



11



Don
de l'Institut Catholique
DE PARIS

ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

—
DE LA HAYE.

Biblia Maxima, seu Lyrani, Menochii et Tirini in Daniele Annotations

CALMET.

In duodecim minores Prophetas Commentaria.

CORNELIUS A LAPIDE.

In Machabæorum libros Commentarium.

BIB. DE VENCE. — CALMET. — CORNELIUS A LAPIDE. — ROSENMULLER.

Prolegomena, Præfationes, Instructiones, etc.


GROTIUS. — CALVINUS. — ESTIUS. — LYRANUS. — CASTALIO. — MUNSTERUS.
SANCTIUS. — MENOCHIIUS. — DRUSIUS. — VATABLIUS. — NATALIS ALEXANDER
LUD. CAPPELLUS. — BOCHARTUS. — RIBERA. — LIVELEUS. — TARNOVIUS.
CLARIUS. — BIBLIA VATABLI. — SYNOPSIS CRITICORUM, etc.

Varie Annotationes.

—
INDEX RERUM.

Creudebat Migne,

in viâ dictâ d'Amboise, hors la barrière d'Enfer.



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA

PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM

EUROPÆ CATHOLICÆ,

UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS,

UNICÈ CONFLATUS;

*Plurimis annotantibus presbyteris
ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.*

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. M[™].

TOMUS VIGESIMUS.

IN DANIELEM,

DUODECIM MINORES PROPHETAS, ET DUOS MACHABÆORUM LIBROS,

COMMENTARIA.



PARISIIS,

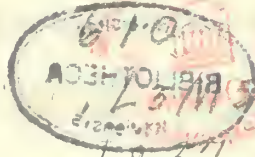
APUD EDITOREM,

IN VIA GALLICÈ DICTA :

RUE D'AMBOISE, BARRIÈRE D'ENFER.

1840.

BS



N. 20

DE LA HAYE VITA.

DE LA HAYE (Joannes), ex ordine fratrum Minorum S. Francisci, ac reginæ Annæ Austriacæ prædicator ordinarius, Parisiis natus est die 20 martii 1595, obiitque 15 octobr. 1661. Apud omnes Scripturæ peritos ille vir magnopère commendatur, pro duobus operibus quorum prius hunc titulum habet : *Biblia magna*, 5 vol. in-fol. 1643 ; posterius verò inscriptum est : *Biblia maxima*, 19 vol. in-fol., 1660. Ad illud opus duplex elaborandum, in hoc insudavit doctissimus auctor, ut clarissimorum interpretum commentaria adduceret ac in unum quasi fasciculum colligeret, cum maximâ lectorum utilitate, necnon singulari Biblicæ scientiæ studiosorum oblectatione. In *Bibliis magnis* Gagnæi, Estii Tirinique commentaria continentur ; ad conficienda verò *maxima Biblia*, hæcce methodo usus est celeberrimus interpres : primò varias sacrorum librorum versiones exponit, subjectâ interim auctorum quoad sensum litteralem consensione ; dein per modum annotationum, exquisita nonnullorum interpretum commentaria subjungit, præfixo singulorum nomine : quatuor potissimum auctorum operibus usus est, nempe Menochii, Lyrani, Tirini et Estii, de quibus ad varios Bibliorum libros interpretandos passim in nostro *Scripturæ Cursu* mentionem egimus, laudem unicuique propriam suo loco assignantes.

Priusquàm verò ad auctorem nostrum deveniamus, nonnulla præfationis morè in Danielem animadvertere libet, ad quod præstandum solitos auctores adducimus, quorum nomina scriptaque lectoribus nostris haud insueta nec ignota nunc arbitramur.

PRÉFACE SUR DANIEL.

(Bible de Vence.)

I. *Réflexions sur les prophéties de Daniel. Instructions et mystères renfermés dans ce livre. Réflexions sur les prophéties qui regardent les monarchies temporelles.*

Les principaux objets des prophéties de Daniel sont la suite des quatre grands empires qui se sont succédé depuis Nabuchodonosor jusqu'à Jésus-Christ, l'abaissement de Nabuchodonosor, la ruine de Baltassar, les conquêtes d'Alexandre et le partage de son empire, les démêlés des rois d'Égypte et de Syrie, et spécialement le règne d'Antiochus Epiphane, l'époque précise de la manifestation du Messie, l'établissement et les progrès de son règne. Quelques-uns croient y trouver aussi la division et le démembrement des provinces de l'empire romain, la naissance et les progrès de l'empire antichrétien de Mahomet. Enfin tous y reconnaissent la persécution de l'Antéchrist, la résurrection générale, le jugement universel. Mais dans tout cela quel détail surprenant ! quelle étonnante pénétration ! La révélation divine fut-elle jamais plus marquée, plus sensible, plus admirable ?

En effet où Daniel voyait-il (1) l'ordre et la succession de ces quatre empires, qui, se détruisant les uns les autres, devaient enfin faire place à l'empire éternel de Jésus-Christ ? Qui lui découvrait ces révolutions, sinon celui qui est le maître des temps et des monarchies, qui a tout réglé par ses décrets, et qui en donne la connaissance à qui il lui plaît, par une lu-

mière surnaturelle ? Comment a-t-il vu que l'empire des Perses serait composé de deux nations différentes, Mèdes et Perses, et que cet empire serait détruit par celui des Grecs ? Comment a-t-il connu la rapidité des conquêtes d'Alexandre, qu'il marque si dignement, en disant qu'il ne touchait pas la terre ? Comment a-t-il appris qu'Alexandre n'aurait aucun successeur qui lui fût égal, et que le premier auteur de la monarchie des Grecs serait aussi le plus puissant ? Quelle autre lumière que celle de la révélation divine, a pu lui découvrir qu'Alexandre n'aurait point de fils qui lui succédât ; que son empire se démembrerait en quatre principaux royaumes ; que ses successeurs seraient de sa nation, mais non de son sang ; qu'il y aurait dans les débris d'une monarchie formée en si peu de temps, de quoi composer de grands états, dont les uns seraient à l'orient, les autres à l'occident, les uns au midi, et les autres au septentrion ?

Quelle apparence y avait-il que l'Égypte et la Syrie, qui du temps de Daniel dépendaient et faisaient partie de l'empire de Bâbylone, auraient l'une et l'autre des rois originaires de la Grèce ? Le prophète, plus de trois cents ans auparavant, les y voit déjà établis. Il voit ces deux rois en guerre, ensuite réconciliés par un traité de paix, dont un mariage est le gage et le sceau. Il voit que c'est le roi d'Égypte, et non celui de Syrie, qui donne sa fille pour être le lien commun de leur amitié. Il la voit conduire d'Égypte en Syrie avec une pompe magnifique, mais qui sera bientôt suivie d'une étrange catastrophe. Enfin il voit que sa race, malgré les précautions expresses prises par le traité, de la faire succéder seule à la couronne, à

(1) Hist. anc. de Rollin, liv. 4, ch. 1^{er}, art. 3, § 2, ou Traité des principes de la foi, part. 2, ch. 6, art. 1.

l'exclusion des enfants du premier lit, non seulement ne monte point sur le trône, mais est entièrement exterminée; que la nouvelle épouse succombe elle-même, et est livrée à sa rivale, et qu'elle périt avec tous ses officiers qui l'avaient conduite d'Égypte en Syrie, et qui jusque là avaient été sa force et son soutien.

Séleucus Callinicus, roi de Syrie, meurt (1), et laisse deux enfants. L'aîné ne règne que trois ans sans faire parler de lui : Daniel n'en dit rien. L'autre est Antiochus, surnommé le Grand, à cause de ses grandes actions; le prophète nous peint en abrégé les principales circonstances de sa vie. On y voit ses expéditions dans la Célè-Syrie et dans la Phénicie, dont il assiège et prend plusieurs villes; son entrée à Jérusalem, qui est désolée par le séjour de ses troupes; la conquête qu'il fait d'un grand nombre d'îles; le mariage de sa fille avec le roi d'Égypte, qui ne réussit pas selon ses desseins; sa défaite par le consul romain; sa retraite à Antioche, et enfin sa mort funeste. Ce sont là les principaux traits du portrait d'Antiochus le-Grand, et qui ne peuvent convenir qu'à lui seul. Est-il possible que le prophète les ait jetés au hasard dans la peinture qu'il nous a laissée? Les faits qui marquent l'exécution de la prophétie, sont tous rapportés par des auteurs païens et non suspects et qui ont vécu plusieurs siècles après le prophète.

Comme Antiochus Epiphane (2) fut un grand persécuteur du peuple de Dieu, qui formait l'Église judaïque, et qu'il est la figure de l'Antechrist qui doit persécuter à la fin des siècles l'Église chrétienne, la prophétie de Daniel s'étend beaucoup plus sur ce prince que sur aucun des autres dont elle parle. Cette prophétie a deux parties dont l'une regarde les guerres de ce prince avec l'Égypte, et l'autre la persécution qu'il a faite au peuple juif. Il est impossible, en lisant cette prophétie, de n'être pas singulièrement frappé de la justesse et de l'exactitude avec laquelle le prophète peint les principaux caractères d'un roi qui a eu un si grand rapport avec le peuple de Dieu; et l'on voit bien que c'est pour cette raison que le Saint-Esprit, omettant ou ne faisant que parcourir légèrement les actions d'autres princes beaucoup plus éclatantes, s'arrête si longtemps sur celles d'Antiochus Epiphane. Avec quelle certitude Daniel prédit-il une foule d'événements si éloignés, et qui dépendaient de tant de circonstances arbitraires! Combien l'Esprit qui lui découvrait l'avenir le lui montrait-il comme présent, et par une lumière aussi infaillible que s'il l'avait vu des yeux corporels! La divinité des Écritures, et par une suite nécessaire, la certitude de la religion chrétienne, ne deviennent-elles pas, par de telles preuves, comme sensibles et palpables? Jamais prophétie n'a eu un accomplissement si clair, si parfait, si incontestable, que celle dont il s'agit ici. Porphyre, l'ennemi déclaré du chris-

tianisme, aussi bien que des saintes Écritures, se trouvant infiniment embarrassé par la conformité des prédictions de Daniel avec le témoignage des historiens qui rapportaient les faits que Daniel avait prédits, ne songea point à nier cette conformité; eût été heurter le bon sens, et nier le soleil en plein midi : il prit un autre tour pour saper l'autorité des Écritures. Il travailla lui-même, en citant tous les historiens qu'on avait pour lors, et qui depuis se sont perdus, à faire voir avec beaucoup d'étendue, que tout ce qui est écrit dans le chapitre xi de Daniel était arrivé précisément comme Daniel l'avait dit; et il concluait de ce parfait accord, que tout ce détail si juste de tant d'événements ne pouvait pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fussent arrivés, et qu'il fallait absolument que ce fût l'ouvrage de quelqu'un qui avait vécu depuis Antiochus Epiphane, et qui avait emprunté le nom de Daniel. Mais selon la remarque de saint Jérôme, les efforts mêmes de Porphyre pour attaquer ce livre ne servaient qu'à attester la vérité et la certitude des prophéties qu'il contient, puisque les paroles de ce prophète méritent une telle croyance, qu'au jugement même des incrédules, il semble avoir plutôt raconté le passé que prédit l'avenir : *Cujus impugnationis testimonium veritatis est : tanta enim dictorum fides fuit, ut propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrasse præterita* (1). Ainsi dans ce procès entre les chrétiens et les païens, le christianisme gagnait sa cause sans réplique et sans appel, s'il pouvait parvenir à démontrer que les prophéties de Daniel étaient vraiment de lui. Or, c'est ce que les chrétiens prouvaient d'une manière incontestable, en citant un peuple entier de témoins, c'est-à-dire les Juifs, dont le témoignage ne pouvait être suspect ni recusé, puisqu'ils étaient ennemis du christianisme encore plus violemment déclarés que les païens mêmes. Le souverain respect qu'ils avaient pour les Écritures, dont la Providence les avait constitués gardiens et dépositaires, était porté si loin, qu'ils auraient regardé comme un crime et comme un sacrilège d'y transposer un seul mot, ou d'y échanger quelque lettre; combien plus de supposer quelques livres! Voilà les témoins qui attestaient la réalité des prophéties de Daniel. Vit-on jamais des preuves si convaincantes, et une cause si victorieuse?

Mais ce n'est pas encore là le seul avantage que nous pouvons recueillir de ces prophéties admirables. Elles nous découvrent encore la sagesse profonde et la souveraine puissance de l'Être suprême, qui révélait à Daniel tous ces événements et toutes ces révolutions. Dieu préside généralement à tout ce qui arrive dans l'univers (2), et règle en maître absolu le sort de tous les particuliers, de toutes les villes, de tous les empires; mais il cache les ressorts de sa sagesse, et les merveilles de sa providence, sous le voile des causes naturelles et des événements ordi-

(1) Hist. anc., liv. 16, art. 3, § 1.

(2) Hist. anc., liv. 18, art. 2, § 4.

(1) Hieron. Præf. in explan. Dan.

(2) Hist. anc., liv. 15, § 7.

naires. Dans tout ce que présente à nos yeux l'histoire profane , sièges et prises de villes , batailles gagnées ou perdues , établissemens ou renversements d'empires , il ne nous paraît rien que d'humain et de naturel ; Dieu , ce semble , n'y entre pour rien ; et l'on serait tenté de croire qu'il abandonne entièrement les hommes et les peuples à leurs vues , à leurs talens , et à leurs passions ; à l'exception , peut-être , de la nation juive , qu'il considérait comme son peuple et comme son propre domaine. Pour nous épargner une tentation si contraire à la religion et à la raison même , Dieu rompt de temps en temps son silence , dissipe les nuages qui le cachent , et veut bien nous découvrir les ressorts secrets de sa providence , en faisant prédire par ses prophètes , longtemps avant l'événement , le sort qu'il a préparé aux différens peuples de la terre. Il montre à Daniel l'ordre , la succession , et les différens caractères des quatre grands empires auxquels il a résolu de soumettre les plus puissantes nations de l'univers. Déjà , par la bouche d'Isaïe , il avait fait annoncer les victoires de Cyrus ; il avait même fait marquer son nom deux cents ans avant sa naissance ; il avait fait prédire toutes les circonstances de la prise de Babylone , circonstances singulières dont on n'avait point encore vu d'exemples. Ici , par la bouche de Daniel , il désigne Alexandre , et lui attribue des qualités et des caractères qui ne conviennent qu'à lui , et qui le font connaître aussi clairement que s'il avait été nommé. Ainsi , par la bouche de ces deux prophètes , il insiste particulièrement sur les deux plus fameux conquérans qui aient jamais été , l'un fondateur , l'autre destructeur du puissant empire des Perses. Ces endroits de l'Écriture , où Dieu s'explique nettement , doivent nous paraître bien précieux , et nous servir comme de clef pour entrer dans l'intelligence des voies secrètes par lesquelles il conduit le monde. A la lueur de ces rayons de lumière , un homme raisonnable et religieux doit ouvrir les yeux sur tout le reste , et conclure de tout ce qui est dit des quatre grands empires , et particulièrement de Cyrus et d'Alexandre , qu'il faut connaître et admirer dans tous les événemens de l'histoire profane l'attention continuelle de Dieu sur tous les hommes et sur tous les états , dont la destinée dépend uniquement de sa sagesse , de sa puissance , et de sa liberté.

II. Suite des instructions et mystères renfermés dans les prophéties de Daniel. Réflexions sur les prophéties qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ et sur celles qui regardent l'empire de l'Antéchrist.

Mais si les prophéties de Daniel touchant les monarchies temporelles sont si admirables et si instructives , combien celles qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ ne sont-elles pas encore plus dignes de notre attention et de notre admiration ! Quelle étonnante précision dans la célèbre prophétie qui marque l'époque de la manifestation du Messie ! Quelle preuve admirable cette prophétie ne nous

fournit-elle pas en faveur de la religion chrétienne ? En effet de cette prophétie résultent deux vérités qui confondent l'aveuglement et l'incrédulité des Juifs ennemis de Jésus-Christ. Ils attendent le Messie promis par les prophètes ; et ils refusent opiniâtrément de reconnaître Jésus-Christ pour le Messie. Or , il est certain par cette prophétie , qu'il y a longtemps que le Messie est venu ; il est certain par la comparaison de l'histoire avec cette même prophétie , que Jésus-Christ est le Messie qu'elle promet. Nous aurons lieu d'exposer ailleurs les preuves de ces deux vérités ; nous ajouterons seulement ici une réflexion. Si cette prophétie si claire et si précise est accomplie , qui peut , s'il n'est livré à un sens réprouvé , ne pas reconnaître la vérité et la divinité de la religion chrétienne ? Quand cette religion ne serait pas environnée de tous côtés des preuves les plus lumineuses , cette seule prophétie a de quoi confondre tout ce qui s'élève contre l'Évangile de Jésus-Christ. Qu'on produise hors du christianisme quelqu'un de ceux qui se sont dits envoyés de Dieu , qui justifie sa mission par une seule prophétie , qui montre que plusieurs siècles avant sa naissance il a été annoncé et promis aux hommes comme leur libérateur , leur docteur , et leur maître ; qui fasse voir que son œuvre est une œuvre divine , annoncée comme telle par les prophètes , et liée avec les œuvres que Dieu a faites dans les siècles précédents. Aucun ne l'a entrepris. Mahomet même , que les incrédules , par un blasphème horrible , osent mettre en parallèle avec Jésus-Christ pour les rejeter également l'un et l'autre ; Mahomet , disons-nous , a bien osé se dire envoyé de Dieu , et après avoir trompé des peuples souverainement ignorans , il a su profiter des divisions de son voisinage , pour y étendre par les armes une religion toute charnelle ; mais il n'a , ni osé avancer qu'il ait été promis et attendu comme envoyé de Dieu , ni pu donner ou à sa personne ou à sa religion aucune liaison réelle ni apparente avec les œuvres divines des siècles passés. Jésus-Christ a prouvé sa mission , non seulement par les miracles , ce que personne de ceux qui sont venus après lui n'a pu faire ; il l'a prouvée encore par l'accomplissement des oracles divins , qui ont annoncé ses mystères , et qui ont marqué même le temps précis auquel il devait paraître. La religion qu'il a établie n'est pas nouvelle comme toutes les autres ; elle remonte jusqu'à la naissance du monde. Toute son économie fait voir qu'elle a une liaison intime avec la loi donnée aux Juifs ; qu'elle en est le complément et la fin ; que Moïse est pour Jésus-Christ , que Jésus-Christ a été le principal objet du ministère des prophètes ; que tous les temps , aussi bien ceux de la loi naturelle que ceux de la loi écrite , entrent dans le plan de Dieu touchant l'œuvre de son Fils , qui est la destruction du péché , et l'établissement d'une justice éternelle. Ainsi la religion que nous possédons remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée. La loi vient au-devant de l'Évangile : la

succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une même suite avec celle de Jésus-Christ. Être promis au premier homme, être attendu par les patriarches, être annoncé par les prophètes, venir dans la plénitude des temps, et être reconnu, servi et adoré par une postérité qui durera autant que le monde, c'est le caractère du Messie en qui nous croyons.

Daniel n'annonce pas seulement l'époque précise de la manifestation du Messie, il annonce encore l'établissement et les progrès de son règne. Une petite pierre détachée d'une montagne sans la main d'aucun homme, viendra frapper les pieds de la statue, la renversera, la brisera, et deviendra ensuite elle-même une grande montagne qui remplira toute la terre. C'est dans le temps de la décadence de l'empire romain, que Jésus-Christ a paru dans le monde, et qu'il a commencé la fondation d'un nouveau royaume, qui a fait de tous les royaumes du monde un seul empire, à qui l'éternité est promise. Cet empire est l'Eglise chrétienne; et Jésus-Christ dont elle est l'ouvrage est figuré par la pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme. Il a descendu du ciel dans le sein d'une vierge, où il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, et d'où il est né d'une manière miraculeuse. Rien de plus faible en apparence que cette pierre, rien de plus méprisable que les commencements de ce nouvel empire qui devait subjuguier tous les autres. Jésus-Christ naît dans une étable : il est élevé à Nazareth, petite ville de Galilée, dans la maison d'un charpentier, dont il exerce le métier jusqu'à l'âge de trente ans. La main de l'homme ne paraît point dans son œuvre; aucun moyen humain n'entre dans l'exercice de son ministère, ni l'éclat des richesses, ni la faveur et la protection des grands, ni l'étude des sciences, ni aucun des avantages que le monde estime. Son œuvre semble même détruite sans ressource par la mort honteuse qu'il souffre sur une croix, et par la fuite et la dispersion de ses disciples, gens faibles et timides, pauvres comme leur maître, destitués de tout secours et de toute espérance de succès, si le succès eût dépendu de l'homme. Cependant l'Eglise se forme; et les disciples de Jésus-Christ, par la seule force de sa parole, mettent sous le joug de la foi les plus redoutables puissances de l'univers; le colosse est renversé et mis en poudre; l'idolâtrie, après bien des efforts, après le sang de tant de martyrs répandu, tombe et disparaît; l'orgueil des empereurs est subjugué par la croix; Rome se soumet au joug de l'Evangile. Voilà les grands événements que Dieu a montrés à Daniel, et que ce prophète annonce à Nabuchodonosor. Ce prince demeure convaincu de la suprême grandeur du Dieu d'Israël, qui a révélé à son serviteur des secrets si impénétrables à l'esprit humain. Quelle impression ces mêmes prophéties doivent-elles donc faire sur nous, qui les voyons accomplies à la lettre? La seule prédiction du règne de Jésus-Christ, de ses faibles commencements, de son accroissement prodigieux, et de la force invisible qui devait lui soumettre les

plus grandes puissances de la terre; cette prédiction, disons-nous, dont toutes les histoires attestent l'accomplissement, démontre que l'esprit de ce prophète était éclairé d'une lumière surnaturelle et divine. En effet, quelle autre qu'une telle lumière peut montrer à un esprit aussi borné que celui de l'homme, un avenir éloigné de plus de six cents ans, et lui en donner une connaissance aussi sûre, aussi certaine, que si tout se passait sous ses yeux? Il est donc vrai que c'est Dieu même qui parle par les prophètes; il est donc vrai que c'est lui-même qui est l'auteur de la religion sainte que nous professons.

Mais le prophète porte encore ses vues plus loin, ou plutôt l'Esprit du Seigneur lui découvre un avenir encore beaucoup plus reculé, et il nous prépare de grands motifs de consolation bien capables de nous soutenir et de nous fortifier contre le scandale de la prospérité des ennemis mêmes du nom chrétien. Daniel, après nous avoir annoncé les commencements faibles et les progrès immenses de l'empire de Jésus-Christ, nous annonce aussi les commencements faibles et les progrès étonnants d'une puissance ennemie de Jésus-Christ. Une petite pierre frappe les pieds de la statue, la renverse, la brise, et devient elle-même une grande montagne, qui remplit toute la terre : voilà l'empire de Jésus-Christ. Une petite corne s'élève du front de la quatrième bête, trois autres cornes tombent devant elle, et elle devient elle-même plus grande et plus puissante que toutes les autres : voilà l'empire de l'ennemi de Jésus-Christ. Quelques-uns croient que cet empire pourrait être l'empire même de Mahomet; c'est ce que nous examinerons ailleurs. Mais nous ferons seulement remarquer ici avec quelle précision le prophète caractérise l'empire qu'il annonce. Cette corne s'élève, non sur le front d'aucune des trois premières bêtes, mais sur le front de la quatrième. Cette corne s'élève, non avant les dix cornes qui devaient être sur le front de cette bête, mais après elles. Cette corne est d'abord plus petite que les autres, mais ensuite elle devient plus grande que toutes les autres. Cette corne en fait tomber quelques-unes des premières, et le nombre en est marqué; elle en fait tomber trois. Cette corne a un caractère tout singulier, et qui la rend unique dans son espèce; elle a des yeux. Cette corne parle, et elle parle avec hauteur, avec insolence. Cette corne fait la guerre aux saints, et elle a même l'avantage sur eux. Ce n'est pas tout : le prophète nous déclare expressément que cette quatrième bête, sur le front de laquelle s'élève cette corne, est le quatrième royaume qui doit s'élever sur la terre; que les dix cornes de cette bête sont dix rois qui s'élèveront du milieu de ce quatrième royaume; que cette onzième corne est aussi elle-même un roi; que ce roi s'élèvera après les autres; qu'il deviendra très-différent des premiers; qu'il abaissera trois rois; qu'il parlera insolemment contre le Très-Haut; qu'il écrasera les saints du Très-Haut. Il ajoute que ce roi pré-

tendra changer le temps et la loi; que les saints seront livrés entre ses mains; il marque la durée précise de cette oppression, en disant qu'elle durera un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Il ne dit pas qu'elle durera pendant quatre temps: il sait non seulement que le quatrième ne sera pas entier, mais qu'il n'ira que jusqu'à la moitié. Enfin il annonce qu'après ce terme expiré, le jugement se tiendra; qu'alors la puissance de ce roi lui sera ôtée, et sera exterminée pour toujours; qu'alors les saints entreront en possession du royaume qui leur est préparé. Ce n'est pas tout encore: il annonce qu'il viendra un temps de désolation, tel qu'on n'en aura jamais vu de semblable, après lequel toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre qui ne finira jamais; il déclare que cette désolation affreuse durera de même un temps, deux temps, et la moitié d'un temps; qu'alors plusieurs seront purifiés comme par le feu; que l'abomination et la désolation sera dans le lieu saint; que le sacrifice perpétuel même sera proscrit par l'autorité de l'impie qui dominera alors. Et ici il va plus loin: plus le scandale est grand, plus les motifs de consolation qui nous sont préparés sont admirables; jamais la prophétie ne fut portée à une précision plus grande. Ici le prophète ne marque pas seulement le nombre des temps, il marque le nombre même des jours. Le prophète avait aussi annoncé le nombre des jours précis de la désolation que les Juifs devaient éprouver sous le règne de l'impie Antiochus; et il avait dit que cette désolation durerait deux mille trois cents jours; il détermine de même le nombre des jours précis qui doivent s'écouler depuis que le sacrifice perpétuel aura été proscrit par le dernier ennemi de Jésus-Christ, et il porte en quelque sorte la précision plus loin: il ne se contente pas de dire qu'il s'écoulera depuis cette triste époque mille deux cent quatre-vingt-dix jours; il ajoute qu'heureux celui qui attendra encore après ce terme, et qui parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. Car saint Jérôme ne doute point que cette étonnante précision de jours ne regarde le temps du dernier Antechrist. Voici ce qu'il en dit: « Porphyre prétend que ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours ont été remplis au temps d'Antiochus, et dans la désolation du temple. Mais l'historien Josèphe, et l'auteur du 1^{er} livre des Machabées montrent que cette désolation ne dura que trois ans. D'où il résulte clairement que ces trois ans et demi regardent le temps de l'Antechrist, qui persécutera les saints pendant trois ans et demi, c'est-à-dire, pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours, et sera ensuite exterminé: *Ex quo perspicuum est tres istos et semis annos de Antichristi dici temporibus, qui tribus et semis annis, hoc est, mille ducentis nonaginta diebus, sanctos persecuturus est, et postea corruturus.* Ainsi depuis l'interdiction de ce que les Septante ont exprimé par le mot ἐνδελειχισμός, et que nous avons rendu par *juge sacrificium,*

le sacrifice perpétuel, c'est-à-dire, depuis que l'Antechrist, devenu maître de toute la terre, aura interdit le culte de Dieu, jusqu'à la ruine de cet impie, il se passera trois ans et demi, ou mille deux cent quatre-vingt-dix jours: *A tempore igitur amotionis τοῦ ἐνδελειχισμοῦ, quod nos interpretati sumus, JUGE SACRIFICIUM, quando Antichristus orbem obtinens, Dei cultum interdixerit, usque ad internecionem ejus, tres et semis anni, id est, mille ducenti et nonaginta dies complebuntur.* Ensuite le prophète ajoute: *Heureux celui qui attend, et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours; c'est-à-dire, continue saint Jérôme: Heureux celui qui, après la mort de l'Antechrist, attend encore quarante-cinq jours au-delà du nombre marqué; après quoi Jésus-Christ, qui est notre Seigneur et notre Sauveur, viendra dans sa majesté: *Beatus, inquit, qui interfecto Antichristo; dies supra numerum præfinitum quadraginta quinque præstolatur, quibus est Dominus atque Salvator in majestate venturus.* Mais pourquoi ce silence et cet intervalle de quarante-cinq jours après la mort de l'Antechrist? Il n'appartient qu'à Dieu de le savoir; si ce n'est que peut-être nous puissions dire que c'est pour éprouver la patience des saints, que Dieu diffère de les mettre en possession du royaume qu'il leur a préparé: *Quare autem post interfectionem Antichristi, quadraginta quinque dierum silentium sit, divinæ scientiæ est: nisi fortè dicamus, dilatio regni sanctorum, patientiæ comprobatio est.* » Ainsi s'exprime ce saint docteur. Après cela ne nous étonnons plus de voir les ennemis du nom chrétien se fortifier, prévaloir même sur des peuples chrétiens, et tenir sous une dure oppression les serviteurs du Seigneur, les saints du Très-Haut. L'Esprit-Saint nous l'a prédit par la bouche de Daniel, afin que nous ne soyons point scandalisés: *Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.* Il nous l'a prédit, afin que lorsque ces choses-là arriveront, nous ranimions notre foi, en nous ressouvant que lui-même nous les a prédites: *Hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis.* Humilions-nous alors sous la main de Dieu; implorons sa miséricorde; revenons sincèrement à lui, et entrons dans les sentiments dans lesquels les prophètes mêmes entraient lorsqu'ils voyaient la main de Dieu ainsi étendue pour punir son peuple: rappelons-nous leurs expressions, et répétons-les avec eux, gémissons avec Jérémie; humilions-nous avec Daniel; unissons notre voix à celle du psalmiste, pour implorer comme lui la miséricorde du Seigneur, et solliciter son secours puissant; mais ne craignons point, et ne nous laissons point abattre; espérons en Dieu, et mettons en lui seul notre confiance: souvenons-nous des paroles de ses prophètes; souvenons-nous qu'il a annoncé lui-même la dure oppression que son peuple aurait un jour à souffrir; qu'il en a lui-même fixé le terme et la durée: les temps sont marqués, les jours sont comptés: *Hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscami, quia ego dixi vobis.**

IN DANIELEM Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

Daniel è genere Davidis regumque Juda prognatus, in primâ adhuc ætatis juventâ, anno quarto Joachini regis Juda captivus Babylonem translatus est. Selectus autem cum tribus sociis, ut in aulâ Nabuchodonosoris principi serviret, liberaliter educatus est. Exculti supra cæteros in omnibus scientiis Chaldæorum, sapientiæ sibi plurimum comparârunt, et quod caput est, in corruptissimâ aulâ morum sanctimoniam servârunt, nullâ vitiati labe in tantum, ut à cibus etiam è regiâ mensâ sibi concessis abstinerent.

Primum sapientiæ Danielis specimen exhibuit innocentia Susannæ, adversus maledicorum calumnias asserta, simul et vindicata, Daniel 13; ingentem sibi ex eâ re viri sapientis famam apud fratres suos Babylone comparavit; cum interim aliud accidit, quo idem sibi nomen apud regem et viros sapientes ejus regionis peperit. Nabuchodonosori per quietem objecta est species ingentis simulacri, variis metallis conflati, quod avulso è monte lapide penitus confractum, in cineres favillasque redactum est, Daniel. 2. Summa erat Chaldæorum in somniis observandis superstitio, quo studia sapientum ejus gentis omnia collineabant. Exciderat principi somnium; quare non interpretationem modò à sapientibus exquirebat, sed ut sibi pariter in memoriam revocarent, quid ipse per quietem spectâsset. Cum id posceret, quod fieri non posset, omnes capitali supplicio damnati sunt. Daniel, re intellectâ, statim ad regem convolat, cui et exposuit somnium, expositumque interpretatus est. Plaudere Nabuchodonosor, summis illum honoribus cumulare, præfectum provinciæ Babylonis constituere, et principem sapientum divinatorumque omnium apud Chaldæos.

Fortunâ suâ elatus Nabuchodonosor, Deum è mente excusserat, tum et omnem rerum à se gestarum sibi gloriam usurpabat. Accidit inter hæc, ut per quietem proceram quamdam arborem, statim dejectam concisamque, spectaret, cujus radix lumi mansit, truncus vero ferreis æneisque vinculis constrictus est, Daniel. 4, 7, et seq. Accitus illicò ad interpretationem somni Daniel, regi nuntiavit, ingens malum ejus capiti imminere; sciret proinde sese ad belluæ conditionem redactum iri et ex aulâ pulsum: quare, ait, peccata tua cleemosynis redime. Viri monitum surdis auribus exceperit; quamobrem cum aliquando Babylonem aspiciens Nabuchodonosor, de illâ à se auctâ ornatâque sibi plurimum gratularetur, continuo factâ sibi voce audivit, è consortio hominum regnoque abigendum se, mox ad carpendas dentibus herbas in bovis morem redigendum. Dictis fides stetit; nam subitâ

vi morbi emotæ mentis factus Nabuchodonosor, belluæ morem et ingenium induit. Extorris igitur ex aulâ et urbe, septennio vitam errabundus in belluæ morem traduxit.

Septennio elapso, regnum recepit, atque aureâ statuâ consecratâ, mandavit ut cum musicorum instrumentorum concentus streperet, prostrati omnes, quicumque imperio suo parentem simulacrum adorarent, Daniel 5. Aberat facilè Daniel: ejus verò socii jussionibus regis morem gerere recusantes, in fornacem ardentem conjecti sunt: at in medio ignis incolumes fuere. Prodigii magnitudinem admiratus Nabuchodonosor, Judæorum religionem edicto commendavit, in quo simul et somnium excisæ arboris, et quæ deinde secuta sunt, posteritatis memoriæ commendavit, Daniel 3, 98, etc., 4, 1, etc.

Evilmerodachus, filius Nabuchodonosoris, patrium regnum audiens, nihilo remissior erga Danielem fuit. Biennio, juxta Berosum, regnavit; viduatumque ejus morte imperium habuit Balthasar ejus filius, cujus regis tempore plurima per visum Daniel spectavit. Primò igitur, sub ipsum Balthasaris initium, quatuor animalia è mari emergentia vidit, quibus portendî intellexit quatuor imperia, proximè Chaldaico imperio successiva. Daniel. 7. Secundum hæc, per hircum et arietem, cornibus sese mutuo impetentes, in somnis sibi objectos, designari didicit, hircum quidem Alexandrum Magnum, Dan. 8, ariete vero Darium regum Persarum postremum, ab Alexandro victum.

Lauto convivio Balthasar regni magnates viros pariter et feminas exceperit; et largiore vino incallescens, jussit afferri vasa templi Hierosolymitani, olim à Nabuchodonosore Babylonem translata. Cum igitur convivis in sacris vasis, quasi profana essent, ministraretur, subito objecta manus species hæc in pariete grandioribus characteribus scripsit: *Mane, Thekel, Pharez*. Arcanis notis evolvendis accitus Daniel, prodidit imminere necem, atque regni in alium regem translationem. Nec oraculi fides diù desiderata est; eadem enim nocte Balthasare occiso, Darius Medus, alio nomine Astyages, regnavit. Sub eo rege integra manserunt omnia, ab aliis Danieli collata, quin et plurimum auctæ dignitates et munera.

Ad illud tempus spectant visiones Danielis capitibus 9, 10, 11, 12, recitatæ. Angelus Gabriel prophætæ per visum aperuit mysterium septuaginta hebdomadam ex annis, non diebus; quibus evolutis, Messias neci tradendus erat, sacrificia ac legis ritus abolendi. Prophætæ deinde oculis objecta sunt mala, ab Antiocho Judæis inferenda, quibus sanè indicabatur.

quid ex Antichristo ab Ecclesiâ Jesu Christi timendum esset.

Dario Medo vitâ functo, Cyrus in se unum imperia Persarum et Medorum conciliavit. Ejus edicto, patrias sedes repetendi data Judæis facultas. Sed Daniel Babylone mansit, cui nihil è pristinis honoribus et dignitatibus sub Cyro detractum est. Ad eum regem spectant historiæ Beli et Draconis occisi, de quibus caput 14.

Danielis fama, ipso etiam superstite, increbuerat adeò, ut proverbio usurparetur; quod ab Ezechiele c. 28, 5, in regem Tyri εἰρωνικῶς dictum novimus: *Ecce sapientior es tu Daniele*. Ipsius etiam Dei nobilissimum de Daniele elogium legimus c. 14, 14, 20: *Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe, Daniel et Job, ipsi justitiâ suâ liberabunt animas suas*. Eundem prophetam comparat Grotius Metrodoro Seepsio, Mithridati adeò claro, ut nihil majoris momenti Mithridates sine ejus consilio susciperet. Sed philosophus quidem iste invidiâ obtrectatorum oppressus, tandem jussu regis capitali supplicio interiit. Felicior Daniel, cui non semel paratum invidiâ maledicorum à rege supplicium, Deus semper avertens, niall nihil accidere passus est.

Ita cum eo viro egisse Deus videtur, ut oracula ejus dignitati et muneribus responderent. Cùm enim rempublicam administraret, et in splendidissimâ totius orbis regiâ versaretur, Deus illi futuras imperiorum vices regumque expeditiones aperuit. Cùm verò populum suum ingenti amore prosequeretur, Deus illi adventum magni liberatoris, certumque ejus rei tempus reseravit. Auctus verò à Deo somnia interpretandi virtute, plura hominibus occulta explicavit. Permisit Deus quandoque, ut mysticæ quædam somniorum species regibus exhiberentur, quorum occultorum sensum Daniele ducit.

Rabbinorum quidam olim nullum non moverunt lapidem, ut Daniele in numero prophetarum excluderent. 1º Quòd eunuchus esset, ejus generis homines è cœtibus Israelitarum Moyses excludendos præcepit, Deut. 23, 1. 2º Quòd extra terram promissionis versaretur, extra quam spiritus prophetiæ nemini datur. 3º Quòd tædium et mœror exilii vix prophetiæ œstrum pateretur. 4º Tandem, quòd Daniel vitam egerit commodam et delicatam, summisque semper dignitatibus parem, cùm cæteri prophætæ despiciatissimum austerumque vitæ genus exererint.

Sed has calumnias in virum sanctum solam Judæorum invidiam struxisse, Theodoretus in cap. ult. Dan. animadvertit; cùm enim apertum omnibusque remotis ambagibus et Messie adventum, et certum ejus rei tempus prædixisset, è re suâ esse censuerunt, si virum communibus suis studiis contrarium reproarent. Contra veteribus Hebræis ante adventum Jesu Christi acci-lit, qui novis hise simulatibus nondùm occupati, Daniele non probâsse tantum, sed magnoperè commendâsse videntur. Magnificis verbis illum laudat Ezechiele 14, 14, 20, 28, 5. Qui canonem Scripturarum exaraverunt, suum illi inter prophetas

locum dedere. Mathatias Machabæus, Machab. 2, 59, 60, Daniele ejusque tres socios non sine honoris elogio commemorat; et quod caput est, Jesus Christus, Matth. 24, 15, et Marc. 13, 14, Daniele addito prophætæ titulo laudat: *Abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele prophætâ*.

Josephus, Antiq. lib. 10, cap. 12, ita virum commendat: « Omnis eximia felicitas ut prophætæ excellentissimo contigit, et viventi tam apud regem, quàm apud populum gratiose, et post obitum sempiternam memoriam consecuto. Libri ejus, quos conscriptos reliquit, etiam nunc apud nos leguntur, qui nobis certam fidem faciunt, quod Deus cum eo eloquia miscuerit. Non solùm enim futura prædixit, quemadmodùm alii prophætæ, verùm etiam tempus, quo eventura essent, præfinit. Et cùm alii prophætæ calamitates prædicent, ideòque malam gratiam apud reges et multitudinem vulgarem inirent; hic bonarum rerum vates fuit, ut propter faustam eminationem quidem benevolentiam omnium sibi conciliaret; propter eventuum verò certitudinem, fidem sibi universum mortalium genus compareret. » Ilanc de Daniele opinionem habebant veteres Judæi; à quibus non inter prophetas modò, sed et inter summos prophetas locum obtinebat.

In Perside versatus Daniel, ibi tandem diem clausit; neque enim utendum sibi censuit facultate, cæteris Judæis à Cyro datâ, sed ad obitum usque amplissimis reipublicæ muneribus gerendis occupatus, perpetuo favore pollebat regum Chaldæorum, Medorum, et Persarum, ad quos imperium Babylonicum transiit. Majorem vitæ partem Susis egit, ubi et plurima sibi per visum objecta spectavit. Quo anno, et an Babylone obierit, incertum. Affirmat Pseudo-Epiphanius de vitâ et morte prophetarum; Benjamin verò Tudelensis asserit, vidisse se ejus tumulum in Chuzestan, quæ olim urbs Susæ appellabatur, metropolis Elamiticæ regionis. Spectatam etiam suâ ætate turrim in urbe Ecbatanis metropoli Mediæ, à Daniele, uti quidem ferebatur, ædificatam, Josephus, Antiquit. lib. 10, cap. ult., est auctor. Porrò opus illud elegantissimum ac solidum, post tot annorum seriem, mox ædificatum primò spectantibus videbatur. Sepulcrum erat regum Persarum et Medorum, ejusque custodiæ sacerdos è genere Hebræorum destinatus erat. Ita Josephus.

Stylo nititur Daniel jejuno, languido, nec satis magnifico, ut animum et ingenium hominis captivitate et exilio dolentis exhibere videatur. Verùm granditate rerum styli humilitas abundè compensatur.

Inter libros Danielis nomine inscriptos, alii quidem sine controversiâ eidem auctori tribuuntur; de aliis verò diù disceptatum est. Quidquid Hebraicè et Chaldaicè scriptum superest, nemine repugnante admittitur: quæ autem Græcè tantum scripta supersunt, hæc non ab omnibus æquè probata sunt. Hebraicam, vernaculam nimirum, linguam adhibuit; at ætate adhuc puer in Chaldæam translatus, cùm regionis linguæ assuevisset, nonnulla Chaldaicè libro

inseruit, præsertim ubi verba alicujus refert, veluti cum recitat edictum Nabuchodonosoris, Dan. 5, 98, 99, 100; 4, 1-54, quod Chaldaicis litteris inandatum fuisse constat; colloquium cum magis à se factum, et regibus Nabuchodonosore, Balthasare, et Dario Medo, Dan. 2, 4, et seq.; 5, 5, 6, 8; quæ omnia documentum sunt apertissimum de Scriptoris sinceritate, quippe qui vel ipsa loquentium verba religiosè recitet. Cum verò historicum agit, facta referens, non verba, et cum vaticinia sua tradit, mero Hebraico utitur. Vide Daniel. 2, 4.

Versus 24, 25, etc., usque ad 90 capitis tertii, et duo posteriora capita, Græcè tantum servantur. Nihil autem eâ linguâ à Daniele scriptum constat: sed faciliè Hebraicis sive Chaldaicis litteris ab illo mandata, ab alio demùm Græcè expressa sunt. Unde enim Græcum Theodotionis nostrâ adhuc ætate servatum provenit, si nullum unquam Hebraicè extitit? Nostrâ quidem ætate Hebraica intereiderunt, quæ olim habebantur. Lusus verborum, Græcis ejusdem libri vocibus tantum expressi, inter *σπίλον*, *lentiscum*, et *σπίσει*, *scindet*, Dan. 15, 54, 55, et inter *πίλον*, *licem*, et *πίσει*, *secabit*, ibid. 58, 59, locum suspicioni faciunt, utrum ex Hebræo versio adornata sit; neque enim Hebræis vocibus verborum lusus illi valent. Sed hæc tanta non sunt, ut de toto opere ambiganus; præstat enim totam cam rem interpreti tribuere qui lusum altero lusu reddidit, nihil detrahens historiæ veritati, quàm ut ex eo unico argumento de totâ causâ deterius judicetur. Historiæ quidem Susannæ, Beli, et Draconis apud Josephum desiderantur, à quo faciliè omittas credimus, quod alio quam Hebræo sermone expressa narratio in dubium à Judæis revocaretur. Porrò ex S. Hieronymo, hisce narrationibus parùm æquo, singulares Judæorum de illis opiniones discimus. Alii enim duos illos senes, tentatæ Susannæ reos, miscebant cum Sedeciâ et Achabo, quos Nabuchodonosor in sartagine frixit, uti Jeremias 29, 12, refert. Profectò quicumque eâ opinione tenebantur, totam Susannæ historiam admittēbant, præter id quod de seniorum supplicio ibidem legitur. Notebant enim lapidibus confectos, sed combustos obiisse; iisque damnandis non Judæos, sed Nabuchodonosorem tulisse sententiam. Iisdem rationibus ducti reliqui Judæorum ferè omnes, totam historiam, ceu fabellam indignam quæ in synagogâ legeretur, rejiciebant; contententes, nunquam fieri potuisse, ut in alieno solo captivi iudices suos et prophetas lapidibus obruere auderent.

Inter veteres christianos scriptores de auctoritate horum capitum, quæ Græcè tantum scripta supersunt, plurimum disceptatum est. Porphyrius, christianus nominis osor, omnia hæc ad fabulas amandavit; uti et universam Danielis prophetiam post factum procusam contendebat. Ejus calumniis sese opponentes Eusebius, Apollinaris et Metrodorus, Danielis quidem scripta vindicârunt; de cæteris verò, nempe historiâ Susannæ, Beli, et Draconis judicârunt, non se debere respondere Porphyrio pro his quæ nullam

sacra Scripturæ auctoritatem habeant, ait. S. Hieronymus, prælat. in Dan. Censebant porrò hæc omnia litteris mandata fuisse operâ Habacuc filii Jesu, è tribu Levi; Daniele verò, de quo ibi, alterum planè esse à prophetâ, quod ex inscriptione apud Septuaginta deducebant; est autem inscriptio ejusmodi: *Prophetia Abacuc filii Jesu è tribu Juda. Homo quidam erat sacerdos nomine Daniel, filius Abda, conviva regis Babylonis.* Verùm inscriptio illa in nostris exemplaribus nuspiam extat; nec sanè magnam meretur fidem, utpote deducta è versione, olim Septuaginta nomen præferente, mendosa oppidò et fidei parùm assertæ, quam Ecclesia ante S. Hieronymum penitus deseruerat, ut versionem Theodotionis, quanquam christiani nominis adversarii, adoptaret.

Julius Africanus in suâ ad Origenem epistolâ, apertissimè historiis hisce refragatur, et S. Hieronymus, præfatione in Daniele: *Apud Hebræos, inquit, nec Susannæ habes historiam, nec hymnum trium puerorum, nec Beli Draconisve fabulas.* Verùm idem ipse Hieronymus ejus dicti in invidiam à Rufino vocatus, respondit: *Non enim quid ipse sensissem, sed quid illi contra nos dicere soleant, explicavi.* Et alibi tradit de illis: *In toto orbe dispersæ sunt;* addens à Græcis omnibus, et Latinis, Syris pariter, et Ægyptiis legi, probarique. Addit insuper, historiam Susannæ in vulgatis editionibus in ipso Danielis limine spectari, ubi à Theodotione, tanquam in proprio sibi loco, quippe quæ tempore præcedit, constituta fuerat.

Quod ad Julium Africanum spectat, Origenes, scriptâ de hoc argumento epistolâ, ejus objectiones ita refellit, ut simul veritatem historiæ Susannæ assereret. Omnia verò quæ ab illo contra eam historiam disputabantur, illam, et singulas consensu quodam, quæ in textu Hebraico desiderabantur, historias impugnabant. Profectò si omnia, quorum nullum superest Hebraicum exemplar, æquè rejicienda sunt; quis unquam liber à labe erit immunis? Nonne traditio, et Ecclesiæ auctoritas, quæ libros illos in canonem recipit, satis habet momenti, ut suspensam eâ de re mentem impellat? Ille sanè, si aliâs unquam, locum habet illud Deuter. 19, 14: *Non transferes terminos proximi tui, quos fixerunt priores in possessione tuâ.* Adversarium suum ponè secutus Origenes, nihil omittit eorum, quæ ab Africano contra capitum et historiarum, de quibus agimus, veritatem objiciuntur. Illis Origenis argumentis adjungi possunt testimonia Patrum Græcorum, et Latinorum omnis ætatis, ex illis sententias tanquam è reliquis Scripturis canonicis laudantium.

Innuere videntur Talmudistæ, Danielis scripta à Patribus magnæ synagogæ post captivitatem Babylonicam in canonem Scripturarum cooptata fuisse, nec aliunde faciliè quàm à Judæorum traditione S. Isidorus lib. 6 Origen., c. 2, discere potuit, scripta Danielis et Ezechielis synagogæ Patribus à nonnullis tribui. Id autem asserendum sibi ducebant, quod negarent, prophetiæ spiritum extra terram promiss-

sionis communicari cuiquam potuisse. Validum omnino argumentum! Suspiciatur Spinosus in tract. Theolog., edit. cap. 10, septem priora hujus libri capita ex Annalibus Chaldaeorum, post expiatum operâ Judæ Machabæi templum, derivata fuisse. A Daniele verò nonnisi quinque succedentia capita scripta concedit. Conjecturam hanc ducit, quòd septem priora capita Chaldaicè scripta putaverit: quod ab illo quidem assertum veritati repugnat; totum enim primum caput et tres priores versus secundi Hebræum præ se ferunt. Unde verò Mathathias, pater Judæ Machabæi, hauserat quæcumque ex capitibus 3, et 5, Danielis laudat, si post obitum ejusdem Mathathia, et Judæ Machabæi ejus filii, litteris illa primò mandata sunt? An satis est Spinosæ res audacter asseruisse, ne minimo quidem dicti sui assertore producto?

Inscripta Danielis nomine vaticinia pseudonyma esse, et ab impostore quodam in Judæâ sub Antiocho Epiphane procusa, Porphyrius commentus est. Ut verò auram sibi apud credulos captaret, res, quas oculatus testis spectaverat, fatidico quodam fuco obvolvisse et ornâsse; *si quid ultra verò opinatus sit*, addebat Porphyrius, *quia futura nescierit, esse mentitum*. Sed extra controversiam positum est, Danielem diù ante motam ab Antiocho persecutionem in Judæos, Babylone oracula fudisse, quæ planè si Porphyrius negare ausus fuerit, impudentissimus ipse bipedum habebitur. Hæc si vera sint, profectò tanti calumniatoris *impugnatio testimonium veritatis est*, ait S. Hieronymus; *tanta enim dictorum fides fuit, ut propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrasse præterita* (1).

(1) Liber Danielis eum partim Hebraico, partim Chaldaico sermone sit conscriptus, singulæque illius partes arcto vinculo non coherant, nonnulla etiam sibi invicem repugnant (1); Eichhornius et Bertholdus in hanc delati sunt sententiam, esse librum ex variis variorum scriptis compositum. Atque Eichhornius quidem hoc quod Danielis nomen gerit volumen ex duorum potissimum auctorum monumentis conflatum judicat, quorum alter quæ inde ab inclinante ad finem regno Chaldaico usque ad mortem Antiochi Epiphaniis rerum incidissent vicissitudines, maxime quæ ab Antiochi insanità perpassi essent Judæi, per modum vaticiniorum à Daniele editorum exposuerit (cap. 7-12), alter quæ de Danielis ejusque sociorum fati ex narratiunculis in ore vulgi propagatis consignata reperisset, in variis scriptis minoribus collegerit et tanquam isagogen historicæ capitibus sex prioribus comprehensam præmiserit fictis illis vaticiniis. Bertholdus (2) verò tot esse statuit libri auctores, quot sint ejus singulæ partes, *novem* videlicet; ætate diversas esse omnes, locoque, quo prodierint, nonnullas (3). Verumenimverò quicumque sine præjudicatâ opinione librum hunc legendum aggre-

(1) Veluti quod 1, 21, Daniel ad annum usque Cyri *primum* vixisse, 10, 1, verò *tertio* illius regis anno Danieli visum esse objectum legitur.

(2) *Histor. krit. Einleit.*, p. 4543, seqq., conf. Danielis librum ab ipso vernaculè traslat., et commentar. illustrat., p. 49, seqq.

(3) Argumentis quibus duumviri illi suam quisque sententiam confirmare studuerunt, recensendis et examinandis omnino nobis fecere Bleck, Theolog.

ditur, per totum illum unius modi sui que similem orationis sonum, stylum, clocutionem deprehendet (1). Deinde quæ Danieli accidisse et ab eo facta narratur sibi invicem ita sunt similia, ut ab uno eodemque auctore ea conficta esse appareat. Somnia quæ magi explicare nequeunt Daniel interpretatur, cap. 2, 4. Portentosam in pariete scripturam (3, 5, seqq.), quam magi nequeunt legere, legit et explicat Daniel. Oblato prodigioso viso, aut apparente sibi angelo Daniel animo perturbatur et tremore correptus pronus in terram concidit, 7, 15, 18; 8, 17, 18, 27; 10, 4-9, 15, 16, 17, sed ab angelo tactus reficitur et erigitur, 8, 18; 10, 10, 16, 18, 19. Explicatorum somniorum et visorum Daniel amplissima fert præmia splendidissimisque cumulatur muneribus, 2, 48, 49; 5, 29; 6, 29. Socii quoque Danielis ignea fornace illæsi egressi ad majores dignitates et honores evolvuntur, 5, 50. Præcipuas et semper casdem partes per totum librum sustinent *angeli*. Danielis amici in fornacem ignitam conjecti per angelum medio in igne illæsi servantur, 5, 25, 28. Danielum ipsum in foveâ leonum oclusum tuetur angelus, 6, 25. Admirandum quod Daniel vidit somnium de quatuor bestiis è mari ascendentibus ipsi explicat angelus, 7, 16, seqq. Aliorum item visorum interpretationem Danieli suppeditat angeli, 8, 15, 14, 16, seqq.; 9, 21, seqq.; 12, 5, seqq. Unum eundemque libri auctorem arguit porro illud, quòd singulæ libri partes ita inter se cohærent, ut posteriores sæpè respiciant ad priores, atque ex iis lucem accipiunt. Ita quod 3, 12, Chaldæi Nebucadnezari dicunt, esse Judæos quosdam ab ipso nonnullis regni sui provincieis præfectos, eò respicit, quod 2, 49. Sadrachum, Abednagonem et Mesachum legimus Danielis rogatu à rege provinciarum quarundam gubernatores constitutos esse. Cap. 5, 2, Belsehazar rex narratur afferri jussisse vasa quæ Nebucadnezar, ejus pater, ex Hierosolymitano templo abduxerat, quod ipsum 1, 2, commemoratum est, cap. 5, v. 18, seqq. Daniel Belsehazari regi in memoriam revocat, quòd pater ejus, Nebucadnezar, ad summum potentie et majestatis fastigium evehctus, cum insolenter se gesserit et potentia suâ abusus fuerit, non tantum solio dejectus, verum et ex hominum consortio expulsus et ad insaniam redactus, ferinam vitam egerit; quod ipsum 4, 22, relatum legitur. Quæ 8, 1, commemoratur visio prior, similis ei, quam in eo est ut exponat Daniel, enarratur cap. 7. Gabriel, angelus, quem 9, 21, sibi antehæc apparuisse dicit, interpretatus ipsi fuerat 8, 16, seqq., visionem ad Eulæum fluvium. Cap. 10, 12, Danielis preces exaudite dicuntur non tunc demum, postquam per tres hebdomadas continuas deprecatus esset, sed jam à primo die, quo precari inceperat, perinde ac antea 9, 25, eidem angelus dixerat, in ipsius precum suarum initiis jussum fuisse Gabrielem, ut ei futura populi sui fata indicaret. Denique, ut verè jam observavit Marshamus, prophetica libri pars, sive posteriora sex capita, quatuor illius visiones continent, quibus res quidem una eademque, sed diversis modis, indicatur. Idem angelus sapius apparet, et rem eandem iterum iterumque denuntiat. Idem penè est visionum omnium subjectum, quæ mutam invicem lucem sibi afferunt. Quæ prius breviter, deinceps clariùs et particulariùs explicantur.

(Rosenmuller.)

Zeitschr., part. 3, p. 244, seqq., et Kirniss, *Commentat.* p. 27, seqq.

(1) V. g., ejusdem pœnæ comminatio legitur 2, 5, 5, 29: *Frustra fietis, et domus vestra stercus ponetur*. Visiones nocturnæ, quæ alicui obijciuntur vocantur *visiones capitis super cubili oblatae* 2, 28; 4, 2, 7, 10; 7, 1, 5. Phrasim *clamare cum vi*, 5, 4; redit 4, 11; 5, 7. Item phrasim, *splendores* (faciei) *ejus mutati sunt super eo*, 5, 9, legitur et vers. 6, 7, 28. Porro, *cogitationes ejus conturbabant ipsum*, 4, 16; 5, 6, 10; 7, 28. Variæ nationes designantur hisce vocibus: *Populi, nationes et lingua*; 5, 4, 7, 31; 5, 19; 6, 26; 7, 14.

Danielis nomine alia quædam circumferuntur Ecclesiæ auctoritate nunquam recepta. In decreto Gratiani, causâ 26, q. 7, damnatur liber *Somnialia Danielis*; quem auctoris christiani recentissimi commentum esse, ex veterum omnium de illo silentio D. Huëtius deducit. Opus istud vix aliud esse arbitror, quam quod laudatur à nonnullis sub nomine *Omirocritica Danielis*, sive *Conjectorius*; erant autem conjectationes quædam somniorum ad auctoritatem illis conciliandam sub Danielis nomine ingestæ. Quin et sub tanto nomine obrusi sunt libelli alii superstitiosi, magici, geomantici, pyromantici, ab orientalibus Reme appellati. Fertur Nicephorus Phocas cum incidisset in librum visionum Danielis nomen præferentem, offerentemque nomina imperatorum, quin et certos annos vitæ singulorum, simulque velut exhibentem sub oculis variam eorum fortunam, ac tandem futuros eventus principum Saraccorum, his deceptus imposturis bellum indixisse Maabiasio Arabum regi, qui infesta arma duxerat in ditionem Romanorum usque Rhodum. Verùm res illi cesserunt adversæ, lusus enim fugatusque ignominia plenus coactus fuit redigere se Constantinopolim.

In chronico paschali singularia quædam de Daniele leguntur, quæ cum alibi non reperiantur, fidei sunt maximè suspectæ. Si fides auctori huic habeatur, Daniel jucundo et pulebro erat aspectu, sed vultu aliquantò graciliori, et staturâ justo minori. Divinâ revelatione didicit futurum ut Nabuchodonosor rex transformaretur in brutum bovino capite et reliquo corpore leonino; id quod misero inferendum erat animadversionis pro lubricitate suâ, quam leonina figura repræsentabat. Hoc miseri principis infortunium dolens Propheta, reliquis omnibus ad rei novitatem accurrentibus continuit se ab eo aspectu, id tantummodò agens, ut pro ejus salute instaret apud Deum. Neque transformatus rex quiescebat, si quando per intervalla rediret ad mentem; tunc enim resolvebat sese in lacrymas: ad quadraginta vices singulis diebus orabat instanter. Tanta verò erat principis transfiguratione, ut quis esset ne dæmon quidem agnosceret. Tandem Daniel oraculo pronuntiavit Nabuchodonosorem restituendum esse in pristinum, quod et precibus suis obtinuit, impetravitque insuper, ut ex septem annis pœnitentiis illi à Deo definitæ, tota ea periodus redigeretur ad septem menses, quibus absolutis et pristina illi facies et dimissa gubernacula redderentur. Ita restitutus toto dein vitæ tempore à carne vinoque abstinuit, usus tantum leguminibus, vel herbis aquâ elixatis ex præscripto Prophetæ gratias pro accepto beneficio acturus. Porrò Danieli inditum est à Nabuchodonosore Balthasaris nomen, communicatâ illi filii sui appellatione, quin et adoptione recipere illum in filium et hæredem tentavit: recensavit tamen propheta, dietitans: avertat Deus ut hæreditatem patrum meorum deseram, ejusque loco hæreditatem incircumcisi recipiam. Vitæ cursu absoluto sepulture mandatus fuit in antris regum sepulcheris destinatis. Montes Babylonis pluribus miraculis reddidit illustres,

pronuntiavitque *cum fumigabit quod est in aquilone, tunc instabit finis Babylonis. Cum verò ab oriente adveniet aqua munda, tunc Deus in terrâ tanquam homo recipiet in se omnes iniquitates mundi*, ac propterea in crucem agetur à sacerdotibus legis, statimque Spiritus gratia effundetur in omnes gentes terræ. Cùm verò inundus igne conflagrabit, tunc finis totius terræ adveniet; et cum in austrum fluent aquæ, revertetur populus in terram suam. Si autem sanguis fluat, cædes erit Beliaë per totum mundum. Hæc omnia vix credo alterius esse auctoris quam christiani. Joannes Malela in chronico aliud etiam adjicit, ejusdem tamen fidei, de Cyro et Daniele. Cùm prophetam interrogasset Cyrus. nùm fortè ipse victoriam relaturus esset de Cræso vel secus, cunctantem Danielem mandavit in lacum leonum projici. Certior tamen factus intactum relinqui innoxium hominem à leonibus, jussit educi, statimque provolutus ad ejus pedes veniam deprecatus est, rogavitque ut à Deo victoriam è Cræso rege potenti, et domino universi orbis ad id usque invicti sibi postularet. Tunc propheta: Vinces Cræsum, et captivum habebis: de re enim Deus, qui visibilia hæc omnia condidit, per prophetam suum Isaiam ita locutus est: *Sic dicit Dominus uncto meo Cyro*, etc. Apud Pseudo-Athanasium occurrit liber quidam apocryphus, sed nobis prorsus incognitus, eodem prophetæ nomine inscriptus.

Versio Græca nostræ ætatis à Theodotione, uti supra innuimus, adornata est. Versio Septuaginta diù antea intereedit; præter ea, quæ ex illâ, uti ex Symmacho et Aquilâ, fragmenta in novâ Hexaplorum editione servata sunt. Versio Græca hodiè superstes nomen Septuaginta præferens tantis mendis inficitur, ut capita ecclesiæ eam deserant, ait S. Hieronymus in Daniele c. 2. Sententias, quæ in Hebræo desiderantur, obelo seu veru appposito Origenes notaverat, cujus deinde exemplum secutus est S. Hieronymus in suâ Latinâ versione, ex Hebræo Chaldaëoque adornatâ, junctis insuper è Græco et Latino additionibus (1).

(1) Græca Alexandrina libri Danielis translatio non tantum in singulis vocabulis et sententiis sæpenumerò ab Hebræico et Chaldaico fonte recedit, verum et in eâ libri parte, quæ capita 3, 4, 5, 6, comprehendit, à Chaldaico ita discrepat, ut textum planè aliter conformatum exhibeat. Nunc enim Chaldaica Græcè amplificata, nunc in breviorum verborum ambitum contracta leguntur. Præterea Græcus liber integras laciniâs insertas habet, quarum in Chaldaico nec vola nec vestigium exstat, veluti oratio Asariæ, 3, 24, seqq., et triumvirorum hymnus, 3, 51, seqq. Alia, quæ in Chaldaico leguntur, omissa sunt in Græco veluti quæ 4, 5-6, narrantur de accessit magis, ut Nebucadnezaris somnium interpretarentur, et quæ 5, 17-22, interpretationi scripturæ arcanae præmittuntur. Illa verò interpretem non pro suo arbitrio aut addidisse, aut omisisse, sed expressisse illum tale exemplar, quod textum ab eo quic nunc legimus in multis discrepantem contineret, satis probabiliter colligitur et inde, quòd interpretem Hebræica et Chaldaica in reliquâ libri parte satis fideliter reddentem deprehendimus, et inde, quòd Græcæ nonnullæ voces et loquendi formulæ ab illo usurpatæ fontem

Chaldaicum haud obscure produnt (1). Quare credibile est exitisse olim exemplaria, quæ genuinum auctoris librum variè interpolatum et immutatum exhiberent. Atque eum quidem, quem Hebræi inter sacros suos libros servarunt Danielis librum ab authentico propius abesse, quam quod Græca interpretatio expressit exemplar, illud suadet, quod in hoc nonnulla deprehendimus, quæ emendantis et retractantis manum arguant. Ita quæ 3, 23, 24, in Hebræo malè coherent, in Græco pluribus insertis aptè connectuntur, et quæ 2, 5, 3, 1, 31, 32, 33, in Hebræo incredibilia leguntur, in Græco 4, 1, 54, ita enarrantur ut verisimiliora apparent.

Præter illa quæ supra commemoravimus mediæ libri parti inserta additamenta Græca Alexandrina interpretatio et ad finem adutas habet narrationes de Susannâ, cap. 13, atque de dracone Babylonico cap. 14, atque earum quidem fidem et auctoritatem jam Hieronymi ætate impugnatum esse discimus ex ejus verbis, in prælat. ad Latinam suam Danielis translationem.

Unde factum est, ut in Græca Biblia Theodotionis interpretatio reciperetur, Alexandrina verò pro inutili habita à librariis planè neglecta esset. Eadem tamen ab ipso fuerat Origene in Tetraptis locata, ubi quoniam textus Hebræus deerat, illius ab eo discrepantia etsi deprehensa fuisset, reprehendi non poterat. Atque illum ipsum, quem in Tetraptis Origenes posuerat Alexandrinæ versionis textum ex illis descriptum servavit codex quidam admodum vetustus Romæ in Bibliothecâ Cligianâ repositus (2), ex quo Alexandrina Danielis translatio nostrâ demùm ætate in lucem est edita (3).

(1) Ita quòd 3, 32, ἀπορίται vocantur Babylonii, qui verum Deum autè non coluerunt, videtur hinc factum esse, quòd interpretes in Chaldaico *marodim rebelles* legit, quemadmodum Græcos Alexandrinus, Num. 14, 9, Jns. 12, 19, Hebræicum *marar* eodem illo græco vocabulo reddit. Aliæ exempla attulerunt Eichhornius, Einleit. § 617, et Bertholdtus, Daniel, p. 113, seqq., et p. 138, seqq.

(2) Post vers. 15, cap. 12, in codice illo hæc notata leguntur: *Daniel juxta Septuaginta. Descriptus est ab exemplari habente subscriptionem hanc: Descriptus est ex Tetraptis, cum quibus etiam collatus est.*

(3) *Daniel secundum Septuaginta, ex Tetraptis*

*Origenis nunc primum editus è singulari Chisiano codice annorum supra 800. Cætera ante præfationem indicantur. Romæ, typis propagandæ, fidei, 1772. Fol. Græcum Danielis unâ cum versione Latinâ expressum et annotationibus singulis capitibus subjectis, excipit 1º Danielis chronologia secundum septuaginta Interpretes; 2º S. Hippolyti interpretatio in Danielem, Græcè et Latinè; 3º de titulo eip versionis Theodotionicæ Dissertatio; 4º Daniel juxta Theodotionem, Græcè et Latinè, cum variis lectionibus, præsertim ex Vaticano codice accuratius eruitis; 5º comparatio versionis Septuaginta viralis cum Theodotionicâ; 6º Apologia sententiæ Patrum de Septuaginta virali versione; 7º pars libri Esther, Chaldaicè, Græcè, Latinè; 8º Cosmæ Indicopleustæ in Psalmos prologus; 9º S. Papiæ Hieropolitani de Scripturarum eanone fragmentum; 10º Bibliothecæ Alexandrinæ ad Serapeum admiranda constructio; 11º Testimonia Patrum aliorumque veterum de Septuaginta virali versione; 12º quatuor indices locorum S. Scripturæ, rerum notabilium, vocum Hebræarum et Græcarum. Quis ille sit vir doctus, qui hoc κειμήλιον in lucem protraxit, ipse ignorari voluit editor. Alii eum Mazzochium, alii verò Simonem de Magistris, presbyterum congregationis Oratorii S. Philippi Neri, perhibent. Vid. Le Longii Biblioth. S. ed. Musab, p. 2, vol. 2, p. 520. Typis repetitum hoc opus ex parte est hæc epigraphe: *Daniel secundum Septuaginta ex Tetraptis Origenis, Romæ, anno 1772, ex Chisiano codice primum editus. Goettingæ recudi fecit vidua b. Abrah. Vandenhoeck, 1774, in quatern. Omissa sunt quæ in Romanâ editione sub numeris 5-12, recensuimus. Quod ipsum valet de aliâ editione quæ ita inscripta prodit: *Daniel secundum Septuaginta ex Tetraptis Origenis, ex Chisiano codice Romæ primum, deinde Goettingæ, nunc demò editus. Animadversiones et Præfationem adjecit Carolus Segaar. Trajecti ad Rhen., 1773, in octon. Syriaca versionis Alexandrinæ translatio prodit hæc epigraphe: *Daniel secundum editionem septuaginta Interpretum ex Tetraptis desumptam. Ex codice Syro-Estranghelo Bibliothecæ Ambrosianæ Syriacè edidit, Latinè vertit, præfatione notisque criticis illustravit Cajetanus Bugatus. Mediolani, 1788, in quatern.****

(Roscnmuller.)

CORNELII A LAPIDE

DOXOLOGIA

SAPIENTIÆ ÆTERNÆ

EX EPITOME GESTORUM ET VISIONUM DANIELIS.

CAP. 1. — Multifariam multisque modis locutus es, Domine, Prophetis; sed novissimè per somnia et ænigmata locutus es Danieli, sapientissimo in filiis hominum.

Daniel cum tribus pueris in Babylone carne et vino abstinuit: idè dedisti eis sapientiam et Danieli prophetiam.

Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc sapientibus, et ventri deditis; ac revelasti ea parvulis, et abstinentibus.

Ita Pater, quoniam sic placitum fuit ante te: sic decuit ut mater sapientiæ sit humilitas et abstinentia, ut qui jejunant ventre, paseantur in mente.

CAP. 2. — Vidit rex statuam ex auro, argento, ære et ferro: sed lapis de monte abscissus eam comminuit.

Daniel quatuor regna hic portendi videt, iisque eversis quintum regnum regnorum; quod in æternum non dissipatur.

Itine rex Danielem adoravit, et in sublime extulit: cumque constituit principem super omnes provincias Babylonis.

CAP. 3. — Rex auream statuam erexit, eamque colijussit ut nomen: tres pueri idolum abominati sunt.

Pereant simulacra gentium; quæ sunt argentum et aurum, opera manuum hominum.

Ecce enim Deus noster in cœlo, qui fecit cœlum et terram : ipse nos potest eripere de camino ignis ardentis.

Rex furens coniecit eos in fornacem succensam : orant martyres stantes in flammis.

Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium ; sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè ; ô Domine, victima fiamus, viva, placensque tibi.

Mox adfuit eis angelus, flammam ignis excussit : fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem.

Non tetigit eos omninò ignis ; neque contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

Benedicite ergo omnia opera Domini Domino : benedicite angeli Domini Domino.

Benedicite cœli Domino ; benedicite omnis spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino ; benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite servi Domini Domino ; benedicite sancti et humiles corde Domino.

Confitemini Domino quoniam bonus ; quoniam in seculum misericordia ejus.

CAP. 4. — Rex superbus vidit arborem proceram, audit, succidite eam : cor ejus ab humano commutetur, cor feræ detur ei.

In sententiâ vigillum decretum est : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum.

Daniel ait : Hæc est interpretatio : Ejicient te, ô rex, ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua.

Fœnum ut bos comedes, et rore cœli infunderis : septem tempora mutabuntur super te, donec cognoscas regnum Excelsi.

Mox sermo completus est, rex ejectus septem annos fœnum ut bos comedit : inde ad se reversus prædicavit magnalia Dei.

Quia potestas ejus potestas sempiterna : et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt.

Non est qui resistat manui ejus : qui gradientes in superbiâ potest humiliare.

CAP. 5. — Balsasar temulentus laudavit deos aureos et argenteos : mox videt manum scribentem in pariete, *Mane, Thekel, Phares*.

Cui Daniel : Deum qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificasti : adversus dominatorem cœli elevatus es :

Ideò *Mane*, numeravit Deus regnum tuum et complevit illum.

Tekel, appensus es in staterâ, et inventus es minus habens.

Phares, divisum est regnum tuum : et datum est Medis et Persis.

CAP. 6. — Daniel adorat Deum : ideò ab æmulis, frustra renitente Dario, coniecit in lacum leonum.

Deus misit angelum suum, et conclusit ora leonum : quia coram Deo justitia inventa est in eo.

CAP. 7. — Daniel videt quatuor monarchias, quasi

bestias : lænanam, ursum, pardum, et monstrum habens decem cornua.

Antiquus dierum sedit : thronus ejus flamma ignis, rotæ ejus ignis accensus.

Vestimentum ejus candidum quasi nix, fluvius igneus rapidusque egrediebatur à facie ejus.

Millia millium ministrabant ei : et decies millies centena millia assistebant ei.

Hæc sunt myriades Seraphim et Cherubim : judicium sedit, et libri aperti sunt.

Ecce cum nubibus cœli venit quasi filius hominis : et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : omnes populi, tribus et linguæ servient ei.

Suscipient regnum sancti Dei altissimi : et obtinebunt regnum usque in seculum, et seculum seculorum.

Regnum, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, dabitur populo sanctorum Altissimi : cujus regnum sempiternum est, omnes reges et creaturæ obediunt ei.

CAP. 8. — Daniel sub specie hirci sternentis arietem, vidit Alexandrum sternentem Darium.

Ab Alexandro descendit Antiochus Epiphanes : qui dejecit locum sanctificationis, abstulit juge sacrificium.

Usquequò, Domine, juge sacrificium, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?

Usque ad vesperam et mane, dies duo millia trecenti, et mundabitur sanctuarium.

CAP. 9. — Ecquando, dominator Domine, complebuntur desolantis Jerusalem septuaginta anni ?

Peccavimus ; iniquè egimus : tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei.

Gabriel ad Daniele advolat ; Audi, ait, vir desideriorum : septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt.

CAP. 10. — Ut unguar Sanctus sanctorum : ut occidatur Christus, ut finem accipiat peccatum, ut addeatur justitia sempiterna.

Ecce vir vestitus lineis, accinctus zonâ aureâ, facies ejus ut fulgur, oculi ut lampas ardens, brachia et crura ut æs candens : intellige, ait, vir desideriorum.

Ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum, ut affligeres te in conspectu Dei : exaudita sunt verba tua.

Hoc anno Darii et Cyri primo, Judæi Babylone liberabuntur.

Princeps autem Persarum restitit mihi et ecce Michael venit in adjutorium meum.

CAP. 11. — Audi bella inter reges aquilonis et austri, inter Seleucidas et Ptolomæos.

Ex Seleucidis prodibit Antiochus : qui dabit abominationem in desolationem.

Populus autem sciens Deum suum obtinebit, et faciet : ac docti in populo docebunt plurimos.

Ex eis multi ruent in gladio, et in flammâ, et in captivitate, et in rapinâ dierum, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur.

Antiochus et ejus antitypus antichristus, in altum

elevabitur; adversus Deum deorum loquetur magnifica.

Erit in concupiscentiis feminarum; Deum Maozim in loco suo venerabitur.

Dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti: per Lybiam quoque et Æthiopiam transibit.

Figet tabernaculum suum Apadno inter maria, super montem inclytum et sanctum: ibi cædetur, et nemo auxiliabitur ei.

CAP. 12. — In tempore illo consurget Michael; qui stat pro filiis populi Dei.

Tunc salvabitur omnis fidelis et patiens: qui inventus fuerit scriptus in libro vitæ.

Omnem enim qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt: alii in vitam æternam, alii in opprobrium æternum.

Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.

Audite hæc, doctores, audite, martyres: hanc gloriam, has coronas ambite, docendo orbem verbo et exemplo.

Stupet Daniel et orat, usquequò Domine finis horum mirabilium?

Elevavit angelus manus in cælum, et juravit per viventem in æternum: quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis.

Beatus qui expectat, et pervenit ad dies mille trecentos triginta quinque.

Tu autem vade ad præfinitum: et requiesces, et stabis in sorte tuâ in finem dierum.

CAP. 13. — Susanna à senibus adulteris in areto deprehensa ingemuit: angustia mihi sunt undique.

Si enim hoc egero, mors mihi est: si autem non egero, non effugiam manus vestras.

Sed melius mihi est absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.

Flens suspexit ad cælum: Deus æternæ, qui absconditorum es cognitor, tu seisc quòd falsum testimonium tulerunt contra me: et ecce morior, cum nihil horum fecerim.

Exaudivit Deus vocem innocentis: suscitavit spiritum Danielis pueri qui iudicavit eos.

Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua: angelus Dei scindet te medium.

Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te: angelus Domini stat, ut seet et interficiat te.

Unus sub schino, alter sub prino, se eam vidisse peccantem mentitus est.

Lapidavit ergo eos populus, et Susannam innocentem liberavit.

CAP. 14. — Daniel evertit Bel; et draconem occidit: idcirco Chaldæi conjiciunt eum in lacum leonum.

Cum leonibus lusit quasi cum agnis; dederunt confessionem sancto.

Angelus transfert Habacuc cum cophino ex Judæa in Babylonem: Daniel, ait, serve Dei, tolle prandium, quod tibi misit Deus.

Confiteantur Domino misericordiae ejus: et mirabilia ejus filiis hominum.

Qui habet potestatem omnis carnis, qui occidit et vivificat; qui deducit ad portas mortis, et reducit.

Sperate in eum omnes qui timetis eum: protector est omnium sperantium in se.

Custodit eos quasi pupillam oculi sui: illæsos per ignem et aquam deducet eos.

Dominus pars hæreditatis meæ, portio mea in terrâ viventium.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

BIBLIORUM MAXIMORUM IN DANIELEM Præfatio.

Ex semine regum Juda natus anno circiter 15 Josiæ, ut Maldonatus et à Lapide supputant, adhuc puer seu adolescens 20 annorum captivus à Nabuchodonosore ductus est Babylonem unâ cum rege et cognato suo Joakim, anno tertio regni ejusdem: ubi quarto post anno Susanna à morte liberavit, et prophetam agere cœpit. Vir omnium hominum sui seculi et sanctissimus (ut apparet ex Ezech. 14, vers. 14, ubi comparatur cum Noe et Job, nec tamen excesserat annum vitæ 34), simul et sapientissimus, ut ex Ezech. 28, v. 3, colligitur, ubi regi Tyrio, qui se sa-

pietissimum reputabat, per sarcasum objicitur: *Ecce sapientior es tu Daniele*, jam tum non nisi 38 annos nato, ut ibi dixi. Anno ætatis 57, monarchiæ Nabuchodonosoris secundo, interpretatus est eidem somnium tam quod, cap. 2, quàm quod quarto describitur. Anno 66, visionem habuit quæ cap. 7, anno 68, quæ cap. 8, eodem eadem Balthasaris prædixit, quæ cap. 5, narratur. Sequenti anno tempus adventus et mortis Messiae, 78 illis hebdomadis, cap. 9, comprehensum divinitus cognovit. Biennio post, nempe 3 anno monarchiæ Cyri, revelata sunt ei quæ

cap. 10, et 11, de excidio urbis Jerosolymæ, et orbis totius, de Antichristo, de extremo judicio prædixit. Quo eodem anno si mortuus est Daniel (quia scriptura deinceps non meminit illius) vixerit universim annis 71, et prophetârit annis 47; vide Chronicon nostrum, cap. 50, et 54. Scopus Danielis est regnum Christi describere, quod incipit facere, cap. 7, et prosequitur cap. 9, 10, 12. Nam historiæ regum Babylonis, Medorum et Persarum quæ primis sex capitibus præponuntur et reliqua quæ cap. 7, 8, et 11, de quatuor monarchiarum vicissitudine narrantur, eò pertinent, ut intelligamus, omnia alia regna et imperia aliquando peritura, solum Christi regnum æternum futurum.

Scriptus est hic liber ab ipsomet Daniele, ut ex decursu patet, licet id olim negârit Porphyrius, et S. Isidorus, et etiamnum negent Anabaptistæ. A vers. 4, cap. 2, usque ad finem cap. 7, conscriptus est primum Chaldaicè, utpote de rebus in Chaldaâ gestis. Cætera Hebraicè, ex quo idiomate omnia in Græcum translata sunt à septuaginta Interpretibus, ab Aquilâ et Theodotione, etiam quatuor illæ particule, quæ jam inde à temporibus Hieronymi ex Hebræo exciderunt, nempe oratio Azariæ, hymnus trium puerorum, historia Suzannæ, Beli et draconis : unde et de illarum auctoritate canonicâ dubitavit

olim Origenes, Eusebius et Apollinaris : et nostro seculo Lyranus, Dion., Carthusianus et quidam alii, qui ante concil. Trident. vixerunt. A cujus definitione jam certo constat, etiam hæc particulas canonicas esse. Et S. Athanasius, Augustinus, Cyrillus, Chrysost., Gregor. et passim SS. Patres, eas canonicas sæpissimè citârunt. Quòd S. Hieronymus *fabulas* vocet, nil huic rei præjudicat : nam *fabula* ipsi non res ficta est vel falsa, sed quæ *fando* passim usurpatur ; neque loquitur ex animi sui, sed ex Judæorum quorundam sententiâ, ut ipsemet sese explicat, *fabulas* vocans *non fabulas*. Vide Bellarm., A Valentia, Salianum et alios.

In vetusto codice Basilii Porphyrogeniti imperatoris, qui exstat in Bibliothecâ Vaticanâ, dicitur Daniel cum tribus pueris sub Attalo, nescio quo, plexus capite. Sed nullus veterum meminit ejusmodi supplicii. Laurca tamen martyrii ipsi deneganda non est, qui ob eximiam pietatem et zelum honoris Dei, bis missus est in lacum leonum, etsi miraculo inde illæsus evaserit. Virginitatem illibatam ad mortem usque conservasse tam Danielem, quàm tres pueros, omnes Patres consentiunt : et hoc nomine hos ab igne Babylonico, illum à dentibus leonum, intactos mansisse, affirmat Damascenus.

DANIEL.

CAPUT PRIMUM.

1. Anno tertio regni Joakim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsedit eam.

2. Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda, et partem vasorum domûs Dei : et asportavit ea in terram Sennaar in domum dei sui, et vasa intulit in domum thesauri dei sui.

3. Et ait rex Asphenez præposito eunuchorum, ut introduceret de filiis Israel, et de semine regio, et tyrannorum,

4. Pueros, in quibus nulla esset macula, decoros formâ, et eruditos omni sapientiâ, cautos scientiâ, et doctos disciplinâ, et qui possent stare in palatio regis, ut doceret eos litteras et linguam Chaldæorum.

5. Et constituit eis rex annorum per singulos dies de cibis suis, et de vino unde bibebat ipse, ut enutriti tribus annis, postea starent in conspectu regis.

6. Fuerunt ergo inter eos de filiis Juda, Daniel, Ananias, Misaël et Azarias.

7. Et imposuit eis præpositus eunuchorum nomina : Danieli Baltassar : Ananiæ, Sidrach : Misaël, Misach : et Azariæ, Abdenago.

8. Proposuit autem Daniel in corde suo, ne pollueretur de mensâ regis, neque de vino potûs ejus : et rogavit eunuchorum præpositum ne contaminaretur.

9. Dedit autem Deus Danieli, gratiam et mi-

CHAPITRE PREMIER.

1. La troisième année du règne de Joachim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siège devant la ville de Jérusalem ;

2. Et le Seigneur livra entre ses mains Joachim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison de Dieu, qu'il emporta au pays de Sennaar en la maison de son dieu : et il mit les vases en la maison du trésor de son dieu.

3. Et le roi dit à Asphéne, chef des eunuques, qu'il prit d'entre les enfants d'Israël, et de la race des rois et des princes, de jeunes hommes,

4. En qui il n'y eût aucun défaut, qui fussent bien faits, instruits dans tout ce qui regarde la sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi, et qu'il leur apprît à écrire et à parler la langue des Chaldéens.

5. Et le roi ordonna qu'on leur servit chaque jour des viandes qu'on servait devant lui, et du vin dont il buvait lui-même ; afin qu'ayant été nourris de cette sorte pendant trois ans, ils pussent ensuite paraître et demeurer en la présence du roi.

6. Entre ces jeunes gens il s'en trouva quatre qui étoient des enfants de Juda, Daniel, Ananias, Misaël et Azarias.

7. Et le chef des eunuques leur donna des noms. Il appela Daniel, Baltassar ; Ananias, Sidrach ; Misaël, Misach ; et Azarias, Abdenago.

8. Or, Daniel prit une ferme résolution dans son cœur de ne point se souiller en mangeant de ce qui venait de la table du roi, et en buvant du vin dont il buvait ; et il pria le chef des eunuques de lui permettre de ne point manger de ces viandes qui l'auroient rendu impur.

9. Dieu fit en même temps que Daniel se concilia

sericordiam in conspectu principis eunuchorum.

10. Et ait princeps eunuchorum ad Danielelem : Timeo ego dominum meum regem , qui constituit vobis cibum et potum : qui si viderit vultus vestros macilentiores præ cæteris adolescentibus coævis vestris, condemnabit caput meum regi.

11. Et dixit Daniel ad Malasar , quem constituerat princeps eunuchorum super Danielelem, Ananiam, Misaelem, et Azariam :

12. Tenta nos , obsecro , servos tuos diebus decem , et dentur nobis legumina ad vescendum , et aqua ad bibendum :

13. Et contemplare vultus nostros et vultus puerorum qui vescuntur cibo regio : et sicut videris, facies eum servis tuis.

14. Qui, audito sermone hujuscemodi, tentavit eos diebus decem :

15. Post dies autem decem, apparuerunt vultus eorum meliores et corpulentiores præ omnibus pueris qui vescabantur cibo regio.

16. Porrò Malasar tollebat cibaria, et vinum potus eorum ; dabatque eis legumina.

17. Pueris autem his dedit Deus scientiam, et disciplinam in omni libro et sapientiâ : Danielelem autem intelligentiam omnium visionum et somniorum.

18. Completis itaque diebus, post quos dixerat rex ut introducerentur, introduxit eos præpositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor.

19. Cùmque eis locutus fuisset rex, non sunt inventi tales de universis, ut Daniel, Ananias, Misael, et Azarias : et steterunt in conspectu regis.

20. Et omne verbum sapientiæ et intellectûs, quod sciscitatus est ab eis rex, invenit in eis decuplum, super cunctos ariolos et magos, qui erant in universo regno ejus.

21. Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis.

les bonnes grâces et la bienveillance du chef des eunuques.

10. Alors le chef des eunuques dit à Daniel : Je crains le roi mon seigneur, qui a ordonné qu'on vous servit des viandes et du vin de sa table; car s'il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes hommes de votre âge, vous serez cause que le roi me fera perdre la tête.

11. Et Daniel dit à Malasar, à qui le chef des eunuques avait ordonné de prendre soin de Daniel, d'Ananias, de Misaël et d'Asarias :

12. Éprouvez, je vous prie, vos serviteurs pendant dix jours : et qu'on ne nous donne que des légumes à manger, et que de l'eau à boire :

13. Et après cela, regardez nos visages et les visages des jeunes hommes qui mangent des viandes du roi ; et vous traiterez vos serviteurs selon ce que vous aurez vu vous-même.

14. Ayant entendu ces paroles, il les éprouva pendant dix jours ;

15. Et après les dix jours leur visage parut meilleur, et dans un embonpoint tout autre que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des viandes du roi.

16. Malasar était donc les viandes et le vin qu'on leur donnait pour boire, et leur donnait des légumes.

17. Or, Dieu donna à ces jeunes hommes la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse ; et il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence de toutes les visions et de tous les songes.

18. Le temps étant donc passé après lequel le roi avait commandé que l'on fit paraître ces jeunes hommes devant lui, le chef des eunuques les présenta devant Nabuchodonosor ;

19. Et le roi s'étant entretenu avec eux, il trouva qu'il n'y en avait point parmi tous les autres jeunes hommes qui égalassent Daniel, Ananias, Misaël et Azarias ; et ils demeurèrent en la présence du roi.

20. Quelque question que le roi leur fit touchant la sagesse et l'intelligence des choses, il trouva en eux dix fois plus de lumière qu'il n'en avait trouvé dans tous les devins et les magos qui étaient dans tout son royaume.

21. Or, Daniel y demeura jusqu'à la première année du roi Cyrus.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 1, 2 et 3.

VERS. 1. — *Vulg.* Anno tertio regni Joakim regis Juda venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsedit eam.

Arias. Obsedit super eam.

Sep. Et obsidebat eum.

2. — *Vulg.* Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda et partem vasorum domûs Dei, et asportavit ea in terram Sennaar in domum dei sui, et vasa intulit in domum thesauri dei sui.

Pag. Adduxit ea in terram, etc.

Tig. Aliquot vasa quæ avexit in domum deorum suorum intulitque gazophylacio deorum suorum.

Aliqui. Partem instrumentorum domûs Dei.

Sep. De parte vasorum, etc.

Syr. Ad ædem idoli sui.

3. — *Vulg.* Et ait rex Asphenez præposito eunuchorum, ut introduceret de filiis Israel et de semine regio et tyrannorum.

Pag. Ad Henaz principem, etc., de semine regni et de principibus.

Arias. Magistrum eunuchorum.

Tig. Palatii.

Sep. De filiis captivitatis Israel, etc., et Phorthommin.

Aquila. Et de electis.

Syr. Edixit aulicorum præposito, etc., et ex Parthis.

Arab. Tam regie stirpis quam agrieolarum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 2. — *Et partem vasorum domûs Dei; alii, partem instrumentorum.* חֵלִי *cheli*, vasa quaelibet et instrumenta significat. *In domum dei sui; alii, deorum suorum*, plures enim fortè in illâ æde colebantur dii. 3. *Præposito eunuchorum; alii, magistro palatii, aulicorum præposito.* Vide Concord., cap. 39 Genes., et alibi. *De semine tyrannorum; Sept., Phorthommin; Syr. et ex Parthis. Et ex prophetis*, S. Illyr., φερθόμμιν quod Theodotio posuit. *Sept. autem et Aquila electos transtulerunt; Symm. Parthos*, pro verbo nomen gentis intelligens, quos nos juxta editionem Hebræorum in *tyrannos* vertimus; *tyranni* autem hic et alibi vocantur *principes*, hi enim

non à tyrannide, sed à fortitudine et à sapientiâ olim dicebantur *tyranni*; hallucinatur Theodoret. dùm *παρθέναι* putat esse *παρθένους*, id est, virgines.

ANNOTATIONES.

MENOCHIUS.

VERS. 1. — ANNO TERTIO. Liber Danielis dividitur in tres partes; in partem proœmialem, et partem executivam, sive principalem, in principio secundi capituli: *In anno secundo*, etc., et partem incidentalem, in principio 13 cap.: *Et erat vir*. Circa primum describitur sapientiâ collata divinitûs auctori hujus libri, scilicet Danieli, ubi sic proceditur: quia primò, præmittuntur quædam ad sapientiâ disponentia; secundò, describitur collata ei sapientiâ, ibi, *pueris autem*. Tertio, ponuntur quædam ad hoc sequentia, ibi, *fuit autem*. Prima adhuc in tres, secundum quòd in Dan. describuntur tria ad sapientiâ disponentia. Primum est, humilitas statûs; secundum nobilitas ortûs, ibi: *Et ait rex Asphanes*. Tertium sobrietas victûs, ibi: *Proposuit autem Daniel*. Circa primum notandum quod dicitur Proverb. 11: *Ubi humilitas, ibi et sapientiâ*. Ideò Dominus qui præviderat Daniele divinâ sapientiâ decorari, permisit eum priûs humiliari, quia cùm esset de semine regio, ut dicitur infra, permisit tamen eum captivari per regem Babylonis, qui venit contra Jerusalem, et spoliavit eam. Et hoc est quod dicitur: *Anno tertio*. Et patet usque ibi: *Et partem vasorum domûs*. Ex quo patet quòd ille Nabuch. fecit reverentiam Deo cœli qui colcbatur in Jerusalem, quia non abstulit inde omnia vasa ministerii, sed aliqua reliquit ad cultum Dei. Item quia illa quæ asportavit, non applicavit humanis usibus, sicut fecit Balthasar nepos suus, propter quod fuit punitus à Domino, ut dicitur infra, 5 cap., sed posuit ea in loco sacro secundum suam astimationem, scilicet in templo dei sui, et hoc est quod dicitur hic: *Et asportavit ea in Sennaar*, id est, in Babyloniam quæ primò vocata est Sennaar, et postea dicta est Babylonia, à turre ibi ædificatâ à filiis Noe, ut habetur Gens. 11. *In domum Dei sui*, etc., et patet. Circa istam partem tria sunt hic dubia. Primò, quis fuerit iste Nabuch., quia plures leguntur fuisse sic nominati. Secundò, quis iste Joakim eadem ratione. Tertio, quare Nabuch. venit contra eum in prælium. Ad primum dicendum quòd iste Nabuch. fuit magnus, et dicitur à magnitudine operum quia regnum Chaldæorum, quod ante ipsum erat parvum, valde ampliavit, et monarchiam fecit. Sic Carolus magnus dicitur sic à magnitudine operum, quia primus de regibus Francorum adeptus est Romanum imperium. Dicitur autem in aliquibus historiis, quòd Nabuchodon. iste primò vocatus est hoc nomine, et hoc ab eventu, quia quando de novo fuit natus, fuit in sylvam projectus et dimissus, sed ex divinâ ordinatione venit capra sylvestris puerum lactans, quia est scriptum in Psalm. *Custodiens parvu. Dominus*. Bubo etiam advolvit super arborem juxta puerum, quem leprosus per nemus transiens vidit et cœpit admirari: quia illa avis parùm apparet de die, propter quod diligentius attendens vidit capram lactantem puerum sub arbore, quem assu-

mens nutrirî fecit, et eum Nabucho. ab eventu vocavit. *Nabu* enim bubo dicitur in illâ linguâ, *Chodo*, capra, *nosor*, leprosus. Et patet quòd non fuit ille Nabuchodonosor sub quo historia Judith dicitur fuisse, quia ille fuit post istum per magnum tempus, et communiter dicitur quòd fuit filius Cyri, quia historia Judith fuit post redditum captivitatis Babyloniæ, ut patet ibidem.

Ad secundum dicendum quòd iste Joakim fuit filius Josiæ regis Juda, qui captivato fratre ejus Joachaz per regem Ægypti, ab eodem rege Ægypti constitutus est rex Judæ, mutato nomine ipsius qui prius Eliachim vocabatur, ut patet 4 Reg. 23, et regnavit iste 5 annis, cui successit filius ejus Joachin per N. scriptus in fine, et uterque captus est à Nabuchodon. rege Babylonis et eodem anno, ut videbitur. Propter quod dubium est de quo Scriptura hic loquatur, sed patet solutio in Hebræo; quia primus scribitur per *coph* et *mem* quibus in Latino respondet, *c* et *m*, secundus scribitur per *caph* et *nun*, quibus in Latino respondet *ch* et *n*, iste autem Joakim de quo loquitur hic Daniel, scribitur in Hebræo, per *caph* et *mem*, et apud nos debet scribi per *c* et *m*. Ex quo patet quod iste Joakim fuit filius Josiæ. Secundò hoc patet, quia secundus Joachim, qui fuit nepos Josiæ, regnavit solum per tres menses, ut habetur 4 Reg 24. De isto autem Joakim dicitur hic: *Anno tertio Joakim*. Sed istud dictum videtur repugnare prædictis, quia prædictum est quòd Joakim filius Josiæ regnavit 11 annis: hic autem captus dicitur tertio anno regni sui. Ad quod dicendum, quòd non accipitur hic tertius annus regni Joakim absolutè, sed ab illo tempore quo cœperat esse tributarius regi Babylonis, et iste fuit undecimus annus regni sui. Ad tertium dicendum quòd causa hujus belli habuit initium à tempore Ezechiæ regis Juda, quando ostendit omnia secreta domûs suæ nuntiis regis Babylonis, et tunc prædixit ei Isaias, ut habetur Isa., 59 cap.: « Ecce dies venient in quibus thesauri domûs tuæ portabuntur in Babylonem, et de filiis tuis erunt eunuchi in aulâ regis Babylonis. » Quod tempore Joachim filii Josiæ impletum est. Rex enim Ægypti constituerat eum regem amoto fratre ejus Joachaz, ut visum est; et ideò favēbat regi Ægypti contra Nabuchodonosor regem Babylonis, qui habebat bellum contra regem Ægypti: propter quod rex Babylonis venit contra Joachim, et fecit eum tributarium, et sibi juravit contra regem Ægypti. Iste tamen Joakim tribus annis post rebellans à rege Babylonis captus est, ut dictum est, et vasa Dei deportata, et pueri de semine regio sunt ducti in Babylonem, et interfectus est iste Joakim, et projectum est cadaver ejus extra muros Jerusalem, et impletum est quod de eo dixerat Jerem. 22: *Sepultura asinû sepelietur*, et constitutus est filius ejus Joachin per *n* scriptus, rex Judæ per regem Babylonis, cui post tres menses misso exercitu contra eum, tradidit se cum matre et

multis aliis consilio Jeremiæ : et hoc propriè dicitur transmigratio Babylonis : et iste ductus est in Babylonem et incarcerationatus 57 annis usque ad regnum Evilmerodach , qui cum amovit de carcere , et fecit sibi commensalem , ut dicitur 4 Regum ultimo. Sic igitur patet tertium , scilicet causa belli regis Nabuchodonosor contra Joakim regem Judæ : sed hæc causa accipitur ex parte regis debellantis eum. Causa autem ex parte Dei fuit , quia reges Juda et populus erant pessimi et idololatriæ dediti , ut habetur 4 Regum et 2 Paralipom. Propter quod Dominus permittebat eos talia facere : unde rex Ægypti et rex Babylonis moverunt bellum contra eos successivè.

ANNO TERTIO. At Jerem. 25, num. 1, et sequent. dicitur id factum anno 4, Joakim, ergo non tertio. Respondet Cornelius à Lapide primum annum regni Nabuchodonosor inchoatum fuisse anno tertio Joakim, et finitum anno quarto Joakim. Itaque ea quæ gessit Nabuchodonosor anno primo regni sui, dicuntur gesta esse nunc anno tertio, nunc anno quarto Joakim; cœpit enim expeditionem parare anno tertio, eamque perfecit anno quarto. Sallianus anno mundi 5428, num. 20, et deinceps, ex Beroso, et Josepho, lib. 10 Antiq., cap. 11, versus finem, docet juniorem Nabuchodonosor anno uno antequàm rex esset, expeditionem in Syriam, et contra Judæos suscepisse, qui fuit tertius annus Joakim, ut ait hoc loco Daniel. Secundò docet non statim à morte patris in regno successisse, quod Babylone abesset, ideòque non nisi quarto anno Joakim regnare cœpisse.

TIRINUS.

ANNO TERTIO REGNI JOAKIM, VENIT NABUCHODONOSOR IN, id est, contra, JERUSALEM, ET OBSEDIIT EAM. Hæc est prima expeditio Nabuchodonosoris adversùs Judæos, quâ captum regem Joakim et vincum catenis duxit in Babylonem, unâ cum Daniele ejusque sociis. Sed Joakim supplex factus tyranno, et tributum illi pollicitus, regno suo mox redditur, relictis Babylone obsidum loco Daniele ejusque sociis et aliis è semine regio, ut dixi 4 Regum 24. Ita Eusebius, Scholastica Historia, Cornelius à Lapide, Jacobus Sallianus et alii. De aliis dnabus Nabuchodonosoris expeditionibus adversùs Judæos vide 4 Regum, cap. 23 et 24, et Chronicon nostrum, capite 34 et 35.

ESTIUS.

VERS. 2. — ET TRADIDIT IN MANUS EJUS (scilicet Nabuchodonosor) JOAKIM REGEM JUDA, ET PARTEM VASORUM DOMUS DEI. Dicit partem vasorum, non solùm propter arcam testamenti; quam abscondit Jeremias, ut narratur 2 Machab. 2, sed etiam quia in priori istâ transmigracione (de quâ hic sermo est) etiam multa alia vasa relicta fuerunt, quæ postea universa ablata sunt in secundâ transmigracione sub rege Sedechiâ.

IN TERRAM SENNAAR. In Babylonem. שִׁנְאָר, *singhar*, dentium excussione significat, et ita regio illa est appellata, quòd dentati, id est, superbi homines edificantes Babel, ibi suis dentibus, id est, suâ linguâ

privati sint, ut Rupertus et D. Gregor. interpretantur in Psal. 4 Pœnit.

LYRANUS.

VERS. 3. — ET AIT REX. Hic ponitur secundum disponens Danielem ad divinam sapientiam, scilicet nobilitas ortus, quia secundum quod dicit Boetius, 2, de Consolat, nobilitas generis est quædam laus proveniens homini de probitate parentum, et ideò ut ipse dicit ibidem : In nobilitate generis hoc bonum est, quia per ipsam quædam necessitas ipsis nobilibus imponitur, ne à majorum suorum probitate degenerent; homines autem benè morigerati sunt dispositi ad sapientiam, quia sedatis passionibus fit anima sciens et prudens, ut dicitur 7 Phys. Propter quod hic introducit nobilitas Danielis, qui nobilis existens genere, nobilior fuit moribus; et ideò dicitur hic inter nobiles positus, edoctus et nutritus et nomine regio decoratus, quia inpositum est ei nomen Balthasar, quod est regium, ut patebit infra 5 cap. Hoc est igitur quod dicitur hic : *Et ait rex*. Scilicet, Nabuchodonosor.

ASPHANEZ PRÆPOSITO, id est, magistro servientium in domo regis. Antiquitus enim illi qui in domo regiâ serviebant, ad interiora domûs castrabantur propter securitatem à mulieribus, ut dicunt aliqui. Alii verò dicunt quòd dicebantur eunuchi, propter castitatem et morum honestatem, quod verius videtur. Homines enim inhonesti non permittebantur servire in domibus regum, et inde est, quòd servitores generaliter dicti sunt postea eunuchi : unde in Actibus Apostolorum, 8, vocatur eunuchus ille vir qui erat super gazas reginæ Æthiopum, sequitur,

UT INTRODUCERET DE FILIIS. *Et pro id est*, quia volebat habere in aulâ suâ aliquos de semine David.

ET TYRANNORUM. Id est, nobilium, qui in virtute armorum erant magnificati. Hoc faciebat Nabuchodonosor ad magnificentiam suam, et memoriam suæ victoriæ, quod tales nobiles captivaverat. Sequitur,

MENOCHIUS.

PRÆPOSITO EUNUCHORUM. Qui præerat pueris regiis, quemadmodum nunc in aulis regum præfectus quidam est, qui nobilibus adolescentibus præest, quòd versantur in aulâ. Vocat autem eunuchos, non quòd omnes verè eunuchi essent, sed quòd eunuchi vox, regios omnes ministros non infrequenter significet in Scripturis.

DE SEMINE REGIO. Hinc constat Danielem regio fuisse genere, et ut tradunt Hebræi ex progenie Davidis.

TYRANNORUM. Principum : capitur enim in bonam partem, ut sæpè ab aliis etiam scriptoribus, Græcis et Latinis.

TIRINUS.

PRÆPOSITO EUNUCHORUM UT INTRODUCERET DE FILIIS ISRAEL ET DE SEMINE REGIO ET TYRANNORUM. Id est, supremo præfecto ministrorum aulicorum, qui, quòd eunuchis, seu castratis, majori cautelâ solerent olim omnia aulica officia demandari, omnes deinceps, etsi non castrati, eunuchi appellari consueverunt, ut alibi dixi. Unde malè Josephus, Origenes, S. Hiero-

nymus et Zonaras ex hoc loco colligunt, Danielem ejusque socios fuisse castratos. Sic enim non venerationi apud suos, sed summo probro fuissent, cum

VARIETAS LECTIIONUM. *Vers. 4, 5, 6 et 7.*

Vers. 4. — *Vulg.* Pueros in quibus nulla esset macula, decoros formâ et eruditos omni sapientiâ, cautos scientiâ et doctos disciplinâ, et qui possent stare in palatio regis, ut doceret eos litteras et linguam Chaldaicam.

Pag. Et scientes scientiam et intelligentes cogitationem, et in quibus essent vires ad standum in palatio.

Arias. Et bonos aspectu, etc., et quibus vigor in eis.

Vatablus. Industrios in omni sapientiâ, peritos scientiarum.

Tig. Pueros carentes omni vitio, etc., tenentes artium principia, quique facultatem haberent ministrandi.

Pintus. Erudibiles sapientiâ.

Sep. Et cogitantes prudentiam, etc., coram rege.

Syr. Ingenio perspicaces quique idonei essent ad consistendum et addiscerent scripturam.

Arab. Ingenio consideratos.

5. — *Vulg.* Et constituit eis rex annonam per singulos dies de cibis suis et de vino unde bibebat ipse ut

spadones lege, Deut. 23, arcerentur ab Ecclesiâ et populo Dei, essentque publicè infames, inquit S. Epiphanius, Dorotheus, Lyranus, Maldonatus et à Lapide.

enutriet tribus annis, et postea starent in conspectu regis.

Pag. Portionem escæ regis et de vino potûs sui, etc., et aliqui eorum starent.

Arias. Constituit rem diei in die suo de buccellâ escæ regis, etc., et ad evehendum eos annis tribus et extremitas eorum starent ad facies regis.

Guar. Demensum, etc., et exactis illis starent.

Tig. Quotidianum victum, etc., et de vino quod ipsius conviviis adhibebatur.

Sep. Quod in diem quotidie de mensâ regis, etc., et nutriet.

Syr. De pulmentis regis.

6. — *Vulg.* Fuerunt ergo inter eos de filiis Juda, Daniel, Ananias, Mizaël et Azarias.

7. — *Vulg.* Et imposuit eis præpositus eunuchorum nomina Danieli Baltassar; Ananiæ, Sidrach, Misaeli. Misach; et Azariæ, Abdenago.

Arias. Imposuit eis princeps.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 4. — *Eruditos omni sapientiâ; alii, industrios, tenentes artium principia.* Hebr. est *maschilim*, id est, ut vult *Pintus* *erudibiles*; erant enim adhuc *pueri* idèoque imperiti, sed sapientiæ capaces, sed magis nomine *maschilin* denotat omnibus disciplinis excultos et eruditos; unde licet *Vulg.* eos *pueros* vocet, *Sept.* tamen *νεανίσκους* *juvenes* dicunt, sic enim *pueri* annos fortè jam viginti attingerant. *Cautos scientiâ; alii, scientes scientiam.* Hebr. enim *iodeghe*, scientes; *cauti* ergo idem est quod solertes et sagaces in scrutandis abditis naturæ secretis et rerum causis. 5. *Starent in conspectu regis; alii, qui idonei essent ad consistendum, in quibus essent vires ad standum*, id est, non debiles, sed qui valerent pedibus consistere, seu corporis benè compotes. *Constituit eis annonam; alii, portionem, quotidianum victum*, id est, diarium, ut conveniat cum eo quod dicit *per singulos dies*. *Et postea starent; alii, et aliqui eorum, et extremitates eorum starent*: omnes enim qui ita educabantur post tres annos non inveniebantur idonei ut sisterentur ante regem, sed solum aliqui eorum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 4. — *PUEROS IN QUIBUS, etc.*, id est, defectus membrorum, unde et in lege dicitur: *Animal sine maculâ, et immolatum*, quod non est cæcum aut claudum, et hujusmodi, non propter pulchritudinem pellicis. Et ex hoc patet quòd Daniel et socii ejus non dicuntur hic eunuchi, quia fuissent castrati per abscissionem membrorum genitalium, ut arbitrantur aliqui Judæi, quia non fuissent sine defectu membrorum, nec pulchri aspectu, quia taliter castrati, sunt communiter malè gratiosi, etiâ in facie.

DECOROS FORMA. Propter pulchritudinem coloris et aspectûs, unde in Hebr. dicitur, *bonæ visionis*.

ET ERUDITOS OMNI SAPIENTIA. Quantum ad philosophiam naturalem.

CAUTOS SCIENT. Quantum ad scientiam rationalem, cujusmodi est grammatica, logica, rethorica.

DOCTOS DISC. Quantum ad philosophiam moralem, seu quantum ad disciplinam morum.

ET QUI POSSENT STARE, id est, ministrare.

IN PALATIO REGIS. Hoc dicit quantum ad robur corporis, et agilitatem membrorum.

ET DOCERET EOS LITT. ET LING. Volebat enim Nabuchodonosor habere in palatio suo aliquos de quâlibet

linguâ, qui cum linguâ maternâ scirent linguam Chaldaicam, ut possent sibi interpretari et legere litteras omnium gentium. Patet etiam ex hoc quòd Philo Judæus deceptus fuit, credens eandem linguam esse Chaldaicam et Hebraicam; quod credebatur ex hoc quòd Abraham fuit oriundus de Chaldæâ. Quod non valet, quia non est inconveniens, imò multum probabile Abraham plures linguas scivisse. Sequitur,

MENOCHUS.

PUEROS. *Sept.* *νεανίσκους* vocant, id est, *adolescentes*. Maldonat., et Cornel. à Lapide putant ferè 20 annorum fuisse.

CAUTOS SCIENTIA. Solertes et sagaces in scrutandis rerum causis.

DOCTOS DISCIPLINA. *Sept.*, *διανοουμένων* *φρόνησιν*, *cognoscentes prudentiam*.

QUI POSSENT STARE. Sine dedecore, et ignominia, qui digni essent regio conspectui.

LITTERAS, ET LINGUAM CHALDEORUM, id est, scribere et loqui Chaldaicè, ut cum rege loqui possent, et rex ab illis de Hebræorum eruditione, quæ toto orbe nobilissima erat, aliquid Chaldaicè audire posset.

TIRINUS.

ERUDITOS OMNI SAPIENTIA, id est, cognitione rerum

sublimium et divinarum : *cautos scientiâ*, id est, solertes et sagaces in scrutatione rerum naturalium : ET DOCTOS DISCIPLINA, ethicâ, politicâ, œconomicâ. En quibus scientiis pollere debeant aulici.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET CONSTITUIT EIS, etc. Ut ex bonâ nutritione essent magis gratiosi et apti in corpore et mente, quia bona dispositio corporis benè facit ad bonam dispositionem mentis, quantum est de se, et maximè quando eum hoc est bona disciplina, sicut fuit in istis juvenibus, ut patet in litterâ.

ANNONAM, etc. Demensum per singulos dies.

MENOCHIUS.

DE CIBIS SUIS. Ne scilicet eorum pulehritudo, aut macie, aut morbis viliorum ciborum usu contractis, obscuraretur.

ENUTRITI TRIBUS ANNIS. Quo tempore Chaldæorum linguâ loqui discerent.

LYRANUS.

VERS. 6. — FUERUNT ERGO INTER EOS. Id est, inter juvenes electos, de diversis nationibus.

ESTIUS.

FUERUNT ERGO INTER EOS DE FILIIS JUDA, DANIEL, ANANIAS, MISAEL, ET AZARIAS. Danielelem prophetam fuisse nec Judæi negant ; quod malè putavit Theodoretus, præfat. in hunc prophetam : multò minis id negavit Hieron. quamvis id falsò ei impingat Rufinus. Vide Hieron., epistolâ 120, itemque Isidorum, lib. 6 Etymol. Quòd verò hujus libri auctor, non alius quoque sit, quam ipse hic propheta Daniel, præter testimonia variorum, quæ profert Bellarminus et alii, illud non infirmum argumentum est, quòd liber hic

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 8 ad 14.

VERS. 8. — *Vulg.* Proposuit autem Daniel in corde suo, ne pollueretur de mensâ regis, neque de vino potûs ejus : et rogavit eunuchorum præpositum ne contaminaretur.

Pag. Ut non pollueret se in portione escæ regis, et requisivit à principe.

Arias. In bucellâ.

Tig. Induxit in animum suum, etc., rogavit magistrum palatii.

Syr. Statuens Daniel animo suo se comesturum de pulmentis regis, rogavit præfectum aulicorum.

9. — *Vulg.* Dedit autem Deus Danieli gratiam et misericordiam in conspectu principis eunuchorum.

Tig. Dedit in misericordiam et in misericordias.

Arias. Ad facies, etc.

Tig. Deus hoc Danieli dederat qui magistro palatii beneficio atque propensæ voluntatis uteretur.

Sep. Dedit in miserationem.

Syr. Gratosum reddiderat Deus Danielelem apud aulicorum principem.

10. — *Vulg.* Et ait princeps eunuchorum ad Danielelem : Timeo ego Dominum meum regem, qui constituit vobis cibum et potum : qui si viderit vultus vestros macilentiores præ cæteris adolescentibus coævis vestris, condemnabit caput meum regi.

Pag. Qui sunt in captivitate vestrà.

Chaldaicè scriptus sit : unde facilè apparet ipsum Danielelem esse ejus auctorem, ut qui in Chaldæâ vixerit, et ut hic dicitur vers. 4, diligenter institutus fuit in linguâ Chaldæorum.

MENOCHIUS.

INTER EOS. Ex hoc colligitur plures fuisse quàm quatuor.

LYRANUS.

VERS. 7. — ET IMPOSUIT EIS PRÆPOSITUS EUN. NOMINA. Quia nomina Hebraica erant Babylonis abominabilia et malè nota, quod est inconveniens in illis qui stabant in palatio regis.

MENOCHIUS.

NOMINA. Chaldaica nimirum pro Hebraicis, vel quòd Hebraica nomina difficiliùs à Chaldæis pronuntiarì possent ; vel ut Hebræi adolescentes unâ eum nomine Chaldaicum animum induerent.

DANIELI. Quæ vox Dei judicium significat.

BALTASSAR. Quasi dicat, Baal, vel Beli occultus thesaurus, id est, Beli sapientia.

ANANIE, SIDRACH. Ananias significat protectionem Dei. Sidrach, idem est quod missilis, quasi idoneus qui hùc et illuc negotiorum causâ mitti possit.

MISAEL, MISACH. Misael, id est, quis postulans, vel quis postulatus, vel, abstulit Deus. Misach, id est, mensur terræ vel agri.

AZARIE, ABDENACO. Azarias idem est quod adjutor Deus. Abdenago, id est, servus qui ingreditur et egreditur coram rege, id est, eubicularius, et regi intimus. Vel, ut alii explicant, præpositus modo coquendi, vel ciborum præcipuorum regis. Videtur ex nominum impositione illa munera, quæ noninibus significantur, aut illis data, aut destinata.

Arias. Vultus vestros tristes præ pueris qui secundum similitudinem vestram.

Tig. Capitali sententiæ regis me obnoxium reddetis.

Schol. Græc. Condemnari à rege facietis.

11. — *Vulg.* Et dixit Daniel ad Malasar, quem constituerat princeps eunuchorum super Danielelem, Ananiam, Misaelem, et Azariam.

Syr. Cui præfectus, etc., demandaverat curam Danielis.

12. — *Vulg.* Tenta nos, obseero, servos tuos diebus decem, et dentur nobis legumina ad vescendum, et aqua ad bibendum :

Pag. Et dent nobis de seminibus.

Syr. Proba.

Arab. Experire.

13. — *Vulg.* Et contemplare vultus puerorum qui vescuntur cibo regio : et sicut videris, facies eum servis tuis.

Pag. Et videantur coram te aspectus nostri.

Arias. Et aspectus puerorum vescentium bucellâ cibi regis.

Sep. Qui edunt mensam regis, etc., considerabis colorem nostrum.

Arab. Tum appareant coram te facies nostræ.

14. — *Vulg.* Qui audito sermone hujusmodi tentavit eos diebus decem.

Arias. Et obaudivit eis in verbo hoc.

Pag. Et morem gessit eis.

Tig. Obtemperavit eis in hæc re fecitque periculum, etc.

Sep. Et exaudivit eos.

Syr. Acquievit ille huic eorum propositioni et probavit eos.

Arab. Et expertus est eos.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 8. — *Proposuit in corde suo*; alii, *induxit in animum suum, statuens in animo suo*, id est, firmiter statuit. 9. *Dedit autem Deus gratiam et misericordiam Danieli*, quod explicat Syr. in suâ versione. *Gratosum reddiderat Dominus Danielem apud aulicorum principem*. 10. *Si viderit vultus vestros macilentiores*; alii, *tristes*; *zoghaphin* et macilentos et tristes dicit. *Præ cæteris adolescentibus coævis vestris*: alii, *præ pueris qui sunt in captivitate vestrà, secundum similitudinem vestram*, id est, vobis similibus. *Condemnabitis caput meum regi*, Tig. explicat: *Capitali sententiæ regis me obnoxium reddetis*.

11. *Quem constituerat princeps eunuchorum super Danielem*. Explicat Syr.: *Demandaverat curam Danielis*. 12. *Tenta nos*; alii, *proba, experire*. Reetè Tig.: *Fac in nobis periculum per aliquot dies*; tentatio enim hæc fuit probatio et experimentum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 8. — PROPOSUIT AUTEM. Hic ponitur tertium disponens Danielem ad sapientiam, scilicet sobrietas victus, secundum quod dicitur Ecclesiast. 2: *Proposui à vino abstrahere carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam*. Sic fecit iste Daniel cum sociis suis: et hoc est quod dicitur hic: *Proposuit autem Daniel in corde suo ne pollueretur de mensâ regis*, hoc est, de cibis ejus. Erat enim consuetudo antiquorum, quòd de immolatis idolis ponebatur aliqua portio in mensâ magnorum, sic similiter ibi erant aliqua lege Moysi prohibita, sicut carnes porcine et hujusmodi. Similiter erant ibi aliqua prohibita Judæis ex traditionibus paternis, sicut modò prohibitum est eis bibere vinum pressum à Christianis, licet in lege non sit eis prohibita. Et quia à talibus voluit abstinere Daniel ne pollueretur, aliqua peccata contra prædicta faciendo, idè voluit abstinere à cibis et potibus regis. Hoc modo fecit Judith, quamdà fuit cum Holoferne, nolens comedere de cibis ejus; sed tantum de his quæ secum attulerat, ut labetur Judith 12. Sequitur.

ESTIUS.

PROPOSUIT AUTEM DANIEL IN CORDE SUO, NE POLLUERETUR DE MENSÂ REGIS. Apud Aug., libro 50, contra Faustum, cap. 2, Faustus, dicit Danielem cum tribus pueris, non tantum ab interdictis lege, sed etiam à concessis, abstinuisse secundum hanc scripturam: nec id reprehendit Augustinus. Sed idè fortè metuebat pollutionem ex cibis regis, vel quia omnes certis quibusdam cæremoniis ex more consecrabantur, invocatis diis; vel quia pars aliqua erat immolatiæ, propter quam reliqui cibi quoque censerentur sacri: quomodò nunc, si de aquâ per sacerdotem benedictâ alteri aquæ permisceas, tota censetur benedicta. Nec obstat, quod objicitur ex Apostolo, 1 ad Corinth. 8, ubi dicit: *Scimus quia nihil est idolum in mundo*; quia consecratio talis, etsi reipsâ nulla esset, æstimari tamen debebat ex opinione hominum sen gentium quæ tali consecratione utebantur. Item qui comedebant cum gentilibus Judæi, id est, eadem cum illis mensâ utebantur, censebantur vulgò omnibus iisdem cibis uti, nec habere discrimen ciborum, etiamsi fortè studiosè abstinerent ab iis quæ lege vetita essent.

Idè ad scandalum populi sui vitandum debebant Daniel, et socii se subtrahere mensis gentilium; sicut fecerunt etiam Tobias et Judith. Itaque Daniel non solum abstinentiæ causâ, sed propter legem, et vitandum scandalum quoque mensæ regis unâ cum sociis communicare noluit.

MENOCHIUS.

NE POLLUERETUR. Ita statuit, vel quòd Judæis non liceret communem cum aliis gentibus habere mensam, ut indicat D. Paulus, ad Galat. 2, 12, vel, quòd, si non omnes, multi certè cibi ex iis qui in regiâ mensâ ponebantur, prohibiti lege essent, qualis suilla et multarum aviun et pecudum carnes, quæ Levit. 11, et Deut. 14, notantur; vel, quòd multa sæpè in regis mensam, idolis immolata inferri solerent.

TIRINUS.

PROPOSUIT DANIEL CAVERE NE POLLUERETUR DE MENSÂ REGIS, non superstitiosè aut ridiculè, ut fingit Calvinus, sed piè ac religiosè, primò, quia delicatis epulis et generoso vino juvenilis sanguis plus æquo accenditur, et si non corporis, saltem animi polluendi periculum creatur. Secundò, quia regiæ mensæ carnes porcine et alia lege Moysis vetita permiscebantur quæ Judæos polluissent; tertio, ut plurimum Belo, et aliis idolis oblati erant cibi regii priusquam mensæ imponerentur: saltem nomine idolorum benediciebantur, quæ omnia horrore et execrationi erant Judæis. Et sanè per gratiam Dei fuisse hanc religiosam Danielis sociorumque abstinentiam, patet ex insignibus præmiis quibus illam Deus miraculosè prosecutus est, ut vers. 15, 17, et sequentibus narratur.

LYRANUS.

VERS. 9. — DEDIT AUTEM DEUS DAN. GRATIAM ET MISE. IN CONSP. PRINCIPIS EUNUCHORUM. Quasi dicat: Licet princeps eunuchorum multum diligeret Danielem, tamen noluit acquiescere, timens ne in corpore detrimentum pateretur, et per consequens præpositus puniretur à rege tanquam agens contra mandatum ejus, et patet litterà: sequitur,

MENOCHIUS.

DEDIT DANIELI GRATIAM. Gratosum illum apud principem eunuchorum fecit. Hoc autem idè dicit, ut reddat tacitè causam, cur princeps eunuchorum

indignatus non fuerit Daniele, quòd regio cibos contemneret, ac pollutos duceret.

TIRINUS.

DANIELI, id est, iudici Dei imposuit nomen *Baltassar*, id est, Beli seu domini thesaurus, inquit Maldonatus; *Ananiæ*, id est, protectioni Dei, nomen *Sidrach*, id est, missilis, seu legatus; *Misaeli*, id est, postulato à Deo, nomen *Misach*, id est, mensor terræ vel agri; *Azariæ*, id est, adiutori Deo, vel adiuto à Deo, nomen *Abdenago*, id est, servus qui coram rege ingreditur, verbi gratiâ, cubicularius, vel secretarius. Et videntur hæc officia primum eis data, et ab his officiis suum cuique nomen Chaldaicum inditum fuisse. Porrò nominum mutatio arguebat, plenum Chaldaeis in ipsos imperium esse, ut alibi dixi: simul tamen commonebat, debere illos animum, affectum, mores non ampliùs Judaicos, sed Chaldaeos induere, ut decebat cives Chaldaeos et aulicos regio.

MENOCHIUS.

VERS. 10. — CONDEMNABITIS CAPUT MEUM REGI. Eritis causa ut me rex reum capitis faciat, existimans me, ut mihi cibos reservarem, vobis subtraxisse.

LYRANUS.

VERS. 11. — ET DIXIT DANIEL AD MALASSAR, etc. Quod enim non potuit imperare à majori: quærit impetrare à minori, qui erat constitutus ad ministrandum eis necessaria specialiter.

MENOCHIUS.

AD MALASSAR. Qui sub principe eunuchorum, ho-

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 15, 16 et 17.

VERS. 15. — *Vulg.* Post dies autem decem apparuerunt vultus eorum meliores et corpulentiores præ omnibus qui vesebantur cibo regio.

Pag. In fine, etc., pinguiores carne visi sunt.

Arias. Visus est aspectus eorum bonus.

Sep. Boni et robusti carnibus.

Arab. Ipsique validiores corpore præ adolescentibus.

16. — *Vulg.* Porrò Malasar tollebat cibaria et vinum potùs eorum, et dabat eis legumina.

Pag. Tollebat portionem cibi eorum.

Arias. Et datus eis semina.

Syr. Capiebat sibi demensum eorum.

Arab. Cibum eorum sibi vendicans.

17. — *Vulg.* Pueris autem his dedit Deus et scientiam et disciplinam in omni libro et sapientiâ,

rum quatuor puerorum curam habebat. Is clam facit quod princeps eunuchorum non nisi publico mandato facere poterat; idcòque mutato consilio ad eum adit, quem se, suosque socios alendi curam habere vidit.

LYRANUS.

VERS. 12. — TENTA NOS OBSECO SER. TUOS DIEMUS DECEM. Conveniens spatium probationi petit, quia nec nimis longum, ut de facili possit illud impetrare; nec nimis breve, ita quòd possit veritas apparere.

ET DENTUR NOBIS LEGUMINA, etc. Ista nunquam fuerunt prohibita Judæis: nec ante legem, nec sub lege, nec paternis traditionibus; nec idolis fiebat oblatio de talibus: et ideò poterant uti talibus sine aliquâ suspitione peccati. Propter hoc dicit Apostolus ad Rom. 14: *Qui infirmus est, olus manducet.* Et non loquitur ibi de infirmitate corporis, sed de infirmitate conscientie illorum qui timebant peccare comedendo idololatrica, ut ibidem patet. Sequitur,

MENOCHIUS.

DENTUR NOBIS LEGUMINA. Duas ob causas petunt legumina et aquam, et propter religionem jejunii, quo à carnibus et vino abstinabant, et ne Malasar impensas excusare posset.

TIRINUS.

TENTA. Proba, experimentum cape, δοκιμασον, ut est in Græco.

Danieli autem intelligentiam omnium visionum et somniorum.

Pagn. Et pueris istis quatuor ipsis dedit, etc., intellectum, etc., Danielem autem intelligere fecit omnem visionem et somnia.

Tigr. Daniel dedit vim exponendi omne visum, etc.

Sep. Et pueri hi quatuor ipsi dedit, etc., prudentiam in omni litteraturâ, et Daniel intellexit in omni.

Syriacus. Et Daniel sagacissimus erat in omnibus visionibus.

Arabicus. Concessit acumen et ingenium in omni eloquentiâ.

Symm. Dedit illis artem grammaticam.

Theodot. Dedit illis intelligentiam et prudentiam in omni re grammaticâ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 15. — *Et corpulentiores; alii, pinguiores carne visi sunt, validiores corpore.* Hebr., *berie*, id est, *pinguiores*, quare quod D. Epip. ait in Vita Danielis, cum fuisse aridissimum ac nativo squalore obsitum, sed gratiæ pulchritudine per quàm speciosum, hoc de ætate ejus grandiori accipi debet, cum ipse laboribus et jejuniis nimis succum corporis exhauserit. 17. *Pueris autem his dedit Deus scientiam; alii, et pueris istis quatuor: est enim Hebr. arbaghatam*, sed hic Hebraismus sic resolvi debet: Omnibus illis quatuor scientiam ac disciplinam Deus dedit, sed Danieli singulare somniorum ac visorum interpretandorum donum, id est, propheticum spiritum. *In omni libro; alii, prudentiam in omni litteraturâ; alii, dedit artem grammaticam*, est enim Græcè, ἐν πάσῃ γραμματικῇ καὶ σοφίᾳ. Pro libro est Hebr., *sepher*, à verbo *saphar*, quod significat numerare: unde *siphra* dicitur notula numerorum, quæ cum nihil valeat, efficit ut alii numeri plus valeant: significat etiam narrare, recensere, nuntiare: unde deducitur *sepher* librum significans, quòd in eo multa narrentur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — POST DIES AUTEM, ETC., VULTUS EOR. MEL., id est, magis vividus in colore.

ET CORPULEN., id est, magis carnosus.

PRÆ OMNIBUS PUE. QUI VESC. CIBO REGIO. Hoc autem factum est divinâ virtute propter juvenum devotionem.

VERS. 16. — PORRÒ MALASSAR TOLLE. CIBA., id est, occultè portabat pro se et familiâ suâ: ne ab aliquo perciperetur et puniretur.

VERS. 17. — PUERIS. Hæc est secunda pars principalis hujus capituli, in quâ positâ multiplici dispositione ad sapientiam, ut visum est, hic consequenter ponitur eminentia sapientiæ collata Danieli et sociis ejus. Et primò, quantum ad intelligentiam seu sapientiæ habitum; secundò, quantum ad eloquentiam seu experimentum, ibi: *Completis*. Prima adhuc in duas, quia primò ostenditur sapientia collata omnibus generaliter; secundò, Danieli specialiter, ibi: *Danieli autem*. Dicit igitur primò sic: *Pueris his*, id est, Danieli et sociis suis.

DEDIT DEUS SCIEN., etc. Ex hoc patet quòd non solùm habuit scientiam per humanam investigationem et doctrinam, sed etiam per divinam infusionem; et dicit:

SCIENIAM. Quoad speculabilia.

ET DISCIPLINAM. Quoad moralia.

IN OMNI LIBRO. Discendo.

ET SAPIENTIA. Discendâ, vel exponendâ.

DANIELI. Hic consequenter ostenditur quid collatum sit Danieli in speciali, et hoc est quod dicit: *Danieli autem dedit*, supple Deus.

INTELLIGENTIAM, id est, occulorum, quantum ad ea quæ in vigiliâ videntur, secundum quòd Balthasar vidit manum scribentem, quod Daniel intellexit, ut habetur infra, 5 cap. Per hoc etiam intelligitur cognitio illorum quæ videntur aversis sensibus, ut in raptu et extasi, et consimilibus, quorum notitiam habuit Daniel.

ET SOMNIORUM. Quantum ad ea quæ videntur in somno, sicut patet infra, quòd intellexit somnium Nabuchodonosor de statuâ magnâ, et lapide ipsam conterente, 2 cap. Et somnium ejus de arbore magnâ, et vigili sancto præcipiente eam incidi, 4 cap. Utrum autem talis intelligentia occulorum, quæ fuit data specialiter ipsi Danieli, fuerit ei collata per aliquem habitum sibi infusum, est dubium. Et dicunt aliqui quòd sic, quia non est dubium quòd scientia data sibi et aliis sunt habitus, et eadem ratione videtur de istâ intelligentiâ occulorum, quæ fuit data specialiter ipsi Danieli, quia utrumque eodem modo dicitur hic datum à Deo, nisi quòd unum fuit datum generaliter tribus, aliud specialiter uni tantum. Item, 2 Ethic., dicit Philos. quòd in animâ non sunt nisi tria, potentia, passiones et habitus. Talis autem intelligentia occulorum, non potest dici potentia, quia inesset omnibus; nec passio, quia passiones

propriè dictæ sunt in parte sensitivâ, in quâ non potest esse talis intelligentia. Passiones autem largè dictæ, sicut intelligere et velle, sunt actus qui trans-eunt; et sic non diceretur aliquis propheta quando dormit. Ergo videtur quòd talis intelligentia sit habitus. Et confirmatur ratio, quia Daniel propositis sibi somniis, vel aliis occultis, statim intelligebat, quod non videtur esse nisi habitus. Alii dicunt contrarium, dicentes quòd non est per aliquod lumen habituale menti prophetæ, sed per quamdam illustrationem ad modum passionis trans-euntis, quod probant ex dicto Greg. in Prologo super Ezechielem, ubi dicitur quòd spiritus prophetiæ aliquando prophetis deest, nec semper eorum mentibus præstò est: habitus autem inest semper, quia est qualitas de difficili mobilis. Ad hoc etiam inducitur illud 4 Reg. 5, de Elisæo, qui non potuit dare responsum regi, nisi prius vocato psalte: *Et cum caneret psaltes, factus est spiritus Domini super eum*, etc. Quia per melodiam divinæ laudis, quam psaltes canebat, excitata est mens Elisæi ad devotionem, et sic mens ejus fuit disposita ad recipiendam divinam illustrationem. Considerandum quòd, licèt lumen propheticum non sit habitus secundum istam opinionem, est tamen gratia gratis data, sicut est gratia miraculorum, de quâ certum est quòd non dicit aliquid manens in ipso homine, sed divinam assistentiam ad agenda miracula ad preces hominis et à tali gratiâ aliquis dicitur propheta. Per hoc patet solutio ad argumenta quæ sunt pro aliâ opinione. Si quis autem vult tenere aliam opinionem, potest de facili solvere istas auctoritates inductas, quia duo requiruntur in cognitione actuali, scilicet lumen intellectus agentis, et species rei cognoscibilis, sicut patet in cognitione naturali intellectus, in quâ requiritur lumen intellectus agentis, et species abstracta à phantasmatibus. Potest igitur dici quòd lumen propheticum est aliquid permanens per modum habitus, datum tamen à Deo. Ad hoc tamen quòd propheta per hoc lumen actualiter aliquid supernaturale cognoscat, requiritur cum ipso speciei acceptio per aliquam visionem imaginariam in se vel in alio, vel etiam aliquo alio modo, sicut est in cognitione prophetiâ, sive tali visione imaginariâ, quia tunc talis species intelligibilis fit immediatè à Deo in intellectu prophetæ. Et quantum ad hoc dicit Greg. quòd spiritus prophetiæ aliquando deest prophetis, quia non semper habent talem speciem, sed oportet quòd de novo fiat in prophetante actu. Et per hoc patet illud de Elisæo.

MENOCHIUS.

SCIENIAM, ET DISCIPLINAM IN OMNI LIBRO. Ita ut omnes characteres legere, intelligere et scribere possent, voluerat enim rex eos potissimum linguam Chaldaicam discere, ut diximus supra, num. 4.

DANIELI AUTEM INTELLIGENTIAM, etc. Donum singulare somniorum, et visorum interpretandorum, id est, propheticum spiritum.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 18 ad 21.

VERS. 18. — *Vulg.* Completis itaque diebus post quos dixerat rex ut introducerentur, introduxit eos præpositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor.

Pag. Et in fine dierum.

Tig. Adduxit eos magister palatii.

19. — *Vulg.* Cùmque eis locutus fuisset rex, non sunt inventi tales de universis, ut Daniel, Ananias, Misael et Azarias, et steterunt in conspectu regis.

Tig. Et ministraverunt regi.

20. — *Vulg.* Et omne verbum sapientiæ et intellectus quod sciscitatus est ab eis rex, invenit in eis decuplum super cunctos ariolos et magos qui

erant in universo regno ejus.

Pag. Invenit eos decem partibus super omnes genethliacos, astrologos.

Arias. Decem manibus super genethliacos sophos.

Tig. Atque in omnibus quæstionibus cognitionis quæ attinet ad sapientiam, reperit eos rex decuplo excellentiores.

Sep. Et in omni verbo sapientiæ, etc., majores præ omnibus incantatoribus.

21. — *Vulg.* Fuit autem Daniel usque ad primum annum Cyri regis.

Pag. Chores regis.

Sep. Ad annum unum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 19. — *Steterunt in conspectu regis.* Ad quid, explicat versio. *Tigur* : *Et ministraverunt regi.* **20.** *Et omne verbum sapientiæ, etc.* Alii, in omnibus quæstionibus cognitionis, quæ attinet ad sapientiam; *dabar*, præter verbum, rem, significat etiam quæstionem, ut Exodi 18 : *Cùmque acciderit eis aliqua disceptatio, venient ad me*; ubi *disceptatio* pro *quæstione* et controversiâ accipitur, et est Hebr. *Invenit in eis decuplum*; alii, *decem partibus, manibus.* Hebræis pro invenit eos longè doctiores, excellentiores *super cunctos ariolos et magos*; alii, *genethliacos, astrologos.* De his nominibus, *asophim* et *hartumim*, pluries jam diximus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 18. — **COMPLETIS ITAQUE.** Hic ostenditur sapientia collata Danieli, et sociis ejus, quantum ad experimentum, et eloquentiam cùm dicitur : *Compl. itaque diebus*, id est, trium annorum.

POST QUOS, id est, conspectu suo, scilicet, ut ibi probarentur. Unde sequitur postea.

MENOCHIIUS.

COMPLETIS DIEBUS. Tribus annis, quos illis rex ad discendam linguam præscripserat, num. 5.

LYRANUS.

VERS. 19. — **CUMQUE EIS.** Tentando in diversis quæstionibus sapientiam eorum.

NON SICUT, etc. Qui edocti fuerant cum eis.

MENOCHIIUS.

CUMQUE EIS LOCUTUS FUISSET REX. Nempè propositis interrogationibus, acumen et eruditionem eorum tentans.

STETERUNT IN CONSPECTU REGIS, id est, cooptati sunt ad secretius regis ministerium, quale est cubiculariorum.

LYRANUS.

VERS. 20. — **ET OMNE VER. SAP.** Respectu divinarum.

ET INTELL. Respectu humanorum. Vel aliter intellectus dicitur quantum ad apprehensionem bonam : sapientia, quantum ad iudicium certum.

QUOD SCISCITATUS. Hic accipitur numerus determinatus pro indeterminato, id est, multò plus.

SUPER CUNCT. ARIO. Isti sunt qui vaticinantur de occultis per sacrificia in aris idolorum immolata.

ET MAGOS. Isti sunt astrologi, qui per constellationes judicant de futuris et occultis, unde et illi qui visâ stellâ, venerunt adorare Christum; dicti sunt *magi*, ut habetur Matth. 2.

QUI ERANT. Quia tales artes divinandi tunc vigeant in Chaldæâ.

MENOCHIIUS.

OMNE VERBUM SAPIENTIÆ, etc. Quamcumque quæstionem arduam et difficilem, quæ doctrinam et acumen ingenii requireret.

ARIOLOS. *Arioli*, inquit D. Hieron., *dicuntur qui verbis rem peragunt*, aut ex characteribus (hoc enim innuit Hebraicum *chartummim*, à radice *charat*, unde Græcè *χρηάτω* et *χαράκτης*) divinant, et ut Septuag. vertunt, sunt *ἐπαϊδοί*, id est, incantatores.

MAGOS. Magi sunt qui philosophantur, radix enim *haqab* meditari significat, et speculari.

LYRANUS.

VERS. 21. — **FUIT AUTEM.** Hæc est ultima pars in quâ ponuntur quædam consequentia ad sapientiam collatam Danieli; quæ sunt honor et gloria ipsius Danielis in regno Chaldæorum et Persarum, unde dicitur Sap. , 8 cap. « Propter hanc, id est, sapientiam, « habeo claritatem ad turbas, et honorem apud seniores : juvenis et acutus inveniar in iudicio, et in « conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum admirabuntur me. » Hæc autem omnia fuerunt in Daniele propter sapientiam à Deo sibi collatam : et hoc est quod dicitur. *Fuit autem Daniel in honore, scilicet, et gloriâ in Chaldæâ, Mediâ et Perside* : ut patebit ex libri prosecutione à tempore Nabuchodonosor magni usque ad tempus Cyri, qui destruxit regnum Chaldæorum : propter hoc sequitur,

USQUE AD ANNUM PRIMUM CYRI REGIS. Ex hoc patet defectus illorum qui exponunt litteram istam de tempore vitæ Danielis, sic exponentes : *Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis*, id est, tantum vixit, et non plus; quia decima visio Danielis facta est sibi anno tertio Cyri : ut habetur infra, 10 cap. Ex quo patet quòd terminus vitæ Danielis non potest accipi pro primo anno Cyri, idèd exponit ut prius.

MENOCHIIUS.

FUIT AUTEM DANIEL, etc. Sensus est, fuisse Danie-

lem Babylone usque ad annum primum Cyri regis, in magnâ apud omnes reges gloriâ, auctoritate, et famâ sapientiæ

TIRINUS.

FCIT AUTEM et vixit in regis aulâ Daniel magnâ

CAPUT II.

1. Anno secundo regni Nabuchodonosor, vidit Nabuchodonosor somnium : et conterritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo.

2. Præcepit autem rex ut convocarentur arioli, et magi, et malefici, et Chaldæi, ut indicarent regi somnia sua : qui eum venissent, steterunt coram rege.

3. Et dixit ad eos rex : Vidi somnium, et mente confusus ignoro quid viderim.

4. Responderuntque Chaldæi regi Syriacè : Rex, in sempiternum vive : dic somnium servis tuis, et interpretationem ejus indicabimus.

5. Et respondens rex, ait Chaldæis : Sermo recessit à me : nisi indicaveritis mihi somnium et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur,

6. Si autem somnium et conjecturam ejus narraveritis, præmia, et dona, et honorem multum accipietis à me : somnium igitur et interpretationem ejus indicate mihi.

7. Responderunt secundò, atque dixerunt : Rex somnium dicat servis suis, et interpretationem illius indicabimus.

8. Respondit rex, et ait : Certè novi quòd tempus redimitis, scientes quòd recesserit à me sermo.

9. Si ergo somnium non indicaveritis mihi una est de vobis sententiâ, quòd interpretationem quoque fallacem et deceptione plenam composueritis, ut loquamini mihi donec tempus pertranscat. Somnium itaque dicite mihi, ut sciam quòd interpretationem quoque ejus veram loquamini.

10. Respondentes ergo Chaldæi coram rege, dixerunt : Non est homo super terram, qui sermonem tuum, rex, possit implere ; sed neque regum quisquam magnus et potens, verbum hujusmodi sciscitatur ab omni ariolo, et mago, et Chaldæo.

11. Sermo enim, quem tu quæris, rex, gravis est : nec reperietur quisquam, qui indicet illum in conspectu regis : exceptis diis, quorum non est cum hominibus conversatio.

12. Quo audito, rex in furore et in irâ magnâ præcepit ut perirent omnes sapientes Babylonis.

13. Et egressâ sententiâ, sapientes interficiebantur : quærebanturque Daniel et socii ejus, ut perirent.

14. Tunc Daniel requisivit de lege atque sententiâ, ab Arioch principe militiæ regis, qui egressus fuerat ad interficiendos sapientes Babylonis :

15. Et interrogavit eum qui à rege potestatem acceperat, quam ob causam tam crudelis sententiâ à facie regis esset egressa. Cum ergo rem indicasset Arioch Danieli.

16. Daniel ingressus rogavit regem, ut tempus daret sibi ad solutionem indicandam regi.

17. Et ingressus est domum suam, Ananiæque et Misaëli et Azariæ sociis suis indicavit negotium :

18. Ut quærent misericordiam à facie Dei cœli

apud omnes gratiâ, auctoritate et gloriâ, usque ad annum primum Cyri regis, id est, toto tempore captivitatis, servitutis et afflictionis Judæorum in Babylone, quos quibus poterat viis solabatur et juvabat, inquit Maldonatus.

CHAPITRE II.

1. La seconde année du règne de Nabueodonosor, Nabueodonosor eut un songe, dont son esprit fut extrêmement effrayé ; et ensuite il l'oublia.

2. Alors le roi commanda qu'on fit assembler les devins, les mages, les enchanteurs et les Chaldéens, afin qu'ils lui déclarassent quel avait été son songe : ils vinrent donc, et se présentèrent devant lui ;

3. Et le roi leur dit : J'ai eu un songe ; et je ne sais ce que j'ai vu ; parce que tout est confus dans mon esprit.

4. Les Chaldéens répondirent au roi en langue syriaque : O roi ! vivez à jamais ; dites à vos serviteurs le songe que vous avez eu, et nous l'interpréterons.

5. Le roi répondit aux Chaldéens : Mon songe m'est échappé de la mémoire ; si vous ne me déclarez ce que j'ai songé, et ce que mon songe signifie, vous périrez ; et vos maisons seront confisquées ;

6. Mais si vous me dites mon songe, et ce qu'il signifie, je vous ferai des dons et des présents, et je vous élèverai à de grands honneurs ; dites-moi donc le songe et son interprétation.

7. Les Chaldéens lui répondirent pour la seconde fois : S'il plaît au roi de déclarer son songe à ses serviteurs, nous lui en donnerons l'interprétation.

8. Le roi leur répondit : Je vois bien que vous ne cherchez qu'à gagner du temps, parce que vous savez que j'ai oublié mon songe.

9. Mais si vous ne me dites ce que j'ai songé, votre sentence demeure prononcée ; vous en auriez imaginé une interprétation trompeuse, et pleine d'illusion, pour m'entretenir de paroles, jusqu'à ce qu'il se fût passé beaucoup de temps. Dites-moi donc quel a été mon songe, afin que je sache aussi que l'interprétation que vous en donnerez sera véritable.

10. Les Chaldéens répondirent au roi : Seigneur, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse faire ce que vous nous commandez ; et il n'y a point de roi, quelque grand et puissant qu'il soit, qui ait jamais exigé une telle chose des devins, des magiciens, et des Chaldéens ;

11. Car ce que vous demandez, ô roi ! est si difficile, qu'il ne se trouvera personne qui puisse vous en éclaircir, excepté les dieux qui n'ont point de commerce avec les hommes.

12. A cette réponse, le roi entra en fureur ; et dans son extrême colère, il commanda qu'on fit mourir tous les sages de Babylone.

13. Cet arrêt ayant été prononcé, on fit mourir les sages ; et on cherchait Daniel et ses compagnons pour les faire périr.

14. Alors Daniel voulant savoir quelle était cette loi et cette ordonnance, s'en informa à Arioch, général des armées du roi, quise préparait à faire mourir les sages de Babylone ;

15. Car c'était lui qui avait reçu cet ordre du roi ; Daniel lui demanda donc quel était le sujet qui avait pu porter le roi à prononcer une sentence si cruelle. Arioch ayant dit toute l'affaire à Daniel,

16. Daniel se présenta devant le roi, et le supplia de lui accorder quelque temps, pour lui découvrir ce qu'il désirait.

17. Et étant entré dans sa maison, il fit part à ses compagnons, Ananias, Misaël et Azarias, de ce qui se passait ;

18. Afin qu'ils implorassent la miséricorde du Dieu du ciel, pour la révélation de ce secret, et que

super sacramento isto, et non perirent Daniel et socii ejus cum cæteris sapientibus Babylonis.

19. Tunc Danieli mysterium per visionem nocte revelatum est : et benedixit Daniel Deum cæli,

20. Et locutus ait : Sit nomen Domini benedictum à seculo et usque in seculum : quia sapientia et fortitudo ejus sunt.

21. Et ipse mutat tempora et ætates ; transfert regna, atque constituit ; dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam :

22. Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta ; et lux cum eo est.

23. Tibi, Deus patrum nostrorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi ; et nunc ostendisti mihi quæ rogavimus te, quia sermonem regis aperuisti nobis.

24. Post hæc Daniel ingressus ad Arioch, quem constituerat rex ut perderet sapientes Babylonis, sic ei locutus est : Sapientes Babylonis ne perdas : introduce me in conspectu regis, et solutionem regi narrabo.

25. Tunc Arioch festinus introduxit Daniëlem ad regem, et dixit ei : Inveni hominem de filiis transmigrationis Juda, qui solutionem regi annuntiet.

26. Respondit rex, et dixit Danieli, cujus nomen erat Baltassar : Putasne verè potes mihi indicare somnium quod vidi, et interpretationem ejus ?

27. Et respondens Daniel coram rege, ait : Mysterium quod rex interrogat, sapientes, magi, arioli, et aruspices nequeunt indicare regi.

28. Sed est Deus in cælo revelans mysteria, qui indicavit tibi, rex Nabuchodonosor, quæ ventura sunt in novissimis temporibus : somnium tuum, et visiones capitis tui in cubili tuo, hujuscemodi sunt.

29. Tu, rex, cogitare cœpisti in strato tuo, quid esset futurum post hæc : et qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt.

30. Mihi quoque non in sapientiâ, quæ est in me plus quàm in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est : sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et cogitationes mentis tuæ scires.

31. Tu, rex, videbas, et ecce quasi statua una grandis : statua illa magna, et statura sublimis stabat contra te, et intuitus ejus erat terribilis.

32. Hujus statuæ caput ex auro optimo erat : pectus autem et brachia de argento : porrò venter et femora ex ære :

33. Tibiæ autem ferreæ : pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fictilis.

34. Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus : et percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos.

35. Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ aræ, quæ rapta sunt vento : nullusque locus inventus est eis : lapis autem qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et implevit universam terram.

36. Hoc est somnium : interpretationem quoque ejus dicemus coram te, rex.

Daniel et ses compagnons ne périssent pas avec les autres sages de Babylone.

19. Alors ce mystère fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit ; et il bénit le Dieu du ciel.

20. Et il dit : Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles, comme il l'a été dès le commencement ; parce que la sagesse et la force sont à lui.

21. C'est lui qui change les temps et les âges, qui transfère et qui établit les royaumes, qui donne la sagesse aux sages, et la science à ceux qui ont l'intelligence et la lumière.

22. C'est lui qui révèle les choses les plus profondes et les plus cachées, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière est avec lui.

23. Je vous rends grâces, ô Dieu de nos pères ! et je vous loue, parce que vous m'avez donné la sagesse et la force, et que vous m'avez fait voir ce que nous vous avons demandé, en nous découvrant ce que le roi désire savoir.

24. Daniel alla ensuite trouver Arioch, à qui le roi avait ordonné de faire mourir les sages de Babylone, et il lui dit : Ne faites point périr les sages de Babylone ; menez-moi au roi, et je lui donnerai l'éclaircissement qu'il désire.

25. Le roi aussitôt présenta Daniel au roi, et lui dit : J'ai trouvé un homme d'entre les captifs des enfants de Juda, qui donnera au roi l'éclaircissement qu'il demande.

26. Le roi répondit, et dit à Daniel surnommé Baltassar : Croyez-vous pouvoir me dire véritablement ce que j'ai vu en songe, et m'en donner l'interprétation ?

27. Daniel répondit au roi : Les sages, les mages, les devins et les augures ne peuvent découvrir au roi le mystère dont il est en peine ;

28. Mais il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères, qui vous a montré, ô roi ! les choses qui doivent arriver dans les derniers temps. Voici donc quel a été votre songe, et les visions qui vous ont passé dans l'esprit, lorsque vous étiez dans votre lit.

29. Vous pensiez, ô roi ! étant dans votre lit, à ce qui devait arriver après ce temps ; et celui qui révèle les mystères vous a découvert les choses à venir.

30. Ce secret m'a aussi été particulièrement révélé, non par une sagesse qui soit en moi, et qui ne se trouve pas dans le reste des hommes, mais afin que le roi sût l'interprétation de son songe, et que les pensées de son esprit lui fussent connues.

31. Voici donc, ô roi ! ce que vous avez vu : Il vous a paru comme une grande statue ; cette statue, grande et haute extraordinairement, se tenait debout devant vous, et son regard était effroyable.

32. La tête de cette statue était d'un or très-pur ; la poitrine et les bras étaient d'argent ; le ventre et les cuisses étaient d'airain ;

33. Les jambes étaient de fer ; et une partie des pieds était de fer, et l'autre d'argile.

34. Vous étiez attentif à cette vision, lorsqu'une pierre fut détachée de la montagne, sans la main d'aucun homme, et que frappant la statue dans ses pieds de fer et d'argile, elle les mit en pièces.

35. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or se brisèrent tous ensemble, et devinrent comme la menue paille que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été ; et ils disparurent, sans qu'il s'en trouvât plus rien en aucun lieu ; mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre.

36. Voilà, votre songe, ô roi ! et nous l'interprétons aussi devant vous.

37. Tu rex regum es : et Deus cœli , regnum et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi :

38. Et omnia in quibus habitant filii hominum et bestię agri, volucres quoque cœli, dedit in manu tuâ, et sub ditione tuâ universa constituit : tu es ergo caput aureum.

39. Et post te consurget regnum aliud minus te argenteum : et regnum tertium aliud æreum, quod imperabit universę terrę.

40. Et regnum quartum erit velut ferrum : quomodô ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc.

41. Porrô quia vidisti pedum et digitorum partem testę figuli, et partem ferream : regnum divisum erit, quod tamen de plantario ferri orietur, secundum quod vidisti ferrum mistum testę ex luto.

42. Et digitos pedum ex parte ferreos, et ex parte fictiles : ex parte regnum erit solidum, et ex parte contritum.

43. Quod autem vidisti ferrum mistum testę ex luto, commiscebuntur quidem humano semine : sed non adhærebunt sibi, sicuti ferrum misceri non potest testę.

44. In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur : comminuet autem, et consumet universa regna hæc : et ipsum stabit in æternum :

45. Secundum quod vidisti, quod de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum, et aurum ; Deus magnus ostendit regi, quæ ventura sunt postea : et verum est somnium, et fidelis interpretatio ejus.

46. Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Danielem adoravit, et hostias et incensum præcepit ut sacrificarent ei.

47. Loquens ergo rex, ait Danieli : Verè Deus vester Deus dcorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria : quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.

48. Tunc rex Danielem in sublime extulit, et munera multa et magna dedit ei : et constituit eum principem super omnes provincias Babylonis, et præfectum magistratum super cunetos sapientes Babylonis.

49. Daniel autem postulavit à rege : et constituit super opera provinciæ Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago : ipse autem Daniel erat in foribus regis.

VARIETAS LECTIIONUM. A vers. 1 ad 4.

Vers. 1. — *Vulg.* In anno secundo regni Nabuchonosor, vidit Nabuchodonosor somnium, et conteritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo.

Pag. Et somnus ejus fractus est ei.

Arias. Et vicibus se terruit spiritus ejus.

Tig. Varièque animus ejus hinc et illuc agitatus est et somnus ejus destituit ipsum.

Sep. Obstupuit, etc., et somnus ejus fuit ab eo.

Syr. Vidit somnia quibus insanivit animus ejus et perduravit somnus ejus.

— *Vulg.* Præcepit autem rex, ut convocaren-

37. Vous êtes le roi des rois ; et le Dieu du ciel vous a donné le royaume, la force, l'empire et la gloire :

38. Il vous a assujéti les enfans des hommes et les bêtes de la campagne, en quelque lieu qu'ils habitent ; il a mis en votre main les oiseaux même du ciel ; et il a soumis toutes choses à votre puissance ; c'est donc vous qui êtes la tête d'or.

39. Il s'élèvera après vous un autre royaume moindre que le vôtre, qui sera d'argent ; et ensuite un troisième royaume qui sera d'airain, et qui commandera à toute la terre.

40. Le quatrième royaume sera comme le fer ; il brisera et réduira tout en poudre, comme le fer brise et dompte toutes choses.

41. Mais comme vous avez vu que les pieds de la statue et les doigts des pieds étaient en partie d'argile et en partie de fer, ce royaume, quoique prenant son origine du fer, sera divisé selon que vous avez vu que le fer était mêlé avec la terre et l'argile.

42. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie de terre, ce royaume aussi sera ferme en partie, et en partie faible et fragile.

43. Et comme vous avez vu que le fer était mêlé avec la terre et l'argile, ils se mêleront aussi par des alliances humaines : mais ils ne demeureront point unis, comme le fer ne peut s'unir avec l'argile.

44. Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera point à un autre peuple, qui renversera et qui réduira en poudre tous ces royaumes, et qui subsistera éternellement,

45. Selon que vous avez vu que la pierre qui avait été arrachée de la montagne sans la main d'aucun homme, a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or ; le grand Dieu a fait voir au roi ce qui doit arriver à l'avenir ; le songe est véritable, et l'interprétation très-certaine.

46. Alors le roi Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre, et adora Daniel ; et il commanda que l'on fit venir des victimes et de l'encens, et qu'on lui sacrificât.

47. Et le roi parlant ensuite à Daniel lui dit : Votre Dieu est véritablement le Dieu des dieux, et le Seigneur des rois, et celui qui révèle les mystères, puisque vous avez pu découvrir un mystère si caché.

48. Alors le roi éleva en honneur Daniel, lui fit beaucoup de grands et magnifiques présents, lui donna le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, et l'éleva au-dessus de ceux qui possédaient les premières dignités.

49. Et le roi ordonna, selon que Daniel le lui avait demandé, que Sidrach, Misach et Abdénago auraient l'intendance des affaires de la province de Babylone ; mais Daniel était toujours dans le palais, près de la personne du roi.

tur arioli, et magi, et malefici, et Chaldæi, ut indicarent regi somnia sua ; qui cum venissent, steterunt coram rege.

Pag. Ut vocarent genethliacos astrologos.

Arias. Sophos et maleficos.

Tig. Qui regi sua somnia referrent.

Sep. Ut vocarent incantatores.

Arab. Veneficos et Chaldaos.

5. — *Vulg.* Et dixit ad eos rex : Vidi somnium et mente confusus ignoro quid videriam.

Pagn. Somniando somniavi et contritus est, etc., ut nesciam somnium.

Arias. Et vicibus se terruit spiritus meus ad sciendum somnium.

Tig. Variè animus meus hùc et illùc est agitatus.

Sep. Somniavi et obstupuit spiritus meus.

Syr. Et dementatus est animus meus.

4.—*Vulg.* Responderunt Chaldæi regi Syriacè: Rex, in sempiternum vive; dic somnium servis tuis, et interpretationem ejus indicabimus.

Septuag. Dic somnium pueris tuis et conjecturam indicabimus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Contritus est spiritus ejus*; alii, *animus ejus hucusque agitatus*, propter insolitum visum dormienti objectum. Spiritus corporeus veluit species quæ aspiciuntur in somnio, si verò ille terrore confunditur, unde *Arias* vertit *vicibus*, id est, aliquoties se terruit spiritus ejus? formæ ergo illæ delentur et evanescent. *Et somnium fugit ab eo*; *Sep.*, *somnium fuit ab eo*, id est, interruptus illi est somnus ita ut dormire præ anxietate animi non posset. **2.** *Arioli et magi*; alii, *genethliaci, astrologi*. Vide Concordiam ultimam præced. *capitis. Et malefici*; alii, *venefici*. D. Hier. quòd discrimen sit inter hos Babylonios sapientes indicat; *arioli sunt*, inquit, qui verbis rem peragunt; *magi*, qui de singulis philosophantur; *malefici*, qui sanguine utuntur et victimis et corporibus mortuorum; *Chaldæi*, quos *Vulgus mathematicos* vocat. **3.** *Mente confusus ignoro quòd viderim*; alii, *contritus ut nesciam somnium ad sciendum*, etc., ita ut non possim somnii recordari, vel sollicitus est animus meus ut sciam somnium; utrumque sensum verba Hebræa habere possunt, sed prior magis congruit, quia versu sequenti responderent Chaldæi: *Dic somnium servis tuis*, quasi jam rex negavisset se somnii recordari.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — IN ANNO SECUNDO REGNI NABUCHODONOSOR. Hic ponitur secunda pars principalis hujus libri, in quâ intendit auctor exponere potentiam regni Christi per comparationem ad regnum mundi vel diaboli, et hoc per decem visiones hic consequenter positas. Et dividitur in duas partes, quia primò ponuntur quinque visiones ad primum adventum Christi principaliter pertinentes. Secundò, aliæ quinque ad secundum adventum Christi pertinentes, licèt tam in istis quàm in illis fiat aliquando mentio de utroque. Secunda incipit cap. 7: *Anno primo Balthasar*. Prima dividitur in quinque partes secundùm quinque visiones. Prima visio est de lapide abscisso sine manibus, statuam grandem conterente; in quâ figurata est Christi conceptio diabolum conterentis. Secunda de angelo, filio Dei assimilato in fornacem descendente; in quâ figurata est nativitas Christi in nostram pœnalitatem descendentis. Tertia de vigili sancto clamante præcisionem arboris; in quâ figurata est prædicatio Christi vitia rescindentis. Quarta de manu scribentis in pariete terminationem regni Balthasar; in quâ figurata est passio Christi regnum diaboli exterminantis, et chirographum decreti cruci affigentis. Quinta de inclusione Danielis in lacum, et liberatione ejus per angelum. In quâ figurata est resurrectio Christi infernum spoliantis. Partes patebunt in quinque capitulis per ordinem sequentibus. Circa primum advertendum, quòd causa effectiva principalis hujus visionis est Spiritus sanctus, causa impetrativa est oratio Danielis et sociorum ejus; causa finalis est, ut Dei potentia panderetur, et Daniel exaltaretur, et rex superbus humiliaretur; causa autem materialis est contentia hujus visionis quæ ostendit discursum mundi per quatuor regna principalia sibi succedentia usque ad tempus Christi omnia regna terrena sibi subjugantis; causa autem formalis est divisio hujus cap. Notandum quòd in quâlibet visione ponuntur hæ quatuor causæ ut positæ sunt in istâ, quia quælibet visio

est quasi quidam specialis tractatus, ergo circa causam formalem hujus capituli, ostenditur primò, revelatio, secundò, inquisitio visionis, ibi: *Præcepit ergo rex*; tertio, reseratio mysterii, ibi: *Tunc Daniel*, quarto magnificatio Dei, ibi: *Tunc rex Nabuchodonosor*. Circa primum considerandum, quis fuit iste Nabuchodonosor, quia enim dicitur hic: *In anno secundo*, etc. Ideò dicunt aliqui quòd fuit Nabuchodonosor junior, et filius magni Nabuchodonosor, et quòd regnavit ante fratrem suum Evilmerodach immediatè post patrem, et hoc ex ordinatione patris propter malitiam Evilmerodachi qui erat primogenitus: Magnus enim Nabuchodonosor jam regnaverat per 7 annos integrè quando Daniel de Judæa in Babylonem fuit ductus, et iterum per tres annos fuit Daniel nutritus et edoctus antequàm ei præsentaretur: ut visum est cap. præced. Cum ergo in hoc cap. dicatur quòd Daniel ut aliis sapientior exposuit somnium Nabuchodonosor, et eùm dicatur quòd hoc somnium vidit secundo anno regni sui, ideò concludunt quòd non potest intelligi de magno Nabuchodonosor: propter quod dicunt alium fuisse Nabuchodonosor, filium prædicti, qui Nabuchodonosor secundus regnavit post patrem: et secundo anno regni ejus facta sunt ista quæ hic narrantur. Sed Hebræi et Berosus historiographus Chaldæorum (quibus magis credendum est), dicunt Evilmerodach immediatè regnasse post patrem: et hoc est quod dicit quædam Glos. quæ sic incipit: *Non filius*, quæ habetur infra, supra principium 3 cap. Hoc etiam videtur per dictum Jerem. 27, ubi ponitur verbum Domini loquentis sic: *Dedi regi Babylonis terras istas, sequitur: Et servient ei, et filio ejus, et filio filii ejus*. Et non ponuntur plures. Certum est autem secundùm omnes, quòd Evilmerodach fuit filius Nabuchodonosor magni: et Balthasar erat filius filii sui, scilicet, Evilmerodachi, et non dicitur quòd fuerit ibi alius intermedius qui vocatus fuerit Nabuchodonosor. Historiographi tamen aliqui ponunt duos filios inter

Evilmerodach et Balthasar, scilicet Regusar et Labozardach. Sed quia auctoritas Jeremiæ videtur discordare et Annales Hebræorum, posset dici quòd isti duo sunt idem in numero cum Evilmerodach et Balthasar, quia uterque eorum fuit binomius, ita quòd Evilmerodach alio nomine dictus est Reguzar, et Balthasar Labosardach. Item expositio illorum qui dicunt quòd iste Nabuchodonosor de quo hic agitur, fuit filius magni Nabuchodonosor, et regnavit post mortem ejus, includit contradictionem : quia secundum eos illa visio quæ ponitur sequent. cap. exponitur de magno Nabuchodonosor, qui versus est in amentiam : et ejectus ab hominibus septem annis. Et ibi dicitur quòd Daniel fuit familiaris ei : et collega et famosissimus in reserando occulta et secreta divina. In hoc autem capite dicitur quòd per expositionem hujus somnii Daniel fuit primò cognitus esse tantæ sapientiæ ; et à rege primò promotus, et socii ejus ad sui petitionem : ergo istud factum non potuit esse post mortem magni Nabuchodonosor. Et ideò dicendum quòd iste Nabuchodonosor, qui hoc somnium vidit, fuit magnus Nabuchodonosor. Et quod dicitur hic : *In anno secundo regni Nabuchodonosor*, etc., non accipitur annus secundus regni : si simpliciter, quando factus fuit rex Chaldæorum, sed accipitur annus secundus regni sui postquam factus est monarcha, quia multa regna acquisivit : et potissimè post unum annum subjectionis Ægyptiorum, unde et Josephus dicit de magno Nabuchodonosor, 10 lib. Antiq. Judaic. : *Post unum annum Ægyptiacæ captivitatis vidit Nabuchodonosor somnium*. Hoc etiam apparet, per visionem istam, ubi significatus est per caput aureum : in quo designatur regnum ejus primum inter quatuor regna maxima. Hoc est igitur quod dicitur : *In anno secundo*, etc., id est, monarchiæ.

NABUCHODONOSOR, etc. Specialis enim Dei providentia est circa principes magnos, in quantum ab eis dependet respublica, et propter hoc aliqua ostenduntur eis magis quàm aliis quibuscumque, sicut Pharaoni fames futura et abundantia, fuit tamen ejus visio exposita per Joseph, sicut visio Nabuchodonosor per Daniëlem.

ET CONTERRITUS. Ex insolitâ visione.

ET SOMNIUM. Oblivio enim causatur ex motione humorum. Propter hoc enim pueri et multum senes sunt immemores secundum philosophum in libro de Memoria et Renin. Terror autem facit magnam humorum commotionem, et ideò causavit somnii oblivionem. Hoc etiam factum est ex divinâ ordinatione, ut occasione hujus oblivionis vocaretur Daniel ad Dei gloriam et populi Israelitici revelationem per ipsius Daniëlis sublimationem, sicut patebit inf., c. seq.

MENOCHIUS.

ANNO SECUNDO. Non initio regni post mortem patris, sed adeptæ monarchiæ multis devictis nationibus.

SOMNIUM EJUS FUGIT AB EO. Oblitus est quid vidisset per somnium.

TIRINUS.

ANNO SECUNDO REGNI NABUCHODONOSOR. Non ex quo

primum regnare cœpit in Chaldæâ, vel Syriâ, sed ex quo monarcha factus est, subjugatâ paulatim totâ Asiâ, et magnâ parte Africae, ac novissimè Ægypto ; ut videre est in Chronico nostro, et apud Josephum, S. Hieronymum, Pererium, Maldonatum et alios.

LYRANUS.

VERS. 2. — PRÆCEPIT ERGO. Hæc est secunda pars in quâ describitur inquisitio visionis. Et dividitur in duas, quia primò conjectores vocantur : secundò interrogantur, ibi : *Qui cum venissent*. Circa primum advertendum quòd homines antiquitùs multum inritebantur auguriis somniorum, sicut patet de Pharaone, Genes. 40, et de ministris ejus incarceratis cum Joseph, Genes., 40 cap., et infra, de isto rege, 4 capite, propter quod fuit sollicitus de inquisitione somnii, secundum quod dicitur hic : *Præcepit autem rex ut convo. arioli*. Qui in hostiis de animalibus immolatis divinant.

ET MAGI. Qui arcanis incantationibus utuntur, ut habetur, Exod. 8.

ET MALEFLI. Quia avertunt sensus humanos per aliquod factum, vel dictum circa eos, et sic aversis sensibus aliqua occulta eis revelantur à dæmonibus, sicut de illis qui dormiebant in Sardos insulâ, ut dicit expositor Thomas super quartum Physicorum, cap. de Tempore ; Chaldæi autem per considerationem astrorum divinant : unde tempore Ezechiae, rex Babylonis, quæ est in Chaldæâ, misit litteras et munera Ezechiae, ad inquirendum de illâ solis retrocessione, quæ facta est tempore suo, ut habetur 4 Reg. 20.

UT INDICARENT REGI SOMNIA SUA, etc. Per artes suas prædictas. Sed quæritur hic quare non fuit vocatus Daniel et socii ejus, quia supra dictum est, quòd erant sapientiores ariolis et magis, dicendum quòd hoc fuit ex invidiâ, quia cum essent Judæi, dolebant Babylonii quòd magis appetierentur à rege. Similiter ex cupiditate, quia per expositionem credebant dona et honorem consequi, sicut patet ex regis promissione ad eos factâ, si somnium et ejus interpretationem possent dicere. Et licet fuissent inventi sapientiores ariolis et magis in verbis sapientiæ et intellectus, quando probati sunt à rege (ut dictum est cap. 1) tamen non erat adhuc Daniel cognitus quantum ad donum prophetiæ, et intelligentiam visionum, de quo erat hic quæstio : et ideò alii, qui jam erant famosi in arte divinandi, erant magis vocati.

QUI CUM VENISSENT, STETERUNT CORAM REGE. Hic conjectores de somnio interrogantur, et ponitur hic triplex interrogatio ; prima est cum simplici denuntiatione ; secunda cum forti comminatione et præmii promissione, ibi : *Et respondens rex dixit Chaldæis* ; tertia cum falsi impositione et suspicione, ibi : *Respondit rex, et ait*. Et cuilibet interrogationi additur sua responsio. Igitur primò dicitur sic : *Qui cum venissent, steterunt coram rege*, quasi parati ad respondendum.

MENOCHIUS.

ARIOLI, ET MAGI. Vide dicta capite super., num. 20.

MALEFICI. Hi sunt qui ex cadaveribus et extis animalium, et manes invocando et mortuorum animas, divinant.

TIRINUS.

SOMNIA SUA. Somnium suum, plurale pro singulari.

ARIOLI, id est, incantatores, ut alibi dixi, vel certè divinatores. *Magi* sunt philosophi, secreta naturæ rimantes. *Malefici* sunt præstigiatores, et qui manes animasque mortuorum invocant, vel ex extis auspicia petunt, unde vers. 7, *aruspices* appellantur. *Chaldæi* vocantur astrologi et genethliaci, qui ex inspectione siderum et diei natalis eventa cuique obventura prognosticant. Ita ferè S. Hieronymus, Maldonatus et Arias.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET DIXIT AD EOS REX : VIDI SOMNIUM, etc. Ex terrore enim insolitæ visionis phantasmata sunt facta confusa, et sic non remansit memoria visionis distincta : quæ fit per hoc quòd imagines distinctæ remanent in memoriâ, recordabatur tamen confusè : sicut aliquando contingit etiam in actibus humanis, quòd aliquis recolit in communi se comedissem optima cibaria in aliquo festo, vel vidisse pulchra spectacula, et tamen nescit determinatè dicere.

MENOCHIUS.

MENTE CONFUSUS, CONTRITUS, ut vertunt Vatablus et Pagninus, fatigatus, et sollicitus, ut somnii fugientem memoriâ revocem.

LYRANUS.

VERS. 4. — RESPONDERUNTQUE CHALD. Isti erant principales inter conjectores, quia divinatio eorum erat aliquo modo per viam rationis, scilicet per considerationem astrorum, aliorum autem divinatio erat per viam superstitionis, ut visum est. Et idè isti principaliter inter omnes responderunt.

REGI SYRIACÈ. Hoc additur, quia ab isto loco Chaldaicè vel Syriacè, quod est idem idioma quantum ad litteratos (licet vulgare aliquo modo discordet) liber iste descriptus est, usque ad octavum cap. Chaldaicè. Hebraicis tamen litteris, quæ non distin-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 5 ad 9.

VERS. 5. — *Vulg.* Et respondens rex ait Chaldæis : Sermo recessit à me : nisi indicaveritis mihi somnium, et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur.

Pagn. Res à me recessit, si non scire feceritis mihi somnium, et interpretationem ejus, in frustra fiet mihi, et domus vestræ in latrinas ponentur.

Arias. Verbum à me effluxit, etc., domus vestræ sterquilinum ponentur.

Tig. Domus vestræ detestabiles reddentur.

Sept. In perditionem eritis, etc., diripiuntur.

Syr. Membratim concidemini.

6. — *Vulg.* Si autem somnium et conjecturam ejus narraveritis, præmia, et dona, et honorem multum accipietis à me : somnium igitur et interpretationem ejus indicate mihi.

Pagn. Munera recipietis à facie meâ,

guuntur à Chaldæis in sono, sed tantum in characterè, ut dicit Hieron. in prologo super libros Reg.

REX, IN SEMPER VIVE. Hoc dicunt ad captandum ejus benevolentiam ; et quia credebant homines virtuosos post vitam istam transferri ad vitam deorum æternam, ut habetur 2, Machab., 11 cap., ubi dicitur sic : *Patre nostro inter Deos translato*, et sunt verba Antiochi adolescentis, loquentis de Antiocho patre suo mortuo.

DIC SOMNIUM SERVIS TUIS. Rationabiliter respondent : quia per artem non potest aliter somnium interpretari. Dicit enim philosophus, lib. de Som. et Vigil. : Ille est artificiosus judex somniorum, qui similitudines visas pendere scit, et partes ad invicem comparare, et etiam per comparisonem ad dispositionem cœli, et passiones, et sollicitudines somniantis, et mores ejus, et complexionem. Omnia enim ibi attendenda sunt, ut ibidem dicit magnus Albertus. Talis autem interpretatio somnii supponit somnium præscitum.

MENOCHIUS.

SYRIACÈ, id est, Chald., quæ ipsorum materna lingua erat, quæque olim dicta est Syriaca, ad distinctionem linguæ Hebrææ. Erat tamen hæc lingua diversa ab eâ quam nunc Syriacam dicimus, non tam verbis et vocibus, quàm dialecto, ut Græca Attica differt à Doricâ. Dicit autem Daniel eos locutos Syriacè, ne quis miraretur si eorum verba recitaret Syriacè, ut ab eis prolata sunt, quod facit ab hoc versu deinceps usque ad initium capitis octavi.

TIRINUS.

SYRIACÈ, id est, Chaldaicè, nempe linguâ ipsis nativâ. Quam Hebræi ad distinctionem suæ linguæ vocabant *Syriacam* potiori Asiæ parte. Quanquam lingua Chaldæa etiam à propriè dictâ Syriacâ tam modernâ, quàm antiquâ (quâ verbi gratiâ conscriptum est novum testamentum) vix differat, nisi dialecto, ferè ut Græca Attica differt ab Æolicâ et Doricâ. Porrò ab hoc loco usque ad finem capitis 7, omnia Chaldaicè conscripsit Daniel, quo nos de verbis et sententiis singulorum certiores redderet.

Syr. Et divitias gloriamque multam recipietis à me.

7. — *Vulg.* Responderunt secundò, atque dixerunt : Rex somnium dicat servis suis, et interpretationem illius indicabimus.

8. — *Vulg.* Respondit rex, et ait : Certè novi quòd tempus redimitis, scientes quòd recesserit à me sermo.

Pagn. Cognosco quòd tempus redimitis, etc., à me res.

Sept. In veritate novi ego, etc.

Syr. Intelligo vos tempus postulare, quandoquidem videtis certissimum esse verbum meum.

9. — *Vulg.* Si ergo somnium non indicaveritis mihi, nua est de vobis sententia, quòd interpretationem quoque fallacem, et deceptione plenam composueritis, ut loquamini mihi donec tempus pertranseat. Somnium itaque dicite mihi, ut sciam

quòd interpretationem quoque ejus veram loquimini.

Pagn. Sed si, etc., non feceritis me scire, una est lex vestra, et sermonem mendacem, et corruptum præparatis, etc., donec tempus mutetur.

Tigur. Planissimè intelligo vos captare tempus commodius cum cernatis rem excidisse mihi, etc., quòd proposueritis sermonem falsum, et scelere conjun-

ctum autem me dicere, donec se alius rerum status offerat.

Syr. Una eademque sors sit vobis futura, etc., verbum inane coram me decrevisse dicere quoad tempus elabatur.

Arab. Incipite ergo dicere coram me, donec tempus labatur.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 5.— *Peribitis vos*; alii explicant quomodo perire debent: *In frusta fiesini, membratim concidemini. Domus vestrae publicabuntur*; alii, *in latrinas ponentur, diripientur. Neval* non solum sordes, sed etiam emptio- nem significat; hinc nostra versio merito defendi potest, ut significet: Domus vestrae emptioni subicientur, quod est publicaci. 8. *Quòd tempus redimitis*; *Syr.*: *Intelligo vos tempus postulare*; hoc est, tempus extrahitis, et moras captatis. 9. *Una est de vobis sententia*; alii, *lex una, eademque sors*, etc., scilicet mortis et publicationis honorum. *Quòd interpretationem quoque fallacem, et deceptione plenam composueritis*; alii, *mendacem sermonem, et corruptum præparatis*; quòd pro quoniam. *Donec tempus pertranseat*; alii, *mutetur*, id est, expectatis dum mora res mutentur, ne mendacii poenas detis.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 5.— *ET RESPONDENS*, etc. Hic ponitur secunda interrogatio, et fit cum adjunctione poenae et praemii, et hoc est quod dicitur hic: *Nisi indicaveritis*, etc. Prius et postea conjecturam. *Peribitis vos*, id est, moriemini.

ET DOMUS VESTRAE, id est, possessiones et bona.

PUBLICA, id est, fisco vel bursae regiae applicabuntur. Quod sequitur patet in littera.

MENOCHIVS.

SERMO RECESSIT A ME. Res quam somniavi, id est, oblitus sum quid somniaverim.

PERIBITIS VOS. Chald. (qui textus est primitivus), *in frusta fiesini*, in frusta concidemini.

DOMUS VESTRAE PUBLICABUNTUR; Chald., *in latrinas ponentur*, ut vertit Pagn. Olim domos quae in dominorum poenam evertentur, in latrinas convertentur. Vide 4 Reg. 10, 27, et 1 Esd. 6, 4, et ibi dicta.

MENOCHIVS.

VERS. 6.— *CONJECTURAM. Interpretationem.*

LYRANUS.

VERS. 8.— *RESPONDIT REX.* Hic ponitur tertia interrogatio, quae fit non solum cum poenae comminatione, et praemii promissione, sed etiam falsi suspitione, seu impositione, et hoc est quod dicitur.

CERTÈ NOVI, etc., id est, detinetis in verbis, vel sic.

TEMPUS REDIMITIS, id est, spatium vitae vestrae vultis

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 10 ad 14.

VERS. 10.— *Vulg.* Respondentes ergo Chaldaei coram rege, dixerunt: Non est homo super terram, qui sermonem tuum, rex, possit implere: sed neque regum quisquam magnus et potens verbum hujusmodi sciscitatur ab omni ariolo, et mago et Chaldaeo.

Pag. Qui sermonem regis possit indicare: ceterum omnis rex, princeps et potestas aliquid simile non interroget genethiacum, astrologum et Casdum.

Arias. Et sophum.

Tig. Qui possit regis negotium exponere.

Sep. Super aridam qui verbum regis possit notum fa-

retinere per ambages verborum. Et subdit causam.

SCIENTES QUOD, etc. Propter quod non possum vobis somnium indicare.

MENOCHIVS.

TEMPUS REDIMITIS. Trahitis, ac producitis, ut aliqua ratione vobis consulatis.

SERMO. Res, somnium, et ejus memoria, ut sup., n. 5.

LYRANUS.

VERS. 9.— *SI ERGO*, etc. Scilicet firma et irrevocabilis de morte vestra sententia.

QUOD INTERPRETATIONEM. Quasi dicat: Eodem modo peribitis, si talem fallaciam feceritis. Et est hic truncatio sententiae, sicut solent facere irati in loquendo, et ideo quod dictum est supplendum. Ad hanc verò fallaciam removendum subdit, *somnium, meum.* Vel nisi prius dixeritis, *erit de vobis sententia*, id est, certissimè tenebo quòd interpretatio quam dixeritis sit conficta.

SOMNIUM ITAQUE, etc. Integre et perfecte.

UT SCIAM. Per hoc, supple.

QUOD INTERPRETATIONEM. Et non fictam.

MENOCHIVS.

UNA EST, etc., id est, confirmabitis illam eandem opinionem, quam de vobis concepi, quòd fallacem commenti sitis interpretationem. Vel stat eadem firma, et fixa de vobis perpendis sententia, quam ante pronuntiavi.

cere, etc., non sciscitatur ab incantatore, etc.

11.— *Vulg.* Sermo enim, quem tu quaeris, rex, gravis est: nec reperietur quisquam, qui indicet illum in conspectu regis: exceptis diis, quorum non est cum hominibus conversatio.

Pag. Quorum habitatio cum carne non est.

Syr. Et res quam rex postulat gravissima est.

12.— *Vulg.* Quo audito, rex in furore et in ira magnam praecipit ut perirent omnes sapientes Baby- lonis.

Arias. Rex saevit et iratus est multum.

Syr. Summo furore edixit,

13. — *Vulg.* Et egressâ sententiâ, sapientes interficiebantur, quærebanturque Daniel et socii ejus, ut perirent.

Pag. Et lex egressa est.

Tig. Quam sententiam dùm exequantur.

Sep. Quæsierunt Daniele et amicos ejus.

14. — *Vulg.* Tunc Daniel requisivit de lege atque sententiâ, ab Arioch principe militiæ regis, qui egressus fuerat ad interficiendos sapientes Babylonis.

Pag. Tunc Daniel redire fecit consilium et statutum

ad Arioch, etc., quem rex exire fecerat ad interficiendum.

Arias. Ad Arioch principem carnificum.

Tigur. Tunc Daniel intercessit concilio et decreto apud Arioch regium præfectum rerum capitalium.

Sep. Respondit consilium et sententiam Arioch principi coquorum.

Syr. Tunc Daniel cum animo et consilio pervolvisset, dixit ad Arioch ducem illum satellitii regii.

Arab. Maturo consilio et prudentiâ respondit.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 13. — *Egressâ sententiâ sapientes interficiebantur*; alii, *et lex egressa*, non ita propriè ac *sententia*; non enim pro lege constitutum ut sapientes deinde interficerentur: tamen hic *lex* et *sententia* pro eodem sumuntur, quia Daniel versu subsequenti dicitur quòd requisivit *de lege* atque *sententiâ*. 14. *Ab Arioch, principe militiæ regis*; alii, *principe carnificum*, id est, principe eorum quibus jussum fuerat ut sapientes interficerent. *Pro militiâ*, Chald. est *tabathaia*, verbum autem *tabath*, significat occidere, immolare; unde *tabaih* dicit carnificem, lanium, coquum, quòd animalia occidat. Vide Concord., cap. 37, Genes.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 10. — RESPONDENTES ERGO. Hoc dicunt, quia poncbant animam à corpore separatam, esse majoris intelligentiæ, et maximè diis conjunctam, sicut dicitur 2 Machab. 11: *Patre nostro inter deos translato*. Ideò dixerunt:

NON EST HOMO SUP. TER., id est, in præsentî vitâ.

QUI SERM. TU. POS. Quia non potest fieri per artem humanam, ut jam visum est. Declarant etiam hoc esse per facta regum præcedentium dicentes.

SED NEQUE REG., id est, quantumcumque fuerit magnus et potens.

VERBUM HUIUSCEMODI, etc. De præterito scilicet.

AB OMNI ARIOLO, id est, à quocumque divinate, quasi dicat, nec per consequens tu debes quærere, cujus causa subditur.

LYRANUS.

VERS. 11. — SERMO ENIM, etc., GRAVIS EST, id est, excedens virtutem intellectûs humani.

EXCEPTIS DIIS. Posuerunt enim aliqui Platonici quòd dæmones habent corpora aërea, ut patet per dictum Apulei discipuli Platonis, dicentis quòd dæmones sunt animalia corporea vera, mente rationalia, tempore æterna, animo passiva, et sic per consequens quodammodò conversantur cum hominibus. Unde et secundùm doctores catholicos, habitant hic nobiscum in hoc aëre caliginoso usque ad judicium, et ab istis per artes magicas possunt aliqua quæri. Sed dii, quorum cum hominibus non est conversatio, vocantur hic ab istis Chaldæis substantiæ totaliter separate, quarum scientiam dixerunt Platonici, et etiam alii philosophi, majorem quàm sit scientia dæmonum, sed ars magica vel divinativa quæcumque, non se extendit ad aliquid requirendum ab eis.

VERS. 12. — QUO AUDITO. Quod dicitur quia irratio-naliter movebatur, cum se excusarent sufficienter.

ET PRÆCEPIT, id est, studentes philosophiæ et cognitioni occultorum. Ille enim dicitur sapiens, qui ultra communem cognitionem bonum transcendit.

VERS. 13. — ET EGRESSA. Irrevocabiliter.

SAPIENTES INTERF., id est, de interfecione dispone-

batur, quia non fuerunt interfeciti, ut habetur infra.

QUÆREBANTURQUE DANIEL. Quia eidem sententiæ subjacebat cum sociis suis. Sed quæritur hic, quare tam duram sententiam dedit rex contra sapientes Babylonis? Dicendum quòd vacantes philosophiæ, et conjecturis futurorum et similibus, habebant à rege victum et vestitum, et sumptus magnos, ut supra est habitum de Daniele et sociis ejus. Similiter et Genes. 47, dicitur quòd sacerdotes Ægyptii non fuerunt compulsi vendere terram eorum, sicut alii, tempore famis, quia ipsi recipiebant victum ex horreis regis, et ipsi primò vacaverunt philosophiæ, ut habetur 1 Metaph. Igitur quia rex Babylonis multa expenderat pro sustentatione sapientum, fuit nimis iratus quando non responderunt secundùm ejus voluntatem, et ex tali irâ dedit sententiam tam duram et irrevocabilem.

MENOCIUS.

SAPIENTES INTERFICIEBANTUR. Hinc colligitur aliquos interfecitos fuisse.

QUÆREBANTURQUE DANIEL, etc. Vulgus enim eos propter opinionem excellentis doctrinæ cum superstitionis Chaldæorum divinatoribus numerabat, qui soli sapientes habebantur.

LYRANUS.

VERS. 14. — TUNC DANIEL. Ille ponitur tertia pars hujus capituli, ubi ponitur reseratio mysterii. Et dividitur in duas, quia primò, ponitur revelatio facta Danieli; secundò, interpretatio facta regi, ibi: *Post hæc Daniel ingressus*. Circa primum Daniel primò, quærit regis definitionem; secundò, petit dilationem, ibi: *Cum ergo rem indicasset*; tertio, recurrit ad mentis devotionem, ibi: *Et ingressus est dom. suam*; quarto, recipit divinam inspirationem, ibi: *Tunc Danieli*; quinto, assurgit ad gratiarum actionem, ibi: *Et benedixit*. Circa primum dicitur: *Tunc Daniel requi*. Quæstio enim regis fuerat sibi celata ab aliis ex invidia et cupiditate, ut dictum est supra, et ideò ignorabat causam sententiæ regis. Sequitur,

MENOCIUS.

REQUISIVIT DE LEGE ATQUE SENTENTIA. Cur scilicet rex ita statuisset et jussisset,

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 18.

VERS. 15.—*Vulg.* Et interrogavit eum qui à rege potestatem acceperat, quam ob eausam tam erudelis sententia à facie regis esset egressa; eum ergo rem indicasset Arioeh Danieli.

Pag. Propter quod lex festinat à facie regis.

Tig. Arioeh namque regium principem affatus dixit, quare sententia profecta à rege, tantoperè urget?

Sep. Princeps regis pro quo egressa est sententia.

Syr. Quà de causà edietum istud tantoperè urget?

Arab. Quà de te prodiit hoc consilium durum?

16.—*Vulg.* Daniel ingressus rogavit regem ut tempus daret sibi ad solutionem indicandam regi.

Pag. Et interpretationem indicaret.

Sep. Conjecturam.

17.—*Vulg.* Et ingressus est domum suam, Ananiæque et Misaeli et Azariæ sociis suis indieavit negotium.

Pag. Sermonem notificavit.

Syr. Rem istam exposuit.

18.—*Vulg.* Ut quærent misericordiam à facie Dei cœli super sacramento isto et non perirent Daniel et socii ejus eum cæteris sapientibus Babylonis.

Pag. Et misericordias quærent, etc., super secreto isto ut non perderent Daniel.

Tig. In hoc areano.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 15.—*Tam crudelis sententia à facie regis egressa; alii, quare lex festinat, tantoperè urget.* Sententia prolata non adhibitis circumstantiis, sed cum festinatione et irâ, crudelis nuncupari potest; nam maturè et lentè in condemnatione procedendum. 18. *Super sacramento isto; alii, mysterio, arcano. Sacramentum* vocat arcanum somnii regis. *Ut quæret misericordiam; alii misericordias, sed plurale positum pro singulari, misericordia* autem est somnii patefactio.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15.—ET INTERROGAVIT EUM QUI A REGE POTESTATEM ACCEPERAT, exequendi sententiam regis, de interfectione sapientum. Cætera patet.

CUM ERGO, etc. Hæc est secunda pars ubi Daniel petit dilationem ad solvendum questionem regis, et per hoc executioni sententiæ regis, de sapientum interfectione dilata est, et patet littera.

MENOCHIVS.

INTERROGAVIT EUM. Seilicet, Arioeh.

QUAM OB CAUSAM, etc. In Chald. est: *Propter quod lex festinat à facie regis*, id est, eum rex temerè et festinanter legem tulerit, et non auditis omnibus, omnes tamen interfici jusserit.

LYRANUS.

VERS. 17.—ET INGRESSUS EST DOMUM SUAM. Hic Daniel recurrit ad mentis devotionem: ut possit seire somnium regis et interpretationem. Unde patet quòd hic non quæsivit tempus ad solvendum, confidens de proprio ingenio, nec per viam superstitionis, sicut auguratores et divinatores, quod est illicium et lege divinâ prohibitum, sed confidens de adjutorio divino; et hoc est quod dicitur: *Et ingressus est domum suam*, ut sic sequestratus ab exteriori tumultu, meliùs vacaret orationi et contemplationi.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 19 ad 27.

VERS. 19.—*Vulg.* Tunc Danieli mysterium per visionem nocte revelatum est, et benedixit Daniel Deum cœli.

Pag. Secretum.

Arab. Areanum resectum fuit.

20.—*Vulg.* Et locutus ait; sit nomen Dei benedictum à seculo, et usque in seculum, quia sapientia et fortitudo ejus sunt.

Pag. Ut nomen Dei sit, etc.

Arias. Ad existendum nomen Dei.

Sep. Quia sapientia et intelligentia ejus sunt.

Syr. Et potentia.

Arab. Ipsius est sapientia, intelligentia, fortitudo.

ANANIEQUE ET MISAELI, etc. Adjungit enim sibi socios in orando, quia oratio multorum, et maximè bonorum est multum exaudibilis.

LYRANUS.

VERS. 18.—SUPER SACRAMENTO, etc., id est, secreto sacro: quia ibi fit mentio de regno Christi per lapidem abscissum de monte sine manibus, ut videbitur.

ET NON PERIRENT DANIEL ET SOCII EJUS, etc., id est, ipsi et cæteri sapientes; in quo apparet oratio eorum charitativa, quia non solum erat pro vitâ suâ conservandâ, sed etiam pro vitâ aliorum sapientum, qui eis invidabant, ut visum est.

MENOCHIVS.

QUERERENT MISERICORDIAM. Ut omnes precibus à Deo postularent, ut pro suâ misericordiâ mysterium hoc ipsis patefaceret, ne eum nocentibus etiam innocentes perirent. Ut patefacto mysterio, ipsorum in vitâ discrimine versantium misereretur.

SACRAMENTO, Mysterio, secreto, areano.

TIRINUS.

MISERICORDIAM vocat somnii regii patefactionem *super sacramento isto*: versu sequenti appellat *mysterium*, id est, areanum: quasi dicat; orabant Deum ut sibi patefaceret secretum regis somnii, ejusque areana detegeret.

21.—*Vulg.* Et ipse mutat tempora et ætates et transfert regna atque constituit, dat sapientiam sapientibus et scientiam intelligentibus disciplinam.

Pag. Removet reges et stare facit reges, etc., scientibus intelligentiam.

Tig. Qui temporum vicissitudini moderatur, qui deponit reges, et creat reges, qui confert, etc., et eognoscendi facultatem habentibus notitiam.

Syr. Et prudentiam intellectu prædit.

Arab. Mutat, etc., et tempestates.

22.—*Vulg.* Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta; et lux cum eo est.

Pag. Lux eum eo manet.

Arias. Novit quid in tenebrositate.

Arab. Retegit profunda.

23.—*Vulg.* Tibi, Deus patrum nostrorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi, et nunc ostendisti mihi quæ rogavimus te, quia sermonem regis aperuisti nobis.

Pag. Et nunc scire fecisti me quod quæсивimus.

Arias. Ego celebrans te.

Sep. Visionem regis mihi notam fecisti.

Syr. Quòd potentiam dederis mihi.

24.—*Vulg.* Post hæc Daniel ingressus ad Arioch quem constituerat rex ut perderet sapientes Babylonis, sic ei locutus est: Sapientes Babylonis ne perdas, introduce me in conspectu regis, et solutionem regi narrao.

Pag. Interpretationem.

Tig. Conjectionem exponam.

Arias. Omni respectu hoc ingressus est super Arioch.

Syr. Explicationem indicabo.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 20. — *Sapientia et fortitudo*; *Sep.* *sapientia et intelligentia ejus*, nullà factà mentione *intelligentiæ*; sed *Arab.* tria hæc apponit: *Ipsius est sapientia, intelligentia et fortitudo*; *sapientia*, ut cognoscat secreta; *intelligentia*, ut ea revelet; *fortitudo*, ut ea exequatur. 21. *Ipsè mutat tempora*; alii, *vicissitudini temporum moderatur*; ætas enim pro tempore sumitur. 25. *De filiis transmigrationis*; alii, *captivitatis*, id est, de Hebræis qui fuerunt in servitute Babylonicam conjecti.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 19. — TUNC DANIELI MYSTERIUM, etc. Illic describitur Danielis inspiratio, et hoc est quod dicitur: *Tunc mysterium*. Scilicet somnium regis occultum et ejus interpretatio.

PER VISIONEM NOCTE REVELATUM EST, à Deo scilicet. Non dicitur hic qualis fuerit ista revelatio, utrùm in somno vel in vigiliâ. Sed probabiliter videtur quòd vidit in somnis consimilem visionem visioni regis, et ultra hoc, intellectum ipsius. Et hoc etiam dicit Glossa, quòd *somnium regis didicit somnio suo*. Hoc etiam videtur per hoc quod dicitur: *Nocte*, quia tales revelationes magis natæ sunt fieri quietis sensibus ab exterioribus tumultibus, unde dicitur Job. 35: « Per somnium, in visione nocturnâ, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo, tunc aperit aures virorum, et erudiens instruit eos disciplinâ. »

ET BENEDIXIT. Illic pro prædictis ponitur gratiarum actio. Iste enim erat mos antiquorum, in beneficiis perceptis laudare Deum sicut grati. Hoc autem fecit Daniel hic, propter hoc dicitur:

ET BENEDIXIT DANIEL DEUM COELI, id est, laudavit.

VERS. 20. — ET LOCUTUS AIT, etc., ESQUE IN SECELEUM; id est, in æternum, quia ubicumque duplicatur hoc nomen in veteri Testamento, importat æternitatem communiter.

QUIA SAPIENTIA. Ad disponendum et ordinandum in creaturis, quia opus sapientis est ordinare, ut dicitur 1 Metaph.

ET FORTITUDO, ad exequendum quod disponit, quia nullus potest impedire.

EJUS SUNT, quia dispositio et executio effectus in omni-

25.—*Vulg.* Tunc Arioch festinus introduxit Daniele ad regem, et dixit ei: Inveni hominem de filiis transmigrationis Juda, qui solutionem regi annuntiet.

Pag. De filiis captivitatis.

Sep. Qui conjecturam.

Syr. Explicationem regi interpretaturus est.

26.—*Vulg.* Respondit rex et ait Danieli, cujus nomen erat Balthasar: Putasne, verè potes mihi indicare somnium quod vidi et interpretationem ejus?

Pag. Numquid est tibi facultas notificandi? etc.

27.—*Vulg.* Et respondens Daniel coram rege, ait: Mysterium quod rex interrogat, sapientes, magi, arioli et aruspices, nequeunt indicare regi.

Pagnin. Secretum, etc., non astrologi, genethliaci, divini.

Arias. Sophi decretores potentes indicare, etc.

Tig. Arcanum, etc., non, etc., fatidica.

Sep. Non est incantatorum Gazarænorum, etc.

Syr. Neque præstigiatores possunt.

bus aliis dependet ab ipso, et potest per ipsum impediri.

MENOCHIUS.

SAPIENTIA, quæ futura prævidet, aut explicat; quæ futura per somnia et ænigmatum involucra sapienter præmonstrat.

ET FORTITUDO EJUS SUNT. Laudat Daniel non solùm sapientiam Dei, sed etiam fortitudinem: cùm enim Dominus somnii interpretationem illi patefecisset, divinam potentiam in transferendis regnis admirabatur et laudabat.

LYRANUS.

VERS. 21. — IPSE MUTAT TEMP. Quia ipse est primus motor cœlestium corporum, quorum motum sequitur tempus, ut habetur 4 Physic.

ET ÆTATES, id est, periodos rerum mutabilium et corruptibilium, et maximè hominum: major enim fuit periodus vitæ humanæ ante diluvium quàm post, ut patet in Gen.

TRANSFERT REGNA. Et hoc contingit frequenter propter peccata hominum, sicut patet Genes. 15, ubi dicitur quòd filii Israel acceperunt regnum Chanæeorum propter peccata eorum. Similiter Romani acceperunt regnum Judææ post mortem Christi.

ATQUE CONSTITUIT. Quia aliquando etiam malos homines in regnum elevat ad punitionem aliorum peccatorum, sicut patet de Cyro, qui ex ordinatione Dei elevatus est in regnum ad destructionem Chaldæorum, et liberationem Judæorum, secundùm quod dicitur Isa. 45: *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, etc.* Aliquando hoc etiam fit ad exercitum et flagellationem sanctorum: exemplum habemus de Attilâ rege Hunorum, qui dixit sancto Lupo Treccensi, cùm obsideret ejus civitatem, in-

terrogatus à Lupo sancto quis esset, respondit : Ego sum flagellum Dei. Cui ille respondit : Ego sum Lupus qui debeo flagellari, et præcepit civitatem aperiri.

DAT SAPIENTIAM SAPIENTIBUS, id est, notitiam de divinis illis quorum mentes elevantur ad cœlestia, quia tales sunt propriè sapientes, dicti à sapore.

ET SCIENTIAM INTELLIGENTIBUS DISCIPL., id est, notitiam de humanis, hominibus benè morigeratis. Unde 1 Ethicorum dicitur quòd passionum secutor est inanis auditor politicæ.

MENOCHIUS.

MUTAT TEMPORA ET ÆTATES, res cum temporibus hominum atque ætatibus.

INTELLIGENTIBUS DISCIPLINAM. SCIENTIBUS INTELLIGENTIAM, ut vertunt Pagninus et Vatablus.

TIRINUS.

IPSE MUTAT TEMPORA ET ÆTATES. Nam detegendo mysterium somnii jam indicârat Danieli Deus, Chaldæorum monarchiæ successuram mox aliam Persarum et Medorum ; ab his ad Græcos, à Græcis ad Romanos, inde ad Christum transferendam.

LYRANUS.

VERS. 22. — IPSE REVELAT PROFUNDA ET ABSCONDITA. Ad quæ intellectus creatus non potest attingere propriâ virtute.

ET NOVIT IN TENEBRIS CONSTITUTA, scilicet, ignorantia, respectu aliorum ab ipso. Vel aliter : *In tenebris constituta*, id est, peccata quantumcumque occulta ipse novit.

ET LUX CUM EO EST, quia ipse est propriè lux, ut habetur Joan. 1 : *Deus lux est, et tenebræ non sunt in eo ullæ*. Et hoc est intelligendum, secundum quòd nomen lucis extensum est ad significandum manifestationem, quia Deus est *lux vera, quæ illuminat omnem hominem*, ut dicitur Joan. 1.

MENOCHIUS.

NOVIT IN TENEBRIS CONSTITUTA, etc., id est, nihil illi est obscurum, nam ipse lux est omnia pervadens et lustrans.

LYRANUS.

VERS. 25. — TIBI DEUS PAT. NOST. CONF. Facit mentionem in oratione de Abraham et aliis patribus, quia ex merito eorum multa bona facta sunt filiis Israel, et revelationes prophetis.

TEQUE LAUDO. Et causam subdit, *quia sapientiam*, ad intelligendum.

ET FORTITUD. Ad pronuntiandum, *dedisti mihi*, etc. Unde sequitur :

QUIA SERM. REG., id est, illud quod requirit.

APERUISTI MIHI, misericorditer revelando.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 28 ad 50.

VERS. 28. — *Vulg.* Sed est Deus in cœlo revelans mysteria qui indicavit tibi rex, Nabuchodonosor, quæ futura sunt in novissimis temporibus : somnium tuum et visiones capitis tui in cubili tuo, hujusemodi sunt.

Arias. Secreta aperiens.

29. — *Vulg.* Tu, rex, cogitare cœpisti in strato tuo

MENOCHIUS.

TIBI CONFITEOR, laudo te.

SAPIENTIAM ET FORTITUDINEM DEDISTI MIHI, id est, sapientiam, et potentiam tuam per explicationem somnii regii mihi declarasti.

LYRANUS.

VERS. 24. — POST HEC DANIEL. Hic consequenter ponitur interpretatio facta ipsi regi, et dividitur in tres, quia Daniel primò exprimit regis indignationem ; secundò, excitat eum ad mentis attentionem, ibi : *Et respondens Daniel* ; tertio aperit regis visionem, ibi : *Somnium tuum*. Primum facit per hoc quod impedit magistrum militiæ ab executione sententiæ regis, dicens.

SAPIENTES BABYLONIS. Per hoc quòd paratus est regi satisfacere, dicens : *Introduc me*, etc.

MENOCHIUS.

INTRODUC ME IN CONSPECTU REGIS. Daniel priùs vocatus non fuerat à rege, quia licèt præclaram ejus indolem et eruditionem perspectam haberet, non tamen putavit eum habere scientiam res futuras prædicendi, quam Hebræi non solum non profitebantur, sed etiam damnabant.

LYRANUS.

VERS. 25. — TUNC ARIOCH, etc. Sciebat enim eum esse in desiderio sciendi, propter quod festinavit introducere Danielem ad eum, sciens hoc regi esse placitum.

ET DIXIT EI, scilicet Arioch regi.

INVENI HOMINEM. In quâ scilicet terrâ solent esse Prophetæ. Propter hoc sequitur.

QUI SOL. REGI AN., id est, potens sit annuntiare, cum sit de illis apud quos solent esse prophetæ. Et nota dum dicit : *Inveni hominem*, etc., ipse mentitur : quia non quæsierat Danielem, nec invenerat, sed se obtulerat : sed hic est modus illorum qui adsistunt regibus, fingere se fecisse illa quæ sciunt eis placere. Quod autem sequitur patet in litterâ.

VERS. 27. — RESPONDENS DANIEL, etc. Hic consequenter excitat Daniel regis attentionem, ostendens rei quæsitiæ difficultatem, dicens :

MYSTERIUM, id est, occultum, quod rex interrogat.

SAPIENTES, MAGI ET ARIOLI. Exponantur hæc nomina sicut priùs.

ET ARUSPICES, id est, ararum inspectores, et per talia divinant de futuris.

NEQUEUNT INDICARE, id est, non potest dissolvi quæcumque arte humanâ vel magicâ, sed à Deo solo. Et hoc est quod subditur.

quid esset futurum post hæc, et qui revelat mysteria ostendit tibi quæ ventura sunt.

Pagn. Et cogitationes tuæ in cubili tuo ascenderunt. *Arias.* Scire fecit te quid quod ad existendum.

Sept. Ostendit tibi quæ oporteat fieri.

Syr. Arcanorum revelator notum fecit tibi.

Vulg. Mili quoque non in sapientiâ quæ est in me plusquam in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est, sed ut interpretatio regi mani-

ifesta fieret, et cogitationes mentis tuæ scires. *Arias.* Sed super verbum ut interpretationem regi notificarem.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 28. — *Est Deus in cælo revelans mysteria; alii secreta, arcana, etc. Arcanum, secretum, mysterium,* hic pro eodem sumuntur. Verbum *galah*, pro quo noster interpres vertit *revelare*, significat judicare, illustrare, aperire, migrare, excedere, captivum ducere, transferre. *Sapientes, etc., et aruspices; alii, decretores, præstigiatores.* Aruspices sunt conjectores, augures, etc. Hebr., *gozrin*; Sept. vocant *Gazarenos*, paululum mutata dictione Hebræâ. *Cogitare cœpisti in secreto tuo; alii, cogitationes tuæ in cubili tuo; non solum somnium, sed quid ante illud cogitaverat indicat, ut majorem rei adhibeat certitudinem.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 28. — **SED EST DEUS IN COELO.** Quia ipse solus habet certam scientiam futurorum contingentium, cujusmodi erant contenta in illâ revelatione.

QUI INDICAVIT TIBI, REX. Divina enim providentia est principaliter erga rectorem multitudinis, quia ab ipso dependet directio multitudinis, sicut bona dispositio corporis dependet à capite.

QUÆ FUTURA SUNT, quia in illâ revelatione fit mentio de regno Christi, quod est ultimum regnorum. Unde et 1 Joan. 2, dicitur de tempore Christi: *Filioli, novissima hora est, etc.*

SOMNIUM TUUM. Hic consequenter Daniel aperit regi visionem. Et dividitur in duas, quia primò, eam repetit; secundò, expositionem subjungit, hoc enim petierat rex conjectoribus, ut patuit supra. Secunda, ibi: *Interpret. quoque ejus.* Circa primum sic procedit, quia primò repetit causam visionis, quæ fuit cogitatio regis de futuris. Et ex hoc apparet revelatio mirabilior, quia non solum revelata est Danieli visio regis, sed etiam cogitatio regis præcedens, quæ soli Deo nota erat. Et hoc est quod dicit.

MENOCHIUS.

INDICAVIT TIBI, REX, etc. Significat somnium illi non casu, aut ex naturalibus causis, sed divino consilio accidisse.

IN NOVISSIMIS TEMPORIBUS, etc. Novissima tempora vocat quæ usque ad finem mundi consecutura erant, perpetuum, scilicet, regnum Christi, ut inf., n. 44, declarat.

LYRANUS.

VERS. 29. — **TU REX.** Ex hoc etiam patet quòd sol-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 31 ad 34.

VERS. 31. — *Vulg.* Tu rex videbas, et ecce quasi statua una grandis, statua illa magna, et statura sublimis stabat coram te, et intuitus ejus erat terribilis.

Pagn. Et ecce una imago grandis, imago quæ sic erat magna, et gloria ejus erat sublimis, et forma ejus, etc.

Arias. Et splendor ejus præstans stans contra te.

Vatab. Splendor ejus eximius.

Tigur. Ecce simulacrum magnum, simulacrum ingens, et eximia forma terrificâ specie.

Sept. Aspectus ejus sublimis.

Syr. Statua eximii ad modum nitoris; hujus aspectus horrendus erat.

Arab. Imago cujus lumina ingentis erant admodum majestatis.

licitudo præcedens in vigiliâ, benè est causa somniorum sequentium in somno. Sed hoc est dupliciter. Uno modo naturaliter, quando phantasmata, quæ fuerunt in vigiliâ, revertuntur in somno, vel similia eis: sed non fuit hic sic, quia talia somnia non sunt signa futurorum, sed magis præcedentium. Alio modo supernaturaliter, quando ex sollicitudine circa aliquid futurum disponit homo, ut de talibus fiat sibi aliqua ostensio à Deo in sequenti somno, quia talia convenientius fiunt in somno, quàm in vigiliâ, ut supra dictum est: et hoc fuit hic. Cætera patent usque ibi.

MENOCHIUS.

TU, REX, etc. Vel sensus est, regem antequàm dormiret sollicitum fuisse, et cœpisse apud se animo volvere, quem exitum Chaldæorum regnum habiturum esset, Deumque illi varias regnorum conversiones per somnium demonstrasse. Vel regem cogitare cœpisse, id est, somnare. Nam et v. seq. somnia vocat cogitationes.

VERS. 30. — **NON IN SAPIENTIA,** id est, non propter sapientiam, quâ cæteris mortalibus antecellam.

TIRINUS.

NON IN SAPIENTIA, id est, non per sapientiam, vel scientiam aliquam naturalem, quasi talis in me sit major quàm in aliis hominibus, *sacramentum hoc,* et arcanum somnii tui, ô rex, *revelatum est mihi; sed id à solo Deo hausi qui in cælo dominatur.* Ita præfari voluit Daniel, ut prophetiæ donum, quo jam inclarescebat, Deo acceptum ferret, simulque ut regem ad unius Dei veri hæc revelantis cognitionem, fideni et cultum pelliceret.

32. — *Vulg.* Hujus statuæ caput ex auro optimo erat, pectus autem, et brachia de argento, porrò venter et femora ex ære.

Arias. Viscera ejus, et femora.

Tigur. Et latera ærea.

33. — *Vulg.* Tibiæ autem ferreæ, pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fietilis.

Pagn. Pedes ejus partim erant ferrei.

Sept. Pars quædam testea.

34. — *Vulg.* Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus, et percussit statuam in pedibus ejus ferreis, et fietilibus, et comminuit eos.

Pagn. Et contrivit eos.

Sept. Percussit imaginem super pedes, etc., et comminuit eos in finem.

Syr. Et minutissimè contudit.

Arab. Comminuit eos in particulas summè tenues.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 51. — *Statua una grandis*; alii, *imago, simulacrum*. *Tselem* hæc significat. *Statua sublimis stabat*; alii, *gloria ejus sublimis, splendor ejus eximius*, scilicet, propter radians aurum, argentum, æs, etc., ex quibus conflata erat statua. *Contra te*, *Gotth. Coram te*, id est, ante oculos tuos esse videbatur. *Intuitus ejus terribilis*; alii, *eximia forma, terrificâ specie*, timorem enim Nabuchodonosori maximum incussit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 51. — TU REX VIDEBAS. Ubi secundò repetit ipsam visionem, dicens.

ET ECCE QUASI STATUA, in longitudine, scilicet, et latitudine.

STABAT CONTRA TE. Sic enim erat disposita in situ respectu regis, quasi aspiceret regem, et ipse eam.

ET INTUITUS EJUS, etc. Quia illa statua significabat mutationem regnorum, ut videbitur, quæ mutatio per bella et occisiones fit, et ad hoc denotandum, terribile erat videre illam statuum; unde et supra dictum est quòd rex territus oblitus est somnium.

MENOCHIVS.

TU, REX, VIDEBAS, per somnium. Videre tibi videbaris.

LYRANUS.

VERS. 52. — HUIUS STATUÆ CAPUT. Ista non oportet hic exponere, quia exponuntur in parte sequenti.

MENOCHIVS.

VERS. 53. — PEDUM QUEDAM PARS. Pedes partim

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 35 et 36.

VERS. 35. — *Vulg.* Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta sunt quasi in favillam æstivæ aræ quæ rapta sunt vento, nullusque locus inventus est eis: lapis autem qui percusserat statuum, factus est mons magnus, et implevit universam terram.

Pagn. Et factæ sunt sicut quisquiliæ de areis æstatis quas elevat ventus.

Arias. Fuerunt sicut palea.

ficiles, aut testacei, partim ferrei. Non alter ferreus, alter testaceus, sed uterque ex parte ferreus, et ex parte ficillis. Vide quæ dicuntur inf., n. 41.

ESTIVS.

VERS. 54. — VIDEBAS ITA, DONEC ABCISSUS EST LAPIS DE MONTE SINE MANIBUS; ET PERCUSSIT STATUAM IN PEDIBUS EJUS, ET COMMUNIT EOS. Quis sit lapis iste abscissus de monte sine manibus, exponit Augustin., in *Psal.* 98, dicitque Christum intelligi, de regno Judæorum sine virili operâ exortum, qui confregit regna omnia idolorum, et factus est mons magnus, qui est Ecclesia catholica, quæ replevit faciem universæ terræ, juxta illud *Matth.* 28: *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ*. Et *Act.* 1: *Eritis mihi testes in Jerusalem et in Samariâ, et in omni Judæâ, et usque ad ultimum terræ*.

MENOCHIVS.

SINE MANIBUS, ET PERCUSSIT, etc., id est, absque humanâ operâ.

Pint. Sine operationibus humanis.

Tigur. Sicut pulvis arearum in æstate, abstulitque illa tanquam ventus.

Sept. Et sustulit ea multitudo spiritûs.

Syr. Et quasi in aræ æstivæ glumam redacta abrupta à vento vehementi.

36. — *Vulg.* Hoc est somnium: interpretationem quoque ejus dicemus coram te, rex.

Sept. Conjecturam dicemus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 35. — *Quasi in favillam æstivæ aræ*; alii, *factæ sunt sicut quisquiliæ de areis æstatis, palea arearum*, quæ omnia in idem concidunt, scilicet quòd hæc omnia evanuerunt sicut palea vento expulsa, et in altum elevata. *De monte abscissus est lapis sine manibus*. Potest verti, inquit Hektor Pintus, *sine operationibus humanis*; manus enim quæ hebr. dicitur 7^o operationem etiam denotat.

ANNOTATIONES.

MENOCHIVS.

VERS. 35. — IN FAVILLAM ÆSTIVÆ ARÆ. SICUT QUISQUILIE DE AREIS ÆSTATIS, ut *Pagn.* vertit, et *Vatabl.*, id est, evanuerunt.

LYRANUS.

VERS. 36. — INTERPRETATIONEM. Illic ponitur expositio prædictæ visionis, et hoc est quod dicit Daniel.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 37 ad 43.

VERS. 37. — *Vulg.* Tu rex regum es: et Deus cæli regnum, et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi.

Sept. Cui Deus regnum forte, et validum, et honoratum dedit.

Arab. Regnum munitum.

Vulg. Et omnia in quibus habitant filii hominum, et bestię agri: volucres quoque cæli dedit in manu tuâ, et sub ditione tuâ universa constituit: tu ergo caput aureum.

Pagn. Et dominium tuum est in omnibus istis.

Arias. Dominum constituit te.

Sept. Et pisces maris.

38. — *Vulg.* Et post te consurget regnum aliud minus te argenteum: et regnum tertium aliud æreum, quod imperabit universæ terræ.

Syr. Regnum te humilium.

39. — *Vulg.* Et regnum quartum erit velut ferrum: quomodò ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc.

Arias. Erit forte sicut ferrum omni respectu quo ferrum comminuens et atterens.

Arab. Durissimum erit veluti ferrum.

40. — *Vulg.* Porrò quia vidisti pedum et digitorum partem testæ figuli, et partem ferream : regnum divisum erit : quod tamen de plantario ferri orietur, secundùm quod vidisti ferrum mixtum testæ ex luto.

Pagn. Et de plantâ ferri erit in eo, etc., mixtum cum testâ luteâ.

Vatab. De firmitate ferri.

Sept. Pedes et digitos partem quidem aliquam testeam, partem verò quamdam ferream, etc., et à radice ferreâ erit in eo.

Syr. Ex origine ferri.

41. — *Vulg.* Et digitos pedum ex parte ferreos, et ex parte fictiles : ex parte regnum erit solidum, et ex parte contritum.

Sept. Pars quædam regni erit fortis, et de eo erit contritum.

Syr. Portendunt partem ejus regni duram, et partem fore fragilem, etc., pars potens erit.

Vulg. Quod autem vidisti ferrum mixtum testæ ex luto, commiscebuntur quidem humano semine, sed non adhærebunt sibi, sicuti ferrum misceri non potest testæ.

Arias. Miscentes se ad existendum in semine hominis, et non ad existendum adhærentes.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 58. — *Volucres quoque cæli dedit tibi*; *Sept.* addiderunt : *et pisces maris.* 59. *Regnum aliud minus te*; alii, *humilius te*, id est, tuo inferior. 40. *Quartum erit veluti ferrum*; alii addunt, *forte, durum*; est enim in *Heb. takiphah.* 41. *De plantario ferri orietur*; alii, *ex firmitate*, id est, ex plantâ pedis statuæ quæ ferrea erat, sed meliùs *ex plantario*, id est, ex radice pedis ferrei : ita *Sept.*; *פֶּזֶן* enim significat radicem, et *Chald. nitstebet*, quod plantationem significat, unde *Bibl. Compl. De plantatione suâ* legunt, *de plantatione ferri* : meliùs *interpres de plantario* : sic enim *plantaria* vocantur istæ plantæ, quæ è semine ortæ eum radicibus, et terrâ propriâ transferuntur de uno loco in alium.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 57. — TU, scilicet Nabuchodonosor.

REX REGUM ES, quia multos reges devicerat, et sibi tributarios habebat. Et quia major erat de toto mundo tempore suo; sed unde venerit sibi tanta magnitudo subditur :

ET DEUS COELI REGNUM, scilicet Chaldæorum primò.

ET FORTITUDINEM, ad debellandum inimicos, et reges alios.

ET IMPERIUM, id est, monarchiam.

DEDIT TIBI. Quia de infimo statu per divinam dispositionem elevatus es ad omnia ista, ut visum est c. 4.

VERS. 58. — ET OMNIA IN QUIBUS HABITANT FILII HOMINUM. Hoc dicit quantum ad civitates.

ET BESTIÆ AGRI. Quantum ad loca campestria.

VOLUCRES QUOQUE COELI. Quantum ad sylvas, ubi habitant aves communiter.

DEDIT IN, etc., hoc est, sub potestate tuâ. Et accipitur hic pars pro toto, per synecdochen, quia non omnis terra habitabilis fuit ei subjecta, sed magna pars ipsius. Est etiam ibi alia figura, quæ dicitur hyperbole, id est, sermo multum expressivus ad expressionem excessivæ magnitudinis suæ, ex quo concludit :

TU ERGO, etc. Hoc est, regnum tuum significatur in statuâ illâ, quæ tibi apparuit, per caput aureum : et hoc significatur convenienter per aurum, propter maximas divitias illius regis quas congregaverat in Babylone de universis regnis ab eo subjugatis.

MENOCIUS.

ET OMNIA, omnem locum, omnem terram.

TU ES CAPUT AUREUM, id est, regnum tuum significatur aureo capite.

TIRINUS.

TU ES CAPUT AUREUM, metonymicè, id est, regnum tuum, seu imperium Chaldæorum, est *caput aureum*. Caput, quia ordine temporis primum, et sapientiâ reliquis præcellens, ut patet *Isaïæ 47, v. 15*. Aureum, quia maximè opulentum ac splendidum, simul et amplissimum ac felicissimum, ut ait hic *Daniel, v. 37*, et *c. 4, v. 19*, et, quod omnia superat, orbi longè charius cæteris. Unde brevissimo tempore, *Tertuliano*, *Metasthene* et aliis testibus, extendit se in universam *Asiam*, et majorem partem *Africæ* et *Europæ*. Adèò ut respectu illius subsequentes monarchiæ (ut ferè res humanæ in pejus ruunt), licèt vi et robore potentiores (nam ferrum majoris violentiæ et roboris symbolum est quàm æs, et hoc quàm argentum vel aurum), tamen amplitudine, felicitate, et imperii tum adipiscendi et retinendi, tum administrandi facilitate multum cesserint *Chaldaicæ*. Possetque meritò prima hæc monarchia, si eum secundâ comparetur, *aurea* appellari, utpote blandior, suavior et felicior; secunda quoque respectu tertiæ *argentea* : tertia *area*, humano generi magis adversa, minus grata : quarta *ferrea* et *lutea*, minus sibi cohærens, sed validior cæteris omnibus, maximè violenta, sed et maximè ingrata. Eisdem quatuor monarchias alio symbolo, nempe *quadrigarum disparium*, depingit *Zacharias, c. 6, v. 1*; ita ferè *Alcazar* et à *Lapide*, qui vult ex his prophetiis visionibus *Ovidium* reliquosque gentiles suam procudisse fabulam de quadruplici seculo, aureo, argenteo, aeneo, et ferreo.

LYRANUS.

VERS. 59. — ET POST TE CONSURGET REGNUM. Hoc fuit regnum *Medorum* et *Persarum*, quod successit regno *Chaldæorum*, ut habetur *infra, c. 5*. Significatum autem est illud regnum per argentum, quia in illo regno multum vacabant sapientiæ et eloquentiæ,

quæ significantur per claritatem argenti, et ejus sonoritatem. Et quia regnum Medorum et Persarum, primò fuerunt duo regna, et in uno regnabat Darius, et in alio Cyrus, ideò significata sunt per duo brachia; verùm tantum quia fuerunt conjuncta simul tempore Cyri, mortuo Dario ejus avunculo (ut dicitur inf., c. 6), et tempore Darii cui in honore successit Cyrus (ut dicitur inf., c. 6), ideò illa brachia erant juncta in pectore uno, ideò de illà statuâ dictum est, quòd habebat brachia et pectus de argento.

ET REGNUM TERTIUM, etc. Hoc fuit regnum Alexandri Magni, et Græcorum, quod successit regno Persarum, et dicitur æreum, propter sonoritatem Græcæ eloquentiæ: quia æs inter alia metalla est magis sonorum.

QUOD IMPER., etc. Hoc est quia Alexander ferè ab omnibus regnis recepit tributa et munera. Multi enim reges audientes crebras et maximas victorias ejus, ex timore ne veniret super eos, miserunt ipsi munera.

MENOCHIUS.

REGNUM ALIUD MINUS TE. Minus tuo, non opibus, aut viribus, sed tempore, quia scilicet minùs diuturnum; minus etiam propter degeneres et depravatos mores. Secundum hoc regnum est Persarum.

REGNUM TERTIUM ÆREUM. Græcorum et Macedonum imperium, quod æreum dicitur propter arma, quæ olim magnà ex parte ænea; propter famam etiam, æs enim sonorum est; aut, ut interpretatur D. Hieronymus, propter eloquentiam.

UNIVERSÆ TERRÆ. Hyperbole: significatur imperium hoc amplissimum fore.

TIRINUS.

POST TE, seu post finem regni tui Chaldaici, *consurget regnum aliud minus tuo*; Hebræa omittunt *argentum*, nempe regnum Persarum et Medorum, per duo brachia, v. 52, designatum, argento, et opibus instructissimum, ut dixi Isa. 45, v. 5, sed felicitate et gloriâ longè Chaldæo inferius, ut patet ex infelici clade Cyri, Xerxis, Darii Condomanni, ut alia præteream.

REGNUM TERTIUM ÆREUM, nempe Alexandri Magni, et Græcorum, *quod imperabit universæ terræ*, nostrati puta: et jam tum cognitæ, de quâ 1 Machab. 4, v. 5: *Siluit terra in conspectu ejus*, quasi tacitè agnoscens Alexandrum dominum suum, saltem non ausa facerere illi negotium vel bello lacessere. Regnum hoc et sapientiæ, et eloquentiæ, et potentiæ, et opum famâ vocalissimum fuit et sonantissimum, ac proinde non immeritò æneum vocatur. Ventri verò, et femoribus comparatur, ad notandam tum insignem Alexandri crapulam, tum successorum ejus, et præ omnibus Ptolomæorum, effusam luxuriam, quibus solemne erat etiam sorores suas sibi in uxores desumere.

LYRANUS.

VERS. 40. — ET REGNUM QUARTUM, etc. Istud fuit Romanorum, et cum subditur:

QUOMODÒ FERRUM, etc., ita regnum Romanorum subjugavit sibi omnia regna prædicta, et hoc ex tribus per quæ Romani devicerunt totum orbem, scilicet

sapientiâ, exercitio armorum, et bono regimine. Omnem enim hominem undecumque veniret ad eos, honoraverunt secundum valorem suum, sive in militiâ, sive in scientiâ, sive in arte mechanicâ; seu quâcumque excellentiâ aliâ. Et propter hoc excellentes viri de omnibus partibus mundi, propter magnam pacem jungebant se eorum politiæ. Quia tamen postea regnum fuit divisum in imperium Constantinopolitanum et Romanum, ideò hoc fuit signatum in statuâ per duas tibias ferreas. Vel aliâ ratione, scilicet, quia ille qui erat principalis imperator, accipiebat unum socium, ad administrandum imperium, sicut patet de Augusto et Antonio, et de Diocletiano et Maximiano, et pluribus aliis.

MENOCHIUS.

REGNUM QUARTUM, etc. Romanorum imperium, quod omnia ærea regna perdomuit.

TIRINUS.

REGNUM QUARTUM, nempe Romanorum, erit *velut ferrum*, forte, ut addunt Hebræa, et Græca: forte, inquam, robore et armis, et invicto labore *communiens et conterens omnia*, v. 55; assimilatur *tibiis*, quia ultimum, et quia excursionibus maximè propagatum. *Duabus verò tibiis*, quia plerùmque penes duos fuit, v. g., duumviros, binos consules, binos imperatores, unum in Oriente, alterum in Occidente: unde et illius insigne est *aquila biceps*.

LYRANUS.

VERS. 41. — PORRO QUIA, etc., id est, de terrâ factam.

ET PARTEM FERREAM. Per hoc signatur fortitudo regni in principio, et postea debilitas ipsius per divisiones intraneas, propter ambitionem, ex quibus regnum Romanorum quasi ad nihilum deductum est, ut patet ad sensum.

QUOD TAMEN, etc. Sic enim erant pedes illius statuæ dispositi, quòd planta pedis erat tota de ferro; digitum autem exeuntes de plantâ, erant partim testei, et partim ferrei. Et per hoc significatur quòd divisiones illæ, quæ ortæ sunt in Romanis, processerunt ex robore divitiarum et potentiæ secularis. Quod autem sequitur...

MENOCHIUS.

PEDUM ET DIGITORUM, etc. Significatur eandem pedum partem, aut totos potiùs pedes, ex ferro cum luto malè coagmentato, fuisse conflatos; quod etiam significat, quod dicitur, *de plantatione ferri erit*, id est, ferrum quoddam, sed mixtum erit, quale est ferrum rude, cum ex fodinis extrahitur terræ glebis admixtum.

REGNUM DIVISUM ERIT. Quia extremis Reipublicæ temporibus aristocratiae successit tyrannis, et cum eâ commixta est; ceptum est imperium partim consularibus, partim imperatoribus gubernari.

TIRINUS.

REGNUM DIVISUM ERIT, tum in capita duo, ut jam dixi, tum in factiones et discordias, ut cum plebs in Senatum, Sylla in Marium, Cæsar in Pompeium, Augustus in Antonium, alii in alios insurgent. Maximè

verò, cùm subditæ illi gentes se ab illius obedientiâ subducent, propriisque sibi reges statuent, ut fecerunt Hispani, Poloni, Angli, Franci, et tot alii populi. Denique cùm sub finem mundi dissecabitur Romanorum imperium in decem reges, quasi in totidem digitos pedum, alios aliis majores vel robustiores. Porrò hæc divisio *oriatur ex plantario ferri*, id est, ex ipsâ plantâ, seu radice pedis ferrei, quasi dicat: Non causabitur ab extrinsecâ vi vel aggressionem hostili, sed ex ipso intrinseco robore pedum ferreorum, puta ex nimis opibus et copiis partium inter se dissidentium, de quibus initio versiculi. Unde

MENOCHIUS.

VERS. 42. — EX PARTE REGNUM, etc. Solidum erat, quâ parte aristocraticè gubernabatur; infirmum et contritum, quâ parte regebatur tyrannicè; nam tyrannis ipso genere infirmissima est, parùmque diuturna, *nihil enim violentum perpetuum*.

TIRINUS.

EX PARTE REGNUM HOC ERIT SOLIDUM, nempe quâ concors et unanime manebit: ET EX PARTE CONTRITUM, id est, caducum et fragile, cùm nempe bellis civilibus semetipsum discerpet. Ita S. Hieron.

LYRANUS.

VERS. 43. — COMMISCEBUNTUR, etc., significat quòd ad tollendum istas divisiones regnum Romanorum debilitantes, facta sunt multa connubia.

SED NON, etc., quia per talia non potuerunt amoveri divisiones animorum. Aliiter exponunt quidam doctores Hebræorum ab illo loco, *porrò quia*, etc., de societate Judæorum et Romanorum, quæ incepit tempore Judæ Machabæi, ut habetur 1 Machab. 8, et

renovata est tempore Jonathæ et Simonis, fratrum suorum, 1 Machab. 12. Et Judæorum debilitas significata est per testam, fortitudo autem Romanorum per ferrum. Quod autem sequitur, *commiscebuntur*, etc., exponunt de Herode Ascalonitâ, cui regnum Judæorum datum est à Romanis. Et cùm non esset Judæus natione, voluit sibi puellam de genere Machabæorum copulare, ut filius ejus teneret regnum, sed illa præ dolore se interfecit. Herodes autem propter suam luxuriam, et puellæ pulchritudinem, eâ mortuâ abusus est, ut dicunt. Et hoc est quod dicitur hic, *commiscebuntur*, etc. Non dicitur femineo. Sed non adhærebunt sibi, quia Herodes nunquàm dilexit Judæos, nec ipsi eum.

MENOCHIUS.

QUOD AUTEM VIDISTI, etc. In Hebræo est: *Quod vidisti*, etc.

COMMISCEBUNTUR QUIDEM, etc. Quamvis tyranni, quales Cæsar et Pompeius, affinitates et necessitudines inter se conjungerent, tamen nunquàm benè cohærere potuerunt, atque ideò tota tandem moles imperii collapsa est.

TIRINUS.

COMMISCEBUNTUR, etc., jungendo inter dissidentes connubia, v. g., inter Pompeium et filiam Cæsaris, inter Marcum Antonium et Octaviam Augusti sororem, etc. Sed ob connubia non sat *adhærebunt sibi* animi principum dissidentium, quin in mutuas cedes et bella prorumpant. Major enim est vis ambitionis quàm cognationis vel affinitatis. Quod utinam nostris quoque temporibus non experiremur!

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 44 ad 49.

VERS. 44. — *Vulg.* In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur: comminet autem, et consumet universa regna hæc: et ipsum stabit in æternum.

Pagn. In diebus regum suscitabit, etc., non corrumpetur, etc., non dimittetur.

Arias. Quod in seculo, etc.

Tigur. Regnum condet quod æternis temporibus non destruetur.

Sept. Comminuet et ventilabit, etc.

Arab. Contundet spargetque omnia regna.

45. — *Vulg.* Secundum quod vidisti, quòd de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum, et aurum, Deus magnus ostendit regi quæ ventura sunt postea; et verum est somnium et fidelis interpretatio ejus.

Arias. Omni respectu quo vidisti.

Sept. Et fidelis conjectura ejus.

Arab. Vera.

46. — *Vulg.* Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Daniele adoravit, et hostias, et incensum præcepit ut sacrificarent ei.

Pagn. Et sufflitum dixit ut sacrificaretur ei.

Arias. Incurvavit se Danieli, et munus, et fragrantias dixit ad libandum ei.

Tig. Oblationem, et odores, et libamen inpendi.

Sept. Et manaa, et suavitates odoris.

Syr. Thura.

47. — *Vulg.* Loquens ergo rex, ait Danieli: Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria: quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.

Pagn. Revelare secretum hoc.

Sept. In veritate Deus vester.

Syr. Arcanum hoc declarare.

48. — *Vulg.* Tunc rex Daniele in sublime extulit; et munera multa et magna dedit ei: et constituit principem super omnes provincias Babylonis, et præfectum magistratum super cunctos sapientes Babylonis.

Pagn. Daniele magnificavit.

Sept. Super omnem regionem.

Syr. Principem statuit super omnes duces militiæ.

49. *Vulg.*—Daniel autem postulavit à rege, et constituit super opera provinciæ Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago: ipse autem Daniel erat in foribus regis.

Arab. Præfuit super administratione provinciae **Babel.** **Sept.** Erat in aulâ regis. **Reg. Atrio.**
Syrus. Administrationi urbis Babylonicae.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

45. *In diebus regnorum*; alii, *regum*, sed melius noster interpres, quia non de regibus, sed de regnis antea fuit sermo. 46. *Secundum quod vidisti*; **Sept.** : *Sicut vidisti*, quod idem est ac quemadmodum vidisti. 46. *Danielem adoravit*, alii, *incurvavit se Danieli*, venerationem ei exhibendo, quæ magnis viris tribuitur, licet aliqui velint adorationem propriam ei exhibuisse, non Danieli in se, sed Deo in ipso manenti, et per eum secreta aperienti. 47. *Et hostias, et incensum præcepit ut offerretur ei*; alii : *Munus, et fragrantiam odoris*, etc. **Sept.** : *Et manaa*. Hebr. est *minchah*, id est, oblationes, vel munera, scilicet odorum, et suffituum; hæc autem sanctis, imò et imaginibus offerri possunt; **Sept.** autem pro *minchah* molliendo dixerunt *manaa*, sic enim gutturalem *chet* solent emollire eamque in *a* vel in *e* convertere, ut pro *pesach* vertunt *phase*, etc. 48. *Et præfectum magistratum*, tam scilicet civilium quàm militarium; **Syr.** ergo diminutiùs procedit, cum ait : *Super omnes duces militiae, super opera provinciae Babylonis*. **Syr.** adhuc etiam diminutiùs procedit cum vertit, 49 : *Præfecit administrationi urbis Babylonicae*; non enim solum eum præfecit soli urbi Babylonis, sed toti provinciae. *Ipse autem erat in foribus regis*. Alii : *In aulâ regis, atrio*, scilicet in aulâ princeps regi proximus et intimus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 44. — **IN DIEBUS AUTEM REGNORUM ILLORUM.** Scilicet, quando Romanum imperium in suâ fortitudine erit, quod dicitur, *regna*, in plurali, quia multa continebat sub se.

SUSCITABIT DEUS. Illud est regnum Christi, quod est æternum, secundum quod dicitur **Luc. 1** : *Regni ejus non erit finis*. Quod regnum inchoatum est regno Romanorum existente, in maximâ fortitudine suâ, quia subjectis omnibus nationibus descriptus est orbis de mandato Augusti imperatoris, quo tempore natus est Christus, ut patet **Luc. 1**. Sequitur :

ET REGNUM EJUS, quia regnum Christi potissimè est in cælo, ubi cives sunt immortales.

COMMINET, etc. In judicio finali omnis potestas auferetur, et omnis creatura perfectè Christo subjungabitur, et jam multa regna supposuerunt jugo fidei Christi colla. Scquitur.

MENOCHIIUS.

IN DIEBUS REGNORUM ILLORUM, id est, postquam tempus et secula regnis illis tributa evoluta fuerint.

REGNUM QUOD IN ÆTERNUM NON DISSIPABITUR, id est, quintum regnum Christi spirituale et æternum.

COMMINET ET CONSUMET, etc. Christi regnum omnia illa regna comminuit, quia Romanum comminuit, Romanum autem Macedonicum, Macedonicum verò Persicum, Persicum autem Babylonicum. Porrò Christi regnum comminuit Romanum imperium, quia illud ad veram religionem pertraxit, plusque martyrum sanguis, et patientia ad propagandum regnum Christi quàm ferum, quàm ignes, quàm bestiae, et omnis Romanorum crudelitas, et sævitia potuerunt, ut illud opprimerent.

TIRINUS.

IN DIEBUS AUTEM REGNORUM ILLORUM, nempe stante adhuc regno temporali Romanorum, **SUSCITABIT DEUS COELI REGNUM** quintum, non temporale, terrenum vel corporale, sed spirituale quod, **IN ÆTERNUM NON DISSIPABITUR.** Nempe regnum Christi, et Ecclesiae Christi, quod quamvis in mundo sit, non est tamen de hoc mundo, ut ait Christus et omnes prophetæ ubique declamant.

COMMINET AUTEM, etc., non quoad temporale regimen illorum (quia istud parvi est momenti, et regnum Romanorum debet sic durare usque ad finem mundi, ut constat ex **Dan. 7**), sed quoad spirituale imperium quod in animas usurpabant, jubendo et præscribendo ubique idololatriam cultum, seu sui, seu aliorum hominum, seu dæmonum, ut de Nabuchodonosore videbimus, c. seq., et de Xerxe, Alexandro, Antiocho Epiphane, Augusto, Caligulâ, Domitiano, aliisque regibus Persis, Græcis, Romanis, constat ex omnibus historiis. Hoc ergo idololatriæ, cæterorumque scelerum imperium tollet ubique, et evertet Christus per se, per suos, sibi suoque cultui et obedientiæ paulatim omnes terræ nationes subjiciens. Ita nato recens Christo magi relictis idolis adjuncti sunt cum suis, et in Ægyptum fugiens Christus idola pluribus locis prostravit; testes citat Baronius. Imp. Claudius multa deorum sacrificia, multa festa, aliud agens abrogavit, ut scribit Dio Cassius. Apostoli et Apostolorum successores maximam idolorum stragem variis locis ediderunt. Constantinus denique totum *Romanum imperium*, eliminatâ idololatriâ, *Christo subjecit, et cum subjectis populis totâ ad Deum mente convertit*, inquit S. Gregorius.

Quoad temporale verò regimen, etiam hæc aliaque omnia regna terræ destruet Christus, sed sub finem mundi, inquit Tertullianus et Theodoretus, quando neque inchoatum hic regnum suum transferet è terris in cælum, ubi perfectum et consummatum per gloriam durabit in omnes æternitates.

LYRANUS.

VERS. 45. — **SECUNDUM QUOD.** In hoc ostenditur modus nascendi ipsius Christi, qui natus est de Virgine, quæ significatur per montem propter excellentiam vitæ. De hoc monte abscissus est lapis, id est, Christus formatus, qui per lapidem significatur, ut patet in **Psal. 108** : *Lapidem quem reprobaverunt*, etc.

SINE MANIBUS, id est, sine humano opere, sed Spiritus sancti virtute.

ET COMMINET, quia omnia regna mundi pro majori parte subjecta sunt Christo per fidem, et per-

fectissimè subjiciuntur tempore iudicii, ut dictum est.

MENOCIUS.

SECUNDUM QUOD VIDISTI, sicut vidisti.

DE MONTE ABSCESSUS EST, etc., Christus, scilicet à Virgine natus absque humanà operâ, sed ex Spiritu sancto. Dicitur autem B. Virgo mons, quia omnium habuit virtutum sublimitatem.

TIRINUS.

LAPIS SINE MANIBUS ABSCESSUS DE MONTE populi Judaici, vel meliùs de B. Virgine, quæ instar celsissimi montis præcellerat omnibus virtutibus et gratis; est Christus lapis fundamentalis et angularis Ecclesiæ, qui quâ Deus, à Patre genitus est sine manibus creationis, inquit Ambrosius; et quâ homo è Virgine conceptus est sine manu, id est, opere virili, ut S. Hieronymus, Justinus, Epiphanius, Augustinus, et alii passim exponunt. Quomodò hic lapis conjectus in giganteam mundi statuam, illam in dies magis magisque comminuat, et quibus prærogativis regnum Christi seu Ecclesiæ præcellat omnibus regnis mundi, vide hoc loco apud Pererium.

LYRANUS.

VERS. 46. — TUNC REX. Ilic ponitur pro dictis magnificentia Dei; et dividitur in tres partes, quia primò superbia regis reprimitur, secundò Dei potentia panditur, ibi: *Loquens ergo rex*. Tertiò Danielis sapientia erigitur, ibi: *Tunc rex*. Primum patet per hoc quod dicitur: *Tunc rex Nabuchodonosor cecidit*, se humiliando.

ET DANIELEM ADORAVIT, ei reverentiam exhibendo.

ET HOSTIAS. Ex hoc loco Porphyrius arguit hunc librum esse confictum, quia non est verisimile (ut dicit) quòd rex tam magnus et superbus adoraret Danielem captivitate detentum, et multò minùs est credibile quòd cultum divinum vellet sibi impendere, ut dicitur hic, et dato quòd vellet facere, non est credibile quòd Daniel permisisset hoc, unde Act. 14, dicitur quòd Paulus et Barnabas non permisissent se adorari à Lycaonicis, sed sciderunt vestes suas in signum doloris. Dicendum est ad ista quòd adoratio ibi accipitur pro reverentiâ; sicut de Nathan prophetâ dicitur, 3 Reg. 5, quòd *adoravit regem David pronus in terrâ*. Nec est admirandum regem priùs superbum, hoc facere ex admiratione divinæ sapientiæ quam in eo percepit. Quod autem arguit de hostiis et incenso Danieli offerendis, dicendum quòd benè dicitur hic quòd rex hoc præcepit; sed non dicitur quòd fuerit factum, et ideò credendum est quòd Daniel impedit fieri, vel quòd induxit regem ad hoc, quòd ista offerrentur ad honorem Dei, qui mysterium revelaverat ei, et hoc patet ex parte sequenti, in quâ panditur potentia Dei.

ESTIUS.

TUNC REX NABUCHODONOSOR CECIDIT IN FACIEM SUAM, ET DANIELEM ADORAVIT, ET HOSTIAS, ET INCENSUM PRÆCEPIT UT SACRIFICARENT EI. Hunc locum olim calumniatus est Porphyrius ut falsum, dicens incredibile esse quòd rex superbissimus captivum adoraret.

Quod si etiam facere voluisset, Danielem eum prohibere debuisset; maximè, ne hostias, et incensum ei sacrificarent: sicut Aetorum 14, legimus Lycaonios prohibitos fuisse à Paulo et Barnabâ, ne illis immolarent. Ad hæc respondeo regem, tametsi superbissimum, tamen obstupefactum divino Danielis responso et sapientiâ, eum adorasse; hoc est, veneratum fuisse corporis inclinatione. Ita enim frequentissimè adorare in Scripturâ accipitur. Unde et illud: *Adoravit Abraham populum terræ*, Gen. 23. Quod autem legitur præcepisse ut sacrificarent ei hostias et incensum, Bellarminus, lib. de Sanctorum Beatitudine, cap. 13, intelligit significari, non sacrificium, sed munera et odores. Sed cum Hieronym. verterit, *sacrificarent*, et Pagninus similiter, alii autem (quod parùm distat), Arias et Septuaginta, *ad libandum ei*, esto, præceperit ita Nabuchodonosor, sed non inde sequitur factum. Nec etiam valet argumentum, quòd sicut ibi prohibuerunt Paulus et Barnabas, sic etiam Daniel debuisset scribere se prohibuisse. Nam se prohibuisse satis indicat, dum Nabuchodonosorem loquentem inducit, et dicentem: *Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum*. Non enim dicit: *Verè tu Daniel Deus es*, sed tantùm: *Verè Deus vester Deus deorum est*. Et quod ad prohibitionem Pauli et Barnabæ atinet, sicut illo cap. 14 Act. leguntur prohibuisse populum, ne pro diis eos haberent, ita in eodem lib. Act., cap. ult., similiter legitur quòd quidam de Paulo dicebant eum esse Deum, v. 6. Nec tamen additur quòd Paulus id dici prohibuerit. Et ita Scripturæ ex Scripturis exponendæ sunt, et non rarò etiam supplendæ.

MENOCIUS.

HOSTIAS ET INCENSUM, etc., ut tanquam Deum coleret: simile habes exemplum, Act. 14, 10, de Lycaoniis Paulo et Barnabæ sacrificia offerre volentibus, quem honorem recusarunt admittere, ut etiam Daniel, de quo dubitandum non est, licet in sacro textu expressum non habeamus.

TIRINUS.

TUNC REX DANIELEM ADORAVIT. Et quidem adoratione patriæ, quæ soli debetur Deo. Patet tum ex humili prolapsu in terram ad genua Danielis, tum ex sacrificio quod illi iussit offerri. Sic enim, cap. seq., voluit rex se quoque adorari. Et usu receptum erat apud gentes, ut homines virtute et sapientiâ præcellentes, quasi numina et deorum filii adorarentur, et sacrificiis colerentur, ut in Paulo et Barnabâ, Act. 14, v. 10. Sed absit consenserit in hoc scelus Daniel (ut olim Porphyrius, et nunc Calvinus blasphemè illi impingit); nam executionem mandati regii inhibuisse et præpedivisse vel inde colligitur quòd nullâ executionis factâ mentione, mox subdatur Danielem à rege aliis honoribus affectum fuisse, nempe præfecturâ totius Babylonie: ita Lyranus, Dionysius, Carthusianus, Maldonatus, et alii.

LYRANUS.

VERS. 47. — LOQUENS ERGO REX, ait DANIELI: VERÈ DEUS VESTER, quem colitis, non dii hostri.

DEUS DEORUM EST, ET DOMINUS REGUM, ET REVELANS MYSTERIA. Et causa subditur :

QUONIAM TU POTUISTI APERIRE HOC SACRAMENTUM, id est, sacrum secretum per ipsius revelationem, et sic patet quòd Nabuchodonosor honorem prædictum impendebat Deo principaliter.

LYRANUS.

VERS. 48. — TUNC REX DANIELEM IN SUBLIME EXTULIT. Hæc est tertia pars in quâ Danielis sapientia erigitur ad Dei gloriam et populi Israel, qui captivus erat in regno Babylonis, revelationem, et hoc est quod dicitur hic : *Tunc rex Danielem in sublime extulit*, id est, in magnâ dignitate posuit, ut statim patebit.

ET MUNERA MULTA, etc., quæ accepit Daniel, non ex cupiditate, sed ut de illis Israel pauperibus posset benefacere. Patet etiam ex hoc quòd, licèt non sit licitum aliquid accipere ex pacto pro spiritualibus, tamen licitum est ab eis quibus spiritualia ministrata sunt dona temporalia accipere : sicut Daniel accepit à rege cui secreta divina revelaverat per spiritum prophetiæ.

ET CONSTITUIT EUM PRINCIPEM, etc., principem, ad justitiam exercendam.

ET PREFECTUM, ad causas magnas determinandum.

MAGISTRATUM, ad facta ardua ordinandum.

SUPER CUNCTOS SAPIENTES BABYLONIS, ut talia sine ejus consilio non agerent, et ei rationem redderent

VERS. 49. — DANIEL AUTEM POSTULAVIT A REGE, ET CONSTITUIT SUPER OPERA PROVINCIÆ BABYLONIS, SIDRACH, MISACH, etc. In hoc ergo ostendit fidelitatem suam, quia promotus ad honorem non dedit oblivioni socios suos, sed de eorum promotione fideliter cogitavit : et hoc fecit non soùm propter eos, sed propter consolationem filiorum Israel, qui erant per provincias dispersi. Et quia sciebat socios suos aptos ad tale officium, quia erant sapientes et fideles.

IPSE AUTEM DANIEL, etc. Ut enim teneret regem in amicitia, ideò non recedebat de latere ejus, ne

CAPUT III.

1. Nabuchodonosor rex fecit statuam auream, altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex, et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis.

2. Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus et judices, duces et tyrannos, et præfectos, omnesque principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex.

3. Tunc congregati sunt satrapæ, magistratus et judices, duces et tyranni, et optimates qui erant in potestatibus constituti, et universi principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ quam erexerat Nabuchodonosor rex : stabant autem in conspectu statuæ quam posuerat Nabuchodonosor rex :

4. Et præco clamabat valenter : Vobis dicitur populus, tribus et linguis :

aliqui invidi in ejus absentia seminarent odium. Ex hoc etiam loco arguit Porphyrius contra istum librum, dicens quòd Daniel sanctus non accepisset talem honorem à rege infideli. Ad quod dicendum quòd Porphyrius ignoranter loquitur, quia Joseph sanctus similia à Pharaone accepit, ut habetur Gen. 44, et Mardocheus ab Assuero, ut habetur Esther 8. Considerandum etiam quòd talem honorem accepit Daniel et isti hic dicti à regibus infidelibus, non ex ambitione honoris, sed ad consolationem populi sui, et ad honorem Dei, videntes quòd per hoc regna melius regerentur secundum Deum et justitiam. Circa istud capitulum moraliter exponendo, potest dici quòd per statuam intelligatur vita simulata in quâ caput est aureum, id est, operatio de genere bona, pectus de argento, quia locutio sancta; venter et femora ex ære, id est, simulatio ficta, quia prædicta fiunt ad apparentiam, æs enim componitur ex aurichalco, quod est auro simile, et stanno, quod est simile argento. Tibiæ ferreæ sunt obduratio fixa, quia quod talis concipit corde, vult omninò tenere. Pedes ferrei et fictiles sunt petulantia delectationis, et pertinacia excusationis. Hanc autem simulationem nequeunt indicare arioli, id est, sacerdotes simoniaci; magi, id est, philosophi vani; malefici, id est, jurisperiti; quia scientiâ suâ isti communiter utuntur ad malè faciendum; sed Daniel, id est, confidentia veritatis, Sidrach, id est, continentia puritatis, Misach, id est, consistentia probitatis, Abdenago, id est, conscientia parvitatatis, seu humilitatis, merentur fictionem cognoscere ac etiam evitare.

MENOCHIUS.

SUPER OPERA, super negotia, quasi dicat : Præfecit eos administrationi et regimini regni sui.

IN FORIBUS REGIS. Græcè est, in atrio regis, id est, in aula regiâ. Frequentabat aulam regiam.

TIRINUS.

DANIEL ERAT IN FORIBUS REGIS, primus et maximus aulae princeps, regi proximus et intimus, absque cujus nutu nemini patebat ingressus ad regem, inquit S. Hieronymus.

CHAPITRE III.

1. Le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or de soixante coudées de haut, et de six de large : et il la fit mettre dans la campagne de Dura, qui était de la province de Babylone.

2. Il envoya ensuite un ordre, pour faire assembler les satrapes, les magistrats, les juges, les officiers de l'armée, les intendants, ceux qui possédaient les premières charges, et tous les gouverneurs de provinces, afin qu'ils se trouvassent au jour qu'on dédierait la statue qu'il avait dressée.

3. Alors les satrapes, les magistrats, les juges, les officiers de l'armée, les intendants, les seigneurs qui étaient établis dans les premières charges, et tous les gouverneurs de provinces, s'assemblèrent pour assister à la dédicace de la statue que le roi Nabuchodonosor avait fait dresser ;

4. Et le héraut cria à haute voix : Peuples, tribus, et gens de toutes langues, on vous ordonne :

5. In horâ quâ audieritis sonitum tubæ, et fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphonix et universi generis musicorum, cadentes adorate statuum auream, quam constituit Nabuchodonosor rex.

6. Si quis autem non prostratus adoraverit, eâdem horâ mittetur in fornacem ignis ardentis.

7. Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphonix et omnis generis musicorum, cadentes omnes populi, tribus et linguæ, adoraverunt statuum auream, quam constituerat Nabuchodonosor rex.

8. Statimque in ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos :

9. Dixeruntque Nabuchodonosor regi : Rex, in æternum vive :

10. Tu, rex, posuisti decretum, ut omnis homo qui audierit sonum tubæ, fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphonix et universi generis musicorum, prosternat se et adoret statuam auream :

11. Si quis autem non procidens adoraverit, mittatur in fornacem ignis ardentis.

12. Sunt ergo viri judæi, quos constituisti super opera regionis Babylonis, Sidrach, Misach et Abdenago : viri isti contempserunt, rex, decretum tuum : deos tuos non colunt, et statuam auream, quam erexisti, non adorant.

13. Tunc Nabuchodonosor in furore et in irâ præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach et Abdenago : qui confestim adducti sunt in conspectu regis.

14. Pronuntiansque Nabuchodonosor rex, ait eis : Verène, Sidrach, Misach et Abdenago, deos meos non colitis, et statuam auream, quod constitui, non adoratis ?

15. Nunc ergo si estis parati, quæcumque horâ audieritis sonitum tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ et psalterii, et symphonix, omnisque generis musicorum, prosternite vos, et adorate statuam quam feci : quod si non adoraveritis, eâdem horâ mittemini in fornacem ignis ardentis : et quis est Deus qui eripiet vos de manu meâ ?

16. Respondentes Sidrach, Misach et Abdenago, dixerunt regi Nabuchodonosor : Non oportet nos de hæc re respondere tibi.

17. Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, ô rex, liberare.

18. Quod si noluerit, notum sit tibi, rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream, quam erexisti, non adoramus.

19. Tunc Nabuchodonosor repletus est furore : et aspectus faciei illius immutatus est super Sidrach, Misach et Abdenago, et præcepit ut succenderetur fornax septuplum quàm succendi consueverat.

20. Et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut ligatis pedibus Sidrach, Misach et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis.

21. Et confestim viri illi vineti, cum braccis suis, et

5. Qu'au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre et des concerts de toutes sortes de musiciens, vous vous prosternerez en terre, et que vous adorerez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée.

6. Si quelqu'un ne se prosterne, et n'adore pas cette statue, il sera jeté sur l'heure au milieu des flammes de la fournaise.

7. Aussitôt donc que tous les peuples entendirent le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toutes sortes de musiciens, tous les hommes, de quelque nation, de quelque tribu et de quelque langue qu'ils fussent, adorèrent la statue d'or que Nabuchodonosor avait dressée.

8. Aussitôt, et dans le même moment, les Chaldéens s'approchèrent, et accusèrent les Juifs,

9. En disant au roi Nabuchodonosor : O roi ! vivez à jamais :

10. Vous avez fait une ordonnance, ô roi ! que tout homme, au moment où il entendrait le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toutes sortes de musiciens, se prosternât en terre, et adorât la statue d'or ;

11. Et que, si quelqu'un ne se prosternait et ne l'adorait pas, il serait jeté au milieu des flammes de la fournaise.

12. Cependant ceux des Juifs à qui vous avez donné l'intendance des affaires de la province de Babylone, Sidrach, Misach et Abdenago, méprisent, ô roi ! votre ordonnance ; ils n'honorent point vos dieux, et ils n'adorent point la statue d'or que vous avez dressée.

13. Alors Nabuchodonosor, plein de furie et de colère, commanda qu'on amenât devant lui Sidrach, Misach et Abdenago, qui furent amenés aussitôt devant le roi.

14. Et le roi Nabuchodonosor leur dit ces paroles : Est-il vrai, Sidrach, Misach et Abdenago, que vous n'honorez point mes dieux, et que vous n'adorez point la statue d'or que j'ai dressée ?

15. Maintenant donc, si vous êtes prêts à m'obéir, au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toutes sortes de musiciens, prosternez-vous en terre, et adorez la statue que j'ai faite ; si vous ne l'adorez pas, vous serez jetés au même moment au milieu des flammes de la fournaise ; et qui est le Dieu qui puisse vous arracher d'entre mes mains ?

16. Sidrach, Misach et Abdenago répondirent au roi Nabuchodonosor : Il n'est pas besoin, ô roi ! que nous vous répondions sur ce sujet.

17. Car notre Dieu que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô roi ! d'entre vos mains.

18. S'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons néanmoins, ô roi ! que nous n'honorons point vos dieux, et que nous n'adorons point la statue d'or que vous avez fait élever.

19. Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur ; il changea de visage, et il regarda d'un œil de colère Sidrach, Misach et Abdenago ; il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avait coutume d'être.

20. Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sidrach, Misach et Abdenago, et de les jeter ainsi au milieu des flammes de la fournaise.

21. Au même moment, ces trois hommes furent liés

tiaris et calceamentis, et vestibus, missi sunt in medium fornacis ardentis :

22. Nam jussio regis urgebat : fornax autem succensa erat nimis. Porrò viros illos, qui miserant Sidrach, Misach et Abdenago, interfecit flamma ignis.

23. Viri autem hi tres, id est, Sidrach, Misach et Abdenago, ceciderunt in medio camino ignis ardentis, colligati.

Quæ sequuntur in Hebræis voluminibus non reperi.

24. Et ambulabant in medio flammæ, laudantes Deum, et benedicentes Domino.

25. Stans autem Azarias, oravit sic, aperiensque os suum in medio ignis, ait :

26. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile et gloriosum nomen tuum in secula :

27. Quia justus es in omnibus quæ fecisti nobis, et universa opera tua vera, et viæ tuæ rectæ, et omnia judicia tua vera.

28. Judicia enim vera fecisti, juxta omnia quæ induxisti super nos, et super civitatem sanctam patrum nostrorum Jerusalem ; quia in veritate, et in judicio, induxisti omnia hæc propter peccata nostra.

29. Peccavimus enim, et iniquè egimus, recedentes à te ; et deliquimus in omnibus :

30. Et præcepta tua non audivimus, nec observavimus, nec fecimus sicut præceperas nobis ut benè nobis esset.

31. Omnia ergo quæ induxisti super nos, et universa quæ fecisti nobis, in vero judicio fecisti :

32. Et tradidisti nos in manibus inimicorum nostrorum iniquorum, et pessimorum, prævaricatorumque, et regi injusto et pessimo ultra omnem terram.

33. Et nunc non possumus aperire os : confusio et opprobrium facti sumus servis tuis, et his qui colunt te.

34. Ne, quæsumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, et ne dissipas testamentum tuum :

35. Neque auferas misericordiam tuam à nobis propter Abraham dilectum tuum, et Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum :

36. Quibus locutus es, pollicens quòd multiplicares semen eorum sicut stellas cæli, et sicut arenam quæ est in littore maris :

37. Quia, Domine, imminuti sumus plus quàm omnes gentes, sumusque humiles in universà terrà hodiè propter peccata nostra :

38. Et non est in tempore hoc princeps, et dux, et propheta, neque holocaustum neque sacrificium, neque oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coram te,

39. Ut possimus invenire misericordiam tuam ; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur.

40. Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium : sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi ; quoniam non est confusio confidentibus in te.

41. Et nunc sequimur te in toto corde, et timemus te, et quærimus faciem tuam.

42. Ne confundas nos ; sed fac nobiscum juxta

et jetés au milieu des flammes de la fournaise, avec leurs chausses, leurs tiars, leurs souliers et leurs vêtements ;

22. Car le commandement du roi pressait fort : et comme la fournaise était extrêmement embrasée, les flammes du feu firent mourir les hommes qui y avaient jeté Sidrach, Misach et Abdénago.

23. Cependant ces trois hommes, Sidrach, Misach et Abdénago, tombèrent liés au milieu des flammes de la fournaise.

Je n'ai pas trouvé ce qui suit dans les livres hébreux.

24. Mais ils marchaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur.

25. Cependant Azarias, se tenant debout, fit cette prière ; et ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit :

26. Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères, et que votre nom soit loué et glorifié dans tous les siècles ;

27. Parce que vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait, que toutes vos œuvres sont fondées dans l'équité, que vos voies sont droites, et que tous vos jugements sont véritables.

28. Vos jugements ont été très-équitables dans tous les maux que vous avez fait venir sur nous et sur Jérusalem, la cité sainte de nos pères, parce que vous nous avez envoyé tous ces châtiments dans la vérité et dans la justice, à cause de nos péchés ;

29. Car nous avons péché, et nous sommes tombés dans l'iniquité, en nous retirant de vous, et nous avons manqué en toutes choses.

30. Nous n'avons point écouté vos ordonnances ; nous ne les avons point observées, et nous ne les avons point gardées, comme vous nous l'aviez commandé, afin que nous fussions heureux.

31. Ainsi, c'est par une justice très-véritable, que vous nous avez envoyé ces châtiments, que vous nous avez fait souffrir tous ces maux,

32. Et que vous nous avez livrés entre les mains de nos ennemis, qui sont des injustes, des scélérats et des prévaricateurs de votre loi, entre les mains d'un roi qui est le plus injuste et le plus méchant qui soit sur la terre.

33. Et maintenant nous n'osons ouvrir la bouche, et nous sommes devenus un sujet de confusion et de honte à vos serviteurs, et à ceux qui vous adorent.

34. Ne nous abandonnez pas pour jamais, à cause de votre nom ; ne détruisez pas votre alliance ;

35. Et ne retirez pas de nous votre miséricorde, à cause d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur, et d'Israël votre saint,

36. Auxquels vous avez promis que vous multiplieriez leur race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ;

37. Car nous sommes réduits à un plus petit nombre que toutes les nations ; et nous sommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre, à cause de nos péchés ;

38. Et il n'y a plus maintenant parmi nous, ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni de lieu pour vous offrir nos prémices ;

39. Afin que nous puissions avoir part à votre miséricorde : mais puissions-nous être reçus, Seigneur, dans un cœur contrit, dans un esprit humilié !

40. Que notre sacrifice se consume aujourd'hui devant vous ; et qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers et de taureaux, et mille agneaux gras ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous ne tomberont point dans la confusion.

41. Et maintenant nous vous suivons de tout notre cœur ; nous vous craignons, et nous recherchons votre face.

42. Ne nous confondez pas, mais traitez-nous selon

mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ.

43. Et erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam nomini tuo, Domine :

44. Et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala : confundantur in omni potentiâ tuâ, et robur eorum conteratur :

45. Et sciant quia tu es Dominus Deus solus, et gloriosus super orbem terrarum.

46. Et non cessabant qui miserant eos ministri regis, succedere fornacem naphthâ, et stupâ, et picc, et malleolis :

47. Et effundebatur flamma super fornacem cubitis quadraginta novem :

48. Et erupit, et incendit quos reperit juxta fornacem de Chaldæis.

49. Angelus autem Domini descendit cum Azariâ et sociis ejus, in fornacem : et excussit flammam ignis de fornace,

50. Et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem ; et non tetigit eos omninò ignis, neque contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

51. Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant, et glorificabant, et benedicebant Deum in fornace, dicentes :

52. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum : et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula : et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum : et laudabile et superexaltatum in omnibus seculis.

53. Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ : et superlaudabilis et supergloriosus in secula.

54. Benedictus es in throno regni tui : et superlaudabilis et superexaltatus in secula.

55. Benedictus es, qui intueris abyssos, et sedes super cherubim : et laudabilis et superexaltatus in secula.

56. Benedictus es in firmamento cœli : et laudabilis et gloriosus in secula.

57. Benedicite, omnia opera Domini, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula.

58. Benedicite, angeli Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

59. Benedicite, cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

60. Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

61. Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula.

62. Benedicite, sol et luna, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula.

63. Benedicite, stellæ cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

64. Benedicite, omnis imber et ros, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

65. Benedicite, omnes spiritus Dei, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

66. Benedicite, ignis et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

vosre douceur et selon la multitude de vos miséricordes.

43. Délivrez-nous par les merveilles de votre puissance ; et donnez, Seigneur, gloire à votre nom.

44. Que tous ceux qui font souffrir des maux à vos serviteurs soient confondus ; qu'ils soient confondus par votre toute-puissance ; que leur force soit réduite en poudre ;

45. Et qu'ils sachent que c'est vous seul qui êtes le Seigneur, le Dieu, et le roi de gloire sur toute la terre.

46. Cependant les serviteurs du roi, qui avaient jeté ces trois jeunes hommes dans le feu, ne cessaient d'allumer la fournaise avec du bitume, des étoupes, de la poix, et du sarment :

47. Et la flamme s'élevait quarante-neuf coudées de haut au-dessus de la fournaise ;

48. Et s'étant élancée dehors, elle brûla les Chaldéens qu'elle trouva les plus proches de la fournaise.

49. Or, l'ange du Seigneur était descendu vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et écartera les flammes ;

50. Il avait formé au milieu de la fournaise un vent frais et une douce rosée ; et le feu ne les toucha en aucune sorte, ne les incommoda point, et ne leur fit aucun mal.

51. Alors tous trois louaient Dieu dans la fournaise, et le glorifiaient, et le bénissaient d'une même bouche, en disant :

52. Vous êtes béni, Seigneur Dieu de nos pères ; vous êtes digne de toute louange ; vous êtes plein de gloire, et élevé au-dessus de tout dans les siècles ; le saint nom de votre gloire est béni ; il est digne de toute louange, et élevé au-dessus de tout dans tous les siècles.

53. Vous êtes béni dans le temple saint de votre gloire, et élevé au-dessus de toute louange et de toute gloire dans tous les siècles.

54. Vous êtes béni dans le trône de votre royaume, et élevé au-dessus de toute louange et au-dessus de toute gloire dans tous les siècles.

55. Vous êtes béni, vous qui voyez le fond des abîmes, et qui êtes assis sur les chérubins ; et vous êtes digne de toute louange, et élevé au-dessus de toute gloire dans tous les siècles.

56. Vous êtes béni dans le firmament du ciel ; et vous êtes digne de toute louange et de toute gloire dans tous les siècles.

57. Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

58. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

59. Cieux, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

60. Eaux qui êtes au-dessus des cieux, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

61. Puissances du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

62. Soleil et lune, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

63. Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

64. Pluies et rosées, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

65. Esprits de Dieu, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

66. Feux et chaleurs, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

67. Benedicite, frigus et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
68. Benedicite, rores et pruina, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
69. Benedicite, gelu et frigus, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
70. Benedicite, glacies et nives, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
71. Benedicite, noctes et dies, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
72. Benedicite, lux et tenebræ, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
73. Benedicite, fulgura et nubes, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
74. Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.
75. Benedicite, montes et colles, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
76. Benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
77. Benedicite, fontes, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
78. Benedicite, maria et flumina, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
79. Benedicite, cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
80. Benedicite, omnes volucres cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
81. Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
82. Benedicite, filii hominum, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
83. Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.
84. Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
85. Benedicite, servi Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
86. Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
87. Benedicite, sancti et humiles corde, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.
88. Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : laudate et superexaltate eum in secula, quia eruit nos de inferno : et salvos fecit de manu mortis, et liberavit nos de medio ardentis flammæ, et de medio ignis eruit nos.
89. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in seculum misericordia ejus.
90. Benedicite, omnes religiosi, Domino Deo deorum : laudate et confitemini ei, quia in omnia secula misericordia ejus.
67. Froids et frimas, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
68. Rosées et bruines, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
69. Gelées et froidures, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
70. Glaces et neiges, bénissez le Seigneur; louez-le et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
71. Nuits et jours, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
72. Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
73. Eclairs et nuages, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
74. Que la terre bénisse le Seigneur; qu'elle loue et qu'elle relève sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
75. Montagnes et collines, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
76. Plantes qui naissent de la terre, bénissez toutes le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
77. Fontaines, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
78. Mers et fleuves, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
79. Baleines et poissons qui vivent dans les eaux, bénissez tous le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
80. Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
81. Bêtes privées ou sauvages, bénissez toutes le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
82. Enfants des hommes, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
83. Qu'Israël bénisse le Seigneur; qu'il le loue, et qu'il relève sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
84. Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
85. Serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
86. Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
87. Vous qui êtes saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.
88. Ananias, Azarias et Misael, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles; parce qu'il nous a tirés de l'enfer, qu'il nous a sauvés de la puissance de la mort, qu'il nous a délivrés du milieu des flammes ardentes, et nous a tirés du milieu du feu.
89. Rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.
90. Vous qui êtes religieux et craignant Dieu, bénissez le Seigneur, le Dieu des dieux; louez-le, et rendez-lui des actions de grâces, parce que sa miséricorde s'étend dans la suite de tous les siècles.

Hucusque in hebræo non habetur: et quæ posuimus de Theodotionis editione translata sunt.

Ce qui a été mis jusqu'ici ne se trouve point dans l'hébreu, et a été pris de l'édition de la bible de Théodotion.



91. Tunc Nabuchodonosor rex obstupuit, et sur-rexit propherè, et ait optimatibus suis: Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? Qui respondentes regi, dixerunt: Verè, rex.

92. Respondit, et ait: Ecce ego video quatuor viros solutos, et ambulantes in medio ignis, et nihil corruptionis in eis est, et species quarti similis filio Dei.

93. Tunc accessit Nabuchodonosor ad ostium fornacis ignis ardentis, et ait: Sidrach, Misach et Abdenago, servi Dei excelsi, egredimini, et venite. Statimque egressi sunt Sidrach, Misach et Abdenago de medio ignis.

94. Et congregati satrapæ et magistratus, et iudices, et potentes regis, contemplabantur viros illos, quoniam nihil potestatis habuisset ignis in corporibus eorum, et capillus capitis eorum non esset adustus, et sarabala eorum non fuissent immutata, et odor ignis non transisset per eos.

95. Et erumpens Nabuchodonosor, ait: Benedictus Deus eorum, Sidrach videlicet, Misach et Abdenago, qui misit angelum suum, et eruit servos suos, qui erediderunt in eum: et verbum regis immutaverunt, et tradiderunt corpora sua, ne servirent, et ne adorarent omnem deum, excepto Deo suo.

96. A me ergo positum est hoc decretum, ut omnis populus, tribus, et lingua quæcumque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sidrach, Misach et Abdenago, dispereat, et domus ejus vastetur: neque enim est alius Deus qui possit ita salvare.

97. Tunc rex promovit Sidrach, Misach et Abdenago, in provinciâ Babylonis.

98. Nabuchodonosor rex, omnibus populis, gentibus et linguis, qui habitant in universâ terrâ: Pax vobis multiplicetur.

99. Signa et mirabilia fecit apud me Deus excelsus. Placuit ergo mihi prædicare

100. Signa ejus, quia magna sunt, et mirabilia ejus, quia fortia: et regnum ejus regnum sempiternum, et potestas ejus in generationem et generationem.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 4 ad 15.

VERS. 4. — *Vulg.* Nabuchodonosor rex fecit statuum auream, altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex, et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis.

Pag. Imaginem auream.

Sep. In campo Deira.

Reg. Duram.

Symm. Doram.

Arab. Daiir.

2.—*Vulg.* Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus, et iudices, duces et tyrannos, et præfectos, omnesque principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex.

Pag. Magnos principes, summos Pontifices, etc. Adarghezæos, Ghedabræos, Thiphthæos.

Arias. Secundos à rege.

Tig. Nomophylaces, quæstores, Jurisconsultos, justitiæ executores et omnes provinciarum principes.

91. Alors le roi Nabuchodonosor fut frappé d'étonnement; il se leva tout d'un coup, et dit aux grands de sa cour: N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu? Ils répondirent au roi: Il est vrai, ô roi.

92. Nabuchodonosor leur dit: J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, et dont le quatrième est semblable à un fils de Dieu.

93. Alors Nabuchodonosor s'étant approché de la porte de la fournaise ardente, dit: Sidrach, Misach et Abdénago, serviteurs du Dieu très-haut, sortez, et venez. Aussitôt Sidrach, Misach et Abdénago sortirent du milieu du feu.

94. Et les princes, les premiers officiers, les juges, et les grands de la cour du roi, regardaient attentivement ces hommes, voyant que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur leur corps, qu'un seul cheveu de leur tête n'en avait été brûlé, qu'il n'en paraissait aucune trace sur leurs vêtements, et que l'odeur même du feu n'était pas venue jusqu'à eux.

95. Alors Nabuchodonosor s'écria avec transport: Béni soit leur Dieu, le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdenago, qui a envoyé son ange, et a délivré ses serviteurs qui ont eru en lui, qui ont résisté au commandement du roi, et qui ont abandonné leur corps, pour ne point servir ni adorer aucun autre Dieu que leur Dieu!

96. Voici donc l'ordonnance que je fais: Que tout homme, de quelque peuple, de quelque tribu, et de quelque langue qu'il puisse être, qui aura proféré un blasphème contre le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdenago, périsse, et que sa maison soit détruite, parce qu'il n'y a point d'autre Dieu qui puisse sauver que celui-là.

97. Alors le roi eleva en dignité Sidrach, Misach et Abdénago dans la province de Babylone.

98. Nabuchodonosor roi, à tous les peuples et à toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent dans toute la terre: Que la paix s'établisse en vous de plus en plus.

99. Le Dieu très-haut a fait des prodiges et des merveilles dans le royaume. J'ai donc résolu de publier

100. Ses prodiges, parce qu'ils sont grands; et ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes; car son royaume est un royaume éternel, et sa puissance s'étend dans la suite de tous les siècles.

Sep. Consules, etc., et toparchas, etc., et eos qui erant in potestate constituti.

Syr. Ut venirent ad solemnitatem statuæ novæ.

Arab. Proreges et milites, etc., et omnes climatatum principes.

5. — *Vulg.* Tunc congregati sunt satrapæ, magistratus, et iudices, duces et tyranni, et optimates qui erant in potestatibus constituti; et universi principes regionum ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex; stabant autem in conspectu statuæ quam posuerat Nabuchodonosor rex.

Alii ut versu præcedenti.

4. — *Vulg.* Et præco clamabat valenter: Vobis dicitur populis, tribubus, et linguis.

Arias. Præco clamans in virtute.

Tig. Altâ voce.

Sep. In fortitudine.

5.—*Vulg.* In horâ quâ audieritis sonitum tubæ, et fis-

tulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniarum, et universi generis musicorum, cadentes adorata statuam auream quam constituit Nabuchodonosor rex.

Pag. Tempore, etc., sonitum cornu, etc., et omnis speciei instrumenti musici, prostrabitis vos, etc., quam erigere fecit.

Sep. Quicumque die.

Syr. Statim atque, etc., citharæ fidium.

6.—*Vulg.* Si quis autem non prostratus adoraverit, eadem horâ mittetur in fornacem ignis ardentis.

Arias. Quisquis non ceciderit.

7.—*Vulg.* Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniarum, et omnis generis musicorum; eadentes omnes populi, tribus, et linguæ, adoraverunt statuam auream quam constituerat Nabuchodonosor rex.

Alii sicut versu 5.

8.—*Vulg.* Statimque in ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos.

Pag. Et accusaverunt delatores eorum Judæos.

Arias. Accusaverunt accusationes eorum.

Guar. Detulerunt.

Tig. Judæorum æmuli adeuntes regem.

Arab. Accusaverunt Judæos quosdam.

9.—*Vulg.* Dixeruntque Nabuchodonosor regi: Rex, in æternum vive.

Arias. Responderunt, dicentes, etc., in secula.

10.—*Vulg.* Tu, rex, posuisti decretum, ut omnis homo qui audierit sonitum tubæ, fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniarum et universi generis

musicorum, prosternat se et adoret statuam auream.

Tig. Sambucæ, nabli.

11.—*Vulg.* Si quis autem non procidens adoraverit, mittatur in fornacem ignis ardentis.

Pag. Projicietur in medium.

12.—*Vulg.* Sunt ergo viri Judæi quos constituisti super opera regionis Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago, viri isti contempserunt, rex, decretum tuum; deos tuos non colunt, et statuam auream quam erexisti non adorant.

Pag. Non posuerunt cor super te, ô rex.

Syr. Quos præfecisti negotiis urbis Babylonice.

Arab. Quibus præmandasti cuncta negotia provincie Babelis.

13.—*Vulg.* Tunc Nabuchodonosor in furore et irâ præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach, et Abdenago, qui confestim adducti sunt in conspectu regis.

Syr. Irâ et furore succensus.

14.—*Vulg.* Pronuntiansque Nabuchodonosor Rex, ait eis: Verène, Sidrach, Misach, et Abdenago, deos meos non colitis et statuam auream quam constitui non adoratis?

Pag. Et imagini quam erigere feci non incurvatis vos?

15.—*Vulg.* Nunc ergo si estis parati, quicumque horâ audieritis sonitum tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ, psalterii et symphoniarum, omnisque generis musicorum, prosternite vos et adorate statuam quam feci; quam si non adoraveritis, eadem horâ mittimini in fornacem ignis ardentis, et qui est Deus qui eripiet vos de manu meâ?

Pag. Nonne estis parati?

Syr. Quis est Deus vester ut eripiat vos?

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 2. — *Ad congregandos satrapas, magistratus, judices, etc.* Alii: *Magnos principes, summos Pontifices Adagaræreos, etc.* Hebræi fatentur se ignorare quidnam significent singula hæc nomina, aliqui volunt musicorum nomina esse, sed dicendum est esse dignitatis; primum enim nomen quod *satrapas* dixit *Vulg.* alii *secundos à rege* dixerunt; alii, *consules*; inde credibilius cætera etiam nomina varias dignitates dicere. Ubi habemus: *Et tyrannos*, alii vertunt, *questores*, id est, ærarii præfectos, quod nomen etiam est dignitatis.

4.—*Præco clamabat valenter*; hoc est, ut alii habent, *altâ voce, cum fortitudine, virtute.* 5.—*In horâ in quâ audieritis.* Alii, *eodem tempore*, id est, sine morâ. *Accusaverunt Judæos*; *Pag.* *Delatores eorum Judæos*: est enim *kartsecon*, accusatores, delatores, unde videtur mendum esse in interl. *Ariæ accusationes, pro, accusatores. Si estis parati*: *Pagn.* *Nome estis parati?* scilicet ad mihi morem gerendum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — **NABUCHODONOSOR REX FECIT STATUAM.** Hic ponitur secunda visio consequenter se habens ad primam; quia sicut per primam Babylonii sunt inducti ad cognoscendum Dei potentiam omnia regna conterentem; ita per istam inducuntur agnoscere, quod metu mortis non est alius nisi Deus adorandus per patriam. Considerandum etiam quod licet hæc visio sit historica, tamen cum hoc etiam est prophetica propter ejus finem, scilicet, propter apparitionem angeli filio Dei assimilati, pueros de fornace liberantis: in quo hæc visio tangit personam Christi, tanquam regis eminentis, cives suos de manu cujuscumque temporaliter potentis liberantis. Circa hoc

considerandum quod materia hujus visionis est de statuâ aureâ factâ, et de puerorum constantiâ, de fornace ardente, et de angelo pueros liberante; causa finalis est, ut Christi incarnatio panderetur, cultus Dei ampliaretur, et populus Dei consolaretur, ut patet in fine; causa efficiens est Spiritus sanctus, habitus ex puerorum humilitate, patientiâ et tribulatione; causa formalis est modus scribendi hanc visionem, quæ describitur ad modum cujusdam sententiæ judicialis iniquæ, et ideò habet tres partes, primò quia ponitur puerorum condemnatio indigna, secundò eorum liberatio benigna, ibi: *Et ambulabant*; tertio eorum exaltatio condigna ibi: *Tunc Nabuchodonosor obstupuit.* Circa primum tanguntur tria; primum est

causa litigii inter regem et pueros; secundum est forma iudicii, ibi : *Statimque in ipso tempore*; tertium poena supplicii, ibi : *Tunc Nabuchodonosor repletus*. Circa primum, scilicet, causam litigii, quæ fuit ex hoc quod tres pueri non adorabant statuam regis, duo tanguntur : Primum est, statuæ constitutio; secundum ejus dedicatio, ibi : *Itaque Nabuchodonosor*. Circa primum considerandum quod Nabuchodonosor per superbiam propter monarchiæ adptionem voluit sibi usurpare honorem divinum : et ideò fecit statuam magnam auream in quâ adoraretur. Simile legitur de Caio imperatore Romano, qui (ut dicit Josephus lib. Antiquitatum 18) misit statuam suam per totum imperium suum ut in eâ adoraretur. Ad faciendum autem talia, credibile est quod homines inducebantur per aliqua responsa dæmonum et promissa, qui nituntur homines inducere ad idololatriam. Dicit igitur : *Nabuchodonosor rex fecit statuam auream*. Exteriùs tantum erat aurea, quia non est credibile quod ibi esset tanta moles auri; vel fortè erat interiùs concava.

ALTITUDE CUBITORUM SEXAGINTA. In hac altitudine computatur altitudo basis supra quam erat posita; aliter non responderet sibi latitudo quæ dicitur esse sex cubitorum tantum. Cætera patent. Si autem quaeratur quare Daniel qui erat familiaris regi (ut visum est) non prohibuit eum à tali insaniâ, dicendum quod fortè erat absens in extremis finibus regni propter magna negotia, supra quæ erat positus, ut visum est, vel infirmitate fuit impeditus, vel aliquâ aliâ causâ consimili, quod videtur ex hoc quod non accusatur cum sociis suis; et tamen certum est quod non adorasset si ibi fuisset. Vel dicendum quod vidit regem obstinatum in malitiâ suâ, et ideò tacuit videns se nihil proficere in reprehensione suâ, sed magis regem ad pejora excitare; et hoc videtur Glossa interlinearis dicere infra eodem cap. super illum locum : *Præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach, etc., ubi dicitur sic : De Daniele non fit mentio, quia regi assistebat, qui propriam statuam non adorabat.*

ESTIUS.

NABUCHODONOSOR REX FECIT STATUAM AUREAM ET STATUIT EAM IN CAMPO DURA. Obscurum quibusdam videtur num statuam hæc fuerit ipsius Nabuchodonosor imago; an verò Dei alicujus, aut deorum quos ipse coleret. Etenim accusatores trium puerorum sic dicunt : *Deos tuos non colunt, et statuam auream quam crexisti non adorant*, quibus verbis unum per aliud videtur explicari, velut idem sit deos non colere, et statuam non adorare. Non dicunt autem *te colunt*, sed, *non colunt deos tuos*. Sic et ipse Nabuchodonosor ad pueros : *Verène deos meos non colitis, et statuam quam constitui non adoratis?* Et pueri similiter respondent : *Deos tuos non colimus, et statuam auream quam crexisti non adoramus*. Nihilominus Hieron. hæc distinguit, quasi dicerent : Nec deos tuos colimus, nec statuam tuam, in quâ te adorari voluisti, doramus.

MENOCHIUS.

FECIT STATUAM AUREAM. Causam erectæ statuæ Scriptura non expressit. Fortassè voluit ipse in statuâ coli, aut unum aliquem ex regibus progenitoribus suis. Vel excitata est statuam ad opulentiam regni sui ostentandam, suadentibus Chaldæorum sacerdotibus, qui regem post Danielis interpretationem in veri Dei cultum propensum animadvertentibus, impulsu etiam regiorum magistratum, qui non aliâ ratione se Danielelem et socios evertere posse intelligebant, quam objecto crimine contemptæ Chaldaicæ religionis.

AUREAM. Non omni parte solidam, sed crassitudine, verbi gratiâ, unius digiti, lignicâ aliâ statuâ ad operis firmitatem inclusâ.

ALTITUDE CUBITORUM SEXAGINTA. Mensuræ statuæ hujus ita possunt computari cum Saliano, anno mundi 4453, n. 6. Assurgat cæsaries à fronte ad summum verticem, cubitum unum; sit facies sex cubitorum; longitudo colli, quatuor; pectoris usque ad coxendicem, duodecim; quæ ad genua usque, viginti cubitis protendatur; dentur inde tibiæ cubiti quindecim; talo autem duo, sient cubiti 60.

IN CAMPO DURA. Locus erat planus in regione Babylonis, ideò ad hoc delectus, ut plurimus populus convenire posset, et super omnes eminentem statuam contemplari.

TIRINUS.

NABUCHODONOSOR REX, et tot victoriis, tot triumphis jam insolentior factus, maximè cum ex divino vate audisset, se inter orbis monarchas *caput* esse, et quidem *aureum*, occasione statuæ quadrifidæ sibi tum in somnis exhibitæ, aliam illâ nobiliorem, puta ex mero auro, quæ suam repræsentaret personam, erigi jussit, instar novi Dei publicè ab omnibus adorandam. Ita Theodoretus, Pererius, Pintus et Maldonatus, qui vult suggestionem ariolorum et Chaldæorum id factum, ut in viso sibi Danieli ejusque sociis, Judæis Sidrach, Misach et Abdenago, quod scirent nunquam hoc idolum adoraturos, insidias et exitium struerent, ut aliàs eidem Danieli struxerunt Medi, cap. 6, v. 13. Topologicè, statuam hæc est mundana felicitas et pompa, inquit Irenæus; vel hæresis, ut S. Hieronymus. Tres pueri Judæi primitiæ sunt et typus martyrum christianorum, inquit Rupertus. Quod si Danieli fuerint cœvi, jam agebant annum ætatis 57, ut dixi in prologo. Nazianzenus censet fuisse filios Ezechiæ: ego non nisi nepotes concesserim. Nam à morte Ezechiæ hucusque fluxerunt facilè anni 456, ut videre est ex Chronico.

LYRANUS.

VERS. 2. — ITAQUE. Hic consequenter describitur statuæ dedicatio; voluit enim Nabuchodonosor, quod prima adoratio suæ statuæ, quæ vocatur hic dedicatio, fieret cum magnâ solemnitate, propter magnitudinem superbiæ suæ: et hoc est quod dicitur hic : *Itaque Nabuchodonosor rex misit*, nuntios solemnes, scilicet :

AD CONGREGANDOS SATRAPAS, id est, nobiles barones,

Et dicuntur satrapæ quasi satis rapientes : quia solent bona inferiorum rapere.

MAGISTRATUS, id est, consiliarios.

ET JUDICES, qui sunt constituti ad audiendum causas.

DUCEs, scilicet, exercitus.

ET TYRANNOS, id est, exactores tributorum regalium.

OPTIMATES, id est, optimos existentes : isti sunt honorabiliores post regem.

PREFECTOS, id est, præpositos.

PRINCIPES, sicut sunt balivi, qui habent plures præpositos sub se. Isti igitur prædicti primò sunt vocati ad adorandum statuum, ut regi consentientes, cæteri timore mortis, et exemplo majorum facilius inducantur ad regis voluntatem. Cætera patent usque ibi.

MENOCHIIUS.

AD CONGREGANDOS SATRAPAS, etc. Suggesterunt hoc regi Chaldæi, tum ut esset major dedicationis celebritas et solemnitas ; tum ut adesse cogenterent Sirdrach, Misach, et Abdenago, quibus ipsi insidiabantur.

TIRINUS.

SATRAPA, vox est Persica, latinè præfectum significans, sicut *satrapia* præfecturam. Pro *tyranni*, Vatablus, Arias et alii ex Chaldæo vertunt *questores*, seu ærarii regii præfectos.

Petes, quare nulla hic mentio fit Danielis ?—Respondet Lyranus, aliò ad negotia missum fuisse à rege. Forsan morbo præpeditus domi remansit. Vel, si præsens adfuit, regi proximus adstabat, utpotè primus aulicorum, cui rex innitebatur. Unde sicut rex suamet statuum non adorabat, ita nec Daniel adorare cogebatur. Quid si dicamus, sat notam regi fuisse Danielis religionem : ipsumque ehariorum ei fuisse, quàm ut pateretur ob hanc similemve causam quidquam malè illi inferri ?

LYRANUS.

VERS. 4. — VOBIS DICITUR. Non quòd omnes populi possent in campo Duram collocari, sed quia in principibus, qui sunt capita aliorum, intelliguntur omnes adorare.

TRIBUBUS. Quia ibi erant homines diversarum nationum et linguarum.

MENOCHIIUS.

TRIBUBUS ET LINGUIS. Variis nationibus diversarum linguarum.

LYRANUS.

VERS. 5. — TUBÆ. Forma hujus instrumenti nota est, et communis, et eà utuntur homines in bellis et festis, et in populi congregatione, ut habetur lib. Num.

FISTULÆ. Instrumentum de ligno, habens multa foramina per quæ emittitur sonus, et eo utuntur pastores.

CITHARÆ. Instrumentum est figuræ triangularis ad modum dimidii senti, et tangitur digitis.

SAMBUCÆ. Quæ fit de arundine perforatâ, et dicitur Sambuca, à *Sam*, quod est sol, et bucca, quæ est parva buccina, quia solùm potest fieri in æstate, ut dicit Ilier. in Epist. ad Dardanum, de instrumentis musicis quæ in sacrâ Scripturâ reperiuntur.

PSALTERII. Instrumentum notum est, et tangitur cum pennâ.

SYMPHONIE. Aliquando accipitur pro melodiâ in communi, sed hic accipitur symphonia pro instrumento determinato oblongo, quod solent portare cæci, et digitis tangitur.

ET UNIVERSI GENERIS. Hoc additur, quia multa ibi erant alia instrumenta quæ non exprimuntur hic. Talibus autem utebantur in adoratione statuæ, ad incitandum homines, quia ex diversis melodiis exeitantur in hominibus diversæ passionés, ut patet ad sensum, et habetur 8 Polit.

MENOCHIIUS.

CADENTES, id est, humiliter et reverenter.

QUAM CONST. Ut in ipsâ adoraretur.

SAMBUCÆ. Quam aiunt esse triquetrum instrumentum imparibus longitudine fidibus. Vox est Græca *σαμβύκη*. Athenæus ait esse musicum instrumentum tetrachordum acuti et arguti soni.

TIRINUS.

SAMBUCÆ, sive sambyx, genus erat instrumenti musici trianguli, quod nervis longitudine et crassitudine inæqualibus constabat : et leviori carminum generi adhibebatur : unde Proverbium : *Sambucam aptare cothurno*, id est, levia aptare gravibus.

LYRANUS.

VERS. 6. — SI QUIÆ AUTEM. Ubi pœna nuntiatur non obedientibus. Cætera patent ex prædictis.

VERS. 8. — STATIMQUE IN IPso TEMP. Hæc est secunda pars principalis hujus capituli, ubi ponitur forma judicii. Circa quam ponitur primò Chaldæorum accusatio ; secundò puerorum citatio, ibi : *Tunc Nabuchodonosor in furore* ; tertio citatorum inquisitio, ibi : *Pronuntians* ; et quartò inquisitorum responsio, ibi : *Non oportet nos*. In primâ parte dicitur sic : *Statimque*, dedicationis statuæ.

ACCEDENTES, ad regem.

ACCUSAVERUNT, moti invidiâ ex hoc quòd Judæi erant eis præpositi in negotiis regni, ut patet in fine præced. cap.

MENOCHIIUS.

STATIMQUE, etc. Ex hoc patet paratas à Chaldæis insidias tribus pueris ; cùm enim dicatur statim ad regem fuisse delatos, argumentum est eorum æmulus in excubiis fuisse, eosque observâsse ut accusarent et in exitum darent.

LYRANUS.

VERS. 9. — DIXERUNTQUE NABUCHODONOSOR. Hoc dicitur ad captandum ejus benevolentiam, ut meliùs impetrarent voluntatem suam.

VERS. 10. — TU REX POSUISTI DECRETUM, quod est lex firma et irrevocabilis, et non est licitum illud præterire.

UT OMNIS HOMO, etc. Quasi dicat : Nullum hominem exepisti ab hæc lege : hoc autem dicebant ut non pateret modus liberationis puerorum. Hoc autem modo in proposito formant accusationem suam, dicentes :

VERS. 12. — SUNT ERGO VIRI. Quasi dicat, captivi

sunt, et servi ex conditione, propter quod et humiliores deberent esse.

QUOS CONSTITUISTI, etc., SIDRACH, MISACH, et ABDENAGO. Et ideò deberent esse grati pro beneficiis acceptis, et per consequens contemptus eorum est gravior.

VIRI ISTI CONTEMPSERUNT REX, DECRET. TUUM. Quasi dicant : ex prædictis patet quòd nullo modo est eis parendum.

DEOS TUOS NON COLUNT. Scribit autem hoc Daniel more Judæorum, qui unum idolum vocant Deos in plurali, ut habetur Exod. 32, de vitulo aureo : *Hi sunt dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terrâ Ægypti.* Dicuntur autem hi dii Nabuchodonosor, non quia ipsam statuam adoraret, ut dictum est, sed quia illam fecerat, ut in ipsâ adoraretur.

VERS. 13.—TUNC NABUCHODONOSOR. Hic ponitur puerorum citatio, cum dicitur : *Tunc Nabuchodonosor, etc.* Ex contemptu ita facto secundum suam æstima-

VARIETAS LECTIIONUM.

VERS. 16. — *Vulg.* Respondentes Sidrach, Misach et Abdenago, responderunt regi Nabuchodonosor : Non oportet nos de hac re respondere tibi.

Sep. Non opus habemus nos de verbo hoc respondere tibi.

Chald. Non curamus nos respondere tibi.

17. — *Vulg.* Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, ô rex, liberare.

Pag. Et de manu tuâ nos eruet.

Sep. Est enim Deus noster in cœlis.

18. — *Vulg.* Quòd si noluerit, notum sit tibi, rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti non adoramus.

Pag. Non incurvamus nos, etc., non genuflectimus.

19. — *Vulg.* Tunc Nabuchodonosor repletus est furore, et aspectus faciei illius immutatus est super Sidrach, Misach et Abdenago, et præcepit ut succenderetur fornax septuplum quàm succendi consueverat.

Pag. Imago vultus ejus immutata est.

Tig. Totus excanduit.

Syr. Serenitas vultus ejus commutata est.

Arab. Ut summum in modum ardeat.

20. — *Vulg.* Et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut ligatis pedibus Sidrach, Misach et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis.

Pag. Ut ligarent Sidrach.

Tig. Vincitos projicerent.

Sep. Viri fortes fortitudine ligantes.

21. — *Vulg.* Et confestim viri illi vinciti cum braccis suis, et tiaris, et calceamentis et vestibus, missi sunt in medium fornacis ignis ardentis.

Pag. Cum femoralibus suis, etc., et cucullis suis.

Tig. Tibialibus suis, tiaris suis.

Arab. Vinxerunt eos, etc., cum thoracibus suis.

22.—*Vulg.* Nam jussio regis urgebat ; fornax autem succensa erat nimis. Porrò viros illos qui miserant

tionem, non tamen secundum veritatem, et sic irrationabiliter ; ideò dicitur : *In furore et in irâ.*

PRÆCEPIT. Illis pessimis accusatoribus.

UT ADHUC. Coram eo.

SIDRACH, MISACH, etc. De Daniele non fit mentio, et causa supra dicta est.

VERS. 14. — PRONUNTIANSQUE. Hic ponitur citatorum inquisitio, et patet littera ex dictis hoc excepto.

DEOS MEOS NON COLITIS, etc. *Et pro id est.*

STATUAM AUREAM QUAM CONSTITUI. Quam vocat Nabuchodonosor Deum suum, non quia ipsam adoraret, ut dictum est, sed quia ipsum repræsentabat, cui divinos honores exhiberi volebat.

VERS. 15. — ET QUIS EST DEUS QUI ERIPAT VOS ? Hæc fuit mira excæcatio : quia ipsum Deum Hebræorum omnipotentem vocaverat in præcedenti capite, quia superbia mirabiliter excæcat hominem.

MENOCHIUS.

SI ESTIS PARATI. Oratio aposiopsi abrupta, quæ plena erit, si intelligatur, *vivetis*, aut aliquid simile.

A vers. 16 ad 32.

Sidrach, Misach et Abdenago, interfecit flamma ignis.

Pag. Propterea quòd à sermone regis urgebatur.

Arias. Omni respectu hoc quòd verbum regis urgens nimis : porrò viros qui ascendere fecerant Sidrach, etc., scintilla ignis occidit.

23. — *Vulg.* Viri autem hi tres, scilicet Sidrach, Misach et Abdenago, ceciderunt in medio camino ignis ardentis colligati.

24. — *Vulg.* Et ambulabant in medio flammæ, laudantes Deum et benedicentes Domino.

25.—*Vulg.* Stans autem Azarias oravit sic ; aperiensque os suum in medio ignis ait.

Arab. Et stans cum eis.

26. — *Vulg.* Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile et gloriosum nomen tuum in secula.

Sep. Benedictus es et laudabilis.

Reg. Et laudabile et gloriosum.

27. — *Vulg.* Quia justus es in omnibus quæ fecisti nobis, et universa opera tua vera, et viæ tuæ rectæ et omnia judicia tua vera.

28. — *Vulg.* Judicia enim vera fecisti juxta omnia quæ induxisti super nos et super civitatem sanctam patrum nostrorum Jerusalem ; quia in veritate et in judicio induxisti omnia hæc propter peccata nostra.

Sep. Judicia veritatis fecisti.

Syr. Nam æquo judicio exercuisti in nos quicquid inultisti nobis.

29. — *Vulg.* Peccavimus enim et iniquè egimus, recedentes à te et deliquimus in omnibus.

Syr. Propter scelera nostra quæ commisimus, etc., dictumque tuum transgressi sumus.

30. — *Vulg.* Et præcepta tua non audivimus, nec fecimus, sicut præceperas nobis ut benè nobis esset.

Arab. Ut benè contingeret nobis.

31. — *Vulg.* Omnia ergo quæ induxisti super nos et universa quæ fecisti nobis, in vero iudicio fecisti.

Syr. Legitimo iudicio fecisti.

32. — *Vulg.* Et tradidisti nos in manibus inimicorum nostrorum iniquorum et pessimorum, prævarica-

torumque, et regi injusto et pessimo ultra omnem terram.

Syr. Qui remotissimi sunt à te, et dominio impii regni, omnium orbis regnorum pessimi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 16. — *Non debemus de hac re respondere tibi*; Chald. id etiam rectè exprimit: *Non curamus nos respondere tibi*. 19. *Facies illius immutata est*. *Syr.* *Serenitas*, etc., *immutata est*; animi autem perturbatio in facie sæpenuerò apparet. 21. *Cum braccis suis*; alii, *saraballis*, *sarabal*, quod *Vulg.* *braccas* vertit, R. Saadia *compedes* esse dicit, sed id non placet, quia certum est hic de vestibus sermonem esse, et quia de compedibus jam dixerat eos vinctos missos fuisse, sed meliùs qui volunt superiorem fuisse, tamen plures hebraizantes volunt esse *femoralia*; utrumque ergo per braccas denotari potest, et cum eodem sensu. *Et tiaris*; alii, *cucullis*, id est, pileis ad certam formam quibus Chaldæi utebantur. *Et calceis suis*; alii, *thoracibus*, *chlamyde*: utcumque sit, omne genus vestium, quibus induti erant, significari manifestum est.

24. *Et ambulabant in medio flammæ*. Hucusque legunt Hebræi: media quæ sequuntur usque ad finem hymni trium puerorum in Hebr. non habentur, tamen ea legunt Septuag. *Laudabile nomen tuum*; Sep. *Laudabilis*, sed referunt ad vocem *Domine*; *Vulg.* ad nomen.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 16. — RESPONDENTES SED. Hic ponitur requisitorum responsio, unde dicitur:

NON OPORTET NOS. Quasi dicat: Quæstio tua est ita irrationabilis quòd non est digna responsione, quia evidens est, quòd est dare unum primum infinitæ potentiæ, et sic potest nos liberare, quia ipsum colimus. Et hoc est quod subditur: *Ecce enim Deus noster quem*, etc. Sequitur.

MENOCHUS.

NON OPORTET NOS DE HAC RE RESPONDERE TIBI. Id est, non opus est nobis ad respondendum tibi de hac re deliberatione; satis perspectum et certum nobis est quid respondere debeamus.

TIRINUS.

NON OPORTET NOS RESPONDERE. Id est, ad respondendum anxie vel diù deliberare, cum res certa nobis certòque constituta sit. Sic etiam S. Cyprianus proconsuli ad sacrificandum idolis hortanti, *In re*, inquit, *tam injustâ, nulla consultatio est*.

ESTIUS.

VERS. 17. — DEUS NOSTER QUEM COLIMUS, POTEST ERIPERE NOS DE CAMINO IGNIS ARDENTIS. QUOD SI NOLUERIT, NOTUM SIT TIBI, O REX, QUOD DEOS TUOS NON COLIMUS. Hic locus præbet exemplum insignis fortitudinis et constantiæ non discedendi à mandatis divinis; valet etiam ad destruendos duos errores; quorum unus fuit Joannis Wiclephi et Brentii, qui docent Deum non alia facere posse præter ea quæ facit. Ii enim pueri, cum dixissent quòd Deus eos posset liberare, nihilominus ostendunt id pendere ab ejus voluntate. Sic et Christus, Matth. 26: *An non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plusquam duodecim legiones angelorum?* Alter est error communis omnium hæreticorum nostri temporis, qui fiduciam Christianorum in Deum talem esse debere docent, ut non modò exspectent, verum etiam certò sibi statuant impetraturos se, quidquid à Deo exspectaverint. Alia longè fuit fides et fiducia horum trium puerorum. Non enim dicunt, *eripiet nos*, sed, *potest eripere*. Et quòd non habuerint certam illam

hæreticam persuasionem, indicant verba quæ subjunguntur: *Quòd si noluerit, notum sit tibi, o rex, quòd deos tuos (nihilominus), non colimus*.

MENOCHUS.

ECCE ENIM DEUS NOSTER, etc. Alludunt ad regis verba, qui num. 15, negaverat Deum ullum posse eos eripere. Contra ipsi: Ecce, inquit, Deus noster potest nos ex incendio fornacis incolumes educere.

LYRANUS.

VERS. 18. — QUOD SI NOLUERIT. Quia aliquando Deus non liberat servos suos temporaliter, ut meliùs salvet eos, invisibiliter ad requiem transferendo, ut dicit Augustinus in quodam sermone sanctorum martyrum septem fratrum.

NOTUM TIBI SIT, REX, etc. Ex quo patet quòd illud factum est tribus pueris materia fortitudinis, quod ab impiis credebatur esse causa terroris.

MENOCHUS.

QUOD SI NOLUERIT, etc. Quasi dicant: Sive autem liberare velit, sive incendio absumi permittere decreverit, nos semper iidem erimus, nec veram religionem prodemus metu incendii.

LYRANUS.

VERS. 19. — TUNC NABUCHODONOSOR. Hic describitur pœna supplicii, ubi primò ponitur regis indignatio, cum dicitur: *Repletus est furore*. Secundò indignationis manifesta ostensio, cum subditur:

ET ASPECTUS FACIEI ILLIUS IMMUTATUS EST, etc. Quia passiones cordis citiùs apparent in oculis quàm in aliis partibus corporis; tertio, sententiæ pronuntiatio, ibi: *Et præcepit ut succenderetur fornax*, etc. Quarto, sententiæ executio, versu seq.

MENOCHUS.

REPLETUS EST FURORE, se contemptum existimans. ASPECTUS FACIEI ILLIUS, etc. Ut iratis accidere solet.

LYRANUS.

VERS. 21. — ET CONFESTIM VIRI ILLI, id est, tres pueri.

VINCTI. Ut nullo modo possent evadere.

CUM BRACCIS SUIS, etc. Secundum aliquos tiara est pallium quo Persæ utuntur: secundum alios est mitra

quæ in capite ponitur; unde dicitur Exod. 29, de Aaron: *Pones tiaram in capite ejus*. Et inde trahitur ad significandum genus pilei quod portabant nobiles, secundum quod dicitur Ezechiel. 23: *Cum vidisset viros depictos, et tiaras in capitibus eorum*.

MENOCHIUS.

TIARIS. Tiara genus est pilei, quo Chaldæi et Persæ utebantur, ut ait S. Hieronymus.

TIRINUS.

DE TIARA, capitis tegmine, seu pileo, quo Chaldæi et Persæ sat alto et acuminato utebantur, dixi Exodi 28.

LYRANUS.

VERS. 22. — PORRO VIROS ILLOS, etc. Quinto, ponitur Dei vindicatio. Sciendum tamen quod hoc dicitur per anticipationem: quia dicitur infra, cod. cap., quod viri illi qui miserant pueros in fornacem, succendebant eam, et ideo interfectio istorum per flammam ignis intelligenda est facta quando angelus Domini descendit cum pueris post orationem Azariæ, et excussit flammam de fornace, et combussit eos qui erant extra; ut sic rex non solum de miraculo viso miraretur, sed et per combustionem fortissimorum virorum de suo exercitu puniretur, ut hic videtur.

ESTIUS.

PORRO VIROS ILLOS QUI MISERANT SIDRACH, MISACH ET ABDENAGO INTERFECIT FLAMMA IGNIS. Quæritur quomodo hæc consistant cum iis quæ postea, vers. 46, narrantur his verbis: *Et non cessabunt, qui miserant eos ministri regis succendere fornacem*. Respondeo: Non sunt hæc duo unius et ejusdem continuatæ narrationis, sed priora sunt narrationis ex Hebræo, quæ finitur vers. 23, et non continuatur iterum nisi vers. 91. Alia autem illa inserta sunt (ut videre est in Bibliis ipsis) ex Theodotionis editione. Quod si hoc sufficere non videatur, dicaturque esse nihilominus utrumque in Biblicâ narratione, dici potest prius illud dictum esse per hysterosin; ut prius breviter referatur, et deinde plenius, quomodo factum sit, explicetur.

LYRANUS.

VERS. 24. — ET AMBULABANT IN MEDIO FLAMMÆ. Hæc est tertia pars principalis hujus capituli. Sciendum tamen quod non est in Hebræo; tamen eam exposui, quia est in medio capituli. Igitur hic ponitur liberatio puerorum benigna: ubi tria notantur quæ solent accidere in tribulatione justorum, scilicet commendatio supernæ æquitatis, condescensio divinæ bonitatis, ibi: *Et non cessabant*; collaudatio divinæ majestatis, ibi: *Tunc hi tres*. Circa primum advertendum quod primo ponitur commendatio Dei ab istis tribus pueris in generali, et patet; secundo ipsius Azariæ in speciali, ibi: *Stans autem Azarias*; ubi primo Azarias commendat divinam justitiam, secundo, inplorat ejus clementiam, ibi: *Ne quæsumus*; tertio, allegat consuetam Dei misericordiam, ibi: *Et nunc sequimur te*; quarto invocat ejus liberatricem potentiam, ibi: *Et cruc nos*. Circa primum in com-

mendatione divinæ æquitatis, Azarias attribuit Deo justitiam, et sibi ipsis culpam, dicens.

MENOCHIUS.

ET AMBULABANT, etc. Est hysterosilogia, hoc est, postea accidit, cum scilicet ab angelo soluta sunt vincula quibus constringebantur.

TIRINUS.

AMBULABANT IN MEDIO FLAMMÆ. Nempè postquam angelus ignem ab eis circumcirca abegit, et vincula eorum dissolvit, vers. 49 et sequenti. Porrò tam Azariæ quàm alia sequens trium puerorum oratio usque ad vers. 91, jam non exstant in Hebræo, sed ea ex Theodotione transtulit S. Hieronymus.

LYRANUS.

VERS. 26. — BENEDICTUS ES. Et facit mentionem de antiquis patribus, ut meritis ipsorum ejus oratio sit magis exaudibilis. Et hoc modo fecit Moyses in oratione ad placandum iram Domini contra populum de vituli fabricatione.

ET GLORIOSUM NOMEN TUUM. Gloria enim est clara notitia cum laude; unde importat quamdam diffusionem laudis. Propter hoc dicitur nomen Dei gloriosum, quia debet laudari ubique terrarum, et in omni differentiâ temporum. Ideò subditur:

VERS. 27. — QUIA JUSTUS ES, reddens pœnam pro peccatis, et hoc est quod subditur,

IN OMNIBUS QUÆ FECISTI NOBIS, permittendo nos sic tribulari.

ET UNIVERSA OPERA, etc. Quia conformia sunt divinæ sapientiæ, quæ falli non potest.

ET VIE. Id est, processus tuus in mundi gubernatione.

ET OMNIA JUDICIA. Dicitur judicium, in plurali, quia unum est judicium ejus occultum in præsentibus, de quo dicitur Joan. 12: *Nunc judicium est mundi*. Aliud erit apertum in futuro. Cætera patent usque ibi.

MENOCHIUS.

UNIVERSA OPERA TUA VERA, id est, integra sunt, æqua et perfecta.

LYRANUS.

VERS. 28. — INDUXISTI OMNIA ILLIC. Ubi considerandum quod peccatum populi Israel vocavit suum, quia erat pars illius populi: Daniel enim et socii ejus erant innocentes et sancti, et maxime quando fuerunt de Jerusalem translati, et ideo non fuerunt illa peccata, propter quæ destructa est civitas Jerusalem, de quâ fit hic mentio.

MENOCHIUS.

IN VERITATE ET IN JUDICIO, hoc est, in veritate judicii, sive in vero ac justo judicio.

PROPTER PECCATA NOSTRA. Solemne est sanctis viris non privata tantum mala quæ patiuntur, sed publicas etiam clades suis peccatis adscribere, et peccatis populi.

RECEDENTES A TE, per idololatriam et alia peccata, quibus se populum contaminaverat.

NON AUDIVIMUS, non obediimus præceptis tuis.

UT BENE NOBIS ESSET. Quæ scilicet si effecta dedissemus, bene nobis fuisset.

LYRANUS.

VERS. 29. — PECCAVIMUS ENIM, contra proximum.

ET INQUÈ EGIMUS, contra Deum; et hoc dupliciter peccato commissionis, quod notatur, cum dicitur: RECEDENTES A, etc., et peccato omissionis.

LYRANUS.

VERS. 30. — ET PRÆCEPTA TUA, etc. UT BENÈ NOBIS ESSET EX TE. EX decursu enim veteris Testamenti, patet quòd filii Israel fuerunt in prosperitate, quamdiù fuerunt obedientes Deo.

MENOCHIUS.

VERS. 31. — IN VERO JUDICIO. Sic supra, num. 28, dixit, *in veritate et iudicio*.

LYRANUS.

VERS. 32. — ET TRADIDISTI NOS. Quia quandoque

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 33 ad 50.

VERS. 33. — *Vulg.* Et nunc non possumus aperire os: confusio et opprobrium facti sumus servis tuis et his qui colunt te.

Syr. Non licet nobis aperire os coram te propter dedecus.

Arab. Eò quòd ignominia et opprobrium acciderit servis tuis.

34. — *Vulg.* Ne, quæsumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, et ne dissipes testamentum tuum:

Arab. Ne rescindas pactum tuum.

Alii. In finem.

35. — *Vulg.* Neque auferas misericordiam tuam à nobis, propter Abraham dilectum tuum, et Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum.

Syr. Ne misericordiam et benevolentiam amoveas à nobis.

36. — *Vulg.* Quibus locutus es pollicens quòd multiplicares semen eorum sicut stellas cœli, et sicut arenani quæ est in litore maris.

Sep. Ad labium maris.

37. *Vulg.* Quia, Domine, imminuti sumus plus quàm omnes gentes, sumusque humiles in universâ terrâ hodiè propter peccata nostra.

Syr. Nunc humiliati sumus propter, etc., et dispersi sumus.

Arab. Minimi evasimus omnium gentium et abjecti facti sumus.

38. — *Vulg.* Et non est in tempore hoc princeps, et dux, et propheta, neque holocaustum, neque sacrificium, neque oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coram te.

Septuag. Neque locus offerendi primitias.

Syriacus. Neque locus ubi thus aut victimam offeramus.

39. — *Vulg.* Ut possimus invenire misericordiam tuam; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur.

Syr. Et in spiritu humili ecce eos ipsos offerimus incendio ignis.

40. *Vulg.* Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium, sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat

punit Deus bonos per malos, ut dictum est cap. præced., unde et dæmones sunt executores divinæ justitiæ in inferno.

ET REGE INJUSTO. Scilicet, Nabuchodonosor, quia occidebat innocentes, ut hic patet.

ET PESSIMO. Quia cogebat homines idololatrare, usurpando sibi divinos honores.

ULTRA OMNEM TERRAM. Scilicet, supra omnes terrenos, quia propter magnitudinem suæ potestatis, malitia ejus habebat majorem effectum et evidentiam.

MENOCHIUS.

ULTRA OMNEM TERRAM. Pessimo omnium quos terra sustinet.

tibi; quoniam non est confusio confidentibus in te. *Sep.* Et perficiatur post te.

Compl. Et impleat post te.

Syr. Deprecantes ut bobus, arietibus et agnis multis opimis præstantior hodiè sit oblatio animæ nostræ, et non suffundantur servi tui pudore, quandoquidem qui tibi fidunt nequaquam pudefiunt.

Arab. In denis millibus agnis.

41. — *Vulg.* Et nunc sequimur te in toto corde, et timemus te, et quærimus faciem tuam.

Syr. Sequimur te, animo sincero te reveremur.

42. — *Vulg.* Ne confundas nos; sed fac nobiscum juxta mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ.

Syr. Ne pudefacias nos, sed pro ubertate beneficiorum tuorum age nobiscum.

43. — *Vulg.* Et erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam nomini tuo, Domine.

Sep. Secundum mirabilia tua.

Syr. Pro multitudine miraculorum tuorum, gloriamque concilia nomini tuo propter nomen tuum augustum.

44. — *Vulg.* Et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala; confundantur in omnipotentiam tuam, et robur eorum conteratur.

Syr. Pudefiant qui mala meditantur in servos tuos, robore tuo destituantur.

45. — *Vulg.* Et sciant quia tu es Dominus Deus solus, et gloriosus super orbem terrarum.

Syr. Ut experiantur, etc., et in cunctis operibus tuis gloriosum.

Arab. Glorificandum.

46. — *Vulg.* Et non cessabant qui miserant eos ministri regis succendere fornacem naphthâ, et stupâ, et picc, et malleolis.

Syriacus. Injicere, etc., sulphur, arundines atque sarmenta.

Arab. Non cessabant qui accusaverunt illos.

47. — *Vulg.* Et effundebatur flamma super fornacem cubitis quadraginta novem.

Syr. Adeò ut flamma ignis crepitum ederet.

Arab. Ita ut se effieret flamma.

48. — *Vulg.* Et erupit et incendit quos reperit juxta fornacem de Chaldæis.

Syr. Et eremaret consumcretque eos, etc.

49. — *Vulg.* Angelus autem Domini descendit cum Azariâ et sociis ejus in fornacem, et exussit flammam ignis de fornace.

Syr. Ananiâ, Azariâ et Misacle.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 33. — *Non possumus aperire os*; *Syr.* *Non licet aperire*, id est, non audemus; clauditur enim os vel metu vel pudore: utraque causa locum habuit in Judæis captivis. 34. *In perpetuum*; alii, *in finem*; *Vulg.* hebraismus expressit; *Sept.* omiserunt, sed *Compl. Ald.* habent λέγων, dicens. 40. *In millibus agnorum*; *Syr.*, *in agnis multis*; *Arab.*, *in denis millibus*; *Sept.*, ἐν ποσίοισιν: ποσίος autem in Scripturâ variè accipitur, sæpè enim decem millia significat, et sic vertit *Arab.*; aliquando redditur mille, ut est in *Vulg.*; aliquando magnam, sed indefinitam designat multitudinem: et sic *Syr.* transtulit: *In agnis multis. Placeat tibi*; *Sept.*: *Et perficiatur post te, impleat post te*; *Vulg.* hebraismus expressit, nam perficere post aliquem est illi placere et implere quod jubet.

42. *Juxta mansuetudinem tuam*; aliquid amplius dicit *Syr.*: *Pro ubertate beneficiorum tuorum*. 44. *Robur eorum conteratur*; *Arab.* explicat: *Fortitudine tuâ destituantur napha*; omnes lectiones eandem dictionem retinent, est autem bitumen liquidum et petreolum, magnam cum igne habens cognationem, et secundum alios est ossa olivarum quæ projiciuntur eum armurâ arefactâ. *Et stupâ, et pice, et malleolis*; *Syr.* *Injicerent sulphur, arundines atque sarmenta*. Est malleolus, inquit *D. Isid.*, palmes innatus prioris anni flagello cognominatus ob similitudinem rei, quòd in eâ parte quâ deciditur ex veteri sarmento prominens utrumque mallei speciem præbeat. 50. *Quasi ventum roris*; alii, *quasi roscidum*, id est, roridum gratum ad respirationem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 33. — **CONFUSIO.** Quia eis infertur pro opprobrio miseræ nostræ, cum eodem ritu colimus te, sicut et ipsi.

MENOCHIUS.

NON POSSUMUS APERIRE OS. Ad eò ex magnitudine pœnæ, peccatorum magnitudo manifesta est, ut ne aperire quidem os ad exusandam aut extenuandam culpam audeamus.

OPPROBRIUM FACTI SUMUS SERVIS TUIS. Populo tuo peculiari, et electo cui exprobratur quòd verum Deum non colat, quia passus non esset eos in hujusmodi calamitates incidere.

LYRANUS.

VERS. 34. — **NE, QUÆSUMUS.** Hic Azarias implorat Dei elementiam: allegans promissionem factam sanctis patribus, dicens: *Ne, quæsumus, tradas nos hostibus.*

IN PERPETUUM. Licet ad tempus puniamur pro peccatis nostris.

PROPTER NOMEN TUUM. Quasi dicat, licet hoc non mereatur nostra justitia, fiat tamen hoc ad gloriam nominis tui, ut nomen tuum glorificetur in liberatione nostrâ.

ET NE DISSIP. TESTAM., id est, legem, quæ dissipatur quando tenentes eam occiduntur.

MENOCHIUS.

TRADAS NOS, gentibus et flammis hinc devorandos.
NE DISSIPES, etc. Ne mutes, aut ne dirumpas testamentum, id est, pactum, quo pollicitus es te Deum et fautorem nostrum futurum, et in adversis liberatorem.

LYRANUS.

VERS. 35. — **NEQUE AUFERAS MISERICORD. TUAM A NOBIS PROPTER ABRAHAM.** Quia fuit prius à Deo electus ex idololatris: et primò factæ sunt ei promis-

50. — *Vulg.* Et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, et non tetigit eos omninò ignis, nec contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

Sep. Ventum susurrantem.

Syr. Quasi roscidum, etc., neque ullo incommodo afficeret.

Arab. Quasi ventum sibilantem, etc., aut læderet eos.

siones apertè de Christo propter quod dicitur hic specialiter dilectus.

ET ISAAC SERVUM TUUM. Et dicitur servus, quia fuit verè obediens. Et patet hoc cum pater voluit eum immolare, quia jam erat 50 annorum, et per consequens fortis: pater autem ejus erat senex et debilis, noluit tamen resistere, sed ad immolationem voluntariè accessit, ut dicit Josephus lib. 4 Antiq.

ET ISRAEL SANCTUM, id est, Jacob, qui dicitur hic sanctus specialiter, quia speciali cultu se vovit colere Deum, ut dicitur Gen. 28: *Erit mihi Dominus in Deum*, etc. Illud autem propriè dicitur sanctum, quod applicatur divino cultui.

MENOCHIUS.

ABRAHAM DILECTUM TUUM. Quem elegisti, et ex Chaldæâ et idololatriâ eduxisti, et patrem credentium et Christi constituisti.

ISAAC SERVUM TUUM. Ita appellat Isaac propter obedientiam quâ se Deo per patris manum sacrificandum obtulit.

ISRAEL SANCTUM TUUM. Jacob sanctum appellat propter innoentiam, et quia Israelitici populi pater, cui nomen dedit, et Christi, qui est sanctus sanctorum.

LYRANUS.

VERS. 36. — **QUIBUS LOCUTUS ES POLLICENS,** id est, promittens, ideò non potest frustrari promissio tua.

QUOD MULTIPLICARES SEMEN EORUM. Promissum est hoc Abrahæ, Gen. 22.

VERS. 37. — **QUIA, DOMINE, IMMINUTI SUMUS, etc.** Quia multi de filiis Israel fuerunt occisi per bella, et multi captivati.

SUMUSQUE HUMILES, id est, viles in conspectu aliorum.

IN UNIVERSA TERRA HODIE PROPTER PECCATA, etc. Quia jam dispersi erant in multis terris per captivitatem Assyriorum et Chaldeorum et Ægyptiorum.

MENOCHIUS.

IMMINUTI SUMUS, numero, et ad paucitatem redacti.
HUMILES, viles.

LYRANUS.

VERS. 38.—ET NON EST IN TEMPORE HOC PRINC., super filios Israel, qui posset eos defendere, quia Sedecias jam erat captus;

ET PROPHETA, qui denuntiet futuram consolationem.

ET DUX, scilicet, ex populo nostro, quasi dicerent: Virtute humanâ non possumus salvari de manibus inimicorum. Similiter eis non erat via ad placandum Deum per viam sacrificiorum, et hoc est quod postea dicit,

NEQUE HOLOCAUSTUM. Quæ erat oblatio tota incensa ad honorem divinum.

NEQUE SACRIFICIUM, quod partim incendebatur, et partim ad usum sacerdotum reservabatur.?

NEQUE OBLATIO, quæ offertur ex devotione.

NEQUE INCENSUM. Hoc est, thymiana odoris suavissimi, quod offerebatur super altare thymiamatis ad consumnationem sacrificii: ut habetur ad Hebræos 9. Ratio omnium istorum est, quia non erat ipsis licitum talia offerre, nisi in Jerusalem, quæ jam erat destructa, et hoc est quod dicitur:

NEQUE LOCUS PRIMITIARUM CORAM TE. Quia jam erat destructus, ut visum est.

MENOCHIUS.

ET PROPHETA. Intelligit in Judæâ, nam ipse et Ezechiel erant Babylone. Daniel verò regionum potiùs somniorum erat interpres, quàm propheta populi. Itaque *non est propheta*, idem valet ac, vix ullus est.

NEQUE HOLOCAUSTUM, NEQUE SACRIFICIUM. Templum enim et altare erat eversum, et licèt postea Judæi novum altare excitârint, ut patet Baruch 4, 4, tamen pauperrimè, rarissimè, in illis urbis ruinis illo utebantur.

TIRINUS.

NON EST IN TEMPORE HOC PRINCEPS ET PROPHETA. Supple in Judæâ jam à Chaldæis excisâ et insessâ. Patet ex seqq. verbis, *holocausto*, *incenso*, etc., quæ non poterant nisi Jerosolymis sperari. Porrò loco talis sacrificii et holocausti legalis offerunt hic seipsos Deo, si sic illi visum fuerit, in sacrificium et holocaustum mysticum et metaphoricum.

LYRANUS.

VERS. 39.—UT POSSIMUS INVEN. MISERIC. TUAM, etc. Supple per talia sacrificia et oblationes.

SED IN ANIMA CONT., etc. Quasi dicat: Loco sacrificiorum suscipias illud, quod possumus tibi offerre, scilicet cor contritum et humiliatum. Ps. 50, describitur: *Sacrificium Deo spirit.* Unde super illud Gen. 25: *Isaac amabat Esau*, dicit Rab. Moyses: Dilectæ sunt magis tribulationes quàm sacrificia, quippe quia sacrificia fiunt de divitiis hominis, tribulationes verò de corpore ipsius tribulati, quod est magis charum sibi, secundùm quod dicitur Job. 2: «Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro animâ suâ.»

VERS. 40.—ET SICUT IN MILLIBUS AGNORUM, etc. Quia tribulatio, in quâ isti erant propter Deum, est

magis accepta Deo quàm sacrificia, ut dictum est.

QUONIAM NON EST CONF. Quod est verum de confusione verâ, quæ est coram Deo per peccatum et in conscientiâ malâ, licèt sancti benè sustineant confusionem coram hominibus, sed ista non est vera confusio. Unde dicit Chrysost. super Matth.: «Levis est consolatio, si homo in seipso confusus sit, non tamen coram hominibus. Per contrarium levis est confusio, id est, modica, vel nulla, si tantùm confusus coram hominibus est, et non coram Deo.»

IN ANIMO CONTRITO. Quasi dicat, sicut suscipis holocaustum arietum, sic suscipe animum contritum et spiritum humilem, quo nos tibi ad expianda nostra, nostræque gentis peccata, per martyrium offerimus in sacrificium.

NON EST CONFUSIO CONFIDENTIBUS IN TE. Sperantium in te spes non frustratur.

TIRINUS.

FIAT SACRIFICIUM NOSTRUM IN CONSPPECTU TUO HODIE, UT PLECEAT TIBI, nempe sacrificium hoc publicæ confessionis, laudis divinæ et martyrii, quod tibi in hæc fornace offerimus.

Petes quare martyrium fidelium non possit dici propriè dictum sacrificium. Respondeo quia ut tale non est à Deo institutum et ordinatum. Hoc enim unius Christi martyrio concessum est, nempe ut expiatorium esset peccatorum totius mundi. Et hoc unum sufficit toti universo. Neque aliud est, sed idem quod in Eucharistiâ quotidie repræsentatur et reiteratur.

LYRANUS.

VERS. 41.—ET NUNC SEQUI. TE. Hic consequenter Azarias allegat in suâ oratione consuetam Dei misericordiam, quam inveniunt revertentes ad ipsum: et hoc est quod allegat: *Et nunc sequi. te*, etc. Qualitercumque autem peccaverimus,

TIRINUS.

QUERIMUS FACIEM TUAM. Ad te convertimur: priùs enim à te aversi dorsum quodammodo tibi obvorteamus.

LYRANUS.

VERS. 42.—NE CONFUNDAS NOS, id est, confusibiles in conspectu hominum dimittas.

SED FAC NOBISC. Quia proprietates tua est misereri et parcere.

MENOCHIUS.

NE CONFUNDAS NOS. Ne pudefacias nos, negando quod postulamus.

LYRANUS.

VERS. 43.—ET ERUE NOS. Hic consequenter Azarias invocat liberatricem Dei potentiam, quæ solet assistere in casibus desperatis secundùm viam humanam; et hoc est quod dicit: *Et erue nos in mirabilibus*, id est, per opera supra virtutem naturæ fienda, quod factum est in liberatione eorum de fornace.

MENOCHIUS.

ET DA GLORIAM. Ut infideles videntes potentiam tuam mirabiles, glorificent nomen tuum.

IN MIRABILIBUS TUIS. Editis miraculis, quæ ad libe-

randum populum tuum facere soles, ut cum populum tuum ex Ægypto liberasti.

DA GLORIAM NOMINI TUI. Inclytum fac et celebra nomen tuum, patrato insigni aliquo miraculo.

LYRANUS.

VERS. 44. — CONFUND. OMN. Et loquitur hic de confusione per poenitentiam, quæ homo confunditur coram Deo de peccato perpetrato. Et hoc est quod subditur:

MENOCIUS.

OSTENDUNT SERVIS TUIS MALA. Affligunt servos tuos, et illis mala exhibent; sic Psalmo 59, 3: *Ostendisti populo tuo dura.*

IN OMNIPOTENTIA TUA. Tuâ potentiâ fiant impotentes et imbecilles.

LYRANUS.

VERS. 45. — ET SCIENT QUIA. Hoc factum est per hoc, quod Nabuchodonosor, viso miraculo, glorificavit Deum per totum regnum suum.

LYRANUS.

VERS. 46. — ET NON CESSABANT. Descriptâ commendatione divinæ æquitatis, hic consequenter ponitur condescensio suæ bonitatis, incendens noxios, et liberans innocentes. Circa quod quatuor tanguntur: primum est fornacis incendium, cum dicitur: *Et non cessabant*, etc., *qui miserant nos*, in fornacem scilicet, et isti erant fortissimi de exercitu regis, ut dictum est supra.

SUCCENDERE FORNACEM NAPHITA, quod est genus bituminis inventum circa Babyloniam, et maximè nutrit ignem, ut dicit Salustius. Secundum alios sunt ossa olivarum arefacta cum amurcâ.

ET STUPA, ET PICE, ET MAL., id est, sarmentis. Secundò, subditur Chaldæorum excidium, cum dicitur: *Et effundebatur*; et patet littera. Tertiò, angelicum præsidium subditur, cum dicitur: *Angelus autem Domini descendit*. Quartò, puerorum remedium, cum dicitur: *Et non tetigit eos*. Et patet littera.

Sed quæritur hic quomodo isti pueri non sunt læsi in fornace, et dicunt aliqui quod hoc factum est per hoc, quod angelus excussit flammam de fornace, ut hic dicitur, et apposuit aliqua refrigerativa interiùs: unde dicitur quod *fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem*, et tunc secundum hanc viam, oportet dicere quod non erat ardor in fornace, nec secundum effectum, nec secundum rem vel actum primum. Sed hoc non videtur verum, quia supra dictum est quod fuerunt positi in fornace ligati, tamen ignis consumpsit vincula eorum, quia ambulabant in camino, et non consumpsit eorum corpora: et sic patet quod pueris existentibus in fornace, erat ibi ardor ignis, non solum secundum rem vel actum primum, sed etiam quantum ad effectum, vel actum secundum, quod est comburere, ex quo combussit vincula eorum. Item infra, eod. cap., dicitur quod *ambulabant in medio ignis ardentis*. Dicendum igitur quod salus puerorum facta est, divinâ virtute suspendente actum secundum ignis, id est, effectum, manente tamen actu primo: quia cum creatura obediat creatori in omnibus possibilibus fieri, potest per virtutem divinam conservari

ardor ignis in actu primo sive secundo, quia prius potest absolvi à posteriori. Et sicut potest virtus divina absolvere actum ignis simpliciter, ita potest suspendere circa unum objectum; absque hoc quod suspendat circa aliud, et sic suspendit actum ignis circa corpora puerorum, et non circa vincula eorum, nec circa eos qui fornacem incendebant. Sed contra prædicta potest sic argui, quia administratio rerum, et conservatio, sunt idem realiter secundum aliquos; administratio autem importat applicationem rei ad effectum: ergo conservari non potest in actu primo ignis, quin exeat in secundum actum, appposito combustibili. Item calefacere per se inest igni: illud autem quod per se inest alicui, non potest ab eo separari; ergo impossibile est quod ignis maneat in actu primo, et non comburat appposito combustibili. Ad primum dicendum quod administratio rerum et conservatio possunt dupliciter accipi: uno modo ex parte causæ, in quantum sunt actiones Dei in ipso manentes, et sic sunt idem realiter, quia in Deo non est nisi unica actio intrinseca, quæ est idem quod sua substantia; alio modo ex parte effectûs, qui in creaturâ, et sic differt administratio à conservatione. Sicut enim in artificialibus videmus quod aliud est instrumentum constituere in esse, et aliud ipso constituto uti, ut patet de securi; ita intelligendum est in proposito: quia creaturæ sunt Dei artificiatæ, et ideò aliud est creaturam in esse producere seu tenere, quod est conservare, et aliud ipsam ad operationem applicare, quod est administrare, et hoc est posterius ad ipsum conservare, ut patet. Licet autem posterius non possit esse sine priori, tamen prius potest esse sine posteriori; et ideò potest ignis conservari absque hoc quod agat, non tamen è converso: et eadem ratione potest sic conservari quod agat in unum, et non in aliud, ut dictum est. Ad secundum dicendum quod calefacere inest per se igni, sed hoc est in tertio modo perseitatis, et tale potest separari. Illud autem quod per se inest primo modo, non potest ab aliquo separari etiam virtute divinâ, quia ponitur in ejus diffinitione, ideò non valet argumentum. Quod autem dicitur quod angelus fecit medium fornacis quasi ventum, etc., dicendum est quod, licet miracula fiant solâ virtute divinâ principaliter, tamen angeli circa hoc habent aliquando aliquod ministerium. Sic hic quod flamma effusa est extra fornacem, factum est virtute angeli; sed quod pueri existentes intra fornacem non sunt læsi, hoc factum est divinâ virtute: igitur propter tale ministerium prædictum, dicit Scriptura hoc fecisse angelum.

MENOCIUS.

NAPHITA. Bituminis flos est qui facillimè ignem concipit, Plinio lib. 2, cap. 105. Alii, teste S. Hieron., ossa olivarum, quæ projiciuntur cum amurcâ arefactâ, naphitam appellari putant.

MALLEOLIS, vitium sarmentis, aut manipulis sparteis picæ oblitis ad ignem magis ac magis ardentum.

TIRINUS.

NAPHITA. Teste Plinio, fomes et pabulum est ignis, simile bitumini. MALLEOLI sunt manipuli spartei picæ

obliti, inquit Nonius Marcellus, qui hausto igne jaci solent in muros hostiles vel in testudines, ut eas succendant.

MENOCHIUS.

— VERS. 49. — DESCENDIT CUM AZARIA, etc. Cùm scilicet in fornacem sunt dejecti.

EXCUSSIT. Subinovit flammam è fornace, in Chald. ejaculatus est.

VERS. 50. — QUASI VENTUM RORIS FLANTEM. Adèd non senserunt ignis ardorem, ut potiùs roscidi venti flatu recreati siint.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 51 ad 90.

VERS. 51. — *Vulg.* Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant et glorificabant, et benedicebant Deum in fornace dicentes.

Arab. Laudaverunt et glorificaverunt.

52. — *Vulg.* Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula, et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum, et laudabile et superexaltatum in omnibus seculis.

Syr. Laudandus et exaltandus.

53. — *Vulg.* Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ, et superlaudabilis, et supergloriosus in secula.

54. — *Vulg.* Benedictus es in throno regni tui, et superlaudabilis et superexaltatus in secula.

55. — *Vulg.* Benedictus es qui intueris abyssos, et sedes super Cherubim, et laudabilis et superexaltatus in secula.

56. — *Vulg.* Benedictus es in firmamento cœli, et laudabilis, et gloriosus in secula.

Arab. Et superlaudabilis, et superexaltatus.

57. — *Vulg.* Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. Et exaltate.

58. — *Vulg.* Benedicite, angeli Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

59. — *Vulg.* Benedicite, cœli, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

60. — *Vulg.* Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O aquæ quæ super cœlos estis.

Sep. et Gilp. Benedicite, aquæ, et omnia quæ super cœlos.

61. — *Vulg.* Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

62. — *Vulg.* Benedicite, sol et luna, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

63. — *Vulg.* Benedicite, stellæ cœli, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

64. — *Vulg.* Benedicite, omnis imber et ros, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

65. — *Vulg.* Benedicite, omnes spiritus Dei, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. Benedicite, omnes venti.

66. — *Vulg.* Benedicite, ignis et æstus, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

67. — *Vulg.* Benedicite, frigus et æstus, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

TIRINUS.

NON TETIGIT EOS IGNIS. Hoc jejunio illorum tribuit S. Bernardus et S. Basilius comparans illos *amianto lapidi*, qui in igne ardet, sed purior redditur; et *salamandræ*, quæ suâ frigiditate et humiditate prunas, nisi nimæ fuerint, restinguit. S. Damascenus id eorum puritati et virginitati ascribit. Origenes, Isyehius et Cassianus fornacem hanc *Babylonicam* faciunt *typum* fornacis diabolicæ libidinum, quibus anima uritur et perditur, nisi ope angelicâ flammæ dissipentur vel temperentur.

Arab. O frigus et calor.

68. — *Vulg.* Benedicite, rores et pruina, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O et imbres.

69. — *Vulg.* Benedicite, gelu et frigus, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

70. — *Vulg.* Benedicite, glacies et nives, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

71. — *Vulg.* Benedicite, noctes et dies, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

72. — *Vulg.* Benedicite, lux et tenebræ, Domino; laudate, etc.

73. — *Vulg.* Benedicite, fulgura et nubes, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

74. — *Vulg.* Benedicat terra Dominum; laudet et superexaltet eum in secula.

75. — *Vulg.* Benedicite, montes et colles, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

76. — *Vulg.* Benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O omnes herbæ in terrâ.

77. — *Vulg.* Benedicite, fontes, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

78. — *Vulg.* Benedicite, maria et flumina, Domino; laudate, etc.

79. — *Vulg.* Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

80. — *Vulg.* Benedicite, omnes volucres cœli, Domino; laud., etc.

81. — *Vulg.* Benedicite, omnes bestię et pecora, Domino, etc.

82. — *Vulg.* Benedicite, filii hominum, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

83. — *Vulg.* Benedicat Israel Dominum; laudet et superexaltet eum in secula.

Sep. Benedicite.

84. — *Vulg.* Benedicite, sacerdotes Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

85. — *Vulg.* Benedicite, servi Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

86. — *Vulg.* Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino, etc.

87. — *Vulg.* Benedicite, sancti et humiles corde, Domino, etc.

Arab. Benedicite, innocentes.

88. — *Vulg.* Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino; laudate et superexaltate eum in secula. Quia eripuit nos de inferno; et salvos nos fecit de manu mortis, et liberavit nos de medio ardentis flammæ, et de medio ignis eruit nos.

Arab. Eripuit nos à gehennâ.

89. — *Vulg.* Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.

Syr. Et gratias agite quia benignus est, et in seculum bonitas ejus.

90. — *Vulg.* Benedicite, omnes religiosi, Domino Deo deorum; laudate et confitemini ei, quia in omnia secula misericordia ejus.

Syr. Timentes Deo deorum, etc., quia bonus est, in seculum benignitas ejus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 52. — *Benedictus es, Domine.* Alii, *benedicendus*, εὐλογητός non significat idem quod benedictum fuisse, sed dignum esse qui benedicitur, quia verbalia in τὸς passivè sine ullâ temporis differentiâ explicanda sunt; sic ἕρατος redditur spectabilis, etc. 53. *In templo sancto gloriæ tuæ.* Sept. *In templo sanctæ gloriæ, ἐν τῷ ναῷ τῆς ἀγίας δόξης.* 60. *Benedicite, aquæ quæ super cælos sunt.* Sept. *Benedicite, aquæ, et omnia quæ, etc.* Alii codices Græci omittunt καὶ, sicut et Latini, sed parùm refert, sive admittatur, sive omittatur, modò ita vertatur: *Benedicite, aquæ etiam omnes, etc.* 61. *Benedicite, omnes virtutes.* Sept. *Benedicat*, sed parùm refert, sive in plurali sive in singulari legatur. 65. *Omnes spiritus;* Arab. *Omnes venti.* De dictione *ruach*, pluries dictum. *Confitemini Domino.* Alii: *Gratias agite;* confiteri enim etiam sumitur pro gratias agere.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 51. — TUNC IN TRES, etc. Positâ condescensione bonitatis divinæ circa pueros, consequenter ponitur collaudatio divinæ majestatis ab ipsis; et dividitur in duas partes, quia 1^o isti pueri Deum laudant; 2^o ad laudem Dei creaturas invitant, ibi: *Benedicite, omnia opera.* Prima adhuc in sex, quia 1^o laudant Deum in se; 2^o in appropriato sibi nomine: *Et benedictum nomen, etc.*; 3^o in assumptâ humanitate: *Benedictus es in templo;* 4^o in beatâ Virgine: *Benedictus es in throno;* 5^o in angelorum distinctione: *Benedictus es qui intueris;* 6^o in cælo empyreo omnia continent: *Benedictus es in firmamento cæli.* Et nota quòd in omnibus istis modis quatuor nominibus communiter utitur: quia Deus benedictus dicitur ratione creationis, laudabilis ratione conservationis; gloriosus, ratione consummatæ fruitionis; superexaltatus, ratione incomprehensæ perfectionis, quia excedit omne quod de ipso dicimus et cogitamus. Vel aliter sic, quia Deus dicitur benedictus ratione bonitatis, gloriosus ratione sapientiæ; unde dicit Ambrosius: Gloria est clara notitia; superexaltatus, ratione potentiæ; laudabilis, in quantum ex istis derivatur perfectio in creaturis. Dicit ergo primò.

LYRANUS.

VERS. 52. — BENEDICTUS ES, DOMINE DEUS, etc. De patribus fit mentio, quia ex meritis patrum procedebat eorum liberatio, sequitur.

ET BENEDICTUM NOMEN, etc. Hoc est nomen Domini tetragrammaton, quod est Deo appropriatum, et nulli alii attributum, quia, secundum quod dicit Rab. Moyses, illud nomen significat divinam proprietatem intrinsecam, omnibus aliis separatis. Alia autem nomina divina imponuntur ab operibus divinis, sicut patet de hoc nomine *Elohim* in Hebræo, vel Deus in Latino, quod imponitur à generali providentiâ, et propter hoc communicatur aliis, per quamdam participationem; unde et iudices dicuntur *Elohim* vel *dii*, ut habetur Exodi 22: *Si latet fur, dominus domus applicabit ad deos*, id est, ad iudices, etc., multò magis alia nomina divina hoc modo communicantur. Nonien-

autem Domini tetragrammaton nulli alii communicatur, sed de Deo dicitur.

MENOCHIUS, LYRANUS.

VERS. 53. — BENEDICTUS ES IN TEMPLO, etc. Istud templum est humanitas Christi, quia *in Christo habitat plenitudo divinitatis corporaliter*, ut dicit Apostolus ad Colos. 2. Propter hoc dicitur, Apoc. 21, de cœlesti Jerusalem: *Templum non vidi in eâ: Dominus Deus ipse est templum ejus et agnus.*

TIRINUS.

SUPERLAUDABILIS ET SUPERGLORIOSUS, id est, qui omnem laudem, gloriam ac glorificationem, seu hominum, seu angelorum superas, imò in immensum transcendis.

LYRANUS.

VERS. 54. — BENEDICTUS ES IN THRONO. Hoc est, in beatâ Virgine, quæ speciali modo conjuncta est Deo ratione maternitatis; et dicitur propriè ipsius thronus, quia in gremio ejus sedit, quando recepit munera à regibus, ut Matth. 2.

VERS. 55. — BENEDICTUS ES QUI INTUERIS ABYSSOS, id est, angelos damnatos de cælo dejectos.

ET SEDES SUPER CHERUBIM, præsidens angelis sanctis.

MENOCHIUS.

INTUERIS ABYSSOS. Qui omnia vides; quem ne illa quidem latent, quæ profundo maris mersa sunt.

SEDES SUPER CHERUBIM. Tum super angelos Cherubim qui sunt in cælo; tum super effigies cherubino-rum quæ sunt super aream et propitiatorium. Vide Exod. 25, 22; ad hos enim cherubinos alludit.

TIRINUS.

SEDES SUPER CHERUBIM, tum in cælo, tum in Sancto sanctorum. Vide Exodi 25, vers. 25. Et licet templum Jerosolymis destructum esset, integra tamen erat adhuc arca cum propitiatorio et Cherubinis, à Jeremiâ loco secreto recondita, ut dicitur 2 Machab. 2, vers. 5.

LYRANUS.

VERS. 56. — BENEDICTUS ES IN FIRM. Et accipitur hic *firmamentum* pro empyreo cælo, quod describitur

immobile à sanctis, quia est locus proprius beatorum, ideò dicitur firmamentum. Considerandum etiam quòd in istis creaturis prædictis dicitur Deus specialiter benedici et glorificari : quia sunt conjunctæ Deo speciali conjunctione, ut patet ex prædictis.

MENOCHIUS.

IN FIRMAMENTO COELI, quia firmamentum cœli expandisti, stellisque distinxisti, ex quo elucet gloria tua.

LYRANUS.

VERS. 57.—BENEDICITE, OMNIA OPERA, etc. Hic consequenter tres pueri invitant creaturas ad laudandum Deum cœli. Et primò creaturas in generali, dicentes: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Et considerandum quòd in omnibus istis sequentibus, utuntur istis verbis: *Benedicite, laudate, et superexaltate*, eadem ratione quâ usi sunt in præcedentibus nominibus his: *Benedictus, laudabilis et superexaltatus*.

MENOCHIUS.

BENEDICITE, OMNIA OPERA, etc. Invitant omnes creaturas ad laudandum Deum, quòd illæ non ore et voce præstant, sed opere, suam scilicet ostendendo pulchritudinem, et utilitatem exhibendo, et id faciendo, ad quod ab auctore naturæ institutæ sunt, est poetica quasi ethopeia ad effectum magis excitandum quâ rebus inanimatis sensus et vox tribuitur.

LYRANUS.

VERS. 58.—BENEDICITE, ANGELI DOMINI, DOMINO. Hic invitant creaturas in speciali; et primò creaturas purè spirituales, secundò corporales, ibi: *Benedicite, cœli*; tertio creaturam compositam ex spiritu et corpore, ibi: *Benedicite, filii hominum*. Dicitur igitur primò: *Benedicite, angeli, etc.* Primò enim invitant creaturam angelicam, tanquam Deo propinquiorem. Unde dicit Aug. lib. 2 Confess. *Duo fecisti, Domine: unum prope te, scilicet naturam angelicam; aliud prope nihil, scilicet materiam primam*.

VERS. 59.—BENEDICITE, COELI. Hic invitant creaturas corporales; et primò corpora cœlestia, secundò ea quæ pertinent ad elementa, ibi: *Benedicite, imber*. Circa primum dicitur sic: *Benedicite, cœli*; ubi invitant cœlum sidereum, cum sphaeris septem planetarum, et cœlum crystallinum; ideò dicitur,

MENOCHIUS.

BENEDICITE, COELI, DOMINO. Nam *cœli*, ut ait Psaltes, *enarrant gloriam Dei*, Psalmo 18, 2.

LYRANUS.

VERS. 60.—BENEDICITE, AQUÆ QUÆ SUPER COELOS. Illud enim cœlum dicitur aqueum, propter quamdam similitudinem, quia convenit cum aquâ in diaphaneitate. Tertio invitant angelos in quantum movent orbem, quia ex motu eos cognoscimus, quod ex tali motione ministrant, et hoc est quod dicitur,

VERS. 61.—BENEDICITE, OMNES VIRTUTES. Quarto invitant ea quæ faciunt ad ornatum cœli, scilicet solem et lunam et alia luminaria, cum dicitur: *Benedicite, sol et luna*. Et patent in litterâ prædictâ.

MENOCHIUS.

VIRTUTES. Vel universim angelos intelligit, vel peculiariter eum chorum qui dicitur *virtutes*; explicari etiam potest de cœlestibus influentiis, vel operativis facultatibus animalium, stirpium, lapidum, etc.

LYRANUS.

VERS. 64.—BENEDICITE, IMBER. Hic invitant ea quæ pertinent ad elementa: et 1^o invitant ipsa elementa; 2^o ea quæ faciunt ad ornatum elementorum, ibi: *Benedicite, cete*. Prima in duas, quia primò invitant elementa superiora; secundò inferiora, ibi: *Benedicat terra*. Considerandum autem in omnibus istis quòd ista inanimata et ratione carentia dicuntur benedicere Deum, et laudare, per quamdam similitudinem, in quantum perficiunt ea ad quæ ordinantur à Deo: et iterum in quantum ex consideratione talium creaturæ rationales assurgunt ad benedicendum et laudandum Deum. Primò igitur invitant elementum aeris, tangendo tres impressiones quæ fiunt in aere multum utiles ad vitam hominum et fructificationem terræ nascentium, quæ sunt imber, et ros, et spiritus, id est, ventus, et hoc est quod dicitur: *Benedicite, imber et ros, Domino*. Secundò tangitur elementum ignis et ejus effectus, qui est æstus. Tertio tangitur alternatio temporis causata ex motu solis in obliquo circulo, scilicet hyems et æstas; quia sole existente in signis australibus causatur hyems; eo autem existente in signis septentrionalibus causatur æstas, et hoc est quod dicitur.

ESTIUS.

BENEDICITE, OMNES SPIR., etc. Hoc loco intelliguntur venti qui dicuntur *Dei*, propter magnitudinem vel vehementiam, sicut *cedri Dei*, etc., non autem angelici spiritus, de quibus sup., v. 58, neque anima hominis, de quâ inf., v. 86.

LYRANUS.

VERS. 67.—BENEDICITE, FRIGUS, id est, hyems, etc. 4^o Invitant impressiones quæ fiunt in oppositis temporibus, scilicet in vere et autumno, cum dicitur,

VERS. 68.—BENEDICITE, ROSES, etc. Quia ros plurimum fit in vere, pruina in autumno, ut dicit Philosoph., 2 Meteor. 5^o Invitant impressiones quæ fiunt in hyeme, ibi: *Benedicite, gelu*. 6^o Invitant ea quæ fiunt in motu solis diurno in duobus hemispheriis; quæ sunt nox et dies et lux et tenebræ: quia sole existente in hemispherio nostro causatur dies et lux; quando autem est in hemispherio opposito causatur nox et tenebra, et hoc est quod dicitur: *Benedicite, noct.*, etc. 7^o Invitant duas impressiones notabiles quæ sunt fulgura et densitas nubium, ibi: *Benedicite, fulmen*, etc.

MENOCHIUS.

PRUINA. Græcè *νιφετός*, nives. Vatablus vertit: *Pluvie nivales*, alii passim *pruinæ*.

LYRANUS.

VERS. 74.—BENEDICAT TERRA. Hic invitant elementa inferiora, scilicet, terram et aquam. Et primò invitant terram secundum se, ibi: *Benedicat terra*, etc.; secundò quantum ad partes ejus, ibi: *Bene-*

dicite, montes et colles; tertio quantum ad ea quæ germinantur ex terrâ et adhærent ei, propter quod pertinent propriè ad ornatum terræ, ibi: Benedicite, universa germinantia. Consequenter invitant elementum aquæ, et primò quantum ad originem fluminum, cum dicitur: Benedicite, fontes. Secundò quantum ad id quod est terminus fluminum, quia flumina in mari congregantur, ibi: Benedicite, maria, etc.

VERS. 79. — BENEDICITE, CETE ET OMNIA, etc. Hic invitant ea quæ pertinent ad ornatum elementorum, cujusmodi sunt animalia in elementis viventia et moventia seipsa, et primò quæ pertinent ad elementum aquæ; cujusmodi sunt pisces; et hoc est quod dicitur: *Benedicite, cete, etc.*, et exprimuntur hic cete, quia sunt pisces maximi et mirabiles multum inter creaturas Dei. Secundò invitant ea quæ pertinent ad ornatum aeris, cum dicitur.

MENOCHIVS.

CETE. Ingentes maris pisces intelligit, quales sunt balenæ.

LYRANUS.

VERS. 80. — BENEDICITE, OMNES VOLUCRES. Accipitur cælum impropriè pro cælo aereo. Tertio invitant ea quæ pertinent ad ornatum terræ, cum dicitur.

VERS. 81. — BENEDICITE, OMNES BESTIÆ. Quantum ad animalia sylvestria. Unde dicuntur bestię quasi vastiæ.

ET PECORA. Quantum ad animalia domestica.

MENOCHIVS.

BESTIÆ ET PECORA. Per bestias feras intelligit; per pecora verò mansueta animalia, quales sunt oves et boves.

LYRANUS.

VERS. 82. — BENEDICITE, FILII HOM. Hic invitant creaturam compositam ex spirituali et corporali, scilicet naturam humanam, et primò generaliter, cum dicitur: *Benedicite, filii hom.* Secundò, populum Israel specialiter, cum dicitur,

MENOCHIVS.

FILII HOM., genus omne hominum.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 91 ad 100.

VERS. 91. — Vulg. Tunc Nabuchodonosor rex obstupuit, et surrexit properè, et ait optimatibus suis: Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? Qui respondentes regi, dixerunt: Verè, rex.

Arias. Surrexit in festinando, etc., et dixit ductoribus suis.

Tig. Dixit proceribus suis.

Septuag. Nabuchodonosor audivit laudantes eos et obstupuit, etc.; misimus compeditos.

Syr. Obstupuit, summoque pavore correptus.

92. Vulg. Respondit, et ait: Ecce ego video quatuor viros solutos, et ambulantes in medio ignis; et nihil corruptionis in eis est, et species quarti similis filio Dei.

Arias. Et non est corruptio in eis.

LYRANUS.

VERS. 83. — BENEDICAT ISRAEL DOMINO. Et hoc est, quia ille populus speciali cultu dicebatur peculiaris Deo. Tertio, adhuc specialius sacerdotes, cum dicitur,

MENOCHIVS.

ISRAEL. Peculiariter Israelitæ.

LYRANUS.

VERS. 84. BENEDICITE, SACERDOTES. Et hoc, quia debent pollere speciali sanctitate in populo. Quarto, ministros sacerdotibus adjunctos, ibi: *Benedicite, servi.* Et quia laus non est accepta Deo, nisi fiat et spiritu, et sanctitate, et humilitate, ideò subditur: *Benedicite, spir.* Ultimò terminant laudem istam in seipsis, sicut à seipsis inchoaverunt, cum dicitur,

VERS. 88. — BENEDICITE, ANANIA. Et hoc est, quia specialem rationem laudandi habebant, quæ tangitur cum subditur:

QUIA ERUIT VOS DE INF. Quia illuc descendissent animæ eorum, nisi præservati fuissent de incendio ignis virtute divinâ.

MENOCHIVS.

ERUIT DE INFerno, è mortis faucibus eripuit.

DE MANU. Id est, potestate certæ mortis, cui traditi eramus.

TIRINUS.

ERUIT NOS DE INFerno, id est, limbo, ad quem per mortem (ni Deus præcavisset) rectâ tendebamus.

LYRANUS.

VERS. 90. — BENEDICITE, OMNES RELIG. Istud ultimum additur, quia non solum in populo Israel, sed etiam in aliis populis erant aliqui qui speciali cultu colebant Dominum, sicut fuit Job et Melchisedech, et similes, qui dicuntur hic religiosi.

MENOCHIVS.

OMNES RELIGIOSI, omnes Dei cultores; hi enim sunt θεόβουλοι τῶν Κόριων.

TIRINUS.

RELIGIOSI. Id est, cultores Dei.

Tig. Nulla est labes et forma quarti similis filio deorum.

Sep. Similitudo filii Dei.

93. — Vulg. Tunc accessit Nabuchodonosor ad ostium fornacis ignis ardentis, et ait: Sidrach, Misach et Abdenago, servi Dei excelsi, egredimini, et venite. Statimque egressi sunt Sidrach, Misach et Abdenago de medio ignis.

94. — Vulg. Et congregati satrapæ, et magistratus, et iudices, et potentes regis, contemplantur viros illos, quoniam nihil potestatis habuisset ignis in corporibus eorum, et capillus capitis eorum non esset adustus, et sarabala eorum non fuissent immutata, et odor ignis non transisset per eos.

Pag. Magni principes, summi sacerdotes, et duces, et optimates regis, etc., quia non dominatus fuerat ignis in vestes eorum,

Arias. Et congregantes se secundi à rege, etc., et duectores regis.

Sep. Satrapæ, et duces, et toparehæ.

Syr. Et congregatæ turbæ, omnes duces militiæ principes Domini, etc., neque femoralia eorum adusta, neque ignis odorem pervasisse eos.

95.—*Vulg.* Et erumpens Nabueodonosor, ait: Benedictus Deus eorum, Sidraeh videlicet, Misach et Abdenago, qui misit angelum suum, et eruit servos suos, qui crediderunt in eum; et verbum regis immutaverunt, et tradiderunt corpora sua ne servirent, et ne adorarent omnem deum, exeepto Deo suo.

Pag. Nec genu fleeterent omni deo.

Syr. Et verbum regis contemntes exposuerunt corpus suum.

96.—*Vulg.* A me ergo positum est hoc decretum, ut omnis populus, tribus et lingua, quæcumque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sidraeh, Misach et Abdenago, dispereat, et domus ejus vastetur: neque enim est alius deus qui possit ita salvare.

Pag. Domus ejus in latrinam ponetur.

Arias. Lingua quæ dixerit errorem.

Tig. Conviçium dixerit, frustulatum conficiatur, ejusque domus detestabilis fiat.

Sep. In perditionem erunt, et domus eorum in directionem.

Arab. Addicantur exitio.

97.—*Vulg.* Tunc rex promovit Sidraeh, Misach et Abdenago in provinciâ Babylonis.

Pag. Tunc rex magnificavit.

Arias. Prosperare fecit.

Sep. Et ampliavit, eos et dignos habuit ipsos qui præessent omnibus Judæis qui in regno suo.

98.—*Vulg.* Nabueodonosor rex omnibus populis, gentibus et linguis qui habitant in universâ terrâ, pax vobis multiplicetur.

Tig. Precantur ut pax vestra augeatur.

99.—*Vulg.* Signa et mirabilia fecit apud me Excelsus. Placuit ergo mihi prædicare.

Pag. Coram me ut enarrent.

Arias. Decorum est coram me judicare.

Tigur. Officii mei esse judico referre signa et portenta.

100.—*Vulg.* Signa ejus, quia magna sunt, et mirabilia ejus, quia fortia, et regnum ejus, regnum sempiternum, et potestas ejus in generatione et generationem.

Arias. Regnum ejus regnum seculi.

Syr. Et miracula ejus quàm ingentia.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 91.—*Obstupuit.* Addit *Syr.* Summoque pavore correptus, quod credere est facile ex sequentibus. 92. *Species quarti similis filio Dei;* alii: *Similis filio deorum;* est enim *elohim*, significans deos, sed omnes alii habent, *similis filio Dei*, erat enim angelus in figurâ humanâ tanto fulgore eoruseans, ut judicaret rex illum non esse filium hominum, sed aliquid divinum, tantâ pulehritudine ut filius Dei ab eo crederetur esse. 94. *Et congregati satrapæ,* etc. Alii: *Magni principes.* Vide Coneord. vers. 3.

95.—*Verbum regis immutaverunt:* *Syr.* exponit quomodò illud *immutaverint*, nempe contemntes verbum regis qui præeeperat ut omnes suam statuum auream et deos suos adorarent. *Dispereat, et domus ejus vastetur.* Alii: *Frustulatum conficiatur, et omnis domus ejus detestabilis fiat.* Vide Coneordiam vers. 6. 97. *Tunc rex promovit Sidrach.* Alii: *Magnificavit, prosperare fecit:* hoc est, dignitati ampliori restituit. 99. *Placuit ergo mihi.* *Tig.* explicat: *Officii mei esse judico referre signa et portenta.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 91.—*TUNC NABUCH.* Hæc est pars principalis hujus capituli, in quâ ponitur puerorum exaltatio condigna, ubi Scriptura notat quatuor. Primum est apparitio angeli, quia apparuit quartus eum tribus pueris. Et hoc est quod dicitur: *Tunc Nabuch. ræc obstupuit,* ex combustione subitâ fortissimorum virorum sui exercitûs, ut prædictum est, et de puerorum salvatione in fornace.

ET SURREXIT PROPERE, ad videndum miraculum.

ET AIT OPTIMATIBUS, id est, primis principibus post regem.

NONNE TRES VIROS, et non plures,

MISIMUS IN MEDIUM IGNEM? Quasi dicat: Sic, et idem affirmant principes. Et patet.

VERS. 92.—*RESPONDIT REX, ET AIT: ECCE EGO VIDEO,* etc. Et ideò admirabatur de quarto.

SOLUTOS. Quia admirabatur quòd ignis combussisset eorum vincula, et non corpora. Et hoc est quod dicitur: *Et ambulantes in medio ignis.*

ET SPECIES QUARTI. Quia propter irradiationem

vultûs in corpore assumpto benè apparebat quòd angelus non erat filius hominis, sed magis aliquid supra hominem et quid divinum. Secundum quod ponitur ibi, est approbatio miraulei, eum dicitur:

SIMILIS FILIO DEI. Id est, *similis angelo*, ut vertunt Septuag.

MENOCIUS.

SPECIES QUARTI EST SIMILIS FILIO DEI. Id est, angelo, ut hic vertunt Septuag., et ipse rex, vers. 95, sese met exponit. Sic et alibi in Scripturis angeli sæpè vocantur filii Dei. Allegoricè, designatur Christus, naturalis filius Dei, inquit S. Hieron. Tertullianus et Augustinus, de quo hùc alludens eanit Ecclesia: *Surrexit Christus de sepulcro, qui tres pueros liberavit de camino ignis ardentis.*

LYRANUS.

VERS. 95.—*TUNC ACCESSIT,* ex quo patet ejus devotio, quia non mittit nuntium.

ET AIT: SIDRACH, etc., SERVI DEI. Non idolorum multorum, quæ coluntur in terrâ.

EGREDIMINI, de fornace,

ET VENITE, ad me securè; sequitur,

VERS. 94. — ET CONGREGATI. Qui dicantur satrapæ et hujusmodi supra expositum est.

CONTEMPLABANTUR, admirantes de miraculo, quod probatur per id quod subditur: *Quoniam nihil potestatis habuisset ignis in corporibus eorum.* Et quod plus est,

ET CAPILLUS CAPITIS, qui tamen de facili incenditur.

SARABALA. Id est, braccæ æstivales et breves.

NON FUISSENT IMMUTATA. Quia non solum non erant adusta, sed nec fumo denigrata.

ET ODOR IGNIS. Quia non erant immoderatè calefacti. Tertium quod ponitur hic est acclamatio Dei, cum dicitur,

MENOCHIIUS.

SARABALA. *Sarabal*, quam vocem D. Hieronymus braccas vertit supra, num. 21. Pagninus *vestes*, ut etiam Vatablus; vox est Chaldaica.

TIRINUS.

SARABALA Chaldaicè significant femoralia quæ, v. 21, *braccas* vocavit, et Hispani etiamnum vocant *saraquellas*. Erant caligæ laxæ et longæ, ad talos usque porrectæ, et ferè ex telâ vel bysso versicolori.

LYRANUS.

VERS. 95. — ET ERUMPENS NABUCHODONOSOR, in laudem Dei scilicet.

AIT: BENEDICTUS... QUI MISIT ANGELUM SUUM; per hoc enim quod erat dissimilis, et quod subito disparuit aliis egredientibus de fornace, cognovit quod fuerat angelus; sequitur:

ET VERBUM REGIS IMMUTAVERUNT. Obediendo Deo, et non regi. Et quia non solum Nabuchodonosor in se, sed etiam in toto regno, voluit laudare Deum; ideò sequitur,

MENOCHIIUS.

VERBUM REGIS IMMUTAVERUNT. Ad verbum veritas, *secundaverunt*, nam in Chaldæo textu originali est *scianin*, et sensus est, posthabuerunt, in secundis habuerunt, primum scilicet locum dantes divinæ legi.

OMNEM DEUM, ullum deum.

TIRINUS.

VERBUM REGIS IMMUTAVERUNT. Id est, contra imperium regis (quia impium) fortiter egerunt, inquit Vatablus.

LYRANUS.

VERS. 96. — A ME ERGO POSITUM EST HOC DECRETUM. Id est, lex firma, et patet. Quartum quod ponitur hic, est exaltatio populi Israelitici per puerorum promotionem, et hoc est quod dicitur,

MENOCHIIUS.

POSITUM EST. Ponitur.

LOCUTA FUERIT BLSPHEMIAM. Non videtur rex hoc prodigio fuisse planè conversus; nam non vetat coli idola, nec præcipit coli unum Deum Hebræorum, sed tantum vetat ne quis eum blasphemet.

LYRANUS.

VERS. 97. — TUNC REX PROMOVIT SIDRACH, etc., ampliùs quàm ante, quia priùs erant præfecti ope-

rum, sed nunc lecit eos iudices provinciarum, et patet littera. Et in isto capitulo potest assignari quadruplex moralitas, quia in statuâ est nota simulationis; in adorantibus, æmulationis; in ministris vel instrumentis, adulationis; in fornace, tentationis. Statua igitur notat simulationem potentia, scientia, seu ejuſcumque excellentia: hæc statua est *facta*, quia vita simulata habet meram falsitatem; *aurea*, quia habet falsam honestatem; *alta*, quia habet falsam dignitatem; *lata*, propter falsam pietatem; *sita*, propter falsam potestatem, *dedicata*, propter falsam famæ celebritatem; *adornata*, propter falsam majestatem. Hæc omnia simul concurrentia faciunt simulatorem, statuam, non hominem. In adorantibus est nota æmulationis: adorant primò *satrapæ*, id est, nobiles, aspirantes ad nobilitatem generis; *Magistratus*, id est, consilarii aspirantes ad familiaritatem principis; *iudices* aspirantes ad auctoritatem; duces, scilicet exercitûs, aspirantes ad nominis celebritatem; *tyranni*, aspirantes ad potestatem; *optimates*, aspirantes ad regiam dignitatem. Hi omnes adorant seculi dignitatem, ne potentiam, honores, vel divitias perdant; quorum exemplo subditi faciliter inducuntur, impulsî à majoribus per potentiam; à doctoribus per falsam doctrinam; à religiosis per falsam vitam. In ministris, vel instrumentis notatur adulatio. Quidam enim adulantur superioribus ratione timoris; et hoc significatur per tubam, quia terret; quidam ratione consequendi honoris ambitiosi; et hoc significatur per fistulam; quidam ratione favoris habendi in causis, et hoc significatur per citharam; quidam ratione valoris temporalis, ut pauperes; et hoc significatur per sambucam; quidam ratione affectûs carnalis amoris, sicut sunt propriè diligentes; et hoc significatur per psalterium; quidam ratione decoris, ut lascivi, et hoc significatur per symphoniam; quidam ratione livoris, ut sic per superiores possint se vindicare de aliis; et hoc signatur per omne genus musicorum, quia tales per omnem viam quærunt adimplere suum propositum. Quartò in fornace et pueris notatur tentatio et tribulatio, in fornace activè, et in pueris passivè. Fornax enim tribulationis septuplùm succenditur contra justos antequàm liberentur. Per adversitatem in insidiis hostilibus; per asperitatem, in afflictionibus corporis exterioribus; per anxietatem, in conflictibus mentis interioribus; per arduitatem, in operibus difficilibus; per auctoritatem, in præceptis fortioribus; per austeritatem, in victu et aliis necessitatibus corporalibus; per calamitatem, in infirmitatibus et languoribus. Fornax autem tentationis similiter septuplùm succenditur, quia septem sunt differentia tentationis; quia quædam est tentatio dubia; quædam occulta; quædam fraudulenta sub specie boni; quædam subita et periculosa, quia in repentinis difficile est se benè habere; quædam importuna, sicut est tentatio carnis, quæ impugnat omnibus horis; quædam perplexa; quædam violenta ex intensione periculi vel mortis. Hæc tentationes succenduntur *naphthâ*, id est, concupiscentiâ peccati originalis; *stupâ*, id est,

concupiscentiâ superbiæ et vanitatis; *pice*, id est, concupiscentiâ luxuriæ carnalis; *malleolis*, id est, concupiscentiâ mundanæ cupiditatis, quæ desiccata avarum hominem, sicut malleoli sarmenta sunt desiccata. Ex hâc fornace eripiuntur pueri, id est, innocentes; vincula consumuntur, id est, difficultas ad bonum, et pronitas ad malum; servantur autem illæsa sarabala, id est, bona quæ honestant, quia tegunt membra pudibunda; thiuræ, id est, bona quæ delectant, quia ponuntur in capite; calceamenta, id est, bona quæ sustentant; vestes, id est, bona quæ conservant; flamma autem quæ diffunditur per cubitos quadraginta novem, et quinquagesimum non attingit, significat pœnam inferni, quæ nunquam consequetur remissionem jubilæi, id est, requiem æternam, quæ per remissionem jubilæi significatur in Scripturâ, quia in inferno nulla est remissio.

MENOCHIVS.

TUNC REX PROMOVIT SIDRACH, MISACH ET ABDE-
NAGO, etc. Non solum pristinæ dignitati restituit, sed etiam honoribus auxit.

LYRANUS.

VERS. 98. — NABUCHODONOSOR REX. Hæc est tertia visio significans Christi prædicationem contra humanam prosperitatem. Materia autem hujus visionis est factum Nabuchodonosor, qui propter offensam Dei septem annis versus fuit in amentiam, herbarum radicibus inter animalia nutritus, et post per Dei misericordiam ad regnum restitutus, et sic humiliatus regem cœli laudare cœpit; in quo ostenditur mysterium dominicæ prædicationis, scilicet, humanæ prosperitatis finem labilem ostendentis. Causa finalis est pronuntiatio Christi prædicantis, trepidatio Dei omnipotentis, humiliatio regis superbientis, exaltatio Danielis interpretantis, consolatio populi servientis. Causa efficiens est Spiritus sancti instinctus, quem habuit Daniel tanquam vir sobrius et devotus, humilis et subjectus, interpretationi assuetus. Causa autem formalis consistit in modo scribendi hanc visionem, quæ scribitur per modum epistolæ, quia est epistola regis Nabuchodonosor missa per totum regnum suum ad laudem Dei in memoriam hujus facti, quæ à Daniele posita est in serie hujus libri. Et ideo dividitur per modum epistolæ, quia primò ponitur salutiatio; secundò, subjungitur narratio, ibi: *Signa*; tertio infertur conclusio, ibi: *Nunc igitur*. In salutatione autem præponitur persona salutans, quia est major, cum dicitur: *Nabuchodonosor rex*. Postea subduntur personæ salutatæ, cum dicitur:

OMNIBUS POPULIS, etc. Quia erat monarcha Orientis,
CAPUT IV.

1. Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo meâ, et florens in palatio meo.

2. Somnium vidi, quod perterruit me: et cogitationes meæ in strato meo, et visiones capitis mei, conturbaverunt me.

3. Et per me propositum est decretum ut introducerentur in conspectu meo cuncti sapientes Babylonis, et ut solutionem somnii indicarent mihi.

ut dictum est. Tertio describuntur bona optata personis salutatis, cum dicitur:

PAX VOBIS MULTIPLICETUR. Quia bonum pacis debet rex optare subditis, quia ad hoc eis præponitur.

MENOCHIVS.

NABUCHODONOSOR REX, OMNIBUS POPULIS, GENTIBUS, ET LINGUIS, QUI HABITANT, etc. Est hic nova novæ rei narratio: est enim hic titulus epistolæ regis, quæ sequitur cap. 4.

TIRINUS.

NABUCHODONOSOR REX, OMNIBUS POPULIS, GENTIBUS, ET LINGUIS, QUI HABITANT IN TERRA UNIVERSA, PAX VOBIS MULTIPLICETUR. Est hic titulus epistolæ regis quæ proximè sequitur cap. 4.

LYRANUS.

VERS. 99. — SIGNA ET MIR. Hic ponitur consequenter epistolæ narratio; et primò ponitur in generali; secundò in speciali, ibi: *Ego Nabuchodonosor*. Circa primum considerandum, quòd hic in generali narratur factum Nabuchodonosor quomodo propter superbiam suam in amentiam versus est et humiliatus; et per consequens à Deo in regnum restitutus; propter quod fuit motus ad Deum laudandum, et per epistolam ad laudem Dei suos subditos invitandum, et hoc est quod dicitur hic, *signa*, id est, opera divinitus facta ad inducendum homines ad Dei reverentiam.

ET MIRABILIA, quia excedunt intellectus humani facultatem.

FECIT APUD ME, id est, in personâ meâ; et sunt verba Nabuchodonosor.

DEUS EXCELSUS. Hoc dicitur ad differentiam illorum qui in templis colebantur.

PLACUIT ERGO MIHI PRÆDICARE, id est, solemniter per epistolam divulgare.

LYRANUS.

VERS. 100. — SIGNA EJUS, id est, opera super naturam facta.

QUIA MAGNA SUNT, id est, talia quòd nullus potest similia facere.

ET MIRABILIA EJUS, cui nullus potest resistere, vel etiam impedire.

ET REGNUM EJUS REGNUM SEMPITERNUM, id est, sine fine.

ET POTESTAS EJUS IN GENERATIONEM, etc., id est, in omnem nationem.

MENOCHIVS.

SIGNA EJUS, QUIA MAGNA SUNT; ET MIRABILIA EJUS, QUIA FORTIA: ET REGNUM EJUS REGNUM SEMPITERNUM, ET POTESTAS EJUS IN GENERATIONEM ET GENERATIONEM, id est, forti et potenti Dei manu patrata.

CHAPITRE IV.

1. Moi Nabuchodonosor, étant en paix dans ma maison, et plein de gloire dans mon palais.

2. J'ai vu un songe qui m'a effrayé; et étant dans mon lit, mes pensées, et les images qui se présentaient à mon imagination, m'épouvantèrent.

3. C'est pourquoi je publiai une ordonnance, pour faire venir devant moi tous les sages de Babylone, afin qu'ils me donnassent l'explication de mon songe.

4. Tunc ingrediebantur arioli, magi, Chaldæi et aruspices, et somnium narravi in conspectu eorum : et solutionem ejus non indicaverunt mihi :

5. Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Baltassar, secundum nomen dei mei, qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso : et somnium coram ipso locutus sum.

6. Baltassar princeps ariolorum, quoniam ego scio quod spiritum sanctorum deorum habeas in te, et omne sacramentum non est impossibile tibi : visiones somniorum meorum, quas vidi, et solutionem earum narra.

7. Visio capitis mei in cubili meo : Videbam, et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia.

8. Magna arbor et fortis, et proceritas ejus contingens cælum : aspectus illius erat usque ad terminos universæ terræ.

9. Folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimius : et esca universorum in eâ : subter eam habitabant animalia et bestiæ, et in ramis ejus conversabantur volucres cœli : et ex eâ vesebatur omnis caro.

10. Videbam in visione capitis mei super stratum meum : et ecce vigil, et sanctus de cœlo descendit.

11. Clamavit fortiter, et sic ait : Succidite arborem, et præcidite ramos ejus : excutite folia ejus, et dispergite fructus ejus ; fugiant bestiæ quæ subter eam sunt, et volucres de ramis ejus.

12. Veruntamen germen radicum ejus in terrâ sinit, et alligetur vinculo ferreo et æreo, in herbis quæ foris sunt, et rore cœli tingatur, et cum feris pars ejus in herbâ terræ.

13. Cor ejus ab humano commutetur, et cor feræ detur ei : et septem tempora mutantur super eum.

14. In sententiâ vigilum decretum est, et sermo sanctorum, et petitio : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit, dabit illud, et humillimum hominem constituet super eum.

15. Hoc somnium vidi ego Nabuchodonosor rex : tu ergo, Baltassar, interpretationem narra festinus, quia omnes sapientes regni mei non queunt solutionem edicere mihi, tu autem potes, quia spiritus deorum sanctorum in te est.

16. Tunc Daniel, cujus nomen Baltassar, cœpit intra semetipsum tacitus cogitare quasi unâ horâ : et cogitationes ejus conturbabant eum. Respondens autem rex ait : Baltassar, somnium et interpretatio ejus non conturbent te. Respondit Baltassar, et dixit : Domine mi, somnium his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibus tuis sit.

17. Arborem quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo pertingit ad cælum, et aspectus illius in omnem terram :

18. Et rami ejus pulcherrimi, et fructus ejus nimius, et esca omnium in eâ : subter eam habitantes bestiæ agri, et in ramis ejus commorantes aves cœli.

19. Tu es rex, qui magnificatus es, et invaluisti : et magnitudo tua erevit, et pervenit usque ad cælum, et potestas tua in terminos universæ terræ.

4. Alors les devins, les mages, les Chaldéens et les augures étant venus devant moi, je leur racontai mon songe ; et ils ne purent me l'expliquer.

5. Enfin Daniel notre collègue parut devant nous, lui qui a nom Baltassar, selon le nom de mon dieu, et qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints. Je lui racontai mon songe, et je lui dis :

6. Baltassar, prince des devins, comme je sais que vous avez en vous l'esprit des dieux saints, et qu'il n'y a point de secret que vous ne puissiez pénétrer, dites-moi ce que j'ai vu en songe, et donnez-m'en l'explication.

7. Voici ce qui m'a été représenté en vision, lorsque j'étais dans mon lit : Il me semblait que je voyais au milieu de la terre un arbre qui était excessivement haut.

8. C'était un arbre grand et fort, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, et qui paraissait s'étendre jusqu'aux extrémités du monde.

9. Ses feuilles étaient très-belles, et il était chargé de fruits capables de nourrir toutes sortes d'animaux : les bêtes privées et les bêtes sauvages habitaient dessous ; les oiseaux du ciel demeuraient sur ses branches, et tout ce qui avait vie y trouvait de quoi se nourrir.

10. J'eus cette vision étant sur mon lit ; alors celui qui veille, et qui est saint, descendit du ciel,

11. Et cria d'une voix forte : Abattez l'arbre, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, et répandez-en les fruits ; que les bêtes qui étaient dessous s'enfuient, et que les oiseaux s'envolent de dessus ses branches.

12. Laissez-en néanmoins en terre la tige avec ses racines ; qu'elle soit liée avec des chaînes de fer et d'airain, parmi les herbes des elamps ; qu'elle soit mouillée de la rosée du ciel, et qu'elle puisse avec les bêtes sauvages l'herbe de la terre.

13. Qu'on lui ôte son cœur d'homme, et qu'on lui donne un cœur de bête ; et que sept temps se passent sur lui en cet état.

14. C'est ce qui a été ordonné par ceux qui veillent ; c'est la parole et la demande des saints, jusqu'à ce que les vivants connaissent que c'est le Très-Haut qui a la domination sur les royaumes des hommes ; qui les donne à qui il lui plaît, et qui établit roi, quand il veut, le dernier d'entre les hommes.

15. Voilà le songe que j'ai eu, moi Nabuchodonosor roi ; hâtez-vous donc, Baltassar, de m'en donner l'explication ; car tous les sages de mon royaume n'ont pu me l'interpréter ; mais pour vous, vous le pouvez, parce que l'esprit des dieux saints est en vous.

16. Alors Daniel, surnommé Baltassar, commença de penser en lui-même, sans rien dire, pendant près d'une heure ; et les pensées qui lui venaient lui jetaient le trouble dans l'esprit. Mais le roi, prenant la parole, lui dit : Baltassar, que ce songe et l'interprétation que vous avez à en donner ne vous troublent point. Baltassar lui répondit : Seigneur, que le songe retombe sur ceux qui vous haïssent, et son interprétation sur vos ennemis.

17. Vous avez vu un arbre qui était très-grand et très-fort, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, et qui semblait s'étendre sur toute la terre.

18. Ses branches étaient très-belles ; il était chargé de fruits ; et tous y trouvaient de quoi se nourrir ; les bêtes de la campagne habitaient dessous, et les oiseaux du ciel se retiraient sur ses branches.

19. Cet arbre, ô roi ! c'est vous-même, qui êtes devenu si grand et si puissant ; car votre grandeur s'est accrue et élevée jusqu'au ciel ; votre puissance s'est étendue jusqu'aux extrémités du monde.

20. Quòd autem vidit rex vigilem et sanctum descendere de cœlo, et dicere : Succidite arborem, et dissipate illam : attamen germen radicum ejus in terrâ dimittite, et vinciatu ferro et aere in herbis foris : et rore cœli conspergatur, et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora mutantur super eum.

21. Hæc est interpretatio sententiæ Altissimi, quæ pervenit super dominum meum regem :

22. Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, et fenum ut bos comedes, et rore cœli infunderis; septem quoque tempora mutantur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus super regnum hominum. et cuicumque voluerit, det illud.

23. Quod autem præcepit ut relinqueretur germen radicum ejus, id est, arboris : regnum tuum tibi manebit, postquam cognoveris potestatem esse cœlestem.

24. Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi : et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum : forsitan ignoscet delictis tuis.

25. Omnia hæc venerunt super Nabuchodonosor regem.

26. Post finem mensium duodecim, in aulâ Babylonis deambulabat.

27. Responditque rex, et ait : Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei ?

28. Cùmque sermo adhuc esset in ore regis, vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex : Regnum tuum transibit à te,

29. Et ab hominibus ejicient te, et cum bestiis et feris erit habitatio tua : fenum quasi bos comedes, et septem tempora mutantur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit, det illud.

30. Eadem horâ sermo completus est super Nabuchodonosor, et ex hominibus abjectus est, et fenum ut bos comedit, et rore cœli corpus ejus infectum est : donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent, et unguis ejus quasi avium.

31. Igitur post finem dierum ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi : et Altissimo benedixi, et viventem in sempiternum laudavi et glorificavi : quia potestas ejus potestas sempiterna, et regnum ejus in generationem et generationem.

32. Et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt : juxta voluntatem enim suam facit, tam in virtutibus cœli quàm in habitatoribus terræ : et non est qui resistat manui ejus, et dicat ei : Quare fecisti ?

33. In ipso tempore sensus meus reversus est ad me, et ad honorem regni mei decoremque perveni : et figura mea reversa est ad me : et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regno meo restitutus sum, et magnificentia amplior addita est mihi.

20. Vous avez vu ensuite, ô roi ! que celui qui veille et qui est saint, est descendu du ciel, et qu'il a dit : Abattez cet arbre, coupez-en les branches ; réservez-en néanmoins en terre la tige avec les racines ; qu'elle soit liée avec le fer et l'airain parmi les herbes des champs ; qu'elle soit mouillée par la rosée du ciel, et qu'elle pousse avec les bêtes sauvages, jusqu'à ce que sept temps soient passés sur elle.

21. Et voici l'interprétation de la sentence du Très-Haut, qui a été prononcée contre le roi mon seigneur :

22. Vous serez chassé de la compagnie des hommes ; et vous habiterez avec les animaux et les bêtes sauvages : vous mangerez du foin comme un bœuf : vous serez trempé de la rosée du ciel : sept temps se passeront ainsi sur vous, jusqu'à ce que vous reconnaissiez que le Très-Haut tient sous sa domination les royaumes des hommes, et qu'il les donne à qui il lui plaît.

23. Quant à ce qui a été commandé qu'on réservât la tige de l'arbre avec ses racines, cela vous marque que votre royaume vous demeurera, après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel.

24. C'est pourquoi, suivez, ô roi, le conseil que je vous donne : rachetez vos péchés par les aumônes, et vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres. Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses.

25. Toutes ces choses arrivèrent depuis au roi Nabuchodonosor.

26. Douze mois après, il se promenait dans le palais de Babylone :

27. Et le roi se mit à dire : N'est-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le siège de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance, et dans l'éclat de ma gloire ?

28. A peine le roi avait-il prononcé cette parole, qu'on entendit cette voix du ciel : Voici ce qui vous est annoncé, ô Nabuchodonosor roi ! Votre royaume passera de vous.

29. Et vous serez chassé de la compagnie des hommes ; vous habiterez avec les animaux et avec les bêtes farouches ; vous mangerez du foin comme un bœuf, et sept temps passeront sur vous, jusqu'à ce que vous reconnaissiez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les royaumes des hommes, et qu'il les donne à qui il lui plaît.

30. Cette parole fut accomplie à la même heure en la personne de Nabuchodonosor. Il fut chassé de la compagnie des hommes ; il mangea du foin comme un bœuf ; son corps fut trempé de la rosée du ciel : en sorte que les cheveux lui érudent comme les plumes d'un aigle, et que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux.

31. Après que le temps eut été accompli, moi Nabuchodonosor, j'élevai les yeux au ciel, le sens et l'esprit me furent rendus ; je bénis le Très-Haut ; je louai et je glorifiai celui qui vit éternellement ; parce que sa puissance est une puissance éternelle, et que son royaume s'étend dans la succession de tous les siècles.

32. Tous les habitants de la terre sont devant lui comme un néant : il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans les vertus célestes, soit parmi ceux qui sont sur la terre ; et nul ne peut résister à sa main puissante, ni lui dire : Pourquoi avez-vous fait ainsi ?

33. En même temps le sens me revint, et je recouvrai tout l'éclat et toute la gloire de la dignité royale. Ma première forme me fut rendue ; les grands de ma cour et mes principaux officiers vinrent me chercher ; je fus rétabli dans mon royaume, et je devins plus grand que jamais.

54. Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli : quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbiâ potest humiliare.

54. Maintenant donc, moi Nabuchodonosor, je loue le roi du ciel, et je publie sa grandeur et sa gloire; parce que toutes ses œuvres sont fondées dans la vérité, que toutes ses voies sont pleines de justice, et qu'il peut humilier ceux qui marchent dans l'orgueil.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1, 2 et 5.

VERS. 1. — *Vulg.* Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo meâ, et florens in palatio meo.

Arias. Et frondosus.

Tigur. Felix et opulentus.

Theodor. addit. Et pinguis in throno meo.

Nobilius testatur aliquos post, in palatio meo, *addidisse,* in throno meo.

Syr. Dùm tranquillus essem et pacificus.

Arab. Cùm prosper essem, etc., abundans.

2. — *Vulg.* Somnium vidi quod perterruit me; et cogitationes meæ in strato meo, et visiones capitis mei, conturbaverunt me.

Pagn. Et conceptus, etc., terrebant me.

Syr. Exagitaverunt me.

Arab. Anxerunt me.

5. — *Vulg.* Et per me propositum est decretum ut introducerentur in conspectu meo euncti sapientes Babylonis, et ut solutionem somnii indicarent mihi.

Pagn. Facerent me scire.

Sept. Ut conjecturam somnii, etc.

Arab. Exponerent.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Quietus eram in domo meâ.* Alii : *Felix. Selech* pacificum, prosperum, tranquillum denotat. *Et florens in palatio meo.* Alii : *Fronosus, opulentus,* etc. Hebr., *raghanan* abundantem, et metaphoricè, *frondosum* dicit : arbor enim quæ in frondibus est copiosa, abundans, opulenta in eis nominatur. 2. *Conturbaverunt.* Alii : *Anxerunt me,* non solùm enim perterritus, sed angustiis affectus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — EGO NABUCHODONOSOR. Hic describitur narratio epistolæ in speciali, ubi præmittitur quoddam exordium respectu sequentium, in quo in generali tanguntur persona videns, et persona interpretans, et status utriusque. Secundò autem ponitur persecutio istorum determinatè, ibi : *Visio capitis mei.* Primò ergo describitur persona videns, cùm dicitur : *Ego Nabuchodonosor.* Monarcha Orientis.

QUIETUS ERAM, scilicet, à præliis, subjugato mihi Oriente.

IN DOMO MEA, id est, Babylone quam fecerat caput suæ monarchiæ, ut dicitur infra eodem capite.

ET FLORENS IN PALATIO MEO, quia omnia successerant sibi ad libitum; fortuna enim prospera dicitur floritio metaphoricè.

MENOCHIUS.

EGO NABUCHODONOSOR. Pronomen *ego,* et nomen

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 4 ad 6.

VERS. 4. — *Vulg.* Tunc ingrediebantur arioli, magi, Chaldæi et aruspices, et somnium narraui in conspectu eorum; et solutionem ejus non indicaverunt mihi.

Pagn. Astrologi, genethliaci, casdim et divini.

Alii ut v. 2, c. 2.

5. — *Vulg.* Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Baltassar sceundum, nomen dei mei, qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso : et somnium coram ipso locutus sum.

Arias. Et usque ad novissimum intravit, etc., donec venit Daniel, etc.

Sept. Qui spiritum Dei sanctum in semetipso.

Nabuchodonosor ad emphasim faciendæ fidei causâ posita sunt : sicut nunc scripta quibus fidem facere volumus, ita exordimur : *Ego Titius affirmo,* etc.

QUIETUS. Pacificus, et prosper.

FLORENS. Potentiâ, divitiis, gloriâ.

LYRANUS.

VERS. 2. — SOMNIUM VIDI, divinitus immissum.

QUOD PERTERRUIT ME, divinâ virtute hoc faciente. Sequitur.

MENOCHIUS.

COGITATIONES MEÆ. Vel somnium ipsum cogitationes vocat, ut superiori c., n. 29 et 50, vel de cogitationibus loquitur, quæ postquàm evigilavit sollicitum, et anxium illum habuerunt.

VISIONES CAPITIS MEI, somnia mea.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET PER ME PROPOSITUM, etc. Hic incipit personam interpretantem tangere : *Ut introducerentur in conspectu meo,* etc.

Theod. Venit alius.

6. — *Vulg.* Baltassar princeps ariolorum, quoniam ego scio quòd spiritum sanctorum deorum habes in te, et omne sacramentum non est impossibile tibi : visiones sanctorum meorum, quas vidi, et solutionem earum narra.

Pagn. Princeps genethliacorum, etc., et omne secretum non est tibi absconditum.

Arias. Non facit tibi negotium.

Sept. Princeps incantatorum quem ego novi quòd spiritus Dei sanctus in te, etc., et conjecturam ejus dic mihi.

Syr. Videbam visionem capitis mei.

Arab. Cujus nullum arcanum est arduum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 4. — *Ingrēdiebantur arioli, magi, etc.* Alii : *Astrologi, genethliaci, etc.* Vide Concordiam v. 2, c. 2, et v. 10. 5. *Donec collega ingressus est.* Alii Hebraizantes non habent, *collega*, nec Græci codices, sed est in Chaldæo, fuitque in versione Aquilæ, Sym. et Theodot., ut testatur S. Hier. Perperam apud Theodor., pro *ἑταῖρος*, id est, *collega*, socius, legitur *ἕτερος*, id est, alter. *Qui habet spiritum sanctorum deorum in semetipso* : Sep. *Qui spiritum Dei sanctum habet.* Jam diximus *elohim*, pro quo Chaldæus dicit *elahim* tam Deum quàm deos significare, esto sit plurale, et quia pluralis est numeri, additur ei pariter epithetum plurale *kaddiscin*, quod pari modo tam sanctorum quàm sanctorum reddi potest. 6. *Omne sacramentum non est impossibile tibi.* Alii : *Omne sacramentum non est tibi absconditum, non facit tibi negotium.* Quasi dicat : Non superat tuam facultatem nec intelligentiam.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 4. — TUNC INGRĒDIEBANTUR ARIOLI. Supra expositum est qui dicebantur arioli, et cæteri hic nominati.

ET SOLUTIONEM EJUS; quia hoc est solius Dei; ex quo patet eos falsum respondisse in primâ visione, quando dixerunt : *Rex dicat somnium servis suis, et solutionem indicabimus*; quia hoc dicitur expressè, quòd rex paravit somnium in conspectu eorum; tamen nescierunt interpretari.

MENOCHIUS.

ARIOLI, MAGI, CHALDÆI, etc. Vide dicta supra cap. 1, n. 20.

LYRANUS.

VERS. 5. — DONEC COLLEGA, id est, familiaris.

INGRESSUS EST IN CONSPĒCTU. Quæritur ergo quare non fuit primò vocatus cum aliis, et maximè quia aliàs ei somnium exposuerat, ut dictum c. 2. Dicendum quòd erat absens pro aliquo arduo regni negotio, propter quod rex non præcepit interfici sapientem, sicut prius præceperat in simili casu, quia expectabat Danielelem, et hoc videtur sonare littera, cum dicitur : *Solutionem ejus non indicaverunt mihi, etc.*

CUI NOMEN BALTHASAR, quia tali nomine vocabatur deus Nabuchodonosor.

QUI HABET SPIRITUM DEORUM, etc., ad interpretandum somnia : propter hoc ars interpretandi somnia dicebatur scientia divina; unde et Albertus magnus super librum de Somno et Vigiliis, dicit Socratem exclamasse Atheniensibus, laudantem scientiam divinationis somniorum, dicentem : Absit à me ut hanc vestram, quam experti estis per somnia, dicam esse falsam scientiam, sed hanc ut divinam me ignorare profiteor, humana me scire exiliter protestatus sum; et ut verum fatear, hoc solùm me scire arbitratus sum quod ignoro, eò quòd scientiam deorum, vel sanctorum non sum adeptus, sequitur.

MENOCHIUS.

COLLEGA, Græcè *ἑταῖρος*, socius, collega. Ita rex Danielelem appellat, quia participem eum fecerat administrationis imperii. Potest mirum videri Danielelem prioris somnii explicatione nobilem vocatum non fuisse. Causa hæc fortassè fuit, quòd Daniel homo peregrinus, quamvis in magnâ sapientiæ opinione esset, tamen ex consortio, et veluti academiâ sapientum Chaldæorum non esset. Itaque cum sapientes vocabantur, Chaldæi soli veniebant, quod et

supra factum videmus, c. 2, et infra iterùm videmus.

SECUNDUM NOMEN DEI MEI. Nomen enim Baltassar à Belo deo Chaldæorum deductum est : vide dicta cap. 1, n. 7.

SPIRITUM DEORUM, spiritum propheticum. Dicitur deorum, quia loquitur ut idololatra. Theodotion tamen, teste S. Hieronymo, et editio Sept. Romana habent : *Qui spiritum Dei sanctum habet in semetipso.* Hebraicum enim *elohim*, pro quo Chaldæi *elahim* dicunt, tam Deum quàm deos significat, et quia *elohim* pluralis formam habet, propterea illi additur epithetum plurale *quaddiscin*, quod pari modo tam *sancti*, quàm *sanctorum* verti potest.

TIRINUS.

DANIEL COLLEGA, supple, meus. Nam rex participem eum fecerat imperii sui, cum præfecit eum administrationi totius Babylonie, capite 2, versu 48 : *Cui nomen Baltassar secundum nomen Dei mei.* Nam *Baal*, seu *Bel* deus erat Babyloniorum. Unde *Baltassar*, idem est ac si dicas *Baalis thesaurus*, ut capite primo dixi. Solebant verò prælustrioribus personis, et præsertim regibus, nomina propriorum deorum præfigi, ut alibi me dixisse memini. *Habet spiritum deorum sanctorum.* Plurale, magnificentie causâ, pro singulari, quasi dicat : *Spiritum Dei sancti*, ut vertunt Sept. et Theodotion, teste sancto Hieronymo. Et passim Hebræi ac Chaldæi nomen unius Dei efferunt numero plurali *elohim, elahim*. Porrò per *spiritum* hunc *Dei* intelligit *spiritum prophetie*. Divinitati enim propria est divinatio, et prænotio futurorum contingentium, æquè ac secretorum cordis.

LYRANUS.

VERS. 6. — BALTHASAR PRINCEPS, etc., id est, divinatorum; et hoc ratione divinæ sapientiæ, quam habebat, et non alii, et hoc est quod subditur,

QUONIAM EGO SCIO QUOD SPIRITUM SANCTOREM DEORUM HABEAS IN TE. Dicit, *deorum sanctorum*, ad differentiam dæmonum à quibus magi et arioli, et hujusmodi quærebant responsa : loquitur etiam in plurali de Deo, secundum morem gentilium. Sequitur :

ET OMNE SACRAMENTUM, id est, secretum.

NON EST IMPOSSIBILE, quasi dicat : Omne secretum potes aperire.

VISIONES SOMNIORUM MEORUM QUAS VIDI. Non petit hic Nabuchodonosor narrationem sui somnii, quasi ignoraret sicut in primâ visione; quia hoc somnium

narravit primò et aliis convectoribus, et secundò Danieli, ut hic dictum est, sed petit narrationem per modum expositionis, in quâ oportet repeti somnium ab expositore, applicando partes singulas visionis ad partes solutionis.

ESTIUS.

BALTASSAR PRINCEPS ARIOLORUM. Sic Danielem salutat Nabuchodonosor, vel quia cum constituerat præfectum magistratum, super cunctos sapientes Babylonis; ut habetur supra, in fine cap. 2. Sapientes enim Babylonici erant dediti superstitionibus et incantationibus. Vel etiam, quia homo infidelis existimabat sapientiam et peritiam exponendi somnia, et prædicandi futura (quæ erat in Daniele) fuisse ejusdem generis cum eâ quæ erat in sapientibus Babylonis. Similiter quoque proximo capite dicit regina ad regem, Danielem à patre ejus Nabuchodonosor,

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 7 ad 12.

VERS. 7. — *Vulg.* Visio capitis mei in cubili meo: Videbam, et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia.

Arias. Visiones capitis mei videns fui.

Tig. Arborem in terrâ eximie proceritatis.

8. — *Vulg.* Magna arbor et fortis: et proceritas ejus contingens cælum: aspectus illius erat usque ad terminos universæ terræ.

Sept. Magnificata est arbor, et invaluit, etc., et moles ejus usque ad terminum universæ terræ.

Syr. Tum crevisse arborem, et ingentem evasisse.

Arab. Et latitudo ejus usque ad extrema terræ.

9. — *Vulg.* Folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimius; et cæca universorum in eâ: subter eam habitabant animalia, et bestię, et in ramis ejus conversabantur volucres cæli: et ex eâ vescebatur omnis caro.

Pagn. Ramus ejus pulcher, et fructus ejus multus sub se umbram faciebat bestiis.

Tigur. Frondes ejus pulchræ, et fructus ejus copiosus erat, etc., in ramis ejus nidulabantur aves.

10. — *Vulg.* Videbam in visione capitis mei super

CONCORDIA EX EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 7. — *Visio capitis mei in cubili meo*; alii, *visiones*. Vocant *visiones* in plurali numero, cum esset unum somnium, quia multa in uno somnio vidit, arborem, folia, bestias, etc. *Et ecce arbor in medio terræ*: non vera arbor, sed effigies, seu figura illius. 10. *Et ecce Vigil*; *Sept.*: *Et ecce Hir*. Sumpserunt ex Chald. *ghir*, quod significat angelum, *vigilem*; angelus autem *vigil* dicitur, quia non obruitur somno ut homo, utpote carens corpore. 12. *Germen radicum ejus in terrâ sinite*; alii, *firmitudinem*, radix enim est arboris firmitas.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 7. — VISIO CAPITIS MEI. Posito exordio narrationis et interpretationis, hic procedit ad utrumque in speciali: et primò ad narrationem, secundò ad ejus interpretationem, ibi: *Tu ergo Baltassar*. Prima in tres, quia primò narratur visio, prout significat regis eminentiam; secundò, prout significat contra eum divinam sententiam, ibi: *Videbam*; tertio, prout exprimit sententiæ causam, ibi: *In sententiâ*. In primâ ergo parte dicitur sic: *Visio capitis*

constitutum fuisse principem magorum, incantatorum, Chaldæorum, et aruspicum. Vide etiam Gen. 44, de Joseph.

MENOCHIUS.

PRINCEPS ARIOLORUM. Non quòd ipse ariolus esset, sed quòd rex eum propter prioris somnii explicationem ariolis et magis præfécisset, ut habemus supra, cap. 2, n. 48. Vel sensus est, princeps et summus sapientum, accipiendo nomen arioli in bonam partem.

SACRAMENTUM, mysterium, arcanum.

NON EST IMPOSSIBILE TIBI, illud evolvere et explicare.

TIRINUS.

OMNE SACRAMENTUM, etc., id est, nullius mysterii, seu arcani detectio superat tuam facultatem, tuam scientiam, tuam intelligentiam.

stratum meum, et ecce vigil, et sanctus de cælo descendit.

Arias. Videns fui in visionibus capitis mei.

Sept. Et ecce Hir et Sanctus.

Arab. Et vidi in visione nocturnâ.

11. *Vulg.* Clamavit fortiter, et sic ait: Succidite arborem, et præcidite ramos ejus: excutite folia ejus, et dispergite fructus ejus: fugiant bestię quæ subter eam sunt, et volucres de ramis ejus.

Pagn. Elongent se bestię.

Arias. Vagetur bestia de sub eâ.

Sept. Evellite ramos ejus, etc., moveantur bestię de super eam.

12. *Vulg.* Verùm tamen germen radicum ejus in terrâ sinite, et alligetur vinculo ferreo et æreo in herbis quæ foris sunt, et rore cæli tingatur, et cum feris pars ejus in herbâ terræ.

Arias. In gramine agri.

Tigur. Firmitudinem radicum ejus relinquit, etc., ritu ferarum fenum in terrâ comedat.

Sept. In rore cæli cubabit.

Arab. Plantam radicum ejus.

mei. Quia tales visiones fiunt in parte imaginativâ, quæ viget in capite.

IN CUBILI MEO, quia in somno est facta ista visio quietatis sensibus exterioribus, hæc est. Scilicet quæ sequitur.

VIDEHAM, etc. Per arborem Nabuchodonosor significatur, quia secundum Philosophum homo est quasi arbor inversa habens radices sursum, id est, capillos vel os, quia radices sunt ori similes (2 de animâ).

IN MEDIO TERRÆ, quia Babylon, ubi regnabat Nabuchodonosor est in medio climate terræ habitabilis, scilicet in quarto secundum Alfraganum.

ET ALTITUDO, etc., propter potentiam Nabuchodonosor, et ejus superbiam.

VERS. 8. — MAGNA, etc., propter regni extensionem.

ET FORTIS, propter magnam militiam, et peritiam armorum.

ET PROCERITAS, etc., propter Nabuchodonosoris excellentiam, qui de infimo statu ad tantam potentiam devenerat, ut supra dictum est.

ASPECTUS ILLIUS ERAT USQUE AD TERMINOS, etc. Quia ab habitantibus in remotis partibus timebatur ne eos invaderet.

MENOCHIUS.

MAGNA ARBOR ET FORTIS, etc.; qualis quercus, aut robur, quod inde nomen habet: significatur Nabuchodonosoris imperium, et gloria sublimitate et amplitudine, longè latèque patens, et viribus valens, et robustum.

ASPECTUS ILLIUS, figura et species illius.

LYRANUS.

VERS. 9.—FOLIA EJUS PULCHERRIMA. Hoc dicit quantum ad ejus ornatum et jocalia, quæ diversis regnis superatis congregaverat.

ET FRUCTUS EJUS NIMIUS, propter multitudinem divitiarum artificialium.

ET ESCA, etc., propter multitudinem divitiarum naturalium.

SUBTER EAM, etc., id est, simplices.

ET BESTIÆ, id est, feroces, quia nullus audebat resistere ei.

ET IN RAMIS. Per volucres intelliguntur garruli, et mendaces ad alta tendentes, quia tales solent principibus esse laterales.

MENOCHIUS.

ESCA UNIVERSORUM IN EA. Tam copiosus fructus in eâ erat, ut omnibus animantibus alendis satis esset. Significabatur omnes homines Nabuchodonosoris opibus vivere potuisse.

LYRANUS.

VERS. 10. — VIDEBAM. Hic consequenter narratur visio in quantum continebat sententiam Dei: unde dicitur sic: *Videbam*, scilicet prosperitatem statûs mei.

IN VISIONE CAPITIS. Quia prosperitas præsentis vitæ non est nisi quasi somnium, unde dicitur in Psalmi: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.*

ET ECCE VIGIL, id est, angelus, quia angeli vigilant ad custodiam nostram, et ad exequenda Dei mandata, et quia nunquam cessant ab actu intelligendi, sicut nos cessamus oppressi somno.

ET SANCTUS. Hoc dicitur ad differentiam dæmonum, quia philosophi gentiles dicebant dæmones corpora habere aerea, ut dictum est supra, angelos autem esse intelligentias omninò separatas.

DE COELO DESCENDIT, quia à Deo mittuntur angeli ad hæc inferiora administranda.

MENOCHIUS.

VIDEBAM IN VISIONE CAPITIS MEI, per quietem, per somnium.

ECCE VIGIL, angelus excubitor, divinæ providentiæ, et, ut ita dicam, vigilantæ minister. Vel, vigil dicitur, quòd, cum corpore careat, somno non obruatur.

TIRINUS.

VIGIL, et quidem *sanctus, de cælo descendens est* angelus, ut vertunt Sep., isque Babylonæ præses et vindex, ut ex v. 14 colligitur. Vocantur autem *vigiles* angeli, tum quia incorporei, somno nunquam egent, sed infatigabiles nutui et operi Dei perpetuò intendunt; tum quia rebus humanis præpositi à Deo, iisdem gubernandis acerrimè invigilant, inquit S. Hieronymus.

LYRANUS.

CLAMAVIT FORTITER, ad insinuandam auctoritatem divinæ sententiæ.

SUCCIDITE ARBOREM, quia Nabuchodonosor de regno abjectus est ad tempus, ut dicitur infra eodem capite.

EXCUTITE, etc., id est, decorem regni, quia multum deperit in infirmitate longâ regis Nabuchodonosor.

ET DISPERGITE FRUCTUS. Quia illo tempore quilibet rapiebat sibi divitias illius regni.

FUGIANT, etc. Quia multi recesserunt de dominio Nabuchodonosor tempore amentiae suæ, tam de simplicibus, qui significantur per bestias, quàm de principibus, qui designantur per volucres ad alta tendentes.

TIRINUS.

CLAMAVIT, etc., SUCCIDITE ARBOREM, id est, imperium, et gloriam Nabuchodonosoris. Simili metaphorâ Ezzechiel superbum Sedeciam, et regem quoque Assyriorum comparat arbori excelsæ. Comparari etiam posset Adamus, cujus gloria, robur, et deliciae quàm foedè prostrata sunt per peccatum! Relicta tamen ei *radix*, B. Virgo, quæ intacta protulit nobis *germen*, Christum, qui excissam arborem flori suo restituit, inò florentiorem instauravit. Tropologicè, per hanc Nabuchodonosoris arborem intelligit Lyranus quemvis hominem virtutibus florentem, vel opibus, vel sapientiâ, vel aliis talentis, si vel peccato, vel punitione, seu divina, seu humana everti contingat.

LYRANUS.

VERUMTAMEN GERMEN, id est, spem certam reverendi ad regnum post amentiam.

VERS. 12. — ET ALLIGETUR, etc., id est, infirmitate inductâ ex divinâ sententiâ quæ infrangibilis est.

ET PRECIDITE RAMOS, id est, filios ejus, vel posteros, qui dejecti sunt, et interfecti per Medos et Persas, ut patet capite sequenti.

IN HERBIS, etc., quia tempore amentiae habitabat in campis cum bestiis.

MENOCHIUS.

GERMEN RADICUM, etc. Stirpem ei relinquit, ut possit crescere.

ALLIGETUR, is, scilicet qui per hanc arborem significatur, Nabuchodonosor.

IN HERBIS, in pratis, aut in campis, sub dio, inter herbas quæ rore tinguntur.

ET CUM FERIS, id est, portio cibi ejus sint herbæ, quibus feræ pascuntur. Vel versetur cum feris herbas pascens.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 16.

VERS. 15. — *Vulg.* Cor ejus ab humano commutetur, et cor feræ detur ei : et septem tempora mutantur super eum.

Arias. Ab homine mutantur.

Tigur. Humana ratio illi eripitur, et sensus indatur belluinus donec septem temporum cursus evolvatur.

Syr. Animus ejus ab humano mutetur.

Arab. Antioch. Cor ejus divertatur.

Alex. Cor ejus auferatur inter homines.

14. — *Vulg.* In sententiâ vigiliæ decretum est, et sermo sanctorum, et petitio : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur excelsus in regno hominum ; et cuicumque voluerit, dabit illud, et humillimum hominem constituet super eum.

Arias. Usque ad verbum quo cognoscant viventes, etc.

Tig. Eaque res ut fieret censuerunt vigiles, etc., evehatque ad ipsum vel abjectissimum hominum.

Sept. Per decretum *Hir* sermo, etc., et quod pro

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 15. — *Cor ejus ab humano commutetur.* Explicat *Tigur.* *Humana ratio illi eripitur*, id est, usus rationis. *Et cor feræ detur ei.* Benè item *Tigur.* : *Sensus induatur belluinus.* 14. *In sententiâ vigiliæ decretum est ; Sept.* : *Per decretum Hir.* Jam dictum quid *Hir* significet. 16. *Cæpit intra seipsum cogitare quasi unâ horâ ; alii, obstupefactus est unâ horâ*, id est, hæsit attentus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — COR EJUS AD HUMANO COMMUTETUR, quia perdidit usum rationis per amentiam, et sic factus est quasi bestia : quia vita hominis non differt à vitâ bestiali, nisi per usum rationis, non quia fuit mutatus in bovem, ut dicit *Josephus*, qui licet veraciter narret historiam veteris Testamenti, tamen quando vult exponere, turpiter deficit, sicut de nuditate *Adæ* in statu innocentiae, dicit *Josephus* quòd non erubescat, et exponendo, rationem assignat, quia *Adam* vixit tunc in simplicitate bestiali, sicut pueri ante usum rationis non erubescunt de suâ nuditate. Sed hoc est manifestè falsum, quia sic per peccatum melioratus fuisset status primi hominis, quia per hoc adeptus fuisset usum rationis : et eodem modo dicit hic *Josephus*, dicendo quòd *Nabuchodonosor* fuit mutatus in bovem.

ET SEPTEM TEMPORA, id est, septem anni, per tempus enim intelligitur annus in Scripturâ, ut dicitur c. 12, cum dicitur : *Per tempus, et tempora, et dimidium temporis.* Ex quo patet falsum quod aliqui dicunt, septem annos fuisse mutatos in septem menses oratione *Danielis*, ut dicit *Glossa* super locum istum.

MENOCHIUS.

COR EJUS AB HUMANO COMMUTETUR. Aliquâ ratione *Nabuchodonosor* conversus est in bestiam ; 1° inagi-

TIRINUS.

ALLIGETUR id quod succisâ arbore reliquum mansit, nempe corpus *Nabuchodonosoris* ; *alligetur*, inquam, *vinculo ferreo et æreo*, ponaturque (ut ex *Chaldæo* vertit *Pagninus*) in herbis agri quæ foris sunt extra septa palatii regii, intra circum tamen palatio vicinum, in quo multæ ægrestes feræ concludebantur.

nihilò habetur ab hominibus eriget super illud.

15. — *Vulg.* Hoc somnium vidi ego *Nabuchodonosor* rex : Tu ergo *Baltassar*, interpretationem narra festinus : quia omnes sapientes regni mei non queunt solutionem edicere mihi : tu autem potes, quia spiritus deorum sanctorum in te est.

Sept. Quia Spiritus Dei sanctus in te est.

16. *Vulg.* Tunc *Daniel*, cujus nomen *Baltassar*, cœpit intra semetipsum tacitus cogitare quasi unâ horâ : et cogitationes ejus conturbabant eum. Respondens autem rex ait : *Baltassar*, somnium, et interpretatio ejus non conturbent te. Respondit *Baltassar*, et dixit : Domine mi, somnium his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibus tuis sit.

Arias. Obstupefactus est in unâ horâ.

Sept. Et conjectura ejus hostibus tuis sit.

Syr. Et cogitationes ejus perturbassent eum.

Arab. Vultum taciturnus demisit circa horam unam.

natione, et opinione suâ, quia se talem rebatur ; 2° quia cordis et corporis ejus temperamentum ita immutatum et efferatum est, ut esset simile bestiae ; 3° quia rationis usu privatus, et mente captus tantum utebatur phantasiâ, eaque ferinâ, qualis est ursi, aut bisontis.

SEPTEM TEMPORA, septem anni.

TIRINUS.

COR EJUS AB HUMANO COMMUTETUR, id est, phantasia et appetitus ejus non sint amplius ut in homine benè sano esse solent, sed *cor feræ detur ei*, id est, ita turbetur phantasia, ut videatur sibi esse bestia, v. g., ursus vel bisons. vel alius bœs sylvestris, inquit *S. Thomas*. Nec tamen sola phantasia et appetitus ejus sic turbata fuerunt, sed etiam cordis et corporis temperamentum ita immutatum et efferatum est, ut esset simile temperamento feræ bestiae, quantum fieri potuit citra naturæ humanæ amissionem. Unde et facies ejus ab humanâ fuit nonnihil diversa, et accedens ad ferinam : cutis non mollis, sed dura, pilis vestita crassissimis, longissimis et nigerrimis ex fuligine crassissimæ melancholiae sensim subortis, quæ referrent horridas et minaces cristas aquilæ, ut dicitur v. 50, manus et pedes callosi, unguibus quasi aquilinis armati, quibus humi iustar quadrupedis incurvus, pronus, et semper nudus reptabat, nec

nisi herbis et radicibus, ut bovino appetitui sibi à Deo indito obsqueretur, victitabat : omni usu rationis, loquelæ et vocis articulatae destitutus mugiebat ut bos, ita S. Hieronymus, Theodoretus, Rupertus, S. Gregorius, Ludovicus Molina, Delrio et Maldonatus. Sed hic putat, uti et Cornelius à Lapide, eum saltem per intervalla aliquem rationis et pristinae dignitatis sensum habuisse, idque insinuari verbis illis v. 22 : *Donec scias quòd dominetur excelsus*. Et quomodò alioquin ex hâc intemperie pœnam vel dolorem hausisset ?

ET SEPTEM TEMPORA, id est, septem anni, ut vertit Arabicus Alexandrinus, *mutentur super eum*. Sic infra, capite 2, vers. 7, et passim in Scripturis per tempora designantur anni.

LYRANUS.

VERS. 15. — IN SENTENTIA, etc. Hic narratur visio, quantum ad divinae sententiæ causam, cum dicitur : *In sententiâ*, etc. Id est, ad petitionem sanctorum, qui sunt in terrâ quam angeli præsentant coram Deo, decretum est hoc à Deo in conspectu angelorum qui dicuntur vigiles rationibus prædictis, et causa subditur.

DONEC COGNOScant, etc., id est, homines.

QUONIAM DOMINATUR, etc., transferendo regna secundum voluntatem suam.

ET HUMILLIMUM HOMINEM, id est, Christum.

CONSTITUET SUPER EUM. Secundum quod ipsemet dicit Matth. 45 : *Data est mihi omnis pot. in caelo et in terrâ*. Vel secundum litteram per hoc intelligitur Nabuchodonosor, qui de humili statu primò fuit ad regnum elevatus, sed propter superbiam ad tempus dejectus, et per humilitatem iterum restitutus.

MENOCHIUS.

IN SENTENTIA VIGILUM, quasi dicat : Ita discernunt vigiles, id est, angeli, jubente Deo, ad sermonem et petitionem sanctorum : ita D. Hieron. In textu Chaldaeo est : *Decreto vigilum hoc* (scilicet fiet), *et in sermone sanctorum petitio* ; et sententiâ videtur esse : *Sancti*, id est, inferiores angeli, quærent quare Deus ita fecerit ; et huic petitioni respondebitur : *Ut cognoscant viventes quòd dominetur Excelsus in regno hominum*, id est, quòd Dominus est altissimus regni hominum, ut habent Sept.

TIRINUS.

IN SENTENTIA VIGILUM, id est, angelorum, sic decretum est, nempe Deo jubente ; et hic est sermo sanctorum et petitio. Id est, ita pronuntiârunt ; et iudicârunt sancti angeli præsidēs monarchiæ Babylonice, ad petitionem et supplicationem aliorum angelorum tutelarium singularum provinciarum, urbium, et personarum, qui de nimia tyranni superbiâ querebantur, quasi de altero Lucifero.

LYRANUS.

VERS. 15. — HOC SOMNIUM VIDI, etc. Per hoc patet falsitas illorum qui dicunt quòd ea quæ dicuntur in hoc capite non sunt intelligenda ad litteram de Nabuchodonosor, sed de diabolo, qui in consummatione seculi consequetur majorem gloriam quam illi angeli qui non peccaverunt. Quòd autem non intelligatur ad

litteram de Nabuchodonosor, arguunt primò, quia non est verisimile quòd rex fuisset dimissus currere per campos cum bestiis, sed magis fuisset ligatus et inclusus. Similiter nec quòd per tantum tempus vixisset nudus et sub dio. Tertio impossibile videtur, quòd ita diu vixisset tali cibo, quia infra dicitur : *Fenum quasi bos comedes*. Quarto, quia in tanto tempore bestiæ devorassent eum, ut videtur. Quintò, quia non est verisimile, quòd per 7 annos tantum regnum fuisset sine rege, et non legitur alius institutus, et si fuisset institutus, non est verisimile quòd ei cessisset post furiam ; ideò dicunt quòd Daniel ad litteram loquitur hic de diabolo sub metaphorâ de Nabuchodonosor. Sed dictum istorum est erroneum, quia peccatum dæmonis est irremediabile, sicut diffusius tractatur 2 Sententiarum, et contrarium dicere error est Origenis, cujus improbationem omitto hic propter profixitatem vitandam, et quia habetur in scriptis communibus. Item falsitas istorum patet ex litterâ, ubi dicitur quòd Daniel erat collega hujus Nabuchodonosor, de quo est hic sermo. Quòd autem esset familiaris ipsi diabolo est falsum, cum hic dicatur quòd habebat spiritum Deorum sanctorum. Item somnium non potest inesse diabolo sicut nec somnus. Item quomodò exponeret Daniel somnium diabolo, cum in dæmonibus vigeat acumen intellectus magis quam in hominibus ; et ideò dicendum est quòd hæc est vera historia, et non locutio parabolica, quod patet ex hoc quòd personæ sic determinatè nominantur, scilicet Daniel, Nabuchodonosor et alii, et eorum officia. Item per hoc quòd factum notatur sic celebre quod scribitur toti regno in epistolâ. Ad primum igitur quod in contrarium objicitur, dicendum quòd sicut dicit Hieron., et experientia docet, multa sunt impossibilia homini sano, quæ tamen sunt possibilia homini furioso : furia enim facit hominem multa agere et pati quæ aliàs non posset ; videmus enim amentes diu sub dio morari, crudis sustentari, quibus etiam videtur quòd sint bestiæ bestiarum etiam ferocium, et cum talibus amicitiam contrahunt. Hæc Hier. Ratio autem istorum quæ dicit hic Hier. potest assignari breviter, quia furia naturam hominis deordinat, et quasi bestialem facit, et ex hoc sequitur quòd aliqua sunt eis delectabilia et possibilia quæ ante non erant propter transmutationem naturæ, sicut mulieribus prægnantibus carbones, vel terra fit cibus delectabilis propter naturæ deordinationem, quæ tamen aliàs sunt eis abominabilia. Ex hoc etiam sequitur aliud, scilicet quòd cum bestiis contrahunt familiaritatem propter quamdam assimilationem ad eas, et propter hoc bestiæ non devorabant Nabuchodonosor, sicut et experimento videtur, quòd canes ferocissimi non nocent fatuis naturaliter vel amentibus. Potest tamen dici quòd à bestiis fuit divinitus præservatus ; et sic patet ad quartum. Prima autem causa quare non fuit ligatus vel inclusus tempore furie, fuit quia per hoc infirmitas fuisset aggravata ; patet enim ad sensum quòd furiosi cum ligantur magis infirmitur : et sciebant homines sui per revelationem Danielis, quòd in

campis non moreretur, sed finaliter in regnum restitueretur. Ad quintum dicendum, quòd regnum tempore illo fuit gubernatum per principes, et maximè per Daniele, qui diligebat regem; et quia per Danielis revelationem sciebant regem restituendum, ideò nullum alium audebant interim statuere, ne Nabuchodonosor postea restitutus puniret eos tanquam reos criminis læsæ majestatis. Item quia Nabuchodonosor multum regnum ampliaverat, et glorificaverat, ideò cum majori patientiâ principes eum expectabant. Vel aliter potest dici quòd filius ejus Evilmerodach, illo tempore regnavit. Quomodo autem postea cessit patri, dicendum quòd hoc fecerunt principes, qui ejus malitiam odiebant; unde ut dicunt aliqui propter mala quæ fecit tempore infirmitatis paternæ, fuit postea incarceratus à patre cum Joachin rege Juda; ex quo cum eo amicitiam contraxit, et eum de carcere extraxit, ut habetur 4 Reg. 45: *Tu ergo, Baltassar.* Hic consequenter ponitur visionis interpreta-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 17 ad 22.

VERS. 17. — *Vulg.* Arborem quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo pertingit ad cælum, et aspectus illius in omnem terram.

Sept. Quam vidisti magnificatam et corroboratam, etc., et latitudo ejus in omnem terram.

Chald. Et rami ejus in omnem, etc.

18. — *Vulg.* Et rami ejus puleherimi, et fructus ejus nimius, et esca omnium in eâ, subter eam habitantes bestię agri, et in ramis ejus commorantes aves cœli.

Arias. Frons ejus pulchra.

Sept. Folia ejus florentia.

Arab. Folia ejus ubera.

19. — *Vulg.* Tu es rex, qui magnificatus es et inva-luisti; et magnitudo tua crevit, et pervenit usque ad cælum, et potestas tua in terminos universæ terræ.

Sept. Et magnitudo tua magnificata est.

Syr. Et maximus evasisti.

20. — *Vulg.* Quòd autem vidit rex vigilem et sanctum descendere de cœlo, et dicere: Succidite arborem, et dissipate illam, attamen germin radicium ejus in terrâ dimittite, et vinciatu ferro, et ære in herbis

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 17. — *Arborem quam vidisti.* Licet omnes ita vertant, tamen pro *arbore* in Chaldæo est *ilan*. Vocabulum Hebræum est *elon* quod invenitur etiam cum *iod*, significatque arborem et fortem; unde illud Isaïa 61: *Et vocabuntur in eâ fortes justitiæ*, potest verti: *Vocabuntur in eâ arbores justitiæ. Aspectus illius in omnem terram*; *Sept.* *Et latitudo ejus*; *Chald.* *Et rami ejus*; *latitudo enim ejus ex ramis ejus proveniebat.* 20. *Viderit vigilem*; *Sept.* *Hir*. Pro *vigile* legunt *ḥir*, quod nomen idem quod *ver*, at hic non pro vere accipitur, sed pro angelo, qui Hebr. dicitur *Hir*, voluit enim Theodotio nomen Hebraicum mutare, quod est *ghir* à verbo *ghadar*, quod significat ostendere, excitare, exurgere, vigilare; unde *hir* significat vigilantem, sive vigilem; significat etiam civitatem, resurrectionem, et inimicum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 17. — ARBOREM QUAM VIDISTI. Hic incipit exponere visionem eo modo quo superius est exposita: et ideò patet ex dictis sententiâ usque ibi.

MENOCHIUS.

ASPECTUS ILLIUS IN OMNEM TERRAM: *Sept.* *Latitudo*

Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur ipsa interpretatio; secundò interpretationis impletio, ibi: *Omnia hæc.* In primâ parte dicitur sic: *Tu ergo, Baltassar*, id est, Daniel. *Narra festinus.* Quasi dicat: Non indiges temporis dilatione ad cogitandum propter divinam sapientiam, quæ est in te.

LYRANUS.

VERS. 16. — TUNC DANIEL. Cœpit intra semetipsum tacitus cogitare: quia volebat citò procedere ad denuntiandum regi mala.

ET COGITATIONES, etc. Quia rex honoraverat eum multum, et socios ejus, et ideò quasi gratus conturbabatur de malo ejus futuro, unde sequitur post.

DOMINE MI, quia, licet veritas contra superiores sit dicenda, tamen cum reverentiâ debet dici.

MENOCHIUS.

COGITATIONES EJUS CONTURRABANT EUM, quia scilicet dolebat Daniel, regi sibi tam amico, per hæc somnia tam dira portendi.

foris, et rore cœli conspergatur, et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora mutantur super eum.

Pagn. Attamen radicem radicum ejus, etc., in herbâ agri, et cum bestiis sit pars ejus.

Arias. Et corrumpite eam, et in rore cœli intingatur.

Tig. Attamen firmitatem radicum ejus relinquit.

21. — *Vulg.* Hæc est interpretatio sententiæ Altissimi, quæ pervenit super Dominum meum regem.

Pagn. Et decretum Altissimi.

22. — *Vulg.* Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, et fenum ut bos comesdes, et rore cœli infunderis; septem quoque tempora mutabuntur super te, donec seias quòd dominetur Excelsus super regnum hominum, et cumque voluerit, det illud.

Pagn. Herbæ sicut bobus tibi sapient.

Arias. Et te tondentes ab homine.

Sept. Et feno ut bovem pascent te, et de rore cœli commoraberis.

Reg. Erit habitatio tua.

ejus in omnem terram. Id est, quæ videtur per omnem terram ramos diffundere.

VERS. 18. — NIMIUS, uberrimus.

ESTIUS.

VERS. 22. — CUM BESTIIS FERISQUE ERIT HABITATIO TUA. VERS. 50. — EADEM HORASERMO COMPLETUS EST. Et

tandem vers. 35.—SENSUS MEUS REVERSUS EST IN ME, ET FIGURA MEA REVERSA EST. Non significatur eum mutatum fuisse in figuram bestię, ac multò minùs veram fuisse bestiam, quasi describat nobis Scriptura, vel asinum Apulei, vel simile aliquod monstrum; sed significatur ita mente captus fuisse, ut inter bestias agens, ferarum more vixerit, pilis ejus, et unguibus sine humano cultu crescentibus, instar aquilarum aut aliarum avium, ut hic clarè dicitur. In epistolâ inâ ex iis quę falsò inscribuntur Aug. ad Bonif. dicitur quòd Nabuchodonosor ob superbiam suam in bovem ex homine fuerit commutatus. Sed non est illa epistola Augustini. Tertullianus in fine libri de Pœnitentiâ, scribit ad hunc modum de Nabuchodonosor: Diù pœnitentiam Domino immolârât, septenni squalore exomologesim operatus, unguium aquilinum in morem efferatione, et capilli incuriâ horrorem leoninum referente. Sic ille. Quibus verbis

satis indicat eum non penitens in formam belluinam fuisse mutatum. Sed quæres: Quid est ergo quod Nabuchodonosor ipse v. 35 dicit: *Et figura mea reversa est in me?* Aliqui respondent quòd vox Hebræa significet propriè splendorem; quasi dicat: Pristinum honorem et splendorem sibi redditum. Sed simplicius responderi potest quòd figura ejus reversa est ad eum; scilicet, illa quę recesserat per tantam deformitatem unguium et capillorum, iisdem pristino more resectis. Atque item non est improbable, eum diù more brutorum spectantem terram, manibus, pedibusque reptasse, quò commodius fenum et alias herbas terrę carperet; iis enim toto septennio inter feras eum vicitasse certum est, ex v. 22 et 30. Vel hoc igitur modo figura ejus iterum reversa est ad eum, dum iterum erecto vultu incœpit ambulare.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 25 ad 30.

VERS. 25.—*Vulg.* Quòd autem præcepit ut relinqueretur germen radicum ejus, id est, arboris; regnum tuum tibi manebit, postquam cognoveris potestatem esse cœlestem.

Arias. Dixerunt dimittere radicem radicum ejus, etc., regnum tuum tibi constans.

24.—*Vulg.* Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua elemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum: forsitan ignoscet delictis tuis.

Arias. Consilium meum pulchrum sit super te.

Pagnin. Justitiâ tuâ redime, si fortè prolongatio sit paci tuæ.

Tigur. Forsitan felicitas tua prorogabitur.

Sept. Fortassè erit longanimis delictis tuis.

Chald. Abrumpe peccata, etc., fortè crit sanitas.

Arab. Antioch. Elemosynis involve, operi.

Syr. Probetur tibi, etc., misericordiâ erga imbecilles usquedum amoveat à te insipientias tuas.

25.—*Vulg.* Omnia hæc venerunt super Nabuchodonosor regem.

26.—*Vulg.* Post firem mensium duodecim in aulâ Babylonis deambulabat.

Arias. In fine lunarum, etc., super palatio regni Babel deambulans fuit.

27.—*Vulg.* Responditque rex, et ait: Nenne hæc est Babylon magna quam ego ædificavi in domum

regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei?

Sept. Et in honorem gloriæ meæ?

Syr. Quam ædificavi in regiam meam, ad imperium meum potentissimum, et gloriam meam.

28.—*Vulg.* Cùmque sermo adhuc esset in ore regis, vox de cœlo ruit: Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex: Regnum tuum transibit à te.

Arias. Vox delapsa est.

Syr. A te elapsum est.

Arab. A te devolutum.

29.—*Vulg.* Et ab hominibus ejicient te, et cum bestiis et feris erit habitatio tua; fenum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te; donec scias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit det illud.

Alii ut versu 22.

30.—*Vulg.* Eadem horâ sermo completus est super Nabuchodonosor, et ex hominibus abjectus est, et fenum ut bos comedit, et rore cœli corpus ejus infectum est; donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent, et ungues ejus quasi avium.

Arias. Sermo finitus est, et ex homine detonsus.

Syr. Donec capilli ejus quasi leonum creverunt.

Reg. Magnificati sunt.

Chald. Donec pili ejus, etc., multiplicarentur.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 25.—*Regnum tuum tibi manebit.* Alii: *Erit constans.* 24. *Consilium meum placeat tibi.* Alii: *Sit sepulcrum super te.* Sed rectè vertit noster interpres; eadem enim est intelligentia, sed apertioribus verbis. Pro *consilium*, Hebraicè est *malchi* à verbo *malac*, quod significat consilium suscipere, et regnare, et regem constituere. *Peccata tua elemosynis redime.* Alii: *Justitiâ redime.* Hebr. *betsidkah*, quod significat justitiâ cum misericordiâ conjunctam: sensus est quem reddit interpres: Da operam ut Deum places elemosynis propter quas dimittat tibi peccata tua. *Forsitan ignoscet delictis tuis.* Alii: *Si fortè prolongatio sit paci tuæ.* Chald. *Sanatio delicto tuo*, sed idem in omnibus sensus, *arcas*, et elongationem, et sanitatem dicit. Pro *redime* autem, Chald. est *peruk*, id est, abrumpe, sed non solum abrumperè, sed et redimere significat; inde enim *peru* vocatur redemptor, et *parcan* redemptus. 30. *Donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent:* Sept. *Leonum*; unde S. Epiph. et Doroth. hauserunt suam sententiam de rege in leonem transformato; verum omnes alii, præter Arab. tamen, habent, *aquilarum.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 24. — QUAMOBREM REX; ubi positâ expositione, ponitur monitio Danielis monentis regem ad pœnitentiam et opera misericordiæ, ut per hæc avertatur pœna futura ab eo, quia nesciebat propheta utrùm hæc propheta esset dicta per comminationem tantum, quia tales comminationes frequenter intelliguntur sub conditione, scilicet, si illi contra quos dicuntur perseverant in malo. Unde dicit Dominus Jer. 18: *Repentè loquar, etc. Si pœnitentiam egerit gens illa à malo suo, agam et ego pœnitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei.*

ESTIUS.

QUAMOBREM REX CONSILIUM MEUM PLACEAT TIBI. ET PECCATA TUA ELEMOSYNIS REDIME. Invehuntur hæretici in Catholicos, quòd satisfactionis vocabulum in scholas invexerint, cum magnâ, aiunt, injuriâ Christi. Sed cur non potius invehuntur in Danielelem, qui non tantum satisfactionis, sed etiam redemptionis vocabulum videtur homini tribuere? sic enim dicit: *Peccata tua elemosynis redime.* At quæres: Quid? An ergo homo sit sui ipsius redemptor?—Respondeo, si aliquo modo redimit se à peccatis, vel redimit sua peccata, ut hic suadet propheta regi, certè consequens est ut sit aliquo modo suus redemptor; sed Christus propriè redemptor est, quia passione suâ pretium patri exhibuit, quo peccata simpliciter redimuntur; scilicet quoad pœnam æternam eis debitam: homo autem per elemosynas et similia, præstat id quo redimuntur pœnæ temporariæ; et etiam hoc ipsum opus satisfactionis, seu redemptionis, nonnisi de gratiâ, et meritis unius redemptoris procedit; per quem et virtutem satisfaciendi accipit.

MENOCHIUS.

PECCATA TUA ELEMOSYNIS REDIME. Eleemosyna redimit peccata, primò quia peccatorem disponit ad gratiam, et ad peccati remissionem, canque instar orationis à Deo emeretur et impetrat; secundò quia remissâ culpâ, meretur ex condigno remissionem pœnæ temporalis, et ferè impetrat ut plagæ et flagella non immittantur, aut ut levius illis cædamur.

TIRINUS.

PECCATA TUA, seu pœnas pro peccatis tibi intentatas, REDIME ELEMOSYNIS ET MISERICORDIIS; Hebraicè, *justitiâ*, in pauperes exhibitâ. Eleemosyna enim opus est *justitiæ* non strictæ, sed latè sumptæ, quâ proximo ex charitate debemus quod nobis præstari vellemus. Item causa est, seu præparatio, et effectus, et signum justitiæ et sanctitatis internæ. Vide dicta Tobie 4: *Forsitan ignosceat Deus delictis tuis.* Chaldaicè: *Forsitan prolongatio erit paci, et prosperitati tuæ.* Et quidem S. Hieronymus atque alii putant regem, Danielis consilio obsecutum, largas elemosynas fecisse, ideòque ad integrum annum dilatam esse Dei contra eum sententiam, donec fructum elemosynarum obruit nova superbia, ut refertur v. 27. Nam gloriam Deo propriam sibi stultè ascribens,

LYRANUS.

VERS. 25. — OMNIA HÆC. Hic ponitur interpretationis impletio, et dividitur in duas, quia primò ponitur visionis impletio, quantum ad ipsius Nabuchodonosoris dejectionem; et secundò, quantum ad ejus restitutionem, ibi: *Igitur post finem.* Circa primum considerandum quòd licet ad verbum Danielis Nabuchodonosor aliquam pœnitentiam egerit, et aliqua opera misericordiæ fecerit, tamen ad pristinam superbiam rediit, propter quod pœna prædicta fuit ei inflictâ, et hoc est quòd dicitur: *Omnia hæc, etc.*

VERS. 26. — POST FINEM MENSUM, id est, post annum, quia per annum facta est dilatio pœnæ propter opera misericordiæ; sed quia, ut dictum est, reversus est ad superbiam, ideò tunc ei inflictâ est.

IN AULA BABYLONIS, fretus multitudine militum.

MENOCHIUS.

POST FINEM MENSUM DUODECIM. Sanctus Hieronymus et alii putant regem elemosynas largitum fuisse, ideòque ad duodecim menses dilatam esse Dei contra eum sententiam, donec rursùm bonum clementiæ amisit malo superbiæ.

LYRANUS.

VERS. 27. — RESPONDITQUE REX. Non dicitur hic quòd aliquis loqueretur cum eo, et ideò dicendum quòd respondit suæ cogitationi, quia tunc cogitabat de abjectione suâ, quam prædixerat sibi Daniel, et reputabat falsum et impossibile, quia jam annus transierat, et propter magnitudinem potentiæ et superbiæ suæ.

ET AIT: NONNE HÆC EST, etc.; quasi dicat: Quis posset me dejicere? Dicitur autem Babylon magna, quia secundum quod dicit Hieron. sup. Isa., ipsa erat ædificata in quadro, et quodlibet latus quadri habebat 16 milliaria, id est, octo leucas. Nec est mirum, quia tunc ita ædificabantur civitates, quòd quilibet secundum statum suum habebat juxta domum suam hortum et vineam, ubi terræ nascentia crescebant; unde diù posset vivere cum familiâ suâ in obsidione. Capitolium autem vel fortalitium illius civitatis, erat turris ædificata à filiis Noe, ut habetur Genes. 11.

QUAM EGO ÆDIFICAVI, etc. Non enim ædificaverat simpliciter illam civitatem, sed fecerat eam metropolim suæ monarchiæ, et eam ampliaverat, et fortificaverat ad robur regni sui et decorem, propter quod reputabat dictum Danielis trufaticum,

MENOCHIUS.

RESPONDITQUE, ET AIT. Chaldaismus, pro, cœpit rex dicere.

QUAM ÆDIFICAVI, etc. Quam ego magnificis operibus auxi, ut digna esset in quâ regum sedes esset. Babylonem Nemrod, sive Belus Nini pater ædificaverat primus, eam auxerat deinde Semiramis, et Nabuchodonosor magnificentius ornaverat. Hæc dixit Nabuchodonosor cum ingenti fastu, somnii et interpretationis oblitus, aut illud negligens, et parvipendens.

LYRANUS.

VERS. 28. — CUM SERMO, etc. Ut ei ostenderet Deus quòd propter superbiam suam punitus est, ideò ipso

loquente superbè, subditur inflictio pœnæ, cùm dicitur :

VOX DE CŒLO RUIT, quasi quoddam pondus dejiciens ejus superbiam, et vox facta est in aperto, ut Dei vindicta intelligatur à populo, quia non ambulabat solus per aulam suam, sed multi erant eum eo, qui vocem de cœlo audierunt.

TIBI DICITUR, NABUCHODONOSOR. Sensus patet ex predictis : Sequitur :

VERS. 29. — FENUM QUASI BOS. Ex hoc patet quòd non fuit mutatus in bovem, ut dicit Josephus, quia non dicitur hic *bos*, sed *quasi bos*, simili modo vivendo, ut habetur in decretis ; 24, q. 4, *Remittuntur*.

VERS. 30. — ET RORE CŒLI, quia cœlo tantùm tegebatur.

DONEC CAPILLI, etc., id est, secundùm longitudinem alarum aquilæ, quia non tondebatur.

ET UNGUES, eadem ratione.

MENOCIUS.

EX HOMINIBUS ABJECTUS EST. Videtur à principio, cùm furere cœpisset, vinculis fuisse ligatus, et quidem, ut par est credere, mollioribus, sed iis diffractis, validioribus, atque adeò ferreis, dictum enim fuerat num. 12 : ALLIGETUR VINCULO FERREO ET ÆREO ; sed eùm vinculis insania cresceret, et ipse ratus se feram quàm maximè fugere conaretur, ut reliquæ solent belluæ, videntur domestici consilio Danielis usi, eum foras non sine clarorum luctu, dimisissent.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 31 ad 34.

VERS. 31. — *Vulg.* Igitur post finem dierum, ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi ; et Altissimo benedixi, et viventem in sempiternum laudavi, et glorificavi ; quia potestas ejus potestas sempiterna, et regnum ejus in generationem et generationem

Pagn. Et cognitio mihi data est.

Arias. Super me reversa est, etc., quia potestas seculi.

Sep. Et renes mei ad me reversi sunt.

Reg. Mens mea.

Syrus. Cùm exacti fuissent dies illi, etc., viventem exornavi.

Arab. Et redeunte ad me iudicio meo.

32. — *Vulg.* Et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt : juxta voluntatem enim suam facit tam in virtutibus cœli quàm in habitatoribus terræ ; et non est qui resistat manui ejus, et dicat : Quare fecisti ?

Pagn. Et non est qui percutiat manu suâ.

Arias. Faciens in exercitu cœlorum.

Syr. Nemo sit qui manu ejus criminetur.

33. — *Vulg.* In ipso tempore sensus meus reversus est

TIRINUS.

EADÉM HORA, tanquàm amens factus, ne sibi et aliis noceret furibundus, manicis *æneis*, et compedibus *ferreis* adstrictus, cùm nollet in palatio commorari, monitu Danielis in proximum ferarum circum abductus, et ita *ex hominibus*, id est, ex hominum consortio, *abjectus est*, regnum interim Chaldæorum administrante Evilmerodach, seu Baltassare ejus filio, unâ cum regni optimatibus ; qui completo demùm septennio Nabuchodonosorem jam sanæ menti redditum, regno quoque et solio suo restituerunt, ut dicitur versu 35. Sed paucis post mensibus è vitâ demigravit, quarti Regum 25, vers. 27, et Ezechiel. 26, versu primo, et capite 29, versu primo, verosimiliter in inchoatâ pœnitentiâ, et animi erga Deum submissione ad mortem usque perseverans ; ac proinde æternâ salute donatus, ut docent Josephus, Dorotheus, Epiphanius, Augustinus, Theodoretus, Lyranus, Carthusianus, Pererius et alii. Quòd enim versu 5, *Belum* vocet Deum suum, loquitur de tempore non præsentis, sed diù præterito, quo olim Danieli adhuc puero nomen à *Belo* desumptum indiderat capite primo, versu, 7. Quòd Judæos è captivitate non liberârit, et alia tyrannicè occupata non restituerit, solùm argumento est non diù supervixisse. Forsan moribundus hæc et alia similia filio suo Evilmerodacho commendavit ; et ideò hic Jechoniam regem Juda mox à morte patris, vinculis exemit, et regio honore condecoravit, 4 Reg., v. 27.

ad me, et ad honorem regni mei decoremque perveni ; et figura mea reversa est ad me, et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regno meo restitutus sum ; et magnificentia amplior addita est mihi.

Pagn. Cognitio mea data est mihi, et ad gloriam regni, et decoris, etc., et in regno meo confirmatus sum.

Arias. Decor meus, et splendor meus redditus est mihi.

Sept. Renes mei reversi sunt, etc., et tyranni mei, et magistratus mei quærebant me.

Arab. Ad speciem meam redii.

34. — *Vulg.* Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli ; quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus iudicia, et gradientes in superbiâ potest humiliare.

Pagn. Omnia opera ejus veritas.

Sep. Et superexaltatio.

Syr. Opera sunt ex justitiâ, et eos qui insolenter incedunt.

Arab. Omnes actiones ejus legitimæ sunt, et deprimere potest.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 31. — *Sensus meus redditus est mihi.* *Pag.* *Cognitio mea*, non enim de quocumque sensu loquitur, sed de intellectivo vel rationali ; unde *Sept. Reg.* habent : *Mens mea.* 32. *In virtutibus cœli.* Alii : *In exercitu*, quod in idem recidit ; non enim accipitur hic *virtus* pro morali aut theologica virtute, sed pro exercitiis angelorum. In Chald. est *chel*, quod Hebraicè dicitur *chail*, et significat vim, exercitum, fortitudinem, et virtutem potentiæ.

Non est qui resistat manui ejus. Alii: *Non est qui percutiat manu suâ*, sed non ita clarè ac Vulg. Accipitur manus pro potestate. Syr. *Qui manum ejus criminetur*, potestas enim ejus non crudelis, sed æquissima. 35. *Et figura mea reddita est mihi.* Alii: *Ad speciem rediit*, non quòd humanam figuram, seu speciem amisisset, si figura pro conformatione corporis accipitur, et hominis specie accipitur: amisit tamen pulchritudinem et colorem, creverunt ei ungues ad instar avium, et capilli ad instar aquilarum, et hoc modo figuram amisit, hoc est exteriorem venustatem, et pulchritudinem. *Et omnes optimates et magistratus mei.* Alii: *Et tyranni*, sed hic tyrannus in bonam partem sumitur. 54. *Omnia opera ejus vera.* Alii: *Veritas*, id est, verissima, Syr.: *Ex justitiâ procedunt*, id est, sunt æquissima.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 31. — Igitur post finem. Hic ponitur visionis impletio quantum ad Nabuchodonosor restitutionem, et dividitur in duas partes, quia primò describitur ejus restitutio; secundò inferitur intenta conclusio, ibi: *Nunc ergo.* Circa primum dicitur sic *Igitur post finem*, id est, septem annorum prædictorum à Domino.

EGO NABUCHODONOSOR OCULOS MEOS, corporis, scilicet et mentis.

AD COELUM LEVAVI, id est, potentiam Dei cognovi.

ET SENSUS, quia fuerat, transierat.

ET ALTISSIMO BENEDIXI, corde.

ET VIVENTEM, etc., ore.

ET GLORIFICAVI, confitendo virtutem ejus, et bonitatem publicè.

QUIA POTESTAS EJUS, quantum ad durationem.

ET REGNUM EJUS, quia se extendit ad omnem gentem.

LYRANUS.

VERS. 32. — ET OMNES HABITATORES TERRE APUD EUM, etc.; quia de nihilo sunt, et in nihilum redigerentur, nisi mantentiâ Dei conservarentur.

JUNTA VOLUNTATEM, etc., TAM IN VIRTUTE COELI, id est, in angelis.

ET NON EST, etc., id est, potentiâ.

ET DICAT EI: QUARE FECISTI? id est, dicere possit: quia judicia ejus incomprehensibilia sunt à nobis, nec errare potest in factis suis. Sequitur:

MENOCHUS.

APUD EUM, si cum ipso conferantur.

IN VIRTUTIBUS COELI; in angelis et stellis cœli.

LYRANUS.

VERS. 35. — FIGURA MEA REVERSA EST AD ME. Non est per hoc intelligendum, quòd de figurâ bovis reversus sit ad figuram hominis, ut dicit Josephus et malè, ut visum est; sed figura hic accipitur pro exteriore compositione, quia fuit tonsus et vestitus, et sic quodammodo, in figurâ mutatus. Vel aliter intelligendum est hoc secundum æstimationem, quam habebat in furâ, quia tunc sibi videbatur quòd esset bestia.

ET OPTIMATES, etc. Secundum tempus prædictum à Daniele, et propter nequitiam Evilmerodach, cujus dominium erat eis odiosum. Cætera patent.

MENOCHUS.

SENSUS MEUS, rationis usus.

PERVENI; reversus sum, ut habet Pagn.

FIGURA MEA, etc., sordibus abstersis, resecatis unguibus, et pilorum sylvâ, quâ horrebat.

MAGNIFICENTIA AMPLIOR. Idem videmus Job post gravissimam calamitatem accidisse, c. 42, cui hæc historia similis est. Nimirum *majus gaudium est in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, quæ non indigent pœnitentiâ.*

LYRANUS.

NUNC Igitur. Hic ponitur conclusio, cum dicitur: *Nunc igitur; ore.*

ET MAGNIFICO; corde.

ET GLORIFICO; opere.

REGEM COELI; cujus regnum solum est stabile.

QUÆ OMNIA, etc.; quia procedunt secundum regulam suæ sapientiæ, quæ non potest errare.

ET OMNES VIÆ EJUS, modi faciendi.

JUDICIA, id est, recti.

ET GRADIENTES IN SUPERBIA POTEST HUMILIARE. Hoc cognoscebat per experientiam. Dubitatur à quibusdam utrùm iste Nabuchodonosor fuerit salvatus: propter hoc quod dicitur de eo, Isa. 14: *Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum*; et infra: *Veritatem ad infernum detraheris in profundum lacu.* Et multa quæ ibi dicuntur, ex quibus aliquibus videtur quòd sit damnatus. Dicendum quòd est salvatus, quia Scriptura terminat historiam ejus in sui humiliatione et divinæ virtutis, et fidei confessione, ut hic patet: quod non fit in Scripturâ, nisi de his qui sunt in statu salutis, hoc etiam dicit decretum 23, q. 4, Nabuchodonosor; ad illud quod dicitur in contrarium in Isa., dicendum, quòd dictum est per comminationem, intellectâ conditione, scilicet si non pœniteret: quia tamen pœnituit, ideò ad infernum damnatorum non descendit, sicut Isa. 58, per Isaiam dictum est Ezechiæ: *Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives*, quia tamen pœnituit, ideò sententia mutata fuit, et additi sunt vitæ ejus 15 anni; ut habetur ibidem.

MENOCHUS.

LAUDO, ET MAGNIFICO, ET GLORIFICO REGEM COELI. Ex hoc loco graves auctores colligunt Nabuchodonosor ad Deum conversum, et æternam salutem consecutum. Ita Dorotheus in Synopsi, Epiphanius in Vita Danielis, Lyranus, Carthusianus, et favent Theodoretus, et D. August., epist. 122, et alii apud Salian., anno mundi 5472, num. 9 et sequentibus.

CAPUT V.

CHAPITRE V.

1. Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille : et unusquisque secundùm suam bibebat ætatem.

2. Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, et optimates ejus, uxoresque et concubinæ.

3. Tunc allata sunt vasa aurea et argentea, quæ asportaverat de templo quod fuerat in Jerusalem : et biberunt in eis rex et optimates ejus, uxores et concubinæ illius.

4. Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque et lapideos.

5. In eâdem horâ apparuerunt digiti, quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regiæ : et rex aspiciebat articulos manûs scribentis.

6. Tunc facies regis commutata est, et cogitationes ejus conturbabant eum : et compages renum ejus solvebantur, et genua ejus ad se invicem collidebantur.

7. Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos, Chaldæos et aruspices : et proloquens rex ait sapientibus Babylonis : Quicumque legerit scripturam hæc, et interpretationem ejus manifestam mihi fecerit, purpurâ vestietur, et torquem auream habebit in collo, et tertius in regno meo erit.

8. Tunc ingressi omnes sapientes regis, non poterunt nec scripturam legere, nec interpretationem indicare regi.

9. Unde rex Baltassar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est : sed et optimates ejus turbabantur.

10. Regina autem, pro re quæ acciderat regi, et optimatibus ejus, domum convivii ingressa est, et proloquens ait : Rex, in æternum vive : non te conturbent cogitationes tuæ, neque facies tua immutetur.

11. Est vir in regno tuo, qui spiritum deorum sanctorum habet in se : et in diebus patris tui scientia et sapientia inventæ sunt in eo : nam et rex Nabuchodonosor pater tuus, principem magorum, incantatorum, Chaldæorum et aruspicum, constituit eum, pater, inquam, tuus, ô rex ?

12. Quia spiritus amplior, et prudentia, intelligentiaque et interpretatio somniorum, et ostensio secretorum, ac solutio ligatorum, inventæ sunt in eo, hoc est in Daniele, cui rex posuit nomen Baltassar : nunc itaque Daniel vocetur, et interpretationem narrabit.

13. Igitur introductus est Daniel coram rege. Ad quem præfatus rex ait : Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ, quem adduxit pater meus rex de Judæâ ?

14. Audivi de te, quoniam spiritum deorum habeas et scientia intelligentiaque ac sapientia ampliores inventæ sunt in te.

15. Et nunc introgressi sunt in conspectu meo sapientes, magi ut scripturam hæc legerent, et inter-

1. Le roi Baltassar fit un grand festin à mille des plus grands de sa cour ; et chacun y buvait selon son âge.

2. Le roi étant donc déjà plein de vin, commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, afin que le roi bût dedans, avec ses femmes, ses concubines et les grands de sa cour.

3. On apporta donc aussitôt les vases d'or et d'argent qui avaient été transportés du temple de Jérusalem : et le roi but dedans, avec ses femmes, ses concubines et les grands de sa cour.

4. Ils buvaient du vin, et ils louaient leurs dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre.

5. Au même moment on vit paraître des doigts, et comme la main d'un homme qui écrivait près du chandelier sur la muraille de la salle du roi ; et le roi voyait le mouvement des doigts de la main qui écrivait.

6. Alors le visage du roi changea ; son esprit fut saisi d'un grand trouble ; ses reins se relâchèrent, et ses genoux heurtaient l'un contre l'autre.

7. Le roi fit donc un grand cri, et ordonna qu'on fit venir les mages, les Chaldéens et les augures ; et le roi dit aux sages de Babylone : Quiconque lira cette écriture, et me l'interprétera, sera vêtu de pourpre, aura un collier d'or au cou, et sera la troisième personne de mon royaume.

8. Mais tous les sages du roi étant venus devant lui, ne purent, ni lire cette écriture, ni lui en dire l'interprétation ;

9. Ce qui redoubla encore le trouble du roi Baltassar ; son visage en lut tout changé ; et les grands de sa cour en furent épouvantés comme lui.

10. Mais la reine, touchée de ce qui était arrivé au roi et aux grands qui étaient près de lui, entra dans la salle du festin, et lui dit : Ô roi ! vivez à jamais ; que vos pensées ne vous troublent point, et que votre visage ne change point.

11. Il y a dans votre royaume un homme qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints, en qui on a trouvé plus de science et de sagesse qu'en aucun autre, sous le règne de votre père : c'est pourquoi le roi Nabuchodonosor votre père l'établit chef des mages, des enchanteurs, des Chaldéens, et des augures ; votre père, dis-je, ô roi ! l'établit au-dessus d'eux tous.

12. Parce qu'on reconnut que cet homme, appelé Daniel, à qui le roi donna le nom de Baltassar, avait reçu une plus grande étendue d'esprit qu'aucun autre, plus de prudence et d'intelligence pour interpréter les songes, pour découvrir les secrets et pour développer les choses les plus embarrassées. Qu'on fasse donc maintenant venir Daniel, et qu'il interprète cette écriture.

13. Aussitôt on fit venir Daniel devant le roi, et le roi lui dit : Etes-vous Daniel, l'un des enfants de Juda, que le roi mon père avait emmenés de Judée ?

14. On m'a dit de vous, que vous aviez l'esprit des dieux, et qu'il s'est trouvé en vous plus de science, d'intelligence et de sagesse qu'en aucun autre.

15. Et déjà ont été introduits devant moi les sages et les mages pour lire et pour interpréter cette écri-

pretationem ejus indicarent mihi : et nequiverunt sensum hujus sermonis edicere.

16. Porrò ego audivi de te, quòd possis obscura interpretari, et ligata dissolvere : si ergo vales scripturam legere, et interpretationem ejus indicare mihi, purpurâ vestieris, et torquem auream circa collum tuum habebis, et tertius in regno meo princeps eris.

17. Atque respondens Daniel, ait coram rege : Munera tua sint tibi, et dona domûs tuæ alteri da : scripturam autem legam tibi, rex, et interpretationem ejus ostendam tibi.

18. O rex ! Deus altissimus, regnum et magnificentiam, gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo.

19. Et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus et linguæ, tremebant et metuebant eum : quos volebat, interficiebat ; et quos volebat, percutiebat ; et quos volebat, exaltabat ; et quos volebat, humiliabat.

20. Quando autem elevatum est cor ejus, et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est :

21. Et à filiis hominum ejectus est, sed et cor ejus cum bestiis positum est, et cum onagris erat habitatio ejus : fenum quoque ut bos comedeat, et rore cœli corpus ejus infectum est, donec cognosceret quòd potestatem haberet Altissimus in regno hominum, et quemcumque voluerit, suscitabit super illud.

22. Tu quoque filius ejus Baltassar, non humiliasti cor tuum, cum scires hæc omnia :

23. Sed adversum Dominatorem cœli elevatus es, et vasa domûs ejus allata sunt coram te : et tu et optimates tui, et uxores tuæ et concubinæ tuæ, vinum bibistis in eis : deos quoque argenteos et aureos et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos, qui non vident, neque audiunt, neque sentiunt, laudasti ; porrò Deum, qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificasti.

24. Idcirco ab eo missus est articulus manûs, quæ scripsit hoc quod exaratum est.

25. Hæc est autem scriptura, quæ digesta est : MANE, THECEL, PHARÈS.

26. Et hæc est interpretatio sermonis : MANE : numeravit Deus regnum tuum, et complevit illud.

27. THECEL : appensus es in staterâ, et inventus es minus habens.

28. PHARÈS : divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.

29. Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus : et prædicatum est de eo, quòd haberet potestatem tertius in regno suo.

30. Eâdem nocte interfectus est Baltassar rex Chaldæus.

31. Et Darius Medus successit in regnum, annos natus sexaginta duos.

ture ; et ils n'ont pu me dire ce que ces lettres signifient.

16. Mais pour vous, on m'a rapporté que vous pouvez expliquer les choses obscures, et développer les plus embarrassées ; si vous pouvez donc lire cette écriture, et m'en dire l'interprétation, vous serez vêtu de pourpre, vous porterez un collier d'or au cou, et vous serez le troisième d'entre les princes du royaume.

17. Daniel répondit à ces paroles du roi, et lui dit : Que vos présents, ô roi, soient pour vous, et faites part à un autre des honneurs de votre maison ; je ne laisserai pas de vous lire cette écriture, et de vous dire ce qu'elle signifie.

18. Le Dieu très-haut, ô roi ! donna à Nabuchodonosor votre père le royaume, la grandeur, la gloire et l'honneur ;

19. Et à cause de cette grande puissance que Dieu lui avait donnée, tous les peuples et toutes les nations, de quelque langue qu'ils fussent, le respectaient et tremblaient devant lui. Il faisait mourir ceux qu'il voulait. Il détruisait ceux qu'il plaisait, il élevait ou il abaissait les uns et les autres, selon sa volonté.

20. Mais après que son cœur se fut élevé, et que son esprit se fut affermi dans son orgueil, il fut chassé du trône, il perdit son royaume, et la gloire lui fut ôtée.

21. Il fut retranché de la société des enfants des hommes ; son cœur devint semblable à celui des bêtes ; il demeura avec les ânes sauvages, et il mangea l'herbe des champs comme un bœuf ; et son corps fut trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce qu'il reconnût que le Très-Haut a un souverain pouvoir sur les royaumes des hommes, et qu'il établit sur le trône qui il lui plaît.

22. Et vous, Baltassar, qui êtes son fils, vous-même n'avez point humilié votre cœur, quoique vous sussiez toutes ces choses.

23. Mais vous vous êtes élevé contre le Dominateur du ciel ; vous avez fait apporter devant vous les vases de son temple, et vous avez bu dedans, vous, vos femmes et vos concubines, avec les grands de votre cour ; vous avez loué en même temps vos dieux d'argent et d'or, d'airain et de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, qui n'entendent point et qui ne sentent point ; et vous n'avez point rendu gloire au Dieu qui tient dans sa main votre âme et tous les moments de votre vie.

24. C'est pourquoi Dieu a envoyé les doigts de cette main qui a écrit ce qui est marqué sur la muraille.

25. Or, voici ce qui est écrit : MANE, THECEL, PHARÈS.

26. Et en voici l'interprétation : MANE, Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué l'accomplissement.

27. THECEL ; vous avez été pesé dans la balance, et on vous a trouvé trop léger.

28. PHARÈS ; votre royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses.

29. Alors Daniel fut vêtu de pourpre par l'ordre du roi ; on lui mit un collier d'or au cou ; et l'on fit publier qu'il aurait la puissance dans le royaume comme en étant la troisième personne.

30. Cette même nuit, Baltassar, roi des Chaldéens, fut tué ;

31. Et Darius le Mède lui succéda au royaume, étant âgé de soixante-deux ans.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 4.

VERS. 1. — *Vulg.* Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille: et unusquisque secundum suam bibebat ætatem.

Pagn. Et coram mille vinum bibebat.

Arias. Fecit panem multum principibus suis; contra mille vinum bibens.

Tigur. Convivio magnifico suos magnates exceperit.

Cornelius. Unusquisque bibebat secundum quod erat alpha.

Sept. Et è regione eorum mille vinum.

2. — *Vulg.* Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo, quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, et optimates ejus, uxoresque ejus, et concubinæ.

Pagn. Dixit in dulcedine vini.

Arias. In sapore vini.

Tigur. Vino dictante.

Sept. Et scorta ejus, et concubinæ ejus.

Reg. Compl. Et concubinæ, et concubini ejus.

Syr. Cùm vinum jam degustasset.

3. — *Vulg.* Tunc allata sunt vasa aurea, et argentea, quæ asportaverat de templo, quod fuerat in Jerusalem: et biberunt in eis rex, et optimates ejus, uxores, et concubinæ illius.

Alii ut v. præcedenti.

4. — *Vulg.* Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque, et lapideos.

Arab. Cùm bibissent vinum, laudaverunt deos.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Unusquisque secundum suam bibebat ætatem*; alii, *coram mille vinum bibebat*, è regione eorum mille vinum, erat enim rex solus in unâ mensâ; è regione illorum mille, qui in alterâ mensâ accumbabant, nam Chaldaicè *alpha* et *mille* significat, et eum qui melior et dignior est, et præcipuus, et sic noster *Vulg.* legens, *secundum suam bibebat ætatem*, nempe seniores, et digniores prius, deinde juniores. 2. *Præcepit ergo jam temulentus*; alii, *in dulcedine, in sapore vini*, id est, cùm jam hilarior esset, *uxoresque ejus et concubinæ*: *Sept. scorta ejus et concubinæ*, ultra enim præcipuas et secundarias uxores erant etiam *scorta*, vel ut habent *Reg. concubini* quibus abutebatur.

ANNOTATIONES.

VERS. 1. — BALTHASAR REX. Hic ponitur quarta visio, ubi ostenditur eminentia regni Christi et justorum, ad regnum Antichristi et malorum. Causa materialis est destructio regni Chaldæorum per Medos et Persas, quæ quidem destructio, per digitos scribentis in pariete est dictata, per Danielem interpretata. In quo designatur destructio regni diaboli per mortem Christi et ejus passionem. Causa finalis, est ad ostendendum justitiam Dei, et Danielis prudentiam extollendam. Causa efficiens, est instinctus Spiritus sancti de re imminente, unde fit revelatio, non somnium. Causa formalis consistit in divisione, et dividitur in quatuor partes, quia primò, tangitur visionis occasio; secundò, videntis perturbatio, ibi: *Tunc facies*; tertio, turbati responsio ibi: *O rex, altis*; quartò, visionis expositio, ibi: *Idcirco ab eo*. Circa primum ponuntur quatuor. Primum est convictus lasciviæ, cùm dicitur: *Balthasar rex fecit grande convivium*; Jerem. 29, prædictum erat quòd in 70 annis terminaretur dominium Chaldæorum, ut rediret captivitas Judæorum. Balthasar autem credebatur illud tempus transisse, etc., per consequens Jeremiam dixisse falsum, propter quod, ut dicunt Hebræi fecit tale festum.

OPTIMATIBUS SUIS MILLE. Omnes enim magni principes sui imperii convenerant in Babylone, ut defenderent civitatem contra Cyrum et Darium, qui obsederant eam, ut patet ex fine hujus capituli.

ET UNUSQUISQUE. Quod exponitur dupliciter. Uno modo, quia secundum ætates suas erant in convivio ordinati seniores primis locis, et alii consequenter in aliis. Alio modo exponitur, quia nullus cogebatur bibere ultra vires suas, sicut fit apud aliquos, quantum ad hoc moribus incompósitos; et propter hoc non

erat decens hoc fieri in aulâ regali. Secundum quod hic ponitur est contemptus blasphemix, exponendo vasa Deo consecrata usibus humanis, et hoc est quod dicitur:

ESTIUS.

ET UNUSQUISQUE SECUNDUM SUAM BIBEBAIT ÆTATEM. Hebr., nunc sic legitur: *Et coram virum mille bibebat*, scilicet Balthasar rex, cujus sensus est quòd rex ipse coram suis mille optimatibus epulatus sit, vinumque biberit: fortè in mensâ separatâ, sed tamen in eadem aulâ, ut solent reges. Unde mirum videri potest quòd secutus Hieron. verterit: *Unumquemque bibisse secundum suam ætatem*, cùm nihil tale jam habeant Hebræa, quibus etiam consonant Septuaginta. Verùm Hieron. certam rationem hæc in re secutum, inde conjicere licet quòd in suo Commentario scribat in hunc modum: Unusquisque autem principum vocatorum juxta suam bibebat ætatem, sive, ut cæteri interpretes transtulerunt. Bibebat ipse rex vinum coram cunctis principibus quos vocaverat.

MENOCHIIUS.

BALTHASAR, quem aliqui eundem esse volunt cum Evilmerodach filio Nabuchodonosor, alii Evilmerodachi fratrem natu minorem, et in regno successorum.

FECIT GRANDE CONVIVIUM, cùm tamen obsessa ac penè expugnata esset civitas: causam convivii Scriptura non expressit. Aliqui putant anniversarium fuisse diem dei alicujus Babylonici, quem festo convivio celebrare solerent. Alii existimant regem viribus suis præfissum, et urbis munitioni, ostendere voluisse quàm non timeret obsidentes Persas et Medos. Alii alias causas afferunt, nihil est certi.

UNUSQUISQUE SECUNDUM SUAM BIBEBAIT ÆTATEM.

Quia quisque secundum suam accumbat ætatem, et calicem prius aut posterius accipiebat pro ratione ætatis, antiquiores prius, posterius iuniores.

TIRINUS.

BALTHASAR REX FECIT GRANDE CONVIVIUM. Nempè ut Cyro Persæ, ac Dario Medo Babylonem eum innumeris copiis jam penè biennio cingentibus, tam splendido epulo, in honorem Beli, cujus tum festus dies Babylone agebatur, publicè celebrato ægrius faceret, et spem omnem urbis fame ad deditionem cogendæ præcideret. Idem fecit aliquando Epaminondas, teste Diodoro, et Viriatus Lusitanus à Romanis obsessus, teste Floro.

UNUSQUISQUE SECUNDUM SUAM BIBEBAT ÆTATEM. Utique et secundum vires; forsán etiám præmio proposito qui victoriam bibendo retulissent.

LYRANUS.

VERS. 2. — PRÆCEPIT ERGO, etc. De templo, ubi fuerunt reposita à Nabuchodonosor venerabiliter secundum suam æstimationem.

QUÆ ASPORTAVERAT NABUCHOD., id est, avus ejus, secundum eos qui dicunt Balthasar fuisse filium Evilmerodach: quæ opinio videtur probabilior, ut supra dictum est, 2 cap.; sequitur,

ET BIBERUNT IN EIS REX. Propter hunc contemptum fuit punitus, et maximè quia illa vasa exposuit suis uxoribus et concubinis, ut hic dicitur. Tertium quod hic est positum, est actus idololatriæ, cum dicitur:

ESTIUS.

PRÆCEPIT JAM TEMULENTUS, UT AFFERRENTUR VASA AUREA ET ARGENTEA, QUÆ ADSPORTAVERAT NABUCHODONO-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 5 ad 9.

VERS. 5. — *Vulg.* In eadem horâ apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulae regiae, et rex aspicebat articulos manûs scribentis.

Pag. Aspicebat palmam manûs.

Tig. Emicuerunt manûs humanæ digiti.

Arias. Super gypso quod parietis palatii regis.

Sept. E regione lampadis in tectorio parietis.

Arab. Regespectante summos manûs digitos scribentes.

6. — *Vulg.* Tunc facies regis commutata est et cogitationes ejus conturbabant eam, et compages rerum ejus solvebantur et genua ejus ad se invicem collidebantur.

Pag. Et cingula lumborum ejus soluta sunt.

Arias. Tunc splendores ejus mutaverunt ipsum, etc., et ligamina lumbi ejus soluta.

Tig. Vincula lumborum ejus.

Syr. Tunc regis serenitate immutatâ et mente conturbatâ et vinculis dorsi ejus dissolutis.

Arab. Inversa est species regis.

7. — *Vulg.* Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos, Chaldaeos, et aruspices. Et proloquens rex, ait sapientibus Babylonis: Quicumque legerit scripturam hanc et interpretationem ejus

SOR DE TEMPLO. Ecee, in quæ peccata ducat ebrietas. Nec morata est vindicta divina; mox enim vindex Dei manus visa est. Itaque sic punitus est Balthasar: primò propter ebrietatem, reliquorum peccatorum radicem; deinde, quia sacrilegium commisit, profanando vasa Deo dicata; ac tertio, quia id fecit eum contumeliâ veri Dei, cui scilicet quodammodo insultavit in vasis cultui ejus dicatis, quando iis utentes in profano convivio, ipse rex et optimates ejus, uxores et concubinae illius, ut loquitur Scriptura, *bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos, et argenteos, æreos et ferreos*, scilicet tanquam victores Dei Israel.

MENOCHIUS.

UT AFFERRENTUR VASA. Quæ Nabuchodonosor in templo Beli inter thesauros reposuerat, et vulgare sibi duxerat religioni.

LYRANUS.

VERS. 4. — LAUDABANT DEOS SUOS. Insultando Deo Judæorum in ejuis vasis bibebant.

AUREOS ET ARGENTEOS. Idola enim fiebant, de diversis metallis, secundum proprietatem illorum, pro quibus fiebant, ut idolum Martis de ferro, solis de auro, lunæ de argento. Unde dicitur, Act. 19: *Quòd ædes Dianæ fiebant argenteæ*. Ratio autem ejus est, quia probabile est quòd tales imagines fiebant per astrologos. In talibus autem fiendis duo attenduntur; determinata constellatio ex parte virtutis influentis, et determinata dispositio ex parte materiæ recipientis. Quartum quod hic ponitur est conspectus divinæ sententiæ, cum dicitur:

manifestam mihi fecerit, purpurâ vestietur et torquem auream habebit in collo, et tertius in regno meo erit.

Pag. Tertius in regno imperabit.

Arias. Clamans rex in virtute ad introducendum sophos, etc., divinos.

Tig. Ut introducerent, etc., Gazarenos.

Syr. Clamavit altâ voce.

Arab. Ingredientur magi, magi Chaldæorum astrologorum.

8. — *Vulg.* Tunc ingressi omnes sapientes regis, non potuerunt nec scripturam legere, nec interpretationem indicare regi.

Arias. Nec interpretationem indicare.

Sep. Neque conjecturam, etc.

9. — *Vulg.* Unde rex Balthasar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est, sed et optimates ejus turbabantur.

Pag. Satis territus est, et formæ ejus mutatæ sunt in eo et principes ejus conturbati sunt.

Arias. Et splendores ejus immutati sunt et principes perplexi.

Sep. Et forma ejus immutata est.

Syr. Ejus serenitate immutatâ.

Arab. Et exagitati principes eju

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 5. — *Contra candelabrum*; alii: *E regione lampadis, in tectorio parietis*; in cenâ enim nocturnâ erat opus candelabro et lumine. *Contra candelabrum* dixit Vulg., alii: *E regione lampadis*, ut ex lumine vicini candelabri legi posset hæc scriptura. 6. *Tunc facies regis commutata est*; alii: *Tunc splendores immutaverunt eum*; id est, color ejus omninò immutatus, quod ex magnâ animi perturbatione accidit: *Et compages renum ejus solvebantur*; alii: *Cingula lumborum ejus soluta sunt*. Hebraica hæc phrasis est, quâ ingens significatur metus, solent enim vehementer timentibus quodammodo renes solvi et urina defluere. 7. *Tertius erit in regno*; alii: *Tertius, etc., imperabit*, scilicet post se et reginam. 9. *Et optimates ejus turbabantur*; alii: *Perplexi quid sibi faciendum esset*, cùm scripturam nec legere nec minùs interpretari possent sapientes Ægyptii.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 5. — IN EADEM HORA. *Eadem hora* dicitur, ut ostendatur manifestè propter quod erat Dei vindicta, scilicet, propter contemptum Dei in abusu vasorum suorum, et laude idolorum. Ex hoc etiam patet, quòd temerarium est res Deo sacratas applicare usibus humanis, propter quod in Ecclesiâ statutum est. quòd alibi in propriâ forinâ non vendantur, nisi alteri Ecclesiæ.

ET REX ASPICIEBAT. Hic non dicitur quòd alii videntur, ex quo videtur quòd non erat ibi manus scribens secundùm existentiam, quia talia communiter videntur ab omnibus assistentibus, sed solùm erat talis apparitio in oculis regis, et sententia in pariete scribebatur divinitùs, ministerio tamen angelico, quia eorum ministerio talia fiunt.

MENOCHIIUS.

IN EADEM HORA. Indicat quâ de eusâ pœna infligatur, nempe ob contumeliam irrogatam Deo, et ob sacra vasa forè impièque profanata.

QUASI MANUS HOMINIS. Quia verè non erat manus hominis, sed ei similis ex aere formata.

SCRIBENTIS CONTRA CANDELABRUM. Ut scilicet ex lumine vicini candelabri scriptura legi posset.

TIRINUS.

APPARUERUNT DIGITI, QUASI MANUS HOMINIS SCRIBENTIS. Verè enim non erat manus hominis, sed ei similis formata ex aere condensato, et assumpta ab angelo, qui per eam scribebat in pariete. Quia verò sola manus comparebat, nullus autem scribens.

LYRANUS.

VERS. 6. — TUNC FACIES. Hæc est secunda pars principalis, in quâ ponitur videntis perturbatio. Et dividitur in duas, quia primò, describitur ejus perturbatio ratione visionis; secundò, propter defectum interpretationis, ibi: *Unde rex Balthasar*. Circa primum dicitur sic: *Tunc facies regis commutata est*, quia ex timore, recursus factus est sanguinis ad cor; et per consequens factus pallor in facie, et tremor in membris exterioribus, unde sequitur: *Et compages renum ejus, etc.*

TIRINUS.

FACIES REGIS, ex rosâ in pallidam commutata est. Videbat enim sibi parari insidias, nec tamen poterat auctorem agnoscere, inquit Pineda.

LYRANUS.

VERS. 7. — EXCLAMAVIT ITAQUE. Quia non solùm

fuit turbatus in corde, sed turbationem ostendit voce.

UT INTRODUCEREM MAGOS, etc. Expone sicut supra. Sequitur:

QUICUMQUE LEGERIT. Apud gentiles quatuor erant insignia regalia, purpura, fibula vel torques aurea, annulus, diadema. Hæc quatuor simul concurrentia designabant honorem regum: singula autem per se assumpta, vel plura designabant participationem honoris regii, et hoc designatur hic. Unde sequitur,

ET TERTIUS IN REGNO MEO ERIT, id est, tertius à me erit in honore.

MENOCHIIUS.

PURPURA VESTIETUR. Purpura, et aureus torquis regia erant insignia, ut discimus ex libris Machabæorum, lib. 4, cap. 8, num. 44, et alibi.

TERTIUS IN REGNO. Primus scilicet post regem et reginam.

LYRANUS.

VERS. 8. — TUNC INGRESSI OMNES, etc. Quia erat scripta Hebraicè, et ipsi illas litteras ignorabant, et dato quòd scirent legere, tamen non poterant scire intellectum ejus; quia in tribus verbis, scilicet, *Mene, Thekel, Pheres*, continebatur tanta sententia, quòd non poterant intelligi nisi Domino revelante. Et hoc est propriè legere, quando non solùm cognoscuntur litteræ, sed etiam intellectus.

MENOCHIIUS.

NON POTUERUNT SCRIPTURAM LEGERE. Quia non integræ voces, sed litteræ tantùm initiales scriptæ erant scilicet M. T. P., quæ conjunctæ nihil significant, inò ne legi quidem possunt.

TIRINUS.

OMNES SAPIENTES REGIS NON POTUERUNT SCRIPTURAM LEGERE. Quia peregrinis et insolentibus litteris exarata erat, inquit Pineda. Vel quia solæ initiales litteræ singulorum verborum depictæ erant, inquit Maldonatus et Antonius Fernandes. Vel, si integra erant verba, non nisi consonantibus constabant, sine punctis, seu vocalibus subjectis. Ita enim moris erat non solùm apud Hebræos, sed et apud Chaldæos. Nesciebant ergo hi sapientes quæ puncta quibus verbis essent subjicienda. Multò minùs connectere poterant verba tam disparata, quorum singula non nisi per integram sententiam explicanda erant, ut Daniel illa explicuit versu 26. Ita Cornelius à Lapide.

LYRANUS.

VERS. 9. — UNDE REX BALTHASAR. Hic describitur regis perturbatio propter defectum interpretationis, cum dicitur : *Unde rex Balthasar satis*, etc., hoc est multum.

ET VULTUS ILLIUS IMMUT. Quia propter vehementiam

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 10 ad 16.

VERS. 10. — *Vulg.* Regina autem pro re quæ acciderat regi, et optimatibus ejus, donum convivii ingressa est; et proloquens ait : Rex, in æternum vive; non te conturbent cogitationes tuæ, neque facies tua immutetur.

Pag. Regina per verba regis et principum ejus, etc., et formæ tuæ non mutantur.

Arias. Splendores tui.

11. — *Vulg.* Est vir in regno tuo qui spiritum deorum sanctorum habet in se; et in diebus patris tui scientia et sapientia inventæ sunt in eo; nam et rex Nabuchodonosor pater tuus, principem magorum, incantatorum, Chaldæorum, et aruspicum constituit eum, pater, inquam, tuus, ô rex.

Pag. Principem genethliacorum, astrologorum, etc., et divinorum.

Arias. Illuminatio, intelligentia, etc., in eo.

Sep. In quo est spiritus Dei, etc., vigilantia et intelligentia, etc., principem incantatorum, etc. Gazarenorum.

Syr. Sapientia par deorum sapientiæ inventa est in eo, etc., principem præstigiatorum constituit.

12. — *Vulg.* Quia spiritus amplior, et prudentia, intelligentiaque et interpretatio somniorum, et ostensio secretorum, ac solutio ligationum, inventæ sunt in eo, hoc est, in Daniele : cui rex posuit nomen Balthasar; nunc itaque Daniel vocetur, et interpretationem narrabit.

Pag. Et judicatio problematum.

Arias. Omni respectu quod spiritus redundans, etc., indicatio ænigmatum et solvens nodos.

Tig. Et solvat rerum arcanarum vincula.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 11. — *Et spiritum sanctorum deorum habet*; alii : *Spiritus Dei in illo est*. Vide Concord. superiorem.
12. *Spiritus amplior et intelligentia* : *Syr.*, *spiritus duplicatus et ingenium*, idem sensus. *Interpretatio somniorum et ostensio secretorum*; alii : *Indicatio problematum* : *ænigma, res etiam intellectu ejus difficiles solvit, quæ aliis incoqnitæ, et imperscrutabiles*.

LYRANUS.

VERS. 10. — REGINA AUTEM. Id est, mater Balthasar, secundum Origenem; sed secundum Josephi erat ejus avia, quod videtur probabilius. Et ideò poterat seire præterita quæ rex ignorabat, quæ scilicet facta fuerant tempore Nabuchodonosor avi regis.

DOMUM CONVIVII INGRESSA EST. Ad consolandum regem et ei consulendum. Et patent ejus verba usque ibi.

MENOCHIUS.

REGINA AUTEM. NON UXOR BALTHASAR (nam versiculo 2, habemus uxores ejus in convivio cum rege accubuisse) sed ejus mater.

timoris, iræ et turbationis frequenter mutabatur color ejus in facie.

SED ET OPTIMATES EJUS TURBAB. Ex regis perturbatione; et quia à Deo erant percussi cum essent participes criminis.

Sep. Solvens colligationes.

Arabicus. Quòd spiritus duplicatus sit in eo et ingenium, etc.

13. — *Vulg.* Igitur introductus est Daniel coram rege. Ad quem præfatus rex ait : Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ, quem adduxit pater meus rex de Judæa?

Sep. De filiis captivitatis Judææ.

14. — *Vulg.* Audivi de te quoniam spiritum deorum habeas et scientia intelligentiaque ac sapientia ampliores inventæ sunt in te.

Pag. Et illustratio et sapientia, etc.

Sep. Quod spiritus Dei est in te, et vigilantia et intelligentia, etc.

15. — *Vulg.* Et nunc introgressi sunt in conspectu meo sapientes magi ut hanc scripturam intelligerent et interpretationem ejus indicarent mihi, et nequiverunt sensum hujus sermonis edicere.

Pag. Introducti sunt sapientes astrologi.

Arias. Sapientes sophi.

Sep. Magi Gazareni.

Syr. Præstigiatores et arioli.

16. — *Vulg.* Porrò ego audivi de te quòd possis obscura interpretari et ligata dissolvere; si ergo vales scripturam legere et interpretationem ejus indicare mihi, purpurâ vestieris et torquem auream circa collum tuum habebis; et tertius in regno meo princeps eris.

Pag. Possis interpretanda interpretari.

Arias. Nodos solvere.

Sep. Quia potes conjecturas conjicere.

Arab. Verba interpretari.

ANNOTATIONES.

TIRINUS.

REGINA. Nempe mater Balthasar, nomine *Nitocris*, quæ teste Herodoto sapientissima fuit femina. Ita Origenes, Theodoretus, et alii. Nam quod Porphyrius uxorem Balthasar fuisse ponat, somnium vocat S. Hieronymus. INGRESSA DOMUM CONVIVII, id est, triclinium in quo rex cum optimatibus cœnabat, quod distinctum erat à triclinio feminarum, in quo hæc regina cum regis uxoribus epulabatur.

LYRANUS.

VERS. 11. — EST VIR IN REGNO TUO, QUI, etc. Loquitur de Deo cœli in plurali ad modum gentilium. Cætera patent ex dictis in aliis capitulis usque ibi.

MENOCHIIUS.

EST VIR IN REGNO TUO, etc. Hinc apparet Danielem post mortem Nabuchodonosoris familiarem non fuisse regibus, minùsque auctoritatis habuisse, ita enim regina de illo ut de homine regi ignoto loquitur.

SPIRITUM DEORUM SANCTORUM. Vide dicta capite superiori, num. 5.

PRINCIPEM MAGORUM. Vide dicta supra, cap. 2, num. 48, et cap. 4, num. 6.

TIRINUS.

EST VIR IN REGNO TUO. Nempè Daniel. An ergo ignotus erat Daniel regi Balthasari, cui c. 14, vers. 1, ut ibid. dicemus, *conviva erat, et honoratus super omnes amicos ejus?* Resp. : Notissimus erat, sed solum ut vir prudens ac politicus, qui sub Nabuchodonosore patre suo totum rexisset imperium Babylonicum : non tamen innotuerat illi ut divinator aut propheta. Vel certè percussus horrore et metu non meminerat illius, vel non advertit, illum à loco convivii abesse. Forsan etiam defunctus præfecturà suà Daniel, vel per æmulos hanc dignitate exutus (ut ferè fit sub novis regibus, et colligitur ex ultimis verbis versiculi 16) etiam à convictu regio se subduxerat, et quieti et otio sancto se dederat ab uno alterove anno ; ut memoria illius regi facilè excidere potuerit. Sed illam regina hic refricat, et Danielem etiam ut Prophetam regi innotescere facit.

LYRANUS.

VERS. 12. — SPIRITUS AMPLIOR, quantum ad multitudinem cognitionem.

PRUDENTIA, quantum ad cognitionis claritatem.

INTELLIGENTIAQUE ET INTERPRETATIO SOMNIORUM. *Intelligentia* dicitur quantum ad cognitionem oculi : *Interpretatio*, quantum ad expressionem verbi.

ET OSTENSIO SECRETORUM, quia multa sunt alia se-

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 17 ad 21.*

VERS. 17. — *Vulg.* Ad quæ respondens Daniel ait coram rege : Muncra tua sint tibi, et dona domus tuæ alteri da ; scripturam autem legam tibi, rex, et interpretationem ejus ostendam tibi.

Pag. Honoraria tua alteri da.

Sep. Conjecturam ejus.

Syr. Indicabo tibi.

18. — *Vulg.* O Rex, Deus altissimus regnum et magnificentiam, gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo.

Pag. Et decorem dedit.

Syr. Et amplitudinem.

19. — *Vulg.* Et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus, et linguæ tremebant et metuebant eum, quos volebat interfeciebat, et quos volebat exaltabat, et quos volebat humiliabat.

Pag. Tremuerunt et timuerunt à facie ejus.

Arias. Et quos erat volens, erat vivificans.

20. — *Vulg.* Quando autem elevatum est cor ejus et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est.

creta quàm in somniis, sicut est in proposito de scripturâ in pariete quæ nota fuit Danieli.

AC SOLUTIO LIGATORUM. Quantum ad intellectum Scripturarum aliis occultarum, quæ dicuntur eis ligatæ ; quia non possunt videre interiùs intellectum ; hoc modo loquitur Philosophus 2 Metaph., ubi dicit quòd sicut nodum non potest solvere, qui non novit intricationem nodi ; ita nec quæstionem dubitabilem solvere, qui ignorat intricationes rationum ex utrâque parte.

INVENTE SUNT IN EO. Hoc est in Daniele, cui REX IMPOSUIT NOMEN BALTHASAR. Primo capitulo dictum est quòd præpositus eunuchorum imposuit hoc nomen Danieli : ergo rex non imposuit. Dicendum quòd præpositus imposuit de mandato regis ; et ideò rex principaliter fecit hoc, ut hic dicitur. Sequitur,

MENOCHIIUS.

SOLUTIO LIGATORUM. Nodorum explicatio.

TIRINUS.

SOLUTIO LIGATORUM INVENTA EST IN EO. Id est, enodatio secretorum, et explicatu difficilium. Quæ enim ligata sunt pervideri nequeunt nisi dissolvantur et explicentur. Ita S. Chrysostomus.

LYRANUS.

VERS. 15. — IGITUR INTRODUCTUS EST DANIEL, etc. Ex quo habetur quòd consilium mulieris sapientis non est contemnendum, maximè quando non habetur aliud sicut in proposito erat. Sequitur,

TU ES DANIEL DE FILIIS CAPTIVITATIS JUDE. Quasi dicat : Tu es de illis apud quos consueverunt esse prophete, quæ alibi quàm apud Judæos rarò leguntur fuisse prophete.

QUEM ADDUXIT REX PATER MEUS, id est, avus meus, cui vera respondisti de occultis. Cætera patent ex dictis usque ibi.

Arias. Et spiritus ejus roboratus est, descendere coactus est.

Pag. Spiritus ejus induratus est.

Tig. Cùmque elato animo esset, sibique arrogaret immoderata, etc., illi decus ademerunt.

Sep. Et decor ejus ablati est.

Syr. Obduratus esset ad iniquè se gerere.

21. — *Vulg.* Et à filiis hominum ejectus est, sed et cor ejus cum bestiis positum est, et cum onagris erat habitatio ejus : fœnum quoque ut bos comedeat, et rore cœli corpus ejus infectum est, donec cognosceret quòd potestatem haberet Altissimus in regno hominum : et quemcumque voluerit, suscitabit super illum.

Pag. Et cum gregibus habitatio ejus ; herba ut bobus sapuit ei.

Arias. A filiis hominis detrusus est, et cor ejus cum bestiâ adæquatum.

Tig. Ferino sensu præditus est, eumque fœno cibârunt ut boves.

Syr. Animus ejus ferino similis effectus, etc., adeòque pili ejus creverunt in modum aquilarum, et ungues ejus in modum volucrum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 17. — *Dona domûs tuæ*; alii: *Honoraria tua*. Hebr. unica dictio *nebosbeïathak*; tamen Vulg. et Theodot. tanquàm duas distinxerunt, sed cum eodem sensu. 20. *Et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam*. Alii: *Induratus, roboratus*; postquàm enim per somnium admonitus fuisset fore, ut è regno pelleretur, adhuc in suâ superbiâ permansit dicens: *Nonne hæc Babylon magna quam ædificavi*, etc. 21. *Et cum onagris erat habitatio ejus*. Alii: *Cum gregibus*. Hebr. *gharadaia*, tamen sumi potest etiam pro quocumque grege ferarum boumque armentis, etc. *Cor ejus cum bestiis positum*; alii: *Cor ejus cum bestiâ adæquatam, ferino sensu præditum est*. Vide Concord. superiorem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 17. — RESPONDENS DANIEL. Quia ex parte non est aliquid accipiendum pro revelatione divini secreti, sed post factum potest aliquid accipi ex liberalitate dantis, sicut fecit Daniel infra, eod. cap.

MENOCHUS.

MUNERA TUA SINT TIBI, ET DONA DOMUS TUE ALTERI DA. Dicit hoc Daniel, sciens quàm sit impium rem sacram vendere, et pro mysteriorum interpretatione pretia accipere. Ne autem propterea quis putet etiam honorarium gratuitum non licere post opus accipere, sic de eodem sub finem capitis legitur: *Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus, et prædicatum est de eo quòd haberet potestatem tertius in regno*. Quibus verbis significatur tamen, non tam accepisse Danielem quæ allata fuerant, quàm permisisse, ut circa se fierent. Vide Hieronym. in Commentario.

DONA DOMUS TUE. Quæ domi tuæ habes, ut purpureas vestes et torques aureos. Non vult Daniel vendere donum prophetiæ, sed quod gratis accepit, gratis dare.

LYRANUS.

VERS. 18. — O REX. Hæc est tertia pars hujus capituli, ubi datur regi responsio à Daniele. Ex quo patet quòd vitia principum tempore debito non sunt tacenda, et ut Daniel melius ipsum arguat, ponit exemplum avi sui, qui propter superbiam suam fuit dejectus à regno ad tempus, ut patuit cap. præced. Et ideò gravius peccavit, quia non fuit correptus exemplo ejus. Nec valet si dicatur quòd iste non habebat adhuc discretionem quando avus ejus mortuus est, et sic posse excusari per ignorantiam facti; non valet, sicut dictum est, quia facta regum, scilicet notabilia, scribebantur in annalibus et historiis, et depingebantur in imaginibus, ut magis memoriæ commendarentur ad exemplum aliorum. Et ideò iste

potuit scire avi sui factum. Hoc est igitur quod dicitur, *ô rex, Balthasar*.

DEUS ALTISSIMUS, etc., DEDIT PATRI TUI. Quia de infimo statu elevatus est ad monarchiam, ut dictum est supra.

ET MAGNIFICENTIAM. Propter expensas quas faciebat, quod est proprium magnifici, ut dicitur 4 Eth.

ET GLORIAM. Quantum ad diffusionem famæ suæ et magnitudinis.

ET HONOREM. Qui ei ab universis impendebatur, quia aliqui eum honorabant ex amore, scilicet illi qui erant ab eo exaltati; aliqui ex timore, scilicet illi qui erant ab eo depressi. Et quæ sequuntur in litterâ, patent ex dictis usque ibi.

VERS. 20. — QUANDO AUTEM ELEVATUM EST COR EJUS. Per superbiam nimiam.

ET SPIRITUS ILLIUS OBFIRMATUS, id est, obstinatus, quia non statim ad primum peccatum percussit eum Dominus, sed exspectavit correctionem, quod sequitur usque ibi.

MENOCHUS.

SPIRITUS EJUS OBFIRMATUS EST AD SUPERBIAM. Ejus animus postquàm per somnium admonitus fuisset, fore ut è regno pelleretur, adhuc in suâ superbiâ obduratus est, dixitque: *Nonne hæc est Babylon*, etc., cap. præcedenti, num. 27; ad eum enim locum alludere videtur.

LYRANUS.

VERS. 21. — COR EJUS. Quia subtracto usu rationis, homo non differt à bestiis, ut habetur 1 Metaph., quod fuit in Nabuchodonosor per dementia, ut visum est. Quod sequitur patet ex dictis usque ibi.

MENOCHUS.

COR EJUS CUM BESTIIS POSITUM EST. Spoliatus humano sensu, et belluino indutus est, sicut dixit cap. superiore, num. 13: *Cor ejus ab humano commutetur*.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 22 ad 24.

VERS. 22. — *Vulg.* Tu quoque, filius ejus, Balthasar, non humiliasti cor tuum, cum scires hæc omnia.

Sep. Coram Deo nonne omnia hæc voras?

23. — *Vulg.* Sed adversum Dominatorem cœli elevatus es: et vasa domûs ejus allata sunt coram te; et tu, et optimates tui, et uxores tuæ, et concubinae tuæ, vinum bibistis in eis; deos quoque argenteos et aureos, et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos, qui non vident, neque audiunt, neque sentiunt, laudasti: porrò Deum, qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificasti.

Pag. Et Deum cujus in manu est anima tua, non honorasti.

Arias. Mens tua.

Sep. Cujus spiratio tua.

24. — *Vulg.* Idcirco ab eo missus est articulus manûs quæ scripsit hoc quod exaratum est.

Pag. Tunc à facie tuâ missa est manus.

Arias. Et scriptura hæc designata.

Sep. Et scripturam hanc ordinavit.

Syr. Exaravit.

Arab. Disposuit.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 25. — *Qui habet flatum tuum in manu suâ.* Alii : *Cujus in manu est anima tua, spiratio tua*, id est, qui habet vitam tuam in potestate suâ, *qui mortificat et vivificat*; significat *nacham*, spiritum halitum, etc.
24. *Idcirco ab eo missus est articulus manûs.* Alii : *Tunc à facie tuâ missa est manus, tunc*, id est, cum Deus patienter expectasset et diù.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 22. — *TU QUOQUE FILIUS EJUS.* Id est, nepos, quasi dicat : *Gravius peccasti, quia exemplum in avo tuo habuisti.*

VERS. 23. — *SED ADVERS.* Per superbiam.

ET VASA. Ecce contumelia quam non fecerat Nabuchodonosor.

DEOS QUOQUE ARGENTEOS. Ecce blasphemia quam laudando deos suos, Deum cœli, qui in Jerusalem colebatur, blasphemabat.

PORRÒ DEUM QUI HABET FLATUM TUUM, id est, spiritum tuum, vel virtutem respirandi, in quo conservatur vita.

IN MANU SUA. Id est, potestate.

ET OMNES VIAS. Id est, cogitationes et opera.

NON GLORIFICASTI. Reddendo ipsi gratias pro beneficiis acceptis.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 23 ad 31.*

VERS. 25. — *Vulg.* Hæc est autem scriptura quæ digesta est : *Mane, Thecel, Phares.*

Pag. Quæ exarata est : *Mene, mene, Tecel, Upharsin.*

Arias. Hæc scriptura designata.

Sep. Et hæc est scriptura ordinata.

Arab. Mensuratum, appensum, divisum.

26. — *Vulg.* Et hæc est interpretatio sermonis : *Mane* : numeravit Deus regnum tuum et complevit illud.

Tig. *Mene*, hoc est, numeravit, significat quòd Deus numeravit, etc., et ad finem adduxit illud.

Syr. Et tradidit illud.

Arab. Mensuratum mensus es, etc.

27. — *Vulg.* *Thecel* : Appensus es in staterâ, et inventus es minùs habens.

Pag. Inventus es definiens.

Arias. Appensus es in bilancibus et inventus immixtus.

Sep. Appensum est, etc., et inventum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Mane, Thecel, Phares. Alii : *Mene, mene, upharsin*, mensuratum, appensum, divisum, licèt in Heb. et in Chald. geminetur prima dictio : *Mene, mene*, tamen hujusmodi geminationem nihil novi significare argumentum est quòd Propheta, cum explicandi causâ verba repetit, non nisi semel illud referat, sicut et cætera; aut ergo Hebraica phrasis est, *mene, mene*, numeravit, id est, diligentissimè, et ad minimos calculos *numeravit* dies regni tui. *Thecel*, etc. *Inventus es minùs habens.* Alii : *Deficiens, imminutus, minoris ponderis*, quæ omnia eundem sensum habent, scilicet inventum esse minùs habentem dierum quàm ætas naturaque tua postulabat, ante diem enim naturalis mortis violentâ morte deficiet. Qui legunt : *Inventus es minoris ponderis* esse quia minùs auctoritatis habes quàm ante, regno enim et vitâ jamjam privaberis. Daniel paraphrasticè explicat hæc verba, pleraque de suo adjiciens quasi paraphrastes et propheta; alioqui tria illa verba solùm significant *numeravit, appendit, divisit.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 25. — *MANE, THECEL, PHARES.* Primum per-
tinet ad finem regni.

MENOCHIUS.

QUI HABET FLATUM TUUM IN MANU SUA. Qui habet vitam in suâ potestate. *Qui mortificat, et vivificat, deducit ad inferos et reducit.* 1 Reg. 2, 6.

VIAS TUAS. Actiones tuas, quas, si velit, nullo negotio impedire potest.

LYRANUS.

VERS. 24. — *IDCIRCO.* Hæc est quarta pars principalis hujus capituli, in quo ponitur visionis expositio. *Idcirco*, id est, propter prædicta tua mala.

MISSUS EST ARTICULUS. Id est, digiti manûs, more Hebræi sermonis, qui frequenter ponit singulare pro plurali, ut Exodi 8 : *Venit musca gravissima.* Id est, multitudo muscarum, quia plures apparebant digiti. Sequitur,

MENOCHIUS.

MISSUS EST ARTICULUS MANUS. Id est, manus cum articulis et digitis se moventibus et scribentibus.

Syr. Inventus es minoris ponderis.

28. — *Vulg.* *Phares*, divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.

Arias. Datum Madai et Paras.

29. — *Vulg.* Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus, et prædicatum est de eo, quòd haberet potestatem tertius in regno suo.

Pag. Quod dominaretur.

Syr. Induerunt Danielem purpureis, etc.; proclamerunt ipsum dominatorem tertix regni partis.

Arab. Imposuerunt collare aureum.

30. — *Vulg.* Eâdem nocte interfectus est Balthasar rex Chaldæus.

31. — *Vulg.* Et Darius Medus successit in regnum annos natus sexaginta dies.

Sep. Assumpsit regnum.

MENOCHIUS.

QUÆ DIGESTA EST. In pariete exarata.

MANE, THECEL, PHARES. מֵנֵה מֵנֵה תְּקֵל וּפְרָסִין *mene,*

meue, thequel, upharsin. Prima vox, *mene*, geminata est, id est, numeravit, dies scilicet regni tui.

TIRINUS.

MANE, THECEL, PHARES, id est, numeravit, appendit, divisit. Chaldaicè est, *meue mene, thekel, upharsin*, id est, numeravit, numeravit, id est, exactissimè et accuratissimè calculos subduxit; *appendit*, supple, in bilance; et *dividentes* sunt, seu dividunt regnum tuum Persæ et Medi. Nam *upharsin*, utrumque significat, puta et *dividentes*, et *Persas*, quasi dicat; Persæ imminent jugulo tuo, ô Balthasar, qui cum Medis dividunt regnum tuum. Ita Arias Montanus.

LYRANUS.

VERS. 26. — MENE enim idem est quod numeratio: propter quod subditur,

NUMERAVIT DEUS, id est, finivit. Secundum pertinet ad finem vitæ Balthasar.

MENOCHIUS.

COMPLEVIT. Numerando deprehendit esse completos. Vel, suo decreto statuit ut jam compleantur, et finiantur.

LYRANUS.

VERS. 27. — THEKEL. Idem est quod appensio stateræ; propter quod subditur,

APPENSUS ES IN STATERA, divini iudicii, scilicet in quo ponderata sunt facta tua.

ET INVENTUSES, id est, minùs in vitâ quàm putares, divino iudicio hoc exigente, propter mala tua. Tertium pertinet ad translationem regni.

MENOCHIUS.

THECEL. Quid hoc significet statim subditur, scilicet, appensus es, etc.

INVENTUS ES MINUS HABENS. Minùs probitatis et bonorum operum; plurimùm verò superbix, crapulæ, iniquitatis, atque ideò non mereris diutiùs regnare aut vivere.

TIRINUS.

INVENTUS ES MINUS HABENS. De bono, ut addit textus Arabicus Alexandrinus, quasi dicat: Deprehensus es habere minùs probitatis et bonorum operum, plurimùm verò superbix, crapulæ et aliorum scelerum. Utinam hi divinarum rationum libri, hæc divinæ justitiæ statera, hic divini iudicii et irrevocabilis sententiæ gladius æternùm mortalibus ob oculos, ob animos versentur.

LYRANUS.

VERS. 28. — PHERES enim idem est quod divisio, et hoc est quod subditur,

DIVISUM EST REGNUM TUUM, etc.; à te, scilicet, et à posteris tuis.

ET DATUM EST MEDIS ET PERSIS. Quia ei immediatè successit Darius Medus, et postea Cyrus rex Persarum nepos Darii.

MENOCHIUS.

DIVISUM EST REGNUM TUUM. Gerebatur bellum nomine Darii Medorum regis, per ejus nepotem Cyrum regem Persarum; captâ igitur Babylone regnum inter se partiti sunt, donec mortuo Dario sine liberis tria

regna Babyloniorum, Medorum, et Persarum in unum Cyrum coierunt.

LYRANUS.

VERS. 29. — TUNC JUBENTE. Sed quæritur quare talem honorem sibi exhibuit, cum diceret ei contraria. Dicendum quòd hoc fuit ne coram hominibus mendacii argueretur, quia talem honorem promiserat legenti Scripturam et interpretanti, ut patet ex prædictis. Secundò, quia credebatur per hoc iram Dei placare, exhibendo honorem ejus prophetæ. Sequitur,

MENOCHIUS.

INDUTUS EST DANIEL PURPURA. Danielem rex tam infausti nuntii interpretem muneribus ornat, quia ante promiserat, et par erat regis fidem ratam esse, et sanctam, vel Dei prophetam honorando putavit imminentem calamitatem posse evadere. Daniel verò, qui à principio munera recusaverat, ne eorum causâ scripturam interpretari videretur, nunc factâ interpretatione et sublata suspicione ambitionis et lucri, regis beneficentiâ usus est, non tam suâ causâ quàm populi sui captivi, cui apud Darium prodesse cupiebat. Non enim dubitabat famam hujus facti ad ejus aures perventuram, et ei benevolentiam, et reverentiam apud Regem conciliaturam.

TIRINUS.

TUNC JUBENTE REGE. Per publicos præcones prædicatum est de Daniele, quòd haberet potestatem tertius in regno, nempe à rege et reginâ proximus, inquit Maldonat. Vel, ut S. Hieronymus, quòd esset *tristata*, seu triumvir, id est, è tribus primis regni principibus unus. Sic videbimus cap. 6, v. 2 Darium Medum inter tres primates quos toti regno præfecerat, Danielem posuisse. Porrò tantis honoribus voluit rex Balthasar condecoratum Danielem etsi mali nuntii bajulum, fortè quòd speraret, oratione et cooperatione Danielis Deum placandum et cladem divertendam, inquit S. Hieron. Fortè etiam putavit solùm comminatoriè hæc prædicta, vel saltem nonnisi post multùm temporis executioni mandanda. Ut ut est, fidem promissis regiis in tam nobili consensu noluit vel ob ingrata nuntia derogari.

LYRANUS.

VERS. 30. — EADEM NOCTE. In hoc apparet interpretationis impletio, et secundùm aliquos Balthasar à suis cubiculariis fuit interfectus, et civitas proditione eorum Cyro tradita. Secundùm Glos. interfectus est ab exercitu Medorum et Persarum, qui auditâ visione de divinâ sententiâ contra Balthasar per exploratores suos, fecerunt insultum audacter contra civitatem, et viri bellatores civitatis non potuerunt eis resistere: tum quia erant attoniti et in stuporem conversi ex prædictâ visione per Danielis interpretationem; tum quia fatigati erant à convivio et vino. Quòd autem existente convivio deberet Babylon invadi et capi prædixerat Isa. 21: *Babylon, dilecta mea, posita es mihi in miraculum: pone mensam, contemplare in specula, hostes, scilicet insurgentes.* Sequitur: *Comedentes et bibeutes, surgite, principes, arripite cly-*

peum, quasi dicat, magis esset tempus præliandi quàm festivandi.

MENOCHIVS.

EADEM NOCTE, etc. Quomodò capta sit Babylon, vide apud Herod., lib. 1; Xenophontem in Cyri Historiâ, lib. 7, et ex his apud Perer. et Cornel. in Daniele in explicatione hujus loci, et apud Salian., anno mundi 5516, num. 58 et sequentibus.

TIRINVS.

EADEM illâ NOCTE ejusdem illius convivi capta est à Cyro et Dario Babylon, et INTERFECTUS EST BALTHASAR rex ultimus et monarcha CHALDÆVS. Cùm enim probè nôsset Cyrus urbem terrâ inexpugnabilem esse, fluvium Euphraten, qui mediâ civitatem interluit, per innumeras fossas in id ante paratas aliò divertit, et ita sicco pede suos per alveum aquis jam nudatum in urbem immisit eâdem illâ nocte quâ sciebat Babylonios festum suum, de quo vers. 1 acturos, et genio potiùs quàm armis se daturus. Ita Xenophon et Herodotus, et ex eis Rupertus, S. Thomas, Pererius, Guevera, Alcazar et à Lapide. Prædixerat id annis ante 140 Isaias cap. 21, et aliis. Idem dicunt Balthasarem à profugis detectum, eâdem nocte per milites Cyri jugulatum fuisse, ut nesciam quid Josepho in mentem venerit, cùm ex Beroso, sed contra expressa Scripturæ verba, et contra tot alios auctores, scribit Cyrum, captâ Babylone, regem Chaldæum benignè excepisse, eique ad habitandum Carmaniam assignasse. Sed Daniele, cujus jam virtus et sapientia passim cèlebris erat, etiam apud Persas et Medos, mandato Cyri et Darii (quibus etiam ultimæ illius noctis vaticinium innotuisse potuit) in vivis servari jussum, facile crediderim: sicut jussu Chaldæorum servatus fuit Jeremias, c. 40, eò quòd Judæorum excidium per Chaldæos prædixisset. Captam Babylone pro magnâ parte evertit et flammis absumpsit Cyrus, ut Isaias prædixerat. Tantæ verò erat magnitudinis, ut, teste Aristotele, captâ urbe, pars magna illius tertîa die nihil dùm senserit. Idem accidisse ferunt Cayro, seu Memphi, Ægypti metropoli, cùm præcedenti seculo à Selymo, Turcarum imperatore, esset expugnata.

ET DARIUS MEDVS. Licèt enim Cyrus obsideret civitatem cum Dario, tamen cessit ipsi Dario qui erat antiquior et ejus avunculus; ita tamen quòd post eum regnaret. Et ita factum fuit, quia Cyrus Dario in regnum successit.

Moral. Exponendo dicendum, quòd hoc capite

CAPUT VI.

1. Placuit Dario, et constituit super regnum satrapas centum viginti, ut essent in toto regno suo.

2. Et super eos principes tres, ex quibus Daniel unus erat: ut satrapæ illis redderent rationem, et rex non sustineret molestiam.

3. Igitur Daniel superabat omnes principes et satrapas: quia spiritus Dei amplior erat in illo.

4. Porrò rex cogitabat constituere eum super omne regnum: unde principes et satrapæ quærebant occasionem ut invenirent Danieli ex latere regis: nullamque causam et suspicionem reperire potuerunt, eò

contra vitium carnalitatit et cupiditatit datur judicium æquitatis. In Balthasar nota superfluitatem, quia interpretatur capillus capitis, qui nascitur ex superfluitate: in convivio, gulam; in vino, ineptam lætitiâ: in uxoribus, indebitam accedendi licentiâ: in concubinis, manifestatam luxuriâ: in optimatibus, adulatorum applaudentiâ: in vasis aureis superbiâ. Nam tales homines finaliter in superbiâ vitam consumunt, quia quæritur superfluitas propter superbiâ. Ideò probat Orig. quòd omnis dives est superbus. Hoc de vitio carnalitatit. Quantum ad vitium cupiditatit, nota quòd cupiditas est idolorum servitus secundum Apost., quia unusquisque rem quam præ cæteris diligit, ponit Deum suum, secundum Hyer. Igitur in diis aureis notatur opulentiâ; in argenteis apparentia, quia argentum est sonorum; in æreis, fraudulentia, quia videtur esse aurum, et non est; in ferreis violentia, quia ferrum domat omnia, sic isti in omnibus sunt sine misericordiâ. Contra duo vitia prædicta notatur hic judicium æquitatis, quod est processus et dictamen divinæ sententiæ. Scribens est Pater, manus est Filius, digitus est Spiritus sanctus: Sicut enim digitus et manus sunt à brachio, ita Spiritus sanctus à Patre et Filio; unde de ipso dicitur Exod. 8, 19: *Digitus Dei est hic*. In pariete notatur plenitudo assumpti hominis; in aulâ uterus virginalis; in candelabro contra quod scripsit, certitudo naturalis dictaminis, quia deficit in omnibus his perscrutandis; in scripturâ, articulum extremi examinis: quod erit tale, *mene*, numeratio, *thekel*, stateræ appensio, *peres*, divisio; quia in finali examine Deus omnes actiones numerabit, omnes circumstantias ponderabit, omnes factiones separabit. Et tunc sequitur terror affectionis, quod notatur in faciei mutatione; error cognitionis, quod significatur in cognitionum perturbatione; mœror afflictionis, in rerum dissolutione, tremor desperationis, in genuum collisione. Ecce judicium terribile contra vitium carnalitatit et avaritiæ.

TIRINVS.

DARIUS MEDVS, imò Medorum rex, Cyri avunculus, SUCCESSIT IN REGNUM Babylonicum, Cyro aliis præpedito, et ad ulteriora regna occupanda sese accingente. Vide Chronicon nostrum. Darium hunc Sep. vocant *Artaxerxen*, Xenophon *Cyaxaren*, Ctesias *Dariæum*, Herodotus *Herxien*, id est, qui alios coerces. Ita Scalliger.

CHAPITRE VI.

1. Darius établit, selon qu'il lui plut, cent vingt satrapes sur son royaume, afin qu'ils eussent l'autorité dans toutes les provinces de son état.

2. Et au-dessus d'eux trois princes, dont Daniel était le premier, afin que ces satrapes leur rendissent compte, et que le roi fût déchargé de tout soin.

3. Daniel surpassait donc tous les princes et tous les satrapes, parce qu'il était plus rempli de l'esprit de Dieu.

4. Et comme le roi pensait à l'établir sur tout son royaume, les princes et les satrapes cherchaient un sujet de l'accuser dans ce qui regardait les affaires du roi: mais ils ne purent trouver aucun prétexte pour le rendre suspect, parce qu'il était fidèle, et

quòd fidelis esset, et omnis culpa et suspicio non inveniretur in eo.

5. Dixerunt ergo viri illi : Non invenimus Danieli huic aliquam occasionem, nisi fortè in lege Dei sui.

6. Tunc principes et satrapæ surripuerunt regi, et sic locuti sunt ei : Dari rex, in æternum vive :

7. Consilium inierunt omnes principes regni tui, magistratus et satrapæ, senatores et iudices, ut decretum imperatorium exeat, et edictum : ut omnis qui petierit aliquam petitionem à quocumque Deo et homine, usque ad triginta dies, nisi à te, rex, mittatur in lacum leonum.

8. Nunc itaque, rex, confirma sententiam, et scribe decretum, ut non immutetur quod statutum est à Medis et Persis, nec prævaricari cuiquam liceat.

9. Porrò rex Darius proposuit edictum, et statuit.

10. Quod cum Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus est domum suam : et fenestras apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat confitebaturque coram Deo suo, sicut et ante facere consueverat.

11. Viri ergo illi curiosiùs inquirentes, invenerunt Danielem orantem et obsecrantem Deum suum.

12. Et accedentes locuti sunt regi super edicto : Rex, numquid non constituisti ut omnis homo qui rogaret quemquam de diis et hominibus, usque ad dies triginta nisi te, rex, mitteretur in lacum leonum ? Ad quos respondens rex, ait : Verus est sermo, juxta decretum Medorum atque Persarum quod prævaricari non licet.

13. Tunc respondentes dixerunt coram rege : Daniel, de filiis captivitatis Juda, non curavit de lege tuâ, et de edicto quod constituisti : sed tribus temporibus per diem orat obsecratione suâ.

14. Quod verbum cum audisset rex, satis contristatus est : et pro Daniele posuit cor ut liberaret eum, et usque ad occasum solis laborabat ut erueret illum.

15. Viri autem illi intelligentes regem, dixerunt ei : Scito, rex, quia lex Medorum atque Persarum est ut omne decretum, quod constituerit rex, non liceat immutari.

16. Tunc rex præcepit, et adduxerunt Danielem, et miserunt eum in lacum leonum : dixitque rex Danieli : Deus tuus, quem colis semper, ipse liberabit te.

17. Allatusque est lapis unus, et positus est super os lacus : quem obsignavit rex annulo suo, et annulo optimatum suorum, ne quid fieret contra Danielem.

18. Et abiit rex in domum suam, et dormivit incoenatus : cibique non sunt allati coram eo, insuper et somnus recessit ab eo.

19. Tunc rex primo diluculo consurgens, festinus ad lacum leonum perrexit :

20. Appropinquansque lacui, Danielem voce lacrymabili inclamavit, et affatus est eum : Daniel, serve Dei viventis, Deus tuus, cui tu servis semper, putasne valuit te liberare à leonibus ?

21. Et Daniel regi respondens, ait : Rex, in æternum vive.

qu'on ne pouvait faire tomber sur lui le soupçon de la moindre faute.

5. Ils dirent donc entre eux : Nous ne trouverons point d'occasion d'accuser Daniel, si nous ne la faisons naître de la loi de son Dieu.

6. Alors les princes et les satrapes surprirent le roi ; et ils lui parlèrent ainsi : O roi ! vivez éternellement.

7. Tous les princes de votre royaume, les principaux officiers, les satrapes, les sénateurs et les juges, sont d'avis qu'il se fasse un édit par votre puissance impériale, qui ordonne que tout homme qui, durant l'espace de trente jours, demandera quoi que ce soit à quelque Dieu ou à quelque homme que ce puisse être, sinon à vous seul, ô roi ! sera jeté dans la fosse aux lions.

8. Confirmez donc maintenant, ô roi ! cet avis, et faites cet édit, afin qu'il demeure ferme, comme ayant été établi par les Mèdes et par les Perses, sans qu'il soit permis à personne de le violer.

9. Le roi Darius fit donc publier cet édit et cette défense.

10. Daniel ayant appris que cette loi avait été faite, entra dans sa maison ; et ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissait les genoux chaque jour, à trois différentes heures, et il adorait son Dieu, et lui rendait ses actions de grâces, comme il faisait auparavant.

11. Ces hommes donc, qui étoient avec grand soin toutes les actions de Daniel, le trouvèrent priant et adorant son Dieu.

12. Et ils vinrent aussitôt trouver le roi pour lui représenter son édit, et lui dirent : O roi ! n'avez-vous pas ordonné que, pendant l'espace de trente jours, tout homme qui ferait quelque prière à quelqu'un des dieux ou des hommes, sinon à vous seul, ô roi ! serait jeté dans la fosse aux lions ? Le roi leur répondit : Ce que vous dites est vrai ; et c'est une ordonnance des Perses et des Mèdes qu'il n'est permis à personne de violer.

13. Alors ils dirent au roi : Daniel, un des captifs d'entre les enfants de Juda, sans avoir égard à votre loi, ni à l'édit que vous avez fait, prie son Dieu chaque jour à trois heures différentes.

14. Ce que le roi ayant entendu, il fut extrêmement alligé : il prit en lui-même la résolution de délivrer Daniel, et jusqu'au soleil couché, il fit ce qu'il put pour le sauver.

15. Mais ces personnes voyant bien quelle étoit l'intention du roi, lui dirent : O roi ! sachez que c'est une loi des Mèdes et des Perses, qu'il n'est point permis de rien changer dans tous les édits que le roi fait.

16. Alors Daniel fut emmené par le commandement du roi, et ils le jetèrent dans la fosse aux lions ; et le roi dit à Daniel : Votre Dieu, que vous adorez sans cesse, vous délivrera.

17. En même temps, on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse, et scellée du sceau du roi, et du sceau des grands de sa cour, de peur qu'on ne fit quelque chose contre Daniel.

18. Le roi étant rentré dans sa maison, se mit au lit sans avoir soupé ; on ne servit point de viandes devant lui, et il ne put pas même dormir.

19. Le lendemain, il se leva dès le point du jour, et alla en diligence à la fosse aux lions.

20. Et étant près de la fosse, il appela Daniel avec une voix triste et entrecoupée de soupirs, et lui cria : Daniel, serviteur du Dieu vivant, votre Dieu que vous servez sans cesse aurait-il bien pu vous délivrer des lions ?

21. Daniel lui répondit : O roi ! vivez éternellement.

22. Deus meus misit angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi: quia coram eo justitia inventa est in me: sed et coram te, rex, delictum non feci.

23. Tunc vehementer rex gavisus est super eo, et Daniele[m] præcepit educi de lacu: eductusque est Daniel de lacu, et nulla læsio inventa est in eo, quia credidit Deo suo.

24. Jubente autem rege, adducti sunt viri illi, qui accusaverant Daniele[m]: et in lacum leonum missi sunt, ipsi, et filii, et uxores eorum: et non pervenerunt usque ad pavimentum lacu, donec arriperent eos leones, et omnia ossa eorum comminuerunt.

25. Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribubus et linguis, habitantibus in universâ terrâ: Pax vobis multiplicetur.

26. A me constitutum est decretum, ut in universo imperio et regno meo, tremiscant et paveant Deum Danielis: ipse est enim Deus vivens, et æternus in secula: et regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus usque in æternum.

27. Ipse liberator atque salvator, faciens signa et mirabilia in cœlo et in terrâ: qui liberavit Daniele[m] de lacu leonum.

28. Porrò Daniel perseveravit usque ad regnum Darii, regnumque Cyri Persæ.

22. Mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la gueule des lions; et ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé juste devant lui, et je n'ai rien fait non plus devant vous, ô roi! qui puisse me rendre coupable.

23. Alors le roi fut transporté de joie, et il commanda qu'on fit sortir Daniel de la fosse aux lions; et Daniel en fut tiré, et on ne trouva sur son corps aucune blessure, parce qu'il avait cru en son Dieu.

24. Alors, par ordre du roi, on fit venir ceux qui avaient accusé Daniel, et ils furent jetés dans la fosse aux lions, avec leurs femmes et leurs enfants; et avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent entre leurs dents, et leur brisèrent tous les os.

25. Après cela, Darius envoya cette ordonnance à tous les peuples et à toutes les nations, de quelque langue qu'ils fussent, qui habitaient dans toute la terre: Que la paix s'affermisse parmi vous de plus en plus.

26. J'ordonne par cet édit que dans tout mon empire et mon royaume, tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte et avec tremblement; car c'est lui qui est le Dieu vivant, l'Éternel dans tous les siècles; son royaume ne sera jamais détruit, et sa puissance passera jusque dans l'éternité.

27. C'est lui qui est le libérateur et le sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles dans le ciel et dans la terre; qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

28. Or, Daniel fut toujours en dignité jusqu'au règne de Darius, et au règne de Cyrus, roi de Perse.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 1, 2 et 3.

VERS. 1. — *Vulg.* Placuit Dario, et constituit satrapas centum viginti ut essent in toto regno suo.

Pag. Placuit coram Darianes, etc., magnos principes. *Arias.* Pulchrum fuit, etc., à rege secundos, etc., qui ad existendum in toto, etc.

Syr. Placuit creare duces militiæ.

2. — *Vulg.* Et super eos principes tres ex quibus Daniel unus erat ut satrapæ illis redderent rationem et rex non sustineret molestiam.

Arias. Præsides tres quibus, etc., essent magni principes ipsi dantes eis consilium, et rex non esset damno affectus.

Tig. Ne rex ullum damnum acciperet.

Mald. Ne quid rex damni faceret.

Sep. Ordinatores tres.

Arabicus. Super eos tres eparchos, ut ad hos rem deferrent.

3. — *Vulg.* Igitur Daniel superabat omnes principes et satrapas, quia spiritus Dei amplior erat in eo.

Pag. Potentior[m] sese efficiebat super principes et magnos principes.

Arias. Quod spiritus præstans erat in eo.

Tig. Antecelluit rationales et satrapas.

Arab. Eò quòd duplicatum spiritum haberet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Placuit Dario.* Alii: *Pulchrum fuit.* Vide superius. *SATRAPAS:* Alii: *Magnos principes, à rege secundos.* Vide concordiam, vers. 2, cap. 5, 2. *Ut satrapæ illis darent rationem.* Alii: *Ipsi dantes eis consilium,* ut ad hos rem deferrent, quæ ab ipsis agenda forent ipsis imperarent, præsertim in materiâ gravi vel militiæ, vel alterius administrationis. *Et rex non sustineret molestiam.* Alii: *Et rex non esset damno affectus.* Alii: *Ne quid rex damni faceret,* quia et ejus imperium Babylonico regno auctum erat et robur corporis ætate minutum; sicque poterat à devictis aliquid timere imò etiam damnum aliis inferre. 3. *Quia spiritus Dei amplior erat in eo.* Alii: *Eò quòd spiritum duplicatum haberet.* Vide Concord., vers. 14 præced. capit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — *PLACUIT DARIO.* Hæc est quinta visio, quæ licet sit historia, tamen dicitur visio: quia hic fit mentio de angelo in lacum descendente, et ora leonum mirabiliter concludente, et Daniele[m] liberante; in quibus notatur mysterium Christi resurgentis, ut supra dictum est. Causa igitur materialis hujus visionis est æmulatio principum contra Daniele[m], et reclusio ejus in lacum et liberatio ejus per angelum; causa finalis, ut Danielis innocentia cerneretur, Dei justitia panderetur, et mœstitia plebis Israeliticæ le-

niretur; causa efficiens est angelica apparitio, hoc merente Danielis innocentia cum devotione et patientia. Causa formalis in modo procedendi consistit. Proceditur autem hic per modum fraternæ invidiæ et explorationis contra vitam innocentis. Et habet 4 partes: quia primò ponitur honor exaltationis ex parte Danielis; secundò, livor æmulationis ex parte principum, ibi: *Unde et principes;* tertio, rigor condemnationis ex parte regis, ibi: *Quod verbum cum audisset;* quarto tenor liberationis ex parte Dei, ibi: *Et tunc primo diluculo.* Circa primum notantur tres gra-

us honoris Danieli exhibiti : Primus est positivus , quem tenuit Daniel in dignitate , quia à Dario , cui Balthasar successit , fuit constitutus unus de tribus principalibus regni principibus ; audito enim quòd præcedentem visionem exposuerat , duxit eum secum in Mediam honorificè propter ejus sapientiam , et tenuit eum in simili honore in quo posuerat eum Balthasar qui feecerat eum tertium in regno suo , ut dictum est cap. præced. , id est , unum de tribus principalibus regni sui . Et hoc est quod dicitur hic : *Placuit Dario Medo* , id est , filio Astyagis , ad differentiam alterius Darii , qui fuit filius Assueri , quem debellavit Alexander magnus .

ET CONSTITUIT SUPER EOS . Sicut supra dictum est ; satrapæ dicuntur quasi rapientes satis . Isti igitur erant constituti per totum regnum in diversis partibus ad pecunias colligendas .

MENOCHIUS .

PLACUIT DARIO . Existimavit Darius centum viginti satrapas regno suo præficiendos .

UT ESSENT IN TOTO REGNO SUO , id est , ut toti ejus regno præessent .

LYRANUS .

VERS. 2. — ET REX NON SUSTINERET MOLESTIAM . Duplici de causâ : una , quia jam erat antiquus ; alia , quia erat monarcha novus : Et in principio talium solent aliqui magis vacare circa hostes reprimendos , si insurgerent .

VARIETAS LECTIONUM . A vers. 4 ad 9 .

VERS. 4. — *Vulg.* Porro rex cogitabat constituere eum super omne regnum ; unde principes et satrapæ quærebant occasionem ut invenirent Danieli ex latere regis ; nullamque causam et suspicionem reperire potuerunt , eò quòd fidelis esset , et omnis culpa et suspicio non invenirentur in eo .

Pag. Omnem corruptelam non potuerunt invenire , etc. , eò quòd omnis error et corruptela non invenirentur in eo .

Tig. Eò quòd erimen possent invenire adversus Danielem in regis negotiis , etc. , nullum delictum aut facinus in eo deprehendebatur .

Sep. Rex constituit eum super omne regnum et ordinatores ; et satrapæ , etc. , et peccatum non invenierunt .

Syr. Invenirent in administratione regni , etc. , eò quòd fidelis esset Deo suo .

5. — *Vulg.* Dixerunt ergo viri illi : Non inveniemus Danieli huic aliquam occasionem , nisi fortè in lege Dei sui .

Sep. Nisi in legitimis Dei sui .

Arab. Nisi prætextu legum suarum .

6. — *Vulg.* Tunc principes et satrapæ surripuerunt regi , et sic locuti sunt ei : Dari rex , in æternum vive :

Tig. Insidiosè aggressi .

Sep. Astiterunt regi , etc. .

7. — *Vulg.* Consilium inierunt omnes principes regni tui , magistratus , et satrapæ , senatores , et iudices ,

EX QUIBUS DANIEL UNUS ERAT . Ex hoc loco , et ex Josepho , lib. 10 , cap. 12 , constat Darium regem Danielem secum in Mediam abduxisse , eumque in magno pretio habuisse .

REX NON SUSTINERET MOLESTIAM , mole negotiorum ; ejus enim imperium Regno Babylonico auctum erat , et robor corporis ætate minutum .

LYRANUS .

VERS. 3. — Igitur DANIEL . Ille secundò ponitur gradus comparativus honoris ipsius Danielis , quia non solum satrapas superabat , sed etiam alios duos principes qui erant constituti cum eo super totum regnum , ut visum est . Et causa subditur :

QUIA SPIRITUS DEI . Id est , virtus à Deo data ad cognoscendum quæ agenda sunt et exequenda .

AMPLIOR ERAT IN ILLO , id est , major intensivè et extensivè .

MENOCHIUS .

SUPERABAT OMNES . Omnibus meliùs officio suo fungebatur .

TIRINUS .

SPIRITUS DEI , prudentiæ , sapientiæ , orationis , justitiæ , zeli , aliarumque virtutum .

In Daniele *amplior erat spiritus Dei* . Puta spiritus sapientiæ , prudentiæ , prophetiæ : item justitiæ , zeli , religionis , et aliarum virtutum . Unde invidentes ei .

ut decretum imperatorium exeat , et edictum : ut omnis qui petierit aliquam petitionem à quocumque deo , et homine , usque ad triginta dies , nisi à te , rex , mittatur in lacum leonum .

Pag. Optimates et duces statuere statutum regni et roborare pactum .

Arias. Roborare obvietionem .

Tig. Deceverunt legem regiam condere et sancire edictum .

Sep. Consules et toparchæ statuere statuto regio et confirmare constitutionem .

Syr. Deceverunt fœdus inire in honorem regis et obstringere se vinculo .

8. — *Vulg.* Nunc itaque , rex , confirma sententiam , et scribe decretum : ut non immutetur quod statutum est à Medis et Persis , nec prævaricari cuiquam liceat .

Arias. Obfirmabis objectionem et designabis scripturam ut non ad mutandum juxta legem .

Tig. Æternam .

Sep. Statue constitutionem et propone , etc. .

Syr. Mandatum hoc imperes , etc. .

Arab. Ne mutetur sententia Medorum .

9. — *Vulg.* Porro rex Darius proposuit edictum et statuit .

Pag. Descripsit scripturam et sententiam .

Arias. Et objectionem designavit .

Tig. Edictum .

Sep. Jussit scribi decretum .

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 4.—*Cogitabat constituere eum super omne regnum*; Sep. *Rex constituit eum*; non solum cogitavit, sed etiam constituit. *Ut invenirent Danieli ex latere regis*. Alii: *Ut possent invenire crimen adversus Danielem in re-giis negotiis*, scilicet malè administratis, et sic aliquid supponendum in Vulg., nempe ut aliquid in eo reperi-
rent quod fidelitatem ejus argueret. 6. *Surripuerunt regi*. Aliqui: *Suaserunt*, scilicet fraudulenter. *Surri-
puerunt* autem idem quod vi ab eo extorserunt. 9. *Proposuit edictum et statuit*: Sep. *Jussit scribi edictum*, ut
inviolabiliter ab omnibus custodiretur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 4.—PORRO REX. Hic ponitur gradus super-
latus honoris, quem rex voluit illi exhibere propter
eminentiam suæ sapientiæ, quia rex voluit eum aliis
duobus majoribus præponere, ut sic esset super to-
tum regnum immediatè post ipsum.

UNDE. Postquàm descriptus est honor ex parte Da-
nielis, hic consequenter ponitur livor æmulationis ex
parte principum, qui solet vigere in curiis magna-
tum. Et quia invidus semper quærit occasionem con-
tra innocentem, ideò primò quærun occasionem
contra Danielem circa convictum carnalem. Secundò
circa ritum legalem; ibi: *Diæcrunt ergo*. Tertio, circa
contemptum regalem; ibi: *Viri ergo illi*. In primâ
parte dicitur sic, unde. Id est, propter excellentiam
Danielis quem rex volebat præponere omnibus.

PRINCIPES ET SATRAPÆ. Moti à principibus.

QUÆREBANT OCCASIONEM, id est, amovendi eum à
familiaritate regis. Vel aliter. A LATERE, imponendo
Danieli quòd æqualitatem regis ambiret secundùm
Hebræos. Vel, à latere, id est, ex uxore regis, quæ
dormivit ad latus ejus, imponendo Danieli, quòd ha-
beret familiaritatem suspectam cum eâ.

NULLAMQUE CAUSAM, etc. Ex quo patet eminentia
virtutis Danielis, quia inter extraneos et æmulos exi-
stens non potuit notari etiã à diligenter conside-
rantibus de aliquo crimine certo; nec in facto, quod
notatur cum dicitur, *Nullamque causam*; nec in signo,
quod notatur, ibi: *Et suspicionem*. Suspicio enim est
quando aliquis incipit dubitare de famâ vel bonitate
alicujus ex aliquo levi signo.

MENOCHIUS.

PORRO REX. Propterea rex cogitabat eum toti re-
gno præficere.

EX LATERE REGIS. Pag. vertit, *ex parte regni*, id est,
in negotiis suis.

TIRINUS.

PRINCIPES ET SATRAPÆ QUÆREBANT OCCASIONEM UT
INVENIRENT aliquid objiciendum *Danieli*, quo semoveri
ac depelli posset *ex latere regis*, cui tanquàm primus
regni princeps assiduò inhærebat. Ita Hector Pintus.
Unde aliqui codices pro *invenirent*, legunt, *auferrent*.
Ah! quàm difficile est placere principibus, et satis-
facere aulicis! Ergo.

LYRANUS.

VERS. 5.—DIXERUNT ERGO. Hic quærun secundò
occasionem contra Danielem circa ritum legalem. Et
hoc est quod dicitur.

NON INVENIEMUS DANIELI HUIC ALIQUAM OCCASIONEM,
accusandi eum scilicet erga regem.

NISI FORTE IN LEGE DEI. Quia sciebant quòd ille

vellet magis facere contra edictum regis, quàm con-
tra mandatum divinæ legis, et ideò cogitaverunt qua-
liter rex faceret aliquod edictum quod non posset
servari sine transgressione legis Judæorum, ut sic cape-
rent Danielem mandato regis non obedientem. Et
hoc est quod subditur,

MENOCHIUS.

NISI FORTE IN LEGE DEI SUI. Nisi pro crimine ob-
servationem divinæ legis ei objiciamus. Magnum sanè
ejus integritatis, et sanctitatis testimonium.

LYRANUS.

VERS. 6.—TUNC PRINCIPES ET SATRAPÆ SURRIPUE-
RUNT. Surripere, est aliquem verbis fallere, quasi
commodi sui gratiã, cum tamen sit contra eum. Et
sic factum est in proposito, quia induxerunt regem
ad faciendum edictum per cujus occasionem decipe-
retur Daniel, qui erat maximè sibi utilis et fidelis.
Videbatur tamen primâ] facie illud edictum esse pro
regis utilitate. Et hoc est quod dicitur hic.

MENOCHIUS.

REX, IN ÆTERNUM. Quasi dicant, nos optamus salu-
tem tuam.

SURRIPUERUNT REGI. Obrepscrunt regi, et astutè
illum sunt allocuti. Per fraudem et subreptionem
obtinuerunt à rege, etc.

TIRINUS.

SURRIPUERUNT REGI. Id est, fraudulenter et insidiosè
suggererunt.

LYRANUS.

VERS. 7.—CONSILIUM INIERUNT. Pro bono statu re-
gni conservando.

UT DECRETUM. Id est, lex firma et irrevocabilis.

UT OMNIS QUI PETIERIT, etc. Hoc dicunt, ut postea
non possit Danielem aliquo modo excusare.

USQUE AD DIES TRIGINTA. Tantùm temporis ponunt,
ut Daniel non posset evadere quin caperetur in ora-
tione, quia in uno parvo tempore posset sic Deum se-
cretè orare, quod alios lateret.

MITTATUR IN LACUM LEONUM. Quia condemnati ad
mortem illuc projiciebantur. Hoc enim edictum vi-
debatur facere ad firmitatem regni et monarchiæ, in
quantum per hoc homines inducerentur ad tantam
reverentiam et timorem regis, quòd non auderent
petere aliquid ab alio, etiam à Deo. Et ideò rex qui
erat novus monarchia consensit, nesciens eorum frau-
dem. Simile edictum fecit Assuerus ad suggestionem
Aman, ut habetur Esther, 3 et 4, quia quasi zelans
pro pace regni, impetravit fieri edictum de destru-
ctione Judæorum. Et cum hoc imperavit aliud edi-
ctum fieri, ne aliquis accederet ad regem infra tri-
ginta dies, in hoc simulans zelare pro regis magnitu-

dine, ex cujus reverentiâ nullus auderet ad eum accedere in tanto tempore; sed hoc faciebat, ne aliquis intra hoc tempus ad regem accederet, qui liberationem Judæorum impetraret. Hoc modo familiares principibus aliquando inducunt eos ad faciendum aliqua statuta pessima, sub specie quòd zelent pro principibus, cum tamen aliud intendant. Sequitur.

TIRINUS.

UT OMNIS QUI PETIERIT ALIQUAM PETITIONEM A QUOCUMQUE DEO, NISI A TE, REX, etc. Suadent regi ut divinitatis nomen et munus sibi arroget, et omni alio Deo ad tempus excluso, ipse quasi solus Deus supplicum vota excipiat. Sic familiare regibus gentilibus fuisse ut dii haberi vellent, supra vidimus. Sed nihil tetrius hâc impiâ lege.

LYRANUS.

VERS. 8. — NUNC ITAQUE REX. Quasi dicant: **VARIETAS LECTIONUM.** A vers. 10 ad 14.

VERS. 10. — *Vulg.* Quod cum Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus est domum suam: et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat, confitebaturque coram Deo suo, sicut et ante facere consueverat.

Pag. Quòd descripta esset scriptura.

Arias. Designata.

Sep. Constitutum esset decretum.

Arab. Habebat fenestras, etc., in cœnaculis suis.

11. — *Vulg.* Viri ergo illi curiosius inquirentes invenerunt Danielem orantem et obsecrantem Deum suum.

Arias. Tunc viri illi tumultuariè venerunt.

12. — *Vulg.* Et accedentes locuti sunt regi super edicto: Rex numquid non constituisti ut omnis homo qui rogaret quemquam de diis et hominibus, usque ad dies triginta, nisi te, rex, mitteretur in lacum leonum? Ad quos respondens rex, ait: Verus est sermo, juxta decretum Medorum atque Persarum, quod prævaricari non licet.

Pag. Verus est sermo qui non transgreditur.

Arias. Super objectione regis, nonne objectionem designasti? Et dixit rex, constans sermo.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 11. — *Viri illi curiosius inquirentes.* Alii: *Tumultuariè venerunt.* *Ragas,* tumultuariè venire, curiosius inquirere significat. 15. *Non curavit de lege tuâ.* Alii: *Non posuit super cor suum, non posuit super te rationem;* id est, non habuit rationem tuam, nec statutum tuum observavit, imò et contempsit. 14. *Contristatus est,* etc. Alii: *Fuit malum super eo, multum displicuit ei:* impatienter enim et ægrè id tulit, et cum animi angustia et maximo dolore: quem Septuag. vocant agoniam.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 10. — QUOD CUM DAN., etc. Ut occultè oraret Deum cavens de periculo insidiarum, ne tentaret Deum exponens se mortis periculo sine causâ, si hoc faceret in aperto.

ET FENESTRAS APERTIS. Hoc habetur ex 3 Reg. 8, ubi dicitur, quòd filii Israel ducti in captivitatem debent orare versâ facie contra Jerusalem, ut ex memo-

benter debes facere, quia est pro regni utilitate.

ET SCRIBE DECRETUM. Quasi dicat: Quod tot et tantorum principum consilio ordinatum est, non debet commutari per vocem unius hominis.

QUOD STATUTUM EST A MEDIS ET PERSIS. Ex hoc videtur quòd unum erat regnum Medorum et Persarum, quia Cyrus nepos Darii ei in honore successit, ut prædictum est.

MENOCHIUS.

VERS. 9. — PROPOSUIT EDICTUM ET STATUIT, id est, ambitione ductus summi honoris, qui ei tanquam per legem illam deferebatur, principum consensu et auctoritate, humanâ prudentiâ, ut hominum sibi recens subditorum animos, an satis dicto audientes essent, experiretur.

Sep. Nonne constitutionem posuisti et decretum, etc., non prætermittetur.

15. — *Vulg.* Tunc respondentes dixerunt coram rege: Daniel de filiis captivitatis Juda, non curavit de lege tuâ, et de edicto quod constituisti; sed tribus temporibus per diem orat obsecratione suâ.

Pag. Non posuit super cor suum ut impleret consilium, et super edicto quod descripsisti.

Arias. Non posuit super te rationem et super objectionem quam designasti.

Tig. Minimè curat tua edicta.

Sep. Non subdidit se decreto tuo, etc., petit à Deo suo petitiones suas.

Syr. Non curat te neque sententiam tuam.

14. *Vulg.* Quod verbum cum audisset rex, satis contristatus est et pro Daniele posuit cor ut liberaret eum, et usque ad occasum solis laborabat ut erueret illum.

Arias. Fuit malum super eo, etc., fuit satagens ut liberaret.

Pag. Multum displicuit ei.

Tig. Magno dolore affectus est.

Sep. Et pro Daniele in agoniam erat.

Syr. Ægrè admodum tulit et mentem adhibuit ut liberaret eum.

riâ templi ubi Deus colebatur, oratio eorum esset magis devota et exaudibilis.

TRIBUS TEMPORIBUS IN DIE. Id est, horâ matutinali, quia lotis manibus Judæi tunc benedicunt Deum, et horâ sextâ ante comestionem. Exemplum habetur Act. 10, ubi dicitur: *Ascendit Petrus in superiora domus, ut oraret circa horam sextam.* Et horâ vespertina, secundum quod dicitur Act. 3: *Petrus et Joannes ascenderunt in templum ad horam orationis nonam,*

quæ accipitur circa tempus vesperarum, ut patet in Ecclesiis majoribus, ubi tunc dicitur nona.

FLECTEBAT GENUA. Quantum ad actum latriæ exteriorem.

ET ADORABAT. Quantum ad actum interiorem.

CONFITEBATUR, etc. Scilicet peccata populi Israel et sua, quia *oratio humiliantis se nubes penetrat*, ut habetur in Ecclesi. 55.

ESTIUS.

DANIEL FENESTRIS APERTIS IN COENACULO CONTRA JERUSALEM TRIBUS TEMPORIBUS IN DIE FLECTEBAT GENUA SUA, ET ADORABAT; SICUT ET ANTE FACERE CONSUEVERAT. Locus notandus pro usu cæremoniarum, contra eos qui earum usum vel damnant, vel planè volunt esse adiphorum seu indifferentem. Etenim, si res fuisset, aut esset indifferens usus cæremoniarum, imprudenter sanè fecisset Daniel, qui se temerè et sine causâ objecisset periculo mortis, volens observare rem indifferentem, et ad pietatem nihil conducentem. Sed intelligebat Daniel per hujusmodi externas cæremonias, videlicet per genuflexionem et adorationem versùs templum Jerosolymitanum, excitari et inflammari hominem ad majorem interiorem devotionem.

MENOCHIUS.

FENESTRIS APERTIS. Non significat propterea fenestras aperuisse, ut à Chaldæis videretur, et ut eos satis suâ incitatos invidiâ magis provocaret, sed significat se nihil neque de oratione suâ, neque de orandi ritu, quo ante utebatur, metu regis prætermisisse; solebat autem ante, apertis iis fenestris quæ Hierosolymam spectabant, eò versus orare. Id facturos captivos videtur Salomon prædixisse, 3 Reg. 8, vers. 44 et 48.

COENACULO. Cœnaculum est superior domus pars inde dieta, quòd olim in eâ cœnare solerent.

TRIBUS TEMPORIBUS IN DIE. Matutinis, meridianis, et vespertinis; horâ scilicet tertiâ, sextâ, et nonâ, quod tempus orandi colligimus etiam ex Actis Apostolorum, cap. 2, 15, et cap. 3, 1, et cap. 109.

CONFITEBATUR CORAM DEO. Laudabat Deum ad templum Hierosolymitanum obversus.

TIRINUS.

DANIEL FLECTEBAT GENUA SUA CONTRA JERUSALEM. Nempè versùs locum templi, quod Pineda noster ex Ezech. 5, v. 5, dieit fuisse in centro sphaeræ mundi, seu terræ inhabitatæ, ad quod tanquàm ad thronum Dei, divinâ suggestionem, Deut. 12, v. 11, et Salomonis consilio, 3 Reg. 8, v. 44, omnes Judæi cum Deum orare vellent, oculos convertebant. Et faciebat hoc publicè Daniel *tribus temporibus in die*, nempè horâ tertiâ, sextâ et nonâ, id est, mane, meridie et vespere, inquit Lyranus. Meridie autem computabant Judæi horam sextam: tribus ante meridiem horis tertiam: tribus post meridiem horis nonam, ut dixi in Chronico. Porrò tribus istis horis solemne erat Judæis orare. Horâ tertiâ, quia tunc data est eis lex in Sinai: Ecclesie verò Christi, quia tunc datus est Spiritus sanctus in Pentecoste. Horâ sextâ orant Judæi, quia tunc lapsus est Adam, et tunc erectus fuit serpens

æreus in deserto: et orat Ecclesia, quia tunc crucifixus est Christus in Calvariâ. Horâ nonâ petra dedit aquas in Cades: et Christus sanguinem et aquam è latere suo. Ita Lorinus ex S. Hieron., Augustino, Cypriano et aliis.

LYRANUS.

VERS. 11. — VIRI ERGO ILLI. Hic tertio quærun occasionem contra Danielem circa contemptum regalem, et hoc est quod dicitur hic: *Viri ergo illi curiosius inquirentes*, id est, cum magnâ sollicitudine per occultas vias, et per occultos modos.

INVENERUNT DANIELEM, contra regis edictum,

ORANTEM ET OBSECRANTEM DEUM SUUM. Obsecratio est oratio quæ fit per invocationem alicujus rei sacræ, per quam oratio fiat magis exaudibilis: unde dicitur obsecratio, quasi ob aliquid sacrum deprecatio: sicut cum dicitur: *Per crucem et passionem tuam, libera nos, Domine*: et consimilia. Et ideò in omnibus orationibus Ecclesie ad hoc quòd fiant magis exaudibiles dicitur: *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, etc. Ubi est invocatio sanctæ Trinitatis. Sequitur.

VERS. 12. — ET ACCEDENTES, invidi exploratores.

LOCUTI SUNT REGI SUPER EDICTO, etc., hoc est, de regis sententiâ et irrevocabili priùs factâ; hoc faciunt ne rex habeat viam liberandi Danielem. Et hoc est quod subditur.

REX, NUMQUID NON CONSTITUISTI UT OMNIS HOMO, etc.

Et sic loquuntur tacito nomine Danielis, ut, cum rex responderit generaliter quòd omnis transgrediens statutum sit morte puniendus, non possit postea excipere Danielem: quo responso habito à rege, ut patet in litterâ, proposuerunt accusationem suam dicentes:

VERS. 13. — DANIEL. Ipsum nominant nomine Judaico, tacito nomine Balthasar, quod erat nomen regium. Addunt etiam conditionem servilem, ut magis provocent regem, cum subditur:

DE FILIIS CAPTIVITATIS. Iste namque deberet esse humilis.

NON CURAVIT DE LEGE, quæ ab omnibus est veneranda.

ET DE EDICTO. Quod pejus est, quia illa lex erat posita sub præcepto, quod contempsit transgrediendo: quod probant per hoc quod subditur: *Sed tribus temporibus per diem orat*.

VERS. 14. — QUOD VERBUM CUM AUDISSET REX. Hæc est tertia pars principalis hujus capituli, ubi describitur rigor condemnationis ex parte regis, ubi tria notantur. Primum est malitia hostis impellentis. Secundum, est miseria hominis innocentis, ibi: *Tunc rex præcepit*. Tertium est mœstitia regis imperantis, ibi: *Et abiit rex*. Circa primum dicitur sic: *Quod verbum cum audisset rex, satis contristatus*; quia percepit fraudem eorum, et non audebat de plenitudine potestatis frangere edictum in principio suæ monarchiæ: quia reges de novo creati solent jurare quòd servabunt consuetudines regni. Et ideò si contra consuetudinem frangerent tale edictum, immineret pericu-

lum de seditione, quæ de talibus solet accidere. Et ideò alio modo conatus est rex Danielem liberare propter quod subditur :

ET PRO DANIELE POSUIT COR, id est, intelligentiam et conatum.

UT LIBERARET EUM. Interpretando scilicet edictum, et se multipliciter excusando. Et licet modus hic non exprimitur, tamen intelligitur per hoc, quòd in tali-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 19.

VERS. 15. — *Vulg.* Viri autem illi intelligentes regem, dixerunt ei : Seito, Rex, quia lex Medorum atque Persarum est ut omne decretum quod constituit rex non liceat immutari.

Pag. Suaserunt regi et dixerunt.

Arias. Tumultuariè venerunt super regem.

Sep. Omnem constitutionem et statutum quodcumque rex statuerit.

Arab. Et fœdus à nemine mutandum.

16. — *Vulg.* Tunc rex præcepit, et adduxerunt Danielem et miserunt eum in lacum leonum, dixitque rex Danieli ; Deus tuus quem colis ipse liberabit te.

Pag. Serviens ei in continuatione.

17. — *Vulg.* Allatusque est lapis unus et positus est super os laci quem obsignavit rex annulo suo et annulo optimatum suorum ne quid fieret contra Danielem.

Arias. Ut non immutaretur voluntas in Daniele.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 15.— *Viri intelligentes regem* ; alii : *Suaserunt, tumultuariè venerunt super regem* : quasi manu factâ adiverunt regem, ut multitudine quod nefas erat impetrarent, imò voluntatem ejus et propensionem in Danielem cognitam habentes, penè tumultuati sunt contra eum ; est enim *ragas* ut superiùs. 16. *Quem colis semper* ; alii : *In continuatione. Ne quid fieret contra Danielem* ; alii : *Ut non immutaretur, irritaretur voluntas in Daniele*, tum regis ad eum liberandum, tum principum ad eum occidendum alio mortis genere. 19. *Tunc rex primo diluculo consurgens* ; alii : *Diluculo surrexit, in splendore*, id est, cum jam parum illucesceret.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — VIRI AUTEM ILLI. Scilicet accusatores pessimi.

INTELLIGENTES REGEM. Quòd scilicet vellet modis variis liberare Danielem.

DIXERUNT. Ad contrarium arguendo.

SCITO, REX, QUIA LEX MEDORUM ET PERSARUM EST. Ideò reducunt edictum regis ad memoriam, quia ita erat expressum quòd nullo modo poterat Danielem excusare quin fecisset contrarium. Non enim poterat excusare ex parte legis, quia erat firmata irrevocabiliter, ut visum est, nec ex parte orantis, quia in eâ sic dicitur : *Omnis homo qui petierit*, etc. Et sic in eâ includitur Daniel sicut et alii. Nec ex parte orati quia dicitur ibi : *A quocumque Deo et homine*.

MENOCHIUS.

INTELLIGENTES REGEM. Quid spectaret, et cuperet rex. In Chaldaeo est : *Congregaverunt se supra regem*, id est, quasi factâ manu omnes simul regem aggressi sunt.

TIRINUS.

INTELLIGENTES REGEM, id est, animum et intentionem regis, volentis tutari Danielem. Chaldaicè est, *congregaverunt se supra regem*, nempe, quasi factâ

manu detinuit accusatores usque ad occasum solis, ut dicitur in litterâ et patet ; sequitur :

MENOCHIUS.

POSUIT COR SUUM. Animum adjecit.

LABORABAT UT ERUERET EUM. *Nolens, inquit S. Hieron., auctoritate regiâ, sed ratione, atque consilio eum de tanto discrimine liberare.*

Pag. Irritaretur.

Tig. Ad os foveæ, etc., ne quid Danieli eveniret, contra voluntatem suam.

Sep. Ne quid secus fieret in Danielem.

18. — *Vulg.* Et abiit rex in domum suam et dormivit incœnatus, eibique non sunt allati coram eo, insuper et somnus recessit ab eo.

Pag. Abiit in palatium suum et mansit in cœnaculo et mensa non est posita.

Arias. Pernoctavit jejunos et mensam non fecit introduci coram se, somnus elongatus est.

19. — *Vulg.* Tunc rex primo diluculo consurgens festinus ad lacum leonum perrexit.

Arias. Diluculo surrexit in splendore.

Pag. Cùm splendesceret.

Tig. Porrò in aurorâ cùm illucesceret, etc., et properè accessit ad foveam.

manu, simul omnes regem aggressi sunt, et penè tumultuati contra eum. Tandemque consensum extorserunt.

LYRANUS.

VERS. 16. — TUNC REX PRÆCEPIT. Hic describitur miseria hominis innocentis, scilicet Danielis. Et hoc est quod dicitur : *Adduxerunt*. Videns ergo rex quòd non poterat liberare Danielem, nisi frangendo decretum, quæ fractio erat sibi periculosa, et toti communitati ratione prædictâ, ideò tanquàm minus malum secundùm aëstimationem suam, elegit eis tradere Danielem, et maxime quia firmiter credebat quòd Deus eum liberaret : sicut audierat de tribus sociis suis liberatis de camino. Et hoc est quod sequitur post :

DEUS TUUS, QUEM COLIS SEMPER, IPSE LIBERABIT TE. Quia, secundùm quod dicit Gloss., non loquitur dubitativè, sed affirmativè.

MENOCHIUS.

TUNC REX PRÆCEPIT, etc. Hinc apparet aliquam in rege fuisse virtutem, sed infirmam, et hominum improbitatè facilè eedentem, qualis fuit etiam in Pilato et Ierode, qui Joannis caput jussit amputari, cùm amicum illum amaret, et magis faceret.

IN LACUM LEONUM. Cavcam, in quâ conclusi erant leones.

LIBERABIT TE. Dicit hoc rex Danieli tum ut eum consoletur, tum ut se excuset. Nec desperabat Deum illi affore, ut affuerat tribus ejus sociis in fornace Babylonica.

TIRINUS.

MISERUNT DANIELEM IN LACUM LEONUM. Hæ sunt secundæ vices, quibus vulgato hoc apud Babylonios supplicio muletatus est Daniel. Primò enim id illi inflixerunt Chaldaei sub Balthasare, ut videbimus cap. 14. Nunc secundò idem præstant Medi et Persæ sub Dario.

LYRANUS.

VERS. 17. — ALLATUSQUE EST LAPIS UNUS. Magnus scilicet, et ponderosus.

ET POSITUS EST SUPER OS LACI. Ne aliquis posset ingredi, quia magis timebat rex de crudelitate hominum contra Danielem, quàm de ferocitate leonum. Et hoc est quod subditur :

QUEM OBSIG. REX. Ne aliquis intraret sine scitu suo. Cujus causâ subditur: *Ne quid feret contra Danielem.*

MENOCHUS.

ANNULO SUO, ET ANNULO OPTIMATUM. Annulo regis, ne principes eum extraherent, et occiderent, cui leones pepercissent : annulo principum, ne rex eum liberandi causâ posset extrahere.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 20 ad 25.*

VERS. 20. — *Vulg.* Appropinquansque lacui, Danielem voce lacrymabili inclamavit, et affatus est eum : Daniel, serve Dei viventis, Deus tuus, cui tu servis semper, putasne valuit te liberare à leonibus?

Arias. Serviens ei in perseverantiâ.

Sept. Clamavit voce forti.

Arab. Quem tu semper adoras.

21. — *Vulg.* Et Daniel regi respondens ait : Rex, in æternum vive.

22. — *Vulg.* Deus meus misit angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi : quia

TIRINUS.

OBSIGNAVIT REX lapidem ANNULO SUO, NE QUID ab optimatibus dum viderent fortè paritum à belluis Danieli, CONTRA eum violentè attentaretur. Obsignârunt eumdem vicissim OPTIMATES annulis suis, ne absentibus ipsis rex Danielem è lacu erueret. Ita Sanctus Hieronymus et Theod.

LYRANUS.

VERS. 18. — ET ABIIT REX. Hic ponitur molestia regis ex condemnatione Danielis. Et hoc est quod dicitur :

ET DORMIVIT INCOENATUS, id est, abiit ad dormiendum, ita quòd non dormivit. Unde sequitur :

ET SOM. REC. AB EO, tum ex tristitiâ, tum ex defectu cibi.

VERS. 19. — TUNC REX. Hæc est quarta pars principalis, ubi describitur tenor liberationis ex parte Dei, ubi tria notantur; innocentia liberata, invidia lacerata, ibi : *Jubente autem rege*, et Dei magnificentia prædicata, ibi : *Tunc Darius*. Circa primum dicitur sic : *Tunc rex primo diluculo*, id est, summo mane, transactâ illâ nocte.

CONSURGENS. Ex magno enim desiderio liberandi Danielem, rex, qui per noctem vigilaverat, ut dictum est, etiam mane non dormivit, quod tamen solet esse remedium maximum contra vigiliam noctis.

coram eo justitia inventa est in me : sed et coram te, rex, delictum non feci.

Pagn. Corruptelam non feci.

Arias. Coram eo puritas inventa est.

Sept. Rectitudo.

25. — *Vulg.* Tunc vehementer rex gavisus est super eo, et Danielem præcepit educi è lacu, eductusque est Daniel de lacu, et nulla læsio inventa est in eo, quia credidit Deo suo.

Pagn. Vehementer jucundus fuit super eo.

Arias. Multum bonus fuit, et dixit ad ascendere facere Danielem, et omnis corruptio inventa non est.

Syr. Apud se vehementer contentus.

Arab. Magnoperè eum demiratus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 20. — *Voce lacrymabili* : *Sept. Voce forti* : vox enim valida fuit, et lacrymabilis. *Valuit liberare* : *Sept. Si valuit*, numquid voluit? *Valuit* idem est quod *voluit*, nam de ejus potentiâ non potuit dubitare, cum eum Deum viventem proclamaverit. 22. *Justitia inventa est*. Alii : *Puritas, rectitudo*, quod idem est. *Vehementer rex gavisus est*. Alii : *Multum jucundus, multum bonus fuit*, hoc explicant *Sept. Apud se vehementer contentus*.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 20. — APPROPINQUANSQUE LACUI. Ex affectu enim cordis lacrymatus est, quod tamen reges solent cavere quantum possunt, maximè coram populo, ne muliebres esse videantur.

DANIEL, SERVE DEI VIVENTIS. Hoc dicit quantum ad differentiam idolorum, quæ non vivunt.

DEUS TUUS, etc., PUTASNE. Non dicit hoc habitando de Dei potentiâ, sed ut cum Daniel contra opinionem humanam illæsus apparuerit, justior appareat ing.

gnatio regis contra accusatores Danielis. Sequitur...

MENOCHUS.

PUTASNE VALUIT TE, etc. Mirum non est hominem barbarum, et in religione non nisi à naturâ et famâ miraculorum institutum, inter fidem et infidelitatem fluctuare, et nunc benè, nunc malè de divinâ loqui majestate.

LYRANUS.

VERS. 22. — DEUS MISIT ANGELUM. Quia opera mirabilia facit ministerio angelorum.

ET CONCLUSIT. Quasi dicat : Natura feritatis leonum non est mutata, sed ab angelo prohibita : quod patuit ex effectu sequenti in accusatores suos.

MENOCHIUS.

QUIA CORAM EO, etc., quia neque contra illum, neque contra te quidquam peceavi.

TIRINUS.

ANGELUS DEI CONCLUSIT ORA LEONUM, et rictum, ait S. Hieronymus, et unguis : nempe ademit eis famem, seu cibi appetitum. Quo casu Plinius et Gellius docent leones, nisi irritentur, in hominem naturaliter non sœvire; uti nec si in eos beneficium te exhibeas, vel supplex eis adsternaris. Fortè etiam angelus mutavit leonum phantasiam, ut apprehenderent Danielem tanquàm sibi formidabilem et noxium : sicut Aristoteles et Plinius docent, leones naturaliter terri ad rotas circumactas, et strepitum curruum, ad galli eristas et cantum, ad fulgentes ignes et flammam ostentatas, ad pallium vel aliam vestem oculis et capiti irruentium injectam. Denique potuit solâ vi suâ detentivâ angelus continere et comprimere rictus et unguis leonum. Sicut de Raphaele Asmodæum alligante in Ægypti deserto dixi Tobie 8, vers. tertio. Et sic sanctus Paulus factum hie insinuat eum alludens ad Danielem, Hebr. 11, vers. 33, dicit sanctos obtu-

VARIETAS LECTIIONUM. A vers. 24 ad 28.

VERS. 24. — *Vulg.* Jubente autem rege, adducti sunt viri illi, qui accusaverant Danielem; et in lacum leonum missi sunt, ipsi, et filii, et uxores eorum; et non pervenerunt usque ad pavimentum laei, donec arriperent eos leones, et omnia ossa eorum comminuerunt.

Pagn. Qui quæsierunt perdere Danielem, etc., et projecti sunt, etc., donec dominati sunt eis leones.

Tigur. Leones invaserunt antequàm solum lacum attingissent.

Sept. Et omnia ossa eorum comminuerunt.

25. — *Vulg.* Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribubus et linguis, habitantibus in universâ terrâ. Pax vobis multiplicetur.

26. — *Vulg.* A me constitutum est decretum, ut in universo imperio et regno meo tremiscant et paveant Deum Danielis. Ipse est enim Deus vivens et æternus in secula : et regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus usque in æternum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 24. — *Qui accusaverunt Danielem.* Alii : *Qui quæsierunt perdere Danielem*, accusationibus suis, et delationibus indebitis. 26. *Tremiscant et paveant Deum Danielis.* Syr. *Reverentur*; non solum ergo timere eum, sed et honorare præcipitur. *Potestas ejus usque in æternum.* Alii : *Et dominatio ejus usque in finem*, id est, ultra finem. 27. *Liberator atque salvator.* Alii : *Suscipit*, scilicet in suam protectionem, vel, ut habet Arab., *ut auxilietur.* 28. *Perseveravit usque ad regnum Darii.* Alii : *Prosperatus est, evectus est.* *Tsalah* prosperè agere, felicem esse denotat. Cùm ergo *Vulg.* ait : *Daniel perseveravit*, intelligit quòd in maximo honore fuit, dignitate et divitiis, donec Darius et Cyrus regnârunt, unde illud usque ad regnum Darii, id est, usque ad finem regni ejus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 24. — JUBENTE AUTEM REGE. Hic describitur invidia lacerata, cùm dicitur :

ADDUCTI SUNT VIRI ILLI QUI ACCUSAVERANT DANIELEM ;

S. S. XX.

râsse ora leonum. Hinc Rabbinii ænigma hoc proponunt : *Venit leo, et liberavit leonem de ore leonum.* Leo enim est Deus, Amos 5 : *Leo rugiet, quis non timebit?* et de rictu leonum liberavit Danielem de tribu Juda, de quo Genes. 49 : *Catulus leonis Juda.* Id meritò junius illius adscribit S. Basilius, sed magis *castitatis* ejus. S. Hieron., Epiphanius, Dorotheus, Damascenus, et alii e. 5, v. 50, citati. Similia miracula in S. Malcho Hieron., in *Pachone* Palladius, in *Dariâ* auctor Vitæ illius, in *Theclâ*, et plurimis aliis virginibus S. Ambr., Nazianzenus et alii Patres, castitati eorumdem accepta ferunt.

JUSTITIA CORAM DEO INVENTA EST IN ME. En contra Novatores duplicem in Daniele *justitiam*. Unam *coram Deo*, seu in oculis Dei, et hæc est vera, perfecta, et absoluta justitia; quia oculi Dei lucidissimi falli non possunt. Et huc alludit Ezech., e. 14, v. 14, cùm ait, quòd *Noe, Job et Daniel in justitia suâ liberabunt animas suas.* Alteram *coram hominibus*, de quâ hic mox subditur : *Sed et coram te, ô rex, delictum non feci.* Jam vidi pœnam talionis.

MENOCHIUS.

VERS. 25. — CREDIDIT DEO SUO. Confisus fuit Deo, ejusque providentiæ et omnipotentiae se totum commisit. Alii, quia fidelis fuit Deo suo.

Pagn. A facie meâ positum est decretum.

Sept. Hoc in omni principatu regni mei, etc., et dominatio ejus usque in finem.

Syr. Paveant et reverentur.

27. — *Vulg.* Ipse liberator atque salvator faciens signa et miracula in cœlo et in terrâ; qui liberavit Danielem de lacu leonum.

Pagn. De potestate leonum.

Arias. De manu.

Sept. Suscepit et liberat.

Arab. Auxiliatur.

28. — *Vulg.* Porrò Daniel perseveravit usque ad regnum Darii, regnumque Cyri Persæ.

Pagn. Prosperatus est in regno Darianes, et in regno Chores.

Tig. Evectus est.

Sept. Prosperè egit.

Syr. Magnificatus est.

ET IN LACUM LEONUM, etc. Hoc erat justum, secundum pœnam talionis, quæ maxinè habet locum inter æquales, sicut erat in proposito.

ET NON PERVENERUNT USQUE AD PAVIMENTUM LAEI,

DONEC ARRIPERENT, etc. Josephus dicit quòd accusatores dixerunt, leones fuisse satiatos carnibus, et ideò Danielem non tetigisse. Et tunc rex jussit ut ipsi darent carnes leonibus; quod cum vellent facere, leones eos decerpserunt. ANTEQUAM VENIRENT AD PAVIMENTUM. Et ex hoc patet manifestè, quòd Daniel ex suà justitià fuerat liberatus.

MENOCHIUS.

JUBENTE AUTEM REGE, ADDUCTI SUNT VIRI ILLI, QUI ACCUSAVERANT DANIELEM. Exercet rex talionis pœnam, quæ omni jure æquissima est. Re enim examinatâ, intellexit rex Danielis inimicos sibi imposuisse, et dolosè edictum extorsisse, quo Danielem sibi fidissimum et utilissimum de medio tollerent.

ET FILII, ET UXORES EORUM, quia etiam hi sceleris participes, parentes et maritos contra Danielem incitando.

ET NON PERVENERUNT USQUE AD PAVIMENTUM LACI, DONEC ARRIPERENT EOS LEONES, ET OMNIA OSSA, etc.; id est, necdùm pervenerant usque ad pavimentum, cum leones ipsos decerpserunt.

TIRINUS.

QUI ACCUSAVERANT DANIELEM, convicti quòd fraude et dolo, nec nisi odio innocentis Danielis extorsissent edictum regium, REGE JUBENTE, IN eundem LACUM LEONUM MISSI SUNT, IPSI, ET FILII, ET UXORES EORUM, quia hæ maritos, illi parentes ad scelus excitârunt vel adjuverant, inquit Hector Pintus. Addit Josephus, plurimùm carnis leonibus priùs datum esse, quàm hi illis objicerentur, ut publicè constaret, leones non saturitate retardatos (ut hi calumniati fuerant), sed solâ divinâ potentia præpeditos, à Daniele abstinuisse.

LYRANUS.

VERS. 25. — Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribubus, et linguis, habitantibus in universa terra. Hic describitur Dei magnificentia prædicata per regem Darii propter visum miraculum. Et patet sententia ex prædictis in principio 4 c., et in fine cap. præsentis. Moraliter exponendo, processus æmulationis describitur in hoc capite, quia in æmulis primò notatur ambitio; ex hâc secuta est elatio; ex hâc æmulatorum insidiatio; ad ultimum istorum dejectio. Et hæc omnia patent in litterâ. Ad evadendum autem æmulationem, exemplo Danielis revertendum est ad orationem; et in modo orandi considera quòd Daniel ingressus est domum, in quo notatur consideratio mortis; orabat apertis fenestris, in quo notatur attentio legis; in cœnaculo, in quo notatur excessus contemplationis; tribus temporibus, in quo notatur ordinatio temporis; flectebat genua, in quo notatur confessio oris; ad ista sequuntur liberatio ejus, in quo apparet æquitas Dei; et æmulatorum perditio, in quo apparet Dei severitas.

MENOCHIUS.

LINGUIS, etc., nationibus: singulæ enim nationes peculiarem habent linguam, dialecto saltem à cæteris differentem.

IN UNIVERSA TERRA, in universâ terrâ ditionis mæ;

sic proximè sequenti versiculo dicitur: *In universo imperio et regno meo.*

TIRINUS.

PAX VOBIS MULTIPLICETUR, felicitas scilicet et prosperitas. Chaldaicorum edictorum formula, quâ reges populum salutabant. Eâ etiam Nabuchodonosor usus est capite 5, 98, quin et D. Petrus Græcè loquens, 4 Epist. cap. 4, num. 2.

ESTIUS.

VERS. 26. — A ME CONSTITUTUM EST DECRETUM, UT IN UNVERSO IMPERIO ET REGNO MEO, TREMSCANT ET PAVEANT DEUM DANIELIS. Hòc loco aliquoties utitur August. ut doceat posse compelli pœnis et legibus hæreticos ad rectam fidem, maximè quia illam deseruerunt. Sed *queritur* quem cultum hic rex præcipiat? Aliqui putârunt, quòd voluit publica sacra Deo Israel constitui, sicut fecerunt Romani, quando aliquem novum deum recipiebant. Sed *verisimilius* est, quòd Darius tantùm præceperit ut omnes tremiscerent et paverent Deum Danielis, id est, ut omninò abstinerent ab irreverentiâ ejus, nec auderent linguam ullo modo laxare in ejus contumeliam. Sic et supra, cap. 3, Nabuchodonosor post miraculum trium puerorum in fornace ignis: « A me ergo positum est hoc decretum, ut omnis populus, tribus et lingua, quæcumque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sidrach, Misach et Abdenago, dispereat, et domus ejus vastetur. »

MENOCHIUS.

TREMSCANT ET PAVEANT DEUM DANIELIS, etc., reverentur.

TIRINUS.

IN UNVERSO IMPERIO MEO PAVEANT DEUM DANIELIS, etc., et ex sancto pavore caveant eum offendere, blasphemare, vel irritare: curent verò servire illi, et in omnibus obedire. Hinc videtur Darius rex verè conversus fuisse ad Deum.

MENOCHIUS.

VERS. 27. — IN CŒLO ET IN TERRA; QUI LIBERAVIT, etc. Plus quàm viderat confitetur, neque enim in cœlo signum ullum viderat; sed Daniel servatum fuisse tantùm esse miraculum ducebat, ut jam nihil esse crederet, quod Deus facere non posset.

MENOCHIUS.

PERSEVERAVIT USQUE AD REGNUM DARIÏ, REGNUMQUE CYRI PERSÆ. Id est, in magno fuit honore, quamdiù Darii regnum duravit, aut quamdiù regnavit Darius, quoad Cyrus regnare cœpit, sub quo iterùm accusatus et leonibus objectus est.

TIRINUS.

PORRO DANIEL in maximo regis favore, honore, et gloriâ PERSEVERAVIT USQUE AD REGNUM, id est, usquedùm duravit regnum *Dariï*, qui sub finem hujus primi anni regni sui Babylonici è vivis excessisse putatur, teste S. Hieronymo. Item quousque duravit *regnum Cyri Persæ*, quod tertio anno finem accepit, Cyro à Tomyri Scytharum reginâ castris et vitâ exuto. Vide Chronicon supra citatum. Allegoricè, Daniel typus fuit Christi, et patientis, et in lacu inferni sine noxâ deli-

tescentis, et mox gloriôsè resurgentis, inquit Rupertus; et anagogicè, resurrectionis omnium nostrum

non tam figura quàm prælibatio fuit, et quasi primitiæ.

CAPUT VII.

CHAPITRE VII.

1. Anno primo Baltassar regis Babylonis, Daniel somnium vidit : visio autem capitis ejus in cubili suo : et somnium scribens, brevi sermone comprehendit : summamque perstringens, ait :

2. Videbam in visione meâ, nocte, et ecce quatuor venti cœli pugnant in mari magno.

3. Et quatuor bestiæ grandes ascendebant de mari diversæ inter se.

4. Prima quasi læna, et alas habebat aquilæ : aspicebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terrâ, et super pedes quasi homo stetit, et cor hominis datum est ei.

5. Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit : et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus : et sic dicebant ei : Surge, comede carnes plurimas.

6. Post hæc aspicebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat quasi avis, quatuor super se, et quatuor capita erant in bestiâ : et potestas data est ei.

7. Post hæc aspicebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis, atque mirabilis, et fortis nimis : dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans : dissimilis autem erat cæteris bestiis, quas videram ante eam, et habebat cornua decem.

8. Considerabam cornua, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum : et tria de cornibus primis evulsa sunt à facie ejus : ecce oculi, quasi oculi hominis, erant in cornu isto, et os loquens ingentia.

9. Aspicebam, donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit : vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda : thronus ejus flammæ ignis, rotæ ejus ignis accensus.

10. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur à facie ejus : millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei : judicium sedit, et libri aperti sunt.

11. Aspicebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur : et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus, et traditum esset ad comburendum igni :

12. Aliarum quoque bestiarum ablata esset potestas, et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus et tempus.

13. Aspicebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat, et usque ad Antiquum dierum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt cum.

14. Et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : et omnes populi, tribus et linguæ, ipsi servient : potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus, quod non corruptetur.

15. Horrui spiritus meus : ego Daniel territus sum in his, et visiones capitis mei conturbaverunt me.

16. Accessi ad unum de assistentibus, et veritatem

1. La première année de Baltassar, roi de Babylone, Daniel eut une vision en songe : il eut cette vision étant dans son lit; et ayant écrit son songe, il le recueillit en peu de mots, et en marqua ainsi les principaux points :

2. J'ai eu, dit-il, cette vision pendant la nuit : Il me semblait que les quatre vents du ciel se combattaient l'un l'autre sur une grande mer,

3. Et que quatre grandes bêtes fort différentes les unes des autres montaient hors de la mer.

4. La première était comme une lionne, et elle avait des ailes d'aigle; et comme je la regardais, ses ailes lui furent arrachées : elle fut ensuite relevée de terre, et elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme.

5. Après cela, parut à côté une autre bête qui ressemblait à un ours; elle avait trois rangs de dents dans la gueule; et il y en avait qui lui disaient : Levez-vous, rassasiez-vous de carnage.

6. Après cela, comme je regardais, j'en vis une autre qui était comme un léopard; et elle avait au-dessus d'elle quatre ailes comme celles d'un oiseau : cette bête avait quatre têtes; et la puissance lui fut donnée.

7. Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête, qui était extraordinairement forte : elle avait de grandes dents de fer, et elle dévorait, mettait en pièces, et foulait aux pieds ce qui restait : elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues avant elle, et elle avait dix cornes.

8. Je considérais ses cornes, et je vis une petite corne qui sortait du milieu des autres : trois de ses premières cornes furent arrachées de devant elle : cette corne avait des yeux comme les yeux d'un homme, et une bouche qui disait de grandes choses.

9. J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit : son vêtement était blanc comme la neige; et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus propre : son trône était des flammes ardentes, et les roues de ce trône un feu brûlant.

10. Un fleuve de feu et rapide sortait de devant sa face : un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui. Le jugement se tint, et les livres furent ouverts.

11. Je regardais attentivement, à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçait; et je vis que la bête avait été tuée, que son corps était détruit, et qu'il avait été livré au feu pour être brûlé.

12. Je vis aussi que la puissance des autres bêtes leur avait été ôtée, et que la durée de leur vie leur avait été marquée jusqu'à un temps et un temps.

13. Je considérais ces choses dans une vision de nuit, et je vis comme le Fils de l'homme qui venait avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'Ancien des jours : et on le présenta devant lui;

14. Et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume; et tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues le serviront : sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit.

14. Mon esprit fut saisi d'étonnement : moi, Daniel, je fus épouvanté de ces choses; et ces visions qui m'étaient représentées me jetèrent dans le trouble.

16. Je m'approchai d'un de ceux qui étaient pré-

querebam ab eo de omnibus his : qui dixit mihi interpretationem sermonum, et docuit me :

17. Hæ quatuor bestię magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgent de terrâ.

18. Suseipient autem regnum sancti Dei altissimi : et obtinebunt regnum usque in seculum seculorum.

19. Post hoc volui diligenter discere de bestia quartâ, quæ erat dissimilis valdè ab omnibus, et terribilis nimis : dentes et unguis ejus ferrei : comedebat et comminabat, et reliqua pedibus suis conculcabat.

20. Et de cornibus decem, quæ habebat in capite : et de alio quod ortum fuerat, ante quod ceciderant tria cornua : et de cornu illo quod habebat oculos, et os loquens grandia, et majus erat cæteris.

21. Aspiciebam, et ecce cornu illud faciebat bellum adversus sanctos, et prævalebat eis,

22. Donec venit Antiquus dierum : et judicium dedit sanctis Excelsi : et tempus advenit, et regnum obtinuerunt sancti.

23. Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terrâ, quod majus erit omnibus regnis : et devorabit universam terram, et conculcabit et comminuet eam.

24. Porrò cornua decem ipsius regni, decem reges erunt : et alius consurget post eos, et ipse potentior erit prioribus, et tres reges humiliabit.

25. Et sermones contra Excelsum loquetur, et sanctos Altissimi conteret : et putabit quòd possit mutare tempora et leges, et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis.

26. Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispereat usque in finem.

27. Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cælum, detur populo sanctorum Altissimi : cujus regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obediunt.

28. Hucusque finis verbi. Ego Daniel multum cogitationibus meis conturbabar, et facies mea mutata est in me : verbum autem in corde meo conservavi.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 5.

VERS. 1.— *Vulg.* Anno primo Baltassar regis Babylonis, Daniel somnium vidit ; visio autem capitis ejus in cubili suo ; et somnium scribens, brevi sermone comprehendit : summamque perstringens, ait.

Pagn. Caput sermonum dixit.

Tig. Rerum summam comprehendit.

Syr. Visiones capitis, etc., summam sermonum suorum exposuit.

2. — *Vulg.* Videbam in visione meâ nocte, et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno.

Sept. Ego Daniel videbam, etc., irruerant in mare magnum.

Syr. Turgefaciebant.

Arab. Furebant.

sents, et je lui demandai la vérité de toutes ces choses ; et il m'interpréta ce qui se passait, et me l'enseigna.

17. Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre.

18. Mais les saints du Dieu très-haut entrèrent en possession du royaume, et ils régneront jusqu'à la fin des siècles, et dans les siècles des siècles.

19. J'eus ensuite un grand désir d'apprendre ce que c'était que la quatrième bête, qui était très-différente de toutes les autres, effroyable au-delà de tout ce qu'on peut dire : ses dents et ses ongles étaient de fer ; elle dévorait, mettait en pièces, et foulait aux pieds ce qui avait échappé à sa violence.

20. Je voulus m'enquérir aussi des dix cornes qu'elle avait à la tête, et d'une autre qui lui vint de nouveau, en présence de laquelle trois de ses cornes étaient tombées, et de cette corne qui avait des yeux et une bouche qui prononçait de grandes choses ; et cette corne était plus grande que les autres.

21. Et comme je regardais attentivement, je vis que cette corne faisait la guerre contre les saints, et avait l'avantage sur eux,

22. Jusqu'à ce que l'Ancien des jours parut : alors il donna aux saints du Très-Haut la puissance de juger ; et le temps étant accompli, les saints entrèrent en possession du royaume.

23. Sur quoi il me dit : La quatrième bête est le quatrième royaume qui dominera sur la terre ; et il sera plus grand que tous les royaumes : il dévorera toute la terre, il la foulera aux pieds, et la réduira en poudre.

24. Les dix cornes de ce même royaume sont dix rois qui régneront : il s'en élèvera après eux un autre qui sera plus puissant que ceux qui l'auront devancé, et il abaissera trois rois.

25. Il parlera insolentement contre le Très-Haut ; il foulera aux pieds les saints du Très-Haut ; et il s'imaginera qu'il pourra changer les temps et les lois : et les saints seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps, et la moitié d'un temps.

26. Mais le jugement se tiendra ensuite, afin que la puissance soit ôtée à cet homme, qu'elle soit entièrement détruite, et qu'elle périsse pour jamais ;

27. Et qu'en même temps le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donnée au peuple des saints du Très-Haut, car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujétis avec une entière soumission.

28. Ce fut la fin de ce qui me fut dit. Moi, Daniel, je fus fort troublé ensuite dans mes pensées : mon visage en fut changé ; et je conservai ces paroles dans mon cœur.

5. — *Vulg.* Et quatuor bestię grandes ascendebant de mari diversæ inter se.

Arab. Variantes illa ab istâ.

Syr. Emergebant è mari.

4. — *Vulg.* Prima quasi læna, et alas habebat aquilæ ; aspiciebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terrâ, et super pedes quasi homo stetit, et cor hominis datum est ei.

Pagn. Prima erat quasi leo.

Syr. Regnum Babyloniorum prima similis leoni, etc.

5. — *Vulg.* Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit ; et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus, et sic dicebant ei : Surge, comede carnes plurimas.

Pagn. Et ad latus unum stetit, et tria latera in ore ejus inter dentes ejus.
Arias. Tres costæ in ore ejus.

Fig. Habens tres bolos.

Syr. Regnum Medorum bellua secunda.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 1. — *Visio autem capitis ejus in cubili suo.* Alii : *Visiones capitis*, quia plura illâ visione, continebantur, et ideò in plurali *visiones* dixerunt. *Et somnium scribens brevi sermone comprehendit.* Alii : *Caput sermonum dixit, rerum summam comprehendit*, earum scilicet quæ in somnio viderat. **2.** *Pugnabant in mari magno.* Alii : *Irruebant, turgesciebant*; hoc est, hi quatuor venti ab Oriente, Occidente, Aquilone et Meridie fluentes irruerant in mare magnum, hoc est, Mediterraneum, et illud perturbabant. **4.** *Prima quasi leona.* Alii : *Quasi leo*, sed idem sensus. Quid autem hæc bestia referat, *Syr.* ait : *Regnum Babyloniorum prima quasi leo.* **5.** *In parte.* Alii : *Ad latus unum stetit.* Illa autem bestia, scilicet *pardus*, significat regnum Persarum. *Et tres ordines erant in ore ejus.* Alii : *Tria latera, tres costæ*, etc., hoc est : Tria regna possidebit, Babylonicum, Persicum et Medorum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — ANNO PRIMO BALTASSAR. Supra posuit propheta quinque visiones quæ respiciunt Christi primû adventum; hic consequenter ponit alias quinque quæ respiciunt ejus adventum secundum. Prima est de quatuor animalibus monstruosis, et de adventu Judicis, et designat ultimæ tribulationis totalem processum; secunda de pugnâ Persarum et Græcorum, sub specie arictis et hirci, quæ designat ejusdem tribulationis principalem conflictum. Tertia de hebdomadibus abbreviatis usque ad mortem Christi, quæ designat ejusdem tribulationis solatium, quia tempore persecutionis Antichristi maximum solatium erit fidelibus de memoriâ passionis Christi. Quarta de apparitione viri liberationem populi prænuntiantis, quæ designat ejusdem tribulationis terminum. Quinta de pugnâ Christi et victoriâ finali, sub signo regis Aquilonis et Austri; et designat ejusdem tribulationis triumphum. Partes etiam patebunt in quinque capitulis sequentibus per ordinem positis. Circa primam visionem considerandum quòd causa materialis est de quatuor regnis mundi principalibus, fideles successivè attentibus; et de regno Christi perfectè obtento in judicio finali omnia regna conterente. Causa finalis est providentia et cautela contra futuram tribulationem: quia minù feriunt jacula quæ prævidentur; et ut ostendatur quòd usque ad finem mundi perversorum molestia est fideles impugnatura, et iustorum modestia tandem victura; et Antichristi molestia finaliter peritura, et Christi militia æternaliter regnatura. Causa efficiens principalis, est Spiritus sanctus animo desideranti et devoto infundens cognitionem regnorum, temporum et factorum. Daniel autem est causa efficiens instrumentalis sub quâdam brevitate describens; causa formalis in divisione consistit, et dividitur in duas partes, quia primò præmittitur quædam præfatio respectu sequentium; secundò describitur ipsa visio, ibi : *Verbum in visione meâ.* Circa primum tria ponuntur. Primum est tempus in quo ista visio facta est, cum dicitur : *Anno primo Baltassar.* Ex quo patet quòd Daniel non posuit visiones secundum ordinem historię vel temporis, in quo factæ sunt Danieli, quia illa quæ scripta sunt in cap. præced. fuerunt facta post illam visionem, quia facta fuerunt sub Dario. Darius autem suc-

cessit Baltassar, ut visum est in fine c. 5. Ratio autem hujus ordinis est quia ista visio est purè prophetica, et ideò ponitur cum visionibus sequentibus; quæ sunt ejusdem conditionis. Præcedentes autem visiones, vel sunt purè historicæ, vel sunt partim propheticæ et partim historicæ. Alia ratio est; præcedentes enim pertinent ad Christi primum adventum, ut dictum est supra, cap. 1; hæc autem cum sequentibus pertinet ad adventum Christi secundum, scilicet ad judicium, ut magis videbitur prosequendo. Secundò tangitur modus videndi, cum subditur :

DANIEL SOMNIUM, etc. Ex quo patet quòd vidit in somno, et non in vigiliâ. Tertiò subdit modum scribendi, cum subditur : *Et somnium scribens*, etc.

MENOCHIUS.

ANNO PRIMO BALTASSAR REGIS, etc. Supra non semel monuimus in Prophetis temporum seriem non servari. Patet hoc in his quæ hoc capite narrantur, quæ multo tempore evenerunt priùs quàm præcedentia, quæ duobus supra capitibus exposita sunt.

SOMNIUM VIDIT, non vulgare, sed propheticum, et divinitùs immissum.

VISIO AUTEM CAPITIS EJUS IN CUBILI SUO : scilicet illi objecta est dum in suo cubili somnum caperet. Vel, sic se habet...

LYRANUS.

VERS. 2. — VIDEAM, etc. Hic consequenter describitur ipsa visio; secundò ipsius visionis interpretatio, ibi : *Horrui spiritus meus.* Prima in duas, quia primò ponitur visio in generali, secundò explicatur magis in speciali, ibi : *Prima quasi leona.* In primâ parte dicit sic Daniel : *Videbam*, id est, intelligebam.

IN VISIONE MEA, quia sensum visionis imaginariæ intellexit. *Intelligentiâ enim opus est in visione*, ut dicitur infra, cap. 10.

NOCTE, quia tunc quietatis sensibus exterioribus, faciliùs cognitio supernaturalium accipitur, ut supra habitum est.

ECCE QUATUOR VENTI COELI, id est, quatuor angeli, qui propter similitudinem venti, dicuntur spiritus; ventus enim invisibilis est propter suam subtilitatem, propter quod vocatur spiritus, sicut et Angelus. Potest autem hic locus exponi dupliciter. Uno modo de angelis malis, et sic dicuntur pugnare, quia exci-

tant homines ad pugnam; alio modo de angelis bonis, qui præsunt diversis regnis, et sic dicuntur pugnare pro subditis, quando proponunt coram Domino eorum merita, quæ aliquando sunt contraria; tamen angeli ista merita contraria proponendo coram Domino non habent voluntates contrarias, sed quærunt super hoc beneplacitum divinum de futuris; ut quòd tale regnum dominetur tali, vel è converso: scitâ tamen super hoc divinâ voluntate, accepta est utrique angelo, sive sit pro exaltatione gentis cui præest, sive pro depressione; ista autem diffusius tractantur 2 Sententiarum.

IN MARI MAGNO, id est, in hoc mundo, qui dicitur mare, propter instabilitatem et variabilitatem regnorum quæ sicut mare agitantur, et procellæ ibi oriuntur.

MENOCHIUS.

QUATUOR VENTI, etc. Per quatuor ventos idem significatur quod paulò post per quatuor bestias. Porrò, ut patet ex versic. 17, per quatuor bestias totidem regna significatur.

IN MARI MAGNO. Mare magnum Hebræorum consuetudine Mediterraneum videtur intelligi, quod magnum est comparatione maris Mortui et lacuum quos ipsi maria appellant.

TIRINUS.

ECCE QUATUOR VENTI, id est, quaternæ commotiones, strepitus, bella, quibus quatuor monarchiæ suo singulæ tempore cœperunt, et stabilitæ fuerunt, in mari magno, id est, in mundo, qui instar maris perpetuis fluctibus, et quidem salsis atque amaris, agitur.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET QUATUOR BESTIÆ, id est, quatuor regna magna. Et dicuntur bestię propter ferocitatem.

GRANDES, propter superbiam et potentiam.

ASCENDEBANT, id est, oriebantur successivè.

DIVERSE INTER SE, id est, moribus et legibus differentes.

MENOCHIUS.

ET QUATUOR BESTIÆ GRANDES ASCENDEBANT, id est, quatuor ingentia regna, ut dicitur v. 17, quæ ideò bestiis potiùs quàm hominibus assimilantur, quòd non tam jure et ratione, quàm vi et tyrannide parta et acquisita sint. Ita Durandus, Pighius, Driedo, et ex iis Lud. Molina. Unde et S. Augustinus magna regna vocat magna latrocinia. Et Jer. 4, v. 7, Nabuchodonosor vocatur prædo gentium. Porrò quatuor hæ bestię feroces omnes, potentes et terribiles, sed in aliis plurimis rebus multùm diversæ inter se et dissimiles.

LYRANUS.

VERS. 4. — PRIMA. Hic explicatur visio in particulari, et dividitur in quatuor partes, secundùm quatuor regna: secunda incipit ibi: *Et ecce*; tertia ibi: *Post hæc aspiciebam*; quarta ibi: *Post hæc*. Prima igitur bestia signat regnum Chaldæorum, et maximè quantum ad regem ejus Nabuchodonosor; ideò dicitur:

QUASI LEENA, propter ferocitatem et luxuriam, quæ in Chaldæis vigeat. Leena enim inter bestias

est ferocior, et maximè si catulos nutriat, et semper gessit in coitum.

ET ALAS HABEBAT AQUILÆ. Ala una, est abundantia et divitiæ, quibus abundabat illud regnum: unde supra significabatur per caput aureum, ut supra dictum est. Altera, est peritia armorum, propter exercitium bellorum, quibus Nabuchodonosor debellavit et subjugavit sibi regna multa. Istitis duabus alis, scilicet peritiâ armorum et divitiis, ferebatur in altum per superbiam, in tantum quòd faciebat se adorare sicut Deum, ut visum est supra, cap. 5; propter hoc de ipso scribitur Isa. 14: *Supra astra cæli conscendam, et similis ero Altissimo*. Dicuntur autem istæ alæ aquilæ, quia aquila est rex avium, in quo signatur monarchia Nabuchodonosor.

ASPICIEBAM, DONEC EVULSÆ, etc., quia quando in furiam versus est Nabuchodonosor, quilibet rapiebat divitias ejus; similiter potentia ejus omninò defecit ad tempus.

ET SUBLATA EST DE TERRA, quia ab hominibus dejectus est, ut dictum est supra.

ET SUPER PEDES, etc., quia quando restitutus est ei sensus, recognovit se hominem fragilem.

ET COR EJUS DATUM EST EI, id est, cor humanum: quia primò reputabat se quemdam deum. Potest etiam hoc exponi de toto regno. Et alæ hujus regni, id est, divitiæ et potentia Chaldæorum, ablata sunt per Cyrum et Darium, qui subverterunt Babylonem; et quasi homo stetit, quando Chaldæi Medis et Persis subjecti facti sunt; quia tunc cognoverunt se esse homines fragiles.

MENOCHIUS.

PRIMA QUASI LEENA. Hæc significat primam monarchiam, scilicet Chaldæorum, et præsertim regnum Nabuchodonosoris, qui multùm illud auxit: dicitur leena ob potentiam et ferociam. Leena enim leone ferocior est, præsertim cùm catulos nutrit; sic etiam Jerem., c. 4, 7, et Isa., c. 5, 29, Nabuchodonosor leoni comparant.

ALAS HABEBAT AQUILÆ. Monstrum fuisse regem Babylonis indicat partim leonem, et partim aquilam. Leonem propter fortitudinem et ferocitatem, aquilam ob celeritatem in bellis conficiendis: sic Jerem. 4, 15, de eo dicitur: *Velociores aquilis equi illius*, etc.; c. 48, 40: *Ecce quasi aquila volabit*.

EVULSÆ SUNT ALÆ EJUS, cùm ablatâ regiâ potestate, ad bestias relegatus est, cap. 4, n. 50.

SUBLATA EST DE TERRA, quia inter homines versari desiit, et in sylvas abiit, ut esset cum feris.

SUPER PEDES QUASI HOMO STETIT. Stetit super pedes quasi homo, et cor illi humano datum est, et cum recuperato humano sensu restitutus est regno, cap. 4, num. 55; priùs enim quasi bellua, curvus more quadrupedum ambulabat.

TIRINUS.

PRIMA, id est, Chaldæorum monarchia, QUASI LEENA, animis heroicis ac generosis res maximas gerens; ET ALAS HABEBAT QUASI AQUILÆ, quibus et geminum imperium, nempe Assyriacum et Babylonicum, et

stupenda celeritas in utroque occupando designatur. Jerem., cap. 4, v. 15: *Velociores aquilis equi illius*, etc.; c. 48, v. 40: *Ecce quasi aquila volabit*, etc. In hac monarchiâ aspiciebam unum præ cæteris eminentem monarcham, Nabuchodonosorem magnum, ob nimiam animi elationem cœlitus usque eò depressum, donec evulsa sunt ei ambæ alæ ejus, et privatus utroque imperio, privatus quoque usu rationis et sensu humano, instar bovis humi serperet in sylvis, donec agnosceret Deum cœli, et seriò respiceret: tunc enim sublata demùm, seu erecta, fuit hæc bestia de terrâ, et super pedes quasi homo stetit, etc., ut e. 4 vidimus. Nec diù tamen post in gradu hoc suo stetit hæc bestia: nam

LYRANUS.

VERS. 5. — ET ECCE ALIA BESTIA. Hic significatur regnum Medorum et Persarum: ideò dicitur:

SIMILIS URSO, quia ursus est leone mitior: vel magis propriè loquendo minus crudelis; sic regnum istud erga Judæos fuit mitius respectu præcedentium: quod patet, quia Cyrus captivitatem Judæorum remisit, et templum reedificare præcepit, ut habetur Esdræ 1. Item aliâ ratione comparatur urso, quia ursus est potentissimus ad labores, et verbera, et parvo contentus cibo, ita quòd pro magnâ parte anni nihil sumit: sic Persæ infrangibiles erant laboribus, et insuperabiles bellis, et adeò parei victus, ut penè sicco pane uterentur, nisi gratiâ hospitem vel festi, ut dicit Trogus Pompeius historiographus.

IN PARTE STETIT, quia illud regnum non venit contra Jerusalem ad bellandum, ut dicunt Judæi: sed historia Judith dicit contrarium, quòd Cambyses, filius Cyri (qui alio nomine dictus est Nabuchodonosor), misit Holofernem ad debellandum filios Israel; sed illam historiam non accipiunt Judæi, nec (ut dicunt) habet apparentiam veritatis, quia illo tempore erant ita subjecti Judæi Persis, quòd non audebant ædificare templum sine licentiâ regis, et ideò non est verisimile quòd auderent exercitui tanto resistere, quem habebat Holofernes dux illius exercitus.

ET TRES ORDINES, etc., id est, tria regna simul juncta virtute Persarum, scilicet, regnum Chaldæorum, Medorum et Persarum.

ET SIC DICERANT EI, id est, cuidam regi illius regni, scilicet, Assuero.

SURGE ET COMEDE, etc., quia Aman et socii ejus suaserunt regi Assuero interfectionem Judæorum, ut patet Esther 3. Notandum quòd de Judæis magis loquitur propheta, quàm de aliis gentibus, quia propter

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 6, 7 et 8.

VERS. 6. — *Vulg.* Post hæc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat quasi avis, quatuor super se, et quatuor capita erant in bestiâ; et potestas data est ei.

Pagn. Erant alæ quatuor avis super dorso ejus.

Alti. Quasi panthera.

Tig. Quatuor etiam cornua fuerunt illi animali, et datum est ei imperium.

Syr. Regnum Persarum postea videbam.

eos hæc visio, et aliæ prius ostendebantur Danieli: quia tamen persuasio iniqua Aman non habuit effectum, ut patet Esther 7, ideò non dicitur hic quòd bestia comederit, sed quia suadebant ei comedere.

MENOCHIUS.

BESTIA ALIA SIMILIS URSO. Hæc est monarchia Persarum; eus similis urso dicatur, non esse anxie et minute quærendum monet Maldonat. Similitudines aliquot persequitur Cornel. à Lapide, quas qui volet apud ipsum legat.

IN PARTE STETIT. Syrus habet: *Ad unum latus stetit.* Quasi dicat: Ad latus unum tantum irruit, scilicet in Babylonios; iis enim à Cyro superatis, Persæ imperio potiti sunt.

TRES ORDINES ERANT IN ORE EJUS. Vatablus vertit, *tres boli*; significantur tria imperia, scilicet Babyronicum, Medicum et Persicum, quæ in unam monarchiam à Cyro conjuncta sunt, partim hæreditario jure, partim armis, quasi dentibus domita.

ET SIC DICERANT EI. His verbis divina permissio significatur, sine quâ non potuisset Cyrus tot in suam potestatem regna redigere.

COMEDET CARNES PLURIMAS. Significatur Cyrum aut permittente, aut impellente Deo multas gentes subjugarum, multumque humanarum carnium suo gladio absumpturum.

TIRINUS.

ECCE BESTIA ALIA, nempe secunda monarchia Persarum et Medorum, ut Syrus et Arabieus vertunt, in parte, id est, ad latus unum, stetit similis urso, qui laborum atque inediae tolerantissimus, informes catulos suos, quos sine pilis, sine oculis, sine cruribus in lucem edit ursa, lambendo sensim format et perficit. Ita Persæ viles, rudes, inexperti, Cyri prudentiâ et arte militari sensim ad bella formati, et ad imperii fastigium evecti sunt.

TRES ORDINES, esarum, seu prædarum, ERANT IN ORE EJUS, ET INTER DENTES EJUS, ut Chaldæus, Sept. et Vatablus vertunt, nempe tria imperia, Babyronicum, Medicum et Persicum, quæ Cyrus suis armis acquisivit, et in unam monarchiam compegit, inquit S. Hieronymus. ET DICERANT EI, seu socii exhortantes, seu inimici insultantes: SURGE, insatiabilis bestia, COMEDE CARNES quas unguibus tuis PLURIMAS discerpisti. Sic *Tomyris* Seytharum regina, victo cæsoque Cyro, caput ejus in utrem sanguine plenum demergens: *Jam*, inquit, *satia te, Cyre, sanguine quem adeò sitiisti, et cujus insatiabilis fuisti.*

7. — *Vulg.* Post hæc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis, atque mirabilis, et fortis nimis; dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis eoneuleans: dissimilis autem erat cæteris bestiis, quas videram ante eam, et habebat cornua decem.

Pag. Quarta formidolosa et terribilis.

Arias. Videns fui in visionibus noctis.

Theodor. Ferrei et magni.

Syr. Regnum Græcorum; denique videbam belluam quartam horrendam.

8. — *Vulg.* Considerabam cornua, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum: et tria de cornibus primis evulsa sunt à facie ejus: et ecce

oculi, quasi oculi hominis, erant in cornu isto, et os loquens ingentia.

Arias. Attentus fui in cornua.

Theodor. et aliqui alii post loquens grandia addunt: Et bellum faciebat adversus sanctos.

Syr. Antioch. Cornu unum parvum emersit.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 6. — ECCE ALIA QUASI PARDUS; alii: *Quasi panthera.* *Pardus* ergo est quasi *panthera*, aut potius *πανθήρ*; *panthera* enim sæpius feminam, *pardus*, et *panther* marem significat, id est, planè sævus et ferus. *Syr.* explicat quid hæc bestia portendat; ait enim: *Regnum Persarum postea videbam.* 7. *Terribilis atque mirabilis*; alii: *Formidolosa et terribilis.* Quænam hæc bestia referat, *Syr.* ait: *Post hæc videbam regnum Græcorum.* 8. *Et ecce aliud cornu parvum ortum est, et tria de cornibus primis evulsa sunt à facie ejus*; quidam: *A quo detracta sunt*, ut sit sensus: ipsum cornu parvum tria evulsit cornua, nec perperam, nam facies rei accipitur aliquando pro re ipsâ.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 6. — POST ILLIC ASPICIEBAM ET ECCE ALIA, scilicet bestia, per quam designatur regnum Alexandri et Græcorum: ideò subditur:

QUASI PARDUS. *Pardus* enim est animal velocissimum: et ipse *Alexander* mirâ celeritate totum Orientem sibi subjecit, quia in septem annis partem Europæ et totam Asiam obtinuit, ut dicit hic *Glos.* Varietates autem *pardi* signant diversa regna, et potestates, quæ sibi subjecit: unde dicitur 1 *Machab.* 4, quòd *obtinuit reges terræ et tyrannos, et siluit terra in conspectu ejus.*

ET ALAS HABEBAT QUASI AVIS. Istæ quatuor alæ sunt robor corporis, aninositas, largitas, et industria tam ex naturali ingenio quàm ex studio armorumque exercitio, quæ omnia fuerunt excellenter in *Alexandro.* *Isis* autem quatuor alis quasi volabat ad victorias, propter velocitatem debellandi adversarios.

ET QUATUOR CAPITA, etc., quia *Alexander* habuit quatuor successores, quibus divisum fuit regnum ejus; *Ptolomæus* enim successit sibi in *Ægypto*, *Seleucus* in *Syriâ*, *Antigonus* in *Asiâ*, *Philippus* in *Græciâ.*

ET POTESTAS DATA EST EI. Quasi dicat: *Victoriæ* predictæ non sunt factæ virtute *Alexandri*, sed virtute à Deo sibi datâ: unde legitur in *Scholasticâ* *Ilist.* quòd, cum *Alexander* cogitaret sibi subjugare orbem, existens adhuc in *Macedoniâ*, *Deus* sibi apparuit in similitudine summi sacerdotis *Judæorum*, induti pontificalibus ornamentis, et sibi victoriam promisit, propter quod *Alexander* veniens contra *Jerusalem*, cum populus ei obviaret, et summus sacerdos pontificalibus indutus, *Alexander* de equo descendit, et Deum qui sibi apparuerat adoravit in homine, qui ejus similitudinem gerebat, et ideò civitati pepercit.

TIRINUS.

ALIA QUASI PARDUS. Per *pardum*, aut, ut alii volunt, per *pantheram*, omnes *Macedonicum* regnum designari putant. Cur *pardo* *Græcorum*, aut, quod idem est, *Macedonum* imperium simile dicatur, multi quærent, celeritatemque et astutiam *Græcorum* notari putant; *pardus* enim est animal velocissimum, et maculosum, sed hæc, ut monuimus v. sup., anxie non persequenda.

ALAS HABEBAT, etc. Quatuor hisce alis significari videtur summa velocitas, quâ *Macedones* duce *Alexandro* sex annorum spatio totam *Asiam*, magnamque *Africæ* et *Europæ* partem suo imperio subjecit.

QUATUOR CAPITA. Quatuor capita omnes interpretantur quatuor duces, qui post *Alexandri* mortem ejus inter se regna diviserunt, *Ptolomæum*, *Seleucum*, *Philippum* et *Antigonum*; quorum primus *Ægyptum*, secundus *Syriam*, tertius *Græciam* et *Macedoniam*, quartus *Asiam* occupavit.

ET POTESTAS DATA EST EI. Indicat *Alexandrum* non tam suis viribus et industriâ, quàm divino concessu ac munere suam monarchiam constituturum.

TIRINUS.

ET ECCE ALIA BESTIA, monarchia tertia, nempe *Græcorum*, QUASI PARDUS, seu *pardalis* (quem *Aristoteles*, *Plinius* et alii volunt eundem esse cum *pantherâ*, vel *πανθήρω*, id est, planè fædo), quia sicut *pardus* pellis suæ varietate ac pulchritudine, simul suavi corporis odore, ut ait *Plinius* (occultans interim caput turpe et fædum), animalia ad oculum virtutibus suis, permixtis vitis, plurimas nationes dementârunt; *pardicâ* sagacitate, astutiâ, acrimoniâ reliquis longè præcellentes; arrogantiam, velocitate, intemperantiâ, vini maximè, omnes superantes. Sed vino inebrietati *pardi* facilè capiuntur, inquit *Oppianus* et *Gesnerus*. Et quid in *Alexandrum* ejusque sequaces aptius quadret? Vide *Curtium*. Denique in *pardo* figuratur ingens gloria *Alexandri*, quam sibi ex tot gentium subjugatione comparavit, inquit *Alcazar*.

ET ALAS HABEBAT QUASI AVIS, QUATUOR SUPER SE. *Pardicæ* velocitati adjectæ alæ, et quidem quaternæ, victoriarum *Alexandri* celeritatem incredibilem, simul et animi celsitudinem, vigorem atque acrimoniam denotant. Sic *Julio Cæsari* dabat *Plinius ingenium*, instar ignis volucree.

ET QUATUOR CAPITA ERANT IN BESTIA. Ii sunt primi quatuor *Alexandri* duces, quibus et imperium suum moriturus divisit, *Philippo* *Macedoniam* reliquamque *Græciam*; *Antigono* minorem *Asiam*; *Seleuco* *Babyloniam*, reliquamque *Asiam* majorem, seu *Syriam*; *Ptolomæo* *Ægyptum*. Ita *S. Hieronymus*, et alii, et nos in *Chronico*.

LYRANUS.

VERS. 7. — POST HÆC. Hic describitur regnum quartum, scilicet Romanorum: et dividitur in duas partes, quia primò describit fortitudinem hujus regni, secundò ostendit ex ipso ortum Antichristi, ibi: *Considerabam cornua*. Circa primum considerandum, quòd hæc bestia quarta non nominatur proprio nomine, sicut aliæ præcedentes, quia non habuit aliquod proprium nomen alicujus bestiæ, per quod posset ferocitatem hujus regni designare, propter quod in Glossis Hebraicis dicitur regnum Romanum nequam. De sævitiâ hujus regni contra fideles patet manifestè in persecutione martyrum, et in occisione præcipuorum Apostolorum Petri et Pauli; et hoc est quod dicitur

BESTIA QUARTA, id est, Romanum imperium.

TERRIBILIS, propter crudelitatem prædictam.

MIRABILIS, propter humanam sapientiam, quæ vigeat in Romanis, in tantum quòd per eam devicerunt orbem, magis quàm per fortitudinem.

ET FORTIS NIMIS, propter potentiam.

DENTES FERREOS, etc., quia sicut ferrum domat omnia, ita regnum Romanum domavit omnia alia regna, sicut supra dictum est, cap. præc. 2.

COMEDENS, etc., aliquos occidendo.

ET RELIQUA PEDIBUS, etc., cæteros tributo subi-ciendo.

DISSIMILIS, etc., quia potestatem et ferocitatem præcedentium regnorum multum excessit.

ET HABEBAT CORNUA DECEM, id est, decem reges; sicut enim in cornibus est defensio animalium, ita reges debent defendere populum sibi subjectum. Considerandum autem quòd isti decem reges non intelliguntur hic per successionem unius post alterum, sed intelliguntur simul existentes, ut patet infra eodem, per expositionem angeli loquentis cum Daniele, quia futurum est ut Romanum imperium dividatur in decem regna simul existentia, imminente tempore Antichristi, ut habetur Apoc. 7.

MENOCHIVS.

IN VISIONE NOCTIS, per idem somnium nocturnum.

BESTIA QUARTA, per quam Romanum imperium significatur.

MIRABILEM, stupendam, et horribilis admirandæque formæ.

DENTES FERREOS. Exercitus intelligit militum ferro armatorum.

COMEDENS, etc., quòd homines quodammodò et regna vorare videretur.

PEDIBUS CONCULCANS, ut solent aliquando bestiæ facere, quæ homines non occidunt, aut devorant, sed pedibus conculcant, et proterunt: significatur fore ut Romani quos non occiderint, tributis subigant.

HABEBAT CORNUA DECEM, per quæ significantur decem reges potentes (ut ait angelus, numi. 24, et S. Joan. Apocalyps. 17, num. 12) qui erunt sub finem mundi ante judicium.

TIRINUS.

BESTIA QUARTA, non una aliqua certi nominis, sed ex plurium commixtione conflatum monstrum, Ro-

manorum est imperium, quod primò reges; secundò consules; tertio decenviri; quartò rursus consules, sed his additi tribuni plebis, et subinde dictator; quintò imperatores unà cum consulibus et tribunis administrarunt. Forma sanè monstrosa ex monarchiâ, aristocratiâ et democratiâ variè conflata: verè *terribilis bestia, atque mirabilis*; Chaldaicè, *stupenda et fortis nimis; dentes ferreos et magnos habebat*, id est, copiosos fortesque exercitus: nam arma bestiæ sunt dentes; *comminuens*, id est, discerpens, occidens, *comedens*, seu devorans alia regna, vel si quæ non devoraret, *pedibus suis conculcabat*, tributis subjiciens: ita universa orbis regna, in unum quasi imperium cogens, ut *Roma esset quasi compendio mundus*, inquit S. Cypr., et colligitur ex 1 Machab. 15, v. 22 et 23.

ET HABEBAT CORNUA DECEM, id est, decem reges potentes ac robustos, sub finem mundi, exorturos quidem ex Romano imperio, sed non erunt Romani imperii, qui orbem et imperium Romanum inter se dividunt. Ita innuit angelus, explicans mox hæc mysteria: et ita exponunt omnes *scriptores ecclesiastici* inquit S. Hier. et Josephus, Acosta et Ribera.

LYRANUS.

VERS. 8. — CONSIDERABAM CORNUA. Hic describitur adventus Antichristi ex prædictis regibus oriundi. Et dividitur in duas partes, quia primò facit quod dictum est. Secundò describit adventum Christi ad judicium, omnem potestatem terrenam auferentis, ibi: *Aspiciebam donec throni*. Circa primum dicitur sic: *Considerabam cornua*, id est, diligenter intuebar decem reges prædictos.

ET ECCE CORNU, id est, Antichristus, qui erat rex undecimus respectu illorum decem prædictorum, qui erit homo parvus quantum ad potestatem in principio, sed postea crescet diaboli adjutorio.

ET TRIA DE CORNIBUS, quia rex Africae, Ægypti, et Æthiopiæ subjicientur inprimis Antichristo. Per ista patet falsitas Porphyrii exponentis hoc de Antiocho Epiphane, quia non fuit decimus ab Alexandro magno, nec invenitur quòd tres reges occiderit, et septem alios sibi subjecerit, ut hic dicitur. Item bestia quarta ab Angelo dicitur hic regnum quartum, ut patet hic infra, eodem cap. Regnum autem quartum ab omnibus dicitur esse Romanum regnum, de quo non fuit Antiochus, sed de regno Græcorum.

ET ECCE OCULI. Quasi dicat: Licèt Antichristus faciat tanta mirabilia, ut ab aliquibus credatur Deus, tamen erit homo purus.

ET OS LOQUENS INGENITIA. Quia promittendo et comminando, multos decipiet, et de multis jactabit se quæ facere non potest.

MENOCHIVS.

CORNU ALIUD PARVULUM ORTEM EST, etc. Hic est Antichristus obscuro loco natus, et plebeius, qui sensim crescens, tres reges ex illis decem superabit, scilicet regem Ægypti, regem Africae, et regem Æthiopiæ, ut D. Hier. interpretatur.

OCULI QUASI OCULI HOMINIS. Oculi hominis significant humanam sapientiam, et prudentiam Antichristi, quæ

multos seducet. Alii superbiam interpretantur, quæ in oculis eminet.

OS LOQUENS INGENTIA. Superbè enim sentiet, et loquetur, quemadmodum de illo scribit D. Paulus, 2 ad Thess. 2, 4: *Fore ut extollatur super omne quod dicitur Deus, etc.*

TIRINUS.

DE MEDIO EORUM, decem cornuum; Septuag., *in medio eorum*, ORTUM EST CORNU ALIUD undecimum PARVULUM initio, obscuro loco natum, et plebeium, sed sensim crescens in tantam potentiam, ut ausit se palam opponere decem prioribus cornibus. Et quidem tria illorum, nempe reges *Ægypti, Æthiopiæ, et Libyæ*, bello confringet, evertet et exidet, ut dicitur vers. 24, quibus exeis, reliqui septem reges victori colla submittent. Qui futuri sint hi septem reges nunquam indicatur. Quidam fingunt fore reges, primum, Syriæ, seu Asiæ majoris; secundum, Asiæ minoris; tertium, Græciæ; quartum, Angliæ; quintum, Galliæ; sextum, Hispaniæ; septimum, Germaniæ; quod hæ partes aliquando fuerint Romani imperii. Sed alia velim argumenta priusquam his fidem habeam. Porrò *cornu parvulum* istud non est Christus, ut somniant Judæi: nam Daniel hic v. 26, dicit hoc cornu post tres annos cum medio, *contritum* iri et *dispeditum*

usque in finem; illos verò contra quos pugnaverit, æternum deinceps regnatos et beandos. An Judæis id obtigit à morte Christi? an Christi regnum post ejus necem non multò plus floruit? an non totum mundum sibi subjeit? Multò minùs exponi potest de Mahomete vel Turcâ, ut volunt Vatablus, Joannes Annus, et Ilector Pintus. Nam, ut alia taceam, quomodò dicemus, hunc non nisi tribus cum medio annis imperâsse, quem constat penè mille annis rerum in Asiâ potitum esse? Ergo ex omnium Catholicorum sententiâ, inquit S. Hieronymus, intelligendus hic est Antichristus, sub finem demum mundi exorturus, et decem reges jam dictos subactus. Vide Lessium de hoc argumento.

ET ECCE OCULI QUASI OCULI HOMINIS ERANT IN CORNU ISTO parvulo: id est, perspicaciâ, prudentiâ, scientiâ politicâ præcellat, inquit Theodoretus. Item humanitate, comitate, virtutis simulatione, quâ multos decipiet. Interim os habebit LOQUENS INGENTIA, id est, mira, stupenda, incredibilia jaetans de se ac promittens suis: IN EXCELSUM verò Deum horrendas blasphemias evomens, et minas ac tormenta inaudita spirans in sanctos, ut dicitur v. 25. Sed dum sævire pergit crudelis hæc bestia, et à nullo homine domari potens;

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 9 ad 12.

VERS. 9. — *Vulg.* Aspicebam donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit; vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda; thronus ejus flammæ ignis; rotæ ejus ignis accensus.

Arias. Donec throni elati sunt.

Pagn. Allati sunt.

Tigur. Posita sunt subsellia, etc., cujus solium flammæ igneæ, etc.

10. — *Vulg.* Fluvius igneus, rapidusque egrediebatur à facie ejus, millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei: judicium sedit, et libri aperti sunt.

Arias. Fluvius ignis trahens, etc., et myrias myriadum.

Pagn. Fluvium igneum trahebat.

Sept. Mille millia deserviebant ei, et dena millia denum millium assistebant ei.

Syr. Judex sedit.

Arab. Paratus fuit locus judicii.

11. — *Vulg.* Aspicebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur; et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus et traditum esset ad comburendum igni.

Pagn. Et perditum esset corpus ejus.

Sept. Aspicebam à voce sermonum grandium.

12. — *Vulg.* Aliarum quoque bestiarum ablata esset potestas, et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus, et tempus.

Pagn. Et longitudo in vitâ data esset eis.

Arias. Et residuo bestiarum abstulerant potestatem earum.

Tig. Cæterum animalia alia deposuerunt dominatum suum, et illis concessa est diuturnitas, etc.

Sept. Translatus est principatus.

Arab. Concessa est eis longitudo ætatis, spatii et temporis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 9. — *Donec throni positi sunt.* Alii: *Posita sunt subsellia*, sed majori cum emphasi dicuntur hic *throni*; *throni* enim regibus et magnatibus debentur. 10. *Millia millium ministrabant ei*; *Sept.*, χίλια χιλιάδες, id est, *mille millia*, nempe millia, puta decies centena millia, tamen meliùs hic non determinatus numerus ministrantium angelorum insinuat, sed indeterminatus pro maximo. *Judicium sedit.* Alii: *Judec*, nempe iudicaturus. 11. *Aspicebam propter vocem sermonum.* Alii: *A voce*; est enim Hebr. *min kol*, à voce, etc., id est, postquam tam superbos sermones audire cœpi ut viderem quem exitum haberent. *Et vidi quoniam interfecta, etc.* 12. *Et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus, et tempus.* Alii: *Concessa est eis longitudo ætatis, spatii et temporis*, nempe definita periodus à Deo, quâ evolutâ vidi ea everti et perire.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 9. — ASPICEBAM. Hic ponitur adventus Christi ad judicium venientis, et regnum Antichristi contententis. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur

ejusdem judicialis præsentia, ratione deitatis; secundò ejus triumphalis victoria ex parte humanitatis; ibi: *Aspicebam ergo in visione noctis.* In primâ igitur parte dicitur, sic: *Aspicebam*, id est, considerabam

illud cornu parvulum, quod significat Antichristum.

DONEC THRONI POSITI SUNT. Dicit, *throni*, in plurali, quia non solus Christus judicabit, sed Apostoli, et viri perfecti ei assistent in judicio, super thronos sedendo.

ET ANTIQVUS DIERVM SEDIT. Hoc dicit quantum ad judicem principalem, qui dicitur *antiquus* propter æternitatem.

VESTIMENTVM EJVS, etc. In hoc notatur excellentia deitatis, quæ est lux inaccessibilis, quia candor inter alios colores plus habet de luce.

CAPILLI CAPITIS EJVS. Hoc dicitur propter maturitatem judicantis, quia sententia Dei non est festina, sed maturè prolata.

THRONS EJVS, etc. Hoc dicitur propter zelum veritatis. Istæ conditiones prædictæ debent esse in vero judice.

ESTIUS.

ASPICIEBAM DONEC THRONI, etc. Antiquus dierum est Deus unus et trinus, Pater et Filius, et Spiritus sanctus; sicque vocatur propter æternitatem, quia creaturam omnem, et omnia tempora antecedit. Non potest autem hoc nomen tribui Patri comparatione Filii, ut quidam putaverunt; quia nullo modo Pater sic generat, ut Filio dici possit antiquior, aut plus habens ætatis, aut æternitate præcellens; quia in æterno non est principium nec finis, ac proinde nec gradus. Quare nec infra, vers. 13, ubi dicitur: *Et ecce cum nubibus cæli, quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit*, solum Patrem per antiquum dierum intelligendum putamus, sed Deum unum, et trinum, æternum, ut jam diximus; ut sensus sit: Christum filium hominis, id est, verum hominem, sublimatum esse ad eam gloriam à quâ agnosceretur ab omnibus etiam ipse esse antiquus dierum, id est, æternus ac verus Deus; unde et subditur: *Et dedit ei potestatem, et honorem et regnum, et omnes populi ipsi servient*. Ac tandem: *Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur*, etc.

MENOCHIVS.

ASPICIEBAM DONEC THRONI, etc. Id est, me adhuc aspiciente throni positi sunt. Describit Daniel divinam majestatem de Antichristo judicantem, et regnum Christo tradentem.

ANTIQUUS DIERVM, Deus Pater.

VESTIMENTVM EJVS, etc. Omnia quæ hic Deo tribuuntur, nihil aliud quàm divinæ majestatis splendorem significant, quæ gloria unico vocabulo appellari potest.

QUASI LANA MUNDA. Quasi lana alba nullo adhuc colore tincta, similis vesti capillus aut eandem gloriam, aut canitiem, quæ symbolum est æternitatis, significat.

THRONS EJVS FLAMMÆ IGNIS. Flammæ similis, flammeus, ut apud Ezech. describitur c. 1, n. 10.

ROTÆ EJVS IGNIS ACCENSUS. Rotæ throni igneæ eandem majestatem significant.

TIRINVS.

ASPICIEBAM IN CŒLVM AD DEVM, et ecce THRONI IBI JUDICIARII POSITI, ET ANTIQVUS DIERVM, Deus Pater,

adèoque tota SS. Trinitas, cum assessoribus angelis, *sedet* pro tribunali, tanquàm judex cogniturus causam Christi et Antichristi, de regno et imperio totius mundi disceptantium; simile tribunal habes Apoc. 4 et 5. Vocatur autem *Antiquus dierum*, tum quia plenus est dierum; tum quia fuit ante omnes dies et tempora, inò conditor omnis temporis, ac notitiam habens omnium quæ in tempore acta sunt, vel agentur. Invenitur enim sufficiens instructio ac scientia judicis ad infallibilem sententiam ferendam. Sicut per *vestimentum ejus candidum quasi nix*, et comam *capitis quasi lana munda*, puritas et sinceritas judicii, nullius ob metum vel gratiam ab æquitate deflectentis. Per *thronum ejus flammeum*, splendor et efficacia judicii divini. Per *rotas igneas præsentia ubique*, et providentia judicis, quæ quasi curru semper instructo, rotisque in omnem partem volventibus per omnia cæli et terræ spatia continuò sese extendit.

LYRANVS.

VERS. 10. — FLUVIUS IGNEVS. Per hoc designatur pœna infernalis trahens peccatores in infernum.

EGREDIEBATUR, etc. Quia tolletur impius ne videat faciem Dei.

MILLIA MILLIVM. Ecce duplex angelorum officium; scilicet angelorum ministrantium nobis, ex Dei ordinatione, cum dicitur: *Ministrabant ei*; et officium angelorum assistentium, qui vacant contemplationi divinæ, cum subditur:

ET DECIES MILLIES CENTENA MILLIA. Et notandum quòd ponitur hic numerus determinatus pro indeterminato, quia angeli sunt in maximo numero nobis indeterminato; videmus enim sensibilibus, quòd corpora cœlestia quasi incomparabiliter excedunt elementa, quia una stella visu notabilis in firmamento, major est totâ terrâ. Cum igitur angeli videantur hic se habere respectu hominum, sicut corpora cœlestia respectu elementorum, et nec angeli possint excedere homines in continuâ quantitate, ideò ex hoc arguunt sancti et doctores quòd eos excedunt quasi incomparabiliter in numerositate.

JUDICIUM SEDIT, etc.; id est, libri conscientiarum, quia conscientia cujuslibet patebit omnibus, ut sententia Judicis appareat omnibus recta. Similiter liber vitæ aperietur, qui tenebitur in manu Dei, et liber mortis, qui tenebitur in manu accusatoris.

MENOCHIVS.

FLUVIUS IGNEVS, etc. Ex Deo quasi ex igneo fonte fluvius igneus emanabat, quo non solum jam gloria, sed etiam pœnæ celeritas, et quasi impetus significatur; sic Psal. 96, 3, dicitur: *Ignis ante ipsum præcedet, et inflammat in circuitu inimicos ejus*.

MILLIA MILLIVM MINISTRABANT EI. Id est, plurima millia angelorum ministrabant Deo. Millia nullium, vel ut est in Græco, *χίλια χιλιάδες*, id est, mille millia faciunt unum, quem vocant *millionem*.

DECIES MILLIES CENTENA MILLIA, id est, mille milliones, Græcè *μύρια μυριάδες*, id est, decies millies deca millia, quæ faciunt centum milliones, sed non

significatur numerus certus, et definitus, sed indefinitus, isque maximus.

ASSISTEBANT EI. Non significantur diversa angelorum officia, quæ sunt *assistere, et ministrare*, sed unum et idem, est enim superioris hemistichii repetitio; solent enim qui ministrant adstare Domino, et intentos in illum habere oculos, ut iussa capessant.

JUDICIUM SEDIT. Deus, et tota iudicium corona, angeli, scilicet ejus quasi assessores.

LIBRI APERTI SUNT. Significantur accusatorum objecta, et responsiones defendentium patronorum. Indicat ergo in divino iudicio adstantibus angelis de quartâ bestîâ, deque ejus undecimo cornu, hoc est, de Romano imperio, et Antichristo disputatum, librosque apertos esse, hoc est, allatas in utramque partem rationes. Denique adhibitâ omni diligentîâ, et formâ iudicii servatâ, pronuntiatum esse, quartam bestiam de medio tollendam, regnumque sempiternum Christo tradendum; similis iudicii forma supra descripta est c. 4, n. 14.

TIRINUS.

FLUVIUS IGNEUS RAPIDUSQUE A FACIE, et ore iudicis quasi ex igneo fonte *egrediens*, sententia est quam pronuntiat, instar ignis efficacissima simul et celerima, inquit S. Hier. quam Apoc. 1, v. 16, *gladium* vocat *incipitem*.

MILIA MILLIUM, inò *mille millones* ministrantes, et assistentes ei sunt angeli, ut multitudine innumeri, ita ad exequendam iudicis sententiam promptissimi, expeditissimi, celerrimi. Describitur ergo hic spirituale et invisibile iudicium, quo Deus cognitâ causâ et Christi et Antichristi, imperium totius terræ et cœli Christo adjudicat, ut dicitur v. 13 et 14. Antichristum verò omnesque ejus asseclas damnat, et ad ignes æternos ablegat, v. 11, 12, etc. Rectè tamen hæc ipsa ab aliquibus aptantur etiam iudicio extremo, quo Christus corporaliter et visibiliter iudicabit omnes vivos et mortuos, quia illud istius erit quasi præludium, præparatio et inchoatio, quâ Christus quasi creator iudex, et publicè inauguratur Dominus universi, nempe in actu secundo, seu quoad exercitium actuale. Porrò à prolata iudicis sententiâ, extemplò

LYRANUS.

VERS. 11. — ASPICIEBAM, id est, considerabam quæ sententia daretur de bestîâ, scilicet de regno Antichristi, qui, ut visum est, quodammodo pertinet ad quartum regnum.

PROPTER VOCEM, etc. Propter blasphemias ab Antichristo prolatas contra Deum.

ET VIDI. Quia interficietur Antichristus virtute Dei secundum quod dicit Apostolus ad Thess. 2 : *Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventis.*

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 13 et 14.

VERS. 15. — *Vulg.* Aspicebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit; et in conspectu ejus obtulerunt eum.

Pagn. Coram eo appropinquare fecerunt eum.

CORPUS EJUS, id est, homines mali, qui sunt corpus Antichristi, sicut Christus est caput omnium bonorum.

MENOCHIUS.

ASPICIEBAM, etc., quasi dicat : Spectabam quem exitum habitura essent verba illa superbiæ et contumeliæ in Deum plena, quæ quartæ bestîæ cornu undecimum, puta Antichristus, loquebatur; ac paulò post vidi bestiam ipsam interimi, et igni tradi, id est, vidi Romanum imperium prorsus aboleri, et quasi in cinerem redigi.

TIRINUS.

VIDI QUONIAM INTERFECTA ESSET BESTIA, quasi dicat : Non solus Antichristus, cornu undecimum bestîæ, cum suis omnibus occidit, sed et tota bestia, id est, totum Romanum imperium, *igni traditum*, in cineres redactum, et prorsus excisum est : sicut et

LYRANUS.

VERS. 12. — ALIARUM QUOQUE BESTIARUM, id est, vidi, scilicet quòd omnis potestas tunc cessabit.

ET TEMPORA VITÆ, à Deo præordinatæ.

USQUE AD TEMPUS ET TEMPUS, id est, quamdiù durabit persecutio bonorum à malis. Et per primum tempus intelligitur persecutio, quæ fuit ante primum Christi adventum, per secundum tempus persecutio fidelium usque ad adventum Christi secundum, scilicet ad iudicium, vel secundum aliquos hoc est referendum ad tempus persecutionis Antichristi; sed prima expositio melior videtur, quia persecutio Antichristi durabit per tempus et tempora, et dimidium temporis, ut habetur, infra, cap. 12.

MENOCHIUS.

ALIARUM QUOQUE BESTIARUM, quasi dicat : Vidi etiam tria priora imperia, scilicet Babyloniorum, Persarum et Græcorum perisse. Occisæ quidem fuerant reliquæ bestîæ ante quartam, sed ideò propheta prius narravit occisam quartam, quia de eâ potissimum agebatur, et in eam totus, propter verba plena superbiæ, admiratione defixus erat.

ET TEMPORA VITÆ, etc., id est, vidi cæteras bestias constituto à Deo tempore perisse, neque à Deo positos excessisse terminos.

TEMPUS ET TEMPUS, id est, suum cuique monarchiæ tempus.

TIRINUS.

ALIARUM QUOQUE TRIUM BESTIARUM, putâ Chaldæorum, Persarum et Græcorum POTESTAS omnis ablata est, suoque quæque tempore : nam TEMPORA VITÆ et durationis CONSTITUTA cœlitus fuerunt singulis, usque AD TEMPUS ET TEMPUS, id est, usque ad durationem, et periodum prædefinitam à Deo; quia evoluta vidi singula imperia occidere et everti : nec enim præfixos à Deo terminos excedere potuerunt. Eversis omnibus his quatuor monarchiis.

Tig. Qui usque ad propectum ætate pervenit.

Syr. Videbam super nubes cœli.

14. *Vulg.* Et dedit ei potestatem et honorem, et regnum; et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient; po-

testas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum ejus, quod non corrumpetur.

Sept. Et datus est ipsi principatus.

Syr. Dominium ejus minimè fluxum.
Arab. Potestas quæ nunquam deficiet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 13. — *Obtulerunt eum.* Alii: *Appropinquare fecerunt eum*, scilicet angeli Deo patri offerentes. 14. *Regnum ejus, quod non corrumpetur.* Alii: *Quod fluxum non erit*; crit enim semper permanens, utpote æternum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 13. — *ASPICIEBAM.* Hic describitur Christi triumphalis victoria quantum ad ejus humanitatem: et hoc est quod dicitur, *aspiciebam*, id est, considerabam cui potestas ablata ab Antichristo, daretur.

ET ECCE CUM NUBIBUS CÆLI. Sicut enim Christus ascendit in cælum secundum humanitatem obsequio nubium: ita etiam veniet ad judicium, ut habetur Act. 1, ubi dicitur: *Hic Jesus qui assumptus est à vobis in cælum*, etc.

QUASI FILIUS HOMINIS. Dicitur quasi, quia non solum est filius hominis, sed plus: quia est filius Dei; et hoc est quod subditur:

ET USQUE AD ANTIQUUM, etc., id est, ad æqualitatem Dei Patris in unâ divinâ essentiâ.

ET IN CONSPPECTU EJUS; angeli scilicet qui in judicio erunt ei obsequentes.

MENOCHIUS.

QUASI FILIUM HOMINIS, etc., id est, habentem formam, et speciem hominis. Christus enim verus Deus est, et verus homo.

AD ANTIQUUM DIERUM. Ad thronum Dei Patris.

OBTULERUNT DEUM. Angeli ad solium Dei Patris dederunt.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 18.

VERS. 15. — *Vulg.* Horruit spiritus meus; ego Daniel territus sum in his, et visiones capitis mei conturbaverunt me.

Pagn. Effossus spiritus meus, ego Daniel habebam effossus spiritum in medio corporis.

Arias. Æger fuit spiritus, etc.; ego Daniel in medio vaginæ.

Tigur. Me Danielelem animus dereliquit.

Sept. In habitu meo, etc., conturbabant me.

Syr. Doluit spiritus meus mei Danielis in capite meo.
Arab. Cùm extenuata fuisset anima mea in sensibus meis.

Chald. Excisus fuit spiritus meus.

16. — *Vulg.* Accessi ad unum de assistentibus, et veritatem quærebam ab eo de omnibus his, qui

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 15. — *Horruit spiritus meus.* Alii: *Effossus est spiritus meus, æger fuit.* Explicat Tig.: *Me Danielelem animus dereliquit*, præ turbatione animo sum quasi destitutus. *Territus sum in his.* Alii: *Habebam effossus spiritum in medio corporis.* Alii: *In medio vaginæ*, id est, intra me; corpus enim est quasi vagina animæ. 17. *Quatuor sunt regna.* Alii: *Quatuor reges*, sed *reges* pro *regnis* accipi debent; non enim hic de personis, sed de rebus, et regnis agitur. 18. *Suscipient regnum sancti Dei altissimi.* Alii: *Regnum altissimorum.* In Hebræo non est *Dei*, sed solum *kadise ghelion*, in sanctorum altissimorum, vel *sancti altissimi* in nominativo, aut *Sancti sanctorum*; est enim regimen genitivi, *altissimi* est genitivus; si autem alii legunt, *altissimorum*, usurpant plurale pro singulari,

LYRANUS.

VERS. 14. — *ET DEDIT EI*, etc., quia tunc erunt subjecta plenè ipsi Christo, ut habetur Hebr. 2. Et nota quòd dicit hic potestatem, scilicet coercendi, in quantum se extendit ad punitionem malorum.

ET REGNUM, in quantum propriè respicit salutem electorum: Rex enim propriè dicitur, qui præsidet ad bonum subditorum.

ET HONOREM, scilicet patriæ, qui sibi impenditur, non solum ab electis, sed etiam à damnatis, secundum quod dicit Apost. ad Phil. 2: *In nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum.* Sequitur,

POTESTAS EJUS, POTESTAS ÆTERNA, etc., quia *regni ejus non est finis*, ut patet Luc. 4. Et patet ex istis falsitas Porphyrii exponentis hoc de Juda Machabæo, et ejus fratribus; quia omnes populi et linguæ non servierunt eis, ut hic dicitur, sed solummodò pauci de Judaico populo, et linguâ Hebræicâ, nec regnum eorum fuit æternum, sed fuit ablatum per Herodem Ascalonitam; item Judas non venit in nubibus, ut hic dicitur; et ideò ista non possunt exponi nisi de Christo.

MENOCHIUS.

ET DEDIT EI POTESTATEM, etc., judicandi et regnandi.

ET DEDIT EI POTESTATEM, etc., judicandi et regnandi. dixit mihi interpretationem sermonum, et docuit me.

Arias. Certitudinem quærebam ab eo de omnibus.

Tig. In hoc toto negotio.

Sept. Dixit mihi veritatem.

Syr. Veritatem verborum meorum exposuit mihi.

17. — *Vulg.* Hæ quatuor bestię magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgent de terrâ.

Pagn. Quatuor sunt reges.

Sept. Consurgent super terram quæ auferentur.

18. — *Vulg.* Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi; et obtinebunt regnum usque in seculum, et seculum seculorum.

Pagn. Regnum sanctorum altissimorum.

Tig. Sancti autem excelsi accipient regnum.

Arab. His ablatis sancti, etc., accipient.

LYRANUS.

VERS. 15. — HORRUIT SPIRITUS MEUS. Illic ponitur visionis interpretatio : et primò in generali, secundò in speciali, quantum ad regnum Christi, ibi : *Post hoc volui*. Dicit ergo primò sic Daniel : *Horruit spiritus meus*, etc. Propter mala quæ videbat fieri in futurum, et propter blasphemias contra Deum, et propter insolitam visionem. Sequitur.

MENOCHIUS.

HORRUIT SPIRITUS MEUS, tam portentoso viso, sicut supra, c. 16, et infra, c. 10, 16.

VISIONES CAPITIS MEI. Quæ mihi per quietem oblatæ fuerant.

LYRANUS.

VERS. 16. — ACCESSI AD UNUM DE ASSISTENTIBUS, scilicet, angelis, qui assistebant judici : iste tamen accessus fuit in imaginariâ visione.

MENOCHIUS.

DE ASSISTENTIBUS, angelis.

LYRANUS.

VERS. 17. — HÆ QUATUOR BESTIÆ CONSURGENT, successivè scilicet, sicut patet ex prædictis.

MENOCHIUS.

CONSURGENT, tria ultima; nam primum, scilicet Chaldæorum regnum, jam surrexerat.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 19 ad 24.

VERS. 19.—*Vulg.* Post hoc volui diligenter discere de bestia quartâ, quæ erat dissimilis valdè ab omnibus, et terribilis nimis : dentes et unguis ejus ferrei : comedebat, et comminabat, et reliqua pedibus suis conculcabat.

Pagn. Volui stare sub veritate bestie.

Arias. Quæ ipsa varians.

Tigur. Devoravit, etc.

Syr. Tunc optavi investigare.

Arab. Exploravi veritatem.

20. — *Vulg.* Et de cornibus decem, quæ habebat in capite : et de alio quod ortum fuerat, ante quod ceciderant tria cornua : et de cornu illo, quod habebat oculos, et os loquens grandia, et majus erat cæteris.

Pagn. Et aspectus ejus major sociis suis.

Tig. Magnificentius aliis videbatur.

Sept. Et excusserat de primis.

Syr. Cujus species major erat quam sociorum ejus.

21. — *Vulg.* Aspicebam, et ecce cornu illud faciebat bellum adversus sanctos, et prævalebat eis.

Syr. Eorumque fortitudinem superare.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 19. — VOLUI DILIGENTER DISCERE DE BESTIA : Rectè Syrus : *Optavi investigare veritatem de bestia*, scilicet quid portenderet. 20. *Et majus erat cæteris*; alii : *Magnificentius*; alii : *Cujus species major erat quam sociorum*, scilicet, aliorum regnorum. 22. *Judicium dedit sanctis Excelsi*; alii : *Datum est sanctis altissimis*. Vide Concord. superiorem. 23. *Quod majus erit omnibus regnis*; alii : *Quod differet*, scilicet in potestate. Explicant Sept. : *Quod superabit alia regna, erit potentior aliis superioribus*. Sept. Rom. : *Superabit malis omnes priores*; alii : *Superabit malos*. Et licèt utrumque sit verum, tamen hæc duo *malis et malos* non habentur in Reg., nec in Compl.

LYRANUS.

VERS. 18.—SUSCIPIENT AUTEM REGNUM. Post ita quatuor regna.

SANCTI DEI ALTISSIMI. Et hoc erit in judicio finali, quia tunc cum Christo regnabunt illi, qui modò propter ipsum opprimuntur.

ET OBTINEBUNT REGNUM USQUE IN SECULUM, etc., id est, æternaliter. Ubi enim istud nomen *seculum*, sic duplicatur, intelligitur æternitas, ut supra dictum est.

MENOCHIUS.

SUSCIPIENT AUTEM REGNUM. Regnum adipiscentur, consequentur.

SANCTI DEI ALTISSIMI. Vox *sancti*, est nominativi casus, et significatur regnum felix, et beatum, ad quod sancti evehentur post occisum Antichristum, et post extremum judicii diem.

TIRINUS.

SANCTI, homines Christi assectæ, et DEI ALTISSIMI fideles servi, ante sub jugo istorum imperiorum pressi, depressi, excisi, jam mutatis vicibus *suscipient* de manu judicis *regnum*, illudque *obtinebunt* æternum. Sed antequàm conteratur Antichristus.

Arab. Videram cornu illud bellum gessisse, etc., eis-que prævaluisse.

22. — *Vulg.* Donec venit antiquus dierum, et judicium dedit sanctis Excelsi, et tempus advenit, et regnum obtinuerunt sancti.

Pagn. Judicium datum sanctis altissimis.

Tig. Et præfinitum advenit sanctis.

Arab. Douec venisset antiquus dierum, et dedisset.

23. — *Vulg.* Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terrâ, quod majus erit omnibus regnis, et devorabit universam terram, et conculcabit, et comminet eam.

Pagn. Et turbabit eam.

Arias. Regnum, etc., quod differet ab omnibus regnis.

Sept. Quod superabit.

Syr. Quod præstabit.

24. — *Vulg.* Porrò cornua decem ipsius regni, decem reges erunt : et alius consurget post eos, et ipse potentior erit prioribus, et tres reges humiliabit.

Arias. Ipse differet à prioribus.

Tigur. Qui tres reges deprimat.

Sept. Qui superabit malis omnes priores.

Alii. Superabit malos. *Hæc duo absunt à Compl.*

LYRANUS.

VERS. 19. — POST HOC VOLUI, etc. Hic ponitur interpretatio visionis in speciali, de quartâ bestiâ, et parvulo cornu ejus. Et patet sententia ex his quæ dicta sunt de quarto regno, usque ibi.

VERS. 20. — ET DE CORNU ILLO, id est, Antichristi.

QUOD HABEBAT OCULOS. Quod signat ejus nimiam astutiam.

ET OS LOQUENS GRANDIA, id est, blasphemias contra Deum.

ET MAJUS ERAT CÆTERIS. Quia regnum Antichristi erit maximum secundum extensionem, licet sit parvum secundum durationem.

VERS. 21. — ASPICIEBAM, id est, considerabam.

ET ECCE CORNU, id est, Antichristus.

FACEBAT BELLUM. Quia tunc erit maxima persecutio sanctorum.

MENOCHIUS.

FACEBAT BELLUM ADVERSUS SANCTOS. Regnum Antichristi, Deo ad tempus permittente, sanctos vincebat. Dùm ab angelo interpretationem visi petit, alia quædam de undecimo cornu commemorat, quæ ante non dixerat.

LYRANUS.

VERS. 22. — DONEC VENIT, etc., quia ante adventum judicis interficietur Antichristus.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 25 ad 28.

VERS. 25. — *Vulg.* Et sermones contra Excelsum loquetur, et sanetos Altissimi coneret: et putabit quod possit mutare tempora, et leges, et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis.

Pag. Ex parte Altissimi loquetur, et sanctos altissimum.

Arias. Abolebit.

Tigur. Verba faciet de rebus divinis: cæterum excelsos sanetos implicabit, etc., tradentur in ejus potestatem, seu longo, seu brevi temporis spatio.

Sept. Sanetos Altissimi faciet veterascere.

Chald. Ad latus Excelsi loquetur.

Syr. Loquetur adversus sanetos fraudem.

Aliqui legunt. Seducet sanetos.

S. Justinus. Sanctos evertet.

26. — *Vulg.* Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et coneratur, et dispereat usque in finem.

Pagn. Et potestatem ejus auferent ut dissipent, etc., in æternum.

Arias. Ad delendum, ad perdendum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 25. — *Sermones contra Excelsum loquetur*: Chald: *Ad latus Excelsi*, id est, versus eum, contra. Alii: *Verba faciet de rebus divinis*, sed irrisoriè et fraudulenter. *Et sanetos Altissimi coneret*; Sept., *veterascere faciet*; Chald. enim est *ieballe*, id est, *veterascere faciet*, atteret, consumet, uti vestes vetustate consumuntur: unde Sept. vertunt *παλαιώσει*, quod est *veterascere faciet*, pro quo alii corruptè legunt *πλανήσει*, id est, *seducet*. *Usque ad tempus et tempora, et dimidium temporis*; alii: *Seu longo, seu brevi temporis spatio*; sed si aliud volumus intelligere quàm quod à *Vulg.* habetur, et à *Sept.*, scilicet ut per *tempus* annus intelligatur, et per *tempora* duo anni, et per *dimidium temporis* dimidium anni, non sunt admittendi, 26. *Judicium sedebit*; alii: *Erigetur locus judicii*; *Vulg.* dixerat antea *sedet*, quia illie referebat figuram quam viderat, hic futurum, quòd illa futura significabat, 28. *Facies mea immutata*; alii: *Splendore mei*. Vide Concord., v. 6, cap. 15.

ET JUDICIUM, id est, victoriam judicis dedit eis contra oppressores eorum, secundum quod dicitur Sapient. 5, 1: *Stabunt justi in magnâ constantiâ*, etc., vel quia perfecti eum Christo judicabunt.

ET TEMPUS ADVENIT, scilicet, judicii finalis.

ET REGNUM OBTINUERUNT SANCTI, id est, potestatem contra eos qui injustè ipsos allixerunt.

MENOCHIUS.

JUDICIUM DEDIT SANCTIS. Potestatem judiciariam, vel, sensus est, pro sanctis pronuntiâsse quod Italicè dicimus: *Dar la sentenza in favore*.

TEMPUS ADVENIT, etc., quo in regni cœlestis possessionem mitterentur.

LYRANUS.

VERS. 25. — ET SIC AIT, scilicet, angelus, qui loquebatur Danieli.

BESTIA QUARTA, REGNUM, scilicet, regnum Romanum, ut prædictum est. Quod autem sequitur, supra expositum est usque tibi.

VERS. 24. — PORRO CORNUA DECEM, etc., scilicet, simul regnantes imminente tempore Antichristi, qui sibi dividunt regnum Romanorum.

ET ALIUS CONSURGET POST EOS, scilicet Antichristus. Quod sequitur, patet ex prædictis usque ibi.

MENOCHIUS.

ALIUS CONSURGET, id est, Antichristus.

Sept. Et principatum transferent ut aboleatur, etc.

Syrus. Usque ad regni exterminium.

Arab. Erigetur locus judicii.

27. — *Vulg.* Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi: cujus regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obedient.

Pagn. Et omnes potestates ei servient.

Tigur. Omnes primatus.

Sept. Et magnitudo regum qui subter, etc.

Syr. Dominatus et majestas.

28. — *Vulg.* Ilucusque finis verbi. Ego Daniel multum cogitationibus meis conturbabar, et facies mea mutata est in me: verbum autem in corde meo conservavi.

Arias. Et splendores mei immutati super me.

Tigur. Haecenus de hoc negotio, etc., mea forma in me commutata est.

Syr. Vehementer anxerunt me cogitationes meæ, etc., rem istam servavi. — *Arab.* Exagitaverunt me.

LYRANUS.

VERS. 25. — ET PUTABIT, id est, eursum et modum vivendi, et hoc ex nimia ejus superbiâ procedit.

ET LEGES, à Deo datas, quia cultum Dei auferet pro posse suo, et sibi illum cultum usurpabit, ostendens se tanquam sit Deus, ut dicit Apost. 2 ad Thes. 2. Sequitur:

ESTIUS.

ET SERMONES CONTRA EXCELSUM LOQUETUR, etc. De Antichristo hæc diei satis certum videtur; quin etiam eum regnaturum, et sanetos persecuturum annos tres circiter et dimidium. Neque enim hoc loco tantum dicitur: *Tempus, et tempora, et dimidium temporis*; id est, annum, et duos annos, et dimidium anni, ut communiter exponitur; sed etiam Apocal. 12. Ae præterea aliis pluribus locis inveniuntur numeri, qui idem temporis spatium reddunt. Sic Apoc. 11: *Et calcabunt civitatem sanctam mensibus 42*. Et ejusdem lib. c. 13: *Data est ei potestas facere menses 42*; qui numerus mensium itidem est trium annorum, et dimidii. Ae denique *dimidium illud hebdomadis*, id est, dimidium septem annorum, de quo infra, c. 9, et *dies illi 1260*, quorum mentio est apud hunc eundem prophetam, c. 12, et qui numerus etiam est Apocal. 11 et 12 *dierum 1260*, qui conficiunt annos tres, et dimidium. Quomodo tamen etiam de Antiocho intelligi possit, vide e. seq., v. 10.

MENOCHIUS.

SANCTOS ALTISSIMI CONTERET. In Chaldæo est *ieballe*, id est, *veterascere faciet*, atteret, consumet, ut vestes vetustate consumuntur. In Græco est, *πρλαίσιαι*, eodem sensu.

MUTARE TEMPORA. Aliqui intelligunt de statis temporibus festis, ut sunt Pascha, Pentecostes, observatio diei dominicæ, etc. Alii de terminis singulis regnis à Deo præscriptis.

LEGES, evangelicæ, et quæcumque alias voluerit.

TRADENTUR IN MANU EJUS. Permittetur ei, ut eirea leges, Ecclesiæ mores et consuetudines illius, mutet aliqua.

USQUE AD TEMPUS, etc. Tempus annum significat; tempora, annos duos; dimidium temporis, anni dimidium, id est, per annos tres eum dimidio. Sic D. Joan. in Apoc., c. 12, 6, quasi Danielis interpres, dicit mulierem, id est, Ecclesiam, fugisse in solitudinem per dies 1260, quæ dierum summa tres annos et dimidium facit.

TIRINUS.

PUTABIT QUOD POSSIT MUTARE TEMPORA singulis monarchiis et regnis præscripta à Deo, ut dixi v. 12; item LEGES, id est, decreta Dei de duratione, amplitudine, et potentiâ singulorum: ita Maldonatus. Sed fallitur miser; nam duratio monarchiæ, seu pleni imperii ipsius, quo TRADENTUR sancti et Christi fideles IN MANU EJUS, ut liberè in omnes sæviat, non durabit nisi USQUE AD TEMPUS, ET TEMPORA duo, ET DIMIDIUM quarti TEMPORIS, id est, ad tres annos eum medio, ut passim veteres Patres exponunt, et ipsemet Dan. c. 12, v. 7 et 11, et S. Joannes in Apocalypsi ita explicant,

ipsos etiam menses omnes, imò dies enumerantes.

Petes quare hæc non possunt exponi de persecutione Antiochi Epiphani, per tres annos eum medio? — Respondeo: Quia falsum est, post illos tres annos eum medio sanetos obtinuisse regnum, quod *est subter omne cælum*, illudque æternum, ut hic v. 27, affirmat Daniel. Hoc enim quadrare non potest nisi in regnum Christi et sanctorum; quod à nece Antiebristi inchoabit *subter omne cælum*, id est, ubique terrarum, sive in omni plagâ cælo subjectâ. Confirmabunt autem, et stabilient hoc sum regnum paulò post, eum peracto universali judicio, triumphandi demigrabunt in cælum, ubi corpore et animâ gloriosi, eum Christo æternum regnabunt. Noster tamen Alcasar vult tam hæc, quam illa c. 12, v. 9, ac litteram intelligenda etiam de persecutione Antiochi, et profanatione, si non templi, certè urbis sanctæ, quam unâ eum aree Sion occupavit tribus annis eum dimidio, ut ex Josepho colligitur. Quod si verum est, figura adamussin respondebit figurato suo.

LYRANUS.

VERS. 26. — ET JUDICIUM SEDEBIT, ut Dei sententiâ auferatur malorum potentia, ut dicitur in litterâ.

MENOCHIUS.

JUDICIUM SEDEBIT, judices sedebunt, ut supra, n. 10.

UT AUFERATUR POTENTIA, quarti regni, et Antiebristi.

DISPEREAT USQUE IN FINEM, id est, penitus aboleatur.

LYRANUS.

VERS. 27. — REGNUM AUTEM. Quia omne quod includitur infra ambitum cæli ultimi, scilicet empyrei, dabitur sanetis, quia eedet totum ad gloriam eorum. Et ex verbis istis patet, quòd loquitur Daniel non tantum de regno terreno, sed etiam de cælesti.

MENOCHIUS.

MAGNITUDO REGNI, QUE EST SUBTER, etc. Amplum Ecclesiæ regnum, quod per omnem mundi plagam diffundetur.

DETUR POPULO SANCTORUM ALTISSIMI. Cives enim Ecclesiæ militantis fient cives Ecclesiæ triumphantis, et in illam transcribentur.

LYRANUS.

VERS. 28. — HUCUSQUE FINIS VERBI, angeli loquentis eum Daniele, et docentis eum de prædictâ visione. Sequitur;

EGO DANIEL MUL. COGI. Propter Dei blasphemias futuras et oppressiones sanctorum.

ET FACIES MEA. Quia ex vehementi cogitatione et abstractione à corporis sensibus multum immutatur hominis vultus.

VERBUM AUTEM IN COR. Usque ad tempus debitum descriptionis et denuntiationis. Vel aliter.

CONSERVAVI, id est, memoriter tenui, sicut rem dignam memoriâ.

MORALITER exponendo possumus dicere quòd prima bestia signat sævitiam tyrannorum; secunda perfidiam hæreticorum; tertia fraudulentiam simulatorum; quarta malitiam æmulatorum. Prima habet corpus leonis, in quo denotatur crudelitas principis,

quæ est efficacissima ad malè agendum ; habet autem duas alas, scilicet nobilitatem generis et potestatem regiminis, hæc enim duo maximè crudelitatem supportant ; sed si alæ istæ auferantur, stat super pedes suos sicut homo, id est, fit humanus, qui ante erat crudelis et durus. Et cor datur ei per recognitionem sui et dilectionem Dei. Secunda bestia est ursus, qui habet debile caput : quia hæretici habent debile fundamentum ; et in parte stetit, quia præcisi sunt ab Ecclesiâ ; tres ordines dentium in ore ejus, quia tribus modis se muniunt hæretici, scilicet per auctoritates canonicas malè intellectas, per rationes sophisticas, et per rationes veræ scientiæ malè tamen applicatas : propter hoc dicitur Apocal., 16 cap. : *De ore pseudo-prophetæ procedebant tres spiritus immundi in modum ranarum*. Tertia bestia est pardus, qui est totus varius, ita simulatores sunt varii corde, verbo et facto, ut decipiant quocumque modo. Quatuor capita hujus bestię sunt quatuor intentiones malæ, scilicet vanitas superbiæ, voluptas lasciviæ, cupiditas avaritiæ ; libertas insolentiæ. Intentione enim assequendi ista, vel aliquod istorum, procedit communiter fraudulentia simulatorum. Quatuor autem alæ quibus nituntur consequi prædicta, sunt amicitia ficta, vel pruriens ; beneficentia largiens ; apparentia mentiens, scilicet, sanctitatem ; applaudentia blandiens, scilicet, superiores. Quarta bestia innominabilis et terribilis, continens in se omnem ferocitatem aliarum bestiarum, est malitia æmulatorum, quia malitia æmulatorum continet in se malitiam prædictorum vitiorum ; habet

CAPUT VIII.

1. Anno tertio regni Baltassar regis, visio apparuit mihi. Ego Daniel, post id quod videram in principio,

2. Vidi in visione meâ, eum essem in Susis eastro, quod est in Ælam regione : vidi autem in visione esse me super portam Ulai.

3. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce aries unus stabat ante paludem, habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque suerescens postea.

4. Vidi arietem cornibus ventilantem contra occidentem, et contra aquilonem, et contra meridiem, et omnes bestię non poterant resistere ei, neque liberari de manu ejus ; fecitque secundum voluntatem suam, et magnificatus est.

5. Et ego intelligebam : ecce autem hireus caprarum veniebat ab occidente super faciem totius terræ, et non tangebatur terram : porrò hireus habebat cornu insigne inter oculos suos.

6. Et venit usque ad arietem illum cornutum ; quem videram stantem ante portam, et eucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ.

7. Cùmque appropinquasset propè arietem, effertus est in eum, et percussit arietem : et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei : cùmque eum misisset in terram, conculeavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus.

8. Hireus autem caprarum magnus factus est nimis : cùmque erevisset, fractum est cornu magnum,

enim æmulator sævitiam tyrannorum, ideò dicitur terribilis ; perfidiam hæreticorum, ideò mirabilis ; fallaciam simulatorum, ideò fortis ; describitur etiam per hoc quòd scit dentibus vorare, pedibus conculeare, cornibus pugnare ; per dentes intellige seductores ; per pedes sectatores ; per cornua detractores. A l alios attrahendum et seducendum habet cornua decem, quia decem sunt modi detractionis, et septem eorum diabolo subjeiuntur, tres verò destruuntur seu comminuantur. Primus modus detractionis est in absentia detrahere ; secundus, malum fratris inquire ; tertius, inquisitum divulgare ; quartus, nutibus despiciere ; quintus, bonum denigrare ; sextus, innocentem deceptum accusare. Alii tres modi detractionis residui omninò destruuntur. Primus est conscientia sui, secundus amicitia proximi, tertius reverentia prælati, quando enim æmulator detrahit, dicit falsè quòd conscientia eum incitat ad talia dicendum ; vel quia diligit eum quem accusat ; vel quia faceret contra reverentiam prælati si talia taceret : eum tamen dicit solà voluntate detrahendi, et non propter aliquod istorum trium.

MENOCIUS.

HUC USQUE FINIS VERBI, scilicet angeli, quasi dicat : Hic finem dicendi fecit angelus. Vel, sententia est : Hactenus visio, quæ me valdè sollicitum habuit.

VERBUM AUTEM, etc. Res singulas, quas videram, diligenter observavi, ut aliis declarare possem. Hactenus Daniel scripsit Chaldaicè, reliqua verò, quæ sequuntur Hebraicè.

CHAPITRE VIII.

1. La troisième année du règne du roi Baltassar, j'eus une vision, moi Daniel, après ce que j'avais vu au commencement.

2. Je vis dans une vision lorsque j'étais au château de Suse, qui est au pays d'Elam, et il me parut dans cette vision que j'étais à la porte d'Ulai.

3. Je levai les yeux, et je vis un bélier qui se tenait devant le marais : il avait les cornes élevées, et l'une était plus élevée que l'autre, et croissait peu à peu.

4. Après cela, je vis que le bélier donnait des coups de corne contre l'occident, contre l'aquilon, et contre le midi ; et toutes les bêtes ne pouvaient lui résister, ni se délivrer de sa puissance ; et il fit tout ce qu'il voulut ; et il devint fort puissant.

5. J'étais attentif à ce que je voyais ; et en même temps un bouc vint de l'occident sur la face de toute la terre ; et il ne touchait pas la terre : et ce bouc avait une corne fort grande entre les deux yeux.

6. Il vint jusqu'à ce bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenir devant la porte ; et s'élançant avec une grande impétuosité, il courut à lui de toute sa force.

7. Lorsqu'il fut venu près du bélier, il l'attaqua avec furie, et le perça de coups : il lui rompit les deux cornes, sans que le bélier pût lui résister ; et l'ayant jeté par terre, il le foula aux pieds, et personne ne put délivrer le bélier de sa puissance.

8. Le bouc ensuite devint extraordinairement grand : et ayant enfi, sa grande corne se rompit, et il se forma quatre cornes au-dessous, vers les quatre vents du ciel.

et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cœli.

9. De uno autem ex eis egressum est cornu unum modicum : et factum est grande contra meridiem, et contra orientem, et contra fortitudinem.

10. Et magnificatum est usque ad fortitudinem cœli : et deiecit de fortitudine, et de stellis, et conculcavit eas.

11. Et usque ad principem fortitudinis magnificatum est : et ab eo tulit iuge sacrificium, et deiecit locum sanctificationis ejus.

12. Robur autem datum est ei contra iuge sacrificium propter peccata : et prosternetur veritas in terrâ ; et faciet, et prosperabitur.

13. Et audivi unum de sanctis loquentem ; et dixit unus sanctus alteri nescio cui loquenti : Usquequò visio, et iuge sacrificium, et peccatum desolationis, quæ facta est, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?

14. Et dixit ei : Usque ad vesperam et manè, dies duo millia trecenti : et mundabitur sanctuarium.

15. Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam : ecce stetit in conspectu meo quasi species viri.

16. Et audivi vocem viri inter Ulai : et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istam visionem.

17. Et venit, et stetit juxta ubi ego stabam : cumque venisset, pavens corruï in faciem meam, et ait ad me : Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio.

18. Cumque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram ; et tetigit me, et statuit me in gradu meo,

19. Dixitque mihi : Ego ostendam tibi quæ futura sunt in novissimo maledictionis : quoniam habet tempus finem suum.

20. Arics, quem vidisti habere cornua, rex Medorum est, atque Persarum.

21. Porrò hircus caprarum rex Græcorum est : et cornu grande, quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus.

22. Quod autem fracto illo, surrexerunt quatuor pro eo, quatuor reges de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus.

23. Et post regnum eorum, cum creverint iniquitates, consurget rex impudens facie, et intelligens propositiones.

24. Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis et supra quàm credi potest, universa vastabit, et prosperabitur, et faciet ; et interficiet robustos, et populum sanctorum.

25. Secundum voluntatem suam, et dirigetur dolus in manu ejus ; et cor suum magnificabit, et in copia rerum omnium occidet plurimos : et contra principem principum consurget, et sine manu conteretur.

26. Et visio vespere et manè, quæ dicta est, vera est : tu ergo visionem signa, quia post multos dies erit.

9. Mais de l'une de ces quatre cornes il en sortit une petite, qui devint grande vers le midi, vers l'orient, et vers les peuples les plus forts.

10. Il éleva sa grande corne jusqu'aux armées du ciel ; et il fit tomber une partie de la puissance, et des étoiles, et il les foula aux pieds.

11. Il s'éleva même jusqu'au Prince de la puissance ; il lui ravit son sacrifice perpétuel, et il déshonora le lieu de son sanctuaire.

12. La puissance lui fut donnée contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchés ; et la vérité sera renversée sur la terre, et il entreprendra tout, et tout lui réussira.

13. Alors j'entendis un des saints qui parlait ; et un saint dit à je ne sais quel autre, qui lui parlait : Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice perpétuel, et le péché qui causera cette désolation ? jusqu'à quand le sanctuaire et la puissance seront-ils foulés aux pieds ?

14. Et il lui dit : Jusqu'à ce soir et au matin, dans deux mille trois cents jours ; et après cela le sanctuaire sera purifié.

15. Moi Daniel, lorsque j'avais cette vision, et que j'en cherchais l'intelligence, il se présenta devant moi comme une figure d'homme.

16. Et j'entendis la voix d'un homme à la porte d'Ulai, qui cria, et qui dit : Gabriel, faites-lui entendre cette vision.

17. Alors Gabriel vint, et se tint au lieu où j'étais ; et lorsqu'il fut venu à moi, je tombai le visage contre terre tout tremblant de crainte ; et il me dit : Comprenez bien, fils de l'homme, parce que cette vision s'accomplira à la fin, en son temps.

18. Et lorsqu'il me parlait encore, je tombai le visage contre terre : alors il me toucha ; et m'ayant fait tenir debout,

19. Il me dit : Je vous ferai voir ce qui doit arriver au dernier jour de la malédiction, parce que ce temps a sa fin.

20. Le bélier que vous avez vu, qui avait des cornes, est le roi des Perses et des Médés.

21. Le bouc est le roi des Grecs ; et la grande corne qu'il avait entre les deux yeux, est le premier de leurs rois.

22. Les quatre cornes qui se sont élevées après que la première a été rompue, sont les quatre rois qui s'élèveront de sa nation, mais non dans sa force.

23. Et après leur règne, lorsque les iniquités se seront accrues, il s'élèvera un roi qui aura l'impudence sur le front, qui entendra les paraboles et les énigmes.

24. Sa puissance s'établira, mais non pas ses forces, et il fera un ravage étrange, et au-delà de toute croyance : il réussira dans tout ce qu'il entreprendra ; il fera mourir les forts, et le peuple des saints.

25. Selon qu'il lui plaira ; et il conduira avec succès tous ses artifices et toutes ses tromperies : son cœur s'enflera de plus en plus ; et se voyant comblé de toutes sortes de prospérités, il en fera mourir plusieurs : il s'élèvera contre le Prince des princes ; et il sera enfin réduit en poudre, sans la main des hommes.

26. Cette vision du soir et du matin qui vous a été représentée, est véritable ; scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours,

27. Et ego Daniel langui, et ægotavi per dies : cùmque surrexissem, faciebam opera regis, et studebam ad visionem, et non erat qui interpretaretur.

27. Après cela, moi Daniel, je tombai dans la langueur, et je fus malade pendant quelques jours ; et n'étant levé, je travaillais aux affaires du roi, et j'étais dans l'étonnement, en pensant à cette vision, sans trouver personne qui pût me l'interpréter.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 4.

VERS. 1. — *Vulg.* Anno tertio regni Baltasar regis visio apparuit mihi. Ego Daniel post id quod videbam in principio,

Pag. Stabat ante fluvium, etc., et excelsus ascendebat in novissimo.

Arias. Stans ad facies rivi.

Tig. Procerius crevit novissimè.

Sep. Stabat ante Ubal, etc., et quod excelsum ascendebat super novissima.

Reg. Ascendebat in extremis.

Sep. Post eam quæ apparuerat.

2. — *Vulg.* Vidi in visione meâ, cùm essem in Susis castro, quod est in Ælam regione : vidi autem in visione esse me super portam Ulai

Pag. In Susan regiâ quæ erat in Helam provinciâ.

Arias. In Susan metropoli, etc., super rivum Ulai.

Clarius. Juxta flumen.

Sep. Et eram super Ubal super portam ad portam fluminis sitam.

Reg. et Comp. Super portam atrii.

Syr. Prope Habul Ulai.

Arab. Videbar mihi esse super porticum.

3. — *Vulg.* Et levavi oculos meos, et vidi, et ecce aries unus stabat ante paludem, habens cornua excelsa, et unum excelsius altero, atque succrescens postea.

4. — *Vulg.* Vidi arietem cornibus ventilantem contra Occidentem, et contra Aquilonem, et contra Meridiem, et omnes bestię non poterant resistere ei, neque liberari de manu ejus, fecitque secundum voluntatem suam et magnificatus est.

Pag. Vidi cornupotentem agere pro suâ libidine, res maximas gerentem.

Sep. Ventilantem contra mare.

Arab. Magnificatus est. *Deinde addit:* Dùm ego essem in Sus illa contemplans.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Post id quod videram in principio* ; *Sep.*, *post eam*, scilicet *visionem primam*, ut habet *Syr.* *quæ apparuerat*. 2. *In Susis castro* ; alii : *In Susan regiâ metropoli* : quid vox *chabirah*, significet, non planè notum. *Super portam Ulai*, nempe *super portam urbis Susorum* ; alii : *Super fluvium, rivum Ulai, super porticum* ; sed utrumque probabile, nam *super portam* poni potuit, vel *super porticum*, ut in campo hireum cum ariete pugnantem videret, et juxta fluvium, quia ut Hebræi dicunt, nescio quomodò spiritus propheticus amat flumina. *Syr.* : *Prope Habul Ulai*, similiter *Aquila* et *Theodot.* retinent dictionem Hebræam, vertuntque etiam *super Ubal Ulai*, quasi *Ubal* sit nomen proprium. *Stabat ante paludem* ; alii, *ante fluvium ante Ubal*. *Ubal* versu præcedenti vertit *D. Hyer.* portam, nunc autem paludem. Sanè multiplicis est significationis. *Et unum succrescens alio* ; alii : *Excelsius ascendebat in novissimo, super novissimo*, quod *Mariana* exponit, id est, cuspidè eminebat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — ANNO TERTIO REGNI BAL. Illic ponitur septima visio, et est secunda de pertinentibus ad adventum Christi secundum. Sicut in præcedenti visione habitus est processus generalis ultimæ tribulationis, sic in istâ explicatur conflictus præcedens ultimam tribulationem. Causa materialis hujus visionis est pugna regni Græcorum et Medorum sub similitudine arietis et hirci, et pugna Antiochi Epiplanis inde orti sub similitudine cornu modici. Finis hujus visionis est exponere principium præcedentis visionis, quia sequentes visiones sunt quasi expositiones ipsius, unde in præcedenti visione dictum est circa finem illius, quòd Daniel fuit edoctus de illâ visione ab uno angelorum assistentium ; verùm tamen illud de quo fuit edoctus non expressit totum in cap. præcedenti, et ideò expressit magis in sequentibus capitulis. Finis enim est ostendere magnitudinem tribulationis tempore Antichristi et suorum membrorum ipsum præcedentium, et robur sanctorum contra eos, et terminum laborum. Causa autem efficiens est instinctus Spiritus sancti factus Danieli propter affectum devotionis et conatum attentionis. Causa formalis in divi-

sione consistit. Notandum ad evidentiam sequentis litteræ, quòd in sacrâ Scripturâ aliquando est duplex sensus litteralis, quia ea quæ sunt facta in veteri Testamento, sunt figura eorum quæ fiunt in novo, dicente Apost. 1 Cor., 10 c. : *Omnia in figurâ contingebant illis* ; et ideò quando in veteri Testamento prædicitur esse impletum in aliquâ personâ veteris Testamenti, veriùs tamen et perfectiùs in aliquâ novi Testamenti ; tunc est ibi duplex sensus litteralis, unus minùs principalis, et alius principalior, de illo scilicet in quo perfectiùs impletur verbum prædictum, verbi gratiâ, 2. Paralip., cap. 8, dicitur : *Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium* ; quod est verbum Domini loquentis de Salomone, qui fuit filius Dei per adoptionem in principio regni sui, propter quod amabilis Domino dictus est, ut patet 2 Regum 12, et sic verbum illud impletum est ad litteram in Salomone ; perfectiùs autem impletum est in Christo, qui est filius Dei per naturam, ejus figura fuit Salomon, et ideò illa auctoritas ad litteram intelligitur de Salomone et de Christo ; de Salomone minùs principaliter, et de Christo principaliter, propter quod Apostolus ad Hebr. 1, allegat prædictam auctoritatem tanquam de

Christo dictam ad litteram. Sic est in proposito, quia sub similitudine arietis et hirci tractat Daniel de pugnâ regni Græcorum et Medorum : principalis tamen ejus intentio est tractare de pugnâ Antichristi, vel membrorum ejus et Christianorum; et ideò est ibi duplex sensus literalis, ut patet ex prædictis. Propter quod sciendum quòd, sicut in primâ visione egit de quatuor regnis subvertendis per quintum, quod est Christi regnum, ita hic; et quod ibi intelligitur per statuum et lapidem, intelligitur hic per bestias et filium hominis seu judicem. Igitur circa causam formalem considerandum quòd primò ponitur visionis ostensio, secundò expositio ibi : *Factum est autem cum viderem*. Circa primum tria tanguntur, quia primò tangitur decursus arietis, id est, regni Medorum; secundò concursus hirci, id est, regni Græcorum, ibi : *Ecce autem hircus*; tertiò, incursus cornu modici, id est, Antiochi in populum Judæorum, ibi : *De uno autem ex eis*. Per simile autem potest exponi de Christianis et antichristianis, ut in ariete intelligatur potestas Ecclesiæ et sanctorum; per hircum potestas malignorum, quia scriptum est Matth. 25 : *Statuet oves à dextris, hircos autem à sinistris*; per cornu parvum intelligatur potestas Antichristi et suorum contemporaneorum. Revertendo autem ad sensum qui primò intelligitur, licet non principaliter, scilicet de regibus Medorum et Græcorum; considerandum quòd circa quemlibet regem vel regnum tangit triplicem statum regni, scilicet initialem, medium, et finalem. Circa primum dicit Daniel : *Anno tertio regni Baltasar regis visio apparuit mihi*. Ex quo patet quòd hæc visio facta est per duos annos post præcedentem; et tangitur cum subdit :

POST ID QUOD VIDERAM IN PRINCIPIO, quia præcedentem visionem vidit Daniel primo anno regni Baltasar.

MENOCHIUS.

POST ID QUOD VIDERAM IN PRINCIPIO, id est, post visionem quatuor bestiarum, de quâ capite præcedenti. Innuat hanc visionem pertinere, et quasi continuare præcedentem.

TIRINUS.

POST ID QUOD de quatuor monarchiis, cap. præcedenti VIDERAM.

VIDI quæ sequuntur, CUM per visionem, non verò per præsentiam corporalem, ESSEM IN SUSIS CASTRO, tum in *Elamide* regione Persarum, sed paulò post totius Persidis metropoli et sede regiâ. Unde Plinius Susianam provinciam ab *Elamiticâ* distinguit intermedio flumine *Euleo*, à quo porta una urbis *Susarum*, nomen suum *ulai*, cujus hic propheta meminit, accepisse videtur.

LYRANUS.

VERS. 2. — CUM ESSEM IN SUSIS CASTRO. Hic tangit locum hujus visionis. Dicitur autem, in *Susis castro*, quia illa civitas erat clausa fortibus muris ad modum castris.

QUOD EST IN ELAM REGIONE. Ab Elam dicitur regnum Elamitarum, et metropolis illius regionis erat

Susis, quia multa regna, et multæ regiones erant sub rege Medorum.

VIDI AUTEM IN VISIONE, imaginariâ scilicet.

ESSE ME SUPER PORTAM ULAI. Ulai est proprium nomen cujusdam portæ prædictæ civitatis, et interpretatur palus, quia ante illam portam sunt paludes, à quibus illa porta est denominata.

MENOCHIUS.

CUM ESSEM IN SUSIS, cum mihi viderer esse in Susis. Vatablus vertit : *Et in visione circumspiciens, visus sum mihi esse in Susis*. Susæ civitas erat regia Persarum.

CASTRO. Susæ urbs maxima, hic tamen dicitur castrum, quia undique validissimis mœnibus, et turribus instar castris erat munita.

IN ELAM REGIONE, in Perside; hinc Persæ etiam *Elamite* appellantur.

SUPER PORTAM ULAI. Aliqui, ut Pagninus et Vatablus vertunt : *Juxta flumen Ulai*. Utrumque verum esse potest, nam ferè portæ, quæ ad fluvios sunt, ab iis nomen accipiunt.

LYRANUS.

VERS. 5. — ECCE ARIES, per quem signatur regnum Medorum, quod non fuit multum infestum Judæis, ut dicunt Hebræi; propter quod signatur per animal mansuetum.

STABAT ANTE PALUDEM. Per hoc signatur instabilitas regni ejus, sicut palus non est locus firmus.

HABENS CORNUA, id est, duos reges magnos inter alios, scilicet, Darium, filium Astyagis, et Cyrum ejus nepotem.

ET UNUM EXCELSIUS, quia Cyrus fuit potentior Dario.

ATQUE SUCCRESCENS, quia ferè totam Asiam sibi subjugavit.

MENOCHIUS.

ARIES UNUS STABAT, etc. Hic est rex Medorum et Persarum, ut explicat angelus, num. 20.

ANTE PALUDEM, ante portam, vel flumen Ulai, et paludem ab eo effectam.

CORNUA EXCELSA, duo cornua, ut indicat vox Hebraica numeri dualis. Duo autem cornua sunt duo regna, Medorum scilicet et Persarum.

UNUM EXCELSIUS ALTERO. Nam Persarum cornu, id est, imperium, fuit excelsius regno Medorum.

TIRINUS.

ECCE ANTE PALUDEM, Ulai, seu fluvium Euleum; Hebræum et Græcum verti possunt : *Ante portam Ulai* (ut versu 2 et 6) *stabat aries unus* pugnacissimus, Persici et Medici gregis dux et rex, præsertim ultimus *Darius Codomannus*, inquit Theodoretus. HABENS CORNUA bina, combinatum imperium Persarum et Medorum; sed illud *excelsius* isto. Ita Pererius, Fernandes et alii. Hic *aries* lanâ et vellere, id est, opibus gravis.

LYRANUS.

VERS. 4. — VIDI ARIETEM CORNIBUS VENTILANTEM, quia reges Persarum et Medorum, ad omnes istas partes dilataverunt regnum illud. Unde in Hist. Ju-

dith, 1 cap., scribitur quòd Cambyses filius Cyri misit Holofernem ad subjugandum sibi omnia regna Occidentis.

ET OMNES BESTIÆ NON POTERANT, etc. Quia nulli reges quantùm eumque fortes poterunt resistere. Sequitur,

ET MAGNIFICATUS EST, quia illud regnum obtinuit monarchiam, et Græcia ei serviebat sub tributo, ut patet tempore Philippi patris Alexandri Magni, qui reddebat tributum Dario regi Persarum et Medorum.

MENOCIUS.

VENTILANTEM CONTRA OCCIDENTEM, etc., quia Cyrus ejusque successores in Babyloniâ, Asiâ minore,

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 5 ad 8.

VERS. 5. — *Vulg.* Et ergo intelligebam: ecce autem hircus caprarum veniebat ab Occidente super faciem totius terræ, et non tangebatur terram; porrò hircus habebat cornu insigne inter oculos suos.

Arias. Et hircus cornu visionis inter oculos ejus.

Tig. Habuit cornu conspicuum.

Sep. Veniebat ab Africo.

Syr. Hircus cornu conspicietur in fronte.

6. — *Vulg.* Et venit usque ad arietem illum cornutum quem videram stantem ante portam, et cucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ.

Pag. Stantem ante fluvium.

Tig. Magno impetu eum eo cucurrit.

Sep. Quem videram stans ante Ubal.

Arab. Ante porticum.

7. — *Vulg.* Cùmque appropinquasset prope arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem; et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei; cùmque eum misisset in terram, concu-

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 5. — *Habebat cornu insigne inter oculos.* *Syr.* *Hircus conspicietur cornu in fronte.* Vox *chazut*, conspicuum, magnum, perplexum dicit. 6. *Ante portam:* Alii, *fluvium.* Vide jamjam dicta. *In impetu.* Alii: *In irâ fortitudinis suæ*, id est, in irâ fortitudinem arguente, aut fortitudine irâ accensâ. 7. *Efferatus est in eum.* Alii: *Elevatus est contra eum.* Rectè *Vulg.* dixit *efferatum*, id est, seipsum ad pugnam excitavit, expeditit se ad certamen. 8. *Cùmque grevisset.* Alii: *In roborari eum;* id est, eum ad summum pervenisset, eum in suo esset robore. *Per quatuor ventos cæli.* Alii: *Per quatuor cardines*, id est, per quatuor mundi plagas.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET EGO, scilicet Daniel.

INTELLIGEBAM quid significaret visio, et mutationem regnorum futuram, quia regnum Græcorum huic regno successit.

ECCE AUTEM HIRCUS CAPRARUM. Illic ponitur discursus regni Græcorum, quod regnum signatur per hircum, quia Græci fuerunt luxuriosi, sicut hircus est animal luxuriosum et fetidum. Et maximè Alexander, qui fuit primus rex, ut dicitur. Propter quod missa sibi fuit puella veneno nutrita, ut sic per incontinentiam suam accedens ad eam intoxicaretur; sed Aristoteles per gestus et aspectus oculorum illius puellæ deprehendit eam sic esse nutritam, et prohibuit Alexandrum ab ejus concubitu, ut scribitur libro de Secretis secretorum.

VENIEBAT AB OCCIDENTE, quia Macedonia, ubi prius regnavit Alexander, et inde movit exercitum contra

Græciâ, aliisque regionibus, quibus Persia orientalis est, bella gessit; et ad Aquilonem; quia Ponticas gentes; et ad Meridiem, quia Ægyptum, Æthiopiâ, et Libyam Cambyses et alii invaserunt.

OMNES BESTIÆ. Reges et principes numeratarum regionum.

TIRINUS.

VENTILABAT CORNIBUS CONTRA OCCIDENTEM, AQUILONEM ET MERIDIEM, totam Asiâ, Pontum et Africanam bello exagitans. Contra hunc arietem jam benè pastum et pinguem, ecce tibi ab Occidente, nempe è Macedonia, hostis inopinatus, tantâ velocitate, ut pedibus terram non videretur tangere. Et quis hic?

cavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus.

Pag. Elevatus est contra eum et percussit.

Arias. Commotus est bile contra eum.

Tig. Concitatus in eum.

Sep. Non erat fortitudo arietem standi coram eo.

Syr. Quoque impetu in eum accurrens et exaulescens in eum ferit.

Arab. Accurrens impetu fortitudinis suæ.

8. — *Vulg.* Hircus autem caprarum magnus factus est nimis; cùmque crevisset, fractum est cornu magnum, et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cæli.

Pag. Magnificatus est vehementissimè, etc., et ascenderunt in visu quatuor pro eo.

Arias. Et roborari illum.

Tig. Loco insignis cornu quatuor enata sunt versus quatuor cardines cæli.

Arabicus. Et cùm vires acquisisset, factum est, etc.

Darium, regem Persarum, est in occidentali parte respectu regni Persarum et Medorum.

ET NON TANGEBAT TERRAM, quia Alexander tantâ festinatione venit contra Darium, quòd videtur magis volâsse, quàm ivisse, secundum communem modum loquendi, ad exprinendum velocitatem. Advertendum quòd iste Darius non fuit filius Astyagis, de quo dictum est, nec fuit ille Darius filius Hystaspis, sub quo consummatum est templum, et hoc secundum opinionem communem Latinorum et etiam Josephi, sed fuit Darius filius Arsami, sub quo secundum commune dictum Latinorum defecit regnum Persarum per Alexandrum qui debellavit eum, secundum verò Rabb. Sal. fuit filius Assueri et Esther reginæ. Et hoc dictum videtur mihi rationabilius et Scripturis magis consonum, ut dicam inferius, cap. 11.

PORRO HIRCUS, id est, regnum Græcorum habebat cornu insigne inter oculos. Istud cornu significat

Alexandrum primum regem, et dicitur insigne, quia fuit nobilissimus princeps in armis, ut patuit eap. præcedenti; sed dicitur illud cornu situm inter oculos, quia dirigebatur per philosophos, et potissimè per Aristotelem, philosophorum principem.

MENOCHIUS.

ET EGO INTELLIGEBAM, id est, eùmque intelligerem, et attentus considerarem.

HIRCUS CAPRARUM. Alexander Macedo, qui hircus caprarum dicitur, quia juvenis, hoc est, annorum viginti regnare, cœpit.

AB OCCIDENTE. Ex Mæcedoniâ et Græciâ, quæ Persidi occidentalis est.

ET NON TANGEBANT TERRAM. Notatur summa Alexandri Magni celeritas in conficiendis bellis. Sic de Camillâ Virgilius :

*Ille vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneres cursu læsisset aristas.*

HABEBAT CORNU INSIGNE. In Hebræo est *chazut*, id est, mirabile, insigne, spectabile, miræ magnitudinis. Cornu hoc mirabile significabat miram Alexandri Magni fortitudinem, et potentiam; imò, ut patet ex angeli responsione, num. 12, ipsum Alexandrum; nam hircus significat reges Græcorum in confuso, cornu verò hoc, propriè Alexandrum.

INTER OCULOS SUOS. Significare videtur Macedonum et Alexandri potentiam consilio, et prudentiâ rectam fuisse, hoc enim videtur esse cornu inter oculos.

TIRINUS.

HIRCUS CAPRARUM, dux, ut aries ovium, rex Græcorum, qui capris comparantur ob ingenii sagacitatem, visûs æumen et pedum agilitatem, quibus capræ præcellunt ovibus, inquit Plinius, et Græci Persis. Maximè autem comparantur hircis reges Græcorum, tum ob fervidam et igneam eorum complexionem, tum ob fœtorem libidinum, inquit Rupertus. *Porrò hircus hic habebat cornu unum insigne, nempe Alexandrum, primum è Græcis monarcham. Cornu enim, ut alibi dixi, insigne regum et symbolum regni est, roborisque et majestatis regæ. Unicum erat hoc cornu, quia pondus omne imperii in unum incumberebat Alexandrum, quoad vixit. Unde et cornu illud dicitur hircu fuisse inter oculos, quia vivente Alexandro hircus Græcus unicornis erat; animalia verò unieornia cornu suum habent inter oculos. Hircus iste subaeto ariete.*

LYRANUS

ET VENIT USQUE AD ARIETEM, quia Alexander invasit Darium.

QUEM VIDERAM STANTEM, quia Darius adventum Alexandri pro nihilo reputabat; et idè ei non occurrit, sed in loco suo misit aliquos de principibus suis præcipiens eis ut adducerent sibi Alexandrum ligatum et flagellatum.

ET CUEURRIT AD EUM, quia Alexander primò occurrit principibus Darii prædictis, et devicit eos juxta fluvium Granieum.

MENOCHIUS.

USQUE AD ARIETEM, etc., Darium regem Persarum. IN IMPETU FORTITUDINIS SUÆ, impetu fortissimo et vehementissimo.

LYRANUS.

VERS. 7. — CUMQUE APPROPINQUASSET, quia devictis principibus Darii, venit contra ipsum Darium.

EFFERATUS EST IN EUM, id est, ferio more eum invasit.

ET PERCUSSIT ARIETEM, scilicet Darium regem Persarum.

ET COMMUNIT DUO CORNUA EJUS, id est, robur regni Medorum et Persarum. Sequitur,

MENOCHIUS.

CUMQUE EUM MISISSET, id est, gloriam illius regni dejecit.

ET NEMO QUIBAT LIBERARE ARIETEM, quia nullus amicorum suorum, vel conjunctorum poterat sibi ferre auxilium contra Alexandrum.

COMMUNIT DUO CORNUA; duplex regnum, Macedonum scilicet et Persarum.

CONCULEAVIT, subjecit, et vestigalia fecit.

LYRANUS.

VERS. 8. — HIRCUS AUTEM CAPRARUM, quia magnitudo Alexandri et ejus fama crevit supra modum, subjugatâ sibi totâ Asiâ et Africâ pro magnâ parte.

CUMQUE CREVISSET, quia immediatè post illas victorias mortuus est Alexander, anno 12 regni sui, ætatis suæ 35 anno, in Babylone, nec potuit redire in terram nativitatæ suæ, ut diffusius dicitur in Scholasticâ historiâ.

ET ORTA SUNT CORNUA, id est, quatuor regna in quibus divisum est imperium Alexandri.

PER QUATUOR VENTOS COELI, id est, per quatuor principales partes mundi, unde oriuntur venti, quia Ptolomæus Lagi filius regnavit in Ægypto, Philippus frater Alexandri in Mæcedoniâ, Seleucus in Syriâ et Babylone, Antigonus in Asiâ, secundùm quod dicit hic Glossa.

MENOCHIUS.

MAGNUS FACTUS EST. Amplificato ad Persas, et Babylonios imperio, videtur alludere ad cognomentum Alexandri, qui ob rerum gestarum magnitudinem *Magnus* dictus est.

FRACTUM EST CORNU MAGNUM. Mortuus est Alexander, quod autem dicit *fractum*, significat eum violentâ morte extinetum esse.

QUATUOR CORNUA, quatuor reges, quos superiore capite, num. 6, memoravi.

PER QUATUOR VENTOS COELI, per quatuor mundi plagas, Orientem, Occidentem, Meridiem, Septentrionem.

TIRINUS.

MAGNUS FACTUS EST, re et nomine: nam à rerum gestarum magnitudine vocatus est *Alexander Magnus* et *cornu magnum*. Verùm quantumvis *magnum* et forte, et, ut videbatur, invictum, brevi tamen *confractum est*, non vi hostili, sed violentâ morte; nam nonnisi 35 annos et octo menses natus Alexander,

postquam 12 annos nec amplius regnasset, crapulâ, ut vult Athenæus, vel veneno, ut scribit Curtius, Justinianus et alii, extinctus est Babylone. Jam loco illius insignis cornu sic contracti, ut habent Hebræa, suborta sunt quatuor cornua, id est, quatuor primarii

duces Alexandri, de quibus supra, cap. 7, vers. 6, per quatuor ventos cæli, id est, per quatuor mundi plagas imperium Alexandri inter se partiti. Ita S. Hieronymus.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 9, 10 et 11.

VERS. 9. — *Vulg.* De uno autem ex eis egressum est cornu unum modicum, et factum est grande contra meridiem et contra orientem et contra fortitudinem.

Pag. Et ad terram desiderabilem Israel.

Arias. Crevit præstanter et ad ornatum.

Tig. Et delectissimam terram.

Mariana. Contra desiderium.

Sep. Cornu unum forte et magnificatum est nimis contra Austrum et fortitudinem.

Reg. Contra orientem et occidentem.

10.—*Vulg.* Et magnificatum est usque ad fortitudinem cæli, et dejecit de fortitudine, et de stellis, et conculeavit eas.

Pag. Dejecit de exercitu.

Tig. Prostravit.

Sep. Magnificatum est usque ad virtutem cæli et dejecit de virtute cæli et stellis et conculeaverunt.

Reg. Usque ad militiam cæli.

Arab. Usque ad exercitum cœlestem.

11.—*Vulg.* Et usque ad principem fortitudinis magnificatum est, et ab eo tulit jure sacrificium, et dejecit locum sanctificationis.

Pag. Et ab eo ablatum est et projicietur locus sanctificationis ejus.

Arias. Projectus est.

Tig. Adversus imperatorem exercitus magnâ insolentiâ se extulit ut sedes sanctuarii ipsius Dei everteretur.

Sep. Quoadusque dux militia liberaverit captivitatem et propter eum sacrificium turbatum est et prosperè erit ei et sanctuarium desolabitur.

Syr. Quin et ad principes exercitus usque pervenit et abstulit ab eo aternitatem vertitque firmamentum sanctuarii ejus.

Arab. Donec redemerit princeps exercituum captivos propter quem institutum est sacrificium; fiet autem ut prosperè succedat ei.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 9. — *Cornu unum modicum*: *Sep.* *Forte*: *Modicum* enim non est idem quòd imbecille, sed quod parvum, sed tamen *forte*. *Et contra fortitudinem*. *Alii*: *Ad terram desiderabilem, ad ornatum; contra desiderium*. Hæc omnia conveniunt terræ sanctæ. Vocat *Vulg.* eam *fortitudinem*, quòd divino præsidio esset munita; *contra desiderium* autem, id est, terram desiderabilem; sic vocant Judæam, quòd præcipua inter alias provincias esset et ornatissima. *Sep.* *Occidentem* vertunt, nam Judæa ad occidentem erat comparatione Babylonis. 10. *Usque ad fortitudinem cæli*. *Alii*: *Militiam*, etc. *Heb.* enim est *tseba*. Sic Judæorum copias vocat quòd cœlesti præsidio munitæ essent. 11. *Usque ad principem fortitudinis magnificatum est*. *Alii*: *Adversus imperatorem exercitus magnâ insolentiâ se extulit*, id est, Deo cæli etiam bellum indixit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 9. — DE UNO AUTEM. Hic describitur incursus Antiochi Epiphani orti ex prædictis contra Judæos, cum dicitur: *De uno autem ex eis*, id est, de Seleuco rege Syriæ.

EGRESSUM EST CORNU, id est, Antiochus Epiphanes, qui descendit de Seleuco, tamen plures fuerunt intermedii; et dicitur istud cornu modicum, quia prius fuit Romæ obses, ut dicitur 1 Machab. 1.

ET FACTUM EST GRANDE, scilicet quia Antiochus ignorante senatu exiit de Româ, ut occuparet regnum Syriæ, ut dicitur 1 Machab. 1. Et privavit filium fratris sui primogeniti, scilicet Selucii Philometoris regno sibi debito.

CONTRA MERIDIEM, quia Ptolomæum regem Ægypti fugavit de campo et Ægyptum obtinuit, ut habetur 1 Machab. 1. Ægyptus autem est in situ meridionali respectu Syriæ.

ET CONTRA ORIENTEM, quia in Perside quæ est in Oriente respectu Syriæ multos devicit, et sub tribute tenuit, ut ibidem dicitur in 3 cap.

ET CONTRA FORTITUDINEM, id est, contra Jerusalem, ubi Deus, qui est fortitudo, colebatur.

MENOCIUS.

DE UNO AUTEM EX EIS, de Seleuco, qui Syriæ regnum occupaverat post Alexandri mortem.

CORNU UNUM MODICUM. Hoc cornu est Antiochus Epiphanes, qui octavus fuit à Seleuco. Dicitur cornu modicum, quia minor natu fuit filius Antiochi Magni, qui cum Annibale contra Romanos pugnavit, dicitur etiam cornu modicum comparatione factâ cum Alexandro Macedone.

FACTUM EST GRANDE CONTRA MERIDIEM. Profligato Ptolomæo Philometore Ægypti rege.

CONTRA ORIENTEM. Devicto Artaxiâ rege Armeniae.

CONTRA FORTITUDINEM. In Hebræo est *tsebi*, quod noster vertit *fortitudinem*, et versu 12, *robur*, cap. verò 11, num. 16 et 15, *terram inclytam*, et significat Judæam; nam *Tsebi* propriè significat rem tumidam, plenam, turgidam, eminentem, crassam, pinguem, quæ alios in sui desiderium allicit, qualis regio erat Judæa.

TIRINUS.

DE UNO AUTEM EX EIS, nempe ex Seleuco, EGRESSUM EST CORNU UNUM, scilicet Antiochus Epiphanes, qui octavus descendit ex Seleuco, ut videre est in Chro-

nico. Vocatur *cornu modicum*, quia minor natu fuit filius Antiochi Magni, ac proinde opibus initio viribusque infirmus. Sed à morte fratris sui Seleuci Philopatoris, ejecto Demetrio ejus filio, regnum Syriae capessens, *factus est grandis*, praevaluitque armis *contra Orientem*, Artaxiam regem Armeniae devincens, *et contra Meridiem*, Ptolomaeum Philometorem Ægypti regem profligans. Sed Ægypto coactus per Romanos excedere, omnem suum furorem et vim vertit *contra fortitudinem*, id est, contra Judæam, quæ idcirco per antonomasiam *fortitudo* vocatur hic, et versu seq., *fortitudo caeli*, eò quòd propter templum et è templo præsidium cœleste, invicta esset instar arcis munitissimæ à Deo insessæ et propugnatae. Ita S. Hieronymus.

LYRANUS.

VERS. 10. — ET MAGNIFICATUM, id est, contra filios Israel qui angelorum antiquitùs custodiâ vallabantur.

ET DEJECIT DE FORTITUDINE, quia plures eorum idolatriæ subjecit.

ET DE STELLIS. Quia multos stables in cultu Dei occidit, ut patet 2 Machab. 6 et 7.

ESTIUS.

ET DEJECIT DE FORTITUDINE, ET DE STELLIS, ET USQUE AD PRINCIPEM FORTITUDINIS MAGNIFICATUM EST, ET AB EO TULIT JUGE SACRIFICIUM. Quod hic dicitur de oblatione jugis sacrificii, quæritur, utrùm intelligendum sit de sacrificio Judæorum an Christianorum, etsi de sacrificio Judæorum ad litteram, an etiam aliquo sensu possit, aut debeat accommodari ad sacrificium Christianorum?—Respond. Ad litteram non videtur dubium quin referendum sit ad juge sacrificium legis, id est, ad sacrificium quod secundùm legem quotidie mane et vesperi offerri debebat; quando scilicet Antiochus Epiphanes, de quo in libris Machab. (quihic intelligitur per cornu modicum ex regno Græcorum exortum, et per regem impudentem) civitatem Jerosolymorum vastavit, et templi desolationem induxit. Cessavit enim tunc per tres annos et ampliùs juge sacrificium; constituto in templo Dei Jovis Olympii simulacro, sex autem annis perduravit vastitas ipsius civitatis; post quos Judas Machabæus templum repurgavit, ut est 1 Machab. 4.

Hæc ad litteram. Nihilominùs eadem et ad tempora Antichristi à multis, etiam teste B. Hieronymo, referuntur, quem dicunt moturum tam gravem in Christianos persecutionem, ut etiam videatur juge sacrificium ab eis abstulisse. Sed alii contra objiciunt: Juge sacrificium Christianorum non est nisi sacrificium altaris; atverò illud duraturum est cuni ipsà Ecclesiâ usque in finem seculi. Nam sicut dictum est de Ecclesiâ, Matth. 28: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*, ita et de sacrificio corporis Dominici dicit Paulus, 1 Corinth. 11: *Quotiescumque manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat*. Quibus respondendum, juge sacrificium Christianorum tunc cessaturum non absolutè, sed quantum ad solemnitatem et publicum ejus usum, qualis nunc est, quia scilicet

missarum solemnità in tanto ardore persecutionis publicè celebrari non poterunt, occulto tamen usu et celebratione continuanda; sicut tempore primarum persecutionum factum est, et nunc etiam fit in Angliâ, Hollandiâ, et alibi, ubi hæretici dominantur, usque in finem seculi, juxta dictum Apostoli allegatum.

MENOCHUS.

USQUE AD FORTITUDINEM CŒLI. In Hebræo est, usque ad exercitum cœli; Judæos vocat exercitum aut fortitudinem cœli; quia Deo duce bellum gerebant. Significat ergo Antiochum non solum hominum, sed etiam Dei exercitum vicisse, non quòd fortior Deo fuerit, sed quòd Deus exercitum suum, ejus offensus peccatis, defendere noluerit.

DEJECIT DE FORTITUDINE; de exercitu Judæorum multos prostravit.

DE STELLIS. Stellas vocat Judæos illustres nobilitate, doctrinâ et pietate, quos Antiochus vel minis à patriâ lege abduxit, vel constantes in eâ necavit.

CONCULCAVIT, gravi dominatu pressit.

TIRINUS.

ET MAGNIFICATUM EST, cornu istud, id est, magno ac superbo ausu devenit usque ad fortitudinem cœli, id est, Judæam cœlesti ope fortissimam, imò invictissimam, bello lacessendam et invadendam. Quod frustra sanè fuisset, nisi propter Judæorum peccata Deus fortissimam manum suam ab illis protegendis subtraxisset. Itaque praevaluit etiam *fortitudini*; id est, Judææ, superbus Antiochus, *et dejecit de stellis* ejus, id est, de prælustribus, seu doctrinâ, seu pietate personis, *et conculcavit eas*, vi, minis, tormentis abducens à patriâ lege, vel constantes enecans. Ita S. Hieronymus, Theodoretus, Gregorius, Vatablus et alii. Sic Apoc. 12 *draco*, id est, diabolus, per Antichristum (cujus præcursor et typus fuit hic crudelis Antiochus) *trahit post se in fine mundi tertiam partem stellarum*, id est, illustrium sanctorum et personarum in Ecclesiâ. Quinimò crevit usque eò superbia Antiochi, ut,

LYRANUS.

VERS. 11. — ET USQUE AD PRINCIPEM, id est, usque ad Deum, qui colebatur in Jerusalem, quia ad tempus abstulit cultum ejus, et dicitur sic ei prævaluisse per quamdam similitudinem. Vel aliter, per principem fortitudinis, intelligitur primus sacerdos, qui tunc regebat civitatem et templum, contra quem prævaluit Antiochus.

AB EO TULIT JUGE SACRIFICIUM. Quod dicebatur agnus qui immolabatur vespere et mane, qui figurabat immolationem corporis Christi, quod quotidie immolatur in altari.

ET DEJECIT LOCUM SANCTUM, quia Antiochus profanavit templum, ponendo ibi abominandum idolum, ut dicitur 1 Mach. 1. Verùm tamen quia ista non fecit Antiochus propriâ virtute, sed Deo permittente, propter peccata populi puniendâ, ideò subditur,

MENOCHUS.

ET USQUE AD PRINCIPEM FORTITUDINIS, etc., non so

lùm contra Judæos, sed contra Deum ipsorum principem ausus est erigere se, conatus enim est veram religionem abolere, et idololatriam inducere.

AB EO TULIT JUGE SACRIFICIUM. Vetuit Deo sacrificari agnum mane et vespere, quod erat juge sacrificium.

DEJECIT LOCUM SANCTIFICATIONIS. Antiochus non combussit, nec diruit templum, sed illud dejecit de suo gradu et honore, ne esset templum Dei, quia illud profanavit et Jovi dedicavit.

USQUE AD PRINCIPEM FORTITUDINIS. Et militiæ Judaicæ, nempe Deum ipsum, *magnificatum*, in eum petulanter insurgens, et quasi duello lacessens majestatem divinitatemque illius sibi vindicans, 2 Ma-

chab. 9 : *Sibi videbatur fluctibus maris imperare, et montium altitudines in staterâ appendere, et sidera cœli contingere.* Ex ingenti verò in Deum odio, *tulit ab eo juge sacrificium* vetans Deo sacrificari agnum illum, quem quotidie mane et vespere sibi offerri jusserrat Deus, Exodi 29 et Levit. 6. Neque hoc solum, sed et reliqua sacrificiorum genera (quæ sub hoc jugi sacrificio intelliguntur) sustulit Antiochus. Ipsum in super locum sanctificationis Dei, id est, templum uni Deo colendo destinatum *dejecit*, de gradu et usu suo, jubens ne amplius esset templum Dei, sed *Jovis Olympii*, cujus idcirco statuum inibi erexit.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 12, 15 et 14.

VERS. 12. — *Vulg.* Robur autem datum est ei contra juge sacrificium propter peccata, et prosternetur veritas in terrâ, et faciet, et prosperabitur.

Pag. Tempus dabitur contra, etc., et projiciet veritatem in terrâ.

Tig. Exercitus autem traditus est cum perenni sacro per scelus et adfixit veritatem in solo.

Sep. Datum est super sacrificium peccatum et projecta est humi justitia.

Syr. Saanctuarium solo æquatum est, et prospero successu profecit.

13. — *Vulg.* Et audivi unum de sanctis loquentem, et dixit unus sanctus alteri nescio cui loquenti : Usquequò visio et juge sacrificium et peccatum desolationis quæ facta est, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?

Pag. Et prævaricatio desolans ad dandum sanctuarium et exercitum ad conculcationem.

Tig. Dixit cuidam eximio loquenti : quamdiù durabit visum perennis sacri et sceleris vastationis ut permittatur proculcationi ?

Sep. Dixit unus sancti Phelmoni loquenti : Usquequò sacrificium ablatum ?

Eudoxius. Amicissimo præsidi præcipuo.

Syr. Quousque tandem visio hæc de æternitate, etc., complebitur ?

Arabicus. Et audivi unum de angelis sanctis loquentem.

14. — *Vulg.* Et dixit ei : Usque ad vesperam et mane dies duo millia trecenti et mundabitur sanctuarium.

Pag. Ad vesperam mane mille trecenti, et justificabitur, etc.

Arias. Sanctitas.

Tig. Post dies bis mille, etc., qui mane ac vesperam comprehendunt reducetur sanctum ad justum et legitimum usum.

Sep. Duo millia et quadringenti.

Syr. Usque ad vespere et matutina.

Teste D. Hyer. legunt : Duo millia et ducenti.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 12. — *Robur autem datum est ei contra juge sacrificium.* Alii : *Tempus dabitur*, ut scilicet ad tempus auferat. *Robur autem datum est ei*, ut illud auferat propter peccata populi quod etiam testantur *Sep. Prosternetur veritas in terrâ*; *Sep. Justitiâ*, conculcatâ enim religione, quæ denotatur per veritatem, nempe veram Dei legem, verumque illius cultum, conculcatur et justitia. 13. *Audivi unum de sanctis*, Arab. *De angelis sanctis*. *Alteri nescio cui loquenti*. Alii, *Phelmoni*, amicissimo. Hebr. est, *peloni*, id est, quidam; Gallicè dicimus, *un quidam*, et Hispanicè *fulano*, Italianè, *à cui altro*; unde *Sep.* retinuerunt vocem Hebræam, verteruntque *φελώνι*, quam minus rectè *Eudoxius* transtulit *amicissimo* præsidi præcipuo. *Ac peccatum desolationis*. Alii : *Prævaricatio desolans*, id est, quæ propter prævaricationem et peccatum facta est. 14. *Usque ad vesperam et mane*. Alii : *Qui mane et vesperam comprehendunt*, id est, dies naturales quorum quisque constat vespere et mane, id est, nocte et die : desolationis hujus erunt 2500. Primus hic nominatur vespera quàm mane, quia à vesperâ Hebræi nominant diem. *Dies duo millia trecenti*. Aliqui, *mille*, sed subintelligunt *bis*; est enim Hebr. in duali *alphaim*. Pro *trecentis* : *Sep.* habent *quadringentos*. Et secundum Hieronym. aliqui 2200, sed perperam; Hebræa enim, Latin., Syr., Arab., constanter habent : *Dies duo millia trecenti*.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 12. — **ROBUR AUTEM DATUM EST**, id est, Antiocho.

CONTRA JUGE SACRIFICIUM. Populi Israel, et maxime sacerdotum, qui (ut dicitur 2 Machab. 4) jam non erant dediti circa altare, sed contempto templo, et sacrificiis neglectis, festinabant particeps fieri pale-

stræ, et ut dicitur ibidem, quia fecerant prostibula juvenum juxta templum.

ET PROSTERNETUR VERITAS, id est, verus Dei cultus.

ET PROSPERABITUR ET FACIET. Scilicet, Antiochus, secundum voluntatem suam.

MENOCHUS.

ROBUR AUTEM DATUM EST, etc. Antiocho permissum

est à Deo, ut juge sacrificium auferret, templum profanaret, propter populi peccata.

PROSTERNETUR VERITAS, etc. Veritatem appellat divinam legem, quam penè totam Antiochus abolevit.

FACIET, ET PROSPERABITUR. Faciet quidquid voluerit, et Deo ita permitte, benè illi res succedent.

TIRINUS.

ROBUR AUTEM, id est, potestas quâ sic contra locum sanctum et juge sacrificium prævaleret Antiochus, datum est ei cœlitus, non ob ejus merita vel excellentiam, sed propter peccata Judæorum, et maximè sacerdotum in defraudandis sacrificiis, admissa, ut hic Sep. insinuant. Porrò his Antiochi machinis prosternetur veritas in terrâ; id est, Dei fides, cultus et religio.

ET FACIET, ET PROSPERABITUR, id est, prospero eventu faciet quidquid volet mali. Est hendyadis.

LYRANUS.

VERS. 13. — ET AUDIVI UNUM DE SANCTIS, id est, angelis.

ET LOQUENTEM, etc., ALTERI NESCIO. Hoc dicitur, quia Daniel non habebat intellectum hujus visionis ad plenum, ut infra patebit.

USQUEQUÒ VISIO, id est, lex, quæ illuminat intellectum, et quæ per divinam revelationem habita est?

ET JUGE SACRIFICIUM, id est, quotidianum.

ET PECCATUM DESOLATIONIS, id est, desolatio templi facta propter peccata populi, per positionem idoli in templo.

ET SANCTUARIUM, id est, templum, cujus una pars dicebatur sanctum, altera, sanctorum.

ET FORTITUDO, sanctorum scilicet.

CONCULCABITUR. Et refertur hoc verbum ad omnia prædicta, excepto peccato desolationis, de quo non quæritur quandiù conculecabitur, sed quandiù durabit. Et hoc est verbum truncatum, quia loquitur ad modum dolentis hominis qui aliqui in loquendo omittit. Et notandum quòd ista quæstio facta est ab uno angelo, ut patet in litterâ. Ex quo patet quòd angeli superiores illuminant angelos inferiores.

MENOCHIVS.

ET AUDIVI UNUM DE SANCTIS, angelum quemdam ex illis quos Deo assistere dixit superiori capite, numero 9 et 10.

NESCIO CUI LOQUENTI, cuidam, qui cum illo loquebatur, alteri, *peloni*, quæ vox Italicæ phrasi respondet, quâ dicimus, *il tale*. Hispani, *fulano*.

USQUEQUÒ VISIO, ET JUGE SACRIFICIUM; quasi dicat: Quandiù sacrificium juge, quod Daniel ab Antiocho sublatum vidit, sublatum manebit?

ET PECCATUM DESOLATIONIS, id est, desolatio urbis, quæ propter peccata populi facta est.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 18.

VERS. 15. — *Vulg.* Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam; *Syr.* Optavi intelligere, etc., quasi forma viri.

ET SANCTUARIUM, templum Dei.

FORTITUDO. Populus et exercitus Judæorum, usquequò proteretur et conculecabitur?

TIRINUS.

ET AUDIVI UNUM DE SANCTIS angelis Judææ tutelarius loquentem alteri nescio cui. Fernandus putat fuisse *Gabrielem*, cujus mox mentio fit v. 16, rogantemque. USQUEQUÒ VISIO, id est, quandiù durabit quod jam visum est? nempe JUGE SACRIFICIUM ab Antiocho sublatum, quandiù manebit sublatum? item quandiù durabit PECCATUM DESOLATIONIS, id est, desolatio templi et urbis propter peccatum Judæorum facta?

LYRANUS.

VERS. 14. — ET DIXIT EI, scilicet angelus superior inferiori.

USQUE AD VESPERAM ET MANE, id est, per successionem diei et noctis erit tantum temporis, quod sequitur.

DUO MILLIA TREC., id est, sex anni. Quasi dicat, per tantum tempus conculecabitur prædicta.

ET MUNDABITUR SANCTUARIUM. Scilicet completo tempore prædicto à pollutione factâ ibi per Antiochum, quod factum legitur à Judâ Machabæo et fratribus ejus, 1 Machab. 4. Considerandum tamen quòd tantum tempus fuit ab ingressu Antiochi in Jerusalem, usque ad emundationem templi. Idolum tamen fuit positum in templo per tres annos post ingressum Antiochi in Jerusalem, quia idolum non stetit in templo nisi per tres annos, ut videtur infra, c. 12.

MENOCHIVS.

USQUE AD VESPERAM ET MANE, etc., id est, usque ad diem illam, quâ scilicet finietur desolatio Antiochi, erunt dies 2500; dies enim naturalis per vesperam et mane, quasi per sui finem, et principium describitur Genes. 1, 5. Alludit etiam ad juge sacrificium, quod erit hoc die restituendum, illud enim offerebatur tam vespere quàm mane, ideò dicit, *usque ad vesperam et mane*, potius quàm *usque ad diem illam*.

DIES DUO MILLIA TRECENTI, id est, anni sex, menses quatuor, dies viginti.

TIRINUS.

ET DIXIT EI. Responditque alter angelus: USQUE AD VESPERAM ET MANE, id est, usque ad illam diem, quâ finietur dicta desolatio, effluent dies naturales duo millia trecenti, id est, anni sex (lunares) menses quinque et dies viginti. Tot enim fluxerunt ab anno 145 Græcorum, quo primum cœpit hæc per Antiochum desolatio, 1 Machab. 1, v. 21, usque ad annum 149 quo mortuus et tyrannus, 1 Machab. 6, vers. 16. Licet enim anno ante, puta 148, (ut dicitur 1 Machab. 4, vers. 52), mundatum fuerit templum, nondum tamen plenè cessabat desolatio et persecutio, quæ morte demùm tyranni sublata fuit. Ita Fererius Serrius, et ferè S. Hieronymus. Unde Gabriel mox ad Danielem.

16. — *Vulg.* Et audivi vocem viri inter Ulai; et clamavit, et ait: Gabriel, fac intelligere istam visionem.

Syr. Audivi vocem humanam de medio Ulai.

Arab. Inter porticum.

17. — *Vulg.* Et venit, et stetit juxta ubi ego stabam; cūque venisset, pavens corruī in faciem meam, et ait ad me: Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio.

Pagn. Quia ad tempus erit finis visionis.

Vatab. Quia visum eveniet post captivitatem finitam.

Sept. Expavi et corruī, etc., adhuc enim in temporis finem visio.

Syr. Tempore definito erit visio.

18. — *Vulg.* Cūque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram; et tetigit me, et statuit me in gradu meo.

Pagninus. Stupore cecidi, etc., stare fecit me juxta locum meum.

Arias. Sopore correptus sum, etc., stare me fecit juxta meum stare.

Tigur. Erexit in stationem meam.

Sept. Statuit super pedes meos.

Syr. Provolvi me in faciem meam.

Arab. Super plantas meas.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 16. — *Inter Ulai.* Alii: *Inter porticum*, etc. Vide Concord. vers. 2. 17. *Quoniam in tempore finis complebitur visio.* Alii: *Ad tempus erit finis visionis, tempore definito erit visio.* Hebr., *leghet kets, tempore finis*, id est, *tempore definito*, et constituto à Deo. *Vatab.* habet: *Visum eveniet post captivitatem finitam*, nempe *Babylonicam*, quasi *tempus finis*, sit illud quo finientur septuaginta anni captivitatis Babylonis; sed longius à sensu quia nulla illius hic præcessit mentio, et hæc diū post captivitatem contigerunt. 18. *Collapsus, pronus*: Alii: *Stupore cecidi, sopore correptus sum*; aut bis cecidi, repetitio est præcedentis, lapsus ex timore, non mihi videtur bene loqui *Arias*: *Sopore correptus sum*, nisi per *soporem* intelligat *stuporem*. 19. *Statuit me in gradu meo.* Alii: *Stare fecit me juxta locum meum, in stationem meam*, id est, ut habent *Sept.* *Super pedes meos*: prostratum enim humi erexit, et stetit erectus super pedes in loco in quem eciderat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — **FACTUM EST AUTEM CUM VIDEREM.** Hic ponitur prædicta visionis expositio. Et dividitur in duas partes; quia primò ponitur visionis expositio; secundò infertur quædam conclusio, ibi: *Et ego Daniel visionem.* Prima adhuc dividitur in tres, quia primò notatur desiderium sciendi in Daniele, et modus revelandi in Gabriele, quia hoc fecit per mandatum angeli superioris, scilicet Michaelis. Secundò ponitur expositio Gabrielis, ibi: *Aries quem vidisti.* Dicit igitur: *Factum est autem*, etc. Scilicet imaginariam.

ET QUEREREM INTELLIGENTIAM, cum magno desiderio, quia licet eam intelligeret in parte, ut prædictum est, non tamen in toto.

ECCE STETIT, etc., quia non erat vir, sed angelus in specie viri, scilicet Michael, qui erat princeps Synagogæ, ut patebit infra, c. 10, et ideò erat sollicitus ut mysterium Danieli revelaretur.

MENOCIUS.

QUASI SPECIES VIRI. Angelus erat specie humanà, quem Hebræi Gabrielem fuisse putant; vide infra, c. 9, n. 21.

LYRANUS.

VERS. 16. — **ET AUDIVI VOCEM VIRI**, id est, Michaelis in specie viri apparentis.

INTER ULAI, id est, apparentis in tali loco.

ET CLAMAVIT, scilicet loquendo angelo inferiori.

GABRIEL, FAC INTELLIGERE DANIELEM. Ex quo patet quòd in ministeriis angelorum ordo est.

MENOCIUS.

ET AUDIVI VOCEM VIRI, angeli humanà specie, humanam etià vocem referentis. Hebræi putant fuisse Michaelem.

INTER ULAI. Inter portas, vel ripas Ulai, ubi in

spiritu consistebat Daniel, ut dictum est num. 2.

LYRANUS.

VERS. 17. — **FAC INTELLIGERE**, etc.; fac ut Daniel visionem illi objectam intelligat.

ET VENIT, scilicet Gabriel.

ET STETIT JUNTA, ad loquendum mecum.

CUMQUE VENISSET, PAVENS. Hoc factum est ut Daniel existens inter angelos, cognosceret fragilitatem humanam.

ET AIT AD ME: INTELLIGE, FILI HOMINIS, scilicet corruptibilis, eadem ratione quâ prius, scilicet, ut cognoscat suam fragilitatem.

QUONIAM IN TEMPORE. Ex quo patet quòd, licet visio aliquo modo sit impleta in Antiocho, tamen perfectius complebitur in Antichristo in fine mundi; et ideò de ipso est principalis sensus literalis, ut prædictum est.

MENOCIUS.

IN TEMPORE FINIS, id est, tempore definito et constituto à Deo, COMPLEBITUR VISIO, id est, desolatio quam vidisti. Sic enim explicat se vers. 19, cum vocat *novissimum maledictionis* et ultionis divinæ: *quoniam habet tempus maledictionis finem suum*, nempe eum morte maledicti tyranni.

LYRANUS.

VERS. 18. — **CUMQUE LOQUERETUR AD ME**, bis ad terram ecidit loquente angelo, ut magis cognosceret fragilitatem suam.

ET TETIGIT ME, confortando.

ET STATUIT ME IN GRADU MEO, crigendo me, quia prius jacebam sicut quadrupes ad terram.

TIRINUS.

COLLAPSUS SUM. Videtur Daniel bis in terram ecidisse, primò ad præsentiam, secundò ad vocem angeli.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 19 ad 22.

VERS. 19. — *Vulg.* Dixitque mihi: Ego ostendam tibi, quæ futura sunt in novissimo maledictionis, quoniam habet tempus finem suum.

Pag. In novissimo iræ.

Arias. Quia ad statutum finis.

Sep. Adhuc enim in tempore finem visio.

20. — *Vulg.* Aries quem vidisti habere cornua, rex Medorum est atque Persarum.

Pag. Reges Persarum.

Arias. Madai et Paras.

21. — *Vulg.* Porro hircus caprarum rex Græcorum

est, et cornu grande quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus.

Pag. Et hircus, hircus rex est Græciæ.

Arias. Hircus pilosus rex Javan.

22. — *Vulg.* Quòd autem fracto illo surrexerunt quatuor reges pro eo, de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus.

Arias. Quatuor regna de gente stabunt.

Sep. Et non in fortitudine suâ.

Syr. Sed non propriâ virtute.

Arab. Imparis fortitudinis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 19. — *Quæ futura sunt in novissimo maledictionis.* Alii: *In novissimo iræ*; est enim Heb. *becharit, hazzagham*, id est, eum ira Dei quam patienter jamdiu sustinet, tandem erumpet peccatis Medorum et Persarum. *Quoniam habet tempus finem suum.* Alii: *Quia ad statutum finis*, id est, suam periodum, suum spatium à Deo præfinitum et statutum. 21. *Hircus caprarum.* Alii, *Hircus, hircus, pilosus.* Hebr. quidem sunt voces, *hatsaphir hasaghîr*, quod Chald. vocat *tsaphor*. Hebr. est *sair*, quod pilosum et hirsutum denotat. 22. *Sed non in fortitudine ejus*: *Syr.* explicat: *Sed non propriâ virtute.* Illud, *in fortitudine ejus*, hebraismus est, quem Latinè sic explicare possumus: Quatuor reges ex gente ejus existent, sed non illi viribus pares, unde Arab. *vertit imparis fortitudinis.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 19. — DIXITQUE MIHI: EGO OSTENDAM TIBI QUÆ FUTURE SUNT IN NOVISSIMO MALEDICTIONIS, id est, tempore illius maledicti hominis qui propter abundantiam malitiæ dicitur maledictio in abstracto. Et hic est Antichristus propriè, et Antiochus Epiphanes aliquo modo, in quantum fuit figura Antichristi persequendo cultum Dei, ut visum est,

QUONIAM TEMPUS HABET FINEM, in quo scilicet ista complebuntur.

MENOCHIVS.

QUÆ FUTURA SUNT IN NOVISSIMO MALEDICTIONIS. In Hebræo est: Quæ futura sunt in extremo iræ, eum scilicet ira Dei quam ipse jam cohibet, peccatis irritata ad summum pervenerit, et in ultionem eruperit.

QUONIAM HABET TEMPUS FINEM SUUM. Tempus enim quo res fiat, ab eo definitum est, et suam periodum certam habet.

LYRANUS.

VERS. 20. — ARIES QUEM VIDISTI. Positis quibusdam præambulis ad expositionem visionis, hic Gabriel incipit visionem exponere in quantum tangit regem Medorum et Persarum. Et patet littera ex prædictis. Ulteriùs exponit eam in quantum tangit regnum Græcorum, dicens:

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 23 et 24.

VERS. 25. — *Vulg.* Et post regnum eorum eum creverint iniquitates, consurget rex impudens facie et intelligens propositiones.

Pag. Cùm consummati fuerint prævaricatores, stabit rex fortis facie et intelligens ænigmata.

Arias. Fortis faciebus.

Vatab. Cùm magna crit hominum sceleratorum copia, stabit rex impudens et astutus, rex præduræ faciei et regnandi peritus.

Arab. Severi vultus, disputationum peritus.

LYRANUS.

VERS. 21. — PORRO HIRCUS CAPRARUM; et patet usque ibi.

REX PRIMUS; scilicet Alexander, ut prædictum est, quia ante tempus Alexandri, reges Græciæ erant quasi nullius momenti. Et ideò dicitur primus inter notabiles.

MENOCHIVS.

REX PRIMUS, id est, regni potentiâ insignis.

LYRANUS.

VERS. 22. — QUOD AUTEM FRACTO ILLO, id est, mortuo ante finem naturalem vitæ suæ, quia per venenum mortuus est adhuc juvenis existens, scilicet 33 annorum, ut patet ex prædictis, et hoc significatur per fractionem.

SURREXERUNT QUATUOR, scilicet cornua: Hoc significat, quòd quatuor reges de gente ejus consurgent simul regnantes, et imperium tenentes Alexandri secundum diversas partes.

SED NON IN FORTITUDINE, quia nullum istorum regnorum potuit æquiparari regno Alexandri in fortitudine, licet plus duraverit, quia regnum Alexandri valdè parùm duravit, ut supra dictum est.

SED NON IN FORTITUDINE EJUS. Nequaquàm potentia cum illo conferendi.

24. — *Vulg.* Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis, et super quam credi potest universa vastabit, et prosperabitur, et faciet, et interficiet robustos, et populum sanctorum.

Pag. Mirabiliter vastabit.

Arias. Mirabilia corrumpet.

Tig. Miro successu rem geret.

Sep. Et robusta fortitudo ejus.

Req. Et robor forte ejus, sed non in robore suo.

Arab. Is miracula destruet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 23. — *Cum creverint iniquitates.* Alii: *Cum consummati fuerint peccatores.* Id explicat Vatab.: *Cum magna erit hominum sceleratorum copia. Consurget rex impudens facie.* Alii: *Stabit rex fortis facie; præduræ faciei.* Illud, *fortis facie*, idem quod *perfrictæ frontis*, duræ, impudens, qui neque Deum neque homines veretur. *Et intelligens propositiones.* Alii: *Astutus, disputationum peritus*; id est, astutus, sagax, callidus, animadvertens verba sapientium et eorum ænigmata. 24. *Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis.* Alii: *Robur forte ejus, sed non in robore suo*, id est, si prosperatur non suis viribus, sed Deo permittente. *Universa vastabit.* Alii: *Mirabilia corrumpet, mirabilia evertet.* Aliqui intelligunt templum quod mirabile erit et quasi miraculum. *Universa dixit Vulg.*, quasi illud templum esset omnium rerum pulcherrimarum compendium.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 23. — ET POST REGNUM. Hic consequenter ponit expositionem cornu modici, id est, Antiochi et Antichristi, cujus figura fuit Antiochus, et hoc est quod dicitur: *Et post regnum eorum, scilicet regnum præcedentium.*

CUM CREVERINT, etc., id est, Antiochus qui permisus est regnare ad puniendum iniquitates filiorum Israel, quæ creverant nimis illis temporibus, ut visum est. Dicitur autem Antiochus impudens facie, quia nullam turpitudinem verebatur facere, etiam in loco sancto, ubi statuit idolum; qui locus erat etiam repletus immunditatis scortantium cum meretricibus, ut dicitur 2 Machab. 6, et hoc factum est per Antiochum.

ET INTELLIGENS PROPOSITIONES. Quia Antiochus callidus erat et præveniens alios calliditate suâ. Vel aliter: *Intelligens propositiones*, id est, intelligere faciens, quasi dicat Daniel, quia per ea quæ faciet, intelligitur ista visio quæ modò est occulta.

MENOCHIUS.

POST REGNUM EORUM, quatuor primorum, qui Alexandro proximè successerunt.

CUM CREVERINT INIQUITATES Judæorum, ita ut earum mensurâ completâ, Deus permittat Antiochum sævire in Judæos. De peccatis hisce, vide 1 Machab. 4, 12 et sequent.

CONSURGET, non proximè, sed remotè; sex enim reges medii intercesserunt, regnâruntque per annos plus quàm centum.

REX IMPUDENS FACIE, Antiochus homo impius qui neque homines, neque Deum reveretur.

TIRINUS.

INTELLIGENS PROPOSITIONES. In Hebræo est *hidot*, ænigmata, strophas, versutias, id est, astutus, calli-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 23 ad 27.

VERS. 23. — *Vulg.* Secundum voluntatem suam, et dirigetur dolus in manu ejus, et magnificabit, et in copiâ rerum omnium occidet plurimos, et contra principem principum consurget, et sine manu conteretur.

Pag. Secundum intellectum ejus prosperabitur dolus, etc., magnificabitur et in dolo multos vastabit, etc., et absque fortitudine conterentur.

Arias. In tranquillitate corrumpet multos et in nihilo manus ejus conteretur.

Mald. Et in pace occidet.

Vatab. Et pro suâ calliditate feliciter per dolos nego-

lus, sagax, ut Proverb. 1, 6, dicitur: *Animadvertet parabolam, et interpretationem, verba sapientum, et ænigmata eorum.*

REX IMPUDENS FACIE, Antiochus, qui nec Deum, nec homines reverebitur; ET INTELLIGENS PROPOSITIONES abstrusas et occultas; Hebraicè, *chidot*, id est, ænigmata, strophas, versutias, quasi dicat: *Erit acuto, sagaci et callido ingenio.*

LYRANUS.

VERS. 24. — ET ROBORABITUR FORTITUDO EJUS, SED NON IN VIRIBUS SUIS; quasi dicat, licèt sic crescat fortitudo Antiochi ad faciendum ista, non tamen hoc erit ex viribus suis, sed propter peccata populi sic dimittetur à Deo agere: quia sicut frequenter dictum est, Deus aliquando utitur malis ad puniendum bonos.

ET SUPRA QUAM CREDI POTEST, UNIVERSA, quia non erat credibile hominibus, quòd ille qui erat Romæ obses, deberet sic prosperari, et tam ardua facere.

MENOCHIUS.

ROBORABITUR, etc. Crescet ejus potentia, ex homine enim privato factus est rex, et regnum adeptus, illud longè latèque amplificavit.

NON IN VIRIBUS SUIS, sed permissu Dei volentis punire per eum peccata Judæorum, ut dixit numero 12.

ET FACIET; perficiet scelera animo destinata, parem habebit manum ingenio, et opera paria suis versutiis.

ROBUSTOS, Judæos fortissimam gentem, quam aliter quàm irato Deo vincere non potuisset.

TIRINUS.

SED NON IN VIRIBUS SUIS; prævalebit ipse et roborabitur; sed nutu et permissu Dei, volentis per illum tanquàm per licorem et flagellum suum punire peccata filiorum suorum, ut supra, versu 12 dixit. Ergo à nemine præpeditus, imò *copiâ rerum omnium.*

tia sua expediet, in animo suo magna sibi faciet, regi resistet.

Septuag. Jugum catenæ ejus dirigetur, etc., dolo corrumpet multos. Et super perditionem multorum stabit et quasi ova manu conteret.

Syr. Sub ejus regno prosperabitur, etc., sed illicè frangetur.

Arab. Superbiat in corde suo, subsistet per multorum interitum.

26. — *Vulg.* Et visio vespere et mane quæ dicta est, vera est; tu ergo visionem signa, quia post dies multos erit.

Pag. Veritas est, et tu claude visionem,

Arias. Obstrue.

Sep. In dies multos.

Syr. Cela visionem.

Arab. Absconde.

27. — *Vulg.* Et ego Daniel langui et ægrotavi per dies; cùmque surrexissem, faciebam opera regis, et stupescbam ad visionem, et non erat qui interpretaretur.

Pag. Contritus sum, etc. Et non erat qui faceret intelligere.

Arias. Affectus sum, etc., et non erudiens.

Vatab. Confectus sum, cùmque convalui procuravi regia negotia, et cogitabundus hæsi.

Septuag. Decubui et langui, etc., et admirabar visionem.

Syr. Exterritus sum, et aliquos dies perturbatus, at nemo animadvertibat.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 25. — *Secundùm voluntatem suam. Et dirigitur dolus in manu ejus*; alii: *Secundùm intellectum ejus prosperabitur*; et verba hæc, *secundùm voluntatem*, volunt referri ad superiorem versum cum hoc sensu: Interficiet robustos et populum sanctorum pro suo arbitrio et voluntate, sed alii ad dolum qui prosperè succedet. *Et in copiâ rerum omnium occidet plurimos*; alii: *In tranquillitate corrumpet multos*, id est, impunè et sine suo nocumento occidet multos innoxios, nihil tale suspicantes. Verùm cùm *pax* Hebræis non tantùm quietem, et tranquillitatem, sed et prosperitatem et rerum abundantiam dicat, hinc est quod noster *Vulg.*, vertat in *copiâ rerum*, sive *manu conteretur*, non enim ab hominibus, sed à Deo percussus miserè obiit. *Sep.* mirabilis est versio: *Et quasi ova manu conteret*, scilicet Antiochus Judæos. 26. *Vera est*; alii: *Veritas*, id est, nihil verius. *Visionem signa*; alii: *Claude, absconde*, quod idem est. 27. *Ego Daniel langui*; alii: *Contritus sum, affectus, confectus*: *Sep.*; *Et decubui et langui*; non solùm ex visionis hujus admiratione attonitus et consternatus; ita ut per multos dies ægrotus decubuerit, sed etiam ex eo quòd impendentem talem calamitatem genti suæ animadverteret. *Et non fuit qui interpretaretur*; non loquitur de futurorum regum bellis, etenim interpretatus est ei angelus, sed de nominibus regum quæ ipse ab angelo non didicit; alii legunt: *Et non erat qui intelligeret*; *erudiens* est enim Hebr. *vein mebin*, nemo enim sciebat cur obstupescerem, aut quid in animo meo gererem; aut referendum est ad omnia quæ hoc versu dicta sunt, scilicet, nemo morbi mei neque stuporis mei, causam intelligebat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 25. — ET DIRIGETUR DOLUS IN MANU EJUS, id est, ad finem intentum ab eo perducetur per opera ejus.

ET COR SUUM MAGNIFIC., quia Antiochus in tantum erat elatus per superbiam, quasi crederet habere mare ad navigandum, et terram ad ambulandum, ut dicitur 2 Machab. 5.

ET IN COPIA RERUM OMNIUM OCCIDET PLURIMOS, quia talem occisionem sanctorum fecit per temporalem potentiam à Deo sibi permissam.

ET CONTRA PRINCIPEM PRINCIPUM CONSURGET, quia contra Deum surrexit auferendo cultum ejus quantum ad tempus.

ET SINE MANU CONTERETUR. Quia Antiochus rediens de Perside percussus à Deo morbo intestino mortuus est, prout habetur 2, Machab. 9. Quoniam autem sicut dictum est, Antiochus fuit figura Antichristi, ideo littera ista quæ exposita est de Antiocho, iterùm meliùs exponitur et perfectiùs de Antichristo, ab illo loco ubi incipit Scriptura loqui de Antiocho cùm dicitur: *Et post regnum eorum*, scilicet Græcorum, quia regnum Antichristi pertinet quodammodo ad regnum Romanum, de quo orietur, ut prædictum est; quod quidem regnum Romanum est post regnum Græcorum: de quo fit mentio in parte immediate præcedenti, ut patet: *Cum creverint iniquitates*, quia secundùm testimonium Salvatoris, Math. 24, imminente tempore Antichristi *abundabit iniquitas et refrigescet charitas multorum. Consurget rex impudens facie*, quia Antichristus ad omne malum erit invercundus. *Et intelligens propositiones*, quia Antichristus rit calidissimus ingenio naturali et auxilio diaboli

familiaris sibi, quia habebit dæmonem principem; *roborabitur fortitudo ejus*, quia excedet omnem terrenam potentiam tempore suo; *sed non in viribus suis*, quia non erit hoc virtute humanâ, sed diabolicâ, in cujus virtute faciet illa mirabilia, Deo tamen permitte; *et supra quam credi potest universa vastabit*, etc., quia potestas Antichristi sic subito apparebit, quòd omnibus admirabilis erit. *Et interficiet robustos*, etc., id est, illos qui inveniuntur firmi in lege Dei nolentes ei obedire; *et dirigitur dolus*, etc., id est, ad finem intentum ab eo perducetur, licet ad tempus breve; *et cor suum magnificabit*, quia extolletur super omne illud quod dicitur Deus, aut quod colitur, ut dicit Apostolus 2 Thes. 2: *Et in copiâ omnium rerum occidet plurimos*, quia per fortitudinem militiæ, et thesauros divitiarum naturalium et artificialium multos interficiet: *Et contra principem principum consurget*, id est, contra Deum, cultum ejus auferens, et sibi usurpans: quia in templo Dei sedebit, ostendens se tanquam sit Deus, ut dicitur 2 ad Thes. 2: *Et sine manu conteretur*, quia Dominus Jesus Christus eum interficiet spiritu oris sui, ut ibidem dicitur. Sequitur:

MENOCHIUS.

SECUNDUM VOLUNTATEM SUAM. Necte cum proximè præcedentibus, ut sensus sit: Interficiet robustos secundùm voluntatem suam, id est, pro suo arbitrio ac libidine.

DIRIGETUR DOLUS IN MANU EJUS, id est, quidquid sceleris animo designaverit, prosperè perficiet.

ET IN COPIA RERUM OMNIUM, id est, cum copiâ rerum omnium sit abundaturus ad malè agendum opportunarum,

CONTRA PRINCIPEM PRINCIPUM, contra Deum ipsum, et templum ejus, contra regem regum, et dominum dominantium.

SINE MANU CONTERETUR, id est, non occidetur ab hominibus, sed à Deo. Vide 2 Machabæorum, capite nono, numero quinto, ubi Antiochus insanabili morbo à Deo correptus, diurnaque tabe consumptus fuisse dicitur.

TIRINUS.

Instructus ad malè agendum, puta opibus, milite, armis, astutià, prosperà ubique fortunà, etc., OCCIDET PLURIMOS sanctorum. Sed ut hæc omnia præstitit non humanis viribus, sed Dei, ita etiam cadet telo non hominum, sed Dei: SINE MANU enim hominum CONTERETUR. Morbo percussus insanabili, et fœtore intolerabili, ac vermibus è vivo corpore proserpentibus miserimè absumptus, ut 2 Machab. 9, graphicè depingitur. Sed antitypum Antiochi Antichristum non manu humanà, sed spiritu, seu flatu solo oris sui Christus occidet, 2 Thessalonic. 2, vers. 8. Denique catastrophe, seu, ut est in versu 26, visio quæ tibi exhibita est de VESPERE ET MANE, id est, die ultimo finiendæ desolationi cœlitus præfixo, ut supra vers. 14, VERA EST, verèque complenda, sed POST MULTOS DIES, nempe post annos 568. Tot enim effluxisse à tertio anno Baltasaris Chaldæi, usque ad mortem Antiochi Epiphani, videbis in Chronico nostro.

LYRANUS.

VERS. 26. — ET VISIO VESPERE ET MANE, etc., id est, per successionem temporis apparebit veritas visionis ipsius in quantum pertinet Antiochum, et in quantum pertinet ad Antichristum. Vel aliter exponitur, ut per mane intelligatur tempus Antiochi, quod fuit primum respectu temporis Antichristi, ut sit sensus: Visio prædicta, secundum quod refertur ad mane, id est, ad tempus Antiochi; et vespere, id est, ad tempus Antichristi, vera est, quia in utroque sensu habet veritatem, ut visum est. Sequitur:

TU ERGO, Daniel.

SIGNA VISIONEM, id est, memoriæ commenda, eam scribendo, ut postea possit sciri à posteris.

QUIA POST MULTOS DIES ERIT, id est, complebitur.

MENOCIUS.

ET VISIO VESPERE ET MANE. Vespere et mane genitivi sunt; quasi dicat: Visio illa bis mille trecentorum dierum, de quâ dictum est num. 14, vera erit.

VISIONEM SIGNA; apud te reserva, et annota, neque de eâ dubites, quamvis longo tempore ejus effectum differri videas; suo enim tempore veniet.

TIRINUS.

TU ERGO VISIONEM HANC SIGNA ET DILIGENTER ANNOTA, et obsegnatam studiosè conserva, olim vobis usui et solatio futuram.

LYRANUS.

VERS. 27. — ET EGO DANIEL LANGUI ET ÆGROTAVI PER DIES. Illic ponitur quædam conclusio respectu præcedentium, cum dicitur: *Et ego Daniel langui, concussus timore visionis, et admiratione.* Sequitur:

CUMQUE SURREXISSEM, FACIEBAM OPERA REGIS, id

est, negotia regni, quia super ipsa erat positus Daniel, ut visum est supra.

ET STUPEBAM AD VISIONEM, propter horrorem malorum futurorum.

ET NON ERAT QUI INTERPRETARETUR. Quia licet visio esset ei interpretata in generali, non tamen omninò in speciali, quantum ad nomina regum, et determinationem personarum. Ex quo patet quòd Spiritus sanctus non semper revelat prophetis sensum plenarium visionis; sed solùm quantum expediens est pro loco et tempore personis, pro quibus fit revelatio. Et propter hoc propheta non ita clarè scripserunt mysteria Christi de futuro, sicut Evangelistæ scribentes historiam de præterito.

Videretur fortè alicui quòd hæc visio non posset literaliter exponi de Antichristo; primò, quia tribulatio, quæ hic describitur, dicitur durare per sex annos, ut dictum est; quod non potest dici ad litteram de persecutione Antichristi, qui durabit tantùm ad tres annos et dimidium, ut dicitur infra, 10 cap. et 12; secundò, quia hic dicitur quòd in hac tribulatione quæ hic describitur debet auferri juge sacrificium. Juge autem sacrificium nunc est sacrificium altaris, quod non cessabit usque ad judicium finale, secundum quod dicitur Math. ult.: *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.* Ad primum dicendum quòd persecutio Antichristi aliquando accipitur strictè pro tempore in quo Antichristus persecuetur fideles in personà proprià: et sic non durabit, nisi per tres annos et dimidium; aliquando largè accipitur in quantum cum hoc accipitur aliquid de tempore præcedenti in quo per ministros Antichristi fiet quædam dispositio ad ipsum per deceptiones et malas persuasiones: et sic accipitur hic duratio illius persecutionis. Ad secundum dicendum quòd sacramentum altaris tempore Antichristi cessabit quantum ad solemnitatem, quia tunc missæ non celebrabuntur publicè, sed tantum occultè propter rabiem illius persecutionis: et sic intelligitur hic cessatio jugis sacrificii.

MENOCIUS.

LANGUI ET ÆGROTAVI, magnitudine visus consternatis et exhaustis viribus.

CUM SURREXISSEM, è lecto; cum convaluissem.

NON ERAT QUI INTERPRETARETUR. In particulari nomina, tempus, aliasque circumstantias visionis meæ, quæ erat de rebus futuris: eam enim in generali tantùm Angelus fuerat interpretatus, num. 20. Vatablus ex Hebræo, et Sep. vertunt; *Et non erat qui intelligeret*, et sensus esse potest: Nemo sciebat quid obstupescerem, quid haberem in animo, quæ causa esset morbi, etc.

TIRINUS.

NON ERAT QUI INTERPRETARETUR. Scilicet in particulari nomina singulorum et tempora, et alias circumstantias visionis totius. Nam quæ angelus exposuit Danieli, valdè generalia erant, neque ex illis colligi tum poterat, quando, à quibus et quomodò singula essent patrandæ.

CAPUT IX.

CHAPITRE IX.

1. In anno primo Darii filii Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum :

2. Anno nno regni ejus, ego Daniel intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam prophetam, ut complerentur desolationis Jerusalem septuaginta anni.

3. Et posui faciem meam ad Dominum Deum meum rogare et deprecari in jejuniis, saceo et cinere.

4. Et oravi Dominum Deum meum et confessus sum, et dixi : Obsecro, Domine Deus magne et terribilis, eustodiens pactum et misericordiam diligentibus te, et custodientibus mandata tua.

5. Peccavimus, iniquitatem fecimus, impiè egimus, et recessimus, et declinavimus à mandatis tuis ac judiciis.

6. Non obedivimus servis tuis prophetis, qui locuti sunt in nomine tuo regibus nostris, princepsibus nostris, patribus nostris, omnique populo terræ.

7. Tibi, Domine, justitia : nobis autem confusio faciei, sicut est hodiè viro Juda, et habitatoribus Jerusalem, et omni Israël, his qui propè sunt, et his qui procul, in universis terris ad quas eiecisti eos propter iniquitates eorum, in quibus peccaverunt in te.

8. Domine, nobis confusio faciei, regibus nostris principibus nostris, et patribus nostris qui peccaverunt.

9. Tibi autem Domino Deo nostro misericordia, et propitiatio, quia recessimus à te;

10. Et non audivimus vocem Domini Dei nostri, ut ambularem in lege ejus, quam posuit nobis per servos suos prophetas.

11. Et omnis Israël prævaricati sunt legem tuam, et declinaverunt ne audirent vocem tuam, et stillavit super nos maledictio et detestatio, quæ scripta est in libro Moysi servi Dei; quia peccavimus ei.

12. Et statuit sermones suos quos locutus est super nos, et super principes nostros, qui judicaverunt nos, ut superinduceret in nos magnum malum, quale nunquam fuit sub omni cælo, secundum quod factum est in Jerusalem.

13. Sicut scriptum est in lege Moysi, omne malum hoc venit super nos; et non rogavimus faciem tuam, Domine Deus noster, ut reverteremur ab iniquitatibus nostris, et cogitarem veritatem tuam.

14. Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos : justus Dominus Deus noster in omnibus operibus suis, quæ fecit; non enim audivimus vocem ejus.

15. Et nunc, Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terrâ Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen secundum diem hanc : peccavimus, iniquitatem fecimus.

16. Domine, in omnem justitiam tuam, avertatur, obsecro, ira tua et furor tuus, à civitate tuâ Jerusalem, et monte sancto tuo : propter peccata enim nostra, et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem et

1. La première année de Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, qui régna sur l'empire des Chaldéens :

2. La première année de son règne, moi Daniel, j'appris par la lecture des livres le nombre des années que devait durer la désolation de Jérusalem, dont le Seigneur a parlé au prophète Jérémie, qui était de soixante-dix ans.

3. Et je tournai mon visage vers le Seigneur mon Dieu, pour le prier et le conjurer dans les jeûnes, le sac et la cendre.

4. Et je priai le Seigneur mon Dieu, je lui confesai mes fautes, et je lui dis : Ecoutez ma prière, ô Seigneur Dieu, grand et terrible! qui gardez votre alliance et votre miséricorde envers ceux qui vous aiment, et qui observent vos commandements.

5. Nous avons péché; nous avons commis l'iniquité; nous avons fait des actions impies; nous nous sommes retirés de vous; et nous nous sommes détournés de vos préceptes et de vos ordonnances.

6. Nous n'avons point obéi à vos serviteurs les prophètes qui ont parlé en votre nom, à nos rois, à nos princes, à nos pères, et à tout le peuple de la terre.

7. La justice est à vous, ô Seigneur : et pour nous, il ne nous reste que la confusion de notre visage, qui couvre aujourd'hui les hommes de Juda, les habitants de Jérusalem; et tous les enfants d'Israël, et ceux qui sont près, et ceux qui sont éloignés, dans tous les pays où vous les avez chassés, à cause des iniquités qu'ils ont commises contre vous.

8. Seigneur, à nous la confusion de notre visage, à nos rois, à nos princes, et à nos pères qui ont péché.

9. Mais à vous, Seigneur notre Dieu, appartient la miséricorde et la grâce de la réconciliation; car nous nous sommes retirés de vous.

10. Et nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu, pour marcher dans la loi qu'il nous avait prescrite par ses serviteurs les prophètes.

11. Tout Israël a violé votre loi : ils se sont détournés pour ne pas écouter votre voix; et cette malédiction et cette exécution qui est écrite dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, a fondu sur nous, parce que nous avons péché contre Dieu.

12. Et il a accompli ses oracles, qu'il a prononcés contre nous, et contre nos princes qui nous ont jugés, pour faire fondre sur nous ces grands maux qui ont accablé Jérusalem, auxquels on n'a jamais rien vu de semblable sous le ciel.

13. Tous ces maux sont tombés sur nous, selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse, et nous n'avons point prié devant votre face, ô Seigneur notre Dieu! pour nous retirer de nos iniquités, et nous appliquer à la connaissance de votre vérité.

14. Ainsi l'œil du Seigneur a été ouvert et attentif à ces maux, et il les a fait fondre sur nous. Le Seigneur notre Dieu est juste dans toutes les œuvres qu'il a faites, parce que nous n'avons point écouté sa voix.

15. Et maintenant, ô Seigneur notre Dieu! qui avez tiré votre peuple de l'Égypte avec une main puissante, et qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité.

16. Mais je vous conjure, selon toute votre justice, Seigneur, que votre colère et votre fureur se détournent de votre cité de Jérusalem, et de votre montagne sainte; car Jérusalem et votre peuple sont en opprobre à toutes les nations qui nous environnent, à cause de nos péchés, et des iniquités de nos pères.

et populus tuus in opprobrium sunt omnibus per circuitum nostrum.

17. Nunc ergo exaudi, Deus noster, orationem servi tui, et preces ejus : et ostende faciem tuam super sanctuarium tuum quod desertum est, propter temetipsum.

18. Inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi : aperi oculos tuos, et vide desolationem nostram, et civitati super quam invocatum est nomen tuum : neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.

19. Exaudi, Domine : placare, Domine : attende et fac, ne moreris propter temetipsum, Deus meus, quia nomen tuum invocatum est super civitatem et super populum tuum.

20. Cùmque adhuc loquerer, et orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, et prosternerem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte sancto Dei mei :

21. Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione à principio, citò volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini.

22. Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque : Daniel, nunc egressus sum ut docerem te, et intelligeres.

23. Ab exordio precum tuarum egressus est sermo; ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es : tu ergo animadvertes sermonem, et intelliges visionem.

24. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam : ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et implatur visio et prophetia, et ungetur Sanctus sanctorum.

25. Scito ergo, et animadvertes : Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum duces, hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt : et rursum ædificabitur platea et muri in angustiâ temporum.

26. Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus : et non erit ejus populus qui eum negaturus est : et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo : et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio.

27. Confirmabit autem pactum multis hebdomada una : et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium : et erit in templo abominatio desolationis : et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 8.

VERS. 1. — *Vulg.* In anno primo Darii filii Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum.

Pagninus. Qui constitutus fuit rex super regnum Chasdim.

Arab. Qui possidebit regnum.

2. — *Vulg.* Anno uno regni ejus, ego Daniel intellexi

17. Ecoutez donc maintenant, ô notre Dieu, les vœux et les prières de votre serviteur : faites reluire votre face sur votre sanctuaire qui est désolé; faites-le pour vous-même.

18. Inclinez, mon Dieu, votre oreille, et écoutez : ouvrez les yeux, et considérez notre désolation, et cette ville qui a eu la gloire de porter votre nom ; car ce n'est point par confiance en notre propre justice que nous vous offrons nos prières, en nous prosternant devant vous, mais c'est dans la vue de la multitude de vos miséricordes ;

19. Exaucez, Seigneur ; Seigneur, apaisez votre colère ; jetez les yeux sur nous, et agissez ; ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même ; parce que cette ville et ce peuple sont à vous, et ont la gloire de porter votre nom.

20. Lorsque je parlais encore, et que je priais, et que je confessais mes péchés, et les péchés d'Israël mon peuple ; et que, dans un profond abaissement, j'offrais mes prières en la présence de mon Dieu, pour sa montagne sainte ;

21. Lors, dis-je, que je n'avais pas encore achevé les paroles de ma prière, Gabriel, que j'avais vu au commencement dans la vision, vola tout d'un coup à moi, et me toucha au temps du sacrifice du soir.

22. Il m'instruisit, il me parla et me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour vous enseigner, et pour vous donner l'intelligence.

23. Dès le commencement de votre prière, j'ai reçu cet ordre, et je suis venu pour vous découvrir toutes choses, parce que vous êtes un homme de désirs ; soyez donc attentif à ce que je vais vous dire ; et comprenez cette vision.

24. Dieu a abrégé le temps à soixante-dix semaines, en faveur de votre peuple et de votre ville sainte : afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle soit amenée, que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le Saint des saints soit oint.

25. Sachez donc ceci, et gravez-le dans votre esprit : Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ prince, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. Les places et les murailles seront bâties de nouveau parmi des temps fâcheux et difficiles.

26. Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort ; et le peuple qui doit le renoncer, ne sera plus son peuple. Un peuple, avec son chef, qui doit venir détruire la ville et le sanctuaire ; elle finira par une ruine entière ; et la désolation à laquelle elle a été condamnée, lui arrivera à la fin de la guerre.

27. Il confirmera son alliance avec plusieurs, dans une semaine, et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis ; l'abomination de la désolation sera dans le temple ; et la désolation durera jusqu'à la consommation, et jusqu'à la fin.

in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam prophetam, ut compleretur desolatio Jerusalem septuaginta anni.

Vatab. Quibus duraret vastitudo Jerusalem, primus attentè consideravi.

Sept. Qui factus est sermo ad Jeremiam.

5. — *Vulg.* Et posui faciem meam ad Dominum, in Domum

meum rogare, et deprecari in jejuniis, sacco et cinere.

Pag. Ut quærerem orationem, et deprecationem.

Vatab. Cum abstinentiâ.

Sept. non habent. Et cinere. *Reg. habent.*

Syr. Extuli faciem meam.

Arab. Addixi.

4. — *Vulg.* Et oravi Dominum meum, et confessus sum, et dixi : Obsecro, Domine Deus magnæ et terribilis, custodiens pactum, et misericordiam diligentibus te, et custodientibus mandata tua.

Syr. Maxime et formidabilis.

Arias. Diligentibus eum.

5. — *Vulg.* Peccavimus, iniquitatem fecimus, impie egimus, et recessimus : et declinavimus à mandatis tuis, ac iudiciis.

Arias. Pervertimus, rebellavimus recedere à mandatis tuis.

Figurius. Descivimus à te, deflectendò etiã à mandatis.

6. — *Vulg.* Non obedivimus servis tuis prophetis, qui

locuti sunt in nomine tuo regibus nostris, principibus nostris, patribus nostris, omnique populo terræ.

Sept. Non exaudivimus servos tuos.

Syr. Neque auscultavimus.

7. — *Vulg.* tibi, Domine, justitia : nobis autem confusio faciei, sicut est hodiè viro Juda, et habitatoribus Jerusalem, et omni Israel, his qui propè sunt, et his qui procul in universis terris ad quas ejecisti eos, propter iniquitates eorum, in quibus peccaverunt in te.

Pagn. Pudor faciei.

Arias. In prævaricatione eorum quo prævaricati sunt in te.

Sept. Qui disseminasti eos illuc.

Arab. Rubor vulgi qualis est hodiè.

Syr. In te, Domine, justitia nostra.

8. — *Vulg.* Domine, nobis confusio faciei, regibus nostris, principibus nostris, et patribus nostris, qui peccaverunt.

Alii ut vers. præced.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 2.— *Intellexi in libris*; Alii : *Attentè consideravi.* Verbum Hebr. *beian* utrumque significat, et intellegere, et considerare, seu animadvertere attentè. *Numerum annorum*; alii : *Mutationem iterationem* : et benè, ubi enim *anni* ibi est iteratio; alii : *Mutationem* dixerunt, quia anni mutantur, et solis cursus, ut antea iteratur.

3. *Posui faciem meam*; alii : *Extuli. Rogare et deprecari*; alii : *Ad quærendam orationem*; id est, ut vacarem orationi. **5.** *Recessimus*; alii : *Rebellavimus.* Hebr. *mardnu*, de quo pluries. **6.** *Non obedivimus*; *Sept.*, *non exaudivimus*, id est, morem non gessimus. **7.** *Sicut est hodiè*; alii : *Qualis est hodiè*; alii : *Secundùm diem hanc, beiom haze, in lege hâc. Secundùm diem hanc*, hebraismus perinde Latinè, ut reipsà constat, aut ex præsentî rerum statu conspicuum est.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — IN ANNO PRIMO. Hic ponitur octava visio, quæ fuit facta in anno primo Darii, qui occidit Balthasar. Postquàm Daniel descripsit ultimæ tribulationis totalem decursum, et principalem ejus conflictum, ut visum est in duobus præcedentibus capitulis; hic consequenter describitur ejusdem tribulationis solatio, quod maximè erit ipsis fidelibus ex consideratione passionis Christi. Igitur causa materialis est de 70 hebdomadibus determinatis, et præfixis, usque ad passionem Christi, quæ maximè erit imitanda tempore Antichristi : causa finalis, ut ostendatur tempus expiationis peccati per mortem Christi, et per hoc detur consolatio Christi fidelibus, in tribulatione Antichristi existentibus. Causa efficiens est instinctus Spiritûs sancti factus Danieli contenti peccatum suum, et desideranti, et postulanti remedium. Causa formalis in divisione consistit, quæ talis est, quia primò ponitur meritum orationis; secundò modus revelationis, ibi : *Cumque adhuc loquerer.* Primum est ex parte Danielis; secundum ex parte angeli revelantis. Circa primum tria notantur; primum est debita conditio orantis; secundum confessio penitentis, ibi : *Et oravit Deum*; tertium intentio petentis, ibi : *Et nunc, Domine.* Circa primum considerandum, quod debita conditio orantis est, quòd attendat debitum tempus orandi. Hoc facit Daniel hic, quia intel-

lexit quòd appropinquabat tempus à Deo promissum de liberatione populi. Et hoc est quod dicitur.

IN ANNO PRIMO DARIÏ, etc. Advertendum est quòd iste Assuerus non est iste sub quo historia Esther facta est, quia ipse fuit post per magnum tempus. Sed iste Assuerus est ille, qui supra dictus est Astyages. Et hoc est quod subditur.

DE SEMINE MEDORUM. Quia Darius victo Balthasar transtulit regnum ad Medos.

QUI IMPERAVIT, etc. Primus non simpliciter et absolute, sed primus de prædicto semine, scilicet Medorum.

MENOCIUS.

IN ANNO PRIMO DARIÏ. Quo scilicet expugnatâ Babylone cœpit regnare ut monarcha, qui fuit annus 70 et ultimus captivitatis Babylonicæ, idemque annus mundi 5450, ante Christi verò nativitatem 529, hoc ergo anno Daniel cognovit hæc 70 hebdomadas usque ad Christum ducem, id est, usque ad Christi baptismum superesse.

ASSUERI. Hebraicè *Achasuros*, quæ vox componitur ex *Achas*, id est, *magnus*, et *verose*, id est, *caput*, quasi dicas, magnus capitaneus, princeps, sic Turcæ imperatorem suum appellant *magnum Dominum, il gran signore.* Itaque *Assuerus* non tam fuit nomen proprium, quàm agnomen commune; quod illustribus aliquibus regibus Medorum et Persarum tributum

fuit. Hic ergo Assuerus pater Darii Medi fuit Astyages, avus Cyri.

QUI IMPERAVIT SUPER REGNUM CHALDÆORUM. Quod occupaverat Babylone expugnatâ, et Balthasar rege occiso.

LYRANUS.

VERS. 2. — ANNO UNO, id est, primo secundum modum loquendi Hebraicum. Unde dicitur Gen. 1 : *Factum est vespere*, etc., id est, primus.

EGO DANIEL, etc. Jeremiæ.

NUMERUM ANNORUM. Et nota quòd iste cui revelabatur divina secreta, nihilominus tamen scripturam Jeremiæ, et aliorum prophetarum legebat, contra illos qui confidentes de proprio ingenio, dedignantur videre dicta aliorum. Scriptura autem illa, de qua fit hic mentio, habetur Jer. 29 : *Cum ceperint impleri in Babylone 70 anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum*, etc. Completionem autem annorum appropinquantem intellexit per tempora regum, qui regnaverant à principio desolationis Jerusalem, usque ad tempus illud, per quæ fuit ostensus Esdræ 1, quòd hæc desolatio fuit completa an. 4 Cyri; ante Cyrum verò Darius Medus regnavit 12 an., et sic complementum desolationis distabat tantum 5 an., et principio sexti, quia Cyrus de 4 an. suo regnavit tantum in principio ante dictum complementum, ut ibidem dictum fuit.

MENOCHIVS.

ANNO UNO, id est, anno primo : notus est hebraismus.

INTELLEXI IN LIBRIS, etc. Cognovi ex lectione Jeremiæ, c. 25, 11, 12, et c. 29, 10, nec enim propheta tantus etiam postquam colloquia cum angelis miscuerat, prophetæ alterius scripta legere dedignabatur.

UT COMPLERENTUR DESOLATIONIS, etc. Significans fore ut desolatio Jerusalem finem haberet, et tandem restauraretur.

TIRINUS.

ANNO UNO, id est, anno primo regni Darii in Babylone. Neque verò regnavit ibi nisi uno anno, ut constat ex historiis. Erat idem hic annus monarchiæ Cyri primus : erat et septuagesimus, seu ultimus captivitatis et servitutis Babylonicæ, ut dixi 1 Esdræ 1, et in Chronico. Vocatur hic Darius *filius Assueri*, id est, magni principis, seu regis Medorum, nempe Astyagis, ut dixi in Chronico. Neque enim *Assuerus* erat nomen proprium, sed commune regibus Medorum, sicut Artaxerxes Persarum, ut alibi dixi. Hinc Cambyses, et maritus Estheræ, et alii reges secundæ monarchiæ vocantur nunc *Assueri*, nunc *Artaxerxes*, prout vel à Medis, vel à Persis, quibus utrisque præerant, proprio gentium illarum nomine compellari continebat.

EGO DANIEL IN ET EX LIBRIS Jeremiæ prophetæ INTELLEXI COMPLERI jam numerum septuaginta annorum desolationis Jerusalem, de quo numero factus olim fuerat sermo Domini ad eundem JEREMIAM. De quibus annis, unde inchoandi, ubi finiendi sint, fusè egi in Chronico. Cùm ergo videret Daniel, ex unâ parte iustare finem an. 70, ex alterâ Judæos non desistere à consuetis sceleribus, sed nova potius anti-

quis superaddere, timuit ne Deus pœnæ quoque tempus prorogaret. Idcò peccata hic sua suorumque contribulium humillimè confessus, ex intimis præcordiis veniam rogat, et libertatem cœlitus promissam deposcit.

LYRANUS.

VERS. 3. — ET POSUI FACIEM, etc., id est, attentionem mentis, et faciem corporis, quoniam versâ facie versùs Jerusalem orabat, ut dictum est sup., c. 6.

ROGARE. Ferverter.

DEPRECARI. Perseveranter.

IN JEJUNIIS. Ut simul fieret Deo sacrificium per spiritus orationem, et per carnis ejus macerationem; quia scribitur Tobiæ 12 : *Bona est oratio cum jejunio*.

SACCO, id est, cilicio.

ET CINERE, id est, recordatione fragilitatis humanæ. Hic erat modus Judæorum quando erant in afflictionibus positi, ponere cinerem super caput in signum humiliationis. Quia dicitur Eccl. 32, c. : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit*. Sed videtur hic quòd Daniel peccaverit orando pro liberatione populi, quia talis oratio videtur procedere ex quâdam dubitatione, ne impleteret verbum Dei dictum per Jeremiam de liberatione populi tempore determinato, et hoc videtur importare defectum fidei. Dicendum quòd Daniel orabat pro divinæ promissionis impletionem, non quia dubitaret de Dei fidelitate, sed ut ostenderet se gratum Deo de promissione prius factâ. Item Daniel sciebat promissiones divinas impleri per orationes bonorum, quia sicut Deus ordinat aliquid futurum, ita etiam, et modum eveniendi, quia utrumque cadit sub divinâ ordinatione, scilicet res, et suus modus; et ideò orabat impleri promissionem à Deo factam. Item promissiones divinæ in sacrâ Scripturâ, semper intelligendæ sunt sub conditione, scilicet nisi ponatur impedimentum ex parte illius cui promissio fit, Deum offendendo. Unde dicitur Jer. 18, 6 : *Subitò loquar de gente, et de regno, ut ædificem, et plantem illud : si fecerit malum in oculis meis, ut non audiat vocem meam, pœnitentiam agam super bono, quod locutus sum, ut facerem ei*. Timebat autem Daniel ne filii Israel per peccata sua posuissent impedimentum divinæ promissioni, et ideò orabat Dominum ad tollendum illud impedimentum, si esset. Per prædicta patet argumentum, quia oratio Danielis non procedebat ex aliquâ infidelitate, sed magis ex bonis causis.

MENOCHIVS.

POSUI FACIEM MEAM AD DOMINUM. Converti faciem meam ad Jerusalem, et ad templum, in quo Dominus habitare solet.

LYRANUS.

VERS. 4. — ET ORAVI DOMINUM. Hic consequenter describitur confessio pœnitentis : ubi notandum quòd Daniel assumit in se personam populi Israel, quia non erat talis ætatis nec conditionis, quòd talia mala egisset quando fuit translatus, quia erat puer sanctus; sed peccatum populi Israel dicit suum, in quantum erat populi illius membrum. Procedit autem sic, quia confitendo, primò, narrat malitias depravantes;

secundò, removel circumstantias excusantes, ibi : *Non obedivimus*. Tertiò, exaggerat conditiones aggravantes, ibi : *Et stillavit*. Et nota quòd in omnibus istis attribuit Deo justitiam, et sibi, et populo Israel injustitiam. Circa primum notandum quòd malitiæ depravantes sunt contra bonos mores, omittendo præcepta, et faciendo prohibita. Dicit igitur, præponens Dei magnitudinem et clementiam, ut per hoc peccatum populi gravius appareat.

OBSECO, DOMINE. Quia supereminet omnibus quæ possumus de Deo cogitare vel dicere.

ET TERRIBILIS. Transgressores puniendo.

CUSTODIENS PACTUM. Promissa implenda.

MISERICORDIAM. Ultra promissa addendo. Sed quibus hoc fit dicitur.

DILIGENTIBUS TE. Corde et opere. Ulteriùs incipit peccata confiteri, dicens.

MENOCHIIUS.

CONFESSUS SUM. Tum peccata mea, et populi, tum Dei misericordiam, eamque imploravi.

CUSTODIENS PACTUM, etc. Fidelis in promissis : fideliter custodiens, et præstans pacto promissam misericordiam.

LYRANUS.

VERS. 5. — PECCAVIMUS. In omni genere peccati scilicet, quod explicat consequenter.

IMPIË EGIMUS. Contra Deum, pietas enim est cultus divinus, et ideò impietas est recessus à debito cultu divino.

ET RECESSIMUS. A mandatis tuis, ea totaliter deserendo.

ET DECLINAVIMUS. Primò, paulatim contrarium agendo, quia non statim decidit homo in profundum peccatorum. Dicit autem.

A MANDATIS TUIS. Propter præcepta moralia.

A JUDICIS. Propter judicialia.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 9 ad 14.

VERS. 9. — *Vulg.* Tibi autem Domino Deo nostro misericordia, et propitiatio, qui recessimus à te.

Pagn. Misericordiæ et propitiationes.

Arias. Et indulgentiæ, qui rebelles fuimus tibi.

Vatab. Et clementia, quia ab eo descivimus.

Syr. Tibi, etc. Venia peccatorum.

10. — *Vulg.* Et non audivimus vocem Domini Dei nostri, ut ambularem in lege ejus, quam posuit nobis per servos suos prophetas.

Pagn. Per manum servorum suorum.

Sept. In legibus quas dedit ante faciem nostram.

Theod. In legitimis ejus.

11. — *Vulg.* Et omnis Israel prævaricati sunt legem tuam, et declinaverunt ne audirent vocem tuam, et stillavit super nos maledictio, et detestatio, quæ scripta est in libro Moysi servi Dei, quia peccavimus ei.

Arias. Super nos execratio.

Vatab. Deltuxit nos, etc., et juramentum scriptum.

Aliqui, teste Pinto legunt : Ne cogitarent legem.

Sept. Supervenit super nos.

Syr. Ideò induxisti super eos, etc., adjurationes.

MENOCHIIUS.

RECESSIMUS. Hebr. *Rebellavimus*.

JUDICIS. Lege tuâ.

LYRANUS.

VERS. 6. — NON OBEDIVIMUS. Hic consequenter removel circumstantias excusantes, quæ sunt ignorantia et infirmitas. Primum removetur per hoc, quòd populus Israel fuit inobediens verbis prophetarum ex ore Danielis loquentium. Secundum removetur per hoc quòd non solum vulgares homines peccaverunt, imò etiam illi qui credebantur esse viri perfecti in populo. Et hoc est quod dicitur : *Non obedivimus servis tuis qui locuti sunt in nomine tuo*. Non ex capite proprio.

REGIBUS NOSTRIS, etc., id est, sacerdotibus, qui quasi patres habebantur.

OMNIQUE POPULO TERRÆ. Hoc addit, ut nemo appareat excusabilis.

VERS. 7. — TIBI, DOMINE, JUSTITIA, etc. Quia ista mala incurrimus propter peccata nostra. Sequitur.

MENOCHIIUS.

TIBI, DOMINE, JUSTITIA. Scilicet convenit, tu justus es, et justissimè nos punis ob peccata nostra.

NOBIS AUTEM CONFUSIO FACIËI. Nobis debetur confusio, et ignominia propter peccata nostra : meritò confundimur, vilcs sumus, et abjecti propter peccata nostra.

SICUT EST HODIË VIRO JUDA. Sicut hodiè res ipsa declarat nos scelerum pœnas dare.

VIRO JUDA. Judæis, scilicet ostendit dies hæc, et præsentés calamitates.

LYRANUS.

VERS. 8. — DOMINE, NOBIS CONFUSIO FACIËI, etc. Scilicet debetur. Hæc repetitio affectum indicat, et pondus addit orationi.

12. — *Vulg.* Et statuit sermones suos, quos locutus est super nos et super principes nostros, qui judicaverunt nos, ut superinduceret in nos magnum malum, quale nunquàm fuit sub omni cœlo, secundum quod factum est in Jerusalem.

Pagn. Ut adduceret.

Tig. Re exhibuit quod locutus est, etc., ut calamitatem magnam adducerent.

Sept. Mala magna qualia non fuerunt.

Arab. Inferendo nobis ingentes calamitates.

15. — *Vulg.* Sicut scriptum est in lege Moysi, omne malum hoc venit super nos : et non rogavimus faciem tuam, Domine Deus noster, ut reverteremur ab iniquitatibus nostris, et cogitarem veritatem tuam.

Pagn. Et ad intelligendum veritatem tuam.

Syr. Et perpendendo fidem vestram.

14. — *Vulg.* Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos : justus Dominus Deus noster in omnibus operibus suis, quæ fecit : non enim audivimus vocem ejus.

Arias. Super malum, etc., non audivimus in voce ejus.

Syr. Excitavit super nos malum.
Arab. Miseriam.

Vatab. Advigilavit nobis malo inferendo.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 9. — *Et propitiatio* : Syr. explicat : *Peccatorum venia*. 10. *Ut ambularem in lege ejus* ; alii : *In legitimis* ; sed idem est : Lex enim Dei legitimorum nomine significatur, ut c. 12 Lev. : *Custodite legitima mea*. Verba sunt Dei legis suæ observantiam commendantis ; alii vertunt : *Ut transigeremus vitam ex legibus ejus*, sive ut viveremus secundum legem ejus ; nec perperam omnino, nam in Hebræo est verbum *ialac*, quod significat ambulare ; quemadmodum *halac* in divinis. In divinis autem sæpè idem est ambulare ac vivere ; ita accipitur c. 26 Lev. : *Si in præceptis meis ambulaveritis, dabo vobis*, etc. Hoc est, si secundum leges meas vixeritis. 11. *Ne audirent vocem tuam* ; alii : *Ut non obtemperarent voci tuæ*. Pluries diximus *audire* pro *obtemperare* usurpato, *samagh*, significare audire, parere, cogitare, unde aliqui vertunt : *Ut ne cogitarent legem tuam*, ac si diceret : Ne legem quidem tuam custodierunt, nedum illis in mentem venit. *Stillavit super nos maledictio* ; alii : *Supervenit super nos, induxisti super nos* ; sed bene Vulg. vertit *stillavit*, quia omnis pœna hujus vitæ est veluti stilla ad mare cum æternâ pœnâ comparata. *Et detestatio* ; alii, *jusjurandum, juramentum*, cum enim juramus, solemus dicere : Si ita non est, veniat super me intolerabilis calamitas. 12. *Magnum malum, quale non fuit* ; alii, *ingentes calamitates quales* ; Sep. : *Magna mala*, in plurali dixerunt propter urbis vastitatem, Hebræorum cædem, et præcipuè propter templi sancti Dei eversionem. 13. *Et cogitarem veritatem* ; alii, *fidem*. Fides pro promissorum executione sumitur, et sensus est : Et considerarem, et intelligerem verissimas esse promissiones tuas. 14. *Vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos* ; alii : *Super malum*, nempe pœnæ, ut illud inferret :

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 9. — TIBI AUTEM DOMINO, etc. Quia citra condignum punisti nos. Et nota quòd frequenter hic repetit eandem sententiam sub aliis verbis, ostendendo Dei justitiam et misericordiam, et populi Israel iniquitatem : talis enim est conditio loquentis ex affectu et persuadentis judicem, ut ipsum magis moveat ad clementiam.

MENOCIUS.

TIBI MISERICORDIA ET PROPITIATIO, scilicet convenit ; te decet nostri misereri.

LYRANUS.

VERS. 11. — ET STILLA. Illic describit condiciones aggravantes, quæ sunt obstinatio in peccato, et ingratitude de beneficiis acceptis ; quæ patent ex hoc quod licèt Dominus percuteret eos paulatim ad eorum correctionem, et mitteret prophetas ad revocandum eos : non sunt tamen reversi ad rogandum Dominum, et regratiandum de paternâ correctione ; sed obstinati sunt in malis suis : propter quod finaliter venerunt maledictiones super eos scriptæ in lege Moysi, Deut. 27, ubi maledicuntur transgressores legem Domini, et hoc est quod dicitur, hic : *Et stillavit super nos*, etc. Et bene dicit *stillavit*, quia non simul uno impetu descendit super eos Dei punitio : sed primò passi sunt aliquas persecutiones particulares ad eorum revocationem, et correctionem, antequàm totaliter captivarentur per Nabuchodonosor, ut patet ex decursu 4 lib. Reg., et 2 Paral. Sequitur.

MENOCIUS.

STILLAVIT SUPER NOS MALEDICTIO. SUPERVENIT SUPER NOS MALEDICTIO, ut habent Sept. Respicit comminationes et execrationes, quæ lege Moysi contra transgressores habentur, Lev. 26, 16 ; Deut. 27, 14. Noster vertit *stillavit*, quia Deus iram suam misericordiâ temperans, quasi guttatim effundit.

DETESTATIO. EXECRATIO.

FIRINUS.

STILLAVIT : Hebraicè : *Effusa est super vos maledictio*. quam nobis peccantibus comminatus es, Lev. 26, v. 16. *Et detestatio*, id est, execratio, quam violentibus legem tuam imprecatus es, Deut. 27, v. 14. Ergo jure meritoque.

LYRANUS.

VERS. 12. — ET STATUIT, etc., id est, stabiles ostendit in punitione nostrâ justâ. Sequitur.

UT SUPERINDUCERET, etc. Figura hyperbole est ad designandum magnitudinem suæ tribulationis. Vel secundum veritatem historiæ potest hoc exponi de templi combustione, in quo Deus colebatur : et tale malum non fuit factum alicubi, quia in nullo alio loco erat templum Deo cœli dedicatum.

MENOCIUS.

ET STATUIT, id est, confirmavit immittendo plagas, quas comminatus est.

QUI JUDICAVERUNT NOS. Gubernârunt nos.

SECUNDUM QUOD FACTUM EST, id est, quale factum est.

FIRINUS.

STATUIT. Deus, id est, stare fecit, confirmavit, sermones suos. Nempe complendo quod prædixit, et immittendo plagas quas comminatus est.

LYRANUS.

VERS. 13. — ET NON ROGAVIMUS, etc. In quo ostenditur eorum obstinatio. ET COGITAREMUS, etc., in puniendo nos.

MENOCIUS.

SICUT SCRIPTUM EST. Lev. 26, et Deut. 27 et 28, ubi recensentur benedictiones servantium divinas leges, et violentium pœnæ.

FACIEM TUAM. Te.

REVERTEREMUR. Pœnitentiam peccatorum agentes. COGITAREMUS, etc. Ut studeremus justitiæ, id est,

legi tuæ; hæc enim est veritas prædicta; vel *veritas* idem est quòd justitia vitæ.

LYRANUS.

VERS. 14. — ET VIGILAVIT DOMINUS SUPER MALITIAM, scilicet, super malitiæ culpâ.

ET ADDUXIT EAM. Puniendo nos justè. Cætera patent.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 17.

VERS. 15. — *Vulg.* Et nunc, Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terrâ Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen secundum diem hanc: peccavimus, iniquitatem fecimus.

Sept. Sicut dies hæc.

Syr. Comparâsti tibi nomen quale est hodiè.

Arab. Peccavimus impiè, et perversè egimus in tuas miserationes.

16. — *Vulg.* Domine, in omnem justitiam tuam: avertatur, obsecro, ira tua, et furor tuus à civitate tuâ Jerusalem, et monte sancto tuo. Propter peccata enim nostra, et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem, et populus tuus in opprobrium sunt omnibus per circuitum nostrum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 16. — *Domine in omnem justitiam tuam*; alii: *Secundum justitias*: Latinè diceremus, *pro multiplici justitiâ tuâ*, non pro meritis nostris. 17. *Exaudi orationem servi tui. Justitiam* autem hic non vocat eam, quâ Deus quemlibet pro suis meritis tractat: non enim Daniel populi merita, sed scelera commemorat, sed aut nomen *justitiæ* pro misericordiâ et bonitate ponitur, ut *Sept.* legunt, aut *justitiam* dicit quâ Deus justus appellatur dum facit quod sibi ipsi debet, id est, dum præstat quod promisit, quamvis homines minimè mereantur. *Ostende faciem*; alii: *Illumina, illustra*, Vatab. id explicat: *Erga sanctuarium tuum vastatum, benignum vultum ostende.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — ET NUNC, DOMINE, etc. Hic consequenter declaratur intentio postulantis: et primò quantum ad petitionis materiam; scundò quantum ad imperandi fiduciam, ibi: *Propter temetipsum*. Tertiò, quantum ad potentis instantiam et devotionem, ibi: *Exaudi, Domine*. Circa primum considerandum quòd materia suæ petitionis est duplex, scilicet amotio mali, et collatio boni; ad impetrandum primum reducit ad memoriam malum servitutis Ægyptiacæ ab eis amotum per Dominum, quia modus magnifici est dare citiùs beneficium postulatum, quando præcedens beneficium ad memoriam reducit, ut habetur 4 Ethic., et hoc facit Daniel in proposito, cum dicitur: *Et nunc, Domine Deus*, etc. Pharaonem percutiendo, et mirabilia pro populo tuo faciendo, quæ non poterant fieri nisi virtute infinitâ.

FECISTI TIBI NOMEN. Quia per illud factum, nomen Domini publicatum fuit, quasi per universam terram.

SECUNDUM DIEM HANC. Ut patet hâc die, quia filii Israel tunc dispersi per orbem, narrabant ea quæ Dominus pro eis fecerat in Ægypto, sequitur.

MENOCHIUS.

FECISTI TIBI, etc. Nomen inclytum, et gloriosum, quale nunc habes:

TIRINUS.

FECISTI TIBI NOMEN potentis simul, et misericordis

MENOCHIUS.

VIGILAVIT DOMINUS, etc., id est, acceleravit pœnas, more eorum, qui vigiles et solliciti aliquid faciunt. Malitia hic significat non culpam, sed illius pœnam.

TIRINUS.

ADDUXIT SUPER NOS MALITIAM, id est, afflictionem, miseriam, calamitatum omne genus.

Pag. Secundum justitias tuas.

Arias. Avertatur nasus à monte sanctitatis tuæ.

Tigur. Ludibrio sunt, etc.

Sept. Domine, in omni misericordiâ tuâ.

17. — *Vulg.* Nunc ergo exaudi, Deus noster, orationem servi tui, et preces ejus: et ostende faciem tuam supersanctuarium tuum, quod desertum est propter temetipsum.

Pagn. Quod desolatum est.

Vatab. Ita ut erga sanctuarium tuum vastatum benignum vultum ostendas serenum propter Dominum.

Mald. Illumina, illustra faciem.

Syrus. Quod abiit in ruinam propter nomen tuum, Domine.

Domini, cum nempe patres nostros *ex Ægypto* eduxisti, et toties à crudelissimis hostibus liberâsti: *Secundum diem hanc*, id est, sicut usque hodiè sentimus et experimur: nam in dies audivimus te hoc nomine passim celebrari.

LYRANUS.

VERS. 16. — AVERTATUR, OBSEURO, IRA TUA, etc. Metaphorica est locutio. Deus enim dicitur irasci, quando punit: quia ad modum hominis irati se habet; et sic Daniel petit punitionis amotionem.

A CIVITATE TUA JERUSALEM. In quâ vigeat cultus divinus ex divinâ electione.

ET A MONTE SANCTO TUO. In quo erat templum, quia illa pars civitatis Jerusalem, in quâ erat templum, erat montuosa, sequitur.

JERUSALEM, ET POPULUS TUUS IN OPPROBRIUM SUNT OMNIBUS, etc. Quia non solummodò Babylonii captiverunt filios Israel, sed etiam Assyrii, et alii populi qui erant in circuitu eorum, multos detinebant captivos de filiis Israel.

MENOCHIUS.

IN OMNEM TERRAM TUAM. Scilicet peccavimus. Vel sensus est, juxta omnem justitiam tuam punimur; et patimur justè hæc mala captivitatis.

MONTE SANCTO. Sion.

LYRANUS.

VERS. 17. — ET OSTENDE FACIEM TUAM. Hic ponitur

secundum, quod est materia suæ petitionis, scilicet cessatio boni.

SUPER SANCTUARIUM, etc. Quasi dicat, restitue civitatem et templum in statum pristinum.

PROPTER TEMETIPSUM. Hic secundò tangitur impetrandi fiducia, quia innititur divinæ bonitati, et elementariæ, et non propriæ justitiæ. Et hoc est quod dicit: *Propter temetipsum*, id est, propter bonitatem tuam.

MENOCHIVS.

OSTENDE FACIEM TUAM. In Hebræo est: *Illumina*,

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 18 ad 20.

VERS. 18. — *Vulg.* Inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi: aperi oculos tuos, et vide desolationem nostram, et civitatem, super quam invocatum est nomen tuum; neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.

Arias. Quia non super justitiis nostris non cadere facientes preces nostras.

Tig. Ut videas solitudines nostras, non enim allegamus, etc., nostram justitiam, sed profusissimam misericordiam tuam.

Sept. Prosternimus miserationem nostram.

19. — *Vulg.* Exaudi, Domine, placare, Domine: attende et fac: ne moreris propter temetipsum, Deus

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 18.—*Vide desolationem nostram*; alii: *Vide solitudines nostras*. Sic enim Hebr., *semomotenu* in plurali ergo *solitudines nostras* dicunt, propter domos dirutas, et vastatas, civitatem desolatam, cives occisos, etc. *Prosternimus preces nostras*; alii: *Non cadere facientes preces nostras*. Hebraismus, quo denotatur supplices preces effudisse, aut precabundos ante conspectum Dei se projecisse.

ANNOTATIONES.

MENOCHIVS.

VERS. 19. — SUPER QUAM INVOCATUM, etc. In quâ erat templum, ubi nomen tuum invocabatur. Vel quæ de nomine tuo vocabatur civitas Dei.

PROSTERNIMUS PRECES NOSTRAS. Supplices tibi preces offerimus, aut precabundi nos ante conspectum tuum projecimus. Hebraismus, ut Jer. 38, 26 et 42, 9, et infra, numero 20.

IN MISERATIONIBUS TUIS MULTIS. Scilicet spem nostram constituimus.

TIRINVS.

CIVITATEM, Jerosolymam, SUPER QUAM INVOCATUM EST NOMEN TUUM, id est, quæ vocabatur nomine tuo, nempe *civitas Dei*, in quâ habebas domum, et palatium tuum terrestre, ubi à toto orbe colebaris, invocabaris, serviebaris.

LYRANVS.

VERS. 19. — EXAUDI, DOMINE. Hic describitur orantis instantia, cum dicitur: *Exaudi, Domine*. Preces benigne audiendo.

PLACARE. Offensam remittendo.

ATTENDE ET FAC. Nobis consolationem perfectam tribuendo.

NE MORERIS. Quia tempus instat, in quo promisisti consolationem dare nobis.

PROPTER TEMETIPSUM, DEUS MEVS. Ut scilicet veri-

illustra faciem tuam, id est, benigno, ac pacato vultu respice templum tuum, ut illud restaures.

PROPTER TEMETIPSUM. Propter tuam immensam bonitatem et clementiam, non propter merita nostra: non quòd nos hoc mereamur, sed quia tu optimus es, et clementissimus.

TIRINVS.

OSTENDE; Hebr.: *ILLUSTRA FACIEM TUAM*, id est, lucido, sereno, benigno vultu respice templum, et urbem sanctam tuam, ut illa instaures.

meus: quia nomen tuum invocatum est super civitatem, et super populum tuum.

Pagn. Domine, parce.

Vatab. Clemens esto, Domine, attende, etc., quoniam urbs tua et populus tuus appellantur nomine tuo.

Sept. Placare, Domine.

Syr. Domine, ausculta et fac.

20. — *Vulg.* Cùmque adhuc loquerer, et orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, et prosternem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte sancto Dei mei.

Arias. Dejiciens orationem meam.

Vatab. Fundens.

Sept. Prosternens misericordiam meam.

tas tua cunctis appareat et bonitas, et ut cultus tibi debitus persolvatur. Propter quod subdit: *Quia nomen tuum est*, etc.

MENOCHIVS.

ATTENDE, etc. Audi, et exaudi.

NE MORERIS, etc. Ne proroges tempus captivitatis nostræ, quamvis id peccata nostra mereantur, sed libera nos propter temetipsum, propter bonitatem et clementiam tuam.

NOMEN TUUM INVOCATUM EST. Vide dicta versiculo superiore.

LYRANVS.

VERS. 20.—CUMQUE ADHUC LOQUERER ET ORAREM. Descripto merito orationis ex parte Danielis, hic consequenter ponitur modus revelationis ex parte Gabriëlis. Et dividitur in duas partes; quia primò ponitur Danielis excitatio; secundò ei facta revelatio, ibi: *Septuaginta hebdomades*. Circa primum dicit sic: *Cumque adhuc loquerer*. Confitendo Dei justitiam et potentiam.

ET ORAREM. Invocando ejus clementiam.

ET CONFITERER PECCATA MEA, etc. Ad impetrandum indulgentiam.

ESTIVS.

ET CONFITERER PECCATA MEA, ET PECCATA POPULI MEI ISRAEL, ET PROSTERNEREM PRECES MEAS IN CONSPPECTU DEI MEI, PRO MONTE SANCTO DEI MEI. Augustinus

ex hoc loco sæpè ostendit sanctos non tantùm alieno nomine, sed etiam suo, confiteri peccata sua, et justitiam Dei peccata flagellantis etiam erga se agnoscere, et præcipuè libro secundo de Peccat. Merit., capite decimo. Ubi et vide Annotat. Gravii. Item Hieron., lib. 2 Dial. contra Pelagian., sub finem; quamvis antea in epist. ad Algasiam, quæst. 8, scripsisset, Danielem quasi de se dicere cùm pro aliis depreca-

tur, dicens : *Peccavimus, iniquè fecimus, injustè gessimus, impiè gessimus.* Sic et Tob. c. 3 : *Et nunc, Domine, memor esto mei, et ne vindictam sumas de peccatis meis, neque reminiscaris delicta mea.*

MENOCIUS.

ET PROSTERNEREM PRECES MEAS, etc. Vide dicta supra numero 18.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 21 ad 25.

VERS. 21. — *Vulg.* Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione à principio, citò volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini.

Arias. Volans in lassitudine, etc., secundùm tempus muneris.

Vatab. Vespertinæ oblationis.

Sept. A principio vigilans, etc., quasi horâ sacrificii, etc.

Syr. Celerrimo volatu advolavit.

22. — *Vulg.* Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque : Daniel nunc egressus sum ut docerem te, et intelligeres.

Pagn. Intelligere fecit me, etc., ut intelligere faciam te intelligentiam.

Sept. Decimo quinto informans me, etc., ut doceam te sensum.

23. — *Vulg.* Ab exordio precum tuarum egressus est sermo : ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es : tu ergo animadvertite sermonem et intellige visionem.

Arias. Intellige in visione.

Tig. Preces tuæ latæ fuerunt, etc., quia rerum expectandarum cupidus.

Cornel. Quia tu desiderium.

Sept. Cogita tu desiderium.

Arab. Animadvertite pro viribus tuis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 21. — *Citò volans*; alii : *Volans in lassitudine*, id est, usque ad lassitudinem; si posset esse in angelo, id est, volans celerrimè : est enim *mughaph bighaph*, volans volatu. 22. *Docuit*; alii : *Intelligere fecit me. Ut docerem et intelligeres*; bene *Pag.* : *Ut intelligere faciam te intelligentiam, mysterium quod nemo intelligit.* 23. *Quia vir desideriorum, tu es*; alii : *Rerum expectandarum cupidus, quia tu desiderium*; Hebr. *chamdot*, id est, *desiderium*, vel desideria, id est, quia tu es multùm desiderabilis, et amabilis, tu es totus expectitio et amor; et sic passivè plures intelligunt hunc locum : sed præstat accipere activè, hoc modo : quia pro tuo desiderio gloriæ Dei, et salutis hominum, et liberationis populi tui, et captivitate, mereris audire de eâ Dei secreta. *Animadvertite sermonem*; Arab. : *Animadvertite pro viribus tuis*, sed à Deo elevatis.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 21. — ADHUC ME LOQUENTE. In quo ostenditur velocitas auditionis divinæ.

ECCE VIR GABRIEL. Quia in specie viri angelus apparebat.

QUEM VIDERAM IN VISIONE A PRINCIPIO, id est, visionem descriptâ cap. præc.

CITÒ VOLANS. In quo exprimitur promptitudo angelorum ad exequendum Dei mandatum.

TETIGIT ME. Excitando et confortando.

IN TEMPORE SACRIFICII VESPERTINI. Ex quo patet quòd à mane usque ad vesperam oraverat Daniel. Patet etiam quòd prædicta verba orationis prolata fuerunt magno tractu temporis meditationis. Et talis oratio est Deo acceptabilis, non autem illa in quâ sunt multa verba multiplicata sine attentione animi et devotione, qualis erat oratio ethnicorum, ut dicitur Matth. 6.

MENOCIUS.

VIR GABRIEL. Angelus Gabriel viri specie.

QUEM VIDERAM, etc., id est, in primâ visione, quâ vidi quatuor bestias, quas ille mihi exposuit cap. 8, num. 15 et 16.

CITÒ VOLANS. Quem virum vocavit, nunc citò volasse dicit, quare indicat illum in humanâ specie alas

habuisse, ut solet Ecclesia angelos pingere, et Salomon in templo pinxit Cherubinos, Exod. 25.

TETIGIT ME. Ut me ad attentionem excitaret.

IN TEMPORE SACRIFICII VESPERTINI. Vespere, sub illud tempus, quo solebat in templo offerri iuge sacrificium vespertinum.

TIRINUS.

ECCE VIR GABRIEL; nempe archangelus assumptâ specie viri, QUEM VIDERAM IN VISIONE A PRINCIPIO, id est, in priore visione, supra c. 7, v. 15 et 16. S. Ambrosius, Hieronymus, Irenæus, Andreas Jerosolymitanus, et ex iis Suarez notant, aptissimè in hâc legatione de 70 hebdomadibus uti, et de quatuor monarchis, c. 7 adhibitum fuisse eundem Gabrielem qui postea ad B. Virginem legatus missus est ad denuntiandam incarnationem Verbi divini, Luc. 1, v. 26. Quia hæc præambula erant, et quasi prænuntia illius mysterii. Unde et Proclus Cyzicenus, *Gabriel*, inquit, idem est ac si dicas, *homo Deus* : vel ut Theophylactus, *homo Dei*, vel *vir Dei*. Geber enim virum significat : *et Deus*; alii, *Gabriel*, id est, fortis Deus, vel fortitudo Dei, quo nomine vocatur Isaia 9, v. 6.

LYRANUS.

VERS. 22. — ET DOCUIT ME, etc. De futuris ad consolationem populi Israel.

DIXITQUE : DANIEL, NUNC, etc. Dicuntur autem angeli

egredi, quando mittuntur ad nos à facie Dei, non quòd ab ejus contemplatione recedant, sed quia ad nos, qui sumus remoti, accedunt.

AB EXORDIO, etc. Hoc dicit, ut ostendat orationem Danielis, acceptam coram Deo.

EGRESSUS EST SERMO, id est, Dei sententiam de futuris.

EGO AUTEM VENI UT INDICAREM TIBI. Scilicet, Dei sententiam.

QUIA VIR DESIDERIORUM ES. Scilicet Deo amabilis. Vel aliter: *Desideriorum*, id est, desiderans scire secreta divina, ad Dei laudem, et populi liberationem.

TU ERGO ANIMADVERTE SERMONEM, ET INTELLIGE VISIONEM. Frequenter excitat eum Angelus, ad ostendendum magnitudinem, et altitudinem divini secreti sibi revelandi, quia adventus Christi apud Hebraeos, habebatur pro maximo secreto. Ad quod notandum, septuaginta Interpretes illud Isaïæ 9, 6: *Vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis*, sic transtulerunt: *Vocabitur nomen ejus magni consilii angelus*. Et in hoc officium ecclesiasticum sequitur translationem illorum, quia sic accipitur in introitus missæ majoris in Nativitate Domini.

MENOCHIUS.

EGRESSUS EST SERMO. Decreta est à Deo legatio, ut doceris, et ego ad te venire, et tempus adventus Christi te docerem.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers. 24 et 25.*

VERS. 24. — *Vulg.* Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum; et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungetur Sanctus sanctorum.

Pagn. Decisæ sunt super populum, etc., ad finiendum peccatum, etc., et finiendum visionem, et ungendum Sanctitatem sanctitatum.

Arias. Ad sigillandum peccata, etc., ad sigillandum visionem.

Vatab. Ad obsignandum.

Sept. Ad signandum peccata, ut signetur visio.

Arab. Ungatur ritus puritatum.

Syr. Septuaginta hebdomades morabuntur, etc., et impleatur visio, usque ad Christum Sanctum sanctorum.

Arab. Præfinitæ sunt super.

QUIA VIR DESIDERIORUM ES. Quia Deo clarus es. Vel activè: Quia magno desiderio ac studio salutis populorum teneris: uterque sensus aptè convenit, et consentaneus est modo loquendi Hebræorum.

TIRINUS.

EGRESSUS EST SERMO, id est, exiit à Deo præceptum ut ad te venire, teque docerem tempus adventus Messiae. QUIA VIR DESIDERIORUM ES; Hebraicè, quia tu es *chanudot*, id est, *desiderium*, vel *desideria*, id est, quia tu es multum desiderabilis, expetibilis, amabilis, dignus quem omnes charum habeant, et impensè diligant, et cum voluptate intueantur. Scriptura enim *res desiderii* vocat ea quæ cara sunt, quæ amantur, quæ in pretio habentur. Unde et Symmachus hic vertit: *Vir es amabilis*. Simili phrasi Genes. 49, versu 26, Messias vocatur *desiderium collium æternorum*; et Salomon, 2 Reg. 12, versu 25. *Ididia*, id est, dilectio Domini. Alii *virum desideriorum* non passivè, sed activè accipiunt, quasi dicat: Quia totus ardes desiderio salutis tuæ tuorumque, ut educamini non solum è carcere Babylonico, sed etiam, et quidem multò magis, è carcere diabolico peccati, mortis et inferni. Quod cum non possis nisi per Christum Messiam, venio tibi nunc adventum illius denuntiaturus.

Tertull. Quoadusque inveteretur delictum.

25. — *Vulg.* Scito ergo, et animadverte: Ab exitu sermonis ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducent, hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt; et rursus ædificabitur platea, et muri in angustiâ temporum.

Pagn. Redibit et ædificabitur, etc., et murus.

Arias. In coarctatione temporum.

Vatab. Platea, et ambitus murorum longo tempore subacta.

Sept. Ad respondendum, et ædificandum Jerusalem, etc., et evacuabuntur tempora.

Tertull. Innovabuntur.

Reg. ut Vulg.

Syr. Ab egressu, etc., usque ad adventum Christi regis, etc., tum iterum ædificabit, etc., et vicus et plateas usque ad finem temporum,

Arab. Et terminabuntur tempora.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 24. — *Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt.* Alii: *Decisæ sunt, concisæ*, id est, præcisæ et definitæ; hoc enim significat Hebræum *nochtac*, non quòd ad preces Danielis et prophetarum decurtata sunt, et breviores factæ quàm fuerant à Deo decreta, sed quòd brevæ, id est, pauca, et definitæ sunt usque ad Christum, cum Deus longè plures statuere potuisset. *Ut consummetur prævaricatio.* Alii: *Ad finiendum peccatum, ad sigillanda peccata.* Pro *consummetur*, Hebr. est *lehatem*, id est, ut finiatur: sed aliqui Hebraizantes pro *he* legunt *cheth* et habent, *lechatom*, id est, ut signetur, sigilletur; hoc est, inquit, ut abscondatur, et quasi sigillo concludatur ut ultra non appareat, quòd ipsum est finem accipere peccatum. Verum Hebræa germana lectio habet *lehatem*, non *lechatom*. *Et ungetur Sanctus sanctorum.* Alii: *Ad ungendum Sanctitatem sanctitatum, ad ungendum Sanctificatum sanctificatorum.* Vox *sanctum* non est adjectiva, sed substantiva, quasi diceret: Christus qui est *Sanctum*, vel *Sancta sanctorum*; unde Arab. uterque Antioch. et Alex. vertit: *Ad Christum qui est puritas puritatum, vel sanctitas sanctitatum.* Lege ergo ex Hebræo, *kedos kedoscim*, id est, Sanctus sanctorum. 25. In

angustiâ temporum. Alii : Evacuabuntur tempora, innovabuntur. Judæi enim reëdificantes Jerusalem tot angustiis ab hostibus sunt pressi, ut unâ manu gladium ad se tuendum, aliâ trullam ad ædificandum gestare cogentur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 24. — SEPTUAGINTA HEBDOMADES, etc. Hic consequenter ponitur revelatio facta Danieli. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur ipsa revelatio; secundò ipsius revelationis expositio, ibi: *Scito ergo et animadvertite.* Circa primum considerandum, quòd Daniel, motus ex consideratione prophetiæ Jeremiæ, orabat pro consolatione populi Israel, et liberatione ejus de captivitate Babylonicâ, ut visum est in principio capituli. Et Dominus qui plus dat quàm ab eo petatur, ex abundantia, non solum sibi hoc futurum revelavit, sed etiam liberationem fiendam per Christum, cujus erat figura illa liberatio de captivitate Babylonicâ; et sic Dominus revelavit Danieli plenum intellectum prophetiæ Jeremiæ, quia in illis septuaginta annis, in fine quorum liberatio captivitatis Babylonicæ facta est, figuratus fuit numerus septuagenarius hebdomadarum, in ejus fine erat fienda liberatio perfecta per Christi passionem.

Ad intellectum autem dicendorum duo sunt hic præmittenda. Primum est qualiter accipienda est hic hebdomada; secundum est quantum continent septuaginta hebdomadæ. Circa primum sciendum est quòd hebdomada idem est quod septimana, vel septena; et ideò aliqui dixerunt quòd hic accipitur septena, vel hebdomada jubileorum, quarum quælibet continet quinquaginta annos. Alii autem dixerunt quòd hic accipitur hebdomada centenariorum, quarum quælibet continet centum annos. Sed utrumque patet falsum; primò quia adhuc non esset ablatum sacrificium, et hostia de Jerusalem, nec civitas Jerusalem destructa per ducem populi Romani, quia illæ hebdomadæ non essent impletæ; contrarium autem manifestè apparet verum, quia ante ista multis temporibus civitas Jerusalem destructa est per Romanos, et per consequens sacrificium ablatum est inde, et hostia, et oblatio, quia non est licitum Judæis talia offerre alibi. Item nunquam invenitur in Scripturâ hebdomada jubileorum seu centenariorum, sed bene invenitur hebdomada dierum, Lev. 53, ubi agitur de jubileo; et ideò exponere hunc passum de hebdomadibus jubileorum, vel centenariorum est fictitium, cum talis hebdomada vel septena non inveniatur alibi in Scripturâ. Item Judæi nunquam accipiunt hebdomadam centenariorum, vel jubileorum, nec aliqui eorum unquam exposuerunt sic istum locum; et ideò Christiani, qui sic volunt exponere, magis judaizant in hoc quàm ipsi, per hoc concludentes quòd per locum istum non potest probari Christi adventum esse completum. Alio modo potest accipi hebdomada vel septena dierum, sicut accipitur communiter, et hoc modo non potest accipi hic, quia totum tempus septuaginta hebdomadarum non contineret ultra annum et dimidium, et sic quòd hic prædicatur im-

pletum in illis septuaginta hebdomadibus fuisset impletum infra annum et dimidium. Tertio modo accipitur hebdomada vel septena annorum, quarum quælibet continet septem annos, et hoc modo oportet quòd accipiatur hic per locum à divisione: quia nullo prædictorum modorum potest accipi; nec alius modus potest rationabiliter dici ab eis, cum non inveniatur hebdomada aliter dici in Scripturâ, nec etiam in usu communiter loquentium.

Sed adhuc restat dubium qualiter accipiatur hic annus quia (ut dictum est) istæ hebdomadæ sunt annorum, et sic etiam acceperunt omnes expositores tam Hebræi quàm catholici. Sed dubium est utrum isti anni intelligantur lunares, vel solares, qui distinguuntur ab invicem, quia annus lunaris est brevior anno solari decem diebus. Dicit igitur Beda, et Africanus, et expositores catholici communiter ipsos sequentes, quòd istæ septuaginta hebdomadæ sunt annorum lunarium. Moventur autem ad hoc dicendum quòd Judæi sic computant, ut dicunt. Item per hoc quòd in litterâ istæ hebdomadæ dicuntur abbreviatæ, et sic videntur intelligi de hebdomadibus annorum lunarium, quæ sunt breviores quàm hebdomadæ solarium. Sicut enim annus solaris excedit annum lunarem in undecim diebus; sic hebdomada una annorum solarium excedit hebdomadam annorum lunarium in 77 diebus.

Sed hoc dictum non videtur verum. Primò quia Judæi non computant per annos lunares, sed tantum solares: aliter sequeretur quòd pascha eorum jam circumisset totum annum, ita quòd celebratum fuisset in quolibet tempore anni; quia tenentur facere pascha de mandato legis 14 lunâ primi mensis: si igitur computaretur per annos lunares, sequeretur quòd revoluto anno pascha eorum celebraretur per undecim dies ante solemnitatem paschalem præcedentis anni, et sic consequenter de aliis solemnitatibus paschalibus. Ex quo patet quòd infra satis breve tempus celebraretur in omnibus temporibus anni, quòd manifestè patet falsum ex usu eorum. Et ideò dicendum quòd, licet Judæi incipiant annum à primâ lunâ propinquiori æquinoctio vernali; tamen per embolismos fit æquatio temporis apud eos, quia tertius annus apud eos habet 13 lunationes. Item quòd dicitur quòd hebdomadæ dicuntur hic abbreviatæ, non valet: quia in Hebraico dicitur præcisè, et sonat ac si diceretur, quòd illud tempus est determinatum et taxatum à Deo, ita quòd illa abbreviatio non sonat hic diminutionem, sed magis determinationem temporis et præfinitionem. Item expositores Judæorum super locum istum nunquam fecerunt mentionem de annis lunaribus, sed tantum de solaribus. Ex quo patet, quòd hic accipiendi sunt anni solares: aliter non haberemus argumentum contra Judæos, cum nullus eorum modo prædicto accipiat. Item in toto

veteri Testamento fit computatio per annos solares, et omnes sic computant, sicut manifestè patet in Genesi et aliis libris. Ex quo patet quòd dictum Bedæ et Africani, et aliorum eos sequentium, supponit falsum. Sic igitur patet primum, scilicet qualiter hebdomades hic sunt accipiendæ, scilicet hebdomades annorum solarium. Annus autem solaris continet 365 dies; annus autem lunaris minor est undecim diebus, ut dictum est.

Secundum quod est præmittendum, quantum tempus continent istæ septuaginta hebdomades: et patet de facili quòd continent 490 annos solares; quia quælibet hebdomada continent septem annos; si verò multiplicentur 70 per 7, resultant 490.

His visis accedendum est ad exponendum litteram; et circa hoc primò ponenda est et reprobanda quædam expositio quæ apud Judæos est communior et celebrior; et est expositio Rab. Sal. Iste igitur Rab. Sal. incipit computationem septuaginta hebdomadarum à destructione templi factâ per Nabuchodonosor, et dicit eas completas in destructione secundâ templi per Titum et Vespasianum; ita quòd tempus medium inter istas duas destructiones secundum ipsum non continet nisi 490 annos: in quibus licet populus Israel sustinerit aliquas adversitates, tamen cum hoc habuit aliquas prosperitates, quia rediit de captivitate Babylonicâ, et templum fuit reedificatum, et civitas et sacerdotes, et principes in populo propriis legibus uti permisi sunt. Sed post destructionem secundam per Titum, et Vespasianum completis hebdomadibus prædictis, sunt in perfectâ captivitate, in quâ dimittit eos Deus, ut dicit. Rab. Sal., ut per hoc desistant à peccatis, et puniantur pro præteritis, et mereantur quòd visiones prophetarum de Christo impleantur; et ista captivitas durabit usque ad adventum Christi. Sic igitur adaptat litteram. Variat tamen litteram aliquo modo accipiendo in aliquibus locis aliter quàm habeat translatio nostra, ut videbitur exponendo litteram. Dicit igitur sic: *Septuaginta hebdomades*. Id est, septuaginta septenæ annorum quæ continent tempus prædictum, *præcisæ sunt*; hæc est littera Hebraica secundum eum, id est, cum præcisione diffinitæ à Deo, ita quòd non sunt plures nec pauciores: *Super populum tuum*, scilicet Israel; *et super urbem sanctam tuam*, scilicet Jerusalem, à primâ destructione quæ facta est per Nabuchodonosor, usque ad secundam quæ futura est; ad hoc ut perfectè puniantur de malefactis suis, propter quod sequitur, *ut consummetur prævaricatio*, id est, ut desistant à prævaricationibus suis, et per hoc mereantur apud Deum quòd deleatur iniquitas eorum; *et adducatur justitia sempiterna*, id est, ut in sempiternum justii fiant, et tunc finaliter impleatur visio et prophetia, id est, promissiones factæ per prophetas de Christo. *Et ungetur Sanctum sanctorum*; ubi enim dicimus, *sanctus*, Rab. Sal. dicit, *sanctum*, et in Hebraico non est distinctio, quia eodem modo scribitur, et pronuntiatur in neutro, et in masculino. Sic igitur exponit: *Ungetur Sanctum sanctorum*, id est, templum

quod reedificabitur per Messiam, et arca testamenti, et alia vasa sanctuarii. *Scito ergo et animadvertete*. Hic ponitur explicatio prædictæ visionis magis in particulari, quod sic exponit Rab. Sal. *Scito ergo et animadvertete*, verba sunt angeli Daniele excitantis ad attendendum, *de exitu sermonis*, ita quòd ubi dicimus, *ab exitu*, dicit, *de exitu*; ut per præpositionem conjunctam non designetur terminus, à quo incipienda sit computatio; sed denotetur materia, de quâ angelus vult loqui; quia supra dixerat Danieli: *Ab initio precum tuarum egressus est sermo*; ut sit sensus: Tu Daniel, scito, et animadvertete de exitu sermonis ut iterum ædificetur Jerusalem, id est, intellige diligenter qualiter sermo egressus à Deo de ædificatione Jerusalem sit intelligendus. *Quia usque ad Christum ducent hebdomades septem*; id est, usque ad Cyrum qui dicitur est Christus Isa. 45: *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro*, etc. Ipse enim fuit dux Judæorum, in quantum præcepto ejus reducti fuerunt de captivitate Babylonicâ; et à destructione templi et civitatis factâ per Nabuchodonosor usque ad primum annum Cyri fluxerunt 52 anni, qui faciunt 7 hebdomades annorum, id est, 49 annos, et adhuc ultra tres annos; sed angelus non numerabat nisi hebdomades perfectas. Tres autem annos qui pertinent ad hebdomadam sequentem dimisit, quia numerantur cum hebdomadibus sequentibus. *Et hebdomadibus 52 revertetur*: quòd ubi dicimus hebdomades 52, in nominativo, ipse ponit in ablativo: et hoc fit sine mutatione litteræ Hebraicæ, quia omnia nomina Hebraica sunt indeclinabilia, ita quòd non est variatio ibi per casus; sed tantum per plurale et singulare: et ubi dicimus: *Et iterum*, ipse dicit: *Revertetur*, quia in Hebraico satis consimiliter scribuntur. Sic ergo exponit: Et in hebdomadibus 62, id est, in tempore quod fuit à licentiâ datâ per Cyrum revertendi usque propè destructionem factam per Titum, *revertetur*, scilicet populus de captivitate, *et ædificabitur platea*, id est, civitas; *et muri in angustiâ temporum*, quia in tempore illo toto habuerunt aliqua prospera, ut patet in reditu captivitatis, et reedificatione templi, et consimilibus, et etiam aliqua adversa. *Et post hebdomades*, etc. Id est, Agrippa rex, de quo legitur Act. 26, quòd fuit rex in Judæâ, et sic dicitur Christus propter hoc quòd reges inungebantur, sicut de Saule dicitur 2 Reg. c. 1. *Quare non timuisti mittere manum in Christum Domini?* Iste autem Agrippa (ut dicit Rab. Sal.) occisus est circa illa tempora, in quibus destructa est civitas per Titum et Vespasianum. *Et non illi*; sic enim est in Hebraico, ubi dicimus: *Et non erit illi populus qui eum negaturus est*, sic ergo exponit. *Et non illi*, id est, ipse Agrippa non crit, quia per mortem tolletur de medio. Alii autem Judæi moderni hoc addunt sic: *Et non ei*, id est, non Agrippa, nec aliquis rex de cætero de gente Judæorum quousque veniat Christus promissus in lege et prophetis. *Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo*. Hoc exponit sicut et nos de destructione Jerusalem et templi factâ per ducentem populi Romani. *Et finis*

ejus vastitas, id est, finis populi Romani : quia ille populus, et omnes adversarii Judæorum finaliter vastabuntur per regem Messiam. *Et usque ad finem belli statuta desolatio*. Ita quòd ubi dicimus, *post finem*, etc. Ipse dicit, usque ad finem, etc., quòd exponit sic continuando prædictis, quòd licèt omnes adversarii Judæorum vastentur finaliter per Messiam, ut dictum est, *tamen statuta*, id est, à Deo difinita desolatio civitatis Jerusalem, et regni Judæorum, crit usque ad finem belli, scilicet Gog et Magog, de quibus loquitur Ezech. 58. Et devincetur per regem Messiam, et tunc restituetur civitas Jerosolymitana, et regnum Judæorum, ut dicit iste Rab. Sal. *Confirmabit autem*, etc. Quia in ultimâ septenâ annorum fuerunt treugæ inter populum Romanum et Judæos, quas treugas vocat hic pactum scilicet pacis; sed Judæi citò fregerunt treugas, et rebellaverunt, et sic in medio illius hebdomadis, scilicet in 4 anno, venit exercitus Romanus, et dissipavit civitatem et templum, et captivavit populum; et sic defecit hostia et sacrificium Judæorum, quia non est eis licitum talia facere extra Jerusalem; et hoc est quòd dicitur : *Et in dimidio hebdomadis*, scilicet in ultimâ ejus medietate, *deficiet hostia et sacrificium*. *In templo*, id est, in loco ubi fuerat templum. *Et abominatio desolationis*, quia ibi fuit statua Adriani imperatoris posita in loco ubi steterat arca. *Et usque ad consummationem*, et finem belli, Gog scilicet et Magog, *perseverabit desolatio* Judæorum, quia devictis Gog et Magog, per Messiam restituetur regnum Judæorum, ut dicit.

Contra istam expositionem arguitur primò de numero annorum, quia à destructione Jerusalem per Nabuchodonosor usque ad destructionem ejus per Titum et Vespasianum, non posuit iste Rab. Sal. nisi 490 annos præcisè; quia secundum omnes historiographos sunt multò plures; sed hanc objectionem omitto, quia in computatione annorum secutus sum Rab. Sal. tanquàm rationabilius dicentem super librum Esther, et in aliquibus aliis locis. Item quòd exponit : *Ut consummetur prævaricatio*; id est, ut desistant à prævaricationibus et peccatis, patet esse falsum, eò quòd à tempore destructionis factæ per Romanos non destiterunt Judæi à peccatis, imò sunt augures, et perjuratores, et multis aliis peccatis irretiti, quæ maximè prohibentur in lege Moysi. Item contra id quòd exponit : *Et deleatur iniquitas*, id est, mcreantur apud Deum per captivitatem modernam, ut iniquitas eorum deleatur apud Deum. Quæro ab eis quæ sit ista iniquitas delenda, quia ante captivitatem Babylonis fuerunt Judæi idololatræ maximi, et occisores prophetarum, ut patet ex quarto lib. Reg. et multis aliis peccatis irretiti, et tamen pro omnibus istis delendis non sustinuerunt captivitatem nisi quinquaginta duobus annis secundum Rab. Sal. A tempore autem Titi sustinuerunt captivitatem per 1200 annos et amplius, et adhuc nesciunt terminum captivitatis : ergo oportet quòd illa iniquitas, quæ per hanc captivitatem deletur, sit major quasi incomparabiliter, quam

illa quæ præcessit captivitatem Babylonicam; sed non potest aliqua assignari, nisi illa quæ interfecerunt Christum, quæ fuit maxima iniquitas. A reditu enim captivitatis Babylonicæ non leguntur Judæi fuisse idololatræ, vel occisores prophetarum, et actores consimilium criminum, sicut ante : propter quòd nulla alia causa hujus captivitatis potest assignari rationabiliter, nisi occisio Christi, secundum quòd prædixit Salvator, Luc. 29 : *Videns Jesus civitatem sanctam Jerusalem*, etc. Et sic non est expectandus Christus de futuro, ut dicit iste expositor. Item contra illud quòd dicit : *Et impleatur visio et prophetia*, id est, per meritum Judæorum in hæc captivitate implebuntur visiones et prophetiæ de Christo, quia Aggæi 2, dicitur : *Adhuc unum modicum, et movebo cælum et terram*, etc. Sequitur : *Et veniet desideratus cunctis gentibus, et replebo domum istam gloriâ*. Secundum omnes expositores Catholicos et Hebræos, iste desideratus cunctis gentibus intelligitur Christus : Cùm ergo dicat Propheta, quòd post *unum modicum* debeat venire, non potest adhuc intelligi venturus de futuro; quia à tempore Aggæi usque ad destructionem factam per Romanos fluxerunt 400 anni, et plus, secundum communem computationem; secundum verò computationem Hebræorum fluxerunt anni 420. Et iterum à destructione factâ per Titum usque nunc, fluxerunt anni 1253, scilicet usque ad annum Domini 1528, inclusivè in quo hæc postilla fuit ultimâtè correctâ. Tantum autem tempus non potest dici modicum.

Item in eâdem auctoritate dicit propheta in personâ Domini : *Replebo domum istam gloriâ*. Et loquitur propheta de templo reædificato post captivitatem Babylonicam; ergo stante isto templo venit desideratus cunctis gentibus, id est, Christus. Item contra id quòd dicit : *Et ungetur Sanctum sanctorum*, per hoc intelligens arcam testamenti, et alia vasa sanctuarii, quæ per Messiam debent recuperari : contra id quòd Jerem., cap. 3 : *Cum multiplicati fueritis, et creveritis in terrâ; in diebus illis, ait Dominus : Non dicent ultra arca testamenti Domini, neque ascendet super cor, neque fiet ultra*, etc. Ergo non sunt per Messiam recuperanda.

Item quòd hic Christum vocat *Cyrum*, et postea *Agrippam*; cùm subditur, *occidetur Christus*, patet falsum ex mutatione personæ, quia per seriem textus patet quòd loquitur de eodem Christo.

Item quòd dicit Agrippam occisum circa tempora destructionis civitatis per Titum et Vespasianum, videtur esse manifestè falsum, quia hoc non habetur in aliquâ historiâ authenticâ; imò Josephus, libro de Judaico Bello, dicit cum confæderatum fuisse Romanis tempore istius belli.

Item quòd postea subdit : *Usque ad finem belli, Gog et Magog, statuta*, id est, *definita est à Deo desolatio civitatis Jerusalem*; hoc patet falsum, quia civitas Jerosolymitana reædificata fuit postea per Adrianum imperatorem.

Item quòd subditur : *Confirmabit autem pactum*

multis, etc. Quod exponit de treugis factis inter Judæos et Romanos circa tempus destructionis civitatis, videtur manifestè falsum; quia Josephus de hoc non loquitur, nec in lib. Antiquitatum, nec in lib. de Judaico Bello, ubi diligenter describit omnia quæ fuerunt facta inter populum Judaicum et Romanum tempore illo; hoc etiam patet per hoc quod dicitur in litterâ, *multis*, quia si esset verum, fuisset factum eum omnibus Judæis, et non eum aliquibus tantum. Ex omnibus prædictis patet expositio prædicta falsa et irrationabilis.

His visis ponenda est expositio Catholicorum, dicentium istas hebdomadas impletas in Christi passione. Circa quod sciendum quòd est una communis expositio quam sequuntur communiter expositores catholici, et est expositio Bedæ; sed illam ad præsens omitto duplici de causâ: Una est, quòd hæc expositio ponitur multum expressè in Glossâ, super Daniëlem in loco isto, et in scholasticâ Historiâ, et ideò ibi potest recurrere, qui vult eam ibi videre. Alia causa est; quia illa expositio videtur mihi falsa, quia computat per annos lunares supponendo, quòd hoc modo computant Judæi quod supra improbatum, ut visum est. Et ideò aliter expono computando per annos solares.

Ad ejus evidentiam sciendum quòd computatio annorum solarium dupliciter potest accipi: Uno modo secundum Josephum, secundum quem à reditu captivitatis Babylonicæ, usque ad principatum Machabæorum, fluxerunt anni 415, ut habetur in libro Antiquitatis Judaicæ; principatus verò Machabæorum duravit 127 annis, Antiquitatis Judaicæ lib. 14, c. ultim. Ex tunc Herodes Ascalonita, cujus tempore natus fuit Christus, ut habetur Matth. 2, regnavit in Judæâ 28 annis usque ad nativitatem Christi. Nec obstat quòd aliquæ historiæ dicunt Christum natum 51 anno regni Herodis; quia computant ab anno quo fuit ei datum regnum per imperatorem Romanum, quòd fuit per tres annos antequàm haberet illud, occiso Antigono, qui ultimus regnavit de Machabæis, et inde fluxerunt 29 anni, et principium 50 usque ad baptismum Christi Luc. 12: *Jesus erat incipiens 50 annos*, etc. Et inde fluxerunt 7 an. usque ad 5 an. post passionem ejus.

Isti verò anni simul juncti faciunt 605 annos, à quibus si reseindantur 115 an. qui fluxerunt à reditu captivitatis Babylonicæ accipiendo à primo anno Cyri, qui ex tunc dedit populo licentiam redemendi de Babylone usque ad 20 annum exclusivè Artaxerxis, qui tunc misit Neemiam ad reedificandum civitatem Jerusalem, Necmiæ 21 remanent 490 anni qui faciunt 70 hebdomadas annorum solarium. Et sic numerus 70 hebdomadarum incipit à 20 anno inclusivè regni Artaxerxis, et numeratur in quarto anno post passionem Christi.

Modò restat ostendere, quòd à primo anno Cyri usque ad 20 annum Artaxerxis fluxerunt 115 anni, quod ostenditur per Chronicas Latinorum, secundum quas Cyrus regnavit 50 annis; Cambyses filius ejus 8,

duo Magi 7 mensibus, qui pro uno anno computantur, quia sunt major pars anni, Darius Hystaspis 56, Xerxes filius ejus 20, Arthabanus mensibus septem, qui computantur pro uno anno, Artaxerxes 19, usque ad missionem Necmiæ. Anni verò isti simul juncti sunt 115.

His visis accedendum est ad litteram, eum dicitur.

SEPTUAGINTA HEBDOMADES. Ubi primò ponitur hebdomadarum revelatio, eum dicitur, *septuaginta hebdomades*. Quæ continent 490 annos, ut supra dictum est.

ABBREVIATÆ SUNT. Id est, sunt registratæ in Dei præsentia.

SUPER POPULUM TUUM. Scilicet Judaicum.

ET SUPER URBEM. Scilicet Jerusalem.

UT CONSUMMETUR PREVARICATIO. Id est, terminetur. Ideò subditur.

ET FINEM ACCIPIAT PECCATUM. Per Christi passionem.

ET ADDUCATUR JUSTITIA. Per ejus prædicationem.

ET IMPLEATUR VISIO, etc. De Christo prædicta.

ET UNGATUR SANCTUS SANCTORUM. Id est, Christus, qui in humanitate unctus est oleo gratiæ præ consortibus suis.

MENOCHIIUS.

SEPTUAGINTA HEBDOMADES. Non dierum, sed annorum, quæ conficiunt annos 490.

ABBREVIATÆ SUNT. Id est, breves et paucæ decretæ sunt, quasi dicat: Quod attinet ad salutem urbis, et populi tui, statutæ sunt 70 annorum hebdomadæ, quibus evolutis aderit Christus.

UT CONSUMMETUR PREVARICATIO. Ut veniat Christus, qui quasi agnus in arâ erucis omnia hominum peccata consumat, et prorsus aboleat.

ADDUCATUR JUSTITIA SEMPITERNA. Ipse Christus, qui sol est justitiæ, nec unquam occasum subit, sed splendet semper illuminans omnem hominem, qui venit in hunc mundum. Vel justitia sempiterna est lex evangelica, quæ ad omnem justitiam instituit.

ET IMPLEATUR VISIO. Per adventum Christi.

UNGATUR SANCTUS SANCTORUM. Spiritu sancto consecratur Christus in sanctissimum sacerdotem, regem, prophetam, doctorem, legislatorem, et redemptorem orbis.

TIRINUS.

SEPTUAGINTA HEBDOMADES, seu 70 septenarii annorum, ut omnes Hebræi, Græci et Latini consentiunt, id est, 490 anni (sic Lev. 25, v. 8) dicuntur *septem hebdomades annorum* numerandæ ante jubilæum, id est (ut ibid. explicat Deus) *septies septem* anni, seu 49 anni. Ergo 70 *hebdomades abbreviatæ sunt*, id est, breves, seu paucæ definitæ sunt à Deo usque ad Christi adventum, eum potuisset Deus longè plures decrenere. Ergo *abbreviatæ*, non dicit ordinem ad decretum Dei semel ante factum, de differendo diutius adventu Messie, sed ad decretum Dei quod facere potuisset, et quo forsitan retardasset adventum Messie, nisi Daniel hic, et olim Isaias, aliique SS. prophete et patriarchæ suis precibus ac suspiriis ejus

accelerationem ursissent, eamque de congruo meriti fuissent, ut S. Bonaventura, Gabriel, Richardus, Almainus, Marsilius, Alensis, et ex iis Suarez alique scholastici promeritos docent. Simili phrasi Matth. 24, v. 22, dies persecutionis Antichristi dicuntur *breviati*, id est, breves, seu pauci decreti à Deo.

UT CONSUMMETUR : Hebr. *lehatem*, id est, ut finiat, *prævaricatio*, seu peccatum totius mundi, nempe delendum (ut sequitur) per Christum, qui est *Agnus Dei tollens peccatum mundi*.

ET ADDUCATUR IN ORBEM JUSTITIA SEMPITERNA. Hebr. *Justitia seculorum*; nempe Christus, qui suo merito justitiam advehet omnibus hominibus omnium seculorum. Christus enim *factus est nobis à Deo justitia, et sanctificatio, et redemptio*. Ita passim interpretes, etiam Talmudistæ, et rabbini alii apud Adr. Finum, et Galatinum.

ET IMPLEATUR VISIO ET PROPHETIA omnis tum hujus Danielis, tum reliquorum omnium prophetarum. Sicut enim *lex*, sic *et propheta* non se extendunt nisi usque ad Joannem. Tunc enim comparuit ipse Christus, finis legis et omnium prophetarum, qui suâ prædicatione, morte et resurrectione implevit omnes de se prophetias, inquit Tertull., Chrys. et alii.

ET UNGATUR SANCTUS SANCTORUM. Id est, Messias consecratur in sanctissimum pontificem, regem, legislatorem, doctorem, et redemptorem mundi; ita omnes, etiam rabbini jam dicti. Hæc unctio et consecratio Christi facta fuit primo incarnationis ejus instanti; seu publicata, et mundo declarata est in baptismo.

Petes quando inchoandæ sunt istæ 70 hebdomadæ. Respondet Gabriel.

LYRANUS.

VERS. 25. — SCITO ERGO. Hic consequenter ponitur dictæ revelationis expositio. Ad cujus intellectum considerandum quòd Angelus dividit 70 hebdomades in tres partes, scilicet in 7 et 62, et unam, quia in istis partibus specialia facta sunt in populo Juda. Nam in primis septem populus cum labore magno reædificavit Jerusalem, et eam tenuit contra adversarios. *Nam unâ manu faciebant opus, et alterâ tenebant gladium*, Neemiæ 4, propter adversarios insurgentes in ædificatione, et post in aliis 62, populus aliquando habuit prospera, aliquando adversa; in ultimâ verò Christus prædicavit, et passus fuit, et fides Christi multum fuit dilatata per prædicationem Apostolorum post Christi mortem, ut patet in Actibus Apostolorum. Dicit igitur Angelus: *Scito ergo, et animadvertite*, tu Daniel, qualiter hebdomades sunt intelligendæ. Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, scilicet à 20 anno Artaxerxis tunc mittentis Neemiam ad ejus reædificationem, *Usque ad Christum ducem*; id est, usque ad Christi baptismum in quo fuit declaratus dux fidelium per Patris et Spiritus sancti testimonium Matth. 5, *hebdomades septem*, in quibus populus tuus cum labore magno civitatem reædificabit et tenebit, *et hebdomades 62*, in quibus nunc adversa, nunc prospera sustinebit. Et

RURSUM ÆDIFICABITUR PLATEA, ET MURI. Hoc dicit ad ostendendum quid futurum erat in septem hebdomadibus primis. Et post, etc., cum septem primis, quæ faciunt hebdomades 69, occidetur Christus, scilicet in ultimâ hebdomade, quæ incipit à baptismo Christi, quia post baptismum prædicavit tribus annis cum dimidio, et tunc passus fuit in medio illius hebdomadæ. ET NON ERIT POPULUS EJUS, QUI EUM NEGATURUS EST, quoniam Judæi negantes eum coram Pilato, ex tunc non fuerunt ejus populus. ET CIVITATEM ET SANCTUARIUM, id est, Jerusalem et templum. DISSIPABIT POPULUM CUM DUCE VENTURO, id est, exercitus Romanus cum principe Tito. Secundum itaque, quòd hæc dissipatio non fuit impleta infra dictas hebdomades 70, sed postea per 59 an.; secundum istam expositionem, quia tamen fuit facta in pœnam mortis Christi, ut habetur Luc. 19; ideò hic immediatè ponitur post mortem Christi, de quâ ante immediatè fit mentio. ET FINIS EJUS, scilicet civitatis Jerusalem; VASTITAS, per exercitum Romanorum. ET POST FINEM BELLII, scilicet Romanorum contra Judæos; STATUTA DESOLATIO, id est, desolatio civitatis, vel Judæorum, à Deo præfinita. CONFIRMABIT AUTEM. Quia occasione mortis Christi exierat terminus 70 hebdomadarum in pœnam dictæ mortis, ut dictum est; ideò revertitur ad ostendendum quid amplius debeat fieri in ultimâ hebdomadâ, de quâ incæperat dicere, et non præfecerat, dicens: CONFIRMABIT AUTEM PACTUM MULTIS, id est, legem Evangelicam, quæ dicitur pactum novum, Jerem. 51. HEBDOMADA UNA, scilicet ultimâ, quâ Christus tribus annis et dimidio prædicavit legem Evangelicam, et eam confirmavit per miracula et mortem suam, et in tribus annis residuis cum dimidio per prædicationem Apostolorum, ut prædictum est. ET IN DIMIDIO HEBDOMADIS DEFICIET HOSTIA ET SACRIFICIUM, quia in medio illius hebdomadis passus est Christus, ut visum est, et tunc sacrificia legis cassa et mortua fuerunt. ET IN TEMPLO ERIT ABOMINATIO DESOLATIONIS. Istud fuit diu post 70 hebdomadas, quando Adrianus imperator suam statuum fecit poni in loco, ubi steterat arca Domini. Et quia posset quæri quantum durabit captivitas sive desolatio Judaici populi, respondet, dicens: ET USQUE AD CONSUMMATIONEM, scilicet mundi. Tunc enim secundum doctores catholicos convertentur Judæi ad fidem Christi.

Hunc autem exponendi modum secutus sum aliàs, quando primò scripsi supra Danielelem. Sed quia postea confidens de Dei adjutorio, aggressus sum scribere super totam sacram Scripturam; et cum venissem ad libros Esdræ et Esther, visum mihi fuit, et adhuc videtur (salvo meliori judicio) quòd enumeratio annorum quæ posita est in expositione istâ non bene consonat sacræ Scripturæ; quia in magnâ parte sui, procedit secundum Chronicas Latinorum, scilicet à destructione civitatis Jerusalem per Nabuchodonosor usque ad 20 annum Artaxerxis exclusivè, quod tempus secundum Chronicas Latinorum fuit 185 annorum. Secundum hanc computationem Mardocheus fuisset 259 annorum, quando per Assuerum fuit exal-

tatus. Non est autem verisimile quòd tantum vixerit, et dato quòd vixisset, tamen facere non potuisset illa quæ de eo scribuntur in lib. Esther, scilicet regere domum reginæ, et regis palatium, et equitare per civitatem et similia. Quòd autem sequatur ad dictam enumerationem, Mardocheum tunc fuisse tantæ ætatis, ostenditur quia ductus fuit in Babylonem cum Jechoniâ rege Juda, ut habetur Esther 2, et tunc fuit ad minus decem annorum. Post Jechoniam Sedecias regnavit decem annis, 4 Reg. 24. Deinde secuta est captivitas 170 an. secundum Chronicas Latinorum, scilicet à destructione per Nabuchodonosor usque ad primum annum Cyri, à quo usque ad 19 an. Artaxerxis inclusivè fuerunt anni 115, ut prædictum est, et remanent adhuc de ejus regno 21 anni, et quia regnavit 40 annis, Xerxes secundus, mensibus duobus; Sordianus mensibus 7, et computantur isti duo pro uno anno; Darius Nothus 19, Assuerus 12, ante exaltationem Mardochei, Esther 3. Si verò prædicti anni similiter conjungantur, faciunt annos 259, sicut aliàs dixi in principio libri Esther. Ideò pono alium modum computandi 70 hebdomades prædictas, consonum magis Scripturæ secundum quem Mardocheus, 12 an. regni Assueri, fuit tantum 94 annorum, ut ostendi in principio libri Esther, et adhuc in sequentibus ostendetur. Modus etiam iste quem intendo ponere, procedet partim secundum sacram Scripturam, partim secundum Hebræorum dicta, propter quod non poterit ab eis rationabiliter impugnari, tamen in uno non intendendo eos equi, in quo ostendam eos deficere manifestè.

Primò igitur videndum est à quo incipit computatio 70 hebdomadarum; secundò ubi terminatur; quia in his duobus jacet vis negotii; tertio ad expositionem litteræ accedetur. Quantum ad primum dirigit nos verbum angeli dicentis Danieli: *Ab exitu sermonis, ut iterum reedificetur Jerusalem*, etc. Et in Heb. habetur: *Ab exitu sermonis ad revertendum*, etc. Ex quo videtur quòd à primo verbo ex revelatione Domini procedente de reditu populi in Jerusalem, et per consequens reedificandi ibi templum, et habitacula ministrorum, et populi ibidem habitantis (licet adhuc non esset data licentia reedificandi muros civitatis, et fortalicia) debeat hebdomadarum computatio inchoari. Illud autem verbum habetur Jer. 29, ubi dicitur: *Cum ceperint impleri in Babylone 70 anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum*. Sed de quo tempore fuit hoc dictum patet ex c. 28 Jer. ubi dicitur quòd anno quarto Sedecie regis, mense 5, Jeremias reprehendit Ananiam falsum prophetam. Iste enim asserbat Jechoniam, et qui cum eo translati fuerant in Babylonem, redire in Jerusalem post duos annos, et jugum regis Babylonis confringi, et consequenter c. 29, ponitur epistola Jeremiæ ad transmigrandos in Babylonem, ut non confiderent verbis falsorum prophetarum, in quâ scribitur hoc verbum ex revelatione Domini. *Cum ceperint*, etc. Et sic patet, quòd hoc verbum dixit Dominus per Jeremiam anno quarto Sedecie circa finem, propter quod computatio 70 hebdo-

madarum debet incipi ab anno quinto Sedecie inclusivè. Quantum ad secundum dico, quòd terminatur in anno passionis Domini inclusivè. Nam incipiendo ab anno quinto inclusivè regis Sedecie habentur sex anni integri de regno ejus, quia 11 anno regni sui mense quarto fuit captus, et captivatus 4 Reg. 25, propter quòd ille 11 an. ratione majoris partis computandus est in tempore destructionis civitatis, ne unus annus bis computetur. A dictâ verò destructione usque ad primum annum Cyri fluxerunt 52 an. secundum Hebræos. Cyrus verò tribus annis regnavit secundum eos post monarchiam acceptam; à quo tempore debet hic fieri computatio. Illi verò quid dicunt eum regnasse 30 an. incipiunt computare à principio regni sui in Perside tantum. Principium verò anni quarti, quo regnavit Cyrus, computandum est in tempore Cambysis filii sui, ne unus annus bis computetur. Cambyses verò sex annis regnavit, ut dicit Josephus libro Antiquitatis Judaicæ 11, c. 3; post quem secundum Hebræos regnavit Assuerus maritus Esther, et in hoc supra secutus sum eos in principio libri Esther; sed in hoc quòd dicunt eum regnasse 14 an. tantum, videntur mihi deficere manifestè. Nam Assuerus cepit Esther uxorem an. 7 regni sui, mense 10, ut habetur Esther 2. Cum igitur secundum ipsos Darius filius Assueri, et Esther reginæ post Assuerum regnaverit immediatè, oportet consequenter eos dicere, quòd in principio regni sui fuit tantum quinque vel sex annorum: nam à desponsatione Esther usque ad nativitatem Darii transit octavus annus Assueri, vel major pars ipsius ad minus. Non est autem verisimile quòd talis puer scriberet sic authenticè, et seriòsè ædificationem templi, sicut exprimitur de ipso, 1 Esd. 6. Sed ad hoc posset responderi, quòd Esther mater sua, quæ Judæa erat, et mortuo Assuero supervixerat, in favorem Judæorum fecit scribi illam epistolam, et sigillari nomine filii sui existentis adhuc pueri. Propter hoc hæc responsio removetur ibi per litteram sequentem, ubi dicitur quòd de sumptibus regis si necesse fuerit, ministrentur sacrificia, et offerant oblationes Deo cœli, orentque pro vitâ regis, et filiorum ejus. Ex quo patet, quòd erat tantæ ætatis quòd filios habebat.

Et ideò dico cum aliis historiographis quòd Assuerus regnavit 40 an., et sic Darius filius ejus, quando cœpit regnare post patrem immediatè, fuit 52 annorum, vel circiter, secundum prædicta. Anno verò secundo Darii resumptum fuit opus templi secundi, et consummatum sexto anno regni ejus mense 12, 1 Esdræ 6. Scierum tamen quòd idem annus fuit quadragesimus Assueri, et primus Darii, nam ei successit immediatè; et sic oportet de numero annorum ipsorum unum subtrahere, aliter unus bis computaretur; et sic Assuerus et Darius regnaverunt 45 annis, usque ad secundi templi consummationem. Et inde usque ad ejus destructionem per Romanos fluxerunt anni 420, secundum Rab. Sal. et alios Hebræos, quibus si jungantur anni prædicti ab anno quinto Sedecie inclusivè sunt simul anni 532, à quibus si rescindantur

42 anni qui post annum passionis Christi fluxerunt usque ad destructionem templi secundî, secundum omnes historiographos, remanent anni 490, qui faciunt 70 hebdomades annorum præcisè. Et sic patet secundum, scilicet terminatio 70 hebdomadarum in anno passionis Christi inclusivè.

Ex prædictis patet quod supra dictum est de ætate Mardoehæi; nam si accipiantur anni hic enumerati ab anno Sedecie usque ad 42 Assueri, sunt simul an. 79, quibus si adjungantur quatuor primi regni Sedecie, et 10 quos ad minus habuit tempore translationis suæ, invenientur an. 92, sicut supra dicebatur.

His dietis, aecedendum est ad expositionem litteræ, quæ dividitur in duas partes. In primâ ponitur revelatio, in secundâ verò revelatio expositionis, ibi: *Scito ergo*. Prima pars exponatur sicut in expositione hebdomadarum immediatè præcedenti, nam in hoc conveniunt hæc et illa. *Scito ergo*. Hic consequenter ponitur revelationis expositio, et dividitur in duas partes, quia primò ponuntur septuaginta hebdomades generaliter, secundò exponitur aliquid pertinens ad ultimam specialiter, ibi: *Confirmabit autem*. Circa primum dicit angelus Danieli: *Scito ergo et animadvertete*. Qualiter hebdomades sint incipiendæ, et intelligendæ.

AB EXITU, etc. Id est, à 5 an. Sedecie inchoandæ sunt, ut ostensum est supra.

HEBDOMADES SEPTEM, ET HEBDOMADES SEXAGINTA DUE ERUNT, usque ad ultimam hebdomadam, in quâ Christus dux populi Christiani baptizandus est, et legem Evangelicam prædicaturus, et pro salute humani generis moriturus, et resurrecturus, et in cælum ascensus. Distinguit autem septem hebdomadas, et ultimam ab aliis, et propter specialia opera facta in ipsis. Nam in ultimâ facta est generis humani reparatio, ut dietum est. In septimâ verò templi primi destructio, usque ad primum annum Cyri, qui dedit licentiam reedificandi. A destructione enim secundi templi usque ad primum annum Cyri, qui dedit hanc licentiam, fluxerunt anni 52, ut dietum est supra, qui faciunt septem hebdomades annorum; et eum hoc tres annos, qui computantur eum tempore 62 hebdomadarum, eò quòd non faciunt per se hebdomadam: et eadem ratione sex anni de tempore Sedecie præcedentes templi destructionem.

ET RURSUM. Scilicet templi reparationem.

ET MURI. Civitatis Jerusalem in tempore septuaginta hebdomadarum per Zorobabel, et Neemiam, et alios patres.

IN ANGSTIA TEMPORUM. Quia per gentes eireumstantes fuerunt multum impediti et afflicti, et etiam postea, ut patet in Esdrâ et Neemiâ, et lib. Machabæorum.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 26.

VERS. 26. — *Vulg.* Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo; et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio.

Pagninus. Excidetur Christus, et non erit ei, et san-

MENOCHIVS.

AB EXITU SERMONIS, UT ITERUM, etc. Ab eo tempore quo à rege Persarum exhibit sermo, et edietum, quo permittet Neemiæ et Judæis, ut Jerusalem reedificent.

HEBDOMADES SEPTEM, etc. Id est, hebdomades 69. Certum est has hebdomadas tempore Christi impletas, à quo verò anno seculi præcisè computari debeant, et usque ad quem annum Christi, varii varia, suis omnes nixi conjecturis. Aliqui inchoant ab anno vigesimo Artaxerxis Longimani. Alii ab ejusdem anno septimo. Alii aliter: quod verò ad annum Christi; aliqui putant absolvi hebdomadas ipso anno, quo passus est; alii eo anno quo est baptizatus à Joanne; alii paulò post ejus mortem. Nihil certi evinei potest, propter incertam Chronologiæ rationem, è quâ res pendet. Vide Cornel. à Lapide in hunc locum, et Suarez, 3 p., tomo 1, disp. 1, sect. 2.

ET RURSUM ÆDIFICABITUR, etc. Referendum hoc est non tam ad proximè præcedentia, quàm ad illud quod paulò superius præcessit. *Ut iterum ædificetur Jerusalem, ejusque platea, et muri*. Sensus ergo est, quasi dicat: *Rursum enim*, etc.

IN ANGSTIA TEMPORUM. Prementur enim ædificando muros Jerusalem ab invidis hostibus; vel, sensus est, angustissimo et brevissimo tempore; nam 52 diebus mœnia raptim absolverunt.

TIRINUS.

AB EXITU SERMONIS, UT ITERUM ÆDIFICETUR JERUSALEM, jam à Chaldæis eversa et exusta. Quam ædificationem ostendi in Chronico factam octavo anno Artaxerxis Longimani, ex quo à morte Xerxis patris sui solus regnare cœp't, id est, an. 4 olympiadis 80, et urbis Romæ 297. A quo anno si calculos subduxeris usque ad 45 imperatoris Tiberii, quo baptizatus, et publicè doctus et ductor populi proelamatus est Christus, id est, usque ad an. 5 olympiadis 201, et urbis conditæ 780, deprehendes præcisè annorum hebdomadas 69, id est, an. 483, ut fusius in Chronico demonstravi.

RURSUM ERGO ÆDIFICABITUR PLATEA, id est, forum publicum, et alia interiora urbis Jerosolymitanæ ædificia, ET MURI ejusdem urbis, seu mœnia, nempe per Neemiam à rege Artaxerxe ad id è Perside in Judæam remissum, 2 Esdræ 2. Sed hæc murorum instauratio fiet in angustiâ temporum: tum ob multas angustias quibus Judæi à vicinis hostibus prementur, 2 Esdræ 4, tum ob angustum, et breve temporis spatium, quo illa instauratio fiet, puta 52 diebus, ut habetur 2 Esdræ 6, v. 15. Unde tertio demum post anno interiora urbis plenè instaurata fuisse Josephus tradit. Porrò à puncto illo instauratæ plenè Jerosolymæ, nempe quoad muros, et interiora loca publica, ut dixi, sursum computando.

etuarium dissipabit populus ducis venturi, et finis ejus in mundatione, et usque ad finem belli decisæ sunt desolationes.

Arias. Corruptet populus.

Vatab. Usque finis erit per diluvium, etc., consummata vastitudo.

Sept. Exterminabitur unctio, et iudicium non est in eo, etc., excidentur in diluvio, et usque ad finem.

Veteres Hebræi, teste Hieron., verterunt: Non erit illius imperium, belli concisi ordine desolabitur.

Tertul. Quomodo in cataclysmo.

Syr. Et non erit civitas circa ipsum, etc., exitium ejus erit cum erasione usque ad finem belli sententiæ vastitatis, et non erit in iudicium.

Arab. Eradicabitur unctio.

Alex. Arab. Et non erit ei defensor.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 6. — *Occidetur Christus*. Alii: *Excidetur*. Quidam rabin., apud Finum, *abscindetur*, et ita explicat, *abscindetur*, id est, à Synagogâ rejicietur, separabitur, et quasi excommunicabitur Christus; sed Hebr. *carat* significat exscindere, succidere, occidere, quare mirum est Sept. vertere *destruetur unctio*, id est, pontificalis dignitas; in Hyrcano pontifice, qui occidetur, ait Theod. Hebr. enim est *Masiah*, id est, Christus, in concreto, non *Mesech*, id est, unctio, in abstracto. *Et non erit populus qui eum negaturus est*. Alii, *non ei*, est enim Hebr. *veen lo*, *non ei*, scilicet, ut exponunt aliqui, qui ei opem ferat, ut eum à manibus Judæorum, et morte liberet; unde Arab.: *Et non est ei defensor*, sed melius noster: *Et non erit ei*, vel *ejus*, scilicet *populus* ille Judaicus qui eum negabit et occidet. Scpt. autem: *Et non erit ei iudicium*; quasi dicat: Sine iudicio, injustè et tumultuariè à Judæis et scribis occidetur Christus. Veteres Hebræi, teste D. Hier., verterunt et explicant: *Non erit illius imperium*, quod putabat se redempturum hoc est, Christus regnum Judæorum deseret et planè abjiciet, ad quod tamen spiritaliter reparandum, et restaurandum præcipuè venèrat, quod idem est in re, cum eo quod vertit noster; *Et non erit populus ejus qui eum negaturus est*, ut per diluvium vel cum diluvio, ut sit sensus: *Populus Romanus in ultimo prælio invadet Hierosolymam, tantâ vi, tam vehementi conatu, ut eam capiat, evertat et spoliet, et instar eluvionis omnino deleat et obruat; et quia eluvio omnia vastat, rectè habet editio nostra: Finis ejus vastitas. Et post finem belli statuta desolatio*; alii: *Ad finem belli decretae sunt desolationes*; sed rectè Vulg. dixit, *post finem*, tum quia non in bello, sed post finem belli secuta est hæc Hierosolymæ devastatio, et solitudo occisis vel ex eâ Judæis. Pro *desolatio*, Hebr. est *schomemot*, id est, desolationes, afflatus, siderationes, eum enim res fulmine afflatur vel igne, aut halitu serpentis, dicitur *scomem*, id est, afflari, siderari, desolari, radix est enim *scamam*; alludit ad *nascam*, id est, spirare, afflare, flare.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 26. — ET POST HEBDOMADAS SEXAGINTA DUAS, etc.; alias præcedentes supple.

OCCIDETUR CHRISTUS, in ultimâ hebdomadâ, ut prædictum est.

ET NON ERIT POPULUS EJUS, QUI EUM NEGATURUS EST, id est, Judæi coram Pilato ipsum negaturi, dicentes: *Non habemus regem, nisi Cæsarem*. Joan., 19 c., non erunt amplius ejus populus, scilicet Christiani in ipso regnandi, et ab eo denominandi.

ET CIVITATEM, etc., id est, templum secundum.

DISSIPABIT POPULUS, id est, exercitus Romanus.

CUM PUCE VENTURO, id est, cum Tito venturo contra Jerusalem. Istud non fuit factum infra tempus 70 hebdomadarum, sed postea per 70 annos, ut prædictum est. Sed quia hoc factum fuit in pœnam mortis Christi, idè hic ponitur immediatè postquàm locutus fuerat de Christi occisione.

ET FINIS EJUS. Scilicet civitatis Jerusalem.

VASTITAS. Quia fuit vastata per Romanos.

ET POST FINEM BELLII, Romanorum contra Judæos.

STATUTA DESOLATIO, id est, desolatio civitatis et templi, quæ combusserunt Romani, et Judaici populi, quem partim occiderunt, et partim captivaverunt: sicut statutum erat, et ordinatum à Deo in pœnam mortis Christi. Sciendum autem quòd littera Hebraica sic habet: *Et usque ad finem belli statuta desolatio*, et multùm mutatur sententia. Ex hoc enim dicunt Hebræi quòd desolatio et captivitas in quâ sunt, duratura est usque ad finem belli Gog et Magog, quos Messias venturus debellabit, et tunc regnabunt in Judæâ temporaliter. Et secundùm hoc possent Judæi dicere

quòd littera nostra sit falsa, et expositio ipsius similiter. Ad quod excludendum sciendum quòd in Hebræo sunt duæ dictiones quarum una significat idem quòd *adhuc*: alia idem quòd *usque* quæ eisdem litteris scribuntur, scilicet *ain* et *daleth*: et distinguuntur istæ duæ dictiones solùm per punctationem, quæ de facili mutari potest, manentibus litteris; hæc autem dictio *adhuc*, aliquando accipitur in Scripturâ pro *post*, sicut Jonæ 5: *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur*, id est, post 40 dies subvertetur. Et secundùm hunc sensum primò fuit facta punctatio dictionis Hebraicæ in hoc loco, et sonat *od*; et sic transtulit translator noster; sed postea mutata est punctatio per Judæos ad significandum *usque*: et sic sonat *ad*, et consimiliter fecerunt in pluribus aliis locis veteris Testamenti, prout in præcedentibus libris declaratur. Acceperunt autem occasionem hoc faciendi ex septuaginta Interpretibus, qui ubi invenerunt aliquid de mysterio Trinitatis et Incarnationis, tacuerunt vel aliter transtulerunt, secundùm quòd dicit Hier. in Prologo super Pentateuchum. Et idem ostenditur in pluribus locis veteris Testamenti, specialiter Isa., cap. 10; pro eo enim quòd ibi habetur de Christo: *Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri seculi, princeps pacis*, transtulerunt: *Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus*.

[MENOCHIUS.]

POST HEBDOMADAS SEXAGINTA DUAS; repetit per hebdomadam, post hebdomadas septem, et hebdomadas sexaginta duas, id est, post sexaginta novem hebdomadas occidetur Christus; alioqui enim hic versus pugnaret cum præcedenti.

OCCIDETUR CHRISTUS, in erneem actus à Judæis.

NON ERIT EJUS POPULUS, etc. Hoc est quod habemus apud Oseam, e. 1 : *Voca nomen ejus : Non populus meus, quia vos non populus meus, etc.*

QUI EUM NEGATURUS EST, etc.; quod fecerunt Judæi, clamantes : *Non habemus regem nisi Cæsarem, crucifige, crucifige.*

POPULUS, Romanus.

CUM DUCE VENTURO, Tito Vespasiani imperatoris filio. Pagninus et Vatablus vertunt : *Populus ducis venturi.*

ET FINIS EJUS VASTITAS, ET POST FINEM BELLII. Pagninus vertit : *Et finis ejus in inundatione*, Vatablus, *cum inundatione*. Quasi dicat : Romani quasi diluvio quodam copiosissimi exercitûs urbem capient, et vastabunt.

STATUTA DESOLATIO, à Deo decreta desolatio populi carentis templo, prophetis, viris doctis, per orbem vagi, et vilis, et nunquam ad pristinum statum restituendi.

TIRINUS.

POST HEBDOMADES, jam dietas, septem et *sexaginta duas*, id est, post annos 483, OCCIDETUR CHRISTUS, Hebraicè *masiach* (et sic etiam legunt Rabhini), id est, *unctus*, CHRISTUS, non verò *unctio*, ut hic vertunt Sept.

ET NON ERIT EJUS (in Hebræo et Græco omittitur quod sequitur) POPULUS QUI EUM NEGATURUS EST : Nempè populus Judaicus, qui Christum publicè coram præside Pilato abnegabit, desinet esse populus Dei, et Ecclesia Dei, juxta illud Osee : *Voca nomen ejus : Non populus*

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 27.

VERS. 27. — *Vulg.* Confirmabit autem pactum multis hebdomadâ unâ : et in dimidio hebdomadis deficiet hostia, et sacrificium : et erit in templo abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.

Pagn. Roboravit pactum meum.

Arias. Faciet cessare sacrificium, et subter alam abominationum stupefaciens, et usque, etc., decisim effundet se super obstupescentem.

Vatab. Abrogavit victimam et oblationem, eritque vastator super abominationem alæ, et defluet super vastitatem, et usque ad desinentem et consummatum mundum.

Isidor. Clar. Et propter expansionem abominatio-

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 27. — *Confirmabit autem pactum injustis*; alii, *roboravit*, sed legendum de futuro; *multis*, non in dativo, scilicet multis hominibus, sed potiùs in ablativo, scilicet rationibus et argumentis : articulus enim *lamed*, qui est in *larabbim*, sæpè servit ablativo. *Et erit in templo desolatio abominationibus*; alii : *Subter alam abominationum stupefaciens*. Pro *in templo ghalcenaph*, id est, *ad alam*; per *alam* denotatur templum, uti vertunt et Sept., tum quia templum habet pinnas, sicut pennas : unde Tertul. legit : *Et destruat pinnaculum usque ad interitum* : tum quia templum utrinque habebat latas longasque porticus, quasi alas expansas, ita ut videretur esse alatum, vel avis alas expandens. Pro *desolationis*, Hebr. est *meschomem*, desolare faciens, desolans, vel etiam obstupescere faciens, quasi dicat, stupendâ abominatione.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 27 — CONFIRMABIT AUTEM, etc. Hic revertitur Angelus ad loquendum de ultimâ hebdomadâ, de quâ inceperat dicere quantum ad mortem Christi, et

meus; quia vos non populus meus, et ego non vester Deus. Sed hunc Danielis locum nimis sibi contrarium eliminârunt posteriores Judæi (ut putat Adrianus Finus) ex textu tam Græco quàm Hebræo : veteres tamen Hebræi agnoverunt, teste sancto Hieronymo; cum sic verterunt et explicârunt : *Non erit illius imperium quod putabat se redempturum*, id est, Judæi non ampliùs erunt regnum nec populus Christi, ad quos tamen redimendos et salvandos præcipuè venerat. Quod eum textu nostro optimè quadrat. Sed pergit Gabriel.

ET CIVITATEM JEROSOLYMANAM, ET SANCTUARIUM, id est, templum, DISSIPABIT, non dux belli (nam Titus servatum illud voluit, teste Josepho), sed POPULUS ROMANUS CUM DUCE VENTURO, quia flammis omnia absument, et nunquam ampliùs instaurabuntur, saltem usque ad extrema Antichristi tempora. Hæc est enim quæ hic prædicetur, à Romanis invehenda vastitas, et statuta cœlitûs desolatio tum templi, tum Jerosolymæ, Judæis omnibus, vel occisis, vel expulsis, et in omnes ventos dispersis. En pœnam abnegationis Christi, cuius paterno et glorioso imperio dum nolunt subesse Judæi, ipsi omni suo imperio exuti, templo, urbe, patriâ spoliati coguntur durissimam fœdissimamque sub exosis sibi dominis ubique terrarum servire servitute. Sed ne quis putet, statim ab hebdomadâ 69 finitâ, abnegatum et oecisum iri Christum, vel exseindendum templum, et Jerosolymam, subdit mox quòd, reseisso antiquo cum perfidis Judæis fœdere,

num, etc., et usque, etc. destinatum exterminationem stillabit super populum qui obnoxius est desolationi. *Guar.* Et quidem decisa effuderit sese super admirantem confirmabit testamentum multis.

Sept. Auferetur meum sacrificium, et libamen, etc. et usque ad consummationem temporis dabitur super desolationem.

Tertull. Et destruet pinnaculum usque ad interitum. *Nobil. teste, alii.* Et super alam abominationum stupefaciet.

Reg. Compl. Abominatio desolationum.

Syr. Et grave addet fœdus, etc., denique super extremitates abominationis incumbet vastitas usque ad consummationem sententiæ manebit in vastitate.

Arab. Imponetur finis ruinæ.

non perfeerat, interponens pœnam hujus mortis, ut dictum est; dicit igitur : *Confirmabit autem*, etc., id est, legem evangelicam, quæ dicitur pactum et fœdus novum, Jer. 31.

HEBDOMADA UNA. Nam in ultimâ hebdomadâ Christus, prædicando, mirabilia faciendo, moriendo, resurgendo, ascendendo in cœlum, et mittendo Spiritum sanctum, legem evangelicam confirmavit, et anno suæ passionis per prædicationem Apostolorum notabiliter dilatavit, ut patet Act. 2 et 4.

ET IN DIMIDIO, etc., id est, in ultimâ ejus medietate in quâ passus est Christus.

DEFICIET HOSTIA, quia sacrificia veteris legis cessaverunt per passionem Christi non habentia ultra vim obligandi.

ET ERIT IN TEMPLO, etc. Hoc refertur ad tempus sequens 70 hebdomades, in quo Adrianus imperator fecit poni statuum suam in loco templi, ubi steterat area: quæ statua apud Hebræos vocatur abominatio, sicut et quodlibet aliud idolum, et erat desolationis Judaicæ signum manifestum.

ET USQUE, etc., scilicet seculi.

PERSEVERABIT DESOLATIO. Propè enim finem mundi detectâ falsitate Antichristi per Eliam et Enoch, Judæi ad Christum convertentur, et multi eorum constanter sustinebunt martyrium, prout dicunt communiter doctores nostri.

MENOCHIUS.

CONFIRMABIT PACTUM; Christus stabiliet novum Testamentum, et legem evangelicam.

MULTIS, miraculis, prophetiis, vitâ sanctissimâ, et planè inculpata, etc.

HEBDOMADA UNA. Hebdomadâ septuagesimâ, cujus tribus primis annis cum dimidio Evangelium prædicavit.

IN DIMIDIO HEBDOMADÆ, etc. Sacrificia et hostiæ veteris legis abrogatæ per mortem Christi, qui in dimidio hebdomadæ illius crucifigetur.

ABOMINATIO, etc. Abominatio desolationis significat profanationem templi, propter quam, et per quam illud desolatum est, et eversum, nimirum abominanda scelera Judæorum, quæ ipsi in templo patrârunt, quibus ipsi abominandam stragem, et vastationem Romanorum in se, urbem, et templum provocaverunt. Vide dicta Matth. 14, num. 15.

TIRINUS.

CONFIRMABIT CHRISTUS PACTUM, fœdus, testamentum novum inter Deum et alios homines, eosque multos, imò omnes quicumque volent hoc pacto et fœdere comprehendere. Confirmabit, inquam, hebdomadâ unâ, seu primâ subsequente illas alias 69 hebdomadas, id est, 70 hebdomade; cujus tribus primis annis cum medio, pactum illud ejusque condiciones et leges applicabit prædicando, docendo, practicando; confirmabit plurimis ac stupendis miraculis; comprobabit testimoniis angelorum, stellæ, Simeonis, Annæ, Joan. Baptistæ, Moysis, Eliæ, Patris cœlestis, adeoque et ipsorummet dæmonum, etc., denique obsignabit morte suâ, pro symbolo, memoriali, et æterno pignore mortalibus relicto Eucharistiæ sacrilicio et sacramento. Ita communiter interpretes.

ET ITA IN DIMIDIO HEBDOMADIS 70, id est, exactis tribus prioribus annis cum medio, *deficiet hostia et sacrificium*

omne legale Mosaicum. Cùm enim hoc omne typus esset ac figura sacrificii Christi, partim cruenti in cruce, partim incruenti in Eucharistiâ, debuit cessare figura simul atque veritas accessit. Et in hujus rei signum, Christo expirante *velum templi scissum est*, et arcana omnia eò usque clausa patuerunt, inquit Apost. ad Hebr. 9, et cuncta cæremonialia antiquata et abrogata, imò mortua sunt, licèt non statim mortifera. Ita S. Hieron. et passim Hebræi, Græci et Latini.

ET ERIT, etc. Hebr., *ad alam*, id est, ad extremitatem, puta templi et urbis erunt *abominationes desolantes*, id est, res fœdæ, turpes, execrabiles, abominabiles, quæ templo, urbi, et genti Judæorum universæ desolationem et extremum exitium portendent et afferrent.

Petes quænam est hæc *abominatio desolationis*? Abulensis, Jansenius, Hesselius, Baronius, et Barrius dicunt esse abominabilem profanationem templi factam à seditiosis Judæis, qui ex impio zelo patriæ legis, se zelotas nuncupabant, reverà autem erant scelerati homicidæ, occupato et profanato templo, atque in morem castrorum communito, rapinis et cædibus grassantes etiam in concives suos, prius sub Cestio Judææ præside, deinde sub Vespasiano et Tito. Origenes, S. Augustinus, Cajetanus, Salmeron, Perrerius et Suarez volunt esse exercitum Romanorum Jerusalem obsidentium. Probantque ex verbis Christi, Luc. 21, v. 20, ubi explicans quid Matth. 24, v. 15, per *abominationem desolationis* intellexerit, ait: *Cùm videritis ab exercitu circumdari Jerusalem. Ego cum Cornelio à Lapide utrumque simul junxerim. Utrumque enim tempore simul junctum fuit, utrumque extremè abominabile fuit, istud ob idola quæ in vexillis circumferebat: illud ob execranda scelera quæ impunè patrabat; utrumque in loco sancto stetit, utrumque ad alam templi et urbis, utrumque in ipso templo, quod zelotæ tanquàm arcem occupârunt, Romani euniculis suffoderunt primùm, deinde et invaserunt, et flammis absumpserunt, Judæos inibi instar pecorum jugulârunt et eviscerârunt, et Romana vexilla imaginibus Jovis, Martis, Palladis, aliorumque idolorum (quæ in Scripturis *abominationes* passim vocantur) insignita, pro trophæis collocârunt, teste Josepho, horum omnium oculato inspectore. Qui etiam addit: *Veterem inter Judæos sermonem fuisse, tunc urbem capiendam, cùm in eâ, subortâ seditione, templum Dei propriæ Judæorum manus violâssent. Unde multi, inquit, etiam nobilium Judæorum, post Cestii præsidis à Judæis cæsi adversos casus, ominati Judæis instare extremam eladem, ex civitate, quasi è navi pessum itura certam enatabant. Hos inter Christianos fuisse qui monitis Christi obsequentes, partim in urbem Pellam, partim aliò successerint, Epiphanius, Eusebius, et alii testantur. Allegoricè, hæc abominatio typus et præludium fuit abominationis quam et in templo Jerosolymitano, et in universo orbe Christiano faciet Antichristus, de quo sanctus Irenæus, Hilarius, et auctor imperfecti hunc locum exponunt. Mo-**

raliter est hæresis, quæ quodcumque pedem infert, extremam secum desolationem trahit, si non semper temporalium, certè spiritualium honorum, ut plurimis exemplis Barradius, Thomas Bozius, et alii historici testantur, et nos experientia docet.

Porrò *desolatio* ista templi et urbis Jerosolymitanae *perseverabit* non ad pauculos annos, ut illa Chaldaica; sed *usque ad consummationem mundi, et finem seculorum*. Quotiescumque enim templum istud instaurare conati sunt, seu Judæi sub Juliano Apostatâ, seu alii aliàs, cœlestibus prodigiis semper præpediti fuerunt, teste Socrate, Ruffino, Chrysostomo, et aliis. Urbs

CAPUT X.

1. Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danieli cognomento Baltassar, et verbum verum, et fortitudo magna: intellexitque sermonem: intelligentiâ enim est opus in visione.

2. In diebus illis, ego Daniel lugebam trium hebdomadarum diebus.

3. Panem desiderabilem non comedi, et caro et vinum non introierunt in os meum: sed neque unguento unetus sum, donec complerentur trium hebdomadarum dies.

4. Die autem vigesimâ et quartâ mensis primi, eram juxta fluvium magnum, qui est Tigris.

5. Et levavi oculos meos, et vidi: et ecce vir unus vestitus lineis, et renes ejus accincti auro obrizo:

6. Et corpus ejus quasi chrysolithus, et facies ejus velut species fulguris, et oculi ejus ut lampas ardens; et brachia ejus, et quæ deorsum sunt usque ad pedes, quasi species æris candentis; et vox sermonum ejus ut vox multitudinis.

7. Vidi autem ego Daniel solus visionem: porrò viri qui erant mecum, non viderunt; sed terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum.

8. Ego autem relictus solus vidi visionem grandem hanc, et non remansit in me fortitudo: sed et species mea immutata est in me, et emareui, nec habui quidquam virium.

9. Et audivi vocem sermonum ejus; et audiens jacebam consternatus super faciem meam, et vultus meus hærebat terræ.

10. Et ecce manus tetigit me, et erexit me super genua mea, et super articulos manuum mearum.

11. Et dixit ad me: Daniel, vir desideriorum, intellige verba quæ ego loquor ad te, et sta in gradu tuo; nunc enim missus ad te. Cùmque dixisset mihi sermonem istum, steti tremens;

12. Et ait ad me: Noli metuere, Daniel, quia ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum ut te affligeres in conspectu Dei tui, exaudita sunt verba tua, et ego veni propter sermones tuos.

13. Princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus: et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium meum, et ego remansi ibi juxta regem Persarum.

14. Veni autem ut docerem te quæ ventura sunt populo tuo in novissimis diebus, quoniam adhuc visio in dies.

quoque Jerosolyma perpetuò anathemati subjecta manet: nam quæ post exstructa est, et etiâ nunc exstat, alia prorsus, et alio loco in viciniâ constructa est. Et licet ab Antichristo rursus instaurandum sit saltem aliquâ ex parte templum, et urbs, manebit nihilominus etiam tunc *abominatio*, et *desolatio*, nempe idolum Antichristi, qui *in templo* instar Dei sedebit, et publicè adorabitur, 2 Thessalon. 2, vers. 4. Quæ abominatio iteratum loci excidium, et *desolationem* causabit, et totius paulò post universi interitum portendet. Ita Suarez, et alii supra citati.

CHAPITRE X.

1. La troisième année de Cyrus, roi des Perses, une parole fut révélée à Daniel surnommé Baltassar; une parole véritable, et une grande puissance; il comprit ce qui lui fut dit; car il est besoin d'intelligence dans les visions.

2. En ces jours-là, moi Daniel, je fus dans les pleurs tous les jours pendant trois semaines.

3. Je ne mangeai d'aucun pain agréable au goût; et ni chair, ni vin n'entrèrent dans ma bouche: je ne me servis même d'aucune huile, jusqu'à ce que ces trois semaines fussent accomplies.

4. Or, le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais près du grand fleuve du Tigre,

5. Et levant les yeux, je vis tout d'un coup un homme qui était vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'une ceinture d'or très-pur:

6. Son corps était élatant comme la pierre de chrysolithe; son visage brillait comme les éclairs, et ses yeux paraissaient comme une lampe ardente; ses bras et tout le reste du corps, jusqu'aux pieds, étaient comme un airain étincelant; et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude.

7. Moi Daniel, je vis seul cette vision, et ceux qui étaient avec moi ne la virent point; mais ils furent saisis d'épouvante, et ils s'enfuirent dans des lieux obscurs.

8. Etant donc demeuré seul, j'eus cette grande vision; la vigueur de mon corps m'abandonna; mon visage fut changé; je tombai en faiblesse, et il ne me demeura aucune force.

9. Le bruit d'une voix retentissait à mon oreille; et l'entendant, j'étais couché sur le visage, dans une extrême frayeur, et mon visage était collé à la terre.

10. Alors une main me toucha, et me fit lever sur mes genoux et sur mes mains.

11. Et la voix me dit: Daniel, homme de désirs, entendez les paroles que je viens vous dire, et levez-vous debout; car je suis maintenant envoyé vers vous. Après qu'il eut dit cela, je me tins debout en tremblant.

12. Et il me dit: Daniel, ne craignez point; car dès le premier jour qu'en vous affligeant en la présence de votre Dieu, vous avez appliqué votre cœur à l'intelligence, vos paroles ont été exaucées, et vos prières m'ont fait venir ici.

13. Le prince du royaume des Perses n'a résisté vingt-un jours; mais Michel, l'un d'entre les premiers princes, est venu à mon secours, et je suis demeuré là près du roi des Perses.

14. Or je suis venu pour vous apprendre ce qui doit arriver à votre peuple aux derniers jours; car cette vision ne s'accomplira qu'après bien du temps,

15. Cùmque loqueretur mihi hujuscemodi verbis, dejeci vultum meum ad terram, et tacui.

16. Et ecce quasi similitudo filii hominis tetigit labia mea : et aperiens os meum locutus sum, et dixi ad eum qui stabat contra me : Domine mi, in visione tuâ dissolutæ sunt compages meæ, et nihil in me remansit virium.

17. Et quomodò poterit servus domini mei loqui cum domino meo? nihil enim in me remansit virium, sed et halitus meus intereluditur.

18. Rursùm ergo tetigit me quasi visio hominis, et confortavit me,

19. Et dixit : Noli timere, vir desideriorum : pax tibi : confortare, et esto robustus. Cùmque loqueretur mecum, convalui et dixi : Loquere, domine mi, quia confortasti me.

20. Et ait : Numquid seis quare venerim ad te? et nunc revertar ut præliar adversùm principem Persarum : cùm ego egrederer, apparuit princeps Græcorum veniens.

21. Verùm tamen annuntiabo tibi quod expressum est in scripturâ veritatis : et nemo est adjutor meus in omnibus hiis, nisi Michael princeps vester.

15. Lorsqu'il me disait ces paroles, je baissais le visage contre terre, et je demeurais dans le silence.

16. Et en même temps, celui qui avait la ressemblance d'un homme me toucha les lèvres ; et ouvrant la bouche, je parlai, et je dis à celui qui se tenait debout devant moi : Mon seigneur, lorsque je vous ai vu, tout ce qu'il y a en moi de nerfs et de jointures s'est relâché, et il ne m'est resté aucune force.

17. Et comment le serviteur de mon seigneur pourra-t-il parler avec mon seigneur? Je suis demeuré sans aucune force, et je perds même la respiration.

18. Celui donc que je voyais sous la figure d'un homme, me toucha encore, me fortifia,

19. Et me dit : Ne craignez point, homme de désirs ; la paix soit avec vous ; prenez courage, et soyez ferme. Lorsqu'il me parlait encore, je me trouvais plein de force, et je lui dis : Parlez, mon seigneur, parce que vous m'avez fortifié.

20. Alors il me dit : Savez-vous pourquoi je suis venu à vous? Je retourne maintenant pour combattre contre le prince des Perses. Lorsque je sortais, le prince des Grecs est venu à paraître.

21. Mais je vous annoncerai présentement ce qui est marqué dans l'écriture de la vérité ; et nul ne m'assiste dans toutes ces choses, sinon Michel, qui est votre prince.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 5.

VERS. 1. — *Vulg.* Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danieli cognomento Baltassar, et verbum verum, et fortitudo magna, intellexit-que sermonem, intelligentiâ enim est opus in visione.

Pagn. Et tempus, et intellexit verbum, et intellexit sibi in visione.

Arias. Et veritas verbum.

Vatab. Veritas in verbo ac magna vis ipsi etiam in verbo cognoscere, et in visione intelligere.

Aliqui, teste Corn. Voluptas magna.

Syr. Verus est sermo, sed magno conatu deprehendatur sermo attamen intelligens visionem.

2. — *Vulg.* In diebus illis : Ego Daniel iugebam trium hebdomadarum diebus.

Arab. Mœstus fui.

Sept. Tres hebdomadas dierum.

5. — *Vulg.* Panem desiderabilem non comedi, et caro, et vinum non introierunt in os meum, sed neque unguento unctus sum : donec complerentur trium hebdomadarum dies.

Pagn. Panem desideriorum non comedi, et unguendo non sum unctus.

Tigur. Cibum suavem non comedi.

Arab. Panem voluptatum non comedi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Verbum verum*; alii, *veritas*, in abstracto, id est, verissima. *Fortitudo magna*; alii, *voluptas, exercitus*. Hebr. est *tsaba*, quod alii capiunt pro *tsebi*, id est, *voluptas*, quasi esset sensus : Ex hac visione maximo affectus gaudio : sed obstat quòd Daniel hac visione non delectatum, sed exterritum se dicit. Dicendum ergo nomine *fortitudinis magnæ* exercitum angelorum intelligi, partim enim audivit Daniel exercitus angelorum cum suis principibus inter se pugnantes. *Pagn.*, loco *fortitudinis magnæ*, vel *exercitus*, vertit *tempus*, quia *tsaba*, etiam illud significat cum hoc sensu : Tempus hoc magnum est, longo post tempore implebitur. *Intelligentiâ enim est opus*; alii, *intelligentia ei in visione*, scilicet data est. 2. *Trium hebdomadarum diebus*; alii, *tres hebdomadas dierum*, sed eadem est sententia : hic enim est sermo de hebdomadâ dierum, non annorum. 3. *Panem desiderabilem non comedi*; alii, *panem voluptatum*, id est, panem delicatum regum ; et quia nomine panis intelligitur etiam cibus, ideò alii vertunt *cibum*.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — ANNO TERTIO CYRI, etc. Hic ponitur nova visio Danielis, et secundùm opinionem communem ista visio quæ hic ponitur, differt ab illâ quæ ponitur in duobus cap. sequentibus ; sed mihi videtur quòd est una tantùm, ut magis patebit legendo litteram. Dividitur ergo sic, quia primò, describitur excellentia hujus visionis ; secundò, exprimitur continentia ibidem revelatæ veritatis ; et hoc duobus capitulis

sequentibus. Prima in duas, quia primò tangitur magnitudo hujus visionis in generali ; secundò, magis in speciali, ibi : *In diebus illis*. In primâ parte primò tangitur tempus quo facta est revelatio Danieli, cùm dicitur : *Anno tertio Cyri*. Secundò, revelationis magnitudo, cùm dicitur :

VERBUM REVELATUM, id est, veritas quæ verbo exprimitur.

DANIELI COGNOMENTO BALTHASAR. Hoc dicit, quia

Balthasar erat nomen ejus secundarium, ut patet c. 1 hujus libri.

ET VERBUM VERUM, ad intelligendum.

ET FORTITUDO MAGNA, ad implendum; quia non poterat impleri nisi divinâ virtute et ordinatione, quia hæc visio continet persecutionem Antiochi et Antichristi, et destructionem eorum, et resurrectionem mortuorum, ut videbitur.

INTELLEXITQUE SERMONEM, quia non tantum habuit visionem imaginariam, sed etiam intellectualem; propter quod subditur:

INTELLIGENTIA, etc., ad hoc scilicet quod aliquis dicitur propheta, sicut supra declaratum est in principio libri Psalmorum, vel potest exponi: *Intelligentia*, etc., quasi dicat: Oportet intellectum hominis à Deo elevari ad hoc quod talia possint intelligi et capi; et in hoc patet arduitas visionis in generali.

MENOCHIVS.

COGNOMENTO BALTHASAR. Vide dicta c. 1, n. 7.

VERBUM VERUM, non inane vaticinium, qualia pseudoprophetarum esse solent.

FORTITUDO MAGNA, in Hebræo est *tsaba*, id est, exercitus magnus objectus oculis mentis meæ.

SERMONEM, rem visam interprete angelo, c. 11, n. 2.

INTELLIGENTIA, etc., quasi dicat: Involuta erat visio, nec illam absque angeli interpretatione intelligere potuissem.

TIRINUS.

VERBUM, id est, visio non ficta, non in somnis, ut præcedentes aliquot, c. 7 et 8. Danieli exhibitæ, sed reipsâ et in veritate, atque in plenâ vigiliâ; patet ex v. 7 et seq.

ET FORTITUDO MAGNA, Hebraicè, *tsaba*, id est, exercitus magnus, militia multa, nempe angelorum, fuit objectum visionis Danielis. Licet enim de uno solum angelo meminerit hic Scriptura, tamen dubium non est, illi uni tanquam principi plures assecas, socios, inò exercitus adfuisse; et hoc innuit *vox multitudinis*, v. 6.

LYRANUS.

VERS. 2. — IN DIEBUS ILLIS, etc. Hic ponitur excellentia hujus visionis magis in speciali: et hoc dupliciter, primò, ex parte Danielis videntis, secundò, ex parte angeli apparentis, ibi: *Dei autem*, etc. Magnitudo autem visionis ex parte Danielis ostenditur in devotâ præparatione ipsius ad hanc visionem, et hoc per luctum, jejunium, et orationem, et hoc est quod dicitur hic: *In diebus*, etc. Peccata, et miseriam populi Israel.

MENOCIVS.

LUGEBAM, quòd templi instauratio à vicinis gentibus impedita esset, neque possem aliud à rege edictum ad continuandum opus impetrare, quia Cyrus ad bellum

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 4 ad 6.

VERS. 4. — *Vulg.* Die autem vigesima et quarta mensis primi, erani juxta fluvium magnum, qui est Tigris.

Pagn. Juxta ripam fluminis.

Arias. Super manum fluminis.

Scythicum profectus erat, et Cambyses ejus filius, qui regni administrationem obtinebat, judæos non amabat.

TIRINUS.

LUGEBAM, ob præpeditam dolis hostium, templi Jerosolymitani à Cyro concessam instauracionem, 1 Esdræ 1 et 4, et quod non possem à Cyro jam ad bellum Scythicum profecto remedium tantis malis deponere: à Cambyse verò ejus filio, et regni interim administratore, sed Judæis parum addicto, nihil opis sperarem. Unde ad Deum, unicum et ultimum miseris refugium, jejuniis, et precibus sollicitandum me contuli.

LYRANUS.

VERS. 3. — PANEM DESIDERABLEM, id est, cibum delicatum, quia nomine panis in Scripturâ intelligitur omnis cibus.

NON COMEDI, ET CARO; et hic patet magnitudo austeritatis ex parte cibi et potûs. Per hoc autem quod dicitur, quòd in tribus hebdomadis non comedit talia ex devotione, innuit Scriptura quòd aliis temporibus talibus utebatur. Ex quo etiam ulterius patet quòd tunc non terebat tantam austeritatem in victu, quantum tenuerat in juventute suâ, quando bibebat solum aquam, et comedebat legumina, ut dictum est c. 1. Cujus ratio est quia Daniel jam erat in tantâ auctoritate, quòd non poterat habere virtualia in quibus non essent aliqua sibi illicita. Et iterum, quia jam erat senex, cum à tempore suæ transmigracionis in Babylonem jam pertransissent 69 anni, et esset in 70, ut magis explicabitur infra. Tanta autem austeritas non est servanda in senectute, quando passiones sunt edomitæ et corpus debilitatum, sicut in juventute quando vigent passiones.

SED NEQUE UNGUENTO. Unguentum hic accipitur pro lacrymâ alicujus arboris aromaticæ, quia talibus ungebantur in terrâ illâ contra intemperiem caloris, et ad conservandum bonam dispositionem corporis.

MENOCHIVS.

PANEM DESIDERABLEM, id est, cibum aliquem delicatum, sed qualem jejunantes comedunt.

NEQUE UNGUENTO UNCTUS SUM. Solebant enim jejunantes ab omni deliciarum genere abstinere, in quibus unguenta et balnea erant orientalibus populis usitata.

TIRINUS.

PANEM DESIDERABLEM, id est, delicatum, primum, regium, NON COMEDI, contentus pane cibario et vulgari, inquit sanctus Hieronymus. CARO ET VINUM NON INTROIERUNT IN OS MEUM. Notent hoc nostri novantes, nec adeò petulanter reprehendant ciborum in jejunio delectum.

Syr. Juxta fluvium Euphratem.

Arab. Itaque cõtingit anno decimo octavo, die vigesimo quarto.

5. — *Vulg.* Et levavi oculos meos, et vidi; et ecce

vir unus vestitus lineis, et renes ejus accincti auro obrizo.

Arias. Lumbi ejus accincti massâ auri obrizi.

Vatab. Cujus femora cincta fuerunt.

Sept. Vestitus Baddin, etc., auro ophaz.

Theodot. Veste præcipuâ.

Syr. Indutus magnificentissimis vestibus, etc., præcincti erant majestate gloriæ.

6.—*Vulg.* Et corpus ejus quasi chrysolithus, et facies ejus velut species fulguris, et oculi ejus ut lampas

ardens; et brachia ejus, et quæ deorsum sunt usque ad pedes, quasi species æris candentis; et vox sermonum ejus ut vox multitudinis.

Pag. Sicut Tharsis, et facies ejus velut aspectus fulguris, etc., sicut color æris, etc.

Sept. Et brachia ejus et crura.

Syr. Cujus aspectus erat varius, et formam non habebat.

Arab. Vir indutus vestibus honoris.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 4. — *Juxta fluvium magnam.* Alii: *Juxta ripam, manum.* Hebr. enim est *ghal iad*, sed *manus* metaphoricè sumitur pro *ripâ*, litore maris aut fluvii. *Qui est Tigris.* Aliqui: *Qui est Euphrates*; sed rectè Hebr. est *chiddehel*, id est, Tigris; vocatur autem *Tigris* ob velocitatem cursûs à tigride animali mirabili celeritate currente, fluvius enim rapidissimus et celerissimus. 5. *Vestitus lineis.* *Syr.* *Indutus magnificentissimis vestibus.* 5. *Sept.* *Vestitus Baddin.* Ammon illud *Baddin* tunicam variam vocat; *Theodot.* eam præcipuam. *Et renes ejus accincti sunt auro obrizo*; *Sept.* *Auro ophaz.* In Hebræo pro *obrizo* est *vphaz*, à verbo *phazaz* quod significat roborare, unde *anrum ophaz*, sive *chrizum*, idem est quod aurum roboratum et purum, id est, aurum omnibus gradibus suis absolutum. 6. *Corpus ejus quasi chrysolithus*; alii: *Tharsis*: *Chrysolithus* enim est auro similis cum marini coloris similitudine, inquit D. Isidor., unde aliqui verterunt: *Sicut Tharsis*, et quia hæc gemma varii coloris est, vertit *Syr.*: *Vultus ejus erat varius.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 4. — DIE AUTEM VIGESIMA, etc. Hic consequenter exprimitur excellentia visionis, ex parte angeli apparentis; et primò, describitur ipsius angeli apparentis insolitus fulgor; secundò, videntium terror, ibi: *Vidi autem ego Daniel.* In primâ parte dicitur sic: *Die autem*, etc. Ubi designatur tempus determinatum hujus visionis, non solùm quantum ad animam, sicut in principio hujus cap. dictum est, sed etiam quantum ad diem determinatum. Notatur etiam consequenter locus, cum dicitur:

ERAM JUXTA, etc. Hic est unus de quatuor fluminibus paradisi, et nominatus sic à velocitate cursûs à tigride, quæ est bestia velocissima.

MENOCHIUS.

MENSIS PRIMI, qui nisan dicitur, et martio nostro respondet, ut sæpè supra dictum est.

ERAM JUXTA FLUVIUM, etc., aut reipsâ, aut per visionem imaginariam; primum est probabilis, ut patet ex n. 7.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET LEVAVI OCULOS MEOS, corporis, scilicet et mentis.

ET VIDI, visione intellectuali et corporali.

ET ECCE VIR UNUS, id est, angelus apparens in specie viri.

VESTITUS LINEIS, ubi primò describit eum quantum ad extrinseca quoad vestimentum album, vel lineum, quo designatur puritas angelica, et quoad eingulum, cum dicit:

ET RENES EJUS ACCINCTI AURO OBRIZO, id est, mundissimo. Unde dicitur obrizum, ab, *ob*, et, *radio*, quia propter radiationem sic nominatur. Per zonam auream et radiantem intelligitur fervor charitatis, quo angeli indissolubiliter ligantur cum Deo. Secundò, describit angelum quantum ad intrinseca, cum dicitur:

MENOCHIUS.

VIR UNUS, angelus quem virum vocat, quia humana specie apparebat.

VESTITUS LINEIS, candidâ veste, qui angelorum habitus esse solet: sic apparent Matth. 28, 3, et Luc. 24, 4.

ACCINCTI AURO, id est, zonâ aurèâ.

OBRIZO, id est, purissimo; vide dicta Job. 31, 14.

TIRINUS.

ECCE VIR UNUS, id est, angelus specie viri, verisimillimè Gabriel, qui et præcedentibus capitibus Danieli apparuit, et à Deo specialem curam Judæorum captivorum accepisse videtur; ita Theodoretus, Carthusianus, Pererius, et à Lapide.

VESTITUS LINEIS, id est, veste lineâ, seu byssinâ, sed tenui, et subtili, per quam corpus angeli transpareret, ut dicitur vers. 6. Porrò vestis linea designabat non solùm angelicam puritatem et innocentiam, sed etiam dignitatem sacerdotalem Machabæorum principum: quorum bella, victorias, gloriam et majestatem Danieli prænnuntiaturus Gabriel advenerat. Quæ quia typus et figura erant bellorum, victoriarum et triumphorum, quos Christiani relaturi olim erant de idololatriis aliisque infidelibus et Ecclesiæ persecutoribus, ideò Christus simili specie et ornatu, quo hic Gabriel Danieli, apparuit, Apoc. 11, v. 13, Joanni, ut illi eadem Christianorum victorias ac triumphos jamjam instantes altiùs inculearet.

RENES EJUS ACCINCTI ZONÂ EX AURO OBRIZO. Instar ducis armati, et expediti ad prælium. Hæc zona symbolum est auræ charitatis, tum in Deum, pro quo renes, id est, concupiscentiam carnalem et mundanam, libentes Machabæi constringebant; tum in proximos suos, pro quibus bella suscipiebant. Erat et symbolum regie dignitatis, quæ sacerdotali munci in Machabæis conjuncta fuit; balthæus enim aureus olim insigne erat regum.

LYRANUS.

VERS. 6. — ET CORPUS EJUS QUASI CHRYSOLITHUS. Est autem *chrysolithus* lapis coloris marini, et habet scintillas aureas. Per tale igitur corpus intelligitur cœlum, quod est propriè mobile angelorum, quia corpus angeli non informatur ab eo, sed tantum movetur. Color autem maris, qui est in elrysolitho, similis coloris cœlesti. Per scintillas aureas intelligo stellas quæ sunt in cœlo. Tertio describit angelum apparentem quantum ad extremitates, dicens :

ET FACIES EJUS, etc., in quo notatur excellentia gloriæ angelicæ.

ET OCULI EJUS UT LAMPAS ARDENS, in quo notatur perspicacitas.

ET BRACHIA EJUS, ET QUÆ DEORSUM, etc., in quo significatur fortitudo angeli ad operandum per brachia, et ad movendum se de loco ad locum per pedes.

ET VOX SERMONUM EJUS, UT VOX MULTITUDINIS. In quo designatur efficacia virtutis ejus ad docendum homines de occultis, et revelandum veritatem, quia unus angelus potest plus docere quam multitudo hominum seu doctorum. Ad evidentiam autem majorem prædictorum considerandum quod angeli apparent hominibus in corporibus assumptis ad instruendum eos familiarius de occultis, et ideò per proprietates corporis assumpti significantur proprietates angeli spirituales, ut dictum est.

MENOCIUS.

CHRYSOLITHUS, gemma est aureo colore translucens. Vide Plinium.

LAMPAS, fax.

ET QUÆ DEORSUM, tibiæ nimirum et pedes.

UT VOX MULTITUDINIS, magna et confusa, quale solet

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 7 ad 9.

VERS. 7. — *Vulg.* Vidi autem ego Daniel solus visionem; porro viri qui erant mecum, non viderunt, sed terror nimius irrui super eos, et fugerunt in absconditum.

Sept. Fugerunt in timore.

Arab. Obruti stupore fugerunt eum formidine.

S. — *Vulg.* Ego autem relietus solus vidi visionem grandem hanc; et non remansit in me fortitudo, sed et species mea immutata est in me, et emareui, nec habui quidquam virium.

Pagn. Et vis mea immutata est in me propter corruptionem, et non retinui fortitudinem.

Arias. Vis mea versa est in me.

esse multitudinis, et aquarum murmur, cui vox Dei et angelorum comparari solet. Ezech. 1, 24, et c. 45, 2, et Apoc. 1, 15, et 14, 2, et 19, 1.

TIRINUS.

CORPUS EJUS QUASI CHRYSOLITHUS, id est, aureus lapis, aureo, vel potius solari colore translucens, adeoque fulgens, et quasi ardens, ut aurum eum eo collatum albicare videatur, inquit Plinius, et Anselmus Boetius Rudolphi II imp. nobilis gemmarius. Significat in angelo spiritualem et cœlestem naturam, in Machabæis, et Christianis regum animum, virtutem, gloriam.

FACIES EJUS VELUT SPECIES FULGURIS. Angelicum notat splendorem, maximè ex aspectu Dei; zelum quoque, terrorem, iram Machabæorum et Christianorum contra hostes Dei; denique in bello acrimoniam, ardorem et eeleritatem. Verè *fulmina belli* Machabæi. *Fulminatrix legio* Christianorum celeberrima sub Marco Aurelio Antonino imperatore. Et filii Zebedæi similes ob causas vocati à Christo *Boanerges*, id est, filii tonitru, nempe tonantes et fulminantes.

OCULI UT LAMPAS ARDENS, in angelo claritatem luminis gloriæ, in Machabæis et Christianis prudentiam, industriam, vigilantiam.

BRACHIA ROBUR ET FORTITUDINEM; CRURA ET PEDES eeleritatem; *quasi ex ære* polito et terso, ut est Hebraicè, ideòque *candente*, seu albicante et *fulgente*, ut Sept. notant prompta, tersa et splendida semper arma.

VOX SERMONUM EJUS UT VOX MULTITUDINIS. Nempe magna, multiplex, confusa, magnum sociorum numerum, auxiliorum copiam, virium multitudinem arguit. Ita ferè sanetus Dionysius, Gregorius, et alii SS. Patres.

Vatab. Neque reliqua facta est in me virtus, et formæ meæ bonitas versa est in deformitatem.

Sept. Gloria mea conversa est in corruptionem.

Syr. Viribus destitutus sum, præcordia mea volutata sunt ad interitum, neque manserunt in me vires.

Arab. Immutatus est nitor meus.

9. — *Vulg.* Et audivi voem sermonum ejus; et audiens jacebam consternatus super faciem meam, et vultus meus hærebat terræ.

Pagn. Eram soporatus.

Arias. Super facies meas.

Vatab. Velut gravi somno dejectus sum.

Sept. Et audiens eum eram compunctus.

Arab. Supplicare cœpi vultu humo hærente

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 7. — *Fugerunt in absconditum*, scilicet terrefacti; unde alii vertunt : *Fugi in timore : species mea immutata est*; alii : *Et formæ meæ bonitas versa est in deformitatem, in corruptionem*, id est, corruptus est decore meus. Unde Arab. *Immutatus est vultus meus*. 9. *Jacebam consternatus*; alii : *Gravi somno dejectus sum*. Hebræus enim, *haitthi nirdam*, id est, eecidi semi mortuus, et exanimatus in faciem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 7. — VIDI AUTEM EGO DANIEL. Hic consequenter ponitur videndum terror, et primò ponitur eorum trepidatio. Secundo, angeli confortatio, ibi : *Et ecce manus*. Dieit igitur primò sic : *Vidi autem ego*

Daniel. Perfectè, scilicet, quia non solum vidit angelum apparentem, sed audivit eum loquentem, et intellexit. Alii enim viri qui erant eum Daniele viderunt solum angelum apparentem, ex cujus visione territi fuerunt, et ideò dicuntur hic non vidisse vi-

sionem : quia angelum loquentem non audierunt, nec intellexerunt ea quæ fuerunt revelata Danieli; et hoc est quod dicitur hic : *Porrò viri*, etc. Et patet ex dictis usque ibi.

MENOCHIUS.

SED TERROR NIMIUS, etc.; licèt enim angelum non viderint, splendorem tamen aliquem, et vocis murmur audierunt.

LYRANUS.

VERS. 8. — ET NON REMANSIT IN ME FORTITUDO, quia terror reddit membra exteriora frigida et tremantia : propter recursum spirituum, et sanguinis ad cor, quia talis recursus fit in passione timoris.

SED ETIAM SPECIES, etc., quia ex timore pallor cau-

VARIETAS LECTIONUM. *Vers. 10, 11 et 12.*

VERS. 10. — *Vulg.* Et ecce manus tetigit me, et erexit me super genua mea, et super articulos manuum mearum.

Pag. Movere fecit me super me, et super palmas manuum mearum.

Arab. Extremos pedes meos.

11. — *Vulg.* Et dixit ad me : Daniel vir desideriorum, intellige verba, quæ ego loquor ad te, et sta in gradu tuo ; nunc enim sum missus ad te. Cùmque

satur in facie propter reversum sanguinem ad cor ab exterioribus membris.

ET EMARCVI, etc., quia per timorem nimium homo fit aliquando stupidus, et quasi impotens se movere.

MENOCHIUS.

NON REMANSIT, etc. Olim enim in lege veteri, quæ erat timoris et terroris, Deus per angelum se hominibus etiam sanctis et prophetis augustum et terribilem exhibebat.

EMARCVI, elangui.

LYRANUS.

VERS. 9. — ET AUDIENS, etc., quia ex timore non poterat stare.

dixisset mihi sermonem istum, steti tremens.

Arias. Sta super stare tuum.

Vatab. Consiste in tuâ statione.

12. — *Vulg.* Et ait ad me : Noli metuere Daniel, quia ex dic primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum ut te affligeres in conspectu Dei tui, exaudita sunt verba tua : et ego veni propter sermones tuos.

Paginus. Quo dedisti cor tuum, etc., ad affligendum.

Sept. Veni in verbis tuis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 10. — *Erexit me*; alii : *Movere fecit me super me* : est enim in *hitpaël vategigheni*, fecit me moveri, erigi. *Super palmas manuum mearum*; alii : *Super extremos pedes meos*. Utrumque verum est. 11. *Sta in gradu tuo*; alii : *Sta super stare tuum*, scilicet ut stare ante solebas. 12. *Quò posuisti cor tuum ad intelligendum*; alii : *Dedisti*. Hebraismus, quo Latini dicunt animum adjicere, animum adjungere, applicare. *Propter sermones tuos*; alii : *In verbis tuis*, nempe deprecatoriis. Editio cui Hieron. adjecit commentaria habet : *Et ingressus sum ad verba tua*; ac si dicat, ubi tu cœpisti lacrymis, et jejuniis Dei implorare misericordiam, accepi ego occasionem in conspectu Dei, ut cum pro te deprecare.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 10. — ET ECCE MANUS. Hic ponitur angeli, confortatio, et hoc dupliciter, quia primò confortat eum imperfectè, postea perfectiùs, quia processus est debitus de imperfecto ad perfectum. Secunda pars incipit, ibi : *Cùmque loqueretur mihi*. Primum autem facit tangendo ipsum et elevando aliquantulum, et hoc est quod dicitur hic : *Et ecce manus*. Scilicet angeli.

TETIGIT ME. Confortando.

ET EREXIT ME. Aliquantulum elevando.

MENOCHIUS.

MANU. Ejusdem angeli.

ET SUPER ARTICULOS. In Hebræo est : *Super palmas manuum*, quasi dicat, angelus me collabentem erexit, atque manibus, et genibus niti fecit, ut surgerem.

LYRANUS.

VERS. 11. — ET DIXIT AD ME, verbo confortando.

DANIEL VIR, etc.; quare autem Daniel dictus est vir desideriorum, dictum est cap. 9.

INTELLIGE VERBA, etc., in quo confortat eum quantum ad mentem ; similiter quantum ad corpus, cùm dicitur :

ET STA IN GRADU TUO, id est, rectus, et rectâ facie versùs cœlum, hic est enim gradus hominis : alia au-

tem animalia stant super pedes facie inclinante ad terram.

CUMQUE DIXISSET, etc. Quia immutatio facta in corpore ex præcedenti timore nondùm adhuc transierat.

MENOCHIUS.

VIR DESIDERIORUM. Vide dicta c. præc. n. 25.

STA IN GRADU TUO; sta rectus, ut stabas ante visionem.

STETI TREMENS; erectus quidem sum in pedes ejus voce aliquantulum recreatus, sed adhuc tremebam metu.

LYRANUS.

VERS. 12. — ET AIT AD ME, quia non apparui ad malè faciendum tibi, sed magis ad docendum te illa quæ desideras scire, et hoc est quod subditur,

QUIA EX, etc., illa quæ priùs videras, c. 8, et non intellexeras ad plenum, ut dictum fuit super illud verbum in fine c. 8 : *Stupebam in visione, et non erat qui interpretaretur*. Vel aliter : *Ad intelligendum*, scilicet voluntatem Dei circa ea quæ sunt ventura populo, et quasi in idem redit.

UT TE, etc., ut per hoc oratio tua citiùs exaudiretur coram Deo, et per consequens divina veritas tibi revelaretur.

EXAUDITA SUNT, etc., scilicet de reditu populi de ca-

pitivitate Babylonicâ. Sed contrarium videtur, quia licentia redeundi jam erat data primo anno Cyri: ista autem oratio Danielis, et afflictio de quâ hic loquitur angelus, facta fuit anno tertio Cyri, ut patet ex dictis in isto capitulo, ergo tunc non fuit exaudita oratio Danielis de reditu populi, sed ante per duos annos. Dicendum quod Judæi fuerant in Babylone per 46 annos quantum ad illos qui cum Jechoniâ translati fuerant. Illi verò qui in subjectione Joachim patris ejus fuerant translati obsides, ut de Daniele, et aliis de semine regio dicitur, fuerant jam 60 annis. Illi verò qui cum Sedeciâ fuerunt translati, fuerant ibi 56 annis, secundum illam computationem quam secutus sum tanquam judicio meo veriores, sup. c. 9, et sic per consequens illi qui tunc vivebant fuerant nati in Babylone pro majori parte, propter quod affliciebantur ad remanendum in terrâ Babylonis, et propter possessiones quas ibi acquisierant, ipsi, vel patres eorum, et propter uxores quas ibi acceperant, et filios quos ibi genuerant. Et ideò post licentiam datam à Cyro remanserunt in terrâ Babylonis benè per duos annos, et plus, ut dicitur in scholasticâ Historiâ, propter quod timebat Daniel ne totum negotium de reditu eorum in Jerusalem impediretur. Et ideò orabat Daniel tertio anno Cyri, ut hoc impedi-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 15 ad 15.

VERS. 15. — *Vulg.* Princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus; et ecce Michael unus de principibus primis venit in adiutorium meum, et ego remansi ibi juxta regem Persarum.

Arias. Stans contra me, etc., unus principum primorum, etc., apud reges Paras.

Sept. Ibi reliqui ipsum cum principe regni Persarum.

Syr. Retardatus ibi.

14. — *Vulg.* Veni autem ut docerem te quæ ventura

mentum tolleretur, et fuit exauditus, et hoc est quod dicit angelus:

ET EGO VENI, etc., annuntiare scilicet tibi quòd tua petitio sit exaudita.

MENOCHIUS.

POSUISTI COR TUUM, animum adjecisti.

UT TE AFFLIGERES, per jejunia, preces et gemitus. Vox *affligeres* referenda est ad *posuisti*, quasi dicat: Posuisti cor tuum ut te affligeres, et per afflictiones intelligentiam assequeris, cur scilicet instauratio urbis impediretur, et quondam tollendum esset impedimentum.

SERMONES TUOS, preces tuas.

TIRICUS.

EX DIE PRIMO, etc., id est, ex quo animum adjecisti, ut te per jejunia, preces, gemitus et lacrymas *affligeres*, et hæc viâ intelligentiam à Deo impetras, quo modo, quâ ratione, quo tempore obviam eundum esset recentibus malis quæ populum tuum premebant, et te anxium reddebant, ex tunc, inquam, *exaudita sunt preces tuæ, et ego jussu Dei ad te veni propter sermones tuos*, id est, ad res quæ te tuosque concernunt, tibi explicandas; sed, quominus totis jam tribus hebdomadis id effectui dare potuerim, in morâ fuit princeps regni Persarum.

sunt populo tuo in novissimis diebus, quoniam adhuc visio in dies.

Vatab. Nam visum extenditur per multa tempora.

Arab. Visio adhuc est ad aliquot dies.

15. — *Vulg.* Cùmque loqueretur mihi hujuscemodi verbis, dejeci vultum meum ad terram, et tacui.

Sept. Et compunctus sum.

Arab. Et supplicavi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 13. — *Et ego remansi ibi juxta regem Persarum*; alii: *Et ibi reliqui ipsum cum principe regni Persarum*: Ac si dicat Angelus; ad te equidem veni, sed reliqui in conspectu Dei archangelum Michaellem disputantem cum angelo custode regni Persarum, et utraque versio recta est; nam pro *remansi*, in Hebr. est *notarti, iatar*, quod utrumque significat, et remanere, et relinquere; ab eo deducitur, *methar* quod nomen significat reliquias, et funes arcus, quòd ibi maneant emissis sagittis. In illis autem verbis: *Et ego remansi*, illud et causale est, quasi dicat: *Propterea ego remansi*; reddit autem causam non proximorum, sed superiorum verborum; non enim est sensus: Quia ille venit in auxilium meum, *ego remansi*, nam propterea debebat citius, sed quia *princeps regni Persarum restitit mihi*, *ego* tandiù *remansi* ac nedùm me expelvissem, nisi Michael princeps noster openi mihi tulisset; ubi alii legunt: *Regem Persarum*; alii legunt: *Reges Persarum*; est enim Heb., *malche paras*; fortè Cyrum *regem Persarum*, vocant *reges*, ob multa regna quæ possidebat, aut de eo et Canbyse loquuntur. 14. *Adhuc visio in dies est*, *Vatab.* explicat: *Nam visum meum extenditur ad multa tempora*. 15. *Et tacui*; alii: *Compunctus*, Hebr. *venelanti*, sed *Sept.* dixerunt: *Compunctus sum*; sed cum eodem sensu: significant enim sicut *Vulg.* eum ita attonitum, ut loqui non potuerit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — PRINCEPS AUTEM REGNI PERSARUM, etc., ad evidentiam hujus considerandum quòd angeli qui præsunt diversis provinciis, dicuntur principes illarum, et hoc rationabiliter: quia sunt solliciti de bono earum, ideò nominatur ordo ipsorum hic, scilicet ordo principatus. Considerandum etiam quòd sicut uni toti provinciæ præest unus angelus bonus, quasi princeps ad procurandum bonum illius provinciæ, ita præest

unus angelus malus quasi princeps ad inducendum homines illius provinciæ ad malum. Dicuntur igitur aliqui quòd iste princeps Persarum fuit angelus malus, qui filios Israel incitabat ad remanendum in Babylone ex carnalitate quâdam, rationibus prædictis: et ideò dicitur hic quòd restitit 21 diebus orationi Danielis, qui orabat pro reditu populi in Jerusalem, et per consequens restitit angelo bono qui præsentabat orationem Danielis coram Deo: et hoc est quod angelus

loquens Danieli dixit : *Princeps regni Persarum restitit mihi 21 diebus*, tantum enim temporis duravit oratio Daniels, et afflictio, ut patet ex prædictis. Beatus autem Greg., 16 lib. *Moralium*, dicit quòd fuit bonus angelus, qui præerat regno Persarum, qui videbat ex mansione filiorum Israel in Perside multos de Persis et Medis converti ad cultum, et fidem unius Dei, et ideò interpellabat Deum ut remanerent in Perside, ostendens in conspectu Dei bona quæ ex hoc devenirent, et sic angelus sanctus dicitur resistere angelo sancto, qui repræsentabat Danielis orationem de contrario eorum Deo. Non tamen inter angelos sanctos est contrarietas voluntatum simpliciter, quia voluntates eorum sunt conformes divinæ voluntatis, quia tamen de futuris ignorant quid Deus velit, ideò aliquando consulendo Deum de aliquo futuro circa populos quibus præsumt, allegant merita contraria, et sic dicuntur resistere ad invicem, sed quando revelatur eis super hoc divina voluntas, simpliciter concordant in eâ.

ET ECCE MICHAEL UNUS DE PRINCIPIBUS, etc. Quia erat superior angelus angelo qui loquebatur, quia erat princeps totius synagoga, sicut est modo princeps totius Ecclesiae, et ideò non solum præerat filiis Israel qui erant in Perside, sicut ille qui loquebatur Danieli, sed etiam præerat omnibus filiis Israel ubicumque essent, et ideò procurabat bona filiorum Israel ubicumque; propter quod adjuvit illum angelulus, qui præerat uni parti eorum, scilicet eorum qui erant in Perside, et hoc est quod subdit de Michaele : *Venit in adjutorium meum*. Sequitur :

ET EGO REMANSI IBI, id est, coram Deo offerens preces tuas.

JUXTA REGEM PERSARUM, id est, juxta angelum qui præerat Persis, mihi resistentem modo prædicto. Hoc autem dixit angelus Danieli ad ostendendum quare tantum tardaverat ad denuntiandum exauditionem suæ orationis.

ESTIUS.

PRINCEPS AUTEM REGNI PERSARUM, etc. Et infra, v. 20, habetur etiam de principe Græcorum, ubi et de Michaele specialiter dicit ipse Gabriel (qui hinc loquitur ad Danielem) : *Nisi Michael princeps vester*. Ex quibus discimus etiam integris regnis, seu gentibus, quin etiam infidelibus (quales tunc erant Persæ et Græci) à Deo propositos esse angelos, quorum curâ regna illa, seu gentes gubernentur et dirigantur. Discimus etiam Michaelem archangelum fuisse principem Judaici populi, sive synagoga : quem eundem post repudium synagoga factum similiter præfectum Ecclesiae multis modis probabile est ; tum ex Apocalypsi Joannis, tum ex receptâ in Ecclesiâ sententiâ, sicut Iginus in officio divino : *Archangele Michael constitui te principem super omnes animas suscipiendas*, et alia similia. Quod autem dicitur princeps Persarum restitisse Gabrieli archangelo, qui ad Danielem loquebatur, et alterum adversus alterum fuisse præliatum, non putandum est bellum aliquod geri inter cœlestes illos spiritus, inter quos summa pax est et animorum con-

sensio in Deo ; sed figuratâ locutione significatum est quemlibet angelum, qui vel homini, vel regno præpositus est, summâ curâ et studio instare pro parte sibi commissâ, donec per revelationem iis constet de divinâ voluntate aliquid diversum ordinante. Et potest intelligi quòd princeps Persarum restitit viginti et uno diebus, scilicet, quia diebus illis evoluitis, tempus erat ut bonum Judæorum prævaleret, deficiente bono Persarum. Unde et additur : *Et apparuit princeps Græcorum* ; videlicet quia per Græcos potentia Persarum prostrata est. Nihilominus præter Cassianum etiam Rupertus principem Persarum malum angelum intellexit. Imò et Thom., p. 1, q. 115, art. 8, videtur innuere Hieron. similiter sensisse. Sed non exprimit Hieron. bonusne fuerit an malus. D. Greg., 1. 17 *Moral.*, c. 8, ubi hunc locum tractat, concludit : *Omnium angelorum unam esse victoriam, sui super se officis voluntatem summam : quam, inquit, dum semper aspiciunt, quod obtinere non valent, nunquam volunt.*

MENOCHIUS.

PRINCEPS AUTEM PERSARUM, etc. Exeusat angelus tarditatem suam, quòd primâ die mensis ad Danielem missus, vicissimâ quartâ veniret. Porrò princeps Persarum est angelus Persidis præses.

RESTITIT MIHI. Gabriel enim non volebat, et Deum orabat ut Judæi omnes ex captivitate redirent in patriam. È contrario angelus Persarum volebat aliquos, aut multos è Judæis in Perside remanere, ut ex eorum consuetudine in bonis moribus Persæ proficerent, et si fieri posset, per Judæos verum Deum agnoscerent.

MICHAEL UNUS DE PRINCIPIBUS, id est, primus inter principes.

IN ADJUTORIUM MEUM. Ut pluribus allatis rationibus, majorique vi quod volebamus obtineremus.

ET EGO REMANSI. Quasi dicat : Hæc est causa moræ, quia scilicet princeps Persarum restitit mihi, ideò ego tandiù detentus sum.

TIRINUS.

PRINCEPS REGNI PERSARUM contrariis precibus et rationibus tua postulata subvertere conatus est, atque ita MIHI RESTITIT hucusque totis VIGINTI ET UNO DIEBUS.

Petes quisnam hic *princeps regni Persarum*. Judæi et hæretici dicunt fuisse Cyrum, vel Cyri filium Cambysen, Rupertus, et Cassianus, et Prosper, fuisse dæmonem à Lucifero præpositum regno Persarum turbando et evertendo. Sed dico cum S. Dionysio, Basilio, Clemente Romano, Gregorio Nazianzeno citatis à Molinâ, item cum S. Hieron., Theodor., S. Thomâ, Lyrano, Carthusiano, Pererio, Ferdinando et aliis, fuisse bonum angelum à Deo præpositum regno Persarum tutando et promovendo. Sicut enim ex infimo ordine angelorum præsidet et eustodes assignati sunt singulis hominibus, ita singulis provinciis, et regnis ex tertio ordine, nempe principatum, assignati sunt tutores angeli, et hi vocantur hic *principes unus Persarum, alter Græcorum*, alii aliarum nationum, inquit idem Molina.

Petes secundò, si bonus fuit angelus, cur restitit Gabriel? Respondeo: Quia alteri illorum, vel etiam utrique, necdum certò immotuerat absoluta voluntas Dei, et varia rationes occurrebant tam uni quàm alteri istud expedire; v. g., optabat rogabatque Gabriel ut juxta preces Danielis, omnes Judæi, etiam qui reliqui manserant, è Babylone in patriam primo quoque tempore remitterentur, item ut templum Jerosolymis ex Cyri decreto quamprimum instauraretur. Opponebat angelus Persarum, divinæ justitiæ conformius esse, ut qui tot sceleribus Deum offenderent, neque adhuc desinerent offendere, diutius severiusque punirentur. Respondenti Gabrieli, jam decrevisse Deum ut in Judæam remigrarent, templumque instaurarent, cœptumque opus ab iis qui primo anno Cyri se eò transtulerant, non posse sine probro etiam Dei opus benè inchoatum præcidi vel intermitteri, respondebat angelus Persarum, morà aliquà magis exacui desiderium: nec inutilem esse habitationem Judæorum in Perside et Chaldæa: multos enim gentilium per Judæos ad agnitionem et cultum unius veri Dei paulatim traducit. Replicanti Gabrieli, multos etiam Judæorum pravà cum gentilibus conversatione perverti: fortiores aliquos, v. g., Danielem, Nehemiam, et similes ex Babylone, et Perside ad gentiles convertendos relictum iri; sinantur saltem reliqui in tutum portum remigrare: respondebat angelus Persarum, ad tam nobile opus non posse sat multos relinqui, et an non magis expediat per universum orbem dispergi præcones veritatis, quàm unius Judææ angulo, quasi carcere concludi? At Gabriel: Ad id serviant tot alii Israelitæ qui ex decem tribubus è Palæstinà per Assyrios educti, per universum mundum dispersi sunt: Judæos ex divino decreto jussos in unam provinciam Judææ iteratò colligi, urbemque Jerosolymam et templum instaurare, ut toti universo constet, hunc esse populum Dei, ex hoc populo nasciturum Christum mundi redemptorem, ad hujus populi exemplum à reliquo etiam orbe colendum Deum: denique à Deo promissum id olim Abraham, Isaac, Jacob, Moysi, etc. Ita exposcere vota, merita, preces tum antiquorum Patrum, tum viventium adhuc sanctorum Nehemiæ, Jesu, Danielis, etc. Cùm verò rationibus et votis ad eò contrariis hi duo principes inter se decertant.

ECCE MICHAEL, UNUS DE PRINCIPIBUS PRIMIS, VENIT IN ADJUTORIUM MEUM, MEÆ CAUSÆ, MEISQUE RATIONIBUS SUBSCRIBENS, INQUIT S. GREGOR. SUP.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 16 ad 21.

VERS. 16. — *Vulg.* Et ecce quasi similitudo filii hominis tetigit labia mea: et aperiens os meum locutus sum et dixi ad eum qui stabat contra me: Domine mi, in visione tuà dissolutæ sunt compages meæ, et nihil in me remansit virium.

Pagn. Conversi sunt dolores in me, et non retinui fortitudinem.

Arias. Et mens non remansit in me, versa sunt, etc.

Tigur. Per hanc apparitionem in me conversi sunt cardines mei in nic, nec vires retinui.

Sept. Conversa sunt interiora mea in me.

Petes an S. Michael non sit princeps absolutè primus omnium angelorum? S. Thomas, Ægidius Romanus Toletus et Vasquez, dicunt primum esse terciæ hierarchiæ. Sed omnium aliarum hierarchiarum supremum principem esse tum præstantiâ naturæ, tum gratiæ et gloriæ dignitate, censent S. Basilius, Rupertus, Laurent., Justinian., Amb., Catarinus, Molanos, Molina, Viegas, Salmeron, Bellarm. et alii; imò Ecclesia tota vocat eum primatem cœlestis exercitûs, signiferum Christi, præpositum totius Ecclesiæ, nempe tam cœlestis, quàm terrestris; unde et Apoc. 12, opponitur Lucifero, principi omnium dæmonum princeps omnium angelorum.

ET EGO REMANSI IBI, sic disputando, et contendendo totis tribus hebdomadis juxta eundem principem, seu regem Persarum. Nisi malis per regem Persarum cum à Lapide hic intelligere Cyrum, vel Cambysem, quem Gabriel conatus sit benevolam Judæis ac faventem reddere. Sic enim cum cœlitibus, et cum Deo res nostras agere debemus, ut humana interim auxilia apud eos quorum interest urgere non negligamus.

LYRANUS.

VERS. 14. — VENI AUTEM UT DOCEREM. Ex quo patet quòd non solum venerat ad denuntiandum Danieli relictum captivitatis, nec solum ea quæ facta sunt tempore Antiochi Epiphaniis; sed etiam quæ ventura sunt in fine mundi, tempore Antichristi, ut patebit capitulo sequenti, propter quod sequitur.

MENOCHIIUS.

IN NOVISSIMIS DIEBUS. Post adventum Christi, quando novissima hora erit, 1 Joan. 2, 18.

QUONIAM ADHUC, etc., id est, post multum tempus implenda.

LYRANUS.

VERS. 15. — CUMQUE LOQUERETUR. Hic ponitur consolatio perfecta ipsius Danielis. Et dividitur in duas partes: quia primò, facit quod dictum est; secundò, subjungit causam sui recessûs à Daniele, ibi: *Et nunc revertar.* Circa primum dicitur sic: CUMQUE LOQUERETUR. Angelus scilicet hujusmodi verba.

DEJECI, etc. Quasi non potens sustinere aspectum fulgoris angeli apparentis. Et hoc est factum ut Daniel cognosceret fragilitatem hominis respectu virtutis angelorum.

MENOCHIIUS.

DEJECI VULTUM MEUM, etc., ex reverentiâ angeli præsentis.

Syr. Forma quædam humana tetigit, etc., volutata sunt in me præcordia.

17. — *Vulg.* Et quomodò poterit servus Domini mei loqui cum Domino meo? nihil enim in me remansit virium, sed et halitus meus intercluditur.

Arias. Et mens non remansit in me.

Tigur. Virtus me modò destituit, neque in me reliquus est factus spiritus vitalis.

Sept. Et ex tunc non stabit in me fortitudo.

18. — *Vulg.* Rursùm ergo tetigit me quasi visio hominûs, et confortavit me.

Tigur. Confirmavit me.

19. — *Vulg.* Et dixit : Noli timere vir desideriorum : pax tibi : confortare, et esto robustus. Cūque loqueretur mecum, convalui, et dixi : Loquere, domine mi, qui confortasti me.

Pagn. Conforta te, et robora te.

Tigur. Omni prorsus metu deposito bono sis animo.

Sept. Viriliter age.

Syr. Confirmare animumque resume.

20. — *Vulg.* Et ait : Numquid scis quare venerim ad te, et nunc revertar ut praelier adversum principem

Persarum : cū ego egrederer, apparuit princeps Græcorum veniens.

Arab. Princeps regni Græcorum.

21. — *Vulg.* Verūtamen annuntiabo tibi quod expressum est in Scripturā veritatis : et nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester.

Arias. Quod designandum, etc., et non est unus fortificans se mecum.

Tigur. Mecum nemo egit strenuè.

Sept. Quod constitutum est, etc., et non est unus adhærens mihi.

Syr. Quod exaratum est in libro veritatis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 16. — *In visione tuā dissolutæ sunt compages meæ ; alii : Conversi sunt dolores in me, conversi sunt cardines mei.* Hebr. *tsisrai*, à verbo *tsur*, quod significat firmare, ut Psalm. 138 : *Tu formasti me* ; inde derivatur nomen *tsir*, quod significat formationem et junctionem membrorum sive compages, et hanc significationem secutus noster interpres ; et rectè quidem significat etiam cardinem ostii ; et sic aliqui vertunt : *Conversi sunt cardines mei*, sed multò clariùs transtulit noster *Vulg.* Hebraizantes habent : *Conversi sunt dolores mei in me*, id est, dolui ; *Sept.* : *Conversa sunt interiora mea*, id est, conturbata. 17. *Halitus meus intercluditur* ; *Alii : Mens mea non remansit in me.* Hebr. *nesamah*, mens, anima mea ; hoc est, exanimatus sum. 21. *Quod expressum est in scripturā veritatis*, id est, scripturam veram vocat divinum decretum quod ad modum scripturæ fixum et firmum est, vel decretum vocat scripturæ, non quia scriptum erat, sed quia decreta scribi solent.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 16. — ET ECCE QUASI, etc., quia non erat homo, sed angelus apparens in specie hominis.

TETIGIT LABIA MEA. Ut possem loqui, propter quod sequitur. ET APERIENS OS MEUM, etc. Sequitur :

DOMINE MI, etc., id est, juncturæ membrorum meorum propter defectum sanguinis, et spiritu recurrentium ad cor, et ex passione timoris propter visionem insolitam angeli apparentis. Sequitur,

MENOCHIVS.

QUASI SIMILITUDO FILII HOMINIS, id est, quidam similis hominibus. Credibile est eundem angelum fuisse, qui cum eo loquebatur.

TETIGIT LABIA MEA. Significans labia prophetæ à Deo aperiri, ut promptè et fidenter loqueretur.

DOMINE MI. Dominum, non quasi Deum, sed quasi angelum se superiorem vocat, et quia angelus, et quia Dei legatus erat.

IN VISIONE TUA. Simul atque te vidi.

TIRINUS.

ET ECCE, etc. Nempe Gabriel, cū videret Danielem tam angustā splendidāque formā nimium percelli, languescere, et in terram corruere ; assumit vulgarem hominis formam, et comiter eum affatus, os metu ante et reverentiā clausum tangendo distendit et aperit ; sicut olim Isaïæ labia tetigit Seraphim, Isaïæ 6, v. 7. Præ se tulit ergo hic Gabriel figuram Verbi divini, quod naturam induit humanam, ut homines eo familiaris uterentur.

LYRANUS.

VERS. 18. — RURSUM ERGO. Quia tunc angelus sibi apparuit in formā humanæ speciei aliter quàm ante. In potestate enim angelorum est speciem corporum assumptorum mutare de facili. Sic autem apparuit ei

angelus ad ipsum magis confortandum, propter quod subditur :

ET CONFORTAVIT ME. Et patet littera. Sequitur,

MENOCHIVS.

QUASI VISIO HOMINIS. Vide dicta n. 16.

LYRANUS.

VERS. 19. — CUMQUE LOQUERETUR, etc., perfectè confortatus. Sequitur :

VIR DESIDERIORUM. Vide dicta capite præcedenti, numero vigesimo tertio.

MENOCHIVS.

PAX TIBI. Nihil periculi est, non est quòd timeas, erant Hebræi hæc opinione imbuti, ut existimarent se, si Deum, aut angelum viderent, morituros, ut colligitur ex lib. Jud., c. 15, n. 21 et 22. Ad eam opinionem videtur hic angelus respicere.

ESTO ROBUSTUS. In Hebræo est : *Robora te.*

LYRANUS.

VERS. 20. — ET AIT, angelus, scilicet Danielis.

NUMQUID SCIS, etc. ; quasi dicat : Ego veni ad ostendendum tibi orationem tuam exauditam, et ea quæ sunt futura temporibus novissimis, ut jam dictum est, et magis patebit infra.

ET NUNC. Illic exprimitur causa, quare oportet eum citò recedere à Daniele, ut scilicet rediret ad interpellandum coram Deo pro populo Israel, ne reditus ejus de Babylone impediretur per angelum qui præerat Persis. Et hoc est quod dicit : *Et nunc revertar*, scilicet in conspectu Dei.

UT PRAELIER. Quod quidem prælium est per hoc, quòd angeli qui præsunt diversis gentibus, offerunt coram Deo contraria merita ipsorum, ut dictum est.

CUM EGO EGREDERER, id est, angelus Græcorum, Hoc autem interponit angelus loquens Danieli, quia in

principio cap. seq., faciet mentionem de bellis Persarum, et Græcorum ad invicem.

MENOCIUS.

NUMQID SCIS QUARE VENERIM AD TE? ET NUNC REVERTAR UT PELLER ADVERSUM, etc. Ut disputem, et in rationem decertem, nam huc ad te advolavi, ut quæ futura sunt indicarem tibi; verum quia negotium adhuc infectum reliqui, et multum est quod agam, revertar præliaturus.

CUM EGO EGREDERER. Ut venirem ad te.

APPARUIT PRINCEPS GRÆCORUM VENIENS. Angelus Græciæ et Mædoniæ præses. Quid voluerit princeps hic, aut postulaverit, incertum; crediderim cum idem spectasse, quod præses Persarum, ut scilicet Judæi non redirent in patriam, sperabat enim aliquam spiritualem commoditatem olim percepturos Græcos, cum regnum Persarum (quod illum non latebat) in Mædonum potestatem venisset.

TIRINUS.

NUMQID SCIS QUARE VENERIM AD TE? Videris id ignorare. Sed partim jam dixi, partim dicam iterum prolixius et specialius. Sed prius revertar ad Dei tribunal, ut istie prælium inchoatum perficiam: video enim gravius mihi certamen ab illo imminere postquam auxilio illi advēnit angelus *princeps Græcorum*, qui me ad te egrediente, ad tribunal advēnit, ut junctis viribus causam suam adversus me et vos urgeant. Omnes enim in hæc causâ mihi adversantur, uno excepto Michaelē principe vestro, et totius Ecclesiæ præposito, ut supra dixi: Rationes enim omnes ibidem à principe Persarum prolatae, tangebant etiam principem Græcorum, et alios angelos aliorum regnorum

CAPUT XI.

1. Ego autem ab anno primo Darii Medi, stabam ut confortaretur et roboraretur.

2. Et nunc veritatem annuntiabo tibi. Ecce adhuc tres reges stabunt in Perside, et quartus ditabitur opibus nimis super omnes: et cum invaluerit divitiis suis, concitabit omnes adversum regnum Græciæ.

3. Surgēt verò rex fortis, et dominabitur potestate multâ: et faciet quod placuerit ei.

4. Et cum steterit, conteretur regnum ejus, et dividetur in quatuor ventos cæli: sed non in posteros ejus, neque secundum potentiam illius, quâ dominatus est: lacerabitur enim regnum ejus etiam in externos, exceptis his.

5. Et confortabitur rex austri: et de principibus ejus prævalebit super eum, et dominabitur ditione: multa enim dominatio ejus.

6. Et post finem annorum fœderabuntur: filiaque regis austri veniet ad regem aquilonis facere amicitiam, et non obtinebit fortitudinem brachii, nec stabit semen ejus: et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam, adolescentes ejus, et qui confortabant eam in temporibus.

7. Et stabit de germine radicum ejus plantatio: et veniet cum exercitu, et ingredietur provinciam regis aquilonis; et abutetur eis, et obtinebit.

tutelares: unde mirum non est omnes unanimiter eandem Gabrielis causam impugnasse. Ne qui ergo novi motus exurgant, ad divinum tribunal causam meam peracturus propero. Prius tamen,

LYRANUS.

VERS. 21. — VERUMTAMEN, id est, antequam revertar recedendo à te.

ANNUNTIABO, etc., in præsentia Dei mei revelata, quia revelatio est quædam impressio divinæ scientiæ. Annuntiabo, inquam, tibi illa quæ desideras scire.

ET NEMO EST, etc., scilicet quæ spectant ad promotionem populi Israel.

NISI MICHAEL, etc. Quia sicut dictum est, Michael erat princeps synagogæ generaliter.

MENOCIUS.

QUOD EXPRESSUM, etc. Scripturam veram vocat divinum decretum.

NISI MICHAEL PRINCEPS VESTER, populi Judaici præses.

TIRINUS,

ANNUNTIABO TIBI QUOD EX NUNC à Deo decretum, et EXPRESSUM EST IN SCRIPTURA VERITATIS, id est, in libro prædestinationis et voluntatis divinæ, quæ verissima, infallibilis et immutabilis est scriptura. In hæc porrò scripta sunt hæc tria, primum, remittendos ex voto tuo in patriam reliquos etiam Judæos, templumque, et urbem Jerosolymum post paulò rursus instaurandam; secundum, varios easus obventuros populo Persico, qui vos jam suo sinu fovet: tertium, varios item regibus Græcorum, à quibus longè acrius excubimini, maxime verò ab Antiocho Epiphane, ejusque antitypo Antielhero. Sed de his capite sequenti.

CHAPITRE XI.

1. Pour moi, dès la première année de Darius de la race des Mèdes, j'ai travaillé pour l'aider à s'établir et à se fortifier.

2. Mais maintenant je vous annoncerai la vérité. Il y aura encore trois rois en Perse: le quatrième s'élèvera par la grandeur de ses richesses au-dessus de tous; et lorsqu'il sera devenu si riche, il animera tous les peuples contre le royaume des Grecs.

3. Mais il s'élèvera un roi vaillant qui dominera avec une grande puissance, et qui fera ce qu'il lui plaira.

4. Et après qu'il sera le plus affermi, son royaume sera détruit; et il se partagera vers les quatre vents du ciel. Il ne passera point à sa postérité, et ne conservera point la même puissance qu'avait eue ce premier roi; car son royaume sera déchiré, et il passera à des princes étrangers, sans compter ces quatre.

5. Et le roi du midi se fortifiera; mais l'un de ses princes sera plus puissant que lui: il dominera sur beaucoup de pays, car son pouvoir sera grand.

6. Quelques années après, ils feront alliance ensemble; et la fille du roi du midi viendra vers le roi de l'aquilon pour s'allier à lui; mais elle ne s'établira point par un bras fort; et sa race ne subsistera point: elle sera livrée elle-même, avec les jeunes hommes qui l'avaient amenée, et qui l'avaient soutenue en divers temps.

7. Mais il sortira un rejeton de la même tige, lequel viendra avec une grande armée, entrera dans les provinces du roi de l'aquilon, y fera de grands ravages, et s'en rendra maître.

8. Insuper et deos eorum, et sculptilia vasa quoque pretiosa argenti et auri, captiva ducet in Ægyptum : ipse prævalebit adversus regem aquilonis.

9. Et intrabit in regnum rex austri, et revertetur ad terram suam.

10. Filii autem ejus provocabuntur, et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum : et veniet properans, et inundans : et revertetur, et concitabitur, et congregietur cum robore ejus.

11. Et provocatus rex austri egredietur, et pugnet adversus regem aquilonis, et præparabit multitudinem nimiam, et dabitur multitudo in manu ejus.

12. Et capiet multitudinem, et exaltabitur cor ejus : et dejiciet multa millia, sed non prævalebit.

13. Convertetur enim rex aquilonis, et præparabit multitudinem multò majorem quàm prius : et in fine temporum annorumque veniet properans, cum exercitu magno et opibus nimis.

14. Et in temporibus illis multi consurgent adversus regem austri : filii quoque prævaricatorum populi tui extollentur ut impleant visionem, et corruent.

15. Et veniet rex aquilonis et comportabit aggerem, et capiet urbes munitissimas ; et brachia austri non sustinebunt, et consurgent electi ejus ad resistendum, et non erit fortitudo.

16. Et faciet veniens super eum juxta placitum suum, et non erit qui stet contra faciem ejus ; et stabit in terrâ inclytâ, et consumetur in manu ejus.

17. Et ponet faciem suam ut veniat ad tenendum universum regnum ejus, et recta faciet cum eo ; et filiam feminarum dabit ei, ut evertat illud ; et non stabit, nec illius erit.

18. Et convertet faciem suam ad insulas, et capiet multas : et cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum.

19. Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et non invenietur.

20. Et stabit in loco ejus vilissimus, et indignus decore regio : et in paucis diebus conteretur, non in furore, nec in prælio.

21. Et stabit in loco ejus despectus, et non tribuetur ei honor regni ; et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulentiâ.

22. Et brachia pugnantis expugnabuntur à facie ejus, et conterentur : insuper et dux fœderis.

23. Et post amicitias, cum eo faciet dolum : et ascendet, et superabit in medio populo.

24. Et abundantes et uberes urbes ingredietur : et faciet quæ non fecerunt patres ejus, et patres patrum ejus : rapinas, et prædam, et divitias eorum dissipabit, et contra lirmissimas cogitationes inibit ; et hoc usque ad tempus.

25. Et concitabitur fortitudo ejus et cor ejus adversum regem austri in exercitu magno : et rex austri provocabitur ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis, et non stabunt, quia inibunt adversus eum consilia.

8. Il emmènera en Égypte leurs dieux captifs, leurs statues et leurs vases d'argent et d'or les plus précieux ; et il remportera toutes sortes d'avantages sur le roi de l'aquilon ;

9. Et le roi du midi entrera dans son royaume, et reviendra ensuite dans son pays.

10. Les enfants du roi du septentrion s'agriront et lèveront de puissantes armées ; et l'un d'eux marchera avec une grande vitesse, comme un torrent qui se déborde : il reviendra ensuite, et étant plein d'ardeur, il combattra contre les forces de l'Égypte.

11. Le roi du midi étant attaqué, se mettra en campagne, et combattra contre le roi de l'aquilon : il lèvera une grande armée, et les forces nombreuses lui seront livrées entre les mains ;

12. Il en prendra un très-grand nombre, et son cœur s'élèvera. Il en fera passer plusieurs milliers au lil de l'épée ; mais il ne prévaudra pas.

13. Car le roi de l'aquilon viendra de nouveau ; il rassemblera encore plus de troupes qu'auparavant ; et après un certain nombre d'années, il s'avancera en grande hâte, avec une armée nombreuse et une grande puissance.

14. En ces temps-là plusieurs s'élèveront contre le roi du midi. Les enfants de ceux de votre peuple qui auront violé la loi du Seigneur s'élèveront aussi pour accomplir une prophétie, et ils tomberont.

15. Et le roi de l'aquilon viendra, et il fera des terrasses et des remparts, et il prendra les villes les plus fortes : et les bras du midi n'en pourront soutenir l'effort ; ses plus vaillants s'élèveront pour lui résister, et ils se trouveront sans force ;

16. Il fera contre le roi du midi tout ce qu'il lui plaira ; et il ne se trouvera personne qui puisse subsister devant lui. Il entrera dans la terre célèbre, et elle sera abattue sous sa puissance.

17. Il s'affermira dans le dessein de venir s'emparer de tout le royaume du roi du midi. Il leindra de vouloir agir de bonne loi avec lui ; et il lui donnera en mariage sa fille d'une excellente beauté, afin de le perdre ; mais son dessein ne lui réussira pas, et elle ne sera point pour lui.

18. Il se tournera contre les îles, et il en prendra plusieurs : et il arrêtera le prince qui doit le couvrir d'opprobre ; et la honte dont il couvrait les autres retombera sur lui.

19. Il reviendra de nouveau dans les terres de son empire, où il trouvera un piège ; il tombera et il disparaîtra pour jamais.

20. Un homme très-méprisable et indigne du nom de roi prendra sa place ; et il périra en peu de jours, non par une mort violente, ni dans un combat.

21. Un prince méprisé lui succédera ; on ne lui donnera point le titre de roi, mais il viendra en secret ; et il se rendra maître du royaume par ses artifices.

22. Un prince combattant contre lui, fuira devant lui ; et ses grandes forces seront détruites ; comme aussi le chef de l'alliance ;

23. Et après avoir fait amitié avec lui, il le trompera ; il s'avancera, et se l'assujétira avec peu de troupes.

24. Il entrera dans les villes grandes et riches ; et il fera ce que ne firent jamais ses pères, ni les pères de ses pères ; il dissipera leur butin, leurs dépouilles et leurs richesses ; il formera des entreprises contre leurs villes les plus fortes ; mais cela ne durera qu'un certain temps ;

25. Sa force se réveillera, et son cœur s'animera contre le roi du midi, avec une grande armée ; et le roi du midi sera provoqué à la guerre par des secours nombreux et puissants ; mais ils ne demeureront pas fermes, parce qu'ils feront des entreprises contre lui,

26. Et comedentes panem cum eo, conterent illum, exercitusque ejus opprimetur, et cadent interfecti plurimi.

27. Duorum quoque regum cor erit ut malefaciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficient : quia adhuc finis in aliud tempus.

28. Et revertetur in terram suam cum opibus multis ; et cor ejus adversum testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam.

29. Statuto tempore revertetur, et veniet ad austrum, et non erit priori simile novissimum.

30. Et veniet super eum trieres et Romani : et percutietur, et revertetur, et indignabitur contra testamentum sanctuarii, et faciet : reverteturque, et cogitabit adversum eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii.

31. Et brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis, et auferent jube sacrificium ; et dabunt abominationem in desolationem.

32. Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter : populus autem sciens Deum suum, obtinebit, et faciet.

33. Et docti in populo, docebunt plurimos ; et ruent in gladio, et in flammâ, et in captivitate, et in rapinâ dierum.

34. Cùmque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo : et applicabuntur eis plurimi fraudulenter.

35. Et de eruditis ruent, ut conflentur, eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum, quia adhuc aliud tempus erit.

36. Et faciet juxta voluntatem suam rex ; et elevabitur, et magnificabitur adversus omnem deum ; et adversus Deum deorum loquetur magnifica, et dirigetur, donec compleatur iracundia : perpetrata quippe est definitio.

37. Et deum patrum suorum non reputabit : et erit in concupiscentiis feminarum, nec quemquam deorum curabit : quia adversum universa consurget.

38. Deum autem Maozim in loco suo venerabitur : et deum quem ignoraverunt patres ejus, collet auro, et argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis.

39. Et faciet ut uniat Maozim cum deo alieno, quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuitò.

40. Et in tempore præfinito præliabitur adversus eum rex austri, et quasi tempestas veniet contra illum rex aquilonis in curribus, et equitibus, et in classe magnâ, et ingreditur terras, et conteret et pertransiet.

41. Et introibit in terram gloriosam, et multæ corruent : hæc autem solæ salvabuntur de manu ejus, Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon.

42. Et mittet manum suam in terras ; et terra Egypti non effugiet.

43. Et dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti : per Libyam quoque et Æthiopiam transibit.

26. Et ceux qui mangent de son pain le ruineront ; son armée sera acablée, et un grand nombre des siens sera mis à mort.

27. Ces deux rois auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre : assis à la même table, ils diront des paroles de mensonges ; mais ils ne réussiront pas dans leurs desseins, parce que la fin est fixée à un autre temps.

28. Et il retournera en son pays avec de grandes richesses ; son cœur formera des desseins contre l'alliance sainte ; il les exécutera, et retournera en son pays.

29. Il retournera au temps prescrit ; et il reviendra vers le midi, mais son dernier état ne sera pas semblable au premier.

30. Les Romains viendront contre lui sur des vaisseaux ; il sera abbattu, il retournera en son pays ; et il concevra une grande indignation contre l'alliance du sanctuaire, et il agira contre elle, et il formera des conseils contre ceux qui avaient abandonné l'alliance du sanctuaire.

31. Des hommes puissants soutiendront son parti, et ils violeront le sanctuaire du Dieu Fort ; ils feront cesser le sacrifice perpétuel ; et ils mettront dans le temple l'abomination de la désolation.

32. Et les impies envers la sainte alliance useront de déguisement et de fictions ; mais le peuple qui connaîtra son Dieu, s'attachera fermement à sa loi, et fera ce qu'elle ordonne.

33. Ceux aussi qui seront savants parmi le peuple, en instruiront plusieurs ; et ils tomberont par l'épée, par la flamme, par la captivité, et par des brigandages qui dureront plusieurs jours.

34. Pendant ces ruines et ces morts, ils seront un peu soulagés par le moyen d'un petit secours ; et plusieurs se joindront à eux par une alliance feinte.

35. Il y en aura d'entre ceux qui seront savants qui tomberont dans de grands maux, afin qu'ils passent par le feu, et qu'ils deviennent purs et blancs de plus en plus, jusqu'au temps prescrit, parce qu'il y aura encore un autre temps.

36. Le roi agira selon qu'il lui plaira : il s'élèvera, et il parlera avec orgueil contre tout dieu ; il parlera insolemment contre le Dieu des dieux ; et il réussira, jusqu'à ce que la colère soit accomplie, parce qu'il a été ainsi arrêté.

37. Il n'aura aucun égard au dieu de ses pères ; il sera dans la passion des femmes ; il ne se souciera de quelque dieu que ce soit, parce qu'il s'élèvera contre toutes choses.

38. Il révérera le dieu Maozim dans le lieu qu'il lui aura choisi ; et il l'honorera avec l'or, l'argent, les pierres précieuses, et tout ce qu'il y a de plus beau, ce dieu que ses pères ont ignoré.

39. Et il fortifiera Maozim avec un autre dieu étranger qu'il a connu : il les élèvera à une grande gloire ; il leur donnera beaucoup de puissance ; et il partagera la terre gratuitement.

40. Le roi du midi combattra contre lui au temps qui a été marqué ; et le roi de l'aquilon viendra contre lui comme une tempête, avec une multitude de chariots et de gens de cheval, et avec une grosse flotte ; il entrera dans ses terres ; il les ravagera toutes, et il passera au travers de son pays.

41. Il entrera ensuite dans le pays de gloire ; et plusieurs provinces seront ruinées : ces pays-là seuls seront sauvés de ses mains, Edom, Moab, et les premières terreurs des enfants d'Ammon.

42. Il étendra sa main contre les provinces ; et le pays d'Égypte n'échappera point.

43. Il se rendra maître des trésors d'or et d'argent, et de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'Égypte ; et il passera aux travers de la Libye et de l'Éthiopie.

44. Et fama turbabit eum ab oriente et ab aquilone : et veniet in multitudine magnâ , ut conterat et interficiat plurimos.

45. Et figet tabernaculum suum Apadno inter maria , super montem inclytum et sanctum : et veniet usque ad summitatem ejus ; et nemo auxiliabitur ei.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 4 ad 5.

VERS. 1. — *Vulg.* Ego autem ab anno primo Darii

Medi stabam ut confortaretur et roboraretur.

Arias. Ad roborandum eum.

Tigur. Persam persto ut eum juvem , et subsidio sim.

Sept. Stabam ad robur et fortitudinem.

Syr. Surrexit ad adjuvandum me.

Arab. Cum viribus et potentiâ superaverim , etc.

2. — *Vulg.* Et nunc veritatem annuntiabo tibi. Ecce adhuc tres reges stabunt in Perside , et quartus ditabitur opibus nimis super omnes : et cum invaserit divitiis suis , concitabit omnes adversum regnum Græciæ.

Arias. Suscitabit omnes cum regno Javan.

Sept. Insurget super omnia regna Græcorum.

Arab. Stabit in omnibus regnis Græcorum.

Syr. Cùmque evaserit magnus in patriâ suâ.

3. — *Vulg.* Surget verò rex fortis , et dominabitur potestate multâ , et faciet quod placuerit ei.

Arias. Multa dominatio illius faciet secundum voluntatem suam.

Vatab. Obtinebit maximum imperium.

44. Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'orient et de l'aquilon , et il viendra avec de grandes troupes , pour perdre tout et pour faire un grand carnage.

45. Il dressera les tentes de son palais entre les mers , sur la montagne célèbre et sainte ; et il montera jusqu'au haut de cette montagne , et il ne se trouvera personne pour la secourir.

Sept. Surget rex potens.

Syr. Surget rex potentissimus Alexander primus Philippi filius.

4. — *Vulg.* Et cum steterit , conteretur regnum ejus et dividetur in quatuor ventos cæli ; sed non in posteros ejus , neque secundum potentiam illius quâ dominatus est : lacerabitur enim regnum ejus etiam in externos , exceptis his.

Pag. Et secundum stare ipsum , etc. , quia extirpabitur regnum ejus et aliis præter ipsos.

Pag. Quia demolietur regnum ejus.

Vatab. Dividetur ad quatuor mundi cardines , etc. , ad alios autem præter hos regnum detrahetur.

Syr. Regnum ejus frangetur.

5. — *Vulg.* Et confortabitur rex Austri , et de principibus ejus prævalebit super eum , et dominabitur ditione , multa enim dominatio ejus.

Pag. Dominatio multa erit dominatio ejus.

Sept. Et unus principibus ejus prævalebit.

Syr. Et magnificabitur rex Austri.

Arab. Et dominabitur , etc. , in regno suo.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 1. — *Ut confortaretur et roboraretur* ; alii : *Ut eum juvem , et subsidio sim* , scilicet Michael , qui venerat ad me confortandum. 2. *Concitabit omnes adversus regnum Græciæ* ; Sept. explicant : *Insurget super regna omnia Græcorum* ; ad eis bellum inferendum. 3. *Surget rex fortis* ; Syr. explicat nomen ejus : *Surget rex potentissimus Alexander primus Philippi filius*. 4. *Et cum steterit* ; alii : *Secundum stare ipsum* , cum scilicet ad summum pervenerit , ita ut non amplius crescere videatur. Hanc vim habet hic *standi* verbum. *Conteretur regnum ejus* ; alii , *frangeretur* , quia regnum Alexandri quasi vas confringendum , vel in quatuor minora regna comminuendum erat. *Dividetur in quatuor ventos cæli* ; alii : *Ad quatuor cardines* , id est , in quatuor regna , quatuor præcipuas partes mundi spectantia. *Lacerabitur ejus regnum* ; alii , *explicabitur* : sic enim est Hebr. *שנהת* quod propriè significat *extirpabitur* , quasi dicat : Ab ejus stirpe in alios devolvetur. *Dominabitur ditione* ; alii : *Dominatio ejus , dominatio magna* , id est , multum dominabitur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — EGO AUTEM. In cap. præced. ostensa est eminentia visionis , ut dictum est ; hic consequenter circa istam visionem declaratur continentia veritatis. Et dividitur in duas partes , quia primò ostenditur futura violentia perversorum contra electos ; secundò finalis victoria electorum contra reprobos , c. seq. *In tempore autem illo*. Prima dividitur in duas , quia primò explicatur processus regni Persarum in brevi ; secundò , ortus regni Græcorum ; et hoc ut sic perveniat ad Antiochum Epiphanem , qui fuit de regno Græco. Fuit etiam figura antichristi , de quo est principalis intentio , ut videbitur. Secunda , ibi : *Surget verò* dicit ergo primò hic : *Ego autem* , etc. Qui interfecit Balthasar , ut supra dictum est in fin. c. 5 : *Stabam ut confortaretur regnum ejus* ,

ET ROBORARETUR. Aliqui exponunt dicentes quòd ista sunt verba Danielis , qui orabat pro Dario , qui

eum multum honoravit , et eum de lacu leonum liberavit , ut dictum est sup. , c. 6. Et hoc etiam dicit Glossa interlinearis. Sed hoc non videtur verum , quia verba immediatè præcedentia sunt verba angeli loquentis Danieli , ut visum est. Similiter verba immediatè sequentia , quæ copulantur ad ista per dictionem copulativam , ut videtur. Et ideò dicendum est , quòd ista sunt verba angeli loquentis cum Daniele , qui offerebat preces Danielis coram Deo , ut visum est ; et ideò sicut Daniel stabat , pro confirmatione Darii orando pro ipso , ita similiter angelus preces Danielis offerendo , et etiam aliis modis , quia efficacior est virtus angeli quam hominis.

MENOCHIUS.

EGO AUTEM , etc. , sunt angeli verba ; sententia est : Ego curavi ab initio ut regnum à Chaldaeis transferretur ad Medos et Persas , sciebam enim eos Judæis be-

nevolos futuros, et eis facturos potestatem, ut redirent in patriam.

STABAM, etc., Daniele adjuvi, ut in regno Babylonis confirmaretur et roboraretur.

TIRINUS.

EGO Gabriel jam inde AB ANNO PRIMO DARI MEDI STABAM urgens, et procurans ut in accepto recens regno Babylonico confortaretur, roboraretur et stabiliretur. Scibam enim illum, uti et Cyrum, Judæis fore benevolum, eosque è captivitate in patriam remissurum. Ita Theodoretus et Hebræi.

LYRANUS.

VERS. 2. — ET NUNC VERITATEM, etc., Danieli, scilicet de regno Medorum et Persarum. Sequitur :

ECCE ADHUC TRES. Primus fuit Cyrus, qui successit prædicto Dario avunculo suo; secundus fuit Cambyses filius Cyri; tertius fuit Darius filius Hystaspis, in cujus anno sexto consummatum est templum, ut habetur 2 Esdræ 7, secundum computationem Latinorum supra positam, c. 9, et improbatum. Vocantur autem hic reges Persidis, quia licet esset unum regnum Medorum et Persarum, tamen Cyrus, qui tunc regnabat, transtulerat caput monarchiæ ad Persas, à quibus primò fuerat promotus. Ista autem visio facta est Danieli anno tertio Cyri, ut visum in princ., c. 10.

ET QUARTUS. Iste fuit Xerxes filius Darii, secundum Latinos, qui fuit potentissimus respectu præcedentium, et vi armorum subjugavit Græciam regno Persarum. Et hoc usque ad tempora Alexandri magni, qui propter hoc postea contra regem Persarum bellavit. Et hoc est quod dicitur hic.

ET CUM INVALUERIT, prædictus Xerxes rex Persarum.

CONCITABIT OMNES, scilicet quos poterit invenire.

ADVERSUM REGNUM GRÆCIÆ, quod sibi subjugavit. Licet autem post ipsum Xerxem fuerint plures alii reges in Perside, secundum Latinos, scilicet 9 usque ad Alexandrum magnum, qui interfecto Dario, Monarchiam Persarum transtulit ad Græcos: tamen Angelus loquens Danieli illos omittit, quia iste Xerxes dedit occasionem Græcis bellandi contra Persas. Secundum verò opinionem Hebræorum, quam supra secutus sum, c. 9, tanquam judicio meo veriorum, primus quatuor regum Persidis de quibus fit hic mentio fuit Cyrus. Secundus verò Cambyses filius ejus; tertius Assuerus maritus Esther; quartus verò Darius filius Assueri, quem debellavit Alexander magnus, eò quòd repetebat ab eo tributum, confidens in potentiâ suâ et divitiis. Et sic non oportet dicere, quòd angelus omiserit aliquem de regibus Persarum à tempore Cyri usque ad Alexandrum magnum; secundum enim computationem Latinorum, Mardocheus fuisse 217 annorum quando fuit exaltatus ab Assuero, ut ostensum est sup., c. 9, quod videtur impossibile, ut ibi dictum est.

MENOCHIUS.

QUARTUS, XERXES, qui Græciæ bellum intulit.

TIRINUS.

ECCE ADHUC TRES REGES post Cyrum STABUNT IN PERSIDE. Primus erit *Cambyses*, Cyri filius; secundus *Smerdes magnus*; tertius *Darius*, Hystaspis filius, Estheræ maritus, qui anno secundo regni sui potestatem Judæis faciet intermiscam templi fabricam repetendi, multisque aliis beneficiis ipsos afficiet; quartus *Xerxes*, Darii filius, DITABITUR OPIBUS NIMIS SUPER OMNES prædecessores suos: numerabit in exercitu suo, quem adversus Græcos, sed infausto successu educet, *decies* (neque enim ausim dicere, quod dicit Cornelius à Lapide, *tricies*) centena armatorum millia, naves decem millia, Cornelius decies centena millia; Justinus, Thucydides, Herodotus, et alii non conveniunt in certo numero. In hoc adversus Græcos infelici bello continuabunt reliqui novem reges Persici, quos singulos recensere non est opus; habes recensitos in Chronico, cap. 37. Ultimo verò, nempe Dario Condomanno imperante, transferetur monarchia à Persis ad Græcos. Nam tunc è Græciâ

LYRANUS.

VERS. 3. — SURGET VERÒ REX FORTIS. Hic consequenter ponitur ortus regni Græcorum quantum ad monarchiam, quia ante erat regnum, de quâ monarchia processit *Antiochus illustris radix peccati*, qui fuit figura Antichristi. Et dividitur in duas partes, quia primò tractat de regno Alexandri, qui fuit primus rex, ut supra dictum est, c. 8, secundò de regnis duorum posteriorum ejus, scilicet Syriæ et Ægypti, ibi: *Et confortabitur rex Austri*. Dicit ergo sic: *Surget verò, in Græciâ.*

REX FORTIS, scilicet Alexander magnus.

ET DOMINABITUR POTESTATE MULTA, quia multa regna sibi acquisivit.

ET FACIET, etc., contra regnum Persarum.

TIRINUS.

SURGET REX FORTIS, Alexander Macedo, qui, superato pluribus præliis Dario, dominium totius Asiæ, et magnæ partis Africae, atque Europæ sibi vindicabit. Sed vix sexennio fructibus monarchiæ fruetur, morte violentâ et repentinâ sublatu è vivis, ut dixi c. 8, v. 8, et fusiùs in Chronico. Ergo.

LYRANUS.

VERS. 4. — ET CUM STETERIT, scilicet in robore potentiæ suæ, et atais suæ.

CONTERETUR REGNUM, etc., quia mortuus est veneno, cum esset adhuc in flore juventutis suæ et potentiæ, ut supra visum c. 8.

ET DIVIDETUR, scilicet regnum ejus.

IN QUATUOR VENTOS, etc., id est, in quatuor regna, quæ sita sunt ad quatuor principales partes mundi respectu Jerusalem; quia sicut supra dictum est, Ptolomæus Lagi filius successit sibi in Ægypto, quæ est ad Meridiem respectu Jerusalem, propter hoc in sequentibus rex Ægypti vocatur *rex Austri*; Seleucus successit sibi in Syriâ, quæ est magis ad Aquilonem respectu Jerusalem, propter quod in sequentibus rex Syriæ vocatur *rex Aquilonis*; Philippus autem frater Alexandri successit sibi in Macedonia, et Græciâ, quæ

est magis in Occidente; Antigonus autem successit sibi in Asiâ, quæ est magis in Oriente. Ex istis autem quatuor partibus mundi, oriuntur quatuor principales venti, ideò regnum Alexandri dicitur hic divisum in quatuor ventos cœli.

SED NON IN POSTEROS, scilicet in filios ejus, quia Alexander non habuit filios, et si habuit, non regnaverunt post eum.

NEQUE SECUNDUM POTENTIAM, etc., quia nullus de successoribus Alexandri fuit æqualis sibi in potestate, unde sequitur.

LACERABITUR ENIM, etc., quia multæ nationes recesserunt monarchiâ, ipso mortuo, et multi etiam alii, quàm isti quatuor prædicti, imposuerunt sibi diademata; et hoc est quod dicit.

ETIAM IN EXTERNOS. Hoc est, minores quàm sunt quatuor prædicti, dividetur regnum ejus; sed quia nulla regna istorum steterunt exceptis quatuor prædictis, ideò subditur.

EXCEPTIS HIS, scilicet prædictis quatuor.

MENOCHUS.

CUM STETERIT, cum ad summum pervenerit, ita ut amplius crescere non posse videatur.

DIVIDETUR IN QUATUOR, etc.; nam Ægypti regnum, quod est ad Meridiem, occupabit Ptolomæus; Syriae et Babylonis, quæ ad Septentrionem, Seleucus; Asiæ, et Ponti, quæ ad Orientem, Antigonus; Macedoniæ, quæ ad Occidentem, Philippus cognomento Aridæus.

SED NON IN POSTEROS EJUS; non enim ejus filii post eum regnaverunt, sed duodecim primùm duces, ex quibus deinde quatuor potentiores, quos nominavimus, omnem dominationem ad se traxerunt, cum potestate regiâ regni etiam insignia assumentes.

NEQUE SECUNDUM, etc. Alexandro nimis potentes.

EXCEPTIS HIS, præter hos memoratos, qui præcipui fuerunt, nam partem imperii Alexandri, tenuerunt Lysimachus, et alii quidam.

TIRINUS.

CUM VIX STETERIT, CONTERETUR REGNUM EJUS; nam dissecabitur, ET DIVIDETUR IN QUATUOR VENTOS COELI, ut c. 8, v. 8, dixi: SED NON IN POSTEROS, id est, filios, ejus. Nam licet filium unum sibi cognominem reliquerit, et, ut quidam volunt, etiam secundum; hi tamen à Cassandro eorumdem tutore regno exclusi, imò è vivis sublatis sunt, ut dixi in Chronico. Ergo regnum omnè Alexandri in quatuor discretum partes nobiliores, cessit quatuor externis ejus ducibus, de quibus c. 7, v. 6. Et EXCEPTIS HIS, partem aliquam imperii tenuerunt Perdicas, Craterus, Lysimachus, Arsaces, et quidam alii. Sed præ omnibus.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET CONFORTABITUR REX AUSTRI. Hic consequenter agitur de processu duorum regnorum, scilicet, Ægypti et Syriæ, post mortem Alexandri. De aliis autem duobus regnis, scilicet, Asiæ et Macedoniæ non fecit angelus mentionem: ratio hujus est, quia regnum Ægypti, et regnum Syriæ erant propinqua terræ Judæ; quia Judæa erat posita in medio, habens Ægyptum ad Austrum, et Syriam ad Aquilonem, ut

dictum est. Post mortem autem Alexandri magni regnum Ægypti, et regnum Syriæ, habuerunt bellum ad invicem sub multis regibus sibi succedentibus, ut videbitur. Filii autem Israel in medio positi erant parvæ virtutis respectu istorum; et aliqui de populo Israel favebant aliquando regi Ægypti, aliquando regi Syriæ; ideò occasione hujus rex Ægypti aliquando debellabat filios Israel, quia favebant suo adversario; et eadem ratione aliquando rex Syriæ debellabat eos, et modò subjiciebantur uni, modò alteri; ideò de istis duobus regibus populum Israel successivè affligentibus loquebatur Angelus Danieli, qui desiderabat scire statum populi sui. De aliis autem duobus regibus scilicet Asiæ et Macedoniæ tacet; quia parùm, aut nihil habuerunt cum Judæis agere. Ad majorem autem evidentiam litteræ sequentis describuntur hic in figurâ subscriptâ reges Syriæ ex unâ parte, et reges Ægypti ex alterâ usque ad tempus Antiochi Epiphani: propter cujus regnum ista præmittuntur hic, quia fuit figura Antichristi, de quo principaliter hic intenditur. *Et confortabitur*, sicut dictum est in hæc parte tangitur processus regnorum Ægypti et Syriæ. Et dividitur in tres partes; quia primò tangit historiam istorum regum usque ad Antiochum magnum, qui fuit pater Antiochi Epiphani; secundò exinde tangit historiam de regno Antiochi magni, ibi: *Filii autem ejus*. Tertio describit Antiochi Epiphani regnum, ad quod principaliter intendit venire, ibi: *Et stabit in loco ejus despectus*. Dicit ergo primò sic: *Et confortabitur, etc.*, id est, Ægypti: quia primus rex, qui ibi successit Alexandro, scilicet, Ptolomæus Lagi filius, fuit vir prudens et fortis, et multum dilatavit regnum suum.

ET DE PRINCIPIBUS EJUS. Quod sic est intelligendum, de principibus ejus, id est, de principibus ab eo descendentibus aliquis erit potentior eo, quia Ptolomæus Philadelphus filius ejus fuit eo potentior, et ditior, et sapientior, unde tempore ejus Sept. interpretes translulerunt sacram Scripturam in Alexandriâ, et tantus amator sapientiæ fuit, quòd libros omnium gentium in suâ bibliothecâ congregavit; sequitur.

MENOCHUS.

REX AUSTRI. Ptolomæus, qui primus Ægyptum occupavit, ut diximus, et deinde regnum suum multum amplificavit.

ET DE PRINCIPIBUS EJUS. Unus de principibus Alexandri, nimirum Antiochus cognomento Theos.

PREVALEBIT SUPER EUM, scilicet regem Austri, id est, Ægypti, Ptolomæum Philadelphum.

TIRINUS.

CONFORTABITUR REX AUSTRI, nempe *Ptolomæus Lagi*, primus post Alexandrum Ægypti rex (inquit S. Hieron.), ejusque successores alii reges Ægypti, quæ Judææ ad Austrum, sicut Syria, et reliqua Asia ei est ad Aquilonem; unde Seleucus ejusque posteri reges Asiæ passim hic vocantur reges Aquilonis, sicut reges Ægypti reges Austri. De utrisque fusè egi in Chronico. De duobus porrò solis his Ægypti et Asiæ regibus hic agit Gabriel, quia bellorum per hos gerendorum particeps futura erat Judæa, media inter utrosque, per-

inde atque isthmus inter duo maria interjacens, ut ait S. Hier. Reliquorum ducum Alexandri, vel successorum non meminit, cò quòd Judæam non attingerent.

Quantùm cumque porrò confortatus fuerit rex Ægypti, tamen *ex principibus* Alexandri Magni (de quo versibus præcedentibus) alius quidam *prævalebit super*

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 6 ad 9.*

VERS. 6. — *Vulg.* Et post finem annorum fœderabuntur; filiaque regis Austri veniet ad regem Aquilonis facere amicitiam, et non obtinebit fortitudinem brachii, nec stabit semen ejus: et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam, adolescentes ejus, et qui confortabant eam in temporibus.

Pagn. Conjungentur, etc., veniet ad regem Aquilonis, ut faciat rectitudines, etc., tradetur, etc., et genitor ejus, et confortans eam.

Vatab. Ut sanciat pacem, tradetur, etc., et qui retinuerat eam eodem tempore.

Teste Mald. aliqui. Et genitrix ejus.

Sept. Et post annos illius commiscebuntur, etc., ingredientur facere fœdera cum eo, etc., et adolescentula, et confortans eam.

Syr. Exactis aliquot annis fœdere jungentur: filiam Ptolomæi dabit Alexandro fratri Antiochi et Petri, et filia regis Austri abiit ad regem Aquilonis, Alexander abiens assumet Pataram filiam ad hoc ut sibi sit uxor, ad hoc ut pacem inter eos conciliet; Ptolomæus venit contra Alexandrum generum suum ad occidendum eum, at non poterit propter metum quo ipsa afficietur, imò filia Ptolomæi quæ dabitur Demetrio post obitum Alexandri Magni mariti sui tradetur ipsa, et qui adduxerunt ipsam adolescentulæ eam, et qui subsidio fuerint ei illis temporibus.

7. — *Vulg.* Et stabit de germine radicum ejus plantatio; et veniet cum exercitu, et ingredietur provinciam regis Aquilonis; et abutetur eis, et obtinebit.

eum, nempe Antiochus *Θεός*, Seleuci Nicanoris ex filio nepos, Asiæ rex, à genero suo Magas Ptolomæi Philadelphii regis Ægypti germano fratre, sed hoste, sollicitatus, totius Asiæ et Orientis viribus Ægyptum imperet. Sed Ptolomæus Philadelphus, ubi se viribus inferiori senserit, ut aiunt Pausanias, Justinus, Hier. et alii, prudenti consilio.

Pagn. De radice, etc., super basim ejus, etc., ingredietur munitionem, etc., et faciet in eis, et confortabitur.

Arias. Et stabit de virgulto radicum ejus basis ejus.

Tigur. In eis rex regens præclaras obtinebit, et corroborabit sese.

Guar. Faciet eis de voluntate.

Sept. Surgit de flore radice ejus præparationis illius, et veniet ad virtutem, et ingredietur ad sustentacula regis, etc.

Sept. In præparatione.

Syr. Surgit de stirpe seminis ejus super patriam ipsius, etc., et invadens cum potentiâ, etc., permeabit eos, et præpollebit.

8. — *Vulg.* Insuper et deos eorum, et sculptilia, vasa quoque pretiosa argenti et auri, captiva ducet in Ægyptum; ipse prævalebit adversus regem Aquilonis.

Pagn. Cum principibus eorum cum vasis concupiscibilibus eorum.

Arias. Vasis desiderii eorum.

Vatab. Vasis charissimus perstabit aliquot annis, eum rex Aquilonis non infestabit.

Syr. Suppellectiles eorum exquisitas, etc., atque hic duplo magis elevabitur supra regem, etc.

Arab. Elevabitur plusquam rex Babylonis.

9. — *Vulg.* Et intrabit in regnum rex Austri, et revertetur ad terram suam.

Tigur. Qui regnum regis Austri ingrediens, etc.

Syr. Ingridietur cum potentiâ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 6. — *Fœderabuntur*, alii: *Sociabuntur, commiscebuntur*, id est, afinitatem contrahent. *Facere amicitiam*; alii: *Ut faciat rectitudines, fœdera*. Hebr., *mesarim*, à verbo *iasar* quod significat *placere, rectum esse, dirigere*: unde *mesarim* rectos significat, et *rectitudines*: sed quia *rectitudines* hæ quas femina illa factura erat inter inimicos quos erat conciliatura, nihil aliud erant quam fœdera et amicitia, rectè aliqui vertunt *fœdera*, et rectè atque perspicuè noster interpres, *faciet amicitiam*, significat etiam æquitates: eam ob causam alii ita transferunt: *Adolescentes ejus, et qui confortabant eam*; alii: *Et traditur genitor ejus, et confortans eam, et genitrix*. Hebr., *לדוד* quod variè vertitur: *Adolescentes*, id est, *filii ejus, genitrix, genitor*; *ialad* significat gignere, sed aliqui accipiunt passivè, et sic vertunt *filii ejus adolescentes*, scilicet, ab eâ geniti, alii activè, et sic reddunt *genitrix genitor*, sed minus benè nisi per genitricem intelligant nutricem ejus. 7. *Stabit de germine radicum ejus plantatio*; alii: *Super basim ejus*; Sept. *De flore radice ejus, præparationes*, vel in *præparatione*. Hebr. *cano, præparatio ejus, bases ejus*, nempe germinis. *Ingridietur provinciam ejus*; alii: *Munitionem*. Hebr., *mehon*, id est, præsidia, et arces munitæ ejus. *Et abutetur eis*; alii: *Faciet eis de voluntate*. Hebr., *neghasch bahem, et faciet in eis, vel cum eis*, id est, Assyriis relationum more Hebræorum sine antecedente, pro suo arbitrio erit, id est, vivet. 8. *Insuper et deos eorum, et sculptilia*; alii: *Deos eorum cum principibus*. Hebr., *nesichecu*, hoc est, *sculptilia eorum*: derivatur à verbo *nasac*, quod significat conflare, unde illud significat conflatile, et sculptile, et idolem; quam significationem secutus est noster interpres, significat etiam hoc verbum regnare facere, et principem constituere, et hanc significationem expressit Pagn.; sed tamen hic minus rectè, quia non de hominibus, sed de spoliis hic est sermo: *Vasa quoque pretiosa*; alii: *Desiderii, charissima*, quod idem est. *Ipsæ prævalebit*: Syr. explicat: *Hic duplo magis elevabitur supra regem*.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 6.—ET POST FINEM, etc., quia iste Ptolomæus Philadelphus multùm depresserat regem Syriæ, sicut et pater ejus, sed voluit finem ponere bello, et sibi fœderare regem Syriæ, dando sibi suam filiam uxorem nomine Berenicem, ut sic regnum Syriæ acquireret nepotibus suis. Et hoc factum est tempore tertii regis Syriæ, scilicet Antiochi Theos; et hoc est quod subditur hic.

FILIAQUE REGIS AUSTRI, id est, Ægypti.

VENIET AD REGEM AQUILONIS, id est, Syriæ.

FACERE AMICITIAM, inter patrem et maritum per matrimonium prædictum.

ET NON OBTINEBIT FORTITUDINEM BRACHII, id est, filia regis prædicti non tenebit fortitudinem regis Syriæ.

NEC STABIT SEMEN EJUS, id est, filii ex eâ nati non obtinebunt regnum, sicut cogitaverat rex Ægypti Ptolomæus Philadelphus, ut dictum est. Ratio autem hujus fuit, quia Antiochus Theos rex Syriæ habebat aliam uxorem, nomine Laodicem, et ex eâ filium nomine Seleucum Callinicum. Ista autem Laodice quæ fuit prima Antiochi Theos, reputata est quasi ancilla, postquam copulata est ei Berenice filia regis Ægypti, sed tamen postea recepta fuit ab eo in gratiam. Et ipsa timens ne iterùm à marito expelleretur cum filio suo pro Berenice, et filiis suis, idè maritum suum veneno interfecit, et Berenicem cum filiis suis occidi procuravit, et hic filius ejus Seleucus Callinicus patri suo in regnum successit. Et hoc est quod dicitur.

ET TRADETUR IPSA, scilicet Berenice, filia regis Ægypti, quæ tradita fuit ad mortem, ut dictum est.

ET QUI ADDUXERUNT EAM, ADOLESCENTES EJUS, id est, domicelli qui venerant cum eâ de Ægypto in Syriam, et erant in comitivâ ejus, quia tota familia ejus interfecta est cum eâ.

ET QUI CONFORTABANT EAM IN TEMPORIBUS, id est, maritus ejus, qui interfectus est cum eâ, veneno tamen, ut visum est.

MENOCHIUS.

ET POST FINEM ANNORUM, aliquorum.

FILIA REGIS AUSTRI. Berenice, filia regis Ægypti, nubet Antiocho regi Syriæ.

NON OBTINEBIT FORTITUDINEM BRACHII, id est, Berenice non diù permanebit in regno Syriæ, nam Laodice prior Antiochi uxor non ferens Berenicem sibi prælatam, eam dolo cum filiis occidet, et hoc est quod dicitur: *Non stabit semen ejus*, neque enim ejus filii in Syriæ regno successerunt.

TRADETUR IPSA. Berenice ad mortem.

ET QUI ADDUXERUNT EAM. Qui illam in Syriam fuerant proscuti, famuli scilicet, et aulici familiares.

ADOLESCENTES EJUS, pueri, pedissequi.

QUI CONFORTABANT EAM IN TEMPORIBUS. Qui longo tempore familiares illi erant; qui cum illâ ab ineunte ætate educati fuerant, suâque eam præsentia et consuetudine recreabant.

TIRINUS.

FŒDERE malct quàm prælio rem componere, II-

LIAMQUE suam Berenicem uxorem Antiocho cum maximâ dote dabit. Sed per hoc matrimonium NON OBTINEBIT Berenice FORTITUDINEM BRACHII, id est, robur regni Asiæ, quod per matrimonium suum quasi per brachium in totam Asiam porrectum, se adepturam sperârat, NEC STABIT in throno Asiæ SEMEN EJUS. Nam Laodice prior Antiochi uxor non ferens prælatam sibi Berenicem dolo illam, illiusque filium, et socios illius Ægyptios, quin et Antiochum quoque maritum suum veneno tollet è medio, substituetque in thronum regium filium suum ex Antiocho Seleucum Callinicum. Ita S. Hier., et alii jamjam citati. Interim.

LYRANUS.

VERS. 7. — ET STABIT DE GERMINE RADICUM, etc., quia Ptolomæus Evergetes, frater prædictæ Berenice, et filius Ptolomæi Philadelphii, qui processit ex eadem radice cum eâ, regnavit post patrem in Ægypto, et sic stetit in regno loco patris sui.

ET VENIET, etc., quia ad vindicandum mortem sororis suæ Berenice, congregavit exercitum magnum et fortem, et ingressus est regnum Syriæ, et interfecit Seleucum Callinicum ibi regnantem cum matre suâ. Et hoc est quod dicitur hic.

ET INGREDIETUR PROVINCIAM REGIS AQUILONIS, id est, Syriæ.

ET ABUTETER EIS, id est, Seleuco Callinico, et matre ejus, quibus opprobria intulit.

ET OBTINEBIT, quia jure victoriæ eos occidit. Quia tamen habitâ hâc victoriâ, etiam audivit dissensionem ortam in Ægypto, idè festinanter reversus de Syriâ, portans secum idola auri et argenti, et alia pretiosa jocalia illius regni; et hoc est quod dicitur hic.

ET STABIT. Exurget in regnum, evadet rex.

MENOCHIUS.

DE GERMINE RADICUM EJUS PLANTATIO: ET VENIET CUM EXERCITU, ET INGREDIETUR, Ptolomæus Evergetes, Ptolomæi Philadelphii successor, qui fuit ex eodem germine, quia fuit frater ejus. Hic enim ultus est injuriam fratri suo Philadelpho illatam, simulque necem neptis suæ Berenice.

PROVINCIAM REGIS AQUILONIS. Regnum Syriæ, in quo regnabat Seleucus Callinicus.

ABUTETER EIS. Capiet, vexabit, spoliabit, occidet pro arbitrato suo.

OBTINEBIT. In Hebræo est, *corroborabit sese*, ut vertit Vatab., vel, *confortabitur*, ut Pagn.

TIRINUS.

STABIT in regio Ægypti throno, DE GERMINE RADICUM Philadelphii, PLANTATIO, Ptolomæus Evergetes frater Philadelphii. Hic ulturus injuriam fratri suo fratrisque filia, et ex filiâ nepoti illatam, cum valido exercitu INGREDIETUR PROVINCIAM, Seleuci Callinici regis Syriæ et Asiæ, ET victor pro libito ABUTETER EIS, et Laodiceam Berenice æmulam interficiet: thesauros omnes Asiæ diripiet: quadringenta annu talentorum millia inde efferet.

LYRANUS.

VERS. 8. — INSUPER, ET DEOS EORUM, ET SCULPTILIA. Obtinebit, supple.

VASA QUOQUE PRETIOSA AURI, etc. Ipse scilicet Ptolomæus Evergetes.

TIRINUS.

IPSE PRÆVALEBIT, etc., id est, adversus regem Syriæ Seleucum, ut visum est.

INSUPER ET DEOS EORUM, ET SCULPTILIA, ET VASA PRETIOSA ad duo millia et quingenta ABDCUCET IN ÆGYPTUM, inter quæ cum viderent Ægyptii etiam illa idola sibi reddita, quæ olim Cambyses ex Ægypto in Persidem avexerat, in tanti beneficii à suo rege

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 10 ad 15.

VERS. 10. — *Vulg.* Filii autem ejus provocabuntur, et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum: et veniet properans, et inundans: et revertetur, et concitabitur, et congregietur cum robore ejus.

Pagn. Irritabuntur, etc., et venient veniendo, et mundabit, et transibit, etc., irritabitur usque ad munitionem ejus.

Arias. Et filii ejus miscebunt se, etc., irritabitur usque ad fortitudinem.

Vatab. Unusquisque magno apparatu veniens, etc., progredietur usque ad fines regni, etc., irritabitur adversus munitiones ejus.

Sept. Congregabunt turbam inter mediana multorum, et veniet adveniens, et sedebit, et congregietur.

Syr. Ptolomæus et filii ejus irritati.

Arab. Ingredietur, et obruet, et perplexa erit ejus fortitudo.

11. — *Vulg.* Et provocatus rex Austri egredietur, et pugnabit adversus regem Aquilonis, et præparabit multitudinem nimiam, et dabitur multitudo in manu ejus.

accepti recognitionem et memoriam, cognomen illi *Evergetis*, id est, benefactoris, esse voluerunt, inquit S. Hieron.

REX AUSTRI, id est, Ægypti.

LYRANUS.

VERS. 9. — ET REVERTETUR, etc. Devicta tamen, et spoliata Syria, modo prædicto.

MENOCIUS.

ET INTRABIT IN REGNUM, etc., ET REVERTETUR AD TERRAM SUAM, etc., id est, sine ullo suo detrimento, aut periculo veniet in Syriam; et incolumis in regnum suum Ægypti revertetur.

Pagn. Stare faciet multitudinem magnam.

Arias. Et dabitur turba.

Sept. Efferabitur rex, etc.

Syr. Excitabit exercitum copiosissimum.

Arab. Obnitetur rex Austri.

12. — *Vulg.* Et capiet multitudinem, et exaltabitur cor ejus, et dejiciet multa millia, sed non prævalebit.

Pagn. Elevabitur multitudo, exaltabit cor suum, et dejiciet viginti millia, et non roborabitur.

Arias. Decem millia. *Ita Sept.*

Vatab. Ejusque cor insolescet, et sternet aliquot myriades, verum non victoria solida erit.

Syr. Sternetque multos, at non firmabitur.

13. — *Vulg.* Convertetur enim rex Aquilonis, et præparabit multitudinem multò majorem quam prius: in fine temporum annorumque, veniet properans cum exercitu magno, et opibus nimis.

Pagn. Et substantia multa.

Arias. Stare faciet turbam multam præ priore, etc., veniet veniendo in exercitu magno.

Septuaginta. Ingredietur ingressiones in virtute magnâ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 10. — *Provocabuntur*; alii: *Irritabuntur, miscebunt se*, ut scilicet simul exercitum congregent. *Et veniens veniet*; alii: *Venient veniendo*. *Vatab.* in concordiam revocat huic numerum pluralem, et singularem, ait enim: *Unusquisque magno apparatu veniens. Et inundans*; alii: *Et inundabit*: sicut fluvius terram operiens eam etiam aquis suis mundat et purificat. *Et revertetur*; alii: *Et sedebit*, id est, obsidebit, quasi legerint אבד non אבדו. Sensus autem est congruus. *Et congregietur cum robore ejus*; alii: *Pervenietque usque ad præsidium ejus*, id est, arees Ægypti occupabit. 12. *Et dejiciet multa millia*; alii: *Viginti millia, decem millia*. Hebr. *ribot* propriè *viginti millia*, sed ponitur fortassè numerus certus pro incerto. *Sed non prævalebit*; alii: *Non roborabitur. In opibus nimis*; alii: *Substantia multa*, idem sensus. 13. *Veniens properans*: *Sept. Ingredietur ingressiones*, id est, omninò ingreditur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 10. — FILII AUTEM EJUS. Hic consequenter agit de regno Antiochi magni, qui fuit filius Seleuci regis Syriæ. Et dividitur in duas partes, quia primò ostenditur qualiter pugnavit contra Ptolomæum Philopatorem; secundò qualiter pugnavit contra filium ejus Ptolomæum Epiphaneum, ibi: *Convertetur enim rex Aquilonis*. Circa primum considerandum quòd mortuo Seleuco rege Syriæ ut prædictum est, duo filii ejus, qui tunc erant parvuli, creverunt scilicet Seleucus Ceraunos qui erat primogenitus, et Antiochus magnus qui erat secundus natus. Mortuo au-

tem Ptolomæo Evergete, quia patrem eorum interfecerat et matrem, ut visum est, regnante Ptolomæo Philopatore in Ægypto loco patris sui Ptolomæi Evergetis, duo fratres prædicti moverunt contra eum prælium ad vindicandum mortem parentum, sed infra breve tempus Seleucus Ceraunos mortuus est, et sic Antiochus magnus solus ivit ad pugnandum contra Ptolomæum Philopatorem: tamen Antiochus victus fugit de campo, et hoc est quod dicitur: *Filii autem ejus*, id est, Seleuci Callinie.

PROVOCABUNTUR, scilicet ad vindicandum mortem patris, et mortem ipsorum.

ET CONGREGABUNT, etc., ad pugnandum contra Ptolomæum Philometorem.

ET VENIET PROPERANS, ET INUNDANS: ET REVERTETUR; ET CONCITABITUR, quia antequàm committerent bellum cum rege Ægypti, Seleucus Ceraunos frater senior mortuus est, et auditâ morte, frater ejus Antiochus magnus festinanter venit de Babylone, ut cum exercitu pugnaret adversus Ptolomæum, et hoc est quod dicitur: *Et veniet properans*, etc. Scilicet de Babylone auditâ fratris morte.

ET CONGREDIETUR, etc., id est, cum forti exercitu veniet ad pugnandum contra Ptolomæum regem Ægypti.

MENOCHIUS.

FILII AUTEM EJUS, regis nimirum Aquilonis, Seleuci Callinici.

PROVOCABUNTUR. Irritabuntur.

ET VENIET, etc. Dixerat, *provocabuntur*, numere multitudinis quia ambo fratres Seleucus, scilicet, Ceraunius, et Antiochus Seleuci Callinici filii bellum inchoaverant, sed Seleucus in ipsâ belli expeditione mortuus est, Antiochus verò illud est prosecutus.

PROPERANS, etc.; quasi fluvius terram operiens multitudine copiarum.

REVERTETUR, scilicet ad regnum Syriæ occupatum à rege Ægypti.

CUM ROBORE EJUS. Cum exercitu ejus, regis scilicet Ægypti, Ptolomæi Philopatoris, Ptolomæi Evergetis filii.

TIRINUS.

FILII AUTEM EJUS, scilicet, Gallici Syriæ regis, qui cum Ptolomæo Evergete infeliciter pugnaverat, et ex equo præcipitatus interierat, teste Justino: Hujus, inquam, duo filii Seleucus Ceraunius, et Antiochus Magnus ad ulciscendam præteritam parentis, et totius Syriæ cladem *provocabuntur* ad arma, *et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum*. Sed altero illorum, nempe Ceraunio, dolo à suis interfecto, solus superstes Antiochus rem aggrediatur; unde in singulari numero subdit Angelus: *Et venit properans, et inundans*, totam Syriam brevi recuperabit, adjutus prodicione Theodori, et mox in Ægyptum properabit. Interim è vivis sublato Ptolomæo Evergete, filius ejus.

LYRANUS.

VERS. 11. — ET PROVOCATUS, etc., id est, rex Ægypti.

EGREDIETUR, obviam Antiocho magno.

ET PUGNABIT ADVERSUS, etc., id est, contra Antiochum magnum regem Syriæ.

ET PRÆPARABIT, etc., id est, tumtò majorem, quàm sit multitudo exercitus Antiochi.

ET DABITUR, etc., quia exercitus Antiochi devictus fuit à Ptolomæo Philopatore.

MENOCHIUS.

ET PROVOCATUS REX ADITUS EGREDIETUR. Dicit *provocatus egredietur*, quia non prius obviam hosti processit, quàm totam primum Syriam Antiochus, et re-

euperasset, et usque ad Paphiam urbem progressus esset, quæ ut ait D. Hieron. in foribus erat Ægypti.

DABITUR MULTITUDO, id est, tradetur multitudo exercitus Antiochi in manus Ptolomæi, vicit enim conducto magno exercitu ex Græciâ.

TIRINUS.

Ptolomæus Philopator rex Ægypti tantis cladibus *provocatus*, collectis è Græciâ, et aliunde maximis copiis, obviam *egredietur* Antiocho regi Aquilonis. Et juxta Raphiam urbem in foribus Ægypticum cò confliget, et quidem conflictu sat felici, Arsinoe Philopatoris sorore lacrymis suis Ægyptios roborante.

LYRANUS.

VERS. 12. — ET CAPIET, etc., quia multos de exercitu Antiochi cepit vivos.

ET EXALTABITUR CORNU EJUS, id est, cor Ptolomæi Philopatoris propter victoriam habitam.

ET ADJECIT MULTA, scilicet de exercitu Antiochi.

SED NON PRÆVALEBIT, scilicet, quia non potuit capere Antiochum, sed evasit per fugam.

MULTA MILLIA. Hebraicè est, *viginti millia*.

MENOCHIUS.

NON PRÆVALEBIT. Non planè debellabit, nam Antiochus fugâ elapsus est.

TIRINUS.

SED tamen *non omninò prævalebit*. Nam præter Syriam nihil extorquere potuit ab Antiocho jam fugâ elapso. Qui et paucis post annis, compertâ Philopatoris ignaviâ (noctes in stupris, dies in epulis absumentis, ut ait Justinus).

LYRANUS.

VERS. 13. — CONVERTETUR. Hic consequenter describitur pugna Antiochi magni contra Ptolomæum Epiphaneum. Et dividitur in tres partes, quia primò facit quod dictum est; secundò ponit quoddam incidens, ibi: *Filii quoque*. Tertio revertitur ad propositum, ibi: *Et veniet*. Circa primum considerandum quòd Antiochus magnus devictus à Ptolomæo Philopatore, ut visum est, ut posset vindicare opprobrium suum, insurrexit contra Ptolomæum Epiphaneum regnantem in Ægypto loco patris sui defuncti, scilicet, Ptolomæi Philopatoris. Et hoc est quod dicitur, *convertetur*, id est, Antiochus magnus rex Syriæ.

ET PRÆPARABIT, scilicet in pugnam quam habuerat contra Ptolomæum Philopatorem.

ET IN FINE, etc., id est, post magnum tempus, mortuo Philopatore prædicto.

VENIET PROPERANS, scilicet iste Antiochus magnus.

CUM EXERCITU MAGNO, ex multitudine bellatorum.

ET OBIUS, etc., ex abundantia pecuniarum et viâlium.

IN FINE, etc., id est, post aliquot annos; sic sup., n. 6.

MENOCHIUS. — TIRINUS.

CONVERTETUR, ad arma resumenda, et bellum contra Ægyptios instaurandum. Ergo *in fine temporum annorumque*, id est, post evolutum aliquot annorum

tempus, sed mortuo interim Philopatore, contra filium Ptolomæum Epiphaneum, quatuor annorum puerulum *veniet properans cum exercitu magno, opibus nimis. Porro in auxilium Antiochi.*

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 14 ad 19.

VERS. 14. — *Vulg.* Et in temporibus illis multi consurgent adversus regem Austri, filii quoque prævaricatorum populi tui extollentur, ut impleant visionem, et corruent.

Pagn. Filii autem dissipatorum, etc., elevabuntur ut stare faciant visionem.

Arias. Stabunt super regem.

Sept. Et filii pestilentium, etc., ut statuam visionem et infirmabuntur.

Syr. Filii scelerati, etc., ad asserendam visionem.

Arab. Filii reliquiarum populi tui auferentur.

15. — *Vulg.* Et veniet rex Aquilonis, et comportabit aggerem, et capiet urbes munitissimas; et brachia Austri non sustinebunt, et consurgent electi ejus ad resistendum, et non erit fortitudo.

Pagninus. Et populi electorum ejus, et non fortitudo.

Vatab. Brachia Austri non subsistent neque delecti milites, neque ullæ prorsus erunt eis vires.

Sept. Non erit fortitudo ad standum.

Syr. Ponet insidias, et capiet arces; brachium Austri non resistet, quia non habet facultatem resistendi.

Arab. Sanguinem effundet super terram, et capiet.

16. — *Vulg.* Et faciet veniens super eum juxta placitum suum, et non erit qui stet contra faciem ejus; et stabit in terrâ inclytâ, et consumetur in manu ejus.

Pagn. Et stabit in terrâ Israel desiderabili.

Arias. In terrâ ornamenti.

Vatab. Aggressus rem geret ex animi sententiâ, etc., in terrâ eximiam.

Sept. In terrâ labii.

17. — *Vulg.* Et ponet faciem suam, ut veniat ad tenendum universum regnum ejus, et recta faciet eum eo; et filiam seminarum dabit ei, ut evertat illud; et non stabit, nec illius erit.

Pagn. Et erecti cum eo erunt, et faciet, etc., ut evertat congregationem illam.

Tig. Hic etiam spectabit qui toto regno ejus potiat, et confirmabit pacem ei data pulcherrima filia ut perdat eum, quæres non feliciter succedet, neque habebit regnum.

Sept. Ut ingrediatur in fortitudine totius regni, etc., ut evertat illum, et non permanebit, et non erit ei.

Syr. Faciem suam disponet ad ingrediendum in robur omnium regnorum, et quidem totus populus ejus progredietur, et filia hominum dabitur ei ut corrumpat eam.

Arab. Cum omnibus regni sui viribus, ut quisquis eum eo prosperè agat.

18. — *Vulg.* Et convertet faciem suam ad insulas, et capiet multas; et cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum.

Pagn. Cessare faciet princeps probris afficientem eum, ne quisquam probrum suum inferat ei.

Arias. Gubernator opprobrium ejus ei.

Vatab. Et princeps compescet ejus probra, retorquens in eum, sine suo omni dedecore.

Sept. Cessare faciet principes opprobrii sui.

Syr. Extinguetque principem qui probriis afficiebat eum.

Arab. Comburet principes opprobrii ipsorum.

19. — *Vulg.* Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et non invenietur.

Pagn. Ad munitiones terræ suæ.

Arias. Ad fortalitia.

Sept. Ad fortitudinem, etc., et infirmabitur.

Syr. Et destruetur, et cadet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 14. — *Filii quoque prævaricatorum;* alii: *Dissipatorum, pestilentium. Pharissim,* id est, impiorum qui semper ferè à Sept. dicuntur *pestilentes,* qui quasi peste alios inficiunt. **15.** *Et brachia Austri non sustinebunt;* alii: *Non subsistent,* id est, vires Ægypti resistere non poterunt. **16.** *Stabit in terrâ inclytâ;* alii: *Desiderabili, in terrâ ornamenti.* Vide Concord. v. 9, c. 8. **17.** *Ut veniat ad tenendum universum regnum ejus;* Sept.: *Ut ingrediatur in fortitudine totius regni,* scilicet, ut illud possideat. *Recta faciet eum eo;* alii: *Recti erunt cum eo. Recta faciet,* id est, fœdera æquis conditionibus iniet, et simul illius duces in illud fœdus consentient, quos *rectos* *Vulg.* appellat, id est, *recta facient.* Vide sup. *Et filiam seminarum dabit ei;* alii: *Data pulcherrima filia;* unde *filia seminarum,* id est, speciosissima omnium, nempe Cleopatra; *Ut evertat illud,* alii: *Ut perdat eam; illud,* id est, regnum; *eum,* id est, *congregationem illam,* ut explicat Pagn. **18.** *Cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum;* alii: *Cessare faciet princeps probris afficientem eum, ne quisquam probrum suum inferat ei. Princeps opprobrii ejus nominatur,* quia contra eum rebellavit eumque *cessare fecit;* id est, quiescere à bello. **19.** *Ad imperium terræ suæ;* alii: *Ad munitiones, ad fortalitia terræ suæ,* scilicet, ut eas expugnet, et re capiat quas Judas Machabæus ab illis abstulerat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 14. — **IN TEMPORIBUS,** etc., id est, contra Ptolomæum Epiphaneum regem Ægypti quia Philippus rex Macedonum confœderatus Antiocho magno, invadebat Ægyptum cum eo tali pacto, quòd quilibet eo-

rum haberet civitates propinquoires regno suo quas possent acquirere in Ægypto.

FILII QUOQUE. Hic ponitur quoddam incidens illius temporis, quia tempore Ptolomæi Epiphaneis, Onias, qui erat summus sacerdos in Judæa, fugit in Ægy-

ptum, dicens se velle implere prophetiam Isai. c. 10 : *In die illà erit, etc.* Et ideò honorificè susceptus est à Ptolomæo Epiphane, et fecit ei templum simile templo Jerosolymitano, et hoc est quod dicitur Danieli hic : *Filii quoque prævaricatorum populi tui*, id est, populus Israel de quo erat natus Daniel.

EXTOLLENTUR, UT IMPLEANT VISIONEM, scilicet, Isaiaë prædictam. Dicuntur autem isti filii prævaricatorum, id est, de numero prævaricatorum, quia non erat eis licitum templum ædificare, et hostias offerre extra Jerusalem. Et propter hoc in pœnam peccati eorum, subditur :

ET CORRUENT. Quia à Romanis postea destructum est illud templum, et civitas in quâ erat, quæ vocabatur tunc civitas Oniæ.

MENOCHUS.

FILII QUOQUE PRÆVARICATORUM. Judæi legis prævaricatores.

EXTOLLENTUR, etc. Extollentur in superbiam, et ædificabunt templum Heliopoli in Ægypto, idque prætextu adimplendi prophetiam Isaiaë, cap. 19, n. 19, dicentis : *Erit altare Domini in medio Ægypti*; malè prophetam intelligentes, qui de Christianorum templis vaticinatur, et in legem peccantes, quæ tantum Jerosolymis templum esse jubebat.

CORRUENT. Perdentur, urbe vastatâ.

TIRINUS.

ADVERSUS REGEM AUSTRI, Ptolomæum Epiphaneum multi antea ipsi confederati consurgent jam hostes, ac nominatim Philippus Macedonum rex partiturus eum Antiocho Ægyptum, si eâ potiri contingat.

FILII QUOQUE PRÆVARICATORUM POPULI TUI, id est, Judæi prævaricatores legis divinæ, adhærebunt alii Antiocho, alii Ptolomæo. Et ex his non pauci, eum Oniâ filio Oniæ tertii sancti, et summi Pontificis, in Ægyptum delapsi, novâ superbiâ extollentur, ut novum in Ægypto templum dictum ab Oniâ *Union*, Heliopoli, permissu Ptolomæi Philometoris exstruant æmulum templo Jerosolymitano, ibique sacrificia offerant Deo; falso prætextu ut impleant visionem Isaiaë 29, v. 19, ubi dicit, futurum altare Domini in medio terre Ægypti. Falso, inquam, nam Isaias ibi non loquitur de altari Judæorum (quod juxta legem Domini non poterat esse extra templum Jerosolymitanum) sed de altaribus et templis Christianorum, ut ibid. dixi. Sed corrueunt. Neque enim altare hoc, et templum stabiliet res profugorum Judæorum, sed potius atteret, et pessumdabit.

LYRANUS.

VERS. 15. — ET VENIET REX AQUILONIS. Illic revertitur ad propositum, scilicet, ad scribendum pugnam Antiochi magni contra Ptolomæum Epiphaneum, et hoc est quod dicitur : *Et venit*, etc., id est, Antiochus magnus rex Syriæ, eum alio rege prædicto.

ET COMPORTABIT AGGEREM, id est, faciet comportari per multitudinem exercitus sui.

ET CAPIET URBES MUNITISSIMAS, id est, civitates, quas reges Ægypti ceperant prius in regno Syriæ, et

cas munitant, ut melius possent eas tenere contra regem Syriæ.

ET BRACHIA AUSTRI, etc., id est, fortes milites Ægypti positi in prædiis civitatibus ad eas custodiendum, non potuerunt eas tenere.

ET CONSURGENT, etc., quia magni principes de Ægypto voluerunt succurrere illis qui erant obsessi ab Antiocho in civitatibus prædictis.

ET NON ERIT, etc., quia non potuerunt eis succurrere.

MENOCHUS.

REX AQUILONIS, Antiochus.

COMPORTABIT AGGEREM, obsidebit.

BRACHIA AUSTRI, etc.; vires Ægypti resistere non potuerunt.

ELECTI EJUS, elceta militum multitudo.

NON ERIT FORTITUDO, quæ ad resistendum sit idonea.

TIRINUS.

VENIET VERSUS ÆGYPTUM REX AQUILONIS; ET BRACHIA AUSTRI, id est, exercitus, duces, et urbes munitæ in Syriâ Ægypti subjectâ, non sustinebunt impetum copiarum Antiochi. CONSURGENT quidem ELECTI EJUS, nempe Scopas dux copiarum Ægyptiarum in Syriâ, item Eropus, Menocles, et Damoxenus, ex Ægypto submissi, sed NON ERIT EIS FORTITUDO AD RESISTENDUM Antiocho, qui

LYRANUS.

VERS. 16. — ET FACIET VENIENS SUPER EUM, id est, contra Ptolomæum.

JUXTA PLACITUM SUUM, quia civitates prædictas recuperavit.

ET NON ERIT QUI SIET, scilicet, regis Syriæ.

ET STABIT, etc., id est, in Jerusalem et Judæâ, quæ dicitur *inclyta* propter cultum divinum ibi existentem, quia Antiochus ibi honorificè receptus est.

ET CONSUMETUR IN MANU EJUS, quia inde abstulit præsidium Ptolomæi regis Ægypti, et eos qui favent sibi.

MENOCHUS.

FACIET, scilicet Antiochus.

SUPER EUM, super Ægypti regem.

IN TERRA INCLYTA, in terrâ desiderabili : sic solet appellari Judæa, ut supra, cap. 8, num. 9, et libro scenndo Reg., e. 1, n. 19.

CONSUMETUR IN MANU EJUS; potentiâ suâ Judæam vastabit.

TIRINUS.

VENIENS CONTRA EUM, ejusque duces prædictos, FACIET DE EIS JUXTA PLACITUM SUUM, recipietque totam Syriam. Nec illâ contentus, *stabit* quoque suâ potentiâ et armis *in inclytâ terrâ* Israel, ut Syrus et Arabicus vertunt, quæ vastabitur, ET CONSUMETUR IN MANU EJUS, Judæis ultrò se illi deditibus, imò adjuvantibus in arce Jerosolymorum Ptolomæi præsidii infestâ, expugnandâ : ita testantur Josephus, Polybius, et S. Hieronymus. Tandem delapsis in Ægyptum ad regem pupillum jam tum septennem.

LYRANUS.

ET PONET FACIEM SUAM, id est, totam attentionem.

UT VENIAT AD TENENDUM, id est, regis Ægypti, quia non sufficit Antiocho magno recuperare civitates et loca prædicta, sed voluit obtinere totum regnum Ægypti. Verùm tamen quia perpendit, quòd hoc non poterat virtute armorum, idè simulavit facere pacem cum Ptolomæo Epiphane, et querere bonum ejus, propter quod dedit ei filiam suam Cleopatram in uxorem, ut sic melius posset ingredi Ægyptum. Et hoc est quod dicitur hic.

RECTA FACIET CUM EO. Quia Antiochus magnus fecit recta cum Ptolomæo secundùm apparentiam tantum.

ET FILIAM FEMINARUM, id est, de numero feminarum.

DABIT EI, scilicet Cleopatram.

UT EVERTAT ILLUD, etc., scilicet fraudulentia Antiochi.

NEC ILLIUS ERIT, scilicet regnum Ægypti, ut cogitaverat, quia duces Ægypti perceperunt fraudem Antiochi, et cautius se habuerunt contra eum. Similiter filia ejus Cleopatra magis favit marito suo regi Ægypti, quàm patri suo Antiocho.

MENOCHIIUS.

PONET FACIEM SUAM. Animum adjiciet.

REGNUM EJUS, scilicet Ptolomæi.

RECTA FACIET CUM EO; fœdus cum illo junget æquis conditionibus.

FILIAM FEMINARUM DABIT EI. Phrasis est Hebraica, idem significans quòd filiam pulcherrimam. Antiochus Ptolomæo Epiphani filiam Cleopatram dedit in matrimonium.

UT EVERTAT ILLUD, sperans fore ut filia regem incautum, aut falleret, aut occideret, atque ita regni Ægypti ipse compos fieret.

NON STABIT, non succedet ei dolus, nam Cleopatra maritum potius quàm patris partes fovit.

NEC ILLIUS ERIT, id est, filia illius non erit, sed mariti; sequetur potius partes mariti, quàm patris sui.

TIRINUS.

RECTA FACIET CUM EO, id est, non bello, non armis, nocebit ei, sed simulatâ amicitia, finget se velle protegere pupillum, eique benefacere. Unde et filiam suam Cleopatram, FILIAM FEMINARUM, id est, inter feminas pulcherrimam, DABIT EI in sponsam. Quam etiam sexennio post illi submitit, consignatâ ei pro dote Colesyriâ et Judæâ. Hæc autem omnia dolosè faciet, non ut stabiliat Ptolomæo regnum Ægypti, sed ut evertat illud, ereptumque Ptolomæo sibi subjiciat suoque sceptro adjungat. Unde et Cleopatraz filiaz suæ in mandatis dabit, ut incautum maritum, et penè adhuc puerum vel occidat, vel dolo circumveniat, et regnum Ægypti regnis suis Asiaticis adnectat. Sed non stabit, non succedet ei hic dolus; nec hæc viâ erit illius hoc regnum. Nam Ptolomæus ejusque duces, comperto dolo Antiochi, cautius se gerent; et Cleopatra mariti quàm parentis amantior, Ptolomæi partes fovebit. Ita ex Josepho, et Appiano sanctus Hieronymus.

LYRANUS.

ET CONVERTET, etc. Quia Antiochus magnus videns se fraudatum à spe obtinendi regnum Ægypti, convertit se ad debellandum insulas Asiæ.

ET CAPIET MULTAS, de illis insulis.

ET CESSARE FACIET, etc., id est, seipsum quia hoc faciendo provocavit opprobrium suum. Insulæ enim erant confœderatæ Romanis, idè ab eis missus est Scipio Africanus contra Antiochum, qui devicit eum, et de campo fugavit. Propter quod subditur.

ET OPPROBRIUM EJUS, etc., id est, in Antiochum. Hæc autem expositio videtur contraria textui, quia per hoc Antiochus non fecit opprobrium suum cessare, sed magis augeri; propter hoc recurrendum est ad litteram Hebraicam, quæ talis est: *Et reducet Dominus opprobrium suum super eum*, quia propter blasphemias contra Deum incurrit dictum opprobrium, *et absque opprobrio suo reddet ei*, quia nihil deperit ipsi Deo propter blasphemias Antiochi.

MENOCHIIUS.

CONVERTET FACIEM SUAM AD INSULAS. Videns enim Antiochus dolum suum in Ægypto discussum, aliò se vertit, cepit Rhodum, Samum, Colophonem, Phocæam, et alias insulas.

ET CESSARE FACIET PRINCIPEM OPPROBRII SUI. Placebit oblati pacis conditionibus per L. Scipionem, quem appellat principem opprobrii sui, quia ab illo victus est. In Hebræo est: *Probris afficientem eum*, ut consentaneè allatæ interpretationi vertit Pag. Aliter Maldonatus: *Et cessare faciet princeps opprobrium suum in illo*, id est, Scipio Romanorum dux, rejiciet à se, convertetque in Antiochum opprobrium, quo prius Romanos affecerat. Cùm enim Romani ad Antiochum legatos misissent, ut à regno Ptolomæi Epiphani pupilli abstineret, contumeliosè legationem spreverat, ut narrat Justinus, initio lib. 51; Sallianus, tomo 5, an. mundi 5866, n. 20, per principem opprobrii, intelligit populum Romanum, qui primus ausus est Antiochum parvi facere, quem totus Oriens formidabat. Populi ergo Romani minas intentantis opprobrium cessare fecit, cùm ab Ætolis evocatus venit in Græciam, et magnam illius partem sibi subjecit.

TIRINUS.

CONVERTET FACIEM SUAM, et arma ad insulas, occupabitque Rhodum, Samum, Colophonem, Phocæam, et plures alias. Unde auctis penè in immensum viribus et copiis, CESSARE quidem ad tempus FACIET PRINCIPEM OPPROBRII SUI, nempe L. Scipionem, qui unâ cum fratre suo P. Scipione, Annibalis in Africâ devictore, junctis copiis Antiocho occurret, et primus eum devincendo, insignis opprobrii et infamiz causa illi erit. Postquàm enim Antiochus partim vi, partim fraude, et dolo variisque artificijs, suggestionem Annibalis, qui victus ad eum confugiet, Romanum principem aliquandiu præpediverit quin, et muneribus, et promissis amplissimis cum corrumpere, et totius imperii sui socium adscribere, atque ita suspectum Romanis reddere tentaverit; tandem tamen OPPROBRIUM EJUS CONVERTETUR IN EUM; cùm cæsus secundò à Sci-

pione, summo probro, cogetur tamen Asiam cedere Romanis, imò ænulo suo Eumeni, et solâ Syriâ sibi retentâ naves universas, captivos, et transfugas victori tradere, sumptus omnes belli restituere, obsides Romam mittere, insuper infame tributum quotannis bis mille talentorum (2 Machab. 8, v. 10) pendere; ut fusè Livius, Appianus, Plutarchus, Justinus et alii. Denique victus à Scipione Antiochus, et intra Taurum montem in solâ Syriâ regnare jussus.

LYRANUS.

VERS. 19. — ET CONVERTET FACIEM SUAM AD IMPERIUM TERRÆ SUÆ, quia fugiens de Asiâ voluit ad terram redire.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 20 ad 25.

VERS. 20. — *Vulg.* Et stabit in loco ejus vilissimus, et indignus decore regio; et in paucis diebus conteretur, non in furore, nec in prælio.

Pagn. Exigens gloriam regni.

Arab. Stabit super basi ejus, transferens exactorem gloriæ regni conteretur.

Clar. Stabit in loco ejus seductor.

Tigur. Illi succedet in regno qui circummittet exigentem tributa, magnificentiam regni, et intra paucos dies non apertâ pugnâ, etc., conteretur.

Vatab. Non in irâ.

Septuaginta. Et surget de radice ejus planta regni ad præparationem ipsius, transferre faciens gloriam regni, etc.

Syr. Succedet destructor potentiæ, et decoris regnum.

Arab. Plantabit regnum super apparatus ejus, removebitque ambientem dignitatem, et iis diebus conteretur, et neque facièbus (blanditiis) neque bello stabit super apparatus ejus.

21. — *Vulg.* Et stabit in loco ejus despectus, et non tribuetur ei honor regis; et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulentâ.

Pagn. Et non dabunt ei honorem regni, et veniet in dolore, et obtinebit regnum blanditiis.

Arias. Stabit super basi, etc., veniet in quiete.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 20. — *Stabit in loco ejus vilissimus;* alii: *Super basi ejus*, id est, loco ejus transferens exactorem gloriæ regni, id est, pecuniarum tributis gentem gravabit, tributis autem indebitis qui gravat populum, vilis nuncupari potest. *Non in furore, nec in prælio;* alii: *Non in furore militiæ, non aperto campo.* 21. *Et veniet clam;* alii: *In quiete*, id est, nullo cogitante. *Et obtinebit regnum in fraudulentâ;* alii: *In blanditiis*, puta simulatione benevolentæ et clementiæ. 22. *Et brachia pugnantis expugnabuntur à facie ejus;* alii: *Et brachia inundationis inundabuntur;* alii: *Brachia obruentis obruentur;* id est, vires et copiæ eorum qui contra Antiochum pro Demetrio regni hærede pugnabant, enervabuntur, imò et opprimuntur. 23. *Et post amicitias cum eo faciet dolum;* alii: *Post conjunctiones, commixiones*, id est, post fœdera inita dolosè se habebit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 20. — ET STABIT IN LOCO EJUS, etc., id est, Seleucus, filius ejus senior, qui propter inertiam dicitur hic vilissimus.

ET INDIGNUS, etc., id est, honore regali.

ET IN PAUCIS, etc., quia parùm regnavit.

ET IMPINGET, quia in ipso reditu occisus fuit in templo Nannæ, 2 Machab.

ET NON INVENIETUR, quia ipse, et qui cum eo erant divisi fuerunt membratim, ita quòd ejus cadaver non fuit cognitum nec sepultum. Dicunt tamen aliqui quòd in ipso reditu occisus fuit pugnans contra Elymæos, eò quòd primum capitulum secundi Machabæorum loquitur de Antiocho Epiphane ejus filio.

MENOCHUS.

CONVERTET FACIEM SUAM AD IMPERIUM TERRÆ SUÆ; recipiet se in regnum Syriæ, quod solum illi reliquerunt Romani.

IMPINGET ET CORRUET, id est, infeliciter morietur, occisus ab accolis, cùm Jovis templum spoliare vellet. Vide Justin. loco citato.

Tigur. Veniet tamen cum opibus.

Sept. Stabit super præparationem ejus, et contemptus fuit, etc., veniet in tranquillitate, et obtinebit regnum in lubricitatibus.

Syr. Hujus loco succedet humills cui non tribuetur honor regnorum, etc., regnum astubus occupabit.

Arab. Despicietur, sed veniet in prosperitatem.

22. — *Vulg.* Et brachia pugnantis expugnabuntur à facie ejus, et conterentur; insuper, et dux fœderis.

Sept. Et brachia inundationis inundabuntur, etc., et dux testamenti.

Syr. Et victor urbium diripietur.

Arab. Brachia obruentis obruentur.

23. — *Vulg.* Et post amicitias cum eo faciet dolum; et ascendet, et superabit in modico populo.

Pagn. Et post conjunctiones, etc., et roborabit se modicâ gente.

Arias. Et ab associando se.

Vatab. Prævalebit.

Septuag. Et ex commixtionibus adversis eum faciet dolum.

Syr. Et ex his qui commercium habebunt cum ipso, dolum struent in ipsum.

Arab. Ex commerciis suis dolum componet, quæ quidem progredientur, ita ut prævaleat illi.

MENOCHUS.

NON IN FURORE, etc., quia non fuit homo bellicosus, nec militaris.

STABIT IN LOCO EJUS; succedet illi in regnum.

VILISSIMUS, ET INDIGNIS DECORE REGIO. Seleucum Philopatorem intelligit seniore Antiochi magni fi-

lium, qui patri successit, et duodecim annos regnum tenuit, inglorius, avarus et sacrilegus.

CONTERETUR, occisus ab Heliodoro duce suo.

NON IN FURORE, etc., non in furore et ardore belli, non in acie.

TIRINUS.

STABIT IN LOCO EJUS successor in regno Syriae *vilissimus* (hoc epitheton in Hebraeo et Graeco omittitur), *stabit*, inquam, loco parentis Antiochi magni filius natus major Seleucus Philopator, INDIGNUS REORE REGIO ob ignaviam, et avaritiam, et sacrilegium, quo voluit per Heliodorum expilare aërium templi Jerosolymitani, 2 Machab. 5. Unde, et justa Numinis vindicta *paucis* post diebus per eundem Heliodorum conteretur, et occidetur. Vide Appianum.

LYRANUS.

ET STABIT IN LOCO EJUS, etc. Hic consequenter agit de regno Antiochi Epiphani, qui fuit figura Antichristi, ut dictum est, de quo principaliter agitur hic. Ad evidentiam autem eorum quae sequuntur, sciendum quòd illud quod est figura alicujus vel signum, oportet quòd sit res aliqua; illud enim quod nihil est non potest esse signum alicujus vel figura, et ideò illud quod est figura, vel signum alicujus potest dupliciter considerari quoad præsens: Uno modo ut est figura tantum vel signum. Alio modo ut est res quaedam in se, tamen figura alicujus, sicut circulus pendens ante tabernam, potest considerari ut est signum vini existentis in cellario tantum, vel prout est signum vini, et cum hoc ut res aliqua in se. Illa autem quae dicuntur de figurâ vel signo primo modo, intelliguntur vera tantum esse de his quorum sunt signum vel figura; quia figura in quantum figura ducit tantum in cognitionem alterius; illa autem quae dicuntur de signo vel figurâ secundo modo, verificantur de utroque, scilicet de re quae figura est, et de eo cujus est figura. Simili modo est in sacrâ Scripturâ; quia si aliquid dicitur de aliquo ut est figura alterius tantum, tunc sensus litteralis est unus tantum, scilicet de illo cujus est illa figura: sicut de Salomone ut est figura Christi tantum, dicitur illud Psal. 71. *Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos orbis terrarum*, et ideò solum verificatur de Christo ad litteram, non de Salomone, cujus regnum solum fuit in Judæâ; sed illud quod dicitur de aliquo secundum se, et ut est figura alterius, illud verificatur ad litteram de utroque, tamen principaliter de illo cujus est figura; sicut de Salomone dicitur, 1 Par., c. 22: *Ipsè erit mihi in filium, et ego ero illi in patrem*. Quod verificatur de Salomone et Christo, cujus Salomon erat figura; sed principaliter de Christo, qui est filius naturalis Dei, Salomon autem fuit filius ejus per adoptionem gratiae, saltem in principio regni. Similiter dicendum est proposito, quòd Antiochus Illustris, qui est figura Antichristi, potest dupliciter considerari. Uno modo ut est figura Antichristi tantum, et sic ista quae dicuntur de Antiocho verificantur tantum ad litteram de Antichristo; alio modo potest accipi ut est figura Antichristi, et cum hoc ut secundum se est aliquid; et sic

illa quae dicuntur de ipso verificantur de utroque. De Antiocho tamen imperfectius, et perfectius de Antichristo cujus est figura, sicut dictum est supra cap. 8, quia ea quae ibi dicta sunt verificantur de utroque. In hoc capitulo autem aliqua dicuntur de Antiocho praedicto isto duplici modo, et ideò dividitur in duas partes, quia primò ponuntur ea quae dicuntur de Antiocho secundum se, et ut est figura Antichristi, et sic verificantur de utroque, secundo ea quae dicuntur de Antiocho, ut est figura Antichristi tantum, et sic verificantur desolo Antichristo, ibi: *Et faciet rex secundum voluntatem suam*. Prima in tres, quia primò ostendit qualiter obtinuit regnum Syriae fraudulenter, secundo agit de pugna Antiochi, contra Ptolomæum nepotem suum, ibi: *Et brachia*. Tertiò qualiter pugnavit contra filios Israel; ibi: *Et revertetur in terram suam*. Circa primum sciendum, quòd Antiochus magnus, de quo dictum est, duos filios habuit, unum qui vocatus est Seleucus Philopator, et fuit primogenitus, alius autem vocatus est Antiochus Epiphanes, vel illustris, quod idem est, et ille traditus est Romanis obses pro patre suo, ne à fidelitate Romanorum recederet. Mortuo igitur Antiocho magno ut praedictum est, successit ei in regnum Seleucus filius ejus primogenitus, de quo dictum est hic, quòd fuit vilissimus et indignus honore regio, propter inertiam suam: igitur Antiochus Epiphanes qui erat Romae obses, audita morte patris sui, et sciens inertiam fratris sui regnantis: occultè recessit de Româ sine scitu senatorum, ut communiter dicunt historiographi. Aliqui autem dicunt (licet pauci) quòd recessit de licentiâ senatorum, non tamen est vis qualiter recesserit, sive sic, sive sic: veniens igitur in Syriam ubi regnabat frater suus, cepit simulare benignitatem erga cives, et audaciam contra hostes, et per hoc attraxit multos ad se: propter quod fratre ejus mortuo, qui parum regnavit, ut dictum, obtinuit regnum ejus, et nepotem suum, scilicet filium fratris sui, privavit regno sibi debito, et hoc est quod dicitur hic: *Et stabit in loco ejus*, id est, Seleuci.

DESPECTUS, id est, Antiochus Epiphanes qui dicitur hic despectus, quia fuit Romae obses.

ET NON TRIBUETUR EI HONOR REGIUS. In principio, quia pater suus Antiochus magnus declaravit in testamento suo sibi succedere in regno Seleucum, quia tunc erat consuetudo quòd pater praeferebat in regno suo de filiis suis quem volebat.

ET VENIET CLAM, id est, occultè, quia de Româ occultè recessit ut jam dictum est.

ET OBTINEBIT, etc. Quia obtinuit regnum post fratrem suum per simulationes praedictas.

ESTIUS.

ET STABIT IN LOCO EJUS DESPECTUS, etc. Ab hoc loco usque ad capitis finem prophetia est in typo quidem, et secundum litteram, de Antiocho Epiphane; in quem aptissimè quadrant multa quae hic dicuntur, ut ex libris Machab. ostendi potest; sed in ipsâ veritatis exhibitione, prophetia est de Antichristo; qui in novissimis temporibus venturus est: maximè

quòd quædam valdè difficulter Antiocho accommodentur. Unde rursùm manifestum fit, illud quod v. 51, subjungitur : *Et auferent iuge sacrificium*, eodem modo intelligendum esse, sicut illud exposuimus sup., ad c. 8, v. 10.

MENOCHUS.

DESPECTUS, Antiochus Epiphanes filius junior Antiochi magni, et frater Seleuci Philopatoris, de quo proximè dictum est.

ET NON TRIBUETUR, etc.; declarat quod dixerat *despectus* : Antiochus enim Epiphanes initio non fuit acceptus ut rex, nec ab iis qui in Syriâ favebant Ptolomæo, regius honor illi tribuebatur.

ET VENIET CLAM, clanculùm enim fugiens Româ, ubi fuerat obses, venit in Syriam.

OBTINUIT REGNUM IN FRAUDULENTIA, blandimentis, et significatione benevolentie et clementie : simulans enim se velle agere tutorem pupilli nepotis sui Demetrii, eum regno exclusit.

TIRINUS.

ET IN LOCO defuncti Seleuci Philopatoris STABIT successor frater ipsius, sed æquè atque ipse vilis ac DESPECTUS initio, scilicet Antiochus Epiphanes; ET NON TRIBUETUR EI HONOR REGIUS à suismet Syris, qui Demetrium Seleuci Philopatoris filium, et legitimum hæredem sibi in regem adsciscunt. Quo comperio Antiochus, Roma (ubi obses detinebatur) CLAM profugus, VENIET in Syriam, ET OBTINEBIT REGNUM IN FRAUDULENTIA. Simulans se velle agere tutorem pupilli nepotis sui Demetrii, regnum ejus sibi vindicabit, adjuvantibus eum Attalo, et Eumene aliisque in Asiâ regibus.

LYRANUS.

VERS. 22. — ET BRACHIA, etc. Hic ostendit qualiter pugnavit contra Ptolomæum Philopatorem nepotem suum, filium Cleopatæ sororis suæ prædictæ, et Ptolomæi Epiphanis regis Ægypti. Et dividitur in duas partes secundùm duas invasiones, quas fecit contra Ægyptum. Secunda ibi : *Et concitabitur*. Circa primum sciendum quòd Antiochus Epiphanes, rex Syriæ, simulavit se zelare pro nepote suo rege Ægypti adhuc tamen puero, et idèo quasi sub titulo tutoris, accepit civitates, quas reges Ægypti prope regnum Ægypti acquisierant, quas cum principes Ægypti nomine pueri peterent, Antiochus negavit reddere, et idèo inter ipsum, et regem Ægypti adhuc puerum guerra mota est : sed duces Ptolomæi regis Ægypti venientes contra Antiochum devicti sunt, et per consequens puer pro quo pugnant, tamen postea Antiochus simulavit totum fecisse amore pueri, tanquàm sibi magis propinquus, utpote ipsius avunculus, et hoc fecit fraudulenter, ut posset meliùs ingredi Ægyptum, et obtinere divitias illius regni, et hoc est quod dicitur hic : *Et brachia*, etc., id est, duces Ptolomæi Philometoris qui pugnant pro eo.

EXPUGNABUNTUR A FACIE EJUS, etc., quia devicti sunt ab Antiocho.

INSUPER ET DUX FOEDERIS, Ptolomæus Philometor, cum quo Antiochus ejus avunculus simulabat facere

foedus principaliter, contritus est ab eo, scilicet quia, ut dictum est, devictis principalibus, et puer quoddammodò devictus est.

MENOCHUS.

ET BRACHIA PUGNANTIS EXPUGNABUNTUR A FACIE EJUS. *Brachia* vocat vires, et copias eorum, qui contra Antiochum pro Demetrio regni hærede pugnaverunt, sed ab Antiocho oppressi sunt.

INSUPER ET DUX FOEDERIS, id est, Ptolomæus Philometor, qui *dux foederis* vocatur, tum quia cum Antiocho Epiphane avunculo suo foedus iniit, tum quia filius fuit Cleopatæ sororis Antiochi Epiphanis, quam Antiochus magnus Antiochi Epiphanis pater Ptolomæo Epiphani, Philometoris patri jungendi foederis causâ desponderat. Itaque Ptolomæus Philometor ex eo foedere natus, velut vinculum, et dux foederis erat. Hic ergo Philometor ab Antiocho Epiphane contritus est; quia duces Philometoris ab Antiocho Epiphane, inter Pelusium, et montem Casium prælio victi sunt.

TIRINUS.

ET BRACHIA, id est, vires, PUGNANTIS contra eum pro Demetrio exercitus CONTERENTUR.

INSUPER DUX FOEDERIS. Nempe Ptolomæus Philometor, Ægypti rex, nepos Antiochi Epiphanis ex sorore ejus Cleopatâ : quæ cum foederis cum Asiatico rege jungendi causâ nup-isset Ptolomæo Epiphani, meritò filius ex eo foedere procreatus Philometor, *dux foederis* hic appellatur. Et fortè prior ipse foedus cum Antiocho sollicitarat. Sed versipellis Antiochus, cæsis jam inter Pelusium, et Casium montem copiis omnibus Philometoris, inhians regno Ægypti, sed diffusus copiis suis quas modicas tum penès se habebit, astu rem peraget. Igitur

LYRANUS.

VERS. 25. — ET POST AMICITIAS, etc., quia, ut dictum est, simulavit prædicta fecisse amore nepotis sui, quasi posset meliùs custodire res suas, quàm homines extranei. Hoc tamen dolosè simulabat, ut posset ingredi Ægyptum ad ipsum spoliandum. Et hoc est quod dicitur.

ET ASCENDET, scilicet, in Ægyptum.

ET SUPERABIT IN MODICO POPULO. Quia Ægyptii non timebant sibi ab eo, credentes quòd intrasset pro bono nepotis sui regis Ægypti.

MENOCHUS.

ET POST AMICITIAS FACIET DOLUM. Quia Antiochus post victoriam parcens Philometori puero amicitiam simulavit.

ASCENDET Memphim, simulans se Philometoris pueri res velle constituere.

SUPERABIT IN MODICO POPULO. Non magno exercitu occupabit præcipuas Ægypti urbes.

TIRINUS.

POST acceptas, quas Philometor per legatos obtulerat, AMICITIAS, finget se tutorem velle agere Philometoris sui ex sorore nepotis : et in hunc finem jubebit Ægypti magnatibus ut patrio more se regni insigni-

bus, et coronâ investiant tanquàm regni administratorem. Quo factò, *ascendet* ad omnes arces, et loca

munita, milites omnes, et præsiarios in sua verba jurare compellet. Insuper,

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 24 ad 29.

VERS. 24. — *Vulg.* Et abundantes, et uberes urbes ingreditur : et faciet quæ non fecerunt patres ejus, et patres patrum ejus : rapinas, et prædam et divitias eorum dissipabit, et contra firmissimas : cogitationes inibit : et hoc usque ad tempus.

Pagn. Quietam et pinguem provinciam, etc., prædam et spolia, et substantiam disperget, et contra munitiones cogitabit cogitationibus suis.

Arias. In quietem, et in pingua Provincie.

Vatab. Machinabitur etiam technas, ut in tempore idoneo munitissima loca invadat.

Sept. In prosperitatem, et in pingues regiones veniet, etc., et super Ægyptum cogitabit cogitationes.

Syr. Et ascendens fortem se reddet parvo populo, etc., captivos atque possessionem eorum adducet, et contra urbes eorum cogitationes cogitabit.

Arab. Et distribuet illis pecuniam.

25. — *Vulg.* Et conceitabitur fortitudo ejus, et cor ejus adversum regem Austri in exercitu magno ; et rex Asutri provocabitur ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis : et non stabunt, quia inibunt adversus eum consilia.

Pagn. Et suscitabitur, etc., irritabitur ad bellum, etc., et non stabit, quia cogitabunt adversus eum cogitationes.

Arias. Et excitabit fortitudinem suam, etc., et rex Austri se miscabit.

Vatab. Vires suas intendet ac animum, etc., non tamen resistet, quia prodent eum.

Sept. Conteret prælium in virtute magnâ, etc.

Syr. Non subsistet, quia technas meditabuntur in eum.

26. — *Vulg.* Et comedentes panem cum eo, conte-

rent illum, exercitusque ejus opprimetur : et cadent interfecti plurimi.

Pagn. Buccellam escæ ejus, etc., et exercitus ejus inundabitur.

Vatab. Et quia domestici conterent eum.

Sept. Comedit necessaria ejus, etc., et virtutes inundabit.

Alii. Dissolvit.

Syr. Et comedentes pulmentum ejus frangent eum, et exercitus ejus dissipabitur.

27. — *Vulg.* Duorum quoque regum cor erit ut malefaciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficient : quia adhuc finis in aliud tempus.

Pagn. Et non prosperabitur.

Arias. Ad certum tempus.

Tigur. Utriusque animus intentus erit ad malum inferendum, etc., non tamen succedet, quia in aliud tempus negotium differetur.

Septuaginta. Et utrique reges corda eorum ad malitiam.

28. — *Vulg.* Et revertetur in terram suam cum opibus multis : et cor ejus adversum testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam.

Pagn. Contra pactum sanctum.

Arias. Revertetur in magnâ substantiâ, etc., super pactum sanctitatis.

Tigur. Adversus fœdus sanctum cor suum vertet, reque confectâ ad terram suam.

Syr. Revertetur copioso cum exercitu.

29. — *Vulg.* Statuto tempore revertetur, et veniet ad Austrum : et non erit priori simile novissimum.

Pagn. Et non erit sicut prius, sicut posterius.

Sept. Et non erit sicut prima sic novissima.

Arab. Non erit ut in primâ vice.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 24. — *Abundantes, et uberes urbes ingreditur* ; alii : *Quietam et pinguem provinciam : in prosperitatem, et in pingues regiones. In prosperitatem*, id est, prosperè, id est, optima quæque Judææ occupabit. *Et contra firmissimas : cogitationes inibit* ; alii, *contra munitiones cogitabit*. Unde post illud *firmissimas* ponendum est comma, id est, *munitissimas arces* : captis enim locis pinguis tentabit dolo præsidia accipere. 25. *Et non stabunt*, scilicet, qui à partibus Ptolomæi erunt ; alii : *Et non stabit*, scilicet, Ptolomæus eorum dux. *Quia inibunt adversus eum consilia* ; alii : *Quia technas meditabuntur in eum*, scilicet, vel sui proditione aut hostis fraudulentia, sed potiùs domestici ejus, ut patet ex versu sequenti. 26. *Exercitus ejus opprimetur* ; alii : *Mundabitur*, id est, quasi nullus ex tanto exercitu superstes mansisset. 27. *Duorum regum cor erit ut malefaciant* ; alii : *Utriusque animus intentus erit ad malum inferendum* : Alter enim alteri malum parabit. *Non proficient* ; alii : *Non prosperabitur*, id est, neuter efficiet quod cupiet, scilicet alterius regnum occupare. *Quia adhuc finis in aliud tempus* ; rectè Tigur. explicat : *Quia in aliud tempus negotium differetur*. 28. *Et cor ejus adversus testamentum sanctum* ; alii, *super pactum sanctitatis*, scilicet contra Jerusalem, ubi Dei testamentum erat, aut contra legem Judæorum, quam evertere conabitur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 24. — ET ABUNDANTES, ET UBERES URBS INGREDIETUR, spoliando eas.

ET FACIET QUE NON FECERUNT PATRES EJUS, etc. Quia prædecessores sui, scilicet reges Syriæ, non asportaverunt spolia terræ Ægypti, licet aliquâ ex-

trinsecâ illius regni deprædati fuissent sicut fecit Antiochus magnus, ut visum est.

ET CONTRA FIRMISSIMAS, scilicet consilium, quia astutiâ suâ, et fraude decepti sapientes Ægypti, ubi tunc vigeat sapientia.

ET HOC USQUE AD TEMPUS. Quasi dicat : Non diù

durabit, quia inde fuit postea turpiter expulsus. Vel aliter: *Usque ad tempus*, scilicet Antiehristi, in quo complebuntur ista perfectius, quia Antiochus fuit figura Antiehristi.

MENOCHIUS.

QUÆ NON FECERUNT PATRES EJUS, id est, quod nemo patrum ejus fecerat.

RAPINAS, etc., omne genus divitiarum intelligit, sive belli, sive pacis artibus partum.

ET CONTRA FIRMISSIMAS, etc. Cogitabit de occupandis fortissimis Ægypti urbibus. In Hebræo enim est: *Et contra munitiones cogitabit.*

ET HOC USQUE AD TEMPUS. Cogitationes et consilia sua animo premens, donec opportunum tempus adveniat; tunc enim aperto Marte regnum Ægypti invadet.

TIRINUS.

URBES OMNES Ægypti ABUNDANTES ET UBERES, nempe mercatorias longo otio, pace, opibus florentes, quasi inopiæ pupilli regis prospecturus, expilabit quod nemo antecessorum ejus regum Asiæ, etsi hostes, unquam fecerat.

CONTRA FIRMISSIMAS VERÒ, et sibi tunc inaccessas Ægypti urbes, quòd patefacta ejus tyrannide, nolent ipsi portas patere, nec tamen vires ipse tum habeat quibus eas expugnare possit, re AD TEMPUS dissimulata, COGITATIONES secum ipse inibit, et consilia, quibus alià occasione, seu dolo, seu aperto Marte easdem sibi vindicet. Post paulò; ergo,

LYRANUS.

VERS. 25. — ET CONCITABITUR, etc. Hic describitur secunda invasio, quam fecit Antiochus contra Ægyptum, quia Ptolomæus puer crevit, et sic præparavit se ad prælium contra avunculum suum. Iste tamen Antiochus semper dolosè agebat, et idèò videns nepotem suum habere fortem exercitum, propter quod timens devinci, traxit ad se muneribus aliquos de gente Ptolomæi, per quod impedita fuit victoria ejus contra Antiochum, et fecerunt pacem, simulatam tamen; quia unus cogitabat malum contra alium; et hoc est quod dicitur hic: *Et concitabitur fortitudo ejus*, etc.

ADVERSUS REGEM AUSTRI, id est, Ægypti, nepotem suum. Sequitur,

ET REX AUSTRI, id est, Ptolomæus, rex Ægypti, jam factus adultus.

PROVOCABITUR AD BELLUM, contra Antiochum avunculum suum.

ET NON STABUNT, etc., quia aliqui è gente Ptolomæi non steterunt fideliter cum eo, sed induxerunt eum ad faciendum pacem, conducti ad hoc ab Antiocho, ut dictum est. Et hoc est quod sequitur.

MENOCHIUS.

ET CONCITABITUR FORTITUDO, scilicet Antiochii Epiphanis.

ADVERSUS REGEM AUSTRI, contra Philometorem, quem jam non fraudibus petet, sed aperto bello. Describitur bellum hoc lib. 4 Mach., c. 4, n. 19.

PROVOCABITUR. Laceratus et coæctus pugnabit.

NON STABUNT, scilicet eopiæ et auxilia regis Ægypti, quia illum suis fraudibus Antiochus circumveniet, et prodetur à suis.

TIRINUS.

CONCITABITUR, id est, concitatio colligetur jussu ipsius omnis FORTITUDO EJUS belliea, ET COR, et cura EJUS omnis in hoc intendet, ut everso nepote suo REGE AUSTRI, regnum totum Ægypti sibi subjiciatur. Quà nequitia, et perfidia PROVOCATUS Philometor, eogget, et ipse quanta poterit auxilia. Sed hæc adversus Antiochum NON STABUNT, nec quidquam efficiant, quia dolis Antiochi subversi, et ad defectionem promissis et donis sollicitati primates regni Ægypti, pro Antiocho contra suummet regem stabunt. Horum tamen opera.

LYRANUS.

VERS. 26. — ET COMEDENTES, quia occasione hujus pacis simulatæ, multi de exercitu regis, Ægypti, postea fuerunt interfecti.

MENOCHIUS.

COMEDENTES PANEM CUM EO, principes, qui ad honorem, regis mensæ admissi erant, regem prodent. Vel simpliciter, *comedentes buccellam cibi ejus*, ut est in Hebræo, famulos significat.

CONTERENT ILLUM; perniciem illi creabunt.

LYRANUS.

VERS. 27. — DUORUM QUOQUE, etc., quia, ut dictum est, pax fuit tantum simulata, et idèò unus contra alterum malum cogitabat in corde suo.

ET AD MENSAM UNAM, quia ad simulationem majoris pacis comedebant invicem, et verbis mendacibus nitebantur se mutuò decipere.

ET NON PROFICIENT, quia unus non potuit alium totaliter subvertere, sicut cogitabant.

QUIA ADHUC FINIS, scilicet, negotii inter ipsos.

IN ALIUD TEMPUS, vel aliter, *quia adhuc finis*; id est, fraudulentia, vel malitia Antiochi magis implebitur in Antiehristo, cujus Antiochus est figura.

MENOCHIUS.

COR ERIT UT MALEFACIANT, sibi mutuò nocere studebunt, et insidias struent.

AD MENSAM, etc., in eadem mensa, quæ amicitie locus est, et fidei, sibi insidiabuntur.

NON PROFICIENT, dolis non succedentibus.

QUI ADHUC FINIS, etc., quia nondum venit finis vitæ utrique regi à Deo præstitutus.

TIRINUS.

DUORUM ISTORUM REGUM fœdus, et pax rursùm conciliabitur; ET AD MENSAM UNAM convenient ambo, sed fiet, et simulatè; NAM MENDACIUM LOQUENTUR, ET COR AMBORUM ERIT UT SIBI INVICEM MALEFACIANT. Sed his viis NON PROFICIENT quidquam, neuter alterum tollet, aut delebit; QUIA FINIS utriusque regis, et regni ADHUC differetur IN ALIUD TEMPUS à Deo præstitutum. Antiochus ergo, re in aliud tempus dilata.

LYRANUS.

VERS. 8. — ET REVERTETUR. Hic consequenter ostenditur qualiter Antiochus Epiphanes impugnavit filios Israel; et dividitur in duas partes; secundum

quod duplex fuit ipsius impugnatio contra eos; secunda ibi: *Statuto tempore*. Circa primum sciendum, quòd Antiochus revertens de Ægypto post primam invasionem Ægypti intravit Jerusalem, Menelao ductore, et aliis qui ei favebant, et fecit ibi multa mala: sed non tanta quanta fecit postea, et hoc est quod dicitur hic.

ET COR EJUS, scilicet Antiochi.

ADVERSUS SANCTUM, scilicet Judæam et Jerusalem, ubi Dei testamentum servabatur. ET FACIET. Ibi multa mala.

MENOCHIUS.

ET REVERTETUR, etc., hoc est, in Syriam.

REVERTETUR Antiochus.

CUM OPIBUS MULTIS, expilatâ Ægypto prætextu tutelæ pueri regis.

ET COR EJUS, etc., cogitavit Antiochus vastare quoque Judæam, Jerusalem et templum; ubi divina lex, quæ sanctum Dei testamentum dicitur, servabatur.

ET FACIET, etc.; quasi dicat, compos faetus voti, scilicet, expilatâ Judæâ, Jerusalem, et templo, revertetur in Syriam.

TIRINUS.

REVERTETUR IN SYRIAM, onustus OPIBUS MULTIS, et spoliis Ægypti: ET COR EJUS, id est, cogitatio, intentio, machinatio ipsius, erit ADVERSUM TESTAMENTUM SANCTUM, id est, contra Judæam, Jerosolymam et templum, ubi divina lex (quæ est *sanctum Dei testamentum*) servatur. *Et faciet* adversus eam quod animo conceperit: nempe primò pacificus intrabit Jerosolymam, 2 Mach. 4, v. 24, at secundò paucis post annis hostiliter illam invadet, expilabitque universam Judæam, et templum, ut 1 Mach. 1, v. 25, et 2 Mach. 5, v. 21, dicitur.

LYRANUS.

VERS. 29. — STATUTO TEMPORE, etc. Hic describi-

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 50 ad 55.

VERS. 50. — *Vulg.* Et venient super eum trieres et Romani; et pereutietur, et revertetur, et indignabitur contra testamentum sanctuarii, et faciet; reverteturque, et cogitabit adversum eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii.

Pagn. Et venient cum eo naves Chittim, et dolebit, etc., et intelliget contra derelinquentes pactum sanetum.

Arias. Sium Chiltim, etc., et atteretur.

Tigur. Naves Cypriæ; consternabitur ac revertens indignabitur saneto fœderi, reque confectâ discedet.

Sept. Et ingredientur ad illum Citii, et humiliabitur.

Syr. Venient contra eum acies Chitæorum, et conterent eum, etc., et rationem habebit eorum qui locum sanctuarii deseruerint.

Arab. Nam ingredientibus qui sunt in eo, et externis Chitæis opprimetur.

51. — *Vulg.* Et brachia ex eo stabunt, et polluent sanetarium fortitudinis, et auferent jure sacrificium; et dabunt abominationem in desolationem.

tur secunda ejus impugnatio contra filios Israel. Ad cujus evidentiam sciendum quòd Antiochus Epiphanes alio tempore volens intrare Ægyptum, inde repulsus est per Marcum Popilium missum ad hoc à senatu Romanorum, quibus rex Ægypti erat confederatus, qui quidem Marcus Popilius cum invenisset Antiochum in littore maris, præcepit sibi ut discederet ab amicis Romanorum, et esset contentus regno suo. Tunc Antiochus petit super hoc consilium et deliberationem; et tunc Marcus Popilius fecit circulum in arenâ, cum bæulo quem tenebat, in circumitu Antiochi dicens: Senatus præcipit ut respondeas antequam excas de hoc circulo. Tunc Antiochus non auctens præterire mandatum Senatorum, dixit ei esse obediendum; et sic tristis revertens in Jerusalem fecit illa mala quæ dieuntur 1 et 2 Mach., et hoc est quod dicitur hic *Statuto tempore*, etc. Antiochus scilicet.

AD AUSTRUM, id est, ad Ægyptum capiendum. ET NON ERIT, etc., quia tunc non spoliavit Ægyptum sicut in primâ vice, ut supra dictum est, sed magis inde repulsus est turpiter per legatum Romanorum. Et hoc est quod dicitur hic.

MENOCHIUS.

STATUTO IN TEMPORE, in Hebræo est, *ad tempus*, hoc est, post aliquod tempus.

VENIET AD AUSTRUM; veniet in Ægyptum.

ET NON ERIT, etc., id est, secunda hæc expeditio primæ similis non erit.

TIRINUS.

STATUTO TEMPORE, cum primum sibi commodum fuerit, nempe post quadriennium, REVERTETUR Antiochus cum ingentibus copiis in Ægyptum, apertâ jam vi regnum illud sibi rapturus. Sed NON ERIT NOVISSIMUM hoc ejus iter SIMILE PRIORI. Nam

Pagn. Ponent abominationem admirari facientem.

Arias. Dabunt abominationem obstupescientem.

Sept. Et semina ex eo consurgent, et polluent sacrificiationem, etc., et transferent jure sacrificium, et abominationem desolatam.

Syr. Et fortissimi eorum ex ipsis exsurgentes, etc. sanetarium munitum: amovebunt sacrificia, etc., abominationem ad corruptelam.

Arab. Et brachia, et progenies exurgent, etc., collocabunt abominationem perniciosam.

52. *Vulg.* — Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter; populus autem sciens Deum suum, obtinebit, et faciet.

Pagn. Et prævaricatores pacti simulare faciet blanditiis, etc., tenebunt et facient.

Vatab. Impiè deserentes fœdus inducet, ut subdolè agant per hypocrisim; populus autem cognoscens Deum suum constanteraget.

Sept. Et qui impiè agunt testamentum inducent in lubricitate.

Syr. Porrò eos qui perfidè agent contra fœdus, con-

demnabit, et populus qui religionem agnoscit, confirmabitur.

Arab. Iniquè agent in fœdus, et inducent lubricitates, etc., confortantur, et facient.

53. — *Valg.* Et docti in populo docebunt plurimos; et ruent in gladio et in flammâ, et in captivitate, et in rapinâ dierum.

Pag. Intelligentes autem populi intelligere facient multos.

Arias. Et in rapinâ diebus.

Vatab. Corruent per exilium.

Sept. Et intelligent de populo, intelligent in multa, et infirmabuntur in gladio.

Syr. Et justi inter populum, etc., impingentur gladio, etc., direptionem diebus mille.

Arab. Prudentes populi.

54. — *Valg.* Cùmque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo: et applicabuntur eis plurimi fraudulenter.

Arias. Et corruere ipsos, etc., et copulabuntur super eis multi in blanditiis.

Vatab. Per simulatam amicitiam.

Sept. Applicabuntur in lubricitate.

Arab. Cùm infirmati fuerint, etc., aggravabunt eos multis lubricitatibus.

55. — *Valg.* Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum: quia adhuc aliud tempus erit.

Pagn. Et de intelligentibus corruent ad conflandum ex eis, et ad mundandum, etc., ad tempus suis, quia adhuc ad tempus.

Vatab. Gratia conflandi, purgandi, etc., ad tempus ultimum, quia aliud tempus est præfinitum.

Sept. Infirmitas ad conflandum, et seligendum, et revelandum usque ad temporis terminum.

Syr. Ut per eos probent, et intelligant, etc., quia adhuc longum spatium superest temporis illo.

Arab. Et infirmitas ut comburant eos, et ut declarentur tempore statuto, nam terminus et adhuc est ad aliquod tempus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 50. — *Trieres et Romani*; alii: *Venient cum eo naves Chittim, naves Cypriæ*; *trieres* sunt naves trium remorum quibus legati Senatûs Romani ad Ægyptum, ubi Antiochus erat, appulerunt. Hebr. *Tsitim Chitim*: prima dictio significat naves, pro quo vertit *Valg.* *trieres*; eodem modo 2 Mach. *Venient in trieribus de Italiâ, superabunt Assyrios*. Paraph. Chald. habet: *Naves venient à Romanis*; *Sep.*: *Exibit de manu Itolorum*; ubi per *Cittim* intelligunt Italos. Rabbi autem Sal. et Rab. Abrah. Romanos, quia Itali sunt; cùm autem vocabulum *Cittim* quo illic usus est Moses, et quo hic usus est Daniel, sit idem, et illic pro Italiâ, seu Româ Italiæ urbe accipiatur, pro eodem hic debet accipi. Existimant nonnulli *Cittim* esse Cyprum magnam, et fertilem insulam in pelago Pamphylia in mari Mediterraneo, in quâ fuit condita celebris urbs nominata *Cittim*; hæc ratione ducti vertunt nonnulli pro *trieribus Chitim, naves cypri*; sed, ut jam diximus, pro navibus Romanorum accipi debent, qui illis vecti Ægyptio regi afflicto, et prope jacenti opem tulerunt. *Cogitabit adversus eos qui dereliquerunt*, etc. *Syr.* hoc exponit: *Habebit rationem eorum qui locum sanctuarii deseruerunt*, id est, qui defecerunt à lege Dei cùm essent Judæi. 51. *Et brachia ex eis stabunt*; *Sep.* *Et semina ex eo exurgent*; *Arab.* utrumque conjungit, ait enim: *Et brachia, et progenies exurgent*, scilicet fortissimi ex ipsis Judæis Antiocho se adjungent, et illi favebunt. *Et dabunt abominationem in desolationem*; alii: *Ponent abominationem admirationem facientem, obstupescientem*, id est, quæ reddet homines stupefactos, et omninò attonitos, videntes abominationem, nempe idolum in templo, licet jam desolato. 52. *Impii in testamentum simulabunt fraudulenter*; alii: *Prævaricatores pacti simulare faciet blanditiis*, scilicet Antiochus ipse. *Populus autem sciens Deum, obtinebit, et faciet*; alii: *Prævalent et faciet*; venient enim boni, et voti compotes erunt; populus est nomen collectivum, et cum verbo singulari et plurali conjungi potest. 53. *Et docti in populo docebunt multos*; alii: *Intelligentes autem populi intelligere facient multos*, scilicet ut rebelles sequantur. *Et in rapinâ dierum*; alii: *Diebus*; non est enim regimen in Hebr., et ideò potest verti *rapinâ, diebus*, scilicet multis. 54. *Et applicabuntur eis proximi violenter*; alii: *Copulabuntur super eis multi blanditiis*, id est, illis blandientur multi, quod est fictè et fraudulenter converti. 55. *Et de eruditis ruent*; alii: *De intelligentibus corruent*, non peccando, sed fortiter pro lege Dei moriendo; quare minùs rectè vertit *Arab.*: *Et de sapientibus subvertentur cùm perquisierint eos. Et conflentur*; alii: *Gratiâ conflandi*, in igne enim justi coquantur ut probentur, et purgantur: hoc enim est Hebr. *ṭsaraph*, et eligantur gratiâ purgandi, mundandi: est enim *lebarer* quod est purgare, mundare; sequitur enim: *Et dealbentur*. Noster vertit *eligantur*, quia quæ purgata sunt ab impuris se igit et eligi solent, uti aurum in fornace eligitur à scoriâ; unde Hebr. *barer*, et purgare, et purgatum eligere denotat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 50. — ET VENIENT, etc., id est, exercitus Romanus in navibus.

ET PERCUTIETUR, non morte, sed quia dejectus fuit à suâ intentione, ut visum est.

ET REVERTETUR, ab Ægypto scilicet.

ET INDIGNABITUR, id est, contra Jersalem.

ET FACIET, ibi multa mala.

REVERTETURQUE, hoc dicit, quia jam fuerat ibi aliàs.

ET COGITABIT, etc., quia etiam illos Judæos, quorum consilio venit in Jersalem, qui erant legis transgressores, interfecit Antiochus, motus cupiditate thesaurorum qui erant in templo.

MENOCIUS.

TRIERES ET ROMANI, Romani cum classe et triremibus.

INDIGNABITUR, etc.; iram quam non potuerat in Ægyptios effundere, in templum, et populum Judæorum effundet.

TESTAMENTUM SANCTUARIUM, sanctuarium testamenti, templum sanctum in quo servabatur testamentum, id est, lex divina, et tabule in quibus erat descripta.

ET COGITABIT ADVERSUS EOS, Judæi nonnulli patriæ et legis sanctæ proditores, Antiochum contra cives, et patriam, ac legem suam accessiverunt; sed illos postea læditiagos læditragè pariter in exilium egit, vel sustulit Antiochus: tales fuerunt Simon, Jason, et Menelaus, de quibus, 2 Machab. 4, et seq.

TIRINUS.

VENIENT SUPER EUM de Italiâ TRIERES, ET in iis ROMANI, qui ut paternâ constitutione tutores, ita et defensores erunt pupilli regis. Hebræum *hitim*, propriè Cyprios significat, sed sub Cypriis omnes insularios, et transmarinos, et inter hos antonomasticè Italos ac Romanos, ut et alibi sæpiùs. Porrò Romanorum dux qui ex urbe adversùs Antiochum missus est, fuit familiaris illi olim Publius Popilius Lenas, qui Alexandriam cum ingenti classe advectus, nomine S. P. Q. Romani mandavit Antiocho ut excederet Ægypto. Tergiversanti, et se deliberaturum affirmanti, Popilius compertâ hominis vafritiæ, virgâ quam fortè manu tenebat, circum in arenâ circum Antiochum describens: *Isto, inquit, in loco respondeas quid consilii geras; an pacem, an bellum cupias.* Quibus ille percussus; noster vertit, *percussus*, nempe metui; Hebræicè *infirmatus*; Vatablus *consternatus*; respondet: *Si hoc placeat Romanis, Ægypto excedendum est.* Excessit, sed ut prubro ac dolore, sic et irâ plenus; quam cum in Ægyptios hæc vice non posset, effudit in Judæos, *suspicitus deserturos illos societatem*, ut dicitur 2 Mach. 5, v. 11. Unde subdit Gabriel:

ET INDIGNABITUR CONTRA TESTAMENTUM SANCTUARIUM, seu sanctum, ut supra v. 28, id est: contra Judæam et Jerosolimam: ad quam facilitè subjugandam COGITABIT ADVERSUS EOS; Hebr.: *Observabit eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii*, id est, exquiret quinam sint apostatæ et desertores legis Judaicæ; nam horum operâ utetur ad reliquos subjugandos. Hi erunt Simon, Jason, Menelaus, et alii de quibus 2, Machab. 4 et seq.

LYRANUS.

VERS. 51. — ET BRACHIA, etc., quia posuit Mece-dones in arce quæ erat in Jerusalem, ut habetur 1, Mach. 4, ne civitas posset rebellare contra ipsum.

ET POLLUENT SANCTUARIUM, etc., id est, templum in quo Dominus, qui est ejus fortitudo, colebatur, quia ibi præcepto Antiochi factæ sunt aræ idolorum, et facta sunt prostibula.

ET AUFERENT, etc., quia per sex annos sacerdotes Judæorum non poterant offerre sacrificium consecutum.

ET DABUNT, etc., quia ibi posuerunt idolum Jovis.

Idolum autem apud Hebræos nominatur abominatio, et hæc fuit occasio maximæ desolationis ipsis Judæis, quando positum fuit in templo.

MENOCIUS.

ET BRACHIA EX EO STABUNT. Brachia appellat duces, et principes, quos Antioch. misit adversùs Judæos: significat ergo fore ut Antiochi vires atque conatus beaè illi succedant.

SANCTUARIUM FORTITUDINIS; ita appellat templum, in quo verum Deum omnipotentem, et fortitudinem suam Judæi colebant. Vel, quia templum ipsum munitissimum erat, instar arcis.

TIRINUS.

ET BRACHIA, id est, duces potentes cum validis copiis, EX EO STABUNT, id est, ejus imperio tenebunt arcem Davidis, et alia munita Judææ loca: *Et polluent sanctuarium fortitudinis*, id est, profanabunt templum fortissimi Dei, fortissimam arcem, ut constat ex 1 Mach. 4, v. 50, et 55. ET DABUNT ABOMINATIONEM; Hebræicè, *ponent in templo abominationem desolationis*, seu *abominaciones desolantes*, ut supra c. 9, v. 27, nempe profanos milites cum abominando simulacro Jovis Olympii, 2 Mach. 6, v. 1 et 2, quod templi jam planè desolati, verisque sacris destituti signum erit pariter et causa.

LYRANUS.

VERS. 52. — ET IMPII IN TESTAMENTUM, etc., quia aliqui pessimi de Judæis simulantes se zelare pro cultu Dei, populum Judæorum deceperunt, sicut de Alchimo, et suis sociis dicitur, 1 Mach. 7: *Homo sacerdos de semine Aaron venit*, etc. Et tamen statim rupit juramentum, ut ibidem dicitur, et fecit pejus Judæis, quam gentiles lecerant.

POPULUS AUTEM, etc. Hic consequenter ostenditur Machabæorum constantia in sustinendo tormenta ne facerent contra legem, ut patet de septem fratribus, et matre eorum, et multis aliis, ut habetur 1 Mach. 7, et in debellando adversarios, ut patet de Judâ Machabæo et fratribus, et sociis eorum, et hoc est quo l dicitur: *Populus autem*, etc.; scilicet fide formatâ eharitate.

OBTINEBIT, id est, perfectè tenebit legem.

ET FACIET, multa contra adversarios, ut patet de Judâ Machabæo et sociis ejus.

MENOCIUS.

ET IMPII IN TESTAMENTUM, etc.; quasi dicat: Nonnulli ex perfidis Judæis simulantes se divini cultûs et testamenti, id est, legis amore flagrare, religionem, populum, et patriam Antiocho prodent. Vide 2 Mach. 4. 12.

POPULUS SCIENS DEUM, scilicet qui non solum animo, aut verbis, sed factis Deum cognoscebant, et fidem cum operibus conjunctam habebant.

OBTINEBIT, ET FACIET. Vatabl.: *Fortificabit cor suum, et faciet.* Constantes erunt, et vincent, non armis bellando, sed moriendo. Nani et ipse Antiochus se à septem illis fratribus, cum jam morerentur, victum esse sensit, 2 Mach. c. 7, n. 24 et 59.

TIRINUS.

ET IMPH IN TESTAMENTUM, id est, apostatæ et desertores legis divinæ SIMULABUNT FRAUDULENTER, se velle bono communi consulere, cultum divinum, seu stabilire, seu restaurare, pacem læsam rescire; sed reipsâ prodere tentabunt tyranno religionem et patriam, 1 Mach. v. 12. POPULUS AUTEM SCIENS DEUM SUUM, ejusque cultui ex animo adhærens, OBTINEBIT. Hebr.: *Corroborabit cor suum, et faciet*, id est, viriliter aget, et felici eventu, constanter ad mortem usque decertando. Quin et si qui ex eis fuerint

LYRANUS.

VERS. 53. — DOCTI IN POPULO, etc., resistere adversariis, tenere legem usque ad mortem, sicut fecit Matathias; ut habetur, 1 Mach. 2, quoniam docuit filios suos certare usque ad mortem pro defensione legis.

ET RUENT, etc., quia illo tempore multi de filiis Israël interfecti sunt gladio, et aliqui igne, et aliqui ducti sunt captivi, et aliqui bonis suis spoliati, ut manifestè patet, 1 et 2 Machab.

MENOCHIUS.

ET DOCTI IN POPULO, quos superiore versu vocavit populum scientem Deum suum, nunc doctos appellat: Deum enim qui benè novit, et sanctè colit, is meritò doctissimus haberi potest.

ET IN RAPINA DIERUM; in Hebræo est: *Et præda diebus multis*, scilicet, erunt.

TIRINUS.

DOCTI IN POPULO, uberiore scientiâ præditi, singularibus donis, seu talentis instructi, DOCEBUNT PLURIMOS contribulium suorum, quæ sit vera Religio, quis veri Dei cultus, ratione exercendus et fovendus. Hi, et horum discipuli potius quàm à legibus patriis desciscant, ultrò ruent in supplicia, cadentque hi GLADIO, illi FLAMMA, alii CAPTIVITATE, alii RAPINA DIERUM, id est, deprædatione bonorum, quam per multos dies, imò annos, aliquot patientur sub Antiocho. Certè, 2 Mach. 5, v. 14, solo triduo uno occisi dicuntur ab Antiocho Judæorum 80 millia, capti 40 millia, totidem venundati.

LYRANUS.

VERS. 54. — CUMQUE CORRUERINT, etc., quia Matathias et filii ejus in persecutione Antiochi aliquam consolationem populo fecerunt. ET APPLICABUNTUR, etc. Sicut de Alchimo jam dictum est, et sicut de Nicanore, ut dicitur 1 Mach. 7, qui fecit amicitias cum Judâ Machabæo, et postea volebat eum capere.

MENOCHIUS.

CUMQUE CORRUERINT. Sep.: *Cumque infirmati fuerint*, vexati et malis attriti, multis etiam à verâ Religione deficientibus.

SUBLEVARUNTUR, etc., exignâ manu, paucisque copiis Judæ Machabæi, et fratrum ejus, qui maximos Antiochi exercitus divinâ ope adjuti profligarunt.

APPLICAB., etc. Hoc etiam Machabæorum libri docent multos Judæos Machabæis liberatoribus suis insidias tetendisse.

TIRINUS.

CUMQUE CORRUERINT, seu corruisse penitus videbuntur Judæi, ecce tibi ex insperato SUBLEVABUNTUR singulari providentiâ divinâ, non magnis copiis, sed AUXILIO PARVULO, nempe fratrum Machabæorum qui parvâ manu sæpè maximos fundent exercitus Antiochi. Sed et horum gloriæ æmuli COMPLURES, et quidem PROXIMI cognitione et sanguine, nempe Alchimus, et alii, sup. v. 50, ex eadem quâ ipsi familiâ Aaronis, FRAUDULENTER, etc., 2 Mach. 4, etc., non sinceri, sed proditorio animo; unde et operâ illorum et fraude.

LYRANUS.

VERS. 55. — ET DE ERUDITIS, etc., sicut patet de Judâ Machabæo, et fratribus ejus; qui in defensione legis et patriæ mortui sunt.

UT CONFLENTUR, etc., per tribulationes, quæ sunt magis acceptæ Deo, quàm sacrificia, ut dictum est, c. 4, et hoc, USQUE AD, etc., scilicet à Deo, et hoc est, usque ad finem mundi, quia usque tunc sancti sustinebunt tribulationes malorum. QUIA ADHUC, etc., erit, in quo scilicet omnia ista perfectiùs complebuntur, scilicet tempus persecutionis antichristi qui erit caput omnium malorum, et ejus figura fuit Antiochus. Et quia dictum est, quòd ea quæ sunt de Antiocho dicta, non solùm sunt dicta de eo secundùm se, sed cum hoc, ut est figura antichristi; idè est ibi duplex sensus litteralis. Unus de Antiocho, qui dictus est Epiphanes; alius de antichristo ad quem prædicta possunt de facili applicari. De Antiocho enim tria dicta sunt in generali: Primum est qualiter obtinuit regnum fraudulentè, ibi: *Et stabit*, etc. Et hoc perfectiùs verificatur de antichristo, qui majus dominiùm obtinebit, non propter nobilitatem generis, sed magis per fraudulentiam, et sic potest applicari illa littera; secundum quod dictum est de Antiocho, qualiter pugnavit contra regem Ægypti, hoc notatur, ibi: *Et brachia*, etc., contra quem pugnavit duplici viâ, scilicet, fraudulentâ, et armorum potentiâ, ut visum est. Et istud perfectiùs complebitur in antichristo, quia rex Ægypti erit unus de tribus, qui primò superabuntur ab eo, ut dictum est sup., c. 7. Non est dubium quòd contra eum utetur majori fraude, et majori potentiâ quàm Antiochus fecerit, et propter hoc tota illa littera potest de facili applicari antichristo, et maxime illud quod ibi dicitur: *Et faciet quæ non fecerunt*, etc., quia nullus de regibus totius mundi fecit, vel faciet talia, qualia facturus est antichristus; sed multi reges qui præcesserunt Antiochum fecerunt etiam majora, quàm Antiochus fecerit, ut patet de Alexandro magno à quo descendit regnum Antiochi, ut supra dictum est; tertium autem quod dictum est de Antiocho, est qualiter pugnavit contra filios Israel, ibi: *Et revertetur*, etc., ubi dictum est quomodò filios Israel multipliciter afflixit, et à cultu veri Dei in quantum potuit avertit, ei quomodò multi de populo Israel constanter mortem et tribulationes sustinuerunt. Et hoc multò fortiùs implebitur de Antichristo, quia erit sine comparatione major persecutor

Ecclesiæ, quàm ille fuerit Synagogæ. Et multò plures per eum à fide avertentur, et multò plures in fide stantes cruciabantur, quàm per Antiochum; et ideo ita ista littera potest de facili ad ipsum applicari; sed propter prolixitatem vitandam omitto per singula verba discurrere.

MENOCHIUS.

ET DE ERUDITIS, scientibus Deum, ut dixit n. 32.

UT CONFLENTUR, id est, tanquàm aurum in igne coquantur, purgentur et probentur.

ELIGANTUR, tanquàm animæ puræ et deseceatæ.

DEALBENTUR, purgentur, niteant et splendeant.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 36, 37.

VERS. 36. — *Vulg.* Et faciet juxta voluntatem suam rex, et elevabitur, et magnificabitur adversus omnem deum; et adversus Deum deorum loquetur magnifica, et dirigetur, donec compleatur iracundia; perpetrata quippe est definitio.

Pag. Elevabit se, magnificabit se, et prosperabitur usque ad consummationem iræ, quia decisio facta est.

Arias. Quia decisa est, facta est.

Tig. Rex aget pro suâ libidine, sese efferet amplificabitque, etc., cum ad extremum pervenerit impietas.

Pintus. Adversus Deum Dei.

Sept. Loquetur ingentia; in consummationem enim fit.

USQUE AD TEMPUS PRÆFINITUM. Donec tempestas hæc tempore à Deo præfinito, tandem cesset.

TIRINUS.

DE ERUDITIS in lege, puta scribis, quamplurimi ruent, 1 Mach. 7, v. 12, ut hæc vitâ martyrii conflentur, id est, probentur et coquantur sicut aurum in fornace. ET ELIGANTUR; Hebr., purgentur, et dealbentur; id est, niteant et splendant. Nec tamen æternum durabit hæc afflictio, sed USQUE AD TEMPUS PRÆFINITUM à Deo: QUIA ADHUC ALIUD ERIT TEMPUS, nempe quietis, prosperitatis et gaudii, post tot luctus, lacrymas, et funera.

Reg. Loquetur superba.

Syr. Quandoquidem sententia data est.

Arab. Nam perventura est ad Dominum usque.

37. — *Vulg.* Et Deum patrum suorum non reputabit, et erit in concupiscentiis feminarum, nec quemquam deorum curabit; quia adversum universa consurget.

Pagn. Non intelliget concupiscentiam mulierum, et omnem Deum non intelliget, etc., magnificabit se.

Arias. Et super desiderium mulierum.

Sept. Et concupiscentia feminarum, etc., super omnem magnificabitur.

Syr. Nihili curabit concupiscentiam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 36. — *Adversus Deum deorum*; aliqui: *Adversus Deum Dei*. In Hebr. est *ghal et Elim*; quæ verba, inquit Heetor Pintus, possunt etiam ita verti, *contra Deum Dei*, nam particula *El* significat Deum; *Eloim* etiam Deum, aut deos; sic enim Psal. 28, ubi habemus: *Afferte Domino, filii Dei*, in Hebr. est *Elohim*: Et addit: Aspicias igitur hunc Deum adversus quem antichristus loquetur esse Deum, sive *Deum de Deo*, hoc est, Jesum Christum Filium Dei unigenitum, *Deum de Deo, lumen de lumine. Et dirigetur*; alii: *Prosperabitur*: Est enim וַיִּצְלֵהוּ, et hoc propter peccata populi, donec compleatur iracundia; alii: *Ad consummationem iræ*, scilicet, suæ vindictæ, donec ira Dei satiatur. *Perpetrata quippe est definitio*; alii: *Quia decisio facta est*; rectè *Syr. Quandoquidem sententia data est. 37. Et erit in concupiscentiis feminarum*; alii: *Non intelliget concupiscentiam feminarum*: *Syr. Nihil æstimabit*: quæ lectiones, nostræ contrariæ sunt; siquidem affirmativè *Vulg. dicit quòd erit in concupiscentiis feminarum*, id est, totus libidini deditus; aliæ autem: *Non intelliget super eas*; imò *nihili æstimabit*. Dicendum non sibi adversari, quia verum est Antiochum et Antichristum spurcissimos occultè, exterius tamen magnam simulantes castitatem; vel dicendum, licet uterque futurus sit impudicissimus, tamen ambitio et crudelitas utriusque superabit luxuriam, adeò ut nec mulieres, nec deos euraturus sit, quando agetur de honore, et de imperio dilatando.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 36. — ET FACIET. Hic consequenter ponuntur ea quæ dicuntur de Antiocho prout fuit figura Antichristi tantum, quia non verificantur de eo ad litteram, sed tantum de antichristo. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur processus antichristi contra Deum tantum, secundò contra eolentes ipsum, ibi: *Et multiplicabit gloriam*. Primum ostenditur dupliciter, scilicet in contemptu blasphemie, et in cultu idololatriæ, ibi: *Deus autem Maozim*. Primò igitur dicitur hîc continuando litteram litteræ immediatè præcedenti, ubi dictum est: *Adhuc aliud tempus erit*, scilicet tempus antichristi, ut dictum est: *Et faciet rex*, id est, antichristus.

JUNTA VOLUNTATEM SUAM, quia malitia sua perduetur ad effectum.

ET ELEVABITUR, secundum quod dicitur 2 ad Thes. 2: *Nisi venerit discessio primùm, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ostendens se tanquàm sit Deus*. Et ideo ista littera non potest exponi nisi de eo. Antiochus enim Epiphanes non elevavit se contra omnem deum, imò idolum Jovis coluit, et in templo Jerosolymitano posuit, et Judæos ad cultum illius, quantum potuit induxit, ut legitur 1 Mach. et 2.

ET ADVERSUS DEUM, quia antichristus contumeliam loquetur contra Deum cœli, quia ostendet se tanquàm sit Deus, ut dicit Apostolus, et jam allegatum est.

ET DIRIGETUR. Quia ad effectum intentum ejus perduetur malitia, quia sedebit in templo tanquàm sit Deus; non tamen diù, propter quod subditur:

DONEC COMPLEATUR IRACUNDIA, scilicet Dei super eum, quando virtute ejus morietur subitò, ut dicunt sancti, et Apostolus, 2, ad Thessalonicenses 2, 6. Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, etc.

PERPETRATA, etc.; quasi dicat: Ita determinatum est in Dei præscientiâ, ideò ita certum est de futuro, ac si jam esset factum de præterito.

MENOCIUS.

ET FACIET, etc., pergit Propheeta in rebus gestis antiochii recensendis, ita tamen ut eas tantùm obiter, et leviter perstringat, reverà autem sub Antiochii typo describat antichristum, et ejus mores.

FACIET ET DIRIGETUR, id est, prosperabitur, quod animo destinaverit perficiet, quasi dicat, Deum ipsum quodammodò vincet Antioch. et post eum antichristus, non suis viribus, sed Deo ita permittente propter peccata populi.

LOQUETUR MAGNIFICA, superbè et blasphemè.

DONEC COMPLEATUR IRACUNDIA, donec satisfactum sit iræ Dei propter peccata populi illum punientis.

PERPETRATA, etc. Pagn. vertit: *Quia facta est decisio*. Decretum est apud Deum certum temporis spatium, quo populus puniatur.

TIRINUS.

Interim tyrannus REX FACIET adversus sanctos, JUXTA VOLUNTATEM SUAM, et placitum, ET MAGNIFICABITUR ADVERSUS OMNEM DEUM, id est, magnifico superboque animo extollet se non solùm supra idola profanarum gentium, sed et supra DEUM DEORUM, verum Dominum. Ab hoc versu deinceps pergit quidem Gabriel prosequi gesta Antiochii, sed sub typo illius describit nobis præcipuè antitypum ejus antichristum, ipsiusque impietatem, tyrannidem, mores et mortem. Ita Chrysost., Maldon., et alii etiam hæretici.

ET DIRIGETUR; Hebr., *prosperabitur*, tum Antiochus, tum antichristus etiam in hoc ipso bello adversus Deum cœli, Deo quasi permittente se vinci, ad tempus, propter scelera populi, 2 Mach. 6, v. 12. DONEC COMPLEATUR IRACUNDIA Dei, et satiatur ejus vindicta. Nam ob immania populi scelera, planè PERPETRATA, Hebraicè *facta*, vel decreta, est apud Deum hæc DEFINITIO: seu præscriptio certi temporis sceleribus puniendis opportuni.

LYRANUS.

VERS. 57. — ET DEUM PATRUM, quia antichristus nascetur de Judæis vel Christianis, qui Deum cœli adorant, et antichristus ejus cultum auferet, et usurpabit sibi, ut dictum est. Patet etiam quòd ista littera non potest exponi de Antiocho, qui idola Græciæ coluit, sicut patres sui: et ad ipsa adoranda Judæos induxit in Jerusalem, ut dictum est: et similiter Samaritanos, quia templum quod erat in monte Garizim Jovi dedicavit, ut habetur 2 Mach. 6.

ET ERIT IN CONCUSPISCENTIIS, etc. Quia licèt antichristus fingat castitatem exterius, ut faciliùs decipiat, tamen non erit verè castus, ut dicunt aliqui, quia erit plenus omni malitiâ et per consequens erit luxuriosus. Propter quod significatur per bestiam ascen-

dentem ab abyssò, Apoc. 17. In bestiâ autem significatur carnalis lascivia; propter quod Philos., 2. Ethic., vitam carnalem, seu voluptuosam vocat bestialem vitam.

NEC QUEMQUAM, etc. Hoc patet verum de antichristo in prædictis, et falsum de Antiocho. Causa subditur.

QUIA ADVERSUM, id est, contra Deum et homines, quia antichristus consurget contra omnes homines, eos sibi subjiciendo, et contra Deum, ejus cultum sibi usurpando. Sed neutrum veriicatur de Antiocho qui Jovem coluit, et Romanis subjectus fuit ut patet ex prædictis: et ideò non surrexit contra universa.

ESTIUS.

ET DEUM PATRUM SUORUM NON REPUTABIT; ET ERIT IN CONCUSPISCENTIIS FEMINARUM, NEC QUEMQUAM DEORUM CURABIT. Quomodò prius illud in Antiochum conveniat, non satis liquet; nisi intelligamus, sicut sequitur, quòd nullum deorum curarit, et proinde nec Deum patrum suorum. Quod verò sequitur: *Et erit in concupiscentiis feminarum*, in Hebræo ambiguum est: Sic enim legitur ad verbum: *Super Deum patrum suorum non intelliget, et super concupiscentias feminarum, et super omnem Deum non intelliget*. Ubi ambiguum est (*et super concupiscentias feminarum*); nam suppleri potest, vel ex eo quod præcedit simul et sequitur (*non intelliget*), vel, ut Hieronym. supplevit, sine negatione (*intelliget*); sed Hieronymi versio probabilior est, quia hoc saltem in Antiochum (de quo hæc, ut typo antichristi, dicta sunt) optimè quadrat. Fuit enim tam perditus et projecti pudoris ut etiam publicè, et in oculis totius populi turpes suas libidines expleret. Et effrenem ejus in mulieres amorem Scriptura quoque satis insinuat, dùm narrat 2 Mach. 4, v. 50, dicens: *Contigit Tharsenses et Mallotas seditionem movere, eo quòd Antiochi regis concubinae dono essent dati*.

MENOCIUS.

DEUM PATRUM SUORUM NON REPUTABIT. Spernet Antiochus Judæorum Deum, quem reges Syriæ parentes ejus muneribus coluerant, ut patet ex 2 Mach. 3, n. 2; verius hoc erit in Antichristo, qui in templo sedebit, voletque coli ut Deus.

ET ERIT IN CONCUSPISCENTIIS FEMINARUM. Antiochus enim mulierosus fuit, qualis etiam erit antichristus.

NEC QUEMQUAM DEORUM CURABIT. Licèt enim Antiochus in templo Judæorum poni jusserit statuam Jovis Olympici, id non tam religione, et studio Jovis fecit, quàm ad profanandum Judæorum templum, et veri Dei cultum evertendum. Vel cultum Jovis ad politicum tantùm finem ordinavit, ut athei faciunt: vide quæ versiculo 59 habentur.

TIRINUS.

ET DEUM PATRUM SUORUM NON REPUTABIT; quasi dicat: Nihil tribuet majorum suorum, seu pietati, seu scientiæ: omnes errasse, omnes insaniisse dicet, quòd aliud Numen præter se agnoverint, vel coluerint. Patet ex seq. Interim ipse totus ERIT CONCUSPISCENTIIS FEMINARUM, Et quidem Antiochus etiam publicè

scortis et mimis miscebatur, inquit sanctus Hieronymus, adeoque ut uni concubinae suae dono daret duas integras provincias, *Mallotarium*, et *Tharseusiam*, 2 Machab. 4, v. 50. Antichristus verò multitudinem insuper uxorum publicā quoque lege permittet sequa-

eibus suis. In Hebræo est: *Neque amabilitatem feminarum curabit*: scilicet publicè eas prostituat, tormentis exagitabit, suppliciis afficiet, non minùs quàm viros. Ita de Antiocho constat ex 2 Machab. 5, v. 13, et de antichristo res est testatissima.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 58 ad 42.

VERS. 58. — *Vulg.* Deum autem Maozim in loco suo venerabitur: et Deum, quem ignoraverunt patres ejus, colet auro et argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis.

Pagn. Manzim venerabitur etc., concupiscibilibus.

Arias. Super basi suā glorificabit.

Sept. Et in concupiscentiis.

Syr. Deum autem fortem super sedem suam glorificabit.

Arab. Honorabit Patrem suum fortis in loco suo, etc., et rebus exquisitis.

Aquila. Deum fortitudinum.

39. — *Vulg.* Et faciet ut munit Maozim cum Deo alieno, quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuitò.

Pagn. Et faciet ædificia munitionibus Malozim, etc., ut agnoscere faciat vultum eorum, et dominari faciet eos multis, et terram dividet pretio.

Vatab. Quem qui agnoverit honoribus eum augebit.

Sept. Et faciet munitionibus confugiorum cum Deo alieno, etc., et terram dividet in donis.

Reg. Et faciet munitionibus civitatum.

Theodot. Et aget hæc ut munit præsidia eum Deo alieno, et cum eis ostenderit multiplicabit honorem.

Syr. Transibitque ad urbes munitas contra Deos alienos.

Arab. Et afficiet arces confugientium ad Deum alie-

num ut notior fiat, et majorem sibi gloriam acquirat.

40. — *Vulg.* Et in tempore præfinito præliabitur adversus eum rex Austri, et quasi tempestas veniet contra illum rex Aquilonis, in curribus, et in equitibus, et in classe magnâ, et ingreditur terras, et conteret, et pertransiet.

Pagn. Et in tempore finis cornupetet se cum eo rex Austri, et instar turbinis veniet, etc., et mundabit, et transibit.

Arias. Turbinabit in eum cum bijugis.

41. — *Vulg.* Et introbit in terram gloriosam, et multe corrudent: hæc autem solæ salvabuntur de manu ejus, Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon.

Pagn. Terram desiderabilem, et primitiæ filiorum.

Arias. Terram decoris.

Vatab. Præstantissimam.

Sept. Intrabit in terram Sabaim, et multi infirmabuntur.

Reg. In terram optimam.

Schol. Eam quæ Æthiopum.

Syr. Perveniet ad terram Israelis.

42. — *Vulg.* Et mittet manum suam in terras: et terra Ægypti non effugiet.

Pagn. Non erit in evasionem.

Sept. Non erit in salutem.

Arab. Non erit incolumis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 58. — DEUM AUTEM MAOZIM VENERABITUR; SYR.: *Deum autem fortem*; Aquila: *Deum fortissimum Maozim*. Hebr. significat fortitudinem, arces, præsidia: unde et versu sequenti eandem dictionem vertit *confugia*: Antiochus ergo in Jerusalem extruxit arcem, et in eâ, et aliis civitatibus valida posuit præsidia quæ Hebraicè vocata sunt *Maozim*, indeque Jovem Olympium illorum tutelarem vocavit Deum *Maozim*, quasi deas Deum munitionibus quem ab omnibus Judæis coli voluit. *Colet rebus pretiosis*; alii, *concupiscibilibus*; Sept., *concupiscentiis*: pretiosa enim maximè desiderantur. 39. *Et faciet ut munit Maozim*; alii: *Et faciet ædificia munitionibus Masuzim*, id est, ut munit arces et præsidia sua: *Maozim* enim sic est appellativum nomen, non proprium, quanquàm et propria esse possit. *Cum Deo alieno*; Syr.: *Transibit ad urbes munitas contra deos alienos*; Arab.: *Afficiet arces confugientium ad Deum alienum*. Mihi videtur pro *afficiet* legendum *efficiet*, et apud Syr. pro *contra* intelligendum *super*, ut alia lectio Syr. habet; et sic cum *Vulg.* dicit *cum Deo alieno*, intelligendus est de diis quos in singulis urbibus ponet, ut præsidia earum firmet, illorum, ut putat, auxilio, et ut etiam provocet Judæos ad eorum adorationem. itæ sensui favent lectio tum Arabica, tum Syriaca. *Et terram dividet gratuitò*; alii, *pretio*, quod contrarium videtur; tamen secundum *Vulg.*, *dividet terram gratuitò* quidem, non acceptâ ab eis pecuniâ, sed secundum alios *dividet pretio*, quia in mercedem idololatriæ et iniquitatis eam suis asseclis distribuet. 40. *In tempore præfinito præliabitur*; alii, *in tempore finis*, id est, tempore præfinito cornupetet se cum eo quasi cornibus, id est, magnâ potentiâ eum aggredietur. *Et quasi tempestas veniet contra eum*; alii: *Instar turbinis turbinabit*, quod idem est. *Et conteret*; alii, *et trunabit*: exercitus enim ejus, quasi fluvius rapidissimus, omnia mundans. 41. *Et intrabit in terram gloriosam*; alii, *desiderabilem*. Intelligit, ut jam diximus, Judæam, sic enim expressè Syr. *In terram Israelis*, quæ gloriosa dicitur ob amœnitatem et fertilitatem, et ob Dei templum, et cultum, et divinos vates, etc.; Sept., *in terram Sabaim*, de quâ etiam ante, sed Schol. eam quæ est Æthiopum intelligit: sed verissimè Theod. agnoscit eandem eum eâ quæ dicta est *saasi*. 42. *Non effugiet*; alii, *non erit in salutem, non erit incolumis*, id est, ipsam enim Ægyptum subjiciet.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 58. — DEUM AUTEM MOAZIM. Hic ponitur processus antichristi contra Deum per cultum ido-olatæ, quia licet se faciat adorari sicut Deum in palam, ut omnem talem cultum auferat de aliis, ut dictum est, tamen dæmonem privatum quem habebit, occultè adorabit ejus virtute et auxilio faciet illa mirabilia quæ factururus est, Deo tamen permittente. Et hoc est quod dicitur hic, *Deum autem Maozim*; interpretatur præsidium, sic enim vocabitur dæmon ejus privatus, quia ab eo habebit præsidium et auxilium. Vel aliter præsidium dicitur locus construendus ab antichristo, ubi colet illum dæmonem occultè. ET DEUM QUEM, etc. Ibi accipitur *et*, pro, id est, DEUM QUEM IGNORAVERUNT, Judæi vel Christiani, ex quibus descendet antichristus. COLET AURO, etc., quia in loco illo reponet antichristus divitias pretiosas, tanquam in loco secretissimo et fortissimo, unde sequitur :

MENOCHIUS.

DEUM AUTEM MAOZIM, etc. *Mahuzzim*, Hebraicè significat fortitudines, arces, præsidia; et sensus esse potest: Antiochus in arcibus à se munitis idola constituet arcium suarum tutelaria, ea tantum colet. Aliqui docent Maozim Martem significare, quem coluerit Antiochus, et antichristus. Alii docent antichristum cæteros deos contempturum, et diabolum occultè sub nomine Maozim culturum, quasi fortem, et potentem Deum, qui omnia sibi subjiciat, et cui imperium suum acceptum referat. Vel tandem Deus Maozim est Jupiter qui deorum princeps, et potentissimus habebatur, quemadmodum Deus noster Deus virtutum, et Deus exercituum in sacris litteris appellatur.

IN LOCO SUO. Vide quæ proximè dicemus ad seq. v. TIRINUS.

DEUM AUTEM MAOZIM, id est, fortitudinem, VENERABITUR, id est, colet, et per suos coli jubebit. IN LOCO SUO: Hebr.: *Ipsius loco*, id est, loco verbi Dei; nempe in templo Jerosolymitano. *Oz* enim, et *Maoz* idem est quòd *fortitudo*: et hoc nomine solet Deus in Scripturis vocari et invocari, v. g., Psal. 42, v. 2: *Deus fortitudo mea*; Hebr.: *Maozi*, id est, Prov. 18, 10: *Turris fortissima* (Hebraicè, *os*), *nomen Domini*. Unde Antiochus et antichristus ut ineautis impouant, idolum representans personam suam, quam toti orbi colendam obtrulent, hoc divino nomine vocabunt *Deum Moazim*, quasi dicat, Deum fortissimum, et fortitudinis atque excellentiæ omnis auctorem ac datorem. Item omnium fortium locorum, et arcium præsidem tutelarem. Et hoc simulacrum ponet quisque illorum non solum in templo Jerosolymitano, volens ibi publicè coli ut Deus, 2 Mach. 6, v. 2, et 2 Thess. 2, v. 4; Apoc. 11, v. 8, sed et in omnibus arcibus locisque munitis sub generali titulo *Dei Maozim*: in particulari verò pro ratione diversorum locorum vel gentium, nomen induent, ille *Jovis Olympi*, quasi Numinis omnium fortissimi, iste *Martis*, quasi in bello potentissimi, et invictissimi, vel aliud

alterius falsi Dei. *Quem ignoraverunt patres ejus*. Licet enim nomen istud antiquos non latnerit, res tamen nomine illo significata, nempe ficta deitas talis personæ, nulli ante nota fuit. Sic olim Nabuchodonosor in statuâ suâ aurâ coli ab omnibus voluit Deus.

LYRANUS.

VERS. 59. — ET FACIET, scilicet quod hoc dictum est. UT MUNIAT, id est, locum illum ubi adorabit dæmonem occultè; ideò dicitur:

CUM DEO, etc., per familiaritatem et pacta cum eo inita: quia habebit pactum cum illo dæmone, scilicet, privato, qui tamen alienus debet esse ab omni homine.

ET MULTIPLICABIT. Hic consequenter ponitur processus antichristi contra colentes Deum, qui erit in exaltatione malorum qui ei obedient, et in persecutione honorum qui ei resistent, et hoc est quod dicitur hic: ET MULTIPLICABIT, scilicet, sibi obedientibus eos exaltando. ET DABIT EIS, etc. Et non dicit in omnibus, quia nullum faciet sibi æqualem.

ET TERRAM, etc., id est, pro voluntate suâ familiaribus suis, hoc autem non potest dici de Antiocho, qui parum, aut nihil ultra regnum Syriæ tenuit, quia aliqua alia ad tempus tenuit, inde dejectus fuit, quia fuit repulsus de Ægypto, ut supra visum est, et similiter de Perside, ut habetur 1 Mach. 6. Similiter homines sui fuerunt dejecti de Judæâ per Judam Machabæum, et fratres ejus.

MENOCHIUS.

ET FACIET, hæc quæ diximus faciet.

UT MUNIAT, etc., arces suas idolis tutelaribus munit, et Judæos ad superstitionem suam traducat, ut sublata varietate religionis, Judæi rebus novis miris studeant. Vide 1 Mach. 1, 57. Maozim ergo non est nomen proprium, sed nomen appellativum, arces, et loca munita significans. Vel sensus est, antichristum habiturum occultum aliquem locum idoli sui, quem ab idolo et munitione vocabit Moazim.

QUEM COGNOVIT. Vatab.: *Quem agnoscet*, id est, colet.

ET MULTIPLICABIT GLORIAM. Honore eos afficiet Judæos, qui Jovem suum Olympum colere voluerint, eisque potestatem, et agros liberaliter dabit, ut constat ex 1. 1 Mach., c. 2, n. 18, et 1. 2, c. 7, n. 24. Aliqui vertunt ex Hebræo: *Quem* (Deum Maozim) *qui agnoverit, eum honoribus ungebit*, etc.

TIRINUS.

ET FACIET UT validis præsidiiis, muris ac legibus COMMUNIAT ubique loca MAOZIM CUM DEO ALIENO, seu in quibus erit simulacrum novi idoli, quod ipse primus invenit, et pro Deo cognovit, et ab omnibus cognoscei, et coli voluit. Quotquot verò illud pro Deo agnoscent et colent, illis MULTIPLICABIT opes, munia, GLORIAM.

LYRANUS.

VERS. 40. — ET IN TEMPORE PRÆFINITO. Hic describitur persecutio honorum per antichristum, quia in

principio subjiciet sibi regem Ægypti, ubi tunc vige-
bit fides, et hoc est quod dicitur: *Et in tempore*
præfinito, scilicet à Deo qui futura prævidet et ordi-
nat. **PRÆLIABITUR REX AUSTRI**, id est, Ægypti.

ET QUASI TEMPESTAS, etc., id est, antichristus hic desi-
gnatus per Antiochum, qui fuit figura ejus, ut dictum
est.

ET INGREDIETUR, etc., quia rex Ægypti erit unus
de primis contritis ab antichristo, ut visum est sup.
cap. 8.

MENOCHIUS.

PRÆFINITO, à Deo.

REX AUSTRI. Ptolomæus Philometor. Redit enim
hic angelus ad bellum Antiochi cum Philometore,
reficiens quæ dixerat n. 29. Vel, quod verius videtur,
de antichristo loquitur, qui regem Ægypti, Libiæ et
Æthiopiæ, quæ sunt ad regiones Austrum, debel-
labit.

TIRINUS.

ET TEMPORE PRÆFINITO PRÆLIABITUR, Hebraicè:
Arietabit adversus eum rex Austri, nempe Ptolomæus
Philometor adversus Antiochum; adversus verò anti-
christum alius è decem regibus supra recensitis, qui-
cumque tunc fuerit rex Ægypti, junctis viribus cum
regibus Libyæ et Æthiopiæ. Sed omnes tres fundet,
sternet, expulabit tum Antiochus, tum antichristus.
Reliqui verò septem illis confœderati reges, territi
clade sociorum, ultrò se tyranno adjungent, et subji-
cient. Nec quisquam effugiet manus tyranni, præter
Idumæos, Moabitas.

LYRANUS.

VERS. 41. — **ET INTROBIT TERRAM**, etc., id est,
Judæam, quæ dicitur gloriosa propter mirabilia ibi
facta à Deo, et propter opera nostræ salutis ibi facta
à Christo.

ET MULTÆ CORRUENT, id est, multæ, et urbes, et
gentes subjicientur Antichristo.

HÆ AUTEM SOLÆ. Aliàs: *principium filiorum Ammon*.
Hoc autem fit propter divinam misericordiam, quia
sancti habebunt illuc aliquod refugium tempore Anti-
christi, quod fiet propter minus perfectos, qui non
auderent se opponere Antichristo. Ex istâ etiam lit-
terâ patet quòd non potest exponi de Antiocho, quia
omnes gentes, et terræ non fuerunt ei subjectæ, ex-
ceptis his tribus.

MENOCHIUS.

IN TERRAM GLORIOSAM, Judæam. Vide dicta sup. e. 8,
n. 9.

MULTÆ CORRUENT, multæ urbes.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 43 ad 45.

VERS. 43. — *Vulg.* Et dominabitur thesaurorum auri
et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti; per Ly-
biam quoque et Æthiopiam transibit.

Pagn. Et omnibus concupiscibilibus, et Lubim, et
Chusim in gressibus ejus.

Sept. In reconditis auri, etc., et in munitionibus
eorum.

Syr. Et Lybies Æthiopesque erunt in auxilium ejus.

Arab. Potiebatur latebrarum ejus.

HÆ AUTEM SOLÆ SALVABUNTUR, quia, ut ait sanctus
Hieronymus: *Antiochus festinans contrâ Ptolomæum*
regem Austri, Idumæos, Moabitas et Ammonitas, qui
ex latere Judææ erant, non tetigit; nec occupatus alio
prælio Ptolomæum reddere fortiorem. Antichristus quo-
que Idumæam, et Moabitas, et filios Ammon, id est,
Arabiam relinquet intactam, quia illic sancti ad deserta
confugient. Ita D. Hier. Possumus etiam dicere Idu-
mæos, Moabitas, et Ammonitas ab Antiocho, et anti-
christo intactos relictos, quòd ad idololatriam prout,
ad religionem mutandam se paratos exhibuissent.

PRINCIPIUM FILIORUM AMMON. Græcè est ἀρχή, id
est, *principatus*, ditio scilicet Ammonitarum.

TIRINUS.

ET PRINCIPATUM FILIORUM AMMON. Hebræum *rescit*,
significat etiam *primitiva, præcipua, et selecta* terræ
Ammonitiæ. Nempe hæ gentes tempore Antiochi,
vel qui tempore antichristi regiones illas incoherent
Arabes vel alii, propter præruptos montes et speluncas
inaccessas, ne remoram victricibus tyranni copiis
injiciant, studio præteribuntur. Fortè etiam confœde-
ratis et subjectis antea à tyranno parceretur, ut vult
Theodoretus. Hæc quoad Antiochum, de secundâ
ipsius in Ægyptum expeditione, quam supra, vers.
29, inchoavit, et hic jam prosequitur, intelligi volunt
Polyehronius, Hugo, Maldonatus, et à Lapide. Sed
bellum istud secundum non inchoavit rex Ægypti, ut
de hoc præsentî bello hic insinuat versu 40. Et
quomodò potuit tunc Antiochus prohibitus à Romanis,
ut dixi v. 50, conterere, et expilare Ægyptum? quod
tamen hic affirmatur v. 40 et 43. Itaque vel fatendum
est, eum S. Hieronymo, et veteribus passim, hæc
solum antichristum concernere: vel, si etiam Antio-
chum tangunt, tertiam aliquam illius expeditionem
adversus regem Ægypti simul, et Æthiopiæ ac Lybiæ,
sub finem vitæ Antiochi, priusquàm in Persidem con-
cederet, licet Scriptura alibi hujus expeditionis non
meminerit, admittamus necesse est. Et sic optimè
cohærebunt sequentia.

LYRANUS.

VERS. 42. — **ET MITTET MANUM SUAM IN TERRAS**, quia
ad illas terras, ubi antichristus personaliter non ac-
cedet, nuntios mittet.

ET TERRA ÆGYPTI, quia illa erit de primò subjecta
antichristo, ut visum est.

MENOCHIUS.

ET MITTET MANUM SUAM IN TERRAS, id est, injiciet
manus suas, invadens varias terras.

44 — *Vulg.* Et fama turbabit eum ab Oriente et ab
Aquilone; et veniet in multitudine magnâ, ut con-
terat, et interficiat plurimos.

Pagn. Et rumores terrebunt eum, etc., ad perdendum.
Sept. Et rumores et festinationes.

Aliqui codices Græci. Ad anathematizandum.

Arab. Verùm Nubæ et Æthiopes in arcibus suis, et
rumores falsæque famæ turbabunt eum.

45. — *Vulg.* Et figet tabernaculum suum Apadno

inter maria, super montem inelytum, et sanctum; et veniet usque ad summitatem ejus, et nemo auxiliabitur ei.

Pagn. Plantabit tabernacula palatii sui, etc., in monte inelyto sanetitatis.

Vatab. Cùmque attigerit finem suum.

Sept. In monte Sabaim sancto veniet usque ad partem ejus, et non est qui eruat eum.

Schol. In novam Jerusalem.

Syr. Figet in loco plano mare inter ac montem, et servabit sanctuarium ejus: adveniente autem fine temporis ejus, etc.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 43.—*Et dominabitur thesaurorum*; alii: *In reconditis*: quia thesauri absconduntur. *Per Libyam quoque et Æthiopiam*; alii: *In gressibus suis*; alii: *In munitionibus*; aliqui explicant: *In gressibus suis*, id est, graditur super illos, illos suis premet et conteret pedibus; alii: *In munitionibus*, id est, eis dominabitur, et Hebraico consentiunt, huic etiam versioni per mutationem litterarum *tsade in samech*, et sic pro *mitschadan* subsistit *mishadem*. 43. *Et figet tabernaculum suum Apadno*; alii: *Plantabit tabernacula palatii sui*. Hebr.: *apadno*, unde *apadno* non est nomen proprium, sed appellativum, significans palatium suum vel solium, aut thronum suum; ponere autem tentorium vel tabernaculum suum in Judæa, non est quòd in eà palatium sit ædificaturus, sed quòd eam nempe Jerusalem sit capturus; Sept. non habent *apadno*: Syr. vertit: *In loco plano*, id est, pari, æquali. *Super montem inelytum*; Sept.: *In monte Sabaim sancto*; hic mons vel est templi, scilicet Sion, et Moria, vel Oliveti. *Et nemo auxiliabitur ei*; Syr. *Adveniente autem fine temporis ejus*, nempe Antiochi vel antichristi. *Nemo liberabit eum à morte*, sed miserè uterque peribit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 43.—*PER LIBYAM*, etc., quia ista duo regna similiter subjicientur antichristo: hoc autem non potest dici de Antiocho, quia istas terras non legitur intrasse.

MENOCHIVS.

TRANSIBIT, quasi victor et triumphator eas calcando. Unde in Hebræo est: *Libyes et Æthiopes in gressibus ejus*, id est, pedibus suis premet.

LYRANUS.

VERS. 44.—*ET FAMA TURBABIT EUM AB ORIENTE*, ET AB AQUILONE, quia fama sanctorum noventium antichristo obedire turbabit eum; vel fortè fama aliquorum regum fidelium ei resistere volentium. Sequitur:

ET VENIET, quia habebit exercitum maximum.

UT CONTERAT, etc., omnes scilicet nolentes ei obedire.

MENOCHIVS.

FAMA TURBABIT, etc. Rumor de Judæe defectione turbabit Antiochum: Vide 2 Machab. 5, 11. Antichristus etiam cum Ægyptios, Libyes, et Æthiopes expugnaverit, audiens in Oriente, et Aquilone contra se bella consurgere, eò se convertet, ut explicat S. Hier. et alii.

TIRINUS.

EUM HIS BELLIS PERFUNCTUM, et jam novis spoliis inhiantem, FAMA TURBABIT AB ORIENTE, ET AB AQUILONE, id est, à Judæa quæ respectu est partim Orientalis, partim Aquilonaris, ubi Machabæi fundent, fugabunt, prosternent ejus exercitus. His ergo obviam iturus malis.

LYRANUS.

VERS. 43.—*ET FIGET*, etc., secundum Hier. Apadno idem est quòd Emaus, qui locus est inter mare Mortuum, et mare Mediterraneum.

SUPER MONTEM, id est, montem Oliveti, vel montem Sion. Quando enim antichristus ponet tabernaculum suum in Emaus, ponet ipsum quodammodò super montem Oliveti, vel montem Sion; qui sunt montes

propinqui distantes tantum per milliare, quia ab Emaus incipiunt montana Jerusalem.

ET VENIET. Quia antichristus veniet in montem Sion, in loco ubi fuit templum, ut ibi sedeat et adoretur tanquam sit Deus, ut dicit Apostolus. Similiter veniet usque ad summitatem montis Oliveti, unde ascendit Christus in cælum, tanquam inde ascensurus in altum virtute dæmonis ipsum portantis.

ET NEMO. Quia virtute divinâ ibi subito interficietur, secundum quod dicit Apost. 2 ad Thess. 2, 6: *Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui*, etc. Ex hoc autem loco patet similiter quòd hoc non potest exponi de Antiocho, qui non fuit mortuus inter maria, nec super montem sanctum, sed redeundo de Perside, ut habetur 1 Mach. 6, et 2 Mach. 9. Porphyrius tamen extortè et fictitiè exponit hoc de ipso Antiocho, dicens, quòd mortuus est in quodam monte qui nominatur Apadno; et est situs inter duo magna flumina, scilicet Euphratem et Tigrim, quæ dicuntur hic maria. Similiter mons ille dicitur inelytus, et sanctus, quia gentiles ibi colebant deos suos. Hoc autem patet fictitium, quia non invenitur in Scripturâ aliquis mons sic vocatus in Perside. Similiter quòd flumina dicantur maria, est contra consuetudinem Scripturæ; licet aliquando Scriptura nominet stagna magna habentia magnam congregationem aquarum, maria. Similiter quòd mons ubi colebantur idola, dicatur inelytus, et sanctus ab Angelo qui loquebatur Danieli, est manifestè falsum, imò magis diceretur profanus. Hic igitur patet quòd licet in litterâ præ acceptâ usque ad locum illum: *Et faciet rex*, etc., sint aliqua quæ possent applicari Antiocho, tamen multa interseruntur quæ non possunt verificari de eo, ut visum est; et ideò per hoc cogimur exponere de antichristo totam litteram sequentem à loco supra dicto.

MENOCHIVS.

FIGET TABERNACULUM SUUM APADNO; Pagn. et Vatab. vertunt: *Plantabit tabernacula*, etc.; nam, ut docet S. Hier., *Apadno*, non est nomen proprium loci, sed appellativum, significans palatium suum, vel solium

aut thronum suum. Alii putant Apadno esse nomen proprium loci, qui ita dicitur tempore antichristi, cum scilicet in eo palatium et tabernaculum suum collocaverit.

INTER MARIA. Inter duo maria, Mortuum scilicet, et Mediterraneum, inter quæ sita est Jerusalem.

MONTEN INCLYTUM, etc. Sion, in quo templum erat situm.

ET NEMO AUXILIABITUR EI. Monti scilicet sancto, nam Antiochus et antichristus capient Jerusalem, et montem Sion cum templo. Alii: *Nemo auxiliabitur* de antichristo intelligant, quia nullus opem feret cum interficietur.

TIRINUS.

FIGET TABERNACULUM SUUM, et castrametabitur Apadno. Nomen erit proprium loci qui sic vocabitur à palatio tyranni istic extruendo. Apadno enim Hebraicè, significat *palatium suum*, nempe castrense, seu tentorium regni, quod cum aliis ducum aliorum suorum tentoriis fiet *inter duo maria*, id est, in

CAPUT XII.

1. In tempore autem illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui: et veniet tempus quale non fuit ab eo ex quo gentes esse ceperunt usque ad tempus illud: et in tempore illo salvabitur populus tuus omnis qui inventus fuerit scriptus in libro.

2. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt: alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper.

3. Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti: et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.

4. Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum, usque ad tempus statutum: plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia.

5. Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii stabant: unus hinc super ripam fluminis, et alius inde ex alterâ ripâ fluminis.

6. Et dixi viro qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis: Usquequò finis horum mirabilium?

7. Et audivi virum qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis, cum elevasset dexteram et sinistram suam in cælum, et jurasset per viventem in æternum, quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis: et cum completa fuerit dispersio manûs populi sancti, complebuntur universa hæc.

8. Et ego audivi, et non intellexi: et dixi: Domine mi, quid erit post hæc?

9. Et ait: Vade, Daniel: quia clausi sunt, signatique sermones, usque ad præfinitum tempus.

10. Evigilent, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi: et impiè agant impii, neque intelligent omnes impii: porro docti intelligent.

11. Et à tempore cum ablatum fuerit iuge sacrificium, et posita fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta.

Judæa, quæ jacet inter mare Mortuum, et mare Mediterraneum, inquit S. Hier. et Theod. Et quidem *super montem inclytum et sanctum*. Puta Jerosol. supra montem Sion, vel supra montem Oliveti, ut vult S. Hieronymus.

ET VENIET USQUE AD SUMMITATEM EJUS MONTIS, residens istic et dominans, seu per se, ut facturum antichristum constat ex dictis v. 38, seu per suos, ut de Antiocho colligitur ex 1 Machab. 6, vers. 16, 18 et 26, ubi dicitur, arcem Sion à præsidii Antiochi inessam, post mortem demum illius à Judæis obsessam, sed ne tunc quidem expugnatam fuisse.

ET NEMO AUXILIABITUR EI, nempe monti Sion, inquit Maldonatus. Sed alii passim id Antiocho applicant, et antichristo, quasi dicat: Ubi ad summum potentia, superbia, ac malitiæ evecus fuerit, subito corruet, nec ullus ei subsidio vel solatio esse poterit. Unde Vatabl. vertit: *Cum venerit finis ejus*, scilicet imperii, tyrannidis et vitæ, *nemo ei auxiliabitur*. Finis verò illius describitur c. seq.

CHAPITRE XII.

1. Or, en ce temps-là, Michel le grand prince se lève à lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple; et il vient à un temps tel qu'on n'en aura point vu de semblable, depuis que les peuples sont établis, jusqu'à lors; en ce temps là donc, tous ceux de votre peuple, qui seront trouvés écrits dans le livre de vie, seront sauvés.

2. Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre qu'ils auront toujours devant les yeux.

3. Or, ceux qui auront été instruits brilleront comme les feux du firmament; et ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'éternité.

4. Mais pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ce livre, jusqu'au temps marqué; car plusieurs le parcourront, et la science se multipliera.

5. Alors moi Daniel, je vis comme deux autres hommes qui étaient debout; l'un était en deçà, sur le bord du fleuve; et l'autre au-delà, sur le bord du même fleuve.

6. Et je dis à l'homme vêtu de lin, qui se tenait debout sur les eaux du fleuve: Quand sera-ce que l'accomplissement de ce prodige arrivera?

7. Et j'entendis cet homme qui était vêtu de lin, et qui se tenait sur les eaux du fleuve, qui, élevant au ciel la main droite et la main gauche, jura par celui qui vit dans l'éternité, que ce serait dans un temps, deux temps, et la moitié d'un temps, et que toutes ces choses seraient accomplies lorsque la dispersion de l'assemblée du peuple saint serait achevée.

8. J'entendis ce qu'il disait, et je ne le compris pas; et je lui dis: Mon seigneur, qu'arrivera-t-il après cela?

9. Et il me dit: Allez, Daniel, car ces paroles sont fermées, et sont scellées jusqu'au temps qui a été marqué.

10. Plusieurs seront élus, seront rendus blancs et purs, et seront éprouvés comme par le feu; les impies agiront avec impiété: et tous les impies n'auront point l'intelligence; mais ceux qui sont instruits, comprendront.

11. Depuis le temps que le sacrifice perpétuel sera aboli, et que l'abomination de la désolation aura été établie, il se passera mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

12. Beatus qui expectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque.

15. Tu autem vade ad præfinitum, et requiesces, et stabis in sorte tua in finem dierum.

Hucusque Daniele in hebræo volumine legimus. Quæ se mutant usque ad finem libri, de Theodotionis editione translata sunt.

12. Heureux celui qui attend, et qui arrive jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours!

15. Mais pour vous, allez jusqu'au temps qui a été marqué; et vous serez en repos, et vous demeurerez dans l'état où vous êtes, jusqu'à la fin de vos jours.

Nous avons lu dans le texte hébreu de Daniel ce qui a été mis jusqu'ici. Ce qui suit, jusqu'à la fin de ce livre, a été traduit de l'édition de Théodotion.

VARIETAS LECTIIONUM. Vers. 1 et 2.

VERS. 1. — *Vulg.* In tempore autem illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui; et veniet tempus quale non fuit ab eo ex quo gentes esse cœperunt usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus, omnis qui inventus fuerit scriptus in libro.

Pagn. Et erit tempus angustiarum, etc., evadet omnis populus tuus.

Sep. Erit tempus tribulationis, tribulatio qualis non fuit.

Syr. Angelus maximus præpositus popularibus tuis.

Arab. Erit tempus calamitatis tantæ calamitatis qualis.

2. — *Vulg.* Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium ut videant semper.

Pagn. Expergiscetur, etc., ad contemptum æternum.

Arias. Ad vitas seculi.

Sep. Alii. In confusionem sempiternam.

Aliqui, teste Cornel. In durationem concupiscentiarum peccati æternam.

Syr. Quidam ad interitum, etc., et opprobrium suorum sociorum sempiternum. *Alii* : In durationem doloris æterni.

Domin. Sotus. Ut vilcant semper.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Princeps magnus*; alii: *Maximus*: creditur enim à multis quòd sit omnium angelorum supremus. *Qui stat pro filiis populi tui*; *Syr. Præpositus popularibus tuis*: non enim eis tantum auxiliatur, sed et præest. *Et veniet tempus*; alii addunt, *angustiarum, calamitatis*; de eo enim intelligit Daniel. *Ut videant semper in contemptum æternum*; *Syr. In ignominiam sociorum suorum in seculum*. Fortè pro reon legerrunt, *reghim*, id est, *sociorum, amicorum*; alii teste Cornelio: *In durationem doloris æterni*, quasi *diron* conflatum sit ex דור duratio, et דן, on, id est, dolor; *Alii*: *In durationem concupiscentiarum, vel peccati æternam*; on, enim non tantum dolorem, sed et concupiscentiam et peccatum, quod omnis doloris est causa, significat; sed noster vertit: *Ut videant semper*, id est, ad *satietaem visionis*, ut habet Chald. in Paraph. Isaïæ c. ult., v. ult., quasi *diron* conflatum sit ex דר de, id est, sufficientia, satieta, et ראון, id est., visio. Visionem tam activam quàm passivam intellige, hoc est, *ut videant*, et videantur; activam accipit noster interpretes hoc sensu: Resurgent alii in opprobrium, et in mortem sempiternam, *ut videant*, id est, sentiant semper supplicia et dolores mortis æternæ: plures passivè cum hoc sensu, *videbuntur*, sed cum opprobrio, nausea, et omnium detestatione. Sotus legit, *vileant*: vide Annot. Estii.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — *IN TEMPORE AUTEM ILLO*. Postquàm descripta est violentia antichristi contra electos, hæc consequenter ponitur finalis victoria contra reprobos. Et dividitur in duas partes; quia primò ponitur principalis intentio; secundò subjungitur utilis institutio, ibi: *Tu autem Daniel*. Circa primum duo facit, quia primò ostendit conatum Angelorum ad tuitionem fideium; secundò describit conditionem et gradus resurgentium, ibi: *Et multi de his qui dormiunt*. Circa primum considerandum quòd conatus Angelorum circa fideles tempore antichristi erit necessarius ad duo, scilicet ad fidelium defensionem, et ad adversarii destructionem; quia licèt antichristus verbo Christi ex Dei sententiâ interficiatur, ut d'etum est, hoc tamen erit auctoritativè; sed per Michaelem (qui est princeps Ecclesiæ, sicut fuit antiquitus princeps Synagagæ) hoc fiet executivè. Et hoc est quod dicitur hic: *In tempore illo*, id est, antichristi, quando scilicet angeli uali conabuntur omnes corrumpere, et à fide subvertere, etiam electos, si fieri potest, ut dicitur in Evangelio.

CONSURGET MICHAEL, etc., ad fortificandum electos, per se, et per angelos sibi subditos.

ET VENIET TEMPUS, etc., propter magnitudinem tribulationis, quæ ventura est sub antichristo, *qualis nunquàm fuit à principio mundi usque tunc*, ut dicitur Matth. 24. Per hoc patet quòd malè exponit Porphyrius hunc locum de persecutione Judæorum sub Antiocho, quia major fuit illa quæ sub Nabueodonosor fuit, intensivè, et extensivè. Intensivè, quia destruxit civitatem et templum, et magnam partem populi occidit, reliquam verò eum rege Sedeciâ captivam duxit exceptis quibusdam personis *pauperibus et vilibus, quas dimisit ad colendam terram*, ut patet 4 Reg. 5. Similiter extensivè, quia duravit per 70 annos. Illa autem quæ facta sunt ab Antiocho, tantummodò per sex annos. De afflictione autem, quæ facta est populo Israel per Titum et Vespasianum, non est dubium quin fuerit major, quàm illa quæ fuit sub Antiocho.

ET IN TEMPORE. Illi dicuntur esse de populo ejus qui sunt verè Israelitæ habentes veram fidem ipsius Jesu Christi, et isti sunt omnes prædestinati, quia

nullus salvabitur, nisi per fidem Christi. Et hoc est quod subditur,

OMNIS QUI INVENTUS, etc. Qui quidem liber non est aliud, quàm conscriptio electorum in mente divinâ, et isti verè salvabuntur de tribulatione antichristi, quia *propter electos breviabuntur dies persecutionis antichristi, ut habetur Matth. 24.*

MENOCH. US.

IN TEMPORE AUTEM ILLO, id est, tempore antichristi, de quo paulò ante actum est. Hoc capite angelus aperit et disertè de novissimis antichristi temporibus agit.

PRINCEPS MAGNUS, militiæ cœlestis.

QUI STAT, etc., qui olim Synagogæ, et nunc Ecclesiæ custos est.

VENIET TEMPUS, afflictionis, erit enim tunc *tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi*, ut ait Christus, Matth. 24, 21.

SALVABITUR POPULUS MEUS. Judæi in fine mundi salvabuntur, præsertim eùm viderint antichristum in quem crediderant, à Christo profligari, et in tartara detrudi.

SCRIPTUS IN LIBRO, prædestinationis ad gloriam.

TIRINUS.

MICHAEL PRINCEPS MAGNUS, ut ostendi c. 10, v. 15, CONSERGET IN PRÆLIUM contra regem Aquilonis, seu antichristum, ut fideles adversus illius tyrannidem tueatur. Neque enim hic sermonem esse de Antiocho, contra Porphyrium acriter urget S. Hier., Theodor. et alii passim. Et patet ex subjunctâ mox resurrectione mortuorum, quæ in tempora Antiochi non quadrat. Hoc Michaelis prælium fusè describitur Apoc. 12, ubi ad hunc Danielis locum alludit S. Joannes. Unde S. Thomas, et alii docent, in hoc prælio antichristum à Michaeli occidendum, *spiritu oris*, id est, jussu Christi, idque eùm ex monte *Olivetis* tentabit in cœlum ascendere.

ET VENIET TEMPUS. In Hebræo, additur *tsara*, id est, afflictionis. *Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi.* Sed quantacumque fuerit tribulatio, *salvabitur tamen populus tuus*, id est, Judæi, in tempore illo, mundi novissimo, maxime eùm viderint antichristum, in quem ut Messiam suum crediderant, à Christo profligatum, et in tartara detrusum. SALVABITUR, inquam, non absolutè omnis populus Israeliticus; nam quidam dementati persistent in suâ infidelitate: plerique tamen ac penè omnes convertentur, et salvabuntur, nempe: *Omnis qui inventus fuerit scriptus in libro præsentia Dei, et electionis ad gloriam.* Ita Theodoretus, sanctus Gregorius, et alii.

LYRANUS.

VERS. 2. — ET MULTI, etc. Hic consequenter describitur conlitiò, et gradus resurgentium. Et dividitur in duas partes, quia primò tangit diversitatem resurgentium, quantum ad electos et reprobos, secundò tangit diversos gradus electorum, ibi: *Qui autem docti.* Circa primum sciendum quòd licet omnes resurgent tam boni quàm mali, tamen diversimodè; quia aliqui resurgent ad gloriam, scilicet electi; alii ad pœnam, scilicet reprobi, et hoc est quod dicit: *Et*

multi de his, etc., resurgentes à morte; non enim loquitur de dormitione somni, sed mortis, quod patet per hoc quod dicit.

QUI DORMIUNT IN TERRÆ PULVERE. Per hoc autem quod dicit, *multi*, intelliguntur omnes, ut dicit Aug. Et hic modus loquendi benè invenitur alibi in sacrâ Scripturâ. Vel aliter dicit, *multi*, propter pueros damnatos qui, licet resurgant, non tamen dicuntur propriè evigilare, quia non sunt habituri sensum pœnæ vel gloriæ, vigilia autem est solutio sensûs.

ALII IN VITAM ÆTERNAM, scilicet electi.

ALII IN OPPROBRIUM, scilicet reprobi, quod opprobrium erit etiam sempiternum; propter quod subditur:

UT VIDEANT SEMPER, scilicet opprobrium suæ damnationis. Hunc etiam locum exponit Porphyrius, et malè, de illis Judæis qui se absconderunt in speluncis propter persecutionem Antiochi, et auditâ Judæi victoriâ venerunt ad ipsum quasi evigilantes de pulvere terræ; alii in vitam, quantum ad observatores legis; alii in opprobrium, quantum ad prævaricatores. Ista expositio patet manifestè falsa, quia omnes qui se absconderunt, et venerunt ad Judam Machabæum modo prædicto, erant zelatores legis, aliter non venissent ad ipsum, sed obediissent Antiocho. Et tamen de istis dicitur quòd aliqui evigilabunt ad opprobrium; ergo ejus expositio est falsa, quia dicit quòd illi qui evigilaverunt ad opprobrium erant prævaricatores legis; similiter illi qui erant observatores legis, qui secundum eum dicuntur evigilasse ad vitam, et postea mortui sunt, et sic non possunt dici evigilasse ad vitam æternam, secundum quod dicitur hic. Ex quibus patet quòd ista littera non potest exponi nisi de resurrectione futurâ post persecutionem antichristi.

ESTIUS.

ET MULTI DE HIS QUI DORMIUNT IN TERRÆ PULVERE EVIGILABUNT. Hoc non repugnat, quia omnes intelligantur resurrecturi, seu evigilaturi. Sic enim et Apostolus ad Rom. 5, utrumque dicit: *Per unum hominem peccatores constituti sunt multi.* Et item, *in quo omnes peccaverunt.* Dominicus Sotus in 4, dist. 45, q. 1, art. 2, ex Thomâ ibidem, etiam aliam quamdam indicat interpretationem; vel dicendum, inquit, quòd evigilare plus est quàm resurgere. Quare parvuli absque Baptismo defuncti resurgent quidem, sed propriè non evigilabunt, imò, et damnati possunt dici hoc pacto non evigilaturi, quia lucem non intuebuntur. Sic ille; sed quòd damnati dicentur non evigilaturi, hoc esset contra textum, qui dicit: *Evigilabunt alii in vitam æternam, et alii in opprobrium.* Nisi Sotus fortè putârît sibi favere, quod sequitur; ut ubi nos legimus (*ut videant semper*) et ibi ipse legerit (*ut videant semper*), id est, in perpetuâ vilitate, et contemptu sint. Sic enim quidam secundum Hebr. et Græca pridem legendum putârunt. D. Thomas in 4, dist. 45, utramque adfert solutionem; sed prior, quam Augustini esse dicit, melior est.

MENOCH. US.

ET MULTI, etc., et dormientes, id est, mortui, qui multi sunt; omnes enim resurgent.

IN OPPROBRIUM, in supplicium æternum, mortem ignominia plenam.

ET VIDEANT SEMPER, opprobrium suum, ut semper mortem experiantur, ut perpetuò moriantur.

TIRINUS.

ET MULTI DE IIS QUI DORMIUNT, id est, morte dormientes, ut vertunt Sept., id est, omnes mortui, qui erunt valdè multi, è *pulvere terræ evigilabunt*, id est, rediviui resurgent. *Omnes enim resurgetis*, 1 Cor. 15,

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 5 ad 10.

VERS. 5. — *Vulg.* Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. *Pagn.* Intelligentes fulgebunt, etc., et justificantes multos.

Arias. Sicut splendor expansionis.

Vatab. Doctores splendebunt, etc., ut stellæ sempiternis splendoribus.

Sept. Et de justis plurimis quasi stellæ in secula et ultra.

Syr. Agentes bona et prudentes.

4. — *Vulg.* Tu autem, Daniel, clande sermones, et signa librum, usque ad tempus statutum; plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia.

Pagn. Discurrunt multi, et multiplicabitur scientia.

Arias. Obstrue verba.

Vatab. Oberrabunt multi.

Sept. Usque ad tempus consummationis, donec doceantur multi.

Syr. Impone finem sermonibus istis et tace, perquirent multi.

Arab. Reconde verba donec addiscant multi.

5. — *Vulg.* Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii stabant: unus hinc super ripam fluminis, et alius inde ex alterâ ripâ fluminis.

Arias. Ad labrum fluminis.

6. — *Vulg.* Et dixi viro, qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis: Usquequò finis horum mirabilium?

Sept. Qui indutus erat Baddin, usquequò finis istorum quæ dixisti?

Syr. Vestibus gloriosissimis.

Arab. Vestibus honoris.

7. — *Vulg.* Et audivi virum, qui indutus erat lineis, qui

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 3. — *Qui autem docti fuerint; alii, intelligentes, doctores.* Hebr. *maschilim* significat doctos et doctores, et ideò *intelligentes; quasi fulgor firmamenti; alii: Expansionis.* Vide Concord. vers., cap. 1. Genes. *In perpetuas æternitates; alii, in secula et ultra*, id est, semper erunt, et fulgebunt. 4. *Clande sermones usque ad tempus statutum; alii: Finem impone sermonibus tuis et tace*, scilicet, usque ad tempus præfinitum. *Plurimi transibunt; alii, discurrunt, oberrabunt*, id est, investigabunt quæ hic dieuntur: unde Arab.: *Reconde verba donec addiscant multi.* 6. *Indutus lineis; alii, vestibus gloriosissimis, vestibus honoris*, id est, magnificis. 7. *Quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis; alii, ad tempus statutum, tempora statuta, etc.* Vide Concord. vers. 5, cap. 7, 10. *Et eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi; alii: Purificabunt se, et probabunt se, conflagrantur, etc.* Vide Concord., v. 22, e. præced.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 5. — QUI AUTEM DOCTI. Ille consequenter tanguntur diversi gradus electorum, qui erunt quasi diversæ claritates stellarum secundum quod dicitur

et omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei, et procedent in resurrectionem, Joan. 5, v. 28.

ALII IN VITAM ÆTERNAM, ALII IN OPPROBRIUM, id est, in probrosissimam, et ignominiosissimam mortem, non quâ insensibiles fiant malorum, et pœnarum, sed quâ videant, id est, sentiant vivacissimè, et experiantur omne genus suppliciorum, probrorum et dolorum: neque hoc ad breve tempus, et accidit morituris; sed semper, et per omnem æternitatem.

stabat super aquas fluminis; eum elevasset dexteram, et sinistram suam in cœlum, et jurasset per viventem in æternum, quia in tempus et tempora, et dimidium temporis. Et cum completa fuerit dispersio manûs populi saneti, complebuntur universa hæc.

Pagn. Dispersio manûs populi sanctitatis, complebuntur universa, etc.

Arias. Quia ad tempus statutum, tempora statuta, etc., et secundum consummare, dispergere.

Tig. Usque ad præfinitum tempus, sive longum, sive breve.

Sept. Qui indutus erat Baddin, etc., quia in tempus temporum etc.

Syr. Et quo tempore liberabuntur manus, etc.

Arab. Indutum vestibus honoris.

8. — *Vulg.* Et ego audivi, et non intellexi. Et dixi: Domine mi, quid erit post hæc?

Pagn. Quid in novissimo hoc?

Vatab. Quis finis ultimus horum erit?

Syr. Quænam erunt ista novissima? et quænam erunt horum comparationes?

9. — *Vulg.* Et ait: Vade, Daniel, quia elausi sunt, signatique sermones, usque ad præfinitum tempus.

Pagn. Usque ad tempus finis.

Sept. Usque ad temporis finem.

10. — *Vulg.* Eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi; et impiè agent impii, neque intelligent omnes impii; porrò docti intelligent.

Pagn. Purificabunt se, et probabunt se multi.

Arias. Et conflagrantur se.

Sept. Et sanctificabuntur multi.

Syr. Peccatores pecebunt.

1 Cor. 15: *Stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum, etc.* Et illi tamen qui supererunt aliis hic in vitâ et doctrinâ, habebunt speciale præmium, scilicet aureolam doctorum, et ideò dieuntur hic ful-

gere quasi *splendorem firmamenti*; alii autem qui per exempla bonæ vitæ inducunt alios ad justitiam, quamvis non sint doctores, tamen dicuntur fulgere quasi *stellæ in perpetuas æternitates*.

ESTIUS.

QUI DOCTI FUERINT, FULGEBUNT QUASI SPENDOR FIRMAMENTI, ET QUI AD JUSTITIAM ERUDIUNT MULTOS QUASI STELLÆ IN PERPETUAS ÆTERNITATES. Sententia hæc meritò omnium nostrum torporem et tarditatem excitare debet, ut quàm diligentissimè sacrarum litterarum studiis operam demus, ut possimus aliquando etiam alios erudire ad justitiam; erigentes animum in spem præmii quod hic promittitur, ut fulgeamus aliquando quasi splendor firmamenti: et quasi stellæ in perpetuas æternitates. Neque tamen dicitur simpliciter: *Qui docti fuerint*, sed adjungitur, *Qui ad justitiam erudiant multos*. Qui enim doctus fuerit quidem, sed alios ad justitiam non erudit, habendus velut is qui poneret lucernam sub modio, et tanquàm is qui delodit talentum domini sui in terram: qui non solum non consequitur præmium doctoris, verùm etiam talento suo spoliatus, opprobrium patitur servi nequàm, pigri et infidelis.

MENOCHIUS.

QUI DOCTI FUERINT. Activè sumendum, id est, doctores fuerint, qui scilicet fidem, pietatem, et bonos mores exemplo suo docuerint. Vox enim Hebr. *maschilim*, non tam doctos, quàm docentes significat.

FULGEBUNT, etc. Sic Christus Matth. 13, n. 43, ait: *Tunc justi fulgebunt*, etc.

AD JUSTITIAM ERUDIUNT, ad rectam fidem, et probatos mores.

IN PERPETUAS ÆTERNITATES. In Hebr. est, *in æternum*, et ultra, id est, semper, in æternum, in omnem æternitatem.

TIRINUS.

QUI AUTEM NON JUSTI TANTUM FUERINT, sed et DOCTI, alios tunc tum verbo, tum exemplo docuerint, ut mox sequitur, de quibus etiam, c. præced. v. 5, hi præ aliis FULGEBUNT peculiari doctorum aureolâ, sicut SPLENDIDIORES partes FIRMAMENTI, id est, STELLÆ, fulgent præ reliquo corpore firmamenti. Sicut enim hæc aliorum instructio arguit majorem in instruente charitatem, gratiam, spiritum, et fervorem: ita meretur etiam majus præmii tum essentielle, tum accidentale in cœlis, nempe majus lumen gloriæ in animâ, et majorem splendorem in corpore; quem Dominicus Soto claritatem vocat stellatam, forsân ad modum coronæ, seu stellæ, radiantem supra caput, vel ad modum viridis lauri in manibus doctorum. Sicut virginibus erunt albicantia lilia, et martyribus purpureæ rosæ. Ita de his aureolis docent Josephus Angles, Paludanus, S. Antoninus, Bonaventura, Major, Henriquez, et alii.

LYRANUS.

VERS. 4. — TU AUTEM, DANIEL. Hic consequenter ponitur utilis instructio ipsius Danielis, et instruit eum angelus de duobus: primò, de clausione visionis; secundò, de duratione persecutionis, ibi: *Et vidi*

ego Daniel. Circa primum advertendum quòd divina secreta non sunt omnibus revelanda: propter quòd Salvator ait, Matth. 7: *Nolite sanctum dare canibus*, etc., id est, obstinatis. Similiter nec vulgaribus hominibus, qui non possunt talia capere: prope: quòd Christus loquebatur talibus in parabolis, sed discipulis exponebat omnia, ut dicitur, Matth. 13, quia talia sunt majoribus revelanda. Daniel autem erat vir desideriorum, ut supra dictum est capitulo nono; et ideò dignum erat ut sibi multa divina secreta revelarentur, quæ tamen aliis occultabantur. Et hoc est quòd dicitur hic: *Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum*. Quasi dicat: Divina secreta tibi revelata ænigmatibus involve, et inexplorata dimitte, et hoc ut maligni non habeant materiam deridendi, et studiosi habeant materiam se excendi. Sequitur:

USQUE AD TEMPUS STATUTUM; quasi dicat: Tunc erunt perfectè manifesta, quando implebuntur.

PLURIMI PERTRANSIUNT, legentes scilicet librum istum aliqui malignantes, aliqui devotè tractantes.

ET MULTIPLEX, etc., id est, expositio circa ista.

MENOCHUS.

CLAUDE SERMONES, etc. Quòd claudere jubet librum, et signo impresso munire, significat prophetiam longo post tempore implendam, ejusdem etiam obscuritatem et certitudinem.

PLURIMI PERTRANSIUNT, perlegent, præcurrent has prophetias, et earum sensum investigabunt.

MULTIPLEX ERIT SCIENTIA. Multiplicem earum intelligentiam, et interpretationem afferent.

TIRINUS.

TU AUTEM, DANIEL, CLAUDE SERMONES, id est, res istas tibi hinc usque à me expositas diligenter annota, annotatas obsigna et claude, et studiosè conserva usque ad tempus à Deo statutum, ut res ipsa compleantur. PLURIMI enim ex his sermonibus paulatim PERTRANSIUNT, et reipsa complebuntur: interim MULTIPLEX ERIT illorum intelligentia, expositio, et SCIENTIA. Nam, ut verè ait S. Irenæus, à Maldonato citatus: *Omnia prophetia priusquam compleatur, ænigma est: cum autem completa est, manifestam habet expositionem et intelligentiam*. Sic quæ de quatuor monarchiis, ac nominatim de Antiocho, Daniel prædixit, jam facillè intelliguntur: quæ verò de antichristo, penè adhuc ænigmatica sunt: sed cum reipsa complebuntur, facillè intelliguntur.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET VIDI EGO, etc. Hic secundò angelus instruit Daniele de duratione persecutionis antichristi. Et dividitur in duas partes, quia primò, instruit eum de summâ durationis; secundò, de ejus terminis, ibi: *Et cum completa fuerit*. Tertiò, infert quamdam conclusionem ex prædictis, ibi: *Tu autem, Daniel, claude sermones*. Ad evidentiam primæ partis advertendum quòd Daniel vidit hanc visionem juxta fluvium Tigris, ut dictum est capitulo decimo; apparuerunt autem sibi tres angeli, duo stantes ex utraque parte fluminis: et isti duo erant angelus Persarum, et angelus Græcorum, quia Græcia est ab Occi-

dentali parte illius fluminis, regnum autem Persidis magis in Oriente. Tertius autem angelus apparebat quasi stans super fluvium. Et ille erat Gabriel, qui loquebatur Danieli instruens eum de duratione persecutionis antichristi. Et hoc est quod dicitur hic : *Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii*. Dicit quasi, quia non erant homines, sed angeli, apparentes in specie virorum. Sequitur :

MEENOCHUS.

QUASI DUO ALII STABANT. Probabile est quod D. Hier. dixit, alterum Græcorum, alterum Persarum angelum fuisse, quorum mentio facta est, e. 10, n. 20.

FLUMINIS, ignis.

TIRINUS.

ECCE DUO ALII STABANT SUPER RIPAM. Hos censet S. Hieronymus fuisse principes angelos, unum Persarum, alterum Græcorum, quibuscum certamen Gabrieli iterum invidium erat, ut dixit e. 10, v. 20. Sed prius quam missum facerem Gabraelem,

LYRANUS.

VERS. 6. — ET DIXI VIRO, id est, Gabrieli apparenti in specie viri.

QUI ERAT INDIUS, etc., ad denotandum angelicam puritatem.

QUI STABAT, etc., ad designandum quòd potestas terrena est finaliter conculcanda. Aquæ enim populos significant, secundum quod dicitur Apoc. 17 : *Aquæ multæ populi multi*.

USQUEQUO FINIS, etc., id est, quanta erit duratio persecutionis antichristi prædictæ ?

MEENOCHUS.

ET DIXI VIRO, angelo, qui mecum loquebatur viri formam habenti, et lineis induto. Vide e. 10, 5 ; in Hebræo est *vaiomer, et dixit*, scilicet, alter duorum angelorum stantium in ripâ.

USQUEQUO FINIS HORUM MIRABILIUM ? id est, quando nam hæc res mirabiles fient, quas prædixisti ? similis interrogatio apud D. Matth., e. 24, n. 5 : *Dic nobis quando hæc erunt ? etc.*

TIRINUS.

DIXI, humillimè illum interrogans, USQUEQUO FINIS HORUM MIRABILIUM ? Quamdiu durabit, et quando finietur atrox illa tyrannis antichristi, et persecutio sanctorum, quam ita operosè descripsisti, et quæ me valdè anxium habet ? Respondet Gabriel.

LYRANUS.

VERS. 7. — ET AUDIVI VIRUM, etc., id est, Gabrielem in specie viri apparentem.

CUM ELEVASSET DEXTERAM, etc., ad majorem affirmationem dicti sui.

QUIA IN TEMPUS, ET TEMPORA, ET DIMIDIUM TEMPORIS, id est, tantum durabit illa persecutio, scilicet, per tres annos, et dimidium. Tempus enim sumptum in singulari significat unum annum, ut supra dictum est, e. 4. Tempus autem acceptum in plurali sine numero determinato stat pro binario annorum secundum communem modum loquendi Hebraicum, et liber iste scriptus est Hebraicè ab octavo capitulo

usque ad finem. Dimidium autem temporis significat dimidium annum. Et sic patet quòd persecutio antichristi durabit per tres annos, et dimidium, quantum duravit prædicatio Christi. Porphyrius autem exponit tempus istud de persecutione Antiochi, sed hoc patet manifestè falsum, Quia aut accepit persecutionem Antiochi à principio, quo intravit Jerusalem, usque ad tempus in quo mundatum est sanctuarium per Judam Machabæum, et tunc patet falsitas ejus, quia illud tempus continet sex annos, ut supra habitum est e. 8, ubi dicitur sic : *Usquequò sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?* Et dixit angelus, scilicet, angelus respondens ad hanc questionem : *Usque ad vesperam, et mane dies 2500, et mundabitur sanctuarium ;* hoc etiam potest probari ex 1 Mach. 1, ubi dicitur quòd Antiochus Epiphanes ingressus est Jerusalem, anno 144 regni Græcorum propè finem illius anni : et ibidem, 4 e., dicitur quòd sanctuarium mundatum est an. 143, propè finem illius anni, nono mense, 25 die illius mensis, ut ibidem dicitur ; et sic tempus intermedium fuit quæ i sex annorum. Si autem Porphyrius accipiat persecutionem Antiochi non à primo ingressu ejus in Jerusalem, sed à die quæ posuit idolum Jovis in templo (et sic videtur Porphyrius intelligere), adhuc falsum dicit, quia idolum non fuit in templo per tres annos, et dimidium, sed fuit ibi per tres annos præcisè, ut dicit Josephus lib. 12 Antiq., e. 10. Primò autem, lib. Machab., videtur quòd ibi fuerit per decem dies ultra tres annos. Quod probatur sic, quia in an. 143, mense 9, die 15 mensis, positum est idolum prædictum in templo, ut dicitur 1 Machab. 1, et an. 143, mense 12, die 25 mensis, purificatum est templum, ut habetur 1 Machab. 4, et sic tempus intermedium fuit trium annorum et decem dierum. Dicendum quòd 15 die mensis 9, obtulerunt sacrificium in templo purificato, ut dicitur 1 Machab. 4, sed per decem dies ante amoverant idolum, quia benè posuerunt tantum temporis ad purificandum templum. Jovis autem idolum fuit amotum à principio quo cœperunt templum purificare. Et sic patet quòd revolutis tribus annis præcisè eodem die amotum est idolum quo fuerat positum.

ET CUM COMPLETA. Postquam angelus instruxit Daniëlem de summa durationis persecutionis antichristi, hic instruit eum de terminis ipsius durationis. Et dividitur in duas partes, quia primò, instruit eum de termino *ad quem* ; secundò, de termino *à quo*, ibi : *Et à tempore*. Terminus autem *ad quem* finietur duratio persecutionis antichristi, erit ejus fulminatio, seu interfectio ; dicit igitur angelus loquens Danieli : *Et cum completa fuerit dispersio*, etc., id est, Christiani, quod erit quando propter atrocitatem persecutionis antichristi nullus christianus audebit apparere in publico.

COMPLEBUNTUR UNIVERSA HÆC, id est, fulminabitur antichristus, et veniet resurrectio mortuorum et judicium.

MEENOCHUS.

ET JURASSET, etc. Juramentum hoc significat Dei

decretum de hisce oraculis, rebusque futuris, immutabile esse, et irrevocabile.

IN TEMPUS, ET TEMPORA, etc. Refer hæc ad *audivi*, quasi dicat: *Audivi angelum cum jurasset dicentem: Quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis, id est, per annum, et duos annos, et dimidium anni, hoc est, per tres annos cum dimidio durabit persecutio antichristi, de qua quæris.*

CUM COMPLETA FUERIT, etc.; quasi dicat: *Cum pluri Christiani dispergerentur in solitudines, et speluncas, ut cedant furori antichristi, Apoc. 12, 9, tunc ea, quæ hic prædico, complebuntur.*

MANUS POPULI, mixti ex populo.

TIRINUS.

IN TEMPUS, ET TEMPORA, ET DIMIDIUM TEMPORIS, id est, durabit per tres annos cum medio, ut dixi in fine e. 7. ET CUM COMPLETA FUERIT DISPERSIO MANUS, seu multitudinis POPULI, id est, cum Christiani magno numero dispergerentur in solitudines et speluncas, ut cedant furori antichristi, Apoc. 12, v. 6, tunc UNIVERSA quæ hic prædixi complebuntur. Interim sævâ istâ afflictione

LYRANUS.

VERS. 8. — ET EGO AUDIVI, etc., quia licet intelligeret veritatem in generali, et in speciali quantum ad multa; non tamen quantum ad omnes circumstantias, et determinatas personas, quia (sicut supra dictum est) veritas de futuris non revelatur prophetis, nisi secundum quod expediens est, secundum divinam ordinationem.

ET DIXI: DOMINE MI, QUID ERIT POST HÆC? Volebat enim Daniel plus scire, quia volebat scire finem mundi determinatè.

MENOCHIUS.

ET NON INTELEXI, præsertim id quod rogavi n. 6. ET AIT, scilicet, angelus respondens sibi.

LYRANUS.

VERS. 9. — VADE, DANIEL, id est, vades ad viam universæ carnis per mortem.

QUIA CLAUSI, etc.; quasi dicat: Non modò scies, nec ad te pertinet. Hoc etiam modo respondit Salvator Apostolis, Act. 1: *Non est vestrum nôsse tempora vel momenta*, etc. Apostoli autem fuerunt magis illuminati quam prophetæ, et idè si scire finem mundi determinatè non pertinebat ad Apostolos (ut dicit Salvator), nec per consequens hoc competebat Danieli.

VARIETAS LECTIONUM. Vers. 11, 12 et 15.

VERS. 11. — *Vulg.* Et à tempore cum ablatum fuerit iuge sacrificium, et posita fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta.

Pagn. Remotum fuerit, etc., abominatio admirari faciens.

Arias. Ad dandum abominationem stupefacientem.

Vatab. Et quo tempore reddent vastitatem, abominationem.

Sept. A tempore mutationis iugis sacrificii, et dabitur abominatio desolationis.

Syr. Abominatio ad corruptelam.

Arab. Et à termino mutationis iugis cultûs ex quo

Ex hoc apparet fatuitas illorum, qui voluerunt finem mundi prædicere determinatè, et omnes qui hoc attentaverunt mendaces inventi sunt. Sequitur:

MENOCHIUS.

CLAUSI SUNT, etc.; quasi dicat: Nemo hæc planè intelliget, donec adsit tempus à Deo præfinitum, quo ea reipsâ evenient.

LYRANUS.

VERS. 10. — ELIGENTUR, etc., scilicet electi in persecutione antichristi, et membrorum suorum usque ad finem mundi.

ET IMPIE, etc., secundum quod dicitur Apoc. 12 e.: *Qui in sordibus est*, etc.

NEQUE INTELLIGENT, etc., quia præcludunt sibi viam intelligendi, secundum quod dicitur Sap. 1: *In malevolam animam*, etc. *Porro docti*, etc., scilicet revelationem prædictam, quantum expedit. Isti docti intelliguntur Apostoli, et Evangelistæ, et alii devotè exercentes se in Scripturâ, qui sunt docibiles Dei. Per hoc patet quòd intellectus hujus prophetiæ non est interclusus bonis et devotis, quantum tamen expedit, sed tantum malevolis et impiis.

MENOCHIUS.

ELIGENTUR ET DEALBABUNTUR, in tribulatione dealbabuntur, et purgabuntur, quasi in igne, ut dixit cap. 11, num. 55.

NEQUE INTELLIGENT OMNES IMPII, etiam videntes res ipsas evenire, prophetiam hanc non intelligunt, quia omnia in causas naturales referunt, aut in hominum consilia et potentiam.

DOCTI INTELLIGENT, pii et sapientes Christiani intelligunt mysteria hujus prophetiæ, eum ea viderint impleri.

TIRINUS.

ELIGENTUR, id est, electi purgabuntur, et probabuntur, et sup. e. 2, v. 55. NEQUE IMPII tempore antichristi *intelligent* hæc à me jam prædicta, multòque minùs credent, aut in rem suam convertent, etiam eum viderint ita ad amissum compleri, sicut prædixi. Nam quæcumque favebunt ipsis, adscribent antichristi sui industriæ ac potentiæ; quæ verò adversabuntur, easui, seu fortunæ, vel causis naturalibus attribuent. PORRO DOCTI probè omnia INTELLIGENT, observantes singula, et in rem suam vertentes.

substituerit sacrificium omnis temporis, et præsto fuerit ut collocetur abominatio.

12. — *Vulg.* Beatus qui expectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque.

Pagn. Et attingit.

Arias. Beatitudines expectantis.

Syr. Qui præstolabitur ut perveniat.

15. — *Vulg.* Tu autem vade ad præfinitum; et requiesces, et stabis in sorte tuâ in finem dierum.

Pagn. Vade ad finem, etc.

Vatab. Stabis in fine temporum ad tuam sortem.

Sept. Adhuc enim dies et horæ in completionem

consummationis, et resurget in sorte tuâ in consummatione dierum.

Syr. Cæterum tu, Daniel, abi, ad finem usque

quiesce, tum resurges tempore tuo in fine dierum. Arab. Quiesces autem, et resurges ad hæreditatem tuam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 11. — *Cum ablatum fuerit iuge sacrificium*; alii: *Remotum fuerit à mutatione jugis cultûs*. Per, *iuge sacrificium*, intellige Eucharisticum, quod ab Antichristo tolletur, et per *jugem cultum*, eum qui Christo dabatur in missæ sacrificio. *Et posita fuerit abominatio in desolationem*; alii: *Abominatio desolari faciens, vel stupefaciens*. Vide Conc., v. 25, c. 7, 12. *Beatus qui expectat*; alii: *Beatitudines expectantis*. Vide Conc., v. 1, Psal. 1, 15. *Tu autem vade ad præfinitum tempus*; alii: *Ad finem*. Id est, usque ad mortem omnibus constitutam, quæ est vitæ præsentis terminus antequam hæc eveniant: *Et requiesces*; alii: *Quiesces, et resurges*, nam post quietem in sepulero gloriosè resurges. *Et stabis in sorte tuâ in finem dierum*; alii: *Stabis in fine temporum ad tuam sortem*. Arab. id quasi explicat: *Resurges, inquit, ad hæreditatem tuam, nempe ad gloriam*; hæc enim est justorum hæreditas sorsque electorum, et prædestinatorum. *In finem dierum*: Sept. *In consummatione dierum*, quod idem est.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 11. — ET A TEMPORE CUM ABLATUM, etc. Hic consequenter angelus instruit Daniele de termino à quo incipiendi sunt prædicti tres anni cum dimidio, dicens: *Et à tempore cum ablatum fuerit iuge sacrificium*. Id est, à tempore illo quo sacrificium altaris cessabit celebrari solemniter.

ET POSITA FUERIT, etc. Id est, Antichristus exhibitus hominibus ad adorandum. Ab illo, inquam, tempore: **DIES MILLE DUCENTI NONAGINTA**. Qui faciunt tres annos eum dimidio, et duodecim dies, ut patet consideranti, quia annus habet 365 dies. Et hic illud idem spatium temporis, quod priùs expressit per tres annos cum dimidio, hic exprimit per dictos dies. Sic igitur patet quòd tres anni cum dimidio persecutionis Antichristi, non sunt incipiendi ab illo tempore quo se incipiet ostendere, et aliquos ad se attrahere, sed ab illo tempore quo jam erit tantæ potestatis, quòd se exhibebit adorandum hominibus, et quo fideles non audebunt in palam sacrificium altaris conficere propter timorem ejus. Sequitur:

MENOCIUS.

CUM ABLATUM, etc. A tempore quo Antichristus auferet Missæ sacrificium, ita ut nullus publicè illud audeat offerre.

POSITA FUIT ABOMINATIO. Id est, idolum, puta ipse Antichristus, qui coli volet ut Deus.

IN DESOLATIONEM. Id est, ad desolationem, ut scilicet omnia bona perdat. Ab initio ergo hujus temporis, usque ad finem persecutionis Antichristi erunt dies mille ducenti nonaginta, id est, tres anni cum dimidio, hi enim præcisè faciunt dies 1278, sed ulterius exereset persecutio per dies duodecim, scilicet usque ad dies 1290. Unde S. Joannes, Apocalyp. 11, 2, docet Antichristum regnaturum per 42 menses, qui faciunt tres annos eum dimidio.

TIRINUS.

ET A TEMPORE CUM JUSSU Antichristi ABLATUM FUERIT è publico JUGE SACRIFICIUM Eucharistiæ, sed Missæ, omnisque cultûs veri Dei, ut S. Hieronymus, Irenæus, Hippolytus, Primateus, Theodoretus, et alii exponunt; ET POSITA FUERIT ABOMINATIO; id est, abominandum idolum, nempe Antichristi simulacrum, vice Christi, et Dei, coli volentis in templo Jerosolymitano, omen,

et causa extremæ desolationis, et ruinæ instantis. Ab illo, inquam, puncto temporis, usque ad finem persecutionis, tyrannidis, et vitæ Antichristi, effluent dies 1290, id est, tres anni solares cum dimidio; et insuper alii 12 dies. Ita SS. Patres supra citati. Vides porrò jam tertio per angelum inculcari *abominationem desolationis* in templo; primò sub Antiocho Epiphane, c. 11, v. 51; secundo sub Tito, c. 9, v. 17; tertio sub Antichristo, hoc loco. Cur verò Antichristus *iuge* Eucharistiæ sacrificium è publico tollendum putabit, in promptu sunt eadem causæ, quæ typum ejusdem Antichristi Antiochum induxerunt ad tollendam è medio hostiam agni, figuram nostræ Eucharistiæ, quotidie mane, et vespere offerri consuetam in templo; nempe primò ut sublato omni cultu veri Dei, solus ipse tyrannus publicis votis, sacrificiis et precibus toto orbe colatur; secundo ut memoria, et vestigium omne Christi veri Messie, ejusdemque passionis, mortis ac redemptionis humani generis stirpitùs excindatur, et ipse pro Messia ab omnibus habeatur; tertio ut hoc spirituali subsidio, pharmaco ac solatio destitutos fideles, sibi faciliùs subjiciat, et obnoxios faciat. Sed hi non adeò destituentur omni eousilio, quin media reperturi sint quibus privati in speluncis sacrum missæ officium celebrent, et synaxes suas peragant, ut olim fecerunt sub Decio, Diocletiano, et aliis Antichristi prodromis tyrannis. Ita iidem Patres.

LYRANUS.

VERS. 12. — **BEATUS QUI EXPECTAT**. Quia hic ad numerum præcedentem adduntur quadraginta quinque dies, qui post mortem Antichristi dabantur à Deo ante judicium, ut decepti in persecutione Antichristi possint pœnitere. Et ideò dicit: *Beatus qui pervenit usque, etc., mille trecentos*. Id est, beatus est qui in tribulatione Antichristi stabit, quæ durabit per tres annos, eum dimidio, sive per dies 1290, et adhuc ultra vivet per 45 dies, quia si non fuerit deceptus per Antichristum, ut perfectus coronabitur; si autem fuerit deceptus, poterit pœnitere in illis 45 diebus sequentibus mortem Antichristi, quia tunc ejus falsitas erit omnibus manifesta, et sua potestas ablata. Licet autem hoc dictum sit satis commune, tamen per hoc non dicitur, quòd adventus Christi ad judi-

cium sit futurus immediatè post 45 dies naturales computandos à morte Antichristi; etiam non est certitudinaliter determinatum, quòd illi quadraginta quinque dies sint usuales vel annales, secundùm illud Ezech. 4, 6: *Diem pro anno dedi tibi*. Et dato quòd esset determinatum de usualibus, tamen per hoc non habetur, quòd post illos immediatè sit adventus ad iudicium, imò videtur quòd futurum sit tunc majus spatium temporis intermedium, per illud quod dicitur Math. 24: *Sicut enim erant in diebus ante diluivum, comedentes et bibentes, nubentes, et nupti tradentes usque ad illum diem quo intravit Noe in arcam, et non cognoverunt, donec venit diluivum et tulit omnes, ita erit, et adventus Filii hominis*. Et istud referunt aliqui doctores nostrì ad tempus quod erit inter mortem Antichristi, et diem iudicii. Talis autem pax et securitas in quà convivìa et connubia exercentur, non videtur esse per tam parvi spatium temporis sicut quadraginta quinque dierum, sed majoris, et maxime si hoc esset determinatum. Et hoc plenius dixi super Ezech. 59. Ex dictis patet falsitas quorundam Judæorum dicentium quòd ponitur hic tempus per quod debent expectare Messiam futurum, et accipitur hic dies pro anno, ut dicunt, ita quod debent expectare per 1555 annos, incipiendo computationem istorum annorum à tempore, quo positum est idolum in templo. Contra hoc autem arguitur hic, quia positio idoli in templo, aut accipitur ab eis de idolo positio tempore Antiochi Epiphani, quod oportet dici secundùm illos Judæos, qui prædicta exponunt in hoc cap. de Antiocho, et tunc apparet falsitas istorum manifestè, quia ab illo tempore usque tunc fluxerunt plus quàm 1400 anni, et tamen adhuc non habent Messiam, ut dicunt. Aut accipitur de idolo positio per imperatorem Romanum, post destructionem factam tempore Titi, et tunc oportet quòd prædicta in hoc capitulo exponerentur de imperatore Romano, et hoc non potest esse, quia illud quod prædictum est: *Nec quemquam deorum curabit*, non potest exponi de eo, quia Romani Deos omnium gentium colebant.

MENOCHIUS.

USQUE AD DIES 1555. Occiso post dies 1290 Antichristo, pax erit, et requies aliqua per 45 dies; beati ergo qui ad tempus illud pervenient post tot clades, nam ab illis respirare licebit, et lapsis spatium dabitur respiscendi.

TIRINUS.

BEATUS QUI PERVENIT USQUE AD DIES MILLE TRIGINTOS TRIGINTA QUINQUE. Id est, qui deveniet ad 45 diem à morte Antichristi; nam sublato è vivis tyranno, timor nihilominus, et horror omnibus ubique terrarum à vivente incussus, aliquamdiù adhuc perseverabit. Metuent enim ne potentes Antichristi asseclæ.

CAPUT XIII.

1. Et erat vir habitans in Babylone, et nomen ejus Joakim.

2. Et accepit uxorem nomine Susannam, filiam Helciæ, pulchram nimis, et timentem Deum:

tot principes, tot reges, inchoatam seinel tyrannidem prosequantur; unde nec audebunt se suamve fidem prolere, vel Ecclesiæ Christi palam adjungere. Verùm ubi viderint asseclas tyranni paulatim omnes succumbere, Prælatos Ecclesiæ vires animosque resumere, cathedras repetere, idola comminuere, erigere publicum fidei trophæum, iuge Eucharistiæ sacrificium palam ubique offerre (quod fiet sub diem 45 à morte Antichristi), tunc posito metu et pavore, detestabuntur errores suos, et Ecclesiæ Christi sese liberè associabunt. Ita Tyrannus, Carthusianus, Pererius, et alii. Hinc ergo colligi non potest, à morte Antichristi 45 die futurum universale iudicium; nam nihil hic simile indicat angelus, et ex Ezech. 59, v. 9, colligitur facilè septem annos effluxuros à cæde Gog, et Magog primariorum principum Antichristi, quia unà cum tyranno de medio tollentur. Et sanè tam exiguum spatium non sufficit convertendis tot myriadibus hominum per Antichristum antea seductis, item nec instaurandis fundandisque toto orbe Ecclesiis: Et sic falsum esset quod dixit Christus: *De die autem illà nemo scit, neque angeli cælorum, nisi solus Pater*. Certò enim præsciretur ille dies iudicii extremi statim ab exordio monarchiæ, et persecutionis Antichristi, nempe supputando exinde dies 1555, ut optimè S. Hieronymus et alii demonstrant.

TYRANUS.

VERS. 15. — TU AUTEM, VADE, etc. Ex hoc patet quòd evigilatio dormientium in pulvere, de quà dictum est circa principium hujus capituli, intelligenda est de resurrectione verà in fine mundi, et non accipitur pro exitu de cavernis tempore Machabæorum, ut dicit Porphyrius, quia Daniel tunc non surrexit hoc modo.

MENOCHIUS.

TU AUTEM, DANIEL.

VADE AD PREFINITUM. Vades ad mortem omnibus constitutam, antequàm hæc eveniant.

STABIS IN SORTE TUA, etc. Tuo tempore resurges, et stabis inter electos in gradu gloriæ, quæ tibi dabitur pro mensurâ meritorum tuorum.

TIRINUS.

TU AUTEM, DANIEL, VADE AD PREFINITUM omnibus mortalibus locum, nempe per mortem ad Limbum patrum; ibi REQUESCES ad tempus ad mortem usque Messiæ; et postea eductus per ipsum è Limbo STABIS IN SORTE TUA, euectus in cælum collocaberis in ordine, et gradu tuo, tibi pro mensurâ meritorum tuorum ab omni æternitate destinato. Ibi stabis IN FINEM DIERUM; Septuag. *In consummationem dierum*. Id est, donec compleantur ea omnia tempora de quibus hucusque egi, id est, usque ad finem mundi, usque ad generalem resurrectionem, usque ad extremum iudicium. Ita Theodoretus, Vatablus, et alii.

CHAPITRE XIII.

1. Il y avait un homme qui demeurait à Babylone; et son nom était Joakim.

2. Il épousa une femme nommée Susanne, fille d'Helcias, qui était parfaitement belle, et qui craignait Dieu;

3. Parentes enim illius, cùm essent justì, erudierunt filiam suam secundùm legem Moysi.

4. Erat autem Joakim dives valdè, et erat in pomarium vicinum domui suæ : et ad ipsum confluebant Judæi, eò quòd esset honorabilior omnium.

5. Et constituti sunt de populo duo senes judices in illo anno : de quibus locutus est Dominus : Quia egressa est iniquitas de Babylone à senioribus judicibus, qui videbantur regere populum.

6. Isti frequentabant domum Joakim, et veniebant ad eos omnes qui habebant judicia.

7. Cùm autem populus revertisset per meridiem, ingrediebatur Susanna, et deambulabat in pomario viri sui.

8. Et videbant eam senes quotidie ingredientem et deambulantem : et exarserunt in concupiscentiam ejus :

9. Et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum.

10. Erant ergo ambo vulnerati amore ejus : nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum :

11. Erubescabant enim indicare sibi concupiscentiam suam, volentes concumbere cum eâ :

12. Et observabant quotidie sollicitius videre eam. Dixitque alter ad alterum :

13. Eamus domum, quia hora prandii est. Et egressi recesserunt à se.

14. Cùmque revertissent, venerunt in unum : et seiscitantes ab invicem causam, confessi sunt concupiscentiam suam : et tunc in communi statuerunt tempus, quando eam possent invenire solam.

15. Factum est autem, cùm observarent diem aptum, ingressa est aliquando sicut heri et nudius tertius, cum duabus solis puellis, voluitque lavari in pomario, æstus quippe erat :

16. Et non erat ibi quisquam, præter duos senes absconditos, et contemplantes eam.

17. Dixit ergo puellis : Afferte mihi oleum et smigmata, et ostia pomarii claudite, ut laver.

18. Et fecerunt sicut præceperat : clausuruntque ostia pomarii, et egressæ sunt per posticum, ut afferrent quæ jusserat : nesciebantque senes intus esse absconditos.

19. Cùm autem egressæ essent puellæ, surrexerunt duo senes, et accurrerunt ad eam, et dixerunt :

20. Ecce ostia pomarii clausa sunt, et nemo nos videt, et nos in concupiscentiâ tuî sumus : quam ob rem assentire nobis, et commiscere nobiscum.

21. Quod si nolueris, dicemus contra te testimonium, quòd fuerit tecum juvenis, et ob hanc causam emiseris puellas à te.

22. Ingenuit Susanna, et ait : Angustix sunt mihi undique : si enim hoc egero mors mihi est : si autem non egero, non effugiam manus vestras.

23. Sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.

24. Et exclamavit voce magnâ Susanna : exclamaverunt autem et senes adversus eam.

5. Car, comme son père et sa mère étaient justes, ils avaient instruit leur fille selon la loi de Moïse.

4. Or, Joakim était fort riche : et il avait un jardin fruitier près de sa maison, et les Juifs allaient souvent chez lui, parce qu'il était le plus considérable de tous.

5. On avait établi pour juges cette année-là deux vieillards d'entre le peuple, dont le Seigneur a parlé, lorsqu'il a dit : Que l'iniquité est sortie de Babylone par des vieillards qui étaient juges, et qui semblaient conduire le peuple.

6. Ces vieillards allaient d'ordinaire à la maison de Joakim ; et tous ceux qui avaient des affaires à juger, venaient les y trouver.

7. Sur le midi, lorsque le peuple s'en était allé, Susanne entra, et se promenait dans le jardin de son mari.

8. Ces vieillards l'y voyaient entrer, et s'y promener tous les jours ; et ils conçurent une ardente passion pour elle ;

9. Leur sens en fut perverti ; et ils détournèrent leurs yeux, pour ne point voir le ciel, et pour ne point se souvenir des justes jugements de Dieu.

10. Ils étaient donc tous deux blessés de l'amour de Susanne ; et néanmoins ils ne s'entre-dirent point le sujet de leurs peines ;

11. Car ils rougissaient de se découvrir l'un à l'autre leur passion, ayant dessein de corrompre cette femme.

12. Et ils observaient tous les jours avec grand soin le temps où ils pourraient la voir. Et ils se dirent l'un à l'autre :

13. Allons-nous-en chez nous, parce qu'il est temps de diner. Et étant sortis, ils se séparèrent l'un de l'autre.

14. Mais revenant aussitôt, ils se trouvèrent ensemble ; et après s'en être demandé la raison l'un à l'autre, ils s'entr'avouèrent leur passion, et alors ils convinrent de prendre le temps où ils pourraient trouver Susanne seule.

15. Lorsqu'ils observaient un temps propice, il arriva que Susanne entra dans le jardin, selon sa coutume, étant accompagnée de deux filles seulement, et qu'elle voulut se baigner, parce qu'il faisait chaud ;

16. Et il n'y avait là personne alors que les deux vieillards, qui étaient cachés, et qui la regardaient.

17. Alors Susanne dit à ses filles : Apportez-moi de l'huile de parfum et des pommades ; et fermez les portes du jardin, afin que je me baigne.

18. Ces filles firent ce qu'elle leur avait commandé ; elles fermèrent les portes du jardin, et elles sortirent par une porte de derrière, pour apporter ce que Susanne leur avait dit ; et elles ne savaient pas que les vieillards étaient cachés dans le jardin.

19. Aussitôt que les filles furent sorties, les deux vieillards accoururent à Susanne, et lui dirent :

20. Les portes du jardin sont fermées ; personne ne nous voit, et nous brûlons de passion pour vous ; rendez-vous donc à notre désir, et faites ce que nous voulons.

21. Si vous ne voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, et nous dirons qu'il y avait un jeune homme avec vous, et que c'est pour cela que vous avez renvoyé vos filles.

22. Susanne soupira et dit : Je ne vois que danger de toutes parts ; car si je fais ce que vous désirez, je suis morte ; et si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains.

23. Mais il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur.

24. Susanne aussitôt jeta un grand cri, et les vieillards crièrent aussi contre elle.

25. Et cucurrit unus ad ostia pomarii , et aperuit.

26. Cùm ergo audissent clamorem famuli domùs in pomario, irruerunt per posticum, ut viderent quidnam esset.

27. Postquàm autem senes locuti sunt, crubuerunt servi vehementer : quia nunquàm dictus fuerat sermo hujusmodi de Susannâ. Et facta est dies crastina.

28. Cùmque venisset populus ad Joakim virum ejus, venerunt et duo presbyteri pleni iniquâ cogitatione adversùs Susannam, ut interficerent eam.

29. Et dixerunt coram populo : Mittite ad Susannam, filiam Helciæ, uxorem Joakim. Et statim miserunt.

30. Et venit cum parentibus, et filiis, et universis cognatis suis.

31. Porrò Susanna erat delicata nimis, et pulchrâ specie.

32. Et iniqui illi jusserunt ut discooperiretur (erat enim cooperta), ut vel se satiarentur decore ejus.

33. Flebant igitur sui, et omnes qui noverant eam.

34. Consurgentes autem duo presbyteri in medio populi, posuerunt manus suas super caput ejus :

35. Quæ fleus suscepit ad cœlum : erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino.

36. Et dixerunt presbyteri : Cùm deambularem in pomario soli, ingressa est hæc cum duabus puellis et clausit ostia pomarii, et dimisit à se puellas :

37. Venitque ad eam adolescens qui erat absconditus, et concubuit cum eâ.

38. Porrò nos cùm essemus in angulo pomarii, videntes iniquitatem, cucurrimus ad eos, et vidimus eos pariter conuisceri.

39. Et illum quidem non quivimus comprehendere, quia fortior nobis erat, et apertis ostiis exiit :

40. Hanc autem cùm apprehendissemus, interrogavimus, quisnam esset adolescens, et noluit indicare nobis : hujus rei testes sumus.

41. Credidit eis multitudo, quasi senibus et iudicibus populi, et condemnaverunt eam ad mortem.

42. Exclamavit autem voce magnâ Susanna, et dixit : Deus æterne, qui absconditorum es cognitor, qui nôsti omnia antequàm liant,

43. Et scis quoniam falsum testimonium tulerunt contra me : et ecce morior, cùm nihil horum fecerim, quæ isti malitiosè composuerunt adversum me.

44. Exaudivit autem Dominus vocem ejus.

45. Cùmque duceretur ad mortem, suscitavit Dominus spiritum sanctum pueri junioris, cujus nomen Daniel :

46. Et exclamavit voce magnâ : Mundus ego sum à sanguine hujus.

47. Et conversus omnis populus ad eum, dixit : Quis est iste sermo, quem locutus es ?

48. Qui cùm staret in medio eorum, ait : Sic facti, filii Israël, non judicantes, neque quod verum est cognoscentes; condemnâstis filiam Israël ?

25. Et l'un d'eux courut à la porte du jardin, et l'ouvrit.

26. Les serviteurs de la maison ayant entendu crier dans le jardin, y coururent par la porte de derrière, pour voir ce que c'était.

27. Et les vieillards le leur ayant dit, ces serviteurs en furent extrêmement surpris, parce qu'on n'avait jamais rien dit de semblable de Susanne. Le lendemain,

28. Le peuple étant venu en la maison de Joakim son mari, les deux vieillards y vinrent aussi, pleins de la résolution criminelle qu'ils avaient formée contre Susanne, pour lui faire perdre la vie ;

29. Et ils dirent devant le peuple : Envoyez quérir Susanne, fille d'Helcias, femme de Joakim. On y envoya aussitôt ;

30. Et elle vint accompagnée de son père et de sa mère, de ses enfants et de toute sa famille.

31. Susanne était fort pleine de grâce, et d'une beauté remarquable.

32. Et comme elle avait alors le visage couvert d'un voile, ces méchants commandèrent qu'on le lui ôtât, afin qu'ils se satisfissent au moins de cette manière par la vue de sa beauté.

33. Tous ses parents, et tous ceux qui la connaissaient, répandaient des larmes.

34. Alors ces deux vieillards se levant au milieu du peuple, mirent leurs mains sur la tête de Susanne,

35. Qui leva, en pleurant, les yeux au ciel, parce que son cœur avait une ferme confiance dans le Seigneur.

36. Et ces vieillards dirent : Lorsque nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme est venue avec deux filles; et ayant fait fermer les portes du jardin, elle a renvoyé ses filles ;

37. Et un jeune homme qui était caché, est venu, et a commis le crime avec elle.

38. Nous étions alors dans un coin du jardin; et voyant cette méchante action, nous avons couru à eux, et nous les avons vus dans cette infamie.

39. Nous n'avons pu prendre le jeune homme, parce qu'il était plus fort que nous, et qu'ayant ouvert la porte, il s'est sauvé.

40. Mais pour elle, l'ayant prise, nous lui avons demandé quel était ce jeune homme, et elle n'a pas voulu nous le dire; c'est de quoi nous sommes témoins.

41. Toute l'assemblée les crut, comme étant anciens et juges du peuple; et ils condamnèrent Susanne à mort.

42. Alors Susanne jeta un grand cri, et elle dit : Dieu éternel, qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, qui connaissez toutes choses avant même qu'elles soient faites,

43. Vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage; et cependant je meurs, sans avoir rien fait de ce qu'ils ont inventé si malicieusement contre moi.

44. Le Seigneur exauça sa prière :

45. Et lorsqu'on la conduisait à la mort, il suscita l'esprit saint d'un jeune enfant appelé Daniel,

46. Qui cria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme.

47. Tout le peuple se tourna vers lui, et lui dit : Que veut dire cette parole que vous venez de prononcer ?

48. Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Êtes-vous si insensés, enfants d'Israël, que d'avoir ainsi, sans juger, et sans connaître la vérité, condamné une fille d'Israël ?

49. Revertimini ad iudicium, quia falsum testimonium locuti sunt adversus eam.

50. Reversus est ergo populus eum festinatione, et dixerunt ei senes : Veni, et sede in medio nostrum, et indica nobis, quia tibi Deus dedit honorem senectutis.

51. Et dixit ad eos Daniel : Separate illos ab invicem procul, et dijudicabo eos.

52. Cum ergo divisi essent alter ab altero, vocavit unum de eis, et dixit ad eum : Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quae operaberis prius :

53. Judicans iudicia injusta, innocentes opprimeus, et dimittens noxios, dicente Domino : Innocentem et justum non interficies.

54. Nunc ergo si vidisti eam, die sub qua arbore videris eos colloquentes sibi. Qui ait : Sub selino.

55. Dixit autem Daniel : Reetè mentitus es in caput tuum : ecce enim angelus Dei accepta sententiâ ab eo, scindet te medium.

56. Et amoto eo, jussit venire alium, et dixit ei : Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum.

57. Sic faciebatis filiabus Israel, et illae timentes loquebantur vobis : sed filia Juda non sustinuit iniquitatem vestram.

58. Nunc ergo dic mihi, sub qua arbore comprehenderis eos loquentes sibi. Qui ait : Sub prino.

59. Dixit autem ei Daniel : Reetè mentitus es et tu in caput tuum : manet enim angelus Domini, gladium habens, ut secet te medium, et interficiat vos.

60. Exclamavit itaque omnis coetus voce magna, et benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se.

61. Et consurrexerunt adversus duos presbyteros (convicerat enim eos Daniel ex ore suo falsum dixisse testimonium), feceruntque eis sicut malè egerant adversus proximum :

62. Ut facerent secundum legem Moysis : et interfecerunt eos : et salvatus est sanguis innocuus in die illâ.

63. Heleias autem et uxor ejus laudaverunt Deum pro filiâ suâ Susannâ, eum Joakim marito ejus, et cognatis omnibus, quia non esset inventa in eâ res turpis.

64. Daniel autem factus est magnus in conspectu populi, à die illâ, et deinceps.

65. Et rex Astyages appositus est ad patres suos, et suscepit Cyrus Perses regnum ejus.

49. Retournez pour la juger de nouveau, parce qu'ils ont porté un faux témoignage contre elle.

50. Le peuple retourna donc en grande hâte ; et les vieillards dirent à Daniel : Venez, et prenez votre place au milieu de nous, et instruisez-nous, parce que Dieu vous a donné l'honneur de la vieillesse.

51. Daniel dit au peuple : Séparez-les loin l'un de l'autre ; et je les jugerai.

52. Ayant donc été séparés l'un de l'autre, Daniel appela l'un d'eux, et lui dit : Homme qui avez vieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois sont retombés maintenant sur vous.

53. Vous qui rendiez des jugements injustes, qui opprimiez les innocents, et qui sauviez les coupables, quoique le Seigneur ait dit : Vous ne ferez point mourir l'innocent et le juste.

54. Maintenant donc, si vous avez surpris cette femme, dites-moi sous quel arbre vous les avez vus converser ensemble. Il lui répondit : Sous un lentisque.

55. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber sur votre tête ; car voilà l'ange qui sera l'exécuteur de l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre vous, et qui vous coupera en deux.

56. Après l'avoir fait retirer, il commanda qu'on fit venir l'autre, et lui dit : Race de Chanaan, et non de Juda, la beauté vous a séduit, et la passion vous a perverti le cœur.

57. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël ; et elles, ayant peur de vous, conversaient avec vous ; mais la fille de Juda n'a pu souffrir votre iniquité.

58. Maintenant donc, dites-moi sous quel arbre vous les avez surpris lorsqu'ils conversaient. Il lui répondit : Sous un chêne.

59. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber maintenant sur votre tête ; car l'ange du Seigneur est tout prêt, et tient l'épée pour vous couper par le milieu du corps, et pour vous faire mourir tous deux.

60. Aussitôt tout le peuple jeta un grand cri ; et ils bénirent Dieu, qui sauve ceux qui espèrent en lui.

61. Et ils s'élevèrent contre les deux vieillards, parce que Daniel les avait convaincus par leur propre bouche d'avoir porté un faux témoignage ; et ils leur firent souffrir le même mal qu'ils avaient voulu faire à leur prochain,

62. Pour exécuter la loi de Moïse : ainsi ils les firent mourir ; et le sang innocent fut sauvé en ce jour-là.

63. Heleias et sa femme rendirent grâces à Dieu pour Susanne leur fille, avec Joakim son mari, et tous ses parents, de ce qu'il ne s'était trouvé en elle rien qui blessât l'honnêteté.

64. Quant à Daniel, depuis ce jour-là, et dans la suite du temps, il devint grand devant le peuple.

65. Et le roi Astyage ayant été réuni à ses pères, Cyrus de Perse lui succéda au royaume.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 16.

VERS. 1. — *Vulg.* Et erat vir habitans in Babylone, et nomen ejus Joakim.

Sept. Et nomen ei.

2. — *Vulg.* Et accepit uxorem nomine Susannam, filiam Heleiae, pulchram nimis, et timentem Deum.

Sept. Timentem Dominum.

3. — *Vulg.* Parentes enim illius, cum essent justî, erudierunt filiam suam secundum legem Moysi.

Sept. Et parentes ejus justî, et docuerunt.

4. — *Vulg.* Erat autem Joakim dives valdè, et erat ei pomarium vicinum domui suae ; et ad ipsum confluebant Judei, eo quod esset honorabilior omnium.

Sept. Et erat ipsi hortus vicinus, etc., honorabilior omnibus.

5. — *Vulg.* Et constituti sunt de populo duo senes iudices in illo anno; de quibus locutus est Dominus; quia egressa est iniquitas de Babylone à senioribus iudicibus, qui videbantur regere populum.

Sept. Et designati sunt duo seniores.

6. — *Vulg.* Isti frequentabant domum Joakim, et veniebant ad eos omnes qui habebant iudicia.

Sept. Isti expectabant in domo Joakim, et veniebant ad eos omnes litigantes.

7. — *Vulg.* Cùm autem populus revertisset per meridiem, ingrediebatur Susanna, et deambulabat in pomario viri sui.

Sept. Et factum est quando recedebat populus.

8. — *Vulg.* Et videbant eam senes quotidie ingredientem, et deambulantem; et exarserunt in concupiscentiam ejus.

Sept. Facti sunt in concupiscentiâ ejus.

9. — *Vulg.* Et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur iudiciorum justorum.

Sept. Perverterunt.

Syr. Ut non intuerentur in cœlum.

Arab. Ne respicerent.

10. — *Vulg.* Erant ergo ambo vulnerati amore ejus, nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum.

Sept. Erant ambo compuncti circa eam, et non annuntiaverunt.

Schol. Puncti concupiscentiâ vehementer.

11. — *Vulg.* Erubescabant enim indicare sibi concupiscentiam suam, volentes concumbere cum eâ.

Sept. Quòd volebant commisceri ei.

12. — *Vulg.* Et observabant quotidie sollicitius videre eam. Dixitque alter ad alterum.

Sept. Quotidie diligenter.

13. — *Vulg.* Eamus domum, quia hora prandii est. Et egressi recesserunt à se.

14. — *Vulg.* Cùmque revertissent, venerunt in unum; et seiscitantes ab invicem causam, confessi sunt concupiscentiam suam; et tunc in communi statuerunt tempus, quando eam possent invenire solam.

Sept. Venerunt in idipsum.

S. Hier. In commune.

15. — *Vulg.* Factum est autem, cùm observarent diem aptum, ingressa est aliquando sicut heri, et nudius tertius, cum duabus solis puellis, voluitque lavari in pomario; æstus quippe erat.

Sept. Desideravit lavari in horto.

S. Hieron. vult apud Sept. haberi: Et ecce Susanna inambulabat juxta consuetudinem.

16. — *Vulg.* Et non erat ibi quisquam, præter duos senes absconditos, et contemplantes eam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 6. — *Qui habebant iudicia;* *Sept.* : Veniebant ad eos omnes litigantes ut haberent, scilicet iudicium. *Græcè* κρινόμενοι. *Everterunt sensum;* *Sept.* : Perverterunt; amor enim cæcus cæcos efficit. *Ut non viderent cœlum.*

Alii: *Ut non attenderent in cœlum,* in quo, Deus etiam abscondita intuetur, quod peccator non vult admittere.

10. *Vulnerati amore ejus;* *Sept.* : *Compuncti pro eâ;* alii : *Puncti concupiscentiâ vehementer;* amor enim lascivus lethale animæ vulnus infligit. *Nec indicaverunt sibi invicem;* *Sept.* non habent sibi, fortassis quia præcessit, καὶ οὐκ ἀπήγγειλαν ἀλλήλοις, quod *Vulg.* reddidit : *Nec indicaverunt sibi invicem;* probabile est ἀλλήλοις, culpâ liberiorum omissum, restituendum esse, quandoquidem Latini codices omnes habent. 14. *Tunc in communi statuerunt tempus;* *S. Hieron.* legit in commune; sic etiam noster Lyran., sed parùm interest, eadem enim est sententia. 15. *Ingressa est aliquando sicut heri, et nudius tertius.* *S. Hier.* in textu suo hæc attexit, vel secundum *Sept.* : *Et ecce Susanna inambulabat juxta consuetudinem,* et in margine ita monet : *Quem locum, inquit, de Sept. editione nunc posui; dicto Orig. ostendit cætera se non secundum Sept. disseruisse. Advertendum igitur manifestum hinc deduci argumentum editionem Græcam Daniellis quæ Romæ prodit, jussu Sixti quinti, non esse sept. Interpretum, sed quædam ex Theod. illi inserta fuisse.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Historia Susannæ contigit ante captivitatem Babylonicam, vel citò post, quia Daniel erat adhuc valde juvenis, secundum quod dicitur inf., c. 1 : *Cùmque duceretur ad mortem, suscitavit Deus spiritum pueri junioris cui nomen Daniel.* Et tamen translatus fuerat in Babylonem ante dictam captivitatem 11 annis quibus regnavit Sedecias, propter quod hæc historia inter libros Bibliæ non canonicos (1) situari debet post librum Baruch; de quo certum est quòd una pars ejus fuit scripta ante dictam captivitatem, ut ibidem plenius fuit dictum.

VERS. 1. — **ET ERAT VIR,** etc. Hæc historia dividi-

(1) Contrarium docuit noster auctor, Delahaye, in prolegomenis huic operi præfixis, quæ consule, si libet.

tur in quatuor partes, quia primò describitur Susannæ nefaria tentatio. Secundò ipsius maligna accusatio, ibi : *Exclamaverunt autem.* Tertiò ejus iniqua condemnatio, ibi : *Credidit eis multitudo.* Quartò ipsius digna liberatio, ibi : *Exaudivit Dominus.* Prima adhuc dividitur in quatuor partes; quia primò describitur personæ tentatæ virtus. Secundò tentantium status, ibi : *Et constituti sunt.* Tertiò tentationis ortus, ibi : *Cùm autem populus.* Quartò tentationis modus, ibi : *Et factum est.* Circa primùm describitur persona tentata, scilicet Susanna à nobilitate generis, quia erat de tribu Juda, ut dicitur infra. Et quia erat Joakim copulata in matrimonio, qui erat honorabilior omnium Judæorum, ut hic dicitur. Describitur etiam à pulchritudine corporis; unde dicitur : *Pulchra nimis,* et à pulchritudine mentis, quia dicitur :

Timens Deum. Cujus causa exprimitur, quia erat erudita à parentibus secundum legem Moysi. Et ideò bene nominata erat secundum proprietatem rei *Susanna*, id est, lilium, propter quod senes erant magis inflati de eà, quàm de vili personâ. His dictis patet littera.

TIRINUS.

VERS. 2. — SUSANNA. Id est, lilium, fortè ob eximiam formæ morumque præstantiam hoc cognomen sortita est. Maritus ejus.

MENOCHIUS.

VERS. 4. — POMARIUM, etc. Id est, etiam hortus, Græcè, paradisus.

TIRINUS.

JOAKIM ERAT DIVES VALDÈ, ex numero illorum qui cum rege Judâ *Joakimo*, tertio anno regni ejus abducti fuerant à Nabuchodonosore in Babylonem, ibique retenti, non tanquam captivi, sed tanquam obsides, ac proinde fortunis adhuc integris et intactis.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET CONSTITUTI SUNT DE POPULO DUO, etc. Hic consequenter describitur tentantium status; quia erant senes maturitate ætatis, judicēs sublimitate auctoritatis, presbyteri (ut dicitur infra) apparentiâ sanctitatis, et ideò de facili poterant mulieres seducere. Dicit hic Glossa quòd Hebræi dicunt ipsos decepisse mulieres, per hoc quod dicebant Christum de semine eorum nasciturum, cum essent de tribu Judâ, eò quòd tribus sacerdotalis, et tribus regiæ conjunctæ erant, cujus nativitas maximè desiderabatur. Sequitur.

DE QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS. Jer. 29, ubi dicitur sic: *Ponat te Dominus sic ut Sedeciam et Achab, quos frixit rex Babylonis in igne, pro eo quòd fecerunt stultitiam in Israel, et mœchati sunt in uxores amicorum suorum, et locuti sunt verbum in nomine meo mendaciter, quòd non mandavi eis.* Dicunt enim Hebræi, quòd isti senes erant à Domino prædicti, Jer. 29. Sed contrarium videtur, quia dicuntur frixi in igne per regem Babylonis: duo autem senes qui tentaverunt Susannam, fuerunt lapidati, ut dicit hic Glossa. Item fuerunt lapidati à populo, non à rege. Dicendum quòd pœna mortis quæcumque aliquando significatur per ignem in Scripturâ, et ideò eorum lapidatio potest vocari frictio in igne. Item sciendum quòd de licentiâ regis Babylonis pœna debita judicabatur per Judæos secundum legem Moysi, quia judices regis legem Judæorum ignorabant, sed executionem mortis non poterant inferre nisi ex speciali mandato regis, et auctoritate, et ideò quòd populus eos lapidavit fuit de præcepto regis, propter quòd rex fecit principaliter, et auctoritative, populus autem executive. Cætera patent.

ESTIUS.

ET CONSTITUTI SUNT DUO SENES JUDICES IN ILLO ANNO. Hos duos seniores, seu judices esse eosdem cum duobus Pseudopphetis, quos commemorat Jeremias propheta, cap. 29, frixos in igne à rege Nabuchonosor,

quòd fecissent stultitiâ in Israel, et mœchati fuissent in uxores amicorum suorum, opinio est Hebræorum. Quæ an verisimilis sit, et quomodò Judæi in captivitate habuerint judicēs; et an simul verum esse possit, quòd ibi dicantur frixi in igne, et hoc loco lapidati. Vide Hieron. supra dictum cap. 29 Jeremiæ, et etiam ibidem nostrâ.

MENOCHIUS.

CONSTITUTI SUNT DUO SENES JUDICES. Factum est hoc indulgentiâ regum Chaldæorum permittentium ut causæ, quæ ad legem Judæorum pertinebant, à judicibus ejusdem gentis cognoscerentur.

DE QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS, etc. Ubi et quomodò, an scripto an vivâ voce prophetæ alicujus, hæc locutus sit Dominus, non liquet. Maldonatus putat non verba, sed sensum alicujus Scripturæ loci recitari, qualis ille est Jer. 23, 14: *In prophetis Jerusalem vidi similitudinem adulterantium, et iter mendacii.*

QUI VIDEBANTUR REGERE POPULUM. Quorum sapientiæ et probitati populus inniti videbatur, et ab illis sustineri.

TIRINUS.

CONSTITUTI SUNT BABYLONE DE POPULO JUDAICO DUO SENES JUDICES. Ita passim fit cum multi ex unâ gente aliò commigrant, ut causas quæ leges illius gentis spectant ipsimet judicent. Sic videmus sub rege catholico Flandros, Hispani et Ulyssipone, Lusitanos et Italos Antuerpiæ suos suæque gentis habere magistratus et judices.

DE QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS. Per prophetam Jeremiam, c. 29, v. 21, inquit Hebræi, et ex eis Rabanus, Hugo, S. Thomas, et Lyranus, et nostri Saliarius, Delrio et alii; qui etiam volunt hos Susannæ judices fuisse Achab, et Sedeciam pseudopphetas de quibus ibi Jeremias. Nec video cur Africanus, S. Hieronymus, et noster Maldonatus, id fabulis jure adcenseant, cum omnia perbellè respondeant. Utrique enim debebant Babylone, utrique tempore Nabuchodonosoris, et Astyagis Medi: utrique mendaces; utrique adulteri; utrique ob adulteria supplicio affecti; utrisque dictum à Deo: *Ego sum iudex et testis.* Neque repugnat prophetas deligi in judices populi, ut constat ex Nehemiâ, Esdrâ, Daniele et pluribus aliis. Multò minùs repugnat, judices tam enormis seeleris convictos, cum non haberent ex Judæis superiores se, à quibus damnarentur, ad tribunal Nabuchodonosoris delatos, ab ipso sententiam mortis accepisse, et jussos primò lege talionis, et ut adulteros lapidibus obrui secundum legem Moysi, Deuterôn. 19, vers. 19, ut factum innuit hic Daniel, vers. 62, et futurum insinuat Jeremias supra; dein ut pseudopphetas, et falsarios, igni tradi et frigi, seu assari, ut prædicit Jeremias, vers. 22. Nam ut olim Achan Josue 7, ita hos duos, Jeremias dicit, primò percussum iri, nempe lapidibus; secundò frixum, seu assatum iri igni. Sic frixi postea Machabæi 2, c. 7, et alii Judæi Amos 4, v. 2. Susannam cum adulteris luctantem audiamus.

MENOCHUS.

QUI HABERANT JUDICIA; *ἢ κριτέωνται, qui judicabantur*, id est, litigantes.

LYRANUS.

VERS. 7. — CUM AUTEM POPULUS REVERTISSET PER MERIDIEM, etc. Hic ponitur tentationis ortus quæ orta est in istis senibus; sicut communiter oritur tentatio carnis in aliis hominibus: primò ex impudico aspectu, quia dicitur quòd videbant eam quotidie. Secundò ex inordinatione affectûs, cum subditur: *Et exarserunt*. Et consequenter ex cæcato intellectu, cum dicitur: *Et averterunt sensum suum*, quia inordinata affectio excæcat oculum rationis. Et consequenter ex nefario conatu ad implendum propositum, cum dicitur: *Dixitque alter ad alterum*, etc. Dicit igitur primò: *Cum autem populus revertisset*, etc. Susanna enim erat verecunda, et præsentem frequentiam populi, stabat clausa cum puellis suis intrâ domum. Sed cum populus exisset, et senes aliquantulum remanerent ad conferendum simul de auditis in judicio; tunc exibat Susanna cameram, et intrabat hortum causâ recreationis, et lavationis, nec cavebat tantum à senibus propter ætatem, et sanetitatis apparentiam in eis, quantum cavebat ab aliis. Cætera patent ex dietis usque ibi.

MENOCHUS.

VERS. 8. — ET VIDEBANT EAM, etc. Populo enim digresso, aliquandiu ibi hærebant consultationis causâ.

MENOCHUS.

VERS. 9. — EVERTERUNT SENSUM SUUM. Infatuati sunt ejus amore; solet enim amor pervertere rationis sensum.

DECLINAVERUNT OCULOS, etc. Id est, usque adeò mente capti sunt, ut timoris Dei rationem non haberent.

UT NON VIDERUNT COELUM. Ut Dei non recordarentur; cœlum pro Deo posuit; continens pro contento.

JUDICIORUM JUSTORUM. Divinorum judiciorum, et ultionis, quia Dominus scelera vindicat.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 17 ad 21.

VERS. 17. — *Vulg.* Dixit ergo puellis: Afferte mihi oleum, et smigmata, et ostia pomarii claudite, ut laver.

Sept. Reg. Smigma.

18. — *Vulg.* Et fecerunt sicut præceperat; elause-runtque ostia pomarii, et egressæ sunt per posticum, ut afferrent quæ jusserat: nesciebatque senes intus esse abseonditos.

Sept. Egressæ sunt per obliquas portas ut afferrent præcepta eis.

19. — *Vulg.* Cum autem egressæ essent puellæ, sur-

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 17. — *Et smigmata*; *Sept. Reg.*: *Smigma*. Verum est Græcos codices variare; *Sept.* enim rem habent in plurali, *καὶ σμίγματα*; *Ald.* et *Basil.*, *καὶ σμίγματα*; *Compl.* et *Reg.*, *σμίγματα*. Nescio, inquit *Petr. Lausselius*, quomodo *Marius Victorius* in notis ad commentaria *D. Hieron.* asserere audeat *Theodotionem* secutus, habuisse in singulari *σμίγμα*. quan loquidem nullus antiquorum dixerit, et *Vulgata*, quæ hic *Theodotionem* secuta, habet in plurali. Adverte etiam omnes Græcos exceptis codicibus regis, et *compl.* habere *σμίγματα*, non *σμίγμα*; et sanè quamvis dici posset deduci à *μίγμα*, misceo, quia *smigma* est aliquid mixtum et compositum ad mundandam et detergendam cutem; probabilius tamen est legendum *σμίγματα*, à verbo *σμιγω*, abstergo. 18. *Quæ jusserat*:

LYRANUS.

VERS. 13. — DIXITQUE ALTER AD ALTERUM. EAMUS DOMUM, QUIA HORA PRANDII EST. ET EGRESSI RECESSERUNT A SE. Hoc fecerunt, quia quilibet volebat se expedire de alio, ut posset solus reverti ad loquendum cum Susannâ; et ad decipiendum eam. Sequitur:

MENOCHUS.

EAMUS DOMUM, etc. Volebat uterque alterum ab se dimittere, solusque remanere, ut Susannæ pudicitiam insidias poneret.

LYRANUS.

VERS. 14. — CUMQUE REVERTISSENT. PROPE DOMUM JOAKIM, PER DIVERSAS TAMEN VIAS, VENERUNT IN UNUM; ET SEISCITANTES, etc. Sequitur:

ET TUNC IN COMMUNE, etc. Quia firmati fuerunt in suo malo proposito.

MENOCHUS.

EGRESSI, etc. Fingentes scilicet se domum ire, aliâ viâ eodem reversi sunt.

LYRANUS.

VERS. 15. — FACTUM EST AUTEM, CUM OBSERVARENT, etc. Hic consequenter ponitur tentationis modus, ubi ponuntur ista per ordinem. Primum est, fraudulentia et insidiatio in hoc, quòd observaverunt tempus aptum, scilicet post populi discessum, et locum congruum, scilicet pomarium, vel hortum. Et hoc est quod dicitur hic: *Factum est autem, cum observarent diem aptum*. Modus loquendi est, ad significandum frequentiam faciendi aliquid, quia Susanna frequenter illum hortum intrabat.

MENOCHUS.

SICUT IERI, ET NUDIUSTERTIUS. Ut illis diebus solebat. Notus Hebraismus, ut *Gen.* 31, 2, et *Exod.* 4, 10.

LYRANUS.

VERS. 16. — ET NON ERAT IBI QUISQUAM, PRÆTER DUOS, etc. Ex ardore desiderii.

reixerunt duo senes, et accurrerunt ad eam, et dixerunt.

20. — *Vulg.* Ecce ostia pomarii clausa sunt, et nemo nos videt, et nos in concupiscentiâ tui sumus; quamobrem assentire nobis, et commiscere nobiscum.

Sept. Ideò concumbe nobiscum.

21. — *Vulg.* Quod si nolueris, dicemus contra te testimonium, quòd fuerit tecum juvenis, et ob hanc causam emiseric puellas à te.

Sept. Et esto nobiscum; alioquin testificabimur, etc.

Sept. : *Præcepta eis*. Græci ergo addunt ἀτάταις, eis, sed Latini unanimi consensu omittunt sicut è contrario Græci omiserunt dictionem *intūs*, quæ in Latinis reperitur. 20. *Assentire nobis*; Sept. Reg. : *Concumbe nobiscum*; sed melius Vulg. necnon Sept. Rom. Συγκαταθῶ ἑμῖν; *Assentire nobis*. Ita etiam Syr.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 17. — DIXIT ERGO PUELLIS, etc. Illic oleum accipitur pro lacrymâ arborum aromaticarum, quâ utuntur in terrâ illâ contra æstum.

ET SMIGMATA. Secundùm Hieron., migmæ; est aqua de hordeo et paleâ facta ad lavandum faciẽm, et refrigerandum.

ET OSTIA POMARII CLAUDITE. Propter securitatem, ne aliquis posset venire ad eam.

UT LAVER. EX illis, scilicet, quæ debebant apportare puellæ prædictæ, et fortè erat ibi irriguum fontis, vel aliquid aliud. Sequitur :

MENOCHIUS.

OLEUM, non olivarum, ut opinor, sed aliud quoddam ex variis liquoribus confectum, et fortasse odoratum, quo utebantur antiqui in balneis.

SMIGMATA. Smigma est unguentum vim habens

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 22 ad 28.

VERS. 22. — *Vulg.* Ingemuit Susanna, et ait : Angustia sunt mihi undique : si enim hoc egero, mors mihi est; si autem non egero, non effugiam manus vestras.

Syrus. Angustia me premunt undique, etc., erit mihi morti.

23. — *Vulg.* Sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.

Syr. Consultius mihi est hoc non agere ut incidam. S. Hieron. Bonum est mihi non facere malum, et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini.

24. — *Vulg.* Et exclamavit voce magnâ Susanna; exclamaverunt autem, et senes adversus eam.

Sept. Clamaverunt.

Syr. Contra verò exclamaverunt.

25. — *Vulg.* Et eueurit unus ad ostia pomarii et aperuit.

abstergendi. Græcè ἀπύχουα, à ἀπύχω, abstergo.

MENOCHIUS.

VERS. 18. — PER POSTICUM, etc. Posticum est ostium in posteriore parte domûs, aut viridarii, ut hoc loco ostium familiaris, et secretius; per quod in viridarium patebat aditus.

LYRANUS.

VERS. 19. — CUM AUTEM ESSENT EGRESSÆ PUELLE, etc. Illic ponitur secundum quod fuit in istâ tentatione, scilicet maligna suggestio. Primò Susannam assecurando ad perpetrandum rem illicitam, eum dicitur : *Ecce ostia pomarii clausa sunt et nemo*. Secundo ei mortem minando, nisi consentiat, eum subditur : *Quod si nolueris, dicemus testimonium contra te*, etc. Tertium quod in hæc tentatione ponitur, est Susannæ virtuosa electio, quia magis elegit mori quàm Dei mandatum prætergredi. Et hoc est quod dicitur hic.

Sept. Reg. Et currens unus aperuit portas horti.

26. — *Vulg.* Cùm ergo audissent clamorem fanuli domûs in pomario, irruerunt per posticum ut viderent quidnam esset.

Sept. Rom. Quidnam accidisset ei.

Sept. Reg. Insilierunt per obliquam portam.

27. — *Vulg.* Postquàm autem senes locuti sunt, erubuerunt servi vehementer; quia nunquàm dictus fuerat sermo hujuscemodi de Susannâ. Et facta est dies crastina.

28. — *Vulg.* Cùmque venisset populus ad Joakim virum ejus, venerunt et duo presbyteri pleni iniquâ cogitatione adversus Susannam, ut interficerent eam.

Sept. Cùm convenisset.

Reg. Ut convenit.

Syr. Pleni cogitationibus iniquis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 22. — *Angustia sunt mihi undique*; *Syr.* : *Angustia me premunt; auhor vehementer; si enim hoc egero mors mihi est*; *Syr.* : *Erit mihi morti*; scilicet animæ. 23. *Sed melius est mihi incidere in manus vestras*; alii : *Consultius* : satius est enim morte corporis quàm animæ occumbere. S. Hier. vertit : *Bonum est mihi non facere malum, et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini*. Dicit autem ita vertendum, et non ut *Vulg.*, ne videretur Susanna comparatione peccati quasi esset bonum, hoc appellare *melius*, sed dicendum non hoc *melius* dicere comparativè ad peccatum quod sibi videretur malum, sed *melius* accipere pro *convenientius*, non quòd in peccato sit aliqua convenientia, ut committatur, sed quia consultum magis censuit vitâ et bonis temporaneis privari quàm æternis. 24. *Exclamaverunt*, *Sept.* : *Clamaverunt*, habent enim ἐβόησαν, sed hoc parùm refert. 26. *Irruerunt per posticum*; *Sept.* : *Insilierunt*, id est, accurrerunt. 24. *Pleni cogitatione iniquâ*; alii : *Cogitationibus iniquis*, idem sensus; sed *Syr.* majori eum exaggeratione.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 22. — INGEMUIT SUSANNA. Ex dolore cordis propter periculum imminens.

ANGUSTIAE SUNT MIHI UNDIQUE. Angustiosum est mori, et angustiosum est dignum morte fieri. propter quod sequitur.

SI ENIM HOC EGERO. Quod persuadetis, legem Dei transgrediendo.

MORS MIHI EST, scilicet debita, quia in lege Moysi præcipitur adultera lapidari.

SI AUTEM NON EGERO, etc. Mortem incurrendo, licet indebitam.

MENOCHIUS.

MORS MIHI EST. Rea ero mortis corporalis, cum adulteris ex lege debeatur lapidatio, et quod magis timeo, in mortem animæ incurram per peccatum.

TIRINUS.

ANGUSTIE SUNT MIHI UNDIQUE, SI ENIM HOC QUOD À ME PETITIS EGERO, MORS MIHI EST, SI NON CORPORIS (quanquam et hujus rea ero, per legem quæ jubet adulteras lapidari, inquit S. Hieronymus), certe animæ, si vestræ consentiam libidini, vobisque spontè commiscear, uti postulatis; ita S. Aug., Chrysost., Bernardus, et alii. Verùm angustias omnes effugisset Susanna si vi et metu infamiæ, imò mortis, compulsam permisisset adulteris suam explere libidinem, econsentiendo, vel cooperando, sed permitiendo, et negativè se habendo. Neque enim tenebatur ad conservandam castitatem clamando sese diffamare, et in mortis periculum conjicere, eum integritas corporis minus bonum sit quam fama, vel vita. Ita Domin. Soto, Navarrus, et alii doctores. Sed respondeo: Non satis fuisse castissimæ heroinæ, animam à peccati labe intactam conservare, voluisse insuper etiam corporis pollutionem devitare. Quod insignis castitatis et heroicæ virtutis fuit tantique semper æstimatum etiam ab ethnicis, v. g., Lucretia, Laëna, Micca, et aliis apud Plutarchum et Valer. Maximum, ut merito à Christianis famæ et vitæ præponi si non debeat, certè laudatissimè possit.

LYRANUS.

VERS. 23. — SED MELIUS EST, etc. Quia puniri non est malum simpliciter, quia hoc est malum pœnæ, sed fieri pœnâ dignum est simpliciter malum, quia est malum culpæ.

VERS. 24. — ET EXCLAMAVIT, etc. Ne fortè senes ex vehementiâ concupiscentiæ quæ erant inflammati in ipsam irruerent, et ipsam, licet invitam, impudicè tangerent.

EXCLAMAVERUNT, etc. Hic consequenter ponitur Susannæ maligna accusatio. Et dividitur in duas partes, quia primò accusatur extra judicium; secundo in judicio ibi: *Et facta est dies*. In primâ dicitur sic:

VARIETAS LECTIIONUM. A vers. 29 ad 44.

VERS. 29. — *Vulg.* Et dixerunt eorum populo: Mitte ad Susannam filiam Heleie uxorem Joakim. Et statim miserunt.

Syr. Accersite Susannam.

Sept. Illi verò miserunt.

30. — *Vulg.* Et venit eum parentibus, et filiis, et universis cognatis suis.

Syr. Et omnibus affinibus suis.

31. — *Vulg.* Porrò Susanna erat delicata nimis, et pulchrâ specie.

Syr. Et formosissimæ speciei.

32. — *Vulg.* At iniqui illi jusserunt ut discooperiretur (erat enim cooperta), ut vel sic satiarentur decore ejus.

Sept. De decore ejus.

Syr. At illi duo refragatores legis jusserunt eam regi, erat enim velata.

Exclamaverunt, etc. Ut notarènt eam ream coram familiâ accurrente ad clamorem Susannæ, quia si tacerent, redderent se suspectos.

MENOCHIUS.

EXCLAMAVIT. Opem implorans contra lascivos senes. EXCLAMAVERUNT, etc. Utpote Susannæ clamore proditi.

LYRANUS.

VERS. 23. — ET OCCURRIT UNUS, etc. Ad simulandum quòd vir de quo falsò eam accusabant exiisset, antequàm famuli venissent, quia si ostium inventum fuisset clausum, et tamen juvenis non fuisset inventus, testimonium eorum fuisset suspectum. Sequitur:

MENOCHIUS.

OCCURRIT UNUS AD OSTIA POMARII. Unus senum, ut scilicet illæ ingressi fuisse viderentur; aut ut inde juvenem, quem ibi fuisse cum Susannâ dicturi erant, effugisse mentirentur.

LYRANUS.

VERS. 27. — POSTQUAM AUTEM, etc. Accusantes Susannam de erimine adulterii.

ERUBUERUNT, etc. Quia diligebant Susannam, tanquam in domo ejus nutriti. Cajus causâ subditur:

QUIA NUNQUAM, etc. In quo apparet bonitas ejus non solum in vitâ, sed etiam in famâ.

ET FACTA EST, etc. Hic consequenter ponitur accusatio in judicio. Et dividitur in tres partes, quia primò, ponitur Susannæ editio; secundo, accusantium juratio, ibi: *Consurgens autem*; tertio juratorum testificatio, ibi: *Et dixerunt presbyteri*. In primâ parte dicitur sic.

MENOCHIUS.

ET FACTA EST DIES CRASTINA. In Græco est: καὶ ἔσπετο τῇ ἐπαύριον, et factum est postero die. Hebraismus, pro, cùmque postero die populus convenisset.

LYRANUS.

VERS. 28. — CUMQUE VENISSET, etc. Scilicet ad locum judicii.

VENERUNT, etc. Comparando in loco judicii ad implendum nequitiam suam.

33. — *Vulg.* Flebant igitur sui, et omnes qui noverrant eam.

Sept. Reg. Flebant autem qui ab eâ.

34. — *Vulg.* Consurgentes autem duo presbyteri in medio populi, posuerunt manus suas super caput ejus.

35. — *Vulg.* Quæ flens suspexit ad cælum: erat enim eor ejus fiduciam habens in Domino.

Syr. Cor enim ejus fretum erat Domino.

36. — *Vulg.* Et dixerunt presbyteri: Cùm deambularem in pomario soli, ingressa est hæc cum duabus puellis: et elausit ostia pomarii, et dimisit à se puellas.

Sept. Rom. non habent soli.

Reg. habent soli.

37. — *Vulg.* Venitque ad eam adoleseens, qui erat absconditus, et concubuit cum eâ.

38. — *Vulg.* Porrò nos eum essemus in angulo po-

marii, videntes iniquitatem, cucurrimus ad eos, et vidimus eos pariter commiseri.

Syr. Accurrimus ad eos, et vidimus eos alterum cum alterâ.

39. — *Vulg.* Et illum quidem non quivimus comprehendere, quia fortior nobis erat, et apertis ostiis exilivit.

Syr. Et exiliens aufugit.

40. — *Vulg.* Hanc autem cum apprehendissemus, interrogavimus quisnam esset adolescens, et noluit indicare nobis: hujus rei testes sumus.

41. — *Vulg.* Credidit eis multitudo, quasi senibus et iudicibus populi, et condemnaverunt eam ad mortem.

Syr. His cum coetus ille fidem præstitisset, etc., illamque morte condemnassent.

42. — *Vulg.* Exclamavit autem voce magnâ Susanna, et dixit: Deus æternæ, qui absconditorum es cognitor, qui nôsti omnia antequam fiant.

Syr. Cui patent occulta.

43. — *Vulg.* Tu scis quoniam falsum testimonium tulerunt contra me: et ecce morior, cum nihil horum fecerim, quæ isti malitiosè composuerunt adversum me.

Syrus. Quæ contra me malitiosè machinati sunt hi duo.

44. — *Vulg.* Exaudivit autem Dominus vocem ejus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 29. — *Statim miserunt*; Sept. : *Illi autem miserunt*, non habent dictionem *statim*, sed illam addidit *Vulg.* quia in sequenti versu, *et venit* includebatur, atque expressa crudelem senum nequitiam indicabat, qui adeo ejus condemnationem urgebant ne ipsorum dolus morâ aliquâ interpositâ in suspicionem veniret. 34. *Imposuerunt manus suas*, Græci, *suas* omittunt, sed appositum est à *Vulg.*, quia senes isti cum essent testes, uti credebatur, criminis Susannæ, tenebantur ex præcepto Levitici 24, v. 14, dato manus capiti ejus imponere; quod promptè fecerunt, ut propiùs ad eam accedendo meliùs ejus pulchritudinem contemplarentur quam in istum finem discooperiri jusserant. 56. *Cum deambularem in pomario soli*, Septuag. Rom. non tamen in omnibus aliis codicibus Græcis habetur: *Et dimisit à se puellas*; à se, in nullo codice Græco reperitur; additum igitur ab interprete claritatis gratiâ.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 29. — ET DIXERUNT CORAM POPULO. Et sic apparet Susannæ sollemnis citatio.

VERS. 30. — ET VENIT CUM PARENTIBUS, etc. Quia non poterat sola sufficere ire ad iudicium, amici autem ejus venerunt cum eâ, ipsi patientes propter sanctitatem ejus, quam noverant; sequitur:

VERS. 32. — AT INIQVI ILLI JUSSERUNT. Quia fortè volebant inducere populum ad suspicandum malè de eâ ex rubore vultus ejus, sciebant enim ipsam esse verecundam.

ERAT ENIM COOPERTA, etc. Hoc potest intelligi dupliciter: uno modo referendo ad præceptum senum, qui jusserunt eam discooperiri, ut sic reficerentur ejus aspectu, ex quo non poterant sibi copulari nefario actu. Alio modo potest intelligi referendo ad ipsam Susannam et amicos ejus, qui cooperuerunt eam, ut sit sensus: *Erat enim cooperta*, scilicet amicorum suorum consilio.

UT VEL SIC SATIARENTUR, etc., id est, ut non videntes ejus pulchritudinem, minùs inflammarentur de eâ, et sic non accusarent eam crudeliter, quia amici ejus, scilicet Susannæ sciebant causam accusationis per revelationem Susannæ.

VERS. 33. — FLEBANT IGITUR SUI, etc., scilicet ex pietate cognoscentes innocentiam Susannæ.

VERS. 34. — CONSURGENTES AUTEM DUO PRESBYTERI. Hic ponitur accusantium juratio, ex quo habetur argumentum, quod de crimine, unde aliquis debeat mori non est credendum alicui simplici verbo suo eujuscunque auctoritatis, et sanctitatis sit. Et hoc est quod dicitur hic: *Consurgentes autem duo presbyteri*, etc. Qui erant iudices et sacerdotes populi.

POSUERUNT MANUS SUPER CAPUT EJUS. Iste enim erat

modus jurandi contra personam condemnandam ad mortem, ut testes jurando, et testimonium proferendo ponerent manus suas super caput ejus, ut habetur Levitici 24.

MENOCIUS.

POSUERUNT MANUS, etc. Qui aliquem capitalis criminis accusabant, manibus super caput ejus positis jurabant, Lev. c. 24, 14.

TIRINUS.

POSUERUNT MANUS SUAS SUPER CAPUT Susannæ, pro consuetudine gentis, et ex præscripto legis Levitici decimo quarto.

LYRANUS.

VERS. 33. — QUÆ FLENS. Quia videbat quòd criminaliter agebat contra eam.

SUSPEXIT AD COELUM. Quia aliunde non poterat habere auxilium, et proprium est divinitatis succurrere in casibus desperatis.

LYRANUS.

VERS. 36. — ET DIXERUNT PRESBYTERI. Hic ponitur juratorum testificatio.

CUM DEAMBULAREMUS. Hoc dicunt, ne quærat alius testis cum eis. Sequitur:

ET CLAUSIT OSTIA POMARII. Hoc dicunt in argumentum sui dicti, quod sequitur.

LYRANUS.

VERS. 37. — VENITQUE AD EAM ADOLESCENS. Quia aliter non poterant ostendere Susannam morte dignam, nisi allegarent factum turpe: pro peccato enim voluntatis vel concupiscentiæ non statuitur poena in lege.

VERS. 38. — PORRO NOS CUM ESSEMUS. Hoc dicunt ad colorationem dicti sui, quia si fuissent in palam, dictum eorum non habuisset aliquam probabilitatem.

scilicet quòd Susanna vellet tale quid committere, ipsis videntibus.

CUCURRIMUS AD EOS. Quia de facto non creditur testimonio alicujus, nisi dicat se vidisse.

VERS. 39. — ET ILLUM QUIDEM, etc., tanquam juvenis existens, nos autem senes.

VERS. 40. — HANC AUTEM, etc. Hoc autem dixerunt ne quæreretur ab eis quis esset adolescens, et per hoc possent deprehendi.

VERS. 41. — CREDIDIT EIS, etc. Hic describitur ipsius Susannæ injusta condemnatio. Quæ ostenditur ex duobus, scilicet, ex populi ignorantia, qui credidit senibus propter ætatem et auctoritatem eorum absque diligenti examinatione. Propter quod de hoc infra reprehenduntur à Daniele, ubi dicitur : *Sic fatui, filii Israel*. Ex hoc ducitur argumentum quòd pro nullâ ætate vel auctoritate, seu sanctitate debent applicari testes in causâ criminali, maximè sine diligenti examinatione. Secundò ostenditur injusta condemnatio ex Susannæ innocentia, cum dicitur :

MENOCHIUS.

CONDEMAVERUNT, etc. Non juridicâ auctoritate, quam populus non habebat, sed privatâ quisque, tacitâ

VARIETAS LECTIONUM.

VERS. 45. — *Vulg.* Cùmque duceretur ad mortem suscitavit Dominus spiritum sanctum pueri junioris, cujus nomen Daniel.

Syr. In puero quodam adolescente.

46. — *Vulg.* Et exclamavit voce magnâ : Mundus ego sum à sanguine ejus.

47. — *Vulg.* Et conversus omnis populus ad eum, dixit : Quis est iste sermo, quem tu locutus es?

48. — *Vulg.* Qui cùm staret in medio eorum, ait : Sic fatui, filii Israel, non judicantes, neque quod

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 48. — *Quod verum est*; alii : *Quod manifestum est*. Græci codices quotquot exstant, habent τὸ ἀφανές, quod manifestum : quare dicendum eos vel Theodotionem habuisse τὸ ἀφανές, vel potiùs interpretem accepisse ἀφανές, pro verum. 49. *Locuti sunt*; Sept. addunt, *isti*; et Syrus, *duo*. *Pueri junioris* : Sept. : *In puero quodam adolescente*. Græcè παιδάριον, diminutivum sumitur pro simplici παῖς, id est, puer, hoc est, juvenis : Hebræi enim carent diminutivis.

LYRANUS.

VERS. 45. — CUMQUE DUCERETUR. Ex quo patet quòd Daniel hoc non fecit ex humanâ industriâ, sed ex divino instinctu.

MENOCHIUS.

SUSCITAVIT DOMINUS, etc., SPIRITUM SANCTUM, qui erat in Daniele admodum juvene, spiritum prophetiæ, et spiritum salutaris audaciæ, et industriæ, quâ periclitanti Susannæ opem ferret.

TIRINUS.

SUSCITAVIT DOMINUS, etc. Nempe spiritum propheticum, quo Danieli innotuit, et falsitas accusationis, et modus detegendæ illius falsitatis; erat ergo hic spiritus in Daniele, inquit Origenes, sed jam excitatur à Deo ad opus hoc heroicum aggrediendum. Ex quo divini Numinis providentiam fusè comprobatur Nyssenus, Chrys. et alii. S. Iguatius Martyr, et ex eo

que sententiâ, cum scirent adulterium morte judicari, Lev. 20, 10, Deut. 22, 22. Juridicè autem à iudicibus fuisse damnatam credendum est.

LYRANUS.

VERS. 42. — EXCLAMAVIT AUTEM, etc. Ex cordis affectu, et conscientia purâ.

DEUS ÆTERNE, QUI ABSCONDITORUM ES COGNITOR. Quia ipse solus novit secreta cordium, divina enim scientia æternitate mensuratur, ideò ita cognoscit futura sicut præsentia.

MENOCHIUS.

QUI ABSCONDITORUM ES COGNITOR, QUI NOSTI OMNIA ANTEQUAM FIANT. Quasi dicat : Quantò magis hoc postquam factum est?

LYRANUS.

VERS. 44. — EXAUDIVIT, etc. Hic ponitur Susannæ digna liberatio. Et dividitur in quatuor partes; quia primò, ponitur Danielis appellatio à sententiâ iniquâ : secundò, testium diligens examinatio, ibi : *Reversus est populus*; tertio, ipsorum condemnatio, ibi : *Exclamavit itaque*; quartò, de prædictis gratiarum actio ibi : *Helchias autem*. In primâ parte dicitur sic : *Exaudivit Dominus vocem ejus*; id est, cum affectu audivit.

verum est cognoscentes, condemnâstis filiam Israel? Sept. Neque quod manifestum est cognoscentes.

Syr. Itaque, inquit, ô stolidi, citra disquisitionem, et re nondum liquidò constante condemnâstis? etc.

49. — *Vulg.* Revertimini ad iudicium, quia falsum testimonium locuti sunt adversus eam.

Sept. Locuti sunt isti.

Reg. Falsa enim ipsi testificati sunt.

Syrus. Revertimini ad locum iudicii, etc., quia isti duo.

ANNOTATIONES.

Theod. Torniiellus, et quidam alii, putant Daniele hoc tempore nonnisi duodennem fuisse. Sed quomodò populus omnis puero duodenni iudicem agere volenti ipsosque iudices ad iudicium suum vocanti auscultasset? Ergo *puer junior* significat hic *juvenem*, qui comparatione *senum* istorum meritò censi poterat *puer*. Agebat enim jam tum Daniel annum circiter 24, ut dixi in præfatione, eruditus jam in omni sapientiâ Chaldæorum, Dan. 1, v. 4. Et contigit hæc historia sub annum à transmigratione ejus in Babylonem, inquit Cornelius à Lapide et alii. Quid verò senes adulteri?

LYRANUS.

VERS. 46. — EXCLAMAVIT, etc. Ut posset ab omnibus audiri.

MUNDUS EGO SUM. Hoc est dictum, non assentior huic sententiæ, sed magis ab eâ appello, tanquam ab iniquâ, ut patet per verba sequentia.

MENOCHUS.

MUNDUS EGO SUM, id est, ego non consentio in ejus mortem.

VARIETAS LECTIIONUM. *A vers. 50 ad 55.*

VERS. 50. — *Vulg.* Reversus est ergo populus cum festinatione, et dixerunt ei senes: Veni, et sede in medio nostrum, et indica nobis: quia tibi Deus dedit honorem senectutis.

Syr. Adesto, asside inter nos, et nobis declara quomodo tu sis ille cui Deus contulit senectutem.

51. — *Vulg.* Et dixit ad eos Daniel: Separate illos ab invicem procul, et dijudicabo eos.

Syr. Ut perconter eos.

52. — *Vulg.* Cum ergo divisi essent alter ab altero, vocavit unum de eis, et dixit ad eum: Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quæ operabatis prius.

Syr. Nunc, inveterate in diebus malignis, nunc produnt se peccata tua.

53. — *Vulg.* Judicans judicia injusta, innocentes op-

VERS. 48. — QUOD VERUM EST, τὸ σαφές, quod certum et manifestum est.

primens, et dimittens noxios, dicente Domino: Innocentem, et justum non interficies.

Syr. Cum sententias injustas decerneres, et insontes quidem condemnares, sones verò absolveres.

54. — *Vulg.* Nunc ergo si vidisti eam, dic sub quâ arbore videris eos colloquentes sibi? qui ait: Sub schino.

Syr. Sub arbore scummam.

Jacob. Constantius. Sub cyno.

Arab. Sub arbore terebintho.

55. — *Vulg.* Dixit autem Daniel: Rectè mentitus es in caput tuum; ecce enim angelus Dei, acceptâ sententiâ ab eo, scindet te medium.

Sept. Secet te medium, et interficiat vos.

Syr. Nam angelus Domini jam obtinuit permissum à Deo dissecare te medium.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 50. — *Veni et sede*; alii: *Adesto, et sede inter nos*; volunt aliqui hæc dicta à senibus per sarcasum; alii autem per adulationem, ut cum sibi conciliarent ne scelus eorum proderet. *Honorem senectutis*; *Syr.*: *Cui Deus contulit senectutem*, nempe senile munus, et dignitatem judicandi. 51. *Dijudicabo eos*; *Syr.*: *Ut perconter eos*, ἀνακρίνω, examinabo. *Inveterate dierum malorum*; alii: *In diebus malignis*, id est, plene dierum malorum, qui dies tuos à pueritiâ in sceleribus et injustitiâ transegisti. 54. *Sub schino*; alii: *Sub cyno*, volunt autem *cynum* esse speciem lauri, verum legendum est *sub schino*, non *sub cyno*. Cynus enim fictitia est arbor, non *schinus* quæ eadem est cum lentisco. 55. *Scindet te medium*; *Syr.*: *Angelus obtinuit à Deo permissum dissecandi te, per medium scindet*: σχιζέω pulchrè alludit ad σχιζός, scilicet, te populus obruet lapidibus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 50. — REVERSUS EST. Ad locum scilicet iudicii.

ET DIXERUNT EI. Non illi duo qui accusabant Sannam, sed alii senes populi Israel.

VENI, ET SEDE. In loco iudicii.

ET INDICA NOBIS. Qualiter possit veritas aperiri.

QUIA TIBI, etc. Sapientiam, quæ solet in antiquis esse, ut dicitur Job 12: *In antiquis est sapientia, et in multo tempore invenitur prudentia.*

MENOCHUS.

REVERSUS EST. Mirum videri potest totum populum pueri voce ad iudicium revocatum. Credibile est aut jam ante, aut tunc populum cognovisse Daniele spiritum propheticum habere.

VENI, ET SEDE. Hæc vel per ironiam dicunt senes Daniele contemnentes: vel per adulationem volentes eum honore exhibito conciliare, ne eorum scelus proderet.

HONOREM SENECTUTIS. Græcè τὸ πρεσβυτέριον *presbyterium*, senilem dignitatem, id est, ut sis iudex sicut senex.

TIRINUS.

SEDE, inquit Danieli, IN MEDIO NOSTRUM, ET INDICA NOBIS, quid hæc causâ verum, quid falsum lateat, et qualem sententiam pronuntiare debuissimus: quia tibi juveni, scilicet, *dedit Deus honorem senectutis*, id est, dignitatem judicandi, quæ senibus pro-

priè convenit; in quibus ut plurimum est longa experientia, prudentia, apathia, et aliæ dotes, quæ ad iudicarium munus requiruntur. Hæc ironicè, et per sarcasum dicunt Danieli senes; vel si seriò, per adulationem, ut prophetam sibi concilient, ne scelus eorum prodât.

LYRANUS.

VERS. 51. — ET DIXIT AD EOS, etc. Ne confingant aliud mendacium simile præcedenti. Sequitur:

MENOCHUS.

AD EOS. Ad populum.

DIJUDICABO. Examinabo, ἀνακρίνω.

LYRANUS.

VERS. 52. — INVETERATE DIER. Ex hoc patet quòd testes falsi sunt increpandi et terrendi, ut ex hoc magis appareat eorum fraudulentia.

NUNC VENERUNT, id est, ostenduntur, per pœnam tibi à Deo inferendam. Sequitur:

MENOCHUS.

INVETERATE, etc. Plene dierum malorum, nequam, et scelerate senex, qui vitæ tuæ tempus in peccatis malè consumpsisti.

NUNC VENERUNT PECCATA TUA. Ad cumulum et maturitatem; jam debitâ peccatis tuis pœnâ punieris.

TIRINUS.

INVETERATE DIERUM MALORUM, id est, nequissimæ senex, qui ut es inveteratè ætatis, ita es, et malitiæ

qui aetatem totam in luxuriâ et injustitiâ atque sceleribus transegesti.

NUNC VENERUNT PECCATA TUA, ad plenum cumulum et maturitatem, et in apertam lucem, ut ex hoc facinore publicè prodantur et plectantur.

LYRANUS.

VERS. 53.—DICENTE DOMINO. Hoc dicitur Deut. 27.

VERS. 54.—NUNC ERGO. Ex hoc patet quòd testes sunt interrogandi de circumstantiis, quia per hocprehenditur eorum falsitas et contradictio.

VIDERIS EOS. Curialiter loquitur sicut homo castus, et verecundus, non sicut senes impudici, qui dixerant: *Vidimus eos commisceri.*

QUI AIT: SUB SCHINO. Nomen est arboris, et est idem quod lentiscus arbor humilis, cujus succus foliorum consolidat labia, ut dicit hic Glossa.

ESTIUS.

DIC SUB QUA ARBORE, etc. QUI AIT: SUB SCHINO. Et alter, v. 59: *Sub prino; σχίνος* et *πρίνος* Græca sunt arborum vocabula; quorum illud lentiscum; hoc ilicem, aut certè ilicis quoddam genus significat. Idem insinuavit Hieron. in prologo versionis in Danielelem. Antiqua ex hoc loco sumitur *objectio* contra auctoritatem hujus historiæ Susannæ; scilicet, quia allusio nominum, vel paronomasia, quæ hic indicatur, non fundatur nisi in vocibus Græcis; constat autem, inquit, Danielelem, et senes illos Chaldaicè, vel Hebraicè esse locutos, non Græcè. Ad quod breviter *respondemus*, ad fidem historiæ non requiri ut ea quæ dicta ab aliquo narrantur, iisdem prorsus vocibus referantur, quibus dicta sunt, sed sufficit ut narrentur vocibus idem significantibus, et res eadem. Sic Evangelistæ sæpè in verbis diversi sunt; quos dubium tamen non est in re convenire. Itaque fieri potest quòd Daniel utrique seni responderit: Disperdat te Deus, quia mentitus es: vel aliquid simile. Non tamen propterea sensum evertit Græcus scriptor, seu interpres, qui eandem rem gratâ quâdem paronomasiâ narrat. Nam nec verisimile est Job, et amicos ejus carmina esse locutos; nec tamen propterea historia illa in dubium vocatur quod carmine, seu rythmo scripta sit.

MENOCHIUS.

COLLOQUENTES, *ἐμλοοῦντας*, quæ vox concumbentes verti poterat et colloquentes; hoc maluit interpres, ut rem turpem honesto vocabulo significaret.

SUB SCHINO. Schinus arbor est, quæ etiam lentiscus dicitur.

TIRINUS.

DIC ERGO SUB QUA ARBORE VIDERIS EOS COLLOQUENTES SIBI, seu commercium adulterii inter se habentes. QUI AIT: SUB SCHINO; id est, sub lentisco: quam arborem Hippocrates, et Ruellius dieunt esse magnitudine ilicis, seu quercus, odore terebinthi, acinis dum maturescunt rufis, dum maturuerunt nigris, sudare resinam, quam mastichen vocant: et ter quotannis fructus proferre, etiam Cicero refert. Mirum est, his adulteris, vel eorum alteri, non venisse in men-

tem, posse se negare, memoriam tam nefandæ arboris sibi inhæsisse, vel turbatos facinore, ad arborem, qualis esset, non attendisse. Sed divinâ providentiâ factum, ut arboris nomen aliud ambo edicerent, ut aperti mendacii ac calumniæ convincerentur.

LYRANUS.

VERS. 55.—DIXIT AUTEM, etc. Ad condemnationem capitis tui quæ ex hoc sequetur.

ECCE ENIM ANGELUS. Judex, quia judices populi et sacerdotes aliquando nominantur angeli, sicut patet Malach. 2, 6: *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, angelus enim Domini exercituum est.* Vel *angelus* verè accipitur pro angelo Susannæ, qui condemnationem senum erga Deum procuravit.

MENOCHIUS.

RECTE MENTITUS ES. Aptè, ut te ipsum verbis tuis condemnares.

SCINDET TE MEDIUM: *σχίσει σὲ μέσον*, nota est et elegans paronomasia inter arborem *σχίνον*, et verbum *σχίζω*, quâ ludit Daniel. Quæ causa fuit quibusdam negandi hæc esse canonica, quòd Daniel Hebraicè aut Chaldaicè loquens his allusionibus uti non potuerit. Sed qui ita sentiunt, probare prius debent nihil esse in eâ linguâ simile: certè in Latinâ est. Potuit enim dicere, si Latinè egisset, de lentisco, *lentè non morieris, sed subito*: de illice, *illicè peribis*. Cur ergo negemus simile quid fuisse in sermone, quo est usus? quod deinde interpres Græcus Græcè imitatus sit, ut posset intelligi.

AB EO, à Deo, ut est in Græco.

TIRINUS.

DIXIT ENIM DANIEL: RECTÈ, id est, certè, verè, MENTITUS ES IN CAPUT TUUM, id est, mendax testimonium dedisti in tui ipsius perniciem et exitium: Ecce ENIM ANGELUS DEI SCINDET TE MEDIUM. Nempe curabit, interficiaris et pereas. Pulchra hic est allusio tam in Latino, quàm in Græco, ad nomen arboris ab adultero prolata; puta *σχίσει* ad *σχίνον*, et *scindet* ad *schinum*. Sic et v. 59, saltem in Græco similis est paronomasia *πρίσαι*, id est, secare, ad *πρίνον* arborem, quæ et ipsa illex est, sed alterius generis, nempe ex quâ eocens nascitur, inquit Plinius. At in Hebræo, et Chaldaeo nulla similis est inter has arbores, et verba Danielis allusio, inquit Africanus: ergo conficta hæc sunt à Græco interprete. — Resp. negando conseq. Nam licèt nulla jam sit, cum paucas habemus voces Hebraicas, neque alias quàm quæ in Bibliis extant: ponit tamen olim fuisse cum hæc primùm scriberentur, cum multò plures extarent voces Hebrææ, jam nobis prorsus ignotæ. Deinde, esto non fuerit in Hebræo ejusmodi vocum allusio, uti nec jam est in Latino, inter *primum* et *secare*, potuit tamen Græcus interpres Hebræa fideliter, et ad verbum convertens, ejusmodi paronomasiam in Græcis vocabulis invenire, uti inveniret Latinus in *schino*, et *scindet*. Ita Cornelius à Lapide.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 56 ad 65.

VERS. 56. — *Vulg.* Et amoto eo, jussit venire alium, et dixit ei: Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum.

Syr. Libido animum tuum pervertit.

57. — *Vulg.* Sic faciebatis filiabus Israel, et illæ timentes loquebantur vobis: sed filia Juda non sustinuit iniquitatem vestram.

Syr. Et illæ metuebant alloqui vos.

58. — *Vulg.* Nunc ergo dic mihi, sub quâ arbore comprehenderis eos loquentes sibi? Qui ait: Sub prino.

Syr. Sub arbore aquifoliâ.

Arab. Antioch. Sub arbore mali.

Arab. Sub arbore amygdali.

59. — *Vulg.* Dixit autem ei Daniel: Rectè mentitus es, et tu in caput tuum: manet enim Angelus Domini, gladium habens, ut secet te medium, et interficiat vos.

Syr. Ut vos ambos extirpet.

60. — *Vulg.* Exclamavit itaque omnis cœtus voce

magnâ, et benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se.

Sept. Omnis synagoga.

Syr. Servatorem sperantium esse.

61. — *Vulg.* Et consurrexerunt adversus duos presbyteros (conviçerat enim eos Daniel ex ore suo falsum dixisse testimonium), feceruntque eis sicut malè egerant adversus proximum.

Syr. Quemadmodum malitiosè fecerant.

62. — *Vulg.* Ut facerent secundum legem Moysi: et interfecerunt eos, et salvatus est sanguis innocuus in die illâ.

65. — *Vulg.* Helcias autem, et uxor ejus laudaverunt Deum pro filiâ suâ Susannâ, cum Joakim marito ejus et cognatis omnibus, quia non esset inventa in eâ res turpis.

Syr. Quòd non esset deprehensum in eâ turpe facinus.

64. — *Vulg.* Daniel autem factus est magnus in conspectu populi à die illâ, et deinceps.

65. — *Vulg.* Et rex Astyages appositus est ad patres suos, et suscepit Cyrus Perses regnum ejus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 56. — *Concupiscentia pervertit cor tuum*; *Syr.*: *Libido animum tuum*, etc. Cor enim pluries mentem et animum designat. 57. *Et illæ timentes loquebantur vobis*: *Syr.*: *Et illæ metuebant alloqui vos*, quod adversari *Vulg.* videtur, scilicet *loqui et non loqui*: dicendum ergo monendum esse in Syro, et omissum *non*: et *non metuebant*. *Loqui* autem hic pro *concumbere* sumitur; unde sensus est: Magis metuentes homines quàm Deum, non ut Susanna vobiscum non reuebant impudicè agere. *Sub prino*; *Syr.*: *Sub arbore aquifoliâ*; alii: *Sub arbore mali, sub arbore amygdali*. In Græco elegans est paronomasia: nam à *πρίνος* dicitur *πρίσαι*, quod est secare; et licèt in aliis idiomatibus non aperiretur hæc allusio, non tamen dubitandum de veritate hujus historiæ, nam aliqua dicuntur in uno idiomate quæ in altero non inveniuntur; satis ergo est si res eadem narretur: tum in Hebræo potuit esse paronomasia, nam pro *αίβινος* potuit esse *tirza*, id est, cupressus, et pro *πρίνος*, *alah*, id est, quercus; allusio potest esse, *alah* significat imprecari, et *razah* extenuare, quare illi qui dixerat *alah* dixit Daniel, id est, angelus qui te diris devocat, et alteri adesse angelum qui cum exsccaret, seu subitâ tabe conficeret, id est, qui utrumque pœnâ debitâ conficeret. *Omnis cœtus*; *Sept.*, *synagoga*. sed id in idem recidit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 56. — ET AMOTO EO. Prius enim amovit quàm alter veniret, ne posset alteri significare quod diceret.

ET DIXIT. Licèt enim esset de tribu Juda secundum rem, tamen imitabatur mores Chananæorum. Lucrepat autem ipsum Daniel sicut primum, et eâdem causâ, ut territus citius deprehendatur.

SPECIES DECEPIT, id est, pulchritudo Susannæ.

ET CONCUPISENTIA, id est, mentem tuam avertit à rectitudine rationis, et legis divinæ.

MENOCHIUS.

SEMEN CHANAAN. O homo Chananææ potius moribus, quàm Judææ, ut Ezech. 16, 45: *Mater vestra Gethæa et pater vester Amorrhæus*.

LYRANUS.

VERS. 57. — SIC FACIEBATIS. Eas per terrores decipiendi.

ET ILLÆ, etc. Consentiendo vobis in opus nefarium.

SED NON FILIA JUDA. Nobilis, scilicet genere, et moribus.

SUSTINUIT, etc. Vobis assentiendo.

MENOCHIUS.

SIC FACIEBATIS FILIABUS ISRAEL. Quasi dicat: Putabatis Susannam ex tribu Juda sanctè et religiosè educatam, similem fore Israelitis mulieribus, hoc est, ex decem tribubus, quales multæ sunt hic inter nos captivæ, quæ ad patrandum scelus, si timore percellantur, aut aliquâ invitentur illicebrà, castitatem produunt.

LOQUEBANTUR VOBIS. Concumbebant vobiscum, ut supra, n. 54.

LYRANUS.

VERS. 58. — NUNC ERGO. Curialiter loquendo de actu carnali, ut jam dictum est.

QUI AIT: SUB PRINO. Nomen est arboris, nec est arbor eadem cum Ientisco, ut dicunt aliqui et matè, quia tunc non esset discordia in testimonio eorum, ejus contrarium exprimitur in litterâ, aliter non essent convieti sicut testes falsi. Et ideò dicendum quòd prinus idem est quòd pinus, ut dicitur in libro de Proprietatibus rerum.

MENOCHIVS.

SUB PRINO. PRINVS est genus ilicis : vide Plin., lib. 16, c. 6 et 8.

LYRANVS.

VERS. 59. — DIXIT AUTEM. Eodem modo exponatur sicut prius.

UT SECEt TE. Separando, scilicet, animam à corpore per mortem : quia non fuerunt interfecti gladio, ut supra dictum est.

MENOCHIVS.

UT SECEt TE MEDIUM : *πρίσαι μεσον*. Hæc etiam inter arborem *πρίνον*, et *πρίζειν*, paronomasia est, qualis inter *σχίνον*, et *σχίζειν*, de qua, n. 55. Talis in linguâ Latinâ esse posset inter cedrum et cædere.

LYRANVS.

VERS. 60 — EXCLAMAVIT. Quia videbat contradictionem eorum.

MENOCHIVS.

EXCLAMAVIT. Deprehenso senum mendacio.

LYRANVS.

VERS. 61. — ET CONSERREXERUNT, etc. Faciendo eis secundum legem talionis scriptam in lege Moysi.

MENOCHIVS.

FEGERUNT EIS, etc. Talionis pœna in eos animadverterunt, quæ in lege Moysi scripta est, Deut. 19, 19.

LYRANVS.

VERS. 62. — ET INTERFECERUNT, etc., id est, sicut dignos morte regi tradiderunt, qui habebat altam iustitiam : et ipse fecit eos comburi secundum modum illius terræ, ut dicitur Jer. 29, et supra allegatum in eo c. Vel aliter : *Interfecerunt* ; quia de voluntate regis speciali permissum est Judæis ut eos interficerent secundum legem Moysi. Et sic fuerunt lapidati, quæ lapidatio potest dici frictio in igne ; ut sup. dictum est.

MENOCHIVS.

INTERFECERUNT EOS, lapidibus. Adulteria enim lapidatione puniebantur, ut patet ex locis citatis, n. 41.

LYRANVS.

VERS. 63. — ELCHIAS, etc. Hic consequenter ponitur gratiarum actio pro liberatione innocentis. Et hoc quod dicitur : *Elchias autem*, etc. Sequitur :

QUIA NON EST, etc. Licet enim laudarent Deum de liberatione Susannæ à morte, tamen magis laudabant de liberatione suæ innocentie, quia innocentia est majus bonum, quàm sit corporalis vita.

VERS. 64. — DANIEL AUTEM, etc. Quia ex hoc facto innotuit populo quod spiritus prophetie erat in illo, et zelus legis divinæ. Patet etiam ex hoc sollicitudo ejus circa populum, qui licet esset in domo regis, tamen sollicitus erat de his quæ fiebant apud filios Israel.

VERS. 65. — ET REX ASTYAGES (1). Hic consequenter historia Belis, et historia draconis ponitur. Et dividitur in duas partes, quia primò, tempus quo historia accidit, exprimitur ; et secundò, historia describitur ibi : *Erat quoque*, etc. Circa primum ad-

(1) Quamvis Lyranus ab hoc versu incipiat caput sequens, hic tamen reposuimus illius super eundem versum Annotationem, ne ordo Vulgatæ inverteretur.

vertendum quod aliqui dicunt partem pertinere ad e. 13, ita quod notatur per hoc tempus quo accidit factum Susannæ, scilicet quando mortuus est Astyages rex, et Cyrus ei successit : non tamen est intelligendum quod Astyages regnavit in Babylone, quia nunquam ; imò fuit rex Medorum et Persarum, ut habetur in Scholasticâ historiâ, sed quia Cyrus multa bona fecit populo Israel, ideò secundum istos hic notatur tempus quo Cyrus accepit Astyagis regnum. Ad evidentiam autem hujus notandum quod sicut scribitur in Scholasticâ historiâ ; Astyages vidit in somnis de genitalibus suæ filie vitem procedere quæ occupabat totam Asiam, et responsum est ei à conjectoribus quod illa filium pareret, et Asiam sibi subjugaret et Astyagem dehellaret ; quo audito dedit filiam suam cuidam plebeio militi, ne filius ex eâ nascens nobilis et potens fieret : fecit etiam observari tempus partus filie suæ, et puerum natum fecit occidi. Illi verò quibus hoc præceptum est, horrentes facinus istud, puerum vivum in nemore proiecerunt, quem pastor inveniens secum portavit, nutrit, et in filium adoptavit ; qui adultus factus, electus est à pastoribus in regem suum : et delinquentes graviter puniebat, in tantum quod elamor venit ad regem Astyagem, qui accersito juvene, quæsivit quare talia faceret. Et ille constanter respondit quod poterat eum esset ab eis electus in regem. Astyages autem vultum juvenis, et ejus constantiam considerans, cognovit ipsum esse de semine regio, et non filium pastoris, et inquirens diligenter invenit veritatem, quod ipse erat nepos suus quem occidi mandaverat : et divinâ virtute mutatus est animus ejus, et juvenem recepit in gratiam, credens quod somnium suum fuisset impletum in regno prædicto puerorum, et nepotem suum tradidit ad custodiendum et nutriendum cuidam de principibus : postea rebellantibus Persis contra Astyagem, missus est ille princeps contra eos, et recordatus cujusdam injurie quam fecerat sibi Astyages, suasit occultè Persis ut Cyrum in regem sibi eligerent, et ipse partem eorum adjuvaret contra Astyagem, et sic factum est. Quod audiens Astyages congregavit exercitum ut debellaret Cyrum nepotem suum, ipse tamen finaliter à Cyro devictus est, Cyrus tamen eum humanè tractavit, et ei regnum Hircanorum dimisit, Dario autem filio Astyagis regnum Medorum : ipse autem regnum Persarum sibi retinuit, ita tamen quod regnum Astyagis et Darii ipsis morientibus ad Cyrum deveniret : et ideò Cyrus Astyage mortuo ei successit, ut hic dicitur. Sed quod dicunt aliqui, quod tunc accidit historia Susannæ, ut dictum est, non videtur esse verum : quia Cyrus post Darium regnavit annis triginta, ut dicunt historiographi : et tamen quando mortuus est, adhuc erat fortis, et procedens ad bellum, quia pugnans contra Massagetas mortuus est. Item quando successit Astyagi jam ad minus erat 25 an., vel circiter, quia jam ante ipsum in bello devicerat, ut dictum est. Et sic non videtur quod Cyrus ante mortem Darii succederet Astyagi per 10 an., vel circa. Quando autem Darius mortuus est, Daniel jam erat

80 an., secundum Latinos, secundum Hebræos 75 an., quia à tempore quo fuerat transmigratio in Babylonem jam transierant 70 an. captivitatis Babylonicæ secundum Latinos, secundum Hebræos autem 52 an. Item 11, de regno Sedeciae ante captivitatem dietam, et post transmigrationem Danielis in Babylonem. Et Daniele quando ductus est in Babylonem probabile est quod esset 10 an., vel circiter ad minus, qui simul sunt anni 75. Et sic non potest dici quod Daniel esset juvenis illo tempore, quo Astyages mortuus est : ergo non fuit tunc historia Susannæ, quia tunc juvenis erat, ut dicitur in litterâ. *Suscitavit Deus spiritum*, etc. Item in litterâ dicitur, quod Daniel à die illâ, et deinceps factus est magnus coram omni populo. Et sic patet quod erat juvenis ætate, quia à juventute suâ fuit notus in sapientiâ, ut patet c. 1 Dan., et ideò non valet solutio aliquorum dicentium quod Daniel hic dicitur juvenis non simpliciter, quia jam erat magnæ ætatis : sed dicitur juvenis respectu senum qui accuserant Susannam, quia jam erat Dan. 80 an., ut patet ex prædictis. Senes autem illi non videntur tunc fuisse majoris ætatis, cum adhuc in eis vigeret tanta concupiscentia carnalis, quia jam ante per multos annos dixerat David de vitâ hominis : *Si autem in potentibus 80 an.*, etc. Sic igitur patet quod historia Susannæ non accidit tempore quo Cyrus successit Astyagi. Et ideò dicendum est quod per mortem Astyagis, quæ hic notatur, cum dicitur : *Et rex Astyages*, designatur tempus historiæ sequentis, quæ facta est sub Balthasar, vel Evilmerodach patre suo, secundum quod dicitur in Scholasticâ historiâ ; et ideò est principium 14 c. lib. Dan. Tunc autem Daniel erat provecæ ætatis, et amicus regis Babylonis propter

CAPUT XIV.

1. Erat autem Daniel conviva regis, et honoratus super omnes amicos ejus.
2. Erat quoque idolum apud Babylonios nomine Bel, et impendebantur in eo per dies singulos similitæ artabæ duodecim, et oves quadraginta, viniq; amphoræ sex.
3. Rex quoque colebat eum, et ibat per singulos dies adorare eum : porrò Daniel adorabat Deum suum. Dixitque ei rex : Quare non adoras Bel ?
4. Qui respondens ait ei : Quia non colo idola manufacta, sed viventem Deum, qui creavit cælum et terram, et habet potestatem omnis carnis.
5. Et dixit rex ad eum : Non videtur tibi esse Bel vivens Deus ? an non vides quanta comedat et bibat quotidie ?
6. Et ait Daniel arridens : Ne erres, rex : iste enim intrinsecus luteus est, et forinsecus æreus, neque comedit aliquandò.
7. Et iratus rex, vocavit sacerdotes ejus, et ait eis : Nisi dixeritis mihi, quis est qui comedat impensas has, moriemini.
8. Si autem ostenderitis quoniam Bel comedat hæc, morietur Daniel, quia blasphemavit in Bel. Et dixit Daniel regi : Fiat juxta verbum tuum.
9. Erant autem sacerdotes Bel septuaginta, ex-

sapientiam suam frequenter ostensam, ut patet ex dictis in lib. Dan.

MENOCHIUS.

ET REX ASTYAGES, etc. Hæc verba referenda sunt ad initium sequentis historiæ de Belo et Dracone 1. Id patet ex Græcis Bibliis correctioribus, quæ ab hisce verbis ordiuntur cap. 14, est ergo hic quasi titulus chronologicus historiæ sequentis, ut sciamus quo tempore ea acciderit, post mortem scilicet Astyagis, sic Corn. à Lapide.; Mald. putat sensum esse : *Daniel factus est magnus in conspectu populi, et Astyages appositus est ad patres suos*, id est, usque ad mortem Astyagis, et regnum Cyri : est ergo hebraïsmus, et ponitur particula *et* pro *usque*.

TIRINUS.

ET REX ASTYAGES, Persarum et Medorum princeps, avus Cyri maternus, paucis post hæc gesta annis, nempe 18 (quot intercedunt à 4 anno transmigrations Danielis usque ad mortem Astyagis), non violentè cæsus à Cyro (ut narrat Herodotus et Justinianus), sed naturaliter defunctus, APPOSITUS EST AD PATRES SUOS ; ET CYRUS PERSES, nepos ejus ex filiâ Mandane, jure hæreditario SUSCEPIT REGNUM EJUS, non Medicum (quia Dario filio Astyagis, avunculo Cyri illud cessit) sed Persicum, cujus an. 27, expugnatâ Babylone, initium factum monarchiæ Cyri, ut alibi dixi. Lyranus, Hugo, Dionysius Carthus., Tornicellus, et plures alii, secuti Græca exemplaria, inchoant ab hoc vers. c. seq. 14. Idem facit editio Arabica, tam Ægyptia Alexandrina, quàm Antiochena. Unde videtur titulus esse chronicus historiæ Belis et Draconis, quæ contigit 25 anno regni Persici Cyri, et primo regni Balthasaris in Babylone.

CHAPITRE XIV.

1. Or Daniel mangeait à la table du roi, et le roi l'avait élevé en honneur au-dessus de tous ceux qui étaient aimés de lui.
2. Les Babyloniens avaient alors une idole nommée Bel, pour laquelle on sacrifiait tous les jours douze mesures de farine du plus pur froment, quarante brebis, et six grands vases de vin.
3. Le roi honorait aussi cette idole, et il allait tous les jours l'adorer ; mais Daniel adorait son Dieu, et le roi lui dit : Pourquoi n'adorez-vous pas Bel ?
4. Daniel répondit au roi : Parce que je n'adore point les idoles qui sont faites de la main des hommes : mais le Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre, et qui tient en sa puissance tout ce qui a vie.
5. Le roi dit à Daniel : Croyez-vous que Bel ne soit pas un Dieu vivant ? ne voyez-vous pas combien il mange, et combien il boit chaque jour ?
6. Daniel lui répondit en souriant : O roi ! ne vous y trompez pas, ce Bel est de bone au dedans, et d'airain au dehors ; et il ne mangea jamais.
7. Alors le roi entrant en colère, appela les prêtres de Bel, et leur dit : Si vous ne me dites qui est celui qui mange tout ce qui s'emploie pour Bel, vous mourrez.
8. Mais si vous me faites voir que c'est Bel qui mange toutes ces viandes, Daniel mourra, parce qu'il a blasphémé contre Bel. Et Daniel dit au roi : Qu'il soit fait selon votre parole.
9. Or, il y avait soixante-dix prêtres de Bel, sans

ceptis uxoribus, et parvulis, et filiis. Et venit rex cum Daniele in templum Bel.

10. Et dixerunt sacerdotes Bel : Ecce nos egredimur foras : et tu, rex, pone escas, et vinum misce, et claudes ostium, et signa annulo tuo :

11. Et cum ingressus fueris manè, nisi inveneris omnia comesta à Bel, morte moriemur, vel Daniel qui mentitus est adversum nos.

12. Contemnebant autem, quia fecerant sub mensâ absconditum introitum : et per illum ingrediebantur semper, et devorabant ea.

15. Factum est igitur postquam egressi sunt illi, rex posuit cibos ante Bel : præcepit Daniel pueris suis, et attulerunt cinerem, et eribravit per totum templum coram rege : et egressi clausuraverunt ostium, et signantes annulo regis, abierunt.

14. Sacerdotes autem ingressi sunt nocte juxta consuetudinem suam, et uxores, et filii eorum : et comederunt omnia, et biberunt.

15. Surrexit autem rex primo diluculo, et Daniel cum eo.

16. Et ait rex : Salvane sunt signacula, Daniel ? Qui respondit : Salva, rex.

17. Statimque cum aperuisset ostium, intuitus rex mensam, exclamavit voce magnâ : Magnus es, Bel, et non est apud te dolus quisquam.

18. Et risit Daniel : et tenuit regem ne ingredere-tur intrò, et dixit : Ecce pavimentum : animadvertite cujus vestigia sint hæc.

19. Et dixit rex : Video vestigia virorum, et mulierum, et infantium : et iratus est rex.

20. Tunc apprehendit sacerdotes, et uxores, et filios eorum : et ostenderunt ei abscondita ostiola per quæ ingrediebantur, et consumebant quæ erant super mensam.

21. Occidit ergo illos rex, et tradidit Bel in potestatem Danielis, qui subvertit eum et templum ejus.

22. Et erat draco magnus in loco illo, et colebant eum Babylonii.

23. Et dixit rex Danieli : Ecce nunc non potes dicere, quia iste non sit Deus vivens : adora ergo eum.

24. Dixitque Daniel : Dominum Deum meum adoro, quia ipse est Deus vivens : iste autem non est Deus vivens.

25. Tu autem, rex, da mihi potestatem : et interficiam draconem absque gladio et fuste. Et ait rex : Do tibi.

26. Tulit ergo Daniel picem, et adipem, et pilos, et coxit pariter : fecitque massas, et dedit in os draconis, et diruptus est draco. Et dixit : Ecce quem colebatis.

27. Quod cum audissent Babylonii, indignati sunt vehementer : et congregati adversum regem, dixerunt : Judæus factus est rex : Bel destruxit, draconem interfecit, et sacerdotes occidit.

28. Et dixerunt cum venissent ad regem : Trade nobis Danielem : alioquin interficiemus te, et domum tuam.

leurs femmes, leurs enfants et leurs petits-enfants. Le roi alla donc avec Daniel au temple de Bel.

10. Et les prêtres de Bel lui dirent : Nous allons sortir du temple ; et vous, ô roi, faites mettre les viandes, et servir le vin ; fermez la porte et cachez-la de votre anneau ;

11. Et demain matin, lorsque vous entrerez, si vous ne trouvez que Bel aura tout mangé, nous mourons ; ou bien Daniel mourra, pour avoir rendu un faux témoignage contre nous.

12. Ils n'avaient aucun souci, parce qu'ils avaient fait sous la table une entrée secrète, par laquelle ils venaient toujours, et mangeaient ce qu'on avait servi pour Bel.

15. Après donc que les prêtres furent sortis, le roi mit les viandes devant Bel ; Daniel commanda à ses gens d'apporter de la cendre ; et il la répandit par tout le temple devant le roi, la faisant passer par un crible ; ils sortirent ensuite, et fermèrent la porte du temple ; et l'ayant scellée du cachet du roi, ils s'en allèrent.

14. Or, les prêtres entrèrent durant la nuit, selon leur coutume, avec leurs femmes et leurs enfants, et mangèrent et burent tout ce qui avait été servi.

15. Le roi se leva dès la pointe du jour ; et Daniel avec lui.

16. Le roi lui dit : Daniel, le sceau est-il en son entier ? Daniel répondit : O roi, le sceau est tout entier.

17. Aussitôt le roi ayant ouvert la porte, et voyant la table, jeta un grand cri, en disant : Vous êtes grand, ô Bel ! et il n'y a point en vous de tromperie.

18. Daniel se mit à rire ; et retenant le roi, afin qu'il n'avançât pas davantage, il lui dit : Voyez ce pavé, considérez de qui sont ces traces de pieds.

19. Je vois, dit le roi, des traces de pieds d'hommes, de femmes et de petits enfants ; et il entra dans une grande colère.

20. Il fit alors arrêter les prêtres, leurs femmes et leurs enfants ; et ils lui montrèrent les petites portes secrètes par où ils entraient, et venaient manger tout ce qui était sur la table.

21. Le roi les fit donc mourir, et il livra l'idole de Bel en la puissance de Daniel, qui la renversa ainsi que son temple.

22. Il y avait aussi en ce lieu-là un grand dragon, que les Babyloniens adoraient.

23. Et le roi dit à Daniel : Vous ne pouvez pas dire présentement que celui-ci ne soit un Dieu vivant ; adorez-le donc.

24. Daniel lui répondit : J'adore le Seigneur mon Dieu, parce que c'est lui qui est le Dieu vivant ; mais celui-ci n'est point un Dieu vivant.

25. S'il vous plaît, ô roi ! de me le permettre, je tuerai ce dragon, sans me servir, ni d'épée, ni de bâton. Le roi lui dit : Je vous le permets.

26. Daniel prit donc de la poix, de la graisse et du poil ; et ayant fait cuire tout cela ensemble, il en fit des masses qu'il jeta dans la gueule du dragon ; et le dragon creva ; et Daniel dit : Voilà celui que vous adoriez.

27. Les Babyloniens ayant appris cela, en conçurent une extrême colère ; et s'étant assemblés contre le roi, ils dirent : Le roi est devenu Juif. Il a renversé Bel, il a tué le dragon, et il a fait mourir les prêtres.

28. Etant donc venus vers le roi, ils lui dirent : Abandonnez-nous Daniel, autrement nous vous ferons mourir avec votre maison.

29. Vidit ergo rex quòd irruerent in eum vehementer, et necessitate compulsus, tradidit eis Danielelem.

30. Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi diebus sex.

31. Porrò in lacu erant leones septem, et dabantur eis duo corpora quotidie, et duæ oves : et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielelem.

32. Erat autem Habacuc propheta in Judæâ, et ipse coxerat pulmentum, et intriverat panes in alveolo : et ibat in campum ut ferret messoribus.

33. Dixitque angelus Domini ad Habacuc : Fer prandium quod habes, in Babylonem, Danieli, qui est in lacu leonum.

34. Et dixit Habacuc : Domine, Babylonem non vidi, et lacum nescio.

35. Et apprehendit eum angelus Domini in vertice ejus et portavit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritûs sui.

36. Et clamavit Habacuc, dicens : Daniel, serve Dei, tolle prandium quod misit tibi Deus.

37. Et ait Daniel : Recordatus es mei, Deus, et non dereliquisti diligentes te.

38. Surgensque Daniel comedit : porrò angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo.

39. Venit ergo rex die septimo ut lugeret Danielelem : et venit ad lacum, et introscepit, et ecce Daniel sedens in medio leonum.

40. Et exclamavit voce magnâ rex, dicens : Magnus es, Domine Deus Danielis : et extraxit eum de lacu leonum.

41. Porrò illos qui perditionis ejus causa fuerant intromisit in lacum, et devorati sunt in momento coram eo.

42. Tunc (1) rex ait : Paveant omnes habitantes in universâ terrâ Deum Danielis : quia ipse est salvator, faciens signa et mirabilia in terrâ, qui liberavit Danielelem de lacu leonum.

(1) Ce verset n'est ni dans le Grec ni dans les plus anciens manuscrits de S. Jérôme.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 1 ad 12.

VERS. 1. — *Vulg.* Erat autem Daniel conviva regis, et honoratus super omnes amicos ejus.

Sept. Et gloriosus.

2. — *Vulg.* Erat quoque idolum apud Babylonios nomine Bel : et impendebantur in eo per dies singulos similitæ artabæ duodecim, et oves quadraginta, viniq; amphoræ sex.

Sept. Et vini metretæ sex.

3. — *Vulg.* Rex quoque colebat eum, et ibat per singulos dies adorare eum; porrò Daniel adorabat Deum suum. Dixitque ei rex : Quare non adoras Bel ?

Sept. Rex colebat illud.

4. — *Vulg.* Qui respondens ait ei : Quia non colo idola manufacta, sed viventem Deum, qui creavit cælum et terram, et habet potestatem omnis carnis.

5. — *Vulg.* Et dixit rex ad eum : Non videtur tibi esse Bel vivens Deus? An non vides quanta comedit, et bibit quotidie.

6. — *Vulg.* Et ait Daniel arridens : Ne erres rex, iste

29. Le roi voyant qu'ils le pressaient avec tant de violence, et étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel.

30. Alors ils le jetèrent dans la fosse aux lions; et il y demeura six jours.

31. Il y avait dans la fosse sept lions, et on leur donnait chaque jour deux corps avec deux brebis; mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel.

32. En ce même temps le prophète Habacuc était en Judée; et ayant apprêté du potage, il le mit avec du pain trempé dans un vase, et allait le porter dans le champ à ses moissonneurs.

33. L'ange du Seigneur dit à Habacuc : Portez à Babylone le dîner que vous avez, pour le donner à Daniel qui est dans la fosse aux lions.

34. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, et je ne sais où est la fosse.

35. Alors l'ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le tenant par les cheveux, il le porta avec la vitesse et la rapidité d'un esprit céleste jusqu'à Babylone, où il le mit au-dessus de la fosse.

36. Et Habacuc dit avec un grand cri : Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé.

37. Daniel répondit : O Dieu! vous vous êtes souvenu de moi; et vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment.

38. Et se levant, il mangea; et l'ange du Seigneur remit aussitôt Habacuc dans le même lieu où il l'avait pris.

39. Le septième jour, le roi vint pour pleurer Daniel; et s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, et il vit Daniel qui était assis au milieu des lions.

40. Il jeta aussitôt un grand cri, et il dit : Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel! et il le fit tirer de la fosse aux lions.

41. En même temps il y fit jeter ceux qui avaient voulu perdre Daniel; et les lions les dévorèrent devant lui en un moment.

42. Alors le roi dit : Que tous ceux qui sont dans toute la terre, révèrent avec frayeur le Dieu de Daniel; parce que c'est lui qui est le Sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles sur la terre, et qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

enim intrinsecus luteus est, et forinsecus æreus, neque comedit aliquando.

Sept. Intrinsecum lutum, extrinsecus æs.

7. — *Vulg.* Et iratus rex vocavit sacerdotes ejus, et ait eis. Nisi dixeritis mihi quis est qui comedit impensas has moriemini.

Sept. Impensam hanc.

8. — *Vulg.* Si autem ostenderitis, quoniam Bel comedit hæc, morietur Daniel, quia blasphemavit in Bel. Et dixit Daniel regi : Fiat juxta verbum tuum.

9. — *Vulg.* Erant autem sacerdotes Bel septuaginta, exceptis uxoribus, et parvulis et filiis. Et venit rex cum Daniele in templum Bel.

Sept. Sine mulieribus et filiis.

10. — *Vulg.* Et dixerunt sacerdotes Bel : Ecce nos egredimur foras; et tu rex pone cesas, et vinum misce, et claud ostium, et signa annulo tuo.

11. — *Vulg.* Et cum ingressus fueris mane, nisi inveneris omnia comesta à Bel, morte moriemur, vel Daniel qui mentitus est adversum nos.

12. — *Vulg.* Contemnebant autem quia fecerant sub mensâ absconditum introitum, et per illum ingrediebantur; et per illum ingrediebantur, et devorabant ea. *Sept.* Despiciebant, etc., et destruebant ea.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 1. — *Erat autem Daniel conviva regis.* Hoc caput ita orditur *Vulg.*, non autem Græci codices, imò plures cum eis qui incipiunt ab ultimo versu capitis præcedentis: *Et rex Astyages appositus est ad Patres suos*, etc. Siquidem hoc non pertinet ad historiam Susannæ; dicamus hoc verum, sed hunc versum esse quasi titulum chronologicum historiæ sequentis, ut sciamus quo tempore ea contigerit, scilicet post mortem Astyagis sub Cyro. *Erat autem Daniel conviva regis honoratus*; *Sept. Gloriosus.* Id est, in maximo pretio habitus à rege Balthasar cujus erat contubernalis familiaris, etc. 3. *Rex colebat eum quem Deum credebat*; *Sept.: Colebat illud*; nempe idolum. 9. *Exceptis uxoribus et parvulis et filiis.* Græci omnes omittunt, *et parvulis*; attamen apud S. Hieron. et in omnibus Latinis reperitur. Fortassis apud Theodotionem erat καὶ νεπίων, quia noster interpres solet vertere νεπία parvulos, et *Sept.* habuerunt τέκνον, postea utraque dictio conjuncta fuit.

ANNOTATIONES.

LVRANUS.

VERS. 1. — ERAT QUOQUE. Illic describitur historia Belis, et draconis, in quâ ostenditur Daniel extirpator idololatriæ sicut in facto Susannæ ostensus est persecutor luxuriæ. Et dividitur in duas partes, quia primò ostenditur Danielis audacia ad aggrediendum ardua ex fidei zelo; secundò ejus constantia ad sustinendum adversa in mortis periculo, ibi: *Quod cum audissent*, etc. Prima adhuc in duas, quia primò ostenditur audacia Danielis obligando se ad talionem mortis in Belis destructione; secundò ingerendo se periculo intoxicationis in draconis interfectione, ibi: *Et erat draco.* Circa primum quatuor tanguntur scilicet 1º erroris accusatio; 2º erroris accusati disquisitio, ibi: *Et iratus rex*; 3º disquisiti inventio, ibi: *Video*, etc.; 4º inventi punitio, ibi: *Occidit*, etc. Circa primum considerandum, quòd idola habuerunt ortum à tempore Nini regis Assyriorum, qui mortuo patre suo Belo nomine, fecit imaginem patris ad sui consolationem, et ei deferebat tantum honorem et reverentiam, quòd confugientibus ad ipsam parcebat, et ex hoc homines cœperunt divinum honorem impendere illi imagini. Ad hujus autem similitudinem in diversis locis fecerunt imagines amicorum suorum mortuorum, et eis impendebant honores et sicut idola fabricata sunt ad exemplum idoli Beli prædicti, ita etiam ex eo nominata sunt, quia primum idolum vocatum est Belus, sicut vocabatur ille, pro quo factum est idolum. Alii consimiliter nominaverunt, quia aliqui vocaverunt idolum suum Bel, aliqui Beel, aliqui Beelzebub, et aliqui Baal. Apud Babylonem autem vocabatur Bel. Et hoc est quod dicitur hic: *Erat quoque*, etc. Simila est farina delicatissima. Artaba est genus mensuræ continens tres modios; sed cujus quantitatis sit modius hic acceptus non habetur per certitudinem, quia quantitas modii variatur secundum diversas civitates et terras; sed possumus hic aliquid conjecturare per litteram sequentem. Illæ enim 12 artabæ continebant 36 modios farinæ; et tantum faciebant de pane quantum sufficiebant sacerdotibus Belis, et familiæ eorum qui dicuntur fuisse 70, inf., eod. c.

VINIQUE, etc. Amphora est vas quadratum habens duas ansas ad modum aurium ut dixit Isid., 16 Ethymol.; amphora autem continet apud Græcos pedem quadratum de vino, et tunc non accipitur solum pro

vase in generali, sed etiam pro certâ mensurâ: quantum autem amphora teneat apud Babylonios, de quibus est hic sermo, non habetur per certitudinem in litterâ, sed solum per conjecturam secundum sufficientiam personarum quibus ministrabatur illud vinum, sicut dictum est de farinâ.

MENOCIUS.

CONVIVA, id est, familiaris.

BALTHASAR. Balthasar, sive Evilmerodach.

TIRINUS.

ERAT DANIEL, etc., non Astyagis, ut videtur velle Athanasius, quia hic nunquam fuit rex Babylonis. Nec Darii vel Cyri (ut voluit Theod. et Irenæus) quia hi non Belum, sed Solem colebant (unde et Xerxes sepulcrum Beli, teste Strabone, penitus destruxit); nec verò ausi fuissent Babylonii jam à Dario et Cyro subacti, mortem illis intentare, ut huic regi intentant v. 28. Ergo rex iste cujus conviva erat Daniel, fuit Evilmerodach sive Baltassar, qui seu proprio genio, seu mandato parentis sui, sub initium regni sui valde addictus fuit Judæis, ut patet ex dictis c. 4, in fine. Quòd si Daniel quando primum Babylonem demigravit, annorum fuit 20, ut in proœmio dixi, fuerit, hoc primo Baltassaris anno, annorum 65. Nam 45 anni effluxerunt à 3 anno, regni Joakim usque ad annum primum regni Baltassaris, ut patet ex Chronico nostro.

MENOCIUS.

VERS. 2. — BEL. Bel, sive Belus idem est cum Nemrod, qui Babylonem condidit, et primus ejus rex fuit. Vide Gen. c. 1, n. 10, et quæ ibi diximus.

ARTABÆ. Artaba continet 72 sextarios, inquit Epiph., lib. de Ponderibus et Mensuris, et Isid., lib. Ethymol. Triplex fuit artaba; Persica capiens medimnum, et tres Chænicæ: Medina, capiens medimnum; Ægyptia, capiens quinque modios. Ita Pererius.

AMPHORÆ. Amphora continebat 48 sextarios, sive scyphos majores, quorum quisque continebat viginti uncias aquæ, aut vini.

HABET POTESTATEM OMNIS CARNIS. Qui omnium ventium, aut omnium hominum Dominus est.

TIRINUS.

BEL. Quis fuerit, dixi Gen. 10. Quæ mensura artaba, quæ amphora, in Prolegomenis de vasis et mensuris.

LVRANUS.

VERS. 3. — REX QUOQUE, etc., credens aliquid divinum esse in eo ex tantâ comestione: omnes enim

gentes semper æstimaverunt Deum esse aliquid magnum supra hominem, et ideò omnia mirabilia excellentia virtutem humanam, vel secundùm rem, vel secundùm opinionem, colebant ut deos.

PORRÒ DANIEL, etc., id est, Deum cœli, qui licèt sit Deus omnium per creationem, dicitur tamen Deus Danielis specialiter per cultum specialem. Sequitur :

VERS. 4. — NON COLO IDOLA, etc., quia in talibus nihil potest esse divinitatis, eùm sint infra hominem sicut quædam opera humana.

SED VIVENTEM DEUM, quia ipse est formaliter vita, cùm Deus sit suum intelligere quod est nobilissimum vivere, ut habetur 12 Metaphysicæ. Est etiam Deus vita effectivè, causans in aliis vitam et motum, ut dicitur Act. 17 : *In ipso vivimus, movemur, et sumus.*

ET HABET, etc., quia potest omnia ad nihilum redigere, sicut de nihilo creavit omnia.

VERS. 5. — ET DIXIT REX, etc. Argumentum autem sumit, quòd vivat ex comestione, quia nihil carens vitâ comedit, cùm sit actus vegetativæ animæ.

VERS. 6. — ET AIT DANIEL, etc. Et per consequens non habens vitam, nec viscera, nec hujusmodi membra cibum recipientia. Et sic patet primum, scilicet erroris accusatio per Danièlem.

VERS. 7. — ET IRATUS REX. Hic consequenter ponitur erroris accusati disquisitio. Et hoc est quod dicitur : *Et iratus rex.* Ratio fuit quia illæ expensæ fiebant de bursâ regis, et alia necessaria sacerdotum

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 13 ad 21.

VERS. 13. — *Vulg.* Factum est igitur postquàm egressi sunt illi, rex posuit cibos ante Bel; et præcepit Daniel pueris suis, et attulerunt cinerem, et eribravit per totum templum coram rege; et egressi clause-runt ostium; et signantes annulo regis abierunt.

Sept. Reg. Et posuit, et straverunt totum templum.

Rom. Decusserunt.

14. — *Vulg.* Sacerdotes autem ingressi sunt nocte

juxta consuetudinem suam, et uxores, et filii eorum; et comederunt omnia, et biberunt.

Sept. Comederunt omnia, et egressi sunt.

15. — *Vulg.* Surrexit autem rex primo diluculo, et Daniel cum eo.

Sept. Manicavit rex manè.

16. — *Vulg.* Et ait rex : Salvæ sunt signacula, Daniel? Qui respondit : Salvæ, rex.

17. *Vulg.* Statimque cùm aperuisset ostium, intuitus

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 13. *Rex posuit cibos*; *Sept. Et posuit*, sic etiam plures codices Latini habent, et Lucas Burg. existimat omissum fuisse à correctoribus Romanis claritatis gratiâ : *Cribravit per totum templum*; *Sept. Reg. Straverunt*; *Rom. Decusserunt.* Credunt aliqui habuisse Theodot. *κατέσπειραν*. Σείω pro *cribrare* usurpatur, sicut σείω unde σπείρον significat cribrum, *κατέσπειραν, straverunt*, vel *cribraverunt*; cribrando enim cinerem per totum templum sparscrunt. Qui legunt *decusserunt*, obscure quidem, cum hoc sensu tamen, ex cribro cribando *decusserunt* pulverem per totum templum; ita ut cribrum solum pulverem transmitteret, carbones verò, et alia crassiora retineret.

ANNOTATIONES.

LYRANES.

VERS. 13. — FACTUM EST, etc. Hic ponitur inquisitio erroris inventio.

POSTQUAM EGRESSI; scilicet sacerdotes de templo.

dabantur à communitate populi, et hoc erat in gravamen regni. Hoc enim fuit observatum apud omnes gentes quasi de jure gentium, quòd sacerdotes vacantes divino cultui recipiebant necessaria à communitate populi, vel ab illo qui præerat communitati, unde dicitur, Gen. 47, *quòd sacerdotes Ægypti non sunt compulsi vendere possessiones suas tempore famis, quia eis victualia præbebantur ex horreis publicis.* Quod sequitur patet in litterâ usque ibi.

VERS. 10. — ET TU REX PONE, etc., id est, tempera aquâ, secundùm modum illius terræ, in quâ propter vini fortitudinem non bibitur sine aquæ mixtione.

ET CLAUDE OSTIUM. Hic enim erat modus sigillandi antiquitùs, ut habetur Esther 8 : *Et in annulo isto*, etc. Sequitur.

VERS. 12. — CONTEMNEBANT AUTEM, hoc est, pro nihilo habebant facere talem obligationem. Et causa subditur.

QUIA FECERANT, etc. Ad quem veniebant per viam subterraneam de domibus in quibus manebant extra templum, quod de levi poterat fieri in civitate Babylonica, quæ non erat habitata nisi valdè diffusè; quia ut dictum est supra, Dan. 4, civitas Babylonica tenebat octo leucas in quadrum, ita quòd intra civitatem erant agri, vineæ et similia, in quibus cresebant terræ nascentia, de quibus poterant homines diù vivere obsidionis tempore.

rex mensam, exclamavit voce magnâ : Magnus es, Bel, et non est apud te dolus quispiam.

18. — *Vulg.* Et risit Daniel : et tenuit regem ne ingrederetur intrò; et dixit : Ecce pavimentum, animadvertite cujus vestigia sint hæc.

Sept. Vide pavimentum.

19. — *Vulg.* Et dixit rex : Video vestigia virorum, et mulierum, et infantium : et iratus est rex.

20. — *Vulg.* Tunc apprehendit sacerdotes et uxores et filios eorum; et ostenderunt ei abscondita ostiola per quæ ingrediebantur, et consumebant quæ erant super mensam.

21. — *Vulg.* Occidit ergo illos rex, et tradidit Bel in potestatem Danielis : qui subvertit eum, et templum ejus.

Sept. Dedit Bel abjectum Danieli.

PRECEPIT DANIEL, id est, servis.

ET ATTULERUNT, etc. Ad hoc ut videret rex manifestè quòd nulla vestigia erant ibi, quando exivit de templo, et signatum est ostium, ut deprehenderentur

sacerdotes per viam aliam intrâsse. Quod patet in litterâ usque ibi.

MENOCHIVS.

CRIBRAVIT, id est, cribrando spargi jussit cinerem tenuiorem per universum pavimentum templi. Ne, si lapilli cineribus immixti spargerentur, sacerdotes pedibus in eos impingentes, fraudem persentiscerent, cineremque everterent. Jam verò tenui cinere non animadverso, nescientes impressa ei reliquerunt nocturna pedum suorum vestigia, è quibus manè deprehensi sunt per pavimentum inambulâsse, et escas idolo appositâ absumpsisse.

LYRANVS.

VERS. 17. — STATIMQUE, ad videndum si cibaria erant comesta.

EXCLAMAVIT, etc., ad laudandum deum suum.

MAGNVS ES, BEL, in virtute, quia tanta comedisti; vidit enim mensam vacuum, et credidit quòd totum comedisset. ET NON, etc., in illâ fraudulentâ quam Daniel affirmabat.

VERS. 18. — ET RISIT DANIEL, ex regis simplicitate.

ET TENUIT REGEM, etc., donec vidisset vestigia illorum qui de nocte intrabant ad comedendum ea quæ erant posita super mensam. Propter quod sequitur:

ET DIXIT, scilicet Daniel.

VARIETAS LECTIONUM. A vers. 22 ad 42.

VERS. 22. — *Vulg.* Et erat draco magnus in loco illo, et colebant eum Babylonii.

23. — *Vulg.* Et dixit rex Danieli: Ecce nunc non potest dicere quia iste non sit Deus vivens; adora ergo eum.

Sept. Nonne et hunc dicis esse Deum æncum?

24. — *Vulg.* Dixitque Daniel: Dominum Deum meum adoro; quia ipse est Deus vivens; iste autem non est Deus vivens.

25. — *Vulg.* Tu autem, rex, da mihi potestatem, et interficiam draconem absque gladio, et fuste: Et ait rex: Do tibi.

Sept. Absque, etc., et virgâ.

26. — *Vulg.* Tulit ergo Daniel picem et adipem, et pilos, et coxit pariter; fecitque massas, et dedit in os draconis, et diruptus est draco. Et dixit: Ecce quem colebatis.

Sept. Coxit in idipsum, etc., ecce culturæ vestræ.

27. — *Vulg.* Quod cum audissent Babylonii, indignati sunt vehementer; et congregati adversum regem, dixerunt: Judæus factus est rex: Bel destruxit, draconem interfecit, et sacerdotes occidit.

28. — *Vulg.* Et dixerunt cum venissent ad regem: Trade nobis Danielem; alioquin interficiemus te et domum tuam.

29. — *Vulg.* Vidit ergo rex quòd irruerent in eum vehementer; et necessitate compulsus tradidit eis Danielem.

Sept. Quia urgerent eum, et coactus tradidit.

30. — *Vulg.* Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi diebus sex.

ECCE PAVIMENTUM, etc. Vestigia infantium à vestigiis virorum distinxit, per quantitatem pedis, quæ minor est in pueris quàm in viris, vestigia autem mulierum distinxit à vestigiis virorum per figuram, quia mulieres habent calceamenta alterius figuræ quàm viri in terrâ illâ.

VERS. 19. — ET IRATUS EST REX, quia per evidens signum cognovit falsitatem sacerdotum.

VERS. 20. — TUNC APPREHENDIT, etc., tanquàm convictos.

ET OSTENDERUNT EI, etc., quia fuerunt positi in quæstionibus et tormentis ad talia revelandum.

MENOCHIVS.

OSTENDERUNT EI, etc., timore et gravibus minis intentatis ut fraudem retegerent.

LYRANVS.

VERS. 21. — OCCIDIT ERGO ILLOS. Hic consequenter ponitur erroris inventi extinctio per mortem sacerdotum, et destructionem idoli et templi. Et hoc est quod dicitur: *Occidit ergo illos rex*, id est, occidi fecit.

MENOCHIVS.

ET TRADIDIT BEL, etc., ad faciendum quidquid vellet.

QUI SUBVERTIT, etc., idolum comminuendo.

ET TEMPLUM, ipsum destruendo.

Sept. Ibi fuit.

31. — *Vulg.* Porrò in lacu erant leones septem, et dabantur eis duo corpora quotidie, et duæ oves: et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielem.

Syr. Et duo arietes.

Uterque Arab. Erat cibus eorum singulis diebus tauri duo è bobus.

32. — *Vulg.* Erat autem Habacuc propheta in Judæâ, et ipse coxerat pulmentum, et intriverat panes in alveolo; et ibat in campum ut ferret messoribus.

Sept. Contrivit panes in pelvim.

Arab. In pilâ.

33. — *Vulg.* Dixitque angelus Domini ad Habacuc: Fer prandium quod habes, in Babylonem, Danieli, qui est in lacu leonum.

Sept. Affer.

34. — *Vulg.* Et dixit Habacuc: Domine, Babylonem non vidi, et lacum nescio.

Sept. addunt: Ubi est.

35. — *Vulg.* Et apprehendit eum angelus Domini in vertice ejus, et portavit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritus sui.

Sept. Apprehendit verticem ejus, et portans comâ capitis.

36. — *Vulg.* Et clamavit Habacuc, dicens: Daniel, serve Dei, tolle prandium, quod misit tibi Deus.

Sept. Daniel, Daniel, accipe.

37. — *Vulg.* Et ait Daniel: Recordatus es mei, Deus, et non dereliquisti diligentes te.

Sept. Exquirentēs te. *Bibl. Plant.* Recordatus est enim, etc.

58. — *Vulg.* Surgensque Daniel comedit. Porrò angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo.

59. — *Vulg.* Venit ergo rex die septimo ut lugeret Danielem; et venit ad lacum, et introspectit, et ecce Daniel sedens in medio leonum.

40. — *Vulg.* Et exclamavit voce magnâ rex, dicens: Magnus es, Domine Deus Danielis. Et extraxit eum de lacu leonum.

Sept. Et non est alius præter te.

41. — *Vulg.* Porrò illos qui perditionis ejus causa fuerant, intromisit in lacum, et devorati sunt in momento coram eo.

Sept. At auctores perditionis ejus, etc., statim coram eo.

42. — *Vulg.* Tunc rex ait: Paveant omnes habitantes in universâ terrâ Deum Danielis; quia ipse est Salvator, faciens signa et mirabilia in terrâ; qui liberavit Danielem de lacu leonum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITERALIS.

VERS. 23. — *Ecce nunc non potes dicere, quia iste non sit Deus; Sept. : Numquid, et hunc dices esse æneum?* Sicut scilicet prius dixerat de Bel. 26. *Ecce quem colebatis : Sept. : Culturâ vestrâ, scilicet erga draconem fictitium Deum vestrum.* 31. *Duo corpora, et duæ oves;* qualia autem fuerint illa duo corpora non explicat *Vulg.*, vel animalium, vel hominum; nam aliqui arbitrantur fuisse corpora hominum ad mortem damnatorum, aut aliâs interemptorum; sed *Syr.* necnon uterque *Arab.* voluit fuisse corpora taurorum, ut vidimus in eorum versione. 52. *Et intriverat panes in alveolo : Sept. : Contrivit in pelvim. In alveolo, in cacabo, pelvi, similive cavo vasculo.* *Arab.* edicit *pilam*, id est, vas concavum ex ligno. 56. *Daniel serve Dei; Sept. : Daniel, Daniel. S. Hieron.* Græcos secutus, sed alii codices Latini etiam manuscripti *Vulg.* sequuntur. 37. *Recordatus es mei, Deus; Plant., recordatus es enim, etc.,* sed malè enim additum: in Græcis et Latinis deest, *diligentes te; Sept. quærentes : Qui Deum diligunt toto corde eum exquirunt.* 59. *In medio leonum; Sept. id omiserunt, imò et D. Hieron.,* sed à *Vulg.* positum claritatis gratiâ. 40. *Magnus es, Domine Deus; Sept. addunt: Et non est alius præter te.* Versus ultimus qui in omnibus versionibus desideratur, translatus videtur ex c. 2, v. 26.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 22. — ET ERAT DRACO, etc. Hic ostenditur Danielis audacia in invasione draconis venenosi. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur invasionis ratio; secundò, ipsa invasio, ibi: *Tu autem, etc.* Ratio autem invasionis fuit: quia rex volebat ut Daniel draconem coleret. Et hoc quod dicitur hic: *Et erat draco, etc.,* id est, in Babylone in quodam templo, in quo lacus subterraneus erat ubi ille draco erat.

ET COLEBANT EUM, etc., quia sicut dictum est, quando homines videbant insolitum quid, et mirabile excedens hominis virtutem, reputabant illud tanquam Deum. Modus autem colendi, ut dicunt aliqui, erat per quædam instrumenta facta de corio vitulino plena aquæ, et idè dicebant hydraulia, ab ὑδωρ, quod est aqua; sacerdotes igitur illius templi percutiebant illa hydraulia virgis, et sic reddebant sonitum terribilem ad quem excitatus draco emittebat aliquando fumum, aliquando ignem: quod homines vulgares videntes illud reputabant quasi sacrum. Et sic inclinati ad terram adorabant, quia in hoc decepti erant à sacerdotibus colentibus illum draconem propter quæstum temporalem quem inde reportabant. Et similiter aliquando fit in Ecclesiâ maximâ deceptio populi in miraculis fictis à sacerdotibus, vel eis adhærentibus propter lucrum temporale. Et talia, scilicet sunt extirpanda à bonis prælatis, sicut ista extirpata sunt à Daniele.

MENOCHIUS.

ET ERAT DRACO MAGNUS IN LOCO ILLO, ET COLEBANT EUM BABYLONII. Ita Romani in peste Romam adduxerunt, et colerunt serpentem Epidaurium, de quo vide Val. Max., lib. 8. Notat S. August., libro 11, de

Genesi ad litteram, solere dæmonem uti formâ serpentum ad decipiendos homines.

TIRINUS.

ERAT DRACO MAGNUS, quem COLEBANT BABYLONII PRO DEO. Gaudet enim diabolus, ad primi (in Evâ) facti memoriam commendandam, formâ serpentum, inquit S. Aug. Et Scriptura passim diabolum ob ejus versutiam, malitiam, et sævitiam vocat, et depingit quasi draconem. Adde quòd draco, ut corpore est forti, robusto, longævo, monstroso et horribili, oculorum acie acri et pervigili (unde draco dictus videtur ἀπὸ τοῦ δρακῆν, id est, à videndo) ita divinum quid præ se ferre putabatur. Unde et priscis symbolum eratsapientiæ, prudentiæ, et præscientiæ, seu vaticinii, teste Carolo Paschalio; et illi assignabatur custodia ædium, adytorum, oraculorum, thesaurorum, heroum in infantia, etc., uti de Hercule et de Nerone fabulantur poætæ. Sic Colchicus draco custodiebat vellus aureum. Et Romani ad pestem eliminandam serpentem Epidaurium Romam invexerunt et colerunt, quasi urbis Esculapium, inquit Val. Maximus. Et apud gentiles passim draconia, id est, templa draconi sacra, fuisse Strabo testatur, et prima circa serpentes idololatriæ semina jacta, quod diabolus hanc speciem in deliciis haberet. Nec à solis ethnicis, sed et ab hæreticis voluit dæmon coli draconis seu serpentis specie: unde et Ophitæ dicti sunt, quod serpentem alerent, et colerent quasi Christum, inquit Epiphanius, Theod. et Augustinus.

LYRANUS.

VERS. 24. — DIXITQUE DANIEL, etc. Non enim negavit Daniel draconem habere vitam simpliciter, sed negavit vitam divinam: quia solus Deus est vita per

essentiam, à quo omnia alia vivificantur, ut supra dictum est eodem cap.

VERS. 25. — TU AUTEM REX, etc. Hic ponitur ipsius draconis invasio, et primò Daniel petit hujus invasionis licentiam, dicens: *Tu autem rex*, etc., id est, licentiam talem quòd nullus me impediatur.

ET INTERFICIAM, etc., quod videtur impossibile nisi divinà virtute, propter hoc sequitur.

ET AIT REX: DO TIBI. Propter odorem enim pinguedinis calefactæ libenter accepit draco ille massam sibi projectam.

VERS. 26. — ET DIRUPTUS EST, quia cum momordisset massam illam, dentes ejus involuti sunt propter picem, et pilos, sic quod non potuit os aperire, et massam illam masticare: et per consequens non potuit respirare: et est animal valdè calidum: quod patet per effectum, quia aliquando per os emittit fumum, aliquando ignem, idè diruptus est venter ejus propter delectum respirationis.

ET DIXIT: ECCE QUEM COLEBATH; quasi dicat: Per effectum patet quòd non erat Deus, nec aliquid divinum erat in eo.

MENOCHIVS.

DIRUPTUS EST DRACO, non quòd pax aut pili venenati sint, sed quòd boli ex massà dati in faucibus hæserunt, et spiritum intercluserunt. Sunt enim draconibus, ex Solino, c. 45, fauces angustæ. Vide Valesium de sacrâ Philosophiâ, c. 81.

TIRINVS.

PICE ET ADIPE, ET PILIS PARITER COCTIS DIRUPTUS EST DRACO, non quòd pax aut pili venenati sint, sed quòd boli ex eâ massà conflati, ut erant glutinosi et emplastrici, inhæserint gutturi draconis, et viæ angustiori ad ventriculum: quâ penitus obturatâ, et anhelitu ac respiratione præpeditâ, suffocari, imò crepare necessum fuit, inquit Valesius.

LYRANVS.

VERS. 27. — QUOD CUM AUDISSENT, etc. Hic describitur Danielis constantia in sustinendo adversa. Et dividitur in duas partes; quia primò describitur magnitudo pœnæ sibi inflictæ; secundò modus liberationis divinæ, ibi: *Erat autem Habacuc*. Circa primum advertendum quòd duplex pœna fuit inflictâ Danieli. Una fuit pœna mortis, quia missus est in lacum leonum, ut ab ipsis devoraretur; secunda fuit pœna famis, quia subtractus est ei omnis cibus, ut si leones non tangerent eum, saltem fame periclitaretur; et hoc est quod dicitur hic: *Quod cum audissent*, etc., scilicet Belis destructionem, et draconis interfectionem per ipsam Danielem.

INDIGNATI SUNT, etc., quia fuerunt decepti, et in eitate per sacerdotes qui pro illo cultu zelabant, quia inde vivebant: nec fuit mirum si citò fuerunt indignati contra Danielem qui erat alienigena, et alterius legis, cum esset natione Judæus.

ET CONGREGATI, etc., quia lacta est seditio, et commotio populi contra eum pro prædictis.

DIXERUNT: JUDÆUS, etc., quasi dicant: Apostata est à

lege, et ritu nostro, et regum præcedentium, quod probant per factum.

BEL DESTRUXIT, etc., quia dedit potestatem hoc faciendi Danieli, qui erat Judæus; sequitur:

LYRANVS.

VERS. 28. — TRADE NOBIS DANIELEM, scilicet ut moriatur.

ALIOQUIN, etc., id est, familiam tuam.

VERS. 29. — VIDIT ERGO REX, etc., quia furor multitudinis concitatæ est valdè irrationabilis et periculosus.

ET NECESSITATE. Non enim poterat rex ita citò congregare exercitum ad cohibendum multitudinis concitatæ impetum, et idè oportebat quòd traderet eis Danielem, vel quòd moreretur cum totâ familiâ suâ. Item videbat quòd ipso mortuo Daniel non evaderet mortem, quia propter ipsum insurgerebatur multitudo contra regem. Minus autem malum videbatur primâ facie, quòd solus Daniel traderetur morti, quàm quòd ipse rex et familia sua morerentur. Idè tanquàm minus malum secundum æstimationem tradidit eis Danielem; et maximè quia confidebat ipsum per divinam potentiam liberari, sicut audiverat liberationem sociorum Danielis de camino ignis.

VERS. 50. — QUI MISERUNT EUM IN LACUM. Ex hoc patet quòd missio Danielis in lacum est alia ab illâ quæ facta est tempore Darii, ut dictum est sup. c. 6, quia tunc non fuit in lacu nisi per unam noctem, ut patet ibid. Hic autem dicitur fuisse in lacu per sex dies. Similiter patet hic aliâ de causâ, quia fuit positus in lacum tempore Darii, eò quòd fuit imposita sibi transgressio regii edicti, qui (ut ibidem dicitur) posuerat edictum ut nullus peteret aliquid à Deo vel homine, nisi à rege usque ad triginta dies. Daniel autem infra istud tempus inventus est adorare Deum, propter quod missus fuit in lacum leonum. Causa autem quare dicitur hic positus in lacum leonum, est alia, scilicet destructio Belis et interfectio draconis.

ESTIVS.

QUI MISERUNT EUM IN LACUM LEONUM, ET ERAT IBI SEX DIEBUS. *Objicitur* contra auctoritatem hujus historiæ hoc, et alia quæ sequuntur, eò quòd, videatur esse eadem historia quæ est capite sexto, ubi versu decimo octavo ponitur unâ tantum nocte illum fuisse in lacu. Sed respond. non esse eandem historiam, et hanc accidisse sub Cyro, illam verò sub Dario, ut colligitur ex ultimis verbis cap. præcedentis.

MENOCHIVS.

QUI MISERUNT EUM IN LACUM LEONUM. Caveam, sive carcerem in quo asservabantur leones.

TIRINVS.

BABYLONII, compertâ morte draconis sui, MISERUNT DANIELEM IN LACUM LEONUM. Et hæ primæ vices sunt quibus huic vulgari Babyloniorum supplicio destinatus fuit Daniel, nempe à Babyloniis, sub rege Baltasare. Nam secundò idem ei accidit triennio post sub Dario, invidentibus illi Medis et Persis. Quod enim olim nonnulli apud sanctum Hieronymum ex corruptis septuaginta Interpretum exemplaribus finxerunt alium esse hunc Danielem draconis interfectorem ab

illo satraparum principe sub Dario, passim ab aliis omnibus rejicitur, neque Ecclesia agnoscit nisi unum Danielem, eumque non ex tribu Levi (nisi fortè ex latere materno) sed ex tribu Juda oriundum, et ex stirpe regià, ut dicitur initio c. 1.

LYRANUS.

VERS. 51. — PORRO IN LACU ERANT LEONES SEPTEM, ET DABANTUR EIS DUO CORPORA QUOTIDIE, ET DUE OVES: ET TUNC NON DATA SUNT EIS, UT DEYORARENT DANIELEM. Hic tangitur pœna famis. Dimissus est in lacu per sex dies naturales sine cibo, et interim denegatus est leonibus cibus consuetus, ut citius devorarent Danielem.

MENOCHIUS.

DUO CORPORA, vel sensus est: Duo integra corpora duarum avium; vel significatur dari illis solita *duo corpora* animalium occisorum, aut hominum ad mortem damnatorum, et præterea duas oves.

TIRINUS.

LEONIBUS DABANTUR QUOTIDIE DUO CORPORA CÆSORUM animalium, seu hominum, seu bestiarum, ET DUE OVES VIVÆ. Prædà enim vivâ gaudet leo, quam unguibus discerpere possit.

LYRANUS.

VERS. 52. — ERAT AUTEM HABACUC. Hic consequenter ponitur ipsius Danielis liberatio; et primò ponitur liberatio ejus à pœnâ famis; secundò à pœnâ missionis in lacum, ibi: *Venit ergo rex*. In primâ parte dicitur hic: *Erat autem*. Hic est unus de duodecim prophetis, ut videtur Hier. sentire in Prologo.

ET IPSE COXERAT, etc. Nomen est vasis facti ad reponendum cibos, et dicitur ex similitudine alvi, id est, ventris, ubi cibi reponuntur, et inde alimentum ad singula membra virtute caloris naturalis deferitur.

MENOCHIUS.

HABACUC PROPHETA IN JUDÆA. Aliqui enim Judæi etiam post captivitatem Babylonicam remanserant in Judæâ. Non est hic Habacuc propheta, qui inter duodecim minores recensetur, noster enim hic fuit post Babylonicam captivitatem, ille verò ante. Non desuat tamen graves auctores, qui unum et eundem esse velint.

PULMENTUM, pultus.

IN ALVEOLO, in cacabo, aut simili cavo vase. Arabicus vocat, vas concavum ex ligno.

TIRINUS.

ERAT AUTEM HABACUC PROPHETA, idem ille qui inter minores prophetas numeratur ordine octavus: ita S. Hieron., Epiph. et Dorotheus, Pererius et Hector Pintus: licet Torneilius et quidam alii id negent. Sed ratio eorum negant, non convincit: nam potuit unus idemque captivitatem Babylonicam prædixisse et præcessisse, et nihilominus ad annum usque primum Baltassaris, quo hæc draconis historia contigit, supervivisse, cum intermedium spatium non sit valdè multorum annorum. Hic ergo *Habacuc propheta erat* tum temporis in Judæâ cum messoribus agrorum suorum. Unde patet terram Judææ durante captivitate Babylonicâ non ita Judæis cultoribus, seu in patriâ

relictis, seu è fugâ reductis, destitutam fuisse, ut non aliquibus saltem locis sereretur ab iisdem et metteretur.

LYRANUS.

VERS. 53. — DIXITQUE ANGELUS DOMINI; quasi dicit: Ipse indiget; cibus est ei denegatus.

VERS. 54. — ET DIXIT HABACUC. Et ideò nescirem illuc ire.

ET LACUM NESCIIO. Et ideò dato quòd jam essem in Babylone, nescirem Danielem invenire. Ita dixit se excusando.

VERS. 55. — ET APPREHENDIT EUM, etc. Angelus autem apparebat in corpore assumpto, et ideò dicitur apprehendisse caput, quia posuit manum in caput ejus.

ET PORTAVIT EUM. Non est sic intelligendum quòd virtus Angeli solummodo tangeret capillos ejus, sed totum corpus, secundum quod hic dicit: *Quia posuit manum super caput ejus*, ut dictum est.

POSUITQUE EUM, etc., id est, virtutis suæ. Nec est mirum si Angelus portaverit hominem per tantum spatium terræ in modico tempore, quia unus angelus revolvit orbem circulariter in uno die, ad quem tota terra comparata, non est nisi punctum. Sequitur:

MENOCHIUS.

CAPILLO CAPITIS, apprehensum per cæsariem.

IN IMPETU SPIRITUS SUI, angelicâ celeritate.

LYRANUS.

VERS. 57. — ET AIT DANIEL: Priùs enim benedixit Deum, quàm sumeret cibum. Hæc est enim consuetudo laudabilis.

VERS. 59. — VENIT ERGO REX. Hic ponitur liberatio Danielis de lacu, cum dicitur: *Venit ergo rex*; quia Daniel erat condemnatus ad hoc, quòd staret ibi per sex dies naturales.

UT LUGERET DANIELEM; quia probabiliter credebatur ipsum mortuum.

ET ECCE DANIEL SEDENS, vivus et sanus.

VERS. 40. EXCLAMAVIT REX, etc. Viso enim miraculo magnificavit divinam potentiam.

ET EXTRAXIT EUM. Jam enim transierat seditio populi, et maximè quia videbant per effectum virtutem Dei ipsius.

MENOCHIUS.

DEUS DANIELIS, quem Daniel colit.

LYRANUS.

VERS. 41. — PORRO ILLOS, etc., incitando multitudinem populi ad clamorem prædictum et seditionem.

INTROMISIT, etc. Istud enim fuit justum secundum legem talionis, ex quo declarata fuit justitia Danielis.

ET DEVORATI SUNT, etc., in quo apparuit salvatio Danielis magis miraculosa.

MENOCHIUS.

PORRO ILLOS, etc., lege talionis eos damnavit, sicut Darius eos qui eundem Danielem accusaverant, et ut leonibus obiceretur curaverant, supra, c. 24.

LYRANUS.

VERS. 42. — TUNC REX AIT: PAVEANT, etc. Viso enim miraculo prædicto rex voluit magnificare

divinam potentiam, non solum in Æ Babylone, sed in toto regno sibi subdito: et hoc est quod dicitur hic: *Paveant*, id est, timeant blasphemare, *HABITANTES IN UNIVERSA TERRA*, etc. Hyperbole est ad exprimendum magnitudinem sui regni, quia non omnis terra erat sibi subjecta. *DEUM DANIELIS*. Licet enim sit Deus omnium, dicitur tamen hic Deus Danielis per cultum specialem, et quia ipsum Danielē specialiter salvaverat per evidens miracula, et hoc est quod subditur: *QUIA IPSE LIBERATOR ET SAL-*

VATOR, FACIENS SIGNA, etc., id est, opera super naturam quæ homines inducunt ad cognoscendum divinam excellentiam, quia divina potentia, et misericordia cognita est in liberatione Danielis, et sua iustitia in suorum accusatorum devoratione: et per hoc rex gentilis, et populus ei subjectus, fuit inductus ad laudandum Deum, qui est benedictus in secula seculorum.

MENOCHIUS.

PAVEANT, revereantur.

CORNELII A LAPIDE CONCLUSIO ET VOTUM AD SS. PROPHETAS.

Prophetas docentes et tonantes audivimus; eos vestigando et explicando pari passu secuti sumus. Ad metani, Deo duce, pervenimus; Isaiam consolantem et exultantem, Jeremiam querentem et gementem, Ezechielem terrentem et minitantem, Daniele sua symbola, ac monarchiarum ac regnorum ænigmata proponentem spectavimus, excussimus (quantum Dominus dedit), intelleximus, exposuimus. Patientiam Prophetarum cognovimus, finem Domini vidimus. Prophetias ipsi suas proprio sanguine obsignarunt, et martyres evaserunt. Propheta enim et in vita et in morte martyr, id est, testis, imò præco veritatis usque ad martyrium sit oportet. Hoc est quod asserit princeps Prophetarum Christus Dominus, Luc. 13, 33: *Non capit prophetam perire extra Jerusalem*: et Matth. 23, 29: *Væ vobis, scribæ, etc., qui ædificatis sepulcra prophetarum, etc., et dicitis: Si fuisset in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum, etc.; et vos implete mensuram patrum vestrorum*, me, scilicet, Christum occidite. *Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex iis occidetis et crucifigetis, etc. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt!* Idem est ergo propheta quod martyr.

Vos, itaque, ô Isaiā, ô Jeremiam, ô Ezechielem, ô Daniel, Domini prophetæ fuistis, fuistis pariter et martyres; tuque, ô Daniel, in lacu leonum bis martyr extitisti. O quam fortiter bonam confessionem confessi estis, fidem servastis, cursum consummastis! O quam feliciter coronam vobis repositam, tam doctoralem quam agonalem, accepistis! Prophetiæ vestræ congruè à Deo ab æterno decreta fuit hæc laurea, ut martyrium per doctoratum mereremini, illoque hanc confirmaretis et ornaretis. Purpurea enim laurea viridantem interpungens et vermiculans condecorat et illustrat. Merces vestræ doctrinæ et concionis fuit purpura, non regum, sed martyrum. Merces sanè magna nimis, præmium ingens et invidendum.

Fecistis me prophetiæ vestræ doctoralis laureæ

participem; facite, quæso, et martyrii, ut et ego veritatem quam à vobis hausi, aliosque docui et descripsi, sanguine meo obsignem. Nec enim ante perfectus et consummatus erit doctoratus hic meus, nisi hoc sigillo pariter claudatur et sanciat. A triginta penè annis vobiscum, et pro vobis lubens volensque continuum subeo martyrium religiosæ vitæ, martyrium ægritudinum, martyrium studiorum et scriptiois; impetrate, obsecro, mihi pro coronide et quartum martyrium sanguinis. Exhausti pro vobis spiritus vitales et animales, exhauriam et sanguinem. Omnis laboris mei per tot annos exantlati, quo vos Dei gratiæ explicui, illustravi et novo sermone liquentes et prophetantes effeci, ac vobiscum quasi prophetavi, vestrum mihi quasi prophetæ stipendium, martyrium dico, à Patre luminum, æquè ac misericordiarum, obtinete.

Tuque, ô sanctissima Dei Genitrix, à benedicto Filio tuo idem posce, idem mihi impetra. Habui illud penè in manibus Lovanii, sæpius urbe undique circumcessã ab hæreticis, cam, utpotè præsidio omni humano nudatam, tantum non invadentibus et occupantibus; ac præsertim apud tuam ædem Aspericollensem, tot miraculis illustrem, cum in eâ degens, ut peregrinos turmatim devotionis causã adventantes per confessiones, conciones, aliaque sacra officia pro modulo meo adjuvarem, anno 1604, ipso festo Nativitatis tuæ, ab Hollandico equitatu ex improviso in eam incurrente, cunctaque ferro et flammâ vastante, circumseptus, tantum non captus sum et trucidatus; verum sacrosanctæ Eucharistiæ, quam ex tuâ aede (ne ab hæreticis violaretur) mecum efferebam, atque tuâ ope, quam voto tibi nuncupato implorabam, mirã providentiã servatus sum, cum periculum omne quasi per miraculum à me discussisti. Credo, ad majores labores quibus hæc laurea promerenda erat, me liberasti et distulisti. Si ita est, labores auge, duplica, protende, etiam usque ad cursûs Bibliæ consummationem, ut eo peracto coronam hanc adipiscar: verumtamen eadem quam mihi ad tempus abstulisti.

ne, me oro, defraudes, sed eam integram, majoribusque meritis eumulatam suo tempore redde et restitue. Tibi enim, utpote matri æternæ Sapientiæ, matrique meæ desudat omnis hic labor meus.

O Pater æternæ, qui ante secula nos prædestinasti conformes fieri imaginis Filii tui; qui in tempore à te præordinato me in sanctam ejus societatem vocasti et adoptasti, tribue, obsecro, ut ipsi æquè in cruce passionis, ac in luce doctrinæ et sanetæ actionis jugiter conformer et configurer. Ipse enim est testis fidelis, doctorum, prophetarum et martyrum princeps. Exprime in me ejus exemplar, quod mihi in monte Calvariæ monstrasti.

O Domine Jesu, amor noster, per merita SS. Matris tuæ et prophetarum, mihi largire idipsum quod tam enixè postulo: fac ut tuas, eorumque coronas participem, quorum labores et munus participo. Dixisti et promisisti: *Qui recipit Prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ recipiet.* Recepi prophetas, non prophetam, inò cum eis eueurri et prophetavi; recepi te principem prophetarum in magistrum et sponsum animæ meæ; concede ergo et martyrii lauream, prophetiæ à te decretam, quam tot annis, tot votis assiduè efflagitavi et efflagito. Mille modis, quos in tuæ providentiæ thesauris reconditis habes, facillimè eam mihi, etiam medios inter Christianos, exhibere potes, uti pluribus exhibuisti. Theodosiana erant tempora, quando S. Joannes Chrysostomus ab Eudoxiâ et æmulis episcopis in exilium necemque actus, aurei sui oris, liberæque inerepationis præmium tulit martyrium; atque assiduis itineribus noctu diuque, fame, siti, solis ardore, febri, aliisque ærumnis, lentâ sed acri morte occumbere coactus, non semel, sed decies martyr, gloriosè de hostibus suis ipsâque morte triumphavit. Heracliana erant secula, quando S. Martinus pontifex Paulum Constantinopolitanum patriareham Monothelitam ex-

communicans, jussu Constantis imperatoris à Calliopâ exareho in Lateranensi ecclesiâ perfidè captus, et ad Constantem missus, ei in faciem fortissimè restitit: quocirca ab eo in Chersonesam relegatus, fame et ærumnis confectus, nobilè pro Christo et orthodoxâ fide martyrium lætabundus et glorians obiit anno Christi 654, verè suorum infelicium temporum constans et gloriosa felicitas. Justinianæ erant tempora, non Neroniana, non Diocletianæ, eum Silverius Papa in urbe Christianâ, inter Christianos, à Christianis tulit palmam martyrii. Similia fuère, eum Joannes et Felix pontifices eandem obtinuerunt, te utique dante, te procurante. Romam ecce me vocasti, ut Romæ inter medios prophetas et martyres degerem. Calco assiduè terram rubricatam, et penè adhuc stillantem sanguine S. Pauli et trecentorum millium martyrum; hos quotidie oculis, auribus, animo specto, hi mihi martyrii sui sitim acuum, hi ardoris sui flammam injiciunt; ut turpe æstimem, inter tot domesticos doctores martyres, externum doctorem, non martyrem versari. Imple ergo hoc meum votum qui imples in bonis desiderium servorum tuorum. Da, Domine, non inertem vitam, da nec inertem in lecto mortem; da potiùs cum Christo ut moriar ligno aut ferro, pulchramque petam per vulnera mortem. Scriptionis hujus et doctrinæ meæ unum hoc tantum sigillum restat; concede, quæso, illud si non meis meritis, certè veritati tuæ quam conscripsi. Indidisti mihi hoc desiderium jam olim ab ipso ingressu in hanc sacram religionem; reipsâ ergo præsta et perfice in egressu vitæ meæ, quod me tam cupidè desiderare fecisti, ad tuam perennem laudem, et Ecclesiæ tuæ deus; ut verbo et exemplo sanciam tua oracula, doceamque etiam post mortem, et cum sanguine Abel posteris per omnia secula futura inelamem: VIVITE DEO, VIVITE COELO, VIVITE ÆTERNITATI. Hoc est enim omnis homo.

S. HIERONYMI

IN DUODECIM PROPHETAS MINORES

Præfatio.

Non idem ordo est duodecim prophetarum apud Hebræos, qui et apud nos; unde secundum id quod ibi legitur, hic quoque dispositi sunt. Osee commaticus est, et quasi per sententias loquens; Joel planus in principiis, in fine obscurior: et usque ad Malachiam, habent singuli proprietates suas; quem Esdras scribani, legisque doctorem, Hebræi autumant. Et quia

longum est nunc de omnibus dicere, hoc tantum vos, ô Paula et Eustochium, admonitas volo, unum librum esse duodecim prophetarum: et Osee σύντονον Isaiaë, Malachiam verè Aggei et Zachariæ fuisse temporibus. In quibus autem tempus non præfertur in titulo, sub illis eos regibus prophetasse, sub quibus et hi qui ante eos habent titulos prophetaverunt.

IN DUODECIM PROPHETAS MINORES

Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

De singulis hisee prophetis acturi, fusiori de omnibus sermoni parcendum hic esse censuimus. Omnes in unum librum collecti sunt, quamvis variâ ætate et loco vixerint, quòd scilicet singuli justo libro minores essent. Nullum habet numerus mysterium. Minores appellantur, non merito quidem et auctoritate, sed scriptorum mole. Nec ætate etiam à majoribus prophetis vincuntur; ex iis enim alii Isaiâ vetustiores sunt, plerique verò Jeremiam, Ezechielem, et Danielem ætate superant. Plurimi sanè eorum scripta ab Ecclesiâ reputata sunt, non eo tantùm nomine, quòd plura servarint vaticinia de adventu, rebus gerendis, obitu et resurrectione Messia, et de vocatione gentium, reprobatione Judæorum, excidio Hierosolymæ, cæremoniarum legis abrogatione; sed idcirco pariter, quòd ab interitu plura historiarum monumenta, ad regna Judæ, Israelis, Babylonis, Ninives, Idumææ, Ægypti, Moab, et Ammon spectantia, vindicaverint; monumenta eo majori in pretio habenda, quo rariora sunt ea quæ apud historiam sacram supersunt, et nulla prorsus quæ apud profanam. Eo igitur liber duodecim prophetarum habendus est loco, quo supplementum historiarum ejus temporis, et cæterarum, quæ deinde secutæ sunt, rerum haberetur.

Frustra, e. g., quis descriptam accuratius quæret historiam excidii Babylonis, Ninives, Tyri, Sidonis, et Damasci, quàm apud Jonam, Amos, Sophoniam, Nahum. Quis prophetarum desertiis de rebus Judæorum post solutam captivitatem, quàm Zacharias, Aggæus, et Malachias, disputavit? Nonne apud illos leguntur expeditiones Alexandri Magni, Antiochi Epiphaniis persecutio, victoria Machabæorum, atque postremum Judæorum bellum per Romanos? Quæ omnia cò aptiora sunt apud illos, quò magis ad exitum veteris Testamenti accedunt; voluit enim Deus majori luce eorum scripta perfundere, ut Judæorum spes fulciretur, ne fortè, integris quatuor seculis prophetiâ apud Israelæm cessante, deficeret.

Horum prophetarum pars in regno Israelis versata est, quamvis illud in religionis exercitio à regno Juda secessionem fecisset. Plures enim sanctissimos viros Deus in eo regno posuit, qui nullam in schismate Jeroboami, neque in cultu vituli aurei partem habuere. Oseas et Jonas in regno Samariæ vaticinabantur. Amos, vix inito prophetæ munere, è regno pulsus, in ditionem Juda secedere coactus est. Joel, Michæas,

Nahum, Sophonias, Habacuc ad regnum Juda spectant. Habacuc et Abdias excidium Hierosolymæ oculis spectarunt, et vitam ultra eam ætatem prorogavere. Aggæus, qui stans primum templum viderat, secundo post captivitatem restituto adfuit. Ad eam ætatem spectat Zacharias propheta, quanquàm ulterius vaticiniis excurrit, cum Aggæi oracula intra templi ædificandi limites contincantur. Malachias omnium postremus sub Nehemiâ floruisse videtur; totusque in criminibus sacerdotum, ministerium suum non sanctè obeuntium, vituperandis versatur; ac tandem non obscurè diem quamdam Domini magnam prædicit, quâ memorabilis de urbe et templo ultio armis Romanorum exigenda erat.

Ordo duodecim prophetarum in exemplaribus Græcis planè differt ab eo, quo in Hebraicis recensentur; uterque verò discrepat ab ordine chronologico, quo singulos digessimus, ut in tabulâ infra appositâ. Apud Græcos quatuor majoribus prophetis præponuntur; in Hebræo succedunt Isaiâ, Jeremiæ, et Ezechieli; Danielem enim subjiciunt libro Job, Psalmorum, et Sapientialibus.

Quis, quove tempore prophetas minores collegerit, incertum. Communis sententia putat Esdræ, sive magnam synagogam fuisse, quæ singulos ordine, quem nunc servant, digesserit. Illorum omnium elogium Jesus filius Sirach his verbis complectitur, *Ecli. 49, 12: Et duodecim prophetarum ossa pullulent de loco suo: nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt se in fide virtutis.* Auctor quarti Esdræ 1, 59, illorum meminit, nominibus laudatis juxta ordinem Bibliorum Græcorum. Hunc autem alium fuisse à magno Esdrâ, et post Jesu Christi ætatem vixisse, alibi observavimus.

XII. MINORES PROPHETÆ,

JUXTA ORDINEM QUEM TENENT

In Hebræo et Vulgatâ.

- 1 Osce.
- 2 Joel.
- 3 Amos.
- 4 Abdias.
- 5 Jonas.
- 6 Michæas.
- 7 Nahum.
- 8 Habacuc.

- 9 Sophonias.
10 Aggæus.
11 Zacharias.
12 Malachias.

In exemplaribus Septuaginta.

- 1 Osee.
2 Amos.
3 Michæas.
4 Joel.
5 Abdias.
6 Jonas.
7 Nahum.
8 Habacuc.
9 Sophonias.
10 Aggæus.
11 Zacharias.
12 Malachias.

JUNTA ORDINEM CHRONOLOGICUM.

I. Osee vaticinatus est sub Oziâ rege Juda, qui regnum iniit A. M. 5194, et sub Joathano, Achazo, et Ezechîâ regibus Juda, rerum potente in Israele Jeroboamo II, cæterisque post illum usque ad excidium Samariæ A. M. 5285. Munus prophetæ egit Osee spatio circiter 85 annorum; vitam autem produxit facîle ultra 110 vel 120 annos. Hic tamen tanquàm certum constituimus, quod cæterùm dubium est et ambiguum, ut in peculiari ejusdem prophetæ Prolegomeno demonstrabimus, nimirùm in primo ejusdem prophetæ versu tempus et periodum missionis illius designari.

II. Amos prophetam egit ab A. M. 5215, biennio antequàm terræmotus acciderit, qui sanè incidit in annum Oziæ regis Juda tertium et vigesimum, sexennio circiter ante obitum Jeroboami II, regis Israelis, fati functi anno 3220.

III. Jonas in regno Israelis florebat sub Joas, et Jeroboamo II, eodem circiter tempore quo Osee et Amos. Joas diem clausit anno 3179, et Jeroboamus II, anno 3220.

IV. Michæas vixit sub Joathano, Achazo, et Ezechîâ regibus Juda, quorum primus regnum iniit anno 5245, et Ezechias obiit anno 3306, ætate Jeremiæ suppar, quanquàm in munere prophetandi tempore inferior.

V. Nahum ad regnum Ezechîæ post expeditionem Sennacheribi, id est, post annum 3291, pertinet.

VI. Joel sub Josiâ, Jeremiæ coævus, agebat. Confer Jeremiam 12, 14, 15, cum Joelle, et 2 Josias; rerum potitus est, anno 3565.

VII. Sophonias vivebat ineunte Josiâ, et ante annum 48, ejusdem regis, eùm scilicet is rebus religionis in ditione suâ reparandis operam daret, anno 5581, et ante excidium Ninives, captæ anno 5578.

VIII. Habacuc in Judeâ oracula fundebat, ineunte regno Joakimi, circa annum 5594, et antequàm Nabuchodonosor in regionem veniret, anno 5598.

IX. Abdias Judæam præsentîâ suâ illustrabat post captam Hierosolyman anno 3414, et ante directam Idumæam armis Nabuchodonosoris, quinquennio post captam urbem anno 3410.

X. Aggæus ante captivitatem agebat. Is captivus Babylonem ductus, tandem Hierosolyman redux, vaticinatus est anno secundo Darii Hystaspis, nempe A. M. 5484.

XI. Zacharias eodem tempore quo Aggæus, prophetæ munus obibat.

XII. Malachias nullam quidem in scriptis suis temporis notam expressit. Si cum Esdrâ miscendus est, quod non temerè prorsus suspicamur, fortassè sub Nehemiâ, qui Judæam repetiit anno 5350, prophetam egit.

DE STATU RELIGIONIS IN DITIONIBUS JUDA ET ISRAELIS, POST FACTAM UTRINQUE SECESSIONEM,

Dissertatio.

Nemini ignotum esse arbitror, Judæorum religionem post obitum Salomonis, et Jeroboami filii Nabat secessionem, plurimùm variâsse; rari tamen sunt, qui exactè satis nôrint, quas potissimùm vias subierit, quibus auctoribus inducta varietas, quibusque gradibus ad eum tandem impietatis gradum pervenerint, ut Dei vindicis iram ambo hæc regna in se tandem induxerint. Singula hæc nos in præsentî fusiis exponenda, de utroque seorsim regno acturi, suscipimus.

REGNUM JUDA.

Quantum principis exempla in utramque partem agendi populi valuerint, nullo sanè illustriori exemplo, quàm Salomonis, docemur. Illic, cujus sapientiam æquè ac stultitiam, gloriam simul et exitium ignorat nemo, quem Deus eo consilio produxisse videtur, ut specimem exhiberet, in quantam fortunam homo, Dei gratiâ aspirante erigeretur, simulque Deo manum reducente, in quantum miseriarum errorumque, sibi ipsi relictus, proueretur, hic, inquam, su-

premos vitæ suæ annos muliercularum amore, ac deinde superstitione foedissimè deturpavit (1). Eò etenim rex sapientissimus devenit, ut nedùm amore muliercularum captus, connubiâ à lege interdicta cum illis miscuerit (2), addictasque profanorum numinum cultui uxores adsciverit, sed et templa singularum numinibus condiderit (3), quæ ipse pariter cum illis deinde frequentabat. Ex eo, tanquàm primo omnium fonte, derivata deinde mala omnia, quæ torrentis more universam Juda et Israelis ditionem inundârunt.

Pronus enim in idololatriam populus uno principum timore tanquàm freno continebatur; quo semel, sive pravo principum exemplo, sive indulgentiâ quâdam et dissimulatione laxato, effuso in idololatriam cursu proruerunt. Protulit quidem Deus identidem reges pios et religiosos, ac prophetas, qui minis, adhortationibus, auctoritate, habenas reducerent; sed illis fato lunetis, ceu laxatis iterùm habenis, majori impetu ad priora studia convolabant, ut sub impio rege compensaretur, quod sub pio detractum esset, novisque additis criminibus veluti reparatam præcedentis temporis jacturam diceret.

Roboamus, filius Salomonis, veritus, uti facilè crediderim, ne, si eam populi partem, quæ sibi paruit, ad avitæ religionis sanctitatem cogere vellet, hæc pravo decem tribuum exemplo ad defectionem ferretur, integrum singulis fecit, ut quæcumque vellent religionem sequerentur; quâ datâ viâ, omnis in ditionem Juda, non secus ac in Israellem, idololatria perripuit, 5 Reg. 14, 22, 23, 24. Tune consecrata in collibus, et sub frondosis quibusque arboribus altaria, passim luci, et numinum simulacra, prostituta feminae virique turpem idolis cultum, pro veteri incolarum Palæstinæ olim pulsorum more, præstabant.

Abia Roboamo patri non in regno tantùm, sed etiam in vitiis successit, 3 Reg. 15, 3. Venit tertius Asa, filius Abiæ, rex pius et religiosus, ibid., v. 11; idolorum eluvione purgatâ, probrosæ superstitiones abolitæ, amota sacris Priapi, quibus præerat, ipsa regis mater Maacha. Unâ tantùm in re dignus reprehensione visus est, quòd sacrificia et peregrinationes ad juga montium adhuc permisisset. Licet enim cultui veri Dei addicta essent loca, inauspicatò tamen Deus ibi colebatur, postquàm Hierosolymitanum templum ad eam rem ipse sibi Deus destinaverat. Paternum exemplum pius Josaphat secutus, idololatriæ reliquias, quibus abolendis frustra pater suus laboraverat, abstulit, quo tandem factum est, ut religio floreret, 3 Reg. 22, 45, 44, 47.

Quæ optimè pius Josaphat constituerat, pessimè, filius Joram everit; omniaque in ditionem Juda invexit, quæ antea Jezabel in Israellem induxerat, 4

Reg. 8, 18. Nam ductâ filiâ Achabi, simul cum illâ numinibus Phœnicum detestabili fœdere junctus est. Patris vestigia legit Ochozias qui pariter connubiis cum domo Achabi junctis, aliena à se non duxit mala omnia, quæ peculiaria sibi genus Achabi habuerat. Ita Ochosias, scelere cum eadem domo junctus, eodem pariter cum illâ ultionis genere implicitus est, interfectis à Jehu eadem simul die Joram rege Israelis, et Ochoziâ rege Juda, 4 Reg. 5, 27; 9, 27, 28.

Rerum potente Athaliâ, cultus etiam Baal in Judâ regnavit; sed Joas incunte, Joiada fœdus inter Dominum totumque regnum renovavit; quamobrem populus, novo religionis studio incensus, fanum Baalis ejusque simulacra subvertit, Mathan ejus numinis sacerdote ante ipsas aras mactato, 4 Reg. 11, 17, 18. Inceptam tam prospero omine pietatem Joas tamdiù tenuit, quamdiù sacerdos Joiada, qui principis animo dominabatur, in vivis egit. Quanquàm in eo sacra Scriptura, quod in cæteris principibus Juda, reprehendit, nimirùm edita loca ad sacrificium Domini, contra Domini sanctionem, reliquisse, 4 Reg. 12, 2, 3. Anno regni 18, sarta teeta templi reparare, ordinem ministrorum, et sacrificiorum renovare aggressus est: denique, tametsi non sine crimine Joas vitam egit, præsertim vitâ functo Joiadâ sacerdote, res tamen religionis salvæ sub illo, quemadmodum et sub aliis post ipsum, manserunt, 4 Reg. 14, 3, 4.

In historiâ Azariæ, alio nomine Ozia, legimus regem illum, muneris sacerdotalis tentati reum, quippe qui ingredi in sanctum thymiamati Domino offerendo ausus fuerit, elephantiasi affectum, exclusumque ab hominum cœtu, solitarium ad obitum usque mansisse 2 Par. 20, 24. Quo sanè documento discimus, de cultu Domini in Judâ nihil tunc decuisse. Occurrunt nihilominus in sex prioribus Isaia capitibus plura, quæ sub eo principe in ditione Juda licentiam debacchatam fuisse docent. Expressa ibidem legimus injustitiæ, libidinis, luxûs, ambitionis, avaritiæ cæterorumque vitiorum et opulentia et prosperitate nascentium, exempla. Arguit ibi propheta idololatriam, tanquàm vulgare gentis crimen, Isai. 1, 29; 2, 16. Quare si quid in Scripturâ de pietate Ozia legimus, id planè ad primos regni annos referendum est, quo tempore consiliis Zachariæ videntis regebatur, antequàm superbas cervices in Dominum erigeret, 2 Par. 16, 5, 16. Exitum regni habuit neque felicem, neque à licentiâ immunem, quanquàm enim idololatriæ crimen palam non regnavit, clam tamen et privatim dissimulabatur.

Achaz, rerum potitus, non modò idololatriam permisit, sed omnia à majoribus sanctè constituta subvertens, regnum ad priora studia revocavit, 4 Reg. 16. Iterùm sub illo cultus Baal et Moloeh, quibus filium suum, per ignem traductum, initiavit. In cacuminibus montium mactatæ victimæ; luci idolis consecratæ. Cùm olim Damascum venisset, acturus Theglathphalasar gratias, quòd ejus armis à terrore exercituum Syriæ et Israelis liberatus esset, visô

(1) 3 Reg. 11, 4: *Cùmque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos, etc.*

(2) Ibid., v. 1, Deut. 17, 17; Eccli. 47, 21.

(3) 3 Reg. 11, 7, 8.

novæ cujusdam formæ altari, simile Hierosolymis construi, sacerdotis Uriæ ministerio, jussit. Profanum illud, veteri holocaustorum amoto, et in septentrionali atrii plagâ relicto, in templo Domini constitutum est, 4 Reg. 16, 10, 11, 12, et 2 Par. 28, 1, 2, etc.

Redux deinde Hierosolymam jussit victimas non nisi super novum altare immolari; plura etiam in templo mutavit; nihilque de pristina impietate, atque in Deum perfidiâ decedere unquam voluit. Isaias, c. 7, sub eo rege vivens, ejus imaginem ita pingit, ut regem exhibeat pervicacem, perfidum, et jussionibus Dei refractarium, nec Deo nec hominibus intolerabili peccandi licentiâ ferendum. Auctor 4 Regum cultum ab illo impensum esse numinibus Damasci et Syriæ asserit, quod scilicet putaret, Deos Syriæ cultoribus suis opem præstare. In eas angustias devenit, ut sacrum omne ærarium, quo avaritiam regum Assyriæ expleret, illis tradere cogeretur. Clausis templi Domini foribus, ne stata sacrificia offerrentur, neve lampades incenderentur, ac tandem ne thura in altari thymiamatis arderent, prohibuit. At in angulis Hierosolymæ, et in urbibus totius regionis erecta passim altaria offerebantur, 2 Par. 25, 13; 29, 7. Is religionis status sub Achazo.

Prostratas igitur patris scelere religionis res Ezechias imperio potitus erexit. Reclusæ ab illo templi fores, 4 Reg. 18, 4, 5, 6; 2 Par. 29, 50, 51; restituta sacrificia, expiatum reparatumque templum, dejectæ aræ, et numinum simulacra, missi tandem ad reliquias decem tribuum in ditione residuas, post deductos fratres illorum trans Euphratem per Salmanasarum, missi, inquam, qui ad sacrificia et solemnia Domini invitarent. Denique eo regnante, regnare simul visa sunt religio, justitia, pietas, nihilque in illo vitii reprehenditur, nisi quod ambitione elatus, opes suas omnes coram legatis Merodach Baladani explicavit, 2 Par. 32, 51, et Isai. 39, 1, 2, etc. Dignus propterea, ut tanquam optimorum regum Juda exemplar proponatur.

Illud tamen constat, sub eo rege ingentium scelerum exempla in Judâ non defuisse. Isaias toto capite 28, 7, etc., arguit nimiam crapulæ licentiam, cui Judæi omnes, ne prophetis quidem et sacerdotibus exceptis, indulgebant. Prophetarum minas optimates de ridiculo agebant, quippe qui dolo assueverant, et cum morte sædus junxerant: adco verum est, sub optimis etiam principibus suum esse vitio locum, à quo vix ac ne vix quidem deici potest.

Quod olim et sæpè observatum est, filios nimirum raro patrum moribus similes esse, id Manassis filii Ezechiae exemplo etiam atque etiam confirmatur; è religiosissimo enim parente filius, si quis alius, scelestissimus natus est. Nullum ab eo idololatriæ genus alienum; nulla templa, à patre abolita, sub illo jacuerunt; ipse inter cultores Baalis et astrorum, ipse superstitiosorum locorum consecrator, 4 Reg. 21, 2, 5, etc. Altaria numinum et simulacra vel ipsum templi atrium profanarunt. Filium igne lustra-

vit; divinationes omnes, superstitiones, excantationesque magicas calluit; nihil sibi ad scelera reliquum fecit, ut vel Achazum iterum in vivis diceret, vel regem Achazo iniquiorem.

His omnibus alter malorum cumulus adjectus est, homicidia nempe et scelera, quibus populum suum implicuit. Deus impium regem Assyrii permisit, à quibus Babylonem captivus deductus, in vinculis detentus est, 2 Par. 33, 11. Quare ad mentem revocatus, pœnitudine criminum conceptâ, veniam impetravit; statimque regno restitutus, pessima exempla meliori vitâ corrigere aggressus est. Eversis proinde aris et idolis, pristinam domui Dei religionem, iterum inductis super altare holocaustorum sacrificiis, restituit. Latis tandem edictis, Domini cultum in universâ ditione suâ asseruit. Unum hic inter tot sanctissimè à rege constituta deesse visum est, adhuc nimirum oblata in collibus et in vertice montium sacrificia. Amon, Manassis filius, probis relictis, pessima patris exempla secutus est, nec tamen illius pœnitentiam sibi unquam proposuit, 2 Par. 33, 21, 22, et 4 Reg. 21, 21, 22.

Josias solidæ et sinceræ religionis laudem in Scripturâ meretur; nec post Davidem alter majori dignior elogio fuit. Fateamur tamen oportet, plura sub eo rege licentiæ, quæ olim sub Amone patre ipsius per totam regionem discurrerat, vestigia superfuisse. Sophonias propheta, 1, 4, in ipsis ejus regis crepundiis, et ante captam Ninivem in vivis agens, crimina Juda vehementissimis verbis reprehendit. Exprobrat idololatriam, cultum astris super tecta domorum impensum, sacramenta nomine Melchom concepta, terga Domino versa; denique regni corruptissimi imaginem exhibet. Vehementior etiam Jeremias picturam exprimit regni, cui nihil ad scelera reliquum fuerat, cap. 1, 2 et 5. Ex 2 Paralipom. 35, 5, intelligimus, ante annum ejus regni nondum arcam Domini in sanctuario clausam servari consuevisse, sed ferentibus sacerdotibus per urbes circumlatam; quod sive lucri captandi gratiâ, sive ut vitarentur ausus impiorum, id studentium, ut religio in Judâ prorsus everteretur, factum credi par est.

Itaque non nisi post annum 18 ejus regni contigit ut rex, auditâ legis lectione, scissis vestibus Huldæ Prophetidem, Dei voluntatem intellecturus, consuleret; fatebatur enim, se et Judæos ditionis suæ omnes id commisisse ut scelerum suorum merito terribilem Dei ultionem in suum caput provocarent, 4 Reg. 22, 5, etc. Una deinde regi cura, ut civilem administrationem optimam, et puram meramque religionem constitueret. Renovatum tunc cum Domino sædus, eversæ aræ, dejecta numinum simulacra, succisi luci, incendio absorpta idola, profanata montium cacumina, quæ hætenus sacrificiis Domini offerendis, sed inauspicatò, destituta fuerant. Tandem nullo meliori documento intelligimus, quousque malorum regnum Juda pervenerat, quàm ex narratione eorum quæ sanctè ac religiosè Josias constituerat, malorum quæ

pius princeps correxerat; altarium denique, templorum et idolorum, quæ deicienda curavit.

Sed ne pium et religiosum principem diutius regnum haberet, scelera Juda effecerunt. Nam commisso cum Nechao rege Ægypti prælio, gravi vulnere occubuit, unâque cum illo et eodem in tumultu religio sepulta est. Nati enim ex illo filii, rerum potiti, effuso in idololatriam cursu proruerunt, 4 Reg. 23, 32, 33; 24, 9, 19, adjectis etiam ad malorum cumulum efrænis licentiæ criminibus, quibus ut à Deo manibus regum Chaldæorum permitterentur, veluti extorsent. Horrorem ingerunt ea, quæ de malis ejus regni apud Jereniam et Ezechielem leguntur. Secundus Paralipomenon liber, 36, 14, etc., omnium illorum veluti summam complexus, narrat principes sacerdotum unâ cum populo universo omnem idololatriæ eluvionem in Judam deduxisse, violatam ab illis templi Domini religionem, ludibrio habitos à Deo missos prophetas, ac tandem eum ad malorum cumulum venissent, hostium manibus à Deo permisos; ipsos captivitati, regionem excidio traditam fuisse.

Hæ religionis vices in Judâ, post initum à Salomone regnum usque ad excidium urbis, et populi captivitatem sub Nabuchodonosore. Cùm autem ultra eam ætatem duodecim prophetæ minores, quibus in hæc dissertatione nostrâ servimus, non vixerint, hos limites excedendos non duximus, dissertationi modum hic imponentes. Nonnulla modò de regno Israelis, si ve decem tribuum, proferamus in medium.

REGNUM ISRAELIS, SIVE DECEM TRIBUUM.

Majora semper religionis commoda in regno Judâ, quàm in ditione Israelis fuisse, nemini ignotum esse arbitror. In Judâ urbs sancta et templum Domini erant; ibi sacerdotes è genere Aaronis spectabantur, viri amplissimi, docendi atque in officio continendi populos, non religionis tantum munere, verum etiam lucri gratiâ, studiosissimi. Seriem etiam regum piissimorum Juda spectavit in Asâ, Amasiâ, Oziâ, Joathano, Joas, Ezechiâ, Josiâ. Nihil tale in Israele, ubi proinde major licentiâ longè latèque propagata est. Seducere populum sacerdotes omnium primi studebant; reges impietati indulgentes, eò magis in superstitione confirmabantur, quò commodis suis servire illam magis crederent. Miremurne igitur, si licentiâ regnum corruptissimum adeò occupavit?

Jeroboam filius Nabat, primus imperii auctor, vir erat, si quis alius, ambitiosus, qui defectionis à rege suo ducem se et principem constituens, putavit, partum crimine regnum non nisi crimine servari posse. Metuens enim, ne populus occasione solemnium Domini Hierosolymam repetens, cæremoniis et religione allectus, adhortationibus et minis prophetarum persuasus territusque, vel saltem pristino regum Juda amore victus, desertis tandem defectionis partibus in pristinam fidem transiret, omne commercium inter duo regna dirempturus, novo cultu invecito, novam regno suo religionem constituit, cujus pondere instabile Israelitarum ingenium firmaretur,

Sed vir politicæ scientiæ peritissimus optimum factu censuit, inter utrumque extremum medio quodam temperamento uti. Nôrat enim fieri vix posse, ut ex uno in alterum extremum, præsertim ubi de religione agitur, gradus fiat, quin ingentis discriminis alea subeunda sit. Quare integrum reliquit omnibus ditionis suæ populis, ut plures judiciorum et cæremoniarum leges retinerent. Quin nec sacrificia, nec religiosa convivia, solemnia Domini, cætus religionis aboluit (1); his enim minimè arduis religionis exercitiis populus assueverat. Quicumque ex sacerdotibus et Levitis avitam religionem veteresque ritus deseruere, illi in obsequio vitulorum aureorum retenti sunt (2). Cæteros facessere jussit (3); quanquàm nihil gravius statutum est in Israelitas, qui patriis ritibus inhaerentes, novum ritum, priori abjecto, amplecti recusarunt. Horum pars in ditionem Juda sese recepit, pars verò in Israele mansit, 2 Par. 11, 14.

Ita universum decem tribuum regnum ex tribus populorum generibus constare visum est. Nimirum, ex optimis Israelitis, quorum faciliè principes habendi sunt Eliæus, Elias, Osee, Amos, Jonas, Tobias, Abdias œconomus regis Achabi, vir Sunamitidis, alique nonnulli, qui exemplis et institutionibus prophetarum in officio et fide continebantur; nihilque habebant commune cum seditione, et si quando permissa ipsis facultas erat, Hierosolymam adoraturi veniebant; cætus prophetarum frequentabant; fidei depositum, et morum sanctimoniam religiosè custodiebant; nihilque à lege Domini interdictum sibi licere arbitrabantur. Denique animæ erant à cæteris, tanquàm portio electa Domini, segregatæ, quæ non curvaverat genua sua ante Baal, 3 Reg. 19, 18. Sub Achabo, cùm in summum malorum ventum esset, vetitum singulis est, ne quam religionem, præter ethnicam, profiterentur, violentâ adeò persecutione in veri Dei cultores excitatâ, ut Elias unum se ex omnibus superesse, qui furorem Jezabelis vitasset, existimaret, 3 Reg. 19, 10; quanquàm adhuc septem millia reliqua erant ex iis qui nullam sibi cum idolis partem voluerunt.

Sequuntur post illos Israelitæ imbecilles, qui cùm non satis virium habere se nôssent, ut pravis gentiliū suorum moribus regisque jussibus et auctoritati resisterent, aliquam pietatis scintillam erga legem, Deique cultum intimo corde foventes, id sibi permixtum esse arbitrati sunt, ut simulatione quâdam usi, veri Dei religionem cum superstitione aurei vituli juncto simul fœdere conciliarent; quorum proinde cultus impurus erat, et ex parte superstitiosus. Frequentabant illi non sine oblationibus urbem Bethel, profanis numinibus sacram; nec deserebant montium culmina, cultui veri Domini dedicata. Verum illis jure meritoque ab Eliâ exprobratum est, 3 Reg. 18, 21:

(1) Vide Amos, 5, 21, 25; 8, 5, 5, 10.

(2) Vide Ezech. 44, 10, 11.

(3) 3 Reg. 13, 55: *Fecit de novissimis populi sacerdotes excelsorum*, etc. Vide et 12, 3, 2 Par. 11, 13, 14, 15; 15, 9.

Claudicatis in duas partes. Jurabant in verba *Jehovah* simul, et Baalis sive Molochi, Sophon. 1, 15. Ad illos prophetarum minæ et verborum castigationes potissimum spectant, qui inter Domini et Baalis cultu mediū versabantur. Habebantur enim tanquā palantes oves, quas summus pastor suā curā non indignas censebat, et veluti uxor, quæ thori fidem minū sanctè custodierat, cui tamen redeunti vir indulgere staturat, perpetuo divortio illam non abjiciens, Osee 2, 5, 14, 15.

Tertiam tandem Israelitarum classem constituebant auctores fautoresque seditionis, pseudo-prophetæ, impij sacerdotes, qui parū esse ducentes publicum cultum vitulis et Baal impendisse, illud etiam sibi negotium suscipiebant, ut unā secum simpliciores quosque in errorem tum pravo exemplo, tum molli quādam et indignā indulgentiā pertraherent. Horum numerus facit cæteris in Israele præstabat: nec scelere erant inferiores; quo etiam atque etiam crescente, id tandem effecerunt, ut Deus populum suum desereret, veluti indignum qui providentiæ consiliis regeretur, dignum verò, qui severissimæ ultionis exemplum tandem exhiberetur, unde *Ezech*, 16, 42: *Requiescet indignatio mea in te; et auferetur zelus meus à te, et quiescam, nec irascar amplius.*

Crimen hujus populi in cultu vitulorum nullā potest excusatione leniri. Non enim alterum populo suo Deum Jeroboamus proposuit, quān quod Aaron in deserto consecraverat; uterque verò cultum Apidis, celebratissimi Ægyptiorum numinis, innovabat. Diurnā in Ægypto morā didicit eum cultum Jeroboamus, quemadmodū è simili cum Ægyptiis consuetudine, Israelitæ impiū cultum adsciverant.

Frustra proinde Monæus, de Vitulo aureo, et Grotius crimen Jeroboami mitigare vel excusare leni quādam interpretatione conantur. Horum primus contendit, consecratos à rege vitulos figuram exhibuisse Cherubim arcæ impositorum, ratus proinde, Israelitas coram aureis vitulis verum Deum à se coli censuisse; certumque constituit, Cherubim bovis figuram vel absolutè vel inter alias potissimam exhibuisse. Reum Jeroboamus damnat seditionis, non idololatriæ. Hæc autem pro illo adducit. Qui fieri potuisset, inquit, ut populus, avitis moribus pertinaciter inhærens, illis statim relictis, se à cultu Domini ad idola converteret? Qui jubenti regi in re tam arduā promptè adeo paruisset? Nonne regno periclitaturus videbatur Jeroboamus, si illum contra veteres leges moresque aliquid sanciturum populus credidisset? Non defuerunt in regno Israelis prophetæ Domini, et viri religiosi, quos nonnisi temerè idololatriæ, et servatæ cum viris impiis et idololatriæ pacis et communionis accusaveris. Quis unquā Prophetarum aureorum vitulorum cultum idololatriæ damnavit? Cū Elias insigni illo prodigio collectos in monte Carmelo populos dicto obediētes habuisset, non abjicere cultum vitulorum aureorum coegit; vitio illis vertit tantummodò, quòd inter Deum et Baalem claudicarent; si enim, ait, Deus hoc sibi nomen non injuriā adsciscit, cur Baal sequi-

mini? si Baal Deus est, cur ergo unā cum illo Dominum colitis? Profectò si tertium fuisset numen, non siluisset eā occasione propheta, neque se continuisset, quin ejus cultum exprobraret. Hæc potissima auctoris momenta.

Grotio alia sedet, minū etiam probanda, opinio (1). Jeroboamus, è tribu Ephraimi originem ducens, gentis suæ auctorem habebat Josephum patriarcham; quare ut gentilibus fratribusque suis eò majorem de tanto viro opinionem ingereret, sibi verò non temporarium regnum pararet, Israelitis cultum proposuit, sub eā planè figurā, quā olim Ægyptii Josephum Patriarcham, acceptorum ab illo beneficiorum memores, coluerant. Ægyptii enim viri simulacrum sub aspectu bovis et Serapidis effinxere. Quare uno eodemque simulacro Jeroboamum et patriarcham suum commendare, simulque veri Numinis memoriam cultumque Israelitis exhibere voluit.

Non dissimili ratione imperatores Romani ubique gloriam Æneæ Trojani promovebant, veluti principis illustris, divinique generis, à Deo ad imperium Italiæ, ac regnum mundi in posteris gerendum destinati. Virgilius Æneid. 4:

Nascetur pulchrà Trojanus origine Cæsar,

Imperium Oceano, famam qui terminet astris.

Sed quā multa falsa, quā multa incerta in hoc magni viri systemate. Res est dubia prorsus et incerta, quin etiam falsa, quam ille certam constituit, nimirum Ægyptios sub Serapidis imagine Josephum coluisse. Numen illud inter vetera Ægyptiorum habendum esse, non satis constat (2). Fac autem constaret; quā satis firmā conjecturā ad Josephum pertinere probaverit? Fac etiam probet; Serapidis figuram vitulum exhibuisse, quis docet? Aliud sanè ejus numinis simulacrum pingit Macrobius, Saturnal. lib. 4, cap. 20, monstrum exhibens triceps, cui emicantem leonis rictum hinc inde ad latera fulciunt, canis caput ad dexteram, et lupi ad sinistram; totum verò reliquum simulacrum ingentibus spiris complectitur anguis, cujus caput ad dextrum figuræ latus apparet. Quid simile in aureis vitulis Jeroboami?

Monæus etiam rem maximè ambiguum veluti certam constituit. Cherubim nempe bovis formam præ se tulisse. Nihil, inquam, magis incertum, nihil fabulosius; quā enim figuram potissimum Cherubim exhibent, nemini notum esse arbitror; illudque generatim statuendum est, vagam fuisse illorum figuram, pro variā diversorum voluntate, qui ejus generis simulacra excuderent. At quamvis demus Monæo, vituli imaginem Cherubim exhibuisse; quis illum docuit, vitulos aureos Jeroboami Cherubim templi similes fuisse? An unquā Scriptura hosce Jeroboami vitulos Cherubim nomine vocavit? Nōrantue rex ejusque opifices veram Cherubim templi figuram, quam nemo ex populo et ex sacerdotibus videre unquā potuit?

(1) In 5 Reg. 12. Vide Espence., dissert. 5, de Orig. Arcæ et Cherub.

(2) Vide Tacit., Hist. lib. 4.

Esto tamen, hæc omnia fieri potuerint; an proinde cultus ille superstitione vacuus haberi potuit? Nunquam Deus supremo cultu Cherubim adorari permisit: imò lex universè lata, quâ cautum erat ne quis simulacra et imagines coleret, illos non excludebat. At enim cultus ille non intra simulacri limites continebatur, sed ad verum Deum transibat. Hoc ipsum est de quo disputatur. At, iterum urgeo, istudne permiserat Deus? ipse profectò nunquam sub sensibilibus imaginum figurâ coli voluit; quippe qui imagines simul omnes et simulacra interdixerit. Cum aureum vitulum Aaron conflavit, id tanquam injuriosum Deo atque sacrilegum Moyses castigavit. Exod. 32, 4, et 1 Cor. 10, 7.

Quòd autem prophetæ, et religiosi quique in Israele versantes, cultum illum probaverint, uno tantum Baale damnato, id non nisi per summam impudentiam asseritur; neque enim probasse illum, sed ubique damnasse credendi sunt. An Eliam unquam, Elisæum, Osee, Amos thura illis adolevisse memoriæ proditum est? Quantâ verborum contentione propheta Domini, Jerosolymâ in Bethel missus, ipsâ dedicationis eorumdem vitulorum die, impium cultum reprehendit? 3 Reg. 13. Propheta è Bethel, qui alium è Judâ venientem fefellit, nunquam coram vitulis prostratus legitur; neque enim, si eandem religionem probasset, cum dedicationis cæremonia ageretur, domi se continisset. Sed Osee, 8, 4, 5, 13, in eosdem vitulos declamantem audiamus: *Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent: Projectus est vitulus tuus, Samaria; iratus est furor meus in eos... Hostias offerent, immolabunt carnes... et Dominus non suscipiet eas.* Et 10, 5, 6: *Vaccas Betharen (id est, domus Iniquitatis, quo nomine probri gratiâ Bethel appellat) coluerunt habitatores Samariæ; quia luxit super eum populus ejus, et æditui ejus... quia migravit ab eo. Si quidem et ipse in Assur delatus est, munus regi ultori.* Tandem capite 8, 6, redigendum minatur in *araneam telas vitulum Samariæ.*

Propheta Amos in Bethel se conferens, Dei verbis prædixit, c. 7, 9: *Demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur: et consurgam super domum Jeroboam in gladio.* Non rarò sacra Scriptura vitio vertit Jeroboamo quòd peccatum in Israelem induxerit; non rarò exprobrat impiis principibus, quòd impia Jeroboami vestigia legerint.

Fateamur ergo oportet, cultum aureorum vitulorum meram putamque idololatriam reputandum fuisse; neque seditionis tantum, sed etiam idololatriæ decem tribus esse damnandas. Regum quidem jussiones, ne quis Jerosolymam proficeretur, ac pænæ in violatores lenire illorum crimen poterant; sed nullâ sanè excusatione vindicamur, ubi divinis jussionibus obtemperandum est.

Idem planè consilium, quod Jeroboamum ad cultum vitulorum aureorum instar Apidis Ægyptii perduxit, impulit etiam, ut alterum numen, nempe hircum, consecraret. *Qui constituit, ait auctor secundi Paralipomenon 11, 15, sibi sacerdotes excelsorum et*

dæmoniorum (Hebraicè hircorum) *vitulorumque quos fecerat.* Erexit ille omnia numina, quæ olim Hebræi, nequidquam vetante Moysè, in deserto coluerant (1); quâ occasione impias omnes fallacesque ejus cultus appendices, quas profani scriptores (2) Mendesiis, populis Ægypti, hircum colentibus, exprobrârunt, induxisse regem nihilè ambigimus.

Verum ad historiam regrediamur. Jeroboamus, abductis semel ab avitâ religione Israelitis, et ad cultum vitulorum traductis, nihil sibi deinceps curandum esse censuit, ut religionis rebus magnoperè studeret, eo solo contentus, si ab urbe Metropoli ad eundâ se continerent. Cum enim religionis negotium perinde ac rem imperio servientem haberet, ratus eo vinculo nihil præstari, nisi ut populi mutuò adstringerentur, eò firmis regnum paraturum se credidit, quò magis magisque à religione Juda Israelitas abalienaret, eodemque conatu ambos illos populos inter se divelleret, quo magis Israelitas superstitionibus implicaret. Quare è re sua esse duxit, si proprio illos relinqueret arbitrio; quâ datâ viâ universa editorum collium, lucorum, altarium, etc., colluvies in totam latè ditionem irrupit, levioris ingenii populo ad religionem arbitrariam, sine delectu, et vesaniam convolante. 3 Reg. 13, 32, 35; 14, 9: *Operatus es malum super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflantes, etc.*

Itaque non Bethel tantum èt Dan, urbes vitulorum aureorum religione insignes, sed et Galgala, Carmelus, Thabor, Maspha trans Jordanem, et Sichem frequentari cœperunt. Denique nullus fuit locus claro aliquo patriarcharum gesto, morâ, sive erecto ab illis altari insignis, quem peregrinationibus et religionibus Israelitæ non obirent. Exceptos tamen semper ab eo numero veros prophetas, virosque religiosos, depositum fidei et religionis à patribus suis acceptum sanctè custodientes.

Quod autem à Jeroboamo illatum est religioni vulnus, nunquam convaluit. Nadab, qui proximè regnum suscepit, decessoris sui vestigia religiosissimè legit; cujus nimix fidelitatis merito illud à Deo impetravit, ut ipse manibus hostium permitteretur, universaque Jeroboami domus ultimo excidio exterminaretur, 3 Reg. 15, 29. Basa secundus à Jeroboamo non paria tantum, sed et iniquiora præstitit, cum ab eo neci traditus propheta Jehu, divinam ultionem regi minitatus, legatur. Qui post illum regnarunt principes, omnes æquè impii, non regum, sed tyrannorum seriem perpetuarunt. Inter nequam reges nequissimus Amri, hoc sibi elogium vindicavit: *Operatus est nequiter, super omnes qui fuerunt ante eum.* Vide 3 Reg. 15, 34; 16, 2, 7, 25.

Impium patrem superavit impiissimus Achab, à quo ducta Jezabel filia regis Tyri, invecus publicus et solemnus Baal, numinis Sidoniorum, cultus, 16, 31,

(1) Levit. 17, 7: *Nequaquam ultra immolabunt hostias suas dæmonibus* (Hebr., hircis) *cum quibus fornicati sunt.*

(2) Herod. lib. 2, cap. 46.

32, 33. Sub eo rege producitur à Domino Elias, inter studiosissimos æquè et clarissimos veteris Testamenti prophetas recensendus, qui impiis ausis Achabi et Jezabelis adversum sese opposuit, atque inter medias furentis regis et reginæ perseutiones ac insidias divino prodigio servatus est. Eà ætate licentia ita latè pervaserat, et tam alta Dei oblivio mentes Israelitarum cepisse videbatur, ut nullum Domini prophetam superesse Elias putaret, 3 Reg. 18, 22; 19, 10. Jezabel pro viribus omnes perdere et necare conabatur, ibid. 18, 4; qui ejus furorem evaserant, in specubus montium latere coacti sunt. Constituti vicissim à reginà 450 pseudo-prophetæ Baalis, et 400 prophetæ lucorum, quos regio cibo alebat, iisdemque ministris cultui publico detinendo utebatur, ibid. 18, 19.

Achabo regnante, illustre illud factum, quo ab Eliâ asserta est religionis suæ veritas adversus prophetas et sacerdotes Baalis, exhibitum est. Deductus enim è cœlo ignis holocaustum absumpsit: quod frustra tentaverant antea sacerdotes Baalis implorato Baale, ibid. 18. Historia Nabothi, injustâ sententiâ, agente Jezabele, damnati, satis docet quanta religionis et justitiæ oblivio mentes Israelitarum teneret. Hæc tandem ad perpetuam rei memoriam de Achabo litteris mandata leguntur 3 Reg. 21, 25: *Non fuit alter talis sicut Achab, qui venundatus est ut faceret malum in conspectu Domini: concitavit enim eum Jezabel uxor sua, et abominabilis factus est, in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus à facie filiorum Israel.* Regni et eriminum successorem Ochoziam reliquit 3 Reg. 22, 54; quo regnante cultus pariter Baalis regnavit; colles et edita quæque loca, et altaria superstitionis in Israele obtinebant.

Joram, qui post Ochoziam regnavit, prostratas religionis res nonnihil restituit; regnum enim naetus, in quo, contempto fermè Deo, omnia ad arbitrium principis, nedùm politica, verùm etiam religiosa gerebantur, humanis potiùs quàm Dei jussionibus morigeros sese præbentibus Israelitis, cultum Baalis vel penitus abolevit, vel plurimum repressit, 4 Reg. 3, 2. Statuas Phœnicii ejus numinis evertit, solo aureorum vitulorum cultu retento, quem Jeroboam filius Nabat invexerat. Ea erat illorum temporum conditio, ut pars religionis haberetur, seeleribus se totum non addixisse, et laudis erat non mediæ regi Israelis, si repressa ab illo aliquantùm enormis licentia diceretur.

Religiosi apud prophetas cœtus sub Joramo frequentati sunt, quos potissimum diebus sabbati et neomeniarum adibant; quare mulier Sunamitis, volens prophetam die profesto adire, audit à viro: *Quam ob causam vadis ad eum? hodiè non sunt calendæ, neque sabbatum,* 4 Reg. 4, 23. Leguntur etiam prophetarum classes, ministerium suum velut in tranquillo pacis exercentes, et in communitate, ceu monasticam vitam professi, degentes, 4 Reg. 4, 38 et 6, 1. Joram summoperè Elisæum observabat, et vicissim ipse à prophetâ observabatur, quippe qui sine controversiâ princeps esset omnibus, quotquot un-

quàm in Israele regnaverant, minùs iniquus. Pietate enim et timore Domini instructus, cilicio super nudum induebatur, ejus rei in obsidione Samariæ per Syros populus universus testis fuit, 4 Reg. 6, 30. Delectabatur etiam audiendis iis, quæ Dominus per Elisæum patraerat, 4 Reg. 8, 4, 5; quibus tamen omnibus minimè obstantibus, eodem cum universâ domo Achabi exeidio, juxta prophetarum vaticinium, implicitus est; neci enim à Jehu traditus, in agrum Nabot, quem olim Achab per summam injuriam usurpaverat, projectus est, 4 Reg. 9, 24, 25.

Proscriptum antea ab Joramo Baalis in totâ ditone Israelis cultum, Jehu penitus deinde subvertit, 4 Reg. 10. Cùm enim Joram mali radices evellere nequidquam tentasset, quòd, Jezabele in vivis agente, vivere adhuc impium cultum necesse esset, Jehu à Deo missus exseindendæ familiæ Achabi, post trucidatos omnes regis filios, in unum eoactos sacerdotes omnes et prophetas Baalis, quasi de augendo Baalis cultu aecturus, re tamen in fano ejusdem numinis clausos enecavit. Tum abolitum templum, eversa simulacra, locusque religioni conseeratus in cloacam conversus est, 4 Reg. 10, 19, 20, 21, 28. Ita cultus Baalis in Israele ad tempus cessavit.

Sed vitulorum aureorum religio nihil sub Jehu minuta est, 4 Reg. 10, 29, 30, 31; quasi religioni duceret, in veterem regionis cultum, ab ipso Jeroboamo filio Nabat imperii auctore constitutum, manum injicere: quam Jehu cautionem, cæteri, qui post ipsum regnarunt, servatam sanetè voluerunt. Sub Joachazo ipsius successore exeelsa Bethel et Dan frequentabantur: locus etiam Diis sacer Samariæ memoratus, 4 Reg. 13, 2, 6; quæ facilè conjecturâ intelligimus cultum Baalis et Astaroth ab eodem principe toleratum. Joas, filius Joachazi, Elisæum observavit; à quo tribus victoriis fracturum se reges Syriæ oraculo intellexit, 4 Reg. 13, 14, 15. Plus tamen apud illum prava majorum exempla valuerunt, ut cultum vitulorum aureorum detineret.

Regnum Jeroboami II, non uno rei gestæ monumento celebratur. Sub eo rege prophetarum nonnulli floruerunt, è quorum scriptis, nostrâ ætate extantibus, intelligimus, felicissimum omnium, qui præcessère, regnum illi contigisse. Is fractis multiplici victoriâ hostibus, fines imperii sui longè latèque progogavit. Verùm opulentia, otium et pax flagitia, quemadmodum frequenter fit, in regnum Israeliticum induxère. Accessit vitæ mollities, luxus et injustitia, Amos 2, 6, 7, et seq.; 3, 9, 10, 14, 15; 6, 4, 5, 6, 7; 8, 4, 5; quanquàm post sublatam à Jehu templum et sacerdotes Baalis, nunquàm in Israelem inductus ejus numinis cultus legitur. Illud etiam animadversione dignum duco, plura sub eo rege à lege Dei præscripta (Amos 2, 11, 12; 5, 22, 23; 8, 5, 5, 10) in Israele observari, uti inaugurationem Nazaræorum, solutionem primitiarum, et decimarum oblationes, varii generis sacrificia, carmina Domini, festorum et sabbati religionem. Cæterùm effrenis licentia regnabat, edita loca et peregrinationes super-

stitiosæ frequentabantur. Præter Dan et Bethel (Amos 7, 14) celebratur Bersabee (Amos 5, 5; 7, 14), quam urbem jure armorum rex ditioni suæ adjunxerat. Ea porrò erant excelsa Isaac (Amos 6, 9), quòd eum locum olim Isaac erecto altari consecraverit, et lucum ibi severit (Genes. 26, 25); peregrinationes etiam obibant in Maspham, urbem trans Jordanem, in montibus Galaad (Osee 6, 8), fœdere inter Jacob et Labanum icto erectoque per Jacobum eâ de monumento (Gen. 31, 46) nobilem; in Galgal (Osee 4, 15; 9, 15), sedem olim populi sub Josue, et deinde vitulorum aureorum Osee ætate (Osee 12, 11), in Thaborem et Carmelum (Osee 6, 1), ac tandem in omnes montes Israelis, erectis aris consecratos.

Zacharias, post illum rex, et generis Jehu postremus, vestigia patrum ita tenuit, ut omnia, præter cultum Baalis, permitteret. Sanguis olim à Jehu in valle Jezrahelis effusus, in ipsum totanique Jehu familiam recidit, Osee 1, 4. Sellum enim, eâ deletâ, rerum potitus est; ex quo demùm tempore impuè licentia in Israele debacchata est, omniaque ad cædes et intestina bella converti visa sunt, Osee 4, 1, 2; 12, 1, 2, et seq. Neque morum totiusque regionis corruptioni addi quidquam poterat, adeò ut crinum horrorum veluti provocatus Deus (1), populum suum regibus Assyriæ tradiderit, qui regionem urbemque Samariæ vastantes, populum trans Euphratem captivum deduxerunt.

Horum malorum, quæ divinam in caput Israelitarum ultionem provocârunt, imaginem ita pingit Scriptura, 4 Reg. 17, 8, etc. «Et ambulaverunt juxta ritum gentium, quas consumpserat Dominus in conspectu filiorum Israel, et regnum Israel, quia similiter fecerant. Et offenderunt filii Israel verbis non rectis Dominum Deum suum: et ædificaverunt sibi excelsa in cunctis urbibus suis, à Turre custodum usque ad Civitatem munitam. Feceruntque sibi statuas, et lucos, in omni colle sublimi, et subter omne lignum nemorosum: et adolebant ibi incensum super aras in morem gentium, quas transulerat Dominus à facie eorum: feceruntque verba pessima, irritantes Dominum. Et coluerunt immunditias, de quibus præcepit eis Dominus ne facerent verbum hoc. Et testificatus est Dominus in Israel et in Juda, per manum omnium prophetarum et viduentium, dicens: Revertimini à viis vestris pessimis, et custodite præcepta mea, et cæremonias, juxta omnem legem quam præcepi patribus vestris: et sicut misi ad vos in manu servorum meorum prophetarum. Qui non audierunt, sed induraverunt cervicem suam juxta cervicem patrum suorum, qui noluerunt obedire Domino Deo suo. Et abjecerunt legitima ejus, et pactum quod pepigit cum patribus eorum, et testificationes, quibus contestatus est eos: secuti que sunt vanitates, et vanè egerunt: et secuti sunt gentes, quæ erant per circuitum eorum.»

(1) 4 Reg. 10, 32: *In diebus illis cepit Dominus tædere super Israel.*

Novissima hæc tempora ita deplorant prophetæ, quasi regnum confusionis, execrationis, injustitiæ, violentiæ, idololatriæ, Mich. 1, 7; 3, 1, 2, 3 et seq.; 6, 16; 7, 1, et seq.; nulla agendi regula, nulla proposita imitationi exempla, præter Amri et Achabum. Optimi quique inter illos, et pessimi ita planè distinguebantur, quemadmodum rubus à sente. Dolus omnia tenebat, et sinceritas, pietas, æquitas exulare cogebantur; quos mali ultores timere debebant, illos tanquam auctores ducesque sequebantur; mutuis insuper malis alter alterum provocabat, fovebat, tuebatur.

Ezechiel 2, 5, populum hunc exhibet in scelere obfirmatum, nullis persuasionibus corrigendum, fidei desertorem et prævaricatorem, qui à Domino desciscens, ultionem in se divinam jam inde ab initio provocaverat, 3, 7, qui prophetarum et Dei vocibus surdas aures præbucrant, corde et fronte aenè omnibus resisterant, 6, 6, quorum regio omnibus idololatriæ sordibus scatens, passim occurrentibus, in edito quolibet loco ac nemore positus impietati et superstitioni mausolæis, 15, 16; 20, 1; summam in eâ, addit Ezechiel, obtinent auctoritatem pseudo-prophetæ, quorum verba excipiuntur, cum prophetæ Domini contempti neglectique jaceant, impii assentatorum laudibus foveantur, 21, 32, populus est tandem, cui nihil antiquius, quam ut excusso Domini jugo, rescissoque sacro fœdere, arbitrio suo et voluptati vivat. Æger est deploratus, cui frustra pharmaca adhibeas; gens polluta, quam non antea expiaveris, nisi postquam inter nationes dispersam innumeras prope modum pœnas dare coegeris; uxor infidelis, omnibus finitimis populis, quorum scelera non æquare tantum, sed superare studuit, prostituta quæ tandem eò sceleris devenit, ut infamia sua scelera Gomorrhæ, Sodomæ et Ægypti minuerit.

Jeremias 2, 10, 11, ad alias orbis nationes Judæos mittit, ut videant utrum unquam illi, pristinâ religione desertâ, ad aliam externam accesserint; quod tamen ab Israele factum queritur, cum rejecto Domino, fonte aquæ viventis, contrafactas sibi cisternas, continendis aquis ineptas, effoderit; similes femine perfrictæ frontis et prostitutæ, quæ obvio cuique totam se committit; vacca indomitæ, quæ contrafacto jugo petulans jactitat: *Non serviam*; vineæ manu Domini consitæ, quæ pro uvis labruseas ingrata produxit; onagro indomito, effreni, turpissimo, in voluptates effuso; adolescenti malè morato, qui excusso disciplinæ et obedientiæ jugo, audacior in patrem insurgit.

Quò meliùs prophetarum sensus pervadatur, atque oraculorum apud ipsos mens pateat, religionis in utroque regno status sub oculis ponendus est. Eo enim vat icinia illorum omnia potissimè feruntur; idque in causâ fuit, cur nos unâ veluti serie ea componeremus, quæ apud Scripturam apertiùs de hoc argumento traduntur, ad ætatem prophetarum spectantia.

**IDOLOLATRIA ISRAELITARUM IN DESERTO,
AC POTISSIMUM DE DEO REPHAN SEU REMPHA,
AD AMOS V, 26,**

Dissertatio.

Nisi apertissimo Scripturarum documento extra controversiam positum esset, Hebræos non semel tantum et per transitum, sed veluti de industriâ et consuetudine idola coluisse in deserto, vix fidem affirmanti haberemus: adeò res supra fidem videtur. Quis enim unquam factum sibi persuaderet, ut sub ipsis Moysis oculis, eoram arâ fæderis, sub ipsâ nubis noctu diuque protegentis umbrâ, inter media prodigia, sacerdotes, iudices Dei Spiritu afflatos virosque studio legis flagrantes, ac tandem invitis legibus, idololatriam indictâ mortis pœnâ vetantibus; quis, inquam, crederet, idola secum tulisse populum, quibus cultum superstitiosum et sacrilegum impenderet? Hæc sanè, quanquam supra fidem videntur, non dubiâ tamen fide credenda sunt post luculentum Amos, c. 5, 26, à S. Stephano, Act. 7, 43, confirmatum testimonium. Ita verò S. Stephanus illos compellat: *Et suscepistis tabernaculum Moloch, et sidus Dei vestri Rempham, figuras, quas fecistis, adorare eas.*

Quam olim tulerant ex Ægypto habitudinem idola colendi, nec minæ, nec prodigia, nec legum severitas, nec beneficia Domini excindere valuerunt (1). Cum Moyses sub ipsum ex Ægypto egressum Hebræos alloqueretur, in ipso sermonis vestibulo illos hortatur: *Unusquisque offensiones oculorum suorum abjiciat, et in idolis Ægypti nolite pollui.* Frustra tamen ille. Adjecit Deus minas, ultionem suam tandem exserturum edicens; frustra etiam Deus. Quare ne obstinatos ultionis severissimæ exemplum vel in ipsâ eâ regione poneret, sola gloriæ suæ et majestatis ratio prohibuit. Ex Ægypto itaque veluti abstraxit evulsitque, ut ait Ezechiel, 20, 10: *Ejeci eos de terrâ Ægypti*; deductisque in desertum leges suas et mandata tradidit. Verùm ejus beneficiis pervicaciùs resistentes, seditione in illum non semel excitatâ, eò ultionem divinam adegerunt, ut non semel et iterùm, sed decies in ipso delendi ingratos limine constitueretur. Frustra nihilominus omnia. *Post idola cor eorum gradiebatur.* Ezech. 20, 16.

Vehementiùs etiam Ægyptiacam idololatriam populo exprobrat Ezechiel, prostitutæ feminæ moribus scelesti populi comparans, Ezech. 16, 26; 25, 5, 19, 20, 21; semel enim rupto pudoris freno in Ægypto, to-

tum se licentiæ adeò dedit, ut in ultima flagitia de-
nerit.

Alterum ejus rei testem, omni exceptione majorem, de adoptato numinum Ægyptiorum apud Hebræos, cultu abjectâque in deserto obedientiâ Domini, Josue 24, 14, exhibemus. Sed frustra argumenta in eam rem congerimus, cum ipse Moyses in libris suis apertè loquatur. Quoties excitato murmure atque in apertam defectionem proruentes, querelas suas altè in Dominum extulerunt? Si Moyses aliquo temporis spatio à castris abstineat, statim aureus vitulus ad cultum proponitur, Exod. 52, 4. Ad regionem Moab accedentes, ad sacra Phegor vocati, certatim ruunt; deinde libidine implicantur. Num. 25, 5. Frustra Moyses leges et edicta congerit; superbè illa abjiciunt, pravam illum iniquitatis cursum, quem olim susceperant, nullâ inorâ prosequenti, prava cordis sui vota vel ipso invito Deo expleturi. Edicto cavet Moyses, Levit. 17, 7, ut victimæ omnes præ foribus Tabernaculi sistantur, nec alibi quàm eoram Domino victimæ mactentur, quarum sanguis in ipsâ arâ offeratur; edicit, ne immolentur hostiæ *dæmonibus* (Hebr. Hircis), *cum quibus fornicati sunt.* Hæc autem omnia capitalia decernit: *Interibit de populo suo. Quid autem populus? Et portâtis, ait Amos, 5, 26, tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri.*

Toto quadraginta annorum spatio, quo in deserto erravere, arbitrario quodam, vel, si malueris, impio vitæ genere usi sunt. *Nunquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel?* ait Amos, 5, 25. *Non sum locutus cum patribus vestris, ait Dominus, Jerem. 7, 22, et non præcepi eis, in die quâ eduxi eos de terrâ Ægypti, de verbo holocaustatum et victimarum. Sed hoc verbum præcepi eis, dicens: Audite vocem meam, et ero vobis Deus.* Tandem Moyses sub ipsum vitæ suæ exitum ita allatus est Israelitas, Deut. 12, 8: *Nou facietis ibi* (in terrâ promissionis) *quæ nos huc facimus hodiè, singuli quod sibi rectum videtur.* Exploratum est, toto eo temporis spatio circumeisionem et pascha illos non celebrâsse, ab amotis à Sinai castris. Sacrificiorum etiam aliarumque cæremoniarum leges, quanquam in deserto latæ, aliud tamen tempus exigebant, eum in itinere servari non possent.

Sed quænam hæc numina Hebræorum in deserto? Ægyptiaca, uti facilè credimus, quæ sanè poterant

(1) Psal. 105, 7: *Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua: non fuerunt memores multitudinis misericordie tue.*

ex eâ regione regressi et coluisse prius, et secum ad cultum devexisse. Aureus vitulus ad radices montis Sinai consecratus, ipsissimus erat Apis, celebratissimum in universâ Ægypto numen, quemadmodum communi suffragio recepta opinio docet. Sed altioris indaginis sunt ea quæ supra ex Amos recitavimus, cujus textus ita sonat ad verbum : *Et portastis tabernaculum regis vestri, basim vestrarum imaginum, sidus dei vestri, quæ fecistis vobis*; seu potius : *Portastis tabernaculum regis vestri, Chevan imaginem vestram, et astrum deum vestrum, quæ fecistis vobis*. En numina solemnî ritu circumlata, et sub tentoriis posita sculpta simulacra, astra, et numen regiâ dignitate insigne; quod sanè numen tanquàm regem suum cultores ejus agnoscunt, sub tentorio, regio cultu ornato, positum, et cum exereitus proficiscitur, solemnî pompâ delatum, eo planè ritu, quo olim tabernaculum Domini et arca in itinere per desertum à sacerdotibus et Levitis gestabatur.

Ægyptiorum moribus constitutum est, ut numina in plures classes distinguantur. Erant enim apud illos dii, quos universa æquè regio venerabatur; erant peculiare regionis, sive urbis, Herodot. l. 2, c. 42. Inter hos, alii supremum, alii inferiorem ordinem tenebant, recepto Græcorum more, apud quos dii superiores et inferiores : *Dii minorum gentium*. Hic ad cultum propositus crocodilus, illic hircus, ovis, felis, ibis, corvus; suus etiam cultus igni, terræ, aquæ; occurrebant quandoque mortales in deos consecrati, Isis, Osiris, Ammon.

Taurus, vacca, sol, luna, Osiris, Isis, æquè omnibus Ægyptiis numina erant communia. Fermè ubique jungebantur diis mortales in deos consecrati, astra et bruta; quæ facillè omnia unum erant idemque numen, diverso tamen nomine cultui propositum. Ita Osiris primò colebatur tanquàm Deus, qui in terrâ apparuerit; eidemque fati functo, atque in solem, quem ille veluti corpus suum ad arbitrium agebat, translato, aras consecrârunt. Aliis verò subiit in mentem ut Osiridis animam in tauri corpus transiisse putarent; quod enim in universâ regione pulcherrimum est et utilissimum animal, illud etiam dignum Deo contubernium arbitrati sunt. Diodor l. 4. Ita unus idemque Deus multiplici sub imagine colebatur; quem spectasse Amos creditur, triplici illo, *rex, vestra imago, sidus vestrum*, eundem Osiridem designans, seu quod idem est, vitulum aureum, Deum Apidem, Solem, regem Osiridem.

Principem autem locum in universâ ditione Osiris tenebat, ut optimè regis titulus apud prophetam illi conveniat. Israelitæ aureo vitulo in deserto consecrato acclamârunt : *Hi sunt dii tui... qui te eduxerunt de terrâ Ægypti*. Exod. 52, 4. Veterum Patrum plerique caput tantum vituli vel tauri eâ occasione aris impositum crediderunt; quod facillè designavit propheticum illud : *Basim Dei vestri*. Maluerim ego tamen, non tauri caput, sed integrum ejus simulacrum, sive hominem taurino capite ad cultum Hebræis proposi-

tum fuisse (1). Taurus Apis effigiem solis fronti inscriptam gerebat, lunæ decrecentis ad latera, Herod. l. 5, c. 28; si quis fortè taurus hisce notis insignis apparuisset, continuo tanquàm rex Osiris sub eâ specie iterum se spectandum præbuisset, aris et focis colebatur.

Cum Hebræi numen sibi conflatum in ædiculis circumferrent, omnibus planè notis illud insignitum voluisse credendi sunt, quibus et cultores sibi conciliaret, et solis speciem deceptis populis ingereret. Scitum est, in Ægypto moribus receptum, si alibi unquàm, fuisse, ut numina perpetuis emblematis, tanquàm diversarum dotum eorumdem Numinum notis, inculperentur; rarumque est Ægyptium simulacrum, quod sive capiti impositum, sive pedibus instratum, sive manu sustentatum certum aliquod animal non præ se ferat. Ex Ægypto petita superstio certum aliquod animal singulis numinibus destinandi. Sed plus aliquid Ægypti sibi arrogârunt; non enim singulis numinibus animalia tantum, sed ipsa in deos bruta consecrârunt, eâ persuasione ducti, deos nimirum olim bruti figurâ inter homines apparuisse. Hæc nobis probabilissima visa sunt quæ de numine à Judæis in itinere secum vecto disserebantur; ratumque ex his manet, deum illum ipsissimum fuisse Apidem, vel solem, ædiculæ, vel basi impositum.

Solis figuram ita ab Ægyptiis expressam describit Macrobius, Saturnal. lib. 4, cap. 20, 21: Simulacrum erat, impositum capiti calathum gestans; seu dexterâ capitis parte rasum, lævâ comatum; vel tandem animal triceps, in quo medium tenebat leonis caput; hinc verò canis, mollis et festiva, inde lupus ferox et rapax. Ad supra jam animadvertimus, expressum fuisse ab illis solem sub emblemate tauri, vel sub Osiridis figurâ; quare eertò nunquàm definiri potest, quàm potissimum figuram numen Hebræorum præ se ferret, quamvis certò solem exhibuisse constaret. Theologiæ hieroglyphicorum apud Ægyptios sæ erant leges, sive ad arbitrium, sive certo quodam consilio positæ; sed omnia de re incertâ. Itaque et si nos in eam sententiam inclinemus, cultum à Judæis Taurum et Solem, nihil tamen certi definitum volumus; sed eam opinionem selegimus tanquàm omnium optimam, non tanquàm certam.

Ex Ægypto etiam defluxit mos circumferendi deorum simulacra in tentoriis sive in curribus, in lectorum formam instratis. Amos auctor est, delatum ab Israelitis regem suum sub tentorio; ex quo tabernaculum Domini Dei Israelis originem retulisse, scriptorum nonnulli (2) opinati sunt rati Moysen, ut ingenio populi, Ægyptiorum moribus assueto, indulgeret, tentorium illud magnifico opere parasse ut sedem dignam constitueret arcæ Domini Israelis, in medio populi regnantis. De more gestandi humeris

(1) Vide dicta in Comment. ad Exod. 52.

(2) Spencer., lib. 5 de Legibus Hebr. Ritual., dissert. 1.

idola, lege, Isaïam, 46, 7, et Baruchum, 6, 3, 25. Ple-
rumque pretiosi operis velis vel umbellis protegebantur.

Meminit Hero iotus libro 4, consuevisse die quodam festo Isidis simulacrum curru quatuor rotarum, quem sacerdotes traherent, vectum circumduci. In publicâ quâdam supplicatione geminos auros canes, accipitrem, et ibim delatos, S. Clemens Alexandrinus, Strom. lib. 5, p. 157, est auctor; idemque in Protreptico verba Menandri laudat, deos istos ceu erraticos deridentis, qui neque loco manere, neque templum suum tutari possent. In loculo, cui viri humeros subdebant, circumlatum Jovem Heliopolitanum in Ægypto eo planè ritu, quo Romani deos suos in pompâ circi efferebant, et nos sanctorum locumenta, apud Maerobium, Saturnal. lib. 1, legimus. Agrotem, Phenicum numen insigue, in ædicula tecta collocatum, curru à jugalibus circumvectum, narrat Philo Biblius apud Eusebium, Præpar. lib. 4, num. 10, et Servius ad Æneid. 6, auctor est, minutissima quædam numina apud Ægyptios et Carthaginienses velatis curribus vecta, ex motu vectoribus impresso oracula edidisse. Nec ab his omnibus Ammonis oraculum abussisse ferunt, Curtius, l. 4; nam sacerdotum humeris deferebatur numen, simile à capite adusque umbilicum arieti, et fiscellæ cuidam, unde argentæ plures pateræ sive argentæ lances pendebant, impositum; pro vario autem motu fiscellæ impresso, de numinis favore bonum malumque augurium à sacerdotibus capiebatur.

Veteribus Germanis, ait Tacitus, de Moribus German., latens quædam dea colebatur, in sacro loco insule ejusdem Oceani residens, ejus numinis tectus currus, quem propius scrutari omnibus, præterquam sacerdoti, nefas, geminis vaccis trahebatur. Porrò sacerdos tempus observat quo dea currum subit; tum numinis religione plenus pompam comitatur. Ubique currus ingentis solemnitatis apparatu, publicæque lætitiæ significationibus excipitur. Postquam verò iter suum confecit, lucum repetit, quasi mortalium commercii pertæsa; statimque currus, et currum protegens velum, quin et dea ipsa in lacu quodam à mancipiis lavantur. Mancipia post confectum opus statim aquis merguntur. Ex his omnibus ingens adeò religio gentis illius animos tenet, ut ne videre quidem absque mortis discrimine mysteria illa sibi fas esse putent.

Sulpicius Severus, in Vitâ S. Martini, lib. 1, narrat de Gallis quibusdam rusticis, eos *simulacra demonum, candido tecta velamine, miserâ per agros suos circumferre dementiâ*. Hanc facillè similitudinem referebant tentoria illa, tectæ ædiculæ, lecti, sive gestatoria templa, quæ Israelitis iter habentibus per desertum Amos exprobravit.

Hebræorum nonnulli certant *Sicchut*, quam vocem nos reddimus *tentoria*, idolum quoddam designare; nec facillè alterum ab illo, quod quartus Regum 17, 30, *Socoth-benoth* appellat, et nos de Venere interpretamur. Sed opinionis hujus auctoritas mi-

nor est quàm ut aliam hucusque assertam sententiam rejiciamus. Vide Hebr. Vatabl. Munster.

S. Hieronymus, in Amos 5, 26, in eâ est sententiâ, Hebræos toto itineris per desertum tempore, sacrificia, non Domino, sed Molocho, cujus numen et tentorium unâ secum ferebant, obtulisse. Addit insuper, Deum illum nomine Astris (*sidus dei vestri*) designari, Astrum verò ipsum esse *Luciferum*, sive matutinam stellam, quam Saraceni ad eam usque ætatem venerabantur. Quæ si vera sint, ex Arabibus deductum erit numen, quorum regionem tenebant tunc Hebræi, non ex Ægypto, unde jam pedem retrulerant.

Septuaginta, Aquila et interpretes plerique in *Melchom* sive *Moloch*, deum Ammonitarum, cum S. Hieronymo conveniunt; at numen illud Saturnum esse, non stellam matutinam, putant. Horum conjecturæ favet, quòd Molocho, non secus ac Saturno, humanis victimis litaretur. Moloch ab Ammonitis, populis Arabiæ, quam tunc regionem tenebant Hebræi limitibus colebatur. Neque ignotum fuisse Hebræis numen ex lato Moysis edicto, Levit. 18, 21; 20, 2, 3, 4, 5, vetante ne filii sacris Molochi per ignem traducti initiarentur, intelligimus. Cùm de Molocho satis multa dixerimus in peculiari dissertatione ad Leviticum, hic nihil addimus. Constat tamen, Hebræum legere *Melchechem* regem vestrum, non *Moloch*; sicut neque Moloch sive Melchom numen esse Ægyptium. Præstat igitur, priorem sententiam de Osiride vel Apide, seu vitulo aureo, vel sole amplecti.

Quod S. Hieronymus reddit, *imaginem idolorum vestrorum, sidus Dei vestri*, id in totâ prophetæ sententiâ operosissimum est. Ea versio accuratissima est et ad verbum, sed non omnes eodem sensu dictum interpretantur. Alii suspicantur totum locum, *Moloch, imaginem deorum vestrorum, sidus dei vestri*, idem variis synonymis repetitum exprimere, statim nempe Saturni, præferentem imaginem atri, eidem numini consecrati, ipsique in sedem assignati.

Alii tria numina iis verbis innui malunt: I. *Moloch* vel Osiridem; II. *Saturum*; III. *Astrum*; qualemam? incertum. Cur autem in expositione ejusdem loci adeò torquerentur, et variis ambagibus obvolverentur interpretes, in causâ fuerant Septuaginta, vocibus ejusdem textûs mutatis. Nam inverso verborum ordine reddiderunt; *sidus dei vestri Rephan, et imaginem eorum que fecistis vobis*. Porrò deus ille Rephan, sive Remphan, vel Romphan, doctissimos criticos exercuit; et res est tam multis scriptoribus exagitata, ambigua nihilominus adhuc et incerta, ut invitus idem argumentum tractandum suscipiam, nihil habens sive certius sive melius proferendum quàm quod ab iis qui eandem Spartam ante nos adornârunt, animadversum est.

Grotius persuasum habuit, *Remphan*, sive *Rhemvan* ipsum exprimere numen, quod in 4 Reg. 5, 18, *Remmon* רמון, seu *Remvan*, appellatum est; nam

vocali *u* in *v* consonam mutatâ, faciliè in Hebræo legitur *Remvan*, nomen, ut ipse quidem opinatur, planetæ Saturni apud Syros, pro *Remmon*. *Remmon* apud Hebræos sonat *elevatio ejus*, quod scilicet, Saturnus altissimum locum apud planetas teneat. Alii nomen, *rephan* derivant ex Hebræo, *rapha*, quod sonat torpere, pigrum, fractum esse; Saturni scilicet cursus gravior est, minusque quàm cæterorum, velox. Capellius et Hammondus in Act. 7, 44, *Revaphan* quemdam Ægypti regem fuisse, post fata ab incolis consecratum, arbitrantur. Diodorus Siculus, lib. 1, regem Remplin post Proteum statuit, sed divinis honoribus indignum planè eundem principem exhibet; neque enim ulli rei studebat magis, quàm ut avaritiâ et dolo incautos deciperet; nihilque hæbebat antiquius, quàm ut pecuniam cumularet, nec sanè in usum proborum hominum sive deorum unquam impendendam.

Ludovicus de Dieu, tanquàm rarum ingenii sui et felix inventum ex alphabeto quodam Coptico, Romam ad Scaligerum misso, se deprehendisse jactat *Rephan* loco Saturni inter septem planetas recenseri; quamobrem *Rephan* numen esse Ægyptium putat, Saturnum referens. Huic conjecturæ vocabulum etiam convenit: *Reph* enim Arabibus est voracitas; quid autem Saturno voracius, qui filios vorasse narratur? Verùm scripti hujus antiquitas tantane est, ut probet, Septuaginta ætate *Rephan* eundem fuisse Ægyptiis ac Saturnum? Facilius suspicamur, Coptos hanc significationem tenuisse è novis scriptoribus, quorum auctoritas minor est, quàm ut fidem extorqueat. Quod ad voracitatem spectat, Saturnus Ægyptius filios vorasse nuspiam legitur. Nihil igitur ex eâ sententiâ certi colligitur.

Vossius, de Idololat. lib. 2, c. 23, *Rephan*, vel *Chevan*, aut *Chion*, de lunâ interpretatur; de lunâ, inquam, sine sole nunquam vel rarò ad cultum propositâ; sicut et *Isidi* ferè semper sociatur *Osiris*. Hebræum *Chion* et Græcum *Kion*, *columnam* sonant; scitum est autem, apud veteres columnas et hastas diù loco numinum cultas fuisse; et potissimum Arabum numen *Alilat* vel luna habebatur: certumque ferunt, populos illos lapidem coluisse, qui non ineptè nomine *Chion*, *basis*, designatur. Vide Clementem Alexandr., Protreptic.; Eusebium, l. 3; Herodot., l. 4, c. 151, et l. 5, c. 8.

Si manus in textum inferenda mihi esset, et nomini *Rephan*, sive *Chevan*, vel *Kion* litteram substituere liceret, legere malle *Chimach*, quod etiam legitur in Jobo 9, 9, et 38, 31, ubi Pleiades subeunte vere exorientes eo nomine designantur. Astra illa appellantur in Jobo *deliciæ Chimach*, ex antæmitate faciliè et deliciis ejus temporis. At puto adeundum esse hujus loci Hebræum. Syntaxis ejusdem textûs non faciliè idolum nomine *Chion* expressum innuere videtur; cum potius parvam aram vel basin simulacri designet. Nullum in prophetâ idoli expressum nomen legitur, nisi fortè *Moloch*; et illud etiam non peculiare est numinis, sed dignitatis; so-

nat enim regem: *Et portastis tabernaculum regi vestro, et basin imaginum vestrarum, sidus deorum vestrorum.*

Ita verò locum sapientissimi plerique interpretes exponunt (1). Hebræi in deserto numinum suorum thecas sub velo pretiosissimi operis deferebant, quemadmodum nos sanctorum loculos; horum autem deorum simulcra basibus imponebant, vebantque vel humeris hominum, vel curribus, vel in lectis instratis, quemadmodum supra exposuimus.

Alii tandem legunt in Hebræo (2) *Chevan* pro *Chion*, contententes, designari eo nomine Saturnum Arabum et Syrorum; nec sanè negaverim, ipsum esse Saturni nomen, apud Syros, Arabes et Persas (3). Ex eâ conjecturâ locus alteri datus est (4), *Rephan* apud Septuaginta ex mendo amanuensium pro *Kephan* poni, mutatâ *K* in *P* Græcorum; quod ex similitudine litterarum in nominibus maximè barbaris et incognitis accidere faciliè potuit. Septuaginta, sive eorum amanuenses φ pro ψ consonâ substituerunt, quemadmodum accidit sæpè, ut *Dafus* pro *Davus*, et *serfus* pro *servus* scriptum legatur. Sunt etiam qui ex altiori fonte mendum derivantes, suspicantur, septuaginta Interpretes in Hebræis exemplaribus loco *Chevan* vel *Chion* legisse *Rephan*, quod fieri potuisse judicamus.

Nos faciliè in eam sententiam concedimus, quæ *Rephan* vetus esse mendum suspicatur, sive ex mendosâ lectione textûs Hebræici, quo Septuaginta usi sunt, sive ex amanuensium incuriâ derivatum, qui alterum barbarum nomen loco alterius itidem barbari substituerunt. Nec nobis persuadet sive nominis *Raifha* apud Arabes significatio, sive Coptici operis, à Ludovico de Dieu laudati, auctoritas, quarum prior conjectura omnium levissima est; altera verò nihil probat, quamdiù apud veteres Ægyptios *Rephan* Saturnum designasse non demonstrat. Quamdiù enim argumenta eâ de re desiderabuntur, nobis integrum erit suspicari, Coptos nomen *Rephan*, è Septuaginta deductum, Saturnum reddidisse, eò persuasos, quòd Arabes et Syri de Saturno interpretantur Hebræum *Chevan* vel *Chion*, cujus loco Septuaginta *Rephan* posuere.

Altera conjectura, quâ nobis suspectum nomen Dei *Rephan* efficitur, silentium est eâ de re veterum; cum sub eo nomine nullum apud Ægyptios et Arabes numen celebretur. Ignotum est etiam in universâ theologiâ Græcorum, Syrorum, et Chaldæorum, quam Septuaginta eo tempore florebant, cujus historia nec prorsus latet, nec quo Ægyptiorum res Græcis Scriptoribus inexploratae sunt. Profectò si de Moysis vel Amos ætate ageretur, altioris indaginis res esset; sed *Rephan* multò debuit quàm *Chevan* recen-

(1) Jun. Tremel. Pisc.; Hieron. in Amos 3, 26; Aquila et Symmachus ipsum Hebraicum transliterantes, posuerunt *Chion*; Theodotio ἀμύρωσιν, id est, *obscuritatem*.

(2) כִּיֹּוֹן *Chion*, sive *Chevan*. Ita Syr.

(3) כִּיֹּוֹן *Chevan*. Vide Abenezram, Kimchii, Ludov. de Dieu, Grot., Castel., Lexicon., et maximè Pocok. Lexic. fol. ult.

(4) Drus., Mercer., Vitring., Livell.

tius esse, eum nihilominus lateat adeo nomen ut nulla ejus memoria supersit.

Unum est, quod à sententiâ in eâ re proferendâ nos deterret, retinendumque persuadet nomen Deⁱ Rephan; auctoritas nempe S. Stephani in Actis 7, 45, qui Amos laudans, nomen illud usurpavit. Neque in animum induci potest, pravam lectionem secutum esse virum sanctissimum, eum divino Spiritu afflatus verba illa funderet. Sed his gemina opponimus: I. Virum sanctum Hebraicè, id est, Syriacè, ut quidem suspicamur, Judæis in cœtu congregatis locutum, faciliè *Chevan*, ut est in textu Hebræo, non *Rephan* habuisse; II. S. Lucam, eum litteris illius verba manderet, versionem Septuaginta in laudandis sacræ Scripturæ sententiis faciliè secutum esse; eum de re ageretur neque ad fidem neque ad mores conducente, ejus totus error in litteræ unius mutatione versatur, designantis nomen profani ejusdem numinis, sed obscurissimi, nulliusque ad religionem momenti.

Nec inficias iverim, eundem Spiritum, quo olim afflante S. Stephanus loquebatur, scribenti S. Lucæ adfuisse, quo docente poterat error amanuensium demonstrari pariter et corrigi. Sed fæ S. scriptorem mendum deprehendisse; quid rem tam parvi momenti corrigi jubebat? Quoties etiam Deus nostris se erroribus accomodat? Nee rarò versio laudatur imperfecta et mendosa, cui usus communis auctoritatem utrumque conciliavit, præsertim ubi de re levioris momenti agitur. Quibus omnibus in utramque partem rectè expensis, fateamur oportet, corruptionem textûs Septuaginta aptissimè ad eam difficultatem expediendam in medium adduci posse, ubi pro *Rephan* legendum constituitur *Kion* sive *Chevan*.

Sed quis iste *Chevan* Syrorum, et Arabum? Si peculiare Dei nomen est, et non vox basim designans, ad Saturnum Ægyptium referendum censeo. Obtinuit enim ab eâ gente in finitimos populos falsæ religionis superstitio, ut totius idololatriæ, non Arabiam modò, Palestinam et Syriam, sed Græciam etiam aggressæ, Ægyptus parens exstiterit, Diodor. Sicul. lib. 1, p. 8, 9. Porrò Saturnus inter primos Ægypti deos habetur. Sol omnium primus in eâ provinciâ regnavit; deinde Vulcanus; tertius Saturnus, qui ex Rheâ sorore itidemque uxore genuit Osiridem et Isidem, alio nomine Jovem et Junonem. Magnis bellis eum Bæcho rege Nysæ Saturnus iste implicitus sinistrâ semper fortunâ usus est. Diodor. 1. 5.

Saturni Ægyptii figura nos latet; nullum enim vestigium exstat ejus rei sive in nummis Ægyptiis, sive apud auctores. Si is erat quem Græci pingunt, notior est, quàm ut hic exhibeatur; si Saturnus Phœnicus, ita nomen describit Sanehoniatum, apud Eusebium, Præp. lib. 4, num. 10. Quatuor oculis in capite instructus, duobus in anteriorem partem, duobus in posteriorem obversis, eo planè ordine, ut eum gemini clauderentur, par alterum vigilaret, et vicissim. In humeris duo alarum paria, singula in singulis humeris surgebant; duobus extensis, duæ demittebantur. Hæc omnia regiam illius dignitatem dotesque emblemate

quodam exprimebant, attentam nempe ejus vigilantiam, providamque in omnibus eorum, ut præstò omnibus nullo quietis spatio videretur. Præter hæc, geminæ alæ caput ornabant, altera sublimem mentis ejus volatum, quo inferiora sibi omnia spectabat, altera ingenium vividum igneumque describens. Sed auctoris ea scribentis fides est incerta; cui proinde eo nomine suspicio creatur.

Nec dissimulemus oportet, Saturni nomen inter vetera Arabum numina nuspiam legi (1). Noti ejus gentis dii Dionysius, et Venus cœlestis (2); primum appellabant *Urotalt*, alteram *Atilat*. Nee alterâ utebantur religione, Alexandri magni ætate; is enim ad expeditionem in Arabes suscipiendam eo consilio adductus est, quòd tertium se Numen apud gentes illas reipiendum cogitaret. Ex his autem in eam adducimur persuasionem, *Chevan*, si fortè Saturnum significet, et à Judæis in itinere per desertum delatus constituitur, non Arabum esse Saturnum, multòque etiam minùs Phœnicum et Syrorum, sed Saturnum Ægyptium. Quin potiùs, uti supra demonstratum est, ea magis sententiâ arridet, quæ Apidem vel Osiridem, et Solem basi impositum, et in ædieulâ colloatum simulaerum fuisse certat.

Sermo est etiam apud Moysen de vitulo aureo, cui impensus est ab Hebræis in deserto cultus, et de *Beelphegor*, deo Moabitarum, in quem, paulò ante ingressum in terram promissionis, Judæi pariter inclinaverunt. Tandem narrat, veluti per transitum, Israelitas hireorum numini sacrificiis litasse. Hæc in examen revocanda supersunt in dissertatione de diis exoticis, quibus Hebræi in itinere per desertum votis et sacrificiis supplicarunt. In Commentario ad Exodum 32 de figurâ aurei vituli disseruimus, utrùm totum exhiberet vituli simulaerum, an caput tantummodò, uti pluribus inter Patres visum est, an tandem homo esset vitulino capite, uti de Isidis simulaero narrat Herodotus lib. 2, c. 44. Expressum fuisse numen ad effigiem ægyptiacorum, et Patres vulgò tenent, et S. Stephanus Act. 7, 59, innuens rediisse illos animo in Ægyptum et aureum vitulum consecrâsse. Ad *Beelphegor* quod attinet, congestis de hoc argumento in dissertatione de Chamos sive *Beelphegor*, ad librum Numerorum, nihil addendum suceurrit.

Hirci sive *pilos* sacrificiis in itinere per desertum et religione culti, nemine ambigente, Deum Pana referebant, quem scilicet Ægyptii, Faunorum et Satyrorum apud Græcos more, hædinâ facie et hircinis pedibus representabant (3), quemadmodùm ex nummorum fide discimus. Ad hæc omnia, hircum etiam colebant, cui potissimum numini deferebant eives Mendesi, ut in nummis ejus gentis, hirci figurâ eisis, apparet. Plura, nec sine horrore narranda, de cultu illo in historiâ dicuntur, quibus libenter paremus. Hæc summa Judaicæ religionis in itinere per desertum. (CALMET.)

(1) Herodot., lib. 5, cap. 8.

(2) Strabo, lib. 16, pag. 510. Herodotus ait *Bacchum*, et *Atilat*, uti vidimus.

(3) Herod. lib. 2, cap. 16. Vide et Diodor. Sicul., lib. 4, pag. 55.

DE PISCE JONAM VORANTE

Dissertatio.

Historiam hic agendam suscipimus, quam temere cavillationibus implicare increduli, quique vacuum habent, ut ipsi quidem jaecitant, præjudiciis mentem, aggressi sunt; et quasi de victoriâ sibi ipsis plaudentes, plenis buccis exaggerant absurda omnia quæ in ejus lectione se deprehendisse gloriantur, exploratum se tenere jaectantes, totam hanc de Jonâ, tridui spatium in ventre ceti commorato, fabulam meram esse et parabolam, ad arbitrium prociusam. Quàm bellè omnia! homo vestibus implicatus, in mare projectus, nec tamen suffocatus; vix enim aquas attingens, piscem ingentis gulæ hiatu sese excipientem nactus est, in cujus ventrem citra discrimen dilapsus, triduo velut in custodiâ servatur. Quantam hæc fidem poseunt, hominem in ventre ceti clausum vivere, nutrirî, spirare potuisse, quin et præces Deo offerre, veluti in tetro quodam carcere clausum, unde tandem effugium sperabat (1)? Cui autem bono hæc omnia? ut scilicet propheta pervicax, et jussionibus divinis refractarius servetur, qui constitutum à Deo locum adire recusans, sese ab ejus aspectu fugâ subduxit. Cur tali viro servando tanta impendantur? Nimirum, ut invitus licet, Niniven adire compellatur; quasi verò ad id officii præstandum nemo aptus in Judæâ propheta superesset. Si quid unquam in historiâ fabellam subolet, hoc cæteris præferendum est. Ita olim ethnici; ita hodiè quoque veræ religionis adversarii: *Hoc genus quæstionis multo cachinno à Paganis graviter irrisum animadverti*, ait S. Augustinus, Epist. 102, in q. 6. de Jonâ, n. 50.

Verùm jam inde à pluribus seculis religio Christiana super omnes impiorum cachinnos sese extulit, infidelium calumnias evertit et exsufflavit. Profectò, ait S. Augustinus, *ibid.*, n. 51, tam arcto fœdere omnia Scripturæ miracula conjuncta sunt, ut *aut omnia credenda non sint, aut hoc cur non credatur causa nulla sit*. Minorine fide dignum est Jonam triduo in ventre ceti vitam egisse, quàm Jesum Christum triduo in sepulcro fuisse, ac dein sese in vitam restituisse, aut Lazarum quadriduam ad vitam ejus virtute revocatum venisse? An minoris operæ prodigium est, Jonas ex angustiis piscis eductus, quàm ex ardenti fornace Hebræi adolescentes Babylone servati?

Si nostræ ætatis sycophantæ omnibus æquè Scripturæ prodigiis fidem detraxerint, frustra pro hoc laboramus; nec ejus veritas nisi assertâ divinitate sacrorum librorum demonstrabitur. Si verò Scripturas recipere se, ejusque prodigia, nonnulla saltem, profi-

tentur, cur huic fidem denegent, ipsis probandum incumbit. Præscribant illi terminos divinæ potentiæ, et certò definiant, quid Deus maximè potuerit, quid ejus potentiam refugiat.

Neque hic nos probandam veritatem et auctoritatem Scripturarum suscipimus; nimis enim longè evocæremur, et frustra etiam, postquàm eandem Spartam alii ante nos adornârunt. Quare eâ re tanquàm certâ constitutâ, in quam sanè omnes conveniunt, qui minimè ambigunt sive de existentiâ Dei, sive de summâ illius in omnia quæ planè non repugnaverint, potestate, eâ, inquam, re constitutâ, demonstrandum suscipimus, nihil esse in eo prodigio pugnant, neque divinæ naturæ adversum, quanquàm leges naturæ à Deo præstitutas longè superet. Quo semel demonstrato, colligetur tandem, nullo jure detrabi historiæ fidei debuisse, quam non commune aliquod et vulgare factum, sed divinum prodigium et supra naturam esse asserimus.

Profectò cum de prodigiis agitur, duo constituenda sunt, pugnantia quidem specie, re tamen amica, sine quibus vix ac ne vix quidem miraculum stare potest. I. Demonstrandum est rem illam constitutas à naturâ leges ita excedere, ut fieri nunquàm naturæ viribus queat. II. Illud idem, cui natura est impar, extraordinariis legibus, et naturâ majoribus fieri posse. Porrò vitam aliquo temporis spatio produxisse sub aquis Jonam, nullius prodigii res est; cum exempla in eam rem suppetant peritissimorum ninatorum, ad aliquas horas et longius etiam temporis spatium sub aquis viventium. Scripturæ etiam verbis intelligimus Jon. 2, 1: *Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam*, statim ac nimirum aquas subiit; quare omne ab illo discrimen demersionis subductum est, altero tamen subeunte, nempe ne voracis monstri ingluvie sive abroderetur, sive suffocaretur, sive tandem in ejus ventre liquesceret; quanquàm potuit et sine miraculo fieri, ut integer, neque dentibus comminutus in monstri ventrem descenderet. Solent enim carnivora monstra vivam esse in ventrem demittere, quemadmodum in lucis continuo experimento tenemus, ad quorum stomachum demissi vivi quidam pisciculi adhuc palpitantes exenterato pisce apparent. Teste etiam Rondeletio, monstra quædam marina pisceatui apprehensa sunt, integro homine et lorica armato in ventrem demisso feta. Minimè ambigitur quin pisces sint adeò immanes, ut integrum hominem in ventrem demittere queant. Totum igitur quod in præsentî operosius examen postulat, illud est: nimirum, qui poterit Jonas toto triduo, noctibus etiam junctis, vitam in ventre ceti agere.

(1) Jon. 2, 2, 5, etc.: *Oravit Jonas... de ventre piscis. Et dixit: Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum, etc.*

In ipso tamen limine operæ pretium est querere, quinam piscis ille fuerit Jonâ devorato insignis; varii enim eâ de re varia. Balenam communis opinio præfert, id enim vox Evangelii, *Cetus* plerumque significat, Matth. 12, 40 : *Sicut fuit Jonas in ventre ceti*; quanquam et de monstribus quibusque interdum usurpatur. Hebræum, *Dag Gadol*, immanis piscis, idem sonat ac Græcum *cetos*, et Latinum *cetus*, quæ vox æquè de immanibus quibusque piscibus et cetaccis usurpatur. Porrò Balæna immanissimus est omnium, quos noverimus, piscis marinus. Ejus gulæ adeò immanis est hiatus, ut plures simul homines continere possit. Augustinus de Balenâ quâdam, cujus scheleton Carthagine spectabatur, ait : *Quanto hiatu patebat os illud, quod veluti janua speluncæ illius (nempe ventris) fuit!* Olaus Magnus, de Piscib. monstruos., lib. 21, cap. 15, 16, auctor est, Balænas septentrionalium regionum tam vastas esse immani corpore moles, ut si quando vi tempestatis dejectas in secco obire, ac deinde putrescere contingerit, ossa piscis, veluti rudera relicta longè intuentibus tanquam vastæ naves, vel amplæ domus, pluribus fenestris et conclavibus instructæ, familiæ unius capaces, exhibeantur. Tradunt insuper, Balænas, cum mare procellosum est, catulos suos in gulam tanquam in arcem reducere, ut ab imminente discrimine in tuto collocent. Carent autem dentibus, ut nihil detrimenti ob eam rem Jonæ tinendum esset.

Profectò si de amplitudine œsophagi et stomachi argumentum ex oris hiatu capiendum est, magnam intelligamus oportet vastamque cavernam, quo ampla adeò janua aditum præbet. In ingenti illo immanique sacco duas vel tres herbarum cistas non rarò contineri narrant. Joannes Cabri, academicus Florentinus, balenam quamdam ad Italiæ littora, an. 1624, jactatam describit, adeò vasto gulæ hiatu, ut vel equo insidentem virum commodè caperet. Fatemur quidem, non in omnibus æquè locis similis generis monstra pelagum alere; sed non ignota sunt in Mediterraneo, et ad littora Phœnicia, ubi Jonæ historia contigit. Est igitur, cur Balenæ stomachum subisse prophetam suspicemur?

Quadrat etiam in eam sententiam illud quod de Balenâ narrant, herbis nimirum, sive maris spumâ, vel albetibus quibusdam pisciculis, ut halecibus, vel ejus generis insectis, quæ appellant pulices marinos, illam victitare. Tradunt enim nunquam in ejus stomacho, cum seccatur, reperiri grandiosem aliquem piscem; ut proinde mirum non sit, si Jonas illæsus à calore intimo piscis, acidisque ventriculi humoribus servatus est; quæ enim solvendis tenuioribus cibis apta esse poterant, hæc incommodi aliquid viro afferre non poterant.

Hæc quantvis veritatem sapere videantur, nullam tamen fidem extorquere apud nostros criticos, et naturalis historiæ scriptores valuerunt (1). Cum enim angustiore instructam esse gulâ Balenam animadver-

tissent, eâ solâ ratione plerosque à communi sententiâ abduxerunt. Contendunt nimirum illi nihilo latiore esse illius gulam, quam dimidii pedis latitudine, minorem sanè hiatum, quam ut homini demittendo par sit. Sanctè testatur Bartholinus, Balenas, immanissimas licèt, quarum sola lingua 18 olei dolia sufficiat, ægrè humanum brachium intra guttur admittere.

Verùm exploratum est, tunicam illam intendi plurimum posse, et mortui animalis œsophagum angustiore esse, quam viventis; cum maximè cibum capit, ipsumque animal cutem intendit, ut majus aliquid voret. Si enim à solo aspectu judicium penderet, à lucio piscem alterum æqualis ferè molis vorari posse quis crederet? cum tamen quotidiana r. vi experientia fieri id posse demonstret.

Sed recentiorum fidem sequamur. Arbitrantur illi piscem Jonæ non balenam fuisse, sed alterum marinum monstrum, quod *canem carariam* appellant, quatuor dentium ordinibus vel quinque in utràque mandibulâ instructum, dentibus sanè acutis, in cuspidem desinentibus, et nonnullis digito oblongis. OEsophago et stomacho adeò est amplo, ut homines integros aliquando continuisse constet. Ferunt, in ventrem similis monstri insiluisse Herculem armatum, ac triduo ibidem mansisse, nec antea in lucem solempne regressum, quam post exta ejusdem monstri dilacerata, nihil autem subisse illum incommodi ferunt, nisi quòd ejus intimo calore aliquid in cæsarie passus fuerit. Quis non agnoscat, hanc fabulam ex historiâ Jonæ derivari? Græci enim historiam, à Phœnicibus facillè acceptam, fabulis occuluerunt, missum narrantes à Neptuno *canem Tritonis*, sive canem marinum, ut Herculem devoraret; sed vir strenuus in fauces piscis armatus insiliens, post tridui moram piscem coegit viam pandere eo, quod inuimus, stragetate.

Hoc ceti genus *lamiam* etiam appellant de quâ hæc ad nostrum propositum apud naturales habemus. Immane adeò est monstrum, ut nonnulla quater mille librarum pondus æquent, et vix unum plaustro duobus equis tracto vehatur. Nonnulla piscatu apprehensa sunt Massiliæ, et Nicææ, teste Rondeletio, in cujus stomacho homines non integri tantum, verum etiam loricati inventi sunt. Addit insuper, alterum se vidisse in Santonico littore nec ex immanioribus sanè, cujus fauces homo ampliori corpore subire poterat. Si quis verò, ait, fræno injecto easdem fauces aperiat, commodum ad stomachum cani aditum, ut cibo ibidem posito pascatur, aperiet. Dentibus est acutis, asperis, crassioribus, triangularibus, serratis, bis triplicato ordine dispositis; quorum primos ordo extra fauces prodit; secundi ordinis recti sunt; alii verò interius curvati. Piscis est omnium avidissimus, minimo temporis spatio alimenta decoquens.

(1) Vide Rondelet. Aldrov. Scalig. contra Cardan. Boeh. de Animal. sacr. part. 2, lib. 5, cap. 12. Drus. in Joan. cap. 2. Bartholin. de Morb. s. Biblic., art. 14.

Inter duas hæc sententias, de *balenâ* nempe et de *lamia*, judicium lectori relinquimus; perinde est enim ad veritatem, sive ad prodigium, cujuscumque

generis monstrum prophetam deglutisse dicatur. Salvâ enim prodigii veritate, integrum criticis relinquimus, ut quodcumque vellint monstrum sub communi ceti nomine in Scripturâ expressum intelligant. Ut inter seria aliquid lectoribus detinendis misceamus, audiamus quid Rabbini hâc de re disseruerint.

Tradunt illi, piscem Jonæ alterius planè fuisse generis à cæteris piscibus, quos in mari videmus; jam inde enim ab initio creatum cetum ad eam rem putantes, toto trium millium annorum amplius spatio expectasse prophetam dicunt. Laudant in eam rem illud Jon. 2, 1 : *Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam*. Singulare etiam aliquid, tanto Rabbino dignum, ex textu Hebræo observat R. Salomon Jarchi, nimirum piscem in masculino designari v. 1 : *Erat Jonas in ventre piscis*; et in feminino : *Et oravit Jonas... de ventre piscis*. Unde varietas tanta? nimirum, ait Rabbinus, Jonas primum in ventre maris receptus commodam ibi habitationem nactus, preces suas Deo exhibere minimè cogitavit : volens proinde Deus, ut crimen ille suum agnosceret, à priori ceto prævocato vomitu egestum, femeliæ vorandum tradidit, cujus ventre jam fetu pleno, cum minus commodo habitaculo uteretur, in eas angustias redactus propheta ad preces tandem versus est.

Non hic ego egregii hujus præceptoris in Israele ignorantiam demonstrandam suscipio, qui in stomacho concipere balenam, ibique catulos suos nutrire putavit : alia me ejusdem saporis vocant. Certum constituit idem auctor, piscem Jonæ fetum in mare Rubrum natatu devectum ; ut verò spem viri aleret, nutantemque jam fidem confirmaret, permisit Deus, ut in obscuro ejusdem piscis carcere clausus, superno tamen illustratus lumine fluctus illos alveumque videret, quem olim patres sui sicco pede transierant. Erant autem pisci septem oculi, quibus tanquam fenestris propheta mare ipsum, ejusdemque alvei altitudinem oculis dimetiebatur.

Spectatum admissi risum teneatis, amici.

Horat., de Arte Poet., init. Sed ad seria transeamus. Ex iis, quæ hucusque animadvertimus, nullo vel saltem non ingenti sanè prodigio potuisse Jonam in ventre sive balenæ, sive canis marini excipi, lectores intelligent; modò tamen guttur balenæ tantum extendi potuisse credatur, quantum capiendi homini sufficiat. Superest nunc demonstremus, quinam fieret, ut homo, non dico sine prodigio, sed ratione saltem non pugnant, longiorem moram in ventre ejusdem ceti protraheret : denique, utrum valuerit homo, Dei ope fultus, in timo piscis calori, et vi humorum concoquentium alimenta resistere, spirandi facultate si non prohibita quidem, sed absque viri dispendio. Hic nimirum omnia argumenta in prodigii fidem opposita majoris ponderis insistent.

Valuisse Deum, eâ, quâ pollet virtute, acidorum humorum vim ita retundere ac hebetare, vel in stomacho maximè carnivoro et calidissimo, minimè du-

bito; quemadmodum enim voraci flammæ ardore in fornace Babylonis cohibito, tres illos juvenes illæsos servavit, quemadmodum è corpore S. Petri sublato pondere vel super aquis incedere virum jussit, vel liquidum illud elementum stabile gradienti obsequium præbere coegit, ita pariter voracem viscerum calorem in officio continuit. Nihil enim hic supra vires auctoris naturæ, à quo omnis corporum actio est; cujus jussu suspensa omnia manent, mutantur, sive omnino sive partim, pro ejus arbitrio, qui omnia movet, et impressos olim motus pro libito dirigit. Cæterum putandum non est, in ventriculo ceti intolerabilem adeò calorem fervere, ut viventi corpori aliquid incommodi inferre valeat : quod enim compactos alioqui cibos, et solida quæque alimenta dissolvit, humor est salus, mordax, abrodens, intimè sese insinuans; quo partes dissolvente, defluere totum corpus cogitur; tum vi ejusdem humoris adeò omnia friantur, ut alendo animalis corpori apta sint. Quod verò mortua alimenta concoquit, cave credas idem et in viventia corpora valere. Jonas in ventre ceti valido vegetoque corpore, non iners, et veluti exanime quoddam, manebat; quare acidi rodentis depellere à se injurias poterat, cum nihil simile mortuis alimentis contingat.

Tandem ad spiritum quod attinet, esse quidem supra consuetas naturæ leges fatemur, ut libera illius facultas homini in ventre ceti clauso permittatur; vel saltem si quid illi spiritus permissum sit, vix illud credimus aptum vitæ detinendæ, et sanguinis refrigerio, fluiditati et elateri, ad servandam corporis machinam : quod tamen naturæ vires superat, Deo pronum fuisse, minimè dubitamus. Potuit summus ille rerum arbiter ita sanguinem Jonæ quietum continere, ut frequenti respiratione opus non haberet, uti quotidiano experimento discimus, animalia quædam sub terrâ esse, in imo aquarum gurgite pluribus mensibus manere, omni intermissâ respiratione, et genere quodam lethi sive stuporis ita detentâ, ut sanguis ferè prorsus iners et sine motu manere videatur, quin sive concreseat sive refrigescat, sed priorem recipiat statum, ubi sol propius ad nos accedens, terram et animalia calore suo fovet. Ita etiam accidere legimus urinatoribus quibusdam, plurium horarum spatio, omni respirandi facultate interclusâ, sub aquis manentibus; ita etiam de infantibus vulgatum est, qui in utero matris detenti, nullâ respiratione utuntur.

Veteres medici persuasum habebant, pueris in eo statu sanguinem et cor prorsus quiescere, inertibus etiam manentibus pulmonibus. Sed recentiores anatomistæ, quibus constitutum est neminem sine circulatione sanguinis vivere, pluribus experimentis demonstrant, in fœtu, ovalis cujusdam foraminis beneficio, sanguinis quamdam communicationem inter venam cavam et venam pulmonis detineri, quâ sanguis ex alterâ in alteram transit, quin longiori itinere in ventriculum dextrum cordis transmittatur. Observârunt etiam maximam sanguinis partem ex ar-

teriâ pulmonis in aortam medio quodam arteriali canali, *botalem* vocant, deduci, ut breviori itinere non interrupta circulatio detineatur. Ita planè sanguinis illa portio longius iter per lobos pulmonis evitat, quos tunc primo sanguine oppleri, inertiamque suam excutere constat, cum trahendi aerem facultas infanti datur; tunc enim sanguis è corde in arteriam, cujus est os in ventriculo cordis, compulsus, rectâ, quantum fieri potest, viâ in pulmones influit, inde iterum per ductum venæ pulmonariæ in cor; ex quo fit, ut canales sanguinis, communicationi in fœtu servientes, claudantur et arescant.

Fieri tamen casu potest, ut canales illi intacti servantur; ex quo totum urinatorum miraculum, longiorem temporis moram, interclusâ respirandi facultate, trahentium, physici exponunt. Neque nos probandum assumimus, Jonam ex illis unum fuisse, sed nihil esse in eâ re impossibile, si factum spectetur, nihil cum naturæ legibus pugnans, contendimus. Quanquàm, omnibus spectatis, fateamur oportet, historiam, de quâ modò, consuetas naturæ leges superare, ut prodigium divinum agnoscere compellamur.

Plus nimio etiam aucta difficultas à tempore, quo Jonas in ventre ceti moratus est, videri potest. Fateor ego quidem, expressis Scripturæ verbis totum illud spatium ita definiri: *Tribus diebus, et tribus noctibus*, Jon. 2, 1; sed annon idem et de tempore conditi in sepulcro cadaveris Jesu Christi legimus? *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus, et tribus noctibus*, Matth. 12, 40. Solo autem quatuor et triginta horarum circiter spatio in tumultu Filium Dei mansisse, ex eadem Scripturâ scimus. Cur igitur non paria etiam de Jonâ suspicari liceat? Sed nullâ necessitate contrahere tempus cogimur; ubi enim demonstratum est, potuisse virum integrâ die illæsum detineri, potuit triduum; utrumque enim æquè pronum Deo, qui omnia potest; magis enim et minus ei, qui omnia potest, æquè pronum reputandum est.

At enim à sapientiæ divinæ consilio alienum videbatur, ut prodigium nullâ necessitate impenderet. Esto: Deus prodigio electum sibi populum, et in angustiis constitutum, in ipsis Ægyptiorum faucibus servaverit; nulla tunc salutis reliqua via suppetebat. Nec invitè etiam assentimur prodigio educendi aquas è silice, levandis scilicet in extremâ ardentis sitis angustia Hebræis; quidni enim Deus virtutis suæ brachium exserat, ubi nulla suppetunt naturalis opis adminicula? Quid verò cogebat, Jonam immunem et tanto quidem prodigio servari? Nonne ille Deum in se, neglecto ejus mandato, concitaverat, ut criminis merito fluctibus sævæ tempestatis atque marini monstri injuriis permitteretur? Nonne commodius fuisset, seu vim tempestatis cohibere, seu navim ad littus compellere, postquam Jonas respuit, quàm tanto illum prodigio liberare? Potuit tandem alter Ioeo illum propheta Niniven mitti. Sapientissimus rerum admi-

nistrator simplicissimis viis et compendiosissimis delectatur, ut timeri jure meritòque possit, ne, dum summæ virtutis potentia commendanda suscipitur, ejus et sapientiæ et providentiæ labes aliqua inferatur.

Totam hujus argumenti vim sentire nos ultrò profitemur: sed aliud planè quàm propositum convincit; cum illud velut immissum spiculum in adversarios ipsos ita torquere valeamus. Historia Jonæ, qualem describit sacra Scriptura, res est certissimæ auctoritatis, certumque prodigium; Deus verò prodigiis temerè patrandis non delectatur. Habuit igitur, cur prodigium eâ occasione patraret. Nec sanè ita ejus consilium nos latet, quin plura etiam assequamur. Quanquàm autem idem consilium Dei scrutari refugimus, ita tamen de universâ hâc historiâ cogitandum est, ut Deus duplici adductus ratione ad prodigium credatur; primò ut Ninivitas ad pœnitentiam ducens futuris seculis sinceræ illos pœnitentiæ exemplum poneret. Quid autem hominibus persuadendis valebat magis quàm virum suadentem audire, qui post exactum in ventre ceti tridui spatium, in luminis auras divino prodigio evocante venit?

Alterum, quod Deum impellere ad prodigium poterat, illud est, ut novum oraculi genus de articulo nostræ fidei longè maximo, nempe de resurrectione Jesu Christi, exhiberet; neque enim in dictis factisque Dei per prophetas præsentis temporis ratio tenenda est; nonnunquàm illis futura, nempe Jesus Christus, exprimebantur. Neque Scriptura semper omnia exponit, sive quæ historiam aliquam ab eâ narratam præcesserunt, sive quæ deinde consecuta sunt. Tametsi verò nihil aliud Deum ad eam rem impulisset, quàm quod nos hætenus adduximus, satis id profectò habendum est, cur maximum omnipotentis suæ prodigium in liberatione prophetæ exsereret.

Hæc nos quidem Christianis, Scripturarum auctoritatem verentibus, nihilque nisi de ratione parati miraculi ambigentibus. Qui verò eodem spiritu, quo Porphyrius, Julianus Apostata, et increduli quicumque, divinas historias de ridiculo agentes, earum veritatem cavillis impetunt, his planè apud poetas, historicos et theologos paganorum multò hisce portentosiora tradi objicimus. Supra innuimus Herculem, in ventrem canis marini à Neptuno inmissi insipientem. Nec prætereundas censem metamorphoses omnes Jovis in taurum, cycnum, ignem, aurum, dentium anguis à Cadmo disseminatorum, in homines armatos exsipientium. In rem veniunt fetum Baccho femur, fetum Minervâ cerebrum Jovis. An hæc omnia minorem fidem quàm Jonæ factum exigunt? Quid porrò non portentosum legas apud auctores theogoniæ sive genituræ deorum, de Saturno, Jove, Baccho, Vulcano, Neptuno, Hercule, Mercurio, ac de singulorum metamorphosis? Hæc planè et alia sexcenta, naturæ vires superantia, pars sunt religionis paganorum.

Sed quæ, rogo, comparatio sanctitatis et gravitatis religionis, ac puritatis in divinis Scripturis ubique

regnantis, cum putidis, salacibus, turpibus, puerilibus, absurdis, criminosis, execrandis, quibus libri ethnicorum inferciuntur? Hæc tamen, quæcumque demùm fuerint, populis tradebantur credenda, ab auctoribus profanis scripta; quanquam nullam etiam apud profanos scripta illa sive sui, sive auctorum merito fidem obtinent; licet nonnisi ad crimen et licentiam animos impellant. Porrò tota fidei libris illis habendæ ratio petitur ex Dei potentiâ, cui nihil impossibile. Cur igitur quiddam sacratissimum est in nostrâ religione, Deo auctore constitutum, ludibrio habetur et mendacio? *Et cum turpibus credant, potentiâque Dei universa defendant, eandem virtutem non tribuunt et honestis*, ait S. Hieronymus in Jonam 2, 2.

Si ea quæ in sacris Scripturis traduntur, apud Homerum, Hesiodum, Ovidium, Apollonium Thyænæum, aliumque profanum theologum ethnici legissent, statim illi in argumentum religionis suæ prodigium illud vertentes, magnificis verbis amplificarent. Auctorum suorum testimonio freti, credunt quiddam in fabulis legitur de Arione, numinum favore polente, qui in mare à nautis pecuniam illius cupientibus projectus, subeuntis Delphini dorso exceptus, incolumis ad litus devectus est. Nunc verò cum propheta Hebræus, gravis imprimis Scriptor et cœvus, quæ sibi maximè contigerant, posteritati mandet, ejus narratio universa in dubium revocatur. Sed, ait S. Augustinus, epist. 102, n. 52: *Ita rideant Scripturas nostras, dum per singulos dies variores paucioresque se videant, vel moriendo, vel credendo.*

Veterum nonnulli persuasum habuisse videntur,

Jonam in ventre ceti obiisse. Pseudo-Athanasius in QQ. ad Antiochum, q. 6, ter obiisse Prophetam testatur: Primò Sareptæ in domo matris suæ, quam ipsisimam credidit viduam, cujus filium, Jonam nempe, Elias ad vitam revocavit, 5 Reg. 17. II. In ventre ceti, ubi, quantum ad homines, diem clausit. III. Cum in exitu vitæ cursum absolvit. S. Hilarius in Psal 68, n. 6, ait: *Imitator ille dominicæ mortis, et temporis Jonas, mari mersus cetoque susceptus, non tam in mari se, quam in inferno positum testatur.* Tandem auctor QQ. ad Orthodoxos Quæst. 64, ita philosophatur: Si Jonas verè diem non clausit, quomodo mortis Jesu Christi figuram exhibet? Si autem verâ morte oppetiit, quomodo in ventre ceti prodigio servatus dicitur?

Sed hisce sibi oppositis solidè idem auctor respondet, dicens, in Scripturis non obitum quidem Jesu cum prophetæ obitu comparari, neque hunc alterius esse figuram in obitu, sed simili temporis spatio, quo illi in ventre ceti, hunc in sepulchro detentum esse. Si verò Jonas reipsâ mortuus in ventre ceti, deinde ad vitam revocatus fuisset, quid inter imaginem et exemplar, inter Dominum et famulum, inter Jesum et Jonam discriminis intercessisset? Opus fuit prophetam in sinu piscis sepulturæ Jesu Christi præluisse; sed ille vivus è tumulo, ubi mortuus jacuerat, propriâ virtute resurgere debuit; cum alter è ventre ceti non nisi Domino viam aperiente agrederecur; Domino, inquam, qui jam inde ab eâ ætate cuncta ex æterno consilio suo, et ob nostræ fidei confirmationem, disponebat. (CALMET.)

DE NUMINIBUS PHOENICUM SIVE CHANANÆORUM Dissertatio.

Ubi de veteribus ethnicorum numinibus agendum suscipitur, plena ambagibus, fabellis, anigmatibus via decurrenda est; nihil enim in eorum theologiâ, nisi densis obsitum tenebris, quæsitis mysteriorum et verborum ambagibus obscurum, ut sacramenta illorum plenè detegi vix ac ne vix quidem possint. Hoc veterum ingenium fuit, ut fabulis omnia infercirent, ait Strabo, lib. 10. Non historia, non religio, non philosophia ab eâ labe immunis. Quod malum in cunctis regnans, apud Orientales maximè obtinebat, gentem, si qua alia, fabularum, allegoariarum, comparisonum feracem. Ex quo sanè operosissima elicetur veritatis à fabulis, cum de religione sive de eorum numinibus agendum est, discretio.

Erant quidem olim Phœnicibus, quorum nos theologiam explicare aggredimur (1), sincera historiarum

monumenta, unde plurima nostro argumento servientia derivari potuissent. Sed omnia nostrâ ætate intercederunt, iis exceptis rarissimis fragmentis, quæ apud Josephum servantur. Thautus, quem Ægypti Thoth appellant, insignis sapientiæ laudem apud Phœnices obtinens, in se olim susceperat, teste Porphyrio apud Euseb., Præpar., lib. 1, c. ult., p. 40, curam, pedestrem gentis suæ theologiam, quam hactenùs tenebant rudes vulgaresque homines, apud quos ejus depositum manserat, nobiliorem in lucem transferendi. Post evolutas deinde plures ætates Deus *Sarmabelus* unâ cum *Thuro* feminâ, cognomento *Chusarti*, allegoarias, quibus mysteria condiderat Thautus, amoverunt. Hæc Porphyrius, cui gemina paulò antè ex Sanchoniatone Eusebius tradiderat, Præpar. lib. 1, c. ult. Ait enim, Thautum Numina, variis induta figuris, quibus variæ ipsorum dotes repræsentarentur, exhibuisse; nempe religionem Phœnicum, nudam

(1) Joseph., lib. 1 contra Apion., p. 142.

olim et simplicem, mysteriorum caligine velatam, augustiorem, utpote rudium aspectu minùs perviam, reddidisse.

Septem fratres Cabyri, filii Sydec, adhibito etiam fratre suo Æsculapio, scriptis mandârunt jussu Thaaui totam hanc veterem theologiam, quam deinde filius Tabionis, vetustissimus inter omnes religionis Phœnicum interpretes, simplicem meramque, cumulatim allegoriis et fabellis ex rerum naturâ petitis, corruptit, deformatamque manibus prophetarum, sacra Bacchi agentium ejusque cæremoniis præsentium, commisit. Illi pro eo, quo tenebantur, desiderio religionis majestatem etiam atque etiam prorogandi, alias aliis fabellas addiderunt, totanque deinde fabulam ad posteros transmiserunt. Ita comparata religio ad Græcos transivit, qui nova veteribus miscentes, densas adeo tenebras theologię universæ offuderunt, ut tectrum chaos intuentibus videatur.

Sanchoniaton Berithinus, ut idem Eusebius loci allegati, c. 9, tradit, ante belli Trojani tempora, rerum Phœnicarum absolutam historiam meditaus, singularum urbium monumenta undique excussit, consulisque pariter sacris commentariis, qui in templis servabantur, omnia collegit, quæ proposito servirent. Major tamen illi cura dirigendi ea quæ Thaaui scriptis mandaverat, persuasus, viro illi clarissimo primum inventarum litterarum redactarumque scriptis historiarum honorem essetribuendum. Nec modicè proposito servire censuit studium historiæ Judaicæ, quam è monumentis Jerombalis sacerdotis Dei Jevu reperiit. Opus hoc Sanchoniatonis Græcè redditum per Philonem Biblium à Porphyrio laudatur, ex quo ingentia quædam fragmenta in suum opus de Præparatione evangelicâ, lib. 4, cap. ult., Eusebius transtulit. Totum Phœnicæ theologię systema apud Porphyrium in hoc potissimum versatur.

Tetricus quidam, niger, agitatique aer, flamine quodam intimo commotus, et chaos obscurum et confusum, rerum omnium principia sunt. Cùm enim flamen illud amore principiorum suorum incalesceret, illis arcè devinctum, amplexu illo suo coituque omnia produxit. Omnium primus genitus est *Moth* seu limus, ex quo bruta animalia; demùm ratione utentia, quæ *Zopha semin*, sive cæli contemplatores, appellari placuit. Tertii prodierunt sol, luna, et astra. Animalia ratione prædita, subito veluti tonitru quodam excitata, sese erigentia, gressus explicare super terram et mare exorsa sunt. Primò ab illis coli cœperunt herbæ et arbores tum precibus tum sacrificiis, neque enim dignius aliquid divinis honoribus angustis illis mentibus occurrebat.

Ventus nomine *Colpias*, et uxor *Bausive nox*, genuerunt *Seculum* et *Primogenitum*, mortales ambos, à quibus deinde effusi *Progenies* et *Generatio*, priores Phœnicæ incolæ. In magnâ aquarum penuriâ manus ad Solem extulerunt, rati illum esse cæli moderatorem, appellâruntque proinde *Beelsamen*, id est, Dominum cæli, eundem planè ac Jovem Græcorum.

Seculo et *Primogenito* liberi dati sunt *Lux*, *Ignis*, et

Flamma, homines planè mortales; et illis vicissim frequentes numero gigantes, quorum nomina montibus quos tenuerunt indita sunt, uti *Libano*, *Antilibano*, *Casio*, et *Brathio*. Ex gigantibus nati sunt *Memrunius* et *Hypsuranius*, è prostitutis quibusdam feminis genitis. Hypsuranius Tyri sedem habuit qui cum fratre *Usoo* non semel certavit. Porrò *Usoo* geminis erectis columnis, quarum alteram Igni, alteram Vento consecravit, et sacrificiis è sanguine animalium venatu captorum coluit, insignis est. Omnibus his post fata divini honores à posteris dati, consecratis eorum memoriæ virgibus, columnis et solemnibus.

E genere *Hypsuranii* post plura secula effusi sunt *Venator* et *Piscator*, quibus venationis, et piscationis inventio referenda est. Ex his gemini filii, inventores ferri, ejusque in varios usus impendendi auctores; horum primus *Chrysos* idem nempe ac *Vulcanus*, dictus etiam *Diamichius*. Ex *Vuleano* duo item, *Artifex* et *Terrenus*, è terrâ productus sive Indigena, incertum tamen quâ matre. Ex his pariter gemini alii, *Ager*, et *Agricola*, cui postremo sacratæ imagines, et ædiculæ gestatoriæ ab jumentis tractæ; alterum utriusque nomen erat *Vagantes* et *Titanes*. Par alterum ex his postrennis parentibus, *Utor* et *Magus*, agrestibus domibus et grege utendi inventores. Tandem *Utori* et *Mago* filii nati sunt *Misor* et *Sydye*, id est, facilè resolvens, et justus, salis adhibendi auctores.

Ex *Misor* natus *Thaauius*, quem Ægyptii *Thoth*, Alexandrini *Thoyt*, Græci *Mercurium* appellant. Ex *Sydye* geniti *Cabyri*, sive *Coribantes*, seu *Dioscuri*, id est, *Castor* et *Pollux*. Horum tempore nati *Elion*, nempe Altissimus, et uxor illius *Beruth*; ex his verò *Cælus* et *Terra*, de quorum nomine (ea erat puerorum elegantia) appellata sunt cælum, quod oculis intuemur, et tellus quam incolimus. Cùm paterni regni hæreditatem *Cælus* adivisset, *Terram* sororem suam uxorem duxit, quo conjugio quatuor nati sunt liberi, *Ihus* vel *Saturnus*, *Betylus*, *Dagon* sive *Deus frumenti*, et *Atlas*. Hos è Terrâ uxore, alios verò genuit ex aliis uxoribus liberos; quam injuriam cùm *Terra* ferre non posset, post oneratum injuriis virum, à conjugio discessit.

Adolescens in virum *Saturnus*, injuriam matri illatam ulturus, bellum Cælo patri indixit, adhibito in societatem armorum *Mercurio Trismegisto*, quo à secretis utebatur. *Saturnum* parentem habuerunt *Proserpina* et *Minerva*, quarum prior adhuc puella immaturo fato prærepta est. In bello cum patre *Saturnus* jure armorum captam unam ex ejus concubinis, *Cælo* jam fetam, *Dagoni* fratri suo nuptum tradidit. Quare statim à conjugio ex eâ genitus est *Demaroon*. Cùm verò *Saturnus* suspectum sibi *Atlantem* fratrem suum haberet, captum altè humi defodit. Comites habuit *Saturnus* sive *Ihus* viros nomine *Eloim*, quasi diceret *Ilienses* vel *Saturnianos*. Porrò deus ille arma et furorem in familiam suam vertit, suâ manu jugulato filio *Satid* et capite filiæ itidem suæ caeso.

Interim *Cælus* solum vertere coactus, cùm *Saturni* præsentiam non sustineret, submissis tribus puellis filiabus suis, *Astarie*, *Rheâ* et *Dione*, parricidium mo-

litus est. Verùm Saturnus adeò sibi sorores suas devinxit, ut singulas conjugio sibi copulãrit. Novã injuriã offensus Cœlus, vi aggredi filium stans, fœderatos sibi *Fatum* et *Venustatem* in illum immisit. Prælio victor Saturnus utrumque retinuit. Ex Astarte septem filias *Titanidas* sive *Dianas* appellatas, et *Cupidinem Amoremque* filios habuit; è Rheã septem liberi nati sunt, quorum postremus ab ipso statim ortu inter deos relatus; nec Dione conjugium sterile habuit.

Sydyc sive justus, unã ex Titanidis ductã, Æsculapium genuit. Alii etiã fuerunt Saturno liberi, scilicet *Saturnus*, *Jupiter*, *Bellus*, *Apollo*, et aliquamdiũ post *Pontus*, *Typho* et *Nereus*. Ex Ponto natus *Sidon*; ex Demaroono *Melicarius*, id est, *Hercules*. Captus insidiis Saturni filii sui Cœlus, virilibus amputatus est. Eodem tempore, quo Saturnus paternum regnum tenebat, regnãsse etiã constat reginã *Astartem*, *Jovem*, *Demaroonem*, et regem deorum *Adod*. Astarte, juxta Phœnices, eadem est Venus, eademque pariter taurinum caput et cornutam frontem, veluti regium insigne, gestabat. Hęc Sanchoniato de origine mundi et Phœnicum Theologiã.

Si hujus auctoris lides explorata esset, parũ aliquid addendum superesset; sed ejus auctoritas eruditis nostræ ætatis suspecta eo nomine efficitur, quòd fraude Porphyrii, Christiani nominis adversarii, suppositum nomen eruditorum plerique suspiciantur; qui nempe Porphyrius hanc fraudem invisisse creditur, ut auctoritatem sacrorum librorum Judaicorum minueret, simul et religioni Jesu Christi plurimũ officeret, demonstrans, Abrahamum cum Saturno miscendum, patriarcharum pariter et creati mundi historiam ex Phœnicibus derivari. In eo systemate facilè Chaos, *Bohn*, de quo Genesis 1, 2, spiritus aquis innatans, animalia tũm bruta, cum ratione utentia, *tonitru quodam veluti è somno excitata* (1), nempe verbo Creatoris, qui omnia potest, deprehenduntur.

Ventus colpias idem facilè est ac omnia præstans illud *Fiat. Col-piah* Hebraicè est *verbum oris ejus. Primogenitus est Adam*, è limo terræ eductus, ac Dei Spiritu animatus, Gen. 2, 7. *Deus cœli Belsamin* est Dominus, totius universi auctor, quem primus homo vix conditus adoravit. Gigantum nomen in sacrã Scripturã minimè desideratur. Post diluvium maximè celebrantur. *Memrum*, idem ac *Nemrod*, et ejus frater *Hysuranius*, sunt in opere Babelicæ turris adjutores, mutuò se excitantes illis verbis, Gen. 11, 4, 4: *Faciamus nobis... turrin cuius culmen pertingat ad cœlum*; hoc enim sonale videtur Græcum nomen *Hysurianus*, supra cœlum erectus.

Venator et Piscator facilè sunt conditores Sidonis, quo nomine Phœnicum linguã designatur piscatio et venatio. *Agricola* ipse est Noe (2), à quo prima colendorum agrorum ratio inceptit. *Uttor* et *Magus* ipsi sunt Ammon et Moab; *Amynos* enim Græcè est *uttor*;

et *Moab* Hebraicè sonare potest *Magum* (1): Porrò ambo ii populi gregibus alendis se totos addixerunt. 4 Reg. 5, 4.

Misor eodem penè litterarum sono exprimit *Mezor*, patrem *Mizraim* sive *Egyptiorum*. *Sydyc* apud Phœnices est *Justitia*, Apollodoro auctore lib. 5, c. 15. Cinyras, rex Assyriæ, filios habuit *Oxyporum* et *Adonidem*, tres item puellas *Oxcedicem*, *Laogoren*, *Brasiam*; quibus in nominibus vestigium exhibetur nominis *Sedic* et *Berith* sive *Beruth*, uxoris *Elion*. Porrò *Elion* Deus est altissimus, in Scripturã non ignotus; *Berith* sonat fœdus; ac de Baalberith sermo est in libro Judicium 9, 4. *Ibus*, qui et Abraham, patrem habuit *Elion*. Ex his satis intelligitur, è verã populi Dei historiã omnia, quæ Sanchoniatis nomine supponuntur, derivari, nec nisi occultandæ veritatis gratiã Porphyrium ista procudisse, ut ad Phœnices atque ethnicos omnia, quæ à Judæis et Christianis tribuuntur patriarchis, referret. Quãum putido mendacio Dagonis historiam confinxerit, in dissertatione de numinibus Philisthæorum demonstravimus. *Zedieh* sive *Zedech* è *Melchisedecheo* transfiguratum est.

Quæ nobis obtrudit de Cœlo Terrãque, deorum æquè et hominum parentibus, ex auctoribus profanis, fabulosis historiis, et Thegoniã derivatum est (2): *Principes Dei cœlus et terra* (5). Abrahami circumcisio ipsiusque paratum ex filio sacrificium latet sub fabulã dissecti in virilibus *Ili* vel Saturni, et sublato infami parrieidio Jeudo filio suo unico, ex Anobreth Nymphã genito (4).

Pseudo-Sanchoniato tradit, Saturno inditum fuisse à Phœnicibus nomen Israel; sed ille duos viros Abrahamum et Jacobum miscet. Temerè verò addidit, inditum nomen *Eloim* viris fœdere conjunctis cum *El*, sive *Ilo*, vel Israel; ut nimirum nominis similitudine animorum etiã conjunctio demonstraretur; Hebræi enim eo nomine verum Deum designant; nec rarò de angelis pariter et principibus sive magistratibus usurpant. *Bethyla*, Saturni, uti ferunt, inventum, historiam Jacobi, qui in Mesopotamiam proficiscens lapidem consecravit in Bethel, fabulis obvolvunt. Rejectã igitur theologiã Porphyrii dolo proeusã, numina Phœnicum apud Scripturam et minimè suspectos auctores investigemus.

Primum, quod de hisee numinibus in Scripturã animadvertendum occurrit, illud est, nimirum numina Phœnicum eadem fuisse ac vetera Chananæorum et Amorrhæorum, quas gentes Dominus coram populo suo dissipaverat. Cultu etiã simili colebantur, qualem Scriptura gravissimis verbis veteribus Chananææ incolis exprobrat, 5 Reg. 21, 26: *Et abominabilis factus est (Ahab), in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus à facie filiorum*

(1) ἄμνος, Heb. אֵיב נִבְיָן, vel אֵיבִית, *magus* unde מִצְרַיִם seu *meob*,

(2) Vide Apollodor., lib. 1, e. 1, Bibliothecæ.

(3) Varro de linguã Lat. Vide et Ennium apud Lact. de falsã Relig., l. 1, c. 15.

(4) Vide Sanchoniato. apud Euseb., Præp. lib. 1, c. ult.

(1) Sanchoniato. apud Euseb., lib. 1 Præpar., c. ult.
(2) Genes. 9, 20: *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram.*

Israel. Fecit (Manasse) malum coram Domino, juxta abominationes gentium, quas subvertit Dominus coram filiis Israel, 2 Par. 33, 2. Præcipua ea numina, Baal, Astaroth, Militia cæli, Constellationes sive Mazedoth, Adonis sive Thammuz; nulla enim, præter hæc, in Scripturâ; at in historiâ adduntur Jupiter, Apollo, et potissimum Hercules.

DEUS BAAL.

Baal nomen est omnibus profanorum numinibus commune inter eas gentes, apud quas linguæ Hebraica, Chaldæa, Syriaca, sive Phœnicia, variæ illæ quidem, sed ex unâ omnes origine derivatæ, obtinent. Nota sunt nomina Baalzephon, Baal-berith, Baalgad, Baal deus Moabitarum, num. 22, 41, Belus deus Chaldæorum, Beelphegor, Beelsebul, et sic de singulis. Verùm in Israele Baal excellentiæ causâ appellabatur princeps et potissimum totius regionis numen. Nullo alio nomine innotescunt idola, sive illud quod sub Judicibus, sive quod sub regibus superstitioso cultu venerati sunt, Judic. 6, 25, et seq., et 2, 11; 3, 7: 8, 33; 3 Reg. 16, 31; 18, 21, 22; 54 et passim. Hæc porrò notæ illum potissimum distinguunt. I. Quòd olim à Chananæis numen illud coleretur. II. Quòd humanis victimis ei litaretur. III. Quòd ejus aræ sive in tectis domorum sive in editis locis erigerentur.

Frustra argumenta congereremus, demonstraturi, Baal vetus fuisse Chananæorum numen; quâ de re dubitationes omnes aperta Scripturæ testimonia submovent. Jeremias, collatus cum quarto Regum aliisque Scripturæ locis, satis disertè ostendit, illi numini humanis victimis litatum fuisse: *Et ædificaverunt excelsa Baal, quæ sunt in valle filii Ennom, ut initiarent filios suos et filias suas Moloch, Jerem. 52; 55; et 19, 5: Ædificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igni in holocaustum Baalim. Et quartus Regum 17, 16: Adoraverunt filii Israel universam militiam cæli; servieruntque Baal, et consecraverunt filios suos et filias suas per ignem.* Quibus verò illius et Astaroth cultorès implicarentur flagitiis, sexcentis Scripturæ locis intelligimus. Huc spectat illud: *Effeminati fuerunt in terrâ (1).* Tandem de excelsis locis in Israele consecratis disertè: *Ædificaverunt et ipsi sibi aras, et statuas, et lucos, super omnem collem excelsum, et subter omnem arborem frondosam, 3 Reg. 14, 23.*

Sophonias 1, 4, 5, luculenter de aris in tectis domorum consecratis: *Disperdam... reliquias Baal et nomina ædituorum cum sacerdotibus; et eos qui adorant super tecta militiam cæli.* Jeremias 19, 13, gemina habet; et Josias aras omnes et statuas Baal totiusque militiæ cœlestis evertit, in editis locis, et in tectis domorum consecratis, 4 Reg. 23, 4, 5, 12. Sed cui potissimum numini hæc simul omnia convenient inquiramus.

Illud animadversione dignum esse censeo sub ipsam dissertationis limen, veterem Orientalium ac maximè Phœnicum theologiam satis à Græcâ, nobis maximè exploratâ et familiari, differre; quare si quis in Phœ-

(1) 3 Reg. 14, 24; 15, 12; 22, 47, et 4 Reg. 23, 7; Osee 4, 14.

niciâ Athenarum numina quærere voluerit, ille certè errandi, seque inextricabilibus ambagibus implicandi viam iniret. Hinc enim errores omnes in eo studii genere profluxerunt, quòd scilicet Græci singuli aliarum gentium diis nomina, è suâ ipsorum theologiâ deducta, tribuere. Post Alexandri Magni victorias omnibus approbare religionem suam conati sunt; vel saltem populos coegerunt, novis nominibus, veteribus eorum diis aptatis, novis illos ritibus colere. Nihil ubique videre sibi visum nisi suum Jovem, Saturnum, Apollinem, Martem, Dianam, Mercurium. Levis quæcumque similitudo, sive in rebus gestis, sive in nominibus, sive in figuris et dotibus satis erat, ut Deus aliquis Phœnicum statim transfiguraretur in Saturnum, Jovem, Apollinem; quasi scilicet nullus esset deus Græcam originem non referens, vel saltem gentes omnes in unam religionem conspirassent.

Porrò hæc profanorum numina homines exhibebant planè inter se diversos. Inter religiones Persarum, Ægyptiorum et Phœnicum olim affinitatis erat nihil. Nomina deorum pleraque ex Ægypto in Græciam derivata esse, Herodotus, lib. 2, est auctor; cum verò de comparandis inter se utriusque gentis numinibus agitur, ratio non constat. Itaque cum nos Baal Phœnicum in examen revocandum suscipimus, nullæ ejus dotes sive in Saturno Græcorum, sive in Apolline et Jove investigandæ sunt; tota ejus similitudo inter deos Orientalium finitimorumque Phœniciæ populorum versabitur, et usque ad ea tempora ascendemus, quantum fieri poterit, quæ imperio Græcorum in iis regionibus præcesserunt.

Ea pluribus sententia sedet, Baal Phœnicum cum Moloch Ammonitarum, et Saturno Carthaginensium esse miscendum; quod maximè probari putant ex more victimis humanis litandi singulis hisce numinibus communi. Hæc veteribus Chananæis, quorum reliquiæ Phœnices supererant, vitio vertit sacra Scriptura: *Nec inventiatur in te qui lustret filium suum, aut filiam ducens per ignem.* Levit. 20, 2, 3, 4, Deut. 18, 10. Aelab filium suum per ignem traduxit, *secundum idola gentium: quæ dissipavit Dominus coram filiis Israel, 4 Reg. 16, 3.* Paria de Manasse leguntur, 4 Reg. 21, 6. Huic numini ejusque cultui addietissimi præ cæteris fuerunt reges decem tribuum, 4 Reg. 17, 17, ac sollemne Phœnicibus fuisse tradit Porphyrius apud Euseb., Præpar. lib. 4, c. 16, ut si quid grave reipublicæ immineret, sive bellum, sive pestis, vel aquarum penuria, continuo amicorum suorum, cujus nomen sortitò obtigisset, sanguine Saturno litarent. Eodem more mactandi homines Saturno Cretenses sive Curetes tenebantur (1). Eodem pariter Rhodii et Carthaginenses; qui postremi colonia erant Phœnicum.

Mos olim obtinebat adeò vulgaris, ut nulla fermè regio victimis humanis non cruentaretur (2). Diodo-

(1) Istrus apud Porphyr.; ibid., apud Euseb.

(2) Vide Euseb., Præp. lib. 4, toto capite 16, ubi laudat Porphyrium et S. Clementem Alexandrinum, Dionysium Halicarnassæum, Diodorum Siculæum.

rus Siculus auctor est paulò post Alexandri Magni obitum, Carthaginienses, ab Agathocle, rege Siciliae, arcâ obsidione pressos, in eam venisse suspicionem, ne Saturni in se iram concitassent, quod scilicet cessatum esset à more litandi numini sanguine unius è liberis amplissimorum in urbe virorum; jam enim ab aliquo tempore nonnisi è vulgari hominum facie victima Saturno immolabatur; quare ut iratum numen placarent, simulque errorem repararent, 200 filios ex clarissimis urbis familiis ad aras mactârunt, adjectis ad cumulum religionis 500 aliis, qui spontè se expiando criminis veteris religionis desertæ obtulerant. Efferatam sanguinis libidinem, quâ gens tenebatur, repressit Agathocles; nunquàm tamen veterem superstitionem ex animo gentis superstitiosæ evellere potuit. Nonnisi Tiberii ætate abolitum Carthagine barbarum hunc morem mactandi homines, Tertullianus, Apolog. 2, est auctor. Hæc pro Baal cum Saturno Phœnicum miscendo afferuntur.

Malunt tamén alii in Baal Herculem Phœnicum agnoscere (1), cujus nomen nusquam exprimitur in libris V. T. Hebraicè scriptis; primumque in 2 libro Machabæorum 4, 19, 20, occurrit, ubi de Jasone fautores suos Judæos quosdam Tyrum cum pecuniâ ad offerenda Herculi sacrificia mittentè. Sed apud auctores profanos nihil frequentius, quàm de Hercule hoc Phœnicio. Menander Ephésius apud Josephum, contra Apionem, lib. 2, narrat Hiramum regem Tyri, Salomonis amicum, templa lucosque Herculi et Astarti dedicasse. Utrosque jungit, quemadmodum etiam in Scripturâ juncta occurrunt nomina Baal et Astaroth. Cùm Alexander Magnus sub Tyri mœnia cum exercitu successit, nullâ se majori curâ teneri profusus est, quàm ut templum Herculis ingredi et sacrificia offerre posset. Cùm verò urbs obsidione premeretur, aliquos Apollo per quietem monuit, se agitasse consilium recipiendi se ex urbe; cujus proinde statuam Tyrii vinculis aureis basi alligârunt, commendatis iisdem catenis aræ Herculis, ut scilicet ille veluti patronus et custos urbis transfugam retineret. Vide Curt., l. 4, Diod., Plut. in Alexandrum.

Carthaginiensês hunc Herculem Tyrium tanquàm pôtissimum patrum suororum numen semper habuerunt; missisque Tyrum singulis annis omnium proventuum decimis, veluti soluto tributò Deum perpetuo obsequiò colebant. Cùm verò olim arcâ obsidione premerentur, rati invisos habere se deos, ditissima munera ad Herculem Tyrium miserunt; ad legationis splendorem mittentes pariter cætera numina, ex aureis ædiculis et ex eorum templis educta Diodor. Sic., l. 20. Tandem Plinius, lib. 36, c. 5, narrat: *Ad Herculem Pœni omnibus annis humana sacrificaverunt victima*. Templum Herculis Tyrii, et Astartes Sidoniæ, tanquàm ejus regionis amplissima, celebrat Lucianus de deâ Syrâ; et Herodotus, lib. 2, c. 44, suis ipse oculis spectavit templum Herculis Tyrii,

quod vetustissimum habebatur, ubi geminas columnas, auream unam, smaragdinam alteram positas admiratus est; atque ex narratione sacerdotum ejusdem numinis, stare templum à 2500 annis didicit. Numinis simulacrum non clavâ et pelle leonis, instar Græci Herculis, teste Strabone, lib. 15, distinctum erat, sed senem nautam capite ferè calvo, et ardore solis ambustum referebat.

Apud Vaillantium, Hist. Reg. Syr., p. 552, exstat vetus nummus Phœnicus exhibens Herculem turrato capite, et longâ veste cingulo adstrictâ velatum, barbâ, et in sinistrâ manu tridenti armatum. Numen erat marinum, à quo navigandi ars Phœnicibus tradita est; cultum proinde insignibus honoribus in omnibus maritimis coloniis Phœnicæ originis, uti Carthagine, Gadibus, Tartesso. Hæc Phœnicum erga Herculem suum religio, ejusdem cultûs vetustas, templa et humanæ victimæ in eam persuasionem inducere nos possent, ut nomine *Baal*, seu, *Domini* in Scripturâ designatum crederemus. Quid enim in causâ esse poterat, ut vetustissimi, simulque celebratissimi in universâ regione numinis mentio nunquàm fieret? Hercules ceu Tyri rex habebatur, unde illi nomen *Melicerta*, sive *Melckirtha*, rex urbis; et *Malic*, rex, quod illi ab incolis Amathuntis in Cypro inditum est.

Sed vulgaris, et, quantum conjicimus, certior opinio docet Phœnices, sive Chananzæos, nomine *Baal*, *Solem*, *Astartes*, *Lunam* designare. Quam conjecturam cæteris preferendam hæc potissimum suadent. Orientales omnes insito erga cultum astrorum ingenio ferebantur. Sol et Luna potissima erant ejus gentis numina; nec alter unquam Deus amplius regnum cultumque obtinuit: *Videntur mihi*, ait Plato in *Catulo*, *Græcorum præsci deos solos putasse eos quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur, Solem, Lunam, Terram, stellas, Cælum*. Cùm Scriptura ferè semper cultum Baal, Astartes, et militiæ cæli jungat, innuere videtur eam profanorum sententiam, quæ Solem et Lunam veluti regem et reginam astrorum cœlestisque militiæ suspicit. Ita Manasses et coluisse Baal lucosque illi sevisse, et obsequium impendisse militiæ cæli narratur, 2 Paral. 35, 3, 5; et paulò post erecta ab illo in atrio templii altaria universæ cœlesti militiæ legimus.

Josias, alter post Manassem rex, malum patris exemplum in Judâ abolere aggressus, neci tradidit omnes idolorum sacerdotes, *qui adolebant incensum Baal, et Soli, et Lunæ, et duodecim signis*, 4 Reg. 23; tum et jussit projici è templo vasa, *quæ acta fuerant Baal, et in luco, et universæ militiæ cæli*, et auferri equos quos dederant reges *Juda Soli... currus autem Solis combussit igni*, Moyses Deut. 17, 5, ultimum supplicium decrevit in eos qui populum adigere tentaverint, *ut... serviant diis alienis, et adorent... Solem et Lunam, et omnem militiam cæli*. Hæc apertè satis demonstrant, Baal cum Sole miscendum; quod etiam cultûs illius historia luculentiori argumento confirmat.

Solemne erat ethnicae religionis dogma, ut in erigendis aris et statuâ in editis quibusque et patentibus

(1) Vide Fuller. Miscell., cap. 7.

locis Soli cura omnis poneretur. Quare Hebræi in montium celeberrimorum cacuminibus altaria Baal consecraverant; et singuli, privata religionis gratiâ, privata in domorum tectis erigebant. Cùm verò templum Domini edito colli sub dio positum insideret; idcirco regibus quibusdam impiis succurrit, ut ejus sanctitatem colloco Baal simulacro violarent. Ita potissimum à Manasse factum legimus 4 Reg. 21, 5; Jerem. 32, 34. Venturos tandem Chaldæos in ditionem Juda minatur Jeremias 32, 29, atque domos eversuros, in quorum tectis sacra Baal fumabant. Josias, 4 Reg. 23, 12, aras omnes ab Achazo in tectis regie domus excitas evertit, templis et aris Baal plerumque sacri luci adjugebantur; 3 Reg. 14, 15. Lucorum autem religio plerumque Astartem deam nemorum spectabat, id est, Lunam, deam insociabili fœdere Baal junctam; illa verò umbris lucorum in suis mysteriis delectabatur, quemadmodum apertâ luce Sol gaudebat. Infames erant luci turpissimis voluptatibus, quas non semel vitio vertit Hebræis sacra Scriptura. Porrò illis plena erat ditio Juda et Israelis universa, ut eorum frequentiam hæc vel simili phrasi sacra Scriptura expresserit: *Immolabat victimas, et adolebat incensum in excelsis, et in collibus, et sub omni ligno frondoso.* Vide 4 Reg. 16, 4; 17, 10; 2 Paral. 28, 4; Isai. 57, 5; Jerem. 3, 6, Ezech. 6, 15, etc.

Aliud Baalis indicium sunt victimæ humanæ, quemadmodum etiam supra demonstratum est. Hisce verò cruentis sacrificiis litatum esse Apollini vel Soli, profanarum historiarum testimonio discimus. Hominem sacrificio immolatum Heliopoli Ægypti urbe, tradit Porphyrius apud Euseb., lib. 4 Præpar., c. 16, quem morem deinde rex Amasis sustulit. Pari honore colebatur Bacchus, cognomine Omadius, in insulis Lesbos, Chio et Tenedo, teste eodem Eusebio; est autem Bacchus numen cum Sole nascendum, quemadmodum ex Macrobio Saturn., l. 1, c. 18, discimus. Apollo interdum humanas victimas exegit, ut ex Dionysio Halicarnassæo Eusebius. Romæ templum erat Apollini tortori sacrum (1). Mitra, nullo refragante, idem ac Sol, humanis victimis colebatur (2). Arabes paribus sacrificiis eorum numen agnoscebant: quinam illi dii? Sol nempe et Luna, sub nominibus Dionysii et Alilat. Nec abs re conjeimus, Baal Chananæum, sive Phœnicium, alium à Sole non esse, et cum Moloeb Deo Ammonitarum, cum Adad Syrorum, cum Osiride Ægyptiorum, cum Dionysio Arabum, cum Bello Chaldæorum esse nascendum. Nonnus Dionysiac. 40; Porphyr. apud Euseb., Præpar. lib. 3, cap. 11. Vides nostram dissertationem de Moloeh.

Deus Baal in patentibus claustris, Hebræis חַמְנִים *Chamanim*, 2 Par. 34; Isai. 17 et 27; quæ Græcis *Pyregia*, sive Pyrathra colebatur. Loca illa perpetuo murorum septo ambiebantur, statuas arasque claudente, et, qui maximâ religione servabatur, ignem

æternum. Non idem tamen apud omnes mos, sed variis locis peculiaris, Strabo, l. 15. Nec idem ubique numinis simulacrum: apud Tyrios erectæ primùm diis hastæ seu virgæ; deinde columnæ; tandem statuæ, Joseph., contra Apion., lib. 1. Hiramus omnium primus statuas Herculi consecravit, Antiq., l. 8, c. 2. De arâ Baal in monte Carinco erectâ, Vespasiani ætate, traditum est (1): *Nec simulacrum Deo aut templum (sic tradidère majores), ara tantum, et reverentia.* Ægyptii consecrabant Soli obeliscos, et pyramides radios Solis imitantes, interdum simulacrum erat hominis arietinis cornibus, Euseb. Præpar. lib. 3, c. 12.

Hierapoli in Syriâ simulacrum itidem erat ore oblongo, in capite fiscellam gestans, Macrobi., Saturn., l. 1, c. 17. Totum autem protegebat lorica; in manu hasta, victoriæ simulacrum sustinens, alteram manum flos occupabat; tandem clypeus capite Gorgonis insculptus humeros protegebat. Apud veteres nonnullos quadruplici facie instructum erat Baal, Eust., de Ἐγγαστρούβωφ, nec desunt qui affirmant, quadriforme Numen in templo Domini à Manasse collocatum fuisse, ut undique venientes veluti converso vultu excipere videretur. Vide Salian., ad an. mundi 5340. In nummis regum Syriæ, per totam latè Phœniciam obtinentibus, insculptus cernitur Apollo muliebri pallâ velatus. Non enim abhorrebant ab eo numine Phœnices, quòd unum idemque cum Baal haberetur. Vidimus quâ olim superstitione fugam minantem Apollinem catenis vinxerint. Apion neminit statuæ Apollinis Doræ urbis Phœnicie. Vide Vaillant., hist. Reg. Syr.; Joseph., lib. 2, contra Apion.

Nec præterendum censemus, apud Septuaginta, Jerem. 11 et 19, Osce 2, femininum articulum nomini Baal addi; faciliè quòd eo nomine dea Astarte designaretur, sive quòd apud Phœnices numina sub utroque sexu colerentur.

ASTARTE sive ASTAROTH.

Deam *Astartem* vel *Astaroth*, non Phœnicum modò fuisse, sed etiam Philistæorum, Scripturâ docente, intelligimus. Æquè auctoribus sacris et profanis celebratur. Arma Saulis in templo Astaroth à Philistæis suspensa sunt, 1 Reg. 31, 10. Non rarò in Scripturâ *Dei Sidoniorum*, sive *abominationis Sidoniorum* nomine designatur., 5 Reg. 11, 5; 14, 24; 4 Reg. 23, 15. Sed masculinum nomen *Deus* non satis probat ejusdem numinis sexum; carènt enim nomine feminino in numinibus Hebræi; scitumque est cæteroqui, numina apud Phœnices æquè sub utroque sexu positis simulacris coli. *Astaroth* plurale nomen est; non tamen plures *deus* designat; quemadmodum singulare numen est *Baalim* vel *Elobim*, quanquàm vox multitudinem exprimit. Plurale enim nomen, honoris, vel alterius forè rei gratiâ, interdum profani numinibus suis tri-

(1) Sueton. in August., cap. 70: *Cæsarem esse Apollinem, sed tortorem; quo cognomine is Deus quâdam in parte urbis celebratur.*

(2) Pallas, de Mitræ Mysteriis, apud Euseb. loc. cit.

(1) Tacit. Histor. lib. 2. Vide et Sueton. in Vespas., apud *Judæam Carmeli Dei oraculum consulentem Vespasianum ita confirmare sortes, ut quidquid cogitaret volveret animo, quantumlibet magnum id esset, proventurum pollicerentur.*

buebant (1); Astaroth autem sonat gregem hostium sive caprarum.

Titulo etiam *Reginæ Cæli* insignitur, Jerem. 7 et 44, quòd scilicet luna, Astartes nomine designata, regina *militiæ cæli*, scilicet stellarum et planetarum, haberetur. In libris sacris non rarò est *Asera*, *Aserot* vel *Aserim*, luci, sive idolum lucorum; ea enim in lucis colebatur, ejusque templa luci erant. Apud Septuaginta, pro *Asera*, quod in Hebræo legitur, interdum est *Astarte*; et indiscriminatim utrumque nomen in Hebræo pariter usurpari intelligimus; nam post deploratum Israelitarum crimen, qui à Domino ad *Baalim* et *Astaroth* desciverant, Judic. 2, 13, capite sequenti, v. 7, narrat coluisse illos *Baalim* et *Aserot*. S. Hieronymus utrobique posuit Astaroth, persuasus ambo hæc nomina perinde usurpari. Tandem indiscriminatim ponitur *Baal* et *Astaroth*, vel *Baal* et *Asera*, quorum numinum priori Achab 450 prophetas alebat, et Jezabel ejus uxor 400 in obsequium *Asera* detinibat, 3 Reg. 18, 19. Manasses altaria *Baal* posuit, consecrauitque *Asera*, sive lucos lunæ sacros, Josias projici è templo jussit quicquid *Baal*, *Aseræ*, et *Militiæ cæli* in usus sacros servierat; 4 Reg. 21, 5; 23, 4.

Quemadmodum Baal septa erant sub dio posita, et templa in editis locis; ita etiam lunæ vel Astaroth simulacra posita erant in *Aserim*, sive in lucis umbrosis. Erant autem numina indissociabili fœdere juncta; hærebant enim luci Lunæ dicati templis Solis, et eum altaria Baal victimis, etiam humanis, fumabant, interrim Astarti litabatur panibus, liquoribus et aromatibus (2); ejusque potissimum religionem constituebant turpissima flagitia in tentoriis ad eam rem erectis, sive in speluncis ibidem excisis. *Filii colligunt ligna*, ait Jeremias 7, 18, *et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas reginæ cæli*. Duram etiam vicem suam dolent Judæi apud eumdem prophetam, c. 44, quam tunc subire eoacti sunt, cum libationes reginæ cæli eessârunt. Mensæ pariter in tectis domorum instruebantur, ante fores, in vestibulis, in triviis, ubi singulis neomeniis Lunæ dapes apponchantur. Hoc convivii genus Heæates convivium Græci appellabant. De hoc fusiùs in Comment. ad Is. et Jer.

Veniam faciliè dabunt lectores, si licentiam superstitionis in lucis Astartes describere præterimus. S. Hieronymus reddit quandoque *Priapum* nomen Hebræum *Asera* (3); eo nomine impudicas illas superstitiones suggillans. Operæ pretium est animadvertere, Baal et Astartem ita fœderata fuisse numina, ut nomina sæpè miscuerint. Idolum à Gedeone dejectum, *Aseræ* sacrum fuisse ipsis textûs verbis disertè

exprimitur (1); quoties verò lucus Baal ibidem appellatur? Apud Septuaginta feminino articulo Baal designatur, ut idem, quod nos lucusque, innuatur. Interdum Baal seu Apollo muliebri pallâ velatur, interdum Venus sive Astartes armatum barbatumque numen est (2). Simulaerum templi Heliopolis mulier erat virili amictu, Plin. Dea cœlestis interdum *Baltis* vocitatur (3), ac si dieatur, hera, regina, uxor Baal. Itobal, rex Tyri, pater Jezabelis, à sacris erat Astartes, ex Menandro Echezio apud Josephum adversus Apionem. Ejus numinis cultum per totam ditionem Israelis Jezabel mirè provexit.

Sunt qui Junonem et Astartem unum idemque arbitrentur: *Juno sine dubitatione à Pœnis Astarte vocatur*, ait S. Augustinus, quæst. 16, in Judic. Plerique tamen usurpant pro Lunâ, Venere cœlesti; deâ cœlesti Pœnorum, quam ipsissimam fuisse Lunam Herodianus lib. 5, putavit. Numen illud in lucis colebatur, ut præcipuum esset religionis indicium, si quis impressa in earne arboris stigmata gestaret, quemadmodum stigma hederæ, Bacchi cultores inducebant. His stigmatibus inusti *Dendrophori*, nempe arborum gestatores, appellabantur; vide Thesaur. Henrici Steph.; quæ satis conveniunt nomini *Asera*, arbores sive lucos designanti, Astarti in Scripturâ tributo.

Theologis Phœniciis ea stabat sententia, ut Astarte Venus esset Syria: *Venus Syria Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidî inpsisse tradunt*, ait Cicero, de Naturâ deor., lib. 5. Nec aliud facile erat numen à deâ Syriâ, Venere Ascalonitide. Allat Arabum, et Iside Ægyptiorum; quibus variis nominibus Luna exprimebatur: *Quam cœlestem Afri, Mitram Persæ, plerique Venerem colunt, pro diversitate nominis, non univinis varietate*, ait S. Ambrosius, Epistolâ 31.

Quædam modò de figurâ Astartes, quam Porphyrius apud Euseb., Præp. l. 1, c. ult., eapite bovino unâ et eornuto instructam, veluti regio insigni, eucornua lunæ imitantem, describit: quo pariter eapitis ornamento decorata Isis dea Ægyptia apud Herodotum, lib. 2, cap. 47. Simulacrum Veneris Architidis in Libano cultæ, quam ipsam credimus Venerem Aphee, sive Aphacitidem apud Eusebium, de Vitâ Constant. lib. 3, cap. 53, describens Macrobius, Saturn., lib. 1, cap. 21, velatam feminam, vultu sinistræ manui sub velo incumbente, ore mæsto tristisque, qualem decebat deam vulnere letali confossum Adonidem suum lugentem, exhibet; lærymis etiam stillasse pluribus visum est.

Numini cuidam Tyrii (4), in honorem Demetrii II, regis Syriæ, cusi, Astartem sive Tyriam Venerem

(1) Judic. 6, 25: *Destrues aram Baal, quæ est patris tui; et nemus, quod circa aram est*. Hebr., et *Aseram, quæ super eam est, succide*.

(2) Macrobi. Satur., l. 15, c. 8: *Signum Veneris est Cypri barbatum corpore, sed veste muliebri, cum sceptro ac staturâ virili, ac putant eandem marem ac feminam esse*.

(3) Sanchon. seu Porphyr. apud Euseb., Præp. lib. 1, cap. ult.

(4) Vaillant. hist. Reg. Syr.

(1) Ovid. Fastor. lib. 4:

Sæpè Palæstinus jurat adesse deos.

(2) Vide Isai. 65, 11: *Qui ponitis Fortunæ mensam, et libatis super eam*. Hebr. *Qui ponitis Meni mensam. Meni est luna*.

(3) 3 Reg. 13, 13: *Ne esset princeps in sacris Priapi*, et 2 Par. 15, 16: *Eò quòd fecisset in luco simulacrum Priapi*. Hebræus utrobique habet *Asera*.

præ se ferunt, pallâ velatam quam vestem pallium excipit super lævum brachium reductum; manus læva in speciem imperantis porrecta; dextra verò bacillum tenet, deflexum in crucis figuram. Ea hic præterimus, quæ in dissertatione de numinibus Phœnicum, de *Atergata* sive decreto, cum Venere Tyriâ miscenda, congressimus. De templo *Atergata* in urbe Astaroth-Carnaim in secundo Machabæorum libro, 12, 26, mentio occurrit. Nec reputandum est ejus simulacrum certum ubique fuisse et constans, sed varium in variis urbibus, et regionibus; alii enim aliam ex ejus dotibus exprimebant. Interdum plura simul in unicum simulacrum conferebantur.

ADONIS VIR ASTARTES.

Adonis vir Astartes in sacrâ Scripturâ modò *Idolum Zeli*, Ezech. 8, 5, 5, modò *Thammuz*, *Beelphegor*, mortuus appellatur; quâ de re vide nostram dissertationem in Chamos, sive *Beelphegor*. Suspiciamus autem, consecrata Astarti *Miphlezeth*, de quibus sæpè in libris Regum, obscœnas quasdam expressisse figuras, similes Priapeis, et Dionysiâcis: quas in publicis supplicationibus Ægyptiæ femina circumferebant. Vide Herodotum, l. 2, c. 48. Cùm Isis collecta Osiridis viri sui membra in templis sepulturæ mandasset, nulla ex illis majori digna honore, quàm illa quæ pudor occultari jubet, censuit. Ea igitur in templis omnibus collocata, sacrificiis; simulque institutis solemnibus, et cæremoniis coluit (1). Exinde Græcorum mos cœpit, indigna plurima in mysteriis et in festis Bacchi exhiberi. In imaginem Astartis vide *l'Antiquité expliquée*, et Vaillant, numismata imperialia ænea, tom. 1, 2. Quod hic scripsi de Aserâ pro Priapo acceptâ non satis accuratè dictum est; scribendum enim fuerat reginam Maacham consecrâsse *Miphlezeth* in honorem Aseræ. Porrò *Miphlezeth* accipiuntur de Priapo, nec facilè alii erant à phallis paganorum. Vide Comment. in 5 Regum 15, 15, et Seldenum de Diis Syriis Syntag. 2, cap. 5, et Lexicon Hofnanni V. *Phallus*.

Bacchus vel Dionysius, Priapus, Osiris, Adonis, vana hæc nomina unum eundemque deum reddunt (2). Simulacra publicè per urbes agrosque circumferebantur, et in solemnibus supplicationibus initiationum deferri consueverant (3). Hæc erant *Miphlezeth*, quæ sæpius Hebræi in lucis consecrabant; in lucis, inquam, non ferenda licentia infamilibus, quod sæpè Hebræis exprobrat sacra Scriptura.

Sunt qui Hebræum *Miphlezeth* reddant territacula; solebant enim simulacra Priapi in agris hortisque collocari, abigendis spectri terrore pueris, et furibus (4).

(1) Manetho Ægyptius, apud Eusebium, Præp. lib. 2, cap. 1. Vide et Diol. Sicul.

(2) Auson.: *Ogygia me Bacchum canit, Osirin Ægyptus vocat, Arabica gens Adoneum.*

(3) Vide Plutarchi. l. 4 de Cupiditate opum. Theodor., l. 5, etc.

(4) Columel. lib. 10 :

*Arboris antiquæ nomen venerare Ithyphalli,
Terribilis membri, medio qui semper in horto
Inquinibus puero, prædoni falce mineur.*

S. Hieronymus putans eo nomine exprimi figuras quasdam infames, reddit *Priapum*; quod nostræ sententiæ convenit.

Hortorum deus apud profanos Adonis constitutus est; et apud veteres mentio occurrit de vasis floriferis quibusdam, salacissimo numini à feminis oblatis, quæ vasa hortos Adonidis illæ appellabant (1). Scholiastes Theocriti tradit, consuevisse in his festis hordeum, et frumentum in atris seri, natum inde germen hortos Adonidis appellari. In sacrâ Scripturâ leguntur quandoque horti diis consecrati, quo nomine significari hortos Adonidis, minimè dubitamus. Isaias 1, 29 : *Confundentur ab idolis, quibus sacrificaverunt; et erubescetis super hortis, quos elegeratis.* Et 65, 5 : *Populus... ad iracundiam provocat me... qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres.* Et 66, 17 : *Qui sanctificabantur, et mundos se putabant in hortis post jamam.* Adonis in hortis colebatur, Luna super tecta domiorum, Trivia, alterum Lunæ nomen, post januam; erat enim janua Lunæ sacra. In Isaiæ textu jam laudato appellatur *Achat* sive *Hecathe*; et alibi (2) idem propheta post januam positum idolum à Judæis narrat.

Mensas etiam in triviis *Meni* (3) ponebant, adjectis libationibus, qui sanè mos apud Græcos obtinebat, quibus non ignotus erat ritus consecrandi mensas *Hecathi* singulis mensibus ineuntibus, omnis captandi gratiâ. *Portarum aras* evertisse Josiam (4), in libris Regum legimus; quas aras positas fuisse in introitu ostii Josue principis civitatis, ibidem exprimitur. Suus etiam cultus Apollini portarum præsi. Equos et currus ante fores templi Domini, Soli consecratos (facile munus regum superiorum) quos idem Josias evertit (5), Apollini portarum præsi addictos facilè credimus.

Tales erant dii Phœnicum, de quibus in libris Regum et Prophetarum, iisque ferè cæremoniis delectabantur: quæ in unum collecta locum omnia, et auctorum veterum locis illustrata non inviti lectores patientur. Ezechiel (6), et auctor libri Sapientiæ culta (7) pariter à Judæis inuunt vilissima quæque animalia, uti muscas et pisces, in Hebræo *Beelsebub* et *Dagon*, de quibus fusi sunt in dissertatione de Numinibus Philistæorum ad libros Regum.

(Calmet.)

(1) Vide Plutarch. lib. : *Cur divina vindicta in malos animadvertere differat.* Vide, si lubet, scholiast. Theocrit. et Theocritum ipsum Idyll. Adonid.

(2) Isai 57, 8 : *Post ostium, et retrò post, posuisti memoriale tuum.*

(3) Isai. 66, 11 : *Qui ponitis fortunæ mensam, et libatis super eam.*

(4) 4 Reg. 23, 8 : *Et destruxit aras portarum in introitu ostii Josue principis civitatis.*

(5) Ibid. 5, 11 : *Abstulit quoque equos, quos dederunt reges Juda Soli, in introitu templi Domini... Currus autem Solis combussit igni.*

(6) Ezech. 8, 10 : *Et ingressus vidi, et ecce omnia similitudo reptilium et animalium, abominatio, et universa idola domus Israel.*

(7) Sapient. 12, 8, 25, 27.

IN OSEE

Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

Osee, filius Beri, oriundus, uti ferunt (1), è Belemoth in tribu Issachar, quæ fortè eadem est Belma sive Belmeon, Esdretonem versùs, in eadem tribu, Judithl 7, 5. Patrem habuisse Beeram (Paral. 5, 6), principem tribùs Ruben, rabbinì asserunt (2) : quare pertinere debuit ad eandem tribum atque originem referre ex Belemoon in sorte Ruben trans Jordanem. Sed hæc omnia dubia sunt, nec ab auctoribus assertæ satis auctoritatis tradita.

Vixit in regno Samariæ, ejusque vaticiniorum maxima pars regnum illud spectat; quanquam plura etiam inter illa ad regnum Juda pertinent. In fronte operis floruisse illum sub regibus Judâ, Oziâ, Joathano, Achazo et Ezechiâ, et Jeroboamo II, rege Israelis, legimus. Profectò si regnantibus illis omnibus munere Prophetæ functus est, diù sanè vitam produxit; nam ab exordio Oziæ, anno 5194, usque ad exitum Jeroboami II, anno 5220, spatium est 26, annorum. Exinde verò usque ad Ezechiam regem Juda, anno 5506, adhuc 86 anni fluxerunt; ut tota summa ad 112 annos aseendat. Si quid verò ex illis demas, ut decem annos Ezechiæ et totidem Oziæ, neque enim toto eorum regum tempore prophetasse Oseam legimus, spatium saltem 112 annorum superest. Adde pariter, Oseam id munus suscepisse, eum provectoris esset ætatis; in ipso enim prophetiæ exordio feminam prostitutam ducere jussus est, è quâ liberos quamprimum suscepit. Tametsi igitur tunc temporis, vigesimum, seu vigesimum quintum ætatis annum ageret, debuit vitam producere ad 115 sive 117 annorum senectutem; quod supra eorum temporum experientiam videtur.

Veterum nonnulli dubitarunt (5), utrùm inseri-

(1) Pseudo-Epiphanius, de vitâ Proph., cap. 2.

(2) Sed enim verò, nec nominis consentit terminatio, nec temporis id admittit ratio, nec ulla probabilis suadet causa. Nec refutationem meretur, quod itidem Hebræi tradunt. Osee patrem et ipsum prophetam fuisse, ex regulâ nimirum inter illos pervulgatâ quidem, sed precariâ prorsus, quâ prophetam patrem habuisse judicatur, cujus pater in ipso exordio memoratur; opinantur enim, vaticinandi facultatem hæreditario quodam jure à majoribus in posterum passim derivari. Nullo firmitiori argumento nititur, quod vatem nostrum producit Hierosolymis esse oriundum, eò quòd natale solium ipsius in libro suo silentio prætermittatur, unde liquere autumant, ejusmodi prophetam Hierosolymis natum esse.

(Roseumuller.)

(3) Vide nov. edit. Hieronymus, pag. 727: *Plerique dicunt, quòd ab Esdrâ scribâ in omnibus prophetis sic fuerit titulum, ut præscripto cujusque nomine, prophetia, cujus sit, sequens noscatur, etc. Ita utrumque exemplar Hebr. veritatis.*

ptiones in fronte minorum prophetarum ipsos haberent auctores, an potiùs Esdras vel alium quemcumque, qui ea scripta recensuerunt. Ita, e. g., quæ in fronte libri Osee legitur, ardua habet plurima; neque enim in consequentibus quidquam vel minimum legitur, quo diuturnum adeò prophetæ munus designetur. Cur insuper nomina regum Juda scriptum illud præ se ferat, eum in Israel prophetæ versaretur? Prophetiam à versu secundo exordium ducere, ex illis verbis satis innuitur: *Principium loquendi Domino in Osee: et dixit Dominus ad Osee.* Quidquid præcedit, totum æquè opus spectat. Primum autem vaticinium spectare videtur exitum regni Jeroboami II; ait enim Dominus: *Visitabo sanguinem Jezrahe! super domum Jehu* (Osee, 1, 4). Harum minarum fides non sub Jeroboamo II, quidem impleta est, cujus fuit diuturnum, quietum, et felicissimum regnum, sed sub Zachariâ ejus filio, regni successore. Neque res est à libris sacris abhorrens, ut librorum tituli alienâ manu inserantur; plures enim titulos Psalmis adjectos et nonnullos Isaiæ, scilicet cap. 20, 13, et 50, 6, animadvertimus.

Primus inter prophetas creditur, quorum scripta supersunt (1). Quanvis enim cævos habuerit Amos, et Jonam, utrosque ad ætatem Jeroboami II spectantes, uti et Michæam, Nalum et Isaiam, sub Achaz et Ezechiâ agentes, invisisse tamen munus, et vaticinia sua scriptis citiùs quàm alii redeigisse fertur. Suis ipse oculis spectavit non primam tantum captivitatem quatuor tribuum sub Theglathphalasar, sed etiam alteram decem tribuum sub Salmanasaro: eum scilicet capta Samaria regnum Israelis penitus extinctum est. Quin et post ea tempora oracula fuisse S. Hieronymus (2) putavit.

Primi versus capituli 1, obitum Zachariæ regis Israelis, et quæ obitum Jeroboami consecuta fuerunt mala, usque ad versum 6, persequuntur, deinceps, usque ad cap. 5, captivitas Israelis prædicatur. Persuasum habemus præ oculis habuisse interdum primam captivitatem quatuor tribuum sub Salmanasaro; quanquam oracula illius ab aliis secundæ captivitatis secerni ægrè possunt. Ubique ærumnas et captivitatem Israelis tanquam commune malum repetit: hic totus versatur, huc illius omnia recidunt (Osee, 1, 8; 2, 2-13; 3, 1, 2; 4, 5, 6; 5, 7, 8 et seq.; 10, 2;

(1) Hieron. in Osee initio; Basil. in Isai., Rufin., Riber., Sanct., alii.

(2) Hieron. in e. 1 Osee. Vide Usser., ad A. M. 5197.

11, 7, 13, 2); quanquam post tot mala futura liberationis et solvendæ captivitatis spem excitat (Osee, 1, 10, 11; 2, 1, 14-24; 3, 5; 6, 1, 2, 3; 11, 10, 11; 13, 15; 14, 6, et seq.).

Perpetuus est scelus Israelis, et idololatriæ Ephraimi castigato; qui nulli unquam sceleri et flagitio pepercerunt. Exprobrat libidinem Gabaitis parem, Osee, 9, 9; 10, 9. Confer cum Judic. 19. Idola colebantur in urbibus Dan, Bethel, Samariâ, Galgalis, Osee, 4, 15; 9, 15, 12, 11; in monte Thabor, Osee, 5, 1; Sichimis, Osee, 6, 8, in montibus Galaad Osee, 6, 8, et Bersabæ, Amos, 5, 5. Frustra illos conari demonstrat, ut alienigenarum ope ab ultione se Domini subducant; cum non Ægyptios et Assyrios implorare, sed à Deo potius veniam criminum pœnitentiâ impetrare deberent, Osee, 7, 2; 8, 9, 13; 9, 5, 12, 1, 14, 4. Monet insuper, captâ regione suâ in Ægyptum fugientes, non salutem ibi, sed mortem inventuros, Osee, 9, 6. Dejiciendos aureos vitulos, prostratosque in Assyriam auferendos prædicat (Osee, 8, 5; 10, 5, 6).

Neque in scelera regni Judæ mitti iavelitur; eo maxime verbis castigans, qui Galgalim Osee, 4, 15, ad idola colenda frequentarent; venturum dicit Osee, 8, 14, in regionem Juda Sennacheribum regem Assyriæ; ac tandem, seriùs quidem quam decem tribus Osee, 1, 7, futurum ut Juda quoque pari premeretur servitutis iugo, pari etiam solutæ captivitatis beneficio donaretur (Osee, 1, 10, 11).

Osee vaticinia multâ caligine obvoluta sunt (1): quod tum ex ipsâ rerum naturâ, utpote qui res multum à nostrâ cognitione remotas, parùmque ex monumentis illorum temporum exploratas, innuit, cum

(1) Hieron., Præfat. in Osee, et in fine Comment. in cap. 14.

etiam ex ipso styli ingenio derivatur. Libri Regum multò contractiorem historiam postremorum regum Israelis persequuntur; ac vicissim ne verbum quidem de illis in Paralipomenis. Ex quo operosior fit minorum prophetarum interpretatio. Stylo utitur presso, et conciso, desultorio pariter, sæpè ex uno in aliud argumentum, ex uno in aliud tempus personamque, non per viam, sed veluti per saltum transiliens: Osee, ait S. Hieronymus, Præfat. in 12, prophet., *commaticus, et quasi per sententias loquens*. Obtruncatâ sententiâ lectorem suspensum, ejusque prudentiæ quod deest supplendum relinquit. Interdum tamen plura miscet vivida et audaciora, plures etiam satis concinnas addit similitudines, quas aptandas lectori relinquit, vel statim significatas deserit; unde multum de illarum elegantia atque argumenti connexionione lectores fugit (1).

(1) *Due commodissime hujus libri partes constituuntur, quarum prior capitibus tribus parabola continuâ uxoris adulteræ populi Israelitici defectionem à cultu Jovano perfidiæque pœnas sistit; altera verò, reliquis undecim capitibus, plura continet minora oracula, minime inter se coherentia, quibus nullo allegoriæ involucro Israelitarum scelera castigantur, intermixtis mox pœnarum comminationibus, mox etiam feliciorum temporum promissionibus. Ea verò oracula, delectata, uti credibile est, ex multo pluribus, quæ per satis longum annorum spatium edidit vates; cum sint inter se sine ullis temporum notis, aut argumenti distinctione connexa; minime mirum est, si, ut Lowthii verbis utamur, *Oseam perlegentes nonnunquam videamur in sparsa quedam sibyllæ folia incidere*. Quæ cum ita sint, cujuslibet oraculi veros limites, initia et fines dignoscendi ratio suppeti nulla, nisi quæ ex ipsius argumenti diversitate elicitur, sollicitè comparata cum diversis itidem rerum Israelitarum vicissitudinibus, quarum aliquam saltem memoriam nobis conservârunt codicis hebræi monumenta historica. (Rosenmuller.)*

HISTORIA GENTIUM JUDÆIS FINITIMARUM,

QUA ILLUSTRANTUR VATICINIA AD EAS SPECTANTIA.

(Auctore eodem.)

Non intra limites tantum ditionis Judæ et Israelis prophætæ Domini sese continent, sed ad finitimas Judæorum gentes quandoque vaticiniis excurrunt; sive obliquè tantum, cum scilicet res Judæorum cum historiâ ejusdem gentis implicarentur; vel directè, si fortè icum cum populo Dei fœdus, vel suscepta in illos expeditio minas sive institutiones à prophetis exposcerent.

Sicut igitur in fronte majorum Prophetarum historiæ conspectum dedimus maximorum Orientis imperiorum, quæ ad res Hebræorum spectarent, persuasi, frustra sensum prophetarum explorari, nisi priùs aliqua illorum notitia habeatur; ita planè novam aliquam hic, necessariam tamen, ad minorum prophetarum interpretationem historiam Philistæorum, Phœnicum, Idumæorum, Ammonitarum, Moa-

bitarum, Syrorum, quantum tamen rara monumenta illius historiæ, hodiè extantia, permittunt, describere aggredimur.

Totum autem opus ducemus nedum ex auctorum profanorum testimonio, apud quos rara de his gentibus, sed etiam ex historiâ sacrâ et prophetis, apud quos plura. Quod autem historiæ deerit, sive de rerum varietate sive luculentiori rerum descriptione, illud abundè supplebitur ex certâ rerum, quas trademus, fide, utpote ex certis fontibus derivatâ.

Spectabunt in eâ historiâ lectores magnas rerum vices, quanquam parùm accuratè in veteri historiâ, qualis nostrâ ætate superest, expressas; integras gentes edomitas priùs, ac deinde cervicem excusso iugo erigentes; captivas in regionem extrancam deductas, ac deinde post plurium annorum servitutem

liberas, postliminii jure propria repetentes; regna olim florentissima, postea deserta adeò et deleta, ut ne vestigium quidem, nec antiquitatis monumentum aliquod appareat. Hæc verò omnia pluribus ante seculis prophetarum Domini oraculo prænuntiata, quorum veritas (utpote quæ cum vaticiniis Messiae implicita erant) rerum futurarum oraculis certam fidem adstruit, certumque et inconcussum pro nostrâ religionem efficit argumentum.

In ipso historiae nostræ limine operæ pretium est animadvertere, reges Ninives et Babylonis, alio nomine Assyriæ et Chaldaë, aliud bellandi genus, quam quod apud nos, servasse. Terrorem et excidium, quâ latè patebat hostium ditio, inferebant; translatosque devictæ regionis incolas, in alias terras veluti colonias deducebant. Ita factum à Theglathphalasarò, Salmanasaro, Nabuchodonosore cum gentibus, de quibus in præsentì, novimus. Aliam bella gerendi rationem Cyrus secutus est; moderatè enim et benignè devictas gentes habuit, ut in Scripturâ principis modesti, justì, æquissimi elogium mereatur, Isai. 41, 2. Quin et patriam repetere ferè omnes eas gentes permisit, quas præteriti reges trans Euphratem traduxerant. Regressum Hebræorum in proprias regiones disertissimè in sacris libris legimus; sed et eodem beneficio alias etiam gentes donatas fuisse, infra dicemus.

ARTICULUS PRIMUS.

De Philistæis.

Philistæi gens erant aliunde in Chanaanitidem deducta. Ex insulâ Capthor accivit Scriptura, Gen. 10, 14; quo nomine designatam credimus Cretam in Mediterraneo. Ezechiel, 25, 16, et Sophonias, 2, 4, *Cretim* sive *Cretenses* appellant. Inde digressi, pulsì Hevæis coactique in ulteriora Arabiæ sese recipere, eorum regionem occuparunt, Deut. 2, 25. Valida erat fortisque gens in Palæstinâ, Abrahami ætate, munitissimis urbibus et regibus suis potens Gen. 14; unde facilis conjectura, jam inde à multis seculis in eadem regionem migrasse.

Inter populos anathemati devotos à Domino, et quorum ipse regionem Judæis permisit, Philistæorum nomen nuspiam legimus; erat enim gens à maledictâ Chanaanitarum progenie aliena. Non secus tamen ac gentes alias, jussus à Domino Josue illos aggressus est, Josue, 13, 2, 3, quòd scilicet concessam Hebræis regionem occuparent; criminumque ac scelerum meritò eandem in suum caput ultionem provocassent, quàm Amorrhæi et Chananæi, Sap. 11, 2, 4, 22, 23, 24. Verùm non multùm illis incommodi arma Josue intulisse, vel si multùm, brevi sua recuperasse Philistæos, ex eo intelligimus, quòd sub Judicibus, et regnum ineunte Davide, regibus adhuc suis parebat natio, totamque ditionem in quinque satrapias, veluti totidem provincias et modica regna, distinguebat.

In Judicibus, c. 5, v. 31, legimus, 600 Philistæos Samgar stricto vomere occidisse. Aliquibus post an-

nis, Philistæi et Ammonitæ, junctis simul armis, Israelitas oppresserunt, Judic. 10, 6, 7. Ammonitarum tyrannidi in ordinem redigendæ, Jephthè à Domino excitatus est, Judic. 11, 12; in Philistæos verò, Samson arma gessit, ibid. 14, 20. Ab eo, dum vixit, in officio detenti, ejus etiam morte iniquissimâ tolerarunt; eadem enim cum illo ruinâ oppressi sunt viri ejusdem gentis amplissimi. Nequidquam tamen; nam Heli summo Sacerdote, sub judice Samuele, et ineunte Saule, plura Judæis mala intulerunt. Sub Heli, ingenti victoriâ fuis Hebræis, arcâ Domini inter captivorum spolia potiti sunt, Reg. 4, 5. Verùm sub Samuele Israelitæ, imploratâ à Deo criminum suorum veniâ, jussu ejusdem prophete in Philistæos moventes, ejus precibus illustrem victoriam retulerunt, 1 Reg. 7, 5, 13, 14.

Quieta deinde omnia usque ad Saülis initia. Ille fractos pluribus victoriis Philistæos nunquam tamen continere adeò valuit, quin identidem regionem Hebræorum invaderent. Inter eas victorias jure meritoque celebratur illa, quâ David gigantem Goliath obtuncavit, 1 Reg. 17. Ex eo tempore ab armis in Israelitas inferendis abstinuerunt, quanquam non ita mansit quieta gens Judæis infestissima, ut ab hostilibus omnibus cessaret. Tandem Saül armorum Philistæorum pondere oppressus, ipse cum filio in prælio ad Gelboe necatus, illustriorem illis victoriam effecit, 1 Reg., cap. 28, 29, 30, 31.

David statim inito regno, nec quietam provinciam reddere, nec Philistæos ad subeundum jugum solvendumque tributum, 2 Reg., cap. 5, 8, etc., nisi post plura bella et victorias cogere potuit. Semei igitur subjecti, in fide manserunt sub Salomone, cæterisque post illum regibus Juda, usque ad Joramum filium Josaphati. Hic capere in Philistæos arma, 2 Paral. 21, 16, sive quòd ab ipso primùm, sive à Josaphato patre suo descivissent, coactus est; illud enim constat, Philistæos auxiliares copias duxisse Ammonitis, Moabitis, cæterisque fœderatis gentibus, in prælio adversus Josaphatum, de quo Psalmus 92, et 2 Paral. 20.

Iterùm cervicem erexerunt sub Oziâ rege Judæ, à quo sub jugum redacti, eo rerum potente in fide manserunt, 2 Paral. 26. Prostratis rebus Juda sub Achazo, Philistæi ad cumulum malorum accesserunt, regionem fœdissimè excurrentes, 2 Paral. 28; sed Ezechie ejus filii armis iterùm ad officium redière, 4 Reg. 18. Sub Manasse, quantum conjicimus, cervicem denuò erexerunt, et labentibus regum Juda annis Philistæos, alieno imperio neglecto, suo arbitrio regi voluisse, satis intelligimus. Neque Hebræorum jugum detrectasse tantùm visi sunt, sed etiam Chaldaeorum, Orientis imperium tenentium, recusarunt.

Plurima illis mala nuntiant prophete: Isaias, 14, 29; Amos, 1, 6, 7, 8; Sophonias, 2, 4, 5; Jeremias, 47, 1, et Ezechiel, 25, 15, quòd scilicet iram in se Dei provocassent, sævissima plurima in populos Juda, cum prostratæ essent, illorum res excrecentes. Illud etiam sævitæ addiderant, quòd ductos ex Judâ capti-

vos Idumæis, infestissimis populi Dei hostibus, vendidissent.

Sub ea tempora, Psammetichus rex Ægypti, in illos movens, Azotum, post longam novem et viginti annorum obsidionem, cepit, Herodot., l. 2, c. 157. Nechao, qui post illum regnavit, ab expeditione Carchemisiæ redux, jure armorum subegisse eam gentem fertur. Sargon sive Assarhadon rex Assyriæ, iterum armis Tharthani ducis sui Azotum expugnavit, Isa. 20, 1. Captâ Hierosolymâ, Nabuchodonosor, perseverante Tyri obsidione, quæ tredecim annis producta est, copiis divisis, Philistæos aliasque finitimas gentes ditioni suæ adjecit. Non obscure in Scripturâ eorum captivitas sub Chaldæis, restitutaque sub Cyro libertas legitur, Isa. 14, 22. Ita easdem ferè vices ac Judæi, ea gens subiit.

Post eversum imperium Chaldæorum, Philistæi, uti et Judæa universa, regibus Persarum, ad quos imperium Babylonicum translatum est, paruerunt. Alexander Magnus gentem subegit, et urbem Gazam, solam inter cæteras ejus gentis, sibi resistere ausam, evertit (1). Eo defuncto, divisioque ipsius imperio inter principes, Palæstina modò in partem regum Ægypti, modò Syriæ, pro sorte belli cessit; victoriis enim prædam Philistæi, sicut etiam Judæi, semper auxerunt. Post furias Antiochi Epiphani in Judæos, cum Asmonæi, sive Machabæi, occasione divisionis rerumque Syriæ et Ægypti affectarum captâ, arma cepissent, regionem Philistæorum aggressi sunt, quorum varias singillatim urbes, ab illis evulsas, suæ ditioni adjecerunt. Tryphon, junioris Antiochi tutor, et regni Syriæ administrator, Jonathan Asmonæum præfectura totius oræ Mediterraneæ à Tyro usque ad Ægyptum, adeoque et totius Phœniciæ ac regionis Philistæorum, donavit, 1 Machab. 11, 59. Ab eo tempore, maxima Philistæorum portio Judæorum ditioni adjuncta est, usque ad Hierosolymæ eversionem (2), ut, post restitutum Judæorum regnum per Machabæos, nusquam de Philistæis, tanquam de gente quæ sui juris fuerit, legatur; semper enim cum Phœnicibus et Syris, tanquam in unum corpus coalescentes, mixti sunt. Ita sua fides mansit prophetarum oraculis, quibus evertendî tandem Philistæi nuntiabantur.

ARTICULUS II.

De Phœnicibus.

Omnium Chananææ gentium celeberrimi Phœnices, auctorem habuerunt Sidonem, urbis cognominis conditorem, et inter filios Chanaan natu maximum; Gen. 10, 15. Apud veteres non rarò cum Philistæis mixti, regionem obtinent intra montem Libanum ad Septentrionem, Gazam, sive lacum Sirbonem, aut montem Casium ad meridiem. Accuratius tamen utrisque populis apud sacros auctores

(1) Arrian., lib. 2 de Exped. Alexand.; Strab. Geograph. lib. 16.

(2) Vide 1 Mach. 5, 68; 11, 61; 15, 45, 44; Joseph., Antiq., lib. 13, cap. 21.

distinctis, Phœniciæ is tantum regionis tractus datur, qui ultra Carmelum montem et torrentem Cisson ad meridiem non porrigitur; reliquum ab eo monte ad septentrionem, usque Gazam ad meridiem, ad Philistæos spectabat.

Quoniam inter gentes diris à Domino addictas Phœnices censebantur, à Josue tamen bello petitis nusquam legimus. In suæ enim regionis angustissimis oris sese continentes, mercaturæ toti vacabant, omnem interim adjacentem post terga regionem colendam fruendamque Hebræis relinquentes. Sub Judicibus, c. 10, v. 12, Israelitis opprimerunt; et incipiente Samuele, Eccli. 46, 21, fœdus cum Philistæis adversus populum Domini junxerunt; sed prælio victis Philistæis, nihil inde à Phœnicibus novatum est. Hiram rex Tyri amicitiam Davidis, 2 Reg. 5, 11, et Salomonis, 3 Reg. 6, 1, coluit, non officio tantum, sed missis etiam ad utrumque regem stue lignorum et opificibus, ut ædificio regiarum ædium et templi Domini serviret.

Nuptiis Salomonis cum filiâ regis Ægypti filias Tyri cum muneribus adfuisse legimus, Psal. 44, 15. Summam intercessisse necessitudinem inter Hiramum regem Tyri et Salomonem, mutuoque propositis ænigmatibus, pro more eorum temporum, amicè sese provocasse, ex ipsis Phœnicum Annalibus intelligimus, Joseph. contra Apion. Ammonitæ et Moabitæ ab Josaphato rege Juda desciscentes, 2 Paral. 20, 1, 25, auxiliares Tyriorum copias sub signis habuerunt, sed eo simul tempore Achab rex Israelis adeo familiariter Tyriis utebatur, ut Jezabelm filiam regis Sidonis, 3 Reg. 16, 51, duxerit, à quâ Baalis cæterorumque Phœniciorum numinum cultus in Israelem invectus est.

Aliud etiam in Annalibus Tyriorum (1) legimus, frustra in Scripturâ quærendum. Salmanasar rex Assyriæ, qui supremos reges decem tribuum tandiù bello afflixit, donec captâ Samariâ, populoque trans Euphratem ablato, regnum everterit, Salmanasar, inquam, bellum intulit Eluleo sive Eliseo regi Tyri. Occasionem nactus est, quòd ille comparatâ classe in Githæos, qui jugum excusserant, navigaverat (2); eo enim absente Assyrius regionem depopulatus est; sed tandem rebus compositis, exercitum reduxit.

Post aliquod tempus, urbes Sidon et Ace, quæ deinde Ptolemæis dicta est, ac vetus Tyrus, unâ cum aliis pluribus Phœniciæ, à Tyriis desciscentes, ad Assyrios transierunt; quare statim Salmanasar in Phœniciam se conferens, subigendis Tyriis urbibusque in fide continendis venit. Nec segnes, qui ejus partes sequebantur, Phœnicii; nam comparatâ classe 60 navium, Salmanasaro accesserunt. Tyrii vicissim pro virili ad pugnam sese comparantes,

(1) Menander Annal. Tyr. apud Joseph. Antiqu. lib. 9, cap. 14.

(2) Usserius putat Githæos ipsos esse cives Geth urbis Philistæorum. Sed quid opus fuisset classe, ut redigeretur in fidem urbs non maritima? Melius Scaliger Cyprios arbitratur.

classem in hostes 12 tantum navium duxerunt; commissoque navali prælio, pauci multos fugarunt dissiparuntque 500 ex illis captis. Spe frustratus Salmanasar, in Assyriam se recepit, relicta parte copiarum in littore et regione insulæ, cui Tyrus insidebat; rarus, penuriâ aquarum laborantes cives (aquis enim carebat insula, nisi è continenti comportarentur) tandem dedicationem facturos. Laxior ista obsidio quinquennio producta est; ferendæque siti Tyrii coacti sunt puteos in vivâ silice excindere.

Quem exitum expeditio habuerit, incertum; felicem Tyriis fuisse inde colligimus, quod ineunte regnum Sedeciâ rege Juda, Tyriorum legati Hierosolimam venerunt, consulturi cum illo cæterisque finitimis regibus de bello Nabuchodonosoris, iniquiora in illos molientis, sustinendo. Desciscenti à Chaldæis Sedeciæ in partem consilii accesserunt, Jerem. 25, 22, 27, 5; sed totam belli Chaldaici molem in illum reliquerunt. Quin et insultasse allictis Judæis post captam Hierosolimam, propheta Joel 5, 4, 5, et Ezechiel 26, 2, iisdem populis exprobrarunt.

Neque perfidus populus sive divinam ultionem, sive furorem Nabuchodonosoris his artibus effugit. Gnarus enim Nabuchodonosor, quid secretò Tyrii cum Sedeciâ conspirassent, confectâ Judaicâ expeditione, Tyriam suscepit. Erat Tyrus tunc temporis urbs totius Orientis instructissima simul et florentissima, opibus referta, atque omnium etiam remotissimarum provinciarum emporium. Omnes populos eò ad nundinas venientes, mercesque sive comportantes sive ementes, Ezechiel fusè dinumerat. Ithobal, penès quem summa rerum potestas erat (1), rex ditissimus, et omnium facillè principum magnificentiam superans, ceu numen in medio urbis et commercii sui suspiciebatur. Mercatores verò Tyrios veluti totidem principes dixisses, Ezech. cap. 26, 27, 28.

Nabuchodonosor itaque, exercitu Tyrum ducto, urbem coronâ cinxit, ubi et 15 annorum patientia stetit, Philostrat., loc. cit.; plura enim incommoda subeunda erant, ut ad urbis, in medio maris constitutæ, mœnia exercitus succederet. S. Hieronymus tradit in Ezechielem, et ipse tandem Ezechiel, c. 29, 18, inquit, Tyrios, cum in potestatem Chaldæorum venturos se tandem intelligerent, pretiosissimis quibusque in naves impositis aliò fugisse. *Filii hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servire fecit exercitum suum servitute magnâ adversus Tyrum: omne ca, ut decalvatum: et omnis humerus depilatus est; et merces non est reddita ei, neque exercitui ejus, de Tyro, pro servitute quâ servivit mihi adversus eam. Propterea hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terrâ Ægypti; et accipiet multitudinem ejus, et deprædabitur manubias ejus, et diripiet spolia ejus; et erit merces exercitui illius, et operi, quo servivit adversus eam: dedi ei terram Ægypti, pro eo quòd laboraverit mihi, ait Dominus Deus.*

(1) Philostrat. apud Joseph. Antiq. lib. 10, cap. 11, et contra Apion., lib. 1, pag. 1046.

Armorum Nabuchodonosoris in Phœnices movendorum in causâ fuisse defectionem satrapæ cujusdam, præfectura ejus provinciæ à rege donati, Berosus est auctor (1). Nec aliam innuere videtur Jeremias, cap. 27, 5, narrans, cum missi à rege Tyri legati ad Sedeciam, ineundo cum illo fœderi, venissent, Deum prophetæ imperâsse, ut singulos legatos (plures enim à pluribus principibus missi aderant) singulis jugis donaret, et simul adderet, jugum ferre illos dominationis Chaldæorum: quòd si recusarent, seirent sese redactum iri in captivitatem et servitatem. Regibus Tyri et Sidonis, Jerem. 25, 22; propinavit calicem iræ Domini, ex quo ad ebrietatem usque bibere cogebat. Quem igitur Berosus Satrapam appellat, Jeremias, pro Judæorum more, regem nominat.

Narrat igitur Berosus, Satrapam illum, præfecturâ Phœnicæ Ægypti, et Syriæ potentem, cum à fide descivisset, exercitum in se Chaldæorum, à Nabopolassarò rege missum, et à Nabuchodonosore ejus filio ductum, concitasse. Commisso prælio, Satrapa in ordinem redactus, provinciæ à fide abductæ, sub jugum rediêre. Inter hæc Nabopolassar diem claudens, regnum filio reliquit; qui, rebus per Phœniciam et Ægyptum compositis, statim se Babylonem contulit, amicis mandato oneratis, ut captivos Judæos, Syrios, Phœnices et Ægyptios in Babyloniam, unâ cum victore exercitu, reducerent. Non absimile verò jurecamus, Satrapam illum, sive regem adhuc in novâ Tyro rerum esse potitum; nisi fortè bellum ab auctore descriptum idem fuerit, ac illud in regem Tyri susceptum, de quo Ezechiel.

Extra controversiam positum est, Nabuchodonosorem jam Chaldææ regno potentem, arma et in Sedeciam, et in Tyrum movisse. Vaticinatus fuerat Isaias 25, 15, 16, 17. Tyrum in longâ oblivione 50 annorum futuram, mox restituendam. Hujus tamen oraculum ita semper intelligendum censeo, ut eversionem veteris Tyri in continenti positæ, è regione novæ Tyri in insulâ constitutæ, designet; Tyro enim novæ suos reges etiam post expeditionem Nabuchodonosoris mansisse, ex Annalibus Tyriis intelligimus (2).

Tyrus nova satis instructa erat urbs, longè tamen minori gloriâ quàm priùs, cum Esdras et Nehemias Judæam repetierunt, Esdr. 5, 7, et 2, 15, 16. Zacharias, cap. 9, 5, tanquàm urbem potentissimam et validiorem ditioemque in dies exhibet: *Ædificavit Tyrus munitionem suam, et coacervavit argenteum quasi humum, et aurum ut lutum platearum; simul verò ultionem Domini in illam nuntians, evertendam, delendam, et in cinerem redigendam esse minitatur. Paria in illam vaticinia veteres prophetæ ediderant; vide Isai. 25; Jerem. 27; Ezech. 26, 27, 28. Utraque Tyrus suam calicis hujus Domini potionem hausit, nam alia vaticinia Salmanasar et Nabuchodonosor,*

(1) Beros. lib. 5 Rerum Chald. apud Joseph. Antiq., lib. 10, cap. 11.

(2) Annal. Tyrior. apud Joseph., lib. 1, cont. Apion., p. 1046.]

alia verò Alexander Magnus implevit. Justinus libro 18 auctor est Tyrios, post diuturnum bellum à Persis illarum, viribus et copiis exhaustos, descendentium mancipiorum furorem expertos esse, à quibus trucidati cives, et Strato, vir è genere regio, novus rex impositus fuit. Hujus historiæ certum tempus latet.

Antiocho Epiphane in Judæos sæviēte, Tyrios, societatis cum cæteris hostibus Judaici nominis viribus, Isracliticam regionem invasisse legimus 1 Mach., v. 15, et Josephus contra Apion., lib. 1, generatim animadvertit eas gentes, pessimè semper erga Judæos affectas, odii sui argumenta plurima pro datâ occasione exhibuisse. Sub Antigono rege Asiæ, duodeviginti annis ab Alexandri obitu, novam ea urbs obsidionem 15 mensium spatio toleravit. Diodor., ann. 2 Olymp. 116. Post Antiochum Epiphane res Tyriorum nullam habuerunt cum Hebræis necessitudinem; quare ab illis abstinemus, rati, satis esse ad illustrandos prophetas eam historiam huc usque deduxisse.

Sidon urbs Tyro vetustior (cujus est apud Homerum mentio (1); apud quem nihil de Tyro) conditorem habuit Sidonem, inter filios Chanaan natum maximum, Gen. 10, 15; et tribui Aser, dante Josue 19, 28, quamvis nunquam eâ potiti fuerint, in partes cessit. Tyrus filia licet vel colonia Sidonis, multò quàm illa longo temporis spatio gloriosior fuit; quod illa graviter ferre visa, bellum in æmulam intulit, Saluansaro insuper, cujus sese ditioni adjunxerat, in illam provocato. Prostratam denique vidit sub Nabuchodonosore, quâ de re gestienti, Isaias, c. 25, 4, exprobrat: *Erubescite, Sidon: ait enim mare, fortitudo maris (nempe divitiarum) dicens: Non parturivi, et non peperivi, et non enutrivivi juvenes, nec ad incrementum perduxivi virgines; ac si diceret; populi, quorum nulla est cum urbe necessitudo, ejus vices dolent; tu verò, Sidon, mater et nutrix, filiarum tuarum ærumnas siccis oculis aspicias?*

Rex Sidonis, unâ cum Tyriis, Ægyptiis, Moabitibus et Ammonitis, legatos suos ad Sedeciam miserat, ut ad ineundum secum fœdus in Nabuchodonosorem regem Chaldææ sollicitaret, Jerem. 27. Singulos illos Jeremias, cap. 25, 22, jugo et catenâ, tum calice iræ Domini donavit; quibus futura sub Chaldæis captivitas illorum designabatur, Ezech. 26. Post captam Tyrum, Sidon gravioribus conditionibus asperum jugum Babyloniarum regum subivit, Ezech. 28, 21.

Apricus, qui post Psammim in Ægypto regnavit (ipsissimus est Pharoa Ephraeus, Jerem. 44, 30), referente Herodoto, lib. 2, cap. 161, in Phœnicem, Tyrios et Sidonios bellum intulit: utrum ante obsessam à Nabuchodonosore Tyrum, subjectamque armis ejusdem principis Sidonem, incertum. Victis prostratisque Judæis insultasse Sidonios, Joel. cap. 3, 4, gravioribus verbis exprobrat. Nec Deus insultantibus pepercit; jugo enim Chaldæorum prius oppressit, deinde Persarum; quanquàm latè in illos propheta-

(1) Homer. Iliad. 6, vers. 443; et lib. 23, vers. 289. Odys. lib. 4, vers. 54; lib. 15, vers. 114.

rum minæ, Zach. 9, 2, 3, 4; Ezech. 26, nonnisi post plurium seculorum seriem omninò expletæ sunt.

Sub Artaxerxe Ocho rege Persarum, sævissimam satraparum Persicorum præfecturam non ferentes Sidonii, icto clam cum Nectanebo rege Ægypti fœdere, in apertam defectionem eruperunt. Diodor. Sicul. ad an. 2 Olymp. 177. Quare instructâ ingenti classe, apprehensum præsidem ad supplicium fœdè rapuerunt; tum cæsis regionum hortorum arboribus, congestum è regionibus equorum pabulum injectâ flammâ absumpserunt. Malo in ipsâ suâ origine extinguendo, propinquiores Syriæ et Ciliciæ Satrapæ occurrerunt; sed prælio victi à Tenne rege Sidonis, terga vertere coacti sunt. Tandem Artaxerxes ipse cum trecentis millibus peditum et triginta millibus equitum, instructâ insuper classe trecentarum navium, adjectis quingentis oncrariis, Sidonem mari terraque aggressurus venit.

Neque Sidonii sive ad legendas copias, sive ad se defendendos segniores fuerant, sed proditiōne regis ducisque sui traditâ Artaxerxi urbe, factum est, ut principis clementiam implorare cogercntur. Quare missi ad eam rem quingenti legati, supplicii habitu et olearum ramos in manibus tenentes, vix in conspectum regis venerant, cum jussu illius à sagittariis confossi omnes perierunt.

Antequàm Persarum exercitus venisset, Sidonii ultrò naves suas cremaverant, omnem sibi fugæ spem præripere volentes. Quare ad ultimas angustias adducti, execrandum ab extremâ desperatione consilium ceperunt; nam domi unâ cum feminis et liberis clausi, sponte injecto igne omnes perierunt. In eo incendio assumpta amplius hominum millia quadraginta quâ ingenuorum, quâ mancipiorum, ferunt. Ita sua fides prophetarum vaticiniis stetit.

Erexit nihiloseciùs caput, languidum licet; cum enim Alexander Magnus expeditionem Phœnicæ suscepisset, adhuc existebat; statinque se regi submittentem rex ipse humaniter et benignè excepit. Pluribus tamen deinde post seculis factum est, ut post multas vices, tandem Tyrus et Sidon ad eum statum, qualem jam inde à pluribus seculis scimus, redigerentur, nempe sine nomine, sine auctoritate viribusque, propriis ruinis sepultæ: *Dabo te in limpidissimam petram, siccatio sagenarum eris, nec edificaberis ultra: quia ego locutus sum, ait Dominus Deus.* Ezech. 26, 14.

ARTICULUS III.

De Idumæis.

Idumæos genus ab Esau vel Edom fratre Jacobi et filio Isaaci ducere tam notum est, quàm quid aliud. Primæ gentis sedes in montibus Schir, ad meridiem maris Mortui et Jordanis; deinde in subjecta Palæstinæ arva ad meridiem maris Mortui descendentes, locum intra ditionem Juda et Arabiam Petræam occuparunt. Duas enim Idumæorum regiones distinguere opus est, ut varia Scripturæ loca conciliantur. Vide Gen. 32, 3; 33, 1; 3 Reg. 11, 17, et facillè Josue

11, 12; 2 Paral. 20, 2, 10, 22, 23; Ezech. 25, 8; 35, 2, 3.

Imperium populi primò duces, sive principes, deinde reges habuerunt, quorum longam jam seriem numerabant, quo tempore primus Israelitarum rex Saül post Samuellem constitutus est. Veteres similitates inter Esau et Jacobum, reum furto sublatae benedictionis Isaaci parentis, in posteros etiam magis magisque auctæ hæreditario jure transierunt. Cùm Hebræi iter haberent per desertum, ne precario quidem transitum, pretio etiam pro comestibus promisso, ab Idumæis impetrare potuerunt, Numer. 30, 24. Quare circumducere iter per regionem Moab et Madian, ut in Chanaanitidem tandem ingredirentur, coacti sunt, Num. 21, 4; Judic. 11, 17; armis enim iter per Idumæam sternere à Deo prohibebantur.

Excurrentes ditionem Juda Idumæos Saül non oppressit quidem, sed in ordinem tantum redegit, 1. Reg. 14, 47. David armis subactos, incertum quâ de causâ, facilè tamen quòd Ammonitis in Davidem bellantibus faverint, vectigales fecit, 2 Reg. 8, 14; 3 Reg. 11, 15. Ita sua fides vaticinio de Jacobo: *Major serviet minori*, Gen. 25, 25.

Nec diù quieti mansere Idumæi, sub exitu regni Salomonis res novas moliti; Adad enim, è regio Idumæorum sanguine, qui, vastatâ regione à Joabo duce exercitûs Davidis, in Ægyptum infans translatus fuerat, Adad, inquam, labente regno Salomonis in suam provinciam regressus, regem se salutare curavit, 3 Reg. 11, 14. Quod ego præstitisse credo in Idumæâ Orientali ad montes Galaad; cæteri enim Idumæi ad meridiem Palæstinæ in obsequio regum Juda usque ad Joramum filium Josaphati manserunt, 2 Paralip. 21, 8, 9.

Joram armis illos reducere conatus est; frustra tamen. Amasias, filius Joas regis Juda, æquorem in illos fortunam expertus, prælio decem millia illorum cecidit, Petram, quam ille *Jectael* appellavit, post dejecta è rupe decem millia Idumæorum captivorum, occupavit; tum et sublato ejus populi Deos, ipse sibi rex in Numina consecravit, 2 Paralip. 25, 14, 19. Nullus tamen par tot victoriis successus fuit; semper enim Idumæi sui juris manserunt, simultatisque suæ in Judæos exercendæ nullam occasionem elabi passi sunt.

Sævè et inhumaniter bello captos Israelitas habuisse, tum et Idumæis hostibus vendidisse, Amos cap. 1, 11, Philistæis exprobrat. Idem etiam propheta gravissimis castigat minis Idumæos, ausos gladium in Judæos fratres suos stringere. Ozias rex Juda urbem Elat ad mare Rubrum ab illis occupatam recuperavit, 4 Reg. 14, 22, nec tamen diù tenuit; nam Rasin rex Syriæ, pulsus Judæis, ditioni suæ illam adjecit, 4 Reg. 14, 6. Sub Achazo, Idumæi regionem Juda invadentes, sævissima odii sui monumenta reliquerunt, 2 Par. 28, 17. Creduntur Sennacheribo inferenti in Ezechiam bello auxiliares copias duxisse, Herodot., lib. 2, cap. 141; cujus inhumanitatis poenas dare sub Assarhadone, altero post Sennacheribum

rege, ditionem eorum depopulato, coacti sunt, Isai. 21, 11, 12, 13. Unâ cum cæteris finitimis Judææ gentibus, victricia Holophernis arma senserunt. Judith. 5, 14.

Regnum ineunte Sedeciâ, rex Edom legatos suos Hierosolymam miserat, Jerem. 27, 3, jugo et catenâ, futuræ sub Nabuchodonosore captivitatis emblemate, nisi ejus jugum spontè subiissent, à Jeremiâ donatos. Nequidquam tamen minante prophetâ, cap. 25, 14, fœdus cum Sedeciâ strinxerunt; quanquàm non belli tantum molem Hebræis postea reliquerunt, sed etiam arma cum Nabuchodonosore, Judaicam expeditionem aggresso junxerunt, regem in Judæos excitantes, ut urbem totam penitus ad fundamenta usque subverteret, Psalm. 136, 7; Thren. 4, 21, 22; Abd. 8; Ezech. 25, 12; Jerem. 42, 6; 49, 7.

Nec perfidiæ suæ poenas vitârunt Idumæi, qui Nabuchonosoris jugum unâ cum cæteris Judææ finitimis gentibus, quinquennio post captam Hierosolymam, subire coacti sunt, Abd. 1; Jerem. 49, 7, 10, 20, 9, 26; Ezech. 25, 14; Joseph., Antiq., lib. 10, cap. 11.

Quanquàm nihil luculentum legimus de Idumæis, unâ cum cæteris populis trans Euphratem à Nabuchodonosore translatis, quæ tamen à prophetis de captivitate omnium populorum Judææ finitimorum, eorumque tandem post captivitatem libertate pronuntiata sunt, Jerem. 12, 14, 15, 16; 25, 1; etc.; 27, 7; 50, 16, hæc innuere videntur, communi cæterorum fato Idumæos implicitos fuisse. Nec tamen ita translata gentem credimus, ut residuus in provinciâ nemo superferret; scimus enim, Idumæos plures è gladio victoris elapsos, sensim in plagam meridionalem Judææ irrepsisse, ut reduces è captivitate Judæi Idumæos invenerint, totum meridionalem Judææ tractum occupantes, ab Hebrone secundum Arabiæ oras porrectum.

Viribus opibusque valebant plurimum, ut, Judæis adversariis terrorem inducere possent, cùm Malachias 1, 1, ad Dominum diceret: *In quo dilexisti nos? Nonne frater erat Esau Jacob*, id est, nonne Edom, non secus ac nos, regionem suam tenet? Cui Dominus respondit: *Et dilexi Jacob, Esau autem odio habui? et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti. Quòd si dixerit Idumæa: Destructi sumus, sed revertentes edificabimus quæ destructa sunt: Hæc dicit Dominus exercituum: Isti edificabunt, et ego destruam, et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum.* Quamvis enim Antiochus Epiphanes nihil in illos gravius egerit, cùm in Judæos sæviret, Dan. 11, 4; nunquàm tamen id impetrare potuerunt Idumæi, ut pristinâ libertate recuperatâ, reges sibi et principes imponerent. Nunquàm non dominos Ægyptios vel Syrios passi sunt; ac tandem, quod tantoperè horrebant, Hebræorum jugum subierunt, ut sua fides priscis oraculis maneret.

Judas Machabæus, bello gentem aggressus; non semel fregit; quæ ab illo prosperè suscepta expeditio, à Joanne Hircano tandem, domitis Idumæis atque ad

circumcisionem adactis, confecta est, 1 Mach. 5, 3, 4; Joseph. Antiq., l. 11, c. 11; l. 15, c. 17. In fide manserunt usque ad eversionem urbis, gentisque Judaicæ dispersionem. Cùm ultimâ obsidione premeretur Hierosolyma, accurrentes Idumæi arma sumpserunt pro conservandâ urbis libertate, quam veluti Metropolitim totius generis Abrahami suscipiebant. Ita nihil desideratum est vaticiniis Isaaci, Gen. 25, 25, et Balaam, Num. 24, 18, quæ Jacobum dominaturum ipsi Esau pollicebantur, sicut etiam oraculis prophetarum Isaïæ, Amos, Jeremiæ, Abdiæ, Ezechielis, quæ evertendam penitus regionem, ita ut nomen ipsum extingueretur, prænuntiârunt: omnia sanè hæc post plurimum seculorum seriem luculentissimè impleta esse constat.

ARTICULUS IV.

De Ammonitis et Moabitibus.

Gentium semper in S. Scripturâ conjunctarum, quibus communia omnia, origo, regio, bella, vices, ejusdem articuli fœdere historiam jungimus. Ex incesto concubitu Lothi cum geminis filiabus derivatos esse ambos, exploratissimum omnibus esse censeo, Gen. 19, 37, 38. Sedem habebant ad orientem Jordanis et maris Mortui, inter Arabes Scenitas ad Orientem, et tribus Gad, et Ruben ad Occidentem. Olim, ante subjectam Israelitis Chanaanitidem, satis amplam regionis Ammoniticæ et Moabiticæ partem Amorrhæi occupaverant, Judic. 11, 13. Hanc Hebræi, pulsus Amorrhæis, jure armorum subegerunt, ex quo illud utriusque gentis odium, quod subinde non modico incendio exarsit in Hebræos.

Altera etiam odii origo derivata est ex impio Balaamii consilio, quo inmissæ filicæ Moab in Hebræos, populum ad flagitia et idololatriam pellexerunt, Num. 25. Ad hæc, Moab Hebræos transitum poscentes non modò inurbanè rejecit, sed et panem et aquam pretio sibi petentes, in extremâ annonæ inopiâ, vacuos remisit. Cujus inhumanitatis merito cavet Deus, ne Ammonitæ et Moabitæ unquam usque ad decimam ætatem in cætum populi reciperentur, Deut. 25, 5.

Eglon rex Moab, junctis armis cum Ammonitis, inter primos post obitum Josue Israelitis restitit, quos tamen, occiso Eglone, Aod filius Jeræ oppressionem levavit. Israel, sumptis in Moabitis armis, commisso prælio, centum millibus cæsis, pacem regioni 80 annorum spatio restituit, Judic. 5, 12, etc.; Jud. 11, 1, 2, etc. Tum Ammonitæ, receptis animis, jugum tribus transjordanis imposuerunt, quin et opibus suis freti, recuperare universam regionem suam ab Amorrhæis prius, deinde à Moyse occupatam, aggressi sunt. Ut eorum conatibus resisteret Jephthæ, à populo dux electus, non ea tantum, quæ Moyses olim jure armorum vindicaverat, rata jussit haberi, sed commisso cum Ammonitis prælio, victos fractosque magnâ regionis suæ parte spoliavit.

Naas, rex Ammonitarum 1, Reg. 11, 1, viribus suis abusus, aliquantò post populos trans Jordanem vectigales habuit. Jugum etiam imponere civibus Jabes Galaad tentavit; tantâque superbâ et crudelitate

usus est, ut pacem suppliciter petentes non alio responso remiserit, quam daturum se eâ conditione, si effosso dextro oculo, quod et supplicii fuisset intolerabilis et probri nunquam delendi, emerent. Animis ad hæc desponderunt Caladitæ: opem à Saülè, regnum tum primo ineunte, imploraturi venerunt. Saül afflictis succurrendum ratus, raptim collectis copiis, Ammonitas insecutus est; eosque incautos assecutus, fregit fugavitque, liberatâ simul ingenti metu urbe: quare toto ejus regni tempore quietâ omnia ab Ammonitis manserunt, 1 Reg. 14, 47.

David, quo tempore Saülè habebat infestum, imminentem capiti suo procellam vitaturus, in Ammonitidem et Moabitidem aufugerat: quos populos æquos ad eò nactus est, ut asylum apud illos familiæ suæ universæ adversus Saülis sævitiam obtinuerit, 1 Reg. 22, 4. Mansit apud illum accepti ex rege Ammonitarum beneficii memoria; illo enim fati functo, legatos ad Hannonem regem Ammonitarum ejus filium misit, tum dolorem de morte patris solaturus, tum initum ab eo regnum illi gratulaturus, 2 Reg. 10, 1, 2, 5, etc. Hannon, malis consiliis suorum occupatus, non legatos se accipere, sed exploratores ratus, inclementer ad eò viros excepit, ut scissis vestium laciniis, tonsâque barbâ remiserit. Quam injuriam ulturus David, bello in Ammonitas indicto, Rabbath urbem eorum metropolim expugnavit, ac pluribus affectos cladibus regione universâ spoliavit. Manserunt in obsequio Ammonitæ et Moabitæ usque post obitum Salomonis. Demùm rerum potiente Roboamo, et excusso à decem tribubus jugo domûs Davidicæ, Ammonitæ et Moabitæ regibus Israelis usque ad obitum Achabi cesserunt, 2 Reg. et 4.

Ochozias, post Achabum rex, redigendis in fidem populis imparem se novit; sed Joram, Achabi filius, et frater Ochoziæ, rerum potitus, junctis cum rege Juda et Edom armis, expeditionem in illos suscepit, 4 Reg. 3, 4, etc. Iter per desertum Idumææ habebant; sed cùm septem diebus processissent, aquarum penuriâ laborare exercitus cœpit. Afflictis fortè Elisæus adfuit, qui Domini verbis fœdere canales et fossas in eadem valle jussit, manè aquis implendas. Adjecit insuper, Dominum manibus illorum Moabitas permissurum. Diets sua fides; mane etenim Moabitæ venientes, aquas, quæ rubræ longè intuentibus ob radios orientis solis videbantur, spectantes, rati que tres reges simul congressos et in mutuam cædem corruentes, aquas sanguine suo cruentâsse, nihil ulterius dispicientes, solutis ordinibus veluti ad legenda spolia procurerunt; sed in hostes inopinatò incidentes, palantes confusique terga insistentibus cædentibusque vertere coacti sunt.

Alterum sub Josaphato rege Juda in Moabitas bellum susceptum est, quod jam narrato præcessit, 2 Par. 20, 1; Psal. 82, 7. Cùm Ammonitæ, Moabitæ, et Idumæi, Judæam invadentes, ad Engaddi usque processissent, Josaphat unius Dei ope fractus, instrumentam aciem in illos duxit. Vix in conspectum hostium venerat, cùm illi inopinato terrore perculti, nulla

impellente, tergâ dederunt adeò effusè, ut inruentam victoriâ largâmque Judæis prædam reliquerint.

Moabitæ igitur et Ammonitæ, uti supra demonstravimus, in ditionem regum Israelis concedentes, eadem cum illis vices subierunt. Theglathphalasarum et Salmanasarum iniquissimos experti sunt : quæ mala à Salmanasaro inferenda spectâsse creditur Isaias, iisdem populis malum post triennium illis subeundum prænuntians, cap. 15. Hæc Salmanasari procella in Syriam et in terram Israelis deturbata, aliquot ante postremam Samarizæ obsidionem annis contigit.

Benadâd et Hæzael reges Syriæ urbem Ramoth Galaad, frustra à Joram rege Israelis et Achabo propugnata subegerant. Ejus belli historia latet ; sed ex Amos 1, 15, intelligimus, Ammonitas et Moabitas, oblatam eam occasionem naetos, ut jugum Israelis excuterent, atque pristini in populum Dei odii documenta exhiberent, nihil reliqui ad crudelitatem fecisse, ut vel ipso feminarum utero dissecto, fœtum extinguerent. Vitio etiam Moabitis vertit idem propheta, quòd regem Idumææ igne cremaverint ; quo spectatum creditur sacrificium à rege Moab de filio regis Idumææ, cum armis trium regum pressus, in ultimas angustias devenit. Vide 4 Reg. 3, 27.

Bella verò et calamitates, quas Moabitis et Ammonitis inferendas Amos prænuntiaverat, ipsissimas credimus, quibus Ozias et Joathan reges Juda, 2 Par. 26, 7, 8, 27, 5, vel Salmanasar, de quibus supra, vel saltem quibus Nabuchodonosor, quinquennio post captam Hierosolyman, eos afflixit, Joseph. Antiq. lib. 10, cap. 11.

Post transmigracionem tribuum Ruben, Gad, et dimidiæ tribus Manasse transjordanicæ, Ammon et Moab veterem ditionem suam ab illis relictam receperunt. Gravioribus verbis illos Jeremias, cap. 49, 1, castigat, ultionem Domini minitatus, quam facillè Holofernes intulit ; cum ex Judithâ, 5, 2, 7, 8, intelligamus, imperatorem illum post aliquod tempus utrumque populum subegisse.

Legati Ammonitarum et Moabitarum cum cæteris jugo et catenâ donati sunt à Jeremiâ, 27, 2, 3, 4, adjecto simul calice iræ Dei, Jerem. 25, 21 ; moniti sunt insuper, ut quantociùs deditionem Nabuchodonosori facerent ; ni parerent, servitute et captivitate multandi. Monitis prophetæ neglectis, fœdus cum rege Juda, Ægypti, Tyri, Sidonis, et Edom in Chaldaeos inierunt, sed eum versam in Judæos belli molem, ac propè opprimendos vidissent, sociorum mala negligere non tantùm, sed etiam insultare afflictiis ausi sunt, Ezech. 25, 3, 6 ; Jerem. 25, 14 ; Soph. 2, 8, 9. Id indignè ferens Dominus, eundem Nabuchodonosorem inmisit, qui versis in illos armis, captivos trans Euphratem duxit. Eam transmigracionem sæpiùs prophetarum oraculis, et captivitate solutâ in patriam regressum prænuntiatum novimus. Jerem. 9, 26 ; 12, 14, 15, 16 ; 25, 11, 12 ; 48. Sed paulò altius res est repetenda, Jerem. 48.

Cùm Nabuchodonosor exercitum in Sedeciam aliosque fœderatos reges ducere decrevisset, illum in ipso

itineris ineundi articulo deliberâsse legimus, Ezech. 21, 20, 21, utrùm rectâ Hierosolyman, an Rabbath metropolim Ammonitarum contenderet. Ut Hierosolyman præponeret, virgarum è pharetrâ eductarum sors fluctuantem animum impulit. Cùm obsidione urbs premeretur, plures Judæi in Ammonitidem sese receperunt, tanquam apud fœderatum et amicum populum tutum præsidium habituri. Hujus rei vadem damus Jeremiam, capit. 40, 11 ; 41, 10, 15 ; quo auctore etiam intelligimus necessitudinem quamdam inter utrumque populum intercessisse. Neque testimonio Ezechielis, gaudium de ærumnis Judæorum et excidio templi Ammonitis exprobrantis, hæc omnia repugnant. Utrumque enim contingere potuit, ut aliis insultantibus, alii afflictiis suppetias ferrent.

Credimus non inviti, potissimam arma ferendi in Ammonitas eosque opprimendi Nabuchodonosori causam dedisse perfidiam regis Ammonitarum in Godoliam, et Chaldaeos, quos Nabuchodonosor in Judæâ post captam urbem metropolim reliquerat. Sed ultionem quinquennio à captâ urbe differre coactus est, quemadmodum ex Josepho, Antiq. lib. 10, cap. 11, intelligimus.

Persuasum habemus, Cyrum, libertate utrique genti restituta, eodem, quo Israelitas cæterosque finitimos populos, beneficio in possessionem regionis suæ Ammonitas et Moabitas inmisisse. Scimus enim, post ea tempora Moabitas et Ammonitas pomeria sua in dies dilatâsse, urbes munitionibus auxisse, eo planè incremento, quo res Israelitarum crevisse spectamus. Tandem regibus Persarum subjectos, iisdemque satrapis, quibus Syria et Palæstina, commixtos legimus. Is rerum status usque ad Alexandrum Magnum, cui serviêre, permansit. Eo fati funeto, in regum Ægypti partes, deinde regum Syriæ concesserunt. Antiochus Magnus Rabbath urbem illorum metropolim mœnibus exutam, valido præsidio imposito, ditioni suæ adjectit, Polyb. lib. 5.

In persecutione Antiochi Epiphanis tuta illis omnia fuerunt, Dan. 11, 41, sive quòd impiis ejus mandatis morem ultrò gesserint, sive quòd diù antea Græcorum religionem adsciverint, sive tandem illos cogendi regi opportunitas defuerit. Inter hæc, Ammonitæ in Judæos, montes Galaad tenentes, pristini odii exercendi occasionem oblatam excepere, 1 Mach. 5, 6 ; Joseph. Antiq. lib. 12, cap. 12. Illis in ordinem redigendis Judas Machabæus movit, pluribusque urbibus spoliavit, nonnullos perdidit, magnam captivorum Israelitarum copiam in libertatem asseruit. Quid deinde utrique populo contigerit, historiâ silente ignoramus ; quantum extra controversiam positum est, Asmonæos principes, ipsumque tandem Herodem regionem transjordanam usque ad montes Galaad obsequentem habuisse.

ARTICULUS V.

De Syris Damascenis.

Natus è Semo Aram, incolas Syriæ et Mesopotamiæ posteros habuit, Gen. 10, 22. Nos historiam claudimus intra Syros Damascenos, id est, intra veteris

regni Damasci fines, quod regio esset Palæstinæ propinquior, ejusque gentis res magis ad Judæos spectarent, et frequentior de illis apud Prophetas mentio contingat.

Damascus, urbs ipsa jam Abrahami ætate amplitudine et gloriâ celebris. Non defuerunt, qui post *Damascum* illius auctorem, eundem Patriarcham ibi regnasse crediderint, Justin., lib. 36. Josephus, Antiq. l. 1, c. 7, conditam urbem ab Ilus filio Aram natu majore testatur. Nihil de illâ, nec de ejus legibus in libris sacris, usque ad regnum Davidis. Cùm hic expeditionem in Adarcer regem Syriæ Soba suscepisset, Adad rex Damasci federatis Syriis auxiliaria copias duxit; utrosque verò ingenti victoriâ Judæus fregit, 2 Reg. 8, 4, 5. Hunc primum Damasci titulum regis usurpasse, post Nicolaum Damascenum gentis suæ historicum et Herodi cœvum Josephus testatur, Joseph., Antiq. lib. 7, cap. 6; Nicol. Damasc., lib. 4 Historiæ, apud Joseph. ibid.

Mansit igitur Damascus in obsequio Israelitarum sub Davide et Salomone. Sed facta decem tribuum à Judâ secessione, cùm urbs esset à ditione Roboani remotior, simulque turbarum regni Israelitici opportuna ipsi præberetur occasio, excusso dominationis Hebraicæ jugo, pristinam libertatem recepit. Legimus 3 Reg. 11, 23, et labentibus Salomonis annis Deum adversarium in eum regem suscitasse Rasin filium Eliada, qui adhibita prædonum manu à Damascenis excēptus, et in regem salutat, ditionem Salomonis prius, deinde Israelitici regni excurrit.

Asa rex Juda, infestum sibi regnæque Basam regem Israelis pulsurus, Benadad filium Tabremonis regis Damasci, multo auro à fœdere cum Basâ divulgum, in ejus ditionem immisit, 3 Reg. 15, 18. Diu post, Benadad validissimum exercitum ex 33 fœderatorum sibi regum copiis in Samariam ejusque regem Achabum duxit. Achab viribus ad resistendum impar, hosti imperanti tradere aurum, argentum, uxores, filias, censuit parendum. Sed rex Syriæ his non contentus, nuntiandum Israelitis præcepit, 3 Reg. 20, 6: *Crus hâc eâdem horâ mittam servos meos ad te, et scrutabuntur domum tuam, et domum servorum tuorum; et omne quod eis placuerit, ponent in manibus suis, et auferent.*

Achab hostis dolium sentiens, à quo captivitas sibi immineret, de suorum consilio sustinendam obsidionem bellique eventum operiendum statuit. Arcem igitur coronâ urbe cinctâ, res ad summas annonæ angustias devenerat. Quare Achab animo despondens, cùm tristitia sibi omnia jam ominaretur, à prophetâ quodam spe certæ victoriæ recreatus est. Nec vana nuntiavit oraculum; nam Benadad ejusque exercitus victus fugatusque terga dare coactus est. Proximo tamen anno, iterum Benadad ad priora studia rediit, 5 Reg. 20, 18, suspicatusque Deum Hebræorum in montibus valere, in agro configere statuit. Igitur rex Israelis ad Aphc in Syriam usque progressus, confertis cum Syro manibus, centum millibus hostium cæsis, et rege Benadad capto, insignem victoriam retulit. Intempestivâ

Deoque invisâ in victos clementiâ Achab usus est; contentus enim exigisse ab hostibus urbem Israeliticam, jam ab ipsis occupatam, simulque ut vicus quosdam Israelitis in urbe Damasci permitterent, quemadmodum suos habebant Syri in urbe Samariæ, nihil ulterius quæsit. Damnare se regis factum, Deus per prophetam quemdam significavit, simul nuntians, ejus vitâ rependendam fore vitam Benadado permisam.

Solutus igitur captivitate Benadad, urbem Ramoth Galaad cæterasque, quas antea se restitutum promiserat, retinuit; armis recipere Achabum, viribus cum Josaphato rege Jûda conjunctis, aggressus est. Mandaverat Syrus, ut in regem Israelis tota belli moles verteretur, curareturque ut quicumque demum ratione vivus, vel saltem mortuus in potestatem veniret. Monitus eâ de re Achab, mutatis vestibus, se cæteris miscuit, rogans Josaphatum, ut ipse ducem regis insignibus exercitui universo se præberet. Tota igitur belli vis in Josaphatum, quem Israelis regem credebant, versa est; qui ad ultimas angustias redactus, edito clamore agnitus hostes alio avertit. Tum jactâ fortuito casu sagittâ, quem hostes frustra quærebant, Achab vulneratus est, atque ad lethum confossus, ejusdem diei vespere interiit, 5 Reg. 22.

Post aliquot annos, Benadad expeditionem in Joramum filium ac successorem Achab, suscepit, 4 Reg. 6, 8, 9. Sed Eliseo consilia omnia et insidias hostis regi Joramo aperiente, Benadad proditum se intelligens, prophetam in suam potestatem reducere tentavit. Missas ad eam rem copias Eliseus cæcitate primum percussit, deinde incautos in mediam Samariam adducens, sublato ex oculis velo, proprium periculum intueri jussit: tum pastos refectosque liberos abire permisit. Successit deinde mœnibus Samariæ cum exercitu Benadad, 4 Reg. 6, 24, 25, etc., nec diu post ea annonæ charitate urbs laboravit, ut mater quædam fame efferata filium suum mactare, atque in cibum sibi parare cogeretur. Rex Israelis in ultimam desperationem adactus, ad prophetam Eliseum; causam omnium malorum, ut ipse quidem rebatur, domi occidendum misit; sed paulo post præcepti consilio revocato, ipse ad inhibendam sententiam festinavit. Guarus omnium Eliseus, domi unâ cum senioribus populi sese continebat; ad quem cùm Joram venisset. audivit, mane sequentis diei in tantam annonæ vilitatem urbem venturum, ut mensura farinæ frumenti, et duæ hordei siclo venderentur; quin et hostium metu urbem liberam fore. Nec vana nuntiavit; nam intempestâ nocte Syri, inopino terrore occupati, fugâ sese præripuerunt, castris et prædâ omni relictis, 4 Reg. 7, 6.

Cùm Eliseus Damascum venisset regem Benadad morbo laborantem uetus est; ad quem statim Hazael unus ex optimatibus ab ipso rege missus, ipsum de ejus valetudine consuluit. Vix in conspectum Hazael venit, cùm obortis prius lacrymis nuntiavit regem quidem eo morbo non peimendum, quamvis alioqui periturum sciret. Adjeit verò ejus loco ipsum Ha-

zaelem regnaturum, à quo plurima inferenda essent Israelitis mala. Hazaël incolumitatem regi propheta nomine nuntiavit; sed manè alterius diei ipse madaida culcitra, ori regis adstricta, spiritum decumbentis intereludit. Regnum deinde invasit.

Sed cordi erat Joram expeditio in Ramoth Galaad, à Syris jam occupatam. Quare propius ad urbem exercitu adducto, cum illam oppugnare aggrediretur, vulnus lethale retulit. Igitur Samariam curationis gratiâ delatus, optimates suos in arcibus obsidione reliquit. Interea Jehu, exercitus pro Joram imperator, clam in regem manu propheta ab Eliseo missi inunctus est, 4 Reg. 8, 28, 29, etc., et 4 Reg. 9, 1, 2, 3, 4, etc.; totumque demum arcanum cum amicis communicans, statim ab illis et reliquo exercitu in regem salutatur. Novus igitur rex, reducto ab obsidione exercitu, in Joramum processit, qui unâ cum rege Juda et prophetis Baal nece sublatus est.

Cum Jehu ad confirmandum sibi regnum curas verteret, Hazaël rex Syriæ variis præliis Israelitas affligebat, 4 Reg. 10, 52. Processerat usque Geth urbem Philistæorum, eum obsidendæ Hierosolymæ consilium inivit. Præsentissimo periculo declinando, Joas rex Juda quiddam auri argentique in saceris et regis ærariis invenit, ad hostes misit, 4 Reg. 12, 16; 2 Paral. 24, 25. Benadad, filius Hazaëlis, patris consilia secutus, felicibus præliis cum regibus Juda et Israelis conflavit, 4 Reg. 13, 5, 22; sed illum triplici victoriâ ad restituendas urbes patri suo captas Joas filius Joachaz rex Israelis adegit. Eadem in regem Syriæ fortunâ Jeroboam II usus est; nam captâ Damasco et Emath, potissimis regionis urbibus, regno Israelitico, quales olim sub Davide

obtinebant, limites restituit, 4 Reg. 14, 25, etc.

Post obitum Jeroboami II, res Israelis propè ad exitum turbatæ sunt; quâ opportunitate captâ, Syri Damasceni cervicem erexerunt. Razin, titulo regis usurpato, inique fœdere cum Phacee, regni Israelis invasore, ditionem Juda sub regibus Joathano et Achazo sævissimè excurrit, 4 Reg. 15, 57. Impar ad resistendum Aelaz, auxiliares copias à Teglathphalasar Assyriæ rege postulavit, 4 Reg. 16, 7; rogavitque ut Damascenam ditionem invadens, hostes averteret. Rex igitur Assyriæ in Razin profectus, Damascum cepit evertitque, regem neci tradidit, Syros trans Euphratem captivos traduxit. Ita oraculis Isaïæ et Amos sua fides stetit, Isai. 7, 4, 8; 8, 4; 10, 9; 17, 1, 2, 3; Amos, 1, 5, 4.

Erexit iterum cervicem Damascus; urbs enim opportunissimo loco sita, incolis penitus deserta relinqui non poterat. Captam credimus à Sennacheribo, exercitum in Ezechiam ducente, ut Isaïas 9, 9, innuit. Holophernes pariter tempore Manassis ditioni suæ illam adjecit, Judith. 4, 7; 2, 17. Mercatores Damasci ad emporium Tyri venientes, paulò ante captam eam urbem à Nabuchodonosore, Ezechiel, 27, 18, commemorat. Damascenos armis Nabuchodonosoris opprimendos Jeremias prædixit, cap. 49, 25, 24; à quo facilè jure armorum coacti, uti et cæteræ regionis urbes, jugum subièrunt. Solutâ captivitate, novis malis opprimendos Zacharias, 9, 4, prænuntiavit: quod facilè spectat futuram sub ducibus Alexandri captivitatem, Plut. in Alex. et Q. Curt., lib. 5. Ex eo tempore res Damascenorum à Judæis secretæ; quare nos historiæ hic modum imponimus.

PRÉFACE SUR OSÉE.

(Bible de Vence.)

1. *Observations sur les prophéties d'Osée. Instructions et mystères qui y sont renfermés. Remarque de saint Jérôme sur les prophètes en général, sur les prophéties d'Osée, et spécialement sur la célèbre prophétie du chap. III, touchant l'état présent des Juifs et leur rappel futur.*

Les prophéties d'Osée concernent donc principalement la maison d'Israël; mais elles regardent aussi la maison de Juda, et elles s'étendent jusqu'au Messie, jusqu'à Jésus-Christ, qui s'y trouve annoncé non seulement en termes propres qui ne conviennent qu'à lui, mais encore en termes figurés, qui, au premier aspect, semblent n'avoir nul rapport à lui, et sous lesquels néanmoins le saint Evangile nous le découvre.

Osée reproche aux enfants d'Israël leurs infidélités; il leur annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur eux; la longue durée du châtement qu'ils doivent subir; enfin, leur rappel, leur retour,

leur rétablissement. En même temps il annonce les miséricordes que le Seigneur répandra sur la maison de Juda; il marque les prérogatives qui distinguent cette maison; il exhorte les enfants de Juda à ne point imiter l'infidélité des enfants d'Israël, et annonce les vengeances que Dieu exercera sur la maison de Juda pour punir ses infidélités. Il voit les deux maisons d'Israël et de Juda abattues et humiliées sous la main de leurs ennemis, et marque même l'époque du dernier châtement que Dieu exercera sur la maison de Juda, en disant que ce sera lorsqu'il sera près de faire cesser la captivité de son peuple, et de guérir les blessures d'Israël. Il voit après cela les enfants d'Israël et les enfants de Juda revenir ensemble vers le Seigneur, et se réunir sous un chef; il exhorte les enfants de Juda à recevoir alors les enfants d'Israël comme leurs frères, comme des hommes qui ont eux-mêmes reçu miséricorde de la part du Seigneur, et qui ne formeront plus avec

eux qu'un seul peuple, dont le Seigneur sera lui-même le Dieu.

Ce chef unique prédit par Osée, est le même que le Pasteur unique prédit par Ezéchiel; c'est le Messie, Jésus-Christ notre Sauveur, désigné par l'un et l'autre prophète sous le nom de *David*, qui signifie le bien-aimé. C'est ainsi qu'Osée l'annonce ouvertement et sans figure. Mais il le désigne figurément, lorsque par la bouche de ce prophète, le Seigneur dit: *Israël n'était encore qu'un enfant lorsque je l'ai aimé, et j'ai rappelé mon fils de l'Égypte*; car le saint enfant Jésus ayant été emmené en Égypte avec sa mère par saint Joseph qui en avait reçu l'ordre du ciel, y resta jusqu'à la mort d'Hérode, « afin, dit saint Matthieu, que fût accompli ce que dit le Seigneur par la bouche du prophète: *J'ai rappelé mon fils de l'Égypte.* » Qui de nous eût pensé que Jésus-Christ eût été marqué dans cette parole, si le saint évangéliste, inspiré par le Saint-Esprit, ne nous en eût si expressément avertis? Comprenons donc que le langage le plus simple des prophètes renferme quelquefois de profonds mystères.

Saint Paul nous fait remarquer, dans Osée, deux prophéties de la vocation des gentils à la foi, lorsqu'il dit: « Dieu nous a appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les gentils, selon ce qu'il dit dans Osée: *J'ai appelé mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et la bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée, et l'objet de ma miséricorde celle qui n'était pas l'objet de ma miséricorde. Et il arrivera que ceux à qui il avait été dit: Vous n'êtes point mon peuple, seront appelés les enfants du Dieu vivant.* »

Jésus-Christ même nous découvre dans les vengeances qui avaient été annoncées à Israël, celle qui devait tomber sur les Juifs incrédules. Osée, annonçant les coups éclatants de la colère de Dieu sur les enfants d'Israël, avait dit de ceux-ci: *Ils diront alors aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous.* Jésus-Christ rappelle cette parole lorsqu'annonçant les malheurs qui devaient tomber sur les Juifs incrédules, il dit: *Alors ils commenceront à dire aux montagnes: Tombez sur nous; et aux collines: Couvrez-nous.*

Toute la tradition a reconnu la longue réprobation des Juifs incrédules, et la prédiction de leur futur rappel dans ces paroles d'Osée: *Les enfants d'Israël demeureront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront saisis de frayeur devant le Seigneur, en recevant les biens dont il les comblera dans les derniers jours.*

Lorsque nous avons parlé des prophéties de Jérémie et d'Ezéchiel, nous avons montré que, selon la pensée des saints Pères, et spécialement de saint Jérôme, dans le langage mystérieux des prophètes, la maison d'Israël peut représenter et les Juifs incrédules, et les chrétiens pervertis par l'hérésie; et que la mai-

son de Juda représente l'Église de Jésus-Christ, c'est-à-dire, toute la multitude qu'elle renferme dans son sein, multitude dans laquelle se trouvent mêlés les justes qui sont l'objet des complaisances du Seigneur, et les pécheurs qui sont l'objet de ses reproches et de ses menaces. Ce que ce saint docteur a ainsi établi dans ses commentaires sur Jérémie et sur Ezéchiel, il l'établit aussi dans son commentaire sur Osée. « Dans tous les prophètes, dit-il, mais principalement dans Osée, les dix tribus représentent les hérétiques dont la multitude est très-grande; les deux autres qui étaient désignées sous le nom de Juda, et au milieu desquelles se trouvait la puissance royale confiée à David et à sa race, représentent l'Église de Jésus-Christ: *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee, decem tribus referuntur ad hæreticos, quorum multitudo maxima est: duæ autem tribus quæ appellantur Juda, Ecclesie personam possident, quæ sub stirpe David regnabant.* » Et plus loin, expliquant cette parole du prophète, *ils diront aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous:* « C'est, dit-il, ce que notre Seigneur dit devoir s'accomplir au dernier temps de la captivité des Juifs. Ainsi tout ce qui est dit maintenant contre les dix tribus, ou contre toute la maison d'Israël, sachons que cela peut être appliqué figurativement, même à tout le peuple juif: *Quidquid ergo nunc contra decem tribus, sive contra omnem dicitur Israel, sciamus τῶν ἁγίων; etiam ad totum populum posse transferri.* »

C'est ce qui résulte aussi de la célèbre prophétie du chap. III, sur laquelle les Pères et les interprètes s'accordent à reconnaître que ce que le prophète dit alors de la maison d'Israël, selon le sens littéral, regarde dans le sens figuré l'état présent du peuple juif et son rappel futur. Voici les expressions du prophète: *Le Seigneur me dit: Allez, et aimez encore une femme adultère, qui est aimée d'un autre que de son mari, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'ils mettent leur confiance en des dieux étrangers et qu'ils aiment le marc du vin. Je donnai donc pour prix à cette femme quinze pièces d'argent, et un core et demi d'orge; et je lui dis: Vous m'attendrez pendant longtemps, sans vous abandonner à personne, et sans épouser un autre mari, et je vous attendrai aussi moi-même. Car les enfants d'Israël seront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi; et dans les derniers jours, ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et le bien qui vient de lui.* Il est à remarquer, dit saint Jérôme, que cette femme adultère signifie l'état présent des Juifs, lesquels sans Dieu, sans la connaissance des Écritures, sans la grâce du Saint-Esprit, sont aimés par le Seigneur qui attend le salut de tous, et ouvre la porte aux pénitents, tandis que néanmoins ce peuple aveugle et insensé aime des choses inutiles, et s'attache à des traditions huma-

« nes, et à des songes tels que ce qu'ils appellent
 « leurs *Deuteroses*, n'ayant plus ni raisins, ni vin, ni
 « pressoirs remplis d'une liqueur enivrante, mais un
 « marc vieux qui est rejeté comme inutile : *Notandum*
 « *quia hæc adultera præsens tempus significet Judæo-*
 « *rum, qui absque Deo et notitiâ Scripturarum et gra-*
 « *tia Spiritûs sancti, diliguntur à Domino, qui omnium*
 « *expectat salutem, et aperit januam penitentibus : et*
 « *nihilominus illi res inutiles amant, traditiones homi-*
 « *num, et δευτεροσίων somnia diligentes ; et nequaquam*
 « *uvas habent, et vinum et plena musto torcularia, sed*
 « *vetera vinacia quæ projecta sunt.....* Les premiers-
 « nés de l'Égypte furent frappés de mort lorsque le
 « quinzième jour du mois de nisan commençait ; et
 « dans ce même jour, le peuple d'Israël fut tiré de
 « l'Égypte, et acheté pour entrer dans le service du
 « Seigneur.... Quarante-cinq jours après, ils arrivent
 « au mont Sina ; dès le lendemain, il leur est ordonné
 « de se sanctifier et de se purifier en se séparant de
 « leurs femmes pendant trois jours pour se préparer à
 « recevoir la loi de Dieu ; et ces trois jours étant pas-
 « sés, Moïse monte sur la montagne au cinquantième
 « jour, et il reçoit le décalogue. Ainsi le peuple juif
 « représenté par cette femme qui reçoit d'Osée
 « quinze pièces d'argent et un core et demi, c'est-
 « à-dire, quarante-cinq mesures d'orge (car le *chomer*
 « ou core contenait trente mesures nommées *seah*) ;
 « le peuple juif, dis-je, depuis le premier avènement
 « de Jésus-Christ notre Sauveur demeure comme
 « une femme qui attend l'arrivée de son époux :
 « *Quintâ decimâ die illucescente mensis nisan, per-*
 « *cussa sunt Ægyptiorum primogenita, et Israelis de*
 « *Ægypto eductus est populus, ac in servitum Dei*
 « *mercede conductus..... Quadragesimo quinto die ad*
 « *montem Sina pervenit populus ; statimque altero*
 « *die, ut sanctificentur à coitu feminarum per triduum,*
 « *et se præparent ad accipiendam legem Dei, edicitur :*
 « *Transactis tribus diebus, quinquagesimo die, Moyses*
 « *ascendit in montem, et decalogum suscepit. Sedet ita-*
 « *que populus Judæorum, qui quondam quindecim ar-*
 « *genteis et quadraginta quinque hordei modis est con-*
 « *ductus, post adventum Domini Salvatoris et viri sui*
 « *expectat adventum.....* L'époux de cette épouse in-
 « fidèle demeure aussi lui-même dans l'attente du re-
 « tour et de la pénitence de cette adultère ; il attend
 « que la plénitude des nations étant entrée, Israël
 « vienne enfin le dernier, et embrasse lui-même la
 « foi ; en sorte que ce peuple, qui était autrefois la
 « tête devienne alors la queue, tandis que ceux qui
 « étaient autrefois la queue, seront devenus la tête,
 « et qu'alors il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un
 « pasteur : *Vir quoque sedet, imò expectat adultera*
 « *pœnitentiam, ut postquam plenitudo gentium subin-*
 « *taverit, et novissimus crediderit Israel, ita ut qui*
 « *fuerat caput, vertatur in caudam, et cauda vertatur*
 « *in caput ; et tunc fiat unus grex et unus pastor.....*
 « Depuis la passion de Jésus-Christ notre Sauveur jus-
 « qu'à ce jour, il s'est déjà passé un peu moins de
 « quatre cents ans ; et personne ne sait combien il

« reste encore de temps jusqu'au jour du jugement ;
 « les anges même ne le savent pas ; le Fils même l'i-
 « gnore. Il dit qu'il l'ignore, parce qu'il ne nous est
 « pas utile de le savoir. C'est donc là ce long temps,
 « cette longue suite de jours pendant lesquels la mal-
 « heureuse Synagogue, semblable à une femme adul-
 « tère, se nourrit d'orge, et demeure dans l'état d'une
 « femme affligée, parce qu'elle ne peut pas encore
 « s'unir au Christ qui est son époux : *Post passionem*
 « *Domini Salvatoris, usque in præsentem diem, paulò*
 « *minus quadringentesimus annus expletur ; et quantum*
 « *temporis resideat usque ad diem judicii, nec angeli*
 « *noverunt, nec Filius. Qui idèò ignorare se dicit, quia*
 « *nobis non expedit discere. Hi sunt ergo multi dies,*
 « *quibus infelix Synagoga et mulier adultera hordeo pa-*
 « *scitur, et sedet contracta, quia cum Christo stare non*
 « *potest....* C'est donc ici cet aveuglement qui est
 « tombé sur une partie d'Israël, afin que la plé-
 « nitude des nations entrât, et qu'alors tout Israël
 « fût sauvé : *Hæc est cavitas quæ ex parte contigit*
 « *Israeli, ut subintraret plenitudo gentium, et tunc omnis*
 « *Israel salvus fiet.....* Et lorsque les enfants d'Israël
 « verront celui qui a été renoncé par ses frères,
 « lors, dis-je, qu'ils le verront régnant dans sa ma-
 « jesté, et dans la majesté de son père, ils seront sai-
 « sis de frayeur et d'admiration devant le Seigneur,
 « et devant le bien qu'ils doivent recevoir de lui,
 « soit que par ce bien l'on entende son propre Fils,
 « qui est le bien souverain engendré du sein du Père,
 « qui est aussi lui-même le bien souverain ; soit qu'on
 « entende des biens dont parle le Psalmiste,
 « lorsqu'il dit : Je crois et j'espère que je verrai les
 « biens du Seigneur dans la terre des vivants, bien
 « différente de cette terre que nous habitons, nous
 « pécheurs, et qui est bien plutôt la terre des morts.
 « *Cùmque eum viderint filii Israel, qui à suis fratribus*
 « *derogatus est, in Patris et suâ majestate regnantem,*
 « *pavebunt et stupebunt ad Dominum et ad bonum ejus :*
 « *qui bonus Filius de bono natus est Patre : sive ad*
 « *bona Domini, de quibus sanctus loquitur : Credo vi-*
 « *dere bona Domini in terrâ viventium : hæc enim quam*
 « *incolimus peccatores, terra est mortuorum.* » Ainsi
 s'exprime saint Jérôme.

L'infidélité de la maison d'Israël représente donc
 l'infidélité des Juifs incrédules ; les vengeances du
 Seigneur sur la maison d'Israël représentent donc
 les vengeances du Seigneur sur les Juifs incrédules ;
 les promesses du rappel et du retour de la maison
 d'Israël renferment donc les promesses du rappel et
 du retour des Juifs incrédules ; enfin les prédications
 des biens que le Seigneur doit répandre sur la mai-
 son d'Israël n'auront donc leur entier accomplisse-
 ment que lorsque le Seigneur répandra l'abondance
 de ses biens sur les Juifs auparavant incrédules,
 mais alors convertis à lui dans toute la sincérité de
 leur cœur.

II. *Suite des observations sur les prophéties d'Osée.*
Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda con-
sidérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire,

Israël figure du Juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien.

Ephraïm s'est approché de moi avec des paroles trompeuses, dit le Seigneur par la bouche d'Osée, et la maison d'Israël avec hypocrisie; mais Juda s'est conduit avec Dieu et avec ses saints comme un témoin fidèle; c'est le sens de la Vulgate; l'hébreu pourrait se traduire: mais Juda continue de dominer, et demeure fidèlement attaché à Dieu et à ses saints. Le reproche que le Seigneur fait ici à la maison d'Israël est précisément celui que Jésus-Christ même faisait aux Juifs de son temps, lorsqu'il disait: Hypocrites que vous êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit: Ce peuple est proche de moi en paroles, et il m'honore des lèvres; mais son cœur est bien éloigné de moi. Voilà donc le caractère du Juif incrédule; c'est un peuple qui, semblable à l'infidèle maison d'Israël et aux perfides enfants d'Ephraïm, ne s'approche de Dieu qu'avec hypocrisie et avec des paroles trompeuses: Circumdedit me in negatione (ou in mendacio, selon la version des Septante) Ephraïm, et in dolo domus Israel. Mais les disciples de Jésus-Christ ont formé un peuple de témoins fidèles: un peuple au milieu duquel a été conservée et perpétuée la puissance du vrai David; un peuple qui est demeuré fidèlement attaché à Dieu et à ses saints; un peuple en qui se sont renouvelés et perpétués les prérogatives qui distinguaient autrefois la maison de Juda: Judas autem autem testis descendit, cum Deo et cum sanctis fidelis, selon l'expression de la Vulgate; ou selon que l'hébreu pourrait aussi se traduire: Judas autem admic dominatur, cum Deo et cum sanctis fidelis.

Je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, dit encore le Seigneur par la bouche du même prophète; je les oublierai d'un profond oubli (c'est le sens de la Vulgate: les Septante traduisent: Je m'élèverai ouvertement contre eux); mais j'exercerai ma miséricorde sur la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers. Les Juifs incrédules, ayant excité contre eux la colère du Seigneur, ont été retranchés à cause de leur incrédulité; le Seigneur a cessé d'être touché de miséricorde pour ce peuple: Non addam ultra misereri domui Israel. Il les a abandonnés comme s'il les eût oubliés, non pas toutefois d'un oubli éternel, mais cependant d'un profond oubli, dans lequel il les a déjà laissés pendant plus de dix-sept siècles: Sed oblivione obliviscar eorum, selon l'expression de la Vulgate. Il s'est élevé hautement contre eux; il s'est déclaré ouvertement leur adversaire; il leur a fait sentir le poids de sa colère et de son indignation: Sed adversariè adversabor eis, selon l'expression des Septante. Mais en même temps il a fait éclater sa miséricorde sur le peuple chrétien, sur l'Eglise de Jésus-Christ représentée par la maison de Juda: Et domui Juda miserebor. Il l'a sauvée des mains de ses ennemis par sa propre force, et en faisant con-

naître à tout l'univers qu'il est l'Être-Suprême, le Dieu puissant qui protège et qui sauve par son souverain pouvoir ceux qui le servent et l'adorent: Et salvabo eos in Domino Deo suo. Ce n'est point par leur épée que les apôtres, qui sont nos pères, ont conquis l'univers; et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés (1), mais c'est la droite et le bras du Très-Haut; c'est la lumière de son visage et l'efficacité de ses regards salutaires, parce qu'il a mis son affection en eux; il les a sauvés, non par l'arc ni par l'épée, non par les combats, non par les chevaux, ni par les cavaliers, mais par le Seigneur leur Dieu: Et salvabo eos in Domino Deo suo; et non salvabo eos in arcu et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.

Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israël, dit encore le même prophète, qu'au moins Juda ne tombe pas dans le même péché. Les branches naturelles ont été retranchées à cause de leur incrédulité, dit l'Apôtre (2); et vous, ô gentil, c'est par votre foi que vous demeurez ferme. Ne vous élevez point, mais craignez; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi. Les Juifs incrédules ne reconnaissant point la justice qui vient de Dieu, dit encore le même apôtre (3), et s'efforçant d'établir leur propre justice, ne se sont point soumis à la justice qui vient de Dieu, ils n'ont point attendu de Dieu cette justice qui vient de lui par la foi (4). Car Jésus-Christ, qu'ils ont rejeté, est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui (5). Leur propre justice qu'ils s'efforçaient d'établir est l'idole à laquelle ils se sont prostitués. Nous donc qui avons eu le bonheur de recevoir et d'embrasser la justice, cette justice qui vient de Dieu par la foi, nous qui ne demeurons fermes que par cette foi que nous avons reçue, gardons-nous bien d'imiter leur incrédulité; gardons-nous bien de méconnaître comme eux la justice qui vient de Dieu, de nous soustraire comme eux à cette justice qui vient de Dieu par la foi, de prétendre établir comme eux notre propre justice, et de nous prostituer comme eux à cette idole: Si fornicaris, tu Israel, non delinquat saltem Juda.

L'orgueil, la fierté d'Israël est peinte sur son visage, et porte témoignage contre lui, dit le Seigneur par la bouche du même prophète: Israël et Ephraïm tomberont et seront renversés à cause de leur iniquité; et Juda même tombera et sera renversé avec eux.... Je serai à l'égard d'Ephraïm comme le ver qui ronge les

(1) Psalm. 48, 4: *Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvabit eos, sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui; quoniam complacui in eis.*

(2) Rom. 11, 20, 21: *Propter incredulitatem fracti sunt; tu autem fide stas; noli altum sapere, sed time. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat.*

(3) Rom. 10, 5: *Ignorantes enim justitiam Dei, et suam querentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti.*

(4) Rom. 9, 30: *Gentes que non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est.*

(5) Rom. 10, 4: *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.*

vêtements ; et à l'égard de la maison de Juda, comme la pourriture qui consume les chairs... Je serai comme un lion féroce à l'égard d'Ephraïm, et comme un jeune lion à l'égard de la maison de Juda ; je me jeterai moi-même sur eux comme sur ma proie : j'irai la prendre, et il n'y aura personne qui puisse me l'arracher. Écoutons ce que dit sur cela saint Jérôme : « Les hérétiques compris sous le nom d'Ephraïm ayant été punis, Juda même, c'est-à-dire, ceux qui demeurant avec l'Église, sont toutefois engagés dans les erreurs ou dans les vices des hérétiques, auront à subir avec eux une semblable sentence : *Punitis hæreticis qui intelliguntur Ephraïm, etiam Judas scilicet, licet qui cum Ecclesiâ permanent, et hæreticorum vel erroribus, vel vitiis continentur, simili sententiâ subiacent.* » De même les Juifs superbes et incrédules, qui sont aussi compris sous le nom d'Ephraïm, ayant été punis, Juda même, c'est-à-dire, ceux qui demeurant avec l'Église, se laisseront engager dans l'orgueil des Juifs, ou dans leur incrédulité, auront à subir avec eux une semblable sentence : *simili sententiâ subiacent.* Et combien de pertes en effet l'Église n'a-t-elle pas déjà éprouvées ? Combien n'a-t-elle pas déjà vu de peuples retranchés à cause de leurs infidélités ? Que sont devenues les églises d'Asie et d'Afrique, autrefois si célèbres ? Dans l'Europe même, combien de peuples engagés dans le schisme, ou dans l'hérésie, et qui périssent ainsi dans leur iniquité ! Ces peuples avaient été entés sur l'olivier à la place des Juifs ; mais n'ayant pas profité de l'exemple des Juifs, et ayant dégénéré comme eux de l'état où la bonté de Dieu les avait mis, ils ont été retranchés comme eux, ils ont été renversés avec eux. Les Juifs incrédules, semblables aux enfants rebelles d'Israël, sont tombés à cause de leur iniquité ; et avec eux sont tombés ces chrétiens prévaricateurs, semblables aux perfides enfants de Juda : *Israel et Ephraïm ruent in iniquitate suâ : ruet etiam Judas cum eis.* Autrefois le Seigneur suscita les Assyriens pour exercer ses vengeances sur les enfants rebelles d'Israël ; et ensuite il envoya les Chaldéens pour exécuter ses jugements sur les perfides enfants de Juda. De même le Seigneur a suscité d'abord les Romains pour exercer ses vengeances sur les Juifs incrédules ; et quels jugements terribles n'a-t-il pas ensuite exécutés sur les Églises d'Asie et d'Afrique, en les réduisant sous la dure oppression des impies Mahométans ! Il est devenu à l'égard des Juifs incrédules comme le ver qui ronge le vêtement, et à l'égard des chrétiens prévaricateurs comme la pourriture qui consume les chairs : sa colère dévore, ronge et consume les uns et les autres : *Ego quasi tinea Ephraïm, et quasi putredo domui Juda.* Il est devenu comme un lion féroce à l'égard des Juifs incrédules, et comme un jeune lion à l'égard des chrétiens prévaricateurs ; il s'est jeté sur eux comme le lion sur sa proie, et il les a enlevés sans que personne pût les tirer de ses mains. Les Juifs n'ont pu éviter de subir le joug des Romains, ni les Orientaux celui des Mahométans. Quels efforts n'a-

t-on pas faits pour soustraire aux ennemis du nom chrétien au moins cette terre qui a été sanctifiée par la présence de Jésus-Christ, et par les grands mystères qu'il y a opérés ! A-t-on pu y réussir ? *Ego quasi leo ferox* (1) *Ephraïm, et quasi catulus leonis domui Juda : ego rapiam* (2), et *vadens* (3) *tollam, et non erit qui eruat.*

Ephraïm est une génisse instruite, qui se plaît à fouler le grain, dit encore le Seigneur par la bouche du même prophète ; mais je passerai sur la beauté de son cou : je mettrai un joug sur Ephraïm ; Juda labourera ; Jacob rompra les mottes de ses sillons. Le Juif, selon la remarque même de saint Paul, se glorifiait des faveurs de Dieu, et étant instruit par la loi, il se persuadait d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants et des simples : c'était une génisse instruite, qui se plaisait à fouler le grain : *Ephraïm vitula docta, diligens* (4) *trituram.* Mais le Seigneur a étendu sa main sur cette génisse qui se glorifiait dans la beauté de son cou ; il a mis un joug sur Ephraïm ; il a assujéti les Juifs aux nations : *Et ego transibo* (5) *super pulchritudinem collicus : ascendere faciam* (6) *super Ephraïm.* Les Juifs incrédules ont été mis les premiers sous le joug ; mais les chrétiens prévaricateurs y ont été mis comme eux et après eux. Le Seigneur a mis un joug sur Ephraïm, et Juda même s'est vu réduit à labourer, et à tracer de pénibles sillons sous la main de l'ennemi : *Ascendere faciam super Ephraïm, arabit Judas.* Transportons-nous en esprit dans l'Orient, et nous y verrons une grande partie de la gentilité chrétienne figurée par la maison de Jacob, porter un joug pénible et fendre en gémissant les mottes de ses sillons : *Confringet sibi sulcos Jacob.*

J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël, continue le Seigneur par la bouche d'Osée, là est la fornication d'Ephraïm ; Israel est souillé ; mais vous aussi, Juda, attendez-vous à être moissonné lorsque je serai près de retirer mon peuple de sa captivité, lorsque je serai près de guérir Israël. C'est ce qui arriva à la lettre au temps de l'irruption de Nabuchodonosor

(1) La Vulgate porte *leona* : mais c'est parce que les Latins n'ont pas assez de mots pour exprimer les différentes sortes de lions que les Hébreux distinguent : on en trouve deux sortes dans ce verset, un lion féroce et cruel, c'est celui que les Hébreux nomment *schacal*, et un jeune lion, c'est celui que les Hébreux nomment *kephîr*.

(2) La Vulgate porte *rapiam* ; l'hébreu signifie proprement *rapiam*, selon que la Vulgate des Psaumes l'exprime dans le ps. 7, v. 5 : *Nequando rapiat ut leo animam meam.*

(3) On lit dans la Vulgate, et *vadam, tollam*. L'hébreu lit : *Et vadens* ; de même, au verset suivant, la Vulgate exprime l'hébreu par *vadens revertar*.

(4) La Vulgate porte *diligere* ; mais l'hébreu lit *diligens*.

(5) La Vulgate porte *transibo*. L'hébreu lit aussi au présent, mais le *var* qui le précède peut le changer en futur ; et les Septante l'ont pris en ce sens.

(6) La Vulgate porte *ascendam*. Mais l'hébreu lit *ascendere faciam* ; et les Septante l'ont pris en ce sens,

dans la Judée. La maison d'Israël avait été amenée en captivité dès le temps de Théglatphalasar et de Salmanasar ; dès lors le Seigneur avait frappé d'un coup mortel cette maison infidèle ; dès lors il avait exécuté sur elle les vengeances qu'il lui avait annoncées par la bouche même d'Osée. Mais par la bouche du même prophète, il avait aussi promis d'exercer ses miséricordes sur les enfants d'Israël : *Je guérirai leurs blessures, dit-il, et je les aimerai par une pure bonté; parce que j'aurai détourné d'eux ma fureur. C'était au temps de Cyrus qu'il devait ainsi guérir leurs blessures, et faire cesser leur captivité. Mais auparavant Juda devait souffrir une terrible moisson au temps de Nabuchodonosor ; cette moisson terrible devait être le commencement de soixante-dix ans de désolation, que la maison de Juda devait éprouver, et après laquelle le Seigneur devait exercer ses miséricordes sur les deux maisons d'Israël et de Juda, en les guérissant, les réunissant et les délivrant : Sed et, Juda, pone messem tibi, cum conversurus ero (1) captivitatem populi mei, cum sanaturus ero Israel (2). Le Seigneur a de même exercé ses vengeances sur les Juifs incrédules ; et sa justice irritée les a frappés d'un coup mortel : il les a livrés en captivité, non seulement en les dispersant parmi les nations, mais en les laissant sous le joug du démon qui les tient dans une captivité bien plus terrible encore que celle dans laquelle les tiennent les princes de la terre. Mais enfin il a promis de les rappeler un jour, de les retirer alors de cette funeste captivité, de guérir leurs blessures, de détourner d'eux sa colère, et de leur faire sentir les effets de son amour : Sanabo contritiones eorum; diligam eos spontaneè : quia aversus erit furor meus ab eis (3). Et selon la remarque de l'abbé de la Chétardie (4), saint Jean*

(1) La Vulgate porte *cum convertero*. L'hébreu lit *beschubi*, ce que les Septante expriment à la lettre par, *ἐν τῷ ἐπιστρέφειν με*. L'accomplissement de la prophétie dissipe l'équivoque qui pourrait être dans l'expression de l'hébreu : il prouve que ce n'est proprement ni *cum convertero*, ni *cum convertam*, mais *cum conversurus ero*. Juda fut moissonné non après la délivrance d'Israël, ni au temps de cette délivrance, mais lorsque cette délivrance était prochaine : *cum conversurus ero*.

(2) La Vulgate traduit : *Cum sanare vellem Israel*, Osée 7, 1, et elle rapporte cela au verset suivant qui a un autre objet. L'hébreu le joint de même au verset suivant, et lit, *kerophi*. Les Septante ont lu *berophi*, et l'ont exprimé par *ἐν τῷ ἰσραηλῶν με*; en sorte que ce dernier membre était tout semblable au premier, et quelques anciens exemplaires de leur version les réunissaient. Or *beschubi* signifiant ici, *cum conversurus ero*, il en résulte que *berophi* doit aussi signifier *cum sanaturus ero*. Au reste, il est aisé de comprendre que quand on ne réunirait pas ces deux membres, le premier suffit pour montrer que Juda devait être moissonné vers le temps où Dieu devait délivrer Israël : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cum conversurus ero captivitatem populi mei*. C'est ce qui est arrivé selon la lettre.

(3) Osée, 14, 5. La Vulgate lit, *aversus est*. L'hébreu lit au prétérit. Mais le sens même de la phrase suppose le futur, et le manuscrit alexandrin de la version des Septante l'exprime, *ἀποστρέψω*.

(4) Explication de l'Apocalypse, par l'abbé de la Chétardie, chap. 7 et 11.

dans son Apocalypse, place la mission des deux témoins, et la conversion des Juifs, à la suite d'un fléau qui éclatera dans le sixième âge. Ce fléau est annoncé à l'ouverture du sixième sceau, au son de la sixième trompette, et à l'effusion de la sixième coupe. Saint Jean nous marque que les peuples sur qui tombera ce fléau, diront aux montagnes et aux rochers : *Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau (1)*. Ces peuples connaissent donc l'Agneau ; ils sont donc chrétiens ; ils sont donc de la maison de Juda. Saint Jean ajoute que ce fléau *fera périr la troisième partie des hommes (2)* : quelle terrible moisson ! Et c'est à la suite de ce fléau que saint Jean place la mission des deux témoins, et la conversion des Juifs, qui sera le fruit de cette mission : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cum conversurus ero captivitatem populi mei, cum sanaturus ero Israel*. Selon saint Jean, trois grands malheurs doivent terminer l'étendue des sept âges de l'Eglise. Le premier malheur est représenté sous le symbole de la plaie des sauterelles ; le second commence par un fléau représenté sous l'idée d'une cavalerie nombreuse qui vient de l'Euphrate, et il se termine par la grande persécution que doit exciter cette bête qui doit monter de l'abîme, et qui doit faire mourir les deux témoins ; le troisième et dernier malheur est l'avènement du souverain Juge, lorsque le temps sera arrivé de juger les morts, de donner la récompense aux saints, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Le premier malheur est annoncé au son de la cinquième trompette, comme devant tomber dans le cinquième âge : le second malheur est annoncé au son de la sixième trompette, comme devant éclater dans le sixième âge ; le troisième et dernier malheur est annoncé au son de la septième et dernière trompette, comme devant être l'époque du septième et dernier âge, qui est l'âge de l'éternité. Selon la remarque de l'abbé de la Chétardie, le cinquième âge paraît avoir pour époque le luthéranisme même, qui paraît annoncé à l'ouverture du cinquième sceau ; et l'abbé de la Chétardie pense que le luthéranisme même pourrait être aussi représenté par la plaie des sauterelles, qui est le premier malheur. Le second malheur, qui éclate dans le sixième âge, est entièrement futur ; c'est encore la remarque de l'abbé de la Chétardie. Or, la mission des deux témoins se trouve placée entre le fléau qui est l'époque du second malheur, et la grande persécution qui en est le terme. La conversion des Juifs, qui sera le fruit de cette mission, sera donc précédée de ce fléau, qui sera l'époque du second malheur ; ainsi jusqu'à ce que ce fléau ait éclaté, il sera vrai de dire que nous ne touchons point encore au temps de la conversion des Juifs : *Sed et, Juda,*

(1) Apoc. 6, 16 : *Et dicunt montibus et petris : Cade super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum et ab ira Agni.*

(2) Apoc. 9, 15 : *Et occiderent tertiam partem hominum.... 18 : Et ab his tribus plagis occisus est tertius pars hominum.*

pone messem tibi, cum conversurus ero captivitatem populi mei, cum sanaturus ero Israel (1).

Le Seigneur, après avoir dit par la bouche d'Osée, qu'il sera lui-même comme un lion féroce à l'égard d'Ephraïm, et comme un jeune lion à l'égard de la maison de Juda, et qu'il se jettera sur eux comme sur sa proie, sans que personne puisse la lui arracher, ajoute : *Je retournerai ensuite au lieu où j'habite, jusqu'à ce qu'ils tombent dans une espèce d'épuisement, et qu'ils cherchent mon visage; jusqu'à ce que, dans leur tribulation, ils s'empressent de venir à moi, en disant : Venez, et retournons au Seigneur; car lui-même s'est jeté sur nous comme sur sa proie, et lui-même nous guérira; lui-même nous a frappés, et lui-même bandera nos plaies.* Après que le Seigneur eut porté ses derniers coups sur la maison de Juda par les mains de Nabuchodonosor, il rentra en quelque sorte dans son silence, dans le secret de sa demeure céleste : *Vadens revertar ad locum meum.* Il attendit que les deux maisons d'Israël et de Juda, épuisées toutes deux par une longue captivité, par une longue désolation, recherchassent son visage, et se levassent pour retourner à lui : *Vadens revertar ad locum meum, donec deficiant et querant (2) faciem meam; in tribulatione sua mane consurgunt (3) ad me.* Ou plutôt ce retour qui n'eut qu'un accomplissement très-imparfait au temps de Cyrus, se vérifiera pleinement lorsque le Seigneur ayant porté ses derniers coups sur la maison de Juda, c'est-à-dire, sur les chrétiens prévaricateurs, alors les deux maisons d'Israël et de Juda, c'est-à-dire, les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs, épuisés les uns et les autres par une

(1) Il faudrait s'étendre trop si nous voulions rapporter ici tout ce que dit sur ce point l'abbé de la Chétardie; nous rapporterions seulement l'idée sommaire qu'il donne de ces grands événements dans l'avant-propos qu'il a mis à la tête de son ouvrage : « La sixième trompette retentit; et voilà une armée infinie d'ennemis terribles et épouvantables qui désolent l'univers, et qui font mourir la troisième partie des hommes. Comme c'est un mystère futur, on ne l'explique pas; on s'abstient même de faire des conjectures sur la proximité ou l'éloignement de cette sixième plaie qu'on peut voir et lire, mais qu'il serait téméraire de vouloir approfondir. Après la description du sixième âge de l'Eglise, et avant le septième, c'est-à-dire, entre la sixième et la septième persécution, saint Jean voit arriver des choses extrêmement considérables : la conversion des Juifs (chap. 7), un ange qui annonce la fin du monde (chap. 10), la venue et la prédication d'Hénoch et d'Elie, à qui l'Antéchrist fait la guerre, et qu'il fait mourir; mais ils ressuscitent, et montent au ciel (chap. 11, 1 et suiv.). Enfin la septième trompette sonne, et voilà le jugement dernier, et Jésus-Christ qui descend du ciel accompagné des anges et des saints (chap. 11, 15 et suiv.). » *Explic. de l'Apoc. par l'hist. ecclési., avant-propos.* Voyez aussi tout ce que dit l'abbé de la Chétardie dans l'explication même du texte, lorsqu'il parle du cinquième, du sixième et du septième âge de l'Eglise.

(2) La Vulgate porte, *donec deficiatis et queratis.* L'hébreu lit, *donec deficiant et querant.*

(3) La Vulgate joint ces mots au verset suivant, et porte *consurgunt.* L'hébreu joint ces mots au verset précédent, comme étant une suite du *donec*, qui suppose *consurgant.*

longue désolation, se leveront dans leur affliction pour retourner au Seigneur. Les Juifs auparavant incrédules reconnaîtront la main qui les a frappés, et s'entr'exhorteront à retourner au Seigneur, qui seul peut guérir par sa miséricorde les plaies qu'il leur a faites par les coups de sa justice : *Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse dilaceravit (1), et sanabit nos; percussit (2), et alligabit (3) nos.* Les chrétiens prévaricateurs reconnaîtront aussi eux-mêmes la justice du châtement dont Dieu les aura frappés, et s'entr'exhorteront à retourner au Seigneur, à qui seul il appartient de guérir les blessures que lui-même a faites : *Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse dilaceravit, et sanabit nos; percussit, et alligabit nos.*

Ailleurs le Seigneur dit aussi par la bouche du même prophète : *Alors les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront et se réuniront; ils s'établiront un même chef, et ils s'élèveront de la terre.* Les enfants d'Israël viendront se joindre aux enfants de Juda; les enfants de Juda recevront avec eux les enfants d'Israël; les Juifs viendront se joindre aux Chrétiens, et les Chrétiens recevront avec eux les Juifs; les deux peuples se réuniront, et ne formeront plus qu'un peuple : *Congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter.* Ils s'établiront un même chef; les Juifs reconnaîtront pour leur pasteur et leur chef Jésus-Christ même, qui est le chef et le pasteur du peuple chrétien; les Juifs et les Chrétiens ne formeront plus qu'un seul peuple sous la conduite d'un même chef; il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur : *Et ponent sibimet caput unum.* Ils s'élèveront de la terre. Depuis longtemps les Juifs sont dispersés sur la face de la terre, semblables à ces os secs et arides qu'Ezéchiel vit dispersés au milieu d'une campagne. Mais alors le Seigneur enverra en eux son esprit, et ils vivront; ils sortiront de leurs sépulcres, et ils s'élèveront sur la terre comme une armée nombreuse : *Et ascendent de terrâ (4).* La multitude même des Chrétiens auparavant abattus et humiliés sous la main des ennemis du nom chrétien, réduits même à un état de langueur et de faiblesse dans ces jours où l'iniquité étant abondante sur la terre, la charité de plusieurs sera refroidie; les Chrétiens, disons-nous, se relèveront alors pleins de vie et de force; car, selon l'expression même de l'Apôtre, *si la chute des Juifs a été la richesse du monde, et si leur abaissement a été la richesse des gentils, combien plus leur plénitude? Si leur réprobation est devenue la réconciliation au monde, que sera*

(1) La Vulgate porte *cepit.* L'hébreu lit, *taraph*, qui signifie quelquefois *raput*, et quelquefois *dilaceravit.*

(2) La Vulgate porte *percutiet*; et l'hébreu lit de même. Mais dans l'hébreu le futur après un prétérit vaut souvent un prétérit; et ici le sens même de la phrase le suppose.

(3) La Vulgate porte *curabit.* L'hébreu lit, et *alligabit nos.* Ce mot hébreu s'entend du bandage des plaies.

(4) Ezech. 37, 10. *Ingressus est in ea (ossa) spiritus, et vixerunt, steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valde.*

leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie (1)? Ainsi on verra alors s'élever sur la terre une multitude innombrable de Chrétiens fervents et pleins de zèle; les uns appelés d'entre les Juifs, les autres appelés d'entre les gentils, tous réunis par les liens d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour, tous reconnaissant Jésus-Christ pour chef, tous s'élevant avec courage contre le vice et contre l'erreur, tous renonçant aux désirs terrestres pour ne plus désirer et rechercher que les choses célestes : *Et ascendent de terrâ.*

Car le jour de Jezrahel sera grand, ajoute le Seigneur. Jezrahel en hébreu signifie le germe ou la semence de Dieu, *semen Dei*. C'est ce qui donne lieu à saint Jérôme de dire que le jour de Jezrahel, ou le jour de la semence de Dieu, est le jour de Jésus-Christ, qui est lui-même le germe et la semence de Dieu. « Toutes ces choses arriveront, dit ce père, parce que le jour de la semence de Dieu est grand, c'est-à-dire le jour de Jésus-Christ : *Et hæc omnia fiunt, quia magnus est dies seminis Dei, qui interpretatur Christus.* » C'est alors que les deux peuples étant réunis, s'écrieront ensemble dans les transports de leur joie : *C'est le jour que le Seigneur a fait : soyons-y dans la joie et dans l'allégresse.* Car ce jour-là sera grand où Jésus-Christ, désigné sous le nom même de Jezrahel, réunira les deux peuples, et répandra sur eux une abondante effusion des richesses de sa grâce : *Quia magnus dies Jezrahel.*

Vous donc, enfants de Juda, continue le Seigneur, dites à vos frères : *Vous êtes mon peuple; et à votre sœur : Vous avez reçu miséricorde.* Le Seigneur en rejetant les Juifs incrédules leur a dit : *Vous n'êtes plus mon peuple, et je ne suis plus votre Dieu* (2). Mais lorsqu'il les aura rappelés, lorsqu'ils seront revenus à lui, il les reconnaîtra pour son peuple. Les Chrétiens fidèles les reconnaîtront pour leurs frères, et comme incorporés avec eux pour être avec eux le peuple du Seigneur : *Dicite fratribus vestris : Populus meus.* Le Seigneur en réprochant la nation juive à cause de son incrédule, a dit d'elle : *Je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël* (3). Mais le temps viendra où cette nation, qui est tombée dans l'incrédulité, recevra aussi elle-même miséricorde (4); et alors les nations qui étoient en Jésus-Christ reconnaîtront la nation juive pour leur sœur, et comme ayant aussi

(1) Rom. 11 et 15 : *Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum, divitiæ gentium : quanto magis plenitudo eorum ! Si enim amissio eorum, reconciliatio est mundi ; que assumptio, nisi vita ex mortuis !*

(2) Osée, 1, 9 : *Vos non populus meus, et ego non ero vester.* L'édition romaine de la version des Septante lit : *Καὶ ἐγὼ οὐκ εἶμι ὑμῶν.* Et ego non sum vester. L'édition d'Alde dit : *Θεὸς ὑμῶν, Deus vester.* Le mot *Deus* n'est pas dans l'hébreu, mais il est au moins sous-entendu.

(3) Osée, 1, 6 : *Voca nomen ejus, absque misericordia, quia non addam ultra misereri domui Israël.*

(4) Rom. 11, 31 : *Et isti nunc non crediderunt..., ut et ipsi misericordiam consequantur.*

elle-même reçu miséricorde : *Et sorori vestrae : Misericordiam consequuta.*

Ainsi l'histoire des deux maisons d'Israël et de Juda nous représente toute l'histoire des deux peuples. La maison de Juda qui demeure fidèle au Seigneur, tandis que la maison d'Israël n'a plus pour lui qu'un attachement d'hypocrisie. La maison de Juda, qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus la maison d'Israël; c'est le peuple chrétien qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus le Juif incrédule. La maison de Juda exhortée à ne pas imiter l'infidélité de la maison d'Israël, c'est le peuple chrétien exhorté à ne pas imiter l'orgueil et l'incrédulité du peuple juif. Les deux maisons d'Israël et de Juda châtiées l'une et l'autre à cause de leurs infidélités, ce sont les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs châtiés les uns et les autres à cause de leurs infidélités. La maison de Juda moissonnée par Nabuchodonosor vers le temps où le Seigneur avait résolu de délivrer et de guérir la maison d'Israël; c'est, ce semble, le peuple chrétien frappé de ce fléau qui éclatera dans le sixième âge, et qui précédera la conversion du peuple juif. La maison d'Israël rappelée et réunie à la maison de Juda pour ne plus former ensemble qu'un seul peuple sous un même chef, c'est le peuple juif rappelé et réuni au peuple chrétien, pour ne plus former ensemble qu'un seul peuple, une seule famille, un seul troupeau sous la conduite d'un seul chef et d'un seul pasteur qui est Jésus-Christ.

III. Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda comparées avec les deux grandes portions du peuple chrétien; c'est-à-dire, de la maison d'Israël comparée avec les schismatiques grecs, et de la maison de Juda avec l'église latine, où est le centre de l'unité catholique.

On a sans doute remarqué que, selon saint Jérôme, la maison d'Israël peut représenter non seulement les Juifs incrédules, mais encore les sociétés hérétiques; et que ce principe qui peut avoir son application dans tous les prophètes, a lieu principalement dans Osée : *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee, decem tribus referuntur ad hæreticos.* Et en effet, dans toute la suite de son commentaire sur ce prophète, saint Jérôme explique relativement aux hérétiques presque tout ce qui est dit de la maison d'Israël. Ce que ce saint docteur applique aux hérétiques est également applicable aux schismatiques; les uns et les autres étant également séparés de l'Église représentée par la maison de Juda; les uns par leur attachement opiniâtre à l'erreur, et les autres par leur attachement persévérant au schisme. Dans la parabole d'Ezéchiel sur les deux sœurs Oolla et Ooliba, et sur les trois sœurs, Jérusalem, Samarie et Sodome, on a vu que Samarie représentée par Oolla peut désigner particulièrement

l'église grecque qui par son schisme a malheureusement imité le schisme des dix tribus. *Les deux maisons d'Israël et de Juda* peuvent donc, dans Osée comme dans Ezéchiel, représenter les deux grandes portions du peuple chrétien, l'église grecque malheureusement engagée dans le schisme, et l'église latine au milieu de laquelle se trouve dans le siège de saint Pierre le centre de la communion catholique.

Sous ce point de vue reprenons l'histoire des deux maisons d'Israël et de Juda, et nous y découvrirons l'histoire de ces deux grandes portions du peuple chrétien. La maison de Juda qui demeure fidèle au Seigneur tandis que la maison d'Israël s'en éloigne, ce sont tous ces peuples qui demeurent attachés au siège de saint Pierre comme au centre de l'unité catholique, tandis que les Orientaux, et spécialement les Grecs, s'en éloignent, les Orientaux par leurs erreurs, et les Grecs par leur schisme. La maison de Juda qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus la maison d'Israël; c'est l'église catholique qui demeure seule l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus les Orientaux engagés dans l'erreur, et de dessus les Grecs entraînés dans le schisme. La maison de Juda exhortée à ne pas imiter l'infidélité de la maison d'Israël, représente tous les peuples catholiques exhortés à ne pas imiter l'infidélité des Orientaux pervertis par l'erreur, ni des Grecs engagés dans le schisme. Les deux maisons d'Israël et de Juda châtiées l'une après l'autre à cause de leurs infidélités, ce sont d'un côté les Orientaux et les Grecs punis, les uns à cause de leurs erreurs, et les autres à cause de leur schisme, et de l'autre les catholiques mêmes, indirectement frappés de divers châtimens à cause des prévaricateurs qui se trouvent répandus au milieu d'eux. La maison de Juda moissonnée par Nabuchodonosor vers le temps où le Seigneur a résolu de rappeler et de guérir la maison d'Israël, est, comme nous l'avons déjà vu, l'annonce du fléau qui éclatera dans le sixième âge, c'est-à-dire, vers la fin des temps, sur les catholiques prévaricateurs, avant que Dieu ramène à l'Eglise non seulement les Juifs incrédules, mais encore au moins une partie des peuples qui se sont séparés de l'Eglise par l'erreur ou par le schisme. La maison d'Israël rappelée et réunie à la maison de Juda pour ne plus former avec elle qu'un seul peuple sous un même chef, c'est non seulement la nation juive qui sera ramenée à Jésus-Christ vers la fin des temps, mais encore les hérétiques et les schismatiques qu'il plaira à Dieu de ramener alors à l'Eglise.

Ce parallèle, que saint Jérôme a poussé aussi loin qu'il le pouvait de son temps, peut beaucoup contribuer à l'intelligence du sens mystérieux des prophéties d'Osée. Saint Jérôme, qui a vécu long temps avant le schisme funeste des Grecs, était plus occupé des ravages que l'hérésie causait sous ses yeux, principalement dans l'Orient où l'arianisme avait pris nais-

sance; mais il y a tout lieu de présumer que s'il avait vu le grand scandale du schisme des Grecs, il aurait également appliqué aux malheurs du schisme ce qu'il avait dit des malheurs de l'hérésie; et l'on verra que les difficultés qui peuvent se rencontrer dans l'application des prophéties d'Osée aux Juifs incrédules et aux hérétiques, se dissipent lorsqu'on applique ces prophéties au schisme des Grecs. Quelques exemples vont rendre cela sensible.

Ecoutez ceci, prêtres, dit Osée; soyez attentive, maison d'Israël; maison du roi, prétez l'oreille; ceci selon la lettre s'adresse au royaume des dix tribus, et le prophète y distingue les prêtres, le peuple et la maison du roi. Si l'on cherche le sens mystérieux que ces paroles peuvent renfermer, on trouvera que chez les Juifs incrédules, au temps de Jésus-Christ, ce furent principalement *les prêtres et le peuple* qui furent coupables; ils disaient eux-mêmes qu'ils n'avaient alors d'autre roi que César; et la maison de César n'eut aucune part à leur soulèvement contre Jésus-Christ; Pilate ne fit que céder à leurs instances. En y cédant, il commit une injustice, mais du moins il ne fut pas l'auteur de leur infidélité, comme les rois d'Israël l'avaient été à l'égard des dix tribus. Lorsque saint Jérôme veut appliquer cela aux hérétiques, il se trouve obligé de dire que leurs rois sont leurs chefs: *Hæreticorum principes intelligimus*. Mais si nous considérons ce qui se passa chez les Grecs, nous verrons que du moins quelques-uns de leurs empereurs favorisèrent en effet le schisme; la maison de l'empereur favorisa Photius, qui fut le premier auteur de ce schisme funeste; et si quelques empereurs voulurent contribuer à la réunion, d'autres s'y opposèrent. Andronic II rompit l'union qui avait été faite sous Michel Paléologue, et persécuta ceux qui demeuraient attachés à l'église catholique.

Le prophète continuant d'annoncer le châtement terrible qui menace les enfants d'Israël, prononce cette parole qui embarrasse fort les interprètes: *Devorabit eos mensis cum partibus suis*; la difficulté d'expliquer ce mot *mensis*, relativement au royaume des dix tribus, a donné lieu de soupçonner que ce pouvait être dans l'hébreu une faute de copiste; on a prétendu même le prouver par la version des Septante, qui en effet au lieu de *mensis* ont mis ici *rubigo*, comme s'ils eussent lu dans l'hébreu רובי *rubigo*, au lieu de מנסי *mensis*. Mais ici encore nous ne pouvons que blâmer la témérité des critiques qui osent porter une main sacrilège sur le texte sacré, pour l'abaisser jusqu'à leur intelligence trop bornée pour s'élever jusqu'à lui. D'ailleurs, selon la remarque de saint Jérôme, Aquila, Symmaque et Théodotion ont lu dans l'hébreu, מנסי *mensis*. Saint Jérôme y lisait ainsi; nous le lisons encore de même; et l'accomplissement de cette parole prouve que ce n'est point une faute, mais une expression mystérieuse qui se trouve exactement vérifiée. Nous avons appris de Dieu même dans Ezéchiel que dans le style prophétique quelquefois les jours sont pris pour des années; *diem pro anno dedi*

tibi. Nous avons eu une seconde preuve de cela dans Daniel où *les septante semaines* mystérieuses sont prises pour des semaines d'années. Il en résulte donc qu'un *mois*, qui est une période d'environ trente jours, peut désigner une période d'environ trente années ; et si l'on a encore quelque peine à les trouver dans le premier sens qui regarde le royaume d'Israël, et dans le second qui regarde les Juifs incrédules depuis Jésus-Christ ; du moins dans le troisième qui regarde les schismatiques grecs, on en trouvera l'exact accomplissement. Dans le premier sens, on trouvera que depuis la première expédition des Assyriens sur les dix tribus au temps de Théglathphalasar jusqu'à la ruine de Samarie par Salmanasar, il s'écoula moins de trente ans. Chez les Juifs incrédules on trouvera que les malheurs qui consommèrent la ruine de leur république, durèrent environ trente ans, si l'on veut les compter depuis l'an 40 de l'ère vulgaire, lorsque l'empereur Caligula donna l'ordre de dresser une statue dans le temple de Jérusalem, jusqu'à l'entière ruine de Jérusalem et du temple en l'année 70. Mais chez les schismatiques grecs, nous trouverons un accomplissement beaucoup plus sensible et plus exact. C'est qu'en effet lorsque le temps fut arrivé où Dieu voulut faire éclater ses vengeances sur ces peuples coupables en faisant tomber leur empire sous la puissance de leurs ennemis. Il permit qu'Amurat II, empereur des Turcs, commençât par leur enlever en 1451 la ville de Thessalonique, une des plus considérables de leur empire ; et ce prince, poussant ses conquêtes avec une rapidité extraordinaire, se rendit maître de toutes les places jusqu'au golfe de Corinthe. Mahomet II, son fils, qui lui succéda, se rend maître de Constantinople en 1453, et subjugué tout le Péloponèse ; il restait encore aux Grecs Trébisonde, où régnait David Comnène ; le même Mahomet s'en empara en 1461 : et tout est ainsi subjugué dans l'intervalle de trente années, conformément à cette parole mystérieuse : *Devorabit eos mensis cum partibus suis*.

Le nom mystérieux de *Jacob* achève de montrer l'utilité, ou même, si on peut le dire, la nécessité de cette allégorie pour développer le sens profond couvert sous le voile de la lettre. En effet, revenons à cette parole mystérieuse : *Ascendam (ou come l'expriment les Septante, ascendere faciam) super Ephraïm, arabit Judas, confringet sibi sulcos Jacob*. Selon la lettre, le Seigneur annonce les châtements qu'il fera tomber successivement sur *Ephraïm* et sur *Juda*, en sorte que les deux maisons de *Jacob* se verront ensemble sous le joug de leurs ennemis. Sous ce point de vue, *Ephraïm* et *Juda* sont renfermés sous le nom de *Jacob* qui est le père des douze tribus. Mais saint Jérôme nous rappelle souvent que le nom mystérieux de *Jacob* signifie *supplantateur* ; et que par cette raison il désigne particulièrement les gentils, qui ont en quelque manière supplanté les Juifs, lorsque par leur foi ils ont mérité d'être substitués aux Juifs sur la tige de l'olivier franc, dont les Juifs, par leur incrédulité,

avaient mérité d'être retranchés. Si donc nous considérons dans *Ephraïm* l'image des Juifs incrédules, il se trouvera que *Juda* représentera le peuple chrétien, et *Jacob* plus particulièrement encore la gentilité chrétienne. Mais alors *Ephraïm* ne se trouvera plus compris avec *Juda* sous le nom de *Jacob* : *Ephraïm* sera également séparé de *Juda* et de *Jacob*. Tournons-nous du côté des Grecs, et nous trouverons l'allégorie mieux soutenue. En effet, si nous considérons dans *Ephraïm* l'image des schismatiques grecs, nous trouverons dans *Juda* l'emblème des peuples catholiques, et dans *Jacob* le symbole de toute la gentilité chrétienne, dont une portion considérable semblable à *Ephraïm*, s'est séparée d'avec ses frères qui, semblables à *Juda*, sont demeurés attachés au centre de l'unité. Ainsi, dans ce troisième sens comme dans le premier, *Ephraïm* et *Juda* se trouvent également compris sous le nom mystérieux de *Jacob* qui embrasse les deux familles.

Mais il est très-important de remarquer que soit que l'on considère dans *Ephraïm* et dans *Israël* l'image des Juifs incrédules, des hérétiques ou des schismatiques, et spécialement des schismatiques grecs, *Juda* représentera toujours le peuple chrétien, l'église catholique, qui est seule l'objet des miséricordes du Seigneur, et à laquelle seront un jour ramenés tous ceux que Dieu rappellera à Jésus-Christ, mais au milieu de laquelle les justes sur la terre se trouvent mêlés avec des pécheurs, qui sont l'objet des reproches et des menaces que le Seigneur adresse aux enfants de *Juda*, selon cette remarque importante de saint Jérôme, que dans tous les prophètes, et principalement dans *Osée*, les deux tribus désignées sous le nom de *Juda* représentent l'Eglise : *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee... duæ tribus quæ appellantur Juda, Ecclesiæ personam possident*.

IV. Remarques sur le caractère de la prophétie d'*Osée*, et sur le style de ce prophète.

Les prophéties d'*Osée* sont regardées en général comme très-obscurées. « Si dans l'explication de tous les prophètes, dit saint Jérôme, nous avons besoin que le Saint-Esprit vienne en nous, afin que le sens de leurs paroles nous soit découvert par la lumière de celui par l'inspiration duquel ils les ont écrites, combien plus devons-nous prier le Seigneur, lorsqu'il s'agit d'expliquer la prophétie d'*Osée*? combien plus devons-nous lui dire alors avec saint Pierre : Seigneur, expliquez-nous cette parabole? surtout après que celui qui a écrit ce livre nous en a lui-même marqué à la fin l'obscurité, en disant : *Qui est l'homme sage qui comprendra ces choses? qui est l'homme intelligent qui les connaîtra?* » Cette obscurité vient non seulement des mystères qui y sont couverts sous le voile de la lettre ; elle vient encore soit du peu de connaissance que nous avons des événements mêmes qui font l'objet de la lettre, soit aussi de la qualité du style de ce prophète. L'histoire des derniers rois d'Israël est fort abrégée dans les livres

des Rois ; et il n'en est pas même fait mention dans les livres des Paralipomènes, de sorte que ces temps-là nous sont très-peu connus. Le style de ce prophète est très-serré et très-concis ; il change souvent de personne, et il passe précipitamment d'un temps à un autre et d'une matière à une autre, sans liaison et sans transition. Saint Jérôme dit que le style d'Osée est coupé et sententieux : *Osee commaticus est, et quasi per sententias loquens*. Souvent il parle, pour ainsi dire, à demi-mot, et laisse beaucoup à suppléer

à ses paroles. Il laisse quelquefois le sens suspendu, et des périodes qui paraissent imparfaites. On y remarque des traits vifs et hardis, et des comparaisons très-belles ; mais il en abandonne quelquefois l'application et la suite, ce qui empêche qu'on n'en voie toute la beauté, et le rapport qu'elles ont avec la matière qu'il traite. Les principes que nous venons d'établir pourront contribuer à éclaircir l'obscurité qui vient des mystères renfermés sous le voile de la lettre.

IN OSEE

Commentarium.

Auctore Calmet (1).

CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Osee filium Beeri, in diebus Oziaë, Joathan, Achaz, Ezechiaë, regum Juda : et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel.

2. Principium loquendi Domino in Osee : et dixit Dominus ad Osee : Vade, sume tibi uxorem fornicationum, et fac tibi filios fornicationum : quia fornicans fornicabitur terra à Domino.

3. Et abiit, et accepit Gomer filiam Debelaïm : et concepit, et peperit ei filium.

4. Et dixit Dominus ad eum : Voca nomen ejus, Jezrahel : quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrahel super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domus Israel.

5. Et in illâ die conteram arcum Israel in valle Jezrahel.

6. Et concepit adhuc, et peperit filiam : et dixit ei : Voca nomen ejus, Absque Misericordiâ : quia non addam ultra misereri domui Israel, sed oblivione obliviscar eorum.

7. Et domui Juda miserebor, et salvabo eos domino Deo suo : et non salvabo eos in arcu et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.

8. Et ab lactavit eam, quæ erat Absque Misericordiâ. Et concepit, et peperit filium.

9. Et dixit : Voca nomen ejus, Non populus meus : quia vos non populus meus, et ego non ero vester.

10. Et erit numerus filiorum Israel quasi arena maris, quæ sine mensurâ est, et non numerabitur. Et erit in loco ubi dicetur eis : Non populus meus vos : dicetur eis : Filii Dei viventis.

11. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter : et ponent sibimet caput unum, et ascendent de terrâ : quia magnus dies Jezrahel.

(1) Vid. Calmeti vitam, vol. 5 *Scripturæ sacræ*, col. 807-808.

CHAPITRE PREMIER.

1. Paroles du Seigneur, adressées à Osée, fils de Béeri, sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchiâs, rois de Juda, et sous le règne de Jeroboam, fils de Joas, roi d'Israël.

2. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui dit : Allez, prenez pour votre femme une prostituée, et ayez d'elle des enfants de prostitution ; car la terre quittera le Seigneur, en s'abandonnant à la prostitution.

3. Et il alla et prit pour sa femme Gomer, fille de Débelaïm, qui conçut, et lui enfanta un fils.

4. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez l'enfant qui vous est né, Jezrahel, parce que dans peu de temps je vengerai le sang de Jezrahel sur la maison de Jehu ; et je ferai cesser le règne de la maison d'Israël.

5. En ce jour-là, je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jezrahel.

6. Gomer ayant conçu encore, enfanta une fille, et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans Miséricorde ; parce qu'à l'avenir je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, et je les effacerai de ma mémoire.

7. Mais j'aurai compassion de la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu ; et non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers.

8. Gomer sevrâ sa fille appelée Sans-Miséricorde ; et elle conçut, et elle enfanta un fils.

9. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez cet enfant Non-mon-peuple ; parce que vous n'êtes plus mon peuple ; et que je ne serai plus votre Dieu.

10. Et le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter ; et au lieu où on leur a dit : Vous n'êtes plus mon peuple, on leur dira : Vous êtes les enfants du Dieu vivant.

11. Et les enfants de Juda et les enfants d'Israël se réuniront ensemble ; ils s'établiront un même chef ; et ils monteront de la terre, parce que le jour de Jezrahel est grand.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — AD OSEE FILIUM BEERI, IN DIEBUS OZLÆ, JOATHAN, ACHAZ, EZECHLÆ, REGUM JUDA, ET IN DIEBUS

(1) VERBUM DOMINI, QUOD FACTUM EST AD HOSEE. Hujus prophætæ quanta sit obscuritas, Augustinus breviter subindicat, lib. 18 de Civitat., cap. 28, cum ait: Hosee igitur propheta, quanto profundius quidem loquitur, tanto operosius penetratur. Et Hieronym., in Proœm. comment. ejusdem: Si in explanationibus, inquit, omnium prophetarum, sancti Spiritus indigemus adventu, ut ejus instinctu scripti sunt, illius revelatione pandantur, etc., quanto magis in explanatione Hoseæ prophætæ orandus est Dominus, et cum Petro dicendum: *Edissere nobis parabolam istam*; præsertim cum obscuritatem voluminis, in fine testetur ipse, qui scripsit: *Quis sapiens, et intelliget ista? intelligens, et cognosceat ea?* Sed audiendus tamen est, et orandus Dominus, ut ait Hieronym. Ipse enim, qui ad hominum utilitatem ea inspiravit prophætæ, dignabitur quoque ad hominum utilitatem etiam per indignum ministrum aperire.

Ita igitur incipit: *Verbum Domini*, etc. Quemadmodum in progressu prophætæ sæpè illud repetunt prophætæ: *Hæc dicit Dominus*: ita initio dicunt: *Verbum Domini, quod factum est*, etc., ut auctoritate verbis suis concilient, magisque moveant auditores, dum vident non prophætæ verba esse, quæ audiunt, sed Dei. Ita etiam Paulus, Galat. 1: *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem*; et ibid.: *Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est à me: quia non est secundum hominem, neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi*; et 2 Cor. ult.: *An experimentum queritis ejus, qui in me loquitur Christus?* Ex quo prophetarum more videmus, non esse hæc principia aut ab Hædrâ, aut ab alio quopiam addita, sed ab ipsis prophetis, ut fidem, et auctoritatem suis dictis adjungerent: sicut non alii, sed ipsi scripserunt in ipso contextu: *Hæc dicit Dominus*.

Cæterum variis verbis hoc efficere solent. Modò enim dicunt: *Verbum Domini, quod factum est ad Hosee*; modò: *Visio Isaïæ filii Hamos*: sæpè *onus* vocant prophetiam suam: quæ omnia suis locis explicabuntur. Hoc loco satis sit dixisse, *verbum*, generale vocabulum esse, et rectè poni, sive læta sint, quæ prophætantur, sive tristia: sive præsentia, sive futura; *verbum* enim non hoc, aut illud; sed quidquid dicitur, significat. Ita verbum Domini fieri ad aliquem nihil est aliud, quam Deum aliquid ei revelare, quaecumque illud sit. Cyrillus: « Factum esse verbum in Hosee, « nihil aliud significat auditoribus, quam factam esse « revelationem in Hosee, et cognitione futurorum « instar luminis illustrasse mentem ejus. » Idem nomine *visionis* intelligitur; nec inter hæc duo differt, nisi quod *verbum* respicit loquentem, *visio* autem audientem: æquè enim generale nomen est, atque *verbum*, ut etiam docuit Theoph. in Nahum, cap. 1. Et ut *videns*, prophetam significat, ita *visio* significat prophetiam et revelationem, 1 Reg. 9. Olim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum: *Venite, et cernite ad videntem*. Qui enim propheta dicitur hodiè, vocabatur olim *videns*. Ut igitur *verbum* dicitur, quia interioris prophetis Deum loquebatur, ut statim ait: *Principium loquendi Domino in Hosee*: ita *visio* dicitur; quia vident prophetæ mentis oculis, et lumine, quo illustrantur, quæ Deus illis nota esse vult. « Ex quo, » ut inquit Hieronym. in Isai. cap. 1, « Montani « deliramenta conticeant, qui in extasi, et cordis amen- « tiâ prophetas putat ventura dixisse, nihil eorum, quæ « dicebant intelligentes. Nam si illa non intelligebant, « quomodò videre dicuntur, et videntes vocantur? » Idem repetit Hieron. in Prologis comment. Nahum et Habacuc, et alibi sæpè. Unde Basilius, cap. 4 in Isai, in principio: « Inter sensuum nostrorum organa unum « illud eorum, quæ sensui subjacent, evidentissimam

JEROBOAM FILII JOAS REGIS ISRAEL. Vaticinia sua inscribit Osee de nomine principum Juda et Israelis, sub

« obtinet cognitionem et intelligentiam, nempe visus. « Hinc factum, ut eorum, quæ veritate nituntur, speculatio visio appellata sit, ob evidentiam, ac ratam « certitudinem. Eam ob rem vocabatur propheta visio « deus, » etc. Quod autem pro eodem prorsus accipiant prophætæ verbum, et visionem, ex eo intelligitur, quòd utroque nomine promissive utuntur, ut Isai. 1: *Visio Isaïæ filii Hamos, quum vidit super Judam et Hierusalem*, et cap. 2: *Verbum, quod vidit Isai filius Hamos super Judam, et Jerusalem*. Sicut dixit visionem videri, ita postea ait verbum videri. Eodem modo loquitur Hamos; *Verba Hamos, qui fuit in pastoribus Thecuc, quæ vidit super Israel*. Hinc fit (quod Hieronym. in principio Isaïæ adnotavit) ut prophætæ, cum visionem in titulo ponant, sæpè non rem aliquam, quam viderunt, subjungant, sed aliquid, quod audierunt. Ut Isaïas, cum dixisset: *Visio Isaïæ*, etc., subdit: *Audi, cælum, et auribus percipe, terra; quia Dominus locutus est*. Et Habacuc: *Visio Habacuc. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom*, etc. Quod igitur Hieronym. scribit, lib. 5 in Isai. cap. 15, in principio: « Hoc tantum breviter ad- « moneo; quòd onus semper tristia consequuntur, vi- « sionem autem vel statim læta, vel in fine læta post « tristia; » quod etiam repetit in Jerem., cap. 25, prope finem, conjungens cum *visione verbum*, quasi idem significans: noluit proprietatem vocabuli *visionis* aut *verbi* exprimere, sed docere, quid aliquando fieri soleat, eum prophætiam verbum dicitur, aut visio, et à minaci, tristitque vaticinio dividitur, quod onus appellatur à prophetis. Quare utroque loco oneris meminit Hieronym., et quasi membra divisionis opposita proponit, ac si diceret: Et si *visio* vel *verbum* generalia nomina sint, et *onus* quoque comprehendant; tamen cum eorum significatio contrahitur ita, ut ab onere distinguantur, lætam prophetiam significant, aut certè post comminationem meliora promittentem. Nam sæpè *verbum*, aut *visio* nihil lætum habent, sed omnia tristia, et tunc generaliter accipiuntur, et *onus* includunt, ut videmus Jerem. 1, 14, et 21, et 53; Joel. 1, Hamos 1, et in Habacuc, et alibi sæpè. Denique Nahum cap. 1, eandem prophetiam, et *onus*, et *visionem* nominat. Onus Ninive. Liber visionis Nahum Eleesæi. Ex quo defendi possunt septuaginta Interpretes, de quibus Hieronym., lib. 5 in Isai. cap. 15, in principio ait: « Miror septuaginta Translatores in re tristi vo- « luisse ponere *visionem*, » etc. Unde Isai. 1, pro eo quod Hieronym. vertit: *Visio Isaïæ filii Hamos, quum vidit super Judam et Jerusalem*, Septuaginta et Theodotio interpretati sunt, quum vidit contra Judam et Jerusalem, nam 73 utrumque significat, super, et contra. Similiter quod S. Basilius, initio cap. 2 Isai., differre vult inter *verbum*, et *visionem*; non ita intelligendum est, ac si perpetuam differentiam constituere voluerit: nam ex his, quæ, cap. 4, dixerat, satis indicaverat pro eodem se accipere utrumque. Sed cum Isaïas, cap. 1, dixisset: *Visio Isaïæ*; quæsitit Basilius eum 2 cap. dicat, *verbum quod vidit Isaïas*? Respondetque prophetiam primi cap. rectè dictam fuisse visionem, quoniam de rebus præsentibus erat, ut de malitiâ populi, de abalienatione à Deo, de ingratitude erga benefactorem: in secundo verò, quod eventurum est, prænuntiari, et ob id *verbum* dici. Quasi diceret, utrumque nomen idem significat: sed quia visio rem præsentem esse ideat, quod in verbi nomine non ita apertum est; commodius fuit nomen visionis ubi de rebus præsentibus agebatur. Exemplum in nominibus divinis habemus. Cum enim una eademque res omnibus illis significetur; tamen Scriptura eo semper utitur, quod est ad rem, de qua agitur, maxime accommodatum. Cum enim de potentia ejus ad quidvis perficiendum sermo est, vocatur *Schahtai*, id est, *omnipotens* sive *El*, id est, *fortis*. Cum ejus efficien-

quibus illa fudit, pro solemnī prophetarum more, qui ut oraculorum suorum veritatem adstruant, temporum adscriptiones addunt, ut vaticiniorum diū antea latorum fides eum ipso rerum eventu collata certior appareat. Degebat non in regno quidem Juda, sed Israelis; at eūm utriusque regni futuras vias prænuntiaverit, regum pariter utriusque nomina exprimit. Jeroboamus, de quo hic, alius est à rege, qui decem tribus à domo Davidis sejunxit; est autem filius Joas, qui annis uno et quadraginta, ab anno 5179, usque ad 5220, regnavit. Veteres manuscripti codices Latini in capite hujus libri narrant, apud Hebræos sententiarum discrimen esse quoad priores quatuor versiculos, juxta illos, vel quoad primum, juxta Bibliorum nostrorum distributionem, ab aliis enim tribui Esdræ, qui inter minores prophetas sub Malachia nomine duodecimus est, aliis verò persuasum est, quod et probabilissimum reputamus, prophetarum singulos volumini oraculorum suorum titulos adjeisse.

VERS. 2. — PRINCIPIMUM LOQUENDI DOMINO IN OSEE, cūm Dominus verba facere cōp̄it ad Osee, ait, etc., vel ex nonnullis: Cūm Dominus manifestum se facere cōp̄it, Osee allocutus est, et ait. Ac si Osee prin-

tiā, et gubernatio significatur, vocatur *Elohim*. Cūm ejus natura præstantissima, omnisque mutationis expertus, nec non ad beneficiendum propensa ostenditur, dicitur *Jehovah*.

Tropologia sive moralis sensus.

Illud verò, tam in hoc prophetā, quā in cæteris considera, quomodò domi lateant, nec verbum ad populum faciant, donec verbum Domini ad eos fiat. Hoc fecit ille, qui fuit plus quā prophetā. Legimus enim Luc. 1: *Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu; et erat in deserto usque in diem ostensionis suæ ad Israel*, hoc est: Latebat orationi, vitæque asperitati deditus, donec verbum Domini ad eum fieret jubentis ut sese Israeli ostenderet. Interea crescebat, et confortabatur spiritu, ut esset legitimus Dei nuntius, et liberè ad populum clamaret; *Genimina viperarum*; et ad Herodem: *Non licet tibi habere uxorem fratris tui*: et acciperet à Domino *faciem valentioris faciebus eorum, et frontem duriorum frontibus eorum*, Ezech. 5. *Deinde factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto, et venit in omnem regionem Jordanis predicans baptismum penitentia in remissionem peccatorum*, Luc. 3. Ne festinent populi doctores, et ante velint esse magistri; quā discipuli; domi se continent, discant eum Deo miscere colloquia, afflictionibus se corporis dedant, et animos omni virtutum præsidio muniant, erescant, et spiritu confirmentur; expectent verbum Domini, id est, episcoporum, et superiorum suorum jussionem; vel si se Dei et fratrum amore intus excitari sentiunt, rem simpliciter ad eos referant, à quibus mitti possint, ne illud Jeremie, 25, audiant: *Non mittebam prophetas, et ipsi currebant; non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant*. Sed et Jacobus ait: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium venietis*. Nolo mihi objici quod Isai., cap. 6, dixit: *Ecce ego, mitte me*. In promptu enim sunt Hieronymi verba: «*Propheta,*» inquit, «*non temeritate et arrogantia propria conscientia se ire promittit, sed fiducia, quoniam purgata sunt labia ejus, et ablata iniquitas mundatumque peccatum,*» etc. Veniat ad te prius unus de Seraphim, et tangat carbone labia tua, et auferat iniquitatem tuam. Sed neque tunc quidem ire tibi licet, sed offerre te, ut mittaris, cum scilicet pura conscientia, et amore proximorum flagrans voluntas, ad eundem invitat.

(RIBERA.)

sit inter prophetas, ut ante illum nemo fuerit; vel saltem prior ipse sit inter prophetas, qui sub regibus hic narratis divino alloquio digni habitū fuere. Feruntur enim Isaias, Joel, Amos, Abdias, et Jonas ætatis ejusdem fuisse ac Osee, qui diū, et sub pluribus regibus vixit. Satis constat, primum esse omnium, qui oraculorum suorum volumina ad nos transmiserint.

SUME TIBI UXOREM FORNICATIONUM, ET FAC TIBI FILIOS FORNICATIONUM. Hebræus: *Accipe tibi uxorem fornicationum, et natos fornicationum*. Ducito mulierem prostitutam in uxorem, natosque è meretricio ipsius liberos in domum tuam admitte. Seu potius: Sume tibi mulierem, quæ meretrix fuerit, eamque conjugem adseiceito, natosque ex hoc connubio tuo liberos ale. Meretricium deseruit mulier statim ac prophetæ nupsit: natiq̄e deinde ex eā liberi, legitimi erant et nihil labis è præterito matris flagitio referebant. Dum nomina imponit hominibus et rebus, minus spectat Scriptura ea quæ actu sunt, quā ea quæ antea fuerunt. Virgam Moysis, etiam in anguem conversam, virgam tamen semper appellat, Exod. 7, 12; et surdos claudosque dicit eos, qui Jesu Christi beneficio jam convaluerant, 2 Math. 11, 5, et Joan. 9, 17. Mulier hæc meretrix typus erat Samariæ. Per miserat sese illa ethnicis superstitionibus, legitimumque virum deserens alienos in complexum admiserat, totamque se erimini dederat. Utraque Scripturæ pagina exhibet similes phrases, quæ desertam à populo Dei fidem sub nomine meretricii et adulterii tradueunt Num. 15, 59; Jud. 2, 17; et 1 Par. 5. Ut luculentiorer inderet Israelitis indignationis suæ imaginem, illique magis sentirent ultionis mox exigendæ severitatem, jussit Deus Osee ducere uxorem, quæ palam meretricabatur, mandavitque insuper, ut nascituris ex eā liberis mystica darentur nomina, quibus et furorem suum extremos jam fines attingisse, et ultionem in populum jam imminere, demonstraretur. Neque tunc primò factum est, ut prophetæ destinarentur tanquā imago eorum, quæ Israelem manebant. Sæpè Deus dedit signa et oracula viva atque spirantia, sive in hominibus, sive in ipsis eorum actis gestisque, quibus futuros populi sui eventus præsigiret. Isaias exutus vestibus pedibusque nudus incedens, eo emblemate captivitatem Juda designabat, Isai. 20; servitatem populi sub Chaldæis Jeremias, onerata catenis et jugo eervice, depingit, Jerem. 27. Ezechiel in idem latus centum quinquaginta diebus cubat, et pane fœdato vescitur, Ezech. 4, ut obsidionis Hierosolymæ mala describat.

Connubium Osee cum meretrice adeò turpe et novum interpretibus plurimis visum est (1), ut inducere sibi in animum non potuerint veram hic historiam narrari; sed omnia per parabolam dicta acceperunt. Ex illis quidam suspicati sunt, Osee ductæ à se uxori nomen meretricis adjeisse, ut mentem Judæorum rei novitate excitaret. Reputarunt alii pro-

(1) Hieronym. hic, Abenezra, Kimchi, Jun., Pol., Flaespan., alii apud Theodoret., Harro, Isidor., Vat., Figuer., Burgens, etc.

phetam explicasse tantummodo populo ea quæ per visum didicerat, nunquam tamen rem hanc executioni demandasse. Sed ut litteram teneamus, narrationis totius series persuadet. Connubium istud quidem tropicum erat eo sensu, quod aliquid designabat; sed connubium erat reipsa verum. Ita melior pars interpretum; vide Theodoret. hic, August., Basil., Grot., alios passim.

FORNICANS FORNICABITUR TERRA A DOMINO: terra infidelis erit Domino. Maluerim ego vertere in præterito: Fornicata est terra, Dominum deserens. Connubium hoc Osee cum meretricie non futuram populi perfidiam, sed præsens et præteritum Judæorum erimen designabat. Minis, quibus illos terret, erimina præcessisse necesse est.

VERS. 4. — Voca nomen ejus JEZRAHEL. Cur id nominis datur? Quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrahel (in hæc nempe urbe regni Samariæ fusum) super domum Jehu. Ut hæc intelligantur, revoandum est in mentem, Jehu filium Namsi, conjuratione factâ in Joramum regem Israelis, neci illum tradidisse prope urbem Jezrahel, cæsis pariter septuaginta filiis Aehabi, quos Samariæ deprehendit, 4 Reg. 9, 2, et seq. Insuper è culmine regie domûs Jezabele deturbari, omnesque Baalis sacerdotes trucidari jussit. Hæc omnia domui Aehabi eventura, per Elisæum Dominus prædixerat; quin et ab Jehu gerenda servaverat. Hujus sedulitatem in præstandâ Domini ultione de stirpe seestâ remuneraturus Deus, regiam dignitatem illi et posteris usque ad quartam sobolem spondit, 4 Reg. 10, 50. Nec defuit promissis. Jeroboamus enim, quo regnante Osee vaticinabatur, pronepos erat Jehu. Dei irati flagellum huic familiæ imminebat. Sanguis Jorami à Jehu fusus prope Jezrahelem, et ea quæ per summam sævitiam in totâ Samariæ ditione exercuerat, mala nunquam Deus sive probaverat, sive imperaverat. Ministrum se quidem præbuerat Jehu ultionis, quâ in domum Aehabi animadvertendum Deus stauerat; nec tamen propterea erimen illud eluerat, quod conjuratione, sævitia, idololatriâ, aliisque ejus generis contraxerat. Mistus per summam injuriam eum sanguine Jorami eruor Ochozia regis Juda altè adhuc in illum ad cælum usque clamabat, 4 Reg. 9, 27. Familiæ Aehabi excidium justè quidem Deus decreverat: sed iniquè proeuratum fuerat à Jehu, qui studio explendæ ambitionis suæ et privatæ simultatis illud suscepit. Ultus fuerat injustitiam aliâ injustitiâ; quæ suâ pariter vice ultorem gladium exspectabat, Zach. 1, 15. Præmium quidem retulerat Jehu boni operis, si quod erat in re à se præstitâ; sed vicissim puniendus erat ob malum, quo ex nequitia suâ bonum illud vitaverat. Hæc sunt vices illorum, quibus Deus ad homines corrigendos utitur; postquam puniit filios, virgas in ignem projicit. Hæc igitur Osee mens est: Fusus Jorami et Ochozia à Jehu in Jezrahele sanguis, fiet brevi, ut in posterum ejus capita recidat. Excidet ab ejus familiâ regia potestas obitu Zachariæ, qui Jeroboamo II succes-

sit: arcus Jehu confringetur in valle Jezrahel, quod ibi à Sellum Zacharias neci tradendus sit, 4 Reg. 15, 10, 11. Regem hunc apud Jezrahelem cecidisse, nuspiam alibi Scriptura docet.

VERS. 6. — Voca nomen ejus ABSQUE MISERICORDIA. Hebræus: *Lo Ruchamah*, id est, *cujus nemo miseretur*. Septuaginta in vetustis quibusdam codicibus: *Quæ non diligitur*. Post ultionem de domo Jehu exactam potissimum in Jezrahele, et in pœnam commissorum ibi eriminum, Deus puniturum se sine misericordiâ universum Samariæ regnum denuntiat. Intra minas verba mea non sistent; non solis verbis ultionem denuntiabo: nisi respiceritis nullus misericordiæ erga vos locus supererit, eriminum vestrorum mensura jam tandem expleta. Nomen tibi est: *Absque misericordiâ*. Equidem post obitum Jeroboami II, regnum Israelis ad mala extrema redactum est. Zacharias ejus successor regnum tenuit duodecim annis turbidum, agitatum, ac denique ipse gladio Sellum interfectus cecidit, 4 Reg. 15, 10, et seq. Sellum nonnisi uno mense regnavit neci traditus à Manahem, qui Phul regi Assyriæ veetigalis fuit. Successit huic Phaceia, quem Phacee post biennium sustulit. Sub hoc rege prima Israelis captivitas contigit, eum Theglathphalar in captivitatem abduxisset tribus illas, quæ Galilæam, Galaditidem, et terram Nephthali tenebant, ibid., v. 29. Excepit illum Osee, regum Israelis ultimus. A morte Jeroboami II, usque ad exitum regni Israelis, anni duo et sexaginta fluxerunt. Deinceps regnum Israeliticum nunquam revixit, et quicumque ex Israelitis è captivitate remeârunt, nonnisi sub communi Judæorum appellatione recensiti sunt: manseruntque subjecti regno Juda, et in unam eum Judæis gentem coaluere.

VERS. 7. — DOMUI JUDA MISEREBOR. Ab Assyriorum injuriis regnum hoc defendam. Theglathphalar et Salmanasar, qui decem tribus egerunt captivas, intactum regnum Juda reliquerunt. Sennacherib, qui armorum suorum felicitate superbiens, et copiarum multitudine fretus in Hierosolymam movit, exercitum toto spoliatus, nudus, et solus fugere coactus fuit. Divino prorsus miraculo Judas servatus fuit, atque protectus non in arcu, et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus. Unius noctis silentio angelus Domini necavit centum octoginta quinque millia Assyriorum, 4 Reg. 19, 35. Neque solum è captivitate rediit Judas, sed et totum ejus imperium ita deinceps floruit, uti nunquam antea: celebre pariter ejus nomen per orbem universum inerebuit, denique vota illius in Messia expleta fuerunt.

VERS. 9. — Voca nomen ejus: NON POPULI MEUS. Hebræus *Lo Anni*. Rejeci vos tanquam alienos, ad me non pertinentes, quos ego non euro. Ex eo tempore regnum Israeliticum externis domesticisque malis adeo affectum fuit, ut desertum prorsus et neglectum à Deo videretur. Toto diuturnæ captivitatis spatio, decem tribus permixtæ inter cæteras nationes mansere, nullo exteriori patrocinii Dei signo distinctæ. At

regnum Juda diù post eversionem imperii Israelitici perseveravit : et quo tempore illius exilium maxime sæviebat, nunquam caruit prophetis, novisque subinde nec obscuris argumentis curari res suas à Deo didicit. Fuerunt illi Ezechiel, Daniel, Mardocheus, alique prophetae in rebus afflictis solatium et tutela.

VERS. 10. — ERIT NUMERUS FILIORUM ISRAEL QUASI ARENA MARIS. Quis populus iste Israelis, civium numero plurimum agendus, cui abrogato veteri nomine, *Non populus meus vos*, alterum imponendum sit, *Filii Dei viventis*? Alius est utique ab illo, quem hic appellat, *Absque misericordiâ*, et, *Non populus meus vos*; alius, inquam, ac Israel iste dispergendus, extorris agendus, et in servitutem trahendus. Prophetae mens alium Israelem spectabat, hujus successorem; nempe Ecclesiam christianam, coalescentem et gentibus despectis olim, execratis, omni prorsus miseratione indignis, et à sancto fœdere exclusis, Rom. 19, 25, 26. Ita sententiam hanc Apostolus et Patres explicant. Quæ tamen non prohibent, quin Israelite, quos feriunt minæ descriptæ versiculis superioribus, in pristinam gratiam tandem verissimè redierint, restituti in dignitatem populi Dei post reditum è captivitate: constat enim rediisse illos ab exilio, et post reditum Omnipotentis misericordiam sibi promeruisse, divini cultûs studio et pietate. De reditu illorum in patriam, aliud argumentum suppeditant ea quæ hic statim subduntur.

VERS. 11. — PONENT SIBIMET CAPUT UNUM. JESUS CAPUT II.

1. Dicitis fratribus vestris : Populus meus : et sorori vestræ : Misericordiam consecuta.

2. Judicate matrem vestram, judicate : quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus : auferat fornicationes suas à facie suâ et adulteria sua de medio uberum suorum :

3. Ne fortè expoliam eam nudam, et statuam eam secundùm diem nativitatibus suæ : et ponam eam quasi solitudinem, et statuam eam velut terram inviam, et interficiam eam siti.

4. Et filiorum illius non miserebor, quoniam filii fornicationum suat :

5. Quia fornicata est mater eorum, confusa est quæ concepit eos : quia dixit : Vadam post amatores meos, qui dant panes mihi, et aquas meas, lanam meam et linum meum, oleum meum et potum meum.

6. Propter hoc ecce ego sepiam viam tuam spinis, et sepiam eam maceriâ : et senitas suas non inveniet.

7. Et sequetur amatores suos, et non apprehendet eos : et quæret eos, et non inveniet, et dicet : Vadam et revertar ad virum meum priorem : quia benè mihi erat tunc magis quàm nunc.

8. Et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum, et vinum, et oleum : et argentum multiplicavi ei, et aurum, quæ fecerunt Baal.

9. Idcirco convertar, et sumam frumentum meum in tempore suo, et vinum meum in tempore suo : et

Christus effectus est caput et rex Ecclesiæ, quæ ex Judâ et Israele, ex Judæis et gentibus constat. Potissimum hoc et primum Osee propositum est, primusque loei hujus sensus; simul autem et illud agnoscendum est, post permissam à Cyro facultatem Hebræis domum redeundi, convulsæ statim non Judam modò et Benjaminum, verùm etiam ex Israelitis cæterarum tribuum plures ad signa Zorobabelis primum, deinde Esdræ et Nehemiæ, ut iis duobus in Palestinam redirent. Restitutis verò in patriam, nulla ulterius fuit regnorum et tribuum discretio; coeuntibus omnibus in eundem regem et imperium. Juvat hic recolere sententiam S. Hieronymi in Osee lib. 3 : « Prophetae sic multa « post secula de adventu Christi et vocatione gentium « pollicentur, ut præsens tempus non negligant; ne « concionem ob aliud convocatam non docere de his « quæ instant, sed de incertis ac futuris ludere videantur. »

QUIA MAGNUS DIES JEZRABEL. Post mala quæ imminebant domui Jehu, ob res crudeliter et iniquè gestas in valle Jezrahel, post exeidium regni Samariæ designati nomine Jezrahelis, quæ urbs erat ditionis illius celeberrima, tunc quæ prædixi, implebuntur. Familia Jehu extinguetur, regnum decem tribuum cadet, Israelitæ redigentur in captivitatem, antequàm novam cum illis pacem componam. Reddi potest Hebræus : *Cùm magnus dies Jezrahel venerit*; vel : *Licet dies Jezrahel magnus sit et terribilis, adhuc tamen vaticiniis meis fides constabit.*

CHAPITRE II.

1. Dites à vos frères : Vous êtes mon peuple; et à votre sœur : Vous avez reçu miséricorde.

2. Elevez-vous contre votre mère : condamnez ses excès, parce qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son époux. Qu'elle ôte ses fornications de son visage, et du milieu de son sein :

3. De peur que je ne la dépouille, et que je ne l'expose aussi nue qu'elle était au jour de sa naissance; que je ne la réduise en un désert, que je ne la change en une terre sans chemin, et que je ne la fasse mourir de soif.

4. Et je n'aurai point pitié de ses enfants, parce que ce sont des enfants de prostitution ;

5. Parce que leur mère s'est prostituée; celle qui les a conçus a été deshonorée, et qu'elle a dit : J'irai après mes amants qui me donnent mon pain, mon eau, ma laine, mon lin, mon huile et ma boisson.

6. C'est pourquoi je vais lui fermer le chemin avec une haie d'épines; je le fermerai avec des monceaux de pierres, et elle ne pourra retrouver ses sentiers.

7. Et elle poursuivra ses amants, et elle ne pourra les atteindre; elle les cherchera, et ne les trouvera point; et elle dira : J'irai et je retrouverai mon premier époux, parce que j'étais alors plus heureuse que je ne le suis maintenant.

8. Et elle n'a pas su que c'était moi qui lui avais donné le blé, le vin, l'huile, l'argent et l'or en abondance, dont elle a fait des sacrifices à Baal.

9. C'est pourquoi je changerai maintenant de conduite à son égard; je reprendrai mon blé et mon vin, quand le temps en sera venu; et je délivrerai ma laine et mon lin, qui servaient à couvrir son ignominie.

liberabo lanam meam et linum meum, quæ operiebant ignominiam ejus.

10. Et nunc revelabo stultitiam ejus in oculis amatorum ejus : et vir non eruet eam de manu meâ.

11. Et cessare faciam omne gaudium ejus, solennitatem ejus neomeniam ejus, sabbatum ejus, et omnia festa tempora ejus.

12. Et corrumpam vineam ejus, et ficum ejus, de quibus dixit : Mercedem hæc meâ sunt, quas dederunt mihi amatores mei : et ponam eam in saltum, et comedet eam bestia agri.

13. Et visitabo super eam dies Baalim, quibus accendebat incensum, et ornabatur in aure suâ et monili suo, et ibat post amatores suos, et mei obliviscatur, dicit Dominus.

14. Propter hoc, ecce ego lactabo eam : et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.

15. Et dabo ei vitatores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperendam spem : et canet ibi juxta dies juventutis suæ, et juxta dies ascensionis suæ de terrâ Ægypti.

16. Et erit in die illâ, ait Dominus : vocabit me : Vir meus : et non vocabit me ultra, Baali.

17. Et auferam nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nominis eorum.

18. Et percutiam cum eis fœdus in die illâ cum bestiâ agri, et cum voluere cœli, et cum reptili terræ : et arcum, et gladium, et bellum conteram de terrâ : et dormire eos faciam fiducialiter.

19. Et sponsabo te mihi in sempiternum : et sponsabo te mihi in justitiâ et judicio, et in misericordiâ, et in miserationibus.

20. Et sponsabo te mihi in fide : et scies quia ego Dominus.

21. Et erit in die illâ : Exaudiam, dicit Dominus, exaudiam cœlos, et illi exaudient terram.

22. Et terra exaudiet triticum, et vinum, et oleum : et hæc exaudient Jezrahel.

23. Et seminabo eam mihi in terrâ, et miserebor ejus quæ fuit absque misericordiâ.

24. Et dicam Non populo meo : Populus meus es tu : et ipse dicet : Deus meus es tu.

10. Je découvrirai maintenant sa folie aux yeux de ceux qui l'aimaient ; et il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de ma main.

11. Je ferai cesser tous ses cantiques de joie, ses jours solennels, ses nouvelles lunes, son sabbat, et toutes ses fêtes.

12. Je gâterai toutes les vignes et les figuiers dont elle a dit : C'est là ma récompense, que m'ont donnée ceux qui m'aimaient ; je la réduirai en un bois abandonné aux bêtes sauvages, qui la dévoreront.

13. Je me vengerai sur elle des jours qu'elle a consacrés à Baal, lorsqu'elle brûlait de l'encens en son honneur, qu'elle se parait de ses pendants d'oreilles et de son collier précieux ; qu'elle allait après ses amants, et qu'elle me mettait en oubli, dit le Seigneur.

14. Après cela néanmoins, je l'attirerai doucement à moi ; je la mènerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur.

15. Je lui donnerai des vigneron du même lieu, la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance ; et elle chantera là des cantiques, comme au jour de sa jeunesse, et comme au temps où elle sortit de l'Égypte.

16. Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera : Mon époux ; et qu'elle ne m'appellera plus Baali.

17. Et j'ôterai de sa bouche le nom de Baal, et elle ne se souviendra plus de ce nom.

18. Je ferai aussi en ce temps-là que les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, et les animaux qui rampent sur la terre, auront alliance avec eux ; je briserai l'arc et l'épée ; je ferai cesser les combats et je les ferai dormir dans une entière assurance.

19. Alors je vous rendrai mon épouse pour jamais ; je vous rendrai mon épouse par la justice et l'équité, par la compassion et la miséricorde.

20. Je vous rendrai mon épouse par une inviolable fidélité ; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur.

21. En ce temps-là, j'exaucerai, dit le Seigneur, j'exaucerai les cieux et ils exauceront la terre.

22. Et la terre exaucera le blé, le vin et l'huile ; et le blé, le vin et l'huile exauceront Jezrahel.

23. Je ferai germer pour moi la semence dans la terre ; et je serai touché de miséricorde pour celle qui s'appelait Sans-Miséricorde.

24. Je dirai à celui que j'appellais Non-mon-peuple : Vous êtes mon peuple ; et il me dira : Vous êtes mon Dieu.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DICITE FRATRIBUS VESTRIS : POPULUS MEUS. Jungenda sunt hæc cum capite superiori. Post magnam illam diem Jezrahelis, quâ reprobare populum decem tribuum, hostium manibus permissum, visus sum ; moveri pietatem meam erga illos sensi. Denuntiaveram Israeli : *Non populus meus vos* ; et Samaritæ : *Non uxor mea* ; illum rejeci, hanc repudiavi. Nunc verò, à Juda popule meus, cave ne deinceps fratres tuos decem tribuum appelles, *Non populus meus vos*, aut Samaritam, *Misericordiam non consecutam*. Novis jam nominibus utere. Israel populus meus est, et Samaria uxor charissima : *Misericordiam consecuta*.

VERS. 2. — JUDICATE MATREM VESTRAM... QUONIAM

IPSA NON UXOR MEA. Popule Juda, accusa matrem tuam, diem illi dicito ; præbe te adversarum Hierosolymæ, quæ, me deserto, alienos secuta est. Versiculus 11, ubi Deus commissurum se dicit, ut cessent festa, neomeniæ, sabbata, et solennia, et vers. 15, ubi promittit, redditurum se illis vineas vallis Achor, quæ erat in valle Jerichuntis, et in tribu Benjamin, hæc, inquam, omnia satis mihi persuadent, sermonem hic esse de Hierosolymâ, quæ depingitur hic, et in Ezechiele 23 sub imagine uxoris infidelis. Commodè etiam accipiuntur hæc de totâ Hebræorum gente, in hac sententiam : Populi Israelis et Juda, vos judices appello, quàm justè ego de matre vestrà querar, de ingrâtâ hæc vineâ, Isai. 5, ejus colendæ causâ nullis

peperi laboribus, quæ diligentiae meae inertiam reddidit. Postremus capitis superioris versiculus interpretationi huic favet.

AUFERAT FORNICATIONES SUAS A FACIE SUA, ET ADULTERIA SUA DE MEDIO UBERUM SUORUM. Septuaginta: *Auferam fornicationem ejus à facie meâ et adulterium ejus de medio uberum illius.* Seu potius: A facie meâ subducat meretricium suum; ne videam os ejus ad impudentiam et licentiam quæ criminis ejus indicia sunt aptissima, compositum, ne alienos viros ulterius amplectatur (1).

VERS. 4. — SECUNDUM DIEM NATIVITATIS SUE; in eodem nempe statu, in quo tunc erat, cum in lucem hanc edita est; tunc scilicet, cum illam humi jacentem, sanguine foedatam, neglectam, et auxilio carentem reperi (2). Is erat Hebræorum status in Ægypto, cum superstitionibus ethnicis foedati, ad humilem servorum conditionem projecti, omni spe nudati jacerent.

PONAM EAM QUASI SOLITUDINEM, ne fiat, ut terra illa promissionis, quam mellis et lactis torrentes rigant, redigatur in statum tristem regionum diris devotarum, quas solis aestus adurit, incolæ fugiunt, quæque culturam non patiuntur. Vel: Ne fortè mater tua, gens hæc semper rebellis, eò tandem deveniat, ut deserta et destituta commodis omnibus viduata squealeat.

VERS. 4. — FILIORUM ILLIUS NON MISEREBOR: QUONIAM FILII FORNICATIONUM SUNT. Si matrem imitantur, parem cum illâ pœnam sibi metuant. Nullâ in illos pietate me tangi patiar, uti olim erga Israelitas in deserto affici me passus sum: tunc enim parentes punivi, filiis peperi; nunc verò eodem exitio matrem et filios obvolvam. Hieron. hic.

VERS. 5. — CONFUSA EST QUÆ CONCEPIT EOS, probro et ignominia suffusa est, vel turpia commisit, quibus ignominiam sibi et contemptum creavit. Jun. Tremel. Piscat.; Drus. Riv.

VADAM POST AMATORES MEOS. Convertam me ad externas gentes, earumque patrocinium et fœdera mihi conciliabo, cultum et religionem adiscam, Judæam gentem exhibet hic propheta sub virosæ meretricis imagine. Vide Ezech. 16, 15, 16, 52, 55.

VERS. 6. — SEPIAM VIAM TUAM SPINIS. Septuag., *sudibus.* Ne in infami commercio pergas vel invitam te cogam; aggeres opponam insuperabiles; disces multiplici argumento, quanta sit idolorum tuorum imbecillitas, quàm invalidæ sint gentes, in quibus spem collocasti. Hæc denique hostes tui longè infestissimi fient; nec te nisi contemptu prosequuntur. Cogaris denique pedem ab errore revocare, ut ad me redeas. Accidit non rarò ut miserentis erga nos Numinis clementiæ sit, ubi nostra consilia frustra cadunt, dirisque nos malis alligimur. Tunc enim fit ut ea,

(1) *Ubera*, frequenter pro amore usurpantur. Prov. 5, 19: *Ubera ejus inebrient te*; et 7, 18: *Veni, inebriemur uberibus*; Ezech. 23, 3: *Ibi subacta sunt ubera earum*, etc.

(2) Ezech. 16, 6: *Transiens per te, vidi te conculcari in sanguine tuo.* Vide Theodoret.

quæ maximè diligimus, abjicientes, ad vera et sincera bona convertamur (1).

VERS. (2) 8. — QUÆ FECERUNT BAAL; ex quo idola Baalis couflavère. Hunc sensum offert Hebræus (5). Seu potius: Aurum hoc et argentum in cultum numinum, in sacra profana, in aras et statuas erogavit.

VERS. 9. — SUMAM FRUMENTUM MEUM IN TEMPORE SUO. Medicus est, qui agroto id subducit, quo morbus alitur. Id agit Deus, ut populus intelligat, se esse bonorum illius omnium arbitrum, ad nutum suum illa adimere genti, quæ largitorem ea dantem minùs agnoverat, ut *qui ex copiâ datorem non senserant, sentiant ex penuriâ*, inquit S. Hieronymus. Bona hæc aufert Deus *in tempore suo*, quo tempore certissimam alebant spem messis uberrimæ. Acerbissimum agricolæ supplicium est ubi is messes perire videat eo ipso tempore, quo unus metendi labor superesse videtur.

LIBERABO LANAM MEAM. Bona, quibus illa abutitur, in libertatem dabo, ut deinceps ea flagitiis suis servire non cogat. Creatas res, quæ invitæ serviunt sceleri, denique liberatum iri servitute corruptionis, docet Apostolus, Rom. 8, 21: *Ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis.*

VERS. 10. — REVELABO STULTITIAM EJUS IN OCULIS AMATORUM EJUS. Verti potest: *Retegam turpitudinem ejus, probra, flagitia; Septuag., impuritatem ejus.* Hebraica vox *nabala*, quæ hic redditur *stultitia*, non rarò flagitium significat, veluti Sichemi in Dinam, Gen. 24, 1, puellæ virginitatis notâ carentis, Deut. 21, 22, Gabaitarum, qui vim Levitæ adolescenti inferre conabantur, Judic. 19, 25, 24; 20, 6, 10, Achabi et Sedeciae pseudoprophetarum, quos Babylonis rex ob adulteria igne damnavit, Jer. 29, 21.

VERS. 11. — CESSARE FACIAM SOLEMNITATEM EJUS. Frequentes, ut olim, splendidiq; cœtus, divina solemnità celebraturi, in templo Hierosolymitano minimè conspiciuntur. Id toto Babylonicæ captivitatis tempore omninò contigit (4).

VERS. 15. ORNABATUR INAURE SUA, ET MONILI SUO. Prima in Hebræo vox *nasi* torquem significat, Ezech. 16, 12, vel annulus è nare pendentem, perforatâ nare, uti apud nos aures solent, altera torquem pretiosum, vel omninò mundum muliebrem. Vide Bochart. de Animal. sacr., part. 2, lib. 5, c. 8.

(1) Hieron. hic: *Providentiâ Dei sæpè nobis accidunt mala, ne habeamus ea quæ cupimus, et variis oppressi calamitatibus hujus seculi ac miseris, ad Dei servitatem redire cogamur.*

(2) VERS. 7. — ET SEQUETUR AMATORES SUOS. Volet sequi.

ET NON APPREHENDET EOS. Nemo eam curabit.

DICET, VADAM ET REVERTAR AD VIRUM MEUM PRIOREM. Simile consilium, vide Lucæ, 15, 18.

(Grotius.)

(3) *Argentum et aurum fecerunt in Baal.* Vide Ezech. 16, 17, 18.

(4) VERS. 12. — ET PONAM EAM IN SALTUM לֶמַח; at 70, ut Hieronymus notat, legerunt לֶמַח, sicut *μολογία*, in testimonium. Vides quàm vetus sit scribendi varietas. Lectio quâ nos utimur melior est, ut indicant sequentia.

ET COMEDET EAM BESTIAM AGRI, Abductis aliò hominibus vacante terrâ.

(Grotius.)

VERS. 14. — EGO LACTABO EAM, ET DUCAM... IN SOLITUDINEM. Severissimè multatam, coactamque errorem suum agnoscere, palam non reducam, ne probro afficiatur, neque pro meritis objurgabo : illam leniter clam reducam, illique, uti consueveram, blandiar. Vel : Obviam ibo, lenibus verbis conveniam, in solitudinem ducam, eamque nullo teste consolabor ; denique : Patriis illam è sedibus abstraham, atque in alienas regiones ducam, quò commodius illa vocem meam audiat, veteres ego amicitias cum illà conciliem, eamque à presentibus mei inimicitis revocem.

Septuaginta : *Seducam eam, et ducam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.* Illam in errorem labi per captivitatem Babylonicam patiar, inquit Theodoretus ; ubi ærumnis obrutam, consolabor. Vel : Id efficiam, ut suæ illam spes fallant : in exilium trahetur, ibique illam visitabo et consolabor. Tunc denique ad Dominum reversi sunt Judæi, ubi hominum falsorumque Deorum opem nullam esse, durissimæque servitutis mala experti fuère.

VERS. 15. — DABO EI VINITORES EJUS EX EODEM LOCO, ET VALLEM ACHOR AD APERIENDAM SPEM. Hebr. : *Dabo ei vineas ex eodem loco, et vallem Achor ad renovandam spem.* Vallis Achor propè Jerichuntem erat, ejusque fertilitatem tradunt Scriptura, Isai. 65, 10, et profani, Joseph., lib. 4, de Bello, c. 27 ; Plin., lib. 13, c. 4 ; Tacit., lib. 5, Hist., qui Jerichuntis agrum ceu amœnissimum describunt. Populo pollicetur Deus futurum, ut in pristinam hæreditatem ipsum revocet, et vallem Achor (fertilissimam et pulcherrimam illi restituat. Septuaginta : *Et dabo ei substantias suas ibidem, et vallem Achor, ut aperiã intelligentiam ejus.* Theodotus : *Ut aperiã patientiam, seu expectationem ejus.* Eamdem rem prædixisse videtur Isaias 65, 10 : *Vallis Achor erit in cubile armentorum, populo meo qui requisierunt me.*

CANET IBI JUNTA DIES JUVENTUTIS S.U.E. Hæreditate suã gaudebit, veluti cum primùm illius possessionem adiit, ex Ægypto in Palæstinam veniens. Septuag. : *Humiliabitur ibi secundum dies adolescentiæ suæ.* Melius Vulgata : Canet (Hebræus : respondebit, illorum more qui alternis canunt), lætabitur in valle Achor per vindemiam.

VERS. 16. — NON VOCABIT ME ULTRA, BAALI. VOX hæc dominum meum, virum meum sonat ; atque imperium et auctoritatem illius, quocum quis loquitur, significat : quamobrem falsis etiam numinibus tribuitur. Ut innuat, quanto odio futurum sit ut Judæa gens deorum superstitionem prosequatur, ait Deus, Baalis nomen ab illius sermone penitus proscriptum iri, ac nedùm Baalim à nomine invocandum fore, sed vel ipsam illius sponsam eã voce non usuram, ut virum compellet ; neque enim jam dicet *Baali*, dominus meus, seu maritus meus, sed *Ischi*, vir meus, sponsus meus.

VERS. 17. — NON RECORDABITUR ULTRA NOMINIS EORUM. Nemo in rebus etiam licitis eo nomine utetur. Id omninò servaverunt Hebræi, quibus solemne erat,

nomen Baal propriis etiam appellationibus excludere. Ita pro Miphibaal, Meribaal, Jerubaal, Isbaal, usurpabant Miphiboseth, Meriboseth, Jeruboseth, Isboseth, 1 Paralip. 8, 33 ; pro Baal posito *boseth*, quæ vox probrum, turpitudinem significat. Judæa gens post captivitatem studiosa suæ religionis satis fuit, si cum ipsâ, qualis erat ante captivitatem, comparetur.

VERS. 18. — PERCUTIAM CUM EIS FŒDUS... CUM BESTIA AGRI. Fœdus cum populo jurejurando feriam, ejus in partem feras etiam et pecudes admittam. Hæc populo non nocebunt, illius regiones non invadent, neque multùm crescent. Iratus olim Deus minitatus fuerat, immissurum se in Israellem feras noxiasque belluas, Levit. 26, 22 ; Ezech. 14, 21 ; placatus promittit, illarum sævitiam sese leniturum, casve penitus ejecturum, Levit. 26, 6. Eo tempore, inquit Isaias 11, 6, 7 : « Habitat lupus cum agno : et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos. Vitulus et ursus pascentur eodem in loco : simul requiescent catuli eorum : et leo quasi bos comedet paleas. Et delectabitur infans ab ubere super foraminem aspidis, etc. » Hoc porrò erit bestiarum fœdus cum Deo. Quæ cum Hebræi apud se penitus expleta non viderint, apud Christianos omninò contigerunt, conversis feris gentibus, quæ cum olim leonum ursorumque sævitiam æquarent, mites eum agni evenère. Theodoret. hic.

VERS. 19. — SPONSABO TE MIHI... IN JUSTITIA, ET JUDICIO. Uxores à viris olim emebantur, datâ illis dote. Sponsæ suæ Deus justitiã, æquitatem, gratiam et misericordiam dotis nomine largitur.

VERS. 20. — SPONSABO TE MIHI IN FIDE, quæ religionis totius, omniumque virtutum basis et fundamentum est. Vel : Æterno et immutabili fœdere te in sponsam ducam. Tuus æternum ero, tu mea. Tu perfidiam, ego divortium dediscam. Hujus oraculi veritas in christianâ Ecclesiâ solummodò expleta est ; quantumvis enim integram Deo Judæi fidem, reversi è captivitate, servaverint, grandium adeò promissionum majestati nunquàm pares fuère.

VERS. 21. — EXAUDIAM CŒLOS, etc. Elegans hæc gradatio, quâ utitur Deus, dum ipse exaudit cœlos nubes postulantes, ut ipsæ iis imbribus, quos in firmamenti conceptaculis continet, irrigentur ; nubes verò arentem humum exaudiunt ; terra vinum, triticum, oleum, quæ illius ope indigent, ut fructum ferant ; denique dum vallis Jezrahel triticum, vinum et oleum invocat, ut iis impleatur : hæc, inquam, gradatio mirificè describit concordiam, consensum atque conspirationem, quæ omnes universi partes simul conjunguntur. Ferreum æneumque deinceps cœlum non erit, et rore atque imbre pluet ; neque tellus sole exusta humorem arboribus negabit : neque fructus ope matris, et homines necessariis vitæ alimentis destituti, non languebunt. Hujus rei figura tantummodò post captivitatem exhibita est, res ipsa post Jesu Christi adventum prodit. Theodoret. hic.

VERS. 22. — HÆC EXAUDIENT JEZRAHEL. Vallis Jez-

rael, totius Palæstinæ uberrima, postulabat, ut quemadmodum olim omnium bonorum copiâ compleatur; neque irrita cadent vota. Septuaginta Complutenses: *Hæc exaudient Israel*. At Theodoretus et

CAPUT III.

1. Et dixit Dominus ad me: Adhuc vade, et dilige mulierem dilectam amico et adulteram: sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respiciunt ad deos alienos, et diligunt vinacia uvarum.

2. Et fodi eam mihi quindecim argenteis, et coro hordei, et dimidio coro hordei.

3. Et dixi ad eam: Dies multos exspectabis me: non fornicaveris, et non eris viro: sed et ego exspectabo te.

4. Quia dies multos sedebunt filii Israel sine rege et sine principe, et sine sacrificio et sine altari, et sine ephod et sine theraphim.

5. Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum: et pavebunt ad Dominum, et ad bonum ejus, in novissimo dierum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DILIGE MULIEREM DILECTAM AMICO ET ADULTERAM (1). Femina hæc alia est ab alterâ, quam propheta uxorem duxerat (2). Prior mulier perfidiam Israelitarum, et divortium significat, quo Deus illam abjecturus erat: hanc hostibus derelinquebat, atque in captivitatem rapi patiebatur. Altera repudiata hujus sponsæ ac pœnitentis, nondum cum priore viro conciliata, neque flagitiis penitus mersæ, conditionem designat. Hic populi status erat per Babylonicam captivitatem, vi avulsus ab iis, quæ turpissimè amabat, in exilio vitam agit, æquè à Deo et à profanis diis remotus; hoc tamen discrimine, quòd illum adhuc amat Deus, cumque præstolari se ait, uti reverà præstolatur, dum respiscat.

Mulierem hanc Osee uxoris loco non ducit (3), sed illam se ducturum aliquo post tempore pollicetur. Neque omnes parabola partes urgendæ sunt. Mulier Hebraicam gentem, Deum propheta representat. Deus vir est, ab uxoris perfidiâ lacessitus. Attamen propheta mulierem alienam inducit, cui pecuniam ipse largitur, ut flagitio abstinat, clam pollicitus deinde conjugium. Si hæc viro juncta erat, cur suas illi nuptias promittit? Si libera, cur adulteram nuncupat? Si Deus illam repudiaverat, cur propheta Dei vices hic agens, pollicetur, sese illam revocaturum, quanquam flagitiis onustam, pugnante lege Dent., 14, 1, 2, 3, quæ uxorem ita repudiatam, ac rursus impudicam, revocari vetat? At animadvertite, in hoc comparationum genere solùm ea accipienda esse, quæ argumento, et loquentis proposito conveniunt.

DILIGUNT VINACIA UVARUM, UVAS ARENTES ET SUCCO

(1) Septuag., *amantem mala*. Hebr. significare potest *malum* sive *amicum*.

(2) Osee 1, 3, Rufinus, Theodorus, Ribera eandem esse putant. At S. Hieronymus, Theodoretus, S. Cyrillus Alexandrinus, et plerique interpretes dissentiunt.

(3) Hieron., Theod., Albert, Hugo, Lyr., Castr., etc.

Romana editio legit, ut Hebræus et Vulgata: *Exaudient Jezrahel*. Nomen hoc pro universâ regione et Hebræorum gente usurpatur.

CHAPITRE III.

1. Le Seigneur me dit: Allez encore, et aimez une femme chérie d'un ami, et adultère, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'ils mettent leur confiance en des dieux étrangers, et qu'ils aiment le marc du vin.

2. J'achetai donc à cette femme quinze pièces d'argent, et une mesure et demie d'orge.

3. Alors je lui dis: Vous m'attendrez pendant plusieurs jours, vous ne vous abandonnerez à personne, vous n'épouserez point un autre mari; et je vous attendrai aussi moi-même.

4. C'est l'état où les enfants d'Israël seront pendant longtemps, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans theraphims.

5. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi: et dans les derniers jours, ils recevront, avec une frayeur respectueuse, le Seigneur, et les grâces qu'il doit leur faire.

vacuas, pro recentibus et succi plenis. Recentiores multi, Munst., Pagn., Pisc., Jun., Drus., Grot.; alii Hebræum vertunt *lagenas* sen dolia vini; Syrus, uvas passas; Arabs, placentas mixtis uvis subactas. Consentunt Septuaginta. Putat Theodoretus ethnicos consuevisse similes placentas festis diebus in deorum honorem subigere. S. Hieronymus hic: « Pro pementibus, quæ Septuaginta transtulerunt, et comeduntur cum uvis passis, sive vinaciis, placentas « possumus dicere, vel crustula, quæ idolis offeruntur, et Græcè appellantur *πίπανα*. » Aquila reddit *παλίσια*, veteres uvas; Symmachus, *ἀκάρπους*, uvas steriles.

VERS. 2. — FODI (EMI) EAM MIHI QUINDECIM ARGENTEIS. Eadem vox, quæ fodere, sonat etiam emere. Septuaginta: *Conduxi eam*; quindecim argenteos illi dedi, octo circiter nostri numismatis argenteos, ut flagitio abstineret. Illam non duxit propheta, uti diximus, neque domum transtulit, sed sese præstolari jussit, atque interim pudicè vivere.

CORO HORDEI, ET DIMIDIO CORO HORDEI. Hebræus *Chomer hordei*, et *letec hordei*. Chomer capiebat pintas ducentas nonaginta et octo, cum dimidiâ, semi sextario, octava pintæ parte, et aliquantò ampliùs. Letec dimidium erat chomer; quamobrem capiebat pintas centum et quadraginta novem, semisextarium, octavam pintæ partem, et aliquantò ampliùs. Septuaginta: *Gomer hordei*, et *nebel vini*. Gomer decimam solummodò ephæ partem, seu pintas circiter tres continebat; nebel pintas octoginta et septem, et dimidiam, semi sextarium, duas uncias cubicas, et aliquantò ampliùs. Si hanc duntaxat pecuniam atque hoc hordeum feminæ huic dedit Osee, dotis nomine, vilissimam certè feminam fuisse necesse est, cum tam parvâ emeretur. Hoc porrò imagine ostendere voluit Deus, quàm vilis esset ac despecta conditio, quò Hebræi devenerant, ex eâ mox reducendi. Cæter-

rùm mos emendi uxores passim in Scripturâ legitur. Satis compertum est, quanti steterit Jacobi Lia et Rachel, Davidi Michol. Apud Orientales, nostrâ adhuc ætate, seu Turcæ sive Christiani, omnes uxorem emunt conditioni et generi suo parcm. Emuntur verò plerùmque, quin vel sponsa virum, seu vir sponsam viderit; atque alter alterum non nisi ex aliorum narratione cognoscit. Neque sponsæ voluntas exploratur. Pecuniæ, quâ sponsa emitur, partem parentes sibi servant; partem ornamentis filiæ impendunt. His addit maritus dotem, quæ plerùmque dimidium pretii est, quo uxorem emit. Notum erat Romanis quoddam connubiî genus *per coemptionem*. Vide Brisson. de Formulis Roman.

VERS. 3. — *DIES MULTOS EXPECTABIS ME, antequàm te uxorem ducam*. Sponsalia diù ante nuptias firmabantur, eademque debebat sponso fidem sponsa, quàm nupta; flagitia sponsæ ceu adulteria puniebantur; quamobrem propheta feminam hanc monet.

NON FORNICABERIS, ET NON ERIS VIRO (1). Non ait :

(1) Habuit quidem apud se propheta uxorem adulteram, non tamen aut tori sociam, aut ita tractatam familiariter, ac mollior, ut sponsa solet à viro suscipi, in cujus consuetudinem et amplexum venit. Quare habuit separatam à maritali conclavi, imò à communi mensâ; et eo fortassè consilio hordei eorum cum dimidio præbuit, et argenteos triginta, ut ex illis sibi ad singulos annos, quos scorsùm à viro quasi vidua traduceret, alimenta sibi superiori vivendi generi attemperata conficeret. Quid porrò parcus hic, et subrusticus cibus significet, tunc dicemus, cum symbolum, et typum ad rem in eo significatam accommodabimus.

NON FORNICABERIS, ET NON ERIS VIRO. Sic adultera in Osee domum, atque conjugium venerat, ut tamen neque amplexu, aut toro, aut mollioribus sponsæ deliciis frueretur; faciebat illa vivendi ratio severa, magis quàm matrimonii natura postulabat, ut angustè conclusa sub sponsi custodia, non se, ut antea, impunè, atque inverecundè in consuetâ turpitudinis genera laxaret. Illud, *non eris viro*, ad Oseam novum conjugem, et ad alios amatores, quibus assueverat priùs, referri potest. Si ad Oseam referas, hic erit sensus satis ad symboli institutum, et sensum accommodatum. Vives quidem apud me, quia uxorem te meo mihi pretio vendicavi; sed ita vives perinde, atque si virum non haberes. Neque enim à me aliquid accipies aliud nisi claustrum, atque custodiam, quæ te liberè pro tuâ voluntate vagari non sinat, et cibum parcum, et durum, qualis est ille, qui ex hordeo subigitur. Cæterum sedebis in angulo, quasi vidua, donec te nuptialem in modum mitiùs et liberaliùs amplectar. Et hæc mihi sententia potior est. Quæ etiam placuit Hieronymo, Haymoni, Alberto et Riberae, licèt aliam sententiam de quâ mox, non omninò respuant.

Alii virum illum intelligunt, cujus honorem adulterando lesit, et à quo cum libello repudiî dimissa est : aut certè amatores alios, quorum se libidini prostituit, à quibus dicit omninò esse abstinendum, id est, non jam amplius adulterandum. Tam enim adultera censetur, quæ post repudium, secundum deserit maritum, ad priorem reversa, quàm, quæ amatorum obsequitur intemperantiæ. Ita putant illi, quos pro alterâ expositione produxi; et illi præterea, qui viro addunt *alteri*; et hi sunt Septuaginta, Pagninus et Vatablus. Et sanè ita accidit : nam licèt in exilio Babylónico, ubi hæc sponsa diù expectavit sponsum, cujus gerebat typum Oseas, idola coluerit, ut docet Jeremias, cap. 16, tamen post exilium, quando jam cum sponso Deo

Neminem præter me admittes, sed prorsùs neminem. Nondùm illam duxerat Osee, ac fortassè nunquam duxit : at tropicæ erant et promissiones et mora, diuturnam populi captivitatem significantes, quâ populus et reconciliationem et reditum expectaturus erat. Vide Theodoret. hic, et Hieron., in fine cap., Theophylact., Rufin.

VERS. 4. — *DIES MULTOS SEDEBUNT FILII ISRAEL SINE REGE*, etc. Duplex huic oraculo sensus tribuitur, reverà unicus. Dicuntur Israelitæ in diuturnâ Babylonis captivitate caruisse rege, principe, altari, sacrificio, ephod, theraphim, publico religionis exercitio, et idololatriâ : at diuturno adè et tristi exilio, veluti umbrâ et imagine, diuturnior altera graviorque captivitas significabatur; quippe quæ adhuc perseverat, ac diutiùs multò perseveratura esse videtur. Hæc nimirum cæcitas est, pertinacia, atque hic horror, quo Judæi post Servatoris obitum devenère (1), tunc denique desitura, cum illi ad Dominum, atque ad Davidem regem suum conversi, Jesum Christum scilicet, verum seculorum gentiumque Dominum, respiciunt.

SINE ALTARI, ET SINE EPHOD, ET SINE THERAPHIM. Hebræus nunc habet : *Absque statuâ; et absque ephod, et absque Theraphim*. At Septuaginta (2) aliique cum S. Hieronymo legunt : *Sine altari*; quæ quidem

familiariùs atque conjunctiùs vixit Hierosolymæ, ubi Deus suum sibi domicilium paraverat, idola non coluit, nisi spatio brevi Machabæorum tempore, idque non tam spontè, quàm ab Antiochi dominatu barbaro coacta. Sed, ut dixi, expositio prior potior mihi est, et magis, ut opinor, ad capituli filium.

Hic porrò notandus dicendi modus, quo Hebræi in re conjugali frequenter utuntur. Cùm enim significare volunt aliquam nupsisse alteri, aut alienius voluntati ita paruisse, ac si illi connubiali nexu foret conjuncta, hoc ferè modo explicant *viro esse*, aut *fieri*, nempe copulatam aut legitimum vinculo, aut turpi consuetudine. Ezech. cap. 16, v. 8 : *Ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus : et facta es mihi*, nempe uxor. Ruth cap. 4, ubi Vulgatus habet; *Tulit itaque Booz Ruth, et accepit uxorem*. Hebr. est, *accepit Ruth, et facta est ei*. Levit. 21, v. 3, ubi Vulgatus, *et sorore virgine, quæ non est nupta viro*. Hebr., *quæ non fuerit viro*. Quam phrasim imitatus est Paulus ad Roman. cap. 7, v. 3, ubi Vulgatus, *vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro*, Græcè est, *si fuerit alteri viro*. Quod ter in eadem præpè clausulâ repetit.

SED ET EGO EXPECTABO TE. Hæc cura non estejus, qui omninò conjugem, licèt adulteram, abjecit; sed illius, qui corrigere studet, dignamque reddere, quam amet, secumque in sinu, atque amplexu teneat. Atque ita ut sponsa expectat virum sibi faventem magis, atque propitium, quo cum vitam agat verè conjugalem, sic etiam non minori studio sponsus desiderat sponsam sic habere ab omni adulteriâ ac turpitudinis labe purgatam, ut illi se totum possit impendere. Quare expectavit diù, quòque sordes deponeret antiquas, neque novas contraheret, omnem vim expiatoriam adhibuit, quam Isaias, cap. 1, et Jeremias cap. 6, camini, atque fornacis nomine explicuerunt. (Sanctius.)

(1) Ita PP. passim, Origen.; Philocal., cap. 4; Hieron., hic; Cyrill., Albert., Hugo, Dion., Lyr., Ribera, etc.

(2) Cùm S. Hieronymus nullas hic afferat varias lectiones, putandum est, Aquilam, Symmachum et Theodotionem cum Septuaginta consensisse. Eodem modo legunt Syrus et Arabs.

lectio probabilior est. Ephod solennè erat pontificiæ vestis genus, cum gemmis Rationalis, Urim et Thummim; quorum ope pontifex responsa consulentibus dabat. Pro *Theraphim*, Septuaginta hic intellexere *Urim et Thummim*; et pro *Ephod*, *sacerdotium*. Putat etiam S. Hieronymus, *Theraphim* hic probabiliter sumi posse pro Cherubim, cæterisque tabernaculi ornamentis. Certant alii (1), status, quas hic fert Hebraeus, *Theraphim* significare idololatriam, falsa oracula. Diù carituri erant Hebræi *sacrificio ephod*, veræ religionis exercitio; *simulacris et Theraphim*, scilicet idololatriâ. Statuas et idola distinguere videtur ab oraculis et imaginibus, quas ethnici prodigiosas esse, et deorum domicilio sacras existimabant, *Rapere ad se demonia, et omnem spiritum immundum*, inquit Tertullianus de *Idolol.*, *per consecrationis obligamentum. In simulacris præstò sunt atque habitant suis.* At Græcorum et Hieronymi explicatio magis placet, de veræ religionis instrumentis et exercitio. Quale verò supplicium Israelitis erat, idolis carere, cum ipsos iis

(1) Vatab., Drus., Munst., Rivet., Level., Menoch., Tir., Lyr., etc.

CAPUT IV.

1. Audite verbum Domini, filii Israel, quia iudicium Domino cum habitatoribus terræ: non est enim veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terrâ.

2. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt: et sanguis sanguinem tetigit.

3. Propter hoc lugebit terra et infirmabitur omnis qui habitat in eâ, in bestia agri, et in volucre cœli: sed et pisces maris congregabuntur.

4. Verùm tamen unusquisque non iudicet, et non arguatur vir: populus enim tuus, sicut hi qui contradicunt sacerdoti.

5. Et corruet hodiè, et cornet etiam propheta tecum: nocte tacere feci matrem tuam.

6. Conticuit populus meus, eò quòd non habuerit scientiam: quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi: et oblita es legis Dei tui, obliviscar filiorum tuorum et ego.

7. Secundùm multitudinem eorum, sic peccaverunt mihi: gloriam eorum in ignominiam commutabo.

8. Peccata populi mei comedent, et ad iniquitatem eorum sublevarunt animas eorum.

9. Et erit sicut populus, sic sacerdos: et visitabo super eum vias ejus, et cogitationes ejus reddam ei.

10. Et comedent, et non saturabuntur: fornicati sunt, et non cessaverunt: quoniam Dominum dereliquerunt in non custodiendo.

11. Fornicatio, et vinum et ebrietas auferunt cor.

12. Populus meus in ligno suo interrogavit, et baculus ejus annuntiavit ei: spiritus enim fornicationum decepit eos, et fornicati sunt à Deo suo.

13. Super capita montium sacrificabant, et super olles accendebant thymiana, subtùs quercum, et

privandos propheta minitetur? Nonne pars felicitatis illud ipsum habendum fuerat? Sacris tamen carere, atque à numinis sui consuetudine removeri, genus quoddam erat anathematis ac divortii, gravissima denique omnium calamitas. Hùc feruntur omnia Osee verba, nimirùm ut malum hoc luculentissimè sentiant.

VERS. 5. — POST HÆC, REVERTENTUR è captivitate, ad Dominum convertentur, et sub Davidicæ familiæ imperio, in unum coalescent; gentis duce Zorobabele, nobilissimæ stirpis surculo. Hæc tamen conversio, hic reditus, ac familiæ Davidicæ famulatus imago sunt alterius è diuturniori captivitate reditùs, ac longè nobilioris conversionis, tunc futuræ, cum ad Jesum Christum, verum Davidis hæredem Hebræi accesserint, Rom. 11, 26. Vide Hieron. hic. Reverà Israeliticæ tribus nunquàm deinde familiæ Davidicæ penitùs obtemperavère, cum Davidica gens pristina jura, regnumque avitum nunquàm recuperàrit. Unicus verusque oraculi finis, Christus fuit. Breve et imperfectum Zorobabelis in Judæos imperium alterius longè absolutissimi imago fuit.

CHAPITRE IV.

1. Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël; car le Seigneur va entrer en jugement avec les habitants de la terre; parce qu'il n'y a point de vérité, qu'il n'y a point de miséricorde, qu'il n'y a point de connaissance de Dieu sur la terre.

2. Les outrages, le mensonge, l'homicide, le larcin et l'adultère, s'y sont répandus comme un déluge; et l'on y a commis meurtres sur meurtres.

3. C'est pourquoi la terre sera désolée; et tous ceux qui y habitent tomberont dans la langueur, jusqu'aux bêtes de la campagne et aux oiseaux du ciel; et les poissons mêmes de la mer seront enveloppés dans cette ruine.

4. Toutefois que personne ne reprenne, et que nul ne soit blâmé; car votre peuple est comme ceux qui se révoltent contre les prêtres.

5. C'est pourquoi vous périrez aujourd'hui, et vos prophètes périront avec vous: au milieu de la nuit j'ai réduit votre mère au silence.

6. Mon peuple s'est trouvé sans parole, parce qu'il a été destitué de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai des fonctions de mon sacerdoce; et comme vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants.

7. Ils ont multiplié leurs péchés, à proportion qu'ils se sont multipliés eux-mêmes; je changerai leur gloire en ignominie.

8. Ils se nourrissent des victimes offertes pour les péchés de mon peuple, et se sustentent de leurs hosties expiatoires.

9. Aussi le prêtre sera comme le peuple; je me vengerai sur lui du dérèglement de ses œuvres; et je lui rendrai ce que ses pensées ont mérité.

10. Ils mangeront, et ils ne seront point rassasiés: ils sont tombés dans la fornication, et ils ne se sont point mis en peine de s'en retirer; parce qu'ils ont abandonné le Seigneur et répudié sa loi.

11. La fornication, le vin et l'enivrement leur ont fait perdre le sens.

12. Mon peuple a consulté un morceau de bois, et des verges de bois lui ont prèdit l'avenir; car l'esprit de fornication les a trompés; et ils se sont prostitués en quittant leur Dieu.

13. Ils sacrifiaient sur le sommet des montagnes; et ils brûlaient de l'encens sur les collines, sous les chênes, sous les peupliers, sous les térébinthes, lorsque l'ombre leur en était agréable; c'est pourquoi

populum, et terebinthum, quia bona erat umbra ejus : ideò fornicabuntur filia vestra, et sponsa vestrae adulteræ erunt.

14. Non visitabo super filias vestras eum fuerint fornicatae, et super sponas vestras eum adulteraverint : quoniam ipsi cum meretricibus conversabantur, et cum effeminatis sacrificabant : et populus non intelligens vapulabit.

15. Si fornicaris tu, Israel, non delinquat saltem Juda : et nolite ingredi in Galgala, et ne ascenderitis in Bethaven : neque juraveritis : Vivit Dominus.

16. Quoniam sicut vacca lasciviens declinavit Israel : nunc pascet eos Dominus, quasi agnum in latitudine.

17. Particeps idolorum Ephraim : dimitte eum.

18. Separatum est convivium eorum : fornicatione fornicati sunt : dilexerunt afferre ignominiam protectores ejus.

19. Ligavit eum spiritus in alis suis, et confundentur à sacrificiis suis.

VERS. 1. — JUDICIUM DOMINO (Domini) CUM HABITATORIBUS TERRÆ. Israelitis decem tribuum diem diei (1). Hos præsertim alloquitur toto hoc capite. Hebræus : *Lis, disceptatio, Domino est cum habitatoribus terræ.*

NON EST VERITAS, ET NON EST MISERICORDIA, ET NON EST SCIENTIA DEI. Nulla est in communi consuetudine sinceritas aut fides ; nulla in verbis veritas : perit erga pauperes misericordia, et erga eos, quos natura et religio proximos facit, nullo penitus amore, elementia, pietate afficiuntur : avari sunt, impii, inhumani, inexorabiles, duri : nullas humanitatis leges verentur. Postremum hoc scelus inter cætera persequitur propheta ; eademque iterum exprobrat vers. 6, 11, 14. Cæteri propheta passim populi ignorantiam arguunt, eamque eam gravissimam regni pestem omniumque Israelis calamitatum fontem accensant. Populus meus *me non cognoverunt*, ait Dominus, Jerem. 9, 3, 8, *lingua eorum dolum locuta est*. Et Isai. 5, 15 : *Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam*. Quam verò ? salutis nimirum et rerum religionis, quarum notitia necessaria æternitati est, quam Deus à populo, ac præsertim à ministris postulat. Hos certè miseros, si vel hanc ignorent, vel cæteros docere negligant ! Væ populo, si ignorantiam amet, aut Pastorum instituta respuat seu spernat ! Væ cæco cæcum ducenti ! ambo præcipientes ruent.

VERS. 2. — SANGUIS SANGUINEM TETIGIT. Homicidia homicidiis cumulata sunt. Nondum vetus homicidium expiaverant, eum nova perpetrare. Septuaginta : *Sanguinem in sanguine miscent*. Post Jeroboami II necem, in Israelis regno nihil nisi cædes ubique fuit. Zachariam post semestre regnum interfecit Sellum ; hunc elapso mense Manahem : Phaceiam Manahemi filium sustulit Phacee filius Romelie : hic denique

(1) Hieron., Theodoret., Chald., Hugo, Rupert., Dionys., Vat., Castr., Sauct., alii plerique.

vos filles se prostitueront et vos femmes seront adultères.

14. Et je ne punirai point vos filles de leur prostitution, ni vos femmes de leurs adultères ; parce que vous vivez vous-mêmes avec des prostituées, et que vous sacrifiez avec des effeminés : c'est ainsi que ce peuple, qui est sans intelligence, sera châtié.

15. Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israël ! que Juda au moins ne tombe pas dans le péché. N'allez point à Galgala ; ne montez point Bethaven ; et ne dites point : Vive le Seigneur !

16. Car Israël s'est détourné du Seigneur, comme une génisse indocile ; le Seigneur aussi le fera paître comme un agneau dans une large campagne.

17. Ephraim a pris ses idoles pour son partage ; abandonnez-le.

18. Ses festins sont séparés des vôtres : il s'est plongé dans la fornication : ceux qui doivent le protéger ont pris plaisir à le couvrir d'ignominie.

19. Un tourbillon l'a emporté comme lié sur ses ailes, et ses sacrifices le couvriront de confusion.

COMMENTARIUM.

conspiratione Osee filii Elæ cecidit (1). Vide 4, Reg. 13, 10, 14, 25, 26, 30.

(1) MALEDICTUM ET MENDACIUM. Chald. vertit : *Perierant incolæ hujus terræ, mentiuntur, etc., committunt adulteria, perfringunt* (scilicet septem mandatorum Dei) *et sanguis sanguinem tangit, cædes cædem excipit*. Sic et Vatabl. Alii vertunt et explicant : *Maledictis, calumniis, conviciis et execrationibus insectantur proximos*. Ita Theod., Haymo, Lyran. et Hugo. Utrumque significat Hebr. *alah*, sed magis prius : cædit enim non esse veritatem in terrâ ex contrario, quia scilicet in eâ regnat *alah*, id est, perjurium execratorium, ut vertunt Septuag., q. d. : Execrantur, dicuntque : Dispeream, terra mihi debris, si hoc non sit verum, vel si hoc non fecero, et mentiuntur fidemque fallunt ; ideòque sunt perjuri.

INUNDAVERUNT. Chald. et Vatabl. *eruperunt instar diluvii*, quòd omnes aggeres et sepes suâ vi diffringens et dirumpens, campos implet et opplet aquis. Hoc enim est Hebr. *parats* ; pari enim modo Israelitæ suis sceleribus plurimis et maximis diffringebant omnia jura jussaque Dei, atque omnia prelebant furtis, fraudibus, adulteriis, cædibus, etc.

ET SANGUIS SANGUINEM TETIGIT. Septuag., *sanguines in sanguinibus miscent*. Sic enim legit Codex Vatican. Hebr., ad verbum est, *sanguines in sanguines tetigerunt*. In *sanguines*, id est, *sanguines* : verba enim contactis apud Hebræos construuntur cum *beth*, id est, *in*. Dicunt enim percutere in manu, pro, percutere manum : occidere in animâ, id est, occidere animam. *Sanguis* in Scripturâ significat 1º homicidium, per metonymiam, quâ objectum ponitur pro actu ; putâ sanguis, pro effusione sanguinis, indeque extenditur per catachresin ad quamvis vim, fraudem et injuriam proximo illatam : hæc enim viam sternit ad homicidium, ejusque est quasi inchoatio : unde prohibetur quinto Decalogi præcepto, *Non occides*. 2º Significat omnem contaminationem, pollutionem et immunditiem : sanguis enim effusus omnia contaminat, polluit, eruentat et foedit. 3º Per synechocoron significat quodlibet scelus : quia enim maximum scelus in proximum est homicidium, hinc ab eo utpote famosiori, sumitur denominatio, ut quodlibet aliud facinus à pari vel simili vocetur sanguis. Hisce omnibus modis hic accipitur.

Primò, ergo Vatabl. exponit, *sanguis sanguinem tetigit* ; id est, cædes cædi fuit continua, vel cædes

VERS. 3. — INFIRMABITUR OMNIS... IN BESTIA AGRÍ, ET IN VOLUCRE COELI : SED ET PISCES MARIS CONGREGABUNTUR. Nèdùm homines hostis rapiet, verùm etiam cicures bestias avesque : aquæ verò adeò pestilentes fient, ut pisces necent, eosque ad fluminem et lacuum oras projiciant. Vel : Peste vos feriam, quã tum homines, tum bestiæ cicures feræque auferantur ; occupatis etiam eâ tabe aquis, quæ pisces interficiunt. Judææ statum, post populi exilium, describens Jeremias 9, 10, ait : *Super montes assumam fletum ac lamentum, et super speciosa deserti planctum, quoniam incensa sunt ; eò quòd non sit vir pertransiens : et non audierunt vocem possidentis : à volucre cæli usque ad pecora transmigraverunt et recesserunt.* Et 12, 4, de regione agens aquarum penuriã et sterilitate vastatã,

cædem tetigit ; q. d. : Sunt continuæ cædes in Samariã, mutuis vulneribus sese passim interficiunt. Sic Latinis priscis alternum dare sanguinem dicebantur, qui se invicem vulnerabant. Unde Seneca in Thyeste :

*Quis vos exagitat furor
Alternum dare sanguinem
Et sceptrum scelere aggredi ?*

Unde Syrus vertit, *sanguinem sanguine miscuerunt ; Arabicus, sanguinem super sanguinem effuderunt.* In Hebræo major est emphasis. Habet enim in plurali *sanguines tetigerunt sanguines*, q. d. : Tanta est effusio sanguinis, ut non guttatim is stillet, sed instar rivi et torrentis decurrat, atque ad sanguinem alibi effusum confluat, efficiatque quasi lacum sanguineum et campos sanguinantes. Inde *vir sanguinum* vocatur homicida et latro, uti David vocatur à Semei, 2, Reg. 16, 7.

Secundò, Rupert. sanguinem accipit pro commixtione seminis et sanguinis (semen enim est sanguis optimus, et planè percocus) consanguineorum, q. d. : Consanguinei invicem sanguinem, id est, semen commiscunt, invicem incestant et polluunt.

Tertiò, plenissimè, Chald. S. Cyril., S. Hieron. : Haymo et Hugo *sanguines* accipiunt pro peccatis, q. d. : Addunt peccata peccatis, scelera sceleribus accumulunt. Audi S. Gregor., hom. 11. in Ezech. « Sanguis sanguinem tangit, quando peccatum peccato additur ; ut ante Dei oculos adjunctis iniquitatibus anima cruentetur, Paulus Apostolus ait : Ut impleant peccata sua semper. Joanni quoque per angelum dicitur : Qui nocet, noceat adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc ; » q. d. : Domus, vici, fora, templa, muri, agri peccatis inundant et exundant.

Quæres cur sanguis sit symbolum peccati ? — Resp. 1^o Quia effusio sanguinis, putã homicidium, inter homines censetur gravissimum esse peccatum. 2^o Quia sanguis est sedes et instrumentum concupiscentiæ, quæ est causa peccati. Sanguis enim subministrat materiam tam libidini, quàm iræ et superbiæ, eaque accendit et inflammat ; unde sanguis est symbolum carnalis sensus et cupiditatis. 3^o Quia sanguis Judæis ex lege erat immundus et abominabilis, nec eo licebat vesci, idque in odium et detestationem homicidii, Levit. 17, 10. Rursùm, sanguis menstruarum et naturaliter, et ex lege immundissimus erat, Levit. 15, 19, et seqq. Tale est et peccatum quod est menstruum, et teterrimum virus animæ. 4^o Quia peccatum occidit animam, ejusque quasi sanguinem et vitam effundit.

Allegor., Theoph. et ex eo Leo Castrius (qui hunc sensum affert quasi litteralem) : Judæi sanguini prophetarum miscuerunt sanguinem Christi, Apostolorum et martyrum, dum eos æquè ac prophetas occiderunt, uti Christus eis objicit, Matth. 23, 35. Rursùm iidem, ait Castrius, Christum inter duos latrones crucifixerunt, ut crederetur esse latro. Sic ergo sanguinem Christi sanguini latronum miscuerunt. (Corn. à Lap.)

inquit : *Usquequò lugebit terra, et herba omnis regionis siccabitur ? Consumptum est animal et volucre.* Sophonias 1, 2, 3, minuitur futurum, ut Deus omnia quæ in regione sunt, homines et pecora, aves et pisces, interficiat. Piscium feracissimi sunt Jordanes et lacus Genesareth, testibus S. Hieronymo in Isai. 48 et Itinerariis. Quamobrem ut omnes totius regionis bestiæ et pisces necarentur, insolitã opus erat aquarum penuriã, quæ agros, fontes et flumina arefaceret.

VERS. 4. — VERUMTAMEN UNUSQUISQUE NON JUDICET. Frustra quis tibi litem intendant. Ad verbum *Verumtamen nemo contendant, nec reprehendat quisquam.* Nequidquam criminum tuorum argueris : disciplinæ capax non es. Deferenda es, ut æger deploratæ valetudinis. *Similis es iis qui contradicunt sacerdoti*, nec jam corrigi possunt. Eos qui sacerdotum auctoritati repugnaverint et contradixerint, lex Deut. 17, 10, morte damnat : *Facies quodcumque dixerint qui præsumt loco quem elegerit Dominus, et docuerint te juxta legem ejus : sequerisque sententiam eorum, nec declinabis ad dexteram, neque ad sinistram. Qui autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, et decreto judicis, morietur homo ille, et auferes malum de Israel.* Septuag. : *Ita ne quis judicet, neque arguat quisquam : populus meus est ceu sacerdos, cui contradicatur, auctoritate carens, sacerdotio exutus, inquit Theodoretus. Peribit ille, nullã præteritæ dignitatis ratione habitã.*

VERS. 5. — CORRUES HODIE. Veluti is, qui in Domini sacerdotem conspiravit, ita statim sine morã peribis.

ETIAM PROPHETA FALSUS. Textus æquè intelligi potest vel de falsis prophetis, qui prophetarum nomine donantur, quòd eo apud vulgus gauderent ; vel de veris Israelitarum prophetis, quos communis patriæ calamitas obvolvitur.

NOCTE TACERE FECI MATREM TUAM. Nox et silentium servitutum significant, et ærumnas, ad quas perventurus erat Israel. Hebr. : *Nocti assimilavi matrem tuam.* Ita et Septuag. Chaldæus : *Probro cooperui populum tuum.* Ita etiam verti totus versiculus potest : *Peribis aliquando, et peribit propheta tecum quãdam nocte ; tacere faciam matrem tuam ;* penitens delebo, ut silentio obruatur ac nemo in posterum illius meminerit.

VERS. 6. — CONTICUIT POPULUS MEUS, EO QUOD NON HABUERIT SCIENTIAM. Eversus est, ac vastatus, cum ea, quæ sui officii suæque utilitatis erant, nõsse recuserit. Septuag. : *Assimilatus est populus meus veluti non habens scientiam ;* populo, qui sapientiã et cognitione carens, ea quæ recta erant sequi noluit, suãque ipsius culpã perit.

QUIA TU SCIENTIAM REPULISTI, REPELLAM TE, NE SACERDOTIO FUNGARIS MIHI. Legis meæ scientiam, tuorumque officiorum cognitionem sprevisi : quamobrem et te ego repellam, neque meum in te sacerdotium existere patiar. Israelitas decem tribuum

alloquitur (1), qui, relicto Domino, novam arbitrio religionem, et sacerdotium Deo minimè probatum invexerat. Jeroboam, filius Nabath, auctor seditionis decem tribuum, fecit sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi, inquit Scriptura, 3 Reg. 12, 31, 32, eosque cultui aureorum vitulorum, quos conflaverat, excelsorumque locorum, quæ erexerat, dedicavit. Teste Ezechiele 44, 10, nonnulli fuere Aaronici sacerdotes, qui Jeroboamo accedentes, excelsorum sacerdotio scse addixere. Hos præsertim alloquitur Osce, minitatus futurum, ut, cum ipsi Dominum et legis studium deseruerint, ipsos Deus, solutâ captivitate, reductâque in pristinam fortunam gente, à Templi Hierosolymitani sacerdotio perpetuo extorres efficiat. Id porro omninò expletum est, solutâ Babylonicâ captivitate.

Cujuslibet ætatis homines, tum in veteri, tum in novâ lege, proprium sacerdotis officium scientiam habuere. Jubet Deus, eâ peritiâ instructos esse sacerdotes, ut inter varia elephantiasis et sanguinis genera sententiam ferre noveriat, Deut. 17, 8. Majoris momenti negotia ad sacerdotes remitti vult, ut sententiam ferant, eorumque pronuntiatibus obtemperari: indictâ mortis pœnâ iis, qui parere arrogantè ac superbè renuerint, Deut. 17, 12. *Labia sacerdotis custodient scientiam*, inquit Malachias 2, 7, *et legem requirent ex ore ejus*. Conciliorum sanctiones nihil antiquius sacerdotibus atque episcopis esse volunt, quàm Scripturarum scientiam, et veritatum salutis servientium cognitionem. Porro utramque ministris Ecclesiæ adeò necessariam esse Patres censuere, ut neminem sacris initiari, nisi satis doctos, voluerint (2); ac nemo fermè sit, qui de sacerdotibus agens, primum omnium scientiâ illis opus esse non moneat.

VERS. 7. — SECUNDUM MULTITUDINEM EORUM, SIC PECCAVERUNT MIHI. Multâ et florenti familiâ lætatur pater: at ingens filiorum populique numerus flagitia tantummodò in me, animoque meo mœrorem auget; nemo enim ex iis est, qui me flagitiis non provocet.

VERS. 8. — PECCATA POPULI MEI COMEDENT, ET AD INQUITATEM EORUM SUBLEVABUNT ANIMAS EORUM. Vescuntur victimis Israelitarum expiatione oblati; atque agitatibus illorum animis blandiuntur spe veniæ: cum potius salubri terrore quatiendi essent ac docendi, ut scriò resipiscerent. Malo vertere: *Victimas à populo oblatas pro peccato comedunt, et vitam tumentur hostiis propitiatoris*. Nemo ignorat, peccatum pro victimâ ob peccati expiationem oblatâ frequenter usurpari (3)

(1) Hieron., Haimo, Sanct., Grot., Rivet.

(2) Synod. Rom. anni 826, cap. 4: *Quoniam admonita doctorum, et doctrina Patrum sacerdotes inlicitos prohibeat consecrari*, etc. Vide Gelas. Pap., ep. 6; Synod. Sussion., cap. 5; Gratian., dist. 58, cap. Omnes. Vide, si lubet, Concil. Aquisgr., cap. 15; Lateran., 5; Bulla. reform., et alii passim.

(3) Levit. 10, 17; 6, 25; 5, 6; 7, 2; Num. 15, 24; et 2 Cor. 5, 21. Vide, si placet, Theodoret., Cyrill., Theophylact., Albert., Ribet., Sanct., etc.

iisque victimis sacerdotes vesci consuevisse. Aureorum vitulorum, excelsorumque Israelis sacerdotes multis in rebus templi Hierosolymitani morcs imitabantur. Assucta legis ritibus gens, ægrè à priscis sanctionibus ad cultum penitus alienum uno statim impetu transibat. Flagitii conscientiâ mentem animumque agitassent, si in profano impioque vitulorum cultu sacrificiis peccata expiantibus caruissent. Et Theodoret., Hieron., Albert., Lyr., alii.

VERS. 9. — ET ERIT SICUT POPULUS, SIC SACERDOS. Cum sacerdotes et populus eadem ignorantia, iisdemque flagitiis, quibus populus, teneantur, pari utroque supplicio afficiam.

COGITATIONES EJUS REDDAM EI. *Non solum opus sed et cogitatio mali operis penas luet*, inquit S. Hieronymus.

VERS. 10. — FORNICATI SUNT ET NON CESSAVERUNT. Hebræus: *Scortati sunt, et non multiplicati sunt*. Vel scortabuntur, et eorum soboles non augebitur; nulla illis erit familia; sive, illorum filii non vivent. Septuag.: *Scortati sunt et non dirigantur*.

VERS. 11. — AUFERUNT COR, RATIONEM INTELLIGENDI VINI. Sapientiam et intelligendi vim Hebræi in corde collocant. *Factus est Ephraim*, inquit Osee 7, 11, *quasi columba seducta non habens cor*. Septuag.: *Scortationem et vinum et ebrietatem cepit cor*; hæc minirum flagitia secutum est.

VERS. 12. — IN LIGNO SUO INTERROGAVIT, ET BACULUS EJUS ANNUNTIAVIT EI. Ligneos, æneosque deos consuluit populus, atque insanissimè putavit, fieri posse ut mixtis quibusdam virgis quæ futura sunt agnosceret. Hinc disce, superstitionem hanc nedùm Chaldæis Medisque, verum etiam Israelitis fuisse communem.

VERS. 13. — SUPER CAPITA MONTIUM SACRIFICABANT ET SUPER COLLES ACCENDEBANT THYMIAMA. Tota Judæorum historia satis docet, quo studio sacrificia in excelsis lucisque Judæi prosequerentur. Sunt qui censeant spectari hic à propheta vetus divinationis genus ex thuris fumo: ex vario enim fumi motu varias res ominabantur, vide Philostrat., lib. 1 de vitâ Apollon., cap. 20; Diod. Cassium, Hist. Rom., lib. 41. Statius:

Thurca nec supra volitante altaria fumo.

SIBTUS QUERCUM, ET POPULUM, ET TEREBINTHUM. Septuag.: *Subter quercum, et populum, et arborem umbrosam*. Quid propriè significant Hebræicæ hujus loci voces, dissident interpretes. Alii enim vertunt: sub ulmo, sub platano, et sub tiliâ; alii sub pinu, sub albâ populo, et sub quercu. Neque compertum est, neque unquam fortassè erit, quid verè significant nomina arborum gemmarumque, de quibus Scriptura.

VERS. 14. — NON VISITABO SUPER FILIAS VESTRAS CUM FUERINT FORNICATÆ. *Grandis offensa est, postquam peccaveris, iram Dei non mereri*, ait S. Hieronymus. Permittit Deus, ut ii, qui datæ sibi fidei desunt, familiarum dedecori, et uxorum adulteriis obnoxii sint, *ut ex proprio dolore intelligant dolorem Dei, qui*

in tantum iratus est, ut nequaquam percutiat delinquentes.

CUM EFFEMINATIS SACRIFICABANT, cum adolescentulis, qui flagitiosissimæ libidini in profanorum numinum cultum exponebantur. De his ita S. Hieronymus hic : *Hi sunt, quos hodiè Romæ, matri non deorum sed dæmoniorum servientes, Gallos vocant, eò quòd de hâc gente Romani truncatos libidine, in honorem Athys (quem eumuchum dea meretrix fecerat) sacerdotes illius manciparint.* Hoc libidinis genus commune tunc apud Hebræos fuit; atque infamem hunc morem ab Asâ rege Juda proscriptum fuisse, Scriptura testatur : *Abstulit effeminatos de terrâ; prohibitamque Maacham ipsius matrem, ne Priapi sacerdotio fungeretur.* Idem nefandi numinis simulacrum et specum illi sacrum evertit, 3 Reg. 15, et seq., et 14, 24; 22, 47; et 4 Reg. 23, 7. Isaias, c. 5, 4, minuitur Judæis futurum ut pueri principes ipsis sint, et reges effeminati.

Hebræus genere feminino legit : *Cum feminis consecratis* : Septuaginta, *initiat* mysteriis; viris seu feminis, quæ peculiari consecratione falsi numinis ministeriis et sodalitiis addicebantur. Symmachus : *Cum scortis*; Aquila, *cum permutatis*, iis nimirum qui naturam mutavère, sive flagitiosâ libidine, sive abseissione membrorum, quibus illorum natura distinguebatur, Theodotion : *Cum segregatis*. Nobis quidem videtur, vocibus Hebræicis eas propriè feminas significari, quæ in deorum honorem publicæ libidini serviebant. Nihil frequentius apud veteres, quàm turpissima hæc consecratio; et nostrâ adhuc ætate in superiori Ægypto ali traduntur feminæ, advenarum libidini consecratae. Vide Voyages de Paul Lucas.

POPULUS NON INTELLIGENS VAPULABIT. Hebræus : *Et populus non intelliget; corruet*, impinget, vestigio falletur : Septuaginta : *Populus non intelligens, connectetur*, v. 15, *cum meretrice*. Chaldæus : *Populus qui non intellexit legem, nonne collidetur, conteretur, comminuetur?*

VERS. 15.—SI FORNICARIS TU, ISRAEL, NON DELINQUAS SALTEM JUDA, flagitia et impietatem decem tribuum non imitetur. Si hæc Dan et Bethel frequentant ut vitulos aureos, Galgal verò ut alios deos colant, iis ne accedat Juda. Bethaven eadem est Bethel ubi conflatos à se vitulos aureos Jeroboam collocaverat. Is porrò locus quolibet tempore in honore apud Israelitas fuit, ob monumentum à Jacobo ibi relictum, post celebrem sealæ visionem, in Mesopotamiam proficiscenti exhibitam, Gens. 28, 42, 18. Galgal in finibus tribus Ephraimi jacebat; atque hic etiam locus nunquam non religiosus Hebræis fuit, quòd ibi arca diù fuerit, et Judæorum majores, Jordane trajecto, ibi substiterint. Monumentum à Josue eo in loco relictum est, superstes adhuc ætate Eusebii, qui summum Palæstinorum obsequium erga Galgal fuisse tradit. Numinum etiam simulacra ibi stetitisse, docent Osee, 9, 15; 12, 11; et Amos 4, 4; 5, 5; qui et Israelem gravissimis minis terrent, quòd

eo in loco deorum superstitionem sequeretur. Vetusissima erat ejus loci superstitio, cum vel ipsâ ætate Aodi sculpta simulacra in Galgal cernerentur, et fortassè oraculis clara, cum Aod in Galgal profectus, tum Jeriehuntem ad Eglonem rediens, nescio quid magni momenti ad regem se habere, Dei nomine nuntiandum, simulaverit. Judic. 5, 19 : *Reversus est de Galgalis, ubi erant idola.*

Suas decem tribubus superstitiones objicit hic Osee. Si sciens volensque Israel in exitum et superstitionem ruit, illum saltem Juda ne imitetur. Si ille in Bethel et Galgal proficiscitur, deos adoraturus, abstineat Juda. Esto, Israel solus aberret : cur illius impietatem Juda sequatur? I hæc quidem explicatio verissima omnium et aptissima videtur. Septuaginta : *Tu, Israel, ne ignorato; et Juda, ne proficiscimini in Galgala, ne ascendite in domum On; Aquila et Symmachus, in domum inutilitatis.* On seu Aven est inanitas sive iniquitas, Bethaven, domus iniquitatis vel inanitatis; quæ appellatio è simulacris ibi dedicatis orta est. Verebantur quippe eum locum Bethel, scilicet Dei domum appellare.

NEQUE JURAVERITIS : VIVIT DOMINUS, *Vivat Jehovah*; me enim neque veneramini, neque Deum vestrum habetis, Hieron., Cyrill. Sive : Cavete ne nomen meum violetis, appellatis eâ voce falsis diis (1), eorumque nomine jurantes, quasi me testem invocetis.

VERS. 16.—SICUT VACCA LASCIVIENS, sive jugi impatiens, fugiens repugnans. Septuaginta : *Ut vacca æstro agitata* : Virgilius, Georg. 3 :

*Asper, acerba sonans, quo tota exterrita sylvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther.*

Ita Israel, furore quodam actus, præceps in flagitia ruit; fugit, jugum excussit : abire pro libito patiar. Cum apertâ regione frui velit, ac libidinis impetum sequi, in eam denique regionem deferetur, ubi satis amplum deambulationi spatium patebit. Illum Assyrii captivum trahent; ibique is ceu aries vasto in agro lasciviet, Hieron., Albert., Hugo, Dionys., etc. Ironice : Libertatem eupis; seu à reliquo grege fugisti, indomita instar vaccæ, pastorem deserentis : te ego dimittam; latissimum tibi agrum dabo, ubi lascivias; in amplissimam regionem te abigam. Postrema hæc explicatio aptissima omnium videtur.

VERS. 17.—DIMITTE EUM. Cum Ephraim, qui pro decem tribubus hic usurpatur, numinibus constanter accesserit, minimè reversurus, illum deserere opus est, ceu deploratæ valetudinis ægrotum. Hebræus : *Conjunctus est exsecrationibus Ephraim : missum fac illum.* Ephraimum ne ulterius arguas. Propheta : Indocilis gens est, impatiensque disciplinæ. Vel : Dimitte illum, Juda, cave illum imiteris. Aliter : *Conjunctus est idolis : requievit.* Sibi ipse placuit; in iis quietem pacemque nactus est; eam religionem quasi certâ lege sibi constituit, eamque profiteri mi-

(1) Ita Theodoret., Albert., Hugo, Dionys., Lyr., Sanct., Vatab., Mercer., Grot., Drus., Ribet., Castr.

nimè veretur. Septuaginta : *Particeps idolorum Ephraim*; posuit sibi offendicula; hæc enim idola ipsi offendicula sunt.

VERS. 18. — SEPARATUM EST CONVIVIUM EORUM. Suis in fanis locisque sublimibus convivia celebrant alia prorsus ab iis, quæ in Hierosolymitano Domini templo agitantur. Judaicæ religionis pars habebantur convivia, eaque Deus non nisi coram aræ, suisque in atriis haberi jubebat (1). Convivia hujusmodi, sed flagitiis mixta, ethnici imitabantur. Hebræum reddunt interpretes multi : *Putidum est*, sive evanidum, *vinum eorum*; *vinum fugiens*; vel, *corruptum est convivium eorum* veluti obsoleta caro, ejus odor et sapor corrupti sunt, vel saltem dissipati. Vinum et carnes convivorum quæ ipsi in honorem numinum agitant, sapore carent et odore, quippe exsecrandis numinibus sacra. Chaldæus : *Principes quæsi-verunt convivium*. Septuaginta : *Provocavit Chanunæos*;

(1) Deut. 12, 12 : *Epulabimini coram Domino*, etc. Vide 14, 26, 16, 11, 14; 27, 7.

CAPUT V.

1. Audite hoc, sacerdotes : et attendite, domus Israel : et domus regis, auscultate : quia vobis iudicium est, quoniam laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor.

2. Et victimas declinastis in profundum : et ego eruditor omnium eorum.

3. Ego scio Ephraim, et Israel non est absconditus à me : quia nunc fornicatus est Ephraim, contaminatus est Israel.

4. Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum : quia spiritus fornicationum in medio eorum, et Dominum non cognoverunt.

5. Et respondebit arrogantia Israel in facie ejus : et Israel et Ephraim ruent in iniquitate sua : ruet etiam Judas cum eis.

6. In gregibus suis, et in armentis suis vadent ad quærendum Dominum, et non invenient : ablati sunt ab eis.

7. In Dominum prævaricati sunt, quia filios alienos genuerunt : nunc devorabit eos mensis eum partibus suis.

8. Clangite buccinâ in Gabaâ, tubâ in Ramâ : ululate in Bethaven : post tergum tuum, Benjamin.

9. Ephraim in desolatione erit in die correptionis : in tribus Israel ostendi fidem.

10. Facti sunt principes Juda quasi assumentes terminum super eos effundam quasi aquam iram meam.

11. Calumniam patiens est Ephraim, fractus iudicio : quoniam cœpit abire post sordes.

12. Et ego quasi tinca Ephraim : et quasi putredo domui Juda.

13. Et vidit Ephraim languorem suum, et Juda vinculum suum : et abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem : et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit à vobis vinculum.

14. Quoniam ego quasi læna Ephraim, et quasi

nequitia superavit; graviora illis flagitia commisit. Aliter ac nos legisse videntur in Hebræo Septuaginta interpretes et Chaldæus.

DILEXERUNT AFFERRE IGNOMINIAM PROTECTORES EJUS. Hebræus : *Amaverunt, date : ô dedecus? proceres eorum*; ad verbum, *Clypei eorum*. Pro, amaverunt munera, inquit propheta, amaverunt *date*, Clypei appellatio interdum principibus, magnatibus. ipsique Deo tribuitur, Psal. 46, 9. Septuaginta : *Dilexerunt ignominiam ex fremitu ipsorum*. Malo simpliciter vertere : *Dilexerunt ignominiam principes eorum*; libidinem seetati sunt. Hæc explicatio conjungitur optimè eum præcedentibus : *Fornicatione fornicati sunt*. Vel : Amaverunt munera, id quod probrosus est.

VERS. 19. — LIGAVIT EUM SPIRITUS (VENTUS) IN ALIS SUIS. Ephraim tam citò auferetur, veluti ventorum alis; in captivitatem eum palea vento rapta abducetur. Septuaginta : *Turbo venti tu es in alis ejus*.

CHAPITRE V.

1. Prêtres, écoutez ceci; maison d'Israël, soyez attentive; maison du roi, prêtez l'oreille; car Dieu va exercer ses jugements sur vous, parce que vous êtes devenus, à ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, ce que sont les pièges aux oiseaux, et les filets que l'on tend sur le Thabor.

2. Vous avez détourné les hosties, pour les jeter dans l'abîme; et je n'ai point cessé de vous instruire.

3. Je connais Ephraïm, et Israël n'a pu échapper à mes yeux; maintenant Ephraïm est devenu infidèle, et Israël s'est souillé.

4. Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce qu'ils sont possédés de l'esprit de fornication, et qu'ils ne connaissent point le Seigneur.

5. L'imprudence d'Israël l'accusera à sa face. Israël et Ephraïm périront par leur iniquité; et Juda périra avec eux.

6. Ils rechercheront le Seigneur par le sacrifice de leurs brebis et de leurs bœufs, et ils ne le trouveront point; il s'est retiré d'eux.

7. Ils ont violé la loi du Seigneur, parce qu'ils ont engendré des enfants étrangers; et maintenant un mois les dévorera, eux et tout ce qu'ils possèdent.

8. Sonnez du cor à Gabaâ, faites retentir la trompette à Rama; poussez des cris et des hurlements à Bethaven; et dans ces lieux qui sont derrière vous, ô Benjamin.

9. Ephraïm sera désolé au jour de son châtement. J'ai fait voir dans les tribus d'Israël la fidélité de mes paroles.

10. Les princes de Juda ont agi comme des gens qui renversent les bornes des possessions; je répandrai sur eux ma colère comme un torrent.

11. Ephraïm sera opprimé et accablé par le jugement, parce que le premier il s'est laissé aller à l'abomination.

12. C'est pourquoi je suis devenu à Ephraïm comme un ver rongeur, et à la maison de Juda comme la pourriture qui consume les chairs.

13. Ephraïm a senti son mal, et Juda le poids de ses chaînes. Alors Ephraïm a eu recours à Assur, et Juda a cherché un roi pour le défendre, mais ils ne pourront rien pour votre guérison, ni pour rompre vos liens.

14. Car je serai comme une lionne à Ephraïm, et comme un jeune lion à la maison de Juda; j'irai moi-

catulus leonis domui Juda: ego, ego capiam et vadam: tollam, et non est qui eruat.

15. Vadens revertar ad locum meum, donec deficiatis, et quaeratis faciem meam.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUIA VOBIS JUDICIUM EST. Vestrum est causam pro vobis dicere: hæc nimirum vobis objiciuntur. Vel: Audite, sacerdotes: vestri muneris est æquum jus reddere: judicia vestra in examen revocemus.

LAQUEUS FACTI ESTIS SPECULATIONI, ET RETE EXPANSUM SUPER THABOR. Mons Thabor venationis feracissimus fuisse dicitur, avesque et feræ ibi retibus capiebantur. Ante igneorum tormentorum usum, vulgaria magis erant retia, quam nostrâ ætate. Recentiorum plerique (1) reddunt Hebræum: *Fuistis laqueus super Maspha, et rete expansum super Thabor*. Maspha Galaad trans Jordanem erat, in montibus Galaad; Thabor eis amnem, in Galilæâ, prope campum magnum; uterque verò mons venata clarissimus. Aurcorum vitulorum et Israelis sacerdotes populos cis et trans Jordanem positos in flagitia et superstitionem traxerant, ceu venatores feras avesque montium Masphæ et Thaboris in retia. Utrumque montem dedicatis ibi simulacris profanatum fuisse censeo. De Masphâ quidem nullus dubio est locus, ex capite 6, 8. Thabor verò clarior in totâ regione fuit, quam ut immunis profanarum altarium relinqueretur.

VERS. 2. — VICTIMAS DECLINASTIS IN PROFUNDUM. Pergit venatoris allegoria. Perduelles hi miserrimas hujusmodi victimas in foveas impulere; vel, scrobes effoderunt, ut illas caperent. Notissimus in Scripturâ (2) est mos effodiendi scrobes, easque datâ operâ operiendi, ut pertranseuntis feræ illuc ruant. Hæc porro sunt, quæ huic explanationi favent, 1^o Verbum fodere, scrobem inuiri de industriâ effossam; 2^o infra 9, 9, simillima huic locutio reperitur (3); 3^o inius litteræ *theth* in *thau* mutatione, hæc explicatio effingitur; porro utraque hæc littera facillè miscetur; 4^o Servatâ vulgari lectione, hunc locum ægerrimè explicabis. Putat Grotius, morem hic spectari ethnicorum, victimas jugulatas dejiciendi in specum, in quo erat ignis. Censent alii, abisso hic significari idola, quibus Isr. elitæ victimas, uni Deo debitas, immolabant (4).

VERS. 4. — SPIRITUS FORNICATIONUM IN MEDIO EORUM. Idololatriam effusè sectantur; licentiæ amore

(1) Ita Jun., Mont., Pisc., Tigur., Mercet., Grot., Drus., Rivet., etc.

(2) Josue 23, 15; Psalmi. 7, 16; 56, 7; Prov. 26, 27; Isai. 24, 17, 18; Ezech. 19, 9.

(3) Vulg.: *Profundè peccaverunt*, verti potest: *Foderunt foveam suam*.

(4) VERS. 3. — EGO NOVI EPHRAIM. Novi quibus studiis addictus sit, et quid rerum agat. Hoc dicit, quia defectionis auctor Jeroboam ex tribu Ephraim erat. Quocirca decem tribus eo nomine appellantur. ISRAEL. DUIS tribus intelligit. NUNC ENIM, q. d.: Etiam nunc scortaris, cum tamen dominus Jeroboam exstincta sit. SCORTARIS, colendo idola. POLLUTUS ES, nam verum Dei cultum, qui apud ipsos erat, polluebant admiscendo cultum falsum. Sanè in quibusdam locis Judææ idola colebant, ut Galgalis et Bersabæ.

même prendre ma proie; je l'enlèverai, et personne ne l'arrachera de mes mains.

15. Je retournerai après au lieu où j'habite, jusqu'à ce que vous tombiez dans l'extrémité de la misère, et que vous soyez réduits à me rechercher.

occupantur, qui obscurato intellectu, illos respiscere atque ad Deum reverti non sinit. Vide supra, 4, 11. *Fornicatio et vinum.... auferunt cor*.

VERS. 5. — RESPONDERIT ARROGANTIA ISRAEL IN FACIE EJUS, accusabit damnabitque. Impudentia, quam fronte gerit, ipsum damnat. Septuag.: *Et humiliabitur injuria Israel in faciem ejus*. Superbiæ ac violentiæ causâ Israel dejicietur.

VERS. 6. — IN GREGIBUS SUIS.... VADENT AD QUERENDUM DOMINUM. Deum victimis quaerent. Frustra illum flectere, aut illius furorem avertere sacrificiis conabuntur: ea futura sunt importuna; rejiciet Deus. *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? plenus sum, holocausta arietum et adipem pingium ... nolui*, Isai. 1, 11.

VERS. 7. — FILIOS ALIENOS GENUERUNT, inito cum alienis uxoribus connubio, punnante lege, Deut. 7, 5; vel, flagitia turpissima et licentiam sectantes. Denique: Filii, soboles eorum stirps sunt Deo inimica et reſtractaria: populus Deo alienus, cum illius fœdus ac religionem abjecerint. Aptissimè dicuntur *Loammi*, non populus meus, quo nomine filius Osee appellabatur. Osee, 1, 9.

DEVORABIT EOS MENSIS CUM PARTIBUS SUIS. Ipsi eorumque hæreditas uno mense peribunt. Israelitidem invadent Assyrii, atque ubius mensis spatio quælibet obvia devorabunt. Phul, Assyriorum rex, suppeditas Manahemo ferens, mille argenti talenta illi imperavit; quæ ut conficeret Manahem, à singulis locupletibus quinquaginta siclorum vectigal postulavit, 4 Reg. 15, 19. Chaldæus fert, Deum singulis mensibus accersiturum hostes in regionem, ut eam depulerent, et spolia secum auferant. Ita et S. Hieronymus, Albert, Plugo, Ribera. Alii significari aiunt à propheta celeritatem quâ Deus regnum Israelis eversum est. Uno tantum mense laborabunt Assyrii. Septuaginta: *Nunc comedet eos rubigo, et partes eorum*.

VERS. 8. — CLANGITE BUCCINA IN GABAA.... ULULATE IN BETHAVEN, POST TERGUM TUUM, BENJAMIN. Gabaa et Rama urbes sunt in regno Juda, Isai. 10, 29. Bethel seu Bethaven, in finibus tribus Benjamin, *post tergum* illius, occidentem versus, quâ parte spirat Corus, ad Ephraim. Alterum habes hic vaticinium, captivitatem decem tribuum spectans per Salmanasarum, Assyriæ regem. Vaticinatur propheta futurum, ut illius fremitus in urbibus Gabaa et Ramâ, in tribu Benjamin, et in Bethel, prope illius fines exaudiatur. Ita ad vos, ô Juda et Benjamin, accedet hostis, ut voces captivæ gentis ex urbibus vestris audiatis. Hoc

Possumus etiam totum hunc versum ad decem tribus restringere, ut synonyma sint *Ephraim* et *Israel*, eademque repetat aliis verbis. Quod tritum adco in his litteris ut nihil magis. (Drusius.)

ego spectaculum vestris ipsorum oculis exhibebo ; vosque testes futuri estis, quàm veræ fuerint meæ in Ephraimum minæ. Hinc vobis ipsi metuere, atque impunitatem vobis pessima fratrum vestrorum exempla sequentibus non polliceri disceatis. Septuaginta Gabaam et Ramam generiè pro editis locis usurpavere.

VERS. 9. — IN TRIBUBUS ISRAEL OSTENDI FIDEM minarum mearum, neorumque verborum veritatem. Vobis jam, Juda et Benjamin, propinatur calix : vestræ vires venerunt.

VERS. 10. — FACTI SUNT PRINCIPES JUDA QUASI ASSUMENTES TERMINUM ; quasi qui terminos auferunt ; et certè abstulerunt ; vel fratrum hæreditatem occupavere, eâ fraude et iniquitate, quâ is qui terminos movet ; id quod lege interdictum est, Deut. 19, 4, et 27, 17. Ita illos puniam, veluti eos qui terminos movent ; statim scilicet, nullâque misericordiâ. Sanxerat Numa Pompilius, ut si quis terminos moventem inveniret, statim interficeret, Plutarch. in Numâ. Vel : Ærumnis decem tribuum gavisus est Juda, futurum sperans, ut sua ipse pomeria dilataret, et captivorum fratrum hæreditatem invaderet, Hieron. et aliqui plerique. Aliter : Juda terminos à patribus positos movit ; Dei legem violavit ; majorum exempla neglexit. Theodoret., Theophil., Grot., Mercier., Jun. Ephraimi impietatem imitari maluit, quàm Patriarcharum religionem. Denique : Principes Juda conversionis tempus prorogant, et pro viribus arcent : at insperatò *super eos effundam quasi aquam iram meam.*

VERS. 11. — CALUMNIAM PATIENS EST EPHRAIM, FRACTUS JUDICIO. Causas nee tent Assyrii, et calumnias comminiseentur, ut Ephraimum opprimant, ejusque regnum æquo jure à se invadi demonstrant. Quæritur Deus, Isai. 52, 4, populum suum iniquissimis calumniis oppressum esse ab Assyriis. Profectò quid causæ erat, cur Theglathphalasar, ac deinde Salmanasar Israellem bello peterent, et captivum raperent ? Postremi quidem Israelitarum reges sese vectigales Assyriis fecerant, atque illud causati fuerant Assyrii, Israelis reges ipsorum imperio et gravissimis vectigalibus sibi iniquissimè imperatis aliquando sese subducere esse conatos, infra, e. 14, v. 4. Id porrò iniquum erat ? Intelligi aliter potest : *Opprimitur Ephraim, et judicio frangitur, quoniam secutus est sordes idolorum.* Hoc quidem æquissimum erat ab Judice supremo judicium. Notissima erant Ephraimi flagitia ; iniquitas luculentissima. Septuag., *Sub potestatem redegit Ephraimum adversarium suum, et conculcavit judicium, quia cepit ambulare post inania ; idola.*

VERS. 12. — EGO QUASI TINEA EPHRAIM. Sensim Ephraimum absumo ; seque illo absumptum intelliget, quin sentiat.

CAPUT VI.

1. In tribulatione suâ mane consurgent ad me : Venite, et revertamur ad Dominum :

2. Quia ipse cepit, et sanabit nos : percutiet, et curabit nos.

VERS. 13. — VIDIT EPHRAIM LANGUOREM SUUM. Proximum se exitio sensit Israelis regnum bellis civilibus et ærumnis, quibus undique obrutum est. Zacharias à Sellum, hic à Manahemo necatus est. At Manahem, cum minores sibi vires esse intelligeret, quàm opus esset, ut occupatum imperium tueretur, à Phul Assyriorum rege opem postulavit, empto mille talentis subsidio, quæ talenta ex populo extorsit, 4 Reg. 15, 19, 20. Id porrò innuit his verbis propheta : *Abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem, defensorem.* Hebræus ad verbum : *Misit ad regem Jareb,* regem contentiosum, qui æmulis resistere, et hostes dissipare queat. Sunt qui regem Jareb Ægyptium regem fuisse eenseant ; et certè Osee, ultimus Israelis rex, ad *Suam Ægypti regem miserat,* 4 Reg. 17, 4, ut illius amicitiam adversus gravem sibi Assyriorum regem sibi conciliaret. Ille tamen propheta non nisi Assyriorum regem significat his verbis : *Abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem,* seu defensorem. Eundem hoc nomine designat infra, 10, 6. Aiunt alii hunc versiculum ita esse distinguendum : *Vidit Ephraim languorem suum, et abiit ad Assur ; et Juda vinculum suum,* seu vulnus, ulcus suum, *et misit ad regem ultorem,* adjutorem. Manahem, Israelis rex, Phulis Assyriorum regis opem quæsit ; Achaz rex Judæ, Theglathphalasar, 4 Reg. 16, 7. Postrema hæc explicatio æquissima omnium est et communissima, Hieron., Saue., Grot., alii ferè omnes.

NEE SOLVERE POTERIT A VOBIS VINCULUM ; vel : *Non curabit plagam vestram.* Septuag. : *Non mitigabit dolorem vestrum.* Non modò Israelis ærumnas non dissipavit Phul, et vulnera Juda Theglathphalasar non curavit ; verùm etiam utriusque regni calamitates auxere. Juda et Israel vectigales effecti sunt, et Assyriorum reges facillimè prædæ spe illecti, frequenter ad eò redierunt, ut utrumque regnum denique everterint, regesque et subditos captivos abduxerint.

VERS. 14. — QUASI LEONA EPHRAIM : Ego quasi leona Ephraimo futurus sum. Septuag. : *Quasi panthera Ephraimo.* Hoc propriè significat vox Hebraica. Israellem et Judam eem panthera et leo invadam. Prædam auferam, meumque in specum aveham, neque resistere quispiam audebit : *Tollam, et non est qui eruat.* Tandem latebo, donec respiscatis.

VERS. 15. — REVERTAR AD LOCUM MEUM : DONEC DEFICIATIS, ET QUERATIS FACIEM MEAM. Vestro vos in exilio derelinquam, templumque deseram, quod meæ inter vos sedis loco elegeram, atque in cælum, sedem meam, secedam ; extremisque ærumnis moniti, ad me convertemini, et respiscetis. *Quem propitium præsentemque non senserant, iratum et absentem requirunt,* inquit S. Hieronymus, in e. 6, initio.

CHAPITRE VI.

1. Car, dans leur affliction, ils se hâteront d'avoir recours à moi : Venez, et retournons au Seigneur,

2. Parce que c'est lui-même qui nous a saisis, et qui nous délivrera ; c'est lui qui nous a blessés, et qui nous guérira.

3. Vivificabit nos post duos dies : in die tertiâ suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus. Sciemus, sequemurque ut cognoscamus Dominum : quasi diluculum præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ.

4. Quid faciam tibi, Ephraïm ? quid faciam tibi, Juda ? misericordia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens.

5. Propter hoc dolavi in prophetis, occidi eos in verbis oris mei : et judicia tua quasi lux egredientur.

6. Quia misericordiam volui, et non sacrificium : et scientiam Dei, plusquàm holocausta.

7. Ipsi autem sicut Adam transgressi sunt pactum : ibi prævaricati sunt in me.

8. Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine.

9. Et quasi fauces virorum latronum, particeps sacerdotum, in viâ interficientium pergentes de Sichem : quia scelus operati sunt.

10. In domo Israel vidi horrendum : ibi fornicationes Ephraïm : contaminatus est Israel.

11. Sed et Juda, pone messem tibi, cum convertero captivitatem populi mei.

3. Il nous rendra la vie dans deux jours, le troisième jour il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence ; nous entrerons dans la science du Seigneur, et nous le suivrons, afin de le connaître. Son lever se prépare comme celui de l'aurore ; et il descendra sur nous, comme les pluies de l'automne et du printemps viennent sur la terre.

4. Que puis-je vous faire, ô Ephraïm ! que puis-je vous faire, ô Juda ! Vos bons sentiments n'ont pas eu plus de durée que les nuages du matin, et que la rosée qui se sèche promptement.

5. C'est pourquoi je les ai traités durement par mes prophètes ; je les ai tués par les paroles de ma bouche : je rendrai claire comme le jour l'équité des jugements que j'exercerai sur vous.

6. Car c'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice ; et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes.

7. Mais pour eux, ils ont rompu mon alliance comme Adam ; dans ce culte même ils ont violé mes ordres.

8. Galaad est une retraite de fabricateurs d'idoles, plongés dans le sang.

9. Elle conspire avec les prêtres, lesquels se liguent ensemble pour faire le mal, comme les voleurs qui dressent des embûches sur le chemin de Sichem, pour égorgier les passants ; et toute leur vie n'est qu'une suite de crimes.

10. J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël : j'y ai vu Ephraïm prostitué, et Israël est souillé.

11. Mais vous aussi, Juda, préparez-vous à être moissonné vous-même, jusqu'à ce que je ramène mon peuple, qui avait été captif.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN TRIBULATIONE SUA MANE CONSURGENT AD ME. Familiaris Scripturæ locutio, quæ significatur : Venire festinabant ; sollicitè venient. Jungenda hæc sunt cum superioribus, vers. 14, 15. Similis pantheræ futurus sum erga Ephraïm, et erga Judam leo : prædam rapiam, et nemo auferet ; meam in sedem me recipiam, donec ipsi me ultrò quærantis. Malorum pondere oppressi, et ærumnis fatigati, mane surgetis, me quæsaturi. Decem tribus et Judam hic et sequentibus versiculis alloquitur. Vide vers. 4.

VERS. 2. — IPSE CEPIT, ET SANABIT NOS. Hebr. : *Ipsæ rapuit* (ceu leo prædam) et sanabit nos. Pœnitentis populi sensa recitat hic propheta.

VERS. 3. — VIVIFICABIT NOS POST DUOS DIES : IN DIE TERTIA SUSCITABIT NOS. Scripturarum more, captivitas, oppressio, servitus, morbus, periculum frequenter mortis nomine significantur ; malorum verò finis, resurrectio, reditus ad vitam lucemque, vitæ renovatio, etc., appellatur. Hujus rei exempla suppeditant Daniel, c. 12, v. 1, 2, Ezzeiel, c. 57, v. 5, 11, 12, aliique Scripturæ loci. Judæi in Assyriâ et Babylone captivi, malorum pondere oppressi, sese invicem hortantur : Agite jam, revertamur ad Dominum ; ipse nos ad ea mala, sub quibus genuimus, impulit ; idem, si placuerit, duorum vel trium dierum spatio liberos dimittere poterit. Nihil illi arduum est. Pius clemensque, diù nos captivos oppressosque ac ceu sepultos, veluti in tumulo mortuos, jacere non patietur, Isai. 41, 44 et 66, 14 ; Psal. 21, 15, 140, 7, etc. Brevis duorum vel trium dierum numerus celeritatem indicat et facilitatem salutis, quam sibi à Deo pollicentur. Vide infra, 13, 14. Septuaginta (1) : *Curabit nos ; et tertiâ die resur-*

gemus (vel in vitam redibimus), et *vivemus coram ipso*.

Nullo tamen negotio in prophetæ verbis mens ipsius agnoscitur, augustius aliquid ac sublimius spectans, quàm populi reditum è captivitate. Tota vaticinii fides, si ad verbum usurpetur, in Hebræis nunquàm expleta est. Frustra apud historicos quæras numerum hunc duorum dierum, quibus elapsis ille in vitam revocandus esset, ac tertium diem, quo is esset resurrecturus. Quamobrem his verbis propheta designat fidelium Christi sanguine redemptorum resurrectionem ; luculentissimè Servatoris ipsius resurrectionem tradit, qui, *cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos... conresuscitavit, et consedere fecit in caelestibus*, Eph. 11, 5. Huc spectabat Apostolus, loquens, Cor. 15, 4 : *Quia Christus resurrexit tertiâ die secundum Scripturas*. Ita et Patres (1) atque interpretes fermè omnes explicavèrunt ; primusque hic est ac verus hujus oraculi sensus. Solent prophetæ vaticinia de Christo miscere cum cæteris, ad reditum è captivitate spectantibus, atque ex aliis ad alia statim transire, rem longè nobilissimam gravissimamque tractantes. Ipse loquendi modus sedulum attentumque lectorem hujus transitùs et conversionis satis monet.

SCIEMUS, SEQUEMURQUE. Spontancæ quæsitàque ignorantia, nostrorumque officiorum negligentia, ac refractaria in Deum voluntatis, nos passim supra damnavèrunt prophetæ, Osee 4, 6 ; profectò Deum non

(1) Hieron. hic ; August. lib. 18 de Trinit., c. 28 ; Lactant., lib. 4, de div. Sap. ; Greg. Mag., hom. 20 in Ezech. ; Cyprian., l. 2, contra Judæos, c. 24 ; Hervæus, n. 1 ad Cor. ; D. Bernard., serm. 1 in Resurrect. ; Origen., homil. 5, in Exod. ; Tertull. advers. Jud., c. 15 ; Theodoret. et Theophylact., hic ; Cyril. Alex., in 2 Joan., c. 26. Vide Sanct. n. 9, etc.

(1) Theodoret., Theophil., Sanct., n. 22, Drus., Grot., Riv., Pisc., Hebræi quid. apud Figuer.

agnovimus, ac mendacium et idola seetati sumus. His jam renuntiamus : *Sciemus, sequemurque.*?

QUASI DILUCULUM PRÆPARATUS EST EGRESSUS EJUS. Resurgens Christus, auroræ vel solis orientis instar apparuit, ut omnia illustraret, calefaceret, vitæ redderet. Judæi Babylone captivi sibi pollicentur futurum, ut ad sese veniat Deus, et veluti aurora inter densissimas exilii tenebras micet.

VENIET QUASI IMBER NOBIS TEMPORANEUS, ET SEROTINUS TERRÆ; veluti imber autumnalis et vernus. Hebr.: *Veniet quasi imber nobis; quasi imber serotinus in terram cadens.* Plerique tamen cum Septuaginta et Vulgatâ consentiunt, de autumnali vernoque imbre explicantibus; in Judæâ enim cætera ferè anni tempora, præter ver et autumnum, imbribus carent. Vide quæ de duplici hoc imbre diximus, Deut. 11, 14.

VERS 4. — QUID FACIAM TIBI, EPHRAÏM? Votis sive pollicitationibus Judæ et Israelis ita respondet Deus. Quid vestri causâ faciam? utrumque exepere, ac benevolentia completi paratus sum : at vos ipsi obicem opponitis; septum inter me et vos ipsi struitis. Sanctius vitæ institutum exordimini, atque ad me serio redite.

MISERICORDIA VESTRA QUASI NUBES MATUTINA. Misericordia, quam erga fratres exhibetis, ita inconstans est, uti nubes matutinæ, quas sol exoriens dissipat. *Misericordia* hoc loco non sola pietatis, misericordiæ, et clementiæ in proximos opera significat, verum etiam universè benignitatem, probitatem, æquitatem. Vide Grot., Drus., Lud. de Dien. Ex Hebraicâ voce *Chesed* derivatum censetur à quibusdam *Assidworum* nomen quod legitur in Machabæis, lib. 1, e. 2, v. 42, e. 7, v. 15, et lib. 2, e. 14, v. 6, significans homines pietate ac religione claros. Septuaginta frequenter voem *Chesed* vertunt *justitiam* (1); interdum sanctitatem. Postremam hanc interpretationem sequitur Vulgata, in Dent. 33, 8; 2 Reg. 22, 26; Psal. 4, 4, etc. Quamobrem hic locus ita explicari potest : Sanctitas vestra, vel justitia, conversio neque constans est nec sincera, Theodore. hic. Matutinarum nubium et roris instar dissipabitur. Vulgaris hæc locutio eodem sensu legitur infra 15, 5 : *Erunt quasi nubes matutina, et sicut vos matutinus præteriens.* His verbis Osee populi sensa exhibet, qualia sub exordia captivitatis erant. Errorum suum agnoscere cœpit populus, doluit, ad Deum conversus est, statimque se à Deo exauditum iri existimavit, paucisque post diebus malorum finem sese experturum. At respondet Deus, non satis absolutè illum pœnituisse pœnamque tamdiu perseveraturam, quamdiu ille non resipuerit.

VERS 5. — PROPTER HOC DOLAVI IN PROPHETIS (populum durissimè castigavi per prophetas), OCCIDI EOS IN VERBIS ORIS MEI. Prophetas meos in populum contumacem et refractarium misi; durissimè illum exereui, uti marmor alterum, durum, contumax; seapro admoto, superflua omnia et inutilia exedi, uti scul-

ptor solet, cum simulaerum è rudi marmore effingit. Mortifera verba, acerrimas objurgationes, quibus vel mortuus excitari queat, terribiles extremarum calamitatum minas prophetis meis dedi. Illos quodammodò prophætæ mei occiderunt, mortem nuntiantes, captivitatem, bellum, malaque extrema; quemadmodum dicitur, sacerdos hominem polluere seu purgare, quòd illum vel inquinatum vel purgatum pronuntiaret. Ita Isaias surdos facit cæcosque illos, quibus surditatem cæcitatemque prædicat.

Septuaginta, quibus interpretes nonnulli accedunt, aliter explicant : *Demessui prophetas vestros, occidi eos in verbo oris mei.* Falsos prophetas, qui nedum vos ab impietate et scelere minimè removebant, verum etiam gravioribus in dies flagitiis implicabant, occidi Eliæ manu, 3 Reg. 18, 40, vel Jehu, 4 Reg. 10, 25. Prior tamen explicatio aptior est, et cum præcedentibus meliùs necitur.

JUDICIA TUA QUASI LUX EGREDIENTUR. Ultionis meæ meorumque judiciorum severitatem in vos coram omnibus, clarissimâ diei luce exereui. Vel : Opprimet vos judicium et damnatio, veluti dormientem lux. Hebræus ad verbum : *Judicia tua quasi lux exoriens.* Chald. : *Judicium meum quasi lux orietur.*

VERS 6. — MISERICORDIAM VOLUI, ET NON SACRIFICIUM. Misericordia hic eodem sensu accipitur, quo supra vers. 4, pro justitiâ, sanctitate, pietate. Hæc si absit, inania prorsus sunt sacrificia. Dixerat superius Osee 5, 6, Hebræos ærumnis oppressos ad Deum reversuros eum victimarum gregibus; monet hic se holocausta non quærere, sed animi conversionem, horrorem criminis, seriam conversionem, sinceram pœnitentiam, *Victimæ meæ salus credentium, et conversio peccatorum,* inquit S. Hieronymus.

ET SCIENTIAM DEI, PLUSQUAM HOLOCAUSTA. De scientiâ, quam hic postulat, ea non est inanis sterilisque rerum divinarum notitia, curiositati tantummodò et ambitioni serviens, sed scientia quæ in actione posita est, non solâ meditatione contenta, conjuncta charituti, Dei oblivioni, officiorum ignorantia, contumaciæ, impietati opposita. Misericordiæ et scientiæ Dei nominibus propheta virtutes omnes complectitur. Duo hæc Israelitis deerant, uti non semel quæstus est Deus, Osee, 4, 6; 5, 4; 6, 4.

VERS 7. — IPSI AUTEM SICUT ADAM... PRÆVARICATE SUNT PACTUM. Quemadmodum primus homo præceptum meum in horto Eden violavit, ita populus meus in eâ regione, quam ipsi largitus sum, leges meas pessumdedit. At quemadmodum Adam peccati causâ è terrestri paradiso ejeci, ita populum, contumaciæ reum, dispergam, suâque è regione removebo. Hebræus hanc etiam explicationem patitur : *Ipsi autem sicut homo transgrediens fœdus,* gens nullius fidei et religionis, veniâ indignissima. Hoc sensu explicavere Septuaginta. Aliter : Legem meam violant Israelite, veluti gens mihi penitus aliena; ut ii hominum filii, quibus legem meam non dedi, quos fœdus meum minimè complectitur.

VERS 8. — GALAAD CIVITAS OPERANTIUM IDOLUM, Ga-

(1) Vide Septuag. in Genes. 20, 15, 21, 25; 24, 27; 32, 10; Exod. 15, 13.

laad regio erat montibus aspera, trans Jordanem, ad orientem dimidiâ tribûs Manassis, ubi initum est Jacobum inter et Labanum fœdus, erecto lapidum acervo, ut amicitia argumentum exstaret. Hæc procul dubio causa fuit, cur ibi profanæ superstitionis aræ deinde dedicarentur. Porrò videtur propheta Maspham Galaad, seu Ramoth Galaad, urbes in iis montibus sitas, hic designare. Nullus profectò ex historicis liber idola ibi fuisse tradit : hic tamen locus id ipsum satis luculenter docet. Nullus fermè locus, aut mons, aliquo nomine elarus, in regno Israelis erat, quem superstitio supremis Hebraicæ reipublicæ temporibus non profanaverit. Hoc ipsum supra innuit Osee, 5, 1, ubi Masphæ meminit. Septuaginta : Galaad *civitas operans vana*. Theodoretus legit *Galgal pro Galaad* : *Sprevit me Galgala, civitas operans vana*, idololatriam sequens. Idola in Galgalis fuisse, supra, 4, 15, vidimus.

SUPPLANTATA SANGUINE, undique manans cruore. *Supplantata* alio sensu hic usurpandum esse, interpretes consentiunt. Pagn., Mont., Drus., Livell. vertunt : *Fœdata sanguine*. Jun., Piseat., Tarnov. : *Fœdata passim cædibus*; vel, ita cruore exundat, ut purum vestigium nullo in loco figi queat. Septuaginta (1) : *Turbans aquam*. Urbs est turbarum et litium plena, Chaldæus : *Civitas hominum effluentium sanguinem innoxium fraudulenter*; qui simplicem supplantant ut perdant.

VERS. 9. — QUASI FAUCES VIRORUM LATRONUM, PARTICEPS SACERDOTUM, IN VIA INTERFICIENTIUM PERGENTES DE SICHEM. Regio Galaad infamis erat latrocinii ac cædibus; quamohrem frequentiores ibi erant urbes refugii, quàm eis Jordanem, Num. 55, 14; Deut. 4, 41; Josue, 20, 8; Grot. adv. 8. Ibi Jephthe cum sicariorum manu latrocinium exercebat, Judie. 11, 3. Id profectò de Gad, plerosque eos montes occupante, prædictum fuerat, nimirum fore ut turmatim more latronum incederet (1); atque ab Osee spectari mihi videtur Jacobi verba, eum morti proximum filium Gad alloqueretur : « Gad, aecinctus præliabitur ante eum, et ipse aecingetur retrorsum; » ipsum latrones invadent; et ipse arma capiet, ut illos invadat et persequatur. Malim ego hunc Osee locum ita vertere : « Galaad civitas scelestorum, fœdata sanguine; quasi manus latronum præstolantium peregrinos. Coiverunt sacerdotes, ut interficiant eos qui pergunt in « Sichima. » Sacerdotes gentis transjordanicæ, auri cupiditate et invidiâ acti, in viis coibant, ut eos interficerent, qui trajecturi erant Jordanem, ut ad ne-

(1) Genes. 49, 19. Vide S. Hieronymum, quæst. Hebr. in Genesim, ubi vertit : *Gad, latrunculus latrocinabitur eum, et ipse latrocinabitur plantam.*

CAPUT VII.

1. Cùm sanare vellem Israel, revelata est iniquitas Ephraim, et malitia Samaricæ, quia operati sunt mendacium : et fur ingressus est spolians, latrunculus foris.

2. Et ne fortè dicant in cordibus suis, omnem malitiam eorum me recordatum : nunc circumde-

quissimæ religionis exereitium proficiscerentur in Sichem, celebrem in Ephraimi parte urbem, propè Samariam, quam Hebræi religiosis itineribus frequentabant, antequàm regio à Cuthæis occuparetur. Supra, v. 8, etc.; 4, v. 15, vidimus aras ac sacerdotes in Galaad fuisse dedicatos.

Septuaginta : « Galaad, urbs operans vana, idololatriam sequens, turbans aquam : robur illius ceu hominis piratæ. Absconderunt sacerdotes viam; occiderunt Sichima, quia iniquitatem fecerunt. » Chaldæus : « Consociati sunt Galaaditæ ac sacerdotes eorum; quemadmodum observat vir exercitum : in eadem viâ occidunt animas consensu uno (1). »

VERS. 11. — SED ET JUDA PONE MESSEM TIBI. Venient vices tuæ, Juda; meteris et tu, atque in captivitatem abigeris, donec te ab exilio revocavero. Messis duplici sensu apud Scripturam usurpatur, nimirum pro bonorum præmio, et supplicio impiorum. Ita Gal. 6, 8 : « Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem. » Et Osee 8, 7 : « Ventum seminabunt, et turbinem metent. » In Apocalypsi 14, 15. Angelus ad sedentem in nube clamat : « Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ. » His omnibus in locis messis pro tempore vindictæ divinique furoris usurpatur. At sensu planè opposito explicari potest locus, quem versamus : « At tu, Juda, para messem tibi, cùm reduxero captivitatem populi mei. » Supra 2, 15, 21, vidimus, Deum populo post captivitatem polliceri vineas, seu vindemiatores in valle Aehor; tunc Deum faciles præbiturum aures cælo, cœlum terræ, terram vocibus frumenti, vini oleique, ut ubertatem in regionem revocent. Reditus è captivitate messi uberrimæ passim in Scripturâ comparatur, Isai, 9, 3, et Psal. 125, 6. Septuaginta : « Et tu, Juda, incipe vindemiam tibi, cùm convertero captivitatem populi. » Verti potest Hebræus : « Et tu, Juda, posuit Deus messem tibi, cùm reduxero è captivitate populum meum. »

(1) Chaldæus usurpat שׁכַּחַת, quæ vox interdum significat *humerum*, quasi haberetur *humero uno*, uno consensu. Vide Sophon. 3, 9.

VERS. 10. IN DOMO ISRAEL. In decem tribubus. VIDE HORRENDUM. *Rem stupendam*. Ut Jer. 5, 30 et 18, 15 et 25, 14. Scribitur enim ו dextram habente punctum, sed videtur venire à שׁר, quod *timere* significat, et sinistram punctum habet. Ista discrimina in litteris olim non addebantur. Ibi FORNICATIONES EPHRAIM, CONTAMINATUS EST ISRAEL. Meliùs, *fornicatione Ephraim* (id est Jeroboani, qui ex ea erat tribu) *contaminatus est Israel*, id est, decem tribus. Nam Jeroboam primus exemplum dedit cultûs vitulorum, qui mirum quàm subito in tot hominum millia fluxerit.

(Grotius.)

CHAPITRE VII.

1. Lorsque je voulais guérir Israël, l'iniquité d'Ephraïm et la malice de Samarie ont éclaté par les œuvres de mensonge qu'ils ont faites; c'est pourquoi les voleurs les ont pillés au-dedans et les brigands les ont ravagés au-dehors.

2. Et qu'ils ne disent point dans leurs cœurs que je rappelle en ma mémoire toutes leurs iniquités;

derunt eos ad inventiones suæ, coram facie meâ factæ sunt.

3. In malitiâ suâ lætificaverunt regem : et in mendaciis suis principes.

4. Omnes adulterantes, quasi elibanus succensus à eoquente : quievit paululum civitas à commistione fermenti, donec fermentaretur totum.

5. Dies regis nostri : cœperunt principes furere à vino : extendit manum suam cum illusoribus.

6. Quia applicuerunt quasi elibanum cor suum, cum insidiaretur eis : totâ nocte dormivit eoquens eos : manè ipsi succensus quasi ignis flammæ.

7. Omnes calefacti sunt quasi elibanus, et devoraverunt judices suos : omnes reges eorum ceciderunt : non est qui clamet in eis ad me.

8. Ephraim in populis ipse commiscebatur; Ephraim factus est subeinericius panis qui non reversatur.

9. Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit : sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit.

10. Et humiliabitur superbia Israel in facie ejus : nec reversi sunt ad Dominum Deum suum, et non quæsierunt eum in omnibus his.

11. Et factus est Ephraim quasi columba seducta non habens cor : Ægyptum invocabant : ad Assyrios abierunt.

12. Et cum profecti fuerint, expandam super eos rete meum : quasi voluerem cœli detraham eos : eadem eos secundum auditionem cœtus eorum.

13. Væ eis, quoniam recesserunt à me ; vastabuntur, quia prævaricati sunt in me : et ego redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacia.

14. Et non clamaverunt ad me in corde suo, sed ululabant in cubilibus suis : super triticum et vinum ruminabant : recesserunt à me.

15. Et ego erudivi eos, et confortavi brachia eorum : et in me cogitaverunt malitiam.

16. Reversi sunt ut essent absque jugo : facti sunt quasi arcus dolosus : cadent in gladio principes eorum, à furore linguæ suæ : ista subsannatio eorum in terrâ Ægypti.

celles qu'ils commettent tous les jours, et qu'ils commettent en ma présence, suffisent pour les accabler.

3. Ils se sont rendus agréables au roi par leurs méchancetés, et aux princes par leurs mensonges.

4. Ils sont tous des adultes sensibiles à un four où l'on a déjà mis le feu ; la ville ne s'est point reposée depuis que le levain a été mêlé avec la pâte, jusqu'à ce que la pâte ait été toute levée.

5. Voici le jour de notre roi. Les princes se sont enivrés jusqu'à la fureur ; le roi leur a tendu la main, et a pris part à leurs emportements.

6. Lorsqu'il leur tendait un piège, ils lui ont exposé leur cœur, comme un four ; et pendant qu'ils brûlaient comme un pain qui cuit, il a dormi tranquillement toute la nuit ; et le matin il a paru lui-même enflammé, comme un feu et comme une flamme.

7. Ils ont tous conçu une chaleur brûlante comme un four, et leur ardeur a consumé leurs juges avec eux. Tous leurs rois sont tombés, et il ne s'en est pas trouvé un seul qui eût recours à moi.

8. Ephraïm même s'est mêlé avec les nations : Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre, qu'on ne retourne point.

9. Des étrangers ont consumé sa force, et il ne l'a point senti ; ses cheveux ont blanchi, et il ne s'en est pas aperçu.

10. Israël verra de ses yeux son orgueil humilié ; et il ne reviendra point au Seigneur son Dieu ; et il ne le recherchera point dans tous ces maux.

11. Ephraïm est devenu comme une colombe qui vole à l'aventure, et qui n'a point d'intelligence. Ils ont appelé l'Égypte à leur secours ; ils ont imploré l'appui des Assyriens.

12. Mais après qu'ils s'en seront allés, j'étendrai mes filets sur eux ; je les ferai tomber comme des oiseaux ; et je leur ferai souffrir tous les maux dont je les ai menacés dans leurs assemblées.

13. Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi ; ils seront la proie de leurs ennemis, parce qu'ils n'ont offensé par leur perfidie ; je les ai rachetés, et ils ont publié des mensonges contre moi.

14. Ils n'ont point crié vers moi du fond de leur cœur ; mais ils poussaient des cris et des hurlements dans leurs lits : ils ne méditaient que sur le blé et le vin ; ils se sont écartés de moi.

15. Soit que je les aie châtiés, ou que j'aie fortifié leurs bras, ils n'ont eu pour moi que des pensées de malice.

16. Ils ont voulu de nouveau secouer le joug ; ils sont devenus comme un arc trompeur. Leurs princes seront punis par l'épée de la fureur de leur langue, et alors l'Égypte leur insultera dans leur malheur.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CUM SANARE VELLEM ISRAEL, REVELATA EST INIQUITAS EPHRAIM. Dùm unum illius vulnus curo, nova subinde invenio. Vix ab uno convaleuit, alterum statim in morbum ruit. Quoties prophetas misit ad Israellem Deus? Quoties minitatus est, puniit, docuit, revocavit? Frustra cecidere conatus omnes et studia, novorum in dies criminum causâ, quibus populus in exitum ruit, medicinæ impatiens, quamvis morbis gravissimis affligatur.

FUR INGRESSUS EST SPOLIANS, LATRUNCULUS FORIS. Israelis regnum obnoxium fuit principum et judicum latrocinis, seditionibus bellisque civilibus, tyrannorum oppressioni et injuriis, veluti Sellum, Manaheni, Phaceie, Phacee, Osee, quos optimo jure tyrannos dixeris ; foris, Assyriæ reges, Phul, Theglathphalasar, Salmanasar, tum Syriæ reges, et finitimi latronum more miseriam regionem invasere.

VERS. 2. — NE FORTE DICANT... OMNEM MALITIAM

eorum me recordatum. Ne querantur, me nimis severum esse, nihilque impunitum relinquere. Diu satis dissimulavi, elemens fui. Ipsi vim furori meo adhibuerunt, ut aliquando erumperet. Neque ego illorum flagitia scrutatus sum : me præsentem peccaverunt : vetera peccata non quæro, jam oblivione deleta, vel expiata : nova teneo et gravissima.

VERS. 5. — IN MALITIA SUA LÆTIFICAVERUNT REGEM. Frustra quæras, quis iste rex sit, cui placere studuerint malè agendo Israelite, nullum enim Israelis regem novimus, qui pietatem coluerit, vitulorumque cultum abjecerit. At omnium clarissimus scelere, qui Israellem universum, et reliquos, deinde reges pessimo exemplo in erimen traxit, Jeroboam est, filius Nabath ; is enim execrabili regnandi arte cultum ac religionem in universo Israele mutavit ; et populus impiâ indignaque adulatione quidquid regi placuit, sectatus est.

VERS. 4. — OMNES ADULTERANTES, QUASI CLIBANUS SUCCENSUS A COQUENTE. Hoc versiculo et sequentibus Osee Israelitas cum fornace et conspersione comparat. Jeroboam filius Nabath ignem fornaci admovit, et conspersioni fermentum miscuit, ac deinde quievit, relicto igne ut fornacem calefaceret, ac fermento ut consersionem corrumpere. Cùm is subditos à veteri religione remove vellet, ignem quodammodò admovit, et conspersioni fermentum. Neque usus est vi, sed exhortatione, ac diei festæ indictione. Statim ignis exarsit; conspersio confestim fermento corrupta est. Israel universus ad festum diem convenit, novaeque res amavit. Quid verò fornacem hanc et consersionem manet? Fornax igne consumetur: rex, principes, populus incendio obvolvuntur. Vide vers. 7. Israel cinere opertus est, veluti panis optimè subactus et fermento satis corruptus; at cùm verti non potuerit, ex alterà parte penitus combustus est: antequàm ii, qui panem paraverant, eo uti possent, hostes, alieni venientes panem abstulerunt. Vide vers. 8 et 9.

VERS. 5. — DIES REGIS NOSTRI: COEPERUNT PRINCIPES FURERE A VINO. Dies regis vel natalis est, vel inaugurationis. Cùm de principe agitur, regni exordium plerùmque significatur. Comparationem fornacis et consersionis brevi remittit propheta, ut ebrietatem principum Israelis arguat. Vino ad furorem usque madent. *Vinum multum potatum, irritationem, et iram, et ruinas facit.* Eccli. 31, 38. Eubulus apud Athenæum Dionosopli., l. 8, c. 4, Bacchum ita disserentem inducit: «Tria ego pocula tantùm misceo «illis qui sapiunt: unum bonæ valetudinis, quod omnium primum bibunt, alterum amoris et voluptatis, «soporis tertium. Illo epoto, ii quos sapientes dicimus, sese domum recipiunt; post, si quartum additur, non est id ampliùs nostrum, sed proterviæ; «quintum clamoris; sextum petulantis commensationis; septimum macularum ac sugillationum in «oculis; apparitoris octavum; nonum iracundiæ; «decimum furoris, quo prosternuntur qui bibunt.»

EXTENDIT MANUM SUAM CUM ILLUSORIBUS, eum furentibus; Septuaginta, *cum pestilentibus*; ita enim reddunt Hebraicam vocem *Lexim*, feu *Loezim*. Putant alii, eà voce significari scurras, ridiculos homines, qui et ipsi ridere, et cæteros ad risum impellere student. Hos ubique describit Scriptura ceu homines religione divinorumque judiciorum metu vacuos, denique effrenes, flagitiosos, sacrorum contemptores. Princeps, ejus erat perniciosos hujusmodi homines coecere, illis favet, illos tuetur, communem eum illis vitam agit.

VERS. 6. — APPLICUERUNT QUASI CLIBANUM COR SUUM, CUM INSIDIARETUR EIS. Redit ad fornacis comparisonem cum impiis. Meditatus Jeroboam deem tribus à Davidis familiâ æterno dissidio segregare, principibus populoque insidias ponit, ipsosque ad libidinem ac vinum trahit. Ita ignem quodammodò intra illorum viscera inspirat. Proccres sibi vindicat, libidini illorum favens, communemque cum illis

licentiam exereens, totas populo habenas dat. Nec plura: sistendum est, locusque flammæ relinquendus; illiè enim animos corripiet. Septuaginta: *Exarserunt ut clibanus corda eorum, cum demersi sunt totâ nocte.* Verti potest Hebræus: *Quoniam admo-verunt quasi clibanum cor suum, cùm insidiarentur totâ nocte.* Quidquid Jeroboamo placuit, sectati sunt, facta sibi ab eo potestate, ut fratribus insidias singulis noctibus ponerent.

VERS. 7. — DEVORAVERUNT JUDICES SUOS. Ignis, quem Jeroboam cæterique post illum reges Israele excitavère, ipsis fuit populoque fatalis. Principum populique superstitio malorum omnium, quæ regnum invasère, radix fuit. Judicum nomen hic ponitur pro rege, principe, administratore, etc.

OMNES REGES EORUM CECIDERUNT. Nullum Israelis regem ab Jeroboamo filio Nabath novimus, qui vitulorum aureorum superstitione liber fuerit, aut constanti pœnitentiâ ad Dominum confugerit.

VERS. 8. — EPHRAÏM IN POPULIS IPSE COMMISCEBATUR... FACTUS EST SUBCINERICIUS PANIS. Hebraica dictio, quam Vulgata reddit, *commiscebatur*, propriè sonat, farinam ex oleo subigere, Levit. 7, 10; et altera, quæ versa est, *subcinericius panis*, placentam significat sub cinere coctam, vel super lapides quosdam candentes, in eam rem paratos. De postremo hoc panis genere S. Cyrillus interpretatur; atque hunc morem adhuc apud Hispanos ab agricolis silvicolisque servari, tradit Sanetius. Nullo ferinè panis genere, præter subcinericium, utuntur Arabes (Thévenot, *Voyage du Levant*, chap. 32). Farinam aquâ miscent in lignèa gabatâ, quam in eum usum secungerunt; subactamque farinam tereti formâ tenuissimâ fingunt, pedis unius ac dimidii diametro: tum sabulo imponunt, ubi mox ignis fuit; calido cinere operiunt, deinde prunis; atque ex alterâ parte coctam invertunt: denique probè excoctam educunt, atque in frusta minutiora dividunt, iterùmque subigunt, conspersâ aquâ, mixtoque butyro, melle, vel oleo, ingentemque ex eâ massam conficiunt; ex quâ frustula evellentes, ea digitis premunt et comedunt. Israelicam similem futurum ait propheta panis subcinericio, quem invertendi tempus non fuit; illum enim hostes nondùm coctum rapuère.

VERS. 9. — COMEDERUNT ALIENI ROBUR EIUS, ET IPSE NESCIUIT. Illius regionem invaserunt Assyrii, et optima quæque absumpsère; Syriæ et Damasci reges, pulsus illiè exercitibus, obvia quælibet abstulerunt: at mala hæc non sentire visus est Israel, neque justissimam esse eriminum suorum pœnam animadvertit.

SED ET CANE EFFUSI SUNT IN EO, ET IPSE IGNORAVIT. Finem sibi imminere non sentit, atque Ephraïm desitutum quamprimùm esse, populum ipsum mox dissipatum iri, ac dispersis captivisque filiis quodammodò moriturum. Isai. 7-8: *Desinet Ephraïm esse populus.*

VERS. 10. — HUMILIABITUR SUPERBIA ISRAEL IN FACIE EIUS. Ultimam in dejectionem redigetur, suanique

calamitatem ipse intuebitur. Suppliciorum omnium durissimum superbo est, de superbâ dejici, quin pië humilis esse queat, vel dejectionem aut probrum pati. Reddî potest Hebræus : *Testificabitur fastus Israel in facie ejus*, illum accusabit damnabitque; pietam ore superbiam præ se fert. Vide eandem locutionem supra, 5, 5.

VERS. 11. — FACTUS EST EPHRAÏM QUASI COLUMBA SEDUCTA NON HABENS COR. Hebræus : *Quasi columba stolidâ : simplex, carens corde*. Columba animal est inerme, simplex, felle carens, hominum et bestiarum injuriis obnoxium. Una omnium avis est, pullos non defendens, inquit S. Hieronymus; cæteræ ubi accipitrem aut corvum nido imminentem vident, natos pro viribus tuentur, circa nidum volant, seipsas obijciunt, clamant, alas quatunt, rostro feriunt; et eùm ablati fuerint pulli, seu devorati, dolorem motu et gemitu testantur. *Sola columba pullos non dolet, non requirit*. Quamvis pullos in nido aut eaptos aut voratos experiatur, quamvis ova fodiant vermes, aut angues fœtus vorent, vel homines pullos auferant, ad eumdem locum, præteriti discriminis oblita, quotannis redit; ita Theodoret. et Cyrill. Stolidam hanc simplicitatem nullo negotio cum Ephraïmo comparaveris. Præteritorum scelerum pœna, Deus illi filios abstulit, variis sævisque bellis exagitans. Regionem invaserat hostis, eamque depopulatus, obvia quælibet abstulerat. Magnam populi partem Theglathphalasar captivam abduxerat. Omnia tamen hæc mala efflicere non potuerunt, ut Ephraïm tandem aliquando intelligeret. Columba est vecors, mala sua negligens, et damna non sentiens. Flagitia et idololatriam, calamitatum suarum causas, nedùm non reliquit, verùm etiam in malo contumax, peccatis cumulum addidit. De hæc locutione, *non habens cor*, vide Osee 4, 11; Proverb. 7, 7; 9, 16; 10, 21; 12, 11, etc.; Ecclesiast. 16, 25.

ÆGYPTUM INVOCABANT, AD ASSYRIOS ABIERUNT. Opem Phul. Assyriorum regis Manahem flagitavit, ut occupatum Israelis regnum tueretur; 4 Reg. 4, 19; at malus hic defensor suam illi opem tanti vendidit, ut illum postulasse pœnitnerit. Theglathphalasar et Salmanasar regnum Israelis sibi subditum esse voluerunt; ipsumque pluribus bellis spoliatum exhaustumque, denique penitus everterunt, Israelitis trans Euphratem in captivitatem raptis. Jeroboam filius Nabath, Salomonis vim vitaturus, in Ægyptum fugit, 3 Reg. 11, 40, ibique auxilium naetus est. Redux, Salomonis regnum divisit, occupato decem tribuum imperio. Osee, supremus Israelis rex, Assyriorum jugo se subducere conatus est, ope Suxæ Ægyptiorum regis flagitata, 4 Reg. 17, 4; at eùm ea res illum Salmanasaro suspectum reddidisset, hic Israelis regnum evertere, populumque in alienam regionem transferre decrevit. Ita Israel Dei manum effugere conatus, humaneque rationis leges secutus, suam ipsius sapientiam meram esse insaniam, seque stolidam ac vecordem columbam esse expertus est.

VERS. 12. — EXPANDAM SUPER EOS RETE MEUM. VIX

S. S. XX.

columba hæc volatum explicuerit, ut opem apud alienos quærat, illam ego reti capiam. Pergit columbæ allegoria.

SECUNDUM ADDITIONEM COETUS EORUM. Iis malis affligam, quæ in eorum coetibus minitatus sum, quæ in lege traduntur, Deut. 27; 28, quæ meorum prophetarum ore nuntiari vestris in conventibus jussi. Septuaginta : *Castigabo illos famâ calamitatis eorum*. Id ego effliciam, ut calamitatem suam omnium hominum fabulam esse sentiant, ejusque fama orbem universum impleat.

VERS. 13. — VASTABUNTUR, QUIA PRÆVARICATI SUNT IN ME. Septuaginta : *Miseri sunt, quia impii fuerunt in me*. Hebræus ad verbum : *Vastitas erit eis, quia infideles fuerunt mihi*.

LOCUM SUNT CONTRA ME MENDACIA. Sævitiæ et infirmitatis me accusavère; intolerabilem mihi severitatem esse dixerunt, cui nemo satis placeat. De meâ æquitate, majestate, ac veritate in ligna senserunt. Vitulos aureos innuentes, pleno coetu dixerunt, 3 Reg. 12, 28 : *Ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti*.

VERS. 14. — SUPER TRITICUM ET VINUM RUMINABANT; nihil nisi triticum vinumque meditabantur. Cùm in extremis malorum angustiis ad me confugere debuerint, animis desponderunt, gemitus questusque sectati. Hebræus : *Ob inopiam frumenti et vini formidabant*. Vel : *Super frumentum et vinum congregabantur*, falsos Deos invocaturi, me neglecto. Septuaginta : *Super frumento et vino concisi sunt*. Sive : *Scipsos inciderunt*, in deorum honorem, eùm frumento et vino abundarent, vel triticum vinumque à diis flagitaturi. (1)

VERS. 16. — REVERSI SUNT UT ESSENT ABSQUE JUGO. In Ægyptum quodammodò reversi sunt, ad veterem supersitionem rediëre, aureos vitulos sectati, instar Apidis, celeberrimi Ægyptiorum numinis, conflatos, infra, 9, et Jerem. 43. Vel : Vetera flagitia cumulavère, conatique enim collum jugo meo subducere in deserto, tum sub Judicibus, deinde sub Jeroboamo; iterùm sub Achabo cœpère, nec sub Jehu cæterisque deinde regibus desierunt, quin aut minis, aut promissis, aut animadversionibus ad officium revocarentur. Septuaginta : *Conversi sunt ad idola*, vel ad idola.

ARCUS DOLOSUS, qui certo ictu scopum non ferit;

(1) VERS. 13. — LIGAVI. Verbum *לִּיגַוְתִּי* *ligationem* aliquando ut cognatum *לִּיגַוְתִּי* designat. Hinc enim *לִּיגַוְתִּי בְּיַדְּךָ* *vincula* nominantur. Est quidem hæc notio huic loco convenientissima, ad corroborationem denotandam. *Ligamen enim rebus confirmationi est*, ut rectè Quinquius in hunc locum observavit. Itaque non solum brachia ut robustiora sint, sed et aliæ corporis partes ad majorem earum firmitatem sæpè vinculis constringuntur. Merceri s in suis in Paginum annotationibus ad hanc radicem hunc locum exponens : *Ligavi*, inquit, *id est, constrinxi, ne laxa et soluta essent, et roboravi*. Multorum aliorum judicis eadem interpretatio firmata est, Quinquius, Calvinus, Montani, Molleri, ipsius Tremellii priore enarratione. Eam igitur amplector præcipuè. Proximè verò Hieronymi versionem probò, *erudivi*. (Livellus.)

vel, qui percussit dirigentem, et viberat dominum suum, inquit S. Hieronymus. Septuaginta: *Facti sunt ut arcus extensus*. Theodoretus contrario sensu: *Arcus non extensus*, laxatus, qui neque jaculantem defendit, neque hostem lædit.

CAPUT VIII.

1. In gutture tuo sit tuba quasi aquila super domum Domini: pro eo quod transgressi sunt fœdus meum, et legem meam pravaricati sunt.

2. Me invocabunt: Deus meus, cognovimus te Israel.

3. Projectit Israel bonam: inimicus persecutetur eum.

4. Ipsi regnaverunt, et non ex me: principes extiterunt, et non cognovi: argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interficiant.

5. Projectus est vitulus tuus, Samaria: iratus est furor meus in eos: usquequò non poterunt emundari?

6. Quia ex Israel et ipse est: artifex fecit illum, et non est Deus: quoniam in araneorum telas erit vitulus Samariæ.

7. Quia ventum seminabunt, et turbinem metent: culmus stans non est in eo, germen non faciet farinam: quod et si fecerit, alieni comedent eam.

8. Devoratus est Israel: nunc factus est in nationibus quasi vas immundum.

9. Quia ipsi ascenderunt ad Assur: onager solitarius sibi: Ephraim munera dederunt amatoribus.

10. Sed et cum mercede conduxerint nationes, nunc congregabo eos: et quiescent paulisper ab onere regis et principum.

11. Quia multiplicavit Ephraim altaria ad peccandum: factæ sunt ei aræ in delictum.

12. Scribam ei multiplicées leges meas, quæ velut alienæ computatæ sunt.

13. Hostias offerent: immolabunt eam, et comedent: et Dominus non suscipiet eas: nunc recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum: ipsi in Ægyptum convertentur.

14. Et oblitus est Israel factoris sui, et edificavit delubra: et Judas multiplicavit urbes muuitas: et mittam ignem in civitates ejus, et devorabit aedes illius.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN GUTTURE TEO SIT TUBA QUASI AQUILA SUPER DOMUM DOMINI. Nabuchodonosorem frequentibus prophetarum locis cum aquila comparari, comperimus est. Ezech. 47, 5, Jerem. 48, 40. At illum hoc loco aquilæ nomine significari, non censeo; non enim ipse Israelis regnum evertit, populumque eum aereis vitulis captivam duxit; sed Sathaniasur, cuius avritia et vis appellatione aquilæ aptissime significatur. *Domus Domini* dicitur Israelis regnum, quod, tametsi impij et rebelles, Israelitæ nunquam non Dei pars essent. Illos penitus non abiecit Deus: pater est, filios puniens, quos pro suis habere non desinit. Malim Hebræum reddere: *Ē gutture tuo clama quasi aquila adversus domum Domini*. Eadem latina vox,

ISTA SUBSANNATIO EORUM IN TERRA ÆGYPTI. Ita me olim reliquere in Ægypto, vel irrisere; ita Chald. Ad vetera flagitia nunc redeunt. Vel: Illic iniquitatis illorum fructus: irrisionibus Ægypti obnoxii erunt.

CHAPITRE VIII.

1. Que votre voix retentisse comme le son de la trompette: venez fondre comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont rompu mon alliance, et qu'ils ont violé ma loi.

2. Alors ils m'invokeront: Nous, Israël, vous reconnaissons pour notre Dieu.

3. Israël a rejeté celui qui ét. it son souverain bien; c'est pourquoi son ennemi le persécuera.

4. Ils ont règne par eux mêmes, et non par moi; ils ont été princes, et je ne l'ai point su; ils se sont fait des idoles de leur argent et de leur or; et c'est ce qui les a perdus.

5. Ton veau, ô Samarie! a été jeté par terre; ma fureur s'est allumée contre ce peuple: jusqu'à quand ne pourront-ils se purifier?

6. Car c'est Israël qui a inventé cette idole; ce n'est point un Dieu, puisque c'est l'ouvrage d'un homme; c'est pourquoi le veau de Samarie sera comme des toiles d'araignées.

7. Ils ont semé du vent, et ils moissonneront des tempêtes; il n'y demeurera pas un épi debout; son grain ne rendra point de farine; et s'il en rend, les étrangers la mangeront.

8. Israël a été dévoré; il est traité, maintenant dispersé parmi les nations, comme un vase souillé.

9. Ils ont eu recours à Assur, cet âne sauvage qui ne travaille que pour lui seul. Ephraïm a payé ceux à qui il se prostituait.

10. Mais après qu'ils auront acheté chèrement le secours des nations, je les rassemblerai: et ils seront déchargés pour quelque temps des tributs qu'ils payaient au roi et aux princes.

11. Parce qu'Ephraïm a multiplié ses autels sacrilèges, ces autels qui ont été autant de péchés.

12. Je leur avais prescrit mes différentes lois, mais ils les ont regardées comme n'étant point pour eux.

13. Ils offriront des hosties; ils immoleront des victimes, et ils en mangeront la chair; et le Seigneur ne les aura point pour agréables: il ne se souviendra que de leur iniquité, et il se vengera de leurs crimes: ils ont tourné leurs pensées vers l'Égypte.

14. Et Israël a oublié celui qui l'avait créé; il a bâti de nouveaux temples; Juda a fortifié plusieurs de ses villes; mais j'enverrai un feu qui brûlera les villes de Juda et les temples d'Israël.

quæ aquilæ vocem, tubæ sonum significat (1). Aquilæ clangor æatus est et valitulus, quo lepores terrentur, Elian., lib. 15, c. 41, lib. de Anim. Clamare jubet Oseam Deus eum aquilam, ubi Israelis flagitia arguenda sunt.

VERS. 2. — ME INVOCABUNT... COGNOVIMUS TE, ISRAEL. Nos, Israëlis populus, te Deum novimus. Ex his non sumus, qui te neque novère, neque invocant; tibi alieni non sumus. Israelitas hosee similes iis dixeris, de quibus Evangelium Matth. 7, 22, qui supremâ

(1) Plin., lib. 10, c. 5: *Valeria... sola aquilarum sine clangore, sine murmuratione*; Arist. Hist. animal., lib. 9, cap. 52: *Μελαναίετες μόνος... οὐ μιν οὐρίζει, οὐδ' ἐλάττειν*.

judicii die Dominum his verbis compellaturi sunt : *Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo multas virtutes fecimus? Et tunc confitebor illis, ait Christus, quia nunquam novi vos: discedite à me, qui operamini iniquitatem. Profectò non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum: sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cælis est.*

VERS. 3. — INIMICUS PERSEQUETUR EUM. Vel: Ab hoste fugiet. Superabit illum Assyrius et fugabit. Septuaginta: *Inimicus persecuti sunt Israelitæ.*

VERS. 4. — IPSI REGNAVERUNT, ET NON EX ME. Semeias propheta regnum Jeroboamo I promiserat, 3 Reg. 22, alius propheta regnum Jehu prædixerat, 4, Reg. 9, 2. At neuter rex Deo auctore regnavit; seditione enim et scelere imperium occupavere, et scelere tutati sunt, ille enim Israeliam universam in religionem impiam traxit; hic, divinis jussionibus certum usque ad finem obtemperans, iterum substitutionem fovit, et seditionem defendit. Cùm in Israeliam iraseretur Deus, similes illi principes imperare patiebatur, ut criminum pœnam daret. Cùm futurum prædixit, ut ii regno potirentur, minimè tamen probabat; artes quærendæ dignitatis execrabatur; ac pessimâ eorum voluntate, cujus ipse auctor non erat, in sua consilia utebantur. Præterea populus nunquam Dominum consuluerat, vel ut illos crearet, vel ut exieperet. Principes, qui Zachariæ successerunt, minori adhuc jure imperium occupabant. Creationis illorum causa fuere seditio, cædes, civile bellum, inmodica ambitio. Illud tantummodò in illorum electionem contulit Deus quod in maxima flagitia; permisit scilicet, non probavit.

PRINCIPES EXTITERUNT, ET NON COGNOVI, ita ut probarem. Ita Christus fatuus virginibus in Evangelio testatur, Matth. 25, 12: *Nescio vos*; supremâque die se responsurum profiteretur multis, qui sese ipsius asseclas esse gloriabantur, Matth. 7, 25: *Nunquam novi vos*. Septuaginta: *Dominati sunt, et notum non fecerunt mihi*; id ego ignoravi: me non consuluerunt.

VERS. 5. — PROJECTUS EST VITULUS TUUS SAMARIA. Assyrii, regno Samariæ occupato, aureos vitulos rapuerunt, dejectosque, eeu prædæ partem, Babylonem abstulere. Ita in ridiculos hosce deos sæviebant victores; eversos in frusta coneidebant rapiabantque, quin illi repugnarent, sive ut cultores suos, vel ut ipsi se defenderent. Frequenter ethnicis inimitatus est Deus, ablatum iri ipsorum numina, ut illorum imbecillitatem sentirent, quippe quæ neque sui ipsorum ablationem et captivitatem prævidere aut areere possent. Ita Jeremias, 43, 12, Ægyptiis prædixit fore ut Nabuehodonosor templa cremaret, auferretque captivos deos, quos ipsi venerabantur. Eandem calamitatem prædicit Molocho Ammonitarum deo, 49, 3, et Chamos deo Moabitarum, 48, 7.

USQUEQUO NON POTERUNT EMUNDARI? Medici verba sunt, morbi contumaciam, et ægroti indocilitatem fastidientis. Quosque tandem curas meas frustra-

buntur, meisque vocibus, prophetis, adminiculis, minis repugnabunt?

VERS. 6. — EX ISRAEL ET IPSE EST: ARTIFEX FECIT ILLUM. Æquumne erat, ut Israel, cui Deus sese notum benignè adeò effecerat, cui sanctas adeò leges, tanquàm puram religionem dederat, similem sibi Deum strueret, aureos vitulos, imagines vitâ, viribus, sensu earentes? opera manuum hominis eoleret, materiem vilissimam, quam casus et artificis voluntas inter Deos collocârat?

Olim truncus eram feulvus, inutile lignum,

*Cùm saber incertus, scannum faceretne Priapum,
Maluit esse Deum....*

Horat., lib. 1, sat. 8.

IN ARANEARUM TELAS ERIT VITULUS SAMARITÆ. Varia ex Hebraicarum vocum interpretatio, quòd ignotæ sint significationis. Septuaginta et Theodotion: *Decipiens erat vitulus Samariæ*; Symmachus, *inconstans, levis*; quinta editio, *fluctuans et vagus*; Aquila, *errans erit*, sive revertetur. Ex Hebræo magistro didicerat S. Hieronymus, Hebraeis hujus loci vocibus significari aranearum telas, in aere fluctuantes, ac nullo negotio dissipatas. Fortassè albas ac tenuissimas eas telas designat, quæ per nitidissimos autumnii dies in aere volitant, quas vulgus nostrum *filum Virginis* nuncupat. Araneas tamen esse, negant physiei, ac potius exhalationes putant nondum exeoctas, quas sol, jam recedere incipiens, statim dissipare non potest. Quidquid sint, id certè senserunt S. Hieronymus, et Hebræus Hieronymi magister. Rabbini recentiores pulverem significare aiunt, vel scrobem lignorum, sive segmenta, vel seintillas. Hariolantur omnes, eum nihil certum sit. Recentiorum interpretum plerique vertunt: In frustra et fragmenta redigetur vitulus Samariæ.

VERS. 7. — VENTUM SEMINABUNT, ET TURBINEM METENT. Vulgaris locutio. Deum robore et virtute carentem eoluere; inutile præmium reserent. Vel: Falso cultu me ipsi provocavere; justum supplicium sentient. Ventum illi exeat, ego turbinem exeat, quo opprimantur.

CULMUS STANS NON EST IN EO, GERMIN NON FACIET FARINAM. Vel: Israel similis frumento est, hæc in regione à me sato; semen nihil tulit; vel unum non video culmum in agro stantem: si quem videas, spicam inanem habet, specieem solummodò præ se ferens, spicarum instar, quas rubigo corrumpit. Tametsi verò fortassè fructum aliquem ferant, illum ego alienis relinquam: *Alieni comedent eam*. Septuaginta: *Manipulus non habens vim faciendi farinam: si verò fecerit, alieni comedent eam*. Populus meus est fructu earens: quidquid fert, alienis tradit. Nihil religiosum agit; si quid verò faciat, illud vitiat, cremato idolis thure.

VERS. 8. — FACTUS EST IN NATIONIBUS QUASI VAS IMMUNDUM. Nondum captivus erat Israel; at adeò inter gentes contemptui habitus, ut illum nemo aspiceret, nemo accederet; ab omnibus denique nihili haberetur. Illum finitimi aversabantur sive

spernebant, præsertim ubi ad Assyrios, qui tunc hostes libertatis omnium censebantur, confugit. Vel denique propheta præteritum pro futuro usurpat : Israel factus est in gentibus quasi vas neglectum, postquam in Assyriam venit captivus. Eodem fermè sensu Psalmista, Psalm. 50. 15 : *Factus sum tanquam vas perditum, derelictum ; ut mortuus homo et oblivioni datus.*

VERS. 9. — ONAGER SOLITARIUS SIBI : EPHRAÏM MUNERA DEDERUNT AMATORIBUS SUIS. Onager animal est maximè ferum, et libertatis studiosissimum ; tanquam pullum se onagri liberum natum putat, inquit Job 11, 12. *Mares singuli feminarum gregibus imperitant, timent libidinis æmulos, et ideò gravidas custodiunt, morsuque natos mares castrant,* inquit Plinius. Falsà libertate gloriabantur Israelitæ ; nullius sese indigere putabant ; ægrè peregrinis obtemperabant. Illorum regem dominumque sese dixerat Deus ; illius imperium ipsi fastidierunt. Hujus rei supplicio, alienis ac sævissimis dominis illos tradidit, Assyriis nimirum, in captivitatem redigendos. Idololatriam eà libidine amplexi sunt, ut externos amatores quæsierint, Deos gentium adoptârint, se seque iis gentibus dederint, à quibus opprimendi essent. Pretium gentibus hisce obtulerunt, opibus spoliati sunt, inanium horum Numinum causâ, quibus turpissimè serviebant : *Munera dederunt amatoribus suis.*

VERS. 10. — CONGREGABO EOS : ET QUIESCENT PAULISPER AB ONERE REGIS ET PRINCIPUM. Ironicè. Minimè patiar populum meum diutius alienis servire, aut tributum Assyriis pendere : ingrato illos onere levabo. Congregabo, ac trans Euphratem abigam ubi aliquandiù mihi solvent : ita miseros efficiam, ut tributis solvendis pares non sint. Ibi populus non erunt, sed cum cæteris gentibus regum regi obnoxii miscébuntur. Ita Assyrium regem nuncupat ; quæ deinde appellatio ab Assyriis ad Chaldæos, tum ad Persas transiit (1). Hebræus ad verbum : *Congregabo eos, et quiescent paululum à tributo (ab onere) regis principum.* Vertunt alii : *Congregabo eos in sepulcrum, et paulisper dolebunt, ob tributa regis principum.* Plerique peribunt, et qui superstites faciunt, discent, sub Assyriorum regum jugo, quid sit servitus. Septuaginta : *Nunc admittam eos, et cessabunt paulisper ungere regem et principem.* In captivitate, ad quam redigentur, rege earebunt et principe, ut pœnam ferant temeritatis, quâ olim me inconsultò reges creavère. Vide supra, v. 5 (2).

(1) Vide, si placet, 1 Esdr. 7, 12, et Briss. de Imper. Pers., lib. 1, p. 4.

(2) VERS. 11. — FUERUNT EI, etc. Repetitio, ut

CAPUT IX.

1. Noli lætari, Israel : noli exultare sicut populi : quia fornicatus es à Deo tuo : dilexisti mereedem super omnes areas tritiei.

2. Arca et torcular non pascet eos, et vinum mentietur eis.

3. Non habitabunt in terrâ Domini : reversus est Ephraim in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit.

VERS. 12. — SCRIBAM EI MULTIPLICES LEGES MEAS, QUÆ VELUT ALIENÆ COMPUTATÆ SUNT. Multas ei leges dederam, quas veluti sibi non latas habuit. Vel : Cùm hæc ita se habeant, aliasne illi leges dabo, quas negligat ac rejiciat, uti hætenus fecit? Septuaginta : *Scrībam illi multitudinem ; leges et sanctiones illius pro alienis reputatæ sunt.* Modicum adeò ad numerum illos redigam, ut nullo negotio recenseri queant, cùm datas illis à me leges ita spreverint, veluti ipsis non tulerim. Chaldæus : *Scrīpsi eis multiplices leges ; ipsi autem velut gentes reputati sunt.* Honorem electæ gentis, quem ipsis contuleram, abjecerunt.

VERS. 15. — HOSTIAS OFFERENT. Dissident veteres codices, ex quibus nonnulli : *Hostias afferent ; alii, hostias affer, affer.*

IPSI IN ÆGYPTUM CONVERTENTUR ; animum mentemque ad Ægyptum convertent ; vel, Ægypti opem implorabunt. Osee, supremus Israelis rex, Suam Ægypti regem accevit, 4 Reg. 17, 4, futurum sperans, ut gravissimis tributis, sibi à Salmanasaro imperatis, sese subduceret. At id ipsum illi exitio fuit ; Assyrius enim Palæstinam invasit, direptâque Samariâ, Israelitas trans Euphratem abstulit. Putant alii, innui à propheta Israelitarum idololatriam, qui in Ægyptum quodammodò redierant, aureos vitulos, Apidis instar Ægyptii factos, venerati, Hieron. hic et passim. Simplex interpretatio nobis placet, ex capite 9, 3, de vero multorum Israelitarum reditu in Ægyptum, occupatâ per Salmanasarum regione.

VERS. 14. — ISRAEL... ÆDIFICAVIT DELUBRA : ET JUDAS MULTIPLICABIT URBES MUNITAS. Reddi potest : *Israel ædificavit palatia ; et Juda urbes munitas ;* at Dominus utrisque ignem injiciet. Munitas Judææ urbes cepit Sennacherib, 4 Reg. 8, 15, et Nabuehodonosor Hierosolymam cæterasque Judæ arces penitus evertit. Captam Samariam Salmanasar, unâ cum regiis ædibus Israelis, ac Deorum fanis, diruit, regionem depopulatus est, populo in captivitatem raptò. Ignis, hoc loco, uti passim in Scripturâ, bellum significat. Septuaginta : *Inmittam ignem in urbes illius, et devorabit fundamenta ejus.* Veteres codices, ætate S. Hieronymi, addebant : *Et comederunt carnes immundas apud Assyrios ; quæ verba nunc neque Hebræus, neque Græcus ferunt, nisi, v. 5, capite consequenti.*

intelligamus quòd grave peccatum sit idololatria. Doctus inter Hebræos exponit : *Cinu prius essent ei altaria ad peccandum, non erat quòd multiplicarent.* Ratio tamen et causa tributi impositi esse videtur.

(Vatablus.)

CHAPITRE IX.

1. Israël, ne soyez point dans la joie, ne faites point retentir des cris d'allégresse comme les nations ; parce que vous avez abandonné votre Dieu, dans l'espérance que votre prostitution serait récompensée d'une abondance de blé.

2. Israël ne trouvera, ni dans ses granges, ni dans ses pressoirs, de quoi se nourrir ; et ses vignes tromperont son attente.

3. Ils seront chassés de la terre du Seigneur ; Ephraïm retournera en Egypte, et il mangera des viandes impures parmi les Assyriens.

4. Non libabunt Domino vinum, et non placebunt ei : sacrificia eorum, quasi panis lugentium : omnes qui comedent eum, contaminabuntur : quia panis eorum animæ ipsorum, non intrabit in domum Domini.

5. Quid facietis in die solemnî, in die festivitatis Domini ?

6. Ecce enim profecti sunt à vastitate : Ægyptus congregabit eos : Memphis sepeliet eos : desiderabile argentum eorum urtica hæreditabit, lappa in tabernaculis eorum.

7. Venerunt dies visitationis : venerunt dies retributionis : scitote, Israël, stultum prophetam, insanum virum spiritualem, propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudinem amentię.

8. Speculator Ephraim cum Deo meo : propheta laqueus ruinæ factus est super omnes vias ejus insania in domo Dei ejus.

9. Profundè peccaverunt, sicut in diebus Gabaa : recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum.

10. Quasi uvas, in deserto, inveni Israël : quasi prima poma ficulnæ in cacumine ejus, vidi patres eorum : ipsi autem intraverunt ad Beelphegor, et abalienati sunt in confusionem : et facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt.

11. Ephraim quasi avis evolavit, gloria eorum à partu, et ab utero, et à conceptu.

12. Quod et si enutrierint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus : sed et vae eis, cum recessero ab eis.

13. Ephraim, ut vidi, Tyrus erat fundata in pulchritudine : et Ephraim educet ad interfectorem filios suos.

14. Da eis, Domine. Quid dabis eis ? Da eis vulvam sine liberis, et ubera arentia.

15. Omnes nequitie eorum in Galgal, quia ibi exosos habui eos : propter malitiam adinventionum eorum, de dono meâ ejiciam eos : non addam ut diligam eos, omnes principes eorum recedentes.

16. Percussus est Ephraim : radix eorum exsiccata est : fructum nequaquam facient : quod et si genuerint, interficiam amantissima uteri eorum.

17. Abjiciet eos Deus meus, quia non audierunt eum ; et erunt vagi in nationibus.

VERS. 1. — NOLI EXULTARE SICUT POPULI (1). Cæterarum gentium felicitas est, messium et vindemiarum ubertas : hæc nimirum illarum pars est, atque hæc una illis spes : tu altiora spectare debes, atque alia bona quærere. Ethnici, quos libidine suâ rapi patior, bonis hujusmodi, quæ illis dedi, fruuntur : tu in delictis tuæ et meretricii causâ his spoliaberis : Quia

(1) Ob id, inquit, quod deseruisti Deum tuum, est tibi omni tempore dolendum : nec ulla occasio, etiamsi sint nuptiæ, te resolvere potest in gaudium, ut more aliorum populorum, qui deos suos non deseruerunt, lateris. *Fornicatus enim es, etiam cum Deus impleret horrea tua frumento, et torcularia tua vino, Deo ingratus de suis beneficiis.* (Munsterus.)

4. Ils n'offriront point de vin au Seigneur, et leurs oblations ne lui seront point agréables ; leurs sacrifices seront comme les banquets des funérailles, qui rendent impurs tous ceux qui y participent. Ils n'auront du pain que pour soutenir leur vie, et non pour être offert dans la maison du Seigneur.

5. Que ferez-vous au jour solennel, au jour de la grande fête du Seigneur ?

6. Car je les vois déjà qui fuient, à cause de la désolation de leur pays : l'Égypte les réunira, Memphis les ensevelira ; leur argent, qu'ils aimaient avec tant de passion, sera caché sous les orties, et l'on verra croître l'ivraie dans leurs maisons désertes.

7. Ils sont venus les jours de la visite ; les jours de la vengeance sont arrivés. Sachez, Israël, que vos prophètes sont des fous, et que vos spirituels sont des insensés ; à cause de la multitude de vos iniquités et de l'exès de votre folie.

8. Le prophète devait être dans Ephraïm une sentinelle pour mon Dieu ; mais il est devenu un filet tendu sur tous les chemins, pour faire tomber les hommes. La maison de son Dieu est devenue une maison de folie.

9. Ils ont péché grièvement, comme il arriva autrefois à Gabaa. Le Seigneur se souviendra de leur iniquité, et il se vengera de leurs péchés.

10. J'ai aimé Israël, comme des grappes de raisin dans le désert : j'ai vu leurs pères avec plaisir, comme les premières figues qui paraissent au haut du figuier. Et cependant ils ont adoré l'idole de Béelphegor ; et ils se sont éloignés de moi pour se couvrir de confusion ; et ils sont devenus abominables, comme les choses qu'ils ont aimées.

11. La gloire d'Ephraïm s'est envolée comme un oiseau ; ses enfants sont morts dès leur naissance, ou dans le sein de leurs mères, ou au moment où ils ont été conçus.

12. Mais quand ils auraient élevé quelques enfants, je les réduirai dans le monde au même état que s'ils n'en avaient jamais eu : malheur à eux, lorsque je les aurai abandonnés.

13. J'ai vu Ephraïm comme une autre Tyr, raffermi en sa beauté ; et ce même Ephraïm amènera ses enfants à celui qui leur ôtera la vie.

14. Donnez-leur, Seigneur. Et que leur donnerez-vous ? Donnez-leur des entrailles stériles, et des mamelles arides.

15. Toute leur malice a paru dans Galgal ; c'est là qu'ils ont attiré ma haine. Je les chasserai de ma maison, parce que toutes leurs actions sont pleines de la malignité de leurs cœurs ; je n'aurai plus d'amour pour eux ; tous leurs princes sont des rebelles qui se retirent de moi.

16. Ephraïm a été atteint, ils sont devenus secs jusqu'à la racine, ils ne porteront plus de fruit : s'ils ont des enfants, je ferai mourir ceux pour qui ils auront plus de tendresse.

17. Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; et ils seront errants parmi les peuples.

COMMENTARIUM.

fornicatus es à Deo tuo. Sub Jeroboamo II, Israëlis regnum diuturna pax tenuit, eo fatis functo, res Israël conciderunt, malaque et calamitates inundavère.

DILEXISTI MERCEDEM SUPER OMNES AREAS TRITICI. Decos sectatus es, futurum sperans, ut uberi messe gaudeas. Vel : *Dilexisti munera super omnia, et areas frumenti.* At neque area neque prælum te nutriunt. Sive : *Munera ex omnibus areis quæsivisti.* Privati à principibus coacti sunt frumenti, quod è messe colligebant, partem exhibere. Area pro frumento usurpatur. Decimas à subditis exigebant reges,

1 Reg. 8, 15.

VERS. 2. — AREA ET TORCULAR NON PASCET EOS, ET

VINUM MENTIETUR EIS. Septuag. : *Area et torcular non cognovit eos, et vinum mentitum est eis.* Postrema hæc locutio tum apud Scripturam, tum apud profanos legitur, ut significet agros vineasque minimè ferentes id, quod agricola iis credit. Horatius, lib. 2, ep. 2 :

*Verum ubi oves furto, morbo perière capellæ,
Spem mentita seges.*

Idem, lib. 5, od. 1 et 16, mendacem fundum nominat eum, qui parem spei segetem non fert; messem verò fidelem, quæ spem non fallit :

*Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax.*

VERS. 5. — REVERSUS EST EPHRAIM IN ÆGYPTUM. Osee, ultimus Israelis regum, Suæ regis Ægypti opem flagitaverat, supra 8, 13, et 4 Reg. 17, 4, ut Assyriorum tyrannidi se subduceret; at nedùm frustra, verùm etiã perniciosè. Expugnata Samaria, captus Osee, et vinculis oneratus : Salmanasar Assyriorum rex provinciam vastavit, populumque captivum rapuit. Has inter turbas, ii qui elabi potuerunt, ad finitimos confugère. Cùm autem amica illis esset Ægyptus, censendum est plerosque eò confugisse : at mortem quam fugiebant, in Ægypto invenère, v. 6. Sunt qui tropico sensu hæc verba explicant : Reversus est Israel in Ægyptum, vitulos aureos, instar Apidis Ægyptii factos, veneratus. Nulla tamen necessitas suadet, litteralem et historicum hujus loci sensum esse deserendum : Israelitas in Ægyptum fugisse, non tradunt quidem Regum libri; at luculentissimè innunt hæc verba, et superius caput, v. 13.

IN ASSYRIIS POLLUTUM COMEDIT. Quantumvis minimi facerent divinas leges Israelitæ, aliquos tamen ritus, quos usus et consuetudo illis naturales effecerant, religiosè servabant. Ex his erat mundarum immundarumque carniû discrimen, quod in mediã etiã seditione et idololatriã colebant; quædam ciborum et carniû genera excrementa. Minitatur illis Deus fore ut inter extraneos iis rebus vescantur, quas illi maximè horrebant. Id reverà illis contigit, cùm inter Assyrios captivi morarentur. Aliqui solummodò pii Israelitæ, veluti Tobias, c. 1, v. 12, Ezechiel, c. 4, v. 14, Daniel, c. 1, v. 8, aliique nonnulli religiosam divinis sanctionibus fidem servavère. Idem luculentius vaticinatur Ezechiel 4, 9, jussus panem comedere è frumento, fabâ, hordeo, lente, et milio, eumque sub stercore bovis coquere, ut immundum cibum, quo Israelitæ usuri erant in captivitate, significaret : *Sit comedent filii Israel panem suum pollutum inter gentes, ad quas ejiciam eos.*

VERS. 4. — NON LIBABUNT DOMINO VINUM. Patriã pulsus, atque à templo remotis, commodum illis non erit, munera et victimas deferre, quibus et peccata expient, et Dei misericordiam sibi vindicent. Vel : Purum illis vinum in eã regione non suppetet, sacris oblationibus aptum. Vino ab aliis confecto non utuntur Judæi; iisque in locis, ubi sedes habent, ipsi uvas colligunt, calcant, premunt, cùm vinum in totius anni usum parant. In conviviis, præsertim iis, quæ festis diebus ac solemnibus agunt, calicem in su-

blime ferunt, Dominoque, vini parte in ejus honorem fusâ, libant. Captivi inter Assyrios nihil tale præstare poterant, cùm earum gentium vinum impurum esse censerent.

SACRIFICIA EORUM, QUASI PANIS LUGENTIUM. Nefas erat Judæis, extra Dei templum sacra facere. Israelitæ decem tribuum in eo templo sacrificare jamdiù desueverant : at fas iisdem erat eò accedere, vel dona et victimas mittere, cùm videretur. Pura erat Israelis regio, quemadmodum Juda, et munera, quæ Domino offerre poterant, nullo vitio notabantur, quo offerri indigna censerentur. Nulla denique labes hoc nomine illis erat, quâ à sacris arcerentur. At ejus regionis, quo translati fuerant, panis, vinum, oleum impura erant, *quasi panis lugentium*; indigna proinde, ut ex iis sacra Deo fierent, Deut. 26, 14. Qui mortuum tetigissent, aut in domo versarentur præsentia cadaveris inquinatâ; immundi lege putabuntur, Num. 19, 11, 13, 14; atque ex iis in cæteros, quibuscum consuescebant, et in cibos, quibus in luctu utebantur, labes transibat, Vide Ilieron. hic.

QUIA PANIS EORUM ANIMÆ IPSORUM, NON INTRABIT IN DOMUM DOMINI. Eam ad inopiam redigentur, ut vel primitiis Domino offerendis careant. Hæc tamen explicatio non satis placet; non enim unius inopiæ causâ impares efficiebantur deferendis Domino oblationibus, sed exilio à patriã, et rerum, quibus utebantur, immunditiã. Malo Hebræum reddere : *Quia panis eorum pro mortuis ipsorum erit : non intrabit in domum Domini.* Panis illorum similis futurus est pani funere inquinato, indignusque ut Domino offeratur. Hebræi frequenter *animam* pro mortuo usurpant, Num. 11, 6. *Pollutus super animam* est impurus funeris causâ. Eodem sensu explicari possunt Septuaginta : *Quoniam panes animabus ipsorum sunt : non intrabunt in domum Domini.*

VERS. 5. — QUID FACIETIS IN DIE SOLEMNI? Ubi consecuti vobis dies festi recurrerint, vosque templo, prophetis, sacerdote, sacrificiis, cœtibusque religiosis carueritis, quid tum animo versaturi estis? Quamvis à verâ fide Israelitæ defecissent, ac Dei templum minimè frequentarent, suo tamen more solennes Domino dies in suâ regione celebrabant; cùmque convivia et hilaritates horum dierum solemnitati adderentur, molestissimum Israelitis futurum erat, eos dies frequentare non posse in eã regione, in quâ captivi morabantur.

VERS. 6. — ECCE ENIM PERFECTI SUNT A CASTITATE ÆGYPTUS CONGREGABIT EOS, MEMPHIS SEPELIET EOS. Supra v. 3 dixerat, Israelitas in Ægyptum elapsuros, Minitatur hic futurum, ut in Ægypto necem et sepulcrum nanciscantur. *Ægyptus congregabit eos*, scilicet sepulcro condet. Ibi cum majoribus suis colligentur : denique, morientur; *congregare, colligere*, frequenter usurpatur pro in sepulcrum adigere. Vide supra, 8, 10; Jerem. 8, 2; Ezech. 29, 13, etc. At non omnes ibi perierunt, cùm promittat infra, 9, 11 : *Ephraim quasi avem avolaturum ab Ægypto, in suas ipsius urbes à Domino revocandum.* Septuaginta : *Egredientur à miseriã Ægypti, et excipiet eos Memphis, et sepeliet eos*

Machmas. Memphis inter clarissimas Ægypti urbes erat, Hebraicè *Noph*, seu *Moph*. Machmas in tribu Juda, Hierosolymæ septentrionalis. Hæc cum superioribus non congruit. Quamobrem S. Hieronymus mendo laborare censet Septuaginta; et legisse *Machmas* pro *Machmad*, quæ posterior vox infra redditur *desiderabile*.

DESIDERABILE ARGENTUM FORUM URTICA HEREDITABIT. Opes vestræ humi latebunt, ibique condentur oblivione sepultæ; vobisque in hostili regione captivis, vepres et urticæ supernatæ illas hominum notitiæ auferent. Consuetæ res est, belli tempore, hostibus regionem aliquam occupantibus, pretiosissima quælibet humi condere, ut militum avaritiæ subducantur, mox confecto bello iterum quærenda. Cùm Israelitæ, qui in posteris regni turbis opes humi condiderant, in captivitatem rapti fuerint, quicquid illi sepeierant, amissum est. Solemnis ad hæc Arabum mos esse dicitur, ea quæ a plurimi faciunt subterraneis in latibulis abscondere; ac neminem vivere felicem posse arbitrari, nisi aliquid ita conditum illi sit. Argentum Indî altè humi infodiunt, existimantes, aurum argentumque à viventibus absconditum, sibi post fata profuturum. Bernier, *Lettre sur l'état de l'Indoustan*.

LAPPA IN TABERNACULIS EORUM. Hebræus : *Spina in tabernaculis, domiciliis eorum*. Incultâ regione, desertisque domibus, vepres omnia occupabunt.

VERS. 7. — SCITOTE, ISRAEL, STULTUM PROPHE TAM, INSANUM VIRUM SPIRITUALEM. Experturi tunc estis falsos prophetas ac deceptores, qui sese divino numine allari gloriantur, meros esse insanos et circulatores. Vel : *Dicite tunc, Israel, prophetas, et viros Dei nomine loquentes, insanos esse et ineptos*. Prophetæ, cum Numine allarentur, motibus quibusdam agitabantur, et quodam utebantur loquendi genere, quæ ubi quis id ignorans cernebat, insanos et spectris agi existimabat. Harioli à profanis fureutes appellantur; docetque Plato in Phædro Sybillas, et futura vaticinantes divino furore agitari. Cùm missus ab Elisæo prophetâ nuntiasset Jehu futurum, ut ipse Israelis imperio potiretur, qui unâ erant, ab Jehu quæsivè, 4 Reg. 9, 11 : *Quid venit insanus iste ad te?* Cùmque Ezechiel propheticum munus inciperet, illum cognati ceu furem vinculis coercuerunt, Ezech. 3, 25.

PROPTER MULTITUDINEM INIQUITATIS TUE, ET MULTITUDINEM AMENTIE. Hebræus : *Secundum magnitudinem iniquitatis tuæ et multum odium illius*. Cùm flagitia tua ultimos omninò fines attigerint, ita divinum in te odium ad fastidium usque pervenit. Septuaginta : *A magnitudine iniquitatum tuarum crevit insania*. Pares sunt animi tui tuæque mentis errores.

VERS. 8. — SPECULATOR EPHRAÏM CUM DEO : PROPHE TA LAQUEUS RUINÆ FACTUS EST. Futurus erat propheta apud Ephraïm pro Deo speculator; at effectus est laqueus, hominum ruinæ paratus. Vel : Speculator Dei sum pro Ephraïmo : at falsus propheta sese laqueum præbuit, in omnibus populi mei

scitis paratus. Vel denique : Jeroboam rex, quem ego eæ populo speculatorem dedi, sese ceu falsum prophetam exhibuit, ut illos falleret, laqueum verò ut caperet. Ita Hieron., Haymo, Allert., Dionys., Figuer., etc.

ISANIA IN DOMO DEI EJUS. Falsus hic propheta sese irrisioni et contemptui obnoxium apud Israelæm facit. Hebræus : *Odium in domo Dei sui*. Deceptores hî Deum in dies magis adversus populum provocant. De non benevolentiam, sed odium furoremque in Domini domum, in Israelæm accersunt.

VERS. 9. — PROFUNDE PECCAVERT; SICUT IN DIEBUS GABAA. Notissima urbs Gabaa est, ex Levitæ adulescentis, ejusque uxoris historiâ, qui noctem acteri Gabaa venerant, Jodic. 19, 16; Gabaitis flagitium patrantibus simile illis, quæ celestem ignem in Sodomam provocavè. Quamobrem permisit Deus ut tota Benjamin tribus fermè penitus deleteretur, quòd Gabaitarum scelus defenderet. Cùm Israelitæ impiæ urbis flagitia imitarentur, par illos supplicium manebat. Hebræus reddi potest : *Foveam suam fodernat, sicut in die Gabaa*. Vide supra, 5, 8. Septuaginta : *Foderunt, perverterunt secundum dies clivi*.

VERS. 10. — QUASI UVAS IN DESERTO, INVENI ISRAEL. Cùm orbis universus flagitia verique Dei ignorantiam sectaretur, patriarchas justitiam colentes inveni, Heron., Theodoret., etc. Horum fides, pietas, mearumque legum obsequium ita mihi placuè, quemadmodum viatori in solitudine iter agenti aut nva aut præcoes ficus. Abraham, Isaac, Jacob, Caleb religioso meæ voluntatis obsequio meruerunt, ut ipsis faverem, eosque amicorum loco ducerem; at posteri majorum virtutem turpissimè reliquerunt; et Beel, hegor cultum sectati, furorem meum excitavè : *Ipsi autem intraverunt ad Beelphegor*.

Aliter : Israelæm, ab Ægypto egressum, in solitudine inveni, gentem meam esse volui, illum que a leò libenter accipi, uti viator in itinere per solitudinem uvas aut præcoas ficus, Sanct., Grot. Eadem verò gens mei statim oblita est, Beelphegor cultum et flagitia sequens, Num. 25, 5, etc. Posterior hæc explicatio aptissima omnium videtur. Quòd fuerit Beelphegor, expendimus peculiari dissertatione ad Números. Præcoquæ ficus figura sunt earum rerum, quæ avidissimè queruntur, et lætissimè inveniuntur. *Præcoquas ficus desideravit anima mea*, inquit Michæas 7, 1. Et Isaias 28, 4, quasi præcoqua ficus, antequàm autumnus adest, quam simul atque vidit aliquis, dùm adhuc in manu est, eam devorat.

ABALIENATI SUNT IN CONFUSIONE, ET FACTI SUNT ABOMINABILES, SICUT EA QUÆ DILEXERUNT. Beelphegoris cultus idem erat ac Adonidis, quemadmodum satis docuisse videmur dissertatione in hæc rem scripta. Il verò propheta hic *confusione* nuncupat. Israelitæ, paulò ante Moysis obitum, turpissimò Beelphegoris ritus amplexi sunt, filiis illorum exemplum studiosius quàm par esset, imitantibus. Flagitia, quibus lucimminibus sacri, solennesque illorum dies infames erant, in Prophetis librisque Regum leguntur. Dii,

quos illi religiosissimè colebant, monstra erant libidinis et impudiciæ. Porrò accedente Deorum exemplo, quid sibi non licere libido et licentia existimaret? Si legum timorem et criminis infamiam auferas, statim janua turpissimis flagitiis patet: *Facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt.*

VERS. 11. — EPHRAÏM QUASI AVIS AVOLAVIT, GLORIA EORUM A PARTU, etc. Illorum filii vel statim à partu, vel in parentum utero, sive statim concepti perierunt. Id, quo maximè gloriabantur, ingenti nimirum multitudine; feriet Deus. Israelis regnum tribus multæ, ac pleræque numero florentissimæ frequentabant: has dejiciet Deus, earumque multitudinem minuet. At quomodò? Filios vix in lucem editos, vel adhuc in uteris matrum elausos necabit, aut efficiet, ne uxores concipiant. Quod si quem fortè nutriant, illum ego eripiam, ut posteros non relinquunt: *Absque liberis eos faciam in hominibus.*

VERS. 12. — VÆ EIS CUM RECESSERO AB EIS. Septuaginta: *Væ eis est: caro mea ex ipsis est.* At Aquila et Symmachus eum S. Hieronymo consentiunt: Væ illis, eum declinavero ab eis. Theodoretus, Theophylactus in primâ expositione, Lyranus, Paulus Burgensis, Galatinus septuaginta Interpretibus favent, atque hæc verba de Jesu Christi incarnatione interpretantur. Æquior tamen est Vulgatæ sensus.

VERS. 13. — EPHRAÏM, UT VIDI, TYRUS ERAT, FUNDATA IN PULCHRITUDINE. Tyrus inter pulcherrimas, opulentissimas, florentissimasque ac nobilissimas Asiæ urbes recensebatur. Vide quæ de eâ tradit Ezechiel 57 et 58. Israelitici regni pulchritudinem ac vires læulentius describere non potuit propheta, quàm cum Tyro comparans. Sub Jeroboamo II, qui annis ubo et quadraginta regnavit, Israelis res florentissimæ fuerunt. Eâ ætate vixit Osee, regnique illius nobilissimi et fortunæ et excidium vidit. Hebæus: *Ephraïm, ut vidi, similis Tyro est, plantata in amœno loco. Similis Tyro fuit Ephraïm, tum opibus tum numero civium. Fœcundæ arbori similis, in amœno loco satæ. His verbis potissimum Ephraïmi ubertas, et ingens subdi-*

torum multitudo spectatur, uti ex præcedentibus et consequentibus discimus.

Septuaginta: « Ephraïm, sicut vidi, in captionem præbuerunt filios suos, et ut educeat ad interfectionem filios suos. » Aquila, Symmachus ac Theodotion vertunt *rupem* id quo. I. Vulgata reddidit *Tyrum*, et Septuaginta *captionem*. Vulgata versio aptior et commodior videtur.

VERS. 14. — DA EIS VULVAM SINE LIBERIS, sævitæ pœnâ, quâ filios inhumanissimè exitio exposuere, v. 13, falsis numinibus mactatos; vel, Assyriorum sævitæ objectos, à quibus in bello necati sunt, Sanct., Vat., Pisc., River. Populi malum immo dieo zeli ardore ætus postulare videtur Osee: at vaticinatur ea, quæ criminum suorum causâ illis eventura sunt, potius quàm imprecatur.

VERS. 15. — OMNES NEQUITIE EORUM IN GALGAL: Cumulum flagitiis addidère, aras in Galgal et simulacra dedicantes, infra, 12, 2. Hactenus dissimulaverat Deus; et eum vel Galgala ab iis temerè profanari cerneret, extremo illos exitio perdere penitus decrevit.

DE DOMO MEA EJICIAM EOS. Illos quodammodò in meam domum meamque familiam ceu filios ac servos excepi: at nunc expulsurus sum. Utitur frequenter Osee hæc locutione, *Domus Dei*, pro populo electo, illius hæreditate, subditis, servis.

NON ADDAM UT DILIGAM EOS. Nunc irasear, non paream, sævissimè puniam. Hæc iis contraria non sunt, quæ alibi dixerat, Deum illos è captivitate revocaturum, ac paternâ benevolentia illos prosequiturum. Proximum solummodò exitium Samariæ hic innuit.

VERS. 16. — RADIX EORUM EXSICCATA EST. Hæc verba consequentibus explicantur: *Fructum nequam facient; liberis carebunt (v. 11, 12, 14). Quod et si genuerint, interficiam amantissima uteri eorum (v. 16).* Vide eaput 10, v. 1, ubi eadem pergit comparatio, et Israel pulcherrima et fertilis vitis esse dicitur.

CAPUT X.

1. Vitis frondosa Israel, fructus adæquatus est ei: secundum multitudinem fructus sui multiplicavit altaria: juxta ubertatem terræ suæ exuberavit simulacris.

2. Divisum est cor eorum, nunc interibunt: ipse confringet simulacra eorum, depopulabitur aras eorum.

3. Quia nunc dicent: Non est rex nobis; non enim timemus Dominum: et rex quid faciet nobis?

4. Loquimini verba visionis inutilis, et ferietis fœdus: et germinabit quasi amaritudo iudicium super sulcos agri.

5. Vaccas Bethaven coluerunt habitatores Samariæ: quia luxit super eum populus ejus, et æditai ejus super eum exultaverunt in gloriâ ejus, quia migravit ab eo.

6. Siquidem et ipse in Assur delatus est: munus

CHAPITRE X.

1. Israël était une vigne chargée de pourpre et riche en fruits; mais elle a multiplié ses autels à proportion de l'abondance de ses fruits, et elle a été féconde en idoles autant que sa terre a été fertile.

2. Leur cœur est partagé; mais le temps de leur désolation est venu: le Seigneur va briser leurs idoles, renverser leurs autels.

3. Ils diront alors: Nous n'avons point de roi, car nous ne craignons point le Seigneur: et que pourrait faire un roi pour nous?

4. Publiez les paroles d'une inutile vision; formez des alliances; le jugement de Dieu germera sur vos sillons comme l'herbe amère.

5. Les habitants de Samarie ont adoré les vaches de Béthaven; car ce peuple et les prêtres qui gardaient son temple avaient fait leur joie de la gloire de cette idole; mais elle leur est devenue un sujet de larmes, lorsqu'elle a été transférée hors de leurs pays;

6. Car leur Dieu même a été porté en Assyrie, pour être offert en présent au roi. Ephraïm sera

regi ultori : confusio Ephraim capiet, et confundetur Israel in voluntate suâ.

7. Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aquæ.

8. Et disperdentur excelsa idoli, peccatum Israel : lappa et tribulus ascendet super aras eorum : et dicent montibus : Operite nos : et collibus : Cadite super nos.

9. Ex diebus Gabaa, peccavit, Israel, ibi steterunt : non comprehendet eos in Gabaa prælium super filios iniquitatis.

10. Juxta desiderium meum corripiam eos : congregabuntur super eos populi, cum corripientur propter duas iniquitates suas.

11. Ephraim vitula docta diligere trituram : et ego transivi super pulchritudinem colli ejus : ascendam super Ephraim, arabit Judas, confringet sibi sulcos Jacob.

12. Seminate vobis in justitiâ, et metite in ore misericordiæ, innovate vobis novale : tempus autem requirendi Dominum, cum venerit qui docebit vos justitiam.

13. Arâstis impietatem, iniquitatem messuistis : comedistis frugem mendacii : quia confusus es in viis tuis, in multitudine fortium tuorum.

14. Consurget tumultus in populo tuo : et omnes munitiones tuæ vastabuntur, sicut vastatus est Salmâna à domo ejus qui judicavit Baal in die prælii, matre super filios allisâ.

15. Sic fecit vobis Bethel, à facie malitiæ nequitiarum vestrarum.

VERS. 1. — VITIS FRONDOSA ISRAEL. Jungendum est hoc caput cum superiore. Israelis ubertatis, atque ingentis ejus filiorum numeri, quo is maximè gloriabatur, meminit propheta, c. 9, v. 11, 12, 15, 16 ; illum hic cum vineâ pulcherrimam stirpem et fructus uberimos ferente comparat, nihilominus uberi quàm pulchra ; cum verò ea his abusa fuerit, minuitur illi Deus futurum, ut arescat usque ad radicem, ejusque fructus penitus pereat, 9, 16. Frequens est populi Dei comparatio cum vite ; et vitis interdum eum fecunditatis figura usurpatur : *Uxor tua sicut vitis abundans.*

Interpretes recentiores Hebræum ita reddunt : *Vitis inanis Israel*, inutilis, fructu carens ; ab ipsis radicibus aruit (supra 9, 16), spoliataque est fructu ab Assyriis, qui, regione vastatâ, populum in captivitatem rapuère. Symmachus : *Vitis frondibus luxurians*, stirpe carens, et humorem, quo alenda erat uva, in folia dissipans. Aquila : *Vitis aquosa*, probè irrigata : Septuaginta, *sarmentis sylvescens*. Hos secuta est Vulgata : at Hebræus potius sonat : *Vitis vastata est Israel*, racemis exuta ; *fructus deest ei*. Vitis est mendax, agricolæ spem fallens. Vel : *Vitis est spoliata : fructus similis est ei* ; nullus in eâ fructus est. Hæc optimè congruunt cum iis quæ dicta sunt v. 16 capitis superioris.

SECUNDUM MULTITUDINEM FRUCTUS SUI MULTIPLICAVIT ALTARIA. Ubertatis suæ tempore, antequàm ad has rerum angustias adigeretur, auxerat altaria, iisque

couvert de confusion, et Israël rougira de ses des-seins.

7. Samarie a fait disparaître son roi, comme une écume sur la surface de l'eau.

8. Les hauteurs consacrées à l'idole qui fait le péché d'Israël seront désolées : il croitra des ronces et des chardons sur leurs autels ; et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous ; et aux collines : Tombez sur nous.

9. Israël n'a fait que pécher depuis le crime de Gabaa ; ils ont persisté dans cet état. Ils ne seront pas traités, dans la guerre que je leur susciterai, comme lorsqu'ils combattirent à Gabaa contre les enfants d'iniquité.

10. Je les punirai selon mes desirs ; et les peuples s'assembleront contre eux lorsque je les punirai pour leur double iniquité.

11. Ephraim est une génisse qui s'est accoutumée, et qui se plaît à fouler le grain ; mais je mettrai un joug sur son cou superbe ; je monterai sur Ephraim. Juda labourera en paix, Jacob fendra les mottes de ses sillons.

12. Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde ; travaillez à défricher votre terre ; et il sera temps de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui doit vous enseigner la justice sera venu.

13. Mais, vous avez cultivé l'impieité, vous avez moissonné l'iniquité : vous vous êtes nourris du fruit du mensonge, parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite, dans le nombre et la valeur de vos soldats.

14. Le tumulte de la guerre s'élèvera parmi votre peuple : toutes vos fortifications seront détruites, comme Salmâna fut exterminé par l'armée de celui qui lui fit la guerre, après avoir détruit l'autel de Baal, et la mère sera écrasée sur ses enfants.

15. C'est là le malheur que Béthel attirera sur vous, à cause de l'exès de votre méchanceté.

COMMENTARIUM.

urbes, et subdita ditioni suæ loca compleverat ; veluti Dan, Bethel, Samariam, Galgal, Maspham, Galaad, Thaborem, omnesque frè totius regionis montes, præter privatas aras et Deorum simulacra, quæ sibi unusquisque ad arbitrium dedicaverat.

VERS. 2. — DIVISUM EST COR EORUM : NUNC INTERIBUNT. Baalis religionem cum Dei cultu conjungere conati sunt, duobus dominis servierunt ; in utramque partem elaudicavère. At partes non patitur Deus : animum totum, atque integram mentis adorationem flagitat. Illos igitur defebit ; eorumque exitium inninet : *Nunc interibunt*. Historiolam narrat hic S. Hieronymus, Hebræis faventem ; at nihilò pluris vendit ; quàm quanti est. Quamdiù et reges et populi pariter vitulos aureos adorabant, et habebant in impietate consensum, non venit captivitas. Aliquis nimirum excusationi locus populo erat principis obsequium. Osee, extremus rex decem tribuum, patriarum superstitionum minis studiosus, quàm majores sui, præcepit ne tanto studio colerentur vituli ; sed qui vellet, iret in Jerusalem, et in templo sacrificaret Deo. Huic sententiæ populus contradixit, datâque à rege facultate uti noluit. Quamobrem seditio quædam inter populum et regem fuit : *Divisum est cor eorum*. Tunc denique decrevit Deus, ac pronuntiavit : *Nunc interibunt*.

VERS. 3. — NUNC DICENT : NON EST REX NOBIS : NON ENIM TIMEMUS DOMINUM : ET REX QUID FACIET NOBIS ?

Ductus in captivitatem Israel, ac gentili rege spoliatus, agnoscat hanc sibi calamitatem ipsum provocasse, quod minime veritus sit Deum. Reges nihil sibi prodesse fatebitur, cum Dei patrocinio caruerit. Reddere maluerim: Non est rex nobis, quia non Deum timuimus. Quid nostri causâ hic rex egit? regis nomine hic, v. 7, aureus vitulus, Samaritici regni nomen, intelligi potest. Id enim potissimum spectare videtur propheta, quod sub Manahemo contigisse creditur; cum scilicet Manahem alterum ex aureis vitulis, in frustra confractum, ad regem Assyriorum misit, id soluturus quod debebat. Eo tempore Israel sese rege carere sensit, aureorumque huiusmodi principum imbecillitatem agnoscere facili potuit. Ethnici, præsertim Israelitis finitimi, regis nomine Deos nuncupabant, seque omnes illorum servos esse gloriabantur. Moloch et Chamos, ceu regum apud Ammonitas ac Moabitas, meminit Scriptura (1). Quamobrem simili orationis figurâ aureus Israelis vitulus totius regionis rex appellabitur.

VERS. 4. — LOQUIMINI VERBA VISIONIS INUTILIS. Amicitias inute eum Phul Assyriorum rege, 4 Reg. 15, 19: meliorem vobis conditionem pollicemini; pecuniam externo regi præbete, quâ illius operi vobis comparetis: inutilem operam perdetis. Septuag.: *Loquens verba, pretextus uentientis, disponet testamentum.* Intelligi hæc possunt de Assyriorum rege multa pollicente Manahemo, inuturoque cum illo dolosum fœdus, ut causas illum spoliandi nectat.

GERMINABIT QUASI AMARITUDO JUDICIUM SUPER SULCOS AGRI. Vox Hebræa *rosch*, quæ hic red. litur *amaritudo*, significat caput, amarum, virus, vel herbam amaram, veluti absinthium, vel etiam acōnitum, Deut. 29, 18. Septuaginta de gramine interpretantur.

VERS. 5. — VACCAS BETHAVEN COLUERUNT HABITATORES SAMARIE. Aureos vitulos Bethel nuncupat *vaccas Bethaven*, seu *vaccas domûs iniquitatis*, fortassè derisionis causâ; plerumque enim Scriptura vitulos appellat. Femininum genus interdum contemptûs seu derisionis appellatio est, Virgil. *Æneid.* 9:

*O verè Phrygia, neque enim Phryges, ite per alta
Dinlyma, ubi assuetis biforem dat tibi cantum.*

Fortassè etiam propheta illos arguit, quòd Egyptios imitentur, vaccam, Isidi sacram, colentes. Pingebatur Isis bovino capite et cornibus. Hebræus ad verbum: *Ad vitulas Bethaven tremverunt habitatores Samaria.* Religioso timore et cultu vacæas Bethaven prosequuntur. Non in uno sacrorum librorum loco terror pro Deo, et cultus argumento usurpatur, Isai. 8, 15. Verti etiam potest: *Propter vitulas*, vel *cum vitulis Bethaven exsultabunt habitatores Samarie*, et populum et Deos Assyrii captivos rapuere; fortassè sub Salmanasaro.

(1) Vide Num. 21, 29: *Periisti, popule Chamos*; Judic. 11, 24: *Nomen ea que possidet Chamos deus tuus*, etc.; Jerem. 48, 7: *Ibit Chamos in transmigrationem*; et v. 15: *Confundetur Moab à Chamos*; et v. 46: *Periisti, popule Chamos*; 1. Paralipom. 20, 2: *Tulit Da id coronam Melchom*; et Jerem. 49, 1: *Cur igitur hereditate possedit Melchom, Ga? et v. 5: Melchom in transmigrationem ducetur*; et Amos 1, 15: *Ibit Melchom in captivitatem.*

QUIA LUXIT SUPER EUM POPULUS EJUS, ET ÆDITUI EJUS EXULTAVERUNT IN GLORIA EJUS. Ut loci hujus repugnantia auferatur, ubi dicitur populus luctum agere ob raptos vitulos, ædituos verò gaudere, Rabbinii fabulam narrat; Samariticis nempe sacerdotes, cum alterum è vitulis aureis ad regem Assyriæ mittere cogerentur, aureum vitulum clam surripientes condidisse, misso ad regem Assyriæ altero ejusdem formæ sed æneo. Eâ re populus publicè doluit, cum alterum è diis suis raptum esse censeret: at sacerdotes de furto gestientes, quod secretum fore sperabant, lucro aurei vituli surrepti clam gaudebant. At breve illorum gaudium fuit. Salmanasar, spoliato vitulo, æneoque reperto, armis in Samariam motis urbem cepit ac diripuit. Fabulam olet hæc narratio, fide indignissimam. At levissimâ litteræ unius mutatione, optima ex Hebræo elici potest sententia: *Luxit vitulorum aureorum populus, eorumque æditui doluerunt ob gloriam eorum, quia migravit.* Cæcæ gentis, ejusque sacerdotum gloria, dii ipsorum, vituli aurei, fuere: quemadmodum Judæorum fuit ipsorum Deus et arca, quæ passim gloria Israelis appellatur, Ps. 105, 20. Samaritici sacerdotes nuncupantur hic *Chanarim*, scilicet atro colore induti, vel elamosi; quòd inconditis vocibus inter sacra clamarent, 3 Reg. 18, 26, 27. Septuag.: *Luxit populus ejus super eos, quoniam irritaverunt eum; exultaverunt super gloriam ejus, quia ablata est ab eo.* Quæ verba nihil satis distinctum sonant.

VERS. 6. — IPSE IN ASSUR DELATUS EST: MUNUS REGI ULTORI. Rex *ultor*, vel defensor, est Phul Assyriorum rex, cujus opem Manahem rex Israelis imploravit, 4 Reg. 15, 19, 20, et Osce 5, 15. Illum hoc nomine designavit propheta supra, v. 15. Hic tamen aliquid addit, alibi frustra quærendum alterum ex aureis vitulis à Manahemo dono datum Assyrio, ut illius opem sibi compararet, quâ occupatum Israelis imperium tueretur.

CONFONDETUR ISRAEL IN VOLUNTATE SUA. Ob infelicem consiliorum suorum exitum Israel probro afficietur; vel spe suâ cadet. Assyriorum regem amicum et defensorem se nacturum credens, hostem ac tyrannum sentiet, qui oppresso diu inmodicis vectigalibus rege totum denique Israelis regnum evertet, populumque captivum trahet. Vide supra, Osce 5, 15.

VERS. 7. — TRANSIRE FECIT SAMARIA REGEM SUUM QUASI SPUMAM. Hebræus ad verbum: *Excisa est Samaria, periit; rex ejus sicut spuma* (ut bulla) *super faciem terræ.* Septuag.: *Abjeit Samaria regem suum quasi virgultum aridum super faciem aquæ.* Idem repetit propheta, iisdem fermè verbis, capite 11, v. 1: *Sicut aurora excisis est, excisis est rex Israel*; abiit, evanuit. Plerique de Osce, ultimo Israelis rege, capto, ac vinculis onerato per Salmanasarum Assyriorum regem, interpretantur. At intelligi etiam potest de aureo vitulo (vide v. 5); vel de semestri Zachariæ regno, et Sellum, qui uno mense regnavit, 4, Reg. 15, 10, 15.

VERS. 8. — DICENT MONTIBUS: OPERITE NOS, in

rerum omnium turbatione ac desperatione, quo redacti fuerint Israelitæ, ubi regionem suam ab hoste occupatam, exustam, direptasque, populatas et eversas urbes, regias aedes, fana, aras, Deorum simulacra viderint. Supremi tunc iudicii imago futura est, ac desperationis, quæ damnati agitantur, terribilem intuiti illius majestatem, cujus leges neglexere, ipsos coram orbe universo punientem. Vide Hieron. hic. Iisdem verbis Christus terrorem descripsit, quo Judæi, Romanis urbem obsidentibus, occupandi erant, Luc. 25, 50; et S. Joannes, Apoc. 6, 16, terrorem impiorum supremam iudicii die. Satis se tutos antris ac specubus non putabunt; montibus sese opprimi cupient, sese felicissimos rati, si subitâ celerique morte infinitis æternisque malis se subduxerint, quorum quidem malorum levissima figura est quicquid miserimum ac durissimum habent bellum, vastatio, paupertas atque captivitas.

VERS. 9. — EX DIEBUS GABAA, PECCAVIT ISRAEL, necdum peccare desit. Vel: *Graviora Gabaitis peccavit Israel*. Alludit ad flagitia quibus flagrabat Gabaa, Judicum ætate, Judic. 20, 45 et seq., cum levitæ uxor ferino ad eum more stuprata est. Septuag.: *Ex quo fuere colles, peccavit Israel*. Ubi sentiel populus editos colles frequentare religionibus cepit, crevere semper crimina; nunquam peccare cessatum est.

IBI STETERUNT: NON COMPREHENDET EOS IN GABAA PÆLIUM SUPER FILIOS INQUITATIS (1). Jam tunc desierte obtemperare Deo. Bellum, quod in illos institutam, mite ad eum non erit, uti vetus illud, quo ad Gabaam pugnatum est adversus iniquos. Non unam Israelis tribum puniam, quod una esset peccati rea, quam etiam penitus delere nolui; quin et illam suis in sedibus reliqui, ut in pristinum statum restitueretur. Non æquè mitis futurum sum in Israelicis. Decem tribus pari omnes flagitio tenentur; ubique bacchatur seculus: communi illas malo eadem; dissipabo, atque in alienas regiones ejiciam. Vel: Israel plura peccavit quam Gabaitæ; hi enim in scelere non perseveravere, cocreatumque est scelus, ubi agnatum est: *Ibi steterunt*. At non ita Israelis peccatum. Cæteræ tribus, studio legis instructæ, filios iniquitatis armis non petiere; neque modò malum initio non coercuerunt, verum etiam imitate sunt.

VERS. 10. — CONGREGABUNTUR SUPER EOS POPULI, CUM CORRIPIENTUR PROPTER DIAS INQUITATES SUAS. Assyrii, et finitimæ Israelitis gentes convenient, eosque invadent, ubi proximos excidio viderint, ut illorum spoliis locupletentur, suoque odio ac furori satisfaciant. *Duplex hæc iniquitas*, de quâ Osee, est divi-

narum legum contemptus, et simulacrorum cultus. *Duo mala ferit populus meus*, inquit Jeremias 2, 13, *me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas*. Recentiorum interpretum plures Hebræum reddunt: *Pro desiderio meo colligabo eos* (in captivitate adigam); *et congregabuntur adversus eos populi, cum colligavero eos in duobus sulcis eorum*, ceu boves, qui sub iugo conjuncti in agro pergere coguntur inter sulcos qui aratro fiunt. At Vulgatæ sententia septuaginta interpretibus favet, ac luculentior est et commodior, cui aptari Hebrææ voces optimè queant. Qui legunt *duo oculi eorum*, obscuriorem adhuc sententiam sequuntur. Vulgatam sequuntur doctissimi interpretum. Vide Drus., Livell., Grot., Rivell., Metter., et catholicos ferè omnes.

VERS. 11. — EPHRAIM VITULA DOCTA DILIGERE TRITURAM. Terere mavult quàm arare. Bobus utebantur Hebræi, ut lignis ingentibus ferro instructis manipulos tereret, ac triticum à spicâ separaret; vel, boves in manipulos inducebant, ut corporis pondere et motu triticum excuterent. Boves huic ministerio destinati lautissimè alebantur; et cantum erat lege, ne quis illorum ora clauderet, Deut. 25, 4; 1 Cor. 9, 9, ut laborantes cibum caperent. Israelicis, Osee, 4, 16, comparat cum vitulâ terere assuetâ, iugi et aratri impatienti. Minitatur Deus futurum, ut nitidum ac pingue illius collum iugo sublatum: *Transivi super pulchritudinem colli ejus*. Manum collo imponi, apprehendi: domabo, et jugum imponam.

ASCENDAM SUPER EPHRAIM, ARABIT JUDAS. Ephraim inscendam, ceu indomitum equum, eumque freno et calcaribus coerebo. Arabit Juda, Jacob occabit. Universum denique Hebræorum genus pœnas suas meritis pares feret. Ephraim, vel decem tribuum regnum cæterorum maximè reum est: primum omnium iugo coercibitur, tum Juda. Septuaginta: *Ephraim vacca edocta amare jurgium*. *Ego verò superveniam super pulchritudinem colli ejus: imponam jugum vel sarcinam Ephraim; ad silentium compellam* (opprimam) *Juda, et Jacob dominabitur illi*.

VERS. 12. — SEMINATE VOBIS IN JUSTITIA, ET METITE IN ORE MISERICORDIÆ. Si opera justitiæ seritis, in misericordiâ messuri estis. Beneficiis vos cumulabit Deus, si iis dignos, justitiæ opera colentes, vosmet effeceritis. Ita intelligi Hebræus potest: *Seminate in justitiâ, et metite juxta misericordiam*, seu pietatem. Hoc loco misericordiâ eodem sensu, quo cap. 6, 4, usurpatur, ut idem sit atque æquitas, pietas, religio. Pergit agricolæ allegoria: Si in justitiâ et pietate severitis, similes semini fructus metetis. Septuag.: *Serite vobis in justitiam, vindemiabitis fructum vitæ*.

INNOVATE VOBIS NOVALE: NOVUM vitæ genus institute, alia cogitate, alia quærite: denique novi penitus efficiamini. Septuag.: *Accendite vobis lumen cognitionis*.

TEMPUS REQUIENDI DOMINUM, CUM VENERIT QUI DOCEBIT VOS JUSTITIAM. Hæc verba vulgò explicantur de

(1) UBI STETERUNT ILLI NON ATTINGENDI APUD GABAA, etc. hoc est: Ubi Israelitæ adhaerent eo animo ut Benjaminitas punirent, nec ipsi bello eadem ullam acciperent, quippe causæ æquitate freti et bellum contra impios gerentes. Et Benjaminitas quidem ego punivi; sed ita punivi ut idem passi sint et reliqui Israelitici populi, quorum plurimi in eodem bello ceciderunt: id quod feci quoniam ambo erant nocentes, et suo utrique crimine constricti. Nam Israelitæ, qui illos tam cupidè puniebant, ne ipsi quidem erant insontes.

Jesu Christi adventu, qui verus justitiæ magister est, unus gratiarum et sanctitatis nostræ fons est. Vide Hieron., Theophylact., Rupert., Burg., Vatabl., Dionys., Hugo, Mont., Sanct., alios passim. Septuag.: *Expirite Dominum, donec veniant ad vos fructus justitiæ*. Ita vivite, ut præmiis digni à Deo sitis; præstolamini dum in alterâ vitâ justitiæ vestræ fructus vobis reddat Deus. Hebræus ad verbum: *Tempus quærendi Dominum, donec veniat, et docebit justitiam vos*; vel, *pluere faciet justitiam super vos*. Vide Isaiam 45, 8.

VERS. 13. — ARASTIS IMPIETATEM, INQUITATEM MESSUISTIS, COMEDISTIS FRUGEM MENDACII. Aliter: Arâstis ac servistis impietatem, fructum retulistis, supplicia nimirum, quibus ego in vos animadverti (1): mendax fundus vester est, nihil boni ferens: *comedistis frugem mendacii*, vel mendacem; cibum scilicet, quo minimè satiemini, Prov. 20, 17, panem nutriendi ineptum: ita dicitur *ager mendax*, supra 9, 2, ille, qui agricolæ laboribus ingratus est, ejusque spem fallit. Septuaginta: «Cur tacuistis iniquitatem et injustitias illius? Vindemiâstis et comedistis fructum mendacem; quoniam speravisti in curribus tuis, in multitudine roboris tui.»

VERS. 14. — CONSURGET TUMULTUS IN POPULO TUO. Exercitus hostium magno tumultu populum tuum invadat. Hebræa vox *saon* fragorem significat, tumultum, turbas, quas bella secum ferunt. Septuaginta: *Excitabitur excidium in populo tuo*.

SICUT VASTATUS EST SALMANA A DOMO EJUS QUI JUDICAVIT BAAL. Hæc verba tantummodò Gedeoni conveniunt, à quo fractus est Salmana, Madianitarum imperator, Judic. 8. Ita explicant Septuaginta, S. Hieronymus, et interpretum plerique. Hebræus tamen aliquam patitur difficultatem: Arces tuæ evertentur, *sicut vastavit Salmana domum Arbela in die belli*, seu prælii. Nonnulli ex eruditis censuere, *domum Arbela* urbem fuisse sitam inter Sephorim ac Tiberiadem, in tribu Nephthali, et in Galilæâ. Oppidum quoddam Arbelam S. Hieronymus in Campo Magno collocat 9 millibus passuum à Legione. Machabæorum liber primus, c. 9, meminit loci ejusdam in Palæstinâ, Arbelæ nomine. *Arbelam* interdum appellatio et communi sensu usurpari credimus, pro agris eximiis, *agris Dei*. Vide citatum Machabæorum locum.

(1) *Iniquitas* frequenter pro peccati penâ usurpatur. Vide Genes. 45, 9; Exod. 29, 14; Ezech. 25, 49.

CAPUT XI.

1. Sicut mane transiit, pertransiit rex Israel. Quia puer Israel, et dilexi eum: et ex Ægypto vocavi filium meum.

2. Vocaverunt eos, sic abierunt à facie eorum: Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant.

3. Et ego quasi nutritus Ephraim: portabam eos in achiis meis, et nescierunt quòd eurarem eos.

4. In funiculis Adam traham eos, in vinculis elatitatis: et ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum: et declinavi ad eum ut vesceretur.

Numerus situsque urbium *Arbela*, res est magni discriminis inter geographos. Quinque hujus nominis oppida in Judæâ numerat Adrichonius; Bonfrerius tres, nos duas, alteram 9 millibus passuum à Legione, alteram circa lacum Tiberiadis.

At hujus loci difficultas in eo potissimum sita est, ut ostendatur Arbela urbs capta esse à Salmano, vel Salmanasaro, ejus urbis expugnatio ita celebre facinorosum fuisse, ut ab Osee iis, quos alloquebatur, ceu Assyriacæ crudelitatis exemplum, proponi posset. Id verò maximè arduum est; nunquam enim Arbela magni momenti arx habita est, neque illam à Salmanasaro obsessam fuisse, uspiam legimus. Denique quo tempore Osee hæc edidit vaticinia, nondum certè Salmanasar Samariam invaserat. Quæ usque ad vers. 10 vidimus, ad Manahemi ætatem spectare potius videntur. Post v. 10, Salmanasari adventus prædicitur. Aliqua igitur litterarum mutatio in Hebraicum textum irrepsit, legendumque est cum Alexandrino eodice et S. Hieronymo, *Jerobaal* pro *Arbela*, explicandusque locus de Gedeone vel Jerobaale, qui Salmanam expugnavit, teste judicum libro. Vetera exempla libenter objicit Osee, ut videre est supra, cum de Gabææ flagitiis agit. Gedeon, bellum in Madianitas gerens, in eives Socoth et Phauelis sæviit, illos sub deserti vepribus conterens, Judic. 8, 15, 16. Hoc fortassè spectat propheta his verbis: *Matre super filios*, vel post filios, *allisâ*. Filii eorum parentibus humi allidentur; vel ipsæ matres post filios maetabuntur.

Sunt qui Salmanum alium esse putent à Salmanasaro et Salmana, atque adèò spectari ab Osee facinus aliquod ipsius ætate notissimum, cujus deinde memoria apud posteros periit. Id certè non negamus; at neque asserimus, eum nulla sint ejus rei argumenta. Fieri optimè potuit, ut regnante Phul, sive Theglathphalasar, Salmanasar hujus filius, Assyriorum tantummodò copiarum imperator, Arbelam urbem ceperit, atque in eâ ita sævierit, uti hic legimus, antequàm eò redierit, regiâ potestate instructus, aliquot post annos, et Samariæ regnum penitus everteret.

VERS. 15. — SIC FECIT VOBIS BETHEL. Hic nimirum fructus est impiæ religionis, quia vitulos aureos in Bethel coluistis. Hæc vobis mala evenient. Vel: Quemadmodum Arbelæ contigit, ita in Bethel animadvertetur, vestrorum eriminum causâ.

CHAPITRE XI.

1. Le roi d'Israël disparaîtra comme s'évanouit une aurore; j'ai aimé Israël, lorsqu'il n'était qu'un enfant, et j'ai rappelé mon fils de l'Égypte.

2. Mais plus mes prophètes les ont appelés, plus ils se sont éloignés d'eux; ils ont immolé à Baal; ils ont sacrifié aux idoles.

3. Je m'étais rendu comme le père nourricier d'Ephraïm; je les portais entre mes bras, et ils n'ont point compris que c'était moi qui avais soin d'eux.

4. Je les ai attirés à moi par les attraits qui gagnent les hommes, par les liens de l'amour: j'ai ôté moi-même le joug qui leur serrait la bouche, et je leur ai présenté de la nourriture.

5. Non revertetur in terram Ægypti, et Assur ipse rex ejus, quoniam noluerunt converti.

6. Cœpit gladius in civitatibus ejus, et consumet electos ejus, et comedet capita eorum.

7. Et populus meus pendebit ad rēditum meum : jugum autem imponetur eis simul, quod non aufertur.

8. Quomodò dabo te Ephraim ? protegam te Israel ? quomodò dabo te sicut Adama, ponam te ut Schoim ? Conversum est in me cor meum : pariter conturbata est pœnitudo mea.

9. Non faciam furorem iræ meæ : non convertar ut disperdam Ephraim : quoniam Deus ego, et non homo : in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem.

10. Post Dominum ambulabunt, quasi leo rugiet : quia ipse rugiet, et formidabunt filii maris.

11. Et avolabunt quasi avis ex Ægypto, et quasi columba de terrâ Assyriorum : et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus.

12. Circumdedit me in negatione Ephraim, et in dolo domûs Israel : Judas autem testis descendit cum Deo, et cum sanctis fidelis.

5. Ils ne retourneront pas en Égypte. Mais Assur sera leur roi, parce qu'ils n'ont pas voulu se convertir au Seigneur.

6. La guerre s'allumera dans leurs villes ; elle consumera les plus braves d'entre eux ; elle dévorera leurs chefs.

7. Mon peuple attendra mon retour ; mais on leur imposera un joug dont personne ne les délivrera.

8. Comment vous traiteraï-je, ô Éphraïm ? puis-je prendre votre protection, ô Israël ? mais aussi vous traiteraï-je comme Adama ? vous rendrai-je semblable à Séboïm ? Mon cœur est ému en moi-même ; il est agité de trouble et de compassion.

9. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue ; je ne me résoudrai point à exterminer Éphraïm, parce que je suis Dieu, et non pas un homme ; je suis le saint qui a été adoré au milieu de vous, et je ne ferai point irruption dans vos villes.

10. Ils iront après le Seigneur ; le Seigneur rugira comme un lion : il rugira lui-même, et les enfants de la mer trembleront d'effroi.

11. Alors ils s'envoleront de l'Égypte comme un oiseau, et de l'Assyrie comme une colombe ; et je les établirai dans leurs maisons, dit le Seigneur.

12. Ephraïm m'a environné par ses mensonges, et la maison d'Israël par son hypocrisie, tandis que Juda marchait avec Dieu, lui rendant témoignage, et demeurait fidèle au milieu de ses saints.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SICUT MANE TRANSIIT, PERTRANSIIT REX ISRAEL. Auroræ instar evanescet ; ceu nubes et matutinus ros dissipabitur, supra 6, 4, et infra 13, 5. Hæc vel de aureo vitulo, supra c. 10, v. 5, vel de Zachariâ et Sellum, brevissimo regno potilis, explicari queunt, vel denique de Osee, qui malus adeò non fuit, optima molitus animo, nihil tamen in populi commodum exsecutus. Extremas potiùs æumnas inconsultâ agendi ratione is in populum provocavit. Superioris orationis finis et conclusio, quam Hebræus in fine capitis 10 proprio ipsius loco, ponit. Septuaginta : *Mane abjectus es, rex Israel.*

QUIA PUER ISRAEL, ET DILEXI EUM ; ET EX ÆGYPTO VOCAVI FILIUM MEUM (1). Vel : Filius meus est Israel, et amavi eum, et ex Ægypto vocavi eum. Israelium filii loco habui ; curam illius gessi paternæ similem. Alludere videtur Osee ad ea Moysis verba, Exod. 5, 22 : « Dices ad Pharaonem : Hæc dicit Dominus : Filius meus primogenitus Israel. Dixi tibi : Dimitte filium meum ut serviat mihi ; et noluisti dimittere eum :

(1) *Pueritiam* sive innocentiam illius et simplicitatem dilexi, et vocavi mihi in filium. Ex Ægypto. Matth. 2, 15, citat hunc locum veluti de Christo dictum ; unde discimus ampliorem esse Scripturæ sensum quàm littera offerat, et mysteria profundius delitescere. Atque hoc est quod Judæos in errore retinet quòd nihil nisi litteram tenent. Ferè autem sensum hujus loci sic explicant : Sicut populus Israel vocatus est ex Ægypto ut faceret voluntatem Dei, ita Christus, cujus figura in illis præcessit, vocatus est ut exsequeretur mandatum Patris, propter quod venit in mundum ; siquidem tota lex et omnes prophetæ in Christum desiunt, et illa quæ olim dicta fuerunt aliquo modo spectant ad ipsum, etiam quæ in populo contigerunt, cujus caput est Christus. Et serpens fuit exaltatus in deserto, et populus illum intuens sanatus à morsibus, et nihilo tamen minùs typus fuit Christi. (Drusius.)

« ecce ego interficiam filium tuum primogenitum. » Hunc Osee locum recitat S. Matthæus, 2, 15, eumque ad puerum Jesum refert, delatum in Ægyptum, ut Herodis furias fugeret. Tunc porrò expletum esse ait hoc Osee vaticinium : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* Hebræi ex Ægypto egredientes figura tantummodò erant Christi ex eâ regione redeuntis, quem admodum S. Hieronymus et interpretes animadvertunt ; et *primogeniti* appellatio, quam hic Osee Israel tribuit, in unius Christi personâ verè impleta est. Septuaginta : *Quoniam infans Israel et ego amavi eum, et ex Ægypto revocavi filios ejus.* Scilicet, ex Theodoro, Israel infans est, prudentiâ et consilio carens : hæc in se mala inconsultâ agendi ratione provocavit : illum ex Ægypto reduxi ; at ingratus beneficio fuit. Putat Eusebius, Demonstr. Evang., lib. 9, c. 3, 4, S. Matthæum hæc verba non ex Osee desumpsisse, sed ex Balaamo, dicente Num. 24, 8 : *Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis.* Neque damnat S. Hieronymus in Matth., cap. 2.

VERS. 2. — VOCAYERUNT EOS, SIC ABIERUNT A FACIE EORUM. Israelitas, me jubente, ab Ægypto reduxere Moyses et Aaron, duces illis in deserto fuere : at, iis neglectis, populus adversus illos seditionem instituit. Prophetæ, qui Moysi successere et Aaroni, Israellem ab erroribus revocare nunquàm desierunt : at populus, datis humeris, abierunt à facie eorum. Septuaginta : *Sicut revocabam eos, ita abierunt à facie meâ.* Baal sacrificavere, etc. Optima sententia, melior quàm Hebræi : *Vocaverunt eos ; sic abierunt à facie eorum.*

VERS. 3. — EGO QUASI NUTRITIUS EPHRAIM ; illum sinu gestavi, uti filios pater. Speetat Osee ea Moysis verba, Deut. 1, 31 : « In solitudine... portavit te Dominus Deus tuus, ut solet homo gestare parvulum

« filium suum, in omni viâ per quam ambulastis, donec veneritis ad locum istum. » Et Deut. 52, 2: « Sicut Aquila... pullos suos... expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit, » etc.

NESCIERUNT QUOD CURAREM EOS. Ut æger impatiens, et febris fervore agitatus, leges sanctionesque meas abjicere, cum hæc salubria illis essent medicamenta, quibus illorum superbiam et superstitionem curabam.

VERS. 4. — IN FUNICULIS ADAM TRAHAM EOS, IN VINCULIS CHARITATIS; suavissimis usus sum argumentis, quibus hominis animus, amoris capax, movetur. Immerito queruntur, me ita illos traxisse ceu bestias vel servos, qui severitate imperii et vi compelluntur: uti homines rationis compotes, ceu pater filios, illos egi. Vertunt nonnulli: *In funiculis Adam traham eos*; talem illis me exhibui, qualem Adamo, quem in terrestri Paradiso posui: ita illos in terram lacte et melle fluentem induxi. At ubi, flagitia sectantes, primi parentis contumaciam imitati sunt, illos profecto ab amœnissimâ eâ regione eieci, pollicitus tamen mitiora, si resipuerint. Veteres tamen omnes *Adam* genericè pro *homine* usurpavere. Ita legitur 2 Reg. 7, 19: *Ista est lex Adam*; scilicet, modus instituendæ hominum vitæ; *opera Adæ*, Eccli. 55, 24, gesta hominis; *plagæ filiorum Adam*, 2 Reg. 7, 14, mala quibus Deus homines punire consuevit. Aliter legunt Septuaginta: *In corruptione hominis extendi eos, in vinculis charitatis meæ*. Quæ verba obscurissima sunt.

ERO EIS QUASI EXALTANS JUGUM SUPER MAXILLAS EORUM: ET DECLINAVI AD EUM UT VESCERETUR. Humanissimè illos egi; ac nedum intolerabili illos iugo non oppressi, verum etiam illos solvi, frenum abstuli, quo ipsorum ora claudabantur. Ita laboribus non obrui, ut illorum ora solverim, et cibos abundè suppeditarim. Pergit probare id, quod paulò ante asseruit, sese illos traxisse vinculis hominis, vel humanitatis. Reddi potest Hebræus: *An ero eis quasi imponens jugum* (frenum, camum) *super maxillas eorum? Et porrexerit ei cibum*. Fierine poterit ut illos sarcinâ duroque imperio obruam, ceu boves sub iugo junctos, qui ipsos mannâ alo, coturnices illis in cibum mitto, nube pro ego, duce illis me præbeo?

Septuaginta: « Ero eis quasi alapa percutiens hominem super maxillas ejus. » Chaldaeus: « Fuit verbum meum quasi agricola bonus, qui allevat humerum bonum, et frena relaxat. » Columella: « Cum ventum erit ad versuram, in priorem partem jugum propellat, et boves inhibeat, ut colla eorum refrigerent, quæ celeriter conflagrant, nisi assiduè refrigerentur, et ex eo tumor, ac deinde ulcera invadunt. »

VERS. 5. — NON REVERTETUR IN TERRAM ÆGYPTI, ET ASSUR IPSE REX EJUS. Omnia illorum molimina evertam. Ægyptio sese dedere meditantur; illius opem postulavit Osee; nullius erit hujus moliminis exitus; illos ego Assyriis tradam: illos expugnabit Salmanassar, et captivos trahet. Vel: Cum adhuc in deserto essent, in Ægyptum reverti volebant, habebantque calamitatis loco Ægyptum reliquisse, Num. 11, 4; 14

et seq.; at eum meam erga ipsos benevolentiam frustrari non cessant, meque regem habere nolint, Assyriis illos regibus subiciam. Arguit Israelitas supra, 9, 5, quòd in Ægyptum redierint; pergit eadem aliquibus in locis objicere: at quamvis Ægyptiorum opem postulaverint, et ex iis nonnulli, qui Assyriorum arma leverunt, in Ægyptum elapsi sint, verissimè nihilominus dicitur, Israel illuc non rediisse eo modo quo cogitaverat; nullam enim ibi opem, nullum auxilium aut præsidium invenit. Quamobrem sibi ipse non repugnat Osee.

VERS. 6. — COEPIT GLADIUS IN CIVITATIBUS EJUS, ET CONSUMET ELECTOS EJUS, ET COMEDET CAPITA EORUM. Universum Israelis regnum post Jeroboamum II, domesticis bellis discissum est. Ingentes adeò turbæ Jeroboami obitum consecutæ sunt, ut pax nunquam redierit. Hujus filius Zacharias patri successit. Regnumque duodecim ferme annis tenuit, at bellis ac tumultibus assiduè turbatum. Conspiravit in Zachariam Sellum, eumque neci dedit. Hunc, post unius mensis regnum, sustulit Manahem; quo rerum potente, Assyrii Israelitidem invadere cœperunt. Manahemi tyrannidem confirmavit Phul; at opem suam plurimi vendidit, 4 Reg. 15, 19, 20. Manahemo successit filius Phaceia, quem, elapsis duobus annis, Phacee Romeliae filius interfecit. Cum is, junctis cum Rasin rege Syrorum armis, regnum Juda invasisset, Aelaz opem poposcit Theglathphalasar Assyriorum regis, 4 Reg. 16, 7, 8, 9 et seq., qui Phacee ditionem ingressus, captivas egit tribus Ruben, Gad, Nephthali, et dimidiam Manasse. Aliquandiu post, Osce filius Ela, necato Phacee, imperium occupavit, 4 Reg. 15, 30. Turbæ, quibus regnum agitalatur, impedimento fieri, ne tunc regni possessionem usurparet; idque post aliquot annos egit, at fortassè Salmanasari ope, qui gravissima illi vectigalia imperavit, 4 Reg. 17, 3. Osee Assyriorum imperio se subducere meditante, ope regis Ægyptiorum, qui amicas ipsi manus promiserat, Salmanasar Israelitidem invadens, Samariam obsidione cinxit, ac diuturno trium annorum bello expugnavit evertitque. Hinc vides, belli incendium ex urbe in urbem, à provinciâ in provinciam, transiisse; infirmatumque domesticis bellis Israelis regnum, denique externi hostis prædam fuisse.

Hebræus fert: *Residebit gladius in civitatibus ejus, et consumet vestes ejus, et comedet de consiliariis ejus*. Bellum ab illius urbibus non discedet, arces evertet, vel optimos milites (*vectes ejus*) consumet, atque eos auferet, quorum consiliis populus regi et doceri poterat, *consilia ejus*. Septuaginta: *Infirmatus est (ægrotauit) gladius in urbibus ejus, et requievit in manibus ejus, et vorabuntur à consiliis suis*. Viribus ac virtute caret populus; inutile pondus manibus illorum est ensis; sua ipsorum consilia ipsis nocent; malè instituta ipsorum molimina extremarum calamitatum ipsis causa erunt, et seditio inter ipsos sæviens sua ipsis infortunia pariet.

VERS. 7. — POPULUS MEUS PENDEBIT AD REDITUM MEUM. Cum in captivitate genuerit, me quæret, opta-

bitque, ut versâ in misericordiam irâ, ad sese revertar. Malis fieri mitior discet; ac post tam diuturnam à me absentiam, meæque patientiæ contemptum, quâ ad conversionem vocabatur, me demùm ipsi prætolabuntur; libertati restituere cessabo, ut diutius captivitatis suæ pondus sentiant, ac suavius libertate fruantur. *Jugum imponetur eis simul, quod non auferetur*: unus ego solvere illos possum; frustra aliorum opem implorabunt: decreto tempore illos liberabo, post longum plurium annorum curriculum. Hebræus: *Populus meus pendebit super reditu meo ad eos* (vel ipsorum reditu ad me) *super jugum clamabunt* (vel ad Altissimum), *nemo auferet jugum. Nemo surgit*, ut ad me redeat, vel convertatur; sive, nemo surgit, ut illis opem ferat. Septuaginta: *Populus meus suspensus erit in loco exilii sui, et Dominus super honorifica ipsius irascetur* (vel, super ea quæ ipsi colunt fortassè idola); *et non eriget eos*. Ex hæc versionum varietate ambiguitatem vocem Hebraicarum intellige.

VERS. 8. — QUOMODO DABO TE EPHRAÏM, PROTEGAM TE ISRAEL? Ad verbum: *Clypeus ero tibi?* Miseretur malorum Deus, quæ in caput suum Ephraim provocavit, eum pater amantissimus; ac eum iudex æquissimus sit, facere non potest, quin pro æquo jure flagitia puniat. Cogor te plectere uti Adamam ac Seboim, nequissimas urbes, igne cœlesti unâ cum Sodomâ et Gomorrhâ crematas, Genes. 19, 24; Dent. 29, 25: qui fieri poterit, ut severo ad eum supplicio in vos animadvertam? At qui vos tuear, atque impunè abire patiar, eum innumeris ad eum flagitiis teneamini? Reddi potest Hebræus: *Quomodo dabo te, Ephraim? deseram te, Israel?* Hæc interpretatio multò aptior videtur. Septuaginta: *Quid faciam te, Ephraim? protegam te, Israel?*

VERS. 9. — NON CONVERTAR UT DISPERDAM EPHRAÏM. Iterùm non convertar, ut illum penitens deleam: contentus ero malis, quæ haetenus tulit. Is non sum, qui nullam quietem nôrim, donec hostes penitens contrivero atque confregero: fugasse contentus sum, vel dejecisse, illosque eorum humi stratos, elementiam implorantes, intueri: *Quoniam Deus ego, et non homo*. Inordinatas humanæ iræ leges non sequor; minime vereor, ne hostis meus me fugiat, aut fallat; vel denique me fortior efficiatur, aut imbecillitati meæ vel inconsiderantiæ illudat. Meis semper in manibus est: *Deus ego, non homo*; punio ut corrigam, non ut perdam; aternâ ultione non sævio, nisi in contumaces, qui ad finem usque beneficiis meis meæque misericordiâ abutuntur.

IN MEDIO TUI SANCTUS, ET NON INGREDIAR CIVITATEM. Olim, Sodomam et Gomorrham eversurus, Abrahamo promiseram fore ut, si vel decem justos Sodomæ invenirem, urbi parcerem, Gen. 18, 37; at si vel unum inter vos invenero, in urbes vestras non veniam, ut illas perdam. Aliter: Sunt inter vos pii aliquot viri; sanetos video prophetas, veluti Oseen, Amosum, Joelem, Abdiam, et justos veluti Tobiam; vestras igitur urbes non ingrediar, eas eversurus; populi partem servabo, ne Israelis genus omninò pereat.

Sive: Homo non sum, neque urbium civis, qui non nisi injuriam et ultionem in hostes spirem: Dei, non hominum more punio.

VERS. 10. — POST DOMINUM AMBULABUNT, QUASI LEO RUGIET. Cùm ad officium redierit Israel, ac Dominum secutus fuerit, constanti legum illius obsequio, tunc Deus eum leo rugiet, populosque terreat; et qui haetenus populum captivum tenuerint, liberum mittent, et Israel in patriam revertetur. Dei comparatio eum rugiente leone, hominesque ac feras rugitibus terrente, scriptoribus sacris est familiaris, Amos, 4, 2, 5, 8, et Jerem., 25, 50; Joel. 5, 16; his loquendi formulis sacer terror inspiratur, ac supremum Omnipotentis in res creatas imperium describitur. Leonis instar rugiet. Deus, ejusque vox ad extremos usque maris fines sonabit; terrebuntur pisees; *et avolabunt populus meus quasi avis ex Ægypto, et quasi columba de terrâ Assyriorum: et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus*. Absolutâ potestate loquitur, neglectis hominum vieibus, quibus libertas populi jvabitur. Sui unius vires à nobis spectari jubet.

FORMIDABUNT FILII MARIS. Theodoretus absolutè de piseibus explicat; alii de maritimis remotisque trans mare gentibus: vel de populis navigationi assuetis, veluti Phœnicibus, vel Ægyptiis, aut Babytoniis. Malo de Hebræis in insulas remotasque regiones elapsis interpretari. Nimirum, hi quemadmodum cæteri, rugitum leonis intelligent, ac denique in patriam revertentur.

VERS. 11. — AVOLABUNT QUASI AVIS EX ÆGYPTO; eum avis laqueo elapsa, in patrias sedes redibunt. Israelitarum plurimi, uti vidimus, supra, 9, 3, in Ægyptum fugerant, capti per Salmanasarum Samaritâ. Ibi verò animadvertimus plerosque ex iis, qui eò fugerant, sepulcrum in eâ regione invenisse. Id tamen minime prohibuit quin ingens eorum numerus ad Cyri ætatem usque, vel eo posteriorem, ibi fuerit; quo enim anno Israelitæ hi ex Ægypto redierint ignotum est: fortassè sub Alexandro Magno, vel eo serius. Vide nostram dissertationem, quâ disputavimus utrùm decem tribus è captivitate redierint.

VERS. 12. — CIRCUMDEDIT ME IN NEGATIONE EPHRAÏM. Datae mihi fidei defuit; meo à fœdere discessit; vel, simulatione me fallere conatus est, mei cultum cum simulacrorum religione conjungens, 5 Reg. 18, 21. Satis mihi fore credidit imperfectam religionem, animumque inter me aureosque vitulos divisum. Ad verbum: *Circumdedit me in mendacio*.

JUDAS AUTEM TESTIS DESCENDIT CUM DEO. Cùm Ephraim, abjecto cultu meo, aureosque vitulos Dei loco habens, me rejecit, 5 Reg. 12, 28, obsequiis meis hæret Judas, meque Deum suum esse publicè profitetur. Reddi potest Hebræus: *Et Judas dominatur cum Deo, et erga sancta fidelis est*, erga Sanctuarium, sacrificia, ritus sacros. Regnum illi servat Deus, fidei causâ, quâ in obsequio manet. Septuaginta: *Nunc novit eos Dominus, et populus sanctus nominabitur Dei*. Judæ nomen cum præcedentibus ita jungunt: Fidei defuerunt impiè domus Israel et Juda; at nunc

novit eos Deus, etc. Narrant Judæi, cum egrediens ab Ægypto populus ad Erythræum pervenisset, hinc montibus, inde mari elausus, premente à tergo vestigia Pharaone, cæteras tribus animo cecidisse, vel sese Ægyptiis dedere, vel arma in illos vertere meditatas, cum nemo apertum Moysis jussu maris alveum subire audeat; solam verò tribum Juda, eximiâ fide et

CAPUT XII.

1. Ephraim pascit ventum, et sequitur æstum: totâ die mendacium et vastitatem multiplicat: et fœdus cum Assyriis inicit, et oleum in Ægyptum ferebat.

2. Judicium ergo Domini cum Judâ, et visitatio super Jacob: juxta vias ejus, et juxta adinventiones ejus reddet ei.

3. In utero supplantavit fratrem suum: et in fortitudine suâ directus est cum angelo.

4. Et invaluit ad angelum, et confortatus est: flevit, et rogavit eum: in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum.

5. Et Dominus Deus exercituum, Dominus memoriale ejus.

6. Et tu ad Deum tuum converteris: misericordiam et judicium custodi, et spera in Deo tuo semper.

7. Chanaan, in manu ejus statera dolosa: calumniam dilexit.

8. Et dixit Ephraim: Verumtamen dives effectus sum: inveni idololum mihi: omnes labores mei non inveniunt mihi iniquitatem, quam peccavi.

9. Et ego Dominus Deus tuus ex terrâ Ægypti, adhuc sedere te faciam in tabernaculis, sicut in diebus festivitatis.

10. Et locutus sum super prophetas: et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum.

11. Si Galaad idololum, ergo frustra erant in Galgal bobus immolantes: nam et altaria eorum quasi acervi super sulcos agri.

12. Fugit Jacob in regionem Syriæ, et servivit Israel in uxorem, et in uxorem servavit.

13. In prophetâ autem eduxit Dominus Israel de Ægypto: et in prophetâ servatus est.

14. Ad iracundiam me provocavit Ephraim in amaritudinibus suis: et sanguis ejus super eum veniet, et opprobrium ejus restituet ei Dominus suus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — EPHRAIM PASCIT VENTUM, ET SEQUITUR ÆSTUM: vanâ spe inanibusque imaginibus paseitur. Hebræus ad verbum: *Ephraim pascitur vento, et persequitur eurus*. Eurus ventus est urens, ac maximè perniciosus, innumeros in Ægypto aliisque locis ab eo perflatis morbos parit. Israelis rex Manahem Phil regem Assyriorum in sui præsidium accersivit, ut in occupato Israelis regno confirmaretur, eodemque tempore munera ad Ægypti regem misisse creditur, ut illius amicitiam ac benevolentiam sibi compararet: *Fœdus cum Assyriis inicit, et oleum in Ægyptum ferebat*. Hæc tamen solertia nedùm inutilis, verùm etiam pernicioza illi futura est. Illum deseret Ægyptius, et Assyrius opprimet, *Totâ die mendacium et vastitatem*

virtute, mare ingressam, cæteris exemplum dedisse, quamobrem et regnum eâ constantiâ meruisse, atque hoc ipsum facinus à prophetâ spectari. At Judæorum narrationes fidei parùm assertæ sunt, atque hæc ipsa nihil habet, quo dignior fide, quàm cæteræ ex eodem fonte delatæ, ecenseatur. In Hebraicis Bibliis caput 12 ab hoc versiculo exorditur.

CHAPITRE XII.

1. Ephraïm se repait de vent; il poursuit le vent du midi; il ajoute tous les jours mensonge sur mensonge, et violences sur violences: il a fait alliance avec les Assyriens, et il a apporté son huile en Égypte.

2. C'est pourquoi le Seigneur entrera en jugement avec Juda, et il va visiter Jacob dans sa colère: il lui rendra selon ses voies, et selon le mérite de ses œuvres.

3. Jacob leur père supplanta dans le sein de sa mère son frère Ésaü, et Dieu le rendit assez fort pour lutter contre un ange.

4. Et après avoir prévalu contre l'ange qui céda à ses forces, il le conjura avec larmes de le bénir. Il l'avait trouvé à Béthel; et c'est là que le Seigneur nous parla à tous.

5. Et le Seigneur Dieu des armées devint dès lors son Seigneur, et l'objet perpétuel de son souvenir.

6. Convertissez-vous donc à votre Dieu, ô Israël! gardez la miséricorde et la justice, et espérez toujours en votre Dieu.

7. Mais Chanaan tient en sa main une balance trompeuse; il se plaît à opprimer.

8. Ephraïm a dit: Je n'ai pas laissé de devenir riche; j'ai éprouvé que l'idole m'était favorable; l'on ne trouvera point, dans toute ma conduite, que j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel.

9. Cependant c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte, et qui vous ai fait goûter dans vos maisons le repos des jours de fêtes.

10. C'est moi qui ai parlé aux prophètes: je les ai instruits par un grand nombre de visions, et ils m'ont représenté à vous sous des images différentes.

11. Si Galaad a une idole, c'est bien en vain que vous allez offrir tant de sacrifices aux bœufs de Galgal: car leurs autels ne sont plus que des monceaux de pierres, comme ceux que l'on trouve dans les champs.

12. Jacob a été réduit à fuir en Syrie, et Israël a été obligé de servir et de garder les troupeaux pour obtenir une femme.

13. Après cela le Seigneur fit sortir Israël de l'Égypte, par un prophète, et il l'a toujours conservé par un prophète.

14. Cependant je n'ai trouvé dans Ephraïm que de l'amertume et des sujets de m'irriter contre lui; c'est pourquoi je ferai retomber sur lui le sang qu'il a répandu; et son Seigneur le couvrira de l'opprobre qu'il a mérité.

multiplicat. Mendacia mendaciis, injurias injuriis cumulat: luculentissima perfidiæ suæ argumenta præbere non cessat; quamobrem novas in se ærumnas provocabit.

Optimè etiam de Osce filio Ela, ultimo Israelitarum rege, explicatur. Vanâ spe pascitur, ac futurum sperat, ut Salmanasarum Assyriæ regem fallat mendaciis, novisque in dies fœderibus, quæ violare pro opportunitate non negligit. Eodem tempore clam cum Ægyptiorum rege agit, ad Suam oleum aliasque merces mittit, ut illius amicitiam sibi comparet: se ipsum fallit, sibi que et regno exitium parat: *Vastitatem multiplicat*. Posterior hæc explicatio probabilissima omnium videtur; non enim Manahem, uti

Osee amicitiam regis Ægyptiorum quævisse legitur, 4 Reg. 17, 4. Adde, quòd hic 13, v. 15, Salmanasar Eurus dicitur, ventus urens, ex deserto profecturus, atque Israelis torrentes siccaturus. Narrat propheta, missum ab Israelitarum rege oleum in Ægyptum; oleum enim Judææ præstantissimum omnium earum regionum erat. Describens Ezechiel, cap. 27, 17, ea quæ ab unaquaque gente ad Tyrias nundinas deferebantur, triticum, mel et oleum Israelitas detulisse narrat. His porrò nominibus continentur omnia, quæ in Ægyptum vehebantur, seu muneris loco seu vectigalis. Septuag. : *Ephraim malus est spiritus; persecutus est ventum urentem totâ die; inutilia et vana multiplicavit, et fœdus cum Assyriis inivit, et oleum in Ægyptum vendidit.*

VERS. 2. — JUDICIUM DOMINI CUM JUDA. Reliqua hujus libri Judam et Israellem spectant. Ingrati utrumque animi arguit, iisque divinum furorem minitatur. Porrò ut illorum perfidiam nequitiamque lulentius ob oculos ponat, Jacobi, communis illorum patris, justitiam, obedientiam ac religionem commendat, vers. 3, 4, 5, 12; beneficia, quibus à Deo post egressum ex Ægypto eumulati sunt, in mentem revocat, vers. 9, 13; Ezech. 13, 4, 5; tum de ipsorum regibus agit, cap. 13, 10, 11, 12, deque ingratisimo viæ instituto, quo ipsum habere principem ducentemque renerunt. His verò narratis, eadem expedit, hortatur, arguit, minitatur. Ita pergit toto hoc capite, ac duobus quæ proximè consequuntur. Hebræus ad verbum : *Lis Domino est cum Judâ, etc.* Certè ea quæ sequuntur, quamdam jurgii aut objurgationis speciem præ se ferunt.

VERS. 3. — IN UTERO SUPPLANTAVIT FRATREM SUUM. Res est notissima. Vide Genes. 13, 23, Jacob infans, fratris talum manu tenens, veluti imagine prædicebat, quid olim ipse facturus esset, fratrem supplantaturus.

IN FORTITUDINE SUA DIRECTUS EST CUM ANGELO. Satis virium habuit, ut angelum superaret. Hebræus : *In robore suo prævaluit* (dominatus est, princeps fuit) *adversus Dominum*, vel angelum. Hebraica vox *Elohim* non modò pro vero Deo usurpatur, verùm pro angelis, spiritualibus terrenisque principibus. Septuag. : *In labore suo valuit contra Deum* : conatu suo angelum unâ luctantem superavit. Deus appellatur in Genesi 32, 28, et hic, v. 4, nomen angeli expressè habet.

VERS. 4. — FLEVIT, ET ROGAVIT EUM. Flevisse Jacob, in Genesi non legitur. Septuag. : *Fleverunt, et supplicaverunt mihi.* Flentes rogavère.

IN BETHEL INVENIT EUM, ET IBI LOCUTUS EST NOBISCUM. Ad Bethel Deus Jacobo promisit fore, ut illius soboles instar arenæ maris augetur, ipse populis omnibus in illius posteris benediceret, Jacobum beneficiis eumularet, illique Chanaanitidem hereditatis nomine largiretur, Gen. 28, 13, 14, 15. Id porrò optimè à propheta dicitur, loqui cum Israelitis, vel pro Israelitis : *Ibi locutus est nobiscum.* Hanc Dei

visionem, Jacobo in Bethel oblatam, datâ operâ urget, ut Israelitas arguat, quòd ejus loci sanctitatem vitulorum aureorum superstitione violaverint. Septuag. : *In domo iniquitatis* (vel in domo On) *invenerunt me* : ibi locutus est ad eos. Numen fuisse On, censet Theodoretus. At certè idem nomen est atque *Aven.*; quæ vox Hebraicè iniquitatem sonat, seu vanitatem; unde nomen *Beth-Aven.* Capellus, ac deinde Grotius animadvertunt, uno puncto mutato in Hebræo legi posse : *Locutus est cum eo*, pro, *locutus est nobiscum.*

VERS. 5. — DOMINUS MEMORIALE EJUS (1). Dominum, *Jehovah*, elegit Jacob Deum sibi, perpetuum religionis suæ argumentum. Vel collecto simul toto versiculo : *Jehovah Deus exercituum, Deus cujus nomen Jehovah*, ad Jacobum verba fecit in Bethel. *Memoriale* hic significat nomen, quo quis apud cæteros noscitur, quo illum nuncupant cultores sui, cùm illius meminere.

VERS. 7. — CHANAAN, IN MANU EJUS STATERA DOLOSA. Phœnices, Chanaan nomine hic designati, negotiationi potissimum operam dabant. Cæteri Palæstinæ, Syriæ, Cœlesyriæ et Idumææ populi agriculturâ occupabantur, Strabo, l. 16. *Chanaan* interdum genericè pro mercatore usurpatur. Hic Ephraimum significat, nequitia et fraude Phœnicibus parem. Phœnicum no-

(1) ET DOMINUS (vel, *Jehova* est), DEUS EXERCITUM (sub *exercitibus* nomine comprehenduntur stellæ, Dent. 4, 19 et Angeli, Neh. 9, 6; et animæ humanæ, Gen. 2, v. 1; et dæmones, 2 Reg. 22, v. 19; q. d. : Est summus omnium creaturarum imperator). DOMINUS MEMORIALE, vel, *monumentum*, Liv. Heb. *memoria ejus*, id est, nomen ejus perpetuum. Idem quod Amos 9, 6 : *Jehova nomen ejus*. Sic Psal. 50, 5, *monumentum sanctitatis* nomen sanctum vocatur. Nomen quod populo ipsius in memoriam revocat potentiam et veracitatem ejus. Videtur innuere, *Jehovam*, sicut præstitit promissionem de dandâ ipsis terrâ Chanaan pro omnipotentia suâ, sic pro eadem omnipotentia præstiturum etiam alia quæ promisit, puta conservationem in terrâ Chanaan, si obedierint mandatis ejus. *Memoriale*, id est, nomen quo agnoscitur. Is Deus qui per angelum se patefecit, qui promisit, qui locutus est nobiscum, est longè potentissimus; nulla mala tanta sunt de quibus vos liberare non possit. Nolite igitur potentia ejus diffidere. Unde ergo studium vestrum captandi præsidia Assyriorum et idolorum? eum non ad eum recurritis? Aliud hoc est argumentum ad respiscientiam. Alii : *Atquæ Jova Deus armipotens erat ejus commemoratio.* Jovem in memoriâ habebat colebatque : vos quoque illius religionem debetis imitari, si vultis eandem eum illo felicitatem consequi. Alii hoc eum præcedentibus aliter connectunt. Occupatio est. Obiciebant Israelite : Nos Deum, quem à nobis desertum dieis, in vitulis colimus. Respondet propheta : Non potestis cum Deo alios colere, quia ipse solus est Deus, qui neque alio nomine velit appellari, neque aliter coli, quam ipse præscripsit in verbo suo, in quo memoria ejus hinc inde inculcatur. Mihi ita coherere videtur : *Ac sanè Domini Dei exercituum*, qui hæc scilicet tanta in Jacobo patre edidit, *mnesnyon est Jehova*, nomen scilicet, illud substantia eus, quod ejus omnipotentiam propriamque naturam demonstrat. Itaque nil mirum si hæc patri Jacobo præstitit, cùm nomen habeat admirandum. In 7227 relativum non ad Jacobum, sed ad Deum, referendum est, ut respondeat. Exod. 3, 15. (Synopsis.)

men malè olim accipiebatur pro homine nequam, astuto et doloso. Homer., Odys. 24, 287 :

Δὴ τότε φράνῃς ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς.
Τρώακις ἔς δὴ πόλιν καὶ ἀνθρώποιαν ἑώρηται.

Confer Levitici 19, 36. Persæpè Scriptura queritur de fraude, et dolo mercatorum, et iniquitate Judæorum, ac vicinarum gentium. Nec Phœnicii, et Carthaginienses eo nomine meliùs audiebant, quòd in commerciis fidei essent dolosæ. Sinenses omnium quotquot in orbe hominum gens sunt astutissima, nec in commerciis sinceritas persuaderi illis unquam potuit. Qui cum illis negotiantur, suam secum stateram ferre coguntur : singulis verò mercatoribus stateræ præstò sunt tres : altera ad emendum, alia ad vendendum, tertia in usus proprios. Iisdem moribus fuisse credo Chananæos, et fortè etiam Judæos mercatores. Nec hodiè pariter Judæorum fides in commerciis laudatur. Chananæus es, stateram dolosam manu gerens, opesque quâlibet arte comparans : *Calumniam dilexit*, injuriam, vim, fraudem : nihil nisi fratrum oppressionem querit ut ipse illorum opibus crescat. Solent prophete ea, de quibus agunt, tropicis nominibus appellare bonam malamve illorum naturam significantibus. Ita Hierosolymam *Libanum*, Romam *Babylonem*, Ægyptium regem *magnum Crocodilum*, atque aliter alia nuncupant. Nihil graviùs esse poterat Israelitæ, quam Chananæi appellatio, Dan. 15, 56 ; Ezech. 16, 5.

VERS. 8. — DIVES EFFECTUS SUM, INVENI IDOLUM MIHI. Sibi ipse gratulatur Israel de opibus comparatis, malæ artis oblitus, quâ ipsas comparavit. Neglectis aliorum expostulationibus, quibus doli et malæ fidei accessitur, paratarum tantummodò divitiarum meminit. Reddi potest : *Dives effectus sum : inveni vanitatem mihi*. Vel ex aliis : *Inveni opes mihi*, fortunas, bona. Septuaginta. : *Inveni refrigerium mihi ipsi*. Chaldæus : *Nacti sumus nobis rapinam*. Hebraica vox *Aven* frequenter pro vanitate, nihilo, idolo usurpatur. Eo autem nomine optimè donantur opes, quæ avarorum dii sunt : *Avarus, quod est idolorum servitus*, inquit S. Paulus, Ephes. 5, 5, quæque inani specie amatores suos ac dominos fallunt : *Fallacia seu deceptio divitiarum*, Matth. 13, 52 ; Marc. 4, 19.

OMNES LABORES MEI NON INVENIENT MIHI INIQUITATEM, QUAM PECCAVI. In iis quæ gessi, nihil omninò invenietur, quod peccârim, ejus causâ sim reus. Vel : Nihil penitùs in me damnandum est aut ex iis quæ mihi comparavi, aut opum parandarum arte. Opes meæ me judicio non postulabunt, ut damner, Jacobi 5, 2, 5.

VERS. 9. — EGO... DEUS TUUS EX TERRA ÆGYPTI. Vel : Deus tuus factus sum ; tu me elegisti, ab egressu ex Ægypto. Initum est fœdus Deum inter et Israeleni ad Sinai potissimum ; ejus fœderis causâ Deus *Jehovah* Israeleni veluti hæreditatè populumque suum accepit ; Israel verò Deo *Jehovæ* se obtemperaturum pollicebatur, Exod. 19, 4, 5, 6 et seq., et 24, 5. Ab eo

tempore, Deus populum tuum, et promissorum fidem explere nunquam desiit ; populus tamen non nisi perfidiam rependit.

ADHUC SEDERE TE FACIAM IN TABERNACULIS, SICUT IN DIEBUS FESTIVITATIS. Tabernaculorum, quâ populus diebus septem sub arborum ramis, veteris per desertum itineris memoriâ, debebat. Revocabo te ab exsilio, quod per prophetas ininitatus sum, tuque ad templum reverteris, festas Tabernaculorum dies, ut olim, celebraturus. Sive : Tuis te sedibus restituum ibi quiete et festorum dierum lætitiâ frueris. Theodoretus hic minas videt : Dissipabo te, et sub tentoriis, quemadmodum olim in solitudine, vivere te cogam.

VERS. 10. — IN MANU PROPHETARUM ASSIMILATUS SUM. Variis sub imaginibus me tibi exhibuere prophete, ita ut vel ipsis sensibus me agnosceres, atque adeò tibi me descripsere, ut quis ego sim, satis intelligeres. Nullus tibi excusationi locus est, ut ignorantiam causeris, quasi me tibi satis non ostenderim. Prophetas meos meo nomine et auctoritate instruxi, ut te alloquerentur. Horum hominum à me electorum persona, vitæ genus, gesta, sermones meam tibi amplitu linem, justitiam, bonitatem nuntiant. Christum Jesum, qui legis ac prophetarum finis est, veteres prophete variis sub imaginibus descripsere : ubique in prophetis occurrit Christi ortus, vita, labores, institutiones, mors, gentium electio. Ex quibus Ecclesia coalesceret, Judæorum reprobatio. Nuperi quidam Hebræum reddunt : *Per prophetas proposui*, vel proponam *similitudines*. Per servos meos sermonem ad vos habui ; magnumque hujusmodi hominum numerum, vos meo nomine alloquentium, propositis parabolis tropicisque sermonibus, quibus doceremini, inter vos constitui.

VERS. 11. — SI GALAAD IDOLUM, ERGO FRUSTRA ERANT IN GALGAL BOVES IMMOLANTES. Frustra boves diis mactatis in Galgal, cum tam multa fuerint in Galaad numina, quibus minimè repugnantibus Galaaditæ captivi à Theglathphalasarò rapti sunt, 4 Reg. 15, 29. An futurum speratis, ut simulacra Galgal, quibus sacra facitis, validiora sint Galaaditæ? Reddi potest Hebræus : *Si Galaad est vanitas, certè frustra in Galgal boves mactant*. Si aræ et simulacra Galaaditæ minimè profuere, his meliora putatis idola, quæ in Galgal veneramini? Septuaginta Interpretum codices dissident. Theodoretus et S. Hieronymus legebant : *Si Galaad non est, igitur mendaces erant principes in Galgalis sacrificantes?* Romana editio legit utroque in loco *Galaad*, et Complutensis *Galgat*. At vetus Theodoretus et S. Hieronymi lectio probabilior est. Si Galaad jam non est, si Galaaditæ rapti sunt in captivitatem, cur principes Juda sacrificare pergunt in Galgal? Nonne mendaces sunt ac deceptores, si obsequium ac fiduciam simulant erga Deos inanissimos, qui in Galgal coluntur? Ierine potest, et bonâ fide sinceroque animo sacra faciant diis, quos maximè imbecilles norunt? Vidimus Osee 9, 15, culta fuisse in Galgal simulacra.

NAM ET ALTARIA EORUM QUASI ACERVI SUPER SULCOS AGRI. Altaria Galaad eversa sunt ac diruta, iis lapideis acervis, quæ in agris ac lapidosis vineis colliguntur, similia. Septuag. : *Altaria eorum ut testudines super humum agri*. Theodotion : *Ut colles, acervi humus vel arenae in agris*. Hebr. : *Altaria eorum quasi acervi super sulcos agri*; ita passim occurrunt, uti glebæ in sulcis, vel acervi lapidum in agris cultis ac lapidosis. Invisis hisce minis et Galaaditarum exemplo, altaria ita passim statuere, ut nihilo frequentiores occurrant in agris sulci. Hyperbolè.

VERS. 12. — FUGIT JACOB IN REGIONEM SYRIÆ, ET SERVIVIT ISRAEL IN UXOREM, ET IN UXOREM SERVAVIT, CUSTOS GREGUM FUIT, UT UXORES SIBI COMPARARET. Hebræus habet : *Fugit in agrum Aram*, scilicet in Mesopotamiam, aliter *Padan Aram*, Mesopotamiam campestem, uti opponitur parti montibus asperæ. Labano serviit, Rachelis et Liæ causâ; greges soceri servavit, ut uxores emeret, ex illius temporis et regionis more, Gen. 29. Redit ad Jacobi historiam;

CAPUT XIII.

1. Loquente Ephraim, horror invasit Israel : et deliquit in Baal, et mortuus est.

2. Et nunc addiderunt ad peccandum : feceruntque sibi conflatile de argento suo quasi similitudinem idolorum, factura artificum totum est : his ipsis dicunt : Immolate, homines, vitulos adorantes.

3. Idcirco erunt quasi nubes matutina, et sicut ros matutinus præteriens : sicut pulvis turbine raptus ex arcâ, et sicut fumus de fumario.

4. Ego autem Dominus Deus tuus ex terrâ Ægypti : et Deum absque me nescies, et salvator non est præter me.

5. Ego cognovi te in deserto, in terrâ solitudinis.

6. Juxta pascua sua adimpleti sunt, et saturati sunt : et levaverunt cor suum, et oblii sunt mei.

7. Et ego ero eis quasi leæna, sicut pardus in viâ Assyriorum.

8. Occurram eis quasi ursa raptis catulis : et dirumpam interiora jecoris eorum : et consumam eos ibi quasi leo : bestia agri scindet eos.

9. Perditio tua, Israel : tantummodò in me auxiliium tuum.

10. Ubi est rex tuus? maximè nunc salvet te in omnibus urbibus tuis : et judices tui, de quibus dixisti : Da mihi regem, et principes.

11. Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione meâ.

12. Colligata est iniquitas Ephraim, absconditum peccatum ejus.

13. Dolores parturientis venient ei : ipse filius non sapiens : nunc enim non stabit in contritione filiorum.

14. De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos : ero mors tua, ô mors. Morsus tuus ero, inferne : consolatio abscondita est ab oculis meis.

quam v. 4 intermiserat. Quæ hic habet de Jacobi fugâ in Mesopotamiam, conveniunt cum iis quæ paulò ante dixerat de Galaad, ubi profanas aras erexerant Israelitæ, cum illorum parens Jacob, è Mesopotamiâ redux, sui cum Labano fœderis monumentum ibi statuisset, Gen. 31, 46, 47.

VERS. 15. — IN PROPHETA EDUXIT DOMINUS ISRAEL DE ÆGYPTO, per Moysen scilicet per desertum duxit, uti pastor gregem duxit ac servat. Moysi successit Josue in populi imperio; qui in Galgal sistens, primum Pascha celebravit, populumque circumcissione initiavit. Ibi nunc idolis sacra facitis. O ingrati animi exemplum!

VERS. 14. — AD IRACUNDIAM ME PROVOCAVIT EPHRAIM IN AMARITUDINIBUS SCIS. Vel : Me irritavit Ephraim seditionibus suis, molestiis quas mihi exhibuit, dolore quo me obruit.

SANGUIS EJUS SUPER EUM VENIET. Vel : Si extremis illum suppliciiis affecero, sibi ipse culpam adscribat, quippe quæ meruit.

CHAPITRE XIII.

1. A la parole d'Ephraïm, la frayeur a saisi Israël : il a péché jusqu'à adorer Baal, et il s'est donné la mort.

2. Ils ont ajouté ensuite péché sur péché; ils ont employé leur argent à se forger des statues semblables aux idoles qui ne sont que l'ouvrage d'un artisan; et après cela, ils disent : O hommes! qui adorez les veaux, venez sacrifier.

3. C'est pourquoi ils seront dissipés comme les nuages du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'air, et comme la fumée se perdant par la cheminée.

4. Mais c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte : vous ne connaîtrez point d'autre Dieu que moi, et nul autre que moi n'a été votre sauveur.

5. J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre de solitude.

6. Ils se sont remplis et rassasiés à proportion de l'abondance de leurs pâturages; et après cela ils ont élevé leur cœur, et ils m'ont oublié.

7. Et moi aussi je serai pour eux comme une lionne, comme un léopard, sur le chemin de l'Assyrie.

8. Je courrai sur eux, comme une ourse à qui l'on a ravi ses petits; je leur déchirerai les entrailles jusqu'au cœur; je les dévorerai là, comme fait un lion; les bêtes farouches les déchireront.

9. Votre perte, ô Israël! ne vient que de vous; et vous ne pouvez attendre du secours que de moi.

10. Qu'est devenu votre roi? Qu'il vous sauve maintenant avec toutes vos villes, que vos gouverneurs vous sauvent, eux dont vous avez dit : Donnez moi un roi et des princes.

11. Je vous ai donné un roi dans ma fureur, et je vous l'ôterai dans ma colère.

12. Toutes les iniquités d'Ephraïm sont liées ensemble. Son péché est mis en réserve.

13. Ephraïm sera comme une femme qui est surprise par les douleurs de l'enfantement; il est comme un enfant sans raison; mais un jour il sera exterminé dans le carnage de tout son peuple.

14. Je les délivrerai de la puissance de la mort; je les rachèterai de la mort. O mort! je serai ta mort; ô enfer! je serai ta ruine. Mais jusqu'à présent je ne vois rien qui me console.

15. Quia ipse inter fratres dividet : addueet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem : et siccabit venas ejus, et desolabit fontem ejus : et ipse diripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis.

15. Paree que l'enfer séparera les frères les uns d'avec les autres ; le Seigneur fera venir un vent brûlant qui s'élèvera du désert, qui séchera les ruisseaux, et qui en fera tarir la source ; il lui ravira son trésor et tous ses vases les plus précieux.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOQUENTE EPHRAÏM, HORROR INVASIT ISRAEL. His viribus et auctoritate in reliquis tribus, Israelis regnum componentes, una tribus Ephraïmi pollebat, ut eâ loquente, cæteras terror et obsequium occuparet. Aptissimè etiã hæc explicantur de Jeroboamo, primo decem tribuum rege, quo populum hortante ut Deum desereret, aureosque vitulos veneraretur, Israel insanissimo terrore correptus statim obtemperaverit, et mutaverit *gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum*, Psal. 105, 20. Hebr. : *Loquente Ephraïm, tremor omnibus erat : extulit ipse eaput in Israel, numina eoluit, omnesque tribus exemplo in erimen traxit*. Septuag. : *Secundum sermonem Ephraïm, ubi loentus est Ephraïm, justitias accepit ipse in Israel*. Quid sibi velint hæc verba, non percipio.

DELIQUIT IN BAAL, ET MORTUUS EST. Regnante potissimum Aelabo, Baalis et Astarothi, Phœniciorum numinum, cultus Israelem invasit, 5 Reg. 16, 31. Haetenus notus fuisse cultusque in Israele Deus videtur, saltem apud plurimos. At post Aelabi regnum, scelera in dies aucta radices altiores egere. Jam tum Israel morte damnatus est, exilio, captivitate, cæterisque malis, quæ in illum apud prophetas leguntur : quin et Deo mortuus erat quodammodo, eum sententia irrevocabili decreto firmata fuerit, ob invictam obstinatamque illorum in scelere constantiam. Mortis nomine solet Scriptura omnia malorum genera complecti, puta morbum, servitudinem, oppressionem, etc. :

. Mortis habet vices,
Cum lentis trahitur vita doloribus. Seneca.

VERS. 2. — HIS IPSI DICUNT : IMMOLATE, HOMINES VITULOS ADORANTES, qui vitulos veneramini. Acerrima est irrisio prophetarum Domini, cæterorumque Judæorum Deo fidelium, adversus Israelitis decem tribuum, Molocho et Saturno humanis victimis litantes, dum vitulos aureos venerantur. Profectò quid insanius exogitari potest, quàm divino cultu bestias, imò metallicas bestiarum imagines prosequi, dum homines, ipsique interim liberi mutis ignotisque diis maectantur atque impiissimè eremantur ? Humanarum victimarum usum in eâ regione frequentem fuisse, nemo ignorat ; atque hujus sævitæ exemplis Scriptura passim sequet, Psal. 105, 57 ; 4 Reg. 21. Varias admittit Hebræus explicationes : *Ipsi dicebant : Sacrificantes hominum*, id est, qui ex hominibus sacrificant, *hi vitulos osculentur*. Quicumque sacrificat, vitulos veneretur ; Jeroboami legatorumque ipsius voces sunt, et lex Israelitis data, quâ vetabatur, ne quis sacra facturus Hierosolymam adiret. Septuag. : *Ipsi dicunt : Mactate homines, vituli deficiunt*. Cùm

vituli aliæque victimæ defecerint, maectandi offerantur homines. Chaldaeus : *Boves vitulis mactant*. Hebræus pro *adorare fert osculari* ; solebant, enim veteres, eum Deos colerent, osculari ; eumque longè abesset simulaerum, porrectâ prius ad illud manu, deinde illam religiosè osculabantur. *Adorando dextram ad oscula referimus*, inquit Plinius, lib. 28, cap. 1. Vetustissimi hujus moris non semel meminit Scriptura, Job. 51, 27 ; 3 Reg. 19, 18.

VERS. 3. — QUASI NUBES MATUTINA. Vide Osee 6, 4.

SICUT FUMUS DE FUMARIO. Hebr. : *Sicut fumus de fenestrâ*, vel de spiraculo, in pariete aperto, ut egressus pateat fumo ; eaminis enim Israelita, qualibus nos, non utebantur. Septuag. : *Sicut vapor ex locustis* ; quæ verba nihil sonant. Hujus porrò obsecuritatis causa est Hebraicæ vocis ambiguitas.

VERS. 4. — DEUS TUUS EX TERRA ÆGYPTI, qui te ex Ægypto reduxi ; vel, qui me tibi in ipso egressu ex Ægypto Deum exhibui, te populum meum elegi. Supra 12, 9.

VERS. 5. — EGO COGNOVI TE IN DESERTO, amavi, beneficiis affeci. Vel : Tui periculum feci ; te indocilem ac durissimam gentem esse, expertus sum. Plerique bonam in partem usurpant : Beneficiis te cumlavî, mannâ alui, aquas abundè præbui, ita ut in deserto nullâ penitens re indigeres. At his beneficiis tu abusus es.

VERS. 6. — JUNTA PASCUA ADIMPLETI SUNT. Simili locutione usus est Moyses, Deut. 52, 15 : *Incrassatus est dilectus, et recalcitravit : incrassatus, impinguitus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum*. Israel in uberrimâ et fertili regione constitutus, et eum adhuc in deserto vagaretur, divinis beneficiis cumlatus, omnem Dei memoriam abiecit, ipsumque seditionibus, aurei vituli cultu, flagitiosis sacris Beelphegoris contempsit et provocavit.

VERS. 7. — ERO EIS QUASI LEENA. Septuag. : *Quasi panthera*. Illos in itinere ad Assyriam instar leenæ persequar ; neque durâ captivitate contentus, illos vel in exilio exagitabo ; pardo similis erga illos ero in viâ ad Assyriam.

VERS. 8. — QUASI URSA RAPTIS CATLIS. Ursæ comparatione utitur frequenter Scriptura, ubi furorem extremum describit, 2 Reg. 17, 8 ; Prov. 17, 12.

DIRUMPAM INTERIORA JECORIS. Hebr. : *Dilacerabo clausum cordis eorum* : pectus diserpam et costas, et intima eordis ac viscerum scrutabor. Aliter : *Laerabo clausum, durum, contumax eor eorum*.

VERS. 9. — PERDITIO TUA, ISRAEL : TANTUMMODO IN ME AUXILIUM TUUM. Tui auctor exitii es, Israel ; opem ex me uno præstolari debes. Vel : *Peristi*. Israel : præsidium in me uno habes. Aliter : *Hoc tibi futurum*

est exitium, Israel : unus ego servare te poteram. Septuag. : *Exitio tuo, Israel, quis auxiliabitur?* Editio Sixtina legit : *Perditio tu, Israel.*

VERS. 10. — UBI EST REX TUUS ET JUDICES TUI, DE QUIBUS DIXISTI : DA MIHI REGEM ? Cùm durissimam captivitatem in remotâ ignotâque regione subieris, regum tuorum humanâque opis, in quibus fiduciam collocaveras, experieris. Senties quàm stultè egeris, eim meâ manûs et imperii præsidio te subduxisti. *Reges et Judices* pro omnibus imperii administratoribus ponuntur. *Judicis* nomen pro rege, et regis pro judice interdum usurpatur. Abimelech, Gedconis successor, rex appellatur, c. 2, v. 5 ; et Amos, Judic. 19, 6 ; *judicem* seu *regem* Moab periturum minitatur.

VERS. 11. — DABO TIBI REGEM IN FURORE MEO. Saûlem nonnisi animi tui contumaciâ coactus, et sanctissimi prophætæ contemptu irritatus, dedi, 1 Reg. 8, 5, 7. Eò te adigam, ubi nullus gentis tuæ princeps aut rex futurus est, ut scelera tua, quæ extremos fines attingere, tuamque perfidiam nunquàm intermissam puniam. Aliter : Iratus Jeroboamum tibi dedi, 5 Reg. 12, 20, ceu sævissimum herum, diuturnæ animi tui, imperiis meis reluctantis, contumaciæ frangendæ aptissimum, et Oseem tibi auferam, flagitiis tuis in dies crescentibus irritatus. Sunt denique qui de rege Assyriorum interpretentur. Te ego daturus sum Salmanasaro, iræ meæ obsecutus, et Oseem furoris mei causâ tibi auferam. Septuag. : *Dedi tibi furorem in irâ meâ, et illum habui in furore meo.* Veteres tamen interpretes Græci omnes Icebant : *Abstuli in furore meo,* teste S. Hieronymo. Quomodo bonus princeps maximum est Dei beneficium ; ita malus, lueulentissimum est furoris illius argumentum.

VERS. 12. — COLLIGATA EST INIQUITAS EPHRAÏM, ceu fascis virgarum aris aut argenti, quibus olim pro munusculo utebantur ; Ephraïmi peccata penes me probè colligata et elausa teneo : *absconditum* est apud me *peccatum ejus,* in ærario meo ; neque oblitus sum, neque puni : nondum venit animadversionis tempus, at non longè est : *Manet altâ mente repositum.* Illius flagitia è reposito, ubi servantur, eruam, proferam, ac terribili gravissimoque supplicio puniam.

VERS. 13. — DOLORIS PARTURIENTIS VENIENT EI. Eo minime cogitante, Dei furor in illius caput sæviet ; iniquitas, quâ refertus est, scelus, quod ipse concepit, fructum edet, extremamque calamitatem in illum provocabit, supra, 10, 13 ; Psal. 7, 15. Mulieris parturientis comparatio cum homine Dei ultionem sentiente, quin illam vitare queat, passim in Scripturâ occurrit, Deut. 2, 25 ; Psal. 47, 7 ; Isai. 15, 8 ; Jerem. 4, 31 ; 6, 24 ; Mich. 4, 9 ; 1 Thessal. 5, 3.

IPSE FILIUS NON SAPIENS : NUNC ENIM NON STABIT IN CONTRITIONE FILIORUM. Vel : Ephraïm filius est contumax, hæreditate indignus, jure cadet, ubi supremus paterfamiliâs Deus hæreditatem divisit : *Non stabit in contritione, vel in divisione filiorum ; sive, ubi Deus rationes exegerit, judiciam instituerit,*

vel pœnas in familiam suam exercuerit. Recentiores plerique Chaldæum et rabbinos sequuntur, qui mulieris parturientis allegoriam hic servari arbitrantur. Ephraïm *fatus stolidus, nec se juvenans, ut erumpat ex utero.* Si quid saperet, nonnihil certè conaretur, ut malis, quibus cingitur, se subduceret, aut imminencia occuparet.

VERS. 14. — DE MANU MORTIS LIBERABO EOS.... ERO MORS TUA, O MORS, MORSUS TUUS ERO, INFERNE. Postminas, solatium admovet Deus : prædictisque decem tribuum exilio, captivitate et morte, earundem reditum, libertatem, vitam pollicetur. Hæc porrò imago sunt mortis, passionis, ærumnarum, resurrectionis et gloriæ Jesu Christi, cui potissimum convenit vaticinium, litterali sensu usurpatum. Mortis et sepulcri nomen captivus et exsulis improprie aptatur ; at proprium Jesu Christo est crucifixo, mortuo, ac sepulto. Resurrectio, egressus à sepulcro, libertas à morte de Christo Jesu in vitam revocato absque figuris intelligitur ; at non æquè eodem sensu de Israelitis captivitate solutis.

Reddi Hebræus potest : Si sapuisset Ephraïm, malique imminencia pœnitentia criminum occupasset « sepulcro liberâsem, et à morte servâsem, fuisset « pestis tua, ô mors ; excidium tuum, sepulcrum. » Vel : Mortis potestate liberâsem, quia pestis tua ego sum, ô mors ; excidium tuum, ô sepulcrum. Hunc Osee locum usurpat, et ad Christum è mortuis surgentem refert Apostolus, 1 Cor. 15, 54 : at neque Hebræum sequitur, neque Septuaginta ; ita enim recitat : « Absorpta est mors in victoriâ. Ubi est, mors, « victoria tua ? ubi est, mors, stimulus tuus ? » Septuag. : « De manu inferi (vel sepulcro) eruam eos, de morte « redimam eos. Ubi est causa tua, ô mors ? ubi stimulus tuus, inferne ? »

CONSOLATIO ABSCONDITA EST AB OCULIS MEIS ; nullum mihi solatium video, cùm Israel in scelere perseveret, ac seditionem inter fratres serere non cesset : *Quia ipse inter fratres dividet.* Vel : Nullus mihi locus est solatio, cùm mors vel infernus divisionem inter fratres ponat ; vel denique, cùm fratres invicem se juncturi sint ; quippe futurum est ut hi varias in regiones dissipentur. Reddi etiam potest Hebræus : *At pœnitentia abscondetur ab oculis meis ; misericordiâ non flectar : Ephraïmum penitus delebo, quia seditionem inter fratres sevit ;* Israel em ab Judâ segregavit ; in gente suâ discrimen posuit ; magnam Israelis partem à Dei cultu removit. Denique ita, mihi quidem probabilis, verti potest : *Excidium tuum ero, ô sepulcrum : ultio, vel ultor abscondetur oculis meis, quia Ephraïm inter fratres iterum florebit.* Hæc è superioribus sequuntur. Post Ephraïmi exilium et excidium, illum oppressione liberabo : *Pestis tua, ô mors, ero ; excidium tuum, ô sepulcrum.* Israel è captivitate, ceu mortuus è sepulcro, egredietur. *De ultione non cogitabo.* Hebraicum vocabulum, quod redditur *consolari*, frequenter etiam pro *ulcisci* usurpatur, Isai. 1, 24 ; Ezech. 5, 15, 14, 25. Ephraïm qui mortuus è et aride stirpi similis fuit, novam in vitam restitutus,

iterum fructum feret. Alludit ad Ephraimi nomen, ortum è verbo *Phara*, fructum, flores, et gemmas ferre, infra, 14, 68. Additã conditionis particulã : Si conversus fuisset Ephraim, morte ac sepulero illum liberasset, atque à me ultores removisset : floruisset Ephraim, uti olim : at ventum, quo uratur, Deus excitabit.

VERS. 13. — ADDUCET URENTEM VENTUM DOMINUS DE DESERTO.... ET SICCABIT VENAS EJUS (1). Hebr. : *Addu-*

(1) Ipse. Sub. *Christus*. Verba Dei Patris. CRESCET. N^o 17 (quasi alludat ad nomen Ephraim), id est, *multi licabitur*. De multiplicatione fideium loquitur in fine seculi, quando fiet unum ovile et unus pastor.

CAPUT XIV

1. Pereat Samaria, quoniam ad amaritudinem concepit Deum suum : in gladio percant : parvuli eorum clidantur, et foetæ ejus discedantur.

2. Convertere, Israel, ad Dominum Deum tuum : quoniam corruisti iniquitate tuã.

3. Tollite vobiscum verba, et convertimini ad Dominum, et dicite ei : Omnem aufer iniquitatem : accipe bonum : et reddemus vitulos laborum nostrorum.

4. Assur non salvabit nos : super equum non ascendemus : nec dicemus ultra : Dii nostri opera manuumstrarum : quia ejus, qui in te est, miserberis pupilli.

5. Sanabo contritiones eorum : diligam eos spontaneè : quia aversus est furor meus ab eis.

6. Ero quasi ros Israel : germinabit sicut lilium, et erumpet radix ejus ut Libani.

7. Ibunt rami ejus : et erit quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut Libani.

8. Convertentur sedentes in umbrã ejus : vivent tricico, et germinabunt quasi vinea : memoriale ejus sicut vinum Libani.

9. Ephraim, quid mihi ultra idola? ego exaudiam, et dirigam eum ego ut abietem virentem : ex me fructus tuus inventus est.

10. Quis sapiens, et intelliget ista? intelligens, et sciet hæc? quia rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt in eis : pravificatores verò corruent in eis.

et Deus ventum Orientis. Ventus hic venas siccas seu rivos, quibus Ephraim ceu arbor eximia rigalatur, Salmanasar est, qui populum et omnia totius regionis pretiosissima abstulit.

AUSTER. Conflagrationem hujus seculi prædicit. Nominè *deserti*, intelligit hunc mundum. Per *ventum orientalem*, sive *Eurum* urentem, conflagrationem significat. VENTUS DOMINI, id est, ventus vehementissimus (Vid. Gen. 1, 2, et Jer. 48, 17). SICCABIT FONTEM, siccabitur fons, id est, fontes. IPSE, sub. *Eurus*, sive ventus orientalis. OMNIUM, etc., vel, *omnis suppellectilis desiderii*, id est, conflagratione illã univ ersali omnia perdet quaecumque sunt in hoc mundo concupiscibilia et expetibilia. (Biblia Vatabli.)

CHAPITRE XIV.

1. Que Samarie périsse, parce qu'elle a provoqué l'indignation de son Dieu : que ses habitants soient passés par le fil de l'épée; que ses petits enfants soient écrasés et qu'on fende le ventre aux femmes enceintes.

2. O Israël! convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, puisque c'est votre iniquité qui a causé votre chute.

3. Imprimez dans votre cœur les paroles de Dieu, et convertissez-vous à lui; dites-lui: Otez-mous toutes nos iniquités; recevez le bien que nous vous offrons; et nous vous rendrons les sacrifices de nos lèvres.

4. Nous n'attendrons plus notre salut, ni de l'Assyrie, ni de la vitesse de nos chevaux; nous ne dirons plus aux œuvres de nos mains : Vous êtes nos dieux; parce que vous aurez compassion du pupille qui se repose sur vous.

5. Je guérirai leurs blessures profondes, je les aimerai par une pure bonté; parce que j'aurai détourné ma fureur de dessus eux.

6. Je serai à l'égard d'Israël, comme une rosée : il germera comme le lis; et sa racine poussera avec force, comme les cèdres du Liban.

7. Ses branches s'étendront, sa gloire sera semblable à l'olivier et elle répandra une odeur comme le vin du Liban.

8. On viendra se reposer sous son ombre; ils renaîtront comme le blé, ils germeront comme la vigne; son nom répandra une bonne odeur comme les vins du Liban.

9. Après cela, Ephraïm, penserez-vous encore à vos idoles! C'est moi qui vous exaucerai; c'est moi qui vous ferai pousser en haut comme un sapin dans sa force; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit.

10. Si quelqu'un est sage, il comprendra ces merveilles; s'il est intelligent, il les connaîtra; car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront, mais les violateurs de la loi y périront.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PEREAT SAMARIA; vel peribit, quia Deum irritavit. Imperativus modis frequenter pro futuro tempore usurpatur, ut minas, promissionem aut prædictionem significet. Hebr. : *Peccavit Samaria*, vel *Samaria evertetur*. Septuag. : *Aboletur Samaria, quia restitit Deo*. Continuatio capitis superioris.

VERS. 2. — CORRUISTI IN INIQUITATE TUA. Calamitas tua ex peccatis tuis oritur. Hæc saltem in captivitate, quã premeris, convertere. Si minis terreri non potuisti, mala saltem præsentia te bonam ad frugem revertent.

VERS. 3. — TOLLITE VOBISCU M VERBA, ET CONVERTI-

MINI (1). Si victimis aut muneribus illius iram placare vobis non licet, bona saltem verba et preces date;

(1) CONVERTIMINI AD DOMINUM, ET DICITE EI: OMNEM AUFER INIQUITATEM ET REDDEMUS VITULOS LABORUM NOSTRORUM. Posteriora illa verba plerisque figurata videntur, et explicanda ex aliis locis similibus. Est autem in genere sciendum, promptissimam et convenientissimam esse regulam interpretandi Scripturam sacram, dum unus locus Scripturæ explicatur per alium similem, sed clariorem. Similia loca dicunt hæc esse in Psalmis : *Sacrificium laudis honorificabit me*; item : *Tibi sacrificabo hostiam laudis*; et rursum : *Immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis*. Per vitulos autem generaliter sacrificia intelligunt, tanquam ex specie generis. Unde et illud de tempore novæ legis

humili animo-flagitia vestra fatemini. Hæc nimirum confessio, atque hoc laborum sacrificium jucundius illis futurum est lobus atque arietibus in altari matetatis: *Reddemus vitulos laborum nostrorum*. Exsules, à templo remoti, nihil jam habemus, ut victimarum eruore tibi, ô Deus, litare possimus: oramus igitur, *omnem aufer iniquitatem, accipe bonum*, quod miseri deferimus. Nisi enim flagitia nostra, o Deus abstuleris, quâ fronte ad te accedemus, munera oblaturi? *Aufer iniquitatem, et accipe bonum. Nisi tuleris mala nostra, bonum quod tibi offeramus, habere non possumus*, inquit S. Hieronymus. Septuag.: *Accipite vobiscum verba, convertimini ad Deum; dicite illi, ne accipiatis injustitiam, ut accipiatis bona, et reddemus fructum laborum nostrorum*.

VERS. 4. — ASSUR NON SALVABIT NOS, SUPER EQUUM NON ASCENDEMUS. Experti didicimus, ex Assyriæ rege non præsidium nobis fuisse, sed tyrannidem et servitutem: frustra in Ægyptiis equibus fiduciam collocavimus. Sua Ægyptiorum rex interitum nostrum immotus spectavit; Phul, Theglathphalasar, Salmanassar, Assyriorum reges, malis vicissim nos oppressere, donec in miserrimam captivitatem devenimus.

EJUS QUI IN TE EST, MISEREBERIS PUPILLI. Israel similis pupillo est, parentibus orbatò, à patriâ ejecto, ipsique Deo in viso. De Judæis agens Jeremias, Thren. 5, 5: *Pupilli facti sumus atque patre, matres nostræ quasi viduæ*; et de Hierosolymâ, Thren. 1, 1: *Facta est quasi vidua domina gentium: princeps provinciarum facta est sub tributo*.

VERS. 5. — SANABO CONTRITIONES EORUM, vulnera. Ita respondet Deus precibus Israelitarum. Hebr.: *Sanabo conversionem eorum*: ad me reversos sanabo. Septuag.: *Sanabo habitationes eorum*, ut ibi tutò moram trahant.

prædictum volunt, Psal. 50: *Tunc imponent super altare tuum vitulos*. Sensus igitur est secundum illos; persolverunt tibi sacrificia laudis et confessionis. Talia enim sacrificia labiis persolvuntur; sic tamen ut labia cordi consonent, juxta illud ejusdem Psal. 50: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*. Et confirmant hanc expositionem ex cap. 13 ad Hebr., ubi sic legitur: *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo; id est fructum laborum confiteuntur nomini ejus*. Videtur enim Apostolus ibi respexisse ad hunc ipsum locum, sicut legitur apud Septuaginta. Nam illi pro vitulos reddiderunt fructum hoc modo: *Reddemus fructum laborum nostrorum*.

Et est hæc probabilior opinio; sed est et alia, ut apparet, probabilior; utpote simplicior, plaviorque; quòd nimirum, de votis sacrificiorum reddendis sententia hæc accipiatur, isto sensu: *Reddemus, et offeremus vitulos, et quodcumque aliud sacrificii genus, quod in angustiis constituti labiis nostris, et ore vovimus nos oblaturus*. Sic Deuteron. 23: *Quod semel egressionem est de labiis tuis, observabis, et facies, sicut promisisti Deo tuo, et propriâ voluntate et ore tuo locutus es*. Sic voluntas et petitio laborum etiam vocatur, id est, voluntas labiis pronuntiata, et è labiis egressa, Psalmo 29: *Voluntate laborum ejus non fraudasti eum*. Et Psal. 65: *Introibo in domum tuam in holocaustis: reddam tibi vota mea, que distinxerunt labia mea, et locutum est os meum in tribulatione meâ*. Hoc enim totum nihil aliud esse videtur, quàm quod hic paucis verbis dicitur: *Reddemus vitulos laborum nostrorum*. Vide dictum locum, Heb. 13. (Estius.)

DILIGAM EOS SPONTANEE. Immensâ erga illos benevolentia afficior. Si quando illos cecidi, vim animo meo adhibui. Ubi ad me redierint, meus iterum amor fervet. Hebr.: *Diligam eos spontè*, liberaliter, effusè. Septuag.: *Diligam eos manifestè*, loculenter, apertissimè. Syrus: *Diligam eos ut spontaneum munus*; vel spontaneas illorum oblationes diligam.

VERS. 6. — ERO QUASI ROS ISRAEL. Ephraïm cum arbore, ab arente vento siccatâ, compavaverat, supra, 13, 15, hic verò pollicetur futurum, ut eam arborem rore irriget, quo virens iterum et florida fiet; ut illa altè radices figat, ramosque in altum porrigat, etc. Virgilius, *Æneid.* 4:

..... *Quantum vertice ad arvas
Ætherias, tantum radice ad tartara tendit.*

ERUMPET RADIX EJUS UT LIBANI, ad verbum, *ut Libanus*, veluti cedri Libani, quarum proceritas et magnitudo radicem profunditatem ac robur ostendit.

VERS. 7. — ERIT QUASI OLIVA GLORIA EJUS. Olivæ similis futura est illius pulchritudo, fecunditas, viror. Septuaginta: *Erit quasi oliva fructifera*. Chaldaeus: *Micabunt ut lucernæ in candelabro templi*.

ODOR IJUS UT LIBANI, seu thuris. Hebraica vox *Lebanon* frequenter thus significat; fortassè arborum pinguium causâ, quæ in Libano proveniunt.

VERS. 8. — CONVERTENTUR SEDENTES IN UMBRA EJUS, arboris scilicet quam descripsit; vel, sub Dei umbrâ et præsidio. In patriam revertentur, ibique tranquillam et beatissimam vitam agent. Hæc ad verbum explicari queunt de Israelitis decem tribuum, è captivitate Babylonicâ reversis; nobiliore autem sensu, de iis, qui ad Christi sacra vel conversi sunt, vel aliquando convertentur. Reddi potest Hebr.: *Revertentur qui sessuri sunt sub umbrâ ejus*. Ex alienis gentibus, eum Ammonitis, Moabitibus, Idamæis, ethnicis erunt, qui sub Judaicæ gentis umbrâ sedeant, ac Deum venerentur. Id profectò gestum est post Evangelii prædicationem, ingenti ethnicorum numero ad Christianorum sacra converso.

MEMORIALE EJUS SICUT VINUM LIBANI. ISRAEL COTAM Deo suo suavissimè olebit, uti vinum eximium, in Domini aris libatum. *Bene olere* dicitur ii quos amat Deus, Cant. 1, 2; 4, 2; Eccles. 7, 2; *malè olere* ii quos odit, Gen. 34, 50; Exod. 5, 21. Maxima vini laus est odor; et non una prisca erat ars vina odoribus condiendi, cum odore carerent; variis nimirum aromatibus et palato et naribus jucundiora redderant. Biblia vina, Sareptana, et è Libano, omnia denique Phœnicum vina plurimè olim aestimabantur; neque minoris adhuc nostrâ ætate habentur. De his narrat Gabriel Sionita, generosa esse, valentissima, palato jucunda, opportuna stomacho; quæ sine inflatione caloris stomachi serviant, concoctionem juvent, noxios humores dissipant, et vires augeant. Fortassè pro vino Libani reddi potest Hebraus: *Vinum odoratum*, vel suavis aromatis herbisque conditum. Neque ignota Hebræis erant hujusmodi mixtionem, *Vinum*

conditum, Cant. 7, 2, et *myrrhatum vinum*, Mac. 15, 23, legitur.

VERS. 9. — EPHRAIM QUID MIHI ULTRA IDOLA? Nemo jam idolorum Ephraim meminerit: præteritorum obli-visor: nullæ deinceps in Ephraim objurgationes et minæ. Sincerus Ephraimi reditus est, absoluta conversio, perfecta pœnitentia. Præterita illius flagitia non recorder. Aliter: Deinceps, Ephraim, animum ad idola convertes. Vel: *Dicit Ephraim: Quid mihi ulterius idola?* Quid mihi et idolis commune? Neque novi, neque curo.

DIRIGAM EUM EGO UT ABIETEM VIRENTEM. Hebræus: *Ego exaudiam et respiciam eum; ego ero ei sicut abies semper virens: in me fructum tuum invenies.* Non umbram modò et præsidium, quæ abiete semper virente significantur, verùm etiam naturam et fructum, quibus abies caret, in me nascisceris. Septuaginta reddunt *juniperum*; alii pinum sive cupressum. At utraque arbor pari est atque abies sterilitate.

VERS. 10. — QUIS SAPIENS, ET INTELLIGET ISTA? Putant S. Hieronymus, Theodoretus, aliique plures,

prophetam his verbis vaticinii sui obscuritatem significare; quasi diceret: *Ænigma obscurissimum proposui: quæ illius ambages?* Quis tam acri ingenio futurus est, ut omnia illius arcana rimetur? Censent alii, innuere Oseen, quàm pauci monitis suis usuri sint, ut ad Deum revertantur, iis promissionibus gavisuri, quas cæteri seriò ad sese conversi sortientur.

RECTÆ VIE DOMINI, ET JUSTI AMBULABUNT IN EIS: voluptatem et solatium in iis sentient; indefessis, certis tutisque vestigiis eas percurrent. Non modò non querentur, angustum esse iter et arduum, verùm etiam Deo grates agent, quòd ipsum latiùs et commodiùs effecerit, atque alacri animo illud obibunt: *Latum mandatum tuum nimis*, ait propheta, Psal. 118, 96.

PRÆVARICATORES VERO CORRUEUNT IN EIS. Qui æquitatem bonamque fidem ignorant, qui languido ac reluctantante animo Dei vias percurrunt, hypocritæ et impii exitium, offencula et præcipitia in iis invenient. Dei jugum, bonis suavissimum atque jucundum, malos opprimit et necat.



IN JOELEM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)



Joel filius Phatuelis (1), è tribu Ruben (2), uti ferunt, seu potius Gad, Josue, 15, 27, Num. 32, 36, ex urbe sive regione Betharan trans Jordanem. Appellatur etiam *Betharampha*; et ab Herode demum *Livias*, seu *Julias* dicta est. Vaticinia sua in regnum Israelis edidisse, S. Hieronymus (5), aliique plures censuerunt. Sed ejus vaticinii unicum argumentum, id quod certum exploratumque est solâ libri lectione, regnum Juda statuendum est; quemadmodum sanior Commentariorum pars ultrò fatetur.

Quo tempore vixerit, et munus inuiverit, dissident interpretes. Fames atque locustarum pestis, quod tanquam malum præsens deplorat, unica conjectura est, unde duci queat de tempore prophetæ argumentum. Verùm, cum eâ de re nihil habeatur in sacrâ Scripturâ expressum, nihilo minori negotio certa ejus rei epo-

(1) Judæorum nonnulli, innixi incertæ suæ regulæ, quòd ubique unâ cum prophetâ nominetur ejus pater, hic non vir tantum bonus, sed et propheta fuerit, Pethuelem Samuelemque pro uno eodemque habuere. Habuit sanè Samuel filium, qui vocabatur Joel, 1 Sam. 8, 2; at, uti neque tempus, quo hic vixit, admittere videtur, ut cum nostro eundem esse opineris; ita nec id, quod de Joele, Samuelis filio, memorix proditum legimus, vero esse sinit simile, prophetam fuisse hunc hominem pessimæ vitæ et morum insimulatum, ibid. vers. 3. Quin nec ulla præterea possit dari ratio, cur Pethuel iste Samuel esse existimetur. Illa enim, quam affert Jarchi, ratio nullius momenti esse videtur, nempe quòd sic appellatus sit, quia *persuadebat, vel flectebat Deum precibus suis*. Nam eâ ratione quilibet propheta, vel alius vir probus non nimis atque Samuel sic nominari pessit. Hoc tamen magnâ ver. specie dici potest, Joelem in regno Judæ vixisse. Quæ enim apud eum ad penitentiam sacerdotum adhortatio legitur, 1, 15; 2, 15, quæ domus Dei et montis Sion, quæ Judæ et Hierosolymæ frequentissima fit mentio, 1, 14; 2, 1, 15, 17; 3, 5, disertè ad regnum Judæ spectant, et uniuersus id loquitur prophete contextus. Rectè igitur Hieronymus:

« Quomodo, » inquit, « in Osee prophetâ sub nomine Ephraim ad decem tribus confertur vaticinium, quæ vel Samaria, vel Israel sæpè memorantur; sic in Joel omne quod dicitur ad tribum Judæ et ad Hierusalem pertinere credendum est, et nullam omnino Israelis, id est, decem tribuum, in hoc fieri mentionem. » Etsi verò Israelis nomen quoque vice unâ alterâve occurrat, non tamen decem tribus et diversum à Judâ regnum, sed quoscumque propheta intelligit veros Israelis posteros, triâ aliâs quoque vocis significatione. (Rosenmuller.)

(2) Ita Ephiph. de vitâ Prophetarum; Doroth. in Synops.; Isidor. de Ortu et Obitu Proph., c. 40. Ita et Hebræi.

(3) Hieron. ad Paulin.: *Joel filius Phatuel describit terram 12 tribuum, eructâ, bruchâ, locustâ, crugine vastante consumptam*, etc. Ita Theodoret., Præfat. in Joel, et Amos; Remig., Lyr., Haino, Burg., Rabb. quidam.

cha statui poterit. Famem descripsit Jeremias, c. 12, 4, 15; 14; 1, 2, etc.; alteram Amos, c. 4, v. 7, 8, 9; altera sub Joram legitur, 4 Reg. 8, 1.

Viri quidam docti opinantur, famem apud Joelem ipsam esse, quam Amos deplorat, questus, nihilo ex eâ re sapientiores factos esse Israelitas. Inde verò colligunt Joelem aliquantò seniore fuisse Amos; cum postremus hic propheta malum illud tanquam præteritum, Joel verò tanquam præsens commemoret. Sed quid facient? quòd Amos, cum sub Oziâ rege Juda, et Jeroboamo II, filio Joas regis Israelis, vixerit, Amos 1, 1, multò proinde senior est Joele, qui extincto jam regno Israelis, quantum ex ejus scriptis colligimus, munus prophetæ gerebat, 4 Reg. 8, 5. Quod ad famem sub Joramo, septenne flagellum fuit; cum fames sub Joele uno vel altero anno sævierit. Non est igitur altera cum alterâ miscenda.

Fames, de quâ Jeremias capp. 14, 15, sub Josiâ facilè, seu potius Sedeciâ, expeditione Nabuchodonosoris in Judæos ineunte, contigit. Cum verò nihil de certo ejus anno in Scripturis designetur, nihil exinde pro adstruendâ Joelis ætate doctiores efficiuntur.

S. Hieronymus, Præfat. in omnes prophetas, et pleurique tum veterum tum recentiorum, prophetas Joelem et Oseeen cœvos statuunt, juxta solemne interpretibus S. Hieronymum secutis, effatum: *In quibus tempus non præfertur in titulo, sub illis eos regibus prophetasse sub quibus et hi qui ante eos habent titulos, prophetaverunt*. Quæ illorum regula non usque adeò asserta reputanda est, quin sæpius fallatur, uti certo exemplo Jonæ apertissimè demonstratur; vetustior est enim is quam Amos, quanquam in censu prophetarum inferior ordine statuitur. Græci qui etiam alium in recensendis minoribus prophetis ordinem ab Hebræo secuti, persuasum planè non habebant, Biblia Hebraica, quæ nos in Vulgatâ sequimur, temporum ordinem tenuisse, neque enim aliter mutare illum ausi fuissent. Tandem si effatum illud semel statuatur, alias Græci, alias Latini consecutiones ducent; quorum proinde alterutri errare cogentur. Nutat ergo hujus effati fides.

Judæi persuasum habent, Joelem munus suum exercuisse sub Manasse, post dispersionem decem tribuum; quorum sanè opinio multum abludivit à vero; siquidem vera sint ea, quæ de fame apud hunc prophetam leguntur, cum fame apud Jeremiam convenire: Deus enim Jeremiæ roganti, ut tandem oppressum malis populum levet, testatur, se criminibus à Manasse in urbe patris offensum, dispersurum tandem illos per gentes et populos. Jerem. 15, 4.

Primum et secundum caput Joelis acri descriptione prosequitur famem in Juda æstu solis, locustarum et bruchorum vastatione inductam. Locustarum turmam veluti exercitum regiones vastantem, obsidentem urbes, ædesque ipsas infestantem describit. Ventorum è plagâ maris Mortui et Mediterranci furentium turbine excussum est in Judam malum, quod acerbitate sui ad luctum demissionemque animi populum ducens, id tandem effecit ut calamitate pulsâ largior honorum inber arva perfunderet. Hæc omnia ipsa Joelis ætate eodemque spectante contigerunt.

Ad sublimiora deinde argumenta versus propheta, diem Domini prædicat, diem ultionis, à summo Judice in valle Josaphat exigendæ; quibus oraculis spectatum credimus exercitum Cambysis, in valle Jez-

raelis, sive in magno campo castrametatum; quem exercitum subito turbine dispersum fugatunquæ Ezechiel 58, 22, expressit, et Joel 2, 30, tantum innuit. Plura identidem subdit, ad litteram non nisi in Jesu Christo et Ecclesiâ numeris omnibus impleta, uti eum de doctore justitiæ à Deo mittendo agit, Joel 2, 23; de Spiritu sancto super omnem carnem effundendo, ibid. 28, 29; de salute omnibus nomen Domini invocantibus concedendâ, ibid. 52; de Hierosolymâ perpetuo habitatore colendâ, Joel. 3, 20; ac demum de salute pariter inde proventurâ, Joel 2, 32.

Stylo oritur magifico et figurato: allegoriam locustarum sub exercitûs specie egregiè prosequitur. Res vividis coloribus ita pingit, ut non descriptæ, sed ipsis oculis subjectæ videantur.

PRÉFACE SUR JOEL.

(BIBLE DE VENGE.)



I. Réflexions sur la prophétie de Joël. Instructions et mystères qui y sont renfermés. La promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu a été accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le docteur de justice annoncé par Joël.

La prophétie de Joël se réduit à quatre objets principaux : La plaie des insectes, l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, les miséricordes du Seigneur sur son peuple, le jugement terrible du Seigneur sur les ennemis de son peuple. Ces quatre points peuvent avoir été en partie vérifiés sur les enfants de Juda même, affligés d'abord par une plaie sensible d'insectes réels sous l'un des derniers rois de Juda, livrés entre les mains des Chaldéens au temps de Nabuchodonosor, rétablis ensuite dans leur patrie au temps de Cyrus, et vengés par la défaite de leurs ennemis, peut-être au temps de Cambyse. Mais l'Esprit-Saint, par la bouche de saint Pierre, nous découvre un nouvel accomplissement des promesses que le Seigneur avait faites à son peuple par la bouche du prophète Joël. A peine l'Esprit de Dieu fut-il descendu sur les Apôtres et sur les disciples qui se trouvèrent assemblés avec eux au jour de la Pentecôte, lorsque le bruit de cette merveille s'étant répandu dans Jérusalem, les uns, frappés d'étonnement s'entre-disaient : Que veut dire ceci ? Les autres s'en moquaient et disaient : Ce sont des gens ivres et pleins de vin nouveau. Alors Pierre se présentant avec les onze apôtres, éleva sa voix et leur dit : O Juifs, et vous tous qui demeurez dans Jérusalem, considérez ce que je vais vous dire, et soyez attentifs à mes paroles. Ces personnes ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions,

et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et des signes sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. En effet, jamais la prophétie de Joël, touchant l'effusion de l'Esprit de Dieu, n'avait eu un accomplissement aussi sensible, aussi entier ; jamais on n'avait vu une effusion de l'Esprit de Dieu, ni si abondante, ni si prodigieuse. Mais saint Pierre ne s'arrête pas là ; il rappelle même ce que Joël avait prédit des signes et des prodiges qui devaient paraître dans le ciel et sur la terre, avant le grand et terrible jour du Seigneur. Et en effet eux mêmes à qui il parlait savaient quels signes et quels prodiges avaient éclaté cinquante-deux jours auparavant, lorsque, Jésus-Christ étant en croix, les ténèbres se répandirent sur la face de la terre, et la couvrirent pendant trois heures ; et au moment de sa mort le voile du temple se déchira, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent. Déjà les Juifs avaient répandu le sang du juste et de l'innocent en la personne de Jésus-Christ, et bientôt après ils allaient répandre celui de ses disciples. Le feu de la colère du Seigneur devait ensuite s'allumer contre eux et les consumer. Une vapeur de fumée devait s'élever du milieu des ruines de Jérusalem et du temple réduit en cendres. L'obscurcissement des astres à la mort de Jésus-Christ reprochait aux Juifs incrédules l'énormité de leur crime, et leur annonçait le grand et terrible jour où le Seigneur devait exercer sur eux ses vengeances par les armes des Romains. Enfin saint Pierre insiste encore sur ce que Joël avait dit qu'alors quiconque invoquerait le nom du Seigneur

serait sauvé, parce qu'en effet, selon la remarque de saint Paul, le temps était venu où toute distinction entre le Juif et le gentil devait être abolie. *Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui*, dit saint Paul écrivant aux Romains... Si donc vous confessez de bouche que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés... Car l'Écriture dit: *Quiconque croira en lui ne sera point confondu. Il n'y a point de distinction de Juifs ni de gentils; tous n'ont qu'un même Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent; car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Il n'y aura plus de distinction entre le circoncis et l'incirconcis; la circoncision charnelle ne sera plus nécessaire, et les autres observations légales seront abolies; et le salut éternel sera accordé à quiconque invoquera avec foi et avec amour le nom du Seigneur.*

Il est évident que Jésus-Christ est aussi lui-même le docteur de justice annoncé par Joël. Il est vrai que ce texte souffre quelque difficulté. Les Septante n'y ont point vu ce docteur de justice; mais leur version en cet endroit est très-obscur, et la leçon de l'hébreu est différente. Leur version porte: *Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné la nourriture avec justice*, à la lettre, ESCAS AD JUSTITIAM. Il est assez difficile de donner à cette leçon un sens naturel et convenable. Saint Jérôme lisait le texte hébreu comme nous le lisons encore aujourd'hui; et c'est ce qui lui a donné lieu de traduire (1): *Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un docteur de justice*, DOCTOREM JUSTITIE, ou même, *le docteur de la justice*; car c'est l'expression du texte original (2). Quelques-uns cependant pensent que l'expression de l'hébreu ne signifie pas ici un docteur, mais simplement de la pluie; ce qu'ils prétendent confirmer par la suite même du verset, où il est dit que le Seigneur répandra sur son peuple, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps. Il faut avouer que le mot hébreu *morah*, pris en lui-même, pourrait être équivoque; il peut signifier docteur; il peut signifier pluie; mais le mot *tsedek*, justice, qui lui est joint ici, semble le déterminer au premier sens; car que signifierait cette phrase: *Réjouissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il vous a donné de la pluie avec justice*, IMBREM AD JUSTITIAM? Au lieu que rien n'est plus naturel que de dire: *Réjouissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il vous a donné le docteur pour la justice*, DOCTOREM AD JUSTITIAM, c'est-à-dire le docteur de justice, DOCTOREM JUSTITIE, comme saint Jérôme l'exprime (3). Il est

vrai qu'aussitôt le Seigneur promet de répandre sur son peuple, comme au commencement, les pluies de l'automne et du printemps; mais il est aisé de comprendre que ce n'est ici qu'une expression figurée qui marque les pluies salutaires de la grâce que Dieu a résolu de répandre sur les hommes, en leur envoyant ce docteur de justice. Et en effet remarquez que cette pluie n'est pas une pluie destinée à arroser la terre; car c'est sur les hommes mêmes qu'elle doit tomber: *Et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum sicut in principio*. Les pluies de l'automne sont celles qui font prendre racine au grain après qu'il a été semé; et les pluies du printemps sont celles qui le font croître jusqu'à la parfaite maturité; ce qui marque très-bien le caractère de la grâce de Jésus-Christ, qui fait germer dans nos cœurs la doctrine du salut, et qui nous en fait produire les fruits, et les conduit jusqu'à leur maturité: *Imbrem matutinum et serotinum*. Le Seigneur promet de faire descendre sur nous cette pluie salutaire comme au commencement; cette grâce vivifiante que nous avons perdue dans Adam nous est rendue par Jésus-Christ: *Et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum sicut in principio*.

II. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Le grand et terrible jour du Seigneur annoncé par Joël est proprement le jour du dernier avènement de Jésus-Christ. Parallèle entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean.

Mais il est aisé d'apercevoir que les paroles mêmes rappelées par saint Pierre n'ont point eu un accomplissement entier, ni dans les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ, ni dans les vengeances que Dieu exerça sur les Juifs par les armes des Romains. *Le grand et terrible jour du Seigneur* est proprement le jour du dernier avènement de Jésus-Christ; et Jésus-Christ même nous apprend qu'aux approches de ce grand et terrible jour, il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, les vertus des cieux seront ébranlées; et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots; et les hommes sècheront de frayer dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé. Le signe du Fils de l'homme paraîtra alors dans le ciel, et tous les peuples de la terre déploreront leur misère; et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il viendra accompagné de tous ses saints anges; il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres; les uns iront dans le supplice éternel, et les autres dans la vie éternelle. Et le Seigneur seul sera grand dans ce jour-là, que les apôtres appellent le jour du Seigneur. Ceci nous donne lieu de remarquer le rapport qui se trouve entre les trois grands malheurs dont parle Joël, et

(1) *Filii Sion, exultate, et letamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ.*

(2) Joël ne dit pas simplement *morah*, un docteur, mais *hamorah*, le docteur.

(3) Les Juifs appellent encore à présent de ce nom *morah tsedek*, docteur de la justice, tout rabbin qui a des pouvoirs pour décider les cas de conscience.

les trois grands malheurs annoncés par saint Jean. La plaie des insectes, l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, le jugement du Seigneur; ce sont les trois grands malheurs dont parle Joël. La plaie des sauterelles, l'irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable, le jugement du Seigneur; ce sont les trois grands malheurs annoncés par saint Jean.

Premier malheur : plaies des sauterelles.

Saint Jean, après avoir rapporté les symboles qui accompagnèrent le son des quatre premières trompettes, ajoute : *Je vis et j'entendis la voix d'un ange* (1) *qui volait par le milieu du ciel, et qui disait à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trois dernières trompettes dont les trois autres anges doivent sonner ! Le cinquième ange sonna donc de la trompette ; et je vis une étoile qui était tombée du ciel en terre, et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée. Et ayant ouvert le puits de l'abîme, il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, et à qui il fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Il leur fut commandé de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient point la marque de Dieu sur le front ; et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois ; et le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a blessé l'homme. En ce temps-là les hommes chercheront la mort, et ils ne pourront la trouver ; ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux. Or ces espèces de sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat ; elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or ; leur visage était comme des visages d'hommes ; elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et des dents comme des dents de lions. Elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots et d'un grand nombre de chevaux courant au combat. Leur queue était semblable à celle des scorpions, y ayant un aiguillon ; et elles avaient le pouvoir de nuire aux hommes durant cinq mois. Elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'exterminateur. Ce premier malheur étant passé, il en viendra ensuite encore deux autres.*

Saint Jérôme reconnaît que Joël parle au moins de deux espèces de sauterelles, *locusta* et *bruchus*. La plupart des interprètes pensent que le mot hébreu *חַסִּיל* que saint Jérôme a entendu de la nielle, *rubigo*, est encore une troisième espèce de sauterelle ; saint Jérôme même et les Septante l'expriment ainsi dans Isaïe, et dans le 2^e livre des Paralipomènes. Enfin Boehart et quelques autres prétendent que ce que les

Septante et saint Jérôme ont pris pour la chenille, *eruca*, est encore une espèce de sauterelle ; et qu'ainsi les quatre espèces d'insectes dont parle Joël, sont quatre espèces de sauterelles. Saint Jean ne parle aussi que de sauterelles. Les insectes dont parle Joël avaient des dents semblables à celles du lion ; et c'est aussi le caractère des sauterelles dont parle saint Jean. Il est vrai que les insectes dont parle Joël nuisent principalement à la vigne et au figuier ; au lieu que les sauterelles dont parle saint Jean ont ordre de ne faire aucun tort ni à l'herbe de la terre, ni à rien de ce qui est vert, ni à aucun arbre. Mais il est aisé de concilier sur cela les deux prophètes ; et il ne faut que considérer la manière même dont saint Jean s'exprime en parlant des sauterelles qui lui furent montrées. *Il leur fut commandé, dit-il, de ne faire de tort ni à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient pas la marque de Dieu sur le front.* Cela peut simplement signifier que les sauterelles qui lui furent montrées sont très-différentes de celles qui désolent quelquefois nos campagnes. Celles dont il parle ne blesseront ni les herbes, ni les arbres, ni rien de ce qui est vert, mais ce sont les hommes mêmes qu'elles blesseront ; et elles ne les blesseront pas tous, mais ceux-là seulement qui n'ont pas la marque de Dieu ; c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas marqués du sceau de l'Esprit de Dieu ; ceux qui ne sont pas animés de sa grâce vivifiante ; ceux qui ne portent pas le caractère de vrais chrétiens, lequel consiste principalement dans une foi vive en Jésus-Christ, dans une espérance ferme des biens célestes, dans un amour persévérant des saintes maximes de l'Évangile. Mais dans le langage des divines Écritures, tous les hommes sont eux-mêmes semblables à des arbres bons ou mauvais, féconds ou stériles ; ils sont tous semblables à des herbes salutaires ou pernicieuses, utiles ou inutiles ; ils sont tous semblables à des vignes qui produisent de bons ou de mauvais raisins ; des figuiers qui portent de bonnes figues ou qui n'en portent point ; ils sont tous semblables ou à des plants que la main de Dieu a plantés et qu'elle conserve, ou à de l'ivraie que son ennemi a semée, et qu'il a fait croître. Enfin, selon l'expression même de Jésus-Christ, il y a des justes temporels ; il y a des arbres qui, pendant un temps, portent de bons fruits, mais qui n'en porteront pas toujours. Il y a donc une verdure, il y a donc des herbes et des arbres, des vignes et des figuiers, auxquels les sauterelles mêmes dont parle saint Jean ont le pouvoir de nuire, parce que ce sont des arbres et des plantes qui n'ont point la marque de Dieu. Ces arbres et ces plantes peuvent être dans le champ même du père de famille ; ces vignes et ces figuiers peuvent être dans la terre même du Seigneur ; ils peuvent y être même en grand nombre ; et si les insectes y surviennent, ils peuvent alors y causer un grand ravage. Ils ne feront cependant périr aucun des élus ; ils ne nuiront point indistinctement à toute

(1) La Vulgate lit, *d'un aigle* ; mais le grec lit, *d'un ange* ; et plus loin, 14, 6, on voit de même un ange qui vole par le milieu du ciel.

sorte d'herbes, à toute sorte de verdure, à toute sorte d'arbres, mais seulement aux hommes qui n'auront pas la marque de Dieu sur le front : voilà ce que dit saint Jean : *Et præceptum est illis ne læderent fenam terræ, neque omne viride, neque omnem arborem nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis.* Mais sans faire périr aucun des élus, ils feront périr bien des hommes ; et il y aura dans la terre du Seigneur bien des ceps de vignes ruinés, bien des figuiers dépouillés ; voilà de quoi le Seigneur se plaint par la bouche de Joël : *Gens ascendit super terram meam... ; posuit vineam meam in desolationem, et ficum meam in decorticationem* (1). Tout le reste de la désolation décrite par Joël est moins l'effet des ravages de ces insectes que celui de cette ardeur brûlante que Joël même exprime, et dont saint Jean ne parle pas, mais qui n'est pas incompatible avec la plaie des sauterelles dont parle ce dernier.

Second malheur : irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable.

Le premier malheur étant passé, dit saint Jean, en voici encore deux autres qui suivent. Le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu, et elle dit au sixième ange qui avait la trompette : Déhez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et il délia ces quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient tuer la troisième partie des hommes ; et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions ; car j'en entendis dire le nombre. Je vis aussi des chevaux dans la vision ; et ceux qui étaient montés dessus avaient des cuirasses comme de feu et de soufre et de couleur d'hyacinthe ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et il sortait de leur bouche du feu, de la fumée et du soufre. Et par ces trois choses, c'est-à-dire, par le feu, par la fumée et par le soufre, qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée ; car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leur queue ; parce que leurs queues sont semblables à celle des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. Et ils ne firent point pénitence de leurs menstres, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs voleries. Ensuite paraît un ange qui annonce que dans peu il n'y aura plus de temps, et qu'au son de la septième trompette le mystère de Dieu sera consommé, ainsi qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs. Après cela paraissent les deux témoins qui prophétisent pendant mille deux cent soixante jours ; la bête qui monte de l'abîme s'élève contre

eux et les tue ; la ville sainte est foulée aux pieds pendant quarante-deux mois. Et c'est où se termine le second malheur.

Les signes qui accompagnent le son de la sixième trompette sont relatifs à ceux qui avaient accompagné l'ouverture du sixième sceau : *Je vis, dit saint Jean, que lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième sceau, il se fit un grand troublement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint rouge comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier, étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figes vertes. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent ôtées de leur place. Les rois de la terre, les grands du monde, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tous les hommes, esclaves ou libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les roches des montagnes ; et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est arrivé ; et qui pourra subsister ?* Après cela un ange s'élève du côté de l'Orient, ayant à la main le sceau du Dieu vivant ; et il en imprime la marque sur le front de cent quarante-quatre mille hommes, pris d'entre les douze tribus d'Israël. Ensuite paraît devant le trône du Seigneur une multitude innombrable rassemblée de toute nation ; et il est dit que toute cette multitude est formée de ceux qui ont passé par la grande tribulation.

Ce nombre de cent quarante-quatre mille hommes pris d'entre les douze tribus d'Israël, et marqué du sceau de Dieu après l'ouverture du sixième sceau, que signifie-t-il, sinon, comme le remarque l'abbé de la Chétardie, la multitude des Juifs qui seront ramenés à Jésus-Christ par Élie, l'un des deux témoins qui paraissent après le son de la sixième trompette ? Quelle est cette grande tribulation par laquelle doit passer cette multitude innombrable rassemblée de toute nation qui paraît à la suite de cent quarante-quatre mille Israélites, sinon celle-là même qui doit durer pendant quarante-deux mois, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort par la bête qui doit monter de l'abîme ? Enfin quel est ce grand jour de la colère de l'Agneau, après lequel les cent quarante-quatre mille Israélites doivent être marqués du sceau de Dieu, sinon celui-là même où cette cavalerie nombreuse et formidable doit faire périr la troisième partie des hommes, après quoi doivent paraître les deux témoins, dont l'un sera le ministre du rappel et de la réconciliation des cent quarante-quatre mille Israélites ? Il est donc vrai qu'il y a un rapport sensible entre les signes qui accompagnent l'ouverture du sixième sceau, et ceux qui accompagnent le son de la sixième trompette. Le jour de la colère de l'Agneau annoncé à l'ouverture du sixième sceau est donc le jour où doit éclater le second malheur annoncé au son de la sixième trompette. Or le second malheur doit succéder à la plaie des sauterelles qui est le premier malheur, et voilà aussi précisément ce que dit Joël.

(1) Joel, 1, 6, 7. La Vulgate porte *in desertam* ; mais l'hébreu lit, *in desolationem*. La Vulgate porte, *decortica vit* ; mais l'hébreu lit, *in decorticationem*.

En effet, occupé à décrire la désolation qui accompagne la plaie des quatre insectes, Joël s'interrompt pour annoncer un autre malheur : *O jour malheureux ! s'écrie-il, car le jour du Seigneur est proche ; car une désolation affreuse va tomber sur nous de la part du Tout-Puissant.* Il achève de décrire la désolation qui accompagne la plaie des insectes ; puis il revient à ce malheur qui doit y succéder. *Que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante*, dit-il ; *car le Seigneur va venir ; car il est proche.* Et plus loin il ajoute : *Le jour du Seigneur est grand et bien terrible ; et qui pourra le soutenir ? Quel est ce jour du Seigneur qui succède à la plaie des insectes, sinoa ce jour de la colère de l'Agneau, qui doit succéder à la plaie des sauterelles, jour dont on dira : Le grand jour de la colère de l'Agneau est arrivé ; et qui pourra subsister ?* Joël voit le malheur affreux qui doit éclater dans ce jour grand et terrible : *C'est un peuple nombreux et puissant qui doit venir ; il le répète ; c'est une armée puissante et très-nombreuse ; et toute cette armée ressemble à une cavalerie : A les voir*, dit-il, *on les prendrait pour des chevaux ; et ils s'avanceraient avec rapidité comme une troupe de cavalerie.* Voilà donc pourquoi saint Jean nous annonçant le second malheur ne nous parle que d'une cavalerie, mais d'une cavalerie nombreuse ; elle était de deux cents millions. *A l'aspect de cette armée formidable, les peuples*, dit Joël, *seront tourmentés et agités de frayeur ; et on ne verra partout que des visages ternis et plombés ; la terre tremblera, les cieux seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur tonière.* C'est aussi ce que vit saint Jean, lorsqu'à l'ouverture du sixième sceau, le grand jour de la colère de l'Agneau fut annoncé : *Il se fit un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint rouge comme du sang, les étoiles tombèrent, le ciel se retira, et tous les hommes se cachèrent dans les cavernes, en disant aux montagnes : Tombez sur nous.*

Grands événements qui se trouvent placés après cette irruption.

Mais aux menaces succèdent les promesses ; le Seigneur se montrera plein de zèle pour sa terre, et il pardonnera à son peuple ; il rendra à sa terre sa première fécondité, et il délivrera son peuple de l'oppression. Il enverra aux enfants de Sion un docteur de justice, et il fera tomber sur eux les pluies de l'automne et du printemps comme au commencement. Il réparera abondamment les pertes causées à son peuple par les insectes qui avaient désolé leur terre, et par cette grande armée qu'il avait envoyé contre eux. Enfin il répandra son Esprit sur toute chair, et toute chair prophétisera. N'est ce pas là la peinture la plus naturelle des grands biens que saint Jean nous annonce, lorsqu'après cette irruption formidable qui sera l'époque du second malheur, le Seigneur enverra ses deux témoins, dont l'un sera ce prophète qu'il a promis aux enfants d'Israël et de Juda par la bouche de Malachie, ce docteur de justice qui viendra pour

reprandre les prévaricateurs d'entre les enfants de Juda, et pour rappeler les incrédules d'entre les enfants d'Israël ? Alors, à la prière de ce prophète, il tombera sur la terre une grande pluie, une pluie de grâces et de bénédictions, qui lui rendra sa première fécondité ; alors, à la voix de ce prophète, l'Esprit de Dieu se répandra sur les os secs et arides des enfants d'Israël ; ils sortiront de leurs tombeaux, et ils vivront ; alors se formera ce peuple de cent quarante-quatre mille Israélites, marqués du sceau du Dieu vivant ; alors l'Evangile éternel sera annoncé dans toute la terre par ce prophète qui est destiné pour prêcher la pénitence aux nations, et qui sera lui-même le second des deux témoins ; alors se formera cette multitude innombrable d'élus de toute nation qui doit passer par la grande tribulation. Car, après que les deux témoins auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vainera et les tuera ; cette bête aura le pouvoir de faire la guerre aux saints pendant quarante-deux mois ; et pendant quarante-deux mois les gentils infidèles fouleront aux pieds la ville sainte. Le souffle des quatre vents était suspendu jusqu'à ce que les cent quarante-quatre mille Israélites eussent été marqués du sceau de Dieu ; mais cela étant fait les quatre vents souffleront ; c'est ce que saint Jean explique ailleurs, en parlant des signes qui accompagnèrent l'effusion de la sixième coupe, et qui ont un rapport sensible avec ceux qui accompagnèrent le son de la sixième trompette.

Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, dit saint Jean (il nous a fait remarquer que c'est de là que doit venir cette nombreuse cavalerie) ; il ajoute : *Et l'eau de ce fleuve fut desséchée pour préparer le chemin aux rois qui doivent venir de l'Orient.* *Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre pour les assembler au combat du grand jour du Dieu Tout-Puissant. Je viendrai bientôt comme un larron*, dit le Seigneur.... *Et ces esprits assembleront ces rois au lieu qui est appelé en hebreu Armagédon, c'est-à-dire, le lieu de l'anathème et de la défaite de ceux qui ont ravagé la terre (1).* Et plus loin, saint Jean s'explique encore plus clairement lorsqu'il dit que le temps viendra où *Satan sera délié et sortira de sa prison pour séduire les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, pour les assembler au combat ; leur nombre égalera celui du sable de la mer.* *Je les vis*, dit saint Jean, *serépandre sur la terre, et environner le camp des saints, et la ville chérie de Dieu. Mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora ; et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'éternel*

(1) Quelques uns croient qu'Armageddon vient de *har Magaddo*, mons Magaddo. Magaddo était un lieu célèbre par la défaite de plusieurs armées, mais il n'est point dit qu'il y eût dans ce lieu-là une montagne. D'autres croient que ce mot vient de *haras hageddon*, *anathema sive interiticio turmæ militum grassantium.*

de feu et de soufre, où la bête et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. Alors je vis un grand trône blanc, et la majesté de celui qui était assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent et disparurent. Je vis ensuite les morts, grands et petits, qui comparurent devant Dieu, et des livres furent ouverts; et un autre livre fut ouvert qui était le livre de vie; et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres selon leurs œuvres. Ceci nous ramène au troisième et dernier malheur.

Troisième et dernier malheur : l'avènement du souverain juge.

Le second malheur étant passé, dit saint Jean, le troisième viendra bientôt. Le septième ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix dans le ciel qui disaient : Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de Notre-Seigneur et de son Christ; et il régnera dans les siècles des siècles. Amen. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu se prosternèrent et adorèrent, en disant : Nous vous rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne. Les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé; le temps de juger les morts, et de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes et aux saints, et à tous ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et on y vit l'arche de son alliance; et il se fit des éclairs, de grands bruits, des tonnerres, un tremblement de terre, et une grêle effroyable.

Le troisième et dernier malheur sera donc l'avènement du souverain Juge qui viendra exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Les nations s'étant irritées, la colère du Seigneur éclatera contre elles dans ce dernier jour, qui sera plus que tout autre le grand et terrible jour du Seigneur. Et voilà aussi précisément ce que le Seigneur nous annonce par la bouche de Joël : *En ces jours là et en ce temps-là où je ferai cesser la captivité de Juda et de Jérusalem, dit le Seigneur, j'assemblerai tous les peuples, et je les amènerai dans la vallée de Josaphat; et j'entrerai là en jugement avec eux touchant Israël, mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations; et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux... Publiez ceci parmi les peuples; qu'ils se liguent entre eux par les serments les plus saints; que leurs braves aiment; que tout ce qu'il y a d'hommes de guerre marche et se mette en campagne.... Peuples, venez tous en foule; accourez et assemblez-vous de toutes parts en un même lieu. C'est là que le Seigneur fera périr tous vos braves. Que les peuples viennent se rendre à la vallée de Josaphat; car je m'y assierai sur mon trône pour juger toutes les nations qui y seront rassemblées de toutes parts... Accourez, peuples, accourez dans la vallée du carnage; car le jour du Seigneur est proche; accourez dans la vallée du carnage (1). A ces traits,*

(1) Joël, 3, 1 et seqq. La Vulgate porte, *in tempore illo cum convertero*; mais l'hébreu porte : *in tempore illo quo convertam*.

qui pourrait ne pas reconnaître ce combat dont saint Jean nous parle, ce combat du grand jour du Dieu tout-puissant? Mais, selon la parole de Jésus-Christ, ce grand jour doit être précédé par des signes dans le ciel et sur la terre; et voilà aussi précisément ce que dit le Seigneur par la bouche de Joël : *Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, et des tourbillons de fumée; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Déjà saint Jean nous a fait remarquer l'épaisse fumée qui s'élève du puits de l'abîme dès le commencement du premier malheur et par laquelle le soleil et l'air sont obscurcis. Il nous parle aussi de la fumée et du feu qui sortaient de la bouche des chevaux de cette nombreuse cavalerie, dont l'irruption formera le commencement du second malheur; il nous dit que ce feu et cette fumée contribueront à faire périr la troisième partie des hommes; et il est vraisemblable que dans cette révolution qui jettera partout la terreur et l'effroi, le sang ne sera pas épargné; d'ailleurs cette seule persécution qui doit terminer le second malheur, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, suffit pour vérifier ce que Joël dit de l'effusion du sang, qui sera l'un des signes de l'approche du grand et terrible jour du Seigneur. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang; c'est ce que saint Jean nous a fait voir dès le commencement du second malheur. Mais il semble que Joël nous annonce encore un second obscurcissement de ces deux astres, lorsqu'une seconde fois il ajoute : *Alors le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, et les étoiles retireront leur lumière. C'est aussi ce que Jésus Christ dit des signes prochains de son dernier avènement : Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont.**

Enfin le Seigneur ajoute par la bouche de Joël : *Alors vous saurez que j'habite sur Sion ma montagne sainte, moi qui suis le Seigneur votre Dieu : Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus au milieu d'elle... Et le Seigneur habitera dans Sion. C'est aussi ce que saint Jean annonce, lorsqu'après avoir dit qu'il vit un ciel nouveau et une terre nouvelle, il ajoute : *Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendait du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus; les pleurs, les eris, et les travaux cesseront, parce que le premier état de l'univers sera passé.**

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Distinction de trois sens différents dans cette prophétie. Parallèle de ces trois sens. Quels peuvent être les trois malheurs annoncés par Joël et par S. Jean.

On peut donc distinguer trois accomplissements

différents de la prophétie de Joël, fondés tous les trois sur la lettre même du texte; mais cependant de telle sorte que chacun de ces trois accomplissements, ne remplissant pas seul toutes les parties de la prophétie, la prophétie entière ne se trouve pleinement accomplie que par le dernier, qui achève de remplir ce qui manquait aux deux autres. Je m'explique. La Judée fut ravagée par quatre sortes d'insectes; les Chaldéens vinrent exercer les vengeances du Seigneur sur son peuple; le Seigneur se réconcilia avec celui-ci, et le rétablit dans son pays; il exerça peut-être aussi quelque vengeance éclatante sur les ennemis de son peuple. Voilà tout au plus à quoi se réduit le premier accomplissement. Mais dans ce premier accomplissement, si l'on peut reconnaître un docteur de justice dans la personne d'Esdras, ce n'est pas toutefois le docteur de justice par excellence; on ne voit point alors cette abondante effusion de l'Esprit de Dieu annoncée par Joël; Dieu n'exerce point alors son jugement sur toutes les nations; Jérusalem n'est point alors affranchie pour toujours de tous maux. Tout cela réclame un nouvel accomplissement. En effet, le docteur de justice par excellence paraît en la personne de Jésus-Christ; l'Esprit de Dieu se répand avec abondance sur les disciples de ce divin Sauveur. Voilà donc un second accomplissement, accomplissement très-certain, accomplissement fondé sur la lettre même du texte, qui se trouve alors exactement vérifiée dans ces deux points essentiels. Mais, selon la remarque même de saint Jérôme (1), il est fort difficile de découvrir comment cette partie de la prophétie, alors si exactement vérifiée, pourrait être liée avec ce qui la précède et avec ce qui la suit. Quand on accorderait que les deux premières parties de la prophétie qui regardent les deux premiers malheurs ne devaient avoir qu'un accomplissement qui regarde le temps du prophète, il serait au moins toujours évident que la quatrième et dernière, qui regarde le troisième et dernier malheur, réclame un troisième et dernier accomplissement, qui ne peut se trouver que dans le dernier jugement que Dieu prononcera sur toutes les nations à la fin des siècles. Ce dernier accomplissement semble réunir mieux toutes les parties de la prophétie; mais cependant il laisse aux deux premiers l'avantage de remplir plus exactement certaines parties qui leur conviennent mieux. Dans ce dernier accomplissement se trouve une suite de trois grands malheurs qui semblent réunir les quatre parties principales de la prophétie. Le premier malheur est une plaie d'insectes; mais ces insectes ne sont pas des insectes réels; et à cet égard le premier sens de cette prophétie a l'avantage sur le dernier. Le second malheur est l'irruption d'un peuple d'ennemis

semblables à une cavalerie formidable; mais ce n'est point à la lettre ni la maison de Juda, ni Jérusalem qui est menacée de cette irruption; et ces ennemis ne viendront peut-être pas à la lettre de l'Aquilon, comme le dit Joël; ainsi à cet égard le premier accomplissement de cette seconde partie de la prophétie peut encore avoir l'avantage sur le dernier. Ce second malheur sera suivi d'un renouvellement; et il y a bien lieu d'espérer qu'on verra alors une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu, qui, selon l'expression de l'Écriture, renouvellera alors la face de la terre. Mais si l'on peut dire que Dieu donnera alors à son peuple un docteur de justice dans la personne du prophète qu'il a promis d'envoyer, il faut cependant convenir que ce ne sera pas le docteur de justice par excellence, et qu'ainsi à cet égard le second accomplissement de cette troisième partie de la prophétie a l'avantage et sur le premier et sur le dernier. Enfin le troisième et dernier malheur est le jugement de Dieu sur toutes les nations; et à cet égard le troisième accomplissement de cette dernière partie aura l'avantage sur les deux premiers, dans lesquels on ne trouve rien qui puisse remplir aussi parfaitement toutes les expressions du prophète.

Les prophéties peuvent donc avoir plusieurs sens et plusieurs accomplissements; la seule prophétie de Joël le prouve, puisque la lettre même de cette prophétie suppose nécessairement trois sens et trois accomplissements différents. Mais chacun des sens dont une prophétie peut être susceptible doit-il s'étendre également sur toutes les parties de cette même prophétie? Ce serait sans doute un avantage singulier, et qu'il ne faudrait pas négliger. C'est ce que S. Jérôme cherchait dans le second accomplissement de la prophétie de Joël. Il s'en explique ainsi : « Saint Pierre ayant « rappelé la prophétie de Joël, et en ayant montré « l'accomplissement au temps où Notre-Seigneur a « souffert, il ne nous reste plus qu'à chercher comment tout le commencement de cette prophétie peut « être lié avec le milieu, et comment le milieu peut « être lié avec tout ce qui suit jusqu'à la fin; de peur « qu'il ne paraisse de la variété et de la dissonance « dans l'interprétation que l'on donne à un même texte « et à une même suite de discours. » Il reconnaît que l'entreprise est difficile; et pour trouver la liaison qu'il cherche, il est obligé de prendre dans un sens moral tout ce qui précède le texte cité par S. Pierre; et quant à ce qui suit ce texte il est obligé de reconnaître que c'est ce qu'il y a de plus difficile, parce que le jugement dernier y est si évidemment marqué que si l'on veut joindre cette dernière partie avec le texte que S. Pierre cite, il faut y distinguer deux sens figurés, dont l'un puisse être lié avec le sens que saint Pierre découvre dans le texte qu'il cite, et l'autre forme un sens séparé qui ne trouve son accomplissement qu'au jugement dernier. Il serait peut-être plus simple et plus naturel de reconnaître que le sens moral ne suffit point encore pour montrer la liaison des quatre parties de cette prophétie; que si l'allégorie peut bien, dans un

(1) Hieron. in Joel, 2, eol. 1559 : *Laboris est maximi, quomodo quæ sequuntur his quæ nunc disserimus coaptanda sint. Et infra, eol. 1561 : Locus hic difficillimus est, et multiplicem recipiens explanationem, ut sub tropologia omnia quæ dicta sunt ad illa tempora referamus, ad quæ Petrus et Paulus apostoli retulerunt.*

second sens, montrer la liaison intime des deux premières avec la troisième, c'est-à-dire, avec le premier avènement de Jésus-Christ, et l'effusion de l'Esprit de Dieu sur ses disciples, ce n'est que dans un troisième sens que l'allégorie peut montrer la liaison des trois premières parties avec la quatrième, c'est-à-dire, avec le dernier jugement qui y est assez visiblement annoncé. Les deux premières parties et la dernière sont presque les seules qui puissent appartenir au premier accomplissement; la troisième, qui renferme la promesse du docteur de justice et le texte cité par saint Pierre, est la seule qui puisse, selon la lettre, appartenir au second accomplissement; les quatre ensemble peuvent appartenir ou même appartiennent en effet au second et au troisième, mais avec cette différence, que les deux premières sont mieux vérifiées dans le premier, la troisième dans le second, et la dernière dans le dernier.

Le dernier malheur annoncé par Joël et par S. Jean est donc proprement le jugement universel; mais quels sont les deux autres malheurs qui doivent le précéder, et en quoi consistent-ils? Joël et S. Jean n'en parlent que sous un langage figuré; et il reste à connaître quel pourrait être le sens de ce langage mystérieux. Les trois malheurs dont parle S. Jean sont annoncés au son des trois dernières trompettes; de là l'abbé de la Chétardie conclut que ces trois malheurs regardent les trois derniers des sept âges, qui semblent partager toute l'histoire de l'Église, particulièrement dans les symboles qui accompagnent l'ouverture des sept seaux et le son des sept trompettes. Nous avons exposé sommairement ailleurs le sentiment de l'abbé de la Chétardie touchant les quatre premiers âges. Nous avons aussi fait remarquer que, selon la pensée de cet interprète, le cinquième âge semble avoir pour époque la naissance du luthéranisme qui paraît annoncé à l'ouverture du quatrième seau; et le même interprète pense que la plaie des sauterelles, annoncée au son de la cinquième trompette, pourrait être aussi le luthéranisme. Mais lui-même reconnaît qu'au quatrième âge deux événements différents sont annoncés, l'un à l'ouverture du quatrième seau, c'est, selon lui, le mahométisme; l'autre au son de la quatrième trompette, c'est, selon lui, le schisme des Grecs. Il pourrait donc en être de même au cinquième âge; et la plaie des sauterelles pourrait être différente du luthéranisme: la suite des temps nous en instruirait mieux. Quant au second malheur, l'abbé de la Chétardie reconnaît que c'est une chose future; et en effet il paraît que l'on n'a encore rien vu de semblable. Mais quel sera ce fleuve dont parle S. Jean, et d'où viendront ces anges exterminateurs? A cela nous ne répondons que deux mots avec l'abbé de la Chétardie: « Ce sont des mystères de l'avenir. » Mais que pourraient signifier la figure extraordinaire de ces chevaux, l'armure de ces cavaliers, ce feu, cette fumée, ce soufre? A cela M. de la Chétardie répond encore: « Comme tout ceci est une chose future, on aime mieux écouter les conjectures des autres que

de dire les siennes, et on n'a rien non plus à déterminer sur la proximité ou sur l'éloignement de ce fleuve. » A une réponse si sage et si prudente, nous ne pouvons rien ajouter.

IV. Importance des prophéties de Joël, tant pour les grands objets qu'elles renferment qu'à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres.

Les prophéties de Joël méritent une attention particulière, non seulement pour les grands objets qu'elles renferment, mais encore à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres, lorsqu'on a l'avantage d'en bien saisir l'enchaînement et les rapports; c'est un miroir qui, exposé aux traits lumineux que lui envoient les divines Écritures du Nouveau-Testament, les réfléchit sur le corps entier des prophéties de l'Ancien-Testament, et y répand la plus grande lumière.

La magnificence des promesses contenues dans les dix derniers versets du second chapitre nous conduit manifestement à Jésus-Christ; et les témoignages formels de saint Pierre et de saint Paul nous assurent que c'est véritablement sous le règne de ce divin Sauveur que nous devons chercher l'accomplissement de ces promesses. Mais ces promesses sont si intimement liées avec les malheurs décrits et annoncés, soit dans ce qui précède, soit dans ce qui suit, qu'on se trouve obligé de reconnaître qu'il doit y avoir dans les différentes parties de cette prophétie un sens mystérieux, seul capable de vérifier et d'expliquer cette liaison. C'est ce qui a donné lieu de dire que le livre seul de Joël pourrait suffire pour prouver la nécessité de reconnaître dans les prophéties un sens mystérieux couvert sous le voile de la lettre. Quiconque refuse d'admettre ce sens profond se met lui-même volontairement hors d'état d'entendre le livre de Joël; et quiconque refuse la clé nécessaire pour entendre celui-là n'entendra jamais les autres; ou du moins, s'il en entend le sens littéral, il n'en pénétrera jamais les mystères. Au contraire, quiconque reconnaît la nécessité d'admettre ce sens profond et mystérieux se met par là en état de découvrir les mystères couverts sous le voile de la lettre, non seulement dans le livre de Joël, mais encore dans les livres de tous les autres prophètes.

Les témoignages des apôtres saint Pierre et saint Paul nous donnent lieu de découvrir, dans les deux premières parties de la prophétie de Joël et même jusque dans la dernière, un second sens qui lie les deux dernières parties et la dernière avec la troisième où sont renfermées les promesses dont ils nous découvrent l'accomplissement; mais de manière que ce second sens en laisse néanmoins encore attendre un troisième qui, achevant de donner à ces magnifiques promesses leur dernier et parfait accomplissement, achève aussi d'en montrer la liaison avec les deux premières parties et avec la dernière. L'Apocalypse

de saint Jean nous découvre ce troisième sens par un parallèle de trois malheurs comparables à ceux qui sont décrits et annoncés par Joël, et d'une effusion de grâces et de bénédictions, qui, placée comme dans Joël entre le second et le troisième malheur, achève de nous montrer la liaison intime de toutes les parties de ce divin livre. Ce parallèle important nous découvre que la captivité de Babylone, qui est le second malheur annoncé par Joël, est l'image du second malheur annoncé par saint Jean; et personne n'ignore que la captivité de Babylone est le grand objet dont retentissent tous les prophètes; ainsi ce parallèle important nous donne la clé nécessaire pour entendre tout ce que les prophètes ont dit de ce grand événement. C'est ainsi que la prophétie de Joël expliquée par les témoignages de ces trois apôtres, saint Pierre, saint Paul et saint Jean, sert à expliquer toutes les autres. C'est ainsi qu'elle réfléchit sur les autres le grand éclat de la lumière qu'elle a reçue des divins livres du Nouveau-Testament.

C'est en suivant les principes de saint Jérôme que nous avons découvert toute la justesse du parallèle qui se trouve entre les trois malheurs marqués par Joël et les trois malheurs annoncés par saint Jean. C'est en s'écartant des principes de saint Jérôme que l'abbé Joubert, qui a suivi des vues différentes, a méconnu ce parallèle, ou du moins n'en a saisi qu'une partie (1), et s'est lui-même privé des avantages que présente l'ensemble de toutes les parties qui forment ce parallèle: avantages non seulement pour l'intelligence du sens profond couvert sous le voile de la lettre, mais pour l'intelligence de la lettre même; car dans les prophéties on a souvent lieu de remarquer que l'intelligence des mystères qui y sont couverts sous le sens littéral sert à discerner le vrai sens de la lettre même.

V. *Quel est l'objet des prophéties de Joël considérées dans le premier sens que présente la lettre du texte? La première partie regarde-t-elle le temps d'Achaz et d'Ézéchias, ou le temps de Nabuchodonosor? La dernière regarde-t-elle le temps de Sennachérib ou celui de Cambyse? Le docteur de justice, dans ce premier sens, est-il Ézéchias, ou Esdras, ou Jésus-Christ?*

L'abbé Joubert reconnaît que la lettre du texte offre un premier sens qui regarde l'état des Juifs avant Jésus-Christ, et le premier avènement de ce divin Sauveur. Mais il suppose que ce qui concerne l'état des Juifs avant Jésus-Christ se borne au temps d'Achaz et d'Ézéchias. Il pense que les quatre sortes d'insectes qui, dans le premier chapitre, désolent la terre de Juda, peuvent représenter les divers ennemis qui se répandirent alors sur la Judée, tels que pourraient être d'abord les Israélites des dix tribus, joints avec

(1) Ce commentaire de l'abbé Joubert a été imprimé à Paris, sous titre d'Avignon, en cinq volumes in-12, dont les trois premiers sont datés de 1731 et les deux derniers de 1739.

les Syriens, les Iduméens, les Philistins, et ensuite les Assyriens. Il suppose que les Assyriens sont la nation dont le prophète décrit les ravages dans ce chapitre même, et que les dix-huit premiers versets du chapitre II sont une répétition plus étendue de la description qui se trouve au chapitre I^{er}; que c'est principalement l'invasion des Assyriens au temps de Sennachérib; que le docteur de justice annoncé par Joël est, dans ce premier sens, le saint roi Ézéchias; que la défaite des ennemis marquée au § 20 est celle de l'armée de Sennachérib; que les prospérités qui doivent accompagner cette défaite sont celles du règne d'Ézéchias; et qu'enfin la ruine des ennemis des enfants de Juda, marquée au chapitre III, est encore une fois et dans un plus grand détail la défaite de l'armée de Sennachérib. Il prétend que le temps de la captivité de Babylone n'est pas celui que Joël a en vue, au moins dans les deux premiers chapitres, parce qu'il parle du temple comme étant toujours subsistant, lors même que les malheurs étaient les plus grands, et qu'il invite les prêtres à se prosterner entre le vestibule et l'autel; et que, dans les temps postérieurs à la captivité de Babylone, on ne voit aucun événement auquel on puisse rapporter le chapitre III.

Il est cependant certain que la captivité des enfants de Juda et de Jérusalem est expressément marquée au premier verset de ce chapitre même; et il y est dit expressément que ce qui va être annoncé regarde les temps qui suivront cette captivité: *Ecce in diebus illis, et in tempore illo, cum convertero captivitatem Juda et Jerusalem, congregabo omnes gentes, etc.* Voilà un trait de lumière qui frappe tous les yeux, et qui seul suffirait pour répandre le jour sur toute la prophétie de Joël, du moins quant au sens littéral; car de là il suit naturellement que les malheurs qui, selon le prophète, ont dû précéder la délivrance et le retour des captifs de Juda et de Jérusalem, sont les malheurs de cette captivité même qu'ils ont subie sous le joug des Chaldéens; qu'ainsi l'armée formidable annoncée au chapitre II est celle des Chaldéens mêmes conduite par Nabuchodonosor; que les ravages de cette armée puissante et nombreuse, distingués des ravages causés par les sauterelles dont il est parlé au chapitre I^{er}, n'ont rien de commun avec les ravages que la Judée avait soufferts sous les règnes d'Achaz et d'Ézéchias; et qu'enfin le docteur de justice annoncé par Joël ne peut aneement être Ézéchias, qui non seulement parut avant la captivité de Babylone, mais qui monta même sur le trône avant que Sennachérib vint en Judée; que ce docteur de justice n'a dû paraître que depuis la captivité de Babylone; qu'alors ce ne pourrait être qu'Esdras; ou que, dans un sens plus parfait dont l'abbé Joubert convient, ce doit être Jésus-Christ même qui parut, comme Esdras, après la captivité de Babylone, et sous le règne duquel les promesses furent accomplies d'une manière bien plus parfaite que sous Esdras.

L'abbé Joubert objecte à notre système qu'au temps des malheurs annoncés par Joël le temple subsistait,

et que les prêtres étaient invités à s'y prosterner *entre le vestibule et l'autel*. Il suffit d'observer que dans le premier chapitre, il s'agit d'un malheur antérieur à la captivité; qu'ainsi il n'est pas étonnant que *le temple* y soit marqué comme subsistant, puisque bien certainement il subsistait. Quant au second chapitre, on doit se rappeler que Nabuchodonosor est venu trois fois dans la Judée; qu'il y vint dès *la première année de son règne*; que dès lors il y répandit la désolation; que dès lors il emmena des captifs, du nombre desquels fut Daniel; que lorsqu'il y revint pour la seconde fois dans *la huitième année de son règne*, il emmena encore des captifs, entre lesquels furent le roi Jéchonias et le prophète Ézéchiel: qu'enfin il était dans *la dix-neuvième année de son règne*, lorsqu'étant revenu pour la troisième fois dans la Judée, il emmena Sédécias, et acheva de ruiner Jérusalem et son temple. Ce temple saint avait donc subsisté environ dix-neuf ans au milieu de ces affreuses calamités; en faut-il davantage pour vérifier la parole de Joël, qui ordonne aux prêtres de s'y prosterner *entre le vestibule et l'autel* au milieu de ces malheurs?

L'abbé Joubert objecte encore que dans les temps postérieurs à la captivité de Babylone, on ne voit aucun événement auquel on puisse rapporter *le chapitre III*. Mais lui-même avoue qu'il y a un *rapport spécial* entre le chapitre III de Joël et les chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ézéchiel, où la vengeance divine exercée sur *Gog* est dépeinte avec des couleurs si vives. Il avoue que *les commentateurs ont remarqué* avant lui *cette liaison*. Or de quelque manière qu'on veuille entendre cette mystérieuse prophétie d'Ézéchiel, il est du moins constant qu'elle regarde un temps postérieur à la captivité de Babylone; et quel que puisse être l'événement qui s'y trouve prédit, il sera aussi l'objet de la prophétie du chapitre III de Joël, puisque ces deux prophéties ont un *rapport si frappant*, et qu'elles regardent si visiblement le même temps. Si du reste il y a dans ces prophéties des traits qui ne peuvent convenir ni à Cambyse ni à Sennachérib, c'est qu'en effet cette prophétie renferme un sens mystérieux qui nous conduit plus loin. Passons à un *second sens* dont Jésus-Christ soit l'objet; et là nous trouverons le dénoûment de plusieurs difficultés qui nous arrêtaient dans le premier.

VI. *Quel est l'objet des prophéties de Joël dans un second sens qui regarde le premier avènement de Jésus-Christ, l'établissement de l'Église. Quels sont les biens que Jésus-Christ a apportés aux hommes. Quels sont les maux qu'il est venu réparer.*

Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, dit le prophète; *parce qu'il vous a donné le docteur de la justice, et qu'il fera descendre sur vous la pluie du matin et du soir comme au commencement: les granges seront pleines de blé, et les pressoirs regorgeront de vin et d'huile. Alors je vous rendrai les fruits des années qu'ont dévorés les quatre sortes de sauterelles, et cette armée puissant*

que j'ai envoyée contre vous. Ainsi l'avènement du docteur de justice répandra sur les enfants de Sion une abondance de biens qui répareront tous les maux qu'ils avaient auparavant éprouvés. Le vrai docteur de justice est sans doute Jésus-Christ même; nul autre que lui n'a mieux mérité ce titre. Mais est-il venu répandre *la pluie* sur la terre, donner une abondance de blé, de vin et d'huile; réparer des campagnes désolées par des insectes, relever des villes renversées par une armée ennemie? Les biens que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes sont des biens spirituels dont ces biens temporels étaient l'image. La pluie qu'il est venu répandre sur la terre, c'est sa grâce qu'il répand dans les cœurs; l'abondance du froment représente la multitude des fidèles; le vin et l'huile qui coulent des pressoirs représentent le sang des martyrs; et quelle abondance de grâce n'a-t-on pas vue répandue sur la terre, depuis que Jésus-Christ est venu y multiplier *les enfants de Sion*, les vrais adorateurs de Dieu son Père! Quelle multitude de fidèles n'a-t-on pas vue naître de cette abondante effusion de grâce répandue, non seulement sur un certain nombre de Juifs qui eurent en Jésus-Christ, mais sur un nombre prodigieux de gentils qui furent alors appelés à la foi! Quelle multitude de martyrs ne vit-on pas répandre leur sang pour Jésus-Christ dans toutes les régions de la terre! Tous ces biens réparaient les maux qui avaient précédé; ces maux étaient donc du même genre que ces biens; c'étaient des maux spirituels représentés par les maux temporels dont parle le prophète.

Mais alors quels seront ces quatre insectes? quelle sera cette nation, cette grande armée? L'abbé Joubert pense que les quatre sortes d'insectes, ou du moins les trois premières, peuvent représenter les faux prophètes qui se sont succédé dans les royaumes d'Israël et de Juda, surtout depuis l'époque de la division des dix tribus jusqu'à la ruine de ces deux royaumes, c'est-à-dire, jusqu'à la captivité des enfants d'Israël sous les Assyriens, et des enfants de Juda sous les Chaldéens. « Mais on n'avait pas encore vu paraître, dit-il, les insectes les plus dangereux. Il en devait venir une armée entière quelque temps avant la venue du Messie... Quelles sectes dangereuses que celles des Sadducéens et des Pharisiens! C'était à ces mauvais guides qu'il était réservé de mettre le comble à la désolation spirituelle. S. Jean parut alors pour prêcher la pénitence... Le libertinage du sadducéisme s'emparait des uns, le levain des Pharisiens infectait les autres... La voix de Jean-Baptiste retentit comme une trompette éclatante.. Le jour grand et terrible du jugement de Dieu fut annoncé par le saint précurseur, qui parla ouvertement de la cognée mise à la racine de l'arbre, et du feu destiné aux méchants dans l'autre vie... Le Messie parut... comme le docteur de la justice, uniquement occupé à former les adorateurs en esprit et en vérité... La pluie de la grâce fut abondamment répandue, et l'Esprit du Seigneur

« venant sur les hommes en forma non seulement
 « des justes, mais des prophètes. Les visions, les
 « songes et les divers dons surnaturels furent répan-
 « dus sur toute chair. C'est ainsi que l'on vit Jérusalem
 « délivrée et recevant de tous côtés dans son sein ses
 « enfants auparavant captifs. Les persécuteurs furent
 « exterminés... Ils s'armèrent pour être vaincus.
 « Mais Jérusalem, c'est-à-dire, l'Église, parut dans le
 « monde comme le lieu de la demeure charnelle du
 « Seigneur. » Voilà, selon Joubert, le précis du second
 sens renfermé dans la prophétie de Joël.

Mais quoique cette interprétation paraisse offrir
 une suite d'événements qui semble en effet montrer
 assez bien la liaison des différentes parties de la pro-
 phétie, il y a cependant une difficulté fondée sur ce
 que ce docte interprète y confond les deux premiers
 malheurs, dont l'un est décrit au chap. 1^{er} et l'autre an-
 noncé au chap. 11. L'un est le ravage des insectes, l'autre
 est le ravage de la grande armée. Supposons avec
 l'abbé Joubert que l'on puisse appliquer aux phari-
 siens ces paroles du Seigneur au chapitre 1 de Joël :
*Un peuple fort nombreux est venu fondre sur ma terre ;
 il a réduit ma vigne en un désert ; il a arraché l'écorce
 de mes figuiers ; il les a dépouillés de leurs figes ;*
 triste peinture de la désolation spirituelle que cette
 dangereuse secte avait causée parmi les Juifs, lorsque
 S. Jean-Baptiste commença à s'élever contre eux ; le
 saint précurseur annonça donc alors comme Joël que le
 jour du Seigneur était proche, et qu'une affreuse cala-
 mité allait tomber sur ce peuple : *A, a, a, diei, quia
 propè est dies Domini, et quasi vastitas à potente veniet.*
 Mais, selon la prophétie de Joël, ce jour terrible
 était celui où la grande armée dont il est parlé au
 chap. 11, allait venir exercer sur ce peuple les venge-
 ances du Seigneur. Cette armée ne représente donc
 pas celle des pharisiens, qui inondaient alors la
 Judée, mais bien plutôt celle des Romains, qui bien-
 tôt allait venir exercer sur ce peuple les vengeances
 du Seigneur. Selon la lettre, cette armée était celle
 des Chaldéens ; et, en parlant des autres prophètes,
 nous avons fait remarquer combien en effet les Chal-
 déens qui détruisirent Jérusalem et son temple, et ré-
 duisirent en captivité les enfants de Juda, ressem-
 blaient aux Romains qui de même ont détruit Jérusa-
 lem et son temple, et ont réduit les Juifs en captivité.
 Il demeure donc assez vraisemblable que cette grande
 armée dont parle Joël au chap. 11, représente en effet
 celle des Romains.

Quels pourraient être alors ces ennemis spirituels
 représentés par les quatre sortes d'insectes dont les ra-
 vages successifs ont été décrits au chapitre 1^{er} ? Suppo-
 sons avec l'abbé Joubert que les pharisiens aient jus-
 tement mérité d'être comparés à ces insectes destruc-
 teurs des campagnes : ce sera la quatrième et der-
 nière espèce de ces insectes, puisque ce fut en effet
 au milieu d'eux que S. Jean-Baptiste parut. Quels
 furent ceux qui les précédèrent ? Ce furent les faux
 prophètes qui trompèrent et séduisirent ce peuple,
 principalement sous le règne des rois d'Israël et de

Juda, c'est-à-dire, depuis le schisme des dix tribus
 jusqu'à la captivité de Babylone. Voilà donc deux
 sortes d'ennemis spirituels de ce peuple : les phari-
 siens depuis le retour des Juifs dans la Judée ; les
 faux prophètes avant la captivité, et à remonter jus-
 qu'au schisme des dix tribus. Mais selon les expres-
 sions mystérieuses de Joël, il ne suffit pas d'en avoir
 trouvé deux ; il en faut quatre qui ont dû se succéder ;
 et en effet les maux spirituels de ce peuple ne re-
 montent-ils que jusqu'au schisme des dix tribus ? Re-
 montons jusqu'à l'origine de ce peuple, jusqu'à l'al-
 liance que Dieu fit avec ce peuple sur le mont Sinaï,
 et nous verrons que les premiers ennemis spirituels
 de ce peuple furent les murmureurs qui s'élevèrent
 dans le désert, et qui méritèrent d'y errer pendant
 quarante ans et d'y périr. Suivons leurs enfants dans
 la terre promise et nous verrons qu'après la mort de
 Josué une autre sorte d'ennemis s'éleva parmi ce peup-
 le. Ceux-là ne se bornent plus à murmurer contre le
 Seigneur ; ils l'abandonnent pour se livrer au culte
 des idoles, et s'efforcent d'y entraîner avec eux leurs
 frères. Ce second malheur se renouvelle plusieurs
 fois depuis la mort de Josué jusqu'au temps des rois.
 Sous les rois, et principalement depuis le schisme
 des dix tribus, un troisième malheur s'éleva ; les
 faux prophètes favorisent les désordres de ce peuple,
 et s'opposent aux vrais prophètes qui étaient suscités
 par le Seigneur pour réprimer ces désordres. Enfin
 après le retour de la captivité commence à paraître
 un quatrième malheur qui met le comble aux trois
 autres : les pharisiens, sous prétexte d'un faux zèle
 pour le Seigneur, altèrent sa loi par leurs fausses in-
 terprétations, et, en favorisant les passions des
 hommes, ils devinrent les ennemis de Jésus-Christ,
 et rendent le peuple complice du crime dont ils se
 rendent coupables en sollicitant sa mort et refusant
 de reconnaître sa résurrection. Voilà les quatre sortes
 d'ennemis spirituels qui avaient successivement ravagé
 ce peuple, lorsque S. Jean-Baptiste, élevant sa voix
 au milieu de cette quatrième plume qui mettait le
 comble au premier malheur, annonça le jour des
 vengeances du Seigneur sur ce peuple ; jour terri-
 ble qui commença à éclater lorsque les armées ro-
 maines vinrent exécuter les jugements de Dieu sur
 cette nation perfide.

On objectera peut-être que les Romains ne vinrent
 exercer sur les Juifs les justes jugements du Seigneur
 qu'après que le docteur de justice eut paru dans la
 personne de Jésus-Christ, et qu'il eut commencé à
 répandre par le ministère de ses apôtres cette pluie
 de grâce et de bénédiction prédite par le prophète
 Joël ; au lieu que l'enchaînement des différentes par-
 ties de la prophétie paraît annoncer que le docteur de
 justice ne paraîtra qu'après la grande armée, et que
 l'effet de son avènement sera de réparer les maux
 causés non seulement par les quatre sortes d'insectes,
 mais encore par la grande armée. Nous pourrions ré-
 pondre que, quoique Jésus-Christ ait paru avant ce
 malheur qui est tombé sur les Juifs, quoiqu'il ait dès

lors commencé à répandre sur la terre la pluie de sa grâce, il est cependant très-vrai de dire qu'en continuant de répandre sur les hommes cette pluie salutaire, il a bien réellement réparé les maux causés par cette armée même. L'armée romaine a fait périr une multitude innombrable de Juifs; mais la grâce de Jésus-Christ a continué de faire naître une multitude innombrable de chrétiens qui sont venus occuper sur l'olivier franc la place des branches qui en avaient été retranchées. L'armée romaine a réduit en captivité les restes de ce peuple incrédule; la grâce de Jésus-Christ a procuré à tous les enfans de la foi la vraie liberté de l'âme, en les délivrant de l'esclavage du péché et de l'empire du démon, auquel ils avaient été auparavant assujétis. L'armée romaine a ravagé les villes de la Judée; elle a détruit Jérusalem, et brûlé le temple du Seigneur: la grâce de Jésus-Christ, en multipliant les enfans de l'Église, a formé autant de villes de Juda qu'il y a de peuples qui ont embrassé la foi; elle a formé de tous ces peuples une nouvelle Jérusalem qui se construit dans le ciel un temple saint que Dieu remplit non seulement de son ombre comme le temple judaïque, mais de sa présence même. D'ailleurs, s'il reste encore sur cela quelque difficulté, on verra qu'elle disparaîtra dans un troisième sens, auquel la suite du texte va nous conduire.

VII. *Comment la promesse de l'effusion de l'esprit de Dieu se trouve liée avec l'annonce d'un grand et terrible jour du Seigneur. Quel est, dans le second sens de la prophétie, ce jour grand et terrible. Quels sont les ennemis sur lesquels le Seigneur doit alors faire éclater son jugement.*

Après cela (après que le docteur de justice sera venu), après cela, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair: vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens auront des visions. Je répandrai aussi mon esprit en ces jours-là sur mes serviteurs et mes servantes. Je ferai ensuite paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé; car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et dans les restes que le Seigneur aura appelés. Le témoignage de S. Pierre nous assure que cette prophétie regarde le temps où Jésus-Christ, remonté au ciel après sa résurrection, a répandu sur les hommes son esprit. Jamais jusque là on n'avait vu une effusion de l'esprit de Dieu aussi abondante, aussi admirable que celle que l'on vit en la personne des apôtres et de leurs disciples: «Voilà, dit S. Pierre, ce qui avait été prédit par le prophète Joël: Hoc est quod dictum est per prophetam Joël.» Il rapporte à cette circonstance si étonnante, non seulement la prophétie qui marquait l'effusion de l'esprit de Dieu, mais en-

core celle qui annonce les signes effrayants dont le jour du Seigneur doit être précédé. Et remarquez comment cette partie de la prophétie de Joël est intimement liée avec celle qui la suit: *Car en ces jours-là, et en ce temps-là* (dit le Seigneur), *lorsque j'aurai fait revenir les captifs de Juda et de Jérusalem, j'assemblerai tous les peuples, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat. C'est là que j'entrerai en jugement avec eux touchant Israël mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations, et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux, etc.*; car cette prophétie continue jusqu'à la fin du chapitre et du livre. Ces menaces terribles contre les peuples sont terminées par ces promesses consolantes pour Jérusalem: *Vous savez que je suis le Seigneur votre Dieu, qui habite sur Sion ma montagne sainte; et Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus au milieu d'elle. La Judée sera habitée éternellement, et Jérusalem de race en race. Je les purifierai de leur sang dont je ne les avais pas purifiés; et le Seigneur habitera dans Sion.* Tout cela, comme on vient de le voir, est intimement lié avec la promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu; tout cela couvre donc sous le voile du sens littéral qui regarde Juda et Jérusalem, un second sens qui se rapporte à l'Église même de Jésus-Christ. L'effusion de l'Esprit de Dieu sur les apôtres et sur les disciples de Jésus-Christ a donc dû être suivie d'un jour terrible pour les nations: mais ce jour a dû être en même temps un jour de triomphe pour l'Église. M. l'abbé Joubert l'a parfaitement bien compris. Mais il semble confondre ce jour avec celui dont il a été parlé aux chapitres 1 et 2. C'est lorsqu'il dit que le jour grand et terrible du jugement de Dieu fut annoncé par le saint précurseur: sur quoi il cite le chap. 1, § 15, le chap. 2, § 1, et le chap. 3, § 12 (ou 14) et suiv. Mais le jour du Seigneur annoncé au chapitre 1 et au commencement du chapitre 2 est tout différent de celui qui est annoncé à la fin du chapitre 2 et au chapitre 3. Celui dont il est parlé au chapitre 1 et au commencement du chapitre 2 menace le peuple même du Seigneur, le peuple Juif, comme ce docte interprète l'a très-bien compris en expliquant ces deux chapitres, au lieu que le jour du Seigneur annoncé à la fin du chapitre 2, et décrit dans le chapitre 3, est celui qui menace les nations, gentes, les peuples infidèles, ennemis du peuple du Seigneur, ennemis de l'Église, comme le même interprète l'explique très-bien, lorsqu'après avoir parlé de l'effusion de l'Esprit de Dieu sur les Apôtres et les disciples de Jésus-Christ, il ajoute: «C'est ainsi que l'on vit Jérusalem délivrée, et recevant de tous côtés dans son sein ses enfans auparavant captifs. Les persécuteurs furent exterminés, jugés, couverts de honte à la face de l'univers. Leurs injustices et leur tyrannie à l'égard des saints furent dévouées. On insulta aux vains efforts des ennemis du christianisme. Il s'armerent pour être vaincus. Mais Jérusalem, c'est-à-dire, l'Église, parut dans le monde comme le lieu de la demeure

« éternelle du Seigneur : *Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem.* » Ainsi ce jour du Seigneur embrasse plusieurs siècles et diverses révolutions. Ce jour embrasse tous les châtimens que Dieu exerça successivement sur les ennemis de son Église, et sur ceux qui entreprirent de troubler la paix qu'il lui avait rendue; car durant les trois premiers siècles Dieu fit successivement éclater ses justes vengeances sur les peuples idolâtres qui se soulevaient contre son Église, et sur les empereurs païens qui la persécutaient. Elle triompha de tous leurs efforts sous le règne de Constantin, premier empereur chrétien, qui lui rendit la paix. Cette paix fut bientôt troublée par une guerre intestine au temps de l'arianisme; l'empereur Théodose, à la fin du même siècle, calma cet orage; et l'Église semblait alors n'avoir plus d'ennemis à craindre ni au dedans ni au dehors. Mais les barbares furent suscités de Dieu pour achever d'exterminer les derniers restes des Romains idolâtres, et ils causèrent à l'Église de nouveaux troubles. Ce fut alors, comme nous l'avons fait remarquer en parlant de la prophétie d'Ézéchiel, ce fut alors que l'on vit *Gog et Magog* venir troubler la paix dont jouissait Israël. Les Goths et les Lombards causèrent de très-grands maux dans l'Italie. Mais ils furent eux-mêmes frappés de Dieu; la puissance dont ils abusaient leur fut ôtée; et l'Église triompha de nouveau sous le règne de Charlemagne. Si toutes ces révolutions n'ont point encore rempli toutes les promesses, c'est qu'en effet la magnificence de ces promesses nous conduit à un troisième sens.

VIII. *Remarques sur quelques expressions qui conduisent à un troisième sens où les menaces et les promesses du Seigneur recevront un accomplissement plus parfait.*

Ce troisième sens nous est insinué dès le second chapitre, où, au milieu même des traits qui paraissent mieux convenir au temps du premier avènement de Jésus-Christ, il y a un mot qui nous avertit que les mêmes promesses recevront à la fin des temps un nouvel accomplissement où ce mot trouvera sa juste application : « Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné le docteur de la justice, et qu'il fera descendre sur vous la pluie de l'automne, et celle du printemps comme au commencement : *sicut in principio.* » Lorsque Jésus-Christ, le vrai docteur de justice annoncé par Joël, a répandu sur les hommes cette pluie de grâce et de bénédiction il l'a fait avec une telle abondance, que jamais on n'avait rien vu de semblable, ni du temps des prophètes, ni du temps de Moïse, ni du temps des patriarches; que signifie donc ici cette parole mystérieuse : *Sicut in principio*? On a voulu éluder cette difficulté en disant que l'hébreu ne porte pas ainsi, mais seulement, *in principio*, comme si cela signifiait *serotinum in principio*, la dernière pluie qui tombe au commencement de l'année, au printemps, pour faire mûrir le grain; mais il est bien évident

que la première pluie étant celle de l'automne qui fait germer le grain qu'on a semé, la dernière est celle du printemps qui le fait croître et mûrir dans l'épi. Ainsi cette expression *in principio*, prise en ce sens, serait un pléonasme inutile. Les Septante ont traduit dans le même sens que la Vulgate : *sicut ante*, c'est-à-dire, *sicut in principio*; le mot essentiel de la comparaison s'y trouve, *sicut*, et dans l'hébreu il est visible que l'expression n'est devenue différente que par une méprise des copistes, qui ont confondu la lettre C, laquelle signifie *sicut*, avec la lettre B, qui signifie *in*. Ces deux lettres dans l'hébreu se ressemblent beaucoup, et l'usage des Hébreux est de sous-entendre la seconde particule après la première : *velut abyssis*, pour *velut in abyssis* ou *abyssis*, comme l'exprime la Vulgate : *secundum diem*, ou *sicut die*, pour *sicut in die tentationis in deserto*; et ailleurs, *in abyssis sicut deserto*, pour *sicut in deserto*, comme l'exprime la Vulgate. De même ici les Septante et S. Jérôme ont lu *sicut principio*, et l'ont très-bien rendu par *sicut ante*, *sicut in principio*. D'ailleurs cette expression, qui paraît souffrir difficulté dans le second sens que nous venons d'examiner, n'en souffrira aucune dans le troisième, auquel nous allons passer; en sorte que ce verset seul pourrait suffire pour montrer la nécessité des trois sens; car si dans le premier sens Esdras fut un docteur de justice, il ne fut point le docteur de justice par excellence, tel que le fut Jésus-Christ : ainsi cette expression nous conduisait au second sens. Mais l'œuvre de Jésus-Christ fut si admirable que rien de semblable n'avait paru sur la terre auparavant; l'expression *sicut in principio* nous oblige donc de passer à un troisième sens où elle puisse être pleinement vérifiée. D'ailleurs, quoique S. Pierre ait appliqué aux premiers temps de la prédication de l'Évangile, non seulement la promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu, mais encore l'annonce même des signes qui doivent précéder le grand et terrible jour du Seigneur; quoique le temps des vengeances du Seigneur sur la nation juive ait bien pu être appelé le grand et terrible jour du Seigneur, et que ce jour grand et terrible ait pu être précédé, et même l'ait été de plusieurs signes étonnans, cependant l'Évangile même nous avertit assez que le grand et terrible jour du Seigneur, précédé de signes si étonnans et si effrayans, sera bien plus particulièrement le dernier jour du monde, le jour où Jésus-Christ viendra une seconde fois dans sa gloire pour juger les vivants et les morts. *Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos.* Lorsque S. Pierre et S. Paul dans leurs Épîtres parlent de ce dernier jour, ils l'appellent le jour du Seigneur, et nous l'annoncent comme véritablement grand et terrible. Et selon les expressions de l'ange qui parle dans l'Apocalypse, c'est alors que le mystère de Dieu sera consommé, selon qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs. C'est donc alors que toutes les promesses des prophètes recevront leur dernier et entier accomplissement. Ainsi les menaces et les promesses contenues tant à la fin du chapitre II

que dans le chapitre III nous conduisent nécessairement à un troisième sens. L'abbé Joubert a divisé l'accomplissement de ces promesses de manière qu'il prétend nous conduire au-delà même du troisième sens, c'est-à-dire, jusqu'à ce quatrième sens; tâchons ici de discerner le vrai, et de ne pas séparer ce que l'esprit de Dieu paraît avoir réuni.

X. Quel est l'objet des prophéties de Joël qui regardent les derniers âges de l'Église. Parallèle des trois malheurs marqués par Joël, et des trois malheurs prédits par S. Jean. Précis de l'interprétation proposée par l'abbé Joubert. Objets auxquels elle se rédmitt.

C'est ici que S. Jean nous offre tout l'éclat des lumières qu'il a reçues de Jésus-Christ, et que Jésus-Christ lui a ordonné de déposer dans le divin livre de de l'Apocalypse, pour y être comme un flambeau dont les rayons se répandent sur les livres des prophètes et nous excitent à en découvrir les sens mystérieux. C'est ici que S. Jean nous montre au son des trois dernières trompettes trois grands malheurs, *Væ, væ, væ*, qui doivent successivement accompagner le son de ces trois trompettes; et ces trois malheurs répondent parfaitement aux trois malheurs marqués par Joël: de part et d'autre, le premier malheur est un ravage causé par des insectes mystérieux; de part et d'autre, le second malheur est l'irruption d'une armée puissante et nombreuse; de part et d'autre, le troisième et dernier malheur est l'anathème terrible, l'anathème éternel qui doit tomber sur les méchants dans ce grand et terrible jour où Jésus-Christ viendra juger les morts, récompenser les saints et exterminer les méchants. Voilà ce que l'abbé Joubert n'a point aperçu; et dans le point de vue où il s'était placé, il était impossible qu'il découvrit ce parallèle. Car comme il avait confondu les deux premiers malheurs si bien distingués par Joël, il était impossible qu'il reconnût la ressemblance de ces malheurs avec les deux premiers marqués par S. Jean; il a bien aperçu la ressemblance du premier malheur de Joël avec le premier malheur annoncé par S. Jean: de part et d'autre, on voit paraître des sauterelles qui causent un ravage énorme; il n'y a personne qui, en étudiant le sens mystérieux des prophéties, ne soit frappé de cette ressemblance. Mais l'abbé Joubert, qui confondait les sauterelles de Joël avec la grande armée dont parle ce prophète, ne voyait point et ne pouvait voir la ressemblance qu'il y a entre cette grande armée qui caractérise le second malheur de Joël et la grande armée qui caractérise le second malheur de S. Jean; dès-lors il était impossible qu'il reconnût la ressemblance qui se trouve entre le troisième et dernier malheur de Joël, et le troisième et dernier malheur de S. Jean. Mais ne prévenons point ici le jugement de nos lecteurs.

Voici l'idée que l'abbé Joubert se forme du troisième sens de la prophétie de Joël: « L'Église est le vrai jardin de Dieu, le paradis de délices... Les différen-

« de ce jardin; ce sont des compagnes où la semence
« de la divine parole est jetée. Ce sont des vignes qui
« appartiennent au Dieu des armées, et qu'il a plan-
« tées d'un plant rare et excellent. Les fidèles sont
« des oliviers remplis de la sève des patriarches et des
« prophètes, et des figiers qui portent leurs fruits
« pour les délices de l'Époux et la consolation de l'é-
« pouse.

« Si tous les temps se ressemblaient, si l'Église ne
« faisait point des pertes, le champ du Seigneur serait
« toujours également fertile. Mais les insectes parais-
« sent et rongent les arbres et les moissons. De faux
« frères, de faux docteurs se glissent parmi les fidè-
« les. Ils s'attachent aux peuples sous prétexte de leur
« rendre service. Leurs mauvais exemples sont con-
« tagieux. Leur pernicieuse doctrine se répand et
« s'accrédite. Ce qui a échappé aux malheurs d'un
« siècle est emporté dans le siècle suivant..... Faut-il
« beaucoup chercher dans l'histoire ecclésiastique
« pour y reconnaître cet enchaînement de pertes et
« de calamités?

« A ces siècles si tristes, et qui ont causé tant de
« larmes aux saints, succèdent des derniers temps,
« des temps proches du jour du Seigneur, où l'enfer re-
« double ses efforts: une étonnante conspiration pour
« le mal se répand sur la terre. Un peuple nombreux
« et puissant s'avance comme une flamme qui dévore
« tout. La face de l'Église est désolée. Ceux qui envi-
« sagent ces maux avec des yeux vraiment éclairés,
« reconnaissent qu'il n'y a rien en de semblable dans
« les siècles précédents.

« A de grands maux il faut de grands remèdes.
« Puisque l'héritage du Seigneur est livré à une foule
« d'ennemis, la pénitence la plus générale est néces-
« saire... Cette sincère pénitence à laquelle tout le
« monde prend part doit avoir ses progrès. Il paraît
« que le temps où elle sera solennellement prêchée et
« très-fidèlement pratiquée sera celui où le prophète
« Elie paraîtra. Ce nouveau Jean Baptiste élèvera sa
« voix. Il fera retentir sa prédication comme une trom-
« pette dans Sion... C'est ce grand prophète qui est
« destiné à adoucir la colère du Seigneur, et à détourner
« l'anathème dont la terre mérite d'être frappée.

« La prédication d'Elie ne sera pas vaine. Il rétablira
« toutes choses, dit Jésus-Christ, et par conséquent les
« fruits des armées que la sauterelle et les autres insectes
« ont enlevés seront rendus. On se nourrira de ces
« biens; on en sera rassasié. Les pluies de l'automne
« et du printemps seront répandues..., les insectes se-
« ront jetés dans de vastes mers. Ils y pourrissent; et
« leur mauvaise odeur s'élèvera de toutes parts, parce
« que ces superbes ennemis seront humiliés et connus
« pour ce qu'ils sont...

« Le docteur de la justice, Jésus-Christ Notre-Sei-
« gneur se rapprochera des hommes, les enseignera,
« leur communiquera la vérité et la grâce, dont il est
« la plénitude... Ce que nous venons de dire du ré-
« tablissement de la terre pour laquelle le Seigneur a
« un amour de jalousie, est encore futur; mais nous

« ne faisons que suivre les prophéties, et marcher
« à leur lumière. Continuons de suivre ce flambeau
« allumé pour nous guider au milieu des ténèbres du
« siècle présent.

« Lorsque le temps du renouvellement est venu,
« Joël nous montre *Jérusalem délivrée de sa captivité*.
« Mais à cet objet consolant, il en joint un autre qui
« est terrible. C'est la punition des *nations* qui ont
« livré la guerre à Dieu, à son culte et à son Israël
« qu'il chérit. Ces nations s'assemblent; elles réunis-
« sent leurs armes; elles ne respirent que la guerre.
« A quoi servent ces terribles mouvements? à les con-
« duire au *jugement du Seigneur*. La lumière de la vé-
« rité confond ces peuples; elle publie leurs injustices
« et leurs vexations. Ces nations sont enfin *moisson-*
« *nées*; elles sont *soulées dans le pressoir* de la colère
« de Dieu. L'Église voit donc punir certains peuples,
« lorsqu'elle en acquiert de nouveaux qui deviennent
« sa gloire. »

Voilà, selon l'abbé Joubert, à quoi se borne ce troi-
sième sens, qu'il réduit à ces trois grands objets :
« Siècles d'abondance et de disette dans l'Église; son
« renouvellement par la conversion des Juifs; humi-
« liation de ses ennemis. » Revenons sur ces objets,
et tâchons de discerner quels rapports ils peuvent
avoir avec la prophétie de Joël.

X. *Examen de cette interprétation. Que peuvent désigner,*
dans ce troisième sens, les quatre sortes de sauterelles
dont parle Joël, comparées avec celles dont parle
saint Jean.

L'abbé Joubert suppose que le peuple dont il est
parlé dans le premier chapitre de Joël, et qui ravage
la vigne du Seigneur, est le même que la grande armée
dont l'invasion est décrite au chapitre II, et il applique
à cette grande armée tout ce qui est dit de ce peuple.
Il paraît convenir que ce peuple marqué au chapitre II
est en effet la quatrième et dernière espèce des insectes
mystérieux dont parle Joël; mais il pense que cette
quatrième sorte d'insectes n'est point différente de la
grande armée dont il est parlé au chapitre II. Je crois
avoir montré que cette grande armée est fort différente
de ce peuple représenté dans le chapitre I comme
mettant le comble aux malheurs causés par les in-
sectes. Mais quel est ce peuple?

Pour en bien juger, il faut considérer que saint
Jean ne distingue point quatre sortes de sauterelles,
mais une seule, qui cause de grands ravages, et après
laquelle éclate le second malheur. Elle paraît au son
de la cinquième trompette, au cinquième âge de l'Église;
et elle précède la grande armée qui ne doit paraître
qu'au son de la sixième trompette, dans le sixième âge.
Elle porte donc les caractères de la quatrième espèce
d'insectes marqués par Joël, c'est-à-dire, de celle qui
précède la grande armée décrite au chapitre II. Ainsi
elle succède aux trois autres, et elle met le comble
aux maux que les trois autres avaient déjà causés.
Quelles peuvent donc être ces quatre sortes d'insectes,
que peuvent-elles signifier? Ouvrons les annales de
l'Église; arrêtons-nous aux grands traits, à ceux qui

sont les plus saillants et les plus frappants, et bientôt
nous verrons quatre grandes plaies se succéder. En
effet à peine la paix eut-elle été rendue à l'Église par
Constantin, que l'on vit naître les grands troubles de
l'hérésie. Les ariens, et après eux successivement les
nestoriens, les eutychiens, les monothélites causèrent
de grands maux à l'Église, et surtout dans l'Orient :
voilà déjà une première plaie. Lorsque les troubles
de l'hérésie furent apaisés, on vit naître dans l'Orient
un autre scandale, le schisme des Grecs. Ce schisme,
commencé par Photius, et consommé par Michel Cé-
rulaire, causa de grands ravages, et acheva de désoler
dans l'Orient tout ce qui avait échappé aux troubles
de l'hérésie : voilà donc deux grandes plaies qui ont
successivement frappé l'Orient. Une troisième s'élève
ensuite dans l'Occident; le scandale de la prétendue
réforme. Quels maux n'ont pas causés Luther et Calvin,
et tous ceux qui ont suivi leur faux zèle? Ces malheurs,
nés dans l'Allemagne, ont inondé tout le Nord; et si
nous y avons échappé, c'est un effet de la grande mi-
séricorde de Dieu : voilà la troisième plaie. Quelle
est la quatrième? Celle-là même qui a succédé au
scandale de la prétendue réforme, et qui est devenue
si frappante et si sensible, qu'aujourd'hui de toutes
parts elle est généralement reconnue. De tous côtés
on avoue que jamais les maux de l'Église n'ont été
aussi grands. Les pasteurs d'Israël font eux-mêmes
retentir leurs voix comme une trompette dans Sion
pour nous exciter à gémir sur les maux qui nous
inondent, et à prévenir, par une sincère pénitence,
les châtimens qui nous menacent. Voilà donc, ce
semble, la succession des quatre plaies auxquelles on
peut appliquer dans ce troisième sens les ravages suc-
cessivement causés par les quatre sortes d'insectes
dont parle Joël; voilà, ce semble, dans la dernière de
ces plaies, la consommation du premier malheur mar-
qué par Joël et par saint Jean : le soulèvement contre
les saines maximes de la morale, contre la pureté des
dogmes de la foi, et enfin l'irréligion et l'incrédulité.
Mais il ne faut pas confondre ce premier malheur, *in*
primum, avec le second malheur, *in secundum*,
qui doit venir ensuite, selon saint Jean et selon Joël.

XI. *Que peut signifier, dans ce troisième sens, la grande*
armée dont parle Joël, comparée avec celle dont parle
S. Jean

L'abbé Joubert s'est bien vu obligé de distinguer
ces deux malheurs dans son commentaire sur l'Apoca-
lypse; mais il les a totalement confondus dans son
commentaire sur Joël, parce qu'il a entièrement mé-
connu les rapports qui se trouvent entre ces deux
prophéties. Cependant c'est au milieu de ce premier
malheur si bien reconnu par l'abbé Joubert que le
prophète s'écrie : « Hélas, quel jour! car le jour du
« Seigneur est proche; car un grand malheur va
« venir : *A, a, a, diei : quia propè est dies Domini, et*
« *quasi vastitas à potente veniet*, ou, selon les Septante,
« *et calamitas à calamitate veniet.* » Ce jour du Seigneur
est celui dont l'approche est une seconde fois annoncée
au chapitre suivant, où ce malheur futur est décrit.

Ce malheur futur décrit au chapitre II est donc totalement différent de celui qui est décrit au chapitre I. Les deux malheurs de Joël sont donc aussi différents que les deux malheurs de saint Jean. Le premier, selon Joël et selon saint Jean, c'est la plaie des sauterelles, celle dont nous éprouvons les tristes effets. Le second, selon ces deux prophètes, ce sera le ravage que causera une grande armée mystérieusement décrite par l'un et l'autre prophète. Quelle sera cette grande armée? Comme ce sont ici, selon l'expression de Chétardie, des mystères cachés dans l'obscurité de l'avenir, on ne peut en parler que par conjectures. Mais on peut remarquer que, selon saint Jean, cette armée viendra de l'Euphrate, dont les eaux coulent au milieu des nations infidèles, et que ce fut aussi de là que vint l'armée des Chaldéens conduite par Nabuchodonosor; en sorte que ces deux armées ont l'une et l'autre le même caractère; elles partent toutes deux de l'Euphrate, toutes deux du milieu des nations infidèles. Mais on se méprendrait peut-être, si on en concluait que ce sera une armée de Mahométans. Saint Jean ailleurs nous fait entendre qu'elle partira de plus loin; car il y a un rapport assez marqué entre les symboles qui accompagnent le son des sept trompettes et ceux qui accompagnent l'effusion des sept coupes; et après avoir dit qu'au son de la sixième trompette il vit cette armée partir de l'Euphrate, il ajoute que la sixième coupe fut répandue sur l'Euphrate et en sécha les eaux pour préparer le chemin aux rois qui doivent venir de l'Orient: *Et siccavit aquam ejus, ut prepararetur via regibus ab ortu solis*; ce qui donne lieu de penser que cette armée partira du fond de l'Orient, et qu'elle ne viendra point que les peuples infidèles au milieu desquels coule l'Euphrate n'aient auparavant souffert quelque révolution fâcheuse qui les mettra hors d'état de former seuls une entreprise aussi hardie que celle des Chaldéens contre les enfants de Juda et contre Jérusalem. D'ailleurs, dans la dissertation sur les prophéties de Balaam, nous avons fait remarquer, ce que l'histoire a exactement vérifié, que les Assyriens, qui avaient subjugué les dix tribus schismatiques, devaient être eux-mêmes assujétis par les Chaldéens avant que les Chaldéens se portassent jusque sur les Hébreux: *Superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos*; nous avons fait remarquer que Balaam, en disant cela, parlait en parabole: *Assumptâ parabolâ, locutus est*; qu'en suivant l'enchaînement de toutes les parties de cette parabole, les Assyriens qui ont subjugué les dix tribus schismatiques peuvent représenter les Mahométans qui ont subjugué les schismatiques grecs; d'où il y a lieu de conclure que vraisemblablement les Mahométans tomberont eux-mêmes sous la puissance d'un peuple qui viendra de plus loin. On risquerait encore de se méprendre, si l'on en concluait que cette grande armée viendra du Nord; car on vient de voir que saint Jean dit bien expressément qu'elle partira du fond de l'Orient: *ab ortu solis*; nous avons vu que le texte hébreu de la prophétie de Balaam s'accorde parfaitement avec

cette parole de saint Jean, en disant que cette armée qui subjuguera d'abord les Assyriens et ensuite les Hébreux viendra de la région des Kithéens: *de regione Kithæorum*; sur quoi nous avons fait remarquer que dans le premier sens de la parabole ce nom ne peut convenir que très-imparfaitement aux Chaldéens, aux Grecs et aux Romains; mais que dans le second sens il peut désigner par leur propre nom les peuples mêmes du Kithai, l'une des principales provinces de la Chine, celle-là même où est le centre de l'empire des Chinois, dont l'habitation est bien réellement au fond de l'Orient. Il y a donc lieu de présumer que c'est de là que partira cette grande armée qui, selon saint Jean, doit un jour traverser l'Euphrate, et dont les ravages seront l'époque du second malheur décrit par saint Jean et par Joël: *A, u, a, diei!*

XII. *En quoi consiste le nouvel accomplissement des promesses dans ce troisième sens. Avènement des deux témoins dont parle S. Jean. Conversion des Juifs et d'une multitude innombrable de gentils. Quel sera, dans ce troisième sens, le docteur de justice.*

Mais c'est après ces ravages terribles que saint Jean voit enfin paraître les deux témoins que Dieu a promis d'envoyer un jour sur la terre, Élie pour ramener les Juifs à la foi de leurs pères, Hénoc pour prêcher la pénitence aux gentils. C'est donc véritablement alors que les promesses contenues dans le second chapitre de Joël recevront un nouvel accomplissement dans la conversion des Juifs, qui seront alors ramenés à Jésus-Christ et à son Église, et dans celle d'une multitude innombrable de gentils de toutes nations, qui seront amenés à Jésus-Christ et à son Église, soit par la prédication d'Hénoc, soit par celle des Juifs convertis. C'est ce que l'abbé Joubert a parfaitement bien compris. Mais quel sera alors le docteur de justice que Dieu donnera aux enfants de Sion? L'abbé Joubert pense que ce sera Jésus-Christ même qui se rapprochera des hommes, les enseignera, leur communiquera la vérité et la grâce, dont il est la plénitude. Mais nous doutons fort que cette interprétation soit parfaitement juste. Lui-même en a senti le fable, lorsque plus loin il dit: « La promesse du docteur de la justice est bien énergiquement rendue par la venue de Jésus-Christ, paraissant lui-même en personne par son incarnation. Ce trait a-t-il la même vivacité quand on le réduit au seul avènement de Jésus-Christ par sa grâce? C'est à quoi néanmoins on est réduit dans le troisième sens que nous venons d'exposer. » C'est à quoi on est réduit, lorsque d'un côté on suppose qu'en effet c'est Jésus-Christ, et que néanmoins on ne veut pas accorder aux judaïsants que ce sera Jésus-Christ paraissant lui-même en personne sur la terre comme dans le premier avènement. Mais c'est déjà trop accorder aux judaïsants que de convenir avec eux que ce sera Jésus-Christ; car, comme cet avènement de grâce ne répond que fort imparfaitement aux expressions de la promesse tout autrement vérifiée dans le premier

avènement de Jésus-Christ, ils en conclurent qu'il s'agit ici d'un second avènement tout semblable au premier, avec cette seule différence que Jésus-Christ, dans le premier, est venu pour souffrir et mourir; au lieu que, dans le second, il viendra pour vaincre et régner; car voilà leur système. Mais nous leur répondons avec l'abbé Joubert que Jésus-Christ ne viendra d'une manière sensible qu'à la fin des siècles pour juger dans l'éclat de sa gloire les vivants et les morts: *Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos*. Nous leur disons avec l'abbé Joubert que quiconque, avant ce jour-là, osera dire: *Le Christ est ici, ou il est là*, est un imposteur et un séducteur qui ne méritera pas d'être écouté; que quiconque avant ce jour-là osera dire sur la terre: *Je suis le Christ*, et je viens régner ici-bas, est un Antechrist digne d'anathème. Nous dirons avec l'abbé Joubert que si, avant ce dernier jour, Jésus-Christ doit venir et nous être donné, ce n'est que par l'effusion de sa grâce dans nos cœurs. Et parce qu'en ce sens il ne cesse de nous être donné et de demeurer au milieu de nous, conformément à sa promesse, nous pensons que ce n'est point à lui que l'on peut appliquer dans ce troisième sens ce qui est dit du docteur de justice; que si, dans le premier sens, ce docteur de justice a pu s'entendre d'Esdras, qui fut véritablement un docteur de justice pour les Juifs revenus de leur captivité, on peut bien, dans le troisième sens, l'entendre du prophète Élie, qui sera véritablement alors donné de Dieu aux enfants de Sion, et qui sera véritablement pour eux un docteur de justice, représentant Jésus-Christ, le vrai docteur de justice, dont il sera l'envoyé. C'est donc vraiment alors que Dieu fera descendre sur les enfants de Sion, c'est-à-dire, sur les enfants de l'Église, une pluie de grâce et de bénédiction comme au commencement: *sicut in principio*. C'est alors qu'il renouvellera les merveilles de l'établissement de l'Église, en lui donnant une prodigieuse fécondité. Le froment se multipliera dans la personne des fidèles, dont le nombre augmentera prodigieusement: le vin et l'huile couleront des pressoirs en abondance comme au commencement; le nombre des martyrs se multipliera sous la violente persécution qui alors deviendra universelle et aussi cruelle que celle des premiers siècles. Ce qui a pu donner lieu à l'abbé Joubert de méconnaître, dans ce docteur de justice, le prophète Élie, dont l'avènement sera suivi de toutes ces merveilles, c'est qu'il avait cru reconnaître la voix de sa prédication dans le son de cette trompette qui retentit dans Sion au milieu de la grande crise du second malheur. Mais cette voix sera celle des pasteurs mêmes de l'Église; voix qui déjà se fait entendre au milieu de nous pour nous exhorter à prévenir ce malheur; ce n'est point au milieu de cette crise que saint Jean nous montre l'avènement des deux témoins; c'est après que le jour terrible de cette crise est passé, et lorsque le moment approche où le troisième et dernier malheur doit éclater. Élie ne viendra point avant le second malheur; et ceux qui de nos jours ont cru et croient encore qu'Élie va pa-

raître se méprennent totalement, puisque saint Jean nous montre clairement que ce prophète ne paraîtra qu'après que ce second malheur aura éclaté, et lorsque les suites fâcheuses de ce malheur seront près de leur fin. Alors Dieu répandra de nouveau, comme au commencement, son Esprit sur toute chair, sur les Juifs et sur les gentils. Alors il fera éclater dans le ciel et sur la terre les prodiges étonnants que Jésus-Christ même nous a annoncés comme les présages de son dernier avènement. *Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive.*

XIII. *Quel sera, dans ce troisième sens, le grand et terrible jour du Seigneur. Quels seront alors les ennemis sur lesquels Dieu fera éclater son jugement.*

Quel sera ce jour grand et terrible? Il est assez évident que ce sera celui qui est décrit au chapitre suivant, et conséquemment celui où Dieu rassemblera toutes les nations pour les juger; le jour du dernier jugement. Les Pères et les interprètes l'entendent communément ainsi. Mais l'abbé Joubert se persuade que ce grand et terrible jour sera encore bien éloigné; qu'il y aura un long intervalle entre la conversion des Juifs et le dernier jugement; que c'est dans cet intervalle qu'il faut placer la longue paix du règne de mille ans dont parle saint Jean; que néanmoins entre la conversion des Juifs et cette heureuse paix il y aura un jugement que Dieu exercera contre les ennemis de son Église, à peu près tel que celui qu'il a déjà exercé au temps de Constantin; il exterminera les persécuteurs, et l'Église jouira de la paix, mais d'une paix plus parfaite et plus longue que celle dont elle a joui depuis Constantin. Jésus-Christ cependant ne viendra point alors régner visiblement sur la terre; les apôtres ni les martyrs ne ressusciteront point pour régner avec lui; mais il y régnera dans la personne des princes chrétiens, et tous les rois de la terre le seront; et cette heureuse paix durera mille ans; après quoi les maux recommenceront et amèneront enfin la grande catastrophe qui terminera la durée des siècles. Voilà ce que l'abbé Joubert croyait voir dans les prophéties, ce que quelques autres croient y voir comme lui, et ce qu'il désirait fort que j'y visse avec lui. Mais nous avons vu sur tout cela nous nous en tenons au sentiment commun des saints Pères qui n'ont rien vu de tout cela, et qui ont vu le contraire de tout cela. Nous nous en tenons au sentiment de saint Jérôme, qui avait que quelques anciens avaient cru voir en effet tout cela dans les prophètes, mais qui néanmoins soutenait constamment que tout cela n'était qu'illusion, qu'un tissu d'opinions, non seulement fausses, mais dangereuses, qui n'étaient capables que de favoriser les erreurs encore plus dangereuses des Juifs et des judaïsants grossiers et charnels.

Nous nous en tenons au sentiment de la plupart des saints docteurs et des interprètes les plus éclairés et les plus judicieux, qui n'ont vu d'autre jour grand et terrible après la conversion des Juifs que le jour du dernier jugement; nous nous en tenons au témoignage

de saint Jean qui, après nous avoir montré la prédication, la mort, la résurrection et l'ascension des deux témoins, dont l'un sera certainement Élie, ajoute : « Le second malheur est passé, et le troisième viendra bientôt : *Væ secundum abiit : et ecce væ tertium veniet citò.* » Et quel est ce troisième et dernier malheur ? Saint Jean nous a avertis que ce malheur éclaterait au son de la septième et dernière trompette. Cette trompette sonne ; et les vingt-quatre vieillards qui environnent le trône de Dieu s'écrient : « Nous vous rendons grâces, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne; les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts : *ET TEMPUS MORTUORUM JUDICARI* ; de donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre : *ET EXTERMINANDI EOS QUI CORRUPERUNT TERRAM.* » Il est donc bien certain que ce troisième et dernier malheur est l'anathème qui doit exterminer tous les méchants au grand et terrible jour où les morts doivent être jugés. Nous nous en tenons là ; et nous regardons comme certain que le troisième et dernier malheur annoncé par saint Jean et par Joël, est ce jugement terrible. Nous n'ignorons pas tous les efforts que l'on fait pour éluder la force de ce témoignage de saint Jean, jusqu'à changer dans nos versions vulgaires les expressions du texte ; mais nous disons que tous ces efforts mêmes prouvent que le texte dit évidemment plus que ce qu'on veut lui faire dire.

XIV. La prophétie de Joël est-elle susceptible d'un quatrième sens ? Les promesses des prophètes prouvent-elles qu'il s'écoulera une suite de générations entre la conversion des Juifs et la fin des siècles ?

« S'il était vrai, dit l'abbé Joubert, que la conversion des Juifs dût être le prélude prochain du jugement dernier, il faudrait absolument retrancher le quatrième sens que nous apercevons dans la prophétie de Joël. » Voilà un aveu formel qui bientôt nous dispensera d'entrer dans l'examen de ce quatrième sens, lorsque nous aurons répondu aux objections que nous opposent ceux qui prétendent montrer qu'en effet il y aura un long intervalle entre la conversion des Juifs et le jugement dernier.

« D'habiles interprètes, en méditant les Écritures sur le rappel des Juifs, ont cru, continue l'abbé Joubert, qu'il n'était pas possible de borner à un petit nombre d'années les promesses qui leur sont faites, de posséder de race en race et de génération en génération l'Esprit du Seigneur ; de connaître le Seigneur leur Dieu dans tous les temps ; et d'être heureux, eux et leurs enfants après eux ; en sorte que le Tout-Puissant ne cessera de leur faire du bien : *NON DESINAM EIS BENEFACERE.* Ces promesses et une multitude d'autres qu'il serait trop long d'insérer ici, annoncent un cours non interrompu de bénédictions, et ne s'accordent point avec le court espace de temps auquel

« on restreint communément la réunion des Juifs à l'Église. » Nous prenons acte de ce communément ; il est donc bien vrai que l'opinion que nous soutenons ici est l'opinion commune. Nous ne faisons donc ici que soutenir ce que l'on croit communément.

Qu'oppose-t-on à cette opinion commune ? le sentiment de quelques habiles interprètes qui ont médité les Écritures sur le rappel des Juifs. On nomme en note, au bas de la page, *M. Duquet et d'Asfeld*. Un troisième qui n'est point nommé, parce qu'il vivait encore alors, est *M d'Ettemare*. Nous sommes bien loin de les croire infaillibles, et sur ce point, comme sur bien d'autres beaucoup plus importants, ils se sont mépris. Il est fâcheux pour eux que le sentiment qu'ils ont soutenu ne puisse pas remonter plus haut qu'eux sans avoisiner le système de ces judaïsants que saint Jérôme ne cesse de combattre. Il faut avouer que ces habiles interprètes ne donnaient pas dans les excès de ces judaïsants : mais en rejetant ce qu'il y avait de plus grossier et de plus charnel dans les idées des anciens millénaires, ils en ont retenu ce qui leur a paru plus compatible avec les dogmes de la foi et les maximes de l'Évangile : ils ont ainsi favorisé ceux que l'on appelle nouveaux millénaires, dont les idées sont plus ou moins fausses, plus ou moins dargerenses, selon qu'ils approchent plus ou moins de ces millénaires anciens, combattu par saint Jérôme, qui assurément ne favorise pas plus les derniers que les premiers. Il faut opter ; la méprise est ici, ou du côté de saint Jérôme et de la multitude des saints docteurs et des plus savants interprètes qui ont pensé comme lui, ou elle est du côté de ces trois habiles interprètes dont l'abbé Joubert a cru pouvoir suivre le sentiment, quoique en ce point ils s'écartassent visiblement de l'opinion commune. On se rassure en considérant que le point dont il s'agit n'intéresse pas la foi ; mais il est toujours fâcheux de s'écarter du vrai, même en ce qui ne concerne pas la foi.

On prétend que l'opinion nouvelle de ces interprètes habiles est fondée sur les promesses faites aux Juifs pour eux et pour leurs enfants après eux dans une longue suite de générations. Nous répondons avec saint Jérôme que ces promesses regardent moins les Juifs que les chrétiens, c'est-à-dire, l'Église même de Jésus-Christ ; que ces promesses ont eu un premier accomplissement dans l'établissement de l'Église ; et qu'en ce qui concerne cette suite de générations, ces promesses continuent de s'accomplir dans l'Église au milieu de laquelle Jésus-Christ demeure et demeurera selon sa promesse jusqu'à la fin des siècles ; que ces promesses recevront un accomplissement plus parfait et plus étendu à la fin des siècles, dans la conversion des Juifs et d'une multitude innombrable de gentils ; mais qu'en ce qui concerne une suite de générations, il n'y a point de nouvel accomplissement à attendre, parce qu'alors le monde venant finir, les générations ne se succéderont plus, mais subsisteront éternellement telles qu'elles auront été trouvées dans le dernier jour.

On nous objecte que Dieu promet aux Juifs de leur rendre les effets de son amour et de sa bienveillance, de manière qu'il ne cessera plus de leur faire du bien : *Et non desinam eis benefacere* ; ce qui annonce, dit-on, un cours non interrompu de bénédictions, et ne s'accorde nullement avec un court espace de temps. Nous répondons que cette promesse comme les autres regarde les chrétiens, *l'Eglise même de Jésus-Christ* ; que les Juifs n'auront part à cette promesse que quand ils seront devenus chrétiens ; et qu'alors l'effet de cette promesse ne se trouvera, ni à un court espace de temps, ni même à une longue suite de siècles, mais s'étendra dans toute l'éternité, où les bienfaits de Dieu sur les élus n'auront point de fin : *Et non desinam eis benefacere.*

XV. *Les Juifs rétablis sur leur propre tige dont ils ont été retranchés, n'y resteront-ils que peu de temps ? Leur affermissent sur cette tige sainte prouve-t-il que la fin du monde sera fort éloignée ?*

« Il est sans vraisemblance, continue l'abbé Joubert, que les branches sauvages ayant joui du privilège d'être sur l'olivier pendant dix-sept cents ans au moins, les naturelles n'y soient que trois ans et demi ou environ. Si cela était, la condition des branches naturelles serait fort inférieure à celle des branches sauvages. » Mais nous ne prétendons nullement que les branches naturelles rétablies sur leur propre tige ne doivent y rester que trois ans et demi ou environ ; nous espérons et nous croyons qu'elles y resteront éternellement, conformément à cette promesse même que nous leur appliquons volontiers en ce sens : *Et non desinam eis benefacere.* Lorsque les branches sauvages ont été mises sur l'olivier franc, c'était avec la menace d'en être retranchées, si elles dégénéraient de l'état où la bonté de Dieu les avait mises. Plusieurs de ces branches ont en effet dégénéré, et elles ont été en effet retranchées ; mais lorsque les branches naturelles seront entées de nouveau sur leur propre tige, ce sera avec la promesse de n'en être plus retranchées ; parce que Dieu bientôt après les introduira dans le séjour de l'éternelle félicité : *Et non desinam eis benefacere.*

XVI. *Les mauvaises suites que doit avoir sur la terre la conversion des Juifs prouvent-elles que la fin des siècles sera fort éloignée ?*

« Mais enfin, continue l'abbé Joubert, l'Écriture promet la vocation des peuples infidèles qui doivent tous venir adorer le Seigneur, et être enrichis, comme le dit l'Apôtre, par le moyen des Juifs. Comment cette conversion des nations que nous voyons plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie, du mahométisme, ou des autres superstitions, pourrait-elle être opérée en très-peu d'années, et finir de même ? Comment le monde ressuscité avec les Juifs (*assumptio eorum vita ex mortuis*) passerait-il par une chute rapide au dépérissement général de la foi que le Fils de l'homme doit trouver à son dernier avènement ? » Nous ne prétendons nullement que ce

dépérissement général de la foi dans l'univers doive être l'effet d'une chute rapide de la part de ces nouveaux convertis ; mais nous pensons avec toute la tradition que ce sera l'effet de ce long dépérissement qui s'opère successivement depuis tant de siècles, et qui fait aujourd'hui même tant de progrès. Nous pensons que c'est ce qui s'élèvera alors dans tout l'univers, et qui moissonnera ces néophytes en les envoyant au ciel pour y recevoir la récompense de leur foi qu'ils auront scellée de leur propre sang. Car lorsque l'épée des persécuteurs aura ainsi moissonné la nombreuse assemblée des fidèles dans tout l'univers, où trouvera-t-on encore de la foi ? Quant au temps nécessaire pour former sur la terre cette prodigieuse multitude de fidèles, nous croyons que Dieu est assez puissant pour opérer cette merveille en peu d'années. Si les douze apôtres ont bien pu en moins de quarante années répandre la foi dans toutes les nations alors connues ; si saint Pierre a bien pu en deux prédications convertir huit mille hommes ; que ne pourront pas faire en peu d'années les cent quarante-quatre mille Israélites des douze tribus d'Israël qui auront alors embrassé la foi ? Partout où ils se trouveront, partout où ils se répandront, ils rendront témoignage à Jésus-Christ ; et leur parole aussi féconde que celle de premiers disciples de notre Sauveur enfantera une multitude de fidèles de toute nation et dans tout l'univers ; faudra-t-il pour cela beaucoup d'années ? Jugeons de ce que Dieu pourra faire, par les merveilles qu'il a déjà faites, et nous comprendrons que celle-ci n'exécède point les bornes de sa puissance. Et d'ailleurs qui sommes-nous pour oser mettre des bornes à sa puissance ?

XVII. *Liaison intime des quatre grands événements qui doivent terminer la durée des siècles ; la mission d'Elie, la conversion future des Juifs, la persécution d'Antéchrist, le dernier avènement de Jésus-Christ. Témoignage de S. Augustin sur ce point.*

Ce qui est certain, c'est que S. Jean nous montre une liaison intime entre la consommation du second malheur, et l'éclat du troisième ; ce qui est certain, c'est que S. Jean nous montre une liaison intime entre la persécution qui met le comble au second malheur, et l'éclat terrible du troisième et dernier malheur dans l'apathème éternel dont Jésus-Christ frappera les méchants au grand jour où il viendra juger les morts, récompenser les saints, et exterminer ceux qui auront corrompu la terre. Voilà ce que les saints docteurs et les interprètes les plus éclairés ont vu ; et ils en ont conclu que cette persécution est celle de l'Antéchrist que Jésus-Christ exterminera par l'éclat de sa présence dans son dernier avènement ; ils en ont conclu que les deux témoins qui meurent dans cette persécution seront les précurseurs de son dernier avènement ; ils en ont conclu qu'il y aura une liaison intime entre la mission d'Elie et d'Isaïe marqués par ces deux témoins et le dernier avènement de Jésus-Christ ; ils en ont conclu qu'il y aura

une liaison intime entre *la mission d'Élie*, par qui les Juifs doivent être convertis, *la conversion des Juifs* par le ministère d'Élie, *la persécution de l'antechrist*, par qui ces deux prophètes Élie et Hénoch seront mis à mort, et enfin *le dernier avènement de Jésus-Christ* par qui les morts seront jugés, les saints récompensés et les méchants exterminés avec l'antechrist qui sera devenu leur chef. Voilà, dit S. Augustin, ce que nous avons appris devoir arriver aux approches de ce dernier jugement : *Circa illud judicium has res didicimus esse venturas : Eliam Thesbitem, fidem Judæorum, antichristum persecuturum, Christum venturum.* Voilà l'opinion commune également fondée sur le témoignage de l'Écriture et de la tradition. Tenons-nous-en là : *State, et tenete traditiones quas didicistis.*

XVIII. *La prophétie du chap. 5 s'étend jusqu'au jugement dernier, et à l'éternelle félicité des élus. Ce dernier accomplissement appartient au troisième sens et en fait partie.*

Cela posé, le quatrième sens présenté par l'abbé Joubert s'éroule de lui-même ; car c'est ce que cet interprète même reconnaît en disant : « S'il était vrai que la conversion des Juifs dût être le prélude prochain du jugement dernier, il faudrait absolument retrancher le quatrième sens que nous apercevons dans la prophétie de Joël. » On plutôt il faut réunir ce que l'abbé Joubert a divisé ; il faut rendre au troisième sens ce qu'il avait renvoyé au quatrième ; car nous avons vu que dans le troisième sens il supposait que le jugement annoncé dans le chapitre 5 serait un jugement particulier contre ceux qui auraient persécuté les Juifs convertis, et cette multitude de nouveaux fidèles que la grâce de Jésus-Christ formera alors dans toutes les nations de l'univers ; et qu'ensuite l'Église jouirait d'une longue paix, marquée par les mille ans dont parle saint Jean. Dans le quatrième sens qu'il attribuait à la prophétie, il supposait qu'après cette longue paix, le mystère d'iniquité recommencerait ; que de nouveaux insectes ravageraient la vigne du Seigneur ; qu'une nouvelle armée d'ennemis spirituels viendrait attaquer le peuple du Seigneur, qu'alors Hénoch viendrait prêcher la pénitence aux nations ; et que tous ces événements se termineraient à la fin du monde, au jugement dernier, à la consommation de l'Église dans la gloire. Ainsi dans ce quatrième sens il reconnaît que le jugement annoncé dans le chapitre 5 est bien en effet le jugement dernier, et que les promesses qui y sont faites à Jérusalem et à Juda regardent *la félicité des élus dans l'éternité.* « Alors, dit-il, finira entièrement et pour toujours la captivité de Jérusalem, cette ville sainte, et les étrangers ne passeront plus désormais au milieu d'elle. Le peuple de Dieu ne sera jamais plus confondu. Promesse excellente, dit-il, et qui ne peut être parfaitement accomplie que dans la gloire de l'éternité. » Il est donc vrai qu'il faut aller jusque-là pour avoir l'entier accomplissement de la prophétie de Joël. Mais ceci appartient au troisième sens, parce que ceci est inséparable de la

mission d'Élie et de la conversion des Juifs reconnues par l'abbé Joubert dans le troisième sens, et la persécution qu'il a lui-même aussi reconnue dans ce troisième sens n'est autre chose que la persécution même de l'antechrist, par qui les deux témoins doivent être mis à mort, et qui sera lui-même exterminé par l'éclat du dernier avènement de Jésus-Christ, en sorte qu'Élie et Hénoch séparés par cet interprète qui a placé l'un dans le troisième sens, et l'autre dans le quatrième, doivent être réunis dans le troisième, comme étant les deux prophètes que la tradition a reconnus dans la personne des deux témoins marqués par saint Jean. Ou plutôt dans ce troisième sens, on ne voit qu'un seul docteur de justice, qui sera particulièrement Élie envoyé pour rappeler les Juifs ; mais saint Jean nous découvre que ce prophète ne sera pas seul ; qu'avec lui en paraîtra un second qui sera Hénoch, envoyé pour prêcher la pénitence aux gentils, en sorte que chacun de ces prophètes ayant reçu de Dieu une mission particulière, l'un relativement aux Juifs, l'autre relativement aux gentils, il n'est pas étonnant qu'un seul se trouve marqué dans la prophétie de Joël, qui d'ailleurs, renfermant plusieurs sens, ne pouvait désigner qu'un seul docteur de justice dans le dernier sens comme dans les deux premiers.

XIX. *Remarques sur le v. 20 : « Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem. » Que signifient ici la Judée et Jérusalem ? Comment les deux promesses se trouveront-elles accomplies ? Témoignage de saint Jérôme sur ce texte.*

Mais ne dissimulons point une objection qui peut s'élever du v. 20 de ce dernier chapitre. On y lit dans la Vulgate ces mots : *Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem* ; l'hébreu plus littéralement : *Juda in æternum sedebit*, mais toujours *et Jerusalem in generationem et generationem*, ce qui paraît signifier : « La Judée sera habitée (ou la maison de Juda subsistera) éternellement ; et Jérusalem de race en race. » Quelle est cette Jérusalem, quelle est cette Judée, cette maison de Juda ? Nous soutenons avec saint Jérôme que c'est l'Église même de Jésus-Christ, laquelle, dans l'éternité, ne sera plus exposée à aucune violence ; il n'y aura plus là d'ennemis qui viennent lui enlever ses enfants, pour les emmener captifs et les disperser au milieu des nations infidèles. Tous ses enfants seront réunis dans son sein ? ils y habiteront, ils y subsisteront éternellement : *Judæa in æternum habitabitur* ; ou, selon l'hébreu, *Juda in æternum sedebit*. Mais que ferons-nous de cette autre parole : *Et Jerusalem in generationem et generationem*, puisque dans l'éternité il n'y aura plus de génération successive ? Nous répondrons premièrement que les prophéties de Joël étant susceptibles de trois sens différents, cette parole n'est applicable qu'aux deux premiers sens, de même que la phrase précédente n'est applicable qu'aux deux derniers ; car il est visible que la Judée, repeuplée par les Juifs au retour de la captivité, ne devait pas être éternellement par eux habitée ; que la maison de Juda ne devait pas y demeurer éternellement, puisque cette

région a été depuis ravagée par les Romains, et tout son peuple chassé et dispersé parmi les nations. Mais l'Église de Jésus-Christ sera *éternellement habitée*, elle subsistera éternellement; il y aura toujours sur la terre une société visible d'hommes fidèles faisant profession d'appartenir à Jésus-Christ; et cette société indéfectible sur la terre passe successivement au ciel, et habitera éternellement avec Jésus-Christ dans la terre des vivants, dans le séjour de l'immortalité : *Judæa in æternum habitabitur : Juda in æternum scdebit*. La promesse qui suppose une succession de race en race, de *génération en génération*, n'est applicable qu'aux deux premiers sens, et ne peut convenir au troisième. Jérusalem, rebâtie par les Juifs au retour de la captivité, devait subsister et être habitée de race en race jusqu'au temps du Messie, jusqu'à ce que par le déicide dont elle s'est rendue coupable en la personne de Jésus-Christ, elle eût mérité d'être détruite, et tous ses enfants bannis et dispersés. L'Église de Jésus-Christ, qui est elle-même la vraie Jérusalem, toujours pure et toujours sainte, sera habitée et subsistera de race en race, et de *génération en génération*, jusqu'à la consommation des siècles; elle ne cessera jamais d'être subsistante et visible dans une société d'hommes fidèles faisant profession d'appartenir à Jésus-Christ : *Et Jerusalem in generationem et generationem*. Et après la consommation des siècles elle continuera de subsister, non pas de *génération en génération*, puisqu'il n'y aura plus de générations successives; mais elle subsistera éternellement. Nous répondrons secondement avec saint Jérôme qu'au reste cette parole même, *in generationem et generationem*, pourrait être susceptible d'un sens qui conviendrait à ce troisième accomplissement; qu'elle pourrait marquer une *double génération*, ou deux races distinctives, qui habiteront éternellement la Jérusalem céleste : l'Église de Jésus-Christ; l'une est la *race des Juifs*, et l'autre la *race des gentils* : car voici son commentaire sur ce texte : *Non nique hæc Judæa in æternum habitabitur, quam videntur esse desertam : non ista Jerusalem, cujus ruinas cernimus : sed illa Judæa, cujus filia exultaverunt et letate sunt in omnibus judiciis Domini : et de qua in fine quinquagesimi psalmi legitur : Benigne fac Domine, in bonâ voluntate tuâ, Sion, ut ædificentur muri Jerusalem. In hac provinciâ confessionis et gloriæ, et in hac urbe in qua pax Domini cernitur, erit æterna habitatio : non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in generationem et generationem, hoc est, in duas generationes eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt*. Ainsi il faut opter, en reconnaissant que voilà l'unique signification de cette parole relativement au troisième sens, on que cette parole prise dans la première signification n'est applicable qu'aux deux premiers sens, ce qui ne doit point étonner, puisque dans le même verset le mot *in æternum* ne peut convenir au premier sens, et n'est applicable qu'aux deux derniers. Telle est la nature de ces prophéties susceptibles de plusieurs sens; certains traits ne conviennent qu'aux premiers sens, tandis

que d'autres ne conviennent qu'aux derniers.

L'abbé Joubert semble avoir négligé ou méconnu l'objection à laquelle nous venons de répondre; il prend même dans une autre sens l'interprétation de saint Jérôme; et il faut avouer qu'il s'est apparemment glissé ici dans le commentaire de saint Jérôme quelques fautes de copistes qui en obscurcissent le sens. On y lit un mélange d'ablatifs et d'accusatifs, c'est-à-dire, d'abord dans sa version latine faite sur l'hébreu : *in generatione et generationem*, et de même dans la version du grec des Septante : *in generatione et generationem*. Ensuite dans son commentaire selon l'édition des Bénédictins : *Non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in generationem et generationem, hoc est in duabus generationibus, eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt*. L'abbé Joubert rend donc ainsi le commentaire de saint Jérôme : « Nous croyons une Judée déserte, et une Jérusalem ruinée; mais il y a un pays de Juda, dont les filles se réjouissent à la vue des jugements de Dieu. C'est dans cette terre de la louange du Seigneur et dans la ville où l'on goûte la paix, qu'il y aura des habitants dont la succession s'étendra d'une génération à une autre, de la génération des Juifs à celle des gentils. » Le même interprète ajoute : « Ce commentaire de saint Jérôme, qui découvre ici les prérogatives de l'Église, est sans doute très-supérieur à celui de Grotius, qui se contente de dire que la Judée sera habitée éternellement, c'est-à-dire, longtemps, et que Jérusalem subsistera de race en race, c'est-à-dire, pendant quelques siècles. »

L'abbé Joubert s'élève ici très-judicieusement contre la faible interprétation de Grotius, qui borne la prophétie à un premier sens au delà duquel elle conduit assez visiblement; mais il restreint encore lui-même l'interprétation du texte et le commentaire de saint Jérôme, lorsqu'il réduit la promesse à *étendre d'une génération à une autre* la succession des habitants de la Jérusalem spirituelle, c'est-à-dire, de la *génération des Juifs à celle des gentils*. Si la promesse se bornait là, son accomplissement se terminerait au temps des Apôtres et de leurs premiers disciples, lorsque l'Évangile passa de la *génération des Juifs à celle des gentils*. Mais le texte parle ici de l'éternité : *in æternum*; et saint Jérôme l'entend bien ainsi : *In hac provinciâ confessionis et gloriæ, et in hac urbe in qua pax Domini cernitur, erit æterna habitatio* : ce n'est donc point de deux générations successives, mais de deux générations collatérales qu'il parle, lorsqu'il dit : *Non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in generationem et generationem, hoc est in duabus generationibus, eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt*, comme on lit dans l'édition des Bénédictins. Ou plutôt notre Vulgate, qui n'est autre que la version même de saint Jérôme, porte très-bien, *in generationem et generationem*, exprimés l'un et l'autre par l'accusatif; l'hébreu n'y met point de différence; la version des Septante a souffert de la main des copistes; mais on y trouve néanmoins l'accusatif, *in generationes generationum*; et

il y a grande apparence que saint Jérôme lisait également l'accusatif *in generationem et generationem*, puisqu'il dit, *non in unam, vel in tres aut plures generationes*; donc il continuait sans doute par l'accusatif, *sed generationem et generationem, hoc est, in duas generationes, eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt*. En un mot, de quelque manière qu'on veuille lire, puisqu'il s'agit ici de l'éternité, il paraît bien que la pensée de saint Jérôme n'est pas que l'habitation de Jérusalem, même de la Jérusalem spirituelle, passera des Juifs aux gentils, ce qui est fait, mais qu'elle sera éternellement commune aux Juifs et aux gentils : *Et Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem*.

XX. Récapitulation et conclusion.

Quoi qu'il en soit du commentaire de saint Jérôme sur ce texte, l'opinion commune est que le troisième chapitre de Joël nous conduit au jugement dernier et à l'éternelle félicité des élus; que les promesses du chapitre second regardent le temps de Jésus-Christ; mais de manière que de son premier avènement nous sommes conduits au dernier, spécialement annoncé dans le chapitre 5; qu'enfin les deux premiers malheurs décrits dans les deux premiers chapitres peuvent avoir eu un effet réel et sensible sur les Juifs avant Jésus-Christ; mais de façon néanmoins que Jésus-Christ est venu réparer les maux spirituels dont ces maux sensibles étaient l'image. Voilà donc les principaux fondements des *trois sens* que l'on peut remarquer dans la prophétie de Joël. Le *premier sens* s'étend depuis les jours de Joël jusqu'aux temps qui ont suivi le retour de la captivité; mais dans ce premier sens l'accomplissement des promesses est très-impar-

fait, et leur magnificence réclame visiblement un second sens. Le *second sens*, beaucoup plus étendu, peut remonter jusqu'aux temps qui suivirent l'alliance que Dieu fit avec les Juifs dans le désert; et de là il s'étendra jusqu'aux temps qui ont suivi la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes par Jésus-Christ. Ce second sens offre un accomplissement plus parfait à l'égard des promesses; mais l'étendue des promesses et même des menaces réclame encore un troisième sens. Ce *troisième sens* peut embrasser les temps qui se sont écoulés depuis le triomphe de l'Église sous Constantin jusqu'à nos jours, et de là jusqu'à la consommation des siècles, jusque dans l'éternité, dans laquelle seule toutes les promesses trouveront leur dernier et entier accomplissement.

Telle est la fécondité du sens prophétique; mais ce qu'il est ici bien important de remarquer, c'est que du parallèle des *trois malheurs* annoncés par saint Jean avec les *trois malheurs* décrits par Joël, il résulte que la *captivité de Babylone*, qui est le second des trois malheurs marqués par Joël, est l'image et le symbole du second des trois malheurs annoncés par saint Jean; car, comme la captivité de Babylone est le grand objet auquel se rapportent la plupart des prophéties des grands et des petits prophètes, si l'on sait bien distinguer les divers sens de la prophétie de Joël, on parviendra bien plus facilement à discerner les divers sens de toutes les prophéties qui y répondent. Voilà ce qui peut donner lieu de dire que la prophétie de Joël est vraiment comme un miroir qui, exposé aux traits lumineux que lui envoient les divines Écritures du nouveau Testament, les réfléchit sur le corps entier des prophéties de l'ancien Testament, et y répand de plus en plus la lumière. *Qui legit intelligat*.

IN JOELEM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)



CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Joel, filium Phathuel.

2. Audite hoc, senes: et auribus percipite, omnes habitatores terræ: si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum?

3. Super hoc filiis vestris narrate: et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteræ.

4. Residuum crucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.

5. Expergiseimini, ebrii, et flete: et ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine: quoniam perit ab ore vestro.

CHAPITRE PREMIER.

1. Parole du Seigneur adressée à Joël, fils de Phathuel.

2. Écoutez ceci, vieillards; et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille: s'est-il jamais rien fait de tel de votre temps, ou du temps de vos pères?

3. Entretenez-en vos enfants; que vos enfants en suite le disent aux leurs; et que ceux-là le racontent aux races suivantes.

4. La sauterelle a mangé les restes de la chenille; le ver, les restes de la sauterelle; et la nielle, les restes du ver.

5. Réveillez-vous, hommes cuivrés: pleurez, et criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin, parce qu'il vous sera ôté de la bouche.

6. Gens enim ascendit super terram meam, fortis et innumerabilis: dentes ejus ut dentes leonis, et molares ejus ut catuli leonis.

7. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meum decorticavit: nudans spoliavit eam, et projecit: albi facti sunt rami ejus.

8. Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suae.

9. Perit sacrificium et libatio de domo Domini: luxerunt sacerdotes ministri Domini.

10. Depopulata est regio, luxit humus: quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, elanguit oleum.

11. Confusi sunt agricola, ultraverunt viatores super frumento et hordeo: quia perit messis agri.

12. Vinca confusa est, et licus elanguit: malogratanum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt: quia confusum est gaudium à filiis hominum.

13. Accingite vos et plangite, sacerdotes: ululate, ministri altaris: ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei mei: quoniam interit de domo Dei vestri sacrificium et libatio.

14. Sanctificate jejunium: vocate coetum: congregate senes, et omnes habitatores terrae in domum Dei vestri: et clamate ad Dominum.

15. A, a, a, diei, quia propè est dies Domini: et quasi vastitas à potente veniet.

16. Numquid non coram oculis vestris alimenta perierunt de domo Dei nostri, letitia et exultatio?

17. Computruerunt jumenta in stercore suo: demolita sunt horrea, dissipatae sunt apothecae: quoniam confusum est triticum.

18. Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti? quia non est pascua eis: sed et greges pecorum disperierunt.

19. Ad te, Domine, clamabo: quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis.

20. Sed et bestiae agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te: quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti.

6. Car un peuple fort et innombrable vient fondre sur ma terre; ses dents sont comme les dents d'un lion, et ses machelières comme celles d'un lionceau.

7. Il réduira ma vigne en un désert; il arrachera l'écorce de mes figuiers; il les déponillera de toutes leurs figues; il les jettera par terre; et leurs branches seront blanches.

8. Pleurez comme une vierge qui se revêt d'un sac pour pleurer l'époux de sa jeunesse.

9. Les oblations du blé et du vin sont bannies de la maison du Seigneur: les prêtres, les ministres du Seigneur, sont dans les pleurs.

10. Tout le pays est ravagé: la terre est dans les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est perdue, et les oliviers ne font que languir.

11. Les laboureurs sont confus, les vigneronns poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé, ni orge, et qu'on ne recueille rien de la moisson;

12. Que la vigne est perdue; que les figuiers sont gâtés; que les grenadiers, les palmiers, les pommiers, et tous les arbres des champs sont devenus tout secs; et qu'il ne reste plus rien de ce qui faisait la joie des enfants des hommes.

13. Prêtres, couvrez-vous de sacs et pleurez; jetez de grands cris, ministres de l'autel; allez au temple, et couchez dans le sac, ministres de mon Dieu; parce que les sacrifices et les oblations du blé et du vin ont été retranchés de la maison de votre Dieu.

14. Ordonnez un jeûne saint; convoquez l'assemblée; faites venir les anciens et tous les habitants du pays en la maison de votre Dieu; et criez au Seigneur.

15. O jour malheureux! le jour du Seigneur est proche; et le Tout-Puissant le fera fondre sur nous comme une tempête.

16. N'avons-nous pas vu périr devant nos yeux tout ce qui devait être le soutien de notre vie, et l'allégresse et la joie bannies de la maison de notre Dieu?

17. Les animaux sont pourris dans leurs ordures, les greniers ont été détruits, et les magasins ruinés; parce que tout le froment est perdu.

18. Pourquoi les bêtes se plaignent-elles? Pourquoi les bœufs font-ils retentir leurs mugissements, sinon parce qu'ils ne trouvent plus rien à paître, et que les troupeaux même de brebis périssent comme eux?

19. Seigneur, je pousserai mes cris vers vous, parce que le feu a dévoré ce qu'il y avait de plus beau dans les prairies, et que la flamme a brûlé tous les arbres de la campagne.

20. Les bêtes mêmes des champs lèvent la tête vers vous, comme la terre altérée demande de la pluie; parce que les sources des eaux ont été séchées, et que le feu a dévoré ce qu'il y a de plus agréable dans les prairies.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JOEL FILIUM PHATUEL Legunt Græci: *Filius Bathuel*. Qui fuerit Joel, et quâ ætate vixerit, quære in Prolegomenis.

VERS. 2. — AUDITE HOC, SENES... SI FACTUM EST ISTUD IN DIEBUS VESTRIS? Regni Judaici incolae alloquitur; Joëlis enim ætate Israelis regnum jacebat. Præcipuum hujus vaticinii argumentum est excidium regni Juda per locustas aliasque ejus generis bestias, quæ agrum, arbores et sata vastavere. Neque malum hoc prædicat, sed describit, omnia illius adjuncta persequitur, populumque hortatur, ut ad sese penitentiam redeat. Proximum hujus calamitatis linem, absolutamque bonorum omnium copiam pollicetur. Ut non futuram calamitatem hic prædicat, sed describi præ-

sentem credam, illud est, quod minimè populum hortatur, ut imminens malum avertat, neque pollicetur futurum, ut Deus populum illius immunem reddat, si ad penitentiam conversus preces fuderit, sed malis hujus meliora tempora absolutamque libertatem successuram promittit, infra, 2, 18, 19, et seq. Non semper futura nuntiant prophetae; sæpè etiam presentia flagitia arguunt, et mala describunt, quibus populus criminum causâ à Deo muletatur. Illud tantummodò propheticum in Joële habetur, quòd feliciora tempora, majoremque libertatem, reditum è captivitate Babylonicâ, infra, 5, 12, 3, 7, mala Chaldaeis, Phœnicibus, Philistinis, Ægyptiis, Idemais imminentiâ, infra 5, 4, 11, denique felicissimum Messie re-

gnum, ac super universos homines Spiritus sancti effusione prædicit, infra, 2, 28, 29; 5, 20, 21, eaque exhibet sub imagine felicissimæ ætatis, quæ hostium Juda depressionem consequetur.

Veteres nonnulli putavère, iis, quæ hæc de locustis, agros Juda invadentibus, et agricolaæ spem ac populi annonam vorantibus leguntur, significari Chaldaeos eam regionem aggressuros, quatuor verò pestium generibus, de quibus Joel, innui quatuor reges Judæorum adversarios, seu populos illis bellum illaturos; erueam Assyrios et Chaldaeos, locustam Persas Medosque, bruchum Græcos ac præsertim Antiochum Epiphanem, rubiginem Romanos designare. Aliter: Quatuor iis malis indicabantur Theglathphalasar, Salmanasar, Sennacherib, et Nabuchodonosor; vel Salmanasar, Nabuchodonosor, Antiochus Epiphanes, et Romani; seu denique quatuor Nabuchodonosoris expeditiones in Judæam. Quilibet pro arbitrio. Nobis maximè simplex placet ac literalis explicatio, de cæde Judææ nimirum per erucas, locustas et rubiginem (1).

VERS. 4.—RESIDUUM ERUCE COMEDIT LOCUSTA. *Erucæ dirum animal, eroduntque frondem, aliæ florem... ac depastam arborem turpi facie relinquunt. Nascitur hoc malum tempore humido et lento* (Plin., lib. 17, cap. 24) sub veris initium, eum terribilissimæ arborum frondes erumpunt. Locustæ succedunt eruceis, circa veris medium, atque ita noxiæ stirpibus sunt, uti arboribus erucæ; reliquias erucarum vorant. Certat Bochartus, Hebraicam vocem *Cazan*, quam nos redimus *erucam*, significare quoddam locustarum genus, quemadmodum tres cæteras, quæ verti solent, locusta bruchus et rubigo, Bochart. de Animal., sæc., part. 2, l. 4, c. 2; Grot., de Locustis, vide Itiner. Mission., pag. 256, 257.

RESIDUUM LOCUSTÆ COMEDIT BRUCHUS. Bruchus Græcè idem est ac Latine *Atclabus*, locusta scilicet alis brevioribus quàm cæteræ. Locustas virides Cyprii appellabant *brouchan*; et *bruchus* agrorum propheta dicebatur, quod agros invadens famem præsigiret. Recentiores quidam putant, Hebraicâ voce significari potius insectum aliquod seu limacem, pomorum flores erodentem; at Bochartus locustæ genus esse demonstrat. Certè inter locustas à Scripturâ recensetur, Psal. 104, 54, ac teste Nahum., c. 5, v. 16, bruchus animal est volucre. *Jelech* oritur ex radice quæ sonat rodere, lambere.

RUBIGO, nebula seu ros fruges maturitati proximas vitians. Sunt qui ex maligno rore nasci putent, alii ex frigore, alii ah æstu: *Cælestis frugum vinearumque mahum, nullo minus noxium, est rubigo. Frequentissima*

(1) VERS. 5.—SUPER HOC FILIIS VESTRIS NARRATE, ET FILII VESTRI FILIIS SUIS, etc., quia hæc propheta est memoriter tenenda, et per successiones generationum recolenda, et hoc videmus impletum non solum in Judæis, sed etiam in Christianis. (Ilyranus.)

SUPER DOE. De hoc.

FILII VESTRI NARRATE. Juxta præceptum Mosis Exod. 10, 2: *Narras in auribus filii tui, et nepotum tuorum, et Davidis, Psal. 77, 6: Quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis, etc.* (Menoeh.)

hæc in roscido tractu convallibusque, ac perflatum non habentibus. E diverso carent eâ ventosa et excelsa, Plin., l. 18, cap. 17. Hebraicâ voce chasil rubiginem significari, non omnes æquè interpretes assentiuntur. Aiunt plerique, quartum locustarum genus esse, vel insectorum, arbores stirpesque erodentium. Septuaginta vocem hanc interdum reddidère locustam.

VERS. 5.—EXPERGISCIMINI... QUI BIBITIS VINUM IN DULECINE. Hebræus: *Expergiscimini* ab ebrietate quæ bibitis vinum super mustum; vel, qui bibitis vinum eum liquoribus, qui è pomis exprimuntur; qui quodlibet vini et liquoris genus hauritis, expergiscimini, vestraque flagitia coram Deo lacrymis expiate; is enim vinum et liquores hujusmodi, quibus tantoperè abusi estis, vobis est ablatorum.

VERS. 6.—GENS ASCENDIT SUPER TERRAM. Veteres nonnulli ac recentiores interpretes verba hæc de Assyriis seu Chaldaeis, Hebræorum ditionem invadentibus, explicavère. At tota orationis series luculentissimè ostendit, locustarum aliorumque insectorum exercitum, quo omnis Judæa occupata est, significari. Animalia hæc eum exercitum gentemque numero et viribus pollentem, describit propheta. Tropicum hoc orationis genus, prophetis familiare, vim quamdam cæteris majorem habet. Non modò Scriptura, verum etiam profani animalia gregatim incedentia, et societatis amica, sub imagine gentis, populi, exercitus, republicæ describunt. Salomon, Prov. 50, 25: *Formicæ, populus infirmus, qui preparat in messe cibum sibi: lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum: regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas.* Meminit Homerus gentis apum, muscarum, suum; Appianus, populi ferarum; Virgilius, generis equorum, vitulorum, avium; Lucilius, populi vulturum et corvorum. Vide Bochart, de Animal., part. 2, lib. 2, cap. 4.

DENTES EJUS UT DENTES LEONIS. Apud orientales, locustæ majores sunt magisque perniciosæ, ac frequentiores, quàm apud nos. In *India temorum pedum longitudinis esse traduntur, cruribus et feminibus serrarum usum præbere, cum inaruerint. Serpentes, cum libuit, necant singulæ, faucibus ejus apprehensis mordicis. Omnia verò morsu erodunt, et fores quoque tectorum. In Cyrenaicâ regione lex etiam est tres annos debellandi eas, primò ova obtinendo, deinde factum, postremò adultas: desertoris pena in eum qui cessaverit. Et in Lemno insulâ certa mensura præfinita est, quam singuli cæcitarum ad magistratus referant. Necare et in Syria militari imperio coguntur, Pl., l. 11, c. 29. S. Joannes Ap. 9, 8, visas à se in spiritu locustas similes exhibet equis in prælium paratis, quibus dentes eum leonum essent.*

VERS. 7.—ALBI FACTI SUNT RAMI EJUS, ad librum usque erasi. Rami penitus cortice nudati, similes sunt fustibus albis aridisque. Locustæ ficus et vineas amant. Vide Bochart. loc. cit.; Didym. Geoponicon, lib. 9; Plin., lib. 17, cap. 25; Theophrast. Hist. lib. 2, cap. 4.

VERS. 8.—PLANGE QUASI VIRGO ACCINCTA SACCO SUPER VIRUM PUBERTATIS SUÆ. Scriptura, ut vividum

constantemque amorem describat, uti solet comparatione uxoris seu viri *pubertatis*, cui scilicet quis primum nupsit, primosque amores dedit, acriores certe quàm qui secundis nuptiis foventur, præsertim apud eos qui pluribus uxoris et divortio utuntur. Virgilius, *Æneid.* 4, de Sichæo primo Didonis viro:

*Ille meos primus, qui me sibi junxit, amores
Abstulit, ille habeat secum, servetque sepulcro.*

VERS. 9. — PERIT SACRIFICIUM ET LIBATIO; agris enim iusectorum procellâ vastatis, nemo ad templum aut primitias defert aut munera. Solvi sacerdotibus ac levitis nequeunt decimæ, alique census, qui ipsis lege debentur. Hyperbolicum aliquid in his verbis esse videtur; agrè enim erederimi, gravem ad eò sævisse famem, ut vel quotidianis sacrificiis nihil reliquerit; quæ quidem sacrificia simulam et vinum unâ exposebant, Levit. 2, 1, 2, et 6, 14, 15. Tametsi enim omnes præsentis anni fructus defecerint, vel superioris anni esse poterant, vel à finitimis emi.

VERS. 10. — CONFUSUM EST VINUM, ELANGUIT OLEUM. Vinea prorsus periit, et languet olea. Hebræus: *Puduit mustum, defecit, et elanguit oleum.* Septuaginta: *Aruit vinum, et diminutum est oleum.* Eadem lectionum varietas legitur, vers. 11, 12: *Confusi sunt agricolæ; vinea confusa est.* Reddi potest: *Aruit, et aruerunt* (1).

VERS. 12. — OMNIA LIGNA AGRI ARUERUNT. Locustarum morsus, quidquid tetigit, virulentâ vi quâdam inficit; quoddam enim salivæ genus illæ exspunt, seu spumæ falsæ, ac pungentis, quæ vitalem arborum succum vitiat. Pisidas, de Opificio mundi; Plin., lib. 11, cap. 29, Damir. Mufet., et alii apud Boehart., de Animal. sacr.

VERS. 15. — ACCINGITE VOS, ET PLANGITE SACERDOTES... INGREDIMINI, CUBATE IN SACCO. In templum convenite, Deoque coram in saccis vilibusque pannis, templi pavimento instratis, cubate. Sacerdotes, toto ministerii tempore, albis vestibus, ad pedes usque fluentibus, induebantur. Imperat propheta, ut fluentes vestium sinus colligant, et consueta magnificentie ac pompæ indicia ponant. Eo vestium genere utimini, quo lugentes solent, sacco scilicet aut cilicio; atque hoc habitu inter templum et altare super tapetem rudioris panni, veluti cilicium, cubate. Vide proximum caput, v. 17. Tradit Judithæ, liber 4, 9, audito Holofernis accessu ad Bethuliam, sacerdotes sese sacco induisse, stratos humi pueros coram templo, velatumque altare cilicio. Hebræus ita explicari potest: *Accingite vos sacco, et luctum trahite; venite, cubate in sacco;* super cilicia eubantes pernoctate.

VERS. 14. — SANCTIFICATE, INDICITE, JEJUNIUM. Ex iis quæ sequuntur, cap. 2, 1, 15, 16, discimus, in similibus rerum angustiis egi consuevisse præter morem populum in templum buccinæ concentu; enarratoque præsentis discrimine, jejunium imperari, monerique omnes, ut supplices Deum orarent, iram averterent;

(1) VERS. 11. — SUPER FRUMENTUM, etc., id est, propter penuriam tritici et horlei, his annis futuram. QUIA PERIT, etc., seipsum declarat. (Biblia Vatabli.)

sacerdotes coram Domino stratos magnis vocibus illius opem implorare; tremulos senes et lactentes pueros colligi, ut universa gens unum in locum eoacta, unoque consensu orans, vim quodammodo superis adhiberet, Deumque placaret. *Sanctificate jejunium*, scilicet publicum jejunium imperate. Extraordinaria jejunia in magnis discriminibus in usu fuisse cernuntur nedùm in regno Juda, verùm etiam Israelis, vel regnantibus principum scelestissimis, uti Achabo et Jezabele. Impia hæc femina, exitium pii Nabothi meditata, publicum in Jezrabele jejunium indixit, 3 Reg. 21, 9, Armis Ammonitarum et Meonenim petitus Josaphat, Judæ universo jejunium imperavit, 2 Par. 20, 5. Alia hujus moris exempla leguntur, Jer. 36, 9; Isai. 58, 5; Jona. 3, 5, et infra 10, 2, 15; soletque Scriptura hoc verbo uti: *Sanctificare jejunium.*

VOCATE COETUM. Hebræus: *Proclamate serias*: unusquisque diem hunc ceu sacrum et festivum servet. Septuaginta: *Prædicate servitium Domini, vel diem sanationis*; Symmachus, *synodum*, Aquila, *Diem collectæ.*

VERS. 15. — A, A, A, DIEI. Hebræus: *Heu diem illum!* Septuaginta: *Heu, heu, heu ad diem!*

PROPE EST DIES DOMINI, ET QUASI VASTITAS A POTENTE VENIET. Septuaginta: *Quoniam propè est dies Domini, et quasi calamitas ex calamitate veniet.* Malis hisce ceu nova calamitas succedet. At Vulgata cum Hebræo consentit. Mala multò majora mimitatur propheta, quibus præsentia vix præcludunt. Conventum mox aget Deus, judicis more prodibit, ut pro meritis reddat. *Dies Domini* locutio forensis est; dies quo Deus jus dicet. Supremas calamitates innuere videtur propheta, quibus obrutum est regnum Juda, et captivitatem, quam sub Nabuehodonosore subiit; vel absolute spectat graviolem consequentis anni sterilitatem, cessantibus autumnii imbribus, quibus messis agro credita irriganda fuerat. Vide vers. 17.

VERS. 16. — ALIMENTA PERIERUNT DE DOMO DEI NOSTRI, LÆTITIA ET EXULTATIO. Præsentium malorum causâ populum in templum convenire jubet. Sacra domus, quæ olim quolibet annonæ genere, carnibus, pane, vino, oleo, etc., abundabat, quæ lætis vocibus et carminibus, atque instrumentorum concentu sonabat, quàm miserè nunc squaleat, nemo non videt. Inops populus nihil eò confert. Universa gens et sacerdotes sacco velati, et in gemitus mœstasque voces effusi illam implent.

VERS. 17. — COMPUTRUERUNT JUMENTA IN STERCORE SUO, cum desit in agro palea aut herba iis substerrenda. Vel: Languidum pecus, cibi inopia in præsepibus jacet, frustra in agros proditurum, cum ubique squalor et ariditas conspiciatur. Orientales pecori equinum stercus aridum, non paleam, substernunt, Busbeeq., Epist. 5. Arabes equorum stercore in sole siccato, ac manu trito equis suis lectum parant, rati fino noxios humores trahi, et scabiem ab equis arceri, Darvieux, Mœurs des Arabes, chap. 11. Manè

simul collectum in æstu aquâ rigant, ne fervescent tabem pariat. Hebr. : *Putruerunt sata sub glebis suis*. Adèò aruit humus, ut credita agris semina, humi mortua putrescant. Extremam fuisse ariditatem, atque ita exustam humum, veluti igne factam, docent, vers. 19 et 20. Triticum humi conditum putrescit, si humore partes movente, et vitales telluris succos fermentante, careat. Septuaginta : *Exultaverunt vitulae in præsepibus suis* : salierunt, ferierunt pede, veluti postulantes cibum, famisque impatientes. Syrius : *Incænatæ manserunt juvenecæ in præsepibus suis*. Chaldeus : *Conputruerunt dotia vini sub operculis suis*. Vetus illud doliorum genus vel amphorarum significat, ubi vina servabantur. Lutea erant vasa, ore desuper patente, quorum opereulum subere et pice clandebaratur. Corrupta sunt hæc vasa, tetrico odore fœtent, quod renovata non fuerint, vinoque recenti completa. Hæc satis indicant, Joelem sub autumnii exitum verba fecisse ad populum post vindemiam et sementem, succedente crucis ac locustis ariditate, atque imminente regioni malo graviore, consequentis anni sterilitate, quam nemo vereri non poterat, cum sata cessarent.

DEMOLITA SUNT HORREA, DISSIPATÆ SUNT APOTHECÆ. Hebræus : *Desolati sunt thesauri, eversa agrestes casæ*. Repositoria quælibet, in quibus aurum, argentum, frumentum, vinum, oleum, etc., conduntur, Hebræi thesauros nuncupant. Ita Davidis et Salomonis ministros, quibus agri proventuum colligendorum cura erat, *præfectos thesaurorum* nominant, 1 Paral. 27, 25. Agrestes casæ, de quibus hic, non villæ sunt, aut locupletum villicorum domicilia, sed mera tuguria, in agricoliarum et operarum usum, quò per messis tempora coebantur pecora et frumenta; Hebræis *manguroth*, et Pœnis *magalia*, quâ in voce Phœniciam adhuc originem vides. Hujus generis tugurium legimus apud Ruthi, 2, 7, et Agg. 2, 10. Sanctus Hieronymus, Præfat. in Amos : *Agrestes casæ, et furnorum similes, quas Aphri appellant mapalia*. Hoc igitur dicit propheta, post communem universæ regionis calamitatem, desertas fuisse agrestes casæ, neglectas, excidio derelictas, nemine illas curante, quòd vastato à locustis agro inutiles essent, neque melioris conditionis spes affulgeret, siccitatis causâ, quæ adhuc perseverans, consequente anno timeri omnia jubebat. Septuaginta :

CAPUT II.

1. Canite tubâ in Sion, ululate in monte sancto meo, conturbentur omnes habitatores terre : quia venit dies Domini, quia propè est :

2. Dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis : quasi mane expansum super montes, populus multus et fortis, similis ei non fuit à principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis.

3. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma : quasi hortus voluptatis terra eorum eo, et post eum solitudo deserti : neque est qui effugiat eum.

4. Quasi aspectus equorum, aspectus eorum : et quasi equites sic current.

Dissipati sunt thesauri, evulsa torcularia; vel, subterranei specus, ubi vinum servabatur, eversi sunt; et fossæ, in quibus triticum et fructus condebantur, derelictæ. Testantur itinerariorum scriptores, Chardin, Voyage de Perse, apud Orientales messem et fructus in subterraneis serobibus ab agricolis condi; quas deinde serobes humo injectâ claudunt eâ arte, ut nemo, nisi dominus, eas noverit. Vide et Aggæum 2, 20 (1).

VERS. 19. — IGNI COMEDIT SPECIOSA DESERTI, seu locorum pecori refectorum; hæc enim in pluribus Scripture locis deserti nomine intelligenda sunt. Ignis, de quo Joel 2, 3, locustas significat, et alia insectorum genera, quæ agrum vastaverant; vel insolitam ariditatem, quæ herbas adusserat, Hebræus : *Ignis comedit habitacula deserti*. Pastorum casæ, præsepia, quò pastores cum gregibus succedere solebant, derelictæ sunt et exustæ, ut inutiles.

VERS. 20. — SED ET BESTIÆ AGRI, QUASI AREA SITIENS INBREM, SUSPEXERUNT AD TE. Solis æstus terram exussit, fontesque siccavit; ita ut nedum cicur pecus fame pereat, verum etiam feræ, siti vexatæ, os ad cælum erigant, veluti inbrem postulantes. Similem fermè descriptionem, de insolitâ siccitate agens persequitur Jeremias 14, 6 : *Inagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba*. Hebr. : *Etiâ bestiæ agri auhelant (instar cervorum) ad te, quia aruerunt fontes aquarum*. Hæc Vulgatæ verba, *Quasi area sitiens*, neque Hebræus habet, neque Septuaginta.

(1) VERS. 18. — QUIA NON EST PASCUA EIS. Veteres Latini usurpârunt *pascuum* in genere neutro, et in plurali *pascua* substantivè; sed adjectivè vocabant sylvam, vel regionem pascuam, aequè ac agrum pascuum, et rura pascua. Hinc vox *pascua* adjectiva, scilicet regio, vel terra, transit in substantivum. Script. enim tam usurpat *pascua* pascuæ in singulari, quàm *pascua* pascuorum in plurali, ut Psalm. 22, 2 : *In loco pascuæ ibi me collocavit*; Job 59, 11 : *Montes pascuæ suæ*; 1 Par. 4, 40 : *Inventeruntque pascua sabbirimas*; Psalm. 78, 15 : *Oves pascuæ tuæ*; Isaia 57, 27 : *Gramen pascuæ*. Ezech. 58, 18 : *Reliquias pascuarum*. Demique Anton. Nebrissenus in Dictionario, notat tam dici *pascua* pascuæ, quàm *pascua* pascuorum. Desinant ergo Novantes nostrum interpretem quasi illatum sugillare eique barbarismum impingere.

(Corn. à Lap.)

CHAPITRE II.

1. Faites retentir la trompette en Sion; jetez des cris sur ma montagne sainte; que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante; car le jour du Seigneur va venir; il est déjà proche;

2. Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuée et de tempête, un peuple nombreux et puissant paraîtra comme l'aurore qui se répand sur les montagnes; il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura jamais de semblable, dans tous les siècles.

3. Il est précédé d'un feu dévorant, et suivi d'une flamme dévastatrice. La campagne qu'il a trouvée comme un jardin de délices n'est après lui qu'un désert allreux; nul n'échappe à sa violence.

4. A les voir, on les prendrait pour des chevaux et ils s'élanceront comme une troupe de cavalerie.

5. Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exilient, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, velut populus fortis præparatus ad prærium.

6. A facie ejus cruciabantur populi : omnes vultus redigentur in ollam.

7. Sicut fortes eurrent : quasi viri bellatores ascendunt murum : viri in viis suis gradientur, et non declinabunt à semitis suis.

8. Unusquisque fratrem suum non coaretabit : singuli in calle suo ambulabunt : sed et per fenestras eadent, et non demolientur.

9. Urbem ingredientur : in muro current : domos conseudent : per fenestras intrabunt quasi fur.

10. A facie ejus contremuit terra, moti sunt cæli : sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum.

11. Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitûs sui : quia multa sunt nimis castra ejus, quia fortia et facientia verbum ejus : magnus enim dies Domini, et terribilis valdè : et quis sustinebit eum ?

12. Nunc ergo dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejuniis, et in fletu, et in planctu.

13. Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra : et convertimini ad Dominum Deum vestrum : quia benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitiâ.

14. Quis scit si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino Deo vestro ?

15. Canite tubâ in Sion : sanctificate jejunium : vocate cœtum.

16. Congregate populum : sanctificate ecclesiam : eadunate senes : congregate parvulos, et sugentes ubera : egrediatursponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo.

17. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hereditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes : quare dieunt in populis : Ubi est Deus eorum ?

18. Zelatus est Dominus terram suam, et pepereit populo suo.

19. Et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum, et replebimini eis : et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus.

20. Et cum, qui ab aquilone est, procul faciam à vobis : et expellam eum in terram inviam et desertam : faciem ejus contra mare Orientale, et extremum ejus ad mare novissimum : et ascendet fetor ejus, et ascendet putredo ejus quia superbè egit.

21. Noli timere, terra : exulta et lætare : quoniam magnificavit Dominus ut faceret.

22. Nolite timere, animalia regionis : quia gemina-verunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, fœus et vinea dederunt virtutem suam.

5. Ils sauteront sur le sommet des montagnes, avec un bruit semblable à celui des chariots armés, et d'un feu qui brûle de la paille sèche ; et ils s'avanceront, comme une puissante armée qui se prépare au combat.

6. Les peuples, à leur approche, trembleront d'effroi : leurs visages deviendront comme des marmites.

7. Ils courront comme de vaillants soldats ; ils monteront sur les murs, comme des hommes de guerre ; ils marcheront serrés dans leur rang, sans que jamais ils quittent leur route.

8. Ils ne se presseront point l'un l'autre ; chacun gardera la place qui lui a été marquée : ils se gliseront par les moindres ouvertures, sans avoir besoin de rien abattre.

9. Ils entreront dans les villes ; ils courront sur les remparts ; ils monteront jusqu'au haut des maisons ; ils entreront par les fenêtres comme un voleur.

10. La terre tremblera devant eux ; les cieux seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis et les étoiles retireront leur éclat.

11. Et le Seigneur fait entendre sa voix devant la face de son armée, car ses troupes sont innombrables, car elles sont fortes, et elles exécuteront ses ordres : le jour du Seigneur est grand ; il est terrible : et qui pourra en soutenir l'éclat ?

12. Maintenant donc, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, et dans les gémissements.

13. Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements ; et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et compatissant, qu'il est patient et riche en miséricorde, et qu'il peut révoquer le mal.

14. Qui sait s'il ne se retournera point vers nous, s'il ne nous pardonnera point, et s'il ne nous comblera point de ses bénédictions, afin que vous présentiez au Seigneur votre Dieu vos sacrifices et vos offrandes ?

15. Faites retentir la trompette en Sion ; ordonnez un jeûne saint ; publiez une assemblée solennelle.

16. Faites venir tout le peuple ; avertissez-le qu'il se purifie : assemblez les vieillards ; amenez les enfants, et ceux qui sont encore à la mamelle ; que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial.

17. Que les prêtres et les ministres du Seigneur, prosternés entre le vestibule et l'autel, fondent en larmes, et s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ; et ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'exposant aux insultes des nations : souffrirez-vous que les étrangers disent : Où est leur Dieu ?

18. Le Seigneur a été touché de zèle pour sa terre ; il a pardonné à son peuple.

19. Le Seigneur a parlé à son peuple, et il lui a dit : Je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile ; et vous en serez rassasiés ; et je ne vous abandonnerai plus aux insultes des nations.

20. J'écarterais loin de vous ceux qui sont du côté de l'aquilon ; et je les chasserai dans une terre déserte où personne ne passe ; je ferai périr les premiers vers la mer d'Orient ; et les derniers, vers la mer la plus reculée : ils pourriront et l'air sera infecté de leur puanteur, parce qu'ils ont agi avec insolence.

21. O terre ! cessez de craindre ; tressaillez d'allégresse, et soyez dans la joie, parce que le Seigneur va faire de grandes choses en votre faveur.

22. Ne craignez plus, animaux de la campagne, parce que les prairies vont reprendre leur première beauté ; les arbres porteront leur fruit ; les figuiers et les vignes pousseront avec vigueur.

25. Et filii Sion, exultate et lætamini in Domino Deo vestro: quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum, sicut in principio.

24. Et implebuntur aræ frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo.

25. Et reddam vobis annos quos comedit locusta, bruchus, et rubigo et eruca: fortitudo mea magna, quam misi in vos.

26. Et comedetis vescentes, et saturabimini: et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit mirabilia vobiscum: et non confundetur populus meus in sempiternum.

27. Et scietis quia in medio Israel ego sum: et ego Dominus Deus vester, et non est amplius: et non confundetur populus meus in æternum.

28. Et erit post hæc: Effundam spiritum meum super omnem: et prophetizabunt filii vestri et filiæ vestræ: senes vestri somnia somniabunt: et juvenes vestri visiones videbunt.

29. Sed et super servos meos et ancillas in diebus illis effundam spiritum meum.

30. Et dabo prodigia in cælo et in terrâ, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi.

31. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequàm veniat dies Domini magnus et horribilis.

32. Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit: quia in monte Sion et in Jerusalem erit salvatio, sicut dixit Dominus, et in residuis quos Dominus vocaverit.

25. Et vous, enfans de Sion, soyez dans des transports d'allégresse, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enseignera la justice, et qu'il répandra sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps.

24. Vos granges seront pleines de blé: et vos pressoirs regorgeront de vin et d'huile.

25. Je vous rendrai les fruits des années que vous ont fait perdre la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille, cette armée puissante que j'ai envoyée contre vous.

26. Vous vous nourrirez de tous ces biens, et vous en serez rassasiés; vous bénirez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait pour vous tant de merveilles; et mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion.

27. Vous comprendrez alors que je suis au milieu d'Israël; que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que moi: et mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion.

28. Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards seront instruits par des songes; et vos jeunes gens auront des visions.

29. Je répandrai aussi alors mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes.

30. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée.

31. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive.

32. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé: car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et dans les restes du peuple que le Seigneur aura appelés.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CANITE TUBA IN SION. In bellicis tumultibus insolitisque casibus, populus tubæ concertu cogebatur, teste passim Scripturâ. Loenstas Judæam vastantes Joel ceu terribilem exercitum à Deo missum describit. Populum hortatur, ut in templum conveniat, Deo supplicaturus, ut perniciosissimos hostes removeat, et pristinam terræ libertatem restituat.

CONFURBENTUR OMNES HABITATORES TERRÆ; tubæ concertu terreantur. *Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescet?* inquit Amos, 5, 6. Virgilius *Æneidos*, 8.

... *Ut rauco streperint cornua cantu,
Ex templo turbæ animi, simul omne tumultu
Conjurat trepido Latinum.*

VENIT DIES DOMINI. Vide supra, 1, 15. Furoris illius præludia cænimus: veremur, ne quantus est, nos opprimat.

VERS. 2. — DIES TENEBRARUM ET CALIGINIS. Nox et tenebræ plerumque pro calamitate et rerum angustiâ usurpantur, vide infra, vers. 10.

QUASI MANE EXPANSUM SUPER MONTES POPULUS MULTUS. Ut auroræ jubar montium juga statim occupat, ita innumera gens terram. Populus multus est erucarum et locustarum gens. Vide caput primum, vers 4, 6. *Mane* subitum improvisumque casum significat, Isai. 28, 19; 58, 8; Osee 6, 4; 11, Locustarum invasio præverti non potest, aut vitari. Statim vides in

aere volantes ceu nubem, ruentesque instar turbinis in agrum, illumque cæcæ populantes, quam hominum vires et solertia coercere non possunt: *Solemque obumbrant, sollicitè suspectantibus populis, ne suas operiant terras; sufficiens quippe vires.* Plin., lib. 11, cap. 29.

SIMILIS EI NON FUIT A PRINCIPIO. Idem habet Moyses de locustis Ægyptum inundantibus, ut Pharaonis contumacia puniretur, Exod. 10, 14. Nunquàm ita ingens loenstarum numerus, uti sub Moysse, Ægyptum invasit; neque par in Judæa, uti sub Joële.

VERS. 3. — ANTE FACIEM EJUS IGNIS VORANS. Agri à locustis populati, igne tacti videntur; stirpes enim usque ad radices erodunt, et arbores usque ad librum. Morsus similis igni est. Vide caput 1, vers. 12, et Theodoretum hic.

QUASI HORTUS VOLUPTATIS TERRA: eo elapso, horrida fit solitudo. Hebræus: *Tanquàm hortus Heden erat terra ante eum; et post illum, desertum vastum.* Terrestri paradiso similis dicitur Palæstina, ubertatis et pulchritudinis causâ.

VERS. 4. — QUASI ASPECTUS EQUORUM, ASPECTUS EORUM. Si videas, equites in prælium paratos dixeris. Locustæ caput equino simile est, ejusque volatus pernicitas sub equi currentis imagine optimè exhibetur. Locustæ in Apocalypsi 9, 7, equis in prælium paratis

comparantur : *Similitudines locustarum, similes equis paratis in prælium.*

VERS. 5. — SICUT SONITUS QUADRIGARUM SUPER CAPITA MONTIUM EXILIENS. Cùm locustarum nubes in aera tolluntur, *tanto volant alarum stridore, ut alie alites credantur*, inquit Plinius, lib. 11, cap. 29. Teste Remigio Autissiodorensi, illarum fragor à sex milium passuum intervallo exauditur; idque mirum videri non poterit, si memineris, illas tam magnis simul gregibus volare, ut aërem obumbrant, et duodecim millia passuum interdùm occupent. Apud Bochart., de Animal. sacr. part. 2. In Oriente multò majores, quàm apud nos, inveniuntur; easque rapido et sonoro volatu rapi, nemo ignorat. Hæc tamen quantum vera sunt, hyperbole et tropica ac poetica oratio hęc agnoscenda est, quam propheta ubique mirè servat; constantioremque allegoriam, aut descriptionem nobiliorem fortassè alibi frustra quæras.

VERS. 6. — OMNES VULTUS REDIGENTUR IN OLLAM; ubique ora squalida et plumbea occurrent. Hebræus: *Omnes vultus contrahent nigrore ollæ.* Tam atræ erunt quàm est olla. *Facies combustæ vultus eorum*, uti habet Isaias, 15, 8, vel: *Demigrata est super carbones facies eorum*, ex Jeremiâ, Thren. 4, 8. Scriptores sacri, terrorem famemque describentes, hæc locutione uti solent. Thren. 5, 10; Job. 41, 11; Nahum. 2, 10. Qui albo colore sunt, iis formido pallorem parit; at Judæi Palestini, quibus os fuscum erat, atræ ac plumbeæ efficiebantur, cùm vel formido vel fames sanguinem ab extremis corporum partibus ad eor revocaret.

VERS. 7. — QUASI VIRI BELLATORES ASCENDENT MURUM. Locustæ strenuorum militum more, quodammodo ad aggressivum accedent, et loca etiam munitissima urbesque invadent. Id verò omninò usu venit, inquit Theodoretus; illæ enim veluti militari ordine ac disciplinâ, loco nunquam cedentes, invadunt, unâque omnes aggrediuntur.

VERS. 8. — UNUSQUISQUE FRATREM SUUM NON COARTABIT: locum suum unusquisque servabit. Mirum locustarum ordinem, quem locustæ volando servant, S. Hieronymus præsens ipse admiratus est. *Hoc nuper in hæc provinciâ vidimus*, inquit idem hoc loco, de locustis agens, *cùm enim locustarum agmina venerint, et aërem, quæ inter cælum et terram est, occuparint, tanto ordine ex dispositione jubentis Dei volitant, ut instar tessellarum, quæ in pavementis artificis figuntur manu, suum locum teneant, et ne puncto quidem, et, ut ita dicam, ungue transverso, declinent ad alteram.* Arabes, quos citat Bochartus, asserunt, quoddam militaris disciplinæ rudimentum in locustarum nubibus animadverti. Unâ omnes castra locant moventque, omnesque duces sequuntur, nunquam aberrantes. Sigebertus Gemblacensis, locustarum turbinem describens, quo Gallia omnis vastata est anno 874, asserit, has tanto ordine incessisse, ut instructissimi exercitus species videretur. Pridiè quàm in aliquem locum irrumperent, duces agrum explorabant, alterâ die invadendum.

SED ET PER FENESTRAS CADENT, ET NON DEMOLIEN-

tur. Per fenestras irrumperent, quin aliquid demoliantur. Hæc ad verbum de locustis explicantur. Frequenter, inquit Theodoretus, muros transiliunt, in urbes evadunt, ipsasque domos aggressæ, per remotissimarum ædis partium fenestras ingrediuntur. Id verò probabilissimum est, in iis præsertim regionibus, ubi fenestræ vel clathratæ sunt, vel telâ suspensâ velatæ. *Nihil locustis invium est*, ait hic S. Hieronymus, *cum et agros et sata et arbores et urbes et domos et cubiculorum secreta penetrent.... Per fenestras intrant, quasi fures; non quòd furum timorem habeant; sed ut fures solent ingredi per fenestras et occultè rapere, sic clausis januis, ne ulla sit mora per fenestras totâ irrumpunt audaciâ.*

Hebræus: *Irruent inter jacula, non vulneratæ*: hostium arma non verebuntur. Locustæ neque hastas neque ense timent, pernicitate, volatu, parvâ corporis mole satis lute. Ex eo hostium genere non sunt, quibus agmina objeci queant aut mœnia: militum virtutem, armorum robur, mœnium celsitudinem floccifaciunt. Reddunt alii: *Super arma cadunt*, armatos milites invadunt, *minimè cupidi*: nullum venire locum relinquunt, spretâ exuviarum spe, aut captivorum redemptione. Chaldæus: *Ad locum, quo missi sunt, vadunt, et trucidant, nec recipiunt pecuniam.* Septuaginta: *In jaculis, telis icti cadent, et non consumentur*, vel, non interficientur. Frustra illos ferire conaris: *dejecies, non necabis.* Vel, ex Theodoro: *Hostes hi requiescent armati*, armis instructi cubabunt, *nec satiabuntur bello*, quemadmodum, subdit Theodoretus, locustæ cibo, que nunquam expleunt (1).

VERS. 10. — A FACIE EJUS CONTREMUIT TERRA: HO-

(1) VERS. 9. — URBEM, etc., *per urbem*, vel, *in urbe*; non foris tantum. *In urbem*, id est, adversus urbem, *gradientur*, victorum more. Non solum eam occupabunt, sed omnes ejus angulos perreptabunt. Vel, *arma concrepabunt.* Grotius usus est verbo à *erubibus* deducto, quod optimè convenit locustis, ob continuum gressum; quia crura assidue agitant, iisque jugiter saltitant, et sonitu edunt.

IN MURUM, malim, *in muro*, etc. Supra enim dixit quòd muros conscendunt; nunc, quòd orbe potiti in muris urbis victorum more currant, ab uno propugnaculo ad aliud occupandum pergentes. Et hæc sub locustarum metaphorâ ad hostes pertinent: nisi quòd sunt quædam magis locustarum propria; *curstant* enim et *saltitant* continuo locustæ. Alia bellatoribus magis conveniunt: ut, unum legens, alterum, vel utrumque potius, cogites. DOMOS CONSCENDENT, ut illæ Exod. 10, 6. Testudine factâ domos conscendent, scilicet in extremo urbium positas, *per fenestras intrabunt quasi fur*, id est, ex insidiis. Omnimodò oppida capient. Furum mos est, aliud quàm per ostium introire, Joan. 10, 1. (Synopsis.)

De locustis sic Tyrill.: *In ipsas ædes et urbes ingressum, et atrociter turbantem, locustarum sustinebunt exercitum*; et Theodoretus: *Muros facillè transcendent; nec solum vocando, sed et ad muros irrependo, per fenestras in domos penetrant: id quòd à locustis sæpè factum vidimus.* Et jam locustas monuerat Plinius etiam ad domos accedere, morsuque omnia erodere, etiam fores tectorum. Sic Hieronymus Mercurialis pestis Venetæ ac Patavinæ signum ponit, quòd per vias ac parietes multi apparuissent bruchi. Et in

mines illas intuiti formidabunt. Seu : Volantium fragor terram quodammodo quatiet, aerem agitat; *moti sunt cæli*; solem obumbravit, veluti cum densa nube tegitur; *sol et luna obtenebrati sunt*; sidera lucem negabunt : *stellæ retraxerunt splendorem suum*. Locutiones hæc, quantumvis tropicæ, ipsâ rei veritate nituntur. Locustæ, ex Africâ vel Syriâ in Palestinam, Arabiam, aut Mesopotamiam irrumpentes, ingentibusque turmis maria trajicientes, magno interdum ita numero sunt, ut loca, per quæ transeunt, obumbrent. Id sexcenti testantur Historiarum atque Itinerariorum scriptores, tum veteres, tum recentiores. Vide Plin. lib. 9, e. 29; Hieron. hic; Eutylius, t. 2, p. 518; Aloysias Cadam., Navig. 1, e. 15; Remig., Antissiodor.; Tavernier, Voyage de Perse, l. 2, e. 5; Bochart., de Animal. sacr., part. 2, etc. Interdum in Nigritiâ aerem obumbrasse illas ad duodecim passuum millia, testatur Aloysius. Apud Cosacos turmæ locustarum adeo ingentes occurrunt, ut decem et octo circiter passuum millia in longum, tria in latum occupent. Apud Æthiopes adeo abundant, ut interdum famem afferant. Denique S. Hieronymus locum hunc ita explicat : *Præ multitudine locustarum obtegentium cælum, sol et luna venturæ in tenebras, et stellæ retrahent splendorem suum, dum lumen, in medio nubes posita locustarum, ad terram non sinit pervenire.*

Aliter etiam explicari potest : *Adversa patientibus, præ terroris magnitudine, et cælum rueret, et terra fluctuare videtur*, ait S. Hieronymus. Miseri sese veluti in tenebris jacentes putant; ipsis haud micat, sol obscuræ sunt stellæ et luna; omnia denique turbata existimant. Hujusmodi locutionibus sacri scriptores passim utuntur, *Aspexi caelos*, inquit Jeremias, 4, 23, *et non erat lux in eis. Vidi montes, et ecce movebantur: et omnes colles conturbati sunt.* Agens de calamitate in Israellem sævitura Ezechiel 32, 7, ait : *Operiam.... cælum et nigrescere faciam stellæ ejus : solem nube tegam, et luna non dabit lumen suum.*

STELLÆ RETRAXERUNT SPLENDOREM SUUM, quæ veterum opinio erat. Manilius, Astronom. lib: 4 :

Nec trahit in se tum quo fulget Delia lumen.

Si fortè eclipsis accidebat aliqua, vulgares validè clamabant, instrepebantque æneis quibusdam instrumentis, ut sidus deficiens revocarent ad vitam, sive ut piorarent mortui :

*Hæc quoque signa tuo pariter cum sidera languent,
Et veluti clatam Phœben in funere lugent.*

VERS. 11. — DOMINUS DEDIT VOCEM SUAM ANTE FACIEM EXERCITUS SUI. Locustarum adventus aliarum fragore nuntiatur. Ille porro fragor similis est concentui buccinarum exercitûs Domini. Ipsarum fremitus, veluti proficiscentis exercitûs, longè exauditur. Vide supra v. 5 (1).

VERS. 13. — SCINDITE CORDA VESTRA, ET NON VES-

Arabum historiis locustas reperio quandoque in eorum mensas decidere, ut à Danire sæpè notatum.

(Bochartus.)

(1) VERS. 12 — ETIAM NUNC. Non: *Redite etiam nunc*; sed : *Dominus etiam nunc dicit: Redite ad me.* Sapiens enim antea hoc dixerat per prophetas suos, neque

TIMENTA VESTRA. Solebant olim vestes scindere, ubi quis luctum ageret, aut dolore ageretur. Sexcenta hujus moris exempla in Scripturis recitantur. Inanibus hisce et ambiguis mœroris, conversionis, et pœnitentiæ indicis non delectatur Deus : sinceram ille conversionem, animi dolorem, cor mœrore contritum, dignosque pœnitentiæ fructus querit.

PRÆSTABILIS SUPER MALITIA : nostris malis tangitur; vel malorum, quæ minuitur, ipsum pœnitet. Ita explicat S. Hieronymus : *Præstabilis sive panitens super malitiis; ut si nos egerimus super peccatis pœnitentiam, et ipsum panitente comminationis suæ. Malitia*, hic, uti passim, pro pœnâ et malis, quibus affligimur, usurpatur. Amos 3, 6; Matth. 6, 34; 1 Reg. 20, 7, 9, 13; Jonas, 3, 10; 4, 2, etc. Ita propriè volunt Hebræus et Septuaginta. Deus non nisi invitus punit. Cum infinitè bonus naturâ sit; vim sibi ipse quodammodo adhibet, ut puniat : aliena illi est severitas : *Peregrinum est opus ejus ab eo.* Isais 28, 21.

VERS. 14. — QUIS SCIT SI CONVERTATUR? Si flagitia nostra solummodo inspicantur, indigni sumus misericordiâ : at fortassè lacrymis nostris movebitur, nostrâque demissione flectetur. Duas hic condiciones exhibet propheta, quibus animos nostros instrui necesse est, dum oramus; alteram, de divinâ bonitate fiduciam; alteram, dolorem eriminum, nostrorumque meritorum diffidentiam.

ET RELINQUAT POST SE BENEDICTIONEM, SACRIFICIUM ET LIBAMEN; vel oblationes tritici, similk, et panis; ac libationes vini oleique. Denm descripsit propheta, cum regem flagitiis irritatum, os avertentem, et terga dantem infideli populo et contumaci. At nostris fortassè lacrymis tactus, *convertetur*, et placidè intuens, agris nostris *benedicet*, uberem messem, opportunum imbrem, et cætera largietur, quibus opus est, ut offerendis, veluti, olim *panis et vini oblationibus* pares simus. Vide caput 1, v. 9, ubi queritur, oblationes hujusmodi, inopiæ causâ, à Dei domo exsulare. Terre ubertas frequenter *benedictio* appellatur, Gen. 26, 28; Levit. 23, 21, etc.

VERS. 15. — CANITE TUBA IN SION. Festos dies et cœtus buccinarum concentu nuntiate, Num. 10, 7, et supra, vers. 1.

VERS. 16. — SANCTIFICATE ECCLESIAM; populum universum convoate : unusquisque eorum Deo adsit. Sanctificare est parare. *Sanctificare bellum*, parare bellum; *sanctificare jejunium*, jejunium indicere; *sanctificare solemnem diem*, ferias imperare; *sanctificare Israellem ob Jordanis transitum*, populum ad eam comparare. Vide Josue, 3, 5; 7, 15; 4 Reg. 10, 20; Mich., 3, 5; supra, 1, 14, et infra, 3, 9.

adhuc ex animo ad ipsum redierant, moresque pravos emendaverant. REDITE AD ME, vel potius, *convertimini ad me*. Cæterim poudus esse creditur in particula hebraicâ, quæ sonat verbum è verbo usque ad nunc. Itaque Mercerus annotat : *Usque ad me plenam et absolutam pœnitentiam significat, non dimidiatam vel aliquâ ex parte ceptam.* Potest verum esse, tamen existimo enallagen particularum esse pro ad me. Toto corde, reverè, ex animo, non fictè aut simulatè.

(Drusus.)

COADUNATE SENES, CONGREGATE PARVULOS. In publicis insolitisque calamitatibus, ducebantur ad templum pueri, arcebantur cibo, et coram Deo super templi pavementum sternebantur; cum innocentium animarum voces et hominum animos movere, et Dei furorem flectere posse crederentur. Vide Judith. 4, 9; et 2 Paral. 20, 15.

VERS. 17. — INTER VESTIBULUM ET ALTARE PLORABUNT SACERDOTES: inter altare holocaustorum et vestibulum sancti, ore ad sanctum et sanctuarium verso. Medius inter duo hæc locus erat, quindecim seu viginti cubitis patens; ibique in his rerum angustiis strati orabant, 2 Mach. 10, 26, et 1 Esdr. 10, 1. Huc expiationis victimam ducebant sacerdotes; ibique pontifex manum cervicibus hostiæ imponens, ea, quæ ipse sciens et ignorans peccaverat, fatebatur. Vide Maimon, hic, et Jona., c. 5, § 8.

UT DOMINENTUR EIS NATIONES. Regione à locustis vastatâ, nullius negotii res erat, illam ab Judæorum hostibus occupari. Populus animis consternatus, formidine dejectus, fame fractus, satis virium non habebat, ut Assyriorum Chaldæorumve exercitui resistere. Orant igitur sacerdotes, ne patiantur Deus, populum suum sub alienorum tyrannidem venire, ne profanæ gentes Deum Israelis aut imbecillitatis aut fraudis accusent, qui populum suum in hostium potestate reliquerit. Ne patiari, ut insultent hostes, et rogent: *Ubi est Deus eorum?*

VERS. 18. — ZELATUS EST DOMINUS. Benevolentiam suam erga populi sui ditionem ostendet Deus; illius amor excitabitur, secumque ipse recordabitur, sese ab hostium populi sui scemmatibus kedi: pristinam Palesinæ ubertatem restituet (1).

VERS. 20. — EUM, QUI AB AQUILONE EST, PROCUl FACIAM A VOBIS. Chaldæorum regem, vobis minitantem. Hic plerumque in Scripturâ aquilone designatur; is enim Chaldææ situs est, quâ Palesinam spectat. Isai. 14, 51; Jerem. 4, 15, 14; 10, 22, et alii passim. Reddi Hebræus potest: *Aquilonem removebo, et expellam eas in terram aridam et desertam.* Locustas ex unâ

(1) VERS. 19. — ET RESPONDIT DOMINUS, ET DIXIT POPULO SUO: ECCE EGO MITTAM VOBIS FRUMENTUM. Hinc non parùm firmitatis accedit mæ cogitationi. Respondet etenim Deus orationi illorum, qui urgente metu ex prophetiæ minis, liberari se orabant ab hoste, et fame, à locustâ, et brucho, quibus permessa erat à Domino Judæorum hæreditas. His ergo jam redditur benigna, et accommodata responsio, quæ talia promittit, seu promississet populo, qualia ipse orando exorâre studebat. Quasi diceret propheta, juxta illa, quæ nuper dicebamus: Si seriò populus esset conversus, et sanctè oraret, atque legitime, responderet Dominus, diceretque populo: *Ecce ego, etc.*

ECCE EGO MITTAM VOBIS FRUMENTUM, ET VINUM. Duo minatus fuerat Deus rebelli populo; nisi respiceret, famem, et inopiam, de quibus primo capite, ferrum et cladem, de quibus proxime, hæc jam absutura dicit à Judæorum finibus, si modò ab illorum animis absit impietas. Dabit etenim è cælo opportunum imbrem, neque patietur locustam, et bruchum in illorum segetes irrumperere; amovebit hostem, efficietque benignior ne unquam alienæ gentes Judæorum fortunæ insultent, et illudant. (Sanctius.)

regione in alteram vi ventorum agi, et interdum maria transire, atque in remotissimas regiones projici, nemo ignorat. Has fortassè, de quibus Joel, aquilo in Judæam inpulerat; pollicetur enim Deus futurum ut ventum inuet, ac locustas in terram aridam sterilemque, ibi perituras, abigat. Illarum pars Arabiam desertam versus projecta, in mari Mortuo interit; altera Mediterraneo mersa est. Regiones Judææ septentrionales locustis maximè obnoxie sunt; præsertim Syria, quas, teste Plinio, lib. 11, c. 29, necare et in Syria militari imperio coguntur. Narrat Tavernier (Voyage de Perse, l. 2, c. 5), quatuor vel quinque anni temporibus Balsera nubes locustarum conspici, solem obumbrantes, quas ventus trans Euphratem agit. Balsera, seu Bassora septentrionalis est Palesinæ, spectatâ Scripturarum phrasi; quamobrem fieri procul dubio potuit, ut aquilo è regionibus trans Euphratem positus locustas adeò noxias in Judæam tulerit, et contrarius aquiloni ventus partim in Arabiam desertam, in terram iniviam et desertam, partim in mare Mortuum seu Orientale, contra mare Orientale, partim denique in Mediterraneum, mare novissimum, vel occidentale, rapuerit, Ezech. 47, 18; Zach. 4, 18.

ASCENDET FÆTOR EJUS. S. Hieronymus hic: *Quam littora utriusque maris acervis mortuarum locustarum, quas aquæ evomerant implerentur, putredo earum et fætor in tantum noxius fuit, ut aerem quoque corrumpere, et pestilentia tam jumentorum quam hominum gigneretur.* Hæc, inquit Plinius, lib. 11, c. 26, *gregatim sublata vento, in maria aut stagna decidunt.* Narrat S. Augustinus, ex Livio, c. 9, *locustarum in Africâ multitudinem prodigii similem fuisse, cum jam esset populi Romani provincia: consumptis enim fructibus foliisque lignorum, ingenti atque inæstimabili nube in mare dicunt esse dejectam. Quâ mortuâ redditaque littoribus, atque hinc aere corrupto, tantam ortam pestilentiam dicunt, ut in solo Massinissæ regno octoginta hominum millia periisse referantur, et multò amplius in terris littoribus proximis: tunc Uticæ ex triginta millibus virorum, quæ ibi erant, decem remansisse confirmant.* Cum hæc contingerent, arcendæ pestis causâ, statim effossis humi foveis, locustarum cadavera in eas congregabantur, injectâque humo sepeliebantur. Hinc spectat Isaias, cum ait 55, 4: *Congregabuntur, spolia vestra sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo.* Septuaginta: *Ascendet fætor ejus, et ascendet fremitus ejus, vel, ut habet Theodoretus: Ascendet fætor ejus, et ascendet putredo illius, etc.*

QUIA SUPERBE EGIT. Locustas intellige, vel Deum, ex Hebræo: *Quia magna fecit.* Eadem verba leguntur sequenti statim versiculo; at ibi textus Dei nomen fert: *Quoniam magnificavit Dominus ut faceret.* Locustarum necesse virium suarum specimen exhibuit Deus (1).

VERS. 22. — FICUS ET VINEA DEDERUNT VIRTUTEM SUAM, ROBUR, FRUCTUS. Tam uberes, quam olim, fructus ferent.

(1) VERS. 21. — MAGNIFICABIT מְגַלֵּל. Præter. Hebr. pro fut., *magna faciet*, id est, magnifica facturûs est, et vestra damna maximè resarciat. (Munsterus.)

VERS. 23. — DEDIT VOBIS DOCTOREM JUSTITIÆ; vel Joëlem scilicet ipsum, vel pontificem, qui eo tempore sacris præerat, vel Isaiam, sive Jeremiam : æ procul dubio Messiam significat, unicum justitiæ doctorem, fontem luminum, quibus illustramur, Joan. 1, 9 : *Lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Nolite vocari Rabbi*, ait Christus, Matth. 23, 8, scilicet magister ; *unus est enim Magister vester in cælo*. Nonnulli Hebræum reddunt : *Dabit vobis imbrem ad justitiam*, quantum opus fuerit. Septuaginta : *Dedit vobis cibos ad justitiam*, abundè.

IMBREM MATUTINUM ET SEROTINUM, autumnalem et vernum. Vide Osee 6, 3.

VERS. 24. — REDUNDABUNT TORCULARIA VINO ET OLEO. Torcularium nomine intellige subterraneas cisternas, vel repositoria, ubi oleum vinumque servabantur. De his alibi fusiùs. Hujusmodi cisternarum genus Græcis *laceos* dicebatur. De simili olei reposito-rio agens Aristophanes, puteum oleo plenum nuncupat.

VERS. 25. — LOCUSTA, BRUCHUS.... FORTITUDO MEA MAGNA, ingens exercitus, quem in vos misi. Vilissimis interdum insectis utitur Deus, ut in hominem peccati- reum animadvertat; et nunquam certè nobilium vi-rium suarum specimen exhibet, quàm ubi iis instru-mentis utitur, quæ consiliis suis omninò servire non posse videntur. Graviore Hebræis fuere cruceæ et locustæ, quàm exercitus instructissimæ. Quàm facile esset Deo, montes evertere, jaculari fulmina, uno statim impetu universum mortalium genus necare? At *per parva, et, ut ita dicam, puneta corporum, ostendit meliùs humanam fragilitatem*. Unius Dei est paria his prodigia patrare, qui superbas hominum vires ridet (1).

VERS. 28. — ET ERIT POST ILLUC, etc. Hinc ad finem usque hujus capituli, totoque consequenti capite, lectorem ducit propheta ad tempus remotissimum ab eo, quo locustarum inundatio et siccitas, de quibus hac-tenus, contigerunt. Quatuor hic luculentissimè prædicere incipit : 1° Babylonicam captivitatem ; 2° capti- vitatis finem et reditum ; 3° formidabile Dei judicium, quo gentes Israeli noxiæ opprimuntur ; 4° felicissima tempora, quæ eadem hostium Domini consequentur. Profectò captivitatem Babylonicam verbis non satis perspicuis tradit ; at ita innuit, ut nullum dubio locum relinquat, cum et libertatem et reditum è captivitate promittat, supra v. 2, et infra 3, 1, 2. Hostium populi

(1) VERS. 26. — COMEDETIS VESCENTES. *Comeditis comedendo*, id est, quantum lubet. ET LAUDABITIS NOMEN DOMINI DEI VESTRI, gratias agendo. ET NON CONFUNDETUR POPULUS MEUS IN SEMPTERNUM, id est, per longum tempus, quamdiù vivet Ezechias. צַרְחַם Hebræis sæpè unis hominis vita.

VERS. 27. — SCITIS QUOD EGO SUM IN MEDIO ISRAEL. Describitur hic pactum quod Deus fecit cum populo suo, quodque confirmatum est per Christum, dato arrhabone Spiritus : nude et D. Petrus asserit, Act. 2, in die Pentecostes hanc impletam Scripturam. Tunc enim effusus est Spiritus S. in homines, et vehementer multiplicari cœpit numerus fidelium.

(Munsterus.)

ejusque osorum cædes totiùs fermè tertii capitis est argumentum ; easque gentes luculentissimis ac maximè perspicuis coloribus ibi describit. Denique felicitas, quæ libertatem è captivitate consecuta est, multoque magis ea, quæ post eadem hostium Israelis floruit verbis minimè ambiguis describuntur.

Illud solummodò quærendum est, quam Domini diem duobus hinc capitibus significet, quos hostes à Domino eâ die judicandos. Id porrò est, in quo ita dissident interpretes, ut ex variis illorum explicatio- nibus certa satis sententia erui nequeat. Dies Domini hoc loco, uti passim alibi, dies est ultionis, quâ die supremus omnium Judex judicium cum hostibus suis instituturus est, iique flagitiorum suorum pœnas luent. Ea verò dies paulò post reditum è captivitate contigit, uti expressè habet textus 3, 1, 2 : *In diebus illis... cum convertero captivitatem Juda et Jerusalem : congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis super populo mco*. Vallis Josaphat tropicum est nomen, sonatque *vallem judicii Domini* ; eademque infra 3, 14, appellatur *vallis concisionis*, cædis. Nulla planè vallis Josaphat in totâ Judæa noscitur ; nullam enim tradidère, Josephus, Eusebius et S. Hieronymus. Si qui itinerariorum scriptores eo nomine donavère vallem, quæ ad orientem ac meridiem Hierosolymæ jacet, ii certè nullâ veterum auctoritate ac testimonio utuntur.

Illud denique maximè omnium animadvertendum est, quòd hostes, de quibus acturus est, propheta luculentissimè indicat, eosque notis quatuor designat, ex quibus facillimè agnoscuntur. 1° Ii gentem Israelitarum inter alienas profanasque disperserunt ; 2° regionem in partes sectam inter se distribuerunt ; 3° ablato Domini auro argentoque, in templis suis illud effocavère ; 4° filios Judæ et Hierosolymæ filii Græcorum venderunt. Hæc porrò Chaldaeis, Phœnicibus, Philistinis et Idumæis aptissimè conveniunt, cum unaquæque ex iis gens his notis graphièè descri- batur. Historica igitur explicatio hinc vaticiniè adhi- benda est, quæ cum tempore gentibusque mox signifi- catis congruat. Hoc ipsum igitur in Commentario persequemur.

At opere pretium est animadvertere, eadem verba, quæ historico sensu de reditu ex captivitate, ac de tempore quod eadem hostium Domini consecutum est explicantur, aptiùs etiam ac nobilium de tempore, quod post Christi adventum fuit, intelligi. Id porrò à Spiritu sancto potissimum spectabatur. Temporales Judæorum casus ac vires figura fuere aut umbra, graviora continens, quæ deinde ab Apostolis indicata, et à Patribus ostensa fuere ; illi enim directè ad Jesum Christum, hi ad supremum ejusdem Christi judicium hæc verba retulerunt.

EFFUNDAM SPIRITUM MEUM SUPER OMNEM CARNEM. Vaticiniè hujus fides non nisi lapsa super Apostolos Spiritu sancto, sacrâ Pentecostes die, penitus expleta est, quemadmodum S. Petrus animadvertit, Act. 2, 17. Prophetarum, qui post captivitatem florère, numerus quantumvis ennumeretur ; fides populi Babylone re-

versi prædicetur : nunquam hæc nobilissimam prophetæ promissionem , futurum scilicet ut Spiritus sanctus super omnem carnem effundatur , æquabunt. Una Jesu Christi Ecclesia est , quæ sanctorum ac prophetarum populos exhibere queat. Vide quæ S. Paulus 1 ad Corinth. 14, 24, sanxit de ingenti prophetarum numero , qui inter illos floruerunt. Lege primorum Ecclesiæ temporum historias.

VERS. 29. — SED ET SUPER SERVOS MEOS ET ANCILLAS, utriusque sexûs Israelitas. S. Petrus hæc verba recitans , ait, Act. 2, 18, effundam *super servos meos et super ancillas*, etc. At Hebræus solum fert : *Super servos et ancillas*, utriusque sexûs mancipia. Consentit Cræca Complutensis editio. At Romana : *Servos meos et ancillas*. Theodoretus et Septuaginta apud S. Hieronymum : *Servos meos et ancillas meas*.

VERS. 30. — DABO PRODIGIA IN CÆLO ET IN TERRA. Nemo hæc nostrorum interpretum docere aggressus est, penitus atque ex fide historicâ expleta fuisse prodigia , quæ in sole , lunâ , tellure , igne , nubibus , sanguine à prophetâ recensentur , satis esse arbitrati , si ante Antiochi Epiphaniis furias , 2 Mach. 5, 2, ante Hierosolymæ ac templi excidium per Romanos , ipso Christi morientis tempore , ante supremam judicii diem , formidanda in cælo , terrâ , elementisque prodigia exhibeantur. Matth. 27, 45 ; Luc. 21, 25.

At tametsi ex historiarum fide probari nequeat, ante expugnatam à Nabuchodonosore Hierosolymam , cæsumque Cambysen , solem in tenebras , lunam in sanguinem fuisse conversam , hinc tamen minimè colligas , prophetam ineptè usum esse his verbis , ut ea quæ his rebus præcessère , significet. Aeriores multò his locutiones vidimus vers. 2, 3, 4, 5, 10, 11, quibus excidium à locustis allatum , populorumque noxias bestias intuentium formido describebatur. Quamobrem sole et lunâ caligine obsitis , elementisque turbatis Judæorum terrorem significari credimus , quo ii correpti sunt , cum post captivitatem illorum amuli Cambysen malis artibus et calumniis deceptum eò impulère , ut Hebræos interdiceret , ne templum ædificare pergerent , 1 Esdr. 4, 6 ; vel miseræ hujus gentis consternationem , adventante rege sævissimo et avaro , cui inter amicissimos erant Judæorum inimicissimi ; cum idem Cambyses , ab Ægypto redux , hortantibus mercatoribus Dedan , Seba et Tharsis , deliberavit , utrùm Judæa militum licentiæ permittenda esset. Docet id Ezechiel cap. 38, 42, 43, postremum hoc tradens in vaticinio de Gog , quod unum idemque est cum præsentî , quemadmodum sedulo legenti , et utrumque comparanti statim constabit.

Denique si omninò prodigia postules , quæ terribilem hunc Domini diem prævertère , mortem scilicet Cambysis , ejusque exercitûs cædem , narrari potuerunt ea , quæ tradit Herodotus , l. 5, c. 54, oraculum nempe Butli in Ægypto redditum esse Cambysi , futurum ut ipse Ecbatanis periret ; quod ipse de Ecbatanis Mediæ

interpretabatur , at paulò post contigit ad Ecbatana Palæstinæ propè Carmelnm. Illud etiam recitandum erit ex Ctesîa mactatam à Cambyse victimam sanguinem non reddidisse ; editum in lucem à Roxane Cambysis uxore filium capite carnisse , id quod magi interpretabantur significare , nullum fore illi hæredem ; matrem in somnis identidem illi visam , quæ fratris necem illi exprobraret. Eâdem de re vaticinans Ezechiel , 38, 22, ait : *Judicabo cum , ego Dominus , peste et sanguine , et imbre vehementi , et lapidibus immensis ; ignem et sulphur pluam super eam et super exercitum ejus , et super populos multos qui sunt cum eo*. Hæc Ezechielis verba spectare videtur hoc loco Joel. Ad-didit paulò ante Ezechiel : *In die illâ erit commotio magna super terram Israel : et commovebuntur à facie meâ pisces maris , et volucres cæli , et bestiæ agri... et subvertentur montes , et cadent sepes*, etc. Vide et infra Joelem 3, 15.

VERS. 31. — OMNIS QUI INVOCAVERIT NOMEN DOMINI , SALVUS ERIT. Miserrimis hisce temporibus , inter armorum tumultus ac terrores , Hierosolymæ populus , qui Dei opem invocaverit , liberabitur. Nihil profectò Cambyses adversus Judæam aggressus est ; morte enim occupatus est , exercitusque dissipatus antequàm ea , quæ meditabatur , expleret. Apostoli Spiritu sancto edocti , tradidère , verum hujus vaticinii sensum ad Christi adventum spectare , eoque tempore salutis januam omnibus indiscriminatim in Christum credentibus , Deoque porrigentibus preces cum fide et charitate conjunctas , patentem fore , Act. 11, 21. Time , ait S. Paulus , Rom. 10, 12, nullum erit inter Judæos Ethnicosque discrimen ; idem enim Deus , hominum omnium Dominus , omnes misericordiæ suæ opes in illos effundet ; quique illum invocaverit , salutem consequetur.

IN JERUSALEM ERIT SALVATIO... ET IN RESIDUIS QUOS DOMINUS VOCAVERIT. Rerum hic à prophetâ promissarum figura quædam , vel , si mavis , specimen aliquod in reditu è captivitate Babylonicâ exhibendum est. Paucissimi ex Judæis , qui Dei nomen invocabant , ejusque nominis et cultûs memoriam in profanis regionibus servaverant , et reditum in Judæam , et salutem Hierosolymis obtinère. Hostes illorum oppressit Deus , atque ex ærumnis , quas subiit Israel , gloriam suam auxit , veteremque in splendorem populum suum restituit. Hæc tamen non nisi imago illorum fuère , quæ in ipso Jesu Christi adventu eventura erant ; is enim Ecclesiam suam Hierosolymis congregavit , eamque ex paucissimo Judæorum in se credentium numero composuit : hinc verò in omnes mundi plagas salutis scientia effusa est. Parvum Judæorum numerum ad Christi sacra vocatorum , ac gentium , exclusis Judæis , vocationem inlentissimè hic propheta designat. S. Ag. *Qui Hierosolymis fuerit , servabitur ; et evangelizabitur , quos Dominus vocaverit* ; vel nuntius afferretur ei , qui vocatus est ,

CAPUT III.

1. Quia ecce in diebus illis , et in tempore illo , cum convertero captivitatem Juda et Jerusalem ,

CHAPITRE III.

1. Car en ces jours-là , et en ce temps-là , lorsque j'aurai fait revenir les captifs de Juda et de Jérusalem ,

2. Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis ibi super populo meo et hæreditate meâ Israel, quos disperserunt in nationibus, et terram meam dividerunt.

3. Et super populum meum miseram sortem : et posuerunt puerum in prostibulo, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent.

4. Verum quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinarum? numquid ultionem vos reddetis mihi? et si ulciscimini vos contra me, citò velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum.

5. Argentum enim meum et aurum tulistis, et desiderabilia mea et pulcherrima intulistis in delubra vestra.

6. Et filios Juda et filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum, ut longè faceretis eos de finibus suis.

7. Ecce ego suscitabo eos de loco in quo vendidistis eos : et convertam retributionem vestram in caput vestrum.

8. Et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda, et venundabunt eos Sabæis genti longinquæ : quia Dominus locutus est.

9. Clamate hoc in gentibus : sanctificate bellum : suscite robustos : accedant, ascendant omnes viri bellatores.

10. Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas : infirmus dicat : Quia fortis ego sum.

11. Erumpite et venite, omnes gentes, de circuitu, et congregamini : ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos.

12. Consurgant et ascendant gentes in vallem Josaphat : quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu.

13. Mittite falces, quoniam maturavit messis : venite, et descendite, quia plenum est torcular, exuberant torcularia : quia multiplicata est malitia eorum.

14. Populi, populi, in valle concisionis : quia juxta est dies Domini in valle concisionis.

15. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum.

16. Et Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam : et movebuntur cæli et terra : et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel.

17. Et scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion monte sancto meo : et erit Jerusalem sancta, et alieni non transibunt per eam ampliùs.

18. Et erit in die illâ : stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte : et per omnes rivos Juda ibunt aquæ : et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum.

19. Ægyptus in desolationem erit, et Idumæa in desertum perditionis : pro eo quod iniquè egerint in filios Juda, et effuderint sanguinem innocentem in terrâ suâ.

20. Et Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem.

2. J'assemblerai tous les peuples, et je les amènerai dans la vallée de Josaphat où j'entrerai en jugement avec eux, touchant Israël, mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations ; et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux.

3. Ils ont partagé mon peuple au sort ; ils ont livré les enfants aux lieux de prostitution, et ils ont vendu les jeunes filles pour avoir du vin, et pour s'enivrer.

4. Mais qu'y avait-il entre vous et moi, Tyr et Sidon ; et vous, terre des Philistins ? Aviez-vous à vous venger de moi ? mais si vous entreprenez de vous venger de moi, je ferai tout d'un coup retomber sur votre tête le mal que vous voulez me faire.

5. Car vous avez enlevé mon argent et mon or ; et vous avez emporté dans vos temples ce que j'avais de plus précieux et de plus beau.

6. Vous avez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux enfants des Grecs, pour les transporter bien loin de leur pays.

7. Mais je vais les retirer du lieu où vous les avez vendus : et je ferai retomber sur votre tête le mal que vous leur avez fait.

8. Je livrerai vos fils et vos filles entre les mains des enfants de Juda ; et ils les vendront aux Sabéens, à un peuple très-éloigné : c'est le Seigneur qui l'a dit.

9. Publiez ceci parmi les peuples : qu'ils se liguent entre eux par les serments les plus saints ; que leurs braves s'animent au combat ; que tout ce qu'il y a d'hommes de guerre marche, et se mette en campagne.

10. Forgez des épées du coutre de vos charnes, et des lances du fer de vos hoyaux ; que le faible dise : Je suis fort.

11. Peuples, venez tous en foule ; accourez, et rassemblez-vous de toutes parts ; c'est là que le Seigneur fera périr tous vos braves.

12. Que les peuples viennent tous se rendre à la vallée de Josaphat : j'y paraîtrai assis pour juger tous les peuples qui y viendront de toutes parts.

13. Mettez la faucille dans le blé, parce qu'il est déjà mûr : venez et descendez ; le pressoir est plein ; les cuves regorgent ; parce que leur malice est montée à son comble.

14. Accourez, peuples, accourez dans la vallée du carnage ; parce que le jour du Seigneur est proche ; et il éclatera dans cette vallée.

15. Le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, et les étoiles retireront leur lumière.

16. Le Seigneur rugira du haut de Sion ; et sa voix retentira du milieu de Jérusalem : le ciel et la terre seront ébranlés ; alors le Seigneur sera l'espérance de son peuple, et la force des enfants d'Israël.

17. Vous saurez en ce jour-là que j'habite sur ma montagne sainte de Sion, moi le Seigneur votre Dieu ; et Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus désormais au milieu d'elle.

18. En ce jour-là, la douceur du miel dégouttera des montagnes, le lait coulera des collines ; les eaux se répandront dans tous les ruisseaux de Juda ; il sortira de la maison du Seigneur une fontaine qui remplira le torrent des épines.

19. L'Égypte sera désolée, et l'Idumée deviendra un désert affreux, parce qu'ils ont opprimé injustement les enfants de Juda, et qu'ils ont répandu dans leur pays le sang innocent.

20. La Judée sera habitée éternellement. Jérusalem subsistera dans tous les siècles.

21. Et mundabo sanguinem eorum, quem non munda-
veram : et Dominus commorabitur in Sion.

VERS. 1. — IN DIEBUS ILLIS... CUM CONVERTERO CAP-
TIVITATEM JUDA. Superioris vaticinii continuatio. Mox
è captivitate redux erat populus, cum hæc evenère,
inquit Theodoretus : addit verò Judaici populi hos-
tes, de quibus hic sermo est, eos esse, qui facultatem
templi restituendi, à Cypro Judæis factam, ægrè
ferentes, adversus illos collecti, divinâ vi suis ipso-
rum armis coram Hierosolymâ ceciderunt. At nos ea
sequimur, quæ in Ezechiele, de Gog agentes, propo-
suimus; idque tenebimus, relictis interpretum senten-
tiis, quæ merè sunt conjecturæ.

VERS. 2. — CONGREGABO OMNES GENTES, ET DEDU-
CAM EAS IN VALLEM JOSAPHAT. Prædiximus, frustra in
totâ Palestinâ quæri vallem Josaphat. Allegoricum est
nomen, uti alterum *vallis concisionis*, quo eadem nun-
cupatur v. 14, et *ariel*, seu *leo Dei*, quæ appellatio
Hierosolymæ tribuitur; *Libanus*, templi cognomen;
et *magnus crocodilus*, regis Ægypti tropica denomi-
natio. *Josaphat* Hebraicè est *Dei judicium*. Chaldaeus:
Vallis divisionis judicii, v. 14, ubi legimus *vallem con-
cisionis*, Septuaginta et Theodotion ferunt: *In vallem
justitiæ et judicii*. Puto ego, ab Joelle propriè signifi-
cari vallem Jezrahelis, ubi castra Cambysis erant,
cum is ad Ecbatana, vel Gabbata, propè radices Car-
meli jacebat, atque ad Jordanem usque porrigebatur.
Aptissimus erat castris locus, cum et aquâ et an-
nonâ abundaret. Neque in Prophetæ verbis quid-
quam est hyperbolicum; Cambysis enim exercitus ex
quolibet gentium genere coalescebat; neque ex omni-
bus modò Persici imperii provinciis, verum etiam ex
aliis tum auxiliariis, tum à Cambyse conductis. Gen-
tium omnium agmina Gog componentium, enumera-
tionem vide in Ezechiele.

Censuere nonnulli, vallem Josaphat locum esse,
quò cuncti mortales ad supremum judicium colligendi
sunt. Communis jam est apud fideles sententia. At
non eadem veteribus sedit. Putat Origenes in Matth.
25, 32, populos super totius terræ faciem collectum
iri, et Christi manifestationem similem fore fulguri,
quod universam statim terræ faciem corripit. Idem
sentiant S. Hieronymus et vetus scriptor, quem S.
Thomas sub nomine Chrysostomi recitat: quorum
prior acris esse in hanc rem videtur, cum dicat in
Matth. 24, 27: *Stultum est, cum in parvo loco, vel ab-
sccondito quærere, qui totius mundi lumen sit*. S. Hila-
rius in Matth., 24, 32, docere videtur, populos col-
lectum iri in Calvariæ montem judicandos; asserit
enim futurum, ut Dei Filius gloriâ suâ instructus eod-
dem in loco appareat, ubi probris obrutus est. At S.
Hieronymus in hunc Joelis locum evertere videtur id
quod in Matthæum dixit, cum non semel asserat,
gentes omnes collectum iri in vallem Josaphat seu
vallem judicii, cujus situm non tradit, judicium sub-
ituras. Is, qui sub nomine Bedæ latens Terræ sanctæ
descriptionem dedit, primus omnium, uti quidem ar-

21. Et je purifierai alors leur sang, que jé n'aurai
point purifié; et le Seigneur habitera dans Sion.

COMMENTARIUM.

bitror, vallem hanc inter Hierosolymam et montem
Olivarum collocat.

CONGREGABO, etc. Exprimuntur hæc Christianorum,
Judæorum, et Mahometanorum traditio, quæ futurum
enuntiat, ut Deus extremâ judicii die descendat in
vallem Josaphat universum mundum ibi judicaturus.

P. Simonius in suis adnotationibus ad itinerarium
P. Dandini ad montem Libani, pag. 59, reprehendit
auctorem itinerarii minus accuratè referentem histo-
riam funis tensi, et transversi, super quem inceden-
dum erit hominibus, ut judicio se sistant. Occasionem
labelle præbuerunt Mahometani opinantes futurum,
ut die illâ judicii homines transeant super filum adeò
tenue ac capillus protensum ad utrumque oppositum
latus inferni. Justi tranabunt velociter ad ietum oculi,
impii verò eriminum sarcinâ onusti ægrè et reptantes
iter tentabunt, sicutque tandem, ut disrupto filo cadant in
infernum. Faciliè intelligimus fabellam hanc natam ex
verbis Evangelii ferentibus iter ad vitam ætissimum
esse, quod ita transformarunt Mahometani pro more
Orientalibus familiari. In itinerario D. Desbrevés
pag. 158, 159, ubi de valle Josaphat, gemina nar-
rantur de viâ, per quam homines ad judicium trans-
ibunt.

S. Cyrillus Alexandrinus in Commentario in Joel
tradit vallem Josaphat abesse stadiis nonnullis ab Je-
rusalem in Orientali plagâ; jacere in loco plano ac
æquali aptissimo ad aciem instructam capiendam.
Abenezra monet eandem esse cum valle benedictio-
nis, de quâ 2 Paralip. 10, 26, cui nomen illud indi-
derunt Israelitæ ex fugâ Ammonitarum et Moabita-
rum, non sine divino miraculo ab illis impetratâ, ut in
eodem capite legitur. Rabbi Kimeli opinatur vallem
Josaphat unam aliquam esse proximam Hierosolymæ
vallem, ideò sic dictam ex fabricis ibi à principe ejus
nominis excitatis. Communis Christianorum persuasio
tenet resurrecturos homines in monte Oliveti, qui
orientalis est Hierosolymæ, et à valle Josaphat parùm
distant.

DISCEPTABO CUM EIS IBI SUPER POPULO MEO... QUOS
DISPERSERUNT IN NATIONIBUS, ET TERRAM MEAM DIVISE-
RUNT. Prima hujus exprobrationis pars Chaldaeos spe-
ctat, qui Israelitas disperserant, eosque trans Eu-
phratem captivos abegerant; altera Tyrios, Sidonios,
Philistinos, ac præsertim Idumæos, cæterosque popu-
los, qui divisus Juda et Israelis regionibus, illas,
iis absentibus et captivis, sibi usurpaverant, Mach. 4,
61; 5, 3, 65; 6, 31, etc. Persarum imperium, quod
tunc tenebat Cambyzes, Chaldaico successerat: popu-
lus idem semper fuit; quamobrem propheta hos
meritò arguit, quòd populum suum inter gentes dis-
siparint, id enim per majores egerant. Ita agi solet in
iis rebus, quibus gens tota spectatur. Quamvis Nabu-
chodonosorem armaverit in populi sui supplicium
Deus, minimè tamen illius sævitiam et iniquissimam
vim probaverat. Jehu etiam familie Achabi inimicum

statuit, 4 Reg. 9 et 10 : at in illius posteros animadvertit, cum is conjurationi sævitiam et impietatem addiderit, Osee. 1, 4.

VERS. 3. — SUPER POPULUM MEUM MISERUNT SORTEM, quemadmodum in captivos solent victores. *Posuerunt puerum in prostibulo*; flagitiosissimè abusi sunt pueris. Vel: Captivos pueros dono dedere, ut meretricis amorem sibi compararent. Queritur Jeremias Thren. 5, 15, Sionis hostes probro affecisse mulieres ac puellas Juda, et abusus esse pueris: *Adolescentibus impudicè abusi sunt*.

VERS. 4. — QUID MIHI ET VOBIS TYRUS ET SIDON, ET OMNIS TERMINUS PALÆSTINORUM? Reddi potest Hebræus: *Quid vobis erat adversum me, Tyre et Sidon, et omnes termini Palæstinæ?* Septuag.: *Et omnis Galilæa alienorum*, gentium; Phœnicos alloquitur, Philistinios, cæterosque Judæis finitimos, qui arma cum Chaldæis in Judæorum exitium junxerunt, quamvis nulla inter ipsos esset jurgii causa. Iniquissimum hoc Palæstinorum odium in Hebræos passim queruntur prophetæ. Vide Ezech. 25, 15.

NUMQUID ULTIONEM VOS REDDETIS MIHI? Aliquam ne injuriam ex me ulciscimini? Quà in re aut ego aut gens mea vos læsimus, ut nostris ærumnis lætemini, nostrosque ad hostes accedatis? Reddi aliter potest. Satisne virium vobis est, ut mihi resistatis, atque ex me vindictam exposcatis, ubi furorem meum in vos excrenero? Par vobis meritum ego reddam.

VERS. 5. — ARGENTUM MEUM... ET PULCHERRIMA INTILISTIS IN DELUBRA VESTRA. Direpto crematoque Dei templo, quidquid pretiosissimum in eo fuerat, Babylonem abstulere, ut numinum suorum fana ornarent, 4 Reg. 25; Dan. 5. Harum exuviarum partem Tyrii et Sidonii fortassè emerunt, iisque urbium suarum templa, vel palatia sua ornare.

VERS. 6. — FILIOS JUDA... VENDIDISTIS FILIIS GRÆCORUM, vel *filiis Javan*, sive Ionibus. Judæa mancipia quàm plurima Chaldæi Phœniciis, ac Philistinis, hi verò Ionibus vendidère. Tradit conceptis verbis Ezechiel 26, 2, Tyrios ac Philistinios ærumnis populi Juda esse gavisos: *Dixit Tyrus de Jerusalem: Euge, confractæ sunt portæ populorum, conversa est ad me*. Et de Sidone, 28, 24: *Non erit ultra domui Israel offendiculum amaritudinis, et spina dolorem inferens*, etc. Philistini, quo tempore Hierosolyra oppugnabatur, fecerunt vindictam, et *ulti se sunt toto animo, interficientes, et implentes inimicitias veteres*, Ezech. 25, 15. Cum igitur ita affecti animo erga Judæos essent, mirum non est, illos Hebraica mancipia emisse, ac nedum in libertatem restituisse, aut penès sese habuisse, verùm etiam vendidisse alienis, qui in portibus suis creabantur. Inter hos erant Iones, teste eodem Ezechiele, 27, 15.

VERS. 7. — SUSCITABO EOS DE LOCO, IN QUO VENDIDISTIS EOS. Mortuo præsertim Cambyse, ac regnantibus Dario Hystaspis, atque Artaxerxe Longimano, Judæi variis in regionibus dissipati, cum felicitatem cernerent, ac pacem quã fratres sui in Judæâ fruebantur, certatim eò reverti studerunt.

VERS. 8. — VENDAM FILIOS VESTROS... IN MANIBUS FILIORUM JUDA, ET VENUNDABUNT EOS SABÆIS. Id fortassè contigit, captâ per Alexandrum Tyro; cjus enim urbis vulgus ac feminas in servitum datas ab eo fuisse, tradunt historici; atque hæc mancipia tam ingenti numero fuisse, ut ad 15 ampliùs millia pervenerint; Diodor. Sicul., lib. 19. Triginta millia vendita esse, narrat Arrianus, lib. 2. Sidonios penitèsvertit Artaxerxes Ochus. Sidonis cives ipsi se in domibus suis cremavère; reliquæ Phœnicum urbes dedidère se regi; Diodor. Sicul. an. 2; olymp. 107. In omnibus autem his expeditionibus, Judæi, qui Persarum regibus parebant, opportunitate usi Phœnicia mancipia ementes, Sabæis deinde et Arabibus vendidère. Quod Sabæorum genus hoc fuerit, non definimus; plures enim regiones Saba apud Scripturam leguntur; illud certum est, gentem esse à Judæâ remotissimam, veluti Sabæos qui ultimos Arabiæ felicis fines frequentabant. Septuag.: *Vendent eos in servitum, in gentem longinquam*.

VERS. 9. — SANCTIFICATE (parate) BELLUM: SUSCITATE ROBUSTOS. Dei voces sunt, Cambysem hortantis, ut expeditionem in Ægyptum parat. Perge, rex, agmina coge, in Ægyptum proficiscere: auge exercitum, milites tuos in prælium instrue: operâ tuâ uti volo, ut Ægyptum vocibus meis nunquàm non contumacem puniam: quin et te ipsum cadere volo tuamque superbiam deprimere. Maxima exercitûs tui pars in Ægypto peribit; reliquum in Judæâ cadet. Ibi te manco, superbiam tuam et sævitiam puniturus.

VERS. 10. — CONCIDITE ARATRA VESTRA... IN LANCEAS: nemo expers militiæ sit. Virgilius, Georg. 1:

. *Squalent abductis arva colonis,*

Et curvæ rigidum falces constantur in ense.

Innumeras fermè copias Cambyses in Ægyptum duxit, ex omnibus gentibus coalescentes.

VERS. 11. — IBI OCCUBERE FACIET... ROBUSTOS. Præter eos, quos in Ægyptiacâ expeditione Cambyses amisit, quinquaginta hominum millia uno tempore perdidit, quæ ad diripiendum Jovis Ammonis templum miserat; ea enim arenarum turbine, quem vehemens ventus in illa impulit, oppressa sunt. Tum expeditione in Æthiopes temerè susceptâ, vix post quantum profectionis diem deficiente ammonâ exercitui, equis primùm et jumentis, tum decimi ejusque militis, sorte educti, carnibus vesci coactus est; quamobrem re infectâ rediit, Lucan. lib. 10:

Defectusque epulis, et pastus cæde suorum,

Ignoto te, Nile, redit.

VERS. 12. — ASCENDANT GENTES IN VALLEM JOSAPHAT: quia ibi sedebit ut judicem. Illis cadibus fractus Cambyses, ab Ægypto discessit; eumque ad Ecbatana propè Carmelum cum reliquo exercitu pervenisset, intelligens Patizithen, quem domus sue principem seu præfectum Babylone reliquerat, in ipsum conjurasse, fratremque suum, pro Smerdi Cambysis fratre suppositum, regem creasse, adèo in furorem exarsit, ut statim equum conscendens exercitui imperaverit, ut statim Susas proficisceretur. At

eo equum conscendente, suus ipsius ensis è vaginâ elapsus, illius femori profundo vulnere infixus est; ac vulnere in gangrenam degenerante, eodem loco mortuus est, ex oraculi fide, quo is Ecbanis moriturus prædicebatur, et ipse de Ecbanis Mediæ intellexerat. Eo mortuo, cum seditio in exercitu glisceret, variae gentes, quibus agmina componebantur, versis in mutuam eadem armis, periére, quemadmodum vaticinatus fuerat Ezechiel 36, 21. Ita iudicium exerevit Deus in valle Josaphat, in campo Jezrabelis, in valle iudicii, in valle concisionis seu cædis, Joel. 3, 14; hæc enim omnia unum idemque significant.

VERS. 13. — MITTITE FALCES, QUONIAM MATURAVIT MESSIS. Angelos interfectores alloquitur. Vindictæ tempus frequenter Scriptura messis seu vindemie nomine significat. *Sinite lolium crescere usque ad messem*, inquit Christus Matth. 13, 30, *et in tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum*, etc. In Apocalypsi, 14, 15: *Alius Angelus elamat voce magna... Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ*. De vindemiâ vide hic: *Exuberant torcularia; plena uvis sunt, quas opus est premi*. Vide Isai. 63, 3; Thren. 1, 15; Apoc. 19, 15.

VERS. 14. — POPULI, POPULI IN VALLE CONCISIONIS. Convenite jam, hostilia agmina, furoris mei victimæ, in vallem iudicii Domini. Eâ de re agens Ezechiel 39, 17: *Tu ergo fili hominis, hæc dicit Dominus Deus: Dic omni voluceri, et universis avibus, cunctisque bestiis agri: Convenite, properate, concurrite undique ad victimam meam, quam ego immolo vobis, victimam grandem super montes Israel ut comedatis carnem, et bibatis sanguinem. Carnes fortium comedetis, et sanguinem principum terræ bibetis*, etc. Locum, in quo hæc gentes sepeliendæ sunt, idem propheta, 39, 15, nuncupandum prædicat *vallem multitudinis Gog*, et urbem quæ ibi condetur, *urbem Amona*, seu multitudinis; quibus verbis spectatur Hebraica vox *Hamonim*, his licè repetita: *Populi, populi*; Hebræus, *Hamonim, hamonim*. Septuag.: *Sonitus exauditi sunt in valle Iudicii, vel Decisionis*; ibi enim decidenda est causa gentium tam diu flagitiosarum. Alii: *In valle contritionis*, ut messis allegoria producatur. Ibi terentur gentes, cædentur, frangentur, veluti frumentum in arâ.

VERS. 15. — SOL ET LUNA OBTENEBRATI SUNT. His verbis extremus innuitur harum gentium, supremo supplicio devotarum, terror, mortuo Cambyse. Vide Ezechielem 38, 20, et Joelem, supra, 2, 30, 31, ubi narrant procellam, grandinem, sulphuris et ignis imbrem, solis ac lunæ tenebras, quæ eo tempore contigerunt.

VERS. 16. — DOMINUS DE SION RUGIET, ut audiant hostes sui, et terreantur. Huiusmodi locutionibus utitur passim Scriptura, Jerem. 25, 30, Amos, 1, 2, etc. Quid verò significent, satis per se patet.

VERS. 17. — ERIT JERUSALEM SANCTA: deinceps ab externis non profanabitur. Illam Chaldaei, ut olim, evertere non poterunt. Diu florebit Hierosolyma, ne-

que Ethnicorum licentiæ à Deo permittetur. Locutiones huiusmodi, *nunquam, semper, non erit, nunquam fiet*, atque his similes ex mero verborum sono usurpandæ non sunt; diuturnum enim solummodò tempus significant, totaque illarum vis uni Jesu Christi Ecclesiæ convenit. Hierosolymam templumque ab Antiocho Epiphane, ac deinde à Romanis profanata fuisse, nemo ignorat.

VERS. 18. — STILLABUNT MONTES DULCEDINEM; mel, oleum, vinum ferent: tropica et hyperbolica locutio.

FONS DE DOMO DOMINI EGREDIETUR, ET IRRIGABIT TORRENTEM SPINARUM. Vel ex Hebræo: *Irrigabit torrentem* seu vallem *Setim*. Nulla hujus nominis vallis vel torrens cis Jordanem noscitur; planitiem quippe *Setim*, trans Jordanem sitam, hic à Prophetâ spectari nemo dixerit, Josue 2, 1; 3, 1; Mich. 6, 5. Tametsi enim verus fons, egressus fuisset, aquas trans Jordanem impellere non potuisset. Allegorica igitur hæc sunt, quemadmodum ea, quæ in Ezechiele, 47, 2, et Zacharia, 14, 8, leguntur de aquarum scaturigine, quæ è templo egressa in mare Mortuum devolvebatur. His aquis ubertas, quæ post Cambysis obitum floruit, significatur; universa enim regio ita locuples effecta est, ut nunquam antea pares fortunas experta fuerit: aqueductus, quibus aquæ in urbem templumque deferrebantur, Hierosolyms restituti fuere. Hæc porrò aquæ in torrentem Cedron fluentes, in mare Mortuum per vallem Tophet, sive filiorum Hennon, appellatam hoc loco vallem seu torrentem *Setim*, vel *spinarum*, sive *funiculorum*, uti reddunt Septuaginta, desinebant. Imago erant hæc et figura evangelicorum dogmatum, quæ Hierosolyms egressa, ethnicos, ingrato ac spinoso solo similes, rigatura erant.

VERS. 19. — ÆGYPTUS IN DESOLATIONEM ERIT. Vastabitur à Cambyse, qui tribus annis ibi moratus, nulli sevitiæ aut injuriarum generi pepercit: fana evertit, abstulit simulacra, Ægypticam religionem de ridiculo habuit, omnia denique perpetravit, quæ regia potestas solct, quam neque ratio, neque sapientia, neque religio moderentur. Post Cambysis obitum, Ægyptus graves experta est Ochum et Antiochum Epiphanem.

ET IDUMÆA IN DESERTUM PERDITIONIS, præsertim sub Machabæis, qui Idumæam miserè vastaverunt. Idumæi, uti queritur Joel hic, v. 2, Judæorum regionem inter se distribuerant; eorumque ærumnis gaudentes, illorum calamitati insultaverant, Ezech. 12, 15, 14. Quin et ad Chaldaeos accesserant, illosque hertati fuerant, ut Hierosolymam penitus everterent ac delerent, Psal. 136, 7: *Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in eâ*. At Judas Machabæus, tum Joannes Hircanus, armis illos aggressi, circumcisionem, leges ac ritus Judæorum amplecti coegerunt. Vide Ezechielem 25, 12, 13, 14.

VERS. 20. — JUDÆA IN ÆTERNUM HABITABITUR, diu scilicet; at Jesu Christi Ecclesiæ, cujus figura erat Judæa, captivitate et hostium injuriis libera, æternum stabit,

quin omnes inferorum vires illi noceant, Matth. 16, 18.

VERS. 21. — MUNDABO SANGUINEM EORUM, QUEM NON MUNDAVERAM. Sanguinem, qui in veteri lege inquinatus erat, purgat Christus in novâ. Veram nos munditiam, cujus imago tantum erant ritus ac lustrationes à lege imperate, in sacramentis invenimus. Vel: Uleiscar sanguinem populi mei, quem hactenus inultum reliqueram. Populi mei sanguinem, ab Idumæis iniquissimè fuscum, vindicare diu cessavi: at denique tempus venit. Aliter: Populum meum flagitiis nondum expiatis purgabo, eamque in rem furis Antiochi Epiphaniis utar. Hæc, usque ad Messie tempus, ultima Judæorum purgatio fuit. Spectari hic videntur etiam Ammonitæ, Moabitæ, eorundem cum Idumæis criminum rei, cum et ipsi Israelitarum ditionem, trans Jordanem positam, occupârunt, Amos 1, 15; Sophon. 2, 8. Hebræus ad verbum: *Mundabo sanguinem eorum; non mundabo; vel, non mundavi. Supple, quem non mundavi. Septuag.: Uleiscar sanguinem eorum, et non purgabo (1).*

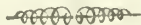
(1) ET DOMINUS COMMORABITUR IN SION. Cùm completus fuerit numerus civium cælestis Jerusalem tam ex Judæis quàm ex gentibus, Dominus in sublimi, ac beatâ illâ Sion æternum cum eis commorabitur, et æternum ab eis videbitur.

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, mater nostra Jerusalem, cujus filii nunc gemimus, et flemus in hæc lacrymarum valle, spemque, metumque inter dubii, et in medio labere atque conflictu oculos ad te tollentes, et procul te salutantes. Verè gloriosa dicta sunt de te. Sed que dici possunt, quia et hominibus, et hominum verbis dicta sunt, minora sunt bonis tuis, que neque oculus vidit, neque auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt. Magna nobis videntur, que patimur, sed quidam ex clarissimis civibus tuis, qui inter illa versabatur, et quadam de te cogoverat, non dubitavit dicere: *Id enim quod in presenti est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æterni gloriæ pondus operatur in nobis. Spe igitur gaudebimus, et super flumina Baby-*

lonis, etiam dum sedemus, et flemus, recordabimur tuâ, Sion. Si oblitus fuero tuâ, Jerusalem, oblivioni detur deatera mea. Adhærat lingua mea faucibus meis, si non meminero tuâ, si non posuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ. O diem illum beatum, atque omnibus votis optandum, quo ingrediemur civitatem sanctorum, cujus lux est Agnus, ubi rex videtur in decore suo, ubi abstergetur omnis lacryma ab oculis sanctorum, et mors non erit amplius, neque luctus, neque dolor, quia prima abierunt. Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei! Quando videbo patrem illum, quem semper opto, et nunquam video, ad quem ex hoc exilio vociferor: Pater noster, qui es in cælis! O pater verè, pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum, et Dens totius consolationis. Quando videbo verbum bonum, quod cor patris eructavit, quod erat in principio apud Deum, et ipsum est Deus! Quando licebit sacros pedes pro me perforatos osculari, os aperto lateri admoveere, ad pedes ejus nunquam inde necessurum sedere! O faciem sole ipso splendidiorem! beatus est qui videt te, qui jam desit dicere: Videbo eum, sed non modo; intuebor eum, sed non propè. Equis erit dies, quo peccatorum meorum sordibus abbitis, revelatâ facie gloriæ Domini speculari, et videbo sanctificatorem Spiritum et auctorem bonorum, per ejus sanctificationem mundamur, ut simili ei simus, et videamus eum sicuti est? Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in secula seculorum laudabunt te, in secula seculorum videbunt, atque amabunt te. Quàm beata patria, in quâ patrem inveniemus Deum, matrem beatissimam semper virginem Mariam, que nos, ut clarissimos filios jucundissimis amplexibus venientes excipiet, fratres, tot prophetas, apostolos, martyres, confessores, virgines! Benedicite Dominum, omnes electi ejus, agite dies lætitiæ, et confitemini illi. Anima mea, benedic Dominum, quoniam liberavit Jerusalem civitatem suam à cunctis tribulationibus ejus Dominus Deus noster. Porte Jerusalem ex Sapphiro, et Smaragdo ædificabuntur, et ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus. Ex lapide candido et mundo omnes plateæ ejus sternentur, et per vias ejus lalleluia cantabitur. Benedictus Dominus qui exaltavit eam, ut sit regnum ejus in secula seculorum super eam. Amen. (Corn. à Lap.)

IN AMOS PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)



AMOS, quem nonnulli præposterè cum patre Isaia miscunt, oriundus erat, juxta communem sententiam, è vico Thecæ in tribu Judæ, quatuor leucis à Hierosolymâ, meridius versùs. Nos tamen eum locum sedem fuisse prophetae, non patriam, censemus. Ortus est enim in ditione Israelis, ad quam potissimum propheta destinatus erat. Amasias sacerdos Bethel, virum sanctum apud Jeroboamum II, regem Israelis, accusavit, calumniam struens: *Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel, c. 7, v. 10.* Deinde quasi sententiam regis ferret, denunciavit; ibid. v. 12: *Qui vides, gradere, fuge in terram Juda: et comede ibi panem, et prophetabis ibi.* Quam ob vim queritur frequenter in suis scriptis propheta, graviter etiam arguens scelera

Israelitarum, veluti omnia oculatus testis explorata habuerit, c. 2, 12; 3, 7, 8. Primis visionibus in Bethel dignatus est, 7, 10; quo non aliunde venisse, sed veluti loci gentilis videtur. Non est igitur à vero absimile, eandem regionem patriam illi fuisse, nec in Thecæ nisi pellente Anasiâ venisse. S. Hieronymus natum quidem in tribu Juda asserit, nullâ tamen opinionis suæ conjecturâ, sed eâ tantum ductus persuasione, quæ prophetam è Thecæ accersit.

Pastoritiam agebat, compungendisque ficibus agræstibus, quo facilius maturescerent, 7, 14, juxta morem regionis, vitam toleravit; quare à munere prophetae alienus, nec patrem habuit prophetam, nec magistrum, ibid. 14. Sed cum operi suo intentus vacaret, nihil

tale cogitans, repente ad munus prophetae caelitibus evocatus est. Nec statim ad loquendum facilis fuit : non nisi Deo jubente, atque Spiritu intus agente compulsus, tandem assensum praeiit, 3, 8; 7, 15. Oraacula fudit sub Jeroboamo II, rege Israelis, et Ozia rege Juda, biennio antequam valido terrae motu, 1, 1, ingenti horrore Hierosolyma consterneretur, Zach. 11; id quod Josephus, *Antiq. lib. 2, cap. 11*, assentientibus veterum atque recentiorum interpretum plerisque, ad tempus tentati à rege Ozia muneris sacerdotalis, oblato thure coram Domino, confert, 4 Reg. 15, 5. Usurarius temerarium Oziae factum rejicit post obitum Jeroboami II, cujus tamen argumentis non vincimur. Si factum illud Oziae, et terrae motum, de quo Amos, ad annum 25 ejusdem regis conferamus, initium ab eodem propheta munus statuendum est an. M. 5215, sexennio circiter ante obitum Jeroboami II. Sed hanc epocham incertam esse, ultrò fatemur. Vide nos in 4 Reg. 15, 5.

Prima Amos vaticinia cap. 7 leguntur. Objecta per visum est prophetae species locustarum arva depopulantium, 7, 1, 2; ignis etiam longè latèque regionem corripientis, ipsas abyssi aquas siccantis, vers. 4. Tandem Deus ex alto mœnium fastigio stantem se, atque trullam cœmentariam manu tenentem prophetae exhibuit, vers. 8; eversurum se loca à superstitionis Israelitis consecrata, domumque Jeroboami gladio exterminaturum minitatus. Visiones suas altè in Bethel prædicantem Amasias, sacerdos fani ejusdem urbis, ad regem tanquam perduellionis reum detulit, vers. 10. Nam, ait, seditiosus sermonibus, nec ultra ferendis, omnia turbat, undique dictitans : Jeroboam gladio peribit, et Israel captivus extra regionem suam ducetur. Impudentissimè ille quidem; nunquam enim Amos gladio necandum Jeroboamum dixerat : eam ultionem domui Jeroboami, non ipsi Jeroboamo imminere vaticinatus erat. Quid rex decrevit, ignotum; sed Amasias hominem solum vertere, atque in regionem Juda concedere jussit, monitum ne ulterius vaticinari in Bethel auderet, sedem religionis et regni. Cui Amos testatus, se neque prophetam agere professione, neque genere, sed pastorem esse, agrestesque ficus compungere, qui inopinato Domini afflatu è pastore in prophetam transierit : deinde ad Amasiam versus, nuntiavit futurum, ut ejus uxor in urbe prostaret, ejus filii et filiae gladio perirent, fundi funiculo divisi ad alios distraherentur, ipse tandem in terrâ impurâ obiret; ac denique Israel captivitate extra regionem suam premeretur.

Haec prophetae verba acerbè adeò excepisse Amasiam, nonnulli ex veteribus tradunt, ut frangi loquentis dentes, quoad silentium adigeretur, jusserit. Plura illata viro supplicia alii testantur, addentes, Oziam filium Amasiae sude in tempora prophetae impiè impacta, virum penè exanimem stravisse, qui delatus in Thebec brevi penitus interierit, ibique avito sepulcro conditus. Verùm silentibus S. Scripturis, harum narrationum fidem suspectam habemus. Opinamur quin etiam, prophetam, relicta Bethel, Theueam se rece-

pisce, ubi recitata sex prioribus libri capitibus vaticinia fuderit. Octavum et nonum capit ad idem facilè tempus pertinent. Emortalis, natalitia, et functi muneris periodus aequè latent. Sunt qui duobus tantum annis prophetam egisse putent, toto nempe biennio, quod terræmotum, in ipso scripti exordio expressum, præcessit. Alii intra annum omnia illius vaticinia definiunt. Conjecturae omnes; nihil certi.

Duo priora Amos capita in Damascenos, Philisthaeos, Tyrios, Idumæos, Ammonitas, Moabitas, populos Juda, et Israelitas decem tribuum impenduntur. Omnia verò mala, quae iis minitatur, ad postrema harum gentium, deinde ab Assyriis et Chaldaeis regibus expugnataram, tempora pertinent. Deinde tota sermonis vis in Israellem coacta, quò maximè prophetae mens universa collineat, non postremam modò illorum captivatem, cap. 4, 5; 5, 1, 2, etc., sed prænuntia etiam hujus calamitatis mala, post regnum Jeroboami II, inferenda, vaticinatur, 2, 15, 14; 5, 2. Addit oraacula de obitu Zachariae, cap. 7, adventu Phul et Theglathphalasarum in ditionem Israelis. Tandem ad letiora conversus, solum iri captivatem decem tribuum nuntiat, 9, 14. Acrius in locupletes et avaros Israelitas invehitur, quibus ædium superbiam, convivorum apparatus, et in suppellectili nimium luxum, et ambitionem exprobrat, 5, 15; 4, 1, 2. Judices, qui viros insontes opprimunt, pauperes in servitum vendunt, castigat, 2, 6. Populum reum agit incestus, et in prophetas pervicaciae, ibid. Denique ex ejus prophetae lectione intelligimus, florentissimum aliqui eâ ætate regnum Israelis immani criminum contagione languisse, longaque prosperitate augendis scelcribus criminibusque, uti ferè fit cum timor Domini et justitia ex hominum animis abière, valuisse.

Idololatriæ malum ejus viri ætate non admodum in Israele invaluerat. Post regnum Jehu, qui, everso templo Baalis, illius sacerdotes deleverat, publicus Baalis cultus ab eo tempore exsulavit, 4 Reg. 10, 18, etc. Jeroboamus II, non alio nomine in Scripturâ aceusatur, quàm quòd in errore Jeroboami I, nempe in cultu vitulorum aureorum, quem Amos pariter exprobrat Israelitis, perseveraverit, ibid. 14, 24. Frequentabantur urbes Dan, Bethel, Galgala, et Bersabee; ibique per eorum locorum Deos jurabatur. Bersabee locus erat religiosus peregrinantibus, nuper, nec ante regnum Jeroboami II, quamvis eo tempore celebris, frequentatus, 5, 5. Veteris religionis vestigia plurima in Israele adhuc manebant, quibus cultum se Domino impendere persuasi, insanæ à propheta arguuntur; demonstrat enim inanem esse religionem, quam justitia et charitas non commendant, 2, 11, 12; 4, 4, 5; 5, 21, 22, 25.

Quantum id potissimum spectabat Amos, ut vaticiniis suis Israelitas juvaret, aliquando tamen in Juda et finitimis Palestinae regnis versatur. Primam domui Davidicae gloriam, ejusque imperium in Idumæam cæterasque olim subjectas gentes restituendum prædicat, 9, 11, 12. Phrasibus tamen adeò magnificis utitur, ut

Messiam pariter, et ejus Ecclesiæ institutionem ob oculos habuisse videatur.

Imperito usum esse sermone, S. Hieronymus prologo Exposit. fatetur, illud Apostoli 2 Cor. 11, 6, de ipso usurpans: *Imperitus sermone, sed non scientiâ*. In Comment. in Amos 1, 2, animadvertit, apto professioni suæ eloquio uti universos, ita Amos comparationes ex agro, cui maximè assueverat, ducere amat. Et quidem totus illius liber perpetuâ allegoriæ serie ad campestria utensilia, tum et pastoritiâ agrestemque vitam alludit. Optimè quidem vir sanctus, cum de stylo agit; eandemque, quam ille sensit, humilis eloqui simplicitatem in eodem prophetâ vidisse, sibi plures ex interpretibus visi sunt. Verùm S. Augustinus de Doctr. Christ., lib. 4, cap. 7, qui eloquentiæ Hieronymianæ nihil concedebat, gnarus profectò quid de stylo Amos sentiretur, ejus exemplum inter cæteros selegit, ut luculenter demonstraret, eloquentiâ quâdam naturali, cum insitâ quâdam prudentiâ, usos esse prophetas, ut verba rebus aptarent. *Isti qui prophetas nostros, ait, tanquàm ineruditos et elocutionis gnaros veluti docti disertique contemnunt, si aliquid eis tûle vel in tales dicendum fuisset, aliter se voluissent dicere?... Quid enim est quod isto eloquio aures sobriæ plus desiderent?* Nobilis hujus eloquentiæ exempla prosequitur ex capite 6 ejusdem prophetæ. Quâ in rem tamen non ita constituendum est, quasi sapientiâ divina eloquentiæ servire credenda sit. *Non intentâ in eloquentiam sapientiâ, sed à sapientiâ non recedente eloquentiâ*. Tandem ita claudit: *Quapropter et eloquentes quidem, non tantum sapientes fateamur* (sacros scriptores); *tali eloquentiâ, qualis personis ejusmodi congruebat* (1).

(1) Amosum oracula, quæ suum nomen præ se fêrunt, ipsum litteris mandâsse, cur in dubium vocetur (*), ratio idonea est nulla. Quod enim de vate nonnunquàm in tertiâ personâ sermo fit (1, 1; 7, 12, 15), minime argumento esse, alium quemdam hunc librum composuisse, vix est, quod moneamus. Nemo sanè dubitaverit unquàm, sintne C. Julii Cæsaris de bello quod cum Gallis gessit Commentariorum libri 7, ab ipsius Cæsaris manu, propterea quod in iis Cæsaris

(*) Quod factum ab Hobbesio, qui in *Leviathane*, c. 55, scripsit: *Liber Amos prophetia ipsius est. An tamen ab eo scriptus sit, non apparet.*

res gestæ in tertiâ narrantur personâ. Sed quæ noster sibi visa toto cap. 7, item 8, 1, 2; 9, 1, edisserit, ita de se in primâ personâ et *αὐτοπροσώπως* describit, ut eundem et vaticiniorum præconem, et libri hujus scriptorem manifestò doceat. Idem enim vates, qui genus ac ætatem suam 1, 1, divinamque ad munus propheticum vocationem et instructionem 7, 14, 15, exponit, tum ea ipsa, quæ 7, 1, seqq. vidisse narrat, semetipsum literis consignâsse indicat, et intercessionis suæ verba refert, vers. 2, 5, neutiquàm diversus ab Amoso, aut alius ab eo judicari poterit, qui quid mente perceperit, quid responsi dederit, quam visorum explicationem edoctus fuerit, vers. 7, 8, consignavit. Idem valet de loci 8, 1, 2, et 9, 1. Præterea et stylus ac sermonis habitus Amosum ipsum arguunt libri, qui ejus nomen gerit, scriptorem, quippe qui cum inter Theeuanos iusticiam ageret vitam, nec haberet unde politioris sermonis facultatem sibi compararet, dictione utitur planâ et simplici, solis exornatâ imaginibus è rure, gregibus, desertis rebusque naturalibus aliis, petitis (*). Quod et Hieronymus observavit, in suis ad nostrum vatem Commentariis. « *Naturale est,* » inquit, « *ut omnes artifices suæ artis loquantur exemplis, et unusquisque in quo studio trivit ætatem, illius similitudinem proferat. Verbi gratiâ, qui nauta est et gubernator, tristitiam suam comparat tempestati, damnum naufragium vocat, inimicos suos ventos contrarios, appellat: rursus prosperitatem et letitiam, auram placidissimam, et secundos nominat ventos, tranquillia maria et æquora, campi similia. E regione miles quidquid dixerit, scutum, gladium, lorica, galeam, lanceam, arcum, sagittam, mortem, vulnus et victoriam sonat. In ore philosophorum semper Socrates et Plato, Xenophon et Theophrastus, Zeno et Aristoteles, Stoici versantur et Peripatetici. Oratores Lysiam et Hyperidem, Periclem et Demosthenem, Græcos, Cætones, Tullios et hortensios in cœlum laudibus ferunt. Poetæ, si epici sunt, Homerum atque Virgilium; si lyrici, Pindarum et Flaccum, crebro sermone concelebrant. Cur hæc dicta sunt? ut scilicet ostendamus, etiam Amos prophetam, qui pastor de pastoribus fuit, et pastor non in locis cultis ac vincis consitis, aut certè inter sylvas et prata virentia, sed in latâ eremi vastitate, in quâ versatur leonum feritas, et interfectio pecorum, artis suæ usum esse sermonibus, ut vocem Domini terribilem æquè metuendam rugitum leonum et fremitum nominaret, eversionem Israeliticarum urbium, pastorum sollicitudini et ariditati montium comparans. » (Rosenmuller.)*

(*) Paucos esse nostri libri versus, in quibus non ad talia alludatur, ostendit C. G. Hase, in Dissertat. inscriptâ: *Stylus Amos prophetæ ex illius viâ erutus*, Hal. 1755, § 6, seqq.

PRÉFACE SUR AMOS.

(BIBLE DE VENICE.)

.. Réflexions sur la prophétie d'Amos. Instructions et mystères qu'elle renferme. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que se trouve vérifiée la prophétie d'Amos touchant le rétablissement de la maison de David, et la conversion des gentils.

Les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les royaumes de la terre; il prend soin de punir les crimes des nations infidèles, et il ne laissera pas impunies

les iniquités de son peuple; il étendra sa main pour châtier la maison même de Juda; combien moins épargnera-t-il la maison d'Israël? c'est le précis des deux premiers chapitres de la prophétie d'Amos. Ensuite le prophète considérant plus particulièrement la maison d'Israël, lui reproche ses infidélités, l'exhorte à prévenir la colère du Seigneur, lui annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur elle, l'in-

vite à revenir au moins alors au Seigneur, lui prôdit les miséricordes que le Seigneur exercera sur elle. Il fait assez entendre que la colère de Dieu se répandra successivement sur toute l'étendue du pays occupé par les deux maisons d'Israël et de Juda. Mais ensuite il annonce le rétablissement de la maison de David, et le retour des miséricordes du Seigneur sur les enfants d'Israël. Voilà à quoi se réduit toute la prophétie d'Amos considérée selon le sens littéral et immédiat.

Mais divers traits répandus dans ces prophéties nous avertissent que ce premier sens en couvre un plus profond. En annonçant le rétablissement de la maison de David, le prophète y joint la promesse de la conversion des gentils; et par là il nous montre que ce qu'il dit du rétablissement de la maison de David ne doit pas se prendre dans un sens littéral et charnel. En effet, en vain chercherait-on ce rétablissement au temps de Zorobabel, lorsque les Juifs revinrent de leur captivité; Zorobabel n'eut qu'un pouvoir en quelque sorte emprunté, et dépendant de l'autorité des rois de Perse; d'ailleurs on ne vit point alors la multitude des nations se soumettre à la maison de David, ni rechercher le Seigneur et se glorifier de porter son nom. La nation juive n'eut de pouvoir absolu que sous les Asmonéens, longtemps après le retour de la captivité; mais les Asmonéens n'étaient ni de la race de David, ni de la tribu même de Juda; ils étaient dépositaires de l'autorité que Dieu avait confiée à la maison de Juda, mais ils n'étaient pas de cette tribu; et on ne vit point encore alors les nations se soumettre à eux, ni adorer le Seigneur. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que la prophétie reçoit son accomplissement. *Il sera grand*, dit l'ange l'annonçant à Marie, *et il sera appelé le fils du Très-Haut : le Seigneur lui donnera le trône de David son père : il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.* C'était donc en lui que devait être rétablie la maison de David; et c'est aussi en lui que la maison de David a été rétablie, lorsque dans sa résurrection il a été oint et consacré de Dieu son père pour être roi sur Sion la montagne sainte du Seigneur, selon ce que le Seigneur lui dit alors : *Vous êtes mon fils ; je vous ai engendré aujourd'hui ; demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et toute l'étendue de la terre pour la posséder.* Lui-même parlant à ses apôtres après sa résurrection, et lorsqu'il était près de les quitter pour s'élever au ciel, leur dit : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et je serai moi-même toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Après leur avoir ainsi parlé, il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu; et eux, peu de temps après, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnaient : en sorte qu'en

moins de quarante années tout l'univers connu se vit rempli d'une multitude d'hommes fidèles de toute nation, qui s'étaient empressés de rechercher le Seigneur; et qui se glorifiaient de porter son nom. Ce fut donc alors que la prophétie d'Amos fut accomplie; c'est aussi ce que l'apôtre S. Jacques remarque, lorsque dans le concile de Jérusalem il s'exprime ainsi : *Mes frères, Simon vous a représenté de quelle manière Dieu a commencé de regarder favorablement les gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom. Et les paroles des prophètes s'y accordent, selon qu'il est écrit : Après cela j'édifierai de nouveau le tabernacle de David, qui est tombé ; je réparerai ses ruines et le relèverai ; en sorte que le reste des hommes et tous les gentils rechercheront le Seigneur, et seront alors appelés de mon nom ; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses (1).* Cette prophétie est précisément celle d'Amos. Il est vrai qu'il y a quelque différence dans le texte hébreu tel que nous l'avons, et tel qu'on le lisait dès le temps de S. Jérôme, auteur de notre Vulgate, dans laquelle nous lisons : *En ce jour-là, je relèverai le tabernacle de David qui est tombé ; je refermerai les ouvertures de ses murailles ; je rétablirai ce qui était tombé, et je le rebâtirai comme il était autrefois ; en sorte qu'ils possèdent les restes de l'Idumée, et toutes les nations, parce qu'ils ont été appelés de mon nom ; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses (2).* Mais le sens que S. Jacques exprime se trouve dans la version des Septante, où on lit : *En ce jour-là je relèverai le tabernacle de David qui est tombé ; je rétablirai ce qui était tombé ; je relèverai ses ruines, et le rebâtirai comme il était autrefois ; en sorte que le reste des hommes et toutes les nations me rechercheront, et seront alors appelés de mon nom ; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses.*

II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Parallèle entre la maison d'Israël considérée dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel ; et le Juif incrédule considéré dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel.

Mais tandis que la multitude des gentils s'empresait de chercher le Seigneur, la multitude des Juifs s'éloignait de lui, et attirait sur elle les reproches que le Seigneur faisait autrefois à la maison d'Israël par la bouche du prophète Amos ; elle se rendait digne d'éprouver les vengeances que le Seigneur avait autrefois annoncées à la maison d'Israël par la bouche du même prophète. Le premier crime que le Seigneur reproche à la maison d'Israël par la bouche d'Amos, c'est d'avoir vendu le juste pour de l'argent : *Pro eo*

(1) Act. 15, 13, et seqq. *Viri fratres, etc.... Et huic concordant verba prophetarum sicut scriptum est : Post hæc revertar et reedificabo tabernaculum David, etc... Ut requirant cæteri hominum Deum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen in unum, etc.*

(2) Amos 9, 11, 12 : *In die illa suscitabo tabernaculum David, etc.... ut possident reliquias Idumææ, et omnes nationes, eò quòd invocatum sit nomen meum super eos, etc.*

quod vendiderit pro argento justum. C'est précisément aussi le crime du perfide Judas à l'égard de Jésus-Christ le Juste et le Saint par excellence ; c'est le crime des prêtres qui acceptèrent l'offre détestable de ce perfide ; c'est le crime de toute la nation qui, par une fureur aveugle, a ratifié ce pacte horrible. Le Seigneur reproche à la maison d'Israël d'avoir hait celui qui les reprenait dans les assemblées publiques, et d'avoir en en abomination celui qui leur parlait d'une manière irréprochable : *Odio habuerunt corripientem in portâ, et loquentem perfectè abominati sunt.* C'est le crime des scribes et des pharisiens à l'égard de Jésus-Christ ; c'est le crime de la multitude des Juifs incrédules qui se sont laissé entraîner par la passion de ces hommes injustes et hypocrites, qui ne pouvaient souffrir les reproches que Jésus-Christ leur faisait. Le Seigneur reproche aux grands de la maison d'Israël, aux chefs de ce peuple, d'avoir été insensibles aux maux de leurs frères, à l'affliction de Joseph : *Et nihil patiebantur super contritione Joseph.* C'est le crime des princes des prêtres et des sénateurs du peuple juif, qui, loin d'être sensibles aux souffrances de Jésus-Christ même, qui est le vrai Joseph, lui insultaient tandis qu'il était attaché sur la croix ; c'est le crime de tous ceux qui, à leur exemple, blasphémaient contre lui et se moquaient de ses souffrances. Le Seigneur reproche encore aux chefs de la maison d'Israël de n'avoir que du mépris pour Sion, et de mettre leur confiance dans la montagne de Samarie, sur laquelle était leur ville capitale : *Væ qui contemnitis Sion, et confiditis in monte Samariæ (1).* C'est le crime des chefs du peuple juif qui regardaient avec mépris la nouvelle Sion, l'Église de Jésus-Christ, et qui mettaient toute leur confiance dans Jérusalem, qui était le centre de leur nation comme autrefois Samarie avait été le centre de la maison d'Israël. Le Seigneur reproche à toute la maison d'Israël son orgueil, et il lui déclare qu'il déteste en elle cette disposition criminelle : *Detestor ego superbiam Jacob.* C'était aussi la disposition du Juif incrédule, lequel se reposant sur la loi se glorifiait des faveurs de Dieu, se regardait comme le conducteur des aveugles et le docteur des ignorants, et qui, méconnaissant la justice qui vient de Dieu par la foi, s'efforçait d'établir sa propre justice. Le Seigneur reproche à la maison d'Israël d'avoir voulu fermer la bouche à ses prophètes : *Et prophetis mandabatis, dicentes : Ne prophetetis.* A peine les apôtres remplis de l'Esprit de Dieu commencent-ils à rendre hautement témoignage à Jésus-Christ ressuscité, qu'aussitôt les princes des prêtres et les chefs du peuple leur défendent, avec de sévères menaces, de parler à l'avenir au nom de Jésus. Ils ne peuvent soutenir le discours d'Étienne ; ils le lapident. Irrités par les prédications

(1) Amos, 6, 1. La Vulgate porte *Væ qui opulenti estis in Sion* ; et c'est aussi ce qu'exprime la leçon présente de l'hébreu. Mais on lit dans la version des Septante : *Ὁὐκ τοῖς ἐξουθενοῦσι Σιών* ; ce qui montre qu'ils liaient : *Væ qui contemnitis Sion.*

de Paul ils veulent le tuer. Enfin le Seigneur reproche à la maison d'Israël de n'avoir pas profité des premiers châtiments dont il l'a frappée, et de n'être point alors revenue à lui : *Et non redistis ad me, dicit Dominus.* La justice de Dieu éclata différentes fois et en différentes manières sur les Juifs incrédules, avant de faire tomber sur eux ses grands coups. Mais ils ne surent point profiter des premiers châtiments dont Dieu les frappait et ils ne revinrent point à lui.

Le Seigneur, annonçant ses vengeances à la maison d'Israël par la bouche d'Amos, déclare que le jour viendra où il fera coucher le soleil en plein midi, et où il couvrira la terre de ténèbres lorsqu'elle devrait être couverte de lumière : *Occidere faciam solem in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis (1).* C'est précisément ce qui arriva à la mort de Jésus-Christ, lorsque la terre fut couverte de ténèbres depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'à trois heures ; ce fut là le premier signe de la colère de Dieu sur les Juifs incrédules. Le Seigneur, irrité contre les enfants d'Israël, leur déclare qu'il hait et qu'il rejette leurs fêtes, et qu'il ne peut souffrir leurs assemblées : *Odi et projeci festivitates vestras, et non capiam odorem cætuum vestrorum* ; qu'il ne recevra point leurs holocaustes ni leurs offrandes, et qu'il ne regardera pas même leurs hosties les plus grasses : *Quod si obtuleritis mihi holocaustomata et muera vestra, non suscipiam : et vota pinguium vestrorum non respiciam* ; qu'il ne veut plus entendre le bruit tumultueux de leurs cantiques, et qu'il n'écouterait point les sons harmonieux de leur lyre : *Aufer à me tumultum carminum tuorum, et cantica lyre tue non audiam.* La mort de Jésus-Christ ayant aboli les anciens sacrifices qui n'étaient destinés qu'à l'annoncer et à la représenter, ils commencèrent alors à devenir inutiles ; mais dans les mains des Juifs incrédules et coupables du sang de l'Homme-Dieu, ils étaient détestables aux yeux du Seigneur. Les cantiques des hommes rebelles lui étaient odieux. Le Seigneur annonce qu'il suscitera contre la maison d'Israël une nation qui la brisera et la réduira en poudre depuis l'entrée d'Émath jusqu'au torrent du désert, c'est-à-dire, depuis une extrémité du pays jusqu'à l'autre : *Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum, gentem, et conteret vos ab introitu Emath usque ad torrentem deserti.* Cette nation était celle des Assyriens qui subjuga tout le royaume des dix tribus, et qui ensuite se trouva réunie avec les Chaldéens qui achevèrent de subjuguier les deux autres tribus. De même le Seigneur a suscité contre les Juifs incrédules le peuple romain qui a subjugué et brisé toute leur nation. Le Seigneur annonce aux enfants d'Israël qu'il livrera entre les mains de leurs ennemis leurs villes avec tous ceux qui s'y trouveront : *Et tradam civitatem cum habitatoribus.* Le Seigneur a de même livré entre les mains des Romains les villes des Juifs

(1) Amos, 8, 9. La Vulgate porte : *Occidet sol* ; l'hébreu porte : *Et occidere faciam solem.*

avec tous leurs habitants. Le Seigneur annonce qu'Israël sera emmené captif hors de son pays : *Et Israel captivus migrabit de terrâ suâ*. Le Juif incrédule, chassé de la terre du Seigneur qui est l'Église même de Jésus-Christ, et livré à une funeste captivité sous l'empire du démon, a été, même à la lettre, chassé de sa propre terre et livré en captivité sous la puissance des Romains. Le Seigneur annonce que sa colère poursuivra les enfants d'Israël jusque dans le lieu de leur captivité; que l'épée de l'ennemi les y tuera par son ordre, et qu'il fixera ses regards sur eux pour leur malheur et non pour leur bien : *Et si abierint in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos : et ponam oculos meos super eos in malum, et non in bonum*. Les Juifs incrédules emmenés en captivité n'ont-ils pas vu ainsi plusieurs fois le glaive de l'ennemi les tuer par l'ordre du Seigneur? et depuis plus de dix-sept siècles n'éprouvent-ils pas continuellement les regards du Seigneur fixés sur eux, pour leur malheur et non pour leur bien? Le Seigneur annonce aux enfants d'Israël que le temps viendra où il enverra sur la terre la faim et la soif, non la faim du pain ni la soif de l'eau, mais celle de la parole de Dieu qui ne leur fera plus entendre sa voix par la bouche d'aucun prophète : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et mittam famem (et sitim) in terram; non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini* (1); et qu'ils seront alors dans le mouvement et dans l'agitation depuis l'occident jusqu'à l'orient, et depuis le septentrion jusqu'au midi, cherchant partout quelque prophète de la bouche duquel ils puissent entendre la parole du Seigneur, et n'en trouvant point : *Et commovebuntur à mari usque ad mare, et ab aquilone usque ad orientem; et circubunt quærentes verbum Domini, et non inveniunt*. Jamais cette prophétie n'a été plus exactement accomplie que sur les Juifs incrédules qui, dispersés et errants de l'orient à l'occident, et du midi au septentrion, souffrent partout cette faim et cette soif si terrible et si funeste, Dieu gardant à leur égard depuis plus de dix-sept siècles un silence profond, et ne leur envoyant aucun prophète qui leur fasse entendre sa parole qu'ils ont refusé d'entendre de la bouche du prophète que Moïse leur avait annoncé et qui leur a été envoyé en la personne de Jésus-Christ. Le Seigneur annonce que les jugements de sa justice sur la maison d'Israël seront tempérés par sa miséricorde; qu'il ne traitera pas cette maison, tout infidèle qu'elle est, comme il traite les autres royaumes de la terre; que ses yeux sont ouverts et attentifs aux iniquités qui se commettent sur la terre et qu'il extermine les royaumes qui pèchent, mais que, quoique la maison de Jacob ait péché, cependant il ne l'exterminera pas : *Ecce oculi Domini super regnum peccans, et disperdam illud à facie terræ : verumtamen disperdens, non disperdam donum Jacob, dicit Dominus* (2). Le Sei-

gneur, irrité contre l'empire romain idolâtre, a exterminé jusqu'aux derniers restes la race de ces hommes impies qui s'étaient élevés contre lui; mais il n'a pas traité de même les Juifs incrédules; sa miséricorde les conserve pour les rappeler un jour. Le Seigneur ajoute qu'il donnera ses ordres afin que la maison d'Israël soit agitée dans toutes les nations, comme on agite le blé dans le érible sans qu'il en tombe à terre un seul grain : *Ecce enim mandabo ego, et concutiam in omnibus gentibus domum Israel, sicut concutitur triticum in cribro, et non cadet lupulus super terram* (1). Depuis plus de dix-sept siècles le peuple juif est ainsi agité dans toutes les nations; mais Dieu veille à la conservation de ceux de qui doivent sortir les restes précieux qu'il rappellera un jour.

Le Seigneur annonce à la maison d'Israël qu'après avoir ainsi exercé sur elle sa justice tempérée par sa miséricorde, il viendra lui-même à elle, et il l'exhorte à se préparer à aller au devant de lui : *Postquam autem hæc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel*. Une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée : *Et alors, dit l'Apôtre, tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il viendra de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob* (2). Ce libérateur est Jésus-Christ, qui est Dieu lui-même, égal et consubstantiel à son Père; et toute la multitude des Juifs est invitée à aller au-devant de ce libérateur, qui est lui-même leur Dieu : *Præparare in occursum Dei tui, Israel*. Enfin le Seigneur promet aux enfants d'Israël qu'il les fera revenir de leur captivité; qu'alors ils rebâtiront leurs villes auparavant désolées, et les habiteront; qu'ils planteront des vignes, et qu'ils en boiront le vin; qu'ils feront des jardins, et qu'ils en mangeront le fruit : *Et convertam captivitatem populi mei Israel : et edificabunt civitates desolatas, et inhabitabunt, et plantabunt vineas, et bibent vinum earum; et facient hortos, et comedent fructus eorum*; qu'il les plantera et les établira alors dans leurs pays, et qu'il ne les arrachera plus de la terre qu'il leur a donnée : *Et plantabo eos super humum suam, et non evellam eos ultra de terrâ suâ quam dedi eis, dicit Dominus Deus* (3). Ces derniers mots prouvent qu'il ne s'agit point ici du retour des enfants d'Israël dans leur pays après la captivité de Babylone; outre qu'un très-petit nombre d'Israélites des dix tribus eurent part à ce retour, leurs descendants ont été arrachés de leur pays par les Romains. Ainsi cette prophétie n'est point accomplie. Mais en vain le Juif charnel se promet-il que cette prophétie aura un jour pour lui un accomplissement

pression de l'hébreu signifie proprement *disperdere*.

(1) Amos, 9, 9. Le mot *triticum* n'est pas dans l'hébreu; mais il est dans la Vulgate.

(2) Rom. 11, 25, 26 : *Cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret; et sic omnis Israel salvus fiet; sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui eripiat, et auvertat impietatem à Jacob*.

(3) Amos, 9, 14, 15. La Vulgate porte : *Civitates desertas*; l'hébreu lit : *Civitates desolatas*.

(1) Amos, 8, 11. Les mots *et sitim* ne sont pas dans le texte; mais la suite les suppose.

(2) Amos, 9, 8. La Vulgate porte *conteram*. L'ex-

littéral conforme aux désirs terrestres de son cœur ; Dieu réserve à ce peuple des biens beaucoup plus excellents, dont ces avantages sensibles ne sont que le symbole. Il commencera par les délivrer de cette captivité spirituelle sous laquelle le démon les retient depuis plus de dix-sept siècles. Il les rétablira dans leur terre, en les entant de nouveau sur leur propre tige, sur l'olivier d'où ils ont été retranchés ; ils y seront rétablis pour toujours. Les villes qu'ils bâtiront, les vignes qu'ils planteront, les jardins qu'ils cultiveront, seront de la même nature que ces jardins, ces vignes et ces villes dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit aux Corinthiens : *Nous sommes les coopérateurs de Dieu ; vous êtes le champ que Dieu cultive et l'édifice que Dieu bâtit*. Ils bâtirent des villes semblables à celles que les apôtres ont bâties en travaillant à la propagation du royaume de Dieu. Ils planteront des vignes et formeront des jardins, en semant dans les cœurs la divine parole, qui y produira des fruits de justice et de sainteté. Ils habiteront dans ces villes par les liens de la foi, qui les attacheront à ceux qu'ils auront amenés à Jésus-Christ. Ils boiront le vin de ces vignes et ils mangeront le fruit de ces jardins, en recevant de la main de Dieu, dans l'éternité, la récompense de leurs travaux.

III. *Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Remarques de S. Jérôme sur la prophétie d'Amos touchant la maison de Juda, et sur celles qui concernent la maison d'Israël.*

La conduite que Dieu a tenue sur la maison d'Israël, c'est-à-dire, sur les Juifs inérédules, est un exemple et une instruction pour la maison de Juda, c'est-à-dire, pour nous-mêmes. Et c'est la réflexion de saint Jérôme sur le texte même de la prophétie d'Amos. « Nous donc, dit ce père, qui voyons que Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, craignons de nous attirer le même traitement : *Nos ergo cernentes quia Deus naturalibus ramis non pepercit, timeamus eadem perperci*. » En effet, comme nous l'avons vu, le Seigneur déclare par la bouche d'Amos qu'il n'épargnera pas même la maison de Juda ; et que comme après trois et quatre crimes il fait éclater sa colère contre les nations infidèles, de même après trois et quatre crimes il fera éclater sa colère contre la maison de Juda, sans user plus longtemps d'indulgence pour elle : *Super tribus sceleribus Juda, et super quatuor non covertam eum*. Le crime qu'il reproche à la maison de Juda, et qui attirera sur elle sa colère, c'est de rejeter sa loi et de ne point garder ses préceptes : *Eo quod abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit* ; c'est de se laisser séduire par les vaines idoles, ou, à la lettre, par les mensonges par lesquels leurs pères se sont laissé entraîner : *Et deceperint eos mendacia eorum* (1) *post quæ abierant patres eorum*. Le châtement dont il les menace, c'est d'envoyer contre eux un feu qui dévorera leurs villes, et qui consumera

Jérusalem même : *Et mittam ignem in Judâ, et devorabit aedes Jerusalem*. Et saint Jérôme, après avoir expliqué le sens littéral de ce texte, ajoute expressément : « Tout ce que nous avons dit de Juda et de Jérusalem se rapporte à l'Église, dans laquelle se trouvent la vraie confession du nom du Seigneur, signifiée par le nom même de *Juda*, qui veut dire confession, et la paix du Seigneur jointe avec la vue et la connaissance de la vérité, exprimées l'une et l'autre par le nom même de *Jérusalem*, qui signifie la jouissance de la paix et la vision parfaite. *Quidquid de Judâ et de Jerusalem dicimus, refertur ad Ecclesiam, in quâ est vera confessio, et pax Domini, et visio veritatis*. » Le double crime contre lequel nous devons être en garde, c'est de rejeter la loi du Seigneur en transgressant les saintes maximes de l'Évangile et de nous laisser séduire par le mensonge, en abandonnant les dogmes de notre foi pour suivre les erreurs qui y sont opposées. Déjà nous voyons combien de peuples autrefois fidèles, combien d'églises anciennes, le feu de la colère du Seigneur a désolées dans l'Asie, dans l'Afrique, et dans une partie de l'Europe même. Craignons que ce feu ne vienne jusqu'à nous, si nous l'attirons par nos péchés. Observons fidèlement la loi de Dieu, et ne nous laissons point séduire par l'erreur ; c'est l'unique moyen d'éloigner de nous le feu de la justice de Dieu, ou du moins de trouver un asile sous les ailes de sa miséricorde, lorsque le feu de sa justice viendra fondre sur les prévaricateurs.

Les reproches et les menaces du Seigneur contre la maison d'Israël séparée de la maison de Juda, sont applicables, non seulement aux Juifs inérédules qui se sont séparés de l'Église de Jésus-Christ, mais à toute autre société séparée de l'Église par l'hérésie ou par le schisme. S. Jérôme applique aux hérétiques presque tout ce qu'Amos dit de la maison d'Israël. Car, « comme dans Osée, dit-il, nous avons montré que sous le nom d'Israël, de *Samarie*, d'*Éphraïm* et des *enfants de Joseph*, père de la tribu d'*Éphraïm*, de laquelle était *Jéroboam*, qui sépara son peuple de la maison de *David*, de la ville de *Jérusalem*, et du temple de Dieu ; comme nous avons montré que sous ces noms sont désignés les hérétiques, qui se séparent de l'Église de Jésus-Christ ; de même maintenant, après *Juda* et *Jérusalem*, qui représentent l'Église, nous devons comprendre que le discours du Prophète touchant Israël s'adresse aux hérétiques : *Nos autem qui in Osce docuimus sub nomine Israel, et Samaritæ, et Ephraim, et filiorum Joseph, de quâ tribu fuit Jeroboam, qui à regno David, et Jerusalem, et templo Dei, populum segregavit, hæreticos significari ; etiam nunc post Judam et Jerusalem, quæ interpretatur Ecclesia, intelligamus ad hæreticos sermonem dirigi propheticum*. » Sur quoi l'on peut observer qu'en effet la maison d'Israël est ici plusieurs fois nommée *maison de Jacob* ; ce qui peut montrer que, dans le sens spirituel, ces prophéties sont particulièrement applicables à la gentilité

(1) La Vulgate porte : *Deceperunt enim eos idola sua*. L'hébreu lit : *Et deceperunt eos mendacia eorum*.

chrétienne désignée mystérieusement par le nom de *Jacob*, comme le remarque S. Jérôme dans son commentaire sur ce prophète même, lorsqu'il dit : « Tout ce que nous avons dit d'Ésaü et de Jacob, rapportons-le aux Juifs et aux Chrétiens. Car ces hommes terrestres et sanguinaires ont persécuté leur frère Jacob, qui les a supplantés et leur a enlevé leur droit d'aînesse : *Quidquid de Esau et Jacob diximus, referamus ad Judæos et populum christianum. Illi enim terreni et sanguinarij persecuti sunt fratrem Jacob, qui eos supplantavit, et abstulit primogenita.* » C'est en effet du sein du peuple chrétien, du sein de la gentilité chrétienne, que se sont élevés les hérétiques à qui S. Jérôme applique presque toutes les prophéties qui regardent la maison d'Israël, ainsi désignée sous le nom de *maison de Jacob*; et ce qu'il applique aux hérétiques est également applicable aux schismatiques, particulièrement aux Grecs, qui ont si malheureusement imité le schisme des dix tribus.

IV. Remarque sur le style d'Amos.

S. Jérôme reconnaît qu'Amos n'était point éloquent; il lui applique ce que S. Paul dit en parlant de lui-même : *Je suis grossier et peu instruit pour le langage, mais il n'en est pas de même de la science.* Il remarque ailleurs, que comme chacun aime à parler de son art, ainsi Amos emploie souvent des comparaisons tirées de la vie champêtre dans laquelle il avait été élevé. Plusieurs interprètes ont cru voir dans la prophétie d'Amos cette négligence, et, si on l'ose dire, cette rusticité de style que S. Jérôme y

avait remarquée. Mais comme le style même de S. Paul ne manque pas toutefois d'éloquence, de même S. Augustin, qui n'était pas moins éclairé que S. Jérôme dans l'art de bien dire, et qui n'ignorait pas le sentiment qu'on avait du style d'Amos, l'a choisi exprès pour montrer qu'il y avait dans les Prophètes une certaine éloquence surnaturelle, conduite par l'esprit de sagesse, et si heureusement proportionnée à la nature des choses, que ceux mêmes qui accusent nos écrivains sacrés d'ignorance en matière de style, ne pourraient pas choisir des expressions plus propres, ni plus variées, ni un style plus fleuri, s'ils avaient à parler aux mêmes personnes et dans les mêmes circonstances : *Isti qui prophetas nostros tanquam incruditos, et elocutionis ignaros, veluti docti disertique contemunt, si aliquid eis tale, vel in tales dicendum fuisset, aliter se voluissent dicere?... Quid enim est quod isto eloquio aures sobriæ plus desiderent? Il montre au long que dans le chapitre vi d'Amos on voit la pratique des préceptes de la plus belle éloquence; non pas que la sagesse divine ait recherché servilement l'éloquence, mais parce que l'éloquence a suivi comme naturellement la sagesse divine : *Non intentâ in eloquentiâ sapientiâ, sed à sapientiâ non recedente eloquentiâ.* Enfin, il conclut que nos écrivains canoniques ont eu, non seulement la sagesse et les lumières, mais aussi l'éloquence même qui convenait à des personnes de leur caractère : *Quapropter et eloquentes quidem, non tantum sapientes fateamur, tali eloquentiâ, qualis personis ejusmodi congruebat.**

IN AMOS

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Verba Amos, qui fuit in pastoribus de Thecue, quæ vidit super Israel in diebus Oziaë regis Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel, ante duos annos terræ motus.

2. Et dixit : Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam : et luxerunt speciosa pastorum, et exsiccatus est vertex Carmeli.

3. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum : eò quòd trituraverint in plaustris ferreis Galaad.

4. Et mittam ignem in domum Azael, et devorabit domos Benadad.

5. Et conteram vectem Damasci : et disperdam habitatorem de campo idoli, et tenentem eceptrum de domo voluptatis : et transferetur populus Syriæ Cyrenam, dicit Dominus.

CHAPITRE PREMIER.

1. Révélations d'Amos, l'un des bergers de Thécue, touchant Israël, sous le règne d'Ozias, roi de Juda, et sous le règne de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre.

2. Et il dit : le Seigneur rugira du haut de Sion; il fera retentir sa voix du milieu de Jérusalem. Les pâturages les plus beaux seront désolés, et le haut du Carmel deviendra tout sec.

3. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Damas a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a fait passer des charriots armés de fer sur Galaad.

4. Et je mettrai le feu dans la maison d'Azaël, et les palais de Bénadad en seront consumés.

5. Je briserai la force de Damas; j'exterminerai du champ de l'idole ceux qui l'habitent; je chasserai celui qui a le sceptre à la main de sa maison de plaisir; et le peuple de Syrie sera transporté à Cyrène: c'est le Seigneur qui l'a dit.

6. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Gazæ, et super quatuor non convertam eum : eò quòd transtulerint captivitatem perfectam, ut concluderent eam in Idumæâ.

7. Et mittam ignem in murum Gazæ, et devorabit ædes ejus.

8. Et disperdam habitorem de Azoto, et tenentem sceptrum de Ascalone : et convertam manum meam super Accaron, et peribunt reliqui Philistinorum, dicit Dominus Deus.

9. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Tyri, et super quatuor non convertam eum : eò quòd concluderint captivitatem perfectam in Idumæâ, et non sint recordati fœderis fratrum.

10. Et mittam ignem in murum Tyri, et devorabit ædes ejus.

11. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Edom, et super quatuor non convertam eum : eò quòd persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuerit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem.

12. Mittam ignem in Theman, et devorabit ædes Bosræ.

13. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Ammon, et super quatuor non convertam eum : eò quòd disseccerit prægnantes Galaad ad dilatandum terminum suum.

14. Et succendam ignem in muro Rabba, et devorabit ædes ejus in ululatu in die belli, et in turbine in die connotationis.

15. Et ibit Melchom in captivitatem ipse, et principes ejus simul, dicit Dominus.

6. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Gaza a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre ses habitants, parce qu'ils se sont saisis de ceux qui s'étaient réfugiés chez eux, et qu'ils les ont tous emmenés captifs dans l'Idumée, sans en excepter aucun.

7. C'est pourquoi je mettrai le feu aux murs de Gaza, et il réduira ses maisons en cendre.

8. J'exterminerai d'Azot ceux qui l'habitent, et d'Ascalou celui qui porte le sceptre; j'appesantirai encore ma main sur Accaron, et je ferai périr le reste des Philistins : c'est le Seigneur Dieu qui l'a dit.

9. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Tyr a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre ses habitants, parce qu'ils ont livré tous les captifs aux Iduméens, sans se souvenir de l'alliance qu'ils avaient avec leurs frères.

10. Je mettrai le feu aux murs de Tyr, et il réduira ses maisons en cendre.

11. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'Edom a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a persécuté son frère avec l'épée, qu'il a violé la compassion qu'il lui devait, qu'il n'a point mis de bornes à sa fureur, et qu'il a conservé jusqu'à la fin le ressentiment de sa colère.

12. Je mettrai le feu dans Theman, et il réduira en cendre les maisons de Bosra.

13. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'ont commis trois et quatre fois les enfants d'Ammon, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre eux; parce qu'ils ont fendu le ventre des femmes grosses de Galaad, pour étendre les limites de leur pays.

14. Je mettrai le feu aux murs de Rabba, qui, étant allumé par un tourbillon de vent, en consumera toutes les maisons dans l'horreur du combat, parmi les cris des ennemis et l'épouvante de ses habitants.

15. Et Melchom sera emmené captif, lui et ses princes, c'est le Seigneur qui l'a dit.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VERBA AMOS, QUI FUIT IN PASTORIBUS DE THECUE. Quis fuerit Amos, et quæ ejus patria, in præfatione quæsitum est. Textus Septuaginta valde discrepat ab Hebræo hujus versiculi : Verba, vel sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecæ; quos vidi pro Jerusalem. Theodoretus legit : Sermones Amos, qui facti sunt in Cariathiarim de Thecæ vro Jerusalem. Editio Complutensis : Sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecæ : Variantia hæc prava legendi textus ratio peperit (1). Aquila : Qui erat in pascuis. Symmachus et quinta editio : Qui erat à numero pastorum Thecæ. Theodotion retinendam censuit Hebræam vocem : *Nokedim*, quæ pastorem significat, ad verbum, *pungentem*, vel hominem gregibus divitem, cui sunt greges plurimi, pecudum mereatorem. Chaldæis vertit : Amos, qui erat Dominus pecorum de Thecæ. Eadem significatione Mesa rex Moab appellatus est *Noked*, vel pastor, 4 Reg. 3, 4; et Cicero de rege Dejotaro ait : *Ut non solum tetrarcha nobilis, sed diligentissimus agricola et pecuarius haberetur*. Pastoritiam profiteri eâ ætate illiberale non habebatur, præsertim inter Pælestinos, et in eâ potissimum regionis illius parte, ubi sita erat Thecæ, cujus ager non nisi pascuis aptus erat,

(1) Legunt *Nocarim*, pro *Nokedim*. Posterior hæc vox optimè significare potest hominem, qui fœcus silvestres pascit, ut maturescant. Vide Amos 7, 14.

teste S. Hieronymo, qui locorum illorum naturam, tanquam incola, nôrat (1).

IN DIEBUS OZIE REGIS JUDA, ET IN DIEBUS JEROBOAM FILII JOAS... ANTE DUOS ANNOS TERRÆMOTUS. Consule Præfationem. Utriusque hujus principis, Oziaë nempe

(1) VERBA AMOS. Inscriptio hæc et aliarum prophetiarum facta est non à prophetis, sed à senatu magno, qui prophetarum scripta colligebat, et prænotabat tempora. Ostendit hoc mentio *terramotus*.

IN PASTORIBUS. Tale illud Hesiodi de se :

Quæ se Helicon subigit pascentem mollior agnos.

DE THECUE. Qui tractus sex millibus à Bethleemo absitus, continuus est cum maximo deserto quod Arabiam transit, ut notat hic Hieronymus.

IN DIEBUS OSIE REGIS JUDA. Qui Azarias scribitur in Regum libris.

ET IN DIEBUS JEROBOAM, FILII JOAS REGIS ISRAEL, illius Jeroboami, cujus tempore et Osæ vaticinatus fuit; et cujus historia 2 Regum 14, 25.

ANTE DUOS ANNOS TERRÆMOTUS. Eum terræmotum et Hebræi scriptores, et ter Hieronymus, id est, hoc loco, ad 6 Isaia, et ad 4 Zachariæ, ait evenisse eo ipso tempore quo rex Osias. ob attentata munera sacerdotalia lepra percussus est. Accedit Josephi auctoritas, Antiq. 9, 41 : *Interea ingens motus terram concussit, et scisso templo splendida lux solis emicuit, et in regis faciem incidit, ita ut statim eum invaderet lepra. Ante urbem verò ad eum locum qui Rima montis dicitur fracta est pars dimidia, quæ ad Occidentem erat, et voluto per stadia quatuor ad orientalem montis partem constitit, ita ut et vice obstruerentur et horti regis.* (Græc. 1.)

et Jeroboami II, regnum fuit longâ annorum serie et felicitate beatum, atque per hæc tempora in regno Israelis prophetæ Osee, Jonas, et Amos, in regno Juda Abdias, aliique nonnulli floruerunt.

VERS. 2. — DOMINUS DE SION RUGIET. Rugitus iste vocem irascentis minantisque designat. Vide Osee 11, 10; Jo-lem 3, 16; Jeremiam 25, 30; infra, 5, 8.

LUXERUNT SPECIOSA PASTORUM. Pastoritiam exereens Amos, è re agresti et pœuariâ comparationes ducere amat. Exhibet hie Dominum minantem sub imagine rugientis leonis, qui pastorum casis exeidium et pascuis opimis vastationem ministratur; venire ait iracundiam Domini eum ingenti strepitu, uti onustus ingenti fœni sarcinâ curvus stridet, infra, 2, 15; incedentis autem sub pedibus coneculari terram, ut in areâ manipulos, infra, e. 5. Qui verò, ait, è manibus Omnipotentis evaserint, periunde se habebunt atque pastor aliquis, eum è leonis fancibus eruit duo erura, aut extremam auriculam ovis, ibid., v. 12. Divites Samariæ comparat vaccis saginatis, quæ infirmas opprimunt, dicuntque dominis suis: *Afferte, et bibemus*, infra, 4, 1.

Reddi potest Hebr.: *Habitacula pastorum lugebunt*. Habitacula hæc sunt humiles casæ furnis non dissimiles; furnis, inquam, pro more regionum illarum, doliorem inversorum figura. *Ultra Thecæ*, ait S. Hieronymus, Præfat. in Amos; *nullus est viculus, ne agrestes quidem casæ, et furnorum similes, quas Afri appellant Mapalia: tanta est eremi vastitas*.

EXSICCATUS EST VERTEX CARMELI. Non unus est Carmelus mons in Palestinâ. Notus est omnibus Carmelus ad meridiem Ptolemaidis, Mediterraneo imminens. Meminit etiam Scriptura Carmeli, ubi Nabal greges suos pasebat. Denique *Carmelus* usurpatur interdum pro loco fertili et amœno, Isai. 16, 10; 29, 17; ad verbum est *vinea Dei*. Reddi igitur posset: *Vertex, opiniora, pulchriora, eximia montium cultorum exsiccantur*.

VERS. 3. — SUPER TRIBUS SCALERIBUS DAMASEI, ET SUPER QUATUOR NON CONVERTAM EUM. Doctissimi interpretes uno assensu docent, hâc phrasi *ternis, quaternisque vicibus* designari, sæpius, iteratis vicibus; quod et profanis notum est; Virgilius Æneid. 2:

. *O terque quaterque beati.*

Et lib. 4:

Terque quaterque manu pectus percussa decorum.

Et Homer. Odys. E.:

Τρις μάκαρες Δαναοί και τετραίλις.

Illud verò: *Non convertam eum*, vel non mutabo eum, vel denique, non redueam eum, designat prono et naturali sensu: Datam verbis meis fidem non retraham, sententiam consiliumque meum non revocabo, nec minas meas frustra cadere patiar. Non agitur hie de pœnâ, quæ solis minis terreat; certa et immutabilis sententia est, quam exsecutio necessaria consequetur.

Scelera Damasci, quæ adeò Dominum provocaverant, designantur hie iis verbis: *Eo quòd trituraverint in plaustris ferreis Galaad*; vel, ut habent Septuaginta:

Eò quòd fecerint serris ferreis prægnantes eorum, qui in Galaad. Quod hie est *serra*, in Vulgatâ sunt *plaustra ferrea*. Est autem *genus plaustri*, ait S. Hieronymus hie, *quod rotis subter ferreis, atque dentatis volvitur, ut excussis frumentis stipulas in areis conterat, et in cibos jumentorum, propter fœni sterilitatem, paleas comminuat*. Alterius generis plaustri in eundem usum exeutiendi frumenti meminit Varro, lib. 4, e. 52, de re rusticiâ iis verbis: *Tribulum fit à tabulâ, lapidibus aut ferro exasperatâ, quæ imposito aurigâ aut pondere grandi, trahitur jumentis junctis, ut excutiat è spicâ grana*. Hujus rei exempla dedimus in Dissertatione de supplicis Hebræorum. Sed in Hebræo nihil legitur de feminis prægnantibus ferreorum carpentorum pondere contritis, de quibus in Græco; habet enim tantummodò, regem Damasei, neci Galaaditis tradidisse. Additionem hanc Græci è vaticinio Elisæi ad Hazaelem hie transtulerunt. Vide 4 Regum 8.

Deficiens Adad vel Razon à Salomone, usurpansque titulum regis Damasei, nunquam deinceps sive ipse sive ejus successores ab infestandis hostili odio Israelitis cessavere, 3 Reg. 11, 25. Benadad, Adadi ex filio Tabremmone nepos, perpetuis fermè bellis regem Samariæ laecessivit, 2 Paral. 16, 4, 5. Frequentibus in illius ditionem irruptionibus urbes rapit, et sexa ae hostilia multa commisit. Sub Achazo exercitu duorum et triginta fœderatorum regum aecessione valido Samariam invasit, 3 Reg. 20; quam tamen urbem ne expugnaret, Deus prohibuit. Superbum sævumque principem ultio consecuta est; inopinus enim mille copias ejus occupans eoegit fugam capere, impedimentis omnibus in hostium potestate relictis. Altero anno ad arma iterum venit, falsâ opinione persuasus, Deum, quem Israelite colebant, Deum esse montium, ut nihil haberet in vallibus potestatis; sed castris iterum exutus est ab Achabo, cui et dedit sese, et pacem preario impetravit, 3 Reg. 20, 21, 22. Quæ omnia per triennium; tum Achab copias Adadi, Ramoth Galaad occupantes, provocavit ad prælium, in quo ex vulnere obiit: atque ita sua fides oraculo Michææ stetit, 3 Reg. 22; 2 Paral. 18. Silet quidem Scriptura et tempus et rationem captæ Ramoth Galaad à Syris; constat tamen, urbem hanc tenuisse illos, validoque præsidio munitam habuisse, regnantibus Achabo et Ochoziâ ejus filio, et ex filio nepote Joram, 4 Reg. 8. Deinde correptus morbo Benadad, consulturus eâ de re Elisæum, qui tunc fortè Damaseum venerat, Hazaelem misit. Ad prophetam ille eum quadraginta camelis, muneribus regiis onustus, se contulit; à quo certior factus est, morbo quidem minime periculoso laborare regem, futurum tamen ut decederet. Simul autem hæc loquens propheta, repente ore expalluit, obortisque lacrymis ingemuit; quarum causam, ab Hazaele rogatus, eam attulit, quòd destinari Hazaeli regnum Syriæ ex Deo didicisset, intellexissetque futurum ut iis gravissimis Israellem afficeret, urbes munitas eremaret, juvenes passim trucidaret, infantes humi elideret, sætis prægnantium uteris foetus disperderet. Igitur Damascum restitutus,

Hazaël regem suum suffocavit, regnumque invasit.

Aliquandiu post, Joram rex Israelis et Ochozias rex Juda arma moventes in Ramoth Galaad, praelium cum Hazaele Syriae rege inierunt, 4 Reg. 8, 28; quod infelix quidem Joramo ob relatum vulnus, sed et prosperum ob captam urbem accidit. Vulneris curandi causâ Joramus secessit Jezrahelem, relictis ducibus copiarum ad obsidionem arcis. Erat cum cæteris Jehu, qui non diu post Joramum neci tradidit, deletâque Achabi domo, solium Israelis occupavit, 4 Reg. 9. Per idem tempus, rerum potente Jehu, 4 Reg. 10, 32, pertæsus Dominus eriminum Israelitarum, permisit illos Hazaeli, à quo latè fusi cæsique fuerunt toto tractu, qui porrigitur à plagâ Orientali Jordanis per totam Galaaditidem, regionemque Gad, Ruben, et Manasse; et ab Aroer usque Galaad et Basan; denique totam latè provinciam trans Jordanem occupavit. Fatis functo Jehu, ejusque filio Joachaz regnante, 4 Reg. 13, 3, 7, 22, Dominus nondum placatus Israellem tradidit Hazaeli regi Syriae, ejusque filio Benadado; à quibus adeò afflictæ sunt res Samariæ, ut nihil superesset reliquum Joachazo, præter quinquaginta equos, currus decem, peditumque decem millia; reliqua omnia dissipaverat rex Syriae: *Interfecerat enim eos rex Syriae, et redegerat quasi pulverem in triturâ areæ*; quæ non obscure congruunt cum iis, quæ à propheta hic exhibentur. E vivis subducto Hazaele, Joas filius Joachazi, rex Israelis, tribus diversis præliis superato Benadado Hazaelis successore, urbes, quas illius pater è regno Israelis avulserat, recuperavit, 4 Reg. 13, 25. Majora etiam è Syris comoda retulit Jeroboamus II, qui et Damascum et Emath recepit, restituitque in pristinam amplitudinem et limites Israelis ditionem, 4 Reg. 14, 25, 26, 28. Hæc discere licet ex historiâ sacrâ de sævitiâ, tyrannide, et iniquitate regum Syriae in Israellem. Probabile est etiam, pleraque mala, quæ hic Deus in Syros denuntiat, non ultra regnum Jeroboami II, sub quo florebat Amos, dilata fuisse. Docet Scriptura 4 Reg. 14, 26, prophetam Jonam victorias Jeroboami in Syros prædixisse; additque Israellem tunc extremo mœreore tabuisse: *Vidit enim Dominus afflictionem Israel anaram nimis, et quòd consumpti essent usque ad elausos eærcere, et extremos, et non esset qui auxiliaretur Israeli*. Sed ex iis quæ sequuntur, intelligimus, prophetam hic ob oculos habuisse potissimum mala, quæ Theglathphalasar in Syriam, Damascum, ejusque regem Rasin intulit. Vide 4 Reg. 16, 9; Isaiam 7, 8; 8, 4, et Amos 1, 5.

VERS. 4.—MITTAM IGNEM IN DOMUM AZAEL. Familiare est Hebræis, ignem pro bello usurpare. Oculatus testis spectare potuerat Amos bella Joaz regis Israelis in Hazaelem, et victorias, quas de illo retulerat. Facile etiam spectavit bella Jeroboami, de quibus hic vaticinatur. Horum bellorum historias silet Scriptura, innuens tantummodò, 4 Reg. 14, 25, 28. Jeroboamum veteres Israelis limites ab introitu Emath usque ad mare Mortuum restituisse; subegisse insuper Damascum cum Emath; et nobili accessione regnum Isra-

lis auxisse; atque ita factum est, ut ignis mitteretur à Domino in domum Hazael, et devoraret domos, vel ædes regias Benadad ejus filii et successoris. Captâ Damasco, Jeroboamus regias Benadadi ædes occupavit. Fortè etiam illas igne cremavit; sed hoc minus necessarium est ad fidem vaticinii; neque enim de vero igne, sed de bello hic sermo est.

VERS. 5.—CONTERAM VECTEM DAMASCI; ROBUR DAMASEI; PORTAS EJUS ET MUNIMENTA. Vi illam expugnavit Jeroboamus.

DISPERDAM HABITATORES DE CAMPO IDOLI. Hebræus: *Disperdam habitatores de Bekat-Aven*; quæ urbis est in Syriâ, nunc Baal-Bek appellata. Prophetæ ætate facile Bekat-Baal denominabatur. Cum autem religiosum sibi ducerent Hebræi, nomen Baal vel summis labiis exprimere, substituebant illi nomen aliud ignominiosum, ut Aven, iniquitas seu vanitas; vel Boseth, probrum, confusio. Hinc nomen Bethaven urbi Bethel inditum est; hinc etiam Jero-Boseth pro Jero-Baal. Hodiè pariter Syris est Baal-Bek urbs eadem, quæ Græcis *Helipolis*, sita ad extremum vallis illius, quæ longius porrigitur ab anstro in notum, inter Libanum et Antilibanum; cui valli hodiè pariter, juxta vim Hebræicæ pronuntiationis, nomen *Bucca*, seu *Bekath* manet (Voyage de Maundrel). Strabonis ætate, nomen illi fuisse videtur Marsya et Syriacava; nec à vero ablu dit, nomen *Marsya* idem esse ac *Aram-Soba*, vel *Ram-Soba*. Cum Græci similitudinis aliquid agnovissent inter hæc, et nomen sibi notum *Marsyam*, Syriacam appellationem in Græcæ vocabulum, ob facilitatem pronuntiationis, converterunt. Jeroboamum Syriam bello afflixisse ex eo constat quòd Emath subegerit; nec fructum victoriæ suæ conservare poterat, nisi simul occupasset vallem Buccam, vel Marsyæ, quæ à regno Israelis eò deducebat.

TENENTEM SCEPTRUM DE DOMO VOLUPTATIS; VEL EX HEBRÆO: *Invitentem scepro de Beth-Aden*. Nota est in Syriâ urbs Eden; et hodiè pariter vieus Eden locus est amœnus in Libano; nec ab eo longè annis Adonis fluit.

TRANSFERETUR POPULUS SYRIÆ CYRENEN. Heb.: *Migrabit Syris Kir*. Post annos ab obitu Jeroboami II, quatuor supra viginti circiter, Theglathphalasar Assyriæ rex auxiliares copias duxit ad Achazum regem Juda, quem Rasin Damasci rex et Phacee rex Israelis bello affligebant, 4 Reg. 15, 29, 30; 16, 5, 9. Rex Assyriæ Damascum occupavit, ejusque incolas in Kir transtulit: *Ascendit rex Assyriorum in Damascum, et vastavit eam et transtulit habitatores ejus Cyrenem: Rasin autem interfecit*. Esse non potest Kir Cyrenaica, vel provincia Cyrenes Ægypto vicina; neque enim in toto Ægypti tractu quidquam rex iste possidebat. Sermo est igitur de regione Kir in Albanîâ ad Cyrum amnem, qui in mare Caspium devolvitur. Constat autem, ad rem hanc gestam prophetam hic spectare.

VERS. 6.—SUPER TRIBUS SCELERIBUS GAZÆ, etc. Gazam maritimam esse urbem ditionis Philisthæorum Ægypto proximam, satis constat. Vulgò creditur, scelera civium Gazæ, cæterorumque Philisthæorum

(nam ex iis quæ sequuntur intelligimus, Azotum, Asecalonem, et Aecaronem nihil meliores fuisse Gazâ) in eo versari, quod captivos egerint quidquid invenire hominum in Idumæâ, nullo ætatis et sexûs discrimine; ad unum omnes: *Eo quod transtulerint captivitatem persectam, ut concluderent eam in Idumæâ.* Paria Tyriis exprobrat Amos infra, v. 9. Crudelitatis hujus et sævitie argumenta, nemini scilicet in totâ provinciâ pareendi, agendique captivos ad unum omnes, ut tota regio in vastissimam solitudinem converteretur, non dabantur nisi in hostes infestissimos, de quibus extrema ultio sumenda erat.

Quæ fuerit causa belli hujus Philisthæorum et Tyriorum in Idumæam, ob quam sollicitudine teneri Deus videtur, ac si Idumæa portio esset populi sui, quæritur. Nihil equidem lucis è Scripturâ questioni huic affunditur. Regibus Juda ea provincia paruit usque ad regnum Josaphati, 4 Reg. 8, 20; 2 Paral. 21, 8. Redigere illam ad obsequium tentavit Joram filius et successor Josaphati, 2 Paral. 21, 9, 10, et 4 Reg. 8, 21; sed frustra; nam receptam libertatem defendit, simultatemque, quin et hostile semper odium in Judæos fovit. Si Idumæi portio erant regni Juda, cum bello, de quo hic Amos, lacessiti fuerunt, quod et tacite à prophetâ innui videtur (cur enim alioqui causa illorum cordi adeo fuerit Deo, ut tam severæ animadversioni adversarios illorum subjiceret?) si hæc, inquam, ita se habent, bellum istud ante regnum Jorami constituendum erit. Nec nos hæc de re plura.

Id tantummodò animadversione dignum arbitramur, verti hic à Septuag.: *Eo quod captivam duxerunt ipsi captivitatem Salomonis, ut concluderent in Idumæâ.* Exponitur hoc de Israelitis, qui Assyriorum armis vexati, ad Philisthæos sese receperunt. Philisthæi verò insigni prorsus scelere perfugas hosce, qui tutum apud illos asylum nactos se rebantur, captivos retinuerunt, vendideruntque infestissimis illorum adversariis Idumæis. Vide Grotium hic. Cum verò bella Assyriorum in Judæos nonnisi post ætatem Amos acciderint, vertere ille vitio Philisthæis non potuit scelus nondum ab illis commissum. Theodoretus et S. Hieronymus censent Philisthæos, perpetuis ferme bellis Hebræis infestos, captos bellis hisee Israelitis vendidisse Idumæis, ut captivitatem duriolem pati eogerentur. Sed cum nulla his fides adstrui ex historiâ possit, priorem expositionem, utpote litteræ magis consonam, præferendam censemus.

Hebræus hujus loci et versiculi 9 designat potiùs, ex Judæâ captos, et pretio venditos Idumæis. Vertere igitur maluerim: Sententiam meam in Gazam non revocabo, quod è regione suâ emiserit captivos quoscunque capere potuit, vinctosque miserit in Idumæam. Et v. 9: Non paream Tyro, eo quod vinculis adstrinxerit quotquot captivos agere potuit ex Idumæâ. Sunt qui reddant: *Eo quod fecerit captivitatem, vel transmigrationem pacificam;* id est, eo quod captivum eeperit populum, quorum nullo bello committebatur. Sed ego in Jeremiâ, 13, 19, legi phrasim, quæ ut ista acci-

piatur de captivitate plenâ, et sine exceptione, suadet: *Translata est omnis Juda, transmigratione persectâ.* Vide et Ezechielem 15, 15, exprobrantem Philisthæis, quod credulitatem, ultionemque prorsus immoderatam in Hebræos vicinos suos exereuerint; quâ in remens erat prophetæ, vitio illis vertere ea, quæ lalentibus annis regni Juda contigerant. Sed Amos præ oculis habere non poterat nisi res gestas in defectione Idumæorum sub Joramo.

VERS. 7. — MITTAM IGNEM IN MURUM GAZÆ. Potentissimos hostes in illos suscitabo, à quibus bello vexabuntur. Ozias, sub quo Amos prophetam agebat, bellum non sine felicissimo eventu Philisthæis intulit, 2 Par. 26, 6, 7. Subruit mœnia Geth, Jamnik, et Azothi; urbes in eorum ditone condidit, nomenque sibi celebre per totam illam regionem peperit. Facile Amos ad hæc bella spectabat, vel fortè ad illa, quibus Ezechias multis post annis gentem illam affectit: *Percessit Philisthæos usque ad Gazam, et omnes terminos eorum, à turre custodum usque ad civitatem munitam,* 4 Reg. 18, 8. Isaias 14, 29, fausto oraculo præannuntiat victorias hasee Ezechiæ vel Assyriorum de Philisthæis. Vide nos in Isaiam 14, 29, et 20, 1. Vel fortè bella, quibus Psammetichus Ægypti rex gentem illam vicit. Herodotus, lib. 2, cap. 157.

VERS. 8. — PERIBUNT RELIQUI PHILISTHINORUM. Post victorias Ozie et Ezechiæ, de quibus modò, Philisthæi caput iterum extulerunt, sed cum nihil remitteret de sceleribus suis, ac præsertim de iis, quæ sævè et superbè in Judam committebant, ultio Domini ponè illos secuta est, ac denique ultimo excidio delevit, 2 Par. 28, 17, 18, et Ezech. 25, 15, 16. Miseram gentem prostravè rex Ægypti et Nabuchodonosor. (Vide Sophoniam 2, 4, 5, 6.) Alexander Magnus Gazam obsedit et cepit, incolas mutavit, et Philisthæorum res fregit. Denique Machabæi vel Asmonæi gentem illam domuere. Vide Sophoniam 2, 4, 5, 6; Jeremiam 47, 1; Ezechielem 25, 15; Isaiam 14, 14.

VERS. 9. — SUPER TRIBUS SCELERIBUS TYRI...; EO QUOD CONCLUSERINT CAPTIVITATEM PERFECTAM IN IDUMÆA. Supra, vers. 6, professi sumus, nihil habere nos ex historiâ, unde lux affundatur iis, quæ Amos hic exprobrat Tyriis ut gesta ab illis, nota omnibus et explorata. Animadvertere hic licet apud scriptores Commentariorum eadem sententiarum dissidia, quæ paulò superius annotavimus. Quod Tyriorum erimen anget, illud est, ait propheta, *quod non sunt recordati fœderis fratrum.* Verbis hisee designari censent interpretes fœdus jam olim inter Hebræos Tyriosque compositum sub Hiramo et Salomone, quos amicitie vineulo inter se ita junctos fuisse, ut fraterno se amore diligerent, satis constat ex 3 Reg. 9, 13. Sed ætate hujus prophetæ fœdus illud jam ante plures annos solutum fuerat; quia nec decorum fuisset Israelitis et licitum, integrum illud sanctumque servare; quippe quod legi illorum repugnabat, vetanti, ne quid fœderis vel amicitie eum Chananæis inirent, Exod. 22, 52; 34, 15; Deut. 7, 1. Insuper nec opinioni huic verba textûs favent. Si enim designare voluisset fraternam aliquam

necessitudinem inter Hebræos Tyriosque, hanc ferè sententiam usurpasset. Non sunt recordati fœderis fratrum suorum, vel cum fratribus amicisve suis : sed exprimens tantummodò *fœdus fratrum*, alios planè nullos designare potest præter Judæos, qui fratres se Idumæorum esse profitebantur. Igitur Tyrii, Idumæam aggressi, et asperè ac sævè habentes Idumæos, fœderatam sibi gentem ac subditam Judæ, quocum sanguinis cognatione adstringebantur, omni se clementiâ et pietate indignos exhibuerunt. In mentem revocare illos oportebat, Esau et Jacob fratres exstitisse inter se; Idumæam Judæ paruisse, ut ex utrâque gente unus quodammodò idemque populus fieret, et eum pacem colere cum Judâ constituisset, cur illum injuriâ afficeret in ipsis ejus fratribus, nihil erat.

VERS. 10. — MITTAM IGNEM IN MURUM TYRI. Salmanasar bello vexavit Tyrios sub rege Elukeo, Menandro teste. Longâ illos obsidione annorum quinque strinxit, ut cum aliunde procurare sibi aquas prohiberentur, in ipsis urbibus puteos coacti foderint. Aliquandiù post Nabuchodonosor diuturno magis obstinatoque bello illos afflixit; nam urbem obsedit tredecim annis, captamque tandem evertit, Ezech. capp., 26, 27, 28.

VERS. 11. — SUPER TRIBUS SCALERIBUS EDM. . . : EO QUOD PERSECUTUS SIT IN GLADIO FRATREM SUUM. Integram semper Idumæi servârunt simultatem ex patre suo Esaü ad se transmissam, adversus posteros Jacobi fratris illius. David Idumæam subegit, quæ et Salomoni paruit, 2 Reg. 8, 14, et 1 Par. 18, 15. Labentibus regis hujus annis, vel regnum ineunte Roboamo ejus filio, Adad Idumæus regium hujus provinciæ titulum usurpavit. Hanc defectionem sive ipse per se Roboamus coercuerit, sive res cum Adado composuerit, relicto ipsi nomine regis tributo obnoxii, quod et illius successoribus mansit, vide 4 Reg. 3, 9; illud constat, Idumæos perstitisse in obsequio regum Juda usque ad Joramum, 4 Reg. 8, 20; 2 Par. 1, 8, 10. Tunc jugum excusscrunt; et Joramus, cœptis in illos ductis, frustra tentatos liberos dimittere coactus est, 4 Reg. 8, 21, et 2 Paral. 21, 8, 9, 10. Ante illud tempus, rerum potente Josaphato, occurrit bellum Moabitarum, Ammonitarum et Idumæorum, qui juncta arma in Josaphatum duxerunt; sed conjurationem hanc Josaphat repressit, 2 Par. 20, 2 et 10 et 25. Textus Vulgate in Paralipomenis, et Hebræo fert *Aram*, id est, Syriam; sed totus historiæ contextus legendum postulat *Edom*. Reciperatâ libertate Idumæi nunquàm sibi defecerunt, quin omnem caperent opportunitatem adjungendi se hostibus Juda; quæ sanè opportunitas illis plus nimio sæpè adluit toto eo temporis spatio, quod à regno Josaphati usque ad Oziam, sub quo florebat Amos, interessit.

ET VIOLAVERIT MISERICORDIAM EJUS. Septuaginta : *Et violavit feminas, vel matrem super terram.*

¹ ET TENUERIT ULTRA FUREM; immodico furore exarscit. Hebræus : *Et iram suam semper tenuerit.* Septuaginta : *Et rapuit in testimonium horrorem suum.* Motum iræ suæ in Jacobum secutus est, ut nec diuturnitas temporis iracundiam illam redresserit.

VERS. 12. — MITTAM IGNEM IN THEMAM, ET DEVORABIT ÆDES BOSRÆ : Hebræus, *Palatia Bozræ.* Theman et Bozra duæ erant principes in Idumæâ urbes. Theman 15 millibus passuum distabat à Petrâ. Bozra celebris erat urbs Arabiæ desertæ, inter Philadelphiam et Esdrai, in veteri regione Edom, montibus Galaaditicis insidens. Frequentius Bozor appellatur; ejusque pariter meminit Isaias 63, 1 : *Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra, vel Bozor.* Septuaginta : *Mittam ignem in Theman, et devoravit fundamenta.* S. Hieronymus hæc censet, Bozra hæc nomen esse non urbis quidem unius, sed totius Idumææ munitæ. Bellum, quod hic Amos Idumææ nuntiat, ab Oziâ, sub quo Amos vaticinabatur, illatum fuit. Porrò Ozias ereptam urbem Elat, Judææ restituit, 4 Reg. 14, 22, et 2 Par. 26, 2. Expeditionem in Idumæos per duces suos egisse Asarhadon creditur, Isai 21, 11-14. Eandem gentem Asarhadon suo imperio subjecit, post domitos Judæos et Hierosolimam eversam. Denique Judas Machabæus, 1 Mach. 3, 3, 4, et 2 Mach. 10, 16, et post illum Joannes Hircanus victricibus armis longiùs in Idumæam excurrerunt; quin et Hircanus circumcisionem legesque Judæorum admittere Idumæos cogit.

VERS. 13. — SUPER TRIBUS SCALERIBUS FILIORUM AMMON. . . : EO QUOD DISSECUERIT PRÆGNANTES GALAAD. Regio Ammonitarum finitima erat Galaaditidi; quin et postremam hanc sui esse juris, nec nisi per summam injuriam ab Hebræis vi, non jure usurpata fuisse, Ammonitæ contendebant. Vetus hæc querela ipsâ Jephthæ ætate jam plurimum incaluerat Judic. 11, 12. Sub Saule offert sese pariter bellum inter Ammonitas et cives Jabes Galaad, 1 Reg. 11, 1, et seq. Sub Davide, victi Ammonitæ in ditionem Juda concesserunt, 2 Reg. capp. 10, 11, 12, et 1 Par. 20, 1, 2, 15. In secessione decem tribuum, Ammonem jugum excussisse, ex libris Regum conjecturâ intelligimûs; neque enim unquàm Judæis principibus subditi exhibentur. Opportunè usi videntur in rem suam turbis, quæ regionem Galaaditicam exagitârunt, cum illam reges Syriæ occupavère, rebusque Israelitarum trans Jordancem mixtis, in ditionem Galaad irrumpentes, sæva et crudelia illa commiserunt, quorum hic à propheta arguuntur. Luget Jeremias, c. 9, v. 1, vi occupatam ab Ammonitis regionem Gad, quæ ipsissima est Galaaditis; suspicor tamen, respicere potiùs Jeremiam ad tempus post translatas decem tribus, vel ad translationem decem tribuum Transjordanicarum sub Theglathphalasar, quàm ad sinistram regionis illius fortunam ante Oziam regem Juda, et Jeroboamum regem Israelis; neque enim ultra illud tempus retrahenda sunt ea, quæ ante ætatem suam accidisse, hic Amos designat.

VERS. 14. — SUCCENDAM IGNEM IN MURO RABBA. Rabba metropolis erat Ammonitarum, cui deinde nomen mansit Philadelphia, vel Amman, aut Ammon sine addito. Bellum, de quo hic propheta, ipsum est facile, quod ab Oziâ rege Juda illatum fuit, 2 Par. 26, 7, 8. Hic gentem illam domuit, egiq;ue vectigalem.

Joatham ejus filius armis iterum illos laccessivit, coegitque solvere tributum centum talentorum argenti, mille mensurarum frumenti, et hordei totidem, 2 Par. 27, 5. Prætereo bella cum illis gesta à Salmanasaro, et Nabuchodonosore, quæ fusè prosequuntur Isaias, Jeremias, et Ezechiel, in Ammonem.

ET IN TURBINE IN DIE COMMOTIONIS. Hebræus : *In turbine, in die tempestatis*. Septuaginta : *Commovebitur in die consummationis suæ*.

VERS. 15. — *IBIT MELCHOM IN CAPTIVITATEM*. Melchom hic usurpatur pro Moloc Deo Ammonitarum. Idem numini illi Ammonitarum fatum Jeremias 49, 3, nuntiat; idemque pariter et Chamos Deo Moabitarum 48, 7, idem et numinibus Ægyptiorum 45, 12. Animadvertere licuit in Osee 10 idem exitum ma-

CAPUT II.

1. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Moab, et super quatuor non convertam eum : eo quòd incenderit ossa regis Idumææ usque ad cinerem.

2. Et mittam ignem in Moab, et devorabit ædes Carioth : et morietur in sonitu Moab, in clangore tubæ.

3. Et disperdam judicem de medio ejus : et omnes principes ejus interficiam cum eo, dicit Dominus.

4. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Juda, et super quatuor non convertam eum : eo quòd abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit : deeeperunt enim eos idola sua, post quæ abierant patres eorum.

5. Et mittam ignem in Juda, et devorabit ædes Jerusalem.

6. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Israël, et super quatuor non convertam eum : pro eo quòd vendiderit pro argento justum, et pauperem pro calcamentis.

7. Qui conerunt super pulverem terræ capita pauperum, et viam humilium declinant : et filius ac pater ejus ierunt ad puellam, ut violarent nomen sanctum meum.

8. Et super vestimentis pignoris accubuerunt juxta omne altare : et vinum damnatorum bibebant in domo Dei sui.

9. Ego autem exterminavi Amorrhæum à facie eorum : cujus altitudo cedrorum altitudo ejus, et fortis ipse quasi quercus : et contrivi fructum ejus desuper, et radices ejus subter.

10. Ego sum, qui ascendere vos feci de terrâ Ægypti, et duxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi.

11. Et suscitavi de filiis vestris in prophetas : et de juvenibus vestris Nazaræos : numquid non ita est, filii Israel? dicit Dominus.

12. Et propinabitis Nazaræis vinum : et prophetis mandabitis, dicentes : Ne prophetetis.

13. Ecce ego stridabo super vos, sicut stridet plastrum onustum feno.

14. Et peribit fuga à veloce, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robustus non salvabit animam suam.

nere vitulos aureos Israelitarum; grande argumentum pudoris et probri cæcis hisce gentibus, quæ in imbecillibus absurdisque his numinibus spem collocabant. Textus Hebræus ex syntaxi Massoretarum legit : *Ibit rex eorum in captivitatem*, eandemque lectionem ferunt Septuaginta. Hinc ortum est inter scriptores dissidium, cum alii dicta hæc de rege, alii de numine Ammonitarum interpretentur. Reverà tamen minima est difficultas; cum pro more earum gentium, ea quæ ipsæ colunt numina, veluti reges habeantur. Vide Judices 11, 14.

IPSE, ET PRINCIPES EJUS SIMUL. Septuaginta : *Sacerdotes eorum et principes eorum simul*. Illud *Sacerdotes* glossema est eorum qui legunt *Melchom* pro *rege eorum*. Græci interpretes alii legunt : *Sacerdotes sui*.

CHAPITRE II.

1. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Moab a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a brûlé les os du roi d'Idumée, jusqu'à les réduire en cendre.

2. J'allumerai dans Moab un feu qui consumera les maisons de Carioth; et les Moabites périront parmi le bruit des armes et le son des trompettes.

3. Je perdrai celui qui tient le premier rang dans ce royaume : et je ferai mourir avec lui tous ses princes, dit le Seigneur.

4. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Juda a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui, parce qu'il a rejeté la loi du Seigneur, et qu'il n'a point gardé ses commandements, car leurs idoles les ont séduits, ces idoles après lesquelles leurs pères avaient couru.

5. Je mettrai le feu dans Juda, et il réduira en cendre les maisons de Jérusalem.

6. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'Israël a commis trois fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour les choses les plus viles.

7. Ils brisent contre terre la tête des pauvres; ils traversent toutes les entreprises des faibles; le fils et le père sont allés vers une même fille, pour violer mon saint nom.

8. Ils ont fait festin près de toutes sortes d'autels, assis sur les vêtements des pauvres donnés en gage : ils ont aussi bu dans la maison de leur Dieu le vin de ceux qu'ils avaient condamnés injustement.

9. Cependant c'est moi qui ai exterminé de devant leur face les Amorrhéens, ce peuple dont la hauteur égalait celle des cèdres et qui était fort comme des chênes; j'ai érasé ses fruits en-dessus et ses racines en-dessous.

10. C'est moi qui vous ai fait sortir de l'Égypte, et qui vous ai conduits dans le désert pendant quarante ans, pour vous faire posséder la terre des Amorrhéens.

11. Je me suis fait de vos enfants, des prophètes; et de vos jeunes hommes, des Nazaréens. Enfants d'Israël, ce que je dis n'est-il pas vrai? dit le Seigneur.

12. Et vous avez présenté du vin aux Nazaréens, et vous avez dit hardiment aux prophètes : Ne prophétisez point.

13. Voilà que ma colère va éclater avec grand bruit sous vous, comme un charriot qui gémit sous la pesanteur d'une grande charge de foin.

14. En vain celui qui court le mieux prendra la fuite; le plus vaillant ne sera plus maître de son cœur, et le plus fort ne pourra sauver sa vie.

15. Et tenens arcum non stabit, et velox pedibus suis non salvabitur: et ascensor equi non salvabit animam suam.

16. Et robustus corde inter fortes nudus fugiet in illâ die, dicit Dominus.

15. Celui qui combattait avec l'arc ne résistera pas; le plus vite à la course n'échappera point; le cavalier ne se sauvera point avec son cheval.

16. Et le plus hardi d'entre les braves s'enfuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.— SUPER TRIBUS SCELERIBUS MOAB... EO QUOD INCENDERIT OSSA REGIS IDUMÆÆ USQUE AD CINEREM, vel usque ad calcem, juxta Hebr. Interpretum quidam censent prophetam hic exprobrare regi Moabitarum inhumanum illud lacinus, quod oculis suis Judei spectavere, cum scilicet ille arctâ metropolis suæ obsidione pressus à regibus Juda, Israelis, et Idumææ, in ipsis urbis mœnibus statuit filium regis Idumææ, sive in eruptione quâdam, sive per insidias à se captum, miserumque immolavit, sacris exurens flammis religiosum numini suo Molocho sacrificium, 4 Reg. 3, 27. Historia regum monet, in ipsis urbis mœnibus miserum illum captivum constituisse, gladiumque in ejus necem strinxisse regem; quod cum cernerent tres illi reges, solutâ obsidione domum rediere; nihilque deinde de captivi illius nece tradit. Gesta sunt hæc centum circiter annis ante Amos. Ferunt autem, juvenem hunc principem appellari hic regem Idumææ, quod inter regis filios natu maximus esset, adeoque et hæres destinatus, et fortè etiam Edomitaram rex electus.

Malunt alii, regem Idumææ, eundem qui tertius accesserat regibus Juda et Israelis in bello, de quo modò, incidisse in manus regis Moabitarum, à quo neci traditus, et cadaver ejus exustum fuerit. Addit pariter Chaldæus, Moabitam cineribus hæc regis Idumææ usum esse pro calce ad linicendos cubiculi sui parietes: sed ingenuè fatendum est, hæc omnia incertissima esse; quin et satis probabiliter credi, sermonem hic esse de quodam bello Moabitarum in Idumæos, cujus occasione vel ipsa regis ejus gentis ossa ex humo defossa, et in pulvere contrita fuerint: quemadmodum Chaldæi olim cadavera regum Juda exhumârunt, Jerem. 8; Baruch. 2, 24; et Josias erupta è sepulcris ossa sacerdotum idolorum ex Israele, in ipsis aris, quæ ad suffitum consecraverant, exussit, 4, Reg. 34, 4, 5. Nec crudelia hæc et dirè facta nova in bello sunt et insucta; et militum aviditas insatiabilis, vel impotens victorum ira plus nimio sæpè vel ipsas sepulcrorum latebras violat, ut rimetur aurum, victique hostis cineres revocet ad ludibrium. Scitum est, quid Cambyses in Ægypto Amasis cineribus intulerit. Acta sunt hæc facilè, antequàm Idumæi jugum regum Juda excuterent.

VERS. 2.— MITTAM IGNEM IN MOAB... MORIETUR IN SONITU; armis circum instrepentibus. Non decedent tranquillo fine, quo solent sancti et Dei amici, Gen. 15, 15, et 2 Par. 34, 28. Diem claudent in ipsâ rerum agitatione, bellorumque turbis inquieti. A regno Ozæ regis Juda nullum occurrit legentibus Moabiticum bellum usque ad Salmanasarum, ac deinde ad Nabuchodonosorem; nisi et Moabitas adusserit flam-

ma illa bellorum, quæ Ozias, et post illum Joatham reges Juda Ammonitis vicinisque cæteris gentibus intulerunt, 2 Par. 26, 6; 27, 5. Meminit Isaias, c. 15, v. 16, belli, quod Moab à Salmanasaro passus est, et Jeremias, Ezechiel, ac Sophonias longam texunt illadem malorum, quæ Moab sub Nabuchodonosore sustinuit. Jerem. 9; 25; 48; Ezech. 25, 8 et seq.; Sophon. 11, 8, 9. Primum facilè è bellis hisce à propheta hic respicitur.

DEVORABIT ÆDES CARIOTH. Carioth inter principes Moabitarum urbes recenscebatur, Jerem. 48, 24. Id nominis Septuaginta latiore sensu accipientes reddiderunt: *Devorabit ignis fundamenta civitatum*, vel civitatum eorum.

VERS. 3.— DISPERDAM JUDICEM DE MEDIO EJUS; disperdam eum, qui primas in regno ejus tenet. Gentem hanc ita delebo, ut nec rex, nec prælectus, nec princeps supersit. Judex enim hic usurpatur de amplissimo quocumque, et primi ordinis viro. Nulla reipublicæ forma erit Moabitis, nulla gentis, quæ suis principibus pareat. Vaticinium hoc confer cum capite 48 Jeremiæ.

VERS. 4.— SUPER TRIBUS SCELERIBUS JUDA... DECEPERUNT ENIM EOS IDOLA SUA. Librorum sacrorum utraque pagina exhibet crimina, et parùm sincera fidei Juda argumenta. A Davide usque ad Oziam, sub quo florebat Amos, nemo unus è regibus non improbus occurrit. Postquàm Salomon aras et fana idolorum erigere aggressus est, 3 Reg. 11, 5, et Israélite regni Samariæ favore et auctoritate regis sui Jeroboami sacrum Dei cultum profano vitulorum aureorum posthabuerunt; domestica hæc exempla, et externa tanti momentis fuerunt populis Juda, ut reducere illos penitus ab idololatriâ nihil unquam valuerit. Rati habere se in numinibus et patrociniis et opem, spe suâ tamen decepti sunt. Id scelus in eorum caput omne malorum genus provocavit.

VERS. 5.— MITTAM IGNEM IN JUDA. Flamma belli in Judam injici cœpit labente regno Joatham filii Ozæ. In eum regem Dominus Razin Syriæ regem, et Phacee Romeliæ filium innisit, 4 Reg. 15, 37. Qui post Joathamum regnavit Achaz, cæteris majoribus suis impietate superior, novis malis regnum suum implicuit. Illud enim Deus regi Syriæ, Idumæis, Philisthæis, ac Phacee regi Israelis permisit, 2 Par. 25, 28. In tantâ hostium undique prementium angustâ, Theglathphalasarum opem non sine ingenti pecuniâ imploravit; quamobrem et regnum totum, subditosque omnes exhaustit. Hæc exitium Juda acceleravere; inde enim factum est ut rex servus et tributo obnoxius fieret, 4 Reg. 16, 7; 18, 7; nec deinde cessârunt re-

ges illi opprimere et conculcare regnum Juda, donec penitens contererent.

VERS. 6. — SUPER TRIBUS SCELERIBUS ISRAEL... PRO EO QUOD VENDIDERIT PRO ARGENTO JUSTUM. Ex lectione librorum Regum et prophetarum nota sunt ad eò scelera Israelitarum decem tribuum, ut superfluum fuerit in illis immorari. Exprobrat illis Amos, quòd vendiderint pro argento justum, et pauperem pro calceamentis. Sunt qui justum hunc pretio venditum accipiant de Josepho, quem fratres ejus, vel de Jesu Christo, quem Judas vendidit. Sed multò planius explicio de iudicibus, qui pretium pro dicenda in justum sententià acceperunt, vilique pretio, veluti pro binis calceis, meliorem pauperis causam prodiderunt. Formula est proverbio similis, perinde ac illa Ezech. 13, 19: *Violabant me ad populum meum propter pugillum hordei, et fragmen panis, ut interficerent animas, quæ non moriuntur, etc.* Vide et Amos 8, 6, et Jochem 3, 3. Septuag.: *Propterea quòd vendiderunt argento pauperem, et inopem pro calceis.*

VERS. 7. — QUI CONTERUNT SUPER PULVEREM TERRÆ CAPITA PAUPERUM; qui ad terram elidunt capita pauperum; vel pauperem ad pulverem dejiciunt; ita curvatum tenent, ut ore pulverem tangat: *Ponet in pulvere os suum*, Thren. 3, 29. Hebr.: *Anhelantes super pulverem terræ in caput pauperum.* Angues sunt sibilantes in pauperes, intenti illos vorare, et dejicere. Septuaginta sententiam hanc cum superiore conjungunt: *Vendiderunt pauperem propter calceamenta, ambulantes super pulverem terræ (cùm interim pauper nudus pede incedat); et pugno percutiebant in capite pauperem.* Chaldaeus: *Qui contemnunt quasi pulverem terræ caput mendicorum.* Septuaginta, et S Hieronymus reddunt frequenter Hebræum *Sehaaph* conculcare; quæ genuina est hoc loco illius significatio: *Conterunt super pulverem terræ capita pauperum.*

VIAM HUMILIUM DECLINANT; omnium humilium molimina subvertunt. Vel: Submovent intolerabili superbiâ pauperes è viâ, dùm publicè procedunt. Vel: Pertrahunt illos in peccatum vexationibus, vel tyrannide. Denique: Justitiam in causâ pauperis violant.

FILIUS AC PATER EJUS IERUNT AD PUELLAM; ad unam eandemque puellam, quod vetitum est assertis verbis Levitici, 18, 8. Incesta hæc crimina vel ipsis ethnicis execrabilia, maximam invidiam in religionem Hebræorum creant; ac infidelium profanationi sanctum Dei nomen exponunt: *Ut violarent nomen sanctum meum.*

VERS. 8. — SUPER VESTIMENTIS PIGNORATIS ACCUBUERUNT. Verbis hisce Amos vitia castigat duo, Israelitarum nempe retinentium pignora à paupere accepta; cavente lege, Exod. 22, 26, Deut. 24, 13: *Si pignus à proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei.* Alterum est eorum, qui convivia instruebant in aedibus decorum suorum, in fanis idolorum, seu vitulorum aureorum; neque enim sacra ad templum Hierosolymitanum obibant itinera: et veluti insultaturi sanctitati legis Dei et nequitiae suæ signa ante aras suas exhibitari, in templis illis su-

per stratas vestes, pignori ab egenis acceptas sedebant.

Septuaginta aliter acceperunt: *Vestimenta sua alligantes funibus, faciebant velamina juxta altare.* Tentoria vel ante ipsas profanorum templorum aras sibi struebant, ut occultæ libidini, et flagitiis indulgerent. Ex libris Regum discimus, vel in ipso Dei templo hæc libidinis tentoria erecta fuisse: *Destruxit ædiculas effeminatorum, quæ erant in domo Domini.* Apud Herodotum, lib. 1, descripta habes velamina, quibus sese occultebant feminæ illæ prostitutæ, quæ infami licentiâ religionem turpissimæ deæ exercebant.

VINUM DAMNATORUM BIBEBANT IN DOMO DEI SUI; vinum scilicet eorum, quos iniquè damnaverant. Id tertium est crimen, quòd propheta Israelitis exprobrat. Comessabantur dispendio eorum, quos iniquè damnaverant. Septuag., *vinum de calumniis partum bibebant.* Chaldaeus: *Vinum rapinæ.* Hæc interpretatio litteræ satis congruens videtur.

Sunt tamen qui suspicentur, vinum damnatorum designare hic eximium liquorem, seu vinum generosum aromatibus conditum, ad vires roborandas, mentemque stupore hebetandam, quod olim damnatis ad supplicium propinabatur, ut affectæ eorum vires regerentur, sensusque suppliciorum vel mortis coereretur. Eundem potum designari censent à Sapientibus verbis, Prov. 31, 6: *Date siceram marentibus, et vinum his, qui amaro sunt animo.* Hujus etiam meminit quidam Isaiam 51, 17, sub nomine calicis soporis: *Calicem soporis bibisti, et potasti usque ad fæces.* Nec facilè aliud potionis genus oblatum fuit Jesu Christo in Calvario, Marc. 15, 23: *Dabant ei bibere myrrhatum vinum.* Sermo est apud veteres de vino quodam medicato, Diospoli in Ægypto invento, quod doloris sensum auferebat. Tradit Homerus, Odys. Δ, artem illius parandi Helenam in Ægypto didicisse; ac de liquore illo mira prædicat. Assertit Plutarchus, Sympos. I. 4, q. 5, supplicium apud Judæos probrosissimum et maximum reputari, si sontibus vinum negetur; unde colligi facilè posse videtur positum fuisse in moribus, nisi fortè interdum prohiberetur, ut sotes supplicio damnati vino recreari permitterentur. Sed hæc omnia facilè è re præsentis non sunt. Prima, quam recitavimus, expositio æquior est et planior. Obiter hic animadvertas vetustatem conviviorum in templis, et morem assidendi mensis, seu potius discumbendi super stratos tapetes seu vestes.

VERS. 9. — AMORRHÆUM, CUJUS ALTITUDO, CEDRORUM ALTITUDO EJUS. Inter Chananæos plurimi occurrebant è genere Enach et Raphaim gigantes, quorum proceritas tanta erat, ut Hebræi cum iis comparati nihilo majores se esse locustis faterentur: *Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac de genere giganteo, quibus comparati, quasi locustæ videbamur.* Num. 13, 34. Hæc per hyperbolem dicta esse, nemo non intelligit (1).

(1) VERS. 10. — EGO SUM QUI ASCENDERE VOS FECI. Prius ex Ægypto eos eduxit, et deinde Amorrhæum exterminavit. Sed est in hujusmodi rebus Hieron. documentum memoriæ mandandum: Scripturam in

VERS. 11. — SUSCITAVI DE FILIIS VESTRIS IN PROPHETAS, ET DE JUVENIBUS VESTRIS NAZARÆOS. Beneficio meo, in vestram gentem planè singulari, latè

laudibus Dei non solere servare ordinem rerum gestarum, sed frequenter priùs narrare, quæ posteriùs gesta sunt. Quod, inquit, docere nos poterit Psalm. 77 et 104, ubi signorum potentia, non ordo describitur. Ipsi quoque tituli psalmoreum; ut historia tituli Psalm. 51, de Doeg Idumæo, priùs gesta est, quàm illa tituli Psalm. tertii de Absalom contra patrem insurgente.

ET DE JUVENIBUS VESTRIS NAZARÆOS Nazareæi Domino se obsecrabant, et inter cæteros filios Israel erant eum religiosi inter Christianos. De eorum ritu et consecratione lege Num. 6. Nominis hujus interpretationem habemus Jud. 16. Quia Nazareus, id est, consecratus Domino est. Notandum autem est inter maxima beneficia Deum numerare se ex eorum filiis aliquos sibi consecrâsse: ut vel hinc constet quàm miserabiliter insaniant, qui hæreticos jam pridem ab Ecclesiâ Catholica damnatos adhuc sequi volunt, et in eandem damnationem se injiciunt religionibus detrahentes, quas sancti patres spiritu Dei afflati in maximam Christianæ reipub. utilitatem instituerunt ad Evangelicæ vitæ perfectionem emulandam. Nec verò si pauci, aut etiam multi ab instituto suo degenerârunt, idèò institutum ipsum reprehendendum est: nam neque Christiana religio, et lex, aut damnari, aut minoris fieri debet, quod tot modis ab ejus puritate et sanctitate quotidie recedant Christiani. Contra qui cœlestia sapiunt, ubi religionum miram sanctitatem contemplantur, exclamant: *Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus, populus, quem elegit in hereditatem sibi.* Corripiunt etiam hæc verba immoderatum parentum affectum, qui filios suos quos ad religionis altitudinem convolâsse vident, ita interdum lugent, ac si in sepulchrum extulissent. Concedamus sanè naturæ sensum aliquem doloris, modò fidei quoque locus relinquatur, illudque firmiter teneatur ad majora illos, atque feliciora transiisse. Doleant modicè, quòd dulci filiorum consuetudine carent, sed gaudeant sine modo, quòd in regis potentissimi aulam vocati sunt, quòd rex regum, et Dominus dominantium fecit de juvenibus eorum Nazareos. Omnia autem tentare, et omnes machinas admoveere ut filios, quibus omnia prospera optare debuerant, de tantâ felicitate dejiciant, et iterum ad seculi tumultus revocent, miserandæ ejusdem, et erudelis ignorantiae, invidiæ, atque extremæ denitentie est.

ET PROPINABATIS NAZAREIS VINUM. Quod lege prohibetur, Num. 6.

ET PROPHETIS MANDABATIS. Sicut Amasias mandavit ipsi Amos, cap. 7.

Allegoricè. Illoc Judæis dicitur, olim enim Deus exterminavit diabolum, à quo captivi tenebantur Judæi, et hæretici ante Baptismum, et ascendere eos fecit de terrâ Ægypti, id est, in libertatem filiorum Dei eos asseruit, et diù toleravit eorum mores in deserto, posteaquàm ceperunt adorare vitulum, et seditionem contra Dei ministros duces suos. Denique de filiis Judæorum suscitavit prophetas, et Nazareos, Apostolos scilicet, de quibus ait Matth. 12: *Et si ego in Beelzebub ejicio demones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideò ipsi judices vestri erunt.* Sed et hodiè suscitavit de filiis utrorumque Nazareos, id est, homines sibi dicatos. Videas Romæ sumptibus beatissimi pontificis Gregorii XIII, juvenes christianè educari ex gente Judæorum conversos, et omnibus disciplinis instrui ad suscitandas tribus Jacob, et facies Israel convertendas. Quid? collegium, quod Germanicum dicitur, à Julio III, Pont. max., et institutum Romæ, et S. Patris nostri Ignatii curæ commissum, ut illud legibus temperaret, adolescentesque optimæ indolis ex omnibus Germaniæ partibus evocaret, quod postea idem Gregorius XIII, annuis redditibus amplissimè

per illam spiritum meum sparsi, mihi que ex illis elegi viros ministeriis meis sacros. Licèt Israelitæ decem tribuum, de quibus verba fecit v. 6, etc., ad schisma declinâssent, nec ritè possent Nazareos consecrare, quibus initiandis singularia quædam præscripta erant, non nisi in templo Hierosolymitano, et à sacerdotibus Domini præstanda, Num. 6, 2, 3; rari tamen quidam ex Israelitis supererant, qui privato quodam religionis affectu, clam se è fratribus suis subducentes, Hierosolymam proficisciebantur, ut Nazareatu initiarentur; vel fortè erant qui in Bethel ritus eosdem obirent, qui Hierosolymæ exercebantur. Schismate enim nequidquam prohibente, adhuc tamen erga legem Domini amor et obsequium non minimâ sui parte perseverabat in regno Samariæ, ut ad Amos 4, 5, demonstrabitur. Non uno Scripturæ testimonio discimus, quantus honor apud Hebræos Nazareis esset, Thren. 4, 7, 1 Mach. 3, 49. Afflictionum autem, quibus se viri illi Deo consecrati exercebant, non infima erat à vino abstinentia. Israelitæ commessionum amatores, scelesti illi, qui comessabantur in templis suis, sedentes super stratas pauperum vestes, omnem ponebant operam, ut fratres suos ab eâ religione averte-

locupletavit: quid est aliud, quàm quoddam sacrum Nazareorum seminarium, per quos Germaniæ placetur Deus, et hæreticorum tenebræ cœlesti luce dissipentur? Collegium verò Anglicum ejusdem sancti Pontificis enrà erectum, et sustentatum, ubi Angli juvenes pietate et litteris per homines nostræ societatis imbuuntur, Nazareorum etiam domus est, et prophetarum, quos Deus de filiis Anglorum suscitavit. Quibus mens una est juris etiam jurandi religione confirmata post studia litterarum in patriam redire, ut aut veram religionem jam diù profligatam revocent, aut sanguinem pro Christo, et animarum illarum salute intrepidè effundant. E quorum numero, ut diximus, Rodolphus Cervinus martyrii jam laureâ coronatus victor triumphat, alii nonnulli citò fortassè triumphabunt. Propinant quidam hi homines Nazareis suis vinum, id est, avertere eo conantur à veritate fidei, et à sanctitate, quam tenere ceperunt: et prophetis suis, id est, doctoribus sanctæ religionis, quos Deus mittit ex eorum gente, dicunt magnum suppliciorum comminatione adhibitâ: Ne prophetetis: sed nec idèò Deus prophetas, et Nazareos suscitare desistit, nec illi à prophetando deterrentur.

Tropologicè. Sicut septem nationes tenebant terram promissionis antequàm introirent filii Israel: ita septem vitia, quæ capitalia vulgò dicuntur, occupare solent animas hominum, in quibus nondum habitat Deus. Judæ ergo, et Israeli loquens beneficia, quibus illos affecit, recenset, nec de septem hostibus loquitur, sed de eorum maximo, atque fortissimo, id est, de superbiâ, quæ meritò in Amorrhæo intelligitur, enjus altitudo quasi cedrorum est, et fortis ipse quasi quecus; hoc enim expulso, et cætera peccata expulsa intelliguntur. Habitat Amorrhæus trans Jordanem in optimâ atque fertilissimâ terrâ, quæ multum postea profuit filiis Israel: ita superbiâ optima quæque hominis occupat, optimum ingenium, sublimem, et acutam mentem, eloquentiam, eruditionem, quibus abitur ad honores captandos, et ad laudes hominum: quæ multum Ecclesiæ Christi prodesse, si superbiæ, quasi injusto possessori adimerentur. Et quia diù non sustinet Deus vocando, et ducendo donec hanc libertatem filiorum Dei, qualis tamen in hac vitâ haberi potest, veniatur, ait: *Ego sum, qui ascendere vos feci de terrâ Ægypti, et duxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi.* (Ribera.)

rent, atque hausto vino Nazaræatum suum violarent : *Propinabitis Nazaræis vinum*. Conabantur etiam prophetiæ spiritum suffocare, facultatem loquendi, et corripiendi prophetis adimentes : *Et prophetis mandabitis, dicentes : Ne prophetetis*.

VERS. 15. — STRIDEBO SUBTER VOS SICUT STRIDET PLAUSTRUM. Latini quidam codices legunt *super*, sed mendosè. Hebræus ad litteram : *Pressus sum ego subter pondus vestrum, quemadmodum plaustrum plenum manipulis*. Sub hoc pondere genio, ægrè vos fero; onus minimè ferendum facti estis mihi, quod statui excutere ac deserere. Chaldæus : *Ecce ego adducam super vos tribulationem, quæ coarctabit vos, sicut coarctatur plaustrum manipulis onustum*. Septuaginta : *Ecce ego subversurus sum (vel quasi subversus sum) subter vos, sicut revolvitur plaustrum plenum stipulâ*.

VERS. 14. — PERIBIT FUGA A VELOCE : qui perniciosissimus est cursu, frustra se fugæ dabit. Seu potius : Velocissimi quique fugam capere non poterunt. Censent Rabbini, prophetam hic sub nomine *velocis* designare Jeroboamum filium Nabath, primum è regibus decem tribuum, qui primò fugerat in Ægyptum, 5 Reg. 11, 40; et sub nomine fortis, vel strenui, *Fortis non obtinebit virtutem*, agnoseunt Basan Israelis regem tertium, virum animo maximè strenuum, 5 Reg. 15, 27.

CAPUT III.

1. Audite verbum quod locutus est Dominus super vos, filii Israel : super omnem eognitionem, quam eduxi de terrâ Ægypti, dicens :

2. Tantummodò vos cognovi ex omnibus eognitionibus terræ : ideirò visitabo super vos omnes iniquitates vestras.

3. Numquid ambulabunt duo pariter, nisi convenierit eis ?

4. Numquid rugiet leo in saltu, nisi habuerit prædam ? numquid dabit catulus leonis vocem de cubili suo, nisi aliquid apprehenderit ?

5. Numquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe ? numquid auferetur laqueus de terrâ antequàm quid ceperit ?

6. Si clanget tuba in civitate, et populus non expavesceat ? si erit malum in civitate, quod Dominus non fecerit ?

7. Quia non facit Dominus Deus verbum, nisi reveraverit secretum suum ad servos suos prophetas.

8. Leo rugiet : quis non timebit ? Dominus Deus locutus est : quis non prophetabit ?

9. Auditum facite in ædibus Azoti, et in ædibus terræ Ægypti, et dicite : Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus, et calumniam patientes in penetralibus ejus.

10. Et nescierunt facere rectum, dicit Dominus, thesaurizantes iniquitatem et rapinas in ædibus suis.

11. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Tribulabitur, et circumietur terra : et detrahetur ex te fortitudo tua, et diripientur ædes tuæ.

12. Hæc dicit Dominus : Quomodò si eruat pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auriculæ : sic

Robustus autem, *Robustus non salvabit animam suam*, est Amri, Samaritiæ urbis conditor, Reg. 16, 16. Qui verò arcum tenet, vel arcitenens est Jeroboam filius Namsi, qui Joramum Israelis regem jaeulo interemit, 4 Reg. 9, 24. Vir cursu celer, *Velox pedibus non salvabitur*, est Manahem, qui inani sollicitudine ferre Assyriorum regi munera properavit, 4 Reg. 15, 19. Eques ille qui mortem vitare non potuit, *Ascensor equi non salvabit animam suam*, ipsissimus est, inquit illi, Phacee, qui fœdere cum rege Syriæ junctus, ingentibus malis Achaz regem Juda affecit, 4 Reg. 16, 5. Denique vir ille strenuus, qui nudus fugit, *Et robustus corde inter fortes nudus fugiet*, est Osee, regum Israelis novissimus, quem Assyrii regno spoliavère, 4 Reg. 17, 5, 6. Verùm hujus generis interpretationes fuci multum, solidi parum continent, et speciosiores sunt quàm veræ. Quæ hic nuntiat Amos Israelitis mala, infelicia illa tempora respiciunt, quibus respublica à Syris et Assyriis pessimè affecta nutabat. Fatis functo Jeroboamo, domesticæ turbæ externaque bella sævierunt. Virtus animi et Robur accisa sunt ; promptissimus quisque, et ad cursum expeditissimus evadere non valuerunt. Hæc omnia proverbium sapiunt.

CHAPITRE III.

1. Enfants d'Israël, écoutez ce que j'ai dit sur votre sujet, sur vous tous qui êtes ce peuple né d'un même sang, que j'ai fait sortir de l'Égypte.

2. Je n'ai connu que vous de toutes les nations de la terre ; c'est pourquoi je vous punirai de toutes vos iniquités.

3. Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble, à moins qu'ils ne soient dans quelque union ?

4. Le lion rugit-il dans une forêt, sans qu'il ait trouvé de quoi repaître sa faim ? Le lionceau fait-il retentir sa voix dans sa tanière, sans qu'il soit près de se jeter sur sa proie ?

5. Un oiseau tombe-t-il sur la terre dans le filet, sans qu'il lui ait été tendu par un oïseleur ? Ote-t-on un piège de dessus la terre, avant que quelque chose y ait été pris ?

6. La trompette sonne-t-elle dans la ville, sans que le peuple soit dans l'épouvante ? Et y arrive-t-il quelque mal qui ne vienne pas du Seigneur ?

7. Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret aux prophètes ses serviteurs.

8. Le lion rugit : qui ne craindra point ? Le Seigneur Dieu a parlé ; qui ne prophétisera point ?

9. Faites entendre ceci dans les maisons d'Azot, et dans les palais d'Égypte ; dites à ces peuples : Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, et voyez les folies sans nombre qui s'y font et de quelle manière on opprime au milieu d'elle les innocents par des calomnies.

10. Ils n'ont pas su agir selon la justice, dit le Seigneur ; et ils ont amassé dans leurs maisons un trésor de rapines et d'iniquité.

11. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Votre terre sera foulée aux pieds et environnée de l'ennemi ; on vous ôtera toute votre force, et toutes vos maisons seront pillées.

12. Voici ce que dit le Seigneur : De tous les enfants d'Israël qui vivent à Samarie dans les délices et dans la mollesse de Damas, s'il en échappe quelques-uns,

eruentur filii Israel, qui habitant in Samariâ in plagâ leetuli, et in Damasci grabato.

13. Audite, et contestamini in domo Jacob, dicit Dominus Deus exercituum :

14. Quia in die cùm visitare cœpero prævaricationes Israel, super eum visitabo, et super altaria Bethel, et amputabuntur cornua altaris, et cadent in terram.

15. Et pereutiam domum hiemalem eum domo æstivâ : et peribunt domus eburneæ, et dissipabuntur aedes multe, dicit Dominus.

ce sera comme lorsqu'un berger arrache de la gueule du lion les deux cuisses ou le bout de l'oreille d'une brebis.

13. Ecoutez ceci, et déclarez-le publiquement à la maison de Jacob, dit le Seigneur Dieu des armées.

14. Au jour où je commencerai de punir Israël pour les violemens de ma loi, j'étendrai aussi ma vengeance sur les autels de Béthel; les cornes de ces autels seront arrachées et jetées par terre.

15. Je renverserai le palais d'hiver et le palais d'été; les palais d'ivoire périront, et une grande multitude de maisons sera détruite, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VERBUM QUOD LOCUTUS EST SUPER VOS, FILII ISRAEL. Cœptam orationem Amos prosequitur. Nuntiat, quæ Israelitas decem tribuum manebant, calamitatibus, de quibus in capite superiori, sermonem hic ad totum simul genus Jacobi, ad Hebræos utriusque regni Juda et Israelis deflectit. Deinde vim orationis intra geminas tribus cogit.

VERS. 2. — TANTUMMODO VOS COGNOVI EX OMNIBUS COGNATIONIBUS TERRÆ. Ex omnibus gentibus vos unicos elegi in hæreditatem et regnum meum. Reliquas orbis gentes permisi, ut in flagitiorum, tenebrarum et errorum viam raperentur, vos unos ex hæc caligine in lumen et agnitionem legum mearum reduxi, Act. 14, 15. Vos unos amico fœdere mihi conjunxi, et in augustam dignitatem ac nomen populi Dei adscivi, Exod. 19, 6; Deut. 7, 6, 14; Ezech. 20, 5.

IDEIRCO VISITABO SUPER VOS. Quoniam dona mea et beneficia contempsistis, nominis mei sanetitatem profanastis, leges meas conculcastis, visitabo vos in furore meo, et pro modo culpæ vos puniam. Vel : Quandoquidem in electum mihi populum sanctumque genus vos destinavi, perinde vobiscum agam, uti eum filiis meis agere consuevi, Hebr. 12, 6; vitia vestra impunè abire non sinam, sed virgâ cadens, in rectam viam aberrantes revocabo; irascar vobis, nec parcam, ut æternæ miserationis compotes efficiamini.

VERS. 3. — NUMQUID AMBULABUNT DUO PARITER, NISI CONVENERIT EIS? Versiculus hic, et proximè sequentes quatuor, implexum aliquid continent, quod evolvendum est. Demonstrandum hic suscipit propheta, se nonnisi Deo afflante oracula hæc fudisse, quorum exitus brevi expectandus esset; atque ita rem conficit. Quemadmodum duo socii gradi simul, longum obeuntes iter, vix possunt, nisi una fuerit inter ipsos animi et consiliorum consensus, alioquin iurgabuntur invicem et sejungentur; ita, si fortè propheta aliquis loqui atque agere Dei nomine aggressus fuerit, quin ejus spiritu affletur, ejusque manu ducatur, fiet brevi, ut fraude cognitâ, oraculorum ejus mendacium detegatur. Si ego igitur vatem mendacem ago, brevi fiet ut intelligatis. Mentem gestis verbisque meis advertite, experimini quàm liberum malâ habendi cupidine animum geram, exilium mortemque mihi nuntiamini : intelligetis facilè, quis ego vir, et quo spiritu afflatus sim. Animadvertere juvat, Amos, cum oracula in regnum Israelis fundere cœpisset in

Bethel, perduellionis et seditionis reum apud Jero-boamum II, regem Israelis ab Amasiâ, sacerdote urbis illius, delatum fuisse. Purgaturus sese calumniis hæc propheta, congestis comparationibus demonstrat, impetum se divini Spiritus urgentis ita sequi, ut liberum sibi non esset resistere; ac denique futurum, ut dictis suis fides ex eventu constet.

VERS. 4. — NUMQUID RUGIET LEO IN SALTU, NISI HABUERIT PRÆDAM? An ego objurgationibus hæc meis crimina hæc vestra insectarer, et clamarem in vos, nisi summam iniquitatum vestrarum mensuram attingissetis, et Dei furor flagellum in capita vestra jam excuteret? Ita, et ultio Domini nomine rugitûs non semel designantur.

VERS. 5. — NUMQUID CADET AVIS IN LAQUEUM TERRÆ ABSQUE AUCEPE? Reddi potest Hebræus : *Numquid cadet avis in laqueum, nisi in terrâ paratus sit?* Quæ ego vobis nuntio mala, super caput vestrum cadent, in scio Deo? Quis laqueos parat, ut nihil prædæ capiat? Vel, laqueis nequidquam capietur, nisi laquei ipsi parentur? Frustrane Deus minatur, et quin priùs minitetur, punit? Num temerè loquitur propheta? et cùm Deus punit, nonne supplicio ipso prophete missionem probat?

VERS. 6. — SI CLANGET TUBA IN CIVITATE, ET POPULUS NON EXPAVESCAT? Ad improvisum tubæ clangorem confusio statim omnia et sollicitudo tenet. Prophetam clamantem, minitantemque vos quietis auribus auditis, vel illum è medio subducitis. Num omnia vobis tunc salva esse arbitramini? Num ejus verba inania sunt terricula, vel tubæ otiosè canentis strepitus?

SI ERIT MALUM IN CIVITATE, QUOD DOMINUS NON FECERIT? Cùm eorum, quæ prænuntio, eventum spectaveritis, tunc utique meo ore Deum loqui intelligetis. Nec ignorabitis, nihil fieri injussu Dei, ut bonorum malorumque omnium, quæ nobis accidunt, ipse sit auctor, bona largiens ut pater, malis justè puniens ut iudex, Isai. 45, 6. Igitur si capiti vestro incubuerint quæ prænuntio mala, illorum causam potissimam Deum esse, ne dubitetis. Est autem propheta eum tuba sonans, monensque quid imminet.

VERS. 7. — NON FACIT DOMINUS VERBUM, NISI REVELAVERIT SECRETUM SEUM AD SERVOS SUOS PROPHETAS. Si hæc ita se habent, ut nihil accadat, nisi Dei volentis jussu, immeritò vos quidem prophetas àlo-

quendo detertere conamini. Deus illis futura vestra infortunia aperiet, et ipsi vicissim vobis reserabunt, ac vos exitum vaticiniorum spectabitis. Propositum summ atque argumentum repetit, quod collegit, v. 8: *Leo rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit?* Nùm in potestate meâ est, ut imperterritus minas Dei et rugitus leonis hujus audiam? Nùm non loqui possum, si afflans intus spiritus ad loquendum me compellat? Frustra nimis et injuriis ad silentium me adigitis; neque enim spiritui intus urgenti resistere valeo (1).

VERS. 9. — AUDITUM FACITE IN AEDIBUS AZOTI.... CONGREGAMINI SUPER MONTES SAMARIE, ET VIDETE IN-SANIAS, etc. Exprobrationes prophetarum, meo nomine vos alloquentium, ægerrimè fertis; at ego quæ præposterè et absurdè à vobis geruntur, Philisthæis, et Ægyptiis, hostibus vestris infestissimis, palam exponam, in lucem solemque producam turpia illa et nefanda, quæ patratís. Solemne est Scripturæ, nequissima quæque ac turpissima flagitia nomine dementiæ et insaniam designare. Quæ autem insaniam major, quàm idola consecrare, et vitulos thure ac suffitu colere? Hebr. *Promulgate super aedes Azoti.... et videte agitationes*, contritiones, injurias ab illis patratas, vel quas ipsi ferunt in medio Samariæ. Accipi hæc possunt sive de malis, quæ patiuntur, sive de tumultu palam ibi gliscente, de oppressionibus et injuriis, quibus alios angunt. Hunc sensum series orationis postulat. Gentes Philistææ et Ægyptiæ, animadvertite, utrùm hæc urbs illa sit, ubi pax, æquitas, rectasque ordo regnant? Septuag. : *Annuntiate regionibus in Assyriis.... congregamini super montes Samariæ, et videte mirabilia multa in medio ejus.*

VERS. 11. — TRIBULABITUR ET CIRCUIETUR TERRA; conculcabitur terra pedibus, ceu manipuli in arèâ, et circuibitur; uti cum in agro triticum pedibus homini vel eorum excutitur. Plura horum juga, simul æquâ fronte juncta, super manipulos circa arborem aliquam stratos prominentibus spicis, inducebantur. Equi vel boves circum arborem, motus hujus sui centrum, ferebantur. Cùm verò eorum, qui ab arbore vel centro erant remotiores, multò major esset labor, sollicitè providebatur ut labore levarentur, substitutis in eorum locum iis, qui propiores arbori circumibant. Nec aliter hodiè pariter excuti mos est triticum in pluribus ferventium regionum locis; eandemque morem hic ob oculos habet propheta. Ubique semper comparationes suas è re agresti ducit : *De bobus narrat arator.* Reddi potest Hebr. : *Terra erit in tribulatione circum illam.* Ad litteram : *Tribulatio, vel hostis, et circuitio ad terram.* Septuag. : *Tyrus et quæ circa te terra est, deserta erit.*

VERS. 12. — QUOMODO SI ERUAT PASTOR DE ORE LEONIS DUO CRURA.... SIC ERUENTUR FILII ISRAEL; si contigerit, ut quis exadat, perinde erit ac si pastor è

faucibus leonis eruat duo crura, vel extremam auriculam ovis voratæ. Non omnes quidem Assyriorum manibus peribunt; sed rari illi, qui supererunt, perinde erunt, atque ubi leo oviculam è grege raperit, clamans pastor, et raptorem insectatus, id fortè obtinebit, ut leo fugiat, et ex ore labi sinat duo crura, vel extremum aliquod capitis prædæ suæ; sed nunquam sibi polliceri poterit pastor futurum, ut integram ex ore voracis belluæ recuperet.

QUI HABITANT IN SAMARIA IN PLAGA LECTULI, ET IN DAMASCI GRABATO; qui Samariæ vivunt, in lecto Damasci, suavibus somnis indulgentes, quos conciliat spes diuturnæ pacis, quam spondebant tum Syria et Damascus, urbs illis tunc subdita seu læderata, tum tranquillitas regni sui, cujus res tunc, si unquam antea, florebat. Cubant in lecto suo, et in lecto Damasci, fruente presenti regni sui felicitate sub regno Jeroboami II, nihilque molestiæ sibi è regno Syriæ timentes. Quis tunc credidisset futurum, ut Deus in illos armaret hostem è regionibus trans Euphratem sitis, ac venturos ex Assyriâ reges, ut Syros et Israelitas in Mediam transferret? Sunt qui reddant Hebræum : *Qui habitant in Samariâ in angulo lecti, et in latere strati.* Sed nullis argumentis evincitur, vocem *Demeschek*, vel *Damaschek* usurpatam fuisse pro lecto vel strato; semper enim pro Damasco posita est. Ex historiâ autem discimus, Jeroboamum II, Damascum Syriamque subjecisse, regnumque felicissimum et diuturnum habuisse, 4 Reg. 14, 25, 26. Septuaginta : *Sic avellentur filii Israel, qui habitant in Samariâ, contra tribus eorum, et in Damasco. Sacerdotes* (v. 15), *audite, et contestamini domum Jacob.*

VERS. 14. — VESITABO, ET SUPER ALTARIA BETHEL. Impleta hæc sunt statim post obitum Jeroboami. Assyriæ regem in ditionem suam Manhaemus accivit, ut regium Israelis diadema, à se usurpatum, illius viribus firmaret, 4 Reg. 15, 19. Quin et ad Phul regem Assyriæ aureum vitulum missum ab illo fuisse, ut supplicias statim ferret, Osee propheta, c. 10, v. 5, 6, affirmare videtur. Constat utique, aureos vitulos ejetos, et Babylonem à Salmanasaro post captam Samariam translatos fuisse, id. 8, 5, 6. Josias verò rex Juda, aliquandiu post reliqua fana, et altaria numinum evertit, polluitque omnia ea loca, quæ Israelitæ consecraverant, ac denique in ipsis aris ossa sacerdotum Baalis aureorumque vitulorum cremavit, 4 Reg. 23, 15 et seq.

AMPUTABUNTUR CORNUA ALTARIS. Cornua sunt hæc faciliè arca è quatuor angulis altarium numinibus consecratorum surgentia. Evelli hæc jussit Salmanasar, nudâ tantummodò altarium strue relictâ, quæ deinde altaria dejecta et amota à Josiâ fuisse, mox animadvertimus.

VERS. 15. — PERCIPIAMUS DOMUM HYEMALEM CUM DOMO ÆSTIVA. De æstivis ac hiemalibus aedibus disseruimus dissertatione de aedibus veterum Hebræorum, ad Numeros. Olim veteres, teste Varrone, lib. 1 de Re rust. : *Laborabant, ut spectarent sua æstiva triclinaria ad frigus orientis, hiberna, ad solem occidentem.* Monet Palla-

(1) VERS. 8. — QUIS NON PROPHETABIT. Chaldaeus hanc locum sic expressit : *Quis non acceptabit prophetiam?* Potest et hic esse sensus, *Domino rugiente per prophetas, quis non contremiscent?*

dus, lib. 1, tit. 12, æstiva habitacula ita parari, ut ad septentrionem, hiberna verò ad meridiem, ac denique verna et autumnalia ad orientem vergant. Accuratio Columella, lib. 1, c. 6, jubet, hiberna cubicula ad orientem hibernum, cœnacula ad occidentem æquinoctialem, cubicula autem æstiva ad meridiem æquinoctialem, cœnacula ad occidentem hibernum verti. Quo exemplo discimus, quousque luxum et magnificentiam veteres provexerint, quidque eâ in re quæsierint. Reges Persidis hiemem agebant Babylone, æstatem Eebatanis, ver Susis. Septuaginta reddunt : *Percutiam domum cum pinnis*, vel cum alis, et *domum æstivam*. Censet S. Hieronymus, pinnas hæec, vel *alas* in usum coercendi frigoris valuisse. Malim ego potiùs

designari domos instructas tabis è superiori domorum tecto prominentibus, ac variè hiantibus ad aerem excipiendum, cujusmodi plures sunt in Perside; vel tabos illos in figuram campanæ ad septentrionem patentes, quibus lux in interiora trielinia demittitur, quales adhuc in usu Ægyptiis sunt.

PERIBUNT DOMUS EBURNEÆ. Domum habebat Achab Samariæ eburneam appellatam, quòd faciliè ebore plurimo ornaretur, 5 Reg. 22, 59. Eodem pariter nomine *domus eburneæ* censebantur arcæ quedam ex ebore, ad vestes pretiosas et monilia recondenda. Psal. 44, 9. Solium ingens, et magnificum Salomon sibi ex ebore paravit, 5. Reg. 10, 18.

CAPUT IV.

1. Audite verbum hoc, vacæ pingues, quæ estis in monte Samariæ: quæ calumniam facitis egenis, et confringitis pauperes: quæ dicitis dominis vestris: Afferte, et bibemus.

2. Juravit Dominus Deus in sancto suo: quia ecce dies venient super vos et levabunt vos in contis, et reliquias vestras in ollis ferventibus.

3. Et per aperturas exhibitis altera contra alteram, et projiciemini in Armon, dicit Dominus.

4. Venite ad Bethel, et impiè agite: ad Galgalam, et multiplicare prævaricationem: et afferte manè victimas vestras, tribus diebus decimas vestras.

5. Et sacrificiate de fermentato laudem: et vocate voluntarias oblationes, et annuntiate: sic enim voluistis, filii Israel, dicit Dominus Deus.

6. Unde et ego dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris, et non estis reversi ad me, dicit Dominus.

7. Ego quoque prohibui à vobis imbrem, cum adhuc tres menses superessent usque ad messem; et plui super unam civitatem, et super alteram civitatem non plui: pars una compluta est, et pars super quam non plui, aruit.

8. Et venerunt duæ et tres civitates ad unam civitatem ut biberent aquam, et non sunt satiate, et non redistis ad me, dicit Dominus.

9. Percussi vos in vento urente et in aurugine, multitudinem hortorum vestrorum et vinearum vestrarum, oliveta vestra et ficeta vestra comedit eruca: et non redistis ad me, dicit Dominus.

10. Misi in vos mortem in viâ Ægypti: percussi in gladio juvenes vestros, usque ad captivitatem equorum vestrorum: et ascendere feci putredinem castrorum vestrorum in naves vestras: et non redistis ad me, dicit Dominus.

11. Subverti vos, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrhæam: et facti estis quasi torris raptus ab incendio: et non redistis ad me, dicit Dominus.

12. Quapropter hæc faciam tibi, Israel: postquam autem hæc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel.

15. Quia ecce formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum: faciens matuti

CHAPITRE IV.

1. Ecoutez ceci, vaches grasses de la montagne de Samarie, qui opprimez les faibles par la violence; qui réduisez les pauvres en poudre; et qui dites à vos seigneurs: Apportez, et nous boirons.

2. Le Seigneur Dieu a juré par son saint nom, qu'il va venir un jour malheureux pour vous, que l'on vous enlèvera avec des eroes; et on mettra ce qui restera de votre corps dans des chaudières bouillantes.

3. On vous fera passer par les brèches des murailles, l'une d'un côté, et l'autre de l'autre, et l'on vous jettera dans le pays d'Armon; c'est le Seigneur qui l'a dit.

4. Allez à Béthel, et continuez vos impiétés: allez à Galgala, et ajoutez crimes sur crimes; amenez-y vos victimes dès le matin, et portez-y vos dîmes dans les trois jours.

5. Offrez avec du levain des sacrifices d'actions de grâces; appelez-les des oblations volontaires, et publiez-les; car voilà ce que vous aimez à faire, enfants d'Israël, dit le Seigneur Dieu.

6. C'est pourquoi j'ai fait que, dans toutes vos villes, vos dents sont dans l'inaction; j'ai frappé toutes vos terres d'une stérilité de blé: et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

7. J'ai empêché la pluie d'arroser vos champs, lorsqu'il restait encore trois mois jusqu'à la moisson; j'ai fait ou qu'il a plu sur une ville, et qu'il n'a point plu sur l'autre; ou qu'il a plu sur un endroit et que l'autre est demeuré sec, parce que j'ai empêché qu'il n'y plût.

8. Deux ou trois villes sont allées à une autre, pour y trouver de l'eau à boire, et elles n'ont pu apaiser leur soif; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

9. Je vous ai frappés par un vent brûlant et par la nielle; la chenille a gâté tous vos nombreux jardins et vignes, et vos plants d'oliviers et de figiers; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

10. Je vous ai frappés de plaies mortelles, comme je fis autrefois les Égyptiens; j'ai frappé par l'épée vos jeunes hommes, et vos chevaux ont été la proie de vos ennemis; j'ai fait monter à vos narines la puanteur des corps morts de votre arnée; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

11. Je vous ai détruits, comme Dieu a détruit Sodomé et Gomorrhæe, et vous avez été réduits à l'état d'un tison que l'on arrache d'un embrasement: et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

12. C'est pourquoi je vous frapperai encore, ô Israël, de toutes les autres plaies dont je vous ai menacé; et après que je vous aurai traité de la sorte, préparez-vous, ô Israël! à aller au devant de votre Dieu.

15. Car voici celui qui forme les montagnes, qui crée le vent, et qui annonce sa parole à l'homme, qui produit les nuages du matin, et qui marche sur ce

nam nebulam, et gradens super excelsa terræ : Dominus Deus exercituum nomen ejus.

qu'il y a de plus élevé dans la terre ; son nom est le Seigneur Dieu des armées.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — AUDITE VERBUM HOC, VACCÆ PINGUES. Post castigatum acerrimis objurgationibus nimium luxum domorum, quas viri principes ac locupletes Samariæ sibi parabant, reprehendit hic molliem, aviditatem, luxum, vim matronarum ejusdem urbis, quæ virorum voluntates pro arbitrio torquentes, potentiam virorum abutebantur in oppressionem pauperum, et ut sibi omnia poseerent quæcumque mala voluntas cupiebat. *Afferte et bibemus*; ut olim Jezabel, quæ Achabo scelerum et crudelitatum suarum administro utebatur. Alii dicta hæc explicant de optimatibus regni Israelitici, qui multiplici extorsione in urbe sæviebant, et ut cupiditati suæ satisfacerent, impetrabant à principe auctoritatem, quâ ejus nomine malum promoverent. Dicebant dominis suis : *Afferte et bibemus*. Non semel Scriptura divites, voluptarios homines, et adversus legitimam auctoritatem perduelles designat nomine vaccarum seu vitularum pinguium, ac lascivientium. Isai. 15, 5; Jerem. 46, 20; 48, 34; Osee 4, 16; 10, 11.

Hebræus : *Audite, vaccæ Basan*. Regio Basan trans Jordanem tantæ erat ubertatis, ut abiret in proverbium. Symmach. : *Audite, vaccæ benè nutritæ*. Ex Itinerariis discimus, alicubi per Orientem, et præsertim in Ægypto, mulieres pinguedine corporis delectari; quam et sedulis artibus et industriâ exquisitâ fovent et augent.

VERS. 2. — JURAVIT DOMINUS... IN SANCTO SUO. Hebr. : *Per sanctum suum*, vel *per sanctitatem suam*, per seipsum, suo, sanctuarii sui nomine. Accommodat se Deus hominum imbecillitati, cum fidem suam jurejurando obligare se profitetur. Verbum enim illius falli nequit, et necessarium est, cui nihil addi potest certitudinis, quemadmodum nec veritati unquam adversari potest. Alioquin Dei verbum esse cessaret, si bique ipsum repugnet. Sed imbecillitas vel nequitia hominis indiget, ut Deus interdum jurato loquatur, sive ut incredulitatem nostram vincat, sive ut fidem nutantem regat, vel denique ut perviciaciam nostram frangat, quæ solis minis vinci non potest. Cum jurat, semper per nomen suum jurat, cum neminem habeat majorem, quem sive testem, sive assertorem fidei suæ adhibeat : *Quoniam neminem habuit, per quem juraret, majorem, juravit per semetipsum*. Hebr. 6, 15.

LEVABUNT VOS IN CONTIS, ET RELIQUIAS VESTRAS IN OLLIS FERVENTIBUS. Pergit in allegoriâ de vaccis pinguibus. Perinde estis ac victimæ ad sacrificium saginatae : mactabimini, et in frustra concidemini. Deinde vos super scuta tollent, et in lebetes conicieient. Sermo est hic de amplissimis illis scutis, quibus totus homo imponebatur. Virgil., *Æneid.* 10 :

. . . . *At socii gemitu lacrymisque*

Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.

Hujus generis scutum filio suo præbens mulier illa Spartana, dixit : *Aut cum hoc, aut in hoc*. Hebr. : *Tollent vos in scutis, vel cum hastis, et reliquias vestras in*

ollis piscium, vel piscatorum. Quidquid transferri non poterit vel elypeis impositum; vel super hastas militum, in ollas mittetur. Hujus victimæ supererit nihil; ne minima quidem pars ab hoste relinquetur. Aliter : Perinde vobiscum agetur atque eum victimis immolatis : seu veribus infixi assabimini, seu in ollis excoquemini. Reddi etiam potest Hebræus : *Adducemini in captivitatem cum uncis* facilè è nare suspensis, ut olim servatum fuisse scimus, et *parvuli et vestri cum hamis piscatorum*, cum minoribus uncis. Huic explanationi versiculus, qui statim sequitur, favere videtur.

VERS. 3. — PER APERTURAS EXIBITIS ALTERA CONTRA ALTERAM. Apertâ undique urbe, mœnibus hinc inde suffossis, ex hiatu murorum potius quàm è portis exire compellemini. Hebr. : *Et se junctæ exhibitis singulæ post singulas*. Septuaginta : *Et projiciemini nudæ, altera è regione alterius*. Vel denique : *Exibitis è suffossis mœnibus, nec id solatii capietis, ut simul educamini*; nam alie ab aliis separatæ, seorsum singulæ trademini velut in partem prædæ victoribus.

PROJICIEMINI IN ARMON. Hebræa vox designare potest palatium : sed quid est projici in palatium? Malumne est vietis sedem in palatio habere? Valentur alii : *Projiciemini in excelsa*. Septuag. : *In montem Remman*. Theodotion : *In montem Mona*. Chaldæus, Syrus, S. Hieronymus in Comm. in hunc locum, Symmachus, Grotius, Bochartus censent, à prophetâ Armeniam hic significari : reverà autem Israelitæ decem tribuum in provincias Mediæ et Armeniæ captivi abducti sunt; Chabor enim, Hala, Gozan, vel Armeniæ vicinæ sunt regiones, vel illius portio, 4 Reg. 17, 6. Nomen Armeniæ derivatur ex Hebræo *Har mons*, et *Minni* vel *Menni* populus, seu provincia Armeniæ, cuius meminit Jeremias, e. 51, v. 27.

VERS. 4. — VENITE AD BETHEL ET... AD GALGALAM. Ambo hæc loca celebrabantur ex templis, quæ Israelitæ decem tribuum erexerant. Ex aureis vitulis alterum Jeroboamus constituerat in Bethel, et populus spontè Galgalam frequentabat, eum locum olim consecratum præsentia Aræ, et monumento duodecim lapidum à Josue ibidem erecto. Propheta hic, ironicâ quadam indulgentiâ : *Ite, ait, pergite ut cœpistis in Bethel, et in Galgalâ adorare; et cum redire ad Dominum detrectetis, summam iniquitatum vestrarum mensuram explete*. Dei quoque vices redibunt, totumque ultionis ejus pondus capiti vestro incumbet. In hanc sententiam aiebat Christus ad Judæos, Matt. 23, 32 : *Implete mensuram patrum vestrorum*.

AFFERTE MANE VICTIMAS. Ad sacra vestra offerenda properate; religionem et diligentiam vestram in rebus, à quibus Dominus abhorret, commendate. *Mane* hic perinde valet ac prompta sollicitudo, diligentia solers in re aliquâ agendâ.

TRIBUS DIEBUS DECIMAS VESTRAS. Phrasis hæc designare etiam potest inanem solertiam Israelitarum in præstandis rebus, quas Deus minimè imperabat, imò

penitens spernebat, cum debita officia sua negligenter; perinde ac Pharisæi, quorum summa erat religio in rebus, quæ humanæ erant institutionis, vel saltem consilii; summa verò quæque legis præcepta spernebant. Tres isti dies accipi possunt de tribus solemnibus per annum festis, in quibus sistere sese Deo Israelitæ omnes jubebantur. Decimæ hic fortè usurpantur pro decimis, aliisque sacerdotum levitarumque proventibus à lege destinatis. Aliter: Afferte singulis trienniis decimas, ex legis præscripto, Tob. 1, 7; vel prævertite tempus hoc à lege definitum, ut pro singulis trienniis, singulis triduis illas pendatis. *Dies* sæpè pro anno pronuntiantur. Discimus hinc, Israelitas decem tribuum vel ipso in schismate et inpii cultus superstitione aliquos legis ritus ipsâ in urbe Bethel retinuisse, nec defuisse inter illos, qui pietati pro suo more studerent, ac religioso studio et diligentia legi parerent in iis, quæ sibi præstanda viderentur pro arbitrio et voluntatis electione: *Sic enim voluistis, filii Israel.*

VERS. 5. — SACRIFICATE DE FERMENTATO LAUDEM; id est, ex fermentato sacra eucharistica conficite, lege apertissime repugnante, Levit. 2, 11, 7, 12: *Omnis oblatio quæ offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini.* Hebræus in oppositam planè significationem reddi potest: *Offerte thus laudum;* vel *immolate victimam laudum,* gratiarum actionis, sed *absque fermento.* Sedulo cavete, ne sacra pacifica cum fermento offeratis. Vel ex aliis: *Offerte fermentatum cum thure.* Solemne quidem erat, fermentum à sacris pacificis removere; sed in aliis rebus fas erat dare fermentatum, ut in primitiis.

VOCATE VOLUNTARIAS OBLATIONES. Palam in templo clangente tubâ imperabantur sacrificia, quæ quis religione spontaneâ offerebat. Erat autem id veluti invocatio numinis religiosa, ut famulorum suorum recordaretur, gratiamque illorum oblationem haberet. In hanc sententiam loquitur Moyses, num. 10, 10; atque morem hunc retinentes Pharisæi, clangente buccinâ largitiones suas distribuebant, quo nomine illos arguit Jesus Christus, Matth. 6, 2, iis verbis: *Cum facis elemosynam, noli tubâ canere ante te, sicut hypoeritæ faciunt.*

Septuaginta: *Legerunt foris legem, et invocaverunt laudem;* quæ verba auctor Constitutionum Apostolicarum, lib. 6, cap. 24, et S. Chrysostomus, orat. 3 contra Judæos, ita explicant, ac si interdictum esset Judæis, ne sacra volumina extra terram sanctam legerent. Theodoretus hic censet, hic non de lege Domini sermonem esse, sed de aliis legibus illis impositis ab iis, qui miseros in cultum idolorum pertraxerant detinebantque. Sed vix aliquid momenti constituendum est in versione Septuaginta hujus loci, cum ex præva lectione Hebræi orta sit.

VERS. 6. — DEDI VOBIS STUPOREM DENTIUM; uti obstupescunt iis, qui acidum aliquid vel acerbum gustavere. Ita et apud Ezechielem, 18, 2, ac Jeremiam, 31, 29, queruntur Judæi, patres suos uvam acerbam

degustasse, dentesque filiorum obstupuisse. Septuaginta: *Mittam ad illos stridorem dentium.* Ad eum desperationis furorisque statum illos deducam, ut dentibus stridere cogantur. Interpretum plerique: *Dabo illis munditiam dentium,* dentes mundos; quæ formula est loquendi ironica et mordax, designans, tantâ corripiendos esse fame, ut curanda illis sint omnia præterquam quàm ut dentes purgant. Catullus vivis coloribus pingens Furius ejusdam famem ait:

Hanc ad munditiam adde mundioorem.

A te sudor abest, abest saliva,

Mucusque, et mala pituita nasi.

Nihil certi definiiri potest de tempore, quo fames ista accidit, cum non minus in Judæâ famis memoriam ad posteros historia transmiserit. Suspiciantur quidam, unam esse eandemque, ac famem à Joële, c. 1 et 2, descriptam. Miscent alii cum fame ab Elisæo nuntiata, quæ sub Achabo sæviit, 4 Reg. 8. Nobis persuasum est, famem, de quâ Joel, posteriorem esse alterâ Amos.

PROHIBUI A VOBIS IMBREM, CUM ADHUC TRES MENSES SUPERESSENT USQUE AD MESSEM. Docet S. Hieronymus, ab exeunte mense aprili, dum cadit pluvia, quæ *serotina et autumnalis* appellatur, usque ad messem frumenti menses intercedere tres, maium, junium, et julium; adeò ut mens prophetæ in hanc ferè sententiam explicanda sit: Prohibui imbrem eo potissimum tempore, quo cadit frequentior, et maximè necessaria regioni; æstas enim in Judæâ sine pluvia transigitur: *Nunquam enim in fine mensis junii, sive in mense julio in his provinciis, maximeque in Judæâ, pluvias vidimus.* Hinc Samuel prodigium aliquod populo exhibiturus, spondit 1 Reg. 12, 17: *Nunquid non messis tritici est hodiè? invoeco Dominum, et dabit vobis (tonitrua) et pluvias: et scietis, et videbitis, quia grande malum feceritis... petentes super vos regem.* Cæterùm tres illi menses, quos inter messem hordei et alteram frumenti intercedere asserit S. Hieronymus, menses sunt quidem tres, sed non integri; in festo enim Paschatis, incidente in diem quartam decimam lunæ martii, offerebantur primitiæ messis hordei, quæ exeunte festo statim incipiebatur; et in Pentecoste, post quinquaginta dies, sistebantur templo primitiæ frumenti, quod statim deinde colligebantur. Septuaginta legunt: *Ego repressi pluviam ante tres menses vindemiæ;* quod defendi non potest, ex S. Hieronymo, cum æstivis mensibus, vindemiam præcedentibus, prorsum imbribus regio careat. Solemne est illis reddere *vindemiam* Hebræum *Razir*, quod alii messem vertunt (1).

(1) VERS. 7. — SED ET EGO. Ad verb.: *Et etiam ego.* Quidam: *Præterea etiam ego.* PROHIBUI. Præter. Heb. pro futuro, ut quidam volunt, *statui me prohibiturum.* Toto, inquit, trimestri ante messem carebitis pluvia quâ segetes in spicas evadunt. Videtur rectius ut per præteritum veritas, quòd seq. versu dicat: *Et adhuc non estis reversi.* FUNDUS, *Ager.* Significat territorium separatum ab aliis, ita dictum à *paritione.*

(Natablus.)

VERS. 8. — MOVERUNT, id est, abierunt aut profectæ sunt. Sanè Hier. vertit *venerunt.* Et *movere* pro

VERS. 9. — PERCUSSI VOS IN VENTO URENTE, ET IN AURUGINE. Hebræa vox designat propriè gemia frumenti vitia, quorum alterum inducit ventus urens, vel aer corruptus; alterum verò exhibetur pallore quodam inusitato, quo inficitur triticum, ex vitiatà radice, seu nimio humore prohibitum ne matureseat. Primam vocem reddunt hic Septuaginta *ardorem*, vel ariditatem; alibi verò usurpant pro corruptione quâdam, vento vel acre inductâ; quod et hic pariter servant Aquila, Symmachus, et Theodotion. Vox altera redditur ab illis interdum *icteron*, quod est *aurugo*, alibi verò pallor.

VERS. 10. — MISI IN VOS MORTEM IN VIA ÆGYPTI, in deserto, postquam ab Ægypto migrastis. Seditionis reos non uno mortis genere confeci, ferro, igne, morbo. Nec tamen ista animorum vestrorum contumaciam fregère, ut dicto obsequentes efficeremini. Aliter: Ego vos morte affeci, dum malis pressi, Ægypti opem quærere voluistis; vestram hanc solertiam ego inanem reddidi. Denique: Ego vos morte affeci pro more Ægyptiorum: ut olim perdidit Ægyptios angeli interfectoris gladio; vel, ego vobis lethalia vulnera infixi, ut olim Ægyptiis per Moysen. Reddi potest Hebræus: *Misi in vos pestilentiam pro more Ægypti*; sicut olim in Ægyptum. Porrò lues appendix esse solet plagæ locustarum et muscarum, de quibus proximè supra egit. Insectorum illorum cadauera aerem inficiunt, et pestem pariunt, quemadmodum in Joëlem 9, 20, animadvertimus.

PERCUSSI IN GLADIO JUVENES VESTROS, USQUE AD CAPTIVITATEM EQUORUM VESTRORUM; id est, equos vestros hostibus in prædam concessi. Pertinent hæc faciliè ad mala illa, quæ totum latè regnum Samarie inundavère, cum Syrorum arma in Israele savirent, præsertim sub Achabo et Joachazo, 4 Reg. 6, 25; 7, 15; 8. Rerum potente Achabo, legimus armis Syrorum ita pressam fuisse Samariam, ut caput asini octoginta argenti siclis veniret, et stercoris columbarum quarta pars cabi siclis quinque emeretur, matrem verò quamdam filium suum vorâsse. Denique consumptis animalibus omnibus, usui minùs necessariis, manus injecte sunt equis, è quibus quinque tantummodò reliqui superfuerant in urbe, cum Deus virium suarum miraculo obsidentes abegit. Plura adhuc mala miserum illud regnum sub Joachazo expertum fuit, cum Deo tradente incidisset in manus Hazaclis Syrorum regis, quo tempore uni ex omnibus mansère Joachazo equites quinquaginta, currus decem, peditum dena millia.

ASCENDERE FECI PUMEDINEM CASTRORUM... IN NASCEDERE Latini quoque dicunt. Cicero ad Attic.: *Postquam ille Camisio moverat*, id est, abierat aut discesserat. DUE TRES, pro *due tresse*, ut 2 Reg. 9, 32: *Duo tres eunuchi*, id est, aliquot eunuchi. AD CIVITATEM UNAM, in quam Deus plerat. UT BIBERENT AQUAM QUAM IN CISTERNIS CIVES ILLIUS OPPIDI COLLEGERANT. NEQUE SATURATE PERFERUNT, vel quòd aqua quam collegerant non sufficeret toti civitatibus, vel quòd bibendo satiari non poterint propter maledictionem Dei. Sic alibi: *Comeditis, sed non saturabimini; bibetis, et non restinguetis sitim.* (Vatablus.)

RES VESTRAS. Copiæ militum vestrorum cædentur in ipsâ regione vestrà, et prope ad eò mœnia urbis vestræ, ut cadaverum fœtor ad vos usque perveniat. Scripturâ narrante, 4 Reg., 52, scimus, rerum potente Jelm, pertesum Dominum scelorum Israelis, permisisse illum manibus Hazaclis Syriæ regis, qui in omnibus ditionis illius finibus Israelitas malè affecti, ut res illorum perinde attererentur, uti pulvis areæ, ubi triticum excussum fuit: *In diebus illis cepit Dominus tondere super Israel: percussitque eos Hazacl in universis finibus Israel.* Hæc tamen omnia revocandis ad officium Israelitis non valuerunt.

VERS. 11. — FACTI ESTIS QUASI TORRIS RAPTUS AB INCENDIO, ustulatus et penè consumptus. Comparatio hæc, ad vivum exprimit statum, quo Syrorum armis redacti fuerunt Israelitæ in præliis, de quibus modò. Regni sui partem à Syris raptam, captas urbes, vastatos agros, casaque copias doluerunt. Si quis superfuit, ægrè et semivivus evasit. *Quasi torris raptus ab incendio.* Vide similem locutionem in Zachariâ 3, 2, Isaiâ, 7, 4. Vide etiam 1 Cor. 5. Ignis bellum ærunasque significat.

VERS. 12. — NEC FACIAM TIBI, ISRAEL: POSTQUAM NEC FECERO TIBI, etc. Quâ plagâ à Deo afficiendus esset populus, silet quidem Scriptura; sed istud ipsum silentium terribilium minarum furorisque argumentum est. *Quid facturus sit, tacet*, ait S. Hieronymus, *ut dum ad singula pœnarum genera Israel pendet incertus (quæ idèò terribiliora sunt, quia omnia suspicatur) agat penitentiam*, etc. Maluit alii, respici hæc à prophetâ, id quod ab exordio capitis 4, 2, 5, dicere cœperat, sed deinde intermiserat, ut crimina Israelitarum recenseret. Fiet denique, ut ego minas exsequar, quas in te pronuntiavi; tunc autem paratus esto, ut ad me regrediaris: *Præparare in occursum Dei tui.*

POSTQUAM AUTEM NEC FECERO TIBI, PRÆPARARE IN OCCURSUM DEI TUI. Hebræus: *Quoniam sic tibi facturus sum, præpara te ipsum in occursum Dei tui.* Quandoquidem consilium meum non ignoras, munitatem me audisti, mala hæc præverte penititudine, festina in occursum Dei tui. Septuaginta: *Verumtamen quia sic faciam tibi, præparare, ut invoccs Deum tuum.* Symmachus, et quinta editio: *Præparare ut adverseris Deo tuo.* Si tam protervus es, ut minas meas spernas, aut viribus meis resistas, eia resiste, ac interim para, ut mihi occurras. Alii: *Præparare ut venias in occursum Messie: veniet ille, postquam ego ultionem in te meam ac minas explevero: Præparare in occursum Dei tui, ut venicentem ad te Dominum totâ aviditate suscipias*, ait S. Hieronymus.

VERS. 13. — ECCE FORMANS MONTES, ET CREANS VENTUM, ET ANNUNTIANS HOMINI ELOQUIUM SUUM. Præstò enim est Dominus, ut in furore suo te cædat; via se jam dedit creator montium et ventorum, idem qui et afflat prophetas, et arcana illis sua pandit. Septuaginta: *Quia tu es Dominus formans tonitru, creans spiritum, et annuntians hominibus Christum tuum.* Veteres quidam hæretici, quorum meminerunt Patres, ex hæc

sententiâ pravè usurpatâ, et juxta versionem Septuaginta expositâ, Spiritum sanctum unam aliquam è creaturis esse collegerunt : *Creans spiritum*. Sed ne quid erroris mentibus nunc irrepât, fecit S. Hieronymus, qui pro *spiritu* in Vulgatâ *ventum* substituit.

Quod addunt Septuaginta : *Amuntians in homines Christum suum*, et retinetur è veteribus quicumque sive fidem Septuaginta, sive latinam aliquam versionem ex illis expressam sequuntur, illud, inquam, non nisi ex pravâ Hebraicorum codicum lectione, ferente *Mesiach* pro *Ma Secho*, derivatur. Vulgatæ favent Aquila, Symmachus, Theodotus et quinta editio. *Christi* nomen accipit Theodoretus de Cyro, quem Deus ad liberandum è captivitate populum miserat.

FACIENS MATUTINAM NEBULAM; cogens nubes matu-

CAPUT V.

1. Audite verbum istud, quod ego levo super vos planetum : Domus Israel cecidit, et non adjiciet ut resurgat.

2. Virgo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam.

3. Quia hæc dicit Dominus Deus : Urbs de quâ egrediebantur mille, relinquentur in eâ centum : et de quâ egrediebantur centum, relinquentur in eâ decem in domo Israel.

4. Quia hæc dicit Dominus domui Israel : Quærite me, et vivetis.

5. Et nolite quærere Bethel, et in Galgalam nolite intrare, et in Bersabee non transibitis : quia Galgala captivâ ducetur, et Bethel erit inutilis.

6. Quærite Dominum, et vivite, ne fortè comburatur ut ignis domus Joseph, et deperabit, et non erit qui extinguat Bethel :

7. Qui convertitis in absinthium judicium, et justitiam in terrâ relinquitis.

8. Facientem Arcturum et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem in noctem mutantem : qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ : Dominus nomen est ejus.

9. Qui subridet vastitatem super robustum, et depopulationem super potentem affert.

10. Cæcis habuerunt corripientem in portâ : et loquentem perlocè è abominati sunt.

11. Ideirò pro eo quòd diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo : domos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis : vineas plantabitis amantissimas, et non bibetis vinum earum.

12. Quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra : hostes justî accipientes munus, et pauperes deprimentes in portâ.

13. Ideò prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est.

14. Quærite bonum, et non malum, ut vivatis : et erit Dominus Deus exercituum vobiscum, sicut dixistis.

15. Odite malum, et diligite bonum : et constituite in portâ judicium : si fortè misereatur Dominus Deus exercituum reliquiis Joseph.

tinis; densiores nempe vapores illos, quos aurora extollit, et sol exorians dissipat. Hebræus : *Faciens auroram caliginosam*; qui pro imperio tenebris lætanti auroræ faciem obscurat. Septuaginta : *Faciens mane (vel auroram) et nebulam*. Qui homines luce matutinâ illustras, et vicissim tenebris pro arbitrio obumbras; qui bonorum idem et malorum auctor es; pœnâ præmiove afflicis.

GRADIENS SUPER EXCELSA TERRÆ; qui super celsissima quæque terræ culmina graditur. Seu potius : Qui super terram extollitur, qui ventorum alis fertur : *Qui ambulat super pennas ventorum*. His sæpè phrasibus summa Dei potestas in Scripturâ exprimitur, Deuter., 33, 26, 27; Mich., 4, 3.

CHAPITRE V.

1. Ecoutez ces paroles, avec lesquelles je déplore votre malheur; la maison d'Israël est tombée; elle ne pourra plus se rétablir.

2. La vierge d'Israël a été jetée par terre; et il n'y a personne qui la relève.

3. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : S'il se trouvait mille hommes dans une de ses villes, il n'en restera plus que cent; et s'il s'y en trouvait cent, il n'y en restera plus que dix.

4. Voici donc ce que dit le Seigneur à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez.

5. Ne cherchez point Béthel; n'allez point à Galgala; et ne passez point à Bersabée; parce que Galgala sera emmenée captive, et Béthel réduite à rien.

6. Cherchez le Seigneur, et vous vivrez; de peur qu'il ne fonde sur la maison de Joseph, comme un feu qui la réduise en cendre, et qui embrase Béthel, sans que personne puisse l'éteindre.

7. Vous qui changez en absinthe les jugements, et qui abandonnez la justice sur la terre.

8. Cherchez celui qui a créé l'étoile de l'Ourse et l'étoile de l'Orion, qui fait succéder aux ténèbres la lumière du matin, et la nuit au jour; qui appelle les eaux de la mer, et les répand sur la face de la terre; son nom est le Seigneur.

9. Qui renverse les plus forts comme en souriant, et qui expose au pillage les plus puissants.

10. Ils ont haï celui qui les reprenait dans les assemblées publiques, et ils ont eu en abomination celui qui parlait dans la droiture.

11. Comme donc vous avez pillé le pauvre, et que vous lui avez emporté tout ce qu'il avait de plus précieux, vous n'habitez point dans ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties; vous ne boirez point du vin de ces excellentes vignes que vous avez plantées.

12. Car je connais vos crimes qui sont en grand nombre, je sais que vous êtes puissant à faire le mal, que vous êtes les ennemis du juste, que vous recevez des dons pour trahir la justice, et que vous opprimez le pauvre dans les jugements.

13. C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors au silence, parce que le temps est mauvais.

14. Cherchez le bien, et non le mal, afin que vous viviez; et alors le Seigneur Dieu des armées sera avec vous, comme vous prétendez qu'il y est.

15. Haïssez le mal, et aimez le bien; faites que la justice règne dans les jugements; et le Seigneur Dieu des armées aura peut-être compassion des restes de Joseph.

16. Propterea hæc dicit Dominus Deus exercituum dominator : In omnibus plateis planctus : et in eunctis quæ foris sunt, dicetur : Væ, væ : et vocabunt agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere.

17. Et in omnibus vineis erit planctus : quia pertransibo in medio tuæ, dicit Dominus.

18. Væ desiderantibus diem Domini : ad quid eam vobis ? dies Domini ista, tenebræ, et non lux.

19. Quomodo si fugiat vir à facie leonis, et occurrat ei ursus : et ingrediatur domum, et innitatur manu suâ super parietem, et mordeat eum coluber.

20. Numquid non tenebræ dies Domini, et non lux : et caligo, et non splendor in eâ ?

21. Odi, et projecci festivitates vestras : et non capiam odorem cœtuum vestrorum.

22. Quod si obtuleritis mihi holocaustata et munera vestra, non suscipiam : et vota pinguium vestrorum non respiciam.

23. Aufer à me tumultum carminum tuorum : et cantica lyræ tuæ non audiam.

24. Et revelabitur quasi aqua iudicium, et justitia quasi torrens fortis.

25. Numquid hostias et sacrificium obstulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel ?

26. Et portastis tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus Dei vestri, quæ fecistis vobis.

27. Et migrare vos faciam trans Damascum, dicit Dominus, Deus exercituum nomen ejus.

16. Mais puisque vous ne m'écoutez point, voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées, le souverain maître : Les cris éclateront dans toutes les places, et dans tous les dehors de vos villes ; on n'entendra dire que : Malheur, malheur ; ils appelleront à ce deuil les laboureurs mêmes, et ils feront venir pour pleurer ceux qui savent faire les plaintes funèbres.

17. Toutes les vignes retentiront de voix lamentables ; parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur.

18. Malheur à ceux qui désirent voir le jour du Seigneur ; de quoi vous servira-t-il, ce jour du Seigneur ? Il sera pour vous un jour de ténèbres, et non de lumière.

19. Et vous serez alors comme un homme qui évite un lion, rencontre un ours et s'enfuit dans sa maison, et s'appuyant de la main sur la muraille, un serpent le mord.

20. Quel sera pour vous le jour du Seigneur, sinon un jour de ténèbres et non de clarté, un jour d'obscurité et non de lumière ?

21. Je hais vos fêtes, et je les abhorre ; je ne puis souffrir vos assemblées.

22. Que si vous m'offrirez des holocaustes et des présents, je ne les recevrai point : et quand vous me sacrifierez les hosties les plus grasses, pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerai pas les regarder.

23. Loïn de moi le bruit tumultueux de vos cantiques ; je n'écouterai point les airs que vous chantez sur la lyre.

24. Mes jugements fondront sur vous, comme une eau débordée ; et ma justice vous accablera, comme un torrent impétueux.

25. Maison d'Israël, n'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans ?

26. Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, et l'image de vos idoles, l'étoile de votre Dieu, toutes choses qui n'étaient que des ouvrages de vos mains.

27. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur qui a pour nom le Dieu des armées.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—EGO LEVO SUPER VOS PLANCTUM ; carmen lugubre, quod super vos eloquor, audite. Hoc et sequenti capite continetur lugubris carminis genus de Israelis arumnis. Similia huic carmina non semel leguntur, à Prophetis scripta et recitata, diu antea quàm mala his nuntiata contingerent. Vide Isai. 14, Ezech. 27, 2, et 28, 11, 12.

CECIDIT, ET NON ADICIET UT RESURCAT. Certa adeò est illius ruina, ut veluti jam lapsam habeam : non surget : Israelis et decem tribuum regnum nunquàm restituetur : alius à Juda populus non erit Israel. Decem tribuum homines, qui è captivitate redierunt, sub uno Israelis nomine deinceps noti fuere ; paruerunt Judæ, unamque cum illo gentem, et rebus et religione conjuncti, effecerunt (1).

(1) VERS. 2.—PROJECTA EST. Hieronymus verbum *nittescha* ita interpretatur. Jarehius etiam fatetur de *re projecta* et *dispersa* usurpari. Mercerus quoque, *nittescha*, inquit, *prostrationem significat, cum quid humi projectum relinquatur*. Rectè quidem, ut mihi videtur, de hujus vocis significato judicaverunt. Num. 2. 34 : *Ventus coturnices ad castra stravit, vel projecit* ; 1 Sam. 30, 16 : *Ecce projecti fuerunt super terram, vel strati*. *Projectum* autem aliquando dicitur quod jacet, per metonymiam. Matth. 8, 14 : *Vidit socrum ejus in lecto* *περὶ ἡμεραν, projectam, id est, jacentem, decubentem,*

VERS. 5.—URBS DE QUA EGREDIANTUR MILLE, RELINQUENTUR IN EA CENTUM. Ante postremam sub Salmanasar Assyriorum rege captivatem, hic planè fuit decem tribuum status. Civilia bella, quæ sub Zachariâ, Manahemo, Phaceiâ, Phacee, Osce sevierant, rempublicam penitus exhauerunt. His malis additus est Phul Assyriorum rex, qui regnante Manahemo venit. Theglathphalasar, Phacee Romeliæ filio rerum potente, tres vel quatuor tribus abstulit ; urbesque plurimas diruit. Ea erat Samaritici regni facies, quo tempore Salmanasar Samariam aggressus, expugnavit, et gentis reliquias abduxit. Sunt qui hoc intelligant de tempore, quod captivatem consecutum est. Tunc nimirum Israelis urbes, quæ olim opibus civibusque floruerant, rarissimo habitatore desertæ jacuerunt. Prior tamen interpretatio multò probabilior videtur (1).

ut Marcus, c. 4, 50, declarat. Hæc significatio huic loco rectè quadrat, atque etiam superiori, videlicet 1 Sam. 30, ubi *projecti* vel *strati* dicuntur *jacentes*, ut Castalio ibi vertit. (Liveus.)

(1) VERS. 4.—QUIA HEC DICIT DOMINUS DOMI ISRAEL, QUÆRITE ME, ET VIVETIS. Non obliviscitur Deus ingenii sui, ac naturæ mitissimæ, cum irascitur enim, misericordiæ recordatur, ut notavit hic optimè Hieronymus, et nos in hæc sententiam nonnihil in il-

VERS. 5.—BETHEL ET IN GALGALAM. Constat utramque hanc urbem Israelitarum numinibus et superstitione infamem fuisse. Aureus vitulus in Bethel, sculpta simulacra in Galgal colebantur, 3 Reg. 12, 19; Judic. 3, 19; Osee 4, 15; 9, 15; 12, 2.

IN BERSABEE NON TRANSIBITIS. Nuspian alibi legimus, numinum simulacra in Bersabee fuisse, aut eò adventasse religionis causâ Israelitas. Lucus ab Abrahamo ibi satus, Gen. 21, 35, altare ab Isaaco dedicatum, Gen. 26, 25, morâ à Patriarchis ductâ, loco huic obsequium penes Israelis domum comparabat. Si quid curæ adhiberis, statim intelliges, loca omnia, quæ religiosis itineribus et cultu ab Israelitis frequentabantur, ca fuisse, quæ patriarcharum morâ, vel dedicatis Domino ab illorum pietate monumentis consecrata fuerant. Bethel enim Deus ipse consecravit, cum ibi se spectandum Jacobo exhibuerit, Gen. 28, 19, Galgal prima Hebræorum sedes fuit, trajecto Jordane, Josue 4, 20: ibi diu stetit arca; et monumentum duodecim lapidum à Josue positum adhuc videtur. Galaadum illustrabat monumentum à Jacobo et Labano constitutum, Gen. 31, 48, etc. Bersabee olim ad Simeonis tribum pertinuit, Josue 19, 2: at in 3 Reg. 19, 3, regnante apud Israelitas Ahabo, Bersabec Juda nuncupatur. Quamobrem colligendum esse videtur, hanc Amosi ætate Israeliticam urbem non fuisse, adeoque nec religiosis Israelitarum itineribus frequentatam. Quibus respondeo 1° eam urbem ab auctore libri Regum Bersabec Judæ appellari, quod is temporum suorum morem secutus fuerit, quâ ætate fortassè Bersabec ad Judam spectabat. 2° Tametsi Bersabec regnante Ahabo Israelitica urbs minimè fuerit, eâ re non prohiberi, quin ipsius Amosi ætate esse potuerit, et religiosis Israelitarum itineribus clarescere; quis enim nesciat, aliquos interdum Israelitas vel ad ipsum Hierosolymæ templum quotannis adventasse? Tob. 1, 6. 3° Denique, Jeroboami II virtute atque armis universam Israelis ditionem ad veterem dominum rediisse. 4 Reg.

GALGALA CAPTIVA DUCETUR: ET BETHEL ERIT INUTILIS. Festivus est in Hebræo verborum usus in utraque voce *Galgala*, et *Bethel*: *Galgala galgal, iggeleh, ubethel iheich laven*: Galgal captiva ducetur, et Bethel non Domus Dei, sed *Bethaven*, domus nihili, deinceps appellabitur.

VERS. 6.—DOMUS JOSEPH, pro Samariæ vel decem tribuum regno usurpatur, quod primæ cæterarum tribuum essent Ephraim et Manasse, gemini Josephi filii.

In Isaie, c. 1: *Lavamini, mundi estote*. Idem Origenes, *homil. 1 in Jeremiam*. Illud *quia*, non semper est rationis particula, sed interdum alia longè diversa significat. Illic, ut eredo, adversativa est, et idem valet, quod *atverò, verumtamen*, ut nos pluribus ostendimus, in illud Isaie 66. *Quia parturivit, et peperit Sion*; et in illud Jeremiæ, c. 4, 8: *Quia ignis egressus est, unum accipe exemplum*. Tu plura invenies. Cum dixisset David, Psal. 36, de justis: *Non confunduntur, de peccatoribus subdidit: Quia peccatores peribunt*, id est, *verumtamen peccatores*, etc. Vide plura ad illud Osee c. 10: *Quia habit super eum populus*. (Sanctius.)

QUI EXTINGUAT BETHEL. Septuaginta sequuntur *domum Israel*, pro *Bethel*, domo Dei. Melius illi quam nos, uti videtur.

VERS. 7.—QUI CONVERTITIS IN ABSYNTHIUM JUDICIUM. Judicia vestra, quæ homini ærumnoso pauperi ac viduæ solatio esse debuerunt, absynthii et mæroris argumentum illis sunt, eum iniquissimam ac superbam in illos vim exerceatis.

ET JUSTITIAM IN TERRA RELINQUITIS, humi atque in pulvere dejectam, quam erigere atque in pristinam gloriam restituere debueratis. Justum opprimitis, neque opem fertis, imò nec permittitis, ut causam pro se dicat. Septuaginta totum hunc versiculum ad Deum referunt: *Qui facis in excelso judicium, et justitiam in terrâ*. Hebræus tamen ad Israelitas: *Convertitis in absynthium, vel in amarissimam rem, judicium, et justitiam in terrâ dejectam relinquitis*.

VERS. 8.—FACIENTEM ARCTURUM ET ORIONEM. Hebræus: *Facientem chimah et chesil*. Quid gemina hæc vox significet, alibi disputatur. Job. 9, 9 et 38, 51. Porro ne mirere, ubi Amosum pastorem, ignarumque astronomiæ, recitantem audieris astrorum nomina, veluti astronomiæ peritum; id enim apud Arabes exterosque finitimos vulgare est et commune nedum pastoribus, verum omnibus generatim viris, feminis, puerisque, ita ut astrorum nomina optimè calleant, ipsaque astra sigillatim indigent. Teste Sanctio, apud Hispanos notissimæ pastoribus sunt ursæ majoris et orionis stellæ, pleiades, etc., noctisque tempus plerumque ex horum siderum cursu metiuntur. Nulla hic astra seu sidera inveniunt Septuaginta, redduntque: *Faciens cuncta et præparat*. Symmachus et Theodotus Hebraicam vocem *chimah pleiadas* reddidère; *chesil* verò Symmachus *stellas*, Theodotus *hesperum* interpretantur. Judæus S. Hieronymi doctor *chesil* jubar vel fulgorem, omnino astra fulgentia explicabat.

CONVERTENTEM IN MANE TENEBRAS. Qui nocturnis tenebris succedere auroram jubet; qui noctem maximè tristem in diem nitidissimum vertit; qui ærumnarum umbras dissipat, ut fortunarum diem revoecet. Sexcenti Scripturæ loci noctem pro ærumnis et mærore, diem pro hilaritate bonisque fortunis usurpant. Confer hunc locum cum iis, quæ dixi supra 4, 15.

QUI VOCAT AQUAS MARIS ET EFFUNDIT EAS SUPER FACIEM TERRE. Qui, ubi liberit, eluviones parit, terramque aquis maris obruit. Varia apud historicos exempla regionum marinis aquis obrutarum, aliarumque recedentibus aquis siccatarum recitantur. S. Hieronymus de falsis marium aquis interpretatur, quæ sapientissimæ atque omnipotentis Providentiæ vi in acrem tolluntur, in vapores dissipatæ, tum sejuncto sale et aerimoniâ, in terram recidunt, in uberes et beneficos imbres conversæ. Fortassè etiam Amos, vulgarem sententiam secutus, credidit, maris aquas à nubibus vel iride haustas, deinde iterum in terram effundi. Plautus *Curcul. Aet. 1: Ecce autem bibit arcus; pluit, credo, herclè hodiè*.

VERS. 9.—QUI SUBRIDET VASTITATEM SUPER ROBSTUM; qui veluti ludens nulloque labore validissimos evertit, inevitabilibus malis ita oppressos, ut surgero

nequeant. Id verò veluti ludens agit, eorumque superbiam ac temerarios conatus irridens. Hebraeus : *Qui roborat vastatorem supra fortem*; eos, quibus in hostium suorum perniciem utitur, iis viribus instruit, ut illi resistere nequeant : validum hostem, fortissimum adversarium in illos excitat. Septuaginta : *Excitans contritionem super fortitudinem*.

VERS. 10. — ODIU HABUERUNT CORRIPIENTEM IN PORTA: eos, qui ipsorum flagitia detegit atque arguit, ægrè tulerunt. Me ipsum, de suis ipsorum flagitiis malisque imminentibus illos monentem, pati rennerunt, eieceruntque, quòd ingratas illis tametsi verissimas, res predicarem. Ipse de se loquitur Amos, c. 7, 12.

LOQUENTEM PERFECTE (verè) ABOMINATI SUNT. Septuaginta et Theodotion : *Et sermonem sanctum execrati sunt*, sive ut habet Symmachus, *verbum immaculatum*. Hoc vel de ipso Amos ab Israelitis rejecto explicari potest, vel de iudicibus eos arcentibus, qui dogmata libidini vel avaritiæ suæ contraria prædicabant, vel de populis ægrè ferentibus iudicium integritatem, suam damnantium iniquitatem (1).

VERS. 12. — FORTIA PECCATA VESTRA, violenta, vel plurima. Novi vos malè agendo fortes esse. Hebraica vox interdum rem numero magnam significat; omnia autem id quod multiplex fit et augetur numero et qualitate, seu viribus et quantitate. Exod. 1, 7, 9, 20; Psal. 54, 18; 57, 20; 59, 15.

HOSTES JUSTI ACCIPIENTES MUNUS, ut introitum damnetis. Septuaginta : *Conculcantes justum, accipientes permutationes*: justitiam pretio venditis: justissimum conventis cum, qui plura largitur. Nullius rei, præterquam ineri, damnando absolvendoque, rationem habetis.

VERS. 13. — PRUDENS IN TEMPORE ILLO TACEBIT. Propheta, qui voces objurationesque suas sperni viderit, recedet silebitque, donec iterum loqui à Deo iubeatur. Id Amos ipse servavit; imperante enim Amasià ut sileret ac recederet, in regnum Juda secessit, infra, 7, 12: at divinis deinde verbis impletus, silere non potuit : *Domini Deus locutus est, quis non prophetabit?* inquit ipse, c. 5, 8. Monet Sapiens, Eccli. 52, 6 : *Ubi auditus non est, ubi nemo audit, non effundas sermonem*. Et Jesus Christus vetat præjici margaritas ante porcos, Matth. 7, 6.

VERS. 14. — ERIT DOMNUS... VOBISCUM, SICUT DIXISTIS; uti putatis. Pellens Amosum ex Israelis regno Amasias, illi fortasse imperaverat, ne importunis vaticiniis turbas in regno sereret, prosperas reipublice res sub Jeroboami II imperio satis perspicuo esse argumento, Dominum Israelitis favere, nullamque illi esse causam simultatis. Monet illos propheta, si velint Deum sibi amicum esse, quemadmodum Eusò sibi blandiantur, relicto pessimæ vite instituto, ad meliora convertantur.

VERS. 15. — RELIQUIS JOSEPH, Israelitici regni hominibus, qui elapsa mala vitavère, præteritisque bel-

(1) VERS. 11. — FARRIS ACCIPITIS ONUS. Vos primarii accipitis munera, vetante lege. (Castalio.)

lis superfuerunt. Malo reddere, *posteris Josephi*; quemadmodum enim sæpè animadvertimus, Israelis regnum, Amosi ætate, rerum potiente Jeroboamo II, quàm maxime florebat.

VERS. 16. — IN OMNIBUS PLATEIS PLANCTUS; et quidquid extra urbem jacet, clamoribus questibusque resonabit. Urbs et ager æquè affligentur. Id omnino spectatum est post Jeroboam obitum, inter civilia bella et domesticas seditiones, quibus vastatum penitus est Israelis regnum, interque mala, quæ à Phul, Theglathphalasaro et Salmanasaro Assyriorum regibus, tulit. Tunc *agricolæ* à civibus in urbem vocabuntur, ut unà luctus misceant; et ab agricolis accersentur ex urbe ii, qui lugendi artem exercent, ut luctui suo jungantur : *Vocabunt agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere*. In publicis calamitatibus solebant cives in turmas cogi, vicinosque vocabant, ut lachrymis suis questus miscerent. Id ex Jeremia 48, 51, 54, noscitur; moremque conducendi viros feminasque, ut lugerent, plures Scripturæ loci tradunt. Hunc Græci ex Orientalibus, ex Græcis Romani mutuati sunt. Id hominum genus voces gemitusque plorantium ex animo imitabantur, atque interdum superabant : Horat., de Arte Poet. :

Ut qui conducti plorant in funere, dicunt

Et faciunt propè plura dolentibus ex animo... (1).

VERS. 18. — VÆ DESIDERANTIBUS DIEM DOMINI. Væ qui postulant, ut Deus populum suum invisat. Inconsulta concipiunt vota, neque quid ipsi postulent. satis norunt. Si venerit Deus, perdet, evertet, vastabit; nihil enim nisi flagitia, iniquitates, injurias supplicis dignas inveniet. Væ vobis, si venerit, iudiciumque vobiscum instituerit. Aliter : Væ iis, qui prophetis, divinam ultionem minitantibus, irridentes dicunt : Veniat jam dies Domini : *Ubi est verbum Domini? Veniat, Jerem. 17, 15. Festinet, Isai, 5, 19, et citò veniat opus ejus, ut videamus*. Citius veniet, quàm ipsi expectatis : tunc nimirum experturi estis, illum vana non minitari. Sæpè inter vitæ hujus ærannas in impatientiam labimur, atque inconsulta et carnalia desideria sectamur, optamusque malis, quæ mortalium conditionem comitantur, eripi; neque id cogitamus, inquit S. Hieronymus, quamdiù vivimus, nobis esse penitentiae locum, mortis omnino defuturum. Nostrum est, seriò ad Deum converti, relictis ipsius curæ iis quæ ad nos spectant. Dei dies cum formidine expectandus est, cavendumque ne illius clementiam carnalibus nimium verbis atque desideriis provocemus.

VERS. 19. — QUOMODO SI FUGIAT VIR A FACIE LEO-

(1) VERS. 17. — ET IN VINEIS, ubi lata cantica sonare solebant. QUIA PERTRANSIBO PER MEDIUM TERRÆ, per agros, vineas, etc., omnia pervastans et perdens; scilicet, ad ultionem, ut Exod. 11, 4; 12, 12. Verbum enim *habar*, transeo, de Deo dictum, semper plagas et adversa significat. Id verum est, si modò cum *beth* construitur, ut Exod. 12, 12, et hoc loco. Quòd si cum *lamed* construitur, aut cum *al*, in bonum sumitur pro *dissimulare, non punire*; ut Amos. 7, 8; Mich. 7, 18. (Synopsis.)

NIS, ET OCCURRAT EI URSUS. Qui in impatientiam ruunt, finemque vaticiniorum, et Domini diem postulant, veluti is arummarum futurus sit finis, similes homini sunt, qui leonem fugiens, in ursum incidat, vel ursum vitaturus tectum subeat, ibique sub manu habeat anguem, à quo ictus moriatur. Profectò is mortem fugere conaretur; at irritis omninò studiis, ibi potissimum, ubi se in toto positum crederet, mortem inueniret. Decem tribuum Israëlitarum, vel horum rex Manahem, ut belli civilis turbas compesceret, Phil Assyriorum regem vocat, ut sibi suppetias ferat; atque ita imprudens sese vectigalem facit, 4 Reg. 15. Phacee Romeliæ filius, inter Manahemi successores iunctis cum Razin Syriæ rege armis, Achazum regem Juda bello petit: is à Theglathphalasarò Assyriæ rege opem postulat, qui statim veniens, vastato Israëlitis regno, populi partem captivam trahit, 4 Reg. 16, 9. Osee filius Eke, supremus Israëlitarum rex, tributis, quæ Assyriis pendebat, sese subducere conatus, clam amicitias cum Ægypto init: quâ re intellectâ, Salmanasar, versis in Oseen armis, Samariam expugnat populumque universum captivum facit, 4 Reg. 17, 6. Ita miserimum regnum dum leonem fugit, atque ab urso elabitur, domi suæ ab angue ictus perit (1).

VERS. 21. — PROIECI FESTIVITATES VESTRAS. Decem tribuum homines tametsi à religione desciverint, tres solemnes Domini dies quotannis agere, et plerisque legis ritus servare non neglexerunt, uti supra animadvertimus.

VERS. 22. — VOTA PINGUIUM VESTRORUM NON RESPICIAM. Hebræus ad verbum, *pacificam hostiam*, munera vestra, è pingui pecore, vel è Meri vestris. Animantis nomen est Meri, veluti bovis, alterius à communi tauro, quemadmodum non semel innuit Scriptura. Ita dicitur David, 2 Reg. 6, 15, mactasse oves, capellas, boves et Meri. Ejusdem generis victimis usus est Adonias in eo convivio, quo sese regem salutari meditabatur, 5 Reg. 1, 9, 19. Septuaginta: *Salutare presentie vestrae*, victimam, quam pro salute offertis, non respiciam.

VERS. 23. — AUFER A ME TUMULTUM CARMINUM TUORUM. Carmina tua laudesque, quas confers, non excipio, dum flagitia et peccata sectaris. *Non est speciosa Dei laus in ore peccatoris*, Eccli. 15, 9. Quin et ali-

(1) VERS. 20. — TENEBRÆ, id est, plenus miseriaum et afflictionum. (Biblia Vatabli.)

CAPUT VI.

1. Vae, qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ: optimates capita popalorum, ingredientiæ pompaticè domum Israël.

2. Transite in Chanaan, et videte: et ite inde in Emath magnam, et descendite in Geth Palestinorum, et ad optima quæque regna horum: si latior terminus eorum termino vestro est.

3. Qui separati estis in diem malum, et appropinquatis solio iniquitatis:

quando huic hominum generi exprobraturus est Deus: *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu verò odisti disciplinam: et projecisti sermones meos retrorsum. Si videbas furem, currebas cum eo: et cum adulteris portionem tuam ponebas.* Psal. 49, 16.

VERS. 24. — REVELABITUR QUASI AQUA JUDICIUM. Hebræus: *Devolvetur quasi aqua iudicium, et justitia ut torrens Ethan*, vel torrens rapidus. Septuaginta: *Torquebitur ut aqua iudicium, et justitia quasi torrens inivius.* Armenis malisque obruemini ceu aquis diluvii more inundantibus. Vitæ hujus calamitates Scriptura plerumque aquarum nomine designat, Job. 3, 24; Psal. 17, 17; 145, 7. Vulgate sensum sequitur Chaldæus, veluti hoc voluerit Scriptura, futurum scilicet, ut Dei iudicia sese prodant aliquando ceu aquæ è fonte seaturientes, ejusque justitia more torrentis fluat. Ita etiam intelligi potest: Justitia tua coram omnibus latè hominibus prodeat, ceu fons uberrimus, amnisque aquis dives.

VERS. 25. — NUMQUID HOSTIAS ET SACRIFICIUM OBULISTIS MIMI IN DESERTO? Nemo certè inficias iverit, toto per desertum itinere populum sæpissimè Deo sacrificasse; veluti, eum initum cum Deo fœdus ad Sinai, Exod. 24, cum dedicatum est Tabernaculum, Num. 67, 15, et initiati sacris sacerdotes, Levit. 8; at illud etiam procul dubio est, sacrificatum non esse eo ordine iisque legibus, quæ populo Chanaanitidis potente servate sunt. Eodem modo scribit Jeremias, 7, 22, Deum neque victimas neque holocausta postulasse, cum populum ex Ægypto educeret.

VERS. 26. — ET PORTASTIS TABERNACULUM MOLOCH VESTRO, ET IMAGINEM IDOLORUM VESTRORUM, SIDUS DEI VESTRI. Quantumvis Moyses et curâ et auctoritate pugnaverit, nunquam Deorum imaginibus caruere Israëlites, illas in ædiculis et curribus toto per desertum itinere ferentes. Hoc non unus tradit Amos, verum etiam confirmat S. Stephanus, Act. 7, 42, cujus testimonium tametsi non accederet, satis ipse Amos doceret. Numina in deserto ab Israëlitis delata, eadem certè fuere, quæ ipsi in Ægypto coluerant. Ezech. 20, 7.

VERS. 27. — MIGRARE VOS FACIAM TRANS DAMASCUM. S. Stephanus, Act. 7, 45: *Transferam vos trans Babylonem*; quibus verbis sensum potius quam verba Amosi tenuit. In Mesopotamiam, Armeniam et Mediam translati sunt Israëlites, 4 Reg. 17, 6, 23.

CHAPITRE VI.

1. Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses; et à vous qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie; ô grands qui êtes les chefs des peuples, qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël.

2. Passez à Chanaan et la considérez; allez de là dans la grande ville d'Emath, descendez à Geth au pays des Philistins, et dans les beaux royaumes qui dépendent de ces villes; et voyez si les terres qu'ils possèdent sont plus étendues que celles que vous possédez.

3. Vous que Dieu réserve pour le jour de l'affliction et qui êtes près d'être asservis à un roi barbare;

4. Qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris, qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti;

5. Qui enitis ad vocem psalterii: sicut David putaverunt se habere vasa eantici.

6. Bibentes vinum in phialis, et optimo unguento delibuti: et nihil patiebantur super contritione Joseph.

7. Quapropter nunc migrabunt in capite transmigrantium: et auferetur factio lascivientium.

8. Juravit Dominus Deus in animâ suâ, dicit Dominus Deus exercituum: Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi, et tradam civitatem cum habitatoribus suis.

9. Quod si reliqui fuerint decem viri in domo unâ, et ipsi morientur.

10. Et tollet eum propinquus suus, et comburet eum, ut efferat ossa de domo: et dicet ei qui in penetralibus domus est: Numquid adhuc est penes te?

11. Et respondebit: Finis est, et dicet ei: Tace, et non recorderis nominis Domini.

12. Quia ecce Dominus mandabit, et percuet domum majorem ruinis, et domum minorem scissionibus.

13. Numquid currere queunt in petris equi, aut arari potest in bubalis, quoniam convertistis in amaritudinem judicium, et fructum justitiæ in absinthium?

14. Qui letamini in nihilo: qui dicitis: Numquid non in fortitudine nostrâ assumpsimus nobis cornua?

15. Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum, gentem: et conteret vos ab introitu Emath, usque ad torrentem deserti.

4. Vous qui dormez sur des lits d'ivoire, et qui vous étendez sur vos lits pour mieux satisfaire votre mollesse; qui mangez les agneaux les plus excellents, et des veaux choisis de tout le troupeau;

5. Qui accordez vos voix avec le son de la harpe, et qui croyez imiter David en vous servant, comme lui, d'un instrument de musique;

6. Qui buvez le vin à pleines coupes, et vous parfumez d'huiles de senteur les plus précieuses; et qui êtes insensibles aux souffrances de Joseph.

7. C'est pourquoi ces hommes voluptueux vont être emmenés les premiers loin de leur pays, et cette troupe nourrie dans les délices sera dissipée.

8. Le Seigneur Dieu a juré par lui-même: le Seigneur Dieu des armées a dit: Je déteste l'orgueil de Jacob; je hais ses maisons superbes; et je livrerai leur ville avec ses habitants entre les mains de leurs ennemis.

9. Que s'il reste seulement dix hommes dans une maison, ils mourront comme les autres.

10. Leur plus proche parent les prendra l'un après l'autre, et les brûlera dans la maison, pour en emporter les os: il dira à celui qui sera resté seul au fond du logis: Y a-t-il encore quelqu'un avec vous?

11. Et après qu'il lui aura répondu: Il n'y en a plus, il ajoutera: Ne dites mot, et ne parlez point du nom du Seigneur.

12. Car le Seigneur va donner ses ordres; il ruinera la grande maison, et il ébranlera la petite.

13. Les chevaux peuvent-ils courir au travers des rochers, on peut-on y labourer avec des bœufs? car vous avez échangé en amertume les jugements, et en absinthe le fruit de la justice.

14. Vous qui mettez votre joie dans le néant et qui dites: N'est ce pas par notre propre force que nous nous sommes rendus si redoutables?

15. Maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu des armées, je vais susciter contre vous une nation qui vous réduira en poudre depuis l'entrée d'Emath, jusqu'au torrent du désert.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VÆ QUI OPULENTI ESTIS IN SION, ET CONFIDITIS IN MONTE SAMARIE. Prima hujus loci pars Hierosolymitanos locupletes, altera Samariticos tangit. Pergit lugubre prophete carmen de Israelis ærumnis. Septuag.: *Væ spernentibus Sion et fidentibus super montem Samariæ*. Hæc explicatio probabilior videtur, cum hæc de unis propriè decem tribubus sermo sit. Favent Arabs et Syrus. Hebræus fert: *Væ quietis in Sion, et fidentibus in monte Samariæ*. Si ex aliâ radice vocem Hebraicam ducas, verti potest: *Væ odio habentibus Sion, et fidentibus in monte Samariæ*. Quibus verbis omninò describuntur decem tribuum Israelitæ, à Juda secreti, atque à Sionis templo remoti. Hunc Amosi pastoris, humanarumque litterarum et eloquentiæ imperitissimi locum expandit S. Augustinus, lib. 4 de Doctr. Christ., e. 7, ut doceat, divinam quamdam inesse sacris scriptoribus eloquentiam, res potiùs quàm verba sectantem, et argumento, quod ii versabant, mirè servientem.

OPTIMATES CAPITA POPULORUM, INGREDIENTES POMPATICE DOMUM ISRAEL. Perspicua satis est sententiâ. Hebræus tamen paulò aliter habet: *Homines nonnati, capita gentium, penes quos convenit domus Israel, ut imperia excipiat, eorumque judicium subeat. Vel:*

Homines clari inter magnos populos, ingredientiæ domum Israel. Sen denique, junctis simul præcedentibus: Sion et Samaria, montes celeberrimi in gentibus vetustissimis, ad quos venerunt Israelitæ. Septuag.: Vindemiavi principatus gentium, et ingressa est ad eos domus Israel. Chaldæus: Imponentibus nomen filiorum suorum, secundum nomen filiorum gentium, et omnium quibus innuitur domus Israel (1).

(1) VÆ QUI OPULENTI ESTIS IN SION. Hinc Arias putat, prophetam hæc ab Israele divertere sermonem ad Judam: hæc enim erat incolæ Sionis et Jerusalem. Unde ipse sic vertit: *Væ opulentis in Sion, et (id est sicut) confidentibus in monte Samariæ, q. d.: Sionitis idem væ imminet, quod huicque intentavi Samaritis. Vox enim, et, quando duo similia necit et jungit, est nota comparationis, idemque valet quòd sicut; ut patet in Proverbis, singulis sæpè versibus.*

Ex adverso, Theodor. ex Septuag. putat hæc sermonem esse ad solos Samaritas. Sic enim vertunt Septuag., *væ spernentibus Sion*, id est, Samaritis, qui despiciunt templum Dei in Sion, ut extollant sua fana in Dan et Bethel. Verum mediâ hæc viâ incedendum, ut utrumque jungamus. Propheta enim hæc directè et primariò pergit, uti cepit, loqui Samaritis, secundariò tamen compellat quoque Sionitas et Judæos. Id enim clarè significat, cum ait: *Væ qui opulenti estis in Sion, et confidentibus in monte Samariæ*. Et quia v. 6 et 8, vocat eos Joseph et Jacob, quibus

VERS. 2. — TRANSITE IN CHALANE.... IN EMATH MAGNAM.... IN GETH PALESTINORUM. Docuimus in Gen.

nomi nibus propriè significantur Samaritæ. Denique clarè v. 15: *Ecce, inquit, suscitabo super vos, domus Israel, etc.* Propriè ergo Israel em, id est, Samaritas, hæc spectant, eomitauer tamen ad Iudeos quoque qui Israelis erant fratres tam scelere, quàm sanguine, idèoque fratres pariter futuri in pœnâ et excidio, minas suas extendit propheta, ut illos ab idololatriâ Israelitis, per ejus cladem et stragem imminetentem avertat. Unde Chald., 3, 12, sic habet: *Percutiet regnum magnum Israel percussione forti, et regnum minus Juda plagâ remissiori.* Ita S. Hieron., Remig., Hugo, Lyranus et Vatablus.

Nota. *Pro opulenti*, Hebr. est *hassaananim*, id est, fertiles, divites, abundantes, scenri. Unde S. Justinus contra Tryphon. vertit: *Væ qui deliciis affluitis in Sion*; Pagnin.: *Væ qui quiescis in Sion*; Vatabl.: *Væ tranquillis*, id est, vitam degentibus in summo otio. Radix enim *saan*, videtur conflata ex *se en*, id est, *qui nihil*, scilicet timent, nihil curant, nihil agunt. Rursùm, quibus nihil deest, sed in summâ pace et rerum affluentia securam, tranquillam, otiosam et delicatam agunt vitam. Unde R. David vertit: *Væ divitibus qui sunt quieti, qui fidunt quòd nihil eis mali contiget.* *Saman* ergo est dives, qui securè et deliciosè quiescit in suis opibus. Alii, *væ insolentibus*: ex divitiis enim et deliciis homines insolentunt, instar vitulorum in pascuis lascivientium. Hoc spectasse videntur Septuag., Syrus et Arabicus, qui vertunt *væ spernentibus*: insolentes enim fastum induunt, aliosque spernunt. Aut certè Hebr. *hassaananim* derivârunt à rad. *ain*, et per crasin *en*, id est, *non, nihil*, ut littera *sin* non sit radicalis, sed servilis, idem valens quod *aser*, id est, qui, quasi *hassaananim* sint *annihilantes*, id est, nihil facientes, qui non æstimant et nihil faciunt suis vicinis et fratres. Hoc enim innuit Græcum ἐξουδεσιονοται, quod pariter ab *ân*, id est, *nullus, nihil*, derivatur, q. d.: Qui alios annullant, nullos putant, nihil pendunt. Nisi quis suspicetur. Septuag. pro duplici *nan*, legisse litteram *tet*, cujus character est quasi duplex *nn*, puta pro *hassaananim*, legisse *hassaatim*, id est, spernentes. Radix enim *saat*, propriè significat, spernere, despiciere, contemnere, diripere.

Huc allusit Christus, Luce 6, 24, dicens: *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram: væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis.*

OPTIMATES. Hebr. *nekube*, id est, *perforati*, hoc est, nominati, famosi, celebres, quos vulgò dicimus eurrere per linguas et ora hominum, uti sunt optimates et principes.

CAPITA POPULORUM. Hebr. *rescit* significat principium, primitiva, primitias, præcipua, id est, duces et capita gentium, id est, populorum, puta decem tribuum Israel, q. d.: Ad vos, ó optimates, qui estis capita Israelis, mihi est sermo. Ita S. Hier. Aut *gentium*, id est, gentium, quia inter eos eminebat Israel, ejusque optimates, tanquam populus à Deo electus, Deique quasi primogenitus. Unde Arias vertit: *Notatissimi primitiæ gentium*: Tigurina: *Celebratissimi primitiarum gentium*. Alii hæc referunt ad optimates, sed ad montes Sionis et Samariæ, q. d.: Væ opulentis habitantibus in montibus Sionis et Samariæ, qui montes nominati et famosi fuerunt ab olim, puta ab initio *gentium*, ut vertit Pagnin., vel, ut Vatabl., à *primitiis gentium*, q. d.: Montes isti nominati sunt à gentibus nobilissimis: in Sion enim et in Samariâ habitârunt Chananæi, Amorrhæi, Jebusæi, aliæque gentes usque ad septem, antiquitate et robore celebres, q. d.: Ego Deus dedi vobis, ó Hebræi, montes hosce inelytos, expulsiæ propter vos priores incolas robustos et celebres, cur ergo ins contra me ad luxum, lasciviam et idololatriam superbè et ingrâtè abusi estis? Huic sensui favent sequentia, ubi Sion et Samariam confert et præfert Chalanne, Emath, Geth, aliisque insignibus gentium urbibus.

10, 10, *Chalane* esse Ctesiphontem ad Tigrim, Emath magnam esse Emesam. Geth inter principes Philisthinorum urbes recensetur, sedes regni Aebis, Davidis ætate, 1 Reg. 21, 12; 27, 3. Scitum est Oziam

Tertiò, Chald. vertit: *Væ opulentis, etc.*, qui imponunt nomen filiis suis secundum nomen filiorum gentium, quasi sic taxentur Judæi; quòd filiis suis imponunt nomina gentilia gentium vicinarum, puta Ægyptiorum, Tyriorum, Moabitarum, etc., cum quibus commercia et fœdera inibant. Quod notent Christiani, qui suis filiis malunt Gentilium, quàm Christianorum nomina indere. Quartò, Syrus vertit: *Sejuncti (designati) sunt in capita gentium*; Arabicus Antioch.: *Depasti sunt cum capitibus populorum*; Arabicus Alexand.: *Dilexerunt capita populorum*; *capita*, id est, primas dignitates et officia. Quintò, novè vertunt Septuag. in codice Complut. *vindemiam principatus*, vel *principes gentium*, q. d.: Sustuli principes Chananæos ex Sion et Samariâ, ut vos, ó optimates Hebræorum, is surrogarem. Unde in codice Romano, et apud Justin. contra Tryphon. legitur: *Vindemiârunt Israelitæ primitias, vel principatus*, id est, principes gentium, et ingressi sunt ipsi, supple in eorum locum et gradum: fortè pro *nekube*, legerunt *nakabti*, id est, perforavi, gladio trajeci, occidi; vel *nakanti*, id est, vindicavi, punivi; pro quo Septuag. vertunt, *vindemiârui*, eò quòd agatur hic de montibus Sion et Samariæ vitiferis, in quorum vindemiâ hi principes opulenti luxuriabantur, q. d.: Vindemiabo vos, sicut vos vindemiastis vineas Samariæ, in iisque vino et ventri indulstis. Et confiditis in monte Samariæ. Ita Hebræa, Syrus et alii passim. Quare malè vertit Arabicus: *qui confidunt in sideribus cæli.*

INGREDIENTES POMPATICE DOMUM ISRAEL. DOMUM vocat cœtum, congregationem, sive populum Israel adunatum. Pro *pompaticè* hebr. est *lachim*, id est, sibi, vel ad seipos. Tanto enim satellite et pompâ incedebant, tanto fastu et ostentatione pedes ligeabant, tanto studio per famulos turbam submovebant, solique cum suis plateas occupabant, ut reliquis contemptis viderentur sibi soli ingredi et incedere; uti videmus et hodiè nonnullos potentes, et nonnullas matronas etiam vulgares, ita pompaticè tanto symmate incedere, ut ipsæ solæ pompæ, imò pavones et pappi esse videantur. Hinc vocavit eos *capita gentium*, quòd gentilium principum quibus successerant, fastum, præsertim in incesso, imitarentur et referrent. Ita Remig., Rupert., et S. Hieron., qui et addit: *Ut tumorem animi corpus ostendat, et pomparum ferculis similes esse videantur*; de quibus ita præcipit Cicero, lib. 1 Offic., *Cavendum est ne tarditatibus utamur ingressa mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur.* Recentiores vertunt, et *ingressa est ad eos domus Israel.* Ita Pagnin., Tigurina, Vatabl. Rursùm Chald. quibus imittitur domus Israel; aut, et putant quòd jungatur ad eos domus Israel; Arabicus, *ingressi sunt cum parte (sectâ) Israelis*; Syrus, *captivarunt sibi filios Israelis.* Verùm nostra versio, uti clarior et simplicior, ita germanior et nervosior est. Nam idem in incesso pompatico vitium apud Israelitas et Israelitides taxat Isaias, c. 3, 16: *Pro eo, ait, quòd elevatae sunt filie Sion, et ambulav runt extento collo, et matibus oculorum ib ut, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant: decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, etc.*, vide ibi dicta. Præclarè Solon dicebat, *magnum curam incesso habendam.* Ex incesso enim colligitur animus: præceps arguit præcipitem, nimium lentus ignavum, pompaticum arrogantem, ita Laert., lib. 1, cap. 4. Imò Sapient., Eccl. 19, 27, tres indices animi assignat, vestitum, risum et incessum. *Amictus corporis*, inquit, et risus dentium, et ingressus hominis emittant de illo. Quocirca Maximus Tyrius, oratione 4 ita virtutem pingit: *Decora, ait, aspectu, incesso quæta, sermone musica, oculis placidis et clementibus.* (Corn. à Lap.)

regem Juua expugnâsse urbem Geth, captamque mœvibus expoliâsse, 2 Paralip. 26, 6. Sub hoc principe Amos oracula fundebat, Amos igitur ut ingratos ipsorum animos Israelitis ostendat, docet, ipsos imperio frui nihilo minore finitimis. Trajecto Euphrate, animadvertite, utrùm opulentius vestro regnum Chalanen regibus sit; Emath in Syriâ et Geth in Palaestinis intuemini, utrùm illæ populis magis floreat quàm Samaria. Cùm igitur nihilo opulentiores vobis sint, cur eas gentes imitamini? cur illarum amicitiam indignissimè optatis? Vel: Inspicite Chalanen, Emath et Geth: *Au meliores estis his regibus? Num ampliores iis fines sunt quàm vobis?* Qui ea regna easque arces ruerè vidistis, an futurum speratis, ut validiores vobis sint resistendo vires? Illisne meliores estis? aut regibus eas defendentibus fortiores? An tutior manitorque vobis est regio? Quis Chalanen expugnaverit, Scriptura silet; Phul fortassè rex Assyriorum; at captas seimus ab Jeroboamo II, Emath et Damaseum, veteresque Israelis limites restitutos, ab ingressu Emath usque ad mare Mortuum, 4 Reg. 14, 25. Infra v. 15, ejus imperii fines describuntur ab ingressu Emath usque ad torrentem Ægypti, qui Gazam inter et Rhinocœuram fluit. Denique supra, 5, 5, Bersabee ipsius imperio subjecta fuisse dicitur; atque omninò probabilissimum est, ipsum esse potitum Geth, ejusdem regionis urbe. Nunquàm feliciorè viderant Israelitæ imperii sui statum, aut ampliorem, quàm eo principe; nihilque omninò erat, quòd imminèntem illius regni ruinam ominaretur: at illud ipsum Amos futurum asserit, et lugubre carmen de illius excidio, veluti jam elapso, canit. Denique finitimorum exempla proponit, quorum res funditis perièrè, quamvis neque opibus neque viribus minores essent Israele, quo tempore Amos vaticinabatur.

VERS 5. — QUI SEPARATI ESTIS IN DIEM MALUM: ET APPROPINQUATIS SOLIO INIQUITATIS, et iniquo regi mox servituri estis. Hebr.: *Qui amovetis in dies malum et admovetis vobis solium iniquitatis.* Impunè vos abituros speratis, ac diei vindictæ imaginem ab animo vestro removetis, iniquitatis solium regumque malè gestis confirmantes novaque in caput vestrum supplicia provocatis. Vel: Falsò creditis, minis hisee nonnisi remotissimum tempus spectari, eosque imitamini, quorum meminuit Ezechiel 12, 22, 27: *Eecce domus Israel dicentium: Visio quam hic videt, in dies multos: et in tempora longa iste prophetat.* Mox tamen sub Assyriorum, crudelium sævorumque dominorum, imperium venturi estis. Septuaginta: *Orantes in diem, et ipsi appropinquant, et tangentes sabbata mendacia.* Deum orant, ut minarum suarum pondus ab ipsis avertat, dùm plena mæke simulationis et mendacii festa celebrant. Chaldaeus: *Ipsi prorogabant diem malum; vos autem propè facitis in domo congregationis vestre rapinas.*

VERS 4. — QUI DORMITIS IN LECTIS EBURNEIS. Lecti ebore distincti, vel etiam indoti, notissimi sunt apud veteres, sive de lectis intelligas, quibus in mensâ, sive quibus ad noctis quietem utebantur, Plautus in Sti-

cho: *Lanam, purpuram, lectos eburos, auratos, Babylonica peristromata.* Horatius lib. 2 Sat.:

Rubrè ubi cocco

Tincta super lectos canderet vestis eburnos.

His verbis describitur locupletis hominis conditio, diuturnæ pacis suavitate deliciisque fruētis, qualis omninò regni Israelitici fuit, Amosi ætate, Jeroboamo II, rerum potente.

ET LASCIVITIS IN STRATIS VESTRIS. Hebr.: *Latè extendimini in stratis vestris* nimio luxu et lasciviâ; vel, qui extendistis super lectos vestes stragulas undique fluentes et sumptuosas. Exod. 5, 7, loqui prophetam discimus de lectis, quibus in mensâ utebantur.

VERS. 5. — QUI CANITIS AD VOCEM PSALTERII. Reddi Hebræus potest: *Qui saltatis*, vel *canitis ad nablium*; vel, qui ad nablii sonum vocem modulamini. Quid de nablio senserimus, vide in Dissertatione de musicis Hebræorum instrumentis. Septuag.: *Qui manu plauditis ad vocem organorum.* Vel ex aliis codicibus: *Prævalentes ad vocem*, etc.

SICUT DAVID PITAVERUNT SE HABERE VASA CANTICI. Qui musicorum instrumentorum peritiâ ita gloriamini, quasi pares Davidi sitis. David igitur musices peritissimus habebatur, cùm illius nomen in proverbium abièrit. Hebr.: *Sicut David, excogitaverunt sibi musica instrumenta.* Hinc discis, quanto harum rerum studio tenerentur Israelitæ. Arguit illos Amos, quod et hæc præter modum amarent, et iis in sui oblectamentum abuterentur, cùm David unius Dei cultum et gloriam musicâ quaereret. Septuaginta: *Veluti permanentia hæc putaverunt, et non veluti fugientia* et caduca. Has sensuum voluptates veluti seria negotia amplexi sunt, et summam quodammodò beatitudinem in illis posuèrè.

VERS. 6. — BIBENTES VINUM IN PHIALIS. Septuag.: *Bibentes eximum vinum*, defæcatum, vetus, purgatum. Hebræa vox propriè significat crateras, quibus libationes in templo exercebantur.

NIHIL PATIEBANTUR SUPER CONTRITIONE JOSEPH. Qui fractum snorum ærumnis minimè moventur: malis, quibus inopes opprimuntur, non dolent. Vel: Communes cæteris hominibus labores non sentiunt: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.* Psal. 72, 5. Hos si videas, hominum beatissimos credas; at ipsi ante cæteros captivi rapiuntur: *Migrabunt in capite transmigrantium*, v. 7.

VERS. 7. — AUFERETUR FACTIO LASCIVIENTIUM, voluptariorum. Hebr.: *Cessabunt convivia latè se extendentium* in lectis ad mensam. Chaldaeus: *Recedent ab eis gaudia, et stragula subtilia.* Septuag.: *Auferetur hinnitus equi ex Ephraim.* Quæ verba de stupris atque adulteriis, in eâ regione vulgaribus, explicari queunt. Unusquisque ad uxorem proximam suâ hincibat, inquit Jeremias 5, 8. Sunt qui Hebræum reddant: *Appropinquavit luctus se extendentium in lectis.* Alii: *Recessit convivium funebre extensorum.* Nemo illos lugebit, iisque mortuis, nemo funebre convivium agitat, cùm in ali-o solo morituri sint. Tam varia legendi

ratio satis ostendit Hebraicarum vocum ambiguitatem.

VERS. 8. — JURAVIT DOMINUS... IN ANIMA SUA, per semetipsum. Vide supra 4, 2: *Juravit Dominus... in sancto suo.*

DOMOS EJUS ODI; templa scilicet. Hebr. : *Palatia ejus*; Septuag. : *Regiones, vicus ejus.*

VERS. 9. — SI RELIQUI FUERINT DECEM VIRI... ET IPSI MORIENTUR. Vel : Tametsi decem solummodo viri in aliquâ familiâ superfuerint, nullius vitæ paream. Denarius numerus ita hunc locum explicari jubet. Illorum numerus et vires illos ab ultione meâ tutos non efficiant.

VERS. 10. — COMBURET EUM, UT EFFERAT OSSA DE DOMO. Pestem Israeli universo exitalem describit propheta. Si decem homines in aliquâ domo remanserint, singuli morientur, et invicem justa solvant. Ubi exspiraverint, eorum cadavera domi nullo apparatu cremabuntur, eorumque ossa patrum sepulcris inferentur. Per ea tempora, teste passim Scripturâ, mortuorum corpora penes Hebræos cremabantur; at post captivitatem alter mos successit, condiendi scilicet cadavera et sepeliendi.

VERS. 11. — TACE, ET NON RECORDEIS NOMINIS DOMINI. Iratus tibi est Deus : ne illum exorando labores, ut te his malis liberet : te quippe non audiet. Vel : Dicit ei : Sile, solatium admitte, lacrymas colibe; cum dicendum esset : Domini memento, atque ad illum convertere. Hebræus ad verbum : *Tace, at non ad revocandam memoriam nominis Domini.* Solatium adhibebit; at nemo medias inter æruinas memor Domini erit. Septuag. : *Dicet : Silet ille, non nominavit Dominum.* Romana editio et Theodoretus cum Vulgatâ consentiunt. Theodoretus et S. Cyrillus ita explicant : Siletio : Deus fecit; ne adversus illum obloquere; ne seditiosas in providentiam voces ferito nihil loquitor, quod debito erga illum obsequio adversetur. Timet, ne is, qui superstes in totâ domo est, flagitiosum aliquid adversus Deum evomat.

VERS. 12. — PERCUTIET DOMUM MAJOREM RUINIS, ET DOMUM MINOREM SCISSIONIBUS. Magnam domum evertam, parvam quatiam. Magna domus et parva pari fato peribunt. Ruinas in magnâ domo, ruinas in parvâ faciam. Proverbium sapiunt hujusmodi locutiones, domum majorem nonnulli regnum Israelis, minorem regnum Juda interpretantur. At unum Samariæ regnum toto vaticinio spectari videtur.

VERS. 15. — NUMQUID CURRERE QUÆUNT IN PETRIS EQUI, AUT ARARI POTEST IN BUBALIS? In iis regionibus, ubi equorum ungulae ferro non instruuntur, equorum cursus cohibetur, si iter sit lapidosum, Judic. 5, 22. Testibus itinerariis, si quis Arabum latrocinia timens,

CAPUT VII.

1. Ilæc ostendit mihi Dominus Deus : et ecce flector locustæ in principio germinantium serotini imbris, et ecce serotinus post tonsionem regis.

2. Et factum est : cum consummâsset comedere herbam terræ, dixi : Domine Deus, propitius esto, ob-

in montes et lapidosa Syriæ loca evadat, Arabum equis utentium solertia fallitur. Bubalus ferum est animal, indomitum, et impatiens jugi. Quemadmodum igitur equus in lapidosis locis ad cursum non compellitur, neque bubali ad aratrum adiguntur, ita convertenda non est justitia in *amaritudinem*, neque mœrore opprimendi sunt ii, qui ad iudices accedunt, ut illorum auctoritate opem ac presidium, quibus egent, obtineant. Hoc ipsum autem fecistis, iudices Israelis, Hebr. : *Num current in petris equi? num arabitur bobus? quippeni? bos certè aratro est opportunus. Repetenda igitur sunt ea verba, in petris, ut sit : Num arabitur bobus in petris? Septuag. : Num persequentur in petris equi : et silebunt in equabus equi?*

VERS. 14. — QUI LETAMINI IN NIHILLO, idolis, quæ merum nihil sunt, Esther 14, 2: *Nihil est idolum in mundo.* Vel, qui vobis ipsis vestrisque viribus gaudetis, gloriantes : *In fortitudine nostrâ assumpsimus vobis cornua* : vires nostras auximus, nostroque nomini terrorem addidimus. Sive, qui gaudetis mœnium vestrorum robore, quæ ego evertam, et fœderatorum supplicii, quos ego dissipaturus sum, quique in rebus maxime angustis vos penitus deserent.

ASSUMPSIMUS NOBIS CORNUA, formidabiles effecti sumus, Thrasoniaum; quasi dicant : Gloriâ et auctoritate præter modum aucti sumus. Ita interdum usurpatur cornu. *Exaltavit cornu populi sui, Psal. 148, 14; Horatius lib. 5, ode 21, de vino :*

Tu spem reducis mentibus anxii,

Viresque et addis cornua pauperi.

Et de Art. Poet. :

Vina parant animos : tum pauper cornua sumit.

Vires etiam significantur cornubus, ductâ è tauris et arietibus metaphorâ, hostes cornu sternentibus. *In te inimicos nostros ventilabimus cornu, Ps. 45, 6.* Moyses de Josepho Jacobi filio, Deut. 55, 17 : *Cornua rhinocerotis cornua illius : in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terræ.* Horatius, Epod., ode 1.

Cave, cave; namque in malos asperrimus,

Parata tollo cornua.

VERS. 15. — SUSCITABO SUPER VOS... GENTEM : ET CONTERET VOS AB INTROITU EMATH, USQUE AD TORRENTEM DESERTI, quàm latè patet Israelis regnum; ea enim erat Amosî ætate illius amplitudo. Vide supra 2. Introitus Emath in Libano jacebat, inter Dan et Rohob. Torrens deserti alibi dicitur *torrens Bezor.* Hunc S. Hieronymus hic fluere asserit Rhinocoruram inter et Pelusium. Gens, ejus sub manu Israel minuendus est in pulverem, Assyrii sunt, qui ducibus Phnl, Theglathphalasaro, et Salmauasaro, variis temporibus Israelis imperium vastavère, douce gens tota in captivitatem ducta, regnumque penitus eversum est, Osee supremo Israelitarum rege.

CHAPITRE VII.

1. Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir : Il parut une multitude de sauterelles, qui se forma lorsque les pluies du printemps commençaient à faire croître l'herbe : et ces pluies la faisaient repousser, après qu'elle avait été coupée par le roi.

2. Lorsque la sauterelle achevait de manger l'herbe de la terre, je dis : Seigneur Dieu, soyez touché, je

secro : quis suscitabit Jacob, quia parvulus est ?

3. Misertus est Dominus super hoc : Non erit, dixit Dominus.

4. Hæc ostendit mihi Dominus Deus : et ecce vocabat judicium ad ignem Dominus Deus : et devoravit abyssum multam, et comedit simul partem.

5. Et dixi : Domine Deus, quiesce, obseero : quis suscitabit Jacob, quia parvulus est ?

6. Misertus est Dominus super hoc : Sed et istud non erit, dixit Dominus Deus.

7. Hæc ostendit mihi Dominus stans super murum litum, et in manu ejus trulla cæmentarii.

8. Et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Amos ? Et dixi : Trullam cæmentarii. Et dixit Dominus : Ecce ego ponam trullam in medio populi mei Israel : non adjiciam ultra superinducere eum.

9. Et demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur : et consurgam super domum Jeroboam in gladio.

10. Et misit Amasias sacerdos Bethel et Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellavit contra te Amos in medio domus Israel : non poterit terra sustinere universos sermones ejus.

11. Hæc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam, et Israel captivus migrabit de terra sua.

12. Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, gradere, fuge in terram Juda : et comede ibi panem, et prophetabis ibi.

13. Et in Bethel non adjicies ultra ut propheta : quia sanctificatio regis est, et domus regni est.

14. Responditque Amos, et dixit ad Amasiam : Non sum propheta, et non sum filius prophetae : sed armentarius ego sum, vellicans sycomoros.

15. Et tulit me Dominus cum sequerer gregem, et dixit Dominus ad me : Vade, propheta ad populum meum Israel.

16. Et nunc audi verbum Domini : Tu dicis : Non prophetabis super Israel, et non stillabis super domum idoli.

17. Propter hoc, hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur : et filii tui et filiae tuæ in gladio cadent, et humus tua fimoletur : et tu in terra polluta morieris, et Israel captivus migrabit de terra sua.

vous prie, de miséricorde : qui pourra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si faible ?

3. Alors le Seigneur fut touché de compassion, et dit : Cela n'arrivera point.

4. Le Seigneur me fit voir encore cette vision : Je voyais le Seigneur Dieu qui appelait un feu pour exercer son jugement ; ce feu dévorait un grand abîme, et consumait en même temps le partage de Jacob.

5. Alors je dis : Seigneur Dieu, apaisez-vous, je vous prie : qui pourra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si faible ?

6. Alors le Seigneur fut touché de compassion, et me dit : Cette plaie non plus n'arrivera pas.

7. Le Seigneur me fit voir encore cette vision : Je vis le Seigneur au-dessus d'une muraille crépie, lequel avait à la main une truelle de maçon ;

8. Et il me dit : Que voyez-vous, Amos ? Je lui répondis : La truelle d'un maçon. Il ajouta : Je ne me servirai plus à l'avenir de la truelle parmi mon peuple d'Israël, et je n'en crépirai plus les murailles.

9. Les hauts lieux consacrés à l'idole seront détruits ; ces lieux qu'Israël prétend être saints, seront renversés ; et j'exterminerai par l'épée la maison de Jéroboam.

10. Alors Amasias, prêtre de Béthel, envoya dire à Jéroboam, roi d'Israël : Amos s'est révolté contre vous au milieu de votre état ; les discours qu'il sème partout ne peuvent plus se souffrir ;

11. Car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, et Israël sera emmené captif hors de son pays.

12. Amasias dit ensuite à Amos : Sortez d'ici, homme de visions ; fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre ; et prophétisez là.

13. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et le siège de son état.

14. Amos répondit à Amasias : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète ; mais je mène paître les bœufs, et je me nourris de figes sauvages.

15. Le Seigneur m'a pris lorsque je menais mon troupeau, et il m'a dit : Allez, et parlez comme prophète à mon peuple d'Israël.

16. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur. Vous me dites : Ne vous mêlez point de prophétiser dans Israël, ni de prédire des malheurs à la maison de l'idole.

17. Mais voici ce que le Seigneur dit : Votre femme sera exposée à la prostitution dans la ville ; vos fils et vos filles périront par l'épée ; l'ennemi partagera vos terres au cordeau ; vous mourrez parmi une nation impure ; et Israël sera emmené captif hors de son pays.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE FICTOR LOCUSTÆ IN PRINCIPIO GERMINANTIUM SEROTINI IMBRIS, ET ECCE SEROTINUS POST TONSIONEM REGIS. Locustarum nubes apparuit, tunc orta, cum imbres serotini herbam alere incipiunt, postquam à rege tona est. Plerique interpretum de vernis imbribus explicant, herbas in prato alentibus, postquam rex, quod satis sibi esset, acceperat. Ut repugnantiam auferas, quæ his verbis contineri videtur : cum fœnum in regionum præsepium usum meti nequiverit, antequam herbae germinarent, existimandum, apud Orientales pecus ad pascua in agros immitti solere januuario et februario mensibus, quemadmodum apud nos maio ; demessis verò primis

arborum herbis, vernis imber eadit, quo iterum agrorum herbae nutriuntur. Hoc plerumque tempore locustæ agrum invadunt ac populantur, uti Joel, c. 1 et 2 describit.

At si Hebræum sequaris, explicari potest de autumnalibus pluviis herbisque, quæ secundo ab humo his imbribus rigata pariuntur : *Ecce futura locustarum in principio cum ascenderet imber*, vel herba *senior* ; et *ecce imber* (vel fœnum eordum, serius) *post tonsionem ipsius regis*, post herbam primorem, in usum regii præsepis demessam. Pluvia vel herba senior est fœnum eordum, vel secunda arborum herba, quæ autumnò metitur ; fœnum verò, quod in usu

regis colligitur, est æstivum, melius et nobilius cordo. In ferventibus regionibus per ea tempora, quemadmodum et vere, timentur locustæ. Vide Chaldæum, Psal. 71, 6.

Septuag. : *Ecce fetura locustarum incipiente mane ; et ecce bruchus in Gog regem irruens.* Locustæ, ex Theodoro, Assyriorum copias, *bruchus* Babylonicas, *Gog rex* exercitum Scytharum significant. Hæc omnia Dei populo imminabant. Putat Pezronius, Juda et Israelis regna invasa à Seythis esse eodem anno, quo terræ motus, ab Amoso 1, 1, descriptus contigit.

Hujus capituli vaticinia prima omnium sunt, quæ Amos pronuntiavit. Hæc enim vidit, antequam ex Israele pulsus in ditionem Juda secederet. Tria hic prædicat, quæ ante supremum Israeliticæ regni excidium contigerunt : 1° famem à locustis partam ; 2° ignem quo tota regio inundata est ; 3° Deum ipsum vidit muro cuidam insidentem, trullamque tenentem manu. Tertio hoc spectaculo significabatur, loca, quæ apud Israelitas sacra habebantur, eversum iri, ac Jeroboami domum gladio penitus interituram. Cædes posteriorum Jeroboami tunc accidit, cum Zacharias Jeroboami filius à Sellum cæsus periiit, 4 Reg. 15, 10. Reliqua igitur duo ante hanc cædem statuenda sunt. Hanc locustarum invasionem non narrat Scriptura ; at mortuo Jeroboamo filio Joas, turbis agitated esse Israelem universum, satis scimus, 4 Reg. 14, 26 ; 15, 8. Tunc certè sæviit in Israele ignis à propheta spectatus ; bella nimirum civilia, et seditiones.

¶ VERS. 2. — *QUIS SUSCITABIT JACOB, QUIA PARVULUS EST ?* Mortuo Jeroboamo II, florentissimum olim atque opulentissimum Israelis regnum in eas devicit inopie angustias, ut sibi ipsi regendo impar, alienorum opem implorare cogeretur. Manahem Phul Assyriorum regem accivit ; atque hic extremum regno exitium intulit.

VERS. 4. — *VOCABAT JUDICIUM AD IGNEM DOMINUS, IGNEM VOEBAT, UT JUDICIUM SUUM EXERCERET.* Ignis est bellum, teste passim Scripturâ. Defuncto Jeroboamo II, regnum Israelis civilibus, et fortè etiam externis bellis discissum est : at ejus temporis res non satis perspicere sunt.

DEVORAVIT ABYSSUM MULTAM, ET COMEDIT SIMILI PARTEM AGRI. Ignis siccaturus erat maria, et magnam terræ partem voraturus, nisi propheta intercederet, ejusque vim coereret, v. 5, 6. Bellis, de quibus mox, utpote sævissimè flagrantibus, vastanda erant omnia, nisi Deus iræ modum imponeret (1).

VERS. 7. — *ECCE DOMINUS..... SUPER MURUM LI-*

(1) VERS. 5. — *ET DIXI, deprecando ut non fieret : et exponatur ut supra. Ex dictis patet, quòd illa expositio, quæ dicit exercitum Assyriorum, signatum per locustas in visione primâ, ad destructionem regni Israel, et exercitum Chaldæorum per ignem in secundâ, quæ incendit Jerusalem, non est conveniens : quia plaga hic ostensæ revocata fuerunt, ille verò non. Iste etiam duæ visiones fuerunt indirecte causæ calumnie contra Amos, in quantum pro plagis illis revocandis, quæ tangebat populum communem, oravit, et pro revocatione sequentis non oravit, quæ tangebat domum regiam.* (Lyranus.)

TUM, ET IN MANU EJUS TRULLA CÆMENTARII. Spectaculi hujus significationem ipse explicat Amos, v. 8 et 9 ; Hebraicæ voces non nihil difficultatis afferunt. Interpretum plures Hebræum reddunt : *Ecce Dominus super murum perpendiculari, et in manu ejus perpendicularum.* Vel : *Ecce Dominus super murum stans, et perpendicularo quod manu tenebat, murum explorans.* Septuaginta, faventibus Arabe, Syro, aliisque nonnullis, Hebraicam vocem *anach* reddunt *adamantem* : *Ecce Dominus stans super murum adamantinum, et in manu ejus adamas.* Orpheus : *Veteres certè anachiten vocavere adamantem.* Plinius, lib. 37, 4 : *Adamas metus vanos expellit à mente, et ob id quidam eum anachiten vocavere.* Quamobrem ita explicari potest hic locus, ex hæc interpretatione, quæ litteræ aptissimè servire videtur : Vidi Dominum, super murum adamantinum, et in manu ejus adamantem ; atque is ad me conversus dixit : Adamantem, seu murum adamantinum pono in medio populi mei : nihil ad illum transmittam : diù dissimulavi, diù peperci : actum est : invictum discriminis parietem inter me et ipsum statuo : illum penitus hostibus suis descero, nullâ veniæ aut misericordiæ spe. Profani scriptores, ubi portas, discrimina, parietes invictos significant, adamantinos aiunt. De inferni portâ Virgilius, *Æneid.* 6 :

*Porta adversæ ingens, solidoque adamante columne,
Vis ut nulla virum, non ipsi excindere ferro
Calicolas valeant.*

Adamantinam falcem Saturno tribuunt fabule, ut nihil resistere temporis significant.

VERS. 8. — *ECCE EGO PONAM TRULLAM IN MEDIO POPULI MEI ISRAEL : NON ADJICIAM ULTRA SUPERINDUCERE EUM.* Trullam penitus adjicio ; piget jam populi mei parietem linire ; non paream, non dissimulabo ; ipsum ejusque urbes potestati hostium tradam. Diù satis illum defendi ; ejusque flagitia satis diù abscondi ac dissimulavi. Si Hebraicam vocem *Anach* adamantem interpreteris, explicabis uti diximus : Nihil jam ad illum transmittam : nullâ misericordiæ spe puniam : adamantinum parietem inter me et ipsum pono.

Horat. Ep. lib. 1 :

..... *Hic murus aheneus esto.*

VERS. 9. — *DEMOLIENTUR EXCELSA IDOLI.* Hebræus ad verbum : *Destruentur excelsa Isaaci*, scilicet Bersabe, ubi olim Isaac altare Domino dedicaverat, Gen. 26, 25. Is sacer erat religiosus itineribus locus, Amosi ætate. Superstitiosa Bersabee excelsa, post Jeroboami II obitum, à Josiâ rege Juda eversa sunt, teste 4 Regum libro 45, 8 : *Contaminavit excelsa, ubi sacrificabant sacerdotes, de Gabaâ usque Bersabee.*

CONSURGAM SUPER DOMUM JEROBOAM IN GLADIO. Jehu Jeroboami avo pollicitus fuerat Deus futurum, ut ipsius familia ad quartam usque sobolem in Israele regnaret, 4 Reg. 10, 30. Zacharias Jeroboami filius, quartus à Jehu hæres, divinæ promissionis fidem expertus est ; conjurans enim in Zachariam Sellum, eo publicè interfecto post sex regni menses solium occupavit, 4 Reg. 15, 8, 9, 10.

VERS. 10. — *REBELLAVIT CONTRA TE AMOS. AMAS*

sias Bethelis sacerdos Jeroboamum II, Israelis regem, in Amosum irritare conatus, dicitur, seditiosum esse hominem ac perduellum, qui turbas in populo sermonibus serat. Nihil profectò mendacius. Ingentia profectò mala Israelis prædixerat Amos, at ne levissimo quidem verbo regis obsequium violaverat, neque aliquid dixerat, quo subditi excitari ad seditionem possent.

NON POTERIT TERRA SUSTINERE UNIVERSOS SERMONES EJUS. Qui fide integrâ erga te sunt, agerrimè ferunt ea quæ spargit Amos. Vel : Commotum est Amosi sermonibus vulgus : cavendum est ne multitudo fidem illius exhortationibus adhibens, in seditionem gliscat.

VERS. 11. — IN GLADIO MORIETUR JEROBOAM. Falsò Amasias Amosum ejus vaticiniî accusat. Jeroboami familie, non ipsi Jeroboamo eam necem prædixerat ; is enim post diuturnum ac felicissimum regnum domi suæ diem tranquillus clausit ; at Zacharias Jeroboami filius, et familie suæ ultimus, à Sellum interfectus est.

VERS. 12. — QUI VIDES, GRADERE, FUGE IN TERRAM JUDA. Utrum hoc Amasias regis jussu, an privatâ auctoritate imperaverit, incertum est. *Videntem* nuncupat, ex consuetâ inter Judæos appellatione, 1 Reg. 9, 9; ipsumque in ditionem Juda secedere jubet, ibi pro arbitrio vaticinia redditurum. Amosi vaticinia flocci faciebat Amasias, modò propè se vaticinantem non intelligeret. Minus metuebat prophetæ minas, quàm populi conversionem, quæ si contingeret, muneris sui honos et lucrum minuerentur. Verebatur quippe, ne populus ad saniora conversus, aureorum Bethelis vitulorum cultum desereret.

VERS. 15. — QUIA SANCTIFICATIO (locus religionis) REGIS EST, ET DOMUS REGNI. Consuetâ regum Israelis sedes erat Samaria ; sed aliam in Bethel domum ii reges habebant, eum ibi ipsorum religio exerceretur. Putat Kimchi vertendum esse : *Quia palatium regis est, et locus regni ejus.*

VERS. 14. — NON SUM PROPHETA... SED ARMENTARIUS EGO SUM VELLICANS SYCOMOROS. Propheta non sum instituto meo, neque filius, neque discipulus prophetarum : propheticam vitam non ago, non vestem, non virtutem prophetæ habeo. Neque meo ipsius arbitrio meaque voluntate id muneris suscepi : pastoritiam exerceo. Necessitate coactus huc veni, ut Deo intus moventi obtemperem, cui resistere nequeo. Pecunias non quero, populum inanibus vaticiniis fallens ; vite meæ necessaria satis mihi sufficit ars mea. Quamobrem primi ordinis prophetam me esse ne censeas, quales ii sunt, qui à primis vitæ annis ad propheticum munus Deo vocante destinati, sanctius sublimiusque cæteris Israelitis vitæ genus sequuntur. Merus pastor ego sum. Cave etiam, me recenseas inter falsos prophetas lymphatosque, quibus unica ratio sanctissimi hujus muneris exercendi, mentis perturbatio, aut ignavia, vel audacia. Agricola sum et labori assuetus. Tota denique Amosi responsio ita haberi potest, ut sit humilis exusatio ; quemadmodum Joannes Baptistâ à Judæis interrogatus, essetne propheta, negavit, Joan. 1, 21, cum et propheta et major pro-

pheta esset, teste Christo, Luc. 7, 26. Ex hoc et altero Zachariæ 13, 5, loco discimus, homines, qui propheticum munus profitebantur, cæteris plerumque artibus abjectis, totos orationi, studio, ac meditationi vacavisse.

Septuaginta : *Non eram propheta, neque filius propheta; sed pastor eram, vellicans sycomoros; et tulit me Dominus ex ovis, et dixit: Vade et prophetiza super populum meum Israel.* Commodior his verbis aptiorque inest sententia. Hebraica vox, quam reddimus, *vellicans sycomoros*, seu vellens sycomori ramos, seu vertens sycomoros, ab Aquilâ vertitur : *Scrutans sycomoros* ; à Symmacho : *Ilabeus sycomoros* ; à Theodotione : *vellicans sycomoros*. Profectò sycomorus genus ficuum est, in Ægypto et Palæstinâ vulgare, *moro simile magnitudine, foliis, aspectu. Pomum fert non ramis, sed caudice ipso. Idque ipsum ficus est prædulcis, sine granis interioribus, perquam secundo provenit, scalpendo tantum ferreis unguibus: aliter non maturescit. Sed cum factum est, quarto die demetitur*, Plin., lib. 13, c. 7. Ea erat Amosi ars, unaque gregis cura.

Compungendorum ficuum artem in insulis Archipelagi servatam hanc tradunt. Duo ficulnearum genera ibi nascuntur, quarum prius appellatur *ornas*, seu *erinos*, nempe ficulnea sylvestris, quæ ipsa est caprificus latinorum. Alterius generis est ficulnea domestica. Porrò sylvestris planta tres diversi generis fructus gignit, *formites, cratires, ornos*. Fructus isti non maturescunt, valent tamen ut domesticas ficus ad maturitatem deducant ope parvarum quarundam muscarum, quæ circum sylvestres volitantes fructus pungunt, et intra illatum vulnus deponunt ova. Id verò potissimum præstant in ficibus sylvestribus (*eratires* appellantur). Mense maii, muscæ recenter ex ovis exclusæ novas sedes in ornis quærunt, quo scilicet tempore ornis illi adoleverunt, et oculus eorum recludi incipit, atque in illis demùm ova sua inserunt. Accidit interdum, ut muscæ è cratiris eductæ aliubi seriùs predeant ; eum interim ornis ejusdem regionis statum aptum illis excipiendis citius quàm par sit receperint. Tunc verò coguntur agricole aptiorem muscis illis sedem quærere ; id verò præstant accipiendo ficus muscas illas foventes, et transferendo ad alias ficulneas, quæ ornos habent aptiores, ac dispositos eductis muscis excipiendis. Si hæc negligantur, ornis cadunt immaturi ; et muscæ avolant. Soli regionum illarum incolæ agriculturæ addicti tempus in eam rem opportunum norunt.

Tria hæc ficuum genera esca inepta sunt, alteri cuiquam usui serviunt quàm ut maturitatem aliis inducant. Fornitæ augusto mense protuberant, et immaturæ ad novembrim usque perseverant. Cratires nonnisi septembri exeunte prodeunt, ac muscarum è fornitis eductarum aculeis compuncti ad usque maium mensem in arbore manent. Ornis maio mense proferruntur, et à muscis è cratiris natis feriuntur, julio mense. Quo verò tempore muscæ prodituræ sunt, ab incolis decerpuntur ornis, atque filo alligati suspen-

duntur ficulneis domesticis. Si tempore incole illi defuerint, orni cadunt, et fractus ficulneæ domesticæ acerbi manent, et cadunt immaturi. Aptum illud tempus norunt viri illi periti nullâ non die invisentes arborem, et si quem agnoverint ornem aptum, statim transferunt ad ficum domesticam, quæ intra quadraginta dies fructus præparat. Nunquàm satis admirari quis posset rusticorum illorum patientiam, quæ solidis duobus mensibus nunquàm intermittit opus translationis hujusce ex unâ in alteram arborem. Ficulneæ arbores in provinciâ et Parisiis non desunt ficus maturos ferre, si quis oleo oliivæ seu pinguedine quâdam infectâ paleâ oculos ficuum pungat.

D. Desbrevés in suo Itinerario quoddam profert animadversione dignum de arte, quâ ficus *Pharaonis*, seu ficus sylvestres ad maturitatem adducuntur apud Ægyptios et Pælestinos, pag. 90, 91. Vide etiam Nicolai itiner., p. 75. Fortassè igitur Amosi ars erat, hos caprificorum culices ad sativas ficus deferre ut eæ maturescerent. Hæc fusiùs vide apud Tournefortium.

VERS. 16. — NON STILLABIS SUPER DOMUM IDOLI: mala non vaticinaberis super domum idoli, fortassè Bersabee, ubi diù steterat Isaac. Vide supra vers. 9.

CAPUT VIII.

1. Hæc ostendit mihi Dominus Deus: et ecce uncinus pomorum.

2. Et dixit: Quid tu vides, Amos? Et dixi: Uncinum pomorum. Et dixit Dominus ad me: Venit finis super populum meum Israel: non adjiciam ultra ut pertranseam eum.

3. Et stridebunt cardines templi in die illâ, dicit Dominus Deus: multi morientur, in omni loco proicietis silentium.

4. Audite hoc, qui conteritis pauperem, et defecere facitis egenos terræ,

5. Dicentes: Quando transibit mensis, et vendabimus mercem? et sabbatum, et aperiemus frumentum? ut imminuamus mensuram, et augeamus solum, et supponamus stateras dolosas:

6. Ut possideamus in argento egenos, et pauperes pro calcamentis, et quisquilias frumenti vendamus?

7. Juravit Dominus in superbiam Jacob: Si oblitus fiero usque ad finem omnia opera eorum.

8. Numquid super isto non commovebitur terra, et lugebit omnis habitator ejus: et ascendet quasi fluvius universus, et ejicietur, et defluet quasi rivus Ægypti?

9. Et erit in die illâ, dicit Dominus Deus: occidet sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis.

10. Et convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum: et inducam super omne dorsum vestrum saccum, et super omne caput calvitium: et ponam eam quasi luctum unigeniti, et novissima ejus quasi diem amarum.

11. Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et mittam famem in terram: non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini.

Tristia vaticinia prophætæ plerùmque imbris nomine distinguunt: *Stilla ad Africum. Stilla ad sanctuaria*, inquit Deus ad Ezechielem 20, 46; 21, 2; Mich. 2, 6. Septuaginta: *Ne congreges turbas super domum Jacob*. Pro Isaaco Jacobum scribunt.

VERS. 17. — UXOR TUA IN CIVITATE FORNICABITUR, vel *constuprabitur*. Postrema hæc verba ad Amasiam spectant, ejus jussu Amos è Bethel ejiciebatur.

IUMUS TUA FUNICULO METIETUR. Nullus ex te hæres futurus est; cognati tui, vel etiam externi patrimonium tuum inter se distribuent. Miserrimum erat Israelitis, integram hæreditatem filiis non relinquere.

TU IN TERRA POLLUTA MORIERIS, in regione ab Israele remotâ. Cæteras regiones, cum suâ comparatas, Hebræi censebant impuras. Missus fortassè in exilium est Amasias, vel à Theglathphalasarum translatus; agrè enim crediderim, illum ad ultimam usque Israelis sub Salmanasaro captivitatem, quæ secundo circiter et sexagesimo post Jeroboami II obitum anno contigit, vitam produxisse. Amasie gesta et vires non tradunt historici; quam obrem impleta hujus de illo oraculi fides ostendi nequit. Amos ab hoc Amasiâ neci traditus dicitur in martyrologiis

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur Dieu me fit voir encore cette vision: Je voyais un crochets à faire tomber le fruit des arbres.

2. Et il dit: Que voyez-vous, Amos? Je vois, lui dis-je, un crochet à faire tomber les fruits. Et le Seigneur me dit: Le temps de la ruine de mon peuple est venu: je ne dissimulerai plus ses fautes à l'avenir.

3. En ce temps-là, dit le Seigneur Dieu, les gonds du temple rouleront avec bruit. Il se fera un grand carnage d'hommes; et un silence affreux régnera de toutes parts.

4. Ecoutez ceci, vous qui réduisez en poudre les pauvres, et qui faites périr ceux qui sont dans l'indigence;

5. Vous qui dites: Quand sera passée la néoménie afin que nous vendions nos marchandises? Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrions nos greniers, que nous vendions le blé en diminuant la mesure, et que nous pesions dans de fausses balances,

6. Pour nous rendre par nos richesses les maîtres des pauvres, pour nous les assujétir sans qu'il nous en coûte presque rien; et pour leur vendre les criblures de notre blé?

7. Le Seigneur a prononcé ce serment contre l'orgueil de Jacob: Je jure que je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres.

8. Après cela, toute leur terre ne sera-t-elle pas renversée? Tous ses habitants seront dans les larmes; elle sera accablée de maux, comme par l'inondation d'un fleuve; ses richesses seront enlevées, et se dissiperont, comme le fleuve de l'Égypte.

9. En ce jour-là, dit le Seigneur Dieu, le soleil se couchera en plein midi; et je couvrirai la terre de ténèbres, lorsqu'elle devrait être pleine de lumière.

10. Je changerai vos fêtes en sujet de larmes, et vos chants de joie en lamentations; je vous réduirai tous à vous revêtir d'un sac, et à vous raser la tête: je plongerais Israël dans les larmes, comme qui pleure un fils unique, et sa fin sera comme un jour amer.

11. Il viendra un temps, dit le Seigneur, où j'enverrai la faim sur la terre; non la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais celle de la parole du Seigneur.

12. Et commovebuntur à mari usque ad mare, et ab aquilone usque ad orientem: circuibunt quærentes verbum Domini, et non invenient.

13. In die illà deficient virgines pulehræ, et adulescentes in siti,

14. Qui jurant in delieto Samarie, et dicunt: Vivit Deus tuus, Dan: et vivit via Bersabee: et cadent, et non resurgent ultra.

12. Ils se transporteront depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis l'aquilon jusqu'à l'orient; ils iront chercher de tous côtés la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront point.

13. En ce temps-là, les vierges d'une rare beauté mourront de soif, et avec elles les jeunes hommes,

14. Qui jurent par le péché de Samarie, et qui disent: O Dan! vive votre Dieu; le culte de Bersabée; et ils tomberont sans que jamais ils se relèvent.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — UNCINUM POMORUM. ET DIXIT DOMINUS.. VENIT FINIS SUPER POPULUM MEUM. Hebræus lusum verborum fert inter *Kaik*, aestatem sive autumnum; et *Kez*, finem. Et dixi: *Uncinum*, vel *canistrum maturorum fructuum* (*Kaiz*). *Venit finis* (*Kez*) *super populum meum*. Maturis fructibus, vel poma ipsa manu leguntur, vel uncini ope rami arboris trahuntur, ut commodius poma colligantur; vel denique excutiuntur, atque in calathis posita auferuntur; cumque hæc fieri videris messem et maturitatem adesse ais. Ita cum Deus sub olitoris poma legentis imagine se spectandum Amoso dedit, satis docebat populi sui flagitia summum ad fastigium pervenisse, adesse jam tempus legendorum fructuum, ac brevi è regione suâ illos avulsam iri, ut in alienam regionem captivi raperentur. Septuaginta: *Vas*, seu *eaveam aucupis*. Et dixit Dominus ad me: *venit finis super populum meum*. Omnes ferme interpretes Hebraicam vocem *chelub* explicant *calathum*. Divinæ ultionis tempus prophetæ passim sub vindemiæ vel messis imagine describunt.

NON ADJICIAM ULTRA UT PERTRANSEAM EUM. Nihil deinceps dissimulabo; impunè abire non patiar. Similem locutionem vide supra, 7, 8 (1).

VERS. 5. — STRIDEBUNT CARDINES TEMPLI. Templorum vestrorum, quæ in Bethel et Dan sunt, portæ eum impetu pandentur; vi irrumpet hostis. Vel: Iræ suæ indicium exhibet Deus, stridentes templi sui fores. Herois instar hostes invadentis, eum impetu pandit fores, et eum fragore prodit. Vide eaput 9, 1. Reddi potest Hebræus: *Cantica templi*, vel palatii, *vertentur in ejulatum*. Septuaginta: *Ululabunt laquearia templi*. His porro verbis satis describitur templi squalor, ab hostibus direpti, ubi quodlibet sævitie genus in miseros eò confugientes exereetur.

IN OMNI LOCO PROJICIETUR SILENTIUM. Solitudinem hostis in regionem inducet, atque omnia triste silentium occupabit. Hebræus: *Magna vis cadaverum in omni loco projicietur: silo*. Cædem ubique fert hostis, omnesque formidine ad silentium adiguntur. Liberè questus edere, et mortuos Ingere audet nemo. Septuaginta: *Multus planctus; in omni loco projiciam silentium* (2).

(1) VERS. 2. — FINIS regni Israelitici, seu excidium cœlitus ei præfinitum. NON ADJICIAM ULTRA UT tot scelerum reum impenitentem atque obstinatum *pertranseam*, seu præteream, dissimulando, ipsumque impunitum relinquendo, q. d.: Non possum, si justum me probare velim, diutius commivere et parcere, inquit S. Hieron., Theodor. et Rupertus.

(Tirinus.)

(2) VERS. 4. — AUDETE HOC, QUI CONTERITIS PAU-

VERS. 5. — QUANDO TRANSIBIT MENSIS, ET VENUDABIMUS MERCES, vel: Quando transierit primus mensis dies, neomenia, ut mercaturam exercere liceat? *Mensis* frequenter pro primâ mensis die usurpatur, 1 Reg. 20, 5; Osee, 2, 11. Eâ quidem die quies lege non imperabatur, at vulgò apud Israelitas religio erat Num. 10, 10; 28, 2. Nimie festorum multitudinis tædebat avaros, quippe qui per eos dies mercaturam exercere non possent. Alii sic interpretantur: Quando transierit mensis, ut usuras exigamus iterumque merces et pecunias fenori demus? *Expectatis calendæ*, inquit S. Hieronymus, *ut negotiimini, et usuras ex usuris augeatis*. Nemo planè ignorat, priseos feneratorum singulorum mensium initio usuras exigere consuevisse. Horat., 1, 1, Sat. 5.

. . . . Fugit ut Drusonem debitor æris,

Qui, nisi cum tristes misero venire calendæ,

Mercedem aut nummos unde videri extricat, etc.

Id animadvertere licet apud Aristophanem in *Nub.*, act. 2, e. 1, ubi debitor inducitur, veneficam querens, quæ lunæ cursum coerceat ne mensis initium veniat, ærisque alieni causâ ipse vexetur.

ET SABBATUM, ET APERIEMUS FRUMENTUM, HORREA. Pergunt avarorum questus. Quadruplex est sabbati usurpatio; 1° pro septimâ hebdomadis die; 2° pro ipsâ hebdomade; 3° pro anno sabbatico, singulis septenniis recurrente; ac denique pro quolibet indiscriminatum die festo, quo servatur quies. Equo frequentiores esse queruntur avari festos dies, vel septimi anni quietem, quo quidquam metere aut humum colere nefas erat; ea verò que arbores atque ager spontè ferebant, pauperibus advenisque relinquabantur, Levit. 25. Ex his collige, festos dies, neomenias, annum sabbaticum in Israelis regno fuisse religiosa. Nihil venudari aut emi poterat diebus festis aut sabbato; et elapso anno sabbatico, carior annona esse debebat, cum nulla messis præcessisset. *Quando fuerit sabbatum, et aperiemus horrea*, frumentum vendituri?

IMMINUAMUS MENSURAM, ET AUCEAMUS SICLUM. Avari merces minimis mensuris dabant, argentum maximo pondere accipiebant; nullus enim tunc erat euse pecunie usus, certo pondere et pretio. Emptor argentum in taleas formatum, vel in frusta concisum exhibebat; idque ponderans venditor, tantum sibi ex eo sumebat, quantum uterque convenerant. Fraudes

PEREM. Hic consequenter arguit in potentibus erimen avaritiæ, dicens: *Audite hoc, qui conteritis pauperem*, etc., id est, pauperes ad nihilum redigitis.

(Tyramus.)

emendo vendendoque nasci facillimas prævidens Moses vetuit, ne quis duplex pondus duplicemque mensuram haberet; majorem quàm acciperet, minorem quàm daret; pondus minus cum argentum solveret; majus cum acciperet, Deut. 25, 13. Hoc mensurarum ponderumque discrimen odiosum est Deo, inquit Sapiens, Prov. 20, 10. Hebræus hic habet: *Ad minuendum epha, et augendum pondus*, vel siclum. Septuaginta: *Ut minuanus mensuram, et augeamus pondus*. Epha cavæ mensuræ genus erat, pintas continens novem et viginti, sextarium, hemisextarium, quartam sextarii partem, et aliquantò amplius, mensuræ Parisiensis. Epha pro quolibet indiscriminatim mensurâ hic usurpatur.

STATERAS DOLOSAS, quarum lancee æquo pondere non sint, justoque æquilibrio.

VERS. 6. — *UT POSSEDEAMUS IN ARGENTO EGEGOS*. Ut ii servorum more vendere cogantur aut pignore obligare patrimonium, fundos, supellectilem, ac denique filios, earum rerum loco, quæ nos fenori dederimus.

ET PAUPERES PRO CALCEAMENTIS, ut inopes vilissimo pretio opprimamus, nullo propè dispendio. In extremâ rerum inopiâ, quâ laborant, se ipsos nobis mancipiorum nomine dedere cogentur. Commune vel apud christianos vitium, inter quos frequenter locupletes minimi emunt pauperum bona, merces, operas, labores; atque ita fratrum inopiâ et infortunis abutuntur, ut illos in dies opprimant, atque indignissimæ sævissimisque artibus ipsi locupletentur.

QUISQUILIAS FRUMENTI VENDAMUS. Hebræus: *Deciduum frumenti vendamus*; quisquilias et excreta, quæ cadunt, ubi frumentum eribro purgatur. Septuaginta: *Et ex omni appositione, ex omnibus quæ exhibebuntur, nundinemur*.

VERS. 7. — *JURAVIT DOMINUS IN SUPERBIAM JACOB*, adversus Israelitarum luxum in ædificiis opibusque malè paratis; adversus Jacobi superbiam, quâ pauperes spernit, et iniquissimè opprimit. Superbiâ Jacob intelligi etiam possunt illius templa, dii, auri vituli, quibus ille gloriabatur, vel Deus ipse, ejus nomine seu superbiæ argumento abutebatur, se in illius tutelâ esse, ejusque populum appellari jactans, dum ipsum flagitiis et superstitione provocabat. Deus ipse juravit per gloriam Jacobi, etc. Non uno Scripturæ loco superbia Jacob pro Israelis Deo seu templo usurpata legitur. Deut. 32, 29; Psal. 46, 5.

VERS. 8. — *ASCENDET QUASI FLUVIUS UNIVERSUS*. Ut ager, quem fluvius pleno amne inundat. Hebræus: *Inundabitur amne tota ipsa regio*. Septuaginta: *Ascendet, inundabit, quasi fluvius consummatio, cædes*.

ET DEFLUET QUASI RIVUS ÆGYPTI. Evertetur, dissipabitur, diripietur regio, quemadmodum Nili aquæ post aliquot inundationis dies dissipantur. Vel: Amnis Israellem inundaturus, seu Nilus post alluvionem dissipabitur. Hostes Samaritæ regnum invasuri, eo direpto, ablatisque omnibus, qui in eo fuerint, denique recedent. Hebræus: *Regio, extolletur quasi fluvius, inundabit, et evellatur, et rigabitur quasi rivo Ægypti*.

Compertum est, Nilum quotannis per æstatem exundare, universamque Ægyptum veluti obrutam aquis sex hebdomadarum spatio occupare. Rapida est Nili alluvio, multum limi secum trahens; quamobrem Ægyptus tota à prisciis dicitur Nili donum; eaque regio ex humo flumine adjectâ coaluisse, Isai. 48, 2: *Cujus diripuerunt flumina terram ejus*. Hoc idem fortassè dicit Amos: *Israelis terram invadet hostis, avellat, rapietque, quemadmodum Nilus exundans interdum aggeres rumpit, magnamque hmi vim secum trahit ex iis locis, quæ præterfluit*. Vide caput 9, 5, ubi eadem fermè sententiâ legitur.

VERS. 9. — *OCCIDET SOL IN MERIDIE*. Locum hunc Usserius ad verbum explicat de solis eclipsi, quæ Amosi ætate sacrâ Pentecostes die contigit, anno mundi 5215, vel de alterâ post decem annos in Tabernaculorum festo, vel denique de tertiâ quâdam, quæ sequenti anno visa est per Paschatis dies. Patres vulgò interpretantur de eclipsi, quâ sol Christi in cruce pendens mortem lugere visus est. Nos tamen cum S. Hieronymo hic, Theodoro, aliisque optimis interpretibus censemus, his verbis terrorem significari, ac formidinem, quibus obruendus erat Israel aspectu malorum, quibus uno impetu erat opprimendus. *Dies illa diem captivitatis significat... quibus præ tristitiæ magnitudine occidet sol meridie, et clarâ omnibus luce tenebræ cuncta complebunt*, inquit S. Hieronymus. Paria his vide apud Jeremiam, 15, 9, et Jochem, 3, 15.

VERS. 10. — *SUPER OMNE CAPUT CALVITIUM*, ut in luctu usuvenit. Auditâ filiorum morte, capillos tondit Job, et humi sedit, Job 1, 20. Jeremias miseriam mortem Judæis minitans, ait 16, 6: *Non sepehientur neque plangentur, et non se incident, neque calvitium fiet pro eis*. Vide et Isaiam, 45, 2, et Michæam, 1, 16. *Decalvare et tondere super filios deliciarum tuarum: dilata calvitium tuum sicut aquila*.

QUASI LUCTUM UNIGENITI. Id proverbii loco pro ingenti dolore luctuque insolito usurpabatur. Vide Zachariam, 12, 10: *Plangent eum planctu quasi super unigenitum*; et Jeremiam 6, 26: *Luctum unigeniti fac tibi*.

VERS. 11. — *NON FAMEM PANIS, NEQUE SITIM AQUÆ, SED FAMEM ET SITIM AUDIENDI VERBUM DOMINI*. Cum ea, quæ Dei nomine vobis nuntio, audire detrectetis, meque pellatis patriâ, ne deinceps loquar, veniet tempus, prædico, quo prophetam aliquem audire, quidve vos maneat nôsse cupietis; at irrita erunt vota, Sap. 7, 12-16. Id expletum est, quo tempore Samaritæ regnum eversum cecidit. Nullus tunc in Israele propheta fuisse videtur; eoque solatio pro totum captivitatis tempus Israelitæ caruerunt. Unum novimus Tobiam, quem Deus spiritûs sui participem effecerit, qui tamen vir justus potius quàm propheta censebatur; cum vaticinium in illius carmine exaratum cæteris penè ignotum fuerit, ac diu postea, quadragesimo scilicet captivitatis Israeliticæ anno, expletum sit. Fames verbi Domini, de quâ Amos, optimè etiam Judæis post Christi necem convenit; misera enim gens, suas inter tenebras relicta, nullum à Deo argumentum videt,

quo tibi Deum adesse intelligat. Nullus jam illis propheta est, nullus princeps, pastor nullus. Divina oracula, quorum ipsa custos electa fuerat, legit semper, nunquam intelligit. Vide S. Hieronymum hic.

VERS. 12. — A MARI USQUE AD MARE. A mari Mediterræano, quod ad Palestinæ occidentem jacet, usque ad oceanum, qui ad meridiem; et ab æquilonem usque ad orientem; in omnibus denique terræ partibus, ad quas ejectioni. Mare plerumque pro occidente usurpatur, cum Mediterræanum ad Palestinæ occidentem jaceat. Oppositum huic mare procul dubio est Oceanus; statim enim propheta æquilonem nominat et orientem, seu terminos his duobus oppositos (1)

VERS. 14. — QUI JURANT IN DELICTO SAMARIE; per Baalem, qui Samariæ colebatur. Jehu Israelis rex, everso Baalis templo, locum in cloacam converterat, 4 Reg. 10, 27. Illud à successoribus restitutum fuisse

(1) VERS. 14. — QUI JURANT IN DELICTO SAMARIE, id est, in vitulo, vel vitulis, quos erexerat Jeroboam, et colebant reges Samariæ cum populo decem tribuum. Dicitur autem delictum Samariæ, quia gravissimi sanè delicti, regis et populi, tum effectus, tum objectum fuit. Intelligi autem hos vitulos aureos, perspicuum est ex eo quod sequitur, cum dicunt impii isti: *Vivit Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabee*. Secundum litteram enim unus istorum vitulorum in Dan fuit, alter in Bethel, ut patet in Regum historia, 5 Regum, 12. Et loca vicina erant Bethel, et Bersabee. (Estius.)

CAPUT IX.

1. Vidi Dominum stantem super altare; et dixit: Perente cardinem, et commoveantur superliminaria: avaritia enim in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficiam: non erit fuga eis. Fugient, et non salvabitur ex eis qui fugerit.

2. Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educt eos: et si ascenderint usque in cœlum, inde detraham eos.

3. Et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos: et si celaverint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo serpenti, et mordebit eos.

4. Et si abierint in captivitatem eorum inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos: et ponam oculos meos in malum, et non in bonum.

5. Et Dominus Deus exercituum, qui tangit terram, et tarescet, et lugebunt omnes habitantes in eâ: et ascendet sicut rivus omnis, et defluet sicut fluvius Ægypti.

6. Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundavit: qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terre: Dominus nomen ejus.

7. Numquid non ut filii Æthiopum vos estis mihi, filij Israel? ait Dominus: numquid non Israel ascendere feci de terrâ Ægypti, et Palæstinos de Cappadocia, et Syros de Cyrene?

8. Ecce oculi Domini Dei super regnum peccans, et conteram illud à facie terre: veritatem conterens non conteram domum Jacob, dicit Dominus.

9. Ecce enim mandabo ego, et contusiam in omni-

non legimus; at certum omninò est, populum à falsi hujus numinis cultu non recessisse, 4 Reg. 17, 16: *Adoraverunt universam militiam cœli: servieruntque Baal*; eandemque religionem usque ad absolutum regni Israelis excidium tenuisse.

VIVIT DEUS TUUS, DAN; ET VIVIT VIA (Religio) BARSABEE. Jeroboam filius Nabath, primus decem tribuum rex, ex aureis vitulis alterum in Dan propè fontes Jordanis dedicaverat. Jeroboami Hæcæte, religiosa ad Bersabee, vel ad excelsa Isaaci, ut ait Amos 7, 9, itinera magno studio frequentabantur. Jurabat populus per Deum qui Dan colebatur, et per alterum, cujus altare in Bersabee stabat. Verus fortassè omnium Deus is erat; cum tamen illius religio superstitionibus miseretur, iisque in locis et eâ ratione, quæ ipse non probabat, exerceretur, meritò populum arguit propheta, horum numinum nomine jurantem, quasi non unus haberetur in Israele Deus. Hebræus ad verbum: *Vivant Dii tui, Dan; et vivat via tua, religio tua, cultus tuus, Bersabee*. Via pro more cultuque usurpatur: *Si quos invenisset hujus vie viros*, Act. 9, 2. Moyses, Exod. 18, 20: *Ostendas populo cæremônies et ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant*. Alii absolutè de religiosi ad Bersabee itineribus interpretantur. Septuaginta: *Vivit Deus tuus, Dan, et Deus tuus, Bersabee*.

CHAPITRE IX.

1. J'ai vu le Seigneur qui était debout sur l'autel, et qui a dit: Frappe le gond, et que le haut de la porte en soit ébranlé, parce qu'ils ont tous l'avarice dans la tête. Je ferai mourir par l'épée jusqu'au dernier d'entre eux; nul n'en échappera; et celui qui voudra fuir ne se sauvera point par la fuite.

2. Quand ils descendraient jusqu'aux enfers, ma main les en retirerait; et quand ils monteraient jusqu'au ciel, je les en ferais tomber.

3. S'ils se cachent sur le haut du mont Carmel, j'irai les y chercher et les en faire sortir; et s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il les morde.

4. Si leurs ennemis en emmènent quelques uns captifs en une terre étrangère, je commanderai à l'épée, et elle les tuera; et j'arrêterai mes yeux sur eux, non pour leur faire du bien, mais pour les accabler de maux.

5. C'est le Seigneur Dieu des armées qui frappe la terre, et elle tombe en langueur, et tous ceux qui l'habitent seront dans les larmes: elle sera inondée; d'un fleuve de maux, et ses richesses se dissiperont comme le fleuve de l'Égypte.

6. C'est lui qui a édifié son trône dans le ciel, et établi son faïceau sur la terre. C'est lui qui appelle les eaux de la mer, et qui les répand sur la face de la terre; son nom est le Seigneur.

7. Enfants d'Israël, vous êtes à moi, dit le Seigneur; mais les enfants des Éthiopiens ne m'appartiennent-ils pas aussi? J'ai tiré Israël de l'Égypte; mais n'ai-je pas tiré aussi les Philistins de la Cappadoce, et les Syriens de Cyrène?

8. Les yeux du Seigneur Dieu sont ouverts sur tous les royaumes qui s'abandonnent au péché; je les exterminerai de dessus la terre, dit le Seigneur; néanmoins je ne ruinerai pas entièrement la maison de Jacob.

9. Car je vais donner mes ordres, et je ferai que la

bus gentibus domum Israel, sicut conentitur triticeum in cribro : et non cadet lapillus super terram.

10. In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt : Non appropinquabit, et non veniet super nos malum.

11. In die illâ suscitabo tabernaculum David, quod cecidit : et reedificabo aperturas murorum ejus, et ea quæ corruerant instaurabo : et reedificabo illud sicut in diebus antiquis :

12. Ut possideant reliquias Idumæe, et omnes nationes, eò quòd invocatum sit nomen meum super eos, dicit Dominus faciens hæc.

13. Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen : et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt.

14. Et convertam captivitatem populi mei Israel : et ædificabunt civitates desertas, et inhabitabunt ; et plantabunt vineas, et bibent vinum earum : et facient hortos, et comedent fructus eorum.

15. Et plantabo eos super humum suam, et non evellam eos ultra de terrâ suâ, quam dedi eis, dicit Dominus Deus tuus.

maison d'Israël sera agitée parmi toutes les nations, comme le blé est remué dans le cribble, sans néanmoins qu'il en tombe à terre un seul grain.

10. Je ferai mourir par l'épée tous ceux de mon peuple qui s'abandonnent au péché, tous ceux qui disent : Ces maux ne viendront pas jusqu'à nous ; ils n'arriveront jamais.

11. En ce temps-là, je relèverai le tabernacle de David qui est ruiné ; je refermerai les ouvertures de ses murailles ; je rebâtirai ce qui était tombé, et je le rétablirai comme il était autrefois,

12. Afin que mon peuple possède les restes de l'Idumée et toutes les nations du monde, parce qu'il a été appelé de mon nom ; c'est le Seigneur qui l'a dit, et c'est lui qui le fera.

13. Il viendra un temps, dit le Seigneur, où les ouvragés du laboureur et du moissonneur, de celui qui foule les raisins et de celui qui sème les grains, s'entre-suiront. La douceur dégouttera des montagnes, et toutes les collines seront cultivées.

14. Je ferai revenir les captifs de mon peuple d'Israël ; ils rebâtiront les villes désertes, et ils les habiteront ; ils planteront des vignes, et ils en boiront le vin ; ils feront des jardins et ils en mangeront le fruit.

15. Je les établirai dans leur pays ; et je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur votre Dieu.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VIDI DOMINUM STANTEM SUPER ALTARE, ET DIXIT : PERCUTE CARDINEM, ET COMMOVEANTUR SUPERLIMINARIA. Pergunt superioris capitis vaticinia. Dixit Amos 8, 5 : *Stridebunt cardines templi in die illâ... multi morientur : in omni loco projicietur silentium.* Ille verò, ut doceat, hujusmodi minarum fidem mox completum iri, ait, visum sibi esse Dominum, super altare stantem, sibique, vel angelo imperantem : *Percute cardinem, et commoveantur superliminaria... novissimum eorum in gladio interficiam* ; omnes, nemine excepto. Altare, cui Dominus stans insistit, procul dubio templi Hierosolymitani est ; veri enim simile non videtur, verum Israelis Deum super aras templorum Bethelis aut Samariæ, quæ ipse execrabatur, stetisse. Idem Amos 1, 2, Deum eum leonem è Sione rugientem, atque ab Hierosolymis clamantem exhibet. Jubet Deus feriri fores, easque pandi, quippe se mox proditura suamque in hostes vindictam exercitura in decem tribus minatur, quarum templa evertenda erant, delendum penitus regnum, populusque vel in cædem vel in captivitatem rapiendus. Fores ferienda et quatienda Israeleni universum significant, mox vastandum ab Assyriis ac diripiendum.

Reddi Hebræus potest : *Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute malum punicum* (vel sphaerulam liminis superi, vel axem), *et commoveantur postes.* Septuaginta : *Percute propitiatorium, et commovebuntur propylæa* (vestibula). *Caphtor*, quæ vox plerumque malum punicum, seu sphaerulam et pomum significat, quamdam etiam portæ partem, non satis notam, designat. Mihiatur Sophonias eversum iri Assyriorum metropolim, ferasque in illius *Caphtorim* commoraturas, Sophon. 11, 14. Explicare videtur Chaldaeus de sphaerulis aurei candelabri, quas Moyses frequenter *caphtorim* nuncupat. Exinctum iri ait ean-

delabrum, totumque vaticinium de excidio decem tribuum explicat ; ejus sententiam interpretes eruditissimi amplectuntur. At tota orationis series eò ducit, ut hæc verba ad decem tribus referamus, uti diximus.

AVARITIA IN CAPITE OMNIUM, ET NOVISSIMUM EORUM IN GLADIO INTERFICIAM, vel avaritiæ suæ pœna in ipsorum capita cecidit, omnesque illorum posteros gladio perdam. Sive : Omnes illorum principes avaritiâ occupantur ; illorum proceres avaritiâ sequuntur ; quamobrem ex illis vel novissimos interficiam. Reddunt alii : *In frusta concidam, vel concidet, eos qui sunt in capite omnium eorum, et posteritatem eorum gladio interficiam.* Septuaginta, aliis benè multis assentientibus, imperativo modo reddunt : *Concide, feri capita omnium eorum, et eos, qui reliqui ex iis fuerint, gladio cadam.*

NON ERIT FUGA EIS. Hebræus : *Non elabetur qui ex eis fugerit ; et qui evaserit, non servabitur.* Qui discrimine clapsos se esse putaverint fugâ, communi cæterorum calamitate obvolvuntur : in tutissimis etiam asylis illos scrutabor.

VERS. 2. — SI DESCENDERENT USQUE AD INFERNUM, in imas terræ partes, in specus abditissimos. Eò elabi solebant Hebræi, ubi regio ab hostibus infestaretur. *Si ascendero in cælum, tu illic es : si descendero in infernum, ades,* Psal. 138, 8.

VERS. 3. — IN VERTICE CARMELI. Carmeli vertex frequens erat lucis speenibusque, aptis in formidine per fugiis.

IBI MANDABO SERPENTI, ET MORDEBIT EOS, vel : Monstrum aequoreum in illos mittam, ipsos voraturum. Pisces ab Hebræis inter reptiles bestias seu angues recensentur. Vide Job. 26, 15 ; Isai. 27, 1 ; Levit. 11, 46. Hebræa vox vulgò anguem significat. Septua-

ginta : *Præcipiam draconî, et mordebit eos.* Interpretes passim piscem carnivorum, seu monstrum marinum intelligunt.

VERS. 4. — SI ABIERINT IN CAPTIVITATEM... IBI MANDABO GLADIO. Illi ipsi, qui sævissimam captivitatem subierint, nihilque miserius sibi contingere posse crediderint, iram meam experientur. Hostium gladiis illos tradam : furoris mei oculis illos sequar.

VERS. 5. — ASCENDET SICUT RIVUS OMNIS, ET DEFLEET SICUT FLUVIUS ÆGYPTI. Eadem fermè sententia legitur capite 8, 8. Hebr. : *Ascendet sicut amnis, et dissipabitur ut fluvius Ægypti.* Regio universa unò impetu veluti amne obruetur; atque hic amnis instar Nili aquas contrahet. Septuaginta ferunt solummodò : *Ascendet sicut fluvius Ægypti.* Israeli mala cum alluvione comparata jam supra vidimus, capite 5, 24.

VERS. 6. — QUI ÆDIFICAT IN CŒLO ASCENSIONEM (SOLIUM) SUAM, ET FASCICULUM SUUM (CŒTUM ASSECLARUM) SUPER TERRAM FUNDAVIT. Hebræus : *Ædificavit in cælis ascensus suos, et cætum suum super terram.* Vel : *Ædificavit in cælis cænacula sua, et familiares suos, servos, famulos, super terram.* Aliter : Statuit in cælo solium suum, et scabellum suum super terram. Septuag. : *Ædificans in cælum ascensionem, et promissionem super terram fundans.* Quæ verba tropico et morali sensu intelligi queunt.

VOCAT AQUAS MARIS, ET EFFUNDIT EAS SUPER FACIEM TERRÆ, alluvionibus quæ interdum fiunt; vel potiùs aquis, quæ in vapores sublatae, deinde in imbres conversæ cadunt. Vide supra, 5, 8.

VERS. 7. — NUMQUID NON UT FILII ÆTHIOPUM, vel Chuschim, vos estis mihi? Docuimus alibi, Chus eam Arabiae partem tenuisse, quæ circa borealem Erythraei extremitatem jacet; eodemque nomine Chus appellatos esse Seythas atque Æthiopes. At quocumque modo usurpetur, cæ profectò gentes nihilo magis à Deo curantur quam quæ respectissimæ. Amos, ut fiduciam falsò ab Israelitis conceptam removeret, Deo scilicet suas ipsorum res multò magis cordi esse quam ut illos absoluto penitus exitio perire pateretur, docet ipsos post seditionem nihilo pluris à Deo fieri quam Æthiopes. Populi mei appellatione indignos vosmet effecistis superstitionem et idola sectati; à fœderis mei beneficio quodammodò excidistis. Vos me, ego vos desero. At nonne tu ipse, o Deus, nos ab Ægypto reduxisti? Omnino : at nonne idem ego et Philistinos è Capthor, et Syros è Kir accersivi? Si ne idcirco servi mei sunt, et gens mea?

NUMQUID NON... ASCENDERE FECI... PALESTINOS DE CAPPADOCIA, ET SYROS DE CYRENE? Hebræus : *Nome eduxi Philisthim de Capthor, et Aram de Kir?* Philisthinorum origo è Capthor insulâ, et parentibus capthorim, luculentissimè traditur in Moyse, Genes. 10, 14, et Jeremiâ, 37, 4. Conjecturas dedimus in Genesi, quibus nomine Capthor Cyprum insulam significari putabamus, et in primo Regum libro pro Cretâ pugnâvimus. De Aram seu Syris, è regione Kir profectis, nihil addimus iis quæ in Genesi, 10, 22, conguessimus. Illud tantummodò scimus ex quarto Re-

gum libro, 16, 9, et primo Amosi capite, v. 5, Syros Damascenos in regionem Kir à Theglathphalasarò ductos esse captivos, atque interpretum nonnullos existimare, reditum hujus gentis in patriam eeu præteritum ab Amoso spectari, quanquam ætate suâ longè posteriorem. Reddunt Septuaginta : *Eduxi Syros de foveâ.* Theodotion Kir vertit *murum*; Symmachus *Cyrenaicam* (1).

VERS. 9. — SICUT CONCUTITUR IN CRIBRO TRITICUM, ET BONUM à malo et quisquillis excernitur, ita Israelis gens inter gentes agitabitur et dispergetur, donec quidquid vitiosum, corruptum, malumque in eâ est bono integroque sejungatur. Septuag. et alii quidam interpretes Hebræum reddunt : *Quemadmodum cum ventilatur in ventilabro, in ventum projicitur*; ita enim veteres triticum in areâ purgabant.

ET NON CADET LAPILLUS SUPER TERRAM. Triticum in ventum ita projiciam, ut nonnisi triticum in aream cadat; neque paleam, neque pulverem, neque lapillum secum trahet. Septuaginta : *Non cadet contritio, granulum super terram.*

VERS. 10. — NON APPROPINQUABIT... SUPER NOS MALUM. Ita blandiebantur sibi impii incredulique, ii quos alibi arguit, quòd diem Domini optaverint, ac superbè dixcrint : *Ubi est verbum Domini? Veniat.* Jerem. 17, 15.

VERS. 11. — IN DIE ILLA SUSCITABO TABERNACULUM DAVID, QUOD CECIDIT. Lapsò Israelis regno, diù adhuc stetit regnum Juda, ac magnooperè floruit, regnantibus Ezechiâ et Josiâ. Reliqui ex Israelitis accesserunt Judæ, et ad Dominum plerique redièrè, 2 Paral. 24, 6, 9; 50, 11; 51, 6. At breve adèò tempus, et levem adèò felicitatem Davidicæ domûs spectasse propheta nullo modo videtur. Verba quibus utitur ad ætatem solutâ captivitate posteriorem, ac fortassè ad ipsa Christi tempora nos ducent. Davidicæ domûs ruinæ et imperium, quemadmodum olim in Idumæam omnesque gentes, restituta et confirmata nonnisi sub Jesu Christi regno ejusque Ecclesiæ principatu fuèrè. Brevis et angustissimis terminis definita potestas, et mutuo accepta, ac regibus Assyriis eorumque præfectis regio nomine missis obnoxia auctoritas Zorobabli fuit. Absoluto principatu Judæa gens nonnisi diutissimè post captivitatem et sub Asmonæis gavisa est. Porrò Asmonæi neque ad Judæa tribum, neque ad Davidis familiam spectabant. Cùm expletum dicitur vaticinium in Asmonæorum imperio, gentem moderantium, sub Jude vel Judæorum nomine cognitam, ea profectò neque absoluta est, neque integra, neque litteralis vaticinii fides; illud quippe instabile imperium fuit, ad alterum nobilius ducens. Ita explicabat S. Jacobus in primâ synodo Hierosolymis habitâ.

VERS. 12. — UT POSSIDEANT RELIQUIAS IDUMÆÆ. Idumæam expugnavit David, eaque regibus Juda usque ad Joramum paruit, 4 Reg. 8, 20. Ab eo tempore libera mansit usque ad Naluchodonosorem, qui incolas

(1) VERS. 8. — VERUMTAMEN CONTERENS NON CONTERAM, q. d. : Planè et omnino non conteram Israeleni, sed reliquias ex eo servabo et salvabo. (Corn. à Lap.)

captivos traxit, Jerem. 27, 3. Idumæorum igitur reliquiis, solutâ captivitate, imperatorem Davidis domum vaticinatur Amos. Illos profectò Hircæus Asmonæus iterum ditioni suæ addidit, et circumcisionem ritusque Judaicos admittere coegit. Hic, quanquàm Levitico, non Davidico genere satus, Davidis regnum tenuit.

ET OMNES NATIONES, EO QUOD INVOCATUM SIT NOMEN MEUM SUPER EOS. Gentibus, quibus olim imperavit, iterum dominabitur Israel. Paruere Israelitis Moabitæ, Ammonitæ, Arabum pars post Machabæos et sub Herode. At integra horum vaticiniorum fides non nisi sub Jesu Christi regno ejusque Ecclesie expleta est. Universas ille gentes sibi subdidit, et sub uno Christianorum nomine conjunxit : *Eò quòd invocatum sit nomen meum super eos*. Septuaginta in hujus loci versione magnoperè dissident à Vulgatâ : *Ut expirant me reliqui hominum, et omnes gentes, super quos invocatum est nomen meum super eos*. Idem hic locus ex fide

septuaginta Interpretum recitatur in Actis Apostolorum, 15, 17 : *Ut requirant ceteri hominum Dominum, et omnes gentes, super quas invocatum est nomen meum*. Legunt *Adam*, homines, pro *Edom*, Idumæis; eadem enim in utroque Hebraico vocabulo litteræ sunt.

VERS. 15. — COMPRENDET ARATOR MESSOREM. Sententia ex agriculturâ ducitur, uti passim solet Amos. Anni tempora neque siccitate, neque aliis è caelo plagis turbantur, supra, 4, 7. Agricolarum labores felici ac stabili ordine se invicem sequuntur. Idem hoc pollicetur Moyses Israelitis, qui fidem integram Domino servaverint.

STILLABUNT MONTES DULCEDINEM mellis. Vel : Musto ex uvis aliisve fructibus manabunt montes. Chaddæus : *Plurimum vini mei producent montes*.

VERS. 14. — CONVERTAM CAPTIVITATEM POPULI MEI ISRAEL. Israelitas decem tribuum è captivitate reversuros passim vaticinatur Scriptura.

IN ABDIAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

De gestis, obitu, ætate, patriâ et missione Abdias (1), silente prorsus sacra Scripturâ, nihil habemus præter id quod auctorum Judæorum et incertarum traditionum fide, minimæ quidem auctoritatis, memorie proditum est. Originem tulisse creditur è Bethacamar, sive Bethacaron, propè Sichem, in tribu Ephraim : quò etiam patrio sepulcro illatum ferunt (2).

(1) Obadiah trium syllabarum dictio. Nam in Hebræo *Obadiah*, quod legi poterat *Abdias*, cum puncta abessent, id est, *Abedia* vel *Abedia*. Ita sanè antiqui legerunt, ut Septuaginta et alii. Parum equidem refert utro modo legatur; nisi quòd *Obadia* magis sonat *cultorem Domini*, et *Abdia* *serrum Domini*, si modo in his nominibus *Dominum* significat. De quo dubitari meritò potest. Nam quando nomen est, quod interpretes *Dominum* reddunt, scribitur *jah* per extensam in fine litteram; ejus rei index est punctum quod est in ventre sine medio litteræ *he*. (Drasius.)

Cum Obadiah post eversam demum urbem vaticinatus fuerit, mirum videri possit, prophetam ætate posteriorem poni ante alios ipsos haud dubiè priores ut Jonam et Micham. Sed rationem, cur Obadiah in duodecim prophetarum serie assignatus fuerit is ipse locus, quem nunc occupat, haud dubitanus perspectam fuisse Schnurrero, nimirum quòd Amosus extremâ suâ oratione et ipse Idumæus à Judæis olim subigendos esse prædicit, sed non nisi breviter ac summariè; visum est illi, qui minores prophetas uno volumine comprehendit digessitque, Amosum proximè subjungere Obadiah, qui quòd breviter ab illo dictum esset, declararet copiosius, et legentibus præberet quasi usum commentarii. (Rosemüller.)

(2) Dorotheus, episcopus Tyri, qui sub Constantino Magno vixit, et sub Juliano - Apostatâ grandævus annorum 107 inter tormenta martyr obiit, lib. de Vita et Morte Prophetarum : *Abdias*, inquit, *iste ex terrâ Sichem agro-Bethacaron fuit discipulus Eliæ, et cum illius nomine multa passus esset, servatus est. Tertius fuerat ex quinquagenariis, cui Elius pepercerat, descenderatque ad Ochoziam; ac ministerio regis sui postea relicto, pro-*

S. Hieronymus (1), post veteres Judæos, in eam sententiam inclinasse videtur, quæ prophetam cum viro cognominè, œconomò domus Achab, absconsis in specu centum prophetis, à Jezabele ad eadem destinatis, illustri, confundit, 5 Reg. 18, 5. Proselytus etiam fuisse fertur, et unus idemque cum centurione, tertio loco misso ad evocandum Eliam è monte, quem propheta ab igne quo duo priores centuriones interie-

phetie gratiam acquisivit, mortuusque est, ac sepultus cum patribus suis. Eadem habet S. Epiph., in vitâ Abie. (Corn. à Lap.)

(1) Audi et S. Hieron. hic : *Hunc (Abdiam) aiunt esse Hebræum qui sub lege Samarie Achab, et impiissimâ Jezabel, 5 Reg. 18, 12, parit centum prophetas in specubus qui non curaverunt genu Baal. Hic igitur, quia centum prophetas auerit, accepit gratiam prophetalem, et de duce exercitus fit dux Ecclesie*. Ubi nota S. Hier. non dicere hoc ex se, sed ex Hebræorum sententiâ : ex quâ sequitur, Abdiam vixisse et prophetasse tempore Eliæ, sub Achab, rege Israel : et Josaphat, rege Juda; et fuisse primum omnium prophetarum qui sua oracula scripserunt. Hanc Hebræorum sententiam sequuntur, vel potius citant S. Doroth., S. Epiph., S. Isidor., Euseb. in Chronico (sed mendosè mendo librorum, ait S. August., lib. 18 Civit., c. 51), Clemens Alexand., I Strom., Rupert., Hugo, Lyranus, Sanchez et à Castro in proœmio lib. 4, c. 3. (Corn. à Lap.)

Hæc Hebræorum omnium, et magnorum præterea doctorum et interpretum sententia est, cui favet plurimum quod 2 Paralip. 17, 7. Josaphat rex Juda docendi populum munus commisit Abdiah, quòd negotium prophetarum est. Tertio, inquit, anno regni sui, misit de principibus suis *Benhal*, et *Obdiam*, etc., ut docerent in civitatibus Juda. Qui hic Obdias dicitur, à Septuaginta appellatur Abdias; et quidem hic propheta ab Hebræis Obdias vocatur, non Abdias. Hæc mihi sententia valdè probabilis est; neque rationes, quæ contra ab aliis adducuntur, ejusmodi sunt, ut vehementer preant. (Sautius.)

rant, immunitatem voluit, 4 Reg. I, 15 (1). Malunt alii virum dare viduæ Summitidîs, cujus filium Elisæus è mortuis revocavit, 4 Reg. I, 52. Quâ positâ posteriori sententiâ, statuimus etiam, Abdîæ filium fuisse Jonam prophetam, cum Judæis auctoribus Jonas è viduâ Summitidæ matre proderit.

R. Salomon docet, Abdiam proselytum fuisse Idumæum, amicitia Achabi et Jezabelis potentem; id quod ille tanquam communi suffragio apud suos receptum tradit. Hanc sententiam fuit Codure., Præfat. in Job, sed ab aliis rabbinis vulgò rejicitur (2). Sunt qui putent esse Abdiam illum qui missus dicitur à Josaphat per urbes Juda, ut populos edoceret, 2 Paralip. 17, 7 (5). Abdiam alterum suggerit Livellus sub Josiâ rege, levitam, è familiâ Merari, 2 Paralip. 34, 12 (4). Nos autem, ne conjecturas conjecturis cumulemus, ignorantiam eâ in re professi, nullis addicti partibus, in re incertâ judicium cõhibemus; hujus enim ambiguitatis nullum est indicium certius quam opinionum varietas (5).

(1) Totum fundamentum hujus opinionis, nimirum quod Abdias fuerit pentacontarchus, Achab regis Israel, nititur traditione Hebræorum. Hæc autem traditio incerta est et dubia. Nam R. David et R. Abraham dicunt, non constare quo tempore prophetârit Abdias.

(Corn. à Lap.)

(2) Addit R. Salomon Abdiam fuisse Idumæum, idcirco ad Idumæos missum, ut scelera suæ gentis liberius argueret. *Dicitur, inquit, Rabbinus, Abdiam proselytum esse Idumæum. Dixit ergo Dominus: Ex ipsius adducam adversus eos. Venit Abdias, qui vixit inter duos impios, Achab et Jezabel, neque imitatus est mores eorum, et sumpsit penas de impio Esau, qui vixit inter duos justos, Isaac et Rebecam, et non est imitatus opera eorum.* Idem tradit R. David hic, qui proinde Abdie applicat illud Hebræorum adagium: *Ipsuumet cochleare quod artifex exculpavit, comburit os ipsius acrisinapi;* quod dicere solent in artifices, qui ex opere suo damnum aut molestiam capiunt. Sic enim Abdias cum esset Idumæus et propheta, tamen Idumæorum, hoc est, gentis suæ, prædixit excidium: unde ex suo artificio, puta ex prophetiâ, videtur damnum passus.

Verum S. Hieronymus, Epiphanius, et alii tradunt Abdiam fuisse Judæum, puta Sichinitam, sicut et ceteri prophete fuere Judæi.

(Corn. à Lap.)

(5) Nonnulli censent Abdiam esse Abdiam, quem Josaphat rex misit, 2 Paral. 17, 7, cum Michâ et aliis, ut docerent in civitatibus Juda. Unde Sept. ibi pro Abdiam legitur Abdiam; verum ille Abdias dicitur fuisse princeps, non prophetâsse: unde alius fuisse videtur ab hoc nostro Abdîâ.

(Corn. à Lap.)

(4) Si conjecturis hic aliquid tribuendum esset, citius profectò existimavero fuisse eum qui 2 Par. 34, 12, commemoratur officibus domus Dei instantibus præpositus decimo octavo anno regis Josiæ, cujus tempore Jeremias quoque vaticinatus est, quàm illum alterum qui diù ante sub Achabo floruit. Sed neque illum neque hunc fuisse affirmare ausim, aut à quoquam, pro certo credi velim. Prudentis enim est à rebus incertis assensionem suam collibere.

(Livelius.)

(3) Hoc Obadiæ nomen, quod *Jehovæ cultorem* significat, cum sit ejusmodi, ut non potuerit non frequentissimè usûs esse apud Judæos, quemadmodum Arabibus similis appellatio *Abd-Allah* perquam familiaris ac trita est; quis, queso, nisi mirificè credulus, ex solis nominis convenientiâ putet probabiliter se efficere posse hoc, nostrum non alium, nisi quempiam eorum, quos diximus, numero esse debere? Nec tamen aliam, nisi hæc levissimam rationem habere

De tumulo Abdie, Sebaste, alio nomine, Samariæ Palestinæ posito, sermo apud S. Hieronymum narrantem, à S. Paulâ unâ cum sepulcro Elisæi et S. Joannis Baptiste cultum esse, prodigijs clarum (1). Sed hunc Abdie tumulum à S. Paulâ visum, loculum fuisse tantum ubi ejus olim cineres jacebant, agnoscamus oportet; rerum enim potente Juliano imperatore cùmico, omnia prophetarum sepulera, incensis sacris ossibus, et cineribus unâ cum profanis animalium cineribus mixtis in ventum sparsis, spoliâsse circa annum 562, constat.

Quâ tenemus ignorantia obitus gestorunquæ Abdie, certum ejus missionis tempus ignoramus. Si œconomum domus Achabi gessit, senior centum annis quàm ceteri prophete quorum scripta supersunt, constitueadus erit. Qui verò prædicta ab illo mala in Idumæos à Sennacheribo illata contendunt, illi Achazo et Ezechie regibus Juda cœtaneum faciunt (2). Nos

videtur vetus illa opinio Judæorum, quam refert Hieronymus.

(Rossmüller.)

Non magis constat quales habuerit majores. Unde colligimus id studio prætermissum, ut illi ad quos ista prophetia spectabat, non ab hominum externo splendore penderent, sed à solo Deo, qui, ipsius est auctor veritatis, auctoritatem et eventus certitudinem peterent.

(Drusius.)

(1) Scribit S. Hieron., in epitaphio S. Paulæ, ipsam in Samariâ, sive Sebaste visisse sepulcrum Elisæi, Abdie et Joannis Baptiste: *Ubi multis, inquit, intremuit consternata mirabilibus: namque cernebat variis demones rugire cruciatibus, et ante sepulera sanctorum utulare homines more luporum (notent hoc nostri lagionachi), vocibus latrare canum, fremere leonum, sibilare serpentum, mugire taurorum: alios rotare caput, et post tergum terram vertice tangere, suspensisque pede feminis vestes defluere in faciem.*

(Corn. à Lap.)

(2) Probabiliter quidam censent Abdiam prophetâsse sub Joathan, Achaz et Ezechiâ, regibus Juda, ac fuisse cœvum Osee, Joëlis, Amos et Michæe prophetarum, ut asserit S. Hieron., initio Comment. in Osee, Theodor., Cyril. hic, Ribera in præmio præludio 2, et alii. Probatur hæc sententia. Primò, quia Osee communiter ponitur primus prophetarum, juxta illud: *Principium loquendi Domino in Osee, c. I, 2.* Osee autem cepit prophetare sub Oziâ et Joathan, ut ibidem dicitur. Ergo Abdias non fuit primus, nec sub Josaphat, sed sub Joathan prophetavit. Secundo, quia Abdias ait v. 1: *Andivimus à Domino, scilicet, ego et Isaias, c. 21, et Amos, c. 1, 11, stragem Idumæe.* Ergo Abdias non antecessit Isaiam et Amos, sed eis fuit contemporaneus. Tertio, si Abdias propheta fuisse pentacontarchus Achab regis, utique hoc non tacuisset Serip., nec Josephus, dum historiam illam Achab et Abdie fusè enarrant. Quarto, si Abdias sub Josaphat prophetâset, prædixisset eidem Idumæe viciniorum, nimirum factam ab Amasiâ rege Juda, 4 Reg. 14, 17. Jam autem eam non prædicit, sed illam duntaxat quæ facta est à Chaldeis. Ergo post Amasiâ, sub Joathan prophetavit; præsertim cum non multo antè tempora Josaphat, Idumæi vastati et subacti sunt à Davide, 5 Reg. 11, 15, ut non egerint prophetâ, neveque excidio. Quintò, quia prophetia Amos eadem penè est cum prophetiâ Jeremie contra Idumæos, c. 49, 24. Ergo sub tempora, non Elie, sed Jeremie prophetâsse videtur. Sextò, quia à tempore Elie et Josaphat usque ad excidium Judæe et Idumæe per Chaldæos, fluxerunt 500 anni; quis credat Abdiam, omnis alios vicinioribus cladibus, prophetâsse excidium Idumæe post trecentos annos futurum? Hæc ergo videtur Idumæos per Davidem, Amasiâ et alios

ex ejus scriptis collegisse putamus, illum post excidium Hierosolymæ eâdem quâ Jeremiam ætate vixisse. His autem persuademur :

Abdias ultimum excidium Idumææ minuitur ; hostes enim eam invasuros subito impetu tanquàm lures, prædamque universam ablaturus, abdita quæque Idumææ scrutaturos, ac tandem Idumæos ipsos è regione suâ pulsuros prædicat, Abdias, v. 5, 6, 7, 8, 9. Hæc autem mala, inquit, in eorum caput ab ipsis fœderatis suis, communi mensâ utentibus, imminuent, v. 7 ; quod ipsis ob injustitiam et sævitiam in fratres suos ex Juda inferetur, v. 10, 11. Exprobrat illis propheta cædes et immanitatem quibus in miseros sævierunt, eum ab hostibus fusi dissipatique, atque urbibus suis spoliati, tum et Hierosolymâ inter victores sorte divisâ, palantes fugerant ; tunc enim Edom mixtus cum populi hostibus in eorum cædem conjurabat. Nèrunt proinde, ait Abdias, v. 15, Idumæi, se in exemplum ultionis venturos, eodemque, quo cæteros fato sese perituros. Tunc malo suo discent, neque ob regnum Juda evastatum plaudere, neque ductis in captivita-

castigare voluisse : verum eum eos hisce flagellis emendari non videret, per Abdiam intentavit eis plenum ultimumque per Chaldæos excidium. Porrò causam excidii assignat eandem quam Amos et Jeremias, nimirum odium inveteratum et interecinum Idumæorum contra Judæos, adèò ut ab hostibus profugos occiderint, vel spoliârint, inò Chaldæos in expugnatione Hierosolymæ opibus armisque adjuverint. Quocirca eis idem ab eisdem Chaldæis exitium jure talionis intentat : Judæis verò reditum è Babylone, et felicitatem tum temporalem, tum spirituales sub Christo pollicetur. Ita S. Hieron., Theodor., Remigius, Rupertus, Albert, Vatablus, Hugo et alii. Id ita accidisse patet : nam Nabuchodonosor anno quinto post excisam Jerusalem, qui fuit annus regni ejus 25, invasit et vastavit Idumæam, uti narrat Josephus, lib. 10 Antiquit., cap. 11. Rursùm Idumæos adjuvisse Chaldæos in excidio Jerusalem, idèòque excisos esse patet, 5 Esdræ 4, 45. *Et tu, ait, rovisi edificare templum quod incenderunt Idumæi, quando exterminata est Judæa à Chaldæis.* Et Psalm. 136, 7 : *Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem, qui dicunt : Eximante, eximante usque ad fundamentum in eâ.*

(Corn. à Lap.)

tem insultare ; nec tandem per captæ Hierosolymæ compita discurrant, nec exitus viarum obsidebunt, ut salutem fugâ quærentes interficiant, v. 12, 13, 14. Hæc planè omnia Judæos mala jam premebant eum Abdias in Idumæos vaticinaretur ; quare Hierosolymâ jam captâ, Judas captivus detinebatur.

Pænantialis deinde in Idumæos malis per Chaldæos inferendis, alia deinde à Juda illis imminuentia persequitur ; prædicat enim futurum tandem, ut Hierosolyma restituatur, vetus sanctitas et religio montis Sion redeat, totaque latè ditio, olim à Jacobo possessa, veteres dominos agnoscat ; atque ita restituti Israelitæ, veluti advecto in Idumæam igne, eorum regionem in paleæ modum accendant, jugumque Idumæis injiciant, v. 17, 18, 21. Tandem non obscure prædicat futuram Judæorum et Israelitarum in patriam restitutionem, v. 19, 20, 21. Ex his omnibus aperto satis argumento demonstratur, Abdiam prophetam egisse in tribu Juda post captam Hierosolymam, eo temporis intervallo quod inter captam urbem usque ad vastatam Idumæam annis Nabuchodonosoris, anno 25 ejusdem principis, et quinto post eversam Hierosolymam et templum, intercessit. Nec est quod miremur, si propheta post eversam Hierosolymam in Juda oracula funderet. Jeremias à captivitate immunis fuit. Propheta Habacue in eâdem regione vivebat, eum populus in captivitate detineretur, Dan. 14, 52, etc.

Versiculus quartus Abdiæ, ex oraculo Balaam de Cinæis descriptus videtur, num. 24, 21. Versiculus octavus Abdiæ et septimus capituli 49 Jeremie totidem fermè litteris conveniunt, quemadmodum et versiculi 9 et 10 ejusdem prophete cum 5 et 6 Abdiæ, pariterque versiculus 12 Jeremie cum 16 Abdiæ. Tandem versiculi 1, 2, 3, 4 Abdiæ respondent versiculis 14, 15, 16 Jeremie. Uter eorum ex altero transcripserit facilè definitur, eum Jeremias oracula in Idumæam funderet rerum potiente Joachimo, vel, ut seriùs, Sedeciâ. Solemne est autem prophetis, alterum alterius verba de eodem argumento usurpare. Confer. Mich. 4, 1, et Isai. 2, 2.

PRÉFACE SUR LES PROPHÉTIES D'ABDIAS.

Instructions et mystères qui y sont renfermés.

(BIBLE DE VENGE.)

Abdias annonce aux Iduméens les vengeances que le Seigneur exercera sur eux par les mains des nations infidèles. Il leur reproche leur orgueil ; il leur déclare qu'ils seront exterminés et chassés de leur pays, dans lequel ils se croient en sûreté. Il leur reproche leur injustice et leur violence à l'égard des enfants de Jacob qui sont leurs frères. Il annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur toutes les nations ennemies de Jacob. Il prédit le rétablissement de Sion et de la maison de Jacob, et les jugements que les enfants de Jacob et de Joseph, c'est-à-dire, de Juda et d'Israël, exerceront sur les restes de la

maison d'Esau. Il déclare que les enfants de Jacob posséderont les terres d'Esau et les terres des Philistins ; qu'ils rentreront en possession du pays d'Éphraïm et de Samarie ; que Galaad sera assujéti à Benjamin ; que les enfants d'Israël posséderont les terres des Chanaéens ou Phéniciens ; que les habitants de Jérusalem rentreront en possession des villes qu'ils occupaient au midi ; que ceux du peuple du Seigneur qui auront été sauvés et délivrés de leur captivité, s'assembleront sur la montagne de Sion, pour juger ceux qui habitent sur les montagnes d'Esau ; et qu'alors le règne demeurera au Seigneur.

C'est à quoi se réduit toute la prophétie d'Abdias.

Ce prophète annonce aux Iduméens deux jugements que Dieu exercera sur eux : l'un par les mains des nations infidèles, c'est-à-dire, par les mains des Chaldéens mêmes auxquels ils s'étaient joints pour perdre les enfants de Juda ; l'autre par les mains de son peuple, et ceci peut regarder le temps des Machabées. La cause de ces deux jugements est la haine et la fureur avec laquelle les Iduméens se sont élevés contre les enfants de Juda, au jour où Dieu exerçait ses vengeances sur la maison de Juda par les armes des Chaldéens. En même temps le prophète annonce le jour du Seigneur près d'éclater sur toutes les nations : *Juxta est dies Domini super omnes gentes*. Enfin, il annonce un jour où le règne demeurera au Seigneur : *Et erit Domino regnum*. En parlant de la prophétie de Joël, nous avons fait remarquer que *le jour du Seigneur sur toutes les nations* est particulièrement celui où, selon l'expression de Joël, le Seigneur assemblera toutes les nations, et les amènera dans la vallée du jugement et du carnage, pour entrer là en jugement avec elles, y étant assis sur son trône pour les juger toutes : ce jour est particulièrement celui dans lequel le temps de la colère du Seigneur étant arrivé, la septième et dernière trompette sonnera, les morts seront jugés, les saints récompensés et les méchants exterminés ; enfin, ce jour est celui où le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous ses saints anges, s'assiéra sur le trône de sa gloire, et toutes les nations étant assemblées devant lui, séparera les uns d'avec les autres ; et les uns étant envoyés dans le supplice éternel, les autres iront dans la vie éternelle. Alors aussi *le règne demeurera au Seigneur*, selon ce que saint Jean nous dit qu'au son de cette septième et dernière trompette qui annonçait le temps de juger les morts, il entendit de grandes voix dans le ciel qui disaient : *Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de Notre-Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles*.

Mais ce grand et terrible jour de la colère du Seigneur sur les ennemis de son peuple, doit être précédé d'un jour d'affliction et de désolation pour le peuple même du Seigneur : c'est ce que Joël et saint Jean nous ont fait connaître, et c'est aussi ce qu'Abdias nous montre. Le jour de la colère du Seigneur sur les ennemis de son peuple est le jour du troisième et dernier malheur annoncé par Joël et par saint Jean ; le jour de la colère du Seigneur sur son propre peuple est le jour du second malheur annoncé aussi par Joël et par saint Jean. Ce jour de la colère du Seigneur sur son propre peuple est représenté par celui où il exerce ses vengeances sur la maison de Juda et sur Jérusalem par les armes de Nabuchodonosor ; et c'est aussi de ce jour que parle le prophète Abdias, lorsqu'il nous montre les étrangers qui réduisent en captivité le peuple de Juda, qui se rendent maîtres de ses villes, qui jettent le sort sur Jérusalem. C'est dans ce jour que les Iduméens exercèrent leur haine

et leur fureur contre les enfants de Jacob qui étaient leurs frères, et se joignirent à leurs ennemis pour les détruire. Si donc il arrivait qu'au temps de ce second malheur annoncé par Joël et par saint Jean, les ennemis de l'Église catholique se joignissent aux ennemis du nom chrétien pour perdre le peuple du Seigneur, ce serait particulièrement sur eux que tomberaient les menaces qu'Abdias prononçait contre les Iduméens. Car rien ne représente mieux la haine et la fureur des hérétiques contre l'Église catholique que celle des Iduméens contre les enfants de Jacob, qui étaient leurs frères ; et c'est la remarque de saint Jérôme dans son commentaire même sur Abdias : « Nous lisons, dit ce Père, nous voyons, et tous les jours nous éprouvons que, quand il s'élève quelque persécution contre l'Église, les hérétiques sont beaucoup plus ardents à persécuter les Chrétiens que ne le sont les païens : *Legimus, videmus, quotidieque comprobamus, quando persecutio contra Ecclesiam oritur, multò peiores persecutores hæreticos in Christianos fieri quàm ethnicos.* » Et certes, après la fureur avec laquelle les hérétiques semblaient désirer, dans l'avant-dernier siècle, de voir la main de Dieu s'appesantir sur l'Église romaine, il n'est que trop vraisemblable que si ce malheur arrivait, on les verrait, tels que les Iduméens, s'écrier : *Détruisez-la, détruisez-la jusqu'au fondement*.

Mais s'ils se portaient à cet excès, Abdias leur apprend le double malheur qu'ils auraient à craindre : le premier, de tomber eux-mêmes sous la main des infidèles auxquels ils se seraient joints pour perdre l'Église de Jésus-Christ ; le second, d'être jugés et condamnés au dernier jour par les enfants de Dieu dont ils auraient désiré la perte. Car les saints doivent un jour juger le monde ; et alors ils condamneront tous ceux qui se seront élevés contre eux ; et c'est ce que dit Abdias : *Ceux qui auront été sauvés* (c'est l'expression de l'hébreu), *monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü*. Les élus appelés des quatre coins de la terre, au son de la dernière trompette, enlevés au milieu des airs au devant de Jésus-Christ, et rassemblés tous ainsi dans la céleste Sion, jugeront de là le monde et particulièrement ceux qui, semblables aux perfides Iduméens, se seront élevés contre eux, quoiqu'ils fussent leurs frères : *Et ascendent salvi in montem Sion judicare montem Esaü*.

Alors, selon l'expression de Daniel, les saints entreront en possession du royaume ; en sorte que le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire qui est sous l'immensité des cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel ; et il semble que c'est aussi ce qu'Abdias nous marque par un langage figuré, lorsqu'il nous dit que ceux qui, avant leur captivité, habitaient au midi de la terre de Chanaan, entreront en possession de la montagne d'Esaü ; que ceux qui habitaient dans la plaine seront maîtres du pays des Philistins ; que les enfants de Juda posséderont la ré-

gion d'Éphraïm et celle de Samarie; que les enfants de Benjamin posséderont la terre de Galaad; que l'armée des enfants d'Israël, qui avait été transférée hors de son pays, possédera toutes les terres des Chananéens ou Phéniciens jusqu'à Sarepta, qui en est l'extrémité du côté du nord; qu'enfin ceux de Jérusalem, qui avaient été transférés vers l'Euphrate, entreront en possession des villes du midi qu'ils avaient autrefois occupées. Ainsi, toute l'étendue du pays des Iduméens et des Philistins, tout le partage des dix tribus des deux côtés du Jourdain, tout ce qui était occupé par les Chananéens ou Phéniciens, et tout ce qui avait été usurpé par les Chaldéens, tout cela sera mis sous la puissance des enfants de Juda. On ne verra plus dominer ni les Iduméens, ni les Philistins, ni les enfants mêmes d'Israël séparés de ceux de Juda, ni les Chananéens, ni les Chaldéens; toute cette étendue de pays sera assujétie aux enfants de Juda, qui domineront seuls dans toute cette contrée, c'est-à-dire que, dans ce grand et dernier jour où les saints entreront en pos-

session du royaume qui leur est préparé, il n'y aura plus au milieu d'eux ni hérétiques représentés par les Iduméens, ni infidèles représentés par les Philistins, ni Juifs incrédules représentés par la maison d'Israël, considérée au temps de son infidélité, ni Grecs schismatiques représentés par les Chananéens ou Phéniciens descendants de ceux qui avaient autrefois contribué à la construction du temple, ni Mahométans représentés par les Chaldéens, exécuteurs des vengeances du Seigneur sur la maison de Juda. Toute puissance ennemie sera détruite; tous ceux qui avaient corrompu la terre seront exterminés, et les saints du Très-Haut représentés par les enfants de Juda régneront seuls: *Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni que est subter onave cælum, detur populo sanctorum Altissimi.* Les saints régneront en Dieu et avec Dieu; ils participeront à sa royauté; leur puissance sera la sienne; lui-même régnaant en eux, lui seul régnera, et à lui seul sera ainsi tout le règne et tout l'empire: *Et erit Domino regnum.*

IN ABDIAM COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT UNICUM.

1. Visio Abdie. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom : Auditum audivimus à Domino, et legatum ad gentes misit : Surgite, et consurgamus adversus eum in prælium.
2. Ecce parvulum dedi te in gentibus : contemptibilis tu es valdè.
3. Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum ; qui dicis in corde tuo : Quis detrahatur me in terram ?
4. Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detrahatur te, dicit Dominus.
5. Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo contienisses ? nonne furati essent sufficientia sibi ? si vindemiares introissent ad te, numquid saltem racemum reliquissent tibi ?
6. Quomodo scrutati sunt Esau ? investigaverunt abscondita ejus.
7. Usque ad terminum miserunt te : omnes viri fœderis tui illuserunt tibi : invaluerunt adversum te viri pacis tuæ : qui comedunt tecum, ponent insidias subter te : non est prudentia in eo.
8. Numquid non in die illâ, dicit ominus, Dperdam sapientes de Idumæâ, et prudentiam de monte Esau ?
9. Et timebunt fortes tui à meridie, ut intreat vir de monte Esau.

CHAPITRE UNIQUE.

1. Prophétie d'Abdias. Voici ce que le Seigneur Dieu dit à Edom : Nous avons entendu la parole du Seigneur : il a déjà envoyé son ange aux nations. Alons, conspirons toutes ensemble contre Edom, pour le combattre.
2. Je vous ai rendu l'un des moindres peuples et vous n'êtes digne que de mépris.
3. Mais l'orgueil de votre cœur vous a élevé, parce que vous habitez dans les fentes des rochers, et qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus hauts, vous dites en vous-même : Qui me fera tomber en terre ?
4. Quand vous prendriez votre vol aussi haut que l'aigle, et que vous mettriez votre nid parmi les astres, je vous arracherais de là, dit le Seigneur.
5. Si des voleurs, si des brigands étaient entrés chez vous pendant la nuit, ne vous seriez-vous pas tenu dans le silence. Ne se seraient-ils pas contentés de prendre ce qui les aurait accommodés ? Si des gens étaient venus pour vendanger votre vigne, ne vous auraient-ils pas laissé au moins une grappe de raisin ?
6. Mais comment les ennemis ont-ils traité Esau ? Ils ont cherché, ils ont fouillé partout, et dans les endroits les plus cachés.
7. Ils vous ont poursuivi jusqu'à vous chasser de votre pays. Tous vos alliés se sont joués de vous : vos amis se sont élevés contre vous, ceux qui mangeaient à votre table vous ont dressé des embûches. Edom est sans intelligence.
8. N'est-ce pas en ce jour-là, dit le Seigneur, que je perdrai les sages de l'Idumée, et que je bannirai la prudence de la montagne d'Esau ?
9. Vos braves du midi seront saisis de frayeur, parce qu'il se fera un grand carnage sur la montagne d'Esau.

10. Propter interfectionem, et propter iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio : et peribis in aeternum.

11. In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem : tu quoque eras quasi unus ex eis.

12. Et non despicias in die fratris tui, in die peregrinationis ejus : et non kalaberis super filios Juda in die perditionis eorum : et non magnificabis os tuum in die angustiarum.

13. Neque ingredieris portam populi mei in die ruinae eorum : neque despicias et tu in malis ejus in die vastitatis illius : et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius.

14. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint : et non concludes reliquias ejus in die tribulationis.

15. Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes : sicut fecisti, fiet tibi : retributionem tuam convertet in caput tuum.

16. Quomodo enim bibitis super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter : et bibent, et absorbebunt, et erunt quasi non sint.

17. Et in monte Sion erit salvatio, et erit sanctus : et possidebit domus Jacob eos qui se possederant.

18. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula : et succendentur in eis, et devorabunt eos : et non erunt reliquiae domus Esau, quia Dominus locutus est.

19. Et haereditabunt hi qui ad austrum sunt, montem Esau, et qui in caupetribus Philistinum : et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariae : et Benjamin possidebit Galaad.

20. Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israel, omnia loca Chanaanorum usque ad Sareptam : et transmigratio Jerusalem, quae in Bosphoro est, possidebit civitates austri.

21. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau : et erit Dominus regnum.

10. Vous serez convert de confusion, à cause des meurtres que vous avez commis, et à cause de l'injustice que vous avez faite à Jacob votre frère : et vous périrez pour jamais.

11. Vous vous êtes déclaré contre lui, lorsque son armée a été délaite par ses ennemis, lorsque les étrangers entraient dans ses villes, et qu'ils jetaient le sort sur Jérusalem ; c'est alors que vous avez paru dans leurs troupes comme l'un d'entre eux.

12. Mais vous ne vous moquez plus de votre frère au jour de son affliction, au jour où il sera emmené hors de son pays. Et les enfants de Juda ne vous deviendront plus dans leur malheur un sujet de joie ; et vous ne vous glorifierez plus insolemment lorsqu'ils seront accablés de maux.

13. Vous n'entrerez plus dans la ville de mon peuple quand il sera ruiné, vous ne lui insulterez plus comme les autres dans son malheur, lorsqu'il périra ; et vous ne vous joindrez plus à ceux qui poursuivront son armée, lorsqu'il sera mis en fuite.

14. Vous ne vous tiendrez plus sur les chemins pour tuer ceux qui fuiront, et pour envelopper dans sa ruine les restes de ses habitants.

15. Car le jour du Seigneur est près d'éclater sur toutes les nations. Vous serez traité comme vous avez traité les autres ; et Dieu fera retomber sur votre tête la peine que vous avez méritée.

16. Car de même que vous avez bu sur ma montagne sainte, ainsi toutes les nations boiront avec vous le calice de ma fureur ; elles en boiront sans discontinuer ; elles en prendront jusqu'au fond du vase ; et elles deviendront comme si elles n'avaient jamais été.

17. Mais le salut se trouvera sur la montagne de Sion : elle sera sainte ; et la maison de Jacob possèdera ceux qui l'avaient possédée.

18. La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esau sera une paille sèche ; elle en sera embrasée ; et ils la dévoreront, sans qu'il en reste la moindre chose. Car c'est le Seigneur qui a parlé.

19. Ceux de Juda qui sont du côté du midi, et qui habitent dans les campagnes des Philistins, hériteront de la montagne d'Esau : ils seront maîtres du pays d'Ephraïm et de Samarie ; et Galaad sera assujétie à Benjamin.

20. L'armée des enfants d'Israël, qui avait été transférée hors de son pays, possèdera toutes les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta : et les villes du midi obéiront à ceux qui avaient été emmenés de Jérusalem jusqu'au Bosphore.

21. Ceux qui doivent sauver le peuple monteront sur la montagne de Sion, pour juger la montagne d'Esau : et le royaume demeurera au Seigneur.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 1. — VISIO ABDIE. De iis quae ad ipsum Abdiam, ejusque gesta et oraculorum tempus spectant, in praefatione disputavimus.

(1) De Christo et Ecclesia vaticinatus est Abdias his verbis : *Et in monte Sion erit salvatio, et erit Sanctus, et possidebit domus Jacob eos qui se possederant... Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau, et erit Dominus regnum.* Messie hoc vaticinium adscribit Maimonides. Jesus Christus et ejus Apostoli, salvatorum nomine à propheta designantur : Sion, unde nova lex proficisci, et ubi Ecclesia fundari debuit, Ecclesiam ipsam significat ; Esau, Ecclesia perduelles, qui Christum regem agniti sunt. Abdie oraculum in Christo Jesu impletum Evangeliste confirmant. Matthaei 1, 27, Josepho ait Angelus : *Vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Lucæ 1, 53 : *Et regnabit in Domino Jacob in aeternum, et regni ejus non erit finis.* Quod oraculum Anosi S. Hieronymus praefato hoc illustrat commentario : *Destructis, inquit, curvis ope-*

HEC Dicit Dominus ad Edom, vel Edem, sive adversus Edom. Vaticinium, quod Deus ad Edom per me pronuntiat. Judei sub Edom nomine Romanos hoc

ribus, et terreno imperio desolato, erit in Ecclesia salvatio eorum, qui à matre non exierint. Et in ipsa morabitur Sanctus : de quo in Isaia dicitur : « Sanctus, Sanctus, « Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » Quia et qui sanctificat, et qui sanctificantur ex uno omnes. Et possidebit domus supplantatoris Jacob eos qui se haereditate possederant, de persecutoribus faciens Christianos, et ipsos Idumaeos in Ecclesia fidem recipiens. Domus autem Esau vertetur in stipulam. Et quo modo ignis viciniam culmas non valet sustinere : ita disputationem Jacob, quae ignita est sermone Domini (eloquia enim Domini igne examinata) et flammam Joseph, domus Esau sustinere non poterit ; sed ad primam congressionem sophismata eorum vertentur in nihilum. Et devorabuntur in salutem suam ; juxta illud quod in benedictione Isaac dicitur ad Esau : Dominum tuum illum feci, et omnes fratres tuos subjeci ei servos : Fratrisque tuo servus.

loco intelligunt. Alii quidam interpretes Judæos ipsos sub Idumæorum appellatione designatos putant. Nos planius usurpamus; ipsoque commentario docebitur, omnes vaticinii partes Idumæis optimè convenire.

AUDITUM AUDIVIMUS A DOMINO, ET LEGATUM AD GENTES MISIT. Jeremias 49, 14: *Auditum audivi à Domino, et legatus ad gentes missus est.* Ut imminens Idumæorum exitium describat aeriis propheta, Deam describit exercitus eogentem, et fœderatorum copias, Idumæam invasuras. Decretum est bellum: supremum gentium Dominum audivi, legatos undique mittentem, ut exercitum moveat. Is gentibus imperavit; convenite: junctis unâ viribus Edom proficiscamur. Chaldæus ille exercitus dueit, universam regionem occupaturos. Illud idem omnino videtur bellum, quod Josephus, Antiqu., l. 10, cap. 11, narrat, et innumit passim propheta, à Nabuchodonosore in omnes Judææ finitimos illatum, quarto anno vel quinto post Hierosolymæ expugnationem. Quam sævierint eo tempore in Judæos Idumæi, narrat Abdias, qui et

Et non erunt reliquæ domus Esau, quando omnia Christo genu flectent, caelestium et terrestrium, et infernorum, et subjicientur ei universa, ut sit Deus omnia in omnibus. Quia verò Esau super fundamentum Christi vitio suo extraxerat fœdum, ligno et stipulam; idcirco dominus Jacob et Joseph in ignem vertetur et flammam, imitans Dominum suum, qui dicit: Ego sum Deus ignis consumens; ut devoralis paleis peccatorum, frumentum purum in horrea congregetur. Et pluribus interjectis, subdit: His autem gestis, ascendent salvatores, vel qui salvati fuerint, de reliquiis populi Judaici, in montem Sion ut judicent et vivescantur montem Esau. Quo modo lumen Dominus lucem appellat Apostolos, et dicit: Vos estis lux mundi; et ipsa petra Petro donavit ut petra sit: Pastor quoque bonus illis pastorum largit is est nomina, et quodennique dicitur de eo, servis tribuit ut dicantur; sic ipse Salvator Apostolos suos voluit esse salvatores; qui ascendentes speculum montis Ecclesie, et deponentes superbiem Judaicam universorumque montium, qui adversam scientiam Dei erigebantur, regnam Domino paraverunt.

Eam interpretationem confirmat et S. Augustinus, libro 18, de Civitate Dei, cap. 51: *Si Idumæam, inquit, modo locutionis, quo intelligitur à parte totum, accipiamus positum esse pro gentibus, de Christo agnoscere possumus, quod ait inter cetera: In monte autem Sion erit salus, et erit Sanctum. Et paulò post in fine ipsius prophetiæ: Et ascendent, inquit, resalvati ex monte Sion, ut defendant montem Esau, et erit Domino regnum. Apparet quippe id esse completum, cum resalvati ex monte Sion, id est, ex Judæa credentes in Christum, qui præcipue agnoscuntur Apostoli, ascenderunt, ut defenderent montem Esau. Quomodo defenderent, nisi per Evangelii prædicationem salvos faciendo eos qui crediderunt, ut emerentur de potestate tenebrarum, et transferrentur in regnum Dei, quod consequenter expressit addendo: Et erit Domino regnum? mons enim Sion Judæam significat, ubi futura prædicta est salus, et Sanctum, quod est Christus Jesus. Mons verò Esau Idumæa est, per quam significata est Ecclesia gentium, quam defenderunt, sicut exposui, resalvati ex monte Sion, ut esset Domino regnum. Hoc obscurum erat, antequam fieret; sed factum quis non fidelis agnoscat?*

Eidem interpretationi subscribit Theodoretus, hæc verba: *In monte Sion erit salus, et erit Sanctum, sic explicans: Reducam enim eos ex captivitate et sanctum templum reedificabo. Una autem præsentiat exhibitam omnibus in Sion salutem, indeque in omnem orbem terrarum profusam sanctificationem per crucem salutarem.* (Natalis Alexander.)

horum captivitatibus, eum rei diu præteritæ, imminit. Bellum in Idumæos illatum est sævitie causâ, quam hi in extremis fratrum suorum angustiis exercuerant. Qui legati sicut vel nuntii, ad cogendos exercitus à Deo missi, disputatur. Aiant nonnulli, ipsum esse Abdiam, vel Jeremiam; quidam Messiam easant; alii, angelos diviniæ justitiæ ministros; alii denique secretam voluntatis motum, quo Deus illos excitat, quos ad insolitum aliquod facinus vocat. Propheta, qui tropicè plerumque oratione utuntur, motum hunc eum nuntium describunt, à Deo missum, ut divinarum jussionum executionem urgeat.

VERS. 2.—*ECCE PARVULUM BEDI TE IN GENTIBUS: Idumæi, cum florentissimis terrarum populis, veluti Assyrii, Chaldæis, Ægyptiis, Syriis, Arabibus, etc., comparati, minima procul dubio gens erant: at multò infelicio futara erat illorum conditio, post mala illorum regnum vastatura, que Abdias hic minuitur. Vilis neglectaque gens, itane superbiendum erat, tuisque viribus fidendum, cum anguste adeò, sterilis, miseræque regionis limitibus coercearis?*

VERS. 5.—*HABITANTEM IN SCISSURIS PETRARUM, EXALTANTEM SOLIUM TUUM.* Hebr. et Septuag.: *Exaltantem domicilium tuum in scissuris rupium; effertentem habitationem tuam: te ipsum in rupium verticem exististi, et latuisti intra inaccessos specus, quos ipse tibi parasti.* Teste S. Hieronymo, hic, v. 8, universa meridionalis ora Palestine, ab Eleutheropoli ad Petram usque et Aliath, specubus seatebat in rupe exeis, et subterraneis easis, furnorum similibus, ubi incolæ vitam agunt. Hæ olim fuere Idumæorum sedes: *Omnis australis regio Idumæorum... in specubus habitantulos habet, et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tuguriis utitur.* Similem huius locum habet Jeremias 49, 16: *Quæ habitas in petrarum foraminibus, et tenes collium altitudinem.* Ita etiam reddi potest: *Exexisti domicilium tuum in cavernis Sela (Petrae, Idumæorum metropoleos), in celsitudine habitationum tuarum; in urbe situ editissimâ, et naturæ et artis beneficio munitissimâ. Domos petrae nuncupat cavernas, nidos, quòd ejus urbis, utpote in rupe condite, aedes intra rupem excisæ essent.* Spemenda non est hæc versio.

VERS. 4.—*SI INTER SIDERA POSUERIS NIDUM TUUM: INDE DETRAHAM TE? Te neque rupium tuarum sublimitas, neque specum obscuritas, neque arcium arditas meis viribus subtrahent. Si ascenderit usque ad caelum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit: quasi sterquilinum in fine perdetur, inquit Job, cap. 20, 6, 7.*

VERS. 5.—*SI FURES INTROISSENT AD TE... QUOMODO CONTIGISSES? NONNE FURATI ESSENT SUFFICIENTIA SIBI, tibi que saltem quod videretur, non reliquissent? Rapiissent illi quidquid auferre possent, aut occurreret: tu saltem forem elamasses. At quàm inclementer te diripuere Chaldæi? Quomodo scrutati sunt Esau? Quid non scrutati sunt? quid reliquere? Ullamne vocem edere potuisti? Nonne bis te finibus ejecerunt? Usque ad terminum emiserunt te.* Similis Jeremiæ locus habet, Jerem. 49, 19: *Si vindemiatores venissent tibi,*

reliquos non fecissent racemos : et si fures noctu irruissent, tantum vastassent, quod satis sibi fuisset. Additâ interrogationis notâ, reddi potest : *Si vindemiatores reuissent ad te, ut vineam tuam diriperent, anan reliquos fecissent racemos aliquos? Et si fures noctu, etc.* Te saltem penitus non spoliassent : euasisses certè, neque illi omnia scrutandi tempus habuissent. *Sed ego nudavi Esau, inquit Dominus, revelavi abstrusa ejus.* Rem veluti præteritam narrat propheta, cum nondum eo vaticinante contigerit (1).

VERS. 7. — OMNES VIRI FODERIS TUI ILLUSERUNT TIBI : INVALUERUT ADVERSUM TE. Chaldæi, quos secutus es, quibus seruisti in Iudæa sevientibus, iidem illi tibi illudent, teque vastabunt. Israele expugnato, ejusque opibus direptis, tuus denique veniet casus, tuque ipse spoliaberis; at ita ut nihil tibi relinquatur, et extra patrias sedes ejiciaris. Teste Scripturâ Idumæi studiosissimè opem tulere, cum Hierosolyma ejusque templum diripienda erant.

(1) VERS. 6. — QUOMODO SCRUTATI? etc. Vel, *deprehensi sunt, Esau, vel, posteri Esau; ut alibi Jacob, pro posteris Jacobi : vel domus Esau; ut in Mich. 5, 1, principes Jacob, id est, domus Jacob.* Mutat personam, quod et festiui est et emphaticum; præcessit enim, *excisus es.* Acrius autem pungit cum nominat parentem eorum Esau. (DRUSIUS.)

QUOMODO SCRUTATI SUNT ESAU, INVESTIGAUERUNT ABSCONDITA EJUS? q. d. : Quam operosè et exactè Chaldæi scrutabuntur omnia arcana et thesauros Idumæorum, eaque diripiet? Pagniu. et Tigurina vertunt : *Quomodo peruestigata sunt ea quæ sunt Esau et thesauri ejus perquisiti?* q. d. : Hoc factum est non tam humanâ solertia et voluntate, quam divinâ, ut scilicet omnia quæ erant Idumæorum, etiam thesauri, quos absconderant, exactissimo scrutinio à Chaldæis perquisita et inventa sint. Ostendit Chaldæos non fortuito, non suâ sponte et motu proprio; sed Dei voluntate venturos et de Idumæis vindictam sumpturos, idèoque exactam et acrem fore hanc vindictam ut pote divinam potius quam humanam. (Corn. à Lap.)

Cladem Idumæis illatam longè grauiorem facit, quam ut furibus aut direptoribus possit tribui, quod perquisita sint et peruestigata ab hostibus abstrusissima quæque. *Quomodo peruestigati sunt Esau, id est, Idumæi, Esau posterii, vel, quæ sunt Esau, quod jam apertè dicitur proximis verbis; quomodo perquisita sunt abdita ejus, id est, et intima, abstrusissima quæque, etiam quæ in subterraneis cavernis satis tuta et nemini peruia fore putarunt, etiam reconditissimi thesauri, ut in urbium expugnatione à prædæ et auri avidis militibus fieri solet? Alii latibula ejus interpretantur, quod homini potius quam rem notari nominis docet parallelismus Jerem. 49, 40, ubi *occulta ejus* positum. Scelus haud multò differt. Hieronymus : *Reverà, ut dicamus aliquid de naturâ loci, omnis australis regio Idumæorum de Eleutheropoli usque Petra et Ailan (hec est enim possessio Esau) in specibus habitaculas habet. Et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tuguriis utitur.**

Pro *peruestigati sunt*, in quo veteres interpretes ac libri scripti consentiunt omnes, Michaelis reponendum vult ex Jeremiâ *denudati sunt.* Conjectura prorsus supervacanea. Hieronymus etsi in versione suâ rectè habet, *Quomodo scrutati sunt Esau?* in Commentario tamen, Jeremiæ locum in mente habens, scribit : *Discooperuit, inquit, Esau; id est, quod terrâ premebatur in medium protuli, et aperta sunt omnia quæ claudendas, substantianque tuam, ne pariter cum hostibus perquirente, nulla potuerunt secreta celare.*

(Rosenmüller.)

QUI COMEDUNT TECUM PONENT INSIDIAS SUBTER TE. Hebræus ad verbum : *Panis tuus, posuerunt plagam, morbum, subter te.* Quæ verba perspicuè ad Vulgatæ sensum explicat Chaldæus : *Vescentes pane mensæ tuæ posuerunt offendiculum sub te, sub pedibus tuis.* Alii : *Federati tui pro pane, quem exhibent, lethiferum virus supposuere.* Septuaginta omittunt, *panis tuus.*

NON EST PRUDENTIA IN EO. Paratos sibi laqueos non videt. Hæc verba nonnulli referunt ad vulnus seu virus, mox memoratum. Vulnus est, quod non times; minime sentientem occidit.

VERS. 8. — PERDAM SAPIENTES DE IDUMÆA. Sapientiæ Idumæorum frequenter meminere sacri scriptores : *Nunquid non ultra est sapientia in Theman?* inquit Jeremias, 7. *Perit consilium à filiis Edom, inutilis facta est sapientia eorum.* Eliphaz, Jobi amicus, sapientiâ clarissimus, Themanites erat; quæ urbs celebris inter Idumæos fuit. Idem ipse Job genus ex Idumæis referebat.

VERS. 9. — TIMEBUNT FORTES TUA MERIDIE. Hebr. : *Formidabunt fortes tui Themanite.* Theman Idumæorum urbs erat, quindecim millibus passuum à Petra, ætate S. Hieronymi, presidio Romanorum notâ.

VERS. 10. — PROPTER INTERFECTIONEM ET PROPTER INIQUITATEM IN FRATREM TUUM. Non una res fidem his verbis Abdæi in Idumæos facit. Post bella, quæ Phæee Israelis et Rasin Syriæ reges Achazo regi Juda intulerunt, Philisthini et Idumæi, miserrimum illud regnum invadentes, urbibus benè multis occupatis, ingentem prædam abstulere, 2 Paral. 28, 17, 18; et in angustiis Judæorum rebus, cum Hierosolymam Chaldæi aggredierentur, arma illis junxere Idumæi : *Tu eras quasi unus ex eis.* Vetus odium pristinasque in Judam similitates exercuere, cæsis quibuslibet obviis, hostibusque excitatis, ut urbem templumque ferro et igne delerent : *Exinanite, exinanite, inquebant, usque ad fundamentum in eâ.* Psal. 156, 7.

VERS. 11. — QUANDO CAPIEBANT ALIENI EXERCITIUM EJUS. Illud spectare videtur, quod Sedecie regi contigit, unâ cum custodibus et principibus capto, cum illi unâ Jerichuntem versùs noctu fugerent.

SUPER JERUSALEM MITTEBANT SORTES. Urbe à Chaldæis expugnata, jacte sunt sortes super exuvias, captaque bello mancipia; vel cum sortirentur, utrum eremanda esset urbs, an solo æquanda, Chaldæi eum omnia sorte decernebant, Idumæi, neglectis fratrum suorum laboribus et ærumnis, illorum hostibus accessere, ut injurias et mala malis cumularent.

VERS. 12. — ET NON DESPICIES IN DIE FRATRIS TUI, FRATREM TUUM. Cum ipse malis obrutus fueris, atque hostium potestati traditus, fratri non illudes, tuis ipsius calamitatibus satis occupatus. Aliter : Fratrem tuum spernere, ejusque infortuniis insultare non debuisti. Futurum tempus pro eo quod agendum est et eventurum, frequenter usurpatur. Ita Gen. 24 : *Heuor illisit filiæ Israelis : non fiet;* scilicet, id quod factum minime conveniebat. Vel : *Non despicies,*

scilicet, cave ne despicias fratrem tuum.

NON MAGNIFICABIS OS TUUM; superbè non gloriaberis. Vei, arroganter illi non illudes; superba in illum minimè loqueris. *Non magnificabis os tuum*, veluti qui oscitantur, vel linguam proferunt irrisionis causâ; vel, ut ii qui superbiam et arrogantiam præ se ferunt, 1 Reg., 2, 5.

VERS. 13. — ET NON EMITTERIS ADVERSUS EXERCITUM EJUS IN DIE VASTITATIS ILLIUS. Alia omnia medita-beris, quàm ut fratres tuos eæde fractos insecteris, opemque illorum hostibus feras, ne quis ex iis fugiat. Reddi potest Hebræus: *Nec immittes manum in copias ejus, in die cædis illius*. Septuaginta: *Neque simul adjungeris fortitudini, exercitui eorum hostium, in die perditionis eorum*.

VERS. 14. — ET NON CONCLUDES RELIQUOS EJUS. Transitu non prohibebis, ne fugiant; vel, non cinges eos, ut hosti tradas. Poterant nullo negotio Idumæi facilem Jukeis lugam dare, cùm illi armis Nabuchodonosoris premerentur: poterant in ipsâ eorum regione illos abscondere, vel in suam excipere, saltem non prohibere, ne illi in Ægyptum, Arabiam, aliamve regionem elaberentur: at inauditâ prorsùs sævitiâ, illorum hostibus sese addidisse non contenti, in iterum angustiis stantes, obvios quoslibet necabant: in turmas per agros coacti, fugientes undique claudabant, ut illos furori Chaldæorum darent.

VERS. 15. — JUXTA EST DIES DOMINI SUPER OMNES GENTES. Dies Domini ea est, quâ Deus vindictam et judicium exercet. Abdiam oracula fuisse post Hierosolymæ expugnationem credimus. Paulò post, quinto scilicet post anno, Nabuchodonosor eodem tempore, quo Tyrum obsidebat, finitimos aggressus est, Ammonitas, Moabitas, Idumæos, quemadmodùm prædixerant prophetae. Idumæos præterit Josephus, dùm populos à Nabuchodonosore superatos recenset: at nihilo obscurior est de Idumæis sacerorum voluminum sententia, quàm de cæteris, calicem furoris Domini è Nabuchodonosoris manu hausturis.

VERS. 16. — QUOMODO BIBISTIS SUPER MONTEM SANCTUM MEUM, BIBENT OMNES GENTES JUGITER. Simili sententiâ Jeremias: *Eecce qui non videbantur bibitori calicem, eum primis biberunt: tu autem imoxius et exors eris? Neutiquàm eris imoxius aut exors, sed bibendo bibes*. Quasi dicat: Populus meus, qui sedem in monte sancto meo habebat, minorum certè seclerum reus quàm tu, furoris mei calice ad ebrietatem usque pro-lutus est: bibit, illumque ego severissimè punii. Tu verò, Edom, tam multa post flagitia, expers futurus es? Bibes, unâque gentes universæ. *Quemadmodum bibisti, Juda, in monte sancto meo, ita bibent suo ordine omnes gentes jugiter*. Septuaginta: *Quemadmodum bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes vinum*. Sunt, qui hunc locum ita explicent: Quemadmodum vos, Idumæi, Chaldæis mixti, in sancto Sionis monte bibistis, veluti Hierosolymæ expugnatione gaudentes; ita gentes universæ bibent, vestroque infortunio gaudebunt. Prior tamen explicatio melius convenit eum iis quæ sequuntur.

BIBENT, ET ABSORBEBUNT, ET ERUNT QUASI NON SINT. Furoris mei calicem bibere gentes cogam; usque ad fæces bibent; penitus interibunt, nec surgent. Eodem certè beneficio, quo Judæi post ruinam, gavisi non sunt Idumæi, Ammonite, Moabite, Philistini, ipsique Chaldæi. In patriam rediit Judas, incolas suos iterum vidit Judæa; regiâ potestate aucta est; finitimos domuit; id quod cæteris gentibus non usvenit. *Bibere calicem*, vulgaris est apud sacros scriptores locutio, quâ Dei vindicta significatur. *Calix in manu Domini, vini meri plenus mixto... fæx ejus non est extirmita: bibent omnes peccatores terre*, inquit Psalmista Psal. 74, 9. Eadem phrasi usus est Plautus in Casinâ: *Inde foras tacitus exeo, eum ornatu quo vides, ut senex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet*.

VERS. 17. — IN MONTE SION ERIT SALVATIO, ET ERIT SANCTUS. Revocatâ captivitate, ii, qui in Sionis montem confugerint, incolumes futuri sunt, Judæi Babylone reversi, quibus sedes figere Hierosolymis contigit, divinam opem innumeris planè argumentis experti sunt; cùmque gentes pleræque, et provinciæ Judæis finitimæ à Persarum regibus, Alexandro, ejusque successoribus variè diriperentur, Judæa peculiari prorsùs beneficio servata est. Sæviit certè Antiochus Epiphanes, at festim illius sævitiâ cessavit, atque omnia in Judæorum utilitatem composuit. Absolutam denique libertatem adepti, gentiles reges habuere Judæi, nihilo minori auctoritate instructos, quàm ii qui olim integrâ gente reguaverant.

POSSEDEBIT DOMUS JACOB EOS QUI SE POSSEDERANT. Post captivitatem Judæi sibi subjecere Idumæos, Ammonitas, Moabitas, et Philistinos, qui Judaicæ ditio-nis partem occupaverant, cùm illi ab Israelis, Syriæ et Chaldæorum regibus bello vexarentur. Missos etiam in regionem suam Cuthæos expugnare. Universam denique Palæstinam, eis et trans Jordanem, multis ante Jesu Christi adventum annis, imperio Judæorum subjectam videmus. At ubi spirituale regnum in Ecclesiâ suâ Christus instituit, non modò Palæstina, verùm etiam Ægyptus, Syria, Arabia, Idumæa, omnesque terrarum provinciæ et gentes illi subdite, ejusque regnum effectæ sunt. Reddi potest Hebræus: *Possidebit domus Jacob possessiones suas*; in avitam hereditatem postliminiò redibit. Aptissima omnium et commodissima explicatio.

VERS. 18. — ERIT DOMUS JACOB IGNIS... ET DOMUS ESAU STIPULA. Reversi Babylone Judæi ceu ignis domui Esau fuere, belloque aggressi Idumæos, illos sibi obtemperare, et Judaicæ religionis ritus servare coegerunt.

NON ERUNT RELIQUÆ DOMUS ESAU. Prophetiarum locutionum sensus non usquequaque ex mero vocum sono usurpandus est; frequenter enim hyperbolen sapient. Excidium absolutum pro elade ingenti ponunt. Vulgò etiam ita dici solet. Exercitus, ex quo pauci superfuere, deletus esse penitus dicitur. Provincia ab hoste direpta, prorsùs perit, nullâ surgendi spe. Apud Latinos hæc verba, *perii, occidi, nullus sum*, etc., multò minùs significant, quàm ipsa sonent. Septuaginta: *Non erit frumentarius domus Esau*;

nemo annonam conferens. Vel ex aliis: *Nen erit flammiger. Porphyros*, flammiger, facem ferens, dicitur apud Græcos, is qui unus è prælio evasit. Hebræus: *Et non erit superstes domui Esau.*

VERS. 19.—HÆREDITABUNT IN QUI AD AUSTRUM SUNT, MONTEM ESAU. Judæi, qui meridianam Palestinæ partem tenuerunt, montes Idumææ sibi vicinos occupabant. Varias provincias, ab Israelitis post captivitatem occupandas designat propheta, ut sentias ipsum non temerè aut in incertum vaticinari. Samaritanorum regionem Judæis dono dedit Alexander Magnus; et Joannes Hircanus, post Syriacas expeditiones, eam regionem expugnavit.

ET QUI IN CAMPESTRIBUS PHILISTHIM. Hebr. *Et qui Sephala* incoluerint, possidebunt regionem *Philisthim*, sibi finitimam. *Sephala* ingens erat planities, teste S. Hieronymo, ab Eletheropoli usque ad Rhinocoruram et Mediterraneum mare porrecta; vel circa Liddam et Emmaüs, dicta alio nomine *Sarona*. Sed primam hujus descriptionem verissimam esse censemus Sarcæ et Estolæ in *Sephala* jacebant, Josue, 15, 33. Vide nos in Josue, 10, 40.

POSSEDEBUNT REGIONEM EPHRAIM, ET REGIONEM SAMARIE. Regiones Ephraimi et Samarie, ablatis trans Euphratem decem tribubus, Cuthæis traditæ fuerant; qui aliquas saltem in iis arces semper habere, usque dum jubente Alexandro Judæis illi servierunt, ac deinde iterum ab Joanne Hircano expugnati sunt, capti ab eo eversaque ita Samariâ, ut vel nulla urbis vestigia ibi superfuerint, ejusque rudera in torrentem eo jubente projecta fuere.

BENJAMIN POSSEDEBIT GALAAD. Regio trans Jordanem hic sub Galaadi appellatione significatur. Galaaditidem possidebit Benjamin, utpote maximè omnium proximus et sibi commodissimam. Profectò post Machabæorum ætatem ea regio Judæis subjecta legitur, Mach. 5, 9; et sæviente in Judæos Antiocho Epiphane, à Judæis frequentabatur. Cùm prophetam audis pollicentem fore, ut Benjamin Galaaditidis imperio potiat, non unum intellige Benjamin, cæteris tribubus exclusis; universa enim simul gens illi imperabat. Potior tamen Benjamin pars videbatur, cùm proximus omnium illi esset, eaque provincie veluti in illius custodiam date censerentur.

VERS. 20.—LOCA CHANANÆORUM USQUE AD SAREPTAM. Decem tribus à Salmasararo ablatæ, in patriam redibunt, universamque Phœniciam possidebunt, Sareptam usque, urbem in agro Sidonis sitam. *Chanani* pro Phœnicibus hic usurpantur, cùm Phœnices Chananiæ origine essent. Hujus vaticinii fides eo tempore, quod Antiochi Epiphani obitum consecutum est, rerum potentibus Asmonæis, expleta fuit.

TRANSMIGRATIO JERUSALEM, QUÆ IN BOSPHORO EST, POSSEDEBIT CIVITATES AUSTR. Judæus S. Hieronymi doctor asseruerat, Hebraicam vocem *Sepharad* Bosphorum significare, quò Judæi ab Adriano imperatore missi sunt. At quæ similitudo Judæorum, qui sub Adriano fuere, cum Judæis, de quibus Abdias? Nostræ ætatis Judæi *Sepharad* Hispaniam intelligunt; nonnulli *Gallias*: omnes temerè. Septuaginta legunt *Ephrata*, vel *Euphrata*: *Transmigratio Jerusalem usque Ephrata*, hæreditabunt *Nageb*. Posterior hæc vox *meridiam* sonat. *Sepharad* aliqua Babylonie vel Chaldææ regio fuisse videtur; in eas enim tantummodò partes translatos fuisse Judæos scimus. Iis autem in locis nota est urbs *Sopphora*, seu *Sippara*, in Mesopotamiâ paulò supra discrimen Euphratis. Tribus Juda, et incolæ Hierosolymitani Babylone reversi, urbes olim suas ad meridiem Palestinæ occupabant.

VERS. 21.—ASCENDENT SALVATORES IN MONTEM SION JUDICARE MONTEM ESAU. Septuag.: *Ascendent, qui salvi fuerint, de monte Sion, ut judicent montem Esau.* Qui è captivitate evaserint, è monte Sion orti, in supplicium montis Esau convenient. *Salvatores* hosce plerique Machabæos et Asmonæos principes interpretantur, qui regiâ et sacerdotali dignitate simul junctâ, Idumæâ potiti, judicium et imperium in montem Esau verissimè exercuerunt; quâ in re Christi imago fuere, qui infinitam absolutamque potestatem exercuit, omnibusque temporibus exercebit in Idumæam, scilicet in Ethnicos, quos intra Ecclesiam suam ipse collegit. Hoc porrò confirmant ea quæ sequuntur: *Et erit Domino regnum.* Mortale Judæorum regnum post captivitatem in Jesu Christo desinit. Hierosolyma septimo et trigesimo post Christi resurrectionem anno funditus eversa, totaque gens dissipata est.

IN JONAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

In universâ duodecim prophetarum historiâ nihil admirationem occupat magis, quàm rerum à Jonâ gestarum narratio. In eo consilio à Deo productus videtur, ut luculentum maximi et difficillimi nostræ religionis dogmatis, nempe resurrectionis Jesu Christi, luculentum, inquam, in se præberet documentum. Voluit Deus in eo viro non figuram simplicem tantum

sermone comprehensam exhibere, sed spirantem quandam imaginem rerum futurarum exprimere; cùm scilicet illum post tridui moram è ventre ceti incolumem illesumque eduxit (1).

(1) August., lib. 18 de Civit., cap. 50: *Jonas propheta non tam sermone Christum, quàm suâ quâdam pus-*

Quod verò ejus memoriam inter prophetas veteris Testamenti egregiè commendat, illud est, quòd unicuique ab gentes missus fuerit propheta. Ninivitarum conversio veluti pignus habenda erat certum assertumque futuræ infidelium ad fidem traductionis, atque Ecclesiæ Jesu Christi super eversæ Synagogæ ruinas erectionis.

Galilæus erat genere, ortus è *Get-Opher*, 4 Reg. 14, 25, quam urbem cum Jotapatâ, in bello deinde Judæorum cum Romanis, obsidione à Josepho tantâ rei militaris peritiâ simul ac virtute toleratâ, celebri, confundunt. Sita erat in tribu Zabulonis, ubi parva regio *Epher* vel *Opher*, in quâ *Geth*, urbs prophetæ patria, Josue, 19, 5. Hanc S. Hieronymus, præfat. in Jonam, gemino à Sephori lapide Tiberiadem versùs constituit. Quæ omnia apertissimè erroris arguunt opinionem Judæorum, Jesu Christi ætate putantium, nullum prophetam è Galilæâ proditurum, Joan. 7, 52: *Scrutare Scripturas, et vide quia à Galilæâ propheta non surgit.* In Galilæâ pariter Nabum ortus est, quauquam è tribu Simeonis originem ducebat. Sunt tandem, qui Malachiam è tribu Zabulonis, et urbe *Supha* accessunt. Dissident rabbini de prophetæ Jonæ origine; alii enim viduæ *Sareptanæ* filium, quem *Elias* vitæ reddidit, constituunt. Ducuntur autem in eam opinionem verbis ejusdem viduæ ad prophetam, filio vitæ restituito: *Nunc in isto cognovi, quoniam... verbum Domini in ore tuo verum est; ex quo inditum eidem puero nomen filii Amathi, quod Hebraicè est, veritas.* Nobilem conjecturam! quæ sola evertendæ Judæorum opinioni potiùs quàm confirmandæ sufficeret, nisi à Scripturâ duplici apertissimo argumento falsitatis argueretur. Primò enim *Jonas* ortus è *Geth-Opher*, loco planè à *Sareptâ* remoto, dicitur. II. Sub *Joas* et *Jeroboamo* regibus Israelis florebat, quorum postremus regnum iniiit pest 40 annos à sublato in cælum *Eliâ*. Censuerunt alii, *Jonæ* matrem fuisse mulierem *Sunamitidem*, cujus filium propheta *Elisæus* et nasci, et triennio post exstinctum in vitam revocari, à Domino precibus impetravit, 4 Reg. 4, 16. Verùm altera planè erat *Sunam* à *Geth-Opher*, *Jonæ* patriâ, 4 Reg. 4, 8, 36; illa enim est in tribu *Issachari*, hæc in tribu *Zabulonis*. Non desunt, qui hunc fuisse credant prophetam ad *Ramoth-Galaad* missum, ut *Jehu* in regem Israelis consecraret, 4 Reg. 9, 1, 2. Hæc omnia eadem fide traduntur, quâ fabella de ortu ipsius in *Cariattharim* propè *Azotum* ad *Mediterraneum*, atque oraeculum eidem viro adscriptum in hanc sententiam: *Cum gentes plurimas Hierosolymis conspexeritis, ab occiduis nationibus funditus urbem deletum iri noveritis; et alterum de exicido Hierosolymæ: Cum lapis miserè plorare conspicietur; quibus verbis Jesus Christus, lapis angularis, designatur, super prævisa mala urbis Jerusalem lacrymas fundens, Luc. 19, 41. Apage apocrypha.*

Certus annus missionis *Jonæ* in *Ninivem* ignoratur. Alii munus suscepisse ætate adhuc immaturâ tradunt, alii primum ejus vaticinium illud statuunt, quo prævisione prophetavit; profectò apertius, quàm si *Jus mortem et resurrectionem voce clamaret.*

dicit, *Jeroboamum* filium *Joas* regis Israelis veteres regni fines ab introitu *Emath* ad usque mare Mortuum restitutorum, 4 Reg. 14, 25. Utrùm verò oraeculum illud ipsi *Jeroboamo*, an *Joas* patri ejusdem regis, prostratis regni Israelis rebus, dederit, incertum, 4 Reg. 14, 26. Quidquid sit, illud est in comperto, vixisse illum sub *Joas* et *Jeroboamo II*, regibus Israelis, coævusque proinde habuisse *Oseam* pariter et *Amosum*. Deus illi imperaverat, iret *Ninivem*, palamque ediceret, urbem post 40 dies eversum iri. Tergiversari ille ad hæc, et tanquam *Sancti Spiritus* impellentis vim declinatorus, è regione suâ dilabi; coneesensaque in *Joppe* navi *Tharsum* *Ciliciæ* solvit. Vix iter iniverat, cum subita tempestas oborta, navigium corripens nautis suspicionem induxit, extraordinario aliquo casu hanc sibi calamitatem accidisse. Jaetus igitur sortibus, eo indicio *Jonas* deprehensus est, qui causâ fugæ suæ expositâ suasit, ut, se in mare dejecto, et mari et nautis quietem procurarent. Vix undas ruens attigerat, cum marinum monstrum subito accurrens, virum diglutiit, abditusque in immanis ventris clastro, tribus diebus et tribus noctibus illæsus servatus est. Post tridui carcerem, in littore expositus, salvus incolumisque ire iterum *Ninivem* à Deo jussus, parnit. Urbem igitur ingressus, altè edixit futurum, intra quadraginta dies urbem subversum iri. Ejus verbis territi cives omnes, ne rege quidem excepto, ad pœnitentiæ studium conversi, Deum placare, simulque imminens jam malum vitare, nec frustra, conati sunt. *Jonas* minime impletam oraeculi sui fidem intelligens, dolore sauciatus, querelas eâ de re suas ad Dominum tulit. Versabatur autem in parvâ casâ extra urbem, quam virens quædam planta Hebraicè *Kikaion*, Latinè *Palma Christi*, tegebat. Accidit ut vermis quidam, radicibus ejus plantæ vitatis, demitti primum, passisque foliis lassescere, ac demum arescere coegerit. Eâ doloris occasione altiùs ejulans propheta, quippe quem intolerabilis solis ardor urebat, cum Deo questus est, rogavitque, ut se tandem è vivis subduceret. Cui Deus: Tu ergo tanto doloris sensu tangeris, cum amica tibi planta exaruerit; planta, inquam, quam nec coluisti, sed spontè unius noctis opificio terra emisit; et quereris, me tot populorum *Ninive* agentium miseratione tangi, quorum tam magna pars sive nullo impiè gesto me provocavit, sive ratiocinandi facultate caret; ubi tot bruta, opificium meum, genus animalium errandi incapax, in eadem cum cæteris vitæ, non sceleris, communiione versantur!

Quid iude post functum *Ninive* munus summi *Jonæ* acciderit, incertum. Ejus sepulcrum in *Mosul*, quam veterem *Ninivem* esse credunt, *Orientalis* ostendunt, ibi vitam egisse, ac tandem fato ibi functum persuasi. Locus est magnificè moschæâ etiam *Tureis* religiosus. *Palestini* in patriam rediisse contendunt, ubi etiam S. Hieronymi ætate viri sancti monumentum viselatur. Nostrâ adhuc ætate *Turæ*, vicum *Geth Opher* tenentes, mausoleum *Jonæ* eum radicula subterrancâ intra *Moschæam* tantâ religione venerantur, ut ne ingredi quidem calecatum quemquam patiantur.

Pseudo-Epiphanius, et Pseudo-Dorotheus narrant Jonam in Judæam regressum, eum obijciendæ sibi à gentilibus suis oraculorum in Ninivem fallaciæ dedecus ferre non posset, relictâ patriâ, in Sur, faciliè Tyrum Phœnicæ, unâ cum matre suâ confugisse; ubi vitæ cursu peracto, in *tumulum Judicis Cenezæi* illatus, jacuerit. Iste Cenezæus judex faciliè Othonielem judicem

Israelis, Cenezæum origine, designat, Judic. 3, 9; qui tamen è tribu Juda natus, faciliè sepultura in regione suâ mandatus est; quare commune cum Jonâ sepulcrum obtinere illum potuisse, vix credimus. De reliquiis et cultu Jonæ, consule vitas sanctorum V. T. Baillet ad diem 21 septembris.

ROSENMULLERI

IN JONAM PROLEGOMENA.

Godofr. Less, theologus olim Gottingensis (1), potiore in libro Jonæ explicando difficultatē, quæ sita est in pisce illo magno, qui vatem deglutisse, sed post triduum salvum illasumque in terram projecisse narratur, faciliè tolli posse existimavit, si *navis* intelligatur, cui in puppi *pisces* imago appieta fuerit, quemadmodum Chinarrî navis, Plutarcho teste, in prorâ leonis, et in puppi draconis imaginem gessit. Cùm igitur Deum pisci magno mandasse legimus, ut Jonam deglutiat, id è prisce ævi stylo concisè simul et allegoricè ita intelligendum esse, navim, Deo sic moderante, piscis magni imagine signatam, apparuisse quæ Jonam è suâ navi projectum reciperet, eundemque è piscis ventre ejectum dici, cùm navi illâ ad terram appulsâ expositus fuerit. Verùm enimverò quis sibi persuadeat narrationi planæ, simplicis atque ab omni ornatu alienæ, qualis per totum Jonæ librum regnat, immisceci adeò inexpectatam, insolitam et audacem allegoriam? Nec, cã admissâ, reliquæ in hoc libro obviæ difficultates, quas supra indicavimus, tolluntur: imò exoriuntur novæ. Ut unum commemoremus, hominem mediâ in tempestate è navi in mare projectum protinus in aliam navim, æstuantibus fluctibus, receptum esse, nemini faciliè credibile fuerit (2).

Ope piscis Jonam liberatum esse cùm doceat narratio, quæ hoc libro continetur; Conr. Gottl. Anton, philologus antehæc Vitebergensis (5), in hanc incidit cogitationem, Jovam eurrâsse, ut Jonâ vix è navi ejecto, piscis paulò ante occisi cadaver adnaret, in ejus ventre, à careharia, vel alio monstro marino aperto, propheta tutius latere poterat, quàm, in tabulâ arreptâ; post triduum verò piscem, ad litas appulsum, prophetam incolumem in terram continentem demisisse. Quod ipsum scriptorem Hebræum dicere ait, modò ejus verba, 2, 1, sic vertas: *Paravitque Jova piscem magnum ad appropinquandum ad Jonam; verbo bala accepto significatu Arabici appropinquavit; verba*

(1) In Commentatione vernaculo idiomate scriptâ de styli historici vetustissimo ayo proprii indole (*rom historischen Styl der Urwelt*), in scriptorum miscellorum Sylloge à se editâ (*Vermischte Schriften*). Goetting., 1782, octon., p. 161, seqq.

(2) Plura Lessiani sententiæ opposita vid. in Eichhornii *Isagoge in V. T.*, vol 5, p. 279. (p. 251 edit. sec.)

(5) In *dem Neuen Repertor. für bibl. und morgenl. Literatur*, quod edidit H. E. G. Paulus, p. 5, p. 58, seqq. Antonii sententiam commendavit H. C. Griesdorf in Dissert. bipartitâ, ejus epigraphen infra in elencho interpretum recensuimus.

verò, 2, 11, *descendit in terram desertam*, adhibitâ significatione in eonjug. 4, hoc modo sumas: *descendere fecit*, demisit piscis *Jonam ad aridam*, ad terram continentem. Sed utraque illa interpretatio cùm eo nitatur, ut verbis Hebraicis satis frequenter obviis eæ significationes tribuantur quibus ab Hebræis usurpata fuisse haud constat, admitti haud potest.

Rem verè gestam, sed ornatu poetico decoratam, librum Jonæ complecti censet Thaddæus à S. Adamo, theologus Bonnensis (1). Evenisse autem hæc ferè judicat: Jonas à Jovâ jussus Ninivitas monere, ut respiscant et mores emendent, non paruit, sed navem conscendit Tartessum petentem, quâ fractâ, incolumis modo quocumque servatus est. Detretationis cùm eum pœnituisset, Niniven profectus, ejus cives meliora edocuit, quorum moribus emendatis, tota civitas servata est. Hæc Ninivitarum emendatione minimè contentus, quòd comminationibus suis irritis redditus prophetarum fidem et dignitatem labefactam doleret, à Jovâ tamen vates in viam reductus est. Cætera Thaddæus fictioni poetice tribuenda arbitratur. At tum quæstio oritur, quânam ratione quove consilio illa figmenta de piscis atque de reïno sint nata? Omnino autem prophetam israeliticum à Deo jussum esse Ninivitas à Jovano cultu alienos de moribus emendandis admonere, illosque hominis peregrini monitis protinus paruisse, nobis persuadere neutiquàm possumus.

Rationem novam difficultates in hoc libro interpretando obvias amolendi, ita tamen, ut rebus in eo narratis non derogetur fides, excogitavit H. A. Grimm, theologus Duisburgensis (2). Ex ejus sententiâ Jonas ad proficiscendum Niniven et adhortandos hujus urbis cives ad vitæ morumque emendationem semet excitatum sensit. Attamen simul varias difficultates superandas, multos labores subeundos, et hominum, omnibus sceleribus indulgentium, contumaciam metuendam animo revolvit; quæ omnia, ut longum iter maritimum suscipiendo internum istum impulsu restingeret, ipsum moverunt. Quâ in navigatione procella exorta metum ei incussit. Cùm verò, ut fit subindè, anxietatem somnus sequeretur, Jonas in navi interiori obdormivit. Meditatio de eo quod ausus es-

(1) In historiâ legationis à Jonâ divino jussu susceptæ, teutonicè editâ.

(2) In libro Jonæ à se vernaculè reddito et annotationibus illustrato.

set somnium peperit, quod à cap. 1, 6, ad eap. 3, 21 usque describitur. Quibus admissis, Jonas à piscæ non deglutitus, sed hoc somniantî accidere visum est. Nihilominus tamen hoc somnium eum ad iter Nineviticum continuandum promptum reddidit. Ad urbem eum pervenisset, hortatus est eives ut ad frugem redirent, adjectis minis de urbe, nisi eorum mores corrigerentur, interiturâ. Quæ excommunicationes, respicientibus Ninevitis, eum irritæ fierent, Jonas succensuit. Repetitâ tamen eâ de re institutâ cogitatione eum intellexerit suum iter Ninivites salutare fuisse, animum turbatum sedavit. Hæc Grimmianæ explanationis summa. Verùm quod vir doctissimus potiore libri parte merum somnium narrari existimat, nullo idoneo argumento nititur. Nam quòd Jonas 1, 5, dormivisse dicitur, minimè arguit, quæ deinceps narratur in somnio ipsi objecta esse. Nee verisimile est scriptorem historię suæ somni narrationem immisuisse, lectore ne verbulo quidem eâ de re monito. Sanè Genes. 28, 12, narrationi somni Jacobi de scalâ celi disertè præmittitur : *somniavit*. Affert quidem Grimmus, ut probet somnia nonnunquam in Veteri Testamento narrari, nullo ejus rei facto indicio, locum Gen. 32, 24, ubi Jacobus eum Deo luctatus traditur, quod eum J. D. Michael in somnio contigisse censet. Sed hoc ipsum merâ ex conjecturâ sumitur, eâque perquam infirmâ. Nos quidem haud dubitamus veteri illi scriptori persuasum fuisse, Jacobum non in somnio, sed verè eum Deo luctatum esse.

Iis qui narrationem de Jonæ fati, quæ hoc libro continetur, re verè factâ niti existimat, haud dubitamus accensere J. C. C. Nachtigalum (1), etsi ipse hunc libellum, uti nunc comparatus est, *apologum* referre ait, qui ex tribus totidem auctorum symbolis sensim in unum corpusculum coaluerit. Illius fundum esse preces, eap. 2, 3, 10, quæ ipsius Jonæ sint. Has forsitan olim solas inter libros sacros fuisse repertas eum hæc inscriptione : *Preces Jonæ, filii Amithai, postquam Deus illum è manu regis Assyriorum liberasset*; saltem antiquam traditionem popularem eas Jonæ tribuisse. Suspiciatur Jonam ab Israelitarum rege, forsitan Jeroboamo II, legatum missum fuisse ad offensum Assyriorum regem, bellumque minantem, ad ejus iram deprecandam; tum in magnum incidisse periculum, ex quo inopinatò liberatus sit, atque hæc occasione illas fudisse preces; in iis vatem summum vitæ amittendæ periculum poeticè pingere, ita ut se in mare projectum aquarum mole obrutum, et eum fluctibus colluetantem proponeret. Quæ omnia improprie putat intelligenda esse de periculo maximo et præsentissimo, quemadmodum, in pluribus Psalmorum locis, status hominis in summo versantis periculo describitur imaginibus ab homine fluctibus immerso et in vite discrimen redacto depromptis, veluti Ps. 18, 5, 17; 42, 7, 8; 69, 2, 3, 4, 15, 16; 88, 4, 7, 8, 17, 18. Precibus illis Nachtigalus conjicit ab aliâ manu, fortassis in exilio babilonico, additum esse apologum de Jonâ ad

Ninevitas Dei jussu cum minis repentini interitus misso, nisi resipuerint, quæ felicem habuerint effectum, ut discerent Hebræi alias quoque gentes Deo curæ cordique et sæpè Israelitis esse meliores, adeoque supercilium, fastum, et exterarum populorum contemptum esse deponendum, eorum exitium non optandum. Narrationem denique de Jonæ fugâ deque tempestate et piscæ Nachtigalus præmissam judicat prologi loco Esdræ demum aut Neliemæ tempore. Imagines *maris, aquarum fluctumque* in Jonæ precibus, atque mentionem fugæ in Tartessum per mare Mediterraneum, 4, 2, injecisse prologi auctori cogitationem de tempestate et naufragio; phrasin *de ventre inferi* verò, 2, 3, dedisse ei ansam figmenti *de piscis grandis ventre*, in quo vates detentus fuerit. Quæ omnis Nachtigali de hujus libelli indole et ortu sententia quàm sit artificiosè excogitata, et vel hoc nomine parùm verisimilis, quàm incertis, lubricis et pro lubitu adsumptis fundamentis sit nixa, vix est quod moneamus.

Quæ in hoc libro narratur certo cuidam fundamento superstructa esse, nec dubitat, qui subtiliter de rebus Jonæ inquisivit, Jo. Dav. Goldhorn (1), V. S. V. Ecclesiastes Lipsiensis; sed, eum longo temporis intervallo vulgi ore propagata essent, multis illa accessionibus aucta, exornata et ampliata censet. Amputatis, quæ in omni hæc narratione fabulosa et minus credibilia viderentur, quæ acciderint Jonæ, pro temporum, quibus vixit, ratione, hæc ferè redire arbitratur: Phule, rege Assyriorum, bellum Israelitis inferre parante, Jeroboamus II, impendens malum avertere studens, legato ad Assyrium misso, Jonam elegit, virum rerum peritum, patriæque amantissimum. Vates, regium mandatum lubens in se suscipiens, in aulâ Assyriacâ non legati regis Israelitici, sed hominis numinis jussu Niniven missi personam gerere apud se constituit, quo majorem sibi auctoritatem, et sermonibus plus momenti ponderisque sese conciliaturum sperabat. Vix tamen iter Niniven ingressus, animum vatis metus incessit, ne vana et irrita futura sit legatio suscepta, imò sibi patriæque damnosa. Cum autem Samariam redire non auderet, in portu Joppensi navim conscendit Tartessum petentem. Ea, tempestate coortâ, ventis et fluctibus agitata, frangi periclitatur. In quo extremo discrimine cum nautæ, pro istius ætatis cogitandi ratione, mali divinitus in se conceitatis eausam crederent hominem, quem deorum iræ persequerentur, inter vectores versantem, de eo, jactis sortibus, sciscitantur. Sorte Jonam designante, is, ut placarentur dii, in mare projicitur, sed tabulam aut cymbam nactus salvus et incolumis litus attingit. Faustum inde omen concipiens forti jam et intrepido animo vates Niniven pergit, ubi causam Israeliticam ita feliciter agit, ut rex Assyrius eum Jeroboamo in gratiam redeat. Quo optato successu fidentior redditus, patrii sui Dei, Jovæ, honorem apud Ninevitas vindicare animum inducit, eosque ad tam præpotens ac tot tantisque apud populum Israe-

(1) In Eielthornii *allgem. Biblioth. der bibl. Literat.* p. 9, p. 252, seqq.

(1) In libro, cui epigraphe : *Excuse zum Buche Jonas*, etc., p. 23, seqq.

liticum miris et egregiis factis illustre numen colendum seriò hortatur. Neque hoc frustra : ita enim vatis facundia et potentis eloqui virtus Ninevitarum mentes commovet, ut rex, metu concitatus, solemnem supplicationem imperet. Talia contingere potuisse, quis negabit? verè accidisse, nec ipse vir sagacissimus perhibebit, cum et longè secùs facta cogitari possint. Præterea nullo testimonio constat, exstitisse jam Jeroboamo II, cujus tempore Jonas vixit, Assyrios metuendi causam, quã permotus vatem eum mandatis Niniven miserit. Nam tertium demùm post Jeroboamum II, Israelitarum regem, Menahemum, postque interregnum, Jeroboamo mortuo, undecim aut duodecim annorum, ut rationes chronologicæ docent, Phul, Assyriæ rex, tributarium sibi fecit, 2 Reg. 15, 49.

Narrationi quæ Jonæ libro continetur rem verè factam subesse, ejus memoria sermonibus hominum propagata tum inter Israelitas superasset, sed eam mythicè exornatam, et ingenio legendum, qui miraculis delectabantur, accommodatam, judicat et Theoph. Sam. Forbiger, V. S. V., Scholæ Nicolaitanæ, quæ in nostrâ urbe floret, rector meritissimus (1); scilicet id, quod caput rei est, sibi sic fingit : Jonas, qui prophetae officium præstabat et propterea etiam rebus civilibus aptus erat, Deo sic volente et moderante, ad regem Assyriorum et regiæ urbis cives missus est, fortasse ut de lædere et societate, vel de tributis remissione, vel aliis de rebus publicis ageret, et per hanc opportunitatem experiretur, num hominibus illis polytheis et improbis meliorem de Jovæ ejusdemque cultu sententiam, nun mentem saniozem instillare posset. Accipit mandatum Jonas; sed dum in viâ est, periculo hujus legationis magis perpensio, detrectat impositum officium, et quia Samariam redire veretur, maritimo itinere aufugere tentat. Reperit Joppæ navem in Hispaniam ire paratam, quam conscendit; sed mox gravis tempestas oritur, quã parùm abest ut intereat : divino tamen beneficio incolumis evadit.

« Hactenus, pergit vir doctissimus, hæc omnia verè facta esse possunt; nam, quæ porrò sequuntur ad me jam non pertinere dixi. Hanc igitur rem sæpius narratam, et, ut fit, paulatim mutatam et in miraculum versam, post aliquot hominum sætates auctor libri Jonæ ornatiùs narrare instituit, et cum è vicinis Phœnicis incolis aliquid de Herculis Tyrii mythis audisset his ad ornatum argumenti sui usus est. Erant utrinque tam multa similia : Hercules volebat Tartessum navigare, et Jonas in Tartessia navi avectus est; ille è portu aliquo Phœnicio, hic è Joppensi Phœnicie finitimo solvit; uterque tempestatem et maris pericula sensit; Herculem verò narrabant ab ingente pisce devoratum, et tamen vivum in terram redditum esse : habemus ipsam Hebræi scriptoris de

(1) In Prolusione scholasticâ, cui inest *Commentatio de Lycophronis Alexandra*, vers. 51-57, Lipsiæ, 1827, in octavo. Loco Lycophronis doctè illustrato et disquisitione institutâ de fabulâ Herculis et ceti addidit *Paræpode* simili fato Jovæ prophetae, p. 21, seqq.

« Jonâ narrationem. Nunc nihil ampliùs quæro. » Quã in expositione solitum viri doctissimi acumen nemo desiderabit; sed quæ nobis obstare videantur, quominus Jonam omninò Niniven missum fuisse credamus, diximus ad eam, quam supra enarravimus, S. V. Goldhornii de iis quæ Jonæ acciderint, sententiam.

Sententiæ eorum qui Jonæ libro fabulam contineri existimant.

In hæc dissensione eorum, qui res in facto positas Jonæ libro narrari volunt, cum nulla certa ratio difficultatis in illo obvias amolendi reperiat, alii tutissimum judicârunt, omnem hanc narrationem pro fabulâ habere, eo fine compositâ, ut utilem aliquam et salutarem doctrinam commendet et inculcet. Qualis verò ea sit, inter se dissident. Sunt (1), qui hæc fabulâ Hebræos moneri existimant, injustum esse odium ipsorum in alias gentes, quas Deus pari amore prosequatur, et quarum non minùs quàm Hebræorum misereatur. Eielhorn (2) Jonæ historiâ hoc doceri arbitratur, gentes alias, utut idolorum cultui addictas, pietate tamen et animi probitate Hebræo populo longè antecellere, et proinde divino favore esse dignissimas. Hebræi, excellentiâ et præstantiâ suâ freti, alios populos semper despexerunt, etsi eos interdum in colendis alienis diis imitati, malignitate viverent prophetarum admonitionibus neglectis. Jam verò horum oracula à Judæis, tanquam doctoribus, cognitionem meliorem et cultum Jovæ ad gentes, hujus sapientiæ cupidas, transmigratum esse, sæpè promiserant. Ut igitur Hebræorum contumacia animusque in Deum ingratus, eos maximis semper beneficiis ornantem, in aprico poneretur, scriptam hanc fabulam esse. Jonæ personâ sisti populum Hebræum, gentium aliarum magistrum, sed talem, quem discipuli longè post se relieturi essent. Hunc verò vatem fabulæ personam delectum esse à libri scriptore, quòd suâ ætate nihil de illo, præter nomen, cognitum esset. G. F. Hezel (3) fabulæ consilium eò refert, munus propheticum, quamvis difficile et alex plenum, tamen haudquaquam detrectare illum debere, cui à Deo demandetur, cum per prophetas Deus etiam in gentibus ineultis et nullâ Jovæ notiâ imbutis effectus maximè salutes producat, quibus molestiæ, quas vates subit, non sint æquiparandæ. H. E. G. Paulus (4) parabolâ nostrâ doceri existimat, Deum minas gravissimas vel in alios populos pronuntiatas revocare et tollere, si moniti vitia aboleant, atque vitam moresque emendent. Ex J. G. A. Mulleri (5) sententiâ libri nostri scriptor Jovæ benignissimum et clementissimum, infirmitatis humane ratione habitâ, libenter peccatoribus, quos delictorum seriò pœnituerit, condonare, tripartito do-

(1) Vult J. S. Semler in *Apparatu ad liberatiorem V. T. interpretationem*, p. 271, et J. D. Michaelis in *Notis ad versionem prophetarum minorum vernaculam*.

(2) *Isagog. in V. T.*, p. 5, p. 288, edit. tert. (pag. 260, edit. sec.).

(3) In *Bibliis vernaculis notis à se illustratis*.

(4) *Memorabil.*, p. 6, p. 52, seqq.

(5) *Ibid.*, p. 6, p. 142, seqq.

cere voluit : primâ quidem parte Jonæ exemplo, Nimum proficisci jussi , qui cum se mandato exsequendo subtrahere conaretur , à Jovâ punitur , sed tempestate violentâ perterritus , se turpiter egisse agnoscens , servatur. In parte secundâ Ninevitas primarias agere partes , qui etsi ita flagitiosi et corrupti essent , ut Jovæ eos delere funditusque evertere apud se constituerit , tamen , postquam respiciunt , servantur. Ne verò aliquis obvertat , ejusmodi indulgentiam minimè esse justitiæ divinæ consentaneam , tertiâ libri parte auctorem monstrandum sibi sumere , tantùm abesse , ut venia et impunitas hominibus concessa divinæ justitiæ adversetur , ut potius summa injustitiâ reputanda foret , nisi solum in pœnitentiâ et emendationem versis ignoscere Deus vellet , longè plerisque , pro humanæ naturæ imbecillitate , inconsideratè magis negligenterque agentibus , quàm consultò et de industriâ delicta committentibus. — J. H. Pareau (1) eùm librum hunc ad verè historiciæ normam exponi vix posse intelligeret , sibi ad tuendum sacri codicis honorem maximè hæc commendabilis videbatur sententiâ , esse parabolam moralem , cujus hoc fuerit consilium gravissimum , ut doceretur , Jovam aliarum etiam gentium curam habere perquam sapientem et benignam ; opportunitatem autem hujus parabolæ desumptam fuisse ex Jonæ , prophete Israelitici , divino de Ninevitis mandato se subducere volentis , ideòque summo vitæ periculo in maritimo itinere expositi , historiâ ; carmen verò , cap. 2 , esse ipsius Jonæ , quo suam in tanto periculo liberationem celebraverit (2).—Horum tamen virorum doctorum nullum miror indagasse , quid auctori parabolæ ausam dederit , eam eo , quo fecit , modo adornandi , præsertim narrationis ei insertæ de Jonâ à marino monstro deglutito , et ex ejus visceribus vivo egresso.

Nostra de libri Jonæ indole ac consilio sententiâ.

Rationum quas commemoravimus , nulla eùm aut tollendis difficultatibus hoc libro obviis , aut patefaciendo scriptoris in eo concinnando consilio par videatur , me operæ pretium facturum putavi , si aliam viam ingrederer ad eruendum nostri libri originem ac finem. Quam nostram sententiâ viris doctis jam examinandam proponere liceat.

Mythus exstabat , origine fortassè Phœnicus , inter Græcos quoque pervulgatus , de Hæreule à marino monstro devorato , sed in eolum inde egresso. Alludit ad eum Lycophron (3) , Cassandra inducens , quæ Trojam , olim vastatam , incensam fuisse dicit à navibus :

Trinoctii leonis , asper quem canis

Tritonis avidis faucibus deglutiit ,

id est , Hæreulis , quem absorpsit canis earcharias à

(1) *Institut. Interpretis V. T.* (Traj. ad Rheu. 1822) , p. 574.

(2) Alias de libro Jonæ sententiâ recensitas et dijudicatas vide in Bertholdi *Einleit. in die kanon. Schriften des alten u. neuen Testaments* , P. V. , p. 2565 , seqq. , et in Friedrichsenii libro.

(3) *Cassandra* , vers. 53 , seq.

Neptuno immissus. Cùm enim Hesionem , Laomedontis filiam , jam esset devoraturus , Hæreules , *aggere facto , cùm ad ostium staret armatus , ut ore hiantem cetus accessit , statim in os illius insiliit , et cùm toto triduo eum intus discerpisset , capitis sui cesariâ amissâ exiit*. Ita Scholiastes , Isaaci Tzetzis , qui et ob id ipsum Hæreulem à Lyeophrone dici vult , *eo quòd tribus diebus in ceto hæsit , quos vespere vocat , quia obscurus et tenebrosus erat venter belluæ* (1). Cyrillus quoque Græcos observat de suo Hæreule fabulam habere , Jonæ historiæ non absimilem , illum *deglutitum quidem à ceto fuisse , sed redditum cesariæ privatum , ob ingenuam belluæ caliditatem*. Hunc igitur mythum , eum aliis vicinarum gentium superstitionibus ad Judæos quoque , uti credibile est , perlatum , hujus libri scriptor rationibus Hebraicis accommodatum , exornatum et ampliatum , prouti in rem suam conducere videretur , intexit narrationi ad redarguendos atque corrigendos Hebræos à se compositæ , quâ sistitur populus peregrinus , idolis colendis addictus , qui ut primùm à prophetis reprehensus erat , vitam emendavit , et ad frugem rediit , cùm contra Israeliticus populus iterùm iterùmque à prophetis monitus non respiceret. Quòd autem Jonas impositum sibi munus Ninevitis ad virtutis studium exhortandi detrectans describitur , in eo poetæ prudentia eluget , qui hoc ipso fictioni suæ majorem veri speciem apud lectores suos conciliavit. Expectandum enim erat à vate Israelitico , ut , magno patriæ et populi sui amore ductus , timeret ne Deus pro suâ clementiâ Ninevitis respicientibus ignosceret , quod Israelitis condemnationi esset. Jam quòd Jonas respicientibus et servatis Ninevitis in stomachum erumpit , poetæ , Deum reprehendentem inducenti , viam aperit ad docendum , clementissimum numen seriò pœnitentibus , cujuseumque sint nationis , peccata condonare (2).

Quo tempore Jonæ liber sit scriptus.

Non curamus eorum opinionem , qui Jonam existimant hoc libro ipsum , quæ ipsi evenerint , litteris mandasse (3) , cùm nos nihil omninò verè gesti illo

(1) Monet tamen Forbiger in Prolus. Tzetzis banc explicationem in Scholio demùm posteriori adoptasse ; in priori τρεῖς ἡμέρας rectius eum aliis grammaticis *trinoctio gentium* explicare , secundùm demùm notissimam fabulam de Jove , qui , ut Alemene ditiùs perfrueretur , et fortissimum filium generaret , tres noctes in unam confluxit.

(2) Kimchi ad I , 4 : *Scripta est hæc propheta , ut disciplina sit Israelitis ; quandoquidem populus alienus , qui non est ex Israelitis , proclivis erat ad penitentiam , et vice primâ cùm argueret eos propheta , respicientiâ perfectâ reversi sunt à suâ maledictiâ , sed Israelitæ , quavis eos prophete mane et vespere (id est continuo) arguant , non respiciunt à suâ impietate. Item (perscriptus est hic liber) ad docendum , Deum , cui sit laus ! parcere respicientibus , ex quocumque tandem sint populo , et eis condonare , præsertim cùm eorum sint multi.*

(3) Pareau tamen se valdè eò proclivem profiteatur , ut existimet , hunc libellum , qualis est , Jonæ tribui posse auctori , qui divinam erga alias gentes providentiam deinceps toto animo agnoscens , de eaque suis popularibus persuadere cupiens , id quod hinc pertineret et quod nulli adhuc prophete accidisset ,

contineri admittamus. Verùm nec illi, qui parabolam agnoscent, consentiunt de tempore, quo conscriptus sit liber. Post destructam à Cyaxare Niniven, sub finem exilii Babylonici, scriptum esse, Mullerus, inde colligit, quòd urbis illius magnitudo, 5, 2, describitur, quæ, dum illa staret, æqualibus tam nota esse debuerit, ut supervacaneum fuisset, eos de tali re monere. Quod argumentum nobis nihil valere videtur; nam priseis istis temporibus, quibus populi mutuis commerciis minùs inter se juncti essent, hominumque maxima pars notionum geographicarum planè experta esset, paucis tantummodò Hebræorum, florenti metropoli Assyriæ æqualium, ejus magnitudinem cognitam fuisse credibile est. Nachtigali sententiam, quam supra, p. 532, enarravimus, librum nostrum ex tribus origine diversis particulis compositum esse, quarum

parabolæ involucro et coloribus exornaverit, quo majorem vim haberet in animum Israelitarum. Esse autem aliquid ejus dictioni proprium, quod repeti possit ex loco, ubi natus erat. Pertinebat ille ad tribum Sabelonis, uti constat ex 2 Reg. 14, 25, coll. Jos. 19, 40-45.

media, antiquissima (1), duarum reliquarum multò seriùs additarum ansam præbuerit, diligenter examinavit, idoneisque argumentis refutavit Goldhorn (2) Illic viro doctissimo verisimile est, versantibus inter Assyrios Israelitis exulibus ab homine quodam ex eis litterato perscriptum esse librum, edocendis quidem potissimum suis popularibus, verùm et permulcendis et deliniendis Assyriis, de exulibus sæcùs judicantibus; sistantur enim Ninevitæ tales, qui in audiendis et admittendis salutaribus monitis sese faciles præbent. Nobis quidem haudquaquam dubium est, librum compositum esse ante deletam à Cyaxare Niniven, senioribus tamen regni Judaici temporibus. Priùs enim suadet servata ab imminente interitu Ninives mentio, alterum sermo ad seriorem Hebraismum et Chaldaismum inclinans. Jeremiæ forsan æqualis fuerit auctor, ultimisque Josiæ regis annis hunc ingenii sui factum ediderit.

(1) Quæ Jonæ hymnum continet, 2, 5-10.

(2) *Excuse*, p. 160, seqq. Adde quæ in illam monuit Verschuur *Opusce.*, p. 100.

PRÉFACE SUR JONAS.

(BIBLE DE VENICE.)

I. Analyse de la prophétie de Jonas selon le sens littéral et immédiat.

Le Seigneur ordonne à Jonas d'aller prêcher dans Ninive. Jonas prend la résolution de s'en aller à Tharsis pour fuir devant le Seigneur. Il s'embarque à Joppé. Le Seigneur excite sur la mer une grande tempête, et met en danger le vaisseau sur lequel il était. Les matelots effrayés jettent le sort, qui tombe sur Jonas. Il leur avoue qu'il fuit devant le Seigneur, et leur persuade de le jeter dans la mer pour apaiser la colère de Dieu. Ils le font, et la tempête cesse. Ils conçoivent un grand respect pour le Seigneur (chap. 1). Jonas est englouti par un poisson, dans les entrailles duquel il demeure enfermé pendant trois jours et trois nuits. Il y invoque le Seigneur; il espère revoir le temple de son Dieu; il promet au Seigneur de lui rendre ses actions de grâces après sa délivrance. Enfin, ce poisson le jette sur le bord de la mer, et l'y laisse plein de vie. Ce prodige sera le sujet d'une Dissertation (chap. 2). Le Seigneur ordonne une seconde fois à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Jonas y va, et annonce que dans quarante jours cette ville sera détruite. Les Ninivites se convertissent, et embrassent la pénitence. Le Seigneur leur pardonne (chapitre 3). Jonas s'afflige, se fâche, et souhaite la mort, parce que le Seigneur avait pardonné à Ninive, comme s'il craignait de passer pour faux prophète. Le Seigneur l'en reprend. Jonas se repose à l'ombre d'un arbrisseau que le Seigneur avait fait naître exprès pour le couvrir. Cet arbrisseau, piqué dès le lendemain par un ver, devient sec et inutile. La chaleur des rayons du soleil incommoda Jonas; il tombe dans l'abattement, et

souhaite la mort. Le Seigneur reprend Jonas, et lui fait voir l'injustice de son affliction touchant Ninive (chapitre 4). Tel est le précis du livre de Jonas.

II. Réflexions sur la prophétie de Jonas : caractère particulier de ce prophète : manière d'interpréter sa prophétie.

Les autres prophètes annoncent Jésus-Christ et ses mystères en parlant de lui et de son Église d'une manière plus ou moins claire, plus ou moins directe; mais celui-ci annonce Jésus-Christ par ses actions mêmes et par l'état qu'il éprouve. C'est la remarque de saint Augustin : « Le prophète Jonas, dit ce Père, annonce Jésus-Christ, non pas tant par des paroles sorties de sa bouche, que par l'état qu'il éprouve dans sa personne; mais de cette manière même il l'annonce plus clairement et plus manifestement que s'il eût parlé hautement de la mort et de la résurrection de ce divin Sauveur : *Jonas propheta non tam sermone Christum quàm suâ quâdam passione et prophetavit; profectò apertius quàm si ejus mortem et resurrectionem voce clamaret.* » En effet, après le témoignage formel de Jésus-Christ, il n'est pas possible de douter que ce qu'éprouva Jonas englouti dans les entrailles d'un poisson, du milieu desquelles il sortit trois jours après plein de vie, ne fût une figure de ce que devait éprouver Jésus-Christ enseveli dans les entrailles de la terre, du milieu desquelles il devait sortir de même trois jours après plein de vie. *Cette race corrompue et adultère demande un prodige*, dit Jésus-Christ en parlant des scribes et des pharisiens, *et on ne lui en accordera point d'autre que celui du pro-*

phète Jonas; car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la balaine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. Mais de ce que dans cette circonstance Jonas est la figure de Jésus-Christ, il ne s'ensuit pas que toutes les autres circonstances marquées dans son livre doivent également se rapporter à Jésus-Christ; il ne s'ensuit pas que celles mêmes qui peuvent s'y rapporter doivent s'y rapporter dans le même ordre. C'est la remarque de saint Jérôme : « Nous devons d'abord, dit ce Père, prier le lecteur sage et prudent de ne pas vouloir exiger dans le sens moral et figuratif le même ordre que dans le sens historique et littéral : *Prudens rogandus est lector, ne eundem velit ordinem tropologiæ quem et historiæ querere.* En effet, continue-t-il, l'Apôtre nous propose Agar et Sara comme la figure des deux alliances : cependant nous ne pouvons pas expliquer dans ce sens figuré tout ce qui est rapporté dans l'histoire de ces deux femmes : *Nam et Apostolus Agar et Saram ad duo testamenta refert : et tamen non omnia quæ in historiâ illâ narrantur, tropologicè interpretari possumus.* » Saint Jérôme cite encore quelques autres exemples semblables, et il ajoute : « De même donc que ces témoignages allégués par l'Apôtre ont leur interprétation propre, sans que ni ce qui précède ni ce qui suit exige la même allégorie; de même un interprète qui voudrait rapporter à Jésus-Christ toute la prophétie de Jonas, ne pourrait pas le faire sans risquer de s'égarer : *Igitur sicut hæc testimonia suas interpretationes habent, et nec præcedentia nec consequentia eandem desiderant allegoriam; sic et Jonas propheta non absque periculo interpretantis, totus referri ad Dominum poterit.* Cependant, dit ce Père, nous essaierons aussi nous-mêmes de le faire, partout où cela peut se faire sans danger : *Certè ubicumque absque discrimine hoc fieri potest, nos quoque facere nitentur.* »

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas : mystères qu'elle renferme. Parallèle entre Jonas et Jésus-Christ.

En effet, quoique toutes les parties de l'histoire de Jonas ne puissent pas se rapporter à Jésus-Christ, il y a néanmoins de grands rapports entre Jonas et Jésus-Christ. Une grande tempête s'élève, et met en danger le vaisseau où se trouve Jonas; la mer agitée se calme dès que Jonas est jeté dans son sein (1). Le poisson qui le dévore, le retient trois jours et trois nuits dans ses entrailles sans l'étouffer. Après cet intervalle, ce poisson le rend plein de vie; et ce prophète qui avant sa mort et sa résurrection mystérieuse avait refusé d'aller prêcher à Ninive, y va sans répugnance après être sorti de cette espèce de tombeau; il y est écouté avec un respect infini, quoique les habitants de cette grande ville n'eussent vu aucun des prodiges dont ce prophète pût leur faire le récit; et

(1) Principes de la Foi chrét., part. 2, chap. 24, art. 5.

contre toutes les apparences, la pénitence et la foi deviennent universelles dans un peuple qui un moment auparavant était dissolu et infidèle. Qui pourrait ne pas découvrir dans ces circonstances toute l'économie du mystère de Jésus-Christ? Avant sa mort, l'indignation et la colère de Dieu contre les hommes ne peuvent être fléchies; mais dès qu'il expire, elles se changent en miséricorde. Il entre dans le tombeau : son âme descend dans les enfers; la mort l'a dévoré. Mais trois jours après, il sortira du tombeau plein de vie : il brisera les portes de l'enfer, il tuera la mort qui paraît l'avoir englouti. Avant sa mort et sa résurrection, il avait défendu à ses disciples d'annoncer le royaume du ciel, ou de prêcher la Pénitence, à d'autres qu'aux brebis d'Israël; mais après qu'il est sorti du tombeau, cette défense est levée; l'Évangile est publié dans toute la terre. Les Gentils croient des mystères qu'ils n'ont pas vus : ils quittent leurs idoles, et font pénitence à la simple parole des prophètes et des apôtres, qui auparavant leur étaient inconnus; et pendant que la famille de Jésus-Christ le renonce, les nations le confessent et le regardent comme leur Sauveur.

IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas : instructions qu'elle renferme. Exemple d'une vraie pénitence dans celle des Ninivites.

Mais Jésus-Christ nous donne lieu de remarquer encore dans la prophétie de Jonas un sujet d'instruction très-important : c'est lorsque, continuant de parler des scribes et des pharisiens hypocrites, il ajoute : *Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : et cependant celui qui est ici est plus grand que Jonas.* La pénitence des Ninivites nous étant ainsi proposée comme un exemple capable de nous confondre nous-mêmes, et de nous condamner, si nous ne l'imitons pas, il nous est important de remarquer dans ce tableau que Dieu même nous a tracé, si notre pénitence a quelque rapport avec celle de ce peuple.

Les Ninivites témoignent avoir une grande foi : et c'est aussi la condition que le Fils de Dieu demande aux Juifs comme étant inséparable d'un vrai repentir, lorsqu'il leur dit : *Faites pénitence, et croyez à l'Évangile.* Un homme inconnu, qui ne paraissait avoir dans sa personne rien qui fût capable d'attirer l'attention, vient leur dire tout d'un coup que dans quarante jours leur ville sera détruite. Il ne fait aucun miracle pour les assurer que c'est de la part de Dieu qu'il leur annonce une révolution si éloignée de toute apparence : et cependant un peuple si grand, si riche et si insolent dans ses richesses, comme le sont d'ordinaire ceux des grandes villes, eroit d'abord une chose si incroyable, est épouvanté de ces menaces; et tous, depuis les derniers du peuple jusqu'aux plus grands, jusqu'au roi même, donnent des marques publiques de leur repentir.

Le premier effet de cette foi est de les porter à re-

courir au Seigneur. L'ordre est donné parmi eux de la part du roi et de ses princes, non seulement d'invoquer le Seigneur, mais de *crier de toutes leurs forces vers lui*. La foi est le principe de la prière, dit S. Augustin; et il n'y a qu'une grande foi qui puisse produire cette prière ardente, et ce grand cri du cœur qui oublie tout pour ne se souvenir que du péril qui nous menace, et de la main toute-puissante qui peut nous sauver. Si leur foi est grande, elle est en même temps accompagnée d'une humilité pleine de respect, et leur crainte est tempérée par la confiance : *Qui sait, disent-ils, si Dieu ne se tournera pas vers nous pour nous pardonner; s'il n'apaisera pas sa fureur et sa colère, et s'il ne changera pas l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre?* Ils reconnaissent que Dieu est tout-puissant pour se venger d'eux; qu'il serait juste quand il les perdrait, et que leur vie n'est digne que de sa colère; et néanmoins ils ne laissent pas de s'humilier profondément devant lui, et d'avoir recours à sa bonté, persuadés que ses miséricordes sont infinies, et qu'il ne rejette pas les larmes des plus grands pécheurs lorsqu'elles sont sincères.

Leur pénitence ne consiste pas dans des apparences vaines et des promesses sans effet : elle n'est pas une illusion, telle qu'est, selon la remarque des saints Pères, la pénitence de ces pécheurs qui se croient guéris de leurs péchés sans les quitter jamais; qui s'imaginent qu'en les confessant de temps en temps ils seront justifiés devant Dieu, et qui y retombent aussitôt, et par une continuelle alternative de confessions et de rechutes, prouvent qu'ils ne sont point encore sincèrement convertis. Ce n'est pas de cette manière que les Ninivites ont eu devoir faire pénitence : *Que chacun, disent-ils, se convertisse en quittant sa mauvaise voie et l'iniquité dont ses mains sont souillées.* Ils ne se contentent pas des paroles; ils de-

mandent des œuvres. Ils veulent que l'on quitte le mal pour faire ensuite le bien; que le cœur se convertisse, afin que les œuvres changent. Changez le cœur, dit S. Augustin, et les œuvres seront changées : *Mutetur, et mutabitur opus.*

Les Ninivites ne se contentent pas même de quitter le mal : ils veulent l'expié. Leur pénitence est accompagnée des actions les plus contraires à l'inclination des hommes du siècle, accoutumés depuis longtemps à une vie molle et délicate. Ils étaient auparavant habillés somptueusement; et nous voyons qu'ils se revêtent d'un sac, et qu'ils se couvrent de poudre et de cendre. Ils passaient leur vie dans des festins splendides; et ils embrassent tout d'un coup un jeûne si austère qu'ils ordonnent aux hommes de *ne rien manger, et de s'abstenir même de boire de l'eau.*

C'est pourquoi dans la suite il est dit que *Dieu considéra leurs œuvres*, et que, voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie, il eut compassion d'eux, et ne leur envoya point les maux dont il les avait menacés. Rien n'est plus important que de ne pas se tromper sur la pénitence qui nous ouvre le ciel, si elle est vraie, mais qui nous le ferme, si elle est fautive; et rien n'est plus sûr, lorsqu'il s'agit de savoir ce qui doit nous rendre Dieu favorable, que de l'apprendre de la bouche de Dieu même. Il demande la conversion de l'âme : il demande le cœur et des fruits de pénitence. Il nous propose les Ninivites pour modèle; il faut donc le croire, et nous rendre à des instructions si divines. Mais ce qui doit nous remplir de consolation, c'est qu'il nous donne lui-même les dispositions saintes qu'il nous demande. Ainsi n'écoutons que lui, n'espérons qu'en lui; et demandons-lui que, comme il sera notre juge après notre mort, sa vérité soit aussi notre guide et notre règle pendant cette vie.

IN JONAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam filium Amathi, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven civitatem grandem, et prædica in eâ : quia ascendit malitia ejus coram me.

3. Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis à facie Domini : et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis, et dedit nautam ejus, et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis à facie Domini

4. Dominus autem misit ventum magnum in mare :

CHAPITRE PREMIER.

1. Le Seigneur adressa sa parole à Jonas fils d'Amathi, et lui dit :

2. Levez-vous et allez en la grande ville de Ninive, et y prêchez parce que sa malice est montée jusqu'à moi.

3. Mais Jonas se mit en chemin pour aller à Tharsis, afin de fuir de devant la face du Seigneur. Il descendit à Joppé, et ayant trouvé un vaisseau qui faisait voile pour Tharsis, il paya son passage et y entra pour aller à Tharsis, et fuir de devant la face du Seigneur.

4. Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent fu-

et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri.

5. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum : et miserunt vasa, quæ erant in navi, in mare, et alleviaretur ab eis : et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi.

6. Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris ? Surge, invoca Deum tuum, si fortè recogitet Deus de nobis, et non pereamus.

7. Et dixit vir ad collegam suum : Venite, et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes : et cecidit sors super Jonam.

8. Et dixerunt ad eum : Indica nobis ejus causâ malum istud sit nobis : quod est opus tuum ? quæ terra tua, et quò vadis ? vel ex quo populo es tu ?

9. Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cæli ego timeo, qui fecit mare et aridam.

10. Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti (cogoverunt enim viri quòd à facie Domini fugeret, quia indicaverat eis) ?

11. Et dixerunt ad eum : Quid faciemus tibi, et cessabit mare à nobis ? quia mare ibat, et intumescibat.

12. Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare à vobis : scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.

13. Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valebant : quia mare ibat, et intumescibat super eos.

14. Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quæsumus, Domine, ne pereamus in animâ viri istius : et ne des super nos sanguinem innocentem : quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti.

15. Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare : et stetit mare à fervore suo.

16. Et timuerunt viri timore magno Dominum, et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota.

rieux ; et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé.

5. Alors la peur saisit les matelots : chacun invoqua son dieu avec de grands cris ; et ils jetèrent dans la mer toute la charge du vaisseau pour l'alléger. Cependant Jonas, étant descendu au fond du navire, y dormait d'un profond sommeil ;

6. Et le pilote s'approchant de lui, lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions.

7. Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons, jetons le sort pour savoir d'où ce malheur à pa nous venir. Et ils jetèrent le sort, et il tomba sur Jonas.

8. Ils lui dirent donc : Apprenez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes : à quoi vous occupez-vous ? d'où êtes-vous, où allez-vous, et quel est votre peuple ?

9. Il leur répondit : Je suis Hébreu ; et je sers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.

10. Alors ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela ? Car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur.

11. Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer ? Car les vagues s'élevaient, et grossissaient de plus en plus.

12. Jonas leur répondit : Prenez-moi, et me jetez dans la mer, et elle s'apaisera : car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous.

13. Cependant les matelots tâchaient de regagner la terre, mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'élevait de plus en plus, et les couvrait de ses vagues.

14. Ainsi ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Nous vous prions, Seigneur, que la mort de cet homme ne soit pas la cause de notre perte ; et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent ; car c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez.

15. Puis ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer ; et elle s'apaisa aussitôt.

16. Alors ces hommes conçurent pour le Seigneur une frayeur pleine de respect : ils immolèrent des hosties au Seigneur, et ils lui firent des vœux.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — VADE IN NINIVEN CIVITATEM GRAN-

(1) VERS. 1. — ET FUIT. Prius erat, et factum est, videlicet ex Græco, *Καὶ ἐγένετο*, quod interpres ita transferre amat. Mili magis probatur et fuit : in quo et otiosè additum ex hebraismo, ubi tamen minimè otiosum est. Nam quamvis nihil copulet, tamen præteritum in futurum commutat. Qui intellexerit quæ dicta sunt à nobis in principio Estheræ, ad locum : *Et fuit in diebus Assueri*, nihil hic magnoperè desiderabit. Ab JONAM. Patria ei fuit Gath-Hahepher, 2 Reg. 14, 25, secundum verbum *Jonæ filii Amithai prophætæ, qui ex Gath-Hahepher*. Id oppidum erat in tribu Zabulon. Euseb., de Locis Hebr., *Geth-Hepher, in tribu Zabulon*. David scholiastes in Comment. ad hunc locum : *Propheta iste fuit ex tribu Zabulon, ut videtur, Nam Gath-Hahepher erat nomen civitatis ipsius, quæ sita in parte Zabulon : quemadmodum, habetur Jos. 19, 15, Getha-Hepher, Etha-Casin*. Pro *Hepher* antiqui legebant et *Hopher* sive *Chopher*. Eusebius libro memorato *Getha-Chopher, unde Jonas propheta fuit*. Dicebatur autem *Geth-Hepher* sive *Hopher* ad differentiam aliarum Geth, in quæ et civitas erat Palestinae propriè dictæ, videlicet patria Golice. Hier., Proœmio in *Jonam : Geth, in secundo Sephorim milliario, quæ hodie*

DEM, inter vetustissimas totius orbis atque amplissi-

*appellatur Diocæsarea, euntibus Tiberiadem, hanc grandis est viculus : ubi et sepulcrum ejus ostenditur. Quamquam alii juxta Diospolim, id est, Lyddam, eum et natum et conditum velint ; non intelligentes hoc quod additur Hopher ad distinctionem aliarum Geth urbium pertinere, quæ juxta Eleutheropolim sive Diospolim hodie quoque monstrantur. Vana ergo regula illa quam idem laudat, Præfatione in *Δωδεκαβιβίωντων : Propheta qui memorat nomen suum, et non nomen civitatis suæ, certum est prophetam Jerosolymitanum fuisse*. Saltem fallit in hoc propheta, cui patria eitra ullam controversiam quam dixi. Prophetavit sub principatu Jeroboami secundi, de quo etiam nonnulla prædixit. Vide 2 Reg. 14. Ejus σύγχρονος fuisse, teste Hier., Osee, Joel, Amos, Abdias, Michaias. Idem, Prologo in *Jonam*, ita scribit : *Tradunt Hebraei Osee, Amos, Isaiam ac Jonam isdem prophetasse temporibus*. Videndus quoque Augustinus, De Civitat. Dei, lib. 18, cap. 27. Studiosi historiarum quibus otium suppetit (nam mihi nunc non vacat) conferant locum Benjaminis cuius Brocardo monacho, qui, in Descriptione terræ S. credi ait ab incolis *Riving* (locus est ejus nominis) sepultum ibi fuisse in viâ, quâ itur Sephorone Tiberi-*

mas. Condidit Nemrod, Gen. 10, 10, 11, auxit maximè omnium Ninus, ex illius regibus unus, qui amplissimam omnium quæ tunc in terris essent urbem condere, eaque re nobilissimum virium suarum specimen dare decrevit. Figurâ erat oblongâ, stadiis centum et quinquaginta in longum, nonaginta in latum porrecta, circuitu stadia quadraginta et octoginta, galliæas circumferebat leucas quinque et viginti circiter complectens. Mœnia centum pedibus in altum surgebant, eâ latitudine, ut terni currus frontibus juncti commodè incederent. Turres verò habebant mille et quingentas, ducentorum pedum altitudine singulas. Niniven Diodorus ad Euphratem ponit: at illam ad Tigrin jacuisse, satis constat; eamque in occidentali ejus fluminis orâ collocat Plinius. Jonæ ætate adeò frequens populo erat, ut amplius centum viginti milia hominum contineret, qui dexteræ et sinistræ manus discrimen ignorabant, infra, 4, 11, id quod vulgò de pueris explicatur; quamobrem necesse est, ut amplius sexcenta hominum millia complecteretur. Eversa deinde à Cyaxare et Nabuchodonosore iterùm è ruinis emersit, diuturnamque nominis gloriam servavit. Sunt qui Niniven temerè misceant cum Mosul, quæ in septentrionali Tigridis orâ jacet. At vetus Ninive in alterâ parte ad sinistram ejus fluminis oram sita erat.

Cur verò Jonas Niniven mittitur? ea certè græcæ Deum ejusque leges penitus ignorabat; neque Jonam, aut eum à quo is mittebatur, nôrat. Earum quippe in gentium numero erat, quæ à Deo dimissæ leguntur, Act. 14, 15, ut suas sequantur vias, quas Deus profundâ omnium oblivione sepultas dereliquit. His respondeo, tametsi Deus Israellem veluti peculiarem sibi populum elegerit, et fœdus cum eo solim inierit, se tamen cæterarum gentium Deum esse, nunquam fuisse oblitum. Quamobrem prophetas identidem ad illas misisse, ut et minis terrerent, et suo nomine illas alloquerentur; ut nullus iis exsulationi locus superesset, si contumaciter studia sua et errores sequerentur. Universus terrarum orbis clarissima Dei prodigia pleraque spectavit, adeò ut nemo ignorantiam causari posset. Notæ erant illius leges, servabantur, atque ab omnibus terrarum gentibus cernebantur, quæ cæterò docere poterant, si ipsi vellent. Peculiariora sunt de Ægypto, Idumæâ, Phœniciâ, Syriâ, Moabitudine, Ammonitide, Babylone, et

dem. AMITTHAI. Vetust lectio, *Amathi*. Sed cur apposuit nomen patris? An *ἀμαρτίας* *ἕνεκα*, et quasi cognominis loco? an potius quia clarus et celebris erat in eâ gente? Porro in nomine *Amitthai* significatio est *veritatis*, quasi *veracem* aut *veridicum* dicas; quod non malè convenit ei qui creditur fuisse prophetes Dei. Sic enim certè legimus apud priscum interpretem, in codice manuscripto, 4 Reg. 14, 25: *Filium Amathi prophetæ*. Cui lectioni firmandæ est regula Hebræorum quam Nicolaus memorat: *Genitores prophetarum quorum nomina in libris ponuntur, etiam prophetæ fuerunt*. Et D. Camius, Proœmio in 12 prophetas: *Dicunt doctores nostri prophetam qui patris nomen memorat, filium prophetæ fuisse*. DICENDO. Latine ad hunc modum, in hæc verba; vetus translatio, *dicens*. Sic etiam Græci. (Drusius.)

Ninive vaticinia. Ninives excidium, quemadmodum Jonas, prædixere Nahum 1, 2, 3, et Tobias 14, 2; Babylonicum Isaias 13, 1; 14, 4; 21, 4; Jeremias, cap. 41, Ezechiel, 31, 5, cæterique fermè omnes prophetæ. Idem assiduis propè minis Ægyptum, Idumæam, cæterosque Judææ finitimos minis exagitavere. Jussu à Deo est Jeremias, c. 27, 2, viucula et catenas cervicibus suis imponere, ac similia mittere ad reges Edom, Moab, Ammonis, Tyri, Sidonis, cæterosque, quorum legati ad Sedeciam regem Juda venerant, iisdemque legatis imperare, reges suos Dei nomine monere, ipsos Dei sententiâ traditos esse Babylonicorum regi, illique servituros. Idem Deus prophetam suum misit, ut Hazaelem Syriæ regem ungeret, 3 Reg. 19, 15. Diu antea Cyri Christi sui, Isai. 44, 28; 45, 1, ortum, et Nabuchodonosoris servi sui expeditiones renuntiârat, Ezech. 29, 18; Jerem. 25, 9. Quàm multa objectis per visum spectris reges Chaldæorum Nabuchodonosorem et Balthasarum edocuit, Dan. 2, 4, 5. Minimè igitur putandum est Deum ita populi sui salutem et rebus vacasse, ut cæteras gentes prorsus negligeret. Luculenta semper patrocinii sui, absolutæque potestatis indicia exhibuit non Israeli modò, verùm etiam remotissimis gentibus, modò pœnas minitatus, ut errantes ad sese revocaret, modò supplicii afficiens, ubi eæ minas contemnerent; at ita semper, ut illæ servitutem suam, supremamque Dei ipsius auctoritatem sentirent.

ASCENDIT MALITIA EJUS CORAM ME. Gravibus adeò vulgatisque flagitiis inquinantur, ut dissimulare jam nequeam. Invitum cogunt in ipsos irasci. Septuaginta: *Ascendit clamor malitiæ ejus ad me*.

VERS. 3. — UT FUGERET IN THARSIS A FACIE DOMINI. Tharsis docuimus, Gen. 10, 4, esse Tharsum, Ciliciæ metropolim. Quæratur quid cogeret Jonam à Domini aspectu fugere? An ignorabat, Deum ubique esse, frustra que sese laborare, ut illius potestati se subduceret? *Si ascendero in cælum, tu illic es; si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas diluculò, et habitavero in extrænis maris: etenim illuc manus tua deducet me*. Psalm. 138, 8. Cur igitur Niniven proficisci renuebat? Varia est Patrum sententia. Alii enim eensus prophetam, gloriæ ac salutis suorum studiosissimum ægerrimè persuaderi potuisse, ut ad extraneos verba faceret, quorum docilitatem et conversionem probro et damnationi fore Judæis agnoscebat, qui adeò in scelere occalluerant, ut assiduis prophetarum Dei nomine loquentium exhortationibus minimè proficerent. Aiunt alii Jonam, cum summam Dei clementiam nôset, Deumque misericordiæ plenissimum lacrymis precibusque Ninivitarum facillimè flexum iri prævideret, ægrè hoc legationis officium subisse, quo futurum erat, ut ipse falsus propheta, et inanium visorum fictor haberetur, ubi ipse minæ in irritum caderent. Hoc ipsum innuit Jonas infra, 4, 2: *Propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis; scio enim quia tu Deus clemens et misericors es*, etc. Sunt denique qui veram hujus fugæ causam fuisse putent rei difficultatem, exitumque incertissimum; quemadmodum fermè

Moyses et Gedeon renuebant, ille Pharaonem adire, ut Israelitarum libertatem Pharaoni imperaret; hic arma capere, ut Israelum servitute Madianitarum solveret; quamobrem uterque prodigiis iteratisque jussionibus cogendi fuere. Postrema hæc ratio maximè simplex est, et certè solidissima.

DESCENDIT IN JOPPEN. *Joppe*, si profanis scriptoribus credas, antiquior terrarum inundatione, ut ferunt. Celebrem fecit apud veteres Andromedæ fabula, quam Cephæus pater marinæ belluæ exposuit, Perseus liberavit. Melæ, Josephi, et Plinii ætate, ostendebantur vestigia vinculorum, quibus illa ad rupem fluctibus percussam vincta fuerat. Ibi, ait Mela, servatæ à Perseo Andromedæ clarum vestigium, belluæ marinæ ossa immania ostendunt. Plinius, lib. 9, cap. 5: *Belluæ cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ, apportata ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula in ædilitate suâ M. Scaurus, longitudine pedum 40, altitudine costarum indicos elephantos excedente, spinæ crassitudine sesquipedali.* Judæorum portus erat Joppe, teste Strabone, lib. 16, et Scripturâ, ubi convecta legimus ad portum Joppes ligna Libani, in templi ædificium adhibenda, sub Salomone et Zorobabele, 2. Par. 2, 16; 1 Esdr. 3, 7. Nostrâ etiam ætate, ii qui recto itinere Hierosolymam proficiscuntur, ad portum Joppes appellant. At Josephus de Bello, lib. 3, cap. 29, seu 25, in Latino, portum esse minimè tutum scribit, et procelloso mari naves magno ibi discrimine versari. At cum nullus eo melior Hierosolymæ vicinus esset, omnes eo utebantur.

DEDIT NAULUM EJUS. Hebræus: *Dedit mercedem ejus navis*; vel portorium, naulum.

VERS. 4. — FACTA EST TEMPESTAS MAGNA IN MARI. Judæi et Orientales, qui fabulas et prodigia sectantur, amplum satis in Jonæ historiâ make huic libidini locum inveniunt, et prodigia prodigiis cumulant. Aiunt quippe, navim, quâ Jonas ferebatur, statim stetit, quin vel progredere, vel recederet, quantumvis remigiis conarentur. Putant alii, nam Jonæ navim procellâ agitatum fuisse, reliquo circum mari prorsus quieto; quamobrem nautas intelligentes, prodigiū aliquid in eâ re esse, sortes jecisse, ut mali auctorem invenirent. Addunt, sortibus ter jactis, Jonam semper prodiisse; at nihilominus nautas, cum timebant, ne ipsi deciperentur, ac Dei furorem provocarent, merso prophetâ, illum funibus ad aquas usque demisisse, quin tamen mergeretur: at ubi procellam sedari agnovissent, cum is aquas tangeret, eoque reducto, iterum sævire; illum denique fluctibus tradidisse. Hæc omnia profectò nihil habent, quod Scripturarum veritati repugnet, at nullo satis certo fundamento nituntur.

VERS. 5. — CLAMAVERUNT VIRI AD DEUM SUUM. Profanos Deos ii nautæ colebant, uti satis docet v. 6.

MISERUNT VASA IN MARE, ut navim levarent, quemadmodum fieri in his rebus solet. Vide Act. 17, 18, 38.

JONAS DORMIEBAT SPORE GRAVI, quem lassitudo,

labor, seu dolor mœrorumque pepcerant; uti Apostolis in horto Gethsemani usu venit; *invenit eos dormientes præ tristitiâ*, inquit S. Lucas, 22, 45. Jonæ somnus non securitatis erat, sed mœroris, ait S. Hieronymus (1).

VERS. 7. — MITTAMUS SORTES, ut mali hujus causam intelligamus, cur tam subita, tamque insolita sæviat procella, quâ nos uni, reliquo circum mari quieto, petimur. *Si solitos, et quos aliquando experti fuerant, fluctus vidissent consurgere, nunquàm sorte auctorem naufragii quærerent*, notat S. Hieronymus. Putant sese procellâ agitari, ob secretum socii alicujus crimen, quemadmodum ii, qui cum Diagorâ Melio navigabant, ingenti ortâ tempestate, causam ad ipsum retulere, tanquàm ἀθεον (2).

VERS. 13. — ET REMIGABANT VIRI, Jonam in littore exposituri, cum ipsum statim projicere in undas nolent. Verebantur quippe, ne mortis illius rei ipsi fierent, divinumque furorem in capita sua provocarent, ubi in peregrinum, qui suam ipsis vitam crediderat, ita sæviissent.

VERS. 14. — NE PEREAMUS IN ANIMA VIRI ISTIUS. Hominis hujus mortem nobis ne adscribito: tuis nimirum imperiis, ipsiusque exhortationibus obtemperamus. Justæ defensionis causâ illum præcipitem

(1) VERS. 6. — MAGISTER NAUTARUM. Magister navis, gubernator, naulerus. Ad verb., *magister nauæ*, quod singulariter dici puto pro *nautarum*, ut *caput canis*, pro *canum*. Sic *miles p[ro] militibus*. SOPITE? *O sopite? ô qui itâ stertis?* In quibusdam editionibus; *Quid tibi sopito?* Per hæc verba Jonam nihil de periculo sollicitum, utpote graviter dormientem, arguit naulerus stultæ securitatis. SURGE, benè ac propriè: jacebat enim somno oppressus. CLAMA AD DEUM TUUM, *invoca Deum tuum*, ut alios vides facere. Es enim in eadem navi, quod dicitur, hoc est, in eodem periculo. FORTÈ COGITABIT, vel, *si fortè cogitationem suscipiat Deus ille de nobis, ne pereamus*: ac si diceret, si fortè nostri memor nos ex his malis eripiat. (Drusius.)

(2) VERS. 8. — NUNC, quæso. QUOD EST OPUS TUUM, *Quenam est ars tua*, id est, quam artem exerces? *Alii, quid est tibi negotii hic?* (Vatablus.)

VERS. 9. — ET ARIDAM. Terra dicitur *arida* vel *sicca*, κατ' ἐξοχήν, à prædominante illius qualitate: est enim, ut philosophi docent, elementum siccissimum. Sic Matth. 23, 15: *Circumitis mare et aridam*, τὴν ξηράν. Similiter aqua absolutè *gelida* vocatur. Horatius, 2 Serm., sat. 7:

. Foribusque repulsum

Perfundit gelidâ.

Matth. 10, ult: *Qui uni ex his parvulis poculum frigidæ dederit, ψυχρῶν.* (Liveus.)

VERS. 10. — *Cognoverunt enim viri quod à facie Domini fugeret, quia indicaverat eis.* Est Retrogressio. (Grotius.)

VERS. 11. — UT SILEAT, etc. Hebraismus, ut mari pacato ac tranquillo fruamur: sive, ut tranquillum nobis fiat mare, quod *silens* dicitur. Nam mare iratum edit sonum vehementem. *LEAT ET INTUMESCEBAT, Ibat et tumultuabatur*, id est, subindè magis ac magis commovebatur: agitabatur magis, sive major fiebat tempestas. (Vatablus.)

VERS. 12. — ET DIXIT AD EOS: TOLLITE ME. *Si homo unus, ut multos scrvet, rectè morti se offert*, quod Demastheni dicebat Phocion, multò id faciet justius qui se alius periculi scit esse causam. (Grotius.)

damus, evidens discrimen, quod illius gratiâ subimus, vitaturi.

VERS. 15. — JONAM MISERUNT IN MARE. Quo maris loco projectus fuerit Jonas, ignoratur : sex passuum millibus ab Antipatride, meridiem versus, aiunt Orientales ; quamobrem non longè à Joppe, cum hæc ab Antipatride abesset stadiis centum et quinquaginta, sex nempe leueis, boream versus.

CAPUT II.

1. Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam : et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus.

2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis.

3. Et dixit : Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum, et exaudivit me : de ventre inferi clamavi, et exaudivisti vocem meam.

4. Et projecisti me in profundum, in corde maris, et flumen circumdedit me : omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt.

5. Et ego dixi : Abjectus sum à conspectu oculorum tuorum : verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam : abyssus vallavit me : pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi : terræ vectes concluderunt me in æternum : et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cum angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum.

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcumque vovi, reddam pro salute Domino.

11. Et dixit Dominus pisci : et evomuit Jonam in aridam.

VERS. 16. — IMMOLAVERUNT HOSTIAS DOMINO, ET VOVERUNT VOTA. Statim, in ipsâ navi, vota nuncupavere ; hostias verò confecto itinere mactaverunt ; vel, hostias immolâsse dicuntur, quòd sese immolaturus sponderint. Rei faciendæ deliberatio pro ipsâ re frequenter usurpatur, Gen. 37, 21, 22 ; Exod. 8, 18 ; Ezech. 24, 13 ; 1 Cor. 10, 35 ; Hebr. 6, 6.

CHAPITRE II.

1. Dieu fit en même temps qu'il se trouva là un grand poisson, qui engloutit Jonas : il demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson.

2. Et Jonas adressa sa prière au Seigneur son Dieu, du ventre du poisson.

3. Il lui dit : J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé. J'ai crié du fond du tonbeau, et vous avez entendu ma voix.

4. Vous m'avez jeté au milieu de la mer, jusqu'au fond des eaux : j'en ai été inondé de toutes parts ; toutes vos vagues et tous vos flots ont passé sur moi.

5. Et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux : mais néanmoins je verrai encore votre temple saint.

6. Je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnaient : l'abîme m'a enveloppé de toutes parts : les flots de la mer ont couvert ma tête.

7. Je suis descendu jusque dans les racines des montagnes ; je me vois pour jamais exclu de la terre par les barrières qui m'enferment ; et néanmoins j'espère que vous préserverez ma vie de la corruption, ô Seigneur mon Dieu !

8. Dans la douleur profonde dont mon âme est saisie, je me suis souvenu de vous, Seigneur ; que ma prière monte jusqu'à vous, jusqu'à votre temple saint.

9. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les aurait délivrés.

10. Mais pour moi je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges ; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut.

11. Alors le Seigneur commanda au poisson, et il jeta Jonas sur le rivage.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PRÆPARAVIT DOMINUS PISCEM GRANDEM, UT DEGLUTIRET JONAM. Quod piscis genus fuerit illud, à quo voratus est Jonas, peculiari dissertatione disputavimus. Ex iis quæ sequuntur discimus, Jonam aliquandiu fluctibus innatâsse, antequam à pisce voraretur. Solertissimo providentiæ suæ consilio id egit Deus, ut eodem in loco, ubi projectus est Jonas, adesset piscis, antequam ille undis mergeretur.

TRIBUS DIEBUS, ET TRIBUS NOCTIBUS. Dies noctesque integras intelligi non jubent ipsa Scripturæ verba ; satis enim erat, si tantumdem temporis ibi jaceret, quantum Christus in sepulcro, quem Jonas seu imago figurabat, totum scilicet diem unum, duorumque reliquorum partem.

VERS. 2. — ORAVIT DE VENTRE PISCIS. Oratio, quam hic legimus, his quidem sententiis in ventre piscis concepta est ; at non his certè verbis. Illam Jonas, eo carcere liber, scripsit, atque in carnis formam redegit, omnem discriminis sui historiam nar-

rans, et animi sui sensa recitans, cum ipse ibi delineretur.

VERS. 3. — CLAMAVI DE TRIBULATIONE MEA. Hoc versiculo, tribusque sequentibus recitantur Jonæ sensa, cum is mersus esset mari, nondum à pisce voratus. Ita sentiunt S. Hieronymus, et interpretes bene multi, qui illius verba exseribere consueverunt. Videtur aliis ea recitare, quæ ipse animo volvelat, cum intra piscis ventrem moraretur. Priorem sententiam magis probo.

DE VENTRE INFERI CLAMAVI ; ex imo piscis ventre, ubi seu vivo sepulcro claudebar ; vel potius è profundo maris, ubi mersus fueram. Imus sepulcri sinus quòd libet evidentissimi discriminis genus significare videntur. Postremæ huic explicationi favere videntur versiculi qui sequuntur ; ibi enim ait, sese in imos maris vertices projectum fuisse, fluctibus et aquarum abisso circumdatum ; ad montium fundamenta descendisse, etc.

VERS. 4.—FLUMEN CIRCUMDEDIT ME. Undique obrutus sum. Solent veteres interdum fluminis vocabulo mare, oceanum vel maris nomine annuere, veluti Nilum, significare.

VERS. 5.—EGO DIXI: ABIECTUS SUM A CONSPECTU OCULORUM TUORUM. Quodam desperationis genere actus, hæc dixi, cum me penitus à te derelictum arbitrarer. Ita Psalmista nimis vehementi criminum suorum meditatione occupatus, aiebat, psal. 50, 23: *Projectus sum à facie oculorum tuorum*. Tum addit: *Idèò exaudisti vocem orationis meæ*. Eodem modo Jonas, exposita animi sui dejectione, et doloris vi, seipsum confirmat: *Veruntamen rursus videbo templum sanctum tuum*. Quamvis multum graviterque peccaverim, misericordiam tuam fretus, futurum spero ut hoc discrimine liber evadam, meaque vota et gratiarum actiones in templo persolvam. Jonas, quanquam Samaritanæ regi subditus, templum Hierosolymitanum frequenter adibat, quemadmodum ingens piorum Israelitarum numerus consueverat.

VERS. 6.—CIRCUMDADERUNT ME AQVÆ USQUE AD ANIMAM, usque ad spiritus angustias, veluti præcluso spiritu. Simili locutione, David, psal. 68, 2: *Intraverunt aquæ usque ad animam meam*, me ferè necant.

PELAGUS OPERUIT CAPUT MEUM. Ad verbum: *Juncus*, alga, operuit caput meum. In imo maris fui, capite algâ implicito. Statum suum describit, antequam à pisce voraretur. Juncus et algâ abundat Mediterraneum, præsertim ad littus. Poeticâ oratione, adeoque hyperbolicâ, utitur Jonas.

VERS. 7.—AD EXTREMA MONTIUM DESCENDI. Hebræus et Septuaginta: *Usque ad seissuras montium*. Montes sibi fingunt Hebræi veluti fixis in mari radicibus fundatos firmatosque; eorumque fundamenta radicibus arborum similia.

TERRÆ VECTES CONCLUSERUNT ME. Subterraneis in specubus fui, ceu homo telluris carceribus clausus; voragine enim quæ sub aquis latent, veluti carceres universi sunt. Tropica et hyperbolica narratio.

VERS. 8.—CUM ANGIARIETUR IN ME ANIMA MEA. Cum proximus morti esseni, tot malis obrutus, libertatis spe destitutus, de tuâ pietate non desperavi. *Domini recordatus sum, ut veniat ad te oratio mea*. Hebræus: *Domini recordatus sum, et venit ad te oratio mea ad templum sanctitatis tue*.

VERS. 9.—QUI CUSTODIUNT VANITATES FRUSTRA, MISERICORDIAM SUAM DERELIQUUNT. Qui Deos colunt, Dei misericordiam deserunt, inutilem efficiunt, abjiciunt, vel tum, cum ipsa ultrò illos querit, ut servet. *Deus naturâ misericors est*, inquit S. Hieronymus, *et paratus ut salvet clementiâ, quos non potest salvare justitiâ. Nos autem vitio nostro paratam misericordiam, et ultrò se offerentem perdimus*. Putat Theodoretus, nautas à Jonæ scævitia: accusari, quod sese mari miserint. Impii idolorum cultores humanitatem et misericordiam reliquere, in fluctibus merso. Placet Drusio ita Hebræum reddere: *Qui colunt Deos, probum suum,*

probrosam religionem deserant. At hæc interpretationibus posthabitis, misericordiam hæc pro pietate sanctitate et justitiâ usurpamus. Qui inanem inutilemque numinum religionem sectantur, abjiciunt pietatem ac sanctitatem, quâ Deo cari sunt. Dum sese enim nautis ethnicis comparat, innuere videtur, hos minimè reddidisse Deo gloriam, quam debebant: *Pietatem suam derelinquere*; votorum piarumque promissionum obliti sunt. At ego, v. 10, laudis sacrificia Deo offero; quæ pro salute vovi, Domino reddidi (1).

VERS. 11.—EVOMUIT JONAM IN ARIDAM. Quo loco piscis Jonam vomuerit, dissident Orientales; alii enim in Erythræi litore expositum fuisse aiunt; alii in Sinu Persico, vel Erythræo: alii denique in litore Ninive vicino: omnes temerè. Qui fieri potuit, ut piscis in Oceanum, atque in Erythræum vel sinum Persicum transierit, vel contrario Tigri natans, propè Ninivem vexerit Jonam, tridui unius spatio? Sunt qui redditum putent ad cujusdam montis radices, in mare longius procurrentis, Berithum inter et Tripolim; cui monti adhuc montis Jonæ nomen manet. Teste Tavernier, ostenditur rupes, ad quam projectus est Jonas, duabus leucis ab urbe, quæ vulgò *Alexandretta* dicitur, boream versùs, propè urbem vulgò *Païassas*, in orâ Ciliciæ. Sententiam hanc plures probant, nihilque habet quod cum geographiâ pugnet; nihil tamen certum, quemadmodum et altera, quæ piscem agit usque Laodicæam, in Syriæ et Ciliciæ finibus, vel ad portum Joppes prophetam reducit, unde is solverat. Longius æquo iter illi tribuit Josephus. Antiq., lib. 9, c. 11, cum illum in Pontum usque Euxinum natasse tradat. Opus erat, piscem hunc breviter dieum ac nocturnum trium spatio leucas octingentas emetiri; præter id quod scribit Aristoteles, hist. Animal., l. 8, c. 15, magnas hujusmodi belluas cò usque pervadere nunquam posse. Tot inter ambages, tutissimum est silere ac fateri nihil prorsus hæc de re compertum esse.

(1) VERS. 10.—EGO AUTEM IN VOCE LAUDIS IMMOLAVO TIBI. Hoc et in se, et in membris suis ita Servator præstitit, ut promissis, nam post resurrectionem multa discipulos docuit de regno Dei, et de claritate Patris, et ei laudes decantavit, reddidit etiam, quod voverat pro salute. Dixit enim resurrectionem suam à Patre petens; *Pater, clarifica Filium tuum*; et vovet, ut, et Filius tuus clarificet te. Clarificavit Patrem post resurrectionem, cum ejus divinitatem discipulis commendavit et ut omnibus gentibus eam prædicarent, jussit. In membris suis immolat Christus quotidie oblationem corporis, et sanguinis sui, de qua Pater ait: *Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, et offertur: nomini mei oblatio munda*; in quantâ autem voce laudis immoletur, in omnibus Ecclesiis quotidie videmus, præsertim in solemnioribus diebus. Laudes Deo immolat, juxta illud: *Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam dicam tibi in gentibus*. Atque ita impletur quod de Patris exaltatione et clarificatione pro salute suâ, id est, pro resurrectione, vovit. Statim enim ait: *Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.* (Ribera).

CAPUT III.

CHAPITRE III.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam secundò, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven civitatem magnam : et prædica in eà prædicationem quam ego loquor ad te.

3. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini : et Ninive erat civitas magna itinerum trium dierum.

4. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinerum diei unius : et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.

5. Et crediderunt viri Ninivite in Deum : et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis à majore usque ad minorem.

6. Et pervenit verbum ad regem Ninive : et surrexit de solio suo, et abiecit vestimentum suum à se, et indutus est sacco, et sedit in cinere.

7. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus, dicens : Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam : nec pascentur, et aquam non bibant.

8. Et operiantur saccis homines et jumenta, et clamant ad Dominum in fortitudine : et convertatur vir à viâ suâ malâ, et ab iniquitate quæ est in manibus eorum.

9. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus : et revertatur à furore iræ suæ, et non peribimus ?

10. Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de viâ suâ malâ : et misertus est Deus super malitiam, quam locutus fuerat ut faceret eis, et non fecit.

1. Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, et lui dit :

2. Allez présentement en la grande ville de Ninive, et y prêchez ce que je vous ordonne de leur dire.

3. Jonas partit aussitôt, et alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur : Ninive était une grande ville de trois jours de chemin.

4. Et Jonas y étant entré, y marcha pendant un jour ; et il cria en disant : Dans quarante jours, Ninive sera détruite.

5. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu, ils ordonnèrent un jeûne public, et ils se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

6. Cette nouvelle ayant été portée au roi de Ninive, il se leva de son trône, quitta ses habits royaux, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre.

7. Ensuite il fit crier partout et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne mangent rien : qu'on ne les mène point aux pâturages, et qu'ils ne boivent point d'eau.

8. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs ; et qu'ils orient au Seigneur de toute leur force ; que chacun se convertisse ; qu'il quitte sa mauvaise voie, et l'iniquité dont ses mains sont souillées.

9. Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous, pour nous pardonner, s'il n'apaisera pas sa fureur et sa colère ; et s'il ne changera point l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre ?

10. Dieu considéra leurs œuvres ; il vit qu'ils s'étaient convertis, en quittant leur mauvaise voie : et la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avait résolu de leur faire.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — VADE IN NINIVEM, ET PRÆDICA IN EA. Sua jam mandata prophetæ dederat Deus ; eadem hic non repetit ; vel, minimè monens, quid dicturus esset, discedere jubet, civibusque nuntiare ea quæ ipse inspiraturus erat, ubi is eò pervenisset. Josephus, Antiquit. lib. 9, cap. 11, scribit Jonam missum fuisse ad Ninivitas, ut regi eorum denuntiaret imminenti imperii amissionem. S. Prosper in carmine de Providentiâ gemina tradit ; additque Theodoretus prophetam illum agrè missionis illius mandatum excipientem catenis onustum Dei jussu eò processisse.

VERS. 5. — ITINERE TRIUM DIERUM. Docent profani Ninivem multò ampliorem fuisse Babylone, ejusque conditorem id animo agitasse, ut urbem conderet amplissimam omnium, quæ vel tunc essent, vel futurarum. Circuitu, quemadmodùm diximus, leucas quinque et viginti, longitudine passuum octo et decem millia, sive leucas septem amplectebatur : figurâ enim oblongâ erat, teste Diodoro Siculo, qui ejus urbis mensuras tradit. Hebræus : *Ninive erat urbs magna Deo*, amplissima scilicet, magnitudinis prodigium. Cùm rei alieius magnitudinem, præstantiam, pulchritudinem, etc., commendant Hebræi, Dei nomen addunt : *flumen Dei*, Ps. 64, 10 ; *cedrus Dei*, Ps. 79, 14 ; *prælium Dei*, Gen. 30, 8.

VERS. 4. — INTROIRE IN CIVITATEM ITINERE DIEI

UNUS. DIEI INIUS ITINERE TOTAM ILLIUS LONGITUDINEM EMENSUS EST. Septem circiter leucis, uti diximus, in longum porrigebatur, eaque tertia pars erat spatii, quod ambitu complectebatur. Censent plures, illum multos continenter dies ibi verba fecisse, atque hic ea solùm narrare, quæ primo adventûs die egit.

ADHUC QUADRAGINTA DIES, ET NINIVE SUBVERTETUR. Septuaginta, et Patres veteres horum assecla, tres tantùm dies legunt. At Hebræus, Syrus, Chaldaeus, et prisèi ex Græcis interpretes dies quadraginta constanter ferunt. Putat Origen., homil. 16 in Num., minimè jussum fuisse Jonam definire tempus, quo elapso Ninives exidium immineret ; eùm nullibi legatur Deus id tempus definiisse, eùm illum mitteret. Non dicit : Ninive post tres dies evertetur ; sed : *Vade in Ninivem, et prædica in eà prædicationem, quam ego loquor ad te. Ut sermo iste*, addit Origenes, *qui scriptus est, et non est factus, à Jonâ potius quàm à Deo prolatus esse videatur*. S. Augustinus, lib. 18 de Civit., cap. 44, causam expendens discriminis, quod Hebræum inter et septuaginta Interpretes animadvertitur de horum dierum numero, putare videtur, tres tantummodò pro quadraginta diebus à septuaginta Interpretibus poni, ut mysterium resurrectionis innuerent. At Theodoretus, Theophylactus, alique nonnulli censent, mendum esse è primis librariis Græcis ortum,

qui tres pro quadraginta scripserunt, in cæteros deinde codices derivatum. In dialogo S. Justinii cum Tryphone legitur *tres*, vel ex aliis, *tres et quadraginta dies*.

Fortassè veteres hi interpretes trium tantummodò dierum numerum apud Jonam se invenisse censuere. Primus nimirum dies is est, quo Jonas urbem peragrans, imminens Ninives excidium nuntiavit. Alterà die rex populusque pœnitentiam egère, et Jonas ex urbe egressus, vaticinii sui exitum præstolabatur; structoque ibi umbraculo eam diem ac sequentem tranquillam egit. Tertiã demùm die elapsã, cum urbs adhuc staret, id omninò impatienter tulit. Ita fortassè interpretes hi totam Jonæ moram in urbe Ninive distribuerunt. At multò probabilius est, prophetam multorum dierum curriculo in eã urbe verba fecisse; quæ cum amplissima esset, multo tempore opus erat, ut tota urbs loquentis verba intelligeret. Post hæc Ninivite pœnitentiam egère, non unã tantùm die aut hebdomadã, sed ad prædictum usque quadraginta dierum finem. Per id tempus Jonas, qui urbem vel eversum iri, vel cœlesti igne combustum iri putabat, domicilium extra urbem sub viridi umbraculo posuit. Elapsis quadraginta diebus, cum Deo, questus est, quòd nimis usus clementiã, ipsum ludibrio exposuisset, ita ut mendax et falsus propheta deinceps habendus esset. Et reliqua, quæ legimus capite 4.

VERS. 5.—**CREDIDERUNT NINIVITE IN DEUM.** Quamquam verba, quibus editum est Jonæ vaticinium, nullam conditionem præ se ferebant, mens prophætæ conditionem intelligebat. Auditis Jonæ vicissitudinibus, casibus, Ninivite sapientissimè collegerunt, minime futurum fuisse ut à remotissimis plagis tam multo rerum apparatu Deus hominem ad sese mitteret, si ipsorum exitium solummodò quæsivisset. Cum minas simul audirent, ac supplicium cessare cernerent, novère statim quid vellet Deus; quamobrem animis dejecti, emendatoque vitæ instituto, veram sinceramque pœnitentiam amplexi sunt; digni proinde, quos Christus ipse, Matth. 12, 41, et Patres cæteris exempli loco proponerent; inter quos animadvertit S. Augustinus: *Factum est ergo quod prædixit Deus; eversa est Ninive, quæ mala erat, et bona edificata est, quæ non erat. Stantibus enim mœnibus atque domibus, eversa est civitas in perditis moribus.*

VERS. 6.—**AD REGEM NINIVE.** Quem verò illum? Sardanapalum, inquit nonnulli, libidine opibusque clarissimum apud profanos, quo regnante Arbaces et Belesis Niniven expugnàverè. Aiunt alii, ipsum fuisse, qui apud Scripturam dicitur Phul, et suppetias Manahemo tulit, 4 Reg. 4, 19, et 1 Paralip. 5, 26. Idem fuisse creditur, qui ab Athenæo *Anabaxares*, à Strabone, Arriano et Suidã *Anacyndaraxes* appellatur, Sardanapali pater. Hic Palestinam invasit circa annum mundi 5255, periodi Julianæ 5945, adeoque anno circiter quinto et septagesimo post initum à Joas regnum, sub quo Jonas prædixerat futurum ut Jeroboam II, res Israelis restitueret, 4 Reg. 14, 25, 26. Nihil prohibet quin Phul, Sardanapali pater, qui, auctore Usserio,

dicium supremum obiit circa an. mundi 5257, solum Ninives occuparet, quo tempore profectus est eo Jonas, regnante, uti creditur, Jeroboamo II, filio Joas regis Israelis.

VERS. 7.—**CLAMAVIT EX ORE REGIS ET PRINCIPUM EJUS.** Reddi potest: *Clamatum est et indictum est ex consilio regis et principum ejus.* In rebus gravissimis regis sententiæ placita principum accedebant; quibus additis, nullus aut revocationi aut appellationi locus erat, Dan. 6, 8; Esther 4, 19; 8, 8. Id reverà sub Persis et Chaldæis regibus servatum videmus; quamquam autem idem consuevisse et Assyrios nullo satis perspicuo argumento discimus, in sacris tamen libris invenisse videmur, mores, quos servaverant Assyrii, ad Chaldæos deinde vel Babylonicos, postea ad Persas, denique ad Græcos transiisse. Vide Osee 8, 10.

HOMINES ET JUMENTA NON GUSTENT QUIDQUAM. Lactentes adhuc pueros à cibo remotos fuisse, minime tradit Scriptura; id tamen asseruere Patres plerique, qui de Ninivitarum jejuniis scripsere. Putat etiam S. Basilus, bestiarum catulos à matribus ablatis fuisse, coactosque cibo et lacte carere, quemadmodum cætera animalia. Judæi, ut in Joëlem 2, 16, animadvertimus, in publicis calamitatibus, jejuniis vel à pueris exigebant; et nostrã artate, in jejniis à lege imperatis, septennes pueri cibo abstinent. His severiores Samaritani, totis quatuor et viginti horis jejunii in expiatione solemnè, et ipsi cibo abstinent, et pueros vix à lacte pulsos abstinere cogunt. Hic porrò extraordinarium est bestiarum jejunium; quod apud Hebræos nusquam legitur, at apud profanos invenitur. Jejuniis servavere greges in Cæsaris morte, teste Virgilio, Eclog. 5.

In Canariis insulis, et apud Peruanos, cum nimia siccitas est, oves et capelle intra septa clauduntur, donec fame vexatæ balatus edant; quippe quarum balatu moveri credatur Deus, et inbrem impetrari. Apud veteres, in heroum morte, equis cibus negatur, caduntur comæ, neque lupatum aufertur. Teste S. Chrysostomo, homil. 5 ad Popul. Antioch. in locupletum funeribus, equi sacco vilibusque pannis operiti, in funebri pompâ ducebantur, ut spectatorum misericordiam lacrymasque cicerent. Cum cibus bestiis subducitur, inquit Theodoretus, illud agitur, ut innoxiorum animalium clamore et balatu moveantur homines, et impius ad lacrymas et pœnitentiam excitetur, quibus Dei misericordiam impetret (1).

(1) VERS. 8.—**ET OPERANTUR SACCIS HOMINES, ET JUMENTA, ET CLAMENT AD DEUM IN FORTITUDINE.** Satis homines ejuscumque sexus, et ætatis adigebantur ad clamores et lacrymas, urgente fame, et pungente cilicio. Urgebantur etiam alimento sublato irrationales nature, ut mugitu, balatu, atque rugitu lugubri suam Domino famem, et dolorem ostenderent. Sed quisnam potuerit esse saccus ille, quo jumenta, pecudes, et animalia operirentur, non video: quia si quod illa integumentum habent, illud aut cilicium est, aut non procul abest à cilicio. Ego aliquid esse asperum arbitror, præter illum modum, quo operiri atque insterni solent animales nate. Integumentum puto ex sparto nondum aquâ macerato, atque confuso, aut contextum ex spi osâ planta, quod pungeret belluas, et adactis aculeis multò quam antea frequentius et acutius suo

VERS. 10. — MISERTUS EST SUPER MALITIAM, QUAM LOCUTUS FUERAT. Misericordiâ motus est Deus, ne ma-

quamque modo clariare cogeret. Ita videtur verisimile: neque omninô alienum est à disciplinâ rusticorum, qui pigros aut asinos, aut boves insertis clientellis, aut oneri sentibus exagitant, et ad celeritatem instigulant. Ex quâ consuetudine in suâ Metamorphosi Apuleius, lib. 7, additas esse dicit spinas asino, ut illius acuerent tarditatem. Ille ad extremum addo, in dolore ac lactu non solum homines mutare vestes, et aliis sordibus atque cruciatibus animi mœrorem ac sollicitudinem prodere, sed etiam belluis adinere ornamenta omnia, et detracta etiam naturali aut fœdatâ specie, aut publicum, aut domesticum dolorem ostendere. Quod docuit Plutarchus in vitâ Pelopidæ, ad finem, ubi tradit Thebanos imperatori suo Pelopidæ hoc modo parentâsse. *Traditur, inquit, quicumque ei rei adfuerunt neque deposuisse arma, neque equis catraxisse frena* (en equorum jejuniûm), *neque vulnus ullum ligavisse. Et statim, equos, ac seipsos, præter consuetudinem, comis concidisse.* Et idem tradit ibidem Leicse Alexandrum, in Ephestionis funere. Neque aliud significare voluit Virgil., Eclogâ 5, cum in morte Julii Cæsaris jejunâsse dicit quadrupedes, et boves, et flebilem edidisse clamorem. Ut enim, qui Cæsari favebant, ostenderent Cæsaris mortem toti naturæ accidisse luctuosam, et tristem, artificio quodam, subtracto videlicet pabulo perfecterunt, ut ipsæ quoque belluæ lugere viderentur. Sic autem ibi Maro:

Non ulli pastos illis egere diebus

Frigida, Daphni, boves ad flumina, nulla neque animum Libarî quadrupes, neque fluminis attingit undam:

Daphni, tuam Pænos etiam ingemisse leones

Interitum, montesque feri, sylvæque loquuntur.

Multa de Ninivitarum pœnitentiâ Patres. Ex omnibus unum accipe Basilium, qui homil. 8 in Avaros, quæ inscribitur in *sanæ et squalore*, eleganter illam et copiosè scribit. *O tempestivam, inquit, pœnitentiam! ô sapientiam! ô officiosum luctum! nam neque ratione carentiâ à tristitiâ immuniâ esse permiserunt, sed ipsa bruta jejunare, ac questus edere coegerunt.* Vitulus enim à bucula separatus dulci caruit ubere. *Agnus parvulus jam sub ulnis maternis non erat. Matres aliæ, aliâ fœtus subula tenebant. Voces inter se miserabiles edebant. Matres verò naturali quâdam pietate, misericordiâque commotæ, natos mugitu vocitabant. Infantes vicissim esurientes, et sitientes vehementissimo ejulatu propè rumpebantur. Gravidæ naturalibus doloribus stimulabantur, et hæc ratione pœnitentiam illorum, ad communem vitæ doctrinam divinus sermo scriptis mandavit. Scæx apud illos lamentabatur, et canitiem suam vellicabat: adolescens, et juvenis vehementer plorabat, pauper ingeniscebat, dives oblitus deliciarum, afflictionem aliam castigationis loco exercebat. Rex ipse Ninivitarum splendorem, ac gloriam suam in pudorem mutavit, purpurâ coronâque positis, sacco sumpsit, cinere caput involvit, throno relicto humi cœdit, peculiari ac regali relicta lautitiâ, unâ cum populo lamentabatur, quasi unus è numeris multorum factus, quoniam communem omnium Dominum iratum conspexit.* Idem penè oratione 4, de Pœnit.

ET CONVERTATUR VIR A VIA SUA MALA, ET AB INIQUITATE, QUÆ EST IN MANIBUS EORUM. Non solum externam pœnitentiam præcipit, quæ aspectabilis est, et aliquod, licet fallax, et dubium aliquando interioris signum. Qualis est saccus, cinis, jejuniûm, et expressus interdum non tam à dolore et pœnitentiâ, quam ab artificio clamor, et lacrymæ. Jubet ergo, ut omnes illum vitæ modum atque institutum abiciant, quod aberrat ab æquo et justo, propter quod videt à divino furore intentum esse fulmen. Sed signatè jubet, ut si qua est in manibus iniquitas, illam quicumque à se procul abiciat. In iniquitate hoc loco rapinam intelligo, aut quidquid opum fraudulenter, et callidè congestum est. Vox etenim Hebræa *chamas*, pro quâ Vulgatus iniqui-

lum quod minitatus fuerat, illis inferret. Ad verbum: *Pœnituit Dominum super malo, quod locutus fuerat ut faceret illis.* Septuag., Complut.: *Consolatus est, placatus est super malo, quod locutus fuerat ut faceret eis.* At Romani editio, Theodoretus, etc.: *Pœnituit Deum, etc.* Duplicem in Græcis codicibus lectionem hic agnoscit interpres Origenis. Chaldaus: *Convertus est à malo; decretum mutavit.* S. Hieronymus, nonnullis consentientibus, censuit, statutum Ninives excidium aliquandiu solummodò distulisse. Latam in Ninivitas sententiam aliquot annis coercuit, pœnitentiæ causâ, quam rex et populus amplexi sunt. At populo in vetera flagitia iterum ruente, Deus iræ suæ pondus in illos denique convertit, regnante Sardanapalo, qui in ipsis regis ædibus sese, opesque suas, pellices et eunuchos eremavit, ne in Arbæis et Belesis, urbem obsidentium, potestatem deveniret. Ninivem expugnatam ponit Usserius anno mundi 5257, septimo circiter ac trigesimo post Jeroboami II obitum. Sardanapalus regnum tenuit annis viginti, testibus Eusebio et Julio Africano. At primum hoc Ninives infortunium cæteris quodammodò prælusit, quæ illam deinde manebant. Tobias, 14, 5, 6, qui diù post Sardanapalum in eâ urbe vixit, filium monuit, ut in Mediam secederet, cum Ninives excidium immineret ex Jonæ vaticiniò: *Scio enim quæ locutus est Jonas de Ninive, quoniam subvertetur.* Hoc porrò, de quo Tobias, contigit circa annum mundi 3578, periodi Julianæ 4088, quo tempore Nabopolassar et Astyages, apud Tobiam Nabuchodonosor et Assuerus, Niniven expugnâvere, regnante inter Assyrios Chinaladano. Ita verò eversa est, ut nulla illius vestigia Luciani ætate superfuerint, atque à multis jam inde seculis vel ipse illius situs ignoretur; urbs enim Mosul, quam pro Ninive obstrudere conantur, remotissima ab illius loco est, et in oppositâ Tigridis ripâ jacet.

tatem reddidit, aut solum significat rapinam, aut hoc præcipiè. Quamdiu verò aliena bona furto, aut artificio sublata, quæ plerumque potentiores ab illis abstulerunt, quorum est tenuis et despecta fortuna, in alienâ manu ac potestate sunt, tamdiu clamant, et vindicem Deum contra iniquos possessores instigulant. Vide quæ divinus supra, cap. 4, ad illud: *Quia ascendit malitia ejus coram me.*

VERS. 9.—QUIS SCIT, SI CONVERTATUR, ET IGNOSCAT DEUS, ET REVERTATUR A FURE IRÆ SUÆ? Hinc mihi fit verisimile, nihil dictum à propheta de veniâ, si Ninivite à prioris vitæ consuetudine desciscerent. Quandoquidem tam rex, quam qui illi fuerunt à consilio, dubitant, an si ipsi mutatis animis converterentur à culpâ, Deus quoque mutaret animum, et illum ab inferendæ pœnæ cogitatione converteret. Ita apertè Chrysostom., tom. 5, homil. 10, de Pœnitent.: *Ninivitarum, inquit, urbs omnis salvata est, et illos certè lata jam sententia à spe depulerat. Non enim dixit: Si pœnitentiam egerint, salvabuntur; sed solum tres adhuc dies, et Ninive subvertetur.* Lege reliqua, quæ gravia sunt, ad excitandum hominum spem. Quia tamen sciebant, peccata esse facem quamdam ardentem, à quâ ingens solet incendium excitari, fore putabant prudenti adducti conjecturâ, si fax de medio foret ablata, vel extincta, aut non excitandum, aut facile fore comprimendum incendium. Id verò dubitanter asserunt, quia nihil videbant Dei nomine à propheta promitti. (Sauctius.)

CAPUT IV.

1. Et afflictus est Jonas afflictione magnâ, et iratus est.
2. Et oravit ad Dominum, et dixit : Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum, cum adhuc essem in terrâ meâ? propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis : scio enim quia tu Deus elementis et misericors es, patiens et multæ miserationis, et ignoscens super malitiâ.
3. Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam à me : quia melior est mihi mors quam vita.
4. Et dixit Dominus : Putasne benè irasceris tu?
5. Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis : et fecit sibi umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbrâ, donec videret quid accideret civitati.
6. Et præparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum (laboraverat enim), et lætatus est Jonas super hederâ, lætitiâ magnâ.
7. Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum : et percussit hederam, et exaruit.
8. Et cum ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti : et percussit sol super caput Jonæ, et aestuabat : et petivit anima suæ ut moreretur, et dixit : Melius est mihi mori, quam vivere.
9. Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne benè irasceris tu super hederâ? Et dixit : Benè irascor ego usque ad mortem.
10. Et dixit Dominus : Tu doles super hederam, in quâ non laborâsti, neque fecisti ut crederet, quæ sub unâ nocte nata est, et sub unâ nocte perit.
11. Et ego non paream Ninive civitati magnæ, in quâ sunt plusquam centum viginti millia hominum, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam et jumenta multa!

CHAPITRE IV.

1. Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction, et il se fâcha.
2. Et s'adressant au Seigneur, il lui dit : Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais, lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est ce que j'ai prévu d'abord, et c'est pour cela que j'ai fui à Tharsis; car je savais que vous êtes un Dieu élément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonne les péchés.
3. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon âme de mon corps, parce que la mort m'est meilleure que la vie.
4. Le Seigneur lui dit : Croyez-vous que votre colère soit bien raisonnable?
5. Jonas sortit ensuite de Ninive, et s'assit du côté de l'orient : il se fit là un petit couvert de feuillages, où il se reposa à l'ombre, jusqu'à ce qu'il eût vu ce qui arriverait à la ville.
6. Le Seigneur Dieu fit naître alors un arbrisseau, qui s'éleva au-dessus de la tête de Jonas pour lui faire ombre, et pour le mettre à couvert, parce qu'il était fort incommode de la chaleur; ce qu'il reçut avec une extrême joie.
7. Le lendemain, dès le point du jour, le Seigneur envoya un ver qui, ayant piqué la plante, la fit sécher aussitôt.
8. Le soleil ayant paru ensuite, le Seigneur fit lever un vent chaud et brûlant; et les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il se trouva dans un abattement extrême; et il souhaita de mourir, en disant : La mort m'est meilleure que la vie.
9. Alors le Seigneur dit à Jonas : Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre? Jonas lui répondit : J'ai raison de me fâcher jusqu'à souhaiter la mort.
10. Le Seigneur lui dit : Vous vous fâchez pour un lierre qui ne vous avait point coûté de peine, qui a crû sans vous, qui est né en une nuit, et qui est mort la nuit suivante.
11. Et moi je ne pardonnerais pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de cent-vingt mille personnes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux!

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — AFFLICTUS EST JONAS... ET IRATUS EST, cum ea quæ ipse in Ninivitas vaticinatus fuerat, cessare, Deumque penitentiâ Ninivitarum motum esse intelligeret. Idcirco autem iraseitur, quod de auctoritate suâ se periclitari existimet, veritus ne mendax falsusque propheta habeatur, sacrum ministerium ludibrio, suaque ipsius persona injuriis Ninivitarum objiciantur. Putat S. Hieronymus Jonam eo potissimum doluisse, quod futurum Israelis exitum, ac presentem populi sui pertinetiam intueretur, dum Ninivitis Deus et conversionem et verbi sui prædicationem largiebatur; quibus certè beneficiis anticipatum vocationis gentium pignus, et necessaria condemnationis Judæorum fides portendebatur. Id maxime omnium et veriti semper fuere, et dolent Judæi, ethniceos nimirum hæredes honorum patribus suis promissorum fieri, dum ipsi, dignitatibus spoliati, ad vilissimum gentium numerum redacti sunt, Act. 11, 2, 3; Rom. 10, 19. Christus ipse, infortunii hujus aspectu motus, olim Hierosolymæ eausâ lacrymas

fudit, Luc. 19, et S. Paulus, Roman. 9, ipse anathema fieri cupiebat, ut fratres à condemnatione servaret. Septuaginta : *Contristatus est Jonas tristitiâ magnâ, et confusus est.*

VERS. 2. — NUMQUID NON HOC EST VERBUM MEUM? Nôram certè futurum, ut consuetæ elementæ tuæ minime cesses, atque huic genti parceres. Vide supra 1, 11, 3. Quantumvis studiosè ac mitissimè Jonæ verba interpreteris, nunquam planè purgabis, quin illum dolori nimium indulsisse, piumque animi sui fervorem scientiâ et charitate non satis coereuisse fatearis. Se suasque res in hoc negotio nimis amavit.

VERS. 3. — MELIOR EST MIHI MORS QUAM VITA. Probro superstes esse nolo, qui minas meas meaque vaticinia eventu carere videam. Agerrimè fero, me falsum vatem ac mendacem existimari. Vel : Mori malo, quam mala genti meæ imminentiâ intueri. Me dolor meus enecabit, ubi ex iis quæ erga Ninivitas agis, gentem meam damnatum iri intellexero.

VERS. 4. — PUTASNE BENÈ IRASCEERIS? Nihil obur-

gationi respondet Jonas, silentio satis fassus, sese nimium exarsisse. Septuaginta : *Nonne multum contristatus es?* Cæteri Græci interpretes : *Num justè contristatus es?* Eandem hanc vocem septuaginta Interpretes priore versiculo reddidèrunt *confusionem*, et sanctus Hieronymus toto hoc capite, *irasci*.

VERS. 5. — ET EGRESSUS EST DE CIVITATE, postquam aliquot dies ibi prædicando absumpsit, domicilium sibi extra urbem statuit, minarum eventum præstolans. Reddendum fuit : *Egressus est de civitate* ; questus enim, quos supra legimus, tum denique protulit, cum dies quadraginta elapsos esse vidit, quin Ninive everteretur ; ac fortassè ipso adventus sui initio ibi sedem fixerat.

FECIT SIBI NET UMBRACULUM. Septuaginta : *Fecit sibi tentorium*. Hebræa vox quodlibet tecti genus significat. Quæ sequuntur, tentorium è foliis fuisse indicant.

VERS. 6. — PRÆPARAVIT DOMINUS HEDERAM. Septuaginta, Syrus, Arabs : *Cucurbitam*. Veteres Græci interpretes Hebraicam vocem *Kikaion* reddiderant *hederam*, itemque S. Hieronymus ; at hic, *secuti sumus*, inquit, *veteres translators qui et ipsi hederam interpretati sunt, quæ Græcè appellatur κιστός; aliud enim quid dicerent, non habebant*. Alterum planè ab hederâ esse ait ; at nihilominus à cucurbitâ. *Est autem*, inquit, *genus virgultæ vel arbuseulæ, lata habens folia in modum pampini et umbram densissimam, suo trunco se sustinens; quæ in Palæstinâ creberrimè nascitur, et maximè in arenosis locis; mirumque in modum si seminem in terram jeceris, citò confota consurgit in arborem, et intra paucos dies quam herbam videras, orbuseulum suspicis*. Hanc igitur arborem S. Hieronymus *hederam* reddidit, ut idem in Commentario explicat, et in epistolâ ad S. Augustinum, qui ita scripserat : *Quidam frater noster episcopus, cum lectitari instituisset in Ecclesiâ, cui præest, interpretationem tuam, novit quiddam longè aliter abs te positum apud Jonam prophetam (hederam pro cucurbitâ) quàm erat omnium sensibus memoriaque inveteratum, et tot ætatum successionebus decontatum. Factus est tantus tumultus in plebe, maximè Græcis arguentibus et inelamantibus calumniâ sollicitatis, ut cogeretur episcopus Judæorum testimonium flagitare. Utrum autem illi imperitiâ an malitiâ, hoc esse in Hebræis codicibus responderunt, quod et Græci et Latini habebant atque dicebant (cucurbitam). Quid plura? Coactus est homo velut mendositatem corrigere, volens, post magnum periculum, non remanere sine plebe*. S. Hieronymus igitur *hederam* omninò servandam esse non voluit ; quippe qui optimè nōset, *hederam* nec tam brevi tempore provenire, nec illius radicem tam facillè verminum injuriis obnoxiam esse, cum illam et succi ac erimonia, et ligni durities tucatur.

Recentiores interpretes uno assensu docent, Hebraicâ voce *Kikaion* significari *palمام Christi*, aliter *vicium*, apud Ægyptios *Kiki*, Græcis *sillyprion*. Planta est lilio similis, foliis politis, sparsis, et nigro maculatis; trunco tereti et levi, floribus eolore variis. Hujus herbæ genus quoddam esse ait Dioscorides, in arboris magnitudinem crescens, ut vel modicam

ficulneam æquet, foliis platano similibus, quanquam amplioribus, politioribus, magisque ad nigrum inclinatis, trunco et ramis intus inanibus, instar arundinis. Hanc fortassè postremam arborem significat Scriptura (1).

VERS. 8. — PRÆCEPIT VENTO CALIDO ET URENTI. Sunt qui Hebræum reddant, *ventum orientalem surdum*, seu *ventum orientalem qui non exauditur*; ventum silentem, imtem, urentem, qui aerem non ita movet ut refrigeret; æstum auget, ac pulverem excitat. *Surdi* epitheto distinguitur à vehementi, rapido, sonoro. Vulgatæ favent Septuaginta, Syrus, Arabs, aliique recentiores. Vide Lud. de Dieu, Tigur.

VERS. 9. — BENE IRASCOR EGO USQUE AD MORTEM. Vides hic vividam, acrem subitamque Jonæ naturam, quæ prophetiæ beneficio mutari non potuit.

VERS. 10. — QUÆ SUB UNA NOCTE NATA EST. Mox diximus ex S. Hieronymo, quàm celeri ortu *Kikaion* proveniat. Similis est Plinii sententia qui *palمام Christi* in Ægypto et Hispaniâ quàm citissimè provenire testatur.

VERS. 11. — ET EGO NON PARCAM NINIVE. Eadem Hebraica vox hic occurrit, quæ superiore versiculo redditur : *Iratus es*, etc. Tu ægrè fers mortem arboris, quæ minimi est, nullumque tibi laborem peperit, nec vis me dolere aut misereri Ninives, urbis amplissimæ, quæ mea est, cujus incolæ ipse finxi, quorum pars magna crimine caret?

QUI NESCIUNT QUID SIT INTER DEXTERAM ET SINISTRAM. Quâ in urbe ingens adeò est puerorum numerus, qui nullum rationis usum habent, quidve discriminis bonum inter et malum sit, ignorant. Si centum ac viginti puerorum, nondum rationis compositum, millibus Ninive frequentabatur, sexcenta igitur hominum millia ea urbs continebat, cum pueri plerumque quinta pars hominum sint, quæ civitatem componunt.

Supremum ac potissimum vaticiniorum argumentum est Christus ; quippe quibus ubique illius persona, adventus, gesta, mors, Ecclesia describuntur. Nedum prophetarum verba, verum etiam gesta divinum hunc archetypum repræsentant, Osee 12, 10 : *In manu prophetarum assimilatus sum*. Jonas, si extimâ tantum specie illum inspicias, nihil simile Jesu Christo præ se fert. Profectò illius verba non nisi historiam rei prorsus insolitæ ac miræ continent ; in quibus tamen nullam figuræ speciem videas : at hanc ipsam Christus explicat, docetque, prodigium omni expectatione majus, qui ipse demonstraturus erat Judæis missionis ac divinitatis suæ veritatem, fore signum Jonæ prophetæ : *Sicut enim*, inquit Matth. 12, 39, *fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ diebus tribus et tribus noctibus*. Incolumis proditi è pisco Jonas, post dierum ac noctium trium moram, Christus è sepulcro mortis et tartari victor prodit, ut immortalis et gloriosâ deinceps vitâ fruatur. Jonas in mare præceps datur, ut navigationis socios certo naufragio liberet : Christus neci traditur,

(1) VERS. 7. — ASCENDENTE, sub. in horizontem. ET PERCUSSIT, qui tetigit, id est, corrosit hederam.

(Biblia Vatabli.)

ut certo et inevitabili exitio genus humanum servet. Ipso statim missionis initio jubetur propheta verba facere ad Ninivitas, idque nonnisi post libertatem è ventre piscis explet. Ita ante Christi passionem decretum est ut Evangelium ethnicis nuntiaretur; at nonnisi expletâ passione nuntiatum est. Antequàm is obiret, panem filiorum canibus mittere nunquàm voluit, Matth. 15, 26. Viride tentorium, quod Jonas extra Niniven sibi struxerat, inquietis enris præstolans, dum divinus furor in eam urbem erumperet; ejusdem querelæ et iracundia in Dei elementiam, quæ nullum servare modum ipsi videbatur, invidiam Judæorum significat, irascentium quòd Deus ethnicis Evangelii gratiam contulerit, et Apostoli salutis dogmata alienis

nuntiârint. Arbor Jonam tegens, quæ deinde radicibus vitiata aret, ac prophetam ferventiſſimo solis æstui exponit, lex Judæorum est, quæ eam gentem ali-quandiu umbrâ texit; nunc tamen penitus destituit inter ærumnas, mœrores atque offensiones, quas optimè describunt acerrima illa Jonæ verba: *Benè irascor ego usque ad mortem*. Ipsemet Jona piscis mysterio non vacat; primorumque Christianorum sedulitas in hæc voce ΙΧΘΥΣ, *piscis*, hoc monogramma rimata est: *Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτὴρ*, *Jesus Christus Dei Filius Servator*. Claudendum igitur est cum S. Augustino. lib. 18, de Civit., c. 50: *Jonas non tam sermone Christian, quàm suâ quâdam passione prophetavit: profectò apertiùs quàm si ejus mortem et resurrectionem voce clamaret.*

IN MICHÆAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Michæas, è tribu Juda, è Morasthi modico vico ad Eleutheropolim, in plagâ meridionali Hierosolymæ, ortus, munus exerenit sub regibus Juda Joathano, Achazo, Ezechiâ, quinquaginta circiter annorum spatio. Hunc aliqui præposterè miscent cum Michæâ filio Jemle, prophetâ sub Achabo rege Israelis, 3 Reg. 22, 8, ejus nulla scripta supersunt. Pseudo-Epiphanius, cæterique ejus fidem secuti, è tribu Ephraimi, et vico *Marathi* arecessunt: sed quis locus Marathi in tribu Ephraim? Legimus quidem in Josue 15, 59, *Marath*, sed in tribu Juda; et *Maresa*, *Maressa*, *Marissa*, *Morasthi*, ad eandem tribum spectabant. Quare auctores illos confundisse Maresam cum Marathâ, facillè credimus. Neque inviti suspicamur, Morasthi, Maressam, Marissam, Maresam unum eundemque vicum ad Eleutheropolim designare. Chaldæus habet *Maresam* pro *Morasthi*; quæ duo nomina ex eâdem radice ducta, unum idemque significant. Pseudo-Dorotheus testatur, prophetam sepulturæ datum in Polyandrio Enakim, nempe in cæmeterio *Enacim*: quod in eam nos sententiam ducit, ut Marathi in tribu Juda ad Eleutheropolim, non secùs ac Maresam et Morasthi, constituanus; nunquàm enim Enacim in tribu Ephraimi sedem habuerunt, sed in montibus Juda, in urbe Hebrone, locisque subjectis.

Oracula dedit Michæas æquè in duo regna Samariæ et Juda. Coævaneus fuit Isaïæ, quamvis in prophetiæ munere tempore inferior. Legimus apud illum ingens fragmentum ex Isaïâ. Primò autem ærumnis Samariæ à Salmanasaro capte, atque in acervum lapidum redactæ, occupatur, Mich. 1, 6, 7. Deinde versis in Judam oculis, adventum Sennacheribi, inferendaque ab ipso in Judæam mala non obscure minuitur, Mich. 1, 9, 13, 14, 15. Iterùm ad regnum Israelis, ejus regnantem passim licentiam arguit, adjectis de imminenti captivitate minis: ac demùm orationem clau-

dit post factas de solvendâ demum captivitate promissiones. Mich. cap. 2, per totum.

Novum sermonem capite 3 exorsus, principibus domûs Jacob, et principibus domûs Israel, id est, princeipibus, iudicibus, magistratibus et pseudo-prophetis Juda sævitiam et avaritiam exprobrat; paribus etiam in principes Israelis inveetus, id denique eventurum dicit, ut Sion quasi ager exaretur, et Hierosolyma in acervum lapidum, ac tandem mons templi in exelsâ silvarum redigatur.

Oraculum illud rerum potiente Ezechiâ à prophetâ editum esse, Jeremiâ, 26, 18, docente intelligimus. Ipse enim Jeremias eo vaticinio opportunè usus est; ostendens enim, paria ac Michæas in Hierosolymam se pronuntiâsse, imminenti nece sub Joachimo liberatus est. Jerem. 26, 6.

Post tristia in Judæam oracula, ad lætiora conversus propheta, felicem adèò statum prædicit, ut facillè legentibus appareat aliò spectare, quàm ad tempora post captivitatem Babylonicam. Erat illi præ oculis Messie regnum et Ecclesiæ institutio. Cùm tamen tot felicitatum cursus brevi quâdam calamitate turbandus esset, ita rem exposuit, ut brevius complexus videatur, quæ de bello Gog in sanctos fusiùs Ezechiel, cap. 38 et 39, prosequitur. Pristinâ deinde ad studia rediens, orturum dicit in Bethleem principem in universum latè Israeleni regnatrum, Mich. 5, 2, ejus futurum esset coævum æternitati genus. Ejus administrationem et regnum, inter utrasque mundi extremitates definitum, prosequitur. Excitandos à Deo pandit septem pastores vel octo principes qui regionem Assur et terram Nemrod jure armorum sibi vindicabunt: quod nos de Dario Hystaspis ac septem conjuratis, magorum nece imperium Persarum, post extinctam Cyri familiam, invadentibus, intelligimus. Tum ad Hebræos conversus propheta florentem eorum sta-

tum post regnum Darii et Machabæos describit : plura identidem addens, ad Ecclesiam Christi unice pertinentia.

Capita 6 et 7 tertiam et postremam orationem, seu potiùs prolixam in flagitiis Samaricæ querelam continent. Excurrit deinde ad eversionem et mala Babylonis, restitutionem urbium Israelis, regni illius amplitudinem, incolarum felicitatem, uti et conferenda à Deo beneficia, eo artificio singula prosecutus, ut futuram simul Israelis et Ecclesiæ felicitatem designet, hanc re et cumulatam, illam verò specie tantùm et imperfectam.

Tempus et genus mortis æquè latent. Pseudo-Epiphanius, et aliqui ex Græcis, fidei nihilo certioris, præcipientem datum esse aiunt jussu Jorami filii Ahab, ejus in dicendo carpendoque regis scelera, libertate

offensi. Addunt illi, sepulturæ mandatum in cœmeterio, sive juxta cœmeterium *Marathi* patricæ suæ. S. Hieronymus, epist. 27, sepulcrum illius in Morasthi spectari testatur; et Sozomenus, lib. 7, cap. 29 Hist. Eccl., tradit viri sancti corpus divinitus ostensum fuisse Zebemno episcopo Eleutheropolitano sub Theodosio Magno, eoque indicio inventum in loco, cui nomen *Beretsate*, quod faciliè ex *Morasthi* corruptum est. Porrò locum illum decem stadiis ab Eleutheropoli situm dicit. S. Hieronymo urbs *Maresa* gemino ab eadem urbe lapide distat; quod fermè in idem recidit.

Stylo utitur brevi, conciso, præcipiti, obscuro, Osee simillimo; quod autem vivido quodam igne exardescat, et ex uno in aliud subitò transeat, ideò durus est, minùsque legentibus pronus.

ROSENMULLERI

IN MICHEAM PROOEMIUM.

Michas, Moraschtæo-Judæus, in regno Judaico propheta munere functus est Jothamo, Ahaso et Hiskia imperantibus. Suppar igitur Jesaia fuit, quamvis in prophetiæ munere paulò inferior, cum ille jam Usià regnante vaticinari cœperit. Cum principum illoꝝ satis diuturna regna essent, et inter Jothami inita et Hiskie mortem sexaginta intercederent anni, satis inde liquet, longo annorum tractu munere suo functum fuisse Micham, quamvis quoto Hiskie anno mortuus fuerit, definiri nequeat. Oraculum à nostro sub Hiskia editum de Hierosolymitanæ urbis destructione memoratur, Jerem. 26, 18, legiturque his ipsis verbis in hæc vaticiniorum sylloge, 5, 12. Inscriptionis huic libro præfixæ fidem nuper in suspicionem vocavit A. T. Hartmann (1), qui post decimum quartum demùm Hiskie annum Micham vaticinatum contendit, rationibus ex ipso sermonum argumento ductis, quæ quantum valeant videamus. Ac primùm quidem capitis primi versiculos 6 et 7, nec non versum 16, ad Samariam, à Salmanassare, Assyrio rege, destructam, atque regni Israelitici cives in Assyriam exules missos, versus 9, 12 et 15, verò à Sanheribi in Judæam irruptionem, decimo quarto regnantis Hiskie anno, manifestè spectare ait; quæ autem jam gesta et facta fuerint, exponi in locis illis pro more poetarum per vaticinii modum. Jam inspiciamus indicata ab Hartmanno loca. Inter varias pœnarum comminationes, quæ justo Dei judicio Judæis et Israelitis ob multa et gravia scelera infligendæ sint, versibus 5, 6, 7 capitis primi hæc quoque leguntur: *Quod est autem Jacobæorum peccatum, nisi Samaria? aut quæ sunt Judæorum sacella, nisi Hierosolyma? Itaque ego Samariam in agreste rudus, in vinearum plantaria redigam; congestisque ejus lapidibus in vallem ejus fundamenta patefaciam, atque ejus omnia simulacra con-*

tudenda, omnem quæstum comburendum curabo, omnia signa in vastitate redigam. Tum versu 16: *Clabresce et tondere ob tuarum deliciarum filios! Habe glabretum quantum aquila, quippe illis à te exultantibus.* Hæc generatim mirantur reipublicæ ruinam, atque incolarum exsilium, nec inest verbis quidquam, quod arguat, observatam esse ante nostri mentem aut oculos eversam ab Assyriis Samariam. Imò stante adhuc et florente utroque regno, Judaico atque Israelitico, editas esse quæ in hoc vaticiniorum libro leguntur, comminationes, satis testatur illud, quod in castigandis et objurgandis non solum Judæis, verùm et Israelitis noster perpetuò versatur, et ita quidem, ut utroque passim distinctè et distributè appellet. Post extinctum autem regnum Israeliticum quoniam consilio aliquis talia confinxerit? Nec firmiore fundamento nititur, quod Hartmannus, capitis 1 versibus 9, 12, 15, de Sanheribi in Judæam incursione et urbis Hierosolymitanæ oppugnatione manifestè agi perhibet. Nam quod primum locum (vers. 9) attinet, vates, postquam, vers. 6, 7, Samaricæ interitum comminatus esset, ad Judaicum regnum progrediens, idem fatum et hoc manere prævidet. Jam nunc mente et cogitatione hostis in Judæam irruptentis et Hierosolyma aggredientis furem ac violentiam prospiciens acerbissimis lamentis sese dat, vividèque describit formidinem et pavorem, quo correpti urbium Judaicarum incolæ adventantibus hostilibus copiis in fugam sese sint conversuri. *Connigrate, inquit vers. 11 et seqq., sapphiris, incola, turpiter detecti! Ne exeunto, Sanaanis incola! Bethæselensis luetus ducet à vobis initium. Dolent enim ob bonum amissum Marothenses, quoniam descendit à Jovâ malum ad portam Hierosolymæ. Junge veredis currum, incola Lachis, quæ puellæ Sioni peccati principium fuisti, quoniam in te reperta sunt Israelitarum peccata. Idcòque munera dabis ob Gethenseni possessionem, domos Achsibenses, Israelitarum regibus fallaces. Aliquando de populatorem tibi inducam, incola Maresæ*

(1) In Prolegomenis ad Micham à se Commentario illustratum et vernaculè redditum (Lengov. 1800) pag. 8, seqq.

ad *Odollam veniet Israelitarum gloria*. In quibus omnibus ne leve quidem vestigium, quod nostrum de Sanheribo cogitasse arguat. Imò ad ejus irruptionem hanc referre vetat omninò *exsulum* Judæorum mentio vers. 16, quem paulò antea atulinius. Sanheribus tantà acceptà clade, qualis 2 Reg. 19, 35, describitur, de abducentis secum captivis Judæis vix cogitaverit. Quòd Michas Hiskia demùm regnante prophète munere fungi cœperit, concludit Hartmannus è loco etiam Jeremiæ 26, 18, ubi Michas Moraschtæus *sub Hiskia* vaticinatus esse dicitur, nullà cæterorum, qui in nostri libri inscriptione nominantur, regnum mentione ibi factà. Verùm indicato Jeremiæ loco (1), illud tantummodò oraculum, quod ibidem affertur, à Michà Hiskia regnante pronuntiatum dicitur, ut taceamus, non fuisse eorum, qui illud afferunt consilium, quibus regibus noster prophetiam egerit, accuratè definire. Sed neque hoc admittit Hartmannus, quod ingenui illi viri apud Jeremiam testantur, oraculum ab eis allatum, quod nunc in nostro libro 5, 12, legitur, sub Hiskia editum fuisse. Manassis potius ætati non illud solùm, verùm et quæ sex posterioribus capitibus leguntur oracula adjudicanda censet, hâc solà ratione motus, quòd pio Hiskia rege tot et tanta scelera, qualia Michas in suis sermonibus Judæis objurgat, inter eos regnasse non sit verisimile. Quasi verò pio principe et omnes cives regis sui exemplum sequi soleant! Si verò urgeas, impii principis temporibus graves istiusmodi objurgationes multò magis congruere, cur illas non ad Ahasi ætatem referre malis, quo regnante nostrum prophète munere functum esse, inscriptio testatur? Neque prætermittendum est, quod Hartmannus mihi videtur perpendisse, Michæ vaticinia tangere non solùm regnum Judaicum, verùm Israeliticum quoque (2), cujus utriusque regni proceres et cives promiscuè subinde compellat, sæpè

(1) Verba hæc sunt : *Michas Moraschtæus vaticinatus est Hiskia, Judææ regis tempore, dixitque omni Judæo populo, sic dicere Jovam, agnimum Deum, fore ut Sion ager araretur, et Hierosolyma essent rudera, et templi mons sylvestria fastigia.*

(2) In libri inscriptione dicitur, contineri eo vaticinia, quæ edidit de *Sanariâ et Hierosolymis*; conf. not. ad ea verba.

etiam disertè conjungit (1). Nihil verò nostris vaticiniis inesse, quod historiæ temporum illorum, quibus Michas vixisse traditur, repugnet, apparebit consideranti faciem utriusque regni istâ ætate, qualis in Regum et Chronicorum libris describitur. In Israelis regno rerum potiebatur Pekaclius, qui exemplo majorum suorum per sanguinem ac cædem antecessoris sui solium invaserat, ipsemet pariter ab Hoseâ successore suo postmodùm interemptus. In regno Judæ Jotham, pietatis quidem veræque religionis laude inelytus, idolorum sacella tamen non abolevit. Hujus porrò filius, Ahasus, peregrinæ superstitioni omnisque generis sceleribus adèò immersus erat, ut vel regni Israelitici improbitatem superaret Juda. Hiskias rursus sincero quidem studio Jovam colebat, et pietati operam dabat; regni tamen sui cives flectere omninò non valebat, ut nuntio idololatriæ misso, veri numinis cultum seriò amplecterentur. Talibus igitur temporibus nihil reliquum fecit Michas, quo grassantia inter Judæos æquè ac Israelitas scelera acerbè et severè insectaretur, præcipuè supersticiosos idolorum cultus, iniquitatem, crudelitatem, rapinas populi, procerum et sacerdotum. Promeritis interminatur pœnas vastationem, et excidium regnorum et urbium, et quæ bellum comitari solent calamitates, ab Assyriis, vicinis et potentibus Israelitarum hostibus, propediem Israelis regno inferendas. Hisce tamen, pro more prophetarum, suavissimas, quibus prostratos piorum animos erigeret et demulceret, promissiones interserit de Hierosolymæ olim futurâ restauratione, deque aureæ ætatis reditu, auspice magno aliquo rege è gente Davidicâ oriundo, cujus adèò ipsum locum natalem designat. Cæterùm in hoc libro complurimum annorum effata ita sunt coagmentata in unum syntagma, ut objurgationes, comminationes, consolationes atque promissa per vices sibi succedant. Singulorum verò sermonum fines constituere, suumque univèrsique tempus assignare frustra aggrediaris.

(1) Hanc paucâ præterea, Michà posteriora, suorum vaticiniorum syllogi inserta animadvertisse sibi visus est Hartmannus (veluti 4, 9-14; 7, 7-17), de quibus illis ipsis locis videbimus. Plura contra illum verissimè disputavit Jahn *Einleit. in die gottl. Bücher des alten Bundes*, vol. 2, p. 2, § 99, p. 450, seqq.

PRÉFACE SUR MICHÉE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Rang de Michée entre les petits prophètes. Sa patrie. Temps de sa mission. Il est différent de Michée, fils de Jemla. Objet de ses prophéties.

Michée, qui est le sixième des douze petits prophètes dans les exemplaires hébreux et dans ceux de la Vulgate, est le troisième dans les exemplaires de la version des Septante, qui le placent entre Amos et Joël. L'inscription de sa prophétie nous apprend qu'il était de *Moraschthi* qui, selon Eusèbe et saint Jérôme,

était une bourgade près d'Elenthéropolis dans la tribu de Juda. Peut-être aussi que l'expression de l'hébreu *Moraschthi* ou *Maraschthi* מְרַשְׁתִּי, signifie simplement *habitant de Marécha*, ainsi que l'expliquent effectivement les rabbins, qui était une des villes de la tribu de Juda selon le témoignage de Josué (1); et Michée même parle aussi de cette ville. L'inscription ajoute

(1) Josue, 15, 44. C'est le sentiment de Vatavil, Montan., Isidor., Mas. et D. Calmet.

que le Seigneur parla à Michée *sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias*. Ce prophète est donc postérieur à Osée et à Amos qui prophétisaient sous le règne d'Osias; mais il peut être antérieur à Joël qui paraît n'avoir prophétisé que sous le règne de Joakim: ainsi il pourra occuper le rang que lui donne la version des Septante. Ce prophète est fort différent d'un autre du même nom dont il est parlé dans le 5^e livre des Rois, et qui vivait dans le royaume d'Israël sous les règnes d'Achab roi d'Israël, et de Josaphat roi de Juda. Celui-là est nommé *Michée fils de Jemla*; celui-ci est nommé simplement *Michée Moraschthites* ou *Maraschthites*; et ce surnom ne lui est peut-être ici donné que pour le distinguer de celui qui vivait avant lui. Enfin l'inscription nous annonce que *Samarie et Jérusalem* sont le principal objet des prophéties de celui dont nous parlons ici, et cela même encore prouve qu'il prophétisait avant la désolation et la ruine de Samarie qui fut prise par Salmansar en la sixième année d'Ézéchias.

II. Analyse des prophéties de Michée selon le sens littéral et immédiat.

Le prophète annonce d'abord les jugements que le Seigneur exercera et sur Samarie et sur Jérusalem: sur Samarie, par les diverses expéditions des Assyriens; sur Jérusalem, d'abord par l'expédition de Sennachérib, et ensuite par celle de Nabuchodonosor. C'est de Samarie qu'est sortie l'infidélité d'Israël; c'est de Jérusalem même qu'est sortie l'infidélité de Juda. Le prophète annonce la ruine de Samarie. Il s'afflige parce que la plaie de Samarie passe jusque sur Juda et pénètre jusqu'à Jérusalem. Il annonce à Samarie sa ruine; il avertit Juda de profiter de cet exemple: il voit la désolation pénétrer jusqu'aux portes de Jérusalem. (Cela regarde le temps de Sennachérib.) Le péché de Sion, c'est d'avoir imité l'infidélité d'Israël. Le poids qui a accablé Israël viendra alors jusque sur les villes de Juda. Le prophète annonce à Jérusalem la captivité de ses enfants au temps de Nabuchodonosor (chap. 1). Il reproche aux enfants d'Israël leurs infidélités; il leur annonce les vengeances du Seigneur. En vain les enfants d'Israël se promettent l'impunité de leur crime: le Seigneur est bon pour les bons; mais il punit les méchants: ainsi il exercera ses vengeances sur son peuple. Mais le jour viendra où il rassemblera toute la maison de Jacob en réunissant les restes de la maison d'Israël aux restes de la maison de Juda. Le Seigneur lui-même leur ouvrira le chemin et marchera à leur tête (chapitre 2).

Le prophète s'adresse ensuite aux princes de Jacob et aux chefs de la maison d'Israël (la suite fait voir que ceci s'adresse particulièrement aux chefs de la maison de Juda, qui est aussi elle-même désignée dans les prophètes sous le nom de *la maison d'Israël*); il leur reproche leurs infidélités et leur annonce les vengeances du Seigneur. Il tourne ensuite ses reproches contre les faux prophètes qui séduisaient le peuple. Il déclare qu'il a été rempli de l'Esprit de Dieu pour

faire connaître à la maison de Jacob ses iniquités, et reproche de nouveau aux princes de Jacob leurs injustices. Il relève l'infidélité des princes et des prêtres, et des faux prophètes, leur reproche leur fausse sécurité et annonce la ruine de Jérusalem (cela regarde le temps de Nabuchodonosor) (chapitre 5). Mais aussitôt il prédit le rétablissement de Sion, le concours des peuples qui viendront y rendre hommage au Seigneur, le jugement que le Seigneur exercera sur la multitude des nations, la paix qu'il établira parmi tous les peuples. Le Seigneur promet de rappeler alors celle qui était boiteuse, c'est-à-dire, la maison de Juda, qui avait voulu allier le culte du Seigneur avec le culte des idoles; et celle qu'il avait chassée et affligée, c'est-à-dire, la maison d'Israël qu'il avait rejetée et sur laquelle il avait pendant longtemps appesanti son bras. Il promet de conserver des restes à celle qui était boiteuse, et de faire sortir un peuple puissant de celle qui avait été éloignée et chassée. Il régnera lui-même éternellement sur Sion. Le prophète annonce à la fille de Sion que sa première puissance lui sera rendue. Il lui prédit et sa captivité et sa délivrance. Il annonce le soulèvement des nations contre Sion après son rétablissement (c'est l'expédition de Gog, c'est-à-dire de Cambyse); il annonce leur défaite et le triomphe de Sion (chap. 4). Il prédit les vengeances que Dieu exercera sur Babylone qu'il désigne sous le nom de *ville de brigands* (chap. 5, v. 1). (Ce fut sous Darius, fils d'Hystaspe, que Babylone éprouva les derniers coups des vengeances du Seigneur.)

Le prophète passe ensuite à ce qui regarde le Messie. C'est de Bethléhem que sortira le Dominateur d'Israël; mais bientôt après il abandonnera les enfants d'Israël, jusqu'à ce que celle qui doit enfanter ait enfanté (c'est-à-dire, jusqu'à ce que, selon l'expression de S. Paul, la plénitude des nations soit entrée dans l'Église, et que l'Église les ait enfantées à Jésus-Christ), et alors il rappellera les restes de ses frères (c'est-à-dire, les restes des Juifs qui sont ses frères selon la chair), et ils se réuniront aux vrais enfants d'Israël (c'est-à-dire, au peuple chrétien). Mais avant le temps de ce rappel, le Dominateur d'Israël aura déjà établi son empire sur la terre, et sa gloire aura éclaté jusqu'aux extrémités du monde; il sera un prince de paix. Ici le prophète revient aux ombres et aux figures: il annonce la fin de la captivité de Jacob; il déclare que le Seigneur suscitera sept et huit princes qui détruiront la terre d'Assur, et qui délivreront entièrement les enfants de Jacob de la puissance des Assyriens qui avaient usurpé leur terre. (Ceci regarde l'expédition de Darius, fils d'Hystaspe, sur Babylone. Darius était l'un des sept conjurés qui s'emparèrent du trône de Perse; la principale autorité lui fut déferée; et depuis ce temps les rois de Perse de cette race ont toujours eu sept conseillers privilégiés qui occupaient le second rang après le roi). Le prophète annonce qu'au temps de cette pleine délivrance, les restes de Jacob seront comme une rosée qui vient

du Seigneur et qui n'attend rien de l'homme : ils seront au milieu des peuples comme un lion qui ravit sa proie sans qu'on puisse la lui ôter ; tous leurs ennemis périront devant eux. En ce temps-là le Seigneur leur ôtera leurs chevaux et leurs charriots ; il renversera leurs villes et leurs forteresses parce qu'ils n'en auront plus besoin, étant établis dans une paix entière et le Seigneur étant lui-même leur défenseur. Il leur ôtera toutes leurs divinations et toutes leurs idoles, et ils n'adoreront plus les ouvrages de leurs mains. En même temps le Seigneur répandra sa colère sur toutes les nations qui n'auront point écouté sa voix (chap. 5, v. 2 et suiv.).

Le Seigneur reproche aux enfants d'Israël leur ingratitude. Ceux-ci reconnaissent l'insuffisance de leurs sacrifices. Le prophète leur enseigne le vrai moyen de plaire au Seigneur ; c'est de marcher en sa présence avec fidélité. Il continue de leur reprocher leurs infidélités et de leur annoncer les vengeances du Seigneur (chap. 6). Il tourne ensuite ses regards sur la maison de Juda. Il gémit sur la corruption des enfants de Jacob et leur annonce les vengeances du Seigneur. Jérusalem se console dans l'attente des miséricordes de son Dieu. Babylone est avertie de ne pas se réjouir de la chute de Jérusalem. Jérusalem sera relevée et Babylone sera renversée. Toute l'étendue de la terre des enfants de Jacob sera repeuplée. Le prophète supplie le Seigneur de reprendre la conduite de son troupeau. Le Seigneur promet de délivrer son peuple, et de faire pour celui-ci des prodiges dont ses ennemis seront confondus et épouvantés. Le Seigneur aura pitié de son peuple ; il effacera les péchés des restes de son héritage ; il accomplira les promesses qu'il a faites à leurs pères (chap. 7). Tel est le précis des prophéties de Michée.

III. *Réflexions sur les prophéties de Michée ; instructions et mystères qu'elles renferment. Remarques sur la prophétie du chap. 5, v. 2, touchant le Messie.*

Ce prophète reproche donc aux deux maisons d'Israël et de Juda leurs infidélités ; c'est là le principal objet de sa mission. Il annonce les vengeances que Dieu exercera sur la maison d'Israël par les armes des Assyriens, et le double châtiment dont il frappera la maison de Juda, d'abord par les armes de Sennachérib, à qui il sera permis seulement de s'avancer jusqu'aux portes de Jérusalem, et ensuite par les armes de Nabuchodonosor, à qui il sera permis de réduire Jérusalem en un monceau de pierres. Il annonce la réunion et le rétablissement des deux maisons d'Israël et de Juda, et le jugement terrible que Dieu exercera sur les ennemis de son peuple. Enfin il porte ses vues jusqu'au Messie, dont il annonce clairement l'avènement et le règne.

En effet, S. Matthieu nous apprend qu'*Hérode, ayant assemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, et s'étant enquis d'eux où devait naître le Christ, le Messie, ils lui dirent que c'était dans Bethléhem de Juda, selon ce qui avait été écrit par le prophète : Et vous, Bethléhem, terre de Juda, vous n'êtes*

*pas la dernière parmi les principales villes de Juda ; car c'est de vous que sortira le Chef qui conduira Israël mon peuple. On lit aujourd'hui dans l'hébreu, dans la Vulgate et dans les Septante même : Et vous, Bethléhem-Ephatha, quoique vous soyez petite entre les principales villes de Juda, cependant c'est de vous que sortira celui qui dominera sur Israël (1). C'est bien au fond le même sens, et l'on pourrait dire que l'évangéliste, ou même les prêtres et les docteurs qui alléguèrent ce texte, s'attachèrent moins aux expressions qu'au sens. Mais quelques anciens ont lu d'une manière plus conforme aux expressions de S. Matthieu ; et il y a lieu de soupçonner que les expressions de S. Matthieu représentaient l'ancienne leçon du texte (2). Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que, selon cette prophétie, c'était de Bethléhem que devait sortir le Messie ; et c'est aussi dans Bethléhem que Jésus-Christ a pris naissance. Le Messie, le Chef annoncé par Michée, devait être le Dominateur d'Israël ; et c'est aussi ce que l'ange dit de Jésus-Christ : *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob.* Mais tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela les vrais Israélites ; et tous ceux qui sont de la race d'Abraham ne sont pas pour cela ses vrais enfants : ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés être les enfants d'Abraham ; et les enfants de la promesse sont ceux qui sont héritiers de la foi de ce patriarche. Les autres sont représentés, soit par Ismaël exclu de l'héritage de son père, soit par Esaü dont le droit d'aînesse est transmis à Israël son frère, qui, par cette raison, est appelé *Jacob*, supplantateur. Jésus-Christ est donc venu régner sur la maison de Jacob, c'est-à-dire, principalement sur les gentils, qui, substitués aux Juifs, sont ainsi particulièrement désignés sous le nom de *Jacob*. Le Messie doit sortir de Bethléhem : voilà son origine selon la nature humaine, selon laquelle il doit être fils de David. *Et tu, Bethléhem Ephratha, non es parvulus in principibus Juda : ex te enim egredietur Dux, qui sit Dominator in Israel.* Mais la nature humaine doit être unie en lui avec la nature divine ; il doit être en même temps *fils de David et fils de Dieu* ; et selon sa nature divine, son origine remonte jusqu'au commencement des temps ; elle précède même le commencement des temps ; elle remonte*

(1) Vulg. : *Et tu, Bethlehem Ephratha, parvulus es in millibus Juda ; ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel.* Le mot hébreu qui signifie mille, a beaucoup d'affinité avec celui qui signifie celui qui tient un rang distingué ; et d'ailleurs chez les Hébreux les chefs de mille tenaient un rang distingué.

(2) 1° Tertullien et S. Cyprien lisaient : *Nequaquam minima es*, et Tertullien ne lisait point *ut sis* ; il y a lieu de soupçonner qu'au lieu de *parvulus ut sis*, qui forme même une phrase assez extraordinaire, on a pu lire originairement *non es parvulus*. 2° Eusèbe et S. Cyrille ne lisaient point *mihi* ; il y a lieu de soupçonner qu'au lieu de *ex te mihi*, on aura lu originairement *ex te enim*. 3° Eusèbe et Tertullien lisaient le mot *dux*, que S. Matthieu exprime, et qui pouvait être originairement dans l'hébreu. Le Messie est désigné sous ce nom par Isaïe, 55, 4, et par Daniel, 9, 25.

jusqu'aux jours de l'éternité; et c'est ce que dit aussi le prophète : *Et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis*. Jusqu'ici la prophétie est très-claire : la suite souffre quelque difficulté; mais il sera néanmoins facile de l'éclaircir en considérant bien les expressions du texte, leur liaison avec celles qui précèdent, et enfin la nature des événements mêmes qui y répondent. Le Messie prouvé sera le Dominateur d'Israël; mais la plupart de ceux qui ne sont Israélites que selon la chair le méconnaîtront, le rejetteront; c'est pourquoi, après avoir pris naissance au milieu d'eux, après avoir même consommé au milieu d'eux tous ses mystères, il les abandonnera : *Post hoc* (1) *dabit eos*. Car la liaison même de cette parole avec celles qui précèdent prouve que le prophète continue de parler du Dominateur d'Israël; et nous voyons dans Osée que l'expression dont se sert ici le prophète Michée signifie quelquefois *abandonner*. *Comment vous abandonnerai-je, ô Ephraïm* ? dit le Seigneur par la bouche d'Osée; *comment vous livrerai-je à vos ennemis, ô Israël? comment vous traiterai-je comme j'ai traité Adama? comment vous réduirai-je à l'état où j'ai réduit Séboïm?* QUOMODO DABO TE, EPHRAÏM; TRADAM TE (2), ISRAEL? QUOMODO DABO TE SICUT ADAMA; PONAM TE UT SEBOÏM?

Le Dominateur d'Israël abandonnera donc ceux au milieu de qui il aura pris naissance; mais ce ne sera pas pour toujours : il les abandonnera jusqu'à ce que celle qui doit enfanter ait enfanté; et alors les restes de ses frères reviendront et se réuniront aux enfants d'Israël : *Dabit eos usque ad tempus quo parturiens pepererit, et reliquæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel*. S. Jérôme reconnaît que ces derniers mots annoncent la conversion future du peuple juif; il reconnaît que l'enfantement ici marqué est celui par lequel les gentils sont engendrés à Jésus-Christ; mais il suppose que l'expression *dabit eos* peut se rapporter au temps qui a précédé la vocation des gentils, et s'entendre de l'état dans lequel Dieu a laissé les Juifs durant cet intervalle : c'est ce qui lui a donné lieu de traduire : *Dabit eos usque ad tempus in quo parturiens PARIET*, comme nous le lisons dans la Vulgate : c'est-à-dire, *il les laissera jusqu'au temps où celle qui doit enfanter ENFANTERA*. Voici de quelle manière il explique ce texte : « Ce Dominateur d'Israël qui doit sortir de Bethléhem, mais dont l'origine remonte jusque dans l'éternité, laissera les Juifs; il leur permettra de régner jusqu'au temps de celle qui doit enfanter, c'est-à-dire, jusqu'au temps où s'accomplira cette parole : Réjoissez-vous, stérile qui n'enfantiez pas; faites éclater les cris de votre joie, vous qui ne deviez point mère : car celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari : *Dabit Judæos, eosque regnare permittet, usque ad tempus parientis, quando complebitur illud : La-*

(1) La Vulgate porte : *Propter hoc*. L'hébreu peut aussi signifier : *Post hoc*. A la lettre : *Les choses étant ainsi*.

(2) La Vulgate porte : *Protegam te*, mais l'hébreu lit : *Tradam te*; et Symmaque l'avait traduit en ce sens.

tare, sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis, quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. Car, ajoute-t-il, lorsque celle qui était stérile aura engendré sept enfants, et lorsque celle qui avait eu beaucoup d'enfants sera tombée dans la défaillance, lorsqu'à l'occasion de la chute des Juifs, la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé : *Cùm enim sterilis pepererit septem, et quæ multos habnerat filios fuerit infirmata, et delicto populi Judaici, plenitudo gentium subintraverit, tunc omnis Israel salvus fiet*. Alors les restes de ses frères reviendront et se réuniront aux enfants d'Israël : alors viendra le prophète Élie dont le nom signifie le Seigneur Dieu, et il réunira le cœur des pères avec le cœur des enfants, et le cœur des enfants avec le cœur de leurs pères : alors ce dernier peuple se joindra à l'ancien, en sorte que ces derniers soient appelés avec vérité enfants d'Abraham, lorsqu'ils croiront en celui qu'Abraham a vu avec joie : *Et reliquæ fratrum ejus ad filios Israel convertentur, et adveniens Elias propheta, quod interpretatur Deus Dominus, convertet corda patrum ad filios, et cor filiorum ad patres suos : et novissimus populus jungetur antiquo, ut verè filii Abraham appellentur, cùm in eum crediderint quem vidit Abraham, et lætatus est*. » Mais l'expression de l'hébreu peut fort bien aussi signifier : *Dabit eos usque ad tempus quo parturiens PEPERIT*. Alors l'expression *dabit eos* pourra s'entendre de l'abandon auquel les Juifs incrédules ont été justement livrés depuis la mort de Jésus-Christ; et cela forme, ce semble, un sens plus naturel et plus suivi. Le Messie sortira de Bethléhem; mais après avoir pris naissance au milieu des enfants d'Israël, après avoir consommé au milieu d'eux ses mystères, après avoir fait éclater au milieu d'eux les premiers effets de sa puissance et de son règne, il les abandonnera jusqu'à ce que l'Église son épouse ait engendré, selon l'expression de l'Apôtre, la plénitude des nations; après quoi les restes de ce peuple, qui sont ses frères selon la chair, viendront se réunir à ceux qui sont les vrais enfants d'Israël par l'esprit de la foi : *Dabit eos usque ad tempus quo parturiens peperit, et reliquæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel*.

IV. Suite des réflexions sur les prophéties de Michée.

Parallèle entre les deux maisons d'Israël et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire, Israël figure du peuple Juif, et Juda figure du peuple chrétien.

AD FILIOS ISRAEL, expression bien remarquable : *Aux enfants d'Israël*. Nous sommes donc nous-mêmes par l'esprit de la foi les enfants d'Israël auxquels les Juifs viendront se réunir au temps de leur retour; nous sommes donc nous-mêmes les enfants de Juda auxquels les enfants d'Ephraïm viendront un jour se réunir. Et de même que S. Jérôme, dans ses commentaires sur les prophètes, et spécialement sur le prophète Michée, pose pour principe que, quant au sens mystique, Samarie s'entend toujours de l'hérésie, et Jérusalem de l'Église : *Quantum verò ad mysticos*

intellectus, Samaria semper in hæresibus accipitur, Jerusalem in Ecclesiâ; de même on peut dire que dans le sens allégorique Samarie communément peut s'entendre du peuple juif, et Jérusalem du peuple chrétien. En effet, en parlant des prophéties d'Osée et d'Amos, nous avons montré sous combien de rapports les deux maisons d'Israël et de Juda se trouvent être la figure des deux peuples, c'est-à-dire, Israël figure du peuple juif, et Juda figure du peuple chrétien; et si nous considérons sous ce point de vue les prophéties de Michée, nous y trouverons une source abondante d'instructions et même de consolations. Nous y trouverons des reproches capables de nous confondre; mais nous y trouverons aussi des promesses bien capables de nous consoler. Non, le Seigneur ne promet à Samarie rien de semblable à ce qu'il promet à Jérusalem; mais cette Jérusalem à laquelle ces magnifiques promesses sont faites, est celle-là même sur qui tombent aussi les reproches et les menaces du Seigneur; et ce serait se tromper et se faire illusion que de laisser au peuple figuratif les reproches et les menaces, et de ne vouloir le reconnaître comme figure du peuple nouveau que dans les promesses. L'Église de Jésus-Christ, toujours pure et toujours sainte, subsistera toujours, et c'est à elle qu'appartiennent les promesses faites à Jérusalem. Mais tous ceux qu'elle renferme dans son sein ne sont pas tous exempts de reproches: il s'y trouve des prévaricateurs, et quelquefois en grand nombre; et c'est sur eux que tombent les reproches et les menaces que les prophètes adressent aux perfides enfants de Juda, aux coupables habitants de Jérusalem. Reprenons le parallèle des deux maisons et des deux peuples.

Entre les crimes que le Seigneur reproche aux enfants d'Israël par la bouche du prophète Michée, il insiste principalement sur ce qu'ils ont levé la main contre Dieu même. Jamais ce reproche put-il mieux convenir qu'aux Juifs incrédules, qui levèrent la main contre Jésus-Christ, et qui en le faisant mourir, se rendirent coupables d'un crime? *Quoniam contra Deum est manus eorum*. Ailleurs le Seigneur s'écrie: *Quis est cause du crime de Jacob? n'est-ce pas Samarie (1)?* Et qui est cause du crime de toute la nation juive représentée par les perfides enfants de Jacob? n'est-ce pas Jérusalem même représentée par Samarie? n'est-ce pas dans Jérusalem même que Jésus-Christ a été condamné à être crucifié? *Quis scelus Jacob? nonne Samaria?* Mais que dit après cela le Seigneur? *Je rendrai Samarie comme un mouceau de pierres qu'on ramasse dans un champ, je ferai rouler ses pierres dans la vallée, et je découvrirai ses fondements*. N'est-ce pas là précisément ce que Jésus-Christ annonce à Jérusalem, lorsqu'il lui dit: *Il viendra sur toi un temps où tes ennemis te renverseront, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre? N'est-ce pas là aussi ce que Jérusalem a éprouvé, lorsque, par les infidélités dont elle s'est rendue coupable, elle est devenue comparable à Samarie? Et ponam Sama-*

(1) Mich. 1, 5. La Vulgate lit: *Quod scelus Jacob?* Mais l'hébreu lit: *Quis*.

rian quasi acerrum lapidum in agro;... et detraham in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo. Plus loin le Seigneur, annonçant aux enfants d'Israël leur captivité, leur dit: *Levez-vous, et allez; car vous ne trouverez point ici de repos (1)*. Et ailleurs, s'adressant à Marie: *Arrachez-vous les cheveux, lui dit-il, et coupez-les entièrement pour pleurer vos enfants qui étaient vos délices: dépouillez-vous de tous vos cheveux comme l'aigle de ses plumes, parce que vos enfants seront emmenés loin de vous*. Ou selon l'expression des Septante et de la Vulgate: *Parce que vos enfants sont emmenés captifs loin de vous*. N'est-ce pas ce que Jésus-Christ prédit touchant les Juifs: *Ils seront emmenés captifs dans toutes les nations? N'est-ce pas ce que les Juifs ont éprouvé? Quoniam captivi ducti sunt ex te*.

Le prophète annonçant aux villes des dix tribus la désolation qui allait tomber sur elles, s'adresse particulièrement à *Saphir*, ville forte de la Galilée, et dont le nom signifie un lieu distingué par sa beauté, et à *Saanan*, autre ville de la Galilée, dont le nom signifie un lieu abondant en troupeaux; et il leur dit: *Passer chez les étrangers, vous qui habitez à Saphir; passez-y toute nue, et couverte de confusion; sortez de votre demeure, vous qui habitez à Saanan; sortez-en couverte de deuil; et il ajoute: Que la maison voisine apprenne de vous à demeurer ferme (2)*. Avant Jésus-Christ il n'y avait sur la terre aucun lieu où Dieu fit éclater sa gloire et sa majesté plus que dans la Judée: c'était là qu'il était connu et adoré; c'était là cette habitation que Dieu avait couverte de sa gloire; mais depuis Jésus-Christ la nation juive, coupable du sang de cet Homme-Dieu, est chassée de cette habitation; elle en sort dépouillée de ses prérogatives, et couverte d'une confusion qui la suit partout: *Transi tibi, habitatrix Saphir, nuda et confusa*. Avant Jésus-Christ la Judée était le berceau du Seigneur; c'était là l'habitation de son peuple, la demeure de son troupeau; mais depuis Jésus-Christ la nation juive, coupable du plus grand de tous les crimes, est chassée de ce lieu autrefois abondant en troupeaux; elle est obligée d'en sortir couverte de deuil: *Sibi egrediatur habitatrix Saanan plangeus*. Mais ici souvenons-nous de ce que dit S. Paul: *C'est à cause de leur incrédule que ceux-là ont été retranchés*. *Pour vous, ô gentil! c'est par la foi que vous demeurez ferme; ne vous élevez point, mais craignez; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi*. Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu: sa sévérité envers ceux qui sont tombés; et sa bonté envers vous, si toutefois vous demeurez ferme dans l'état où sa bonté vous a mis; autrement vous serez aussi retranchés. La nation juive a été retranchée; c'est un exemple, une ins-

(1) Mich. 2, 10. La Vulgate porte: *Non habetis hic requiem*. L'hébreu à la lettre: *Non hæc requies*. On sous-entend *tibi*; et la version des Septante l'exprime.

(2) Mich. 1, 11. La Vulgate porte: *Et transite vobis, habitatio pulchra, confusa ignominia; non est egressa que habitat in exitu: plantum domus vicina accipiet ex vobis, que stetit sibi met*.

truction, et un avertissement pour la maison voisine, c'est-à-dire, pour la gentilité chrétienne. A la vue de la sévérité de Dieu sur ces hommes incrédules, la gentilité chrétienne doit apprendre à conserver précieusement cette foi par laquelle seule elle peut demeurer ferme : *Domus vicina capiat ex vobis stabilitatem suam.*
 V. Suite du parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda, figure des deux peuples. Remarques sur les expéditions de Sennachérib et de Nabuchodonosor.

Mais le prophète s'afflige, parce qu'il voit que la main du Seigneur, après avoir frappé Samarie, s'étend jusque sur Juda, et répand la désolation jusqu'aux portes de Jérusalem. *Je m'abandonnerai aux plaintes, dit-il, je ferai retentir mes cris; je me dépoillerais de mes vêtements, et je marcherai nu; je pousserai des harlements comme les dragons, et des sous lugubres comme les autruches; parce que la plaie de Samarie est une plaie mortelle, et que cette plaie vient jusque sur Juda, et s'étend jusqu'à la porte de mon peuple, jusqu'à Jérusalem* (1). Le prophète, après avoir averti la maison de Juda de profiter du châtement exercé sur la maison d'Israël, ajoute : *Car celle qui habitait dans Maroth* (dont le nom signifie amertumes ou rébellions) *est dans l'affliction à cause du bien dont elle se voit privée* (ou même est malade jusqu'à la mort); *car le mal envoyé par le Seigneur est descendu jusqu'aux portes de Jérusalem* (2). Et plus loin le Seigneur annonce qu'il va faire venir un conquérant sur celle qui habite dans *Marésa*, ville de Juda, dont le nom peut signifier celle qui tient le premier rang; et que *le poids d'Israël*, c'est-à-dire, le châtement dont il a frappé Israël, *viendra jusqu'à Odollam*, autre ville de Juda, dont le nom signifie l'ornement du peuple (3). Depuis la mort de Jésus-Christ, la main du Seigneur s'est appesantie sur Jérusalem et sur son peuple; la plaie dont cette nation a été frappée est une plaie mortelle; *Mortifera est plaga ejus*. La Judée avait été pour Jésus-Christ un lieu d'amertumes et de rébellions; et l'infidèle nation juive qui habitait ce pays est tombée dans la douleur et dans l'affliction, en se voyant dépourvée de tous les biens et de tous les avantages que Dieu lui avait accordés : *Dolet propter bonum habitatrix Maroth*; elle est tombée dans une infirmité et une langueur mortelle : *Infirmata est usque ad mortem habitatrix Maroth*. Mais de même que le Seigneur s'était servi des Romains pour exercer ses vengeances sur les Juifs incrédules, de même dans la suite il se servit des Sarrasins pour exercer ses vengeances sur les chré-

tiens prévaricateurs. La plaie dont Dieu avait frappé Samarie vint jusque sur Juda, et s'avança jusqu'aux portes de Jérusalem. Les Sarrasins, armés du glaive de la justice du Seigneur, se répandirent sur les terres de la chrétienté; et plus d'une fois on les vit pénétrer dans l'Italie, et s'avancer jusqu'aux portes de Rome même : *Venit (plaga) usque ad Judam, pertigit usque ad portam populi mei, usque ad Jerusalem*. Le mal envoyé par le Seigneur descendit ainsi jusqu'à la porte de Jérusalem, c'est-à-dire, jusqu'à la porte de cette ville, qui est à l'égard du peuple nouveau ce qu'était Jérusalem à l'égard de l'ancien peuple; jusqu'à la porte de cette ville que Dieu a choisie, et qu'il a rendue le centre de la vraie religion, la capitale du monde chrétien : *Descendit malum à Domino in portam Jerusalem*. Mais un nouveau malheur menaçait encore l'Italie. Un conquérant devait s'avancer, non pas toutefois jusqu'à Jérusalem, mais jusqu'à *Marésa*, ville de Juda. L'église grecque, représentée elle-même par l'infidèle maison d'Israël, devait porter le poids des vengeances du Seigneur; et le poids d'Israël devait s'avancer jusqu'à *Odollam*, ville de Juda. En effet, un conquérant fameux, Mahomet II, vainqueur de Constantinople, non content d'avoir subjugué les Grecs, porte ses vues jusque sur Rome; il s'avance, et il pénètre dans les terres de cette église qui tient le premier rang entre toutes celles du monde chrétien, et qui dès son origine a été choisie pour être l'ornement et la gloire du peuple du Seigneur; il entre dans l'Italie; il se rend maître d'Otrante : *Adhuc depopulatorem adducam tibi, habitatrix Maresa : usque ad Odollam veniet pondus Israel*. Et sur cela il faut ici remarquer ce que dit le célèbre Massillon, lorsque, parlant de S. François-de-Paule qui vivait alors, il s'exprime ainsi : « Le même Père
 « des lumières qui lui découvrit les secrets des cœurs,
 « le fit percer dans les ténèbres de l'avenir. Les fidèles
 « de son temps s'écrièrent avec surprise qu'un grand
 « prophète avait paru parmi eux, et que le Seigneur
 « avait visité son peuple. Il prévint les malheurs d'Is-
 « raël, et la captivité dont Jérusalem était menacée;
 « et comme le Jérémie de son siècle il vit en esprit
 « partir de Babylone un prince infidèle, et préparer
 « les fers et les flammes dont on devait enchaîner l'oint
 « du Seigneur, et brûler le temple et la ville sainte.
 « Mais qu'on est peu disposé, mes frères, à écouter
 « les prophètes d'Israël, lorsqu'ils n'annoncent que
 « des choses désagréables ! On traite ses prédictions
 « de songe et de folie; et Mahomet, entré dans l'Ita-
 « lie, et déjà maître d'Otrante, était sur le point
 « de ravager l'héritage du Seigneur, venir placer l'a-
 « bomination dans le lieu saint, et mettre sous un tri-
 « but infâme la reine des nations et la maîtresse des
 « provinces, que François-de-Paule levait encore
 « inutilement les mains vers un peuple plein de con-
 « tradiction et d'incrédulité. Mais vos miséricordes,
 « Seigneur, vont toujours plus loin que nos mi-
 « sères; vous vous laissâtes toucher aux larmes et
 « aux prières de votre serviteur; et il obtint de vous

(1) Mich. 4, 8, 9. La Vulgate porte : *Quia desperata est*. La Vulgate porte : *Tetigit portam*; l'hébreu : *Pertigit usque ad portam*.

(2) Mich. 1, 12. La Vulgate porte : *Quia infirmata est in bonum quæ habitat in amaritudinibus, quia descendit*, etc. Hébr. : *Dolet enim propter bonum habitatrix Maroth*.

(3) Mich. 1, 15. La Vulgate porte : *Hæredem*. L'hébreu peut aussi signifier *depopulatorem*, un conquérant qui se met en possession de l'héritage de ceux qu'il dépouille de leurs biens. La Vulgate porte : *Gloria Israel*. L'hébreu peut aussi signifier *pondus Israel*.

« un ange invisible qui frappa Sennachérib de
« frayeur, dissipa les nations assemblées, et rendit
« la paix et l'allégresse à votre Église (1). » Ainsi s'ex-
prime Massillon.

Ce que Sennachérib avait inutilement tenté, Nabuchodonosor devait l'achever ; et la fille de Sion devait enfin être conduite jusqu'à Babylone ; mais aussi c'était alors qu'elle devait éprouver les effets les plus admirables de la miséricorde du Seigneur : c'était là qu'elle devait être délivrée ; c'était là que le Seigneur devait la racheter des mains de ses ennemis : *Venies usque ad Babylonem ; ibi liberaberis : ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.* L'empire antichrétien de Mahomet ayant subjugué les schismatiques grecs représentés par la maison d'Israël, et ayant aboli l'empire d'Orient par la prise de Constantinople, appelée la nouvelle Rome, « que sait-on, dit l'abbé de « la Chétardie, s'il ne prouvera pas par un second « événement, qu'il est le vrai destructeur de l'empire « romain, de la nouvelle et de l'ancienne Rome, d'Is- « raël premièrement, puis de Juda, ainsi qu'un Nabu- « chodonosor (2) ? » Mais consolez-vous, fille de Sion ; conduite jusqu'à Babylone, livrée entre les mains de vos ennemis, c'est là que vous éprouverez les effets les plus admirables de la miséricorde de votre Dieu ; c'est là que vous serez délivrée ; c'est là que le Seigneur vous rachètera des mains de vos ennemis : *Venies usque ad Babylonem ; ibi liberaberis : ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.* Les prophéties d'Osée et de Joël donnent lieu de penser qu'en effet l'expédition de Nabuchodonosor est la figure du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de second malheur ; mais aussi saint Jean nous montre qu'à la suite de ce fléau les deux témoins seront envoyés ; les cent quarante-quatre mille Israélites seront marqués du sceau de Dieu ; et l'Évangile éternel étant annoncé de nouveau dans toute la terre, on verra se former sur la terre cette multitude innombrable d'élus qui doivent passer par la grande tribulation, et qui en sortiront victorieux ; et qu'enfin, après cette grande tribulation qui sera la consommation du second malheur, le souverain Juge descendra des cieux, fera périr Babylone, exterminera tous ceux qui auront corrompu la terre, délivrera son Église, la rachètera des mains de tous ses ennemis, et donnera la récompense à ses serviteurs : *Venies usque ad Babylonem ; ibi liberaberis ; ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.* Ce fléau sera sans doute très-affligeant pour tous ceux qui aiment Jésus-Christ et son Église : la fille de Sion, alors humiliée sous la main de ses ennemis, et réduite à une dure captivité au milieu d'eux, éprouvera les douleurs les plus vives ; elle ressentira des douleurs semblables à celles qu'une femme

éprouve dans l'enfantement le plus pénible : *Dole et satage, filia Sion, quasi parturientis : quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in regione, et venies usque ad Babylonem* : mais au milieu de sa plus vive affliction, elle trouvera sa consolation dans le souvenir des promesses qui lui sont faites, dans l'attente certaine de cette délivrance parfaite que les prophètes lui annoncent, de cette rédemption entière que son Époux même lui promet (1), et dont l'approche lui sera annoncée par les douleurs mêmes qu'elle ressentira : *Venies usque ad Babylonem ; ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.*

VI. Suite du même parallèle. Paraphrase du discours que Michée met dans la bouche de la fille de Sion au temps de la captivité de Babylone.

Alors, pleine de confiance dans les promesses du Seigneur, et n'attendant que de lui son secours, elle dira : Pour moi tout affligée, tout humiliée que je suis, j'élèverai mes yeux vers le Seigneur : il est l'Être-Suprême, mon sort est entre ses mains, c'est de lui seul que j'attends mon secours ; et c'est aussi vers lui seul que je porterai mes regards : *Ego autem ad Dominum aspiciam.* J'attendrai celui qui est en même temps mon Dieu et mon Sauveur : Jésus-Christ que j'adore comme mon Dieu, et en qui j'espère comme dans mon Sauveur, m'a promis de venir lui-même à mon secours, et de me sauver des mains de mes ennemis ; il viendra certainement, et il ne tardera point : je l'attendrai donc avec une ferme confiance : *Expectabo Deum salvatorem meum.* Mon Dieu écoutera ma voix : le silence profond qu'il garde sur moi le fait paraître sourd à mes cris ; mais je suis assurée que mon Dieu ne gardera pas toujours le silence ; je suis assurée que mes cris s'élèvent jusqu'à lui, et que le moment viendra où il fera voir qu'il les a entendus : *Audiet me Deus meus.* Ne vous réjouissez point, vous qui êtes mon ennemie ; ne vous réjouissez point parce que je suis tombée. Nation impie qui ne me laissez que parce que vous laissez le Christ que j'adore, perfide et cruelle Babylone, ne vous glorifiez point de vos victoires ; ne vous réjouissez point de ce que vous me voyez abattue sous vos pieds : *Ne læteris, inimica mea, super me, quia cecidi.* Je me relèverai après que j'aurai été assise dans les ténèbres ; vous me réduisez à être assise dans les ténèbres d'une dure oppression et d'une humiliante captivité ; je suis comme ensevelie dans l'ombre de la mort : mais cette oppression cessera ; la durée en est limitée ; le terme est fixé ; et au moment marqué de Dieu je me relèverai pleine de force et couverte de gloire : *Consurgam cum sederò in tenebris.* Le Seigneur sera lui-même ma lumière : il n'y aura plus alors pour moi de ténèbres ni de nuit ; je n'aurai plus besoin de la lumière des astres, ni de la lumière de la lampe ; mais le Seigneur Dieu m'éclairera lui-même par l'éclat de sa gloire : sa lumière se lèvera sur moi, et m'environnera : *Dominus lux mihi*

(1) Panégyrique de S. François de-Paule, par Massillon, évêque de Clermont, seconde partie, p. 66 et 67 du tome des panégyriques, de l'édit. de 1745, grand in-42.

(2) Explic. de l'Apocalypse, quatrième âge de l'Église, p. 61 de l'édit. in-4°, imprimée en 1701 à Paris sous les yeux de l'auteur.

(1) Luc. 21, 28 : *His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.*

erit (1). Je porterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui; mes enfants ont péché contre le Seigneur: et à l'exemple de mon Époux je prends sur moi leurs péchés; je me reconnais coupable parce qu'ils le sont: je porte avec eux la colère du Seigneur; ils sont mes membres, et je souffre en eux et avec eux tout ce qu'ils souffrent: je porte la colère du Seigneur, et je continuerai de la porter tant qu'il lui plaira de me la faire sentir, parce que je sais et je reconnais qu'elle est souverainement juste, et qu'elle n'égalé pas encore la grandeur des iniquités qui l'ont attirée: *Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei*. Je la porterai jusqu'à ce qu'il juge ma cause, et qu'il me rende justice contre mes adversaires. L'oppression que je souffre est très-juste de la part de Dieu, mais elle est très-injuste de la part de mes ennemis, et le temps viendra où il prendra lui-même ma défense contre eux: alors il jugera ma cause entre eux et moi, et il me rendra justice en me délivrant pour toujours de leurs mains, et en leur faisant boire à eux-mêmes toute l'amertume du calice de sa fureur: voilà le terme que j'attends, et jusqu'où je continuerai de porter sa colère: *Donec causam meam judicet, et faciat iudicium meum*. Alors il me fera passer dans la lumière, et je verrai sa justice: je sortirai alors des ténèbres dont je parais maintenant enveloppée; et je passerai dans la lumière, dans cette lumière ineffable que l'œil de l'homme n'a point vue, et qui est réservée pour les seuls enfants de la lumière. Je verrai sa justice; je la verrai, non plus comme dans un miroir et comme sous l'ombre d'une énigme, mais telle qu'elle est; je la verrai dans tout son éclat; je la verrai non plus dans de simples écoulements, mais dans sa source même; je la verrai dans lui-même qui est la justice souveraine, la justice même par essence: *Educet me in lucem, et videbo iustitiam ejus*. Alors mon ennemie verra ma gloire, et elle sera couverte de confusion. Cette nation impie qui m'opprime, cette Babylone perfide et cruelle, qui se glorifie de me tenir abattue sous ses pieds, verra la gloire et la félicité à laquelle je serai élevée; et elle sera couverte d'une confusion qui tombera sur elle à la face de tout l'univers, et qui demeurera éternellement sur elle: *Et aspiciet inimica mea et operietur confusione*. Elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant: Où est le Seigneur ton Dieu? Elle s'affermirait dans son impiété, en s'autorisant du silence que Dieu garde maintenant à mon égard; et insultant à ma douleur, elle voudrait me couvrir de confusion en me demandant où est le Dieu que j'adore, et dont j'attends le secours; mais l'opprobre dont elle voudrait me couvrir retombera sur elle; et c'est elle-même qui sera couverte de confusion: *Et operietur confusione, quæ dicit ad me: Ubi est Dominus Deus tuus? Mes yeux la verront, et alors elle sera foulée aux pieds comme la boue qui est dans les rues: elle verra ma gloire, et je verrai son humiliation: je la*

(1) La Vulgate porte: *Dominus lux mea est*. L'hébreu à la lettre: *Dominus lux mihi*.

verrai livrée entre les mains des exécuteurs de la justice divine, qui lui feront éprouver le supplice qu'elle a mérité; je la verrai livrée aux démons qui se jetteront sur elle comme sur leur proie; je la verrai abattue sous la tyrannie de ces esprits de ténèbres, et condamnée à éprouver éternellement sous eux les coups redoublés de la justice divine qui l'écrasera comme on écrase la boue: *Oculi mei videbunt in eam: unuc erit in conculcationem ut lutum platearum*. Ces paroles admirables peuvent-elles en effet mieux convenir que dans la bouche de l'Eglise au temps de ce fléau que saint Jean nous annonce, et dont la captivité de Babylone paraît être l'image?

VII. *Remarques de saint Jérôme sur la délivrance et le rétablissement de la maison de Jacob, et spécialement des restes d'Israël, figure des restes du peuple juif qui seront un jour rappelés.*

Mais écoutons encore un moment saint Jérôme nous expliquer lui-même les promesses qui regardent ce temps-là. Alors, dit le Seigneur, je vous rassemblerai tout entier, ô Jacob! je rassemblerai les restes d'Israël: je les réunirai tous ensemble comme un troupeau dans la bergerie, comme des brebis au milieu de leur pare; et on entendra s'élever le bruit confus de cette multitude d'hommes rassemblés: *Congregans congregabo, Jacob, totum te: colligens colligam reliquias Israel: pariter ponam illum quasi gregem in ovili, quasi pecus in medio caularum sparum; perstrepeant præ hominibus* (1). Celui qui doit leur ouvrir le chemin marchera devant eux: ils se présenteront en foule; ils passeront par la porte et ils sortiront par elle (ou, selon la version de saint Jérôme, ils entreront par elle), leur roi passera devant eux et le Seigneur sera à leur tête: *Ascendet dirumpens ante eos: erumpent, et transibunt portam, et egredientur (vel ingredientur) per eam: et transibit rex eorum coram eis, et Dominus in capite eorum* (2). Voici de quelle manière saint Jérôme explique ces deux versets et d'abord il fait parler Jésus-Christ même en ces termes: « Parce que vous n'avez point cru en moi, lorsque je suis venu et couvert de l'humble voile d'une chair mortelle, je viendrai à la fin du monde dans tout l'éclat de ma majesté, accompagné de mes anges et de toutes les vertus célestes; et alors je vous rassemblerai tout entier, ô Jacob? *Quia in carnis humilitate veni, et non credidistis mihi, veniam in consummatione mundi, in majestate mea cum angelis, cæterisque virtutibus, et tunc te totum congregabo, Jacob*. Alors je réunirai les restes d'Israël et je les joindrai au peuple gentil dans ma bergerie: *Tunc in unum conducam reliquias*

(1) Mich. 2, 12. La Vulgate porte: *In unum conducam*. L'hébreu lit: *Colligens, colligam*. La Vulgate porte: *Imultuabuntur à multitudine hominum*. L'hébreu lit: *Perstrepeant ab homine*.

(2) Mich. 2, 13. La Vulgate porte: *Ascendet pandens iter*. L'hébreu lit: *Ascendit dirumpens*. La Vulgate porte: *Divident; l'hébreu: Erumpent*. La Vulgate porte: *Et ingredientur*; l'hébreu, *et egredientur*; et la version des Septante y est conforme.

« *Israel, et cum gentium populo in ovili meo pariter co-*
 « *pulabo.* Alors je vous environnerai d'un mur très-
 « ferme; et la multitude des croyants sera si prodigieuse, le concours tumultueux des brebis rassemblées dans le bercail sera si grand, que leur nombre en pourra se compter : *Tunc te muro firmissimo se-*
 « *piam; et tanta erit credentium multitudo, et inter-*
 « *caulas positi gregis tumultuatio, ut vincatur numerus*
 « *pecorum largitate.* Et afin que vous ne vous imaginiez pas que j'aie voulu parler de brebis, lorsque j'ai dit que je les mettrais comme un troupeau dans la bergerie, et comme des brebis au milieu de leur pare, remarquez et comprenez que ces brebis sont des hommes; car écoutez ce qui suit : On entendra s'élever le bruit confus de cette multitude d'hommes : *Ac ne sic forsitan putes, quia dixi, Ponam illum quasi*
 « *gregem in ovili, et quasi pecus in medio caularum, de-*
 « *ovibus me loqui, intellige quòd oves istæ homines sint; sequitur enim, tumultuabuntur à multitudine hominum.*
 « Le tumulte est formé par la voix de plusieurs; c'est un cri qui s'élève de la bouche de toute une grande multitude; et ce mot est ici employé afin que nous ne pensions pas que ce soit la voix d'un seul homme, mais que nous comprenions que c'est la voix commune de toute cette multitude qui loue le bon pasteur, parce qu'il lui a aplani toutes les difficultés, et lui a préparé le chemin en marchant lui-même devant elle : *Tumulus vox plurimorum est, et nimia multitudinis clamor pariter emissus; ne æstimemus unius vocem esse, sed omnium communem, laudantium bonum pastorem, qui ardua quæque complaverit, et suo æquaverit pede.* Que celui qui est leur guide dans le chemin soit donc aussi pour eux la porte du séjour de la félicité, et qu'il dise : Je suis la porte; et alors ce divin Pasteur leur ouvrant le chemin, marchant à leur tête et étant lui-même la porte à laquelle ce chemin les conduit, ce troupeau fidèle passera et entrera par lui : *Dux itineris eorum, ipse sit paradisi janua, et dicat: Ego sum porta; quo iter dividente, et præcedente, et vitæ porta, transibit per eum credulum pecus.* Et ce pasteur est leur roi; et il est lui-même le Seigneur; de là vient qu'il est dit aussitôt : Leur roi passera devant eux, et le Seigneur sera à leur tête : *Pastor autem iste et rex est et Dominus. Unde sequitur: Et transibit rex eorum coram eis, et Dominus in capite eorum.* »

VIII. Remarques sur la puissance conservée à la fille de Sion au temps de la réunion des deux maisons d'Israël et de Juda, et sur les derniers efforts des nations infidèles contre la fille de Sion au temps de son rétablissement.

Saint Jérôme met ici une liaison si intime entre la conversion des Juifs et le dernier événement de Jésus-Christ, qu'il semblerait même ne pas séparer ces deux événements : cependant il est certain qu'entre ces deux événements il y aura au moins quelque intervalle; et saint Jérôme, sans doute, le comprenait lui-même, puisqu'il reconnaissait que la conversion des Juifs sera le fruit de la mission d'Élie, et qu'ainsi les

Juifs seront convertis avant que ce prophète soit mis à mort, et par conséquent avant que Jésus-Christ descende du ciel dans l'éclat de sa gloire. Il a donc seulement voulu dire que Jésus-Christ consommera, dans son dernier avènement, le grand ouvrage de l'entière délivrance des deux peuples dont la réunion aura été auparavant opérée par le ministère d'Élie. Et cela nous donne lieu d'ajouter encore ici une réflexion. Nous avons déjà fait observer que le Seigneur annonçant, par la bouche d'Ézéchiël, la réunion et le rétablissement des trois sœurs, Jérusalem, Samarie et Sodome, marque expressément que Jérusalem, qui n'est que la seconde des trois, selon l'ordre des temps, conservera cependant toujours la primauté qui la distingue entre les deux autres, en sorte que les deux autres lui seront données pour être ses filles : *Et dabo eas tibi in filias.* Nous retrouvons encore une promesse semblable dans la prophétie de Michée. La Vulgate porte : Et vous, tour du troupeau, environnée de nuages, la fille de Sion viendra jusqu'à vous; et la fille de Jérusalem recouvrera sa première puissance et son règne : *Et tu, turris gregis nebulosa, filia Sion usque ad te veniet, et veniet potestas prima, regnum, filia Jerusalem* (1). L'hébreu exprime le même sens, à l'exception du seul mot *Ophel*, que saint Jérôme a lu avec un *aleph*, et alors il peut signifier *nebulosa* ou *caliginosa*, tour enveloppée de nuages ou d'obscurité; au lieu de quoi on le lit aujourd'hui avec un *ain*, et alors il peut signifier *excelsa*, tour élevée; ou bien il peut être pris pour le nom même de la tour; il y avait à Jérusalem un mur nommé *Ophel* (2). Mais les Septante, Aquila et Symmaque ont lu ce mot tel que saint Jérôme le lisait. Les Septante le traduisent au sens de *squalida*, *fuliginosa*, une tour qui est toute gâtée par l'ardeur du feu; Aquila le traduit au sens de *tenebrosa*, une tour enveloppée de ténèbres; et Symmaque, au sens de *abscondita*, une tour cachée par l'obscurité qui la couvre. Les Septante traduisent : Et vous, tour du troupeau, toute gâtée par l'ardeur du feu, la fille de Sion viendra jusqu'à vous; et la fille de Jérusalem recouvrera sa puissance, son premier règne, en revenant de Babylone : *Et tu, turris gregis squalida, filia Sion ad te veniet, et veniet principatus, primum regnum, ex Babylone, filia Jerusalem.* Ces mots, *ex Babylone*, qui ne se trouvent que dans la version des Septante, paraîtraient assez bien convenir au premier membre; et en comparant la version des Septante avec la version Vulgate, il semble qu'originellement on aurait pu lire dans le texte : Et vous, tour du troupeau, environnée d'obscurité, la fille de Sion reviendra de Babylone jusqu'à vous; et la fille de Jérusalem recouvrera sa première puissance, son premier règne : *Et tu, turris gregis caliginosa, filia Sion ex Babylone usque ad te veniet, et veniet potestas prima, primum regnum, filia Jerusalem.* Cette tour du troupeau, c'est le temple même selon ce qu'Isaïe dit : *Mon bien-aimé*

(1) Mich. 4, 8. L'hébreu prouve que *filia Sion* est le nominatif de *veniet*, et que *filia Jerusalem* est un datif.

(2) 2 Par. 27, 3 : *Et in muro Ophel multa construxit*

avait une vigne, au milieu de laquelle il construisit une tour. Ce bien-aimé, c'est Dieu; cette vigne, c'est la maison d'Israël; cette tour, c'est le temple; Jésus-Christ emploie aussi la même comparaison: *Un père de famille planta une vigne, et y bâtit une tour.* Ce père de famille, c'est Dieu; cette vigne, c'est la maison d'Israël; cette tour, c'est le temple. La tour du troupeau est donc le temple où se rassemblait, trois fois l'année, toute la nation qui était elle-même le troupeau du Seigneur. Cette tour fut couverte de ténèbres et d'obscurité depuis sa ruine au temps de Nabuchodonosor, jusqu'à son rétablissement au temps de Darius, fils d'Hystaspe; et la fille de Sion, emmenée captive à Babylone, devait être ramenée de Babylone et reconduite jusqu'à cette tour enveloppée de ténèbres et d'obscurité: *Et tu, turris gregis caliginosa, filia Sion ex Babylone usque ad te veniet.* Alors la fille de Jérusalem devait recouvrer sa première puissance et son premier règne; elle devait être comme auparavant le centre, non seulement des douze tribus réunies, mais de tous les adorateurs du vrai Dieu, de quelque nation qu'ils fussent: *Et veniet potestas prima, primum regnum, filia Jerusalem.* Voilà ce qui regarde le premier sens que présente la lettre du texte. Mais il faut avouer que, depuis le retour de la captivité de Babylone, Jérusalem ne recouvra jamais parfaitement cette puissance et cet empire qu'elle avait eus au temps de David et de Salomon; en sorte qu'on ne peut pas dire que la prophétie ait été pleinement accomplie dans ce premier sens; et cela même contribue à prouver que cette prophétie doit avoir un second sens, un second accomplissement qui remplisse mieux toute la force des expressions.

Telle qu'autrefois la fille de Sion avait été établie le centre de l'ancien peuple, le centre de tous les adorateurs du vrai Dieu avant Jésus-Christ; telle l'église romaine a été établie le centre du peuple nouveau, le centre de tous les adorateurs du vrai Dieu depuis Jésus-Christ. Cette fille de Sion menacée d'abord en vain par Sennachérib, livrée ensuite entre les mains de Nabuchodonosor, conduite même en captivité jusqu'à Babylone, sera ramenée de Babylone et rentrera dans tout l'éclat de sa puissance dont elle avait paru dépouillée dans les jours de ses humiliations: *Et tu, turris gregis caliginosa, filia Sion ex Babylone usque ad te veniet.* Captive avec ses sœurs au milieu d'un peuple infidèle, abreuvé du même calice, elle semblait être confondue avec ses sœurs; mais le temps de leur rétablissement viendra, et alors ses deux sœurs lui

seront données pour être ses filles. Samarie et Sodome seront rétablies en même temps que Jérusalem, mais elles seront données pour filles à Jérusalem, et Jérusalem sera le centre de leur réunion. Soit que l'église grecque figurée par Samarie revienne de son schisme, soit que la nation juive figurée par Sodome revienne de son infidélité, ce sera en se réunissant à l'église romaine, figurée par la fille de Sion, et reconnaissant ainsi pour mère cette église qui est elle-même aussi représentée par la fille de Jérusalem: *Et veniet potestas prima, primum regnum, filia Jerusalem.*

Alors les nations infidèles s'irriteront et conspireront contre la fille de Sion (1); elles se rassembleront et se réuniront dans un même dessein, en disant: Que Sion soit lapidée et que nos yeux se repaissent de son malheur. Elles conspireront contre l'église de Jésus-Christ et méditeront sa ruine. Mais ces hommes impies ne connaîtront pas quelles seront alors sur eux les pensées du Seigneur (2); ils ne comprendront pas son dessein; ils ne sauront pas qu'en leur permettant de s'assembler et de conspirer ainsi contre son peuple, son dessein sera de les rassembler comme de la paille qu'on ramasse dans l'aire pour la foiner. Alors il appellera à lui la fille de Sion (3), et lui donnera la puissance de fouler elle-même cette paille: il lui donnera une corne de fer et des ongles d'airain, et elle brisera elle-même cette multitude de peuples qui avaient conjuré sa perte; réunie alors à son Époux et rendue participante de son éternelle puissance, elle jugera elle-même, et condamnera ses ennemis, et les frappera d'un anathème éternel. Alors elle régnera et tous ses enfants entreront avec elle en possession du royaume qui leur est préparé; et le Seigneur régnera sur eux sur la montagne sainte de Sion, depuis ce temps-là jusque dans toute l'éternité: *Et regnabit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum.*

(1) Mich. 4, 11: *Et nunc congregatæ sunt super te gentes multæ quæ dicunt: Lapidetur, et aspiciat oculus noster.* Voyez le chap. 5 de Joël, les chap. 58 et 59 d'Ézéchiel, et dans l'Apocalypse le v. 18 du chap. 11, et au chap. 20, les v. 7 et suiv.

(2) Mich. 4, 12: *Ipsi autem non cognoverunt cogitationes Domini, et non intellexerunt consilium ejus: quia congregavit eos quasi femur aræ.*

(3) Mich. 4, 13: *Surge et triturata, filia Sion: quia cornu tuum ponam ferream, et ungulas tuas ponam aræas: et comminues populos multos, et interficies (hebr., anathematizabis) Domino rapinas eorum, et fortitudinem eorum Domino universæ terræ.*

IN MICHÆAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

Verbum Domini quod factum est ad Michæam Mo-

CHAPITRE PREMIER.

1. Parabole que le Seigneur a dite à Michée de

rasthiten, in diebus Joathan, Achaz, et Ezechiæ, regum Juda : quod vidit super Samariam et Jerusalem.

2. Audite, populi omnes : et attendat terra et plenitudo ejus : et sit Dominus Deus vobis in testem, Dominus de templo sancto suo.

3. Quia ecce Dominus egredietur de loco suo : et descendet, et calcabit super excelsa terræ.

4. Et consumerunt montes subtus cum : et valles scindentur sicut cera à facie ignis, et sicut aquæ quæ decurrunt in præceps.

5. In scelere Jacob omne istud, et in peccatis domus Israel : quod scelus Jacob ? nonne Samaria ? et quæ excelsa Judæ ? nonne Jerusalem.

6. Et ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro cum plantatur vinea : et detraham in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo.

7. Et omnia sculptilia ejus concidentur, et omnes mercedes ejus comburentur igne, et omnia idola ejus ponam in perditionem : quia de mercedibus meretricis congregata sunt, et usque ad mercedem meretricis revertentur.

8. Super hoc plangam, et ululabo : vadam spoliatus, et nudus : faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum,

9. Quia desperata est plaga ejus, quia venit usque ad Judam, tetigit portam populi mei usque ad Jerusalem.

10. In Geth nolite annuntiare : lacrymis ne pletis : in domo pulveris pulvere vos conspergite.

11. Et transite vobis, habitatio pulchra, confusa ignominia : non est egressa quæ habitat in exitu : planctum domus vicina accipiet ex vobis, quæ stetit sibimet.

12. Quia infirmata est in bonum, quæ habitat in amaritudinibus : quia descendit malum à Domino in portam Jerusalem.

13. Tumultus quadrigæ stuporis habitanti Lachis : principium peccati es filix Sion, quia in te inventa sunt scelera Israel.

14. Propterea dabit emissarios super hæreditatem Geth : domus mendacii in deceptionem regibus Israel.

15. Adhuc hæredem adducam tibi, quæ habitas in Maresà : usque ad Odollam veniet gloria Israel.

16. Decalvare, et tondere super filios deliciarum tuarum : dilata calvitium tuum sicut aquila : quoniam captivi ducti sunt ex te.

Morasthi, qui prophétisa touchant Samarie et Jérusalem, sous le règne de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchiâs, rois de Juda.

2. Peuples, écoutez tous : que la terre, avec tout ce qu'elle contient, soit attentive ; et que le Seigneur Dieu soit lui-même témoin contre vous, le Seigneur qui voit tout de son temple saint.

3. Car le Seigneur va sortir du lieu où il réside ; il descendra et fonlera aux pieds tout ce qu'il y a de grand sur la terre.

4. Sous lui, les montagnes disparaîtront ; les vallées se fondront comme de la cire devant le feu, et s'écouleront comme des eaux qui se précipitent dans un abîme.

5. Et tout ceci à cause du crime de Jacob, et des péchés de la maison d'Israël. D'où est venu le crime de Jacob, sinon de Samarie ? Et quelle est la source des hauts lieux de Juda, sinon Jérusalem ?

6. Je rendrai donc Samarie comme un monceau de pierres élevé dans un champ, lorsque l'on plante une vigne ; je ferai rouler ses pierres dans la vallée, et j'en découvrirai les fondements.

7. Toutes ses statues seront brisées ; tout ce qu'elle a gagné sera brûlé par le feu ; et je réduirai en poudre toutes ses idoles : et parce que ses richesses ont été amassées du prix de sa prostitution, elles redeviendront aussi la récompense des prostituées.

8. C'est pourquoi je m'abandonnerai aux plaintes ; je ferai retentir mes cris ; je déchirerai mes vêtements, et j'irai nu ; je pousserai des hurlements comme les dragons, et des sons lugubres comme les autruches,

9. Parce que la plaie de Samarie est désespérée, qu'elle est venue jusqu'à Juda ; qu'elle a gagné jusqu'à la porte de mon peuple, et jusque dans Jérusalem.

10. Que le bruit de vos maux ne s'étende point jusqu'à Geth. Etouffez vos larmes et vos soupirs ; couvrez-vous de poussière, dans une maison qui sera réduite en poudre.

11. Passez converte de honte et d'ignominie, vous qui habitez dans un si beau lieu ; celle qui est située sur les confins ne sort pas : la maison voisine a entendu vos plaintes ; mais elle ne pense qu'à sa propre sûreté.

12. Elle s'est trouvée trop faible pour vous assister, et elle est elle-même plongée dans l'immertume, parce que Dieu a envoyé l'ennemi jusqu'à la porte de Jérusalem.

13. Les habitants de Lachis ont été épouvantés par le bruit confus des chariots de guerre. Lachis, vous êtes la source du péché de la fille de Sion, parce que vous avez imité les sacrilèges d'Israël.

14. Le roi d'Israël enverra des ambassadeurs aux princes de Geth, mais ils n'y trouveront qu'une maison de mensonge qui les trompera.

15. Vous qui habitez à Maresà, je vous amènerai des étrangers qui hériteront de tous vos biens ; la gloire d'Israël viendra jusqu'à Odollam.

16. Arrachez-vous les cheveux, coupez-les entièrement, pour pleurer vos enfants qui étaient toutes vos délices ; demeurez sans aucun poil, comme l'aigle, parce qu'on vous a enlevé et que l'on a emmené captifs vos enfants.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VERBUM DOMINI... AD MICHEAM... IN DIEBUS JOATHAN, ACHAZ, ET EZECHIE, REGUM JUDA. Tres hi reges spatium annorum sexaginta complent. Propheticum munus Michæas annis fortassè quadraginta vel quinquaginta exercuit : at et paucissima ex eo habemus vaticinia, neque plura illum scripsisse novimus.

VERS. 2. — AUDITE, POPULI... SIT DOMINUS... VOBIS

S. S. XX.

IN TESTEM. Illustris adè et sublimis dicendorum præfatio non vulgaria diurnum mox prophetam significat, gravemque animi illius terrorem tum ob Israelis flagitia, tum ob ærumnas quæ Israellem manent. Testes veritatis eorum, quæ dicturus est, eorum terramque vocat ; vel flagitiarum Jacobi testes et accusatores.

VERS. 5. — DOMINUS EGREDIETUR DE LOCO SUO. Deum exhibet sub victoris imagine, domo egredientis, ut

hostes profliget. Sublimia terræ, montes seu nubes pede terit: *Calcabit super excelsa terræ*. Familiares prophetis descriptiones. Vide Amos 4, 15; Habacuc 3, 5, 4, etc.

VERS. 4. — CONSUMENTUR MONTES. Hebr.: *Liquefcent montes sub eo*. Ubi is pede illos calcaverit, hi veluti cera inclinabuntur, et molles fient. Hyperbole. Septuag.: *Commovēbuntur montes subtus eum*.

VALLES SCINDENTUR, SICUT CERA. Scindentur valles, et aperientur, uti olim Erythræum, ut Hebræis transitum daret, Exod. 14, 21, atque dut eliseens terra seditiosos absorpsit, Num. 16, 51; atque ita facilè, uti cera ab igne. Septuag.: *Valles liquefcent, ut liquescit cera à facie ignis*.

VERS. 5. — IN SCELERE JACOB OMNE ISTUD. Totus hic Dei ad vindictam proficiscentis apparatus in flagitia Jacobi est. Quotamen loco Jacobi seelus impudentissimè bacchatum est, aut in quem Dei furor maximè sæviet? Nonne in Samariam et Hierosolymam, utpote scelestissimas, primasque mali causas? *Quod scelus Jacob? nonne Samaria? et quæ excelsa Judæ? nonne Jerusalem? Ubi decorum fana? Ubi morum corruptio? Ubi flagitia? Nonne Samariæ et Hierosolymis? Post impii Achabi tempora, Baalis cultus altas Samariæ radices egit. Jelu certè Baalis fana evertit, 4 Reg. 10, 18; ejusdem successores, usque ad Zachariam, Israelitarum flagitia coercuisse videntur, ac vetuisse, ne publicè Baal coleretur, neque aut prophetarum aut regum libri Baalis cultum vitio illis vertunt. At desinente familiâ Jelu, cum Israelis regnum turbis iterum et seditionibus agigaretur, Samaria in vetera flagitia lapsa est. Id porrò arguit Michaëas, qui eâ ætate florebat. Judam etiam accusat, quòd edita loca, lege omninò repugnante, Deut. 12, 5, veneraretur: *Quæ excelsa Judæ? nonne Jerusalem?* Illud etiam dicere videtur, ipsammet Hierosolymam, et vicinum illi agrum editis locis non caruisse, quamvis templi conspectu, ac regis et Sacerdotum presentia hujusmodi flagitia coercenda essent. De Joathano certè narrat Scriptura, 4 Reg. 15, 55: *Verimtamē excelsa non abstulit: adhuc populus immolabat, et adolebat incensum in excelsis*. Is erat in utroque regno religionis status, quo tempore Michaëas vaticinium iniiit.*

VERS. 6. — PONAM SAMARIAM QUASI ACERVUM LAPIDUM IN AGRO. Hujus vaticinii fides expleta est, capitâ eversâque Samariâ per Salmanasarum, sub Osæ, ultimo Israelitarum rege, 4 Reg. 17, 6. Eadem postquam suis sepulta ruinis diù jacuit, iterum post Babyloniam captivitatem restituta est; rursus deinde eversa per Joannem Hircannam, Judæorum principem. *Hircanus*, inquit Josephus, Antiq., l. 15, c. 18, *Samariam, uno anno obsessam, cepit; nec eo solo contentus erat, sed et eam suavitè delevit, inductis eò torrentibus*. Quæ quidam verba cave de ipsâ urbe intelligas, quæ colli insidebat, sed de illius parte in plano sitâ, vel de illius ruderibus, in torrentem ad Samariæ pedes fluentem ejus jussu projectis; quâ re certissimam is fecit horum verborum lidem: *Detrahant in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revestabo*. Reddunt Se-

ptuag.: *Ponam Samariam in pomorum custodiam, et in plantationem vineæ*. Ita desertus erit Samariæ mons, ut ibi serenda sit vinea, congerendaque eò sint ædificiorum illius rudera, quemadmodum unum in locum congeruntur vineæ lapides, ubi ea colitur. *Vinea facta est dilecto meo*, inquit Isaias, 5, 1... *sepirit eam, et lapides elegit ex illi, et plantavit eam electam*. Hebræus ad verbum: *Ponam Samariam in acervum agri, in plantationem vineæ*: scilicet ex Grotio: *Similem efficiam colli, qui aretur, et vineto*.

VERS. 7. — OMNES MERCEDES EIUS. Hebr.: *Omnia donaria ejus comburentur igne*. Munera et donaria, quæ ipsa Baali obtulit; vel ea quæ ipsa ab amatoribus accepit, uti meretrix solet, exteros quoslibet sequens, quorum cultum et religionem amplexa est.

DE MERCEBUS MERETRICIS CONGREGATA SUNT, ET USQUE AD MERCEDEM MERETRICIS REVERTENTUR. Cum templorum tuorum opes coaluerint ex muneribus, quæ à turpissimis libidinis victimis conferuntur, eadem illæ opes redibunt, ab iis in ipsorum templis in similem usum convertendâ; vel inanibus nimirum Diis, quos illi venerantur, oblatæ, vel iis feminis datæ, quæ in honorem nunquam possunt. Hoc usurpari ad verbum possunt. Teste Herodoto, lib. 1, c. 199, feminæ omnes apud Babylonios semel in vitâ in Militiæ honorem, ejusque templi utilitatem, meretricium exercebant. Id luculenter innuit Baruch, 6, 9, ubi de Babyloniorum Diis agit: *Coronas aureas habent super capita sua dii illorum: unde subtrahunt sacerdotes ab eis aurum et argentum, et arrogant illud in semetipsos. Dant autem et ex ipso prostitutis, et meretricibus orant: et iterum cum receperint illud à meretricibus, ornant deos suos*. Horreo chartam conspurcare moris turpissimi narratione, deferendi scilicet Diis infamium libidinum mercedes, longè latèque pervagati, ut nulla fermè gens eo probro careret. Moris hujus vetustatem hinc discere, quòd Moyses veterit, Deut. 23, 18: *Non offeres mercedem prostibuli, nec pretium canis, in domo Domini Dei tui*, etc. Septuaginta hic legunt: *Ex mercedibus fornicationis congregavit, et ex mercedibus meretricis evertit; vel pretio meretricis mutavit*.

VERS. 8. — VADAM SPOLIATUS, ET NUDES. Chaldæus et Septuaginta de Israelis gente interpretantur, mox in captivitatem redigendâ, bonisque et vestibus spoliandâ: *Plunget et lamentabitur, ibi discalceata et nuda*, etc. Si de prophetâ usurpes, dicito, illum vestes scidisse, nudisque pedibus incessisse, instar lugentium; scilicet, malè indutum, scissis vestibus, pedibus nudis, etc. Quibus iudiciis animi sui dolorem ostendebat, ob imminens populi sui infortunium; vel inopiam significabat, ad quam populus ab hoste redigendus erat.

FIACIAM PLANCTUM VELUT DRACONUM, ET LUCTUM QUASI STRUTHIONUM. Aiunt, dracones, vel angues, qui in Indiâ cum Elephantis pugnant, irritatos, terribiù sibilu personare, cum elephanti corporis pondere oppressi vincuntur. Struthiones etiam acutissimas et lugubres voces edere testantur.

Reddi potest Hebræus: *Faciam planctum quasi mu-*

qui piscis, et luctum quasi filiarum Jahanah. Jahanah cyenum esse docimus in Isaiam, 13, 21; cyeni autem cantum lugubrem esse et acutissimum, nemo ignorat. Quoddam etiam magnorum piscium genus est, tam altè mugiunt, ut illorum clamor longissimè exaudiatur. Vituli marini mugiunt; ac, teste Plinio, lib. 9, c. 15, accipiunt disciplinam, vocæque pariter et visu populum salutant, incondito fremitu: nomine vocati respondent. Balæne vox, auctore Rondeletio, à sex millium passuum intervallo auditur, et vulnerata clamores inconditos edit, quibus auditis cæteræ accurrunt. Delphines gemitus propè humanos eient: Pro voce, genitus humano similis, inquit Plinius. Quoslibet magnos pisces Hebræi communi appellatione *Tammim* nuncupant.

VERS. 9. — DESERTA EST PLAGA EJUS, QUIA VENIT USQUE AD JUDAM. Samaritæ plaga est vel Samaritæ superstitio et scelus, vel pœna et supplicium; altera enim ex alteris oriuntur. Morum ac religionis corruptio à Samariâ in Hierosolymam transit. Nullus erat Baalis cultus in Juda, antequàm ab Achabo Samaritiam inveheretur. Assyriorum reges, qui Israelis regnum depopulati, tandem everterunt, non nisi expugnatâ Samariâ regnum Juda invasere. Israelem diripuerunt Phul, Theglathphalasar, et Salmanasar; statim deinde Semacherib, Judam aggressus, omnia terrore complexit. Secutus Nabuchodonosor, captâ Hierosolymâ, populum captivum rapuit. Michæam spectasse potissimum Semacheribi expeditionem, v. 15 hujus capitis omninò suadet. Ante Semacheribum, invaserunt regnum Juda Razin Syriæ rex, et Phæce rex Israelis, labente Joathani regno, et Achazo incipiente. Durissimam hie obsidionem Hierosolymis tulit; at præsentissimo providentiæ beneficio liberatus, ad priora flagitia iterum rediit; quamobrem illius regnum hostibus tradidit Deus, à quibus ita sævitum est, ut nihil crudelius expectari posset. Phæce rex Israelis, cæsis uno die centum millibus ex Juda, ducenta cap ivorum millia abduxit. Turbis ejus regni opportunè usi Philistini et Idumæi, quampiures Judæ urbes, in suis finibus sitas, occupavere, 2 Paral. 28: quamobrem Achaz Theglathphalasari Assyriorum regis opem implorare coactus est, 4 Reg. 16. Hæc fortassè spectabat Michæas qui sub Joathano Achazi patre vaticinari cœperat.

VERS. 10. — IN GETHI NOLITE ANNUNTIARE. QUÆ PRÆDICO, IN URBE GETHI NE PRÆDICTIS, NE PHILISTINI HOSTES VESTRI MALIS VESTRIS GAUDEANT. Frequenter utuntur prophetae hoc locutionis genere: Nolite nuntiare hostibus. David in carmine de Saül et Jonathæ morte exarato, 2 Reg. 1, 20: *Nolite annuntiare in Geth, neque annuntietis in campis Ascalonis: ne fortè latentur filia Philisthim, ne exultent filia incircumcisorum.* Contra verò, ut devictorum dolor, impiorumque cruciatus augeatur, mala inter hostes prædicari jubet Amos, 5, 9: *Auditum facite in aëdibus Azoti, et in aëdibus terræ Aegypti: et dicite: Congregavimus super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus.* Septuag.: *Qui Geth incolitis, nolite magnificari; et qui*

incolitis Bakim, nolite reedificare. Vel, ex editione Romanâ et Theodoro: *Qui in Geth, nolite magnificari, et vos, Enacim, nolite reedificare ex domo in derisum.* Gigantes è stirpe Enack sedes habuisse potissimum in urbe Hebrone, satis constat; quibus tamen non caruit Geth. Gethaus erat Goliath, 1 Reg. 17, 4, et è genere priscorum Raphaim, quemadmodum et alii nonnulli gigantes, qui Davidis ætate claruerunt, 2 Reg. 21, 22. Nihil tamen adhuc videmus, quod hunc locum veluti malam imprecationem in Geth atque Enacim usurpari jubeat; vel in *Bokim*, locum Hierosolymæ vicinum.

Ita porrò verti totus versiculus ex Hebræo potest: *In Geth ne nuntietis; lacrymas ne fundite: in Beth-Aphara, vel in domo pulveris, pulvere ne conspergimini.* Apharam urbem in tribu Benjamin scimus, Josue, 18, 25, et Ephronem, vel Aphronem in Judâ, 2 Paral. 15, 19, atque alteram, unde ortus est Joas Gedeonis pater, fortè in tribu Manasse, Judic. 6, 11; 8, 52. *Domum pulveris* esse arbitror Samaritiam, cujus excidium prædicat, v. 6. Verba hæc parvâ factâ in textu Hebræo mutatione verti optimè possent sic: *Nolite annuntiare in Geth; lacrymis ne ploreis in Acco (sive in Ptolemaide); pulvere vos ne conspergite in Bethapharâ.* Vide Relandum Pakest., tom. 2, pag. 554 et 554.

VERS. 11. — TRANSITE VOBIS, HABITATIO PULCHRA. Creditur S. Hieronymus ad verbum reddidisse urbium nomina, quæ minimè opus erat interpretari: *Transi in exteram regionem, vel fuge, quæ habitas in Sanir undata pudendis. Non creat habitatrix Saanan ad planctum: Beth-Hæzel discat à vobis quiescere.* Saphir, seu Saphoris, vel Saphora, deinde Diocæsarea, teste Josepho, lib. 2, de Bello, cap. 57, validissima erat Galilææ arx, totiusque provinciæ munimen. Hanc nihilominus jubet propheta transire, fugere, quòd ab hoste occupanda esset; vel potiùs futurum prædicat, ut captiva et nuda instar mancipii abducatur; *transire* enim significare videtur hoc loco captivitatem, transmigrationem. *Saanan* etiam in Galilæâ erat, Josue 19, 53, et in tribu Neptali. Circa ea loca sedes erat Heber Cinæi, Judic. 4, 11. Vetat Michæas, ejus urbis cives ex urbe egredi, ut in vicino agro luetum trahant, quemadmodum in publicis calamitatibus fieri solebat. *Beth-Hæzel* urbem penitus ignoramus. Hæc fortassè appellatio genericè pro locis Saphori et Sennæ vicinis usurpatur. *Beth-hæzel*, id est, *domus vicinæ.*

VERS. 12. — INFIRMATA EST IN BONUM, QUÆ HABITAT IN AMARITUDINIBUS. Hebræus ita fert: *Quia acerbè doluit propter bonum; habitatrix Maroth.* Mœrere non potuit nisi ob ea quæ perdidit, vel quæ se amissuram timet. Nullam in Palestinâ *Mara* vel *Maroth* urbem novimus; at urbs *Mareth* in tribu Juda legitur, Josue 15, 59. Putat Grotius, legendum *Ramoth*, pro *Maroth*. Frequentes in eâ regione sunt urbes *Ramoth*. Tota autem prophetae oratio ad Judæ vel Benjamin tribum ducit. Benjaminum inter et utramque hanc tribum erant *Excelsa*, vel *Ramoth* Ephraimi, et propè Hierosolymam jacebat *Ramath* vel *Ramatha* urbs; et in

Benjaminæ, modica urbs Rama.

VERS. 15. — TUMULTUS QUADRIGE STUPORIS HABITANTI LACHIS. Urbs Lachis in plagâ maximè meridianâ tribus Juda jacebat, septem millibus passuum ab Eleutheropoli, meridiem versùs. Sennacherib, arma in Ezechiam movens, urbem Lachis obsedit, 4 Reg. 18, 15, antequàm Hierosolyam aggrediretur, fortassè ne quas ab Ægypto suppetias speraret Ezechias, Isai. 56, 6. Tunc certè Lachis fremitu eurrum Sennacheribi jure territa est.

PRINCIPIUM PECCATI ES FILIE SION (Lachis), QUIA IN TE INVENTA SUNT SCELERA ISRAEL. At qui fieri potuit, ut Lachis, à Samariâ remotissima, cui minimè vitio vertit Scriptura quòd flagitia in Judam invexerit, principium et origo scelerum Hierosolyam fuerit? Reddi planius potest : *Principium peccati hoc fuit filia Sion, quoniam in te inventa sunt flagitia Israelis.* Hæc malorum ac suppliciorum tuorum origo est, filia Sion, quòd nimirum Samariæ flagitia imitata fueris. *Peccatum* passim pro pœnâ peccatum consequente usurpatur. Aliter : Primum inter Sionis scelera illud est, quòd Israelis sæcilia amplexa fuerit.

VERS. 14. — PROPTEREA DABIT EMISSARIOS SUPER HEREDITATEM GETH : DOMUS MENDACH, etc. Hebr. : *Propterea dabit legatos*, vel munera *ad possessionem Geth, ad domos Achzib, ut fallat reges Israel.* Nihil in Scripturâ legimus, quod hujus loci explicationem juvet; nusquam enim dicuntur reges Israelis aut Judæ openi aut ab urbe Geth, aut à subjectis illis gentibus, vel ab urbe Achzib, tribus Juda, Josue, 15, 44, postulasse. Geth nunquam certè iis viribus floruit, ut suppetias his regibus ferre potuerit : et Achzib unquam urbi Geth paruisse, ignoramus. Achaz rex Juda mittere utique potuit legatos ad Gethæos gentem nemini parentem, et potentem, verùm post aliquot annos in potestatem regis Ezechias venerunt, Joseph. Antiquit., lib. 9, cap. 15.

Sunt qui pro *possessione* vel *hereditate Geth*, legant *Moreseth*, vel *Morasthi* subjectam urbi Geth, *domos mendacii*, vel *domos Achzib, in mendacium regibus Israel*; atque hoc propriè arbitror in textu significari. Scimus, *Maresam*, aliter *Morasthi* et *Acsib* non longè à Geth abuisse, et Philistinios, rerum potente Achazo, aliquas in planitie urbes, ubi Maresa erant et Eleutheropolis, occupasse, 2 Par. 28. Achaz rex Juda, cum in ultimas rerum angustias à Phæce Israelis roge

CAPUT II.

1. Væ qui cogitatis inutile, et operamini malum in cubilibus vestris : in luce matutinâ faciunt illud : quoniam contra Deum est manus eorum.

2. Et concupierunt agros, et violenter tulerunt, et rapuerunt domos : et calumniabantur virum, et domum ejus : virum, et hereditatem ejus.

3. Ideirò hæc dicit Dominus : Ecce ego cogito super familiam istam malum unde non auferetis colla vestra, et non ambulabitis superbi, quoniam tempus pessimum est.

4. In die illâ sumetur supervos parabola, et cantabitur canticum cum suavitate dicentium : Depopulatione

adactus esset, opem fortassè à *Geth, Maresa* et *Achzib* imploravit, ut regem Israelis falleret; scilicet, ut inanes illius spes et conatus efficeret. Hæc locutione, *in mendacium regibus Israel*, usus est propheta, occasione nominis Achzib, quod mendacium et dolum significat. Vocum lusus est inter *Achzib*, et *domus mendacii*, et *fallere*.

VERS. 15. — ADHUC HEREDEM ADDUCAM TIBI, QUE HABITAS IN MARESA. Lusus verborum est inter *Maresam*, et vocabulum *heredis*; isque genus quoddam ironiæ et minarum continet. Novum tibi regem daturus sum, Maresa : tui imperium occupabit Assyrius. Harum minarum fides tunc fortassè expleta est, cum Sennacherib urbem Lachis obsidione strinxit, atque omnia eirea illam loca occupavit. Maresa, duobus tantummodò passuum millibus ab Eleutheropoli remota, novem, ut plurimum, millibus à Lachis abfuit. Michææ patria Maresa fuit, quamobrem is maximè illius rebus vicibusque tangitur.

USQUE AD ODOLLAM VENIET GLORIA ISRAEL. Odolla duobus passuum millibus ab Eleutheropoli aberat, Orientem versùs. Quamobrem mirum non est, captam esse à Sennacheribo, inter cæteras Judæ urbes, quas expugnavit, 4 Reg. 18, 15. Ambigua est in Hebræo vox *cabod*, gloriam et onus significans : *Ad Odollam veniet onus Israelis.* Divini furoris pondus Odolla sentiet, quemadmodum cæteræ urbes expertæ sunt. *Onus Israelis* usurpatur hic pro ærumnis, quæ Israelem oppressère, aut illi imminent. Vide v. 16, et proximum caput.

VERS. 16. — DILATA CALVITIUM TUUM SICUT AQUILA. Notissimus est Hebræorum mos, capillos cædendi in funere, aut evellendi, Deut. 14, 1; Isai. 5, 24; 15, 2; Jerem. 16, 6; 48, 57; Amos. 8, 10. Ut doloris mœrorisque magnitudinem, quo homines Juda tenendi sunt, exprimat propheta, futurum, ait, ut capillos evellant aut scindant, ac simile aquilæ calvitium faciant; omnes enim pennas aquila quotannis mutat, quo tempore, inquit Theodoretus, adèd languet, ut neque suo more venari, neque cæteras aves terrere queat. Novam sententiam hic versiculus instituit, jungendusque est cum capite sequenti, quo grave in Israelem vaticinium continetur. Jubet propheta Samariam capillos evellere, civium suorum causâ, *quoniam captivi ducti sunt ex te*; ejus oraculi fidem statim explevit Salmanasar. Vide caput 2, 4, 5.

CHAPITRE II.

1. Malheur à vous qui formez des desseins injustes, et qui prenez dans votre lit des résolutions criminelles que vous exécutez dès le point du jour ; car c'est contre Dieu que vous levez la main.

2. Ils ont désiré des terres et ils les ont prises avec violence : ils ont ravi des maisons par force ; ils ont opprimé l'un pour ravir sa maison, et l'autre pour s'emparer de son héritage.

3. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : J'ai résolu de faire fondre sur ce peuple des maux dont vous ne dégagerez point votre tête ; et vous ne marcherez plus d'un pas superbe, parce que le temps sera très-mauvais.

4. En ce temps-là vous deviendrez la fable des hommes, et l'on prendra plaisir à chanter des chan-

vastati sumus : pars populi mei commutata est : quomodo recedet à me, cum revertatur, qui regiones nostras dividat ?

5. Propter hoc non erit tibi mittens funiculum sortis in cœtu Domini.

6. Ne loquamini loquentes : Non stillabit super istos : non comprehendet confusio.

7. Dicit domus Jacob : Numquid abbreviatus est Spiritus Domini, aut tales sunt cogitationes ejus ? Nonne verba mea bona sunt eum eo qui rectè graditur ?

8. Et è contrario populus meus in adversarium cœsurrexit : desuper tunicà pallium sustulistis : et eos qui transibant simpliciter, convertistis in bellum.

9. Mulieres populi mei eiecistis de domo deliciarum suarum : à parvulis earum tulistis laudem meam in perpetuum.

10. Surgite, et ite, quia non habetis hic requiem : propter immunditiam ejus corrumpetur putredine pessimà.

11. Utinam non essem vir habens spiritum, et mendacium potius loquerer : stillabo tibi in vinum, et in ebrietatem : et erit super quem stillatur, populus iste.

12. Congregatione congregabo, Jacob, totum te : in munus conducam reliquias Israel : pariter ponam illum quasi gregem in ovili, quasi pecus in medio earum : tumultuabuntur à multitudine hominum.

13. Ascendet enim pandens iter ante eos : dividet, et transibunt portam, et ingredientur per eam : et transibit rex eorum eorum eis, et Dominus in capite eorum.

sons sur vous, et à vous faire dire : Nous sommes ruinés ; nous sommes pillés de toutes parts ; le pays qui était à nous est passé à d'autres ; nos ennemis se sont retirés ; mais de quelle sorte ? Ce n'était qu'afin de revenir, et de partager nos terres entre eux.

5. C'est pour cela qu'il n'y aura plus personne d'entre vous qui ait sa part et son héritage dans l'assemblée du Seigneur.

6. Ne dites point sans cesse : Ces paroles ne tomberont point sur ceux qui sont à Dieu : ils ne seront point convertis de confusion.

7. L'Esprit du Seigneur, dit la maison de Jacob, est-il devenu moins étendu en miséricorde, et peut-il avoir ces pensées ? Il est vrai que je n'ai que des pensées de bonté, mais c'est pour ceux qui marchent dans la justice.

8. Mon peuple, au contraire, s'est révolté contre moi. Vous avez ôté aux hommes, non seulement le manteau, mais la tunique ; et vous avez traité en ennemis ceux qui passaient chez vous sans penser à vous faire aucun mal.

9. Vous avez chassé les femmes de mon peuple des maisons où elles vivaient en repos ; et vous avez étouffé pour jamais ma louange dans la bouche de leurs petits enfants.

10. Allez-vous-en, sortez de votre terre ; vous n'y trouverez point de repos, parce que l'impureté dont vous l'avez souillée l'a remplie d'une horrible puanteur.

11. Plût à Dieu que je n'eusse point l'esprit du Seigneur ; et que je disse plutôt des mensonges ! mais ma parole tombera sur vous comme un vin qui vous enivrera ; et ce sera sur vous-mêmes que cette parole sera accomplie.

12. Cependant je vous rassemblerai un jour tout entier, ô Jacob ! je réunirai les restes d'Israël : je mettrai mon peuple tout ensemble comme un troupeau dans la bergerie, comme des brebis au milieu de leur père ; et la foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera même de la confusion et du trouble ;

13. Car celui qui doit leur ouvrir le chemin montera devant eux ; ils passeront en troupe à la porte, et y entreront : leur roi marchera devant eux : le Seigneur sera à leur tête.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VÆ QUI COGITATIS INUTILE ; qui desideria eventu caritura concipitis : qui ea molimini, quæ Deus fieri non patietur. Reddi Hebræus potest : *Væ qui cogitatis iniqua*. Septuaginta : *facti sunt cogitantes labores*. Consilia meditati sunt, quibus miseri efficiuntur ; quæ mœrorem animis illorum pariunt. Legitur frequentissimè in Scripturâ *labor et iniquitas*, vel dolor et vanitas ; eadem enim Hebræa vox significat id quod inane est, inutile, iniquum. Isai. 49, 4 : *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem*, seu nihil. Proverbii genus. Animum exercebat impiis consiliis excogitandis, quæ in illud desitura sunt, ut reos magis efficiant, atque omne malorum genus in ipsos trahant. Idololatriam falsosque Deos in vanitatem vel iniquitatem nuncupabant ; inde orta sunt nomina *Beth-aven*, domus iniquitatis seu nihili ; *Emek-aven*, vallis inanitatis, etc. Toto hoc capite, et postremo superioris versiculo, decem tribus et Israelis regnum spectantur.

IN LUCE MATUTINA FACIUNT ILLUD. Hæc facere festinatis ; nihil moramini ; effusissimè in idipsum nitimini. David ipse testatur, Psal. 100, 8, sese *in matutino interficere omnes peccatores terræ* ; et Sapientia, Pro-

verb. 8, 17 : *Qui mane vigilans ad me, invenient me*. Et Eccle. 2, 6 : *Mane semina semen tuum*, etc.

QUONIAM CONTRA DEUM EST MANUS EORUM. Septuaginta et Arab. : *Quoniam non sustulerunt ad Dominum manus suas*. Chaldæus : *In manu eorum adest potestas*. Vel ex aliis : *Cogitata exsequuntur, si modò res sit in potestate eorum*, nisi magistratum metu coercentur. Hebræus ad verbum : *Quoniam potestas est ad manum eorum*.

VERS. 2. — CALUMNIABANTUR... VIRUM, ET HEREDITATEM EJUS ; quemadmodum Achab et Jezabel Nabothum iniquis criminationibus oppressere, ut illius vineæ potirentur, 5 Reg. 21, 15. Reddi potest Hebræus : *Oppressere virum et hereditatem ejus* ; illius agrum calumniis et injuriis occupavere.

VERS. 5. — EGO COGITO SUPER FAMILIAM ISTAM MALUM. Cum iniqua in proximos meditemini, vestrum ego exitium molior.

NON AMBULABITIS SUPERBI. Hebræus et Septuaginta : *Non ambulabitis sublimes*, altâ fronte, rigido rectoque corpore, confidenti ore et securo ; jam enim calumnitatis vestre tempus adest : *Quoniam tempus pessimum est*. Venit jam tempus ea explendi, quæ in vos præ-

dixi. Samaritæ regnum sub Achazo Theglathphalasar invasit; Salmanasar prorsus evertit, populumque in Assyriam rapuit, regnante in Judâ Ezechiâ. Hæc omnia presens vidit Michæas; quamobrem propiora esse non potuerunt.

VERS. 4. — SUMETUR SUPER VOS PARABOLA, ET CANTABITUR CANTICUM CUM SUAVITATE. Hominiū fabula efficiemini. Ad verbum: *Sumetur super vos proverbium*, sententiosa oratio de rebus vestris instituetur, *et canetur carmen lugubre*. Carminum fictores, vel qui funebres nœnias canunt, flebile hoc carmen de vobis dicent. Tota earminis series satis docet, ipsam Israelitarum causâ exaratum fuisse, atque ipsis Israelitis recitatum. Similium huic earminum, à prophetis exaratorum, exempla jam sæpè vidimus. Quæ ipsi prædicabant, ita certò eventura arbitrabantur, ut veluti præterita jam quererentur. Vide Isai. 26, 1; Jerem. 7, 29; 48, 52; Ezech. 19, 1; 28, 11; 52, 16; Amos 5, 1.

DEPOPULATIONE VASTATI SUMUS. Obscurissimum carmen, cujus in explicatione mirè dissident interpretes. Nos totum ex Hebræo ita reddimus: *Actum est*, inquit, *pevitis direpti fuimus*. *Populi mei hæreditas in alienorum manus conversa est*. *Quomodo adimit mihi hostis, alienos accersiturus, qui agrum vostum dividant?* Vers. 5: *Propterea nullus erit tibi deinceps agrorum mensor, funiculum mittens, ut dividat hæreditates in cætu Domini*. Vers. 6: *Malorum nobis imminentium vaticinia, cœn noxium iubrem, super nos ne demittatis: nunquam paria cernentur his quæ patimur: æterno pevitis probro obruemur*.

QUOMODO RECEDET A ME, CUM REVERTATUR, QUI REGIONES NOSTRAS DIVIDAT? Recessère hostes: at quomodo? ita nimirum, ut reversuri sint, nostrosque agros inter sese divisuri. Heu! quomodo hæreditas mea adempta est mihi? Funditus perii: quæ amisi, nunquam recuperaturus sum; quippè hostis in mei locum alienas gentes duxit, quibus agros incos distribuat. Profectò Assyrii reges in Israeliam, Cuthæos aliosque alieni generis homines induxit, qui totius regionis urbes et agros occupavère. Vide 4 Reg. 17, 24. Septuag.: *Non erat qui prohiberet malum, avertens ipsum. Agri nostri distributi sunt*.

VERS. 5. — NON ERIT TIBI MITTENS FUNICULUM SORTIS, QUI FUNEM PROJICIAT, UT AGROS METIATUR, ATQUE INTER FRATRES DIVIDAT. Hoc ex dictis sponte oritur: occupatâ enim ab alienis regione, qui captivorum agros absolutâ auctoritate usurpent, nihil omninò futurum suadebat, ut avitam hæreditatem Israel nullo unquam tempore recuperaret.

VERS. 6. — NE LOQUA MINI LOQUENTES (ne dicatis): NON STILLABIT SUPER ISTOS (hæc mala his non evenient), NON COMPREHENDET CONFUSIO (probro non obruentur). Hebr.: *Ne stilletis: stillabunt: nihil stillabunt simile huic: non recedet confusio*. Stillare plerumque usurpatur pro vaticinari, Ezech. 29, 46; 21, 2; Amos 7, 16; verbaque frequenter eum imbre comparantur, Deut. 22, 2; Job. 29, 22; Prov. 5, 5; Cant. 4, 2. Oppressa præsentibus ærumnis gens pro-

phetas adit, quorum verba tam sæpè contempsit, oratque: Ne vaticinare, quæso: Quid gravius timendum mihi est in his, quibus obvolvor, calamitatibus? Vaticinentur, quamdiu voluerit Deus; pejora his quæ patior non prædicent. Aliter: Ne vaticinare mala, quibus cadimur: nunquam majora videbimus. Ora nostra æterno probro et pudore obruentur. Hic earminis finis.

VERS. 7. — DICIT DOMUS JACOB: NUMQUID ABBREVIATUS EST SPIRITUS DOMINI? An minus miseretur? Vel: Nonne contractus quodammodo est Dei Spiritus, nosque perspicuis illius erga nos clementiæ et misericordiæ argumentis caremus, quibus olim abundabamus? Ita queruntur Israelitæ; quibus respondet propheta: *Nonne verba mea bona sunt cum eo, qui rectè graditur?* An non beneficia meditor erga eos, qui rectum vitæ institutum sequuntur? Mea igitur misericordiæ brevior solummodo erga pertinaces ac vestri similes est. Hæc verba, *dicat domus Jacob*, jungi possunt cum superiore versiculo, ut finis lugubris nœniæ sint. Hæc dicit Jacobi soboles inter cas ærumnas, quibus affligetur. Respondet Michæas: Dei severitatem acriter querimini: *An Dei patientia minor nunc est quàm ante fuit? Istane meditatatur Deus?* Itane solet Deus? An populi exitium amat? *An non pia consilia erga eos habet, qui rectè incedunt?* Vos igitur ipsi Deum cogitis viam ingenio suo inferre. *Brevi spiritu esse*, apud Hebræos est impatienter ferre, Exod. 6, 9; Num. 21, 4; Judie. 10, 6; 16, 16; Job. 21, 4; Prov. 14, 17 et 29; Zach. 11, 8; quasi dicas, spiritum frequenter brevibusque haustibus ducere; id quod iratis usuvenit: contra verò, *longo spiritu esse*, longum ventum, flatum, os, nasum habere, significat esse mitem, veniæ laqueum, patienter ferre, Num. 14, 18; 2 Esdr. 9, 17; Psalm. 85, 15, et 102, 8; Prov. 14, 29; Job. 21, 4, et Eccl. 7, 9.

VERS. 8. — ET E CONTRARIO POPULUS MEUS IN ADVERSARIUM CONSEREXIT. Ipse mihi se inimicum præbuit. Nonne is me provocavit, in me obriguit, medium inter nos aggerem statuit, quo meæ in caput suum misericordiæ imbrem avertit? Reddunt nonnulli: *Non ita pridem populus meus pro hoste in me insurrexit*. Septuag.: *Et antea populus meus iestitit in inimicitia contra pacem suam; adversus Deum pacis, qui homini pacem et amicitiam erga ipsam meditabatur*.

DESUPER TUNICA PALLIUM SUSTULISTIS: ET EÔS, QUI TRANSIBANT SIMPLICITER, CONVERTISTIS IN BELLUM; in eos qui nihil mali verebantur, hostiliter sæviistis. Perspicua est sententia: aliter tamen habet Hebræus. Jungi autem potest cum superiore: *Populus meus pro hoste insurrexit in pacificum: vestes abstulistis iis qui securè gradiebantur, è bello reversi*. Scilicet: Israelitæ, confecto prælio, ex acie redeuntes, nullum injuriis finem fecerè; omnia veluti integro bello depopulati. Nullus dubito, quin hic Michæas sævitia illius arguat Israelitas, quam hi in fratres exercuerè, Achazo rege Juda rerum potente. Impius hic Dei furorè sacrilegiis et superstitione in regni sui perniti-

ciem provocaverat. Quamobrem Judam Deus diripiendum tradidit regi Syriæ Rasin, et Phæce Israelis regi, 2. Paral. 28, quorum alteri nulla prorsus fuisse belli Achazo inferendi causa videtur. *Pro hoste insurrexit in tranquillum regnum*; unâque die centum et viginti millia armatorum ex Judâ maetavit. Neque his contentus miles, universam latè ditionem diripuit ac spoliavit, ducentis millibus ex Judâ in captivitatem raptis, immensisque opibus exuviarum loco ablatis. Id optimè innuit Michæas: *Ex acie redeuntes, abstulêre vestes eorum qui securè gradiebantur, nihilque metuebant*: pro hoste sævierunt. Profecò captivos raptasque exuvias restituere; at Oded prophete minis territi, atque Ephraimi procerum auctoritate coacti. Florebat sub Achazo Michæas, atque hæc omnia fortassè præsens ipse vidit. Obscura adè est magnâ hujus capituli parte septuaginta Interpretum versio, ut singulis versiculis eorum verba recitare inutile sit.

VERS. 9. — MULIERES POPULI MEI EJECISTIS DE DOMO DELICARUM SUARUM: A PARVULIS EARUM TULISTIS LAUDEM MEAM IN PERPETUUM. Pergit sævitiâ arguere, ab Israelitis in bello mox recitato exhibitam. *Ceperunt filii Israel de fratribus suis* (ex Judâ) *ducenta millia mulierum, puerorum, et puellorum*, 2 Paral. 28, 8. Imbellis ea miserorum turba patris aedibus pulsa, atque in captivitatem raptâ, questus gemitusque edebat, oblita Dei laudem, quas in domorum otio iterabant. Teste passim Scripturâ (1), docebantur pueri Dei laudes canere, cum hæc innocentium animarum verba juvenudissima Deo esse eenserent; vel saltem Dens illorum gemitu et clamoribus tangi putaretur. Usurari hic versiculus potest, veluti eo arguatur Israelite frequentis nimium uxorum repudii; uxores facillimè remittitis; quamobrem liberi ad extremas rerum angustias adacti, miserabiles ad me voces tollunt, vestramque sævitiâ queruntur, non me laudant. Vitium hoc acriter damnat Malachias 2, 15. *Auferre laudem Dei ab ore puerorum*, significare potest, ipsos ad eam inopiam redigere, ut de providentiâ querantur, eamque sævitiæ accensent.

VERS. 10. — SURGITE, ET ITE, QUIA NON HABETIS DIC QUIETEM; quieti sedes hic vobis non est. Minitatur propheta futurum, ut ipsi in alienum solum ducantur. Terram hanc, quam scelere corrupistis, deserite: *Propter immunditiam ejus corruptetur putredine pessimâ*. Hebræus: *Propter immunditiam suam inquinabitur labe pessimâ*. Cum cœperitis terram hanc flagitiis inquinare, pergam horrore dignam reddere, alienis destitutam.

VERS. 11. — UTINAM NON ESSEM VIR HABENS SPIRITUM DOMINI, et adè tristia in populi mei patriam vaticinari non cogerer! Utinam inanes prorsus caderent

(1) Vide Psal. 8, 5: *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem*. Joel 2, 16, Judith 4, 9, Psal. 112, 1.

CAPUT III.

1, Et dixi: Audite, principes Jacob, et duces domûs

minæ, quas loquor, infra, 3, 8. Nero, cum de supplicio cujusdam capite damnati, ut ex more subscriberet, admoneretur, quàm vellem, inquit, nescire litteras (1)! Hebr.: *Utinam homo essem, qui in omnem ventum vertitur, et mendocia loquens!* Septuag.: *Fugitis, nemine persequente: spiritus protulit vobis mendacium*. Falsos prophetas spectat.

STILLABO TIBI IN VINUM. Prædico futurum, ut divini furoris vinum haurias, ita ut ebria fias, et stupida. Tu ipsa hoc vaticinio spectaris. Nullum ego alienum, te ipsam alloquor: *Erit super quem stillatur populus iste*. Hæc porrò sententia ex toto versiculo elici potest: *Si homo essem, qui in omnem ventum facillè verterer, et fabulas confingerem, nisi jucunda vaticinarer, quibus te fallerem et ebriam efficerem* (ad verbum, *stillarem super vos vinum et ebrietatem*); *vosque si estis, qui his rebus capi queatis*. Priorem explicationem præfero. Dei furor et vindicta plerumque significantur calice, quem hostibus suis propinat Deus. Isai. 41, 17, 22; Jerem. 25, 15, Psal. 64, 9; Apoc. 14, 10.

VERS. 12. — CONGREGATIONE CONGREGABO JACOB. Decem tribus è captivitate reversuras pollicetur. Ita plerumque solent prophete: post minas addunt leniora. S. Hieronymus aliique plures (2) interpretantur de Israele ad Christi sacra converso; id quod tunc denique futurum est, cum integer gentium numerus ad Ecclesiam accesserit, Rom. 11. Reditus è captivitate supremæ hujus conversionis pignus est et figura. Alii divinam ultionem in Israelis caput exercendam hic vident: ceu victimas ad lanienam vos colligam, ab Assyrîis mactandas.

TUMULTUABUNTUR A MULTITUDINE HOMINUM, ingens hominum multitudo turbas pariet, veluti cum numerosus grex ad ovilis vel septi fores uno impetu accedit. Quàm magno civium numero floruerint Israelite supremis Hebræicæ reipublicæ temporibus, nemo ignorat. Rara certè erant in terris regna, huic multitudinî paria. Israelite è variis regionibus, quò dissipati fuerant, non uno statim tempore, sed variis intervallis ac sensim, redierint.

VERS. 13. — ASCENDET PANDENS ITER ANTE EOS. Hebræus: *Ascendet*, dux illorum erit, *effractor*, is qui murum effringit: *effringent murum; et transibunt per portam, et egredientur*. Illud his verbis innuit, Israelitas non fugituros in more redituros. Erectâ cervicæ ab exilio revertentur, ducibus populi principibus, sub Dei ac regis imperio. Profecò Israelitarum reditus è captivitate, Dei triumphus fuit, quippe qui luculentissimum erat divinæ potestatis atque in populum providentiæ argumentum. Vide libros Esdræ, ceterosque prophetas de hoc reditu agentes, præsertim Isaiam.

(1) Seneca, l. 2, de Clement. l. 2, c. 1; Sueton. in Nerone, n. 10.

(2) Ita Euseb., Demonstr. l. 2, c. 50; Haimo, Remig., Rupert., Albert., Hugo, Riber., Montan., Munst., Menoch., alii.

CHAPITRE III.

1. J'ai dit encore: Écoutez, princes de Jacob, chefs

Israel : Numquid non vestrum est scire iudicium ,

2. Qui odio habetis bonum , et diligitis malum : qui violenter tollitis pelles eorum desuper eis , et carnem eorum lesuper ossibus eorum ?

3. Qui comederunt carnem populi mei , et pellem eorum desuper excoxiaverunt : et ossa eorum confregerunt , et conciderunt sicut in lebetem , et quasi carnem in medio ollæ .

4. Tunc clamabunt ad Dominum , et non exaudiet eos : et abscondet faciem suam ab eis in tempore illo , sicut nequiter egerunt in adinventionibus suis .

5. Hæc dicit Dominus super prophetas , qui seducunt populum meum , qui mordent dentibus suis , et prædicant pacem , et si quis non dederit in ore eorum quippiam , sanctificant super eum prælium .

6. Propterea nox vobis pro visione erit , et tenebræ vobis pro divinatione : et occumbet sol super prophetas , et obtenebrabitur super eos dies .

7. Et confundentur qui vident visiones , et confundentur divini : et operient omnes vultus suos , quia non est responsum Dei .

8. Verumtamen ego repletus sum fortitudine Spiritus Domini , iudicio et virtute , ut annuntiem Jacob scelus suum , et Israel peccatum suum .

9. Audite hoc , principes domus Jacob , et iudices domus Israel : quia abominamini iudicium , et omnia recta pervertitis .

10. Qui ædificatis Sion in sanguinibus , et Jerusalem in iniquitate .

11. Principes ejus in muneribus iudicabant , et sacerdotes ejus in mercede docebant , et prophætæ ejus in pecuniâ divinabant : et super Dominum requiescebant , dicentes : Numquid non Dominus in medio nostrum ? non venient super nos mala .

12. Propter hoc , causâ vestri , Sion quasi ager arabitur , et Jerusalem quasi acervus lapidum erit , et mons templi in excelsa sylvarum .

de la maison d'Israël ; N'est-ce pas à vous de savoir ce qui est juste ?

2. Cependant vous avez de la haine pour le bien , et de l'amour pour le mal : vous arrachez aux pauvres jusqu'à leur peau , et vous leur ôtez la chair de dessus les os .

3. Ils ont mangé la chair de mon peuple ; ils lui ont arraché la peau ; ils lui ont brisé les os ; ils les ont hachés comme pour les faire cuire dans une chaudière , et comme de la chair qu'on fait bouillir dans un pot .

4. Un jour viendra où ils erieront au Seigneur , et il ne les exaucera point : il détournera alors son visage d'eux , comme le mérite la malignité de leurs œuvres .

5. Voici ce que dit le Seigneur contre les prophètes qui séduisent mon peuple , qui déclinent avec les dents et ne laissent pas de prêcher la paix ; et si quelqu'un ne leur donne pas de quoi manger , ils mettent leur piété à lui déclarer la guerre .

6. C'est pourquoi vous n'aurez pour vision qu'une nuit sombre , et pour révélation que des ténèbres : le soleil sera sans lumière à l'égard de ces prophètes , et le jour deviendra pour eux une profonde obscurité .

7. Ceux qui ont des visions seront confus ; ceux qui se mêlent de deviner l'avenir seront couverts de honte ; ils rongiront tous , et ils se cacheront le visage , lorsqu'il paraîtra que Dieu aura été muet pour eux .

8. Mais pour moi j'ai été rempli de la force , de la justice et de la vertu de l'Esprit du Seigneur , pour annoncer à Jacob son crime , et à Israël son iniquité .

9. Ecoutez ceci , princes de la maison de Jacob , et vous juges de la maison d'Israël , vous qui avez l'équité en abomination , et qui renversez tout ce qui est juste ,

10. Vous qui bâtissez Sion du sang , et Jérusalem du fruit de l'iniquité .

11. Leurs princes rendent des arrêts pour des présents , leurs prêtres enseignent pour l'intérêt , leurs prophètes devinent pour de l'argent : et après cela , ils se reposent sur le Seigneur , en disant : Le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? nous serons à couvert de tous maux .

12. C'est pour cela même que vous serez cause que Sion sera labourée comme un champ , que Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres , et que la montagne où le temple est bâti deviendra une forêt .

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET DIXI : AUDITE , PRINCIPES JACOB . Proceres utriusque regni Judæ et Samariæ hoc vaticinio spectantur , infra , 9 , 10 , 12 . Orationem hanc Deo tribuere videntur Hebræus et Septuaginta , et eum superiori capite conjungere . *Proficiscetur Dominus autem eos , et dixit : Audite , Principes Jacobi .* At reddi etiam potest per participium , ac de Michæâ loquente usurpari : *Proficiscetur Dominus autem eos .* *Dicens* (vel , dixi) : *Audite , princeps Jacob , etc .* Novam hæc orationem institui censemus , eamque Ezechiæ ætate à Michæâ pronuntiatam fuisse , testatur Jeremias (1) .

SCIRE JUDICIUM . Illos non ignorantie accusat , sed neglectæ justitiæ . Scire , interdum ea cognitio est , quæ nos ad virtutis exercitationem impellit , Jerem. 9 , 24 , et 24 , 7 .

VERS. 2. — VIOLENTER TOLLITIS PELLER EORUM DESUPER EIS . Hyperbole , quâ procerum Israelis sævitiæ

et avaritiæ significatur . Impios pastores imitantur , qui vivas oves deglubunt , ut ipsarum carne vescantur ; lupi potius quàm pastores . Tiberius provinciarum præsidibus , *overandas tributo provincias suadentibus , rescripsit , boui pastoris esse toudere pecus , non deglubere .* Sueton. in Tiber. , n. 52 (1) .

VERS. 5. — QUI MORDENT DENTIBUS SUIS , ET PRÆDICANT PACEM , VEL QUI LETA NUNTIANT , SI ILLORUM AVARITIA EXPLEATUR ; BELLUM VERO , NISI OS ILLORUM IMPLEAS :

(1) VERS. 5. — COMEDERUNT CARNEM , etc . Ex morum incommodis sua comparant commoda . OSSA EORUM CONFREGERUNT , etc . , inter se partiti sunt , conciderunt , velut carnes intra ollam , etc . Sicut concidi solent quæ in lebetem conjiciuntur . Intelligit varios modos et exquisitos populum affligendi , multasque species sævitiæ , etc . (Synopsis.)

VERS. 4. — TUNC , CUM VENIENT ISTA TEMPORA SUPERIUS INDICATA . Tempore tribulationis istius . NON EXAUDIET EOS , quia ob signata erunt decreta ; quia injusti sunt et contumaces , et sine fide ac penitentia præcantur . ABSCONDET , etc . , benevolentiam subtrahet .

(Tarnovius.)

(1) Jerem. 26 , 18 , collatus cum Mich. 3 , 12 .

Et si quis non dederit in ore eorum quippiam, sanctificauit super eum praelium. Hæc locutio, *sanctificare praelium*, significat parare praelium, in aciem prodire, arma capere, etc. Vide Isai. 6, 4; Joel. 5, 9. Significat hic solummodò, bellum à falsis prophetis nuntiari ac prædici; et moneri principes, ut sese in praelium parent, quemadmodum fermè Deus Isaie imperavit, Isai. 6, 10, ut *populum excæcarent*, illius nempè cæcitatem prædiceret.

VERS. 6. — NOX VOBIS PRO VISIONE ERIT; extrema nimirum calamitas, noctis et tenebrarum nomine designata, Jerem. 15, 19; Amos. 8, 9. Probro et mœrore obruemini; spreto, rejecti, afflictique nec os prodere, nec edere vocem audebitis, ubi populus unâ in captiuitatem raptus, tandem aliquando sentiet se errasse, fidem habens pessimis consiliis, que veluti oracula venditabatis: *Quia non est responsum Dei*, v. 7 (1).

VERS. 8. — VERUMTAMEN EGO REPLETUS SUM FORTITUDINE. Securus audacter loquor, quippe qui Dei Spiritu me agi sentiam. Superiori capite, v. 2, dixerat, optare se, non vera vaticinari, cum populi mala prædiceret; hic verò testatur, certissimam esse vaticiniorum suorum fidem, neque vereri, quin res ipsæ vaticiniis respondeant (2).

VERS. 10. — QUI ÆDIFICATIS SION IN SANGUINIBUS, ET JERUSALEM IN INIQUITATE. Qui templum Domini struitis, eoque munera et ornamenta superbè conferitis, manibus interim cruore fratrum iniquâ morte damnatorum infectis; vel qui opes in templum congeritis, à fratribus vi ablatas, quas æquo jure sanguinem pauperum appellaverimus. Vide v. 2 et 5 hujus capitis. Vel denique: qui superbas Hierosolymis ædes

(1) VERS. 7. — OPERIENT OMNES VULTUS SUOS. Hebr. et Chald.: *Involuent labrum suum*, id est, labia sua mendacia, quibus falsa oracula prolocuti sunt: nam, ut præcessit, *confundentur* et erubescunt vehementer, cum deprehensa fuerit eorum fraus et falsitas; ac præ erubescentiâ impudens paulò antè os et vultum suum manu et pallio oppositis obvelabunt. ita S. Hieron., Clarinus, Vatabl., Palacios, Ribera et alii. Arias vertit: *Involuent mystacem suam*. Pseudoprophete enim incedebant comptuli, et ad labra mystaces alebant, quasi sponsi Penelopes; quales etiamnum videre est ministros verbi non Christi, sed Calvini. Septuag. quoad rem eodem sensu, sed quoad verba, contrariè vertunt: *Aperient omnes labra sua contra eos*. Sic enim verbotenus habent: *Execrabuntur eos omnes*, quasi Hebr. *ata* significet et aperire: verba enim Hebræa sæpè duo contraria significant.

Aliter explicat Delrio, adagio 992, *operient*, inquit, *vultus suos*, tanquam rei mortis addicti et damnati. His enim solebat velari facies, ut factum est Aman, Esther 7, 9, et Susanne, Danielis 15, 52, et Ezechieli, cap. 12, 6, et Christo, Matth. 26, v. 66 et 67. Hinc illa Romanorum olim infausta vox et sententia: *Caput obuubito, infelici arbori suspendito*. Hic sensus est eruditus et probabilis, prior tamen uti germanior, ita probabilior est: iteratum enim verbum *confundentur*, indicat hic de pudore potius quam de morte agi. (Corn. à Lap.)

(2) VERS. 9. — AFIDITE HOC, PRINCIPES. Qui habetis superiorem potestatem in temporalibus.

ET JUDICES, justitiam in omnibus pervertentes.

(Lyranus.)

vobis construitis, pauperum spoliatorum necatorumque sanguine indutas. Qui vite necessaria homini aufert, tantumdem agit, ac si illius sanguinem hauriat.

VERS. 11. — SACERDOTES EJUS IN MERCEDE DOCEBANT; ita ut docere nolent, si nulla merces esset; neque enim aut Dei gloriam, aut audientium utilitatem docendo querebant, sed lucrum. Fas quidem est, eos qui ceteros docent, ab iis accipere, vel debiti nomine, unde vivant, Galat. 6, 6; Matth. 10, 41; 1 Tim. 5, 18; æquum, etiam est, ut ii qui docentur, necessaria vite doctoribus præbeant; at nefas est, unicum doctori propositum esse mercedem, ut institutionem neget iis, qui vel inopiâ vel sævitiâ nihil exhibeant: *Gratis accepistis, gratis date*. Matth. 10, 8.

VERS. 12. — SION QUASI AGER ARABITUR, ET JERUSALEM QUASI ACERVUS LAPIDUM ERIT, ET MONS TEMPLI IN EXCELSA SYLVARUM. Hoc vaticinium animos Judæorum altè tetigerat; luculentius quippe prædici non poterat templi et urbis excidium. Meminerant adhuc ætate Jeremiæ, Michæam regnante Ezechiâ hæc prædixisse, Jerem. 26, 18; ejusque exemplo diu postea usi sunt sub Joakimo, ut coliberent intentam à quibusdam Jeremiæ necem, quòd is templum fore simile Silo, et Hierosolymam populis omnibus argumentum execrationis futuram esse prædixisset, ibid. v. 6. Cum enim, aiebant, Michæas hoc idem, et certè luculentius, prædixerit, nemo illi molestiam intulit. Porro minimè dubium est quin uterque propheta urbis ac templi excidium ex Nabueodonosore imminens spectarint. Eversarum urbium ruinæ interdum aratro æquabantur. Horatius, lib. 2, Ode 16:

. . . . *Atis urbibus ultima*

Stetere causæ cur perirent

Funditis, imprimeretque muris

Hostile aratrum exercitus insolens.

Narrant Judæi, Turnum quendam Rufum, vel Titum Arenium Rufum, ut habet S. Hieronymus in Zach. 8, 19, qui fortassè idem est Terentius Rufus Josephi de Bello, 1. 7, c. 20, quem Titus ruinæ templi præfectum reliquerat, templi atria aratro invertisse (1), ut irreparabilem omnino ruinam significaret. Nemus in ipso templi loco nasiturum, res præter fidem non est. Duorum et quinquaginta annorum spatium, quibus templum suis sepultum ruinis et derelictum jacuit, ejus certè locus nato facillimè nemore squalere potuit. Jeremias certè, paulò post templi excidium, Sionis montem describens, vulpes jam ibi cubilia possuisse testatur, Thren. 5, 18. Et Machabæorum ætate, post breve trium annorum curriculum, quo templum à Græcis profanatum est, totum virgultis vepribusque squalidum invenère, 1 Mach. 4, 58: *Viderunt sanctificationem desertam et in atris virgulta nata, sicut in saltu, vel in montibus*. Septuaginta: *Idcirco propter vos, Sion sicut ager arabitur, et Jerusalem ut pomorum custodia erit, et mons templi in locum saltus*.

(1) Gemarr. Babylon, ad tit. Tamith, cap. 4, ad tit.; Nedarim, cap. 6, ad tit. Sanhedrin, cap. 7; Maimon., tit. Tainiot, cap. 5.

CAPUT IV.

1. Et erit : In novissimo dierum erit mons domûs Domini preparatus in vertice montium, et sublimis super colles : et fluent ad eum populi.

2. Et properabunt gentes multæ, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad Domum Dei Jacob : et docebit nos de viis suis, et ibimus in semitis ejus : quia de Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem.

3. Et judicabit inter populos multos, et corripiet gentes fortes usque in longinquum : et concident gladios suos in vomeres, et hastas suas in ligones : non sumet gens adversus gentem gladium, et non discent ultra belligerare.

4. Et sedebit vir subtus vitem suam, et subtus ficum suam, et non erit qui deterreat : quia os Domini exercituum locutum est.

5. Quia omnes populi ambulabunt unusquisque in nomine Dei sui : nos autem ambulabimus in nomine Domini Dei nostri in æternum et ultra.

6. In die illâ, dicit Dominus, congregabo claudicantem : et eam, quam ejeceram, colligam, et quam afflixeram :

7. Et ponam claudicantem in reliquias : et eam que laboraverat, in gentem robustam : et regnabit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum.

8. Et tu, turris gregis, nebulosa filia Sion, usque ad te veniet : et veniet potestas prima, regnum filie Jerusalem.

9. Nunc quare mœrore contraheris ? numquid rex non est tibi, aut consiliarius tuus periit, quia comprehendit te dolor sicut parturientem ?

10. Dole, et satage, filia Sion, quasi parturiens : quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in regione, et venies usque ad Babylonem : ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.

11. Et nunc congregatæ sunt super te gentes multæ, que dicunt : Lapidetur, et aspiciat in Sion oculus noster.

12. Ipsi autem non cognoverunt cogitationes Domini, et non intellexerunt consilium ejus : quia congregavit eos quasi fenem areæ.

13. Surge, et tritura, filia Sion : quia cornu tui ponam ferreum, et ungulas tuas ponam areas : et comminues populos multos, et interficies Domino rapias eorum, et fortitudinem eorum Domino universæ terræ.

CHAPITRE IV.

1. Mais dans les derniers temps, la montagne sur laquelle se bâtera la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, et elle s'élèvera sur le haut des collines : les peuples y accourront ;

2. Et les nations se hâteront d'y venir en foule en disant : Allons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ; parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem.

3. Il exercera son jugement sur plusieurs peuples, et il châtera des nations puissantes, jusque dans les pays les plus éloignés. Ils feront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des instruments pour remuer la terre : un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus au combat.

4. Chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, sans avoir aucun ennemi à craindre : c'est ce que le Seigneur des armées a dit de sa bouche.

5. Que chaque peuple marche sous la protection de son dieu : pour nous, nous marcherons sous la protection du Seigneur notre Dieu, jusque dans l'éternité, et au-delà.

6. En ce jour-là, dit le Seigneur, je rassemblerai celle qui était boiteuse, et je réunirai celle que j'avais chassée et affligée.

7. Et je réserverai les restes de celle qui était boiteuse ; et je formerai un peuple puissant de celle qui avait été si affligée ; et le Seigneur régnera sur eux dans la montagne de Sion, depuis ce temps jusqu'à l'éternité.

8. Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de ruages, le Seigneur viendra jusqu'à vous : vous posséderez la puissance souveraine, l'empire de la fille de Jérusalem.

9. Pourquoi donc êtes-vous maintenant si affligée ? est-ce que vous n'avez point de roi, ni de conseiller, que vous êtes ainsi dans la douleur, comme une femme qui est en travail ?

10. Mais affligez-vous, et tourmentez-vous, ô fille de Sion, comme une femme qui enfante ; parce que vous sortirez maintenant de votre ville, vous habiterez dans un pays étranger, et vous viendrez jusqu'à Babylone : c'est là que vous serez délivrée, et que le Seigneur vous rachètera de la main de vos ennemis.

11. Plusieurs peuples se sont maintenant assemblés contre vous, lesquels disent de Sion : Qu'elle soit lapidée, et que nos yeux se repaissent de son malheur.

12. Mais ils n'ont pas connu quelles sont les pensées du Seigneur ; ils n'ont pas compris que son dessein était de les assembler, comme on amasse la paille dans l'aire.

13. Levez-vous, fille de Sion, et foulez la paille ; car je vous donnerai une corne de fer ; je vous donnerai des ongles d'airain, et vous briserez plusieurs peuples ; vous immolerez au Seigneur ce qu'ils ont ravi aux autres, et vous consacrez au Dieu de toute la terre ce qu'ils ont de plus précieux.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ERIT : IN NOVISSIMO DIERUM ERIT MONS DOMUS DOMINI PREPARATUS IN VERTICE MONTIUM. Caput Isaïæ 2, v. 2, 3, 4, simile omnino est in Hebræo Michææ capiti 4, 1, 2, 3. Hæc accepit e Michæas creditur ab Isaïâ, quod Isaïas vaticinandi munus ante Michæam inierit, atque hoc vaticinium inter prima sit ab Isaïâ pronuntiata sub Oziâ ; Michæam verò superioris capituli vaticinia, ex quibus præsens hoc sequitur, non nisi sub Ezechiâ edidisse novimus,

Jerem. 26, 38. Porrò Messiam toto hoc oraculo spectari, ipsa orationis series satis docet. Ita Patres et interpretes firmè omnes semper usurpavèrunt. Certè illius fides non nisi in Ecclesiâ Christianâ ad verbum expleta spectatur ; ipsa quippe est domus Domini, in editissimorum montium cacumine condita, ex quâ Dei verbum prodiit, in quam innumera alienorum multitudo ex omnibus undique terrarum plagis convenit. Eâdem in Ecclesiâ regnum habet Deus in tempore,

et usque in æternum. Ibi sedem pax et perfectus animorum consensus posuere, ibique populi, nunquam aberrantes, Domini vias terunt: *Ambulabimus in nomine Dei nostri in æternum et ultra.* Hæc denique sacra domus est, in montibus condita extremis temporibus, *in novissimo dierum*, expletâ jam vaticiniorum fide, cum Synagoga vera esse Ecclesiâ desiit, et Abrahami soboles dissipata rejectaque est. Hæc verba, *In novissimis diebus*, in veteri Testamento, plerumque Messie adventum (1), et reipublicæ Judaicæ finem significant. Hos fines non prætereunt prophetarum oracula. Quidquid post novissimos hosce dies evenit, ad Christum ejusque Ecclesiam ex ipso verborum sono referendum est. Ac in novo fœdere *dies novissimi* sunt supremi judicii tempus, quo Christi regnum in militante Ecclesiâ clauditur.

Judæi, teste Theodoro, locum hunc de tempore, quod post Babylonicam captivitatem consecutum est, interpretantur. Favet plerumque huic sententiæ Grotius; et certè inficias non iverim, plura esse in ipsâ prophetæ oratione, quæ celeberrimæ huic libertati convenient. Ita solet Spiritus sanctus duo hæc magna argumenta miscere, ut tamen confundi nequeant. Illud autem, id agendo, vult, ut Judæi spectato rerum quartadam eventu, certam adventûs Messie fidem videant, quem ipsi quidem votis omnibus enrisque potissimum quærebant. Ad vulgaria interdum descendunt prophetæ, quò facilius legentium animos ad majora, Christum ejusque Ecclesiam spectantia, erigant. Judæorum plerique, nostrâ etiam ætate, hoc Michææ caput, et alterum Isaie, quod simile huic est, ad divini liberatoris adventum pertinere vel invitî fatentur: ea est verborum perspicuitas, et sublimitas sententiarum, quæ illorum animos tangunt.

Sequitur hoc caput ex superiore, quod de regno Juda potissimum agit; atque uti Michæas, post gravissimas Israël oburgationes, maximarumque arumarum et durissimæ captivitatis vaticinia, Judæos solatur, futurum promittens, ut in patriam redeant, suisque calamitatibus liberentur; ita redarguit Judæi flagitiis, populoque expectatione captivitatis, ruina templi et urbis terrore, solatium hic admovet, certantque ipsi libertatem, Sionis restaurationem, novum imperium, innumeram subditorum multitudinem, perfectam pacem, insolitamque pietatem pollicetur, verbis ad eò magnificis, uti optimè sentias, aliud certè ab ipso spectari, quàm quod de iis quæ post captivitatem Babylonicam gesta sunt, ab historicis narratur.

VERS. 2. — PROPERABUNT GENTES MULTÆ. Id profectò nunquam in Synagoga spectatum est; nunquam enim exteræ gentes Judaicam religionem discere et amplecti certatim studuere. At quàm ingens Ethnorum multitudo quantoque studio in Christi Ecclesiam collecta est! Quàm avidè Dei verbum perbibere!

(1) Vide Isai. 2, 2, et Jerem. 48, 47; 49, 39; Ezech. 37, 8, 16; Dan. 10, 14; Osee 5, 5; Act. 2, 17; Joan. 2, 18; 1 Timot. 4, 1; Hebr. 1, 2.

QUIA DE SION EGREDIETUR LEX. Judæorum lex et religio nunquam ab ipsis prodiit, easque nulla gens alia vel ante vel post captivitatem amplexa est: at egressum Sione Evangelium, Hierosolymis et ex veteri lege ortum, quàm citò universum orbem occupavit! *Hesterni sumus, et omnia vestra implevimus*, aiebat Tertullianus, Apolog., c. 57.

VERS. 5. — JUDICABIT INTER POPULOS MULTOS. Innumerarum gentium rex et princeps agnoscitur Christus. *Judicare* est regnare, imperare, moderari (1). Infinito is imperio fruitur: *Corripiet gentes fortes usque in longinquum.*

CONCIDENT GLADIOS SUOS IN VOMERES, vel *ligones*, sive in *aratri dentalia*, ferrea instrumenta, formâ cultro similia, quæ aratro juncta, terram findunt, uti vomer evertit, et sulcos agit. Ex ense facilè fit dentale, non vomer. Adde, quod instrumentum, quod hic habet Hebræus, in aliis quibusdam locis à vomere perspicuè distinguitur, 5 Reg. 15, 20, 21. Contrario sensu, ut bellum significaret, jussit Joel 5, 10, *concedi aratri dentes in gladios*. Similibus planè figuris poetæ eandem rem dixere. Martialis lib. 14, ep. 54, de falce, quæ prius ensis fuerat:

Pax me certa ducis placidos conflagavit in usus.

Agricolæ nunc sum: militis ante fui.

NON SUMET GENS ADVERSUS GENTEM GLADIUM. Nascente inter homines Christo, Romanum imperium, quam latè patebat, tranquillissimâ pace fruebatur. De eo tempore Virgilius, ep. 1:

Aspera tunc positis mitescent secula bellis.

.... *Diræ ferro et compagibus arctis*

Claudentur belli portæ: furor impius intus

Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis

Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

VERS. 4. — SEDEBIT VIR SUBTUS VITEM SUAM, ET SUBTUS FICUM SUAM. Aliud proverbii genus, quo placidissima tranquillitas, et beatissima bonorum omnium ubertas commendatur. Ita solebant Hebræi maximam hujus vitæ felicitatem describere, Zach. 5, 10; 1 Mach. 14, 12. Hæc porrò verba agreste vitæ genus indicant, jucundum, innoxium, curis vacuum, ambitione liberum, placidum, quietum. At illud spernunt ambitiosi homines, quibus jucundum non est, quod tumultu caret, quique cupiditatum turbas amat.

VERS. 5. — OMNES POPULI AMBULABUNT IN NOMINE DEI SUI: NOS AUTEM AMBULABIMUS IN NOMINE DEI NOSTRI. Hic locus ex iis est, qui ad solos Judæos et ad tempora post captivitatem, consequentia pertinent. Suam unusquisque tunc religionem sequetur. Deos suos Ethnici, Judæi avitam religionem constanter servare. Perit denique mala libido deserendi majorum leges, ac Dei cultum, Deorumquæ alienòrum sacra sectandi, Sophon. 5, 15; Osee 2, 16, et Mich. 5, 11, 12, 13. Post Christi adventum, contraria omnia evenire; gentes enim certatim confluerunt, ut Christiana sacra amplecterentur. Neglecta gentium superstitiò, templa falsorum numinum deserta. Ipsa Judæorum

(1) Vide 5 Reg. 5, 9; Psal. 61, 2; Judic. 8, 22, et 9, 2.

religio, templo eadente, quodammodo eversa est. Secte ab Ecclesiâ Catholicâ sejunctæ nonnisi turbas et inconstantiam præ se ferunt. Ii tantummodo, qui verè fideles sunt, Dominum constanter sequuntur, super lapidem, qui Christus est, probè fundati: *Nos autem ambulabimus in nomine Dei nostri in æternum et ultra.*

VERS. 6. — CONGREGABO CLAUDICANTEM: ET EAM, QUAM EJECERAM, COLLIGAM. Eam quæ clauda erat, revocabo, iterum mihi conjungam, et quam repudiaveram, rursus accipiam. Similis fuit Synagoga femine vitio fœdatur et claudæ, filios non parienti. Ethnicorum gens veluti repudiata expulsaque uxor erat, flagitiorum causâ et adulteriorum. Illa Deum inter et Baalem claudiebat, 5 Reg. 18, 21, diviso cultu inter Deum et idola; nihil perfectum aut Deo dignum agebat, servorum, non liberorum parens, Heb. 7, 19. Altera penitus infœcunda, omninò derelicta fuerat eum meretrix pudoris nescia. Ilas Deus mero misericordie suæ beneficio revocat ac recipit; Ecclesiam suam ex Judæis atque Ethnicis constat. Fœcunda fit Synagoga, sanetamque ac florentissimam gentem parit, Act. 21, 20: *Ponam claudicantem in reliquias*; atque Ethnicorum gens nobilissimæ sobolis mater efficitur: *Et eam quæ laboraverat, in gentem robustam.* Hebræus: *Et repudiatam in gentem robustam* (1).

VERS. 8. — ET TU, TURRIS GREGIS, NEBULOSA FILIA SION, USQUE AD TE VENIET. Sunt (2) qui censeant, *turrim gregis* esse Bethlehem, natalem Jesu Christi terram; atque aiunt, eandem hoc versiculo sententiam ferri, quam fert secundus capitis consequentis versiculus: *Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus.* Pleurique tamen docti (5), Hierosolyman hie à prophetâ innuî, Sionis filiam vulgò nuncupatam, quod ad radices et circa Sionis montem jaecret, quo in monte et Dei templum, et regie ædes surgebant. *Turris gregis* dicitur, quod veluti à Chaldeis eversa inspicatur, atque agresti pastorum case similis effecta, quas casas Scriptura ceu vilissima totius regionis domicilia describit, 4 Reg. 17, 9; 18, 8: *A turre custodim, usque ad civitatem munitam.* *Nebulosa* nuncupatur, vel tenebris obsita; Hebræus: *Turris gregis Ophel.* Turris

(1) VERS. 7. — ET PONAM CLAUDICANTEM IN RELIQUIAS, id est, in posteritatem, quasi dicat: *Faciam ut synagoga ad Christum conversa, et fidelis facta fœcunda sit, et multos producat Christo filios.*

IN EAM, QUÆ LABORAVERAT. Eundo in captivitatem, et dispersionem. Aliqui vertunt, et *procul propulsam.*

INGENTEM, ROBUSTAM. Tuum numero, tum fortitudine. Tales fuerunt Apostoli, qui forti, et præsentî animo coram principibus et regibus terræ fidem professi sunt, et Evangelium latè toto orbe circumtulērunt.

REGNABIT DOMINUS, id est, Christus.

IN MONTE SION. In Ecclesiâ. (Menochius.)

REGNABIT TUNC DOMINUS plenè et pacificè super Judæos omnes antea tam rebelles, tam refractarios: *regnabit*, inquam, ut olim pater ejus David, in monte Sion spirituali, id est, in Ecclesiâ, inchoandâ in corporali monte Sion. (Virinus.)

(2) Beda in Luc. 2, Haimo, Remig., Grot.

(5) Hieronym., Tradit. Hebr. in Genes. Hebræi, Theodoret., Cyrill., Hugo, Dionys., Riber., Sanct., Menoch., Vat., Jun., etc.

quædam erat Hierosolymis, seu murus nomine *Ophel*, 2 Paral. 27, 5, fortassè non longè à templo, eum sedes Nathinæorum esset, 2 Esd. 5, 26, 27. Hierosolyman redière Zorobabel, Jesus Josedecei filius, Nehemias, Esdras, aliique gentis principes. Totius regionis et gentis metropolis Hierosolyma semper habita est. Hinc orti sunt Machabæi et Asmonæi, qui feliciter adèò Judaicam rempublicam administravère. Christus denique Hierosolyman veniens, illam doctrinâ, prodigiis, morte illustravit. Ibi illius imperii exordia sunt, et Christianæ Ecclesiæ incunabula. Reddi Hebræus potest: *Et tu, turris gregis, arx filie Sion, usque ad te veniet: veniet imperium, quo olim fruebaris, regnum filie Jerusalem.* Addunt Septuaginta: *Regnum filie Jerusalem de Babylone.*

VERS. 9. — NUNC QUARE MŒRORE CONTRAHERIS? Hebræus: *Cur vociferaris vociferationem? Cur quereris? An, quod rege careas et principe? Hierosolyman veluti jam eversam alloquitur, quo tempore Sedecias et Judæe principes cæsi, vel captivi Babylonem rapti sunt. Jure quereris; v. 10, patriâ ejectionis; in agro, sub. dio, in deserto moraberis: *Habitabis in regione.* Hebræus: *Habitabis in agro.* Ædes tuas evertet hostis, teque in incultis locis morari coget. Denique, Babylonem usque transibis. At ne animis cadas: *ibi liberaberis* (1).*

VERS. 11. — CONGREGATÆ SUNT SUPER TE GENTES MULTÆ. Minimè dubitamus, quin hæc verba referantur ad ea, quæ post captivitatem evenère, iisque cum Ezechiele collatis, ubi is de Gog arma Israeli inferente, Ezech. 58, eandem hie expeditionem à Michæâ spectari arbitramur. Unum idemque utriusque argumentum esse intelliges, si utrumque oraculum comparaveris. Confectâ Ægypti expeditione, Cambyses cum ingenti exercitu, è variis gentibus composito, in mediâ Pæstina eastrâ locavit. Variæ hujusmodi gentes, qui aviditatem rapinâ, veterem in Judæos simultatem exdibus explere studebant, Cambysen hortantur, ut Hierosolyman errore civium inundet: *Lapidetur, et inspiciat in Sion oculus noster.* Hebræus: *Profonetur, et videat in Sion oculus noster.* Violetur templum, ipsumque illius aditum, quo ingredi neminem licet, reseretur. Palam exponantur mysteria, quæ illi tam studiosè eclant. Ezechiel, cap. 58, 11, consilia Gog describens, illum ita loquentem inducit: *Ascendam ad terram absque muro, veniam ad quiescentes habitantesque securè: hi omnes habitant sine muro; vectes et portæ non sunt eis: ut diripias spolia, et invadas prædâ... Saba, Dedam, et reliqui dicent tibi:*

(1) VERS. 10. — DOLE, inquit, ET ENITERE (quasi dicat, fac prodire, seu educito, magno cum nisu, fœtum tuum). Septuaginta ἀπορροῦ, non malè quoad rem ipsam, etsi non aptè quoad vocis propriam significationem. Quod additur καὶ ἐγγίξει, glossema est ex aliâ lectione et interpretatione. QUIA NUNC (hoc est mox) EGRESSURA ES EX URBE, Jerusalem, ET HABITABIS IN AGRO, ET VENIES USQUE IN BABEL, migrabis dempè eò, et abduccris illie captiva. Sed isthie servaberis, isthie redimet te Dominus a manu hostium tuorum, hoc est, non isthie perpetuò hærebis, inde liberaturus est te Deus tuus. (Lud. Cappellus.)

Nunquid ad sumenda spolia tu venis? Ecce ad diripiendam prædam congregasti multitudinem tuam, ut tollas argentum et aurum, et auferas suppellectilem atque substantiam, et diripias manubias infinitas. Quemadmodum promissiones, quæ hujus capituli initio leguntur, ad Christianam Ecclesiam maximè omnium pertinent; ita referri ad eandem potest hic capituli finis, cœni vaticinium eorum, quæ sub ipsa sui initia ab hostibus passura erat.

VERS. 12. — CONGREGAVIT EOS QUASI FŒNUM ARÆE, ut boum pedibus excutiantur, teratur, et conculcetur. Id mirè explicat versiculus proximè consequens. Eandem rem aliâ sub imagine exhibet Ezechiel, cap. 39, 17. Convivium parat Deus omnibus universæ regionis feris avibusque rapacibus, magnam in Israelis montibus victimam; Cambysis exercitum cædit; eorumque cadavera in ferarum cibum relinquit. Hanc eandem prædicit Joel, 3, 13, messis et vindemiæ nomine; populosque vocat, ut maturam jam messem et vindemiam colligant.

VERS. 15. — SURGE ET TRITURA, FILIA SION: QUIA CORNU TUUM PONAM FERREUM, ET UNGULAS TUAS PONAM ÆREAS. Superbos hosce victores pede calcabis, cœnibos in aræa triticum. Incede jam audacter, nihilque

CAPUT V.

1. Nunc vastaberis, filia latronis: obsidionem posuerunt super nos, in virgâ percutient maxillam judicis Israel.

2. Et tu, Bethlechem Ephrata, parvulus es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.

3. Propter hoc dabit eos usque ad tempus, in quo parturiens pariet: et reliquæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel.

4. Et stabit, et pascet in fortitudine Domini, in sublimitate nominis Domini Dei sui: et convertentur: quia nunc magnificabitur usque ad terminos terræ.

5. Et erit iste pax: eam venerit Assyrius in terram nostram, et quandò calcaverit in donibus nostris: et suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates homines.

6. Et pascent terram Assur in gladio, et terram Nemrod in lanceis ejus: et liberabit ab Assur eum venerit in terram nostram, et eam calcaverit in finibus nostris.

7. Et erunt reliquæ Jacob in medio populorum multorum quasi ros à Domino, et quasi stille super herbam, quæ non expectat virum, et non præstolat filios hominum.

8. Et erunt reliquæ Jacob in gentibus, in medio populorum multorum, quasi leo in jumentis silvarum, et quasi catulus leonis in gregibus pecorum: qui eum transierit, et conculcaverit, et ceperit, non est qui eruat.

9. Exaltabitur manus tua super hostes tuos, et omnes inimici tui interibunt.

10. Et erit in die illâ, dicit Dominus: Auferam

metuens tere; pedum quippe tuorum unguibus æris duritiem dabo, cornu tuum ferro durius reddam. Docuimus alibi (1), hostes olim sub equorum unguibus fuisse contractos. Milesii, teste Heraclide Pontico, locupletum filios, quos ipsi in exilium rapuerant, in arcam collectos, boum pedibus terendos dedere. Vide Ezechielis caput 39, ut expletam videas hujus Michææ vaticinii fidem. Cambysis exercitus non Israelitarum armis cæsus est, sed ab iis ipsis, qui exercitum componebant, versis in mutuam perniciem armis, mutisque vulneribus, Ezech. 38, 24. Quàm sæpè verò, aiunt prophetæ, id ab aliquo fieri, quod ab eo nuntiatur futurum, vel Deus ipse coram illo ejusque causâ gerit?

INTERFICIES DOMINO RAPINAS EORUM. Spoliis copiarum Cambysis, Ægypti exuviis onustarum, usi sunt Israelitæ. *Depredabuntur eos, quibus præda fuerant, inquit Ezechiel 39, 10, et diripient vastatores suos.* Hebræus: *Anathemate devovebis Domino questum eorum, id quod ii bello sibi comparavere. Septuaginta: Devovebis Domino multitudinem eorum.*

(1) In Dissertatione de suppliciis Hebræorum.

CHAPITRE V.

1. Vous allez être pillée, ô fille de voleur, ils nous assiègeront; ils lèveront la verge sur le prince d'Israël, et le frapperont à la joue.

2. Et vous, Bethléhem Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda; cependant c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, celui dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité.

3. C'est pour cela que Dieu abandonnera les siens, jusqu'au temps où celle qui doit enfanter enfantera; et ceux de ses frères qui seront restés se joindront aux enfants d'Israël.

4. Il demeurera ferme, et il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur, dans la sublimité de la majesté du Seigneur son Dieu; et les peuples seront convertis; parce que sa grandeur éclatera jusqu'aux extrémités du monde.

5. C'est lui qui sera notre paix. Lorsque les Assyriens viendront dans notre terre, et qu'ils seront entrés jusque dans nos maisons, nous susciterons contre eux sept pasteurs et huit princes,

6. Qui détruiront avec l'épée la terre d'Assur, et le pays de Nemrod, avec ses lances; il nous préservera de la violence des Assyriens, en les empêchant de venir dans notre terre, et de mettre le pied dans notre pays.

7. Alors les restes de Jacob seront, au milieu de la multitude des peuples, comme une rosée qui vient du Seigneur, et comme des gouttes d'eau qui tombent sur l'herbe, sans dépendre de personne, et sans attendre rien des enfants des hommes.

8. Et les restes de Jacob seront parmi les nations, au milieu de la multitude des peuples, comme un lion parmi les autres bêtes de la forêt, et un lionceau parmi les brebis, qui passe, foule aux pieds, et ravit sa proie, sans que personne puisse la lui ôter.

9. Votre main s'élèvera au dessus de ceux qui vous combattent; et tous vos ennemis périront.

10. En ce jour-là, dit le Seigneur, je vous ôterai

equos tuos de medio tui, et disperdam quadrigas tuas.

11. Et perdam civitates terræ tuæ, et destruam omnes munitiones tuas : et auferam maleficia de manu tuâ, et divinationes non erunt in te.

12. Et perire faciam sculptilia tua, et statuas tuas de medio tui : et non adorabis ultra opera manuum tuarum.

13. Et evellam lucos tuos de medio tui : et conteram civitates tuas.

14. Et faciam in furore et indignatione ultionem in omnibus gentibus, quæ non audierunt.

vos chevaux, et je briserai vos chariots de guerre.

11. Je ruinerai les villes de votre pays ; et je détruirai tous vos remparts ; j'arracherai d'entre vos mains tout ce qui servait à vos sortilèges ; et il n'y aura plus de devins parmi vous.

12. J'exterminerai du milieu de vous vos idoles et vos statues ; et vous n'adorerez plus les ouvrages de vos mains.

13. J'arracherai les grands bois que vous avez plantés ; je réduirai vos villes en poudre.

14. Et je me vengerai, dans ma fureur et dans mon indignation, de tous les peuples qui ne m'ont point écouté.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — NUNC VASTABERIS, FILIA LATRONIS. Hebræus : *Nunc congregaberis, filia turmarum. Posuit obsidionem super nos, virga percussit maxillam iudicis Israel. Quamprimum arma in Hierosolymam vertes, ô Babylon, urbs exercituum ac latronum ; obsidebis, capies, atque indignissimè in Seduciam Judæ regem sævies. Vel : Imminet jam exitium tuum, urbs latronum. Tu nos obsidione eivixisti, ac fuste feriisti maxillam principis Israelis, etc. Septuaginta : Nunc obstruatur filia obstructione ; angustiam posuit super nos ; in virgâ percutiet super maxillam tribus Israel. Probabilior prima versio. Ad Hierosolymæ obsidionem atque expugnationem redit Michæas, atque ad sevitiam, quâ Sedecias à Nabuchodonosore cruciatus est. Illum enim Reblatam accessitum, eorum se eum reum trahi jussit : Locutus est ad eum iudicia ; necatisque eorum eo liberis, atque aulæ optimatibus, oculos illi eruit, ipsumque vineulis onustum Babylonem misit. Jerem. 59, 6, 7, et 52, 9, 10.*

VERS. 2. — ET TU, BETHLEHEM EPHRATA, PARVULUS ES IN MILLIBUS JUDA. Nuntiatis Judæ malis quæ priore versiculo vidimus, populum solatur propheta, novumque liberatorem, ex Bethlehemo, alia nomine Ephrata, in tribu Juda, oriturum pollicetur. Vide Josue 15, 60, in Græco ; Judic. 17, 7 ; 1 Reg. 17, 12 ; Matth. 2, 5, 6. Sunt qui putent Bethlehem vocatam esse Ephratam ab uxore Calebi, cui id nominis erat ; 1 Paral. 2, 19, 24, etc. At Moyses sapè nuncupat Bethlehmem, Ephratam, Genes. 35, 16 ; 48, 7. Minimè dubitabant Hebræi, ætate Jesu Christi, quin Messias ortus hoc oraculo spectaretur, quemadmodum testati sunt eorum Herode, Matt. 2, 4, seiscitante quo loco Christus esset oriturus. Hoc ipsum agnoseunt Chaldæus, atque ex rabbinis nonnulli. Talmud., lib. Sanhedr. cap. ult., et lib. de Pasch. cap. 10 ; Rab. Salom. et Kimchi, et Pinke Eliezer, Abarbanel, etc. Judæi alii veteres, Theodoro, S. Chrysostomo, Theophylacto, Enthymio cœtanei, et nonnulli recentiores, veluti Grotius, novorumque Hebræorum plerique aiunt, id de Zorobabele usurpandum esse, cujus genus è Bethlehemo esset, quippe nobilissimo ac vetustissimo Davidis sanguine procreati. Is porrò Judæ princeps erat, redeunte populo è captivitate, 1 Esdr. 1, 5 ; 2, 2. Quis tamen ostendat Zorobabelem Bethlehemi natum esse, æternisque

natalibus frui ? *Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis. Quis illum libertatem vindicaturum fuisse Israelitas doceat, eosque pastoris more ducturum, ejusque gloriam ad extremos usque terrarum fines micaturam ? Magnificabitur usque ad terminos terræ. Nullus certè est Israelis captivitate Babylonicâ liberator, cui hæc ad verbum conveniant, præter Christum Jesum, qui verus Messias est, dux, dominator, princeps et liberator Israelis. Vide nos in S. Matthæum de iis quæ obijciuntur in hunc Michææ loeum, à Judæis Herodi recitatum.*

PARVULUS ES IN MILLIBUS JUDA. Ad verbum : *Minimus es, ut sis in millibus Juda.* Tametsi inops vicus sis, minorque quàm ut conspicua regionis urbs habearis, ex te dominatorem eliciam, qui Judam sit moderaturus. His verbis, *millia Juda*, significari potest ingens populi multitudo, quæ tribu Juda componitur. Ea non esse videris, quæ tribui florentissimæ, veluti Judæ, principem dare queas. Vel : Ex earum urbium numero non es, quas eliharclus, mille hominum præfectus, moderatur. Seu denique : Minor es quàm ut inter magnas regionis urbes, inter urbes *mille hominum* recensaris ; quasi dicas, inter metropoles, principes urbes. Eadem vox, quæ mille significat, principem etiam designat ; et Zacharias (1), ut inuavat, Azothum Philistinam urbem principibus Judæ urbibus similem fore, ait futuram ut mille, *Aleph in Juda*. Reddunt alii, additâ interrogationis notâ : *An parvulus es in millibus Juda ?* Quæ legendi ratio eum eâ convenit, quam scribæ Herodem alloquentes tenuere : *Nequaquàm minima es in principibus Juda.* Contrario sensu alii : *Satis conspicua es ut sis in urbibus Juda.* Hebraicam vocem *Zeir* Chaldæus interdum reddit magnum, fortem, spectabilem.

ET EGRESSUS EJUS AB INITIO, A DIEBUS ÆTERNITATIS. Patres et interpretes (2) de æternâ Verbi generatione usurpant : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Joan. 1, 1. Explicari etiam potest de divinæ clementiæ beneficio, quo oris sui presentiam, sui que sermonis sonum præcis

(1) Zach. 9, 7, Sept. : ὡς χίλιες. Vulg. : *Erit quasi dux in Juda.*

(2) Origen., lib. 1 contra Cels., Enseb., lib. 2, Demonstr., c. 2 ; Hieronym. hic ; Theodoret., Cyrill. Chrysost., lib. quòd Christus sit Deus ; et in Psal. 44, 7, et alii passim.

patriarchis ac prophetis, ipso rerum initio, largitus est. Jam tum quodammodo prodiit, ut sese servis amicisque suis daret, Hieron. hic, Riber., Figuer. Pisc. At prior explicatio probatissima omnium est. Dnas hie Christi Jesu natiuitates perspicue innuit Michas; alteram Bethlehemi temporalem; alteram è sign Patris ab aeternitate : *A diebus aeternitatis*.

VERS. 5. — PROPTER HOC DABIT EOS USQUE AD TEMPUS, IN QUO PARTURIENS PARIET. Populum suum Chaldaeis tradidit Deus, eosque in captiuitate dereliquit, donec ea quæ parturit, pariat; donec nimirum Babylon captiuos, quos veluti utero clausos continebat, dimitteret; Sanct., Grot. Aliter : Liberatorem in patriam præstolabuntur Hebraei (1), donec nascatur rex, illos in libertatem vindicaturus, ipsosque eum fratribus suis coniuncturus : *Et reliquæ fratrum ejus conuertentur ad filios Israel*, Judæis ethnicisque ad meliora conuersis, eandemque in Ecclesiam unam collectis. Ita demum explicari potest : Sux ipsorum cæcitati atque animorum pertinaciæ relinquet Judæus Christus, donec Ecclesia factum edat, quem tandem parturit, quamdiu eum mundo, carne, diabolo, errore et infidelitate pugnat. Absolute gentium numero in Ecclesiam recepto, reliquæ Israelis ad Deum redibunt, Rom. 11, 25, atque ad Jesu Christi sacra conuertentur; ut unus pastor sit, et unum ovile. Joan. 10, 16.

VERS. 4. — ET STABIT, ET PASCET IN FORTITUDINE DOMINI. Rex Israelis creabitur Christus, æternoque ac firmo stabilique regno fructur : gregem pascet, populum moderabitur, Ecclesiam reget *fortitudine Domini*, diuinam prorsus vi et auctoritate, Spiritus sancti virtute, quæ ipse uberrimè abundabit, ac pastores, suo nomine Ecclesiam regentes, suæque ipsius manu creatos, cumulabit. *In sublimitate nominis Domini Dei sui*. Ecclesie suæ caput, rex, Deus futurus est : Dei Patris nomine, maiestate ac potestate instruetur; atque uti Homo Deus Patri æqualis, suâ ipsius virtute et naturâ erit Ecclesie caput.

ET CONVERTENTUR, QUIA NUNC MAGNIFICABITUR USQUE AD TERMINOS TERRÆ. Ubi Christus apostolos miserit, dogmata sua omnibus terrarum populis inuicantes, eertatim gentes ad diuini hujus luminis iubar confluent, auditamque veritatem commendabunt. Aliter : Evangelio ubique nuntiato, et Dei gloriâ per omnes terrarum partes diffusâ, Judæi ad Christiana sacra conuertentur. Reddi Hebræus (2) potest : *Habitabunt* (in Ecclesia, sive in patriâ, tranquillâ pace fruentes) *quia Jesus Christus omnium liberator magnificabitur usque ad extrema terre*. Vel : Reduces è captiuitate Judæi tranquillam in auitis sedibus vitam agent, quia terra omnis Dei gloriâ implebitur, omnesque populi gentem verebuntur, cui omnipotens luculentis adeo beneuolentiæ indicis fauet.

VERS. 5. — ET ERIT ISTE PAX (5). Jesus Christus

(1) Hieron. hic, expos. 2; Euseb., lib. 7 Demonstr., cap. 1; Haimo, Remig., Hugo, Menoch., Tirin., Calov.

(2) *Et habitabunt*, etc. Ita Symmach., Hieronym. hic, Jun. Pisc., Nat., Grot.

(3) Eplics. 2, 14 : *Ipsæ enim pax nostra*.

rex pacificus est, Deus et princeps pacis (1). Ipse veram homini pacem vindicat, nosque conciliat eum Patre pacis Deo (2). Facere non possumus, quin hic repetamus : quæ à v. 2 lucens leguntur, propriè atque ad verbum uni Jesu Christo conueniunt. Finge quidquid lubet de Zerobabelis dignitate, imperio et virtute; nullis certè historiæ monumentis ostendes, illum ea penitus impleuisse, quæ hic magnifica et sublimia prophetae verbis traduntur.

CUM VENERIT ASSYRIUS IN TERRAM NOSTRAM... SUSCITABIMUS SUPER EUM SEPTEM PASTORES, ET OCTO PRIMATES HOMINES. Salebras habes hic et ambages, interpretibus inextricabiles. Relictis variorum explicationibus, ita rem conficimus. Ingresso in Judæam Cambyse, ibique interfecto, uti vidimus capite 4, 11, 12, 13. Magos septem adversus illum protulit Deus (5). Qui pro Persarum rege sese gerebat, *Smerdis* apud Herodotum, lib. 2, cap. 65, *Oropastes* apud Trogum Just., lib. 1, *Artaxarta* apud Esdras 4, 7, dicitur. Magos necare septem Persarum proceres conjurati, qui liberato tyranni imperio, unum è suis Darium Hystaspis filium, regem creare (4). En septem pastores, vel *octo primates homines*, Assyriorum vel terræ Nemrod imperio donatos, eam regionem ense et hastâ moderantes. Septem vides, si septem magos solummodo, vel septem conjuratos spectaueris; at octo inuenies, si *Maraphin*, vel *Artaphanum* numeres, quem Æschylus poeta inter magum neci traditum, et Darium imperio donatum collocaat. Illud etiam animadvertendum est, post id tempus, et fortassè etiam jam antea, septem viros à consiliis fuisse regibus Persarum, quorum abque consilio nihil grave decernebatur. Vide nos in librum Esther 1, 14. Denique *septem* et *octo* ingentem quemlibet numerum indefinitè significant, uti ex nonnullis Scripture locis discimus, Eccl. 11, 2; Ruth. 4, 15; 1 Reg. 2, 5. Auctore Herodoto, l. 5, c. 80, 84, 88, septem eum Dario conjurati, atequam imperium uniter darent, consensere, ne is cui suprema potestas daretur quodlibet injuriæ genus in cæteros conuerteret, eosve aut veneno, aut ferro, aut fame, aliâve nece tolleret; ne cui aditus in regias sedes atque in ipsa regis conclavia clauderetur; ut rectè tiræ honos, uni regi peculiaris, singulis concederetur. Ex his unus Otanes, cum jure suo in regiam potestatem cessisset, ipse universaque illius familia liberi ac nemini obnoxii effecti fuere. Quamobrem septem hi conjurati ceu totidem imperii comites Dario dati sunt, diuisâ enim illo auctoritate gaudentes. Id porrò his prophetae verbis optinè conuenit; nimirum regionem Assur à septem principibus hominum ferro administrandam fore.

Hebræus verti potest : Ubi Assur ditionem no-

(1) Isai. 9, 6 : *Princeps pacis*.

(2) Rom. 15, 55 : *Deus pacis*. Vide et 16, 20; 1 Cor. 14, 55; 2 Cor. 13, 11; Philipp. 4, 9; 1 Thessal. 5, 25, etc.

(3) Ammian., lib. 25 : *Magos septem, ex antiquis libris, regnum inisse refert*. Ita et Valer. Maxim., lib. 9, cap. 2.

(4) Vide Herodot., Ctesiam, Justin., etc.

stram invaserit, et calcaverit domos nostras, palatia nostra, tunc suscitabimus contra eum septem pastores et octo principes hominum Septuaginta : Septem pastores, et octo mersus hominum; Symm. : Christos hominum; Theodot. et quinta Edit. : Principes hominum; Aquila : Graves, vel constitutos homines, id est, *καθ'εστραμ'εβουδ*. Hieron. hic. Assur et terra Nemrod hoc loco sunt Persarum rex, et Babylonis regnum, quod imperii Assyriorum, à Nemrodo conditi, appendix fuit. Gen. 10, 81-1.

VERS. 6. — PASCENT TERRAM ASSUR IN GLADIO, ET TERRAM NEMROD IN LANCEIS EJUS. Severissimè supremà eum auctoritate imperabunt; eruentum erit illorum regnum, violentum, imperiosum. Docent historica monumenta, Darium Hystaspis filium, primum inter Persarum reges fuisse, qui à subditis vectigal exigere. Qui præcesserant, spontaneis muneribus contenti erant. Unaquæque provincia proventuum suorum partem deferebat. Darius pecuniam vectigalium nomine postulavit, numerumque deerevit; quamobrem mercatoris appellationem à Persis obtinuit. Cyrus, aiebant Persæ, pater erat, Cambyses dominus, Darius mercator, Herodot., l. 5, 89. Hujus regnum sævissimum fuit, diuturnisque et frequentibus bellis agatum. Pro his verbis : *Et terram Nemrod in lanceis*, habent Septuaginta : *Et terram Nebrod in foveâ ejus*; Symmachus ac Theodotion : *In portis eorum*, in ejus regionis portis, intra ejusdem urbes. Versio hæc omnium proxima vetera et litteræ et Hebræo. Portæ frequenter usurpantur pro loco, ubi jus dicitur, atque auctoritatem exerceant principes. Aquila : *In lanceis ejus*; quinta editio, *in sicis eorum*.

ET LIRERABIT AB ASSUR, CUM VENERIT IN TERRAM NOSTRAM. Ita elaudit ea quæ dixit, v. 5. Ditionem nostram invasit Assur; at septem vel octo principes adversus illum protulit Deus, qui illius regnum occupavere. Ita nos Cambysis, sævissimi hostis, qui occupatis jam regionis nostræ agris excidium munitabat, sævitiam vitavimus.

VERS. 7. — ERUNT RELIQUÆ JACOR IN MEDIO POPULORUM MULTORUM QUASI ROS A DOMINO. Post regnum Darii Hystaspis filii, qui idem est Assnerus maritus Estheris, Judaica gens Deo charissima habita est. Pacem intra fines suos coluit, iique qui in Perside remanserunt, magno in honore à reliquis imperio subditis habiti sunt, sub Mardochei et reginæ auspiciis.

QUASI STILLE SUPER HERBAM, QUÆ NON EXPECTAT VENTUM; nullà hominum operâ cadentes, quas Deus ipse quodammodò elaborat. Ita Judæi medias inter gentes perspicuo omnipotentis patrocínio florere. Septuaginta : *Quasi agni super herbam, ut congregatus sit nemo, neque subsistat in filiis hominum*. Aquila et Symmachus cum Vulgatâ consentiunt.

VERS. 8. — QUASI LEO IN JUMENTIS SYLVARUM, inter feras. Describuntur his verbis Judæi inter Persas, qui, permittente Assnero, vindictam in hostes suos exerevere, Esth. 9, vel iidem in patriâ, ducibus Macha-

bais. Fraetis Syriæ regum viribus, formidabiles adeo inter finitimos effecti sunt, ut nemo illos aggredi auderet, Judas Machabæus *similis factus est leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione*. *Et persecutus est iniquos verserunt eos : et qui conturbabat populum suum, eos succendit flammis*, 1 Mach. 5, 4.

VERS. 9. — OMNES INIMICI TUI INTERIBUNT. Syriæ reges, qui Judæorum religionem impugnaverant, eosque lege suâ abducere conati fuerant, ut ad gentium sacra traducerent, vario mortis genere perierunt. Horum sævitia populi fidem, virtutem, constantiam commendavit. Brevissimo nimirum temporis spatio evanescere Selencus Philopator, Antiochus Epiphanes, Antiochus Eupator, Demetrius Soter, Demetrius Nicanor, Alexander Bala, Antiochus Deus, Zebina, aliique, qui simul juncti vix annos sexaginta pluribus imperiis æquavere; turbatâ atque discissâ externis et domesticis bellis Syriâ, Hebræorum res in dies confirmabantur, primaque regni Asmonæorum, eirea ea tempora orti, fundamenta posuere.

VERS. 10. — AUFERAM EQUOS TUOS DE MEDIO TUI. Id efficiam, ut equorum ope non egeas. Vel : Defensor tuus ipse futurus sum; superbiæ ac fiduciæ tuæ argumenta tibi auferam, pacemque tranquillissimam tibi largiar.

VERS. 11. — PERDAM CIVITATES TERRE TUE, arces evertam. Constantem adeo, certam, absolutamque pacem tibi pariam, ut urbes munire neglecturus sis.

AUFERAM MALEFICIA DE MANU TEA. Nullum deinceps divinationis, magiæ, sortilegiorum ac superstitionum exercitium sectaberis; nulla simulacra, nullos deos hecosque profanis mimibus sacros, v. 12. Describunt hæc Judæorum statum Babylone reversorum. At multo aptius Christianiæ Ecclesiæ conveniunt, ubi nullus inquam idolorum cultus, aut magna ea flagitia, quæ inter Judæos erant, publicâ auctoritate probata vel dissimulata, obtinuerunt (1).

VERS. 14. — FACIAM ULTIONEM IN OMNIBUS GENTIBUS. Qui in Dei populum iniquè sævierunt, justissimam illius ultionem sensere Babylon, Tyrus, Dama-

(1) VERS. 12. — AUFERAM MALEFICIA DE MANU TEA, NEC ULLI AMPLIUS IN TE ERUNT DIVINI; VERS. 13 : ENSEIDAM SCULPTURA TUAM, ET STATUAS TUAS DE MEDIO TUI, ET NE AMPLIUS PROCUMBAS ANTE OPUS MANUUM TUARUM; VERS. 14 : ERADICABO ETIAM LUCOS TUOS DE MEDIO TUI, ET PERDAM HERBAS TUAS, hoc est, tollet Deus à Judæis incredulum illud eor, quo Christum abominantur, et falsum illum cultum quo se jam putant Deum demereri, efficietque ut in Christum credentes Deum purè et ex animo colant, quomodo colit ipse vult. Sic enim hodiernorum Judæorum, à Christo aversorum, status religionis describitur sub specie status religiosi Judæorum, tempore prophete, à vero Deo cultu aversorum.

(Lud. Cappellus.)

VERS. 15. — LUCOS TUOS, in idolorum cultu consitos.

CONTERAM CIVITATES TUAS, scilicet idololatras, superstitionem in eis evertens. Vox *horim*, etiam inimicos significat, quare Pagnin. et Vatab. vertunt : *Disperdam inimicos tuos*. (Menochius.)

seus, Ammon, Moab, Edom, Philistini, Ægyptus, Syria; omnes hi minarum pondus experti sunt, quas

prophetæ ex Deo Israelis, justo iniquitatis iudice, et infirmorum protectore, pronuntiârunt.

CAPUT VI.

1. Audite quæ Dominus loquitur : Surge, contende iudicio adversum montes, et audiant colles vocem tuam.

2. Audiant montes iudicium Domini, et fortia fundamenta terræ : quia iudicium Domini cum populo suo, et cum Israel dijudicabitur.

3. Popule meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi? responde mihi.

4. Quia eduxi te de terrâ Ægypti, et de domo servientium liberavi te : et misi ante faciem tuam Moysen, et Aaron, et Mariam?

5. Popule meus, memento, quæso, quid cogitaverit Balach rex Moab, et quid responderit ei Balaam, filius Beor, de Setim usque ad Galgalam, ut cognosceres justitias Domini.

6. Quid dignum offeram Domino? curvabo genu Deo excelso? numquid offeram ei holocaustata, et vitulos amniculos?

7. Numquid placari potest Dominus in millibus arietum, aut in multis millibus hircorum pinguium? numquid dabo primogenitum meum pro scelere meo, fructum ventris mei pro peccato anime mee?

8. Indicabo tibi, ô homo! quid sit bonum, et quid Dominus requirat à te : utique facere iudicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo.

9. Vox Domini ad civitatem clamat, et salus erit timentibus nomen tuum : audite, tribus : et quis approbabit illud?

10. Adhuc ignis in domo impii, thesauri iniquitatis, et mensura minor iræ plena.

11. Numquid justificabo stateram impiam, et sacelli ponderatiosa?

12. In quibus divites ejus repleti sunt iniquitate, et habitantes in eâ loquebantur mendacium, et linguarum fraudulenta in ore eorum.

13. Et ego ergo cæpi percutere te perditione super peccatis tuis.

14. Tu comedes, et non saturaberis : et humiliatio tua in medio tui : et apprehendes, et non salvabis : et quos salvaveris in gladium dabo.

15. Tu seminabis, et non metes : tu calcabis olivam, et non ungeris oleo : et mustum, et non bibes vinum.

16. Et custodisti præcepta Amri, et omne opus domus Achab : et ambulasti in voluntatibus eorum, ut darem te in perditionem, et habitantes in eâ in sibi-lum : et opprobrium populi mei portabitis.

CHAPITRE VI.

1. Ecoutez ce que dit le Seigneur : Armez, et soutenez ma cause contre les montagnes : et faites entendre aux collines votre voix.

2. Montagnes, écoutez la cause du Seigneur; écoutez-la, vous qui êtes les fermes fondements de la terre; car le Seigneur veut entrer en jugement avec son peuple, et exposer sa cause devant Israël.

3. Mon peuple, que vous ai-je fait? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre? répondez-moi.

4. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Égypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, et que j'ai envoyé, pour vous conduire, Moïse, Aaron et Marie?

5. Mon peuple, souvenez-vous, je vous prie, du dessein que Balac, roi de Moab, avait formé contre vous, et de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor. Souvenez-vous encore de ce que j'ai fait pour vous entre Setim et Galgala; et reconnaissez combien le Seigneur est juste.

6. Qu'offrirai-je au Seigneur qui soit digne de lui? fléchirai-je les genoux devant le Dieu très-haut? lui offrirai-je des holocaustes et des vœux d'un an?

7. L'apaiserai-je, en lui sacrifiant mille bœufs, ou des milliers de boucs engraisés? lui sacrifierai-je pour mon crime mon fils aimé, et pour mon péché quelque autre de mes enfants?

8. O homme! je vous dirai ce que vous est utile, et ce que le Seigneur demande de vous : c'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, et que vous marchiez en la présence de votre Dieu avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse.

9. Le Seigneur parle à la ville avec une voix puissante : mais ceux qui craindront votre nom, ô mon Dieu? seront sauvés; écoutez-le donc, ô tribus; mais qui est-ce qui recevra avec soumission cette parole?

10. Les trésors de l'iniquité sont encore dans la maison de l'impie, comme un feu qui le consume; et la fausse mesure dont il se sert est pleine de la colère de Dieu.

11. Puis-je ne pas condamner la balance injuste et le poids trompeur?

12. C'est par ces moyens que les riches sont remplis d'iniquités; ses habitants usent de déguisement et de mensonge, et leur langue est dans leur bouche comme un instrument de tromperie.

13. C'est donc pour cela, c'est pour vos péchés, que j'ai commencé à vous frapper d'une plaie mortelle.

14. Vous mangerez, et vous ne serez point rassasiés; vous serez pénétrés de confusion; vous prendrez entre vos bras vos enfants, et vous ne les sauverez point : si vous en sauvez quelques-uns, je les livrerai encore au tranchant de l'épée.

15. Vous sèmerez, et vous ne recueillerez point; vous presserez les olives, et vous ne vous servirez point de l'huile; vous foulerez les raisins, et vous n'en boirez point le vin.

16. Vous avez gardé avec soin les ordonnances d'Amri; vous avez imité en toutes choses la maison d'Achab, et vous avez marché sur leurs traces; c'est pourquoi je vous abandonnerai à votre perte; je rendrai vos habitants l'objet de la raillerie des hommes; et vous serez couverts de l'opprobre que mérite un peuple rebelle à son Dieu.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CONTEUDE IUDICIO ADVERSUM MONTES. Nova hic oratio adversus decem tribus instituitur. Jubet prophetam Deus Israel in jus vocare coram montibus collibusque, ut in ingrati animi, infidelita-

tis, iniquitatisque, atque impietatis damnetur. Adesse ibi debet Michæas, ceu Dei orator, spontè iudicium subeuntis, ut probet, acquissimè sese erga Israel em-gessisse, populoque faciliùs persuadeat, ipsum causâ

uti iniquissimâ. Cyrill., Albert., Haymo, Ribera, Vatablus, etc., censent, *montium* nomine principes, iudices, ac locupletes Israelis intelligi; id quod in Scripturâ præter morem non est, Ps. 71, 5; Isa. 2; Habuc. 5, 26. At Hebræus, ipsaque orationis series satis docet, de veris montibus esse usurpandum. Septuag. : *Κριθῆται πρὸς τὰ ὄρη. Καὶ ἀκούσάτωσαν οἱ βουνοὶ γωνῆν σου.* Ita et Theodoret. hic, et Chrysost., orat. 5, de Provid., et Jun. Pise., Grot., Drus., Munst. Principes proceresque, non secus atque infimum vulgus arguit Deus; et utrosque ad montes provocat, veluti animâ instructos, ac probè scientes quid erga populum egerit Deus, quid erga Deum Israel, quippe qui à tam multis seculis idipsum noverint. Passim in sacris libris, Is. 5, 15; 5, 5; 45, 26; Jer. 2, 5; Osce 4, 1; 12, 2, videtur Deus cum populo ceu cum pari agere, seque iudicio sistere, ut causam suam adversus illum agat ac tneatur, ac deinde illum opportunè arguat et accuset.

VERS. 2. — FORTIA FUNDAMENTA TERRÆ. Montes, quorum radices veluti firmissima terræ fundamenta sunt. Vide Jonam 2, 7. Septuaginta : *Valles, fundamenta terræ.* Symmachus ac Theodotion : *Antiqua fundamenta terræ.*

VERS. 3. — QUID FECI TIBI, AUT QUID MOLESTUS FUI? Septuaginta : *Popule meus, quid feci tibi? aut quid contristavi te? aut in quo molestus fui tibi?* Major omni expectatione est hæc Dei clementia, atque impios prorsus opprimit. Niniùm deprimi non timet Deus, cum sublimia omnia infinito intervallo superet. Deprimi possunt homines, quippe quorum dignitas in aliorum mente solummodo sita est.

VERS. 4. — DE DOMO SERVIENTIUM LIBERAVI TE. Te è servorum carcere eduxi. Si miseram mancipiorum conditionem inspexeris, apud barbaros Algerii dominos, vel Tunetanos, et carceres, quibus noctu illa clauduntur, facilè intelliges, quàm ingens beneficium sit, horrido servorum carcere, ac miserimâ eâ conditione liberari.

MISI ANTE FACIEM TUAM MOYSEN, ET AARON, ET MARIAM. Censent Theodoretus, Chaldaeus, Sauct., Drus., alique plures, uti Moyses virorum institutioni datus fuerat, ita Mariam feminas edocuisse; quamobrem Mariam ita haberi posse, veluti legem feminis Israeliticis tulerit.

VERS. 5. — QUID COGITAVERIT BALAC.... ET QUID RESPONDERIT EI BALAAM.... DE SETHIM USQUE AD GALGALAM. Balac Moabitarum rex, veritus ne Israelitæ suum ipsius ditionem occuparent, hariolum Balaam misit, ut illos devoveret, Num. capitibus 22, 25, 24. At Deus hariolum benedicere coegit, non devovere; quamobrem is invitus Dei Israelis gloriam commendavit, futurasque populi illius de hostibus victorias nuntiavit. Castra tunc metabatur Israel in agro Moab, Sethim inter et Jordanem (1). Ibi Balac Hebræorum castra prospexit. Hæc tamen verba hoc loco negotium faciunt.

(1) Num. 25, 1 : *Morabatur eo tempore.... in Sethim*

DE SETHIM USQUE AD GALGALAM. *Sethim* in agro Moabiteo jacet, ad orientem Jordanis. *Galgala* in Jerichuntis plantie, ad ejsdem Jordanis occasum. Diei igitur nequit Balac Israelitas inter Sethim et Galgalam castrametatos prospexisse. Galgalam verò populus nonnisi uno amplius mense post venit. Tria tamen his repono : 1° Propheta hic Israelitas arguit libidinis eum Moabiticis puellis exercitæ in campo Sethim arvisque Moabiticis, sitis inter Sethim ad ortum, et Galgalam ad occasum, trans amnem. Alia urbs nulla noseitur à Scripturâ inter Sethim et Galgalam; atque ipsa certè res ferebat, ut agri hujus amplitudo duobus hisce eceleberrimis finibus, invicem oppositis, describeretur. 2° *Galgala* hic fortassè pro sublimibus Jordanis locis ejusve limitibus, Hebraicè *Geliloth Jordanis*, usurpatur; ejusmodi *Geliloth* in utràque Jordanis ripâ erant. Confer. Josue 18, 17, et 22, 10, 11. Docent Itineraria, geminos quodammodò alveos limitesque Jordani esse, alterum, intra quem æstate se continet, alterum, à priorè remotum, quem in alluvionibus implet. Alterum fortassè hunc alveum nuncupabant Hebræi *Geliloth Jordanis*; et perspicuum sanè est, Israelis castra inter *Sethim* et hæc *Geliloth* seu *Galgalam* fuisse (utraque enim vox ab unâ eademque radice oritur), quo tempore Balac et Balaam Israelitas, eo successu, quem narrant Numeri, in libidinem impellere decreverunt. 3° Additis denique nonnullis vovulis, elici potest hæc sententia : Mementote quæ mala in vos molitus fuerit Balac, quidve illi responderit Balaam; quæque ego vestri causâ egerim à Sethim ad Galgalam usque, quo prodigio aquas Jordanis coercuerim, ut liberum vobis aditum in Chanaanitidem facerem, meumque sædus vobiscum ad Galgalam instauraverim. His certè indicis Dei sanctitatem nosse debueras : *Ut cognosceres justitias Domini*, et certissimam illius fidem servandis iis quæ majoribus tuis promiserat; vel etiam, ut suæ erga te benevolentiae indicia exhiberet; hoc enim interdum sensu justitia usurpatur, Ps. 114, 9, atque ita Symmachus hoc loco reddidit. *Pro justitiis, sive justitiis, misericordias interpretatus est Symmachus.* Hieron.

VERS. 6. — QUID DIGNUM OFFERAM DOMINO. Ita respondet populus. Nihil iis quæ objecit Deus, reponit; nihil pro se affert : quid enim Deo tam luculenter acriterque arguenti respondeat? Septuag. : *In quo apprehendam Dominum, suscipiam Deum meum excelsum?* quid illius beneficiis, quibus emulatus sum, reddam? Hebr. : *In quo præveniam Dominum, curvabo me coram Deo altissimo?* Quo pacto mea illi munera et obsequia grata efficiam?

VERS. 7. — AUT IN MULTIS MILLIBUS HIRCORUM PINGUIUM? Hebr. : *In myriadibus torrentium olei*, super ipsius altare fundendi, aut in lucernis eremandi. Fortè in Sept. legendum *χειμάριων*, pro *χειμάρων*.

NUMQUID DABO PRIMOGENITUM MEUM PRO SCELERE MEO? uti Moabitarum rex, 4 Reg. 5, 27, armis regum Juda, Israelis, et Edom pressus, vel Jephthe, qui natam mactavit, Judic. 11, vel denique ut Chananeæ solebant, antequàm ipsorum regio à Israelitis occu-

paretur, Lev. 20, 2. In gravissimis rerum angustiis charissimum ex liberis maetabant diis Phœnices. Scævissimi moris auctor Saturnus fuisse dicitur; Porphyr. de Abst. ; Euseb., Præp. lib. 4, c. 16.

VERS. 8. — FACERE JUDICIUM, ET DILIGERE MISERICORDIAM, ET SOLLICITUM AMBULARE CUM DEO TUO. Enimverò hæc sunt, quæ Dei lex maximè præcipit, et quæ verum Israelitam efficiunt; at id carnales Judæi nunquam intellexere, quippe quod nobilius esset, quàm ut humillimo illorum ingenio accommodaretur. Frustra idipsum docuere passim legislator Moyses et propheta, Deut. 10, 12, 13; Ps. 49, 14, 15; Is. 4, 11, 16; eo enim spreto, ad rudiora semper exercitia descendebant. Cruenta sacrificia, locupletissima templo munera, prophetieorum sepulcorum cura, vestes ac frons inscriptæ multis suæ erga Dei legem religionis indiciis, rituum molestissimorum exercitium, frequentium lotionum usus, minimarum etiam macularum horror, hæc erant in quibus sanctitatis suæ fastigium collocabant, spreto gravioribus officiis solidisque virtutibus.

SOLLICITUM AMBULARE. Hebr. : *Humilem ambulare*, submissum, modestum, obsequii plenum *eoram Deo tuo*. Septuag. *Paratum esse ambulare cum Deo tuo*. Theodotion : *Cave diligenter ut ambules cum Deo tuo*. Quinta Ed. *Ἡσυχάζειν* (1).

VERS. 9. — VOX DOMINI AD CIVITATEM CLAMAT, ET SALUS ERIT TIMENTIBUS NOMEN TUUM. Vocem emittit Deus, atque omnes vocat; sed non omnes audiunt. At ii solummodò salutem consequentur, qui illum audierint, qui obtemperaverint, qui ipsius gratiâ benè usi fuerint, qui vitam ac mores ad illius voluntatem formaverint. Hebr. : *Vox Domini ad civitatem clamat : et sapientia* (sapiens homo) *videbit nomen tuum*, præ se feret, verebitur. Chaldaus : *Voce Prophetæ Domini ad civitatem clamant, et doctores timent nomen Domini*. Syrus : *Vox Domini super urbem doctrinam prædicat reverentibus nomen ejus*. Vocem tollit Deus, ut in civitate audiat : qui illius nomen veritus fuerit, sapiens erit.

AUDITE, TRIBUS, ET QUIS APPROBABIT ILLUD? quis submisso animo excipiet? Clamat Deus : Audite, tribus : at quis docilem attentumque animum præbet? Hebr. : *Audite, tribus : et quis intelligit?* Septuag. : *Audi, tribus, et quis ornabit civitatem?* Reddunt alii : *Audite virgam, et eum qui mortiat illam*, qui eam minuitur. Syrus : *Audi, tribus, eum qui contestatur*. Aliter : *Audite, tribus : et quis ad cœtum convenit, ut audiat?*

(1) VERS. 8. — NUNTIATIVI TIBI, etc., sub. : Dominus per prophetas suos, 1 Sam. 15, 22. (Responsio est præcedentibus interrogationibus.) Homo, sub., quia ista interrogas. Et quid, etc. Quidam interrogativè vertunt : *Et quid Dominus requirit à te, nisi ut facias judicium?* etc., id est, ut neminem lædas, sed justè vivas, et agas cum omnibus ex æquo et justo, sis liberalis in pauperes, eumque omni dejectione servas præcepta Dei? Chald. paraph. hanc posteriorem partem vertit : *Et sis humilis ad ambulandum in timore Dei tui*. In hoc versiculo continentur omnia quæ pertinent ad Deum et proximum.

(Biblia Vatabli.)

VERS. 10. — MENSURA MINOR IRÆ PLENA. Servat impius apud se mensuram minorem, quæ divini furoris vas illi futura est. Proteret aliquando iram suam Deus, veluti ex imo hujus vasis. Hebr. : *Epha minus, abominabile*. Epha mensuræ genus est, continens pintas novem et viginti, dimidium pintæ, hemisextarium, acetabulum, et aliquantò amplius. Epha pro quâlibet generatim mensurâ usurpatur. Adulterina pondera et mensuras arguit passim Scriptura. Deut. 25, 13; Amos 8, 4; Prov. 20, 10.

VERS. 11. — NUMQUID JUSTIFICABO.... SACCELLI PONDERA DOLOSA? Hebr. : *Justificabo sacculi lapides dolosos? lapides nimirum. quibus utebantur, ut argentum ad pondus darent acciperentque; nullus enim tunc erat eusi numismatis usus, et unusquisque, præsertim læcreatores, apud se gerebat pondera seu lapides et statera, quibus aurum argentumve rude ad pondus expenderent* (1).

VERS. 14. — HUMILIATIO TUA IN MEDIO TUI; probro obrueris; vel, ærumnas et probrum, quibus in ipsis sedibus tuis cumulaberis, ipse spectabis. Septuag. : *Deseram te tibi ipsi*.

APPREHENDES, ET NON SALVABIS. Filios servatura amplecteris, at non servabis. Vel : *Congregabis fructus aliquot, at non servabis* : hostis enim rapiet. Sive : *Tanges uxorem tuam, et filii non nascuntur. Concipiet uxor, non pariet* (2).

VERS. 16. — CUSTODISTI PRÆCEPTA AMRI, ET OMNE OPUS DOMUS ACHAB. Amri Israelis rex, et Achabi pater, ex pessimis Israelitarum regibus fuit. Majores impietate ab eo superatos tradit Scriptura, 3 Reg. 16, 23. Impii Jeroboami, qui Israelem in scelus traxit, instituta servavit. Majora his addidit Achab, qui, aureis vitulis, cæterisque superstitionibus hactenus in Israele servatis probatisque minimè contentus, Baalis et Astaroth, Phœniciorum numinum, impietatem in Israelem invexit, ut uxori suæ Jezabeli, Tyrii regis filia, morem gereret, ibid. v. 30. His nimirum dominis Judæi, spreto Dei sanctionibus legibusque, religiosè obtemperabant. Hæc illi exempla sequebantur. Septuag. : *Delebuntur legitima populi mei, et omnia opera domus Achab*.

OPPROBRIUM POPULI MEI PORTABITIS; quod populo meo, ingrato, impio, refractario, minitatus sum. Vel refer ad locupletes, de quibus supra : *Locupletes*

(1) VERS. 12. — LOQUEBANTUR MENDACIUM, asserentes bilances et mensuras suas esse æquas et justas, cum essent iniquæ et injustæ; item merces esse incorruptas, recentes, et sine vitio, cum essent corruptæ, antiquæ et vitiosæ. *Veritas enim paupertatem, mendacium divitias parit*, ait S. Hieron. Quocirca,

VERS. 13. — EGO COEPI PERCUTERE TE, et pergam, acri merdione et plagâ Hebr. : *Ego infirmavi et agrotare te feci*. Tigrina, *ego te infirmabo, vel agrotum te reddam, cavendo et devastando propter peccata tua*, q. d. : Puniam te penuriâ et fame, ex qua morbum contrahas et agrotas. (Corn. à Lap.)

(2) VERS. 15. — TU CALCABIS OLIVAM, id est, premes. ET MUSTUM, sub. *calcabis*, id est, uvas ex quibus mustum exprimitur. Sic : *Mole farinam*, id est, frumentum unde fit farina. (Synopsis.)

avari et iniqui, universum populi mei dedecus in vos cadet; ærumnarum, quibus ille affligitur, eausa et

origo habebimini. Septuag: *Et opprobria populorum accipietis.*

CAPUT VII.

CHAPITRE VII.

4. Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ: non est botrus ad comedendum: præcoquas ficus desideravit anima mea.

2. Perit sanetus de terrâ, et reclusus in hominibus non est: omnes in sanguine insidiantur: vir fratrem suum ad mortem venatur.

5. Malum manuum suarum dicunt bonum: princeps postulat, et iudex in reddendo est: et magnus locutus est desiderium animæ suæ, et conturbaverunt eam.

4. Qui optimus in eis est, quasi paliurus: et qui rectus, quasi spina de sepe. Dies speculationis tuæ, visitatio tua venit: nunc erit vastitas eorum.

5. Nolite credere amico, et nolite confidere in duce: ab eâ quæ dormit in sinu tuo, custodi elaustra oris tui.

6. Quia filius contumeliam facit patri, et filia consurgit adversus matrem suam, nurus adversus sororem suam: et inimici hominis domestici ejus.

7. Ego autem ad Dominum aspiciam, expectabo Deum salvatorem meum: audiet me Deus meus.

8. Ne letaris, inimica mea, super me, quia cecidi: consurgam, eum sedero in tenebris: Dominus lux mea est.

9. Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei, donec eausam meam iudicet, et faciat iudicium meum: educet me in lucem: videbo justitiam ejus.

10. Et aspiciet inimica mea, et operietur confusione, quæ dicit ad me: Ubi est Dominus Deus tuus? Oculi mei videbunt in eam: nunc erit in conculcationem et lutum platearum.

11. Dies, ut ædificentur maceræ tuæ: in die illâ longè fiet lex.

12. In die illâ et usque ad te veniet de Assur, et usque ad civitates munitas: et à civitatibus munitis usque ad flumen, et ad mare de mari, et ad montem de monte.

15. Et terra erit in desolationem propter habitatores suos, et propter fructum cogitationum eorum.

14. Pasee populum tuum in virgâ tuâ, gregem hereditatis tuæ, habitantes solos in saltu, in medio Carmeli: pascentur Basan et Galaad juxta dies antiquos.

15. Secundum dies egressionis tuæ de terrâ Ægypti ostendam ei mirabilia.

16. Videbunt gentes, et confundentur super omni fortitudine suâ: ponent manum super os, aures eorum surdæ erunt.

17. Lingent pulverem sicut serpentes, velut reptilia terræ perturbabuntur in ædibus suis: Dominum Deum nostrum formidabunt, et timebunt te.

18. Quis, Deus, similis tui, qui auferis iniquitatem, et transis peccatum reliquiarum hereditatis tuæ? non immittet ultra furorem suum, quoniam volens misericordiam est.

1. Malheur à moi, parce que je suis réduit à cueillir des raisins à la fin de l'automne, après que la vendange a été faite; et je n'en trouve pas une grappe à manger. C'est en vain que j'ai désiré quelques-unes de ces figues les premières mères.

2. On ne trouve plus de saints sur la terre; il n'y a personne qui ait le cœur droit: tous tendent des pièges pour verser le sang; le frère cherche la mort de son frère.

5. Ils appellent bien le mal qu'ils font: le prince exige; le juge est à vendre; le grand déclare le désir de son cœur; et ils troublent la terre.

4. Le meilleur d'entre eux est comme une ronce; et le plus juste est comme l'épine d'une haie: mais voici le jour qu'ont vu les prophètes; voici le temps où Dieu vous visitera: vous allez être détruits.

5. Ne vous fiez point à votre ami; ne vous reposez point sur celui qui vous gouverne; gardez la porte de votre bouche contre celle-là même qui dort auprès de vous.

6. Car le fils traite son père avec outrage; la fille s'élève contre sa mère; la belle-fille s'élève contre sa belle-mère, et l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison.

7. Mais pour moi, je jeterai les yeux sur le Seigneur, j'attendrai Dieu mon sauveur; et mon Dieu écoutera ma voix.

8. O mon ennemie! ne vous réjouissez point de ce que je suis tombée; je me relèverai, après que je me serai assise dans les ténèbres; car le Seigneur est ma lumière.

9. Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, et qu'il se déclare pour moi: alors il me fera passer à la lumière; je contemplerai sa justice.

10. Alors mon ennemie le verra et elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant: Où est le Seigneur votre Dieu? Mes yeux la verront, lorsqu'elle sera foulée aux pieds comme la boue qui est dans les rues.

11. En ce jour-là vos mesures seront changées en des bâtimens; en ce jour-là, vous serez affranchi de la loi.

12. En ce jour-là, ou viendra de l'Assyrie jusqu'à vous, et jusqu'à vos villes fortes, et de vos villes fortes, jusqu'au fleuve; depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis les montagnes jusqu'aux montagnes.

15. Et la terre sera désolée, à cause de la malice de ses habitans, et des fruits de leurs mauvaises pensées.

14. O Seigneur! paisez avec votre verge votre peuple, le troupeau de votre héritage désolé, comme ceux qui habitent seuls dans une forêt. Paisez-le au milieu du Carmel. Les troupeaux iront paître en Basan et en Galaad, comme ils y allaient autrefois.

15. Je ferai voir des merveilles à mon peuple, comme lorsque je vous tirai de l'Égypte.

16. Les nations les verront et elles seront enfondues avec toute leur puissance: elles mettront leur main sur leur bouche, et leurs oreilles deviendront sourdes.

17. Elles lécheront la poussière, comme les serpents; elles seront troublées dans leurs maisons, comme les reptiles de la terre; elles trembleront devant le Seigneur notre Dieu, et vous craindront.

18. O Dieu! qui est semblable à vous, qui effacez l'iniquité, et qui oubliez les péchés du reste de votre héritage? Le Seigneur ne répandra plus sa fureur contre les siens, parce qu'il se plaît à faire miséricorde.

19. Revertetur, et miserebitur nostri: deponet iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra.

20. Dabis veritatem Jacob, misericordiam Abraham: quæ jurasti patribus nostris à diebus antiquis.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.— SICUT QUI COLLIGIT IN AUTUMNO RACEMOS VINDEMILÆ: NON EST BOTRUS AD COMEDENDUM, PRÆCOQUAS FIGUS DESIDERAVIT ANIMA MEA. Pergit capitis superioris oratio. Ut parvum justorum numerum in Israele superstitem significet, quibus divina manus, ejusque in populum furor cohiberi poterat, illos sese querere ait propheta, quàm maximâ sollicitudine potest, at nullum penitus invenire. Omnes Israelis angulos timor occupat, hominis instar, qui siti æstuans, in vineam ingreditur post vindemiam, ut uva sitim levet; at vitibus omnino spoliatis, ne unum quidem botrum reperit. Similis est querenti primas ficus vere, ficus præcoquas, quæ cæteras neque specie nec magnitudine æquant; at ne unam quidem videt.

Hebraica vox *Becorah* pro iis ficibus usurpatur, quæ post autumnum nata, atque ab hiemis frigore intercepta, non maturescunt, at hiemis rigori superstites, quemadmodum in calidis regionibus usu venit, vere maturescunt, quo tempore cæteræ ficus vix florent; eæque avidissimè queruntur. Frequens illarum est apud prophetas mentio. Ita, Samaritæ gloria et felicitas similis præcoquæ ficui est, quæ statim visa carpitur, carptaque voratur, Isai. 28, 4: *Quod cum aspererit videns, statim ut manu tenuerit, devorabit illud.* Israel in deserto eum ficum præcoquam invenit, ait Osee, 10. *Quasi prima poma ficulneæ.* Ficus eximias significans Jeremias esse scribit *ficus bonas nimis, ut solent ficus esse primi temporis.* Præcoquas hæc ficus quæsisisse videtur Christus in ficulneâ, quam propè Hierosolimam devovit, Matth. 21, 19. Testatur S. Marcus 11, 13, tunc non fuisse *tempus ficorum*, ordinarium scilicet cæterarum ficuum tempus; sed præcoque non deerant; si enim nullæ ficus tunc temporis maturæ esse poterant, nulla nasebatur causa, cur id ageret Christus, quo huic Michæ locum spectare videbatur. Prophete oratio, et res à Christo geste simillimæ inter se sunt, ejusdemque propositi.

Hebræus: *Heu mihi, quia factus sum tanquam colligentes fructus æstivos, sicut vindemiatrices. Non est botrus ad comedendum: ficum non maturam desideravit anima mea.* Similem sese dicit homini fructus legenti et vindemiatori, queriturque, se neque fructum in arbore, neque in vite racemum invenire. Adest jam legendorum fructuum tempus ac vindemiæ: arbores vitesque fructu carent. Messis mox acturus est Deus; Samaria fructum non habet. Septuaginta: *Heu mihi quia factus sum sicut colligens stipulam in messe, et racemos in vindemiâ. Non sunt ex botris ad comedendum primitivæ. Heu, anima!*

VERS. 2.— PERIT SANCTUS DE TERRA, ET RECTUS IN HOMINIBUS NON EST. Latè adèo bæchantur flagitia, ut

19. Il aura encore compassion de nous; il détruira nos iniquités; et il jettera tous nos péchés au fond de la mer.

20. O Seigneur! vous accomplirez votre parole sur Jacob; vous ferez miséricorde à Abraham, selon que vous l'avez promis avec serment à nos pères, depuis tant de siècles.

nulla jam sanctitas aut æquitas supersit. His plerumque locutionibus utuntur prophete, ut rarissimos in Israele pios esse significant. At non ita certè rari erant, ut nemo unus relinqueretur. Hebræus: *Perit pius, misericors, beneficus in terrâ.* Vocabulum *Chasid*, quo hic propheta utitur, usitatissimum erat apud illius ætatis Judeos, ut pium hominem significarent; ex quo *Assidorum* appellatio apud Machabæos, 1 Mach. 2, 42; 7, 15; 2 Mach. 14, 6.

VERS. 5.— MALUM MANUUM SUARUM DICUNT BONUM: PRINCEPS POSTULAT, ET JUDEX IN REDDENDO EST, JUDEX REDDIT. In ipsis malè gestis probari volunt. Iniquissima postulat princeps; consentit judex. Vel: Munera spontè delata non expectat princeps: ipse postulat exigiturque; judex junctis studiis savitiæ illius favet. Hebræus aliter explicatur. Accipe totum versiculum: *Adversus eos qui malefaciunt vexantque (ad verbum, adversus malum manuum) ad benefaciendum postulat princeps; et judex remuneratur malum.* Chaldæus: *Mala operantur manibus suis, et non benefaciunt, princeps postulat, et judex dicit: Fac pro me, et retribuam tibi.* Septuaginta: *In motum manus suas præparant. Princeps postulat, et judex verba pacifica locutus est.* Judex procerum flagitia et iniquitatem dissimulat, patitur, et arguere non audet. Syrus: *Manus eorum promptæ sunt ad malum, nec benefaciunt. Præfectus postulat, dicens: Affer: judex dicit: Da unum.*

MAGNUS LOCUTUS EST DESIDERIUM ANIMÆ SUÆ, ET CONTURBAVERUNT EAM. Quis tam constans erit, ut repugnet? Hebræus: *Magnus loquitur desiderium animæ suæ, et corroborant illam.* Certatim adulantur homines, ac desiderium quamvis iniquissimum probant. Vel: Animi sui nequitiam et corruptionem ostendit princeps, eoque confirmatur.

VERS. 4.— QUI OPTIMUS IN EIS EST, QUASI PALIURUS, PAUPEREM NON PROTEGIT, NON TUETUR, NON LEVAT, SED PUNGIT ET ERUCIAT. Spinis horret eum paliurus. Inutile lignum est paliurus, nihil ferens, atque igni tantummodò aptum. Aiunt, Hebraicâ voce *Chedek* propriè spinosam quandam arbusculam significari, nomine *Pyxacanthum*, seu *Lycium*. Septuaginta: *Cum vermis erodens.*

DIES SPECULATIONIS TUE, VISITATIO TUA VENIT. Deus ipse adest, ut vos visitet, puniat, rationes exigat. Reddi potest: *Dies speculatorum tuorum, visitationis tuæ.* Adest jam, ut severissimum jus exerceat in te, principes tuos, magistratus, falsos prophetas, quorum erat saluti tue prospicere; atque hoc ipsum gratissimum munus penitus neglexere.

NUNC ERIT VASTITAS EORUM; tunc vastabimini. Hebræus: *Nunc erit confusio eorum, obsidio, circumval-*

latio. Septuaginta : *Nunc erunt plactus eorum.*

VERS. 5.—*AB EA, QUÆ DORMIT IN SINU TUO CUSTODI CLAUSTRA ORIS TUI. Ingens adeò erit discrimen, extremaque calamitas, ut neque pater filio, neque uxori vir opem ferre queat, Deut. 15, 6; 28, 54; 2 Reg. 12, 3, 8; Eccles. 19, 1. Adeò dubia vel inter charissimos erit fides, ut ne vir quidem uxori credat. Ita etiam vaticinatur Jeremias 9, 4, extremas Judæorum ærumnas sub Nabuchodonosore futuras prædicens. Et capite 47, 3, de Philistinis agens, idem ferme futurum pollicetur. Hunc Michææ locum spectat Christus, ubi de iis agens, quæ ex Evangelii prædicatione oritura erant, ait Matth. 10, 34, Luc. 12, 51 : *Non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus soerum suam : et inimici hominis, domestici ejus.* Quibus verbis duplex subesse potest sententia; vel scilicet bella et odia ex religione oritura, quibus homines inter se sanguine conjunctissimi committentur, falso religionis studio; quidem sententia cum hoc loco maximè congruere videtur, Luc. 11, 17; Joan. 16, 2 : vel religionem, quam Christus instituit, asseclis imperare, ut quidquid saluti nocet, abjiciant; filius à patre, vir ab uxore discedant, si uterque vel saluti opponantur, vel iis quæ præcipit Deus; atque hæc explicatio ad mores potiùs atque animi sanctitatem, quàm ad litteralem loci sententiam pertinet. Samariæ excidio bella et domesticæ seditiones præcessère, 4 Reg. 15; Isai. 9, 9 (1).*

(1) VERS. 6. — *QUIA FILIUS CONTUMELIAM FACIT PATRI, ET FILIA CONSURGIT ADVERSUS MATREM SUAM, etc.* Quoniam cum Dominus ad judicandum venerit, et extrema in peccatores sententia proferetur, filius contumeliâ afficiet patrem, quòd malè ab eo educatus, turpiter vivere didicerit, et filia matrem suam detestabitur, cujus scelera imitata est. Nurus soerui suæ maledicet, quam habuit peccatorum adjutricem et auctricem. Domestici maximè quemque accusabunt, quòd mores suos neglexerit, et ad luerum, et turpes voluptates instituerit. Omnes tentabunt flagitia sua in conjunctos sibi rejicere, et ut sibi, si possunt, aliquâ ratione consulant, eorum capita proident, quos maximè quondam amabant. Et quoniam eo die non amici, non opes, non honores, sed vita innocenter acta, et Deus ejus auctor, et protector hominem in judicio liberabunt, sapienter addidit propheta : *Ego autem ad Dominum aspiciam, exspectabo Deum salvatorem meum, audiet me Deus meus.*

(Ribera.)

VERS. 7. — *EGO AUTEM (in tantâ scilicet calamitate et perfidiâ) AD JËVAM SPECULABOR, id est, tanquàm in specula constitutus observo unde auxilium meum veniat. Vel, exspectabo; q. d. : Fidant qui volent hominibus, ego totus pendebo à Deo. Durant adhuc verba pii alienius victuri illis temporibus. Propheta loquitur in personâ pii ejuisque; et in tantis malis salubre dat consilium, æquè ac exemplum; q. d. : Ego et alii qui sapiunt, non ad parentes aut propinquos, sed ad Deum, nos convertemus, etc. Unicum remedium esse docet ne fideles rapiantur pravis exemplis et impiorum impunitate, et injurias sibi illatas retalient, nempe si oculos in Deum liberatorem figant. EXSPECTABO, etc., enim spe certâ salutis. Perinde agam ac si manus mibi Deus esset præ oculis : patienter feram dum ille mibi succurrat.*

(Synopsis.)

VERS. 8.—*NE LÆTERIS, INIMICA MEA, SUPER ME. Babylon, cæteræque urbes inimicæ, exitio meo ne lætemini. Restituar ego, vestrumque vos fatum manet. Ita loquitur Samaria.*

CUM SEDERO IN TENEBRIS, DOMINUS LUX MEA EST. Me in captivitate, ac durissimis in ærumnis non destituet Deus : obscurissimâ nocte obsitam is me lucis instar illustrabit. Nox passim pro captivitate, rerum angustiis, vastitate usurpatur, his me tenebris eripiet Deus, ejusque justitiam intuebor :

VERS. 9.—*EDUCET ME IN LUCEM, VIDEBO JUSTITIAM EJUS. E captivitate revertar, ac Deimei justitia in hostes meos emicabit. Vel justitia pro clementiâ usurpata : Iterùm justitiæ suæ pondus in me convertet. Vide supra 6, 5.*

VERS. 10. — *NUNC ERIT IN CONCLUCATIONEM UT LUTUM PLATEARUM. Capietur ab hoste Babylon, et superbe despicietur. Vaticinia in Babylonem edita in ipsâ illius per Cyrum expugnatione expleta esse creduntur. Certè in illam sævierunt Persæ, ac publica ædificia plurima everterunt : diù tamen postea urbs stetit. Tota Prophetiarum minarum fides non nisi variis temporibus atque intervallis completa est.*

VERS. 11.—*DIES, UT ÆDIFICENTUR MACERIE TUE : IN DIE ILLA LONGE FIET LEX. Ruinas tuas iterùm restitutas intueberis, Hierosolyma; hostium jugo liberaberis. Confer hæc verba, totumque hoc vaticinium cum primo Aggæi capite. Hierosolymæ restorationem prædicat hic Michæas; idque Dei nomine præcipit.*

VERS. 12.—*IN DIE ILLA ET USQUE AD TE VENIET DE ASSUR, ET USQUE AD CIVITATES MUNITAS. Reddi postest Hebræus : Et ad te venietur ab Assur usque ad Ægyptum, et ab ipsâ Ægypto usque ad flumen Euphratem, et à mari ad mare, et à monte ad montem. Hæc versio aptam satis sententiam facit; at quæ sint cæterarum versionum urbes munitæ, non satis videtur. Reversuri erant è captivitate Judæi, veteresque sedes occupaturi, ab Assyriâ usque ad Ægyptum : scilicet ab Euphrate usque ad Nilum, et à Nilo usque ad Euphratem; à Mediterraneo mari ad Oceanum, Amos 8, 12; et à Libano ad Arabiæ Petraeæ montes. Vaticinium hoc penitus expletum est post reditum è captivitate, præsertim post regnum Asmonæorum. Loeuplettissima erat gens Judaica et regno amplissima, quo tempore Christus sub magi Herodis regno inter homines prodiit.*

VERS. 13. — *ET TERRA ERIT IN DESOLATIONEM. Malo per tempus præteritum reddere : Et fuit terra desolationi ob incolarum iniquitatem. Severissimè in illam animadvertisti, ô Deus, ut illius flagitia punires : at denique misericordiæ tuæ memento, populumque non uti furoris tui argumentum, sed uti tuum inspice, v. 14 : *Pasce populum tuum in virgâ tuâ, gregem hereditatis tuæ.* Vel, ex iis quæ diximus v. 11. Cùm populus Babylone reversus majores ædibus suis domibusque restituendis, quàm templo Domini, curas contulisset, variis ærumnis affectus est, sterilitate, fame. Vide Aggæum 1, 10, 11.*

VERS. 14. — *PASCE..... GREGEM HEREDITATIS TUÆ,*

HABITANTES SOLOS IN SALTU, IN MEDIO CARMELI. Solum habitare, duplici sensu usurpatur. Significat interdum destitutionem, tristem statum ac miserrimum, solitudinem, exilium à patriâ, amicis et propinquis, Jerem. 15, 17; 49, 51; Isai. 49, 21; interdum verò securum esse, nullius egere, sibi sufficere. Ita Balaam de Israelitis agens, ait Numerorum 15, 19 : *Populus solus habitabit*. Tm de civibus Lais tradit Scriptura, Judic. 18, 7 : *Securum et quietum... atque à cunctis hominibus separatum*. Osee, c. 8, v. 9, superbiam et fiduciam Ephraimi describens : *Onager solitarius sibi : Ephraim...* Hic porrò grex habitans solus in saltu, in medio Carmeli, sunt Israelitæ è captivitate reversi. Hostium servitute liberi, sibi sufficientes, absque alterius ope, liberè et sine metu in regione suâ, atque in uberrimis Carmeli agris vescuntur. Orat Deum propheta, ut gregem hunc ne deserat, ipsamque, uti olim, cen pastor agat. Respondet Deus futurum, ut idem grex in Basanide et Galaadite pascatur, quemadmodum olim consueverat; Israelitæ scilicet regionem trans Jordanem possideant, montesque Galaaditidos, et quæ eis annem sunt, uti ante captivitatem obtinuerant.

VERS. 15. — SECUNDUM DIES EGRESSIONIS TUE DE TERRA ÆGYPTI OSTENDAM EI MIRABILIA. Cùm animum gererent prophetae plenum dignitate Messiaë, ejus figura erat reditus è captivitate Babylonicâ, nihil satis esse putabant, ut hujus majestatem nobilitatemque commendarent. At ubi horum verba explicas, cave ne ea, quæ ipsi de Babylónico reditu usurpant, ex mero verborum sono intelligas. Hujus reditus descriptionem apud Esdram habemus, ubi nihil ad eò insolitum legitur. Ad Christum igitur et christianam religionem referenda sunt ea quæ Isaias 11, 15; 45, 16, 17, 18, 19, Michæas et Zacharias, c. 2, de prodigiis eam ubertatem comitantibus eecinere.

VERS. 16. — PONENT MANUM SUPER OS, AURES EORUM SURDE ERUNT. Spectaculi novitate, tantorumque prodigiorum aspectu ad eò afficientur, ut stupeant, nullasque voces concipere queant, Job. 21, 5; 29, 9; Eccl. 5, 14,

et aures cæteris clausas gerant. Similes surdis erunt, quos nullus fragor ab iis, quæ attentè inspiciunt, movet.

VERS. 17. — LINGENT PULVEREM SICUT SERPENTES. Hoc Deus in anguem pronuntiavit, Gencs. 3, 14 : *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*. Eò adigendi erant Judæorum hostes, ut eorum ipsis ore humi strato jacerent, et pulverem ab iis caleatum oscularentur. *Vultu in terram demisso adorabunt te*, inquit Isaias 49, 25, de Judæorum felicitate agens, è captivitate reversorum, et pulverem pedum tuorum lingent. Vel : Terram rabie et furore mordebunt, ubi hostium suorum prosperas res viderint, seseque pedibus Judæorum calcari senserint, quos hactenus conieperant. Virg. Æneid. 11 :

Procubuit moriens, et humum semel ore momordit. Hyperbolicæ tropicæque locutiones, quarum fides expleta quærenda est in ethnicis Ecclesiam ingressis, atque ore humi eorum Apostolis strato baptismi et impositionis manuum gratiam postulantibus.

VERS. 18. — NON IMMITTET ULTRA FUREM SUUM. Præteritorum criminum obliviscetur, et flagitiorum à Jacobo ante captivitatem patratum non reminiscetur : at in nova scelera illum impunè labi non feret. Novimus quâ severitate in Israelem animadverterit, beneficiorum suorum contemptorem, et Messiaë necis reum. Recens adhuc vulnus est et semper erit. Septuaginta : *Non tenuit in testimoniam iram suam*, scilicet ut testis sit judiciorum suorum æquitatis. Reddi Hebræus potest : *Non retinebit perpetuò iram suam*.

VERS. 19. — DEPONET INIQUITATES NOSTRAS. Hebræus ad verbum : *Subjiciet pedibus iniquitates nostras, et proficiet in profunda maris omnia peccata nostra*. Veluti omnem illorum memoriam abjecturus.

VERS. 20. — DABIS VERITATEM JACOB. Ea explebis, quæ Jacob pollicitus es; datam fidem sanctè liberabis.

IN NAHUM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Quæ ad vitam resque à Nahum gestas pertinent, æquè omnia latent. Unum hoc tradit Scriptura, infra, 1, 1, illum ex Elcesai originem duxisse; quanquam de nomine quidem, non de re etiam constat. Sunt enim, qui ortum in Begabor, et patrem habuisse *Elkesai* contendant. Verùm S. Hieronymus et Interpretum plerique natum in Elcesai vico Galileæ, ejus vestigia ætate viri sancti supererant, maluerunt. Hic locus, eum nuppiam alibi in sacrâ Scriptorâ, nec apud Josephum legatur, suum habet incertum; nec magis constat de Begabor. Alij constituunt ad Emmaus, duabus

vel tribus leucis à Hierosolymâ, ubi olim sepulcrum Nahum in vico Betogabræ, hodiè Giblin, juxta Emmaus, monstrabatur. Verùm Pseudo-Epiphanius in Vitis Prophetarum Begabaram trans Jordanem rejicit; ex quo faciliè colligas, indicasse illum *Bethabaram*, in eadem regione satis proximè annem sitam. Interdum littera *a* pronuncietur, ut G; ita è Bethabarâ factum est *Bethgagara*. Sed negotium facit idem auctor, è tribu Simeonis virum accersens; Bethabara enim nimis longè à regione ejusdem tribus distabat; nec Elcesai minus aberat. Verùm qui natum in Elcesai

prophetam constituunt, nihil de tribu tradunt. Chaldaeus pro Elcesai habet *Beth-kessi*, et Targum *Beth-kosi*. Nihilò tamen ex eà re doctiores effieimur; eùm æquè omnia loca ista lateant. Ferunt in pace diem clausisse, in Begabarà patrià suà sepulture mandatum.

Totus hujus prophetæ liber, in tria capita distributus, perpetuum orationis seriem de eversione Ninive continet. Ita verò loquitur, quasi datà operà Ninivem ad oraculum suum altè prædicandum sese contulisset. Stylo utitur vivido, sublimi, acri, pathetico, ut res spectaculo futuras lectori veluti pingat, variato non semel vividis identidem igniculis argumento. Vix credo similes ingenii igniculos apud profanos, aut æqualem in descriptionibus sive magnificentiam sive pompam occurrere. Quo tempore prophetam egerit, non satis inter scriptores convenit. Captivatem Ninives centum et quindecim ante eventum annis prædixisse illum, Josephus Historicus, *Antiq.* l. 9, c. 11, testatur; quo ad regnum Achaz regis Juda deducimur : quanquàm ipse vetustior etiam, nempe sub Joathano, constituit. Judæi sub Manasse malunt. S. Clemens Alexandrinus, *Strom.* lib. 1, inter Danielem et Ezechielem, premente scilicet captivitate; nos eum S. Hieronymo, eversionem Ninives sub Ezechià, post expeditionem Sennacheribi in Ægyptum et Judæam, vaticinatum constituimus. Non obscurè captam *No-Ammon*, urbem Ægypti, cap. 5, 8, exprimit,

quam à Sennacheribo ante bellam in Ezechiam expugnatam seimus. Minas pariter temerarias Rabsacis, et violentum Sennacheribi consilium, atque exactam de illo ultionem veluti res jam præteritas commemorat. Inuit etiam dispersionem et captivatem Israelitarum. De Juda sic agit, quasi in regione suà versans, stata per annum solemnia celebraret. Ilis omnibus inducimur ad constituendum virum post annum 15 Ezechiæ. Ninives captivatem ab eo prædictam, alteram planè fuisse oportet à primà sub Sardana-palo diù ante Sennacheribum. Altera proinde designanda erit sub Nabopolassaro, patre Nabuchodonosoris magni, et sub Astyage avo Cyri, que componitur cum anno per. Jul. 4088, et A. M., juxta Usserium, 5578, nempe cum anno 16 Josiæ regis Juda, in quem Ninives eversionem S. Hieronymus, *Præf.* in *Jonam*, consignat. Hanc urbem Tobias captam à Nabuchodonosore et Assuero dicit, Nabuchodonosorem pro Nabopolassaro, Assuerum pro Astyage usurpans.

Plura hujus obsidionis et animadversione digna ex Nahum discimus; nimirum captam urbem ex inundantium aquarum eruptione, elaustris, pontibus, sive aggeribus disjectis; mœnibus insuper lateritiis eam urbem vallatam fuisse. Post extremum illud excidium, ea urbs perpetuò jaeuit; et Assyriorum imperium inter Chaldaeos et Medos divisum concidit.

PRÉFACE SUR NAHUM.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Analyse de la prophétie de Nahum selon le sens littéral et immédiat.

Nahum relève la justice du Seigneur, et les effets terribles de ses vengeances sur les méchants. Il insiste sur la bonté du Seigneur à l'égard des justes. Il annonce la ruine de Ninive; il s'élève contre l'orgueil et l'impie d'un prince assyrien; il annonce la défaite miraculeuse de l'armée de ce prince. Il prédit la délivrance de la maison de Juda (chap. 1). Il annonce à Juda la ruine de Ninive, et la vengeance éclatante que Dieu tirera des maux que les Assyriens ont faits aux deux maisons d'Israël et de Juda. Il déclare que tout l'appareil des troupes de Ninive lui deviendra inutile; qu'elle sera tout d'un coup inondée de ses ennemis comme d'un fleuve; qu'elle sera renversée, et que l'on n'entendra plus la voix impie de ceux qu'elle envoyait contre Jérusalem (chap. 2). Il continue d'annoncer à Ninive sa ruine. Il lui reproche ses crimes, et lui annonce les vengeances du Seigneur. Il lui propose l'exemple de No-Ammon, ville d'Égypte, qui avait été réduite en captivité; qui avait vu ses petits-enfants écrasés par l'ennemi, et les plus distingués de son peuple jetés au sort. Il lui annonce une ruine

entière (chap. 3). Tel est le précis de la prophétie de Nahum.

II. Réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre Ninive et Rome païenne. Prophétie de S. Jean touchant la ruine de Rome païenne.

Ninive est une ville de sang, plongée dans le mensonge, pleine de rapines (1); c'est une prostituée qui attire les regards par l'éclat de sa beauté, et qui a engagé les nations dans ses fornications (2); c'est une ville qui, par son commerce, a amassé plus de trésors qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel (3), et qui a porté si loin ses conquêtes, qu'à peine est-il un peuple qui n'ait senti les maux et les ravages qu'elle a causés sur la terre (4); c'est une ville qui s'est élevée avec insolence contre le Seigneur et contre son peu-

(1) Nah. 5, 1: *Væ civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena.*

(2) Nah. 5, 4: *Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ et gratæ, et habentis maleficia, que vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis.*

(3) Nah. 5, 16: *Plures fecisti negotiationes tuas quàm stellæ sint cœli.*

(4) Nah. 5, 19: *Super quem non transiit malitia tua semper?*

ple (1); qui a détruit la maison d'Israël (2), et qui voulait aussi détruire la maison de Juda; et l'extinction de sa tyrannie rendra la paix aux enfants de Juda (3); cette ville criminelle périra par le feu et par l'épée (4); sa race sera entièrement éteinte (5); les idoles de ses temples seront renversées et détruites (6). A tous ces traits, qui pourrait ne pas reconnaître Rome païenne? Ce fut une ville de sang, plongée dans le mensonge, pleine de rapines; ce fut une prostituée qui engagea les peuples dans la fornication de son idolâtrie; ce fut une ville qui s'enrichit par son commerce, et qui, par l'étendue de ses conquêtes, devint en quelque sorte la maîtresse du monde: elle s'éleva avec orgueil contre le peuple du Seigneur; elle détruisit et dispersa la nation juive, représentée par la maison d'Israël; elle voulut détruire le peuple chrétien, représenté par la maison de Juda: l'extinction de ses tyrans rendit la paix à l'Église; elle périt enfin elle-même par le feu et par l'épée; sa race fut entièrement éteinte; les idoles de ses temples furent renversées et détruites. Rappelons-nous ce que nous dit sur cela S. Jean; c'est le commentaire le plus naturel de la prophétie de Nahum; avec cette différence néanmoins qu'il désigne Rome païenne sous le nom de *Babylone*, au lieu que Nahum parle de *Ninive*; mais Ninive et Babylone sont deux villes rivales qui ont beaucoup de ressemblance. Rome païenne réunissait les vices de l'une et de l'autre.

L'un des sept anges qui avaient les sept coupes de la colère de Dieu vint me parler, dit cet Apôtre, et il me dit : Venez, et je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur la multitude des eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et qui a enivré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre. Et m'ayant transporté en esprit dans un désert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes... Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate; elle était parée d'or, de pierres précieuses et de perles; et elle tenait en sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de sa fornication. Et elle avait ce nom écrit sur le front : Mystère, la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre. Et je vis cette femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus; et en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. Alors l'ange me dit : De quoi vous

étonnez-vous? je vous dirai le mystère de cette femme, et de la bête sur laquelle elle est assise, et qui a sept têtes et dix cornes... Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles cette femme est assise; ce sont aussi sept rois... Les dix cornes sont dix rois qui ne sont pas encore entrés dans leur règne... Les eaux sur lesquelles cette prostituée est assise sont les peuples, les nations et les langues. Les dix cornes que vous avez vues sur la bête haïront cette prostituée, la réduiront dans la dernière désolation, la dépoillèrent, dévoreront ses chairs, et la brûleront par le feu... Et la femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre. Après cela, continue S. Jean, je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire. Et il cria à haute voix : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone; et elle est devenue la demeure des démons, la prison de tous les esprits impurs, et la prison de tous les oiseaux impurs et haïs des hommes; parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution, et les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de sa magnificence et de son luxe. Alors j'entendis une autre voix qui dit du haut du ciel : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies. Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités... Multipliez ses tourments et ses douleurs, à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et qu'elle s'est plongée dans les délices... Elle sera brûlée par le feu, parce que Dieu, qui la condamnera, est puissant. Alors les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle, et frapperont leur poitrine, en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourments, et ils diront : Hélas! hélas! grande ville, Babylone, ville puissante, la condamnation est venue en un moment. Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs et dans le deuil à cause d'elle; parce que personne n'achètera plus leurs marchandises... Les fruits dont tu faisais tes délices t'ont quittée, et toute la délicesse de tes viandes et la magnificence de tes meubles sont perdues pour toi, et tu ne les trouveras plus. Tous les marchands qui s'étaient enrichis avec elle s'en tiendront éloignés, dans l'appréhension de ses tourments, et ils diront en pleurant et en soupirant : Hélas! hélas! grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or, de pierreries et de perles, comment une si grande magnificence s'est-elle perdue en un moment? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont dans les vaisseaux, les matelots, et tous ceux qui trafiquent sur la mer, se tiendront loin d'elle, et crieront en voyant la fumée de son embrasement, et diront : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville? Ils mettront de la poussière sur leurs têtes, et ils diront en pleurant et en soupirant : Hélas! hélas! comment cette grande ville qui était si riche que tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer s'y sont enrichis, a-t-elle été ruinée en un moment? Ciel, réjouissez-vous dans sa ruine

(1) Nah. 1, 11 : *Exite exhibit coquans contra Dominum malitiam*; et 2, 2 : *Reddidit Dominus superbiam Jacob sicut superbiam Israel; id est, superbiam eorum in Jacob sicut in Israel. Vel, ut habent Sept. : Contumeliam Jacob sicut contumeliam Israel.*

(2) Nah. 2, 2 : *Quia vastatores dissipaverunt eos et propagines eorum corruerunt.*

(3) Nah. 1, 15 : *Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua, quia non adjiciet ultra ut pertranscat in te Behai : universus interit.*

(4) Nah. 3, 15 : *Comedet te ignis : peribis gladio.*

(5) Nah. 1, 14 : *Non seminabitur ex nomine tuo amplius.*

(6) Ibid. : *De domo dei tui interficiam sculptile et conflatile.*

et vous, saints apôtres et prophètes, réjouissez-vous, parce que Dieu vous a fait justes en la condamnant. Alors un ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, et la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec violence, et on ne la trouvera plus.... Car les marchands étaient les grands de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enlacements. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. Après cela, j'entendis un grand bruit, comme la voix d'une grande troupe qui était dans le ciel, et qui disait : Alleluia, salut, gloire, honneur et puissance au Seigneur notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné cette grande prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains avaient répandu. Ils dirent encore une fois : Alleluia. Et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles.

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Nahum.

Parallèle entre le sort de No-Ammon, servant d'exemple pour Ninive, et le sort de Carthage, servant d'exemple pour Rome païenne.

Mais Nabum, annonçant à Ninive sa ruine, lui propose pour exemple le sort de No-Ammon, ville d'Égypte, voisine de la mer, qui faisait sa force et ses richesses; cette ville avait été subjuguée par les Assyriens mêmes. Telle aussi Carthage, située de même près de la mer qui faisait aussi sa force et ses richesses; Carthage, subjuguée par les Romains, servit aussi d'exemple pour Rome païenne; et le vainqueur même de Carthage en fit la remarque (1). Scipion, voyant cette ville, qui avait été si florissante pendant sept cents ans, comparable aux plus grands empires par l'étendue de sa domination sur mer et sur terre, par ses armées nombreuses, par ses flottes, par ses éléphants, par ses richesses, supérieure même aux autres nations par le courage et la grandeur d'âme, qui, toute dépouillée qu'elle était alors d'armes et de vaisseaux, lui avait fait soutenir pendant trois années entières toutes les misères d'un long siège; Scipion, voyant cette ville absolument ruinée, ne put, dit-on, refuser des larmes au triste sort d'une ville autrefois si puissante. Il considérait que les villes, les peuples, les empires sont sujets aux révolutions, aussi bien que les hommes en particulier; que la même disgrâce était arrivée à Troie, jadis si puissante; et depuis aux Assyriens, aux Babyloniens, aux Perses, dont la domination s'étendait si loin; et tout récemment encore

aux Macédoniens, dont l'empire avait jeté un si grand éclat. Plein de ces lugubres pensées, il prononça deux vers d'Homère, dont le sens est : *Il viendra un temps où la ville sacrée de Troie, et le belliqueux Priam et son peuple périront*; désignant par ces vers le sort futur de Rome, comme il l'avoua à Polybe qui lui en demanda l'explication. « S'il avait été éclairé des lumières de la vérité, dit sur cela Rollin, il aurait su ce que nous apprend l'Écriture, qu'un royaume est transféré d'un peuple à un autre, à cause des injustices, des violences, des outrages qui s'y commettent, et de la mauvaise foi qui y règne en différentes manières. Carthage est détruite, parce que l'avarice, la perfidie, la cruauté y étaient montées à leur comble. Rome aura le même sort, lorsque son luxe, son ambition, son orgueil, ses injustes usurpations, palliées sous le faux dehors de vertu et de justice, auront forcé le souverain Maître et distributeur des empires à donner par sa chute une grande leçon à l'ennemi. » Ou plutôt Carthage, quelque forte qu'elle fût par sa situation, par ses richesses, par l'étendue de sa domination, a cependant subi le sort le plus triste que puisse subir une ville prise par la force des armes. Rome païenne aura le même sort, parce qu'elle a enivré du vin de sa prostitution tous les peuples de la terre, et qu'elle s'est enivrée elle-même du sang des saints et des martyrs de Jésus. Le Seigneur rendra à cette superbe et cruelle Ninive les outrages qu'elle a faits à la maison d'Israël, la haine qu'elle a eue contre les Chrétiens, comme contre les Juifs, et surtout la fureur avec laquelle elle a persécuté les disciples de Jésus-Christ.

Mais si Carthage fut un exemple pour Rome païenne, on peut dire que Rome païenne est elle-même un exemple pour une autre Ninive, comme elle, capitale d'un peuple infidèle. Car dans les précédentes préfaces sur les prophètes, on a vu que les Assyriens qui ont subjugué les dix tribus d'Israël peuvent représenter non seulement les Romains qui ont subjugué les Juifs, mais encore les Turcs qui ont subjugué les Grecs; et en suivant l'enchaînement et la combinaison des prophéties, il paraît que, comme les Assyriens ont été subjugués par les Chaldéens, de même, dans les derniers temps, les Turcs seront subjugués par un peuple qui partira du fond de l'Orient.

D. Calmet remarque que le style de Nahum est vif, grand et pathétique; que ses peintures sont d'une beauté qui attache fortement l'esprit; qu'il met les choses comme devant les yeux par ses descriptions, et qu'il varie son sujet par des traits toujours nouveaux et toujours brillants. Je ne crois pas, ajoutait-il, qu'on trouve dans les profanes un plus beau feu ni une description plus magnifique et plus pompeuse.

(1) App. de Bello Pun., pag. 82. Histoire des Carthaginois, par Rollin, dans le tome 1 de son Histoire ancienne, liv. 2, partie 2, chap. 2, art. 4, pag. 567 et suiv. de l'édition in-12 de 1740.

IN NAHUM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Onus Ninive : Liber visionis Nahum Eleesai.
2. Deus æmulator, et ulciscens Dominus : ulciscens Dominus, et habens furorem : ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis.
3. Dominus patiens, et magnus fortitudine, et mundans non faciet innocentem : Dominus in tempestate et turbine viæ ejus, et nebulae pulvis pedum ejus.
4. Inerepans mare, et exsiccans illud : et omnia flumina ad desertum deducens : infimatus est Basan, et Carmelus, et flos Libani clauquit.
5. Montes commoti sunt ab eo, et colles desolati sunt : et contremuit terra à facie ejus, et orbis, et omnes habitantes in eo.
6. Ante faciem indignationis ejus quis stabit? et quis resistet in irâ furoris ejus? indignatio ejus effusa est ut ignis : et petrae dissolutæ sunt ab eo.
7. Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis : et sciens sperantes in se.
8. Et in diluvio prætereunte, consummationem faciet loci ejus : et inimicos ejus persequentur tenebræ.
9. Quid cogitatis contra Dominum? consummationem ipse faciet : non consurget duplex tribulatio.
10. Quia sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potentium : consumentur quasi stipula ariditate plena.
11. Ex te exhibit cogitans contra Dominum malignum : mente pertractans prævaricationem.
12. Hæc dicit Dominus : Si perfecti fuerint, et ita plures : sic quoque attendentur, et pertransibit : afflixit te, et non affligam te ultra.
13. Et nunc conteram virgam ejus de dorso tuo, et vincula tua dirumpam.
14. Et præcipiet super te Dominus : non seminabitur ex nomine tuo amplius : de domo dei tui interficiam sculptile et conflatile : ponam sepulcrum tuum, quia inhonoratus es.
15. Ecce super montes pedes evangelizantis, et annuntiantis pacem : celebra, Juda, festivitates tuas : et redde vota tua : quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial : universus interit.

CHAPITRE PREMIER.

1. Prophétie contre Ninive : Livre de la vision de Nahum d'Elcésai.
2. Le Seigneur est un Dieu jaloux et un Dieu vengeur : le Seigneur fait éclater sa vengeance, et il le fait avec fureur : le Seigneur se venge de ses ennemis, et il se met en colère contre ceux qui le haïssent.
3. Le Seigneur est patient ; il est grand en puissance, et en purifiant il ne rendra pas innocent. Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes ; et les nues sont la poussière de ses pieds.
4. Il menace la mer, et il la dessèche : il change tous les fleuves en un désert. La beauté de Basan et du Carmel s'efface, et les fleurs du Liban se flétrissent.
5. Il ébranle les montagnes, il désole les collines ; la terre, le monde, et tous ceux qui l'habitent, tremblent devant lui.
6. Qui pourra soutenir sa colère, et qui lui résistera lorsqu'il sera dans sa fureur? Son indignation se répand comme un feu ; et elle fait fondre les pierres.
7. Le Seigneur est bon aux justes ; il les soutient au jour de l'affliction, et il connaît ceux qui espèrent en lui.
8. Il détruira ce lieu par l'inondation d'un déluge qui passera : et les ténèbres poursuivront ses ennemis.
9. Pourquoi formez-vous des desseins contre le Seigneur? Lui-même vous détruira entièrement ; et il n'en fera point à deux fois.
10. Car comme les épines s'entrelacent dans les baliers, ainsi ils s'unissent dans les festins, où ils s'enivrent ensemble ; ils seront consumés comme de la paille sèche.
11. Il sortira de vous un homme qui formera contre le Seigneur de noirs desseins, et qui nourrira dans son esprit des pensées de malice et de perfidie.
12. Voici ce que dit le Seigneur : Qu'ils soient aussi forts et en aussi grand nombre qu'ils voudront, ils tomberont comme les cheveux sous le rasoir ; et toute l'armée disparaîtra. Je vous ai affligé, mais je ne vous affligerai plus.
13. Je vais briser cette verge dont l'ennemi vous frappait, et rompre vos chaînes.
14. Le Seigneur prononcera ses arrêts contre vous ; le bruit de votre nom ne se répandra plus à l'avenir : j'exterminerai les statues et les idoles de la maison de votre Dieu ; je la rendrai votre sépulture ; et vous tomberez dans le mépris.
15. Voici les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, et qui annonce la paix. O Juda ! célébrez vos jours de fêtes sur les montagnes, et rendez vos vœux au Seigneur, parce que Belial ne passera plus à l'avenir au travers de vous : il a péri tout entier.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ONUS NINIVE : vaticinium in Ninivem. Hoc nomine tristia et minacia vaticinia nuncupant prophete. Septuag. : *Assumptio Ninive* ; scilicet, auctore Theodoro, elevatio mentis prophete, Ninives excidium spectantis. Hujus urbis historiam fusè prosecuti sumus in Joam. Toto Nahum libro versari credimus expugnationem Ninives per Astyagem et

Nabopolassarum, magni Nabuchodonosoris patrem. Contigit hæc circa annum periodi Julianæ 4088, mundi 3578, ex Usserio. Satis probabile est, Nahum hæc pronuntiantem in urbe Ninive fuisse; uti præsens enim loquitur; vel scilicet eò datâ operâ se contulerit, uti Jonas; vel eò translatus sit in eam cum captivis cæteris, veluti Tobias aliique, à Salmanasaro; quippò

in *Elcesai* Galilææ urbe natus, ad Samariæ regnum pertinebat, ejus veluti penitus eversi meminit, cap. 2, 2.

VERS. 2. — DEUS ÆMULATOR, ET ULCISCENS DOMINUS. Versiculus hic, et qui sequuntur usque ad 8, præcæmum sunt, aliis simile, quæ apud prophetas leguntur, quo lectoris mens paratur, et obsequio ac formidine impletur.

VERS. 3 — MUNDANS NON FACIET INNOCENTEM; SECULUS IMPUNÈ NON DERELINQUET. Hebraicam hujus loci locutionem S. Hieronymus in Exodo 54, 7, reddidit: *Nullus apud te per se innocens est.* Si uteris severitate, nemo effugiet. Plurima unusquisque peccat, et supremi Judicis misericordiâ eget. Ludovicus de Dieu, in Exod. 54, 7, aliter explicat: *Evacuando non evanabit, visitans peccata;* id est, eum popululum suum punit, non prorsus succidit: fines vindicte ponit. Hæc maximè cum superioribus congruunt: *Dominus patiens, et magnus fortitudine* non prorsus destruet. Eâdem phrasi bis utitur Jeremias, ubi non nisi hoc sensu explicari potest: *Tecum ego sum, ait Dominus, ut salvem te: faciam cuius consummationem in evinctis gentibus, in quibus dispersi te: te autem non faciam in consummationem; sed castigabo te in judicio.* Conatus placare Deum Moyses, populi seditione irritatum, aiebat, Num. 14, 18: *Dominus patiens et multæ misericordiæ, auferens iniquitatem et scelera, et peccatorem non penitus evertens, qui visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem.* Æquissima omnium videtur hæc explicatio. Septuaginta, Theodoret et Hieron.: *Innoxium non faciet innocentem.* Qui maximè innoxius videtur, coram illo culpâ non vaeat. Animadversionis causas in homine vel sanctissimo inveniet, ubi severitate uti voluerit.

NEBULÆ PULVIS PEDUM EJUS. Incedens nubes movet atque agitât, ceu pulverem currus. Vel: Nubes pede calcât, uti nos humum.

VERS. 4. — INCREPANS MARE, ET EXSICCANS ILLUD. Minaci iratoque vultu mare alloquitur, ipsamque contrahitur, quemadmodum in Erythræi transitu usu venit: *Increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est,* Psalmo 105, 9.

FLUMINA AD DESERTUM DEDUCENS; EXSICCAT, eorumque alveos agro deserto similes facit. Hebr.: *Omnia flumina exsiccata.* Sept., ἐξερρωθῶν.

INFIRMATUS EST BASAN, ET CARMELUS, ægri fiunt, nihil ferunt, eo per iracundiam loquente. Agri Basan, et Carmeli montes plerumque, Is. 45, 9, ceu amœnissimorum, et uberrimorum locorum exempla eommandantur. Septuag.: *Inmutata est Basanitis et Carmelus.*

VERS. 5. — COLLES DESOLATI SUNT. Hebr.: *Colles liquati sunt,* tabuerunt. Septuag.: *Commoti sunt.*

CONTREMUIT TERRA. Hebræus et Septuaginta: *Elevata est terra coram eo,* attollitur, gaudio gestit. Seu, veluti fugiens attollitur. Aquila: *Horruit.* Symm.: *Mota est.* Chaldæus: *Vastata est terra, aruit coram eo.* Alii, inter quos Jun., Trem., Grat., Vat., Mont., Drus.:

Conflagrat terra, in fumum vel in flammam abiit.

VERS. 6. — INDIGNATIO EJUS EFFUSA EST UT IGNIS: ET PETRÆ DISSOLUTÆ SUNT AB EO. Ubi illius furor instar ignis exarserit, rupes durissimæ coram illius flammis veluti cera liquescent. Aliter: *Ejus furor velut ignis lucum corripiet, vel metallum liquabit, ejus vi durissima etiam metalla cedunt.* Septuag.: *Furor ejus consumit principatus, et petræ contrite sunt ab eo.* Aquila: *Conflata, liquata est.* Sym. et Theodot., *stillavit.*

VERS. 7. — BONUS DOMINUS, ET CONFORTANS IN DIE TRIBULATIONIS: ET SCIENS SPERANTES IN SE, AMANS, protegens. Hebr.: *Bonus Dominus, ad robur faciendum in die angustiarum; et sciens sperantes in eo.* Septuaginta: *Suavis Dominus expectantibus eum in die tribulationis, et cognoscens timecens se.*

VERS. 8. — IN DILUVIO PRÆTEREUNTE, CONSUMMATIONEM FACIET LOCI EJUS. Niuiven evertet vehementi ad eam alluvione: ut dirutis mœnibus tota urbs inundetur. Obsessâ per Belesin et Arbacem Ninive, regnante Sardanapalo, assiduis imbribus ita exerevit Tigris, ut urbis partem annis aquæ occupaverint, et viginti mœnium stadia (1) everterint. Hostes per mœnium ruinas ingressi, nullo negotio urbe potiti sunt. Eâ tamen obsidione multò recentior est Nahum, cum is expeditionis meminerit à Sennacheribo infeliciter in Judæam gestæ, expugnatæque No-Ammon urbis Ægypti, veluti rerum præteritarum, quamvis diù post Sardanapalum evenerint. Igitur necesse est, in alterâ Niivæ obsidione per Astyagem et Nabuchodonosorem, alluvionem contigisse, primæ similem. Idque satis probabile est, spectato Niivæ situ ad Tigrim, quanquàm omninò id silent profani. Inuit etiam hanc alluvionem propheta infra, 2, 6, 8, idque ad verbum usuvenisse, nonnulli interpretes censent; vide pseudo-Epiph. et alios de Vitâ proph.; vide et Tirinum; atque hæc certè verba, *diluvium præteriens,* non nisi consuetam aliquam alluvionem significat.

At majori numero alii, Vat., Mont., Sanct., Castr., Forer., Grot., putant *diluvii* nomine designari hostium agmina, quibus Niivæ et obsessa et capta est. Neque hæc *diluvii* acceptio insolita est apud Scripturas: *Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, et omnem gloriam ejus.* Is. 8, 7; 17, 12, 15; 28, 2, 18; Ezech. 26, 10.

Septuaginta totum versiculum ita vertunt: *Et in diluvio transeunte penitus perdet. Consurgentes, et inimicos ejus persequuntur tenebræ.* Aquila et Theodotus, itemque Chaldæus eodem modo explicant. Symmachus cum Vulgatâ consentit, et plerique interpretum huic explicationi favent, jungi potest cum superiori versiculo hoc modo, v. 7: *Bonus Dominus, ut sit robur in die angustiarum; et noseens sperantes in se.* V. 8: *Et alluvione malorum super ipsos fundenda, eos penitus delebit: hostes ejus persequuntur tenebræ.* V. 9: *Cur cogi-*

(1) Diodor. Sicul. lib. 2, Athen. lib. 12, ex Ctesia, stadia viginti sunt passus bis mille et quingenti longitudine.

tatis contra Dominum? Ipse omnino perdet, et his non consurgat tribulatio.

INIMICOS EJUS PERSEQUENTUR TENEBRE. Cùm fugere voluerint hostes, sese tenebris obsitos sentient. Vel, tenebrarum nomine pro ærumnis usurpato: Illos sequentur mala, nec elabi poterunt.

VERS. 9. — QUID COGITATIS CONTRA DOMINUM? vel: Cur animo fingitis ea quæ Deo injuriæ sunt? Imbecillum Deum vobis ipsi finxistis; cumque eum falsis eæterarum gentium numinibus comparare non veriti estis. Provocastis quodammodo, ut populum suum è vestrà potestate liberaret. Spectantur his verbis Sennacherib atque audacissimus Rabsaces, qui aiebat Isai. 36, 18^o: *Nec conturbet vos Ezechias, dicens: Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum?* Ita verò Deus apud Isaiam, 57, 25. Sennacheribum arguit: *Cui exprobrasti, et quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem, et levasti altitudinem oculorum tuorum? Ad sanetum Israel. In manu servorum tuorum exprobrasti Domino, etc.*

CONSUMMATIONEM IPSE FACIET: NON CONSURGET DUPLEX TRIBULATIO. Penitus adeò delebit, ut iterato iectu opus non sit. Ita Saulem perfodere volebat Abisai, ut alterum vulnus superfluum esset, 1 Reg. 26, 8: *Perfodiam enim lancea in terrâ, semel, et secundo opus non erit.* Aptissima est hæc loci hujus explicatio. Ita Theodoret., Theophylact., Hugo, Castr., Vat., Drus., Grot. Symm.: *Non sustinebit impetum secunda angustia.* Theodoret.: *Non consurgat secunda tribulatio.* Septuag.: *Consummationem ipse faciet: non vindicabit bis in idipsum.* Versionem hanc magno numero veteres et amplexantur, et recitavere, consentes, illud hic velle prophetam, Deum duplici suppliciorum genere in idem crimen non animadvertere. Hæc sententiâ ducti, arbitrati sunt plures, Sodomæ cives, urbis suæ incendio obvolutos, Ægyptios Erythræo mari absorptos, Israelitas in deserto necatos; aliosque quàm plurimos, insolito malorum genere à Deo in hæc vitâ multatos, misericordiam in alterâ consecutos esse, æternaque inferorum supplicia evasisse, Deo temporalibus pœnis placato, quas illi in hæc vitâ pertulerant. Origen., Homil. 4 in Ezech.; Hieron. hic, Remig., Haimo, D. Thom., 5 parte, quæst. 59, art. 5. At multa sunt absmda, quæ huic explicationi repugnant; omnino enim rejiciendum est id quod dicitur, iis quos in hæc vitâ punit, Deum in æternâ parcere. Plerumque mala, quibus impios afficit Deus, anticipata æternorum cruciatuum pars sunt. Suppliciorum savitiâ ex hæc vitâ auferuntur, ut longè miseriorem molestioremque exordiantur. *Eorum percussio hic capta, illie perficitur*, inquit S. Gregorius Magnus, lib. 18 Moral., in Job cap. 42, *ut incorectis unum flagellum sit, quod temporaliter incipit, sed in æternis suppliciis consummatur.*

VERS. 10. — QUIA SICUT SPINE SE INVICEM COMPLECTUNTUR; ita illi conjunguntur in convivis, atque uti stipula consumentur. Ut explicet ea quæ mox dixit, futurum scilicet ut Ninivitas ita delet Deus, ut iterato iectu necesse non sit, ait propheta, miserimas ejus-

modi divini furoris victimas similes vepribus fore, se invicem complectentibus. Si densam spissamque sepe corripiat ignis, nulla illius pars vitare discrimen potest, totaque crematur. Hæc ignis comparatione, sepe corripientis, frequenter utitur Scriptura, ut divini furoris vim exprimat Ps. 57, 10; Is. 9 18; 55, 12; ac certè nihil aptius impetum, rapiditatem, humanarumque virum eo extinguendo imbecillitatem describit. Septuaginta: *Usque ad fundamentum suum rediget in vepres, et quasi volvola circumdata comedetur, et quasi stipula ariditate plena.*

VERS. 11. — EX TE EXIIT COGITANS CONTRA DOMINUM MALITIAM. Reddi per præteritum tempus potest: Ex te exiit cogitans contra Dominum mala. Egressi sunt è Ninive Sennacherib, impiusque Rabsaces, indignissima et superba de Deo oblocuti. Vide supra v. 9.

VERS. 12. — SI PERFECTI FUERINT, ET ITA PLURES; SIC QUOQUE ATTENDENTUR, ET FERTRANSIBIT. Tametsi validissimi sint, capillorum instar sub novacula cadent, totusque illorum exercitus evanescet. Vel aliter: Si plures fuerint pii justique homines in urbe Ninive, punietur tamen illa, ac deinde præteritar. Vel relata ad Judæos sententiâ: *Hæc dicit Dominus: Si Hebræi perfecti fuissent, vel pacifici, et si multi ejus generis fuissent, totondissem illos, cecidissem, afflixissem, et præterissem, vel pepercissem. Afflixit te; non affligam te ultra.* Quasi causam reddat Deus, cur Judæ regnum his malis affligi passus sit. Paria peccatis in eâ regione inventis supplicia intuli; minus puniturus, si minora invenissem. At jam in hostes tuos iram verto, teque eorum tyrannide mox liberabo, v. 15. Septuaginta legunt aliter in Hebræo: *Hæc dicit Dominus, imperans aquas multis: Et sic dividetur, et auditus tuus non audietur amplius; nemo tu deinceps meminerit.*

VERS. 13. — CONTERAM VIRGAM EJUS DE DORSO TUO. Assyriorum regi vectigalis erat Ezechias, 4 Reg. 18, 14; huic igitur futurum pollicetur Nahum, ut quanto citius ab hujus virgæ, quâ tandiù feriebatur, savitiâ liber esset. Assyriis autem paruerat ab eo tempore, quo Aclaz Theglathphalasarî opem postulaverat, 4 Reg. 16, 7, 8. Expugnata per Astyagem et Nabuchodonosorem Ninive, reges Juda jugo regum Assyriorum colla subdulerunt.

VERS. 14. — NON SEMINABITUR EX NOMINE TUO AMPLIUS. Nominis tui rumor deinceps non spargetur. Nemo de te horribiles sermones feret. Alii: Posteris carebis. Regum Ninives memoria penitus interibit. Prior tamen explicatio aptior est et probatissima.

DE DOMO DEI TUI INTERFICIAM SCULPTILE. Justissima probrorum pœna, quæ Sennacherib et Rabsaces in Israelis Deum evouere. Hi victarum gentium Deos unâ cum cultoribus captivos trahebant; atque inanes dii, etc., felicem aut miseram gentis suæ conditionem sequebantur; victoresque aut victi pro eultorum fortunâ dicebantur; legem denique à validiore accipiebant.

PONAM SEPULCRUM TUUM. In ipso nominis sui fan-

interfectus est Sennacherib à liberis, Is. 57, 58.

VERS. 15.— ECCE SUPER MONTES PEDES EVANGELIZANTIS.... PACEM : CELEBRA, JUDA, FESTIVITATES TUAS. Sennacheribi necem innuit, quâ et Judææ pax, et libera lestorum suorum frequentia illi reddita est. Ait S. Hieronymus, obsessâ per Sennacheribum Hierosolymâ, Judæos primo mense, ex legis sanctione, celebrare non potuisse; at, easo Sennacheribi exercitu, angeli operâ, allatoque Hierosolymam necis ipsius Sennacheribi in urbe Ninive geste nuntio, populum secundo mense pascha agitasse. Recitat id S. Hieronymus veluti ex Paralipomenis; at ibi minimè legimus. Adde quòd fieri minimè potuit, ut alterum pascha ageretur die quartadecimâ mensis, qui Sennacheribi

CAPUT II.

1. Ascendit qui dispergat coram te, qui custodiat obsidionem : contemplare viam : conforta lumbos : roborata virtutem valdè.

2. Quia reddidit Dominus superbiam Jacob, sicut superbiam Israel : quia vastatores dissipaverunt eos, et propagines eorum corruperunt.

3. Clypeus fortium ejus ignitus, viri exercitûs in coccineis : igneæ habenæ currus in die præparationis ejus, et agitatores consopiti sunt.

4. In itineribus conturbati sunt : quadrigæ collisæ sunt in plateis, aspectus eorum quasi lampades, quasi fulgura discurrentia.

5. Recordabitur fortium suorum, ruent in itineribus suis : velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculura.

6. Portæ fluviorum apertæ sunt, et templum ad solum dirutum.

7. Et miles captivus abductus est, et ancillæ ejus minabantur gementes ut columbæ, murmurantes in cordibus suis.

8. Et Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus : ipsi verò fugerunt : state, state : et non est qui revertatur.

9. Diripite argentum, diripite aurum : et non est finis divitiarum ex omnibus vasis desiderabilibus.

10. Dissipata est, et scissa, et dilacerata : et cor tabescens, et dissolutio geniculorum, et defectio in cunctis renibus : et facies omnium eorum sicut nigredo ollæ.

11. Ubi est habitaculum leonum, et pascua catulorum leonum, ad quam ivit leo ut ingrederetur illuc : catulus leonis, et non est qui exterreat ?

12. Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit leonis suis : et implevit prædâ speluncas suas, et cubile suum rapinâ.

13. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum : et succendam usque ad fumum quadrigas tuas, et leuculos tuos comedet gladius : et exterminabo de terrâ prædam tuam, et non audietur ultra vox nuntiorum tuorum.

eadem secutus est, auditâ ejus cædis famâ. Docet enim Tobias 4, 22, Sennacheribum quinto et quadragésimo, vel etiam, ut fert Græcus, quinto et quinquagesimo die, postquàm Niniven rediit, fuisse trucidatum. His si addas tempus in ipso reditu insumptum, ac deinde illud, quo ejus cædis rumor Ninive Hierosolymam venit, majus quàm duorum mensium spatium fluxisse intelliges. Ad veterem Hebræorum morem alludere videtur propheta, ponendi scilicet in montibus exploratores, cùm vel provincia tumultibus aestuaret, vel de gravissimis rebus ageretur, ut ignibus, aliisque signis, de quibus conventum fuerat, hostium invasiones, aut ea, quorum causâ missi fuerant, quàm citissimè nuntiarent.

CHAPITRE II.

1. Voici celui qui doit renverser vos murailles à vos yeux, et vous assiéger de toutes parts. Mettez des sentinelles sur les chemins; prenez les armes; rassemblez toutes vos forces.

2. Car le Seigneur a puni l'insolence de Jacob et d'Israël lorsque les ennemis les ont pillés, qu'ils les ont dispersés, et qu'ils ont gâté les rejetons d'une vigne si fertile.

3. Le bouclier de ses braves jette des flammes de feu; ses guerriers sont couverts de pourpre: ses charriots armés étincellent lorsqu'ils marchent au combat; ceux qui les conduisent sont furieux comme des gens ivres.

4. Les chemins sont pleins de trouble et de tumulte; les charriots se heurtent dans les places; les yeux des soldats sont comme des lampes ardentes, comme des foudres sinieuses.

5. L'ennemi fera marcher ses plus vaillants hommes: ils iront à l'attaque avec une course précipitée; ils se hâteront de monter sur une muraille, et ils prépareront des machines où ils seront à couvert.

6. Enfin les portes de Ninive sont ouvertes par l'inondation des fleuves, son temple est détruit jusqu'aux fondemens.

7. Tous ses gens de guerre sont pris et enlevés: ses femmes sont emmenées captives, gémissant comme des colombes, et dévorant leurs plaintes au fond de leur cœur.

8. Ninive est couverte d'eau, comme un grand étang: ses citoyens prennent la fuite. Elle crie: Au combat, au combat; mais personne ne retourne.

9. Pillez l'argent, pilliez l'or: ses richesses sont infinies; ses vases et ses meubles précieux sont inépuisables.

10. Ninive est détruite; elle est renversée: elle est déchirée: tous les cœurs sèchent d'effroi, tous les genoux tremblent, tous les corps tombent en défaillance, tous les visages sont noirs.

11. Où est maintenant cette caverne de lions? Où sont ces pâturages de lionceaux, cette caverne où le lion se retirait avec ses petits, sans que personne vint les y troubler;

12. Où le lion apportait les bêtes toutes sanglantes qu'il avait égorgées pour en nourrir ses lionnes et ses lionceaux, remplissant son antre de sa proie, et ses cavernes de ses rapines ?

13. Je viens à vous, dit le Seigneur des armées: je mettrai le feu à vos charriots, et je les réduirai en fumée: l'épée dévorera vos jeunes lions: je vous arracherai tout ce que vous aviez pris aux autres; et on n'entendra plus la voix des ambassadeurs que vous envoyiez.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ASCENDIT QUI DISPERGAT CORAM TE. Per-

rerioris capituli verba pertinent. Ita Hieron. 2 Exposit.; Theodor., Theophyl., Rupert., Vat., Sanct. Bono

animo esse jubet; cùm Nabopolassar, qui Niniven expugnaturus est, iter jam incat, illam obsidione cincturus. Rem hanc, quanquam adhuc remotam, ceu præsentem describit, uti prophetae solent. Reddi potest Hebræus: *Ascendit dissipator, vastator, malleus, coram facie tuâ.* Septuaginta: *Ascendit insufflans in faciem tuam, eruens de tribulatione.* Describitur his verbis Deus, Adamum vitâ instruens, in os illius spirans: *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ,* Gen. 2, 7.

CONTEMPLARE VIAM, CONFORTA LUMBOS, CONSTANS STA. Pergit Judam alloqui. Partum tibi à Sennacheribo terrorem pone, surge, vires tuas iterum sume; Ninives viam prospice, copiasque in illius perniciem proficiscentes intuere. Injuriarum tuarum vindictam mox cernes. Aiunt alii, inter quos Hieronym., Haimo, Albert., Remig., Dionys., Lyran., Riber., Drus., Munst., Grot., Nahum Niniven alloqui, amaroque sarcasmo hortari, ut constanti animo sit, sese ad obsidionem paret, arma capiat. Prior interpretatio cum sequenti versiculo meliùs conjungitur.

VERS. 2. — QUIA REDDIDIT DOMINUS SUPERBIAM JACOB, SICUT SUPERBIAM ISRAEL. Vel: Puniturus est Deus superbiam, arrogantiam, sævitiam, vim, quibus illa Jacobum vexavit, quemadmodum sævitiam in Israel. Septuag.: *Διότι ἀπέστρεψε Κύριος τὴν ὄψιν Ἰακώβ, καὶ ὠδῶς τὴν ὄψιν τοῦ Ἰσραήλ.* Peperit Ninive Phul, Theglathphalassarum, Salmanasarum, qui Israel em caedibus, rminis, depopulationibus vastavere. Eadem superbum Sennacheribum edidit. In hos igitur brachii sui vires commendaturus est Deus, Niniven evertens. Ita Hieron., Theodoret., Est., Grot., Castal., etc.

PROPAGINES EORUM CORRUPERUNT. Uberrimæ vitis racemos evulsere, populo è patriis sedibus pulso, raptoque in alienum solum captivo. Israel passim cum vite comparatur in Scripturâ. Psal. 79, 9; Isai. 5, 1 et seq. Jerem. 2, 21; Ezech. 17, 6; Joel. 1, 7.

VERS. 3. — CLYPEUS FORTIUM EJUS IGNITUS. Versiculus hic, et qui sequuntur tres, de exercitu Niniven obsidente vulgò explicantur. At mihi certum est, de armis bellicoque apparatu Ninivitarum esse intelligendos. Movent 1° ipsa orationis series, ubi leges, currus nobilissimos ab ebris ac dormientibus aurigis agi, hos verò simul frangi atque impediri, fortes hosce probè armis instructos incerto vestigio passim labi, ac demùm fugere, ita ut nemo in prælium redeat: *State, state, et non est qui revertatur.* 2° Obsidentium currus, et apparatus describit propheta, capite 3, 2, 3. 3° Ipsa rei natura fert, ut hæc descriptio referatur ad Niniven, cujus statim antea meminit. Prædixit Nahum, Deum eversurum illorum superbiam, qui Judam et Israel em oppressere; pergit deinde, arma et currus horum hostium describens; eodemque tempore animadvertit, omnem hunc apparatus inutile fore, stupentibus territisque Ninivitis. Quod ad ea verba spectat, *clypeus fortium ejus ignitus,* animadvertendum est, consuevisse veteres arma habere nitidissima, et polito chalybe, vel auro et ære conflata. Virgilius Æneid. 10 :

Vastos umbo vomit aureus ignes.

Plautus Milit. Glorios :

Curate ut splendor meo sit clypeo major,

Quàm solis radii esse olim, cùm sudum est solent.

VIRI EXERCITUS IN COCCINEIS. Vestium armorumque Ninivitarum pompam ac magnificentiam commendat. Ruber seu purpureus color familiaris militibus erat. Teste Xenophonte, de Inst. Cyri, l. 3 initio, Cyri milites vestibus ejusdem coloris ac Cyrus ipse, purpurei scilicet, utebantur. Septuaginta: *Homines potentes ludentes in igne.*

IGNEÆ HABENÆ CURRUS. Vel: Habenæ equorum, bellicos currus trahentium, ita nitido ac polito metallo constant, ut micent, atque igneæ videantur. Veteres habeuarum pompâ magnoperè gloriabantur. Antea frena plurima in Darii castris erant, Q. Curt. l. 3. Virgilius equos describens, à Latino ad Æneam dono missos, Æneid. 7 :

... Fulvum mandunt sub dentibus aurum.

Hebræus: *Curus eorum ut ignis lampadam in die profectionis; ignis instar micant; vel, tam rapidè currunt ut flamma; sive obvia quæque prosternunt, ut ignis vorans quidquid corripuerit. At inutile prorsus erit curruum jubar et præstantia, aurigis propè dormientibus.*

AGITATORES CONSOPITI SUNT, ebrii, stupent ut ebrii; temerè nullo ordine aut alacritate currunt. Hebræus: *Abietes concussæ sunt.* Jacula fortassè innuit ex abiete flagrantia, quæ in hostem jaciebantur; vide Ps. 119, 4. Vel: *Abietes veneno infectæ sunt.* Usitatum erat apud veteres, jaculorum telorumque cuspides veneno inficere. Septuaginta: *Equites eorum turbabuntur,* legentes in Hebræo sententiam reddit illorum versio.

VERS. 4. — IN ITINERIBUS CONTURBATI SUNT, uti fit, eum exercitus ingens movetur, præsertim si territus sit, et duce careat. Vide caput 3, 18. Hebræus: *Curus eorum, vel aurigæ, insaniant, insanorum more currunt in vicis.* Septuag.: *In egressibus confundentur currus.* Nos cum S. Hieronymo hic et Vatablo de Ninivitis interpretamur intra urbem elasis, qui hostium adventu territi adeò turbati sunt, ut neque currus in ordinem instruere, neque illis uti possent. Impediuntur invicem et collidentur: *Quadrigæ collisæ sunt in plateis.*

ASPECTUS EORUM QUASI LAMPADES. Tædarii instar micant oculi. Furor et rabies, quibus agentur, oculos tædis similes efficiunt. Senec. OEdip. :

Ardent minaces igne truceculo genæ,

Oculique vix se sedibus retinent suis.

VERS. 5. — RECORDABITUR FORTIUM SUORUM. Reminiscentur Ninivite fortissimorum hominum, et clarissimorum principum, sub quibus ipsi floruerant: at celebres ii defensores penitus deficient, eivesque miserimi auxilio præsidioque sese destitutos sentient. Salmanasar, Sennacherib, alique, magna illa nomina, inutiles illis erunt, neque opem ferent.

RUENT IN ITINERIBUS SUI, vel incedende. Tumultu et festinatione præcipiti cadent. Alii alios allident et

impedient. Hebræus : *Offendent in incessu suo*, veluti qui in lapidem cundo impingit. Septuag. Ἀσθενήσουσιν ἐν τῇ πορείᾳ αὐτῶν.

VELOCITER ASCENDENT MUROS EJUS, ET PREPARABITUR UMBRACULUM, machinæ quibus protegantur. Descriptio hæc tota urbi ex improvise ab hostibus excepta et obsessa mirè convenit; certatim quippè conveniunt eives, et machinas ad defensionem parant. Hebræus : *Festinanter ascendunt ad murum ejus, et preparabitur tegumen*. Septuaginta : *Preparabunt propugnacula sua*, machinas; Chaldæus, *turres*. Vel : *Festinabant ad muros, et paratus est defensor*. Sese ad resistendum comparabunt. At urbis expugnandæ labori parcat hostis; immittet quippe alluvionem Deus, quâ mœnia evertantur.

VERS. 6. — PORTÆ FLUVIORUM APERTÆ SUNT, ET TEMPLUM AD SOLUM DIRUTUM. Niniven alluvione expugnatam fuisse, et supra vidimus, et iterum deinceps videbimus. Fluminum portas dicunt Hebræi pontes vel arcus, sub quibus fluunt, Chald., Grot. Templum, de quo hic, idem est atque illud, quod capite 1, v. 14, eversum iri, ejusque idola comminuenda prædicit. Hebraica vox palatium etiam significat; eamque Septuaginta, aliique interpretes doctissimi ita usurpavere. Vide Grot., Drus., Vatabl., Pagn.

VERS. 7. — MILES CAPTIVUS ABDUCTUS EST : ET ANCILLÆ EJUS MINABANTUR GEMENTES. Ad verbum : *Statio (præsidium) captiva ducta est, et ancillæ ejus gementes, ut columbæ*. Custodes regiarum ædium milites, de quibus superiori versiculo, captivi abducti sunt, itemque ancillæ. Putat Grotius, Hebræam *Huzzab* Niniven significare; et *ancillæ* oppidula et vicus urbi subditos. Censent alii priori vocabulo reginam Ninives, altero ancillæ regine designari. Intelligi potest *Huzzab* templi Niniviticæ simulacrum, ab hostibus ablatum; *ancillæ* verò sacerdotes femine in templo ministrantes, cæ fortassè, quæ religionis nomine meretricium in templo exercebant, vulgato apud Orientales more. Vide Herodot. l. 1, et Sanct. hic, n. 51; Strabo lib. 12, de Comanâ. Vide eumd., lib. 12 de Cappadociâ, p. 569 et 570.

VERS. 8. — NINIVE QUASI PISCINA AQUARUM AQVE EJUS. Aquis obruta est Ninive, ut palus. His verbis vel alluvio significatur, quæ Niniven obruit, vel urbis eives. Magna aquarum vis prophetico more frequenter sunt populi (1). Vel uberem aquarum copiam intellige, quibus illa rigabatur : *Ninive quasi piscina aquarum*. Reddi potest Hebræus : *Ninive quasi piscina aquarum, vetustissima est*. Niniven condidit Nemrod, Genes., 10, 11; eaque Asiæ fermè totius imperium diù tenuit. Chaldæus : *Ninive instar loci collectionis aquarum à diebus antiquis est*. Innumeras gentes opesque collegerat (2).

(1) Isai. 8, 7; Apoc. 17, 15. *Aquæ, quas vidisti..... populi sunt, et gentes, et linguæ.*

(2) VERS. 9. — DIRIPITE ARGENTUM. Apostrophe ad victores. Sunt autem verba prophætæ. Ant hæc milites dicunt se invicem hortantes ad direptionem urbis. ET INFINITUM HUNC APPARATUM; *et non est finis huic apparatusi*; q. d. : *Apparatus iste infinitus est. Apparatum*

VERS. 10. — COR TABESCENS, ET DISSOLUTIO GEMICULORUM. Mirificus omnino in descriptionibus est Nahu, quem imitari nequeas. Nivitarum lugam, terrorem, constertationem, formidinem mirè pingit. Nihil melius Virgilius, *Æneid.* 12 :

Genua labant, cæcidus concrevit frigore sanguis.

DEFECTO IN CUNCTIS RENIBUS; corpora deficiunt ac nutant. Ad verbum : *Dolor tanquam parturientis in cunctis lumbis*. Vide Jerem. 50, 6, et Isai. 21, 3.

FACIES OMNIUM... SICUT NIGREDO OULÆ. Atræ omnium facies ac deformes, quasi os carbone liniverint. Asserunt itineraria קעלדטן (1), Orientales in luctu ora fuligine olarum tingere. Utitur passim hujusmodi locutione Scriptura, ut insolitum luctum, et plumbeum, atrum, fuscum oris luridi squalentisque colorem describat, Joel. 2, 6; Isai. 45, 8; Ezech. 20, 47.

VERS. 11. — UBI EST HABITACULUM LEONUM? Ubi Ninive, leonum perfrugium, principum scilicet violentorum iniquorumque, qui nullam nisi ambitiosis et libidinis legem sequebantur?

AD QUAM IVIT LEO. Eò secedebant Salmanasar et Sennacherib post gentium et provinciarum cædes, quemadmodum post prædam secedunt in antrum leones, expletâ fame. Ita etiam explicari potest : spelunca, quam ingressus est alter leo, prioribus pulsus. Is porro est Nabopolassar, Nabuchodonosor's pater, et Astyages, qui Niniven sub Chinaladano expugnare; vel ipse Nabuchodonosor, qui superatis Ægypto et Syriâ, Niniven penitus evertit. Prior tamen explicatio multò probatissima videtur (2).

VERS. 15. — SUCCENDAM USQUE AD FUMUM QUADRIGAS TUAS. Aliter legunt Septuag. : *Cremabo in fumo multitudinem tuam*. Putat Theodoretus, pergere in metaphorâ prophetam, atque Assyrii regibus cum leone comparatis, quorum perfrugium esset Ninive, mimitur futurum, ut suis ipsos in antris igne et fumo suffocet, quemadmodum interdum in feras hæcæ bestias servatur. Hæc explicatio cum consequentibus magno-

autem vocat opes vel ad luxum vel ad usum necessarium præparatas, videlicet pecuniam, thesauros et cimelia Nivitarum. GLORIA ERIT EX OMNI SUPELLECTILI, etc. 2 Par. 52, 27 : *Et fuerunt Ezechie opes et gloria multa, et thesauros sibi fecit auri et argenti, et lapidum pretiosorum, et clypeorum et omnium vasorum expetibilium*. Nam gloria homini ex divitiis, et potissimum ex supellectili vestituque pretioso. ἄ appellat Hebræi *supellectilem*, in quâ et vestes; unde sæpè pro *vestibus* sumitur. Sed et *arma* significat. Itaque locum illum : *Mulier non inducet vas viri, alii restes, alii arma* exponunt. Quidam ׀ comparativè accipiunt, ut dicat : *Major gloria erit ex illâ prædâ quàm ex ullâ aliâ re desiderabili*. DESIDERATA, aut *desiderabili*, hoc est, pretiosa. Nam quæ talia sunt, ea avidè desideramus et expetimus. (Drusius.)

(1) Tavernier, *Voyage de Perse*, lib. 2, cap. 7.

(2) SUFFICIENTER CATALUS SUI. Ad verb., *pro sufficientiâ catalorum suorum*. ET SUFFOCABAT LEONIS SUI; Hebr. : *Et suffocabat leonem suum*, sub., *alia animalia quæ rapiebat*. Mos enim leonum est ut arrepto collo prædæ raptæ præcludant viam spiritui, et ita euecent eam. RAPINA, id est, animalibus raptis. (Vatablus.)

perè congruit : *Comburam fumo multitudinem tuam, et leuiculus tuos comedet gladius.*

NON AUDIETUR ULTRA VOX NUNTIORUM TUORUM. Nun-

CAPUT III.

1. *Væ civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena : non recedet à te rapina.*

2. *Vox flagelli, et vox impetûs rotæ, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis ;*

5. *Et micantis gladii, et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et gravis ruinæ ; nec est finis eadaverum, et corruent in corporibus suis ;*

4. *Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis.*

5. *Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum : et revelabo pudenda tua in facie tuâ, et ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam.*

6. *Et proieciam super te abominationes : et contumeliis te afficiam, et ponam te in exemplum.*

7. *Et erit : omnis qui viderit te, resiliet à te, et dicit : Vastata est Ninive ; quis commovebit super te caput ? unde quæram consolatorem tibi ?*

8. *Numquid melior es Alexandriâ populorum, quæ habitat in fluminibus ? aquæ in circuitu ejus : ejus divitiæ mare : aquæ muri ejus.*

9. *Æthiopia fortitudo ejus, et Ægyptus, et non est finis : Africa et Libyes fuerunt in auxilio tuo.*

10. *Sed et ipsa in transmigrationem ducta est in captivitatem : parvuli ejus elisi sunt in capite omnium viarum, et super inclytos ejus miserunt sortem, et omnes optimates ejus confixi sunt in compedibus.*

11. *Et tu ergo inebriaberis, et eris despecta : et tu quæres auxilium ab inimico.*

12. *Omnes munitiones tuæ sicut ficus cum grossis suis : si concussæ fuerint, eadent in os comedentis.*

13. *Ecce populus tuus mulieres in medio tui : inimicis tuis adaperitione penduntur portæ terræ tuæ : devorabit ignis vectes tuos.*

14. *Aquam propter obsidionem hauri tibi, extræ munitiones tuas : intra in lutum, et calca, subiens tene laterem.*

15. *Ibi comedet te ignis : peribis gladio : devorabit te ut bruchus : congregare ut bruchus : multiplicare ut locusta.*

16. *Plures fecisti negotiationes tuas quàm stellæ sint cœli : bruchus expansus est, et avolavit.*

17. *Custodes tui quasi locustæ, et parvuli tui quasi locustæ locustarum, quæ considunt in sepibus in die frigoris : sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum ubi fuerunt.*

18. *Dormitaverunt pastores tui, rex Assur : sepe-*

tios impio Rabsacæ similes in posterum non mittes, 4 Reg. 18, 17, et seq. ; Is. 56.

CHAPITRE III.

1. *Malheur à toi, ville de sang, qui es pleine de fourberies, et qui te repais sans cesse de tes rapines et de tes brigandages.*

2. *J'entends déjà les fouets, les roues qui se précipitent avec impétuosité, les chevaux qui hennissent fièrement, les charriots qui courent comme la tempête, et la cavalerie qui s'avance ;*

5. *Je vois les épées qui brillent, les lances qui étincellent, une multitude d'hommes percés de coups, une défaite sanglante et cruelle, un carnage qui n'a point de fin, et des monceaux de corps qui tombent les uns sur les autres ;*

4. *A cause de la multitude des fornications de la prostituée, qui a cherché à plaire et à se rendre agréable, et qui s'est servie des enchantements trompeurs, qui a vendu les peuples par ses fornications, et les nations par ses sortilèges.*

5. *Je viens à vous, dit le Seigneur des armées : je rejeterai sur votre face les vêtements qui couvrent votre chair ; j'exposerai votre nudité aux nations, et votre ignominie à tous les royaumes.*

6. *Je ferai retomber vos abominations sur vous ; je vous couvrirai d'infamie ; et je vous rendrai un exemple de mes vengeances.*

7. *Tous ceux qui vous verront se retireront en arrière, et diront : Ninive est détruite ; qui sera touché de votre malheur ? où trouverai-je un homme qui vous console ?*

8. *Etes-vous plus considérable que la ville d'Alexandrie, si pleine de peuples, située au milieu des fleuves, et tout environnée d'eau, dont la mer est le trésor, et dont les eaux sont les remparts ?*

9. *L'Éthiopie était sa force, aussi bien que l'Égypte et une infinité d'autres peuples. Lui venait des secours de l'Afrique et de la Libye.*

10. *Et cependant elle a été elle-même emmenée captive dans une terre étrangère : ses petits enfants ont été écrasés au milieu des rues ; les plus illustres de son peuple ont été partagés au sort, et tous ses plus grands seigneurs ont été chargés de fers.*

11. *Vous donc, vous serez enivrée aussi du vin de la colère de Dieu. Vous tomberez dans le mépris ; et vous serez réduite à demander du secours contre votre ennemi.*

12. *Toutes vos fortifications seront comme les premières figes, qui, aussitôt qu'on a secoué les branches du figuier, tombent dans la bouche de celui qui veut les manger.*

13. *Tous vos citoyens vont devenir au milieu de vous comme des femmes : vos portes et celles de tout le pays seront ouvertes à vos ennemis ; et le feu en dévorera les barres.*

14. *Puisez de l'eau pour vous préparer au siège ; rétablissez vos remparts ; entrez dans l'argile ; foulez-la aux pieds ; mettez-la en œuvre, pour faire des briques.*

15. *Après cela néanmoins, le feu vous consumera, l'épée vous exterminera et vous dévorera comme lait la sauterelle. Assemblez-vous comme les sauterelles, venez en foule comme ces insectes.*

16. *Vous avez plus amassé de trésors par votre trafic qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel ; ils sont devenus comme les sauterelles qui couvrent la terre et s'envolent ensuite.*

17. *Vos gardes sont comme des sauterelles, et vos petits enfants sont comme les petites sauterelles qui s'arrêtent sur les haies quand le temps est froid ; mais lorsque le soleil est levé, elles s'envolent, et on ne reconnaît plus la place où elles étaient.*

18. *O roi d'Assur, vos pasteurs se sont endormis ; vos princes ont été ensevelis dans le sommeil ; votre*

lientur principes tui : laetavit populus tuus in montibus, et non est qui congreget.

19. Non est obscura contritio tua : pessima est plaga tua : omnes qui audierunt auditionem tuam, compresserunt manum super te : quia super quem non transiit malitia tua semper?

peuple est allé se cacher dans les montagnes, et il n'y a personne pour les rassembler.

19. Votre ruine est exposée aux yeux de tous ; votre plaie est des plus graves : tous ceux qui ont appris ce qui vous est arrivé ont applaudi à vos maux ; car qui n'a pas ressenti les effets continuels de votre malice ?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VE CIVITAS SANGUINUM, UNIVERSA MENDACH DILACERATIONE PLENA, vel opibus fraude et mendacio partis, raptis, usurpatis. Hebraeus : *Væ civitati sanguinum ; tota mendacio et dilaceratione seu iniqua vi plena*. Iniquitate et rapinis opes quesivit. Septuag. : *Tota mendacium, iniquitate plena*. Aquila : *Mendacio et excercitatione plena*. Symmachus : *Savitiæ plena*, vel, ex aliâ editione, *concisione membrorum plena*. Hebraicum vocabulum *pherek* ad verbum reddere voluerunt. Vide Hieron. hic.

NON RECEDET A TE RAPINA. Hebr. : *Non recedet præda*. Continuum est latrocinium : prædam dimittere nescit. Septuag. : *Non contrectabitur venatio*. Quæ injuste congescit, neminem tangere patitur. At aderunt mox venatores, qui ex imo antro tuo prædas suas rapiant. Sequitur metaphora de leone, superiori capite incepta.

VERS. 2. — VOX FLAGELLI. Hestilium curruum flagella jam audio. Magnificos curtus Ninivitarum describit supra cap. 2, 4 ; hic Dyaxaris et Nabopolassari currus, in Niniven proficiscentes narrat. Currus hostium audio, enses atque hastas video, etc. Hoc esse debuit initium cap. 3 ; primum enim versiculus ad capitis 2 sententiam pertinet.

VERS. 3. — CORRUENT IN CORPORIBUS SEIS. Hebr. : *Impingent in corpora* : viæ et compita cadaveribus impediuntur.

VERS. 4. — PROPTER MULTITUDINEM FORNICATIONUM. En malorum Ninives origo. Iniquas Ninives extorsiones supra exhibuit sub leonis imagine ; hic illius flagitia, idololatriam, corruptionem sub figurâ meretricis describit.

HABENTIS MALEFICIA, quæ amatoris artibus poculisque ceteros in sui amorem trahit. Gentes omnes in suas libidines et flagitia impolit. Veneficiis præstabant Assyrii. Grot. hic, Theocrit.

QUE VENDIDIT GENES IN FORNICATIONIBUS SEIS. Illos ceu mancipia constrinxit cogitque, sua ipsius flagitia et libidines imitari. *Venundari ad faciendum malum* (1), est malè agere ex obligatione ; ita ad illud adigi, ut relinqui nequeat ; quemadmodum facere non potest servus, quin hero obtemperet, illique ministerium, cujus gratiâ emptum est, præstet. Hoc sensu aiebat S. Paulus, *impium venundatum sub peccato esse, malâ habitudine, pravaramque cupiditatum pondere in scelus quodammodo impelli*, Rom. 7, 14 ; 6, 6, 16, 17. Ita Ninive, ceu meretrix, sese alienis dedit, ut illos libidini suæ subjeceret. Ea nimirum erat turpissimæ consuetudinis merces. Gen-

tium libertatem invadere, easque in scdissima crimina rapere conabatur.

VERS. 5. — REVELABO PUBENDA TEA IN FACIE TEA. Te loco ancillæ miserrimæ, infamisque meretricis habeo. Probrum tuum detegam ; teque earum gentium irrisionibus exponam, quas fascinasti veneficiis, et blanditiis fefellisti.

VERS. 6. — PROJICIAM SUPER TE ABOMINATIONES, sordes, cœnum, uti fit in eos qui horrores sunt, in damnatos supplicio criminum causâ maxime horribilium, omnibusque hominibus odiosorum.

VERS. 7. — OMNIS QUI VIDERIT TE, RESILIET A TE, veluti à re, quæ horrorem et odium parit. Ipsi illi quos venustatis tuæ lenocinio pellexisti, te fugient, ceu cadaver fœtens.

QUIS COMMOVET SUPER TE CAPUT ? Quem tui miserabit ? Gestus est irridentis contemnentisque, Psal. 44, 15 : *Posuisti nos in similitudinem gentibus : commotionem capitis in populo*. Vide et Math. 27, 39 ; Isai. 57, 22 ; Jerem. 18, 16 ; Thren. 2, 15. Hic non nisi doloris est et commiserationis indicium, uti apud Job 42, 2, ad quem adventantes amici et genere proximi, *moverunt super eum caput, et consolati sunt eum*. Et 16, 4, 5, ipse Job amicos alloquens, aiebat : *Utinam esset anima vestra pro animâ meâ : Consolaret et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos*.

Hebraeus tamen non habet hoc loco *caput*, ac solum fert *Quis condolebit* (1) ? quis illius malis mœrebit ? Aliter : *Quis illius causâ movebitur ?* Quis vel nno passu illi solatium admovebit ? Suppleant alii (2) : *Quis movebit labia ejus causâ ?* illam alloquetur, ut malis levet ? Eo sensu, quem proposuimus, *caput æquè ac labia suppleri potest*.

VERS. 8. — NUMQUID MELIOR ES ALEXANDRIA POPULORUM ? Pro Alexandria Hebraeus habet *No-Ammon*, quam vocem Chaldaeus et S. Hieronymus ubique interpretantur *Alexandriam*. Censet autem S. Hieronymus, Alexandriam in ipsâ veteris No-Ammon sede conditam fuisse. At quo loco Alexander urbis suæ fundamenta jecit, nulla certè alicujus momenti urbs erat. *Rachotis* duntaxat apud Scriptores legitur, oppidulum ad mare et portum. Vide Strabon. lib 17 ; Pausan. Eliac. Condita est urbs in libero solo, Mareotidem inter et mare, Rachotin complectens. Nimirum credidit Judæis S. Hieronymus, *No-Ammon* eodem loco fuisse censentibus, quo deinde stetit Alexandria. Non una semper est septuaginta Inter-

(1) Septuag. *Τίς στενάξει σὺν ἐμοί* ; Ita Chald., Mont., Pagan., Jun., Pisc., Grot., Muust., Castr., etc.

(2) Drus., Tarnov. Vide Job. 2, 11 ; Isai. 51, 19 ; Jerem. 15, 5 ; 16, 5.

(1) 5 Reg. 21, 20, 25. *Qui venundatus est ut faceret malum, 1 Mach. 1, 16.*

pretum versio; hic enim *Ammon* nuncupant, quam alibi *Memphim* aut *Diospolim*. Vult Bechartus, Placleg. lib. 4, c. 27, urbem esse Thebas, superioris Ægypti metropolim, amplitudine, opibus, civium numero præclarissimam. At ea tradit de No-Ammon Scriptura, quæ Thebis minime conveniant. Hæc enim urbs non *habitabat in fluminibus, nec aq̄e in circuitu ejus*, non *illius divitiæ, mare; neque aq̄e, mari ejus*. Nilo certè in-idebant Thebæ, at à mari remotissimæ.

Locus conjecturæ est, Prophetas, qui sæpè ad eò de *No-Ammon* vel *Ammon No*, ceu de validissimâ et nobilissimâ Ægypti arce agunt, urbem et Templum Ammon, in cognomine nomo et in Libyâ situm, intellexisse; Ptolem. lib. 4, c. 5: *Ἀμμων πόλις*. Plin. 5, 9: *Hammonicum nomen, tendentem ad Hammonis Jovis oraculum*. Herod., l. 2, c. 52 et 42, et l. 4, c. 481., Ammoniorum meminit, nomen illum colentium, quasi florentissima et bellica gens fuerint, cui suus rex esset, quæque finitimos bello aggredereetur. Scribit Diodorus, l. 17, c. 50, et Curt., l. 4, arcem Ammon triplici mœnium ambitu fuisse; quorum in medio ædes regie; altèro circuitu templum et fons Jovis Ammonis, et donicilia uxorum liberorumque sacerdotum; tertio denique templi custodes et excubitores continebantur. Reliquæ totius nomen partes ab agricolis oppidanis colebantur. Tradit Herodotus, lib. 2, c. 42, Ammonios coloniam esse Æthiopiâ et Ægyptiorum. No-Ammon igitur celebris olim urbs fuit, Ammoniorum metropolis, quæ ab Assyriis et Chaldeis regibus eversa, restaurari non potuit, superstitè tantum arce, quam Diodorus describit. Conjecturas tamen hæc omnes ruerè sentias, inspectis iis quæ à prophetâ traduntur, *No-Ammon* scilicet urbem esse in medio fluminum sitam, et mari proximam: quæ duo quidem urbi Ammon, Ammoniorum provincie, à mari remotæ, et annibus carenti, minime conveniunt.

Quærenda igitur est alia urbs *Ammon*, in quam notæ à Nahum traditæ congruant. Porro opportuniorem non videmus Diospoli, seu Jovis urbe in Delta, ad nam à Nili ramis, inter Basirâ ad meridiem, et Mendem ad boream. Præstantissimum omnino erat situs. In extremo angulo ja. et duorum Nili rivorum, quorum uterque in Mediteranæum influit, minimo à Diospoli intervallo. Lacus cingitur, de quibus Strabo, lib. 17, Suidas, in Demetrio Phalæco, Diogenes Laertius, lib. 5. Maris autem nomine lacus etiam usurpari, uno interpretes assensu fatentur. Ipsum nomen *Diospolis*, quod olim à Græcis obtinuit, perspicuo satis argumento est, veterem illius appellationem fuisse *No-Ammon* Jovis domini: Ægyptiis etiam Jupiter est *Ammon*, teste Herodoto, lib. 2, c. 42. Atqui, inquis, de quâ agitur, urbs non erat neque amplitudine, neque civium numero, neque opibus florens, ut eum Ninive comparari posset. Fateor, Græcos scriptores non ita de Diospoli egisse, veluti hæc inter nobilissimas regionis urbes fuerit; at à Sennacheribo et Nabuchodonosore ingens annorum intervallum fluxit ad Ægyptiæ Alexandri ex-

peditiones. Nunc ipsa Scripturâ causâs excidii, vel diminutionis Diospoleos tradit? Diospolim vastatam esse, docent prophete, ejusque principes in vincula confectos, civium proceres venundatos, pueros ad terram allisos, civisque in captivitatem raptos. Nahum 3, 10; Jerem. 46, 25; Ezech. 30, 14, 15, 16.

At quò tempore, aut à quò expugnata est No-Ammon? A Nabuchodonosore, inquit vulgò interpretes, post Tyri excidium. Tradunt conceptis verbis Jeremias 46, et Ezechiel 30, No-Ammon à Nabuchodonosore obsessam esse captamque, quo tempore is in Ægyptum bellum gerebat. Censent Hieron., hic, Saet., Drus., Menoch, Nahum hic de hujus urbis expugnatione ita agere, quasi jam gesta esset, quantum adhuc futura. Quasi dicet: Si Chaldeorum exercitus urbem No-Ammon eversurus, atque in eam vehementissime seviturus est, an futurum speras, Ninive, ut minori dispendio tu elabaris? An minus rea, vel eâ validior es? Nobis tamen videtur propheta, No-Ammon ceu jamdiu eversam spectare; tota enim illius orationis vis ab hujus rei exploratâ certaque notitiâ pendet. Quam acriter movere Ninivitas poterat res ad eò illis incerta, No-Ammonis mirum ruina, si adhuc illa stetisset?

Ægyptum invasit Sennacherib, antequam armâ in Ezechiam ferret (1). Putabat ille, fractum ad eò suis viribus fuisse Pharaonem, ut opem Judææ ferre non posset, eum Rabsacas Ezechie minitans dicet, 4 Reg. 18, 21: *An speras in baculo arundineo atque confusio Ægypto, super quem, si incubuerit homo, committus ingreditur manum ejus, et perforabit eam? sic est Phara rex Ægypti, omnibus qui confidunt in se*. Gloriabatur ille: *Exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum* (Hebræus, *Ægypti*,) Is. 37, 25. Minitatur Deus futurum, ut omnes ejus regionis rivos exhaeriat, Is. 11, 15. Berosus apud Joseph., Antiq. lib. 10, c. 1, 2, denique et Herodotus, lib. 2, c. 441, narrat, Sennacheribum, armis in Ægyptum illatis, Pelusiam usque processisse. Haud satis constat Sennacheribum in Ægyptum venisse. Viæ se quidem ille commisit ut illuc iret; an verò consilium suum reipsâ impleverit ignoramus. Reliquam narrationem sacerdotes Ægypti corraeperant, narrabantque, Sethonem Veleani sacerdotem, formidolosum hominem, eum dei sui opem quesisset, lacem de Assyriis victoriam impetrasse; munera enim mirum multitudo, in castra Assyriorum à Vulcano missa, arcuum nervos, pharetras, et clypeorum lora abrosit; quomobrem Assyrii coeptis absistere coacti sunt. Fabulam certè vides, quâ mala in Ægyptum à Sennacheribo illata dissimulantur, confictam ex verâ narratione cordis copiarum Sennacheribi, ab angelo patrate, 185 milibus hominum nâ nocte necatis, 4 Reg. 19, 35. Procul dubio igitur esse videtur, bellum Ægypto intulisse Sennacheribum; atque urbis No Ammon expugnationem hoc ipso tempore statuendam esse arbitramur. Ut enim ex verbis Nahum l. 3, colligimus,

(1) Vide Usser. ad an. mundi 3292; Joseph., Antiq. Ch. 6, c. 1, 2.

suas adhuc sedes occupabat Juda, quo tempore Ninive eversa est. Porrò No-Ammon supremum à Nabuchodonosore fatum passa est, post Hierosolymæ expugnationem et Judæ captivitatem. Duplex igitur No-Ammonis expugnatio sedulò distinguenda est. Primam solummodò spectat Nahum. Vide Isaiam 38, 6. Si ingressus Ægyptum Assarhaddon, Sennacheribi successor, bellum eò intulit, quemadmodum docere conati sumus in Isaiæ caput 20, No-Ammonis excidium sub Assarhaddonis regno collocare licbit: in his quippe rebus nonnisi conjecturas adduci posse, fatendum est.

QUÆ HABITAT IN FLUMINIBUS. Diospolis, quam esse No-Ammon credimus, sita erat ad Nilum, supra discrimen ramorum Mendesii et Phatnitici, lacubus obsita, et mari vicina: *Aquæ in circuitu ejus, cujus divitiæ, mare.* Adde quòd Nilum Ægyptii Oceanum vocitabant, atque ille Oceani loco apud ipsos erat. Vide Diodor. l. 1, p. 8.

VERS. 9. — ÆTHIOPIA FORTITUDO EJUS. Regio Chus, quam hic Æthiopiam nominat, in Arabiâ erat, ad Erythræum, non longè à Diospoli.

ET ÆGYPTUS, ET NON EST FINIS, alique innumeri. Robore incredibili pollet, immensasque ab Ægypto vires habet. Septuag. *Και Αἴγυπτος, καὶ οὐκ ἔστι πέρας τῆς γυνῆς σου.*

AFRICA ET LIBYÆ FUERUNT IN AUXILIO TUO. Utraque hæc provincia non multùm à Diospoli absunt. Hebr.: *Phut et Lubim fuerunt in auxilio tuo.* Phut magnam Africæ partem frequentavit; vide Genes. 10, 6; *Lubim* populos Libyæ significat, peculiaris nempe illius provincie, quæ Marmaricam inter et Ægyptum jacet.

VERS. 10. — IPSA IN TRANSMIGRATIONEM DUCTA EST. No-Ammonem è ruinis emersisse necesse est, cum inter Nabuchodonosoris captivos recensentur.

PARVULI EJUS ELISI. Frequens apud veteres Orientales est sævitie hujus exemplum. Vide Isai, 15, 16; Psalm. 136, 9, Osee 10, 14.

OPTIMATES EJUS CONFINI SUNT IN COMPEDIBUS, vinculis onerati. Compedes erant lignei asses, variis foraminibus ad plura intervalla perforati, quibus manus pedesque captivorum inserebantur, statu corporum molestissimo.

VERS. 11. — ET TU ERGO INEBRIABERIS, non secus ac No-Ammon. Frequenter jam hoc loquendi genus occurrit, *inebriari vino furoris Domini.* Isai. 65, 6; 51, 17; Jerem. 25, 27; 51, 7; 49, 12; Psalm. 10, 7; 74, 9; Ezech. 25, 52, etc.

TU QUÆRES AUXILIUM AB INIMICO. Ab iis in quos secundis rebus superbè sæviisti, opem flagitabis. Nonnulli Hebræum reddunt: *Quæres auxilium adversus hostem,* vel hostium causâ, ut te ab illorum vi tuearis. Septuag.: *Ζητήσεις σεαυτῆ ἕνα σάσσης ἐξ ἐχθρῶν.* Vide Munst., Tigur., Jun., Pisc., Drus., etc.

VERS. 12. — OMNES MUNITIONES TUÆ, vel *arces tuæ,* omnia præsidii loca, quæ tibi parent, omnia Assyriaci imperii munita oppida, unâ cum Ninive ruerunt,

quemadmodum maturæ ficus quassatâ arbore labuntur: *Sicut ficus cum grossis suis.*

VERS. 13. — ECCE POPULUS TUUS MULIERES, robore, alacritate, constantiâ carentes; meticulosi, molles, delicis fluentes, etc. Virgilius, *Æneid.* 9:

O verè Phrygiæ, neque enim Phryges.

VERS. 14. — AQUAM PROPTER OBSIDIONEM HAURI TIBI. Aquam in diuturnæ obsidionis usum tibi compara. Propè Niniven fluebat Tigris, et aliqui etiam illius rami mediam perluebant: at horum ostia certè per obsidionem clausa fuere, ne hostis iis alveis usus in urbem irrumperet. Dixit supra 2, 6, fluminis portas patuisse, urbemque aquis obrutam esse, cum ea expugnata est. In calidis regionibus maxima civium intra urbes obsessorum cura est aquas quærere, aggressorum verò prohibere. Vide quid paravit Ezechias adversus Sennacheribum, ubi ille Hierosolymam aggrediretur, 2 Paral. 32, 1 et 30.

INTRA IN LUTUM, ET CALCA. Lateres finge, mœnibus restaurandis, magnamque illorum copiam para in obsidionis usum, ut mœnium ruinas repares. Nobilissimarum Orientis urbium mœnia lateritia erant, atque hoc mœnium genere Babylon ipsa munitur.

Cum tamen à figulis munitam intraveris urbem; inquit de Alexandriâ Juvenalis, satyrâ 10.

SUBIGENS TENE LATEREM. Hebræus. Grot. hic: *Tene fortiter,* acriter defende *lateritium opus.* Irrisionis genus. Aliter: *Refice fornacem laterariam.* Mont., Pagn., Drus., Jun., Tremel., Cast., Munst., Pisc.

VERS. 15. — CONGREGARE UT BRUCHUS: MULTIPLICARE UT LOCUSTA. Tametsi tam frequenti civium numero complearis, quàm ager locustis, integras quandoque provincias vastantibus, te fugabit hostis, et tam facild necabit, quàm locustas. Totus ita reddi potest versiculus: *Comedet te ignis, gladius vorabit, ceu locustam, tametsi ita magno numero fueris ut locustæ.* Locustas in cibum ab Orientalibus adhiberi, compertum est. Vide Matth. 3, 4. Quò plures eritis, eò plures vorabit hostis. *Bruchus* non scarabæum significat, sed aliud locustæ genus.

VERS. 16. — BRUCHUS EXPANSUS EST, ET AVOLAVIT. Ingens mercatorum multitudo, qui undique Niniven conveniebant eo numero, ut pares locustis terram operientibus essent, avolavère, secesserunt, ubi hostem adversus te accedere intellexère. Hebr. *Bruchus,* locusta, *grassatus est, et avolavit.* Septuaginta: *Bruchus irruit, et avolavit.*

VERS. 17. — CUSTODES TUI QUASI LOCUSTÆ; vorant roduntque, non defendent. Ubi hostis advenerit, figient, ceu locustæ quæ in sepibus latent per noctis frigus, et matutini roris tempus; at prodeunte sole fugiant avolantque: *Sol ortus est et avolaverunt.* Accipe totum versiculum ex Hebræo (1): *Principes tui, coronâ vel diademate insigniti, quasi locustæ; et satrapæ tui sicut locustæ majores, quæ castrametantur in*

(1) *Taphsar,* nomen est magistratûs apud Assyrios, ex quo Græci finxère *Satrapam.* Vide Jerem. 51, 27. Septuaginta vocem hanc vel neglexère, vel non intellexère.

sepibus, in maceriis, in die frigoris: sole orto fugiunt; et non agnoscitur locus ejus amplius ubi fuerint. Trojanos senes, bello ineptos, cum cicadis totâ die eanentibus comparat Homerus in Iliade.

VERS. 18. — DORMITAVERUNT PASTORES TUI. Sui ipsorum socordiâ, et inani virium suarum fiduciâ decepti sunt. Gregem deseruere, neglectâ illius custodiâ; dissipatum gregem nemo colligit: *Latitavit*, Hebr.: *Dispersus est in montibus, et non est qui congreget.* Septuag.: *Abiit populus tuus super montes, et non erat qui susciperet.*

VERS. 19. — NON EST OBSCURA CONTRITIO TUA, PES-SIMA EST PLAGA TUA. Hebr.: *Non est curata fractura tua, non cotit vulnus, non obvolutum est linteis villiisque; acerba est plaga tua.* Septuag.: *Non est sanatio contritionis tuæ; intumuit, vel inflammata est plaga tua.* Chaldaeus: *Non est qui doleat sibi de fractione tuâ; infirmatum est vulnus tuum.*

COMPRESSERUNT MANUM; malis tuis plausere; seu, vulnus tuum manu pressere, ut acerbior fieret dolor. Hebraeus et Septuaginta propriè significant plaudere manu, letantium gestu.

IN HABACUC PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Natus in Betzech, ac tribu Simeonis, si fides sit Pseudo-Epiphanio, Dorotheo, aliisque similis furfuris scriptoribus, Habacuc, cum gravem instare urbi Hierosolymae Nabuchodonosorem audivit, celeri se fugâ subducens, Ostracinen in Arabia ad lacum Sirbonem contendit. Ibi aliquo temporis spatio moratus, postquam Chaldaeos eversâ Hierosolymâ Judaeam deseruisse intellexit, patriam repetiit, quo tempore Judæi, qui Babylonicam captivitatem effugerant, in Ægyptum sese conferebant. Agrestem ibi vitam colendis agris exercuit, et cum fortè prandium messoribus deferret, accidit, ut subito comâ capitis apprehensus, et in aerem sublatus Babylonem ad Danielem, inter leones clausum, transferretur. Ubi ex allato prandio recreatus est, iterum Habacuc per aerem ductus, Judaeam tenuit. Ibi vitæ cursu confecto, biennio ante exitum captivitatis Babylonicæ in patriâ suâ sepulturae mandatus est. Plura illi non canonicæ auctoritatis vaticinia, extra librum ejus nomine scriptum vana, tribuntur; uti de futurâ mox Judæorum in patriam restitutione; de ingenti quodam lumine gloriæ Domini, in templo stato quodam tempore spectandâ (Jesum Christum innuebat); de urbe Hierosolymâ ab occidentali quodam populo evertendâ (Romanos intellige); tunc autem velum *Dabir* in duas partes scindendum; epistylia duarum columnarum ab angelis in deserto quodam loco occultanda, ibi scilicet, ubi paulò ante captivitatem tabernaculum fœderis conditum est. Scriptam etiam eidem auctori referunt historiam Susannæ, Beli, Draconis, et translationis suæ Babylonem; quibus omnibus opinionibus, ex inscriptionibus in exemplaribus Græcis apposis, fides adstruitur: *Prophetie Habacum, sacerdotis Juda, ex tribu Levi.* Hunc tamen Habacuc, alterum alij utant ab auctore operis de quo modò. Ne verò incertis hisce et apoeryphis immoremur, ex ipso ejus opere res ab eo gestas certamque atatem explorabimus.

In ipso operis vestibulo altè queritur Habacuc de scelere et licentiâ in regno Juda impune regnante; atque ex Deo discit, insignem regioni imminere per

Chaldaeos ultionem eap. 5, 6, 10. Hæc satis expressè designant, munus suscepisse prophetam ante primum adventum Chaldaeorum, in Palestinam, anno tertio Joachimi regis Juda; quod maxime cum illorum opinione congruit, qui cœtanæum Jeremiæ Habacuc, et paulò post Jonam floruisse constituunt, Clemens Alexand., l. 4 Strom., p. 92; Theodoret. Prefat. in Habacuc. Victorias etiam Nabuchodonosoris, ejusque metamorphosin in bovem, ac tandem obitum prædicat.

Cum verò graviter ferret propheta principem infidelum, in subjectas sibi gentes impotenter et impiè bacchantem, ut ad cultum lignorum et lapidum invitas adigeret, seque verò omnium victoriarum suarum auctorem reputantem, tot nihilominus scelerum merito, præmio et lælicitate donari, Deus illi morem gerens, quid deinde Nabuchodonosorem post tot felicitatum eursum maneret aperuit, eap. 2. Quare risui habendum à cæteris populis, spoliandum ab iis quorum ipse exuvias legerat, demonstravit. Quod verò ad Joachimum spectat, cum scelestissimi etiam regis facta prophetam cruciarent, ait omnia, quæ ab ipso agitantur consilia, inania prorsus futura. Tum principem quendam, in sanguine et iniquitate, urbis novæ fundamenta jacentem (Ithobalum regem Tyri credimus) arguit. Ejus divitias omnes igne vastandas denuntiat. Instituit post hæc in quartum alium principem accusationem, reum inductæ in amicum suum ebrietatis, ut probrum ipsius detegeret. Suggillatum hoc oraculo arbitramur regem Ægypti, qui adducto in defectionem adversus Nabuchodonosorem Sedeciâ, hostium arma in illum provocavit. Quâ ille cæteros ebrietate allecit, hæc à Deo ipsum afficiendâ præmittat. Neque ipsum modò, sed omnes etiam idolorum cultores excidium manere, Deus vatis ore testatur.

Grandia hæc agitas propheta, subito œstro abreptus, Dei ad pietatem facti clementiam, qui dum maxime irascitur, mistam plurimâ indulgentiâ severitatem exercet, carmine prosequitur, eap. 3. Vetera

in Israelen beneficia magnificis laudibus extollit ; fassus solâ tot prodigiorum narratione sese quodam obsequii terrore opprimi ; sperare se tamen addit , tamdiù se in vivis mansurum , ut fratres suos in exilio intueatur ; se tamen caprearum pernecitate donandum à Deo fore non dubitat , ut Chaldaeorum Judaam vastantium manus , in montes elapsus effugiat . Nec sperantem fefellit eventus . Ipse Chaldaeorum furore immunis , cum deinde eorum metu patria soluta est , agrestem vitam exereuit . Ad pasecadum Danièlem Babylone versantem , prodigio translatus est , Dan. 14 , et vitam usque ad solutam captivitatè , vel biennio aute fortassè produxit ; nam ab anno primo Joachimi ,

quo cum initium ejus prophetie componimus , ad captivitatè usque solutam 66 annorum est intervallum . Vide tabulam Chronologicam Danielis .

Ejus sepulcrum non uno olim in loco monstrabatur ; in *Ceila* , *Echela* , *Gabbata* , duodecimo ab Eleutheropoli lapide , ad viam Liddæ , et in *Bezekar* . Sed *Ceila* , et *Echela* unus idemque sunt locus , *Gabbata* et *Beth-Zechar* non differunt nisi nomine : quare ibi absque ullâ ambiguitate sepultura prophetæ hujus constituenda est . Eius corpus ibidem inventum regnante Theodosio Seniore , Sozomenus , Hist. Eccl. lib. 7 , cap. 29 , testatur . Videsis Euseb. et Hieronym. in *Ceila* , *Gabaa* , *Echila* .

PRÉFACE SUR HABACUC.

(BIBLE DE VENICE.)

I. Analyse de la prophétie et du cantique d'Habacuc selon le sens littéral et immédiat.

Le prophète gémit de voir les iniquités multipliées au milieu des enfants de Juda . Il annonce les vengeances que le Seigneur exercera bientôt sur eux par les armes des Chaldéens . Il prédit la puissance de Nabuchodonosor et le châtement dont Dieu le frappera . Il s'afflige du succès que Dieu accorde aux ennemis de son peuple : il lui adresse sur cela ses plaintes (chap. 1) . Il attend la réponse que Dieu fera aux plaintes qu'il lui a adressées . Le Seigneur lui ordonne d'écrire une nouvelle vision , dont il lui déclare que l'accomplissement est réservé à un temps marqué au-delà duquel il ne sera point différé . Cette vision regarde la ruine de la monarchie des Chaldéens ; Babylone qui a ruiné tous les peuples sera elle-même ruinée , sans que ses idoles puissent la sauver (chap. 2) . Le prophète termine sa prophétie par une prière à laquelle on donne communément le nom de *cantique* , parce qu'elle est composée d'un style poétique et mesuré , tout semblable à celui des psaumes et des autres cantiques qui se trouvent dans l'Écriture , et que l'Église emploie dans ses offices . Le prophète se rappelle ce que ses pères lui ont appris des merveilles que le Seigneur a faites autrefois en faveur de son peuple . Il s'afflige à la vue de la désolation terrible dont son peuple est menacé . Il se console dans l'attente du secours admirable que Dieu accordera à son peuple (chap. 3) . Tel est le précis de la prophétie et du cantique d'Habacuc .

II. Réflexions sur la prophétie d'Habacuc : instructions et mystères qu'elle renferme . Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les enfants de Juda par les armes des Chaldéens , et celles qu'il a exercées sur les Juifs par les armes des Romains .

Saint Paul fit usage de cette prophétie , lorsque , parlant aux Juifs dans la synagogue d'Antioche de Pisidie , il leur dit : *Prenez garde , mes frères , qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes : Voyez , vous qui méprisez , soyez dans l'étonnement , et tombez en défaut-*

lance ; car je vais faire dans vos jours une œuvre , une œuvre que vous ne croirez pas lors même qu'on vous la racontera . C'est ce que le Seigneur disait aux enfants de Juda par la bouche d'Habacuc (1) ; et aussitôt il ajoutait : Car je vais susciter les Chaldéens , cette nation dont l'âme est cruelle et dont les progrès sont rapides ; cette nation qui s'avance de tous côtés sur la face de la terre pour s'emparer des maisons qui ne sont pas à elle , etc . L'œuvre étonnante et presque incroyable dont le Seigneur menaçait les enfants de Juda par la bouche d'Habacuc , était donc le coup terrible dont sa justice allait les frapper en les livrant entre les mains des Chaldéens : de même , lorsque saint Paul adressait aux Juifs les paroles d'Habacuc , Dieu était près d'exercer sur eux ses vengeances en les livrant entre les mains des Romains ; Jésus-Christ même les en avait déjà avertis ; et il y avait lieu de croire que c'était là aussi l'œuvre étonnante et presque incroyable dont saint Paul les menaçait en leur rappelant ce que Dieu avait dit autrefois à leurs pères par la bouche d'Habacuc . Nous avons fait remarquer ailleurs sous quels rapports les vengeances que le Seigneur exerça sur les enfants de Juda par les armes de Nabuchodonosor , peuvent être la figure de celles qu'il exerça sur les Juifs incroyables par les armes des Romains . Nous ajouterons seulement ici une réflexion sur la liaison qui se trouve entre ce que le prophète dit des vengeances que le Seigneur était près d'exercer sur les enfants de Juda , et ce qu'il dit de celles que le Seigneur devait ensuite exercer sur les Chaldéens mêmes après s'être servi d'eux pour châtier les

(1) Il y a quelques différences entre les expressions rapportées par saint Paul et celles qu'on lit dans le texte d'Habacuc , mais elles sont peu importantes . Saint Paul lit : *Videte , contemptores* ; dans l'hébreu on lit : *Videte in gentibus* . Mais l'expression de saint Paul est conforme à celle des Septante : qui au lieu de *in gentibus* , étaient *contemptores* . Saint Paul lit : *Admiramini et disperdimini* , ou , selon le grec , *θαυμάζετε καὶ ἀρπάζεσθε* . C'est aussi la leçon de la Septante . Le dernier de ces deux mots ne se trouve point dans l'hébreu .

enfants de Juda. Le Seigneur exerça de même ses vengeances sur les Romains, après s'être servi d'eux pour châtier les Juifs. Mais il faut avouer que lorsqu'il fit éclater ses vengeances sur les Romains, ce ne fut pas tant à cause des violences qu'ils avaient exercées envers les Juifs, qu'à cause de celles qu'ils avaient exercées envers les Chrétiens. Ainsi, à cet égard, le parallèle n'est pas entier. Les Chaldéens exercèrent les vengeances du Seigneur sur les enfants de Juda; et ils furent châtiés précisément à cause des violences mêmes qu'ils avaient exercées envers les enfants de Juda : *Les iniquités et les violences que vous avez commises sur le Liban, c'est-à-dire, sur l'héritage du Seigneur, sur la maison de Juda, retomberont sur vous, et vous aceableront*, dit Habacuc en parlant du roi de Babylone : *Iniquitas Libani operiet te*. Les Romains exercèrent les vengeances du Seigneur sur les Juifs; et ils portèrent ensuite eux-mêmes tout le poids des vengeances du Seigneur; mais ce ne fut pas précisément à cause des violences qu'ils avaient exercées à l'égard des Juifs : Dieu avait à venger sur eux un autre sang qui lui était bien plus cher, le sang des saints, le sang des martyrs de Jésus. Au reste le défaut qui se trouve dans ce parallèle ne détruit pas la justesse de l'application du passage employé par saint Paul; mais il prouve seulement que ce point de vue n'est pas le seul sous lequel la prophétie d'Habacuc doive être considérée.

III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Habacuc.

Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les Chaldéens, et celles qu'il exercera un jour sur les ennemis du nom chrétien.

En effet, saint Paul nous découvre lui-même dans cette prophétie un autre point de vue, lorsque écrivant aux Hébreux il leur dit : *Ne perdez pas la confiance que vous avez, et qui doit être récompensée d'un grand prix. Car la patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. Car encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Or, le juste vivra de la foi; s'il se retire et se laisse affaiblir, il ne me sera pas agréable*, dit le Seigneur. *Mais quant à nous, nous ne sommes pas des personnes à nous retirer et à nous laisser affaiblir; mais nous sommes les enfants de la foi pour parvenir au salut de nos âmes. Il est sensible que l'Apôtre avait ici en vue cette parole d'Habacuc selon la version des Septante : Il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué; elle paraîtra à la fin, et elle ne sera point vaine : s'il diffère, attendez-le (1); car celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas : si quelqu'un se retire et se laisse affaiblir, il ne me sera pas agréable; mais le juste vivra de la foi qu'il aura eu moi (2). L'hébreu peut se traduire à peu*

près dans le même sens : *Il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué : elle paraîtra (1), à la fin, et elle ne trompera point l'attente. Si elle tarde, continuez de l'attendre; car celui qui doit venir viendra, et il ne différera pas (2). Celui qui se lasse et s'affaiblit (3) n'a point l'âme droite; mais le juste vivra de sa foi*. Cette parole d'Habacuc, considérée relativement à ce qui précède et à ce qui suit dans le discours de ce prophète, s'explique littéralement de la délivrance que Dieu devait accorder aux enfants de Juda en faisant cesser leur captivité par la ruine même de leurs ennemis. Saint Paul, considérant cette parole sous un autre point de vue, l'explique du dernier avènement de Jésus-Christ, lorsque ce divin Libérateur viendra consommer l'entière délivrance de son peuple par la ruine même des ennemis de son peuple : *Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas*. Saint Jérôme pense aussi que les menaces terribles que le prophète prononce contre le roi de Babylone peuvent s'expliquer de l'Antechrist : *Potest autem hoc ipsum et de Antichristo interpretari*. Cela confirme ce que nous avons déjà montré ailleurs, que l'irruption des Chaldéens sur la Judée paraît être la figure du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de *second malheur*, fléau entièrement futur, et qui, après avoir commencé par une irruption formidable, se terminera par la grande persécution que doit exciter sur la terre la bête qui doit monter de l'abîme, c'est-à-dire, l'Antechrist; persécution à laquelle succédera le troisième et dernier malheur qui sera l'avènement du souverain Juge. Les enfants de Juda représentent donc ici particulièrement le peuple chrétien, selon ce grand principe de saint Jérôme, que dans le sens mystérieux des prophéties, Juda et Jérusalem s'entendent toujours de l'Église : *Quantum ad mysticos intellectus, Jerusalem semper pro Ecclesia accipitur*. Et sous ce point de vue le parallèle est entier. Depuis long-temps le Seigneur se sert, et il continuera encore de se servir des ennemis du nom chrétien pour exercer ses vengeances sur le peuple chrétien; mais, lorsqu'ils auront comblé la mesure de leurs crimes par les derniers excès de leurs violences, le jour viendra où Jésus-Christ descendant des cieux fera tomber tout le poids de ses vengeances sur les ennemis du nom chrétien; et cela précisément à cause des violences qu'ils auront exercées sur le peuple chrétien, qui est aux yeux de Dieu le vrai Liban dont la maison de Juda n'était que la figure : *Iniquitas Libani operiet te*. Lors donc que ce fléau que saint Jean nous annonce sera près d'éclater, Dieu pourra nous adresser à nous-mêmes ce qu'il disait autrefois aux enfants de Juda par la bouche d'Habacuc : *Voyez, vous qui méprisez*

(1) L'hébreu lit, et aspirabit. Les Septante ont lu, et illuscet, ou apparebit, comme l'exprime saint Jérôme.

(2) On pourrait traduire : car elle viendra certainement, et ne différera pas; mais rien n'empêche qu'on ne prenne l'hébreu dans le sens des Septante et de saint Paul.

(3) L'hébreu lit, qui elato est animo. Les Septante lisaient, qui animo deficit.

(1) C'est bien le sens du grec *σὺ δὲ*, illum, qui étant masculin ne peut pas se rapporter à *ὁπίσθεν*, visio, qui est féminin.

(2) C'est la leçon de l'édition romaine : *Justus autem ex fide mea vivet*. Le manuscrit alexandrin et l'édition d'Alde lisent : *Justus autem meus ex fide vivet*.

mes paroles ; soyez frappés d'étonnement, et saisis de trouble ; car je vais faire en vos jours une œuvre, une œuvre que vous ne croirez pas lors même qu'on vous la racontera. Je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle, et dont les progrès sont rapides ; cette nation qui s'avance de tous côtés sur la face de la terre pour s'emparer des maisons qui ne sont pas à elle. Elle porte avec elle l'horreur et l'effroi ; elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même, et elle fera tous les ravages qu'il lui plaira. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus vites que les loups qui courent au soir. Sa cavalerie se répandra de toutes parts, et ses cavaliers viendront de loin : ils voleront comme un aigle qui se hâte de venir dévorer sa proie. Ils viendront tous pour exercer la violence ; le souffle de leurs visages est comme un vent brûlant ; et ils assembleront des troupes de captifs comme des monceaux de sable. A ces traits qui ne reconnaîtraient les ennemis du nom chrétien ? Qui ne reconnaîtraient cette cavalerie nombreuse et formidable dont nous parle saint Jean, commandée par quatre anges qui sont liés sur le fleuve de l'Euphrate, et préparés pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils doivent tuer la troisième partie des hommes ? Qui ne reconnaîtraient cette armée formidable qui, selon Joël, n'est comparée toute entière à une cavalerie que parce qu'elle en a l'ardeur et l'impétuosité ? Car à les voir, dit ce prophète, on les prendrait pour des chevaux, et ils s'élançeront comme une troupe de cavalerie. Prévenons les jours de la colère du Seigneur ; renouçons à l'iniquité, et gardons fidèlement sa loi. Mais fortifions-nous contre le scandale de la prospérité des ennemis du nom chrétien. Le Seigneur les a établis pour exercer ses jugements : ce sont les expressions mêmes d'Habacuc : *Domine, in judicium posuisti eum* ; et il ne les a rendus forts que pour châtier les coupables : *Et fortem, ut corriperes, fundasti eum*. Mais il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué : *Adhuc visio in tempus statutum* (1). Elle paraîtra à la fin, au temps de la dernière consommation, et elle ne trompera point l'attente : *Et apparebit in finem, et non mentietur*. Si elle semble tarder, il ne faudra point cependant cesser de l'attendre : *Si moram fecerit, expecta illum* (2). Car celui qui doit venir pour délivrer son peuple, et pour exterminer ceux qui auront corrompu la terre, viendra certainement, et il ne différera point au-delà du jour qui est marqué : *Quia veniens veniet, et non tardabit*. Alors les ennemis du nom chrétien porteront la juste peine de toutes leurs iniquités et de toutes les violences qu'ils auront exercées sur le peuple chrétien : *Iniquitas Libani operiet te*. Alors périra cette dernière Babylone dont saint Jean parle lorsqu'il dit : *Je vis un ange qui volait par le milieu du ciel portant l'Evangile éternel pour l'annoncer à tous*

(1) Habac. 2, 5. La Vulgate porte : *Adhuc visus procul*. L'hébreu lit : *Adhuc visio in tempus statutum* ; et la version des Septante y est conforme.

(2) La Vulgate met *illum*, en le rapportant à *visus* : les Septante mettent aussi *αὐτόν*, *illum*, quoiqu'ils aient mis *ἐπιπέσει*, *visio*.

ceux qui sont sur la terre, à toutes les nations, à toutes les tribus, à toutes les langues et à tous les peuples, et qui disait à haute voix : Craignez Dieu, et rendez-lui gloire ; PARCE QUE L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines. Et un autre ange le suivit, lequel dit ces paroles : BABYLONE EST TOMBÉE ; elle est tombée, cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution. Et le même Apôtre, décrivant les symboles qui accompagneront l'effusion de la septième et dernière coupe, dit aussi : Une grande voix se fit alors entendre du temple, comme venant du trône, et elle dit : C'EN EST FAIT. Aussitôt il se fit de grands bruits, des tonnerres et des éclairs, et un si grand tremblement de terre, qu'il n'y en eut jamais un pareil depuis que les hommes sont sur la terre. La grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ; ET LA GRANDE BABYLONE REVINT EN MÉMOIRE A DIEU POUR LUI DONNER A BOIRE LE CALICE DU VIN MORTEL DE SA COLÈRE. Ainsi Babylone, dans l'Apocalypse, représente non seulement Rome païenne, sur laquelle Dieu a fait éclater ses vengeances au cinquième siècle de l'Église, mais encore la ville qui sera à la fin des siècles la capitale de l'empire antichrétien ; c'est de celle-là que parle saint Jean dans ces deux textes ; et c'est aussi particulièrement de celle-là que peut s'entendre la prophétie d'Habacuc. Après avoir opprimé et persécuté dans les derniers temps le peuple chrétien, elle périra dans la catastrophe terrible de ce dernier jour.

IV. Explication du cantique d'Habacuc : parallèle du sens littéral et du sens spirituel de ce cantique.

Le cantique d'Habacuc est une suite de sa prophétie : et le même point de vue qui nous découvre le sens mystérieux de sa prophétie, nous découvre aussi le sens mystérieux de son cantique. Deux objets principaux occupent le prophète selon le sens littéral et immédiat du cantique qu'il prononce ; il rappelle ce que Dieu a fait autrefois en faveur des enfants de Jacob, lorsqu'il les a retirés de la servitude d'Égypte ; il considère ce qu'il fera encore un jour en leur faveur, lorsqu'il les délivrera de la captivité de Babylone. Ce que Dieu a fait en les tirant de la servitude d'Égypte, est la figure de ce que Jésus-Christ a fait en nous rachetant de l'esclavage du péché ; ce que Dieu avait promis de faire en les délivrant de la captivité de Babylone, est la figure de ce que Jésus-Christ fera en consommant l'entière délivrance de son Église à la fin des siècles. Nous exposerons ici sommairement le sens littéral et le sens spirituel de ce cantique, qui est un des plus difficiles, non seulement à cause des mystères qui s'y trouvent enveloppés sous le voile d'un langage figuré, mais encore à cause des différences qui se trouvent entre le texte hébreu, la version des Septante, et la version Vulgate ; différences qui donnent sujet de penser que ce cantique est un des textes qui ont le plus souffert de la part des copistes. C'est ce qui nous a donné lieu d'entrer ici dans quelque détail sur ce cantique mystérieux : les notes que nous

joindrons ici à l'explication justifieront la version que nous préférons.

Le prophète se rappelle tout ce qu'il a appris des merveilles que le Seigneur a faites autrefois en faveur de son peuple : ses pères les lui ont racontées, et il les a entendues de leur bouche : *Domine, audivi auditionem tuam*. Il a entendu ce que Dieu a fait autrefois, et il l'espère voir ce que Dieu fera un jour ; il espère voir l'œuvre merveilleuse et éelatante que Dieu fera pour délivrer son peuple : *Et videbo, Domine, opus tuum* (1). Ce que le prophète dit ici, nous pouvons aussi le dire nous-mêmes. Nous avons appris de nos pères ce que Jésus-Christ a fait autrefois en faveur de son peuple ; et nous verrons ce qu'il fera encore à la fin des siècles, pour consommer l'entière délivrance de son peuple : *Domine, audivi auditionem tuam ; et videbo, Domine, opus tuum*. Le Seigneur s'est fait connaître, et il s'est montré au milieu des années par les merveilles qu'il a faites pour retirer son peuple de l'Égypte. Ou plutôt le Seigneur s'est montré et s'est fait connaître d'une manière bien plus sensible et bien plus admirable, lorsque, dans la plénitude des temps, il a envoyé son Fils par qui il a racheté le monde : *In medio annorum fuisti agnitus ; in medio annorum immotivisti* (2). Mais le Seigneur se fera connaître encore ; et après s'être mis en colère, il se souviendra de sa miséricorde.

Le prophète voit la colère du Seigneur près d'éclater contre les enfants de Juda, par l'irruption formidable dont ce peuple est menacé de la part des Chaldéens ; et en même temps il découvre que le temps viendra où le Seigneur, oubliant sa colère, répandra les effets de sa miséricorde sur les enfants de Juda, en les rappelant de Babylone. De même, à la fin des siècles, la colère de l'Agneau s'étant allumée contre le peuple chrétien (3), il permettra que ce peuple tombe sous l'oppression des ennemis de son nom ; mais le temps viendra où, cessant de faire éclater sa colère contre son peuple, il montrera à tout l'univers qu'il se sera ressouvenu de sa miséricorde en faveur de son peuple : *Cum iratus fueris, misericordie recordaberis*. Dieu est venu de Theman ; et le Saint est venu de la montagne de Pharan. C'est ce que Moïse disait dans le dernier discours qu'il prononça avant sa mort : *Le Seigneur est venu de Sinai, et il s'est levé sur nous de Scir : il a fait lever sur nous sa lumière du mont Pharan* (4). Sinai, Scir, Pharan et Theman étaient différents lieux de l'Arabie-Pétrée ; et ce fut dans cette région que Dieu fit éclater sa gloire aux yeux des Israélites, en leur donnant sa loi. Mais chez les

(1) Vulg. : *Et timui*. Hébr., et *videbo*.

(2) Vulg. : *In medio annorum vivifica illud ; et on lit de même dans l'hébreu*. Mais les Septante traduisent dans un sens bien différent : *In medio duorum animalium (ou duorum vitarum) cognitus es*.

(3) Apoc. 6, 16, 17 : *A facie sedentis super thronum, et ab ira Agni ; quoniam venit dies magnus ire ipsorum (ou selon le grec, dies magnus ire ejus)*.

(4) Deut. 33, 2 : *Dominus de Sinai venit et de Scir ortus est nobis ; apparuit de monte Pharan*.

Hébreux, *Theman* signifie un lieu méridional ; c'est pourquoi, dans la version Vulgate du cantique d'Habacuc, il est dit que Dieu viendra *du midi* (1) ; et *Pharan* signifie un lieu distingué par sa beauté, ou par l'ombre dont on y jouit sous des branches épaisses ; de là vient que dans la version des Septante il est dit que le Saint viendra *de la montagne ombragée*. Jésus-Christ qui est Dieu égal à son Père a pris naissance du sein d'une vierge dans la ville de Bethléhem ; c'était de cette ville que devait sortir le dominateur d'Israël (2) ; c'est de là que Jésus-Christ est sorti ; c'est de là qu'il est venu ; et ce lieu était au midi de Jérusalem ; il était dans la tribu de Juda, qui était l'une des plus méridionales des douze tribus : *Deus à Theman venit*. Jésus-Christ qui est le Saint des saints, le Saint par excellence, a fait éclater sa grandeur jusqu'aux extrémités du monde (3) en commençant par la Judée. C'est des Juifs que le salut nous est venu (4) ; c'est de Sion qu'est sortie la loi du Seigneur (5) ; c'est de Sion que le Seigneur a fait sortir le sceptre de la puissance de son Christ (6) ; c'est de cette montagne ombragée que Dieu couvrait alors de l'ombre de sa protection, c'est de cette montagne glorieuse qui était alors distinguée par l'éclat de la gloire du Seigneur, c'est de là que Jésus-Christ est venu et s'est fait connaître à toutes les nations : *Et Sanctus de monte Pharan*. Sa gloire a couvert les cieux, et la terre a été remplie de ses louanges.

Au temps de la sortie d'Égypte, la gloire du Seigneur éclata seulement sous les cieux, et il n'y eut qu'une petite portion de la terre qui fut remplie de ses louanges. Mais au temps de Jésus-Christ et en la personne de Jésus-Christ, la gloire du Seigneur a couvert les cieux ; Jésus-Christ s'est élevé au-dessus des cieux, et il y a fait éclater sa gloire : il s'est fait connaître aux nations, et en peu de temps toutes les parties de la terre alors connues ont été remplies de ses louanges : *Opernit caelos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra*. Son éclat a été comme celui de la lumière. Au temps de la sortie d'Égypte, à peine cette lumière pénétra-t-elle à travers les ténèbres qui couvraient alors la multitude des nations ; la loi était comme un flambeau qui, au milieu d'une grande obscurité, éclairait ceux qui s'en approchaient. Mais l'Évangile a éclaté comme une grande lumière aux yeux de toute la terre. Jésus-Christ s'est levé alors comme un soleil, dont les rayons ont dissipé les ténèbres qui couvraient les nations, et ont répandu sur

(1) Vulg. : *Deus ab austro veniet*. Hébr. : *Deus à Theman venit*, le futur pour le prétérit : c'est un hébraïsme.

(2) Mich. 5, 2 : *Et tu, Bethlehem Ephrata., ex te egredietur qui sit dominator in Israel*.

(3) Mich. 5, 4 : *Et nunc magnificabitur usque ad terminos terre*.

(4) Joan. 4, 22 : *Salus ex Judæis est*.

(5) Isai. 2, 3 : *De Sion exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem*.

(6) Ps. 109, 2 : *Virgam virtutis tue emittet Dominus ex Sion*.

la terre un grand jour : *Splendor ejus ut lux fuit* (1). Il a dans ses mains des cornes puissantes ; c'est là que sa force est cachée. Au temps de la sortie d'Égypte, le Seigneur s'est montré comme un conquérant armé de force pour renverser et exterminer ses ennemis. Mais en Jésus-Christ les expressions du prophète ont bien une autre énergie. C'est par sa croix que ce Dieu Sauveur a triomphé ; du milieu de ses mains, percées par les clous qui l'ont attaché à la croix, sortent des rayons de gloire qui, semblables à des cornes pleines de force, lui soumettent les nations, et font trembler l'enfer : *Cornua in manibus ejus sunt* (2). Mais cette force est une force cachée. Les hommes charnels n'y voient que faiblesse et ignominie ; et toutefois rien n'égale la gloire que Jésus-Christ s'est acquise par cette ignominie apparente ; rien n'égale la force cachée sous cette apparente faiblesse : *Ibi abscondita est fortitudo ejus*. Devant sa face marche la grêle, et les charbons de feu sortent de devant ses pieds. C'est précisément ce que remarque le psalmiste, lorsque, parlant des prodiges que le Seigneur avait faits au milieu des Égyptiens, il dit que le Seigneur livra leurs bêtes à la grêle, et leurs troupeaux aux charbons de feu (3). Les armes de Jésus-Christ ne sont, ni les charbons de feu, ni la grêle, mais ce sont ses paroles mêmes, semblables tout à la fois et à la grêle ; et aux charbons de feu. Le Seigneur a tonné du haut du ciel, dit le psalmiste ; le Très-Haut a fait entendre sa voix : les nuées se sont fondues en pluie, et il en est tombé une grêle accompagnée de charbons de feu (4). Et selon la pensée des Pères, ces symboles nous représentent les effets de la prédication de l'Évangile. Les apôtres, semblables à des nuées remplies des eaux salutaires de la grâce, ont fait retentir dans toute la terre le tonnerre de la prédication évangélique : leurs paroles, semblables à une grêle qui détruit tout, détruisaient l'impiété dans les cœurs en y répandant la crainte du Seigneur ; et en même temps, semblables à des charbons de feu qui embrasent tout, elles allumaient dans les cœurs le feu divin de la charité. Ainsi par eux Jésus-Christ portait de tous côtés cette grêle salutaire, ce feu divin : *Ante faciem ejus iret grando ; et agressus est ignis ante pedes ejus*. Il s'est élevé, et la terre a tremblé ; il a regardé, et les nations ont été renversées. Lorsque Dieu sortit à la tête de son pen-

ple et passa dans le désert, la terre fut ébranlée : il porta ses regards sur les nations qui habitaient la terre de Chanaan, et il y jeta la consternation et l'effroi.

Lorsque Jésus-Christ sortit à la tête de son peuple, lorsque, élevé au-dessus des cieux, il se fut assis à la droite de Dieu son Père, pour conduire de là son peuple, et pour se soumettre de là les nations par la parole de l'Évangile, il se fit dans toute la terre un ébranlement universel : ce monarque divin, ce guerrier invincible porta sur les nations ses regards puissants qui firent fondre tous les cœurs, les uns se soumettant à lui, les autres ne lui opposant que d'inutiles efforts : *Stetit, et contremuit terra ; aspectu, et dissolutæ sunt gentes* (1). Les montagnes éternelles ont été brisées ; les collines éternelles se sont abaissées. Les plus grands obstacles ont cédé devant le Seigneur, lorsqu'il a voulu introduire son peuple dans la terre qu'il lui avait promise. Lorsque Jésus-Christ a établi son règne sur la terre, il a brisé et réduit en poudre l'empire romain idolâtre, qui se regardait comme un empire éternel, et qui renfermait en lui les anciens empires qui avaient été autrefois si puissants, et qu'il avait subjugués. Jésus-Christ les a tous brisés en brisant celui qui les avait réunis (2), et qui se promettait une éternelle durée : *Contriti sunt montes æterni, et incurvati sunt colles æterni* (3). Ses démarches sont secrètes et cachées. Dieu a marché au milieu de la mer ; il s'est fait un chemin au milieu des grandes eaux ; et l'on n'a pu reconnaître les traces de ses pas (4). Les démarches de Jésus-Christ sont de même secrètes et cachées ; il abandonne les Juifs, et il appelle les gentils, sans que personne puisse comprendre la raison d'une conduite si étonnante ; ses jugements sont incompréhensibles et ses voies sont impénétrables (5). *Incessus absconditionis ei sunt* (6). Sous l'idole les tentes de Chusan ont été ébranlées, et le trouble s'est ré-

(1) La Vulgate lit : *Stetit, et mensus est terram : aspectu, et dissolvit* (hébr., et subsilire fecit) *gentes*. Les Septante lisaient dans le premier membre : *et subsiliit, ou contremuit, et dans le second membre, et dissolutæ sunt*.

(2) Dan. 2, 44 : *Conminuet autem et consumet universa regna hæc*.

(3) La Vulgate à la lettre : *Montes seculi, colles mundi*. L'hébreu à la lettre : *Moutes ævi, colles seculi* ; mais ce sont deux expressions qui marquent toutes deux l'éternité.

(4) Psal. 76, 20 : *In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigiâ tua non cognoscuntur*.

(5) Rom. 11, 35 : *Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !*

(6) La Vulgate porte : *Ab itineribus æternitatis ejus*. Mais l' préposition *ab* n'est ni dans l'hébreu, ni dans la version des Septante. 2° Le mot *halicoth* est celui-là même qui se trouve employé au ps. 67, 25, où la Vulgate porte : *Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, Regis mei qui est in Sancto*. Et il signifie proprement, *incessus*. 5° En supposant que le mot *olam* signifiait ici l'éternité, il faudrait traduire : *Incessus æternitatis ei sunt* ; ou, *ingressus æternos habet*. Mais ce mot dérive de la racine *atan* qui signifie *cacher* ; et il pourrait bien signifier ce qui est secret et caché : *Incessus absconditionis ei sunt* ; ou, *incessus absconditos habet*. Ce sens, qui me semble être le plus naturel, convient également et au sens littéral du cantique et au sens spirituel.

(1) Vulg. et Hébr. lit. *erit*, c'est un hébraïsme.

(2) Le mot *sunt* est sous-entendu dans l'hébreu et dans la Vulgate.

(3) Psalm. 77, 48 : *Tradidit grandinâ jumenta eorum et possessionem (Hébr. pecus) eorum igni*. Le mot hébreu que saint Jérôme a traduit par *diabolus*, signifie simplement des charbons du feu. Il a encore la même signification dans le ps. 75, où, au lieu de *potentias arcuum*, on lit dans l'hébreu : *scintillas arcûs*, les flammèches ou les charbons enflammés que jette l'arc en lançant ses flèches.

(4) Ps. 17, 13, 14 : *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis*. (Hébr. alit. : *Præ fulgore ejus diffuxerunt nubes ejus : exarscrunt grando et carbones ignis*.) *Et intonuit de celo Dominus, et Altissimus d. dit vocem suam*. Voyez ce que dit saint Augustin sur ce texte qu'il explique de la prédication évangélique.

pandu sur les pavillons de la terre de Madian. L'Éthiopie fut habitée par une colonie des descendants de Chus; et de là vient que les *Chusites* ou *Chusanites* dont il est ici parlé, sont appelés *Éthiopiens* dans la Vulgate et dans la version des Septante. Mais les Madianites étaient eux-mêmes aussi descendants de Chus, puisque Séphora, fille de Jéthro, Maïanite, est appelée *Chusite*. Ceci paraît donc regarder les vengeances que Dieu exerça sur les Madianites par les mains des Israélites, à cause du crime dans lequel ils avaient engagé son peuple en l'initiant aux mystères infâmes de l'idole de Phégor. Mais le trouble que Dieu répandit alors sur les pavillons de la terre de Madian et dans les tentes de Chusan, n'est ici qu'une figure du trouble que Jésus-Christ répandit par la prédication de l'Évangile, le règne de l'idolâtrie : *Sub idolo* (1) *vidi tentoria Chusan* (2), *et turbatae sunt pelles terræ Madian*.

Le Seigneur fit éclater sa puissance sur la mer Rouge et sur le fleuve du Jourdain; et la précipitation avec laquelle s'ouvrirent et s'arrêtèrent les eaux de ce fleuve et de cette mer, semblaient être produites par l'impression de la colère du Dieu suprême; mais est-ce contre des fleuves que Dieu s'irrite, et est-ce contre la mer qu'il fait éclater son indignation? Tout cela n'était que l'image de ce qu'il devait opérer sur la terre, en faisant annoncer à tous les hommes et en tous lieux qu'ils fissent pénitence, pour prévenir le jugement terrible que le souverain Juge doit prononcer contre les méchants au dernier jour. Alors, selon les expressions mêmes du psalmiste, La terre fut ébranlée et trembla; les fondements des montagnes furent agités des plus vives secousses (5), parce que le Seigneur faisait éclater de tous côtés les menaces de sa colère contre l'impunité des hommes (4). Alors on vit les abîmes des eaux s'entr'ouvrir; les fondements du monde furent découverts par le bruit des menaces du Seigneur et par le souffle impétueux de sa colère (5). C'est sous ces symboles que le psalmiste nous représente les effets de la prédication de l'Évangile, qui, dissipant le déluge d'impunité qui avait inondé la terre, fit paraître une terre nouvelle au milieu des eaux; et c'est au si ce qui avait été représenté lorsque le Seigneur, frappant les eaux de la mer Rouge et celles du Jourdain, les divisa et mit à sec leur lit. Car est-ce contre des fleuves qu'il s'irrite, et est-ce contre la

mer qu'il fait éclater son indignation? *Numquid in fluminibus exarsisti, Domine? aut in fluminibus ira tua* (1)? *vel in mari indignatio tua?* Le Seigneur monta sur ses chevaux; et dans ses charriots était le salut. Le Seigneur, monté sur les chérubins, vint au secours de son peuple, et le sauva en lui faisant passer à sec le lit de la mer Rouge; mais le salut qu'il procura alors à l'ancien peuple n'était que la figure de celui qu'il devait procurer au peuple nouveau. Les hommes apostoliques étaient eux-mêmes ces coursiers rapides, ces charriots armés, sur lesquels le Seigneur était monté, pour procurer le salut au peuple nouveau qu'il se formait. Monté sur eux comme sur les chérubins, il volait, selon l'expression du psalmiste (2), il volait comme sur les ailes des vents; et parcourait avec rapidité l'univers, il y portait de tous côtés le salut : *Sed ascendisti* (5) *super equos tuos; in quadrigis tuis erat salvatio* (4). Le Seigneur a suscité et fait paraître son arc; il a accompli les promesses qu'il avait faites avec serment aux tribus d'Israël. La liaison et le rapport de cet arc suscité et des promesses accomplies, donnent lieu de croire que, selon la lettre, cet arc est celui dont Dieu parlait à Noé, lorsqu'il disait : *Voici le signe de l'alliance que j'établis pour toujours entre moi et vous.... Je mettrai mon arc dans les nuées, comme le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre. Lors donc que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées, et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous.... Mon arc sera donc dans les nuées, et en le voyant je me souviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui aiment toute chair qui est sur la terre* (5).

Le Seigneur a suscité son arc en faveur des Israélites, soit en faisant paraître l'arc-en-ciel même, peut-être après l'orage qui tomba sur les Égyptiens au passage de la mer Rouge, soit au moins en sauvant alors son peuple et accomplissant ainsi sur ce peuple l'alliance qu'il avait faite avec Noé, et les promesses qu'il avait renouvelées d'âge en âge aux patriarches, de qui étaient descendues les douze tribus. Mais l'arc-en-ciel même que le Seigneur établit comme un signe qu'il place dans les nuées, et dont la vue désarme sa colère en lui rappelant le souvenir de son alliance, représente Jésus-Christ qui, assis dans les cieux à la droite de son père, désarme sa colère en lui rappelant le souvenir de son alliance. Le Seigneur a donc sus-

(1) Vulg., *furor tuus*. Hébr., *ira tua*.

(2) Psal. 17. 11 : *Et ascendit super cherubim et volavit; volavit super pennas ventorum*.

(3) Vulg. : *Qui ascendes*. Hébr., *sed ascendes* pour *sed ascendisti*; hébraïsme.

(4) Vulg. : *Et quadrigæ tuæ salvatio*; l'hébreu peut aussi se traduire, *quadrigæ tuæ* (sub. sunt) *salvatio*.

(5) Gen. 9. 12, et seqq. : *Hoc signum fœderis quod do inter me et vos.... Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Cumque obduxero nubibus caelum, apparebit arcus meus in nubibus, et recordabor fœderis mei vobiscum... Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis scripturæ quod pactum est inter Deum et omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram*.

(1) La Vulgate traduit : *Pro iniquitate*. L'expression de l'hébreu peut signifier *sub idolo*. Le mot יִדֹלִים est celui qui se trouve dans Isaïe, 66. 5, où la Vulgate même traduit, *quasi qui benedicat idolo*.

(2) C'est l'expression de l'hébreu que la Vulgate rend par *Éthiopie*.

(3) Psal. 17. 8 : *Commota est et contremuit terra, fundamenta montium conturbata sunt et commota sunt, quoniam iratus est eis*.

(4) Rom. 1. 18 : *Revelatur enim ira Dei de caelo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum*.

(5) Psal. 17. 16 : *Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum, ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ*.

cité son arc en plaçant Jésus-Christ à sa droite (1). Il a suscité et accompli les promesses qu'il avait faites aux tribus d'Israël, en répandant sur son peuple les dons de sa grâce, et accomplissant ainsi, selon l'expression même de Zacharie (2), le serment qu'il avait fait à Abraham notre père, et par lequel il lui avait promis qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte dans la sainteté et dans la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie; ou, selon l'expression de l'hébreu à la lettre, il a éveillé son arc; il l'a éveillé en ressuscitant Jésus-Christ son fils; et selon la remarque de l'Apôtre (3), en ressuscitant Jésus-Christ son fils, il a accompli la promesse qu'il avait faite aux patriarches : *Suscitans suscitatisti arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus eras*. Le Seigneur a fendu les fleuves, et il a ébranlé la terre. Il a fendu les eaux du Jourdain, et il a répandu le trouble et l'agitation parmi les peuples qui habitaient la terre de Chanaan. Il a fendu les fleuves en rompant, par la prédication de l'Évangile, l'accord impie qui tenait les hommes unis dans la superstition et dans l'idolâtrie; il a ébranlé la terre en sapant par les fondements l'idolâtrie qui y régnait : *Fluvios scidisti, et terram commovisti* (4). Les montagnes ont vu le Seigneur, et elles en ont été dans le travail et l'agitation. C'est ce qu'éprouva la montagne de Sinaï, lorsque le Seigneur y fit éclater sa gloire. C'est ce qu'ont éprouvé les grands de la terre, lorsque Dieu fit éclater sa gloire dans tout l'univers par la prédication de l'Évangile, et surtout lorsque par une mort funeste il eût à son tribunal ces tyrans impies qui avaient persécuté son peuple, et qui furent alors condamnés à souffrir des tourments proportionnés à la grande puissance dont ils avaient été revêtus, et dont ils avaient fait un abus si horrible : *Viderunt te, et doluerunt* (5) *montes*. Les nuées ont répandu un déluge d'eau; l'abîme a fait entendre sa voix; les éclairs ont brillé du haut des cieux. C'est précisément ce que le psalmiste nous dit être arrivé au passage de la mer Rouge (6); les mées versèrent des déluges d'eau; l'air retentit d'un bruit effroyable; le Seigneur lançait de toutes parts ses traits enflammés : le bruit de son tonnerre se fit entendre comme le bruit que fait une roue :

(1) Ephes. 1, 20 : *Suscitans illum à mortuis, et constituens ad dexteram suam in cælestibus*.

(2) Luc. 1, 69, et seqq. : *Et crevit... jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis, ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitiâ coram ipso omnibus diebus nostris*.

(3) Act. 13, 32, 33 : *Nos vobis annuntiamus eam quæ ad patres nostros repromissio facta est, quoniam hæc Deus adimplevit filiis nostris (al. filiis eorum nobis) ressuscitans Jesum*.

(4) Vulg. : *Fluvios scindes terræ*. L'hébreu : *Fluvios scindes*; mais il reste le mot *terra*, dont le rapport ne se trouve point marqué.

(5) L'hébreu signifie proprement des douleurs semblables à celles d'une femme qui est en travail.

(6) Psalm. 76, 18, 19, juxta Hebr. : *Effuderunt aquas nubes; vocem dederunt cæli: etiam sagittæ tuæ discurrerunt. Vox tonitruû tui velut rotæ: ibuxerunt fulgurationes tuæ: orbis commotus est, et contremuit terra*.

ses éclairs brillèrent; le monde en fut ému, et la terre en fut ébranlée.

Mais tout cela n'est ici qu'un symbole des merveilleux effets de la prédication de l'Évangile. Les apôtres, semblables à des nuées fécondes, remplies des eaux de la grâce, répandirent de tous côtés ces eaux salutaires avec une telle abondance qu'en peu de temps la terre en fut inondée : *Effuderunt aquas nubes* (1). La haute élévation de leur sagesse et de leur vertu, qui les rendait comme les cieux du monde nouveau, les rendait aussi semblables à cet abîme supérieur d'où se répandent les eaux de la pluie, et d'où le Seigneur fait retentir son tonnerre. La prédication évangélique qui sortait de la bouche de ces hommes fidèles était elle-même cette voix de tonnerre que le Seigneur faisait entendre dans l'univers du haut de cet abîme nouveau, que sa main venait de former en les remplissant des dons de sa grâce : *Dedit abyssus vocem suam*. Ces hommes divins étaient également puissants et en œuvres et en paroles : les vertus qu'ils pratiquaient et les miracles qu'ils opéraient étaient comme autant d'éclairs qui accompagnaient le tonnerre de leur voix : *Dedit abyssus vocem suam; altitudo corrusionum suas protulit* (2).

Le soleil et la lune se sont arrêtés dans le lieu de leur demeure; et ils ont poursuivi leur course à la lueur des flèches du Seigneur et à l'éclat foudroyant de sa lance. Le soleil et la lune se sont arrêtés au commandement de Josué; et ils ont poursuivi leur course à la lueur des traits du Seigneur, lorsqu'il lançait ses éclairs et ses foudres contre les impies Chanéens que Josué poursuivait. C'était encore une figure de ce qui devait arriver au temps de Jésus-Christ. Ce divin Sauveur est lui-même le soleil de justice et de vérité; et comme la lune reçoit du soleil sa lumière, ainsi l'Église reçoit de Jésus-Christ tout son éclat et toute sa gloire. Jésus-Christ et son Église sont donc les deux astres du monde nouveau. Dieu a établi ces deux astres dans leur demeure, et ils y ont été fixés lorsqu'il a fait asseoir Jésus-Christ à sa droite, et qu'il a introduit avec Jésus-Christ dans les cieux les prémices de son Église : *Sol et luna steterunt in habitaculo suo*. Ces deux astres se sont avancés et ont poursuivi leur course. Jésus-Christ est lui-même cet astre qui, selon l'expression du psalmiste, s'élance plein d'ardeur comme un homme fort et puissant qui s'appête à fournir une course rapide : il part d'une extrémité du ciel, et s'avance jusqu'à l'autre extrémité, sans que personne puisse se dérober à la chaleur de ses rayons (3). Tel Jésus-Christ, après avoir fait éclater au milieu des Juifs les premiers rayons de sa lumière, est allé ensuite éclairer d'autres peuples; et nul ne

(1) Vulg. : *Gurgis aquarum transit*. On lit aussi dans l'hébreu : *Imundatio aquarum transit*.

(2) Vulg. *Altitudo manus suas levavit*.

(3) Psalm. 18, 6, 7 : *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam. A summo cælo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat à calore ejus*.

se soustrait aux charmes puissants de sa grâce. Son Église poursuit sa course avec lui ; elle se perpétue et prend chaque jour de nouveaux accroissements. Ces deux astres s'avancent au milieu des éclairs et des foudres, c'est-à-dire, au milieu des prodiges de toute espèce qui, comme des éclairs, frappent les yeux des hommes et déconcertent les démons, et au milieu des jugements terribles que Dieu exerce contre ses ennemis, et qui sont comme une lance foudroyante dont sa main les frappe : *In luce sagittarum tuarum ierunt* (1), *in splendore fulgurante* (2) *hastæ tue*.

Le Seigneur a foulé aux pieds la terre dans son indignation ; il a brisé les nations dans sa colère, lorsqu'il a exterminé les Chananéens qui habitaient la terre qu'il avait promise à son peuple. Il a de même foulé aux pieds la terre dans son indignation ; il a de même brisé les nations dans sa colère, lorsque, faisant éclater son indignation et sa colère contre l'impunité des hommes, il a exterminé de dessus la terre le règne de l'idolâtrie, et a fait porter tout le poids de ses vengeances à ceux qui ont persévéré jusqu'à la fin dans leur impiété : *In indignatione conculcāsti* (3) *terram* ; *in irā* (4) *tritūrāsti* (5) *gentes*. Le Seigneur est sorti pour sauver son peuple ; il est sorti avec son Christ pour sauver son peuple. Le Seigneur est sorti et a fait éclater sa puissance pour sauver son peuple d'entre les mains des Égyptiens ; et Moïse fut alors le conducteur de son peuple. Mais en vain chercherait-on dans Moïse le Christ dont parle le prophète. Jamais Moïse n'eut le nom de *Christ* ; jamais il ne reçut aucune onction qui pût lui mériter ce nom. Il est donc évident que le prophète est occupé de tout autre chose que de la sortie d'Égypte ; il est donc évident que toutes les merveilles dont il vient de parler ne sont point proprement celles que Dieu fit éclater à la sortie d'Égypte. Un autre objet infiniment plus important l'occupe ; c'est le salut que Dieu avait résolu de procurer un jour à son peuple par le ministère du Christ promis : *Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo*. Le Christ du Seigneur a paru ; il est venu pour sauver son peuple en le délivrant de ses péchés (6). *Le Seigneur est sorti avec son Christ* ; il était lui-même dans son Christ pour se réconcilier par lui le monde (7). *Il est sorti avec son Christ*, lorsque son Christ, vainqueur de la mort et de l'enfer est

sorti lui-même pour continuer de vaincre (1) en soumettant les nations à l'obéissance de la foi. *Il est sorti* en faisant éclater les effets de sa puissance et de sa bonté. Il est sorti *pour sauver* ; il a fait éclater sur la terre en même temps sa justice et sa miséricorde, mais le principal objet de ses desseins était de procurer aux hommes le salut qu'il leur avait promis (2). Il est sorti pour sauver son peuple, pour procurer le salut éternel, l'éternelle rédemption, à ceux qui croiront dans celui qu'il leur a donné pour les sauver (3), et qui persévéreront jusqu'à la fin dans cette foi (4) qu'ils auront reçue de lui (5), et qui est le caractère de tous ceux qui forment son peuple (6). Il est sorti avec son Christ pour sauver son peuple : ce n'est que par son Christ qu'il procure à son peuple le salut qu'il lui a promis : il n'y a point de salut par aucun autre (7), et nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés. *Egressus es in salutem populi tui, in salutem eum Christo tuo*.

Le Seigneur a frappé la tête de la maison de l'impie ; il en a découvert les fondements ; et elle s'est vue inondée jusqu'au cou. Le bras du Seigneur a frappé Pharaon (8) ; il a précipité dans les eaux toute l'armée de ce prince sans qu'il en ait échappé un seul homme (9) ; les plus grands d'entre ces princes ont été submergés (10). Ou plutôt le Seigneur a frappé la tête de la maison de l'impie en frappant, par les mains des barbares, Rome païenne, qui était la capitale de l'empire idolâtre ; il a découvert les fondements de la maison de l'impie, en renversant jusqu'aux fondements cet empire. La maison de l'impie, frappée à la tête, s'est vue en même temps inondée jusqu'au cou par les eaux qui l'ont renversée. Les barbares qui ont détruit Rome ont en même temps inondé tout l'empire et l'ont détruit : *Percussisti caput de domo impij, denudāsti fundamentum ejus, usque ad collum immersa est* (11).

(1) Apoc. 6, 2 : *Data est ei corona ; et exivit vincens, ut vinceret*.

(2) Joan. 3, 17 : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum*.

(3) Joan. 3, 16 : *Sic enim Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret ; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam*.

(4) Matth. 24, 13 : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*.

(5) Phil. 1, 29 : *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, etc.* Act. 15, 48 : *Et crediderunt quotquot erant præordinati in vitam æternam*.

(6) 2 Thess. 5, 2 : *Non enim omnium est fides*.

(7) Act. 4, 12 : *Et non est in alio aliquo salus : nec enim aliud nomen est sub celo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri*.

(8) Isai. 51, 9 : *Nunquid non tu percussisti superbum, vulnerāsti draconem ?*

(9) Exod. 15, 4 : *Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare*. Exod. 14, 28 : *Nec unus quidem superavit ex eis*.

(10) Exod. 15, 4, 10 : *Electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro..... Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus*.

(11) La Vulgate porte seulement : *Denudāsti fundamentum ejus usque ad collum*.

(1) Vulg. et Hebr. litt., *ibunt* : futur pour prétérît, hébraïsme.

(2) Vulg., *fulgurantis*.

(3) Vulg., *conculcabis*. L'hébreu signifie à la lettre, *petransibis* : mais ce mot exigerait *in terrā* ; au lieu qu'on lit seulement *terram*. Il y a lieu de croire que saint Jérôme lisait quelque autre mot qui signifiait *conculcabis*.

(4) Vulg., *in furore*. Hebr., *in irā*.

(5) Vulg., *obstupescas*. Hebr., *triturbabis* : et ce mot s'accorde mieux avec le mot *conculcabis* qui précède.

(6) Matth. 1, 21 : *Et vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum*.

(7) 2 Cor. 5, 19 : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*.

Le Seigneur a frappé de sa verge les chefs des cavaliers de l'impie, qui venaient, avec l'impétuosité d'un tourbillon, pour perdre et dissiper le peuple du Seigneur, et qui déjà se livraient aux transports de cette joie cruelle qu'éprouve celui qui dévore le pauvre dans le secret. L'ennemi disait : Je les poursuivrai et je les attrairai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme s'en rassasiera; je tirerai mon épée, et ma main les exterminera. Mais le Seigneur a répandu son souffle et la mer les a convertis (1); Pharaon est entré à cheval dans la mer avec ses charriots et ses cavaliers; et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer (2); le souffle de ses lèvres, la verge de sa bouche; a fait périr Pharaon et toute son armée. Ou plutôt, le Seigneur a frappé de sa verge les chefs des cavaliers de l'impie, lorsqu'il a frappé de la verge de sa justice inflexible les empereurs païens, qui étaient les chefs de ces hommes impies qui combattaient pour le démon, et qui, semblables à une cavalerie formidable, venaient, avec l'impétuosité d'un tourbillon, se jeter sur le peuple du Seigneur pour le perdre et le dissiper, se promettant de pouvoir bientôt exterminer entièrement le peuple consacré à Jésus-Christ, qui leur paraissait un peuple sans défense, et se livrant ainsi aux transports prématurés de cette joie cruelle qu'éprouve l'homme sanguinaire qui dévore le pauvre dans le secret : *Transfixisti in virgâ tuâ capita equitum ejus* (3), *qui veniebant ut turbo ad dispergendum nos* (4), *et exultabant sicut qui devorat pauperem in abscondito*.

Le Seigneur a fait entrer ses chevaux dans la mer, et les grandes eaux ont été troublées et agitées. Il a fait entrer dans la mer Rouge son peuple, semblable à une cavalerie nombreuse et redoutable; et les grandes eaux de cette mer ont été troublées et agitées par le mouvement qui les a ouvertes et séparées. Ou plutôt, le Seigneur a fait entrer ses chevaux dans la mer, en faisant entrer ses apôtres au milieu de cette mer d'infidélité qui inondait la terre; et les grandes eaux ont été troublées et agitées à la voix de ces hommes divins; car les eaux représentent les peuples (5); et on vit alors en effet les peuples se soulever et for-

(1) Exod. 15, 9, 10 : *Dixit inimicus : Persequar et comprehendam ; dividam spolia , implebitur anima mea ; eraginato gladio meo , interficiet eos manus mea . Flavit spiritus tuus , et operuit eos mare .*

(2) Exod. 15, 19 : *Ingressus est enim eques Pharaon cum curribus et equitibus ejus in mare ; et reduxit super eos Dominus aquas maris .*

(3) Vulg. : *Maledixisti sceptris ejus , capiti bellatorum ejus*. Mais 1° l'hébreu lit à la lettre *transfixisti*, que quelques-uns confondent avec *maledixisti*. 2° l'hébreu lit *in virgis ejus*; au lieu de quoi on lit dans quelques exemplaires des Septante : *μετὰ δουλευσῶς σου*. 3° l'hébreu lit *caput*, au lieu de quoi les Septante ont lu *capita*. 4° l'hébreu lit à la lettre *paganum ejus*; on prétend qu'il faut lire *paganorum ejus*; ou *equitum ejus*: c'est l'expression de Moïse : *Pharaon cum curribus et equitibus ejus*.

(4) Vulg. : *Ad dispergendum me*.

(5) Apoc. 17, 15 : *Aquæ... populi sunt , et gentes et lingue*.

mer de vains projets (1) contre le Seigneur, qui avait résolu de faire retirer cette mer d'infidélité, et d'ouvrir au milieu d'elle un passage pour son peuple : *Induxisti in mare equos tuos* (2); *turbatae sunt aquae multae* (3). Jusqu'ici le prophète s'est rappelé ce que Dieu a fait pour son peuple; mais maintenant un autre objet le frappe.

Le Seigneur lui a fait connaître les vengeances qu'il allait exercer sur son peuple par les armes des Chaldéens. Cette parole que le Seigneur lui a fait entendre le saisit d'effroi : il l'a entendue, et ses entrailles en ont été tout émuës : *Andivi , et conturbatus est venter meus*. Le saisissement dont la voix du Seigneur l'a frappé a rendu ses lèvres toutes tremblantes : *A voce contremuerunt labia mea*. Le tremblement a pénétré jusque dans ses os, et les a remplis d'agitation et de trouble : *Ingressus est tremor* (4) *in ossibus meis*.

Enfin, non seulement sa chair et ses os sont dans l'agitation et le tremblement, mais son âme même est toute troublée : *Et intra me conturbatus sum* (5). Ce qui l'affaige, ce qui le trouble, c'est qu'il voit la main de Dieu prête à frapper son peuple; c'est qu'il se voit réservé pour un jour d'affliction : *Qui relictus sum ad diem tribulationis* (6). Et ce jour d'affliction, c'est celui-là même que le Seigneur lui a annoncé, en lui disant : Je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle et dont les progrès sont rapides; ils viendront tous au butin, et ils assembleront des troupes de captifs comme des monceaux de sable (7). Ce jour d'affliction, c'est celui où ce peuple formidable va monter pour désoler et ravager le peuple du Seigneur : *Ubi ascendet populus qui devastabit nos* (8). Puisseis-nous être pénétrés nous-mêmes de tels sentiments à la vue du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de *second malheur* (9), et qui paraît être figuré par la captivité de Babylone! Et certes il n'y a pas lieu de douter que les fidèles qui verront les approches de ce fléau terrible pourront dire ce qu'Habacuc disait à la vue du fléau qui menaçait son peuple. Aux premières annonces de ce malheur leurs entrailles seront émuës, leurs os seront

(1) Psal. 2, 4 : *Quare fremuerunt gentes , et populi meditati sunt inania ?*

(2) Vulg. : *Viam fecisti in mari equis tuis*. Les Septante traduisent : *Induxisti in mare equos tuos*.

(3) Vulg. : *In hato aquarum multarum*. L'hébreu lit *lutum*. Les Septante traduisent *turbantes*, ou, selon d'autres exemplaires, *turbatae sunt*.

(4) Vulg. : *Ingressus est tremor*. Mais 1° l'hébreu lit : *Ingressus est tremor*, futur pour présent, hébraïsme; 2° au lieu de *tremor*, les Septante traduisent *tremor*.

(5) Vulg. : *Et subter me scateat*. Hebr. à la lettre, *et sub me conturbabor*, c'est à-dire, *intra me conturbatus sum*.

(6) Vulg. : *Ut requiescam in die tribulationis*.

(7) Habac. 1, 6, 9 : *Ecce ego suscitatebo Chaldaeos , gentem anaram et velocem... Omnes ad praedam venient... et congregabit quasi arenam captivitatem*.

(8) Vulg. : *Ubi ascendam ad populum occinetum nostrum*. Hebr. litt., *ad ascendendum ad populum* (qui) *devastabit nos*.

(9) Apoc. 9, 12, et seqq.

troublés, leur âme sera pénétrée de douleur; ils s'affligeront de se voir réservés pour le jour d'une tribulation si grande, causée par l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, qui viendra porter le ravage et la désolation dans l'héritage du Seigneur : *Audivi, et conturbatus est venter meus; à voce contremuerunt labia mea; ingressus est tremor in ossibus meis, et intra me conturbatus sum: qui relictus sum ad diem tribulationis, ubi ascendet populus qui devastabit nos.*

Le prophète découvre les suites de l'irruption qui menace la Judée. Alors tout le pays étant ravagé par les ennemis, le figuier ne fleurira plus, et il n'y aura plus de raisin à recueillir dans les vignes: l'olivier trompera l'attente qu'on avait de son fruit, et les campagnes ne produiront plus de grain pour la nourriture de l'homme: les brebis seront enlevées des bergeries, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables: *Ficus enim non florabit, et non erit proventus in vitibus (1): mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum: excindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.* Mais, selon l'expression même de l'Apôtre, Dieu se met-il donc en peine des bœufs (2)? et serait-ce là un objet digne de la tristesse profonde dont le prophète nous témoigne être pénétré? Tout ceci n'est sans doute qu'un langage figuré qui nous représente la désolation extrême que l'Eglise de Jésus-Christ éprouvera dans ces jours où, l'iniquité inondant la terre, la charité sera refroidie dans le cœur de la multitude (3), en sorte que les âmes représentées dans le langage du Saint-Esprit par les figuiers et par les vignes ne porteront presque plus ni les fleurs ni les fruits d'une véritable piété: la foi étant alors très-rare sur la terre, les œuvres le seront aussi: *Ficus enim non florebit, et non erit proventus in vitibus (4).* L'olivier trompera l'attente qu'on avait de son fruit. L'olivier dont le fruit produit une huile qui sert à éclairer et à fortifier, représente ceux qui, ayant reçu l'onction divine, doivent répandre sur les fidèles l'huile salutaire de la grâce en les éclairant et les fortifiant. L'olivier remplissait abondamment l'attente des fidèles dans ces siècles heureux où ils trouvaient au milieu d'eux une multitude de ministres attentifs

à remplir à leur égard ce double ministère, mais en sera-t-il ainsi dans ces jours d'affliction et de larmes? Il y aura toujours des ministres fidèles; mais sera-ce toujours le plus grand nombre? La foi étant rare sur la terre, la charité de plusieurs se refroidira, le zèle de plusieurs s'éteindra: *Mentietur opus olivæ.* Les campagnes ne porteront plus de grain pour la nourriture. Les fidèles sont eux-mêmes un froment destiné à devenir le pain de Dieu; et l'exemple de leurs vertus est un aliment dont la piété se nourrit. Mais la charité qui est le suc de ce froment étant refroidie dans le cœur de la multitude, il y aura alors peu de ces hommes fidèles dont les exemples puissent soutenir, fortifier et nourrir la piété de leurs frères: *Et arva non afferent cibum.* Les brebis seront enlevées des bergeries; et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Les bœufs et les brebis seront dispersés sur la face de la terre par la violence des ennemis du nom chrétien qui, enlevant de leur demeure et les fidèles représentés par les brebis, et les pasteurs représentés par les bœufs, les disperseront de tous côtés; en sorte que dans les mêmes lieux qui étaient auparavant remplis de pasteurs et de fidèles, à peine s'en trouvera-t-il quelques-uns qui aient échappé à la violence de l'ennemi: *Excindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.* Mais le prophète se console dans l'espérance du secours de son Dieu: sa foi lui rend présent le salut qu'il attend du Seigneur; et déjà il se réjouit dans le Seigneur; il tressaille de joie en ce Dieu de bonté de qui il attend son salut: *Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo salutari meo (1).* L'Être-Suprême qui est le souverain Maître de l'univers est celui de qui le prophète attend toute sa force pour lui et pour tout son peuple. Ce Dieu puissant et miséricordieux ramènera Israël de sa captivité; il donnera aux enfants de Jacob l'agilité des cerfs pour revenir dans leur patrie: et ils auront l'avantage de se voir rétablis sur les montagnes d'Israël: *Jehova Dominus (2) fortitudo mea erit (3), et ponet pedes meos quasi cervorum: et super excelsa mea deducet me.* Mais ceci n'est encore qu'une figure du secours que Dieu donnera à son peuple à la fin des temps. Au milieu de la plus extrême désolation, l'Eglise de Jésus-Christ, toujours subsistante, toujours visible, toujours indéfectible, trouvera sa consolation dans l'attente du secours de son Dieu: assurée de ce secours dont les effets seront ineffables, elle en éprouvera une joie anticipée. Elle se réjouira dans le Seigneur; elle se réjouira en Jésus-Christ qui est en même temps son Dieu et son Sauveur: *Ego autem gaudebo in Domino, et exultabo in Deo salutari meo.* L'Être-Suprême, le souverain Dominateur de l'univers sera sa force; il la soutiendra dans le temps

(1) Vulg.: *Et non erit germen in vineis.* Hebr.: *Et non erit proventus in vitibus.*

(2) 1 Cor. 9, 9: *Nunquid de bobus cura est Deo?*

(3) Matth. 24, 12: *Quoniam abundavit iniquitas, refrigeret charitas multorum.*

(4) S. Aug., Enarr. in psal. 7, n. 7: *Cion ergo et in ecclesiis, hoc est, in illa congregatione populorum atque gentium, ubi nomen christianum latissime pervagatum est, tanta erit abundantia peccatorum, quæ jam ex magna parte sentitur; nomen illa hic prædicatur quæ per alium quoque prophetam denuntiata est fames verbi? Nonne et propter hanc congregationem peccatis suis à se lumen veritatis abalienantem, Deus in altum regreditur, id est, ut aut non, aut à perpaucis de quibus dictum est: Beatus qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit: teneatur et percipiat sinceram fidem, et ab omnium praværum opinionum labe purgata? Non ergo immeritò dicitur: et propter hanc congregationem in altum regredere: id est, secede rursus in altitudinem secretorum tuorum, etiam propter hanc congregationem populorum, quæ habet nomen tuum, et facta sua non facit.*

(1) Vulg.: *In Deo Jesu meo.* C'est la même expression que celle qui est si souvent rendue dans la Vulgate des Psaumes par *in Deo salutari meo.*

(2) Vulg.: *Deus Dominus.* Hebr.: *Jehova Dominus,* c'est-à-dire, l'Être-Suprême, le souverain Maître.

(3) Le mot *erit* est sous-entendu dans l'hébreu et dans la Vulgate.

où elle paraîtra plus faible aux yeux des hommes ; et le moment viendra où il la remplira d'une force toute semblable à celle de son premier âge, ou même plus admirable encore : *Jehova Dominus fortitudo mea erit*. Il lui donnera l'agilité des cerfs ; il multipliera alors sur la terre ses enfants qui sont aussi ses membres ; et c'est en eux qu'elle éprouvera cette ardeur et ce zèle qui rendra ses pieds plus agiles que ceux des cerfs ; ces hommes pleins de zèle pour porter partout l'Évangile de paix s'avanceront aussi vers la céleste patrie avec une ardeur dont l'agilité de la biche n'est qu'une faible image : *Et puet pedes meos tanquam cervorum*. Enfin il les conduira tous, et les réunira sur leurs hauts lieux, sur les montagnes d'Israël, c'est-à-dire, dans cette céleste patrie qui est le lieu élevé vers lequel les vrais enfants de Dieu portent tous leurs desirs : *Et super excelsa mea (1) deducet me*.

(1) On lit dans l'hébreu, *excelsa mea* ; les Septante supposent *excelsa*, sans pronom.

Ce que la Vulgate ajoute, *Victor in Psalmis canentem*, n'est que l'expression de deux mots hébreux dont le premier se trouve souvent à la tête des Psaumes, et peut signifier *Præcentori*, c'est-à-dire, *au chef des chœurs* ; et le second, qui se trouve aussi à la tête de quelques psaumes, peut signifier *in fidibus meis*, ou *in fidibus*, c'est-à-dire, *sur les instruments à cordes*. Ces deux mots pris en ce sens ne font point partie de ce cantique ; mais ils marquent seulement qu'il était adressé au chef des chœurs pour être chanté avec l'accompagnement des instruments à cordes. Il y a beaucoup d'apparence que dans la Vulgate même on a dû lire originairement : *Victori, in Psalmis canendum*. Car c'est ainsi que saint Jérôme exprime ces deux mots hébreux dans sa version des Psaumes : *Victori, in Psalmis*.

HABACUC

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)



CAPUT PRIMUM.

1. Onus quod vidit Habacuc propheta.
2. Usquequò, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis?
3. Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam, et injustitiam contra me? et factum est judicium, et contradictio potentior.
4. Propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium : quia impius prævalet adversus justum, propterea egreditur judicium perversum.
5. Aspicite in gentibus, et videte : admiramini, et obstupescite : quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo eredet cum narrabitur.
6. Quia ecce ego suscitabo Chaldæos, gentem agram et veloceem, ambulans super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua.
7. Horribilis, et terribilis est : ex semetipsis à judicium, et onus ejus egredietur.
8. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupi vespertini, et diffundentur equites ejus : equites namque ejus de longè venient : volabunt quasi aquila festinans ad comedendum.
9. Omnes ad prædam venient, facies eorum ventus urens : et congregabit quasi aream, captivitatem.
10. Et ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi erunt : ipse super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam.

CHAPITRE PREMIER.

1. Prophétie révélée au prophète Habacuc.
2. Seigneur, jusqu'à quand pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'écoutez? Jusqu'à quand élèverai-je ma voix jusqu'à vous dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez?
3. Pourquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux, des violences et des injustices. On intente des procès, et l'esprit de contention prévaut.
4. De là vient que les lois sont foulées aux pieds, et que l'on ne rend jamais la justice; parce que le méchant l'emporte sur le juste, et que les jugements sont tous corrompus.
5. Jetez les yeux sur les nations, et soyez attentifs. Attendez-vous à être surpris et frappés d'étonnement; car il va se faire une chose dans vos jours, que personne ne croira lorsqu'il l'entendra dire.
6. Car voici que je vais susciter les Chaldéens, cette nation cruelle, et d'une incroyable vitesse, qui court toutes les terres pour s'emparer des tentes qui ne sont pas les siennes.
7. Elle porte avec elle l'horreur et l'effroi : elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même; et elle fera tous les ravages qu'il lui plaira.
8. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus vites que les loups qui s'élancent le soir. Ses cavaliers se répandront de toutes parts; ils accourront de loin, comme un aigle qui fond sur sa proie.
9. Ils viendront tous au butin : leur visage est comme un vent brûlant; et ils ramasseront les captifs comme le sable.
10. Leur chef triomphera des rois, et il se rira des princes : il se moquera de toutes les fortifications : il amassera un monceau de terre, et elles seront prises.

11. Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet : hæc est fortitudo ejus dei sui.

12. Numquid non tu à principio, Domine Deus meus, Sancte meus, et non moriemur? Domine, in judicium posuisti eum : et fortem, ut corriperes, fundasti eum.

13. Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et respicere ad iniquitatem non poteris : quare respicis super iniqua agentes, et taces devorante impio justiorent se?

14. Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile non habens principem?

15. Totum in hamo sublevavit, traxit illud in sagenâ suâ, et congregavit in rete suam : super hoc letabitur et exultabit.

16. Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo : quia in ipsis incrassata est pars ejus, et cibus ejus electus.

17. Propter hoc ergo expandit sagenam suam, et semper interficere gentes non pareet

11. Alors son esprit sera changé : il passera et il tombera : Voilà à quoi se réduira toute la puissance de son Dieu.

12. Mais n'est-ce pas vous, Seigneur, qui êtes dès le commencement mon Dieu et mon Saint? et n'est-ce pas vous qui nous sauvez de la mort? Seigneur, vous avez établi ce prince, pour exercer vos jugements; et vous l'avez rendu fort pour châtier les coupables.

13. Vos yeux sont trop purs pour supporter la vue du mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité : pour-quoi donc voyez-vous avec tant de patience ceux qui commettent de si grandes injustices? Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui?

14. Et pourquoi traitez-vous des hommes comme des poissons de la mer, et comme des reptiles qui n'ont point de défenseur?

15. L'ennemi va les enlever tous : il tire les uns hors de l'eau avec l'hameçon; il en entraîne d'autres dans son filet, et il amasse les autres dans ses rets : il triomphera ensuite, et il sera ravi de joie.

16. C'est pour cela qu'il offrira des hosties à son filet, et qu'il sacrifiera à son rets, parce qu'il lui doit une pêche abondante, parce qu'ils lui ont apporté des mets exquis.

17. C'est pour cela encore qu'il tient son filet toujours tendu, et qu'il ne cesse point de répandre le sang des peuples.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—*ONUS, QUOD VIDIT HABACUC.* *Onus*, uti sæpè diximus, triste molestumque vaticinium sonat. Septuag., Sym., Theodot. *ἄγκυρα*. De Habacuc ejusque vaticiniorum argumento satis disputavimus in Prolegomeno. Illum sub novissimis Judæ regibus oracula fuisse credimus, antequam geminæ tribus Juda et Benjamin in exilium raperentur. Primis quatuor versiculis Propheta Judæ flagitia persequitur; et v. 6, de Chaldæis regionem invasuris agit, ceu de re prorsus novâ, quasi Judæa nunquam antea illos experta fuerit.

VERS. 2.—*ŒQUEQUO... CLAMABO, ET NON EXAUDIES?* Sermoem exordium Habacuc ab ærumnis quas ipse præsens videbat, et ab impiorum felicitate. Duabus hisce rebus ita affligitur ac movetur, ut descendere cogatur in questus, quos in alio agrè excusaveris, et nonnulli veteres veluti nimis acres atque impatientiæ plenos arguunt. Hieron. Præfat. in Habacuc: *Vides quòd temeraria vox sit, et quodammodo blasphemantis, creatorem suum ad judicium provocare*, etc. Vide et Nazianz. orat. 1, Apolog, et Eliam Cretens. in eum locum Naz. Alii, ut Theodoret., Sanct., Vatablus, putavere Prophetam non ipsum suas recitare, sed populi sententias, Dei consilia non intelligentis, atque agrè ferentis, ubi iniquitatem et savitiam impnè bacchantes videt. Pari orationis figurâ David Psal. 72, duos homines animo infirmos loquentes inducit, quasi ipse visâ impiorum felicitate irascatur. Vel, narrat hic Habacuc, quid olim ipse meditaretur, antequam futuras Chaldeorum vices à Deo intelligeret; quemadmodum et David non presentes animi sui sententias exponit, sed ea que animo agitabat, antequam magis seriâ meditatione nteretur. Fatendum tamen est, in scriptoribus sacris quosdam aeris naturæ impetus legi, que debito erga Deum obsequio deesse videntur, nostrisque ingenia multò mitioribus mori-

busque modestioribus minimè conveniunt. Similia his exempla legimus in Moyse Exod. 32, 31; Jobo 3, 3; Eliâ 3 Reg. 19, 4, 10; Davide, Ps. 12 et 14; Jeremiâ cap. 20; Jonâ 4, 8, etc.

VERS. 5.—*FACTUM EST JUDICIUM, ET CONTRADICTION POTENTIOR.* Ubique lites et jurgia. Hebræus: *Est contentio, et judicium tollitur*: lites sunt, sed jus æquum non fit. Exsulant à foro justitia et æquitas. Vel: Cur videntur lites, non justitia? Vel junge cum consequentibus: *Sunt lites, et fertur sententia*. V. 4: *Idcirco negligitur lex*. Dùm teritur tempus litigando jurgandoque, lex deseritur; corrumpuntur judices, et melior causa est qui locupletior. Septuaginta: *Fit judicium et judex accipit munera*. Chaldæus: *Contentione et superbiâ impij prævalent*. Hæc inter Judæos videbantur sub novissimis regibus, post Josiæ obitum. Vide Jeremiam 21, 12; 22, 5.

VERS. 4.—*NON PERVENIT USQUE AD FINEM JUDICIUM,* cum judices constantiâ et auctoritate careant, et eos qui sententiæ executionem impediunt, non coerceant. Vel: Judicium, æquum jus loco cessere, non regnant, non vincunt. Seu denique: Res infinita manet: judices quippe pauperis causam deserunt, et adversus locupletem sententiam ferre non audent.

VERS. 5.—*ASPICITE IN GENTIBUS, ET VIDETE... QUIA OPUS FACTUM EST IN DIEBUS VESTRIS, QUOD NEMO CREDET CUM NARRABITUR.* Post quatuor priorum versiculorum exordium, rem aggreditur propheta; Deumque inducit verba facientem ad eos qui iniquitatem savitiamque in Judâ cultam agrè ferunt. Jubet igitur Deus intueri gentes, inter quas vivunt Judæi, ac sedulò meditari, quid ipsis mox eventurum sit. Illas invasum iri à Chaldæis prædicit, atque imminens illis exitium minuitur. Deinde verò Nabuchodonosoris supplicium leviter tangit. Cum verò his vaticiniorum argumentis prophætæ dubia et scruputus magis magisque auge-

rentur, quippe quòd Chaldæi nihilò minoribus quam cæteræ gentes flagitiis obvoluerentur, denique docet Deus, imperium Chaldæorum eversum iri, infirmarumque mentium turbas omninò cessaturas. Septuaginta: *Videte, contemptores, et respicite, et admiramini mirabilia, et disperdimini; quia opus ego opror in diebus vestris, quod non creditis, si quis narraverit.* Locum hunc ita recitat S. Paulus, Act. 15, 41, ut eum versione septuaginta Interpretum consentiat. Veteres Græci interpretes, Aquila, Symmachus, Theodotion cum S. Hieronymo conveniebant; at duas ille versiones recitat, auctore earentes, quarum altera ferebat: *Videbitis calumniatores; altera: Videbitis declinantes, pro, aspice in gentibus.* Hinc disce quàm ingens esset eà ætate eodiem Hebraicorum dissidium. Nonnihil adhue in Græcis libris discriminis cernitur, sed levissimum.

VERS. 6. — SUSCITABO CHALDÆOS, GENTEM AMARAM. Primus regum Chaldæorum Judæam finitimasque provincias invasit Nabuchodonosor. Antea Assyrii reges horrenda virium suarum vestigia ibi reliquerant. Missus eò est initio Nabuchodonosor à patre suo Nabopolassaro, ut seditionem à satrapâ Cœlesyriæ et Phœniciæ, qui ad Ægyptios disciverat, excitatam compesceret; vide Usser. ad ann. mundi 5597. Fortassè et Joakim nova molitus erat in Nabuchodonosorem; quamobrem Nabuchodonosor, armis in Hierosolymam versis, Joakimum cepit, atque in vincula dedit, Babylonem adducturus; at gravissimis conditionibus oneratum in suo regno reliquit, ablatis tantummodò ex magnâ parte sacris templi vasis, raptisque in captivitatem nobilissimis pueris et elegantissimis, ut illos obsidum loco pro Judæorum fide apud se haberet, 2 Par. 56, et 4 Reg. 24. Hos inter fuère Daniel, Ananias, Azarias, Misael, Dan 1. Nabuchodonosor sub patris imperium reduxit quiddam Nilum inter et Euphratem jacebat, et Ægyptios intra ditiosis sue fines coeruit. Mortuo interim Nabopolassaro, Nabuchodonosor Babylonem rediit, imperii habenas accepturus. Beros., *Rel. Chald.* lib. 5. Vide Usser. ad ann. mundi 5599. Neque tamen diù quievit, Jechonia, seditione in Judæam accersitas, an. 5405. Capto Jechoniâ, et Babylonem ducto, peccatæ regni res usque ad annum Sedecie novum fuère an. 5415. Hic, juncto eum Ægyptiis fœdere, Assyriorum jugo se subducere conatus est. At Nabuchodonosor tertio in Judæam veniens, bello Judæos, Tyrios, Ægyptios, Moabitas, Ammonitas, Idumæos, finitimosque omnes affixit. Hæc omnia fortassè vaticiniis spectavit Habacuc, præsertim verò primam regis Chaldæorum expeditionem in Joakimum.

GENTEM AMARAM ET VELOCEM. Omnes fermè Græcorum historici, externarum rerum scriptores, Chaldæorum militum virtutem et constantiam commendant, ac celeritatem, quâ regiones à se expugnatas occupavère. Hieronym. hic: *Gentem pugnacissimam, et velocem, ejus roboris, et ad bellandum audaciæ omnes penè Græci, qui barbaras historias conscripserunt, testes sunt.*

VERS. 7.—HORRIBILIS, ET TERRIBILIS EST: EX SEMET-IPSA JUDICIUM, ET ONUS EJUS EGREDIETUR: nullum judicem timet, ac pro libito depopulabitur. Instrumentum est, quo utetur Deus, ut judiciorum suorum severitatem ac vindictam in homines exerceat; vel: Legem ac tributa imperat iis quos subjecerit. Libera gens, imperiosa, sævissima, quæ cæterarum gentium libertati perniciem molitur. Septuaginta: *Populus terribilis et illustris est; ex ipso judicium ipsius erit; nullam agnoscit auctoritatem se superiorem; et assumptio ejus ex illis egreditur, omnia sibi arrogat.* Reddi potest Hebræus: *Populus terribilis est et horribilis, legem à nemine accipiens, atque aliorum ope non indigens, ut ereseat; absolutâ auctoritate imperans, seque ipsum absque aliis sustinens.* Symmachus: *Ipse sibi judicabit, et decretum suum ipse excquetur.*

VERS. 8.—LEVIORES PARDIS EQUI EJUS. Chaldæorum equi pernicitate commendabantur. Horum curtus instar procellæ veloces esse, et equos aquilis similes, ait Jeremias, 4, 15. Oppiano teste, equi ad Euphratem pasti naturâ suâ bellicosi sunt et intrepidi; leonis neque aspectum neque rugitum verentur, et mirâ pernicitate præstant. Pardus inter quadrupedes pernicissimus est et cursu levissimus.

VELOCIORES LUPIS VESPERTINIS. Plerùmque lupi vespere et sub noctem ad prædam egrediuntur; quo tempore fames, silentium, hominum et tumultus absentia perniciores efficit ac leviores. Virgilius, *Æneid.* 2:

... *Inde lupi ceu*

*Raptores atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit rabies.*

Hebræus acrem potiùs oculorum aciem, quàm pernicitatem significat. Reverâ lupi nocte etiam illuni acerrimè vident, *Ælian.*, de *Animal.* 1. 10, c. 26. Legunt Septuaginta: *Velociores lupis Arabiæ.* Quoddam lupoium genus esse apud Arabas dicitur, cursu velocissimum, et communibus lupis longè ferocius; *Cyrius, Inc.* Putat Guevara, hyenam hic à prophetâ significari, quæ vespertinus seu nocturnus lupus dicitur, quòd illa plerùm quenoctu prædatum egrediatur, *Oppian. Cynæget.*, Guevar. hic; cùm cæteri sub vesperum potiùs, vel matutino tempore prodeant. Hyæna Arabiæ cæterarum nullò sævissima est, si rerum naturalium scriptoribus credas.

VOLABUNT QUASI AQUILA. Eâdem comparatione cæteri prophætæ utuntur, ubi de Chaldæis agunt; ut illorum velocitatem, robur, præstantiam, et imperii ipsorum sublimitatem innuant. *Deuteron.* 28, 49; *Jerem.* 48, 40; *Ezech.* 17; 5 *Thren.* 4, 19: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cali.*

VERS. 9. — FACIES EORUM VENTUS URENS. Ignem ubique ferunt, turbas, exitium. Hebræus: *Facies eorum ventus orientalis.* Venti ex Arabiâ desertâ flantes, perniciosissimi iis regionibus sunt urentesque, tum proprio ipsorum calore, tum pulvere et arenarum turbinibus, quos secum rapiunt. Vidimus apud *Jeremiam* 18, 17; *Ezechielem* 17, 10; 19, 12, et *Osee* (1),

(1) *Osee* 13, 15: *Adducet urentem ventum Dominus.*

transeuphratæos exercitus cum orientali vento comparatos; qui ventus veluti in proverbium abierat, ut perniciosam rem, agro, messibus, fructibus, hominum corporibus exitialem significaret.

CONGREGABIT QUASI ARENAM, CAPTIVITATEM, tam facillè tamque numerosam, quàm arenæ cumulos. Non modò ex regione Juda captivos habuit Nabuchodonosor, verùm etiam è Phœniciâ, Idumæâ, Palestinâ, Moabitude, Ammonitide, ac præsertim Ægypto. Hoc in Prophetis legimus, Isai. 20, 4; Jerem. 27; Êzech. 25, et seq.; Amos 1, 11, et animadvertimus in Beroso, lib. 5 Rerum Chald., apud Josephi., lib. 1, contra Apion., p. 1044.

VERS. 10. — IPSE DE REGIBUS TRIUMPHABIT, ET TYRANNI RIDICULI EJUS ERUNT. Judæorum reges, Tyrios, Ægyptios ludibrio habuit Nabuchodonosor; cepit, captivos rapuit, pro arbitrio spoliavit; illis veluti per jocum illusit. Tyranni appellatio nihil odiosum hic sonat; eâ enim legitimus verusque rex et princeps significabatur. Latium Virgilius, Æneid. 7, tyrannum nuncupat:

*Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis,
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit.*

Eodem nomine Latinus Æneam donat:

Pars mihi pacis erit, dextram tetigisse tyranni.

Hebræus ad verbum: *Ipsæ regibus illudet, et gubernatores de ridiculo ipsi erunt.* Septuaginta: *Ipsæ in regibus delectabitur, et tyranni ludi ipsius erunt.* Gloriabatur Sennacherib, Is. 10, 8, se in familiarium numero reges habere, seu potius qui olim fuerant.

SUPER OMNEM MUNITIONEM RIDEBIT, ET COMPORTABIT AGGEREM, ET CAPIET EAM. Ad verbum: *Ipsæ irridebit omnem munitionem, et coacerbabit humum, aggeres struet, et capiet eam.* Urbium obsidiones fiebant olim, cinctâ mœnibus et aggeribus urbe, ut in angustias redigeretur; obstructisque fossis et vallo, iter aggressioni mœnium sternebatur, admovebantur mœnibus machinæ, ex quibus projicerentur pontes et defensores à muro arcerentur. Hujusmodi aggerum ope potissimum urbes olim capiebantur. Vide Ezechielem, qui cap. 4, 2, Hierosolymæ obsidionem, Deo jubente, in latere describit: *Ordinabis adversus eam obsidionem, et edificabis munitiones, et comportabis aggerem.*

VERS. 11. — TUNC MUTABITUR SPIRITUS, ET PERTRANSIBIT, ET CORRUE. Bellis ubique gestis eâ facilitate et fortunâ, quas nemo speraverit, victoriis opibusque onustus Babylonem rediit Nabuchodonosor. Cùm verò suis in ædibus esset, magnamque Babylonem à se auctam ornatamque admiraretur, improvisa è cælo vox sonuit, Dan. 4, 27, 28: *Regnum tuum transibit à te, et ab hominibus ejicient te, et cum bestiis et feris erit habitatio tua: sennum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te, donec seias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et eicumque voluerit, det illud.* Turbatâ statim illius mente, se bovem esse credidit; atque ab hominum consuetudine ejectus, inter feras relictus est. Id Habacuc his verbis prædicit: *Tunc mutabitur spiritus ejus, et pertransibit, et corrue. Se-*

ptuaginta: Tunc mutabit spiritum, transiet, et reconciliabitur. Hebræus: *Tunc mutabitur spiritus, et transiet, et peccabit.* Scilicet, ex interpretum quorundam sententiâ: *Tunc mutabitur, novos spiritus capiet, superbe extolletur, et majora conditione humanâ sentiet; in rebus prosperis sui ipsius obliviscetur, et corrue in peccatum superbe ingrati quodam animi vitium.* Pagn., Drus., Vat., Mon., Grot., Tarnov., etc.

HÆC EST FORTITUDO EJUS DEI SUI. Ejus numinum vires illum ab hoc insanie supplicio non tuebuntur, quo is à Deo Israelis muletabitur. Vel: Huc desinet omnis illius superbia, quâ contra Dominum insanit. Magnis ille expeditionibus animos adversus Deum extulit; at Dei viribus fractus, sensit quidquid roboris sibi inerat, meram esse imbecillitatem, atque unicum sortis suæ arbitrum esse Deum. Jungi hæc possunt cum superioribus: *Corruat in peccatum, dicens, has sibi vires à deo suo esse.* Vel: *Peccavit, expeditionum suarum decus sibi tribuens, sequè Deo similem putans, ac Dei loco substituens, dum gloriam, supremo omnium Domino debitam, sibi usurpavit.* Septuag.: *Hæc est fortitudo deo meo.* Chaldaeus: *Flagitium admisit, eò quòd multiplicaverit gloriam idolo suo.*

VERS. 12. — NUMQUID NON TU A PRINCIPIO, DOMINE... ET NON MORIEMUR? Post hæc vaticinia Judæis molestissima, aliisque innumeris, in Chaldaeorum potestatem deventuris, verba ad Deum convertens Habacuc, ait: Fierine igitur poterit, ut nos, ô Deus, penitus perdas? Id porrò minimè fiet; quippe idem ille es, ejus misericordiam ab initio experti sumus: *Non moriemur, minimè patieris, ut Nabuchodonosor, terribile justitiæ tue instrumentum, mala, quæ adversus nos meditatus est, expleat: Et non moriemur.*

DOMINE, IN JUDICIUM POSUISTI EUM: ET FORTEM, UT CORRIPERES (punires impios), FUNDASTI EUM. Vel: Illum crescere atque extolli passus es, ut judiciorum tuorum severitatem in illum luculentius exerceres; atque his viribus opibusque emulâsti, ut dejiceres atque deprimeres; quemadmodum evexisti olim Pharaonem, ut illustre virium tuarum specimen, tuæque severitatis exemplum in eo exhiberes, Exodi 9, 16: *Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam.* Hebræus: *Et ipsum ad judicium posuisti; et tu, ô Petra, ut corripes illum, ipsum fundasti.* Petræ nomen consueta est Dei appellatio. At vulgata versio communis probatur. Septuaginta: *Domine, in judicium posuisti eum, et plasmasti me ut docerem disciplinam ejus.* Creditum sibi munus innuit propheta.

VERS. 13. — MUNDI SUNT OCULI TUI, NE VIDEAS MALUM, ne feras malum, ne probes. Inquinari videretur Dei oculis, si ita malum intueretur, ut probaret. Vel, dubio locum relinqueret, utrum ita perspicua illi esset ac pura oculorum acies, uti credimus, si malum intuens ferret. Cùm igitur malum videre nequeas, cur te præsentem atque intuentem adeò sæviit insanitque Nabuchodonosor? *Quare taces devorante impio justiores se?*

VERS. 14. — FACIES HOMINES QUASI PISCES MARIS, dum illos Nabuchodonosori permittis, reti capiendos,

veluti pisces à piscatore. Minimo negotio capiuntur pisces, cum et viribus ad sui defensionem careant, et principe ejus solertiâ securi ducantur : *Quasi reptile non habens principem*. Reptilium nomine pisces ab Hebræis significantur, uti sæpè vidimus ; vide Genes. 1, 20 ; Psalm. 103, 23. Minuti pisces, inquit Marc. Varro, majoribus pro cibo sunt, ex vetere proverbio :

*Qui pote plus, urget ; pisces in sæpè minutos,
Magnum comest ; ut aves enecat accipiter (1).*

VERS. 16. — PROPTEREA IMMOLABIT SAGENÆ SUE. Vi-

(1) VERS. 15. — TOTUM IN HANO SUBLEVAVIT. Hieronymus : Quomodo piscator mittit hamum et rete, et sagemam, ut quod hamus non potuit, rete comprehendat, quod evaserit rete, sagenis latioribus circumdetur : ita et rex Babylonius cuncta vastavit, et universum hominum genus suam prædam fecit. Ita Hieronymus, qui hæc de Nabuchodonosor accipit, nos de gente Chaldeorum potius accipiendum putamus, ut jam diximus. Nec tamen aliud putare debemus in sagenâ intelligi, quam in reti. Quod facitè septuaginta Senes indicant, qui cum pro priori vocabulo posuerint ἀμυθελιστρον, et pro posteriori σαγήνας, iidem, cum mox ait : *Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo*, vocabula permutantes, quod in ἀμυθελιστρον verterant, vertunt in σαγήνας, et è contrario quod σαγήνας dixerant, ἀμυθελιστρον vocant : utrumque Latini verriiculum appellant. Duobus igitur nominibus idem valentibus id quod Hier. ait significatum est, quod hamo extrahi non potuit, reti fuisse extractum, deinde ne id quod reti primo capi non potuit, effugeret, altero fuisse conclusum. Atque ita exponentes, et ordinem verborum servamus, et diversa non facimus quæ eadem sunt. (Ribera.)

CAPUT II.

1. Super eustodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem : et contemplabor, ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me.

2. Et respondit mihi Dominus, et dixit : Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum.

3. Quia adhuc visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur : si moram fecerit, exspecta illum : quia veniens veniet, et non tardabit.

4. Ecce qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso : justus autem in fide suâ vivet.

5. Et quomodo vinum potantem decipit, sic erit vir superbus, et non decorabitur : qui dilatavit quasi infernus animam suam : et ipse quasi mors, et non adimpletur : et congregabit ad se omnes gentes, et coaccrabit ad se omnes populos.

6. Numquid non omnes isti super eum parabolam sument, et loquelam ænigmatum ejus : et dicetur : Væ ei qui multiplicat non sua ? usquequò et aggravat contra se densum lutum ?

7. Numquid non repentè consurgent qui mordeant te : et suscitabuntur lacerantes te, et eris in rapinam eis ?

8. Quia tu spoliasti gentes multas, spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis, propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in eâ.

9. Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali.

ctorias suas suæ ipsius virtutis, solertiæ, fortunæ tribuit ; vel omnino deo suo. Sua ipsius arma, peritiam, vires, seipsum ille colebat, auctore Sanctio ad vers. 11, n. 55. Mezentius apud Virgilium, Æneid. 10, sui unius dextram hastamque pro diis in prælio invocat :

*Dextra mihi deus, et telum quod missile libro,
Nunc adimit.*

Capaneus apud Statium, Thebaid. 10 ;

. . . . Ades, ô mihi dextera tantum :

Tu præses belli, et inevitabile numen,

Te voco, te solum, superam contemptor, adoro.

Hastam suam Cænæus in deorum numerum retulit, subditosque per illam jurare jussit. Ita etiam fortassè Nabuchodonosor sagenæ suæ immolat. Illum pisces coluisse, retium nomine significatos, censet Guevara. Ægypti eertè olim et Syri sacra piscibus faciebant. Hæc tamen explicatio exquisitor justo videtur. Ea porro probabilissima est, quæ docet, illum victoriarum suarum gloriam, et quæ uni Deo debebantur, sibi arrogasse ; vel Belo decem omne tribuisse, cui et simulacrum in campo Dura, propè Babylonem, dedicavit, additâ sanctione, ut illud ab universis imperiis subditis coleretur. Dan. 3, 1.

VERS. 17. — PROPTER HOC EXPANDIT SAGENAM SUAM.

Utilem adeò felicemque piscationem deserere nescit ; quamobrem piscari, capere, necare non desinet. Pauci sunt, quos magna adeò cupiditas egerit, uti Nabuchodonosorem.

CHAPITRE II.

1. Je me tiendrai en sentinelle dans mon poste ; je demeurerai ferme sur les remparts ; je serai attentif pour savoir ce que l'on pourra me dire et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra.

2. Alors le Seigneur me répondit, et me dit : Écrivez la vision, et marquez-la distinctement sur des tablettes, afin qu'on puisse la lire couramment.

3. Car l'accomplissement en est encore éloigné, et ne paraîtra qu'à la fin, et ne manquera point d'arriver : s'il tarde, attendez-le néanmoins ; car il arrivera très-certainement, et il ne manquera pas.

4. Celui qui est incrédule n'a point en lui l'âme droite ; mais le juste vivra de sa foi.

5. Car comme le vin trompe celui qui en boit avec excès ; ainsi sera trompé l'homme superbe ; et il ne demeurera point dans son éclat ; cet homme qui a conçu des désirs vastes comme l'enfer ; il est insatiable comme la mort, et il travaille à réunir sous sa domination toutes les nations, et à s'assujétir tous les peuples.

6. Mais ne deviendra-t-il pas lui-même la fable de tous ces peuples ? Ne lui insulteront-ils pas par des railleries sanglantes ? Ne dira-t-on pas : Malheur à celui qui multiplie des biens qui ne lui appartiennent pas ? jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue ?

7. Ne verrez-vous pas s'élever tout d'un coup contre vous des gens qui vous mordront, et paraître des hommes qui vous déchireront et dont vous deviendrez la proie ?

8. Parce que vous avez dépouillé tant de peuples, tous ceux qui en seront restés vous dépouilleront, à cause du sang des hommes que vous avez versé, et de vos injustices contre toutes les terres de la ville sainte, et contre tous ses habitants.

9. Malheur à celui qui remplit sa maison de richesses iniques pour mettre son nid en lieu élevé, s'imaginant qu'il sera ainsi à couvert de tous les maux.

10. Cogitasti confusionem domui tuæ, concidisti populos multos, et peccavit anima tua.

11. Quia lapis de pariete clamabit : et lignum quod iuter juncturas ædificiorum est, respondebit.

12. Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et preparat urbem in iniquitate.

13. Numquid non hæc sunt à Domino exercituum? Laborabunt enim populi in multo igne, et gentes in vaenum, et deficiet :

14. Quia replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini, quasi aquæ operientes mare.

15. Væ qui potum dat amico suo mittens fel suum, et inebrians ut aspiciat nuditatem ejus.

16. Repletus es ignominia pro gloria : bibe tu quoque et consopire : circumdabit te calix dexteræ Domini, et vomitus ignominia super gloriam tuam.

17. Quia iniquitas Libani operiet te, et vastitas animalium deterrebit eos de sanguinibus hominum, et iniquitate terræ, et civitatis, et omnium habitantium in eâ.

18. Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suus, conflatile, et imaginem falsam? quia speravit in figmento fictor ejus, ut faceret simulacra muta.

19. Væ qui dicit ligno : Expergiscere. Surge, lapidi tacenti : numquid ipse docere poterit? Ecce iste coopertus est auro et argento : et omnis spiritus non est in visceribus ejus.

20. Dominus autem in templo sancto suo : sileat à facie ejus omnis terra.

10. Vous avez médité l'opprobre de votre propre maison : vous avez ruiné plusieurs peuples, et avez préparé votre propre perte.

11. La pierre criera contre vous, du milieu de la muraille ; et le bois qui sert à lier le bâtiment y répondra.

12. Malheur à celui qui bâtit une ville dans le sang, et qui la fonde sur l'iniquité.

13. Ces choses ne viennent-elles pas du Seigneur des armées? Les peuples n'auront travaillé que pour les flammes, et les nations se seront épuisées pour le néant.

14. Car la terre sera remplie de fléaux, comme la mer est remplie d'eau, afin que la gloire du Seigneur soit connue.

15. Malheur à celui qui mêle son fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami, et qui l'euvre pour voir sa nudité.

16. Vous serez rempli d'ignominie au lieu de gloire. Buvez aussi vous-même, et soyez frappé d'assoupissement : le calice que vous recevrez de la main du Seigneur vous enivrera aussi ; et un vomissement honteux remplacera votre gloire.

17. Car les maux que vous avez faits sur le Liban retomberont sur vous : les ravages des bêtes féroces les effraieront à cause du sang des hommes que vous avez répandu, et des injustices que vous avez commises dans la terre et dans la ville sainte, et contre tous ceux qui y habitaient.

18. A qui sert une statue, que son sculpteur l'a faite? ou l'image fausse qui se jette en fonte? Et néanmoins l'ouvrier espère en son propre ouvrage, et dans l'idole muette qu'il a formée.

19. Malheur à celui qui dit au bois : Réveillez-vous ; et à la pierre muette : Levez-vous. Cette pierre pourra-t-elle lui apprendre quelque chose? Elle est couverte au dehors d'or et d'argent, et elle est au dedans sans âme et sans vie.

20. Mais le Seigneur habite dans son temple saint : que toute la terre demeure en silence devant lui.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SUPER CUSTODIAM MEAM STABO. Flagitia, quæ in Judæa patrabantur, intuens Habacuc, animo cruciatur et hærebat. Cum verò compertum illi fecisset Deus futurum ut Chaldæorum arma Hebræorum scelera et iniquitates punirent, ea res animi illius turbas minimè compescebat. Tria adhuc supererant, quæ serupulum faciebant. I. Videbatur Deus, omnem populi sui curam penitus abjecisse, cæterasque gentes habere loco piscium et ferarum. II. Nabuchodonosoris, ejus celeberrima facinora prædixerat, rapinas probare videbatur. III. Impiis quodammodò lævebat Deus, tot beneficiis hominem cumulans, qui non modò gestorum gloriam Deo non tribuebat, verum etiam *sagenæ suæ immolabat*, et lignum lapidesque venerabatur. Docet hic Habacuc, sese similem excubitori esse, custodiam servanti, ut ea quæ Deus hæc de re sibi ostenderit, suisque difficultatibus responderit, intelligat. Jubet Deus quæ viderit scribere, nuntiatque futurum, 1^o ut Nabuchodonosor, superbus ille victor, deprimatur, et hostibus ludibrio sit, amplissimumque imperium, tantis illius laboribus conditum, cadat : 2^o Joakim rex Juda, domum suam iniquâ vi et extorsionibus ædificans, ipsius domûs ruinâ puniatur ; 3^o Rex Tyri, qui urbem sanguine populorum struebat, eamque in iniquitate fundabat, urbem ipsam belli igne consumptam cerneret ; 4^o Ægypti rex, qui Judæorum regem in partes suas traxerat, eumque vino

suo ebrium fecerat, eodem calice ebrius ipse fieret, et mala quæ in Judæam induxerat, in ipsum caderent ; 5^o denique is qui idola colebat, spe et illorum ope sese destitutum sentiret. His auditis, propheta, sedatis animi turbis, agnoscit, nihil nisi justissimum in Dei gestis et judiciis inveniri, et æquum esse ut terra universa coram illo obsequii plena sileat. Hæc, uti credimus, hujus capitis distributio est. Nabuchodonosorem Babylonis regem, Joachimum regem Juda, Hophram regem Ægypti, Etbalum, sive Ithobalum regem Tyri non nominat propheta, sed iis notis singulos designat, quibus faciliè agnosceantur.

SUPER CUSTODIAM MEAM STABO....., UT VIDEAM QUID DICATUR MIHI, ET QUID RESPONDEAM AD ARGUMENTUM ME. Expositis animi sui laboribus curisque, præstolatur propheta, quid respondeat ac doceat Deus. Ita olim David, impiorum felicitate offensus, sanctuarium ingrediens, impiorum exitum coram Deo meditatur, Psal. 72, 17 : *Donec intrem in sanctuarium Dei ; et intelligam in novissimis eorum.* Similem se dicit Habacuc excubitori super specula constituto, ut Israeli nuntiet quæ eventura sunt, et hostium itinera adventumque significet. Hoc porro munus est prophetarum. *Super speculam Domini ego sum*, inquit Isai. 21, 8, *stans jugiter per diem.* Ezechielem monuit Deus, 33, 7 : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel : audies ergo ex ore meo sermonem, amnuntiabis eis ex me.* Reddi potest

hujus loci Hebræus : *In custodia meâ* (in loco meo) *stabo, ut videam quid loquatur in me, et quid respondeat ad objurcationem meam*, iis quæ obijcio; quo pacto tuear quæ dixi, et quæ Deo objeci, de impiorum felicitate quâ animus meus offendebar, Vatabl., Grot., Drus., Lud. de Dieu., Tir.; vel quid respondeam objurcationi, quâ Deum prævideo in me animadversuram, quòd ipsius gesta ad meum examen revocare ausus sim. *Quid loquatur in me*, significat, quid mihi dicturus sit, vel quid significaturus; sive quod adversus me sit responsurus. Vide Psal. 84, 9.

FIGAM GRADUM SUPER MUNITIONEM, super mœnia, vel turrim ubi constitutus sum. Septuaginta : *Ascendam super petram*; Theodotion, *gyrum*; Aquila et quinta Editio : *Stabo super circumum*. Veteres Hebræi doctores, teste Kimchi, docent, Habacue circumo humi descripto, dixisse se minimè ex eo egressurum, nisi à Deo intelligeret, cur impiorum supplicium ipse differret; quemadmodum Iermè Popilius à senatu Romano ad Antiochum Epiphaniem missus, *virgâ solum, quo insistebat, denotavit, ac prius, inquit, quam hoc circumo excedas, da responsum quod senatui referam*. Valer. Max., lib. 6, cap. 4; Liv. lib. 45; Cicer. Philippicâ 8, etc.

VERS. 2.—SCRIBE VISUM, ET EXPLANA EUM SUPER TABULAS, ut legi queat, ne cui loens dicendo sit, ea quæ eventura sunt, vel casui vel mortalium causarum conjunctioni deberi. Vaticinia scriptis redigi voluit Deus, additâ temporum notâ et prophetarum nomine, ut incredulorum ora obstruantur, piorumque fides confirmetur, ubi rerum gestarum veritas eum vaticiniis comparata fuerit. Septuaginta : *Scribe visum diligenter super buxum, ut percurrat ea qui legerit*. Buxum posuere pro tabulis, in quibus olim scribi consueverat, quòd ejusmodi tabulæ reverâ buxæ essent, cerâ inductæ. Propertius :

Non illas fixum ceras effecerat aurum;

Vulgari buxo sordida cera fuit.

Has tabulas Habacue legendas volentibus dedit, ac fortassè palam populo exposuit, quas unusquisque pro libito exseripsit. Sanctius hic.

VERS. 3.—QUIA ADHUC VISUS PROCL, ET APPAREBIT IN FINEM... QUIA VENIENS VENIET, ET NON TARDABIT. Secum pugnare videntur hæc verba. Qui fieri potest, ut vaticinii fides longè absit, quæ mox proditura est? Hebræus: *Quia adhuc visum est ad constitutum tempus, et apparebit ad finem... quia certò veniet et non tardabit*. Postea quæ prius vidisti, de Nabuchodonosoris victoriis, quas tibi explanavi, alia supersunt tibi ostendenda, suo tempore eventura. Si hæc statim expleri non vides, patienter expecta; suo enim tempore singula fient, ac tu ipse intueberis. Habacue profectò, si illum vaticinari cœpisset, ponas paulò ante quàm Judæam Chaldæi invaderent, ea quæ toto hoc capite prædicat, spectare potuit; neque solum Nabuchodonosoris victorias fortunasque, verùm etiam ruinam et insaniam, quâ turbatis animi viribus, ille in bovem sese conversum esse credidit; ac denique illius mortem et Cyri bella, quorum

finis fuere Chaldaei imperii excidium, et Persici institutio.

Veteres novique interpretes plurimi, Hieronym., hic; Euseb., Præp. lib. 6, cap. 14; Theophylact., Rup., Haimo, Remig., Hugo, Dionys., Riber., Salmeron, et Rabb. apud Calovium, locum hunc de Jesu Christi adventu explicavere; atque uti gentium servitus et captivitas sub Nabuehodonosore, figura erat servitutis, quâ universum hominum genus sub dæmonis imperio tenebatur, ita Nabuehodonosoris mors, imperii illius excidium, gentium libertas à Cyro patre, qui Cyrus inter Messie figuræ recensetur, felicissimum Jesu Christi regnum adventumque perspicuè significabant. At plurimi sunt, qui de altero Servatoris adventu interpretantur. Locum hunc recitans S. Paulus, ex posteriori hac interpretatione explicare videtur, Hebr. 10, 36 : *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est, veniet, et non tardabit*. At Rom. 1, 17; Galat. 3, 11, usurpans ea quæ sequente versiculo leguntur : *Justus in fide suâ vivet*, hæc ad novæ legis tempus refert. Nihil hic est quod repugnet, eùm frequentissimi occurrant Scripturæ loci, in quibus uterque adventus uno vaticinio spectatur. At verus verborum sensus, ad res et historias pertinens, ea potius spectat, quæ sub Nabuehodonosore usque ad Persici imperii exordium eventura erant. Ultimus omnium quæ prædicat Habacue, est reditus Judæorum è captivitate. Vide caput 3, 16, 18. Atque ita ex veteribus explicant Theodoretus et S. Cyrillus Alexandrinus, et plurimi recentiorum. Vide Mont., Clarium, Guevar., Castr., Sanct., Vat., Grot., etc.

VERS. 4. — QUI INCREDULUS EST, NON ERIT RECTA ANIMA EJUS IN SEMETIPSO; JUSTUS AUTEM IN FIDE SUA VIVET; SUA ILLUM FIDES TUEBITUR AC SERVABIT. Impii solummodò, vaticiniis tuis increduli, peribunt. Aliter: Qui incredulus fuerit, prosperos rerum exitus non habebit : *Non erit recta anima ejus in semetipso*; non nisi mœrorem et molestiam sentiet, omnia illius consilia evertet Deus. At credent pii, iisque salubris utilisque futura est fides, eosque à morte servabit; omnia præcaverunt, ne malis, quæ ipse nuntias, opprimantur; quamobrem hæc illis improvisa, quemadmodum incredulis, non accident. Vide Sanct., Isidor., Grot., etc.

Aliter : Qui de earum rerum quæ dicturus sum veritate dubitat, rectam non habet animam, neque justus eorum me est; qui verò crediderit, justus erit et vivet; justitiam pariet fides, et vitam justitia comparabit; illius verò obedientia ac fidei præmium addam justitiam et vitam. Vel, explicatâ de Nabuchodonosore sententiâ : Qui incredulus est, princeps impius et infidelis, eorum Deo justus non erit, illumque prosperis uti successibus non patietur Deus, magna illius molimina evertet, ejusque imperium diruet; at justus et fideles, qui mihi tuisque verbis crediderint, vitam inveniunt, omniumque malorum immunes erunt. Vide Guevar., Vatabl., Drus.

Hebræus ad verbum : *Extollit sese, et non est recta*

anima ejus in eo ; et justus in fide suâ vivet. Superbiâ effertur Nabuchodonosor, suarumque victoriarum gloriam sibi tribuit ; *cor rectum non habet*, et justè non graditur ; vel, prospero moliminum suorum successu carebit : illius anima dolebit ; at justus, qui verbis meis fidem habet, Israel vaticinia mea cum obsequio excipiens, vitam in illis nanciscetur, captivitatis suæ exitum aliquando intuebitur. Septuaginta : *Si retraxerit se, non placet animæ meæ in eo : justus ex fide meâ vivet* ; vel, uti fert auctor Epistolæ ad Hebræos et Theodoretus : *At justus meus ex fide vivet.* Si voluntati meæ se subdixerit, meæque fidei contumax fuerit, hostis loco illum habebō ; at qui verbis meis obsecuti fuerint, in fide et obedientiâ felicitatem et vitam invenient. Aquila : *Iguavo, non recta est anima mea in ipso, ignavus mihi non placet, et justus in fide suâ vivet.* Quo sensu locum hunc recitaverit S. Paulus, disputabimus, cum de illo agemus. Controversias hęc non agitamus.

VERS. 5.—*QUOMODO VINUM POTANTEM DECIPIT: SIC ERIT VIR SUPERBUS, ET NON DECORABITUR, decus suum non servabit* : Hebræus, *non manebit*, certam fixamque sedem non habebit. Fortunis suis ebrius Nabuchodonosor, omnia sibi pollicetur, nihilque majus esse viribus suis credit ; at ubi cessaverit ebrietas, nudum sese exutumque, atque ab hominum consuetudine propriisque ædibus pulsus sentiet. Septuaginta : *Qui arrogans est et contemptor, vir superbus, nihil perducet ad finem.* Symmachus : *Prosperè nihil ei cedit* ; vel, in rerum omnium penuriâ erit. Hebræus : *Sed quia in vino prævaricatus est superbus, non permanebit in habitaculo, certâ sede carebit.* Vatablus et Ludovicus de Dieu de Balthassaro explicant, qui sacra templi vasa in mensæ usum adhibens, profanavit, eademque nocte post regnum brevissimum necatus est. Dan. 5, 51.

DILATAVIT QUASI INFERNUS ANIMAM SUAM, desideria. Vel : Dilatavit animam instar sepulcri. Insatiabilis est uti mors et sepulcrum, quæ nunquam dicunt : Sufficit. Proverbium apud Hebræos erat : Insatiabilis ut sepulcrum. *Tria sunt insatiabilia.... infernus, et os vulvæ, et terra*, Prov. 50, 16 ; Is. 5, 14. Angustior est terra universa, quam victoris ambitionem expleat. In iis quæ sibi comparavit, nescit quietus esse Nabuchodonosor. Querebatur Alexander, unicum esse orbem, qui expugnari posset. Juvenalis, Sat. 10 :

Unus Pelæo Juvenci non sufficit orbis :

Æstuat infelix angusto limite mundi.

VERS. 6.—*OMNES ISTI SUPER EUM PARABOLAM SUMENT ? Nonne illius infortunio illudet ? Væ ei, qui multiplicat non sua.* Id Nabuchodonosori contigit, quo tempore ad bestię conditionem redactus est, præsertim verò post ipsius obitum, illius imperio ad Persas verso. Parabolam et ænigma mneupat Scriptura quidquid sententiöse orationis est, sive ad mores informandos pertineat, sive ad irrisum, satyræ, seomma, aliudve gemis spectet.

USQUEQUO ET AGGRAVAT CONTRA SE DENSUM LUTUM ? Annum scilicet argentumque, quod denique humis est

indurata, colore imbuta et elaborata, Job 27, 16 : *Impius si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta ; præparabit quidem, sed justus vestietur illis.* Zacharias 9, 3, de Tyro : *Tyrus... coacervavit argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum.* Quibus verbis ingens auri et argenti copia significatur. At Habacuc majore contemptu *densum lutum* nuncupat, propriâ apellatione relicta. Hebr. : *Quousque aggravabit super se densum lutum*, homini similis, qui sarcinâ minimè ferendâ seipsum opprimat ? Vel, ex aliis : *Quousque congeret gravem humum, quâ in sepulcro obruatur ?* Künchi, Drus. Romani amicis post obitum levem terram optabant : *sit tibi terra levis ; inimicis gravem.*

VERS. 7.—*NUMQUID NON REPENTÈ CONSURGENT QUI MORDEANT TE ?* Qui dilanient, uti vermes anguesque hominum cadavera in sepulcris. Porro hi sunt Cyrus, merentesque sub illo Medi et Persæ, qui Chaldæorum imperium aggressi, illud sub Balthassaro Nabuchodonosoris successore evertent. Doent Rabbini, Evilmecrodachun, veritum ne Nabuchodonosor pater suus post obitum iterum viveret, quemadmodum post insaniam ad hominum consuetudinem redierat, illius cadaver in frusta concisum corvis dedisse, qui lanatos artis in varia loca abstulere.

VERS. 8.—*PROPTER SANGUINEM HOMINIS, ET INIQUITATEM TERRÆ CIVITATIS, ET OMNIUM HABITANTIUM IN EA.* Urbs, de quâ hic agitur, Hierosolyma esse censetur, in quam Nabuchodonosor iniquissimè sævierat. Reddi potest Hebræus : *Ob sanguinem hominis, fusum, et violentiam terræ oppidorum, et ob sævitiam in variarum regionum oppida exercitam, et in omnes habitantes in eis.* Usurpari etiam potest de Babylone : *Ob iniquitatem terræ illius, et urbis, et civium ejus.* Ad verbum : *Ob sanguinem hominis et oppressionem terræ urbis, et omnium habitantium in eâ.* Eadem sententia legitur v. 17. *Terra vel regio urbis fortassè significat regionem à populisintra urbes collectis frequentatam ; uti opponitur Arabibus Scenitis, aliisque, quibus certa sedes non est, et vita sub tentoriis agitur.*

VERS. 9.—*VÆ QUI CONGREGAT AVARITIAM MALAM DOMUSUÆ.* Hæc verba vulgò de Nabuchodonosore usurpantur : mihi tamen probatur, his argui Joakimum regem Julia, quem Jeremias similibus fermè reprehendit 22, 15 : *Væ qui ædificat domum suam in injustitiâ, et cœnacula sua non in judicio : amicum suum opprimet frustra, et mercedem ejus non reddet ei. Qui dicit : Ædificabo mihi domum latam, et cœnacula spaciōsa ; qui aperit sibi fenestras, et facit laquearia cedrina, pingitque sinopide. Numquid regnabis, quoniam confers te cedro ?... Tui verò oculi et cor ad avaritiam, et ad sanguinem innocentem fundendum, etc.* Flagitia, quæ sub eo principe patrabantur, animum Habacuc offendebant. Eo regnante, Chaldæi Palæstinam invadere cœperunt.

VERS. 10.—*COGITASTI CONFUSIONEM DOMUI TUÆ, CONCIDISTI POPULOS MULTOS, ET PECCAVIT ANIMA TUA.* Hæc verba, *concidisti populos multos*, uni omnino Nabuchodonosori convenire videntur. At de Joakimo

quoque explicari queunt, qui plurimos è populo spoliaverat, et iniquam vim atque exactiones in populum exercitas probaverat, ut suam ipsius avaritiam et ambitionem expleret. Magna hæc ædificia quæ mente agitas, atque hæc molimina quæ meditaris, probro tibi futura sunt : non diu regnabis; morieris atque insepultus projicieris : *Sepultura asini sepelietur, putrefactus et projectus extra portas Jerusalem*, inquit de Joakimo Jeremias 22, 19. Neque novum in Scripturis est, Israellem plurali populorum vocabulo significari, Deut. 33, Osee 10, imò vel unius tribûs homines, Judic. 5, 14. Supremos Judæ reges Ezechiel, 19, 6, sub leonis imagine describit, prædantis vorantisque homines, urbes terramque universam desolantis : *Desolata est terra et plenitudo ejus*.

VERS. 11. — LAPIS DE PARIETE CLAMABIT; ET LIGNUM, QUOD INTER JUNCTURAS... EST. *Ædes superbæ, quas ipse struis, Joakim, et pretiosa ligna, que in ædificiorum usum impendis, voces adversum te tollent, divinamque in te vindictam invocabunt, qui populum iniquissimis exactionibus vexaveris, ut ambitionem tuam expleres. Ligna lapidibus miscabant veteres in ædificiis, ita ut uni lignorum ordini unus vel duplex lapidum ordo succederet. Hæc arte structa fuere et Salomonis palatium, et interius templi atrium. Vide nos in 3 Reg. 6, 56. Disputant interpretes, quid significant Hebraicæ hujus loci voces : Lapis de pariete clamabit, et chaphis de ligno respondebit. Ipsum hoc vocabulum chaphis servavimus, eum incerta sit illius significatio. Septuag. Lapis ex pariete clamabit, et scarabeus è ligno loquetur hæc; quasi scarabæus vocem editurus esset è laquearibus cæterisque lignis, quibus principis hujus ædes componebantur. Theodotion et Symmachus reddunt : Vinculum ligneum, ea scilicet ligna in caude hirundinis formam cæsa, que olim lapidum ordinibus interserebantur, ut lapides invicem necerent, vel ea que in totâ parietis crassitie collocabantur, ut ædificium firmiter fieret, et lapides necerentur. Certius nihil cæteri interpretes ferunt. Reddit Chaldaeus Fructum ligni; Syrus et Arabs, clavum ligneum; Rabbi Salomon, palmam quâ lutum miscetur; alii, cœnaulum vel laqueare; alii denique, trabes. Thalmudistis chaphis est later palmis et dimidii latitudine. Denique omnes temerè, nulloque argumento. Sanctius caphim legit pro caphis; apud Hebræos enim samech □ et mem finalis □ adeò similes litteræ sunt, ut nullo negotio miscantur. Chaphim porrò sonat manus, vincula, juncturas, id quo aliquid necitur jungiturque. Ita legisse videntur Symmachus et Theodotion. At illud huic sententiæ repugnat, quòd verbum respondebit singulari numero est, cum caphim sit plurale vocabulum. Puto ego Græcos interpretes, et S. Hieronymum illos secutum, usurpasse caphis eum synonymum τῆ chephath Genes. 3, 20, 21, 23, 24, quod est apud Chaldaeos ligare. Chaldaicum t veluti s Hebraicum effertur.*

VERS. 12. — VE QUI EDIFICAV CIVITATEM IN SANGUINIBUS. Hæc aptissimè de Nabuchodonosore intelligitur; a nos de Tyrio rege usurpamus, quem Na-

buchodonosor diuturno maximè bello petiit. Hujus descriptio apud Ezechielum, huic omninò simillima est; ac prorsus inutile videbatur, eadem sæpè regi Chaldaeorum mitari. Tyrium regem Ezechiel, c. 28, superbæ et impietatis arguit; vitio illi vertit, quòd sese eum numen obtrudere ausus sit; iniquissimas illius negotiationes damnat, denique maxima illius flagitia, quæ illum regio nomine indignum effecerant.

VERS. 13. — NUMQUID NON HÆC SUNT A DOMINO EXERCITUM? Vires quibus abuteris, opes quibus superbiam tuam alis, urbs, quam sævitiâ et iniquitate condidisti, tuæ sunt? An non Domini exercituum, quem ignoras, at tibi parem facis? Hæc omninò Tyrio regi conveniunt, de quo Ezechiel 28, 2: *Eò quòd elevatum est cor tuum, et dixisti: Deus ego sum, et in cathedrâ Dei sedi in corde maris*, etc. Hæc, quæ in te vaticinor, nonne à Domino proficiscuntur? Nonne ipse te malis afflicturus est, et iis quibus insanissimè gloriaris, spoliaturus?

LABORABUNT ENIM POPULI MULTI IN MULTO IGNE. Tyrum immensis opibus, collectisque assiduo plurimum annorum labore et negotiatione divitiis florens, cum his simul igne consumetur. Tyrum Nabuchodonosor tredecim annorum obsidione expugnavit; eaque captâ, satis prædæ nactus non est, ut par præmium suis ipsius snorumque laboribus haberetur: quamobrem mercedis loco universam Ægyptum ejusque gazas Deus illi largitus est Ezech. 29, 18. Reddi potest Hebræus: *Et laborabunt populi usque ad cinanitionem ignis, et gentes frustra consumentur*. Quibus verbis innuuntur fortassè Nabuchodonosoris labores, quibus par præmium eo tempore non fuit. Uno Deus supplicio Tyriorum superbiam et flagitia, Nabuchodonosoris ambitionem, ejusque militum avaritiam puniit.

VERS. 14. — REPLEBITUR TERRA, UT COGNOSCAT GLORIAM DOMINI, QUASI AQUÆ OPERIENTES MARE. Nabuchodonosoris copiæ Phœniciam universam implevere, ut Domini gloriam à rege Tyri labefactatam ulciscerentur. Eodem tempore maritima classis alluvioni similis fuit, mare obruenti, et Tyrum in corde maris sitam aggressa est. *Morieris in interitu occisorum in corde maris*, aiebat ad Tyri regem Ezechiel, 28, 8. Hebr.: *Implebitur terra ad cognoscendam gloriam Domini; quasi aquæ operient mare*; vel terram operient, ut aquæ operiant mare.

VERS. 15. — VE QUI POTUM DAT AMICO SUO MITTENS FEL SUUM, ET INEBRIANS. Hæc de Ægypti rege aptissimè usurpantur. Quidquid ille in Syriâ habebat, quidquid intra ditionis suæ fines clauserat, omnia abstulerat Nabuchodonosor. Quamobrem ut jacturas repararet, viribusque non iniquis arma Chaldaee inferret, Judæ regem in partes suas traxit, pollicitus libertatem, fracto Nabuchodonosore, cui rex Juda vectigalis erat. Hæc pollicitationibus eum fidem habuisset Joakim, Nabuchodonosor Judeam invadens, Hierosolymam expugnavit, captoque ac necato Joakimo, illum insepultum projici jussit, 4 Reg. 24. Nichilo sapientior fratre Sedecias, pollicitationibus

Pharaonis Hophræ, regis Ægyptiorum, deceptus, arma in Nabuchodonosorem vertit; qui ducto in Sedeciam exercitu, ipsum intra regni metropolim obsedit. Suppetias laturus venit Ægyptius; at eo cæso fugatoque, gravem iterum Sedecias sensit Nabuchodonosorem, qui reducto ab urbe exercitu, Pharaoni Hophræ occurrerat, Ezech. 17. Vera tunc expertus est ea vaticinia, quæ tam sæpè prædixerant, Ægyptum arundini similem esse, innitentis manum laniantis, perfidumque amicum esse Pharaonem, qui perniciosum venenatumque vinum amico porrigit, ut is ebrius fiat, nudusque inter hostes exponatur, Is. 56, 6; Ezech. 29, 6.

Hebræus: *Væ qui potum dat amicis suis, exhibenti fel suum* (furorem, iram, amarorem suum, vel utrum suum vino plenum), *et inebrianti, ut videat nuditates eorum*. Septuag. *O qui potum das proximo tuo subversionem turbidam, et confusam, et inebrias, ut inspicias in speluncas eorum*. Narrant rabbini, Nabuchodonosorem pleno cum amicis convivio Sedeciam regem Juda accersivisse, ipsique propinasse liquorem quo factus ille statim ebrius pudenda coram convivis detexit. Spernunt hæc qui veritatem amant. Vide Hieron. hic.

VERS. 16. — BIBE TU QUOQUE, ET CONSOPIRE: CIRCUMDABIT TE CALIX DEXTERÆ DOMINI; calix iræ Dei tuo ordine tibi propinabitur. Ad veterem conviviorum morem alludit, ubi calix per convivarum manus porrigebatur, omnesque ex eodem calice bibebant. Jeremias 25, 17, se accepisse ait calicem à manu Domini, propinandum populis omnibus, ad quos ipse mittitur. Et Thren. 4, 21, Idumæos alloquens, inquit: *Lætare, filia Edom...*, *ad te quoque perveniet calix, inebriaberis atque nudaberis*. Apostoli ex eodem calice Christi sanguinem ab eo propinatum biberunt Matth. 26, 27. Apud profanos, ex eodem calice bibitur ac propinatur. Fides vaticinii adversus regem Ægypti penitus expleta est. Is quippe omnium postremus bibit; at usque ad fœces hausit. Aggressus et Ægyptum Nabuchodonosor, expugnatis Syriâ, Judæâ, Phœniciâ et Arabiâ. Victi sunt Ægyptii, spoliati, direpti, in captivitatem abducti; ad vomitum usque perbiberunt: *Vomitum ignominie super gloriam tuam*. Vide Jeremiam capp. 45, 44, et Ezechielem cap. 29, etc. De his Isaias 19, 14: *Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis, vinum quo vertigo spiritibus inducitur, et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut erat ebrius et vomens*.

VERS. 17. — INIQUITAS LIBANI OPERIET TE. Mala quæ in Libano patrâsti, in te recident. Usurpari ad verbum hæc possunt de regis Ægyptiorum scelere, adversus Nabopolassarum admissio, eum is Satrapam Cælesyriæ, qui à Chaldæorum rege defecerat, vel ad seditionem compulsi, vel seditiosum javit Beros., lib. 2 Rer. Chald., apud Joseph. lib. 10 Antiq., cap. 11, et lib. 1 contra Apion. Vel: Iniquitas à te patrata in Hierosolymam, quæ à prophetis Libanus nominatur, in caput tuum labetur. Regem Juda temerè impulisti, ut à Nabuchodonosore descisceret, ac deinde illum perfidissimum

descruisti, suppetias quas poteras, minimè allatis. Ea porro perfidia est, cujus pœnas ferre debes.

ET VASTITAS ANIMALIUM DETERREBIT EOS DE SANGUINEBUS NOMINUM, etc. Quodlibet animalium genus sacrum Ægyptiis erat (1). Ægypto occupatâ, Chaldæi animalia ab Ægyptiis eulta necavère. Hæc ratione punit Deus Ægyptios ob cædes ab ipsis patratas, humanumque cruorem, cujus fundendi causa ipsi fuerant, bello inter Judæ et Chaldæorum reges excitato. Hoc supplicio persecutus est sævitiam et iniquam vim, quibus in suam ipsorum regionem bæchati fuerant Ægyptii vel in Judæam regnante Nechao, qui, cæso Josiâ, 4 Reg. 23, 29, Judæam sibi vectigalem fecit. Bestias ab Ægyptiis cultas necasse Nabuchodonosorem, nulli tradunt historici; at res probabilissima est; docentque prophetæ, cæsos ibi fuisse homines et bestias eversaue totius regionis Numina et simulaera. Ezech. 29, 19; 50, 15; 52, 15. Ita denique hæc de re agunt, ut satis intelligas, eo bello sævitum esse in Ægypto. Hæc verba: *De sanguinibus hominum, et iniquitate terræ et civitatis, etc.*, eadem sunt atque illa, v. 8: *Propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ, etc.*

Interpretes, qui totum hoc vaticinium de Nabuchodonosoris supplicio explicant, hærent, dum aptam ac litteralem interpretationem quærunt. Putant Theodor., Cyrill., Theophyl., Tir., Menoch. et alii, animalia, quibus Chaldæi terrentur, esse Persas Cyro duce pugnantes. Censent alii futurum ut populi, quos Chaldæi durissimo imperio oppressère, erumpant aliquando, et pœnas sanguinis iniquissimè ab illis fusi ex ipsis repetant. Alii denique asserunt cæteras gentes territas esse à Chaldæis, à quibus, ceu greges auxilio armisque carentes, à feris invadebantur. Elige, lector.

VERS. 18. — QUID PRODEST SCULPTILE, QUIA SCULPSIT ILLUD FICTOR SUUS? Hæc communiter in idola principesque idolorum cultores, in quos minas effudit, pronuntiantur. Quid Nabuchodonosori sua prosunt simulaera? Quid Tyrio regi, quid Ægyptio? Ista ne ærumnas, quas prædico, avertent.

VERS. 19. — NUMQUID IPSE DECERE POTERIT? ECCE ISTE COOPERTUS EST AURO, etc. Hebr.: *Ipse docebit vel, an docebit? Ecce ille coopertus est auro*. Septuaginta: *Et ipse est inanis representatio, et bractea auri et argenti*.

VERS. 20. — DOMINUS AUTEM IN TEMPO SANCTO SUO: SILEAT A FACIE EJUS OMNIS TERRA. Israelis Deus similis non est fictitiis hisce diis, quibus nulla res aut virtus subest. Terram universam legibus temperat; rerumque creaturarum est, eorum illo adorare, obsequium profiteri et servitatem. Supremus vitæ illorum mortisque arbiter ipse est, exitii aut ineluctabilis. Templum, de quo hic propheta, intelligi potest cælum; neque enim *domus* appellationem, templo propriam, usurpat, sed *palatii*, quâ voce frequenter intelligitur cælum. Silentium obsequii indicium est, subjectionis, doloris, servitutis. Vide Job 21, 5; 29,

(1) *Quis nescit qualia demens Ægyptus portenta cœlat?* Juvenal.

9; Jerem. 8, 14. In Orientalium regum ædibus altum silentium, modestiam, gravitatem, immobilitatem

CAPUT III.

1. Oratio Habacuc prophetae, pro ignorantibus.
2. Domine, audivi auditionem tuam, et timui. Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud : in medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiae recordaberis.
3. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan : operuit eos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.
4. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus.
5. Ante faciem ejus ibit mors, et egredietur diabolus ante pedes ejus.
6. Stetit, et mensus est terram : aspexit, et dissolvit gentes : et contriti sunt montes seculi : incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus.
7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiae : turbabantur pelles terræ Madian.
8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua? Qui ascendes super equos tuos : et quadrigæ tuæ salvatio.
9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribus quæ locutus es : fluvios scindes terræ.
10. Viderunt te, et doluerunt montes : gurges aquarum transiit : dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.
11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo : in luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ tuæ.
12. In fremitu conculcabis terram : in furore obstupescas gentes.
13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo : percussisti caput de domo impii : denudasti fundamentum ejus usque ad columnam.
14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me : exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.
15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.
16. Audivi, et conturbatus est venter meus : à voce contremuerunt labia mea : ingrediat putredo in ossibus meis, et subter me scateat : ut requiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum accinctum nostrum.
17. Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis : mentietur opus olivæ : et arva non afferent cibum : abscedet de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.
18. Ego autem in Domino gaudebo ; et exultabo in Deo Jesu meo.
19. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum : et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

tem servant milites et præfecti, ut imaginem aliquam silentii, de quo Habacuc, videas.

CHAPITRE III.

1. Prière du prophète Habacuc, pour les ignorantes.
2. Seigneur, j'ai entendu votre parole : et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, accomplissez au milieu des temps votre ouvrage. Vous le ferez paraître au milieu des temps. Lorsque vous aurez montré votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde.
3. Dieu viendra du côté du midi, et le Saint de la montagne de Pharan ; sa gloire couvrit les cieux, et la terre est pleine de ses louanges.
4. Son éclat sera comme une vive lumière : des rayons de gloire sortiront de ses mains ; c'est là que sa puissance est cachée.
5. La mort marchera devant sa face : le diable s'avancera devant lui :
6. Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre ; il a regardé, et les nations se sont dissipées ; les montagnes éternelles furent réduites en poudre ; les collines du monde se courbèrent sous les pas du Dieu éternel.
7. J'ai vu les tentes des Éthiopiens dressées contre l'iniquité ; mais ses pavillons de Madian seront dans le trouble.
8. Est-ce contre les fleuves, Seigneur, que vous êtes en colère? est-ce sur les fleuves que s'exerce votre fureur? est-ce contre la mer qu'éclate votre indignation? vous qui montez sur vos chevaux, et qui sauvez par vos charriots?
9. Vous prendrez votre arc en main, pour accomplir les promesses que vous avez faites avec serment aux tribus d'Israël. Vous diviserez les fleuves de la terre.
10. Les montagnes vous ont vu et elles en ont été saisies de douleur ; les grandes eaux se sont écoulées : l'abîme a fait entendre sa voix ; il a élevé ses mains vers vous.
11. Le soleil et la lune sont demeurés immobiles dans leur tente ; ils marcheront à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.
12. Vous foulerez aux pieds la terre dans votre colère ; vous épouvanterez les nations dans votre fureur.
13. Vous êtes sorti pour sauver votre peuple, pour le sauver avec votre Christ : vous avez frappé le chef de la famille de l'impie ; vous avez ruiné sa maison de fond en comble ;
14. Vous avez maudit son sceptre, et le chef de ses guerriers qui venaient comme une tempête, pour me mettre en poudre : leur joie était semblable à la joie de celui qui dévore le pauvre en secret.
15. Vous avez ouvert un chemin à vos chevaux au travers de la mer ; au travers de la fange des grandes eaux.
16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues : à votre voix mes lèvres ont tremblé. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, et qu'elle me consume au dedans de moi, afin que je sois en repos au jour de l'affliction ; et que j'aie me joindre à mon peuple, pour marcher avec lui.
17. Car le figuier ne fructifiera point, et les vignes ne produiront point ; l'olivier trompera le cultivateur, et les campagnes ne porteront point de grain : les bergeries seront sans brebis, et il n'y aura plus de gros bétail dans les étables.
18. Pour moi, je me réjouirai néanmoins dans le Seigneur, et je tressaillirai de joie en Dieu mon Sauveur ;
19. Le Seigneur Dieu est ma force : et il rendra mes pieds légers comme ceux des cerfs ; et après avoir vaincu nos ennemis, il me ramènera sur nos montagnes au son des cantiques que je chanterai à sa louange.

COMMENTARIUM.

ORATIO HABACUC PROPHETÆ PRO IGNORANTIS. Potestria hæc verba, *pro ignorantis*, in vetustis codicibus quibusdam non leguntur. Legunt alii: *Pro ignorantibus*. S. Hieronymus in Commentario fert: *Pro ignorantibus*; Aquilam scentus, Symmachum, et quintam editionem, reddunt Septuaginta: *Oratio Habacuc prophetae cum carmine*. Theodotion: *Pro peccatis voluntariis*. Hebraica vox *schegionoth*, ex iis est, quarum significationem prorsus amisimus, neque vel doctores vel vocabularia certò doceant. Suam unusquisque sententiam hic fingit. Censent nonnulli, musicum instrumentum eâ voce significari; alii certos quosdam vulgati carminis numeros, ad quos hoc earum enaudandum esset. Leguntur in psalterio *schiggaion* et *bigaion*; quæ voces simillimæ omninò sunt τῷ *schiggaioth*; nosque alibi pro viribus docuimus, his vocibus quoddam carminis genus significari, quo solatium inter ærumnas adhibetur *Schaga* apud Arabes est, in mœrore, inter curas versari; et Hebraicè *shagab* sonat oblectari.

Veterum plerique (1) carmen hoc de Messiaë adventu solummodò explicant; variosque illius locos Ecclesia mutuata est (2), quos ad Christum refert. Nullum erroris periculum est, ubi certos adeò duces sequaris; neque ulla unquam scripturis vis adhibetur, ubi illas ad Messiam referas; procul dubio enim quidquid in sacris codicibus legitur, vel perspicuè ac directè, vel tropicè et ex obliquo, ad illum spectat. Alii (3), minimè neglectà eâ sententiâ, quæ carmen de Jesu Christo explicat, putant, ex mero verborum sono ad reditum ex captivitate posse referri. Hæc igitur vaticiniū Habacuc conclusiò est. Duplici capite propheta animi sui angustias Deo exhibet; 1^o quòd innumeris patriam flagitiis inquinari videret, cui ostendit Deus futurum, ut flagitia impunè non abeant; 2^o sese impiorum felicitate offendi testatur; cui morem gerens Deus, docet illum, quod exitum eos maneat, quorum causâ ipse animo cruciatur. His intellectis, propheta Dei æquitatem et sapientiam intuens, vetera prodigia in mentem revocat, quibus tutatus est Israelitas Deus in Ægypto, ad Erythræum, ad Sinai, ac demùm sub Josue; quorum meditatione occupatus, constantissimam animi sui in Deo fiduciam testatur, quippe qui Israelem in pristinam conditionem à Deo restitutum iri, atque ex demonstratâ sibi superioribus capitibus captivitate reducendum fore sciret. Eâ verò libertas, atque hic reditus inter luculentissimas sunt humane per Messiam redemptionis figuras, quemad-

(1) Cyprian., lib. 2 contra Jud.; Euseb., de Præpar. lib. 6, cap. 15; August., lib. 18, de Trinit. Athanas in Synops., Hieron., Theodoret., Theophylact., Cyrill., Rupert., Euthym., et è recentioribus plurimi.

(2) In Officio feriae sextæ, in Parasceve, antiphona ad laudes, et in Missâ, in tractu post primam epistolam.

(3) Quidam apud Theodoret. et Theophylact. Hieron. in v. 14, et seq. Ita Chald., Hugo, Iyr., Dionys., Vat., Isidor., Castr., Marian., Sanct., alii

modum et exitus ab Ægypto, quem maximâ carminis parte Habacuc nobilissimâ oratione describit.

VERS. 1. — DOMINE AUDIVI AUDITIONEM TUAM (verbum tuum), ET TIMUI. Docuisti quàm ingens malorum series iniquissimos ac sævissimos reges maneat, quorum felicitatem intuens mens mea hærebatur. At nunc iudiciorum tuorum sublimitatem, o Deus, admiror, minasque tuas intelligens formido. Ita porrò hæc verti queunt, ut enim consequentibus aptius nectantur: Quæ de te narrantur audiens, expavi. Rerum olim à te prodigiosè in Ægypto, in deserto, in Chanaanite gestarum rumor me penitus terruit. Mente hæc evolvi, et stupens hæsi.

DOMINE, OPUS TUUM, IN MEDIO ANNORUM VIVIFICA ILLUD: opus tuum expleto. Vel: Prodigia, quæ patrum nostrorum causâ olim patrasti, iterum exhibeto. Potentiam tuam exeita; hostibus, quos munitaris, nos libera; Chaldaeos à tuâ ditione removeto. *Vivificare*, sive in vitam revocare, apud sacros scriptores plerumque est, captivitate ærumnis, præsentibus cuiuscumque naturæ malis liberari. *In medio annorum*, significat, hoc ipso tempore, in mediis vitæ nostræ annis, videntibus nobis, nostri causâ.

Septuaginta: *Domine, consideravi opera tua, et percussus fui. In medio duorum animalium cognosceris*. Quæ verba ad Christum in antro Bethlehemiaco natum referunt, ubi *duo animalia* fuisse aiunt, *in medio duorum animalium*, quanquam silentibus evangeliiis patribusque. Hujus sententiæ exordium circa quintum seculum fuit, et veteres, qui in hunc locum vel diù postea scripsere, nihil eâ de re tradunt. Ex iis nonnulli dixere, duo animalia, quorum medius videndus erat Deus, Filium et Spiritum sanctum esse (1), quorum in medio sese agnoscendum dedit Pater; alii duo testamenta, vel duo arcæ cherubim; sive latrones duos, inter quos crucifixus est Christus; seu Moysen et Eliam, quorum medius ipsâ Transfigurationis die in monte is fulsit; vel gentes duas, Judæos Ethnicosque, in unam Christi Ecclesiam collectas; sive Judæos et Babylonios; seu duplicem angelorum hominumque naturam; sive Cherubim et Seraphim; vel Medas et Persas, etc., relictis prorsus asino et bove, quem nostrorum pictorum licentia servatoris præseprio appingit.

Legebant alii (2): *In medio duarum vitarum*. Eadem omninò litteræ in Græco vocabulo, ex vario accentu, vel *duas vitas* significant, vel *duo animalia*. Qui lectionem hanc præferunt, duplicem vitam interpretantur, præsentem ac futuram. At S. Hieronymi versio æquior est magisque probata à recentioribus, qui versiones ex Hebræo adornavere.

CUM IRATUS FUERIS, MISERICORDIE RECORDABERIS. Vel: Cùm irasceris, memor es misericordiæ. Nunquam ita exardescis, ut elementæ obliviscaris. Ultimam puniendo severitatem non persequeris. Divinæ

(1) Vide Sanct. hic, Cyrill., Theodoret., Hieron., in hunc loc. August. de Civit. lib. 18, cap. 51.

(2) Euseb. Demonstr. lib. 6, Theodoret. et Theophylact. hic.

miseriordiæ fores nulli unquam hominum clausæ sunt, qui seriò ad pœnitentiam redeat. Vide nos in Nahum, 1, 5. Septuag. : *Cùm conturbata fuerit anima mea, misericordiæ memor eris.*

VERS. 2. — DEUS AB AUSTRO VENIET, ET SANCTUS DE MONTE PHARAN. Quæ hinc usque ad v. 16, habentur, per præteritum tempus usurpanda sunt. Ab austro venit Deus, è monte Pharan egressus est, ut populum suum in promissionis terram duceret. Nonnulla aggreditur Habacuc prodigiâ describere, quæ olim Deus in cominodum Israelis olim gessit. Nullum sequitur vel rerum vel temporum ordinem, sed divini Spiritûs intûs agentis impetum. Hebræus : *Deus à Theman venit, et sanctus de mente Pharan. Selah.* De postremâ hæc voce *Selah* fusè disputavimus in fronte libri Psalmorum. Simplicem notam esse credimus, quâ vel pausa, vel finis versiculi seu cantûs significabatur; pluresque hujusmodi notæ uno in carmine esse poterant. *Theman* urbs erat, in quodam Idumææ vico Metropolis, ad meridiem Chanaanitidis. Pharan quoque urbs fuit, è cujus nomine quidam ejusdem regionis vicus appellabatur, in eâdem plagâ, in eâ scilicet Arabiæ parte, quam Geographi Arabiam Petream nominant. Egressi ex Ægypto Hebræi, diù in his regionibus iter habuère; totumque fermè insuperavit circumcundo per regionem Schir, et montes qui inter Sinai et mare Mortuum jacent, Deut. 2, 1. Illos ducebat Deus, veluti exercitum imperator. Deum exhibet Habacuc ceu victorem, è Theman et Pharan Palæstinam versus proficiscentem; alluditque ad ea Moysis verba Deut. 35, 2 : *Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis : apparuit de monte Pharan, et eum eo sanctorum millia. In dextrâ ejus ignea lex, vel ignis instar micans.* Septuag. : *Deus de Theman veniet, et Sanctus de monte umbroso. Diapsalma, seu pausa.*

VERS. 3. — SPLENDOR EJUS UT LUX ERIT : CORNUA IN MANIBUS EJUS : CORNUA PRO TELIS GERIT. Dorylam Centaurum describit Ovidius, Metamorph. 12, v. 281, duo bovis cornua pro spiculis manu gerentem :

. . . . *Sævique vicem præstantia teli,*

Cornua dura boum, multo madefacta cruore.

Spicula auro et cornu armabantur; quamobrem poetæ interdum *cornua* pro *jaculis* usurpant. Æneid. 12 :

. . . . *Cornuque infensa tetendit,*

Et duxit longè, donec curvata coirent.

Arcus cornu confici consuevisse, docet Homerus, Iliad. Δ, v. 142.

Cornua in Scripturis robur significant. Quamobrem Deus dici potest è Sinai proficisci ceu victor robore instructus, ut Israelem in Chanaanitidem inducat. Cornua denique plerumque usurpantur pro gloriâ ratiõis que : hinc Moysis os *cornutum* fuisse dicitur, fulgido scilicet jubare circumdatum, Exod. 34, 29. Exhibetur hic Deus arma gerens manu iustar ignis micantia. Illum describit Moyses in Deuteronomio igneam legem dextrâ tenentem : *In dextrâ ejus ignea lex.* Hæc fortassè Moysis verba spectat Habacuc. Tabulas digito suo scriptas, jubare nitentes, porrigit Deus. Deo legem Moysi tradente, Sinai mons totus

ardebat, Exod. 19, 18; Deut. 5, 22. Æquissima tamen omnium interpretatio ea est, quæ de fulgidis armis, à Deo manu delatis, explicat. Igneis telis, et micante hastâ armatur Deus, v. 11. *In luce sagittarum tuarum... in splendore fulgurantis hastæ tuæ.* Ita fermè profani suum Jovem fulmine armatum ignesque spargentem fingebant. Fulmina et fulgura in Scripturis *sagittæ Dei* plerumque nuncupantur. Vide Psalmi. 17, 15.

IBI ABSCONDITA EST FORTITUDO EJUS. In armis mox narratis vires suas continet. Ruinæ, quas fulmen ignisque coelestis ferunt, luculentissimum sunt divini roboris argumentum. Hæc arma nihil retundit, nihil arcet : his constantissimorum et audacissimorum vis et magnanimitas cedit. Virgilius Æneid. 1 :

. . . . *O qui res hominumque Deumque*

Æternis regis imperiis et fulmine terris.

Septuag. : *Constituit amorem robustum fortitudinis suæ, vel, perspicua validissimi amoris sui iudicia hominibus exhibuit.* Hæc de Jesu Christo, nostri causâ vitam ipsam profundente, explicantur.

VERS. 4. — ANTE FACIEM EJUS IBIT MORS. ET EGREDIETUR DIABOLUS ANTE PEDES EJUS. Deus ita armatus, uti vidimus, mortem ac terrorem ubique feret. Hebr. : *Ante faciem ibit pestis, et egredietur carbunculus ante pedes ejus.* Ægyptios peste afflixit, Exod. 9, 3; seditiosos ac rebelles è populo variis suppliciorum generibus abstulit, Chanaanæos terruit, gentesque brachii sui viribus è Chanaanitide expulit. Septuag. : *Ante faciem ejus ibit verbum, et egredietur in campos. Ante pedes ejus stetit et commota est terra.* Hæc de evangelio in campos, scilicet inter ethnicos, sparso accipiuntur. Hebræa vox, quæ redditur *mortuus*, si pronuntietur per *dabar* sonat *verbum*; si verò per *Deber* pronuntietur, est pestis; S. Hieronymus, qui in Commentario ibidem hæc adnotavit, secutus est interpretationem Aquilæ et Symmaeli; Septuaginta verò et Theodotion *verbum* reddere maluerunt.

Vox *raaph*, quam S. Hieronymus exposuit *Diabolus*, ad litteram sonat *Cherubim*; *urens* vel *reptans*. Symmachus; Theodotion et quinta editio posuerunt *avis*; Septuaginta verò *Campi*. S. Hieronymus in Hebræorum traditionibus tradit eâ planè ratione quo in Evangelio Beelsebub appellatur princeps dæmoniorum, ita dæmon Resph, quæ vox sonat *avis* seu *volucris* perinde haberi ac dæmonum caput, eò quòd res sit levissima et sine volatu reptet. Hunc verò esse, ait, dæmonem illum, qui primam hominum parentem sub anguis personâ in paradiso terrestri tentavit, ejusque rei merito diris devotus est à Deo, jussusque in terram reptare. Hæc enim est altera vocis *Joseph* significatio. Addit insuper hanc prophetæ sententiam ita commodè exponi posse : postquam Jesus Christus tinctus fuit baptismate, *exiit de aquis occurrit Diabolus, et ante pedes illius stabit mors et coluber antiquus, qui quadraginta diebus tentavit eum in solitudine.*

VERS. 5. — STETIT, ET MENSUS EST TERRAM. ASPEXIT, ET DISSOLVIT GENTES. Ubi cum exercitu populoque suo stetit Deus, oculisque mensus est, quam terræ partem expugnare vellet, hujus incolas intuitu

terruit, scilicet Chanaanæus : *Irruit in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores terræ*, monebat exploratores à Josue missos Rahab, Josue 2, 9. Aliter : Populos intuitu dissipavit delevitque; quamobrem stetit solummodò, ut terram populo acquisitam distribueret.

CONTRIITI SUNT MONTES SEculi. INCURVATI SUNT COLLES MUNDI, AB ITINERIBUS ÆTERNITATIS EJUS. Deum describit eominuentem ac deieientem montes, qui proficiscenti opponuntur. Sublimia maximè et inaccessa cacumina deprimit. Solent Hebræi montibus epitheton *æternorum* addere, Deut. 33, 15; Ps. 73, 5; nihil enim in naturâ est, quod minus obnoxium mutationi sit, quàm ingentes hæ humus moles rupesque, ab ipso rerum initio consistentes : *Montes seculi*. Hebr. : *Contriti sunt montes æterni*, ceu rupes in partes plures discissa; *depressi sunt colles seculi*, pari vetustate eum mundo. *Itinerâ æternitatis sunt ei*. Vetustissimum itinerum, à tot seculis frequentatorum dominus est, viarum regionis ab exordio cultæ. Vel : Licet illis vias sibi struere in æternis montibus, quos nulla hominum vestigia signavere : illas evertis stravitque, ut exercitui iter faceret. Poetica descriptio est itineris Israelitarum per Arabiæ solitudines, ubi omnia vitæ necessaria populo exhibuit Deus, eumque per inaccessas solitudines, montesque asperrimos duxit, quasi per cultam planamque regionem proficisceretur, Deut. 8.

VERS. 6. — PRO INIQUITATE VIDI TENTORIA ÆTHIOPIÆ, TURBANTUR PELLEs TERRE MAdIAN. Æthiopiuntentoria iniquitatis illorum causâ eversa sunt, turbataque Madianitarum pelles. Vel : In iniquitate, vel sub iniquitate, uti fert Hebræus, vidi tentoria Madianitarum, quos Scriptura *Chuschim* vel Æthiopes nominat, Exodi 2, 15, et Num. 12, 4. Inquinata vidi scelere ab Israelitis patrato, eum illi turpissimis Beelphegor mysteriis initiarentur, eademque Madianitarum tentoria turbata vidi ob victoriam quâ illos fregit Phinees, ulturus Madianitidum feminarum scelus, quæ Israelitas in flagitium traxere, Ps. 103, 28; Num. 25, 2; 31, 12. Hebr. : *Sub nihilo vidi tentoria Chusana*. Othoniel bello fregit Chusan Rasathlain, ejusque tentoria et castra evertit. *Turbatae sunt pelles Madian* à Gedeone, cæsis insigni victoriâ Madianitis, Judic. 5, 10; 6, 7. Utrique huic explicationi æquè lævet historia; sed fortassè *Chusan* posuit pro Chus, ut eodem sono utraque versiculi pars desinat. Ubi Deus in Sinai apparuit, Arabes Erythræi territi tentoria deseruerunt; turbati sunt etiam Madianitæ. Æquissima omnium mihi videtur hæc explicatio.

VERS. 7. — NUMQUID IN FLUMINIBUS IRATUS ES..., VEL IN MARI INDIGNATIO TUA? Te adventante, Erythræum mare et Jordanes territi sunt, et recesserunt, ut tibi tuoque exercitui liberum iter relinquere. Igiturne Erythræi aut Jordanis aquis, ô Deus, irasebaris? nequaquam neque in Erythræum, neque in Jordanem indignabar, sed illud solummodò volebas, ut populum tuum in Chanaanitidis possessionem induceres, uti et ipse decreveras; et jurejurando promiseras.

Juramenta tribubus quæ locutus es. Aquas secedere jussisti, et aquæ obtemperaverunt. Ubi eum bellicis eurribus accessisti, loco cesserunt aquæ. *Qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio*. Quadrigæ sunt arca federis.

VERS. 8. — SUSCITANS SUSCITABIS ARCUM TUUM, JURAMENTA TRIBUBUS QUÆ LOCUTUS ES. Arcum tuum parasti, ut ea expleres, quæ tribubus jurejurando promisisti; terræ amnes divisisti. Hebr. : *Nudum eduxisti arcum tuum*, ut expleres *juramenta tribuum*, quæ tribubus præstitisti. *Flumina scidisti terræ*. Fluminibus eertè iratus non es, sed ut vetera promissa compleres, ad Erythræum, Jordanem, Arnon, et Jabok (1), cum bellicis quadrigis paratoque arcu adfuisti. Vix te viderunt aquæ, discissæ sunt, ut viam tibi læcerent. Legitur hic in Hebræo *Selah*, quæ vox supra occurrit, v. 5, quam neglexit S. Hieronymus, quasi otiosam.

VERS. 9. — VIDERUNT TE, ET DOLUERUNT MONTES : CURGES AQUARUM TRANSIT. Pergit respondere iis quæ postulaverat supra, v. 7. *Numquid in fluminibus iratus es...* vel *in mari...*? Ubi te videre montes, parturientibus similes dolere; teque ad maris oram accedente, obsequio territum fugit mare; suoque more te salutavit, vel formidine actum clamavit : *Dedit abyssus vocem suam*. Montes te adventante manibus plauseverunt; vel sustulere manus stupentis instar, et admirantis : *Altitudo manus suas levavit*. Eodem ferè artificio. Psalmista psal. 115, 5, transitum Erythræi et Jordanis describens, usus est : *Mare vidit Deum, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum*. *Montes exultaverunt ut arietes; et colles sicut agni ovium*. *Quid est tibi mare quod fugisti; et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum? Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium*. A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob. Vetus poeta eandem fermè descriptionem habet : *Fremant montes et terra, et ingens profunditas maris, et montium sublimitas magna, ubi viderunt terribilem aspectum Domini*. Æselyl., apud Justin. Mart., de Monarchiâ Dei. Obscuri sunt Septuaginta : *Viderunt te, et unâ doluerunt populi : disperges aquas itineris : dedit abyssus vocem suam; altitudo visionis illius elevata est*.

VERS. 10. — SOL ET LUNA STETERUNT IN HABITACULO SUO, IN LUCE SAGITTARUM TUARUM, IBUNT IN SPLENDORE FULGURANTIS HASTÆ TUÆ. Stetere sol et luna, ubi, orante Josue, utrumque stare jussisti; atque ubi miante hastæ tuæ jubare signum dedisti, institutum iter absolverunt. Vel : Sol et luna, te jubente, steterunt; et quinque Chanaanæi reges eum exercitu fugere, hastæ tuæ igneorumque telorum jubare intuitu. Ignea tela sunt fulmina et fulgura; quibus hostes Israelis terruit Deus in procellâ quæ illos in descensu Bethoronis oppressit, Josue 10, vide Joseph., Antiq. l. 5, e. 1. Septuaginta : *Sol et luna steterunt in ordine suo*. *In luce sagittæ tuæ ibunt, et in splendore fulguris armorum tuorum*.

(1) Psal. 73, 15 : *Tu siccasti fluvios Ethan*. Vide Commentarium, et Num. 21, 13, 14, 15 : *Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon*.

VERS. 11. — IN FREMITU CONCLUCABIS TERRAM. Chanaanitidem triumphantis habitu ingressus es : hostes minimè repugnàverè ; quippe cùm illos terrueris, pugnæ impares effecisti. Reddi potest Hebr. : *In fremitu conculcásti eam regionem, et in furore contrivisti gentes.* Septuaginta : *In comminatione tuâ in pulverem comminues terram et in furore conteres gentes.*

VERS. 12. — EGRESSUS ES IN SALUTEM POPULI TUI, IN SALUTEM CUM CHRISTO TEO. Hæc minime negotio de Verbi incarnatione explicantur, quod minimè relicto Patris sinu, egressum est, ut intra Virginis viscera humanis membris indueretur. Misertus malorum quibus gens sua in Ægypto opprimebatur, egressus est cum Christo, scilicet cum Moyse, ut Israeli salutem afferret, eumque angustis et captivitate, quibus ille detinebatur, liberaret.

PERCUSSISTI CAPUT DE DOMO IMPII; DENUCASTI FUNDAMENTUM EJUS USQUE AD COLLUM. Primores Ægyptiorum natos necásti, à primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque ad primogenitum captivæ, Exodi 12, 29. Et caput domus impii, et fundamentum ejus. Hæc verba : *Denudásti fundamentum ejus usque ad collum,* significant, à summo ad imum, vide Ezech. 15, 14; Mich. 1, 6; Is. 24, 18.

VERS. 13. — MALEDIXISTI SCEPTRIS EJUS, CAPITI BELLATORUM EJUS, etc. Pharaoni ejusque ducibus, turbinis instar in gentem tuam irruentibus, postquam illa ex Ægypto egressa est, Exodi 14, 17. Hebræus ad verbum : *Percussisti inter tribus suas caput exercituum ejus; vel, ferísti armis (baculis) suis caput militum (rusticorum) ejus.* Propriis ipsorum armis confecti sunt, fortassè in transitu Erythræi. Interpretatio, quam primo loco dedimus ex Hebræo, magis placet. Mersus est inter agmina sua Pharao. Quæ sequuntur, ad Pharaonem ultrò animum referunt : Venientes ut turbo, exultantesque ut is qui devorat pauperem in abscondito. Secum illi aiebant, teste Moyse, Exod. 15, 9 : *Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea.*

VERS. 14. — VIAM FECISTI IN MARI EQUIS TUIS. Aquas divisisti, ut quadrigæ tuæ iter aperires. Pergit Deum describere, eum magni exercitûs imperatorem.

IN LUTO AQUARUM MULTARUM. Ad verbum : *Per acervum aquarum magnarum.* Maris aquæ acervorum instar, montium altitudine, ad utrumque Hebræorum latus steterunt, Exodi 15, 8 : *In spiritu furoris tui congregate sunt aquæ,* Hebr., *coacervatae.*

VERS. 15. — AUDIVI, ET CONTURBATUS EST VENTER MEUS. Hæc nimirum divinæ potestatis argumenta sunt, quibus sese terreri, ab exordio dixerat : *Domine, audivi auditionem tuam, et timi.* Cùm hæc prodigia mediator, totus horreo, moventur viscera, labia tremunt, et vocem edere prohibeor : *A voce contremuerunt labia mea.* Hebr. : *Ad vocem, ad famam horum, tremiscunt labia mea.* Tantarum rerum narratio et rumor fremitum mihi et horrorem, labiorumque tremorem pariunt.

INGREDIATUR PUTREDO IN OSSIBUS MEIS, ET SUBTER ME SCATEAT. Testatur hic propheta, se minimè vereri ne

ossa sua putredine corripiantur, aut à vernibus vorentur; tametsi enim id evenerit, ineolumitatem vitamque restituere, et quietem inter ærumnas largiri poterit Deus : *Ut requiescam in die tribulationis.* Aliter : Putredine vel intra ossa consumar, pabulum vermium sim; spe tamen divinæ opis non eadam; ex ipso quietem inter mala præstolabor, meamque gentem captivitate liberam intuebor. Ita explicari potest Vulgata.

At luculentior in Hebræo sententia est, juncta cum præcedentibus; atque ita et Septuaginta et interpretes plerique usurpavère : *Prodigiorum tuorum famâ contremuerunt labia mea, invasit ossa mea putredo, et intra me contremui.* Septuaginta : *Extimât venter meus à voce orationis laborum. Et ingressus est tremor in ossa mea, et subter (intra) me conturbata est habitudo mea,* forma mea exterior, vel ex aliis codicibus, *virtus mea.*

UT REQUIESCAM IN DIE TRIBULATIONIS : UT ASCENDAM AD POPULUM ACCINETUM NOSTRUM. Hæc si cum superiore membro conjungas, explicatis ex nostrâ sententiâ Hebræo et Septuaginta, ita usurpari queunt : *Auditâ prodigiorum tuorum narratione, exhorruil; at te juvante futurum spero ut inter ærumnas meas tranquillissimâ quiete fruatur; fratres meos captivitate liberos me visurum, mihi polliceor, ac redeuntibus occursum.* Hebræus : *Qui requieturus sum in die calamitatis, ut ascendam ad populum transmigrations nostræ.* Iter suum Babylonicum prædicere videtur, eum scilicet ipse capillis per aerem raptus, prandium Danieli, in leonum caveâ posito, detulit, Dan. 14. Eo tempore ascendit ad populum transmigrations Juda, fratresque Babylone captivos vidit. Aliter : *Ut ascendam ad populum vastationis nostræ,* ut, abeuntibus Chaldæis, in patriam revertar, ibique gentis miserrimæ reliquias inveniam. Prodigiosum certè divinæ clementiæ beneficium erga Habacuc fuit, ut eversâ Hierosolimâ, fratribusque Babylonem translatis, ipse quietus in Judæâ viveret; multoque majus alterum, ut civis suos Babylone captivos, nemine aut prohibente aut vidente, spectaret. Hic locus cum vers. 20 hujus capituli congruit, ubi propheta, narratò terrore, quo ipse occupabatur, Dei opera intuens, ait se sperare futurum ut munificam illius potestatem experiretur, et Deus in medio sui furoris æstu misericordiæ suæ reminisceretur.

VERS. 16. — FICUS ENIM NON FLOREBIT. Hæc malorum et ærumnarum tempore, dùm Chaldæi Judæam depopulabuntur, ignemque et gladium ubique ferent, neque florabit ficus, neque vinea fructum feret, etc. Aliter : *Ficus non floreat, non sit germen in vineis,* universa latè regio vastata direptaque squalcat; nihil me prohibebit quin certam in Domino fiduciam collocem : *Ego autem in Domino gaudebo,* etc.

MENTIETUR OPUS OLIVÆ. Familiari locutione Hebræi et Latini vineam, agrum, collem mendaces nuncupant, ubi agricolæ aut coloni spem fallant. Horatius, lib. 3, ode 1 :

*Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax.*

Et lib. 4, epist. 7 :

Spem mentita seges.

Item lib. 3, ode 15 :

. . . . Segetis certa fides mea.

VERS. 17. — EXULTABO IN DEO JESU MEO. Fidelium vitia, solatium, spes, vita Christus est Jesus. Eo absente, non nisi falsas delicias exhibet mundus. Ipse unus prophetarum ac patriarcharum desiderium et solatium fuit : *Abraham... exultavit ut videret diem meum; vidit, et gavisus est.* Joan. 8, 56. Hebræus et Septuaginta : *Exultabo in Deo servatore meo*; vel, in Deo qui me servaturus est, discrimine liberaturus, vindicaturus.

VERS. 18. — PONET PEDES MEOS QUASI CERVORUM, UT EX HOSTIUM MANIBUS EFFUGIAM, IN MONTES ET RUPES

evadam : *Et super excelsa mea deducet me.* Futurum prædicit ut Dei beneficio sibi contingat sævitiam Chaldæorum vitare, viresque et locus sibi sit, in sublimia et inaccessa loca elabendi, ubi victor eucharisticum carmen Deo canat : *Deducet me victor in Psalmis cautelem.* Reddi potest : In sublimia me ducet. *Profectio puellarum musicis instrumentis cautelem.* Postrema hæc verba in fronte nonnullorum Psalmorum leguntur, eaque hie carminis Habacuc partem non esse arbitrator. Vide nos in Psalmos, et dissertatione de Instrumentis musicis. Nota est musica apud Hebræos, quemadmodum *Selah*, quam vocem in capitis hujus versiculis 5, 9 et 15, legimus. Vel orationi addidit Prophetæ, ut carmen totum in religiosis cœtibus canendum sese tradidisse significaret.

IN SOPHONIAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Sophonias, filius Chusi, nepos Godolice, abnepos Amariæ, filia Ezechiæ, è tribu Simeonis, si fides habeatur Pseudo-Epiphania cæterisque ejus furfuris, et ortus in monte *Sarabatha*. Quis iste locus, silente Scripturâ, incertum; facile *Saraa* prope Esthaol, in tribu Simeonis, cui nomini adjectum est *Beth*, sive *Batha*, *Domum* vel *moram* sonans, ut *Sarabatha*, sit *Domus Saraa*. Sed hæc meræ conjecturæ; quemadmodum nihil certius afferri potest de illo oraculo, quod Sophoniæ adscribitur, quo opportunius fuisse dicitur, si Hierosolyma in longum et latum porrecta condita fuisset. Solemne etiam Judæorum effatum refert S. Hieronymus, Comment. in Sophon., initio; nimirum nunquam in Scripturâ patres vel avos prophetarum exprimi, nisi eodem prophetiæ dono insignes fuerint, quod proinde in eausâ fuit, cur Chusi, Amarias, Godolias, et Ezechias avi Sophoniæ in censu Prophetarum haberentur. Hæc tamen nihilo meliora sunt, quam quæ ab aliis de eodem prophetâ ex illustri genere nato traduntur. His enim fucum fecit Ezechiæ nomen inter avos ejusdem viri, malè cum rege cognomine confusum. S. Clemens Alexandrinus Stromatum lib. 5, verba hæc tanquam ex Sophoniâ accepta depromit : *Et assumpsit me spiritus, et sustulit me in quintum cælum, et contemplantor angelos qui Domini vocabantur, et diadema eorum impositum in S. Spiritu, et erat sedes uniuscujusque eorum septuplò major lucis solis orientis, habitantes in templo salutis, et laudantes Deum ineffabilem altissimum.*

Paruit idem propheta sub Josiâ; munusque ante duodevigesimum ejusdem regis annum, quo ille pur-

gare ditionem suam invento legis libro aggressus est, 4 Reg. 22, invisisse, ex eo potissimum colligimus, quod scelera et licentiam in magistratibus Juda simul et idololatriam ubique regnantem acrioribus verbis reprehendit. Aliud etiam ejusdem rei documentum præbent oracula de futurâ Ninives captivitate, et imperii Assyrii excidio, cap. 2, 15; utrumque enim non citius quam anno 16. Josiæ assignandum est, si Nabopolassarò in Chaldæos regnanti annos 21 cum Beroso tribuamus, apud Joseph., l. 10 Antiq., c. 2, n. 15. Componendus est igitur Sophonias cum inito à Josiâ regno, quo idololatria commune malum tolerabatur.

In primo operis capite omnes æquè populos ultionis cædique à Domino destinatos minis verbisque exagitat, invectus potissimum in Judam, et Philisthæos, quos designat amaro illo dictorio : *Qui transiliunt limen.* Alterum caput in Philisthæos impenditur, quarum urbes evertendas, et in potestatem hostium tradendas, quin et omnes à Judæis jure proprio occupandas prænnuntiat : Eadem pariter minatur Moabitis, Ammonitis, Æthiopicisque, alio nomine Chusim, nempe Arabibus plagam orientalem in extremâ orâ maris Rubri tenentibus. Tandem succedunt oracula de excidio Assyriorum et Ninives. Tertium caput in duas partes distribuitur, quarum prima invectivas et ruinas complectitur; in secundâ verò ad contraria studia versus propheta, facta melioris statûs et solvendæ captivitatis spe Judæos solatur; plura tamen identidem miscet, non nisi de Ecclesiâ Jesu Christi, et futuro Christianorum statu ad litteram intelligenda, uti fusiùs in commentario docuimus.

ROSEN MULLERI

IN ZEPHANIAM PROCEMIUM.

Zephania, filius Chusi, nepos Gedaliæ, abnepos Amariæ, filii Hiskia, gente non ignobili ortus vide-

tur, cum non solum pater illius, verum etiam avus proavus et abavus memorentur. Quinimò ob Hiskia

nomen inter majores suos commemoratum ad eò magnificè de vatis nostri gente cum aliis Judæis sentit Aben-Esra, ut Hiskie, regis Judæ, abnepotem censeat; quod in medio relinquit Davides Kimchi, facilius autem sibi persuadet Huetius (1) quod et tempora aptè convenient, et alia vix cogitari possit causa, eum non pater solus Zephaniæ sit oppositus, sed explicatè præterea stemmatis serie genus ab hoc capite, contra scriptorum sacrorum prophetarumque omnium morem sit repetitum, quàm ut clarissimo et sanctissimo parente prognatum fuisse prophetam appareret. Verùm ipsa illa temporis ratio, quam pro se facere opinatur Huetius, ipsius sententiæ obstare videtur. Ab Hiskia rege enim ad Josiam, cujus tempore vaticinatus est Zephania, non nisi tres sunt generationes; ab avavo autem suo Hiskia quartà jam generatione distat noster. Nec alius, præter Manasse, filius in veterem Hebræorum monumentis historicis memoratur (2). Cùm Hiskie nomen pluribus inter veteres Hebræos hominibus esset commune, simile veri non est, nostram *regis Judæ* appellationem, quam aliàs adiecere solent scriptores Hebræi, hic omisisse, si ex illo genus traxisset.

Zephaniam sua oracula regnante in Judæos Josia edidisse, disertè testatur libri inscriptio, quam à vate ipso profectam esse, non est eum dubitemus. Cùm autem Josias 31 annis regno præfuerit, disceptatum magnoperè est inter viros doctos, num sub regni primordiis, et antequàm sacra repurgare rex pius incepisset decimo octavo imperii anno, an verò post restauratum cultum Jovanum Zephania quæ hoc libro continentur cecinerit? Quod ita eruere conabimur, ut indagemus et exploremus quæ vaticinia ipsa passim offerunt temporis, quo sunt edita indicia (3). Atque ea quidem religionis in regno Judaico statum exhibent eum, quo superstitio institutaque majorum perversa de imperio certarent eum veneratione Jovæ purà moribusque integris et emendatis. Inde ritus peregrinos vides mixtos eum religione avità, pios et modestos Jovæ cultores eum impiis, suis opibus elatis et fretis, detestandi cultus Baaliticæ reliquias (1, 4) eum castioris venerationis initiis. Inde adorantes in teetis signa celestia, et jurantes per Jovam additis de astrorum nominibus (1, 5), sacerdotes Jovæ constitutos remanentibus simul Baalis sacrificiis, idolorum simulacra nondum deleta (1, 5), templum frequenter adcentes, sed ritu profano, præcepta divina quotidie populo exposita, sed leges simul vitiatas à sacerdotibus (5, 4). Jam libri Chronicorum tres regni Josiani distinguunt periodos, 2 Chron. 35, 4-7. *Primam* ad *duodecimum* usque *annum*, quàm, etsi ipse rex addictus esset religioni Jovanæ,

cultus tamen peregrini eodem quo à majoribus instituti erant modò remanebant. Hæc itaque tempestate, vigente adhuc idololatrià, sermo nec esse poterat de *reliquiis Baalis* (1, 4), nec de legibus Jovæ populo quotidie ante oculos positis, nec denique de sacerdotibus præcepta divina subtrahentibus, quæ scilicet omnia religionis emendandæ initia jam facta respiciunt. *Alteram* ab anno *duodecimo* ad *decimum octavum*, quàm, postquàm idolis delendis manus admovisset rex pius magna quidem Judæorum pars ad castiorem reverteret cultum, nec tamen non reliquæ quædam cultus Baaliticæ superessent. Josiæ enim renovandæ theocratice studium primo quo efferveret tempore non impedire poterat, quominus cultus, quem reducebat, purior, ritibus deformaretur peregrinis et superstitione admixtâ. Qualem religionis statum oraculis Zephaniæ adumbratum deprehendimus; nec is diversus est ab eo qui conspiciuntur in Jeremiæ vaticiniis ad Josiæ regnum pertinentibus, quorum unum, quod tempus in titulo habet notatum 1, 1-19, anno Josiæ *decimo tertio* tribuitur, reliqua, hoc regnum spectantia, annum Josiæ *decimum octavum* non possunt excedere, veluti oraculum 11, 1-17. Talem autem religionis statum etiam per *tertiam* regnantis Josiæ periodum, ab anno *decimo octavo*, quo cultus restitutus est, ad finem regni, ne invaluisse putemus verba vetant 2 Chron. 34, 35: *abstulitque Josias abominanda idolorum sacra ex omni Israelitarum regione, ita ut cunctos qui invenirentur in terra Israelis colere faceret Jovam, deum eorum, rege vivente non defecerunt à Jovâ, deo patrum*. Fieri utique non poterat, ut tali ætate cultus Baaliticæ reliquæ, peregrini ritus, legum depravatio, Baalis sacrificiis et simulacra de astrorum in ipsâ Hierosolymâ, sub oculis quasi regis Jovæ maximè addicti, conspicerentur. Quibus persensus verisimillimum videtur, Zephaniæ quæ supersunt oracula edita esse *annis Josiæ medius*, inter cæptam videlicet et perfectam sacerorum emendationem. Cui tempori apprimè convenit quòd vates populis quibusdam Hebræis tunc inimicis, Assyriis, Philisthæis, Ammonitis, Moabitis et Cushæis, cladem et interitum minatur, qui illâ ætate, eum jam volverentur magnæ rerum Asiaticarum mutationes, nondum quidem perspicue cognoscere, nihilo tamen minùs conjectura poterat attingi à mente providâ et sagaci (1). Harum gentium interitum noster verò in universum tantum prædicat, nec à quoniam populo exercituumve duce exitum illis afferendum sit, præsignificat. Eandem generalem vaticinandi rationem rectè observat à Coelln deprehendi in Jeremiæ oraculis iis, quæ Zephaniæ sunt æqualia; et in reliquis, eum fata jamjam instarent, editis, Chaldæi eum Nebucadnezare, duce, expressis verbis indicantur.

Libri hujus vaticinii (2) argumentum versatur eum

(1) Quod accuratiùs exponit A. Coelln, l. 1, p. 16, seqq.

(2) Recentiorum quorundam sententiam, contineri

(1) *Demonstrat. Evang.* Propos. 4, p. 512, edit. Lips. Nec alienus ab ejus sententiâ est Eichhorn, *Isaïog.* in *V. T.* part. 5, p. 299, edit. sec.

(2) Vid. 2 Reg. 20, 21; 21, 1.

(3) Quam in rem eum subtiliùs aliis interpretibus inquisiverit Dan. A. Coelln, *V. S. V.* in *Spicileg. Observat. exeget. criticar. in Zephaniæ vaticinia*, p. 6, seqq. eum duccm sequimur.

in acerbâ vehementique scelerum exprobratione, tum in gravi imminentis urbi toti que regno Judaico vastationis comminatione, ita tamen, ut, pro more prophetarum suavissimas promissiones de regno Jovæ egregiè instanrando subnectat, quibus piorum illius cultorum animi erigerentur. Hoc autem ordine procedit vates, ut primò feralem illam ac ultimam denuntiet eladem populo adèo jam contumaci, ut nullum amplius respiscentiæ jam daret locum. Deinde temperat minas istas, dùm hostibus quoque, tam Assyriis, quàm reliquis, divinam minatur vindictam, quod adèo crudeliter habuissent populum Judaicum. Hinc objurgationes repetit, et strictim scelera percenset, quæ inter Judæos tunc regnabant. Postremò, plura et tempore et argumento diversa oracula hoc libro, refellit à Coellu, l. 1, p. 29.

conversâ ad pios oratione, spem eis facit temporum felicissimorum, quibus Jova populo Judaico emendato atque à sceleribus repurgato nomen laudemque conciliaturus sit inter omnes orbis terræ populos.

Stylo utitur Zephanias plano ac simplici, neque ad Jesaianæ aut Habacucianæ orationis elegantiam, gravitatem atque sublimitatem assurgit (1). Cum Jeremiâ, æquali suo, et universam sermonis faciem, et singulas adèo dictiones ac loquendi formulas communes habet (2). Ezechiel aliquoties nostrum est imitatus. (3)

(1) Pluribus hoc argumentum persecutus est à Coellu, l. 1, p. 24, seqq.

(2) Vid., e. e., Zeph. 1, 5, et conf. Jerem. 8, 2, et Zeph. 1, 12; col. Jerem. 48, 11.

(3) Vid. 1, 18, col. Ezech. 7, 19; Zeph. 3, 4, coll. Ezech. 22, 26.

PRÉFACE SUR SOPHONIE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Analyse de la prophétie de Sophonie selon le sens littéral et immédiat.

Sophonie commence par annoncer les vengeances que le Seigneur exercera sur Juda et sur Jérusalem. Le Seigneur étendra sa main sur tout ce pays; il en exterminera les habitants; il les punira de leurs infidélités. Les habitants de Jérusalem seront livrés à un carnage affreux. Le Seigneur visitera cette ville dans l'effusion de sa colère, et portera la lumière des lampes jusque dans les lieux les plus cachés: les richesses de cette ville seront livrées au pillage; les hommes marcheront comme des aveugles sous le poids de l'indignation du Seigneur (chap. 1). Le prophète exhorte les méchants à prévenir les vengeances célestes: il invite les humbles à s'attacher à la justice et à l'humilité, pour se mettre ainsi à couvert de la colère du Seigneur. Il annonce la désolation du pays des Philistins, et prédit que ce pays deviendra le partage des enfants de Juda au retour de leur captivité. Il annonce les vengeances du Seigneur sur les Moabites et les Ammonites: les enfants de Juda pilleront ce pays, et alors le Seigneur sera reconnu de toutes les nations. Le prophète annonce aussi la colère du Seigneur contre les Éthiopiens. Il prédit la désolation de l'Assyrie, et la ruine de Ninive (chap. 2). Le prophète revient ensuite contre Jérusalem: il lui reproche ses infidélités, et lui annonce le jour des vengeances du Seigneur. Mais en même temps il prédit son rétablissement, la réunion de tous les peuples dans l'adoration du vrai Dieu, la fidélité des enfants d'Israël, la délivrance et le rétablissement de la maison de Juda, qu'il désigne sous le nom de celle qui boitait, le rappel et la réunion de la maison d'Israël, qu'il désigne sous le nom de celle qui était rejetée: la paix et la gloire de toute la maison de Jacob (chap. 3). Tel est le précis de la prophétie de Sophonie.

II. Réflexions sur la prophétie de Sophonie: instructions et mystères qu'elle renferme. Remarque de saint Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Juda et contre Jérusalem.

On peut donc rapporter toute cette prophétie à trois objets principaux: les vengeances du Seigneur sur Juda et sur Jérusalem; les vengeances du Seigneur sur les Philistins, les Moabites, les Ammonites, les Éthiopiens et les Assyriens; la délivrance, la réunion et le rétablissement des deux maisons d'Israël et de Juda.

Dès le commencement de la prophétie de Sophonie, saint Jérôme nous fait remarquer sous quel point de vue nous devons considérer les vengeances du Seigneur sur Juda et sur Jérusalem. *J'étendrai la main*, dit le Seigneur, *sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem*. C'est en expliquant cette parole que saint Jérôme s'exprime en ces termes: « A cause de notre Seigneur qui tire son origine de la tribu de Juda, et à cause de Jérusalem au milieu de laquelle a régné Juda, c'est-à-dire, au milieu de laquelle Jésus-Christ même, Notre-Seigneur et Notre-Sauveur, a jeté les premiers fondements de son règne, disons que, quand l'iniquité se sera multipliée, quand la charité se sera refroidie dans le cœur de la multitude, quand aux approches de l'avènement du Seigneur, la foi se sera montrée rare sur la terre, en sorte que les élus mêmes soient exposés à la tentation; alors le Seigneur, pour punir les pécheurs, étendra sa main sur Juda, c'est-à-dire sur ceux qui croient confesser le nom du Seigneur, et sur Jérusalem, c'est-à-dire, sur l'Église qui a mérité d'être appelée de ce nom à cause de la paix qui lui est procurée par Jésus-Christ: *Propter Dominum qui de tribu Juda ortus est, et propter Jerusalem in qua regnavit Judas, hoc est, Dominus atque Salvator, dicamus, quando multiplicata fuerit iniquitas, et refriverit charitas multorum,*

« et veniente Domino, rara fides apparuerit in terrâ, in tantum ut tententur electi Dei; tunc extendere Dominum ad supplicia peccatorum manu suam super Judam, qui sibi videtur nomen Domini confiteri, et super Jerusalem, Ecclesiam quæ ex pace sortita vocabulum est. » Et plus loin, expliquant cette parole du Seigneur : Je porterai la lumière des lampes jusque dans les lieux les plus cachés de Jérusalem, il dit : « Le Seigneur examinera ainsi à la lumière de la lampe Jérusalem, c'est-à-dire, son Église; et il tiendra vengeance de ceux qui méprisent sa parole : *Scrutabitur Dominus Jerusalem, id est, Ecclesiam suam, cum lucernâ, et ulciscetur super viros contemptores.* Et il se trouve fort bien, continue ce père, que Jérusalem, qui signifie vision de paix, était auparavant appelée *Jebus*, qui signifie foulée aux pieds; car l'Église était elle-même *Jebus*, lorsqu'elle était foulée aux pieds par les nations infidèles, et qu'elle était exposée aux insultes et aux outrages du démon; mais depuis que la paix du Seigneur a commencé à habiter en elle, et qu'elle a commencé à jouir de la paix, elle a acquis le nom de Jérusalem : *Rectè autem Jerusalem, id est, Ecclesia, quæ priùs Jebus vocabatur, quod dicitur conculcata, quando conculcabatur à gentibus, et demonum Indibrium erat, dicta est Jebus; et postquam cepit in eâ pax habitare Domini, et factus est in pace locus ejus, nomen Jerusalem sortita est.* Comme il arrivera donc dans les derniers temps, selon que nous l'avons souvent répété, que l'iniquité s'étant multipliée, la charité se refroidira, que la lumière du soleil se retirera de Jérusalem, et qu'il y aura sur la terre un si grand ravage, que le saint sera difficile même aux élus; alors le Seigneur recherchera, à la lumière de sa parole et de son jugement, tous les vices qui se trouveront dans Jérusalem : *Quia igitur in novissimo tempore, quod sæpè jam diximus, multiplicatâ iniquitate, refrigescet charitas, et solis lumen recedet ab Jerusalem, et tanta erit vastitas ut difficilè salventur etiam electi Dei; tunc in lucernâ sermonis sui atque rationis omnia vitia scrutabitur Dominus in Jerusalem.* » Et plus loin encore, lorsque le prophète, tournant ses reproches contre Jérusalem, s'écrie : *Malheur à la ville qui irrite le Seigneur, etc.*, le saint docteur s'exprime ainsi : « Que personne ne soit surpris, comme je l'ai souvent dit, de voir que j'explique tout ceci comme étant prononcé contre l'Église, puisqu'on doit savoir que dans les saintes Écritures, Jérusalem est toujours le type et la figure de l'Église : *Nec movet aliquem, ut sæpè jam dixi, quòd hæc adversum Ecclesiam dicta interpretet, cum sciat Jerusalem in Scripturis sanctis semper typum habere Ecclesie.* »

Le jour du Seigneur est proche, dit le prophète, et ce jour sera un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d'affliction et de misère, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuages et de tempêtes. Ce jour est celui où le Seigneur devait exercer ses vengeances sur Juda et sur Jérusalem. Ce

jour est donc ce jour de tribulation dont parle Habacuc; ce jour grand et terrible dont parle Joël, ce grand jour de la colère de l'Agneau, dont parle saint Jean; ce jour où doit éclater le fléau désigné par saint Jean sous le nom de *second malheur*, annoncé dans l'Apocalypse par les symboles qui accompagnent l'ouverture du sixième sceau, le son de la sixième trompette, et l'effusion de la sixième coupe, et représenté dans les prophètes par le fléau qui tomba sur Juda et sur Jérusalem au temps de Nabuchodonosor. Mais que dit le prophète? *Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes humbles sur la terre, et qui agissez selon ses préceptes. Cherchez la justice, cherchez l'humilité, afin que vous puissiez être à couvert au jour de la colère du Seigneur.* Voilà donc le moyen de prévenir la colère du Seigneur, et de trouver un asile sous les ailes de la miséricorde, au jour où il fera éclater ses vengeances : c'est de s'appliquer sincèrement à chercher le Seigneur : *Quærite Dominum.* C'est de le chercher, non par de vaines contemplations, ni par des désirs infructueux, mais par une application continuelle à rechercher la justice et l'humilité. L'iniquité et l'orgueil, qui en est la source, s'unissent pour attirer sa colère; la justice et l'humilité peuvent seules, par leur accord, attirer sa miséricorde : *Quærite justitiam, quærite humilitatem* (1). Il faut rechercher la justice en s'appliquant à pratiquer fidèlement les préceptes du Seigneur; il faut rechercher l'humilité en reconnaissant sincèrement que nous n'avons de nous-mêmes que le mensonge et le péché; que notre justice vient de Dieu par la foi en Jésus-Christ qui en est la source; que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu; qu'à lui est due toute la gloire du bien que nous opérons avec sa grâce. En vain rechercherions-nous la justice, si nous ne recherchons en même temps l'humilité. *Israël recherchait la justice, et il n'y est point parvenu, pourquoi?* dit l'Apôtre (2); *parce qu'il la cherchait, non par la foi, mais comme par les œuvres. Ils ont méconnu la justice qui vient de Dieu* (3); *et s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu.* Ils l'ont recherché la justice, mais ils l'ont recherchée avec orgueil, et comme s'ils eussent pu y parvenir par leurs propres forces. Ils n'ont pas compris que c'est par la foi que l'on parvient à la justice, et qu'en

(1) La Vulgate porte : *Quærite justum; quærite mansuetum* : ce qui pourrait aussi signifier : Cherchez ce qui est juste, cherchez ce qui est doux, c'est à-dire, ce qui appartient à la justice et à la douceur. Mais cette douceur est proprement ici celle dont parle Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Matth. 11, 29). Et quoique l'expression ici employée puisse signifier en même temps l'humilité et la douceur, elle signifie encore plus particulièrement l'humilité, comme on le voit non seulement par son étymologie, mais encore par cette parole de Salomon : *Gloriam præcedit humilitas* (Prov. 15, 33). L'expression de Sophonie peut donc se traduire : *Quærite justitiam, quærite humilitatem.*

(2) Rom. 9, 31, 32 : *Israel sectando legem justitiæ in legem justitiæ non pervenit. Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus.*

(3) Rom. 10, 3 : *Ignorantes justitiam Dei, et suam*

vain on cherche la justice, si l'on ne cherche en même temps l'humilité : *Quærite justitiam, quærite humilitatem*. Rechercher le Seigneur en recherchant la justice et l'humilité, c'est l'unique moyen de prévenir sa colère, et de trouver un asile auprès de lui au jour de ses vengeances; ce n'est qu'à ceux qui le chercheront ainsi, en joignant l'humilité à la pratique de ses préceptes, qu'il fait espérer de pouvoir être à couvert au jour où il fera éclater les jugements de sa justice contre ceux qui violent ses préceptes, et qui s'abandonnent à l'orgueil de leur cœur : *Quærite Dominum, omnes humiles (1) terræ, qui judicium ejus operatis; quærite justitiam, quærite humilitatem, si quomodò abscondamini in die iræ (2) Domini*.

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie.

Remarque de S. Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Ninive.

Le prophète annonce ensuite les vengeances que Dieu exercera sur les Philistins, sur les Moabites et les Ammonites, sur les Éthiopiens et sur les Assyriens; et il insiste principalement sur la désolation que devait éprouver Ninive. Nous avons déjà fait remarquer que Ninive pourrait représenter Rome païenne; mais saint Jérôme considère ici cette ville sous un autre point de vue. « Il me paraît, dit ce père, que ce que le prophète « dit ici de Ninive doit s'expliquer par ce qui en est « écrit dans les prophéties de Jonas et de Nahum. Dans « Jonas, ce qui est dit de Ninive, qui fit pénitence à la « prédication de ce prophète, nous l'avons expliqué de « l'Église composée de l'assemblée des gentils conver- « tis à la foi. Dans Nahum, ce qui est dit de la con- « damnation de Ninive, nous l'avons expliqué du monde « réprouvé. *In Jouâ quidem Niniven... Ecclesiam in- « terpretavi sanus de gentibus congregatam: in Nahum « verò super mundo intelligentiam temperavimus*. Ici il « n'est pas difficile d'expliquer du monde réprouvé « ce que Sophonie dit de Ninive; mais il n'en est pas « de même si nous considérons Ninive comme figure « de l'Église; car, à la première vue, il semble que ce « soit un blasphème de dire de l'Église ce que Sopho- « nie dit de Ninive: qu'elle deviendra semblable à un « désert, et à un lieu par où personne ne passe; que « les bêtes y habiteront, et qu'on lui dira avec insulte: « Voilà donc cette ville livrée au mal, qui se tenait si « fière et si assurée, et qui disait dans son cœur: Je « suis l'unique, et après moi il n'y en a point d'autre. « Comment a-t-elle été changée en un désert et en une « retraite de bêtes sauvages? *De Ecclesiâ autem videtur « primâ fronte esse blasphemum, quòd... ea futura sit in via « et deserta, et bestie habitent in eâ, et postea eî cum in- « sultatione dicatur: Hæc est civitas malis dedita, quæ « habitabat in spe, quæ dicebat in corde suo: Ego sum, « et non est præter me amplius: quomodò facta est in so- « litudinem, pascua bestiarum?* Mais, continue ce père, « celui qui considérera ces paroles de l'Apôtre: Dans « les derniers jours il viendra des temps fâcheux,

quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti.

(1) Vulg., mansueti terræ. Hebr., humiles terræ.

(2) Vulg., furoris. Hebr., iræ.

« et il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, « avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants « à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, des- « titués des sentiments les plus naturels, perfides, ca- « lomnieux, intempérants, inhumains, ennemis de « tout bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, et plus « amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une « apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité « et l'esprit. *Sed qui consideraverit illud apostolicum in « quo dicitur: In novissimis temporibus instabunt tem- « pora pessima; et erunt homines sui amatores, avari, ar- « rogantes, superbi, blasphemæ, parentibus non obedien- « tes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, accusa- « tores, intemperantes, crudèles, odio habentes bonum, « proditores, temerarii, inflati, voluptatum amatores ma- « gis quàm Dei, habentes formam pietatis, virtutem au- « tem ejus abnegantes; celui qui considérera aussi ce « qui est dit dans l'Évangile, que, l'iniquité se multi- « pliant, la charité de plusieurs se refroidira, jusque-là « qu'alors s'accomplira cette autre parole: Pensez- « vous, lorsque le Fils de l'homme viendra, qu'il trouve « de la foi sur la terre? *Nec non et hoc quod in Evan- « gelio scriptum est, quòd, multiplicatâ iniquitate, refri- « gescat charitas multorum, in tantum ut in illo tempore « compleatur: Veruntamen veniens Filius hominis, pu- « tas inveniet fidem super terram?* Celui-là ne s'éton- « nera plus que, dans la dernière désolation de l'É- « glise, lorsque l'Antechrist régnera, l'Église doit être « réduite en solitude, livrée aux bêtes sauvages, et « exposée à souffrir tout ce que décrit ici le prophète: « *Non mirabitur de extremâ Ecclesiæ vastitate, quòd, re- « gnante Antichristo, redigenda sit in solitudinem, et tra- « denda bestiis, et passura quæcumque unuc propheta de- « scribit*. Car si Dieu n'a pas épargné les branches na- « turelles, et s'il les a rompues à cause de leur infidé- « lité; s'il a séché le lit des fleuves, et changé les « fontaines d'eaux vives en lieux secs et arides; s'il a « changé une terre autrefois fertile en un désert aussi « stérile que si l'on y avait semé du sel, à cause de la « malice de ses habitants: *Si enim Deus propter infi- « delitatem ramis naturalibus non pepercit, sed fregit eos; « et posuit flumina in desertum, et fontes aquarum in si- « ctim, terram fructiferam in salsuginem, propter mali- « tiam habitatorum ejus; pourquoi ne pourrait-il pas « punir à leur tour ceux dont le psalmiste avait dit: Il « a changé leurs déserts en des lieux arrosés d'eaux, « et leur terre brûlée en des sources d'eaux vives, et « il l'a donnée à habiter à ceux qui languissaient de « faim, etc.? Pourquoi ne pourrait-il pas abattre et « retrancher ceux qui, ayant été pris de l'olivier sau- « vage, avaient été entés sur la tige de l'olivier frane, « si, veuant à oublier le bienfait qu'ils ont reçu, ils se « retirent de celui qui les a formés, et adorent l'Assy- « rien? Pourquoi ne pourrait-il pas alors les rappeler « à cette sécheresse et à cette aridité dans laquelle ils « avaient été autrefois? *Cur non è contrario eos dequi- « bus dixerat: Posuit desertum in paludes aquarum, et « terram sine aquâ in fontes aquarum, et habitare fecit « ibi esurientes, et cætera; et quos inseruit de oleastro in***

« *radicem bonæ olive, si inmemores benefici recesserint à conditore suo, et adoraverint Assyrum, evratat, et ad eandem sitim reducat, in quâ prius fuerant?* » C'est-à-dire, que, selon la pensée de saint Jérôme, Ninive peut être regardée comme figure, non pas précisément de l'Église proprement dite et considérée comme l'assemblée de tous les fidèles, Juifs ou gentils, mais seulement comme figure des nations qui sont dans l'Église, ou, selon l'expression de saint Jérôme, de l'Église considérée comme l'assemblée des nations : *Niniven.. Ecclesiam interpretati sumus de gentibus congruatam.* Ninive était une ville de gentils; elle fut convertie à la prédication de Jonas; elle retomba dans l'infidélité, et elle mérita d'éprouver les vengeances que les prophètes du Seigneur lui annoncent. C'est un exemple et une instruction pour toutes les nations qui ont été appelées à la foi. Dans leur origine elles étaient semblables aux Ninivites; elles ont été converties à la prédication des apôtres ou de leurs successeurs; mais si elles retombent dans l'infidélité, elles s'exposent à éprouver l'effet des menaces prononcées contre les Ninivites. En effet, sur combien de peuples les vengeances du Seigneur n'ont-elles pas déjà éclaté? Le schisme a emporté les églises d'Asie; l'Afrique n'est plus. Quels ravages n'a-t-on pas vus dans l'Europe? Et qui de nous peut s'assurer que le royaume de Dieu ne lui sera pas ôté pour être transféré à une nation qui porte des fruits en abondance? Ne cherchons point à nous faire illusion. Ce malheur ne peut arriver à l'Église; mais aucun des peuples qui la composent actuellement ne peut dire : Cela ne m'arrivera pas.

IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem et à la maison de Juda.

Mais revenons à Jérusalem, qui est seule la figure de l'Église proprement dite. Nous avons parlé des menaces que le prophète fait à Jérusalem et à Juda, et qui regardent particulièrement les prévaricateurs qui sont mêlés avec les justes dans le sein de l'Église; considérons maintenant les promesses que le prophète fait à Jérusalem et à Juda, et qui appartiennent particulièrement et même uniquement à l'Église. En effet, ces magnifiques promesses n'ont eu qu'un accomplissement très-imparfait dans le rétablissement de Jérusalem et de la maison de Jacob, au retour de la captivité de Babylone. Jérusalem fut alors assez longtemps à se rétablir; il n'y eut qu'une partie des Juifs qui revinrent de leur dispersion: ils eurent encore bien des malheurs à éprouver, et rien n'égalait le malheur terrible qui est tombé sur eux après la mort de Jésus-Christ. Ce n'est donc point dans ces temps reculés qu'il faut chercher le véritable accomplissement des promesses faites à Jérusalem et à la maison de Jacob.

Ces promesses si imparfaitement accomplies, au retour de la captivité, ont eu un accomplissement plus parfait dans l'établissement de l'Église. Le Seigneur s'est montré au milieu de son peuple en la personne

de Jésus-Christ et par Jésus-Christ; il a sauvé son peuple en le retirant de l'esclavage du péché; il y a eu dans Israël des restes sauvés par grâce: la multitude des nations s'est soumise au joug de la foi, et s'est réunie avec les Juifs fidèles pour invoquer le nom du Seigneur dans l'union d'un même esprit. Mais ce n'est point encore là l'entier et dernier accomplissement des promesses faites à Jérusalem. Le Seigneur lui promet qu'elle n'aura plus à craindre aucun mal: *Non timebis malum ultra.* Et cependant combien de maux l'Église n'a-t-elle pas déjà éprouvés depuis ces jours heureux? Jésus-Christ et ses apôtres lui annoncent qu'elle en souffrira de plus grands encore vers la fin des temps. Ces promesses magnifiques doivent donc avoir un nouvel accomplissement lorsque tous ces maux finiront.

Mais en vain le Juif charnel espère-t-il que ces promesses auront à son égard un accomplissement littéral au temps du Messie qu'il attend. En vain les millénaires ont-ils eux-mêmes prétendu que toutes ces magnifiques promesses n'auraient en effet un accomplissement littéral au temps de ce règne de mille ans annoncé dans l'Apocalypse, et dont ils se formaient une fautive idée. En vain prétendrait-on aussi attribuer à la nation juive au temps de son rappel, les magnifiques promesses faites à Juda et à Jérusalem. Le Messie que les Juifs attendent est venu en la personne de Jésus-Christ. Le règne de mille ans est celui que Jésus-Christ exerce sur la terre depuis son ascension, et particulièrement depuis qu'ayant renversé le règne de l'idolâtrie, il a fait éclater sur la terre sa puissance en la personne des princes chrétiens. Le rappel et le retour du Juif incrédule est représenté dans les prophètes par le rappel et le retour de l'infidèle maison d'Israël, et par sa réunion avec la maison de Juda, qui représente l'Église de Jésus-Christ. C'est donc à l'Église même de Jésus-Christ qu'appartiennent les promesses faites à Juda et à Jérusalem. Elle est cette Jérusalem à laquelle Samarie et Sodomie seront données pour filles: elle est cette maison de Juda à laquelle la maison d'Israël sera réunie pour ne plus former avec elle qu'une seule famille; c'est à elle que le peuple juif sera réuni pour ne plus former avec elle qu'un seul peuple: ce ne sera qu'après cette réunion que Jésus-Christ viendra la délivrer pour toujours de tous maux; et c'est alors que seront pleinement accomplies sur elle toutes les magnifiques promesses que les prophètes adressent à Juda et à Jérusalem.

Fille de Sion, dit Sophonie, chantez des cantiques de louange; Israël, poussez des cris d'allégresse; fille de Jérusalem, soyez remplie de joie, et tressaillez de tout votre cœur; parce que le Seigneur a effacé le jugement prononcé contre vous; il a éloigné de vous vos ennemis. Le Seigneur, le Roi d'Israël sera au milieu de vous; vous ne craindrez plus à l'avenir aucun mal... En ce temps-là je ferai mourir tous ceux qui vous avaient affligée: je sauverai celle qui boitait, et je ferai revenir celle qui avait été chassée; et je rendrai le nom

de ce peuple célèbre dans tous les pays où il avait été en opprobre; en ce temps-là où je vous ramènerai, en ce temps-là où je vous rassemblerai; car je rendrai votre nom célèbre parmi tous les peuples de la terre, lorsque j'aurai fait revenir à leurs yeux tous vos captifs, dit le Seigneur. Les invitations du prophète s'adressent d'abord à Sion devenue comme autrefois le centre commun des deux maisons au temps de leur réunion, c'est-à-dire, à l'Église même de Jésus-Christ dans le sein de laquelle se trouveront un jour réunies les deux maisons, c'est-à-dire, les deux peuples. *Lauda, filia Sion.* Ensuite il s'adresse à tout Israël, c'est-à-dire, aux deux maisons réunies, aux deux peuples considérés comme ne faisant plus qu'un seul peuple: *Jubila, Israel.* Il s'adresse à Jérusalem bâtie sur le mont de Sion, et étant elle-même comme Sion le centre commun des deux maisons réunies, et représentant aussi elle-même l'Église de Jésus-Christ dans le sein de laquelle les deux peuples seront un jour réunis: *Lauda et exulta in omni corde, filia Jerusalem.* Mais enfin que lui annonce-t-il? l'entière réconciliation de ses enfants, dont la condamnation est effacée; la défaite de ses ennemis, qui vont être écartés loin d'elle; la présence même de son Seigneur, de son Dieu, de son Roi, qui va habiter au milieu d'elle; enfin la paix et la félicité pleine et entière dont elle va jouir. La colère du Seigneur a d'abord éclaté sur la maison d'Israël, c'est-à-dire, sur les Juifs incrédules; ensuite elle a éclaté sur la maison même de Juda, c'est-à-dire, sur les chrétiens prévaricateurs: de nouvelles infidélités pourront même encore attirer sur le peuple chrétien de nouveaux châtimens. Mais le temps viendra où le Seigneur oubliera sa colère pour se souvenir de sa miséricorde envers son peuple: il ramènera les Juifs incrédules; il rappellera les chrétiens prévaricateurs; il effacera les jugemens qu'il a prononcés contre les uns et contre les autres; il effacera les arrêts que sa justice a prononcés contre ces deux peuples, qui ne formeront plus alors qu'un seul peuple: *Abstulit Dominus judicium tuum.* Depuis longtemps le Seigneur se sert, et jusqu'à la fin il continuera de se servir des ennemis du nom chrétien, pour exercer ses vengeances sur le peuple chrétien; mais le temps viendra où le Seigneur, effaçant les jugemens qu'il a prononcés contre son peuple, écartera loin de son peuple cette nation ennemie dont il se sera servi pour exercer ses jugemens. Les nations infidèles s'étant irritées contre le peuple du Seigneur, et ayant conjuré sa perte, le Seigneur fera éclater sur elles sa colère; il exterminera ceux qui auront corrompu la terre par leurs impiétés et leurs violences; et il écartera ainsi pour toujours les ennemis de son peuple: *Avvertit inimicos tuos.* Alors le Roi d'Israël, le Seigneur, sera au milieu de son peuple, et son peuple ne craindra plus aucun mal. Il est évident que cette parole n'a point eu son accomplissement au retour de la captivité de Babylone. Le Seigneur ne parut point alors au milieu de son peuple; et son peuple ne fut point alors affranchi de tous maux. Au temps du pre-

mier avènement de Jésus-Christ, cette parole, qui renferme deux promesses, ne fut accomplie qu'à l'égard d'une seule: le Roi d'Israël, le Seigneur, parut au milieu de son peuple. Mais la seconde promesse ne fut point accomplie: le peuple du Seigneur ne fut point encore alors affranchi de tous maux. Ce ne sera qu'au dernier avènement de Jésus-Christ que les deux promesses renfermées dans cette parole seront pleinement accomplies. Le Roi d'Israël, le Seigneur, sera au milieu de son peuple, et son peuple sera affranchi pour toujours de tous maux: *J'entendis une grande voix qui venait du trône, dit saint Jean, et qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris et les travaux cesseront, parce que tout ce qui appartenait au premier état sera passé.* Voilà précisément ce que nous dit le prophète. Le Roi d'Israël, le Seigneur, sera au milieu de son peuple, c'est-à-dire, au milieu de deux peuples réunis en un seul peuple; et le peuple du Seigneur n'aura plus aucun mal à craindre: *Rex Israel, Dominus, in medio tui; non timebis malum ultra.* En ce temps-là, non seulement le Seigneur éloignera pour toujours les méchants qui avaient affligé son peuple, mais il les exterminera pour toujours, et il ne les éloignera qu'en les exterminant. *Car il est bien juste devant Dieu, dit l'Apôtre, qu'il afflige à leur tour ceux qui vous affligent, et qu'il vous console avec nous, vous qui êtes dans l'affliction, lorsque le Seigneur Jésus descendra du ciel et paraîtra avec les anges, qui sont les ministres de sa puissance, lorsqu'il viendra au milieu des flammes se venger de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qu'ils n'obéissent point à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui souffriront la peine d'une éternelle damnation, étant confondus par la face du Seigneur et par la gloire de sa puissance.* Alors seront exterminés pour toujours ceux qui auront corrompu la terre, et qui auront tenu dans l'oppression le peuple du Seigneur: *Ecce ego interficiam omnes qui afflixerunt te in die illo.* Alors le Seigneur sauvera celle qui boitait, et il fera revenir celle qui avait été chassée. Alors il sauvera la maison de Juda, qui boitait entre le culte du Seigneur et le culte des idoles, et il fera revenir la maison d'Israël qu'il avait chassée. La maison d'Israël chassée, c'est le Juif incrédule rejeté. La maison de Juda qui boite entre le culte de Dieu et le culte des idoles, c'est le peuple chrétien mêlé de justes et de prévaricateurs, c'est-à-dire, mêlé d'hommes fidèles qui demeurent attachés à la justice et à la vérité, et d'hommes prévaricateurs qui sacrifient aux idoles de leurs passions, ou à celles de l'erreur et du mensonge. Le Seigneur sauvera celle qui boitait, en la délivrant de cette infirmité, et affermissant pour toujours ses pas: il sauvera celle qui boitait, en consommant l'œuvre de sa miséricorde sur les derniers restes de la gentilité chrétienne. Il fera revenir celle qu'il avait chassée, en rappelant la nation juive, qu'il avait rejetée; et réunissant ainsi les derniers restes de ce peuple aux

derniers restes de la gentilité chrétienne, il consommera sur les uns et sur les autres l'œuvre de sa miséricorde : *Salvabo claudicantem, et eam quæ ejecta fuerat congregabo*. Mais avant de consommer l'entière délivrance de ces deux peuples ainsi réunis, il fera éclater sur eux ses miséricordes aux yeux de toute la terre; alors leur nom deviendra célèbre dans tous les pays où ils avaient été en opprobre dans les jours de leur humiliation. Et, jusque dans l'éternité même, toute la multitude des élus de toute nation, de toute langue, de tout pays, admirera ce que Dieu aura fait pour sauver les derniers restes de son peuple, sur qui il aura fait éclater les effets les plus admirables de sa miséricorde : en sorte que ceux mêmes qui les avaient méprisés dans les jours de leur humiliation, et qui seront du nombre de cette multitude d'élus que Dieu appellera alors, admireront éternellement les miséricordes de Dieu sur ces hommes qui leur avaient paru autrefois dignes de mépris : *Et ponam eos in laudem et in nomen in omni terrâ confusionis eorum*. Voilà ce que Dieu fera en ce temps-là où il ramènera son peuple dans la terre de ses pères, en introduisant ses élus dans cette terre des vivants dans laquelle nous verrons un jour les biens du Seigneur. Voilà ce que

Dieu fera en ce temps-là où il rassemblera son peuple, en réunissant les deux maisons d'Israël et de Juda, les deux peuples qui ne feront plus alors qu'un seul peuple : *In tempore illo quo adducam vos, et in tempore quo congregabo vos*. Il rendra alors leur nom célèbre parmi tous les peuples, lorsqu'il les aura délivrés et aura fait cesser leur captivité aux yeux de tous les peuples. Tous ceux qui verront sur la terre les prémices de cette délivrance par cette effusion de grâces qui formera le renouvellement et la réunion des deux peuples en seront pénétrés d'admiration, selon que Dieu leur touchera lui-même le cœur pour connaître et pour comprendre la grandeur de cette merveille. Tous ceux qui auront part à la consommation de cette délivrance admireront éternellement les merveilles de de cette délivrance; et ces hommes, qui leur avaient paru auparavant si méprisables, leur paraîtront dignes d'une louange proportionnée aux miséricordes abondantes que Dieu aura répandues sur eux, et par lesquelles ils mériteront un nom et une louange éternelle : *Dabo enim vos in nomen et in laudem omnibus populis terræ, cum convertero captivitatem vestram coram oculis vestris, dicit Dominus*.

IN SOPHONIAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Sophoniam filium Chusi, filii Godolix, filii Amariæ, filii Ezechie, in diebus Josiæ filii Amon regis Judæ.

2. Congregans congregabo omnia à facie terræ, dicit Dominus.

3. Congregans hominem et pecus, congregans volatilia cæli et pisces maris : et ruinæ impiorum erunt : et disperdam homines à facie terræ, dicit Dominus.

4. Et extendam manum meam super Judam, et super omnes habitantes Jerusalem : et disperdam de loco hoc reliquias Baal, et nomina aedificatorum cum sacerdotibus.

5. Et eos qui adorant super tecta militiam cæli, et adorant et jurant in Domino, et jurant in Melchom :

6. Et qui avertuntur de post tergum Domini, et qui non quæsierunt Dominum, nec investigaverunt eum.

7. Silete à facie Domini Dei : quia juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus hostiam : sanctificavit vocatos suos.

8. Et erit : in die hostiæ Domini, visitabo super principes, et super filios regis, et super omnes qui induti sunt veste peregrinâ.

CHAPITRE PREMIER.

1. Parole du Seigneur, qui fut adressée à Sophonie, fils de Chusi, fils de Godolias, fils d'Amarias, fils d'Ezéchiâs, sous le règne de Josias, fils d'Amon, roi de Juda.

2. Je ferai périr toutes choses de dessus la face de la terre, dit le Seigneur.

3. J'enlèverai les hommes et les bêtes; j'enlèverai les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer; et ils entraîneront la ruine des impies; et je ferai disparaître les hommes de dessus la terre, dit le Seigneur.

4. Et j'étendrai ma main sur Juda, et sur tous les habitants de Jérusalem; et j'exterminerai de ce lieu les restes de Baal, les noms de ses ministres, avec les prêtres.

5. Et ceux qui adorent sur les toits les astres du ciel, ceux qui adorent le Seigneur, qui tantôt jurent en son nom, et tantôt jurent au nom de Melchom;

6. Ceux qui se détournent du Seigneur, et ne veulent point marcher après lui; ceux qui ne cherchent point le Seigneur, et ne se mettent point en peine de le trouver.

7. Demeurez en silence devant la face du Seigneur Dieu, car le jour du Seigneur est proche; le Seigneur a préparé la victime : il a désigné ses conviés.

8. En ce jour de la victime du Seigneur, je visiterai les princes, les enfants du roi, et tous ceux qui s'habillent de vêtements étrangers.

9. Et visitabo super omnem qui arroganter ingreditur super limen in die illâ : qui complectitur domum Domini Dei sui iniquitate et dolo.

10. Et erit in die illâ, dicit Dominus, vox clamoris à portâ piscium, et ululatus à secundâ, et contritio magna à collibus.

11. Ululate, habitatores pilæ : conticuit omnis populus Chanaan : disperierunt omnes involuti argento.

12. Et erit in tempore illo : scrutabor Jerusalem in lucernis : et visitabo super viros defixos in feebus suis : qui dicunt in cordibus suis : Non faciet benè Dominus, et non faciet malè.

13. Et erit fortitudo eorum in direptionem, et domus eorum in desertum : et ædificabunt domos, et non habitabunt : et plantabunt vineas, et non bibent vinum earum.

14. Juxta est dies Domini magnus, juxta est et velox nimis : vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis.

15. Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiae, dies calamitatis et miseriae, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis,

16. Dies tubæ et clangoris super civitates munitas, et super angulos excelsos.

17. Et tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt : et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpora eorum sicut stercora.

18. Sed et argentum eorum, et aurum eorum non poterit liberare eos in die iræ Domini : in igne celi ejus devorabitur omnis terra, quia consummationem eum festinatione faciet cunctis habitantibus terram.

9. Je punirai en ce jour-là, tous ceux qui entrent insolentement dans le temple, et qui remplissent d'iniquité et de tromperie la maison de leur Seigneur et Dieu.

10. En ce jour-là, dit le Seigneur, on entendra de la porte des poissons un grand cri, et de la seconde porte des hurlements ; et le bruit d'un grand carnage retentira du haut des collines.

11. Hurlez, vous, habitants du mortier ; toute cette race de Chanaan sera réduite au silence ; ces hommes couverts d'argent seront tous exterminés.

12. En ce temps-là je scruterai Jérusalem à la lumière des lampes ; et je visiterai ceux qui sont enfoncés dans leurs lies, et qui disent dans leur cœur : Le Seigneur ne nous fera ni bien ni mal.

13. Toutes leurs richesses seront pillées, et leurs maisons ne seront plus qu'un désert ; ils construiront des bâtiments, et il n'y demeureront pas ; ils planteront des vignes, et ils n'en boiront point le vin.

14. Le jour du Seigneur est proche ; il est proche, ce grand jour, il s'avance à grands pas. J'entends déjà les bruits lamentables de ce jour du Seigneur, où les plus puissants seront accablés de maux.

15. Ce jour sera un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d'affliction et de misère, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuage et de tempêtes,

16. Jour où les villes fortes et les hautes tours trembleront au son et au retentissement de la trompette.

17. Et j'accablerai les hommes d'affliction, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur ; leur sang sera répandu comme la poussière ; et leurs cadavres seront jetés comme du fumier.

18. Tout leur argent et leur or ne pourra les délivrer au jour de la colère du Seigneur : le feu de son indignation va dévorer toute la terre, parce qu'il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VERBUM DOMINI... AD SOPHONIAM FILIUM CHUSI... IN DIEBUS JOSIE. Quæ ad Sophoniam ejusque ætatem pertinent, vidimus in Prolegomeno.

VERS. 2. — CONGREGANS CONGREGABO OMNIA A FACIE TERRÆ. *Congregare* hoc loco, ut alibi sæpè, est interficere, cadavera in acervos congerere, magnam eadem edere, mortuos sepelire, ut Jer. 8, 2 ; 23, 55 ; Ezech. 29, 5 ; Osee 4, 5. Non ea modò prædicit Sophonias mala, quæ Judæ, verùm etiam quæ Babyloniis, Phœnicibus, cæterisque Judææ finitimis imminabant. Hasce provincias unicam continuamque sepulcrum faciet Deus ; id enim propriè hæc verba significant : *Congregans congregabo omnia*, homines, bestias, super terræ faciem : homines ac bestias indiscriminatim in sepulcrum congeram, in foveam nullo ordine conjiciam. Eadem feriæ iisdemque verbis minuitur Osee, 4, 5.

VERS. 3. — CONGREGANS HOMINEM ET PECUS : homines interficiam et pecus, tum mite, tum ferum, ipsasque aves et pisces. Desertam adèò vastatamque regionem latè omnem efficiam, ut nedùm homines, verùm etiam aves et feræ vitam ibi agere nequeant. Aquæ vel crescent, vel veniunt ac voracibus bestiis implebuntur, quæ pisces vorent. Non semel animadvertit S. Hieronymus (1), pecoris inopiam à regionis excidio

certissimè oriri. Variis excursionibus barbari provincias Romani imperii, olim uberrimas, adèò desolaverant, ut tristic ubique sterilitas, vepres et luci ubique crescentes, nullis fermè bestiis frequentati, cernerentur.

RUINÆ IMPIORUM ERUNT. Hebræus : *Congregabo homines et pecus, et offendicula cum improbis*. Impios, qui cæteris offendicula sunt, destruem. Vel : *Idola, quæ impiis ea colentibus sunt offensionis, conteram ; ea simul cum cultoribus evertam*. Septuaginta : *Infirmabuntur impii* : non stabunt, passim impingent.

VERS. 4. — DISPERDAM DE LOCO HOC RELIQUIAS BAAL. Antequàm Josias à ditione suâ Baalis cæterorumque falsorum Numinum cultum proseriberet, 4 Reg. 23, 4, 5, idolorum cultus et superstitio sub illius regno, quæ admodùm sub superioribus, invaluerant. Censent nonnulli, inter quos Sanctius, reliquias hæc Baalis, à Domino destrucendas, non modò profanorum numinum cultum esse, verùm et memoriam ac nomen. Ita evellam, ut vel ipsum nomen ignoretur, aut à

Vastatis urbibus hominibusque interfectis, solitudinem et raritatem bestiarum quoque fieri, et volatilium pisciumque testis Illyricum est, testis Thracia, testis in quo ortus sum solan, ubi præter carbon, et terram, et crescentes vepres, et condensa sylvarum, cuncta perierunt. Vide eundem in Jerem. 4, 25.

(1) Vide Hieronymum in Osee 4, 5, et in hunc locum :

nemine pronuntietur. Septuaginta : *Auferam de loco hoc nomina Baal*. Ait, apud Oseeo 2, 17, Deus : *Auferam nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nominis eorum*. At magis simplex interpretatio est, Deum quidquid simulacrorum in regione erat, delevisse, eorumque cultum penitus eradicasse.

NOMINA OEDITUORUM CUM SACERDOTIBUS. Hebraeus : *Nomen atratorum, cum sacerdotibus*. Atrati, seu *Chamarim* idolorum sacerdotes fuisse dicuntur; vel quòd reverà atris vestibus uterentur, vel irrisionis causà ita nuncuparentur, qui candidas nimio studio quærent; plerique enim veterum sacerdotes id vestium genus in sacris ritibus usurpabant; vel denique, quòd nudo vel fermè nudo corpore sacrum in templis ministerium obirent, consuetaque nuditas atrum vel fuscum membris colorem induxerit. Posteriori huic sententiæ quis aegrè fidem habuerit; at conjecturam his argumentis fulcimus. Putant eruditi, *Camilli* seu *Casmilli* appellationem ab Hebraicà voce *Chamarim* derivari. Etrusci vocem hanc ab Orientalibus sumpserant, mitionisque pronuntiationis effecerant, mutatà *R* in *L*, quemadmodum sæpè usuvenit. Porrò, *Camilli* prisca Etruscorum lingua dicebantur deorum ministri, vel *pueri ac puellæ nobiles et investæ*, quas *Romani Camillos et Camillas appellabant, Flaminicarum et Flaminum præministros*. Vide Servium ad Virgil., *Æneid.* 11, et Macrobius, *Satur. lib.* 5, cap. 8. Docere possumus nudos vel fermè nudos fuisse Baali, Astartes, vel Dæe Syriae sacerdotes; cùm sacerdotes Domini vestibus aptissimis, et nunquam non candidis uterentur, plenissimà obsequii modestiâ et gravitate ministrarent. Illi dùm profanâ numinum suorum insaniâ afflabantur, Isidi, seu Bellone suo ipsorum sanguine sacrificabant, et brachia, pectus humerosque incidebant, futurum sperantes, ut dea hæc arte placaretur. Morem hunc in Baalis sacerdotibus, in Carmelo coram Eliâ sacra facientibus, luculenter tradit Scriptura, 3 Reg. 18, 28, incidebant se cultris et lanceolis. Id porrò Moyses non sacerdotibus modò, sed meris etiam Israelitis interdixerat, vetans, ne quis sese incidere. Levit. 21, 5. *Neque in carnibus suis facient incisuras*. Sevissima hæc sacra, vel inter ethnicos, poetæ caterique profani scriptores derisere. Seneca, 1. de Vitâ beatâ : *Cùm aliquis secundo lacertos suos artifex, brachiaque atque humeros suspensâ manu cruentat, etc.* Turpissimorum numinum sacerdotes, seu Priapi, Veneris, Adonidis, flagitiis multò indignissimis in probrosâ nuditate iniquabantur. Non malè igitur Hebraei falsorum numinum ministros irrisionis causâ atratos, fuscos, Hebraicè *Chemarim*, appellabant, quòd plerumque in numina sacris turpissimè nudi prodirent.

VERS. 5. — ET EOS QUI ADORANT SUPER TECTA MILITIAM COELI. Cùm plana essent tecta, arcè ibi stantebantur, positoque tripode thus cremabatur astris, Soli et Lunæ, quæ cœli militiæ in Scripturis appellari consuevère, Jer. 19, 15, et 4 Reg. 23, 12. Vitium hoc coercuit atque abolivit Josias, 4 Reg. 23, 5 : *Delevit... eos, qui adolebant incensum Baal, et Soli et Lunæ, et duodecim signis, et omni militiæ cœli, at post Sophonia*

vaticinia. Mos colendi astra, eaque thure in tectis venerandi, diù inter Arabes vixit. Strabo, 1. 17.

JURANT IN DOMINO, ET JURANT IN MELCHOM. Dei cultum cum Molochi, Ammonitarum numinis, religione conjungere conantur. Veri Dei et falsi numinis nomine jurant, atque ita Dominum cum Belial, veritatem cum mendacio comparant. Jusjurandum religionis actio est uni Deo debita : *Non perjurabis : reddes autem Domino juramenta tua*, Matth. 5, 33. Jurare nomine deorum est id tribuere diis quod proprium est Dei. Hoc in Scripturâ; 3 Reg. 18, 21, dicitur claudicare in duas partes : *Usquequò claudicatis in duas partes?* Colligi videtur ex prophetis, errorem hunc in Israele et Judâ latissimè esse pervagatum, Deoque non penitus relicto, populum idola coluisse, diviso Deum inter et Baalim cultu (1).

VERS. 7. — SILETE A FACIE DOMINI... QUIA JUXTA EST DIES DOMINI. Silete jam; adest Deus; proxima est vindictæ illius dies. Animadvertit S. Hieronymus, Hebraicam vocem *has* formam esse imperantis silentium, ut eæ quæ passim in comœdiis leguntur. Ita apud Latinos usurpabatur *St*, etc. Cùm imperat gentibus silentium propheta, sese magna dicturum significat, docetque, quo obsequio Dei verba excipienda sint, quæ mox est nuntiaturus.

PRÆPARAVIT DOMINUS HOSTIAM, SANCTIFICAVIT VOCATOS SUOS, CONVIVAS VOCAVIT. Præstò sunt cœnare, in mensâ discumbere. Paratum illis convivium eruo est populorum. Destinatae convivio victimæ sunt impii ac mali, quos ultioni suæ mactaturus est Deus, seu hostiæ furori suo jamdiù paratæ. Convivii metaphorâ frequenter utuntur prophetae, ut divini ultionis tempus innuant, Ezech. 39, 17, 18; Is. 34, 6; Jerem. 46, 10.

VERS. 8. — VISITABO SUPER PRINCIPES, ET SUPER FILIOS REGIS, ET SUPER OMNES QUI INDUTI SUNT VESTE PEREGRINA. Hæc post pii Josiæ obitum expleta sunt. Eo infelice casu in prælio, quo is Nechaus Ægypti regem aggressus est, 3 Reg. 25, 29. Divinus furor, hactenus sanctissimi et religiosissimi principis precibus et virtute coercitus, statim in Judam exarsit; ac deinceps continua malorum series populum, principes, regiamque familiam obvolvitur.

Nechaus, post hanc de Josiâ victoriam, Euphratem versus institutum iter prosecutus, inde redux, Joachazum, quem populus regem creaverat, cepit; eumque vinculis onustum, captivum in Ægyptum duxit, 2 Par. 36, 4. Nihilò felicior fuit Joachim, qui Joachazo successit. Illum enim Nabuchodonosor, obsessâ Hierosolymâ, cepit, atque in vincula datum, Babylonem mittere decreverat; verso deinde consilio, illum Hierosolymis reliquit, ubi is Chaldaeorum sub-

(1) VERS. 6. — ET QUI AVERTUNTUR DE POST TERGUM DOMINI, QUI PRECES FUNDUNT AVERSI À SANCTUARIO, Ezechielis 8, 16.

ET QUI NON QUÆSIERUNT DOMINUM. NEC INVESTIGAVERUNT EUM. Homines *aversi* (impii), qui neque institui de Deo volunt, neque ulla preces fundere.

(Grotius.)

ditus et vestigalis fuit. At non diù quietus mansit; missi enim Dei consilio latrones ex Chaldæis, Syris, Moabitis et Ammonitis, illius dititionem depopulati sunt, 4 Reg. 24, 2. Denique cum res novas moliretur, captus à Nabuehodonosori ducibus interfecetur, projectus est inseputus, Jerem. 22 et 36. Joakim, qui patri successit, in Nabuehodonosori quoque potestatem datus, missus est Babylonem captivus, ubi vinctus usque ad Evilmerodachi regnum vixit, 4 Reg. 24. Tandem Sedecias, regum Juda postremus, Hierosolymis captus, atque ad Nabuehodonosorem ductus, damnatusque perduellionis, oculis orbatus est, raptusque Babylonem. Hoc fuit filiorum nepotumque Josia fatum; atque ita hujus vaticinii pars expleta est: *super filios regis*.

Principes Juda, aulae proceres, regisque cognati eadem quisque supplicia subierunt. Pars neci traditi, pars in captivitatem, alii in carcerem dati, omnes patriâ pulsî, ac variis ærumnarum generibus afflicti. Calamitatum socii regibus semper luere, quemadmodum sevitiæ administri et instrumenta, participesque flagitiorum fuerant.

Ii denique, qui *peregrinâ veste* induebantur, et contemptis Dei legibus moribusque patriis, Num. 15, 38; Deut. 22, 12, externorum elegantiam sectabantur, vel luxu et ambitione occupati, patrios annos negligebant, et elegantiori magisque sumptuosâ ex Ægypto, Babyloniâ, aut remotioribus etiam populis veste utebantur, communibus patriæ infortuniis obvoluti sunt. Hos præsertim Chaldæorum avaritia et sevities excitavit; omnibusque ambitionis suæ ornamentis spoliati, probrosam nuditatem pati coacti sunt. *Peregrinâ vestis* nomine nonnulli vestes intelligunt, quas illi iniquissimè possidebant, atque imbecillioribus vi raperant, seu vestes pignori acceptas, quas usurpaverant, repugnante lege Exodi, cap. 22, 26, 27, quæ vestes hujusmodi iis qui eas pignori dederant, restitui jubebat. Aiunt Theodoret., Vat., Albert., vestes hæc ex iis fuisse quarum usus in lege damnatur, ex lanâ scilicet linoque textas; seu viriles vestes, quibus feminae, et femineas, quibus viri in sacris festisque Veneris ac Martis induebantur, Levit. 19, 19; Deut. 22: vide Grot., hic. Nonnulli, inter quos Sænetius, Men., Tir., Drus., peregrinâ vestes de pessimâ Israelitarum imitatione interpretantur, quâ scilicet hi mores et ornamenta externarum gentium, quibus serviebant, affectarent. Chald., Hieron., Haimo, Remig., Lyr., putant Israeliticis sacerdotibus, ubi sacra facerent profanis diis, iisdem usos esse ornamentis, quibus profani sacerdotes, quorum ritus et sacra sequebantur. Quidam denique hypocrisin intelligunt, quæ lupum quandoque pellibus ovinis tegit. Rupert. in hunc locum.

VERS. 9.—SUTER OMNEM QUI ARROGANter INgREDITUR SUPER LIMEN, in tempore, magnificâ veste, superboque apparatu, quasi pompam sui facientes suæque ambitionis ac superbiæ specimen exhibentes: *Ingressus pompaticè domum Israel*, inquit Amos 6, 1, vel qui inmodesto animo, ad res alienas distracto,

superbo, veluti in suo ipsius solio religioni insultaturi. Hebræus: *Adversus omnes qui transiliunt limen*.

Chaldæus, cui magna interpretum pars suffragatur, putat, argui à prophetâ eos qui superstitionem imitabantur philistinorum, quibus religio erat limen templi Dagonis pede tangere, quod Dagonis simulacrum, vel saltem simulacri manus in foribus jacentes repertæ fuerint, arcâ Domini in Dagonis templo collocatâ (1). Philistinos igitur arguit hoc vaticinio Sophonias, propriâ ipsorum superstitione designans. Hujus vestigia cernuntur apud Latinos et Persas, ut diximus in 1 Regum 5, 5. Apud Tartaros, regii palatii limen, obsequii causâ, pede non tangitur, Bergeron, *Voyage de Corpin*, ch. 10 et suiv. Reddunt hic Septuaginta: *Ulciscar super omnes, conspicuè euntes super vestibula*.

QUI COMPLENT DOMUM DOMINI DEI SUI INIQUITATE ET DOLO. Qui magnificæ ex bonis iniquâ vi et dolo raptis munera deferunt. Vel: Qui Dei domum in negotiationis, iniquitatis ac fraudis locum vertunt, quemadmodum ætatis suæ Judæis vitio vertit Christus, qui mercimonia in templo indignissimè vendebant emebantque, Matt. 21, 13. Fortassè etiam Philistinos spectat. Reddi potest Hebræus: *Complentes domum dominorum seu deorum suorum iniquitate et dolo*.

VERS. 10.—ERIT IN DIE ILLA... VOX CLAMORIS A PORTA PISCIIUM; quæ porta, inquit S. Hieronymus, ad maris plagam erat, Joppen versis et Diospolim; ex eâ fortassè portâ nuntius cædis ac mortis Josiæ in campo Mageddo allatus est. Vel: Ab hæc audietur Philistinorum clamor, quibus proxima erat, et in quos minas intorsit.

ET ULULATUS A SECUNDA URBS parte, paulò ante Josiam à Manasse conditâ, muroque cinetâ à portâ piscium usque ad Ophel, ad occidentem fontis Gihon, 2 Par. 33, 14. Ophel sedes erat Nathinæorum, templi serviti addictorum, 2 Esdr. 3, 26, 27. Questus ob Josiæ necem, vel Philistinorum ab heste invasorum devictorumque clamor à portâ piscium exaudiri capit. Inde ad secundam urbis partem, illi conjunctam, pervenit rumor, ac deinde urbem universam implevit; ita ut vicini colles insonuerint: *Et cœstritio magna à collibus*. Vel: Colles, quibus insidet Hierosolyma, iis clamoribus personuere; secunda enim urbs quam diximus, vallem ad montis radices occupabat, 2 Par. 33, 14: *Ad occidentem Gihon in coualle*.

VERS. 11.—ULULATE, HABITATORES PILÆ. Nomen est ejusdam vici in urbe Hierosolymâ, qui Hebraicè *Masthes, pila*, dicebatur, seu lapis in pile formam, in quâ frumenta tundi solebant, ut folliculis exerentur. Hieronym.: *Pila, prima producta, ut de pilâ sciamus dici.... in quâ frumenta tunduntur: vas concavum, et medicorum aptum usui, in quâ propriè ptisanæ ferri so-*

(1) 1 Reg. 5, 5: *Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, et omnes qui ingrediuntur templum ejus, super limen Dagon*.

lent. Putat Pilam hie nominari vicum Hierosolymæ, fonti Siloe proximum, à profunditate dictum. Rabbi Salomon censet esse Tiberiadam, quæ in humillimo totius regionis loco jacebat. Aiunt Sanctius, Tir., Ribera, Sophoniam hoc nomine universam Hierosolymæ urbem significari, in quâ velut in pilâ tundendi erant ii qui Chaldæis urbem obsidentibus ibi morarentur. Jeremias 1, 15, et Ezechiel 24, 3, Hierosolymam cum ollâ igni impositâ, plenâque carnibus comparant. Israelis proceres arguit Michæas 3, 5, quod populi carnes et ossa velut in ollâ seu pilâ comminuerint. Nonnulla sunt ejus sævitie exempla, hominum scilicet in lapideis pilis, ubi frumentum et hordeum pinsebantur, confractorum. Nieocreon Cypri rex Anaxarchum philosophum in pilam eonjici, ferreisque postillis tundi jussit; Laert. in Anaxarch. Ait Salomon, Prov. 27, 22: *Si contuderis stultum in pilâ quasi pisanus feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus*. Locus etiam invenitur, nomine *Machtes*, seu Deus molaris, ubi Deus Samsoni sitienti aquas elieuit, Judic. 15, 22. Septuag.: *Plangite qui habitatis urbem concisam*. Chaldæus: *Qui habitatis in torrente Cedron*. Ex hoc unctionum dissidio satis discimus veram hujus loci significationem ignorari. Puto ego, pro habitatoribus Machtes Philistinos à propheta designari. Machtes quippe locus erat vel intra, vel prope Philistinorum fines, et ex capite sequenti, vers. 4 et 5, Philistinos æquè ut Judæos hoc vaticinio spectari.

CONTIGUIT OMNIS POPULUS CHANAAN. Innuere creditur hoc nomine Sophonias Judæos impios ac refractarios, Chanæeorum appellatione dignos potius quam Judæorum, Hieron., Tarnov., Drus. *Semeu Chanaan, et non Juda*, inquit Daniel 15, 56, iniquos judices arguens. Plerique recentiorum, qui *Machtes* forum vel locum nundinarum Hierosolymis interpretantur, aiunt Chanaan hie esse mercatores, qui negotiationis causâ eò confluebant, Tigrinus, Pagninus, Munsterus, Junius, Grotius. Chanaan genericè interdum pro mercatore usurpatur; at capitis sequentis versiculi 4, 5, de Chanæensis seu Philistinis intelligi jubent. Eadem erant hisce gentibus numina, Sap. 12, 24.

DISPERIERUNT OMNES INVOLUTI ARGENTO; locupletes sumptuosos vestibus auroque et argento nitentibus conspicui. Vel ex eorum sententiâ, qui de mercatoribus interpretantur: Qui zonas pecuniâ graves semper gerunt: *Involuti argento*. Heb.: *Omnes portantes argentum*; qui eo onusti incedunt. Septuaginta: *Omnes qui erecti sunt argento*; magnâ bonorum copiâ superbi. Explicanda sunt de Philistinis ac Phœnicibus, quemadmodum ea quæ superioribus versiculis duobus continentur.

CAPUT II.

1. Convenite, congregamini, gens non amabilis:

2. Priusquam pariat jussio quasi pulverem transcuntem diem, antequam veniat super vos ira furoris Domini, antequam veniat super vos dies indignationis Domini;

VERS. 12. — SCRUTABOR JERUSALEM IN LUCERNIS. Remotissima omnia facibus scrutabor, ut ii qui studiosissimè aliquid quærunt; ut evangelica femina, quæ amissum nummum accensâ lucernâ, ac domum verrens quærir, Luc. 15, 8. Ita Deus omnes Hierosolymæ incolas scrutabitur, cum iratus fuerit, quin reus aliquis solertiam fugiat. Illos vel in cloacis locisque sordidissimis, quò illos timor impulerit, perquiret: *Defixos in facibus suis*. Chaldæos odiosa naturæ loca rimatos esse, nulli tradunt historici; at post ultimam Hierosolymæ obsidionem per Romanos, testatur Josephus Judæos plures repertos esse in cloacis locisque subterraneis, ubi perfugium illi quæsierant, Joseph., de Bello l. 7, c. 16, in Lat. Item c. 20 et 26.

NON FACIET BENE DOMINUS, ET NON FACIET MALE. Hominum res providentiâ temperari omninò negabant, ut Epicuræi, qui mortalium res Deum non curare arbitrabantur (1).

VERS. 14. — JUXTA EST DIES DOMINI, qui dies Josiæ morte incæpit. Deinceps calamitates et ærumnæ regnum Juda factò impetu inundavère. Confer cum Sophoniâ Hildæ prophetidis vaticinia, eâ ætate florentis, 4 Reg. 22, 14.

TRIBULABITUR IBI FORTIS. Hebræus: *Vociferabitur illic fortis*. Chaldæus: *Ibi potentes interficientur*. Septuaginta: *Vox dici Domini dura et amara posita est fortis*.

VERS. 16. — DIES TEBE ET CLANGORIS. Redux ab Euphratis expeditione Nechæus, in Judæam venit, et buccinarum clangore omnia miscuit; Hierosolymam ingressus, Joachazum, quem populus regem creaverat, amovit.

VERS. 17. — AMBULABUNT UT CÆCI, eum territi nescient quò se vertant, quidve consilii capiant. Vide Deut. 23, 29: *Palpes in meridie sicut palpare solet cæcus in tenebris, et non dirigas vias tuas*. Isaias 59, 10: *Palpavimus sicut cæci parietem.... impegimus meridie quasi in tenebris*. Idem 19, 14: *Miscuit in medio ejus spiritum vertiginis*.

VERS. 18. — AURUM EORUM NON POTERIT LIBERARE EOS. Eandem rem iisdemque verbis prædicit Ezechiel 7, 19. Agens de Medis Babylonem invasuris Isaias, 45, 17, ait illos neque aurum neque argentum magni facere, sed eadem solummodò et sanguinem spirare.

(1) VERS. 15. — ET ERIT FORTITUDO EORUM IN DIRECTIONEM. Hæc aperta sunt. Neque significatur aliud, quam omnia munimenta, atque ornamenta civitatis esse perdenda; et abigendum ab hoste victore quicquid commodorum referri posset ex agrorum cultu. Longè aberant ut hortos et vineas, et civitatis propugnacula defenderent, qui in cæno, et fimo, et tenebricosis, ac subterraneis sordium emissariis latuissent.

(Sanctius.)

CHAPITRE II.

1. Venez tous, assemblez-vous, peuples indignes d'être aimés.

2. Avant que l'ordre de Dieu forme tout d'un coup ce jour terrible comme un tourbillon de poussière, avant que la fureur du Seigneur éclate contre vous, et que sa colère fonde sur vous;

3. Quærite Dominum, omnes mansueti terræ, qui iudicium ejus estis operati : quærite justum, quærite mansuetum : si quomodò abscondamini in die furoris Domini.

4. Quia Gaza destructa erit, et Ascalon in desertum, Azotum in meridie ejicient, et Accaron eradicebitur.

5. Væ qui habitatis funiculum maris, gens perditorum : verbum Domini super vos, Chanaan, terra Philistinorum, et disperdam te, ita ut non sit inhabitator.

6. Et erit funiculus maris requies pastorum, et cance pecorum.

7. Et erit funiculus ejus qui remanserit de domo Juda : ibi pascentur, in domibus Ascalonis ad vesperam requiescent : quia visitabit eos Dominus Deus eorum, et avertet captivitatem eorum.

8. Audiavi opprobrium Moab, et blasphemias filiorum Ammon, quæ exprobraverunt populo meo, et magnificati sunt super terminos eorum.

9. Propterea vivo ego, dicit Dominus exercituum, Deus Israel, quia Moab ut Sodoma erit, et filii Ammon quasi Gomorraha, siccitas spinarum, et acervi salis, et desertum usque in aeternum : reliquæ populi mei diripient eos, et residui gentis meæ possidebunt illos.

10. Hoc eis eveniet pro superbiâ suâ : quia blasphemaverunt, et magnificati sunt super populum Domini exercituum.

11. Horribilis Dominus super eos, et attenuabit omnes deos terræ : et adorabunt eam viri de loco suo, omnes insule gentium.

12. Sed et vos, Æthiopes, interfecti gladio meo eritis.

13. Et extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur : et ponet speciosam in solitudinem, et in inivium, et quasi desertum.

14. Et accubabunt in medio ejus greges, omnes bestie gentium : et onocrotalus et ericinus in liminibus ejus morabuntur : vox cantantis in fenestrâ, corvus in superliminari, quoniam attenuabo robur ejus.

15. Hæc est civitas gloriosa habitans in confidentiâ : quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia amplius : quomodò facta est in desertum eubile bestie? omnis qui transit per eam sibilabit, et movebit manum suam.

3. Cherchez le Seigneur, vous tous, humbles de la terre, vous qui avez agi selon ses préceptes : ne cessez point de chercher la justice et la douceur, afin que vous puissiez trouver quelque asile au jour de la colère du Seigneur.

4. Car Gaza sera détruite; Ascalon deviendra un désert; Azot sera enmenée captive en plein midi; et Accaron sera déracinée.

5. Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, peuple d'hommes perdus, Chanaan, terre des Philistins. La parole du Seigneur pese sur vous : je vous exterminerai au point qu'il ne reste pas un seul de vos habitants.

6. La côte de la mer deviendra un lieu de repos pour les pasteurs, et un parc pour les brebis.

7. Elle deviendra une retraite pour ceux qui seront demeurés de la maison de Juda : ils trouveront là des pâturages : ils se reposeront le soir dans les maisons d'Ascalon, parce que le Seigneur leur Dieu les visitera, et qu'il les fera revenir du lieu où ils auront été captifs.

8. J'ai entendu les insultes de Moab, et les blasphèmes des enfants d'Ammon, qui ont traité mon peuple avec outrage, et qui ont parlé avec insolence sur ses frontières.

9. C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, que Moab deviendra comme Sodome, et les enfants d'Ammon comme Gomorre : leur terre ne sera plus qu'un amas d'épines sèches, que des monceaux de sel, et une solitude éternelle : le reste de mon peuple les pillera ; et ceux d'entre les miens qui auront survécu à leur malheur en seront les maîtres.

10. C'est pour punir leur orgueil que ces maux leur arriveront, parce qu'ils se sont élevés d'une manière insolente et pleine de blasphèmes sur le peuple du Dieu des armées.

11. Le Seigneur se rendra terrible dans leur châtement ; il anéantira tous les dieux de la terre ; et il sera adoré par chaque homme dans chaque pays, et par toutes les îles des nations.

12. Mais vous aussi, ô Ethiopiens ! vous tomberez sous le tranchant de mon épée.

13. Le Seigneur étendra sa main contre l'Aquilon ; il perdra le peuple de l'Assyrie ; il dépeuplera la ville qui était si belle, et il la changera en une terre par où personne ne passe, et en un désert.

14. Les troupeaux se reposeront au milieu de cette ville, et toutes les bêtes du pays : le butor et le hérisson habiteront dans ses riches vestibules : les oiseaux crieront sur les fenêtres ; et le corbeau au-dessus des portes de ses palais, parce que j'anéantirai toute sa puissance.

15. Tel sera l'état de cette orgueilleuse ville, qui se confiait en sa prospérité, qui disait en son cœur : Je suis l'unique, et après moi il n'y en a point d'autre ; comment a-t-elle été changée en un désert, et en une retraite de bêtes sauvages ? Tous ceux qui passeront auprès d'elle siffleront et frapperont des mains.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CONVENITE, CONGREGAMINI GENS NON AMABILIS. Iudice hæc enim præcedentibus : Divini furoris flamma terram universam voratura est. Festinate, odiosa gens, Deo inimica, convenite, ut colligi solent minuta ligna; colligite vel paleas, antequam opprimat vos hæc flamma, atque hic turbo vos auferat. Hæc omnino mihi videtur Hebraei sententia. Israelitas alloquitur, Philistinos, cæterosque, quibus divinum furorem minuitus est. Turbini comparatur divinus furor, obvia quæque auferenti, atque igni voranti omnia. Populi similes ligno et paleis sunt. Illes

resipiscere jubet, et neque lignum neque paleas Deo adveniente relinquere; utrumque enim dissipabit vel exuret. Sententiam suam luculentius explicat 3 versiculo : *Quærite Dominum*, neque unquam desinite justitiam quærere, lenitatem, etc. Hebræus : *Congregamini et colligite, gens amore vacua, antequam decretum vos perdat, quod apud se constituit Deus, pariat ut palea quæ transit hodiè. Utuntur passim hæc comparatione propheta, divine scilicet iræ, inimicos vorantis, ut ignis paleam, vel eum turbo illos dissi-*

pans et evertens. Vide Job. 13; Is. 5, 40, 41, 47; Joel. 2; Abdias 1.

Septuaginta : *Congregamini et colligamini, gens inerudita, malè instituta, antequàm sitis vos sicut flos pertransiens.* Chaldaeus : *Congregamini et venite, et accedite, populus generationis nolentis converti ad legem, antequàm prodeat in vos edictum domus iudicii, et sitis similes plumæ, quam perflat ventus, et umbræ quæ transit à conspectu diei* (1).

VERS. 3. — QUERITE JUSTUM, QUERITE MANSUETUM; Deum scilicet æquitatis et mansuetudinis plenum; illius elementiam implorate. Vel : Querite justitiam et mansuetudinem. Hebræus posteriori hinc explanationi magis favet. Septuaginta : *Querite justitiam, et respondete.* Causas, cur puniturus sit Philistinos Deus, silet Sophonias; at vide Ezechielem 25, 15, ubi veterem illorum similitatem et sævitiam in Israelitis ius vertit.

VERS. 4. — GAZA DESTRUCTA ERIT. Philistini, gens odiosa, ad vestri iudicis elementiam confugite, justitiam exercete, iniquitatem abjicite, si mala imminentia vitare cupitis : Gaza, Ascalon, Azotus, Accaron, nobilissimæ regni vestri urbes, destruentur. Fortassè sub Psammetichæ Ægypti rege, Nechai patre, hæc Philisthinorum calamitas cœpit. Aggressus est Philisthinorum urbes Psammetichus, atque inter cæteras Azotum, quam, teste Herodoto, lib. 2, cap. 157, diurnâ annorum novem et viginti obsidione cinxit. Quidquid Euphratem inter et Ægyptum est, Nechans Psammetichi filius expugnavit. Is universam Syriam domuit, Herodot., lib. 2, cap. 158, collatus cum 4 Reg. 24, 7; atque ad illum nonnulli ea referunt, quæ de Gazæ expugnatione tradidit Jeremias dicens, cap. 47, 1 : *Verbum Domini... contra Palæstinos, antequàm percuteret Pharao Gazam.* Post aliquot annos, Nabopolassar Nabuchodonosorem misit, qui omnes hæc provincias Ægyptiis abstulit. Aliquo deinde post tempore, cum hic aliquas seditionis reliquias in eâ regione gliscere intellexisset, eò rediit; eversâque Hierosolymâ, Tyrum cepit, Phœniciam universam domuit, finitimosque omnes expugnavit. His postissimum temporibus expleta est bujus vaticinii fides. Vindictam exercere ab ipsâ domo suâ incepit Deus. Cæteræ Philisthinorum, Idumæorum, Ammonitarum et Moabitarum gentes, quæ Hierosolymæ malis illuserant, suas etiam vices et sua fata sensere. Confer hæc vaticinia cum Jeremiâ 47, 4, et Ezechiele 25, 15, qui eadem Philisthino infortunia nuntiant. Hi uno assensu docent, hæc in Philisthinos mala profecta esse à septentrione, scilicet à Chaldæis, qui eò nomine plerumque in Scripturis significatur.

VERS. 5. — VÆ QUI HABITATIS FUNICULUM MARIS, oras maris. Apud eas gentes, ager funiculorum mensurâ dividebatur. Philisthini imperium secus Mediter-

(1) VERS. 2. — PRIUSQUAM PARIAT JUSSU QUASI PULVEREM TRANSEUNTEM DIEM. *Priusquam decretum (Dei) pariat diem velut glumæ transeuntis, quâ glumina separatu: à frumento, et frumento salvo glumina percat.*

(Grotius.)

raneum à Joppe ad Gazam usque porrigebant.

GENS PERDITORUM. Hebræus : *Gens Cerethim.* Iidem hi sunt atque Philisthini, uti latè docuimus in Dissertatione de Philisthinorum origine, ad primum librum Regum. Inter corporis custodes David alebat cohortem Cerethim, qui ipsum constantissimè secuti fuerant, cum is in Geth et Siceleg versaretur, 2 Reg. 15, 18. Philisthinos sub appellatione Cerethim designat Ezechiel 25, 16, iisque eadem, quæ hic legimus, mala prædicat. Reddunt Septuaginta : *Advenæ Cretensium;* putatque Theodoretus, Philisthinorum partem ex insulâ Cretâ fortè esse profectam. Illos Palæstinæ advenas fuisse, translatis ex insulâ Caphtor sedibus, Scriptura testatur, Deut. 2, 23; Jerem. 47, 4, Amos 9, 7. Conjecturas alibi proposuimus, ut illos ex insulâ Cypro originem duxisse ostenderemus; at nos ea tenemus, quæ de Cretensibus diximus. Vide Gen. 10, 14.

VERBUM DOMINI SUPER VOS, CHANAAN, TERRA PHILISTHINORUM. Prædiximus Philisthinos advenas fuisse Chanaanitid, eosque ex insulâ Caphtor eò venisse. At Chanaan appellantur, veluti per contemptum, quò communes cum Phœnicibus, easdem Mediterranei oras incolentibus, res haberent, iisque finitimi essent. Numina à Philisthæis culta tribuit Chanaanæis auctor Sapientiæ, 12, 24.

VERS. 6. — ERIT FUNICULUS (ORA) MARIS REQUIES PASTORUM. Cessabunt tumultus et turbæ, ex copiâ mercatorum atque advenarum, maritimos portus negotiationis causâ frequentantium. Pascuorum locus erit Philisthinorum regio, quò pastores sine metu greges agent. Contigit hoc post excidium Philisthinorum per Nabuchodonosorem; et diù etiam post, superatis iis gentibus per Machabæos, quemadmodum sequenti versiculo innuitur.

VERS. 7. — ERIT FUNICULUS EJUS, QUI REMANSERIT DE DOMO JUDA. Philisthinorum regionem post Machabæos obtinere ii ex Judæis qui captivitati Babylonicæ, et Antiochi Epiphanis furiis superfuerant. Post Nabuchodonosorem, Philisthinorum urbes felicissimè restaurate fuerant, Zach. 9, 5; at deinde illas iterum Alexander Magnus evertit. Gazæ præsertim Alexandri arma exitio fuerunt; vide Hieron. in locis Hebr. Curt., lib. 4, Arrian., lib. 2; supremamque manum iis, quæ prophætæ in Philisthinos cecinerant, imposuere, plerisque ipsorum urbibus occupatis, 1 Mach. 5 et 11.

VERS. 8. — AUDIVI OPPROBRIUM MOAB, ET BLASPHEMIAS FILIORUM AMMON. Iniquissimam similitatem, odiumque sævissimum in Israelitas Ammonitæ et Moabitæ exercuerunt, exhibito præsertim superem Hebraicæ republicæ temporibus illustri utriusque specimine, cum illis calamitate oppressis superbissimè insultarent, atque illorum vulnera irrisionibus aciora ellicerent. Queruntur eâ de re, præter Sophoniam, reliqui prophætæ, Jeremias, capp. 48, 49; Ezechiel, e. 25; Amos, e. 2. Ii arma cum Chaldæis cæterisque Judæorum hostibus conjunxerunt, ut Hierosolymæ expugnationem, templi excidium, electæque gentis servitutem urgerent. Id ætate Sophoniæ nondum conti-

gerat; sed aliis temporibus ii lueulentissima nequitiae suae specimina ediderant. Justitiae Omnipotentis consilio factum est ut ipsos aggredierentur, vincerent, subjugarent, diriperent, in captivitatem agerent iidem illi, quorum iniquissimis in finitimos coartibus ipsi favebant (1): *Et ita factum est, ut qui insultaverant populo Dei, ipsi quoque eadem ualorum angustia premerentur, et haberent conservum Juda, quem putaverant se habere subjectum.* Narrat Josephus, Antiq. lib. 10, c. 11, id quinto anno post Hierosolymae expugnationem contigisse, tertio scilicet ac vigesimo Nabuchodonosoris, qui, direpta Caesariâ, aggressus est Ammonitis, iisque superatis, invasit Aegyptum.

MAGNIFICATI SUNT SUPER TERMINOS EORUM. Tribum Gad inter ceteras aggressi Ammonitae, usurpavere. Id vitio iis vertit Deus per Jeremiam, 49, 1: *Numquid non filii sunt Israel? aut haeres non est ei? Cur igitur hereditate possedit Melchom, Gad: et populus ejus in urbibus ejus habitavit?* Inter Moabiticas urbes numerantur quampures, quae olim ad tribus Ruben et Gad pertinebant; quibus tribubus à Theglathphalasarò translatis, regio veluti deserta squaluerat, ac primùm occupanti derelicta. Illud praesertim in Ammonitis et Moahitis dandaat Deus, quòd Israelitarum calamitate lætati sint, eorumque regionem pessimâ avarità invaserint, parati vi occupare, si id fieri posse credidissent, dominis etiam minimè absentibus. Quamobrem par erat ex illis iniquitas.

VERS. 9.— FILII AMMON QUASI GOMORRHA... Ammonitas et Moahitas duxere captivos Chaldaei, Jerem. 48, 7; 49, 5, 6; Ezech. 25. Quibus captivis regio deserta squaluit, ita fermè sterilis, ut Sodoma: *Desertum usque in aeternum*, scilicet diù deserta; illorum enim reditum è captivitate praedicit Jeremias, c. 48, 47; 49, 6, eorumque regio florentissima populis erat, Machabaeorum aetate, quibus vectigales effecti fuere: *Reliquiae populi mei diripient eos.* Vide 1 Mach., 6, 7, Jerem. 49, 2.

SICCITAS SPINARUM, aërium veprum acervus. Septuag.: *Damascus derelicta.* Qui de Nabuchodonosoris victoriis, gentibusque ab eo subjugandis egerunt prophetae, Damascum simul complexi sunt. Vide Isai. 17, 1; Jerem. 49, 25, etc. Amos; 1, 5, etc. (2).

VERS. 11.— ATTENUAVIT OMNES DEOS TERRE: ET ADORABUNT EUM VIRI DE LOCO SUO, OMNES INSULE GEN-

(1) Hieron. hic: *Nunc adversus Moab, et filios Ammon tex tur propheta, eo quòd praebentes auxilia Nabuchodonosor, vastaverint Judam, conculcaverint sanctuarium ejus, templum quoque subverterint, et subjugato populo Israel, Dominum blasphemaverint; Nabuchodonosor quippe atque Chaldaei, Judaeorum urbibus subrutis, ceteras gentes oppresserunt.*

(2) VERS. 10.— QUIA BLASPHEMAVERUNT, ET MAGNIFICATI SUNT SUPER POPULUM DOMINI. Omnia haec mala patientur, quoniam superbiam elati insolenter locuti sunt contra Judaeos, irridentes eos, et gloriantes se eorum regionem vacuum occupaturos.

(Rilera.)

TIUM. Habes hic lueulentissimum conversionis gentium ad Christiana sacra vaticinium. Frustra conantur Judaei ad se trahere, et de Babytonico reditu interpretari. Quis tunc ex advenis Hierosolymam venit, et Judaicae religioni nomen dedit? Nihil hic tale pollicetur propheta; quia et futurum ait, ut unusquisque suam in regione adoret. Religionem igitur sibi multo amplissimis porrectam, quam Judaicam, spectat. Quinimò, si haec ad verbum explenda sunt, Judaicae religioni repugnant. Judaica enim religio nonnisi Hierosolymis pie exercetur, fatentibus ultro Judaeis.

VERS. 12.— SED ET VOS, AETHIOPES, INTERFECTI GLADIO MEO ERITIS. Hebraica vox *Chusch* Madianitas significat, Arabes, qui circa mare Erythraeum sedent, Aethiops proprie dietos. Ii omnes Nabuchodonosoris vires experti sunt; is enim Arabes, Aegyptios, eorumque foederatos domuit. Docent id Jeremias, 46, 9; Ezechiel. 30, 4, et Berosus apud Josephum, Ant. lib. 10, c. 11, art. 13.

VERS. 13.— EXTENDET MANUM SUAM SUPER AQUILONEM, ET PERDET ASSUR: ET PONET SPECIOSAM IN SOLITUDINEM. Hebr.: *Reddet Ninivem desolatam.* Eversum est Assyriorum imperium, direptaque urbs Ninive à Nabopolassaro et Astyge, sexto Josiae anno, Usserio auctore. Quamobrem Sophoniae vaticinia ante id tempus colloenda sunt. Confer hunc locum, enim Isaiâ, v. 5; Nahum, 1, 11, 12; Jonâ, 3, 4; Tobia, 14, 6; Ezechiele, 52, 22.

VERS. 14.— ONOCROTALUS ET ERICIUS IN LIMINIBUS EJUS. Ignotissima sunt Hebraica vocabula *Kaath* et *Kippod*, deque illorum significatione disputant interpretes. Sunt qui reddant *pelicanum* et *noctnam*. Alii vertunt: *Cuculus* et *castor* in *liniibus vestris* erunt, ad verbum, in *malogranatis*. Forum ornamentum fuisse creditur; sed nihil eam in re certum.

VOX CANTANTIS IN FENESTRA, CORVUS IN SUPERLUMINARI. Hebr.: *Vox canens in fenestra: vastitas in limine.* At legendi ratio, quam Vulgata sequuntur et Septuaginta, multò probatissima est. Favet similis Isaiæ locus, 54, 11, ubi de Idumae excidio agens, iisdem utitur loquendi formulis, quibus hic Sophonias.

ATTENUABO ROBUR EJUS. Hebr.: *Quia uudavit cedrum.* Cedrina laquearia detexit, solisque et imbrim injuriis exposuit. Areas in domorum tectis positas, trabibus et columnis cedrinis fultas, diruit. Septuag.: *Cedrus corona ejus.* Universa ferè Ninive cedro tecta erat ac ornata.

VERS. 15.— EGO SUM, ET EXTRA ME NON EST ALIA. Ita gloriari poterat Ninive, antequàm everteretur, quemadmodum in Nahum vidimus, et in Jonam, 1, 2, et 3, 5. Testatur Diodorus Siculus, lib. 2, Ninives conditorem in id potissimum incubuisse, ut omnium aetate sua urbium amplissimam strueret, atque ita magnificam faceret, ut hinc similem nemo deinceps conditurus esset. Quamobrem jure gloriatur Ninive, parem sibi esse nullam

CAPUT III.

1. Vae provocatrix, et redempta civitas, columba.
2. Non audivit vocem, et non suscepit disciplinam:

CHAPITRE III.

1. Malheur à la ville rebelle qui, après avoir été rachetée, demeure stupide comme une colombe.
2. Elle n'a rien écouté, elle a reponssé les instruc-

in Domino non est confisa, ad Deum suum non propinquavit.

3. Principes ejus in medio ejus quasi leones rugientes : judices ejus lupi vesperè, non relinquebant in mane.

4. Prophetæ ejus vesani, viri infideles : sacerdots ejus polluerunt sanetum, injustè egerunt contra legem.

5. Dominus justus in medio ejus : non faciet iniquitatem : mane, mane judicium suum dabit in lucem, et non abscondetur : nescivit autem iniquus confusionem.

6. Disperdidi gentes et dissipati sunt anguli earum : desertas feci vias eorum, dum non est qui transcat : desolatae sunt civitates eorum, non remanente viro, neque ullo habitatore.

7. Dixi : Attamen timebis me, suscipies disciplinam : et non peribit habitaculum ejus, propter omnia in quibus visitavi eam : verumtamen dilectulo surgentes corruerunt omnes cogitationes suas.

8. Quapropter expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meae in futurum, quia judicium meum ut congregem gentes, et colligam regna : et effundam super eos indignationem meam, omnem iram furoris mei : in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra.

9. Quia tunc reddam populis labium electum, ut invocent omnes in nomine Domini, et serviant ei humero uno.

10. Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei, filii dispersorum meorum deferent munus mihi.

11. In die illâ non confunderis super emctis adventionibus tuis, quibus prævaricata es in me : quia tunc auferam de medio tui magniloquos superbiæ tuæ, et non adicies exaltari amplius in monte sancto meo.

12. Et derelinquam in medio tui populum pauperem et egenum : et sperabunt in nomine Domini.

13. Reliquiæ Israel non laeient iniquitatem, nec loquentur mendacium, et non invenietur in ore eorum lingua dolosa : quoniam ipsi paseentur et accubabunt, et non erit qui exterreat.

14. Lauda, filia Sion : jubila, Israel : lætare, et exulta in omni, corde filia Jerusalem.

15. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos : rex Israel, Dominus, in medio tui : non timebis malum ultra.

16. In die illâ diectur Jerusalem : Noli timere : Sion : Non dissolvantur manus tuæ.

17. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit : gaudebit super te in lætitiâ, silebit in dilectione suâ, exultabit super te in laude.

18. Nugas, qui à lege recesserant, congregabo, quia ex te erant : ut non ultra habeas super eis opprobrium.

19. Ecce ego interficiam omnes qui afflixerunt te, in tempore illo : et salvabo elaudicantem, et eam quæ ejecta fuerat congregabo : et ponam eos in

tionis : elle n'a point mis sa confiance dans le Seigneur, et elle ne s'est point approchée de son Dieu.

3. Ses princes sont au milieu d'elle comme des lions rugissants : ses juges sont comme des loups qui dévorent leur proie au soir, sans rien laisser pour le lendemain.

4. Ses prophètes sont des extravagants, des hommes sans foi ; ses prêtres ont souillé les choses saintes, ils ont violé la loi par leurs injustices.

5. Mais le Seigneur qui est juste est au milieu d'elle, et il ne souffrira pas l'injustice. Au contraire, dès le matin, dès le point du jour, il produira son jugement à la lumière, et il ne le cachera point. Mais ce peuple pervers ne connaît point la honte.

6. J'ai exterminé les nations ; leurs tours ont été abattues ; j'ai rendu leurs chemins déserts, pour qu'il n'y ait plus personne qui y passe ; leurs villes sont désolées ; il n'y reste plus aucun homme, pas un seul habitant.

7. J'ai dit : Au moins après cela vous me craignez, vous profiterez de mes avertissements : leur ville, disais-je, évitera la ruine pour tous les crimes dont je l'ai reprise ; et cependant ils se sont hâtés de se corrompre dans toutes leurs affections et dans toutes leurs pensées.

8. C'est pourquoi attendez-moi, dit le Seigneur, pour le jour à venir de ma résurrection. Car j'ai résolu d'assembler les peuples, et de réunir les royaumes, pour répandre sur eux mon indignation, pour répandre toute ma fureur ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma vengeance.

9. C'est alors que je rendrai purs les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur, et que tous se soumettent à son joug dans un même esprit.

10. Ceux qui demeurent au-delà des fleuves d'Éthiopie viendront m'offrir leurs prières ; et les enfants de mon peuple dispersés m'apporteront leurs présents.

11. En ce temps-là vous ne serez plus dans la confusion pour toutes les œuvres criminelles par lesquelles vous avez violé ma loi, parce que j'exterminerai du milieu de vous ceux qui, par leurs paroles pleines de faste, vous entretenaient dans votre orgueil ; et que vous ne vous enorgueillirez plus à l'avenir sur ma montagne sainte.

12. Mais je laisserai au milieu de vous un peuple pauvre et déstitué de toutes choses, et ils espéreront au nom du Seigneur.

13. Ceux qui resteront d'Israël ne commettront point d'iniquité, et ne diront point de mensonge : il n'y aura point dans leur bouche de langue trompeuse, parce qu'ils seront comme des brebis qui paissent et qui se reposent, sans qu'il y ait personne qui les épouvante.

14. Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges : Israël, poussez des cris d'allégresse ; fille de Jérusalem, soyez remplie de joie, et tressaillez de tout votre cœur ;

15. Le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation ; il a éloigné de vous vos ennemis : le Seigneur, le roi d'Israël, est au milieu de vous ; vous ne craignez plus à l'avenir aucun mal.

16. En ce jour-là on dira à Jérusalem : Ne craignez point ; que vos mains ne s'affaiblissent point, ô Sion !

17. Le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, est au milieu de vous : c'est lui-même qui vous sauvera ; il mettra son plaisir et sa joie en vous ; il ne se souviendra plus que de l'amour qu'il vous a porté ; et vous serez le sujet des cantiques que l'on chantera avec allégresse à sa louange.

18. Je rassemblerai ces hommes vains qui avaient abandonné la loi, parce qu'ils vous appartenaient, afin que vous n'ayez plus en eux un sujet de honte.

19. En ce temps-là je ferai mourir tous ceux qui vous auront affligée ; je sauverai celle qui boitait ; je

laudem, et in nomen; in omni terrâ confusionis eorum.

20. In tempore illo quo adducam vos, et in tempore quo congregabo vos: dabo enim vos in nomen et in laudem omnibus populis terræ, cum convertero captivitatem vestram coram oculis vestris, dicit Dominus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — VÆ PROVOCATRIX, ET REDEMPA CIVITAS, COLUMBA. Væ urbi, quæ Dominum provocare non cessat, at postquam redempta est, ceu columba stupet. Caput hoc ad Hierosolimam pertinet, eoque miscentur minæ, promissiones, objurgationes, blanditiæ. Te redemerat, teque hæreditatis nomine suam possederat Deus; ceu sponsam, ceu columbam, amaverat; tu verò amanti ingrata, illum perfidis moribus irritare ac mœre officere non desiisti. Hebr.: *Væ tibi, spectata flagitiis civitas, digito indicanda, polluta et provocatrix*. Septuag.: *O illustris et redempta civitas, columba*. Chaldaus: *Væ festinanti et redemptæ civitati, quæ multiplicat iræ provocacionem*.

VERS. 2. — IN DOMINO NON EST CONFISA. Externorum principum opem impleravere Judæi, cum fiduciam in Domino collocare oporteret. Ea porrò præcipua malorum ipsorum causa fuit. Teglatphalasarum in Judæam accivit Achaz, seque illi vectigalem fecit. Post hunc Sennacherib Judæam invadens, penè omnino vastavit. Joachim et Sedecias Ægypto freti, spe decepti sunt; utrumque enim subjugavit Nabuchodonosor, ipsamque Ægyptum suo subjecit imperio.

VERS. 3. — PRINCIPES EJUS... QUASI LEONES. Flagitia describit, quæ in Judâ invaluerant, antequam Josias, invento legis volumine, imperii mores corrigere, rectamque justitiæ ordinem, et divinæ legis ac religionis exercitium in populo statuere aggrediretur.

LUPI VESPERE, prædam vespere vorantes. Septuaginta: *Lupi Arabiæ*. Vide Habacuc 1, 8.

VERS. 4. — PROPHETÆ EJUS VESANI, VIRI INFIDELES. Frequentissimi erant falsi prophetae, regnante Josiâ, antequam is superstitionem et profanum numinum cultum à Judâ proseriberet. Hebr.: *Prophetæ ejus leves, temerarii, inconstantes, vani, evanidi*. Septuag.: *Prophetæ ejus vento rapti, homines contemptores, mendaces, perfidi, viri infideles, ex Vulgata*. A uila: *Stupidi*.

VERS. 5. — DOMINUS JUSTUS IN MEDIO EJUS NON FACIET INIQUITATEM; quod justum est, faciet, urbem impiam puniens. In impium animadvertet, quin reum eum innocente misceat. Quotocius perspicuam justitiam suam faciet: *Mane mane, judicium suum dabit*, palam adeò et luculenter, ut nemo ignoret: *In lucem, et non abscondetur*.

NESCIVIT INIQUUS CONFUSIONEM: durâ fronte est, justissimas Dei querelas, prophetarum ore pronuntiatas, non audit. Septuag.: *Nescit Deus injustitiam in destructione*. Inviolabili æquitate est, ubi vindictam in hostes prosequitur.

ferai revenir celle qui avait été exilée; et je rendrai le nom de ce peuple célèbre dans tous les pays où il avait été en opprobre.

20. En ce temps-là où je vous ferai venir à moi, et où je vous rassemblerai tous; car je vous établirai en honneur et en gloire devant tous les peuples de la terre, lorsque j'aurai fait revenir devant vos yeux toute la troupe de vos captifs, dit le Seigneur.

VERS. 6. — DISPERDIDI GENTES, ET DISSIPATI SUNT ANGULI EARUM, turres; vel: Populos delevi, penitus perdidit, ad extremos usque fines destruxi, undique, omnino. Ita explicari queunt hæc verba: *Anguli earum*. Vide Judic. 20, 2, 1 Reg. 44, 28, Isai 19, 15. Ubi externas gentes semel ferii, vulnera medicinam respuunt; prorsus delevi. Hæc vobis exempla ob oculos posui, ut ad officium te reducerem, meique timorem docerem: *Attamen timebis me*. Aliter: *Disperdidi gentes, et eversi sunt proceres*, anguli eorum; quemadmodum usu venit edificio, cujus anguli et falcimenta destruantur. Vide Job. 58, 6; Isai. 28, 16; Jerem. 51, 26; Zach. 10, 4. At nihilo dociliores, ac mei studiosiores effecti estis.

VERS. 7. — ATTAMEN TIMEBIS ME... ET NON PERIBIT HABITACULUM EJUS. Post tam multa mæ ultionis exempla, in urbes gentesque innumeras, à me penitus delectas sævientis, denique futurum censeo ut me timeas, tuæque urbs tam sæpè minis meis territa, ad officium redeat, meamque iram placet. At omnem animi mei spem tu fessisti: in flagitioque in flagitiis animo me cogisti in te ceu seditiosam et disciplinæ impatientem animadvertere: *Veritamen diluculo surgentes, corrumperunt omnes cogitationes suas*; omnes animi sui motus corrumpere festinavere. Septuag.: *Corrupta est omnis frondositas eorum*. Quidquid ferunt, vitiatum est.

VERS. 8. — QUAPROPTER EXPECTA ME, DICIT DOMINUS, IN DIE RESURRECTIONIS MEÆ IN FUTURUM. Non una est hujus loci explicatio. Sunt (1) qui de Christi adventu in terras ejusque resurrectione interpretantur, postquam alienas gentes in Ecclesiam collecturus erat: *Quia judicium meum ut congregem gentes*. Alii (2) secundum Servatoris adventum intelligunt, quo gentes universas ad judicium coacturus est, ut unusquisque parem meritis sententiam referat. Alii denique (3) reditum à captivitate, quâ absolutâ, Deus labium electum purumque, de quo statim, populo dedit, ut uno assensu junctisque animis sibi obsequium exhibeant: *Et serviant ei humero uno*. Reddi potest Hebr.: *Quapropter cæspecta me, ait Dominus, in die quâ surrecturus sum in testimonium*; vel: *In die quâ surrecturus sum ad faciendum prædam*; vel: *Expecta me quo tempore surrecturus sum in finem*, ut judicem, etc. Intellegens Deus, curas suas à populo negligi, quibus illum trahere conatus fuerat, ut mala extrema præver-

(1) Hieron., 5 exposit.; Euseb., lib. 2 Demonstr., cap. 17; August., lib. 18 de Civit., cap. 53; Hugo, Dionys., Mont.

(2) Hieron., 2 exposit., Remig., Haimo, Lyr., Vat., Clarus.

(3) Chald., Albert., Sanct., n. 19.

teret, sese denique surrecturum ait eum fortem, qui haecenus obdormierit, suamque in hostes ultionem persecuturus sit. Patientiam meam et veniæ tempus neglexisti: omnes igitur populos in irâ meâ colligam, meique furoris igne terram universam obruam: *In igne zeli mei devorabitur omnis terra.* Post hæc, misericordiæ meæ reminiscar, novumque populum mihi institutam. Ita solent propheta: inter nimias gravissimas feliciora pollicentur; et post captivitatis vaticiniâ libertas promittitur.

Septuag.: *Exspecta me in die resurrectionis meæ in testimonium, quia iudicium meum in collectiones gentium est, ut suscipiam reges.* Quæ verba de externis gentibus, ac seculi principibus ad Christi fidem conversis explicari queunt. Chaldaeus: *Quapropter sperate in verbo meo, ait Dominus, quo die revelabor ad vindicandum, quoniam iudicium meum erit ad congregandum gentes, ad prope sistendum coram me regna, etc.*

VERS. 9. — **QUIA TUNC REDDAM POPULIS LABIUM ELECTUM.** Omnes nullo discrimine illustrabo. Discent omnes me nôsse ac laudare. Nomen meum intra Judææ fines non continebitur: nulla non gens me Deum suum invocabunt, et dicent. Quantumvis conentur Judæi locum de tempore, quod captivitatem Babylonicam consecutum est, explicare, nemo non videt, illi minimè convenire. Integra hujus vaticinii fides non nisi post Jesu Christi adventum expleta est, quo tempore omnium hominum labia puro sermone uti cœperunt, terraque univèrsa Dei laudibus insonuit.

Septuag.: *Quare tunc convertam inter populos unamquamque linguam in specie suâ, ut invocent omnes nomen Domini.* Origenes, lih. 8 contra Celsum, et Judæi aiunt futurum, ut veniente Messîâ, quem illi præstolantur, linguæ omnes eo in statu sint quo ante Babylonicam confusionem fuere. Unus omnibus sermo futurus est, unusque consensus in iis quæ ad religionem pertinent. Hæc tamen explicatio exquisitior est. Ut plena vaticinii fides constet, satis est, ut gentes ad Christum conversæ in præcipuis religionis articulis eadem omnes sentiant, et loquantur, plenoque obsequio Dei mandata et Ecclesiæ institutiones sequantur. Aquila et Theodotus: *Tunc convertam in omnibus populis labium electum, seu labiam purum,* ut habet Symmachus. Inanium Deorum nomina nemo usurpabit, inquit Theodoretus, unusque Deus loquendi argumentum erit. Hæc mundities labiorum est.

SERVIANE EI HUMERO UNO, UNO CONSENSU; VELUTI CUM MULTI HOMINES UNI SARCINÆ HUMEROS SUPPONUNT. Septuag.: *Ut serviant ei sub iugo uno.* Qui Babylone redièrunt, fidem Deo servaverunt majori religione quam patres; atque acriori studio et solertiâ obtemperavere legi, et à superstitione abhorruerunt. Id omninò fatendum est. At animadvertite, mandissimos solummodò et piissimos Judæorum in patriam rediisse. Ea gens per novissima bella diuturnamque captivitatem fermento, quo vitabatur, purgata est. Quæ quantum ita sunt, nunquam tamen ea fuit Synagogæ mundities, sanctitas, et perfectio, uti Christianorum Ec-

clesiæ, inter ipsas miserimorum et remissionum temporum calamitates.

VERS. 10. — **ULTRA FLUMINA ÆTHIOPIÆ, INDE SUPPLICES MEL.** Flumina Æthiopiæ unus idemque Nilus sunt septem ostiis in Mediterraneum influens. Nilus in Æthiopiâ, propriè dictâ ortus, Ægyptum universam alluebat, ac deinde in mare ferebatur in eâ Arabiæ parte, quam Scriptura Chusch, vel Æthiopiæ nominat. Vide quæ animadvertimus in Isaiam 18, 4. Veri Dei cultores ab extremi mundi et Ægypti finibus profecti sunt; hæc enim provinciam significare videntur hæc verba: *Ultra flumina Æthiopiæ, vel Chusch.* Antequàm templum Onon conderetur, Isai. 19, 18, Judæi omnes, qui in Ægypto erant, Hierosolymam veniebant adoratum; imò post ejus templi initia, plurimi Hierosolymam confluere non destiterunt. Ægyptiorum reges munera nobilissima interdum ad Dei domum misere; externæ gentes vel curiositate, vel religione ductæ, à remotissimis interdum plagis conveniebant. Integra tamen hujus vaticinii fides non nisi sub Jesu Christi regno penitèns expleta esse dicenda est.

FILII DISPERSORUM MEORUM, gentis meæ, in omnes terrarum plagas dissipata, munera ad Hierosolymæ templum vel mittent, vel ipsi ultro deferent. Hoc post reditum è captivitate præsertim contigit; quo tempore Judaica gens ita populorum numero, et veri Dei Religione floruit, ut nullum unquam tempus simile viderit; quippe præter eos, qui magno numero Judæam frequentabant, in omnibus ubique terrarum plagis Judæi erant, quibus Hierosolymitanum templum eum religionis suæ sedes habebatur, quippe annua templo munera, et diuidium viritum solum, redemptionis suæ pretium, ex legis instituto mittebant, Num. 5, 46, 47; 18, 16.

VERS. 11. — **IN DIE ILLA NON CONFUNDERIS SUPER CUNCTIS ADINVENTIONIBUS TUIS.** Præteritorum scelerum obliviscar; quibus paria nisi commiseris, ea tibi crimini aut probro non vertam. Ex te ejiciam superbos, quorum exhortationibus decepta, legi meæ refractaria extitisti: *Magniloquos superbiæ tuæ;* inquieta illa ingenia, quæ superbiæ et arrogantiae tuæ, quam ab ipsis didiceras, favebant. Nullus deinceps templi mei profanator in te futurus est; cujus generis homines vel meum intra Sanctuarium idolorum cultum et flagitium intulère: *Non adjicies exaltari amplius in monte sancto meo.* Vel: Nulla tibi deinceps causa futura est, cur templo meo glorieris; hujus enim majestas et pulchritudo superbiæ tuæ fomes non erunt. Illud ego per Chaldaeos evertam, ut intelligas, me neque lapides neque aurum magni facere, sed innocentiam et æquitatem.

VERS. 12. — **DERELINQUAM IN MEDIO TUI POPULUM PAUPEREM ET EGNUM.** Pro superbis et arrogantibus, quos dixi, populum pauperem, et inopiæ suæ optimè conscium eligam. Vides hic Christianos, pauperis doctoris discipulos, qui omnia ita reliquit, ut nihil omninò sibi reliquerit, neque locum habeat, ubi caput reclinet. Hebr.: *Derelinquam in medio tui populum mitem, modestum et attenuatum.* Cessabit superbiæ et arrogantia, quam rerum copia et virium suarum suce-

que virtutis fiducia pariunt. Tenuis Judæorum numerus in Judæâ relictorum post Hierosolymæ excidium per Chaldæos, et cæteri Babylone reversi sub Cyro, veros Christianos satis aptè figurabant. Gens erant humilis, aliorum imperiis obnoxia, subdita, inops, ærumnis assueta, supplex; atque his similes primorum temporum Christiani, quibus nulla esset animi vis et constantia, nisi pro veritate pugnandum esset, aut sceleri resistendum. Cæteris in rebus subditi et patientes, bonorum vitæque jacturam ferebant, ut veritatem defenderent; inopiâ gloriabantur, atque omnia ejus vitæ bona nihilil faciebant.

VERS. 15. — RELIQUÆ ISRAEL NON FACIENT INQUITATEM. Gens indocilis non erunt, iteratis frequenter in idololatriam lapsibus contumax, quanquam innumeris à Deo animadversionibus feriebatur. Vetus morum corruptio, et ad imitandos externorum mores effrenis libido deinceps in Israele non bacchabitur. Post Hierosolymæ excidium et Babylonicam captivitatem, minora certè luere flagitia. At Synagoga nunquam attingit sanctitatem illi similem, quâ prima Christianorum secula floruerunt, aut quæ adhuc inter pios est, miseris hinc remissisque temporibus.

IPSI PASCENTUR, ET ACCURABUNT, ET NON ERIT QUI EXTERREAT. Modicus Judæorum numerus post templi ruinam in Judæâ relictus, et qui è captivitate Babylonicâ rediit, tranquillissimâ pace patriis in sedibus gavisus est usque ad Antiochum Epiphanem, ac cessantibus Epiphaniis furis, usque ad Christi Jesu adventum, Judeam non vastare aut diripere tot bella et hostes, uti antea tam sæpè, ab Josue ad Babylonicam usque captivitatem. Confer Mich. 2, 12, 15. Hæc tamen multò nobilius in Ecclesiâ Christianâ expleta sunt, interiori mentis pace, non ea quæ mundi est, sed meliore, quam discipulis largitus est Christus, Joan. 14, 27: *Pacem relinquo vobis: pacem meam do vobis: non quomodo mundus dat, ego do vobis; pacem scilicet, quam assidua adversus carnem, mundum, diabolum, et seipsum pugna tuetur* (1).

(1) VERS. 14. — LAUDA FILIA SION. *Filiam Sion* vocat Ecclesiam primitivam. Hanc enim Christus è Judæis collegit in Sion, itaque fecit ut vetus Sion transiret in novam, puta synagoga in Ecclesiam. Eadem enim est Ecclesia vetus et nova, Judæorum et Christianorum. Judæi enim ante Christum crediderunt in Christum venturum: Judæi verò vocati à Christo crediderunt in Christum jam præsentem. Eadem ergo utrorumque est Ecclesia: quia eadem utriusque fides, spes, charitas, justitia, gloria et beatitudo; ac idem Christus utrosque gubernans, justificans et beans. Hæc de causâ Ecclesiæ Christi verè et propriè vocatur filia Sion: quia originem sumpsit à Judæis in Sion, quod si considerarent et caperent moderni Judæi, jam non essent Judæi sed Christiani.

Propheta ergo prævidens felicitatem Ecclesiæ à Christo instituendæ, hortatur ipsam, ut eam considerans toto corde exultet et jubilet. Unde Chald. *verit: Hymnos canit, congregatio Sion, exulta, Israel: gaudet et letare in toto corde, congregatio Jerusalem;* Sept.: *Gande, filia Sion, prædica, Jerusalem, exulta et delectare* (Tigur. *gestio*) *ex toto corde tuo, filia Jerusalem.* Rationem tanti gaudii et jubili subdit: quia, inquit, Christus à te auferet omne malum et conferet omne bonum.

(Corn. à Lap.)

VERS. 15. — ABSTULIT DOMINUS JUDICIUM TUUM, damnationis tuæ sententiam. Septuag.: *Abstulit Dominus injustitias tuas.* Acta adversus te exarata, et judicia quibus damnabaris, oblitus est Deus. Vel: *Judicium tuum evertit; justitiæ suæ leges tuæ causâ quodammodo violavit: severitate in te uti non vult, sed misericordiâ.* Vide Jobum 27, 2; 34, 5. In medio tuî ceu rex versatur, et imperium in populum suum solus exercet: *Rex Israel Dominus in medio tuî.* Hebræi è captivitate reduces serò reges habuere. At vetus Israelis rex, de quo Propheta, Christus est Jesus, verè in populum regnans, imperio gratiæ et amoris, quibus animos suorum implevit (1).

VERS. 17. — GAUDEBIT SUPER TE IN LÆTITIA, SILEBIT IN DILECTIONE SUA; in benevolentia, quâ ipse te prosequetur, quiescet. Certum constantemque erga te amorem profitebitur. *Silere* est immobilem esse, constantem, immutabilem. Nunquam te deseret, teque odio nunquam deinceps prosequetur. Quis tamen dicat, Judæos post captivitatem sese dignos præstitisse, quos Deus constanti amore diligeret? Quin et ab eo tempore illos penitus abjecit Deus aut semper aut quàm diutissimè, nimirum donec plenus gentium numerus in Ecclesiam venerit, et Evangelium toto orbe insonuerit. Quamobrem hæc de Christianâ Ecclesiâ intelligenda sunt, quàm certo et æterno amore dilexit Deus. Reddi etiam potest Hebræus: *Silebit in dilectione tuâ, sui erga te amoris causâ.* Te amabit Deus, suoque erga te amore prohibebitur, ne te deinceps accuset, aut arguat. Prophetas, ut olim, non audies flagitia tua arguentes, teque minis Dei nomine terrentes. Rarissimi profectò post captivitatem fuere inter Hebræos prophetæ. Septuag.: *Renovabit te in dilectione suâ.*

VERS. 18. — NUGAS, VANISSIMOS HOMINES, QUI A LEGE RECESSERANT, CONGREGABO, QUIA EX TE ERANT: ipsos è captivitate revocabo, et spretas olim leges servare docebo. Septuaginta jungunt hæc cum superioribus: *Gaudebit super te in lætitiâ, v. 18, sicut in die festi, et congregabo dispersos. Væ qui accepit super illam opprobrium.* Hebræus ad verbum: *Mastos tristes, dolentes, post certum tempus congregavit. Ex te erant. Oncri fuit opprobrium eis.* Captivos tuos, qui diuturno miserrimoque in exilio genuunt, et servitutis suæ opprobrium, ceu sarcina, opprimuntur, reducam. Reddi etiam potest: *Mastos ob solemnitates intermissas, exilium à templo agrè ferentes, qui ex te erant, revocabo: similes fuere mueri rejecto, opprobriis onusto.*

VERS. 19. — SALVABO CLAUDICANTEM: ET EAM, QUÆ EJECTA FUERAT, CONGREGABO. Claudam et prole ca-

(1) VERS. 16. — NOLI TIMERE, SION, NON DISSOLVANTUR MANUS TUE, ob tribulationes et persecutiones insurgentes, sed eas generosè, supera et despice, ut Deus super te et tuâ pietate, amore, constantiâ et victoriâ delectetur et gaudeat. Rationem subdit: *Quia Dominus Deus tuus in medio tuî fortis, ipse salvabit.* Quid ergo timeas, quæ tam fortem habes ducem? Quid metuas, cum pro te pugnet Jesus, id est, salvator, imò ipsa salus?

rentem curabo, et fecundam efficiam; (vide Michæam 4, 7: *Ponam claudicantem in reliquiis*) et repudiatam uxorem, captivos Israelitas, revocabo. *Claudicans* significare videtur ethnices; et *repudiata* synagogam.

PONAM EOS IN LAUDEM, ET IN NOMEN. Nomen illorum illustre efficiam. Illorum laudes et gloria ubique inso-

nabunt; in honore erunt. Quæ sterilis erat, in opprobrio squalabat: hanc ego honore cumulabo. Quæ repudiata fuerat, nomine et adminiculo carebat: hanc illustri nomine gloriosam efficiam. Uxor mea appellabitur. Ille porro tunc fiet, eum captivitate vestre finem imposero: *Cum convertero captivitatem vestram*. Captivitate meminit ceu presentis.

IN AGGÆUM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

De patriâ, natalibus, et familiâ Aggæi nihil asserunt. Sunt qui natum credant in captivitate Babyronicâ, rediisse verò cum Zorobabele aliisque in 4 Esdrâ, 2, recensitis. Reduces illi è captivitate nihil habuerunt antiquius, quàm ut templum repararent, brevique eo redactum est opus, ut stata sacrificia resumerentur, 4 Esdr. 5, 3. Sed adversariorum invidiâ malisque eorum apud anlicos officis factum est, ut Cyrus concessam facultatem ædificandi templi altero regni sui anno revocaret, 4 Esdr. 4, 5; quod Cambyse post ejus obitum ratum esse jussit; ut proinde opus spatio circiter 14 annorum intermitteretur. Verùm fati funeto Cambyse, et Dario Hystaspis rerum potito, excitatus à Deo Aggæus populi proceres, Zorobabelcum principem Juda, et Jesu filium Josedechi summum Sacerdotem hortatur, ut collata simul opera intermisso diu ædificio supremam manum imponant 4 Esdr. 5, 1. Arguit Aggæus Judæorum incuriam, qui studiis omnibus amplas sibi et commodas aedes instruente, domum Dei desertam propriisque rudibus sepultam derelinquerent, Agg. 1, 4. Ob oculos revocat sterilitatem et siccitatem, quâ elapsis proximè annis segniores ad opus Deus revocaverat, ibid. 5-11; scirent, hæc omnia negligentia sue meritò in caput suum ipsos provocasse.

His prophetæ verbis inducti Zorobabel princeps Juda, et Jesus filius Josedechi summus Sacerdos, unâ cum optimatibus populi uno consilio operi necessaria parare aggressi sunt, Agg. 1, 12. Vix resumpto opere, Deus ire prophetam jussit, ac renuntiare populo, ut si quis gloriam veteris templi à Salomone

conditi antea vidisset, cui inpar secundum hoc templum videretur, ille animis non desponderet 2, 4; decessisse enim Deum hujus secundi templi gloriam magis quàm illius augere, non auri argentique fulgore, sed præsentia *Desiderati cunctis gentibus*, et pace ac prosperitate ex illo diffundendâ.

Genuas deinde quæstiones sacerdotibus proponit, 2, 12-15: 1° An omnia quæ à carne sanctificatâ continguntur, sanitatem contrahant; negârunt sacerdotes. 2° An omnia, quæ ab homine impuro tanguntur, impura item censendâ essent. Affirmantibus illis, propheta ex eâ confessione argumentum ducit, omnia à populo, neglectæ ædificationis templi reo, oblata sacrificia oculis Domini minùs grata fuisse et accepta, et sacerdotes perversâ eordis habitudine impuros, maclâ suâ hostias etiam quodammodò vitiasse; variis illos armis cecidisse Dominum, ut denique socordiam ponerent; eum autem vocibus Domini obtemperâssent, meliora sperare illos ac potissimum terræ fertilitatem, jubet 2, 20. Tandem meritis laudibus virtutem Zorobabelis efferens, electum illum à Domino dicit, ut veluti anulum in manu suâ pretiosum teneret, ex quo terribilem Judææ adversarium, nempe Cambysem, prostravit, v. 22, etc. De tempore quo Aggæus obiit, nihil memoriæ proditum est. Sepulturæ mandatum esse Hierosolymis inter sacerdotes, Pseudo-Epiphanius asseruit; unde facilis conjectura de sacerdotali viri dignitate caperetur, si auctoris testimonium majoris esset ad fidem momenti.

PRÉFACE SUR AGGÉE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Réflexions sur les prophéties d'Aggée, et d'abord sur celle qui regarde l'avènement du Messie.

La plus importante des prophéties d'Aggée est celle qui regarde l'avènement du Messie. Le Seigneur, adressant sa parole à ce prophète, lui dit: *Parlez à Zorobabel, chef de Juda, à Jésus, grand-prêtre, et à tout le peuple, et dites-leur: Qui est-ce parmi vous qui soit resté d'entre ceux qui ont vu le premier temple dans sa splendeur, et comment regardez-vous celui-ci? n'est-il*

pas vrai qu'en comparaison du premier vous le comptez pour rien? Prenez cependant courage, Zorobabel, et vous aussi, Jésus, grand-prêtre; que tout le peuple prenne courage avec vous. Soyez fidèles à l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque vous êtes sortis de l'Égypte, et mon esprit sera avec vous. Ne craignez point, car voici ce que dit le Dieu des armées: Encore une fois, et cette fois est peu éloignée (1), et j'ébranlerai le ciel et la

(1) Vulg.: *Adhuc unum modicum est, Hébr.: Adhuc semel ? brevi erit.*

terre, la mer et le continent; j'agiterai toutes les nations, et celui qui est l'objet des désirs de tous les peuples viendra. Je comblerai de gloire cette maison, dit le Seigneur. Tout l'argent et tout l'or sont à moi; mais la gloire de cette dernière maison surpassera celle de la première; et ce sera dans ce lieu même que je donnerai la paix, dit le Dieu des armées. Il est visible que toutes les promesses renfermées dans cette prophétie sont liées au second temple, qui est appelé comme le premier *la maison du Seigneur* (1); et qu'ainsi elles ont dû être accomplies avant qu'il fût brûlé par les Romains. L'esprit le plus médiocre comprend cette conséquence; car c'est de ce temple si différent de la magnificence du premier que le prophète parle, en disant que la gloire de cette maison surpassera celle de la première: *Maque erit gloria domus istius novissima plus quam prima*. Ce temple n'est plus, et déjà plus de dix-sept siècles se sont écoulés depuis qu'il est renversé; il y a donc au moins autant de temps que tout ce que Dieu lui promet ici a dû avoir son effet. Sa gloire a donc dû être plus grande que celle du premier temple dont Dieu avait donné le plan et le dessin à David; temple qui fut ensuite exécuté avec tant de sagesse et de magnificence par Salomon; où la présence de Dieu se rendit sensible par le nuage qui le remplît, et où les premières victimes offertes sur l'autel furent consumées par le feu qui tomba du ciel. Mais si le Messie, c'est-à-dire si Dieu même, dans la personne du Messie, n'a point honoré de sa présence le second temple, en quoi est-il comparable au premier, bien loin d'avoir eu sur lui aucun avantage? et qui ne voit que tout est inférieur dans le second, si la vérité même n'est venue s'y manifester aux hommes, et mettre fin aux nuages et aux figures.

Qu'est-ce que le *désiré des nations*, si ce n'est pas le Messie? Peut-on lui donner un nom qui lui soit plus propre, et est-il possible de méconnaître sous ce nom celui en qui tous les peuples doivent être bénis selon la promesse faite à Abraham? Or, ce divin libérateur qui doit être l'objet des désirs de tous les peuples doit venir dans le temple bâti par Zorobabel; c'est ce qui doit relever la gloire de ce temple au-dessus de celle du premier: *Veniens desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria*. C'est ce qui doit distinguer ce nouveau temple; c'est ce qui doit lui tenir lieu de l'or et de l'argent qui avaient été prodigués dans celui de Salomon. On n'y verra point l'arche autrefois construite par Moïse, et qui n'était que le symbole de la présence du Seigneur; mais on y verra le Fils de Dieu fait homme, l'arche vivante en qui la plénitude de la divinité habitera corporellement. Or, ce temple ne subsiste plus: le *désiré des nations* y est donc venu, il y est donc venu avant que ce temple fût renversé, il y est donc venu en la personne de Jésus-Christ, qui a lui-même déclaré qu'il était le *Fils de Dieu, envoyé de Dieu son Père pour*

(1) Traité des Principes de la foi chrétienne, 2^e partie, chap. 2, art. 1^{er}.

sauver les hommes, qui a prouvé sa mission par ses miracles, et spécialement par sa résurrection et son ascension glorieuse, après laquelle ce temple a été détruit pour achever de prouver que Jésus-Christ était celui qui devait y être envoyé, et qui devait en faire toute la gloire.

Dieu promet de *donner la paix* dans ce temple; et cette paix n'est point une paix limitée à certain peuple ou à certain temps. C'est la *paix* simplement dite, la paix éternelle, constante, comprenant tous les biens, embrassant tous les peuples, c'est la réconciliation des hommes avec Dieu. Voilà l'ouvrage réservé au Messie, voilà quel doit être le fruit de sa venue. Avant la ruine de ce temple, cette paix doit y être annoncée; celui qui doit en être le médiateur doit y paraître; avant que ce temple périsse, cette paix doit être conclue dans Jérusalem même: *In loco isto dabo pacem*. Jésus-Christ est venu apporter cette paix; il l'a annoncée plusieurs fois dans ce temple, il en a donné le gage à ses disciples dans Jérusalem en leur donnant son corps et son sang dans la cène eucharistique, il a scellé cette paix par l'effusion de son sang dans sa passion et sur la croix, sa mort a été le prix de notre réconciliation, sa résurrection en a été la preuve, son ascension y a mis le dernier sceau: et tout étant ainsi consommé, ce temple a été réduit en cendres. Il n'est donc plus permis de demander si le Messie est venu, ou si Jésus-Christ est le Messie. Le lieu où était autrefois ce temple a rendu depuis plus de dix-sept siècles toutes ces questions superflues: la promesse est accomplie, et la preuve en est manifeste, puisque le temple ne subsiste plus.

Dieu dit par le prophète Aggée qu'il va ébranler encore une fois le ciel et la terre, la mer et le continent; qu'il agitera toutes les nations, et qu'alors le *désiré de tous les peuples* viendra (1). L'obscurité des premières paroles commence à être éclaircie par les secondes, et celles-ci deviennent plus claires encore par la liaison que le prophète met entre elles et la durée du second temple. L'agitation du ciel et de la terre, de la mer et du continent, représente ici l'agitation même de tous les peuples. L'agitation du ciel et de la terre se manifeste dans la nation juive, où le sacerdoce et la royauté, les chefs de la nation et la nation entière, éprouvent de nouveaux ébranlements lorsque Jésus-Christ vient opérer la rédemption des hommes: la royauté de ce peuple s'éteint, son sacerdoce tombe, diverses sectes partagent cette nation, et c'est au milieu de cet ébranlement que le Christ paraît. Dieu va créer de nouveaux ciels et une terre nouvelle, l'Église de Jésus-Christ va succéder à la Synagogue, le peuple chrétien au peuple juif. De même la Judée

(1) Saint Paul, dans son épître aux Hébreux, entend par ces paroles: *Adhuc semel et commovebo caelum et terram*, le changement de l'ancienne loi et du premier état de la religion; et il est évident que c'est le sens littéral de l'expression du prophète. *Quod autem, adhuc sciel, dicit, declarat mobilium translationem, tanquam factorum, ut maneat ea que sunt immobilia*. Hebr. 12, 27.

est au milieu des nations infidèles comme le continent au milieu des mers, mais Dieu va ébranler les mers et le continent; les Perses ont subjugué les Chaldéens, mais les Grecs subjuguèrent les Perses, les Romains subjuguèrent les Grecs, la Judée même deviendra province romaine, et c'est alors que le désiré des nations paraîtra, et remplira ce temple de gloire. Toutes ces révolutions sont arrivées : le ciel et la terre, les mers et le continent ont été ébranlés, le temple est détruit : le désiré des nations a donc paru : Jésus-Christ est donc le Messie. C'est ainsi que la divine providence a mis les preuves de notre sainte religion à la portée des esprits les plus simples, en les fixant à des lieux et à des temps dont les sens mêmes peuvent juger.

II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Aggée. Remarque de saint Jérôme sur l'obligation des prêtres à l'égard de l'étude de la loi.

Après cette importante prophétie, le Seigneur ordonne à son prophète d'aller trouver les prêtres, et de leur proposer deux questions sur la loi : *Interroga sacerdotes legem*. Sur cela saint Jérôme fait cette réflexion : « Considérez, dit-il, qu'il est du devoir des prêtres de répondre à celui qui leur propose quelque question touchant la loi : *Considera sacerdotum esse officium, de lege interroganti respondere*. Celui qui est honoré du sacerdoce doit savoir la loi, et s'il ne connaît pas la loi, il se montre indigne du sacerdoce dont il est honoré, car il est du devoir d'un prêtre de savoir la loi, et de répondre aux questions qui regardent la loi : *Si sacerdos est, sciat legem Domini; si ignorat legem, ipse se arguit non esse sacerdotem; sacerdotis enim est scire legem et ad interrogationem respondere de lege*. C'est aussi ce qu'on lit dans le Deutéronome, où il est dit que partout où ils s'élèvera dans les villes d'Israël quelque question entre le sang et le sang, entre une cause et une cause, entre la lèpre et la lèpre, entre un sentiment et un sentiment, il faudra aller aux prêtres de la race de Lévi (1), et au pontife qui se trouvera établi dans ces jours-là; et que leur ayant proposé les questions qui regardent la loi du Seigneur, il faudra écouter leur réponse, et faire ce qu'ils ordonneront, en sorte que ceux qui ne le feront pas seront exterminés du milieu de leur peuple. Et afin que l'on ne regarde pas cela comme une

(1) On lit dans saint Jérôme, *ad sacerdotes et levitas pour ad sacerdotes levitas*, ainsi que portent le texte hébreu et la version des Septante; et c'est ce que la Vulgate exprime très-bien par ces mots : *ad sacerdotes leviticæ generis*.

« chose commandée seulement dans l'Ancien-Testament, l'Apôtre écrivant à Timothée dit aussi qu'un évêque doit être non seulement irrépréhensible, non bigame, sage, chaste, grave et modeste, aimant l'hospitalité, mais encore capable d'instruire. J'ai rapporté cela, dit saint Jérôme, afin que nous connaissions par le témoignage de l'Ancien et du Nouveau-Testament qu'il est du devoir des prêtres de savoir la loi de Dieu, et de répondre aux questions qui leur seront proposées, et qu'il ne suffit pas à un maître de garder la simplicité dans son vêtement et la tempérance dans sa nourriture, s'il ne sait aussi apprendre aux autres ce qu'il pratique lui-même : *Hæc posui, ut tam ex veteri quam ex novo Testamento sacerdotum esse officium noverimus, scire legem Dei, et respondere ad quæ fuerint interrogati; nec simplicitatem et ciborum continentiam, in magistro sufficere, nisi quod ipse facit, possit et alios erudire*. Et certes, ajoute-t-il, comme je prévois que l'on répondra que ce devoir regarde ceux qui se préparent dès leur jeunesse à enseigner un jour, mais que souvent le jugement du Seigneur et le suffrage des peuples élèvent au sacerdoce des hommes simples : que ceux-ci sachent au moins qu'ayant été ordonnés prêtres, ils doivent apprendre la loi de Dieu, afin qu'ils puissent enseigner ce qu'ils auront appris; qu'ils sachent travailler plus à augmenter leur science qu'à augmenter leurs biens; qu'ils ne doivent pas rongir d'apprendre de ceux mêmes d'entre les laïques qui connaîtront ce qu'il est du devoir des prêtres de connaître, et qu'enfin ils doivent passer les jours et les nuits plutôt à l'étude des saintes Écritures, qu'au calcul de leurs revenus : *Saltem illud habcant, ut postquam sacerdotes fuerint ordinati, discant legem Dei, ut possint docere quod didiccrunt; et angeant scientiam magis quam opes; et non crubescant à laicis discere, qui non verint ea que ad officium pertinent sacerdotum; magisque noctes et dies in Scripturarum tractatu, quam in rationibus et supputatione consumant*. » Saint Jérôme aurait encore pu appuyer cette judicieuse réflexion par cette parole célèbre du prophète Malachie, ou plutôt de l'esprit de Dieu même par la bouche de Malachie : « Les lèvres du prêtre seront depositaires de la science, et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Dieu des armées, » c'est-à-dire, son envoyé vers les hommes, et l'interprète de ses volontés : *LABIA ENIM SACERDOTIS CUSTODIENT SCIENTIAM, ET LEGEM REQUIRENT EX ORE EJUS : QUIA ANGELUS DOMINI EXERCITIUM EST*.

IN AGGÆUM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE GALMET.)

CAPUT PRIMUM.

CHAPITRE PREMIER.

1. In anno secundo Darii regis; in mense sexto, in die

1. La seconde année du règne de Darius, le pre-

unâ mensis, factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, ad Zorobabel filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedee, sacerdotem magnum dicens :

2. Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Populus iste dicit : Nondùm venit tempus domûs Domini ædificandæ.

3. Et factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, dicens :

4. Numquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta ?

5. Et nunc hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras.

6. Seminâstis multùm, et intulistis parùm : comedistis, et non estis satiati : bibistis, et non estis inebriati : operuistis vos, et non estis calefacti : et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum.

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras :

8. Ascendite in montem, portate ligna, et ædificate domum : et acceptabilis mihi erit, et glorificabor, dicit Dominus.

9. Respexistis ad amplius, et ecce factum est minus : et intulistis in domum, et exsufflavi illud : quam ob causam? dicit Dominus exercituum. Quia domus mea deserta est, et vos festinatis unusquisque in domum suam.

10. Propter hoc super vos prohibiti sunt cœli, ne darent rorem : et terra prohibita est, ne daret germen suum :

11. Et vocavi siccitatem super terram, et super montes, et super triticeum, et super vinum, et super oleum, et quæcumque profert humus, et super homines, et super jumenta, et super omnem laborem manuum.

12. Et audivit Zorobabel filius Salathiel, et Jesus filius Josedee sacerdos magnus, et omnes reliquæ populi vocem Domini Dei sui, et verba Aggæi prophetæ, sicut misit eum Dominus Deus eorum ad eos, et timuit populus à facie Domini.

13. Et dixit Aggæus nuntius Domini de nuntiis Domini, populo dicens : Ego vobiseum sum, dicit Dominus.

14. Et suscitavit Dominus spiritum Zorobabel filii Salathiel, ducis Juda, et spiritum Jesu filii Josedee sacerdotis magni, et spiritum reliquorum de omni populo : et ingressi sunt, et faciabant opus in domo Domini exercituum Dei sui.

mier jour du sixième mois, le Seigneur adressa cette parole au prophète Aggée, pour la porter à Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, et à Jésus fils de Josédec, grand-prêtre.

2. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit : Le temps de rebâtiir la maison du Seigneur n'est pas encore venu.

3. Alors le Seigneur adressa sa parole au prophète Aggée, et lui dit :

4. Est-il temps pour vous de demeurer dans des maisons superbement lambrissées, quand ma maison est en ruine ?

5. Voici donc ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à considérer vos voies ?

6. Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu recueilli ; vous avez mangé, et vous n'avez point été rassasiés ; vous avez bu, et votre soif n'a point été éteinte ; vous vous êtes couverts d'habits, et vous n'avez point été chauffés ; et celui qui a amassé de l'argent l'a mis dans un sac percé.

7. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à considérer vos voies.

8. Montez sur la montagne ; apportez-en du bois ; bâtissez ma maison ; et elle me sera agréable, et j'y ferai éclater ma gloire, dit le Seigneur.

9. Vous avez cherché le superflu, et voici que vous n'avez pas même le nécessaire. Ce que vous avez porté à votre maison, mon souffle l'a dissipé. Et pourquoi ? dit le Seigneur des armées. C'est parce que ma maison est déserte, pendant que chacun de vous ne s'empresse que pour la sienne.

10. C'est pour cela que j'ai commandé aux cieux de ne point vous verser leur rosée, et que j'ai défendu à la terre de rien produire.

11. Et j'ai appelé la sécheresse sur la terre, sur les montagnes, sur le blé, sur le vin, sur l'huile, sur tout ce que la terre produit de son sein, sur les hommes, sur les bêtes et sur tous les travaux de vos mains.

12. Alors Zorobabel, fils de Salathiel, Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et tous ceux qui étaient restés du peuple, entendirent la voix du Seigneur leur Dieu, et les paroles du prophète Aggée, que le Seigneur Dieu avait envoyé vers eux, et le peuple craignit le Seigneur.

13. Et Aggée l'ambassadeur du Seigneur dit au peuple suivant l'ambassade du Seigneur : Je suis avec vous, dit le Seigneur.

14. En même temps le Seigneur suscita l'esprit de Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, l'esprit de Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et l'esprit de tous ceux qui étaient restés du peuple ; et ils se mirent à travailler à la maison de leur Dieu, du Seigneur des armées.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 1. — IN ANNO SECUNDO DARI REGIS, Hystaspis

(1) Decimus (*) inter prophetas ponitur Aggæus,

(*) Primum locum inter eos, qui reduci è Babyloniâ et exsolntæ captivitate genti oracula divina in Judæâ edisseruerunt, tenet Haggai. Suâ ergo sede loque apposito inter prophetas comparet, Zephaniam excipiens, qui agmen claudit eorum, qui minores dicuntur, vatum, qui ante exsilium et stante adhuc templo priore, vaticinia sua ediderunt.

(Rosemmüller.)

fili. Quamdiu regibus suis paruerunt Israelitæ, vaticiniis suis annos regum suorum prophetæ adscri-

vel, ut Hebraicè scribitur per *che*, *Chaggai*, sive *Chaggæus*, id est, festivus, festum agens, à radice *chagag*, id est, festum celebravit, festivè prophetans ad populum lætè et Babylone in Judæam redentem. *Aggæus*, ait S. Hieronymus ad Paulinum, *festivus et lætus, qui senavit in lacrymis, ut in gaudio meteret, destructum templum ædificat, Deum Patrem inducit loquentem : adhuc modicum, et ego commovebo cælum et*

psêre; at ubi externis principibus subiecti sunt, horum nomina vaticiniis suis præfixerunt. Secundus

*terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes, et venet desideratus cunctis gentibus, puta Messias, sive Christus. Quoad tempus, prophetavit Aggæus paulò post Judæorum reditum et captivitate Babylonicâ. Cùm enim respublica Judæorum vitis esset corrupta, Deus eam excidit, ut traduxit in Babylonem, ibique captivos detinuit per 70 annos, ad hoc, ut tota illa generatio vetus et vitiosa interiret, et in eorum locum filii ab hisce vitis intacti succederent, ut novus populus ad renovationem Jerusalem perveniret. Eò ergo rediit Anno Cyri: mox cœpit reedificare templum, jecitque ejus et altarium fundamenta, sed caso paulò post à Tomyri Scytharum regiâ Cyro, successit ei in regnum Persarum filius Cambyses, sive, ut eum Esdras vocat, Asuerus Chaldaicè, Persicè Artaxerxes, qui persuasus à Sanaballat aliisque Samaritanis Judæorum hostibus, quòd Judæi in speciem templum, sed reverè arcem quasi rebellaturi edificarent, vetuit eos in fabrica progredi: narrat hæc bis Esdras, lib. 1, cap. 4, ubi et addit, v. 24: *Tunc intermissum est opus Domini in Jerusalem, et non fiebat usque ad annum secundum regni Darii regis Persarum.* Judæi enim videntes à Cambysæ, Sanaballat et aliis tot tantasque fabricæ remoras injici, dictabant necdum ejus tempus advenisse. Quocirca Deus suscitavit Aggæum anno secundo Darii, qui eos ad templi fabricam resuscitandum incitaret. Hoc est enim quod mox subdit Esdras, cap. 5, v. 1: *Prophetarunt autem Aggæus propheta et Zacharias filius Addo, prophetantes ad Judæos qui erant in Judæâ et Jerusalem in nomine Dei Israel. Tunc surrexerunt Zorobabel filius Salathiel, et Josue filius Josedece, et cœperunt edificare templum Dei in Jerusalem, et cum eis prophetae Dei adjuvantes eos.* Qui et subdit, cap. 6, Deum flexisse animum Darii, ut templi fabricam non tantum permitteret, sed et edicto suo promoveret, jubens ex tributis regiis pareri sumptibus in fabricam et sacrificia necessarios. Ubi rectè advertit S. Hieronymus in Prologo: *Sciendum est, inquit, magui spiritibus fuisse Aggæum et Zachariam prophetas, ut adversus Artaxerxis regis edictum, et Samaritanos gentesque evictas per circuitum adificationem templi impediètes, jubent templum extrui: Zorobabel quoque, et Jesum filium Josedece, et populum qui cum eis erat, non minoris fidei, ut prophetas magis audirent jubentes, quam prohibentes regis imperium.* Additque secutus chronicum Ensebii hæc contigisse, quo tempore apud Romanos septimus à Romulo regnavit Tarquinius Superbus, habens annum imperii vigesimum septimum, qui post octo annos expulsus est à Bruto: *ac deinde rempublicam per quadraginta et sexaginta quatuor annos usque ad Julium Cæsarem consules administraverunt.* Quare ab hoc anno secundo Darii usque ad annum 42 Augusti Cæsaris, quo natus dicitur Christus, fluxerunt anni 518. Tot ergo annis Aggæi prophetia de Christo cum antecessit.*

Porrò illa quatuor continet partes, sive visiones: tres primæ elidunt tres excusationes Judæorum de differendâ templi fabricâ: in quarta promittit Zorobabeli fabricam resuscitanti Christum ex ejus stirpe nasciturum, qui templum hoc snâ presentia, doctrinâ et miraculis decorabit, facietque gloriosius quàm fuerit templum prius à Salomone adificatum, ac thronum regni sui super omnia gentium regna, iis subactis, sublinabit.

Mysticè, Aggæus, inquit S. Hieronymus, Cyrillus et Ripertus optat ut Jesus et Zorobabel, id est, Jesus Christus Filius Dei, summus sacerdos, qualis fuit Jesus filius Josedece; acquè ac summus princeps, qualis fuit Zorobabel, Dei domini, id est, corpus, sibi et nobis in incarnatione ædificet.

Tropologice, ut Deus sibi in animâ fideli et sanctâ templum virtutum construat, inquit idem S. Hieronymus et Remigius.

Darii annus, decimus sextus à Babylónico reditu fuit, et quartus decimus ab intermisso templi edificio.

Denique adeò illustris, sanctus et sapiens fuit Aggæus, ut Origenes illum, acquè ac Malachiam et Joannem Baptistam, censeri non fuisse homines, sed angelos incarnatos, uti refert Gabriel Vasquez, p. 1, tom. 4, disp. 184, n. 7, et alii; imò S. Hieronymus, cap. 1, v. 15. Ratio Origenis erat, quia, cap. 1, v. 15, Aggæus in Hebræo vocatur angelus: *Et dixit, inquit, Aggæus munitis* (Hebraicè *malach*, id est, angelus) *Domini de munitis Domini.* Verùm hic est error: certum enim est prophetas omnes fuisse homines, non angelos. Aggæi vitam ita paucis describit Epiphanius libro de Prophetarum Vita: *Aggæus propheta juvenis admodum ex Babylone profectus est Hierosolymam, et ingenue de reditu populi vaticinatus est. Et oculis structuram templi Jerusalem vidit. Idem ibidem omnium primus cecinit Alleluia. Eodem igitur loci vitam finivit, et humo prope sacerdotes cum honore et gloria conditus est. Proinde etiam hodie psallimus Alleluia, quæ hymnus Aggæi et Zachariæ perhibetur.* Eadem habet S. Doctrotheus, qui et addit, eum de Christo vaticinatum sub personâ Zorobabelis, cap. 2, dùm ait: *Ponam te signaculum, quoniam te elegi, dicit Dominus: sicut et Joannes Evangelista dicit: Hunc enim Pater signavit Deus.* Accedit et Isidorus, qui et addit, eum in Babyloniâ natum, juvenuleum cum cæteris Judæis rediisse Hierosolymam. Catalogo Sanctorum ascriptus legitur Aggæus cum Osee in Martyrologio Romano, die 4 julii. Psalmos aliquos composuisse dicunt nonnulli, nimirum 5, qui inscribitur: *Alleluia reversionis Aggæi et Zachariæ.* Et 145, cujus pariter titulus est: *Alleluia Aggæi et Zachariæ.* Idem titulus est Psal. 146. 147 et 148, in Græcis codicibus Septuaginta Vaticanis. Addunt aliqui, Psal. 157, qui in iisdem inscribitur: *Psalmus ipsi David Aggæi et Zachariæ.* Verùm alii communiter censent hos psalmos non esse compositos, sed decantatos à populo redempte à Babylone, præcipientibus Aggæo et Zachariâ, eo quòd festivi sint et eucharistici, ideòque huic materie et jubilo populi reducis congruent, de quo plura in Psalmis. Quòd audis Aggæum primum in Jerusalem cecinisse Alleluia, intellige primum à reditu à Babylone. Nam ante captivitatem in usu fuit Alleluia, ut patet ex Psalmis, in quibus crebrò resonat Alleluia: aut quòd primus post psalmos adjecerit, Alleluia, ob lætum à Babylone reditum.

(Corn. à Lap.)

Tres sunt prophete qui populum videre reducecem, Aggæus, Zacharias et Malachias: quibus addendus Daniel. Nam et is, multis regibus superstes, in Judæâ creditur et tempore aliquo partem fecisse Synagogæ magnæ, à quo tunc populus gubernabatur. In his quatuor desuit prophetia usque ad Christi tempora. Voluit enim Deus istâ *fame verbi* (ut prophete loquuntur) appetentiores Messia facere Judæos, qui prophetas omnes miraculis esset superaturus, Et quia hi postremi fuere prophetarum veteris fœderis, ideò ad novum fœdus, et ducem ejus Christum, digitum apertius intendunt; nec tantum per medias historias alias eum figurant, sed directè monstrant. Occasio hujus (atque sequentis Zachariæ) prophetiæ hæc fuit. Concesserat Cyrus, à Deo, qui id per Isaiam prædixerat, motus, Judæis reditum in patriam, cum jure restituendi templi et urbis. Ita enim Cyri edictum refert Josephus Ant. Redierant è tribu Judæ, Benjaminis et Levi plurimi, nonnulli etiam ex tribubus aliis, quibus Dei cultus erat cordi, et fundamenta fecerant templo. Cyro autem per bella occupato, et Cambysæ circumvento, vicini satrapæ, invidentes Judæis, impedièrant adificationem templi locum satis tempore. Is Cambyses nomine communi *Artaxerxes* dicitur in sacris historiis. Dario Hystaspis regnum adeptò Persicum, aperuit Deus prophetis qui tunc in Judæâ erant, Aggæo et Zachariâ, velle se ut pergeretur in cœpto opere,

Vide 1 Esdr. 4, et Usser. ad ann. 5470. *Mensis sextus* apud Hebræos erat *Elul*, sextus anni sancti, et communis anni ultimus, cum septembri congruens. Eo tempore, post messem ac vindemiam, Aggæus Dei nomine populo significavit, divini furoris aestu rapta fuisse ex agris et vineis, quæ ipsi sperabant, quod templi restaurationem neglexissent.

AD ZOROBABEL FILIUM SALATHIEL, DUCEM JUDA. Tribus Juda princeps et dux erat Zorobabel; at neque absolutâ potestate, neque prefecturâ fruebatur à regibus Persarum datâ, quibus Judæi semper parebant. Alius initio prefectus, Sassabasar Persa, à Cyro missus, Judæis fuit, ut in 1 Esdr. 1, 8, docuimus. Fortassè, cæso Cambyse, hic Persarum prefectus abscessit; Aggæo enim teste 2, 24, tunc Zorobabilem eligens Deus, quasi anulum in manu suâ posuit. Et apud Zachariam 3, pollicetur Deus Jesu Josedechi filio futurum, ut ipsum in domo suâ judicem constituat. Et c. 6, 11, Zacharias aureum diadema Jesu Josedechi filio, et alterum Zorobabeli componit; duplici in solio sedentes statuit, ac futurum inter eos fœdus pacis, absolutamque amicitiam. Id verò minime prohibebat quin eodem tempore prefectus provincie trans Euphratem, nomine Thathanai, 1 Esdr. 5, 3, ea quæ Hierosolymis à Judæis gerebantur, quæsierit, regibusque Persarum nuntiârit, seu dignitatis et prefecturæ suæ officio. Igitur dux Juda magistratus erat, prefecto provincie subditus, uti urbis alienjus magistratus præsidi provincie parent. Davidico genere erat Zorobabel, Jechonia nepos, filius Salathielis, ut ferunt hic locus, et Matthæi Evangelium 1, 12, vel Phadaia filius, nepos Salathielis, ut ex 1 Par. 3, 18, colligitur; vel denique filius Phadaia, naturæ ordine, Salathielis verò ex adoptione, vel lege. Septuaginta: Ad Zorobabel filium Salathiel, ex tribu Juda.

quia scilicet constituisset regis Darii animo indere cogitata Judæi faventia et hoc opus promotura. Erant qui Aggæo crederent; inter quos eminebant Zorobabel Ethmarcha è Davidis stirpe, et Jesus Josedeceides sacerdos maximus. Multi ex plebe, laboris et impensarum fugientes, quidvis malebat credere quàm id quod ipsis molestum esset. Satis enim habebant in domibus, quas sibi subito fecerant, benè adversus omnem cæli injuriam tectis habitare, et agri proventus frui: quæ tamen spes eos, Deo ita volente, fefellerat. Horum duorum prophetarum et ad eos se adjungentium cœorum virum, quos dixi, principum auctoritas tantum valuit, ut interruptum diu opus repeteretur. Quod pium studium, Deo sic res dirigente, Darii regis edicto comprobatum adiutumque est.

(Grotius.)

Aggæum, Zachariam et Malachiam ex alio prophetarum perperam expunxerunt *Isaæus Abrahamiel*, nonnullique alii Hebræi, quod Synagoga magne proceres fuisse credant, quæ ex sapientibus, non ex prophetis eo flata esset. Ipsius Aggæi necnon *Zachariae et Malachia* libris, et *Esdrae* testimonio refelluntur, qui prophetarum nomen in eis tribunt; et Ecclesiastici 49, 12, ubi duodecim prophetarum lit honorifica mentio: *Et duodecim prophetarum ossa pendent de loco suo; nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt se in fide virtutis*. Quo numero tres illos postremos prophetas comprehendi manifestum est. Futurorum denique vaticinationes, quæ ipsorum scriptis continentur, ipsos prophetae dignitate et nomine fraudari non sinunt.

(Natalis Alexander.)

ginta: Ad Zorobabel filium Salathiel, ex tribu Juda.

AD JESUM, FILIUM JOSEDECHI, Pontificem, è genere Eleazari, et filium Josedechi, qui gesto ante captivitatem sacerdotio, captivus cum cæteris à Nabuchodonosore ductus est, 2 Par. 36, 15.

VERS. 2. — NONDUM VENIT TEMPUS DOMINI AEDIFICANDÆ. Cùm putarent Judæi, annos septuaginta, quos Jeremia pro fine vastitatis templi dederat, nondum esse absolutos, tempusque restorationis illius nondum advenisse, nedum templi restorationi non vacabant, verùm etiam religioni ducebant, ne momenta per prophetam descripta præverterent. Vide Vatabl. et Hieron., præf. in Agg. At reverà ejus temporis curriculum claudebatur, atque à supremæ Hierosolymorum obsidionis initio ad eam usque ætatem anni novem et sexaginta fluxerant Usser. an. mundi 5485. Erant qui aliis ducti argumentis, et obstacula intuentes, quæ huic negotio objiciebantur, Deo permittente ut Cyrus et Cambyses templam absolvi vetarent, illius struendi tempus nondum adesse arbitrantur. Cæterùm verissima hujus moræ causa fuerant ipsorum incuria, ignavia, turbarum metus, laborisque et impensarum timor: cætera falsò prætexebant. Sublatis Cyro et Cambyse, regnoque in externam familiam everso, elapsi temporis sanctiones cessaverant (1).

VERS. 4. — NUMQUID TEMPUS VOBIS EST UT HABITIS IN DOMIBUS LAQUEATIS? Simples domos, tectaque arcendis aeris injuriis sufficientia, cæterasque res vite solummodò necessarias, vobis satis non esse censentes, delicias, superbiam et pompam queritis, dùm Dei domus sub ruderibus jacet. Cùm satis temporis habeatis, ut magnifica vobis domicilia paratis, nullumne superest, ut Dei domum struatis? Hebraicæ voces significant solummodò *domos tectas*; at plerique de domibus laqueatis ornatisque interpretantur. Septuaginta: *In domibus vestris concavis, laqueatis, concameratis*. Chaldaeus: *In tabulatis cœdrinis*.

VERS. 5. — PONITE CORDA VESTRA SUPER VIAS VESTRAS. Vitæ vestræ institutum seriò meditâmini, et cum iis quæ vobis accidunt comparate. Annadvertite utrùm mala, quibus vos afficit Deus, vestrorum pœna sint flagitiorum. Nonne id satis ostendit Deus, dùm hisce vos calamitatibus premit? Discite jam, Deum nondum esse contentum. Illius nomine nuntio id ab eo postulari, ut assiduum templi sui ædificio operam detis. Vide v. 9.

VERS. 6. — BIBISTIS, ET NON ESTIS INEBRIATI; neque extincta est sitis: Vinum collegistis, at ita modicum, ut satis non esset ad hilaritatem, quàm vinum modò haustum parit. *Vinum bibistis ex vineis*, inquit S. Hieronymus, *sed non tantum, ut lætaretur cor vestrum, et diceretur de vobis: Et vinum exhiberet cor hominis*.

QUI MERCEDES CONGREGAVIT, MISIT EAS IN SACCULUM PERTUSUM. Vel: *Mercede elocans se, mercedem ponit in sacco pertuso*, vel in zonâ pertusâ. Olim pecunia

(1) VERS. 5. — ET FUIT, etc. Posterior hæc prophetia non tantum ad magistratus, sed et ad reliquum populum habita est.

(Biblia Vatabl.)

in zonis ferri solebat. *Nolite possidere... pecuniam in zonis vestris*, ait Christus; Matth. 10, 9. Aggæi verba proverbium sapientum, qualia sunt illa, cribro aquam haurire, pertusum dolium implere. *In pertusum ingerimus dicta dolium*, inquit Plautus. Chaldæus: *Qui operas suas locat, mercedem reportat maledictionem*. Eadem vox, quæ pertusum significat, Hebraicè sonat etiam maledictum. Hæc tamen explicatio asseclis caret (1).

VERS. 8. — ASCENDITE IN MONTEM: PORTATE LIGNA, ET ÆDIFICATE DOMUM. Manus operi admota est aliquantò post, eùm ligna lapidesque, quibus opus erat ad ædificium, comparata fuere. Magnæ arbores raræ in agro Judæorum erant, idcirco ex Libano repetendæ. Altero statim anno à reditu ex captivitate, ligna hujusmodi è Tyriis et Sidoniis emerant, 1 Esdr. 5, 7; at eùm paulò post, regiæ sanctionis jussu, ab opere cessandum fuerit, ligna in alios usus adhibita sunt. Quamobrem emenda fuerunt alia eùm manus iterùm operi admota est. Hebræus satis perspicuè notat, montem, de quo hic, templi montem non esse, sed Libanum, ubi ligna cæsa sunt, et ad ædificium comparata: *Ascendite ad montem, et afferte ligna*. Septuag.: *Ascendite in montem, et cadite ligna*. Cyri sanctionem, quâ templi restauratio permittebatur, anno sequenti confirmavit Darius; statimque Judæi tutò ad opus incubuere.

ACCEPTABILIS MIHI ERIT, ET GLORIFICABOR. Domus mea mihi placebit, meamque gloriam ibi ostendam. Vel: Studia vestra mihi placebunt, iisque favebo, et perspicua patrocinii mei indicia vobis exhibebo. Res promissionem statim secuta est. Revocatis sanctionibus, quæ opus interdicebant, Darius Hebræis favere non destitit. Porrò ea rerum mutatio non nisi ab Omnipotente profecta haberi poterat (2).

(1) VERS. 7. — PONITE CORDA VESTRA SUPER VIAS VESTRAS. Considerate quæ fecistis, et quid pro eis acceperitis, et mutare consilium, et templum ædificare, videbitis contra omnia læta succedere. (Ribera.)

(2) VERS. 9. — RESPEXISTIS AD AMPLIUS, ET ECCE FACTUM EST MINUS: ET INTULISTIS IN DOMUM, ET EXSUFFLAVI ILLUD. Redit ad idem argumentum, quod ideo iterat, ut magis expendatur; non tamen sine aliqua superiorum explicatione, ac pondere. Magnos sibi ex copiosa semente proventus promittebant Judæi; et eùm jam spe opimum aliquid devorassent, exiguum tamen ex tanto labore retulerunt; idque ejusmodi, ut nullum, aut non nisi exiguum usum habuerint. Eùm autem exiguum illud, quantumcumque fuit, domum intulissetis, ego feci, ut messis tota in spicis evanidas, et stipulas inutiles abierit: quare ex magno cumulo non nisi pauca, eaque non satis plena grana excussa sunt. Ex hoc dicendi modo non videtur ineptè colligi frumenta in spicis, sicut fuerunt in agro demessa, in horrea fuisse comportata; sicut Josephus in Pharaonis horrea traditor comportasse manipulos, Genes. 41, v. 47: *In manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Pharaonis*. Ibi verò exsufflati sunt, quia folliculi, qui videbantur pleni, tandem à granis inventi sunt vacui.

Exsufflare duo significat; alterum est dispergere, quomodo à vento disperguntur stipulæ, aut pulvis; quæ quia invito domino, et plerùmque nesciente fiunt, omninò pereunt. Et eo modo periisse videri possunt quæcumque fuerant in horrea comportata, quæ sic fue-

VERS. 11. — VOCAVI SICCITATEM SUPER TERRAM, ET SUPER MONTES. Ager vester uberes, ut olim, messes non protulit; vineæque et olea in montibus satæ, itemque pascua, spem feclerunt. Septuag.: *Inducam gladium super terram*. Eadem in Hebræo litteræ *לעני* gladium tum siccitatem sonant; seu ventum urentem, auctore S. Hieronymo, ex variâ pronuntiandi ratione, quæ nondùm eâ ætate certa erat punctorum vocalium ope (1).

VERS. 15. — ET DIXIT AGGÆUS NUNTIVS DOMINI DE NUNTIVS DOMINI. Aggæus è prophetarum numero, missus à Deo post captivitatem, quemadmodum veteres ante captivitatem prophete. Hebræus: *Et dixit Aggæus* variè dispersa, sive ab externis, sive à domesticis furibus, sive à creditoribus, ut nulla ex illis ad dominum utilitas pervenerit. Alterum est vanum reddere, id est, facere ne grana sint in spicis, aut non nisi vana; quod quotidie magno suo dolore, ac damno experiantur agricolæ. Et hoc est, quod Osee cap. 8 dicitur: *Germen non faciens farinam*. Vide quid de his corruptis, vanisque seminibus diximus ad locum citatum Osee, ubi ejusmodi grana à Septuaginta dicuntur *ἀνευλόγητα*, id est, à vento corrupta. Sed metaphorice illa etiam dicuntur exsufflata, quæ quovis modo redduntur inutilia, sive ab humore terræ, quæ putrescunt; sive à bestiolis, quæ vacuos à farina folliculos relinquunt; sive ab aliis mille pestibus, quæ conditis etiam in horrea agricolarum frugibus insulant. Ille verò plurimæ sunt, quæ fruges sive in aræ, sive in horreis corrodunt, et perdunt. De quibus Virgil., lib. 1 Georg.:
Tum variæ illudunt pestes: sæpè exiguis mus
Sub terris posuítque domos, et horrea fecit:
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ:
Inventusque cavis buso: et quæ plurima terræ
Monstra ferunt: populatque ingentem furris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.

Hoc autem totum ideo accidit, quia quid divinum cultum deceat, Judæi non curant.

VERS. 10. — PROPTER HOC SUPER VOS PROHIBITI SUNT COELI, NE DARENT ROREM. Hæc aperta sunt, et jam supra à nobis explicata. Tantùm enim significant cohibitam esse pluviam de cælo, ne homo ex suis agris colligeret, quo familiam aleret, quo pasceret armenta, et pecudes, quo suis denique commedis aliquâ ratione serviret. Explicationem moralem adducit Ambrosius, epistolâ ad Irenæum, de quâ supra. Hæc omnia minus est Deus is, qui divina mandata contempserint, Deut., cap. 28, et Levit. 26. Observat autem hoc loco Hieronymus usque adeò à Dei offensione areos fuisse cælos, ut non solum non stillarint pluviam, sed ne rorem. *Non solum, inquit, cæli pluviam non dederunt, quibus irrigata humus fruges facit, sed ne rorem quidem matutinum, atque nocturnum, ut arcetes agri saltem humore modico temperarentur*. Quod spiritualiter interdum accidit his, qui de divino cultu non laborant. O infelicem peccatorum statum! (Sanctius.)

(1) VERS. 12. — ET AUDIVIT ZOROBABEL, etc., ET TUIT POPULUS A FACIE DOMINI. Loquebatur propheta, ut principio diximus, ad Zorobabel populi ducem, et ad Jesum sacerdotem; et tamen populus timuisse dicitur, aut quia multi eum his duobus populi principibus erant, et quid à propheta divinum consilium interprete diceret, audierant; aut certè quia principes illi pro suâ in populum auctoritate hominum conventus advocarunt, et quid dictum esset à propheta, quidve ipsis opus esset factò, retulerunt. Eùm verò populum, quem tot annorum fames exhauserat, tanti mali causam ex ore prophetico cognovisset, et nisi meliora cogitaret, graviora in singulos annos incommoda metueret, concussus est pavore gravi; et quomodò à suis finibus divinum propulsaret iram, publico cum principibus consilio deliberat. (Sanctius.)

gens legatus Domini in legationibus Domini populo. Nonnulli ex Judæis, teste Hieron., putavère angelos reverà fuisse Aggæum, Malaehiam et Joannem Baptistam, qui Dei jussu humanis artibus induti inter

homines vixerint, ut illius consilia in terris exple-
rent. Idem de Jacobo, Israele deinde appellato, libri
quidam apocryphi asseruère. At doctas hasce fabulas,
vetustaque commenta relinquamus.

CAPUT II.

1. In die vigesimâ et quartâ mensis, in sexto mense, in anno secundo Darii regis.

2. In septimo mense, vigesimâ et primâ mensis, factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, dicens :

3. Loquere ad Zorobabel filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedec, sacerdotem magnum, et ad reliquos populi, dicens :

4. Quis in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloriâ suâ primâ? et quid vos videtis hanc nunc? numquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris?

5. Et nunc confortare, Zorobabel, dicit Dominus; et confortare, Jesu fili Josedec, sacerdos magne; et confortare, omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum: et facite (quoniam ego vobiscum sum, dicit Dominus exercituum).

6. Verbum quod pepigi vobiscum, cum egredere-
mini de terrâ Ægypti: et spiritus meus erit in medio
vestrum: nolite timere.

7. Quia hæc dicit Dominus exercituum: Adhuc
unum modicum est, et ego commovebo cælum et ter-
ram, et mare et aridam.

8. Et movebo omnes gentes: ET VENIET DESIDERA-
tus cunctis gentibus: et implebo domum istam gloriâ,
dicit Dominus exercituum.

9. Meum est argentum, et meum est aurum, dicit
Dominus exercituum.

10. Magna erit gloria domûs istius novissimæ plus
quàm primæ, dicit Dominus exercituum: et in loco
istò dabo pacem, dicit Dominus exercituum.

11. In vigesimâ et quartâ noni mensis, in anno se-
cundo Darii regis, factum est verbum Domini ad Ag-
gæum prophetam, dicens :

12. Hæc dicit Dominus exercituum: Interroga sa-
cerdotes legem, dicens :

13. Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora
vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus pa-
nem aut pulmentum, aut viam aut oleum, aut
omnem cibum: numquid sanctificabitur? Responden-
tes autem sacerdotes, dixerunt: Non.

14. Et dixit Aggæus: Si tetigerit pollutus in ani-
mâ ex omnibus his, numquid contaminabitur? Et
responderunt sacerdotes, et dixerunt: Contamina-
bitur.

15. Et respondit Aggæus, et dixit: Sic populus
iste, et sic gens ista ante faciem meam, dicit Domi-
nus, et sic omne opus manuum eorum: et omnia quæ
obtulerint ibi, contaminata erunt.

16. Et nunc ponite corda vestra à die hæc et supra,
antequam poueretur lapis super lapidem in templo
Domini:

17. Cum accederetis ad acervum viginti modio-
rum, et fierent decem: et intraretis ad torcular,

CHAPITRE II.

1. Ils commencèrent la seconde année du règne de
Darius, le vingt-quatrième jour du sixième mois.

2. Le vingt-un du septième mois, le Seigneur parla
au prophète Aggée, et lui dit :

3. Parlez à Zorobabel! fils de Salathiel, chef de
Juda, à Jésus, fils de Josédéc, grand-prêtre, et à ceux
qui sont restés du peuple, et leur dites :

4. Qui est celui d'entre vous qui ait vu cette maison
dans sa première gloire? en quel état la voyez-vous
maintenant? Celle-ci ne paraît-elle point à vos yeux
comme n'étant rien?

5. Mais, ô Zorobabel? armez-vous de force, dit le
Seigneur; armez-vous de force, Jésus, fils de José-
dec, grand-prêtre; armez-vous de force, vous tous
qui êtes restés du peuple, dit le Seigneur des armées;
et mettez vous à l'œuvre, parce que je suis avec vous,
dit le Seigneur des armées.

6. Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous,
lorsque vous êtes sortis de l'Égypte; et mon esprit
sera au milieu de vous. Ne craignez point.

7. Car voici ce que dit le Seigneur des armées:
Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la
terre, la mer et tout l'univers.

8. J'ébranlerai tous les peuples: ET LE DÉSIRÉ de
toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire
cette maison, dit le Seigneur des armées.

9. L'argent est à moi, l'or est aussi à moi, dit le
Seigneur des armées.

10. La gloire de cette dernière maison sera plus
grande que celle de la première, dit le Seigneur des
armées; et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Sei-
gneur des armées.

11. La seconde année du règne de Darius, le vingt-
quatrième du neuvième mois, le Seigneur parla au
prophète Aggée, et lui dit :

12. Voici ce que dit le Seigneur des armées:
Proposez aux prêtres cette question sur la loi :

13. Si un homme met un morceau de la chair qui
aura été sanctifiée, au coin de son vêtement, et
qu'il en touche du pain ou de la viande, ou du vin
ou de l'huile, ou quelque autre chose à manger,
sera-t-elle sanctifiée? Non, lui répondirent les prê-
tres.

14. Aggée ajouta: Si un homme qui aura été souillé
en approchant d'un corps mort, touche quelqu'une
de toutes ces choses, n'en sera-t-elle point souillée?
Elle en sera souillée, dirent les prêtres.

15. Alors Aggée leur dit: C'est ainsi que ce pe-
uple et cette nation est devant ma face, dit le Sei-
gneur; c'est ainsi que toutes les œuvres de leurs
mains, et tout ce qu'ils m'offrent en ce lieu, est
souillé devant mes yeux.

16. En effet, rappelez maintenant dans votre es-
prit ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant qu'une
pierre eût été mise sur une autre pierre pour le tem-
ple du Seigneur.

17. Souvenez-vous que, lorsque vous veniez à un
tas de blé, vingt boisseaux se réduisaient à dix; et
lorsque vous veniez au pressoir, pour en rapporter
cinquante vaisseaux pleins de vin, vous n'en retiriez
que vingt.

ut exprimeretis quinquaginta lagenas, et fiebant viginti.

18. Percussi vos vento urente, et aurigine, et grandine omnia opera manuum vestrarum : et non fuit in vobis, qui reverteretur ad me, dicit Dominus.

19. Ponite corda vestra ex die istâ et in futurum, à die vicesimâ et quartâ noni mensis : à die quâ fundamenta jacta sunt templi Domini, ponite super cor vestrum.

20. Numquid jam semen in germine est, et adhuc vinea, et ficus, et malogranatum, et lignum olive non floruit? ex die istâ benedicam.

21. Et factum est verbum Domini secundò ad Aggæum in vicesimâ et quartâ mensis, dicens :

22. Loquere ad Zorobabel ducem Juda, dicens. Ego movebo cælum pariter et terram.

23. Et subvertam solium regnorum, et conteram fertilitudinem regni gentium : et subvertam quadrigam, et ascensorem ejus : et descendit equi, et ascensores eorum : vir in gladio fratris sui.

24. In die illâ, dicit Dominus exercituum, assumam te, Zorobabel fili Salathiel, serve meus, dicit Dominus : et ponam te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus exercituum.

18. Je vous ai frappés d'un vent brûlant ; j'ai frappé de grêle ou de grêle tous les travaux de vos mains ; et il ne s'est trouvé personne d'entre vous qui revint à moi, dit le Seigneur.

19. Mais maintenant gravez dans vos cœurs tout ce qui se fera depuis ce jour et à l'avenir, depuis ce vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis ce jour où les fondements du temple du Seigneur ont été jetés ; faites-y attention.

20. Ne voyez-vous pas que les grains n'ont pas encore germé ; que la vigne, que les figuiers, que les grenadiers, que les oliviers n'ont pas encore fleuri ? Mais dès ce jour je bénirai tout.

21. Le vingt-quatrième du mois, le Seigneur parla à Aggée pour la seconde fois, et lui dit :

22. Parlez à Zorobabel, chef de Juda, et dites-lui : J'ébranlerai tout ensemble le ciel et la terre.

23. Je ferai tomber le trône des royaumes ; je briserai la force du règne des nations ; je renverserai les chariots et ceux qui les montent ; les chevaux et les cavaliers tomberont les uns sur les autres ; chacun tombera percé par l'épée de son prochain.

24. En ce temps-là, dit le Seigneur des armées, je vous prendrai en ma protection, ô mon serviteur Zorobabel, fils de Salathiel dit le Seigneur ; et je vous regarderai comme mon sceau, parce que je vous ai choisi, dit le Seigneur des armées.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN DIE VIGESIMA ET QUARTA MENSIS. Quarto et vicesimo die postquam populum et gentis proceres allocutus est Aggæus, manus templo Domini restituendo admota est. Hinc versiculum cum superioris siue conjungito. At primâ et vicesimâ sequentis mensis die, Prophetam misit Deus ad Zorobabelem, et Jesum Josedechi filium Pontificem, illis nuntiaturum ea quæ hic leguntur à v. 4, usque ad 11 (1).

VERS. 4. — QUIS IN VOBIS EST DERELICTUS, QUI VIDIT DOMUM ISTAM IN GLORIA SUA PRIMA? Ullusne est, qui templum primum à Salomone conditum viderit? Illud nimirum everterat Nabuchodonosor, annis antea novem et sexaginta. Non pauci supererant, qui primam Domini domum stantem florentemque conspexerant. Teste Esdrâ 1, cap. 5, v. 15, in primâ alterius hujus templi dedicatione, secundo post reditum captivorum anno, et ante hanc Aggæi orationem quartodecimo, senes nonnulli, qui prioris templi majestatem viderant, magnam lacrymarum vim profunderant, quòd præsentis mox purgati ac dedicati, ut in usum sacrificiorum es-et, inopiam cererent, junioribus reditu felici gaudentibus : *Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, et vocem fletus populi : commixtum enim populus vociferabatur clamore magno.* Interrogat igitur Aggæus senes, qui prius templum stare

(1) VERS. 2. — IN SEPTIMO MENSE, τὸ ἑβδομῶν ut Græcis Alexandrinis rectè posuit. Anus hic non est expressus ; sed faciliè intelligitur è contextu, eundem annum Darii secundum, qui c. 1, v. 15, notatus est, et hic designari. (Rosemüller.)

VERS. 5. — LOQUERE AD ZOROBABEL, dirigendo primò sermonem ad principales et secundò ad totum populum. (Lyræus.)

viderant, utrùm videretur templum ejus restorationi manus iterum admota fuerat, cum prioris magnificentiâ, amplitudine ac majestate non esse comparandum : *Numquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris?* At proximis deinde versiculis respondet futurum ut secundi hujus templi gloria veteris famam opprimat : *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quàm primæ* (1).

(1) VERS. 5. — JAM VERO nihilominus, etsi hæc ita se habeant, CONFORTARE, bono sis animo, ut Isai. 4, 6, 7, 9, OMNIS POPULUS TERRE, ut Zachar. 7, 5. ET FACITE, scil., opus templi extruendi, coll. 1, 14. Illeonymus : « Verum nolite desperare, nec lassas manus dimittite, sed et tu, Zorobabel, et tu, Jesu, et omnis populus, confortamini, et facite opus in domo meâ. » Verba, quæ sequuntur, *ego vobiscum sum* (vid. 4, 15), nonnulli parenthesis includunt, et verbum *vobiscum* conjungunt cum primis versùs proximis verbis, hoc modo : *facite (quoniam ego vobiscum sum) verbum quod pepigi vobiscum,* et quæ sequuntur. Quod proinde accipiendum ac si diceret : E-tote animo forti et servate pactum, quod vobiscum pepigi cum ex Ægypto egredierimini. Quod si virium vos deterret imbecillitas, habetis me, qui vobis usque adsum. Kimeli imperativum conditionalis litter accipit, hoc modo : *Si feceritis et servaveritis factus meum, certè ego vobiscum ero.* (Rosemüller.)

VERS. 6. — VERBUM, etc., vel, secundum verbum : nam ita resolvo particulam *et* ; quæ tamen possit explicativè accipi, scil., hoc esse verbum. Vel, et faciam verbum, vel, cum verbo, illo scil. quo facti sunt cæli, Ps. 55, v. 6, 1 ; in quo me Patribus revelavi. 1 Sam. 5, v. 21, Hebr. 1, v. 2 ; propter quod res præsto maximas, 2 Sam. 7, v. 21 ; 1 Chron. 17, v. 19 ; quo interveniente factus feci, Exod. 6, v. 4 ; 19, v. 6 ; Mal. 5, v. 1, et promissiones, 2 Cor. 1, v. 20, h. e., cum Christo. Hinc locum quicumque aliter interpretatur, aut confusionem durissimam horum duorum versuum coguntur invchere et à prophetæ consilio alienam, aut vim facere particula quâ hic propheta utitur : nos

VERS. 7. — ADHUC UNUM MODICUM EST, ET EGO COMMOVEBO CŒLUM ET TERRAM. Hebr. *Adhuc illud parvum est*; et commovcho cœlum et terram. Vel: *Adhuc semel*, etc. Plerique tamen de brevi temporis spatio explicant, quo elapso, *Desideratus cunctis gentibus proditurus* esset. Adventabant magnis itineribus momenta; et a secundo Darii anno usque ad Christi Jesu ortum vix quindecim anni supra quingentos supererant. Numquam proprius Israelis liberatio prædicta fuerat. Commota sunt *cœlum et terra*, antequam Christus inter homines prodiret, orbe universo bellis agitato, tum per Alexandrum Magnam, Persici imperii exersorem, tum per Romanos, qui cæteris totius terræ deletis, suum ipsi imperium condidère; at ita commota sunt, ut post graves adeò motus turbasque terra universa tranquillissimâ pace gauderet, quo tempore divinus hominum Servator inter homines prodit. Dici etiam potest, cœlum, terram, mare, Deum, Angelos, homines, omnes denique creatas res, atque omnia elementa Jesu Christo testimonium exhibuisse ab ipso illius ortu usque ad obitum. Nascentem nuntiant angeli; ad illius præsepe magos ab extremis terrarum finibus stella ducit. Ipse elementis imperat, morbis, morti, diabolo, qui et obtemperant. Eo moriente, obtenebrescunt cœlem et astra, tremis terra, rupes finduntur. Vix Evangelium prædicari cepit, terra universa commovetur. Frustra terræ principes in Jesu Christi cultores armanur odiis; integræ gentes ab avità superstitione discedunt; omnes denique terrarum partes religionem, mores et degnata mutant. In supremo demùm seculorum fine motus longè gravior fiet, cum scilicet is qui salutem allaturus ex misericordiâ venerat, iterum advenerit, severissimè judicaturus.

VERS. 8. — VENIET DESIDERATUS CUNCTIS GENTIBUS; ET IMPLEBO DOMUM ISTAM GLORIA. Secundi templi gloria et dignitas in eo sita est, quòd Jesu Christi presentiam senserit; quamobrem multò gloriosius Salomonico efficiebatur. *Desideratus gentibus*, vel, ut habet Hebræus, *Desiderium cunctarum gentium*, Messias est, communi Patrum omnium et interpretum nostrorum consensu. Idem, qui ab Jacobo in Gen. 2 dicitur *desiderium collium aeternarum*; et in Cantico canticorum,

verò, cum mysteria Dei procedente tempore magis ac magis imoluisse prophetis et fuisse Ecclesie proposita, ex ipso Dei Verbo cognoscimus, simplicitatem verborum secuti et argumenti genus, statimque Deum Patrem presentiam sui ipsius cum Christo et cum Spiritu sancto promittere Ecclesie sue. Ita evidens hic est Trinitatis documentum. Quod excipi, id est, cum federe meo: vel potius, in quo, sive per quod, pepigi; per Christum enim Patres recepti sunt in fœdus cum Deo Patre: vel, quod pacto federe pollicitus sum, rempe de mittendo Chri to. Vide Deuter. 18, v. 15; Actor. 7, v. 57. Non solum, patrum facta filiis tribuit, ut Act. 7, v. 5. Sensus, q. d.: Prestabo vobis eadem que majoribus vestris de Aegypto egredientibus promisi, Exod. 15, v. 25; Jer. 7, v. 25. Alii: *Quemadmodum vobiscum pactus sum*, etc., ut verbum pro modo sive ratione sumatur. Ego hic peculiarem Hebraismum statuo, quem Latine verto: *Quod verbum pepigi*, (id est, promisi cum pangerem) vobiscum, etc.

(Synopsis.)

totus desiderabilis, Hebraicè *totus desideria*; Ps. 44, 3: *Speciosus formâ præ filiis hominum*. Apud Hebræos *desiderium* usurpatur pro re amabili, et optabili. Ut vir desideriorum, terra desiderii, vas desiderii, etc. Ea locutio nova non est apud Latinos. *Valete, mea desideria*, inquit Cicero, Tull., lib. 14, Ep. 2, ad uxorem, et filiam.

Hebræus ad verbum: *Veniet desiderium omnium gentium*; seu, venient desideria; vel, optatissima cunctis gentibus; sive, populi venient ad desiderium omnium gentium. Variæ hujusmodi explicationes aptari queunt illi quam dedimus. Veniet Christus, ut cunctis gentibus salutem sit. Omnes ad ipsam gentes venient. Suos ipse apostolos ad omnes gentes mittet. Septuag.: *Veniet electa cunctarum gentium*. Quidquid nobilissimum ac maximè conspicuum in gentibus fuit, illud Christus ad fidem vocavit. Frustra Judæi derident quòd locum hunc ad Jesum Christum referimus. Quid aptius, quid commodius, aut luculentius ipsi afferant? Quid hic vident, quòd Messie, vel ex ipsa eorum sententiâ expresso, non conveniat? Nonne Messias, quisquis ille sit, gentium omnium desiderium est? Christus porrò Jesus nonne ethnicis largitus est bonorum omnium præstantissimum, veritatis nimirum veræque Religionis cognitionem? Criminetur, ut lubet, nos disputando petere principium; nihil certè evincunt, quandiù non doceant falsam esse ineptamque nostram de Jesu Christo interpretationem. Neque satis pugnaverint, ubi ad res alias referri posse dixerint, veluti ad munera nobilissima, que ab externis gentibus conferenda erant in templum; neque ubi objecerint, fieri non potuisse ut gentes Messiam, quem minimè nõssent, desiderarent. Nullus enim locus Scripturarum est, cui aptari nequeant variæ ab humanâ mente interpretationes; cùmque Messias rerum omnium amabilissima sit, verissimè dicitur esse gentium omnium desiderium, quamvis illum ignoraverint; nti æger optat morbi sui remedium, tametsi illud minimè agnoscat; omnesque homines illud enixè cupiunt, quo beati effici queant, quanquàm plerisque obscurissima est illius cognitio.

VERS. 9. — MEUM EST ARGENTUM, ET MEUM EST AURUM. Hæc pro arbitrio cui voluero ipse largior. Neque aurum argentumque postulo; iisque non egeo, ut templum meum ornem. Vide ps. 49, 10; Grot., Sanct., Cyrillum in hunc locum. Alia nimirum ornamenta op sive alias volo. Novi hujus templi præstantia gloriam veteris longè superabit duabus de causis: 1^o quòd *desiderium omnium gentium* illuc veniet; 2^o quòd ibi regnatura sit pax: *In loco isto dabo pacem*.

VERS. 10. — MAGNA EST GLORIA DOMUS ISTIUS NOVISIME PLUS QUAM PRIMÆ. Nobilissimum secundi templi decus in eo situm est, uti diximus, quòd eò illatus est Christus, Luc. 2, 22, quòd sua ibi dogmata ipse explicavit, Luc. 2, 46; frequens ibi fuit, suamque auctoritatem, legationem, dignitatem in eo exerent, pulsâ à Patris domo iis qui illius sanctitatem violabant, Joan. 2, 16. Idem ipse est quem propheta *pactus*

appellatione designat. Pax nostra ipse est quem Scriptura princeipem pacis, regem pacificum, vitæ pacis-que omnibus hominibus largitorem appellat.

Interpretes nonnulli aiunt, secundum templum reverè augustius, splendidius, nobiliusque fuisse Salomonico; vide Hieron., hic, et Chrysost., tomo 5 Demonstr., quòd *Christus sit Deus*; et homil. 54, in 1 Cor.; Kimchi, et alios Rabb. apud Manasse-Ben-Israel, lib. de Terminò vitæ; neque Zorobabelicum spectant, neque illius statum in dedicatione, quarto anno post Aggæi orationem, quam hic legimus, sextoque anno Darii, 1 Esdræ 6; sed templum ab Herode Magno restitutum, anno circiter duodecimo antequàm Christus nasceretur. Vide Joseph., Antiq., lib. 15, c. 14, et de Bello, lib. 6, cap. 6, in Lat., et Usser., ad ann. 5988. Templum hoc Herodis constantissimè habitum est à rabbinis idem ac Zorobabelicum; vide, si lubet, tract. Middot; et Not. Constant. imperat. et Munst. hic. Porrò illud, teste Josepho, amplius nobilisque Salomonico fuit. Montis templi verticem æquavit Salomon, et murum ad orientalem montis partem struxit, quo humus sustineretur; Herodes verò ab ipsius radicibus cæteras tres montis partes validissimis muris cinxit, quibus sustinebatur humus, et sternebatur area stadii unius in quadro, passuum scilicet 125, vel pedum 625, Joseph. Antiq., l. 15, c. 14. Vide eundem, lib. 6, c. 6 de Bello. Secundum templum cubitis centum in longum, et centum viginti in altum porrigebatur, constabatque lapidibus mirà magnitudinis et præstantiæ, columnis ac marmore pretiosissimis; denique auro argentoque undique rutilabat. Muneribus regum Persarum Ægyptiorumque et Judæorum, ac populi locupletissimis ornabatur. Hæc omnia simul juncta secundum templum longè locupletissimum, vastissimum et magnificentissimum efficiebant quàm Salomonium. Adde alterum templi hujus nobilissimum decus, majorem scilicet diuturnitatem; Salomonium quippe, teste Josepho, Antiq., l. 10, c. 10, annis 470, Zorobabelicum 639 annis stetit, Joseph., l. 7 de Bello, c. 10. Salomonium nostrà sententiâ, annis 416. Zorobabelicum, ab anno secundo post reditum è captivitate usque ad excidium per Titum, 405 annis floruit. Hæc afferri solent, ut secundum templum priori, vel ipsà molis magnitudine et magnificentiâ, nobilius fuisse ostendatur.

Quoniam nihil nos movet ut vera esse negemus ea quæ de temporali templi Zorobabelici dignitate dicuntur, quâ Salomonium superat, dum præcipuum illius decus in eo situm fuisse teneamus, quòd divinum hominum reparatorem exceperit; omnibus tamen, quæ pro secundo templo afferuntur, assentiri non possumus. Neque verò absolutè iudiciamur, quem admodum nonnulli aiunt, Herodem manus admovisse templi restorationi, aut novam illi formam sive magnitudinem dedisse. Vide Villalpand. in Ezech., t. 2, p. 2, l. 5, disp. 4, c. 68; Salian., t. 6, Annal. an. 4055; Spond., an. 4052; Sanct. hic. Alii recentes, nec pauci, nec contemnendi. Notior erat res et recentior, Josephi ætate, quàm ut is aliquid assensisse credatur, quod

falsò scripsisse gens universa objiceret. At nequè Josepho planè credendum est, scriptori non ubique religioso, et facitè augenti ea quæ in gentis honorem cedunt. Quam tutò is ferre sententiam potuit, templum quod ipse vidit augustius esse Salomonico, quod nunquàm vidit aut describi intellexit? Quæ enim de eo tradit Scripturæ, satis certè sunt, ut nobilissimam illius imaginem in animis legentium excitent, ipsumque ceu artis et magnificentie locupletissimi et sapientissimi omnium regis prodigium fuisse doceant; minimè verò ut luculentam illius notitiam accuratamque descriptionem tradant. Levis laus est diuturnitas; nemo enim unquàm dixerit, ædificia maximè diuturna eadem esse et pulcherrima et magnificentissima; nisi illorum diuturnitas ex lapidum præstantiâ, vel firmitate structuræ, sive ex optimè servatis architectonicis regulis oriatur. Salomonici templi diuturnitas minor quàm Zorobabelis ideirco fuit, quòd citius eversum sit, multò pluribus seculis duraturum, quippe quod vetustatem nullà ex parte sentiret, cum crematum ac dirutum est à Chaldæis (1).

VERS. 15. — SI TULERIT HOMO CARNEM SANCTIFICATAM IN ORA VESTIMENTI SUI, ET TETIGERIT DE SUMMITATE EJUS PANEM..... NUMQUID SANCTIFICARITUR? Mense tertio antequàm manus ædificio templi admoveretur, jubetur à Deo Aggæus, duo à sacerdotibus postularet circa legis et sacerorum ritus, ut ex illorum responsione occasionem docendi principes et populum capiat. Rogat primò utrùm è saceris hostiæ Domino matetate carnibus, quas in vestis sue ora quis tulerit, sanctitas manet in ea quæ illas tetigerint, ita ut in communes indiscriminatim usus adhiberi nequeant. Negant sacerdotes. Iterùm rogat propheta, v. 14, utrùm homo præsentia funeris inquinatus, si quid cibi tetigerit, illud polluat; ita ut qui puri sunt, eo uti nequeant. Aiunt sacerdotes, hominem hæc labe pollutum ea inquinare quæ tangit.

Prima prophete quæstio in eo versabatur, quòd lex præceperat, ut quidquid carnes victimæ pro peccato tangeret, sanctorum haberetur, Lev. 6, 27, 28, lavaretur vestis, illarum eruoere respersa, et linteum vas, quo coctæ fuissent, frangeretur; et loco cit., vers. 16, 17,

(1) VERS. 11. — IN VIGESIMA ET QUARTA NOMI MENSIS. Quo scilicet tempore post materiem conge-stam iterùm manus admota operi est, ut apparet infra, 16, 19.

(Grotius.)

VERS. 12. — INTERROGA SACERDOTES LEGEM, DE LEGE, id est, propone eis questionem super lege aliquà. Intelligit autem legem de pollutis et sanctificatis. Sacerdotum enim erat, secundum Levit. 10, 10, *non sacrum à profano pollutumque à mundo discernere, tum Israelitis omnibus instruere institutis, quæ eis Jova per Moysen elocutus est.* Vid. et Dent. 53, 10, Mal. 2, 7. Hieronymus: « Sacerdotis est, scire legem, et ad interrogacionem respondere de lege. Quod quidem et in Deuteronomio legimus (Dent. 17, 8 seqq.) ut sic ubi in urbibus Israel quæstio fuerit exorta inter sanguinem et sanguinem, inter iudicium et iudicium, lepram et lepram, contradictionem et contradictionem, eant ad sacerdotes atque levitas, et ad Pontificem qui in diebus illis fuerit constitutus, et quærant ab eo legem Domini, quibus respondentibus faciant quod jubentur. » (Rosenmuller.)

18, ut qui simillam Domino oblatam tetigisset, sanctum censeretur. Videbantur igitur sacræ carnes, linteo obvolutæ, sanctum reddere quidquid illæ tangerent, illudque in communes usus convertere, nefas esse; ita ut unis sacerdotibus eo tempore ministrantibus liceret iis uti. At legis doctores censuere sacræ carnibus sanctum fieri solummodò id, quod proximè tangerent, minimè verò id quod medio linteo seu veste contingeret; vel, sacrarum carniu tactu non eam sanctitatem rebus contactis dari, ut à reliquis è vulgo Israelitis contingi non possent, modò si labe carerent; si enim labe aliqua inquinarentur, veluti contactu cadaveris, non modò sacræ res, verùm etiam communes inquinabant; ita ut nefas esset puris hominibus eas in cibum adhibere, quemadmodum explicant sacerdotes, dum alteri quæstioni ab Aggæo propositæ respondent. Duplex hic sacrarum carnium genus distinguendum est. Aliæ ex victimis pro peccato erant, quibus uti solummodò poterant sacerdotes, qui tunc temporis sacro templi ministerio occupabantur, Lev. 6 et 7. Aliæ carnes erant è victimis pacificis, vel spontaneæ religionis, quarum usus non modò sacerdotibus eorumque uxoribus et liberis, tum intra tum extra templum permittebatur, sed meris etiam Israelitis, eum nullà labe aspergerentur. Levit. 7, 19: *Qui fuerit mundus, vescetur ex eâ.* Et 20: *Anima polluta que edirit de carnibus hostiæ pacificorum..... peribit de populis suis.* Quidquid primi generis carnes tangeret, sanctum efficiebatur, non quod secundæ. Utriusque autem generis carnes tactu rei immundæ polluebantur, ita ut in nullos planè usus adhiberi possent, et igne consumebantur; at vulgares quælibet res, earneque in sacrificium non oblatæ, unicuique homini, etiam impuro, concedebantur; veluti iis qui luctum agerent, ubi aliqua legis macula tenerentur. Vide comment. in Levit. (1).

(1) VERS. 14. — ET RESPONDIT HAGGAI. Nemo interrogavit quidquam; sed ex usu lingue verbum וַיֹּאמֶר de omni continuatione sermonis dici constat. *Ita est populus hic*, similis est immundo ex cadavere qui contactu suo omnia immunda reddit. *Coram me*, in eo iudicio. Hoc adiecit, quia suâ opinione mundi atque sancti erant. *Et sic immundum meo iudicio est omne opus manuum eorum*, quidquid agunt. *Unde quidquid adducunt illic* super altari, offerendum *contaminatum est*, mihi quæ neutiquam gratum et acceptum. *Illic* designat altare, quod edificatum erat statim à redivo, videlicet anno primo Cyri regis, mense ejus anni septimo, ut habetur Esdr. 3, 5. Sacrificia quæ in hæc arâ fiebant non minus erant munda et pura quàm in alio loco, donec tempus advenisset templi instaurandi; tum enim negligentia et seordie crimine obstructi Judæi et aram polluebant, et victimas in eâ oblatas. Sanctum quidem est, quod offertur in altari, sed non tam sanctus redditur homo ex hostiis, quàm ex neglectu divini cultus polluitur. Hæc germana mens prophete, quam et Hieronymus exposuit: « Dicit Aggæus, de superioribus tacens, quòd sanctificata caro ceteros cibus sanctificare non possit, et de secundâ tantummodò quæstione sermonis sui texens occasio- nem: *Sic populus iste, et sic gens ista ante faciem meam, dicit Dominus, qui immundus est in animâ, et morticinium tetigerit, omne quod tetigerit, et quod obtulerit mihi immundum erit. Quod autem dicit secundùm litteram hujusemodi est: O popule, qui altari tantum extracto, et dirutâ domo meâ, hostias*

VERS. 15. — SIC GENS ISTA ANTE FACIEM MEAM, DICIT DOMINUS... ET OMNIA QUÆ OBTULERUNT IBI, CONTAMINATA ERUNT. Ultimam sacerdotum responsionem ad præsentem populi statum ita refert Aggæus. Ut impurus homo impurum facit quidquid ipse tetigerit, ita quidquid hactenus egistis, et in templo meo obtulistis, coram me impurum fuit. Frustra sacræ fecistis, ut iram meam ab agris vestris averteretis, iisque ubertatem pristinam ego restituerem, surdis auribus vota vestra excepi, sacrificia vestra aversatus sum. Furoris mei plagis ad hunc usque diem cæsi estis; at cum manum templi mei restorationi admoventis, meam in vos benevolentiam ac liberalitatem experiemini. Ubertatem agris, vineis et oleis reddam. Ut rudis ingenio morem gereret Deus, magisque perspicuum neglectæ domûs suæ erimen illi exhiberet, ait se deinde illos habiturum eum homines contactu cadaveris pollutos, qui nedum misericordiam muneribus non moveant, sed templum, altare et victimas suâ labe inquinaverint. Vide Hieron., Theodoret., Sanct., Drus., Tir., Menoch., Vat., alios passim.

Quod ad primam quæstionem attinet v. 15 expositam, utrùm scilicet id quod à sacræ carnibus tangitur sacrum ipso tactu fiat; hoc in nullam partem refert propheta; sed post ea quæ diximus, nullo negotio refertur. Sacrificiis ac victimis, quibus mihi litavistis, nihilò puriores facti estis, quàm sacræ carnes in vestis ora clausæ vestem ipsam sanctam efficiunt. Ea vos pollulistis perversis animorum vestrorum cupiditatibus; at illorum sanctitas vos minimè purgavit. Ita Jeremias 11, 15, arguebat Judæos: *Numquid carnes sanctæ auferent à te malitias tuas?*

Judæos seordie suæ in sacrificiis acriter arguit Malaehias 1, 6, 7, queriturque nullas nisi ex rejectaneis, languidis, claudis atque ægris animalibus victimas Deo sisti. Jure igitur Aggæus nedum de pravo offerentium animo, verùm etiam de ipsismet sacrificiis querebatur.

VERS. 16. — PONITE CORDA VESTRA A DIE HAC ET SUPRA; præteritam sterilitatem eum ubertate, quam vobis largiturus sum, comparate, ne ullus sit dubio locus, quin, uti elapsam calamitatem peperit furor meus, ita futuras fortunas vestra ad me conversio pariat. Bonorum omnium eopiam vobis polliceor, quo tempore nihil promissis favet, ut intelligatis hanc à causis naturalibus non proficisci; neglectæque glorie

« mihi offers in altari et victimis ejus et carnibus te
« sanctificari putas, scito, non tam sanctificari te ex
« hostiis, quæ, templo diruto, tibi prodesse non po-
« terunt, quàm contaminari omnia opera tua et cuncta
« quæ agis, ex eo quod negligis, et tuam magis do-
« mum, quàm meam extruere conatus es. Sanctum
« quidem est, quod offertur in altari; sed non tam
« sanctificaris ex hostiis, quàm ex eo quòd in couval-
« libus habitas, et interes mortuis operibus, pollice-
« ris. » Quæ Græca et Alexandrina translatio addita ha-
« bet, Hieronymus sic reddidit: *Propter munera eorum*
matutina dolent in facie militiarum suarum, et odera-
tis, in portis arguentes, monuitque, ea nec in Hebræo
nec apud alios interpretes inveniri. Drusius satis veri-
similiter coniecit, illa translata hinc videri ex aliis V.
T. locis, veluti ex Amos 5, 10. (Rosemüller.)

meæ causâ me vobis succensuisse, si superioribus annis minor ubertas fuit ea, quam vobis polliceor.

VERS. 17. — CUM ACCEDERETIS AD ACERVUM VIGINTI MODIORUM. Neque frumenti neque mensuræ genus tradit Hebræus, et solùm habet: *Cum ventum est ad acervos viginti, et facti sunt decem.* Septuaginta: *Quando mitebatis in cypseleu (cistam) hordei viginti sata, et fiebant decem sata.* Satum vel *Seah* novem pintas continebat, pinte dimidium, hemi-sextarium, octavam pinte partem, quatuor pollices cubicos, et aliquantò ampliùs. Græca vox *cypsele*, quam nos reddimus *cistam*, lutenum vas erat, seu vinivcum, quo hordeum vel frumentum continebatur. Hebraicum vocabulum de frumenti acervis, in horreo sive arcâ collectis, usurpatur. Ruth. 5, 7; Jerem. 50, 26. Postremo hoc sensu hic intelligendum videtur; frumentum enim ventilatum et in horreo conditum nunquam dimidiâ sui parte minuitur; at in arcâ collectum multò minorem spe messem reddere potest. Manipuli vel frumentum enim paleâ mixtum, parem semper ventilati frumenti copiam non reddit (1).

VERS. 20. — NUMQUID JAM SEMEN IN GERMINÈ EST? Hebræum alii aliter vertunt. Nonnulli: *Nun adhuc semen in horreo est?* Nonne semen agro credidistis? Nonne inania sunt horrea? Ullane frumenta supersunt, dum messem præstolamini? Nihilominus annonam ad messem usque vobis suppeditabo: horreis vestris benedicam, et quæ uberius affluentia invenieis, quam eùm ea complèstis. Sunt qui reddant: *Nunquid jam semen in spicâ est?* Hebraica tamen vox propriè sonat illud mapalium sive subterraneanum in agro scrobium genus, quo frumenta post messem colligebantur. Hebraica vox *magerah* eadem est ac *magalia*, quâ voce Afri significabant agricolarum et pastorum casas. Chaldeus et Septuaginta reddunt aream, ubi triticum excutitur. Reverà enim area proxima agræstibus hæcæ casis vel magalibus seu scrobibus erat; atque hanc puto esse prophete sententiam: Nonne

(1) VERS. 18. — PERCUSI VOS VENTO URENTE, *uredine*. Vos, id est, sata vestra, ut jam explicabit. Et *aurigine, rubigine*. De frugum enim non de hominum morbis hic agitur; *rubiginem* vertit et Latini interpretes. Deut. 28, 22, ubi tamen *aurigo* non minùs rectè poterat intelligi. OMNIA OPERA MANUUM VESTRARUM. Sata omnia. Est explicatio illius *vos*. ET NON FUIT IN VOBIS QUI REVERTERETUR AD ME, toto scilicet animo.

(Grotius.)

VERS. 19. — EX DIE ISTA ET IN FUTURUM, *דבר הזה*. *Et supra, Mo. Calv. ad eos nempe dies qui præcesserunt, JT. Pi.* Sic rectè vertentur, v. 16, suadentibus id verbis sequentibus, ubi dies dicuntur intelligi qui laxerant antequàm lapis lapidi apponderetur, etc. Rectius hic Vulgatus, non ad præteritum tempus refert, sed ad futurum: vide 4 Sam. 16, v. 15. Iubet enim Deus, qui ulterioribus diebus eos puniverat, jam ab hoc die et deinceps animadvertere annon sit benedicturus eis. *In posterum.* Calvinus locum sic reddit: *Animadvertite supra hodiernum diem.* Memoriam retinete hunc diem quem nunc agimus, à quo omnia deinceps vobis erunt prospera. A DIE QUÆ, FUNDATUM EST TEMPLUM, quâ jacta sunt fundamenta, non quidem prima, quæ terrâ occultabantur, sed secunda, quæ supra terram reliquo operi substernenda erant. *Ab hoc die quo incipitur templum,* strui scilicet super jactis pridem fundamentis. (Synopsis.)

adhuc in horreis frumenta sunt? Certè nondùm credita sunt telluri, multòque minùs maturata: nondùm florent arbores: attamen uberem jam nunc messem pollicetur Deus. Populum alloquebatur Aggæus die vigesimâ quartâ mensis noni, nostro novembri respondentis; quo tempore nondùm credita telluri erant frumenti semina. Auctore Plinio, lib. 18, c. 7, hordei messis habetur sexto mense, frumenti verò septimo post sementem. Ita igitur fieri consueverat in Palesina, Ægypto proximâ; et hordei messis circa aprilis mensem post Paschatis festum, frumenti autem circa exitum junii ibi agebatur. Quamobrem sementis circa novembrem et decembrem habenda erat. Ita cum Aggæus verba ad populum faceret, adhuc frumenta in horreis erant, ant humi defossa: nondùm terræ credita fuerant, neque gemmas ediderant; uberrima tamen messis in proximum annum populo promittitur. Censco ego, Psalmo 64, grates Deo agi ob ubertatem telluri datam post Aggæi promissa; idemque fortassè Psalmus Aggæi est opus (1).

VERS. 22. — EGO MOVEBO COELUM... ET TERRAM; V. 25: ET SUBVERTAM SOLIUM REGNORUM...; V. 24: IN DIE ILLA ASSUMAM TE, ZOROBABEL. Insolitum aliquid ac maximum hic spectat Aggæus, quemadmodùm ex illius verbis constat: *Ego movebo cælum... et terram* (2). Nihil magnum à sacris scriptoribus traditur, quod egerit Zorobabel post alterum hunc Darii Hystaspis annum. Nihil enim apud Josephum legimus ex iis, quæ ad horum temporum historiam spectant, cui hæc descriptio congruat. Putat Theodoretus, hic spectari à Propheta Scytharum adventum in Indeam, atque hoc idem illud esse, quod prædicit Ezechiel, capp. 38, 39, dnm Gog et Magog bellum in Israelitas describit. Plerique interpretum aiunt, promissa hæc ad Zorobabilem data neque ipsum Zorobabilem, neque illius ætatem spectare, sed Jesu Christi tempora, ex ipsius genere prodituri: atque ex iis alii ad primum Servatoris adventum, alii ad secundum referunt. Nos quidem minimè dubitamus, quin Aggæus hic Cambysis adventum in ditionem Juda, ejusque mortem et cædem spectet. Hebræus in præterito legit ea quæ Vulgata in futuro fert. Porrò hæc cædes contigit tertio anno antequàm manus templo adinveretur. Tota celeberrime hujus cædis gloria et utilitas ad ætatem Zorobabelis pertinebat; atque hoc divini in populum patrociniû exemplò multò altiùs erigebatur Zorobabelis animus, quàm rei futuræ, ignotæ ac remote promissione. Eadem fermè hic verba leguntur, atque in Ezechiele, 38, 19, 20. Reddimus autem: *Ego commovi cælum et terram, et subverti solium regum,* Cambysis nimirum Magorumque, qui Persarum regnum usurpavere: *Per didi robur regni gentium,* validissimum Persarum in-

(1) VERS. 21. — ET FACTUM EST. Hic ultimo redit propheta ad denuntiandum Christi adventum, quod erat principale propositum; quia sicut dicit Ra. Sa.: *Universi prophete non sunt locuti nisi ad dies Messie,* quod est intelligendum de principali intentione.

(2) Vide similes fermè locutiones, Agg. 2, 7; Psal. 17, 8; Isai. 24, 19, 20, et Jerem. 49, 21; Ezech. 38, 19, 20, etc.

perium, quod è Cyri familiâ in Darii Hystaspis posteros transiit : *Subverti quadrigam et ascensorem ejus, exercitus Cambysis; unusquisque arma in fratrem suum convertent*; id quod apertissimè significat Ezechiel, 38; 15, 58, 21 : *Gladius uniuscujusque in fratrem suum dirigitur*. Tunc, ait Dominus, *assumpsi te, ô Zorobabel, et posui te quasi annulum in manu meâ, quia te elegi, dicit Dominus exercituum*. Ante hanc cædem constringebamini, et sub Persici præfecti regimine serviebatis : at nunc majori libertate gaudetis sub pio principe, vestraeque gentis amantissimo : Te verò elegi,

ac populi mei ducem constitui. Annulus es manûs meæ, te mihi amicissimum, servumque fidissimum habeo. *Esse quasi signaculum in manu*, significat, plurimi fieri à principe, participem arcanorum haberi (1). Certè hujus rei recens adhuc memoria Zorobabeli auctoritatem conciliabat, animos excitabat, inanebat, Deum ita fieri permisisse, Zorobabelis causâ, ut administrationis illius gloria augetetur.

(1) Vide Jerem. 23, 24 : *Vivo ego, dicit Dominus : quia si fuerit Jechonias filius Joakim, regis Juda, annulus in manu dexterâ meâ, inde evellam eum*.

IN ZACHARIAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Zacharias, filius Barachie et nepos Addo, permittit à Cyro Judæis omnibus patriam repetendi facultate sub Zorobabele usus est. Prophetam egit Hierosolymis anno secundo Darii filii Hystaspis, à mense octavo anni sancti, duobus mensibus post susceptum ab Aggæo munus; eum in suadendâ templi ædificatione, aliquibus annis antea internissâ, 1 Esdr. 5, 1, comitem se præbuit. De ejus natalibus, obitu, rebusque gestis nihil in Scripturâ, nihil apud scriptores satis explore auctoritatis.

De hoc argumento hæc scribit Sozomenus. Calmerus quidam in oppido *Caphar Zachariæ* in finibus Eleutheropolis præfecturam gerebat. Apparuit illi olim propheta monens ut ligone excavaret terram in horto quodam duobus cubitis à muro loci in viâ quæ ducit Biltreban; ibi verò, ait, duas areas unam intra aliam invenies, illam ligneam, alteram, plumbeam, quarum lignea plumbeam contuet; apud areas illas invenies vas vitreum plenum aquâ et juxta illa geminos serpentes spirantes, cicures, lenes, familiares. Paruit Calmerus et euncta reperit. Simul verò spectandum se obtulit propheta Zacharias indutus albis utpote, uti facillè credimus, sacerdos; ante ejus pedes et extra areulas cerni erat infans in terrâ jacens auro diademate redimitus, auro calcatus, et splendidissimè vestitus. Cùm regionis illius sapientes de infante illo interrogassent, monstratum est illis ex veteri quodam Hebraico volumine è monasterio Gararitano accepto, sed non canonico. Ex eo verò didicerunt Joas regem Judæ neci tradidisse Zachariam prophetam, atque in pœnam sceleris morbum periculosum retulisse, et post septiduum filium ejus dilectum interiisse. Cùm rex intellexisset hunc subitum casum accidisse sibi à Deo in ultionem eriminis, jussit puerum sepulture juxta corpus prophete mandari. Addit Sozomenus viri illius sancti cadaver, etsi multis annis in sepulero jacuisset, immune à corruptione mansisse, integrum membris, comâ decurtatâ, recto naso, barbâ prælongâ, capite brevi, oculis infossis, et veluti intra supercilia præeminentia latentibus. Satis constare arbitror fabel-

læ hujus auctorem putâsse Zachariam prophetam eundem esse hujus nominis virum, quem Joas in templo interemit. 2 Par. 24, 20; 21, 22.

Sunt qui natum asserant in Judæâ ante tractum in captivitatem à Nabuchodonosore populum, sunt etiam qui Babylone è genere sacerdotali affirmant. Sozomenus, lib. 9, cap. 17, et Nicephorus, lib. 14, cap. 8, narrant, ejus cadaver in tumulo inventum, veste albâ, quales sacerdotes adhibent, eadem, quâ sepulture mandatum fuerat, indutum. Sed illi cum Zachariâ filio Joiadæ summi sacerdotis prophetam eognominem miscent. Nam propheta filius Addo dicitur, 1 Esdr. 5, 1; id quod pluribus persuasit, Zachariam reverâ habuisse parentem Addo, Barachie verò nonnisi adoptione filium habitum fuisse; nisi, quæ nobis sedet opinio, malueris, patris nomine apud Esdram avum designari; solemne est enim Scripturæ, ut avi parentum nomine appellentur. Qui Judæorum effatum sequuntur, cooptandos nimirum inter prophetas parentes aliosque prophetarum necessarios, quorum nomina in capite operis exprimuntur, illi vatis privilegium tribuunt Barachie et Addo; quin et eundem Addo, Zacharie patrem vel avum, ipsissimum credunt eum prophetâ ad Jeroboamum misso, ut sacrilegium illius in consecratione aureorum vitulorum verbis castigaret, 3 Reg. 13, 1, 2; et 2 Par. 12, 15. Alii verò nostrum hunc Zachariam à Jesu Christo designatum credunt, Matth. 23, 35, cùm Zachariam quemdam inter templum et altare occisum commemorat. Sed falluntur utriusque: vetustior est enim Jeroboamus, quàm ut posset ejus crimen ab avo Zacharie castigari; quis autem Zacharias iste fuerit à Christo designatus, commentatores et critici disputant. Alii tandem Zachariam nostrum confundunt cum altero Zachariâ filio Barachie, ad Isaie ætatem pertinente, Isaï, 8, 2. Sunt denique qui cum Zachariâ patre sancti Joannis Baptiste miscant; quæ ambæ opiniones ipsâ sui expositione refelluntur.

Quo mortis genere obierit, incertum. Profectò si neci traditum inter templum et altare constaret,

suum illi locum inter martyres V. T. daremus; sed in re ad eò incertà et arduà nihil possumus certi constituere. Pseudo-Dorotheus sepultum Bethariae, 150 stadiis à Hierosolymis, tradit. Exstat adhuc monumentum ad radices montis Oliveti, quod Zachariae prophetae asserunt; aliud planè ab eo, de quo Sozomenus, posito in *Caphar* sive *Caphar-Zachariae*, in finibus regionis Eleutheropolitanae, et à sepulcro Bethariae 150 stadiis, sive quinque leucis à Hierosolymis, de quo Dorotheus. Apertissimum planè documentum de inconstantiâ hujus traditionis.

Eidem prophetae tribuit Pseudo-Epiphanius oracla quaedam ab ipso prolata, cum Babylone esset, vel cum Babylone in Judaeam veniret. Edixisse fertur, oriturum Jesum filium Josedechi, et Zorobabelem filium Salathielis; sicut et victoriam Cyri de Cræso et Astyage; ac tandem restituendum ab eo princepe, mà cum urbe Hierosolymà, pristinum religionis et caeremoniarum cultum. Sed haec, silente Scripturâ, fidei sunt dubiae; totosque proinde nos intentos occupat genuinum ejusdem prophetae scriptum, cujus schema subjicimus.

In ipso operis exordio, Zacharias Judeos hortatur, ut tandem ad obsequium Domini redeant, neque ulterius pervicaciam patrum suorum, quos Dominus durè afflixerat, perennare velint. Post tres menses, angelum aequitantem per myrteta ad flumen sata spectavit. Accedebat in obsequium angeli aliorum angelorum satellitium, omnem regionem compositâ pace quiescere atque incolarum numero florere narrantium. Ejus nuntii occasione, angelus Dominum rogavit, ut tandem urbium Juda misertus, jacentes erigi simulque restitui permitteret. Roganti facilem se praebuit Dominus, facultatem benignè permittens.

Oblate deinde sunt prophetae quatuor cornuum, et totidem hominum, malleis in eadem cornua armorum, species. His cornubus hostes designari, populi dissipatores, audivit; futurum, ut tandem omnes deicerentur et contererentur. Observabatur etiam oculis prophetae vir funiculo Hierosolymam metiens; adjectumque est oraculum, adesse jam tempus, quo Hierosolyma incolarum multitudine ad eò coleretur, ut intra mœnium ambitum contineri omnes non possent; ac tandem Deum post exactam de Babylone ultionem, iterum Hierosolymae sedem constituturum, eamque largo benedictionum imbri perfusurum.

Secundùm hæc, oblatus per visum summus sacerdos Jesus filius Josedechi, qui coram angelo Domini stans, Satanæ accusationes sustinebat. Immunis à crimine judicis sententiâ pronuntiatum, summo est honore affectus. Tum Deus fide suâ obstrictâ promisit, suscitaturum se *orientem*, sive germen *servum suum*; illum verò cen gemma habendum, super quam ait: *Septem oculi sunt*. Spectavit etiam candelabrum septiceps, cujus utrinque latera geminae olivæ tenebant, oleo in lampadas candelabri manante. Eo emblemate Jesus summus sacerdos et Zorobabel designabantur. Liber volitans, in quo judicium universæ terræ scriptum continebatur; vas feminâ repletum, massa

plumbi in os ejusdem vasis cadens, geminae alatae mulieres, figuræ sunt, quarum interpretatio ex commentario repetenda est. Quatuor currus è montibus æneis egredientes referebant imperia Chaldæorum, Persarum, Græcorum, Ægyptiorum, et Syrorum, quorum singula suo quæque tempore in ultionem regionis septentrionalis et meridianae à Domino immissa sunt.

Accepto ab Holdai, Tobia, et Idaiâ auro, Zacharias geminas coronas conflavit; quarum alteram Jesu pontifici destinavit, altera reservata *Orienti* sive *germini*, quo nomine Zorobabel, Jesu Christi typus, designabatur. Ambo verò hæc pietatis et liberalitatis trium illorum virorum monumenta, in templo deinde posita sunt.

Anno quarto Darii, die quartâ noni mensis, consultus à Sarasaro et Rogommelech, aliisque nonnullis, utrum quinti mensis jejunium, quod ad eam usque diem post templi et urbis eversionem servatum fuerat, ratum integrumque maneret, Dei nomine respondit: 1° Jejunium illud hominum operâ, nihil Deo agente sive jubente, esse institutum; 2° exercendas illis justitiam, charitatem, et seclera vitanda, quorum causâ tam multas in caput suum calamitates patres ipsorum provocaverant. Seirent tamen, Deum ad pietatem et misericordiam erga populum suum versum, restituere urbes Juda, atque fertilitatem effectæ jam ac tandiù sterili regioni reddere apud se constituisse; 3° jejunia quarti, quinti, septimi, et decimi mensis in lætos dies domui Juda mutanda nuntiat.

Notum caput in referendis oraculis adversus regionem Hadrae, Syriam et Philistæos impenditur; quos postremos populos tandem in obsequium Hebræorum redigendos, atque in unum cum illis corpus coalituros edicit. Versus dein sermo, nec obscurus, adducit Jesum Christum servatorem, tenuis fortunæ virum, asinae et pullo ipsius insidentem. Nec prætermittit regnum Messiae, et ultionem Domini de Antiocho Epiphane malisque Israelis pastoribus repetendam. Succedit deinde bellum Judæorum cum Romanis, seissumque Dei cum populo suo fœdus. Adjicit pretium triginta argenteorum, in pretium summi pastoris destinatum; ænigma de tribus pastoribus, unius mensis spatio nec traditis; ac tandem de pastore insano, cui gregis sui curam Dominus dereliquit.

Recentiores quidam critici suspicati sunt, capita 9, 10, 11, opus genuinum esse Jeremiae; supposititium verò Zachariae; quippe S. Matthæus 27, 9, laudat Jeremiae nomine versum 12 capituli 11 Zachariae: præcedentiâ autem capita 9 et 10, unâ serie cum capite 11 continuantur; ex quo illud consequitur, ut tria simul capita uni eidemque scriptori tribuenda sint. Malumus tamen in Evangelio mendam errore libreriorum, supposito Jeremiae nomine, agnoscere, quàm tria capita à Zachariâ abjudicare. Quæ verò auctores isti deprehendisse sibi visi sunt in capitibus 9 et 10, tanquàm ab ætate Zachariae aliena, atque tempus ante captivitatem indicantiâ, hæc satis aptè de tempore post captivitatem ex nostrâ sententiâ usurpantur.

Caput duodecimum bella Antiochi Epiphani in Judæos, victorias Machabæorum, et luctum in funere Judæ Machabæi prosequitur. In ipso capitis limine à vers. 1 ad 10, florentes Judæorum res post Antiochi furias ad usque obitum Messie describuntur. Succedit, vers. 10, Messie obitus; accedunt duobus sequentibus versiculis mala post ejus necem à Judæis subeunda; quæ deinde propheta etiam capite sequenti deplorat. Nec prætermittenda obsidio Hierosolymæ per Romanos; tum adjuncta Ecclesie Christiane felicitas, gentium ad illam reductio, persecutiones in fideles excitate, et ultio in persecutores.

Fusior est, et stylo utitur magis quam cæteri prophete minores obscuro, interciso, præcipiti et desultorio. Hoc autem illi inter cæteros commodi accedit, quòd quantò illis Messie propinquior est tempore, ita in oraculis de illo lueulentiùs magisque perspicuus. Non enim apud Zachariam desideres oracula de adventu, de obitu, de ingressu in urbem, de pretio 50 argenteorum, quibus venit, de postrenâ urbis obsidione, de persecutionibus in ecclesiam Christianam excitatis; oracula, inquam, plus quam cæterorum prophetarum lueulenta.

PRÉFACE SUR ZACHARIE.

(BIBLE DE VENGE.)



I. *Réflexions sur les prophéties de Zacharie : mystères et instructions qu'elles renferment. Remarques sur les prophéties qui regardent littéralement et immédiatement le Messie.*

Entre les différents objets que présentent les prophéties de Zacharie, on peut en distinguer deux principaux : les prophéties qui regardent littéralement et immédiatement le Messie; les promesses figuratives faites à Jérusalem et aux deux maisons d'Israël et de Juda.

Ecoutez, ô Jésus, grand-prêtre, dit le Seigneur, vous et vos amis qui sont auprès de vous, qui sont des hommes établis pour signes : Je vais faire venir le germe qui est mon serviteur. Et voici la pierre que j'ai mise devant Jésus : Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai moi-même, dit le Dieu des armées; et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre. En ce jour-là, dit le Dieu des armées, l'ami appellera son ami sous sa vigne et sous son figuier. Au lieu de ces mots : Je vais faire venir le germe qui est mon serviteur, la Vulgate porte : Je vais faire venir l'Orient qui est mon serviteur (1). L'expression des Septante pourrait être prise en ce sens. Et selon l'expression du saint vieillard Zacharie, père du précurseur de Jésus-Christ, ce divin Sauveur est lui-même cet Orient qui est venu nous visiter d'en-haut (2) pour éclairer ceux qui étaient ensevelis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix. Mais l'expression de l'hébreu est la même que celle que Jérémie emploie deux fois en annonçant l'avènement du Messie, et que notre Vulgate même exprime par le mot *germen*, qui signifie germe : *Le temps vient, dit le Seigneur* par la bouche de Jérémie, où je susciterai à David un germe juste, GERMEN JUSTUM; ou un germe de justice, GERMEN JUSTITIE. Il est remarquable que les Septante emploient ici la même expression qu'ils ont employée dans la prophétie de Zacharie : ce qui

pourrait donner lieu de croire que par cette expression ils n'entendaient pas en ces deux endroits ce que nous entendons par l'Orient, mais simplement un germe; car c'est ce que peut aussi signifier l'expression grecque qu'ils emploient. Le même terme employé par Zacharie et par Jérémie se trouve aussi dans Isaïe : *En ce temps-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire* : IN DIE ILLA ERIT GERMEN DOMINI IN MAGNIFICENTIA ET GLORIA. Le Seigneur annonce donc par la bouche de Zacharie ce germe qu'il avait prononcé par la bouche d'Isaïe et de Jérémie, c'est-à-dire le messie même, ce rejeton qui devait sortir de la racine de Jessé, (1) et sur lequel devait se reposer l'Esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, l'esprit de la crainte du Seigneur. C'est ce qu'Isaïe avait dit du Messie; et c'est ce que le Seigneur dit de lui par la bouche de Zacharie, en comparant ce germe à une pierre précieuse taillée de telle sorte qu'elle présente sept côtés ou sept faces différentes, car c'est ce que signifient dans le style des Hébreux les sept yeux de cette pierre. Ces sept yeux ou ces sept faces représentent les sept dons de l'Esprit de Dieu répandus dans toute leur plénitude sur ce rejeton, sur ce germe, qui est le Messie même. C'est aussi ce qui se trouve vérifié dans la personne de Jésus-Christ, qui, étant né de la race de David selon la chair, a reçu sans mesure l'Esprit de Dieu (2). C'est Dieu qui taillera lui-même cette pierre. C'est Dieu qui a formé lui-même par son Esprit l'humanité sainte de Jésus-Christ. Et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre, dit le Seigneur. Dieu promet d'envoyer le germe qui est son serviteur, et en même temps il promet d'effacer l'iniquité de son peuple; et c'est par ce germe même qu'il effa-

(1) Vulg. : *Ecce enim ego adducam servum meum Orientem.*

(2) Luc, 1, 78, 79 : *Visitavit nos Oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.*

cera l'iniquité de son peuple : *Vous l'appellerez Jésus*, dit l'ange, parlant à Joseph, *parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, et le délivrera de ses péchés* (1) Et cette œuvre s'opérera dans un seul jour, *in die unâ* : c'est la mort même de Jésus-Christ, qui dans un seul jour a consommé cette grande œuvre ; car par une seule oblation (2) il a consommé et rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés. Enfin en ce temps-là *l'ami appellera son ami sous sa vigne et sous son figuier* ; les hommes jouiront ensemble des avantages de la paix, et ils goûteront toutes les douceurs d'une amitié sincère. Jésus-Christ, en nous réconciliant avec Dieu, nous a donné la paix (3), et une paix d'autant plus excellente qu'elle est plus intime et plus intérieure, une paix qui surpasse tout sentiment (4) ; et il a répandu dans le cœur de ses premiers disciples une charité si tendre et si parfaite qu'ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, et que tout ce qu'ils possédaient était commun entre eux, en sorte que nul ne considérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier (5) ; l'homme invitait ainsi son frère et son ami à manger avec lui le fruit de sa vigne et de son figuier. Nous pourrions insister sur cette autre parole de Zacharie : *Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse ; voici votre roi qui vient à vous : c'est le roi juste ; c'est le sauveur : il est doux et humble ; et il est monté sur une ânesse et sur le poulain d'une ânesse*. Nous pourrions faire remarquer que ce fut sur une semblable monture que Jésus-Christ fit son entrée dans Jérusalem au milieu des acclamations du peuple, et que, selon les évangélistes, c'était précisément l'accomplissement de la prophétie de Zacharie (6). *Cependant les disciples*, dit S. Jean, *ne firent point d'abord attention à cela ; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et que ce qu'ils avaient fait à son égard en était l'accomplissement*. La remarque que fait ici l'évangéliste est elle-même bien digne d'attention. Ce qui arriva alors aux disciples de Jésus-Christ est souvent arrivé à ceux qui sont venus après eux, et nous arrive encore souvent à nous-mêmes. Les oracles des prophètes s'accomplissent souvent sans que l'on y pense ; on y contribue même quelquefois, et on ne le voit pas : ensuite le temps vient où l'on reconnaît, mais quelquefois trop tard,

(1) Matth. 1, 21 : *Vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

(2) Hebr. 10, 14 : *Unâ enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.*

(3) Rom. 5, 1 : *Justificati ergo ex fide pacem habemus (gr., habemus) ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum.*

(4) Phil. 4, 7 : *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum.*

(5) Act. 2, 44 : *Omnes etiam qui credebant, erant pariter, et habebant omnia communia ; et 4, 32 : Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una : nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat ; sed erant illis omnia communia.*

(6) Joan. 12 46 : *Hæc non cognoverunt discipuli ejus primitivè : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.*

que ce qui est arrivé n'était que l'accomplissement de ce qui avait été prédit.

Nous pourrions encore insister sur ce que dit le Seigneur par la bouche du même prophète : *O épée, réveille-toi pour frapper mon pasteur, pour frapper cet homme qui n'est attaché, dit le Dieu des armées. Frappe le pasteur, et que les brebis soient dispersées ; et ensuite je ramènerai ma main sur les petits*. Jésus-Christ même, la veille de sa mort, fit remarquer à ses apôtres le prochain accomplissement de cette parole, lorsqu'il leur dit : *Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale et de chute ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées*. Et auparavant il leur avait déjà dit : *Le temps va venir, et il est déjà venu, où vous serez dispersés chacun de votre côté, et où tout me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi*.

Mais nous venons à un autre texte qui mérite une attention singulière ; c'est celui où le prophète, après avoir annoncé les vengeances qui devaient tomber sur les Juifs après la mort de Jésus-Christ, exerce par l'ordre du Seigneur les fonctions de pasteur pour représenter Jésus-Christ même le souverain Pasteur : *Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. Sapins, poussez des hurlements, parce que les cèdres sont tombés ; ceux qui étaient les plus distingués ont été eux-mêmes renversés. Chênes de Basan, faites retentir vos cris, parce que ce bois si fort est abattu*. S. Jérôme et la plupart des interprètes conviennent que tout cela a rapport à la ruine de Jérusalem et du temple par les Romains depuis la mort de Jésus-Christ. Le Liban, ces cèdres si élevés, cette forêt si forte, c'est Jérusalem même et son temple (1) ; ces sapins, ces chênes de Basan, ce sont les autres villes de la Judée. Le Liban fut obligé d'ouvrir ses portes, et ses cèdres furent abattus et consumés par le feu : Jérusalem vit ses murs forcés par les Romains ; et le feu consuma ses maisons, son palais, son temple. *La voix lamentable des pasteurs se fait entendre, parce que ce qu'ils avaient de plus beau a été désolé : les lions font retentir leurs rugissements, parce que les rives superbes du Jourdain (2) ont été ravagées*. Ces pasteurs qui font entendre leurs cris, ces lions qui font retentir leurs rugissements, ce sont les chefs de la nation juive, c'est-à-dire, les princes des prêtres et les sénateurs du peuple. Les rives superbes du Jourdain, où ces lions se retiraient parmi les bois et les buissons dont elles étaient couvertes, représentent encore Jérusalem même où habitaient ces lions dont parle le prophète, c'est-à-dire, les magistrats, les sénateurs, et en même temps où était élevé ce temple qui était ce que les

(1) Ézéchiël, dans une autre occasion et sous un autre point de vue, compare au si Jérusalem au Liban : *Aquila grandis... venit ad Libanum. Nescitis quid ista significant?... Ecce venit rex Babylonis in Jerusalem. Ezech. 17, 3, 12.*

(2) Litt., *superbia Jordanis*, id est, *superbus Jordanis rivus*, selon ce qui est dit deux fois dans Jérémie : *Ecce quasi leo ascendet de superbiâ Jordanis. id est, de superbiis Jordanis rivis. Jerem. 49, 19, et 50, 44.*

pasteurs, c'est-à-dire, les princes des prêtres avaient de plus cher et de plus magnifique. Ces rives superbes furent ravagées; ce lieu magnifique fut désolé: Jérusalem fut foulée aux pieds, et son temple détruit. Le prophète continue: *Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu: Paissez ces brebis exposées à la boucherie; car leurs maîtres les égorgent sans scrupule (1); ceux qui les vendent, disent: Béni soit le Seigneur; nous nous enrichissons: et leurs pasteurs ne les épargnent point. Et moi je n'épargnerai plus les habitants de cette terre, dit le Seigneur; mais je les livrerai entre les mains les uns des autres, et entre les mains de leur roi: leur terre sera comme brisée par les coups, et je ne les délivrerai point de la main de ceux qui les opprimeront.* Jésus-Christ est lui-même ce pasteur représenté par le prophète: c'est lui que le Seigneur envoie paître ces brebis exposées à la boucherie; et ces brebis sont celles de la maison d'Israël, auxquelles Jésus-Christ fut envoyé, selon qu'il le dit lui-même (2). Il est venu paître ces brebis que leurs pasteurs laissaient périr par leur négligence, qu'ils égorgaient par leurs doctrines perverses, qu'ils vendaient en trafiquant de leurs âmes (3), c'est-à-dire, en les abandonnant aux ténèbres de leur esprit et à la corruption de leur cœur, pour ne penser qu'à s'enrichir par leurs présents et par leurs offrandes. Mais enfin l'envie et la violence des pasteurs, l'indocilité et l'ingratitude des brebis, attirèrent les vengeances du Seigneur; il résolut de ne plus épargner les habitants de cette terre: il les abandonna entre les mains les uns des autres. Différents partis s'étant formés entre eux s'entre-détruisaient mutuellement, jusqu'à ce qu'enfin le Seigneur les livra tous entre les mains de leur roi, c'est-à-dire, de l'empereur romain, sous la domination duquel ils étaient, et dont ils avaient dit eux-mêmes: *Nous n'avons point d'autre roi que César (4).* Leur terre fut comme brisée par les coups de la justice divine; et le Seigneur ne les délivra point de la main de ceux qui les opprimaient. Leur pays fut accablé de maux; la colère de Dieu tomba sur eux; on les passa au fil de l'épée; ils furent emmenés captifs et dispersés dans toutes les nations (5). Le prophète obéit à l'ordre du Seigneur: *Je devins donc, continua-t-il, le pasteur de ces brebis exposées à la boucherie: et pour cela, ô pauvres du troupeau, je pris deux houlettes, dont j'appelai l'une LA DOUCEUR (6), et l'autre LES CORDONS (7); et je pris soin de paître le troupeau.* C'est toujours Jésus-Christ qui est ce pasteur représenté par le prophète: les pauvres du troupeau, ce sont ces Juifs fidèles, ces vrais Israélites, qui, avant que Jésus-Christ parût, gémissaient

dans l'attente de ce pasteur unique que le Seigneur devait enfin leur susciter (1). Jésus-Christ vint donc paître ce troupeau; et il vint ayant en main deux houlettes, l'une appelée *la douceur*, et l'autre *les cordons*; l'une et l'autre, signes des biens dont il aurait comblé les Juifs, s'ils avaient été dociles à sa voix. La suite de la prophétie fait connaître plus distinctement ce que signifiaient ces deux houlettes. Le prophète continue: *Je retranchai trois pasteurs en un mois; mon âme se resserra à leur égard; et leur âme n'eut que du dégoût pour moi (2).* Et je dis: *Je ne serai plus votre pasteur: que celles qui meurent, meurent; que celles qui seront retranchées, soient retranchées; et que celles qui resteront, se dévorent les uns les autres.* C'est Jésus-Christ qui retranche ces trois pasteurs; et ces trois pasteurs retranchés en un mois peuvent représenter trois pontifes qui furent successivement déposés dans une même année vers le temps où éclatèrent les vengeances du Seigneur sur Jérusalem (3). L'âme de la plupart des Juifs n'eut que du dégoût pour Jésus-Christ; et l'âme de Jésus-Christ se resserra à leur égard. Il dit: *Je ne serai plus le pasteur de ces brebis: que celles qui meurent, meurent; et que celles qui seront retranchées, soient retranchées.* Les vengeances du Seigneur éclatèrent sur ce peuple; et ceux qui, échappés aux premiers malheurs, se trouvèrent renfermés dans Jérusalem assiégée par les Romains, se dévorèrent les uns les autres, non seulement par les violences qui s'exercèrent entre les différents partis qui les divisèrent, mais encore par les excès mêmes de fureur et d'inhumanité auxquels ils se portèrent dans cette famine horrible à laquelle ils se trouvèrent réduits. Le prophète ajoute: *Je pris la houlette appelée LA DOUCEUR, et je la rompis pour rompre (4) ainsi l'alliance que j'avais faite avec tous les peuples, cette alliance fut donc rompue en ce jour-là; et les pauvres du troupeau qui veillaient auprès de moi reconnurent que c'était l'ordre du Seigneur.* Cette houlette appelée *la douceur*, représentait donc la douceur de la paix qui devait être la récompense de la fidélité des Juifs à l'égard de Jésus-Christ. Si les Juifs eussent été dociles à la voix de ce divin Pasteur, il les aurait conduits avec la houlette appelée *la douceur*; il aurait conservé et fortifié l'alliance qu'il avait faite pour eux avec tous les peuples; il aurait conservé ou même augmenté en leur faveur les dispositions de paix qu'il avait mises à leur égard dans le cœur des peuples avec qui ils étaient unis. Mais ils refusèrent d'écouter sa voix, et alors la houlette appelée *la douceur* fut rompue; tous

(1) Ezech. 34, 23: *Et suscitabo super eas pastorem unum qui pascet eas.*

(2) Vulg., *siquidem et anima eorum variavit in me.* Hebr., *et etiam anima eorum fastidivit in me.*

(3) D. Calm et pense que ces trois pontifes peuvent être Ismaël, fils de Phabée, Joseph surnommé Cabei, et Ananus, fils d'Ananus, qui furent successivement déposés dans la même année, 62^e de l'ère chr. vulg., quatre ans avant l'éclat des vengeances du Seigneur sur Jérusalem.

(4) Vulg. *Ut irritum facerem.* L'hébreu emploie ici la même expression que la Vulgate même rend par *ut dissolverem* au v. 11.

(1) Vulg., *occidebant et non dolebant.* Hebr. litt., *occidunt et non dolentur*, il est, non putant deinqere.

(2) Matth. 15, 24: *Non sum missus nisi ad oves que perierunt domus Israel.*

(3) 2 Petr. 2, 5: *De vobis negotiabantur.*

(4) Joan. 19, 15: *Non habemus regem nisi Cæsarem.*

(5) Luc. 21, 25, 24: *Erit enim pressura magna super terram, et ira populo hinc: et cadent in ore gladii, et captivi ducuntur in omnes gentes.*

(6) Vulg., *decorem.* Hebr., *amanitatem*

(7) Vulg., *funiculum.* Hebr., *funiculos.*

les peuples conspirèrent contre eux ; et les pauvres du troupeau qui veillaient auprès de leur pasteur, les humbles disciples de Jésus-Christ qui lui demeurèrent fidèles, reconnurent que c'était l'ordre de Dieu. Le prophète poursuit : *Je leur dis : Si vous le trouvez bon, donnez-moi ma récompense ; sinon, ne le faites pas. Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour ma récompense. Et le Seigneur me dit : Allez donner au potier (1) cet argent , ce beau prix auquel ils m'ont apprécié. Je pris donc ces trente pièces d'argent, et j'allai dans la maison du Seigneur les donner au potier. S. Matthieu , après avoir parlé des trente pièces d'argent qui furent données d'abord pour prix du sang de Jésus-Christ, et employées ensuite à acheter le champ d'un potier, ajoute : Alors fut accomplie cette parole du prophète : Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étaient le prix de celui qui a été mis à prix, et dont ils avaient fait le marché avec les enfants d'Israël, et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné (2). Les expressions rapportées par l'évangéliste ne sont pas précisément les mêmes que celles du prophète ; mais il faut remarquer que les évangélistes, les apôtres et Jésus-Christ même ne se sont presque jamais attachés à rapporter les propres paroles des prophètes ou des autres écrivains sacrés, mais seulement à rendre le sens que ces paroles renferment (3). Si l'on prend le texte de S. Matthieu tel que nous le lisons dans la Vulgate, on y trouvera que cette prophétie est citée comme étant de Jérémie ; mais quelques-uns croient que c'est une faute de copiste qui aura mis le nom de Jérémie au lieu de celui de Zacharie ; d'autres pensent que l'évangéliste n'avait point exprimé le nom du prophète ; et on observe qu'il y a beaucoup d'exemplaires grecs, latins, syriaques, arabes, où ce nom ne se trouve pas. Quoi qu'il en soit, il est sensible que la prophétie citée par saint Matthieu est celle qui se trouve dans Zacharie. *Je leur dis : Si vous le trouvez bon, donnez moi ma récompense.* Ces paroles ne s'adressent pas à ces pauvres du troupeau qui demeurèrent fidèles à leur pasteur ; mais elles s'adressent au troupeau en général, ou même à ces pasteurs infidèles qui dominaient tyranniquement sur le troupeau. Car ce furent eux, ce furent les princes des prêtres, qui pesèrent les trente pièces d'argent pour le prix du sang du pasteur que Dieu même avait suscité ; ou plutôt, de ce pasteur qui était Dieu*

même, c'est-à-dire, de Jésus-Christ homme-Dieu. En effet il est remarquable qu'après ces paroles du prophète : *Je leur dis : Donnez-moi ma récompense*, le Seigneur ajoute : *Allez donner au potier cet argent, ce beau prix auquel ils m'ont apprécié.* C'est donc en même-temps et la récompense du prophète, et le prix auquel Dieu même se trouve apprécié : parce que le prophète représente ici Dieu même ; parce que Jésus-Christ homme-Dieu est lui-même ce pasteur représenté par le prophète. Trente pièces d'argent sont donc données par les princes des prêtres pour le prix du sang de ce divin Pasteur ; ces trente pièces d'argent sont ensuite rapportées dans la maison du Seigneur, et de là elles passent entre les mains du potier ; ainsi furent vérifiées les paroles du prophète, selon la remarque de l'évangéliste. Mais qui se serait attendu qu'elles auraient été vérifiées ainsi ? On reconnaît dans l'événement les principales circonstances de la prophétie ; mais dans la prophétie ces circonstances principales et ses prophétiques se trouvent enveloppées et mêlées avec d'autres qui ne servent qu'à couvrir le mystère, et qui n'ont par elles-mêmes aucun rapport avec l'événement. C'est le prophète même qui demande le prix qui lui est ensuite donné : il le demande pour lui et à titre de récompense ; c'est à lui qu'on le donne, et c'est à titre de récompense qu'on le lui donne : c'est lui-même qui le porte dans le temple, et c'est lui-même qui le donne au potier. Aucune de ces circonstances ne se trouve dans l'accomplissement : elles n'étaient donc pas prophétiques ; elles servaient seulement à couvrir celles qui formaient la prophétie. Mais avant l'événement, qui est-ce qui aurait pu discerner les circonstances prophétiques d'avec celles qui ne l'étaient pas ? Il ne faut donc pas prétendre que toutes les circonstances renfermées dans une prophétie soient toutes prophétiques. Il ne faut donc pas rejeter une interprétation qui distingue dans une prophétie plusieurs circonstances prophétiques environnées de quelques autres qui ne le sont pas. Tout n'est pas prophétique dans les expressions des prophètes. Cette remarque est très-importante. *Enfin*, continue le prophète, *je rompis ma seconde houlette appelée les cordons, pour rompre ainsi l'union fraternelle qui liait Juda avec Israël.* Cette seconde houlette appelée les cordons représentait donc l'union qui avait été jusque-là entre Juda et Israël, c'est-à-dire, entre les Juifs fidèles qui dès lors appartenaient au peuple nouveau désigné sous le nom de Juda, et les Juifs charnels et incrédules qui formaient l'ancien peuple désigné sous le nom d'Israël. Si ces derniers eussent été fidèles comme les autres à la voix de Jésus-Christ leur pasteur, il les aurait conduits avec la houlette appelée les cordons ; Israël et Juda seraient demeurés unis, l'ancien peuple serait entré dans l'alliance faite avec le peuple nouveau ; les deux peuples n'auraient formé qu'un seul peuple. Mais ils refusèrent d'écouter sa voix, et la houlette appelée les cordons fut rompue ; l'union fraternelle qui liait Juda avec Israël cessa ; les

(1) Vulg., *ad statuarium*. Le mot hébreu peut en effet signifier un homme qui fait des statues ou autres figures en argile ; mais il signifie aussi en général un ouvrier en argile, *figulus* ; et il paraît bien que c'est le vrai sens du texte, puisque, dans l'événement qui vérifie cette prophétie, les trente pièces d'argent furent données à un ouvrier en argile. Matth. 27, 7, 10.

(2) Matth. 27, 9, 10 : *Tunc impletum est quod dictum est per... prophetam dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appreciati queu appreciaverunt à filiis Israël ; et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.*

(3) Hieron. in Amos 5 : *In omnibus Scripturis sanctis observandum est, apostolos et apostolicos viros, in ponendis testimoniis de veteri Testamento, non verba considerare, sed sensum.*

deux peuples furent séparés : *Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculi, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.* C'est ainsi que D. Calmet même explique cette parole de Zacharie, comme on le verra ci-après dans son Commentaire.

Il est donc vrai qu'*Israël* désigne les Juifs infidèles et endurcis qui rejetèrent le Sauveur, et qui demeurèrent opiniâtrément attachés au judaïsme; il est donc vrai que *Juda* désigne les Juifs fidèles qui reçurent la foi de Jésus Christ, qui entrèrent dans une nouvelle alliance, et qui formèrent avec les gentils un peuple nouveau. Il est donc vrai qu'*Israël* et *Juda* représentent les deux peuples : *Israël* le Juif incrédule, et *Juda* le peuple chrétien. Et cette preuve est d'autant plus forte, que ce n'est point ici une interprétation que l'on puisse regarder comme arbitraire; c'est le sens propre et naturel du texte; c'est le sens unique du texte. *Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculi, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.* Cette élé est une des plus importantes pour l'intelligence des prophéties. *Jérusalem* est la figure de l'Église; *Juda* représente le peuple chrétien; *Israël* les sociétés séparées de l'Église catholique, mais surtout le Juif incrédule. Avec ces trois principes, qui sont bien ceux de saint Jérôme, il est aisé de découvrir le sens mystérieux des prophéties; et plus les siècles s'avancent, plus cette étude devient utile et intéressante.

II. Suite des réflexions sur les prophéties de Zacharie.

Remarques sur les promesses faites à Jérusalem. Elles appartiennent à l'Église de Jésus-Christ. Elles ont eu un premier accomplissement sur elle au temps du premier avènement de Jésus-Christ : elles n'auront sur elle leur entier accomplissement qu'au temps du dernier avènement de Jésus-Christ.

C'est donc bien certainement à l'Église de Jésus-Christ qu'appartiennent les promesses figuratives faites à Jérusalem. Elles ont eu sur elle un premier accomplissement au temps du premier avènement de Jésus-Christ et dans les siècles suivants : elles n'auront leur entier accomplissement qu'à la fin des siècles, et au temps du dernier avènement de Jésus-Christ. Voici ce que dit le Dieu des armées : *J'ai un grand zèle et un grand amour pour Jérusalem et pour Sion; et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui l'ont affligée avec excès, tandis que j'étais seulement un peu en colère contre elle... Je reviendrai à Jérusalem avec des entrailles de miséricorde, et ma maison y sera bâtie de nouveau... et on étendra encore le cordeau sur Jérusalem... Mes villes seront encore comblées de biens; le Seigneur consolera encore Sion, et choisira encore Jérusalem pour sa demeure.... Jérusalem sera tellement peuplée qu'elle ne sera plus environnée de murailles, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle. Je lui ferai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu qui l'environnera, et j'établirai ma gloire au milieu d'elle... Fille de Sion, chantez des cantiques de Ionanges, et soyez dans la joie, parce*

que je viens moi-même habiter au milieu de vous... En ce jour-là la multitude des nations s'attachera au Seigneur, et elles deviendront mon peuple; et j'habiterai au milieu de vous... Le Seigneur possédera encore Juda comme son héritage sur une terre qui lui sera consacrée; et il choisira encore Jérusalem pour sa demeure. Que toute chair soit dans le silence devant la face du Seigneur, parce qu'il s'est éveillé, et qu'il s'est montré de sa demeure sainte... J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux, et je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation contre ses ennemis... Je reviens à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem; et Jérusalem sera appelée la ville de la vérité, la montagne du Dieu des armées, la montagne sainte... Je sauverai mon peuple des terres de l'Orient et des terres de l'Occident; je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem : ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu dans la vérité et dans la justice... Comme vous avez été un objet de malédiction parmi les nations, vous maison de Juda, et vous maison d'Israël, de même, en vous sauvant je vous rendrai un objet de bénédiction... Comme j'ai pris autrefois la résolution de vous affliger, lorsque vos pères ont irrité ma colère, et comme alors je n'ai point été touché de compassion;... de même maintenant j'ai résolu de combler de bienfaits Jérusalem et la maison de Juda... Je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph; je les ferai revenir, parce que j'aurai compassion d'eux; et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés; car je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai. Les enfants d'Éphraïm seront comme des hommes forts et puissants; ils auront la joie dans le cœur comme un homme qui a bu du vin : leurs enfants les verront, et ils seront dans l'allégresse, et leur cœur tressaillera de joie devant le Seigneur. Je les rassemblerai comme le pasteur en sifflant rassemble son troupeau, parce que je les ai rachetés, et je les multiplierai comme auparavant. Je les ai semés parmi les peuples, et ils se souviendront de moi dans les lieux les plus reculés : ils vivront avec leurs enfants, et ils reviendront... Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâces et de prières. Ils jeteront les yeux sur celui qu'ils auront percé; ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique; et ils seront pénétrés de douleur sur lui, comme on l'est à la mort d'un fils aimé (1). En ce jour-là il y aura un grand deuil dans Jérusalem, tel que fut celui d'Adadremmon dans la plaine de Mageddo (2). Tout le pays sera dans les larmes; chaque famille à part sera dans la consternation : les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Nathan (3) à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part; les familles de

(1) Vulg., *aspiciunt in me.... plangent eum.... et dolebunt super eum.* C'est aussi la leçon de l'hébreu... : *ad me.... super eum.... super eum.*

(2) C'est-à-dire, tel que celui que l'on fit à la mort de Josias, qui fut tué à Mageddo. 2 Par. 55, 22 et seqq.

(3) La famille de Nathan était une des principales branches de la maison de David.

la maison de Séméï (1) à part, et leurs femmes à part; et toutes les autres familles chacune à part, et leurs femmes à part. En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David, et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure... En ce jour-là il sortira de Jérusalem des eaux vives, dont la moitié se répandra vers la mer d'Orient, et l'autre vers la mer d'Occident; et elles couleront l'hiver et l'été. Alors le Seigneur sera le roi de toute la terre; en ce jour-là, le Seigneur sera seul grand et élevé, et son nom sera seul respecté. Alors tout le pays sera rétabli... il sera habité; il n'y aura plus d'anathème; et Jérusalem se reposera dans une entière sûreté.

En vain chercherait-on l'entier accomplissement de toutes ces promesses dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis le temps du prophète Zacharie jusqu'au premier avènement de Jésus-Christ. Dans cet intervalle, on trouvera seulement Jérusalem rebâtie, le temple relevé, la Judée de nouveau habitée; quelque partie de la maison d'Israël réunie à la maison de Juda, et quelques prosélytes qui viennent se joindre aux enfants de Jacob pour adorer avec eux le vrai Dieu. Voilà un premier accomplissement, mais très-imparfait. Dieu n'est point encore alors au milieu de son peuple: les deux maisons d'Israël et de Juda ne sont ni entièrement réunies, ni entièrement rétablies; ce n'est point encore un peuple de justes; la multitude des nations n'est point encore convertie; le Seigneur ne règne point encore seul sur la terre; Jérusalem n'habite point encore dans une pleine assurance, et il lui reste encore à subir un terrible anathème.

Le Messie paraît sur la terre. Dieu habite au milieu de son peuple; il établit une nouvelle Jérusalem, en établissant son Église. Il sauve les enfants de Juda, les Juifs fidèles et dociles à sa voix; les nations s'empressent de lui rendre hommage; elles s'unissent aux enfants de Juda pour l'adorer avec eux: les idoles sont renversées; Dieu règne sur la terre. Voilà un second accomplissement; mais il ne remplit pas encore toutes les promesses. Les deux maisons d'Israël et de Juda, loin d'être alors réunies, sont alors divisées: Dieu rompt les liens qui les unissaient (2); il sauve les enfants de Juda, les Juifs dociles à sa voix, et il rejette les enfants d'Israël, les Juifs inéduqués et endurcis. Les idoles sont renversées, mais non pas encore dans toute la terre: Dieu règne sur la terre; mais il souffre que son ennemi domine encore sur plusieurs nations, que dis-je? sur tout un hémisphère qu'il n'avait point encore fait connaître, et où la lumière de l'Évangile n'a commencé de pénétrer qu'après s'être obscurcie sur la plus grande partie de celui qu'elle avait d'abord éclairé. L'Église de Jésus-

Christ n'a point d'anathème à craindre: mais combien de peuples qui étaient autrefois dans son sein ont été frappés d'anathème! L'Église de Jésus-Christ n'a point d'anathème à craindre; mais n'a-t-elle à craindre aucun sujet de larmes et de douleur? Combien de fois n'a-t-elle pas en lieu de gémir et sur les iniquités de ses enfants et sur les violences de ses ennemis? Combien de maux n'a-t-elle pas eu déjà à souffrir de la part des ennemis du nom chrétien depuis plus de onze siècles?

Enfin Dieu montrera qu'il aime cette Jérusalem d'un amour de jalousie, et que c'est pour elle qu'il est animé de cette ardeur qui le remplit d'indignation contre ces hommes impies qui, abusant du pouvoir qu'il leur donne d'exercer ses châtimens sur une épouse qu'il aime, affligent avec excès cette épouse chérie contre laquelle il a seulement conçu quelques sentimens d'une colère qui est juste, mais qui sera bientôt effacée par son abondante miséricorde. Il reviendra à elle avec des entrailles de miséricorde; il réparera toutes les pertes qu'elle a souffertes; il la comblera de ses biens; il la remplira de consolation; il lui rendra son premier élat. Il réunira alors les deux maisons d'Israël et de Juda, les deux peuples, le peuple juif au peuple chrétien; en sorte que ces deux maisons ne formeront plus qu'une seule maison, qui sera tout entière la maison de Juda, objet unique des bénédictions du Seigneur; les deux peuples ne formeront plus qu'un seul peuple, qui sera tout entier le peuple chrétien, objet unique des bénédictions promises à la maison de Juda. Alors il répandra cet esprit de grâces et de prières sur la maison de David et sur les habitans de Jérusalem. Ils verront celui qu'ils ont périé, et il y aura alors un grand deuil dans Jérusalem. C'est dans Jérusalem que sera ce deuil, parce que ce ne sera qu'en se réunissant à l'Église de Jésus-Christ que les Juifs mêmes seront pénétrés de cette douleur amère à la vue du crime dont ils se sont rendus coupables en ratifiant le crime de leurs pères, qui ont crucifié Jésus-Christ (1). C'est sur la maison de David, c'est sur les habitans de Jérusalem, que sera répandu cet esprit de grâces et de prières, qui sera la source de cette abondante effusion de larmes, parce que ce n'est qu'en se réunissant à l'Église de Jésus-Christ, qui est elle-même la maison du vrai David, la vraie Jérusalem, que les Juifs seront remplis de cet esprit de grâces et de prières qui leur fera verser tant de larmes sur le crime de leurs pères. Les familles de David et les familles de Lévi seront dans les larmes: le prophète n'en nomme point d'autre; car celles de Nathan étaient du nombre de celles de David, et celles de Séméï étaient du nombre de celles de Lévi; c'est-à-dire, que tous ceux qui participeront à ce deuil viendront alors se réunir, ou appartiendront même déjà à la nation sainte, qui est tout entière une nation royale et sacerdotale. Mais dans les familles de David, il distingue la maison de

(1) La famille de Séméï était une des principales branches de la maison de Lévi; Séméï était fils de Gerson, et petit-fils de Lévi.

(2) Zach. 11, 14: *Et prœcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculi, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.*

(1) Joan. 19, 36, 37: *Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur.... Videbunt in quem transfixerunt.*

Nathan, qui ne régnait pas ; et dans les familles de Lévi, il distingue la maison de *Séméi*, qui n'exerçait pas le sacerdoce ; comme pour marquer que ce deuil se répandra particulièrement sur la nation juive, qui auparavant n'appartenait pas à cette nation royale et sacerdotale à laquelle elle viendra alors se réunir. Mais toutes les autres familles seront aussi dans les larmes, celle de Salomon comme celle de Nathan, et celle d'Aaron comme celle de Séméi ; c'est à-dire, que le peuple chrétien même sera aussi dans les larmes d'une pénitence sincère à la vue des péchés qui auront ait ré sur lui la colère du Seigneur. Toute la terre sera dans les larmes : toutes les tribus de la terre seront dans les pleurs (1) ; les Juifs et les chrétiens répandus dans tout l'univers pleureront, les uns sur leur incrédulité, les autres sur leur ingratitude. *En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour y laver leurs souillures* ; Le Juif sera purifié dans les eaux sacrées du baptême ; et le chrétien prévaricateur, dans la piscine salutaire de la pénitence. En les purifiant, le Seigneur les remplira de force : ils annonceront par tout sa gloire ; une multitude innombrable de gentils auparavant infidèles, de toute nation et de tout peuple,

(1) Zach. 12, 12 : *Et plunget terra, familie et familie seorsum.* Matth. 24, 50 : *Et tunc plangent omnes tribus terre.*

se joindra à eux (1). Les nations infidèles s'irriteront ; le Seigneur s'armera contre elles (2) ; il s'élèvera du milieu de son sanctuaire ; il exterminera tous ceux qui auront corrompu la terre ; il établira sa gloire au milieu de son peuple ; et il y habitera (3) ; la mort ne sera plus, les pleurs, les cris et les travaux cesseront : il n'y aura plus là d'anathème (4) ; mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera. *Le Seigneur régnera seul* alors avec son Christ, et son nom seul sera grand. Ses serviteurs le serviront, ils verront son visage, et son nom sera écrit sur leurs fronts ; ils régneront dans les siècles des siècles ; et Jérusalem se reposera dans une entière sûreté : ET ANATHEMA NON ERIT AMPLIUS ; SED SEDEBIT JERUSALEM SECURA.

(1) Apoc. 7, 9, 14 : *Post hæc vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus.... Hi sunt qui renerunt de tribulatione magna, etc.*

(2) Apoc. 11, 18 : *Iratae sunt gentes, et adrenit iratua, et tempus mortuorum judicari, et reddere mercedem servis tuis.... et exterminandi eos qui corruerunt terram.*

(3) Apoc. 21, 3, 4 : *Ece tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus... Et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra.*

(4) Apoc. 22, 3, et seqq. : *Et omne maledictum (gr. καταραμένη) non erit amplius ; sed sedes Dei et Agni in illa erant, et servi ejus serrient illi. Et videbunt faciem ejus, et nomen ejus in frontibus eorum... Et regnabunt in secula seculorum.*

IN ZACHARIAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)



CAPUT PRIMUM.

1. In mense octavo, in anno secundo Darii regis, factum est verbum Domini ad Zachariam filium Barachie, filii Addo, prophetam, dicens :

2. Iratus est Dominus super patres vestros iracundiâ.

3. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini ad me, ait Dominus exercituum, et convertar ad vos, dicit Dominus exercituum.

4. Ne sitis sicut patres vestri, ad quos clamabat propheta priores, dicentes : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini de viis vestris malis, et de cogitationibus vestris pessimis : et non audierunt, neque attenderunt ad me, dicit Dominus.

5. Patres vestri ubi sunt ? et propheta nunquid in sempiternum vivent ?

6. Verumtamen verba mea, et legitima mea que mandavi servis meis prophetis, nunquid non comprehenderunt patres vestros, et conversi sunt, et dixerunt : Sicut cogitavit Dominus exercituum facere nobis secundum vias nostras, et secundum adventiones nostras, fecit nobis ?

CHAPITRE PREMIER

1. La seconde année du règne de Darius, le huitième mois, le Seigneur adressa sa parole au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, et lui dit :

2. Le Seigneur a conçu une violente indignation contre vos pères.

3. Vous leur direz donc ceci. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Revenez vers moi, dit le Seigneur des armées ; et je reviendrai vers vous, dit le Seigneur des armées.

4. Ne soyez pas comme vos pères, auxquels les prophètes qui vous ont devancés ont si souvent crié, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Convertissez-vous de vos mauvaises voies, et de la malignité de vos pensées corrompues : et cependant ils ne m'ont point écouté ; et ils n'ont point fait attention à ce que je leur disais, dit le Seigneur.

5. Vos pères où sont-ils ? Les prophètes vivront-ils éternellement ?

6. Mais vos pères n'ont-ils pas éprouvé par eux-mêmes la vérité de mes paroles, et des justes remontrances que je leur avais fait faire par les prophètes mes serviteurs ? et ne sont-ils pas enfin rentrés en eux-mêmes, en disant : Le Seigneur des armées a exécuté la résolution qu'il avait prise de nous traiter selon nos voies et nos œuvres ?

7. In die vigesima et quarta undecimi mensis Sabathi, in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachie, filii Addo, prophetam, dicens :

3. Vidi per noctem, et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo : et post eum equi rufi, varii, et albi.

9. Et dixi : Quid sunt isti, domine mi ? Et dixit ad me angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint hæc.

10. Et respondit vir, qui stabat inter myrteta, et dixit : Isti sunt, quos misit Dominus ut perambulent terram.

11. Et responderunt angelo Domini, qui stabat inter myrteta, et dixerunt : Perambulavimus terram, et ecce omnis terra habitatur et quiescit.

12. Et respondit angelus Domini, et dixit : Domine exercituum, usquequò tu non misereberis Jerusalem, et urbium Juda, quibus iratus es ? Iste jam septuagesimus annus est.

15. Et respondit Dominus angelo qui loquebatur in me, verba bona, verba consolatoria.

14. Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me : Clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno :

15. Et irâ magnâ ego irascor super gentes opulentas : quia ego iratus sum parum, ipsi verò adjuverunt in malum.

16. Propterea hæc dicit Dominus : Revertar ad Jerusalem in misericordiis : et domus mea ædificabitur in eâ, ait Dominus exercituum, et perpendiculum extendetur super Jerusalem.

17. Adhuc clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc affluent civitates meæ bonis : et consolabitur adhuc Dominus Sion, et eliget adhuc Jerusalem.

18. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce quatuor cornua.

19. Et dixit ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc ? Et dixit ad me : Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam, et Israël, et Jerusalem.

20. Et ostendit mihi Dominus quatuor fabros.

21. Et dixi : Quid isti veniunt facere ? Qui ait, dicens : Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam per singulos viros, et nemo eorum levavit caput suum : et venerunt isti deterrere ea, ut dejicerent cornua gentium, quæ levaverunt cornu super terram Juda, ut dispergerent eam.

7. La seconde année du règne de Darius, le vingt-quatrième jour du onzième mois appelé Sabath, le Seigneur adressa sa parole au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo.

8. J'eus alors une vision pendant la nuit. Je voyais un homme monté sur un cheval roux, qui se tenait parmi des myrthes plantés en un lieu bas et profond ; et il y avait après lui des chevaux dont les uns étaient roux, d'autres marquetés, et les autres blancs.

9. Je dis alors : Seigneur, qui sont ceux-ci ? Et l'ange qui me parlait me dit : Je vous ferai voir ce que c'est que cette vision.

10. Alors celui qui se tenait parmi les myrthes prenant la parole, dit : Ce sont ici ceux que le Seigneur a envoyés parcourir toute la terre.

11. Et ceux-là s'adressant à l'ange du Seigneur, qui était parmi les myrthes, lui dirent : Nous avons parcouru la terre, et toute la terre est maintenant habitée et en repos.

12. L'ange du Seigneur parla ensuite, et dit : Seigneur des armées, jusqu'à quand différerez vous de faire miséricorde à Jérusalem et aux villes de Juda, contre lesquelles votre colère s'est émue ? Voici déjà la soixante-dixième année.

15. Alors le Seigneur s'adressant à l'ange qui parlait en moi, lui dit de bonnes paroles, des paroles de consolation.

14. Et l'ange qui parlait en moi, me dit : Criez, et dites : Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai un grand zèle et un grand amour pour Jérusalem et pour Sion ;

15. Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui l'ont affligée avec excès, lorsque j'étais seulement un peu en colère contre elle.

16. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Je reviendrai à Jérusalem dans des sentiments de miséricorde. Ma maison y sera bâtie de nouveau, dit le Seigneur des armées ; et on étendra encore le cordeau sur Jérusalem.

17. Criez encore, et dites : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Mes villes seront encore comblées de biens : le Seigneur consolera encore Sion, et choisira encore Jérusalem pour sa demeure.

18. J'élevai ensuite les yeux, et je vis, et voici quatre cornes.

19. Et je dis à l'ange qui me parlait : Qu'est-ce que ceux-ci ? Il me répondit : Ce sont les cornes, qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem.

20. Le Seigneur me fit voir ensuite quatre ouvriers.

21. Et je lui dis : Que viennent faire ceux-ci ? Il me répondit : Vous voyez les cornes qui ont tellement accablé tous les hommes de Juda, qu'il n'y en a pas un seul qui ose lever la tête ; mais ceux-ci sont venus pour les frapper de terre, et pour abattre les cornes des nations qui se sont élevées contre le pays de Juda, pour en disperser tous les habitants.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN MENSE OCTAVO, IN ANNO SECUNDO DARI. Eodem anno, sed aliquantò seriùs quàm Aggæus, vaticinari cœpit Zacharias ; ille siquidem primâ die mensis sexti, Agg. 1, 1, hic mensè demùm octavo. Certum visionis sue diem silet. Duobus circiter mensibus antea manus admoventi ædificio templi cœperat, Agg. 1, 4. Quæ ad Zachariam, ejusque vitæ et mortis genus pertinent, vide in præfatione.

VERS. 2. — IRATUS EST DOMINUS SUPER PATRES

VESTROS Severitas, quâ is animadvertit, satis est argumenti. Vestrum est, ex illorum malis discere, et iis uti. Cùm irascitur Deus, mixtis unâ dolere, indignatione, impatientiâ, odioque non movetur. Turbatum agitatumque Deum Scriptura describit, ut eriminum nostrorum gravitatem nos doceat : *Ira Domini non perturbationem ejus significat, qui non irascitur, sed eorum merita atque peccata, in quos ira Dei desavit.*

VERS. 3. — CONVERTIMINI AD ME.... ET CONVERTAR

AD VOS; vos, ut olim, inter amicos excipiam. Socordiam, quam hactenus coluistis, abjicite, vestrorumque animorum studia erga domum meam majestatem excitat: majores vestros in scelere pertinaces ne imitami: prophetis meis aures date, neque illorum monitis repugnete. Populum jubere videtur Deus, ut primus ipse gradum moveat, ad Deum reversurus; quasi satis virium Israel sit, nullâ gratiâ ipsius ope, ut se ipse ad Deum convertat. Cæterum Scriptura virtutis nostræ imbecillitatem ubique prædicat, diviniæ opis egentem, quæ ad ipsum reversuros misericordia prævertat et moveat. *Convertite nos, Domine, ad te, et convertemur*, aiebat Jeremias, Thren. 5, 21, *innovate dies nostros, sicut à principio*. Hanc tamen specie tenus pugnam fides Ecclesiæ dissipat (Concil. Trid., sess. 6, cap. 5), docetque, liberam nobis inesse potestatem assentiendi gratiâ quâ nos movet Deus et prævenit, sive rejiciendi, quinimò nos illi reverâ resistere, dum animos obduramus, oculosque lumini claudimus, atque ita inutile illud efficiamus (1).

VERS. 5. — PATRES VESTRI UBI SUNT? ET PROPHETÆ NUMQUID IN SEMPITERNUM VIVENT? Quo periére majores vestri, homines durissimi, meisque verbis contumaces? Quid illis profuit protervia sua, malusque suæ voluntatis amor? Nonne furori meo denique succubuerunt? Ubi jam falsi illi prophete, qui malis illorum cupiditatibus assentabantur, eosque in scelere conspiciant? Vel: Ubi jam sunt veteres prophete, qui jussa mea majoribus vestris nuntiabant? Nonne in sepulcris jacent? An semper vos alloqui debet Deus? Futurumne speratis, ut semper propheta excitet, qui vos ad officium revocet? Optabitis olim divinorum hujusmodi hominum, quos majores vestri neglexere, voces audire, nec licet. Minitari videtur Judæis diuturnum illud ac triste silentium, quod Deus ab Aggæo, Zachariâ et Malachiâ, usque ad Jesu Christi ortum servavit. Vel denique: Ubi sunt majores vestri, ubi prophete quos ad illos nisi? Utrique perierunt: at meus sermo non moritur, totaque illius fides expleta est. Nonne mala, quæ majoribus vestris prædixi, evenère? *Numquid non comprehenderunt patres vestros*.

VERS. 6. — ET CONVERSI SUNT. Cùm diu vocibus meis repugnaverint, nonne illos denique suppliciorum severitate coegi ad me reverti, justitiam meam, potestatem, meorumque verborum veritatem agnoscere? Reverâ populus, eversas urbes, vastatos agros, Hierosolymam templumque cremata, reges princi-

(1) VERS. 4. — NE SITIS SICUT PATRES VESTRI, AD QUOS CLAMABANT PROPHETÆ PRIORES, etc. Pleni sunt hujusmodi admonitionibus libri prophetarum. Quam verum autem sit, quod ait: *Et non audierunt, neque attenderunt ad me*, videmus in fine Paralipomenon: Mittebat autem Dominus Deus patrum suorum ad illos per verbum adiutorum suorum de nocte consurgens, et quotidie commoneus, eò quòd parceret populo, et habitaculo suo. At illi subsannabant nuntios Dei, et parvi pendebant sermones ejus, illudebantque prophetis, donec ascenderet furor Domini in populum ejus, et esset nulla curatio. (Ribera.)

pesque vel neci vel in captivitatem datos, seque ipsum in alienam regionem raptum, oppressum, et malorum pondere veluti obrutum videns, diviniæ manûs pondus vel invitus sensit; et crimen fassus, Dei sui clementiam imploravit, Osee 6, 1; Jerem. 31, 18, 19; Dan. 5, 27, 28, et seq.; 2 Esdr. 4, 6.

VERS. 7. — IN DIE VIGESIMA ET QUARTA UNDECIMI MENSIS SABATHI. Undecimus hic mensis cum nostro fermè januario congruit: fermè, inquam; menses enim Hebræis lunares erant, eùm nostri solares sint, quamobrem nunquàm adamussim componuntur. At mensis undecimus lunaris interdum decembris et januarii partem, interdum januarium solummodò, interdum januarii et februarii partem complectitur. Appellatio *Sabath* ex Chaldæis est; atque ex iis Judæi post captivitatem mensium nomina, quibus adhuc utuntur, retulère.

VERS. 8. — VIDI PER NOCTEM, ET ECCE VIR ASCENDENS SUPER EQUUM RUFUM, ET IPSE STABAT INTER MYRTETA, QUÆ ERANT IN PROFUNDO, in loco humili. Hæc per somnium intuitus est Zacharias; non in ipsâ dici luce vidit, ut interdum prophetis usuveniebat. Virum, seu potiùs angelum sub viri formâ, equo insidentem vidit. Fuisse is creditur Michael Archangelus, electus à Deo gentis princeps ac defensor, et regionis Israelitiæ custos. In tenebris apparet, in loco humili, inter myrteta ad aquas sata; veluti significaturus ærumnas, resque miserinnas et angustissimas, ad quas universas regio devenerat. Hebræus: *Et ipse stans inter chadasim* (myrteta) quæ erant *ad aquas magnas*. Littorea arbor est myrtus. Virgilius Georg. 2:

Littora myrtetis lætissima.

Septuaginta: *Et ipse stabat inter montes umbrosos*. Chaldæus: *Et ipse stabat inter arbores myrtinas, quæ sunt in Babylone*. Tametsi propheta spiritu Babylonem translatus fuerit, minimè inde colligas, hæc illum in Chaldæâ inspexisse. Altero Darii anno, procul dubio Zacharias Hierosolymis erat.

ET POST EUM EQUI RUFII, VARIJ, ET ALBI. Equorum numerus non traditur; at singuli suos equites habebant, qui regionem universam peragraverant, illius statum scrutati, ut angelo inter myrta stanti narrarent. Equorum color, quos Septuaginta et Vulgata nuncupant *varios*, variis coloribus, maculosos, ignotus est interpretibus. Hebraicam voem *serakim* reddunt nonnulli probè pexos; alii *fulvos*. Bochartus *gilvos* putat, colore inter album et rufum medio, quem vulgò *Isabellam* nominant. Hebraicum vocabulum de riva albâ, et de ligno non macerato usurpatur, Isaiæ cap. 5, 2; 46, 8; 49, 9. (1).

(1) VERS. 9. — QUI SUNT ISTI, DOMINE MI? Angelum alloquitur, qui hæc sibi visionem demonstrabat, ut ex continuo serpentibus intelligitur.

ET DIXIT AD ME ANGELUS, QUI LOQUEBATUR IN ME. Non rectè quidam interpretantur: *Angelus, qui loquebatur mecum*. Multò melius Hieronym. et Septuaginta verterunt: *In me*, id est, intra me, qui mihi cœperat revelare, quæ hactenus scripsi. Atque hæc sensum recipiunt Patres, ut August. in Enchir. c. 59, et lib. 9, de Genesi ad lit., c. 2, et Greg., lib. 28.

VERS. 11. — ECCE OMNIS TERRA HABITATUR, ET QUIESCIT. Populorum ingenio sese accommodat Deus, ubi aliquid iis aperit. Putabant Hebraei, singulis provinciis singulos angelos esse custodes, quibus minores alii obtemperarent, subinde narrantes quid rerum ageretur in locis curae ipsorum creditis, proregis instar, qui in provinciâ minores praefectos creat, minora negotia curantes. Minores igitur angeli narrant Michaeli, provinciam ipsi creditam frequentari et quiescere. Post reditum è captivitate iterum ea provincia populo floruit, et sub Darii initia tranquillissimâ pace fruebatur.

VERS. 12. — ET RESPONDIT ANGELUS DOMINI, ET DIXIT...: USQUEQUO TU NON MISEREBERIS JERUSALEM, ET URBEM JUDA?... ISTE JAM SEPTUAGESIMUS ANNUS EST. Idem archangelus Michael, inter myrteta stans, auditus iis, quae de regionis statu angeli minores narraverê, Deum orat, ut benè ceptis manum imponat. Non satis est, Domine, si Judæa iterum populis et pace floreat; absoluta illi nunquam erit felicitas, nisi restituatur Hierosolyma, templum restauretur, urbesque Juda ad pristinum decus iterum revocentur. Quousque miserrima hâc regio furoris tui pondus experietur? Anno abhinc septuagesimo, Hierosolyma templumque suis sub ruderibus jacent. Prædixeras per prophetam Jeremiam, c. 25, v. 11, ô Deus: at definitum tempus præterit. Annus jam adest septuagesimus: fac igitur meliora videant.

Aliud omnino temporis curricula sunt septuaginta anni exidii Hierosolymæ, atque anni captivitatis septuaginta, quorum alius Jeremie locus meminit, Jerem. 29, 10. Hi porro primo Cyri anno desierant (1); expletamque hâc parte vaticinii hujus fidem populus ab annis sexdecim videbat. At in altero septuaginta annorum curriculo (2) nulla adhuc spes affulgebat futurum ut restitueretur templum, Hierosolyma resurgeret, urbesque Juda in pristinum statum revocarentur. Paulò antea populum arguebat Aggæus neglectæ restorationis templi, enim dicerent, Aggæi 1, 2: *Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ*. Fortassè tempus exidii Hierosolymæ ab ipsâ expugnationis die numerabant, cum illius initium dicendum esset ab exordio obsidionis, quæ ab januarii mense anni 544, usque ad mensem julium Mor., c. 6, et alii, qui ex hoc loco confirmant, eum variè Deus hominibus loquatur per angelos, aliquando ita loqui, ut nulla corporea species appareat, sed ipsa angeli substantia sit intra hominem, cui loquitur.

Ego OSTENDAM TIBI, id est, efficiam, ut cognoscas, Hebr., videre te faciam, Michaelè videlicet aperiente, qui major est, et populi tui curam gerit.

VERS. 10. — ET RESPONDIT VIR. Angelus, qui loquebatur in Zachariâ, suggestit Michaeli, ut responderet. Virum vocat, quia viro similis erat.

(1) Septuaginta captivitatis anni incipiunt anno mundi 3598, desinunt anno 3468.

(2) Septuaginta anni solitudinis Templi et regionis exordium cum obsidione Hierosolymæ per Nabuchodonosorem, anno 545, desinunt verò secundo Darii anno, mundi 3485.

anni 3416, producta est. Urbs templumque nonnisi proximo augusto exarsere. Monet hic Deum Michael, tempus vindictæ jam præterisse, oratque, ut Hierosolymam cæterasque Judæ urbes mitiore oculo intueatur. De templo nihil habet, quòd populus, Aggæi verbis excitatus, illius restorationi manus jam admovisset (1).

VERS. 14. — DIXIT AD ME ANGELUS, QUI LOQUEBATUR IN ME. Quis iste? Alium nonnulli putant à Michaelè, inter myrteta stante; angelum scilicet qui Zachariam affabat, divinamque voluntatem prophetæ aperiebat. Reddunt alii: *Angelus qui loquebatur ad me*, vel, qui mecum loquebatur; et de Michaelè interpretantur, eodem quem descripsit v. 8, qui respondit ea quæ narrantur v. 8, 9 et 10, atque hæc explicatio maxime omnium simplex et apta videtur.

ZELATUS SUM (AMO) JERUSALEM... v. 15. ET IRASCOR SUPER GENTES OPULENTAS, quæ Hierosolymam oppressere. Hæc solatii verba dedit angelo Deus, et hie ad prophetam retulit, jubens enixè clamare, et faustissima hæc populo edicere, desiisse Deum Hierosolymæ succensere, populoque amicitiam restituisse, et futurum mox ut Deus in Hierosolymæ hostes vindictam exerceret, urbemque in pristinum decus restitueret. *Gentes opulentæ*, quas nominat, eadem sunt quas v. 18 et 19, sub quatuor cornuum imagine mox designaturus est.

VERS. 15. — IRATUS SUM PAREM, IPSI VERO ADJUVABUNT IN MALUM, cum ego nonnihil Hierosolymæ irascerer, ipsi in Hierosolymam sæverunt: meas in Hierosolymam iras exercere, sed præter modum. Odio suo privatisque similitudibus morem gessere, cum jussa mea in eam urbem explere ipsos jussi. Hebræus: *Me irascente parum, ipsæ adjutrices mihi fuerunt in malum*, ut sæverem, gravissimè affligerem. Leves ego plagas paraveram; at illæ manus meam impulere, ut acrius ferirem. Locis hic plura et difficillima Scripturarum loca explicat, ubi Deus punire dicitur eos ipsos, quos Deus excitavit, imperans, ut suam ipsius in populum vindictam exercebant; Idcirco scilicet, quòd modum vindictæ excesserint, odio suo indulgere studentes, cum agrè ac parè odiosum hoc munus exercendum esset. Ita divinus furor in Jehu, Nabuchodonosorem et Ægypti regem, quibus eusem suum credidit Deus, exarsit.

VERS. 16. — PERPENDICULUM EXTENDETUR SUPER JERUSALEM. Urbis mœnia et domus restituentur. Constat, in ædificis funiculum intendi, ut parietes ad normam struantur. Id præcipuè contigit post aliquod tempus, adveniente Nehemiâ, cui ab Artaxerxe Longimano facultas data est, ut mœnia Hierosolymæ restitueret, 2 Esdr. 2, 5, 8; 5, 4 (2).

(1) VERS. 15. — RESPONDIT, etc. Omnia ordine eunt: Deus angelo loquitur, angelus prophetæ. VERBA BOXA (id est, læta, suavia), VERBA CONSOLATORIA, ad verb., *consolationem*. Dixit exauditas esse preces angeli, sequè daturum Israeli pacem.

(2) VERS. 17. — APPUE, etc., non obstante præsentente inopiâ, etc., vel, iterum, q. d.; Quamvis ad tempus interrupta et abscondita fuit gratia Dei, de

VERS. 18. -- ECCE QUATUOR CORNUA; quatuor nimirum principes, qui Israellem et Judam dissipavere, taurorum instar, obvia quaelibet cornu ventilantium. Innuitur id v. 19: *Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam, et Israel, et Jerusalem.* Scimus autem, quatuor imperia, quæ ita in Dei populum sævierunt, Assyrios esse, Chaldaeos, Persas, et Ægyptios. Reliqua igitur hujus vaticinii ex hæc principio explicanda sunt. Phul, Theglathphalassar, Sennacherib, Asarhaddon, Salmanasar, quorum sævitia in Judam et Israellem notissima è sacris voluminibus est, Assyrii principes erant. Nabuchodonosor, qui Judam et Israellem reliquias diripuit, Chaldaeis imperabat. Cyrus, qui reddidit populo libertate templi ædificium intermitti jussit, quamvis antea illius restituendi potestatem fecisset, et Cambyses, apertissimus Judæorum hostis, inter Persas regnaverunt. Nechaus, qui fracto necatoque pio rege Josiã, Hierosolimam ingressus, gravissimum Judæis vectigal imperavit, et Joachazum regem vinculis onustum captivum in Ægyptum rapuit, ubi is diem clausit, rex Ægyptiorum fuit, 4 Reg. 25, 51-54; 2 Paral. 36, 2, 3. *Pharao Hophra*, sive *Apries*, Nechai successor, Sedecie propinavit vinum venenatum, *inebrians ut inspiceret nuditatem ejus*, ut ait Habacuc 2, 15. Suppetias pollicitus est, quas deinde negavit, vel saltem inutiles, Jerem. 57, 4, 6. En quatuor imperia, quatuor cornubus à Zachariã visis significata.

Cur verò minuitur Deus hæc v. 20 et 21, perducitur se quatuor fabros, quatuor ea cornua fracturos? Qui porro ii sunt? Luculenter satis illos describit infra 6, 1, 2, 5, 6, 7, sub quatuor quadrigarum imagine, è quibus tres aquilonem versùs progrediuntur, quartæ dividuntur; earumque pars altera ad meridiem pergit, altera universum orbem peragrat. Præne Nabopolassarum, Nabuchodonosoris patrem, à quo imperium Assyriorum eversum est, significabant; alteræ Cyrum, sub quo Chaldaicum perit; tertie Magnum Alexandrum, qui Persicum delevit. Singulis hæc unum est iter aquilonem versùs. Quartæ Ptole-

integro tamen refulgebit. **DISPERGENTUR**, vel, *spargent se*, hæc illuc *segregabuntur*; tanta erit securitas ut, etiamsi procul inter se distent urbes, nihil tamen erit periculi vel metùs; vel, *diffundent*; metaphora à vasis ad labrum plenis et diffluentibus; vel à fonte intumescente et effluente. Confer Prov. 5, 16. Vel, *conterentur*; nam ubi est magna congeries, illic est oppressio. **CIVITATES MEÆ**, non modò Jerusalem, sed et urbes inferiores, oppida. Dicit, *meæ*, quòd singulari amore eas prosequebatur. **PRÆBONITATE**, sive *bono*, sive *bonis*, vel, *ob bonitatem*, terræ scilicet: vel, *præ felicitate*, præ abundantia bonorum, et civium, quam urbes capere nequeunt. Hoc impletum fuit sub Zorobabæle, Nehemiã, Machabæis. Possent hæc intelligi de bonis spiritualibus. Magna erit fructuum terræ copia, adeò ut se frumentum collidat, et dolia vix capere possint vindemias. Alii: *Urbes bonis adhuc implebuntur*. CONSOLABITUR... SION, vel, ædificato templo, vel penis inimicorum, ut sepulchritur. Et **ELIGET** ADHUC JERUSALEM, ut, scilicet, habitet in eà, q. d.: Non rejiciet eam in perpetuum, sicut fecit Silo, quam prius elegerat. *Eliget*, id est, beneficiis suis ostendet se elegisse; nec prius electionis sive adoptionis oblitum esse. (Synopsis.)

mæum innuebant, qui meridiem seu Ægyptum usurpavit Altera harum quadrigarum pars, terram universam peragrans, est regnum Seleucidarum. Eadem fermè res hæc est, ac bestie quatuor apud Danielelem, 7, 5, exhibitæ, quibus magna imperia quatuor, Assyriorum scilicet, Chaldaeorum, Persarum, Græcorumque figurabantur.

At, inquit, cur Zacharias de his agit quasi futuris, cum imperia Assyriorum, Chaldaeorum, Ægyptiorumque altero Darii Hystaspis anno jam jacerent, atque hæc provinciis omnibus, quibus tria hæc nobilissima imperia olim componebantur, imperaret? Respondeo, Prophetam de singulis hæc non eodem modo agere. Alia enim veluti summam collecta repetit, alia eum futura prædicat. Exhibet Zachariæ Deus quatuor fabros: rogat propheta quid ii acturi sint: respondet Deus, v. 21: *Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam per singulos viros, pro arbitrio, et nemo eorum levavit caput suum.* Vides hæc rem præteritam. *Venerunt isti deterrere ea, ut dejiciant cornua gentium, quæ levaverant cornu super terram Juda ut dispergerent eam.* Magnam muneris sui partem explevere: cætera suo tempore absolventur. Hoc porro tradetur capite 6, S. Hieronymus, et magno numero interpretes, ipsum plerumque secuti, censent, quatuor iis cornubus significari Chaldaeos, Persas, Græcos et Romanos, qui variis temporibus exagitavere Judæos, quatuor verò fabros esse angelos, qui quatuor hæc imperia per varia temporum intervalla fregere. Alii, qui non nisi futuras vices à propheta hæc prædici putant, aient, quatuor cornua esse populos Judæis finitimos, qui illos ab ortu, occasu, aquilone et meridie aggressi sunt, quatuor verò fabris innui principes, qui noxiis hæc gentibus supplicium ac perniciem intulere. Censet Grotius, Persas esse Magnum Alexandrum, Ægypti et Syriæ reges, Cuthæis, Idumæis, Philistinibus, Ammonitis, Moabitibus, Ægyptiis et Syris variis temporibus graves. At Zachariæ ætate, uti credimus, pœnas è singulis hæc gentibus per Nabuchodonosorem Deus expetierat, quemadmodum in Amos et in Ezechielem docuimus. Quamobrem ad explicationem, quam dedimus priorè loco, revertimur (1).

VERS. 20. — QUATUOR FABROS, ad ustrinam malleatores, ut vulgò creditur; fortassè quod malleo instructi exhibeantur, ut quatuor ea cornua conterant ac dejiciant. At fabrorum genus non tradunt Hebræus, Septuaginta et Chaldaeus.

VERS. 21. — VENTILAVERUNT JUDAM PER SINGULOS VIROS, ET NEMO EORUM LEVAVIT CAPUT SUUM. Hebræus reddi potest: *Disperserunt Juda pro libito*, quomdiù voluere (2): *nemo eriget caput.* Nullum ex

(1) VERS. 19. — HÆC SUNT CORNUA, id est, regna, quæ ventilaverunt, vel, *sparserunt*, hæc illuc, et vexarunt. Metaphora à bobus iratis, qui cornibus obvia quæque dispergere solent. JUDAM, ET ISRAEL, ET JERUSALEM intelligit varias demigrationes populi Israelitici. Per *Israellem* hæc intelligit Benjaminis et Levi posteros, et si qui ex aliis tribubus se adjunxerant. (Synopsis.)

(2) Hebraica vox significat propriè: *secundum os*

ius cornubus erigetur : nullus ex iis principibus ita ejus, ut ejus vires, res, modus et appetitus ferunt.

CAPUT II.

1. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce vir, et in manu ejus funiculus mensorum.

2. Et dixi : Quò tu vadis? Et dixit ad me : Ut metiar Jerusalem, et videam quanta sit latitudo ejus, et quanta longitudo ejus.

3. Et ecce angelus qui loquebatur in me, egrediebatur, et angelus alius egrediebatur in occursum ejus,

4. Et dixit ad eum : Curre, loquere ad puerum istum, dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem, præ multitudinem hominum et jumentorum in medio ejus.

5. Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu : et in gloria ero in medio ejus.

6. O, o, fugite de terrâ aquilonis, dicit Dominus : quoniam in quatuor ventos cœli dispersi vos, dicit Dominus.

7. O Sion! fuge, quæ habitas apud filiam Babylonis :

8. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Post gloriam misit me ad gentes quæ spoliaverunt vos : qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei.

9. Quia ecce ego levo manum meam super eos, et erunt præda his qui serviebant sibi : et cognoscetis quia Dominus exercituum misit me.

10. Lauda, et letare, filia Sion : quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus.

11. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illâ, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui : et scies quia Dominus exercituum misit ad te.

12. Et possidebit Dominus Judam partem suam in terrâ sanctificatâ : et eliget adhuc Jerusalem.

13. Sileat omnis caro à facie Domini : quia surrexit de habitaculo sancto suo.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE VIR, ET IN MANU EJUS FUNICULUS MENSORUM. Post melioris fortunæ promissa, quibus Angelus Zachariæ animos confirmaverat, futurum scilicet, ut Hierosolyma templumque restaurarentur, urbesque Juda in pristinum statum restituerentur, novâ visione superiores probat. Vir seu angelus exhibetur Zachariæ, Hierosolymæ latitudinem ac longitudinem metiens, instar architecti, qui aream struendi mox ædificii dimetiatur (1).

VERS. 5. — ECCE ANGELUS, QUI LOQUEBATUR IN ME, EGREDIEBATUR, veluti rogaturus ab angelo Hiero-

(1) VERS. 2. — UT METIAR JERUSALEM. Quantum ad civitatem Metropolitim.

ET VIDEAM. Quantum ad alia loca in Judæâ.

QUANTA SIT, etc. Antequam enim ædificentur civitates et loca, accipiuntur mensuræ ædificiorum secundum longitudinem et latitudinem ut exponunt aliqui, et malè, quia in Hebræo habetur : *Et videam*, quia angelus solum loquitur de Jerusalem.

(Lyranus.)

opibus crescet, ut cuiquam metum injiciat noceatve.

Vide Exod., 12, 4; 16, 18, 21; Josue, 18, 4.

CHAPITRE II.

1. Je levai encore les yeux, et je vis que voici un homme qui avait à la main un cordeau d'arpenteur.

2. Et je dis : Où allez-vous? Il me répondit : Je vais mesurer Jérusalem, pour voir quelle est sa largeur, et quelle est sa longueur.

3. En même temps l'ange qui me parlait sortit; et un autre ange vint au-devant de lui,

4. Et lui dit : Comez, parlez à ce jeune homme, et lui dites : Jérusalem sera tellement peuplée, qu'elle ne sera plus environnée de murailles, à cause de la multitude d'hommes et de bestiaux qui seront au milieu d'elle.

5. Je lui serai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu qui l'environnera; et j'établirai ma gloire au milieu d'elle.

6. Ah! fuyez, fuyez de la terre d'aquilon, dit le Seigneur, parce que je vous ai dispersés vers les quatre vents du ciel, dit le Seigneur.

7. Fuyez, ô Sion! vous qui habitez dans la ville de Babylone.

8. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Après qu'il vous aura rétablis en gloire, il m'enverra contre les nations qui vous ont dépouillés; car celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.

9. Car je vais étendre ma main sur ces peuples; et ils deviendront la proie de ceux qui étaient leurs esclaves; et vous reconnaîtrez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé.

10. Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges, et soyez dans la joie; parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous, dit le Seigneur.

11. En ce jour-là plusieurs peuples s'attacheront au Seigneur, et ils deviendront mon peuple; et j'habiterai au milieu de vous : et vous saurez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous.

12. Et le Seigneur possédera encore Juda comme son héritage dans le pays qui lui a été consacré et il choisira encore Jérusalem pour sa demeure.

13. Que toute chair soit dans le silence devant la face du Seigneur, parce qu'il s'est réveillé et qu'il s'avance de son sanctuaire.

solymam metiente, quid rei illud esset, aut quid moliretur; cumque Michael urbem versus progrediretur, angelus specie mensoris apprensus, obviam venit, jussitque significare Zachariæ, Hierosolymam eâ amplitudine et civium numero futuram, ut mœnium ambitus angustior futurus sit, quam ut civium multitudinem contineat; vel ita ingentibus militum copiis tutam fore, ut neque obsidionem, neque injuriam ab hostibus veritura sit : *Absque muro habitabitur Jerusalem* : mœnibus non egebit, vel in ipsis pomœriis habitabitur. Id reverâ contigit nonnullis ante annis, quam Hierosolyma caderet; angustâ quippe pro civium numero urbe veteri, nova urbs addita est, adjectæque domus, quæ sensim extra urbis ambitum conditæ fuerant, Joseph., lib. 6 de Bello, cap. 6. Hæc civium multitudo Hierosolymam incolentium, figura fuit ac pignus futuræ populorum copię, quæ olim Ecclesiam inundatura erat (1).

(1) VERS. 4. — ET DIXIT. Dixit autem, sub., an-

VERS. 5. — EGO ERO EI... MURUS IGNIS, quo accedere hostes nec poterunt, nec audebunt. Hosti non favebunt aut noctis tenebræ, aut facillimus urbis undique patentis ingressus. Ignis circa illam ero, noctu illustrans, et accedentes vorans. Idem ipse Deus per Michæam, 5, 10, 11, aiebat, sese arma fracturum, crematurum currus, eversurum munitiones, et tutissimas populi sui urbes diruturum; et apud Isaïam, 2, 4, futurum ait, ut nemo tunc de bello cogitet, arma ab universâ regione exolent, nunquamque ex ensibus vomeres conflaturum, etc. Porrò hæc omnia tranquillissimam pacem significabant, in Jesu Christi Ecclesiâ regnaturam, ejus pacis vix levis umbra et imago erat Judæorum è captivitate reducum felicitas.

VERS. 6. — O, O FUGITE DE TERRA AQUILONIS. Judæos alloquitur et Israelitas trans Euphratem relictos, qui nondum in Judæam redierant; minime enim censendum est, Judæos omnes usos esse facultate redeundi, quam dederat Cyrus. Variis temporibus et per turmas redierunt, multique in exilio mansere, vel post Zachariæ monita. Testes Mardocheus et Esther, quorum historia sub Dario Hytaspis filio contigit, et Nehemias sub Artaxerxe.

IN QUATUOR VENTOS COELI DISPERSI VOS; in omnes plagas circa Palestinam, in Ægyptum, in insulas Mediterraneæ, Syriam, Babyloniam, etc. Hoc ipsum significatum fuerat Ezechiel, 5, 2-12, cum jussit illum Deus capillos et barbam cadere, et utrumque in tres æquas partes dividere; et alterâ crematâ, alterâque gladio comminutâ, tertiam in ventum spargere, atque ex eâ nomihil in pallii fimbriâ servare, igni tradendum (1).

VERS. 8. — POST GLORIAM MISIT ME AD GENTES QUE SPOLIAVERUNT VOS. Ita Zachariam alloquitur angelus, et pollicetur futurum, ut pœnas ex Israelis hostibus expetât, populo in regionem suam revocato, ejusque urbibus in pristinum decus restitutis. Hebræus variè explicatur: *Hoc præcepit Deus repercus-*

gelus iste ad angelum qui hinc locutus erat mecum. Ad pterum istum, id est, ad Zachariam. צדק dicit atatem, vel officium, sive ministerium, ut Latine, *puer* significat juvenem et famulum. Fieri potest, inquit doctus inter Hebræos, ut Zacharias propheta verit adolescentens, aut fuerit minister alterius prophete. Tanquam *villæ*, Heb., tanquam urbes que muro carent. *Urbes sine muris* sese dilindere possunt quantum necessitas postulat. (Vid. Isa., 54, 1, et seq.) Prædicat ædificationem Jerusalem spiritualis, cujus neque latitudo, neque longitudo certa futura erat, quod careret muris. (Vid. Is., 60, 15.)

(Biblia Vatabli.)

(1) VERS. 7. — O SION, FUGE SION, id est, Sionite, puta Judæi oriundi ex Sion et Jerusalem. Pro *fuge*, hebr. est *himmaleti*, id est, proripe te, libera te, salva te; Chald., *evade*; Pagnin.; *erue te*; Tigurina, *servare*; Septuag., in Sion (fugiendo) *salvamin*, qui habitatis *filiam* Babylonis. Ecce hæc omnia significant instans Babylonis excidium per Darium: ex eo enim ut se proripiant Judæi præmonet hæc Zacharias.

QUE HABITAS APUD FILIAM BABYLONIS, que habitas in Babylone: *filia enim Babylonis* idem est quod *filia Babylon*, puta ipsa Babylon, pulchra et speciosa instar filie.

(Corn. 3 Lap.)

sioni gloriæ suæ. Misit me, etc. Vult autem Michael em eo nomine nuncupari, quod quidam veluti radius divinitatis sit, ipsumque Deus suo nomine ac veluti alterum se mittat. Ita, inquit, optabat David, ut hoc ipsum sibi largiretur Deus, atque, uti Michael em, gloriæ suæ repercussionem efficeret, ubi ait: *Post gloriam suscepisti me*. At subtilior æquo est interpretatio; nihil enim planè indicat, τὰ post gloriam, Hebræicè *Achar-Chabod*, hominem esse, quem alloquitur Deus. Ita etiam intelligi potest: *Post gloriam*, quâ gentes hæc cumulavit Deus, post beneficia quibus illas auxit, *misit me*, ut justæ ultionis suæ pondus in eas exercerem. Vel: *Post pondus oneris*, quo vos oppressi, post iræ meæ sarcinam, quam vobis imposui, *misit me* Deus ad gentes quæ afflixerunt vos, etc. Apud prophetas, *onus* pro rerum molestissimarum vaticinio usurpatur, Isaï. 30, 27. *Dei manus aggravari* dicitur super eos, quos affligit; et *grave onus imponere* iis quos opprimit. Denique locus Psalmi à Grotio recitatus, optimè ex nostrâ sententiâ explicatur, Psal. 75, 24: *Post onus, suscipies me*. Post iræ tuæ pondus, me iterum inter amicos excepisti.

VERS. 9. — EGO LEVO MANUM MEAM SUPER EOS. Vindictam exercere cœpit Deus in Babylonios, qui à Dario desciscentes, viginti mensium obsidionem tulere, et à Zopyro, cui copias crediderant, proditi sunt. Fusè narrant Herodotus et Justinus, Babylonii ut diuturnæ obsidioni ferende pares efficerentur, separatis feminis quæ filios habebant, optionem dedere, ut singuli cives singulas sibi haberent, et alteram eligerent, quæ panem conficeret cæteris fauces elisere, ne annonam absumerent. Proditâ à Zopyro urbe Dario, hic illius mœnia evertit ac portas, quibus pepercerat Cyrus, ac ter mille Babylonios proceres suspendit. Animadvertit Justinus, seditionem partam esse ab Assiriis, qui Babylonem occupavere: *Cum Babylonii descisissent, et Babyloniam occupassent*. Ita Dei furor in duos hosee populos, Hebræis ad eò noxios, simul sævit. Hæc gesta eruduntur, ut seriùs post duos annos à Zachariæ vaticinio. Utrum Judæi Babylone viventes monitis Zachariæ usi sint, ignoramus (1).

VERS. 11. — APPLICABUNTUR GENTES MULTÆ AD DOMINUM. Nullas novimus aut urbes, aut provincias, aut gentes, quæ avitam religionem reliquerint, ut Judaicam amplecterentur: at universam orbem videmus genua submittentem Jesu Christo, illique servientem. Omnes terrarum plagas, tum veteres tum novas, religio Christiana occupavit.

HABITABO IN MEDIO TUI: ET SCIES QUIA DOMINUS EXERCITUM MISIT ME AD TE. Zachariam ita alloquitur Michael, Messie personam exlubens, à Deo missi,

(1) VERS. 10. — LAUDA ET LETARE. Universam ecclesiam ex Judæis et gentibus alloquitur sub nomine Jerusalem, quam letari. et vociferari præ gladio laudes Dei jubet, quia ipse de sinu patris venturus est, ut in terris videatur, et cum hominibus converteretur, ut rectè exposuit Euseb., lib. 2, de Demonstr. Evangel., demoi. 18, et lib. 6, cap. 17. Semperque cum ipsis maneat, quomodo in adventu suo pollicitus est: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi. (Rihera.)

ut in medio populi moretur. Medius in Israele vixit Jesus Christus, dogmata sua in totâ Palestinâ, Hierosolymis et in templo tradidit, tam multa que edidit divinitatis ac missionis suæ argumenta, ut nullus excusationi locus Judæis sit, nisi ipsum agnovère : *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.* Joan., 15, 24 (1).

(1) VERS. 12. — ET POSSIDEBIT DOMINUS JUDAM PARTEM SUAM. Hæc, et quæ sequuntur, possumus cum Theodoro de populo Judæorum intelligere : Possidebit Dominus non totum Judam, sed partem suam, id est, eos, quos ipse elegerat ex illo populo, ut enim ait Paulus, Rom., 9. Non omnes, qui ex Israel, ii sunt Israelitæ. Sed electi ex eis sunt pars, sive hereditas Dei. Possidebit autem eos in terrâ sanctificatâ, id est, in Ecclesiâ, vel etiam in ipsâ Judæâ, et eliget

CAPUT III.

1. Et ostendit mihi Dominus Jesum sacerdotem magnum stantem coram angelo Domini : et Satan stabat à dextris ejus ut adversaretur ei.

2. Et dixit Dominus ad Satan : Inrepet Dominus in te, Satan : et inrepet Dominus in te, qui elegit Jerusalem : numquid non iste torris est erutus de igne ?

3. Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli.

4. Qui respondit, et ait ad eos qui stabant eorum se, dicens : Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum : Ecce abstuli à te iniquitatem tuam et indui te mutatoriis.

5. Et dixit : Ponite cidarim mundam super caput ejus. Et posuerunt cidarim mundam super caput ejus, et induerunt eum vestibus : et angelus Domini stabat.

6. Et contestabatur angelus Domini Jesum dicens :

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris : tu quoque judicabis domum meam, et custodies atria mea, et dabo tibi ambulantes de his qui nunc hic assistunt.

8. Audi, Jesu sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant eorum te, quia viri portendentes sunt : ecce enim ego adducam servum meum orientem.

9. Quia ecce lapis, quem dedi eorum Jesu : super lapidem unum septem oculi sunt : ecce ego calabo sculpturam ejus, ait Dominus exercituum, et auferam iniquitatem terræ illius in die unâ.

10. In die illâ, dicit Dominus exercituum, vocabit vir amicum suum subter vitem et subter ficum.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — OSTENDIT MIHI (Michael archangelus, qui hæcenus Zachariam comitatus fuerat) JESUM SACERDOTE MAGNUM (Josedei filium, Agg. 1, 1), STANTEM CORAM ANGELO ; ET SATAN STABAT A DEXTRIS EJUS. Jesus et Satan coram angelo stabant ; à dextris Satan, utpote accusator, Psal. 108, 6. Satan apud Hebræos genericè est adversarius, accusator, calumniator. Red-

VERS. 15. — SILEAT OMNIS CARO A FACIE DOMINI. Deo loquente, terra omnis sileat et frontem deprimat. Silentium à prophetâ imperatum, iudicium et supremæ auctoritatis ac potestatis in eo, cui creatæ res omnes obsequuntur. Vide Habacuc 2, 20 ; Sophoniam, 1, 7. Teste scriptore primi Machabæorum, terra emnis eorum Alexandro siluit ; is nimirum omnibus latè hominibus silentium imperavit.

adhuc Jerusalem, semper ex eis convertet. At Hieron. et Cyrillus, de totâ Ecclesiâ exponunt, quod melius cum eo convenit, quod præcessit. Lauda et lætare, filia Sion, etc. Judam ergo hæreditatem suam vocat omnes filios Ecclesiæ confitentes Deum, et quem ipse misit Jesum Christum.

ET ELIGET ADHUC JERUSALEM. Semper filios novos procreabit Ecclesiæ, et ex gentibus, et ex Judæis. (Ribera.)

CHAPITRE III.

1. Le Seigneur me fit voir ensuite le grand-prêtre Jésus, qui était devant l'ange du Seigneur ; et Satan était à sa droite pour l'accuser.

2. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te réprime, ô Satan ! que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem pour sa demeure. N'est-ce pas là ce tison qui a été tiré du milieu du feu ?

3. Jésus était revêtu d'habits sales, et il se tenait devant la face de l'ange.

4. Alors l'ange dit à ceux qui étaient debout devant lui : Ôtez-lui ses vêtements sales. Puis il dit à Jésus : Voici que je vous ai dépouillé de votre iniquité, et que je vous ai revêtu d'un vêtement précieux.

5. En même temps il ajouta : Mettez-lui sur la tête une tiare éclatante. Et ils lui mirent sur la tête une tiare éclatante, et ils le revêtirent de vêtements précieux. Cependant l'ange était debout.

6. Et le même ange du Seigneur fit cette déclaration à Jésus, et lui dit :

7. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Si vous marchez dans mes voies, si vous observez tout ce que j'ai commandé que l'on observe, vous gouvernerez aussi ma maison, et vous garderez mon temple ; et je vous donnerai quelques-uns de ceux qui assistent ici devant moi, afin qu'ils marchent toujours avec vous.

8. Écoutez, ô Jésus, grand-prêtre ! vous et vos amis qui sont auprès de vous, parce qu'ils sont destinés pour être la figure de l'avenir. JE VAIS FAIRE VENIR L'ORIENT, MON SERVITEUR.

9. Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai et la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Seigneur des armées ; et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre.

10. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, l'ami invitera son ami sous sa vigne et sous son figuier.

ditur hic à Septuaginta *Diabolos*, scilicet maledicus, calumniator. Eo nomine apud Scripturas appellatur Dæmon, generis humani hostis, et fratrum suorum accusator, 1 Apoc. 12, 10. Cujus verò criminis postulabat Jesum Satan ? Aliquam aliquid fuisse videtur, cum judex, jubens illum sordidis vestibus exui, dixerit : *Ecce abstuli à te iniquitatem tuam, et indui te mutatoriis,*

pretiosis. Censet S. Hieronymus, sacerdotis magni iniquitatem in eo sitam fuisse, quòd Babylone comorans, alieni generis uxorem duxisset. Aiunt alii, id vitio datum illi esse, quòd hoc peccati genus in filiis dissimularet. Certè hujus filios alieni generis uxores habuisse, narrat Esdras, l. 4, e. 10, 18, at nil tale de Jesu tradit. Denique aliis placet, ipsa Jesu personam Judaicam universam significari; et adversario qui Jesum coram angelo accusat, exhiberi hostes populi, apud Darium criminantes, exanthesque templi ædificium paulò antea ineceptum interturbare, 1 Esd. 4, 1, 4; 5, 6. Sordidis vestibus, et rei habitu prodit sacerdos; quippe, uti populi princeps, gentis suæ peccata quodammodò ferebat, quæ vivere quodammodò censebantur, dim rex ædificandi potestatem non faceret. Quamobrem duo hic pronuntiat angelus; 1° ut coereatur Satan, quòd Hierosolymam elegerit Deus, utque hic *torris erutus de igne* in pristinum statum restituatur; 2° ut Jesus pretiosis vestibus induatur, quòd deleta sit illius iniquitas. Aptissima omnium mihi videtur hæc explicatio.

Plurimi è priscis patribus (1) hunc locum de Jesu Christo interpretati sunt: ac profectò, si solus spectetur, et à consequentibus se junctus; ad hominum reparatorem aptissimè refertur. Rei formà indui voluit Christus, sordidisque vestibus apparere, ut causam nostram adversum Satanam ageret. Si verò jungatur cum consequentibus, quæ spontè ex eo oriuntur, agrè de Messia explicabitur, auctore S. Hieronymo in v. 8. Statim quippe legimus v. 8: *Audi, Jesu, sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant coram te... Ecce enim ego adducam servum meum Orientem.* Messiamne ipsi Messia pollicetur Deus? An *Orientis* adventum promittit Jesu Christo, qui idem est sub hæc appellatione promissus? Est tamen quod huic objectioni respondeant. Jesus Josedecei filius duplici ex parte spectari potest; nimirum ut Jesu Christi figura, atque uti magnus Judæorum sacerdos. Primà sub imagine, sordidis vestibus induitur, et cum dæmone jurgatur; atque illum patres ita inspexere. Uti magno Judæorum sacerdoti, angelus prædicat liberatoris adventum ab universà gente expectati. Nullæ hic salebræ, nullaque sententiarum pugna.

VERS. 2. — DIXIT DOMINUS AD SATAN. Duplex hic Dominus, quorum alter imprecatur Satanæ, ut illum coereat Dominus, sunt Pater et Filius; quemadmodum in Psalmo 109: *Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris mei.* Porro uterque nomen *Jehovah* continet. Sunt qui censeant (2), eum qui priore loco dicitur Dominus, angelum esse, coram quo sacerdos Jesus et Satan disputant; eumque Zacharias Dominum appellat, uti Abraham angelos, quibuscum loquebatur, quosque pronus adoravit, Gen. 18, 1, 2, 15; et

(1) Vide Origen., homil. 9 in Levit., et 14 in Luc.; Justin. Mart., in dialog. cum Tryph.; Tertull. contra Jud. ad finem; Ambros. de Fide, lib. 5, cap. 4; Chrysost. homil. 5, ex variis in Matth. locis; Gregor. Mag., lib. 2 Moral., cap. 20; Laetant. lib. 4, cap. 14.

(2) Vide Sanct. hic n. 7; Albert., Summa, Mont., Vasquez, S. Thom., disp. 412, cap. 4, Dns.

Moyses iterum, qui in rubo apparuit, Exod. 5, 2; Act. 7, 20; denique uti Scriptura passim vocat angelos, priscis patriarchis visos, Abrahamo, Jacobo, Moysi, Josue, Gedeoni, Manue, Davidi, Salomoni, Gen. 26, 2; 35, 9; Exod. 16, 10; Judic. 6, 12; 13, 5, 9; 1 Reg. 5, 21, etc.

NUMQID NON ISTE TORRIS EST ERUTUS DE IGNE? Vulgaris dicendi modus, qui et apud Amosim, 4, 2, occurrit, ut aliquem è discrimine elapsum eum detrimento significet. Bellieum ignem quodammodò passa erat Hierosolyma; eamque Chaldaei reverà everterant cremaverantque. Hæc ab incendio eripuit Dominus; exstantque et dejectam restituere volebat Deus. Hostis Judæorum diabolus, eorum fortunæ invidens, eorum Deo illam accusat, et vetera flagitia illi objicit: at accusatorem repellit iudex, inquit: Nonne hæc urbs ea est, quæ tam multis exagitata est malis? An veteres culpas nondum satis expiavit? Nonne in Dei amicitiam rediit? Sunt qui de magno sacerdote Jesu, Josedecei filio, explicent. Hic nonne torris est, de igne erutus? An non satis multa passus est in captivitate (1)?

VERS. 4. — INDUI TE MUTATORIS, pretiosis vestibus, quibus indui solent homines per festos dies. Quemadmodum sordidæ vestes oppressionem et ærumas Judæorum significabant; ita nitidioribus et pretiosis innuebatur fortunarum conversio, meliorque sors, quæ mox fruituri erant Judæi. Septuaginta: *Induite illum podere*, syrinate flenti.

VERS. 5. — PONITE CIDADIM MUNDAM. Hebraica vox sernat tiam pontificis propriam, bysinum galerum, eui anrea lamina imponebatur. Exod. 25, 4; Levit. 8, 9 (2).

VERS. 7. — TU QUOQUE JUDICABIS DOMUM MEAM, moderaberis; supremam ibi auctoritatem exercebis, vel saltem primum ibi locum occupabis: Hebræi enim semper vel Persis, vel Græcis, vel Ægyptiis, vel Syris, seu denique Romanis à reditu è captivitate ad supremum usque gentis excidium paruerunt, si brevia quædam excipias intervalia, quibus vel sub Asmonæis vel sub Magno Herode fuere; quibus tamen principibus absoluta omninò auctoritas non fuit. At omninò hoc tempore, quo Judæi aliis obnoxii vivere, pontifex totius gentis princeps habebatur, non in iis modò quæ ad religionem, verum etiam quæ ad civilem administrationem pertinent; et præter Zorobabelem,

(1) VERS. 5. — STABAT ANTE FACIEM ANGELI, implorans, ut videtur, ejus opem in eo conflictu.

(Sanctius.)

(2) VERS. 6. — ANGELUS DOMINI STABAT ET CONSTABATUR, etc. Aderat angelus donec omnia completerentur, quæ futuram Domini salutem portendebant. Edicebat tamen sacerdoti publicæ atque solenni formâ, ut viam Domini custodiret, si modò vellet dignitatem illam sibi esse perpetuam. Quod in sacerdote, ut diximus, suo quoque modo populo demittabatur, ejus splendor tandem stetit, quandiu ipse, neque à datâ fide, neque à Domini voluntate defecit. Ille observa quomodò angelus in personâ Domini loquatur, viasque Domini vias suas esse dicat. Ex quo verisimile sit, quod antea suspicabamur, priora verba angeli esse, non Dei. (Sanctius.)

Esdras, et Nehemias, qui aliquâ auctoritate potiti sunt, regum Persarum nomine, cæteri pontifices principum gentis, primorumque totius regionis iudicum loco habiti sunt. Narrat hoc Josephus, Antiq., lib. 11, cap. 4, et lib. 20, cap. 8, tradens, post captivitatem Judæorum imperium aristocraticum fuisse, oligarchico mixtum, illudque moderatos esse pontifices usque ad Asmonæos. Et de Jesu Josedei filio pontifice agens ait, ipsum ejusque successores popularis reipublicæ formam in Judæâ servasse, usque ad Antiochum Eupatorem, annis tredecim et quadringentis. At minimè censendum est, pontifices absolutâ nos esse in populum potestate. Semper fuere aut ferè semper provinciæ præsidēs, quibus obnoxius erat pontifex, in iis præcipuè quæ ad civilem administrationem spectabant, ad quos publica et graviora negotia deferebant. Quamobrem summi sacerdotis auctoritas in eo versabatur, ut privatas populi causas cognosceret ac moderaretur. Neque illi aut de bello aut de pace decernere licebat, neque cum externo principe agere, aut fœdus facere gentis suæ nomine, nisi assentientibus Persarum principibus et provinciæ præfectis.

DABO TIBI AMBULANTES DE IIS, QUI NUNC IHC ASSISTUNT. Dabo tibi comites, procuratores, consiliarios, angelos aliquos ex præsentibus. Hæc pollicetur Jesu Deus. Ad verbum : *Dabo tibi ambulatores*, vel nuntios, *inter adstantes*. Comites tibi erunt et custodes : totius regionis curam habebunt, illique consulent, ut moncant, quid rerum ibi geratur. Vide v. 9, et Zachariam, 4, 10. Fermè uti alterum angelum Deus Moysi pollicetur, Exod. 25, 20 : *Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi*. Septuaginta : *Dabo tibi qui conversentur in medio stantium istorum*. Theodoretus de magni sacerdotis successoribus interpretatur : Dabo tibi ex filiis tuis tuæ dignitatis hæredes.

VERS. 8. — AUDI JESU... ET AMICI TUI... QUIA VIRI PORTENDENTES SUNT, electi, ut figura sint futurorum; vel viri sunt portenta querentes, qui nonnisi prodigiis vinci queunt. Patrocini mei pignora expetunt erga cœptum templi mei restitnendi opus; prodigia petunt, ut noverint, utrùm hoc ego imperaverim, et res bene cœssura sit. Vel : Cùm homines sint in prodigiorum interpretatione peritissimi, prodigia illis dabo, quibus n̄e bene constitutâ confirmentur.

ADDUCAM SERVUM MEUM ORIENTEM. Veteres Judæi et Christiani sub *Orientis* nomine Messiam agnoscunt, scenndi templi ætate oriturum. Ita etiam vulgò sensit synagoga. Jesus-Christus eeu sol labe carens apparuit, ut mundum tenebris obsitum illustraret. Nascens micat instar solis, qui natræ decus, vita et ornamentum est. Putant Patres nonnulli, Deum polliceri futurum, ut Zorobabelem mittat. Messiaæ symbolum, qui templum olim restituat. Favent huic sententiæ v. 11, 12 capitis 6.

Cur verò Zorobabel, tunc Judæ princeps, ac tandiù Hierosolymis moratus, eò mittitur? Qui aliquem in locum jam venire, eò mittuntur? Si quis homo *Orientis* nomine significabatur, is certè erat Nehemias, qui aliquot abhinc annis in Judæam venit, ac moenia

portasque Hierosolymæ restauravit, 2 Esdr. 2; 3; 4, et seq. At tametsi de Zorobabele et Nehemiâ ad litteram expliees, uterque proæval dubio figura Messiaæ fuere, ac neuter omnes Judæorum spes implevit, neque par iis fuit, que de Oriente à Scripturâ traduntur, futurum scilicet, ut is olim Judæa iniquitatem deleat, pacemque in terris restituat. Idem enim est, qui *Orientis* seu *Germanis* appellatione hoc loco significatur, et sequenti versiculolapis septem oculis distinctus dicitur. *Germanis* nomen Messiaæ tribuitur apud Isaiam, 4, 2, et Jeremiam, 23, 5, et 53, 15, atque hæc appellatio vaticinium quoddam est prodigiöse à Virgine parente nativitatis. Zorobabeli etiam, ut minùs propriè, eadem conveniebat, cùm ipse Davidicæ sobolis germen esset ac sæculus.

VERS. 9.—SUPER LAPIDEM UNUM SEPTEM OCULI SUNT. Hæc etiam figura Messiam designabat, qui lapis ædificii dicitur, lapis angularis, quem posuere ædificantes, lapis pretiosus ac probatus, Isai. 28, 16; Psal. 117, 22; Matth. 21, 44; Act. 4, 11; Rom. 9, 52, 53. *Rupes* plerumque apud Hebræos est Deus. Vide 1 Reg. 2, 2; 2 Reg. 22, 5; 25, 5; Psal. 17, 5, 52; 18, 15; et passim. Septem oculi, quibus hic lapis distinguitur, vel septem dona Spiritûs sancti sunt, vel divinæ Jesu Christi virtutes; seu potiùs, septem spiritus, qui, eeu oculi Domini, terram universam peragrunt, et quid in eâ geratur, narrant. Animadvertendum hic est, Judæos, qui aliquot ante annos Babylone redierant, civilem ejus gentis administrationem diù amasse; ac Deum, ut illorum ingenio indulgeret, Domini angelos exhibuisse fermè uti magni alicujus principis ministros, puta Persarum regis consiliarios. Oculi regis nuncupantur ii, qui provinciârum præfectos inspiciebant, regique narrabant omnia, que in ipsorum administratione animadverterant. Deus hic exhibet Zachariæ lapidem, septem oculis distinctum, qui septem angeli sunt, quibus templi ædificandi cura et custodia demandata erat. Hi porrò Zorobabeli futuri erant consiliarii, custodes, procuratores, ut innuit proximum caput, v. 10. Angelos etiam magno sacerdoti Jesu promiserat Deus, qui illum et ope juvarent et docerent. Hos appellatos vidimus *nuntios*, ambulatores, seu viatores, v. 7.

Septem interdum pro multis usurpantur; atque ad verbum lapis septem oculorum significare optimè potest jaspidem, aut lapidem alium pretiosum, variis coloribus rutilantem. Hebræi oculum pro colore usurpant, Ezech. 10, 2; Dan. 10, 6. At ex capite 4, v. 10, discimus, septenarium numerum hic pro certo fixoque poni. Duo igitur vult Deus exhibere sub imagine lapidis septem oculos habentis, quem Deus ipse eadit atque excolit. Pollicetur nimirum eodem tempore, et restitutum iri templum, ipso lapidem angularem ponente; et Messiam venturum, ut domum multò augustiorem nobilioremque, quàm Hierosolymæ templum, struat. Templi Hierosolymitani ædificio præfutura erat Zorobabel, Zachar. 4, 7, et Christus Ecclesiam christianam conditurus. Primus ille conditor, primumque templum figura erant alterius. Septem angeli,

Zorobabelis comites omnipotentem Servatoris virtutem significant.

EGO CÆLABO SCULPTURAM EJUS; ipse ego scilicet cælabo, ceu sculptor, qui rude marmor cædit, atque ex eo magnifici ædificii ornamentum conficit. Septuag.: *Ecce ego fodio foveam*. Cæteræ tamen versiones cum

CAPUT IV.

1. Et reversus est angelus qui loquebatur in me, et suscitavit me quasi virum qui suscitatur de somno suo.

2. Et dixit ad me: Quid tu vides? Et dixi: Vidi, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius, et septem lucernæ ejus super illud: et septem infusoria lucernis, quæ erant super caput ejus.

3. Et duæ olivæ super illud: una à dextris lampadis, et una à sinistris ejus.

4. Et respondi, et aio ad angelum qui loquebatur in me, dicens: Quid sunt hæc, domine mi?

5. Et respondit angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me: Numquid nescis quid sunt hæc? Et dixi: Non, domine mi.

6. Et respondi, et ait ad me, dicens: Hoc est verbum Domini ad Zorobabel, dicens: Non in exercitu, nec in robore, sed in spiritu meo, dicit Dominus exercituum.

7. Quis tu, mons magne, coram Zorobabel? in planum; et educet lapidem primarium, et exæquabit gratiam gratiæ ejus.

8. Et factum est verbum Domini ad me, dicens:

9. Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam: et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos.

10. Quis enim desepit dies parvos? et lætabuntur, et videbunt lapidem stannicum in manu Zorobabel. Septem isti oculi sunt Domini, qui discurrunt in universam terram.

11. Et respondi, et dixi ad eum: Quid sunt duæ olivæ istæ, ad dexteram candelabri et ad sinistram ejus?

12. Et respondi secundò, et dixi ad eum: Quid sunt duæ spiæe olivarum, quæ sunt juxta duo rostra aurea, in quibus sunt suffusoria ex auro?

13. Et ait ad me, dicens: Numquid nescis quid sunt hæc? Et dixi: Non, domine mi.

14. Et dixit: Isti sunt duo filii olci, qui assistunt Dominatori universæ terræ.

Vulgatâ consentiunt. Zorobabel, Deo opem ferente, templum olim eversum restituit, supremamque illi manum imposuit. Zach. 4, 7 Jesus Christus suâ ipsius virtute Deo templum condit vivis pretiosisque lapidibus, quos ipse doctrinâ, exemplo, gratiâ cædit, et elaborat.

CHAPITRE IV.

1. Et l'ange qui me parlait revint, et me réveilla, comme un homme qu'on réveille de son sommeil.

2. Et il me dit: Que voyez-vous? Je vois, répondis-je, un chandelier tout d'or, qui a une lampe au haut de sa tige, et sept lampes sur ses branches. Je vis qu'il y avait sept canaux pour faire couler l'huile dans les lampes qui étaient sur le chandelier.

3. Il y avait aussi deux oliviers qui s'élevaient au-dessus, l'un à droite de la lampe, et l'autre à gauche.

4. Alors je dis à l'ange qui me parlait: Seigneur, qu'est-ce que ces choses?

5. Et l'ange qui me parlait me répondit: Ne savez-vous pas ce que c'est? Non, mon Seigneur, lui dis-je.

6. Alors il me répondit: Voici la parole que le Seigneur adresse à Zorobabel. Vous n'espérez ni en une armée, ni en aucune force humaine, mais en mon esprit, dit le Seigneur des armées.

7. Qui êtes-vous, grande montagne, devant Zorobabel? Vous serez aplanié. Il mettra la principale pierre au temple; et il rendra ce second aussi beau que le premier.

8. Alors le Seigneur m'adressa sa parole et me dit:

9. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'acheveront entièrement: et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous.

10. Qui est celui qui fait peu d'état de ces faibles commencements du temple? Il sera dans la joie, lorsqu'il verra Zorobabel, le plomb à la main. Ce sont là les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre.

11. Alors je lui dis: Que marquent ces deux oliviers à la droite du chandelier et à la gauche?

12. Je lui dis encore une seconde fois: Que signifient ces deux oliviers, qui sont auprès des deux becs d'or, où sont les canaux d'or par où coule l'huile?

13. Ne savez-vous pas, me dit-il, ce que cela signifie? Je lui répondis: Non, mon Seigneur.

14. Et il me dit: Ces deux oliviers sont les deux oints de l'huile sacrée, qui assistent devant le dominateur de toute la terre.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET REVERSUS EST ANGELUS, QUI LOQUEBATUR IN ME, ET SUSCITAVIT ME, uti è somno hominem. Quò revertitur? quò ierat? Nihil his de rebus tradit propheta. Libri initio scripsit Zacharias, c. 1, 8, sese hæc noctu et per somnium vidisse. Ait hic, Angelum, qui dux hætenùs sibi fuerat, et interpres eorum, quæ exhibuit Deus, ad sese conversum percussisse, uti fit, cum aliquis è somno excitatur. Minimè discesserat Angelus, sed accesserat solum-

modò ad Jesum sacerdotem, de quo superius caput totum agit; habitoque sermone eum Jesu, ad Zachariam rediit; videbaturque sibi Zacharias ab eo percipi et excitari: hæc tamen per visum contingere, quemadmodum et ea quæ hætenùs vidit.

VERS. 2. — ECCE CANDELABRUM AUREUM TOTUM, ET LAMPAS EJUS SUPER CAPUT IPSIUS ET SEPTEM LUCERNÆ EJUS SUPER ILLUD. Hebr.: *Ecce candelabrum aureum, et lenticula super caput ejus, et septem lucer-*

nae super illud candelabrum, et septem infundibula, vel canaliculi septem lucernis illis. Accuratè prius describenda est forma candelabri. Septem ramos habebat, ac lucernas septem, uti candelabrum templi, quod Moyses descripsit, Exod. 57, 17, 18. Illud est hujus à Mosaico discrimen, quòd singulas Mosaici lucernas sacerdotes sejunctim oleo implerent; at hic oleum aequè distribuitur septem lucernis per septem canaliculos, oleum deducentes à communi lenticulà, quæ ipsius candelabri vertici incumbebat, oleo plenà, quod in ipsam fluebat, per tubos duos è duabus oleis, ad utrumque candelabri latus constitutis. Candelabrum hoc unquam extitisse, non credimus; at non magno negotio confici posset. Lucernas pluribus Iehauchiis constantes è communi lenticulà oleum duceantibus, passim videmus.

Difficultas tota est ænigmatis, sub candelabri imagine conditi, explicandi. Oleæ duæ, ad utrumque candelabri latus, sunt Jesus Josedechi filius, et Zorobabel. Docet id Angelus, v. 14. Septem lucernæ sunt septem oculi Domini, terram universam peragrantes. Idem porò significant lucernæ septem, ac septem oculi, quos in lapide vidimus capite superiori, v. 9. Quæmadmodum septem lucernæ oleas duas in utroque latere constitutas illustrant, et ab ipsis oleum, quo aluntur, accipiunt, ita septem spiritus, Jesu sacerdoti et Zorobabeli traditi, ut loco oculorum et luminis sint, duobus hisce populi Dei principibus quodammodo subjiciuntur, et ab iis pendent, mandata ab illis excipiunt, eorumque sub nutu et imperio agunt (1).

VERS. 6. — HOC EST VERBUM DOMINI AD ZOROBABEL... NON IN EXERCITU SPERM HABEBIS, ... SED IN SPIRITU MEO. Inceptum opus absolves: templo Domini, cujus fundamenta jecisti, supremam manum impones; at non tuis ipsius viribus, neque exercitûs ope; meum ego tibi Spiritum largiar. Spiritum hinc significant hic lucernæ septem, et septem oculi capite su-

(1) VERS. 5. — ET DUE OLIVÆ. Vel, *oleæ*, vel, 1^o rami olivarum; vel, 2^o arbores oleæ stillantes oleum in ampullas. Significabant hæc, semper et principes et sacerdotes futuros ad templi tutelam: quod intelligendum, ad Messiae usque adventum, ex vaticinio Jacobi, divinâ gratiâ ita res administrante. SUPER ILLUD, sive *ipsam*, super lenticulam, è cujus utroque latere excrevit olea. *Ad*, vel *juxta*, *illum*, sive *illum*, sub. *lenticulam*, vel potius, sub. *candelabrum*. Ita ex utroque latere candelabri succrevit olea, et candelabrum stetit inter duas oleas. UNA A DEXTERIS, ad dextram, scilicet ampullam. A SINISTRIS EJUS, vel, *ad sinistram illam*, scilicet, *ampullam*. Loquitur quasi rem digito monstraret. Nulla hic mentio ullius qui oleum expresse- rit: nam duæ illæ oleæ utrinque amate et virentes semper oleum fundunt.

VERS. 4. — ET RESPONDI. *Tunc capi dicere*: Quid sunt hæc? Hoc est, quid significant? Gradatim edoctus est propheta, ut nos majore cum attentione et reverentiâ hæcelegamus.

VERS. 5. — NEMQUID NESCIS? q. d.: Propheta es, et hæc non intelligis? Verum non tam objurgat hic sacerdotiam, quam admonet et excitat omnes ad hoc mysterium reputandum. Nox. Ingenuè fatetur inscientiam suam, et se velut parvulum prosternit ad pedes Dei
(Synopsis.)

periori. Spiritus, quo uberrimè compleendus est Messias, Spiritus sapientiæ, intellectûs, consilii, roboris, scientiæ, pietatis, ac timoris Domini. Ita loquitur Isaias, ubi de divino exemplari agit, cujus figuram Jesus Josedechi filius et Zorobabel exhibebant. Vides hic mirum Scripturarum consensum, quarum altera alteram explicat et illustrat.

VERS. 7. — QUIS TU, MONS MAGNE, CORAM ZOROBABEL? IN PLANUM, complanaberis. Mons Sion, qui ruderibus plenus es et ruinis, quid sub Zorobabele fiet? Te ille complanabit, et ardua omnia, quæ populi viribus adeò majora videntur, ipse superabit. Intelligi etiam per montem queunt vel Judæorum hostes, qui nihil non tentavère, ut omnes illorum conatus everterent; vel Darius, quo jubente futurum sperabant adversarii, ut templi ædificium intermitteretur. Omnia tamen frustra cecidère, 1 Esdr. 5, 6. Septuag.: *Quis tu, mons magne, qui stas coram Zorobabele, ne corrigas?* Hebræus: *Planities eris.*

EDUCET LAPIDEM PRIMARIUM, ET EXÆQUABIT GRATIAM GRATIE EJUS. Primos templi lapides ponet, decusque decori adjiciet. Ex ipsis hinc ruderibus lapidem eruet, qui totum opus absolvat, et ornamenta, quæ olim desiderabantur, addet, sive toreumate sive sublimiori loco conspicuum faciens. Hebr.: *Producat lapidem primum* (primum, sive ultimum; utrumque enim significare potest Hebræus; ad verbum, *lapidem capitalem*, qui pro fundamento est, vel pro coronide: porò uterque est capitalis). *Cum elevabitur: gratus sit et amatus.* Vel: *Ponetur cum acclamatione populi vociferantis: Gratia gratiæ sit ei, Deus illi semper faveat, et diu stet.*

VERS. 9. — MANUS ZOROBABEL FUNDAYERUNT DOMUM ISTAM, ET MANUS EJUS PERFICIENT EAM. Duo restorationis templi post captivitatem tempora distinguenda sunt. Jaeta primum fuere fundamenta à Salsabasar, teste Esdrâ, l. 1, 5, 16, iterum regnante Dario, à Zorobabele. Primum opus cessavit, per annos decem et quatuor intermissum: at secundum à Zorobabele ceptum, ab eo absolvetur. Suprema templo manus posita est anno Darii sexto quarto post initium, 1 Esdr. 5, 16.

VERS. 10. — QUIS ENIM DESPEXIT DIES PARVOS? ad verbum, *diam parvorum?* Quis parva hæc templi initia parvi facit? *LÆTABUNTUR, ET VIDEBUNT LAPIDEM STANNEUM IN MANU ZOROBABEL.* Judei, fide imbecilles, qui è presentium rerum statu sententiam fertis, atque omnia vestris ex viribus metimini, qui Zorobabelis facinus, templi scilicet restituendi molimen, temerarium esse arbitramini, vos, inquam, brevi gaudebitis, ubi Zorobabelem ipsum perpendiculo explorantem, urgentemque opus, ac felicissimè absolventem videritis. *Lapide stanneum*, perpendiculum. Lapidem dicebantur ab Hebræis mercatorum pondera, atque absolutè quidquid pondus est. *Non habebis in sacculo lapidem et lapidem*, inquit Moyses Deut. 25, 15, duplici ponderum genere non uteris, justo et iniquo.

SEPTIM ISTI Oculi sunt Domini, qui discurrunt

IN UNIVERSAM TERRAM. Lucernæ septem, quas vidisti, septem sunt Angeli, ceu oculi et speculatores, quorum ministerio Deus omnia videt, quæ in terris fiunt. Ministri quidam erant Persarum regibus, quos regis oculos appellabant, quòd veluti regii exploratores essent, quòd ipsorum operâ rex cerneret ac nôsset omnia, quæ in universo imperio gerebantur. Scripturâ, ut Hebræorum ingenio sese accommodet, non semel ait, septem angelos coram Deo stare, veluti aulae proceres, omnia, quæ in terris geruntur, illi narrantes. Tradidit id Raphael, junioris Tobiae dux, paulò antequàm utriusque Tobiae oculis se subduceret, Tob. 12, 13, se scilicet unum esse è septem angelis, coram Domino semper adstantibus. Testaturque S. Joannes in Apoc. 1, 4, et 5, 6, visum sibi *agnum stantem... habentem cornua septem, et oculos septem : qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.* Ut molimen à Zorobabele et Jesu sacerdote magnò susceptum absolutum, pollicetur Deus opem septem horum spirituum, septem oculorum, angelorum scilicet principum (1).

VERS 12. — QUID SUNT DUE SPICÆ OLIVARUM, QUÆ SUNT JUNTA DUO ROSTRA AUREA, IN QUIBUS SUNT SUFFUSORIA EX AURO? Eadem hic res postulatur, quæ superiore versiculo, cui minimè respondit angelus.

(1) VERS. 11. — DUE OLIVÆ. *Duæ olivæ et duæ spicæ*, sive *fructus olivæ*, idem significant, sicut duplex somnium Pharaonis, et multa alia. Joannes, Apoc. 2, 4, videtur interpretari de Mose et Eliâ, id est, lege et prophetis, *duobus testibus* Dominicæ passionis.

(Carius.)

CAPUT V.

1. Et conversus sum, et levavi oculos meos : et vidi, et ecce volumen volans.

2. Et dixit ad me : Quid tu vides? Et dixi : Ego video volumen volans : longitudo ejus viginti cubitorum, et latitudo ejus decem cubitorum.

3. Et dixit ad me : Hæc est maledictio, quæ egreditur super faciem omnis terræ : quia omnis fur, sicut ibi scriptum est, judicabitur : et omnis jurans, ex hoc similiter judicabitur.

4. Educam illud, dicit Dominus exercituum : et veniet ad domum furis, et ad domum jurantis in nomine meo mendaciter : et commorabitur in medio domus ejus, et consumet eam, et ligna ejus, et lapides ejus.

5. Et egressus est angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me : Leva oculos tuos, et vide quid est hoc quod egreditur.

6. Et dixi : Quidnam est? Et ait : Hæc est amphora egrediens. Et dixit : Hæc est oculus cornu in universâ terrâ.

7. Et ecce talentum plumbi portabatur, et ecce mulier una sedens in medio amphoræ.

8. Et dixit : Hæc est impietas. Et projecit eam in medio amphoræ, et misit massam plumbeam in os ejus.

9. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce duæ mulieres egredientes, et spiritus in alis earum, et habebant alas quasi alas milvi : et levaverunt amphoram inter terram et cælum.

Oleæ duæ, geminique illarum rami, in duos canaliculos, vel in duo aurea infundibula inclinati, unam eandemque rem significant. Hebr. : *Quid sunt duæ spicæ*, seu duo rami cum baccis, *olivæ aurearum, juxta duas fistulas aureas, fundentes oleum desuper in lucernas* (1)?

VERS. 14. — ISTI SUNT DUO FILII OLEI, QUI ASSISTUNT DOMINATORI UNIVERSE TERRÆ. Geminis oleæ ramis designantur Jesus Josedechi filius et Zorobabel, gemini gentis Judaicæ principes, alter in rebus religionis, alter in civili administratione, uterque unctus Domini, seu *filii unctionis* vel olei. Ille, utpote sacerdos, oleo sancto unctus erat; hic, veterum Juda regum successor, eadem unctione in majorum suorum personis inauguratus fuerat, eratque unctus Domini, minister, populi princeps, electus ut templum Deo conderet, malaque populo à Chaldeis illata repararet. Utrumque lucernæ septem illustant, utriusque assistunt septem spiritus, à cæli terræque Domino missi. Uterque fundunt oleum, quo lucernæ aluntur; septem enim spiritus nomisi sub eorum nutu et imperio agunt, eorumque decretis obsequuntur, Hebr. 1, 14 : *Sunt administratorii spiritus.* Missi sunt, ut opem illis afferant, dum sanctissimum opus complent. Septuaginta : *Duo filii pinguedinis.* Aquila et Theodotus : *Duo filii splendoris.*

(5) VERS. 15. — NUMQUID NESCIS? etc. Non exprimat ei incertiam, sed admonet omnes fideles ut sese exacuant ad discendum, ne scilicet negligentia ipsius viam præcludat. (Calvinus.)

CHAPITRE V.

1. Je me retournai ensuite ; et, ayant levé les yeux, je vis un livre qui volait.

2. Et l'ange me dit : Que voyez-vous? Je lui dis : Je vois un livre volant, long de vingt coudées, et large de dix.

3. L'ange ajouta : C'est là la malediction qui va se répandre sur la face de toute la terre. Car tout voleur sera jugé par ce qui est écrit dans ce livre ; et quiconque jure faussement sera jugé de même par ce que ce livre contient.

4. Je le ferai sortir, dit le Seigneur des armées ; il entrera dans la maison du voleur, et dans la maison de celui qui jure faussement en mon nom ; et il demeurera au milieu de cette maison, et il la consumera avec tout le bois et toutes les pierres.

5. Alors l'ange qui me parlait sortit, et me dit : Levez les yeux, et considérez ce qui va paraître.

6. Et qu'est-ce? lui dis-je. Il me répondit : C'est un vase qui sort. Et il ajouta : Ce vase est ce qu'on voit en eux dans toute la terre.

7. Et voilà que l'on portait une masse de plomb ; et j'aperçus une femme assise au milieu du vase.

8. Alors l'ange me dit : C'est là l'impiété. Et il jeta la femme au fond du vase, et en ferma l'entrée avec la masse de plomb.

9. Je levai ensuite les yeux, et voilà que je vis deux femmes. Le vent soufflait dans leurs ailes, qui étaient semblables à celles d'un milan ; et elles élevèrent le vase entre le ciel et la terre.

10. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me: Quò ista deferunt amphoram?

11. Et dixit ad me: Ut ædificetur ei domus in terrâ Sennaar, et stabiliatur, et ponatur ibi super basem suam.

10. Je dis à l'ange qui mē parlait: Où ces femmes portent-elles ce vase?

11. Il me répondit: Dans la terre de Sennaar, afin qu'on lui bâtisse là une maison, et qu'il y soit placé, et affermi sur sa base.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE VOLUMEN VOLANS, cubitorum viginti longitudine, latitudine decem. Veterum libri ex pluribus plagulis constabant, vel membraeis ad oras conjunctis in longum, et circa baculum volvebantur, cujusmodi adhuc sunt ii, quibus Judæi in Synagoga utuntur. Hoc voluminum genus ex alterâ solum parte plerumque exaratur; nulloque argumento suspicari licet, volumen hoc alterius generis fuisse, cum nihil eâ de re tradat propheta. Septuaginta pro volumine legunt *falcem*. Aquila et Theodotus utuntur voce *Diphthera*, quæ genericè librum significat in membrana scriptum; cujus generis librum poete tribuunt Jovi, ubi is scelera ab hominibus patratorem, poenarumque illis decretarum rationes habet. Tabulas hasce identidem inspicit, ac reos punit. Hinc proverbium: *Jupiter Saturnius inspexit membranam*, quo significatur, illum post diuturnam moram denique poenas inflixisse. Id simile huic loco est, ubi Zacharias volumen videt, hominum peccata poenasque continens (1).

VERS. 3. — HÆC EST MALEDICTIO, QUÆ EGREDITUR SUPER FACIEM OMNIS TERRÆ. Continentur hoc libro

Græci, ut Chrysostomus, Cyrillus, Theodoretus. Variæ translationi locum dedit vocis Hebraicæ similitudo. Falx enim *maghal* dicitur, volumen autem *maghiloh*, ut reperitur nunc in Hebræo. Porrò *maghal* non tam significat *falcem messoriam*, quam *putatoriam*, vel, *securim*. Quòd si ad verbum textum Hebraicum interpretare, non admodum aliena sunt à *falece*, quæ eo loco dicitur: nam ubi vulgatus habet *judicabitur*, Hebr. est *nikah*, id est, *succisus est*, quod proprium est *faleis*, maximè *putatoriæ*. Neque, credo, alienum erat ab antiquis, sicut nostro etiam tempore aliquando factum, ut in gladio, aut alio bellico instrumento seu apparatu, symbola, aut notas incidere eorum rerum, quas, dum bella sumeret, animo designassent. De clypeis notum est. Pansanias, lib. 3, tradit in clypeo Agamemnonis fuisse expressum leonis caput cum hæc inscriptione: *Hic pavor hominum*. Neque longè hinc abhudit quod in vitâ Marii tradit Plutarchus, in bello Cimbrico Marii, et Catulli milites in telis suorum ducum inscripsisse nomina. Inscribi solitos esse gladios tradit Hugo in illud Isai. 49. in sensum morali: *Posuit os meum quasi gladium acutum*; non tamen probat, quasi res sit certa, et omnibus explorata. Sanè Cedreus in clypeis militum inscriptum esse dicit nomen civitatis, quæ bello petebatur: sic enim ille anno Christi 208: *Anemmmas militibus mandat, ut quis sento suo Amorium inscriberet; quo murebat se Amorium aggredi velle*. Neque alio sensu accipiendum esse existimo illud Apoc. 19: *Et in femore ejus scriptum Rex regum*, etc., ubi *femur* sumo aut pro strictiori veste, quæ femur tegit, aut pro gladio, qui femoris in bellatore viro ornamentum est. Neque enim admodum apparet verisimile, aut decorum, ut qui eo loco objiciebatur Joanni tanquam dux victor, et expeditus ad pugnam, femur haberet nudum, et compunctum quibusdam quasi servilibus notis. Quare potius existimo sicut in vestimento, sic etiam in gladio summi Regis habuisse inscriptionem. Sic nos hunc locum Apoc. accipimus in illud Cant. 7: *Junctura femorum tuorum*. Et sicut 4 Regum 15, sagitta salutis dicitur contra Syriam, sic puto in aliis telis aliquid simile fuisse scriptum. Sicut ille, qui Philippo Macedoni oculum exculpit, sagittæ suæ hoc ipsum inscripsit, ut tradit Solanus, cap. 14, et Plutarchus in Paral. Esset excupulum optimum, si modò verum, quod scripsit non tam Philo Judæus, quam Pseudophilo, qui optimo auctori falsum partum supposuit: ille enim in eo libro, qui inscriptus est: *Antiquitates Biblicæ*, tradit Davidem eum congressurus e-sset cum Goliath, in lapidibus, quos è torrente sumpsit, scripsisse nomina patriarcharum, et Dei. Sed ille non satis nam probat lidem. Idem invenio in Paraphrasi Chaldaicâ manuscriptâ, quæ servatur in Bibliothecâ Complutensi. Ad hunc ergo modum verisimile est, in eâ falece inscripta fuisse illa supplicia, atque judicia quæ refert propheta. Ad quam existimo in Testamento novo allusum esse Math. 3, cum dicitur: *Jam securis ad radicem arboris posita est*; et Apocal. 14, ubi falx pro supplicio ponitur: *Mitte*, inquit, *falcem tuam, et mite, quia venit hora ut metatur*. Græcè *ὀρέσσων* quæ vox, ut ex eodem capite constat, non solum ad messem pertinet, sed etiam ad vites. Nihilominus multa alia sunt, quæ magis probant volumen esse, quam *falcem*.

(1) ET ECCE VOLUMEN VOLANS. Non uni tantum materiæ alligatus est propheta spiritus, sed varia prædicant eo etiam tempore, cum ad alia intentos habent et animos, et vocem. Et sanè in altarum etiam rerum edendis oraculis, ad Christum migrationem interdum fieri docet sapè hic propheta, et Isaias quam sæpissimè. Bictum nuper fuerat de Hebræorum colligendâ fugâ, instaurandisque damnis, quibus ab hoste Chædæo, obsidionis et expugnationis tempore, et longo 70 annorum tractu affecti sunt; sed quia in tantâ turbâ, tamque nulâ ab humanarum rerum subsidio, multi aut nimium providi, aut parùm reverendi, ita studebant avaritiæ, ut ab aliorum opibus non cohiberent furaces manus: qui etiam dum in lucrum habent intentum animum, non admodum horrent perjurii nomen, idè Deus illos proposito supplicio à scelere deterret. Neque verò hæc tantum erant crimina, quæ Dominus populo suo objiciat, aut puniat, ut ex Aggæo constat, et Malachiâ, per quos sub id tempus Dominus populum graviter iucusat; sed voluit Deus, ut inquit Hieronymus, per furtum, atque perjurium ostendere peccata omnia, quæ sunt contra Deum, et contra proximum. Sed hæc fortassè duo crimina tunc, et immoderatis, et inverecundiùs admittentibus.

Est autem volumen, non liber compactus ex multis paginis, qualis communiter hoc tempore, sed vel multe chartæ adglutinatæ in longitudinem, quæ instar telæ ejusdem circum baculum convolvuntur; vel pellis oblonga, cujusmodi usus nunc apud Sinas et Japonias frequens. Aquila et Theodotus verterunt Græcè *διφθέρα* de qua multa fabulosè poete, qui ex hoc Zachariæ loco, et ex Ezechiele, cap. 2, videntur expressisse, sicut ex aliis Scripturæ locis non paucis. In illo enim volumine Ezechielis, sicut in hoc Zachariæ, scriptæ sunt *minæ et lamentationes, et carmen, et vix*. Nam in eâ diphtherâ à Jove esse scripta dicunt et hominum scelera, et eorum destinata supplicia, in quam intuens Jupiter existimabatur in scelera ibi notata animadvertere.

Septuaginta pro volumine, legunt *falcem*, sicut etiam

LONGITUDO EJUS 20 CUBITORUM: ET LATITUDO EJUS 10

mala, quæ mox terram universam obruent, supplicia et execrationes, quas Deus in impios pronuntiat. Definiri autem hujusmodi diræ intra solos Judæos possunt, vel ad Chaldæos etiam universumque illo-

rum imperium prorogari. Si primum ponas, dicito, Deum Israelitas omnes iniquitatis et perjurii reos unâ damnationis sententiâ obvolvete. Minatur futurum, ut vindictam suam in illorum domo immittat ceu ignem, quo illæ vorentur. Vas, cujus in medio iniquitas erat sub mulieris imagine exhibita, plumbeâ massâ obstructum, ablatumque Babylonem, ut ibi veluti in suâ sede sit, vas, inquam, illud eandem rem ac liber ille significat. Judæ et Israelis iniquitatem abstulit Deus, eamque deferri jussit Babylonem et in Assyrios à feminis seu gentibus duabus, scilicet ab Assyriis et Chaldæis. Nimirum iniquitatis regnum et sedes est Babylon. Qui ex Judæ et Israele respiscere noluerunt, neque eam regionem relinquere, ut in avitas sedes revertantur, qui que contumaces in seelere perseveraverunt, ibi manebunt, ibique in animi sui contumaciâ morientur.

At si de Chaldæis explices, dicēs, volanti volumine contineri minas dirasque jampridem in eos pronuntiatas, et crimina, depopulationes, iniquissimam vim, fraudes, perjuria, quibus illi inquinabantur. Ruiturus mox est in illorum domos hic liber, ex quibus nunquam egressura est execratio, nisi illorum sedes, Babylon scilicet, perierit. Superbissimæ gentis iniquitas, quam femina in vase sedens designat, coercita est, et in imo vase clausa massâ plumbeâ, os vasis obstructante; scilicet Persarum vi, quæ Chaldæorum solium et imperium diruit. Vas ferunt mulieres duæ in terram Sennaar, in Babyloniam, ibique domus illi struitur suâque in basi firmatur, quin ipsa iniquitas prodeat ex imo vasis, ubi clauditur. Chaldæos æque semper et crimine amantes, et in malum pronos coercent primum Persæ, tum Græci. En duæ mulieres alate, quæ vas auferunt, illique domicilium Babylone struunt. Non penitus delentur Chaldæi, sed subditi atque ita imbecilles, ut jam nemini vim inferre queant, à populis, quos diximus, fiunt. Altera hæc explicatio firmior videtur, magisque nexa cum consequentibus.

Vers. 4. — AD DOMUM FURIS, ET AD DOMUM JURANTIS. Duplici hoc nomine cætera vel Hebræorum vel Chaldæorum crimina comprehenduntur; furto scilicet, injusta vis in homines exercita; perjurio, peccato in Deum admissa. Nabuchodonosor furis appellatione non semel à Jeremiâ designatur; Jerem. 48, 8, 52; 51, 48; ejusque domus est Babylon (1).

(1) VERS. 5. — EGRESSUS EST ANGELUS. Egreditur, ut vidimus cap. 2 et 4, ex Dionysio, ut novam revelationem afferat propheta. Cyrillus: Ex illâ visione falsis exivit ad hanc mensuram.

ET DIXIT AD ME: LEVA OCVLOS TUOS. Hoc dixit propheta postquam rediit novam revelationem afferens. Etenim quamvis propheta rediisse cum non dicat, facile id intelligi potest ex novâ visione, quam ei objicit, et manifestissimè ex eo quod ait paulò post: *Et dixi ad angelum, qui loquebatur in me: Quò istæ defuerunt amphoran?* Jam ergo redierat, et in eo loquebatur, ut antequam egrederetur.

ET VIDE QUOD EST HOC, QUOD EGREDITUR. Egredi dicit, quia res ipsa non ut stantes, et quiescentes apparebant in visione, sed cum motu, et quasi ambulantes, ut propheta ipse indicat: *Et ecce talentum plumbi portabatur, etc.* (Ribera.)

Ribera ideò existimat designari longitudinem, et latitudinem, quia ibi proponitur et peccatorum multitudo, quæ latitudo est: et longitudo quæ fuit in peccando durtivitas, et obstinatio. Et similiter in eodem volumine maledictiones scriptæ sunt in eadem menurâ: quia supplicia gravissima sunt, et eorum æterna duratio. Mensuram autem in pœnis esse juxta scelerum modum dicit Isai. cap. 28: *Et ponam in pondere judicium, et justitiam in mensurâ:* et Deut. 25: *Pro mensurâ peccati sit et plagurum modus.* Hoc indicant amphora, et talentum, de quibus statim, quorum altera mensura est, alterum pondus. Et hæc mihi sententia probatur magis. Non longè hinc ablit Chrysostomus, qui in eâ mensurâ iudicari putat malorum magnitudinem, et per volantem falcem (nam sic ille legit cum Septuaginta) velocissimum ultionis cursum designari, hom. 15 et 26, ad populum. (Sanctius.)

rum imperium prorogari. Si primum ponas, dicito, Deum Israelitas omnes iniquitatis et perjurii reos unâ damnationis sententiâ obvolvete. Minatur futurum, ut vindictam suam in illorum domo immittat ceu ignem, quo illæ vorentur. Vas, cujus in medio iniquitas erat sub mulieris imagine exhibita, plumbeâ massâ obstructum, ablatumque Babylonem, ut ibi veluti in suâ sede sit, vas, inquam, illud eandem rem ac liber ille significat. Judæ et Israelis iniquitatem abstulit Deus, eamque deferri jussit Babylonem et in Assyrios à feminis seu gentibus duabus, scilicet ab Assyriis et Chaldæis. Nimirum iniquitatis regnum et sedes est Babylon. Qui ex Judæ et Israele respiscere noluerunt, neque eam regionem relinquere, ut in avitas sedes revertantur, qui que contumaces in seelere perseveraverunt, ibi manebunt, ibique in animi sui contumaciâ morientur.

At si de Chaldæis explices, dicēs, volanti volumine contineri minas dirasque jampridem in eos pronuntiatas, et crimina, depopulationes, iniquissimam vim, fraudes, perjuria, quibus illi inquinabantur. Ruiturus mox est in illorum domos hic liber, ex quibus nunquam egressura est execratio, nisi illorum sedes, Babylon scilicet, perierit. Superbissimæ gentis iniquitas, quam femina in vase sedens designat, coercita est, et in imo vase clausa massâ plumbeâ, os vasis obstructante; scilicet Persarum vi, quæ Chaldæorum solium et imperium diruit. Vas ferunt mulieres duæ in terram Sennaar, in Babyloniam, ibique domus illi struitur suâque in basi firmatur, quin ipsa iniquitas prodeat ex imo vasis, ubi clauditur. Chaldæos æque semper et crimine amantes, et in malum pronos coercent primum Persæ, tum Græci. En duæ mulieres alate, quæ vas auferunt, illique domicilium Babylone struunt. Non penitus delentur Chaldæi, sed subditi atque ita imbecilles, ut jam nemini vim inferre queant, à populis, quos diximus, fiunt. Altera hæc explicatio firmior videtur, magisque nexa cum consequentibus.

VERS. 4. — AD DOMUM FURIS, ET AD DOMUM JURANTIS. Duplici hoc nomine cætera vel Hebræorum vel Chaldæorum crimina comprehenduntur; furto scilicet, injusta vis in homines exercita; perjurio, peccato in Deum admissa. Nabuchodonosor furis appellatione non semel à Jeremiâ designatur; Jerem. 48, 8, 52; 51, 48; ejusque domus est Babylon (1).

(1) VERS. 5. — EGRESSUS EST ANGELUS. Egreditur, ut vidimus cap. 2 et 4, ex Dionysio, ut novam revelationem afferat propheta. Cyrillus: Ex illâ visione falsis exivit ad hanc mensuram.

ET DIXIT AD ME: LEVA OCVLOS TUOS. Hoc dixit propheta postquam rediit novam revelationem afferens. Etenim quamvis propheta rediisse cum non dicat, facile id intelligi potest ex novâ visione, quam ei objicit, et manifestissimè ex eo quod ait paulò post: *Et dixi ad angelum, qui loquebatur in me: Quò istæ defuerunt amphoran?* Jam ergo redierat, et in eo loquebatur, ut antequam egrederetur.

ET VIDE QUOD EST HOC, QUOD EGREDITUR. Egredi dicit, quia res ipsa non ut stantes, et quiescentes apparebant in visione, sed cum motu, et quasi ambulantes, ut propheta ipse indicat: *Et ecce talentum plumbi portabatur, etc.* (Ribera.)

VERS. 6. — HÆC EST AMPHORA EGREDIENS. ET DIXIT : HÆC EST OCLUS EORUM IN UNIVERSA TERRA. Secunda hæc visio eandem rem designat ac prima, erimina scilicet ac supplicia Israelitarum seu Chaldeorum, ex duplici explicatione, quam proposuimus. Hebr. : *Hæc epha egrediens*, prodiens; et angelus mihi dixit : *Talis est oculus eorum in universâ terrâ*. Huic similes sunt : Hæc vera est ipsorum imago. Septuag. : *Dixit : Hæc est mensura egrediens; et addit : Hæc est iniquitas eorum in universâ terrâ*. Epha est mensura cava, continens pintas novem et viginti cum dimidiâ, hennisextario, octavâ parte, et aliquantô amplius.

VERS. 7. — ECCE TALENTUM PLUMBI PORTABATUR MANU NON VISIBILI, IN OS VASIS, QUOD DEINDE REVERÂ CECIDIT IN OS VASIS, ILLUDQUE PENITIS OBSTRUIT. Hebræus ad verbum, *talentum*, sive *massa plumbea*; et sequenti versiculo, *lapis plumbi*.

ECCE MULIER UNA SEDENS IN MEDIO AMPHORE, intra epha, fermè uti in Ægyptiis nummis exhibetur Canopus Deus, in amphorâ sedens. Mulier, de quâ hic, iniquitas erat, explicante angelo, proximo statim versu : *Hæc est impietas*.

VERS. 8. — PROJECIT EAM IN MEDIO AMPHORE. Vel, ex Hebræo : *Projecit se in medio amphore*. Plumbeam massam videns sibi minitantiem, intra vas sese condidit; statimque massa in os vasis cecidit, illudque penitis obstruit.

VERS. 9. — ECCE DUL MULIERES EGREDIENTES, Medi scilicet et Græci, qui Babyloniôs afflixère, novumque imperium in ipsis illorum sedibus instituerunt. At

CAPUT VI.

1. Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi : et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium : et montes, montes ærei.

2. In quadrigâ primâ equi ruli, et in quadrigâ secundâ equi nigri.

3. Et in quadrigâ tertiâ equi albi, et in quadrigâ quartâ equi varii et fortes.

4. Et respondi, et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc, domine mi ?

5. Et respondit angelus, et ait ad me : Isti sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur, ut stent coram Dominatore omnis terræ.

6. In quâ erant equi nigri, egrediebantur in terram aquilonis : et albi egressi sunt post eos, et varii egressi sunt ad terram austri.

7. Qui autem erant robustissimi exierunt, ut quærebant ire et discurrere per omnem terram. Et dixit : Ite, perambulate terram : et perambulaverunt terram.

8. Et vocavit me, et locutus est ad me, dicens : Ecce qui egrediuntur in terram aquilonis, requiescere fecerunt spiritum meum in terrâ aquilonis.

9. Et factum est verbum Domini ad me, dicens :

10. Sume à transmigratiōe, ab Holdai, et à Tobîâ, et ab Idaiâ : et venies tu in die illâ, et intrabis domum Josiæ, filii Sophoniæ, qui venerunt de Babylone.

11. Et sumes aurum et argentum, et facies coronas, et pones in capite Jesu filii Josedec sacerdotis magni.

censet S. Hieronymus, ipsos esse Hebræos, quorum alteros, Israeliticos scilicet regni homines, captivos Assyrii abstulère; alteros, nempe è regno Juda, Chaldaei. Placet nonnullis, duabus mulieribus malos angelos significari. Probabilius tamen, quemadmodum mulier in vase clausa Babyloniâ iniquitas est, ita mulieres due, illam in Babyloniâ coequentes, sunt Persæ et Græci, uti supra diximus. Scriptura et profani plerumque populos, provincias urbesque sub imagine mulierum exhibent.

HABEBANT ALAS QUASI ALAS MILVI, vel ciconiæ, ex Hebræo : sive *inpupe*, ex Septuaginta. Aquila, Symmachus et Theodotion reddunt *herodionem*. Hebræos sequitur S. Hieronymus, qui *milvo* lavent. At nostri interpretes ciconiam malunt. Vera vocum Hebræarum, animalia significantiū sententia in certissima est.

VERS. 11. — UT ÆDIFICETUR EI DOMUS IN TERRA SENNAAR, in Babyloniâ. Chaldaeos toto Oriente omnibusque amplissimi imperii provinciis dispersos Persæ primùm, deinde Græci intra angustos regionis suæ limites clausère. Ili domi suæ se continent, intra Babyloniâ. Ibi clausa est ipsorum iniquitas, quin populis, ut olim, nocere queant. Vel, si de Judæis explices, qui in patriam reverti detrectaverint, Babylone commorati sunt, nec in Judæam redièrè, ut illam flagitiis, quemadmodum olim, inquinarent. Teste Scripturâ, si solummodò, quorum animos movit Deus, usi sunt factâ à Cyro patriæ repetendæ facultate, 1 Esdr. 1, 5.

CHAPITRE VI.

1. M'étant retourné, je levai les yeux, et j'eus cette vision. Je voyais quatre chariots qui sortaient d'entre deux montagnes; ces montagnes étaient des montagnes d'airain.

2. Il y avait au premier chariot des chevaux roux, au second des chevaux noirs.

3. Au troisième des chevaux blancs, et au quatrième des chevaux tachetés et vigoureux.

4. Je dis alors à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela, mon Seigneur ?

5. L'ange me répondit : Ce sont les quatre vents du ciel, qui sortent pour paraître devant le Dominateur de toute la terre.

6. Les chevaux noirs du second chariot allaient vers le pays de l'aquilon; les chevaux blancs les suivirent; et les tachetés allèrent dans le pays du midi.

7. Les plus forts partirent ensuite; et ils demandèrent d'aller et de courir par toute la terre. Et le Seigneur leur dit : Allez, courez par toute la terre. Et ils coururent par toute la terre.

8. Alors il m'appela et me dit : Voici, ceux qui vont du côté de l'aquilon ont entièrement satisfait la colère que j'avais conçue contre le pays d'aquilon.

9. Le Seigneur m'adressa encore sa parole, et me dit :

10. Recevez ce que vous donneront Holdai, Tobie et Idai, qui reviennent du lieu où ils étaient captifs. Vous irez lorsqu'il seront arrivés, et vous entrerez dans la maison de Josias, fils de Sophonie, qui sont aussi venus de Babylone.

11. Et vous recevrez d'eux de l'or et de l'argent; et vous en ferez des couronnes que vous mettrez sur la tête du grand prêtre Jésus, fils de Josédéc.

12. Et loqueris ad eum, dicens : Hæc ait Dominus exercituum, dicens : ECCE VIR, ORIENS NOMEN EJUS : et subter eum oriatur, et ædificabit templum Domino.

13. Et ipse extruct templum Domino : et ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solio suo : et erit sacerdos super solio suo, et concilium pacis erit inter illos duos.

14. Et coronæ erunt Heleni, et Tobie, et Idaie, et Item filio Sophonie, memoriale in templo Domino.

15. Et qui procul sant, venient, et ædificabunt in templo Domini : et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos. Erit autem hoc, si auditu audieritis vocem Domini Dei vestri.

12. Et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : VOILA L'HOMME, L'ORIENT EST SON NOM. Ce sera un germe qui poussera de lui-même, et il bâtera un temple au Seigneur.

13. Il bâtera un temple au Seigneur ; il sera couvert de gloire ; il s'assiéra sur son trône, et il dominera. Le grand-prêtre sera aussi assis sur le sien ; et il y aura entre eux une alliance de paix.

14. Ces couronnes seront consacrées au nom d'Hélem, de Tobie, d'Idaie, et de Item, fils de Sophonie, comme un monument dans le temple du Seigneur.

15. Ceux qui sont les plus éloignés viendront et bâteront dans le temple du Seigneur ; et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous. Tout ceci arrivera si vous écoutez avec soumission la voix du Seigneur votre Dieu.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE QUATUOR QUADRIGÆ EGREDIENTES DE MEDIO DUORUM MONTIUM : ET MONTES, MONTES AERIS, materia solidissima, quæ significabatur, quadrigas hæc idcirco venire, ut populos contererent, evertent, frangerent. Quatuor quadrigis totidem imperia designabantur ; et jure dixeris, vectos fuisse quadrigis quatuor angelos, vel quatuor principes, Domini vindictam persequentes. Equorum color mysterio non vacat ; censemusque, hæc quatuor quadrigarum visionem eandem sensu esse atque alteram quatuor cornuum, capite 1, 48, recitatam. Primæ quadrigæ, quas equi rufi trahunt, sunt imperium Chaldæorum, quod vires Assyriacas fregit, pœnasque injuriarum, quibus hi Israelitas afflixere, Dei nomine exegit. Angelus, interpret vaticinii apud Zachariam, primas hæc quadrigas silet ; Assyrii enim diu antea ceciderant, ipsunque Chaldæorum imperium minime stabat. Alteræ, nigris equis instructæ, figura erant Persici imperii à Cyro conditi, quo nascente Chaldaicum perit. Tertiæ, ab equis albis tractæ, Græcorum imperium significabant, super ruinas Persici ab Alexandro Magno constitutum. Quartæ duplices erant ; duabus nimirum bigis constabant, quarum alteræ varii coloris equos habebant, Lagidasque representabant, qui Ægyptum aggressi expugnare, alteræ regnum Syriæ, à Seleuco institutum (1).

(1) VERS. 2. — IN QUADRIGA PRIMA EQUI RUFIS. Mariana per equos rufos, utpote fortissimos, accipit monarchiam Romanorum, quæ licet ordine fuerit ultima, robore tamen et virtute fuit prima : unde prima hoc loco ponitur.

Verum alii omnes per equos rufos accipiunt monarchiam Assyriorum et Chaldæorum, quæ reipsa fuit prima. Hi vocantur rufi, tum quia sanguinari et erudiles fuerunt, præsertim in Judæos, quos urbe, templo, libertate et vitâ spoliârunt (hinc celebris illa, dira et ærumosa captivitas Judæorum in Babylone per septuaginta annos, ita S. Hier., Remig., Hugo, Lyran. et alii) : tum quia vestibus rufis, id est, purpureis et coccineis, utebantur, ut patet Nahum 2, 5. *Clypeus ejus ignitus, viri exercitus ejus in coccineis.* Et S. Joannes Babylonem vocat purpuratam meretricem, Apoc. 17, 3, et c. 18, 16 : *Va, ait, civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, purpurâ et cocco.* Illic enim color ardorem animi ad præliandum notat et acuit : unde equi rufi alacres, erectiores et animosiores sunt. Color enim rufus est accensus, et ignis splendorem refert. idque melius quam rubeus, qui tamen zeli et

VERS. 5. — ISTI SUNT QUATUOR VENTI COELI, QUI EGREDIUNTUR, UT STENT CORAM DOMINATORE OMNIS TERRÆ.

acrimonie est index, teste Alciato, emblem. 117, dum ait :

At ruber armatos equites exornat amictus.

Hæc de causâ post Chaldæos alia quoque gentes ad prælia emites, vestibus rubris usæ sunt, ut Persæ, teste Xenophonte, lib. 7 Cypriadiæ : et Græci, teste Æliano, lib. 6, cap. 6, præsertim Lacedæmonii. Pluribus idipsum ex Plutarcho, Æliano et Valerio demonstrat Alexander ab Alexandro, lib. 1 Genial., cap. 20, et ibidem Tiraquellus. Verum quia primi Babyloni in bellis purpureâ vel coccineâ veste usi sunt, quos deinde Græci et Persæ sunt imitati, hinc hic color datur Babyloniis ; ita Arias et alii. Porrò quid hi equi rufi egerint, non declarat Zacharias, tum quia jam præterierant : tum quia Judæis recens ex Babylone redeuntibus satis idipsum constabat, inquit S. Hier., tum quia eorum gesta noxia et funesta fuerunt Judæis, inquit Cyrill. Angelus autem hic beta ostendit Zachariæ, ut afflictos Judæos animet et consolatur.

Alleg. Clarus : Equi, inquit, rufi qui aliò non sunt egressi, significant S. Jacobum, S. Stephanum, primosque similes Christi præcones et athletas, qui inter crudeles et cruentes Judæos Evangelium Christi prædicârunt, pro eoque ab illis in Judæâ occisi sanguine suo rubricati, non aliò quam è terrâ in cælum egressi sunt.

IN QUADRIGA SECUNDA EQUI NIGRI. Nigri designant Persas : quia hi plus horrois et aceroris, quam damni et stragis intulerunt Judæis, ut Cambyses, qui impedit fabricam templi ; et Assuernus maritus Esther, qui seductus ab Aman Judæos omnes neci addixit ; ita S. Hieron. Addit Arias, Persas pullâ et atrâ veste uti solitos, indeque fuscum dici, quasi psciunt et persicum. Verum id non liquet ex historiis, imò Xenophon, loco jam citato, asserit eos in bello uses coccineis.

VERS. 3. — IN QUADRIGA TERTIA EQUI ALBI. Albi denotant Alexandrum, Ptolomæum Philadelphum, et Græcos, qui clementes et benevoli fuerunt in Judæos, adeò ut Alexander Jaddum pontificem pronus adorârunt, teste Josepho, lib. 11 Antiq., cap. ult. Licet enim Antiochus Epiphanes ex Græcis oriundus Judæos afflixerit, tamen hæc afflictio fuit modici temporis, atque in eâ Machabæi victoriis fuerunt candidati et illustres.

Addit Cyrillus, Græcos denotari albo colore ; tum quia ut plurimum veste albâ utebantur ; tum quia linguam planam et apertam, ac à barbarorum tenebris et obscuritate alienam habebant ; tum quia delicias et convivia amabant, quorum symbolum erat vestis candida : hæc enim erat vestis festa, convivialis et læta ; tum quia in bellis fuerunt felices et victoriosi, uti patet de Alexandre : candida enim vestis erat triumphantium.

Quatuor hæc quadrigæ designant angelos necis ministros ultioresque, à Deo missos ad *quatuor ventos*, et

IN QUADRIGA QUARTA EQUI VARI ET FORTES. Mariana per equos varios accipit Ægyptios : hi enim ad Austrum latè domitati suat Ægypto, ac vicinis Syris et Æthiopiis, fueruntque potentes et celebres. Verùm ceteri omnes per quartam hæc quadrigam accipiunt monarchiam Romanorum. Hæc enim potens fuit et fortis, æquè ac varia : tum in regimine, quia initio in regibus fuit monarchicum, deinde in consulibus aristocraticum, postea in tribunis plebis democraticum, rursum in imperatoribus monarchicum, idque ex variâ gente : alii enim fuerunt Itali, alii Hispani, alii Galli, alii Græci, etc. Tum quia Romani variis fuere ingenii, æquè ac affectibus in Judæos : partim enim in eos benevoli fuere, uti senatus Rom., tempore Machabeorum, quando cum eis fœdas sancivit; item Julius Cæsar, Augustus, Tiberius, Claudius; partim infensi et crudelis, ut Pompeius, Caligula, Nero, Vespasianus et Adrianus; ita S. Hieron.

Pro variis hebr. est *berudim*, id est, grandinati, hoc est, maculis albis instar grandinis respersi et variegati, quos Latini guttatos vocant, ut Martialis, lib. 5, epigram. 104, aves Numidicas guttatas vocat. Unde Syrus vertit, *sporso vellere*, vel *ad flammeum colorem accedente*; Arabicus Antioch., *colore vemiculi*, vel purpureæ. Rursum pro fortibus hebr. est *amutsim*, quod Aquila vertit *κράτιμοι*, vel, ut legit S. Hieron., *κράτεροι*, id est, potentes, robusti; Septuag., *ψαροι*, id est, sturnini, putà colores sturni avis : hæc enim vocatur *ψαρός*, vel veloces, *ἀπὸ τοῦ ψαρείου*, unde *αἰψήρης*. Chald. vertit, *litmanim*, quod Biblia Regia vertunt, *coloris cinerei* : melius alii vertunt *confringentes*, vel comminutes, in cinerem redigentes, juxta illud quod de iisdem ait Daniel, cap. 2, 40 : *Quomodo ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc*. Origo duplicis hujus versionis est, quòd hebr. *amutsim*, propriè significet fortes, ideòque veloces, ut vertunt Septuag., et comminutes omnia, ut vertit Chald. Sed aliquid, inter quos est Arias, *amutsim* acceperunt pro *chanutsim*, id est, fermentatos, putà cineres, hujus enim coloris est fermentum; vel *sturninos*, ut alii vertunt ex Septuag., sturni enim pariter sunt coloris cinerei. Unde et Syrus, etiam Vaticanus *ad fortes*, omittit. Verùm prior lectio *amutsim*, id est, *fortes*, est vera et genuina. Porrò Arias per *cinereos*, accipit Turcas, Arabes et Saracenos, qui colorem habent cinerum; præsertim Ottomanos. Hi enim partem magnam Romani imperii occuparunt suâ fortitudine, quam eis indit sua lex, putà Alcoranum : hoc enim jubet eis, ut armis sectam suam propagent. Verùm hi Romani censi nequeunt, cum sint Romanorum jurati hostes; nec robustissimi, cum eis longè sint robustiores Christiani Europæi, ut patet in præliis. Adde, spurca et fœda est hæc Mahometis secta, nec digna hisce Zachariæ oraculis et elogiis.

Mysticè, Alcazar, in e. 6 Apocal., notat. 5, p. 444, per quadricolores equos et quadrigas accipit quatuor dotes et virtutes, quibus Apostoli virique apostolici, quasi quadrigæ Christi, ipsi totum subegerunt orbem; scilicet equos albos denotare immaculatam sanctitatem; rufos zelum ardentem; varios sapientiam; nigros modestiam. De albore vide Alciatum, embl. 117 :

Sincerè est animi et mentis stola candida puræ.

Rufi denotant ardorem : quia hæc color accensus est et igneus. Varii significant æternam Dei sapientiam, quæ varietatem illam Apostolorum et fidelium tantâ pulchritudine distinxit : multiplex enim color est multiformis ars et sapientia. Est enim Spiritus sapientiæ multiplex, Sapient. 7, 22. Niger color significat modestiam; unde clerici et monachi S. Basilii, Benedicti, Augustini, etc., nigris vestiuntur, juxta illud Cant. 5, 11 : *Comæ ejus nigre quasi cornus*; ubi Delrio ex Hesychio, Bernardo, Alcuino, Bedâ, Haymone et Anselmo ostendit, nigrorem sybolum esse rei con-

ad quatuor terrarum plagas, ut Dei vindictam exercent. Hi porrò appellantur *quatuor venti*, quòd orbem universum peragrent, ut in impios animadvertant. Singulis quadrigis vel imperiis singuli angeli tribuuntur, ex Chaldæorum theologiâ, et communitè inter Judæos sententiâ. Opinionem hæc etiam in Daniele, 10, 13, 20, 21; 12, 1, videas, et passim in novi Testamenti libris. Nos tamen de angelis provinciarum regnorumque custodibus ita sentimus, ut illa ab iis defendi censeamus; at hic ita exhibentur, ut severitate instructi puniant ac eedant.

VERS. 6 — EQUI NIGRI EGREDIEBANTUR IN TERRAM AQUILONIS. Equi nigri, alteris quadrigis juncti, Cyrum significat, Persas Medosque ducentem. Niger color indicium est vel sævitie, acerrimæque ultionis à Persis Medisque in Chaldæos exercitæ; vel doloris mærorisque Judæorum, quos Cambyses illis attulit, ac deinde Artaxerxes, ubi eam gentem sævissimo Amano permisit. At præcipuum prophætæ propositum erat describere potius mala, quæ ab iis quadrigis illata sunt Judæorum hostibus, quàm quæ Judeis. Cyri imperio magis conveniens erat albus color, si ea quæ à Cyro gesta sunt Judæorum gratiâ, spectarentur. Quid illi non debebant Cyro? Quamobrem præstat, equorum colorem silentio præterire, ac minimè in eo mysterium scrutari.

ALBI EGRESSI SUNT POST EOS. Græcorum imperium, ab Alexandro Magno conditum, Persico statim successit. Neque propria Alexandri fuit sævitia, sed ele-

tempte, et externâ specie despicibilis, quæ fundamentum est humilitatis et modestiæ, juxta illud Cant. 1, 5 : *Nigra sum, sed formosa*.

Ex his Zachariæ quadrigis ortæ videntur quatuor Circensium aurigarum factiones, totidem coloribus distinctæ, quæ apud Romanos et Græcos graves sæpè tumultus concitabant. Erant enim aurige, alii albatii, alii russati, alii prasini, alii veneti, de quibus omnibus extant Epigrammata l. 5 Anthologiæ, et Dio. l. 59, et Sueton. in Vitellio, c. 14. Albatii enim respondeant quadrigis albis Zachariæ, russati rufis, prasini nigris, veneti variis. Prasini enim color est porraceus, sive viridis, qui conflatur ex gilvo et nigro, teste Platone in Timæo. Venetus color vocabatur cyanens, sive cæruleus et marinus, ait Vegetius : mare autem ob fluctus et reverberationem radiorum solis, varios exhibet colores, sed maximè cæruleum. Unde Arias equos varios Zachariæ censet fuisse cinereos, qui ad cæruleos accedunt. Porrò hisce quatuor coloribus videntur representâ-se quatuor elementa, eorumque inter se dissidia et pugnas, nimirum rubro ignem; ruber enim color ignis est, et igneus : albo aerem; serenus enim aer albescit : veneto, sive cæruleo aquam et mare : prasino, sive porraceo terram, germina et porros producentem. Hæc enim quatuor elementa moderatur, interque se committit et temperat summus universi auriga Deus. Unde de origine ventorum et prasinorum sic in antiquis historiarum collectaneis Cod. Vatic. 96, legimus : *Ænomaus primus invenit Circensium colores, quibus terræ ac maris quasi certamen representavit. Mitebantur fortes; quem verò contigisset terræ vicem agere certando, ille vestem viridem induerat; cæruleam autem, qui vices maris agebat. Hoc certamen vigesimo quarto die martii Ænomaus constituit. Quòd si color viridis vicisset, terræ fertilitatem, omnes sperabant; si cæruleus, tranquillam maris navigationem. Quare agricolæ optabant victoriam viridi coloris; nautæ, cæruleo.* (Corn. à Lap.)

mentia potius ac misericordia. Si quid crudeliter fecerit, id ortum est ex ebrietate, quæ iras acuit, atque acrem naturam impulit. Hujus benevolentiam experti sunt Judæi. Hostium calamitates flevit Alexander; unaque belli causa fuit Alexandro gloria.

VARIi EGRESSI SUNT AD TERRAM AUSTRI. Ptolemæorum seu Lagidarum gens, quæ imperium Ægyptium condidit, ac vetus gentium regnum deleuit, ita ut ab eâ ætate regibus alieni generis Ægyptus paruerit; ea, inquam, gens, varii coloris equis aptissimè significatur. Boni enim et mali ex iis fuere; alii modestiam, alii sævitiam sectati; mixto semper virtutibus vitio, virtutibus semper vitio inferioribus. Hinc primæ quartarum quadrigarum bigæ perrexerunt.

VERS. 7. — QUI AUTEM ERANT ROBUSTISSIMI, EXIERINT, ET QUEREBANT IRE, ET DISCURRERE PER OMNEM TERRAM. Hi sunt curulis instructi à quartis quadrigis; ac Seleucidas fortassè designant, qui Syriæ regnum ac superiores provincias obtinere, Ciliciam nimirum, ac provincias trans Euphratem. Regum hujus imperii superbia, præsertim Magni Antiochi, ac ditionis amplitudo, verborum hujus loci fidem satis explent, optare scilicet illos ire, universamque terram peragrarè. Peragravere scilicet illi, malaque innumera populis bene multis intulere, cum illos assiduis penè bellis vexaverint. Septuaginta pro equis robustissimis reddunt equos varii coloris, hic, et v. 3.

VERS. 8. — REQUIESCERE FECERUNT SPIRITUM MEUM IN TERRA AQUILONIS. Iram meam, quâ in terrâ aquilonis exarsi, penitus explevere. Nabopolassar et Cyrus Dei vindictam jam exerceuerant; in Assyrios ille, hic in Chaldæos. Mox venturus erat Magnus Alexander, eodem modo in Persas tunc regnantes animadversurus. (1)

(1) VERS. 9. — ET FACTUM. Hic consequenter ponitur Judæorum consolatio de ædificatione templi et honore ædificati. Circa quod sciendum, quòd aliquid Judæi de Babylone venerant apportantes munera auri et argenti pro templi ædificatione, et ejus veneratione, et in revelatione divinâ præceptum est Zachariæ, quòd ex illo auro et argento faceret coronas et poneret eas in capite Jesu pontificis, ad denotandum profectum in ædificatione templi, et administratione pontificalis officii, et quòd postea illæ coronæ suspenderentur in templo ædificato, in loco patenti ad templi decorem, et offerentium memoriam.

(Lyranus.)

VERS. 10. — SUME A TRANSMIGRATIONE, puta à Judæis captivis, qui vel in se, vel in suis parentibus ante 70 annos in Babylonem à Chaldæis abducti, transmigrarunt, ibique adhuc degunt et domum fixerunt. Hi enim miserunt munera in Jerusalem offerenda in templo per Haldai, Tobiam, Idaiam et Josiam. Ponitur abstractum pro concreto more Hebræo, scilicet transmigratio pro olim transmigrantibus. Est hystero-logia. Verba enim sic ordinanda sunt: Venit, ô Zacharia, in domum Josiæ filii Sophoniæ, in die quâ munera oblaturi sunt Haldai, Tobias et Idaias, qui jam recenter venerunt de Babylone, atque ab eis accipies aurum et argentum, quæ quasi domum per eos transmittunt, et templo offerunt Judæi qui olim in Babylonem transmigrarunt, ibique adhuc degunt, ut ex eo facias coronas ponendas in capite Jesu pontificis.

VENIES IN DOMUM JOSIÆ FILII SOPHONIÆ. Hinc videtur

VERS. 11. — FACIES CORONAS, ET FONES IN CAPITE JESU. Ii quos alloquitur Zacharias, quique paulò ante Babylone redierant, attulerant aurum, templo dedicandum. Quo ex auro jubet Deus confici coronas Jesu sacerdoti magno et Zorobabeli, ut innuit v. 13: *Ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solio suo.*

VERS. 12. — ECCE VIR, ORIENS NOMEN EJUS; ET SUBTER EUM ORIETUR, ET ÆDIFICABIT TEMPLUM DOMINO. Hebr. : *Ecce vir; Germen nomen ejus; subter se germinabit, et ædificabit templum Domino.* Vix hæc leguntur, spontè statimque offertur menti Zorobabel, à propheta sub germinis ex se nascentis, vel germinis subter se provenientis, appellatione designatus. Reverà enim familie Davidis sureulus, spes et germen erat Zorobabel, quem elegit Deus, ut sibi templum ædificaret. (Vide Theodoret. et Hieron. hic.) Hæc sunt quæ ad litteram et historiam pertinent; atque his fortassè majora populus non intellexit. At primum prophete propositum multò sublimius fuit, Messias nempe, cujus umbra et imago erat Zorobabel. Vide quæ diximus supra, 3, 8. *Germen ex se*, vel *subter se germinans*, verè usurpari non nisi de Jesu Christo potest, qui humanâ in nativitate nihil ab homine mutuatus, ex Virgine labis nasci oritur, uti sureulus è radice: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, Isa. 11, 1.

VERS. 13. — IPSE PORTABIT GLORIAM, ET SEDEBIT. Alteram è coronis, quas ipse conflaturus es, feret, supra, v. 11, atque in solio sedebit, ceu princeps Juda, et caput populi è captivitate reversi. Septuaginta: *Ipse accipiet virtutem et sedebit.*

VERS. 14. — CORONÆ ERUNT HELEM, ET TOBIA, utriusque hujus viri nomine consecratæ in templo, ceu monumentum. Quamvis coronæ hujusmodi capiti magni sacerdotis Jesu et Zorobabelis imponantur, ipsis non relinquuntur; sed in templo consecraban-

quòd tres tantum antea nominati hæc dona obtulerint, videlicet Haldai, Tobias et Idaias, sed in domo Josiæ filii Sophoniæ, qui erat templi vel additus, ut volunt Hebræi, vel thesaurarius, et pecunias colligebat pro templi fabricâ et sumptibus, inquit Cyrillus, Ilaymo et Remig., vel certè erat arifex, qui ex auro hoc fabricaturus erat coronas. Unde et Josiæ nomen cum aliis tribus, coronis fuit incisum sub nomine Hem, ut patet v. 5, 14. Theodoretus tamen censet Josiam fuisse quartum, qui cum aliis tribus rediens Babylone, hæc dona obtulerit, statim cum sequitur: *Qui venerunt de Babylone*; ubi pronomen qui refert tam Josiam, qui immediatè præcessit, quam tres alios: nisi dicas esse hystero-logiam, ac per eam quæ ad solos tres, qui ante nominati sunt, refertur, uti censet S. Cyrillus. Josias ergo Theodoro videtur fuisse primarius quatuor horum legatorum; vel certè hospes eorum, ut reliqui tres in domo ejus hospitarentur. Favent Hebræi, S. Hieron., Remig., Albert. et Hugo, qui tradunt hos quatuor legatos fuisse Daniele, Ananiam, Azariam et Misaelm. Verum hoc valde dubium est: non enim videtur Daniel potuisse eo usque progredere vitam. Nam anno 5 Cyri erat centum annorum, uti ostendi præmio in Daniele, tuncque mortuus videtur; aut certè, ut Isidorus in ejus vita tradit, mortuus est anno primo Darii Hystaspis, cum jam esset centum et undecim annorum. Hæc autem oracula accepit Zacharias post initia regni Darii Hystaspis, uti patet c. 1, v. 1.

(Corn. à Lap.)

tor, ceu monumenta pietatis illorum qui aurum ex quo constant obtulère. Legimus in Maehabeis, lib. 1, c. 1, v. 25, et c. 4, v. 57, aureas coronas in templo dedicatas. *Helem et Tobie filio Sophoniae*. Facile credo filios extitisse Sophoniae II sacerdotis ex Maasiâ parente nati, quiq; à Nabuchodonosore in Reblatâ interfectus est.

VERS. 15. — ET QUI PROCUL SUNT, VENIENT, ut sociam opem conferant ad templi restorationem. Reverà Judæi etiam remotissimi, ubi templum iterum surgere intellexère, in patriam reversi sunt, vel saltem miserunt munera ad sanctissimam domum quò omnes illorum spes collineabant. Aiunt Judæi, vid.

CAPUT VII.

1. Et factum est in anno quarto Darii regis, factum est verbum Domini ad Zachariam, in quartâ mensis noni, qui est casleu.

2. Et miserunt ad domum Dei, Sarasar, et Rogommelech, et viri qui erant cum eo, ad deprecandam faciem Domini :

5. Ut dicerent sacerdotibus domûs Domini exercituum, et prophetis, loquentes : Numquid flendum est mihi in quinto mense, vel sanctificare me debeo, sicut jam feci multis annis ?

4. Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens :

5. Loquere ad omnem populum terræ, et ad sacerdotes, dicens : Cùm jejunaretis, et plangeretis in quinto et septimo per hos septuaginta annos, numquid jejunium jejunastis mihi ?

6. Et cum comedistis et bibistis, numquid non vobis comedistis, et vobismetipsis bibistis ?

7. Numquid non sunt verba que locutus est Dominus in manu prophetarum priorum, cum adhuc Jerusalem habitaretur, et esset opulenta ipsa, et urbes in circuituejus, et ad austrum et in campestribus habitaretur ?

8. Et factum est verbum Domini ad Zachariam, dicens :

9. Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Judicium verum judicate, et misericordiam et miserationes facite, nusquam cum fratre suo.

10. Et viduam, et pupillum, et advenam, et pauperem nolite calumniari : et malum vir fratri suo non cogitet in corde suo.

11. Et noluerunt attendere, et averterunt scapulam recedentem, et aures suas aggravaverunt ne audirent.

12. Et cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent legem, et verba que misit Dominus exercituum in spiritu suo per manum prophetarum priorum : et facta est indignatio magna à Domino exercituum.

13. Et factum est, sicut locutus est, et non audierunt : sic clamabant, et non exaudiam, dicit Dominus exercituum.

14. Et dispersi eos per omnia regna que nesciunt, et terra desolata est ab eis, eò quòd non esset tran-

sieron., hic, Ananiam, Azariam et Misaelem, Danielis socios, eò cum aliis pluribus convenisse. Neque ullus dubio est locus, quin regnante Dario Hystaspis filio Judæi quamplures in patriam redierint. Mira celeritas, quâ restitutum est templum, argumento est, quàm ingens fuerit ædificantium studium, solertia et numerus. Quatuor duntaxat annis hoc artis prodigium stetit (1), quod annis septem Salomon innumera hominum multitudine, atque incredibili impensâ condidit.

(1) 1 Esdr. 6, 15, cum Agg. 1, 1, et 1 Esdr. 5, 1.

CHAPITRE VII.

1. La quatrième année du règne de Darius, le Seigneur adressa sa parole à Zacharie, le quatrième jour du neuvième mois, qui est le mois de Casleu.

2. Sur ce que Sarasar, Rogommélech, et ceux qui étaient avec lui, envoyèrent à la maison de Dieu pour présenter leurs prières devant le Seigneur,

5. Et pour faire cette demande aux prêtres de la maison du Seigneur des armées, et aux prophètes : Faut-il que nous pleurions encore au cinquième mois ? et devons-nous faire abstinence comme nous avons déjà fait pendant plusieurs années.

4 Et le Seigneur des armées m'adressa la parole et me dit :

5. Parlez à tout le peuple de la terre et aux prêtres, et dites-leur : Lorsque vous avez jeûné, et que vous avez pleuré le cinquième et le septième mois, pendant ces soixante dix années, est ce pour moi que vous avez jeûné ?

6. Et lorsque vous avez mangé et que vous avez bu, n'est-ce pas pour vous-même que vous avez mangé et que vous avez bu ?

7. N'est-ce pas là ce que le Seigneur a dit par les prophètes qui nous ont devancés, lorsque Jérusalem était encore habitée, qu'elle était pleine de richesses, elle et les villes des environs, et que le côté du midi et la plaine étaient habités ?

8. Le Seigneur parla ensuite à Zacharie et lui dit :

9. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Jugez selon la vérité, et que chacun exerce la miséricorde et la charité envers son frère.

10. N'opprimez ni la veuve, ni le pupille, ni l'étranger, ni le pauvre ; et que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son frère.

11. Mais ils n'ont point voulu se rendre attentifs à ma voix ; ils se sont retirés, en me tournant le dos ; et ils ont appesanti leurs oreilles, pour ne me point entendre.

12. Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la loi, ni les paroles que le Seigneur des armées leur avait adressées par son esprit, qu'il avait répandu dans les prophètes qui nous ont devancés. C'est pourquoi le Seigneur des armées a ressenti une grande indignation.

13. Et comme il est arrivé que le Seigneur a parlé, et qu'ils ne l'ont point écouté ; ainsi ils crieront, et je ne les écouterai point, dit le Seigneur des armées.

14. Et je les ai dispersés partout, dans les royaumes qui leur étaient inconnus. Ils sont donc cause

sians et revertens : et posuerunt terram desiderabilem in desertum.

que leur pays est tout désolé, sans qu'il y passe personne ; et ils ont changé en un désert une terre de délices.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN ANNO QUARTO DARIÏ, mundi 5487, secundo post adnotam manum templi restorationi. Mensis casleu cum novembri et decembri, ex variâ lunationum ratione, congruit.

VERS. 2. — MISERUNT AD DOMUM DEI SARASAR ET ROGOMMELECH, ex magno sacerdote seiscitatus, utrum servanda essent jejunia, post templi excidium instituta. Judæi, ætate S. Hieronymi, censebant, hosce viros ad Dei domum missos, Persas fuisse, Darii regis ministros, Dei cultores, qui religionem Judæorum apud se viventium ex parte servarent. Putat Theodoretus, principes fuisse Cnthæorum, seu Samaritanorum ; seu denique aliorum quorundam advenarum, in Palestinâ commorantium. Voluit Sanctius, Menochius et Grotius, fuisse Judæos in Judæâ dispersos, et præcæl ab Hierosolymis habitantes, quorum duces essent Sarasar et Rogommelech. Nobis tamen videntur Babylone missi, vel saltem ex aliquo Babyloniæ loco, ubi Sarasar et Rogommelech alicui hominum multitudini præessent. Judæi certè in Judæâ versantes neminem mitterent, ut sacerdotum responsa eâ de re intelligerent. Hi quippe in eadem regione viventes, ter quatuordecim in templum conveniebant, neque sacerdotum usus aut sententiam ignorabant. Adde quòd Zachariæ, c. 7, v. 5, responsio ad advenas hominesque ab Euphrate profectos spectare videtur : *Cum jejunaretis et plangeretis in quinto et septimo mense per hos septuaginta annos, numquid jejunium jejunastis mihi?* Quæ verba illud significare videntur, hos ab annis septuaginta Babylone jejunia celebrasse. Magna præcæl dubio Judæorum multitudo, post Cyrum etiam et Darium Babylone stetit. Septuag. : *Et misit in Bethel Sarasar, et Rogom rex.* Reddi potest Hebr. : *Missi sunt ad domum Dei Sarasar et Rogommelech.*

VERS. 3. — NUMQUID FLENDUM EST MIHI IN QUINTO MENSE? Jejunium et luctus, eo mense celebrata, instituta sunt ob templi incendium, decimâ die mensis quinti à Chaldæis cremati, Jerem. 52, 15, cum 59, 8. Jejunium verò mensis septimi, de quo v. 5, die tertiâ ejus mensis servabatur, in memoriam occis Godolice dispersionis reliquiarum populi, quæ cum eo remanserant. Vid. Isa. 58, 3, 4, 5 ; Jerem. 14, 12 ; Joel. 2, 12.

VERS. 5. — PER HOS SEPTUAGINTA ANNOS. Ab expugnatione Hierosolymæ, templi excidio, et necce Godolice, quæ uno eodemque anno contigere (Usser., ad an. mundi 5416), usque ad annum Darii quartum (idem ad an. mundi 5487) annos septuaginta computamus.

NUMQUID JEJUNIUM JEJUNASTIS MIHI? An me jubente, mihi que obtemperaturi, daturique debitas justitiæ meæ pœnas, aut profanati exustique templi gloriam et decus reparaturi? Nonne potius, ut ingenuis vestris morem gereretis, hereticisque antissam urbem,

opes, libertatem, locum, quem vos humano prostris amore prosequeremini, vestri ipsorum commodi et superbicæ causâ? Postulatis ex æquo non respondet Zacharias, neque servanda esse jejunia aut asserit, aut negat : satis tamen dicit, ut intelligant, minimi à Deo jejunium fieri, charitate et amore justitiæ destitutum ; has à Deo virtutes postulari ; at exteriora dumtaxat opera sperni. Utrum prophete sententiam probè tenuerint Judæi, et jejunia sua sanctiora effecerint charitatis et justitiæ exercitio, ignoro : at quinti et septimi mensis jejunia in hanc usque diem coluere, tametsi propheta dixerit sequenti capite, v. 19, hos jejuniorum dies in festos latosque fore convertendos. (1)

VERS. 7. — NUMQUID NON HÆC SUNT VERBA, QUÆ LOCUTUS EST DOMINUS IN MANU PROPHE TARUM? Annon eadem exprobrare vobis debeo, quæ veteres olim prophete vobis objecerè? Nonne iidem semper estis, studiosissimi eorum operum, quæ solius corporis sunt neglectis iis, quæ à veris animi virtutibus proficiscuntur, Exteriorem speciem et corpus curantes animum et mentem legis negligitis. Cur postulatis, utrum servanda sint jejunia nec ne? Quæ præci prophete prædicaverunt, audite : justè agite, charitatem erga fratres exerceite ; deinde, si libet, jejunia servate. At si jejunatis, utilia efficitè jejunia, Deoque jucunda, justitiæ et charitatis exercitio. Spectat hic luculentissimè locum Isaie 58, 3, etc., ubi is vitia enumerat, quibus Judæorum jejunia inquinabantur.

CUM HABITARETUR AD AUSTRUM, ET IN CAMPSTRIBUS. Deserta penitus squalidè hæc loca in ultimâ populi captivitate, eaque Idumæi occupaverunt. Urbium meridiana partem Judæi nunquam recuperavere ; at deinde planities *Sephala* iterum populis et cultoribus retissimè floruit (2).

VERS. 11. — AVERTERUNT SCAPULAM RECEDENTEM. Datis mihi humeris, recesserunt. Latini codices nonnulli ferunt : *Verte runt scapulum*, etc. Alii, nempe Sixt. V et edit. Polyglott. Antwerp. : *Averte runt scapulam recedentes*. Septuag. : *Dederunt dorsum contem nens*, plagas minimi faciens, ceu servi disciplinæ im-

(1) VERS. 6. — ET CUM COMEDISTIS ET BIBISTIS, lautè post jejunium.

NUMQUID NON VOBIS COMEDISTIS? id est, ad vestram voluntatem? quasi diceret : Sic, et nihil pauperibus dedistis. (LYRANUS.)

(2) VERS. 9. — MISERICORDIAM ET MISERATIONES FACITE. Hæc geminatio significat multam crebramque faciendam esse misericordiam. Nominat tantum ea officia quæ spectant proximum, sed sub his intelligit ea quoque quæ spectant Deum. Dilectio enim proximi præsupponit dilectionem Dei, ex eaque quasi ex fonte oritur. Idem facit Apostolus, Rom. 13, 9.

(Corn. à Lap.)

VERS. 10. — NOLITE CALUMNIARI, opprimere per potentiam, bona eorum usurpando. Septuaginta habent *καταδυσταστεύει*, id est, per potentiam opprimere impotenter, et tyrannicè dominari.

NON COGITET. Non machinetur.

(Menoebius.)

patientes, quos virga meliores non facit (Theodoret. hic). Hebræus ad verbum : *Dederunt humerum recedentem* ; quemadmodum is qui humerum oneri supponit, ac deinde subducit, sociumque pondere opprimi sinit.

VERS. 12. — *COR SUUM POSUERUNT UT ADAMANTEM.* Hebræus : *Cor suum posuerunt Samir.* Samir seu *Samiris*, lapidis genus est durissimi, quo gemmæ ex-

CAPUT VIII.

1. Et factum est verbum Domini exercituum, dicens :

2. Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Sion zelo magno, et indignatione magnâ zelatus sum eam.

3. Hæc dicit Dominus exercituum : Reversus sum ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem : et vocabitur Jerusalem, Civitas veritatis : et mons Domini exercituum, mons sanctificatus.

4. Hæc dicit Dominus exercituum : adhuc habitabunt senes et anus in plateis Jerusalem ; et viri baeulus in manu ejus præ multitudine dierum.

5. Et plateæ civitatis complebuntur infantibus et puellis ludentibus in plateis ejus.

6. Hæc dicit Dominus exercituum : Si videbitur difficile in oculis reliquiarum populi hujus in diebus illis, nunquid in oculis meis difficile erit ? dicit Dominus exercituum.

7. Hæc dicit Dominus exercituum. Ecce ego salvabo populum meum de terrâ Orientis, et de terrâ Occasus solis.

8. Et adducam eos, et habitabunt in mediâ Jerusalem : et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, in veritate et in justitiâ.

9. Hæc dicit Dominus exercituum : Confortentur manus vestræ, qui auditis in his diebus sermones istos per os prophetarum, in die quâ fundata est domus Domini exercituum, ut templum ædificaretur.

10. Siquidem ante dies illos merces hominum non erat, nec merces jumentorum erat : neque introemti, neque exeunti erat pax præ tribulatione : et dimisi omnes homines, unumquemque contra proximum suum.

11. Nunc autem non juxta dies priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus exercituum.

12. Sed semen pacis erit : vinea dabit fructum suum, et terra dabit germen suum. Et cœli dabunt rorem suum : et possidere faciam reliquias populi hujus universa hæc.

13. Et erit, sicut eratis maledictio in gentibus, domus Juda et domus Israel : sic salvabo vos, et eritis benedictio : nolite timere, confortentur manus vestræ.

14. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Sicut cogitavi ut affligerem vos, cum ad iracundiam provocassetis patres vestri me, dicit Dominus,

15. Et non sum misertus : sic conversus cogitavi in diebus istis ut benefaciam domui Juda, et Jerusalem : nolite timere.

poliuntur. Vide Jerem. 17, 4 ; Ezech. 3, 9. Septuag. : *Cor suum posuerunt inobediens.*

VERS. 13. — *SIC CLAMABUNT, ET NON EXAUDIAM.* Aptius verti videtur in præterito : *Sic clamaverunt, et non exaudivi, et dispersi eos per omnia regna, etc.* Ita interpretantur Theodoretus, S Cyrillus Alexandrius, Grotius, Drusius aliique.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur des armées n'adressa encore sa parole, et dit :

2. Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux ; et je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation.

3. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville de la vérité, et la montagne du Seigneur des armées sera appelée la montagne sainte.

4. Voici ce que dit le Seigneur des armées : On verra encore dans les places de Jérusalem des vieillards et de vieilles femmes, et des gens qui auront un bâton à la main pour se soutenir, à cause de leur grand âge.

5. Et les rues de cette ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront dans les places publiques.

6. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Si ce que je prédis de ce temps-là paraît difficile à ceux qui sont restés de ce peuple, me sera-t-il difficile à moi ? dit le Seigneur des armées.

7. Voici donc ce que dit le Seigneur des armées : Je sauverai mon peuple, en le faisant venir des terres de l'Orient et des terres de l'Occident.

8. Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem : ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu, dans la vérité et dans la justice.

9. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Que vos mains s'arment de force, vous qui écoutez maintenant ces paroles de la bouche des prophètes, en ces jours où la maison du Seigneur des armées a été fondée, et où son temple se rebâtit.

10. Car avant ce temps, le travail des hommes et le travail des bêtes étaient inutiles ; et ni ceux qui venaient parmi vous, ni ceux qui en sortaient, ne pouvaient trouver de repos dans les lieux dont vous étiez acablés ; et j'avais abandonné tous les hommes à leur fureur l'un contre l'autre.

11. Or, je ne traiterai point maintenant ce qui sera resté de ce peuple comme je les ai traités autrefois, dit le Seigneur des armées.

12. Mais il y aura parmi eux une semence de paix : la vigne portera son fruit ; la terre produira ses grains ; les ciels verseront leur rosée ; et je ferai posséder tous ces biens à ceux qui seront restés de ce peuple.

13. Et alors, ô maison de Juda et maison d'Israël comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples, ainsi je vous sauverai, et vous serez un exemple de bénédiction. Ne craignez donc point ; que vos mains s'arment de force.

14. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Comme j'ai résolu de vous affliger, lorsque vos pères ont irrité ma colère, dit le Seigneur,

15. Et que je n'ai point été touché de compassion ; ainsi j'ai résolu au contraire en ce temps de combler de bienfaits la maison de Juda et Jérusalem. Ne craignez point.

16. Hæc sunt ergo verba quæ faciatis : Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo : veritatem et judicium pacis judicate in portis vestris.

17. Et nusquisque malum contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris, et juramentum mendax ne diligatis : omnia enim hæc sunt quæ odi, dicit Dominus.

18. Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens :

19. Hæc dicit Dominus exercituum : Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda in gaudium et letitiam, et in solemnitates præclaras : veritatem tantum et pacem diligite.

20. Hæc dicit Dominus exercituum : Usquequò veniant populi, et habitent in civitatibus multis,

21. Et vadant habitatores, unus ad alterum, dicentes : Eamus, et deprecemur faciem Domini, et quæramus Dominum exercituum : vadam etiam ego.

22. Et venient populi multi, et gentes robustæ, ad quærendum Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecandam faciem Domini.

23. Hæc dicit Dominus exercituum : In diebus illis, in quibus apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæi, dicentes : Ibimus vobiscum : audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.

16. Voici donc ce que je vous ordonne de faire : Que chacun parle à son prochain dans la vérité ; et rendez dans vos tribunaux des jugements d'équité et de paix.

17. Que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son ami, et n'aimez point à faire de faux serments ; car ce sont là toutes choses que j'ai en haine, dit le Seigneur.

18. Le Seigneur des armées m'adressa encore sa parole et me dit :

19. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois, seront changés, pour la maison de Juda, en des jours de joie et d'allégresse et en des fêtes éclatantes et solennelles. Aimez seulement la vérité et la paix.

20. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Il y aura un temps où les peuples viendront habiter en plusieurs de vos villes,

21. Et les habitants d'une de ces villes iront trouver ceux d'une autre, en leur disant : Allons offrir nos prières devant le Seigneur ; allons chercher le Seigneur des armées. Et les autres répondront : Nous irons aussi avec vous.

22. Ainsi il viendra une multitude de nations et des peuples puissans, pour chercher dans Jérusalem le Dieu des armées, et pour offrir leurs vœux devant le Seigneur.

23. Et ceci arrivera, dit le Seigneur des armées, lorsque dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de sa robe, et lui diront : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous.

COMMENTARIUM.

VERS. (1)2.—ZELATUS SUM SION ZELO MAGNO. Sionem amavi, uti sponsus uxorem (Vide Ezech. 16, et Osee 2). Violatam ab eâ fidem ita severè puniit, uti spretus amor meus postulabat. Tametsi verò illius flagitia et contemptum ita graviter tuli, iterum excitabitur amor meus, meaque erga illam benevolentia resurget, ubi illa vetus vivendi institutum reliquerit, atque ad me reversa fuerit ; rursus excipiam, ac favore, ut olim, prosequar : *Reversus sum ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem.* Pergit oratio, superiori capite incepta, ubi de Sarasaro et Rogommelecho actum est.

VERS. 3. — CIVITAS VERITATIS, fidelis civitas, sponsa flagitio carens. Futura non est deinceps urbs illa derelicta, stuprata, destituta : nulla in posterum erunt Hierosolymis idola, nullaque superstitio, aut extranea religio ; unus ibi amabitur et agnosceatur Deus. Rei hujus imago in Judæa exhibita est, post reditum è captivitate. Judaica gens minoribus quàm

(1) Quæ hoc octavo capite dicuntur, videntur ad superiorem prophetiam pertinere, in quâ peccata populo suo exprobrârat Dominus, propter quæ vastata fuit civitas pulcherrima, et filii quondam charissimi in servitutem dati. Nunc Deus ubi homines in suorum scelerum cognitionem adduxit, et si quid erat in eorum animis arrogantia, depressit, in spem excitat, promittitque eâ, quæ à placato numine sperari solent. Quo genere sermonis sapissimè Deus usus est in prophetis, ne suis meritis homines aliquid redditum esse sibi persuadeant : sed à divini liberalitate profectum. Porrò, ut Hieronymus eleganter tradit, probatque exemplis in cap. 5 Amos, mos est Scripture semper adversis læta subjungere, et postquam tristitia Deus fuerit comminatus, ad penitentiam eos, quos terruit, provocat. Idem docet Origenes, homil. 1 in Jeremiam. (Sanctius.)

olim flagitiis ac superstitionibus implicata est. Hæc tamen fidelis civitas propriè atque ad verbum est Jesu Christi Ecclesia, pudica invenitur sponsa rugis carens ; populus pacis et veritatis amans (1).

(1) VERS. 4. — *ADHUC HABITABUNT SENES, ET ANUS IN PLATEIS JERUSALEM.* Adhuc ait, quasi dicat : Non sum oblitus Jerusalem, non eam penitus abjeci : multi senes, et multe anus erunt in eâ, et in plateis habitabunt. Quòd in utroque sexu ad ultimam veniatur senectutem, indicat pacem et tranquillitatem, et prosperitatem civitatis, et loci salubritatem. Quòd autem senes et anus habitent in plateis, in quibus scilicet multitudo civium versatur, indicat senes non ingratos futuros juvenibus, sed omnia illorum consilio agenda, quod est magne felicitatis in civitate. Quando enim senum prudentia non regitur civitas, omnia pessimum erunt, ut accidit in regno Roboham, 3 Regum 12. Inde illud Eccle. 10 : *Vae tibi, terra, cujus rex puer est.* Hæc in Jerusalem fieri potuerunt, sed facta esse quis probabit ? In Ecclesia probatione opus non est, semper enim habuit magistros senilis prudentiæ, et magni consilii, quorum sapientiâ gubernentur juniores, ita, ut eis juvenes, et acquiescant libenter, et multum habeant honoris, ut in præsulibus Ecclesie, et sacerum religionum, et in notis sanctitatis viris videre licet. Quare meritò ut infelicissimum quippiam comminatur Dominus, Isai. 5 : *Ecce enim Dominus auferet à Jerusalem, et à Judæa, etc., judicem, et prophetam, et aliorum, et senem, principem super quinquaginta, et honorabilem vultu, et consiliarium, et sapientem de architectis, et prudentem eloquii mystici.* Quæ omnia uno ferè sensu vocabulo Zacharias complexus est. Atque ubi hæc inveniuntur, necesse est tranquillitatem, et salutem, et prosperitatem inveniri.

ET VIRI, BACULUS IN MANU EJUS. Non qualescumque senes erunt, sed ultime senectutis, qui baculo indigeant, ut trementes artus sustentent. Hoc magis auget, quod diximus ; est enim perinde ac si diceret :

VERS. 7. — DE TERRA ORIENTIS, ET DE TERRA OCCASUS SOLIS. Populum meum in omnes terrarum plagas dissipatum Hierosolymam reducam; tum eos qui in provinciis Orientis et Asiae sunt, tum eos qui ad oceanum, in insulis transque maria incolunt. Promissionibus hisce christiana potissimum Ecclesia spectatur.

VERS. 8. — IN VERITATE ET IN JUSTITIA. Quae illis pollicitus sum, sanctè præstabo: illos in aequitate moderabor, rectissimumque jus illis reddam. Pater illis et iudex ero; si tamen integram illi erga me fidem servaverint, vitamque in aequitate instituerint.

VERS. 9. — IN DIE QUAE FUNDATA EST DOMUS DOMINI. Duobus annis antea incœperat, cum hæc prophete oratio ad annum Darii quartum pertineat. Eo tempore cœpit Deus proferre prophetas, et magna populo comoda polliceri. Haec tamen illis non penitus destituerat; nihil tamen illis pro voto succedebat, inutilisque illis erat hominum et animalium labor. Vide vers. 10, et confer Aggæum 2, 16, 17, 18.

VERS. 10. — DIXI OMNES HOMINES, UNUMQUEQUE CONTRA PROXIMUM SUUM. Nullâ olim pace fruebamini; ubique seditiones, jurgia, lites. Domesticis hisce malis externa accedebant, hostium undique exagitantium invidiâ et odiis parta (Vid. I Esdr., 4). (1)

VERS. 12. — SEMEN PACIS ERIT. Vel: *Genus erit pacifica*. Regionem universam pax obtinebit. Septuag.: *Ostendam pacem*.

VERS. 13. — SICUT ERATIS MALEDICTIO IN GENTIBUS... SIC ERITIS BENEDICTIO. Idem illi, qui vos execrati sunt, deinceps laudabunt. Pro querelis dirisque, quas

Erunt sapientissimi consilarii in Ecclesiâ, nam homines quo seniores sunt, eò solent esse prudentiores. Vir autem capitur, more Hebr., pro eo quod est, *unusquisque*, ut passim notatur; ideoque legendum est, ut est in Hebr., et sicut Septuaginta verterunt: *Unusquisque baculum suum habens in manu sua*: nisi quis hic forte diceret, *vir*, esse genitivi casus, sed quod ante diximus verius est. (Ribera.)

VERS. 5. — ET PLATEAE CIVITATIS COMPLEBUNTUR INFANTIBUS. Hoc in civitatibus pacis indicium, et prosperitatis est, est etiam lætitiæ causa. Significat ergo quotidie novâ prole exultaturam esse Ecclesiam in fidelibus subindè ad eam venientibus. Indicat quoque obiter lætitiarum eorum qui convertentur. Ut enim pueri ludunt in plateis, et lætantur, neque ullâ curâ anguntur; ita fideles, initio suæ conversionis depositâ peccatorum et rerum secularium sarcinâ, et degustatâ Spiritûs sancti dulcedine exultant, curarum oblii, quibus ante cruciari solebant. (Ribera.)

VERS. 6. — SI VIDEBITUR DIFFICILE IN OCVLIS RELIQUAREM POPULI HUIUS IN DIEBUS ILLIS. Quoddam tempus intelligit, cum ait: In diebus illis? Si tempus, quo præstita hæc sunt, tunc non erit difficile, videbunt enim. Si autem tempus, in quo prophetat, dicendum potius erat, in diebus his. Atverò quoniam aliud tempus spectat, illud scilicet, quo Evangelium prædicari cœpit ab Apostolis, et eos Pharisæi persequabantur, et difficile videbatur hominibus posse illam doctrinam, et illum populum crescere, meritò dixit: *In diebus illis*. Adjuvat et nomen reliquiarum, quod in eos propriè convenit, qui cæteris incredulitate suâ peremptibus, ad Christum accedentes salvi facti sunt. Ait ergo: Multis hoc difficile videbitur, sed mihi facile erit præstare, quod polliceor. (Ribera.)

(1) VERS. 41. — NUNC AUTEM, CUM DOMUS MEAE FABRICA CORDI VOBIS ET CURAE EST (Tirius.)

per prophetas meos nuntiari vobis jussi, bona erga vos verba undique personabunt. Vel: Cum olim eum miserrimæ gentis exempla produceremini, et malè imprecando usurpari soleret: Similis fias Israelitis; contrario sensu in posterum dicetur: Te beneficiis eumulet Deus, veluti Israelitas.

VERS. 15. — ET NON SUM MISERTUS. Septuaginta: *Nec me pœnituit*. Severissimè vos puni, neque me aut penitentia aut misericordia coeruerunt (1).

VERS. 16. — VERITATEM ET JUDICIUM PACIS. Judicia vestra pacem atque inter jurgantes concordiam restituant. Judices aequissimi estote, atque optimi pacis sequestres. Reddi potest Hebræus: Sententiam ferte *ex veritate*, habitâ nullius ratione, et *judicia integritatis plena facite*. Eadem Hebraica vox, quæ *pacem* significat, sonat etiam, aliorum sententiâ, pronuntiationem, perfectionem, integritatem.

VERS. 17. — MALUM CONTRA AMICUM SUUM NE COGITETIS; vel contra proximum; id enim verè sonat hec loco amici nomen. Docuit Christus, Lucæ 10, 27, 36, omnes penitus homines, ipsosque inimicos, proximos nobis esse, cosque ita amandos, ut nos ipsi amamus. Damnat hic propheta non ea modò quæ malè adversus alios fiunt, sed mala etiam molimina, malamque voluntatem: *Malum ne cogitetis in eordibus vestris*.

VERS. 19. — JEJUNIUM QUARTI, ET JEJUNIUM QUINTI, ET JEJUNIUM SEPTIMI, ET JEJUNIUM DECIMI ERIT DOMUI JUDA IN GAUDIUM. Quatuor hæc jejunia celebrata fuerant à captivitate usque ad eam ætatem; eaque adhuc servant Judei (2); primum decimâ die mensis decimi, ob Hierosolymæ obsidionem à Nabuchodonosore incœptam; alterum die decimâ septimâ quarti mensis, quâ die aperta sunt mœnia Hierosolymæ; tertium, nonâ vel decimâ die mensis quinti, quâ die urbs expugnata est (capta est urbs die decimo; at Judei diem nonum jejunio celebrant); quartum, in memoriam necis Godolice, tertio die mensis septimi habebatur, teste Judæorum Calendario.

S. Hieronymus (3) causas horum jejuniorum numerat aliter atque diximus; eamque ex opinione Hebræorum ætatis suæ loquatur, conjectare licet, vel ignotas tunc fuisse jejuniorum causas, vel servari tunc minime consuevisse. *Quarti mensis jejunium*, inquit, *die septimâ et decimâ ejusdem mensis illud arbitrantur, quando Moyses, descendens de monte Sinâ, tabulas legis abjecerit atque confregerit, ac juxta Jeremiam muri primum fracti sunt civitatis. In quinto mense, cum propter exploratores terræ sanctæ seditio orta esset in populo, jussi sunt montem non ascendere; sed per quadraginta annos longis ad terram sanetam circuire dispendiis, ut omnes in solitudine eaderent. In hoc mense et à Nabuchodonosore, et multa post secula à Tito et Vespasiano templum Hierosolymis incensum est*

(1) ET NON SUM MISERTUS; *non me pœnituit*, id est, multo tempore peristi vos punire.

(Grotius.)

(2) Vide Buxtorfium, Synag. Jud., c. 23, et Usser. ad. an. 5114, 5416 et 5417, et Basnage, *Hist. des Juifs*, liv. 5, ch. 16, art. 2.

(3) Hieron., hic, Haimo, Rupert., Ilugo, Dionys.

atque destructum. In septimo, occisus est Godolias, et Judæi tribus ac Jerusalem reliquæ dissipatæ. Mense decimo Ezechiel in captivitate positus audivit, et cunctus populus captivorum, quinto mense Templum esse subversum. Ægrè probabunt Judæi, quæ hicasserunt. At nostrum non est quisquillas hæc sectari (1).

VERS. 22. — VENIENT POPULI MULTI. Post captivitatem Babylonicam, ingens è quibuslibet populis proselytorum multitudo inter Judæos fuit, quorum alii

(1) VERS. 20. — HÆC DICIT DOMINUS. Sic præfatur, quia de re incredibile dicturus erat: pauci enim redierant, pericula multa erant, templum ignobile, etc. Quare non vulgari modo confirmari hoc oportuit. USQUEQUO VENIANT POPULI, etc. Hæc verba pendent à præcedentibus; q. d.: Mœstitia jejuniorum convertetur in festa; usquequò, id est, vel in tantum, ut populi, eorum famâ illecti, veniant et confluent, ut iis intersint et se oblectent. *Venient populi*, nempe Judæi ex ultimis oris, Alii: Ne prædictis abuterentur Judæi ad luxuriam et securitatem, ostendit hæc non tam ad Jerusalem quàm ad Ecclesiam pertinere. Pronuntiat hoc loco non modò restitutionem Judæorum, sed Ecclesie propagationem et collectionem ex multis populis; ut scirent, templum quod exstruunt non fore Judæis peculiare, sed commune aliis gentibus, etc. Questione solutâ, propheta jam responsonem suam amplificat atque confirmat, ratione petitâ à temporibus jam propinquis, quibus caeremoniis abolitis succederet veritas, et converterentur gentes, etc. Cautè tamen hæc tradit, inuendo potiùs quàm exprimendo, ne Judæos offenderet, etc.

VERS. 21. — DICENTES: EAMUS ET DEPRECEMUR, etc.

CAPUT IX.

1. Onus verbi Domini in terrâ Hadrach, et Damasci requiescit ejus: quia Domini est oculus hominis, et omnium tribuum Israel.

2. Emath quoque in terminis ejus, et Tyrus et Sidon: assumpserunt quippe sibi sapientiam valdè.

3. Et ædificavit Tyrus munitionem suam, et coarcevit argentum quasi lutum, et aurum ut lutum platearum.

4. Ecce Dominus possidebit eam et percutiet in mari fortitudinem ejus, et hæc igni devorabitur.

5. Videbit Ascalon, et timebit: et Gaza; et dolabit nimis: et Accaron, quoniam confusa est spes ejus: et peribit rex de Gazâ, et Ascalon non habitabitur.

6. Et sedebit separator in Azoto, et disperdam superbiam Philistinorum.

7. Et auferam sanguinem ejus de ore ejus, et abominaciones ejus de medio dentium ejus: et relictur etiam ipse Deo nostro: et erit quasi dux in Judâ, et Accaron quasi Jebusæus.

8. Et circumdabo domum meam ex his qui militanti milii euntes et revertentes, et non transibit super eos ultra exactor: quia nunc vidi in oculis meis.

9. Exulta satis, filia Sion: jubila, filia Jerusalem: Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator: ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ.

10. Et disperdam quadrigam ex Ephraim, et equum de Jerusalem: et dissipabitur arcus belli: et loquetur

religionem Judaicam amplectebantur, alii legis naturæ præcepta servabant. Teste Estheris libro (1), ethnici quàmplures, Judæorum fortunas intuiti, ad illorum religionem et sacra transierunt. Jesu Christi ætate, magnus proselytorum numerus Judæam cæterasque provinciâs occupabat. Arguit Phariseos Christus, Matth. 23, 15, quòd terras et maria percurrant, ut proselytum unum faciant. Proselytos ex quâlibet gente videmus in Actis Apostolorum, 2, 11. Hæc tamen minime satis implent id quod propheta de advenis undique Hierosolymam confluentibus, Dominumque studiosissimè querentibus tradit. Veniendum est ad Ecclesiam christianam, ut planè absoluta divinarum promissionum fides spectetur.

VERS. 25. — APPREHENDENT FIMBRIAS VIRI JUDÆI; cujusmodi fimbriis jubet Moyses angulos palliorum ab Hebræis ornari, ut à cæteris populis scerentur. Vide Num. 15, 38, Deut. 22, 12, Matth. 9, 20.

Deo preces fundamus in templo, ubi arca. Significat consensus fore inter omnes populos, et conjunctionem studiorum, etc. Nota horum zelum et charitatem; ipsi conversi alios attrahunt ad cultum Dei, quem hic sub unâ precectionis specie designant. Vera conversio hominum sollicitum reddit de conversione fratrum, etc. Et QUERAMUS DOMINUM, etc. Discamus ea quæ sunt legis ex prophetis et sacerdotibus. VADAM ETIAM EGO. Hortationi exemplum addit, etc. (Synopsis.)

(1) Esth. 8, 17: *In tantum ut plures alterius gentis, et sectæ, eorum religioni et caeremoniis jungerentur.*

CHAPITRE IX.

1. Prophétie menaçante du Seigneur contre le pays d'Hadrach, et contre Damas, en laquelle ce pays met toute sa confiance. Car les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les hommes, et sur toutes les tribus d'Israël.

2. Cette prophétie s'étendra aussi sur Émath, sur Tyr et sur Sidon, parce qu'ils se sont flattés insolément de leur sagesse.

3. La ville de Tyr a élevé de forts remparts; elle a fait des monceaux d'argent, comme on en ferait de poussière; et d'or, comme on en fait de la boue qui est dans les rues.

4. Mais le Seigneur va s'en rendre maître: il détruira la force qu'elle tirait de la mer, et elle sera dévorée par le feu.

5. Ascalon le verra, et en tremblera; Gaza le verra, et elle en sera saisie de douleur. Accaron s'en affligera, parce qu'elle verra toutes ses espérances trompées. Gaza sera sans roi, et Ascalon sans habitants.

6. Un étranger dominera dans Azot, et je détruirai l'orgueil des Philistins.

7. J'ôterai de la bouche de ce peuple le sang de ses victimes, et j'arracherai ses abominations d'entre ses dents; et il demeurera soumis à notre Dieu; et il sera comme chef dans Juda; et Accaron sera traité comme le Jebuséen.

8. Alors je ferai garder la maison par mes soldats, qui l'environneront de tous côtés: et ceux qui exigent les tributs ne viendront plus troubler mon peuple, parce que je les regarde maintenant d'un œil favorable.

9. Fille de Sion, soyez comblée de joie; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse: Voici votre Roi qui vient à vous; ce Roi juste, qui est le Sauveur. Il est pauvre, et il est monté sur une ânesse, et sur le poulain de l'ânesse.

10. Et j'exterminerai les chariots d'Éphraïm et les chevaux de Jérusalem; et les arcs dont on se sert à la

pacem gentibus, et potestas ejus à mari usque ad mare, et à fluminibus usque ad fines terræ.

1. Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinetos tuos de laeu, in quo non est aqua.

12. Convertimini ad munitionem, victi spei : hodie quoque annuntians duplicia reddam tibi.

13. Quoniam extendi mihi Judam quasi arcum, implevi Ephraim et suscitabo filios tuos, Sion, super filios tuos, Græcia : et ponam te quasi gladium fortium.

14. Et Dominus Deus super eos videbitur : et exibit ut fulgur jaculum ejus : et Dominus Deus in tubâ canet, et vadet in turbine austri.

15. Dominus exercituum proteget eos : et devorabunt, et subjicient lapidibus fundæ : et bibentes iuebrabuntur quasi à vino, et replebuntur ut phiale, et quasi cornua altaris.

16. Et salvabit eos Dominus Deus eorum in die illâ, ut gregem populi sui : quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus.

17. Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?

guerre seront rompus : il annoncera la paix aux nations, et sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde.

11. C'est vous aussi qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir vos captifs du fond du lac, qui était sans eau.

12. Retournez à vos places fortes, vous captifs, qui n'avez point perdu l'espérance ; je vous comblerai des grands biens que je vous annonce aujourd'hui.

13. Car Juda est mon arc que je tiens tendu ; Ephraïm, comme un carquois que j'ai rempli. Je susciterai vos enfants, ô Sion ; je les animerai, ô Grèce, contre les enfants : et je vous rendrai, ô Sion, comme l'épée des plus vaillants.

14. Le Seigneur Dieu paraîtra au-dessus d'eux, d'où il lancera ses dards comme des foudres : le Seigneur Dieu les animera par le son de sa trompette ; et il marchera à leur secours parmi les tourbillons du midi.

15. Le Seigneur des armées les protégera : ils dévoreront leurs ennemis, et ils les assujétiront avec les pierres de leurs frondes ; ils boiront leur sang ; ils en seront enivrés, comme de vin ; ils en seront remplis, comme les coupes des sacrifices, et comme les cornes de l'autel.

16. Et le Seigneur Dieu les sauvera en ce jour-là comme étant son troupeau et son peuple : et parce qu'ils lui sont chers, comme des pierres saintes, il les élèvera en honneur dans sa terre.

17. Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon et d'excellent à donner à son peuple, sinon le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges ?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ONUS VERBI DOMINI IN TERRA HADRACH, ET DAMASCI REQUIEI EJUS. Caput hoc novum est vaticinium in Syriam et Philistinios, Tyrum et Sidonem, à Magno Alexandro expugnandas. Tum verba facit propheta de Messie adventu ; ac denique de victoriis machabæorum in Græcos. Regionem Hadrach à Damascen non multum abfuisse necesse est, eum Damascus arx illius esset, præsidium et fiducia. Asserunt Rabbini, hujus nominis urbem propè Damascum fuisse ; idque ita sese habere, jurat per cælum terramque Rabbi Joses, Damascenus. Vide Drus. et Menoch. hic. Apud Ptolemæum occurrit Adra urbs Arabiae Petrae in 69 $\frac{3}{4}$ gradu latitudinis, et 51 $\frac{2}{5}$ gradu longitudinis. Apud eundem est urbs alia ejusdem nominis in Cœlesyriâ in 68 $\frac{2}{5}$ gradu latitudinis et 52 $\frac{1}{6}$ longitudinis. Postremam hanc, utpote Damasco vicinam, à Zachariâ designatam arbitror. A nostris nihilominus geographis ea urbs ignoratur. Illam Theodoretus in Arabiâ collocat. *Atram* seu *Hatras* in Arabiâ desertâ novimus, urbem olim satis celebrem, et aramque obsidione Trajanî, ipso copias ducente (1), et Severi imperatoris (2). Ex hoc nomen ducebant Hatraei. Non longè hæc aberat à Damaseo. In Arabes circa Antilibanum eomemorantes, ejus ad radiem Damascus jacebat, copias ipse duxit Magnus Alexander (3) ; eosque brevissimo tempore fractos eiecit, atque expugnavit ; atque hæc fortassè expeditione fidem exple-

vit hujus vaticinii Zachariæ in regionem Hadrach.

Idem Damaseum cepit, omnesque thesauros illius à Dario Condomano congestos usurpavit. Neque hæc illi victoria magno stetit ; quidam enim ex regis Persarum præfectis illam Parmenoni prodidit (4). Syri diuturnâ pace superbi, vires Alexandri primum spernebant, novumque hunc imperatorem minimi aestimabant (5). Brevi tamen experti sunt, quem dominum ipsi habent, et quàm ingens discrimen intercederet inter Græcorum externorumque imperium et Persarum, didicere.

VERS. 2. — EMATHUOQUE IN TERMINIS EJUS. Alexander Magnus, fracto ad Issum in angustiis Syriam inter et Ciliciam Dario, Syriam ingressus, universam sibi subjecit (5). Reges multi, regis insignibus ornatî, illi obviam venere, ut sese ultrò submitterent. Præfecto Cœlesyriæ Parmenone, Syriæ oras deinde percurrit, obviam subinde civitates expugnans. Emath eadem est Emesa, inter urbes totius provincie nobilissimas.

TYRUS ET SIDON. Captâ Tyro à Nabuchodonosore, quâ de re fusè actum in Ezechielem, cap. 26, 27, 28, ea urbs post annorum septuaginta oblivionem, ex Isaie vaticinio c. 55 16, iterum è ruinis emerserat, quemadmodum Sidon. Munitissimo insulæ situ seenra inexpugnabilis habebatur. Mercimoniis ultrò citròque delatis, navigatione situque opportunissimo, immensas planè divitias sibi comparaverat. *Edificavit Tyrus munitionem suam.* inquit Zacharias 9, 5, *et coarceavit ar-*

(1) Xiphilin. ex Dione, et Dion.

(2) Herodian. lib. 5, cap. 9 ; Zonar., p. 246. Vide Cellar. lib. 5, c. 45, ad finem.

(3) Curt. lib. 4, cap. 8 ; Arrian., Plutar., Polyæn., lib. 4, Stratagem.

(4) Plutarch. in Alex., Curt. lib. 5.

(5) Arrian. lib. 2 ; Curt. lib. 4, cap. 1.

(6) Justin. lib. 11, cap. 10.

gention quasi humum, et anrum ut lutum platearum. Tyrionum Sidoniorumque solertia, ars et sapientia commendabatur: Assumpserunt quippe sibi sapientiam valde. Ingresso Palestinam Alexandro, Sidon sponte seu vi sese illi subiecit. Excepisse dicitur Alexandrum Persicæ tyrannidis odio. At vim omnem non abfuisse, satis illud argumento est, quod Alexander, pulso è regno Stratone, tum temporis imperante, Abdalonimum, sive Ballonimum creavit (1).

Acrius pugnavit Tyrus (2). Castrametatus est Alexander in agro, è regione insule et urbisposito; atque ad illum Tyrii aureum diadema misit, et muncra exercitui. Dona et legatos humanissime excipiens Alexander, ait, sibi illud maximoperè in votis esse, ut urbem ingrederetur, Herculi vota facturus. At respondentibus Tyriis, alterum Herculis templum in vetere Tyro esse, ubi is religionem explere posset; intelligens Alexander id eos causari, ut sese ab ingressu Tyri prohiberent, iratus urbem penitus perdere decrevit. Quamobrem copias urbi admoveus, obsidionem instituit, atque aggere insulam cum continente conjunxit. Nulla illi tanti stetit obsidio, septem nimirum mensibus producta. Tyriis denique usque ad extremum pugnantibus denique urbs vi capta est, auctoribus Diodoro Sieulo, Quinto Curtio et Arriano. Cives universi gladio caesi, præter bis milenos, quos in maris littore suspendi jussit Alexander. Captivæ et venundatæ mulieres ac pueri, urbs cremata, servato duntaxat Herculis templo: *Et hæc igni devorabitur*, ait hic Zacharia, v. 4. *Tiæremes omnes ante ipsa mœnia rex (Alexander) demersit* (vid. Curt., lib. 4). Idque Zacharias iis verbis innuit, cap. 9, 4: *Percutiet in mari fortitudinem ejus* (3).

VERS. 5. — VIDEBIT ASCALON, ET TIMEBIT. In regione Philistinorum sita erat Ascalon, non longè à Tyro; quâ cadente, cæteræ ejus regionis urbes spem abjecerè futurum ut Alexandro resisterent. Hic igitur statim cò progressus, urbes omnes in deditionem accepit (4) præter Gazam, quæ portas victori clausit. Antequàm copias ad Gazam duceret, Hierosolyman profectus est Alexander, ab Jaddo pontifice exceptus, uti narrat Josephus, lib. 11 Antiq., cap. ult. Nihil de Asealone tradunt historici; at eversam fuisse ab Alexandro testatur Zacharias: *Ascalon non habitabitur*.

PERIBIT REX DE GAZA. Relictâ Hierosolyman, Alexander Ægyptum versùs profectus, Gazam venit, à

(1) Vide Arrian., lib. 2; Curt., lib. 4; Justin., lib. 11.

(2) Vide Ussev. ad an. mundi 5672.

(3) VERS. 3. — MENTIONEM, *arcem*, id est, mœnia fortia ac insuperabilia. Describit ea quæ reddere solent urbem inexpugnabilem.

VERS. 4. — ECCE, *profectò*. EXPULSET EAM, id est, eijcet habitatores ejus idololatrias, et tradet eam habitandam fidelibus. His indicat vim ac potentiam verbi Dei cui nihil quantivmque forte resistere potest. Alii vertunt, *possidebit eam*. FORTITUDINEM EJUS, *robur ejus*. Alii, *exercitum ejus*. Tyrus tota circumdabatur mari: quæ ab Alexandro addita fuit continenti. Describit quæ incommoda sequantur expugnationem alicujus urbis.

(4) Arrian., lib. 2; Q. Curt., lib. 4.

(Vatablus.)

Persico præfecto et præsidio occupatam. Nomen præfecto *Bati*, ex Q. Curtio et Arriano, *Bamemeso*, ex Josepho. Duos menses producta est obsidio, ibique duplici vulnere affectus est Alexander, et exercitus non modicos labores tulit (1): at captâ urbe satis ultri sunt, cæsis militibus civibusque, ac venundatis feminis et pueris. Alexander Batim, trajecto per talos fune, et ad enrum alligato, rapti per urbem jussit. Tum homines ex finitimis colligens, novam in urbe coloniam sibi fidem statuit; Gazâ uti volens cœu arce in expeditionibus quas moliebatur (2). Neque desunt, qui urbem alio in loco illum condidisse scribant.

VERS. 6. — SEDEBIT SEPARATOR (ADVENA) IN AZOTO: *Et sedebit Mamzer in Azoto*. Sunt (3) qui *Mamzer*, scilicet spurium, Alexandrum Magnum interpretentur, qui se Jove satum esse gloriabatur (4) cujus genus incertum fuit, quemadmodum et suspecta Olympiadis matris pudicitia. Aiunt, fassam esse Olympiadem, sese illum ex Nestabano, qui formam Jovis simulaverat, concepisse. Illum alii ex angue genitum fabulati sunt. Ipse etiam Alexander non Philippum, sed Jovem Ammonem sibi patrem esse dictitabat. Quin et Olympias mater querens, Alexandrum nullum finem facere ipsam apud Junonem accusandi (Plutarch. in Alex.), luculentam satis de filii natalibus suspicionem faciebat. Denique ea quæ supra dicta sunt de Alexandri Magni victoriis ab his quæ hic dicuntur sejungî non posse videntur. At, spretis vulgi fabulis, et Alexandri gloriationibus, qui sese hominis filium esse probri loco ducebat, cum peritissimis interpretibus (ita Chald., Grot., Drus.) dicendum est, spurios hosce vel advenas, in Azoto habitantes, Judæos esse, vel populos aliunde collectos, ac genere à Philisthinis alieno, quorum colonias Alexander in Philistinorum urbes misit, quemadmodum in urbem Gazam misisse diximus. Hæ advenarum colonie, quæcumque denum illæ fuerint, *Mamzerim* omnino, quoad Philisthinorum urbesque illis traditas, erant. Proximis statim versiculis eò ducimur, ut hæc verba intelligamus de Judæis, qui Mæhabæorum actate urbes Philistinorum occupavère.

VERS. 7. — AUFERAM SANGUINEM EJUS DE ORE EJUS; victimas inanibus diis in posterum non maetabit; sanguinem non bibet, neque crudas cruentasque carnes comedit; vel, hostium suorum eruore non paseetur. Singulis hisce explicationibus sua sunt argumenta. Interdum ethnici erudas adhuc victimas vorabant (5). Horreri erant Hebræis ii, qui carnes cum sanguine comederent. Id porrò conceptis verbis lege vetitum erat, Levit. 7, 26, 17, 11, 14. Cùm urbes hic recensitas tenuerint Hebræi, Domini legem servabant Philisthini. Nulla deinceps inter ipsos superstitio futura est aut scivitia.

ERIT QUASI DUX IN JUDA ET ACCARON QUASI JER-

(1) Vide Curt. lib. 4; Diodor. Olym. 112, an. 1; Joseph. Antiq., lib. 11, ult.

(2) Arrian. lib. 2, ad finem.

(3) Vide Lyr., Dionys., Menoch., Tyr.

(4) Justin. lib. 11, Phil. in Alex., alii.

(5) Vide nos in Genes. 9, 4.

SÆCULUS. Vel : *Et erit Azotus quasi dux nullium in Judæa, et Accaron quasi Jebusæus.* Judæa à Philistinibus, Philistinibus ab Judæis non secernerentur. Azotus et Accaron futuree sunt ut reliquæ urbes Juda, atque ut ipsa Hierosolyma. Unum erit imperium, una respublica. Lege apud Machabæos (1) victorias, quas Judas ejusque fratres de Philistinibus retulere, et auctoritatem, quam in eas gentes exercuere Judæi. Satis compertum est, Jebusæos olim tenuisse Hierosolymam, pulsos deinde à Davide. Quin et ea urbs olim Jebus appellabatur. Superati sunt Jebusæi, legemque à victore accepisse videntur. Arcunam Jebusæum, ad Judæorum sacra conversum, interque Hebræos habitantem, legimus in 2 libro Reg., cap. 24, 16.

VERS. 8. — CIRCUMDABO DOMUM MEAM EX IIS QUI MILITANT MIHI, Machabæis, qui Dei templum adversus Antiochum Epiphaneum tutati sunt, ac pro muro æneo circa templum ac sanctuarium fuere. Aliter ex Hebræo : *Dabo circa domum meam ut defendatur ab exercitibus, transeuntes et commorantes vel transeuntes et redeuntes.* Pollicetur Deus, sese templo suo futurum seu exercitum circa domum suam instructum, ut illam ab hostibus tueatur. Post Machabæos templum suum tutatus est Deus; atque externorum injurias ab illo arcuit, donec post Jesu Christi necem illud penitus dereliquit. Septuaginta : *Et supponam domui mee elevationem, ut nemo pertwaseat neque revertatur.* Vel ex aliâ legendi ratione : *Erigam domni mee coruam;* illam seu muro circumdabo, etc.

ET NON TRANSIBIT SUPER EOS ULTRA EXACTOR, QUIA NUNC VIDI IN OCULIS MEIS; propitio illis animo illos intuitus sum; vel, meis ipse oculis vidi injurias injustasque vexationes, quas in populum meum illi exercuere. Obnoxii semper regibus Ægypti vel Syria, et vectigales fuere Judæi, postquam Alexandri Magni imperium in partes divisum est. At, excusso Syrorum jugo à Machabæis, quieti liberique manserunt, præsertim post Joannis Hyrcani sacerdotium, qui ultimus Machabæorum fuit, succedente Judâ Aristobulo qui regis nomen usurpans, pacifico usus est regno.

VERS. 9. — ECCE REX TUUS VENIET TIBI JUSTUS ET SALVATOR; IPSE PAUPER, ET ASCENDENS SUPER ASINAM ET SUPER PULLUM FILIUM ASINÆ. Prædictis iis que eventura erant in Judæorum regno, ab Alexandro Magno usque ad excussum penitus externorum jugum, id quod centesimo circiter anno ante Jesu Christi ortum contigit, pollicetur denique propheta regis Servatoris adventum, qui Judæorum spes et solatium erat. Iis porrò illum notis designat, quæ mi ipsi conveniunt, et apertè ad eum in Jesu Christo spectantur, ut falli non possent Judæi, nisi animi contumaciâ sese indignos reddidissent cœlesti eo lumine quo opus erat, ut divinum hunc Liberatorem et cognoscerent et amarent. Hæc verò notæ sunt nomina Regis, Justi, Servatoris, Pauperis, alterumque humilitatis indicium, asinâ scilicet ac pullo asinæ vehi. Alteram hanc vati-

cinii partem planè expletam cernimus, quo tempore ingressus est Hierosolymam Christus (1); ac divina illius persona exhibet quidquid magnum, divinum, magnificentum et nobile est, junctum aptissimè cum humilitate, lenitate, inopiâ, ærumnis, infirmitate, nullâ prorsus pugnâ aut contrarietate. Una nimirum religio christiana contrarios ad eum et oppositos fines conciliat.

Cæci semper Judæi, et erroris studiosi, cum extrema hæc minime conjungi posse arbitrentur, duplicem Messiam commenti sunt: alterum pauperem, humilem, ærumnosum; alterum gloriâ, victoriis, triumphis clarum. Alii unicum volunt; at de illius conditionibus disputant. Ili nobiles, micantes, gloriosas ipsi tribuunt; illi obscuras, humiles, miserimas. Iis homo est dolorum, opprobrii satiatus; illis rex pacificus, victor, dominator, universum orbem hominis sui gloriâ et terrore complens. Iidem isti doctores asserunt, asinum, quo vehendus erat Messias, illum esse, qui, Abrahamo sacrificium Isaacis parante, ligna tulit, Gen. 22, 5.

VERS. 10. — DISPERSAM QUADRIGAM EX EPHRAIM. Profundam ad eum et tranquillam pacem vobis largiar, ut neque armis neque bellicis curribus indigeatis. Aiebat eodem sensu Michæas, v. 10, 11 : *Auferam equos tuos de medio tui, et dispersam quadrigas tuas. Et perdam civitates terræ tuæ, et destruiam omnes munitiones tuas;* Isaias, 2, 4 : *Constabunt populi gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falcas; non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium.*

POTESTAS EJUS A MARI USQUE AD MARE. Hæc, quemadmodum et superiora, non nisi de Jesu Christi imperio propriè intelligi possunt. Septuaginta : *Domnabitur aquis à mari usque ad mare.* Vel ex aliis codicibus : *Domnabitur ab aquis usque ad mare;* à Mediterraneo usque ad Oceanum; ab alterâ orbis plagâ usque ad alteram.

VERS. 11. — TU QUOQUE IN SANGUINE TESTAMENTI TUI EMISISTI VINCTOS TUOS DE LACU, de cisternâ, vel de subterraneo repositoio, ubi vinum oleumque servabatur. Id significat hic *lacus*. Hebræica vox *bor* cisternam significat, aquarum conceptaculum. Explicantur (2) hæc verba de Jesu Christo ad inferos descendente, unde is captivos eduxit, veteres patriarclias, novi fœderis vi, quod suo sanguine firmaverat. Hebræus, qualem nostrâ ætate legimus : *Tu quoque, ô filia Sion, captivos tuos eduxi è foveâ, in quâ non erat aqua, in sanguine fœderis tui.* Scilicet ex Chaldæo, aliisque interpretibus : *Vos quoque, quibuscum in sanguine sanctum est pactum, redemi vos de subjectione Ægyptiorum.* Causa tamen est suspitionis, locum esse corruptum; Septuaginta enim ita legunt, uti S. Hieronymus; qui nullum lectionum discrimen apud veteres interpretes animadvertit; id quod nunquam negligit, ubi varietas alicujus momenti contingat. Proximus

(1) Matth. 21, 5 : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, etc.* Septuag. Πρῶτος.

(2) Hieronym., Cyril., div. Thom., 3 parte, quæst. 52, art. 1; Sanct. et interp. catholici passim.

(1) 1 Mach. 5, 66, 68; 10, 78, 79 et seq., 11, 4 et seq., et Joseph. Antiq., lib. 12, c. 12.

huic versiculus innuit, posse etiam ad verbum de Babylonice captivitatibus exitu, vel de Antiochi Epiphanius furis explicari.

VERS. 12. — CONVERTIMINI AD MUNITIONEM, VINCTI SPEI, captivi spe destituti. Qui adhuc Babylone estis, et spem alitis futurum, ut meliores fulgeant dies, amicamque fortunam præstolamini, ut in urbes vestras redeatis, revertimini: duplicia eorum, que amisistis, vel que Babylone reliquistis, reddet Deus. Vel, relatis hinc verbis ad libertatem, quam Machabæi comparavere Judæis, quo tempore Antiochus Epiphanes in Judæos sæviebat: *Et tu, Sion, ob sanguinem fœderis novi, quod enim Domino Judas Machabæus pepigit, restauratis in templo sacrificiis, novaque templi dedicatione, eduxi vinctos tuos è foveâ, in quâ non erat aqua. Foveam sen cisternam, aquâ carentem nuncupat cas æruinas, quibus tunc populus opprimebatur. Idem status cum morte, sepulero ac nocte obscurissimâ comparatur, Dan. 12, c. 2. Reliquos qui omnem de Domino fiduciam non amiserant, hortatur, ut Hierosolymam et ad templi arcem revertantur. Iisdem fermè verbis Judas Machabæus monerat suos, ut ad templum redirent: *Ascendamus nunc unidare sancta, et renovare*, 1 Mach. 4, 56. Post eam æruinarum procellam, reddidit Israeli Deus duplicia, que ille haecenus habuerat; *Hodiè quoque annuntians, duplici reddam tibi*; meliorem libertatem, imperium amplius, populum fideliosem magisque absolutum regimen atque tranquillius.*

VERS. 13. — QUONIAM EXTENDI MIHI JUDAM QUASI ARCEM, IMPLEVI EPHRAÏM, QUASI PLAFETRAM. Hæc S. Hieronymus, Theodoretus, atque alii plerique interpretes de ætate Machabæorum explicant, quos nimirum Deus arcu suo suisque telis instruxit, ut eorum operâ superbiam atque impietatem regis Syriæ eceret. Id proximè statim à prophetâ significatur: *Suscitabo filios tuos, Sion, super filios tuos, Græcia*. Syri sub Græcorum appellatione designantur, quod tunc in Syriâ Seleucida, Græca gens, imperarent. *Implere*, cum de jaculando agitur, de arcu in circum sinuato usurpatur. Utrum hæc vera fuerit apud Hebræos verbi *implere* significatio, incertum est; apud Latinos res dubio caret. Vegetius, lib. 1, cap. 15: *Major adhibenda solertia, ut arcum scienter teneant, ut fortiter impleant, ut sinistra fixa sit*, etc. Quamobrem reddendum esset: *Ephraim quasi arcus est, vi sinuatus*, etc.

VERS. 14. — DOMINUS DEUS SUPER EOS VIDENTUR. Apud Machabæos (1) legimus, non semel Deum sive angelum in aere, sive in fronte exercitûs Judæorum apparuisse, ut hostium copias terreret. Ita cum Judas Machabæus Timotheum prælio aggressus est, equites quinque sese obtulere, undique micantes, quorum duo Judam armis protegabant, terrehantque hostes; tres ceteri ignem ac fulmina in hostes jaculabantur. Iterum Judas aureum ense ab Jeremiâ per visum accepit, ut eo ense bella Domini gereret: *Accipe gladium*

(1) 2 Mach. 2, 22, et 3, 2, et 10, 29, et 11, 8 et 15, 16.

sanctum munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel. Nulla denique unquam bella aut expeditiones magis claruere prodigiis, quam quæ per ea tempora contigerunt. Parva hominum manus, ferè incertum, maximos exercitus sæpissimè ceciderunt; coercitisque diu regum Syriæ viribus, oppressam denique religionem, dejectamque rempublicam in statum multò feliciorum, quam olim fuerat, restituerunt.

VADET IN TURBINE AUSTRI. Domini, Machabæis opem ferentis, apparatus nobilissimâ descriptione prosequitur Zacharias. Tela jaculatur, canit buccinâ, in hostem ruit. Nimirum: Fulgura accendit, fulmina jacit: en spicula et tela; tonitru sonat: en buccinam; acerrimam procellam excitat, iis similem, que ab austro in Judæam inferuntur (1): ita in hostem ruit. Usitate prophetis locutiones, ut extraordinaria Dei auxilia significent (2). Apud 2 Mach. 10, 50, quinque angeli pro Judâ in Timotheum pugnantes, *in adversarios tela et fulmina jaciebant; ex quo et cæcitate confusi, et repleti perturbatione cadebant*.

VERS. 15. — SUBJICIENT LAPIDIBUS FUNDE. Nulla præter fundas arma erant Machabæis in prioribus præliis, quibus adversis Syros pugnâvere (3): *Tegumenta et gladios non habebant*. Funda Hebræis erat usitatissima, communisque et ipsis et ipsorum militibus (4).

BIBENTES INEBRIABUNTUR QUASI A VINO; ET REPLEBUNTUR UT PHALE, ET QUASI CORNUA ALTARIS. Cave hæc ad verbum explices. Sanguinem prorsus horrebant Judæi, ejusque usu à lege districtius interdicebantur, quàm ut illos imitatos credas gentium nonnullarum morem, quæ cruorem hostium bibebant. Cruoris esu prohibebantur, indictâ mortis pœnâ, Levit. 17, 10: *Homo si comederit sanguinem, obfirmabo faciem meam contra animam illius, et disperdam eam de populo suo*. Hoc igitur solummodò videt propheta, illos cruorem hostium fusuros, cen leones, qui sanguinem bibunt, coque nutritur. Ebrii quodammodò cruore fient, cen vino, quo omnis misericordie sensus iis auferetur. Illorum manus cruore hostium ita inficiantur, uti patere sacerorum, quibus cruor victimarum excipitur, atque uti altaris cornua, super quæ idem cruor funditur, Levit. 4, 23, et 16, 18. Hæc proverbium sapiunt.

VERS. 16. — LAPIDES SANCTI ELEVABUNTUR SUPER TERRAM EICIS. Explicari hæc possunt de altari holocaustorum, per Judam Machabæum restituito. Teste Scripturâ, 1 Mach. 4, 45, 47, eversum est vetus altare, quod violaverant Græci, sepositique illius lapides, dum unus aliquis propheta exoricens, quid de iis agendum esset, pronuntiaret, novumque constructum è rudibus saxis, nondum profanatis, aut in alios usus adhibitis: *Edificaverunt lapides integros, secundum*

(1) Procella ex austro plerumque oriebatur, Job. 37, 9; Jerem. 4, 11, 12; Psal. 77, 26.

(2) Psalm. 17, 8, 9, 10, 11, 12, et Habacuc 3, 11; Nahum 1, 5, 4, etc.

(3) 1 Mach. 4, 6. Vide nos in eum locum.

(4) Vide nos in Judic. 20, 16.

legem, et edificaverunt altare novum. Hebræus : *Quia lapides sancti erecti sunt, vel sepositi, seu consecrati, super terram ejus.* Septuaginta : *Quia lapides sancti volutati sunt super terram ejus.* Alii reddunt Hebræum : *Lapides coronæ elevati sunt super terram ejus.* Scilicet, ædificatus est murus, quo hæreditas illius coronetur. Machabæi similes muro sunt, hæreditatem vel populum illius claudenti, sepes gregi fuere. Deo grates agit Esdras (1), quod populo sepem in Judæa dederit.

VERS. 17. — QUID ENIM BONUM EJUS EST,.... NISI FRUMENTUM ELECTORUM, ET VINUM GERMINANS VIRGINES? post tam multa beneficia et victorias, quid jam largiri populo potest Deus? Quo præmio afficiet servorum suorum labores et fidem? Terram dabit bonis omnibus

(1) 1 Esdr. 9, 9 : *Et daret nobis sepem in Judæa et Jerusalem.*

CAPUT X.

1. Petite à Domino pluviam in tempore serotino : et Dominus faciet nives, et pluviam imbris dabit eis, singulis herbam in agro.

2. Quia simulaera locuta sunt inutile, et divini viderunt mendacium, et somniatores locuti sunt frustra : vanè consolabantur : idcirco abducti sunt quasi greges : affligentur, quia non est eis pastor.

3. Super pastores iratus est furor meus, et super hireos visitabo : quia visitavit Dominus exercituum gregem suum, domum Juda, et posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello.

4. Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, ex ipso areus prælii, ex ipso egredietur omnis exactor simul.

5. Et erunt quasi fortes conculcantes lutum viarum in prælio : et bellabunt, quia Dominus cum eis : et confundentur ascensores equorum.

6. Et confortabo domum Juda, et domum Joseph salvabo, et convertam eos, quia miserebor eorum : et erunt sicut fuerunt quando non projeceram eos : ego enim Dominus Deus eorum, et exaudiam eos.

7. Et erunt quasi fortes Ephraim, et lætabitur cor eorum quasi à vino : et filii eorum videbunt, et lætabantur, et exultabit cor eorum in Domino.

8. Sibilabo eis, et congregabo illos, quia redemi eos : et multiplicabo eos sicut ante fuerant multiplicati.

9. Et seminabo eos in populis, et de longè recordabuntur mei ; et vivent cum filiis suis et revertentur.

10. Et reducam eos de terrâ Ægypti, et de Assyriis congregabo eos, et ad terram Galaad et Libani adducam eos, et non invenietur eis locus :

11. Et transibit in maris freto, et percussit in maris fluctus, et confundentur omnia profunda fluminis : et humiliabitur superbia Assur, et sceptrum Ægypti recedet.

12. Confortabo eos in Domino, et in nomine ejus ambulabunt, dicit Dominus.

cumulatam, frumenti et vini copiam : *Frumentum electum, eximium, adulescentes milites robore implens ; et vinum dulce, facundas faciens adolescentulas, illas hilaritate complens, lætæque carmina docens.* *Frumentum adolescentium electorum, et vinum facundas faciens adolescentulas, sacro furore agitans, vel etiam fortes efficiens, aut fecundas ; omnes quippe hæcæ explicationes patitur Hebræus ; et sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, verum fidelium ac militum robur ac vis ; nempe Christianorum, qui assiduis undique præliis obnoxii sunt, ut fidei depositum et innocentiam tucantur. Idem hoc vinum fecunditatem, hilaritatem ac vires christianis virginibus, infirmisque animabus clarigitur, divinâ quâdam ebrietate illas agens, quâ omnes mundi et carnis illecebras spernunt ac superant.* Septuaginta : *Frumentum adolescentibus, et vinum benè fragrans in virginibus.*

CHAPITRE X.

1. Demandez au Seigneur les dernières pluies, et le Seigneur fera tomber la neige, et il vous donnera des pluies abondantes ; et il fera naître des herbes dans le champ de chacun de vous.

2. Car les idoles n'ont rendu que des réponses vaines ; les devins n'ont eu que des visions trompeuses ; les débiteurs de songes ont parlé en l'air ; et ils donnaient de fausses consolations. C'est pourquoi il a été enlèné comme un troupeau ; et il a beaucoup souffert, parce qu'il était sans pasteur.

3. Ma fureur s'est allumée contre les pasteurs ; et je visiterai les boucs ; car le Seigneur des armées a visité la maison de Juda qui est son troupeau ; et il en fera son cheval de parade pour la bataille.

4. C'est de Juda que viendra l'angle ; c'est de lui que viendra le pieu ; c'est de lui que viendra l'arc pour combattre ; c'est de lui que viendront tous les intendants des ouvrages.

5. Et ils seront comme de vaillants soldats, qui dans la mêlée fouleront aux pieds l'ennemi, comme la boue des rues : ils combattront vaillamment, parce que le Seigneur sera avec eux ; et ils mettront en désordre la cavalerie ennemie.

6. Et je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph ; je les ferai revenir, parce que j'aurai compassion d'eux ; et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés ; car je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai.

7. Ils seront comme les braves d'Ephraïm : ils auront la joie dans le cœur comme un homme qui a bu du vin : leurs fils les verront, et ils seront dans l'allégresse ; et leur cœur tressaillera de joie dans le Seigneur.

8. Je les rassemblerai en sifflant, parce que je les ai rachetés ; et je les multiplierai comme auparavant.

9. Je les disséminerai parmi les peuples, et ils se souviendront de moi dans les lieux les plus reculés : ils vivront avec leurs enfants, et ils reviendront en leur pays.

10. Je les ferai revenir de l'Égypte ; je les rassemblerai de l'Assyrie ; je les ramènerai dans le pays de Galaad et du Liban, et en si grand nombre qu'ils ne trouveront pas assez de place.

11. Israël passera le détroit de la mer, et le Seigneur en frappera les flots ; les fleuves seront desséchés jusqu'au fond de leurs eaux ; l'orgueil d'Assur sera humilié, et je ferai cesser la domination de l'Égypte.

12. Je les rendrai forts dans le Seigneur ; et ils marcheront en son nom, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.— PETITE PLUVIAM IN TEMPORE SEKOTINO, ET DOMINUS FACIET NIVES. Hebr. : *Petite à Domino pluviam autumnalem, et Dominus faciet nubes, seu fulgura. Vix imbrem postulaveritis, statim nubibus obstruetur cœlum, et nubes in terram aquas demittent. Jungenda hæc sunt cum capite superiori. Pergit descriptio felicitatis, quæ post Antiochi Epiphanis furias iterum florebit.*

VERS. 2.— QUIA SIMULACRA LOCUTA SUNT INUTILE. Colligit compendio ea, quæ Judæorum ærumnas peperere, quorum causâ Deus populum suum odiis persecutorum aliquandiu permisit, antequam Machabæos ad vindicandam populo libertatem produceret. Ærumnarum auctores fuere principes Juda, idololatriam, superstitiones, vanaque somnia et auguria sectati. Machabæorum historia cum his optimè convenit, docens, Jasonem, cum diuturnum Oniæ fratris sui pontificatum ægrè ferret, eam dignitatem ab Antiocho Epiphane emisse; factumque ita gentis suæ pontificem ac principem, veteres ritus abrogasse, ac mutasse mores Judæorum, ut illos ad Græcorum leges moresque converteret, 2 Mach. 4, 7, 11. Eo tempore nequissimi homines hortati sunt cives suos, ut majorum religionem relinquerent, 1 Mach. 1, 12, dicebantque: Eia, fœdus cum finitimis gentibus incanus; postquam enim ab iis recessimus, multa nos mala oppressere. Quamobrem missis ad regem legatis impetravere, ut gentium more vitam agerent: *Dedit illis potestatem, ut facerent justitiam gentium.* Gymnasia instar Græcorum instituerunt, et vestigia circumeisionis pro viribus abolentes, relictoque sancto fœdere, ad alienos accessere, penitus venundati, ut malè agerent. *Recesserunt à testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et venundati sunt ut facerent malum.* His deceptus Israel veluti arietum grex, statim sese oppressum ærumnis sensit, dispersusque est ut oves pastore carentes: *Abducti sunt quasi grex; affligentur, quia non est eis pastor,* inquit hic Zacharias.

VERS. 3.— SUPER PASTORES IRATUS EST FUROR MEUS, ET SUPER HIRCOS VISITABO. Populi principes proceresque hircorum appellatione hoc loco significantur. Virg. Eglog. 7 :

Vir gregis ipse caper...

Recedite de medio Babylonis, ait Jeremias, 50, 8. *et estote quasi hædi ante gregem.* Isaïas, 10, 13 : *In fortitudine manus meæ feci, et abstuli terminos populorum, et hircos (Vulgata, principes) eorum deprædatus sum.* Ira Dei in Jasonem, Lysimachum, Alcimum, qui magnum sacerdotium emerant, atque ordine vicissim eo potiti fuerant, excaudit. Jason fugere, atque à patriâ exulare coactus, 2 Mach. 5, 5 : Lysimachus in templo interfectus, eum illud diripere meditaretur, 2 Mach. 4, 59-62; Alcimus à Deo percussus, miserrimè interiit, 1 Mach. 9, 54, 55; Menelaus præceps datus in turrin cineribus plenam, occubuit, 2 Mach. 15, 4, 8.

VISITAVIT DOMINUS EXERCITUM GREGEM SUUM, DO-

MUM JUDA. Iratus Deus hircos ac principes populi visitavit; ut gregem suum minimè deseret, imò in misericordiâ inviset. Israelitis fidei desertoribus severissimo supplicio affectis, justè ac fideles beneficiis ac solatiis cumulabuntur. Mathathias, ac deinde Judas Machabæus dissipatas populi reliquias collegere, atque uti bellicus Domini equus effecti sunt: *Posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello.*

VERS. 4.— EX IPSO ANGULUS. Eligam in Judâ angulum, sive angularem lapidem, quo parietes ædificii conjungantur. Machabæos significat, duces Juda, principes et presidium. Ii profectò genus atque ortum ex tribu Juda non duxerant, cum sacerdotes essent ac stirpe Leviticâ: et è mediâ tribu Juda, penès quam gentis imperium erat, eujus de nomine universa gens appellabatur; Hebræi enim sub unâ Judæ sive Judæorum appellatione agnoscebantur. Cæterum mysterio non vacat id quod fert Scriptura, lapidem angularem è Judâ egressurum, quantum reverà ii qui populum liberavere, genus ex aliâ tribu sortiti sunt: Christum scilicet Jesum, lapidem verè angularem, qui ædificium spiritale conjungit, et salutem Israeli affert, Spiritus sanctus spectabat; Jesum, inquam, ex Judâ et Davidis stirpe, secundum carnem, proditurum.

EX IPSO PAXILLUS. Hebraica vox vulgò usurpatur de clavis, qui lumi figebantur, ut tentoria probè extenta sustinerent. Inuit propheta futurum, ut in Judâ inveniuntur fulera, quibus tentorium Israelis sustineatur. Deum rogabat Esdras, 1, 9, 8, ut populo daret *paxillum in loco sancto.* Accipitur etiam pro clavo in pariete fixo, ex quo aliquid suspenditur. Dei nomine pollicetur Eliacimo Helciæ filio, Isaïas 22, 23, fore ut is à Deo in domo suâ leu clavus, vel paxillus in loco firmo ac stabili statuatur, cui aliqua committantur. Ac paulò post, 22, 25, minuitur avulsurum se clavum è loco in quo fixus fuerat, ut et ipse frangatur, et quæ ab ipso pendebant, labantur. Hoc comparisonum genus neque humile apud Hebræos, neque spernendum erat; quippe qui aliter quam nos supellectilem domosque curarent.

EX IPSO EGREDIETUR OMNIS EXACTOR SIMUL. Exactoris appellatio in utramque partem accipi posse creditur; pro iis scilicet, qui justa ac necessaria reipublice vectigalia exigunt; vel pro iis quos externi principes mittunt, ut gravissimis et iniquis exactionibus populum vexent; vel principum auctoritate abutuntur, ut in subditos sæviant atque insaniant. Primo sensu, exactor nihil magnoperè odiosum sonat; sed altero, piis omnibus odio est: cave autem putes, Deum polliceri Judæ simile hominum genus, pauperum exitio, et infirmorum oppressioni natum. Animadvertit Ludovicus de Dieu, eandem vocem, quæ apud Hebræos exactorem, apud Æthiopes regem significare. Ne tamen diù in hujus vocis significatione laboremus, nonne potuit hic Judæ polliceri Deus futurum, ut is imperium in externos exerceat, atque exactores ad illos mittat, ut legitima vectigalia ex iis

expectat? Id reverà sub Asmonæorum imperio contigit, qui superatis Idumæis, cæterisque Judææ finitimis, tributa imperavère.

VERS. 5. — CONFUNDENTUR ASCENSORES EQUORUM. Græci, qui magno numero currum equitumque Machabæos invadent, probro obrucuntur, ac parva pedum atque inermium manu fugabuntur. Expletam hujus vaticinii fidem singulæ Machabæorum paginæ docent.

VERS. 6. — CONVERTAM EOS, QUIA MISEREBOR EORUM. Illos in urbes sedesque suas revocabo, unde coacti sunt elabi, ut sese inimicorum odiis subducerent; è specibus quò confugerant, reducam, atque è desertis, quò secesserant, ne impiis tyranni legibus obtemperare cogentur, vel sacra numinibus facientes, vel sacrilego cultu sese inquinantes.

VERS. 7. — ERUNT QUASI FORTES EPHRAIM. Ephraimitæ bellicæ virtutis laude semper claruerunt, ita ut hæc in proverbium abierit. Arguit Ephraimitas Psalmista, Psal. 77, 9, quòd ipsà prælii die virtutis suæ oblitii fuerint: *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.* Agens Moyses de Josephi posteris, quorum nobilissimus erat Ephraim ait, Deut. 37, 17: *Cornua rhinocerotis cornua illius, in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terræ, cu taurus obvia quælibet cornu ventilans, cum furit.*

VERS. 8. — SIBILABO EIS; sibilo eos colligam, revocabo. Supremum Dei imperium his verbis significatur. Septuag.: *Significabo eis.* Buccinà canam, ut illos colligam, ut imperator buccinæ clangore copias eogit.

VERS. 9. — SEMINABO EOS IN POPULIS. Postquàm Hebræi sub regibus Assyriorum Chaldæorumque, ac deinde Ægyptiorum et Syrorum dispersi sunt, ingens horum numerus omnes undique terrarum plagas frequentavit; ac mirum profectò est, gentem, quæ quamdiù opibus et pace floruit, regionis suæ finibus claudabatur, ita creverit, uti compertum est, postquàm captivitate et bellis dissipari cœpit Jesu Christi et Apostolorum ætate, magno numero Judæos in omnibus terrarum plagis videmus, Act. 2, 8, 9, 10, 11. Quà die Spiritus sanctus in Apostolos illapsus est, venerant Hierosolymam Judæi ex Parthis, Medis, Elamitis, Mesopotamià, Judæà, Cappadocià, Ponto, Asià, Phrygià, Pamphilià, Ægypto, Libyà, Cyrenaicà, Italià, Arabià, Cretà insulà, innumerique Proselyti. Philo ad Caium legatus illi significavit, Judæorum gentem omnes imperii provinciæ et mundi partes implere. Illud porrò dignam animadversione est, eos ubique constanti religionis suæ, suorumque morum ac rituum studio claruisse. Idque predicere videtur hie propheta, cum ait: *De longè recordabuntur mei.*

VERS. 10. — REDUCAM EOS DE TERRA ÆGYPTI, ET DE ASSYRIIS CONGREGABO EOS. Restituti in Judæà per Machabæorum victorias pace, libertate, et rerum copîa,

CAPUT XI.

1. Aperi, Libanè, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas.

plerique Judæi, qui in Ægyptum et in Assyrios secesserant (ex his enim quæ sequuntur colligere est, hæc sub Syriæ nomine intelligenda esse), vel etiam qui superioribus bellis et diù antea ducti fuerant captivi, in patriam redièrunt. Cùm verò hic reditus sensim, nullâque celebritate aut principis alienjus sanctione contigerit, apud nullum è scriptoribus historiæ traditur. Teste Josepho, Antiq. 1. 12, c. 2, Ptolemæus Philadelphus centum et viginti milia Judæorum, qui in Ægypto erant, redemit, atque in Judæam remisit. At hoc, ut verum sit, vetustius est ætate, de quâ Zachariæ; quamobrem ab eo hic minimè spectatur. Procul dubio autem ita frequenti numero redierunt, ut vix capi intra fines suæ regionis possent: *Et non inveniatur eis locus.*

VERS. 11. — TRANSIBIT IN MARIS FRETO, ET PERCUITET IN MARI FLUCTUS. Persuadere conantur Judæi, majores suos necdum in Persidem ac Mediam fuisse translatos, verùm etiam ultra Bosphorum, et ad Septentrionem; cùmque illos inde reducere vellet Deus, sese illis duces præbuisse, arefacto Bosphoro, ut transitum illis præberet; quemadmodum olim Deus Erythræi maris alveum aperuerat, et Josue Jordanis aquas diviserat. At tantæ molis res eum nullo satis certo monumento nitatur, unius loci hujus lide freta, cui loco aliæ aptari queunt explanationes, fœat de eâ dubitare, diùm alios, præter seipos Hebræi testes produderint. Censent nonnulli hæc verba ita esse intelligenda, quasi ferrent: Israel è captivitate revertatur triumphantis more, nri olim ex Ægypto, quo tempore Deus, cæsis Erythræi fluctibus, illum dividi jussit, ut transitum Judæis daret, Hebræus ad verbum: *Transibit in mari clauso; et percussiet in mari fluctus, et siccabuntur omnia profunda fluminis.* Si trajiciendum sit Israeli mare, patriam repenti, maris fluctus sedabit Deus, iisque transeuntibus quietos continebit: si tranandi sunt annes, illos Deus arefaciet. Hoc ipsum innuere voluit Isaias, ubi ait: *Percussiet Dominus Ægyptum in septem rivis, ita ut transcant per eum calceati. Et erit via residuo populo meo, quæ relinquetur ab Assyriis; sicut fuit Israeli in die illà, quâ ascendit de terrâ Ægypti.*

HUMILIABIT SUPERBIA ASSER ET SCEPTRUM ÆGYPTI RECEDET. Excisus jam diù fuerat Ægyptius, ejusque imperium ruerat seculis aliquot ante hæc tempora, quæ à propheta innuuntur. Is quippe hoc nomine Syriæ regnum significat, reverà prostratum post Antiochum Epiphanem. Intus divisum, bellisque domesticis laceratum, vix annis septuaginta post Antiochi obitum stetit. Ægypti regno in Ptolemæos translato, Ægypti indigenæ patrio imperio cjecti fuèrunt, idemque illi Ægyptiorum reges, qui Judæos è captivitate reversos frequenter vexaverant, auctoritate, quam in Judæos exercuerant, à Syriæ regibus exuti, nunquàm post aetatem Machabæorum recuperavère.

CHAPITRE XI.

1. Ouvrez vos portes, ô Liban; et que le feu devore vos cèdres.

2. Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnificenti vastati sunt: ululate, quercus Basan, quoniam succisus est saltus munitus.

3. Vox ululatûs pastorum, quia vastata est magnificentia eorum: vox rugitûs leonum, quoniam vastata est superbia Jordanis.

4. Hec dicit Dominus Deus meus: Pascete pecora occisionis,

5. Quæ qui possederant, occidebant, et non dolebant, et vendebant ea, dicentes: Benedictus Dominus, divites facti sumus: et pastores eorum non parebant eis.

6. Et ego non paream ultra super habitantes terram, dicit Dominus. ecce ego tradam homines, unumquemque in manu proximi sui, et in manu regis sui, et concident terram, et non erunt de manu eorum.

7. Et pascam pecus occisionis propter hoc, ô pauperes gregis. Et assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi Decorem, et alteram vocavi Funiculum et pavi gregem.

8. Et succidi tres pastores in mense uno, et contracta est anima mea in eis: siquidem et anima eorum variavit in me.

9. Et dixi: Non pascam vos: quod moritur, moriatur: et quod succiditur, succidatur: et reliqui devorent unusquisque carnem proximi sui.

10. Et tuli virgam meam, quæ vocabatur Decus, et abscidi eam, ut irritum facerem fœdus meum, quod percussi cum omnibus populis.

11. Et in irritum deductum est in die illâ: et cognoverunt sic pauperes gregis, qui custodiunt mihi, quia verbum Domini est.

12. Et dixi ad eos: Si bonum est in oculis vestris, afferte mercedem meam: et si non, quiescite. Et appenderunt mercedem meam, triginta argenteos,

13. Et dixit Dominus ad me: Projice illud ad statuarium, decorum pretium, quo appetitatus sum ab eis. Et tuli triginta argenteos, et projeci illos in domum Domini ad statuarium.

14. Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur Funiculus, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.

15. Et dixit Dominus ad me: Adhuc sume tibi vasa pastoris stulti.

16. Quia ecce ego suscitabo pastorem in terrâ, qui derelicta non visitabit, dispersum non quaeret, et contritum non sanabit, et id quod stat non emutriet, et carnes pinguium comedet, et ungulas eorum dissolvat.

17. O pastor, et idolum, derelinquens gregem: gladius super brachium ejus, et super oculum dextrum ejus: brachium ejus ariditate siccabitur, et oculus dexter ejus tenebrensens obscurabitur.

2. Hurlez, sapins, parce que les cèdres sont tombés: ceux qui étaient si élevés ont été détruits. Faites retentir vos cris, chênes de Basan, parce que le grand bois qui était si fort a été coupé.

3. J'entends les voix lamentables des pasteurs, parce que tout ce qu'ils avaient de magnifique a été ruiné: j'entends les lions qui rugissent de ce que la gloire du Jourdain a été anéantie.

4. Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu: paissez ces brebis qui étaient comme destinées à la boucherie,

5. Que leurs maîtres égorgaient sans aucune compassion; qu'ils vendaient, en disant: Béni soit le Seigneur, nous sommes devenus riches. Et leurs propres pasteurs n'avaient que de la dureté pour elles.

6. Je ne pardonnerai donc plus à l'avenir aux habitants de cette terre, dit le Seigneur; mais je les livrerai tous entre les mains des uns des autres, et entre les mains de leur roi; leur terre sera ruinée; et je ne les délivrerai point de la main de ceux qui les opprimeront.

7. C'est pourquoi, ô pauvres du troupeau, j'aurai soin de paître ces brebis exposées à la boucherie. Je pris alors deux houlettes, dont j'appelai l'une la Beauté, et l'autre le Cordon; et je menai paître le troupeau.

8. Et j'ai fait mourir trois pasteurs en un mois, et mon cœur s'est resserré à leur égard, parce que leur âme m'a été infidèle.

9. Et j'ai dit: Je ne serai plus votre pasteur: que ce qui meurt, meure; que ce qui est égorgé, soit égorgé; et que ceux qui échapperont du carnage, se devorent les uns les autres.

10. Je pris alors la houlette que j'avais appelée la Beauté, et je la rompis, pour rompre ainsi l'alliance que j'avais faite avec tous les peuples.

11. Cette alliance fut donc rompue en ce jour-là; et les pauvres de mon troupeau, qui me gardent la fidélité, recommurent que c'était là un ordre du Seigneur.

12. Et je leur dis: Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, donnez-moi la récompense qui m'est due; sinon, ne le faites pas. Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour ma récompense.

13. Et le Seigneur me dit: Allez jeter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme qu'ils ont cru que je valais, lorsqu'ils m'ont mis à prix. Et j'allai en la maison du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile.

14. Je rompis alors ma seconde houlette, appelée le Cordon, pour rompre ainsi l'union fraternelle qui liait Juda avec Israël.

15. Et le Seigneur me dit: Prenez encore toutes les marques d'un pasteur insensé.

16. Car je vais susciter sur la terre un pasteur qui ne visitera point les brebis abandonnées, qui ne cherchera point celles qui auront été dispersées, qui ne guérira point les malades, qui ne nourrira point les saines; mais qui mangera la chair des plus grasses, et qui leur rompra la corne des pieds.

17. O pasteur, ô idole! qui abandonne le troupeau, l'épée tombera sur son bras et sur son œil droit; son bras deviendra tout sec, et son œil droit s'obscurcira, et sera couvert de ténèbres.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—APERI, LIBANE, PORTAS TUAS, ET COMEDAT IGNIS CEDROS TUAS. Zacharias tribus elapsis capitibus commoda descripsit fortunasque Jude et Hierosolymæ post reditum è captivitate Babyloniâ, ante et post

Machabeos; hic verò Templi excidium prædicit, Judæorum rejectionem, ac servitatem sub Romanis. Eodem tempore celeberrimum passioni-Christi eventum canit, infame scilicet facinus, quo divinus hominum

Servator triginta argenteis venditus est, emptumque eâ pecuniâ agrum figuli. Apertis denique verbis innuit parvum Ecclesiæ gregem, et curam, quâ summus Pastor illam prosequitur. *Aperi, Libane, portas tuas: Hierosolymæ templum, frequenter adeò in Scripturis (1) Libani nomine significatum, tum editi ac nobilissimi sitûs causâ, tum columnarum è cedro, quibus porticus tuæ ornabantur, aperi fores: is nimirum, qui hactenus in te moram traxit, teque opibus et gloriâ cumulavit, te in hostium potestatem mox tradet, tuasque columnas et cedrina laquearia flammis relinquet.* Auctore Josepho, lib. 7 de Bello, c. 12, paulò ante supremam Hierosolymæ obsidionem, porta orientalis templi anterioris ærea et gravissima, cui claudendæ vix homines viginti sufficerent, statim spontè nocte intempestâ patuit, quanvis validissimis vectibus ferreisque seris, quas firmabant eatene ferreæ, clauderetur, sacrâ Pentecostes die, ingressis noctu sacerdotibus in templi aditum, ut sacro munere fungerentur, terræ motus repenti eum ingenti strepitu exauditus est; tum voces quasi multitudinis sonuere, clamantes: *Egrediamur hinc.* Eadem animadvertit Tacitus, Hist. lib. 5: *Expansæ repente delubri fores, et audita major humanâ vox, excedere deos; simul ingens motus excedentium.* Si qua Rabbini fides, Johanan quidam inter gentis proceres, eum Templi fores spontè patere cerneret, clamavit: *Templum, Templum, quousque te ipsum turbas aut perditum is? Novi ego tandem destructum iri te, quemadmodum auctor prædixit Zacharias Prophetes, inguens: Aperi, Libane, fores tuas, et voret ignis cedros tuas.* Vide Kimchi, Lyr., Galat., etc.

VERS. 2.—ULULA, ABIES, QUIA CECIDIT CEDRUS, QUONIAM MAGNIFICI VASTATI SUNT. Prosopopœia, quâ propheta territas exhibet cedrorum lapsu querens, pinus, abietes. Arborea illæ pulcherrimæ, amplissimæ et magnificæ, quæ veluti principes (2) saltûs Libani erant, nunc jacent: harum exeidium plorate, arborea Libani. Si Libano et cedris templum significatur, abietes certè et quercus induunt reliquas urbes Juda.

SUCCESSUS EST SALTUS MUNIUS. *Templum in montem arcis, propriè muri, labore et opere ante alios. Ipse porticus, quæ templum ambiabatur, egrægiam propugnaculum, inquit Tacitus, Hist. l. 5. Septuag. Evulsus est saltus bene plantatus.*

VERS. 5.—VOX ULULATUS PASTORUM, QUIA VASTATA EST MAGNIFICENTIA EORUM. Pergit metaphora. Exutus est arboribus nobilissimis Libanus; mœrent pastores, qui eò conveniebant, ibique veluti præsidium et perfrugium habebant. Leones, qui in nemoribus et virgultis secus Jordanem natis habent cubilia, rugitu testantur, quantoperè doleant, ubi terram hanc flumine obrutam, aut eversos dejectosque lucos intuentur: *Vox rugitûs leonum, quoniam vastata est superbia Jor-*

danis. Jordanis superbia sive erectio aliud nihil esse creditur præter inundationem, eum aquæ maximè tumet. Chaldeus reddit: *Vox rugitûs eorum, ut catulorum leonum, quoniam exsiccata est propter eos elatio Jordanis.* Si fidem habes itinerariis, duo sunt Jordanis alvei; alter augustior, quo clauditur, eum humiles sunt aquæ; alter multò amplior, et utrâque orâ, quas diximus, sublimior, quem implet, eum aquis turget. Alterum hoc spatium præbet leonibus perfrugium, inter virgulta, quibus occupabatur. Hinc verò pelluntur, eum Jordanes tumet. Spectat hûc Jeremias inquies (1), venturum Babylonis regem cen leonem prodeuntem ob Jordanis superbiam, et munita loca occupantem. Lacrymabundi pastores hi sunt Judæorum proceres, suæ gentis ærumnis, et Hierosolymæ ac templi exidii justè mœrentes. Instar leonum rugiunt, quos aquæ suis è latebris pepulerint. At *superbia Jordanis* significare potius videtur locum quem implent aquæ tumente fluvio. Loci omnes qui hanc locutionem ferunt aptissimè hoc sensu explicantur; atque hîc præsertim aliter intelligi prorsus nequit.

VERS. 4.—HÆC Dicit DOMINUS...: PASCE PECORA OCCISIONIS. Misertus malorum populi sui Deus, impiis principibus relictis, eum gregis lanienæ destinati, propheta imperat, ut suo nomine illius curam gerat. Vel: Prædico, memet ducem gregi meo futurum. Apud Scripturam dici solent propheta ea facere, quæ vel oratione vel gestis prænuntiant. Ita præcepit Isaia Deus (2), ut populi eor obduret, claudat oculos, aures obstruat. Impii pastores, populum crudelissimè necantes, sunt Herodes, et qui successere; tum ii qui populo auctores fuere, ut bellum temerè atque inconsultò in Romanos gererent; Eleazarus nimirum, Simon, Joannes, cæterique zelatorum ac seditiosorum duces. Hos graphicè describit Zacharias v. 5: *Quæ pecora qui possederant, occidebant, et non dolebant, et vendebant ea, dicentes: Benedictus Dominus, divites facti sumus (3).*

VERS. 6.—EGO TRADAM HOMINES, UNUMQUEQUE IN MANU PROXIMI SUI. Singulæ Josephi de Bello Julæico scribentibus paginæ penitè impletam hujus vaticini

(1) Jerem. 5, 44: *Ecce quasi leo ascendet de superbia Jordanis ad pulchritudinem robustam.*

(2) Isai. 6, 10: *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggravata, et oculus ejus claudet.*

(3) VERS. 5.—QUORUM POSSESSORES OCCIDUNT EA, vel, si mavis, *quæ possessores eorum occidit.* Non malè etiam legas *emptores eorum. Occidunt, et quoad animam et quoad corpus. Nec delinquent. Nec putant se delinquere. Aut lege nec rei habentur: tum sensus erit ac si diceret: Impunè illis sunt hujusmodi facinora. Vendentium ea. O miseræ oves, quæ in manu ementium et vendentium, quas ementes occidunt, et vendentes gratulantur sibi de luero quod ex pretio venditionis! BENEDICTUS DOMINUS. Mos iste vulgi ut etiam de improbo luero Deo gratias agant. NAM PASTORES EORUM NON PARCENT EIS. Magis arridet, *nam pascentium ea nemo parcit eis.* Nam in Hebræo ad verb., *non parcit eis: quod non nemo interpretatur, non vititur clementiâ erga eas; q. d., valdè inelementer eas habet.* Sunt qui referant, *et pastor eorum non parcit eis, de Deo hoc intelligentes, pastor eorum.* Enallage numerus. Sic alibi: *Deus factor meus; et in alio loco: Latet Israel in factore suo, Ps. 149, 2.* (Drusius.)*

(1) Ezech. 47, 5: *Aquila grandis magnarum alarum venit ad Libanum, et tulit medullam cedri.* Jerem. 22, 25: *Quæ sedes in Libano, et nidificas in cedris.*

(2) *Magnificus est epitheton, quo plerumque principes significaverunt.*

fidem ostendunt, divisâ seditionibus Hierosolymâ, tum ante tum post obsidionis initium. Interiorem templi partem occupabat Eleazarus, ibi à Joanne et Zelatoribus, extra templum vagantibus, obsessus; utrumque verò stringebat Ananus, civium ductor. Simon Gioræ filius, ad urbem accedens, intra templum exceptus est ab Iduæis, qui illud jam occupaverant. Ita divisa in partes urbs, nimirum inter hos qui bellum et ceteros qui pacem volebant, suis ipsius viribus consumebatur. Nullus fermè dies civilibus præliis inter ipsos Israelitas vacabat. Reliqua circum provincia nihilò quietior erat; cives enim oppidorum inter se commutabantur, vel in Judæos Judæi, vel Ethnici in Judæos, his ubique afflictis cæsisque. Suo illos furori permittebat peritissimus bellicæ artis Vespasianus, neque unquam obsidionem urgebat, ne illi junctis viribus validè resisterent. Joseph., Hist., l. 5.

ET IN MANU REGIS SUI; Romanorum imperatoris, cujus imperio subditi erant, cui servire maluerant, quam Christo Jesh: *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* Joan. 19, 15.

VERS. 7. — PASCAM PECUS OCCISIONIS PROPTER HOC, O PAUPERES GREGIS. Paulò ante præceperat Zachariæ Deus, ut pasceret gregem destitutum, et principum ducumque suorum sævitæ derelictum; nimirum prædiceret fore ut Deus ipse ducem gregis sese exhiberet: *Hæc fidem promissionis implet.* Jesus Christus, à Patre missus, sese populo suo pastorem præbet, Isai. 40, 11; Jerem. 31, 10; Ezech. 34, 25; Joan. 11, 14; misericordiâ plenus venit, ut oves luporum faucibus et lanienâ liberet; at gregem ita improbum atque indocilem uti pastores nanciscitur; quamobrem vi coactus illum deserit. Septuag.: *Pascam oves occisionis in Chanaanitidem.*

ASSUMPSI MIHI DUAS VIRGAS, USAM VOCAVI DECOREM, ET ALTERAM VOCAVI FENICULUM. Ut gregem meum agam, duo mihi comparavi, pedum et flagrum. Pedit, quod decorem nominavi, ornamentorum causâ, quibus illud instrui, indocilem gregem lerii; flagrum, è finiculis compositum, iudicium est lenissimæ auctoritatis, quam in illum exercui. Domini severitatem adhibui, pedit percutiens; tum paterno amore sævii, flagro utens. Nihil penitus omisi, quo indocilis populus reduci posset; severitate primùm, ac deinde lenitate et clementiâ usus sum; alternis denique pedit et flagro; at frustra: coactus sum illos destituere.

VERS. 8. — SUCCIDI TRES PASTORES IN MENSE UNO. Putant Hebr. in Hieron., Rib., Tir., tres hosce pastores esse Mariam, Aaronem, ac Moysen, in quos mortis sententiâ uno mense pronuntiata est, quamvis non uno mense obierint; quinque enim vel sex menses inter Aaronis et Moysis obitum fluxere. Fautentur interpretes, mensem hic pro brevissimo tempore usurpari; et certè si una hæc esset difficultas, minimi facerentus. At quæ orationis conjunctio esse potest inter Mariam, Aaronem ac Moysen, et ea quæ versat hic Zachariæ? Censent alii, inter quos Grotius, Davidem esse, Adoniam et Joabum; alii, nempe quidam in Drusio, Joachazum, Joachimum, et Sedecianum;

nonnulli inter quos Menochius, tres Machabæos fratres, Judam, Jonatham, et Simonem, qui intra unum annorum mensem, scilicet intra triginta annorum curriculum obière; quidam ultimos tres Asmonæos principes, Hircanum, Alexandrum et Antigonom: denique alii, tres factionum duces, Hierosolymam discerpentim per supremam Hierosolymæ obsidionem; nempe Joannem, Simonem et Eleazarum. Innui potiùs à Prophetâ credimus tres Romanos imperatores, qui Neroni successère, Galbam scilicet, Othonem, et Vitellium, qui brevissimo anni unius paucorumque dierum spatio à suis ipsorum subditis necati fuère, Sueton. in Vespas., cap. 6; Tacit., lib. 2 Hist., cap. 79; Dio. Tres hosce pastores excepit Vespasianus, qui expugnata Hierosolymâ, templum per copias suas, duce Tito, cremavit. Sive tres pastores intellige tres Pontifices, qui uno anno Hierosolymis creati sunt, Ismaelem Phabæi filium, Josephum cognomento Cabeï, et Ananum filium Anani, vel, si mavis, Ananum, qui tribus solummodò mensibus pontificatum tenuit; Jesum filium Damnai, qui eâ dignitate per tempus brevissimum potitus est. Cùm Agrippa hujus loco Jesum filium Gamalielis creâset, ambo competitores sumptis armis de pontificatu decertavère. Ut jurgii causa auferretur, Matthias Theophili filius renuntiatus est, quo Pontifice obsessa est Hierosolyma; vide nostram dissertationem de Pontificum successione. Fessus denique tam multis sacrilegiis Deus, atque indignissimâ pascendi gregis sui ratione, in populi sui pastoribus animadversâ, irritatus, abjecit penitus ovium suarum curam, et pedum fregit.

CONTRACTA EST ANIMA MEA IN EIS; SIQUIDEM ET ANIMA EORUM VARIAVIT IN ME, mihi inlidelis fuit. Reddi potest Hebræus: *Contracta est, afflicta, tedio affecta, anima mea erga eos; et etiam anima eorum uauseavit me.* Fieri non poterat, quin recitatos mox Judæorum Pontifices odio et contemptui haberet Deus, cùm illi Dei obsequium ita parvi facerent; unumque Pontificatus honorem et lacrum sectantes, viribus, favore, pecuniis certarent, ut illum assequerentur, aut sibi servarent. Septuaginta: *Aggravata est anima mea super eos; etenim animæ eorum rugiebant super me.* Aquila: *Maturuit in me; Symmachus: Floruit in me.*

VERS. 9. — ET DIXI: NON PASCAM VOS: QUOD MORIATUR, MORIATUR. Etenim ultimam exitii Judæorum sententiam. Illos denique deserit Deus, cùm illos tandiù expectaverit, ut penitentiam agerent. Post Jesu Christi necem, quæ criminum ejus gentis emulus fuit, annos adhuc septem et triginta illis largitus est, ut crimen agnoscerent; at eum eos nedum minimè respicientes, verim etiam scelera sceleribus emulantes cerneret, illos denique abjecit, atque in hostium potestatem tradidit.

VERS. 10. — TULI VIRGAM MEAM, QUÆ VOCABATUR DECUS, ET AESCIDI EAM; UT IRBITUM FACIREM FŒDUS MEUM. Duplex hic fœdus distinguendum est, quod frangit Deus: alterum scilicet inter populum suum et Romanos, ceterosque, quibuscum amicitias inierant Judei; alterum, inter Israellem et Judam. Primi fœ-

deris fracturam significabat pedum, quod appellabatur Deus, à Deo contractum; alterius, fractura virgæ. Primum fœdus infregit Deus necesse trium pastorum, de quibus vers. 8; alterum, acceptis loco mercedis triginta denariis, vers. 12, 15. Primam fœderis fracturam consecutum est bellum Romanorum in Judæos, et gentium omnium conspiratio, ut Judæos veluti gentem omnibus invisam et inimicam haberent; idque fermè ubique post Christi necem usuvenisse certissimè: alteram separatio Judæorum fidelium, qui ad Jesu Christi sacra transierant, ab Israelitis infidelibus ac pertinacibus, qui Judaicos ritus deserere noluerunt.

VERS. 11. — COGNOVERUNT SIC PAUPERES GREGIS, QUI CUSTODIUNT MIMI, QUIA VERBUM DOMINI EST; Judæi fideles, qui optimo jure pauperes gregis nuncupati sunt, verique pauperis Magistri et paupertatem amanti discipuli, ire diu propè esse, nullo negotio agnovère. Hos monuerat Servator, Hierosolymis exedimium imminere, illisque præsentia docuerat, jusserratque in montes elabi, Matth. 24, Luc. 19 et 21. Prophete, qui inter ipsos erant, illos iterùm eà de re admonuerunt, ac secessère Pellam trans Jordanem, ut ibi perfugium à procellâ nanciscerentur. Vide Lactant., e. 21; Enseb., Hist. eccles. lib. 3, cap. 5; et Theodoret., in Zach. 14, initio.

VERS. 12. — SI BONUM EST IN OCVLIS VESTRIS, AFFERTE MERCEDEM MEAM. . . ET APPENDERUNT MERCEDEM MEAM TRIGINTA ARGENTEOS. Cùm deinceps vobis pastor esse nequeam, atque à vobis ipsi vos deserere cogar, date, si placet, si videtur, mercedem meam. Pastorem patremque tot seculorum spatio vobis egi; æquumne est, ut mercedem aliquam referam? Neque ego, neque postulo; date, si videtur. Triginta igitur siclos argenteos mihi exhibère (1), pecuniam certè labori meo non parem. Id porò ad amissum expletum est in Christo Jesu, quem Judæi abjecère, empia illius vitâ siclis triginta; oblatâque eâ pecuniâ perfido discipulo, ut is sibi illum proderet.

VERS. 15. — PROJICE ILLUD AD STATUARIUM. Hebr.: *Projice illud ad figulum*, ut Munst., Tyr., Cast., Jun., Brus., Grot., alii phres; vel ut Aquil., Mont., Vat., *ad fictorem, ad platen*; quæ versio cum Hieronymianâ congruit. Septuag.: *Deser eos ad conflatorem, et considera si probatum est, sicut probatus sum pro eis*. Pecuniam depone in conflatorium, et periculum facito, utrùm ex probato puroque argento sit. S. Matthæi Evangelium (2), atque ipse usus pecuniæ ab Judæa reddite, in quem ea adhibita est, empto scilicet agro figuli, satis suadent, posteriore hoc sensu locum hunc esse usurpandum. Jubet Prophetam Deus triginta hæcse nummos restituere, vaticinari scilicet futurum ut restituantur.

VERS. 14. — PRECIDI VIRGAM MEAM SECUNDAM, QUE

(1) Plerumque subauditur sicli nomen, ubi Scriptura nummi naturam non tradit. Sicli 50 conficiunt libras Gallicas 51 et aliquot denarios.

(2) Matth. 27, 5 : *Judas retrulit triginta argenteos principibus sacerdotum. . . Consilio autem inito emeruit ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum, etc.*

APPELLATUR FUNICULUS, UT DISSOLVEREM GERMANITATEM INTER JUDAM ET ISRAEL. Israel Judæos pertinaces significat, qui Christum rejecère; Juda verò fideles Judæos, qui ad illum accesserunt. Hi à fratribus sejuncti novam Ecclesiam instituerunt, novumque lædus ingressi, unâ cum ethnicis novam gentem novumque gregem, cui pastor est Christus, effecère. Discrimen hoc propriè post templi exedimium solummodò contigit; ad eam enim ætatem usque Judæi ad Christiana sacra conversi legis ritus servavère; at everso templo, Christiani ab Judæis facessère, atque Evangelium nullo discrimine tum ethnicis tum Judæis multatim est.

VERS. 15. — SUME TIBI VASA (NOLAS) PASTORIS STULTI. Pastor hic stultus, vero pastori, Christo scilicet Jesu succedens, Caius Caligula est, vel Claudius, seu Nero. Tres ii imperatores, fatentibus ipsis rerum Romanarum scriptoribus, insani erant, stupidi, mente infirmi, vel furiosi. Caligule insaniam, furias, seu tiam ignorat nemo. Vide Sueton. in Calig., Philon. Legat. ad Cæum; Joseph., Antiq. lib. 10, cap. 1. Claudius hebes mente erat, ipsiusque mater Antonia portentum enim hominis dictitabat, nec absolutum à naturâ, sed tantum inchoatum; ac si quem socordie argueret, stultiorem ciebat filio suo Claudio. Nero insanie ac sævitie monstrum fuit. Hos nimirum principes optavère pastores Judæi, rejecto Jesu Christo, Joan. 19, 15 : *Non habemus regem nisi Cæsarem*. Caligula Tiberium excepit, quarto post Christi obitum anno. Sui ipsius simulacrum in templo Hierosolymitano dedicare volebat: idem facinus tentavit Nero: justissimam ingræte gentis pœnam, quæ Deum suum, verumque religionis suæ argumentum reliquit, ut sævos insanosque dominos sequeretur. Hos graphicè, describit Propheta proximo versiculo : *Derelicta non visitabit, dispersum non quæret, et contritum non sanabit, et id quod stat non emulget, et carnes pinguium comedet, et angulus eorum dissolvit*, sævè fatigans, agensque per lapidosa loca et aspera. Profectò nunquàm inculentiùs exparti sunt Judæi, quid pastor sit, quid tyrannus, quàm cùm parvère Romanis, redactâ in provinciam Judæa. Assiduas nimirum illi sensère à Romanis præsidibus vexationes, injurias, direptiones, avaritiam; qui oppressâ libertate, imperatisque tributis ac vectigalibus gravissimis non contenti, religioni, legibus, ac templi sanctitati illudère. Hebr.: *Vulneratas oves non visitabit*; vel. gregem non recensebit, inspecturus, ulla ne sit ovis abscondita aut amissa : *adolescens*, ætate teneram *non quæret*, quæ imbecillis ætate pastorem sequi nequeat; *fractam*, cui membrum aliquod fractum est sive luxatum, *non curabit*; *stantem*, quæ cæteras sequi nequeat, *non gestabit*. Septuag.: *Quod deficit, non visitabit, et dispersum non requireret, et contritum non sanabit, et integrum non dirigit, et carnes electorum devorabit*. Fracta ovium membra nonnisi assiduâ pastoris sollicitudine sanantur, quemadmodum hominum vulnera medicorum curâ, Columell., l. 7, c. 1 : *Fracta pecudum non aliter quàm hominum crura sanantur* (1).

(1) VERS. 16. — UNGULAS EORUM DISSOLVET, franget;

VERS. 17. — O PASTOR, ET IDOLUM, DERELINQUENS GREGEM. Hebr. : *O pastor nihili; immodè pastoris simulacrum.* Septuaginta : *Vae qui pascitis vana, qui dereliquistis oves.*

GLADIUS SUPER BRACHIUM EIUS, ET SUPER OCVLUM DEXTRUM EIUS. Caius Caligula, Tiberii successor, à Clérèa et conjuratis necatus est, uti narrent Josephus et Suetonius; atque, auctore Josepho, Antiq. l. 19, c. 1, primum illi vulnus illatum est inter humerum et cervicem; atque elabi eonantem, è conjuratis unns in genua impulit, à cæteris deinde confectum, casumque fortassè vulnere super caput oculumque dexterum, quod prædicit Zacharias. Auctor est Suetonius (1), Caligulam in maxillâ casum fuisse à Clérèa. Is exitus fuit pastoris insani, vaurque pastoris imaginis, id est, non solum nihil juvalit, sed etiam vocabit, frangens baculo suo pastorali teneras u gulas.

(Clarins.) *

(1) Sueton. in Caio : *Respicentique maxillam ictu discidisse.*

CAPUT XII.

1. Onus verbi Domini super Israël. Dicit Dominus extendens cælum, et fundans terram, et fugens spiritum hominis in eo :

2. Ecce ego ponam Jerusalem superlinuare erapulae omnibus populis in circuitu : sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem.

3. Et erit : In die illâ ponam Jerusalem lapidem oneris cuactis populis; omnes qui habuunt eam, concisione lacerabuntur : et colligentur adversus eam omnia regna terre.

4. In die illâ, dicit Dominus, percutiam omnem equum in stuporem, et ascensorem ejus in amentiam : et super domum Juda aperiam oculos suos, et omnem equum populorum percutiam cæcitate.

5. Et dicent duces Juda in corde suo : Confortentur mihi habitatores Jerusalem in Domino exercituum, Deo eorum.

6. In die illâ ponam duces Juda sicut caminum ignis in lignis, et sicut facem ignis in feno; et devorabunt ad dexteram et ad sinistram omnes populos in circuitu : et habitabitur Jerusalem rursus in loco suo in Jerusalem.

7. Et salvabit Dominus tabernacula Juda sicut in principio : ut non magnificè glorietur domus David, et gloria habitantium Jerusalem contra Judam.

8. In die illâ proteget Dominus habitatores Jerusalem, et erit qui offenderit ex eis in die illâ, quasi David : et domus David quasi Dei, sicut angelus Domini in conspectu eorum.

9. Et erit in die illâ : Queram conterere omnes gentes, quæ veniunt contra Jerusalem :

10. Et effundam super domum David, et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum : et aspicient ad me, quem confixerunt : et plangent eum in planctu quasi super u. genitum, et dolebunt super eum, et doleri solet in morte primogeniti.

11. In die illâ magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.

qui sum ipsius simulacrum publicæ religioni in templo Hierosolymitano proponere moliebatur, cui familiare erat illud : *Oderint, dum metuant;* quique crudelissimè optaverat : *Utinam populus Romanus unam cervicem haberet!* ut uno ictu absunderet.

BRACHIUM EIUS ARIDITATE SICCABITUR, ET OCVLUS DEXTER EIUS TENEBRESCENS OBSCURABITUR. Metaphorica videtur locutio : brachium scilicet atque oculus pro robore et ingenio hominis, rebusque homini charissimis et maximè necessariis usurpantur. Unica erat Caio filia adhuc infans, quæ ad parietem allisa, et gladio confossa, Cæsonia uxor. Obiit omnibus invisus contemptusque : ejusque memoria universe latè imperio execrabilis fuit; tantis licèt viribus pollens, illud impetrare non potuit, quod maximopere optabat, ut in templo Hierosolymitano sui simulacrum dedicaretur. Illius mentem mala libidines obscuravèrè, neque unquam vidit, quid sibi verè utile esset, quæve ratione extrema infortunia vitaret.

CHAPITRE XII.

1. Prophétie menaçante du Seigneur touchant Israël. Voici ce que dit le Seigneur qui a étendu le ciel, qui a fondé la terre, et qui a formé dans l'homme l'esprit de l'homme :

2. Je vais rendre Jérusalem, pour tous les peuples d'alentour, comme la porte d'un lieu où l'on va s'enivrer. Juda même se trouvera parmi ceux qui assiègeront Jérusalem.

3. Mais en ce temps-là je ferai que Jérusalem sera, pour tous ces peuples, comme une pierre très-pesante; tous ceux qui vendront la lever en seront meurtris et déchirés : et toutes les nations de la terre s'assembleront contre cette ville.

4. En ce jour-là, dit le Seigneur, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux, et de frénésie ceux qui les montent : j'aurai les yeux ouverts sur la maison de Juda; et je frapperai d'aveuglement les chevaux de tous les peuples.

5. Alors les chefs de Juda diront en leur cœur : Que les habitants de Jérusalem trouvent leurs forces dans le Seigneur des armées, qui est leur Dieu.

6. En ce jour-là je rendrai les chefs de Juda comme un tison de feu qu'on met sous le bois, comme un flambeau allumé parmi la paille; et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples qui les environnaient; et Jérusalem sera encore habitée dans le même lieu où elle a été bâtie la première fois.

7. Et le Seigneur sauvera les tentes de Juda, comme il a fait au commencement, afin que la maison de David ne se glorifie point avec faste en elle-même, et que les habitants de Jérusalem ne s'élèvent point contre Juda.

8. En ce jour-là le Seigneur protégera les habitants de Jérusalem; et alors le plus faible d'entre eux sera fort comme David; et la maison de David paraîtra à leurs yeux comme une maison de Dieu, comme na ange du Seigneur.

9. En ce temps-là je travaillerai à réduire en poudre toutes les nations qui viendront contre Jérusalem;

10. Et je ré andrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, un esprit de grâce et de prières : alors ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé; et ils pleureront avec larmes et avec soupirs, comme on pleure un fils unique; ils seront pénétrés de douleur, comme on l'est à la mort d'un fils aimé.

11. En ce temps-là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem, tel que fut celui d'Adadremmon, dans la plaine de Mageddon.

12. Et planget terra, familiæ et familiæ seorsum : familie domûs David seorsum, et mulieres eorum seorsum :

15. Familiæ domûs Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum : familiæ domûs Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum : familiæ Semei seorsum, et mulieres eorum seorsum :

14. Omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsum, et mulieres eorum seorsum.

12. Tout le pays sera dans les larmes, une famille à part, et une autre à part ; les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part ;

15. Les familles de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part : les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Séméï à part, et leurs femmes à part ;

14. Et toutes les autres familles chacune à part, et leurs femmes à part.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ONUS VERBI DEI SUPER ISRAEL. Capite hoc directè spectantur Antiochi Epiphaniis bella in Judæos, Machabæorum victorie, et Hierosolymæ status post bella : ex obliquo et metaphoricè, suprema Hierosolymæ obsidio per Romanos, Jesu Christi mors et resurrectio, et Ecclesiæ institutio.

DOMINUS FINGENS SPIRITUM HOMINIS IN EO. Hebræus ad verbum : *In medio ejus*, uti figulus lutum format, aut fusor metallum, homini vitam animamque largitur. Vitæ spiraculum Adamo indidit, Gen. 2, 7, creatque in singulis animam, cognitionis nostræ, nostrarumque cupiditatum principium.

VERS. 2. — PONAM JERUSALEM SUPERLIMINARE CRAPULÆ OMNIBUS POPULIS IN CIRCUITU. Finitimi omnes ad illam convenient, ut ebriosi homines ad locum ubi erapula exercetur. Confluent, ut illius cruorem usque ad ebrietatem bibant ; vel divini furoris calicem longis haustibus bibendum illi propinabunt. Futura est Hierosolyma uti ganea, ubi ebrietati opera navatur. Cives propinatum calicem usque ad feces haurient. Hebræus reddi potest : *Pelvis saporifera*, stuporem vel tremorem inducens. Septuag. : *Pono Jerusalem ut atria*, postes, *quæ moventur*. At luculentior est versio ferens pelvim saporiferam. Hierosolyma primùm ipsa sibi calix ebrietatis fuit ; prima enim omnium bibit ipsa, et ebrietatem ac tumultum retulit ; deinde ceteris propinavit, quemadmodum docent Machabæorum victorie de Idumæis, Samaritanis et Græcis.

SED ET JUDA ERIT IN OBSIDIONE CONTRA JERUSALEM. Id certè nunquam contigit ante bella Epiphaniis et Eupatoris ejus filii in Judæos. Tunc porrò multi ex Judæis transfugæ, ad Græcos deseiscentes, acerrimè omnium in fratres suos sæviere, 1 Mach. 1, 55 : *Congregati sunt multi de populo ad eos qui dereliquerant legem Domini, et fecerunt mala super terram, et effugerunt populum Israel in abditiis*. Hierosolymam aggressus est, et vi cepit Jason Pontifex, 2 Mach. 5, 6, atque in eam veluti in hostes sæviens, innumeros fermè cives necavit. Alcimus, alius Pontifex, qui sacerdotium à rege Syriæ emerat, ope exercitûs à Bacehide ducti, patriæ regimen et pontificatum occupavit, 1 Mach. 7, 19. Huic accedentes transfugæ omnes, et quietis civium inimici, innumera regioni mala intulère. His exemplis satis superque confirmatur hujus vaticiniî fides. Hebr. : *Sed et in Judæa erit hostis in obsidione adversus Jerusalem*. Ait Chaldæus, homines ex Judæa coactos fuisse, huic obsidioni opem auxiliûmque conferre. Septuag. : *Et in Judæa erit obsidione adversus*

Jerusalem. Hebræum alii reddunt : *Instructur obsidio, quæ et Juda et Hierosolyma obvolvuntur*.

VERS. 3. — PONAM JERUSALEM LAPIDEM ONERIS CUNCTIS POPULIS, ut illud lapidum genus, ad quos unusquisque virium suarum periculum facit. *Mos est in uribus Palestinæ*, inquit S. Hieronymus in hunc locum, *et usque hodiè per omnem Judæam vetus consuetudo servatur, ut in viculis, oppidis, et castellis rotundi ponantur lapides, gravissimi ponderis, ad quos juvenes exercere se soleant, et eos pro varietate virium sublevare, magnitudinem virium demonstrantes. In arce Atheniensium juxta simulacrum Minervæ, vidi spheram æneam gravissimi ponderis, quam ego proîmbeeillitate corpusculi movere vir potui. Cum quærerem quid sibi vellet, responsum est ab urbis ejus cultoribus, athletarum in illa massâ fortitudinem comprobari ; nec prius ad agonem quemquam descendere, quam ex levatione ponderis sciatur, quis cui debeat comparari*. Asserit Paul. Lucas, *Voyage du Levant*, tom. 2, c. 14, in plerisque Asiæ tabernis pondera quædam, seu ferreas spheras cerni, in ipso Moschææ limine suspensæ, quas nonnulli insolitarum virium homines sustulère, servatas deinde veluti illorum roboris monumenta. Hoc lapidum genus in tertio Regum libro, sub nomine lapidis *Zoheth*, 5 Reg. 1, 9, nonnulli putavère. Ad hunc morem alludit auctor Ecclesiastici, 6, 22 : *Quasi lapidis virtus probatio erit in illis*.

OMNES QUI LEVABUNT EAM, CONCISIONE LACERABUNTUR. Ingens conatus fracturas illis pariet. Id passim in magnis conatibus usu venit ; extensum enim validissimè peritonæum laceratur, morbosque molestissimos affert. Sen, venam aliquam rumpent. Vel denique : Manus ferient, vel humeros renesque luxabunt. Finitimi omnes virium suarum periculum adversus Hierosolymam fecère ; Assyrii, Chaldæi, Persæ, Syri, Ægyptii ; at suo singuli malo. Lapidem reverà sustulère, cepère nimirum et evertère Hierosolymam ; at brevis voluptas fuit, inanisque hæc gloria magno illis stetit.

VERS. 4. — PERCUTIAM OMNEM EQUUM IN STUPOREM. Cum Syri Hierosolymam expugnaverint atque evertent, neumque ego furorem in illam exercero, templum meum profanari sinens, tunc *saporifera pelvis* gentibus hisce propinabitur, quæ ordine bibent. Fugabuntur equites, elephantii, exercitus, ac modica peditem et inermium manu profligabuntur. Non semel experti sunt Apollonius, Seron, Philippus, Nieauro, Gorgias, Bacehides, Timotheus, ipsique Syrorum reges, copias suas vertigine, terrore, stupore occupari, divinamque manum, hominum oculis minimè obno-

xiam, adversis ipsos pro Israele pugnare.

VERS. 5.—ET DICENT DUCES JUDA IN CORDE SUO: CONFORTENTUR MIHI HABITATORES JERUSALEM IN DOMINO. Judas Machabæus, robore ac fiducia in Deum plenus, populi imperium cepisset, animos excitat, labefactam populi virtutem confirmat, secumque esse jubet, ac de Deo confidere. Machabæorum stemma fuisse dicuntur ea Moysis verba (1): *Quis similis tui in fortibus, Domine? In gravissimis ubique periculis Judas populum jubet fiduciam in Deo collocare, cui tantumdem est victoriam multis paucisque largiri: Non est differentia in conspectu Dei cæli liberare in multis et in paucis; quoniam non in multitudine exercitus victoria belli, sed de cælo fortitudo est.* Judam Machabæum fratresque luculentius describere non poterat Zacharias. Septuag. 1 Mach. 5, 18.: *Dicent principes Juda in cordibus suis: Inveniemus nobis habitantes Jerusalem in Domino omnipotenti.* Aquila: *Conforta mihi.*

VERS. 6.—PONAM DUCES JUDA SICUT CAMINUM IGNIS IN LIGNIS. Judas futurus est camino flagranti similis, prunisque ardentibus pleno; gentes verò eum ligna camino imposita. Qui Judam invaserint, peribunt, eum lignea strues camino imposita flagrat, atque in cineres solvitur. Bellum cepessivè Machabæi primum vitæ et religionis defendendæ causâ, diùque nihil egère, nisi ut injuriam à suis propulsarent; at ita sese tutati sunt, ut omnes ubique hostes profligaverint. Arma deinde intulère iis quorum injuriis olim obnoxii fuerant, cæcis Idumæis ad dexteram, ad sinistram Samaritanis, hostibus nempe omnium sævissimis, superatis: *Devorabunt ad dexteram et ad sinistram omnes populos in circuitu.*

ET HABITABITUR JERUSALEM RURSUS IN LOCO SUO. Hierosolyma injuriis Antiochi ejusque ducem relicta, peritis deserta squaluit, adeò ut templum ipsum virgultis, urbs tota ruderibus impediretur. Omnia scilicet cremaverant atque everterant hostes, præter aream, quam ipsi tenebant, 1 Mach. 5, 45: *Et Jerusalem non habitabatur, sed erat sicut desertum: non erat qui ingrederetur et egrederetur de natis ejus, etc.* Templum verò profanatum, desertum, crematumque invenit Judas, cum illud purgaturus accessit, 1 Mach. 4, 58: *Viderunt sanctificationem desertum, et altare profanatum, et portas exustas, et in atriis virgulta nata, sicut in saltu.* His tamen minime repugnantibus, prædicat Zacharias, restitutum iri Hierosolymam, ipso rei eventu fidem vaticinii comprobante.

VERS. 7.—UT NON MAGNIFICE GLORIETUR DOMUS DAVID, CUM TENTORIA JUDÆ, URBS NIMIRUM ET DOMICILIA RESTITUTA, UTI OLIM, FUERINT. Non minus operâ hominis è Davidicâ gente utetur Deus, sed Machabæorum, è Levitico genere et oppido Modin in tribu Ephraim.

VERS. 8.—ERIT QUI OFFENDERIT EX EIS IN DIE ILLA, QUASI DAVID: ET DOMUS DAVID, QUASI DEI. Horum infirmissimus similis Davidi erit, et Davidis domus uti domus Dei illis futura est. Ad verbum: *Qui ex eis vestigio folletur, qui offenderit, erit quasi David, Davidis*

instar surget, veniamque adeò absolutam impetrabit, ut præteritus error virtutem commendaturus sit. Chaldæus et Septuaginta: *Qui maximè infirmus ex ipsis fuerit, erit ut domus David; ita validus uti David, qui eum gigante pugnet; uti Angelus Domini viribus, scientiâ, etc.* Davidicæ familiæ homines in Judâ eum dii et Dei angeli habebuntur; malo cæteris exemplo deinceps non erunt, neque populum in flagitia et superstitionem trahent, quemadmodum plures Davidicæ generis reges fecère. Ili optimum Judæ exemplum futuri sunt. Jesu Christi ortum designare videtur Zacharias his verbis: *Erit domus David ut domus Dei, ut angelus Domini in conspectu eorum, scilicet populi; ut intelligant Israelitæ vetustissimam hanc nobilissimamque familiam illustrem fore et gloriosam non diuturno gentis imperio, sed suâ ipsius virtute, atque in Deum fide.* Profectò Davidis posterio nunquam deinceps regnum obtinere; at detrimentum satis præstitère Jesus, Maria, Joseph, nobilissimi ejus stirpis surenli (1).

VERS. 10.—EFFUNDAM SUPER DOMUM DAVID... SPIRITUM GRATIÆ ET PRECIUM. Mea illos gratia implebo, ac benè orare docebo; Spiritum largiar orantem postulantemque intra nos gemitu inexplicabili, Rom. 8, 26: *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram: nam quid oremus sicut oportet nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Hæc novam legem potissimum spectant. At de Judæis etiam asserti potest, partâ genti suæ pacè Machabæorum virtute et consilio, à Deo impetrâsse uberiorem gratiâ et precum spiritum, quàm antea habuerint. Constantiori fide Dominum secuti sunt, aures exhibuère monenti, ejusque templum studiosius frequentavère. Eo tempore multò plures fuère in urbibus Synagogæ, et sacra orationi loca. Septuag.: *Effundam super domum David spiritum gratiæ et commiserationis, in amicitiam meam excepiam, ærumnarumque illorum miserebor.* Chaldæus: *Spiritum misericordiæ et miserationum.* Gratiam apud me habebunt, meâque illos misericordiâ cumlabo.

ASPICIENT AD ME, QUEM CONFIXERUNT. Deum, quem olim adeò spreverant, indignè adeò deseruerant, in quem flagitiâ evomuerant, ejus nomen impiissimè profanaverant, deinceps non dereliquère Judæi. Hebraica vox, quæ sonat *configere*, significat etiam probris incessere, afficere contumeliis. At nunc Jesum Christum, clavibus in cruce confixum, acensatum, probrisque et contumeliis oneratum, hoc loco spectari, testantur Evangelistæ (Joan. 19) et interpretes. Illum Judæi in cruce conspexère, probraque in illum evomuerunt; at ex iis multi, cum illum morientem, et prodigia mortem illius comitata et consecuta vidissent, Hierosolymam reversi sunt, pectora ferientes (2). Ii, quibus sacrâ Pentecostes die S. Petrus Dei verba

(1) VERS. 9.—QUERAM DELERE, id est, nationem summam de gentibus. (Munsterus.)

(2) Luc. 23, 48: *Omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum illud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.*

(1) Exod. 15, 11. N. 2. 2. 2, Machabæ.

nuntiavit, pœnitentiâ moti, commissa flagitia execrati sunt, Act 2, 57. Omnes denique Judei, qui post S. Spiritûs illapsum ad Christi sacra conversi sunt quique deinde, atque ad finem usque seclorum nomina Christo dabunt, vaticinium Zachariæ confirmant: *Aspiciant ad me quem confixerunt.*

Hebræi codices nonnulli habent: *Aspiciant in eum quem confixerunt.* Atque ita intelligendus erit hic locus de luctu quo Judæ Machabæi obitum pros. erant suat. Fortissimum virum, ab hostibus confossum, Judei intuebantur. Favent huic explicationi ea quæ sequuntur: *Plangent eum planctu quasi super unigenitum. In die illâ magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.* Compertum est, quantoperè populus Judæam mortuum tum Hierosolymis, tum in universâ latè Judæâ flevit. 1 Mach. 19, 20, 21: *Fleverunt omnis populus Israel planctu magno, et lugebant dies multos, et dixerunt: Quomodo cecidit Potens, qui salvum faciebat populum Israel!* His tamen minimè excluduntur ea, quæ de Judeorum ad Christianam fidem conversorum luctu ob Jesu Christi necem diximus, cum Judas Machabæus merum fuerit Servatoris hominum symbolum et imago. Septuag. *Aspiciant ad me, pro eo quod insultaverunt, vel tripudiarerunt, malis meis gavisi sunt.*

VERS. 11.—SICUT PLANCTUS ADADREMMON IN CAMPO MAGEDDON. Creditur Zacharias alludere ad luctum in morte Josiæ actum, ad Mageddo interfecti, cum is adversus Nechaum Ægypti regem bellum gereret, 4 Reg. 23, 20; 2 Paral. 35, 22. Cum populus Josiam summoperè amaret, insolitis adeò lacrymis illum prosecutum est, ut hic luctus quodammodo in proverbium abierit. Scripsit Jeremias in hanc rem lamentationes, quæ deinde per omnium ora celebratæ sunt, et anniversario luctu iteratæ: *Universus Juda et Jerusalem luxerunt eum: Jeremias maxime, ejus cantores atque cantatrices usque in presentem diem Lamentationes super Josiam replicant; et quasi lex obtinuit in Israel.*

CAPUT XIII

1. In die illâ erit fons patens domni David, et habitantibus Jerusalem, in ablutioem peccatoris et menstruate.

2. Et erit in die illâ, dicit Dominus exercituum: Disperdam nomina idolorum de terrâ, et non memorabuntur ultra: et pseudopphetas, et spiritum imundum auferam de terrâ.

3. Et erit, cum prophetaverit quispiam ultra, dicent ei pater ejus, et mater ejus, qui genuerunt eum: Non vives, quia mendacium locutus es in nomine Domini: et configent eum pater ejus et mater ejus, genitores ejus, cum prophetaverit.

4. Et erit: In die illâ confundentur prophete, unusquisque ex visione suâ cum prophetaverit: nec operientur pallio saccino, ut mentiantur.

5. Sed dicet: Non sum propheta, homo agricola ego sum: quoniam Adam exemplum meum ab adolescentiâ meâ.

6. Et dicetur ei: Quid sunt plagæ istæ in medio

Vide tertium Esdræ librum 4, 52, et Præfationem in Lamentationes Jeremiæ, et Commentarium in caput 4, 50, Lamentationum, ubi recitavimus sententiam eorum qui carmen hoc in Josiæ obitu scriptum esse aiunt.

Quæ hic leguntur à v. 8 explicari ad verbum possunt de Judâ Machabæo, et ejus nece. *Qui lapsus fuerit ex eis, erit quasi David.* Judas Machabæus, qui in bello adversus Bacchidem cecidit, ita deficiet est, veluti David fuerit, vel alius è Davidis familiâ; uti vir fortissimus, ut *Angelus Domini. V. 9: In die illâ, quæret Dominus conterere omnes gentes, quæ veniunt contra Jerusalem.* Judæ obitum, qui reipublica turbatus erat, nullæ prorsus ærumine consecute sunt. V. 10: *Tunc effudit Deus super domum David, et super habitatores Jerusalem, spiritum misericordiæ et miserationum.* *Aspexere* Judæi fortissimum imperatorem, qui confixus est ob patriæ defensionem; et *plangerunt eum planctu quasi super unigenitum.* V. 11: *Magnus fuit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon, urbis vicinæ Mageddo, ubi Josias vulnere affectus et mortuus est.*

VERS. 12.—FAMILIE DOMUS DAVID SEORSUM, ET MULIERES EORUM SEORSIM. In publicis solemnibusque luctibus viri seorsum ac femine per turmas in publicis foris, in campis, quin et extra urbes flebant, magnis clamoribus ac vocibus, quibus omnia personabant. Addebantur interdum lugubria musices instrumenta, quo miserabilior pompa efficeretur. Testantur itinèraria, id apud multos Orientalium adhuc servari.

VERS. 15.—DOMUS NATHAN, quæ inter præcipuos erat Davidicæ familiæ ramos, ex quâ ortus est Zorobabel, qui ætate Zachariæ imperium in Judâ gerebat.

FAMILIE SEMEI, inter nobilissimas Levitarum familias. Ex Levi Gerson, è Gerson Semei nati sunt. Vide 1 Paralip. 6, 16 et 17.

CHAPITRE XIII.

1. En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure.

2. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, j'abolirai de la terre les noms des idoles, et il n'en sera plus parlé; j'exterminerai de la terre les faux prophètes et l'esprit impur.

3. Si quelqu'un entreprend encore de faire le prophète, son père et sa mère, qui lui auront donné la vie, lui diront: Vous mourrez, parce que vous vous êtes servi du nom du Seigneur pour débiter des mensonges. Et son père et sa mère, qui lui auront donné la vie, le perceront eux-mêmes, pour avoir ainsi prophétisé.

4. En ce jour-là chacun de ces prophètes, qui auront inventé des prophéties, sera confondu par sa propre vision; ils ne se couvriront plus de sacs, pour donner de l'autorité à leurs mensonges:

5. Mais chacun d'eux dira: Je ne suis point prophète: j'ai été un homme des champs, je suis agriculteur dès ma jeunesse, à l'exemple d'Adam.

6. Alors on lui dira: D'où viennent ces plaies au

manuum tuarum? Et dicit: His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.

7. Frænea, suscitare super pastorem meum, et super virum coherentem mihi, dicit Dominus exercituum: percutet pastorem, et dispergentur oves: et convertam manum meam ad parvulos.

8. Et erunt in omni terrâ, dicit Dominus: partes due in eâ dispergentur, et deficient: et tertia pars relinquetur in eâ.

9. Et ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum: dicam: Populus meus es: et ipse dicit, Dominus Deus meus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—IN DIE ILLA ERIT FONS PATENS DOMI DAVID. Jungendum est caput hoc cum superiori. Descripto Jude luctu in funere Judæ Machabæi, narrat propheta felicissimum religionis statum in Judrâ, ab eo tempore usque ad Messie obitum, ejus passionem spectare incipit. V. 7: *Fons patens domui David, in ablutionem peccatoris et menstruarum*, idem esse videtur atque alter, de quo Ezechiel 48, 1, fusiùs, ab Joele pariter 3, 18, significatus. Nonnulla etiam de hoc fonte habet Zacharias infra 14, 8. Hic fons, si historiam ac litteram spectes, est aquæ rivus, magnis sumptibus per aquæductum in templum illatus, quo imperate per legem lustrationes ablutionesque in loco sancto peragebantur. Tropicè autem aqua Baptismatis est, nostris nos maculis, verisque animi sordibus eluens. Fides verborum, quibus terrenum templi fontem describunt, expleri ad litteram nequit; harum quippe aquarum copia et virtus tanta non fuit, quantumvis sublimia, multò etiam minora sunt, quàm ut Baptismatis à Christo instituti vim assequantur.

VERS. 2.—DISPERDAM NOMINA IDOLORUM DE TERRA. Post Machabæorum ætatem nulla deinceps superstitio in Israele visa est. Hoc ipsum diù antea prædixerant cæteri propheta: *Auferam nomina Baalim de ore ejus et non recordabitur ultra nominis eorum. Et percussum eum eis fœdus*, etc., Oseas 2, 16, 17. *Reliquie Israel non facient iniquitatem*, inquit Sophonias, 3, 13, *ne loquentur mendacium, et non inveniatur in ore eorum lingua dolosa*. Ezechiel 57, 22: *Faciam eos (Judam et Israel) in gentem unam. Neque polluentur ultra in idolis suis et abominationibus suis, et cunctis iniquitatibus suis*, etc.

PSEUDOPROPHETAS, ET SPIRITUM IMMUNDUM AUFERAM DE TERRA, hariolos, magos, omnes denique, qui immundorum spirituum operâ utuntur, ut homines decipiant. *Spiritum immundum*. Superstitio, falsi propheta, sortilegia, magicæ artes, auguria, somniorum interpretatio artesque curiosæ penitus exulabunt.

VERS. 3.—NON VIVES, QUIA MENDACIUM LOCUTUS ES IN NOMINE DOMINI. Qui populum in alienam religionem trahere tentasset, hunc lex morte damnabat; Deut. 13, 4, 2: *Si surrexerit in medio tui propheta, aut qui somnium vidisse se dicat, et prædixerit signum atque por-*

milien de vos mains? Et il répondra: J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimaient.

7. O épée! réveille-toi; viens contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient toujours attaché à moi, dit le Seigneur des armées: frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées; et j'étendrai ma main sur les petits.

8. Il y aura alors dans toute la terre, dit le Seigneur, deux partis qui seront dispersés et qui périront; et il y en aura un troisième qui demeurera.

9. Je ferai passer ces derniers par le feu, où je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils m'appelleront par mon nom, et je les exaucerai; je dirai: Vous êtes mon peuple; et chacun d'eux dira: Vous êtes le Seigneur mon Dieu.

tentum; et evenit quod locutus est, et dixerit tibi: Eamus et sequamur deos alienos quos ignoras, et serviamus eis; non audies verba prophetae illius aut somniatoris.... Propheta autem ille aut fietor somniorum interficietur. Divinæ legis purissimæque erga Deum religionis studium ita in universo Israele florebit, ut ne filii quidem pareant parentis, ubi illi falsò vaticinari, populumve ad numinum superstitionem pertrahere tentarint.

CONFIGENT EUM PATER EJUS ET MATER EJUS. Stigmata et notas illi inurent, quibus agnoscantur falsi propheta, fermè uti apud nos furibus quibusdam ac transfugis lili stigmata inuritur. Falsos prophetas morte damnari non consuevisse docet, v. 6; et lex superiori versiculo recitata non adversus falsos prophetas præsertim est, mendacia nuntiantes, sed in eos qui populum in numinum superstitionem inducere conabantur. Quædam olim note mancipiis fugitivis in fronte imprimebantur, quo faciliùs agnoscerentur; hinc ea nomina *fronte litterati* (1), *vultu inscripti* (2), *notum fugitivorum epigramma* (3), *stigmatæ*, etc. Ita apud Hebræos falsorum prophetarum manibus probrosa quedam stigmata inurebantur, ut illos unquam cognosceret. Reddunt Septuaginta (4): *Compedient eum pater ipsius et mater*.

VERS. 4.—CONFUNDENTUR UNUSQUISQUE EX VISIONE SUA. Res ipsa et eventus vaticiniorum hujusmodi inanitate ostendent; nullo negotio unusquisque intelliget, verusne propheta sit an falsus; vaticinium ab eventu comprobari non poterit. Id ego efficam, ut falsa docentium ac vaticinantium verbis atque manuum rerum et eventuum specie non decipiamini. Suas ipsorum fraudes spontè detectas mendaces isti conspicient.

NEC OPERIENTUR PALLIO SACCINO UT MENTIANTUR. Populus exteriori verorum prophetarum specie aut vestium similitudine non fallatur (5). Hæc siquidem

(1) Apulei de Asino libr. 9.

(2) Plin., lib. 18.

(3) Petron. Arbitr.

(4) Συμπόδιον αὐτῶν οὐ πύργος αὐτῶν, καὶ ἡ μήτηρ. In Hebræo eadem legitur vox, quam reddidit supra, Zach., 12, 10, *κατὰ χροῖαν*. Cæteri interpretes Græci, *Confixerunt*. Hieron., *ἔξελίθησαν*.

(5) 4 Reg. 1, 8 et 11; 8 Isai. 20, 2 Math. 5, 4.

ita negligenter ut falsi prophetae iis usuri non sint, quippe qui hoc illicium vanum fore intelligant. Vel: Frustra veri prophetae notas sibi arrogabant: non audientur. Iudaei quolibet tempore à deceptoribus nullo negotio fellebantur; neque unquam inter ipsos defuere, qui arte decipiendi multitudinem excellerent. Nonnulla horum exempla tradit Josephus; et Christus, Matth. 17, 15, cavere jubet à falsis prophetis, qui veniunt in vestimentis ovium, intrinsecis autem sunt lupi rapaces. Dicendum est igitur, illud solummodò hoc vaticinio significari, falsos prophetas multò pauciores minutisne noxios inter Iudaeos fore, quàm olim fuerint. Hebraeus: *Nec operientur chlamyde pilosà. Septuaginta: Pelle villosà. Vestes villosae generatim minimi pretii non habebantur; solaque vilior materia earum quilius utebantur prophetae, illas à cæteris secernebat. Vox adereth, quae hic legitur, usurpatur etiam apud Jonam, 5, 6, ut chlamydem regis Niives significet, et apud Josue 7, 21, pallium elegantissimum quod Achan in Jerichuntis direptione surripuit. Prophetica pallia è rudibus camelorum villis erant, seu ex ovium vellere, qualibus adhuc utuntur Arabes nonnulli in Palestinâ. Corpus Esau Scriptura, Gen. 25, 25, villosae chlamydi simile fuisse testatur.*

VERS. 5. — NON SUM PROPHETA, HOMO AGRICOLA EGO SUM. Consueti prophetici instituti muneris cum agrestis vitae negotiis pugnant. Amos 7, 14, ut traditam sibi prophetae appellationem à se averteret, sese pastorem esse ait, sycomoros vellientem. Cùm Elias Elisæum ad sui clientelam vocaret, agriculturam dimittere iussit, 5 Reg. 19, 20. Jesus Christus Apostolos eligeas, illos à cymbâ, retibus, exedrâ removet, Matth. 4, 20, 22; 9, 9. Hominem metuentem ne propheta à cæteris habeatur, aientem inducit Zacharias se agricolam esse. Odiosum adeò futurum est falsorum prophetarum nomen, ut vel ipsa meri prophetae appellatio vitanda sit probrî loco.

QUONIAM ADAM EXEMPLUM MEUM AB ADOLESCENTIA MEA. Adami exemplo, humum exerceo sudoribus meis, Gen. 5, 17, 18, 19; atque hoc munere à primis adolescentiæ annis occupor: quamobrem prophetarum auditor esse nunquam potui, meæque vitæ institutum à prophetico me semper amovit. Hebr.: *Homo docuit me ab adolescentiâ meâ; vel, emit me ab adolescentiâ meâ. Venditus sum, in hanc artem, servio hero durissimo, qui à teneris usque annis me agriculturæ devovit. Sive: Homo me operari facit ab adolescentiâ meâ (1). Septuaginta: Homo genuit me ab adolescentiâ meâ. Filius agricolæ ego sum.*

VERS. 6. — QUID SUNT PLAGE ISTE IN MEDIO MANUUM TUARUM? Si quis urgeat: Si quidem prope etiam non agis, quorsum hæc vulnera, seu stigmata, quæ in manibus geris? Ut vidimus supra, v. 5, parentes hominis qui falsi prophetae artem exercebat, ignito acutoque ferro stigmata illi inurebant minimè delenda, quibus mendax esse agnosceretur. Sunt (2) qui hæc

(1) Ludov. de Dien, ἄρπ; Æthiopic., operari.

(2) Rupert. et Riber. hic, D. Thom. in Psalm. 21; Salmeron., t. 10, tract. 7, apud Sanct.

verba de vulneribus explicant, quibus Jesu Christi manus confossæ sunt; at versiculi hujus conjunctio cum superioribus vetat hæc ad illum referri, quæ ipsam contumeliâ affectura essent (1).

VERS. 7. — FRAMEA, SUSCITARE SUPER PASTOREM MEUM. Exorditur hic de Servatoris passione vaticinium. Præceptum hic ab unâ re ad alteram penitus alienam transitus lectorem excitat ac movet: *Ensis, expurgiscere, pastorem meum feri.* Quis portò pastor iste, nisi Christus Jesus, qui hoc Zachariæ vaticinium ipse ad se retulit, iniquis, Matth. 26, 51: *Omnes vos scandalum patiemini in me in istâ nocte. Scriptum est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis?* Quæ verba statim hic deinde leguntur: *Percute pastorem, et dispergentur oves.* Framea vox est è priscis Germanis orta, teste Tacito, ac propriè spiculum sonat. At Hebraeus (2) habet *gladium*. Prophetae passim gladium exhibent veluti animâ instructum, vorantem ac destruentem, tum experrectum, et denique quiescentem. Ita poetae furentem viventemque gladium exhibent, et Martem pro ense usurpant.

SUPER PASTOREM MEUM, ET SUPER VIRUM COULENTEM MIHI: adversus Christum Jesum, qui à Patre dividi nequit; Joan. 10, 50: *Ego et Pater unum sumus;* quique semper ea facit quæ illi placent; ibid., 8, 29: *Quæ placita sunt ei, facio semper.* Septuaginta: *Super pastorem meum, et virum civem meum.* Aquila: *Et super virum tribulem meum.* Symmachus: *Et super virum populi mei.* Theodotus: *Super virum proximum meum.* Hebraica vox (3) *hammihî* idem fermè sonat ac Latina, *popularis meus, civis, amicus.*

CONVERTAM MANUM MEAM AD PARVULOS. Parvum gregem dispersum colligam; Apostolos confirmabo, et eos qui fugerant, revocabo. Aliter: Parvum Judaeorum numerum servabo: *Extendam manum meam ad parvos (4).* Hæc explicatio cum consequentibus optimè convenit Septuaginta (5): *Extendam manum meam super pastores.* Pastores Israelis qui Christum Jesum tradidère, severissimè puniam.

VERS. 8. — ERUNT IN OMNI TERRA...: PARTES DUE IN EA DISPERGENTUR... ET TERTIA PARS RELINQUETUR. Duas in partes Judæa omnis dividetur; alii enim in Christum Jesum erudent; illum alii rejicient, deceptorem dicent, ac denique crucifigent. Tertia pars, quæ in patriâ remanebit, pulsus inde Judæis, ethnicorum gens erit. Hæc ad Christum Jesum convertetur, ejusque Ecclesiam efficiet; ita ut ea Judaeorum pars, quæ in Christum crederat, magno ethnicorum numero obruenda sit. Pars hæc peribit, at aliter planè ac prima, cùm hæc reverà perseveratura sit, solumque nomen amissura; uni enim synagogæ peribit.

(1) Vide Hieron., Cyrill., Theodor., Albert., Hugon., Haimon., Dionys., Lyran., Vat., Sanct., alios.

(2) Septuag. : Ρομφαία ἐξερπέσθητι. Aquil. et Sym.: Μάγισσα.

(3) Vide Levit. 19, 11, 15, 17; 24, 25, 14, 15, 17.

(4) Hebraea vox usurpatur de parvo, infirmo, et de medico numero. Vide 2 Par. 24, 24. Vide et Mich., v. 1, et Grot. hic.

(5) Ἐπέσω τὴν χειρὰ μου ἐπὶ τοὺς ποιμένας. Ita et Arab. Syr. contra superiores.

VERS. 9. — DUCAM TERTIAM PARTEM PERIGNEM ÆRUM-
narum, eamque probabo uti aurum in fornace. Chri-
stiana Ecclesia, ex ethnicis conflata, trecentis ampli-
us annis sevissimas hostium injurias passa est, at inde
purior ac numerosior prodiit. Semen fuit Christiano-

rum cruor, novos semper Christianos ferens. Purgata
his artibus gens et probata, *vocat nomen Domini, et*
exaudit eam Deus; idemque populum suum eam nu-
cupat, eaque illum Deum suum nominat. Hæc sunt ve-
rorum fidelium indicia.

CAPUT XIV.

1. Ecce venient dies Domini, et dividentur spolia
tua in medio tui.

2. Et congregabo omnes gentes ad Jerusalem in
prælium, et capietur civitas, et vastabuntur domus,
et mulieres violabuntur : et egredietur media pars
civitatis in captivitatem, et reliquum populi non au-
feretur ex urbe.

3. Et egredietur Dominus, et præliabitur con-
tra gentes illas, sicut præliatus est in die certa-
minis.

4. Et stabunt pedes ejus in die illà super mon-
tem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem :
et scindetur mons Olivarum ex mediâ parte sui ad
orientem et ad occidentem, prærupto gaudi valdè :
et separabitur medium montis ad aquilonem, et me-
dium ejus ad meridiem.

5. Et fugietis ad vallem montium eorum, quoniam
conjungetur vallis montium usque ad proximum : et
fugietis sicut fugistis à facie terræ motûs in diebus
Oziæ regis Juda : et veniet Dominus Deus meus, om-
nesque sancti eum eo.

6. Et erit in die illà : Non erit lux, sed frigus et
gelu.

7. Et erit dies una quæ nota est Domino, non dies
neque nox : et in tempore vesperi erit lux.

8. Et erit in die illà : Exhibunt aquæ vivæ de Jeru-
salem : medium earum ad mare Orientale, et medium
earum ad mare novissimum, in æstate et in hieme
erunt.

9. Et erit Dominus Rex super omnem terram :
in die illà erit Dominus unus, et erit nomen ejus
unum.

10. Et revertetur omnis terra usque ad desertum,
de colle Remmon ad austrum Jerusalem : et exalta-
bitur, et habitabit in loco suo, à portâ Benjamin
usque ad locum portæ prioris, et usque ad portam
angulorum, et à turre Hananeel usque ad torcularia
regis.

11. Et habitabunt in eâ, et anathema non erit ampli-
us : sed sedebit Jerusalem secura.

12. Et hæc erit plaga, quâ percussit Dominus omnes
gentes quæ pugnaverunt adversùs Jerusalem : tabe-
scet caro miuseriusque stantis super pedes suos,
et oculi ejus contabescunt in foraminibus suis, et
lingua eorum contabescet in ore suo.

13. In die illà erit tumultus Domini magnus in eis :
et apprehendet vir manum proximi sui, et conseretur
manus ejus super manum proximi sui.

14. Sed et Judas pugnabit adversùs Jerusalem :
et congregabuntur divitiæ omnium gentium in cir-
cuito, aurum, et argentum, et vestes multæ satis.

15. Et sic erit ruina equi, et muli, et cameli, et

CHAPITRE XIV.

1. Voilà que les jours du Seigneur approchent ; et
l'on partagera vos dépoilles au milieu de vous.

2. J'assemblerai tous les peuples pour combattre
Jérusalem : la ville sera prise ; les maisons seront rui-
nées, les femmes seront violées, la moitié de la ville
sera emmenée captive, et le reste du peuple ne sera
point chassé de la ville.

3. Le Seigneur paraîtra ensuite, et il combattra
contre ces nations, comme il a fait quand il a com-
battu au jour de la bataille.

4. En ce jour-là il posera ses pieds sur la monta-
gne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, vers
l'orient, et la montagne des Oliviers, se divisant en
deux par le milieu, du côté de l'orient et du côté de
l'occident, laissera une fort grande ouverture, et une
partie de la montagne se jettera vers le septentrion,
et l'autre vers le midi.

5. Alors vous fuirez à la vallée enfermée entre ces
montagnes, parce qu'elle sera proëhe ; vous fuirez
comme vous avez fait au tremblement de terre qui
arriva sous le règne d'Ozias, roi de Juda ; et alors le
Seigneur mon Dieu viendra, et tous ses saints avec
lui.

6. En ce temps-là on ne verra point de lumière ;
mais il n'y aura que froid et gelée.

7. Mais il y aura un jour connu du Seigneur, qui
ne sera ni jour ni nuit ; et sur le soir de ce jour-là la
lumière paraîtra.

8. En ce temps-là il sortira de Jérusalem des eaux
vives, dont la moitié se répandra vers la mer d'O-
rient, et l'autre vers la mer d'Occident ; et elles cou-
leront l'hiver et l'été.

9. Le Seigneur sera le Roi de toute la terre. Il n'y
aura en ce jour-là que lui de Seigneur, et son nom
seul sera révéré.

10. Tout le pays sera habité jusque dans les lieux
les plus déserts, depuis la colline jusqu'à Remmon
qui est au midi de Jérusalem. Jérusalem sera élevée
en gloire ; et elle occupera le lieu où elle était d'a-
bord, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'endroit
où était l'ancienne porte, et jusqu'à la porte des an-
gles, et depuis la tour d'Hananéel jusqu'aux pressoirs
du roi.

11. Et Jérusalem sera habitée : elle ne sera plus
frappée d'anathème ; mais elle se reposera dans une
entière sûreté.

12. Voici la plaie dont le Seigneur frappera toutes
les nations qui auront combattu contre Jérusalem.
Chacun d'eux mourant tout vivant, verra son corps
tomber par pièces ; leurs yeux pourriront dans
leur place naturelle, et leur langue séchera dans leur
palais.

13. En ce temps-là le Seigneur excitera un grand
tumulte parmi eux : l'un prendra la main de l'autre,
et le frère mettra sa main sur la main de son
frère.

14. Mais Juda combattra aussi lui-même contre Jérusalem ;
et il se fera un grand amas de richesses de
tous les peuples d'alentour, d'or, d'argent, et de toutes
sortes de vêtements.

15. Les chevaux et les mulets, les chameaux et les
ânes, et toutes les bêtes qui se trouveront alors dans
leur camp, seront frappés de la même plaie.

asini, et omnium jumentorum, quæ fuerint in castris illis, sicut ruina hæc.

16. Et omnes qui reliqui fuerint de universis gentibus, quæ venerunt contra Jerusalem, ascendent ab anno in annum, ut adorent Regem, Dominum exercituum, et celebrent festivitatem tabernaculorum.

17. Et erit : Qui non ascenderit de familiis terræ ad Jerusalem, ut adoret Regem Dominum exercituum, non erit super eos imber.

18. Quod et si familia Ægypti non ascenderit, et non venerit : nec super eos erit, sed erit ruina, quæ percuet Dominus omnes gentes, quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem tabernaculorum.

19. Hoc erit peccatum Ægypti, et hoc peccatum omnium gentium quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem tabernaculorum.

20. In die illâ erit quod super frenum equi est, sanctum Domino : et erunt lebetes in domo Domini quasi phialæ coram altari.

21. Et erit omnis lebes in Jerusalem et in Judâ sanctificatus Domino exercituum : et venient omnes immolantes, et sument ex eis, et coquent in eis : et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum in die illo.

16. Tous ceux qui seront restés, de tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem, viendront chaque année, pour adorer le souverain Roi, le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles.

17. Alors si dans les maisons du pays il se trouve quelqu'un qui ne vienne point à Jérusalem adorer le souverain Roi et le Seigneur des armées, la pluie du ciel ne tombera point sur lui.

18. S'il se trouve des familles d'Égypte qui n'y montent point et n'y viennent point, la pluie ne tombera point aussi sur elles ; mais elles seront enveloppées dans la même ruine dont le Seigneur frappera tous les peuples qui ne seront point montés, pour célébrer la fête des tabernacles.

19. Telle sera la punition de l'Égypte, et la punition de tous les peuples qui ne seront point montés, pour célébrer la fête des tabernacles.

20. En ce jour-là tous les ornements des chevaux seront consacrés au Seigneur ; et les vaisseaux qu'on met sur le feu dans la maison du Seigneur seront aussi communs que les coupes de l'autel.

21. Toutes les chaudières qui seront dans Jérusalem et dans Juda seront consacrées au Seigneur des armées ; et tous ceux qui offriront des sacrifices y feront cuire la chair des victimes ; et en ce jour-là il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur des armées.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE VENIENT DIES DOMINI. Jungendum est hoc caput cum superiori. Prædictâ Servatoris passione, lugâ et reditu Apostolorum, c. 15, hic futurâ dicit Zacharias in Judâ partes tres, quarum due periturae sunt, tertia superstes erit. Tertia hæc pars ethnicos significat, ad christiana sacra conversos ; cæteræ duæ Judæos. Qui ex iis Jesu Christo crediderint, ethnicis ad Christum conversis jungentur, ita ut una gens cum iis sint, cæteri ex Judæis qui pertinaces fuerint, per Romanos interibunt. Postremam hanc vaticiniæ partem mox visuri sumus hoc capite, Judæorum scilicet pertinacium ruinam.

DIVIDENTUR SPOLIA TUA IN MEDIO TUI. Hierosolyman, in ultimâ per Romanos obsidione, nihilominus cives sui intra ipsam armati, quàm externi hostes, afflixere. Qui zelatorum nomen iniquissimè usurpabant, quos loemptissimos è civibus noverant, hos spoliabant impunè, ac necabant. Magna satis causa mortis erant aut divitiæ aut ingenuitas (1).

VERS. 2. — CONGREGABO OMNES GENTES AD JERUSALEM IN PRÆLIUM. Hæc de Romanorum bello in Hierosolyman intelligimus (2). Cùm Vespasianus Judæam aggredi decrevisset, geminas ex Ægypto legiones conscripsit, Romanisquæ copiis, quæ in Syriâ erant, adjunxit ; tum auxiliares fœderatorum amicorumquæ undique accivit (3) ; ut verè dici queat ipsius exerci-

tus ex innumera variarum gentium colluvie coaluisse : Romanis, Græcis, Syris, Ægyptiis, Arabibus, Idumæis, Phœnicibus, etc. Teste Tacito, lib. 5 Hist., tres in Judæâ legiones invenerat Titus : duas ex Ægypto conscripsit, unam è Syriâ ; tum viginti fœderatorum cohortes accessere, et octo equitum turmae. Sollemus, Agrippa, et Antiochus non leves illi suppetias misere, præter ingentem Arabum manum : *Validaque et solio inter accolæ odio infensa Judæis Arabum manus.*

CAPMETUR CIVITAS, ET VASTABUNTUR DOMUS, ita ut nulla penitus stet (1). Nonnullas solummodò turres relinqui voluit Titus, ceu fortunæ suæ monumenta, ut nossent posteri quàm valida esset ea urbs, quam felicissimè subegit.

EGREDIETUR MEDIA PARS CIVITATIS IN CAPTIVITATEM, ET RELIQUUM POPULI NON AUFERETUR EX URBE. Hæc pugnare videntur cum iis quæ diximus, nimirum penitus cecidisse Hierosolyman, nonnullis duntaxat turribus in urbis loco relictis. Præter S. Hieronymus (2), S. Cyrillus, Eusebius, Hugo Cardinalis, aliiquæ nonnulli, eam urbis partem servatam esse, quæ monti Moriaë et Sioni insidebat, solamquæ inferiorem urbem incendio esse voratam ; id tamen ex historiarum monumentis ægrè probabunt. Legimus reverà, auctore Josepho, de Bello, lib. 7, cap. 15, Titum quadragenis amplius Judæorum millibus pepercisse, factâ illis potestate manendi ubicumquæ videretur ; at illos aut Hieroso-

(1) Vide Joseph., lib. 5, de Bello, in Lat., cap. 1 et 2.

(2) Ita Hieronym. hic ; Euseb., Demonstr. lib. 6, cap. 18. Vide et Theodoret. in Isai., 36, v. 8. Sanct., Drs., alii plures.

(3) Joseph. de Bello, lib. 5, cap. 1.

(1) Joseph., lib. 7, cap. 19.

(2) Hieron. et Cyrill. hic ; Euseb., lib. 6 Demonstr., cap. 18.

lymæ mansisse, aut domicilium in eâ urbe illis fuisse permissum, nullibi legimus. Probabilius igitur cum Theodoro dicemus, dimidiam Judæorum partem Hierosolymis perisse. Qui pertinaciùs in urbe per Romanos obsessâ morati sunt, sepulcrum et exitum invenère; at qui fidem habuère prophetarum minis, et Jesu Christi monitis (1), ii opportunâ sibi consulentes fugâ necem vitavère. Reddi potest Hebræus: *Egredietur dimidium urbis in captivitatem, et reliquum populi urbis non excindetur*. Quidquid in urbe reliquum fuerit, peribit; alii in exilium ducentur; alii vel fame vel gladio in ipsâ urbe interibunt; at qui Hierosolymis recesserint, non excidentur. Dimidia pars ex mero litterarum sono hic accipienda non est, quemadmodum et v. 8, sed magnam totius partem solummodo significat.

VERS. 5. — EGREDIETUR DOMINUS, ET PRÆLIABITUR CONTRA GENTES ILLAS; ADVERSUS ROMANOS, QUI HIEROSOLYMANI templumque cremaverint. Aliam explicationem exhibet Hebræus (2), aptiorem, et eum consequentibus melius nexam: *Egredietur Dominus, et præliabitur in gentibus illis, vel cum iis gentibus*. Ipsi profectò Romani fatebantur nunquam futurum fuisse ut Hierosolymam expugnarent, nisi perspicuâ ope adfuisset Deus (3). Nonne inimicum sese illis præbuit Deus, tam multis è cælo signis quæ Hierosolymis et in templo micuère, fusè à Josepho narrata? (4) Auctor est Philostratus, l. 6, e. 14, oblatam sibi coronam, ob victoriæ deus, rejecisse Titum, quòd manum dumtaxat Deo in perniciem Judæorum conjurato sese præstitisse diceret, seque non auctorem eadè esse, sed ministrum. Favent nostræ interpretationi Theodoretus, S. Cyrillus, et Eusebius (5).

VERS. 4. — STABUNT PEDES EJUS IN DIE ILLA SUPER MONTEM OLIVARUM. Ibi castra metabitur, ut Hierosolymam evertat. Hoc profectò in monte Titus decimam legionem ab Hierichunte profectam statuit (6). Inde speculatus Hierosolymam Christus Jesus (7) futurum illius excidium prædixit. Ex eo denique loco in cælum sublatus est (8), urbemque ingratißimam lucentissimè dereliquit.

SCINDETUR MONS OLIVARUM EX MEDIA PARTE SUI AD ORIENTEM ET AD OCCIDENTEM, PRÆRUPTO GRANDI VALDÈ, etc. Aliâ montis pars ad septentrionem cadet, alia ad meridiem, ita ut tota montis Olivarum moles quatuor in partes scindatur, vel in minores montes quatuor, singulas versùs mundi plagas. Frustra tentaveris horum verborum fidem ad amissim ex litterarum sono explendam demonstrare, nisi fortè in supremo rerum exitu

(1) Matth. 24, 16. *Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes*. Vide sup., Zach. 11, 11.

(2) Septuag. *Èν τοῖς ἔθνεσι*.

(3) Joseph., Antiq. lib. 7, cap. 16.

(4) Idem, ibid., cap. 12.

(5) VERS. 5. — ET CONFODIENT EUM, non gladio corporali, sed gladio spiritus, qui est verbum Dei. (Munsterens.)

(6) Idem, de Belle, lib. 6, cap. 5, in Lat. Vide et lib. 6, cap. 5, pag. 951.

(7) Luc. 19, 41, cum Matth. 24, 2, 3.

(8) Act. 1, 12.

impletum iri asseras, quo tempore ineptum est hariolari quid eventurum sit, aut sententiam ferre, utrùm vera an falsa futura sit quorumlibet scriptorum explicatio. Olivarum mons integer adhuc stat, neque ulkæ in eo voragine aut prærupta latera conspiciuntur. Illum tria in caemina, vel tres in colles dividi, ex itinerariis discimus, quorum collium medius editissimus est, humilior qui ad meridiem. Utrùm vero tres hi colles ita steterint ab ipso rerum exordio, an aliquo terræmotu divisi, ignoramus. Plerisque interpretum videtur hic Zacharias fracturam aliquo terræmotu partam innuere; at mihi potiùs probatur inuui profundas serobes ac voragine quæ, egestis è monte humo et lapidibus, fecère Romani ut aggeres, mœnia, viueas in valle Cedronis et ad meridiem Hierosolymæ struerent (1). Teste Josepho, de Bello, l. 6, e. 12, in Latino, Titus, *facto initio à castris Assyriorum, ubi ipse tendebat, ad inferiorem novam urbem murum ducebat, et hinc per Cedronem ad Olivarum montem, dein revertens à meridie, montem complexus est usque ad rupem quæ Penistereonos vocabatur, eique proximum collem qui valli juxta Siloam imminebat*. Consuetâ prophetarum oratione (2) interdum quassi dicuntur montes, discissi, letitiâ exultare, metu tremere, usque ad fundamenta turbari, partus doloribus cruciari, etc., ut intelligas Deum perspicua præsentis sue indicia exhibuisse, opem attulisse præter spem, non sine prodigio, magnum aliquod discrimen avertisse. Ita fortassè hic Zacharias scissuras inuuit, serobes ac voragine, quas in monte Olivarum effecère Romani, sub montis imagine discissi, atque in partes quatuor divisi. Proximus huic deinde versiculus nostræ huic explicationi satis lavet, ut statim videbimus.

VERS. 5. — FUGIETIS AD VALLEM MONTIUM EORUM; ad vallem iis montibus clausam, ut imminetia circumstantibus in urbe mala vitetis. Testis est, non uno loco, Josephus, non omnia undique urbis latera obsidionali muro valloque clausa fuisse, eum Judæi plures Hierosolymis elapsi sint. At Hebr., Chaldæus, Septuaginta, ceterique veteres interpretes Græci, assentientibus Græcis Patribus, nonnullisque recentioribus, veluti Drusio, Grotio, aliisque, legunt: *Et claudetur, obstruetur, vallis montium eorum, quoniam vallis illa montium porrigitur usque ad Azal, vel usque propè; et obstruetur, uti obstructa est terræmotu tempore Ozæ*. Romani ut inæquale circa mœnia Hierosolymæ solm æquarent, præsertim in valle Cedronis ingentem humis, lapidum, liguorumque vim eò congestère. Cùm verò murum arcesque circa urbem struere aggressi sent, novis iterùm terræmotibus opus fuit; ita ut, inquit Josephus (3), hortorum ædiumque privatorum muros everterint, ac per multa circum

(1) Vide Grot. hic.

(2) Psalm. 17, 8, 16; Isai. 24, 8; Mich. 6, 2, Psalm. 43, 4; 96, 3; 113, 4, 6; Mich. 1, 4; Nahum 1, 5; Habac. 5, 10.

(3) Joseph., lib. 6, Cap. 4, 5, capite 14, idem asserit opus demùm fuisse, ligna et materiam nonaginta ab urbe stadiis, novem circiter passuum millibus, quærere. Vide initium lib. 7.

pasuum millia ceciderint quicquid arborum sylvestrium et frugiferarum erat : quomobrem universa ea regio, olim uberrima, in solitudinem redacta est. Terræmotus, qui sub Oziâ contigit, meminit etiam Amos, 1, 1; ac post Josephum, Antiq. l. 9, c. 11, vulgò accidisse creditur, quo tempore Ozias ausus est sacrum thus in templo cremare (1). Si Vulgatæ versionem teneas, dicendum erit Hierosolymæ populum fugisse per vallem, quam patens Olivarum mons fecit, uti vidimus v. 4. At si septuaginta Interpretes sequaris, putandum erit partem montis Olivarum, eo tempore avulsam, in vallem Cedronis ruisse; id quod nullibi traditur.

ET VENIET DOMINUS DEUS, omnesque sancti cum eo. Similem in Joële, cap. 3, 1, 2, 9, 12, descriptionem legimus, ubi de vindictâ Domini in Assyrios, populo suo graves infensosque, agitur. Moyses Dei illapsus in montem Sinai, ipsumque in fronte copiarum populi sui proficiscentem describens, Deut. 33, 2, innumeris illum exhibet sanctorum millibus utrinque stipatum. Porrò sancti sunt angeli, divinæ voluntatis ministri, populusque sanctitate perfusus, atque à cæteris gentibus secretus. Illic illum inducit Zacharias in Olivarum monte apparentem, instar judicis flagitiorum pœnam ex Hierosolymâ expetentis. Finitur mons dividiturque, ceu illius præsentia territus; humus rupesque avelluntur, atque in subjectam vallem ruunt. Sancti, Deam majestatis comitantes angeli sunt, Dei vindictam exercentes, vel ipsimet Romani, quos ille accivit ut furorem suum in refractariam urbem persequantur. Agens de excidio Babylonis, à Persis expugnandæ, Isaias, 43, 5, Dei nomine ait : *Ego mandavi sanctificationis meæ, et vocavi fortes meos in irâ meâ*. Sanctificare bellum, sanctificare milites, sanctificare gentem adversus gentem, sanctificare aliquem in diem occisionis (2), similesque aliæ locutiones familiari Hebræorum prophetarumque sermone duntaxat significant, parare, instruere, vocare, mittere in prælium. Dei vindictam describit Sophonias, 1, 7, sub sacrificii imagine, quò vocantur convivæ, ii scilicet quibus imperatum est ut vindictam persequantur. Diem Domini adesse ait : *Præparavit Dominus hostiam, sanctificavit vocatos suos*.

VERS. 6. — IN DIE ILLA NON ERIT LUX, SED FRIGUS ET GELU. Dies lætitiæ, nox ærumnas significant; sol et astus frigori, tenebris, gelu opponuntur. Quâ die vindictam exercuerit in Hierosolymam Deus, miserrima urbs dolore, mœrore, ægritudine, desperatione obruetur. Agens de supremâ Hierosolymæ calamitate, Servator (5) futurum ait ut sol tenebras patiat, luna non micet, stelle labantur è cœlo et cœlorum virtutes quatiantur. Similes his locutiones habent prophete, quibus extrema provinciarum, urbium ac gentium in-

fortuna describunt (1). Hebræus qualem nunc legimus corruptus esse videtur : *In die illâ non erit lux pretiosa, sed spissa, densa nubes*. Chaldaeus : *In tempore illo non erit lux, sed præda et gelu*.

VERS. 7. — ET ERIT DIES UNA, QUÆ NOTA EST DOMINO, NON DIES, NEQUE NOX : ET IN TEMPORE VESPERI ERIT LUX. Futurum est per id bellum tempus quò prælii exitus ita incertus pendebit, ut dici nequeat, sitne dies an nox; Judæiæ an Romani victores; at denique victoria iis stabit, quibus favet Deus, nempe Romanis. Diem hanc, uni Deo notum, quo tempore vaticinabatur Zacharias, ipse rei eventus ostendit. Duo narrat Josephus (2), ad quæ referri potest hic locus : 1° Cùm Titus unâ cum equitibus sexcentis urbem circum undique exploraret, innumeri repente Judæi mœnibus erumpentes, facto impetu, illum cum modicâ suorum manu à cæteris sejunxerunt; quamobrem cum paucissimis, qui circa se erant, universam hostium multitudinem sustinere coactus est, ac per medios hostes, undique jaculantes, iter sibi sternere ad suos. 2° Cùm Judæi (3), incensis Romanorum operibus, illos usque intra castra compulerunt, ibi veluti obsessi clauderantur, donec opem ferens Titus, illorum animos confirmavit, coegitque Judæos intra urbem fugere, tantâ ipsorum cæde, inquit Josephus, ut si ad vesperam usque restitissent, omnes penitus essent perituri. Hoc igitur est quod prædicit Zacharias : *In tempore vesperæ erit lux*.

VERS. 8. — IN DIE ILLA EXHIBENT AQUÆ VIVÆ DE JERUSALEM. Novum hic argumentum exhibet Zacharias. Haec nunc mimirum de extremâ Hierosolymæ calamitate; nunc alterius Hierosolymæ, Ecclesie scilicet christianæ, felicitatem statumque florentissimum aggredditur. Ipsimet Judæi, et qui illorum interpretationes sequuntur, opus est fateantur hæc verba de terrenâ Hierosolymâ ad verbum usurpari non posse; sive illam post Antiochi Epiphaniis furias, sive post extremam per Romanos expugnationem intueantur. Quamobrem ad tropicam explicationem confugere necesse est; alteramque Hierosolymam, à priori penitus alienam, querere. Hierosolymæ situs, teste S. Hieronymo (4), totius Palestinae sterilissimus erat et aridissimus. Lapidosus circa illam ager, et aquis carens; inopiâ fontium pluviis aquis uti cogitur, et pro puteis cisternas habet, Gemini reverà fontes prope urbem erant, ad orientem alter, et alter ad occidentem; at quantum illi erat tanta urbi, quæ, duplici monti insidens, ægerginè ab omnibus suis partibus ad geminum hunc fontem descendere poterat. Satis aquarum in ipsius urbis usum esse asserit Strabo, lib. 16, ac agrum circa penitus arentem et lapidosum, spatio

(1) Psalm. 106, 40; Isai. v. 30; 42, 7, 16; 50, 5; 59, 9; Ezech. 22, 8; Joel. 2, 2, 31; Amos v. 17; Apoc. 9, 2.

(2) De Bello, lib. 6, c. 2, pag. 907, 908.

(3) Idem, ibid., cap. 12, pag. 935, 936.

(4) In Isai. 49 : *Jerusalem totius provincie deterrima est, et saxosis montibus asperatur, et penuriam patitur sitis, ita ut cælestibus utatur pluviis, et raritatem fontium, cisternarum constructione soletur*.

(1) 4 Reg. 15, 5, et 2 Paralip. 26, 19.

(2) Jerem. 6, 4, 12, 5; 22, 7; 51, 27, 28; Joel 3, 9; Mich. 3, 5.

(3) Matth. 24, 29 : *Statim post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cælo, et virtutes cælorum commovebuntur*.

stadium sexaginta, vel septem amplius millium passuum. Quamobrem *aquæ vivæ* Hierosolymâ egredientes, eadem sunt quarum meminit, quasi per transennam præteriens, capite 13, v. 1 (1), quasque apud Ezechielem, 47, 1, legimus, et apud Joëlem, 3, 18. Aquæ hujusmodi figura sunt baptismatis, ceterorumque Ecclesiæ sacramentorum, evangelicæ doctrinæ, et gratiæ Spiritûs sancti. Eadem est *aquâ vivâ*, quam Christus Jesus Samaritanæ feminæ promittit, Joan. 4, 10, *Salientem in vitam æternam; quam qui biberit, non sitiet in æternum*. Denique sunt *aquæ vivæ fluentes de ventre eorum* qui Christo Jesu credunt, Joan. 7, 28

MEDIUM EARUM AD MARE ORIENTALE, ET MEDIUM EARUM AD MARE NOVISSIMUM. Altera hujusmodi aquarum pars Hierosolymis mare Mortuum versûs, quod mare orientale est, fluit; altera ad mare occidentale, sive Mediterraneum. Illa Judæos, hæc ethnicos designat (2). Evangelii dogmata tradita sunt Ethnicis et Judæis; at quantò amplius mari Mortuo est Mediterraneum, tantò magis ethnicorum Ecclesiæ medicum Judæorum numerum, ad Christi sacra conversorum, superatura est.

VERS. 9. — ET ERIT DOMINUS REX SUPER OMNEM TERRAM: ERIT DOMINUS UNUS. Unus ac necessarius Ecclesiæ suæ princeps est Christus Jesus. Huic uni omnes parent pastores; atque horum nobilissimi sese servorum Dei servos esse gloriantur. *Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis; sum etenim*, inquit Christus, Joan. 15, 15. Potestas omnis tradita illi est in cælo terraque, Matth. 28, 18; et audito Jesu nomine, omne genua flectitur, in cælo, terrâ et inferis, Philipp. 2, 10.

VERS. 10. — REVERTETUR OMNIS TERRA USQUE AD DESERTUM, DE COLLE REMMON. Universa regio iterum frequentabitur, vel in locis maximè desertis, à colle ad Remmon usque. Hierosolymæ Judaicæ limites nunquam adeò prorogati sunt, aut prærogantur. Quamobrem de alterâ Hierosolymâ, cujus figura fuerit terrestris Hierosolyma, hic locus intelligendus est. Hierosolymæ limites describuntur hic à Gabaâ, vel ab edito loco, ad Remmon usque. Gabaa quinque vel sex passuum millibus aberat ab Hierosolymâ, septentrionem versûs: Remmon ad meridiem jacebat, incertum quo intervallo. Fortè etiam Gabaa absolutè præ edito loco, Remmon pro malo punice usurpatur. Ceterum consule tabulam Hierosolymæ.

VERS. 11. — ANATHEMA NON ERIT AMPLIUS; Hierosolyma in posterum anathemate non ferietur; vel, extremo penitentiæ excidio non damnabitur, veluti urbes, quæ ex legis sanctione anathemati devoentur, Levit. 27, 21, 28, 29; Num. 21, 2; Deut. 7, 2, 26; 15, 15. Aliquo certè detrimento à domesticis externisque hostibus Jesu Christi Ecclesia affici potest; at cum illius fundamenta lapidibus innitantur, ruinæ obnoxia non est, atque ad exitum usque seculorum I stabit.

(1) *In die illâ erit fons patens domui David, in ablutionem peccatoris et mensuraturæ.*

(2) Hieronymus, Cyrillus, Hieronimus.

VERS. 12. — TABESCET CARO UNIUSCUIUSQUE STANTIS SUPER PEDES SUOS. Perspicuam luulentamque vindictam in Ecclesiæ suæ hostes frequenter exercuit Deus. Herodes magnus, primus ipsius Jesu Christi inimicus, putredine vermiumque consumptus, atque ipse sibi gravis, obiit. Herodes Agrippa, qui nascentem Ecclesiam insectatus est, quique Jacobum Apostolum, Joannis fratrem, necavit, morbo gravissimo affectus, *consumptus à vermium expiratione*, Act. 12, 25. Nero, primus Christianorum hostis, necem sibi miserimè consciscere coactus est; Domitianus à conjuratis domi suæ necatur. Maximianus imperator, sævitia in Ecclesiam notissimus, occulto ulcere, viscera depascente, et crudelissimè cruciante, voratus periit. Innumera vermium multitudo, orta è corporis tabo, tetrum odorem exhalabant. Vitam clausit furens, et inanissimè dolens, quòd tam multos innocuos neci dederit. Hujus collega, et sævitie particeps Maximianus, divini furoris vim minimè effugit. Oculis è capite sponte lapsis, cæcus reliquum vite spatium egit, quod brevissimum fuit; ita enim languido remansit corpore ac tenui, ut hærente ossibus cute, simulacrum hominis potius quàm vivens homo videretur. Dixeris, Zachariam suismet oculis hæc aspexisse, cum diceret, hos Dei hostes *stantes super pedes suos esse morituros*, ac futurum *ut caro uniuscujusque è corpore tabesceret, oculi eorum contabescerent in foraminibus suis, et lingua eorum contabesceret in ore suo*. Historico sensu referri hæc possunt ad bella, quæ post captivitatem gessere Judæi cum finitimis, Gog seu Cambyse, et Antiocho Epiphane. Confer Zachariam 2, 8, 9, 10; 12, 9, 10; 14, 12, 13. Origenes et Theodoretus in Psalmum 117, Zachariam recitant, venit hæc bella prædixerit.

VERS. 15. — ERIT TUMULTUS DOMINI MAGNUS IN EIS. Ecclesiam magnoperè terri sinet Deus, hostes undique in se armatos conspicientem; et certè si miserum hoc tempus dinturnum fuisset, ipsimet electi tot ærumnis fortassè cessissent. Id luulentissimè prædixit discipulis Christus, Matth. 24, 21: *Erit tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet; et nisi breviant fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro: sed propter electos breviabuntur dies illi*.

APPREHENDET VIR MANUM PROXIMI SUI. Duplex loci hujus explicatio: Alter alterius manum prehendet; frater à fratre opem quæret: Christiani inter inimicorum odia mutuam sibi opem afferent, et manum invicem porrigent. Vel contra: Frater alterius fratris manum capiet, snaque manu manum illius impedit, ut illum in hostis potestatem tradat, prohibeatque ne sese ille tueatur. Postrema hæc explicatio congruere aptius cum Hebræo videtur, et cum consequentibus conjungi. Prædixerat Christus, Matth. 10, 21, 56, futurum, ut frater fratrem traderet, et amicum amicum; filium patrem, et Elius patrem; et uniuscujusque propinquos, illi fore inimicissimos.

VERS. 14. — SED ET JUDAS PUGNABIT ADVERSUS JERUSALYM. Primi atque acerrimi Ecclesiæ hostes

fuere Judæi. Post S. Stephani necem, sæva adeo in Ecclesiam Hierosolymitanam odia exarsere, ut Christiani omnes, præter Apostolos, per Judæam et Samariam dissipati fuerint, Act. 8, 4. Saulus post multa et luculentissima furoris sui argumenta, in nece S. Stephani exhibita, furore adhuc plenus, et eruiorem anhelans, litteras à principibus sacerdotum impetravit, quibus ipse juberetur querere Damasci eos, qui de Jesu Christi nomine dicerentur, eosque in custodiam datos, Hierosolymam trahere, Act. 9, 1 et seq. Idem verò Paulus, ad Christum conversus, quam multa ex fratribus suis passus est, 2 Cor. 11, 24, 26! Quoties in theatris Judæi Christianos ad bestias deposcerunt! In S. Polycarpi martyrio, Judæi maximè omnium sæviebant.

CONGREGABUNTUR DIVITE OMNIUM GENTIUM IN CIRCUITU. Gentes ad Christi sacra conversæ certatim opes suas ad Apostolorum pedes ac successorum contulere. Christianorum charitas nedùm Domini ministros, ac divini verbi præcones aluit, verùm etiam inopes, viduas, pupillos, templaque magnificentissimè ornavit. Ingentes Ecclesiarum opes vel primis Christianæ religionis seculis ipsi ethnici mirabantur. Julianus Apostata summo animi mœrore hoc ipsum videbat. *Ecce quàm sumptuosis vasis filio Mariæ ministratur*, aiebat apostata indignissimus Felix, Julianum apostatam alloquens, cum sacra vasa à Constantino et Constantio consecrata intreretur.

VERS. 15. — ET SIC ERIT RUINA EQUI ET MULLI... ET OMNIUM JUMENTORUM, QUÆ FUERINT IN CASTRIS ILLIS, SICUT RUINA HEÆ. Equi, muli, et cætera jumenta, quæ in eorum castris fuerint, eadem plagâ ferientur. Nullis historiarum monumentis discimus, equos et jumenta hostium Ecclesiæ eandem dominorum fortunam subisse. Rarè scriptores hoc rerum genus colligunt, quæ à posteris minimi sunt. Non desunt interpretes, qui equorum mulorumque nomine intelligant gregarios milites, populosque rudes ac stolidos, qui temerè Christianam religionem odere, quam minimè noverant. Dubium certè non est, quin illos, non secus atque Imperatores, punierit Deus; atque hæc causa fuerit tot ærumnarum, quibus obrutum est imperium, postquam bellum sanctis indixit. Unde credes exercituum Diocletiani, Maximiani, Licinii, Maxentii, Juliani, nisi ex militum impietate, pravoque studio dominos imitandi, qui Christianam Religionem vexabant?

VERS. 16. — OMNES QUI RELIQUI FUERINT... ASCENDENT DE ANNO IN ANNUM, UT ADORENT REGEM DOMINUM, ET CELEBARENT FESTIVITATEM TABERNACULORUM. Errorem denique agnoscent ethnici, et ii, quibus pepercerit Deus, in Ecclesiam confluent, festosque dies cum fidelibus celebrabunt. Id potissimum micuit sub Constantino, quo tempore, post innumeras armnas ac procellas, Christiana religio ubique triumphavit, absolutamque libertatem adeptam est. Festum tabernaculorum ab Judæis celebrabatur, ut memoriam itineris per solitudinem revocarent. Nulla hujus nominis festa dies apud Christianos est; ac conversi ad

Christum ethnici solemnè ritu in sacro Epiphaniæ festo grates Deo agunt, quòd sese è tenebris evictos in admirabile lumen suum vocaverit: *Qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.* 1 Petri 2, 9.

VERS. 17. — ET ERIT: QUI NON ASCENDERIT... NON ERIT SUPER EOS IMBER. Ecclesiæ preces, sacramenta, salutis verba, quæ in templis nuntiuntur, fontes bonorum sunt, divinorumque beneficiorum. Ubi duo vel tres nomine Jesu Christi congregati fuerint, ipse medius illorum est, Matth. 18, 20. Væ iis, qui ab Ecclesiæ communione secesserint: similes erunt palmiti à vite avulso. Væ, qui à sacris cœtibus absunt, aut scelerum merito digni sunt qui ab iis removeantur: ii participes esse desinunt precum Ecclesiæ, ex quibus, veluti è fonte spiritualis gratiæ imber manat. Væ denique infidelibus, ethnicis, Judæis, incredulis, quos imber minimè irrigabit. Nulla extra Ecclesiam salus.

VERS. 18. — ERIT RUINA, QUÆ PERCUTIET DOMINUS OMNES GENTES, QUÆ NON ASCENDERINT, ut festum diem celebrent, Alienis olim nimè imperabat Deus, ut ad templum convenirent, festos populo suo dies celebraturi: imò nedùm non imperabat, verùm etiam severissimâ lege interdicebat, ne illi accederent, Levit. 22, 25. Nonnullos etiam penitus, aut diuturnum ad tempus excluderat, ne in cœtum populi sui admitterentur, circumcissione initiati, et Judaicam religionem professi, Deut. 23, 1, 55. Nunc ab his ipsis illud solummodò postulat, ut ad templum suum confluant, mala extrema minitatus, nisi obtemperaverint. Innuît id Christus parabolâ regis, amicos ad convivium vocantis, iisque reuuentibus, inopes, ægros et claudos, impletoque nondùm cenaculo, obvios quoslibet ingredi cogentis: *Cowpelle intrare.* Luc. 14, 25. Quamdiù vulgatum non fuerat Evangelium, aliquis erat ethnicis excusationi locus: suo ipsorum arbitrio illos reliquerat Deus, ac suas unusquisque libidines sectabatur: at nuntiata per Christum gentibus universis veritate, ejusque verbo ad extremos usque terrarum fines allato, nulla est excusatio. Si quis non credat, ad Ecclesiam non veniat, festos Domini dies non celebret, reus est eriminis Ægypti gentiumque externarum: *Hoc erit peccatum Ægypti, et hoc peccatum omnium gentium*, v. 19 (1).

VERS. 20. — ERIT QUOD SUPER FRENUM EQUI EST, SANCTUM DOMINO. Aurum argentumque, quo phaleræ et ephippia equorum ornantur, sacrum Domino erit. Milites, principes, fortes viri confluent, ut obsequium Domino exhibeant, rebus carissimis ac pretiosissimis illi dedicatis. Id præsertim in Constantino micuit, qui ditatâ sacris vasis Ecclesiâ, munificentiam suam commendavit. Illum imitati quovis tempore piissimi principes ac liberales, amplissima munificentiam mo-

(1) VERS. 19. — HOC ERIT PECCATUM ÆGYPTI, JUDÆORUM IN ÆGYPTO. ET HOC PECCATUM OMNIUM GENTIUM, JUDÆORUM DISPERSORUM. QUÆ NON ASCENDERINT AD CELEBRANDAM FESTIVITATEM TABERNACULORUM, saltem hæc, si aliâ celebrare non possint.

(Grotius.)

numenta in Christianorum templis reliquere. Aliter multo redditur Hebraeus : *Quod est super tintinnabula equi, sanctum erit Domino.* Vel : Equorum tintinnabulis cæterisque ornamentis inscribetur : *Sa: ctum Domino.* Sunt qui vertant : *Inscribetur præsepibus equorum : Sanctum Domino.* Sordidissima loca purgantur, Deoque consecrabuntur. Aquila et Theodotio reddidit *profundum*, id quod Septuaginta *frenum* ; et Hebraeus S. Hieronymi doctus, *phaleras* vel ornamenta equorum. Frena olim erant splendidissima, et interdum aurea. *Æneid.* 8 :

Frenaque bina meus que nunc habet aurea Pallas.

In Darii castris ab Alexandro superati, *jacebant toto campo opes regie, aurea vasa, aurei freni.* Equos à rege Latino ad Æneam dono missos describens Virgilius, *Æneid.* 7, ait :

Aurea pectoribus demissa monilia pendit.

Tecti auro, fulvum mandant sub dentibus aurum.

Credimus, Hebraicam vocem significare tintinnabula, quibus bellicorum equorum habent et collum ornabantur, ut illi fragori assuescerent; atque ita vertimus : *Et erit super tintinnabula equorum* inscriptum hoc lemma : *Sanctum Domino.* Vide Dissertationem de musicis Hebræorum instrumentis, ubi de *mizeloth*, quæ hic nominantur.

ERUNT LEBETES IN DOMO DOMINI QUASI PHALE CORAM ALTARI. Lebetes, olæ, et reliqua privatarum ædium supellex Domino dedicabuntur : ita nimirum sacræ et invidiabilis erunt, uti patet, quarum usus est ad fundendum super altare sanguinem. Quibus

verbis significatur, Jesu Christi religionem non unum intra templum, aut unam urbem, gentemve seu provinciam esse moraturam, sed orbem universum occupaturam : futuros ubique fideles, ecclesias, sacra Domino vasa; sacrificia ubique Deo immolatum iri; sacerdotes ac ministros ubique futuros; sacerdotium denique sacrumque ministerium non uni familie adiectum fore, uti apud Judæos erat. Hoc ipsum habet versiculo consequenti.

VERS. 21. — ET NON ERIT MERCATOR ULTRA IN DOMO DOMINI. Nullæ deinceps columbæ, aut vituli, vel arietes in usum sacrificiorum in templo erunt. Christianorum sacrificia alterius generis sunt ab antiquis. Apud Christianos unum est sacrificium, Dei humanis artibus induti corpus et sanguis. Jesus Christus, ut hoc vaticinium expleat, à Patris sui templo mercatores et numularios eiecit; horum mensas evertit, eosque flagro pellit, inerepans, domum Patris sui non esse negotiationis domum : *Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.* Joan. 2, 16.

Septuaginta, Syrus, Arabs, novique interpretes multi : *Non erit ultra Chananæus in domo Domini.* Nullus deinceps ibi erit profanus aut impius. Vel : Nullum erit in posterum discrimen Judæos inter et Chananæos. Chananæi et alieni appellatio prorsus delebitur. Qui crediderit, intra domum Domini admittetur, neque quis olim ipse fuerit, quisquam recordabitur. Pares erunt Chananæus, Judæus, Barbarus, dum erant, justi sint et fideles.

IN MALACHIAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Ea, quæ ad Malachiam spectant, in ambiguo aded versantur, ut ne viri quidem nomen satis constet; quam enim obtinet denominatio, hæc munus potius designare videtur; sonat enim missum, angelum, seu prophetam Domini; quam communem fuisse cætate prophetarum omnium appellationem, ex Aggeo 1, 15, intelligimus. Septuaginta Hebræum *Malachi* reddiderunt *ἄγγελος αὐτοῦ, angelus ejus*; eodemque angeli nomine nostrum prophetam laudant Patrum Græcorum et Latinorum nonnulli. Utroque et Malachiæ et angeli Domini utitur scriptor quarti Esdræ, 1, 41, utrumque etiam jungit Tertullianus; unicum vero Malachiæ adhibent S. Justinus martyr, et Irenæus. Origenes seriò putavit, non virum fuisse, sed angelum exuviis mortalibus indotum. Veteres Hebræi apud Hieron., in Præfat. Malach. Paraphrastes Chaldaeus, S. Hieronymus ibidem, Rupertus Abbas suspicati sunt, Malachiæ nomine Esdræ designari. Hæc omnia nihil certiori fide asseruntur, quam quæ narrant Pseudo-Epiphanius, Dorotheusque, et Chronicen Alexandrinum de Saphà urbe in Tribu Zabulonis viri patriâ,

cui ex doctitate morum, et ex præsentia angeli ejusdem prophætæ verba perspicuè eorum populo confirmantis, angeli nomen inditum est. Immatuà morte obiisse, et tumulo parentum suorum illatum, ferunt.

Quod in eâ re certum videtur, illud est, nimirum Malachiam sub Nehemiâ, et post Aggeum, et Zachariam munus iniisse, quo tempore templum jam restitutum stabat. Inter sacerdotes et populum Juda licentia, quam acrioribus verbis propheta reprehendit, nimis obtinebat. Fœdus à Nehemiâ inter medios sacerdotes et optimates gentis suæ cum Domino renovatum spectare videtur; quemadmodum de fame sub Nehemiâ grassante aptè intelligenda sunt verba capituli 5, 10, etc. Invehitur non rarò in sacerdotes, qui Dei nomini invidiam sceleribus erant, fœdusque cum illo initum violant. Plura in ministris Domini vitia nactus est Nehemiâs. Ductas inauspicato uxores alienigenas Judæis exprobrat Malachiâs, in fratres sævitiam, divortii, facilitatem, in solvendis decimis et primitiis socordiam, primum in seditionem adversus Deum ingenium. Hæc omnia satis congruunt cum

sceleribus in populo sub Nehemiâ gliscentibus, ut et de atate ejusdem prophete documentum sint apertissimum. Vide infra, Malachiam, cap. 1, 2, 3, et 2 Esdræ, cap. 2, 5, 9.

Omnium V. T. prophetarum quorum scripta supersunt, novissimus Malachias 400 circiter annis Jesum Christum præcessit; neque obscuro prædixit oraculo divini præcursoris adventum, tum et duplicem alterum Jesu Christi. Horrorem postremi judicii sub imagine postremæ Romanorum in Judæos expeditio-

nis exhibet; simul edicens Eliæ adventum, quo nomine et S. Joannem Baptistam et Eliam prophetam designavit, quorum primus priorem Messiæ adventum, alter alterum sub exitum mundi præverteret. Agit de sacrificio novæ legis, et veterum sacerorum abrogatione. Vide Malach. 1, 10, 11, 12. Post Malachiam nemo alius, quem noverimus, propheta fidei satis assertæ usque ad S. Joannem Baptistam in Israele claruit.

PRÉFACE SUR MALACHIE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Réflexions sur la prophétie de Malachie : mystères et instructions qu'elle renferme. Remarques sur la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau, offert dans toutes les nations.

On peut distinguer dans la prophétie de Malachie trois objets principaux : la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau offert dans toutes les nations; l'annonce de l'avènement du précurseur du Messie et du Messie même : la promesse de la mission d'Élie, et de la conversion future des Juifs.

Le Seigneur, après avoir reproché aux prêtres de son peuple leur négligence et leur avarice, continue ainsi : *Vous ne me plaisez point ; et je ne recevrai plus de vos mains aucune oblation. Mais depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom sera grand parmi les nations, et dans tous les lieux on m'offrira un sacrifice de bonne odeur (1) et une oblation pure ; car mon nom sera grand parmi les nations, dit le Dieu des armées.... Je suis le grand roi, et mon nom sera craint et respecté parmi les nations.* Il y a plusieurs choses importantes à remarquer dans cette prophétie.

Premièrement, il est clair que Dieu oppose ici le sacrifice nouveau aux sacrifices anciens, comme étant incompatible avec eux ; qu'il rejette ces derniers pour leur substituer celui qu'il annonce. Ce sacrifice nouveau ne doit donc pas être un simple sacrifice intérieur et spirituel, car un tel sacrifice n'est pas opposé aux sacrifices de la loi ; il en est au contraire l'âme et l'esprit. Et les justes de l'Ancien Testament unissaient toujours ces deux espèces de sacrifices, les dispositions intérieures, et l'oblation extérieure de la victime.

Secondement, Dieu oppose le sacrifice nouveau à ceux qui étaient commandés par la loi, en ce qu'il sera offert partout, au lieu que les autres ne pouvaient être offerts que sur un seul autel et dans un seul temple. Il est donc évident qu'il parle d'un sacrifice proprement dit ; autrement il n'y aurait aucune merveille que l'on offrit à Dieu des prières dans tous les lieux ; et la liberté de l'invoquer dans toutes les nations n'empêcherait pas que les victimes extérieures ne fussent

(1) Vulg. : *sacrificatur*, Hebr. *adoletur*.

toujours réservées à un seul autel et à un seul temple.

Troisièmement, Dieu veut donner une marque à laquelle on reconnaîtra qu'il sera adoré de tous les peuples, comme on reconnaissait auparavant qu'il était adoré du peuple Juif ; et il donne le sacrifice universel pour cette marque, comme les sacrifices offerts par les Juifs à Jérusalem étaient la marque du culte suprême qu'ils lui rendaient. Si l'on réduit à de simples prières et à un culte invisible le sacrifice des nations, il est beaucoup moins évident que Dieu soit aussi grand parmi elles qu'il l'était parmi les Juifs. La suprême adoration ne se marque que par le sacrifice ; elle ne devient publique que par un sacrifice public ; et si les nations n'ont point cette preuve que Dieu est le grand Roi qu'elles servent, et que son nom est craint et respecté parmi elles, la religion des anciens Juifs paraîtra mieux attestée ; et ce sera encore le privilège de la Judée que Dieu y soit connu, et l'avantage particulier du peuple d'Israël que son nom y soit grand. Toute religion doit avoir un sacrifice réel, aussi bien qu'un réel sacerdoce. C'est lui ôter ce qu'elle a de plus grand et de plus majestueux, que de lui ôter le témoignage public d'une adoration infinie ; et c'est la priver de ce témoignage public que de la réduire à de simples désirs et de lui refuser la consolation d'offrir à Dieu une victime réelle.

Quatrièmement, le prophète ne veut pas simplement dire que les nations se convertiraient, et quitteraient leurs idoles ; il entend et il annonce quelque chose de plus. L'oblation d'un sacrifice parmi les nations suppose que Dieu aura parmi elles des prêtres et des lévites qui lui offriront ce que le peuple seul ne saurait offrir, comme les prêtres et les lévites immolaient parmi les Juifs ce que les simples particuliers n'avaient pas droit d'immoler. C'est confondre deux choses très-différentes, que de confondre le sacrifice universel des gentils avec leur conversion. C'est ôter à la venue du Messie la preuve la plus évidente, que de supprimer le sacrifice public qui doit lui servir de témoignage dans tous les lieux. C'est rétablir les sacrifices de l'ancienne loi que de refuser à l'Église chrétienne

un sacrifice réel ; car il n'est pas possible de ne pas recourir à des signes, si l'on n'a pas la vérité ; et si Jésus-Christ ne s'offre point par les mains de ses ministres, il faut représenter son sacrifice passé par les mêmes victimes qui autrefois le prédisaient.

Il doit donc demeurer pour constant que le sacrifice universel prédit par Malachie est un sacrifice visible, faisant une partie, et la plus essentielle, de la religion publique ; et qu'il est un témoignage extérieur que Dieu est véritablement grand parmi les gentils, puisqu'ils lui offrent dans tous les lieux une victime pure, et que par cette action qui renferme l'adoration suprême, ils le reconnaissent pour l'unique Dieu.

Il ne reste plus après cela qu'à demander aux Juifs en quel lieu du monde il leur est permis de sacrifier ; et depuis quel temps ils ont perdu et l'autel et le temple où leurs pères le faisaient autrefois ; et après leur réponse, il ne sera pas nécessaire de rechercher quel est le sacrifice qui s'offre partout. L'eucharistie est le sacrifice unique, mais universel des nations ; et d'une extrémité du monde à l'autre, elle est une preuve que le nom de Dieu est grand et terrible parmi tous les peuples. Ainsi la preuve que le Messie est venu, et que Jésus-Christ est le Messie, est aussi claire qu'il est évident que les Juifs sont sans sacrifice, et que les gentils en ont un qui s'offre dans tous les lieux. Il n'est plus question de l'ancien sacerdoce ; le temps des victimes qui ne pouvaient purifier ceux qui les offraient est passé. Une oblation pure, dont la sainteté est indépendante des prêtres et du peuple, et qui par conséquent est toujours agréable aux yeux de Dieu, a succédé aux figures qui la promettaient. Il n'y a plus de changement à attendre, puisque les signes qui cachaient la vérité ont disparu, et qu'on ne retournera pas à des ombres après qu'elle s'est montrée. Il faut donc nécessairement que tout soit accompli, et que désormais l'espérance des Juifs ne soit qu'une illusion et un aveuglement.

II. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie.

Remarques sur l'annonce de l'avènement du précurseur du Messie, et du Messie même.

Mais voici encore une nouvelle preuve bien capable de dissiper leur aveuglement, et de leur faire connaître leur illusion s'ils voulaient s'y rendre attentifs. *Je vais envoyer mon ange, dit le Seigneur, et il préparera la voie devant moi, et aussitôt le Dominateur que vous cherchez, l'Ange de l'alliance que vous désirez, viendra dans son temple : le voici qui vient, dit le Dieu des armées.* Si nous demandons aux Juifs quel est le Dominateur qu'ils attendent, et quel est l'Ange dont ils désirent la venue, parce qu'il doit établir une alliance éternelle entre Dieu et eux, ils nous répondront aussitôt que c'est le Messie, et que de tels caractères ne peuvent convenir qu'à lui. Demandons ensuite au prophète quand il doit venir. Bientôt, dit-il ; car Dieu est près d'envoyer devant lui un précurseur qui annoncera sa venue ; et peu de temps après il viendra lui-même, et on le verra dans son temple. Mais dans quel

temple ? dans le temple unique du vrai Dieu, dans le temple de Jérusalem rebâti par Zorobabel ; ce temple ne sera point renversé que ce souverain dominateur n'y soit venu ; Aggée l'a déjà dit, et je le répète après lui et dans le même sens que lui. Mais quelle preuve en donnez-vous ? c'est qu'il vient incessamment : *Le voici qui vient, dit le Dieu des armées.*

N'est-il pas évident en effet que ce serait tromper les hommes, au lieu de les instruire et de les consoler par des prophéties, que de leur assurer que le Messie est près de venir, tandis qu'il serait éloigné de plus de deux mille ans ? En vain m'objectera-t-on que, selon le témoignage même de l'Écriture, mille années ne sont devant Dieu que comme un jour. Il s'agit ici d'un temps fixé comme prochain après une longue attente ; il s'agit ici d'un temps attaché à deux circonstances, dont l'une le précède et l'autre le suit ; l'une le précède, c'est l'avènement du précurseur ; l'autre le suit, c'est la ruine du temple. Dès que le temple est abattu, je suis assuré, et que le précurseur est venu, et que le dominateur qu'il annonçait est celui qui a paru entre l'avènement de ce précurseur et la ruine de ce temple. Jean-Baptiste a fait l'office de précurseur de ce dominateur promis de Dieu ; Jésus-Christ a prouvé par ses miracles qu'il était lui-même ce dominateur ; sa résurrection a mis le comble à cette preuve. Jean-Baptiste était donc le précurseur annoncé par Malachie, et Jésus-Christ est le dominateur promis de Dieu.

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie.

Remarques sur la promesse de la mission d'Élie, et de la conversion future des Juifs. Sentiments des Pères sur ces deux points. Témoignages de saint Grégoire et de saint Augustin.

En vain le Juif incrédule nous objectera-t-il ce que les disciples de Jésus-Christ objectèrent autrefois à Jésus-Christ même : *Pourquoi donc les docteurs disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?* Il est vrai que le Seigneur annonce en termes clairs et précis par la bouche même de Malachie l'avènement d'Élie : *Je vous enverrai, dit le Seigneur, le prophète Élie, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive ; et il renouvellera les cœurs des pères avec leurs enfants, et les cœurs des enfants avec leurs pères, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème.* Mais Jésus-Christ même a répondu à cette objection : *Élie viendra, dit ce divin Sauveur, et il rétablira toutes choses ; mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et qu'il n'a point été connu d'eux : ils l'ont traité comme il leur a plu, et ils feront souffrir de même le Fils de l'homme.* Alors ses disciples recommencèrent, dit l'évangéliste, *que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.* Et dans une autre occasion, parlant au peuple, il avait déjà dit : *Jusqu'à Jean, tous les prophètes et la loi ont prophétisé ; et si vous voulez prendre bien ce que je dis, c'est lui-même qui est cet Élie qui doit venir. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.* L'ange qui avait annoncé à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, avait dit aussi

de ce saint précurseur : *Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Élie pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants, et rappeler les incrédules à la prudence des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple parfait et disposé à le recevoir.* Jean-Baptiste est donc venu dans l'esprit et dans la vertu d'Élie; et dans un premier sens, il est vrai de dire qu'il était lui-même cet Élie qui devait venir. Le Messie devait être précédé d'un envoyé animé de la vertu et de l'esprit d'Élie; et Jean-Baptiste était lui-même cet envoyé qui devait paraître dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour préparer les voies au Messie.

Mais les expressions du prophète annoncent Élie même en personne, et Jésus-Christ en convient : *Élie viendra, dit le Sauveur, et il rétablira toutes choses.* C'est aussi ce que l'Esprit-Saint annonce par la bouche de l'auteur de l'Écclésiastique, qui, s'adressant à Élie même en personne, lui dit : *Qui peut se glorifier comme vous? ... vous qui avez été enlevé au ciel dans un tourbillon de feu et dans un char traîné par des chevaux ardents; vous qui avez été destiné pour reprendre les prévaricateurs dans le temps prescrit, pour apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur s'enflamme (1), pour réunir le cœur des pères et des enfants, et pour rétablir les tribus de Jacob? Heureux ceux qui vous verront, et qui seront honorés de votre amitié (2).* Toute la tradition a reconnu que ce prophète est aussi l'un des deux témoins qui sont annoncés par saint Jean dans l'Apocalypse, où leur mission se trouve placée dans l'intervalle du second malheur annoncé au son de la sixième trompette. Nous aurons lieu de parler ailleurs de la prophétie de saint Jean touchant la mission des deux témoins; nous ne parlerons ici que de la prophétie de l'auteur de l'Écclésiastique; elle nous fournit seule le commentaire le plus simple et le plus naturel de la prophétie de Malachie.

On peut remarquer dans la prophétie de l'auteur de l'Écclésiastique deux objets principaux de la mission d'Élie renfermés aussi dans la prophétie de Malachie, et dans celle de Jésus-Christ. Élie est destiné pour reprendre les prévaricateurs, et pour rétablir les tribus de Jacob. Il reprendra les chrétiens prévaricateurs; il rappellera les Juifs incrédules. Ce n'est point à la seule maison d'Israël, aux seuls Juifs incrédules; ce n'est point à la seule maison de Juda, au seul peuple c'est-à-dire qu'il est promis, et qu'il sera envoyé; c'est à toute la famille de Jacob, à toute la postérité d'Abraham, aux deux maisons d'Israël et de Juda in-

(1) Vulg. : *In iudiciis temporum lenire iracundiam Domini.* Græc. litt. : *In redurgitionibus in tempore defuncta, lenire iracundiam ante furorem.* C'est ce que Vatable exprime ainsi : *Qui ad reprehensiones temporibus certis adhibendas scriptus es, ad scelerum iram iudicii divini priusquam exardescat.* L'édition de Complute lit : *ὁ ἐπιτιμωτής ἐπιτιμῶν ἡμετέρας.*

(2) Vulg. : *Beati qui te viderunt, et in amicitia tua decorati sunt.* Græc. litt. : *Beati videntes te et amicitia tua decorati.*

distinctement, *MITTAM VOBIS*; c'est aux deux peuples, aux chrétiens prévaricateurs pour les reprendre, aux Juifs incrédules pour les rappeler. Lorsqu'il viendra, *il rétablira toutes choses*, dit Jésus-Christ : *RESTITUEM OMNIA.* Il rétablira toutes choses, la foi dans les Juifs incrédules, la pureté de la foi et la vie de la foi dans les chrétiens prévaricateurs.

Il est destiné pour reprendre les prévaricateurs, ou simplement et à la lettre, pour reprendre, *AD REPREHENSIONES.* Il est destiné pour reprendre les chrétiens qui se seront éloignés des sentiers de la justice et de la vérité, ceux dont les mœurs seront vicieuses et corrompues, ceux dont la foi ne sera pas entièrement pure; ceux qui vivront dans ces jours où, l'iniquité s'étant multipliée, la charité sera refroidie, et la foi devenue rare, en sorte que, selon l'expression de saint Augustin, à peine se trouvera-t-il alors un petit nombre de fidèles qui conservent une foi pure et sincère, et qui ne soit ni altérée ni souillée par le mélange d'aucune fausse opinion (1). Tous ceux qui se seront écartés de la règle pure de la foi, ou du sentier étroit de la justice, seront l'objet des reproches du prophète : *AD REPREHENSIONES.*

Il exercera ce ministère au temps prescrit : *TEMPORIBUS CERTIS*; ce temps prescrit nous est marqué par Malachie et par saint Jean. Il viendra, selon la prophétie de Malachie, *avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive* : *ANTEQUAM VENIAT DIES DOMINI MAGNUS ET HORRIBILIS*; ou même, selon l'expression de l'hébreu, *aux approches de ce grand et terrible jour* : *ANTE FACIEM ADVENTUS DIEI DOMINI, MAGNI ET TERRIBILIS.* Et toute la tradition enseigne aussi, que comme saint Jean-Baptiste a été le précurseur du premier avènement de Jésus-Christ, Élie sera de même le précurseur du dernier avènement de ce Dieu Sauveur. « Il est dit de Jean-Baptiste, dit le pape saint Grégoire, qu'il viendra dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, parce que comme Élie préviendra le second avènement du Seigneur, Jean-Baptiste a de même prévenu le premier avènement de ce divin Rédempteur : *Qui idcirco venturus in spiritu et virtute Elie dicitur, quia sicut Elias secundum Domini adventum preveniet, ita Joannes prevenit primum.* » Ce que dit ici ce saint docteur, tous les Pères l'ont pensé comme lui : les interprètes qui sont venus après eux ont tenu le même langage. Le P. de Carrières s'exprime d'une manière concise, mais en termes très-express : « Malachie annonce, dit-il, le jugement dernier, qui sera précédé de la venue du prophète Élie. » L'abbé de Vence dit aussi que « le prophète Élie paraîtra peu de temps avant le dernier avènement du Fils de Dieu. » Et l'opinion constante de la tradition sur ce point paraît appuyée non seulement sur l'expression même de la prophétie de Malachie, mais encore sur le témoignage de saint Jean touchant la mission des deux témoins (2).

(1) Aug. in Psalm. 7 : *Ut aut non aut à perpauis... accipiatur et teneatur sincera fides, et ab omnium pravaram opinionum labe purgata.*

(2) Vide infra, ad hunc locum, Calmacti annotationes.

Car ce qui a déterminé les Pères et les interprètes à différer ainsi jusqu'aux derniers temps la mission d'Élie et la conversion des Juifs, ce n'est pas la seule équivoque des termes dont l'Écriture se sert, lorsqu'elle place la conversion des Juifs dans les derniers temps, *novissimo tempore, novissimis diebus*; et lorsqu'elle dit qu'Élie sera envoyé avant le grand et terrible jour du Seigneur : *Antequam veniat dies Domini magnus et horribilis*. Ils ont pu quelquefois s'autoriser de ces expressions; mais ce n'est pas leur unique preuve. Et s'ils ont constamment persévéré dans cette opinion, ce n'est pas qu'uniquement attentifs à l'intérêt des Juifs, ils aient méconnu les grands fruits que doivent un jour produire sur la terre et la mission d'Élie et la conversion des Juifs. Ils n'ignoraient pas ce que dit l'Apôtre, que *si la chute des Juifs a été la richesse du monde, et si leur abaissement a été la richesse des gentils, leur plénitude le sera encore bien davantage*; et que *si leur réprobation a été la réconciliation du monde, leur rappel sera pour le monde entier comme un retour de la mort à la vie*. Et quand il serait vrai que des paroles si claires eussent fait peu d'impression sur eux, on ne pourrait pas attribuer à ce défaut d'attention l'unanimité avec laquelle ils renvoient à la fin des siècles la mission d'Élie et la conversion des Juifs. Le grand pape saint Grégoire, qui a si bien parlé de ces deux événements, et qui en a si bien connu les grands avantages, n'en était pas moins persuadé que ces deux événements n'arriveraient qu'à la fin des siècles : « J'ouvre avec plaisir les yeux de la foi, dit ce Père, pour contempler ce dernier festin que fera l'Église sainte en réjouissance du retour du peuple d'Israël. Ce sera le grand Élie qui viendra pour les y inviter; et les parents et les amis de Job (c'est-à-dire, de Jésus-Christ souffrant dans ses membres) viendront trouver avec des présents celui qu'ils ne regardaient qu'avec mépris lorsqu'ils le voyaient dans l'affliction. Car lorsque le jour du jugement approchera, la puissance du Seigneur, qui sera près de venir, se fera sentir à eux; ils seront frappés en quelque sorte par avance par les rayons de sa gloire qui leur sera manifestée, soit par les prédications de ce précurseur, soit par divers signes extraordinaires, de sorte que, voulant prévenir sa colère, ils se hâteront de retourner à lui... Or, quoique dans les derniers temps auxquels l'Antechrist sera près de paraître, la vertu des fidèles paraîsse plus faible, et dans les combats mêmes que leur livrera cet homme de perdition, les leurs les plus fermes soient saisis d'une extrême crainte, il est certain néanmoins qu'étant fortifiés par les prédications du grand Élie, non seulement les vrais fidèles persévéreront dans leur attachement à l'Église sainte, mais que beaucoup d'infidèles se convertiront à la foi, et que le reste du peuple d'Israël, qui avait été auparavant absolument rejeté, rentrera alors avec une ferveur admirable dans le sein de l'Église, leur mère commune. C'est pour cela que l'Écriture dit : *Et le Seigneur bénit Job encore plus à*

la fin qu'au commencement. Nous croyons que ce qui est dit ici est arrivé selon la vérité de l'histoire; mais nous ne doutons pas que cela même ne s'accomplisse un jour selon le sens mystique. En effet le saint homme Job reçoit encore plus de bénédiction à la fin qu'au commencement, parce qu'à l'égard du retour des Juifs à l'Église, le Seigneur consolera, à la fin des siècles, la douleur de cette chaste épouse par la joie qu'elle aura de voir rentrer dans son sein une si grande multitude d'âmes qu'elle pleurait comme perdus. Car elle sera alors enrichie avec d'autant plus d'abondance que la durée du temps de la vie présente sera manifestement plus près de sa fin : *Magis enim novissimis Job, quam principio benedicitur : quia quantum ad Israelitici populi susceptionem pertinet*, URGENTE FINE PRESENTIS SEculi, *dolorem sancte Ecclesie Dominus animarum multiplici collectione consolatur*. TANTO QUIPPE LOCUPLETIUS, DITABITUR, QUANTO ET MANIFESTIUS INNOTESCIT QUOD AD FINEM PRESENTIS VITAE TEMPORALITAS URGETUR. »

Saint Grégoire était donc persuadé que la conversion des Juifs, qui sera le fruit de la mission d'Élie, n'arrivera qu'à la fin des siècles, *urgente fine presentis seculi*. Il se transporte en esprit dans ces derniers temps; il y voit combien l'Église est alors consolée par ce grand événement, combien elle est alors enrichie; et il est persuadé qu'elle n'est ainsi enrichie que parce que la fin du monde est très-proche : *Tantò quippe locupletius ditabitur, quantò et manifestius innotescit quòd ad finem presentis vitæ temporalitatis urgetur*. Mais sur quoi fonde-t-il sa pensée? sur ce qu'il est persuadé que la mission d'Élie sera intimement liée avec la persécution de l'Antechrist; car il sait que l'Antechrist est *cet impie que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence*, au jour de son dernier avènement. Et ce que pensait sur cela saint Grégoire, toute la tradition l'a enseigné avant lui et après lui. « Nous avons appris, disait saint Augustin, que quatre choses doivent arriver à la fin des siècles : la mission d'Élie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, et le dernier avènement de Jésus-Christ : *Eliam Thesaurum, fidem Judæorum, Antechristum persecuturum, Christum venturum*. » Mais sur quoi les saints Pères pouvaient-ils fonder cette liaison intime qu'ils prétendaient être entre la mission d'Élie et la persécution de l'Antechrist? sur le témoignage même de saint Jean. Et ceci mérite, ce semble, une attention singulière; car voici le principal argument sur lequel est fondée la liaison intime de la mission d'Élie et de la conversion des Juifs avec la fin des siècles.

IV. *Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie, et particulièrement sur celle qui concerne la mission d'Élie et la conversion future des Juifs. Justification du sentiment des saints Pères qui placent ces deux événements à la fin des siècles.*

Selon le témoignage de saint Jean, dans l'Apocalypse, les deux témoins qui seront un jour envoyés,

seront mis à mort par la bête qui doit monter de l'abîme ; et la persécution qui sera excitée par cette bête, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, sera la consommation du second malheur, après lequel il n'y en a point d'autre que l'avènement du souverain Juge, qui est le troisième et dernier malheur annoncé au son de la septième et dernière trompette, au son de laquelle les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Dieu, en disant : *Nous vous rendons grâces, Seigneur, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne ; les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, LE TEMPS DE JUGER LES MORTS, de donner la récompense à vos serviteurs, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.*

Or, une persécution après laquelle il n'y ait point d'autre malheur que l'avènement du souverain Juge, ne peut être que la persécution de l'Antechrist ; c'est ce que toute la tradition a compris.

Done la persécution dans laquelle les deux témoins seront mis à mort ne peut être que la persécution de l'Antechrist.

Or, Élie est lui-même un des deux témoins qui doivent être envoyés : toute la tradition le reconnaît.

Done la mission d'Élie sera intimement liée avec la persécution de l'Antechrist, en sorte que ce sera dans cette persécution même qu'Élie sera mis à mort.

Or, l'Antechrist est *cet impie que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence*, au jour de son dernier avènement : c'est ce que saint Paul nous enseigne ; et la persécution qu'il doit exciter, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, ne doit durer que *quarante-deux mois*, c'est ce que saint Jean nous annonce.

Done la mort et la résurrection des deux témoins seront bientôt suivies du dernier avènement de Jésus-Christ. Done Élie, qui sera l'un des deux témoins, sera vraiment le précurseur du dernier avènement de Jésus-Christ. Done *le grand et terrible jour du Seigneur* avant lequel Élie doit être envoyé est vraiment le grand et terrible jour du dernier avènement de Jésus-Christ.

Or, la conversion des Juifs sera le fruit de la mission d'Élie qui est destiné spécialement *pour rétablir les tribus de Jacob*, selon l'expression même de l'auteur de l'Écclésiastique.

Done la conversion des Juifs sera intimement liée avec la persécution de l'Antechrist dans laquelle Élie sera mis à mort. Done elle sera bientôt suivie du dernier avènement de Jésus-Christ qui descendra des cieux pour juger le monde après les quarante-deux mois de cette persécution dans laquelle Élie aura été mis à mort. Done la conversion des Juifs n'arrivera qu'à la fin des siècles : *Urgente fine presentis seculi.*

Done il y aura bien réellement une liaison intime entre ces quatre grands événements que saint Augustin et tous les Pères placent à la fin des siècles : la

mission d'Élie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, et le dernier avènement de Jésus-Christ : *Eliam Thesbitem, fidem Judæorum, Antichristum persecuturum, Christum venturum.*

Voilà la doctrine de la tradition, voilà les principes sur lesquels elle est fondée.

Mais le rétablissement qui sera le fruit de la mission d'Élie sera-t-il donc d'une si courte durée ? Non : les fruits de la mission d'Élie seront éternels ; et ce sera le dernier avènement même de Jésus-Christ qui y mettra le sceau, en confirmant et consommant pour toute l'éternité le grand ouvrage du renouvellement commencé par Élie.

Mais Jésus-Christ même fait assez entendre que lorsqu'il viendra au dernier jour, à peine trouvera-t-il de la foi sur la terre ; la foi ranimée sur la terre par le ministère d'Élie sera-t-elle donc si promptement éteinte ? et peut-on concevoir l'étonnante vicissitude d'une foi si vive et d'une apostasie si prompte ? La foi sera devenue rare lorsque Jésus-Christ viendra ; mais comment le sera-t-elle devenue ? premièrement par l'accroissement de l'iniquité et le refroidissement de la charité dans les jours mêmes qui précéderont la mission d'Élie et la conversion des Juifs : secondement par la grande persécution dans laquelle Élie même sera mis à mort, persécution qui fera presque autant de martyrs qu'il y aura alors de fidèles sur la terre. En effet la bête qui fera la guerre aux deux témoins, et qui les vaincra en les faisant mourir, aura aussi le pouvoir de faire la guerre aux saints, et de les vaincre en les faisant mourir ; et son pouvoir s'étendra sur toute tribu, sur toute langue et sur toute nation. Le faux prophète dont elle sera accompagnée aura aussi le pouvoir de faire tuer tous ceux qui n'adoreront pas l'image de cette bête. Cette multitude innombrable de toute nation et de tout peuple, qui paraît devant le trône et devant l'Agneau, après que les cent quarante-quatre mille Israélites ont été marqués du sceau de Dieu, a toute passé par la grande tribulation. Ainsi jamais la foi n'aura été ni plus vive ni plus répandue sur la terre qu'au temps de la mission d'Élie et de la persécution de l'Antechrist. Cette persécution, selon la remarque de saint Augustin, s'étendra sur toute l'Église répandue alors dans toute la terre : ce sera le combat de toute la cité du démon contre toute la cité de Dieu, partout où elles seront alors répandues l'une et l'autre : *Hæc erit novissima persecutio, novissimo imminente judicio, quam sancta Ecclesia toto terrarum orbe patietur, universa scilicet civitas Christi, ab universâ diaboli civitate, quantumcumque erit utraque super terram.* Et selon le même saint docteur, le démon ne recevra alors un si grand pouvoir que parce que l'Église de Jésus-Christ aura reçu de Dieu la plus grande force pour soutenir un si grand combat, en sorte que ses enfants soient si forts et si prudents qu'ils ne puissent être vaincus ni par toute la violence de l'ennemi, ni par tous ses artifices : *Tunc solvetur Satanas, quando et tales erunt, cum quibus ei belligerandum est, ut vincat tanto ejus impetu insidiosisque*

non possint. Et qui sommes-nous, ajoutait ce Père, en comparaison des saints et des fidèles qui vivront alors? *In eorum sanè, qui tunc futuri sunt, sanctorum atque fidelium comparatione, quid stituis?* Mais aussi (et toujours selon les expressions du même saint docteur) plus sera vive et animée la violence de ce combat, plus alors seront fréquentes et nombreuses les couronnes des martyrs : *Quo tempore, quantum erit acrior impetus belli, tauto densior corona martyrii.* Ainsi jamais le nombre des martyrs n'aura été si grand que dans cette persécution dans laquelle Elie sera mis à mort. Jamais la terre n'aura envoyé au ciel une si abondante moisson de martyrs ; et c'est cette moisson même si abondante qui achèvera de rendre la foi très-rare sur la terre.

Mais le retour des Juifs doit être la richesse du monde ; leur rappel doit être accompagné et suivi de la conversion d'une multitude innombrable de gentils de toute nation et de tout peuple ; et ils doivent eux-mêmes, par leur zèle, contribuer à l'accomplissement de cette grande œuvre ; or, comment cette grande œuvre qui doit embrasser tout l'univers pourrait-elle être consommée dans un intervalle si court ? A une telle objection il pourrait suffire de répondre en deux mots : Qui sommes-nous pour donner des bornes à la puissance de Dieu ? Mais d'ailleurs une seule prédication de saint Pierre convertit trois mille hommes ; et douze apôtres suffirent pour changer en moins de quarante années la face de l'univers : après cela que ne peut-on point attendre de tout un peuple déjà dispersé dans toutes les parties de la terre, et disposé ainsi à annoncer partout Jésus-Christ, dès que Jésus-Christ se sera fait connaître à lui ? L'esprit de Dieu se répandra sur ces os secs et arides dispersés sur la face de la terre ; il entrera en eux, et ils vivront : ils se lèveront pleins de force, et se tiendront fermes sur leurs pieds ; et il s'en formera selon l'expression d'Ezéchiel une armée très-grande : *Exercitus grandis nimis valde.* Cette armée répandue dans tout l'univers, partout où sont dispersés ces os, se déclarera hautement pour Jésus-Christ, lui rendra hautement témoignage, invitera tous les hommes à croire en lui. Faudra-t-il beaucoup de temps à une telle multitude pour attirer à Jésus-Christ cette troupe innombrable de toute nation et de tout peuple qui doit être alors appelée à la foi ?

Mais la promesse tant de fois répétée que Dieu fait aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem, de ne plus les abandonner, de ne plus les déplacer, de les établir pour toujours dans leur ancien héritage, et de conserver son Esprit parmi eux dans toute la suite de leurs générations, ne suppose-t-elle pas évidemment qu'il s'écoulera une longue suite de siècles entre la conversion des Juifs et la fin du monde ? Il ne faut pas confondre le sens de l'application des promesses faites aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem. L'Église de Jésus-Christ est elle-même la maison de Jacob ; elle est elle-même la vraie Jérusalem : et il ne faut pas appliquer aux Juifs des promesses qui appartiennent à l'Église. Les promesses

que Dieu fait aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem, de répandre sur eux son Esprit et de conserver son Esprit au milieu d'eux dans toute la suite de leurs générations, appartiennent à l'Église de Jésus-Christ : elles ont été vérifiées sur elle depuis plus de dix-sept siècles, et elles le seront de même sur elle jusqu'à la fin du monde, selon la promesse que Jésus-Christ lui a faite, en disant à ses apôtres : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Et quand on accorderait que les promesses faites aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem de ne plus les abandonner, de ne plus les déplacer, de les établir pour toujours dans leur ancien héritage, pourraient être appliquées aux Juifs, il n'en résulterait pas qu'il dût s'écouler une longue suite de siècles entre leur conversion et la fin du monde. Leur sort heureux ne pourra jamais être mieux affermi que par l'immortalité bienheureuse dans laquelle ils entreront avec tous les élus au jour du dernier avènement de Jésus-Christ. C'est alors qu'ils recevront avec tous les élus le plein et entier accomplissement des promesses ; c'est alors que, selon l'expression même du texte sacré, *le mystère de Dieu sera accompli, selon qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs.*

Mais l'apôtre saint Paul, annonçant la conversion des Juifs, apporte en témoignage cette célèbre prophétie d'Isaïe : *Ceux qui sont du côté de l'Occident craindront le nom du Seigneur ; et ceux qui sont du côté de l'Orient révéleront sa gloire, lorsqu'il sera venu comme un fleuve impétueux, dont les eaux sont rassemblées par le souffle de Dieu ; lorsqu'il sera venu un rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob qui renouent à l'iniquité, dit le Seigneur.* Or, par la bouche du prophète, le Seigneur ajoute aussitôt : *Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : mon Esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, ne sortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfants, ni de la bouche des enfants de vos enfants, depuis ce temps jusqu'à jamais, dit le Seigneur.* Cette dernière promesse est intimement liée avec celle qui précède : or, selon saint Paul, celle qui précède doit s'entendre de la conversion des Juifs ; donc cette dernière promesse appartient aux Juifs ; donc il y aura chez les Juifs une suite de générations entre leur conversion et la fin du monde. Voilà sans doute l'argument le plus spécieux et l'objection la plus forte que l'on puisse opposer à l'opinion constante de la tradition sur la liaison intime de la conversion des Juifs avec la fin du monde. Mais cette objection suppose que deux parties d'une prophétie étant intimement liées doivent avoir toutes deux le même objet : or, ce principe paraît être détruit par Isaïe même, qui nous présente une prophétie célèbre, composée de deux parties qui sont intimement liées, et qui ont cependant deux objets tout différents. *Écoutez, maison de David, dit le prophète en parlant à Achaz qui avait alors à se défendre contre les rois d'Israël et de Syrie, écoutez : Ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes, sans laisser encore celle de mon Dieu ? Le Seigneur vous donnera donc lui-*

même un signe : Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé EMMANUEL ; il mangera le beurre et le miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois vous causent tant de peine sera abandonnée à leurs ennemis. Il est certain que l'enfant qui doit naître d'une vierge, et qui doit être appelé Emmanuel, est le Messie ; mais en même temps il est évident que l'enfant qui ne saura pas encore discerner le bien et le mal, lorsque les vengeances de Dieu tomberont sur les deux rois qui assiègent Achaz, n'est pas le Messie. Cependant ce qui est dit de cet enfant est intimement lié avec ce qui est dit du Messie. Deux parties d'une seule et même prophétie peuvent donc avoir deux objets fort différents ; ou plutôt deux sens différents peuvent être renfermés dans la prophétie d'Isaïe touchant la naissance du Messie ; l'un qui regarde la naissance d'un fils d'Isaïe, l'autre qui regarde la naissance du Messie. Dans le premier sens qui regarde le fils d'Isaïe, les deux parties de la prophétie se trouvent liées ; mais dans le second sens qui regarde le Messie, la seconde partie n'a aucun rapport avec la première ; il n'y a que la première qui ait pour objet le Messie. Il en est de même de la prophétie qu'on nous objecte touchant la conversion des Juifs. Cette prophétie a deux sens : le premier regarde le premier avènement de Jésus-Christ et l'établissement de l'Église ; le second regarde la conversion des Juifs et le dernier avènement de Jésus-Christ. Dans le premier sens qui regarde l'établissement de l'Église, les deux parties de la prophétie se trouvent liées ; toutes les expressions y conviennent. Il est venu un rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob qui ont renoncé à l'iniquité : l'Esprit de Dieu s'est répanda comme un fleuve impétueux : les peuples de l'Orient et de l'Occident ont craint et respecté le nom du Seigneur ; ils ont été pleins d'amour et de zèle pour sa gloire. Le Seigneur a fait une alliance éternelle avec son Église ; il a mis au milieu d'elle son Esprit ; il a conservé son Esprit au milieu d'elle de race en race, et il le lui conservera de même jusqu'à la fin des siècles, et jusque dans l'éternité. Dans un second sens, la première partie de la prophétie se rapporte à la conversion des Juifs ; cela est prouvé par le témoignage de saint Paul ; mais il ne s'ensuit pas que la seconde partie ait le même objet. Deux parties d'une seule et même prophétie peuvent avoir deux objets fort différents. Le temps viendra où l'Esprit du Seigneur se répandra de nouveau comme un fleuve impétueux ; il se répandra sur la nation juive, dispersée dans tout l'univers ; il se répandra sur une multitude innombrable de gentils, qui seront alors appelés à la foi ; on verra alors de nouveau ceux qui sont du côté de l'Occident pénétrés de la crainte du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'Orient pleins de respect pour sa gloire. Jésus-Christ, après avoir banni l'impie de Jacob par un avènement de grâce, viendra dans sa gloire consommer la délivrance de son peuple. Il viendra ainsi un rédemp-

teur pour Sion, et pour tous ceux de Jacob qui auront renoncé à l'iniquité. Ce Dieu Sauveur consommera avec eux l'alliance qu'il a faite avec son Église ; et son Esprit reposera au milieu de son peuple dans toute l'éternité. Mais alors il n'y aura plus de générations nouvelles ; et à cet égard la prophétie n'a son application que dans le premier sens qui regarde l'établissement de l'Église.

Mais Élie est destiné pour apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur s'enflamme, et il doit être envoyé, de peur que le Seigneur ne vienne, et qu'il ne frappe la terre d'anathème. La colère du Seigneur sera donc apaisée par les effets de la mission d'Élie ; l'avènement du Seigneur sera donc différé ; la terre ne sera donc point alors frappée d'anathème. C'est à quoi nous allons répondre en continuant d'expliquer le texte de l'Écclésiastique, et celui du prophète Malachie.

Élie est destiné pour apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur s'enflamme : AD SEDANDAM IRAM DOMINI PRIUSQUAM FUROR EJUS EXARDESCAT (1). En effet, selon saint JEAN, Élie, l'un des deux témoins, doit paraître entre deux malheurs qui sont les effets de la colère du Seigneur ; il doit paraître dans un temps de colère, temps de colère pour les deux maisons d'Israël et de Juda, pour les deux peuples ; temps de colère pour la maison d'Israël, pour le peuple juif, sur qui la colère du Seigneur est demeurée déjà depuis plus de dix-sept siècles ; temps de colère pour la maison de Juda, pour le peuple chrétien, sur qui la colère du Seigneur aura éclaté par ce fléau qui est désigné sous le nom de second malheur, et dans l'intervalle duquel se trouve placée la mission des deux témoins. Les deux maisons d'Israël et de Juda, les deux peuples porteront donc alors ensemble le poids des vengeances du Seigneur, ou plutôt le châtimeut sévère de ce Dieu juste, mais fidèle et miséricordieux, qui aime son peuple lors même qu'il le châtie ; et c'est alors que sera enfin envoyé ce prophète destiné pour apaiser la colère du Seigneur. Ce prophète viendra donc apaiser la colère du Seigneur, en reprenant les prévaricateurs, et en rétablissant les tribus de Jacob. Il viendra apaiser la colère du Seigneur en faveur des restes que Dieu se sera réservés dans la maison de Juda, dans le peuple chrétien, en rappelant à la pureté de la foi et à la vie de la foi ceux qui s'en seront écartés ou par de fausses opinions, ou par des mœurs corrompues ; il viendra apaiser la colère du Seigneur en faveur des restes que Dieu se sera réservés dans la maison d'Israël, dans le peuple juif, en rappelant ce peuple à la foi de ses pères, et lui faisant connaître Jésus-Christ, qui est lui-même le Messie en qui ses pères ont cru et espéré. Il viendra apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur éclate, c'est à-dire, avant le jour de ce troisième et dernier malheur qui succède à la mission des deux témoins, et qui est annoncé au

(1) Vulg. : Lenire iracundiam Domini. Le grec de l'édition romaine, litt. : Sedare iram ante furorem. Le grec de l'édition de Complute, litt. : Sedare iram judicii Domini ante furorem.

son de la septième et dernière trompette, au son de laquelle les vingt-quatre vieillards se prosternant devant Dieu, disent : *Le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Il viendra apaiser la colère du Seigneur en faveur de son peuple, avant que sa fureur éclate contre les ennemis de son peuple ; il viendra apaiser la colère du Seigneur en faveur de ses élus, avant que sa fureur éclate contre les réprouvés. Il viendra avant ce jour qui est appelé dans la prophétie de Malachie le grand et terrible jour du Seigneur ; il ranimera alors la foi languissante dans les uns, et entièrement éteinte dans les autres ; et c'est ainsi qu'il préviendra en leur faveur l'anathème redoutable dont le Seigneur doit frapper la terre au grand et terrible jour de son avènement ; c'est ainsi qu'il apaisera à leur égard la colère du Seigneur par les heureux effets de sa mission, avant que la fureur du Seigneur éclate sur le monde réprouvé par l'anathème éternel dont Jésus-Christ frappera la terre au grand et terrible jour de son dernier avènement. Elle sera donc envoyée, de peur que le Seigneur ne vienne et qu'il ne frappe la terre d'anathème ; c'est-à-dire, de peur que le Seigneur ne vienne et ne lance ainsi sur la terre son dernier anathème, avant que sa colère soit apaisée en faveur de son peuple, avant qu'il ait rassemblé les derniers restes qu'il s'est réservés d'entre les Juifs et d'entre les gentils ; mais après que ces derniers restes auront été rassemblés par la mission même des deux témoins, après que ces derniers restes auront été appelés et convertis à la foi, après qu'ils auront été consommés la plupart par le martyre ; alors la foi étant devenue rare, parce qu'après une persécution qui aura fait tant de martyrs, il restera peu de fidèles sur la terre ; alors le Seigneur viendra, et il frappera la terre d'anathème, en frappant d'anathème ses criminels habitants. Ainsi la mission des deux témoins ne différera point l'avènement du Seigneur ; la mission des deux témoins ne différera point l'anathème dont le Seigneur doit alors frapper la terre ; mais cette mission préviendra seulement ce malheur en faveur des derniers restes que Dieu s'est réservés. Et c'est ce que saint Jean Chrysostôme nous dit expressément : « Pourquoi Élie viendra-il ? C'est, dit ce Père, pour persuader aux Juifs de croire en Jésus-Christ, et pour empêcher qu'ils ne soient entièrement détruits lorsqu'il viendra pour juger la terre. » Voilà ce que ce saint docteur voyait dans le texte de Malachie.*

Enfin Élie est destiné pour réunir les cœurs des pères et des enfants, et pour rétablir les tribus de Jacob : *CONCILIARE COR PATRIS AD FILIUM, ET RESTITUERE TRIBUS JACOB. Il est destiné pour réunir le cœur des pères avec le cœur de leurs enfants, et le cœur des enfants avec le cœur de leurs pères ; le cœur des patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, avec le cœur de ceux qui descendent d'eux selon la chair, mais qui ont dégénéré des sentiments et de la foi de ces grands hommes. Il réunira le cœur des pères avec les cœurs de leurs enfants, en réunissant le cœur des enfants avec le cœur de leurs*

pères, c'est-à-dire, en rappelant les Juifs incredulés à la prudence des justes qui sont leurs pères, et à la foi et aux sentiments de ces hommes saints de qui ils sont descendus. Et c'est en rémissant ainsi le cœur des pères et des enfants qu'il rétablira les tribus de Jacob ; il les rétablira en les replaçant et les entant sur leur propre trône, sur l'olivier franc dont elles avaient été retranchées. Car c'est à cause de leur incredulité, dit l'Apôtre, que les Juifs, qui sont les branches naturelles, ont été retranchées de dessus la tige des patriarches, qui est leur propre tige ; et s'ils cessent de persévérer dans leur incredulité, ils seront eux-mêmes entés sur leur propre tige ; car Dieu est tout-puissant pour les y enter de nouveau. Et certes, ajoute l'Apôtre, si vous, gentil, avez été coupé de l'olivier sauvage, qui était votre tige naturelle, pour être enté, contre votre nature, sur l'olivier franc, à combien plus forte raison les branches naturelles de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc ? C'est donc en les entant sur leur propre tronc qu'Élie les rétablira. Et cela arrivera avant le grand et terrible jour du Seigneur, aux approches mêmes de ce jour grand et terrible ; c'est ce que toute la tradition a pensé.

V. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie touchant la mission d'Élie. Sens littéral de cette prophétie confirmé par Jésus-Christ. Témoignage de saint Jean Chrysostôme sur ce point.

Il est peut-être assez étonnant qu'après des preuves aussi positives on ait hasardé une conjecture qui ne tend à rien moins qu'à affaiblir la certitude du retour futur de ce prophète ; mais conjecture qui se trouve détruite par les preuves qui la précèdent et qui la suivent dans l'ouvrage même où elle a été présentée (1). Il est difficile de croire qu'un seul et même auteur ait pu, dans le même livre et dans la même page, présenter des idées aussi opposées ; il y aurait plutôt lieu de penser que cette conjecture est partie d'une main étrangère. Quoi qu'il en soit, on demande s'il est bien certain qu'Élie ne soit pas mort, et aussitôt on ajoute : « Toute la tradition des Juifs et de l'Église chrétienne nous répond qu'il est vivant. » Voilà déjà un premier avis bien important ; on ne pourra plus reculer sans avoir contre soi toute la tradition des Juifs et de l'Église chrétienne. On continue : « Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile qu'Élie doit venir une seconde fois pour rétablir toutes choses : *Elias quidam venturus est, et restituet omnia.* » Second avis qui est encore précieux ; si l'on recule, on aura contre soi le témoignage de Jésus-Christ même dans l'Évangile. Et cependant c'est de ce texte même que l'on prend occasion de hasarder cette conjecture ainsi amenée : « Mais Jésus-Christ ne dit point qu'Élie ne soit pas mort ; il ne dit pas même précisément qu'il doit venir dans sa propre personne, puisqu'il ajoute : « *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est : sed fecerunt in eo quaecumque voluerunt ;* ce qui pourrait

(1) Conférences ecclésiastiques du diocèse de Lodève sur l'Écriture-Sainte, Paris, 1749, 4 vol. in-12, t. II, p. 415 et suiv.

« faire entendre que, comme Jean-Baptiste a été Élie
 « du premier avènement de Jésus-Christ, *quelque autre*
 « *grand personnage sera envoyé dans l'esprit et dans la*
 « *vertu d'Élie*, pour réunir les pères et les enfants. »
 Jésus-Christ ne dit pas qu'Élie ne soit pas mort; mais,
 du propre aveu de cet auteur, *Jésus-Christ dit qu'Élie*
doit venir une seconde fois; du propre aveu de cet au-
 teur, *toute la tradition des Juifs et de l'Église chrétienne*
dit qu'il est vivant. Donc, par le témoignage de Jésus-
 Christ même et de toute la tradition, il demeure const-
 tant qu'Élie n'est pas mort. Jésus-Christ ne dit pas
 précisément qu'Élie doit venir dans sa propre per-
 sonne; mais, selon cet auteur, pour prouver qu'Élie
 n'est pas mort, il faut répondre que *Jésus-Christ nous*
dit dans l'Évangile qu'Élie doit venir une seconde fois.
 Si ce n'est pas dans sa propre personne qu'il doit venir,
 cela ne prouve plus qu'il ne soit pas mort; et si cela
 prouve qu'il n'est pas mort, cela signifie donc qu'il doit
 venir dans sa propre personne. Ainsi, prétendre
 après cela le révoquer en doute, c'est se contredire.
 Jésus-Christ ajoute, dit-on : *Et si vultis recipere, ipse*
est Elias qui venturus est : sed fecerunt in eo quæcum-
que voluerunt. Mais premièrement on confond ici deux
 textes; Jésus-Christ dit : *Elias quidem venturus est, et*
restituet omnia : dico autem vobis, quia Elias jam venit,
et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque
voluerunt. Jésus-Christ dit ici deux choses; *Élie viendra;*
Élie est déjà venu. Voilà deux avènements distingués;
 l'un passé, l'autre futur. Les disciples comprirent que
 quand Jésus-Christ disait : *Élie est déjà venu*, il parlait
 de Jean-Baptiste; et c'est aussi de Jean-Baptiste que
 Jésus-Christ dit dans une autre occasion : *Et si vultis*
recipere, ipse est Elias qui venturus est. Mais, seconde-
 ment, cette expression même de Jésus-Christ, *Et si*
vultis recipere, marque assez que ce n'était pas là le
 plein et entier accomplissement de la prophétie; c'est
 un premier sens, un sens *accommodatice*, qui laisse à
 attendre un second accomplissement fondé sur un
 second sens plus parfait. Or quel sera ce second sens
 plus parfait, s'il n'a pas pour objet l'avènement d'Élie
 même en personne? Car, si nous n'avons à attendre
 que *quelque autre grand personnage qui sera envoyé dans*
l'esprit et dans la vertu d'Élie, il faudra donc encore
 dire alors : *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui ven-*
turus est; et l'accomplissement demeurera encore im-
 parfait. Mais ce n'est point là ce que dit Jésus-Christ.
Élie viendra; cela est dit absolument et sans aucune
 modification. Mais dans un autre sens, *Élie est déjà venu*;
 et si vous voulez le prendre en ce sens, Jean-Baptiste
 est lui-même cet Élie qui doit venir : *Et si vultis reci-*
pere, ipse est Elias qui venturus est. Cette dernière
 parole est conditionnelle, mais l'autre est absolue :
 Élie viendra, et il rétablira toutes choses : *Elias quidem*
venturus est, et restituet omnia. Sans insister davantage
 sur cela, suivons seulement l'auteur dont nous par-
 lons. Bientôt après, lui-même nous dit : « On doit,
 « sur cette matière, s'en tenir à ce qu'en a pensé la
 « sage et vénérable antiquité. » Voilà une parole qui
 nous rassure; mais en même temps elle renverse la

conjecture que cet auteur vient de proposer, ou au
 moins qui a été proposée sous son nom. Car *la sage*
et vénérable antiquité a pensé et enseigné qu'*Élie est*
vivant, et qu'il viendra lui-même un jour en personne.
 Et si l'on doit s'en tenir à ce qu'elle a pensé sur cette
 matière, pourquoi donc après cela révoquer en doute
 si Élie n'est point mort, et s'il est bien vrai qu'il doit
 venir dans sa propre personne? Mais écoutons le même
 auteur conclure lui-même en ces termes : « Nous ne
 « pouvons mieux fuir le portrait du grand Élie qu'en
 « rapportant l'éloge qu'en a fait le Saint-Esprit dans
 « le livre de l'Écclésiastique... *Quelle gloire, ô Élie,*
 « *vous êtes-vous acquise par vos miracles! et qui peut se*
 « *glorifier comme vous?... Vous qui avez été enlevé au*
 « *ciel dans un tourbillon de feu.... Vous qui avez été*
 « *destiné pour adoucir la colère du Seigneur par les*
 « *jugements que vous exercerez dans les temps prescrits,*
 « *pour réunir le cœur du père avec les fils, et pour réta-*
 « *blir les tribus de Jacob.* » C'est donc Élie même en
 personne qui doit un jour adoucir la colère du Seigneur,
 réunir le cœur du père avec les fils, et rétablir les tribus
 de Jacob. Après cela, insinuer que ce pourrait être
 quelque grand personnage dans l'esprit et dans la vertu
 d'Élie, c'est se contredire soi-même; c'est contredire
 l'Esprit-Saint; c'est contredire Jésus-Christ; c'est
 contredire toute la tradition des Juifs et de l'Église
 chrétienne. Pour achever de le prouver, nous allons
 terminer ces réflexions par un texte de saint Jean
 Chrysostôme, qui en renferme tout le précis.

« Les divines Écritures, dit ce Père, annoncent deux
 « avènements de Jésus-Christ; l'un qui est déjà passé,
 « l'autre qui est futur.... Les prophètes disent qu'Élie
 « sera le précurseur du second, car Jean l'a été du
 « premier; Jean, que Jésus-Christ appelle aussi du
 « nom d'Élie, non qu'il fût réellement Élie en personne,
 « mais parce qu'il faisait la fonction d'Élie. Car de
 « même que ce dernier sera le précurseur du second
 « avènement de Jésus-Christ, Jean-Baptiste l'a été pa-
 « réillement du premier. Mais les docteurs de la loi
 « qui confondaient toutes ces choses, et qui ne cher-
 « chaient qu'à pervertir le peuple, ne faisaient men-
 « tion que du second avènement, et disaient au peu-
 « ple : Si celui-ci était le Christ, il faudrait qu'Élie fût
 « venu avant lui. C'est pour cela que les disciples de
 « Jésus-Christ lui objectent : *Pourquoi donc les doc-*
 « *teurs de la loi disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne au-*
 « *paravant?... Or quel est le dénoûment que Jésus-*
 « *Christ donne à cette question? C'est qu'Élie, dit-il,*
 « *viendra en effet, c'est-à-dire, avant mon second avé-*
 « *nement. Mais, ajoute le Seigneur, Élie est déjà venu,*
 « *donnant ce nom à Jean; c'est ainsi qu'Élie est venu.*
 « Mais si votre question regarde Élie le Thesbite, il
 « viendra. » (Élie était de Thesbé; et les Septante,
 dans leur version de la prophétie de Malachie, le nom-
 ment *Élie le Thesbite*). « Voilà pourquoi il disait : *Élie*
 « *viendra, et il rétablira toutes choses*. Qu'est-ce à dire,
 « *toutes choses*? Ce sont les choses dont parlait le Sei-
 « gneur par la bouche de Malachie en ces termes : *Je*
 « *vous enverrai Élie le Thesbite, qui réunira les cœurs*

« des pères et des enfants, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre entièrement. » (Le mot d'anathème n'est pas dans la version des Septante; mais au fond c'est le même sens; et il y a lieu de croire qu'ils ont lu le même mot.) « Remarquez, continue saint Chrysostôme, la justesse des paroles du prophète. Comme Jésus-Christ devait appeler Jean du nom d'Élie, à cause de la ressemblance du ministère, afin que vous ne pensiez pas que c'était de la mission de Jean que le prophète voulait parler dans cet endroit, il a ajouté le nom de la patrie d'Élie, en le nommant le Thesbite, car Jean n'était pas de Thesbé. Et à cette première marque il en ajoute une seconde, en disant : De peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre entièrement; voulant marquer par ce caractère le second et terrible avènement du Seigneur. En effet, dans son premier avènement, il n'est point venu frapper la terre. Car je ne suis point venu, dit-il, pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Par où Jésus-Christ a voulu manifestement nous faire entendre que le Thesbite serait le précurseur de cet avènement où lui-même doit faire la fonction de juge. Et il nous a appris en même temps la raison pour laquelle ce saint homme viendra alors. Quelle est donc cette raison? C'est pour persuader aux Juifs de croire en Jésus-Christ, et pour empêcher qu'ils ne soient entièrement détruits, lorsqu'il viendra pour juger la terre. C'est pour leur rappeler le souvenir de cet avènement qu'il dit : Et il rétablira toutes choses; c'est-à-dire, il réformera l'incrédulité des Juifs qui seront alors sur la terre.... Il dit qu'Élie est déjà venu, et qu'il viendra encore :.... l'un et l'autre est vrai. Quand il a dit : Élie viendra et il rétablira toutes choses, il a parlé de la personne même d'Élie, et de la conversion des Juifs qui s'opérera alors. Quand il a dit : Il est lui-même cet Élie qui doit venir, il a donné à Jean le nom d'Élie à cause de la ressemblance du ministère.... Car Jean-Baptiste a été le précurseur du premier avènement de Jésus-Christ, et de même qu'Élie le Thesbite sera le précurseur du second et dernier avènement de cet Homme-Dieu, qui est en même temps le Sauveur et le Juge des hommes. » Ainsi s'exprime ce saint docteur.

VI. *Récapitulation des principaux points qui ont été traités dans les préfaces générales et particulières sur les prophètes, et qui peuvent servir à l'intelligence des prophéties.*

Tous les prophètes, depuis le premier jusqu'au dernier, nous annoncent donc tous Jésus-Christ; tous nous conduisent à lui. Ils nous annoncent ses mystères, sa naissance, son ministère public, sa passion, sa mort, sa sépulture, sa résurrection, son règne; la réprobation des Juifs, la vocation des gentils; les combats et les triomphes de son Église, la ruine de l'empire idolâtre; la naissance et les progrès de l'empire antichrétien, les infidélités dont le peuple chrétien se rendra coupable; les divers châtimens qui tomberont sur le peuple chrétien; les effets admirables de miséricorde que Jésus-Christ fera éclater sur son peuple

dans les derniers temps; la mission d'Élie; le rappel des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avènement de Jésus-Christ, la condamnation éternelle des réprouvés, la félicité éternelle des élus. C'est ce que nous avons essayé de montrer dans les préfaces que nous avons placées à la tête des livres des prophètes.

D'abord nous avons exposé, d'après D. Calmet, la succession et le caractère des prophètes que le Seigneur a suscités d'âge en âge au milieu de son peuple; et d'après le même auteur, nous avons fait remarquer en général le double sens des prophéties, et les différentes méthodes que les pères ont suivies dans la manière d'expliquer ou d'employer les oracles sacrés des prophètes.

• Ensuite, dans une Dissertation particulière, nous avons essayé de prévenir les difficultés que l'on peut rencontrer dans l'étude des prophéties; et pour cela nous avons présenté diverses observations sur les précautions nécessaires pour bien prendre les paroles du texte sacré, pour bien saisir les pensées qu'elles renferment, pour bien discerner la liaison des différentes parties qui composent les discours des prophètes, et pour éviter les préjugés capables d'en faire méconnaître l'objet et le sens.

Après cela, prenant pour guides Jésus-Christ même, les apôtres, les saints pères, et particulièrement saint Jérôme, nous avons essayé d'exposer dans un plus grand détail les principes qui peuvent servir à l'intelligence du sens mystérieux de chacun des livres des prophètes.

Jésus-Christ et son Église sont le grand objet des prophéties d'Isaïe; nous l'avons montré par une multitude de témoignages de Jésus-Christ même et de ses apôtres.

Sur la prophétie de Jérémie, nous avons fait voir sous quels rapports le grand événement de la captivité de Babylone, qui est l'objet principal de ce prophète, peut être la figure des vengeances que Dieu a exercées sur la nation juive depuis la mort de Jésus-Christ. Nous avons montré que, sous un autre point de vue, remarqué particulièrement par Origène et par saint Jérôme, les deux sœurs dont parle Jérémie, c'est-à-dire, Israël et Juda, peuvent être considérées comme figures des deux peuples; Israël figure du Juif incrédule, Juda figure du peuple chrétien.

Nous avons fait observer que les deux sœurs Oolla et Ooliba, dont parle Ézéchiël, et qui sont Samarie et Jérusalem, ont aussi été regardées comme figures des deux peuples; Samarie figure du peuple juif, et Jérusalem figure du peuple chrétien. Nous avons fait remarquer que Samarie, par son schisme, peut aussi représenter particulièrement l'église grecque, et que, sous ce point de vue, les trois sœurs, Jérusalem, Samarie et Sodome, dont le même prophète annonce le renouvellement et la réunion, peuvent de même représenter trois peuples, l'église romaine, l'église grecque et la nation juive.

Sur la prophétie de Daniel, nous avons comparé

l'établissement, les progrès et l'éternelle durée de l'empire de Jésus-Christ, avec l'établissement, les progrès et la ruine éternelle de l'empire ennemi de Jésus-Christ; nous avons fait remarquer l'époque précise de la manifestation du Messie, vérifiée en la personne de Jésus-Christ, et les consolations préparées aux fidèles des derniers siècles dans l'étonnante précision des prophéties qui regardent la persécution de l'Antechrist.

Les prophéties des douze petits prophètes nous ont souvent donné lieu de rappeler et d'expliquer le grand principe de saint Jérôme et de tous les pères, que, partout dans les prophètes, Jérusalem et Juda représentent l'Église de Jésus-Christ, le peuple chrétien.

Nous avons fait remarquer dans la prophétie d'Osée la promesse du rappel des Juifs. Cette promesse nous a donné lieu d'étendre davantage et d'exposer dans un plus grand jour, par les seuls textes d'Osée même, le parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda considérées comme figures des deux peuples. Israël figure du Juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien; et nous y avons fait remarquer que, selon Osée et selon saint Jean, la conversion des Juifs, clairement annoncée par cet apôtre et par ce prophète, n'arrivera point qu'elle n'ait été précédée d'un fléau représenté dans les prophètes sous le symbole de la captivité de Babylone, et désigné par saint Jean sous le nom de second malheur.

Nous avons montré dans la prophétie de Joël la promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le Docteur de justice annoncé par Joël; nous y avons fait voir la prédiction du jugement que Jésus-Christ doit exercer au grand et terrible jour de son dernier avènement; nous avons fait remarquer le parallèle qui se trouve entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean, et dont le troisième et dernier est l'avènement du souverain Juge.

Nous avons montré que ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que se trouve vérifiée la prophétie d'Amos touchant le rétablissement de la maison de David et la conversion des gentils; nous avons exposé de nouveau et par les textes de ce prophète même le parallèle qui se trouve entre la maison d'Israël considérée dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel, et le Juif incrédule considéré dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel.

La prophétie d'Abdias nous a donné lieu de faire remarquer le parallèle qui se trouve entre la haine des Iduméens contre les enfants de Jacob, et la haine des hérétiques contre les catholiques; c'est encore un des points de vue que saint Jérôme nous découvre.

Nous avons montré dans Jonas une figure très-expressive de Jésus-Christ, et dans la conversion des Ninivites le modèle d'une vraie pénitence.

Nous avons exposé et expliqué la célèbre prophétie de Michée touchant le lieu de la naissance de Jésus-Christ, et touchant la réprobation et le rappel des

Juifs. Les textes de ce prophète nous ont encore donné lieu d'exposer le parallèle des deux maisons d'Israël et Juda considérées comme figures des deux peuples; nous y avons fait remarquer le parallèle qui se trouve entre l'expédition de Sennachérib sur la Judée et l'irruption des Sarrasins sur la chrétienté dans le quatrième âge de l'Église, et entre l'expédition de Nabuchodonosor et le fléau désigné par S. Jean sous le nom de second malheur; et nous avons insisté sur les promesses admirables qui seront alors la consolation de l'Église.

La prophétie de Nahum nous a donné lieu de faire remarquer le parallèle qui se trouve entre Ninive et Rome païenne; nous avons fait voir que la ruine de l'une, annoncée par Nahum, était le symbole de la ruine de l'autre, annoncée par S. Jean.

La prophétie d'Habacuc nous a donné lieu de rappeler le parallèle qui se trouve entre les vengeances que Dieu a exercées sur les enfants de Juda par les armes des Chaldéens, et celles qu'il a exercées sur les Juifs depuis Jésus-Christ par les armes des Romains; nous avons fait remarquer que ce parallèle ne réunit pas toutes les parties de la prophétie, mais que S. Paul et S. Jean s'accordent pour nous découvrir un parallèle plus entier entre les vengeances que Dieu exerça sur les enfants de Juda par les armes de Nabuchodonosor, et le fléau désigné par S. Jean sous le nom de second malheur, et entre les vengeances que Dieu exerça sur les Chaldéens et celles qu'il exercera un jour sur les ennemis du nom chrétien. Nous avons essayé de montrer dans le cantique d'Habacuc ce que Jésus-Christ a fait dans la plénitude des temps, en rachetant son peuple de l'esclavage du péché, et lui donnant l'héritage des nations; et ce qu'il fera à la fin des siècles en consommant pour toujours l'entière délivrance de son peuple.

La prophétie de Sophonie nous a donné lieu de montrer de nouveau sous quel point de vue nous sommes en même temps l'objet et des menaces et des promesses faites à Jérusalem et à la maison de Juda: nous y avons fait remarquer sous quels rapports, selon la pensée de S. Jérôme, Ninive, d'abord convertie et ensuite ruinée, peut être considérée comme figure des nations converties à la foi, qui, dégénérant de leur première fidélité, viennent enfin à attirer sur elles les vengeances du Seigneur.

Nous avons insisté sur la célèbre prophétie d'Aggée touchant l'avènement du Messie; et nous avons montré que de cette prophétie il résulte que le Messie est venu, et que Jésus-Christ est le Messie.

Nous avons fait remarquer les prophéties de Zacharie qui regardent littéralement et immédiatement le Messie; nous en avons montré l'accomplissement en Jésus-Christ; nous avons expliqué celle qui le représente comme le Pasteur de son peuple; nous avons montré ce que signifie la rupture des deux boulettes de ce Pasteur: nous avons fait remarquer en cet endroit un texte important dont le sens littéral et unique fournit une des plus fortes preuves de l'ad-

légorie des deux maisons d'Israël et de Juda considérées comme figures des deux peuples : nous avons montré que les promesses faites à Jérusalem appartenant à l'Église de Jésus-Christ; qu'elles ont eu sur elle un premier accomplissement au temps du premier avènement de Jésus-Christ, et que c'est aussi sur elle et au dernier avènement de Jésus-Christ, qu'elles auront leur entier accomplissement.

Enfin dans la prophétie de Malachie nous venons de montrer que la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau offert dans toutes les nations, l'annonce de l'avènement du précurseur du Messie, et du Messie même, et la promesse même de la mission d'Élie, forment trois preuves qui démontrent invinciblement que le Messie est venu, et que Jésus-Christ est le Messie. Nous avons montré que comme S Jean-Baptiste a été suscité dans l'esprit et dans la vertu d'Élie pour être le précurseur du premier avènement de Jésus-Christ, Élie sera lui-même en personne le précurseur du dernier avènement de Jésus-Christ; et nous avons essayé de justifier sur ce dernier point l'opinion constante de la tradition, opinion suivie par les interprètes les plus estimés des saintes Écritures.

VII. Conclusion des préfaces sur les prophètes. Preuve de la vérité de la religion chrétienne dans l'accomplissement des prophéties en Jésus-Christ.

Après avoir ainsi reconnu Jésus-Christ et son Église dans tous les prophètes, nous pouvons donc bien dire maintenant ce que Philippe disait autrefois à Nathanaël: *Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, celui dont les prophètes ont parlé, nous l'avons trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph : QUEM SCRIPSIT MOYSES IN LEGE, ET PROPHEŒA, INVENIMUS JESUM FILIUM JOSEPHI A NAZARETH.* Ce Libérateur promis au premier homme dès le jour de sa chute; et fils promis successivement à Abraham, à Isaac, à Jacob, et à qui doit être transmis le sceptre de Juda; cette étoile qui, selon Balaam, sortira de Jacob; ce prophète qui, selon Moïse, s'élèvera du milieu d'Israël; et Christ, dont Anne, mère de Samuël, annonce la puissance; et fils promis à David par Nathan; et Roi puissant à qui, David consacre ses ouvrages; et Fils de Dieu dont David peint les abaissements; et Fils de l'homme dont il a célébré la gloire; et rejeton de Jessé, cet Emmanuel, dont Isaïe a marqué la naissance miraculeuse; et germe de justice dont Jérémie a annoncé le règne; et Pasteur unique que le Seigneur a promis par la bouche d'Ézéchiel; et Fils de l'homme dont Daniel a prédit le règne éternel; et Christ dont il a annoncé la manifestation; et vrai David dont

Osée a parlé; et Docteur de justice annoncé par Joël; et Fils de David en qui devait être relevée la maison de David, selon la prophétie d'Amos; et Christ du Seigneur qui doit régner seul éternellement avec Dieu son Père, selon la prophétie d'Abdias; et Maître et Docteur des nations figuré dans la personne de Jonas; et Dominateur d'Israël qui devait sortir de Bethléhem, selon la prophétie de Michée; et Dieu des armées dont Nahum a annoncé les vengeances; et Christ du Seigneur avec qui le Seigneur devait sortir pour le salut de son peuple, selon la prophétie d'Habacuc; et Roi d'Israël qui doit un jour par sa présence affranchir de tous maux son peuple, selon la prophétie de Sophonie; et Désiré de toutes les nations qui devait honorer de sa présence le temple bâti par Zorobabel, selon la prophétie d'Aggée; et germe qui devait être le serviteur du Seigneur, et qui devait lui bâtir un temple, selon la prophétie de Zacharie; enfin et Dominateur, cet Ange de l'alliance qui devait venir dans le temple bâti par Zorobabel, selon la prophétie de Malachie, nous l'avons trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph: *QUEM SCRIPSIT MOYSES IN LEGE, ET PROPHEŒA, INVENIMUS JESUM FILIUM JOSEPHI A NAZARETH.* En vain le Juif incrédule nous répondra-t-il ce que Nathanaël répondit à Philippe: *Peut-il venir quelque chose de bon dans Nazareth?* En vain nous objectera-t-il le scandale de la croix et des humiliations de notre Dieu. Nous lui dirons ce que Philippe dit à Nathanaël: *Venez, et voyez : VENI, ET VIDE.* Vous êtes vous-même convaincu de la certitude et de la divinité des oracles sortis de la bouche de Moïse et des prophètes; venez donc, et voyez si ces divins oracles n'ont pas eu leur accomplissement dans ce Jésus de Nazareth que vous avez rejeté; voyez si ces divins oracles pouvaient être plus exactement accomplis qu'ils ne l'ont été en ce Jésus de Nazareth que vos pères ont crucifié, et dont les prophètes mêmes avaient annoncé la mort: *Veni, et vide.* Nous le dirons de même à tous ceux qui refusent de croire en Jésus-Christ. Les divins oracles que nous vous proposons n'ont pas été supposés par nous; ce sont nos ennemis mêmes qui en sont les dépositaires; les oracles de Dieu leur ont été confiés; et c'est de leurs mains que vous les recevrez. Venez donc, et voyez si ces oracles dont vous contestez la divinité n'ont pas eu leur accomplissement exact dans celui en qui nous croyons; voyez si des prophéties si exactement accomplies ne doivent pas avoir été dictées par l'Esprit de Dieu; voyez si ce Libérateur que les oracles divins ont annoncé, et à qui ils attribuent des titres augustes qui n'appartiennent qu'à Dieu, ne doit pas être lui-même Dieu: *Veni, et vide.*

IN MALACHIAM

COMMENTARIUM,

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Onus verbi Domini ad Israel in manu Malachiæ.
2. Dilexi vos, dicit Dominus, et dixistis : In quo dilexisti nos ? Nonne frater erat Esau Jacob ? dicit Dominus, et dilexi Jacob,

3. Esau autem odio habui : et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti.

4. Quod si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt : hæc dicit Dominus exercituum : Isti ædificabunt, et ego destruam : et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum.

5. Et oculi vestri videbunt : et vos dictis : Magnificetur Dominus super terminum Israel.

6. Filius honorat patrem, et servus dominum suum : si ergo pater ego sum, ubi est honor meus ? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus ? dicit Dominus exercituum. Ad vos, ô sacerdotes, qui despicitis nomen meum, et dixistis : In quo despeximus nomen tuum ?

7. Offertis super altare meum panem pollutum, et dicitis : In quo polluimus te ? In eo quod dicitis : Mensa Domini despecta est.

8. Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est ? et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est ? Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam, dicit Dominus exercituum.

9. Et nunc deprecamini vultum Dei ut misereatur vestri (de manu enim vestrà factum est hoc), si quomodò suscipiat facies vestras, dicit Dominus exercituum.

10. Quis est in vobis, qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuito ? Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestrà.

11. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus : et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum.

12. Et vos polluistis illud in eo quod dicitis : Mensa Domini contaminata est : et quod superponitur, contemptibile est, eum igne qui illud devorat.

13. Et dixistis : Ecce de labore, et exsufflastis illud, dicit Dominus exercituum : et intulistis de rapinis claudum et languidum, et intulistis munus. Numquid suscipiam illud de manu vestrà ? dicit Dominus.

14. Maledictus dolosus, qui habet in grege suo mæsculum, et votum faciens immolat debile Domino : quia Rex magnus ego, dicit Dominus exercituum, et nomen meum horribile in gentibus.

CHAPITRE PREMIER.

1. Reproches du Seigneur, adressés à Israël par le ministère de Malachie.

2. Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous avez dit : Quelles marques nous avez-vous données de cet amour ? Esau n'était-il pas frère de Jacob ? dit le Seigneur ; et cependant j'ai aimé Jacob,

3. Et j'ai haï Esau : j'ai réduit ses montagnes en une solitude, et j'ai abandonné son héritage aux dragons des déserts.

4. Si l'Idumée dit : Nous avons été détruits ; mais nous reviendrons, et nous rebâtirons ce qui a été détruit ; voici ce que dit le Seigneur des armées : Ils bâtiront, et moi je détruirai ; et ils seront appelés une terre d'impieeté, et un peuple contre qui le Seigneur a conçu une colère qui durera éternellement.

5. Vous verrez ceci de vos propres yeux ; et vous direz alors : Que le Seigneur soit glorifié dans la terre d'Israël.

6. Le fils honore son père, et le serviteur révere son maître : si donc je suis votre père, où est l'honneur que vous me rendez ? et si je suis votre maître, où est la crainte que vous me devez ? dit le Seigneur des armées. Je m'adresse à vous, ô prêtres qui méprisez mon nom, et qui dites : Quel est le mépris que nous avons fait de votre nom ?

7. Vous offrez sur mon autel un pain impur, et vous dites : En quoi vous avons-nous déshonoré ? En ce que vous avez dit : La table du Seigneur est dans le mépris.

8. Si vous présentez une hostie aveugle pour être immolée, n'est-ce pas un mal que vous faites ? si vous en offrez une qui soit boiteuse ou malade, n'est-ce pas encore un mal ? Offrez ces bêtes à celui qui vous gouverne, pour voir si elles lui plairont, ou s'il vous recevra favorablement, dit le Seigneur des armées.

9. Etant donc compables de toutes ces choses, offrez maintenant vos prières devant Dieu, afin qu'il vous fasse miséricorde, et qu'il vous reçoive enfin d'une manière plus favorable, dit le Seigneur des armées.

10. Qui est celui d'entre vous qui ferme les portes de mon temple, et qui allume le feu sur mon autel gratuitement ? Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai point de présents de votre main.

11. Car depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations ; et en tout lieu on m'offre des sacrifices, et on présente à mon nom une oblation toute pure, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées.

12. Et cependant vous avez déshonoré mon nom, en ce que vous dites : La table du Seigneur est devenue impure ; et ce que l'on offre dessus est méprisable, aussi bien que le feu qui le dévore.

13. Vous dites : Voilà le fruit de notre travail ; et cependant vous le rendez digne de mépris, dit le Seigneur des armées. Car vous n'avez amené des hosties boiteuses et malades qui étaient le fruit de vos rapines, et vous me les avez offertes en présent. Pensez-vous donc que je reçoive un tel présent de votre main ? dit le Seigneur.

14. Malheur à l'homme trompeur qui, ayant dans son troupeau une bête saine, et l'ayant vouée au Seigneur, lui en sacrifie une malade : car c'est moi qui suis le grand Roi, dit le Seigneur des armées, et mon nom est révéré avec une sainte horreur parmi les nations.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ONUS VERBI DOMINI AD ISRAEL IN MANU MALACHIE. Deimine in Israel per Malachiam. S. Hieronymus in versione et Commentario ubique legit *Malachi*, non *Malachiam*. Prior vox *Angelum meum*, altera *Angelum Domini* significat. Septuaginta: *Assumptio verbi Domini super Israel in manu Angeli ejus*. Postrema hæc verba priscis nonnullis, veluti Origeni persuasere, Prophetam, cujus explicationem aggredimur, angelum fuisse de celo missum. Ceteri Græci interpretes reddidere *Malachi*, uti S. Hieronymus. Vide Prolegomenon. Sacerdotes, atque omnes universè Israelitas hic acerrimè arguit Deus incuria in divinis obsequiis victimisque offerendis ac muneribus, qualia in lege imperabantur; eosque ingrati animi vitio damnat, quòd suam erga ipsos benevolentiam minimi fecerint; nimiturque futurum, ut ipsos rejiciat, aliumque populum atque alia sacrificia eligat.

VERS. 2. — DILEXI VOS, DICIT DOMINUS; ET DIXISTIS: IN QUO DILEXISTI NOS? Iratus ingrattissimo populo Deus, illum arguit, quòd tam multa et perspicua amoris sui indicia non agnoverit. Pervicacissima gens, divina beneficia non sentiens, postulat, quenam is dederit amoris argumenta. Cæve putes, Israelitas eò usque temeritatis unquam pervenisse ut hæc dicerent: *In quo dilexisti nos?* At Deus pessima animi illorum sensa promit; cogitationes aperit, atque interpretatur. Cum beneficiorum meorum obliviscimini, mihi que remissè adeò obsequia præstatis, vilissima quæque altari meo sistitis, meumque cultum et gloriam minimi facitis, quid nisi postulatis, quo argumento vos mihi caros fuisse doerim? Mos Scripturæ est dicere quæ quis cogitavit, ab illo esse protata, vel aliquem pronuntiâsse, quæ non protulit quidem, sed ita se gerit, quasi ea sentiat ac proferat. Ita impius negare dicitur Deum esse, quòd ita se gerat, quasi esse non credat.

VERS. 3. — DILEXI JACOB, ESAU AUTEM ODIO HABUI. Æquè mei erant uterque, et ambos hominis mihi charissimè filios, æquè felices efficere poteram, vel utrumque deserere: at tamen amavi Jacobum, Esauum odi. Major natus erat hic, et patri charissimus: at ipsi Jacobum prætulit; atque ad Jacobum jura et commoda majoris natu converti: innumeros illi posteros dedi, regionem eximiam, imperium in fratrem; et, quod ea ut est, memet illius familiæ ostendi, eamque populi mei loco ac nomine elegi; statui in Jacobo domicilium, et in Israele imperium. Hæc pro Jacobo egi, Esauum exiens juribus, quæ natalium ipsius dignitati debebantur, sterilemque et aridum agrum illi tribuens, ejusque posteros imperio Jude subjecit. Cumque ista scias, postulare non verberis, quodviam tibi exhibuerim mei erga te amoris indicium? Ullone utpote tempore benevolentie meæ argumenta tibi præbere cessavi? Cui inquit gentium ea, quæ tibi, largitus sum?

S. Paulus, Rom. 9, 11, locum hunc recitat, ut ostendat, homines à Deo eligi vel reprobari, antequàm

illi quidquam bene aut malè gesserint. *Rebecca*, inquit, *ex uno concubito habens geminos in utero filios Isaac patris nostri. Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid boni egissent aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei: Quia major serviet minori, sicut scriptum est: Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Res à se creatas non odit Deus temerè, unâque hæc de causâ, quia nimirum odisse vult: *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti*, Sap. 11, 25: sed in Esau malum oderat, quod in illo jam erat, pessimasque animi illius habitudines, et flagitia, quæ ab eo patratum iri prævidebat, uti sentiunt S. Hieronymus, ac Theodoretus. Vel, geminos hoscæ fratres exhibebat, eorum electorum ac reprobatorum figuram, quemadmodum S. Paulus, ac deinde S. Augustinus, et scriptores plerique docuerunt. Divinâ ope et beneficiis occupatus Jacob, et fratri præpositus, antequàm nasceretur, imago est electorum, quos Deus gratuita prorsus misericordiæ beneficio è massâ perditionis eruit, reprobis in eâ massâ relictis, occulto justitiæ suæ consilio. Illos representat Esau; ex quo tamen minimè colligendum est, illum reverà invisum Deo fuisse, aut reprobatum. Aliud est figuram esse et symbolum; aliud rem ipsam esse quæ representatur. Peccatoris imaginem assumpsit Christus; at peccator non fuit. Moyses, aditu promissæ regionis exclusus, symbolum esse Judæorum, quos rejecit Deus; quamvis ipse vir Dei fuerit, ac Dei amicus, ipsum alloquens coram Jacob, inquit Scriptura, oderat Liam, quia remissius amabat quàm Rachelem; et imperat Christus, ut parentes oderimus, minus nempe amemus quàm Deum.

POSUI MONTES EJUS IN SOLITUDINEM, ET HEREDITATEM EJUS IN DRACONES DESERTI; DRACONIBUS dereliqui. Direpti fuere à Nabuchodonosoris exercitu Idumæi, anno post expugnationem Hierosolymæ quinto, ut in Abdiam et Ezechielem ostendimus. Horum ager, naturâ sterilis, solitudini similis deinceps fuit, atque ab incolis penè desertus, quorum plerique fugere in regionem Juda, domino tunc et habitatore earentem, populo Babylone captivo. At paulatim Idumæa iterum floruit, sperabatque Edom fore, ut urbes suæ iterum surgerent, suæque damna repararentur. Innuit id his verbis propheta, v. 4: *Destructi sumus; sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt.* His Idumæorum fortunis, quanquam levissimis, invidentes Judæi, querendi occasionem inde capiebant: *Quid nobis largitus est Deus, quod reliquis non dederit? An feliciores Idumæis sumus, Moabitæ, Ammonitis? Nonne patriam hi repetiêre, uti nos? Respondet Malachias, ingens inter utrosque esse discrimen; futurum scilicet, ut Juda diù stet, floreat, radices agat, et imperium latè porrigat; ceteri labantur, serviant, ac denique peccant: Isti ædificabunt, et ego destruam; et vocabuntur termini impietatis, etc.* Versiculum hunc Septuaginta ita reddunt: *Statui terminos eorum in desolationem, et hereditatem eorum in domata deserti.* At Hebræus eum Vulgatâ consentiens fert, montes Idumæi

mæ in solitudinem à Deo esse derelictos, et Idumæorum hæreditatem *draconibus*, anguibus cæterisque bestiis humi repentibus. Eodem hoc nomine appellantur iugentes maris aut fluminum pisces.

VERS. 4. — ISTI AEDIFICABUNT, ET EGO DESTRUAM. Idumæi sedes iterum in montibus suis ponent, urbes restituent; at in illos Deus excitaturus est Machabæos, à quibus et expugnati sunt, et circumcisionem cæterasque Judæorum leges ac ritus sequi coacti sunt, *Mach. 5, 5, 2; Joseph., Antiq. lib. 15, c. 17.*

VOCABUNTUR TERMINI IMPIETATIS. In illos Deus veluti in impios scelestosque animadvertet; iram perspicuè exercet, gravique mani illos semper opprimit: *Populus cui iratus est Dominus usque in æternum*; regio ultionum devota, quam implacabili odio prosequitur Deus.

VERS. 5. — VOS DICETIS: MAGNIFICETUR DOMINUS SUPER TERMINUM ISRAEL. Ubi vindictam meam in Idumæos videritis, vos à me amari intelligetis, enixè laudabitis, omnesque regionis vestre fines undique vocabitis, ut ad laudes mihi canendas accedant. *Hebr.: Commendetur Dominus trans, vel desuper, terminos Israel. Vel ex Septuag.: Magnificatus est Dominus super terminos Israel.* Magnitudinis et vitium suarum specimen nonnumquam intra populi sui fines, verum etiam in Idumæam dabit, illam Israeli subjiciens.

VERS. 6. — SI PATER EGO SUM, UBI EST HONOR MEUS? ET SI DOMINUS EGO SUM, UBI EST TIMOR MEUS? Patris nomen erga populum usurpat Deus. *Primogenitus mens Israel*, inquit idem apud Moysen, *Exod. 4, 22.* Et apud Isaiam *1, 2: Filios enutrivit et exaltavit*. At plerumque domini et regis appellatione utitur; et obsequium, metum, subjectionem exigit. Illum Patriarchæ timorem suum nuncupabant: *Juravit Jacob per timorem patris sui Isaac, Gen. 31, 55.* Testatur Deus Malach. *2, 5*, sese cum Aarone et Levi invisisse fœdus, ac sui metum illi indidisse, ut sese vereretur, suoque nomine audito tremisceret. Propria Judaicæ religionis ac legis nota erat metus: *Juvenalis, sat. 14:*

Judaicum ediscunt et servant ac metuntur jus.

VERS. 7. — OFFERTIS SUPER ALTARE MEUM PANEM PULUTUM. Panis nomine hic significari potest quicquid in templo ac Domini altari offertur, victimæ, panes, triticum, liquores, et alia; quæ eorum Domini panis et annona censentur. Cruentæ victimæ, quarum adeps et cruor in altari offerebantur, apud Moysen, *panis Domini* vocantur, *Lev. 5, 11, 16; Num. 28, 2, 24.* Ex iis que in hoc capite consequuntur, constat, Deum de victimis præsertim queri; docetque, quâ ratione impuræ sint.

VERS. 8. — SI OFFERATIS CÆCUM AD IMMOLANDUM, NONNE MALUM EST? NONNE PERVERSÈ AGITIS? Vel, nonne mala et impura est victima? Victimam sibi mactatas vitio carere volebat Deus, *Levit. 22, 21; Deut. 15, 20, 21: Immaculatum offeret, ut acceptabile sit: omnis macula non erit in eo.* Ut Deo placerent, non satis erat, si omne abesset vitium: opus erat, ut is, qui eas offerret, animi munditie ornaretur. Legimus apud Aggeum, *2, 14*, quam acriter arguat Deus Judæos, quod sordibus suis victimas polluerent; testeturque, inutiles esse victimas, quas pravâ animi habitudine

sibi sisterent. Certissimum fidei morientis, languentisque religionis iudicium est, ubi sacerdotes languidum et inertis ministerium in templo exhibeant; et mirum certè est, post tam multas arumnas et mala nihilo fuisse in eo genere obsequii solertiores. S. Clemens Alexandrinus, lib. 6 Strom., ut ethnicorum religionem in Iudæis veritat, doceatque, numinum sacerdotes nullam prorsus Diis suis fidem habuisse, illorum dolos fraudesque in sacrificiis narcat. *Nam cum femora ad inguinem usque validè circumlinxeritis, inquit Pherecrates poeta, et lumbos valdè tenes, ipsam deinceps spinam tanquam limatam distribuistis vobis tanquam canibus: deinde cum vos vestri invicem vos pudeat, multis modis contegitis.* Eubulus comicus Bæchum introducit, ita querentem. *Primum quidem quod mihi sacrificant quidem sanguinem et vesicam; cordis autem ne superficiem quidem: Ego enim neque dulci vescor victimâ, nec femoribus.* Hesiodyd dicit, Jovem deceptum à Prometheo in divisione carnum accepti se,

Arte mala ossa bovis mitidâ pinguedine tecta.

Illic fit, ut ossa viri sacras adolere per aras

Assueti, veteris imitantur originis usum.

Scriptis Menander: *Cum summos umbos, bilem, et quæ comedi non possunt ossa diis imposuerint, ipsi consumunt cætera.* Nihilo levius erat Judæorum scelus, quod arguit Malachias, cum ii vilissimas victimarum partes Deo offerrent.

OFFER ILLUD DUCI TUO, SI PLACUERIT EI, AUT SI SUSCEPERIT FACIEM TUAM. Hujusmodi victimas præsidii tuo offer, ac periclitare, utrum illi placeant, aut te excepturus ipse sit, utrum te auditurus. Persarum præfectis parebant eo tempore Judæi. Si ea offers Deo, quæ homini conspicio offerre non auderes, qui fieri posse putabis, ut illa excipiat Deus (1)?

VERS. 10. — QUIS EST IN VOBIS QUI CLAUDAT OSTIA, ET INCENDAT ALTARE MEUM GRATUITO? Quis vestrum obsequium mihi exhibet animo cupiditate vacuo, nullâque spe mercedis, quâ exhibitum mihi obsequium prosequor? Vel: Ullusne vestrum est, qui nullâ mercede mihi serviat? Mihiue gratis obsequimini? Cur igitur remissam ad eum mihi servitum exhibetis, quasi avaro sævoque Domino serviat? Hebræus ad verbum: *Quis est in vobis, et claudit ostia; et non incendet altare meum gratuito?* Qui ex vobis templi mei fores claudit, templi custodes et ministri nullane mercede mei altaris ignem excitant? *Septuaginta: Quoniam et in vobis claudentur ostia, et non succendetur altare meum gratis.* Quasi Deus minuetur Judæis fore ut templi sui fores claudi jubeat, sui que altaris ignem exstingui; sacrificia denique ac templum aboleat. Quæ interpretatio cum sequentibus optimè convenit.

(1) VERS. 9. — ET MISEREBITUR, etc., ut miseretur nostrum Prophetam non excludit se à numero peccatorum, modestiæ causâ. Ostenso et agnito peccato, invitavit ad penitentiam. DE MANU VESTRA, etc., id est, ab operibus manuumstrarum profecta est hæc maledictio que dicitur in sequentibus. Nequid suscipiet, etc., acceptando scilicet munus, q. d., nisi resipueritis, nihil est quod offeratis munera: non enim condonabit peccata Dominus. (Biblia Vatabli.)

MUNUS NON SUSCIPIAM DE MANU VESTRA; v. 11: AB ORTU ENIM SOLIS USQUE AD OCCASUM, MAGNUM EST NOMEN MEUM IN GENTIBUS: ET IN OMNI LOCO SACRIFICATUR, ET OFFERTUR NOMINI MEO OBLATIO MUNDA. En geminos nostræ religionis articulos, Iucentissimè explicatos; sacrificiorum nempe veteris legis ac rituum abolitionem; et sacrificium purissimum, quod omnibus in locis et inter gentes offertur Deo. Rejecta synagoga, electa gentium Ecclesia, veteres hostiæ salutis inutiles, legis novæ sacrificium, quod unum Deo placet, Ecclesia in omnes latè gentes et ad extremos usque terrarum fines porrecta, certissima sunt nostræ religionis argumenta ab hostibus ipsis servata, qui ea penitus expleta dolent, et invidiâ furentes, eorum vim fallere, et in locum obscurare frustra conantur. Sacrificium purum et abe carens, quod veteres figuræ hominis rudi imagine representavère, illud est, quod nostris in altaribus lit, ubi singulis diebus, omnibus in locis, et quotidie pluries illud ipsum sacrificium instauramus, quo Christus Jesu in cruce pendens sese Patri victimam obtulit; neque tantum sacrificamus aut arietem hircumve, labibus à Moysè descriptis earentes, sed Dei hominis carnem ac sanguinem; divini scilicet Agni, hominum crimina auferentis; hostiam puram jucundamque, purusne sit an inquinatus sacerdos aut populus; à nemine enim munditiam mutuatur, neque capax est labis (1). Væ tamen illam offerenti aut accipienti manibus aut ore peccato inquinatis. Hostiâ, quantumvis purâ, ipse non purgabitur; victima ignis erit, quo is consumetur et necabitur. Hebræa vox, que hic redditur *oblatio munda*, propriè significat tritici, similitæ panis et vini oblationes, quæ in sacro altari liebant; veluti libolentiùs etiam panem vinumque designet; quæ materies consecrationis corporis et sanguinis Jesu Christi sunt (2).

(1) Hieron. hic ad v. 7: *Poluimus panem, id est, corpus Christi, quando indigni accedimus ad altare, et sordidi mundum sanguinem bibimus, et dicimus: Mensa Domini despecta est: non quod hoc aliquis audeat dicere, et quod impiè cogitat, sclerata voce proferre; sed opera peccatorum despicunt mensam Dei.*

(2) VERS. 11.—AB ORTU ENIM SOLIS USQUE AD OCCASUM, MAGNUM EST NOMEN MEUM IN GENTIBUS, q. d.: Nolo amplius angustiis Judææ finibus contineri, arcta mihi est Jerusalem, angustum templum: coarector in Palestinâ, cælum enim et terram ego impleo. Quare par est ut totus mundus sit mihi templum, ut omnes gentes ubique me colant victimis et sacrificiis. Quocirca brevè per Christum efficiam, ut nomen meum gentibus toto orbe prædicetur, illæque me ubique agnoscent, adorent, celebrent.

ET IN OMNI LOCO SACRIFICATUR ET OFFERTUR NOMINI MEO OBLATIO MUNDA. *Sacrificatur et offertur*, id est, brevè per Christum et Apostòlos sacrificabitur et offerretur: propheta enim propheticè loquitur et propheta de futuris, q. d.: Nolo, ò sacerdotes Judaici, vestra sacrificia, sed brevè ea abolere, tum quia impura et polluta sunt, tum quia uno in loco à pauculis Judæis offeruntur. Quocirca eis per Christum surrogabo sacrificium aliud, quod in se purissimum erit et sanctissimum, quodque ubivis terrarum à quibuscumque gentibus mihi offeretur.

Querens, quenam hæc oblatio munda? Primò, Judæi respondent esse preces, quas Judæi pii inter gentes dispersi ubivis locorum Deo offerebant. Unde Chald.

VERS. 12.—DICITIS: MENSA DOMINI CONTAMINATA EST: ET QUOD SUPERPONITUR, CONTEMPTIBILE EST, CUM

vertit, *Ego recipiam preces vestras, et nomen meum sanctificabitur per manus vestras, et erit sicut oblatio munda coram me* Verùm hoc ex textu patet esse falsum. Nam rejicit hic Deus sacrificia Judæorum, dicens: *Non est mihi voluntas in vobis. Et manus non suscipiam de manu vestrà*; eisque opponit sacrificia gentium, eaque acceptat.

Secundò, Hugo censet esse oblationem quam gentes proselyte et Demum Judæorum agnoscentes offerebant in templo Hierosolymitano? Sed obstat *τὸ in omni loco*, quod perperam invertit Hugo, explicatque, q. d.: *Ex omni loco.*

Tertio, Arias accipit oblationes et victimas, quas gentes tempore Malachiæ, Deum verum ex motu cælerum et gubernatione universi agnoscentes, ubivis locorum ipsi offerebant. Verùm gentes sacrificabant Jovi, Herenti, Belo, non Deo vero: Jovem enim ponebant gubernatorem universi. Pauci enim gentilium, ut Job ejusque amici, Deum verum agnoverunt et coluerunt: ceteri omnes coluerunt idola, quæ proinde in Scripturâ dii gentium nominantur.

Quartò, Calvinus et hæretici, qui negant omne sacrificium legis n. v.æ propriè dictum, accipiunt oblationem mysticam, puta Dèi cultum per fidem, spem, charitatem, orationem, invocationem et laudem, atque opera pia, præsertim charitatis et elemosinarum, aut conversionis animarum. Idem censent Clarus et Vatabl. quibus favere videtur Tertull., lib. 3. contra Judæos: sed idem adversatur iis, lib. 5, contra Marc., 22, ubi se explicat, et per oblationem mundam accipit sacrificium Eucharistiæ, Deique laudes et hymnos, qui cum eâ cani solebant; quæ de causâ sub oratione et hymnis solet intelligere Eucharistiæ, sicut et alii Patres subinde eam vocant *εὐχαριστία*, id est orationem, precationem sacram, liturgiæ; imò idcirco vocatur Eucharistiæ, id est, gratiarum actio.

Verùm dico, de fide est hæc oblatio mundam esse sacrificium corporis et sanguinis Christi in Eucharistiâ; inde patet contra hæreticos, Eucharistiæ non tantum esse sacramentum, sed et sacrificium. Probatur primò, quia pro *oblatio* hebr. est *mincha*, quæ vox licet ex sui origine significet quodvis munus, donum, oblationem, sacrificium, tamen à Mose et Deo appropriata est uni sacrificio, ut scilicet propriè significet sacrificium farreum, quod fiebat ex farina vel pane, quodque describitur Levit. 2. Hoc autem *mincha*, sive sacrificium farreum erat propriè dictum sacrificium, ut patet Levit. 2, eratque typus sacrificii Eucharisticè: utrobique enim offertur farina et panis, sed in Eucharistiæ transubstantiatis et transmutatis in corpus Christi. Cùm ergo *mincha* typicè et Judaicè fuerit propriè dictum sacrificium, sequitur multò magis *mincha* verum et Christianum, puta Eucharisticum, esse verum et proprium sacrificium. Unde Septuag. vertunt: *In omni loco incensum offertur mihi, et sacrificium mundum*; Arabicus: *Ab ortibus solis ad occasum ejus uocem meum glorificatum in gentibus, et afferunt ad me victimas, et incensa nomini meo in omni loco*; Syrus: *In omni loco faciunt mihi incensa, et offertur nomini meo oblationes mundas*; Tigurina: *In omni loco nomini meo incensata, et mola pura offertur*. Mola enim pura est sacrificium farreum, vel farina quâ victimæ immolande caput aspergebant: inde ab hæc mola dictum est verbum immolo. Alindit Malachias ad sacrificium juge, quod quotidie tam manè quam vesperè offerebant, in quo victima erat agnus, cum decimâ parte similitæ consperse oleo, Exodi 29, v. 58. Agnus enim representabat Christum, similita, speciem panis, sub quâ ipse in Eucharistiâ immolatur.

Secundò, idem innuit vox *munda*, q. d.: Hæc *mincha* erit in se munda et sancta victima, ita ut semper maneat munda, etiamsi eam offerentes sint immundi. Talis autem est sola Eucharistiæ, in quâ victima est

IGNE QUI ILLUD DEVORAT. Hæc publicè quidem non dicebant, sed animo et gestis satis ostendebant, veluti

ipse Christus mundissimus, et Sanctus sanctorum.

Tertiò, quia Malachias solis hæc loquitur sacerdotibus Aaronicis, ut dixi v. 6, corumque mensæ et victimis pollutis opponit sacerdotes, altare, et victimam mundam legis novæ. Ergo loquitur de sacrificio non metaphorico et mystico, sed genuino et propriè dicto. Hæc enim tria, scilicet sacerdos, altare et sacrificium sunt correlativa, ut ubi nuni est, cætera duo adesse necesse sit. Sacerdos enim est sacrificii, quod in altari offertur, sacerdos; et vicissim, sacrificium in altari oblatum, est sacerdotis in altari sacrificantis sacrificium. Cùm ergo hæc tria verè fuerint in veteri lege, quæ fuit typus legis novæ, sequitur in lege novâ quoque veros et proprios esse sacerdotes, altaria et sacrificia, præsertim quia nulla unquam Ecclesia aut religio, imò nulla gens Deum vel idolum colens, fuit sine sacerdote et sacrificio. Natura enim dicitur Deum colendum esse latrâ et sacrificio.

Quartò, idem ostendit vox *sacrificatur*, pro quâ Hebr. est *uactar*, id est, adoletur, incenditur, suffumigatur, crematur. Oratio autem non incenditur, nec crematur, sed victima propriè dicta. Unde *uactar* idem est quod *sacrificatur*: quia olim omne sacrificium Deo cremabatur. Jam autem in Eucharistiâ non crematur, sed alio modo dignetur, Deo sacrificatur, et in honorem ejus transsubstantiatur, et manducando consumitur, de quo mox plura.

Quintò, idem ostendit *in omni loco et in gentibus*. Nullum enim est sacrificium quod ubivis gentium à fidelibus offeratur, nisi Eucharisticum.

Sextò, ita hunc loem intelligendum esse docet Concilium Trid., sess. 22, cap. 1, omnesque Patres et doctores, nimirum S. Hieron., Theod., Remig., Rupert., Haymo, Hugo, Lyran., Ribera hic; item Clemens, Rom., lib. 7 Constit. Apost., c. 31; S. Martialis, epist. ad Burdegal., c. 5; Iren., l. 4, c. 32; Justin, contra Tryphon.; Cyr., l. 1 contra Judæos, c. 16; Cyril., catech. 16; Eusebius, l. 1 Demonstr., c. 6; S. Aug., l. 18, de Civit., c. 53; S. Chr. sost., in Psal. 95, et orat. 2 contra Judæos; Tertoll., loco citato; Damasc., lib. 4, cap. 14; insuper Rabb., ut R. Samuel, tract. de vero Messia ad R. Isaac, c. 20, et alii apud Galatin., lib. 11, c. 11; vide Bellarm., lib. 1, de Missâ, toto cap. 10, ubi omnia hæreticorum effugia confutat.

Obicit Calvinus, et Antonius Sædecius, alique qui Missam missam faciunt, *mincha* hic tropicè sumi pro purâ religione et spirituali Dei cultu, quo Deum mente colimus et adoramus: quia, inquit, pro *sacrificatur* Hebr. est *uactar*, id est, offertur thymiama, adoletur suffitus, vel incensum, ut vertunt Septuag. Atqui nullum est thymiama quod in lege novâ propriè dictum Deo offerimus, sed tantum mysticam, scilicet oratio et purus Dei cultus: ergo ille hic intelligitur. Resp.: Radix *uactar* est *catar*, quod licet propriè significet suffire, suffumigare, adolere incensum; tamen sæpè per metalepsin significat sacrificare: quia in sacrificio olim victima incubebatur, itaque per ignem et fumum ascendebat ad Deum: ita docent omnia lexica, omnesque Hebræi. Eucharistia ergo est oblatio munda, quæ *uactar*, id est, sacrificatur Deo. Adde, alludi ad *mincha* vetus et Judaicum, em̄ thus imponebatur, quod totum Deo propriè *uactar*, id est, suffumigabatur et cremabatur, juxta legem Levit. 2, 2; per thus enim, quod omnium gentium usu et ritu Deo adoletur, significabatur rem hanc, puta *mincha*, id est, sacrificium farreum, Deo offerri et sacrificari. Unde et in nostris solemnibus Missis adhibetur thurificatio. Per hanc ergo thurificationem propheta metonymicè intelligit sacrificium, cujus illa est index et symbolum, imò pars aliqua, sed de hoc mox plura. Jam verba singula pressius examinemus.

In omni loco, quia nihil ita Dei nomen et gloriam toto orbe celebrat et magnificat, ac sacrificium Eu-

impura habere se mensam panum propositionis, et altare holocaustorum, ubi eruentæ victimæ cremaban-

charistiæ, quo Christus ipse se in victimam Deo Patri offert per manus sacerdotum suorum, ut paulò post ostendam.

SACRIFICATUR. Septuag., Tigur. et Pagnin., *incensum offertur*; Syrus, *ponunt incensa*, thurificant; Arabicus Antioch., *faciunt mihi incensa*; Arabicus Alexand., *afferunt ad me incensa*. Hebr. enim, *uactar*, est participium passivum conjugationis *hophal*, quod proinde vel ut nomen, significans *thymiama*, incensum, suffitum; vel ut verbum, aut potius verbale, significans *adoletur*, incenditur, sacrificatur, accipi potest: ut nomen acceperunt Septuag., ut verbale Noster.

Ubi nota, Eucharistiam hic vocari incensum vel *thymiama*; primò, quia continet Christi corpus quasi hostiam, Deo in arâ crucis igne charitatis incensam, quæ quasi thymiama odorem suavissimum Deo exhalavit, quo ejus iram placavit, cumque hominibus reconciliavit; secundò, quia Eucharistia conficitur, et conditur sacris precibus, quæ sunt thymiama Deo, juxta illud Psal. 140, 2: *Dirigitur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Ita S. Chrysost. in Psal. 95: *Dilucidè, inquit, mysticam interpretatus est mensam, quæ est incruenta hostia. Thymiama verò parva appellat sacras preces, quæ post hostiam offeruntur. Hic enim suffitus Deum refocillat, non is qui à terrenis radicibus suntitur, sed qui à puro corde exhalatur*. Denique Eucharistia vocatur incensum, quia non tantum repræsentat, sed et reipsâ continet Christum in arâ crucis pro nobis incensum, id est, dolore et amore tostum, Deoque sacrificatum.

Tropolog., thymiama sunt ignitæ orationes, suspiria et vota tam sacerdotum, quam fidelium, dum Eucharistiam vel consecrant et conficiunt, vel sumunt et manducant, juxta illud quod, Apocal. 4, 8, angeli dicuntur habuisse et obtulisse Deo *phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum*. Quocirca S. Chrys., hom. 91, ad popul. Antioch.: *Igitur, inquit, tanquam leones ignem spirantes ab illâ mensâ recedamus, facti diaboli terribiles, et caput nostrum mente revolventes, et charitatem quam nobis exhibuit*.

OFFERTUR. Hebr. *muggas*, id est, offertur, adducitur, offertur, applicatur, propinqua fit. Radix enim *nagas*, significat accedere, appropinquare: victimæ enim et dona quæ Deo offeruntur, ad illum quasi accedunt et appropinquant, præsertim Eucharistia, in quâ victima est ipse Christus Dei Filius.

OLATIO. Hebr. *mincha*, id est, munus, donum, quod Deo adducitur, donatur, offertur, à rad. *nacha*, id est, adduxit, dedit, obtulit. Porrò *mincha* propriè erat sacrificium farreum, puta farinæ et panis, Levit. 2, quod proinde suâ formâ et specie, erat expressa figura Sacramenti et sacrificii Eucharistiæ: inde et cum illo in jugi sacrificie agni, quotidie libabatur vinum juxta legem Exodi 29, 40, quod representabat alteram speciem Eucharistiæ, scilicet vini, sub quâ ex vi verborum consecrationis ponitur et immolatur sanguis Christi, uti sub specie panis vi eorumdem ponitur corpus Christi. Insuper cum *mincha* adolebant et offerebant oleum, thus et sal: oleum significat misericordiâ Christi, quam in hoc sacramento et sacrificio quotidie quasi novam et redivivam nobis exhibet: thus, ejusdem religionem et odorem suavissimum, quo se Patri in cruce immolavit, et rursùm in Eucharistiâ immolat: sal, aternitatem et incorruptionem, quam in beatâ resurrectione per Eucharistiam nobis afferet, uti ipse promisit Joann. 6, 55. Plura de his dixi Levit. 2. Sic et preiseas gentium, qui pulvis et pane potius quam carne vescabantur, victimas fuisse incruentas et puras, id est, farreas, non carneas, docet Ovid., l. 1, Fastor.:

Ante deos hominî quod conciliare valeret

Far erat, et puri lucida mica satis.

Idèoque in sacrificiis mola, quæ vocabatur, ex farre

tur, cum utrumque tam parvi facerent, panesque et hostias despectissimas, et vilissima numerata in eo si-

et sale constabat. Mola enim, ait Festus Pompeius, nihil aliud erat quam far tostum et sale aspersum; et quod eo molito hostiæ aspergerentur, inde mola: nomen invenit: quam proinde Virgil., l. 2 Æneid., sal-sas fruges appellat:

Et salsæ fruges, et circum tempora vitæ.

Sic et Tibull., l. 3, eleg. 4:

*Et vanum metuens hominum genus, omnia noctis
Farre pio placant, et saliente sale.*

Rursus Ovid., l. 4 Pastor.:

*Farra Deæ, micæque licet salientis honorem
Detis, et in veteres thurea grana focos.*

Idem, l. 1 Pastor.:

*Inde vocor Janus, cui cum Cereale sacerdos
Imponit libum farraque mixta sale.*

Quin et Arnob., l. 2, contra gentes docet farreas victimas fuisse ante thuris notitiam et usum. *Thus, ait, neque ipse Romulus, aut religionibus artifex communiscendis Numa, aut esse scivil, aut nasci, ut pium far monstrat, quo peragi mos fuit sacrificiorum solemnium mania.*

MUNDA. Primò, quia corpus Christi, quod in Eucharistiâ offertur, est mundissimum et sanctissimum, utpote ex virgine operâ Spiritûs sancti efformatum, ipsique Deo hypostaticè unitum. *Sacramentum, quia nulla indignitate aut malitiâ sacerdotum, vel offerentium inquirari potest, inquit Conc. Trid., sess. 22, c. 1. Etsi enim sacerdos esset impiissimus, Eucharistia tamen semper suam munditiem retinet, vixque mundantia ex seipsâ, sive ex opere operato. Tertiò, quia Eucharistia homines non tantum à peccatis, sed à peccatorum causis, puta à concupiscentiis, tentationibus, passionibus emundat, ac peccandi occasiones vel amovet, vel eas superandum robur addit.*

Denique tres erant species sacrificii à Deo Judæis præscriptæ, Levit. 1. Prima erat holocaustum, puta, bos, ovis aut columba, quæ in Dei honorem comburebatur. Secunda, hostia pro peccatis, ad illud scilicet expiandum. Tertia, victima pacifica, quæ licet pro pace, id est, salute et beneficiis, vel jam obtentis, Deo gratias agebant, vel pro obtinendis supplicabant. Hisce tribus in lege novâ successit unicum sacrificium Eucharistiæ, quod eminenter tres hæc species in se complectitur. Ipsa enim est dignissimum Deo holocaustum, quo summè Dei majestas colitur et honoratur, estque refectio et repetitio holocausti illius, quo Christus se totum Patri in arâ crucis obtulit et immolavit. Ipsa pariter est sacrificium propitiatorium pro peccatis, juxta illud, Hebr. 10, 6: *Holocaustum et pro peccato non tibi placuerunt, tunc dixi: Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Et v. 10: *In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem Jesu Christi.* Tertiò Eucharistia est sacrificium pacificum, quo Deo de omnibus donis perceptis gratias agimus, et pro percipiendis obsecramus.

Moral, discere quam purus et sanctus debeat esse sacerdos, qui oblationem purissimam, inò ipsam puritatem, Christum, inquam, sanctum sanctorum, consecrat, tangit, manducat, distribuit; quod angelis non est concessum. Angelica ergo, et plus quam angelica puritas requiritur, ut angelorum Dominum suscipiamus, inò conficiamus. Judæis itaque, et multò magis Christianis edixit Deus, Levit. 20, 26: *Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, et separavi vos à cæteris populis, ut essetis mei.* Etc. 22, 32: *Ego Dominus qui sanctifico vos.* Vide ibi dicta, et Levit. 9, in fine cap. Verè noster Thomas Theodidactus, l. 4, de Imitat. Christi, c. 12: *O quam magnum, inquit, et honorabile est sacerdotum officium, quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere, et cæteris ministrare! O quam munde debent esse manus illæ,*

sterent: *Obtulistis de rapinâ claudum, etc.* Vide v. 8. Hebræus: *Polluistis nomen meum, aientes: Mensa*

quam purum os, quam sanctum corpus, quam immaculatum cor sacerdotis, ad quem toties ingreditur auctor puritatis! Ex ore sacerdotis nihil nisi sanctum, nihil nisi honestum, et utile procedere debet verbum, qui tam sæpè Christi suscipit Sacramentum. Oculi ejus simplices et pudici, qui Christi corpus solent intueri. Manus puræ et in cælum elevata, quæ creatorem cæli et terræ solent contractare. Sacerdotibus specialiter in lege dicitur: Sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester.

QUIA MAGNUM EST NOMEN MEUM IN GENTIBUS. Vox quia partim propriè et causaliter accipi potest, q. d.: Causa cur gentes Deo offerent oblationem tam puram et nobilem, quam est ipsa Christi filii Dei caro et sanguis, est, quia magni me meumque nomen aestimabant; erident enim et profitebantur me esse summum et augustissimum numen idèoque summam et augustissimam hostiam jam dictam mihi offerent. Partim impropriè et consequentivè, ut more Hebræo quia non significat causam, sed consequentiam et effectum, q. d.: Ex hæc hostiâ Eucharistiæ consequetur, ut nomen meum magnificetur; per hanc hostiam inrè glorificabor ego, nomenque meum.

Judæi et Gentiles offerebant Deo, vel diis suis oves, boves, capras, fruges, aliasque creaturas, ut protestarentur Deum esse omnium creatorum causam, principium et finem, seque ab illo omnia bona accepisse, accipere et postulare. Christiani verò loco creaturarum offerunt Deo in Eucharistiâ Christum Dominum, Dei Filium, qui est primogenitus omnis creature. Quanto ergo Christus creator nobilior est omni creaturâ, tanto magis hæc sui victoriâ honoratur, et glorificatur Deus præ victimis Judæorum et gentium.

Secundò, quia oves, boves et capræ non sunt condigna pretia peccatorum: Christi autem caro et sanguis condigna sunt. His ergo satisfit ex æquo offensæ et justitiæ Dei, ac consequenter Deus, Deique justitiæ summè honoratur, placatur, conciliatur.

Tertiò, quia Eucharistiam Deo uni veroque erificia idolis immolata, idola et idolothya, id est, satas, dignitas et majestas apuòther Deo sua unirestituta. Agnoscent enim et profiteantur toto orbe estitiâ, se nulla alia deorum numina, quæ præstant, sed solum Deum verum credere, colere et adorare.

Quartò, quia per hanc Christi victimam agnoscitur summa Dei bonitas, quæ Filium suum nobis dedit in redemptorem: et justitia, quæ peccatum punivit morte sui Filii unigeniti: et sapientia, quæ modum invenit salvandi nos; sed ita ut simul satisfaceret suo honori, et justæ vindictæ, nimirum mittendo Filium suum in carnem, qui in eâ patiens et moriens satisfaceret læsæ majestati divinæ: et potentia, quæ tam augustam hostiam, sibi que commensam et æqualem instituit. Idem videre est in cæteris Dei attributis, quæ per Christum orbi innotuerunt.

Quintò, quia in Eucharistiâ memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miscrator Dominus, dum escam tam augustam dedit timentibus se, Psal. 110, 4. Eucharistia enim reficiat nobis beneficium creationis redemptionis, justificationis, glorificationis, cætera que omnia.

Sextò, quia Eucharistia est miraculum miraculorum, opus operum Dei, portentum seculorum, juxta illud Zachar. 9, 17: *Quid enim bouum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum gemmans virgines?* Quapropter S. Dionys., Eccles. hierarch., c. 5, Eucharistiam vocat omnium sacramentorum consummationem, divinissimum et sacrosanctum sacramentum, sacrosancta et augustissima mysteria. S. Mar-

1211

Domini contaminata est, et fructus ejus (reditus ejus), vilis esca ejus. Septuag.: *Mensa Domini polluta est; et*

tialis, ep. ad Burdegal., c. 3 et 4, Eucharistiam nuncupat communionem Dei vivi, mensam divinam, et escam in fide perfectâ totam caelestem; Iren., l. 4, c. 52: *Novi Testamenti novam oblationem; S. Cypr., l. de Cenâ Domini: Cibum inconsumptibilem; Optatus Milev.: Pignus salutis aeternae, tate[m] fidei, spem resurrectionis; S. Ephrem., l. de Natura Dei minime scrutandâ: Ignem immortalem. Hoc sanè, inquit, excedit omnem admirationem, omnem incutem, omnemque sermone[m], quod fecit nobis, unigenitus filius Christus salvator noster: ignem et spiritum manducandum ac bibendum praestitit mihi, corpus scilicet et sanguinem suum. S. Chrysost., hom. 14, in ep. I ad Cor. et dicendo Eucharistiam, dico, Eucharistiam dico, et dicendo Eucharistiam, omnem benignitatis Dei beneficia aperio. Etenim cum calice inenarrabilia Dei beneficia consecutus sumus, etc. S. Cyrill., catechesi 4, ait per Eucharistiam nos heri christophoros, et divinæ naturæ consortes.*

Septimò quia per Eucharistiam participat tam sacerdos, quam offerentes et assistentes, imò omnes fideles totius Ecclesiae, sanguinem, redemptionem, omniaque merita Christi. Rursum per illam omnis gratia cum suo fonte et auctore, puta Christo, ad nos derivatur. Quocirca verè et sapienter noster Thomas ait, sacerdos celebrat, Deum honorat, angelos laetificat, Ecclesiam aedificat, vivos adjuvat, defunctis requiem praestat, et sese omnium bonorum participem efficit. An non haec est magna nominis Dei gloria, magna Dei laus et glorificatio? Hinc vocatur Eucharistia, quia ipsa est summa gratiarum actio. Nihil enim majus pro beneficiis naturalibus et supernaturalibus que accipimus, Deo reddere possumus, quam Christum ipsum: Christus enim omnia alia Dei beneficia exaequat, imò in immensum superat. Quocirca S. Chrys., l. 6, de Sacerdotio: *Per id tempus, ait, et angeli sacerdoti assident, et caelestium potestatum universus ordo clamores excitat, et locus altari vicinus in illius honorem qui immolatur, angelorum chorus plenus est. Confirmat id visione viri sancti, asserentis se in Missâ angelorum multitudinem conspexisse, fulgentibus vestibus iubrem, ut altare ipsum circumdantem, sic cavitate[m]. Idem hom. si quis milites praesente rege agnus, ait, Dei immolante Eucharistiâ in hoc sex abis faciem tegentia. Idem, tur., *Scrabit ad Corinth. : Dum in hac vitâ sumus, ut hominibus coeli sit, facit hoc mysterium. Ascende igitur ad caeli portas, imò non caeli, sed caeli colorum, et non quod dicimus intueberis. Etenim quod suavis honor dignum est, id tibi in terrâ ostendam, etc. Neque cum angelos, neque archangelos, non caelos, non caelos colorum; sed ipsium horum omnium tibi Dominum ostendo. Idem l. 5, de Sacerdotio: Hoc ergo mysterium maxime horrendum verendumque quis tandem qui insanus minime sit, quique è potestate non exierit fastidire ac despiciari poterit? S. Greg., 4 Dial., c. 58: *Quis, ait, fidei hunc habere dubium possit in ipsâ immolationis horâ, ad sacerdotis vocem caelos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse summis ima sociari, terræ caelestibus jungi, unum quid ex visibilibus atque invisibilibus fieri?***

Octavo, quia in Eucharistiâ exercentur summa fides, spes, charitas, religio, caeteraque virtutes, quibus Deum colimus et glorificamus. Fides, quia credimus Deo dicenti, ibi verè esse corpus Christi, etiamsi visus, gustus, tactus, omnisque sensus contrarium judicent, scilicet esse panem et vinum. Spes, quid enim non speremus à Deo, quem credimus nobis dare Filium suum in cibum et sacrificium? Charitas, quis enim eâ non accendatur, cogitans immensum Dei et Christi in nos amorem, quo se nobis totum dat et communicat? Religio, quis enim non summâ veneratione colat Deum, quem praesentem credit et videt? et ita de caeteris. Atque haec fuit una è causis praecipuis,

qui superponuntur despecti sunt cibi ejus. Putat Grotius recitari hoc loco sacerdotum querelas, quod utile parum sibi esset altaris ministerium. *Reditus quem habemus ex altari, nullius est pretii, quia quantum datur id totum cedit igni: nihil nobis restat. At melior videtur explicatio, quam primo loco dedimas.*

VERS. 15. — ET DIXISTIS: ECCE DE LABORE (laboris fructus); ET EXSUFFLASTIS ILLUD, SPERNITIS. Victimam agrè offeritis, et queremini, me laborum vestrorum fructum à vobis exigere; cumque offeritis, quasi spernentes ac repugnantem facitis. Recentiores nonnulli Hebraeorum reddunt: *Dixistis: Quantum fatigationis: et anhelantes visi estis. Quasi ad templum venirent victimis onusti, et de lege ac victimæ pondere quererentur. Aliter: Quam molestum hoc est! Et victimas sufflando vel spernendo abjecistis. Spernentis est deflare, ubi aliquid viderit (1). Admissâ litterulae unius mutatione, optimus ex Hebraeo sensus eruitur. Dixistis: Ecce quod factet; et exsufflastis, veluti removentes à naribus tetrum altaris nidorem ex carnibus in templo crematis, fusoque ibi cruore. Septuag.: *Ecce de afflictione est, agrè et inviti offeritis, et exsufflastis illa. Vel, ut alii codices ferunt: Vos invito animo offeritis, et ego illa deflavi, inquit Deus, sperno, rejicio.**

ET INTULISTIS DE RAPINIS CLAUDUM, ET LANGUIDUM, ET INTULISTIS MUNUS, PANIS, TRITICI, LIQUORUM oblationes, quas propriè significat Hebraica vox *uincha*. Vitiatas offeritis victimas, et munera vilissima. Vide quæ diximus in v. 8. Ipsimet profani hæc in victimis observabant, Plin., lib. 8, c. 45: *Hoc quoque notatum, vitulos ad arce humeris hominum allatos non ferè litare, sicut nec claudicum, nec aliena victima, scilicet vel*

Deus Eucharistiam instituerit, nimirum ut daret objectum et materiam exercendi omnes virtutes, ut his eam coleremus et honorarem. Denique Eucharistia est manna omne delectamentum in se habens, et omnem saporis suavitatem, ideòque magnificè Deum datorem celebrans et deprædicans, ac quasi unitâ voce clamans: *Pauci caeli dedit eis: pauci angelorum manducavit homo. O quam suavis est, Domine, Spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de caelo praestito esurientes reple bonis, fastidiosos divites dimittens inanes! ut canit Ecclesia.*

Sacerdos ergo iturus ad altare, cogitet quantum opus adeat. Cogitet, et stupeat se esse legatum Ecclesiae, imò totius orbis ad Deum, ut cum eo summa negotia tractet, nimirum ut nomine totius creature honoragium Deo praestet, ac doxologiam et gratiarum actionem pro omnibus beneficiis à quâlibet creaturâ perceptis; ut oret et propitiè Deum pro peccatis totius mundi; ut peccatoribus in infernum ruituris liberationem, veniam et gratiam impetret; ut omnium afflictorum morbos, tentationes, ærumnas Deo representet, opemque poscat; ut singulis fidelibus Dei gratiam, virtutum augmentum, omniaque bona impetret; ut pro defunctis exoret, et pro toto millenis animabus quæ in purgatorio uruntur, supplicet. Denique ut sit mediator Dei et hominum, ac Christi ipsius personam subeat, iteretque illud idem sacrificium quod Christus obtulit in cruce, ubi ipse tam victima fuit quam sacerdos. Quis hæc perpendens non percellatur? non stupeat? non accendatur? (Corn. à Lap.)

(1) Sueton. in Cajo: *Probata divorum Julii et Augusti diplomata ut vetera et obsoleta deflabat. Sic legit Lips. et Casaubon. Deflare, idem quod καταρραίνω, καταρραίνω.*

victimam furto comparatam, vel minimè convenientem Numini, cui mactatur. Docet auctor Ecclesiastici 34, 24 : *Qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.*

VERS. 14. — MALEDICTUS DOLOSUS, QUI HABET IN GREGE SUO MASCULUM, ET VOTUM FACIENS, IMMOLAT DEBILE. Masculum pro sano, valido, roboris pleno usurpatur opponiturque infirmo, aegro, vitis affecto. De votis, quæ Deo nuncupabatur, lex est omninò perspicua, Levit. 22, 18, 19, 20, 21, 22. Mascule victimæ, vitii expertes, deferenda erant, sive in holocaustum,

CAPUT II.

1. Et nunc ad vos mandatum hoc, ô sacerdotes !
2. Si nolueritis audire, et si nolueritis ponere super eorum, ut detis gloriam nomini meo, ait Dominus exercituum : mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris, et maledicam illis : quoniam non posuistis super eorum.

5. Ecce ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, et assumet vos sceum.

4. Et sciatis quia nisi ad vos mandatum istud, ut esset pactum meum cum Levi, dicit Dominus exercituum.

5. Pactum meum fuit cum eo vitæ et pacis : et dedi ei timorem, et tenuit me : et à facie nominis mei pavēbat.

6. Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus : in pace et in æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate.

7. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est.

8. Vos autem recessistis de viâ, et scandalizastis plurimos in lege : irritum fecistis pactum Levi, dicit Dominus exercituum.

9. Propter quod et ego dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis, sicut non servastis vias meas, et accepistis faciem in lege.

10. Numquid non pater unum omnium nostrum ? numquid non Deus unum creavit nos ? Quare ergo despicit unusquisque nostrum fratrem suum, violans pactum patrum nostrorum ?

11. Transgressus est Juda, et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem : quia contaminavit Judas sanctificationem Domini, quam dilexit : et habuit filiam dei alieni.

12. Disperdet Dominus virum qui fecerit hoc, magistrum et discipulum de tabernaculis Jacob, et offerentem munus Domino exercituum.

13. Et hoc rursum fecistis : operiebatis lacrymis altare Domini, fletu et mugitu : ita ut non respiciam ultra ad sacrificium, nec accipiam placabile quid de manu vestra.

14. Et dixistis : Quam ob causam ? quia Dominus testificatus est inter te, et uxorem pubertatis tue : quam tu despexisti : et hæc particeps tua, et uxor foederis tui.

sive in pacificum sacrificium. Spontaneâ quidem religione offerri poterant aut bos aut ovis membro aliquo vitiatum ; at hujusmodi victimas voto dicari, aut offerri voti salvendi causâ, nefas erat, ibid., 22, 29. Hic porrò de voto agitur. *Thus masculum* appellabant illud profani, quo in sacrificiis utebantur.

Verbenasque adole pingues, et mascula thura. Solemni scilicet usu nihil in religionis exercitio nisi masculum adhibebatur : *Thus masculum vocamus, cum aliàs non ferè mas vocetur, ubi non sit femina. Religioni tributum, ne sexus alter usurpetur.*

CHAPITRE II.

1. Voici donc, ô prêtres ! ce que j'ai maintenant ordre de vous dire.

2. Si vous ne voulez point m'écouter, dit le Seigneur des armées, si vous ne voulez point appliquer votre cœur à ceci pour rendre gloire à mon nom, j'enverrai l'indigence parmi vous ; je maudirai vos bénédictions ; et je les maudirai, parce que vous n'avez point imprimé mes paroles dans votre cœur.

5. Je vous jetterai au visage l'épave de vos victimes, et les ordures de vos sacrifices solennels ; et elles s'attacheront à vous.

4. Vous savez alors que c'était moi qui vous avais fait dire ces choses, afin que l'alliance que j'avais faite avec Lévi demeurât ferme, dit le Seigneur des armées.

5. J'ai fait avec lui une alliance de vie et de paix ; je lui ai donné pour moi une crainte respectueuse, et il m'a respecté ; et il tremblait de frayer devant ma face.

6. La loi de la vérité a été dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres : il a marché avec moi dans la paix et dans l'équité ; et il a détourné plusieurs personnes de l'injustice.

7. Car les lèvres du prêtre seront les dépositaires de la science ; et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées.

8. Mais pour vous, vous vous êtes écartés de la droite voie ; vous avez été à plusieurs une occasion de scandale et de violement de la loi ; et vous avez rendu nulle l'alliance que j'avais faite avec Lévi, dit le Seigneur des armées.

9. C'est pourquoi, comme vous n'avez point gardé mes voies, et que, lorsqu'il s'agissait d'exécuter ma loi, vous avez eu égard à la qualité des personnes, je vous ai rendus vils et méprisables aux yeux de tous les peuples.

10. N'avons-nous pas tous un même père et un même Dieu ? ne nous a-t-il pas tous créés ? Pourquoi donc chacun de nous traite-t-il son frère avec mépris, en violant l'alliance qui a été faite avec nos pères ?

11. Juda a violé la loi, et l'abomination s'est trouvée dans Israël et dans Jérusalem ; parce que Juda, en prenant pour femme celle qui adorait des dieux étrangers, a souillé le peuple consacré au Seigneur, ce peuple qui lui était si cher.

12. Le Seigneur perdra celui qui aura commis ce crime : il l'exterminera des tentes de Jacob, soit qu'il soit maître ou disciple, et quelques dons qu'il puisse offrir au Seigneur des armées.

13. Voici encore ce que vous avez fait : vous avez converti l'autel du Seigneur de larmes et de pleurs : c'est pourquoi je ne regarderai plus vos sacrifices ; et quoi que vous fassiez pour m'apaiser, je ne recevrai point de présents de votre main.

14. Et pourquoi me dites-vous ? Parce que le Seigneur a été témoin de l'union que vous avez contractée avec la femme que vous avez épousée dans votre jeunesse ; et qu'après cela, vous l'avez méprisée, quoiqu'elle fût votre compagne et votre épouse, par le contrat que vous aviez fait avec elle.

15. Nonne unus fecit, et residuum spiritus ejus est? Et quid unus querit, nisi semen Dei? Custodite ergo spiritum vestrum, et uxorem adolescentiæ tuæ noli despiciere.

16. Cùm odio habueris, dimitte, dicit Dominus Deus Israel : operiet autem iniquitas vestimentum ejus, dicit Dominus exercituum : custodite spiritum vestrum, et nolite despiciere.

17. Laborare fecistis Dominum in sermonibus vestris, et dixistis : In quo cum fecimus laborare? In eo quod dicitis : Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent : aut certè ubi est Deus judicii?

15. N'est-elle pas l'ouvrage du même Dieu? et n'est-ce pas son souffle qui l'a animée comme vous? Et que demande le créateur unique de vous deux, sinon qu'il sorte de vous une race d'enfants de Dieu? Conservez donc votre esprit et ne méprisez pas la femme que vous avez prise dans votre jeunesse.

16. Si le Seigneur Dieu d'Israël a dit : Lorsque vous aurez conçu de l'aversion pour votre femme, renvoyez-la; le Seigneur des armées a dit aussi que l'iniquité de celui qui agira de la sorte couvrira tous ses vêtements. Gardez donc votre esprit, et ne méprisez point votre femme.

17. Vous avez fait souffrir le Seigneur par vos discours. Et en quoi, dites-vous, l'avons-nous fait souffrir? En ce que vous avez dit : Tous ceux qui font le mal passent pour bons aux yeux du Seigneur, et ces personnes lui sont agréables; ou, si cela n'est pas, où est donc ce Dieu juste?

COMMENTARIUM.

VERS. 2 (1).—MITTAM IN VOS EGESTATEM, ET MALEDICAM BENEDICTIONIBUS VESTRIS. Cùm benè peccati fueritis populo, has ego preces in maledicta convertam; contrarius omninò erit verbis eventus. Compertum est, moris fuisse apud Judæos, ut populo, in magnis festivitibus collecto sacerdotes benè precarentur, Num. 6, 23. Aliter : Ad inopiam vos redigam, bonisque omnibus, quæ liberalitas mea et misericordia in vos effundit, vos exuam. Denique : Vos eò adigam, ut omnium rerum egeatis; *vestraque benedictiones*, primitiæ, decimæ, redditus execrabilia erunt, diris devoti, commodi nihil ferent. *Benedictio* interdum pro mortalium bonorum copiâ, pro muneribus aut donariis ultro aut datis aut acceptis usurpatur. Psam. 144, 16; 1 Reg. 25, 27; 30, 26; 4 Reg. 5, 15, et passim.

VERS. 3.—PROJICIAM VOBIS BRACHIUM, ET DISPERGAM SUPER VULTUM VESTRUM STERCUS SOLEMNITATUM VESTRARUM, ET ASSUMET VOS. Armum victimarum, qui mercedis nomine vobis relinquitur; execrans reji-

(1) VERS. 1.—ET NUNC AD VOS, ò SACERDOTES, spectat et pertinet hoc præceptum. Sacerdotes nominatim compellat, quia à Deo erant constituti, ut populum docerent, et instituerent, eumque de adventu Messie monerent; eum, ubi advenisset, populo indicarent, cum illi commendarent, suoque exemplo eis in Christo excipiendo præirent. Ad hoc lex et prophetarum scripta tradita eis fuerant, ut ex diligenti eorum lectione vaticinia, quæ in illis de Christo habentur, diligenter observarent et annotarent, ut ex illis probè intellectis Christum, ubi advenisset, deprehenderent, atque agnoscerent, et agniti exciperent, aliique commendarent. Hoc ad eorum munus pertinebat, hoc ab ipsis fieri debuit, sed factum non est, proptereaque hic arguuntur. At non ideò populus fuit extra culpam, qui Christum et vidit et audivit, et agnoscere (nisi spontè cœcutivisset) potuit etiam refragantibus sacerdotibus, quibus hæc in parte obsequi non debuerunt. Itaque cæci ipsi cæcos duces secuti, utriusque in locum prolapsi sunt, non enim debet cæco impetu, et clausis oculis auditor sequi doctorem et doctorem suum, neque temerè credendum omni verbo, sed examinandi sunt spiritus, num ex Deo si t. Non est itaque excusanda plebs, cùm falsos doctores, in errorem pellicientes, ἀπαρτιστας sequitur; Christiani enim non sunt oves ἀνομοι, quarum alia aliam sine consilio et consideratione sequitur, sed ideò ratione à Deo sunt præditi, ut discernant ea quæ ipsis objiciuntur credenda

(Lud. Cappellus.)

ciam, Levit. 7, 32; Deut. 18, 5; festos dies vestros, quos indignissimâ ministrandi ratione polluitis, *Stercus solemnitatum vestrarum*, stomachabor. Vel : Impuras victimas, quas festis diebus mihi mactatis, projiciam. Solemnitas pro victimis in solemnitate mactatis dicitur. Denique : Sordes, quibus mea sacra polluitis, in vos recident; vosque contemptu et probro obruemini. Hebræus : *Ecce ego corrumpam vobis semen, et dispergam stercus super vultus vestros, stercus solemnitatum vestrarum; et assumet vos ad se.* S. Hieronymus, veteresque interpretes Græci legebant *Zeroah*, brachium, pro *Zerah*, semine. Septuaginta : *Ecce ego separabo vobis humerum victimarum, qui vobis præberi solet in sacrificiis, et dispergam ventriculum hostiarum, qui vobis etiam relinquitur, super facies vestras, ventriculum solemnitatum vestrarum, hostiarum solemnium; et suscipiam vos ob hoc ipsum.* Aquila nihil acris exhibet : *Minibor vobis humero, instar hominis, qui alterum hominem armo animalis, quem manu tenet, percussurus est, et dissipabo stercus super facies vestras, stercus solemnitatum vestrarum.* Postrema hæc versio proximè omnium accedere videtur ad verborum fidem.

VERS. 4.—MISI AD VOS MANDATUM ISTEUD, UT ESSET PACTUM MEUM CUM LEVI. Cùm sacerdotum vestrum rejecero, vestrosque ritus abolero, tum demùm intelligetis, me esse harum sanctionum, quas minimi facitis, auctorem : saxo noveritis, me illarum violatione non leviter provocari, meque gravissimè offensum esse indignissimâ incuriâ, quâ geritis sanctissimum ministerium, quod auctori vestri generis Levi ego tradidi, illum inter ceteros Israelis filios seligens, ut sacerdotium in illius familiâ constituerem fœdusque cum illo amicissimum jungerem. Fœderis hujus tempus et conditiones in Scripturâ minimè leguntur. Filii Levi jam ante vituli aurei superstitionem designati fuerunt, in sacerdotes; at eum eo tempore in ceteros Israelitas sese studiosissimos divinæ legis ultores exhibuissent, nobilissimam hanc dignitatem illis confirmavit Deus, Levit. 52, 26, 27, 28. Summum etiam sacerdotium familiæ Phinees traditum est, post illustre illud virtutis specimen, quod necato Zambri exhibuit, Num. 25, 7, 8, 10, 11, 12. *Levi* pro Aarone hic usurpatur; tribus auctor et princeps, pro nobilissimo ejusdem tri-

būs homine, qui gentis suæ deus erat, summo sacerdotio indutus, quod peculiare ipsi ejusque posteris fuit.

Putant nonnulli, non agere hic Malaehiam de primo fœdere, quod Deum inter ac tribum Levi initum est in solitudine, sed de altero cum eâdem tribu instaurato post reditum è captivitate, luculenter descripto apud Nehemiam 9, 38, et 40, 1. Cùm vos ego rejecero, meoque sacerdotio exuero, tunc denique scietis, mecum vos iniisse olim fœdus, meque hæc præcepta dedisse, quæ vos tam malè servastis, v. 5. Vitam ac pacem vobis ego promiseram, mecum ego vos timorem docueram, vosque coram me cum metu et obsequio versabimini, v. 6. Justitiam ac veritatem amabatis, vestroque exemplo multi à secleris tramite reducebantur, v. 7. At primum hoc institutum reliquistis, violastis initum à me cum vobis fœdus, atque erroris occasionem fratribus vestris vos præbuisistis. Postrema hæc interpretatio verissima videtur, atque optimè cum præcedentibus et consequentibus nexa. Convenit etiam cum iis quæ narrat Esdras de sincerâ sacerdotum conversione ad Deum post diuturnos errores et connubia cum alienis uxoribus inita, Esdr. 9, 12; 10, 1, 2; deque ipsorum lustratione, ut ministerii sui exercitium rursus aggredierent, 2 Esdr. 12, 27, 50; 15, 22, 29. Denique perspicua videtur allusio inter ea quæ hic dicuntur, et fœdus de quo Nehemias, 2 Esdr. 9, 38 (1).

(1) VERS. 5. — PACTUM MEUM FUIT CUM EO VITÆ ET PACIS. Explicat quale sit pactum, quod dixit. Cùm sacerdotibus dedi Leviticæ familie, promisi ei in principibus suis vitam, et pacem. Quod Hieron. non de vitâ corporis, sed de vitâ gratiæ et gloriæ intelligi vult. Quomodò etiam pacem intelligere licet spirituales, id est, inimicitiam cum Deo, et tranquillitatem animi : dicitur et pactum, pacis quâ promisit Deus non ablatum se illis sacerdotum. Hoc intelligitur ex eo, quòd de Phinees dicitur Numerorum 20, 5 : *Ecce do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi, quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum*. Et de Aaron, Ecclesiastici 45 : *Statuit illi testamentum æternum, et dedit illi sacerdotum gentis*, etc. Ex his potest intelligi pactum vitæ similiter dici, quo Deus promisit Leviticam familiam semper in eo officio victuram; et pactum pacis nunquam se illi ad eò iratum fore, ut ei sacerdotium auferat. Nam Hieron. expositio spiritualis videtur. Cum sacerdotibus novi testamenti pactum vitæ æternæ inivit Deus, et pacis illius, de quâ dictum est, Isai. 32 : *Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulentâ*. Cyrillus : Quod verò dicere videtur propheta de Levi, in primis referendum est ad Christum, qui in Levi, ut in typo et umbrâ figuratus est, qui est vita, et pax : vivificati enim in ipso per ipsum accessum habuimus ad patrem, pacemque habemus cum eo per obedientiam, et lidem.

ET DEDI EI TIMOREM. Non loquitur de hoc aut illo sacerdote, sed, ut diximus, de tribu Levi, in quâ fuerunt multi sancti sacerdotes, ut Aaron, Phinees, Onias sacerdos magnus, et minores etiam sacerdotes, quos mirificè laudat Moses, Deut. 33, cùm ait : *Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt*. Cyrillus : Hoc timore nihil laudabilius, neque gloriosius, sicut scriptum est : *Timor Domini splendor et gloria*. Pro quo nos habemus Eccl. 1 : *Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis*.

A FACIE NOMINIS MEI PAVEBAT. פתח quod verbum ut docet Hieron. significat subtrahere, et contrahere se;

VERS. 7. — LABIA SACERDOTIS CUSTODIENT SCIENTIAM, ET LEGEM REQUIRENT EX ORE EJUS : QUIA ANGELUS DOMINI EXERCITUM EST. Summa erat apud Hebræos sacerdotum dignitas; penès quos nedùm scientiam morum, rituum et cæremoniarum ad ministerium sacerdotum, et ad ea quæ populus religioni debebat, spectantium erat; verùm etiam summa juris judicialis prudentia, ut jus æquum populo universo redderent, seseque consulentibus responderent. Majoris momenti lites ad sacerdotes deferbantur; et eos qui sacerdotum auctoritati repugnarent, lex morte damnabat, Deut. 17, 9, 10, 11, 12 : *Qui autem superberit, nolens obedire sacerdoti imperio... morietur homo ille; et auferes malum de Israel*. Legem, judicia, Dei verbum, et Israelis fœdus levitis hæreditatis loco tribuit Moyses, Deut. 33, 9, 10. Proverbium erat in Israele, nullum esse sacerdotem legis minimò peritum; quemadmodùm sapiens consilio non caret, ac sermone propheta, Jerem. 18, 18 : *Non enim peribit lex à sacerdote, neque consilium à sapiente, nec sermo à propheta*. Denique testatur Deus, Osce 4, 6, sese à sacerdotio eum remove, tu scientiam muneri suo convicentem negligit : *Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi*. Teste Josepho, lib. 2 contra Apion., gentis suæ sacerdotes solertem studio legis operam navabant, et iis, quibus animus et mores instituuntur; quidquid enim geritur, ipsorum curæ est. De rebus ii difficillimis sententiam ferunt; iidemque decernunt pœnas iis qui in legem peccant. Quid de Judæorum sacerdotibus ipsimet sentirent ethnici, ex Diodoro Siculo, Eclog. lib. 40, ex Photio discimus. Præcipua Judaicorum sacerdotum cura,

mentis formidinem corporis horrore indicando. Significat etiam frangi, et consternari animo præ timore. Talis reverentia Deo præstauda est, Levit. 26. Custodite sabbata mea, et pavete ad sanctuarium meum : ego Dominus. Nos autem conferamus illud sanctuarium cum nostro, in quo Christus verè servatur, et continetur, et videbimus quanto cum pavore, et tremore ministrare debeamus.

VERS. 6. — LEX VERITATIS FUIT IN ORE EJUS. Semper veram doctrinam docuerunt, ut populus mandata mea, et legem ritè servaret.

ET INIQUITATES NON EST INVENTA IN LABIS EJUS. Neminem deceperunt, ut à cultu meo recederet, sed semper salutarem doctrinam docuerunt.

IN PACE, ET ÆQUITATE AMBULAVIT MECUM. Ambulare cum Deo, est sollicitè ei inservire, ut diximus Michæ sexto, numero vigesimo octavo, et nunquam ab eo recedere. In pace antem dicit, id est, pacificè, non me ad iram provocando, sed pacem mecum servando. De quo Job vigesimo secundo : *Acquiesce igitur ei, et habeto pacem, et per hæc habebis fructus optimos*. Cyrillus : Habere pacem cum Deo nihil aliud est quàm velle sapere et facere, quod Deus vult, et nullo modo cum offendere. Cùm verò affectus dominantur in nobis, tunc Deo resistimus; unde discipulus ille ait : *Nescitis, quia amicitia hujus mundi inimica est Dei?* etc. Pro in æquitate, in Hebr. כַּרְיִשׁוּת, id est, in rectitudine, semper viâ rectâ ambulando, non declinando ad dexteram, neque ad sinistram, hoc enim est ambulare in æquitate, et in justitiâ. Septuaginta : *In pace dirigens ambulavit mecum*.

ET MULTOS AVERTIT AB INIQUITATE. Quod proprium sacerdotis est. Hier. : *Qui sacerdos est, et non corripit delinquentes, sacerdos est offensa præterit*. (Ribera.)

inquit hic, est templi obsequium. Illos deinde legislator gravissimarum rerum iudices et arbitros constituit, gentiliūque legum ac morum custodes. Is, quem pontificem nominant, angeli loco apud ipsos habetur, ipsos docens quid velit Deus. Adeo autem illi obsequuntur Judæi, ut ipso in cætum veniente, statim omnes veluti coram Numine procumbant, ipsumque eum oraculum occulta detegens suspiciant. Hæc cum iis congrunt, quæ hic leguntur, sacerdotem scilicet *angelum esse Domini exercituum*. Magno certe ingenio magnæque scientiæ instrui sacerdotes Judæorum necesse erat, ut gravibus adeo et arduis muneribus fungeretur.

Veteris legis sacerdotum cum novo comparant Patres, deque hujus muneribus agentes aiunt, novæ legis sacerdotes opus esse nedum sanctitate et munditiâ, quam Judæicos, ornari, verum etiam luculentiori consilio scientiæque; denique, Jesu Christi sacerdotes tantò illustriores esse sacerdotibus Judæicis scientiâ et virtute, quantò nobilior est sacerdotum, gravius exercitium, et amplior auctoritas. Neque enim cruenta jam hostiæ immolandæ sunt, ferendæve sententiæ, pura sit necne apraque sacrificio victima; homo an domus leprâ vitata sint, an pura. Novæ legis sacerdotum officium est, corpore et sanguine Jesu Christi Deo sacrificare; cæli fores rescrare aut claudere; salutis instituta tradere; ita comparatum esse, ut novèrunt docere quid eredit, atque adversus fidei suæ hostes decertare. Quò explicatio fides nostra, profundiora mysteria, cultus purior, sublimiores sententiæ, nobiliora sunt moralis disciplinæ dogmata, quam apud Judæos; eò majorem esse decet nostrorum sanctitatem et scientiam, quam veteris legis sacerdotum. Christianus, si *sacerdos est, sciat legem Domini*, ait S. Hieronymus in Agg. 2, *si ignorat legem, ipse se arguit non esse sacerdotem*. Noverit, *nec simplicitatem et ciborum continentiam magistro sufficere, nisi quod ipse facit, possit et alios erudire*. Qui si (idem in Malach. 2), *ignorantiam in cæteris diligentem, in Scripturis sanctis ostenderit negligentem, frustra jactat dignitatem, cujus opera non exhibet*. Qui nescit *Scripturas* (idem Praefat. in Isaiam) *nescit Dei virtutem ejusque sapientiam*. *Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est* (1).

VERS. 8. — VOS AUTEM RECESSISTIS DE VIA, ET SCANDALIZASTIS PLURIMOS IN LEGE. Ostenderit quibus fuerit sacerdotum vivendi forma, et quæ religio sacerdotali ordini jura præscribat. Nunc contraria omnia in sacerdotibus reprehendit; qui neque ipsi tenuerunt viam, quam à lege cognoverant, et aliis fuerunt impedimento, quominus illam ingrederentur. Quomodo verò scandalum in lege posuerint videndum est. Scandalum multis modis obtendi in lege potest; vel quia aliter explicatur, quam recta docet ratio, et spectavit auctor legis; aut quia nova fertur lex ab eo, qui condendæ legis videtur facultatem habere, quæ veram legem, et antiquam obscuret, et evertit. Priori modo posuerunt scandalum in lege Pharisei olim, et legis doctores, qui sic legem interpretabantur, ut fœdissima tegeter flagitia, et ad nova scelera, et ab ipsâ naturâ reprobata satis laxam fenestram aperirent. Qualis fuit ea, quæ illorum explicatione Ilsa parentibus alimenta negabat, ne deest sacerdoti, ac templa; quam Christus improbat, Matth., c. 15. Et quæ odis e jubet ini-

VERS. 9. — ACCEPISTIS FACIEM IN LEGE. Cùm de iis quæ ad legem meam pertinebant, sententiam ferretis, homines iniquissimè veritatis estis, Dent. 1, 40; Levit. 19, 15; 2 Par. 29, 6. Cùm opus esset, justitiam judicando sequi, favori et cupiditati morem ges-

micium, contra quam Christus, Matth. 5. Plurima hujus generis recentiores Hebræi congesserunt in summo Talmud, quibus decepta Judæorum infelix, et copiosa turba mille subit quotidie casus, et incommoda. Hoc modo sacerdotes ipsi fortasse in lege aliis posuerunt scandalum, cum ad alienos sensus, ac noxios sincera legis documenta detorqueant. Quibus idèò eredeat ignobilior turba, quia nòrat sacerdotes legis esse custodes, et interpretes, et in mandatis habebat, ut si quod incidere dubium, ad sacerdotum judicium, et examen referret, Dent. 17, quorum decreto tantum Deus auctoritatis inesse voluit, ut capitale supplicium indixit recusanti.

Aliter in lege posuerunt scandalum, quia legem, dum malè vivunt, posuerunt humanis rationibus, et publicæ saluti contrariam. Notum est, et abcriptoribus tam sacris, quam profanis sæpè reperitum, eorum qui in dignitate sunt, quosque aut nobilitatis insignia, aut sanctitatis opinio commendat, mores, et exemplum apud alios instar habere legis. Quales sunt reges, sacerdotes, et illi, quibus inesse sapientiam arbitrantur alii; et in quibus aliquid esse putant, quod sperent, aut metant. Hieronymus epis. ad Heliodorum: *Domus Episcopi, et conversatio quasi in speculo posita, magistra est publicæ disciplinæ; quicquid fecerit, id sibi omnes faciendum putant*. Quantum sacerdotum et principum exemplum noceat, docuit Gregorius in 1 p. Pastor., c. 2, quia aquam concenctam, et turbidam populo popinant; inò et fontes inficiunt veneno, unde alii potum hauriant pestiferum. Unde Plutarchus graviter reprehendit illos, qui manus principes imbuunt disciplinæ; id enim agunt, quod qui publicos fontes aut cæcis turbant, aut veneno corrumpunt. Neque enim minus populus inferior à principum moribus haurit disciplinam, quam à fontibus potum; qui id jure se facere putat, quod facit ad principis exemplum.

Multa hic adduci possent ex profanâ eruditione. Unum adducam Tullii. lib. 5, de legibus testimonium. *Non tantum mali est peccare principes, quoniam est magnum hoc per se, sum multum, quantum illud, quòd permulti etiam imitatores principum existunt. Non licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescumque viri civitatis summi fuerint, talem civitatem fuisse. Quæcumque mutatio morum in principibus extiterit, eandem in populo secutam. Ego autem nobilium vitâ, vitæque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republicâ merentur vitiosi principes, quòd non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea insudant in civitatem, neque solum obsunt, quòd illi ipsi corrumpuntur, sed etiam quòd corrumpunt, plusque exemplo, quam peccato noceant*. Utrobet modo dici possunt sacerdotes scandalum in lege posuisse, quæ et legem malè, et ad summa usum interpretantur; et suis moribus, quæ leges ferunt, formam aliis vivendi præscribunt, certè illorum peccata, dum habent cum populo communia, levant.

IRRITUM FECISTIS PACTUM LEVI. Promissit Deus Levi, id est, sacerdotali ordini, et necessariis sumptus ad victimam et cultum; et honorem à populo, cum eâ tamen adjectione, si fidelem operam, et gratum obsequium divino nomini præstarent. Cùm autem sacerdotes, quibuscumque propheta lequitur, datum sibi negotium negligenter, aut etiam invideliter tractarent, violarentque pactum; Deus quoque, sublata conditione, liberum se pavit à præstandâ fide, quam certis alligârat conditionibus, de quibus nuper. Quocirca irritum fecerunt sacerdotes pactum, et vitæ pactum, quia ex illo Deus ipsis neque vitam dabit, neque pacem.

(Sanctus)

sistis, Symmachus: *Veriti estis personas in lege: metuitis ne quem in lege offenderetis.* Hebræus ad verbum: *Erexistis facies in lege.* Populi flagitia amicè excepistis, cum arguenda essent, atque ita legem meam ludibrio obnoxiam effecistis.

VERS. 10. — NUMQUID NON PATER UNUS OMNIUM NOSTRUM? Narrat hic S. Hieronymus Judæorum traditionem docentium, majores suos è captivitate reversos cum primis uxoribus divortium fecisse, ut juniores pulehrioresque ex externis electas acciperent, atque hoc ipsum hic à Malachiâ damnari. Nunc fratres sumus eodem patre prognati? Nonne unus nobis est Deus atque una lex? Cur igitur Israelitarum fratrum vestrorum filias spernitis, quas repudiatis? Cur negligitis Dei legem, externas uxores ducere vetantem? At neque certum est, neque probabile omninò videtur, Israelitas è captivitate reversos primas uxores repudiâsse, ut alias ducerent. Nihil simile illis objicit Esdras, ubi hoc conubiorum genus legi repugnantium damnat; ac solummodò illos arguit, quòd uxores è Chanaanæis, Mohabitis, Ammonitis et Ægyptiis duxerint relicto prorsus hoc Israelitarum flagitiò, quod erat, minimè negligendum, 1 Esdr. 9, 1, 2. Nihil etiam hæc de re habet Nehemias, quanquam animadvertit, Israelitas nonnullos cum Azotiis, Ammoniticis et Mohabiticis feminis conubia junxisse, 2 Esdr. 15, 23, 24. Neque ad primas uxores, veluti dimissas, redire coguntur; sed ab externis scjungi. Malachias, 2, 15, reverà hic infra Judæos arguit, temerè divortia facientes cum uxoribus, quibuscum ab adolescentiâ vitam egerant: *Et hoc rursùm fecistis, operiebatis lacrymis altare Domini.* Hoc tamen flagitium prorsùs alterum erat ab eo, de quo Esdras et Nehemias, atque hic Malachias, v. 11. Illic igitur censum esse hujus v. 10 sententiam: Nonne unus nobis est et pater et Deus? Cur tanta in fratres sævitia? *Quare despicit unusquisque fratrem suum?* Cur relinquitis? cur spernitis? necessariâ in rebus angustis ope fraudatis? sævissimè nullâque misericordiâ vexatis? Eandem in gentis sue pauperes sævitiam vitio Judæis veritè Nehemias, 2 Esdr. 5, 1, 2, et seq.

VERS. 11. — CONTAMINAVIT JUDAS SANCTIFICATIONEM DOMINI, QUAM DILEXIT; clarissimam Deo gentem, cum feminam aliena Numina colentem in uxorem duxit: Reddi potest Hebræus: *Polluit Judas sanctuarium Domini, amans ducensque filiam Dei alieni.* Nefarius hisee nuptiis Judas Dei templum polluit, quippe qui nullâ lustratione purgatus, ad sacra accessit, ac Dei templum ingreditur. Vel: Religionis suæ sanctitatem polluit, violatâ lege, quâ hoc conubiorum genus interdicitur, Deut. 7, 3. Septuaginta: *Contaminavit Judas sancta Domini, in quibus dilexit, et advenit in diis alienis.*

VERS. 12. — DISPERDET DOMINUS MAGISTRUM ET DISCIPULUM. Hebr.: *Succidet Dominus vigilantem et spondentem.* Alludit ad excubitores nocti vigilantes, sibi que invicem respondentes, Isai. 21, 2; puniam et eum qui malo exemplo cæteros in malum trahit, et eum qui magistrorum exemplo malè agit: qui exemplum præbuit, et qui secutus est. Septuaginta: *Disperdet Dominus hœmi-*

nem facientem hæc, donec humilietur in tentoriis Jacob.

VERS. 15. — ET HOC RURSUM FECISTIS, OPERIEBASTIS LACRYMIS ALTARE DOMINI. Alteram hanc expositionem adversùm vos habeo: nimirum quòd in causâ fueritis, ut altare meum lacrymis legitimarum uxorum, quas dimisistis, madeat. Id luculenter exprimitur, v. 14. Quanquam Deus divortium Judæis, pertinaciæ ipsorum causâ, permisit, teste Jesu Christo, Matth. 19, 8, sapientissimi tamen inter illos et piissimi damnare divortia, præsertim frequentia, et ea quibus dimittenda erat uxor, quam quis ab adolescentiâ duxerat, quam Malachias nuncupat hic v. 14, *uxorem pubertatis tuæ.* Frequentiora facere divortia sub Judæicæ reipublicæ finem. Atque hoc certè flagitium ex iis censendum est, quæ, teste Diodoro Siculo in excerptis Photii ex lib. 40, Judæi ex alienorum admistione didicerunt. Tradunt Judæi uxores hasce dimissas esse à viris, uxores alias apud externos quærentibus. Sententiam hanc secuti sunt S. Hieronymus, alique post eum multi. Vide quæ diximus supra.

VERS. 14. — DOMINUS TESTIFICATUS EST INTER TE ET UXOREM PUBERTATIS TUE. Conubium, quod cum uxore tuâ iniisti, probavit Deus. Solemnis actio religionis est conubium, quâ vir et uxor mutuam sibi fidem juratò polliceantur. Uxor quæ fidei deest, Dei sui fœdus obliviscitur, inquit Sapiens, Prov. 2, 17: *Relinquit ducem pubertatis suæ, et pacti Dei sui oblita est.* Ipso rerum initio Deus conubii leges ita sauxit, ut illud solvi nefas esset, Gen. 2, 24; Matth. 19, 6; vetustissimam hanc sanctionem vos violatis, frequentia nimium ac temeraria divortia sectati.

VERS. 15. — NONNE UNUS FECIT; ET RESIDUUM SPIRITUS EJUS EST? Nonne femina Dei ejusdem opus est, ejusque spiritu animata? Cum Deus spiritu suo animam Adamo inspirâset, nonne illius uxorem Evam animâ instruxit? Nonne eadem est primæ mulieris, atque prius hominis conditio? Cur igitur in uxores vestras ita sævitis, quasi alterius naturæ sint? Hebræus planè aliter redditur: *Et non unus fecit; et residuum spiritus ei.* Et quid unus iste quærebat? *Posteritatem Dei.* Estote ergo cauti in spiritu vestro, et uxorem adolescentiæ tuæ ne injuriâ afficias. Explicari potest de Abrahamo. Piissimus hic vir, divino Spiritu edoctus, cum Sarâ, quanquam sterili, solus et liberis carens, divortium non fecit. Quid verò maxime omnium optabat Abraham? *Semen, posteris Dei,* filium, divinarum promissionum hæredem. Patris igitur vestri exemplum sectamini, atque in uxores ab adolescentiâ ductas quidquam perfidè ne geratis. Aliter: *An unus ille Abrahamus ita egit, cujus de spiritu residuum nos sumus?* Quasi ex vulgari sententiâ censuerit, filios animam vitamque à parentibus trahere. Chaldeus: *Nonne unus fuit Abraham solus, posteris carens, ex quo propagatum est sectum?* Unius nomine appellatur etiam Abraham apud Isaiam 51, 2. *Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Sarâm quæ peperit vos: quia unum (cum unus esset) vocavi eum; illum eo tempore elegi, quo nullus illi erat hæres.* Gemina ferè habet Ezechiel 35, 24: *Unus crut*

Abraham, et hereditate possedit terram. Reddi etiam potest ita : Nihil tale quisquam ageret, quanquam levissimo divini Spiritus residuo instructus. An istud faceret, si posteros Dei duntaxat quæreret? etc. Septuag. : *Non alius fecit; et reliquæ spiritus ejus illi sunt : Et dixistis : Quid aliud quam semen, posteros, quærit Deus? Et custodite in spiritu vestro, et uxorem adolescentiæ tuæ ne derelinquas.* Obscuris adeo ex verbis ipsa apta erui potest sententiâ.

VERS. 16. — CUM ODO HABUERIS UXOREM TUAM, DIMITTE... : OPERIET AUTEM INIQUITAS VESTIMENTUM EJUS. Sanxerat in lege Deut. 2, 3, Deus, ut, si quis uxorem, sibi deinde vitii alienius causâ odiosam, duxisset, datis divortii litteris, illam remitteret. Quamvis id dederit Deus, ne Judæi majora in flagitia ruerent, uxores nempe necarent, quas fastidissent; testatur hic propheta, nolle Deum statutas olim leges revocare; quod si quis justâ de causâ uxorem oderit, det divortii litteras, ex legis instituto; tunc verò omnem hujus rei invidiam in uxoris caput deventuram : *Operiet iniquitas vestimentum ejus.* At affici uxorem injuriâ, temerè dimittere, pretextum quærere ut dimittatur, vetat : *Nolite despiciere.* Hebraica vox propriè sonat, iniquè, perfidè agere, decipere, fraudare. Hebræus totius versiculi, nonnullorum interpretum sententiâ, reddi potest : *Cum illam oderis, dimitte, ait Dominus; et iniquitas operiet vestimentum viri, qui illam dimiserit.* Si factâ per legem potestate uteris, non idecirco expers es eriminis : injuriam divortio eelas,

CAPUT III.

1. Ecce ego mitto angelum meum, et præparabam viam ante faciem meam : et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis : ecce venit, dicit Dominus exercituum.

2. Et quis poterit cogitare diem adventus ejus? et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum.

3. Et sedebit conflans, et emundans argentum : et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum, et quasi argentum : et erunt Domino offerentes sacrificia in justitiâ.

4. Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies seculi, et sicut anni antiqui.

5. Et accedam ad vos in judicio, et ero testis velox maleficis, et adulteris, et perjuris, et qui calumniantur mercedem mercenarii, viduas et pupillos, et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum.

6. Ego enim Dominus, et non mutor : et vos, filii Jacob, non estis consumpti.

7. A diebus enim patrum vestrorum recessistis à legitimis meis, et non custodistis. Revertimini ad me, et revertar ad vos, dixit Dominus exercituum. Et dixistis : In quo revertemur ?

8. Si affiget homo Deum, quia vos confligitis me? Et dixistis : In quo configimus te? In decimis, et in primitiis.

ne in graviora ruas. Chaldæus : *Si oderis eam, dimitte illam, dicit Dominus; et ne operias peccatum vestimento tuo.* Chaldaice paraphrasis auctor liberioribus Rabbiorum de divortio sententiis favere videtur. Septuag. : *Si odio habueris, dimitte, dicit Dominus : operiet impietas vestimenta tua, vel cogitationes tuas, ut codices impressi habent.*

VERS. 17. — AUT CERTE (sin minus) UBI EST DEUS JUDICI, JUSTISSIMUS? Si Deus impius odit, cur illos patitur, et non punit? Cave putes, hoc dixisse constanter Judæos : at nunquàm defecere, qui pravis hisce cogitationibus morem gesserint, casque animo entrierint, præsentî impiorum felicitate offensi, cujus felicitatis causâ providentiâ accūsârint. Videbatur ipse David hæc divinorum consiliorum inæqualitate turbari; at ubi pessimum impiorum exitum intuitus est, sententiâ mutavit, Psal. 72, 2. Vide et Jeremiam 12, 1, 2, 3. Postulat providentiæ ordo, ipsaque electorum salus, ut vivant impii, utantur auctoritate, imò abutantur. Impios non statim punit Deus; non quòd, uti ethnicus quidam censuit (1), Deus universi regimine curâque nimium oocupetur, sed quòd aquè sapiens sit, uti justus; et si justitia celebrem flagitii pœnam postulet, sapientia suos unamquamque rem fines assequi consuetâ et æquabili ratione jubeat.

(1) Plin., lib. 2 Hist. nat., cap. 7 : *Deos agere curam rerum humanarum ex usu vitæ est, pœnasque maleficis aliquando seras occupato Deo in tantâ mole, nusquàm autem irritas esse.*

CHAPITRE III.

1. Je vais vous envoyer mon ange, qui préparera ma voie devant ma face; et aussitôt le dominateur que vous cherchez, et l'ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple; le voici qui vient, dit le Seigneur des armées.

2. Qui pourra seulement penser au jour de son avènement, ou qui pourra en soutenir la vue? Car il sera comme le feu qui fond les métaux, et comme l'herbe dont se servent les foulons.

3. Il sera comme un homme qui s'assied pour faire fondre et pour épurer l'argent; il purifiera les enfants de Lévi; et il les rendra purs comme l'or et l'argent qui ont passé par le feu; et ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice.

4. Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siècles passés, ceux des premiers temps.

5. Alors je me hâterai de venir, pour être moi-même juge et témoin contre les empoisonneurs, contre les adultères et les parjures, contre ceux qui retiennent par violence le prix du mercenaire, qui oppriment les veuves, les orphelins et les étrangers, sans être retenus par ma crainte, dit le Seigneur des armées.

6. Car je suis le Seigneur, et je ne change point : c'est pourquoi vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas encore été consumés,

7. Quoique, dès le temps de vos pères, et que vous ne les ayez point observés. Mais revenez à moi, et je me retournerai vers vous, dit le Seigneur des armées. Vous me dites : Comment retournerons-nous à vous.

8. Un homme doit-il outrager son Dieu, comme vous m'avez outragé? En quoi, dites-vous, vous avons-nous outragé? En ne me payant pas les dîmes et les primitives.

9. Et in penuriâ vos maledicti estis, et me vos configitis gens tota.

10. Inferte omnem decimam in horreum, et sit cibus in domo meâ, et probate me super hoc, dicit Dominus : si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem usque ab abundantiam.

11. Et increpabo pro vobis devorantem, et non corumpet fructum terræ vestræ : nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum.

12. Et beatos vos dicent omnes gentes : eritis enim vos terra desiderabilis, dicit Dominus exercituum.

13. Invaluerunt super me verba vestra, dicit Dominus.

14. Et dixistis : Quid locuti sumus contra te ? Dixistis : Vanus est, qui servit Deo : et quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et quia ambulavimus tristes coram Domino exercituum ?

15. Ergo nunc beatos dicimus arrogantes : siquidem ædificati sunt facientes impietatem, et tentaverunt Deum, et salvi facti sunt.

16. Tunc locuti sunt timentes Dominum, unusquisque eum proximo suo : et attendit Dominus, et audivit, et scriptus est liber monumenti coram eo timentibus Dominum, et cogitantibus nomen ejus.

17. Et erunt mihi, ait Dominus exercituum, in die quâ ego facio, in peculium : et parcam eis, sicut parci vir filio suo servienti sibi.

18. Et convertemini, et videbitis quid sit inter justum et impium, et inter servientem Deo, et non servientem ei.

9. Aussi vous avez été maudits et frappés d'indigence, parce que vous m'outragez tous.

10. Apportez toutes mes dîmes dans mes greniers, et qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; et après cela, considérez ce que je ferai, dit le Seigneur ; si je ne vous ouvrirai pas toutes les sources du ciel, et si je ne répandrai pas ma bénédiction sur vous, pour vous combler d'une abondance de biens.

11. Je ferai entendre mes ordres en votre faveur aux insectes qui mangent les fruits ; ils ne mangeront point ceux de vos terres ; et il n'y aura point dans vos champs de vignes stériles, dit le Seigneur des armées.

12. Toutes les nations vous appelleront bienheureux : et votre terre deviendra une terre de délices, dit le Seigneur des armées.

13. Vos paroles injurieuses contre moi se sont multipliées, dit le Seigneur.

14. Et cependant vous répondez : Qu'avons-nous dit contre vous ? Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements, et pour avoir marché avec un visage abattu devant le Seigneur des armées ?

15. C'est pourquoi nous n'appellerons maintenant heureux que les hommes superbes, puisqu'ils s'établissent en vivant dans l'impiété ; et qu'après avoir tenté Dieu, ils se tirent de tous les périls.

16. Mais ceux qui craignent le Seigneur ont tenu dans leurs entretiens un autre langage ; aussi le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles ; il les a écoutés, et a fait écrire un livre, qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et qui s'occupent de la gloire de son nom.

17. Et dans le jour où je dois agir, ils seront, dit le Seigneur des armées, le peuple que je me réserve ; et je les traiterai avec indulgence, comme un père traite son propre fils, qui le sert.

18. Vous changerez alors de sentiment, et vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'injuste, entre celui qui sert Dieu, et celui qui ne le sert point.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ECCE EGO MITTO ANGELUM MEUM, ET PRÆPARABIT VIAM ANTE FACIEM MEAM. Secundum caput claudens propheta inquit, Deo molestos fuisse Israelitas, cum dicerent, hominum merita à Deo parvipendi, et chariores illi esse impios, quam pios. Ut hisce Judæorum expostulationibus respondeat Deus ait, venturum se, ut hosce impios puniat, quorum impunitas infirmos è populo offenderat. Statim verò divini præcursoris, tum Dei ipsius adventum describit propheta. Minas promissionibus et exhortationibus miscet ; is enim in terras veniens, Judæorum et felicitas et exitium, multorumque ruina et fortuna fuit, Luc. 2, 34 : *Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum.* Israelitarum plerique sæ ipsorum pertinaciæ relictæ sunt ; cæteri, ad Christum conversi, salutem assecuti sunt.

Evangelistæ, qui uno consensu locum hunc ad Joannem Baptistam Christi præcursores retulere, paulò aliter illum recitant ; leguntque : *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam ante te ; quasi æternus Pater Filio polliceatur, missurum se angelum, qui itinera illi sternat ; eum apud Malachiam Filium præcursores summi ipse præmittat.* Hæc tamen personæ mutatio minimi momenti est. Sive enim Pater, seu Filius, sanctusve Spiritus suo

nomine per Prophetas loquantur, eadem semper divina Trinitas loquitur. Ipse etiam Malachias personas mutat hoc eodem in loco, inquiens : *Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos queritis ; quasi dominator hic alius ab eo sit, qui mox dixit : Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam.*

ET STATIM VENIET AD TEMPLUM SUUM DOMINATOR QUEM VOS QUERIBITIS ET ANGELUS TESTAMENTI QUEM VOS VULTIS. Messias, quem tam diù præstolamini ; dominator, quem enixis adeò votis queritis ; *angelus fœderis ; fœderis*, inquam, novi, quod Deus eum hominum naturâ inivit, mediator ; idem ille, qui primi fœderis Abrahamum inter et Dominum, ac deinde inter Deum et Israelam ad Sinai montem inivit, sequester et auctor fuit : angelus ille, missus, propheta, his verbis à Moyse promissus, Deuter. 18, 15 : *Prophetam de gente tuâ et de fratribus tuis sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus : ipsum audies.* Compertum est, tum apud Malachiam, tum apud Aggæum 1, 13, angeli seu legati, *Malach* appellationem pro prophetâ usurpari. Zacharias Joannis Baptistæ pater ad ea, quæ hic de Præcursores diximus, alludens, filium his verbis alloquitur, Luc. 1, 76 : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis ; præbis enim ante faciem Domini parare*

vias ejus. Locum hunc ad Messiam spectare consentiunt Judæi; eorumque majores certissimè credebant, Messiam Zorobabelici templi ætate venturum: ut verò causam aliquam pertinaciæ suæ pratexant, neve Christum cogantur agnoscere in hoc pacis angelo, illum nonnisi diuturnum post tempus venturum esse comminiscuntur; cum propheta *statim*, scilicet quamprimum, venturum scribit; sive *repentè*, statimque in templo futurum, eodem scilicet in templo, quod vos illi condidistis. Hæc porrò tota ejus templi gloria futura est, quâ illustrius ac nobilior Salomonico efficitur, Agg. 2, 8, 10. Veteres quidam templi nomine Deiparæ Virginis uterum intellexere ubi Dei Filius humanis artibus indutus est. Vide S. Cyrillum ad Theodoretum, hie, et S. Augustinum, de Civit. lib. 18, cap. 55.

VERS. 2. — ECCE VENIT: ET QUIS POTERIT COGITARE DIEM ADVENTUS EJUS? Superbè dixistis, c. 2, 17: *Omnes qui faciunt malum, bonus est in conspectu Domini, Dei placet, et tales ei placent: aut certè? sin minus, ubi est Deus judicii, æquissimus!* En igitur Deus, cujus æquitati et judiciis obloquimini, jam venit. Quis autem vestrum stare coram audebit, eum ille vestra vobis flagitia objecerit, et justitiam, quâ gloriamini, meram esse hypocrisin merumque mendacium ostenderit? Quis primum illius adventum sine formidine recenset, genti vestræ, quæ impiis animi sui sensibus sæpeque cæcitatè relinquenda est, fatalem? Veniet certè; at illum minimè agnosceatis; virtutis illius jubar ferre nequibitis, nequissimæque invidiæ agemini, ut inferatis illi necem, ob quam omnium malorum cumulus in vos ruet. Deinde intelligetis, utrùm iniquus sit judicii Deus, cujus gesta damnatis. Explicari etiam hæc possunt de altero Jesu Christi adventu, vel de Joanne Baptistâ, qui Hebræorum flagitia tam acriter ac liberè arguit, Luc. 3, 7.

IPSE ENIM QUASI IGNIS CONFLANS, ET QUASI HERBA FULLONUM, quâ panni purgantur. Judæorum religionem purgavit Dei Filius; omnia superstitionum genera, pravæ legis explicationes, scelera quibus pessima gens tenebatur, abstulit. Nihil saltem non movit, ut malam radicem avelleret, turpissimamque rubiginem detegeret. At verbi illius vim nequitia et perversitas Judæorum coercuit, oculos illi clausere, obstruere aures, et animos obduravere. Tota verborum ejus virtus in lege novâ et Ecclesiâ christianâ constitit. Ibi divina lex cognita est ac servata, nullâ mixtione labis, aut servilis ingenii, coactionis aut hypocrisis, quibus testamentum vetus vitabatur. *Herba fullonum*, vel ex Hebræo, *Borith fullonum*. Sunt qui borith saponem, sunt qui herbam esse putent. Postremi hujus generis sunt S. Hieronymus et Septuaginta; ex quibus ille ait in Jerem. 2, 22, borith in humilibus humidisque Palæstinæ locis inveniri, quâ utuntur ad tergendam linteam; fermè uti nitro. Hæc fortassè ea est quam vulgò dicimus *soudc*. Vide quæ diximus in Jeremiam 2, 22.

VERS. 3. — SEDEBIT CONFLANS, ET EMUNDANS ARGENTUM, ET PURGABIT FILIOS LEVI, ET COLABIT EOS QUASI AURUM. In Oriente fabri aurarii et argentarii, et qui

aurum argentumque purgant, operam sedentes laborant, ac fornacem humi habent, camino carentem, mediâ in officinâ. Ventilant autem ignem tereti folle. Hunc procul dabo statum describit Malachias, eum ait, futurum ut sedeat Deus, cœni faber aurarius, aurum argentumque liquans et purgans. Sacerdotes, quos Dei Filius purgat, novæ legis ministri sunt, justitiæ sacrificium offerentes Deo, *offerentes sacrificia in justitiâ*. Hos substituit Deus veteris Testamenti sacerdotibus, atque à vili metallo segregat, uti plumbum ab auro argentoque secernitur. Vide in epistolâ ad Hebræos, capp. 5, 7, 8, 9, 10, quantò nobilior sacerdotium Jesu Christi sit sacerdotio posteriorum Aaronis, et postremi hujus abolitionem, ut locum priori faeret (1).

VERS. 5. — ACCEDAM AD VOS IN JUDICIO, ET ERO TESTIS VELOX MALEFICIS. Cùm inter vos venero, intelligetis,

(1) VERS. 4. — ET PLACEBIT DOMINO SACRIFICIUM JUDA, ET JERUSALEM. Non placuerant antea sacrificia, quæ in Solymitano templo offerebantur, quia multa in illis erant non legitima. At post severam illam purgationem sacrificia offeruntur in Judâ, et Jerusalem, quæ Dominus et admittit gratus, et placebit sibi in illis vehementer; quia ibi primum à novæ legis sacerdotibus augustissimum Eucharistiæ sacramentum oblatum est. Sed non dubito in Jerusalem, et Judâ Ecclesiam intelligi, ubi omnique gentium illa fuerit: quia sicut antiquæ legis sacerdotes, novæ legis ministros adumbrabant, unde Levitarum in illis nomen sæpius audimus, sic Jerusalem et Juda, ubi sacrificia tantum ritè peragebantur, symbolum quoddam fuerunt, et typus Ecclesiæ. Alii aliter putant; hæc mihi explicatio magis videtur expedita.

SICUT DIES SEculi, ET SICUT ANNI ANTIQUI. Dies seculi, et antiqui anni idem significant; neque aliquid aliud, quàm illa secula, quæ non longè à mundi constitutione recesserunt, qualia fuere Abel, Noe, Abraham. Et quidem gratissima fuisse Deo illa sacrificia ipsa Scriptura sacra docet. De Abel est illud præclarè Genes. cap. 4: *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus*. De Noe cap. 8: *Obtulit holocausta super altare; odoratusque est Dominus odorem suavitatis*. De Abraham, Genes. 22, dixit Deus: *Per memetipsum juravi, quia fecisti hæc rem, et non pepercasti Filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum*, etc. De sacrificio Melchisedec nemo dubitat, quia illius meminit David, Psal. 109, et Paulus ad Hebræos, cap. 7, et eo maxime nomine gratum fuit, quòd typus fuit illius sacrificii quod unum in Ecclesiâ, et augustissimum est. Ita penè Cyrillus.

Hæc ego sacrificia, quia maxime nota, atque illustra fuere, proverbialem puto apud Hebræos habuisse formam, ita ut cùm aliquod sacrificium, seu oblationem gratam esse Deo cuperent, hoc, aut alio simili modo precarentur: *Placeat tibi sicut sacrificium Abel, et Abrahæ, etc.* Sic sanè in sacrificio Missæ facit Ecclesia; ubi cùm oblati panis, et calicis meminisset, addit: *Supra quæ propitio, ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere sicut accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedec, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*. Quorum verborum sensum optime exponit Guillelmus Durandus in Rationali divin. offiç. lib. 4, cap. 43: *Hoc, inquit, adverbium, sicut, similitudinem innuit, non exprimit quantitatem. Multò enim acceptius est hoc sacrificium Deo, quàm quod obtulit Abel, quod obtulit Abraham, quod obtulit Melchisedec: valet enim amplius res quàm umbra; veritas, quàm Figura. Ipsam ergo similitudinem magis quàm quantitatem debemus attendere.* (Sanctius.)

ntrūm ego malum probem, mihi que placeant impij, quemadmodū asserere audetis, cap. 2, 7. Impios hosce, quorum impunitate offēdebamini, accusabo, damnabo, puniam. Dei Filius mundum Judæorumque ætatis suæ flagitia doctrinā et exemplis satis damnavit. Vita omnis atque omnia illius verba Judæorum superbiam, hypocrisim, falsamque religionem assiduè damnavere. Pollicetur missum iri à se Spiritum sanctum, qui *arguet mundum de peccato, et de justitiā, et de judicio*, Joan. 16, 8: *De peccato quidem*, inquit Christus, *quia non crediderunt in me; de justitiā verò, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me; de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.* Sæpe denique justitiæ speciem exhibuit severissimè Dei Filius in Hierosolymam, illam in Romanorum potestatem tradens, faciēnsque, ut ingens adeò Judæorum numerus sub victorum gladiis caderet. Exemplum profectò luculentissimum, quo ostenditur, hominum peccata nunquàm non à Deo spectari; neque illa probare, ubi dissimulet, aut pœnam differat. Explicari optimè queunt Iræ de altero Servatoris adventu, cum is ad vivorum mortuorumque judicium accesserit.

VERS. 6. — EGO DOMINUS, ET NON MUTOR. Idem ille sum semper, qui olim fui. Quid vobis argumenti est, ut scelus impunè à me relictum esse doceatis? Nonne superbos semper dejeci, humilesque et pauperes erexi? Sennacheribum inspicite, Nabuchodonosorem, Cambysen: quàm acriter in illos animadverti? Sententiam non muto: qui has humani generis pestes imitantur, eorum exemplo peribunt. Spectate, quantoperè Abrahami genus hæcenus amaverim; uti vos ab Ægypto reduxerim, atque è captivitate revocaverim: *Ego Dominus, et non mutor.* Servavi ego vos, atque ab exitio prohibui: *Et vos, filii Jacob, non estis consumpti.* Falsò igitur dicitis, me uti inconstantia, et eos qui malè agunt, mihi esse amicos. Benè pièque agite; statimque experiemini, quantoperè vos defensurus sim, meisque beneficiis cumulaturus: *Revertimini ad me, et revertar ad vos, v. 7.*

Hebr.: *Quoniam ego Dominus non iteravi, iterum non incepti, et vos non destitistis.* Vos secundò non ferri, penitens non perdi, seu hostem humi stratum, qui iteratis ictibus conficitur: at clementia mea vestris à flagitiis vos non removet. Aliter: *Ego enim Dominus non odi vos; et vos, filii Jacob, non cessastis peccare.* Meomet ingenio ad pœnas de vobis sumendas non feror: at vos me provocare non desiistis. Septuag.: *Quoniam ego Dominus Deus vester, et non mutor; et vos, filii Jacob, non recessistis, v. 7, ab injustitiis patrum vestrorum (1).*

VERS. 8. — IN QUO CONFIGIMUS TE? IN DECIMIS ET IN PRIMITIIS, quas non redditis. Nova in Judæos expostulatio. Testatur Deus, sese ipsorum incuriā solvendis decimis ac primitiis, quæ templo et sacerdotibus debebantur, gravissimè offēndi. Inuit v. 10, 11, 12,

(1) VERS. 7. — CONVERTIMINI AD ME. Non quòd initium penitentia sit ab homine, sed monet ut homo vocantem audiat, et trahentem sequatur.

(Munsterus.)

sterilitatem, quæ universa Judæorum regio hæcenus squaluerat, pœnam fuisse incuriæ, quæ illi numeris sui officia expleverant. Eadem esse fames non videtur, quam Aggæus 1, 7, et Zacharias 8, 11, ortam narrat ab Judæorum negligentia à, quæ templi instaurationi minimè incubuerunt. Malachias recentior est utroque hoc prophetà, plurium annorum intercapedine.

Eadem Hebraica vox, quam S. Hieronymus hic reddidit *configere*, injuriā afficere, à Septuaginta vertitur, *supplantare, calce ferire*. Dicitis: *In quo supplantavimus te?* Vel: *In quo te calce ferimus*, equi ceniaseivi ac pingues, qui accedentes calce ferunt? Simile facinus vitio vertit Deus filiis Heli, 1. Reg. 2, 29: *Quare calce abjecistis victimam meam et munera mea?* At non eadem in Hebræo vox legitur. Aquila et Symmachus: *In quo fraudavimus te?* Quæ re te spoliavimus? Hebraica vox propriè sonat confodere, elavis figere, apud Chaldæos et Tyrios; injuriā afficere, provocare, pungere, vi eapere.

VERS. 9. — IN PENURIA VOS MALEDICTI ESTIS. Hebr.: *Exsecratione execrabiles estis, et me offenditis, omnis gens simul.* Ab Hebræo et Vulgatà magnoperè discrepant Septuaginta: *Et vos transversum, cum contemptu, me intuemini, et me vos calce feritis. Annus impletus est.* Quid hæc execratio sit, de quâ propheta, ipsâ versione tradit S. Hieronymus; regionis mirrurū sterilitas, à Deo missa ob neglectam à Judæis decimarum oblationem, Domini sacerdotibus solvendam (1).

(1) VERS. 10. — INFERTE OMNEM DECIMAM IN HORREUM. *In horrea; nempe sub fidis custodiis qui sacerdotibus et Levitis suas partes erogant.* Hoc propheta monitum secutus est Nehemias 13, 12, 13. ET SIT CIBUS IN DOMO MEA. טרף *rapinam* propriè significat. Ità hic vocatur id quod altare abripit de victimis. Illi præfecti apothecæ eurent ut de obventionibus illis sit quod datur in altare secunduim legem. PROBATE ME SUPER HOC. *Periculum de me facite.* SI NON APERUERO VOBIS CATACTAS COELI. AN NON LARGI DATOR SIM IMBREM, 2 Reg. 7, 19. ET EFFLERO VOBIS BENEDICTIONEM USQUE AD ABUNDANTIAM. Hoc ideò dicit quia jam esuriri cœperat, Neh. 5.

(Grotius.)

VERS. 11. — INCREPABO, *compsciam*: ut increpat te Dominus, compsciet ac reprimat. Sic, *increpuit mare.* Vobis redundat in Latino; aut vobis, id est, vestrà causâ, propter vos. DEVORANTEM, vel, *Comedentem.* intelligit autem locustam excedentem et abstumentem omnem terræ proventum. NE ORBA SIT. *Orbam dixit pro sterili.* Potest legi, *ne orbet sese.* Quidam, *ne orbet vos vitis.* Alii, *ne orbet vobis vitem*: quod referunt ad *devorantem.* Nentrum horum mihi arridet; et easas habeo, quas non commemoro, ne proficior sim. Scholia Hebraica, *ne orbet vitis fructum suum.* Aliquid omnino subaudiendum, si non recipitur interpretatio quam posui: de quâ me ambigere profiteor. Nam שבל *orbo et abortio.* An etiam sign. *orbus* sum querendum puto diligentius. Vel. edit: *Nec erit sterilis vinca in agro, planè à me est.* (Drusius.)

VERS. 12. — BEATOS QUOQUE VOS DICENT; ad verbum, *et beabunt, vel beatificabunt.* DESIDERABILIS, ad verbum, *beneplaciti*, id est, eritis homines habitantes regionem fertilissimam et amœnissimam.

VERS. 15. — INVALUERUNT SUPER ME VERBA VESTRA. Prævaluerunt contra me, et quasi omnis quoddam grave me opprimunt. Septuaginta: *Ingravastis super me verbis vestris*, id est, molestissima mihi fuerunt verba vestra. Iterum reprehendit blasphemiam, de quâ cap. 2, dicebat: *Laborare fecistis Dominum in*

VERS. 14. — ET QUOD EMOLUMENTUM, QUIA AMBULAVIMUS TRISTES CORAM DOMINO? Altera Judæorum querela, cui statim respondet propheta. Animos coram te, ô Deus, dejecimus, jejunia egimus, excruciatum sumus, coram te humilissimâ personarum specie adfimus: tu non respexisti. *Ambulare tristis*, indicium est hominis jejuniâ debilitati, doloribusque et cruciatibus extenuati. Vetat Dei Filius, ne discipuli, cum jejunia duxerint, mœrorem præferant, Matth. 6, 16; soletque Scriptura jejuniûm, mœrorem, pœnitentiâm his verbis significare, *affligere animam suam*. Septuag. . *Ambulavimus supplices ante faciem Domini*. Recentiores multi reddunt Hebræum: *Quoniam ambulavimus obscure, in luctu, pullo induti, coram Domino; Chaldaeus, in depressione spiritûs*. Aptius tamen de ore obscuro, tristi, atro, mœstoque intelligitur.

VERS. 15. — BEATOS DICIMUS ARROGANTES; SIQUIDEM AEDIFICATI SUNT FACIENTES IMPIETATEM; CONFIRMATI SUNT, QUAMVIS FLAGITIA SECTENTUR. Ad verbum: *Nos beatos censemus superbos; etiam aedificati sunt qui operantur impietatem; opulentas familias construunt, posteros habent et opibus florentes*, Gen. 16, 2; 50, 5; Exod. 1, 21. Septuag. : *Et nunc nos beatos dicimus alienos, populos qui te ignorant, tibi que minimè serviunt*.

TENTAVERUNT DEUM, ET SALVI FACTI SUNT. Periculum de Domino faciunt, patientiam illius tentant, impunè in illum peccant, nullique discrimini obnoxii sunt.

sermonibus vestris; quoniam post illam increpationem iterum ad eandem blasphemiam redierunt; cum enia affligerentur à Deo fame et egestate propter scelera, et propter detractionem decimarum, non se accusabant, sed divinam providentiâ, quòd ditiores viderent idololâtras quàm se. (Ribera.)

CAPUT IV.

1. Ecce enim dies veniet succensa quasi eaminus: et erunt omnes superbi, et omnes facientes impietatem, stipula: et inflammabit eos dies veniens, dicit Dominus exercituum, que non derelinquet eis radicem et germen.

2. Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitie, et sanitas in pennis ejus: et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento.

3. Et calcabitis impios, cum fuerint cinis sub plantâ pedum vestrorum, in die quâ ego facio, dicit Dominus exercituum.

4. Mementote legis Moysis servi mei, quam mandavi ei in Horeb ad omnem Israel, præcepta et judicia.

5. Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis.

6. Et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum: ne fortè veniam, et percusiam terram anathemate.

Septuag. : *Et restiterunt Deo, et salvi facti sunt*.

VERS. 16. — TUNC LOCUTI SUNT TIMENTES DOMINUM... ET ATTENDIT DOMINUS; ET SCRIPTUS EST LIBER MONUMENTI CORAM EO, PRO IIS QUI DEUM VERENTUR. Justi, hæc impiorum oratione offensi, mutuò dixère: Audit Deus temeraria hæc impiorum verba, quibus ipse iniquitatis accessit: audit, eaque in volumine exarari jussit, quod aliquando resolutum ac patens, hosce seditiosos arguet, quàm injuriâ conquesti fuerint. Contrariam planè sententiâ ex hoc loco eliciunt Septuaginta: *Hæc oblocuti sunt qui timent Dominum*. Hæc de re questi sunt. Atque hanc sententiâ optimè admittit Hebr. Profectò, teste Scripturâ, piissimi quidam viri, uti David et Jeremias, visis impiorum fortunis, turbati sunt, primoque turbationis impetu contineri non potuère, quin cum Deo quærentur. *Liber*, in quo servos suos amicosque describit Deus, ipsa est immensa illius æquitas, unicuique reddens quæ meretur. Deum exhibet passim Scriptura ceu regem, qui milites ac ministros in numero habet, atque uti judicem, jus unicuique dicentem ex iis, quæ in ipsis breviario inveniuntur. Impiorum flagitia in tabulis ab Jove describi, dicebant Græci.

VERS. 17. — ERANT MIHI IN PECULIUM; ET PARCAM EIS, SICUT PARCIT VIR FILIO SUO. Hebraica vox, *segulah* propriè sonat pretiosum quidpiam, quod sepo iitur, et studiosè servatur, uti aurum et gemmæ, etc. *Peculium* apud Latinos est proprium manci pii lucrum, id quod ipse nomine suo sibi parat. Septuaginta: *Erunt mihi in acquisitionem, hæreditas mea, id quod ipse mihi paravi, quod mihi peculiare est; et eligam eos, sicut eligit homo filium suum*. Aquila: *Erunt mihi in peculiare, et parcam eis, uti parcit homo filio suo*. Patris more, leniter nimirum, erga illos agam.

CHAPITRE IV.

1. Voilà qu'un jour viendra semblable à une fournaise ardente: tous les superbes, et tous ceux qui commettent l'impieeté, seront alors comme de la paille; et ce jour qui doit venir, les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe ni racine.

2. Mais le Soleil de justice se lèvera pour vous, qui avez une crainte respectueuse pour mon nom; et vous trouverez votre salut sous ses ailes. Vous sortirez alors et vous tressaillerez de joie, comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondissent sur l'herbe.

3. Vous foulerez aux pieds les impies, lorsqu'ils seront devenus comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées.

4. Souvenez-vous de la loi de Moïse mon serviteur, que je lui ai donnée sur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout Israël mes préceptes et mes ordonnances.

5. Voilà que moi je vous enverrai le prophète Élie, avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive.

6. Et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants et le cœur des enfants avec leurs pères, de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—ECCE DIES VENIET SUCCENSA QUASI CAMINUS. Pergit capitis superioris sententiâ, respondetque pro-

pheta illorum expostulationibus, qui cum impiis feliciter omnia in hac vitâ cedere conspicerent, eâ re

offendebantur, adeoque Dei æquitatem accusabant. Non semper dissimulabit Deus: aderit aliquando ultionis dies, qui impiis ceu ignis erit calcem vorans, et obvia quæque comburens. Hæc ultionis dies ea est, quæ Romani bellum intulere Judæis. Bellius igitur in Judæa conflagrabit, totiusque gentis impiissimos corripiet. Hos Deus ex omnibus terrarum plagis colliget, ut illos Hierosolymis ipso Paschatis die claudat, ne quis justam seclerum suorum pœnam effugiat. Porro ea calamitas in illos præsertim ruet, qui olim clamavere, *Math. 27, 25: Sanguis ejus super nos et super filios nostros*. Supremus hominum Dominus eâ die innoxios, à reis seceruet. Christiani, cum supremum hoc Hierosolymæ et Judaicæ gentis exitium præviderent, aliò secessere, donec procella deferveret. Quæ hic ad verbum de supremâ Hierosolymæ obsidione per Romanos dicuntur, de supremo etiam judicio usurpantur; Patresque et interpretes posteriori hoc sensu communiùs intelligunt, quemadmodum et ea Evangelii verba, ubi utrumque locum conjungit Christus; signa nimirum quæ ad supremam Judæorum perniciem, et quæ ad supremum judicium spectant.

ERUNT OMNES SUPERBI. Septuaginta: *Omnnes alieni, quemadmodum et v. 16, Aquila legit, Superbi, uti Vulgata.*

VERS. 2. — ORIETUR, VORIS TIMENTIBUS NOMEN MEUM SOL JUSTITIE, ET SANITAS IN PENNIS EJUS. Qui Deum timentur, æquissimi hujus judicis adventum ita hilares intuebantur, uti homo in tenebris jacens orientem sibi solis lucem videt, cujus jubar, calor et radii quodammodo illum ad incolumitatem et vitam revocant, eum et hilaritatem et lucem ipsi afferant. Solis alæ, de quibus hic, ipsi illius radii sunt. Solem et auroram fingeant Hebræi veluti corpora alis et animâ instructa, virtutis ipsorum causâ et pernicitatis; quemadmodum fermè profani equos et quadrigas soli tribuebant. Poeticæ tropicæque locutiones.

EGREDIEMINI, ET SALIETIS SICUT VITULI DE ARMENTO. Hebræus: *Egrediemini, et lascivietis, ut vituli simul juncti ut frumenta excutiant*. Pinguissimi erant boves in hanc rem destinati: terentium enim ora nullo vinciebantur freno, liebatque illis pro libito frumentis vesci, uti lex sanciebat: *Non ligabis os bovis terentis in arca fruges tuas*. Deut. 25, 4; 1 Cor. 9, 9; 1 Tim. 5, 18. Hominem hilarem Jeremias cum juveneâ fruges terente comparat, e. 50, 11. Plerique tamen recentiorum vertunt: *Saliatis instar vitulorum saginarii*, qui scilicet in saginario clausi tenentur, convivio vel sacrificio destinati: atque hæc certè versio probabilissima omnium mihi videtur. Hebraica vox *marbek* locum significat, ubi pecus saginatur, uti ex omnibus iis locis discimus, in quibus ea vox legitur. Pythonissa mulier à Saule consulta vitulum saginatum (*marbek*), quem illa alebat, regi apposuit, 1 Reg. 28, 24. Amos 6, 4, vitio vertit locupletissimis Israelitarum, quod vitulos de medio agri vel saginarii in cibum adhibeant. Denique, quamvis boum terentium ora nullo freno vincerentur, ac frumentis expleri pro libito iis liceret, hic tamen labor levis esse non poterat: quòd si levis, brevior certè, quàm ut eam duntaxat in rem boves

alerentur: nihilque ineptius foret, quàm hæc hominum hilarum comparatio cum vitulis in arca salientibus terentibusque. Nihil contrarium magis bobus hisce quàm exultare, cum et jugum ferrent, et vi coacti tererent, ab agricolis exagitati.

VERS. 3. — CALCABITIS IMPIOS, CUM FUERINT CINIS SUB PLANTA PEDUM VESTRORUM. Vitulis lascivientibus similes eritis, atque hostes pede terentibus ceu pulverem sive cinerem, consumptis igne inimicis, atque in pulverem redactis. Sunt qui de Christianis explacent; quibus jucundum fuit intueri severitatem, quæ Deus in impiam Hierosolymam animadvertit, quæ sedes super urbis rudera et cineres posuere, conditâ iterum Eliâ, unde Judæi tam diù exulavere; ita ut urbem longè prospicientes, ingredi non auderent.

VERS. 4. — MEMENTOTE LEGIS MOYSI. Legem Mosaicam studiosissimè et constantissimè servate ad eos usque dies, quos prædixi, donec angelus Domini adveniat, illique vias sternat. Ad ea usque tempora nullus erit Judæis propheta: unica vobis regula, unicunque solatium vobis futura sunt Moysis instituta, quò enixiùs optetis vestræ libertatis diem, divinique præcursoris adventum, in *Eliæ spiritu et virtute* venturi, Luc. 1, 17, quo *ad Dominatorem quem expectatis, et ad angelum testamenti quem tamdiù vultis*, ducamini, supra, 5, 1.

VERS. 5. — ECCE EGO MITTAM VOBIS ELIAM PROPHETAM ANTEQUAM VENIAT DIES DOMINI MAGNUS ET HORRIBILIS. Intelligi hæc possunt tum de primo, tum de secundo Jesu Christi adventu. Ante Scrvatoris ortum, Joannes Baptista venit; qui, antequàm Christus inter homines præconum voce agnosceretur, illum prædixit, designavit, ostendit, et coram discipulis atque Judæis confessus est. Vidimus temporalem Christi primùm advenientis ortum, quamvis infirmitate et clementiâ distinctum, terribilem nihilominus fuisse Judæis, earum calamitatum causâ, quæ ipsum consecute sunt, Judæorum scilicet damnationis, ruinarumque urbis ac templi. Postremum hunc adventum hic spectasse potissimùm videtur Malachias. Docet luculentissimè Christus, *Math. 11, 14; 17, 11, 12*, Joannem Baptistam ipsum esse Eliam, quem Judæi præstolabantur; divinumque præcursorem inter homines venisse, virtute et constantiâ Eliæ instructum, ut incredulos converteret, Judæosque ad majorum suorum fidem et justitiam revocaret. Addit *Math. 17, 12*, aures illi præbuisse Judæos, sed pro libito in illum insaniisse; ac nihilò mitiùs in se ipsum acturos. At Judæorum facinus diù impunè non fuit.

Patres (1) et interpretes vulgò locum hunc de su-

(1) Ita Justin., *Mart., Dialog. cum Tryphone*; Tertull., *lib. de Anima*, c. 55, 50; Martyr Hyppolit., *serm. de Antichristo*, hom. 58, in *Matth. Ambros.* in *Luc. l. 1*; Hieron. in e. 40 *Matth.* et in e. 17, et in *Malach. hic*; Theodor. *hic*; Cyril. *Alex. in hunc loc.*; August., *l. 20 de Civit.*, c. 29; Greg. Mag., *hom. 7 in Evangelia*, et alii plures. Vide, si placet. *Malvenda de Antichristo lib. 9, cap. 6, Sanct. hic, Natal. Alex., Hist. vet. Testam. tom. 2, dissert. 6.*

premo judicio, alteroque Servatoris adventu explicant; idque ipsum legentibus statim occurrit. Constanti unoque consensu tradunt Synagoga et Ecclesia Christiana, Eliam reverà ipsaque personà ante mundi exitum, esse venturum, ut Antichristo resistat, et Judæos ad Christum revocet. Joannis Baptiste adventus, templique et Hierosolymæ excidium, quanquàm repisà contigerint, figura duntaxat fuère veri Elike adventus sub exitum seculorum, terribilisque judicii, quod in universos latè homines, legum suarum violatores, et criminis sectatores, exercebit Deus.

VERS. 6. — CONVERTET COR PATRUM AD FILIOS, ET COR FILIORUM AD PATRES. Ecclesiam cum Synagogâ, et cum Ecclesiâ Synagogam conciliabit Elias; atque hujus conjunctionis centrum futurus est Christus: gentes due in unam coalescent: una erit fides, una Ecclesia. Judæi, utpote vetustiores, nuncupantur patres; ethnici ad Christum conversi, quippe in veri Dei cognitione recentiores, filiorum nomine significantur. Nulla erit inter utramque gentem similtas aut invidia: *Ephraim non œmulabitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim*, Isai. 41, 15.

S. Joannes Baptista studio-sissimè laboravit, ut cum filiis patres, et cum patribus filios conciliaret, verbo prædicans et gestis: hortabatur, constantissimè arguebat vitia et scelera, quibus Judæi ætatis suæ tenebantur; illosque revocabat ad majorum virtutem ac fidem, quorum mores parùm adèd suis moribus exprimebant. Monebat, frustra illos gloriari, quòd genus ex Abrahamo ducerent, Luc. 3, 8, ejus fidem et obsequium erga Deum adèd non imitabantur. Proximum atque imminentem Dei furorem prædicabat, iniquis, securim raïdicibus arborum iam admotam esse, ut illas dejiceret, *ibid.*, v. 9. Nihil denique neglexit, quo filiorum animi cum majoribus suis, patriarchis atque prophetis conciliarentur, hortatus, ut Christum Jesum, à suis ipsorum majoribus prædictum, expecta-

ium, optatumque, et antequàm is inter homines nasceretur, adoratum, agnoscerent.

Hæc locutio, *Convertet cor patrum ad filios*, significare potest, illum parentes cum filiis, et filios cum parentibus conciliaturum. Ubi legeris, patrem arma capere in filium, et filium in patrem, extremam rerum turbationem, bellum sævissimum atque intestinum intelligis. Nuntiavit Joannes Baptista Servatoris adventum, qui parentes filiosque, Judæos atque ethnico, veteres patriarchas et ex Judæis illos, qui institutionibus suis aures animumque præbuère, conciliavit. Cum cæteris bellum minimè cessavit, ut idem ait Matth. 10, 34: *Non veni pacem mittere, sed gladium*. Salebras omnes abstulit, omnesque legis et prophetarum locos, de quibus disceptabatur, explicavit. Quidquid pugnant in sacris Scripturis videbatur, in se uno conjunxit; cum et Deus esset atque homo, morti obnoxius et mortis expers. Dominus ac servus, gereretque conjunctam cum infirmitate omnipotentiam.

Explicari denique potest ita: *Convertet patres unaque filios, et filios quemadmodum patres*; utrosque ad verum Dei cultum reducet. *Filii cum patribus* absolutam significant Judæorum omnium conversionem, nemine prorsus excepto, qualis sub mundi exitum eventura est: *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus feret*. Roman. 11, 26.

NE FORTE PERCUTIAM TERRAM ANATHEMATE. Vel: *Ne fortè veniam et devoveam terram anathemati*; quemadmodum eas urbes ac regiones, quarum incolæ delentur, absolutoque exitio devoentur, Deut. 7, 26. Septuag. : *Ne percutiam terram penitèns*. Ex paucis hisce verbis discimus, minas, quas hic legimus, spectare potiùs Hierosolymæ excidium quàm supremum judicium. Quorsùm enim in seculorum exitu minitaturus est Deus: Convertimini, ne terram penitèns perdam? An populi conversio obstaret, ne destrueretur terra aut incendio absumeretur?

INSTRUCTIONS RENFERMÉES DANS LES DEUX LIVRES CANONIQUESS DES MACHABÉES.

(BIBLE DE VENCE.)

Non seulement on peut goûter un plaisir singulier dans la lecture des deux livres canoniques des Machabées, où tout est merveilleux, et tient même du miracle, parce que c'est Dieu qui suscite par une vocation extraordinaire ces généreux défenseurs de sa loi et de son alliance; c'est lui qui les conduit par une assistance particulière de son Esprit; c'est lui qui les soutient par une protection visible de son bras, et qui combat lui-même en toutes rencontres par eux et pour eux; mais on y trouve aussi partout de grandes instructions pour toutes sortes d'états, de grands exemples de toutes sortes de vertus.

Là, nous apprenons à obéir aux puissances en tout ce qui est juste et conforme à la loi de Dieu; mais nous

pas jusqu'à craindre d'encourir leur disgrâce, quand leurs ordres se trouvent contraires à cette divine loi: car c'est alors qu'il faut dire, après le père des Machabées, ce que le prince des apôtres a dit depuis: *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*.

Ici nous apprenons à perdre tout, plutôt que de nous départir de la foi que nous avons promise à Dieu; à souffrir tous les tourments, plutôt que de contrevenir à ses ordonnances; à confesser son nom sans déguisement, dùt-il nous en coûter la vie, plutôt que de la racheter par une dissimulation lâche et honteuse, bien persuadés que la sincérité du culte qu'on se flatte de rendre à Dieu dans le secret du cœur ne justifiera jamais le culte apparent qu'on fait semblant de rendre

à Béliar, parce que ces ménagements politiques ne sont que les fruits d'une prudence charnelle qui donne la mort.

Là, on apprend à regarder tous les maux temporels plutôt comme des dons de la miséricorde de Dieu, que comme des fléaux de sa colère ; à baisser avec respect la main qui châtie ; à recevoir ses coups avec action de grâces, bien loin de se révolter contre elle par le murmure ; à les craindre moins que la profanation de ce sanctuaire intérieur que chacun doit dresser à Dieu dans son cœur, pour y brûler en son honneur une victime d'humilité, avec le feu de la charité.

Ici, on apprend à purifier ce sanctuaire par les larmes d'une sincère pénitence, quand il a été profané par cette idole de jalousie, qui n'est autre que l'amour criminel d'un objet créé ; à y détruire l'autel qu'un feu étranger y a souillé ; à en faire un de pierres toutes neuves, c'est-à-dire, à se faire, avec le secours de la grâce divine, un cœur nouveau, dont la consécration ne se renouvelle pas seulement tous les ans par une fête solennelle, comme la dédicace du temple de Jérusalem, mais se perpétue en quelque sorte à tous les moments de la vie, par une reconnaissance parfaite, qui ne perde jamais de vue un si grand bienfait de la miséricorde de Dieu.

Car, après tout, si d'un côté on voit là que Dieu se déclare le vengeur de son temple en faveur de ceux qui le servent avec fidélité, d'un autre côté on y voit aussi qu'il ne laisse pas longtemps impuni l'abus des choses saintes ; qu'il n'en diffère la peine que pour la rendre plus éclatante ; mais que la plus terrible peine qu'il tire ici-bas est lorsqu'il permet dans sa colère la profanation du temple même, la perte de la foi, l'extinction de la Religion.

Enfin on voit partout dans cette histoire des persécutions de la Synagogue sous Antiochus, une image des persécutions que l'Église a eues à soutenir depuis sous les empereurs païens, et de celles qu'elle aura à soutenir dans les derniers temps, sous la domination des ennemis du nom chrétien sous le règne de l'Antéchrist. Mais on y voit aussi la preuve de cette vérité si terrible de l'Évangile : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*. On y voit que tandis qu'une multitude d'hommes perfides et ingrats abandonnent la loi du Seigneur, il est peu d'hommes fidèles qui gardent son alliance ; et la tentation sert à les faire connaître.

Ainsi, non seulement les vertus des saints qui nous sont dépeintes avec de si vives couleurs nous édifient, mais les passions mêmes des plus grands pécheurs, que nous y voyons portées jusqu'à l'excès, nous y instruisent, par la punition qui les suit de près. La chute prompte des Jason, des Ménélaus, des Alcime, qui n'achètent à prix d'argent la grande sacrificature, que pour dominer sur la foi des peuples, et la pervertir, apprend aux ambitieux que leur prospérité passagère, dans l'Église ou dans le siècle, ne se termine qu'à d'éternelles douleurs. La plaie subite qui humilie le superbe Antiochus, jusqu'à lui faire

implorer la miséricorde du Dieu d'Israël, qu'il avait insulté avec tant d'arrogance, mais qui ne le convertit pas jusqu'à le rendre digne de la miséricorde qu'il demande, apprend aux pécheurs d'habitude qu'on ne se moque pas de Dieu impunément ; que ce souverain Juge se rit souvent des pleurs des mourants qui se sont moqués de ses menaces pendant leur vie ; et que la mort dans le péché est une suite presque inévitable de la vie qu'on a passée dans l'impénitence, parce qu'un repentir tardif, qui n'a que des motifs humains, ne peut réconcilier Dieu avec un cœur qui demeure ennemi de la justice.

Ce n'est là qu'une petite partie des instructions répandues presque à l'infini dans ces divins livres pour affermir la foi, et régler les mœurs des chrétiens en général. Que serait-ce si l'on voulait recueillir toutes celles qui peuvent convenir à chaque condition en particulier, dans les actes héroïques de mille vertus différentes qu'on y voit briller partout ? Par exemple, quelle instruction pour les princes, les conquérants, les gens de guerre, dans la conduite pleine de piété de ces grands héros, qu'on y voit toujours vainqueurs dans leur combats, couvrant le camp ennemi d'une multitude inouïable de morts, souvent sans perdre un seul de leurs gens, mais qu'on y voit toujours aussi se préparant au combat par la prière, qu'ils continuent même pendant plusieurs jours, y joignant quelquefois un jeûne volontaire, gardant même dans l'ardeur du combat le jeûne prescrit par la loi, ne comptant que sur la puissance du bras du Seigneur dans le fort de la mêlée, ne s'y proposant que la gloire de Dieu pour fin, ne rapportant qu'à Dieu toute la gloire du succès par des actions de grâces solennelles qui suivent toujours la victoire ; ne profitant des dépoilles de l'ennemi, que pour en orner le temple, au rétablissement duquel ils donnent leurs premiers soins, ou pour partager ces fruits de la guerre avec les pauvres et les faibles, qui n'ont pu en partager les fatigues avec eux !

Il est vrai qu'un parti de ces généreux défenseurs de la patrie est défait une fois, pendant que tout plie sous leurs coups partout ailleurs. Mais c'est que les chefs de ce parti marchent à l'ennemi contre l'ordre, et qu'ils se proposent moins l'honneur du Dieu de Jacob que leur propre gloire. Aussi ne sont-ils pas de la race de ceux par qui le Seigneur a voulu sauver Israël. Mais en cela même, quelle instruction pour tout homme constitué en dignité, et principalement pour ceux qui sont dans les premiers postes de l'Église, de ne pas employer contre l'ordre de Dieu les armes spirituelles que l'Église leur met en main contre l'ennemi de Dieu qui est le péché, de ne marcher jamais à ces saints combats que pour la fin pour laquelle ils sont envoyés ; comme ils ne doivent jamais s'engager dans cette milice sainte, qu'après des assurances raisonnables de la vocation de Dieu !

De même, quelle instruction, et pour les pères, dans les sages avis de Mathathias mourant à ses enfants, auxquels il ne laisse pour héritage que la crainte

du Seigneur, et l'amour de sa loi ; et pour les mères chrétiennes, soit dans la générosité de ces deux femmes fidèles, que toutes les menaces d'Antiochus ne peuvent empêcher de donner le sceau de l'alliance du Seigneur à leurs enfants par la circoncision, pour obéir à la loi ; soit dans le courage mâle de cette mère de sept jeunes martyrs, qui ne se croit jamais plus véritablement mère, que quand elle les enfante pour le ciel par la mort à laquelle elle les anime, et qu'elle couronne par la sienne !

Peut-être néanmoins que pendant tant d'actions si dignes de louanges dans ces grands hommes, il s'en trouvera quelques-unes qui paraîtront avoir besoin d'apologie, à ceux qui ne jugent des choses que par l'écorce, sans porter leurs vues plus loin. Et premièrement il semble bien plus conforme aux règles de la piété, de souffrir en patience la persécution, que de la repousser par la force, comme ont fait les Machabées, surtout quand on la souffre de la part des princes mêmes auxquels on doit l'obéissance. Mais si l'on considère d'abord que ce n'est que par l'inspiration de Dieu qu'ils se sont portés à secouer le joug des Syriens, auquel leur nation, libre de sa nature, n'avait été assujéti que par un effet de la colère du Seigneur ; si l'on considère ensuite que la protection continuelle de sa main, qu'ils ont éprouvée dans toutes leurs entreprises, est une preuve indubitable qu'ils ne les ont formées que par le mouvement de son Esprit ; on comprendra aisément que le législateur étant au-dessus de la loi, Dieu qui est le souverain maître, après avoir tenu les Machabées soumis aux Syriens pendant tout le temps qu'il avait destiné pour leur épreuve, a pu les affranchir de cette servitude dans le temps marqué pour leur délivrance ; et qu'ils ont pu secouer ce joug par son ordre, sans être coupables de révolte à ses yeux ; comme leurs pères autrefois purent bien, par le même principe, dépouiller les Égyptiens, sans être coupables de larcin.

Il semble encore qu'après tant de preuves d'une continuelle assistance de Dieu, il était peu digne de la piété de Judas, de mettre sa confiance dans les hommes, en contractant alliance avec des idolâtres, c'est-à-dire, avec les Romains. Mais, outre qu'il ne faut pas tenter Dieu, en négligeant les moyens humains que sa providence présente, n'était-ce pas une chose louable dans Judas, de chercher à épargner le sang

de ses ennemis, pour assurer le repos de son peuple, en réprimant leur mauvaise volonté contre lui par la crainte d'un allié qui paraissait plus puissant qu'eux. Après tout, si, consultant plus en cela la prudence humaine que l'Esprit de Dieu, Judas a fait une faute ; et si c'est pour l'en punir que plus de deux mille de ses soldats, manquant de-cœur tout d'un coup, l'abandonnent, pendant qu'il ne reste auprès de lui que huit cents hommes pour faire tête à une armée formidable, la manière courageuse et pleine de foi avec laquelle il se livre à la mort, en combattant pour la gloire du Dieu d'Israël jusqu'au dernier soupir, la répare pleinement. Et cette faute, s'il y en a quelqu'une, devient en même temps une belle leçon pour tous les princes chrétiens, par l'occasion qu'elle donne à l'historien sacré de leur faire voir dans le caractère de la république romaine, toute païenne qu'elle était, une probité morale, une droiture, une équité naturelle, capables d'exercer l'émulation de ceux qui sont éclairés de la lumière surnaturelle de la foi.

L'action de Razias, homme d'ailleurs recommandable par sa religion parmi les Juifs, qui se tue lui-même, est encore moins excusable, si ce n'est point par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu qu'il s'est porté à une résolution si contraire aux règles ordinaires. Cependant on ne peut nier que cette action, toute irrégulière qu'elle est, ne soit un effet de son zèle pour sa loi, mais d'un zèle moins réglé par la science, que précipité par la crainte de tomber entre les mains des incirconcis, crainte qui ne lui laisse pas assez de liberté d'esprit pour bien juger de la qualité des moyens qu'il emploie pour s'en délivrer : *Eligens nobiliter mori, potius quam subditus fieri peccatoribus* : il aime mieux mourir noblement, que de se voir assujéti aux pécheurs. Il est vrai qu'il aurait mieux fait, s'il avait mieux aimé mourir humblement, dit saint Augustin, puisqu'il l'aurait fait plus utilement : *Melius vellet humiliter : sic enim utiliter*. Mais au moins nous apprend-il par le courage avec lequel il endure les maux qu'il se fait à lui-même pour l'amour de sa loi, avec quel courage le même amour doit nous faire souffrir tous les maux que les ennemis de cette loi voudront nous faire éprouver.

Mais c'est trop arrêter le lecteur par des réflexions que sa piété ne manquera pas de lui faire naître dans la lecture de ces divins livres, s'il les lit avec foi.

In libros Machabæorum Argumentum.

AUCTORE CORNELIO A LAPIDE (1).

Suppono, duos hosce libros esse canonicos, ut definit concil. Trident., sess. 4, Carth. 5, can. 47, Innoc. III, epist. 5 ad Exuperium, Gelasius, et alii. Apud Hebræos non sunt canonici, tum quia Hebræicè non exstant, undè ab Hebræis ignorantur ; tum quia

(1) Vide Cornelii à Lapide vitam, vol. 5 *Scripturæ Sacræ*, ad Pentateuchum.

scripti sunt post canonem sacerorum librorum à Synagoga tempore Esdræ editum. Vide Bellarm., l. 1, de Verbo Dei, c. 5, Sixtum Senensem, l. 8 Biblioth., et Serarium hic.

Exstat insuper liber tertius Machabæorum, et apud nonnullos quartus ; sed hos intra canonem Ecclesiæ non admisit. Quare hi duo similes sunt libro tertio et

quarto Esdræ.

Argumentum libri primi, et secundi Machab. est, conscribere gesta, et prælia Jude, Jonathæ, et Simonis fratrum Machabæorum contra Antiochum, aliosque hostes. Hi duo libri ergo continent historiam Synagogæ, sive Israelis et populi Dei; Esdras enim desinit in Jeddoâ sive Jaddo pontifice, qui occurrit Alexandro Magno, à quo liber primus Machabæorum incipit, et historiam Israelis prosequitur per successores Alexandri, puta reges Asiæ et reges Ægypti, qui cum Judæis nunc fœderati fuere, nunc bella eruenta gesserunt, in quibus enituit mira Machabæorum fortitudo, et singularis Dei eis victoriam dantis, directio et protectio. Obiter autem, breviterque tangit gesta Alexandri Magni et successorum usque ad Anthiochum Epiphanem, qui Judæos cœpit persequi et bello lacessere: unde ejus et posteriorum acta fusè enarrat, nimirum Antiochi Eupatoris, qui Epiphanis fuit filius, Demetrii regis et Alexandri, et alterius Antiochi, qui fuit Demetrii filius, qui cum Judâ, Jonathâ et Simone Machabæis bella gesserunt. Complectitur ergo gesta annorum sexaginta circiter.

Quis fuerit auctor, ignoratur. Verisimile est aliquem è sacerdotibus, vel pontificibus fuisse: hæc enim data erat cura gentis suæ historiam pertexendi, teste Josepho, l. 1 contra Appion. Probabile est primum librum scriptum fuisse à Joanne Hyreano, filio Simonis fratris Judæ Machabæi. Hic enim patri Simoni in principatum æquè ac pontificatum successit, et omnibus penè patris et patris gestis interfuit: unde ejus illustris fit mentio in fine l. 1. Adde, quod ipse quoque fuerit propheta, ut asserit Josephus, l. 13, c. 10, quem audi: *Hyrcanus moritur anno imperii 31, tribus maximis à Deo habitus dignus honoribus, principatu gentis Judæorum, et pontificatu, et prophetiâ. Fruetur enim divinis colloquiis: undè tantam nactus est futurorum præscientiam, ut prædixerit duos majores natu è liberis suis, non diu fore paterni principatus compotes.* Idem asserit eum prædixisse filiorum suorum longè pugnantium præsentem victoriam. Denique hic 31 annis Israeli præfuit, ac pacem cum vicinis coluit; ideòque otio ad hæc scribendum abundavit. Ita Sanchez. Hic ergo avi sui Mathathie, patris Simonis ac patruorum Jude et Jonathæ, tanquam familiæ suæ heroica prælia, gesta que conscripsit, ideòque in morte Simonis patris sui desiit. Secundi libri historiae fusè à Jasone Cyrenensi quinque libris conscriptæ fuere, quas in epitomen contraxit, et librum secundum confecit primarius sacerdos, idque jussu Synagogæ. Nam Synagogæ nomine totus liber secundus scriptus fuit, quasi epistola ad Judæos per Ægyptum dispersos, ut eos ex persecutione Antiochi et posteriorum afflictos rerum meliorum nuntio soletur, ut patet ex ejus initio: *Fratribus*, inquit, *qui sunt per Ægyptum Judæis salutem dicunt fratres qui sunt in Jerusalemis.* In his autem erat Judas, non Machabæus, ut vult Bellarin. et alii; nam hic jam erat vitâ functus, sed alius vel propheta, vel princeps populi et senatus, ejus nomine epistola scribebatur, de quo plura l. 2, c. 1, 10, et c. 2, 24.

Undè Serarius putat Judam hunc esse auctorem epistolæ, eumque cognominat Essenum.

Primus liber Mach. Hebraicè exstabat tempore S. Hier., ut ipse fatetur in Prologo Galiano. Secundum quoque Hebraicè exstitisse insinuat Eusebius in Chron. ad annum mundi 4800. *Machabæorum*, inquit, *historia Hebræa hic Græcorum supputat regnum: verum hi libri inter divinas Scripturas non reperiuntur; intellige ab Hebræis.* Et ratio id suadet. Scriptus est enim ad Judæos per Ægyptum sparsos: Judæorum autem nativa et materna lingua erat Hebraica, inò multi eorum alias ignorabant.

Porrò Græcæ editionis horum librorum auctores esse nequeunt septuag. Interpretes, quia hi florère sub Ptolomæo Philadelpho, qui centum annis præcessit Antiochum Epiphanem, ejus persecutiones hic describuntur.

Quæres, qui et quales fuere Machabæi, undeque sic appellati? Josippus Beogaron scribit, Judam fratrem Jonathæ primum vocatum Machabæum à fortitudine, patrem enim Mathathiam moriturum sic eum affatum fuisse: *O fili mi, Juda, qui ob robur vocaberis Machabæus*, nimirum à rad. *macha*, quæ significat extinguere, occidere, delere, ut Machabæus idem sit, quod extingtor et occisor hostium. Ita Eusebius, l. 3 Hist., c. 10, dicens: *Quem librum Machabæorum intulerunt, eò quòd certamina inibi et agones pro pietate à Machabæis desudati continentur.* Favet, quod dicit Mathathias meriturus, c. 2, v. 66, exhortans omnes ad legis et gentis suæ tutelam et bellum: *Judas Machabæus fortis viribus à juventute suâ sit vobis princeps militiæ.* Rursum Pagnin. in nom. Hebr. deducit nomen *Maccabi* (sic enim scribendum ipse censet) à *Maccabi*, id est, *plaga per me; nacha* enim est ferire, pereutere, occidere, ut *Maccabi* sit idem quòd pereussor, occisor, qualis fuit Judas Machabæus, ejusque socii. Hæc duo etyma apposita sunt, ut ad illa alludi vix sit dubium. Alii *Machabæus* derivant à verbo Græco μάχρηαι, id est, pugna, quasi dicas pugnator., athleta, certator. Isidorus Pelusiota, l. 3, epist. 4: *Machabæus*, inquit, *linguâ Persicâ dominum sonat.* Insuper alii *Machabæus* derivant à *caab*, id est, dolere, undè Benoni *hiphil macib*, id est, *dolere faciens*, crucians hostes Israelis. Alii deducunt à *chabab*, id est, amare, quasi ab amore ardente Dei Judas dictus sit *Machabæus*, id est, *amator*, vel *Amadeus*. Alii à *mackeba*, id est, *malleus*. Judas enim fuit malleus gentium.

Verum Hebræi et Latini passim tradunt Judam dictum Machabæum, eò quòd ipse belli sacri contra infideles Antiochi assecras tesseram, acceperat illud Mosis devieto Pharaone concientis, Exodi 13, 11, *micamocha baclim Ichova*, id est: *Quis similis tu in fortibus, Domine?* ideòque initiales verborum horum litteras brevilitatis studio vexillis suis inscripsisse, nimirum מַכַּבִּי quæ suppositis panetis vocalibus in unam dictionem conflata faciunt *machabi*, id est, *Machabæus*; ut *maccabi* sit quasi idem quòd *Michael*, id est, *quis ut Deus*; quod deindè nomen ad socios et successores transmisit. Id ita esse patet ex sequentibus

Jude gestis et præliis, in quibus semper Judas omnem victoriæ spem in uno Deo collocaat, ideòque eum invocans, quasi leo in hostes irruiat, eosque prosternit; idemque fecit ante patris mortem à juventute suâ, uti ipse pater asserit, cap. 2, 66, ubi eum hæc de causâ belli populique ducem constituit. Quare ante patris mortem emblema illius erat, *mi camocha baelim Iehova*, id est, *quis similis tuî in fortibus, Domine?* indeque per abbreviationem vocatus est *Maccabi*, id est, *Machabæus*. Quocirca ipse cum Nicanore conflicturus hunc belli tesseram suis dedit, *Dei adjutorium*, ut patet lib. 2, c. 8, v. 25. Ita Genebr. in Cron.; Sixtus Senensis, l. 4; Arias in Isaie, c. 40; Baron. in Martyr. ad diem 4 augusti, Serarius, Sallianus, Sanchez et alii. Simili scribendi compendio exaratum fuit illud: *Mane Tekel Phares*. Daniel 5, similes abbreviaturas passim invenire est in libris Rabbiorum, quibus per primam litteram totam dictionem significant, quas omnes in unum collegit et explicuit Mercerus.

Quæres secundò, è quâ tribu fuerit Judas, cæterique ejus fratres et nepotes Machabæi? Nonnulli censent fuisse è tribu Juda. Ex hæc enim sceptrum non defecturum usque ad Christum prædixerat Jacob, Genes. 49, 10. Unde et 1 Machab. 5, dicitur: *Et viri Juda magnificati sunt*.

Verùm dico, eos fuisse è tribu Levi et sacerdotali. Fuere enim ipsi summi pontifices et simul principes populi. Id ita esse clarè liquet, l. 1, c. 2, ubi Mathathias vocatur sacerdos descendens ex Joarib; Joarib autem descendit ex Aaron et Levi, ut patet 1 Paralip. 4, 24, 7. Unde Mathathias vocat Phinees filium Eleazari filii Aaronis, patrem suum et suorum, l. 1, c. 2, v. 54. Porrò Machabæi alio nomine vocati sunt Assamonæi ab Assamoneo, qui fuit avus, vel abavus Mathathie, teste Eusebio, Josepho, lib. 12 Antiq., c. 8, et aliis. Hinc Hebr. *Assamonæi*, idem est quòd *optimates* vel principes. Tales enim fuere Machabæi.

Porrò Judas, Jonathas, Simon, eorumque posterii Machabæi à populo electi et constituti sunt Reip. duces, aut principes, non autem reges, ut patet l. 1, c. 9 et 14. Regia enim stirps Davidis defecit in Jechoniâ in Babylonem abducto, qui proindè à Jeremiâ, c. 22, vocatur vir sterilis. *Neque enim, inquit, erit in semine ejus vir, qui sedeat super solium David*, id est, qui sit rex: undè Salathiel filius Jechonie, et Zorobabel filius Salathiel, fuere duces populi, non reges. Dices: Aristobulus, Joannis Hyrcani filius, diadema et regis nomen accepit. Nam, ut ait Joseph, 15 Antiq. 49: *Defuncto patre Aristobulus natu maximus volens principatum in regni formam vertere, diadema sibi primus imposuit post 481 annos et menses tres, ex quo de Captivitate Babylonicâ liberatus populus ad pristinas sedes postliminio reversus est.*—Resp. Aristobulum, ejusque posteros regis nomen et coronam propriâ auctoritate usurpasse, non autem à Reip. datam accepisse; quare non fuere veri, nec legitimi reges. Ita S. Hier. in c. 21 Ezech. *Hyrcanus, ait, pontifex diadema capti suo imposuit, frustra sibi et hoc et illud voluit vindicare, cum regnum ei non deberetur post Sedeciam,*

q. d., quia non erat ex stirpe regi Davidis, quæ defecit in ultimo rege Sedeciâ. A vulgo tamen adulante, indeque à scriptoribus nonnullis ipse et posterii ejus vocantur reges, reverà tamen non fuerunt reges. Scitò est de Herode; hic enim à senatu Romano et ab Augusto jam tum dominante Judæis regnum Judææ, regisque nomen accepit. Undè in eo sceptrum à Juda translatum est ad alienigenam, ideòque tunc adventi Christus, cui sceptrum hoc debebatur, ut vaticinatus est Jacob, Genes. 49, 10.

Judæ. Jonathæ, Simoni Machabæi synchroni et coævî fuere, Antiochus magnus, ejusque filius Antiochus Epiphanes, ac hujus filius Antiochus Eupator: cum his duobus enim bella gesserunt. Item Ptolomæus Philometor rex Ægypti. Ad hæc Scipio uterque, scilicet Africanus, qui vicit Hannibalem, et Carthaginem evertit; ac Asiaticus, qui de Antiocho Magno triumphavit. Ad hæc Fabius Max. Hannibalis castigator. E philosophis Possidonius et Panætius. E poetis Cæcilius, Ennius, Nevius, Plautus. Porrò Antiochus Magnus duos reliquit filios, Seleucum et Antiochum Epiphancem; horum duorum filii et nepotes continuâ successione inter se certarunt, et dimicârunt de Asiæ imperio per ducentos annos: ita Deus punivit impietatem et scelera Epiphani in posteris.

Quæres tertio, qui sint anni Græcorum, juxta quos singula Machabæorum acta hoc libro consignantur, et unde initium accipiant. — Resp. eos incitari ab anno tertio decimo à morte Alexandri Magni. Post Alexandrum enim anno tertio decimo Seleucus multis victoriis cognominatus Nicanor, devicto Antigono Asiæ rege fecit se regem Asiæ, indèque anni Græcorum, sive Seleucidarum computari cœperunt. Porrò

1. Seleucus rex Asiæ regnavit annis 50.

2. Seleuco successit filius Antiochus Soter, ejus tempore Judæi insignem juxta Babylonem de Galatis obtinere victoriam, quæ recensetur 2 Mach. 8, 20. Soter hic regnavit annis 49.

3. Soteri successit filius Antiochus cognomento Θεός, id est, Deus, ita vocatus à Milesiis, quòd Lymarchum eorum tyrannum ejecisset, ait Appianus in Syriaco. De hoc vaticinatus est Dan., c. 11, v. 5. Vixit bello primo Punico. Regnavit annis 15.

4. Antiocho huic successit Seleucus Callinicus, de quo Daniel, c. 11, 7. Regnavit annis 20.

5. Callinico successit filius Seleucus Ceraunius, id est, fulmineus, quòd audaciâ et celeritate similis fulmini appareret, de quo Daniel, cap. 11, 10. Regnavit annis 5.

6. Ceraunio successit frater Antiochus Magnus, qui à L. Scipione ad Thermopylas victus filium juniorem Antiochum Epiphancem Romam pro se obsidem misit de quo Daniel, cap. 11, vers. 10, et seq. usque ad 20. Regnavit annis 37.

7. Antiocho magno successit filius senior Seleucus Philopator, qui initio sumptus templo Judæorum submit, 2 Mach. 5, 5, sed postea, v. 52, per Heliodorum illud expilare voluit, cum ille flagellatus ab angelo rediens Seleucum occidit. Regnavit hic Seleucus annis 12.

8. Seleuco fratri seniori successit junior dictus Antiochus Epiphanes, id est, illustris. Verius à nonnullis nominatus Epimanes, id est, insanus, quia crudeliter et insanè templum expilavit, et Judæos divexit. Hic regnum fratris dolo invasit anno 157 Græcorum, qui eodem anno Oniam sanctum Pontificem expulit, eique substituit fratrem impium Jasonem, 2 Machab. 4, 7. Idem anno secundo regni primam expeditionem suscepit in Ægyptum, inde pacificus Jerusalem intravit. Ibidem v. 21, anno 5, Jasoni deposito Pontificem surrogavit Menelam Benjaminum. 2 Machab. 4, v. 25, et c. 5, v. 4. Anno sexto, rursùm Ægyptum ingrediens à Romanis jussus fuit egredi. Quocirca indignans egressus est, et indignationem suam in Judæos vicinos effudit, 1 Machab. 1, 21, et l. 2, c. 4, v. 11, et seq., ubi causam asseram. Quare tribus diebus interfecit 80 millia Judæorum, 40 millia vendidit, et totidem incarceravit, 2 Machab. 5, 14. Inde per Apollonium plures alios occidit, v. 24, et alios per Philippum, c. 6, 11, idolum Jovis posuit in templo, v. 2, tunc pariter Eleazarum, v. 18, et septem fratres, c. 7, illustri martyrio affecti, anno 9 regni sui, qui fuit Græcorum 145. Contra eum se, suosque erexit Mathathias, l. 1, c. 2, cui post paucos menses morienti successit, et bellum Antiocho movit Judæus Machabæus ejus filius, c. 5, qui sequenti anno Apollonium, v. 11, et Seronem, v. 25, vicit et cecidit. Anno 11 regni sui, qui fuit Græcorum 147, Antiochus in Persidem perrexit, ut Elymaidem diriperet, sed à Persis fugatus fuit, c. 5, v. 57. Gorgias quoque ejus dux à Judæis repulsus fuit, c. 4. Anno 12, Lysias pariter à Judæis prostratus, et templum ab Antiocho per idolum pollutum expurgatum fuit. Ibidem v. 52, inente anno 12, qui fuit Græcorum 149, è Perside reversus prætristitiâ mortuus est, c. 6, 16, eum regnasset annis 12.

9. Antiocho Epiphani successit filius noyennis Antiochus Eupator, qui cum suo tutore Lysia occisus est à Demetrio, Seleuci Philopatoris filio, 1 Machab. 7, 1, anno Græcorum 151, qui fuit urbis Romæ conditæ 595, quo pariter vitâ functus est L. Æmilius Paulus, qui Persecum regem Macedonum superavit, et Macedoniam Romanis subjecit. Regnavit Eupator annis 2.

10. Eupatori per vim successit Demetrius, Seleuci filius, anno Græcorum 151, usque ad annum 160, qui interfectus est ab Alexandro Veles, altero Antiochi Epiphani filio, et fratre Eupatoris. Regnavit ergo Demetrius annis 10.

Hæc patent 1 Machab. 1, 7, et c. 10, v. 1 et 50. Πορρὸ Judæus Machabæus, anno secundo Demetrii, ab ejus duce Bacchide interfectus est, cui illiè Jonathas frater successit, 1 Machab. 9, 45, 18 et 50.

11. Alexander Veles, Antiochi Epiphani filius, regnare cœpit anno Græcorum 160, usque ad annum 167, quo interemptus est à Ptolomæo Philometore rege Ægypti socero suo, 1 Machab. 10, v. 1 et 67, et c. 11, v. 17. Regnavit ergo Veles annis 6.

12. Demetrius, cognomento Nicanor, filius Demetrii Seleuci, cœpit regnare anno Græcorum 167, usque ad

172, quo victus, captusque est à rege Persiæ Arsace, 1 Machab. 11, 19, et c. 14, v. 1 et 5. Regnavit annis 6.

13. Antiochus, Alexandri Velis filius, à Tryphone tutore suo promotus ad regnum, ab eodem post quadriennium occisus est. Regnavit ab anno Græcorum 168 usque ad 172. Quare quatuor ejus anni in chronologiâ non sunt addendi, quia continentur in annis Demetrii Nicanoris, cum quo regnavit, 1 Machab. 11, 59 et 54. Sic et Josephus, lib. 15, c. 42.

14. Tryphon, occiso Antiocho pupillo, æquè ac Jonathâ fratre Judæ Machabæi, per dolum regnum invasit, sed post triennium occisus fuit ab Antiocho Sedete, 1 Machab. 15, v. 12, 25 et 52, et cap. 12, in fine. Regnavit ergo annis 5.

15. Antiochus Sedetes, cognomento Pius, frater Demetrii Nicanoris, fratre ab Arsace rege Persarum capto, regnum, occiso Tryphone invasore, occupavit, ac fœdus cum Simone fratre Jonathæ iniit, sed fregit, 1 Machab. 15, vers. 4 et 27. Occisus, ut narrant historiæ profanæ, à fratre suo Demetrio à Persis redeunte, eò quòd uxorem ejus Cleopatram cum regno sibi vendicasset, sed verius à sacerdotibus Naneæ, 2 Machab. 1, 16. Regnavit annis 7.

16. Demetrius Nicanor frater Sedetis dimissus ab Arsace, occiso fratre Sedete, regnum recuperat, rursusque tenet per annos 5.

17. Alexander Sebina ope Ptolomæi Physconis, occiso Demetrio Nicanore, regnum occupat. Regnavit annis 2.

18. Antiochus Gryphus, ita dictus à nasi magnitudine, ait Justin., l. 58 et 59, Demetrii Nicanoris et Cleopatæ filius, occiso Sebina ope matris regnum capessit, sed eandem matrem deinde sibi parantem venenum illud ipsam per speciem officii et humanitatis biberere compulit, itaque eam interfecit. Regnavit annis 12.

19. Antiochus Cyziæcus filius Antiochi Sedetis et Cleopatæ (hæc enim duobus fratribus, scilicet, Demetrio Nicanori, deinde eo à Persis capto, fratri ejus Sedeti nupserat) interempto Antiocho Grypho fratre suo uterino, quem prius regno privarat, uno durtaxat anno illi supervixit, universim tamen cum eo vivo regnavit annis 18.

20. Seleucus Gryphi filius cum fratre suo Antiocho, occiso patre Cyziæno regnum obtinet, sed victus ab Antiocho Eusebe filio Cyziæni, cum domo regiâ concrematur. Regnavit cum fratre annis 7.

21. Antiochus Eusebes, id est, Pius, Cyziæni filius, cæso Grypho regnum occupat; sed mox eodem à Philippo et Demetrio Gryphi filiis spoliatur. Philippus ergo, et Demetrius primò simul regnant, deinde victo Demetrio solus Philippus imperat. Hi omnes simul juncti regnarunt annis 6.

22. Tigranes rex Armeniæ, fratribus jam dictis inter se de regno certantibus, simulans se eos contra Eusebem adiuturum, regnum invasit, donec ab illo à Romanis per Lucillum expulsus est. Tennit illud annis 14.

23. Antiochus Asiaticus (quia in Asiâ minore edu-

catus), filius Eusebis, dum cum Tigraue et Mithridate pugnat Lueullus, patrum Syria regnum recuperat, illudque concedente Lucullo tenet annis 4. Sed mox Pompeius illud ei adimit, ac eum Judæa Romanis subjicit, Cicerone et Antonio consulibus, anno Urbis 691.

Regnum ergo Græcorum in Syria à victoriâ Seleuci regis, quâ devieto Antigono minoris Asiæ rege, totius Asiæ regno Seleucus potitus est, duravit annos omnino 248.

Ante devietum Antigonum regnaverat Seleucus, quamvis non annos integros 15. Alexander verò Magnus, qui primus devieto Dario monarehiam à Persis ad Græcos transtulit, à quo tempore multi numerant annos regni Græcorum, post ipsam victoriam vixit annos 6.

Regnum ergo Græcorum in Syria ab initio Monarchiæ Alexandri Magni, usque ad illud eis ademptum per Pompeium et Romanos, duravit annis 267. Quibus, ut dixi, posterius duorum fratrum Seleuci scilicet, et Antiochi Epiphaniis continuò de eo certarunt, ac successivè omnes sibi fuere invicem carnifices. Omnia jam dicta liquet ex Appiano, Justino, Josepho, Eusebio, Orosio et aliis.

Chronotaxis Ptolomæorum regum Ægypti, qui post Alexandrum Magnum eodem tempore quo Seleucidæ in Syria, regnarunt in Ægypto.

1. Ptolomæus Lagi post Alexandrum statim occupavit Ægyptum, ab eoque omnes posterius ejus nominati sunt Ptolomæi, uti ante Pharaones. Regnavit annis 40.

2. Ptolomæus Philadelphus filius Ptol. Lagi, post ejus mortem regnavit annis 58. Hic 120 Judæorum millia, quæ pater captiva in Ægyptum abduxerat, libera dimisit, ac ab Eleazaro Pont. petiit et obtinuit 72 interpretes, qui Biblia ex Hebræo in Græcum idioma traduerent.

3. Ptolomæus Evergetes frater Philadelphii Seleucum Caviniem, ejusque filium Ceraunum prælio vicit. Regnavit annis 26.

4. Ptolomæus cognominatus Philopator, id est, amans patris per antiphrasin, eò quòd interfecisset patrem, matrem, fratrem, sororem et uxorem, ineseatus illecebris Agathocleæ meretricis, regnavit annis 17.

5. Ptolomæus Epiphaneus filius Ptol. Philopatoris, qui uxorem duxit Cleopatram filiam Antiochi magni et sororem Antiochi Epiphaniis, à quâ omnes deinde regni Ægypti vocati sunt Cleopatræ, regnavit annis 23.

6. Ptol. Philometor Ptol. Epiphaniis filius senior, regnavit annis 55. Ille regnante, ejus avunculus Antiochus Epiphaneus ingressus est Ægyptum, ut litem ejus cum fratre juniore Ptol. Physcone dirimeret, sed reverà eâ mente, ut regnum occuparet; unde Philometore opem Romanorum implorante, ab eis jussus fuit Antiochus Ægypto excedere; quare freudens ipse iram suam in Judæos evomit, ut audiemus l. 2, c. 4, et l. 1, c. 12. Rursùm Philometor anno regni sui 18, concessit Oniæ, qui erat filius Oniæ sancti pont., ædificare templum Heliopoli in Ægypto, simile Jerosolymitano, quod ab eo dictum est Onion, stetitque an-

nis 255, eversum tandem unâ cum templo Jerosolymitano à Tito et Vespasiano. Ita Josephus, Euseb. et alii. Tandem Philometor subdolè volens Alexandrum generum suum privare regno Asiæ, illicò mortuus interiit anno Græcorum 167, 1 Machab. 11, v. 1 et 18.

7. Ptol. Physcon, sive Evergetes, Philometoris frater, post fratrem regnavit annis 29. Hic novo prodigio fuit frater, maritus, simul et gener Cleopatræ: nam ejus filiam in uxorem duxit. Porrò cum Cleopatra Physcone marito victo sola regnaret, Physcon tam suum, quàm ejus filium in frusta concisum, et arcæ inclusum in natalitio matris die ipsi inter epulas apponi curavit, teste Justino libr. 58 et 59.

8. Ptol. Lathuri filius Ptol. Evergetis, ab aliis cognominatus Soter, regnavit annis 16.

9. Ptol. Alexander frater Lathuri cum matre, quæ Lathurum ejeeerat, regnavit annis 10.

10. Ptol. Lathuri ob sævitiam matris regno restitutus, rursùm regnavit aliis annis 8.

11. Ptol. dictus Auletes, eò quòd choraulam exercuisset, filius Lathuri, ait Salius. Hic genuit Cleopatram, quæ ultima fuit Ægypti regina. Idem cum filiâ Berenice universum regnavit annis 50.

12. Ptol. Dionysius filius Auletis, quia puer, rexit Ægyptum per Cleopatram sororem annis 5.

13. Cleopatra, subverso fratre Ptol. Dionysio, sola regnavit annis 17. Hæc est celebris illa concubina M. Antonii triumviri, qui ab Augusto Cæsare in prælio victus occubuit. Cleopatra, ne in manus Augusti veniret, aspidum morsu seipsam interemit; Augustus mox totam Ægyptum sibi et Romanis subjugavit, tumque cœpit esse monarchia anno Urbis conditæ 724, qui fuit Olympiadis 187 annus tertius.

Omnia hæc tradunt Euseb., Justin., S. Epiph., Beda, Salius, Tornicellus et alii. Hæc magnam lucem afferent utrique Machab. libro. Nam Antiochi et Demetrii reges Asiæ, diù cum Ptolomæis regibus Ægypti de Judæa, inò de imperio certarunt: nam inter utrosque media erat Judæa, quæ proinde erat utrisque pomum discordiæ, ut de eâ sibi arrogandâ utrique contenderent.

Chronotaxis Machabæorum, sive Assamonæorum, qui populo præfuere non tantum ut pontifices, sed et ut principes.

1. Mathathias contra Anton. Epiphaneum insurgens anno Epiphaniis nono, qui fuit annus Græcorum 145, pontificatum et principatum Israelis gessit paucis mensibus, 1 Machab. 2, v. 1.

2. Judas Machabæus, Mathathiâ mortuo, quasi filius primogenitus in pontificatu et principatu patri successit, patriam et verum Dei cultum fortissimè et felleissimè propugnavit, templum ejecto Antiochi idolo expurgavit anno Græcorum 146, occisus tandem acerrimè pugnans contra Baeclidem, anno Græcorum 152, 1 Machab. 9, v. 5 et 18. Ergo Israellem rexit et defendit annis 6.

3. Jonathas fratri Judæe surrogatus est à populo,

approbante postea Alexandro Veles Ant. Epiphani filio, 1 Machab. 10, v. 3 et 20. Tandem per dolum interemptus fuit à Tryphone anno Græcorum 170, 1 Machab. 15, v. 25 et 41, cum præfuisset annis 19.

4. Simon fratri Jonathæ in ducatu et pontificatu substitutus est, 1 Machab. 15, v. 8 et 23, per dolum interemptus à Ptolomæo genero suo, anno Græcorum 177, 1 Machab. ult., v. ult., cum gubernasset annis 7.

5. Joannes Hircanus Simonis filius præfuit ut dux et pontifex annis 51. Hujus fit mentio 1 Machab. ult., v. ult., atque in eo finitur sacra Machabæorum, omnisque veteris Testamenti historia, et S. Scriptura.

6. Aristobulus Joannis Hircani filius. Ille primus regis nomen et coronam assumpsit, quod ejus exemplum cæteri ejus posterii assumpserunt. Ille fratrem Antigonom occidit, atque eodem anno Dei vindictâ vomens sanguinem interiit. Regnavit annum 1.

7. Jannæus Aristobuli frater junior, qui, ut Græcis placeret, græcum nomen assumpsit, dictusque est Alexander. Ille duos reliquit filios, Hircanum et Aristobulum, qui inter se de regno usque ad Herodem contenderunt, eique prædæ fuerunt. Regnavit annis 27.

8. Alexandra uxor Jannæi, eo mortuo regnum usurpans, regnavit annis 9.

9. Aristobulus Junior, Jannæi filius, Hircano fratre seniore excluso, pontificatum et regnum invasit, sed à Pompeio captus, Romam missus fuit cum duobus filiis Antigono et Alexandro, cum regnasset annis 3. Tunc Pompeius Jerusalem cepit, totamque Judæam Romanis subiecit, et vectigalem effecit, Cicerone et Antonio consulibus.

10. Hircanus senior Jannæi filius pontificatui restituitur à Pompeio, eumque variis jactatus casibus tenet per annos 22.

11. Alexander Aristobuli filius Româ clapsus Judæam occupare conatus est, sed post triennium à Gabinio captus, à Pompeio capite mulctatus fuit; pater quoque ipse Aristobulus cum altero filio Antigono Româ fugiens, ope Parthorum Judæam et pontificatum occupavit tribus annis cum dimidio. Verum Julius Cæsar Hircano pontificatum adjudicavit, uti jam antè fecerat Pompeius, ac Antipatri Idumææ, Judææ et Hircani tutelam, quasi procuratori commisit: deinde M. Antonius Herodem et Phasellum filios Antipatri tetrarchas constituit. Denique Antigonus ultimus Machabæorum, petente Herode, capite truncatus fuit post annos 4.

In Antigono defecit omnis stirps Assamonæorum, æquè ac eorum regnum et pontificatus, cum utrumque tenuissent per annos 126, ut vult Josephus, vel potius per annos 150, ut vult Sallianus et alii. Tot enim fluxere ab anno nono Ant. Epiphani usque ad annum primum Herodis, quo ipse cæso Antigono pleno jure regnum occupavit, atque in eo defecit sceptrum Judæ, ideòque venit Christus juxta oraculum Jacobi, Genes. 49, 10. Hæc omnia patent ex Josepho, Euseb., Salliano, Tornicello, Pererio et aliis.

Pontificum series ab Alexandro Magno usque ad Christum.

1. Jaddo. Ille occurrit Alexandro Magno, eumque Judæis infensum reconciliavit, teste Josepho, l. 11 et 15, sub finem. Præfuit juxta Eusebium annis 17.

Jaddi frater junior fuit Manasses, qui templum simile Jerosolymitano à Sanaballat socero suo fabricatum in monte Garizim adiit, ejusque fuit pontifex, de quo Judæis cum Samaritanis perpetua fuit lis et contentio usque ad Christum, ut patet Joannis 4; vide Joseph. lib. 11, c. 7.

2. Onias primus, Jaddi filius, cui nonnulli dant annos 23.

3. Simon Oniæ filius, cognomento Justus, cujus elogia describit Eceles., c. 50, v. 1.

4. Elcazarus Simonis frater, qui 72 interpretes misit ad Ptol. Philadelphum, ut vetus Testamentum ex Hebræo in Græcum converterent.

5. Manasses filius Oniæ primi, frater Simonis, et patruus Eleazari.

6. Onias secundus Simonis Justi filius, cognomento Avarus.

7. Simon secundus, Oniæ secundi filius.

8. Onias tertius, cognomento Sanctus, filius Simonis secundi, qui orans pro Heliodoro flagellato ab angelis illi vitam impetravit, 2 Machab. 5, et 1 Machab. 12, v. 7 et 8. Hujus Oniæ filius et ipse dictus Onias, sub Ptol. Philometore templum erexit Heliopoli in Ægypto, quod ab eo vocatum est Onion.

9. Jesus, sive Jason frater Oniæ sancti, qui excluso fratre pontificatum emit ab Ant. Epiphane, 2 Machab. 4, 7, et c. 5, v. 5.

10. Menelaus Onias, Simonis Benjaminitæ frater, pontificatum emens ab eodem Epiphane deturbavit Jasonem, sicut ille deturbarat Oniam Sanctum; sed cum pecuniam Epiphani promissam præstare non posset, in ejus locum suffectus est Lysimachus ejus frater, 2 Mach. 4, v. 27; mox lapidato Lysimacho Menelaus rursùm novis pecuniis pontificatum coemit; ibidem v. ult. Hi ergo fuere invasores et pseudo-pontifices.

11. Mathathias Judæ Machabæi pater: de quo et filiis jam dixi. Quare breviter eos duntaxat recensebo, ut seriem pontificum expleam.

12. Judas Machabæus.

13. Jonathas frater Judæ.

14. Simon frater Jonathæ.

15. Joannes Hircanus Simonis filius.

16. Aristobulus filius Hircani.

17. Jannæus Alexander, frater Aristobuli.

18. Aristobulus, filius junior Jannæi.

19. Hircanus, senior filius Jannæi.

20. Antigonus Aristobuli filius, in quo desiit stirps Assamonæorum.

21. Ananelus ab Herode pontifex constitutus.

22. Aristobulus.

23. Ananelus secundus.

24. Simon Phabetis.

25. Simon Boethi socer Herodis, sub cujus vitæ finem natus est Christus, novus novi Testamenti pon-

lifex secundùm ordinem Melchisedech, Heb. 7.

Ex dictis collige à morte Alexandri Magni usque ad annos Græcorum, sive usque ad initium regni Seleuci in Asiâ fluxisse annos 12, inde usque ad Machabæos annos 145, denique à Machabæis usque ad Christi natiuitatem annos 165. Mors ergo Alexandri Christi ortum antecessit annis 522.

Ordo et comexio Librorum Machabæorum.

Moses in Genesi descripsit originem mundi et Ecclesiæ Dei, deinde ejus propagatio usque ad reges Israelis Saulem et Davidem narratur in libro Josue et Judicum. Mox in lib. Regum ejus progressus recensetur, quem habuit sub regibus, puta Saule, Davide, Salomone, etc., item quæ passa est à regibus Assyriorum et Chaldæorum, quorum prima fuit monarchia. Deinde in Esdrâ, Nehemiâ, Tobîâ, Judith, Esther commemorantur ea quæ eidem Ecclesiæ, puta Israeli et populo Dei tam prospera, quam aduersa contigerunt in secundâ monarchiâ, quæ fuit Cyri et regum Persarum. Nunc in hisce libris Machabæorum narratur ea, quæ eidem acciderunt commoda et incommoda in tertiâ monarchiâ, quæ fuit Alexandri Magni et Græcorum, puta ab Antiochis regibus Asiæ et Syriæ, et Ptolomæis regibus Ægypti : inter utrosque enim nœdia fluctauit semper Judæa, nunc his, nunc illis, vel amica, vel inimica.

Porrò quatuor reperiuntur libri Machabæorum, quorum hic est ordo historicus et chronologicus. Primo loco ordine temporum et rerum gestarum collocandus

est liber tertius Machabæorum, quia recenset ea, quæ Israeli et populo Dei contigerunt sub Ptol. Philopatore rege Ægypti et Antiocho Magno, rege Asiæ. Secundo loco ponendus est is, qui nunc in Bibliis ponitur secundus, quia complectitur gesta et bella Judæ Machabæi cum Antiocho Epiplane, qui fuit filius Antiochi Magni. Tertium locum poscit is, qui in Bibliis est primus Mach., quia ad acta Judæ addit gesta Jonathæ et Simonis, fratrum et successorum Judæ. Quartum locum vendicat liber quartus, quia conscribit facta Joannis Hircani, qui fuit filius Simonis fratris Judæ. Sed inter hos quatuor soli duo mediî sunt canonici; cæteri verò duo, scilicet primus et ultimus sunt ἀπρόσφοροι, id est, occultæ et incertæ auctoritatis, non tamen falsi, aut damnati : quales pariter sunt liber tertius et quartus Esdræ.

Rursùm liber primus Machab. qui in Bibliis exstat, quasi canonicus, multùm differt à secundo, et ab alio auctore conscriptus est : nam redolet phrasin Hebræam, secundus verò Græcam. Rursùm primus sua consignat per annos Græcorum numerando eos juxta computum Alexandrinum; secundus verò juxta computum Chaldaicum, qui ab Alexandrino distat integro anno cum medio, ut suo loco ostendam. Denique liber secundus narrat acta Judæ alio modo, quam narrata sint lib. primo, nec unquam libri primi meminit. Denique primus actis Judæ addit acta Jonathæ et Simonis, quæ omittit secundus.

In librum I. Machabæorum Commentarium.

(EODEM AUCTORE.)

CAPUT PRIMUM.

. Et factum est, postquam percussit Alexander Philippi Mæcedo, qui primus regnavit in Græciâ, egressus de terrâ Cethim, Darium regem Persarum et Medorum :

2. Constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ.

3. Et pertransiit usque ad fines terræ; et accepit spolia multitudinis gentium : et siluit terra in conspectu ejus.

4. Et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis : et exaltatum est, et elevatum cor ejus :

5. Et obtinuit regiones gentium, et tyrannos : et facti sunt illi in tributum.

6. Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quia moreretur :

7. Et vocavit pueros suos nobiles qui secum erant nutriti à iuventute : et divisit illis regnum suum, cum ad hæc viveret.

8. Et regnavit Alexander annis duodecim, et mortuus est :

9. Et obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo.

10. Et imposuerunt omnes sibi diademata post mortem ejus et filii eorum post eos annis multis, et multiplicata sunt mala in terrâ.

CHAPITRE PREMIER.

1. Après qu'Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, qui régna premièrement dans la Grèce, fut sorti du pays de Céthim, et qu'il eut vaincu Darius, roi des Perses et des Mèdes,

2. Il donna plusieurs batailles; il prit les villes les plus fortes de toutes les nations; il tua les rois de la terre.

3. Il passa jusqu'à l'extrémité du monde; il s'enrichit des dépouilles des nations, et la terre se tut devant lui.

4. Il rassembla de grandes troupes, et fit une armée très-forte : son cœur s'éleva, et s'enfla d'orgueil.

5. Il se rendit maître des peuples et des rois, et les assujétit à lui payer tribut.

6. Après cela, il tomba malade, et il connut qu'il allait mourir ;

7. Et il appela les grands de sa cour, qui avaient été nourris avec lui dès leur jeunesse; et il leur partagea son royaume, lorsqu'il vivait encore.

8. Alexandre régna donc douze ans, et il mourut.

9. Et les grands de sa cour se firent rois, chacun dans son gouvernement.

10. Ils prirent tous le diadème après sa mort, et leurs enfants après eux, pendant plusieurs années : et les maux se multiplièrent sur la terre.

11. Et exiit ex eis radix peccatrix, Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses : et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regni Græcorum.

12. In diebus illis exierunt ex Israel filii iniqui, et suaserunt multis, dicentes : Eamus, et disponamus testamentum eum gentibus, quæ circa nos sunt : quia ex quo recessimus ab eis, invenerunt nos multa mala.

13. Et bonus visus est sermo in oculis eorum.

14. Et destinaverunt aliqui de populo, et abierunt ad regem : et dedit illis potestatem, ut facerent justitiam gentium :

15. Et ædificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum.

16. Et fecerunt sibi præputia, et recesserunt à testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et venundati sunt ut facerent malum.

17. Et paratum est regnum in conspectu Antiochi, et cœpit regnare in terrâ Ægypti, ut regnaret super duo regna.

18. Et intravit in Ægyptum in multitudine gravi, in curribus, et elephantis, et equitibus, et copiosâ navium multitudine :

19. Et constituit bellum adversus Ptolemæum regem Ægypti, et veritus est Ptolemæus à facie ejus, et fugit, et ceciderunt vulnerati multi.

20. Et comprehendit civitates munitas in terrâ Ægypti, et accepit spolia terræ Ægypti.

21. Et convertit Antiochus, postquam percussit Ægyptum in centesimo et quadragesimo tertio anno, et ascendit ad Israel.

22. Et ascendit Jerosolymam in multitudine gravi.

23. Et intravit in sanctificationem eum superbiâ, et accepit altare aureum, et candelabrum luminis, et universa vasa ejus, et mensam propositionis, et libatoria, et phialas, et mortariola aurea, et velum, et coronas, et ornamentum aureum, quod in facie templi erat : et eominuit omnia.

24. Et accepit argentum, et aurum, et vasa conenseibilia : et accepit thesauros occultos, quos invenit : et sublatis omnibus, abiit in terram suam.

25. Et fecit eadem hominibus, et loetus est in superbiâ magnâ.

26. Et factus est planetus magnus in Israel, et in omni loco eorum :

27. Et ingemuerunt principes et seniores : virgines et juvenes infirmati sunt : et speciositas mulierum immutata est.

28. Omnis maritus sumpsit lamentum : et quæ sedebant in thoro maritali, lugebant :

29. Et commota est terra super habitantes in eâ, et universa domus Jacob induit confusionem.

30. Et post duos annos dierum, misit rex principem tributorum in civitates Juda, et venit Jerusalem cum turbâ magnâ.

31. Et loetus est ad eos verba pacifica in dolo : et crediderunt ei.

32. Et irruit super civitatem repente, et percussit

11. C'est de là que sortit cette racine de péché, Antiochus, surnommé l'illustre, fils du roi Antiochus, qui avait été en otage à Rome, et qui régna la cent trente-septième année du règne des Grecs.

12. En ce temps-là, il sortit d'Israel des enfants d'iniquité, qui donnèrent ce conseil à plusieurs : Allons et faisons alliance avec les nations qui nous environnent, parce que depuis que nous nous sommes retirés d'avec elles, nous sommes tombés dans beaucoup de maux.

13. Et ce conseil leur parut bon.

14. Quelques-uns du peuple furent donc députés vers le roi, et il leur donna pouvoir de vivre selon les coutumes des gentils.

15. Et ils bâtirent dans Jérusalem un collège à la manière des nations.

16. Et ils ôtèrent de dessus eux les marques de la circoncision : ils se séparèrent de l'alliance sainte, et se joignirent aux nations, et ils se vendirent pour faire le mal.

17. Et Antiochus, s'étant établi dans son royaume, commença à vouloir régner aussi en Égypte pour se rendre roi de ces deux royaumes.

18. C'est pourquoi il entra dans l'Égypte avec une puissante armée, avec des chariots, des éléphants, de la cavalerie, et un grand nombre de vaisseaux.

19. Il fit la guerre à Ptolémée, roi d'Égypte; et Ptolémée eut peur devant lui, et il s'enfuit avec perte de beaucoup des siens.

20. Et Antiochus prit les villes les plus fortes de l'Égypte, et s'enrichit de ses dépouilles.

21. Et après avoir ravagé l'Égypte en la cent quarante-troisième année, il revint; et marcha contre Israël,

22. Et s'avança vers Jérusalem, avec une puissante armée.

23. Il entra plein d'orgueil dans le lieu saint, il prit l'autel d'or, le chandelier où étaient les lampes, avec tous ses vases, la table de proposition où les pains étaient exposés devant le Seigneur, les bassins, les coupes, les encensoirs d'or, le voile, les couronnes, et l'ornement d'or qui était devant le temple, et il brisa tout.

24. Il prit l'argent, l'or, et tous les vaisseaux précieux, et les trésors cachés qu'il trouva; et, ayant tout enlevé, il s'en retourna en son pays.

25. Il fit un grand carnage d'hommes, et il parla avec grand orgueil.

26. Alors il y eut un grand deuil parmi le peuple d'Israël, et dans tout leurs pays.

27. Les princes et les anciens furent dans les gémissements, les vierges et les jeunes hommes dans l'abattement; et la beauté des femmes fut changée.

28. Tous les maris s'abandonnèrent aux pleurs; et les femmes assises sur leur lit nuptial fondaient en larmes.

29. La terre fut émue de la désolation de ses habitants; et toute la maison de Jacob fut couverte de confusion.

30. Deux ans après, le roi envoya dans les villes de Juda un surintendant des tributs, qui vint à Jérusalem avec une grande suite.

31. Il leur parla d'abord avec une douceur feinte, et comme s'il fut venu dans un esprit de paix; et ils le crurent.

32. Mais il se jeta tout d'un coup sur la ville, y fit

eam plagâ magnâ, et perdidit populum multum ex Israel.

53. Et accepit spolia civitatis : et succendit eam igni, et destruxit domos ejus, et muros ejus in circumitu :

54. Et captivas duxerunt mulieres : et natos et pecora possederunt.

55. Et ædificaverunt civitatem David muro magno et firmo, et turribus firmis, et facta est illis in arcem :

56. Et posuerunt illie gentem peccatricem, viros iniquos, et convaluerunt in eâ : et posuerunt arma et escas, et congregaverunt spolia Jerusalem.

57. Et reposuerunt illie : et facti sunt in laqueum magnum.

58. Et factum est hoc ad insidias sanctificationis, et in diabolum malum in Israel.

59. Et effuderunt sanguinem innocentem per circuitum sanctificationis, et contaminaverunt sanctificationem.

60. Et fugerunt habitatores Jerusalem propter eos, et facta est habitatio exterorum, et facta est extra semini suo, et nati ejus reliquerunt eam.

61. Sanctificatio ejus desolata est sicut solitudo, dies festi ejus conversi sunt in luctum, sabbata ejus in opprobrium, honores ejus in nihilum.

62. Secundum gloriam ejus multiplicata est ignominia ejus : et sublimitas ejus conversa est in luctum.

63. Et scripsit rex Antiochus omni regno suo, ut esset omnis populus unus, et relinqueret unusquisque legem suam.

64. Et consenserunt omnes gentes secundum verbum regis Antiochi :

65. Et multi ex Israel consenserunt servituti ejus, et sacrificaverunt idolis, et coinquinaverunt sabbatum.

66. Et misit rex libros per manus nuntiorum in Jerusalem, et in omnes civitates Juda : ut sequerentur leges gentium terræ,

67. Et prohiberent holocausta, et sacrificia et plationes fieri in templo Dei,

68. Et prohiberent celebrari sabbatum, et dies solennes :

69. Et jussit coinquinari sancta, et sanctum populum Israel.

70. Et jussit ædificari aras, et templa, et idola, et immolari carnes suillas, et pecora communia,

71. Et relinquere filios suos incircumcisos, et coinquinari animas eorum in omnibus immundis et abominationibus, ita ut obliviscerentur legem, et immutarent omnes justificationes Dei.

72. Et quicumque non fecissent secundum verbum regis Antiochi, morerentur.

73. Secundum omnia verba hæc scripsit omni regno suo : et præpœsujt principes populo, qui hæc fieri cogèrent.

74. Et jusserunt civitatibus Juda sacrificare :

75. Et congregati sunt multi de populo, ad eos

un grand carnage, et tua un fort grand nombre du peuple d'Israël.

53. Il prit les dépouilles de la ville, et il y mit le feu ; il en détruisit les maisons, et les murs qui l'environnaient.

54. Ils emmenèrent les femmes captives, et ils se rendirent maîtres de leurs enfants et de leurs troupeaux.

55. Et ils fortifièrent la ville de David, avec une muraille grande et forte, et de bonnes tours ; et ils en firent leur citadelle.

56. Ils y mirent une race de péché, des hommes corrompus, qui s'y établirent puissamment : ils y apportèrent des armes et des vivres, y assemblèrent et y mirent en réserve les dépouilles de Jérusalem :

57. Et ils s'y établirent, et ils devinrent un filet très-dangereux.

58. Ils dressèrent des embûches à tous ceux qui venaient se sanctifier dans le temple ; et ils furent sans cesse comme le mauvais démon d'Israël.

59. Ils répandirent le sang innocent devant le lieu saint, et ils souillèrent le sanctuaire.

60. Les habitants de la ville de Jérusalem s'enfuirent à cause d'eux : elle devint la demeure des étrangers et étrangère à ses citoyens, et ses propres enfants l'abandonnèrent.

61. Son temple saint fut désolé, et devint une solitude : ses jours de fêtes se changèrent en des jours de pleurs : ses jours de sabbats furent en opprobre ; et tous ses honneurs furent anéantis.

62. Le comble de son ignominie a égalé celui de sa gloire ; et sa haute élévation a été changée en dénûment.

63. Alors le roi Antiochus écrivit des lettres à tout son royaume, afin que tous les peuples n'en fissent plus qu'un, et que chaque peuple abandonnât sa loi particulière.

64. Toutes les nations consentirent à cette ordonnance du roi Antiochus ;

65. Et plusieurs des Israélites embrassèrent cette servitude qu'il leur imposait ; ils sacrifièrent aux idoles, et ils violèrent le sabbat.

66. Et le roi envoya des lettres par des hommes exprès à Jérusalem, et à toutes les villes de Juda, afin qu'elles eussent à suivre les lois des nations de la terre :

67. Qu'elles empêchassent qu'on n'offrit dans le temple de Dieu des holocaustes, des sacrifices, et des oblations pour l'expiation du péché,

68. Et qu'on ne célébrât le sabbat et les fêtes solennelles.

69. Et il ordonna qu'on souillât les lieux saints, et le saint peuple d'Israël,

70. Qu'on bâtît des autels et des temples, qu'on dressât des idoles, qu'on sacrifiât de la chair de porc, et d'autres bêtes immondes.

71. Qu'on laissât les enfants mâles incircumcisé ; et qu'ils souillassent leurs âmes par toutes sortes de viandes impures, et d'abominations ; en sorte qu'ils oubliassent la loi de Dieu, et qu'ils renversassent toutes ses ordonnances :

72. Et il commanda que si quelqu'un n'obéissait pas à cet ordre du roi Antiochus, il fût aussitôt puni de mort.

73. Il écrivit de cette sorte dans tout son royaume, et il établit des officiers pour contraindre le peuple d'obéir à cet édit.

74. Ils ordonnèrent donc aux villes de Juda de sacrifier.

75. Et plusieurs du peuple vinrent se joindre à ceux

qui dereliquerant legem Domini : et fecerunt mala super terram :

56. Et effugerunt populum Israel in abditis, et in absconditis fugitivorum locis.

57. Die quintâ decimâ mensis casleu, quinto et quadragesimo et centesimo anno, ædificavit rex Antiochus abominandum idolum desolationis super altare Dei, et per universas civitates Juda in circuitu ædificaverunt aras :

58. Et ante januas domorum, et in placis incendebant thura, et sacrificabant :

59. Et libros legis Dei combusserunt igni, scindentes eos ;

60. Et apud quemcumque inveniebantur libri testamenti Domini, et quicumque observabat legem Domini, secundum edictum regis trucidabant eum.

61. In virtute suâ faciebant hæc populo Israel, qui inveniebatur in omni mense et mense in civitatibus :

62. Et quintâ et vigesimâ die mensis sacrificabant super aram quæ erat contra altare.

63. Et mulieres quæ circumcidebant filios suos trucidabantur secundum jussum regis Antiochi.

64. Et suspendebant pueros à cervicibus per universas domos eorum : et eos qui circumciderant illos, trucidabant.

65. Et multi de populo Israel definierunt apud se, ut non manducarent immunda : et elegerunt magis mori quam cibis coquinari immundis :

¶ 66. Et noluerunt infringere legem Dei sanctam, et trucidati sunt :

67. Et facta est ira magna super populum valdè.

qui avaient abandonné la loi du Seigneur, et ils firent beaucoup de maux dans le pays.

56. Ils contraignirent le peuple d'Israël de s'enfuir dans des lieux écartés, et de chercher des retraites où ils pussent se cacher dans leur fuite.

57. Le quinziesme jour du mois de casleu, en la cent quarante-cinquième année, le roi Antiochus dressa l'abominable idole de la désolation sur l'autel de Dieu ; et on bâtit des autels de tous côtés dans toutes les villes de Juda :

58. Et ils offraient de l'encens, et sacrifiaient devant les portes des maisons et au milieu des rues.

59. Ils déchirèrent les livres de la loi de Dieu, et les jetèrent au feu ;

60. Et si l'on trouvait chez quelqu'un les livres de l'alliance du Seigneur, et s'il observait la loi du Seigneur, il était tué aussitôt, selon l'édit du roi.

61. C'est ainsi qu'ils traitaient avec violence tout le peuple d'Israël, qui se trouvait chaque mois dans toutes les villes ;

62. Et le vingt-cinquième de chaque mois, ils sacrifiaient sur l'autel qui était opposé à l'autel de Dieu.

63. Les femmes qui avaient circoncis leurs enfants étaient mises à mort selon le commandement du roi Antiochus.

64. Ils pendaient les enfants au cou de leurs mères, dans toutes les maisons où ils les avaient trouvés ; et ils tuaient ceux qui les avaient circoncis.

65. Alors plusieurs du peuple d'Israël résolurent en eux-mêmes de ne rien manger de ce qui serait impur ; et ils aimèrent mieux mourir que de se souiller par des viandes impures.

66. Ils ne voulurent point violer la loi sainte de Dieu, et ils furent tués.

67. Et une grande colère tomba alors sur le peuple.

COMMENTARIUM

VERS. 1. — ET FACTUM EST POSTQUAM PERCUSSIT ALEXANDER (MAGNUS) PHILIPPI (FILII) MACEDO, QUI PRIMUS (GRÆCÈ ΠΡΩΤΕΡΩΝ, id est, prius) REGNAVIT IN GRÆCIA, scilicet, totâ, ait Serarius : EGRESSUS DE TERRA CETHIM, id est, de regionibus Judææ transmarinis (has enim Judæi vocant Cethim) uti sunt Macedonia, Græcia, Cyprus, etc., sic hodiè eos, qui trans Alpes habitant Itali vocant tramontanos. Rursum nonnulli per *Cethim* accipiunt propriè Macedoniam (quæ hodiè Albania dicitur) tum quia Philippus et Persæ vocantur reges Cethæorum, id est, Macedonum, I Mach. 8, 5, tum quia Suidas verbo *Latini* et Κετισθ; asserit Macedoniam per posthesin dictam à Cethim, nempe Κετισθ; et Atticè μάκεττα : sic et S. Hier., l. 5 in Isai., c. 25. et in c. 27 Ezech. et II Daniel, per Cethim accipit insulas Macedoniae ; et S. Epiph., heresi 50, ait, Alexandram dici egressum ex Cethim, id est, ex Macedonia, quia in eâ erat genus Cypriorum, ac Rhodiormi quibus propriè competit hoc nomen : Cethim enim teste Josepho, l. I Ant., c. 7, propriè dicta est Cyprus, et inde quævis aliæ insulae. Insulas autem vocant Hebræi omnes transmarinas regiones, uti sunt Italia, Græcia, Macedonia. Favet, quòd Livius, l. 5, decade 2, nominet in Macedonia Cithium, quò totus exercitus Persei convenerat. Favet quoque vocis Macedoniae

affinitas cum Cethim. Quare Dionysius de situ orbis et Hesyclus in Lexico, Macedoniam vocant Macetam, et Macedones Macetas. Unde Aus. in claris urb. Epigr., *Macetumque attollere nomen*. Quin et Thucydides, l. 2, c. 2, ait, Cyprios in Macedonia transmarinâ, ut eis suum nomen Cethim indere poterint. Sic et Theod. Annus, Pintus, Ferierus in Isaie 2, per Cethim accipiunt Macedoniae.

DARIUM REGEM PERSARUM, ultimum cognomento Codomannum. Hunc percussit et occidit Alexander Magnus anno sexto regni sui, tumque monarchiam à Dario et Persis ad se et ad Græcos transtulit, factusque monarcha regnavit alios sex annos : mortuus est enim anno regni sui duodecimo. Porrò Darius prius vocatus est Codanus, et caponam exereuit Susis, ait Dion. Chrys., orat. 5, inde creatus est prefectus Armeniae, ac tandem rex : quare non erat ex stirpe regia, sed id simulavit assumendo omnem regale Darii, idèque cum Alexander invasit, et regno sibi non debito privavit.

VERS. 5. — ET PERTRANSIT USQUE AD FINES TERRE omnia sibi armis subjuga usque ad Gangem et Oceanum Indicum, ait Josephus, Livius et Justinus.

ET SILUIT TERRA IN CONPECTU EJUS, præ terrore fortitudinis et victoriarum ejus continuarum, ut

nemo ei auderet resistere, nec contra eum hiscere, sicut mures silent in conspectu felis, et canes coram leone.

VERS. 4. — ET CONGREGAVIT VIRTUTEM ET EXERCITUM, id est, exercitum non tam multitudine, quam virtute militum metuendum. Alexandri enim milites erant veterani, laboribus et præliis assueti, continuis victoriis animosi, ut omnia pervaderent et subicerent. Est hendiadis, unde Græcè est: *Congregavit virtutem*, id est, exercitum fortem.

ET ELEVATUM EST COR EJUS ad eum ut divinitatem affectaret, et ab ipso Jove satum se esse contenderet. Quam opinionem vanam ex ingentibus victoriis, et adulantium blandimentis, et rebus supra fidem prosperis imbiberat, ut Olympiadem, teste Agelio, lib. 15, cap. 4, Junonis pellicem faceret. Ad Græcos scripsit stolidus, et ut ipsum Deum facerent jussit, ut ait Ælianus, lib. 2 variae Historiæ, cap. 19, sed à Lacedæmoniiis derisus, vecordæ et stuporis incusatur, ut idem Ælianus est auctor, l. 5, cap. 2. Adulatus est ei sacerdos Hammonis pro παιδίο, id est, puer, filii, vocans eum παιδίο, id est, filii Jovis.

VERS. 6. — POST HEC, ANNO regni sui 12, monarchiæ verò sexto, ætatis 55, DECIDIT IN LECTUM, vel ex nimio potu, uti narrat Plutar in ejus vitâ, et Seneca epist. 85, vel ex veneno, uti censet Curtius.

VERS. 7. — ET VOCAVIT PUEROS, id est, duces et principes sibi intimos, uti fuere Ptolomæus Lagi filius, Seleucus, Antigonus, Aridæus, Perdiceas, Cassander, et alii: ET DIVISIT ILLIS REGNUM SUUM. Idem asserit Josephus Gorionides, l. 5, ac S. Cyril. Jerosol., Catechesi 4, de S. Script., et alii. Favet quod scribit Curtius l. 10, c. 10: *Credidère, inquit, quidam testamentum Alexandri distributas esse provincias*; idque à variis auctoribus traditum asserit, licet ipse contrarium sentiat. Porrò auctori nostro, cui quasi scriptori hagiographo Patres Græci et Latini, inò tota Ecclesia fidem sacram tribuit, magis credendum est, quam Diodoro, Justino, Curtio et Orosio asserentibus, Perdiceam post mortem Alexandri provincias, inter principes distribuisse: quod tamen fieri quoque potuit, nimirum ut Alexander Perdiceæ dato annulo, quasi secreti sui conscio, mandârit ut imperium suum in duodecim principes divideret. Id enim fecit Perdiceas, utique id non facturus, sed sibi plurima retenturus, nisi id ei Alexander mandâsset. Rursum S. Thom., Glossa, Dion., Josephus, Stephanus sic exponunt: *Divisit illis regnum*, id est, dividendum reliquit, exposuit et obtulit, q. d.: Alexander moriens nullam certam hæredem designavit, sed voluit, ut principes inter se illud ex æquo dividerent. Audi nunc Justinum, l. 12: *Cum deficere eum amici viderent, querunt, quem imperii faciat hæredem? Respondit, dignissimum. Tanta illi magnitudo animi fuit, ut cum Herculem filium suum, cum fratrem Aridæum, et cum Roxanem uxorem prægnantem relinqueret, oblitus necessitudinem, dignissimum nuncuparet hæredem. Sexto die, præclusâ voce, exemptum digito annulum Perdiceæ tradidit. Quæ res gliscentem amicorum dissensionem*

sedavit. Nam etsi non voce nuncupatus hæres, indicio tamen electus esse videbatur.

Porrò inter hos duodecim Alexandri hæredes et successores primarii fuere quatuor, nimirum Ptolomæus, qui Ægyptum; Antigonus, qui Asiam; Aridæus, qui Macedoniam; Seleucus, qui Syriam, Babyloniam et Persiam, ac victo Antigono Asiam occupavit.

VERS. 8. — ET MORTUUS EST Babylone, ex veneno dolo Antipatri ei dato, ait Beda et Q. Curtius; vel, ut alii, ex crapulâ, vel ex utroque: Vide hic vanitatem regum et regnorum mundi. En tibi Alexander, qui mundum subjugârat, et novos mundos, quos subjugarat, querebat, sex tantum annis imperio suo gavisus est, ac sexto anno mortuus exiguo tumulo conditus, sepultusque jacet. Verè Juvenal., Satyrâ 10:

Unus Pellæo juveni (Alexandro) non sufficit orbis, Æstuat infelix angusto limite mundi, etc.

Sarcophago contentus erit: mors sola fatetur

Quantula sunt hominum corpuscula....

Hinc Apelles pinxit Alexandrum, quasi fulmen manu tenentem, eò quòd instar fulminis omnia pervaserit, sed et illicò disparaverit, ut fulmen. Narrat Petrus Alphonsus plures philosophos (fortè Gymnosophistas, qui olim quæstiones ab Alexandro propositas resolverant), auditâ morte Alexandri, ad Ionusacurrisse. Atque unus, inquit, dicebat: *Heri totius terræ spatiositas Alexandro non sufficit: nunc trium, quatuorve ulnarum spatium illi ipsi sufficit.* Aiebat alius: *Heri potuit Alexander à morte multos liberare; hodiè seipsum non potest.* Alius, cum aureum ejus loculum videret: *Heri Alexander ex auro fecit thesaurum, hodiè aurum ex ipso fecit thesaurum.* Alius: *Heri Alexander terram oppressit: hodiè à terrâ opprimitur.*

Denique mater Alexandri Olympias ingemuit: *O fili, inquit, qui cæli particeps esse studebas, ne iis quidem potiri vales, quæ mortalium omnium communia sunt, terra et sepultura.* Mausit enim cadaver insepultum Alexandri ad triginta dies ob principum dissidia. Ite nunc, filii Adæ, terræ, ut talpæ inhiate, agros agris, urbes urbibus, regna regnis accumulata, cras morituri.

O curas hominum! ô quantum est in rebus inane!

Puleher fuit Alexander, nunc est putre cadaver: fuit Cyrus, nunc est Iras: fuit remex calicum, nunc est esca vermium; fuit terror gentium, nunc est præda dæmonum; fuit inclytus rex gloriæ, nunc est follis et fomentum gehennæ, eritque semper in omnem æternitatem. Hoc speculum intus, ô lector, tibi que dicito: *Hodiè Alexandro, cras mihi.*

VERS. 11. — ET EXIIT EX IIS RADIX PECCATRIX ANTIOCHUS ILLUSTRIS, q. d., ex uno duorum Alexandri, et post ejus mortem regum, prognatus est Antiochus Epiphanes, puta ex Seleuco, qui victo Antigono sibi diadema Asiæ imposuit anno 12 post mortem Alexandri. A Seleuco enim sextâ generatione descendit Epiphanes, id est, illustris. Verius ab aliis dictus Epiphanes, id est, insanus; tum quia multa stulta et insana facitavi, quæ ex Leonico recensui, Daniel. 11,

21, tum quia quasi furis infernalibus actus insanuit, et crudelissimè sæviit in Judæos. Aliam causam dat Polybius, quòd à magis per magiam fuerit intoxicatus, et in mentis delirium vesaniamque actus.

Epiphanes vocatur *radix peccatrix*, quia sicut ex radice germinant poma et fructus, sic ex Epiphane germinarunt omnia peccata, superbiæ, avaritiæ, libidinis, crudelitatis, impietatis, sacrilegiorum, etc., quæ toto hoc capite et seq. audiemus. Hinc ipse fuit expressus typus et præcursor Antichristi, qui, 2 Thesal. 2, à Paulo vocatur *homo peccati*, quia erit impiissimus et scelestissimus.

FILIUS ANTIUCHI REGIS (cognomento magni) QUI FUERAT ROMÆ OBSES. Antiochus enim magnus cum Hannibale victus à Scipione Asiatico, fratre Scipionis Africani, eò quòd Hannibalis consilia neglexisset, Scipioni et Romanis obsidem pacis et fœderis dedit filium suum juniorem Ant. Epiphaneum. Sed Epiphanes mortuo patre, et fratre seniore Seleuco Philopatore per dolam ab Heliodoro interfecto, clam Româ elapsus in Syriam, ibi regnare cœpit anno 157 REGNI GRÆCORUM, id est, post mortem Alexandri Magni anno 145. Nam anni Græcorum incipiunt à Seleuco, qui 12 anno à morte Alexandri regem Asiæ se fecit, regnumque ad posteros propagavit, uti dixi in Proœmio, quæst. 5.

VERS. 12. — IN DIEBUS ILLIS EXIERUNT EX ISRAEL FILII INIQUI, quorum dux fuit Jesus Oniæ pontificis frater, qui gentilizans et græcizans Jasonem se vocavit, et pontificatum, fratre Oniâ ejecto, invasit, de quo lib. 2, c. 4, 7. Item Menelaus, Simon et similes, de quibus, 1. 2, c. 5. Hi videntes iniquitatem aequè ac potentiam Antiochi Epiphanis Syriæ et Judææ dominantis, ejus impietati se conformarunt, ut ab eo opes et honores consequerentur, ac cæteris Judæis præficerentur, fierentque pontifices et gubernatores, imò Domini Judæorum, nimirum,

Regis ad exemplum totus componitur orbis.

Sicut ergo pius rex David Judæos fecit pios, sic impius Epiphanes, eos fecit impios.

VERS. 14. — DEDIT (Epiphanes) ILLIS POTESTATEM UT FACERENT JUSTITIAM GENTIUM, ut scilicet gentiliū ritus, et mōres, ac præsertim falsam religionem et idololatriam, liberamque libidinem sequerentur, et in Judæam inducerent; unde sequitur:

VERS. 15. — ET ÆDIFICAVERUNT GYMNASIUM IN JEROSOLYMIS SECUNDUM LEGES NATIONUM, in quo scilicet adolescentes discerent non tantum gentiliū fabulas et literas, uti censent S. Thom. et Lyræ., item digladiari, sagittare, certare cursu, saltu, disco, ac luctari in palæstrâ, etc., sed etiam docerentur omnem luxuriam, etiam contra naturam pæderasticam et sodomiticam, unde gymnasiis hæc adduntur ephæbiæ sive lupanaria, 1. 2, c. 4, 12. Et talia erexere impij reges olim in Judæa, quæ effeminatorum vocantur, quibus præerat quasi sacerdotissa et principissa mater Asiæ regis Juda, 3 Reg. 15, 12, sed Asia, aliique pii reges ea sustulerunt, restituit verò Herodes, teste Josepho, 1. 14, c. 9 et 1. 15, c. 11. Discè

hic, quòd sicut veræ Religionis comes est puritas ac castitas; sic falsæ, ac hæresis comes est impuritas et libido: certè virginum tam virorum, quam feminarum agmina, quæ votam Deo castitatem religiosè per omnem vitam servant, non nisi in orthodoxâ fide reperies.

VERS. 16. — ET FECERUNT SIBI PRÆPUTIA, id est, præputia sibi in circumcissione resecta certis instrumentis et medicamentis attraxerunt, et recrescere fecerunt, ut circumcissionem et judaismum hoc facto evitarent, et gentilissimum profiterentur; hujus enim rei symbolum erat præputii reductio, vide dicta 1 Corinth. 7, 18, ad illa: *Non adducat præputium.*

VERS. 17. — ET PARATUM EST REGNUM (Asiæ et Syriæ) IN CONSPECTU ANTIUCHI (Epiphanis). Seleueus enim Philopator senior frater Epiphanis, dolo Heliodori fuit occisus; quare Epiphanes, adjuvantibus Eumene et Attalo, vicinis regibus, facillè patris regnum solus occupavit. Nec hoc contentus CŒPIT REGNARE IN TERRA ÆGYPTI, nam ut sequitur:

VERS. 18. — ET INTRAVIT IN ÆGYPTUM IN MULTITUDINE GRAVI, id est, copiosâ, puta numerosa magnoque exercitu. Est enallage; ponitur enim quantitas continua, pro discreta, puta gravis, sive magna pro multâ; sic *musca gravissima* vocatur plurima Exodi 8, 24, vide ibi dicta. Porro Ant. Epiphanes bis intravit in Ægyptum, simulans se velle adjuvare Ptol. Philometorem suum ex Cleopatrá sorore nepotem et puerum, sed revera eâ mente, ut excluso nepote ipse regnum Ægypti suo regno Asiæ adjiceret. Primò, intravit anno secundo regni sui, de quo agit 2 Mach. 4, 21. Secundo, anno sexto regni sui qui fuit Græcorum 142, de quo hic agit, nam anno sequenti 145, ex Ægypto ascendit in Israel, ut dicitur v. 21.

VERS. 23. — ET INGRESSUS EST SANCTIFICATIONEM, id est, sanctuarium, puta templum Judæis sanctissimum, indeque sacrilegè abstulit ALTARE AUREUM, id est, altare thymiamatis; ET MENSAM AUREAM, in quâ 12 tribus Deo offerebant 12 panes PROPOSITIONIS, et LIBATORIA, id est, cyathos, crateres, aliaque vasa, quibus vinum, oleum, sanguis victimarum Deo libabatur, id est, ad cornu altaris effundebatur.

VERS. 25. — ET FECIT EDEM HOMINUM, nimirum, ut dicitur 2 Mach. 5, 12: *Fiebant cedes juvenum, ac seniorum et mulierum, et natuū exterminia virginumque et parvulorum neces. Erant autem toto triduo 80 millia interfecti, 40 millia vineti, non minus autem venundati.* Causa fuit, quòd Romani jusserint Antiochum Epiphaneum ex Ægypto excedere, ac Ptol. Philometori regi amiceo illam liberam relinquere; Publius enim Popilius Lenas legatus Roman. qui Romæ Antiocho Epiphani familiaris fuerat, navibus appulsus Alexandriam, Antiochum virgâ circumscribens circulo in arenâ illi dixit: *Senatus populusque Romanus præcipiunt, ut Ægypto recedas, nec pugnes in Ptolomæos; et isto in loco respondeas, quid consilij geras, an pacem, an bellum cupias?* Quibus ille perterritus, ait: *Si hoc placet Romanis, recedendum est.* Itaque statim movit exercitum. Ita Josephus, 1. 12 Antiq., c. 6; Livius

l. 5, de e. 5, Appianus in Syriaeo, Justinus et alii. Quare tunc frendens Antiochus castra movit in vicinos Judæos, in eosque suam indignationem et furorem effudit.

ET LOCUTUS EST IN SUPERBIA MAGNA, jaetans se, quasi esset Deus quidam terrestris, cui omnes obedire deberent, et cui nemo resistere posset, uti facit ejus antypus Antichristus. Vide dieta Daniel. 11, 56.

VERS. 27. — ET SPECIOSITAS MULIERUM IMMUTATA EST, tum quia ipsæ depositis vestibus speciosis in communi luctu lugubres, id est, nigras et squalidas induerunt; tum quia timor, mœror et angor faciebant eas pallidas et luridas. Sic in Chaldæorum elade ait Jerem., Thren. 4, de virginibus: *Egressus est à filiâ Sion omnis decor ejus. De adolescentibus, c. 4, v. 2: Filii Sion inclyti, et amicti auro primo, quomodo reputati sunt in vasa testea; et v. 7 de Nazaræis: Candidiores Nazaræi nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores; denigrata est super carbones facies eorum; et non sunt cogniti in plateis.*

VERS. 29. — ET COMMOTA EST TERRA, Judæa percussa et eodeussa fuit ingenti terrore, mœrore et angore: SUPER HABITANTES IN EA, scilicet propter incolas Judæos ab Antiocho occisos, captos et venditos.

VERS. 50. — ET POST DUOS ANNOS DIERUM, id est, post duos integros annos omnibus suis diebus planè expletos, ita ut insuper aliquot dies excurrerent, Ant. Epiphaneis MISIT PRINCIPEM TRIBUTORUM, quem ipse colligendis tributis præfecerat, nomine Apollonium ad Judæos non tantum spoliandos, sed et jugulandos, ut dicitur 2 Machab. 5, 24, qui præterea

VERS. 55. — SUCCENDIT EAM (Jerosolymam jam à se spoliatam) IGNI, ET DETRAXIT DOMOS ET MUROS EJUS IN CIRCUITU, ne Antiocho rebellare posset.

VERS. 58. — ET ÆDIFICAVÉRUNT CIVITATEM DAVID, scilicet arcem Sion, quæ toti urbi subjacenti quasi rupes, vel turris dominabatur, MURO MAGNO (alto) ET FIRMO.

VERS. 56. — ET POSUERUNT ILLIC GENTEM PECCATRICEM, scilicet milites rapaces, homicidas et secleratos, qui Judæos diriperent, vincerent, mactarint.

VERS. 58. — ET FACTUM EST HOC AD INSIDIAS SANCTIFICATIONIS id est, sanetuario, sive templo, ut scilicet insidiarentur Judæis euntibus ad templum sacrificii, vel orationis causâ, ac crumpentes ex arce in eos irruerent, eosque spoliarent, caperent, vulnerarent. Volebat enim Antiochus abolere Dei veri cultum, ac Judæos compellere ad adorandum sua idola, ideòque imaginem Jovis Olympii colloçarat in templo.

ET IN DIABOLUM MALUM IN ISRAEL, tum quia milites hi erant diaboli, id est, calumniatores; calumniabantur enim euntes ad templum, quasi illud contra Antiochum munire vellent; tum quia ipsi quasi demones eos expilabant, verberabant, laniabant, adcò ut ipsum templum cæsorum sanguine implerent, et polluerent; tum denique quia eos à cultu Dei ad cultum Jovis, id est, diaboli compellebant, simulque ad seor-

tandum in lupanaribus templo adjectis invitabant; quod erat opus planè diabolicum.

VERS. 45. — ET SCRIPSIT REX ANTIOCHUS decretum, quo præcipiebat, ET OMNIS POPULUS ESSET UNUS, id est, uniformis in fide et religione, ut scilicet omnes sibi subditi unirentur sibi in eadem superstitione et idololatriâ, sicut uniebantur in eodem regno, ideòque UT RELINQUERET UNUSQUISQUE LEGEM SUAM, nimirum ut Judæi relinquerent legem et cultum Dei sui datam per Mosen, et capesserent legem et cultum Antiochi.

Expediit, ut in uno regno una sit religio, sed vera, et orthodoxa. Nam si falsa sit, expedit esse plures, ut vera ex falsarum varietate emicet et agnosceatur, uti aiebat Card. Hosius.

VERS. 45. — ET MULTI EX ISRAEL CONSENSERUNT SERVITUTI EJUS. Græcè τῆ λατρείᾳ, id est, latriæ, sive sacræ ejus servituti, cultui et adorationi, ut scilicet non alium deum colerent latriâ, nec alteri deo servirent, quàm deo Antiochi regis sui, puta Jovi Olympio, ipsique Antiocho. Ipse enim unâ cum Jove volebat eoli ut deus.

VERS. 46. — ET MISIT REX LIBROS, id est, litteras et epistolas. Has enim significat Hebr. *sepher*, id est, liber.

VERS. 49. — ET MISIT DECRETA, quibus jussit COINQUINARI SANCTA, id est, violari et profanari sanetum templum, sanetaque ejus sacrificia, ritus, sabbata, festa, etc., ET SANCTUM POPULUM ISRAEL, ut abjectâ sanctâ fide et lege Dei pollueret se sacrilegis victimis et superstitionibus gentium, et idolorum: undè explicans subdit:

VERS. 50. — IMMOLARI CARNES SULLAS, id est, sucs et porcos lege Mosi immundos, ideòque comedi et immolari vetitos: ET PECORA COMMUNIA, id est, immunda; quæ enim immunda sunt, gentibus erant communia; quæ verò munda, Judæis peculiaria et propria. Levit. 11. Hinc Deus volens S. Petrum convertere Cornelium et gentes immundas ad Christum, per visum jussit ei immunda animalia comedere, dicens: *Quod Deus purificavit, tu commune*, id est, immundum *ne dixeris*. Act. 10, 15.

VERS. 51. — ET IMMUTARENT OMNES JUSTIFICATIONES DEI, id est, violarent omnes Dei sanctiones et leges: hæ enim vocantur justitiæ et justificationes, quia præscribunt id quod æquum et justum est.

VERS. 55. — ET CONGREGATI SUNT MULTI DE POPULO AD EOS QUI DERELIQUERUNT LEGEM DOMINI ad apostatas cum eis apostatando à lege Dei, puta ad Jasonem, Alcimum, Menelaum, cæterosque apostasiæ duces.

VERS. 56. — ET EFFUGAVÉRUNT DE POPULO ISRAEL eos, qui apostatate nolebant, sed in verâ Dei lege, cultuque constanter perseverabant, ut egerentur fugere ad antra et speluncas, ibique se abdere.

VERS. 57. — DIE 15 MENSIS CASLEU (qui hostio novembri respondet) ÆDIFICAVIT (et colloçavit) SUPER ALTARE DEI in templo Jerosolymitano, ABOMINANDUM IDOLUM DESOLATIONIS Jovis Olympii, quod futurum erat causa omnis calamitatis et desolationis, uti prædixerat Daniel, c. 11, 11.

VERS. 61.— IN VIRTUTE SUA (Græcè ἐν ταχυτέ, id est, vi et robore suo, hoc est violenter) FACIEBANT satellites Antiochi nec populo Israel, qui inveniebatur in omni mense et mense, id est, quolibet mense, in civitatibus, per mensem intellige neomeniam, sive primum diem mensis, qui Judæis erat sollemnis et quasi sacer; undè tunc ex pagis et villis confluebant in urbem audituri Dei legem, sicut accolæ Romæ eodem die confluebant Romam, indeque calendæ sunt diætæ. Sensus est, q. d., milites Antiochi observabant eos, qui neomeniam, ex lege Mosis observabant, eosque malè mulctabant, imò maectabant. Atque ut neomeniam, id est, solemnitatem primæ diei mensis abolerent, ipsi

VERS. 62.— QUINTA ET VIGESIMA DIE MENSIS SACRIFICABANT SUPER ARAM, à se Jovi Olympio erectam, quæ erat contra altare holocaustorum, Deo diatum in templo Jerosolymitano. In hæc ergo arâ non tantum Jovi, sed et ipsi Antiocho, quasi deo sacrificabant. Ipse enim voluit coli ut deus, uti prædixit Daniel c. 11, 36, ideòque typus fuit Antichristi. Nolebant idololatræ sacrificare in altari Dei, ne viderentur Deo

Hebræorum sacrificare; et ut illud quasi profanum populo facerent abominabile, undè et in eodem collocarunt statuam Jovis Olympii, eoram quâ in arâ vicinâ, ab eisdem Jovi erectâ sacrificabant.

VERS. 65.— ET ELEGERUNT MAGIS MORI, et variè exerceari, quam cibus eoinquinari immundis, quam comedere carnem porcinam, similesque, Levit. 11, vetitas, uti ideirco exerceatus fuit Eleazarus et septem fratres Machabæi, 2 Machab. 7. Hi ergo omnes gloriosi fuère illo prisco, rudique seculo martyres. Audi Josephum, l. 12, cap. 7: *Quannobrem quotidie necabantur exerceati tormentis crudelissimis, flagris etiam cæsi et lacerati corpora, vivi adhuc et spirantes suffigebantur crucibus: uxores autem eorum, et circumcisos liberos strangulabant juxta mandatum regium, et suspendebant à crucifixorum parentum cervicibus.* Hoc est, quod prædixit Daniel, cap. 11, vers. 33 et 35: *Et de eruditissimis eruent, ut conflentur, et cligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum.*

VERS. 67.— ET FACTA EST IRA MAGNA DEI SUPER POPULUM VALDÈ, q. d.: Deus indignans Judæis ob eorum scelera, permisit eos tam atrociter affligi ab Antiocho.

CAPUT II.

1. In diebus illis surrexit Mathathias filius Joannis, filii Simeonis, sacerdos ex filiis Joarib ab Jerusalem, et coesedit in monte Modin.

2. Et habebat filios quinque: Joannem, qui cognominabatur Gaddis:

3. Et Simonem, qui cognominabatur Thasi:

4. Et Judam, qui vocabatur Machabæus:

5. Et Eleazarum, qui cognominabatur Abaron: et Jonathan, qui cognominabatur Apphus.

6. Hi viderunt mala quæ fiebant in populo Juda, et in Jerusalem.

7. Et dixit Mathathias: Væ mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei, et contritionem civitatis sanctæ, et sedere illic, cum datur in manibus inimicorum?

8. Sancta in manu extraneorum facta sunt: templum ejus sicut homo ignobilis.

9. Vasa gloriæ ejus captiva abducta sunt: trucidati sunt senes ejus in plateis, et juvenes ejus eciderunt in gladio inimicorum.

10. Quæ gens non hereditavit regnum ejus, et non obtinuit spolia ejus.

11. Omnis compositio ejus ablata est: quæ erat libera, facta est ancilla.

12. Et ecce sancta nostra, et pulchritudo nostra, et claritas nostra desolata est, et coinquaverunt ea gentes.

13. Quo ergo nobis adhuc vivere?

14. Et scidit vestimenta sua Mathathias, et filii ejus: et opernerunt se ciliciis, et planxerunt valdè.

15. Et venerunt illuc qui missi erant à rege Antiocho, ut cogèrent eos qui confugerant in civitatem Modin, immolare, et accendere thura, et à lege Dei discedere.

16. Et multi de populo Israel consentientes acces-

CHAPITRE II.

1. En ce temps-là, Mathathias fils de Jean, fils de Siméon, prêtre d'entre les enfants de Joarib, sortit de Jérusalem, et se retira sur la montagne de Modin.

2. Il avait cinq fils: Jean surnommé Gaddis,

3. Simon surnommé Thasi,

4. Judas appelé Machabée,

5. Eléazar, surnommé Abaron, et Jonathan surnommé Apphus.

6. Ils considèrent les maux qui se faisaient parmi le peuple de Juda, et dans Jérusalem,

7. Et Mathathias dit ces paroles: Malheur à moi! suis-je donc né pour voir l'affliction de mon peuple, et le renversement de la ville sainte, et pour demeurer en paix, lorsqu'elle est livrée entre les mains de ses ennemis?

8. Son sanctuaire est entre les mains des étrangers; son temple est traité comme un homme infame.

9. Les vases consacrés à sa gloire ont été enlevés comme des captifs dans une terre étrangère; les vieillards ont été assassinés dans les rues; et les jeunes hommes sont tombés morts sous l'épée de leurs ennemis.

10. Quelle nation n'a point hérité de son royaume, et ne s'est point enrichie de ses déponilles?

11. Toute sa magnificence lui a été enlevée: eelle qui était libre, est devenue esclave.

12. Tout ce que nous avions de saint, de beau et d'éclatant, a été désolé et profané par les nations.

13. Pourquoi donc vivons-nous encore?

14. Alors Mathathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements: ils se couvrirent de cilices, et ils firent un grand deuil.

15. En même temps, ceux que le roi Antiochus avait envoyés, vinrent pour contraindre ceux qui s'étaient retirés dans la ville de Modin, de sacrifier et de brûler de l'encens, et d'abandonner la loi de Dieu.

16. Plusieurs du peuple d'Israël y consentirent,

serunt ad eos : sed Mathathias et filii ejus constanter steterunt.

17. Et respondentes qui missi erant ab Antiocho, dixerunt Mathathie : Princeps et clarissimus et magnus es in hac civitate, et ornatus filiis et fratribus.

18. Ergo accede prior, et fac jussum regis, sicut fecerunt omnes gentes, et viri Juda, et qui remanserunt in Jerusalem : et eris tu, et filii tui, inter amicos regis, et amplificatus auro et argento, et muneribus multis.

19. Et respondit Mathathias, et dixit magna voce : Et si omnes gentes regi Antiocho obediunt, ut discedat unusquisque à servitute legis patrum suorum, et consentiat mandatis ejus :

20. Ego, et filii mei, et fratres mei obediemus legi patrum nostrorum.

21. Propitius sit nobis Deus : non est nobis utile relinquere legem et justitias Dei :

22. Non audiemus verba regis Antiochi, nec sacrificabimus transgredientes legis nostræ mandata, ut camus alterà viâ.

23. Et ut cessavit loqui verba hæc, accessit quidam Judæus in omnium oculis sacrificare idolis super aram in civitate Modin, secundùm jussum regis :

24. Et vidit Mathathias, et doluit, et contremuerunt renes ejus, et accensus est furor ejus secundùm judicium legis, et insiliens trucidavit eum super aram.

25. Sed et virum quem rex Antiochus miserat, qui cogebat immolare, occidit in ipso tempore, et aram destruxit,

26. Et zelatus est legem, sicut fecit Phinees Zamri filio Salomi.

27. Et exclamavit Mathathias voce magna in civitate, dicens : Omnis qui zelum habet legis, statuens testamentum, exeat post me.

28. Et fugit ipse, et filii ejus in montes, et reliquerunt quæcumque habebant in civitate.

29. Tunc descenderunt multi quærentes judicium et justitiam, in desertum :

30. Et sederunt ibi ipsi, et filii eorum, et pecora eorum : quoniam invidaverunt super eos mala.

31. Et renuntiatum est viris regis, et exercitui qui erat in Jerusalem civitate David, quoniam discessissent viri quidam, qui disipaverunt mandatum regis, in loca occulta in deserto, et abiissent post illos multi.

32. Et statim perrexerunt ad eos, et constituerunt adversus eos prælum in die sabbatorum,

33. Et dixerunt ad eos : Resistitis et nunc adhuc ? exite, et facite secundum verbum regis Antiochi, et vivetis.

34. Et dixerunt : Non exibimus, neque faciemus verbum regis, ut polluamus diem sabbatorum.

35. Et concitaverunt adversus eos prælum.

36. Et non responderunt eis, nec lapidem miserunt in eos, nec oppilaverunt loca occulta.

37. Dicentes : Moriamur omnes in simplicitate no-

et se joignirent à eux ; mais Mathathias et ses fils demeurèrent fermes.

17. Et ceux qu'Antiochus avait envoyés, dirent à Mathathias : Vous êtes le premier, le plus grand et le plus considéré de cette ville ; et vous recevez encore une nouvelle gloire de vos fils et de vos frères.

18. Voulez donc le premier exécuter le commandement du roi, comme ont fait toutes les nations, les hommes de Juda, et ceux qui sont demeurés dans Jérusalem ; et vous serez, vous et vos fils, au rang des amis du roi, comblés d'or et d'argent, et de grands pré-cents.

19. Mathathias leur répondit en haussant la voix : Quand toutes les nations obéiraient au roi Antiochus, et que tous ceux d'Israël abandonneraient la loi de leurs pères pour se soumettre à ses ordonnances,

20. Nous obéirons toujours, mes enfants, mes frères et moi, à la loi de nos pères.

21. A Dieu ne plaise que nous en usions autrement : il ne nous est pas utile d'abandonner la loi et la justice de Dieu.

22. Nous n'obéirons point au commandement du roi Antiochus, ni ne prendrons point une autre voie que celle que nous avons suivie, pour offrir des sacrifices, en violant les ordonnances de notre loi.

23. Comme il cessait de parler, un Juif s'avança pour sacrifier aux idoles devant tout le monde, sur l'autel qu'on avait dressé dans la ville de Modin, selon le commandement du roi.

24. Mathathias le vit, et fut saisi de douleur ; ses entrailles en furent émues ; et sa fureur s'étant allumée, selon l'esprit de la loi, il se jeta sur cet homme, et le tua sur l'autel.

25. Il tua aussi en même temps l'officier que le roi Antiochus avait envoyé pour contraindre les Juifs de sacrifier ; et il renversa l'autel,

26. Et il fut transporté du zèle de la loi, comme Phinée, lorsqu'il tua Zamri fils de Salomi.

27. Alors Mathathias cria à haute voix dans la ville : Quiconque est zélé pour la loi, et veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, me suive.

28. Et il s'enfuit avec ses fils sur les montagnes ; et ils abandonnèrent tout ce qu'ils avaient dans la ville.

29. Alors plusieurs, qui cherchaient à vivre selon la loi et la justice, s'en allèrent dans le désert ;

30. Et ils y demeurèrent avec leurs fils et leurs femmes, et leurs troupeaux, parce qu'ils se voyaient accablés de maux de tous côtés.

31. Les officiers du roi, de l'armée qui étaient à Jérusalem dans la ville de David, furent avertis que quelques gens qui avaient foulé aux pieds l'édit du roi s'étaient retirés dans les lieux déserts, et que plusieurs les avaient suivis.

32. Ils marchèrent aussitôt à eux, et se préparèrent à les attaquer au jour du sabbat ;

33. Et ils leur dirent : Résisterez-vous encore à présent ? Sortez, et obéissez à l'édit du roi Antiochus, et vous vivrez.

34. Ils leur répondirent : Nous ne sortirons point, et nous ne violerons point le jour du sabbat pour obéir au roi Antiochus.

35. Ces gens les attaquèrent donc ;

36. Et ils ne leur répondirent point ; ils ne jetèrent pas une seule pierre contre eux ; et ils ne bouchèrent point les lieux les plus retirés.

37. Mais ils dirent : Mourons tous dans la simplicité

strâ : et testes erunt super nos cœlum et terra, quòd injustè perditis nos.

58. Et intulerunt illis bellum sabbatis : et mortui sunt ipsi, et uxores eorum, et filii eorum, et pecora eorum, usque ad mille animas hominum,

59. Et cognovit Mathathias, et amici ejus, et luctum habuerunt super eos valdè.

40. Et dixit vir proximo suo : Si omnes fecerimus sicut fratres nostri fecerunt, et non pugnaverimus adversus gentes pro animabus nostris, et justificationibus nostris, nunc citius disperdent nos à terrâ.

41. Et cogitaverunt in die illâ, dicentes : Omnis homo quicumque venerit ad nos in bello die sabbatorum, pugnemus adversus eum : et non moriemur omnes, sicut mortui sunt fratres nostri in oculis.

42. Tunc congregata est ad eos synagoga Assidæorum fortis viribus ex Israël : omnis voluntarius in lege.

43. Et omnes qui fugiebant à malis additi sunt ad eos, et facti sunt illis ad firmamentum.

44. Et collegerunt exercitum, et percusserunt peccatores in irâ suâ, et viros iniquos in indignatione suâ : et cæteri fugerunt ad nationes, ut evaderent.

45. Et circumcivit Mathathias, et amici ejus, et destruxerunt aras :

46. Et circumciderunt pueros incircumcisos quotquot invenerunt in finibus Israël : et in fortitudine.

47. Et persecuti sunt filios superbiæ, et prosperatum est opus in manibus eorum :

48. Et obtinuerunt legem de manibus gentium, et de manibus regum, et non dederunt cornu peccatori.

49. Et appropinquaverunt dies Mathathie moriendi, et dixit filiis suis : Nunc confortata est superbia, et castigatio, et tempus eversionis, et ira indignationis.

50. Nunc ergo, ô filii, æmulatores estote legis, date animas vestras pro testamento patrum vestrorum :

51. Et nementote operum patrum, quæ fecerunt in generationibus suis, et accipietis gloriam magnam, et nomen æternum.

52. Abraham nonne in tentatione inventus est fidelis, et reputatum est ei ad justitiam ?

53. Joseph in tempore angustie sue custodivit mandatum, et factus est Dominus Ægypti.

54. Phinæes pater noster, zelando zelum Dei, accepit testamentum sacerdotii æterni.

55. Jesus, dum implevit verbum, factus est dux in Israël.

56. Caleb, dum testificatur in ecclesiâ, accepit hæreditatem.

57. David in suâ misericordiâ consecretus est sedem regni in secula.

58. Elias, dum zelat zelum legis, receptus est in cœlum.

59. Ananias et Azarias et Misaël credentes, liberati sunt de flammâ.

de notre cœur ; et le ciel et la terre seront témoins que vous nous faites mourir injustement.

58. Les ennemis les attaquèrent donc dans le jour du sabbat ; et ils furent tués, eux, leurs femmes, et leurs enfants avec leurs bestiaux : mille personnes périrent en ce lieu là.

59. Mathathias et ses amis en reçurent la nouvelle et ils firent un grand deuil de leur perte.

40. Alors ils se dirent les uns aux autres : Si nous faisons tous comme nos frères ont fait, et que nous ne combattons point contre les nations pour notre vie et pour notre loi, ils nous extermineront en peu de temps de dessus la terre.

41. Ils prirent donc ce jour-là cette résolution : Qui que ce soit, dirent-ils, qui nous attaque le jour du sabbat, ne faisons point difficulté de combattre contre lui : et ainsi nous ne mourrons point tous comme nos frères sont morts dans les lieux cachés du désert.

42. Alors les Assidéens, qui étaient des plus vaillants d'Israël, s'assemblerent tous, et se joignirent à eux : tous ceux qui s'étaient attachés volontairement à la loi,

43. Et tous les autres qui fuyaient les maux dont ils étaient menacés vinrent s'unir à eux et fortifièrent leurs troupes.

44. Ils firent donc un corps d'armée, et ils se jetèrent sur les prévaricateurs dans leur colère, et sur les méchants dans leur indignation, et les tuèrent : et tout le reste s'enfuit vers les nations, pour y trouver leur sûreté.

45. Et Mathathias alla partout avec ses amis ; et ils détruisirent les autels.

46. Ils circoncièrent tous les enfants incircumcés qu'ils trouvèrent dans tout le pays d'Israël ; et agirent avec grand courage.

47. Ils poursuivirent les enfants d'orgueil ; et ils réussirent dans toutes leurs entreprises.

48. Ils délivrèrent la loi de l'asservissement des nations, et de la puissance des rois ; et ils ne permirent point au pécheur d'abuser impunément de son pouvoir.

49. Après cela, le jour de la mort de Mathathias s'approchant, il dit à ses fils : Le règne de l'orgueil s'est affermi ; voici un temps de châtiment et de ruine, d'indignation et de colère.

50. Soyez donc maintenant, mes enfants, de vrais zélateurs de la loi, et donnez vos vies pour l'alliance de vos pères.

51. Souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres, chacun dans leur temps, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.

52. Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation, et cela ne lui a-t-il pas été imputé à justice ?

53. Joseph a gardé les commandements de Dieu pendant le temps de son affliction ; et il est devenu le Seigneur de l'Égypte.

54. Phinées notre père, en brûlant de zèle pour la loi de Dieu, a reçu la promesse d'un sacerdoce éternel.

55. Josué accomplissant la parole du Seigneur, est devenu le chef d'Israël.

56. Caleb, en rendant témoignage dans l'assemblée de son peuple, a reçu un héritage.

57. David, par sa douceur, s'est acquis pour jamais le trône royal.

58. Elie étant embrasé de zèle pour la loi, a été enlevé dans le ciel.

59. Ananias, Azarias et Misaël croyant fermement en Dieu, ont été sauvés des flammes.

60. Daniel in suâ simplicitate liberatus est de ore leonum.

61. Et ita cogitate per generationem et generationem : quia omnes qui sperant in eum, non infirmantur.

62. Et à verbis viri peccatoris ne timueritis : quia gloria ejus, stercus et vermis est.

63. Hodie extollitur, et eras non inveniatur : quia conversus est in terram suam, et cogitatio ejus perit.

64. Vos ergo, filii, confortamini, et viriliter agite in lege : quia in ipsâ gloriosi eritis.

65. Et ecce Simon frater vester, scio quod vir consilii est : ipsum audite semper, et ipse erit vobis pater.

66. Et Judas Machabæus fortis viribus à juventute suâ, sit vobis princeps militiæ, et ipse aget bellum populi.

67. Et adducetis ad vos omnes factores legis : et vindicate vindictam populi vestri.

68. Retribuite retributionem gentibus, et intendite in præceptum legis.

69. Et benedixit eos, et appositus est ad patres suos.

70. Et defunctus est anno centesimo et quadagesimo sexto : et sepultus est à filiis suis in sepulchris patrum suorum in Modin, et plauerunt cum omnis Israel planctu magno.

60. Daniel, dans la simplicité de son cœur, a été délivré de la gueule des lions.

61. Ainsi considérez tout ce qui s'est passé de race en race, et vous trouverez que tous ceux qui espèrent en Dieu, ne s'affaiblissent point.

62. Ne craignez donc point les paroles de l'homme pécheur, parce que toute sa gloire n'est que de l'ordure et que la pâture des vers.

63. Il s'élève aujourd'hui, et disparaîtra demain, parce qu'il sera retourné dans la terre d'où il est venu, et que ses pensées se seront évanouies.

64. Vous donc, mes enfants, armez-vous de courage, et agissez vaillamment pour la défense de la loi, parce que c'est elle qui vous comblera de gloire.

65. Et voilà Simon, votre frère : je sais qu'il est homme de conseil ; écoutez-le toujours, et il vous tiendra lieu de père.

66. Judas Machabée a été fort et vaillant dès sa jeunesse ; qu'il soit le général de vos troupes, et il conduira votre peuple dans la guerre.

67. Joignez à vous tous les observateurs de la loi, et vengez votre peuple de ses ennemis.

68. Rendez aux nations le salaire qu'elles méritent, et soyez toujours attentifs aux préceptes de la loi.

69. Après cela, il les bénit, et il fut réuni à ses pères.

70. Il mourut en la cent quarante-sixième année et il fut enseveli à Modin par ses enfants dans le sépulchre de ses pères ; et tout Israël le pleura, et fit un grand deuil à sa mort.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—IN DIEBUS ILLIS SURREXIT MATHATHIAS, sive per crasin *Mathias*, uti eum vocat Josephus et Theodor., quod nomen Hebr. significat *donum Dei*, ac proinde idem est, quod Græcè Theodosius, Theodorus, vel inversè Dorotheus, ac Latine Adeodatus : magno enim dono hic vir à Deo datus fuit, dux Israeli ad resistendum Antiocho.

Quæres, quis et qualis fuit Mathathias?—Resp. fuisse ex tribu Levi sacerdotem primæ classis, puta ex stirpe Joarib, quæ inter familias sacerdotales prima ponitur, 1 Paral. 24, v. 7. Porro Mathathias hic à Deo cum eligente, impellenteque et populo approbante factus est pontifex et dux, vindexque populi contra communem hostem Antiochum ; nam post reditum è captivitate ju su Cyri, Darii et Artaxerxis, iidem fuere pontifices et duces populi, teste Josepho, l. 11, c. 4. Idem liquet 1 Esdræ, c. 7, v. 25 et 26, et 2 Esdr. 9, 56. Esto enim Mathathias non esset oriundus ex stirpe proximâ pontificum, tamen illâ deficiente ad eum, quasi primæ classis sacerdotem devolvebatur pontificatus. Nam Onias tertius, cognomento Sanctus, jam erat interfectus, anno 5 Antiochi, qui erat 145 Græcorum. Oniæ verò filius, scilicet, Onias junior profugerat in Ægyptum, ac Heliopoli factus erat pontifex novi templi, quod ab eo dictum est Onion. Jason autem frater Oniæ factus apostata, ceteros apostatare et ad gentilismum transire cogebat. Quare ad Mathathiam spectabat capessere pontificatum et ducatum populi, ut religionem æquè ac remp. in extremum

periculum ab Antiocho adductam ineretur et propugnaret. Præsertim cum non esset alius, qui id auderet, sed omnes metu Antiochi, vel laterent et tacerent, vel diffugerent. Ipsum ergo Deus excitavit, animosque illi addidit ad id audiendum, ut Dei fidem et cultum, et patriæ salutem conservaret. Fecit hoc ipse anno Antiochi nono, qui fuit Græcorum 145. Quœirea Chald., Cant. 6, 6, Josephus et Josipp., Aben-Ezra, et Hebræi, Mathathiam vocant summum sacerdotem, sive pontificem, idque tum ex designatione Dei, tum ex electione populi, tum ex jure successionis et propinquitatis, uti dixi. Ita Abul. in c. 20 Exodi, quest. 25, Serar., Sigon., Sever, Sulpit., Torniel., Geneb., quos citat et sequitur Salianus. Hinc Mathathias Phinees pontificem vocat patrem suum : ergo ex pontifice prognatus, cæteris deficientibus, jus ei succedendi habebat. Paucis verò mensibus fuit pontifex et dux, quia eodem anno mortuus, sibi successorem pontificem et ducem designavit filium suum Judam Machabaum.

VERS. 2.—ET HABEBAT FILIOS QUINQUE, JOANNEY, QUI COGNOMINABATUR GADDIS. Gaddis, id est, æervus, vel cumulus frugum, q. d. : Abundius, vel Abundantius : quo nomine vocati sunt martyres duo sub Diocletiano, quorum sacralipsana sub Greg. XIII, pont., solemnè pompâ translata fuere ad domum professam societatis Jesu Romæ.

VERS. 5.—ET SIMONEM QUI COGNOMINABATUR THASI,

id est *hircus* : *thais* enim est *hircus*, vel *excisor*, à rad. *tazaz*, id est, exscindere.

VERS. 4.—ET JUDAM QUI VOCABATUR MACHABEUS. Etymon Machabæi in proœmio dedi. Hoc cognomen primò datum fuit Judæ, et ab eo cæteri fratres et socii vocati sunt Machabæi, ut ex hoc loco liquet. Est prolepsis, sive anticipatio; Judæ enim hoc cognomen inditum est, non à puero, sed postea, cum ipse vexillis suis inscripsit nomen *Machabi*, ut dixi in proœmio. Sic Antiochi postea à factis et victoriis cognominati sunt Soteris, Epiphanes, Cerannii, Callinici, Nicanores; et Ptolomæi vocati sunt Eupatores, Philadelphii, Philometores, Evergetes, etc.

VERS. 5.—ET ELEAZARUM QUI COGNOMINABATUR ABARON, id est, *fortis* : *abbir* enim est potens, fortis.

ET JONATHAM QUI COGNOMINABATUR APPIUS, id est, *ira consilii*, vel *volans consilium*; fortè quòd naturà ardens et ebolericus esset, idèoque celeris ingenii, velocisque consilii, quod in bellis utilissimum est. Ita Pagnin. in Nom. Hebr.

VERS. 7.—VE MIII. Planctus hic Mathathie de vastatione templi et Jerosolymæ processit ex zelo religionis, quo ardebat. Similis fuit zelus et planctus Jeremie ob excisam Jerusalem in Threnis, et Jeremie 20.

VERS. 8.—TEMPLUM EJUS SICUT HOMO IGNORILIS, id est vilis, pauper, rusticus, imò stultus, fatuus et morio, quem omnes impunè irrident, calcant, vellunt, verberant. Ita Sanchez. Sic enim satellites Ant. Epiphanis ridebant, calcabant, spoliabant, vellebant templum, sacerdotes, levitas, cæterosque Judæos, quos cogebant quasi ebrios et stultos in honorem Baechi hederà coronari, saltare et bæchari, lib. 2, cap. 6.

VERS. 10.—QUE GENS NON HEREDITAVIT REGNUM EJUS, Græcis enim Antiochi militibus permixti erant Chaldei, Persæ, Medi, Assyrii, etc., ac Ammonitæ, Moabite, Philistini, Arabes, Idumæi, Olitani Judæorum hostes, dum viderent eos ab Antiocho adèò divexari, acerbabant, ut eum adjuvarent, et Judæos spoliarent, malèque muletarent.

VERS. 15.—QUIT ERGO NOBIS ADHUC VIVERE; vita enim in tot annis longa potius est mors, quàm vita, ut ait S. Greg.; et ut ait Tragædus : *Mortis habet vices cum lenis trahitur vita gemitibus*. Sic Anchises.

Abuegat excisa vitam producere Troja, Æneid. 1, et alii post Trojam captam infelices exclamant, Æneid. 1 :

O terque quaterque beati,

Quæis ante ora patrum Trojæ sub mœnibus altis

Contigit oppetere. O Danaum fortissime gentis

Tydidæ, mene Iliacis occumbere campis

Non potuisse! tuâque animam hanc effundere dextrâ?

VERS. 21.—PROPITHS SIT NOBIS DEUS, q. d. : Deus nobis hanc faciat gratiam, ut tantum malum, tantumque nefas et scelus apostasiæ et idololatriæ à nobis avertat. Unde Sept. vertunt : *Ne permittat nobis Deus*. Alii, *prohibeat hoc Deus*; hæc enim phrasi utuntur Hebræi, cum aliquid valdè abominantur et execrantur.

VERS. 21.—ET CONTREMUERUNT RENES EJUS. Per renes synecdochicè intellige cætera viscera; renes enim sunt sedes concupiscentiæ, cor animositatis et audaciæ, jejur amoris, fel iræ et furoris, q. d., viscera Mathathie commota sunt partim commiseratione et dolore legis violatæ, partim ardore et zelo eam propugnandi, partim irâ et furore ejus violatores prosequendi et occidendi, uti reipsâ occidit Judæum idololatrantem, et Antiochi legatum ad id cogentem. Unde sequitur :

ET ACCENSUS EST FUROR SECUNDUM JUDICIUM (id est decretum) LEGIS, quæ, Deut. 11, v. 6, jubet occidi eum, qui alios à patriâ, religione, Deique cultu abducat, uti faciebat hic Judæus Jovi sacrificans, quem proindè Mathathias occidit. Illic enim agebat zelus honoris Dei :

Et furis agitatus amor, et conscia virtus.

Moral., disce hæc quàm efficax sit zelus, ut instar ignis omnia superet et consumat. Audi S. Amb. in Psalm. 118, Octon. 18, ad illa : *Tabescere me fecit* (pro quo S. Ambr. legit *exquisivit*) *zelus meus. Zelum habere debet sacerdos, qui incorruptam servare studet Ecclesiæ castitatem. Et idèò princeps sacerdotum dicit : Zelus domus tuæ devoravit me. Et Phinees sacerdos erat et nepos sacerdotis, et filius sacerdotis. Bonus zelus et utilis in sacerdote, præcipuè ne negligens, ne remissus sit. Melius est ut unus, aut duorum damnatione plurimi liberentur, quàm duorum absolute plures periclitentur.*

Et paulò post : *Zelus Dei vita est, zelum habuit Elias, et idèò raptus ad cælum est. Zelans, ait, zelavi Dominum. Zelum habuit Mathathias bar Joannis, qui adversus sacrilegia Antiochi excitavit Dei plebem. Zelari qui habent, omnes sibi inimicos suos putant, qui si ut hostes Dei, quamvis patrem, fratres, sorores. Omnibus dicit : in hostes facti sunt mihi; sicut David ait; et nonnullis interjectis : Zelus ergo charitas est. Denique valida est, sicut mors charitas, durus sicut inferi zelus. Durus zelus, quem vita hujus nulla vincit illecebra. Durus sicut inferi, per quem peccato morimur, ut vivamus Deo. Angeli quoque sine zelo nihil sunt, et substantiæ suæ amittunt prærogativam, nisi cum zeli ardore sustentent.* Unde post pauca concludit : *Et quid miremur, si angeli eum habent? Ipse Deus pater ait, zelans zelabo Jerusalem zelo magno : Quia Deus magnus, idèò et zelus ejus magnus est, et pro uniuscujusque potentiæ qualitate, ita et zelus, aut mediocris, aut magnus est. Zelo vindicatur Jerusalem, zelo Ecclesia congregatur, zelo fides acquiritur, zelo pudicitia possidetur. Dominus quoque Jesus ait : Zelus domus tuæ comedit me : inrepans Judæos, quòd domum orationis fecerint speluncam latronum, fecerint et domum negotiationis.*

VERS. 25.—SED ET VIRUM, QUEM REX ANTIOCHUS MISERAT, QUI COGEBAT IMMOLARE, OCCIDIT, Joseph., l. 12, c. 8, virum hunc vocat Appellem. Idem tamen l. 1 de Bello, c. 1, eum vocat Baechidem, additque filios Mathathie patrem in hæc eadè adjunxisse : cæsos enim esse cum Appelle milites ipsius. Jure hoc fecit Mathathias, instigante Deo, tanquàm Judex et vindex Israelis, æquè ac religionis, Deique cultus,

ad eoque hoc facto pontificatum et ducatum suum inivit et consecravit, aequè ac Elias, ducem fidei se fecit occidendo sacerdotes Baal, 3 Reg. 18, et Moses cum Levitis occidendo adoratores vituli aurei. Exodi 32, quibus proinde ipse ait : *Consecratis manus vestras hedie Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut datur vobis benedictio.* Ac Phinees occidens principem Priapo sacrificantem, Num. 25, vide ibi dicta. Sic de blasphemante censuit, aitque S. Chrys. : *Si quempiam Deum blasphemantem audieris, accede, increpa, et si verbera infligere oporteat, non recuses, ipsius faciem alapa percute, contere os ipsius, percussione manum tuam sacrificia nimirum zelus purgat facinus,* imò illud sanctificat et sacrificat, facitque quasi holocaustum, quod offert justitiæ et vindictæ divinæ in odorem suavitatis.

Mira fuit Mathathæe in hæc cæde animositas, fortitudo, audacia, quâ ipse penè solus regi potenti, superbo et crudeli sese opposuit, ac ceteros ad opponendum sese impulit, fortunas suas, familiam, liberos, famam et vitam generosè pro Deo, pro fide, pro patriâ discrimini objiciens. Fuit ergo ipse heros inclytus, ac quinque filios heroes effecit, dum eos in aciem contra tyrannum eduxit : sed fides et spes in Deum cum animabat, et periculis omnibus superiorem efficiebat, ut quasi leo cum quinque suis leuenculis hostes omnes contereret.

VERS. 27. — ET EXCLAMAVIT, ETC., OMNIS QUI ZELUM HABET LEGIS STATUENS TESTAMENTUM, SATAGENS, ut in suo vigore stet testamentum, id est, fœdus cum Deo iactum, q. d., qui salvam vult religionem et remp., *erexit post me*, me ducem sequatur. Classicum hic canit Mathathias, còque omnes convocat ad bellum sacrum, ut in eo, vel fortiter vincant, vel generosè pro Deo, fide et patriâ oecumbant. Sic Romæ C. Marius Sylle remp. invadenti se opponens exclamavit : *Qui salvam remp. vult, me sequatur* (quæ verba etiamnum Romæ portæ Angelicæ, quâ ipse egressus est supertimianai lapideo uncialibus litteris insculpta legimus) : quo dicto in vicinum montem Marius exiens, copias collegit. Idem exclamavit Scipio post cladem apud Cannas acceptam ; et Nasica ex Capitolio contra Gracchum, teste Livio, Paterulo et Valer. Max., l. 5, c. 2, ac diu post Nerses sub Justin. imp. Gallis se objiciens, teste Agathia, l. 2. Denique Servius in l. 8 Æneid. : *Si esset, ait, tumultus, id est, ex periculi vicinitate timor multus, quia singulos milites interrogare non vacabat, qui erat ducturus exercitum ibi ad Capitolium, et inde proferens duo vexilla, unum roseum, quod pedites evocabat, et alterum caruleum, quod erat equitum insigne, dicebat : Qui remp. salvam esse vult, me sequatur.*

VERS. 28. — ET FUGIT IPSE ET FILII EJUS, ex Jerusalem, ubi quasi sacerdos degebat, ac Judæum in altari idolis sacrificantem ceciderat ; *in montes inter feras vitam agentes, et fœni cibo vescentes, ne participes essent coinquinationis*, ut dicitur, l. 2, c. 5, 27, victitabat ergo herbis, lacte pecorum, cibo à vicinis submisso et prædis hostium.

VERS. 29. — TUNC DESCENDERUNT MULTI QUERENTES JUDICIUM ET JUSTITIAM, hoc est, querentes à Mathathia

id quod æquum et justum erat, quid, scilicet, tali articulo urgentis persecutionis facere oporteret, nimirum pati exilium, famem, frigus, nuditatem, vulnera et acerba quæque, ipsanque mortem potius quam tyranno cedere, et à Deo, ejusque lege et cultu ad idola apostatare.

VERS. 37. — MORIAMUR OMNES IN SIMPLICITATE NOSTRA, in simplici observatione sabbati, ut eo die plenam observemus quietem à Deo præscriptam, ad eò ut in eo non pugnemus, imò contra invadentes nos non defendamus, sed sinamus nos, quasi agnos simplices et innocentes occidi. Dixerunt hoc non ex superstitione, nec ex imprudentiâ, ut volunt novantes, sed ex studio perfectæ religionis. Sabbati enim summa erat apud Judæos religio. Quare licet jure potuissent eo die pugnare et se defendere, tamen ex zelo religionis maleerunt se offerre morti, quam cultum et quietem sabbati per speciem et umbram duntaxat violare, quia hæc ratione evadebant martyres : martyrium autem est actus nobilissimus, ideòque longè nobilior pugnâ et vitâ. Idem fecere Judæi invasi à Ptolomæo Lagi, et postea à Mithridate, uti narrat Joseph., l. 12, c. 1, et lib. 18, ult., quos à pietate et religione laudat S. Amb., l. 1, Offic., c. 40. Sic legio Thebæorum, duce Mauritio, potuisset resistere Maximiano imp., sed noluit, ac projectis armis permisit se instar ovium occidi, quia legionarii fideles malebant esse martyres quam milites. Sic Carthusiani ex voto abstinent carnibus, ut malint mori, quam vesci carnibus, etiam ubi mediens eas judicat necessarias ad sanitatem et vitam conservandam. Nam religio et observantiâ regularis potior est sanitate et vitâ.

VERS. 59. — ET COGNOVIT MATHATHIAS. Hic quasi pontifex interpretatus est legem sabbati tali casu quo, scilicet, quis invaditur ab hoste non obligare, dixitque satius esse pugnare pro Deo et lege, ne omnis Dei populus interficeretur, itaque Ecclesia et Dei cultus periret. Undè hoc ejus responsum ceteri secuti, statuerunt die sabbati invadentes se armis repellere, ut patet, v. 41.

VERS. 42. — TUNC CONGREGATA EST AD EOS SYNAGOGA ASSIDÆORUM (malè nonnulli legunt *Judæorum*) FORTIS VIRIBUS EX ISRAEL, OMNIS VOLUNTARIUS IN LEGE.

Quæres, quinam sint Assidæi? — Resp. primò, Hugo, Lyran., Dion., Glossa, ac S. Thom. in c. 14, Assidæos dictos ab assiduitate, quasi assiduos in Dei cultu. Verùm *Assidæi* est vox Hebræa ; quare habet etymon Hebræum, non Latinum. Secundò, Serarius, in c. 7, Josephus, Stephanus Ine in præmio, p. 5, Genebr., TornieLL., Salian. et Delrio in Adagiis, c. 10, 59, censent Assidæos esse Essenos, aut Essenorum affines, et ejusdem cum Essenis instituti et professionis. Verùm obstat primò, quòd tunc needum erant Essenii. Hi enim paulò ante Christum exorti sunt, uti docet Baronius. Secundò, quòd Essenii non erant fortes viribus, quia abstinentiâ et jejuniis quotidianis vires enervabant. Tertiò, quòd Essenii soli Deo vacabant per orationem, lectionem et contemplationem. Undè : *apud eos*, ait Philo, lib. de Essenis,

nemo tela, gladios, galeas, thoraces, scuta fabricat, nec machinas, nec aliud quidquam bello utile. Assidæi autem his abundabant, utpotè non eorum, ut Esseni, sed bello addicti. Vide quæ de Essæis dixi Actor. 4, 2. Dico ergo Assidæos fuisse milites belli sacri, qui scilicet pro lege et Synagogâ nomen dabant militiæ sacræ, quales postea fuere milites templi, ac nunc sunt ordines militares equitum Melitensium, S. Joannis, S. Stephani, Teutonicorum, et similibus, qui pro Ecclesiâ Dei contra Turcas, Saracenos, et hæreticos genero-è depugnant. Cùm enim Antiochus satageret evertere Dei legem, templum, et synagogam, Deus excitavit Assidæos, qui se militiæ sacræ devoverent, ac pro templi, legisque tutelâ pugnarent, seque omnibus belli periculis ultrò offerrent. Id ita esse patet primò, ex voce *synagoga*, id est, cætus, collectio, congregatio militum pro synagogâ tuendâ. Secundo, ex voce *fortis viribus*. Tertiò, ex voce *voluntarius in lege*, qui scilicet voluntariè ex zelo legem defenderet et propugnaret. Quare Assidæi junxerunt se Judæ Machabæo, quasi duci belli sacri, ac ejus præcipui fuere milites, per quos tot, tantasque obtinuit victorias. Id patet ex l. 2, 14, 6. *Ipsi, inquit, qui dicuntur Assidæi Judæorum, quibus præest Judas Machabæus, bella nutriunt, et seditiones movent, nec patiuntur regnum esse quietum.* Sunt hæc verba hostium, qui Assidæos quasi seditiosos accusabant apud Demetrium regem. Et ex c. 7, 12, ubi Assidæi, quasi primi cum congregatione scribarum tractant de pace communi cum Bacchide et Alcimo ineundâ. Undè liquet eos fuisse viros unos in Israël honoratos et primarios.

Quæres secundo, undè vocentur Assidæi?—Resp. Hebr. vocantur *chasideim*, quod aliqui derivant à *chasidea*, id est, ciconia, vel milvus, eò quòd quasi milvi in hostes insilirent, et prædas agerent. Alii *chasideim* interpretantur venatores à *sud*, id est, venari, eò quòd venarentur hostes Israelis, sicut venator venatur cervos et lepores. Melius Pagin., Sanchez, Serar. et alii *chasideim* interpretantur pios, misericordes, religiosos, sanctos, à *chesed*, id est, pietas, misericordia, eò quòd pium bellum gererent pro Israelitis. Audi nunc S. Chrys. in Ps. 45: *Quando grave bellum ingrueret, nec quidquam Machabæi possent facere quod prodesset se abscondebant; nam hoc quoque fecerunt Apostoli. Non enim semper apparentes in media irruerant pericula; sed uoumquam et fugientes, et latentes secedebant. Postquam autem parùm respirârunt, tanquam generosi quidam catuli ex antris exilientes, et è latebris emergentes, statuerunt non se amplius solos servare, sed etiam alios quotcumque possent, et civitates, et omnem regionem oberrantes collegerunt quotquot invenerunt adhuc sanos, et integros, et multos etiam qui laborabant et corrupti erant, in statum pristinum redegerunt, eis persuadentes redire ad leges patrias.*

VERS. 44.— ET PERCUSSERUNT PECCATORES, id est, apostatas, qui à Judaismo ad Antiochum et gentiliismum transfugerant. Hoc enim summum erat peccatum, summaque iniquitas, quo tota religio, fides et virtus prodebat et perdebat.

VERS. 46.— ET IN FORTITUDINE, repete, circumciderunt pueros incircumcisos, quotquot invenerunt in finibus Israel, q. d., per vim circumciderunt pueros, etiam invitis parentibus, eò quòd parentes essent Israelitæ, itaque obligarentur circumcidere filios, ideòque à Mathathiâ quasi duce et pontifice ad idipsum cogi possent; sicut nunc Ecclesia cogit fideles, ut filios suos offerant ad Baptismum. Quòd si qui inter eos erant filii infidelium, eos quoque quasi jam suos et jure belli captos, ac à parentibus separatos circumcidebant. Et quamvis Lyran. dicat solùm id fecisse in filiis Judæorum, tamen Scriptura absolutè loquitur: et quamvis Domin. Soto in 4, tr. de Baptismo, dicat, si Mathathias id fecit in filiis gentium, licet quidem secundùm zelum, non tamen secundùm scientiam; hoc tamen de insigni et sanctissimo viro non rectè dictum videtur: meliùs ergo asserit eos, cùm jam essent jure belli in servitutem redacti, et à parentibus separati, jure circumcidi potuisse, sicut nos etiam nunc jure baptizamus filios Saracenorum in bello captos, ait Suar., 5 p., tom. 5, q. 67. art. 10, disp. 25, sect. 4.

VERS. 48.— OBTINUERUNT LEGEM DE MANU GENTIUM, q. d.: Dei legem et cultum ab Antiocho et gentibus ablatum per arma, Israeli restituerunt, feceruntque ut Dei lex et cultus pristinam suam dignitatem et venerationem obtinerent.

ET NON DEDERUNT CORNU PECCATORI, q. d.: non permiserunt cornua, id est, superbiam, robur et vires Antiocho crescere; sed hæc illi, si non amputârunt, certè resecurerunt et valdè imminuerunt, ut more solito grassari et sævire non posset, nec auderet. Disce hic cornua superbis, æquè ac tanris cornupetis esse reseccanda: qui enim illa superbo et feroci non demit, addit et auget; quare qui potest, debet ea demere, ne iis ferocientes multos feriant et prosternant.

VERS. 49.— CASTIGATIO, etc., ET IRA INDIGNATIONIS, scilicet Dei, quâ Deus iratus et indignans peccatis nostris, nos tan atrociter per Antiochum castigat, laxans ei habenas sæviendi et ferociendi contra nos. Sic Attila, rex Hunnorum, vastans Galliam et Italiam, rogatus à S. Lupo Trecentiensi episcopo, quis esset, et quid vellet, respondit se esse flagellum Dei ad castigandum scelera fidelium: sic flagellum Dei fuit Tamerlanes, et nunc sunt Ottomanii. Sic Nabuchodonosor ostensus fuit Jeremie, c. 1, per speciem virgæ vigilantis.

VERS. 50.— ET DATE ANIMAS (id est, vitas) VESTRAS PRO TESTAMENTO, id est, fœdere, puta pro lege Dei: lex enim fuit conditio fœderis ab Abraham, Mose et populo cum Deo initâ.

VERS. 51.— ET ACCIPIETIS GLORIAM MAGNAM, non tantùm in hoc mundo apud homines, hæc enim vana est, brevis et exilis, sed et in celo coram Deo, angelis et sanctis immensam, cœlestem et æternam.

VERS. 52.— ABRAHAM NONNE IN TENTATIONE, quâ Deus tentavit ejus fidem et obedientiam, jubendo ut sibi immolaret unigenitum suum Isaac, per quem et promiserat copiosam posteritatem, inò Christum, INVENTUS EST FIDELIS, fideliter Deo offerens filium

certâ fide sperans et credens, quòd Deus eum post immolationem à morte suscitaret : ET REPUTATUM EST EI AD JUSTITIAM, q. d., hic Abrahæ actus obedientiæ et oblationis Isaac, computatus et æstimatus est à Deo esse actus magnæ justitiæ, id est, magnæ virtutis et sanctitatis, ac proindè Abraham, qui jam erat justus, per eum meruit magnum gratiæ et justitiæ augmentum, factusque est coram Deo multò justior et sanctior. Vide dicta Roman., c. 4, 5, et Genes. 15, 6.

VERS. 53. — JOSEPH IN TEMPORE ANGSTIÆ SUE (quam passus est in carcere) CUSTODIVIT MANDATUM quintum Decalogi, non machaberis, quia sollicitanti heræ sue noluit commiseri : ET (ideirò) FACTUS EST DOMINUS ÆGYPTI. Præclare S. Cyr., tract. de Mortalitate : *Adversa non sunt tibi scandala, inquit, sed prælia: nec debilitent, aut frangant Christiani fidem, sed potiùs ostendant in collectatione virtutem, cum contemenda sit omnis injuria malorum præsentium, fiducia futurorum bonorum. Nisi præcesserit pugna, non potest esse victoria; cum fuerit in pugnæ congressione victoria, tunc datur vincentibus et corona. Gubernator in tempestate dignoscitur, in acie miles probatur.* Et inferiùs : *Nos adversa non avocant à virtutis et fidei veritate, sed corroborant in dolore. Quanta sublimitas, inter ruinas generis humani stare erectum?* etc.

VERS. 54. — PHINEES PATER NOSTER (hinc patet patet Mathathiam et Machabæos prognatos esse ex tribu Levi et Phinees pontificis, ideòque deficientibus cæteris ad eos pontificatum jure successionis spectâsse) ZELANDO ZELUM DEI, occidendo principem sacrificantem Beelphegor, ACCEPIT TESTAMENTUM id est, Dei promissionem et pactum SACERDOTII, ÆTERNI, quòd scilicet pontificatus in ejus posteris duraret usque ad finem synagogæ et judaismi, puta usque ad Christum. Vide dicta Num. 25.

VERS. 55. — JESUS (Josue successor Mosis) DUM IMPLEVIT VERBUM, id est, mandatum, quo Deus per Mosen jussit ei lustrare Chanaanem, Num. 14, debellare Amalec, Exod. 17, post Mosen capessere curam populi, Josue 1, FACTUS EST DUX IN ISRAEL Mosi in ducatu populi succedens.

VERS. 56. — CALEB DUM TESTIFICATUR IN ECCLESIA contra socios exploratores dicentes, Chanaanem ob incolas gigantes et urbes munitas esse inexpugnabilem, illam Dei ope posse expugnari, et reipsâ ab Hebræis expugnandam, uti Deus promiserat; ACCEPIT HEREDITATEM, peculiarem in Hebron, Num. 14, et Josue 14, vers. 12, vide elogiâ Josue et Caleb, Eccles. 50.

VERS. 57. — DAVID IN SUA MISERICORDIA, id est, per meritum suæ misericordiæ quâ tum in alios, tum in Saulem se persequentem fuit pius et misericors, nolens eum ledere, cum eum haberet in manu suâ; CONSEQUITUS EST SEDEM REGNI IN SECULO, ut solium regale obtineret, et ad posteros transmitteret, tandiù eis duraturum, quandiù duraret regnum Israelis et Juda, scilicet, usque ad captivitatem Babylonicam. Æternum enim hic non absolutam perpetuitatem, sed respectivam et limitatam significat, scilicet, duratione

perpetuam per totum statum, regnumque Judæ; ut quandiù hoc duraret, tandiù in eo duraret regnum Davidis.

VERS. 58. — ELIAS DUM ZELAT ZELUM LEGIS, occidendo omnes prophetas et sacerdotes Baal, seque opponendo, Achab, Jezabeli et Baalitis, 3 Reg. 18, RECEPTUS EST IN CŒLUM, eò raptus curru igneo, 4 Reg. 2.

VERS. 59. — ANANIAS, AZARIAS, ET MISAEI CREDENTES, in Deum verum, et pro hâc fide se flammis offerentes, credentes Deum posse ipsos ab iis eripere, LIBERATI SUNT DE FLAMMA, Daniel. 5.

VERS. 60. — DANIEL IN SUA SIMPLICITATE, id est, integritate, candore, constantiâ, adorandi solum Deum verum persistens, ejus merito LIBERATUS EST DE ORE LEONUM, Daniel. 6.

VERS. 62. — ET A VERBIS VIRI PECCATORIS (à minis impij Antiochi) NE TIMEBITIS, QUIA GLORIA EJUS STERCUS ET VERMIS EST, ut corrumpatur, computrescat et feteat, dum paulò post per Dei vindictam omnis ejus gloria in ignominiam, omnis fama in infamiam verititur, uti factum esse Antiocho liquet, lib. 2, c. 9.

VERS. 64. — VOS ERGO, FILII, CONFORTAMINI ET VIRILITER AGITE IN LEGE (tuendâ et propugnandâ), QUIA IN IPSA GLOIOSI ERITIS, tum pugnando et vincendo; tum pro eâ gloriosè occumbendo, uti pro eâ omnes occubuerunt, nimirum Judas, Jonathas et Simon. Quid enim gloriosius, quàm pugnare et mori pro lege, pro patriâ, pro Deo? Animat Mathathias filios ad acria certamina, quæ eis cum Antiocho imminabant, ideòque priscorum heroum exempla iis objicit ut illa imitentur, et similem illis gloriam consequantur; nil enim ita in rebus arduis animat, ac majorum exempla. Undè Ovid., lib. 4 Trist., eleg. 3 :

Materiamque tuis tristem virtutibus imple,

Ardua per præceps gloria vadit iter.

Hectora quis nôsset, felix si Troja fuisset :

Publica virtutis per mala facta via est.

Ars tua, Typhi, jacet, si non sit in ægnore fluctus;

Si valeant homines, ars tua, Phœbe, jacet.

Quæ latet, inque bonis cessat, non cognita rebus,

Apparet virtus, arguiturque malis.

Utere temporibus, quorum nunc munere fracta es,

Et patet in laudes area lata tuas.

VERS. 65. — ET ECCE SIMON FRATER VESTER, SCIO QUOD VIR CONSILII SIT, IPSUM AUDITE SEMPER, ET IPSE ERIT VOBIS PATER, ut suis consiliis vos dirigat, sicut pater dirigit filios. Rursùm ut domum et familiam meam gubernet quasi pater. Hinc Josippus filius Gorion, et Annius Viterbiensis putant Simonem fuisse primogenitum Mathathie. Sed Josephus, Seder Olam minor, et Hebræi tradunt Judam fuisse primogenitum; imdè et ille patri in ducatu et pontificatu successit; secundogenitum fuisse Joannem; tertio-genitum fuisse Jonatham; quartum denique fuisse Simonem.

VERS. 66. — ET JUDAS MACHABÆUS FORTIS VIRIQUES A JUVENTUTE SUA SIT VOBIS PRINCEPS MILITIE.

Hinc patet Judam non tantum in senio patris, cum ipse vexillum paulo ante mortem contra Antiochum sustulit, sed et in juventute sua præclara in bellis edidisse facinora, Dei ope nixum, ideòque vexillis suis inscripsisse, *machabi*, hoc est, *mīcamocha bacīm Iehora*, id est, *quis similis tui in fortibus* (diis), *Domine?* indeque Machabæum fuisse cognominatum. Sic enim eum vocat hic pater moriturus, ideòque cum belli ducem statuit. Vide dicta in Proëmio.

VERS. 70. — ET DEFUNCTUS EST ANNO 146. Nimirum eodem anno, quo se Antiocho opposuit, et ducatum cum pontificatu iniit. Opinantur nonnulli eum ex vulnere in bello accepto obiisse; cum enim paulo antè occiderit Judæum, et præfectum Antiochi, omnesque Judæos circumemendo excitavit, collegeritque in castra contra Antiochum, pluraque similia gesserit, quæ magnam corporis, æquè ac animi fortitudinem requirunt, non videtur tam citò ex senio viribus deficere et mori potuisse, sed ex præliis continuis accepisse vulnus, indeque mortuus, vel certè ex laboribus

CAPUT III.

1. Et surrexit Judas qui vocabatur Machabæus, filius ejus, pro eo :

2. Et adjuvabant eum omnes fratres ejus, et universi qui se conjunxerant patri ejus, et præliabantur prælium Israel cum lætitiâ.

3. Et dilatavit gloriam populo suo, et induit se lorica sicut gigas, et succinxit se arma bellica sua in præliis, et protegebat castra gladio suo.

4. Similis factus est leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione.

5. Et persecutus est iniquos perscrutans eos : et qui conturbabant populum suum, eos succendit flammis.

6. Et repulsi sunt inimici ejus præ timore ejus : et omnes operarii iniquitatis conturbati sunt, et directa est salus in manu ejus.

7. Et exacerbabat reges multos, et lætificabat Jacob in operibus suis : et in seculum memoria ejus in benedictione.

8. Et perambulavit civitates Juda, et perdidit impios ex eis, et avertit iram ab Israel.

9. Et nominatus est usque ad novissimum terræ, et congregavit pereuntes.

10. Et congregavit Apollonius gentes, et à Samariâ virtutem multam et magnam, ad bellandum contra Israel.

11. Et cognovit Judas, et exiit obviam illi : et percussit, et occidit illum : et ceciderunt vulnerati multi, et reliqui fugerunt.

12. Et accepit spolia eorum, et gladium Apollonii abstulit Judas, et erat pugnaus in eo omnibus diebus.

13. Et audivit Seron princeps exercitus Syriae, quod congregavit Judas congregationem fidelium et ecclesiam eorum,

14. Et ait : Faciam mihi nomen, et glorificabor in regno : et debellabo Judam, et eos qui cum ipso sunt, qui spernebant verbum regis.

assiduis, et fatigatione nimia exhaustus obiisse.

Mathathiam fuisse sacerdotem omnes consentiunt, sed pontificem fuisse negant Josephus, Eusebius et Sigonius; verum pontificem eum fuisse asserunt Hebraei et Chald., Cant. 1, 6, multisque id probat Serarius. Sanè in pontificatu, æquè ac ducatu patri successit Judas, deindè Jonathas, denique Simon, indeque Simonis filii usque ad Herodem et Christum. Porrò Mathathias inclytus heros defunctus est anno 146 Græcorum, qui fuit 158 à morte Alexandri Magni, et 164 ante nativitatem Christi.

ET SEPULTUS EST IN SEPULCRIS PATRUM SUORUM IN MODIN; sepulchrum hoc postea magnificè exornavit Simon ejus filius, ut patet c. 15, 27, ac fatetur S. Hier. illud snâ ætate adhuc exstitisse.

PLANCTU MAGNO. *Planctus magnus, non in examinatione plangentium, sed in pompâ funeris et exequiarum frequentia intelligendus est*, ait S. Hier., Epist. 25 ad Paulam.

CHAPITRE III.

1. Alors Judas son fils, surnommé Machabée, prit sa place :

2. Il était assisté par tous ses frères, et par tous ceux qui s'étaient joints à son père; et ils combattaient avec joie pour la défense d'Israël.

3. Ce fut lui qui accrut la gloire de son peuple : il se revêtit de la cuirasse comme un géant; il se couvrait de ses armes dans les combats, et son épée était la protection de tout le camp.

4. Il devint semblable à un lion dans ses grandes actions, et à un lionceau qui rugit en voyant sa proie.

5. Il poursuivait les méchants, en les cherchant de tous côtés, et il brûla ceux qui troublaient son peuple.

6. La terreur de son nom fit fuir ses ennemis de devant lui : tous les ouvriers d'iniquité furent dans le trouble : et son bras procura le salut du peuple.

7. Ses grandes actions irritèrent plusieurs rois, et furent en même temps la joie de Jacob; et sa mémoire sera éternellement en bénédiction.

8. Il parcourut les villes de Juda; il en fit disparaître les impies; et il détourna la colère de Dieu de dessus Israël.

9. Son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités du monde, et il rassembla ceux qui étaient près de périr.

10. Alors Apollonius rassembla les nations, et leva de Samarie une grande et puissante armée, pour combattre contre Israël.

11. Et Judas, en ayant été averti, marcha contre lui, le défit et le tua : et un grand nombre des ennemis fut taillé en pièces, et le reste mis en fuite.

12. Il en rapporta les déponilles, et prit l'épée d'Apollonius, et s'en servit dans les combats toute sa vie.

13. Séron, général de l'armée de Syrie, ayant appris que Judas avait rassemblé auprès de lui une grande troupe de ceux qui étaient fideles à la loi,

14. Dit : Je m'acquerrai de la réputation et de la gloire dans tout le royaume, par la défaite de Judas et de tous ceux qui sont avec lui, qui méprisent les ordres du roi.

15. Et præparavit se; et ascenderunt cum eo castra impiorum, fortes auxiliarii, ut facerent vindictam in filios Israël.

16. Et appropinquerunt usque ad Bethoron : et exivit Judas obviam illi cum paucis.

17. Ut autem viderunt exercitum venientem sibi obviam, dixerunt Judæ : Quomodo poterimus pauci pugnare contra multitudinem tantam, et tam fortem, et nos fatigati sumus jejuniis hodiè?

18. Et ait Judas : Facile est concludi multos in manus paucorum : et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis et in paucis ;

19. Quoniam non in multitudine exercitûs victoria belli, sed de cœlo fortitudo est.

20. Ipsi veniunt ad nos in multitudine contumaci, et superbiâ, ut disperdant nos, et uxores nostras, et filios nostros, et ut spolient nos.

21. Nos verò pugnabimus pro animabus nostris et legibus nostris :

22. Et ipse Dominus conteret eos ante faciem nostram : vos autem ne timueritis eos.

23. Ut cessavit autem loqui, insiluit in eos subito : et contritus est Seron, et exercitus ejus in conspectu ipsius :

24. Et persecutus est eum in descensu Bethoron usque in campum, et ceciderunt ex eis octingenti viri : reliqui autem fugerunt in terram Philistinim.

25. Et cecidit timor Judæ, ac fratrum ejus, et formido super omnes gentes in cirenitu eorum.

26. Et pervenit ad regem nomen ejus, et de præliis Judæ narrabant omnes gentes.

27. Ut audivit autem rex Antiochus sermones istos, iratus est animo : et misit, et congregavit exercitum universi regni sui, castra fortia valdè :

28. Et aperuit ærarium suum, et dedit stipendia exercitui in annum : et mandavit illis ut essent parati ad omnia.

29. Et vidit quòd defecit pecunia de thesauris suis, et tributa regionis modica propter dissensionem, et plagam, quam fecit in terrâ, ut tolleret legitima que erant à primis diebus.

30. Et timuit ne non haberet ut semel et bis, in sumptus et donaria, quæ dederat ante largâ manu : et abundaverat super reges qui ante eum fuerant.

31. Et consternatus erat animo valdè, et cogitavit ire in Persidem, et accipere tributa regionum, et congregare argentum multum.

32. Et reliquit Lysiam hominem nobilem de genere regali super negotia regia, à flumine Euphrate usque ad flumen Ægypti.

33. Et ut nutriret Antiochum filium suum donec rediret.

34. Et tradidit ei medium exercitum, et elephantos : et mandavit ei de omnibus quæ volebat, et de inhabitantibus Judæam et Jerusalem :

35. Et ut mitteret ad eos exercitum, ad conterendam et extirpandam virtutem Israël, et reliquias Jerusalem, et auferendam memoriam eorum de loco :

36. Et ut constitueret habitatores filios alienigenas

15. Il se prépara donc pour le combattre ; et l'armée des impies le suivit avec un puissant secours, pour se venger des enfants d'Israël.

16. Ils s'avancèrent jusqu'à Béthoron, et Judas vint au-devant d'eux avec peu de gens.

17. Mais ceux-ci, ayant vu marcher contre eux l'armée ennemie, lui dirent : Comment pourrons-nous combattre contre une armée si grande et si forte, nous qui sommes en si petit nombre, et fatigués du jeûne d'aujourd'hui.

18. Judas leur dit : Il est aisé que peu de gens en battent beaucoup : et quand le Dieu du ciel veut sauver, il n'y a point de différence entre un grand et un petit nombre ;

19. Car la victoire ne dépend point de la grandeur des armées ; mais c'est du ciel que vient toute la force.

20. Ils marchent contre nous avec une multitude de gens superbes et insolents pour nous perdre tous avec nos femmes et nos enfants, et pour s'enrichir de nos dépouilles.

21. Mais pour nous, nous combattons pour notre vie et pour notre loi ;

22. Et le Seigneur brisera lui-même tous leurs efforts devant nous : c'est pourquoi ne les craignez point.

23. Quand il eut cessé de parler, il se jeta aussitôt sur eux, et Séron fut renversé devant lui, avec toute son armée.

24. Judas le poursuivit à la descente de Béthoron jusqu'à la plaine ; et huit cents hommes des ennemis furent tués : mais le reste s'enfuit au pays des Philistins.

25. Alors la terreur de Judas et de ses frères se répandit de tous côtés parmi les nations voisines.

26. Son nom fut connu du roi même ; et tous les peuples parlaient des combats et des victoires de Judas.

27. Lors donc que le roi Antiochus eut reçu ces nouvelles, il entra dans une grande colère ; et il envoya dans tout son royaume lever des troupes dont il fit une puissante armée.

28. Il ouvrit son trésor, il paya ses gens pour un an, et il leur commanda d'être prêts à tout.

29. Mais ayant vu que l'argent de ses trésors avait manqué, et qu'il retirait peu de tributs du pays de Judée, à cause des troubles qu'il y avait excités, et des maux qu'il y avait faits, en leur ôtant la loi qu'ils avaient gardée de tout temps,

30. Il eut peur de n'avoir pas de quoi fournir comme auparavant aux frais de la guerre, et aux grandes libéralités qu'il avait coutume de faire avec une largesse extraordinaire, ayant été magnifique plus que tous les rois qui l'avaient précédé.

31. Dans cette grande consternation où il se trouvait, il résolut d'aller en Perse, pour y lever les tributs des peuples, et y amasser beaucoup d'argent.

32. Il laissa donc Lysias, prince de la maison royale, pour avoir soin des affaires du royaume, et commander depuis le fleuve de l'Euphrate jusqu'au fleuve de l'Égypte,

33. Et pour avoir soin de l'éducation de son fils Antiochus jusqu'à ce qu'il fût de retour.

34. Il lui laissa la moitié de l'armée et des éléphants ; et il lui donna ses ordres pour tout ce qu'il voulait faire, et pour ce qui regardait aussi les peuples de la Judée et les habitants de Jérusalem,

35. Lui commandant d'y envoyer une armée, pour perdre et exterminer entièrement toutes les troupes d'Israël et les restes de Jérusalem, et pour effacer de ce lieu tout ce qui pourrait en renouveler la mémoire ;

36. Et d'établir des étrangers dans tout leur pays

in omnibus finibus eorum, et sorte distribueret terram eorum.

57. Et rex assumpsit partem exercitus residui, et exiit ab Antiochiâ civitate regni sui, anno centesimo et quadragesimo septimo : et transfretavit Euphratem flumen, et perambulabat superiores regiones.

58. Et elegit Lysias Ptolemæum, filium Dorymini, et Nicanorem, et Gorgiam, viros potentes ex amicis regis :

59. Et misit eum eis quadraginta millia virorum et septem millia equitum, ut venirent in terram Juda, et disperderent eam secundum verbum regis.

40. Et processerunt enim universâ virtute suâ, et venerunt, et applicuerunt Emmaum in terrâ campestri.

41. Et audierunt mercatores regionum nomen eorum, et acceperunt argentum et aurum multum valdè, et pueros, et venerunt in castra, ut acciperent filios Israel in servos : et additi sunt ad eos exercitus Syrie, et terre alienigenarum.

42. Et vidit Judas, et fratres ejus, quia multiplicata sunt mala, et exercitus applicabant ad fines eorum : et cognoverunt verba regis, quæ mandavit populo facere in interitum et consummationem :

43. Et dixerunt unusquisque ad proximum suum : Erigamus dejectionem populi nostri, et pugnemus pro populo nostro et sanctis nostris.

44. Et congregatus est conventus ut essent parati in prælium, et ut orarent, et peterent misericordiam et miserationes.

45. Et Jerusalem non habitabatur, sed erat sicut desertum : non erat qui ingrederetur et egrederetur de natis ejus, et sanetum conculcabatur : et filii alienigenarum erant in arce : ibi erat habitatio gentium : et ablata est voluptas à Jacob, et defecit ibi tibia et cithara.

46. Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem : quia locus orationis erat in Maspha ante in Israel.

47. Et jejunaverunt illâ die, et induerunt se ciliciis, et cinerem imposuerunt capiti suo, et discederunt vestimenta sua :

48. Et expanderunt libros legis, de quibus scrutantur gentes similitudinem simulacrorum suorum :

49. Et attulerunt ornamenta sacerdotalia, et primitias, et decimas : et suseitaverunt Nazaræos, qui impleverant dies :

50. Et clamaverunt voce magnâ in cœlum, dicentes : Quid faciemus istis ? et quò eos ducemus ?

51. Et sancta tua conculcata sunt, et contaminata sunt : et sacerdotes tui facti sunt in luctum et in humilitatem.

52. Et ecce nationes convenerunt adversum nos, et nos disperdant : tu scis quæ cogitant in nos.

53. Quomodò poterimus subsistere ante faciem eorum, nisi tu, Deus, adjuves nos ?

54. Et tubis exclamaverunt voce magnâ.

55. Et post hæc, constituit Judas duces populi,

pour l'habiter ; et de distribuer au sort toutes leurs terres.

57. Le roi prit la moitié de l'armée qui lui restait, partit d'Antioche, capitale de son royaume, en la cent quarante-septième année, passa l'Euphrate, et traversa le haut pays.

58. Et Lysias choisit Ptolémée, fils de Dorymini, Nicanor et Gorgias, qui étaient des hommes puissants entre les amis du roi ;

59. Et envoya avec eux quarante mille hommes de pied, et sept mille chevaux ; il leur donna ordre d'aller dans le pays de Juda, et de ruiner tout, selon que le roi l'avait commandé.

40. Ils s'avancèrent donc avec toutes leurs troupes, et vinrent camper près d'Emmaüs, le long de la plaine.

41. Les marchands des pays voisins ayant su leur arrivée, prirent beaucoup d'or et d'argent, et des serviteurs, et vinrent au camp, afin d'acheter les enfants d'Israël que l'on devait faire esclaves, et l'armée de Syrie se joignit à eux avec celle du pays des étrangers.

42. Judas et ses frères reconnurent alors que leurs maux s'étaient multipliés, et que l'armée ennemie s'approchait de leur pays : ils surent l'ordre que le roi avait donné de perdre leur peuple et de le détruire entièrement.

43. Et ils se dirent les uns aux autres : Relevons les ruines de notre nation, et combattons pour notre peuple et pour les choses saintes de notre religion.

44. Ils s'assemblèrent donc pour se préparer à combattre, et pour prier le Seigneur, et implorer sa bonté et ses miséricordes.

45. Jérusalem n'était point alors habitée, mais paraissait comme un désert ; on ne voyait plus aucun de ses enfants y entrer ou en sortir : son sanctuaire était foulé aux pieds : les étrangers demeuraient dans la forteresse, qui était devenue la retraite des nations : toute la joie de Jacob en était bannie ; et on n'y entendait plus ni le son de la flûte, ni de la harpe.

46. Ils s'assemblèrent donc, et vinrent à Maspha, vis-à-vis de Jérusalem, parce qu'il y avait eu autrefois dans Israël un lieu de prière à Maspha.

47. Ils jeûnèrent ce jour-là ; ils se revêtirent de cilices ; ils se mirent de la cendre sur la tête ; ils déchirèrent leurs vêtements.

48. Ils ouvrirent les livres de la loi, où les gentils cherchaient à trouver quelque chose qui eût du rapport avec leurs idoles.

49. Ils apportèrent les ornements sacerdotaux, les prémices et les dîmes, et ils firent venir les Nazaréens qui avaient accompli leurs jours.

50. Et élevant leurs voix, ils poussèrent leurs cris jusqu'au ciel, en disant : Que ferons-nous à ceux-ci, et où les mènerons-nous ?

51. Votre sanctuaire a été souillé et foulé aux pieds : vos prêtres sont dans les larmes et dans l'humiliation.

52. Vous voyez que ces nations se sont assemblées pour nous perdre : vous savez les desseins qu'elles ont formés contre nous.

53. Comment pourrons-nous subsister devant eux, si vous-même, ô Dieu ! ne nous assistez ?

54. Et ils firent retentir les trompettes avec un grand bruit.

55. Après cela, Judas établit des officiers pour com-

tribunos, et centuriones, et pentacontarchos, et decuriones.

56. Et dixit his qui edificabant domos, et sponsabant uxores, et plantabant vineas, et formidolosiss, ut redirent unusquisque in domum suam secundum legem.

57. Et moverunt castra et collocaverunt ad austrum Emmaum:

58. Et ait Judas: Accingimini, et estote filii potentes, et estote parati in mane, ut pugnetis adversus nationes has, quæ convenerunt adversus nos, disperdere nos et sancta nostra:

59. Quoniam melius est nos mori in bello, quam videre mala gentis nostræ, et sanctorum:

60. Sicut autem fuerit voluntas in cælo, sic fiat.

mauder l'armée, des tribuns, des capitaines de cent hommes, et des officiers de cinquante et de dix;

56. Et il dit à ceux qui venaient de bâtir des maisons, d'épouser des femmes, et de planter des vignes, et à ceux qui étaient timides, de retourner chacun en leur maison, selon la loi.

57. Alors l'armée marcha, et vint camper près d'Emmaüs, du côté du midi:

58. Et Judas dit: Prenez vos armes et remplissez-vous de courage; tenez-vous prêts pour demain matin, afin de combattre contre ces nations assemblées contre nous pour nous perdre, et pour renverser notre sainte religion;

59. Car il vaut mieux pour nous mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple et la destruction de toutes les choses saintes:

60. Mais que ce qui est ordonné par la volonté de Dieu, dans le ciel, s'accomplisse.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET SURREXIT JUDAS. Josippus ben Gorion asserit Judam à patre Mathathiâ oleo unctum in ducem. Sic enim ait: *Protulit Mathathias coram cum oleo et effundens super caput ejus unxit eum ad prælia, vociferatusque est universus populus et dixerunt: Vivat unctus.* Addit Joseph, cum unctum Jerosolymis in templo; sed hoc videtur falsum; nam Jerusalem eum templo obtinebant milites Antiochi, ut patet cap. 1.

MACHABÆUS. Gorionides asserit hoc nomen hic Judæ primò inditum fuisse à Mathathiâ patre, ac significare *extinctorem*, q. d.: Tu, ô Juda, esto Machabæus, id est, extinctor Antiochi, exterorumque hostium Israelis. Melius alii censent id jam antè Judæ fuisse inditum ex *Machabi*, quod Judas vexillis suis inscribat; quare illud sic à Mathathiâ ei non indi, sed jam inditum confirmari, idque verba ipsa satis insinuant, vide dicta in Proœmio.

VERS. 5. — ET INDUIT SE LORICA SICUT GIGAS, tum quia Judas procerò vastoque erat corpore, ac proindè illo ævo, quo non bombardis, sed brachiis et gladiis certabat fortissimus, undè explicans subdit, ET PROTEGERAT CASTRA GLADIO SUO, tum quia eximio et giganteo erat robore, tam corpòris, quam animi: hoc enim Deus illi, utpotè in se solo speranti assiduè et continuè indebat ad Israelis tutelam. Sic Saül, David, Julius Cæsar, Constantinus, Heraclius, Carolus Magnus, Godefridus Bullonius procerò, validoque fuere corpore, æquè ac animo, idèoque eximii bellatores, suis manibus et gladiis multos hostium obruneantes. Gigas enim symbolum est rari roboris et fortitudinis; gigantes enim olim fuere vastissimi et robustissimi, idèoque omnibus terribiles, ut nemo eis se opponere auderet. Talis fuit Judas.

In lege veteri ergo sacerdotes et pontifices sæpè erant milites et belli duces, ac Judas et fratres ejus sacerdotes, ad hoc propriè à Deo et populo electi sunt, ut Israellem jam penè prostratum, et ab omnibus desertum erigerent et fulcrent. Primariò ergo electi fuere in belli duces: additè verò fuit eis pontificatus, ut ardentius pro religione, templo, et Deo contra Antiochum dimicarent, et ob alias causas su-

perius recensitas. Nec id mirum: nam rude et carnale erat tunc sacerdotium; sacerdotes enim erant quasi laniones in mactandis et laniandis ovibus, et bobus Deo immolandis: quare in iis disciebant mactare hostes Israelis. Nulli enim milites scæviores sunt lanionibus, qui assiduè in eadè et sanguine versantur. Scævus est in novo Testamento, ubi sacerdotium longè sublimius et sanctius est, ac sacerdotes circa corpus Christi in Eucharistiâ consecrandum et offerendum versantur: quare deest eos iustarum Christi esse mansuetos, pios, Deoque intentos, ac proindè procul abesse à pugando et occidendo.

VERS. 4. — SIMILIS FACTUS EST LEONI, juxta illud de Judâ filio à Jacobo patriarchâ prædictum, Genes. 49, 9: *Catulus leonis Juda: ad prædam, fili mi, ascendisti: requiescens accubasti ut leo, et quasi leona, quis suscitavit eum?* quia in locum hujus Judæ, cui Jacob attribuit princepatum, successit noster hic Judas Machabæus, populi dux et princeps, licèt non ex Judâ, sed ex Levi oriundus, ac eo viribus, robore et victoriis fuit non inferior, sed superior. Tradunt Hebræi Judam pro insigni in vexillis suis gestasse leonem.

ET SICUT CATULUS LEONIS RUGIENS IN VENATIONE, Græcè *εις θήρας*, id est, *in venationem*, vel *in prædam*. Catuli enim leonum cum latrante stomacho esuriant, rugiunt, et rugiendo irruunt in oves et vaccas, ut famem satient.

VERS. 6. — ET DIRECTA EST SALUS IN MANU EJUS, q. d., rectè et directè salus Israelis obtigit per manum, robur et prælia Judæ: Judas enim suâ industriâ et fortitudine rectè dirigebat Israellem ad salutem, faciebatque, ut ad eam recto tramite, cursuque tenderet. Potest secundò per hypallagen sic exponi, q. d.: Directa est manus Judæ ad salutem Israelis afferendam. Deus enim Judæ manum direxit ad continuas victorias, quibus salus Israelis directè obvenit. Pro *directa* Græcè est *εύνοχθια*, id est, *facili viâ incessit*, prosperata est; undè *εύσδοχια*, est prosperum iter, item prosperitas. Rursùm salus hic accipi potest pro victoriâ; in hæc enim consistebat salus et incolunitas populi. Sic salus capitur pro victoriâ, per metonymiam,

Judic. 15, 18; 1 Reg. 11, 9, et e. 44, v. 45, et e. 17, 47; et 1 Machab. 4, 25.

VERS. 7. — EXACERBAVIT (irritabat, lacersebat, ad iram et indignationem, provocabat) REGES MULTOS, nimirum Ant. Epiphanem, et ejus filium Ant. Eupatorem, et Demetrium, eorumque vicinos et amicos; cum his enim multa praelia commisit semper vincens et triumphans.

VERS. 10. — VIRTUTEM MULTAM, Græcè δύναμιν, id est, vim magnam militum.

VERS. 11. — ET COGNOVIT JUDAS, ET EXIIT (cum paucis) OBVIAM ILLI, ET PERCUSSIT ET OCCIDIT ILLUM; Apollonium ducem hostium. Audi rem graphicè narrantem Josephum Gorionidem: *Cum videret Judas Apollonium stantem in medio exercitus sui, summo furore decurrit ad eum, ad medium usque castrorum, omnia penetrans, ad dextram, ad sinistram fortissimos hostium prosternens, haud secus ac messor manipulos, ac spicas messis suæ dejecit, pergensque ad Apollonium percussit eum sternitque suo gladio.*

VERS. 12. — ET GLADIUM APOLLONII ABSTULIT JUDAS, ET ERAT PUGNANS IN EO OMNIBUS DIEBUS, tum quia gladius hic, utpotè tanti ducis erat insignis, magnus, fortis et acutus; tum in signum victoriæ et trophæi, tum ut ejus intuitu se suosque excitaret Judas ad fortiter digladiandum et vincendum in cæteris praeliis, sicut vicerant et occiderant Apollonium cum suis, cum ei hunc gladium extorserunt.

VERS. 15. — ET AUDIVIT SERON; hic est secundus Antiochi dux, quem cum magnis copiis se invadentem fortiter percussit et occidit Judas cum paucis, iisque jejuni exhaustis, ut dicitur v. 17, eò quòd totà nocte profecti, ait Gorionides, jejuni advenissent.

VERS. 18. — FACILE EST (Deo duce quo nitimur) CONCLUDI MULTOS IN MANU PAUCORUM, ET NON EST DIFFERENTIA IN CONCEPTU DEI CŒLI LIBERARE IN MULTIS ET IN PAUCIS, quia Deus tam facilè potest suam potentiam, opem et victoriam applicare paucis, quàm multis; unus enim miles Dei robore instructus tam facilè prosternet viginti, vel centum, quàm facilè idem facient ducenti Dei robore tanto destituti. Ideirò Deus, qui infirma mundi eligit, ut confundat fortia, sæpè paucos seligit, ac per eos multos prosternit, ut ostendat paucos id facere virtute non suâ, sed Dei, utque pauci cum multis pugnaturi Deum invocent, et ab eo sperent victoriam. Hinc Gedeoni jussit Deus cum trecentis inermibus procedere contra centum viginti millia Madianitarum, que omnia Gedeon per trecentos cecidit, Judic. 7. Quin et præstantes belli duces paucos milites, sed veteranos, validos, atque vel vincere, vel mori paratos seligunt ad res magnas: inter multos enim multi sunt timidi, fugaces, inordinati, qui aciem confundunt et turbant, ut à paucis validis benè ordinatis facilè vincantur. Alexander Magnus 40 millibus veteranorum prostravit Darium multis centenis millibus instructum, imò totum quasi orbem subegit. Leonidas cum trecentis innumeras Xerxis copias ad Ther-

mopylas cecidit; Abraham cum trecentis servis suis quatuor reges debellavit., Gen. 14.

VERS. 19. — DE CŒLO FORTITUDO EST. Angeli pro populo Dei dimicare consueverunt. Hinc 2 Machab. 10, v. 29 et 58, legimus è cælo viros quinque in equis, frenis aureis decoros, ducatum Judæis præstitisse. Et 2 Machab. 11, v. 8, angelus equitis formâ, veste candidâ vestitus, hastam vibrans, Judæorum præcessit exercitum. Olim quoque existimabant veteres, numina adversus hostes arma tulisse, et cum ipsis dimicasse, ut docuit Cicero, l. 1, de Divinatione. Apollinis enim templum cum à Benno vastatum fuisset Pythiam ex oraculo hæc fatum fuisse commemorat: *Ἐμοὶ μελέησθη ταῦτα καὶ λευκαῖς κόραις, ego providebo rem istam, et virgines albæ.* Spectra verò alba mox Gallorum exercitui oblata funditis illum deleverunt et obruerunt. At istud fictum est. Verè tamen Constantinum Dei auxilio et miraculis evidenter ostensis vicisse in bellis, testatur Euseb., in Vitâ Constantini, et l. 9 Histor., c. 9. Cum Theodosio imp. I, Joannem et S. Philip. Apostolos palàm pugnasse contra hostes ipsius, testatur Theodoretus, l. 5 Histor., c. 24. Pro Theodosio juniore imp. pugnasse angelos contra Sarcenos, scribit Socrates, lib. 7, cap. 18. Ad preces S. Martini angelos armatos accessisse, refert presbyter Fortunatus, l. 1, c. 16:

Militiæ angelicæ coram duo protinus adsunt

Siderei proceres, hastas et scuta tenentes:

Comminus hi sanctum compellunt vocibus ultro:

Præsidii, Martine, tuis dilabimur astris.

VERS. 27. — UT AUDIVIT AUTEM REX ANTIOCHUS SERMONES ISTOS (nuntiantes à Judæis esse duos suos duces, Apollonium et Seron) IRATUS EST ANIMO. Ira hæc fecit eum præcipitem, ut totum exercitum suum colligeret, in eumque omnes suas vires et opes exhausiret, itaque ipse seipsum consumeret.

VERS. 28. — ET APERUIT ERARIUM SUUM, ET DEDIT STIPENDIA EXERCITUI IN ANNUM. Imprudenter id fecit; tum quia exercitus hic erat totus totius regni, quare in annum ejus stipendium exhausit totum erarium; tum quia miles abundans pecuniâ, illam commessando, potando, splendidè se vestiendâ, alcâ, similibusque lusibus prodigit: quare illicò ad inopiam redactus, ut victum comparet, prædari cogitur, vel fame mori. Unde sequitur:

VERS. 29. — ET VIDIT, QUOD DEFECIT PECUNIA, præsertim quia præter stipendia amplas militibus fecit largitiones, ET DONARIA, v. 50, unde, errorem suæ prodigalitatæ serò agnoscens, fugit IN PERSIDEM, v. 51, ut nova tributa colligeret et templa expilaret, 2 Mach. 9, 2. Porrò Ulpian., lege 7 Digest., de Verb. signific., *Stipendium*, inquit, à *stipe* appellatum est, quòd per *stipes*, id est, per modica æra colligatur. Idem penè Varro, lib. 21, de Vitâ pop. Rom., *Stipendium* dicitur, ait, quòd æs militi semestre, aut annum dabatur; dictum verò à *stipe*, quòd æs non in arcâ, sed in aliquâ ecclâ stipabant, id est, comprimebant. Pediti autem pro stipendio quotidie, dabantur olim duo oboli or-

dinum ductori quatuor oboli, equiti drachma, ait Polybius, lib. 6.

ET TRIBETA REGIONIS MODICA PROPTER DISSENSIONEM, quia scilicet multe gentes incipiebant murmurare et rebellare Antiocho, tum ob nova et immodica tributa ab eo imposita; tum quia videbant eum bis à paucis Judæis cæsum et penè contritum.

ET FLAGAM QUEM FECIT IN TERRA (in provinciis sibi subjectis), UT TOLLERET LEGITIMA, id est, leges et ritus, ac religionem gentium eis à majoribus tradita, quæ erant a primis diebus, quibus illarum gentium Respub. fundatæ fuerant. Nihil enim populos ita à rege avertit, et ad seditionem concitat, sicut legum patriarum et religionis avitæ eversio, ac novæ institutio, uti faciebat Antiochus, qui deos gentium abolebat, ac non nisi se et Jovem Olympium coli volebat. Accedebat quòd Asia Antiocho Epiphani subjecta à tempore patris ejus Antiochi Magni à Scipione devicti, Romanis quotannis pendere debebat pro vectigali bis mille talenta. Quare Asiani videntes se per Antiochos exhauriri, et à Romanis affligi, Ant. Epiphani tributum negare, imò rebellare cogitabant.

VERS. 52. — ET RELIQUIT LYSIAM cum alterâ medietate exercitûs et elephantis, ut Judam et Judæos invaderet, contereret, extirparet.

VERS. 53. — ET UT NUTRIRET ANTIOCHEM (cognomento Eupatorem) FILIUM SUUM puerum, eâ ratione et magnificentiâ, quâ filium regis decebat, utque si quid humanitûs sibi in Perside contigisset, filium sibi in regno substitueret.

VERS. 58. — ET ELEGIT LYSIAS (vicarius Antiochi Epiphani) PTOLOMEEM FILIUM DORYMINI (Græcè *Dorymenis*, Cœlesyriæ et Phœnicæ præfectum, ut patet 2 Mach., c. 8, 8), ET NICANOREM PATROCLI FILIUM. Ille est ille Nicanor, qui à Lysiâ missus contra Judam et Judæos præfidens, et quasi certus de victoriâ superbè jactabat, se nonaginta Judæorum mancipia uno talento venditurum, 2 Mach., c. 8, v. 11. Sed jactantiæ suæ pœnas dedit, eum victus à Judâ, caput ei resectum fuit, et publicè ad ludibrium appensum. Et GORGIAM, in bellicis rebus experientissimum, ut ubidem dicitur, cum 40 millibus peditum, et septem millibus equitum, ut sequitur.

VERS. 40 — ET PROCESSERUNT CUM UNIVERSA VIRTUTE SUA, Græcè *δυναμει*, id est, potentiâ et robore tot peditum et equitum, simul et elephantorum.

ET APPLICUERUNT Emmaum, ubi Christus duobus discipulis apparuit, et in fractione panis se aperuit Lucæ ultim., quæ postea à victoriâ Titi ob captam Jerusalem dicta est Nicopolis, à Jerusalem distans stadiis 60, id est, septem milliaribus Italicis eum dimidio. Alia est Emmaus juxta Tiberiadem. Ita S. Hier. in locis., Joseph., Adrich., et alii.

VERS. 41. — ET AUDIERENT MERCATORES copias et minas Nicanoris contra Judæos, ideòque turmatim accurrerunt, ut Judæos ab eo vincendos, ut putabant, quasi servos ab illo emerent vilissimo pretio. Sic in exœdio Jerusalem per Titum caesa sunt undecies centena millia Judæorum, et 97 millia capta, venditaque

vili pretio, quasi vilissima mancipia, uti narrat Joseph., lib. ult., de Bello.

VERS. 46. — ET CONGREGATI SUNT, ET VENERUNT IN MASPHA CONTRA JERUSALEM. Maspha ergo hæc sita erat in confinio tribus Benjamin et Juda, eòque convocabantur Judæi ad publica comitia, et ad publicam orationem, uti Samuel eòdem convocavit populum, ut lædus populi cum Deo renovaret, 1 Reg. 7, 5,

Alia erat Maspha in tribu Gad, de quâ Jud. 11, 29, alia pariter in tribu Ruben, de quâ 1 Mach. 5, 55.

VERS. 47. — ET JEJUNAVERUNT DIE ILLA, usque ad vesperam, et ortum Hesperim more Judæorum, ET INDEERUNT SE CILICIS, ET CINEREM IMPOSUERUNT CAPITI SUO, ET DISCIDERUNT VESTIMENTA SUA. Hi erant actus et signa pœnitentiæ, humilitatis et supplicationis, quibus in tanto hostium numero et periculo sibi diffidentes, opem Dei ardentissimè implorabant, ideòque eam impetrârunt. Talia quoque fuere ea quæ sequuntur vers. 48, 49, 50.

VERS. 48. — ET EXPANDERUNT LIBROS LEGIS, ut ipsi libri reipsâ quasi mutâ voce clamarent ad Dominum id quod continebant, quodque toties iterant, præsertim in Psalmis: *Miserere nostri, Domine, miserere nostri*; utque Deum ostensione librorum ipsius commoverent, ne sineret eos à gentilibus pollui, lacerari et comburi. Sic Ezechias instante Sennacherib libros sacros expandit coram Deo, ut eos cum culto suo tueretur, 4 Reg. 19.

DE QUIBUS SCRUTABANTUR GENTES SIMILITUDINEM SIMULACRORUM SUORUM, q. d., gentes quærebant S. Script. libros, ut in eis sua simulacra et idola depingerent, itaque eos violarent, et Judæos irriderent. Unde Græca habent: *Scrutabantur inscribere in ipsis similitudinem idolorum suorum.*

Verùm noster non habet *et inscribere*, nec in *ipsis*, sed *de ipsis*; quare juxta eum planior sensus est, q. d.: Solent gentiles nostris libris sacris abuti ad suas superstitiones et ritus gentilitios. Ex illis enim, ac præsertim ex Levitico depromunt cæremonias et ritus sacrificandi et adorandi sua idola, consecrandi suos sacerdotes, purificandi immundos, etc. Ad hæc ipsi sacras historias profanant traducendo eas ad deorum suorum fabulas. Sic Moser transformârunt in Minoen, gigantes in Titanes, Samsonem in Hereulem, diluivium Noe in diluivium Ogygis, curum Eliæ in quadrigam solis, Jehova denique in Jovem. Ita Rupert., l. 6, in Gen., c. 15; Serar., Salian., Sanchez et alii. Quare ne permittas, ô Domine, nos tradi gentibus, quia si id facias, ipsæ libros tuos et nostros profanabunt, violabunt, conscident, incendent, quæ magna erit tam tua, quàm nostra ignominia et vilipendium.

VERS. 49. — ET ATULERUNT ORNAMENTA SACERDOTALIA, puta vestes sacras, ut cidarim, feminalia, tunicam hyacinthinam, Ephod., etc., q. d.: Ne simas, ô Domine, illa capi à gentibus, quia ipsæ illas lacerabunt, aut iis vestient idolorum suorum sacerdotes; pariter ipsi rapient et vorabunt tuas primitias et decimas, quas proinde hic coram te exponimus. Machabei hic ostendunt se non res suas, sed Dei curare, ejusque religionis et cultûs zelo moveri, ut

Deum quasi cogant ad opem, non tam populo suo, quam sibi ipsi, suæque religioni et cultui ferendam. Quare efficax fuit hæc eorum seria sinceraque oratio, ac Deum ad succurrendum inflexit. Simili modo oremus et nos, ac pariter Deum flectemus.

ET SUSCITAVERUNT NAZARÆOS, QUI IMPLEVERANT DIES sui voti Nazaraetis; diebus enim voti expletis Nazaraei debebant se sistere Deo in templo, ibique hostias offerre præscriptas à Deo, Num. 6. Porrò Nazaraei erant quasi religiosi illius avi, qui se Deo dicarant et consecrarent, ideòque comam alebant, ac vino et sicerà abstinebant. Quare eos hic produunt, Deoque sistunt, ut Deus eos, quasi suos sibi que consecratos tueatur contra Antiochum et Lysiam.

VERS. 50. — ET CLAMAVERTUR VOCE MAGNA IN CŒLUM DICENTES: QUID FACIEMUS ISTIS? ET QUO EOS DUCEMUS, si Lysias nos capiat et totam Judæam inque ac Jerusalem et templum sibi subjuget, et idolis, ac idololatriis suis impleat, excisà tui veneratione et cultu: nam ut sequitur.

VERS. 51. — ET SANCTA TUA, altaria, vasa, omniaque templi loca ab Antiochi satellitibus profanata, CONULCATA ET CONTAMINATA SUNT.

ET SACERDOTES TUI FACTI SUNT IN LECTEM tum activum: lugent enim sacerdotes se sacerdotio jam fungi non posse, sed in exilium actos ab Antiocho, suisque oblationibus, ex quibus vivebant, spoliatos: tum passivum, quia populus leget lugubrem sacerdotum suorum statum, seque iis destitui, ut per eos Deo sacrificare, et ab eis in lege Dei instrui nequeat.

ET IN HUMILITATEM, ubi enim humiliantur et vilipenduntur sacerdotes, ibi pariter vilipenduntur sacrificia, lex, pietas, Dei cultus, ipseque populus fidelis et pius.

VERS. 54. — ET TUBIS EXCLAMAVERTUR VOCE MAGNA, ut tam voce, quam tubis in cœlum resonantibus Dei opem summis clamoribus implorarent.

CAPUT IV.

1. Et assumpsit Gorgias quinque millia virorum, et mille equites electos: et moverunt castra nocte.

2. Ut applicarent ad castra Judæorum, et percuterent eos subito: et filii qui erant ex arce, erant illis duces.

3. Et audivit Judas, et surrexit ipse, et potentes, percutere virtutem exercituum regis, qui erant in Emmaum.

4. Adhuc enim dispersus erat exercitus à castris.

5. Et venit Gorgias in castra Judæ noctu, et neminem invenit, et querebat eos in montibus: quoniam dixit: Fugiant hi à nobis.

6. Et cum dies factus esset, apparuit Judas in campo cum tribus millibus virorum tantum, qui tegumenta et gladios non habebant:

7. Et viderunt castra gentium valida, et loricated, et equitatus in circuitu eorum, et hi docti ad prælium.

8. Et ait Judas viris qui secum erant: Ne timueritis multitudinem eorum, et impetum eorum ne formidetis.

VERS. 55. — ET POST HÆC (quia post divina præsidia adhibenda quoque sunt humana; Deus enim non juvat nisi conantes et collaborantes, ac facientes omne id quod officium et prudentia requirit) CONSTITUIT JUDAS DUCES POPULI, nimirum fratres suos Jonatham, Josephum et Simonem. Vide 2 Machab. 8, 22, ubi Judas aciem instruens eam dividit in quatuor ordines, ac cuilibet unum è fratribus ducem præficit, ita ut quisque sub signis duceret 1400 milites, ac ipse Judas quartus totidem, hoc est universum sex millia.

VERS. 56. — ET DIXIT IIS, QUI ÆDIFICABANT DOMOS, etc., ET FORMIDOLOSIS ET REDIRENT DOMUM, ne sociis suis commilitonibus suam formidinem aspergerent, idque juxta legem, Deuter., c. 20, 4.

VERS. 58. — ACCINGIMINI (gladiis, armis, cæteroque apparatu bellico) ET ESTOTE FILII POTENTES. Hebr., *anse chail*, id est, *virii virtutis*, id est, strenui, animosi, fortes.

VERS. 59. — QUONIAM MELIUS EST NOS MORI IN BELLO, QUAM VIDERE MALA GENTIS NOSTRÆ ET SANCTORUM, id est, rerum sanctarum, ut templi, altarium, sacerdotum, etc. Gloriosa enim mors est præliando pro fide, lege et Deo occumbere, q. d.: Pugnamus generosè, quia aut vincemus, et sic de hoste triumphabimus, aut vincemur; et sic gloriosà morte honestabimur.

VERS. 60. — SICUT AUTEM FUERIT VOLUNTAS IN CŒLO, SIC FIAT, ut vel vincamus, vel vincamur et gloriosè occumbamus, prout Deus voluerit, q. d.: Utcumque alea belli cadet, benè cadet, quia cadet ex voluntate Dei, quâ nihil est melius. Sive ergo vincemus, sive vincemur, implebimus voluntatem Dei, quâ nihil præstantius optari aut desiderari potest. Nota hic Judæ fortitudinem, pietatem, resignationem in Dei voluntatem, quâ Die gratiam et victoriam sibi suisque conciliavit. Inuitentur eum principes et belli duces, si simili victoriâ potiri, et à Deo donari optent.

CHAPITRE IV.

1. Alors Gorgias prit cinq mille hommes de pied et mille chevaux choisis, et décampa la nuit

2. Pour venir attaquer le camp des Juifs, et les accabler subitement; et ceux de la forteresse leur servaient de guides.

3. Mais Judas en fut averti, et il marcha aussitôt, avec les plus vaillants de ses troupes, pour aller attaquer le gros de l'armée du roi, qui était à Emmaüs;

4. Car une partie de cette armée était encore dispersée hors du camp.

5. Gorgias étant donc venu pendant la nuit au camp de Judas n'y trouva personne; et il les cherchait sur les montagnes, en disant: Ces gens fuient devant nous.

6. Lorsque le jour fut venu, Judas parut dans la plaine, accompagné seulement de trois mille hommes, qui n'avaient ni boucliers, ni épées.

7. Et ils reconnurent que l'armée des nations était forte, et environnée de cuirassiers et de cavalerie, qui étaient tous gens aguerris.

8. Alors Judas dit à ceux qui étaient avec lui: Ne craignez point cette grande multitude, et n'apprehendez point leur choc.

9. Mementote qualiter salvi facti sunt patres nostri in mari Rubro, cum sequeretur eos Pharaon cum exercitu multo.

10. Et nunc clamemus in cœlum, et miserebitur nostri Dominus, et memor erit testamenti patrum nostrorum, et conteret exercitum istum ante faciem nostram hodiè.

11. Et scient omnes gentes, quia est qui redimat et liberet Israel.

12. Et elevarunt alienigenæ oculos suos, et viderunt eos venientes ex adverso.

13. Et exierunt de castris in prælium, et tubæ cecinerunt hi qui erant cum Judâ,

14. Et congressi sunt : et contritæ sunt gentes, et fugerunt in campum.

15. Novissimi autem omnes ceciderunt in gladio, et persecuti sunt eos usque Gezeron, et usque in campos Idunææ, et Azoti, et Jammîæ : et ceciderunt ex illis usque ad tria millia virorum.

16. Et reversus est Judas, et exercitus ejus, sequens eum.

17. Dixitque ad populum : Non concupiscatis spolia, quia bellum contra nos est,

18. Et Gorgias et exercitus ejus propè nos in monte : sed state nunc contra inimicos nostros, et expugnatè eos : et sumetis postea spolia securi.

19. Et adhuc loquente Judâ hæc, ecce apparuit pars quædam prospiciens de monte.

20. Et vidit Gorgias quòd in fugam conversi sunt sui, et succederunt castra : fumus enim, qui videbatur, declarabat quod factum est.

21. Quibus illi conspectis, timuerunt valdè, aspicientes simul et Judam, et exercitum in campo paratum ad prælium :

22. Et fugerunt omnes in campum alienigenarum.

23. Et Judas reversus est ad spolia castrorum, et acceperunt aurum multum, et argentum, et hyacinthum, et purpuram marinam, et opes magnas.

24. Et conversi, hymnum canebant, et benedicebant Deum in cœlum, quoniam bonus est, quoniam in seculum misericordia ejus.

25. Et facta est salus magna in Israel in die illâ.

26. Quicumque autem alienigenarum evaserunt, venerunt, et nuntiaverunt Lysias universa quæ acciderant.

27. Quibus ille auditis, consternatus animo deficiebat : quod non qualia voluit, talia contigerunt in Israel, et qualia mandavit rex.

28. Et sequenti anno congregavit Lysias virorum electorum sexaginta millia et equitum quinque millia, ut debellaret eos.

29. Et venerunt in Judæam, et castra posuerunt in Bethoron, et occurrit illis Judas eum decem millibus viris.

30. Et viderunt exercitum fortem, et oravit, et dixit : Benedictus es, Salvator Israel, qui contrivisti impetum potentis in manu servi tui David, et tradidisti castra alienigenarum in manu Jonathæ filii Saül, et armigeri ejus.

9. Souvenez-vous de quelle manière nos pères furent sauvés dans la mer Rouge, lorsque Pharaon les poursuivait avec une grande armée.

10. Crions donc maintenant au ciel, et le Seigneur nous fera miséricorde ; il se souviendra de l'alliance qu'il a faite avec nos pères, et il brisera aujourd'hui toute la force de cette armée devant nos yeux :

11. Et toutes les nations reconnaîtront qu'il y a un rédempteur et un libérateur d'Israël.

12. Alors les étrangers levant les yeux, aperçurent les gens de Judas qui marchaient contre eux.

13. En même temps ils sortirent de leur camp pour les combattre ; et ceux qui étaient avec Judas sonnèrent de la trompette,

14. Et les chargèrent ; et les troupes des nations furent battues, et s'enfuirent dans la plaine.

15. Les derniers furent tous taillés en pièces, et Judas, avec ses gens, les poursuivit jusqu'à Gézéron et jusqu'aux campagnes de l'Idumée, d'Azot et de Jammias, et il en demeura sur la place jusqu'à trois mille.

16. Judas retourna avec son armée qui le suivait.

17. Et il dit à ses gens : Ne vous laissez point emporter au désir du butin, parce que nous avons encore des ennemis à combattre,

18. Et que Gorgias avec son armée est près de nous sur la montagne ; mais demeurez fermes maintenant contre nos ennemis, et achevez de les défaire, et, après cela, vous emporterez leurs dépouilles en sûreté.

19. Lorsque Judas parlait encore, on vit paraître quelques troupes qui regardaient de dessus la montagne.

20. Et Gorgias vit que les siens avaient été mis en fuite, et son camp brûlé, car la fumée qui paraissait lui faisait voir ce qui était arrivé.

21. Ce qu'ayant aperçu, et voyant Judas avec son armée dans la plaine, toute prête à combattre, ils eurent une grande frayeur,

22. Et ils s'enfuirent tous au pays des étrangers.

23. Ainsi Judas retourna pour enlever le butin du camp, et ils emportèrent beaucoup d'or et d'argent, de l'hyacinthe, de la pourpre marine, et de grandes richesses.

24. Et, en revenant, ils chantaient des hymnes et bénièrent Dieu hautement, disant : Qu'il est bon, et que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

25. Et en ce jour-là Israël remporta une grande victoire qui fut son salut.

26. Ceux des étrangers qui échappèrent en vinrent porter la nouvelle à Lysias, et lui dirent tout ce qui était arrivé.

27. Ce qu'ayant appris, il en fut tout consterné, et pensa mourir de douleur, à cause qu'il n'avait pu réussir dans ses desseins contre Israël, ni dans l'exécution des ordres qu'il avait reçus du roi.

28. L'année suivante, Lysias leva une armée de soixante mille hommes choisis, et de cinq mille chevaux, pour exterminer les Juifs.

29. Cette armée marcha en Judée, et campa près de Béthoron : et Judas vint au-devant d'eux avec dix mille hommes.

30. Ils reconnurent que l'armée ennemie était forte ; et Judas fit sa prière et dit : Soyez béni, Sauveur d'Israël, vous qui brisâtes la force d'un géant par la main de votre serviteur David, et qui livrâtes le camp des étrangers entre les mains de Jonathas, fils de Saül, et de son écuyer

31. Conclude exercitum istum in manu populi tui Israel, et confundantur in exercitu suo et equitibus.

32. Da illis formidinem, et tabefac audaciam virtutis eorum, et commoveantur contritione sua.

33. Dejice illos gladio diligentium te: et collaudent te omnes qui noverunt nomen tuum, in hymnis.

34. Et commiserunt praelium, et ceciderunt de exercitu Lysiae quinque millia virorum.

35. Videns autem Lysias fugam suorum, et Judaeorum audaciam, et quod parati sunt aut vivere, aut mori fortiter, abiit Antiochiam, et elegit milites, ut multiplicati rursus venirent in Judaeam.

36. Dixit autem Judas, et fratres ejus: Eece contriti sunt inimici nostri: ascendamus nunc mundare sancta et renovare.

37. Et congregatus est omnis exercitus, et ascenderunt in montem Sion.

38. Et viderunt sanctificationem desertam, et altare profanatum, et portas exustas, et in atriis virgulta nata sicut in saltu vel in montibus, et pastophoria diruta.

39. Et seiderunt vestimenta sua, et planxerunt planctu magno, et imposuerunt cinerem super caput suum.

40. Et ceciderunt in faciem super terram, et exclamaverunt tubis signorum, et clamaverunt in coelum.

41. Tunc ordinavit Judas viros, ut pugnarent adversus eos qui erant in arce, donec emundarent sancta.

42. Et elegit sacerdotes sine macula, voluntatem habentes in lege Dei:

43. Et mundaverunt sancta, et tulerunt lapides contaminationis in locum immundum.

44. Et eogitavit de altari holocaustorum, quod profanatum erat, quid de eo faceret.

45. Et incidit illis consilium bonum ut destruerent illud, ne fortis illis esset in opprobrium, quia contaminaverunt illud gentes: et demoliti sunt illud.

46. Et reposuerunt lapides in monte domus in loco apto, quoadusque veniret propheta, et responderet de eis.

47. Et acceperunt lapides integros secundum legem: et aedificaverunt altare novum, secundum illud quod fuit prius:

48. Et aedificaverunt sancta, et quae intra domum erant intrinsecus, et aedem et atria sanctificaverunt.

49. Et fecerunt vasa sancta nova, et intulerunt eandelabrum, et altare incensorum, et mensam in templum.

50. Et incensum posuerunt super altare, et accenderunt lucernas quae super eandelabrum erant, et lucebant in templo.

51. Et posuerunt super mensam panes, et appenderunt vela, et consummaverunt omnia opera quae fecerant.

52. Et ante matutinum surrexerunt quinta et vigesima die mensis noni (hic est mensis Casleu), centesimi quadragesimi octavi anni:

51. Livrez de même maintenant cette armée entre les mains de votre peuple d'Israël; et qu'ils soient couverts de confusion avec toutes leurs troupes et leur cavalerie.

52. Frappez-les de crainte; faites-les sécher de frayeur, en abattant cette audace que leur inspirent leurs forces: qu'ils soient renversés et brisés.

53. Détruisez-les par l'épée de ceux qui vous aiment, afin que tous ceux qui connaissent votre nom, publient vos louanges dans leurs cantiques.

34. Le combat fut livré en même temps, et cinq mille hommes de l'armée de Lysias furent taillés en pièces.

35. Lysias voyant la fuite des siens, et le courage des Juifs, et cette disposition où ils étaient de vivre avec honneur, ou de mourir généreusement, s'en alla à Antioche, et y leva de nouveaux soldats, pour revenir en Judée avec plus de troupes qu'auparavant.

36. Alors Judas et ses frères dirent: Voilà nos ennemis défaits; allons maintenant purifier et renouveler le temple.

37. Aussitôt toute l'armée se rassembla; et ils montèrent à la montagne de Sion.

38. Ils virent les lieux saints ruinés, l'autel profané, les portes brûlées, le parvis rempli d'épines et d'arbrisseaux, comme on en voit dans un bois et sur les montagnes, et les ehanbres joignant le temple démolies.

39. Ils déchirèrent leurs vêtements, firent un grand deuil, et se mirent de la cendre sur la tête.

40. Ils se prosternèrent le visage contre terre, firent retentir les trompettes dont on donnait le signal et poussèrent leurs cris jusqu'au ciel.

41. Alors Judas commanda des gens pour combattre ceux qui étaient dans la forteresse jusqu'à ce qu'ils eussent purifié les lieux saints.

42. Et il choisit des prêtres sans tache, religieux observateurs de la loi de Dieu.

43. Ils purifièrent les lieux saints, et ils emportèrent en un lieu impur les pierres profanes.

44. Et Judas délibéra sur ce qu'il ferait de l'autel des holocaustes qui avait été profané.

45. Et ils prirent un bon conseil, qui fut de le détruire, de peur qu'il ne leur devint un sujet d'opprobre, ayant été souillé par les nations; ainsi ils le démolirent,

46. Et ils en mirent les pierres sur la montagne du temple dans un lieu propre, en attendant qu'il vint un prophète qui déclarât ce qu'on en ferait.

47. Et ils prirent des pierres entières, selon l'ordonnance de la loi; et ils en bâtirent un autel nouveau, semblable au premier.

48. Il rebâtirent le sanctuaire, et ce qui était au-delans du temple, et sanctifièrent le temple et le parvis

49. Ils firent de nouveaux vases sacrés, et placèrent dans le temple le chandelier, l'autel des parfums et la table.

50. Ils mirent l'encens sur l'autel, allumèrent les lampes qui étaient sur le chandelier, et qui éclairaient dans le temple.

51. Ils posèrent les pains sur la table, suspendirent les voiles, et enfin achevèrent tout ce qu'ils avaient commencé.

52. Le vingt-cinquième du neuvième mois nommé Casleu, la cent quarante-huitième année, ils se levèrent avant le point du jour.

53. Et obtulerunt sacrificium secundum legem, super altare holocaustorum novum quod fecerunt.

54. Secundum tempus et secundum diem in qua contaminaverunt illud gentes, in ipsa renovatum est in canticis, et citharis, et cinyris, et in cymbalis.

55. Et cecidit omnis populus in faciem, et adoraverunt, et benedixerunt in cælum eum qui prospexit eis.

56. Et fecerunt dedicationem altaris diebus octo, obtulerunt holocausta cum lætitiâ, et sacrificium salutaris et laudis.

57. Et ornaverunt faciem templi coronis aureis et scutulis : et dedicaverunt portas, et pastophoria, et imposuerunt eis januas.

58. Et facta est lætitia in populo magna valdè, et aversum est opprobrium gentium.

59. Et statuit Judas, et fratres ejus, et universa ecclesia Israel, ut agatur dies dedicationis altaris in temporibus suis, ab anno in annum, per dies octo, à quintâ et vigesimâ die mensis Casleu, cum lætitiâ et gaudio.

60. Et ædificaverunt in tempore illo montem Sion, et per circuitum muros altos, et turres firmas ne quando venirent gentes, et conculearent eum sicut antea fecerunt.

61. Et collocavit illic exercitum, ut servarent eum, et munivit eum ad custodiendam Bethsuram, ut haberet populus munitionem contra faciem Idumææ.

53. Et ils offrirent le sacrifice selon la loi, sur le nouvel autel des holocaustes qu'ils avaient bâti.

54. Il fut dédié de nouveau au bruit des cantiques, des harpes, des lyres et des cimbales, dans le même temps et le même jour auquel il avait été souillé par les nations.

55. Tout le peuple se prosterna le visage contre terre : ils adorèrent Dieu, et poussèrent jusqu'au ciel les bénédictions qu'ils donnaient à celui qui les avait fait réussir si heureusement dans leur entreprise.

56. Ils célébrèrent la dédicace de l'autel pendant huit jours : ils offrirent des holocaustes avec joie, et un sacrifice d'actions de grâces et de louanges.

57. Ils parèrent le devant du temple avec des couronnes d'or et de petits écussons : ils renouvelèrent les entrées du temple et les chambres des côtés, et y mirent des portes.

58. Tout le peuple fut comblé de joie, et l'opprobre des nations fut banni.

59. Alors Judas avec ses frères, et toute l'assemblée d'Israël ordonna que, dans la suite des temps on célébrerait en ce jour-là la dédicace de l'autel, chaque année pendant huit jours, à commencer le vingt-cinquième du mois de Casleu, avec beaucoup de réjouissance et d'allégresse.

60. En ce même temps, ils fortifièrent la montagne de Sion, et l'environnèrent de hauts murs et de fortes tours, de peur que les nations ne vissent la profaner de nouveau, comme elles avaient fait auparavant.

61. Il mit des gens de guerre pour la garder, et la fortifia, pour assurer encore Bethsura, afin que le peuple eût une forteresse contre l'Idumée.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET ASSUMPSIT GORGIAS QUINQUE MILLIA VIRORUM (peditum) ET MILLE EQUITES ELECTOS, ET MOVERUNT CASTRA NOCTE. Gorgias erat unus ex tribus ducebus Antiochi et Lysiæ belli experientissimus, quod et hic ostendit, dum cum militibus selectis noctu in vadit castra Judæ, ut ex improvise eum dormientem cum suis opprimat. Hoc enim stratagemate Hannibal cecidit Romanos, et Romani Hasdrubalem fratrem Hannibalis, teste Livio.

VERS. 2. — ET FILII QUI ERANT EX ARCE, ERANT ILLIS DUCES, q. d. : Milites Antiochi in arce Sion nati, vel educati, idcircoque regionis et locorum gnari ducebant eos per vias obscuras (erat enim nox) anfractuosas et absconditas, quarum ipsi erant ignari, ut polè exteri et alienigenæ.

VERS. 3. — ET AUDIUIT JUDAS, ET SURREXIT IPSE ET POTENTES (robusti duces et milites) PERCUTERE VIRTUTEM EXERCITUM REGIS, puta tota castra à Gorgiâ relicta. Græcè tantum est *δύναμις*, id est, vim, robor, potentiam, exercitum et copias regis. Sed quia in his castris erant variarum gentium exercitus, iique validi et numerosi. Hinc noster vertit *virtutem exercituum regis*. Judas ergo per exploratores rescivit stratagemata et consilium Gorgiæ, illudque in ipsum retorsit. Nam eadem nocte ipse reliqua castra Gorgiæ relicta in Emmaum, secuta et dormientia invasit, et ex inopinato oppressit.

VERS. 4. — ADHUC ENIM DISPERSUS ERAT EXERCITUS A CASTRIS, q. d. : Adhuc milites Gorgiæ non erant col-

lecti, et in ordines, aciesque suas distributi in castris, sed palabundi vagabantur, sensim colligebant, ordinabantque se in castris. Judas id sciens, dispersos et inordinatos aggressus facile prostravit.

VERS. 5. — ET VENIT GORGIAS IN CASTRA JUDÆ, ET NEMINEM INVENIT, quia Judas cum suis eadem nocte iverat in Emmaum, ut relictos à Gorgiâ caderet, ut dixi.

VERS. 6. — ET CUM DIES FACTUS ESSET, APPARUIT JUDAS IN CAMPO CUM TRIBUS MILLIBUS VIRORUM (peditum) TANTUM, QUI TEGEMENTA, id est, loricas, sive thoraces ferreos, et scuta ET GLADIOS NON HABEBANT, scilicet, *sicut volebant*, ut addunt Græci, multique Latini codices, q. d. : Non habebant gladios politos, acutos, largos et longos, quales ipsi optabant, et quales habebant hostes; sed impolitos, rubiginè obduetos, hebetatos, strictos et breves : multi etiam non gladiis, sed peticis, fustibus, malleis, lignibus, falcibus, aliisque armis rusticis duntaxat, quæ domi, vel in agro repererant, armati incedebant. Eò major fuit Dei virtus et militum fortitudo, ac victoria. Hoc est, quod ait Joseph., l. 12, c. 11 : *Ducens tria millia virorum non satis instructa armis propter inopiam*. Ita Diou., Carth. et Josephus Stephanus hic, qui et addit multos ex iis fuisse fundibularios, qui gladiis uti non solebant, ut liberi essent in librandis lapidibus ex fundis. Minus prebabiliter Lyran. pro *quid* legens *quia* sic explicat, q. d. : Ideò Judas tria duntaxat millia armatorum et gladiatorum eduxit in aciem, quia ceteri

Judæi non habebant gladios et clypeos, ut pugnare possent. Porrò eos habuisse gladios liquet ex v. 15, ubi dicitur: *Novissimi autem eorum ceciderunt gladio*, et ex eo quòd paulò ante Judæi spoliaverunt castra Apollonii, indeque tulerunt gladios et arma cætera.

VERS. 7. — ET VIDERUNT CASTRA GENTIUM VALIDA, ET LORICATOS ET EQUITATUS. Nota Judas et Machabæi pugnabant pedites, nec habebant equites; nulla enim equorum fit mentio, cum hostes copiosum haberent equitatum æquè ac peditatum. Causæ fuere variae. Prima, quia Deus, Deuter. 17, 16, vetuerat Judæis copiam equorum, ne in eis, sed in ipso confiderent. Ita S. Basil. et alii, licet Abul. id negare videatur. Secunda, quia Judæa est montosa et prærupta, unde equis et equitibus vix pervia et ad pugnam incommoda. Tertia, quia Judæa carebat equorum abundantia, ac eorum loco utebatur asinis et mulis, equos verò ex Ægypto (uti fecit Salomon) accersebat: ibi autem eos emere, indeque in Judæam deducere, Machabæis nimis erat onerosum et sumptuosum. Quarta, volebat id Deus, ut magis ostenderet suam potentiam, ac virtutem et robur Machabæorum, quòd scilicet, ipsi soli Deo nixi, uti fatetur hic Judas, ejus ope implorata, pauci enim multis, pedites cum equitibus, inermes ferè cum armatis confligentes, eos tamen prosternerent juxta illud Davidis: *Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus*. Psal. 19, 8.

VERS. 10. — ET NUNC CLAMEMUS IN COELUM, dicentes, *Mi camocha baelim Jehova*, id est, *quis similis tui in fortibus, Domine?* Exod. 15. Hoc enim erat emblema et tessera Judæ; unde ex versùs illius litteris initialibus junctis, dictus est *Machabi*, id est, Machabæus, ut satis ex hæc ejus verbis et similibus colligitur. Nam Judas ubique spem victoriæ non in armis, nec in militibus, sed in Deo unico reposuit, eumque invocavit, atque hæc confidentiâ et supplici prece semper victoriam obtinuit excepto ultimo prælio, in quo vulneratus occubuit, eò quòd non legatur ante prælium Deum invocasse, uti aliàs lacere solebat.

ET MEMOR ERIT TESTAMENTI PATRUM NOSTRORUM, q. d. Memor erit Deus pacti et fœderis eum patribus nostris initi, ut, scilicet, nos eum colamus, quasi Deum nostrum, et ipse vicissim noster sit Deus, id est, protector, provisor, tutor et custos, ideòque nos à tot, tantisque hostibus liberet, eosque coram nobis prosternat.

VERS. 15. — NOVISSIMI AUTEM (fugientium) OMNES CECIDERUNT, cæsi à Judâ et sociis, qui fugientes persequerentur, et caudam hostium carpebant, ultimosque cædebant.

VERS. 17. — DIXITQUE JUDAS: NON CONCUSPISCATIS SPOLIA, QUIA BELLUM CONTRA NOS EST. Vide hic prudentiam militarem Judæ, quâ suos sub signis continuit, nec spolia hostium rapere permisit, ne hostes fugientes id videntes, se rursùm colligerent, ac Judæos palantes, et spoliis onustos invaderent et prosternerent. Sic enim hoc sæculo vidimus Germanos et Transylvanos, cum multa Thraciarum millia cecidissent,

ab iisdem fuisse cæsos, eò quòd præproperè ad spolia dilapsi, Turcis se in montibus colligendi, et spoliis onustos invadendi, mactandique ansam dedissent. Ita Thomyris regina Scytharum fugam simulans castra epulis et vino referta, Cyro et Persis diripienda reliquit: at mox regrediens eosdem vino, somnoque sepultos ad unum omnes obrucavit, teste Justino, Herodoto et aliis. Fridericum Boemiæ regem Boleslaus II, triplici prælio fudit, sed dum militi in diripiendâ prædâ locum dat, nec victoriam persequitur, Fridericus collecto milite triplici tumentem victoriâ vicit, et in exilium redire compulit. Ita Delr., lib. 15. Plura exempla de Alexandro, Hannibale, Tiberio vide apud Frontinum, l. 2, c. 5. Avaritia ergo, et prædæ aviditas decipit prudentiam, ac victoribus victoriam extorquet, eamque in victos transfert, fatique ut fiat locus cædis, qui paulò ante fuerat victoriæ. Quare sapientes belli duces milites à prædâ eolibent, et in acie armatos continent, hostesque fugientes persequuntur, donec plena de iis sit victoria: tunc enim secura est prædatio et spoliatio. Ille de causâ duces bello victi, ut hostem insequentem morentur, eumque effugiant, pecunias et res pretiosas post se spargunt ut iis colligendis hostis occupatus persequi desistat. Ita Triphon rex Syriæ victus, per totum iter fugiens, aurum et argentum dispersit, et hæc ratione equites Antiochi sectantes moratus evasis, teste Julio Frontino, l. 2, de stratagematis, c. 15, qui et addit idem fecisse Gallos cum Attalo pugnantes. Idem fecisse Mithridatem victum à Lucullo et Romanis, ac per gazam regiam Romanis objectam eorum insequentium manus effugisse, tradit Plutar. in Lucullo. Sic castor è venatorum manibus elabatur, resecta virilia eis obijciens: ob hæc enim eos se venari cognoscit ut è snis virilibus castorinum medicis assignent. Audi Polybium, lib. 10: *Et quoniam plurimi prædæ inhiant, atque victoriam plenam obtinere nequeunt, fit, ut de summa rerum periclitentur. Multis hoc accidit, ut licet facti sint voti compotes, et vel in castra hostium irruerint, vel civitatem ceperint, attamen non solum ejecti sint, sed et totius causæ periculum, et detrimentum incurrerint.*

Tropol., nos cum dæmonibus assiduè luctantes spolia terrena relinquere debemus, ne, si eis incubemus, ab illis occupemur et superemur: *Nudi ergo cum nudis luctemur*, ait S. Gregor.

VERS. 20. — ET SUCCENDERUNT CASTRA. Judas succendit castra, id est, tentoria hostium, ut Gorgias, eminus è monte rem spectans sciret, suos esse cæsos, ideòque castra à Judâ esse succensa, itaque metuens sibi et snis fugam capesseret. Quod et factum est.

VERS. 25. — HYACINTIUM (id est, vestes hyacinthini vel violacei coloris) ET PURPURAM MARINAM, que fit ex succo conchyliorum marinarum, ac præsentium pisciculi, qui purpura vocatur, idque maximè in Tyro, unde vocatur purpura Tyria, et Sarranum (*Tyrus* enim Hebr. dicitur *Sor*) ostrum, teste Plinio, l. 4, c. 38 et 59, nam purpura, que fit ex violis aliisque herbis pallet, nec cum Tyriâ comparari potest; hæc

enim est ardens, et quasi ignea. Unde Virgil., *Æneid.* 4 :

Tyroque ardebat murice lana.

Porrò milites Chaldaei æquè ac Persæ utebantur vestibus purpureis et coccineis tum ad ornatum. Unde Xenoph., l. 4 Cyrip. : *Erant, ait, milites armati omnes iisdem armis, quibus Cyrus, puniceis tunicis*; tum ut in prælio vulnerati sanguinem diffluentem, vulneraque tegerent per concolorem tunicam purpuream, ne socios consternerent et hostibus audaciam adderent, uti testatur Valer. Max., lib. 2, cap. 6, et Ælianus lib. 6, cap. 6.

VERS. 24. — ET CONVERSI HYMNUM CANEBANT, puta Epinicium Deo, victoriam illius opi et virtuti non suæ assignantes : quâ gratitudine Deum sibi devinebant, ut novas eis daret victorias; victoria enim propriè est donum Dei, qui illud gratis largitur, ingratis negat, vel datum aufert. Hinc Christiani partâ victoriâ canunt : *Te Deum laudamus.*

VERS. 25. — ET FACTA EST SALUS, id est, victoria, MAGNA IN ISRAEL, victoria enim hæc salutem dedit Israeli. Metonymicè ergo ponitur causa pro effectu. Vide dicta c. 3, v. 6. Adde, salus, sicut et pax Hebræis omne beneficium, omnem felicitatem, omne bonum significat. Unde illud Psal. 17 : *Magnificans salutes*, id est, beneficia et dona *regis ejus*; hinc eas mox vocat *misericordiam*, sive gratiam.

VERS. 28. — EX SEQUENTI ANNO CONGREGAVIT LYSIAS VIRORUM (peditum) ELECTORUM SEXAGINTA MILLIA ET EQUITUM QUINQUE MILLIA, quæ Judas cum paucis Deo nixus parâ fortitudine et felicitate prostravit, v. 34.

VERS. 52. — DA ILLIS FORMIDINEM, immitte eis terrorem panicum, ut putent contra se venire, vel militum, vel angelorum formidabiles acies, itaque perculti fugiant, imò se invicem invadant, putantes commilitones suos esse hostes, itaque commoveantur contritione sua, ut se mutuò conquassando conterant, se proterant, et trucident, uti factum est Madianitis sub Gedeone, qui mutuâ se eadè truncabant, Judicium 7, 22.

ET TABEFAC (Græcè τήξω, id est, *liquefac*, sicut cera dissolvitur et liquefit coram igne) AUDACIAM VIRUTUM EORUM.

VERS. 55. — QUOD PARATI (resoluti) SUNT, AUT VIVERE (vincendo), AUT MORI FORTITER, ut si vincantur, malint generosè occumbere, quam turpiter fugere. Nam τὸ fortiter Græcè γενναίως, id est, *generosè*, tam ad vivere, quam ad mori referendum est; vivit autem fortiter in prælio is, qui vincit; moritur verò fortiter, qui vincitur à numero hostium, sed fortiter pugnando occiditur.

ABIT ANTIOCHIAM. Prudenter abiit Lysias, quia eum resolutis et desperatis periculosissima est pugna, uti ostendi in lib. Judic. et Regum. Quare Judas habens milites, quibus deliberatum erat aut vincere, aut mori, omnes hostium acies protrivit, et admirandas obtinuit victorias. Hæc enim militum resolutio facit eos imperterritos et animosos, quasi leones, ut per tela, per saxa, per ignes involent in hostem, velut fulmina,

eosque percillant, sternant et dissipent.

VERS. 56. — DIXIT AUTEM JUDAS ET FRATRES EJUS : ECCE CONTRITI SUNT INIMICI NOSTRI, ASCENDAMUS NUNC MUNDARE SANCTA, puta sanctum templum, sancta altaria et vasa, ut ea à gentibus per idola et superstitiones profanata et polluta expiemus, ac renovemus, id est, pristino nitore, honori et decori, Deique cultui restituamus. Vide hic pietatem æquè ac solertiam Judæ, qui otio à bellis sibi à Lysiâ concessio utitur ad negotium sanctum, ut templum expiet, in eoque Dei sacrificia, cultumque restauret. Imitentur Judam nostrî duces et milites, ut cum fortitudine bellicâ Dei timorem, cultum et pietatem conjungant : itaque à Deo viatoriis, omnibusque bonis præsentibus et æternis cumulabuntur.

VERS. 58. — ET VIDERUNT SANCTIFICATIONEM (id est, sanctuarium, sive templum; puta sanctum et Sanctum sanctorum) DESERTAM. ET PASTOPHORIA DIRUTA. Pastophoria erant cubicula sacerdotum annexa templo, in quibus vestes, opesque templi asservabantur, unde et *gazophylacia* vocabantur et *thalami*, Ezech. 40, παραστάς enim est thalamus : et *exedra*, quòd in eis essent sedes ad sedendum et quiescendum.

VERS. 40. — ET EXCLAMAVÉRUNT TUBIS SIGNORUM, vocantur tubæ *signorum*, quia per earum clangorem significabantur dies festi et populi convocatio, sive conventus. Num. 10, v. 1 et 10, veriùs tamen videtur, has tubas non fuisse sacras templi; has enim jam abstulerant milites Antiochi, templum profanantes, sed profanas castrorum et belli. Hæc vocantur *signorum*, quia significabant militi quid agendum foret, ac præsertim adesse hostem, ut ad prælium contra eum se pararet. Erant enim hæc tubæ Judæ ducis ejusque militum, ut inter hostes constituti tubarum clangore convocarentur, et excitarentur ad vigilandum et ad præliandum eo tempore quo sacerdotes et eorum assecle mundabant templum, ne Antiochi satellites arcem Sion insidentes, ex eâ in templum decurrerent et mundantes obruncarent. Ita Sanch. unde explicans subdit :

VERS. 41. — TUNC ORDINAVIT JUDAS VIROS, UT PUGNARENT ADVERSUS EOS QUI ERANT IN ARCE, DONEC EMUNDARENT SANCTA, templi loca, atria et vasa. Arcem Sion enim obtinebant hostes, scilicet, Antiochi milites, nec indè eos expellere potuit Judas hoc anno 148 Græcorum, sed post biennium, anno 150 Græcorum, arcem obsidere cœpit, ac per 25 annos eam obsedere Machabæi, quibus expletis eam tandem expugnârunt, anno 171 Græcorum, ut dicitur c. 13, v. 50.

VERS. 42. — VOLUNTATEM HABENTES IN LEGE DEI, voluntatem, id est, pium affectum, desiderium, studium legis et cultûs Dei promovendi.

VERS. 43. — ET TULERUNT LAPIDES CONTAMINATIONIS, è quibus gentiles idololatræ construxerunt sua idola, aras, statuas, etc., quibus tam lapides quam templum contaminârunt et profanârunt, c. 1, 50, et l. 2, c. 10.

IN LOCUM IMMUNDUM, puta in tophet, sive gehennam, ubi cremabant infantes idolo Molochi. Hic enim locus

erat immundissimus et execrabilis, 4 Reg. 23, 10. Sic olim aræ et templa idolorum à christianis fuere planè diruta et eversa usque ad S. Gregor., qui, lib. 9, Epist. 71 ad Mellitum, decernit ut illa non diruantur, sed ex-pientur, et ab idolorum cultu ad Dei cultum transfereantur.

VERS. 44. — ET COGITAVIT DE ALTARI HOLOCAUSTORUM (quod olim Esdras et sacerdotes in reedificato templo erexerant) QUOD PROFANATUM ERAT (per idolum Jovis Olympii, quod in eo collocarant Antiochistæ), QUID DE EO FACERET, an illud emundaret ad usum, an verò amoveret, quasi indignum ad usum.

VERS. 45. — ET INCIDIT ILLIS CONSILIUM BONUM, UT DESTRUERENT ILLUD, NE FORTE ILLIS ESSET IN OPPROBRIUM, ne idololatræ eis exprobrarent, quòd in altari per idolum Jovis Olympii polluto sacrificarent, quòd non Deo, sed Jovi sacrificarent; Jovis enim idolum in eo fuerat collocatum.

VERS. 46. — ET REPOSUERUNT LAPIDES IN MONTE DOMUS (id est, in monte Sion, in quo domus Dei, sive templum fabricatum erat) DONEC VENIRET PROPHETA aliquis, præsertim Messias: hunc enim avidè à multis seculis exspectabant Judæi, et jam imminabat ejus adventus. Nam ab anno 148 Græcorum, quo hæc gesta sunt, usque ad ortum Christi fluxere anni 159 duntaxat. Hinc discite hoc tempore Machabæorum nullum fuisse prophetam in Israel: nam ultimi fuere prophete Zacharias et Malachias. Dies, cur Judas, cùm esset pontifex, non consuluit Deum per oraculum Ephod, sive per Urim et Thummin?—Resp. Joseph. oraculum hoc ducentis annis ante Christum siluisse et desisse. Ita ipse, l. 3, c. 11. Item censent Abul. et alii. Aut certè Ephod hoc dans oraulea jam ablatum erat ab Antiochi ministris, ac præsertim à pseudo-pontifice Jassone, Menelao, Alcimo, apostatis et proditoribus, ut Judas eo uti, et per illud Deum consulere non posset. Ita Sanchez.

VERS. 48. — ET ÆDIFICAVERUNT (ab idololatris diruta, vel disrupta restaurarunt) SANCTA, id est, priorem partem templi, quæ vocabatur *Sanctum* vel *Sancta* in plurali, uti hæc vocatur, ET QUÆ INTRA DOMUM ERANT INTRINSECUS, id est, et quoque ea, quæ erant in posteriori et interiori parte templi, quæ dicebatur *Sancta sanctorum*, id est, sanctissima. In sancto erat mensa panum propositionis, candelabrum aureum et altare thimiatis, quæ ab Antiochi satellitibus ablata fuere, unde nova fabricavit Judas, ut dicitur v. 49. In Sancto sanctorum tantum erat arca eum cherubim et propitiatorio, sed hæc paulò ante excidium Jerusalem per Chaldæos è templo extulit Jeremias et abscondit. Unde Hebræiasserunt in secundo templo, reedificato post reditum è Babylone per Zorobabel, non fuisse arcam. Alii dicunt fuisse arcam, non à Mose fabricatam, hanc enim extulit Jeremias, sed aliam Mosaicæ similem à Judæis post reditum efformatam, de quo plura, lib. 2.

ET ÆDEM ET ATRIA SANCTIFICAVERUNT. Ædes vocatur Sanctum sanctorum, quod præcessit; unde τὸ ἄδεν, non est in Græco: atria erant vicina templo

circumcirea, in quibus populus degebat et spectabat sacrificia; hæc omnia ab idololatris contaminata et polluta Judas sanctificavit, id est, ab idolis et superstitione purgavit, aquâ lustrali expiavit, ac Deo rursùm solemnibus benedictione dedicavit.

VERS. 52. — QUINTA ET VIGESIMA DIE MENSIS NOMI (HIC EST MENSIS CASLEU), qui nostro partim novembri, partim decembri respondet. Hebræi enim utebantur mensibus lunaribus, cùm nos utamur solaribus. Quare hæc eadem die 25 Casleu Judæi celebrabant quotannis festum Encæniorum, sive dedicationis templi, eadem die hoc loco factæ à Judæ. Causa festi fuit beneficii, indeque lætitiæ magnitudo, ideòque per octo dies celebrabatur. Audi 2 Machab. 10, v. 5: *Quà die autem templum ab alienigenis pollutum fuerat, contigit eadem die purificationem fieri vigesimâ quintâ mensis, qui fuit Casleu: et cum lætitiâ diebus octo egerunt in modum tabernaculorum recordantis, quòd ante modicum temporis diem solemnem Tabernaculorum in montibus, et in speluicis more bestiarum egerant. Propter quod Thyrsos et ramos virides, et palmas præferebant ei, qui prosperavit mundari locum suum, etc.* Et Joseph., l. 12: *Tanta verò lætitia ob reductos ritus patrios et priscam religionem occupavit gentis animos, maxime quòd ea felicitas ex insperato obtigerat, ut lex lata sit ad posteros, quæ juberet quotannis hoc festum reparari cum cærcmoniis templi, per octo dies celebrari; et ex eo tempore mos hic apud nostros obtinuit, vocamusque hanc festivitatem luminum, opinor ideò, quòd, ex insperato nobis illuxerit tanta felicitas, etc.*

Tropol., festo Encæniorum significatur festum, quod agunt angeli et sancti de peccatore penitentiam agente, cùm ipse templum animæ suæ, quod per peccatum prolanarar, per contritionem expurgat, rursùmque Deo dedicat. Vide Riberam, lib. 5, de Templo, c. 17.

VERS. 54. — SECUNDUM TEMPUS ET SECUNDUM DIEM, id est, eodem planè die, scilicet, 25 Casleu, IN QUÆ CONTAMINAVERUNT ILLUD GENTES ante triennium, c. 1, v. 62, q. d.: Sicut anno 143 Græcorum, die 25 mensis Casleu, Antiochus profanavit templum, ut dictum est c. 1, v. 62, ita Judas post triennium, puta anno 148 Græcorum, eadem die 25 mensis Casleu templum repurgavit, rursùmque Deo dedicavit, uti disertè dicitur l. 4, c. 10, v. 5. Idem ergo dies fuit profanationis et dedicationis, desolationis et consolationis, luctus et gaudii. Porrò Judas dedicavit templum anno 148 Græcorum, vivente adhuc Antiocho; nam hic mortuus est anno sequenti 149 Græcorum, ut dicitur c. 6, 16.

ET CYTHARIS ET CINYRIS. Hæc duo instrumenta musica vicina erant et solâ magnitudine, ac forte fidium numero inter se distincta, uti apud Italos sunt *violæ* vel *violini*. Unde noster, 2 Paralip. 9, 11, et alibi, pro cinyris, ut habet Græcus, vertit *citharas*. Cithara enim Hebr. vocatur *kinnor*, id est, cinyra.

VERS. 59. — ET STATUIT JUDAS, etc., q. d.: Judas quasi pontifex instituit festum Encæniorum quotannis celebrandum die 25 Casleu, in memoriam purgationis et dedicationis templi, ab illo eodem die factæ. Hujus

festi meminit Joan. in Evang., c. 10, 22. Vide de hoc festo Riberam, lib. 5, de Templo, e. 17. Hinc solenne semper apud fideles fuit festum dedicationis Ecclesie, ut patet ex bouiliis, quas in eâ habuerunt S. Aug., S. Greg., S. Chrys., Beda, Bernardus et alii. Sanè Constantinus Magnus omnes episcopos convocavit ad dedicationem templi Jerosolymitani. Quin et Michael archangelus dedicavit Ecclesiam suam in monte Gargano; ejus rei memoriam quotannis celebramus die 29 septembris. S. Petrus sibi Ecclesiam dedicavit Londini in Angliâ, ut habet vita Eduardi regis Angliæ apud Surium. Denique Christus ipse dedicavit Ecclesiam S. Dionysii Parisiis. Rem gestam enarrat Robertus Gaguinus lib. 5, de Gestis Francorum.

VERS. 60. — ET ÆDIFICAVERUNT MONTEM SION, q. d. : In monte Sion construxerunt arcem oppositam arci hostili, ut hostes cohererent, ne templum suâ excursione infestarent. Licèt enim, v. 40, Judas constituerit milites, qui tutarentur eos, qui purgabant templum, necdùm tamen arcem eis construxerat; quare illam hic construit. Ex hoc loco originem habuisse videntur milites ad templi eustodiam deputati, eorumque præfecti, qui *magistratus templi* vocantur, Act. 4, 1, et Luc. 22, 4, quos Chrys. vocat *duces militum templi*; Beda, *prætores templi*; Syrus, *præfectos templi*: Græcè verò vocantur *στρατηγούς τοῦ ἱεροῦ*, id est, milites templi, Luc. 22, 51. Videntur hiuisse Levitæ à tribu Levi, quorum immensus erat numerus: ad hos enim cura templi et sacrorum spectabat, ac proinde per arma et milites suos cavere debebant, ne quis tumultus fieret in templo: Levitæ enim et sacerdotes quotidie manus cruciando mactatione et laniatione victimarum assuescebant sanguini, discebantque mactare homines templi inimicos. Ad hærum similitudinem Jerosolymis à Christianis recuperatis, anno post Christum 1150, instituti sunt Jerosolymitani equites, dicti templarii, sive milites templi, quorum munus erat itinera ad templum ab infidelium et præ-

donum incursum tuta servare, uti docet Guiliel. Tyrius, l. 12, de Bello sacro, c. 7. Exstat ad hoc insignis sermo S. Bern., qui illo seculo vixit, ad milites templi, ubi, c. 9, asserit eos habitasse juxta templum. Verùm eum tandem ipsi imperium patriarchie Jerosolymitani, à quo instituti fuerant, detractarent, atque ob ingentes opes insolescerent, à Clemente V, instigante Philippo Pulchro, Franciæ rege, extincti fuere, anno Domini 1311, uti in ejus vitâ narrat Platina, Genebr. et Volater., l. 22 Anthr. Et patet ex conc. Viennensi, in quo sententia damnationis contra Templarios lata est unâ cum decreto extinctionis ordinis ipsorum.

VERS. 61. — AD CUSTODIENDAM BETHURAM. Bethsura fuit alia munitio constructa à Judâ contra Idumæos, quinque stadiis distans ab arce Sion et à Jerosolymis (stadium continet 125 passus), intra montium fauces instar Thermopylarum, ait Josephus: unde *Bethsura* Hebr. idem est quod *domus rupis*. Audi Adrichom. in Descrip. tribus Juda, n. 61: *Bethsur vel Bethsora S. Hier. atate erat oppidum, vel ut alii, præsidium et castrum totius Judæ munitissimum, et quoniam erat undique circumvallatum montibus, ab eo nomen accepit: interpretatur enim Bethsur domus rupis, petræ, aut fortitudinis. Impositum erat claustris montium ad vallem Raphaim, distans uno milliario à Jerusalem, sita super viâ publicâ, quæ à Jerusalem ducit Gazam, at quidam volunt. Firmavit locum hunc ædificiis Roboam rex Judæ, et iterum Judas Machabæus; Lysias oppugnavit; Antiochus Eupator deiectione cepit per fraudem; Jonathan Machabæus recepit. Apud hoc castrum reges Syriæ, cum vim Judæis intentarent, sæpè cæsi et profligati sunt. Ipse postremum Simon Machabæus occupatum, contra omnes hostium irruptiones fortissimè communiit præsidii. Erat tempore Hieronymi fons ad radices Bethsur, qui ab eadem quâ gignebatur humo sorbebatur, in quo fonte quidam putant eunuchum Candacis reginæ à Philippo baptizatum, atque inde nomen accepisse fons Æthiops.*

CAPUT V.

1. Et factum est, ut audierunt gentes in circuitu, quia ædificatum est altare et sanctuarium sicut prius, irate sunt valdè:

2. Et cogitabant tollere genus Jacob, qui erant inter eos, et cœperunt occidere de populo, et persequi.

3. Et debellabat Judas filios Esau in Idumæâ, et eos qui erant in Acrabathane, quia circumsedebant Israelitas, et percussit eos plagâ magnâ.

4. Et recordatus est malitiam filiorum Bean, qui erant populo in laqueum et in scandalum, insidiantes ei in viâ.

5. Et conclusi sunt ab eo in turribus, et applieuit ad eos, et anathematizavit eos, et incendit turres eorum igni, cum omnibus qui in eis erant.

6. Et transiit ad filios Ammon, et invenit manum fortem, et populum copiosum, et Timotheum ducem ierosorum.

CHAPITRE V.

1. Aussitôt que les nations d'alentour eurent appris que l'autel et le sanctuaire avaient été rebâti comme auparavant, elles entrèrent dans une grande colère.

2. Elles résolurent d'exterminer ceux de la race de Jacob qui étaient parmi eux; et elles commencèrent à tuer quelques-uns du peuple, et à poursuivre les autres.

3. Cependant Judas était occupé à battre les enfants d'Esau dans l'Idumée, et ceux qui étaient dans Acrabathane, parce qu'ils tenaient toujours les Israélites comme investis; et il en fit un grand carnage.

4. Il se souvint aussi de la malice des enfants de Béan, qui étaient comme un piège et un filet pour prendre le peuple, en lui dressant des embûches dans le chemin.

5. Il le contraignit de se renfermer dans des tours, où il les tint investis; et il les anathématisa, et brûla leurs tours avec tous ceux qui étaient dedans.

6. Il passa de là aux enfants d'Ammon, où il trouva de fortes troupes et un peuple fort nombreux, et Timothée qui en était le chef.

7. Et commisit cum eis prælia multa, et contriti sunt in conspectu eorum, et percussit eos :

8. Et cepit Gazer captivitatem et filias ejus, et reversus est in Judæam.

9. Et congregatae sunt gentes quæ sunt in Galaad, adversus Israëlitas qui erant in finibus eorum, ut tollerent eos : et fugerunt in Datheman munitionem,

10. Et miserunt litteras ad Judam et fratres ejus, dicentes : Congregatae sunt adversum nos gentes per circuitum, ut nos auferant.

11. Et parant venire, et occupare munitionem in quam confugimus : et Timotheus est dux exercituum eorum.

12. Nunc ego veni, et eripe nos de manibus eorum, quia cecidit multitudo de nobis.

15. Et omnes fratres nostri qui erant in locis Tubin, interfecti sunt : et captivas duxerunt uxores eorum, et natos, et spolia, et peremerunt illic ferè mille viros.

14. Et adhuc epistolæ legebantur, et ecce alii nuntii venerunt de Galilæa, conscissis tunicis, nuntiantes secundum verba hæc,

15. Dicentes convenisse adversum se à Ptolemaidâ, et Tyro, et Sidone, et repleta est omnis Galilæa alienigenis, ut nos consumant.

16. Ut audivit autem Judas et populus, sermones istos, convenit ecclesia magna cogitare quid facerent fratribus suis, qui in tribulatione erant, et expugnabantur ab eis.

17. Dixitque Judas Simoni fratri suo : Elige tibi viros, et vade, et libera fratres tuos in Galilæa : ego autem et frater meus Jonathas ibimus in Galaaditum.

18. Et reliquit Josephum filium Zachariæ et Azariam duces populi, cum residuo exercitu in Judæa ad custodiam.

19. Et præcepit illis, dicens : Præstote populo hinc : et nolite bellum committere adversum gentes, donec revertamur.

20. Et partiti sunt Simoni viri tria millia, ut iret in Galilæam : Judæ autem octo millia, in Galaaditum.

21. Et abiit Simon in Galilæam, et commisit prælia multa cum gentibus : et contritæ sunt gentes à facie ejus et persecutus est eos usque ad portam

22. Ptolemaidis : et ceciderunt de gentibus ferè tria millia virorum, et accepit spolia eorum.

25. Et assumpsit eos qui erant in Galilæa et in Arbatis, cum uxoribus et natis, et omnibus quæ erant illis, et adduxit in Judæam cum lætitiâ magnâ.

24. Et Judas Machabæus et Jonathas frater ejus transierunt Jordanem, et abierunt viam trium dierum per desertum.

25. Et occurrerunt eis Nabuthæi, et susceperunt eos pacificè, et narraverunt eis omnia quæ acciderant fratribus eorum in Galaaditide :

26. Et quia multi ex eis comprehensi sunt in Barasa et Bosor, et in Alimis, et in Casphor, et Mageth, et Carnaim : hæc omnes civitates munitæ et magnæ.

7. Il leur livra plusieurs combats ; et il les défit, et les tailla en pièces ;

8. Et il prit la ville de Gazer avec les villes qui en dépendaient : après quoi il revint en Judée.

9. Cependant les nations qui étaient en Galaad s'assemblèrent pour exterminer les Israëlites qui étaient dans leur pays ; mais ils s'enfuirent dans la forteresse de Datheman ;

10. Et ils envoyèrent des lettres à Judas et à ses frères, pour leur dire : Les nations se sont assemblées de tous côtés pour nous perdre ;

11. Elles se préparent pour venir prendre la forteresse où nous nous sommes retirés ; et Timothée est le général de leur armée.

12. Venez donc promptement pour nous délivrer de leurs mains, parce que nous avons déjà perdu beaucoup des nôtres.

15. Ils ont fait mourir tous nos frères qui étaient aux environs de Tubin ; ils ont emmené leurs femmes captives avec leurs enfants ; ils ont enlevé leur dépouilles, et ont tué en ce lieu-là près de mille hommes.

14. On lisait encore leurs lettres, lorsqu'il vint d'autres gens envoyés de Galilée, qui avaient leurs habits déchirés, et qui apportaient des nouvelles semblables aux autres,

15. En disant que ceux de Ptolémaïde, de Tyr et de Sidon, s'étaient assemblés contre eux, et que toute la Galilée était pleine d'étrangers qui voulaient les perdre.

16. Judas et tout le peuple ayant appris ces nouvelles, tinrent une grande assemblée, afin de délibérer sur ce qu'ils feraient pour secourir leurs frères qui étaient dans la dernière affliction, et près de périr par la violence de leurs ennemis.

17. Alors Judas dit à son frère Simon : Prenez des gens avec vous, et allez délivrer vos frères qui sont dans la Galilée ; pour moi et mon frère Jonathas, nous irons en Galaad.

18. Il laissa Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, pour être les chefs du peuple et pour garder la Judée avec le reste des troupes.

19. Et il leur donna cet ordre : Gouvernez ce peuple, et ne combattez point contre les nations, jusqu'à ce que nous soyons revenus.

20. On donna à Simon trois mille hommes, pour aller en Galilée ; et à Judas huit mille, pour aller en Galaad.

21. Simon étant donc allé dans la Galilée, livra plusieurs fois combat aux nations, qui furent défaites, et s'enfuirent devant lui ; et il les poursuivit jusqu'à la porte de Ptolémaïde.

22. Il y en eut près de trois mille de tués, et il emporta leurs dépouilles.

25. Il prit avec lui ceux de leurs frères qui étaient dans la Galilée et dans Arbates, avec leurs femmes et leurs enfants, et tout ce qui leur appartenait ; et il les emmena en Judée dans une grande réjouissance.

24. Cependant Judas Machabée et Jonathas, son frère, ayant passé le Jourdain, marchèrent durant trois jours dans le désert.

25. Et les Nabuthéens vinrent au-devant d'eux ; et ils les reçurent avec amitié, et ils leur racontèrent tout ce qui était arrivé à leurs frères en Galaad.

26. Et comment plusieurs d'entre eux avaient été enfermés dans Barasa, dans Bosor, dans Alimas, dans Casphor, dans Mageth et dans Carnaim, qui étaient toutes de grandes et fortes villes.

27. Sed et in cæteris civitatibus Galaaditidis tenentur comprehensi, et in crastinum constituerunt admove exercitum civitatibus his, et comprehendere, et tollere eos in unâ die.

28. Et convertit Judas, et exercitus ejus, viam in desertum Bosor repenté, et occupavit civitatem : et occidit omnem masculum in ore gladii, et accepit omnia spolia eorum, et succendit eam igni.

29. Et surrexerunt inde nocte, et ibant usque ad munitionem.

30. Et factum est diluculo, cum elevassent oculos suos, ecce populus multus, cujus non erat numerus, portantes scalas et machinas, ut comprehenderent munitionem, et expugnarent eos.

31. Et vidit Judas quia cœpit bellum et clamor belli ascendit ad cœlum sicut tuba, et clamor magnus de civitate.

32. Et dixit exercitui suo : Pugnate hodiè pro fratribus vestris.

33. Et venit tribus ordinibus post eos, et exclamaverunt tubis, et clamaverunt in oratione.

34. Et cognoverunt castra Timothei, quia Machabæus est, et refugerunt à facie ejus : et percusserunt eos plagâ magnâ, et ceciderunt ex eis in die illâ ferè octo milia virorum.

35. Et divertit Judas in Maspha, et expugnavit, et cepit eam : et occidit omnem masculum ejus, et sumpsit spolia ejus, et succendit eam igni.

36. Inde perrexit, et cepit Casbon, et Mageth, et Bosor, et reliquas civitates Galaaditidis.

37. Post hæc autem verba, congregavit Timotheus exercitum alium, et castra posuit contra Raphon trans torrentem.

38. Et misit Judas speculari exercitum : et renuntiaverunt ei, dicentes : Quia convenerunt ad eum omnes gentes quæ in circuitu nostro sunt, exercitus multus nimis.

39. Et Arabas conduxerunt in auxilium sibi, et castra posuerunt trans torrentem ad te venire in prælium. Et abiit Judas obviam illis.

40. Et ait Timotheus principibus exercitûs sui : Cum appropinquaverit Judas et exercitus ejus ad torrentem aquæ : si transierit ad nos prior, non poterimus sustinere eum quia potens poterit adversum nos.

41. Si verò timuerit transire, et posuerit castra extra flumen, transfretemus ad eos, et poterimus adversus illum.

42. Ut autem appropinquavit Judas ad torrentem aquæ; statuit scribas populi secus torrentem, et mandavit eis, dicens : Neminem hominum reliqueritis, sed veniant omnes in prælium.

43. Et transfretavit ad illos prior, et omnis populus post eum : et contritæ sunt omnes gentes à facie eorum, et projecerunt arma sua, et fugerunt ad fanum, quod erat in Carnaim.

44. Et occupavit ipsam civitatem, et fanum succendit igni, cum omnibus qui erant in ipso : et oppressa est Carnaim, et non potuit sustinere contra faciem Judæ.

27. Ils ajoutèrent qu'on les tenait encore enfermés dans les autres villes de Galaad, et que leurs ennemis avaient résolu de faire marcher le lendemain leur armée contre ces villes, afin de les prendre, et de les perdre tous en un même jour.

28. Judas marcha aussitôt avec son armée vers le désert de Bosor, et surprit la ville tout d'un coup : il fit passer tous les mâles au fil de l'épée, et enleva tout le butin qu'il trouva, et y mit le feu.

29. Ils en sortirent pendant la nuit, et marchèrent jusqu'à la forteresse.

30. Et au point du jour, levant les yeux, ils aperçurent une troupe innombrable de gens qui portaient des échelles et des machines pour se saisir de cette forteresse, et prendre ceux de dedans.

31. Judas vit donc que l'attaque était déjà commencée, et que le bruit des combattants montait jusqu'au ciel, comme le son éclatant d'une trompette; et qu'il s'élevait aussi un grand cri de la ville.

32. Alors il dit à son armée : Combattez aujourd'hui pour vos frères.

33. Et il marcha en trois corps derrière les ennemis : ils firent en même temps retentir les trompettes, et poussèrent des cris mêlés à leurs prières.

34. Les gens de Timothée reconnurent aussitôt qu'était Machabée, et ils fuirent devant lui. Judas en fit un grand carnage; et il en demeura ce jour-là près de huit mille sur la place.

35. Judas alla de là à Maspha; il la força, et la prit; tua tous les mâles, en remporta les dépouilles, et brûla la ville.

36. Il se rendit maître ensuite de Casbon, de Mageth, de Bosor et des autres villes de Galaad.

37. Après cela, Timothée rassembla une autre armée, et se campa vis-à-vis de Raphon, au-delà du torrent.

38. Judas envoya reconnaître cette armée, et ses gens revinrent lui dire : Toutes les nations qui nous environnent se sont assemblées près de Timothée et l'armée qu'elles composent est extraordinairement grande.

39. Ils ont fait venir les Arabes à leur secours : ils sont campés au-delà du torrent; et ils se préparent pour venir vous attaquer. Judas marcha aussitôt contre eux.

40. Alors Timothée dit aux principaux officiers de son armée : Lorsque Judas sera venu avec ses gens près du torrent, s'il passe vers nous le premier, nous ne pourrons en soutenir le choc, parce qu'il aura tout l'avantage sur nous.

41. Mais s'il craint de passer, et qu'il se campe au-delà du fleuve, passons à eux, et nous le battons.

42. Judas étant arrivé au bord du torrent, mit le long de l'eau les scribes de l'armée, et il leur dit : Ne laissez demeurer ici aucun homme, mais que tous viennent combattre.

43. En même temps il passa l'eau le premier, et toute l'armée le suivit; et les ennemis furent tous défaits par eux; ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent dans le temple de Carnaim.

44. Judas prit la ville, et brûla le temple avec tous ceux qui étaient dedans; et Carnaim fut réduite à la dernière humiliation, et elle ne put subsister devant Judas.

45. Et congregavit Judas universos Israelitas, qui erant in Galaaditide, à minimo usque ad maximum, et uxores eorum, et natos et exercitum magnum valdè, ut venirent in terram Juda.

46. Et venerunt usque Ephron : et hæc civitas magna in ingressu posita, munita valdè, et non erat declinare ab eâ dexterâ vel sinistrâ, sed per mediam iter erat.

47. Et incluserunt se qui erant in civitate, et obstruxerunt portas lapidibus : et misit ad eos Judas verbis pacificis.

48. Dicens : Transeamus per terram vestram, ut eamus in terram nostram, et nemo vobis nocebit : tantum pedibus transibimus. Et nolebant eis aperire.

49. Et præcepit Judas prædicare in castris, ut applicarent unusquisque in quo erat loco.

50. Et applicerunt se viri virtutis : et oppugnavit civitatem illam totâ die et totâ nocte, et tradita est civitas in manu ejus :

51. Et peremerunt omnem masculum in ore gladii, et eradicavit eam, et accepit spolia ejus, et transivit per totam civitatem super interfectos.

52. Et transgressi sunt Jordanem in campo magno contra faciem Bethsan :

53. Et erat Judas congregans extremos, et exhortabatur populum per totam viam, donec venirent in terram Juda.

54. Et ascenderunt in montem Sion eum letitiâ et gaudio, et obtulerunt holocausta, quòd nemo ex eis cecidisset, donec revertenterent in pace.

55. Et in diebus quibus erat Juda et Jonathas in terrâ Galaad, et Simon frater ejus in Galilæâ contra faciem Ptolemaidis,

56. Audivit Josephus Zachariæ filius, et Azarias princeps virtutis, res benè gestas, et prælia quæ facta sunt,

57. Et dixit : Faciamus et ipsi nobis nomen, et eamus pugnare adversus gentes quæ in circuitu nostro sunt.

58. Et præcepit his qui erant in exercitu suo, et abierunt Jammiam.

59. Et exivit Gorgias de civitate, et viri ejus obviam illis in pugnam.

60. Et fugati sunt Josephus et Azarias usque in fines Judæe : et ceciderunt illo die de populo Israel ad duo millia viri, et facta est fuga magna in populo :

61. Quia non audierunt Judam, et fratres ejus, existimantes fortiter se facturos.

62. Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.

63. Et viri Juda magnificati sunt valdè in conspectu omnis Israel, et gentium omnium ubi audiebatur nomen eorum.

64. Et convenerunt ad eos fausta acclamantes.

65. Et exivit Judas et fratres ejus, et expugnabant filios Esau, in terrâ quæ ad austrum est, et percussit Chebron et filias ejus : et muros ejus, et turres succendit igni in circuitu.

45. Alors Judas rassembla tous les Israélites qui étaient en Galaad, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, avec leurs femmes et leurs enfants, et composa une très-grande armée, pour les emmener dans le pays de Judas.

46. Etant arrivés à Ephron, ils trouvèrent que cette ville, qui est située à l'entrée du pays, était grande et extrêmement forte ; et qu'on ne pouvait se détourner ni à droite ni à gauche, mais qu'il fallait nécessairement passer par le milieu.

47. Ceux qui étaient dans la ville s'y renfermèrent, et en bouchèrent les portes avec des pierres. Judas leur envoya porter d'abord des paroles de paix.

48. Et leur fit dire : Trouvez bon que nous passions par votre pays, pour aller au nôtre ; nul ne vous fera aucun tort : nous passerons sans nous arrêter. Mais ils ne voulurent point lui ouvrir.

49. Alors Judas fit publier dans le camp que chacun eût à attaquer la ville par l'endroit où il était.

50. Les vaillants guerriers s'attachèrent donc aux murailles : il donna l'assaut à la ville pendant tout le jour et toute la nuit ; et elle fut livrée entre ses mains.

51. Ils firent passer tous les mâles au fil de l'épée : il détruisit Ephron jusqu'aux fondements, emporta tout le butin qui s'y trouva, et passa à travers toute la ville sur les corps morts.

52. Ils passèrent ensuite le Jourdain dans la grande plaine qui est vis-à-vis de Bethsan.

53. Et Judas était à l'arrière-garde, ralliant les derniers et encourageant le peuple dans tout le chemin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au pays de Juda.

54. Ils montèrent sur la montagne de Sion, dans une grande réjouissance ; et ils offrirent des holocaustes en action de grâces de ce qu'ils étaient revenus en paix sans qu'aucun d'eux eût été tué.

55. Pendant que Judas avec Jonathas était au pays de Galaad, et Simon son frère dans la Galilée, devant Ptolémaïde,

56. Joseph, fils de Zacharie, et Azarias général des Juifs, apprirent les heureux succès des autres, et les combats qui avaient été livrés.

57. Et Joseph dit : Rendons aussi nous-mêmes notre nom célèbre, et allons combattre contre les nations qui nous environnent.

58. Il donna donc ses ordres à ses troupes ; et elles marchèrent contre Jammia.

59. Gorgias sortit de la ville avec ses gens, et alla au-devant d'eux pour les combattre.

60. Et Joseph et Azarias furent battus, et s'enfuirent jusqu'à la frontière de Judée : il demeura sur la place environ deux mille hommes des Israélites ; et la dérouta du peuple fut grande,

61. Parce qu'ils n'avaient pas suivi les ordres de Judas et de ses frères, s'imaginant qu'ils signaleraient leur courage.

62. Mais ils n'étaient point de la race de ces hommes par qui le Seigneur a sauvé Israël.

63. Or, les troupes de Judas furent en grand honneur dans tout Israël, et parmi tous les peuples où l'on entendit parler de leur nom.

64. Et tout le monde vint au-devant d'eux, avec de grandes acclamations de joie.

65. Judas marcha ensuite avec ses frères, et alla réduire les enfants d'Esau dans le pays qui est vers le midi. Il prit de force Chebron avec les villes qui en dépendent, et brûla les murs et les tours qui l'environnaient.

66. Et movit castra ut iret in terram alienigenarum, et perambulabat Samariam.

67. In die illâ ceciderunt sacerdotes in bello dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium.

68. Et declinavit Judas in Azotum in terram alienigenarum, et diruit aras eorum, et sculptilia deorum ipsorum succendit igni : et cepit spolia civitatum, et reversus est in terram Juda.

66. Après cela, il décampa, pour aller au pays des étrangers, et il parcourut la Samarie.

67. En ce temps-là, des prêtres furent tués à la guerre, en voulant signaler leur courage, et s'engageant sans ordre dans le combat.

68. Et Judas se détourna pour marcher vers Azot, au pays des étrangers : il renversa leurs autels, et brûla les statues de leurs dieux ; il prit le butin qui se trouva dans leurs villes, et revint dans le pays de Juda.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — MALITIAM FILIORUM BEAN. *Bean*, ait S. Hier., in locis Hebr. est *civitas Amorrhæorum, quæ et ipsa à filiis Ruben tenta est*. Sic et Euseb.

VERS. 5. — ET ANATHEMATIZAVIT EOS, id est, omnino eos evertit et excidit. Hoc enim est Hebr. *cherem*, id est, anathema, puta omnimoda cædes et excidium.

VERS. 8. — CEPIT CAZER. Erat hæc urbs in regione Ammon.

VERS. 11. — ET TIMOTHEUS EST DUX EORUM. Timotheus erat dux Ammonitarum, qui perpetui fuere et infensi Judæorum hostes.

VERS. 19. — ET PRÆCEPIT ILLIS : PRÆESTOTE POPULO HUIC, ET NOLITE BELLUM (prælium) COMMITTERE ADVERSUM GENTES, DONEC REVERTAMUR. Vide hic prudentiam Judæ, quæ vetat relictis prælium ; tum quia hostibus erant inferiores ; tum quia ipsos omnes custodiæ populi deputarat : iis enim cæsis actum erat de toto populo. Hi violenter præceptum Judæ confixerunt cum hoste, ideòque ab eo cæsi sunt, v. 50.

VERS. 25. — ET ASSUMPSIT, Judas Judæos paucos in Galilæâ, periculose ob vicinos hostes in Galilæâ et Philisthæâ degentes, eosque ADDUXIT IN JUDÆAM, ut in eâ inter suos tuti quietius habitarent.

VERS. 26. — ET QUIA MULTI EX EIS COMPREHENSÌ, id est, obsessi et quasi capti einguntur undique ab inimicis IN BARASA. Græcè in *Bosrà*, aliisque civitatibus Galaad, ne possint egredi, vel manus eorum evadere.

VERS. 27. — SED ET IN CÆTERIS CIVITATIBUS GALAADITIDIS TENENTUR COMPREHENSÌ, id est, ab hoste vallati et conclusi, uti dixi, v. 26, inde sequitur : ET IN CRASTINUM CONSTITUERUNT ADMOVERE EXERCITUM CIVITATIBUS HIS, ET COMPREHENDERE, id est, expugnare et capere, ET TOLLERE EOS, id est, occidere earum incolas IN UNA DIE, unde Græcè est : *In crastinum constituit castra ponere contra munitiones, et capere et tollere omnes hos in una die*.

VERS. 28. — ET CONVERTIT JUDAS ET EXERCITUS EJUS VIAM IN DESERTUM BOSOR REPENTE, ET OCCUPAVIT EAM, quia ex improvise cives non cogitantes et imparatos oppressit. Bosor erat urbs Moab ultra Jordanem sita in tribu Ruben, quam Levitis ad habitandum dedit Josue capite 20, 8.

VERS. 29. — ET SURREXERUNT INDE NOCTE ET IBANT ESQUE AD MUNITIONEM, in quam confugerant timidi Judæi, ut eos ab obsidentibus et invadentibus hostibus liberarent.

VERS. 30. — ET FACTUM EST DILUCULO, CUM ELEVASSENT OCULOS SUOS, ECCE POPULUS MULTUS (hostium, quorum dux erat Timotheus) PORTANTES SCALAS ET

MACHINAS, UT CAPERENT MUNITIONEM in quam confugerant Judæi, ad quos liberandos pergebat Judas.

VERS. 31. — ET CLAMOR MAGNUS DE CIVITATE, cives enim conclamabant, ut se mutuò acuerent ad repellendum hostes, munitionem invadentes, utque opem Dei et sociorum clamando in cœlum implorarent ; hostes similiter vocibus et tubis conclamabant, ut se mutuò animarent ad insultum. Unde Judas utrinque hosce clamores audiens.

VERS. 32. — DIXIT EXERCITUI SUO : PUGNATE HODIE PRO FRATRIBUS VESTRIS, in munitione obsessis contra hostes eam invadentes, ut ex eorum manibus ipsos liberetis.

VERS. 33. — ET VENIT TRIBUS ORDINIBUS POST EOS, ut ex tribus partibus eos cingeret et invaderet, ne evadere possent, cum ex alterâ parte obsisteret eis munitione Judæorum, ut elabi nequirent. ET CONCLAMAVERUNT TUBIS, ut hoc inopinato militum clangore suos animaret et hostes percelleret, ET CLAMAVERUNT IN ORATIONE, Dei opem et victoriam flagitantes, quam et obtinuerunt. Nam Deus hostibus timorem Judæ incussit, eosque in fugam compulsi ; unde à Judâ cæsa sunt eorum octo milia, ut dicitur v. seq.

VERS. 35. — ET DIVERTIT JUDAS IN MASPHA. Erat hæc urbs Moabitarum pariter in tribu Ruben, de quâ I Reg. 22, v. 5.

VERS. 36. — ET CEPIT CASBON, Græcè *Casphor*, uti eam vocavit noster, v. 26.

VERS. 37. — POST HÆC AUTEM VERBA CONGREGAVIT TIMOTHEUS EXERCITUM ALIUM, ET CASTRA POSUIT CONTRA RAPHON TRANS TORRENTEM, urbi vicinum, qui v. 41 flumen vocatur.

VERS. 40. — SI TRANSIERIT (Judas) AD NOS PRIOR, NON POTERIMUS SUSTINERE EUM.

VERS. 41. — SI VERO TIMUERITIS TRANSIRE, etc., TRANSFRETEMUS AD EOS ET PTOERIMUS ADVERSUM EUM. Putant aliqui, Timotheum hoc quasi omen accepisse, ex eoque divinasse, an sua, an Judæ foret victoria ; sicut Jonathas idem hoc omen victoriæ de Philisthæis accepit, dixitque : *Si dixerint, ascendite ad nos, ascendamus, quia tradidit eos Dominus in manibus nostris*. I Reg. 14, 12.

Verius est, Timotheum hoc divisisse ex bellicâ experientiâ et conjecturali prasagio. Duces enim belli periti explorant hostium animos, an sint meticulosi, an audaces et de victoriâ præfidentes. Si enim sint meticulosi, colligunt esse infirmos et pusillanimes ; ideòque facile prosterni posse ; unde eos invadunt et sternunt : si verò videant eos esse audaces et præfidentes, conjiciunt eos esse se fortiores, itaque se

subducunt et fugiunt, ne ab eis cedantur. Multum enim valet ad victoriam militum fiducia et hostium diffidentia. Ita S. Thom., Sanchez, Serarius et alii. Olim cum essem in Belgio, Neomagi dissidebant cives catholici ab hæreticis, et utrinque acies parabantur in foro ad conflegendum : sed dux hæreticorum poposuit alloquium consulis et ducis catholici, ut de pace ageretur. Consul catholicus ducis hæretici manum apprehendens, deprehendit eam tremulam ; unde ad suos reversus : Agite, ait, cives, pugnemus, hostes timent et tremunt, nostra est victoria. Pugnârunt, vicerunt, et hæreticos urbe expulerunt. Agesilaus rex Spartæ bellicosissimus rogatus, quæ dos maximè ducem belli exornaret, respondit : *Audacia adversus hostes, et in oblatâ opportunitate, ratio et consilium.* Ita Stobæus, serm. 52.

VERS. 42. — STATUIT (Judas) SCRIBAS, qui militum nomina in catalogo inscribent, ut viderent, ne quis eis torrentem remaneret, sed ut cogere omnes transire, ut totis copiis animosè in Timotheum irruens eum prosterneret, uti et fecit.

VERS. 45. — ET TRANSFRETAVIT AD ILLOS PRIOR. Judas videns suos timere transitum fluminis ob hostium copiam, prior ipse flumen transmisit, ut reliqui eum quasi ducem suum generosè sequerentur. Itaque factum est. Quare hæc audaciâ hostes percussit, in fugam egit, cecidit, contrivit, ut sequitur. Idem fecere magni duces, qui in rebus arduis primi rem aggressi, milites ad se sequendum suo exemplo animârunt, et rem confecerunt. Ita fecit Cato apud Lucanum, lib. 9, primus arenas Libycas ingrediens, undè milites ad se sequendum exhortans aiebat :

Primus arcus

Ingrediar, primusque gradus in pulvere ponam.

Et mox :

fatoque pericula vestra

Præteritote meo.

Idem fecere Alexander Magnus et Julius Cæsar teste Suetonio in ejus vitâ, c. 58 et seq. Tritum est illud Philippi patris Alexandri : *Formidabilior est exercitus cervorum duce leone, quàm leonum duce cervo.* Et illud Alberti ducis Austriæ apud Sylvium, l. 2, de gestis Alphonsi : *Si alium, quàm me exercitus contra Boemos ductorem petitis, frustra me Austria ducem nominatis. Dux enim reverà est, qui exercitum ducit, et quem acriter pugnantes exercitus sequitur.*

VERS. 45. — ET CONGREGAVIT UNIVERSOS ISRAELITAS, ut ex Galaaditide, ubi hostibus eingeantur, secum venirent in terram Juda, ibique inter præsidia Judæorum securi degerent, ut dixi de Galilæis, v. 25.

VERS. 46. — ET VENERUNT USQUE EPHRON, ET HÆC CIVITAS MAGNA IN INGRESSU, id est, in aditu Galaaditidis posita. Erat ergo Ephron trans Jordanem in terrâ Galaad. Distinguuntur hæc tria nomina Ephraim, Ephrem et Ephron. Ephraim enim erat mons tribus Ephraim, Ephrem erat oppidum parvum quinque milliaribus distans à Bethel, respiciens ad orientem, in quam Christus fugiens Phariseos, secessit paulò autem mortem, Joannis 11, 54., Ephron erat civitas, quam

Israeli bello eripuit Asa, 2 Paralip. 13, 19, postea vicus magnus contra septentrionem viginti milliaribus distans à Jerusalem ; ita Adrich. et alii, licet S. Hieron. in locis Hebr. videatur dicere Ephron esse eandem cum Ephrem. Rursùm Ephron fuit triplex, una in tribu Ephraim, de quâ jam dixi, altera in tribu Juda, ait S. Hieron., et Adrich., tertia in tribu Manasse, de quâ hic agitur. Hæc enim, ait Adrich., in descriptione tribus Manasse, n. 48, fuit urbs magna et munita valdè, ac multis bellicis machinis, telorumque apparatu instructa : sita in viâ publicâ non procul à Jordane, et penè è regione civitatis Bethsan, sive Scytopolis : quam montes utrinque ita circumvallant, ut non nisi per civitatem iter pateat. Uudè cum Judas Machabæus hæc exercitum duceret, ac transitus illi per civitatem, quem per nuntios modestè petierat, negaretur, ferro sibi viam aperire coactus est.

VERS. 52. — ET ERAT JUDAS COLLIGENS EXTREMOS agminis sui, scilicet, infirmos, debiles, fatigatos, feminas, pueros, senes ; ne quis in viâ deficeret, vel tardè sequens in hostium manus incideret. Fuit hæc insignis Judæ providentia et charitas, ut suos omnes salvos reduceret in Judæam.

ET EXHORTABATUR POPULUM PER TOTAM VIAM, ut animosè pergeret, ita tamen ut extremos agminis non desereret.

VERS. 56. — AUDEVIT JOSEPHUS ZACHARIE FILIUS ET AZARIAS PRINCEPS VIRTUTIS, id est, exercitus à Judâ relictus in Judæâ, ut se absente eam custodiret, hæc tamen lege, ut cum hoste non confingeret ante suum reditum, ut dictum est vers. 18 et 19. Quare dum hi duo contra jussu Judæ eo absente confingere voluerunt, cæsi, fugatique fuere. Hæc nimirum fuit justa pœna inobedientiæ, æquè ac superbiæ, quâ ipsi sibi famam et gloriam præliando instar Judæ parere satagerunt.

VERS. 62. — IPSI AUTEM NON ERANT DE SEMINE VIRORUM ILLORUM, PER QUOS SALUS FACTA EST IN ISRAEL, id est, non erant de semine Mathathææ et filiorum, assecularumque ejus, quos Deus elegerat in belli sacri duces ; idèque eis vires, robur et victorias tam illustres contulit. Quare cum ipsi à Judâ se segregârunt, inò contra ejus jussu, quasi ejus gloriæ æmuli pugnârunt, à Deo deserti, victi, cæsique fuere. Discat hic quisque se præliis et officiis non ingerere, sed expectare Dei vocationem, illamque sequi : sic enim prosperè Deo dirigente omnia cedent ; sin autem, Deo deserente, infelice. Porrò Judam elegit Deus hoc fine, ut defenderetur gens (fidelis Ecclesiæ) undè ventura esset salus mundi, ait Ruper., l. 10, et c. 25, ut scilicet ex Israele nasceretur Christus mundi Salvator.

VERS. 65. — ET VIRI JUDA MAGNIFICATI SUNT VALDE. Viri Juda vocantur milites Judæ Machabæi, qui in Galaaditide tam præclara gesserant, et tot victoriis gloriosi. Unde Græca clarè habent : *Et viri Judæ et fratres ipsius glorificati sunt.* Perperam ergo nonnulli hinc colligunt Judam Machabæum fuisse oriundum è tribu Juda, cum constet eum fuisse è tribu Levi.

VERS. 65. — ET EXTUGNABAT FILIOS ESAU. Judas

nunquam quiescens instar fulminis circumibat debellando Idumæos, Samaritas, Philisthæos, cæterosque Judæorum hostes, ideòque assiduis de iis victoriis, Deo dirigente triumphabat : unde de iis ante aliquot secula vaticinati fuerunt Abdias, Sophonias, aliique prophetæ.

VERS. 67. — IN DIE ILLA CECIDERUNT SACERDOTES IN BELLO, DUM VOLUNT FORTITER FACERE, ET SINE CONSILIO

CAPUT VI.

1. Et rex Antiochus perambulabat superiores regiones, et audivit esse civitatem Elymaidem in Perside nobilissimam, et copiosam in argento et auro.

2. Templumque in eà locuples valdè : et illic velamina aurea, et loriceæ, et scuta, quæ reliquit Alexander Philippi rex Macedo, qui regnavit primus in Græciâ.

3. Et venit, et quærebat capere civitatem, et de prædari eam : et non potuit, quoniam innotuit sermo his qui erant in civitate :

4. Et insurrexerunt in prælium, et fugit inde, et abiit cum trisitiâ magnâ, et reversus est in Babyloniâ :

5. Et venit qui nuntiaret ei in Perside, quia fugata sunt castra quæ erant in terrâ Juda :

6. Et quia abiit Lysias cum virtute forti in primis, et fugatus est à facie Judæorum, et invaluerunt armis, et viribus, et spoliis multis, quæ ceperunt de castris quæ exciderunt :

7. Et quia diruerunt abominationem quam ædificaverat super altare quod erat in Jerusalem, et sanctificationem, sicut prius, circumdederunt muris excelsis, sed et Bethsuram civitatem suam.

8. Et factum est ut audivit rex sermones istos, expavit, et commotus est valdè : et decidit in lectum, et incidit in languorem præ tristitiâ, quia non factum est ei sicut cogitabat.

9. Et erat illic per dies multos, quia renovata est in eo tristitiâ magna, et arbitratus est se mori.

10. Et vocavit omnes amicos suos, et dixit illis : Recessit somnus ab oculis meis, et concidi, et corruï corde præ sollicitudine :

11. Et dixi in corde meo : In quantam tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ, in quâ nunc sum, qui jucundus eram, et dilectus in potestate meâ ?

12. Nunc verò reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem, unde et abstuli omnia spolia aurea, et argentea, quæ erant in eâ, et misi auferre habitantes Judæam sine causâ.

13. Cognovi ergo quia propterea invenerunt me mala ista : et ecce pereò tristitiâ magnâ in terrâ alienâ.

14. Et vocavit Philippum, unum de amicis suis, et præposuit eum super universum regnum suum :

15. Et dedit ei diadema, et stolam suam, et anulum, ut adduceret Antiochum filium suum, et nutriet eum, et regnaret.

16. Et mortuus est illic Antiochus rex, anno centesimo quadragesimo nono.

17. Et cognovit Lysias, quoniam mortuus est rex,

(ac directione Judæ ducis sui) EXEUNT IN PRÆLIUM. Hoc merebatur eorum temeritas, ambitio gloriæ et inobedientia. Mariana et Sanchez putant hos sacerdotes esse Josephum et Azariam jam dictos, v. 56. Planius alii censent, fuisse diversos, qui eorum instar avidi gloriæ et Judæ æmuli, inconsultè hostes invadentes ab eis fusi cæsique fuère.

CHAPITRE VI.

1. Cependant Antiochus, parcourant les hautes provinces, apprit qu'Elymaïde était une des plus célèbres villes de Perse; qu'il y avait une grande quantité d'or et d'argent,

2. Et un temple très-riche, où étaient les voiles d'or, les cuirasses et les boucliers qu'y avait laissés Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, qui établit le premier la monarchie des Grecs.

3. Il marcha donc vers cette ville, et il s'efforça de la prendre et de la piller; mais il ne le put, parce que les habitants en avaient été avertis.

4. Ils sortirent contre lui, et le chargèrent; et il s'enfuit, et, se retirant avec une grande tristesse, il prit la route de Babylone.

5. Et quand il était encore en Perse, il reçut la nouvelle que son armée avait été défaite dans le pays de Juda,

6. Et que Lysias ayant marché contre les Juifs avec une armée très-forte avait été mis en fuite; que les armes et les dépouilles qu'ils avaient prises dans son camp après la déroute de ses troupes, les avaient rendus encore plus forts;

7. Qu'ils avaient renversé l'idole abominable qu'il avait fait élever sur l'autel de Jérusalem, et environné leur temple de hautes murailles, comme auparavant, aussi bien que leur ville de Bethsura.

8. Le roi ayant appris ces nouvelles, en fut saisi d'étonnement et tout troublé. Il fut obligé de se mettre au lit : et il tomba dans la langueur par l'excès de sa tristesse, voyant qu'il était arrivé tout le contraire de ce qu'il s'était imaginé.

9. Il demeura là pendant plusieurs jours, parce que sa tristesse se renouvelait et croissait de plus en plus, et il crut qu'il allait mourir.

10. Il fit donc venir tous ses amis, et leur dit : Le sommeil s'est éloigné de mes yeux; mon cœur est tout abattu; et je me sens défaillir, à cause du grand chagrin dont je suis saisi.

11. J'ai dit au fond de mon cœur : A quelle affliction suis-je réduit, et en quel abîme de tristesse me vois-je plongé maintenant, moi qui étais auparavant si content et si chéri au milieu de la puissance qui m'entourait ?

12. Je me souviens à présent des maux que j'ai faits dans Jérusalem, ayant emporté toutes ses dépouilles en or et en argent, et envoyé exterminer sans sujet ceux qui habitaient dans la Judée.

13. Je reconnais donc que c'est pour cela que je suis tombé dans tous ces maux; et l'excès de ma tristesse me fait périr maintenant dans une terre étrangère.

14. Alors il appela Philippe l'un de ses amis, et il l'établit régent sur tout son royaume.

15. Il lui mit entre les mains son diadème, sa robe royale, et son anneau, afin qu'il allât chercher son fils Antiochus, qu'il prit soin de son éducation et le fit régner.

16. Le roi Antiochus mourut là, en l'année cent quarante-neuvième.

17. Lysias, ayant appris la mort du roi, établit roi

et constituit regnare Antiochum filium ejus, quem nutritiv adolescentem : et vocavit nomen ejus Eupator.

18. Et hi qui erant in aree, concluderant Israel in circuitu sanctorum; et querebant eis mala semper, et firmamentum gentium.

19. Et cogitavit Judas disperdere eos : et convocavit universum populum, ut obsiderent eos.

20. Et convenerunt simul, et obsederunt eos, anno centesimo quinquagesimo, et fecerunt balistas et machinas.

21. Et exierunt quidam ex eis qui obsidebantur, et adjunxerunt se illis aliqui impii ex Israel.

22. Et abierunt ad regem, et dixerunt : Quousque non facis judicium, et vindicas fratres nostros ?

23. Nos decrevimus servire patri tuo, et ambulare in preceptis ejus, et obsequi edictis ejus.

24. Et filii populi nostri propter hoc alienabant se à nobis : et quicumque inveniebantur ex nobis, interficiebantur, et hereditates nostræ diripiebantur.

25. Et non ad nos tantum extenderunt manum, sed et in omnes fines nostros.

26. Et ecce applicuerunt hodiè ad areem Jerusalem occupare eam, et munitionem Bethsuram munierunt.

27. Et nisi prævenieris eos velocius, majora quam hæc facient, et non poteris obtinere eos.

28. Et iratus est rex, ut hæc audivit : et convocavit omnes amicos suos, et principes exercitus sui, et eos qui super equites erant :

29. Sed et de regnis aliis, et de insulis maritimis venerunt ad eum exercitus conductitii.

30. Et erat numerus exercitus ejus, centum millia peditum, et viginti millia equitum, et elephanti triginta duo, docti ad prælium.

31. Et venerunt per Idumæum, et applicuerunt ad Bethsuram, et pugnaverunt dies multos, et fecerunt machinas : et exierunt, et succederunt eas igni et pugnaverunt viriliter.

32. Et recessit Judas ab aree, et movit castra ad Bethzacharam contra castra regis.

33. Et surrexit rex ante lucem et concitavit exercitus in impetum contra viam Bethzacharam : et comparaverunt se exercitus in prælium, et tubis cecinerunt :

34. Et elephantis ostenderunt sanguinem uræ et mori, ad accendos eos in prælium :

35. Et diviserunt bestias per legiones : et astiterunt singulis elephantis mille viri in loriceis concatenate, et galeæ areæ in capitibus eorum : et quingenti equites ordinati unicuique bestię electi erant.

36. Hi ante tempus ubicumque erat bestia, ibi erant : et quocumque ibat, ibant, et non discedebant ab eâ.

37. Sed et turres lignæ super eos firmæ protegentes super singulas bestias, et super eas machinæ : et super singulas viri virtutis triginta duo, qui pugnant desuper, et Iudæus magister bestię.

38. Et residuum equitatum hinc et inde statuit in duas partes, tubis exercitum commovere, et perurgere constipatos in legionibus ejus.

en sa place Antiochus son fils qu'il avait élevé depuis sa jeunesse, et il l'appela Eupator.

18. Or ceux qui étaient dans la forteresse tenaient investies et fermaient à Israël toutes les avenues autour du temple; et ils ne cherchaient qu'à leur faire du mal, et à fortifier le parti des nations.

19. Judas résolut de les perdre; et il fit assembler tout le peuple pour les assiéger.

20. Ainsi s'y étant rendus tous ensemble, ils assiégèrent en la cent cinquantième année, et ils firent des instruments pour jeter des pierres, et d'autres machines de guerre.

21. Alors quelques-uns des assiégés sortirent : et quelques impies des enfans d'Israël s'étant joints à eux,

22. Ils allèrent vers le roi, et lui dirent : Jusqu'à quand différerez-vous de nous faire justice, et de venger nos frères ?

23. Nous nous sommes engagés à servir votre père, à nous conduire selon ses ordres, et à obéir à ses édits.

24. Ceux de notre peuple nous ont pris en aversion pour ce sujet : ils ont tué tous ceux d'entre nous qu'ils ont trouvés, et ils ont pillé nos héritages.

25. Ils ont étendu leurs violences, non seulement sur nous, mais sur tout notre pays.

26. Et maintenant ils sont venus attaquer la forteresse de Jérusalem, pour s'en rendre maîtres, et ils ont fortifié Bethsura.

27. Si vous ne vous hâtez de les prévenir, ils feront encore plus de mal qu'ils n'en ont fait jusqu'à présent, et vous ne pourrez plus les assujétir.

28. Le roi, ayant entendu tout cela, en fut irrité : il fit venir tous ses amis, les principaux officiers de son armée, et ceux qui commandaient la cavalerie.

29. Des troupes auxiliaires des royaumes étrangers et des pays maritimes qu'il entretenait à ses dépens vinrent encore se joindre aux siennes.

30. Ainsi son armée était composée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, et de trente-deux éléphants dressés au combat.

31. Ils marchèrent par l'Idumée, et vinrent assiéger Bethsura : ils l'attaquèrent durant plusieurs jours, et ils firent pour cela des machines; mais les assiégés, étant sortis, les brûlèrent, et combattirent avec un grand courage.

32. Judas, qui était parti de devant la forteresse, marcha avec son armée vers Bethzachara, vis-à-vis du camp du roi.

33. Et le roi, s'étant levé avant le jour, fit marcher impétueusement toutes ses troupes sur le chemin de Bethzachara : les armées se préparèrent au combat, et ils sonnèrent des trompettes.

34. Ils montrèrent aux éléphants du jus de raisin et de mûres, afin de les animer au combat.

35. Ils partagèrent les bêtes par légions; et mille hommes armés de cottes de mailles et de casques d'airain accompagnaient chaque éléphant; et cinq cents cavaliers choisis avaient ordre de se tenir toujours près de chaque bête.

36. Ces gens se hâtaient de prévenir en tous lieux les éléphants : ils allaient partout où chaque éléphant allait, et ils ne l'abandonnaient jamais.

37. Il y avait aussi sur chaque bête une forte tour de bois, destinée pour la mettre à couvert, et des machines dessus; et dans chaque tour étaient trente-deux guerriers qui combattaient d'en haut, et un Indien qui conduisait la bête.

38. Il rangea le reste de la cavalerie sur les deux ailes, pour exciter son armée par le son des trompettes, et pour animer son infanterie serrée dans ses bataillons.

59. Et ut refulsit sol in elypeos aureos et æreos, resplenderunt montes ab eis, et resplenderunt sicut lampades ignis.

40. Et distincta est pars exercitûs regis per montes excelsos, et alia per loca humilia : et ibant cautè et ordinatè.

41. Et commovebantur omnes inhabitantes terram à voce multitudinis, et incessu turbæ, et collisione armorum : erat enim exercitus magnus valdè, et fortis.

42. Et appropriavit Judas, et exercitus ejus in prælium : et ceciderunt de exercitu regis sexcenti viri.

45. Et vidit Eleazar, filius Saura, unam de bestiis loricateam lorice regis : et erat eminens super cæteras bestias : et visum est ei quod in eâ esset rex.

44. Et dedit se ut liberaret populum suum, et acquireret sibi nomen æternum ;

45. Et ecurrit ad eam audacter in medio legionis, interficiens à dextris et à sinistris, et cadebant ab eo lûc atque illuc.

46. Et ivit sub pedes elephantis, et supposuit se ei, et occidit eum : et cecidit in terram super ipsum, et mortuus est illuc.

47. Et videntes virtutem regis, et impetum exercitûs ejus, diverterunt se ab eis.

48. Castra autem regis ascenderunt contra eos in Jerusalem, et applicuerunt castra regis ad Judæam et montem Sion.

49. Et fecit pacem cum his qui erant in Bethsurâ : et exierunt de civitate, quia non erant cis ibi alimenta conclusis, quia sabbata erant terræ.

50. Et comprehendit rex Bethsuram : et constituit illic custodiam servare eam.

51. Et convertit castra ad locum sanctificationis dies multos : et statuit illic balistas, et machinas, et ignis jacula, et tormenta ad lapides jactandas, et spicula, et scorpios ad mittendas sagittas, et fundibula.

52. Fecerunt autem et ipsi machinas adversus machinas eorum, et pugnaverunt dies multos.

53. Escæ autem non erant in civitate, eò quòd septimus annus esset : et qui remanserant in Judæa de gentibus, consumpserant reliquias eorum, quæ repositæ fuerant.

54. Et remanserunt in sanctis viri pauci, quoniam obtinuerat eos fames : et dispersi sunt unusquisque in locum suum.

55. Et audivit Lysias, quòd Philippus, quem constituerat rex Antiochus, cum adhuc viveret, ut nutriret Antiochum filium suum, et regnaret,

56. Reversus esset à Perside et Mediâ, et exercitus qui abierat cum ipso, et quia quærebat suscipere regni negotia :

57. Festinavit ire, et dicere ad regem, et dnces exercitûs : Desicimus quotidie, et esca nobis modica est, et locus quem obsidemus, est munitus, et incumbit nobis ordinare de regno.

58. Nunc itaque demus dexteras hominibus istis, et faciamus eum illis pacem, et cum omni gente eorum :

59. Et constituamus illis ut ambulent in legitimis

59. Lorsque le soleil eut frappé de ses rayons les boucliers d'or et d'airain, il en rejaillit un éclat sur les montagnes d'alentour, qui brillèrent comme des lampes ardentes.

40. Une partie de l'armée du roi allait le long des hautes montagnes, et l'autre marchait dans la plaine ; et ils marchaient avec précaution et avec ordre.

41. Tous les habitants des environs étaient épouvantés des cris de cette multitude de soldats, du bruit de leur marche, et du fracas de leurs armes, qui se touchaient ; parce que l'armée était très-grande et très-forte.

42. Et Judas s'avança avec son armée pour combattre les ennemis ; et six cents hommes de l'armée du roi furent tués en pièces.

45. Alors Eléazar, fils de Saura, voyant un des éléphants tout en cuirassé aux armes du roi, et qui était plus grand que tous les autres, crut que le roi même était dessus.

44. Il exposa sa vie pour délivrer son peuple, et pour s'acquérir un nom immortel ;

45. Car il courut hardiment au milieu de la légion, tuant à droite et à gauche, et faisant tomber tout ce qui se présentait devant lui.

46. Et étant allé se mettre sous le ventre de l'éléphant, il le tua et le fit tomber par terre ; et Eléazar, sur qui il tomba, mourut sous lui.

47. Mais les Juifs voyant les grandes troupes du roi et l'impétuosité de son armée, se retirèrent du combat.

48. En même temps l'armée du roi marcha contre eux vers Jérusalem, et elle vint en Judée et campa près du mont de Sion.

49. Cependant le roi écouta les propositions de paix que lui firent faire ceux qui étaient dans Bethsura, et ils sortirent de la ville n'ayant plus de vivres, parce que c'était l'année du sabbat de la terre.

50. Ainsi, le roi prit Bethsura et y mit garnison pour la garder.

51. Il fit ensuite marcher ses troupes vers le lieu saint, où il demeura longtemps ; il y dressa divers instruments de guerre, et plusieurs machines pour lancer des feux, pour jeter des pierres et des dards, des arbalètes pour lancer des flèches et des frondes.

52. Les assiégés firent aussi des machines contre leurs machines, et ils combattirent durant plusieurs jours.

53. Mais il n'y avait point de vivres dans la ville, parce que c'était la septième année, et que ceux d'entre les nations qui étaient demeurés dans la Judée, avaient consommé les restes de ce qu'on avait mis en réserve.

54. Il ne demeura donc que peu de gens pour la garde des lieux saints, parce qu'étant pressés par la famine, chacun s'en retourna chez soi.

55. Cependant Lysias apprit que Philippe qui avait été choisi par le roi Antiochus, lorsqu'il vivait encore, pour élever Antiochus son fils, et pour le faire régner en sa place,

56. Était revenu de Perse et de la Médie avec l'armée qui l'y avait accompagné, et qu'il se préparait à prendre le gouvernement des affaires du royaume.

57. Il se hâta donc d'aller dire au roi et aux généraux de l'armée : Nous nous consumons ici tous les jours, nous avons très-peu de vivres ; la place que nous assiégeons est bien fortifiée, et nous sommes obligés de mettre ordre aux affaires du royaume.

58. Composons donc avec ces gens-ci, faisons la paix avec eux et avec toute leur nation ;

59. Et permettons-leur de vivre selon leurs lois

suis sicut prius. Propter legitima enim ipsorum, quæ despeximus, irati sunt, et fecerunt omnia hæc.

60. Et placuit sermo in conspectu regis et principum: et misit ad eos pacem facere, et receperunt illam.

61. Et juravit illis rex, et principes: et exierunt de munitione.

62. Et intravit rex montem Sion, et vidit munitionem loci: et rupit citius iuramentum quod juravit, et mandavit destrucere murum in gyro.

65. Et discessit festinanter, et reversus est Antiochiam, et invenit Philippum dominantem civitati: et pugnavit adversus eum, et occupavit civitatem.

comme auparavant; car c'est le mépris que nous avons fait de leurs lois qui les a si fort animés, et qui leur a fait faire tout ce qu'ils ont fait jusqu'à présent.

60. Cette proposition plut au roi et à ses principaux officiers: il envoya aussitôt traiter de la paix avec les Juifs, qui l'acceptèrent.

61. Et le roi et ses officiers l'ayant confirmée avec serment, ceux qui défendaient la forteresse se retirèrent.

62. Alors le roi entra sur la montagne de Sion et en vit les fortifications, et il viola aussitôt le serment qu'il avait fait, car il commanda qu'on abattit tous les murs qui l'environnaient.

65. Il partit ensuite en grande diligence et retourna à Antioche, où il trouva que Philippe s'était rendu maître de la ville; et après avoir combattu contre lui, il la reprit.

COMMENTARIUM

VERS. 1. — ET REX ANTIOCHUS Epiphanes cum quo iucuscque Judæ et Judæis fuit contentio et bellum. Ille ergo perrexit ELYMAIDEM, quæ alio nomine dicta est *Persepolis*, id est, Persarum civitas, imò metropolis, 2 Machab. 9, ut expilaret TEMPLUM IN EA LOCUPLES Veneri dicatum, sed à civibus fuit repulsus. Hebræi enim Persiam vocant Elam, unde Elamitas appellant Persas, et Elymaidam, quam Græci vocant Persepolim. Sic Hebr. *Bethsanes* à Græcis vocatur *Helioptolis*, à Latinis *civitas solis*. Sic Simon Hebr. vocatur *Chananiæus*, Græcè *Zelotes*, Latine *æmulator*. Porrò templum hoc Veneri fuisse dicatum asserit Appianus, licet Joseph. et S. Hier. in c. 8, Daniel, putent fuisse Dianæ, Justinus verò lib. 32, Jovis Diodymæi.

VERS. 4. — REVERSUS EST IN BABYLONIAM, ibique mœnore mortuus anno regni sui 12, qui fuit Græcorum annus 149, fusè mors ejus describitur lib. 2, cap. 9.

Nota, *reversus est*, id est, reverti cœpit, perrexit Babylonem, sed eò non pervenit, mortuus enim est in montibus Persidis et Mediæ juxta Ecbatanam, ut dicitur l. 2, c. 9, v. 3 et 27; τὸ ergo *reversus* significat actum inchoatum, non perfectum: unde pro ἀποστρέψας, id est, *reversus est*, Græca Vaticana et Regia habent ἀποστρέψαι, id est, *reverti*, sive *ut reverteretur*, hoc est, *abscessit inde repetens Babyloniam*, ut vertit Vatab. Quœcirca Perer. in Daniel, c. 11, et Sallianus censent Antiochum defunctum in montibus Mediæ, licet Serarius malit eum ibi graviter ægrotare cœpisse, sed Babylone esse defunctum.

VERS. 7. — ET QUIA DIRERUNT (Judas et Judæi) ABOMINATIONEM, id est, abominabile idolum Jovis Olympii, quod Antiochus super altare in templo collocarat: ET SANCTIFICATIONEM, id est, sanctuarium, sive sanctum templum CIRCUMDEDERUNT MURIS.

VERS. 12. — NUNC VERO REMINISCOR MALORUM. Ecce conscientia scelerum arguit, ut agnoscat se ob sua scelera et sacrilegia contra Deum, templum et Judeos commissa cruciari et ad mortem adigi. En quàm verum, *Conscientia mille testes*. Id patet in Caino vago et profugo ob cædem fratris Abelis, Genes. 4, in fratribus Josephum vendentibus, Genes. 42, 21, in Judâ proditore, Matth. 27, 4. Urgente enim pœnâ statim conscientia mentî culpam, quasi pœnæ causam in me-

moriam revocat, eamque suâ inreparatione castigat et pulsat.

VERS. 15. — ET DEDIT EI (Philippo sibi intimo) DIADEMA ET STOLAM SUAM ET ANNULUM, ut ea quasi regis insignia deferret ad filium suum Antiochum Eupatorem puerum, eumque educaret et dirigeret, quasi pædagogus, ac sibi in regno substitueret curando, ut ipse regnaret, ne Demetrius ejus consobrinus regnum invaderet, uti reipsâ fecit.

VERS. 17. — ET COGNOVIT LYSIAS, QUONIAM (quòd) MORTUUS EST REX ANTIOCHUS EPIPHANES, ET CONSTITUIT REGNARE (ut regnaret, hoc est, regem proclamavit) ANTIOCHUM FILIUM EIUS (juvenem ait Appianus in Syriaco), ET VOCAVIT NOMEN EIUS EUPATOR, id est, bono et felici patre natus, magnis natalibus ortus, Epiphanis, id est, illustris patris generosus et illustris filius. Sic ἐπιπατρία vocatur generosa filia. Et ἐνπατριῶται dicti sunt à Theseo nobiles Atheniensium, teste Phitar. in Thesco, qui et in Publicolâ patricios Romanorum vocat ἐνπατριῶτας, idemque nomen Budæus in epist. doctor. Venetis attribuit. Aliter Pagnin. in nomin. Hebr., *Eupator*, inquit, idem est, quòd *bonus pater*, id est, bonus princeps. Ille enim subditos amat, quasi filios, eisque se benignum et beneficium quasi patrem exhibet. Prius etymon videtur aptius et verius. Nam Syri, ait Appianus in Syriaco, Antiocho cognomen addiderunt Eupatori propter patris virtutem, quasi dicerent eum felicem, cui talis pater contigisset.

VERS. 18. — ET III QUI ERANT IN ARCE, q. d.: Milites Antiochi occupantes arcem Sion, scientes Judam eum copiis abesse, excurrendo continuo vexabant prædidiarios paucos, quos Judas in arce vicinâ priori objectâ ad eos compescendum collocarat; quin et

CONCLUSERANT ISRAEL IN CIRCVITV SANCTORVM, ut extrasuam arcem et templum pedem afferre non audent: atque hæc ratione augebatur semper FIRMAMENTUM CENTVM, hoc est, robur et fortitudo Antiochistarum. Quare Judas cum totò exercitu eos arcemque Sion obsedit anno 150 Græcorum, qui fuit annus secundus Eupatoris.

VERS. 21. — ET ADJUNXERUNT SE ILLIS ALIQVI IMPH EX ISRAEL, invidentes gloriæ Judæ, qui proinde regem Ant. Eupatorem adierunt, excitantes eum, ut Judam contereret, sperantes se in locum Judæ ab eo

substituendos, ut Judææ forent præfecti et domini. Erant ergo hi apostate et proditores Israelis.

VERS. 28. — ET IRATUS EST REX, ANT. Eupator juvenis, imò puer excitatus à Lysià et suis consiliariis, qui proindè contra Judam collegit centum millia peditum et 20 millia equitum cum 52 elephantis, qui erant docti ad prælium.

VERS. 31. — ET EXIERUNT (Judæi obsessi ex suâ arce Bethsura) ET SUCCENDERUNT EAS (machinas ab Eupatore contra se erectas) ET PUGNAVERUNT VIRILITER, fortiter se suamque Bethsuram propugnando.

VERS. 34. — ET ELEPHANTIS OSTENDERUNT SANGUINEM, (succum sive liquorem, puta rubentem instar sanguinis) UVE ET MORI (ex arbore moro) AD ACUENDOS EOS IN PRÆLIUM, ut viso quasi sanguine concitarentur ad sanguinem hostium fundendum. Licet enim elephantibus, tauri, leones non egeant hæc proritacione, cum dracones, aliaque animalia sibi infesta cernunt, eâ tamen indigent in prælio hominum; nam cum hominibus non habent antipathiam.

Porrò elephantibus hos fuisse enormes et robustissimos liquet ex eo quòd erant Indici; nam Indum habebant magistrum: Indici autem sunt maximi et validissimi, longèque Lybios superant, teste Livio, l. 57. Rursùm ex eo, quòd quilibet elephas dorso gestaret turrim celsam et validam, in eâque 52 armatos cum telorum, armorumque copiâ. Insuper ex eo, quòd cuilibet elephantis assisterent quingenti equites, ita ut 52 elephantis universim assisterent sedecim millia equitum cum elephantis et pro elephantibus pugnantium. Eò major fuit virtus Jude et Judæorum cum tantis monstris generosè dimicantium. Insuper cuique elephantis assistebant mille pedites, quare 52 elephantis assistebant 52 millia peditum. Nota primò, præseos elephantibus usos, et etiamnum Indos uti in præliis ob causas, quas recenset Vegetius, l. 3, de Re milit., c. 24: *Elephantis, inquit, in præliis magnitudine corporum, barritus horrore, formæ ipsius novitate homines, equosque conturbant. Hos contra Romanum exercitum primus in Lucania rex Pyrrhus eduxit. Postea Hannibal in Africa, rex Antiochus in Oriente, Jugurtha in Numidia copiosos habuerunt; adversus quos diversa excogitata sunt genera armorum*, his adde primò factorem, qui in elephantis tam gravis est, ut equi hostium eum ferre non valentes aufugiant, nisi illi prius assueverint. Secundò, elephantem præ aliis animalibus esse docilem, adeò ut proximè ad docilitatem, prudentiam et sagacitatem hominum accedat, ut docent Plinius, lib. 8, c. 2.; Arist., l. 6. Hist. anim., c. 46. Docetur ergo præliari, et quomodò in prælio se gerere, quæque munia obire debeat. Recenset ea Ælianus, l. 12, et 22. Tertiò, elephantibus æquè ac tauros objectu sanguinis irritari, efferari et concitari, ut in hostem ruant, uti docet Valesius, S. Philos., c. 82, ex adverso noster Sanchez censet colorem sanguinem uve et mori elephantibus fuisse ostensum, ut meminissent se hoc succo à vulneribus curatos, et rursùm si in prælio vulnerentur fore curandos. Vulnera enim et morbos elephantibus à rectoribus cu-

rari vino nigro tradit Ælianus, l. 11, c. 7, Arrianus et Strabo. Id quod aptè congruit tropologiæ. Si enim sanguis uve accendit elephantem, ut memor beneficii et curationis per illum ab hero acceptæ pro eo depugnet et in gladios, hastasque proruat: quid nos facere oportet intuentes Christum, qui pro nobis omnem suum sanguinem, vitamque in cruce profudit? Addit Ælianus, l. 3, de Animalibus, vinum dari elephantibus ad potandum, ut eo accensi, quasi ebrii in enses, armaque ruant. Idem apud Judæos factum docet l. 3 Machab., c. 5: *Jussit, inquit, Hermon, elephantorum præfectus, ut proximâ die thus largis manipulis cum vino mero plurimo potui daretur elephantibus omnibus numero quingentis, ut potu affatim præbito efferati ad mortem Judæis afferendam introducerentur*. Thus enim vino immixtum sensus hebetat, cisque stuporem immittit. Sic vinum epotum à tauris, alisque animalibus eos facit animosos et audaces imò feroces et furiosos, ut in obvios quosque irruant.

VERS. 35. — ET ASTITERUNT SINGULIS ELEPHANTIS MILLE VIRI IN LORICIS CONCATENATIS, quæ scilicet instar retis annulis, seu hamulis, inter se connectebantur, unde et hamatæ et squamatæ dicebantur, quali indutus erat Goliath duellans cum Davide 1 Reg., c. 17, 5.

VERS. 36. — HI ANTE TEMPUS UBI CUNQUE ERAT BESTIA, IBI ERANT, q. d.: Hi mille viri cum celeritate gressus elephantibus æquare non possent, præibant elephantem; quare ante tempus, quo bestia ad certum locum adveniebat, ipsi illam in eodem præveniebant: dum enim cerperent bestiam ad certum locum contendere, ipsi per semitas breviores, et directas, eodem procurrebant, et bestiam prævertebant.

VERS. 37. — SED ET TURRES LIGNEÆ SUPER EOS FIRMÆ, habentes sua valla et loricas, quibus erant *protegentes* tum ipsos milites, tum eorum machinas.

ET SUPER SINGULAS (turres) VIRI VIRTUTIS (id est, strenui et fortissimi) TRIGINTA DUO QUI PUGNABANT DESUPER IN SUBJECTOS HOSTES; unde eos facile sternebant. ET INDUS MAGISTER (rector) BESTIÆ, unde liquet hos elephantibus fuisse Indicos, qui longè grandiores et robustiores sunt Africanis; hi enim vix sex, vel septem armatos portant. Ita ex Livio, Plinio, Solino et aliis Gesnerus et Aldrovandus in elephantibus.

VERS. 39. — ET UT REFULSIT SOL IN CLYPEOS AUREOS ET ÆREOS, RESPLENDUERUNT MONTES AB EIS, tum quia exercitus hic in suos ordines distributus, sole clypeos eorum reverberante, intuentibus totidem videbatur in se exhibere montes aure et auro splendentes; tum quia ordines hi erant *in vallibus*, ut habet Græcus; quare ex vallibus fulgor in clypeis radiis solis excitatus, reverberabatur in vicinos montes, ut illi toti fulgidi et splendentes apparerent, sicut lampades ignis, id est, accensæ et ignitæ, præsertim quia ut sequitur, pars exercitus regii per montes, pars per valles incedebat. S. Ambr., l. 1. Offic., 41, hæc ad elephantibus refert: *Hi enim, inquit, ad ortum solis, velut montes quidam armorum corusco, tanquam lampadibus ardentibus refulgebant*.

VERS. 42. — ET CECIDERUNT DE EXERCITU REGIS SEXCENTI VIRI. Judas ergo statim initio prælii prostravit sexcentos milites Antiochi, ac mox quatuor millia, ut dicitur lib. 2, c. 15, v. 18.

VERS. 45. — ET VIDIT ELEAZAR FILIUS SACRA UNAM DE BESTIIS. Ille Eleazar fuit frater Judæ Machabæi, ait Joseph. qui c. 2, 5, cognominatus est Avaron vel Abaron, unde pro *Saura* Joseph. legit *Auran*, codex Basil. *Abaran*. Nam in Græco non est τὸ *filius*, sed tantum *Eleazar Avaran*. Unde Vatabl. vertit: *Eleazar, qui vocatus Abaran*, id est, *fortis eorum*. Sic et Gorionides, Serarius, Salianus et alii. Addit Gorionides eum hortatu fratris sui Judæ aggressum esse elephantem. Hinc et Eleazari fratris Judæ nulla fit mentio, uti fit Jonathæ, et Simonis, et Joannis fratrum Judæ. Videtur ergo hic Eleazar fuisse frater Judæ, qui hic generose sub elephante occubuit.

Dices: Quomodo ergo Vulgata habent *filii Saura*? — R.: Eleazar erat filius Mathathiæ, qui cognominatus est *Saura*, vel ut Græca habent, *Avaran*, vel *Abaran*, id est, *fortis eorum*. Ipse enim vexillum fortitudinis contra Antiochum primus erexit. Porrò cognomen hoc Abaron Mathathias ad filium suum Eleazarum transtulit ob egregiam ejus animi corporisque fortitudinem. Erant enim Hebræi polyonomi et plura à variis dotibus, vel eventis sortiebantur nomina, vel potius agnomina fortè ex *seabbiron* vel *seavaran*, id est, *cui est fortitudo*, per erasium factum est *Saura*, sicut Genes. 49, pro *Silo*, id est, Messias, Septuag. legerunt *Sclo*, id est, *quæ illi*, scilicet Christo reposita sunt, puta regnum æternum, et gloria æterna. Simili enim modo plura nomina propria usu contracta, imò corrupta, et detorta videmus; Sanchez tamen negat Eleazarum hunc fuisse fratrem Judæ.

VERS. 44. — ET DEDIT SE IN PUGNAM CONTRA ELEPHANTEM, IDEOQUE INCERTAM MORTEM HOC SINE PRIMARIO, UT LIBERARET POPULUM SUUM AB INVASIONE REGIS ANTIOCHI EUPATORIS; SECUNDARIO, UT ACQUIRERET SIBI NOMEN ÆTERNUM TUM IN TERRÀ APUD HOMINES, UT EOS SUO EXEMPO INCITARET AD SIMILIA HEROICA FACINORA, TUM POTIUS IN CÆLO APUD DEUM, ET S. ANGELOS. ATQUE UTRUMQUE CONSEQUITUS EST. Nam, ut ait S. Ambros., loco mox citando: *Rex territus unius fortitudine pacem rogavit*.

VERS. 46. — ET IVIT SUB PEDES ELEPHANTIS, UT VENTREM EJUS PERFODERET, ITAQUE EUM FACERET RUERE, AC RUINÀ SŪÀ REGEM OPPRIMERE, QUÀ TAMEN SE QUOQUE OPPRIMENDUM SCIEBAT. Intendebat ergo directè regem occidere, indirectè verò intendebat permittere se quoque eadem ruinà opprimi, sine quâ regem occidere non poterat. Sic milites in acie primum locum ambiunt, ut primi in urbem, vel hostem insiliant, etiamsi sciant plerosque eorum cadendos, et occubituros, hancque mortem putant suam esse gloriam. Sic Samson concussis columnis domum evertit, ut Satrapas Philistæorum ruinâ domus obrueret, etiamsi eadem se obruendum sciret, Judic. 16, 29, vide ibi dicta. Quocirca Eleazarum à robore et zelo laudant S. Ambros., S. Gregor., Serar., Salian. et alii passim.

Simile facinus narrat Xenoph., lib. 7 Cyripæd., de quodam, qui ventre equi Cyri transfixo Cyrum dejecit, Audi S. Ambros., l. 1 Offic., c. 40: *Quanta igitur virtus*, inquit, *animi, primò ut mortem non timeret: deinde ut circumfusus legionibus inimicorum, in confertos raperetur hostes, medium penetraret agmen, et contemptâ morte ferocior, abjecto clypeo, utràque manu vulneratâ molem bestię subiret, ac sustineret; post infra ipsam succederet, quo pleniori feriret ictu. Cujus ruinâ inclusus magis quàm oppressus, suo est sepultus triumpho. Nec sefellit opinio virum, quamvis regius sefellere habitus. Tanto enim virtutis spectaculo defixi hostes incertum occupatum incursare non ausi post casum ruentis bestię, sic trepidaverunt, ut impares se omnes unius virtuti arbitarentur. Et mox: Itaque Eleazarum heredem virtutis suæ pacem reliquit.*

ET CECIDIT (Elephas) SUPER IPSEM (Eleazarum, qui se ei supposuerat:) ET MORTUUS EST ILLIC, ELEAZARUS, OPPRESSUS AB ELEPHANTE SUPRA SE CADENTE. Symb. S. Greg., lib. 19 Mor., c. 15: *Eleazar, ait, in prælio elephantem feriens stravit, sed sub ipso, quem extinxit, occubuit. Quos ergo iste significat, quem suâ victoriâ oppressit, nisi eos, qui vitia superant, sed sub ipsa, quæ subjiciunt, superbiendo succumbunt? Quasi enim sub hoste, quem prosternit, moritur, qui de culpâ quam superat, elevatur.*

VERS. 47. — ET VIDENTES (Judas et Judæi) VIRTUTEM REGIS, id est, exercitum regis tam validum et copiosum, ut ipsi pauci cum prosternere non possent, prudenti consilio ad tempus DIVERTERUNT SE AB EIS, ET PERREXERUNT AD OBSIDIENDUM ARCEM IN MONTE SION AB ANTIOCHISTIS OCCUPATAM. Similiter rex tot suorum à Judâ cæsis territus se subduxit, nec ausus fuit Judam abeuntem insequi, sed Bethsuram obsedit. Nota: in hisce libris per *virtutem* intelligitur validus exercitus: hunc enim significat Græcum δὲ ἀρχῆς.

VERS. 49. — ET FECIT PACEM CUM EIS, QUI ERANT IN BETHSURA, cum pacto, ut eos fame morientes sineret egredi, et alimenta querere, ipse verò Bethsuram occuparet: QUIA SABBATA ERANT TERRÆ, id est, quia erat annus septimus, sive sabbaticus, quo nec serere, nec metere licebat, sed terræ danda erat sua quies juxta legem Exodi 25. Simili ratione Herodes fame cepit Jerosolymam in anno sabbatico, uti narrat Josephus, lib. 14, 28.

VERS. 51. — ET CONVERTIT (rex Ant. Eupator) CASTRA AD LOCUM SANCTIFICATIONIS, ut templum et arcem, quam junta illud ad tutelam crexerat Judas e. 4, 60, expugnaret: ET STATUIT ILLIC BALISTAS, etc., ET SCORPIOS, quæ erant machinæ, sive catapultæ AD MITTENDAS SAGITTAS ET FUNDIBULA, Græcè σφενδόνες, id est, fundas, sive balistas majores, quæ lapides grandes fundebant et jacitabantur in urbem, de quibus vide Vegetium, Lysium, Valtrinum et alios.

VERS. 55. — ET AUDIUIT LYSIAS, QUOD PHILIPPUS, etc., Lysias, qui regebat Eupatorum regem, utpotè puerum timens Philippum, ne se suo loco graduque extruderet, cò quòd Philippus à patre Ant. Epiphane moriente constitutus fuisset gubernator regni æquò

ae filii Eupatoris, suavit Eupatori pacem facere cum Judæis, ac contra Philippum pergere, ne is regnum invaderet; itaque factum est: unde 2 Mach. 15, 22, hæc supplementur, et adduntur, que valde Judæ fortitudinem et victoriam commendant: *Iterum rex sermonem habuit ad eos, qui erant in Bethsuris; dextram dedit, accepit; abiit, commisit cum Judæ; superatus est. Ut autem cognovit rebellasse Philippum Antiochiæ, qui relictus erat super negotia, mente consternatus Judæos deprecans, subditasque eis jurat de omnibus, quibus justum visum est: et reconciliatus obtulit sacrificium, honoravit templum, et munera posuit, Machabæum amplexatus est, et fecit eum à Ptolemaide usque ad Gerrenos ducem et principem.*

VERS. 62.—ET RUPIT CITIUS JURAMENTUM, quia arcem erectam à Judæ ad templi intelem curavit everti, dum, ut sequitur, MANDAVIT DESTRUERE MURUM arcis IN CYRO. Sed mox regem perfidiæ suæ pœnituit, qui cupiens uti auxilio, et robore Judæ et Judæorum contra

CAPUT VII.

1. Anno centesimo quinquagesimo primo, exit Demetrius Seleuci filius ab urbe Romæ, et ascendit cum paucis viris in civitatem maritimam, et regnavit illic.

2. Et factum est, ut ingressus est domum regni patrum suorum, comprehendit exercitus Antiochum et Lysiam, ut adducerent eos ad eum.

3. Et res ei innotuit, et ait: Nolite mihi ostendere faciem eorum.

4. Et occidit eos exercitus: et sedit Demetrius super sedem regni sui.

5. Et venerunt ad eum viri iniqui et impii ex Israel: et Alcimus dux eorum, qui volebat fieri sacerdos.

6. Et accusaverunt populum apud regem, dicentes: Perdidit Judas, et fratres ejus, omnes amicos tuos, et nos dispersit de terrâ nostrâ.

7. Nunc ergo mitte virum, cui credis, ut eat, et videat exterminium omne quod fecit nobis, et regionibus regis: et puniat omnes amicos ejus, et adjuutores eorum.

8. Et elegit rex ex amicis suis Bacchidem, qui dominabatur trans flumen, magnum in regno, et fidelem regi: et misit eum,

9. Ut videret exterminium quod fecit Judas: sed et Alcimum impium constituit in sacerdotium, et mandavit ei facere ultionem in filios Israel.

10. Et surrexerunt, et venerunt cum exercitu magno in terram Juda, et miserunt nuntios, et locuti sunt ad Judam, et ad fratres ejus, verbis pacificis in dolo.

11. Et non intenderunt sermonibus eorum: viderunt enim quia venerunt cum exercitu magno.

12. Et convenerunt ad Alcimum et Bacchidem congregatio scribarum, requirere que justa sunt:

13. Et primi, Assidæi qui erant in filiis Israel, et exquirebant ab eis pacem.

14. Dixerunt enim: Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos.

15. Et locutus est cum eis verba pacifica: et jura-

Philippum, cum eo fœdus renovavit, Judamque amplexatus fecit eum ducem et principem, uti jam dixi ex 2 Machabæorum 15.

VERS. 63.—ET PUGNAVIT ADVERSEM EUM (Philippum sibi rebellantem, cumque captum occidit) ET OCCUPAVIT CIVITATEM Antiochiam, adjutus valdè auxiliis Judæ et Judæorum, uti narrat Josephus et Gorionides. Porrò Antiochia est metropolis Syriæ, urbs celeberrima, quam Orontes fluvius interluit, postea à Justiniano imperat. dicta Theopolis, id est, Dei civitas. In eâ primùm sedit Petrus Apostolus, ibique primùm fideles appellati sunt Christiani. Dicta est Antiochia ab Antiocho, sicut Epiphania ab Epiphane, Alexandria ab Alexandro, Roma à Romulo, Constantinopolis à Constantino fundatore. Porrò Antiochiam condidit Seleucus Nicanor, qui primus post Alexandrum Magnum in Asiâ et Syriâ regnavit, camque ex nomine patris sui Antiochi Antiochiam nuncupavit, et Syriæ caput constituit, ait S. Isidor. lib. 15 Origin., c. 1.

CHAPITRE VII.

1. En la cent cinquante-unième année, Démétrius, fils de Séleucus, étant sorti de la ville de Rome, vint avec peu de gens dans une ville sur la côte de la mer, et il commença à y régner.

2. Et lorsqu'il fut entré dans le siège du royaume de ses pères, l'armée se saisit d'Antiochus et de Lysias, pour les amener à Démétrius.

3. Lorsqu'il en fut averti, il leur dit: Ne me faites point voir leur visage.

4. Alors l'armée les fit mourir; et Démétrius s'assit sur le trône de son royaume.

5. Alors des hommes d'Israël méchants et impies vinrent le trouver, ayant à leur tête Alcime qui aspirait à être établi grand-prêtre.

6. Et ils accusèrent le peuple devant le roi, disant: Judas et ses frères ont fait périr tous vos amis, et il nous a même chassés de notre pays.

7. Envoyez donc maintenant un homme dont vous soyez assuré, afin qu'il reconnaisse tous les maux qu'il nous a fait souffrir et aux provinces qui appartiennent au roi, et qu'il punisse tous ses amis, et tous ceux qui le soutiennent.

8. Et le roi choisit d'entre ses amis Bacchides qui commandait au-delà du fleuve, et qui était grand dans le royaume et fidèle au roi.

9. Et il l'envoya reconnaître tous les maux qu'avait faits Judas; et il établit grand-prêtre l'impie Alcime, et lui ordonna de punir les enfants d'Israël.

10. Ils vinrent donc en diligence avec une grande armée dans le pays de Juda; et ils députèrent vers Judas et vers ses frères pour leur faire des propositions de paix, dans le dessein de les surprendre.

11. Mais ils n'eurent aucun égard à leurs paroles, voyant qu'ils étaient venus avec une puissante armée.

12. Cependant les docteurs de la loi s'étant assemblés, vinrent trouver Alcime et Bacchides pour leur faire des propositions très-justes.

13. Ceux d'entre les enfants d'Israël qu'on appelait Assidéens étaient les premiers de cette assemblée, et ils voulaient leur demander la paix;

14. Car ils disaient: C'est un prêtre de la race d'Aaron qui vient à nous; il ne nous trompera pas.

15. Alcime leur répondit comme un homme qui

vit illis, dicens : Non inferemus vobis malum, neque amicis vestris.

16. Et crediderunt ei : et comprehendit ex eis sexaginta viros, et occidit eos in unâ die, secundum verbum quod scriptum est :

17. Carnes sanctorum tuorum, et sanguinem ipsorum effuderunt in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.

18. Et inenbuit timor et tremor in omnem populum : quia dixerunt : Non est veritas et iudicium in eis, transgressi sunt constitutum, et iusjurandum quod iuraverunt.

19. Et movit Bacchides castra ab Jerusalem, et applicuit in Bethzecha : et misit, et comprehendit multos ex eis qui à se effugerant, et quosdam de populo mactavit, et in puteum magnum projecit.

20. Et commisit regionem Alcimo, et reliquit eum eo auxilium in adiutorium ipsi. Et abiit Bacchides ad regem.

21. Et satis agebat Alcimus pro principatu sacerdotii sui.

22. Et convenerunt ad eum omnes qui perturbabant populum suum, et obtinuerunt terram Juda, et fecerunt plagam magnam in Israël.

23. Et vidit Judas omnia mala quæ fecit Alcimus, et qui cum eo erant, filiis Israël, multò plus quàm gentes.

24. Et exiit in omnes fines Judæe in circuitu, et fecit vindictam in viros desertores, et cessaverunt ultra exire in regionem.

25. Vidit autem Alcimus quod prævaluit Judas, et qui cum eo erant : et cognovit quia non potest sustinere eos, et regressus est ad regem, et accusavit eos multis criminibus.

26. Et misit rex Nicanorem unum ex principibus suis nobilioribus, qui erat inimicitias exercens contra Israël, et mandavit ei evertere populum.

27. Et venit Nicanor in Jerusalem cum exercitu magno, et misit ad Judam et ad fratres ejus verbis pacificis cum dolo.

28. Dicens : Non sit pugna inter me et vos : veniam cum viris paucis, ut videam facies vestras cum pace.

29. Et venit ad Judam, et salutaverunt se invicem pacificè : et hostes parati erant rapere Judam.

30. Et innotuit sermo Judæ, quoniam eum dolo venerat ad eum : et contritus est ab eo, et amplius noluit videre faciem ejus.

31. Et cognovit Nicanor quoniam denudatum est consilium ejus : et exivit obviam Judæ in pugnam juxta Capharsalama.

32. Et ceciderunt de Nicanoris exercitu ferè quinquæ millia viri, et fugerunt in civitatem David.

33. Et post hæc verba ascendit Nicanor in montem Sion : et exierunt de sacerdotibus populi salutare eum in pace, et demonstrare ei holocausta quæ offerebantur pro rege.

34. Et irridens sprexit eos, et polluit : et locutus est superbè,

35. Et juravit eum irâ, dicens : Nisi traditus fuerit

n'aurait eu que des pensées de paix, et leur dit avec serment : Nous ne vous ferons aucun mal, ni à vous, ni à vos amis.

16. Ils le crurent ; mais il en fit arrêter soixante d'entre eux, qu'il fit mourir tous en un même jour, selon cette parole de l'Écriture :

17. Ils ont fait tomber les corps de vos saints ; et ils ont répandu leur sang autour de Jérusalem, sans que personne les ensevelit.

18. Et tout le peuple fut saisi de crainte et de frayeur, et ils se disaient les uns aux autres : Il n'y a ni vérité ni justice parmi eux, car ils ont violé la parole qu'ils avaient donnée, et le serment qu'ils avaient fait.

19. Bacchides, étant parti de Jérusalem, alla camper près de Bethzécha ; et il envoya prendre plusieurs de ceux qui avaient quitté son parti ; et il tua quelques-uns du peuple qu'il fit jeter dans un grand puits.

20. Après cela, il remit toute la province entre les mains d'Alcime, à qui il laissa des troupes pour le soutenir, et il retourna vers le roi.

21. Cependant Alcime faisait tous ses efforts pour s'affermir dans la principauté du sacerdoce.

22. Et tous ceux qui troublaient le peuple, s'étant assemblés près de lui, se rendirent maîtres du pays de Juda, et firent un grand carnage dans Israël.

23. Judas, considérant que tous les maux qu'Alcime et ceux qui étaient avec lui avaient faits aux enfants d'Israël étaient beaucoup plus grands que tout ce que les nations leur avaient fait,

24. Alla de tous côtés dans la Judée et punit les déserteurs de son parti ; et depuis ce temps-là ils ne firent plus de courses dans le pays.

25. Mais lorsqu'Alcime eut reconnu que Judas et ses gens étaient les plus forts, et qu'il eut senti qu'il ne pouvait leur résister, il retourna vers le roi, et les accusa de plusieurs crimes.

26. Alors le roi envoya Nicanor, l'un des principaux seigneurs de sa cour, qui était un grand ennemi d'Israël, et lui commanda de perdre ce peuple.

27. Nicanor vint donc à Jérusalem avec une grande armée, et il députa vers vers Judas et ses frères pour les surprendre, sous prétexte de traiter de la paix avec eux.

28. Il leur fit dire : Qu'il n'y ait point de guerre entre vous et moi ; je viendrai avec peu de gens pour vous voir et pour vous parler de paix.

29. Il vint ensuite vers Judas, et ils se saluèrent comme amis, et les ennemis se préparaient à se saisir de Judas.

30. Mais Judas reconnut qu'il était venu à lui pour le surprendre ; et ayant perdu toute confiance en lui, il ne voulut plus le voir.

31. Nicanor, voyant que son dessein était découvert, marcha contre Judas pour le combattre près de Capharsalama ;

32. Et il y eut près de cinq mille hommes de l'armée de Nicanor qui demeurèrent sur la place, et le reste s'enfuit dans la ville de David.

33. Après cela, Nicanor monta sur la montagne de Sion, et quelques-uns des prêtres vinrent le saluer avec un esprit de paix, et lui montrèrent les holocaustes qui s'offraient pour le roi.

34. Mais il les méprisa, en les raillant ; il les traita comme des personnes profanes, et leur parla avec grand orgueil.

35. Il leur dit en colère, et en jurant : Si on ne

Judas et exercitus ejus in manus meas, continuo cum regressus fuero in pace, succendam domum istam. Et exiit cum ira magna.

36. Et intraverunt sacerdotes, et steterunt ante faciem altaris et templi, et flentes dixerunt :

37. Tu, Domine, elegisti domum istam ad invocandum nomen tuum in ea, ut esset domus orationis et obsecrationis populo tuo :

38. Fac vindictam in homine isto et exercitu ejus, et cadant in gladio : memento blasphemias eorum, et ne dederis eis ut permaneant.

39. Et exiit Nicanor ab Jerusalem, et castra applicuit ad Bethoron : et occurrit illi exercitus Syriae.

40. Et Judas applicuit in Adarsa, cum tribus millibus viris : et oravit Judas, et dixit :

41. Qui missi erant à rége Sennacherib, Domine, quia blasphemaverunt te, exiit angelus, et percussit ex eis centum octoginta quinque millia :

42. Sic contere exercitum istum in conspectu nostro hodiè, et sciant cæteri quia malè locutus est super sancta tua : et judica illum secundum malitiam illius.

43. Et commiserunt exercitus prælium tertiâ decimâ die mensis Adar : et contrita sunt castra Nicanoris, et cecidit ipse primus in prælio.

44. Ut autem vidit exercitus ejus quia cecidisset Nicanor, projecerunt arma sua, et fugerunt.

45. Et persecuti sunt eos viam unius diei, ab Adazer usquequò veniatur in Gazara : et tubis eecinerunt post eos cum significationibus.

46. Et exierunt de omnibus castellis Judææ in circuitu, et ventilabant eos cornibus, et convertebantur iterum ad eos, et ceciderunt omnes gladio, et non est relictus ex eis nec unus.

47. Et acceperunt spolia eorum in prædam : et caput Nicanoris amputaverunt, et dexteram ejus, quam extenderat superbè, et attulerunt, et suspenderunt contra Jerusalem.

48. Et lætatus est populus valdè, et egerunt diem illam in lætitiâ magna.

49. Et constituit agi omnibus annis diem istam, tertiâ decimâ die mensis Adar.

50. Et siluit terra Juda dies paucos.

me livre entre les mains Judas avec son armée, aussitôt que je serai revenu en bonne santé, je brûlerai ce temple. Et il s'en alla plein de fureur.

36. Alors les prêtres étant entrés, se présentèrent devant l'autel et devant le temple, et ils dirent en pleurant :

37. Seigneur, vous avez choisi cette maison afin que votre nom y fût invoqué, et qu'elle fût une maison d'oraison et de prière pour votre peuple ;

38. Faites éclater votre vengeance contre ce homme et contre ses troupes ; et qu'ils tombent sous le tranchant de l'épée : souvenez-vous de leurs blasphèmes, et ne permettez pas qu'ils subsistent plus longtemps.

39. Nicanor étant parti de Jérusalem, vint camper près de Béthoron, où l'armée de Syrie vint le joindre.

40. Et Judas alla camper près d'Adarsa, avec trois mille hommes, et fit sa prière en ces termes :

41. Seigneur, lorsque ceux qui avaient été envoyés par le roi Sennachérib, vous blasphémèrent, un ange vint, qui leur tua cent quatre-vingt cinq mille hommes.

42. Exterminez de même aujourd'hui cette armée devant nous, afin que les autres sachent que Nicanor a déshonoré par ses blasphèmes votre maison sainte ; et jugez-le selon sa malice.

43. La bataille fut donc livrée le treizième jour du mois d'Adar ; et l'armée de Nicanor fut défaite, et lui tué le premier dans le combat.

44. Ses troupes voyant que leur général était mort, jetèrent leurs armes et prirent la fuite ;

45. Et les gens de Judas les poursuivirent une journée de chemin, depuis Adazer jusqu'à l'entrée de Gazara ; et ils sonnèrent des trompettes derrière eux pour annoncer leur victoire.

46. Et les peuples de tous les villages de la Judée, qui étaient aux environs, les chargèrent avec une grande vigueur ; et revenant attaquer de front ceux qui étaient demeurés derrière, ils les taillèrent tous en pièces, en sorte qu'il n'en échappa pas un seul.

47. Ils s'emparèrent ensuite de leurs dépouilles ; ils coupèrent la tête de Nicanor, et sa main droite qu'il avait étendue insolemment ; et les ayant apportées, ils les suspendirent à la vue de Jérusalem.

48. Le peuple ressentit une grande joie ; et ils passèrent ce jour-là dans une réjouissance publique.

49. On ordonna que ce même jour serait célébré tous les ans comme une fête, le treizième du mois d'Adar.

50. Et le pays de Juda demeura en repos pendant peu de jours.

COMMENTARIUM

VERS. 1. — ANNO 151 (GRÆCORUM) EXIIT DEMETRIUS SELEUCI FILIUS AB URBE ROMA. Ut historiam hanc ab ovo intelligas, nota ex Appiano, Justino et aliis Antiochum Magnum cum Hannibale devictum à L. Scipione et Romanis, pacem cum eo iniisse, ac obsidem pacis misisse Romam filium juniorem Ant. Ephiphane[m] c. 1, 11. Mortuo Antiocho Magno successit filius senior Seleucus Philopater, qui fratrem suum Ant. Epiphane[m] Româ revocavit ad se, ut ejus operâ Syriam recuperaret et Ægyptum occuparet, ac ejus loco obsidem Romanis dedit filium suum Demetrium decennem, de quo hic agitur. Defuncto paulò post Seleuco successit frater Ant. Epiphane[s], qui 12 annis regnavit : quibus exactis moriens substituit sibi filium Ant. Eupatore[m] puerum novennem. Demetrius Romæ id audiens petiit à Romanis missionem,

ut regnum paternum, quod ei tanquam Seleuci senioris Epiphane[s] fratris filio jure debebatur, excluso Eupatore puero consobriino suo adiret. Negârunt Romani, faveruntque Eupatori, à quo quasi puero nil metuebant. Videns id Demetrius clam Româ fugit in Syriam : Syri id audientes turmatim ad eum, quasi legitimum regni successorem confluerunt, imò milites Eupatoris ab eo ad Demetrium, quasi regem defece- runt, ejusque jussu Eupatore[m] cum tutore Lysiâ occiderunt : Demetrius ergo Antiochiam occupans in eâ cœpit regnare annum ætatis agens 25, nam decimo ætatis anno à Seleuco patre obses missus fuit Romam, ibique mansit totâ vitâ Antiochi Epiphane[s] patris sui per 15 annos, ac, eo mortuo, ætatis suæ anno 25, in Syriam rediit, et regnum avitum recepit. Audi Appianum in Syriaco : *Senatus lectus audiit Antiochum*

(Epiphaneum) qui paucis annis generosè regnaverat tantò mortuum. Attamen Demetrium Seleuci filium nepotem Magni Antiochi, consobrinum hujus pueri (Eupatoris) adhuc in urbe obsidem, ingressum jam annum vigesimum tertium, quamvis rogantem, et dicentem se propriorem heredem noluit in regnum deducere, existimans conducibilius sibi regi Syriam à puero, quàm à viro. Et statim: Demetrius rursùm patres adiit rogans, ut saltem obses esse desineret, quandoquidem permutatus sit Antiocho, qui tunc defunctus erat. Et cum ne hoc quidem impetraret, clam aufugit navigio, exceptusque à Syris magnà gratulatione regnum adeptus est, Lysiam primum interfecto, mox et puero, ejectione Heraclidà, et Tymarcho ut rebelli occiso, qui alioquin etiam Babylonis præfecturam malè administraverat. Quamobrem Sotor appellatus est, orto à Babylonis initio. Hanc ergo ob causam Demetrius hic cognominatus fuit Sotor, id est, salvator, inquit Euseb. in Chron., et Appian. in Syriaco.

ASCENDIT CUM PAUCIS IN CIVITATEM MARITIMAM, scilicet, Tripolim, ut dicitur 2 Mach. 14, 1, ibique à suis Syris, ut legitimus rex agnitus cœpit regnare, donec exercitus Syriacus Eupatoris audiens ejus adventum, eum Antiochiam invitavit ad occupandum regni Syriæ metropolim. Undè sequitur:

VERS. 2. — ET FACTUM EST, UT INGRESSUS EST DOMINUM REGNI PATRUM SUORUM, id est, urbem regiam, regnique metropolim, puta Antiochiam, COMPREHENDIT EXERCITUS (Syriacus Eupatoris favens Demetrio, ad eumque quasi legitimum regem transiens) ANTIOCHUM EUPATOREM, ET LYSIAM ejus tutorem, UT ADDUCERENT EOS AD EUM, Demetrium.

VERS. 5. — ET RES EI INNOTUIT, ET AIT: NOLITE MIHI OSTENDERE FACIEM EORUM, q. d.: Nolo eos videre, ne Eupatoris consobriini mei pueri aspectu ad misericordiam, et vitam ei condonandam flectar. Q. d.: Malo eos aspicerem mortuos, quàm vivos, ne si ego eos occidam, habear sævus et crudelis: vos ergo, quasi inscio me eos occidite, ut solus securè sine æmulo regnem, undè sequitur:

VERS. 4. — ET OCCIDIT EOS EXERCITUS. Hinc patet Eupatorem vix biennium regnasse, cœpit enim regnare post mortem patris Antiochi Epiphaneis, quæ contigit anno 149 Græcorum, ut dictum est, desiit verò anno 151 Græcorum, quo Demetrius regnum adiit, et Eupatorem jam 11 annorum occidit, ut liquet ex v. 1.

Porrò Eupator tam citò regno, et vità Deo vindice spoliatus est; tum ob scelera patris Ant. Epiphaneis; tum ob sua, præsertim ob perjurium, quo fidem Judæ et Judæis datam violavit, ut dictum est c. præced., v. 62.

VERS. 5. — ET ALCIMUS DUX EORUM, QUI VOLEBAT FIERI SACERDOS. Summus, id est, pontifex. Impius et ambitiosus Alcimus invidens Judæ pontificatum et principatum, enim ab Ant. Eupatore obtinuit, eoque occiso emidem sibi dari, vel potius datum confirmari petiit à Demetrio, et obtinuit. Fuit ergo ipse pseudo-pontifex, imò apostata et proditor Israe-

lis: nam omnes veri Israelitæ Judam Machabæum habebant pro vero pontifice et principe.

VERS. 6. — PERDIDIT JUDAS ET FRATRES EJUS, OMNES AMICOS TUOS, puta duces et milites Syros, quos contra eos misit Ant. Epiphaneus, ejusque filius Eupator, quorum ille tuus fuit patruus, hic consobrinus, q. d.: Mitte ergo, ô Demetri, mecum ducem cum copiis, qui Judam hostem tuum pontificatu et principatu privet, meque tibi amicum, et fidum in ejus locum substituat. Credidit Demetrius scelesto Alcimo calumniatori, misitque cum eo Bacchidem contra Judam.

VERS. 8. — ET ELEGIT REX (Demetrius) EX AMICIS (aulicis) SUI BACCHIDEM, QUI DOMINABATUR (quasi præfectus, et vicerex) TRANS FLUMEN. Euphratem in Mesopotamiâ: hæc enim inter Tigridum et Euphratem interjacet, iisque undique ambitur, et cingitur, indeque vocatur Mesopotamiâ, q. d., in medio duorum fluminum sita.

VERS. 15. — ET PRIMI ASSIDEI, de quibus c. 2, 42, qui erant viri pii, religiosi ac zelosi, ideòque cum Judâ pro Israele fortissimè depugnantes, qui nimis creduli Alcimo quasi sacerdoti Aaronico, ab eo decepti, capti et cæsi sunt.

VERS. 16. — SECUNDUM QUOD SCRIPTUM EST, Psalm. 18, vers. 2.

VERS. 17. — CARNES SANCTORUM TUORUM. Hebr. *chasidecha*; unde nomen *Assidæi*, id est, sancti, pii et misericordes. Ad litteram ergo de Assidæis hic ab Alcimo occisis, ante tot centenos annos illo psalmo vaticinatus est David.

VERS. 25. — ET VIDIT JUDAS. Judas se opposuit Alcimo, cæterisque apostatis Israelis, eosque quasi leo laniavit et discerpit.

VERS. 26. — ET MISIT REX NICANOREM, loco Bacchidis, cum validioribus copiis, ut Judam et Judæos contereret, et Alcimum eveheret.

VERS. 27. — ET VENIT NICANOR. Hic multa splendida et intexenda sunt, quæ narrantur 2 Machab. 14, nimirum Nicanorem præfectum fuisse elephantorum, qui missu Demetrii veniens in Judæam, illicò omnes gentiles in eâ reliquos, æquè ac apostatas Judæorum ad se evocavit, ex eisque copias contra Judam et Judæos instruxit. Judas cum suis de more ad preces, et Dei opem implorandam confugit. Simon frater Judæ in aciem contra Nicanorem processit, sed videns tantas ejus copias exterritus retrorsum abiit. Nicanor metuens Judæ vires et victorias, petiit enim eo colloqui, et de pace pacisci. Judas die dictâ comparuit solus, sed juxta se in latebris milites armatos constituit, ut si quis dolus patesceret, illicò ad se defendendum accurrerent. Verum nullus tunc fuit dolus, sed seriò rem egit Nicanor ac cum Juda sincerè pacem iuvit. Videns hoc, dolensque Alcimus, Nicanorem apud regem Demetrium accusavit, quòd infideliter res regis egisset, ac cum Judâ hoste amicitiam contraxisset. Rex hæc de re indignans acres ad Nicanorem dedit litteras, quibus jussit ut Judam caperet, et ad se Antiochiam perduceret. Nicanor

acceptis litteris satagit regis jussa explere, ac Judam per dolum, et pristinam amicitie simulationem capere, et ad regem mittere. Advertit id Judas, ac se ab eo subduxit, ut hic narratur. Quare Nicanor aperto Marte Judam aggressus ab eo cæsus, capiteque truncatus fuit.

VERS. 51. — ET EXIIT OBVIAM JUDE IN PUGNAM JUXTA CAPHARSALAMA, id est, juxta Antipatridem, nam urbs hæc amœna, et dives in tribu Manasse, postea ab Herode Ascalonita instaurata, et aucta à patre suo Antipatro dicta est Antipatris, vel Antipatrida, ad quam è Jerusalem captivus abductus est S. Paulus, stipatus 470 militibus, Act. 25. Hodie villa est, que Assur dicitur. Ita Adrich. et alii.

VERS. 52. — ET FUGERUNT (reliqui à Juda non occisi) IN CIVITATEM DAVID, puta in arcem Sion, quam Antiochistæ obtinebant.

VERS. 54. — ET POLLUIT, profanavit templum in Sion inferendo in illud gentiles idololâtras cum suis idolis et spurcitiis. Secundò et aptiùs *polluit* ipsos sacerdotes, uti addunt Græca, ipsos cogendo, ut eibos immundos, et pollutos comederent, vel Deo offerrent.

LOCUTUS EST SUPERBÈ, blasphemans templum, legem, et Deum; ideòque quasi alter Sennacherib cæsus est, v. 58 et 47. Cùm enim quidam è Judæis dixissent esse Deum vivum in cœlo, qui mandasset servari sabbatum, respondit Nicanor : *Et ego potesum super terram, qui impero sumi arma* (in sabbato) *et jussa regis impleri*, 2 Mach. 15, ubi et additur linguam Nicanoris blasphemam, ideirò paulò post fuisse minutim concisam, et avibus ad devorandum projectam.

VERS. 55. — ET JURAVIT CUM IRA DICENS : NISI TRADITUS FUERIT JUDAS, etc., succendam domum istam, id est, succendam templum. Fusiùs hæc omnia narrantur, 2 Machab., c. 14 et 15, v. 5.

VERS. 45. — ET COMMISERUNT PÆLIUM TERTIA DECIMA MENSIS ADAR (februarii), ET CONTRITA SUNT CASTRA NICANORIS (cæsis 55 millibus), ET CECIDIT IPSE PRIMUS, ut qui primus et dux fuerat in blasphemiam et culpam, primus pariter et dux cæterorum foret in pœnâ et vindictâ. Addit Gorionides Judam provocasse Nicanorem ad duellum, in coque eum occidisse. Audi eum, c. 21 : *Misit ad Nicanorem Judas, dicens, quando accingis te egredere in agrum, et ostendam solum virum, quem etiam intra penetrabilia quæsisisti. En is expectat te in convalle et plautie. Et paulò post : Vidit Judas in pugna Nicanorem habentem in sua manu gladium evaginatum; clamansque ait, contra te, ô Nicanor, et cùm curreret contra illum in fervoris sui virtute, avertit Nicanor humerum suum, et fugit à facie Judæ. At Judas apprehendit eum, percussitque gladio suo, et dissecuit*

CAPUT VIII.

I. Et audivit Judas nomen Romanorum, quia sunt potentes viribus, et acquiescunt ad omnia quæ postulantiur ab eis : et quicumque accesserunt ad eos, staterunt cum eis amicitias, et quia sunt potentes viribus.

in duas partes. Verùm hæc conficta videntur. In tanto enim hostium numero totis aciebus præliandum erat, non sigillatim duellandum. Additur 2 Mach. 15, Judam suis narrasse somnium, quo Onias ostenderat sibi Jeremiam porrigentem aureum gladium, dicentemque : *Accipe sanctum gladium, munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel*, illoque eos animasse ad pugnam, certamque victoriam.

VERS. 45. — ET TUBIS CECINERUNT POST EOS CUM SIGNIFICATIONIBUS, nimirum certâ tubarum modulatione significantes hostes esse profligatos, ideòque fugere, ut hoc signo Judæi undequaque excitati accurrerent, ac fugientes persequerentur et mactarent. Unde sequitur :

VERS. 46. — ET EXIERUNT DE OMNIBUS CASTELLIS (oppidis, pagis et vicis) JUDÆÆ IN CIRCUITU, ET VENTILABANT EOS CORNIBUS, id est, dejiciebant et repellebant eos suis armis, et gladiis, sicut tauri suis cornibus dejiciunt agnos, vel segetes.

ET CONVERTEBANTUR ITERUM AD EOS, q. d. : Hostes à Judæis undique concurrentibus repulsi, revertebantur ad Judam, et Judæos se insequentes, ibique ab eis profligati.

CECIDERUNT OMNES GLADIO, ET NON EST RELICTUS EX EIS NEC UNUS, q. d. : Omnes ad unum fuere mactati, ita ut ne unus quidem evaderet, foretque tantæ cladi superstes. Magna et insolita fuit hæc Judæ victoria, et Nicanoris strages, idque obgræis superbiam et blasphemiam. Hoc ergo secundo Nicanoris prælio ceciderunt militum ejus 55 millia, sicut primo prælio v. 52, ceciderant quinque millia.

VERS. 47. — ET CAPUT NICANORIS AMPUTAVERUNT, ET DEXTERAM EJUS, QUAM EXTENDERAT SUPERBÈ (contra templum minans, juransque se illud combusturum, vers. 55) ET SUSPENDERUNT CONTRA JERUSALEM, in arce Sion, 2 Machab. 15, sic suspensum fuit caput Goliath à Davide cæsi, et Holophernis à Judith, et Saülis à Philisthæis, 1 Regum ultim.

VERS. 49. — ET CONSTITUIT (Judas) AGI (quasi festum celebrari) OMNIBUS ANNIS DIEM ISTUM TERTIA DECIMA DIE MENSIS ADAR, quâ pariter olim Judæi ab Aman destinati interneccioni per Esther liberati fuerant. Unde dies hæc et festum vocatur, *Pridiè Mardochei*; hoc enim festum liberationis per Esther et Mardocheum celebratur 14 die adar, festum verò hoc ob cæsum Nicanorem 15 die adar, 2 Machab. 14, 57.

VERS. 50. — ET SILUIT TERRA JUDA DIES PAUCOS, scilicet usque ad annum sequentem, qui fuit Græcorum 152, quo Demetrius novum ducem, novumque exercitum in Judæam immisit, cum quo Judas confligens occubuit, ut audiemus, c. 9.

CHAPITRE VIII.

I. Or, Judas entendit parler de la renommée des Romains : il apprit qu'ils étaient puissants, qu'ils étaient toujours prêts à accorder toutes les demandes qu'on leur faisait, qu'ils avaient fait amitié avec tous ceux qui étaient venus se joindre à eux, et que leur puissance était fort grande.

2. Et audierunt prælia eorum, et virtutes bonas quas fecerunt in Galatiâ, quia obtinuerunt eos, et duxerunt sub tributum.

5. Et quanta fecerunt in regione Hispaniæ, et quòd in potestatem redegerunt metalla argenti et auri, quæ illi sunt, et possederunt omnem locum consilio suo, et patientiâ :

4. Loeaque quæ longè erant valdè ab eis, et reges qui supervenerant eis ab extremis terræ, contriverunt, et peresserunt eos plagâ magnâ : ceteri autem dant eis tributum omnibus annis.

5. Et Philippum et Persen Cætorum regem, et cæteros qui adversum eos arma tulerant, contriverunt in bello, et obtinuerunt eos :

6. Et Antiochum Magnum, regem Asiæ, qui eis pugnam intulerat, habens centum viginti elephantos, et equitatum, et currus, et exercitum magnum valdè, contritum ab eis :

7. Et quia ceperunt eum vivum, et statuerunt ei ut daret ipse, et qui regnarent post ipsum, tributum magnum, et daret obsides, et constitutum :

8. Et regionem Indorum, et Medos, et Lydos de optimis regionibus eorum : et acceptas eas ab eis, dederunt Eumeni regi :

9. Et quia qui erant apud Helladam, voluerunt ire, et tollere eos : et innotuit sermo his :

10. Et miserunt ad eos ducem unum, et pugnauerunt contra illos, et ceciderunt ex eis multi : et captivas duxerunt uxores eorum, et filios, et diriperunt eos, et terram eorum possederunt, et destruxerunt muros eorum, et in servitum illos redegerunt usque in hunc diem :

11. Et residua regna, et insulas quæ aliquando restiterant illis, exterminaverunt, et in potestatem redegerunt :

12. Cum amicis autem suis, et qui in ipsis requiem habebant, conservaverunt amicitiam, et obtinuerunt regna quæ erant proxima, et quæ erant longè, quia quicunque audiebant nomen eorum, timebant eos :

13. Quibus verò vellent auxilio esse ut regnarent, regnabant : quos autem vellent, regno deturbabant : et exaltati sunt valdè :

14. Et in omnibus istis nemo portabat diadema, nec induebatur purpurâ, ut magnificaretur in eâ :

15. Et quia curiam fecerunt sibi, et quotidie consulebant trecentos viginti, consilium agentes semper de multitudine, ut quæ digna sunt gerant :

16. Et committunt uni homini magistratum suum per singulos annos dominari universæ terræ suæ, et omnes obediunt uni, et non est invidia neque zelus inter eos.

17. Et elegit Judas Eupolemm filium Joannis, filii Jacob, et Jasonem, filium Eleazari, et misit eos Romam constituere cum illis amicitiam, et societatem ;

18. Et ut auferrent ab eis jugum Græcorum, quia viderunt quod in servitum premerent regnum Israël.

2. Il avait aussi entendu parler des combats qu'ils avaient livrés, et des grandes actions qu'ils avaient faites dans la Galatie, et comment ils s'étaient rendus maîtres de ces peuples, et les avaient assujétis à payer tribut.

5. Il avait encore appris tout ce qu'ils avaient fait dans l'Espagne, de quelle manière ils avaient réduit en leur puissance les mines d'argent et d'or qui sont en ce pays, et avaient conquis toutes ces provinces par leur conseil et leur patience ;

4. Qu'ils s'étaient assujéti des pays très-éloignés d'eux ; qu'ils avaient vaincu des rois qui étaient venus les attaquer de l'extrémité du monde, et avaient fait un grand carnage de leurs armées, et que les autres leur payaient tribut tous les ans ;

5. Qu'ils avaient vaincu Philippe et Persée, roi des Céthéens ; et les autres qui avaient pris les armes contre eux ; et qu'ils s'étaient rendus maîtres de leurs pays ;

6. Qu'Antiochus-le-Grand, roi d'Asie, les ayant attaqués avec une puissante armée, avec cent vingt éléphants, et beaucoup de cavalerie et de chariots, ils l'avaient défait entièrement.

7. Qu'ils l'avaient pris vivant, et l'avaient obligé, lui et les rois ses successeurs, de payer un grand tribut, et de leur donner des otages, et tout ce dont ils étaient convenus ;

8. Savoir : le pays des Indiens, des Mèdes et des Lydiens, les plus belles de leurs provinces, qu'ils avaient ensuite données au roi Eumène ;

9. Que ceux de la Grèce ayant voulu marcher contre eux pour les perdre, ils en furent avertis,

10. Et qu'ils avaient envoyé contre eux un de leurs généraux ; qu'ils les combattirent, et en tuèrent un grand nombre, qu'ils emmenèrent leurs femmes captives avec leurs enfants, pillèrent et assujétirent leur pays, détruisirent les murailles de leurs villes, et les réduisirent en servitude, comme ils sont encore aujourd'hui ;

11. Qu'ils avaient ruiné et soumis à leur empire les autres royaumes, et toutes les îles qui leur avaient résisté ;

12. Mais qu'ils conservaient avec soin les alliances qu'ils avaient faites avec leurs amis, et avec ceux qui s'étaient donnés à eux ; que les royaumes, soit voisins ou éloignés, leur avaient été assujétis, parce qu'ils étaient redoutés de tous ceux qui entendaient parler d'eux ;

13. Qu'ils faisaient régner tous ceux à qui ils voulaient assurer le royaume ; qu'au contraire, ils le faisaient perdre à ceux qu'ils voulaient ; et qu'ainsi ils s'étaient élevés à une très-grande puissance ;

14. Que néanmoins nul d'entre eux ne portait le diadème, et ne se revêtait de la pourpre pour paraître plus grand que les autres ;

15. Mais qu'ils avaient établi un sénat parmi eux, et qu'ils consultaient tous les jours les trois cent-vingt sénateurs, tenant toujours conseil touchant les affaires du peuple, afin qu'ils agissent d'une manière qui fût digne d'eux ;

16. Et qu'ils confiaient chaque année leur souveraine magistrature à un seul homme, pour commander dans tous leurs états ; et ainsi que tous obéissaient à un seul, sans qu'il y eût d'envie ni de jalousie parmi eux.

17. Alors Judas choisit Eupolémus, fils de Jean, fils de Jacob, et Jason, fils d'Eléazar ; et il les envoya à Rome, pour faire amitié et alliance avec eux,

18. Et afin qu'ils les délivrassent du joug des Grecs, parce qu'il vit qu'ils réduisaient en servitude le royaume d'Israël.

19. Ils partirent donc ; et après un long chemin, ils arrivèrent à Rome ; et étant entrés dans le sénat, ils dirent :

19. Et abierunt Romam viam multam valdè, et introierunt curiam, et dixerunt :

20. Judas Machabæus, et fratres ejus, et populus Judæorum miserunt nos ad vos statuere vobiscum societatem et pacem, et conscribere nos socios et amicos vestros.

21. Et placuit sermo in conspectu eorum.

22. Et hoc rescriptum est quod rescripserunt in tabulis æreis, et miserunt in Jerusalem, ut esset apud eos ibi memoriale pacis et societatis :

23. Benè sit Romanis, et genti Judæorum, in mari et in terrâ in æternum : gladiusque et hostis procul sit ab eis.

24. Quod si institerit bellum Romanis prius, aut omnibus sociis eorum, in omni dominatione eorum :

25. Auxilium feret gens Judæorum, prout tempus dictaverit corde pleno :

26. Et præstantibus non dabunt, neque subministrabunt triticum, arma, pecuniam, naves, sicut placuit Romanis : et custodient mandata eorum, nihil ab eis accipientes.

27. Similiter autem et si genti Judæorum prius acciderit bellum, adjuvabunt Romani ex animo, prout eis tempus permiserit :

28. Et adjuvantibus non dabitur triticum, arma, pecunia, naves, sicut placuit Romanis : et custodient mandata eorum absque dolo.

29. Secundum hæc verba constituerunt Romani populo Judæorum.

30. Quod si post hæc verba hi aut illi addere aut demere ad hæc aliquid voluerint, facient ex proposito suo : et quæcumque addiderint, vel dempserint, rata erunt.

31. Sed et de malis quæ Demetrius rex fecit in eos, scripsimus ei, dicentes : Quare gravasti jugum tuum super amicos nostros et socios Judæos ?

32. Si ergo iterum adierint nos adversum te, faciemus illis judicium, et pugnabimus tecum mari, terraque.

20. Judas Machabée et ses frères, et le peuple des Juifs, nous ont envoyés pour faire alliance avec vous, et pour établir la paix entre nous, afin que vous nous mettiez au nombre de vos alliés et de vos amis.

21. Cette proposition leur plut.

22. Et voici le rescrit qu'ils firent graver sur des tables d'airain, et qu'ils envoyèrent à Jérusalem, afin qu'il y demeurât comme un monument de la paix et de l'alliance qu'ils avaient faite avec les Juifs :

23. Que les Romains et le peuple Juif soient comblés de biens à jamais, sur mer et sur terre ; et que l'épée et l'ennemi s'écarte loin d'eux.

24. S'il survient une guerre aux Romains, ou à leurs alliés, dans toute l'étendue de leur domination,

25. Les Juifs les assisteront avec une pleine volonté, selon que le temps le permettra,

26. Sans que les Romains donnent et fournissent aux gens de guerre, ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux, car c'est ainsi qu'il a plu aux Romains : et ces soldats juifs leur obéiront sans rien recevoir d'eux.

27. Et de même, s'il survient une guerre au peuple Juif, les Romains l'assisteront de bonne foi, selon que le temps le leur permettra ;

28. Et les Juifs ne fourniront à ceux que l'on enverra à leur secours, ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux, car c'est ainsi qu'il plut aux Romains : et ils leur obéiront sincèrement.

29. C'est là l'accord que les Romains font avec les Juifs.

30. Si à l'avenir les uns ou les autres veulent ôter ou ajouter quelque chose à ce qui est écrit ici, ils pourront le faire de concert ; et tout ce qui sera ôté ou ajouté, demeurera ferme.

31. Et pour ce qui est des maux que le roi Démétrius a faits au peuple Juif, nous lui en avons écrit en ces termes : Pourquoi avez-vous accablé d'un joug si pesant les Juifs, qui sont nos amis et nos alliés ?

32. S'ils viennent de nouveau se plaindre à nous, nous leur rendrons justice, et nous vous attaquerons par mer et par terre.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET AUDIUIT JUDAS NOMEN (famam bellicæ fortitudinis et virtutum politicarum) ROMANORUM. Nota τὸ ἀudit, significat heroica facta Romanorum, quæ deinceps narrantur auditu et famâ fuisse perlata ad Judam et Judæos ; hinc tamen non sequitur omnia illa esse vera. Fama enim sæpè major est veritate, ac rem supra veritatem adauget, vel detorquet, dum quisque fame ex suo aliquid addit, vel demit, uti quotidie in narrationibus non tantum auditorum, sed et oculatorum testium experimur. Hoc responderi possit Novantibus, qui lib. Machab. è canone expungunt, objectantes eos, hic majora tribuere Romanis, quam eis tribuant, Livius, Florus, Diodor., Plutar. Ita Scrar., Salian., Sanchez et alii. Verum si pressè singula, quæ de eis hic dicuntur, examinentur, nihil est invenire, quod falsi argui possit, quodque rectè cum historicis profanis conciliari nequeat, ut sigillatim ostendam. Sic in Evangeliiis multa à Ju-

dæis dicuntur de Christo, ut, quod sit Samaritanus, potator vini, daemoniacus, quæ fuere falsissima, sed Judæos ea dixisse verissimum est, et hoc tantum vult Script. uti docet S. August., quæst. 6 ad Orosium.

ACQUIESCUNT AD OMNIA, QUÆ POSTULANTUR AB EIS, si nimirum postulata sint æqua et justa, nec Romanorum commodis, vel juribus contraria.

VERS. 2. — ET AUDIERUNT (Judas et Judæi) PRÆLIA EORUM ET VIRTUTES BONAS. Græcè ἀνδραγαθίας, id est, virilitates, strenuitates, res fortiter gestas, fortitudines, præclarè facta ; nam ἀνδραγαθίαι, idem est, quod viriliter ago, virum me gero, fortiter ago, fortem et bonum virum me præsto.

QUAS FECERUNT IN GALATIA, hanc enim sub hoc tempus armis subegere Romani, ut patet ex Livio, Josepho, Justino et aliis. Per Galatas intelligit Gallo-græcos, quos Romani bello appetivè, eò quod Antiochum Ma-

gnum contra Romanos pugnanti adjuissent, undè contra eos miserunt Manlium Volsonem, qui eos vicit, et post biennium de eis triumphavit, teste Livio, l. 58.

VERS. 5. — ET QUANTA FECERUNT IN REGIONE HISPANIE (eam per multa et longa bella sibi subjungendo) : ET QUOD IN POTESTATEM REDEGERUNT METALLA ARGENTI ET AURI QUÆ ILLIC SUNT, NAM AURI ET ARGENTI FODINAS FERACISSIMAS ILLO ÆVO FUISSE IN HISPANIÀ, testantur Plinius, Strabo et alii. Argenti fodinas etiamnum ibi esse, testatur Mariana, aliique chronographi et historici. Vide Pinedam, l. 4, de Rebus Salomonis, e. 4, n. 6.

ET POSSEDERUNT OMNEM LOCUM (omnes urbes et arees Hispanicæ) CONSILIO SUO ET PATENTIA, Græcè μακροθυμία, id est, longanimitate quam maximè Romani ostenderunt in domandâ Hispaniâ : nam eam omnem non domuerunt, nisi post 250 annos, quibus assidue, sed successivè progrediendo cum ejus incolis bella gesserunt ; nam alias provincias longè citiùs occuparunt. Ita Liv., Diodor., Justin., Florus et alii. Porrò in Hispaniâ præclaras res gesserunt Scipio Africanus, ejusque pater, et patruus.

Moral. discite hic à Romanis omnes hostes, tam corporis, quàm animæ, adeoque omnes cupiditates, et passiones animi, omniaque vitia superari consilio, et patientiâ, id est, longanimitate, longanimitate constantiâ, et perseverantiâ in illis debellandis ; nil enim tam insolitum, tam potens, tam effrenum, quod consilium et constantiam non edoment, uti docent S. Basil., Cassian. et alii.

Mysticè Hugo : Sancti, ait, possident cælum consilio, dum scilicet sequuntur consilium Christi : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Matth. 5, terrani verò possident patientiâ, juxta illud Christi ibidem : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Rursùm martyres obtinent cælum patientiâ, confessores consilio.

VERS. 4. — LOCAQUE QUÆ LONGÈ ERANT VALDÈ AB EIS (tum in Asiâ, tum in Africâ, ac præsertim Carthaginem Romæ æmulam, etc.) CONTRIVERUNT, Bella enim Rom. cum Hannibale et Carthaginensibus per Q. Fabium Max. et P. Scipionem African. hoc tempore gesta fuere, undè de iis hunc versum explicat Josephus.

VERS. 5. — ET PHILIPPUM, ejusque filium spurium PERSEN (quem Livius, aliique vocant *Persenn*) CÆTEORUM, id est, Macedonum (uti dixi e. 4, v. 4) et Epiri regem, etc., CONTRIVERUNT, per L. Æmilium Paulum, qui post bellum quatuor annorum Persenni captum Romam in triumphum duxit, ac Macedoniam, Epirumque Romanis subjecit, anno urbis conditæ 584.

VERS. 6. — ET ANTIOCHUM MAGNUM (patrem Seleuci et Antiochi Epiphanis, avum Demetrii aequè, ac Ant. Eupatoris) CONTRITUM AB EIS, puta à Romanis per Scipionem Asiaticum, fratrem Scipionis Africani. Nam, ut ait Livius, l. 57 : *Ad 50 millia peditum eodie caesa dicuntur, equitum quatuor millia, mille 400 capti, et quindecim cum rectoribus elephanti* : nec mi-

rum Antiochum contra Romanos in aciem eduxisse 120 elephantes, eum idem contra Ptolomæum Epiphanem eduxerit centum et duos, teste Polybio, l. 5.

VERS. 7. — ET QUIA CEPERUNT EUM VIVUM. Hoc non asserunt Appianus, Livius, et Justin., sed nec negant, imò subindicant, dum narrat Antiochum ita à Romanis fuisse constrictum, et concludunt, ut quasi captus Scipioni victori manus dederit, concesseritque omnia, quæ postulabat, ac præsertim TRIBUTUM MAGNUM, bis mille talentorum quotannis, tam à se, quàm à suis posteris pendendum ; ET DARET OBSIDES, inter quos primarius fuit Ant. Epiphanes junior ejus filius.

ET CONSTITUTUM, Græcè διασπολή, id est, *distinctio* nem et divisionem, ut scilicet, diviso ejus regno in duas partes unam meliorem daret Eumeni regi Pergami, suo æmulo, et amico Romanorum ; alteram verò viliori sibi servaret, ac ferè in Syriâ solâ, locisque eis Taurum montem sitis regnaret : hoc enim quasi constitutum regnorum suorum pensum Romanis dare coactus fuit Antiochus, undè explicans subdit :

VERS. 8. — ET REGIONEM JUDEORUM, ita vocat provincias ultra Taurum montem sitas ab Antiocho occupatas, uti ex Procopio, Strabone, et aliis demonstrat Serarius.

ET MEDOS ET LYDOS DE OPTIMIS REGIONIBUS EORUM, q. d. : Antiochus coactus fuit cedere Romanis regiones ultra Taurum sitas, item Mediam et Lydiam, quæ erant optimæ regiones ipsius, ac patrum et posterorum ejus, quas ab eis acceptas Romani dederunt EUMENI REGI ROMANORUM amico, sed Antiochi inimico. Id prædixit Daniel., e. 11, v. 8, vide ibi dicta.

VERS. 9. — ET QUIA QUIERANT APUD HELLADAM, Græcè, in *Hellade*, id est, in Græciâ : nam Ἑλλάδες, id est, Græci VOLUERUNT IRE ET TOLLERE EOS fortim, et per insidias trucidare legiones Romanorum, in eorum vicinia degentes. Respicit quoque ad Ætolos, qui primi è Græcis cum Romanis bellarunt. Horum enim dux Damocritus T. Quintio Flaminio petenti responsum dixit, se id in Italiâ daturum, cum Ætoli ad Tiberim castra possissent.

VERS. 10. — ET INNOTUIT SERMO (res, sive eadis machinatio) HIS, scilicet Romanis.

ET MISERUNT (Romani) AD EOS (Græcos) DUCEM UNUM, Nabim, ac deinde alios, qui variis conflictibus paucum domière, et subegere Græcos universos, uti narrat Livius, et alii.

VERS. 12. — CUM AMICIS AUTEM, ET QUI IN EIS REQUIEM HABEBANT, Græcè *qui acquiescebant* Romanis, illorum jussis. vel postulatis sese accommodantes fideliter CONSERVAVERUNT AMICITIAM, eosque ad magnas opes, et honores exexerunt, uti de Eumene jam dictum est. Idem contigit Geloni regi Syracensæ, et Massanissæ regi Numidiæ, et Ptolomæis Philometori, et Physconi regibus Ægypti.

VERS. 14. — NEC INDEBATUR PURPURA, id est, purpureo paludamento, quasi Cæteorum rex, vel imperator. Nam alioqui Senatores Romani purpuræ togâ ornabantur. Alia erat ergo purpura consularis, alia regia, imò consules propriè non habebant togas pur-

pureas, sed purpurâ tantùm prætextas, uti ex Livio docet Salianus.

VERS. 15. — ET QUIA (quòd) CURIÀ FÉCERUNT, id est, senatum virorum senum, et sapientum, puta patritiorum, eisque curiam ædificaverunt, ut in eâ quotidiè congregarentur de re publicâ consilia sua votaque collaturi.

ET QUOTIDIÈ CONSULEBANT (consultabant, inter se) 520 VIRI, sênatores, sive patritii. Romulus primò statuit centum senatores; mox crescente Repub. Romanorum auxilii eorum numerum ad ducentos: inde Tarquinius Priscus, ait Halicarnassæus, ad trecentos, imò 520 ut hic dicitur Græcho verò tumultuante crevit ad sexcentos, inde ad 900 et 1000 uti narrat Livius, Florus et alii.

VERS. 16. — ET COMMITTENT UNI HOMINI MAGISTRATUM SUUM, nam in periculis Romani creabant unum dictatorem, qui toti Reipub. præesset. Aliàs duos creabant consules, sed ita ut unus foris bella gereret; alter domi solus Remp. administraret. Quod si plura ingruerent bella diversis in locis, unus uni exercitui et provinciæ, alter alteri præerat. Quin et si uterque consul in iisdem castris essent, alternis diebus eis præerant singuli, ut scilicet unus uno die haberet fasces et imperaret, alter altero, ut patet ex clade Cannensi, quæ sub hoc tempus contigit hæc de causâ, quòd illo die præerat castris Varro consul, qui non audito socio consule Paulo cum Hannibale conflixit infelicissimè. Sic alternis diebus jus imperandi habebant Strategi in Græciâ, Epistatæ Athenis, et Decemviri Romæ: hi enim decimo die jus populo singuli reddebant, ait Liv., l. 5; Diodor., Plut. et alii. Putat Emman. Sâ, Judam narratione aliquorum deceptum, putâsse Romæ unicum fuisse magistratum, cui opinioni dictatura præbuerat occasionem, cum tamen illa, nec annua fuerit, nec ordinarius magistratus, uti fuit consultatus.

ET NON EST INVIDIA, NEQUE ZELUS INTER EOS. Non erat invidia apud Romanos primos, qui paucis contenti, opes et honores spernebant, uti foere Camillus, Cincinnatus, Curius, Fabius, etc., sed posterii eorum inhiantes epibus et dignitatibus Reip. tempore Judæ Machabæi cœpère laborare ambitione, et invidiâ, sed internâ: non enim audebant exterius eam prodere, ne haberentur superbi, avari, ideòque à gubernatione repellerentur: quare exterius non apparebat in eis invidia, vel zelus, id est, æmulatio et contentio, ut ait hic Judas: sed paulò post interna ambitio et invidia in externam erupit, cum Marius contra Syllam bello civili contendit, Julius Cæsar contra Pompeium, Augustus contra Antonium; tuncque Resp. eorum pessundata est, ac Aristocratiæ successit monarchia Augusti et sequentium imper. Audi Catonem apud S. Aug., l. 4, de Civ., c. 12: *Nolite existimare majores nostros armis Rempub. ex parvâ magnam fecisse. Si ita esset multò pulcherrimam eam nos habereemus. Quippè sociorum, atque civium, præterea armorum, et equorum major copia nobis, quam illis est; sed alia fuere, quæ illos magno fecerunt, quæ nobis nulla sunt: domi industria*

foris justum imperium, animus in consulendo liver, neque libidine, neque defecto obnoxius. Pro his nos habemus luxuriam, atque avaritiam, publicè egestatem, privatim opulentiam; laudamus divitias, sequimur inertiam: inter bonos et malos discrimen nullum, omnia virtutis præmia ambitio possidet. Neque mirum, ubi vos separatim sibi quisque consilia capitis, ubi domi voluptibus, hic pecuniæ, aut gratiæ servitis. Eo fit, ut impetus fiat in vacuam Remp.

VERS. 17. — ET ELEGIT JUDAS EUPOLEMIUM, etc., ET JASONEM, id est, Josue, vel Jesum; sic enim Hebr. vocabatur, sed quia Hebræi Græcis erant subditi à tempore Alexandri Magni hinc pariter Græca assumpsere nomina, ut pro *Jesus*, id est, *salvator*, vocarentur *Jason*, id est, *sanator* ab *ίζω*, id est, sano. Sic Eupolemus, Menelaus, Alcimus græca sunt nomina, et talia ambiebant apostatæ, ut Antiochi, Demetrii, et Græcorum gratiam inirent.

FILIUM ELEAZARI. Aliqui putant hunc Jasonem fuisse, filium Eleazari fratris Judæ Machabæi, de quo c. 2, v. 5, alii Eleazari senis martyrenarii, qui pro lege Mosis generosum obiit martyrium, 2 Machab. 18, sed nil certi hic statui potest.

ET MISIT EOS ROMAM, CONSTITUERE CUM ILLIS AMICITIAM. Prenebatur Julus hinc validis copis Demetrii, inde dolis Menelai, Jasonis, et Alcimi pseudo-pontificum, ideòque apostatarum, æmulorum, et hostium suorum: ac videbat se cum paucis fidis Judæis diù eis resistere non posse. Prudenter ergo ad Romanos tunc rerum dominos confugit, eorumque opem fœdus incundo imploravit: quod ex voto successit. Nam Romani scripserunt ad Demetrium, jusseruntque ei, ut Judam et Judæos deinceps non infestaret. Nec erat in hoc fœdere periculum idololatriæ, aut alterius mali, quia Romani omnibus gentibus permittebant suos Deos, patriamque religionem. Erant enim politici, nec nisi politicum regimen suum servare, et propagare studebant, ad quod valdè sibi utile fore sciebant, si gentium jura et numina non mutarent, sed eas patriis legibus, et numinibus vivere sinnerent. Secus fuit in Josaphat rege Juda, qui à Proprietâ reprehensus fuit, 2 Paral. 19, quòd cum idololatrà Jeram rege Israel fœdus et conjugium contraxisset: per hoc enim idololatria ingressa est, et pervasit regnum Juda. Sic David persecutionem sustinens à Saule confugit ad Achis regem Gethi idololatram, 1 Reg. 17. Idem cum Naas rege Ammon fœdus inivit, 2 Reg. 10. Et cum Tholmai rege Gessur, ejus filiam duxit uxorem, 2 Reg. 5, v. 5. Sic Abraham, Isaac et Jacob cum Palesinis et Syris idololatriis fœdera sanxerunt, Gen. c. 14 et 21 et 26. Licet ergo, imò piè et sanctè Judas cum Romanis pactum inivit, ut eorum ope patriam, Remp., Eccles., veramque fidem et religionem, quam Antiochus et apostatæ evertere conabantur, tueretur et propugnaret. Esto Rupertus, Blensis et alii contrarium sentiant, ut dicam c. seq., v. 18.

Dices: Hoc fœdus cum Romanis fuit occasio, cur Romani paulò post Judæam subegerint, et deinde rebellantem everterint. Resp.: Causa hujus subactionis

non fuit fœdus, sed Hyrcani, et Aristobuli nepotum Simonis Machabœi contentio de principatu. Hi enim arbitrium delegerunt Pompeium, qui principatum rectè adjudicavit Hyrcano, quasi seniori, sed cum Aristobulus repugnaret, ac Jerusalem caperet, Pompeius cum urbe expugnavit, et consentiente Hyrcano Judœam Romanis subjeit, ut fusè narrat Josephus.

VERS. 22. — IN TABULIS ÆREIS. Romani scribebant sua fœdera æquè, ac leges in tabulis æreis, quas publicè appendebant ad eorum perpetuitatem, ac ne quis ea lacerare, vel abolere posset.

VERS. 23. — BENE SIT ROMANIS ET GENTI JUDÆORUM. Est hoc initium et auspicium fœderis, quo fœderi benè ominantur, et felicitatem apprecantur, q. d., quòd felix faustumque sit Romanis, æquè ac Judæis, fœdus utriusque inimus benè precantes, ut illud utriusque contra hostes salutare, æquè ac perpetuum sit.

VERS. 23. — AUXILIUM FERET (Romanis bello appetitis) GENS JUDÆORUM PROUT TEMPUS DICTAVERIT CORDE PLENO, id est, sincero, integro perfecto, q. d., sincerissimè, integerrimè et promptissimè Judæi juvabunt Romanos, si bellum eis ingrueret : undè pro corde pleno, v. 27, dicitur *ex animo*.

VERS. 26. — ET PRÆLIANTIBUS JUDÆIS ROMANI NON DABUNT, NEQUE SUBMINISTRABUNT TRITICUM, ARMA PECUNIAM, NAVES. Sed hæc omnia suo sumptu præstabit

CAPUT IX.

1. Interea ut audivit Demetrius, quia cecidit Nicanor, et exercitus ejus in prælio, apposuit Bacchidem et Alcimum rursùm mittere in Judœam, et dextrum cornu cum illis.

2. Et abierunt viam quæ ducit in Galgala, et castra posuerunt in Masalothi, quæ est in Arbellis, et occupaverunt eam, et peremerunt animas hominum multas.

3. In mense primo anni centesimi et quinquagesimi secundi, applicuerunt exercitum ad Jerusalem :

4. Et surrexerunt, et abierunt in Beream viginti millia virorum, et duo millia equitum.

5. Et Judas posuerat castra in Laisâ, et tria millia viri electi cum eo :

6. Et viderunt multitudinem exercitûs, quia multi sunt : et timerent valdè, et multi subtraxerunt se de castris, et non remanserunt ex eis nisi octingenti viri.

7. Et vidit Judas quòd defluxit exercitus suus, et bellum perurgebat eum, et contractus est corde, quia non habebat tempus congregandi eos : et dissolutus est.

8. Et dixit his qui residui erant : Surgamus, et eamus ad adversarios nostros, si poterimus pugnare adversus eos.

9. Et avertēbant eum, dicentes : non poterimus, sed liberemus animas nostras modò, et revertamur ad fratres nostros, et tunc pugnabimus adversus eos : nos autem pauci sumus.

10. Et ait Judas : Absit istam rem facere ut fugiamus ab eis : et si appropriavit tempus nostrum, mo-

Judæi, ut gratis succurrant Romanis ; alioqui enim Romanorum non tam essent fœderati et amici, quàm mercenarii pretio conducti. Amicitia enim gratuitam et liberalem opem amico egenti præstandam postulat.

ET CUSTODIENT MANDATA EORUM, ut pro Romanis militantes Judæi Romanorum duci per omnia subsint, perindè ac si is Judæus esset, ejusque mandata planè exequantur, uti faciunt cæteri milites Romani : alioqui enim frustraneum esset Judæorum auxilium, si ipsi sua consilia à Romanis diversa, imò subindè adversa sequi vellent. Sic enim schisma facerent in exercitu, eumque hosti cædendum objicerent.

VERS. 27. — SIMILITER AUTEM, etc., q. d., simile auxilium gratuitum planè, sincerum et liberale præstabant Romani Judæis, si à quopiam bello lacesantur.

VERS. 30. — QUOD SI POST HÆC VERBA HI, AUT ILLI (Romani, aut Judæi conditionibus fœderis jam dictis) ADDERE, AUT DEMERE AD HÆC ALIQUID VOLUERINT, FACIENT EX PROPOSITO SUO, scilicet ex communi utriusque partis voluntate et consensu.

SCRIPSIMUS EI, Demetrio, ut Judæos vexare desistat. Sed antequàm hæc litteræ ad Demetrium venirent, ille jam miserat Bacchidem, cum quo Judas colligens, vicit quidem, sed occubuit, ut audiemus, c. sequenti.

CHAPITRE IX.

1. Cependant Démétrius ayant appris que Nicanor avait été tué dans le combat, et son armée dé faite, envoya de nouveau Bacchides et Alcime en Judée, avec l'élite de son armée.

2. Ils marchèrent par le chemin qui mène à Galgala, et campèrent à Masalothi, qui est en Arbelles, et ils prirent cette ville, et y tuèrent un grand nombre d'hommes.

3. Au premier mois de l'année cent cinquante-deux, ils se rendirent avec toute l'armée près de Jérusalem.

4. Puis ils se levèrent et s'en allèrent à Bérée, un nombre de vingt-mille hommes avec deux mille chevaux.

5. Or Judas s'était campé à Laise avec trois mille hommes choisis ;

6. Et ses gens voyant une si grande armée, furent saisis de frayeur, et plusieurs se retirèrent du camp ; en sorte qu'il n'en demeura que huit cents.

7. Lorsque Judas vit son armée réduite à ce petit nombre, et la nécessité où il était de combattre, il en eut le cœur abattu, parce qu'il n'avait pas le temps de les rassembler ; et il se sentit comme défaillir.

8. Cependant il dit à ceux qui étaient restés : Allons, et marchons à nos ennemis pour les combattre, si nous pouvons.

9. Mais ses gens l'en détournaient, en lui disant : Nous ne le pourrions jamais ; mais pensons présentement à assurer notre vie, et retournons vers nos frères ; après cela nous reviendrons combattre contre eux ; car nous sommes trop peu de monde.

10. Judas leur dit : Dieu nous garde d'en user ainsi et de fuir devant eux : si notre heure est arrivée, mou

riamur in virtute propter fratres nostros; et non inferamus crimen gloriæ nostræ.

11. Et movit exercitus de castris, et steterunt illis obviam : et divisi sunt equites in duas partes, et fundibularii et sagittarii præibant exercitum, et primi certaminis omnes potentes.

12. Bacchides autem erat in dextro cornu, et proximavit legio ex duabus partibus, et clamabant tubis :

13. Exclamaverunt autem et hi qui erant ex parte Judæ, etiam ipsi, et commota est terra à voce exercitiij : et commissum est prælium à mane usque ad vesperam.

14. Et vidit Judas quod firmior est pars exercitûs Bacchidis in dextris, et convenerunt cum ipso omnes constantes corde.

15. Et contrita est dextera pars ab eis, et persecutus est eos usque ad montem Azoti.

16. Et qui in sinistro cornu erant, viderunt quòd contritum est dextrum cornu, et secuti sunt post Judam, et eos qui cum ipso erant à tergo :

17. Et ingravatum est prælium, et ceciderunt vulnerati multi ex his et ex illis.

18. Et Judas cecidit, et cæteri fugerunt.

19. Et Jonathas et Simon tulerunt Judam fratrem suum, et sepelierunt eum in sepulcro patrum suorum in civitate Modin.

20. Et fleverunt eum omnis populus Israel planctu magno, et lugebant dies multos :

21. Et dixerunt : Quomodò cecidit potens, qui salvum faciebat populum Israel?

22. Et cætera verba bellorum Judæ, et virtutum quas fecit, et magnitudinis ejus, non sunt descripta : multa enim erant valdè.

23. Et factum est : post obitum Judæ emergerunt iniqui in omnibus finibus Israel, et exorti sunt omnes qui operabantur iniquitatem.

24. In diebus illis facta est fames magna valdè, et tradidit se Bacchidi omnis regio eorum cum ipsis.

25. Et elegit Bacchides viros impios, et constituit eos dominos regionis;

26. Et exquirebant, et perscrutabantur amicos Judæ, et adducebant eos ad Bacchidem, et vindicabat in illos, et illudebat.

27. Et facta est tribulatio magna in Israel, qualis non fuit ex die quâ non est visus propheta in Israel.

28. Et congregati sunt omnes amici Judæ, et dixerunt Jonathæ :

29. Ex quo frater tuus Judas defunctus est, vir similis ei non est, qui exeat contra inimicos nostros, Bacchidem, et eos qui inimici sunt gentis nostræ.

30. Nunc itaque te hodiè elegimus esse pro eo nobis in principem, et ducem ad bellandum bellum nostrum.

31. Et suscepit Jonathas tempore illo principatum, et surrexit loco Judæ fratris sui.

32. Et cognovit Bacchides, et querebat eum occidere.

33. Et cognovit Jonathas, et Simon frater ejus, et cum eos qui cum eo erant : et fugerunt in desertum

rons couragement pour nos frères; et ne souillons point notre gloire par aucune tache.

11. L'armée ennemie étant sortie de son camp, vint au-devant d'eux; et la cavalerie fut divisée en deux corps : les frondeurs et les archers marchaient à la tête de l'armée; et tous ceux qui les suivaient au premier rang étaient les plus fermes et les plus vaillants.

12. Bacchides était à l'aile droite; et les bataillons marchèrent des deux côtés, et firent retentir le bruit des trompettes.

13. Les gens de Judas sonnèrent aussi des trompettes de leur côté : la terre retentit du bruit des armes; et le combat dura depuis le matin jusqu'au soir.

14. Judas ayant reconnu que l'aile droite de Bacchides était la plus forte, fit un effort avec les plus vaillants de ses troupes.

15. Ils rompirent cette aile droite, et les poursuivirent jusqu'à la montagne d'Azot.

16. Mais ceux qui étaient à l'aile gauche, voyant que l'aile droite avait été défaite, suivirent par derrière Judas et ses agents;

17. Et le combat fut longtemps opiniâtre; plusieurs de part et d'autre furent blessés et tués.

18. Judas même tomba mort; et les autres s'enfuirent.

19. Jonathas et Simon emportèrent le corps de Judas leur frère, et le mirent dans le sépulcre de leurs pères, dans la ville de Modin.

20. Tout le peuple d'Israël fit un grand deuil à sa mort, et ils le pleurèrent plusieurs jours.

21. Et ils disaient : Comment cet homme invincible est-il tombé, lui qui sauvait le peuple d'Israël?

22. Les autres guerres de Judas, les actions extraordinaires qu'il a faites, et la grandeur de son courage, ne sont pas décrites ici, parce que ces guerres et ces actions sont en trop grand nombre.

23. Après la mort de Judas, les méchants parurent de tous côtés dans Israël, et tous les hommes d'iniquité s'élevèrent de toutes parts.

24. En ce même temps il survint une très-grande famine; et tout le pays avec ses habitants se rendit à Bacchides.

25. Bacchides choisit des hommes impies, et leur donna le gouvernement de tout le pays.

26. Ils faisaient une exacte recherche des amis de Judas, et les amenaient à Bacchides, qui exerçait sa vengeance sur eux, et les traitait avec insulte.

27. Et Israël fut accablé d'une si grande affliction, qu'on n'en avait point vu de semblable depuis le temps qu'il ne paraissait plus de prophète dans Israël.

28. Alors tous les amis de Judas s'assemblèrent, et dirent à Jonathas :

29. Depuis que votre frère Judas est mort, il ne se trouve point d'homme semblable à lui, pour marcher contre Bacchides et les autres ennemis de notre nation.

30. C'est pourquoi nous vous avons choisi aujourd'hui pour être notre prince et notre chef en sa place, et pour nous conduire dans toutes nos guerres.

31. Jonathas reçut donc alors le commandement, et prit la place de Judas son frère.

32. Bacchides en fut averti; et il cherchait le moyen de le tuer.

33. Mais Jonathas et Simon son frère, et tous ceux

Thecua, et conseruerunt ad aquam lacus Asphar.

54. Et cognouit Bacchides, et die sabbatorum uenit ipse, et omnes exercitus ejus, trans Jordanem.

55. Et Jonathas misit fratrem suum ducem populi, et rogauit Nabuthæos amicos suos, ut commodarent illis apparatus suum, qui erat copiosus.

56. Et exierunt filii Jambri ex Madabâ, et comprehenderunt Joannem et omnia quæ habebat : et abierunt habentes ea.

57. Post hæc uerba, renuntiatum est Jonathæ, et Simoni fratri ejus, quia filii Jambri faciunt nuptias magnas et ducunt sponsam ex Madabâ, filiam unius de magnis principibus Chanaan, cum ambitione magnâ.

58. Et recordati sunt sanguinis Joannis fratris sui : et ascenderunt, et absconderunt se sub tegumento montis.

59. Et eleuauerunt oculos suos, et uiderunt : et ecce tumultus, et apparatus multus, et sponsus processit, et amici ejus, et frares ejus, obuiam illis cum tympanis, et musicis, et armis multis.

40. Et surrexerunt ad eos ex insidiis, et occiderunt eos : et ceciderunt vulnerati multi, et residui fugerunt in montes : et acceperunt omnia spolia eorum :

41. Et conuersæ sunt nuptiæ in luctum, et uox musicorum ipsorum in lamentum.

42. Et uindicauerunt uindictam sanguinis fratris sui, et reuersi sunt ad ripam Jordanis.

43. Et audiuit Bacchides, et uenit die sabbatorum usque ad oram Jordanis in uirtute magnâ.

44. Et dixit ad suos Jonathas : Surgamus, et pugnemus contra inimicos nostros : non est enim hodie sicut heri et nudius tertius.

45. Ecce enim bellum ex aduerso, aqua uerò Jordanis hinc et inde, et ripæ, et paludes, et saltus : et non est locus diuertendi.

46. Nunc ergo clamate in cœlum, et liberemini de manu inimicorum uestrorum. Et commissum est bellum :

47. Et extendit Jonathas manum suam percutere Bacchidem, et diuertit ab eo retrò :

48. Et dissiliit Jonathas, et qui cum eo erant, in Jordanem, et transauerunt ad eos Jordanem.

49. Et ceciderunt de parte Bacchidis die illâ mille uiri et reuersi sunt in Jerusalem.

50. Et edificauerunt ciuitates munitas in Judæa, munitionem, quæ erat in Jericho, et in Ammaum, et in Bethoron, et in Bethel, et Thamnata, et Phara, et Thopo, muris excelsis, et portis et seris.

51. Et posuit custodiam in eis, ut inimicitias exercerent in Israel :

52. Et muniuit ciuitatem Bethsuram, et Gazaram, et arcem, et posuit in eis auxilia, et apparatus eorum :

53. Et accepit filios principum regionis obsides, et posuit eos in arce in Jerusalem in custodiam.

54. Et anno centesimo quinquagesimo tertio, mense secundo, præcepit Aleimus destrui murum domus

qui les accompagnaient, l'ayant su, s'enfuirent dans le désert de Thécua, et s'arrêtèrent près des eaux du lac d'Asphar.

54. Bacchides le sut, et vint lui-même, avec toute son armée, le jour du sabbat, au-delà du Jourdain.

55. Alors Jonathas envoya son frère qui commandait le peuple, et pria les Nabuthéens, qui étaient leurs amis, de leur prêter leur équipage qui était fort grand.

56. Mais les fils de Jambri étant sortis de Madaba, prirent Jean avec tout ce qu'il avait, et l'enlevèrent avec eux.

57. Après cela, on vint dire à Jonathas et à Simon son frère que les fils de Jambri faisaient un mariage célèbre, et qu'ils menaient de Madaba, en grande pompe, une nouvelle fiancée, qui était fille d'un des premiers princes de Chanaan.

58. Ils se souuiurent alors du sang de Jean leur frère; et ils allèrent se cacher derrière une montagne qui les mettait à couvert.

59. Ayant levé les yeux, ils virent un grand tumulte et un appareil magnifique : le nouveau marié parut avec ses amis et ses parents, et vint au-devant de la fiancée, au son des tambours et des instruments de musique, accompagné de beaucoup de gens armés.

40. En même temps, ils sortirent de leur embuscade; et fondant sur eux, ils en tuèrent un grand nombre; le reste s'enfuit sur les montagnes, et ils emportèrent toutes leurs dépouilles.

41. Ainsi les noces se changèrent en deuil, et les concerts de musique en cris lamentables.

42. Ils vengèrent de cette sorte le sang de leur frère, et ils retournèrent sur le rivage du Jourdain.

43. Bacchides en fut averti; et il vint avec une puissante armée le jour du sabbat sur le bord du Jourdain.

44. Alors Jonathas dit à ses gens : Allons combattre nos ennemis, car il n'en est pas de ce jour comme d'hier, ou du jour d'aujourd'hui.

45. Nous auons les ennemis en tête, et derrière nous l'eau du Jourdain avec les marais, et le bois à droite et à gauche; et il ne nous reste aucun moyen d'échapper.

46. C'est pourquoi criez au ciel, afin que vous soyiez délivrés des mains de vos ennemis. En même temps, la bataille se donna;

47. Et Jonathas étendit la main pour frapper Bacchides; mais Bacchides évita le coup, en se retirant en arrière.

48. Enfin Jonathas et ceux qui étaient avec lui se jetèrent dans le Jourdain, et le passerent à la nage, devant eux.

49. Mille hommes de l'armée de Bacchides demeurèrent en ce jour-là sur la place; et il retourna avec ses gens à Jérusalem.

50. Ils bâtirent des villes fortes dans la Judée, et fortifièrent de hautes murailles, de portes et de serrures, les citadelles qui étaient à Jéricho, à Ammaum, à Béthoron, à Béthel, à Thamnata, à Phara et à Thopo.

51. Bacchides y mit des garnisons, pour faire des courses contre Israël.

52. Il fortifia aussi Bethsuram et Gazara, et la forteresse; il y mit des gens pour les garder, avec une grande provision de vivres.

53. Il prit pour otages les enfants des premières personnes du pays, et il les tint prisonniers dans la forteresse de Jérusalem.

54. En la cent cinquante troisième année, au second mois, Aleimus commanda qu'on abattit les murailles de la partie intérieure du temple et qu'on de-

sanctæ interioris, et destrui opera prophetarum : et cœpit destruere.

55. In tempore illo percussus est Alcimus : et impedita sunt opera illius, et oclulum est os ejus, et dissolutus est paralyti, nec ultra potuit loqui verbum, et mandare de domo sua.

56. Et mortuus est Alcimus in tempore illo cum tormento magno.

57. Et vidit Bacchides quoniam mortuus est Alcimus : et reversus est ad regem, et siluit terra annis duobus.

58. Et cogitaverunt omnes iniqui, dicentes : Ecce Jonathas, et qui cum eo sunt, in silentio habitant confidenter : nunc ergo adducamus Bacchidem, et comprehendet eos omnes una nocte.

59. Et abierunt, et consilium ei dederunt.

60. Et surrexit ut veniret eum exercitu multo : et misit occulte epistolâs sociis suis, qui erant in Judæa, ut comprehenderent Jonathan, et eos qui cum eo erant : sed non potuerunt, quia innotuit eis consilium eorum.

61. Et apprehendit de viris regionis, qui principes erant malitiæ, quinquaginta viros et occidit eos.

62. Et recessit Jonathas, et Simon, et qui cum eo erant, in Bethbessen, quæ est in deserto : et extruxit diruta ejus, et firmaverunt eam.

63. Et cognovit Bacchides, et congregavit universam multitudinem suam : et his qui de Judæa erant, denunciavit :

64. Et venit, et castra posuit desuper Bethbessen : et oppugnavit eam dies multos, et fecit machinas.

65. Et reliquit Jonathas Simonem fratrem suum in civitate, et exiit in regionem, et venit cum numero.

66. Et percussit Odarem, et fratres ejus, et filios Phaseron in tabernaculis ipsorum : et cœpit cadere, et crescere in virtutibus.

67. Simon verò, et qui cum ipso erant, exierunt de civitate, et succenderunt machinas :

68. Et pugnaverunt contra Bacchidem, et contritus est ab eis : et afflixerunt eum valde, quoniam consilium ejus et congressus ejus erat inanis.

69. Et iratus contra viros iniquos, qui ei consilium dederant ut veniret in regionem ipsorum, multos ex eis occidit : ipse autem cogitavit eum reliquis abire in regionem suam.

70. Et cognovit Jonathas, et misit ad eum legatos componere pacem cum ipso, et reddere ei captivitatem.

71. Et libenter accepit, et fecit secundum verba ejus, et juravit se nihil facturum ei mali omnibus diebus vitæ ejus :

72. Et reddidit ei captivitatem quam prius erat prædatus de terra Juda : et conversus abiit in terram suam, et non apposuit amplius venire in fines ejus.

73. Et cessavit gladius ex Israël : et habitavit Jonathas in Machmas, et cœpit Jonathas ibi judicare populum, et exterminavit impios ex Israël.

truisit les ouvrages des prophètes : et il commença à les faire abattre.

55. Mais il fut frappé de Dieu en ce même temps, et il ne put achever ce qu'il avait commencé : sa bouche fut fermée ; il devint perclus par une paralysie ; et il ne put plus dire une seule parole, ni mettre aucun ordre à sa maison.

56. Alcime mourut de la sorte, étant tourmenté de grandes douleurs.

57. Bacchides voyant qu'Alcime était mort, s'en retourna vers le roi ; et le pays demeura en repos pendant deux ans.

58. Au bout de ce temps, tous les méchants formèrent entre eux ce dessein : Jonathas, dirent-ils, et ceux qui sont avec lui, vivent maintenant en paix et en assurance : faisons donc venir Bacchides, et ils les surprendra tous en une nuit.

59. Et ils s'en allèrent et lui donnèrent ce conseil.

60. Bacchides se hâta donc de venir avec une grande armée, et il envoya en secret des lettres à ceux qui étaient de son parti dans la Judée, pour les avertir de se saisir de Jonathas, et de ceux qui étaient avec lui ; mais ils ne le purent, parce que leur entreprise fut découverte.

61. Et Jonathas ayant pris cinquante hommes du pays, qui étaient les chefs d'un dessein si malicieux, les fit mourir.

62. Il se retira ensuite avec Simon et ceux qui l'accompagnaient à Bethbessen, qui est au désert ; il en répara les ruines, et en fit une place forte.

63. Bacchides le sut ; et ayant rassemblé toutes ses troupes, et fait avertir ceux qui étaient en Judée,

64. Il vint camper au-dessus de Bethbessen : il la tint longtemps assiégée, et fit dresser des machines de guerre.

65. Mais Jonathas ayant laissé dans la ville Simon son frère, sortit à la campagne, et marcha avec un assez grand nombre de troupes.

66. Il défît Odarem et ses frères, et les enfants de Phaséron, dans leurs tentes ; et il commença à tailler en pièces ses ennemis, et à devenir célèbre par ses grandes actions.

67. Cependant Simon sortit de la ville avec ses gens ; et ils brûlèrent les machines.

68. Ils attaquèrent l'armée de Bacchides, et la défirent : et ils lui causèrent une extrême douleur, parce qu'il vit que ses desseins et toute son entreprise étaient sans effet.

69. C'est pourquoi il entra dans une grande colère contre ces hommes d'iniquité qui lui avaient conseillé de venir en leur pays ; et il en tua plusieurs, et résolut de s'en retourner en son pays avec le reste de son armée.

70. Jonathas en ayant été averti, lui envoya des ambassadeurs, pour faire la paix avec lui, et lui offrir de lui rendre les prisonniers.

71. Bacchides reçut favorablement cette ouverture : il consentit à ce qu'il voulait, et il jura que de sa vie il ne lui ferait aucun mal.

72. Il lui rendit les prisonniers qu'il avait faits dans le pays de Juda ; et étant retourné en son pays, il ne revint plus depuis en Judée.

73. Ainsi la guerre cessa dans Israël : et Jonathas demeura à Machmas, où il commença à juger le peuple ; et il extermina les impies du milieu d'Israël.

COMMENTARIUM.

VERS. 3. — IN MENSE PRIMO (nisan, id est, martio) ANNI 152 (GRÆCORUM) APPLICUERUNT EXERCITUM (Bacchides et Alcimus: fuisse triginta armatorum millia, ait Gorionides l. 5, c. 25) AD JERUSALEM, ut eam obsiderent et caperent; sed audientes Judam colligere suos, ut obsidionem solveret, eâ relicta abierunt, ut Judæ occurrerent.

VERS. 4. — ET ABIERUNT IN BEREAM VIGINTI MILLIA VIRO-
RUM, ET DUO MILLIA EQUITUM, ut cum Judâ dimicaret; reliqua enim ex triginta millibus octo millia Bacchides per præsidia distribuit, ita ut contra Judam eduxerit duntaxat 22 millia.

VERS. 6. — ET MULTI SUBTRAXERUNT SE DE CASTRIS, nimirum bis mille et ducenti, nam ex tribus millibus cum Judâ mansere tantum 800, quos ipse in aciem eduxit contra Bacchidem. Mirum, eos immemores opis divinæ toties experte, et tot victoriarum Judæ, tam turpiter cum deseruisse; sed hæc est hominum infirmitas, inconstantia, infidelitas, quam parit subitus metus et pavor. Præsertim accedente malâ furtorum, libidinum, aliorumque militarium scelerum conscientia: hæc enim milites facit timidos, ut in eâ mori non audeant.

VERS. 7. — ET CONFRACTUS EST CORDE, id est, *tædio affectus*, ait S. Thom., *quia ingentem habebat zelum, nec cum exequi poterat*, uti Christus (cujus Judas fuit typus) in horto cœpit parere et tædere, Matth. 26. Secundò et plenius, q. d., percussus et magnâ animi perturbatione correptus penè concidit: nesciebat enim quid in rebus tam arctis consilii caperet, sed naturâ, naturalique ope, et consilio deficiente crexit animum per solitam in Deo confidentiam, et magnanimitatem, constituens cum paucis confligere cum tam numeroso hoste, et gloriosè, vel vincere, vel mori. Sic Julius Cæsar multos, validosque hostes non fugiebat, sed ambiebat, ut in iis virtutem suam bellicam ostenderet, teste S. Aug., l. 5, de Civit., c. 12, sed Julius par eum pari ferè numero, Judas verò longè impar cum numerosissimis dimicabat, eosque sternebat.

VERS. 10. — ABSIT ISTAM REM FACERE, UT FUGIAMUS AB EIS; generoso enim duci turpe est lugere, et fugiendo victum se fateri, malèque vitam fugiendo conservare, quàm pugnando gloriosè mori: etsi ergo Judas licitè et prudenter potuisset fugere, ac dicere cum Demosthene: *Vir fugiens, denuò pugnabit*, tamen præ animi magnitudine, et quia nunquam lucusque fugerat, sed semper pugnârat, et pugnando vicerat, fortius et gloriosius esse duxit non fugere, sed pugnare, præsertim quia fidebat Deo, cujus ope cum paucis toties hostes tam numerosos profligârat. Itaque, vel vincere voluit, vel generosè mori: ait ergo: **ET SI APPROPIAVIT TEMPUS (occumbendi, et moriendi) NOSTRUM nobis à Deo statutum, et decretum ab æterno, MORIAMUR IN VIRTUTE, in fortitudine, nimirum fortiter pugnantes, ne inulti, sed magnâ strage hosti illatâ pè cadamus PROPTER FRATRES NOSTROS, pro aris et focis, pro patriâ, pro religione, pro Deo dimicantes.**

Que enim gloriosior mors nobis obtingere potest?

ET NON INFERAMUS CRIMEN (notam, labem, dedecus) GLORIÆ NOSTRÆ, ut qui gloriosè semper in acie stetitimus, fronteque adamantinâ hosti restitimus, nunc timidi fugiendo ei terga obvertamus, ut ab eo insequente quasi oves fugientes ignavè cadamur et mactemur. Gloriam ergo hæc non hominum vanam, et inaniem, sed Dei veram, et solidam Judas captavit: decrevit enim pro Dei religione pugnare et vincere, vel mori. Ita S. Ambr., l. 1 Offic., c. 41: Judas, ait, cum non gentis (noster et Sept. habent octingentis) viris bellum adorsus: volentibus his cedere, ne multitudinem opprimerentur, gloriosam magis mortem, quàm turpem fugam suasit; ne crimen nostræ relinquamus gloriæ. Itaque commisso prælio, cum à primo die ortu in vesperam dimicaretur, dextrum cornu, in quo validissimam manum advertit hostium, aggressus facile ævertit. Sed dum fugientes sequitur à tergo vulnere locum præbuit; ita gloriosiorum triumphis mortem invenit.

Sic S. Antonius solus dæmonum plurimorum conflictum non fugiebat, sed omnes ad duellum provocabat, malens ab eis occidi, quàm fugere. Nam cum ab eis cæsus fuisset usque ad mortem, à suis semivivus domum relatus, jussit se ad locum palæstræ reportari, ibique dæmones provocans. *Ecce, inquit, ego hic sum Antonius, non fugio vestra certamina, etiamsi majora faciatis, nullus me separabit à charitate Christi, psallebatque dicens: Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum, quia Dominus illuminatio mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo? Dominus mihi adjutor, et ego exultabo super inimicos meos.* Ita S. Athanas. in ejus vitâ.

Sic Judas hic instar leonis, qui nunquam fugit, quantumque hostes eum invadant, fugere noluit, sed cum paucis plurimos invasit et superavit.

VERS. 15. — ET CONTRITA EST DEXTERA PARS AB EIS, ET PERSECUTUS EST EOS. Victor ergo in hoc prælio extitit Judas eò gloriosior, quò cum paucis tam multos stravit.

In hac pugnâ error commissus est, quòd ceteri milites Judæ non se opposerint sinistro cornui Bacchidis, illadque præliando, vel potius prælium simulando distinuerint, ne Judam et cæteros à tergo sequeretur et cæderet. Hæc enim fuit causa cædis Judæ et fuge sociorum. Undè Vegetius, l. 3, c. 20, hunc modum, quo pauci multos vincere possint præscribit: *Cum instructæ acies ad congressum veniunt, tunc tu sinistram alam tuam à dextrâ adversarii longius separabis, ne vel missilia ad eam, vel sagittæ perveniant. Dextram autem alam tuam sinistræ dæ illius junge, et ibi primùm inchoa prælium: ita ut cum equitibus optimis, et probatissimis pedibus sinistram partem illius, ad quam te junxeris, aggrediaris, atque circumneas, et detrudendo, atque supercurrendo ad hostium terga pervenias. Quod si semel adversarios erindè pellere cœperis, accedentibus tuis indubitata victoriam conse-*

queris, et pars exercitûs tui, quam ab hoste submoveris, secura durabit.

VERS. 18.—ET JUDAS CECIDIT, non tam ex vulneribus quàm expugnandi, cædendique labore, et lassitudine, ait Gorionides. Idem asserit Josephus, quem audi : *Id conspicati, qui sinistrum cornu tenebant, à tergo adorti Judam circumveniunt : qui videns nullum superesse effugium, urgentibus circumquaque hostibus, in vestigio eum suis constitit, et cæsis hostium plurimis, lassitudine magis, quàm vulneribus confectus, cecidit non inultus. Quo prostrato, non habentes ampliùs quem sequerentur milites orbi tanto imperatore, tum demùm in fugam effusi sunt. Ita victoria Bacchidi cessit : non eruenta solùm, sed etiam pudenda, eùm 22 millibus, octingenti viri non solùm totum diem restiterint, sed robur ipsum exercitûs contriverint, fuderint, fugarint, et cæsum ducem suum incolumes è prælio sui fratres abstulerint.*

Alleg., Judas heros fuit typus Christi, qui in cruce cadens, et moriens vicit ipsam mortem, peccata, diabolum et infernum, omnesque hostes fortissimè debellavit.

Judæ fortitudinem imitati sunt primi gentilium duces. Leonidas Spartanus eum trecentis Xerxi ducenti in aciem undecies centena militum millia ad Thermopylas se opponens, vincendo occumbere maluit, quàm fugiendo vitam servare, undè ad suos conversus sic ait : Prandete, commilitones, tanquàm apud inferos conaturi. Ita Valer. Max., l. 4, c. 7.

Plutar. in Laconicis sequentia affert. Idem Leonidas ab Eporis rogatus, num quid aliud facere statuisset, respondit : *Nihil aliud ago, quàm verbotenùs barbarorum transitum impediturus, sed reverà pro Græcis moriturus.* Idem eùm aruspex diceret, ex extis exercitui portendi victoriam, sed duci mortem, lætus navalem pugnam aggressus vincendo occubuit, suaque morte patriæ victoriam peperit. Idem fecit Codrus rex Atheniensium mutato habitu hostem lacessens, à quo occisus Atheniensibus victoriam suâ morte juxta oraeculum sancivit. Rursùm Leonidas rogatus, cur fortes viri gloriosam mortem ingloriæ vitæ anteponant, respondit : *Quoniam alterum naturæ proprium, alterum peculiariter suum esse ducunt. Nam naturæ beneficio vivunt et ignarissimi, ac honestè mori non contingit, nisi virtute præditi, et fortibus. Fugere enim ignominiosum est et duci et patriæ contra manentem, aut mori, aut vincere utriusque honestissimum.*

Lacedæmonii, ait Plutar., juventutem nil aliud docebant, quàm ut magistratui obtemperantes, omniaque contemnentes vitæ pericula, aut in prælio vincerent, aut fortiter caderent.

Agésilus rogatus, quâ ratione duci pararetur gloria, respondit : Si mortem contempserit; nihil enim magnum gerî potest ab eo, qui vitæ suæ metuit et consulit.

Bias ab Iphicrate circumsessus rogatus, quid eo articulo faciendum foret, respondit : *Quid aliud, ait, nisi ut vos servemini, ego pugnando moriar?*

Lacæna clypeum imponens filio : *Fili, inquit, aut hunc, aut super hunc, q. d., sic rem gere in prælio, ut aut victor clypeum reportes, aut mortuus in eo donum reporteris.*

Pelopidas iturus ad conflictum eùm uxor obsecraret, ut vitæ suæ eaveret, ait, hoc dicendum esse privato, non duci. Ducis enim est pro patriâ fortiter pugnando occumbere. Hæc omnia Plutar. in Lacon.

Epaminondas, ait Valer. Max., l. 3, c. 2, in prælio : *Apud Leuctram trajectus hastâ, sanguine, et spiritu deficiens, recreare se conantes, primùm an clypeus suus salvus esset : deindè, an fusi hostes penitus forent, interrogavit : quæ postquàm ex animi sententiâ comperit : Non finis, inquit, commilitones, meæ vitæ, sed meliùs, et altius initium advenit. Nunc enim vester Epaminondas nascitur, quia sic moritur. Thebas ductu, et auspiciis meis caput Græciæ factas video, et fortis et animosa civitas Spartana jacet armis nostris abjecta, amarâ dominatione Græcia liberata est, orbis quoque non tantùm sine liberis morior : quoniam mirificas filias Leuctram et Mantineam relinquo. E corpore deindè suo hastam educi jussit : coque vulnere expiravit. Quod si eum, dii immortales victoriis suis perfrui passi essent : sospes gloriosior patriæ mania non intrasset.*

Hæc duces mundi, quid nunc faciat dux, et miles Christi non pro vanâ cademque, ut illi, sed pro verâ, sempiternaque gloriâ dimicans et decertans?

ET CÆTERI FUGERUNT, sicut fugiunt milites cæso duce, et oves cæso pastore, et sicut Apostoli fugerunt Christo crucifixo, ejus typus hîc fuit Judas, in eo enim consistebat totum robur Israelis.

Quæres, undè tanta clades Judæ et Judæorum tantum fortium et invincibilium?—Resp.: Prima causa fuit militum metus et perfidia, quòd bis mille et ducenti Judam ducem suum deseruerunt, et cum eo remanserunt tantùm 800, qui humanis viribus non poterant diù resistere 22 millibus hostium. Adde militum rapinas, stupra, aliaque scelera, quæ Deus punire voluit.

Secunda causa fuit humana infirmitas et inconstantia, per quam fit ut etiam strenuissimi, et peritissimi artis suæ in eâ aliquando aberrant : uti ergo impossibile est, ut sagittarius sagittandi peritissimus, adeò ut semper ferè sagittâ scopum configat, quin semel à scopo aberret, si sæpiùs, v. g., centies in eum sagittet; sic impossibile est ut duces et milites bellicosissimi ita semper pugnent et vincant, ut nunquàm vincantur. Hinc sicut peritissimi natatores pereunt natando, sic optimi duces et milites pereunt pugnando.

Tertia, quòd prælium sit res periculosissima, volant enim tela et sagittæ hostium per aerem instar grandinis, quare nunc hunc, nunc illum tangunt, et occidunt. Nam, ut ait Eccl. c. 3 : *Qui amat periculum, peribit in illo,* et utaiebat David de cæso Uriâ in prælio : *Nunc hunc, nunc illum consumit gladius,* 2 Reg. 11, 29. Novi in Belgio ducem audacissimum, ejus hoc erat axioma : generosum militem non posse diù vivere; quia cum se audacter assiduis exponat vitæ pe-

riolis, vix posse evadere, quin citò ictu aliquo lethali perimatur. Undè et poeta :

Turpe senex miles : turpe senilis amor.

Deus enim permittit causas secundas suo cursui : et esto suos sæpè protegat, tamen tandem permittit eos cursui naturæ, præsertim quia omnibus semel moriendum est, permittit ergo quemque mori in suo opere et exercitio, ut militem in bello, agricolam in agriculturâ, fabrum in fabricando, doctorem in studio, etc. Sic plerosque martyres Deus ab igne, leonibus, aquis, etc., servavit illesos, sed tandem permisit eos gladio periri, ut martyrii laureâ eos coronaret.

Quarta fuit, quòd Judas suorum fugâ se videns desertum consternatus nolueritingere, uti prudenter facere poterat, sed ex animi magnanimitate maluerit pugnando occumbere. Hoc enim duci decorum est, ad eoque hæc mors ei est gloriosa : undè generosi milites non aliam optant mortem, quàm mori præliando. Fuit ergo hæc mors Judæ gloriosa, utpotè quam obiit in pugna, quâ cum paucis hostium plurimorum dextrum cornu confregit, totque eorum millia cecidit, et fugientes insecutus vulnus lethale à tergo accepit, victorque occubuit. Quare mors hæc Judæ fuit instar triumphi, et tot victoriarum trophæi, uti fuit Samsoni, Jonathæ, Josiæ, cæterisque heroibus, ait Serar. Ad dunt Thalmdici : *In hoc sacro bello, plerique dum viverent, filii erant diaboli et peccati. At post mortem, Dei filii, martyrio eorum peccata expiante*, et adjungit in Psal. 78, Genebrardus : *Audis, quanta sit vis belli sacri contra Turcas et hæreticos, ut parùm probos, sanctos et martyres efficiat : ubi vinci salutare, vincere gloriosum.* Commodè tamen hoc intelligendum docent, quæ imperatori Phœæ volenti, ut militibus omnibus contra fidei hostes cadentibus, martyrum nomen, honosque impenderetur; ab antistitibus responsa facere, ut quidem scribit in Can. 15 Balsamon, et Baronius tom. Annal. 8, anno Domini 610. Ita Serar.

Quinta, quòd Judas contractus animo, cum in tantis angustiis se constitutum videret, expressè non confugerit ad Deum, nec ejus opem implorârît, uti facere solebat, sed totum se et suos ad conflictum instantem, et urgentem comparârît. Esto enim implicitè et virtualiter omnem suam fiducia in Deo collocaret, tamen explicitè et formaliter Deum non obsecravit : quare Deus eum sibi et naturæ permisit, juxta quam solus tot hostibus succubuit. Hinc discet homines in arcibus constitutos ita angustiis suis sæpè absorberi, ut de Deo invocando non cogitent; quod tamen tunc maxime facere deberent, cum à nullo alio, nisi à Deo iis eripi possint. Quare Judæ exemplo sapiamus, ut in magnis periculis, vel tentationibus constituti illicò Dei gratiam, opemque suppliciter magnâ eum fiducia imploremus, sic enim eam impetrabimus, et per eam salvabimur.

Sexta, Deus hoc casu voluit humiliare Judam, ne in suis viribus et victoriis superbiret. Sic Deus permittit viros sanctos in aliqua minora peccata labi,

ut graviora, præsertim vanæ gloriæ, et superbiæ effugiant.

Septima, Deus Judæ, et cæteris ostendere voluit omnia in hoc mundo esse vana, fragilia et caduca, eumque ab iis per mortem transferre ad veram vitam, et beatam immortalitatem : ad hanc enim ducit mors, quasi via, illaque sæpè in speciem misera, abjecta, et ut hominibus videtur tantis viris indigna; sic principes Apostolorum S. Petrum et Paulum permisit Deus à Nerone indignè occidi, ut per hoc majorem in cælis patientiæ coronam accipere mererentur. Sic Jordanem, qui S. Dominico in generalatu ordinis prædicatorum successit, permisit in mari submergi, cumque nonnulli indolerent, et penè murmurarent, quòd vir tam sanctus, tam vilem mortem subiisset, ipse nonnullis apparens eos reprehendit, asserens se per illam mortem ab omnibus culpis, nævisque expiatum transisse ad beatam immortalitatem. Justus enim quæcumque morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit, quia in justitiâ suâ Deique gratiâ moritur. Sic S. Franciscus Xaverius moliens Sinarum conversionem in ipso eorum aditu in extremâ rerum omnium inopiâ desertus ab omnibus, miseram, ut hominibus videbatur, sed viro apostolico dignam mortem obiit.

Aliam causam dat Rupert. l. 10, de Victor. verbi Dei, c. ult.; Petrus Blesensis, epist. 146; Emmanuel Sà et nonnulli alii, nimirum displicuisse Deo fœdus à Judâ et Jonathâ initum eum Romanis, quòd non satis confisi sint soli Deo, ideòque post hoc fœdus omnia eis infeliceiter ecessisse, eosque citò occubuisse. Verùm superius ostendi hoc fœdus prudenter ab eis fuisse initum, sic enim fidendum est Deo, ut humana adminicula non negligentur : ita Serar. sub finem libri, quæst. 25.

Porrò Judas sex duntaxat annis dux præfuit Israeli, quibus tot tantaque gessit, quanta vix ulli gesserunt, qui 50 annis Reip. præfuerunt. Ducatum enim iniit anno 146 Græcorum, quo mortuus est pater ejus Maththias, 1 Machab. 2, v. 70; occubuit verò anno 152 Græcorum, ut patet hoc c., v. 5, qui fuit Demetrii regis Syriæ annus secundus, Ptolomæi Philometoris regis Ægypti vigesimus, ante Christi ortum annus 159. Ita Salian. et alii.

VERS. 22. — ET CÆTERA VERBA (id est, gesta et facta verbis et historiis exprimenda) BELLORUM JUDE ET VIRTUTUM (Græcè ἀνδραγαθίων, id est, virilium operum, sive heroicorum facinorum) QUAS FECIT, ET MAGNITUDINIS EUS NON SUNT DESCRIPTA : MULTA ENIM ERANT VALDE, q. d., pauca è multis Judæ heroicè gesta recensui, ut ex nigue agnosceas leonem : longè enim plura gessit, quæ nimis longum foret enarrare. Hinc patet incomparabilem belli ducem fuisse Judam, quo nullus fuerit superior, vix ullus aequalis et par, nullus enim cum tam paucis tantas hostium copias toties superavit et prostravit : nullus pro patriâ, pro fide, pro templo, pro Dei cultu usque ad mortem per omnem vitam ita desudavit, ita præliatus est, ac tandem pugnando occubuit, ut Judas. Quare non dubium eum sanctorum ducem (si non martyrum, quod tamen non-

nulli volunt) catalogo à Deo inscriptum, meritis per tot facinora coronis in cælo decorari, etsi nomen ejus martyrologiis Christianorum inscriptum non legamus. Historia tamen scholastica, et Petrus de Natalibus episcopus Esquilinus Judam vocant sanctum, eumque catalogo sanctorum ascribunt mense octobri. Vide eum, l. 9. Catalogi sanctorum, c. 2, ubi fusè Jude quasi sancti viri vitam enarrat, ac c. seq. fratrum ejus Jonathæ et Simonis æquè, ac patris Mathathæ, quos omnes sanctos nuncupat, virtutesque heroicas eorum, quasi sanctorum recenset.

VERS. 23. — POST OBITUM JUDÆ EMERSEUNT INTELLECTU, q. d., apostata, qui cò vivo hiscere non audebant, eò mortuo crexerunt cornua, ut regis Demetrii gentilitium et idololatriam in Israel emducerent. Hi ergo irserunt Judæos, ut se dederent Bacchidi duci Demetrii presertim, quia ut sequitur :

VERS. 24. — IN DIEBUS ILLIS FACTA EST FAMES MAGNA VALDE, tum ex Dei apostatas castigantis vindictâ, tum quòd Bacchides frumenta, vel absumperat, vel perdidit : hisce de causis TRADIDIT SE BACCHIDI OMNIS REGIO EORUM, exceptis Jonathâ et Simone, eorumque asseclis, quorum electione et rogatu.

VERS. 31. — SUSCEPIT JONATHAS IN TEMPORE ILLO PRINCIPATUM, tam civilem quàm sacrum, puta tam ducatus quàm pontificatum.

VERS. 33. — ET FUGERUNT (quia pauci erant, nec tot hostibus, et apostatis resistere poterant) IN DESERTUM THECUE, ex qua profiit mulier illa Thecunitis, que Absalonem Davidi reconciliavit, 2 Reg. 14, 2.

VERS. 35. — ET JONATHAS MISIT FRATREM SUUM (Joannem, de quo c. 2, 2, ducem populi à Jonathâ creatum, ut ejus foret vicarius et belli dux) : ET ROGAVIT NABUTHÆOS incolas urbis Nabo nobilis, et præclare, sitæ in tribu Ruben, NUMER. 52, 58, AMICOS SUOS, ET COMMODARENT ILLIS APPARATUM SUUM ARMORUM, et machinarum bellicarum, quo carebat Jonathas et Judei, qui penè inermes profugerant in desertum Thecæ, ut dictum est v. 33.

VERS. 36. — ET EXIERUNT FILII JAMBRI EX MADABA, faventes Bacchidi potius quàm Jonathæ. Madaba erat in tribu Ruben non longè à Nabo, et Nabuthæis. Audi Adrichom : *Madaba, vel Madaba Hebr., idem est, quod aqua doloris, vel manantes, primaria quondam Ammonitarum urbs, sita in planitie, cui et nomen dedit postcà Amorrhæorum, quia eam jure belli abstulerant, et muris cinxerant. Habet in circuitu montes, paludes et saltus. Hujus cives eum Joannem Machabæum interfecissent, in ejus ultionem multi eorum, à Jonathâ occisi sunt. Quam postcà Hyrcanus non sine labore sexto demùm mense cepit : permansit usque ætatem Hieronymi, antiquum nomen retinens.*

COMPREHENDERUNT JOANNEM, spoliaverunt et occiderunt, sed ejus necem egrègiè ultus est Jonathas, ut sequitur, v. 47.

VERS. 41. — ET CONVERSE SUNT NUPTILE IN LICUM, cæso sponso cum asseclis, ac cæteris spoliatis. Sic sæpè in hoc mundo plausus veritur in planctum, cantus in lamentum, et extrema gaudii luctus occu-

pat. Qui sapit ergo, mundum contemnat, et cælum ambiat.

VERS. 43. — IN VIRTUTE MAGNA, id est, eum exercitu magno et valido : hunc enim significat *Σωμπεύς*, id est, virtus, robur, potentia, fortitudo.

VERS. 44. — SURGAMUS ET PIGNEMUS CONTRA INIMICOS NOSTROS : NON EST ENIM HODIE SICUT HERI ET NUDUS TERTIUS, ut possimus lil-rè abire, vel pignam declinare, vel fugâ elabi. Sumus enim hostibus numerosis vicini, et ab eis penè cingimur; nam aliâ ex parte Jordane, paludibus, et salibus in viis concludimur, ut effugere nequiamus; quare necesse est cum Bacchide confligere. Faciamus ergo ex inevitabili necessitate virtutem, et acerrimè non tam pro vitâ, quàm pro patriâ, templo et Deo dimicemus, ut vincamus, vel pugnando moriamur, uti fecit Judas frater meus, v. 9. Hunc esse sensum liquet ex eo quod subdit :

VERS. 45. — ECCE ENIM BELLUM EX ADVERSO (à Bacchide instante nobis imminet), AQUA VERO JORDANIS HINC ET INDE NOS CINGIT, et transitu prohibet. Acer hic est militi stimulus ad pugnandum, quem duces ei proponunt, ut generosè pugnet cum aut vincere debet, aut mori. Similimodo Hannibal, teste Livio, l. 21: *Dextrâ lævâque duo maria claudunt, nullamque ad effugium quidem navem habemus*, etc., *hic vobis vincendum aut moriendum, milites, est.* Idem, l. 22, de Romanis in angustum reductis : *Ab lateribus montes et lacus; à fronte et à tergo hostium acies clauderat, apparuitque nullam nisi in dextrâ, ferroque salutis spem esse.*

VERS. 47. — ET EXTENDIT JONATHAS MANUM SUAM PERCUTERE (ut occideret) BACCHIDEM, ET DIVERTIT AB EO RETRO, q. d. : Bacchides vertendo se et retrorsum resiliendo ietum Jonathæ declinavit.

VERS. 48. — ET DISSILUIT (Græca et Latina nondulla manuscripta, ac Hugo habent *desiluit*) JONATHAS ET QUI CUM EO ERANT IN JORDANEM, ET TRANSNATAVERUNT AD EOS JORDANEM, q. d. : Jonathas cum vim hostium repressisset cæsi mille viris, ipsoque penè duce Bacchide, videretque se cum tam paucis malè armatis diu cum tot millibus hostium armatissimis confligere non posse, habuit tempus tutò se cum suis subducendi. Nam insiliit in Jordanem, eumque vestitus et armatus natando transmisit; nec hostes, utpotè ab eo cæsi, regressique eum insequi, aut transitum Jordanis impedire sunt ausi. Itaque Jonathas et Judei securè *traverunt ad eos*, puta ad suos, qui paulò ante Jordanem transierant, *traverunt*, inquam, *Jordanem* : inde Græca clarius et plenius habent : *Et insiliit Jonathas qui cum eo erant Judæorum et transnataverunt in ulteriorem ripam, et non transierunt* (hostes, scilicet, Bacchidis milites) *ad eos Jordanem.* Et Josephus : *Cum, inquit, Bacchides cautè ietum Jonathæ declinasset, Jonathas cum suis desilientes commiserunt se flumin, et in oppositam ripam enataverunt, hostibus non ausis trajicere.* Hinc Sallianus suspicatur in Volgatâ esse mendum, et pro *traverunt ad eos*, legendum non *traverunt ad eos*, q. d. : Hostes non ausi sunt transire Jordanem, sequique Jonatham et Judæos, qui eum tra-

narrant, ne ab eis interimerentur, vel aquis suffocarentur. Sed omnia exemplaria latina legunt affirmativè *traverunt ad eos*, juxta sensum initio dictum. Ita Sanchez.

VERS. 49. — ET CECIDERUNT DE PARTE BACCHIDIS DIE ILLA MILLE VIRI, Josephus auget more suo numeratque b's mille.

ET REVERSI SUNT IN JERUSALEM, non Jonathas, sed Bacchides cum suis copiis. Hic enim tenebat urbem Jerusalem, imò arcem Sion, totamque ferè Judeam. Ita Josephus, Sallianus, Sanchez et alii, idque patet ex sequent.

VERS. 50. — ET ÆDIFICAVERTINT (Bacchides, ejusque asseclæ missi à rege Demetrio ad occupandam Judæam) CIVITATES MUNITAS IN JUDEA, ut per eas reliquam Judæam sibi subjectam detinerent, ne Jonathas superveniens ex eà ipsis expelleret.

VERS. 51. — ET POSUIT CUSTODIAM IN EIS. Custodiam vocat præsidium militum, quos Bacchides in urbibus jam dictis collocavit, ut eas contra Jonathæ irruptiones custodirent, et propugnarent.

VERS. 52. — ET POSUIT IN EIS AUXILIA (scilicet, præsidia militum jam dicta) ET APPARATUM ESCARUM, hoc est annonam copiosam, ut obsidionem Jonathæ se absente diù sustinere possent, ne pressi fame cogerentur deditionem facere.

VERS. 53. — ET ACCEPIT (Bacchides) FILIOS PRINCIPUM REGIONIS OBSIDES, ne principes, sive primores Judææ sibi rebellarent, et cum Jonathâ conspirarent, idèque eorum filios, quasi obsides conclusit in arce Sion, ut ibi custodirentur, ne ad suos profugerent.

VERS. 54. — ET ANNO 155 (Græcorum), MENSE SECCUNDO PRÆCEPIT ALCIMUS, pseudo-pont., ac scelestus apostata et proditor, qui Demetrium regem excitarat ut Bacchidem contra Judam Machabæum, ejusque fratres mitteret, sibi que pontificatum excluso Judæ conferret, c. 7, v. 4 et seq., DESTROI MROS DOMUS SANCTE INTERIORIS, ut se pontificem, et templi dominum esse ostenderet; Græcè, jussit dirui murum *aule sanctorum interioris*. Nonnulli murum hunc accipiunt eum, quem Judas Machabæus, c. 4, 60, templo obtendit ad ejus custodiam, ne in illud irruerent Demetriani occupantes arcem vicinam Sion. Verùm hic murus erat aule exterioris non interioris, nec erat opus prophetarum, ut sequitur, sed Judæ Machabæi. Quare murus hic intelligendus est templi, puta Sancti, et Sancti sanctorum; vel potiùs atrii sacerdotum, templo, sive Sancto adjacentis. Hoc enim atrium dicitur aula sive domus interior respectu atrii laicorum, quod dicebatur aula, sive domus exterior. Nam inter utrumque hoc atrium interjectus erat murus altitudinis trium cubitorum, quem Josephus Gysum vocat, ut sacerdotes à laicis distermineret, ne laici ad atrium sacerdotum, et altare holocaustorum, quod in eo erat, accedere possent. Alcimus ergo murum hunc intermedium cœpit destruere, tum ut sacerdotes et sacrificia profanaret, tum ut laici, et gentiles ad altare holocaustorum accedere possent, in eoque aequè ac sacerdotes sacrificare. Ita Sallianus, Sanchez et alii.

ET DESTROI OPERA PROPHETABUM, nimirum murum atrii sacerdotum jam dictum: hunc enim aequè ac reliquum templum jussu Dei extrui jusserunt prophetae Aggæus et Zacharias, qui et suis oraculis urgebant populum assiduè ad inchoatam templi fabricam prosequendam et perficiendam, ita ut templum, operaque facta in templo ad ejus ornatum dici possint, debeantque horum prophetarum pariter, ac Ezechielis, qui et c. 40, templi fabricandi ideam descripsit, ut juxta eam ædificarent. Fortè etiam peculiariter quædam fuere in atrio hæc monumenta horum, et aliorum prophetarum, quibus significaretur, tum eorum sanctitas, et propheta, tum eos fabricæ templi fuisse auctores et promotores.

VERS. 55. — IN TEMPORE ILLO (cum scilicet sacrilegas manus immitteret in muri sacri jam dicti demolitionem) PERCUSSES EST (à Deo templi sui tutore, et sacrilegii vindice) ALCIMUS (sacrilegus) ET IMPEDITA SUNT OPERA ILLIUS (in demolendo atrii templi muro) ET OCCLUSUM EST OS EIUS (blasphemum quo murum hunc, quasi pontifex dirui præceperat) ET DISSOLUTUS EST PARALYSI, NEC ULTRA POTUIT LOQUI VERBUM ET MANDARE DE DOMO SUA, q. d.: Non potuit condere testamentum, nec de rebus domus sue disponere, qui iniquè de deo Dei disposuerat, illamque diruere voluerat. Justa ergo et congrua sceleri et sacrilegio Alcimi à Deo inflictæ est hæc pœna. Scelestus hic Judæus et apostata, ut Demetrio, et Græcis placeret, pro Hebræo Joacim, quod ei erat proprium, Græcum nomen vicinum assumpsit, seque vocavit Alcimum, Græcè *Ἀλκιμος*, id est, fortis, validum, strenuum, ferocem, ut Demetrius eo quasi duce ad debellandum Judam et Jonatham uteretur, qui et reverà ipso usus est; sed Deus sacrilegum mox castigavit, eumque paralysi dissolvit; itaque debilitavit et prostravit, ut ne verbum quidem eloqui posset, nimirum:

Sequitur superbos ultor à tergo Deus,
ut *ἄλκιμος*, id est, robustum, faciat, *ἄρρωστος*, id est, molestissimum, tristissimum, doloribus et cruciatibus confectum.

VERS. 56. — ET MORTUUS EST ALCIMUS IN TEMPORE ILLO CUM TORMENTO MAGNO, nimirum anno 155 Græcorum, ut dictum est v. 56, qui fuit annus secundus ducatus Jonathæ. Quare errat Josephus, dum scribit Alcimo morienti in pontificatu successisse Judam Machabæum. Nam Judas jam anno præcedenti, puta 152 Græcorum, ut dictum est c. 9, 5 et seqq., occubuerat. Mædico ergo tempore suâ impietate et pseudo-pontificatu gavisus est Alcimus, scilicet, per biennium duntaxat. Nam eum initio anno 151 Græcorum, ut dictum est c. 7, v. 1 et 5, finit verò anno 155 Græcorum, mense secundo, ut hic dicitur. Tam breve est gaudium impiorum, tam brevis impietas, cui mox succedit longissima gehennæ æternitas.

VERS. 57. — ET SILUIT TERRA (quievit Judæa à bellis et infestatione Bacchidis) ANNIS DRORES, quibus Jonathas se, suosque prexit et amavit.

VERS. 58. — ET COGITAVERTINT OMNES INQUI. Judæi apostate, et Jonathæ amuli, ac inimici et proditores

qui vocarunt secretò Bacchidem, ut Jonatham nihil cogitantem mali, noctu eaperet et opprimeret, sed frustra : Deo enim dirigente innotuit Jonathæ eorum proditio.

VERS. 61. — ET APPREHENDIT (non Bacchides, ut vult Josephus, sed Jonathas suos proditores) DE VIRIS REGIONIS, QUI ERANT PRINCIPES MALITIE (proditionis) 50 VIROS ET OCCIDIT EOS.

VERS. 62. — ET SECESSIT JONATHAS ET SIMON ET QUI CUM EO ERANT IN BETHESSEN, QUÆ ERAT IN DESERTO : EX EXTRUXIT DIRUTA EJUS, ET FIRMAVERUNT EAM. Jonathas fraude apostatarum et proditorum, ac validis copiis Bacchidis totâ Judæâ exclusus, cum fratre Simone, et paucis asseclis, secessit in urbem Bethessen sitam in deserto Jericho in tribu Benjamin, non longè à Jordane, eamque munivit, ut in eâ se, suosque contra Bacchidem defenderet. Audivit id Bacchides, et collectis omnibus copiis Bethessen obsedit, ut Jonatham cum omnibus [suis ibidem collectis opprimeret, itaque bellum omne finiret. Quid ad hæc Jonathas et Simon?

VERS. 65. — ET RELIQUIT JONATHAS SIMONEM FRATREM SUUM IN CIVITATE, ut eam contra Bacchidem propugnaret, ET EXIIT IN REGIONEM VICINAM colligere milites, ET VENIT CUM NUMERO, cum numeroso exercitu.

VERS. 66. — ET PERCUSSIT ODAREN. Erat hic unus ex amicis et ducibus Bacchidis. Aliqui pro *Odaren* legentes *Odrenen*, censent hoc nomen non esse proprium, sed appellativum, ut significet obsessorem viarum, sive prædonem et latronem; hunc enim significat Græcum ὀδάρης.

ET CŒPIT CÆDERE (socios et amicos Bacchidis sparsos per campestria, ibique in tabernaculis securè degentes, ex inopinato eos invadens) ET CRESCERE IN VIRTUTIBUS, Græcè ἐν δυνάμει, id est, in exercitiis, q. d. : Jonathas collectâ manu invasit Odaren cum suis aliosque socios Bacchidis cecidit : indè pluribus ad se concurrentibus, auctisque copiis æquè ac animis, invasit ipsa castra Bacchidis, quæ Bethessen obsidebant, dato signo Simoni fratri, ut ex urbe erumpens hostes obsidentes à fronte invaderet, quos ipse à tergo invadebat, ita factum ut hostes utrinque invasi tantâ vi utrobique ab utroque cæderentur, itaque Simon machinas eorum, quibus urbem impetebant, combureret, ut sequitur. Ita Josep., l. 15, c. 4, quem audi : *Relicto ad oppidi tutelam Simone fratre, clam egressus Jonathas, et collectis in vicinâ regione sue factionis hominibus, noctu in Bacchidis castra irruit, et*

multis tradidatis effecit, ut frater adrentum suum cognosceret : quamprimùm enim tumultum sensit in castris hostium, eruptione factâ incendit eorum machinas, cæde etiam non mediocri editâ. Itâ quoque Hugo, Salianns, Sanchez et alii. Addit Gorionides Bacchidem fugisse in desertum, ibique captum à Jonathâ, supplicem ei factum jurâsse se omnia, quæ è Judæâ ceperat redditurum; itaque pace firmatâ liberum dimissum in Syriam ad suos rediisse. Sed nil tale habet Script., inò contrarium indieat, scilicet, Jonatham priorem pacem petiisse à Bacchide, ideòque parùm æquas Judæis condiciones accepisse, ut patebit v. 70.

VERS. 69. — ET MULTOS EX EIS OCCIDIT. Bacchides cæsus à Jonathâ, iram vertit in apostatas Judæos, qui cum è Syriâ in Judæam contra Jonatham evocârunt promittentes ei securam de ipso, utpotè de bello non cogitante, victoriam : quare videns se ab eis in fraudem inductum, et à Jonathâ cæsum, eos, quasi mali sui auctores occidit. Vide hic ut malum consilium consultori sit pessimum, et in ejus jugulum redeat.

IPSE AUTEM COGITAVIT CUM RELIQUIS ABIRE IN REGIONEM SUAM. Hoc unum cogitans, ait Josephus, quomodò ex suâ et regis dignitate obsidioni fine imposito, exercitum posset sine ignominia reducere Antiochiam ad Regem Demetrium, ideòque condiciones pacis à Jonathâ oblatas statim acceptavit.

VERS. 70. — ET COGNOVIT JONATHAS, ET MISIT AD EUM LEGATOS COMPONERE PACEM, ET REDDERE EICAPTIVITATEM, id est, captivos. Hæc enim fuit eonitio pacis, ut utrinque captivi commutarentur et redderentur. Jonathas prior petiit pacem, quia res ejus et Judæorum erant afflictæ, ideòque nec Jerosolymam, quam tenebat Bacchides, nec alias Judææ urbes ab eo petere est ausus.

VERS. 75. — ET CESSAVIT GLADIUS IN ISRAEL, id est, cessavit bellum, et prælia, in quibus multi gladio perimuntur, ac de facto multi hic in Israel perempti erant.

ET HABITAVIT JONATHAS IN MACHMAS. Jonathæ principis et pontificis propria sedes erat Jerusalem et templum, sed hanc occupantibus Bacchidianis, Jonathas sedem sibi elegit in oppido Machmas, quod situm erat in confinio tribuum Benjamin et Ephraim, ibique cœpit jus dicere populo, ac apostatas ex Israel exterminare, totamque Remp. Israelis componere, æquè ac ibidem fecerat Samuel, judex et princeps, 1 Reg. 7, 5

CAPUT X.

1. Et anno centesimo sexagesimo ascendit Alexander Antiochi filius, qui cognominatus est Nobilis : et occupavit Ptolemaidam : et receperunt eum, et regnavit illie.

2. Et audivit Demetrius rex, et congregavit exercitum copiosum valdè, et exivit obviam illi in prælium.

3. Et misit Demetrius epistolam ad Jonathanem verbis pacificis, ut magnificaret eum.

CHAPITRE X.

1. En la cent soixantième année, Alexandre, fils d'Antiochus, surnommé l'illustre, s'empara de Ptolémaïde, où il fut reçu par les habitants; et il commença à y régner.

2. Le roi Démétrius en ayant été averti, leva une puissante armée, et marcha à lui pour le combattre.

3. Il envoya en même temps à Jonathan une lettre qui ne respirait que la paix, et où il relevait beaucoup son mérite.

4. Dixit enim : Anticipemus facere pacem eum eo , priusquam faciet eum Alexandro adversum nos.

5. Recordabitur enim omnium malorum quæ fecimus in eum, et in fratrem ejus, et in gentem ejus.

6. Et dedit ei potestatem congregandi exercitum , et fabricare arma, et esse ipsum socium ejus : et obsides, qui erant in arce, jussit tradi ei.

7. Et venit Jonathas in Jerusalem, et legit epistolas in auditu omnis populi, et eorum qui in arce erant.

8. Et timuerunt timore magno, quoniam audierunt quod dedit ei rex potestatem congregandi exercitum.

9. Et traditi sunt Jonathæ obsides, et reddidit eos parentibus suis :

10. Et habitavit Jonathas in Jerusalem, et cœpit œdificare et innovare civitatem.

11. Et dixit facientibus opera, ut extruerent muros, et montem Sion in circuitu lapidibus quadratis ad munitionem : et ita fecerunt.

12. Et fugerunt alienigenæ, qui erant in munitionibus quas Baehides œdificaverat.

13. Et reliquit unusquisque locum suum, et abiit in terram suam.

14. Tantum in Bethsura remanserunt aliqui ex his qui reliquerant legem et præcepta Dei : erat enim hæc eis ad refugium.

15. Et audivit Alexander rex promissa quæ promissit Demetrius Jonathæ : et narraverunt ei prælia, et virtutes quas ipse fecit ; et fratres ejus, et labores quos laboraverunt ;

16. At ait : Numquid invenimus aliquem virum talem ? et nunc faciemus eum amicum et socium nostrum.

17. Et scripsit epistolam, et misit ei secundum hæc verba, dicens :

18. Rex Alexander fratri Jonathæ, salutem.

19. Audivimus de te, quod vir potens sis viribus, et aptus es ut sis amicus noster :

20. Et nunc constituimus te hodie summum sacerdotem gentis tuæ, et ut amicus voceris regis (et misit ei purpuram, et coronam auream), et quæ nostra sunt sentias nobiscum, et conserves amicitias ad nos.

21. Et induit se Jonathas stolâ sanctâ septimo mense, anno centesimo sexagesimo, in die solemnî scenopegiæ : et congregavit exercitum, et fecit arma copiosa.

22. Et exaudivit Demetrius verba ista, et contristatus est nimis, et ait :

23. Quid hoc fecimus, quod præoccupavit nos Alexander apprehendere amicitiam Judæorum ad munimen sui ?

24. Scribam et ego illis verba deprecatoria, et dignitates, et dona, ut sint mecum in adiutorium.

25. Et scripsit eis in hæc verba : Rex Demetrius genti Judæorum, salutem.

26. Quoniam servastis ad nos pactum, et mansistis in amicitia nostrâ, et non accessistis ad inimicos nostros, audivimus et gravisi sumus.

4. Car il dit : Hâtons-nous de faire la paix avec lui, avant qu'il la fasse avec Alexandre contre nous.

5. Car il se souviendra de tous les maux que nous lui avons faits, à lui, à son frère et à sa nation.

6. Il lui donna donc pouvoir de lever une armée, et de faire faire des armes : il le déclara son allié, et ordonna qu'on lui remit ses otages qui étaient dans la forteresse.

7. Jonathas s'étant rendu à Jérusalem, lut ses lettres devant tout le peuple, et devant ceux qui étaient dans la forteresse.

8. Et ils furent saisis d'une grande crainte, lorsqu'ils apprirent que le roi lui avait donné le pouvoir de mettre une armée sur pied.

9. Les otages furent remis entre les mains de Jonathas ; et il les rendit à leurs parents.

10. Il demeura dans Jérusalem ; et il commença à bâtir et à renouveler la ville.

11. Il ordonna à ceux qui y travaillaient de bâtir tout autour de la montagne de Sion des murs de pierres de taille pour la fortifier ; et ils le firent comme il leur avait dit.

12. Alors les étrangers qui étaient dans les forteresses que Baehides avait bâties s'enfuirent.

13. Ils quittèrent tous le lieu où ils étaient, et s'en retournèrent en leur pays.

14. Il resta seulement dans Bethsura quelques-uns de ceux qui avaient abandonné la loi et les ordonnances de Dieu ; parce que cette ville leur servait de retraite.

15. Cependant le roi Alexandre apprit les promesses que Démétrius avait faites à Jonathas : on lui raconta aussi les combats que lui et ses frères avaient livrés, les victoires qu'ils avaient remportées, et les grands travaux qu'ils avaient soufferts :

16. Et il dit : Pourrons-nous trouver un autre homme tel que celui-ci ? songeons donc à le faire aussi notre ami et notre allié.

17. Ainsi il lui écrivit, et lui envoya une lettre conçue en ces termes :

18. Le roi Alexandre à son frère Jonathas, salut.

19. Nous avons appris que vous êtes un homme puissant, et propre pour être notre ami :

20. C'est pourquoi nous vous établissons aujourd'hui grand-prêtre de votre nation, nous vous donnons la qualité d'ami du roi ; et nous voulons que vous soyez toujours attaché à nos intérêts, et que vous conserviez l'amitié avec nous. Il lui envoya en même temps une robe de pourpre et une couronne d'or.

21. En l'année cent soixante, au septième mois, Jonathas se revêtit de la robe sainte, en la fête solennelle des tabernacles. Il leva une armée, et fit faire une grande quantité d'armes.

22. Démétrius l'ayant su, en fut extrêmement affligé, et il dit :

23. Comment avons-nous permis qu'Alexandre nous ait prévenus, et que, pour fortifier son parti, il ait gagné l'amitié des Juifs.

24. Je veux leur écrire aussi d'une manière obligeante, et leur offrir des dignités et des dons, afin qu'ils se joignent à moi pour me secourir.

25. Il leur écrivit donc en ces termes : Le roi Démétrius au peuple Juif, salut.

26. Nous avons appris avec joie que vous avez gardé l'alliance que vous avez faite avec nous ; que vous êtes demeurés dans notre amitié, et que vous ne vous êtes point unis à nos ennemis.

27. Et nunc perseverate adhuc conservare ad nos fidem, et retribuemus vobis bona pro his quæ fecistis nobiscum :

28. Et remitemus vobis præstationes multas, et dabimus vobis donationes.

29. Et nunc absolvo vos et omnes Judæos à tributis : et pretia salis indulgeo, et coronas remitto, et tertias seminis :

30. Et dimidiam partem fructûs ligni, quod est portiois meæ, relinquo vobis ex hodierno die, et deinceps ne accipiat à terrâ Judæ, et à tribus civitatibus, quæ additæ sunt illi ex Samariâ et Galilæâ, ex hodiernâ die et in totum tempus :

31. Et Jerusalem sit sancta et libera cum finibus suis : et decimæ et tributa ipsius sint.

32. Remitto etiam potestatem arcis quæ est in Jerusalem : et do eam summo sacerdoti, ut constituat in eâ viros quoscumque ipse elegerit, qui custodiant eam.

33. Et omnem animam Judæorum, quæ captiva est à terrâ Juda in omni regno meo, relinquo liberam gratis, ut omnes à tributis solvantur, etiam pecorum suorum.

34. Et omnes dies solemnes, et sabbata et neomeniæ, et dies decreti, et tres dies ante diem solemnem, et tres dies post diem solemnem, sint omnes ianunitatis et remissionis omnibus Judæis qui sunt in regno meo :

35. Et nemo habebit potestatem agere aliquid, et movere negotia adversus aliquem illorum in omni causâ.

36. Et ascribantur ex Judæis in exercitu regis ad triginta millia virorum, et dabuntur illis copie ut oportet omnibus exercitibus regis, et ex eis ordinabuntur qui sint in munitionibus regis magni :

37. Et ex his constituentur super negotia regni quæ aguntur ex fide, et principes sint ex eis, et ambulent in legibus suis, sicut præcepit rex in terrâ Juda.

38. Et tres civitates, quæ additæ sunt Judææ ex regione Samariæ, cum Judæâ repentur : ut sint sub uno, et non obediant alii potestati, nisi summi sacerdotis.

39. Ptolemaida, et confines ejus, quas dedi donum sanctis qui sunt in Jerusalem ad necessarios sumptus sanctorum.

40. Et ego do singulis annis quindecim millia siclorum argenti de rationibus regis, quæ me continent :

41. Et omne quod reliquum fuerit, quod non rediderant qui super negotia erant annis prioribus, ex hæc dabunt in opera domûs.

42. Et super hæc quinque millia siclorum argenti, quæ accipiebant de sanctorum ratione per singulos annos : et hæc ad sacerdotes pertineant, qui ministerio funguntur.

43. Et quicumque confugerint in templum, quod est Jerosolymis, et in omnibus finibus ejus, obnoxii regi in omni negotio dimittantur, et universa quæ sunt eis in regno meo, libera habeant.

27. Continuez donc maintenant de nous conserver toujours la même fidélité ; et nous vous rendrons avantageusement ce que vous aurez fait pour nous.

28. Nous vous remettrons beaucoup de choses qui vous avaient été imposées, et nous vous ferons de grands dons.

29. Et dès à présent je vous remets, et à tous les Juifs, les tributs, les impôts du sel, les couronnes, la troisième partie des fruits de la semence.

30. Et ce que j'avais droit de prendre pour la moitié des fruits des arbres : je vous tiens quittes de toutes ces choses dès à présent et pour l'avenir, ne voulant plus qu'on les lève sur le pays de Juda ; ni sur les trois villes qui lui ont été ajoutées et détachées de la Samarie, de la Galilée et de la Pérée, à commencer depuis ce jour, et dans toute la suite.

31. Je veux aussi que Jérusalem soit sainte et libre avec tout son territoire ; et que les dimes et les tributs lui appartiennent.

32. Je remets aussi entre vos mains la forteresse qui est dans Jérusalem, et je la donne au grand-prêtre, afin qu'il y établisse, pour la garder, les gens que lui-même aura choisis.

33. Je donne encore la liberté, sans aucune rançon, à tous les Juifs qui ont été emmenés captifs du pays de Juda, qui se trouveront en tout mon royaume ; et je les affranchis tous des tributs et des charges mêmes qu'ils devaient pour leurs bestiaux.

34. Je veux aussi que toutes les fêtes solennelles, les jours de sabbat, les nouvelles lunes, les fêtes instituées, les trois jours de devant une fête solennelle, et les trois jours d'après, soient des jours d'immunité et de franchise pour tous les Juifs qui sont en mon royaume ;

35. Et qu'il ne soit permis alors à personne d'agir en justice contre eux, ni de leur faire aucune peine, pour quelque affaire que ce puisse être.

36. J'ordonne de plus qu'on fera entrer dans les troupes du roi jusqu'à trente mille Juifs, qui seront entretenus comme doivent l'être toutes les troupes des armées du roi ; et qu'on en choisira d'entre eux pour les mettre dans les forteresses du grand roi ;

37. Que l'on commettra aussi à quelques uns d'eux les affaires importantes du royaume, qui demandent le plus de fidélité, et qu'ils en auront l'intendance, en vivant toujours selon leurs lois, comme le roi l'a ordonné pour le pays de Juda ;

38. Et que les trois villes du pays de la Samarie, qui ont été annexées de la Judée, soient censées être de la Judée, afin qu'elles ne dépendent que d'un chef, sans obéir à aucune autre puissance qu'à celle du grand-prêtre.

39. Je donne aussi Ptolémaïde et tout son territoire en don au sanctuaire de Jérusalem, pour fournir toute la dépense nécessaire à l'entretien des choses saintes.

40. Je donnerai outre cela tous les ans quinze mille sicles d'argent à prendre sur les droits du roi, et sur les revenus qui n'appartiennent.

41. J'ordonne aussi que ceux qui gouvernaient mes finances les années passées paieront, pour les ouvrages du temple, tout ce qui reste de ces années qu'ils n'ont point encore payé.

42. Pour ce qui est des cinq mille sicles d'argent qui se prenaient sur le sanctuaire chaque année, ils seront remis aux prêtres, comme appartenant à ceux qui font les fonctions du saint ministère.

43. Je veux encore que tous ceux qui, étant redevenables au roi, pour quelque affaire que ce puisse être, se réfugieront dans le temple de Jérusalem et dans tout son territoire, soient en sûreté ; et qu'on leur laisse la jouissance libre de tout ce qu'ils ont dans mon royaume.

44. Et ad ædificanda vel restauranda opera sanctorum, sumptus dabuntur de ratione regis:

45. Et ad extruendos muros Jerusalem, et communions in circuitu, sumptus dabuntur de ratione regis, et ad construendos muros in Judæa.

46. Ut audivit autem Jonathas et populus sermones istos, non crediderunt eis, nec receperunt eos: quia recordati sunt malitiæ magnæ, quam fecerat in Israël, et tribulaverat eos valdè.

47. Et complacuit eis in Alexandrum, quia ipse fuerat eis princeps sermonum pacis, et ipsi auxilium ferebant omnibus diebus.

48. Et congregavit rex Alexander exercitum magnum, et admovit castra contra Demetrium.

49. Et miserunt prælium duo reges, et fugit exercitus Demetrii, et insecutus est eum Alexander, et inebuit super eos.

50. Et invaluit prælium nisais, donec occidit sol, et cecidit Demetrius in die illâ.

51. Et misit Alexander ad Ptolomæum regem Ægypti legatos secundum hæc verba, dicens:

52. Quoniam regressus sum in regnum meum, et sedi in sede patrum meorum, et obtinui principatum, et contrivi Demetrium, et possedi regionem nostram:

53. Et commisi pugnam cum eo, et contritus est ipse, et castra ejus à nobis: et sedimus in sede regni ejus:

54. Et nunc statuamus ad invicem amicitiam; et da mihi filiam tuam uxorem, et ego ero gener tuus, et dabo tibi dona, et ipsi, digna te.

55. Et respondit rex Ptolomæus, dicens: Felix dies, in quâ reversus es ad terram patrum tuorum, et sedisti in sede regni eorum.

56. Et nunc faciam tibi quod scripsisti: sed occurre mihi Ptolemaidam, ut videamus invicem nos, et spondeam tibi sicut dixisti.

57. Et exivit Ptolomæus de Ægypto, ipse, et Cleopatra filia ejus, et venit Ptolemaidam, anno centesimo sexagesimo secundo.

58. Et occurrit ei Alexander rex, et dedit ei Cleopatram filiam suam, et fecit nuptias ejus Ptolemaidæ, sicut reges, in magnâ gloriâ.

59. Et scripsit rex Alexander Jonathæ, ut veniret obviam sibi.

60. Et abiit eum gloriâ Ptolemaidam, et occurrit ibi duobus regibus, et dedit illis argentum multum, et aurum et dona: et invenit gratiam in conspectu eorum.

61. Et conveniunt adversus eum viri pestilentis ex Israël, viri iniqui, interpellantes adversus eum: et non intendit ad eos rex.

62. Et jussit spoliari Jonatham vestibus suis, et indui eum purpurâ: et ita lecerunt; et collocavit eum rex sedere secum.

63. Dixitque principibus suis: Exite cum eo in medium civitatis, et predicatè ut nemo adversus eum interpellat de illo negotio, nec quisquam ei molestus sit de nullâ ratione.

64. Et factum est, ut viderunt qui interpellabant,

44. On donnera aussi, de l'épargne du roi, de quoi fournir aux bâtimens et aux réparations des lieux saints.

45. Et on prendra encore des mêmes deniers de quoi bâtir et fortifier les murailles de Jérusalem, et des autres villes qui sont en Judée.

46. Jonathas et le peuple ayant entendu ces propositions de Démétrius, ne les crurent point sincères, et ne les reçurent point; parce qu'ils se souvinrent des grands maux qu'il avait faits à Israël, et de quelle manière il les avait accablés.

47. Ils se portèrent donc à favoriser plutôt Alexandre, parce qu'il leur avait parlé le premier de paix, et ils l'assistèrent toujours dans la suite.

48. Après cela, le roi Alexandre leva une grande armée, et marcha contre Démétrius.

49. Les deux rois donnèrent bataille, et l'armée de Démétrius s'enfuit: Alexandre les poursuivit, et fondit sur eux.

50. Le combat fut rude et opiniâtre, et dura jusqu'à ce qu'on vît le soleil se coucher; et Démétrius y fut tué.

51. Alexandre envoya ensuite des ambassadeurs à Ptolémée, roi d'Égypte, et lui écrivit en ces termes:

52. Comme je suis rentré dans mon royaume, que je suis assis sur le trône de mes pères, que j'ai recouvré mon empire, et tous les pays qui m'appartenaient, par la défaite de Démétrius,

53. A qui j'ai livré bataille, et que j'ai défait avec toute son armée; étant ainsi remonté sur le siège du royaume qu'il occupait,

54. Faisons maintenant amitié ensemble: donnez-moi votre fille en mariage, et je serai votre gendre; et je vous ferai, aussi bien qu'à elle, des présents dignes de vous.

55. Le roi Ptolémée lui répondit: Heureux le jour où vous êtes rentré en possession du pays de vos pères, et où vous vous êtes assis sur le trône de leur royaume.

56. Je suis prêt à vous accorder ce que vous m'avez demandé; mais venez jusqu'à Ptolemaïde, afin que nous nous voyions, et que je vous donne ma fille, comme vous le désirez.

57. Ptolémée sortit donc d'Égypte avec Cléopâtre sa fille, et vint à Ptolemaïde l'an cent soixante-deuxième.

58. Le roi Alexandre vint l'y trouver, et Ptolémée lui donna sa fille Cléopâtre; et les noces furent célébrées à Ptolemaïde avec une grande magnificence, selon la coutume des rois.

59. Le roi Alexandre écrivit aussi à Jonathas, afin qu'il vint au devant de lui à Ptolemaïde.

60. Jonathas y alla avec grand éclat, et salua les deux rois: il leur apporta quantité d'argent et d'or, et leur fit de grands présents; et il fut fort bien reçu de ces deux princes.

61. Alors quelques gens d'Israël, qui étaient des hommes couverts d'iniquité, et comme des pestes publiques, s'unirent ensemble pour présenter des chefs d'accusation contre lui; mais le roi ne voulut point les écouter.

62. Il ordonna même qu'on ôtât à Jonathas ses vêtements, et qu'on le revêtit de pourpre; ce qui fut fait: et le roi le fit asseoir près de lui.

63. Et il dit aux grands de sa cour: Allez avec lui au milieu de la ville, et dites tout haut: Que nul n'entreprenne de former aucune plainte contre lui, et ne lui fasse aucune peine, pour quelque affaire que ce puisse être.

64. Ceux donc qui étaient venus pour l'accuser,

gloriam ejus, quæ prædicabatur, et opertum cum purpurâ, fugerunt omnes :

65. Et magnificavit eum rex, et scripsit eum inter primos amicos, et posuit eum ducem, et participem principatûs.

66. Et reversus est Jonathas in Jerusalem cum pace et letitiâ.

67. In anno centesimo sexagesimo quinto, venit Demetrius filius Demetrii à Crêtâ in terram patrum suorum.

68. Et audivit Alexander rex, et contristatus est valdè, et reversus est Antiochiam.

69. Et constituit Demetrius rex Apollonium ducem, qui præerat Cœlesyriæ; et congregavit exercitum magnum, et accessit ad Jamniam; et misit ad Jonatham summum sacerdotem.

70. Dicens : Tu solus resistis nobis; ego autem factus sum in derisum et in opprobrium : propterea quia tu potestatem adversum nos exeres in montibus.

71. Nunc ergo si confidis in virtutibus tuis, descende ad nos in campum, et comparemus illie invicem; quia mecum est virtus bellorum.

72. Interroga, et discet quis sum ego, et ceteri qui auxilio sunt mihi, qui et dicunt quia non potest stare pes vester ante faciem nostram, quia bis in fugam conversi sunt patres tui in terrâ suâ :

73. Et nunc quomodò poteris sustinere equitatum et exercitum tantum in campo, ubi non est lapis, neque saxum, neque locus fugiendi?

74. Ut audivit autem Jonathas sermones Apollonii, motus est animo : et elegit decem millia virorum, et exiit ab Jerusalem, et occurrit ei Simon frater ejus in adjutorium.

75. Et applicuerunt castra in Joppen, et exclusit eum à civitate (quia custodia Apollonii Joppe erat), et oppugnavit eam.

76. Et exterriti qui erant in civitate aperuerunt ei, et obtinuit Jonathas Joppen.

77. Et audivit Apollonius, et admovit tria millia equitum, et exercitum multum.

78. Et abiit Azotum tanquam iter faciens, et statim exiit in campum, eò quòd haberet multitudinem equitum, et confideret in eis. Et insecutus est eum Jonathas in Azotum, et commiserunt prælium.

79. Et reliquit Apollonius in castris mille equites post eos occultè.

80. Et cognovit Jonathas quoniam insidiæ sunt post se, et circumierunt castra ejus, et jecerunt jacula in populum à mane usque ad vespem.

81. Populus autem stabat, sicut præceperat Jonathas : et laboraverunt equi eorum.

82. Et ejecit Simon exercitum suum, et commisit contra legionem : equites enim fatigati erant : et contriti sunt ab eo, et fugerunt.

83. Et qui dispersi sunt per campum, fugerunt in Azotum, et intraverunt in Beth-Dagon idolum suum, ut ibi se liberarent.

84. Et succendit Jonathas Azotum, et civitates que

voquant ce qu'on publiait de lui, et la pourpre dont il était revêtu, s'enfuirent tous.

65. Le roi l'éleva en grand honneur, le mit au nombre de ses principaux amis, et l'établit avec lui chef et prince.

66. Et Jonathas revint à Jérusalem en paix et avec joie.

67. En la cent soixante-cinquième année, Démétrius, fils de Démétrius, vint de Crète au pays de ses pères.

68. Le roi Alexandre en ayant été averti, en fut extrêmement affligé, et retourna à Antioche.

69. Le roi Démétrius fit général de ses troupes Apollonius, gouverneur de la Célé-Syrie, lequel leva une grande armée; et, étant venu à Jamnia, il envoya dire à Jonathas, grand-prêtre,

70. Ces paroles : Vous êtes le seul qui nous résistez; et je suis devenu un sujet de risée et d'opprobre, parce que vous vous prévaliez contre nous de l'avantage que vous avez sur vos montagnes.

71. Si vous vous fiez donc maintenant en vos troupes, descendez à nous dans la plaine, et faisons là l'essai de nos forces; car la valeur et la victoire n'accompagnent toujours.

72. Informez-vous, et apprenez qui je suis, et qui sont ceux qui combattent avec moi, lesquels disent hautement que vous ne pouvez tenir ferme devant nous, parce que vos pères ont été mis en fuite par deux fois dans leur pays.

73. Comment donc pourrez-vous soutenir présentement l'effort de ma cavalerie et d'une si grande armée, dans une campagne où il n'y a ni pierres, ni rochers, ni aucun lieu pour vous enfuir?

74. Jonathas ayant entendu ces paroles d'Apollonius, fut ému au fond de son cœur; et il choisit dix mille hommes, et partit de Jérusalem, et Simon son frère vint à son secours.

75. Ils vinrent camper près de Joppé; et ceux de la ville lui fermèrent les portes, parce que Joppé avait une garnison d'Apollonius : Jonathas assiégea donc cette ville.

76. Ceux de la ville étant épouvantés, lui ouvrirent les portes : et il se rendit ainsi maître de Joppé.

77. Apollonius l'ayant su, prit avec lui trois mille chevaux et beaucoup de troupes.

78. Il marcha comme pour aller vers Azot, et il se jeta tout d'un coup dans la plaine, parce qu'il avait beaucoup de cavalerie en laquelle il se fiait principalement. Jonathas le suivit vers Azot, et ils livrèrent bataille.

79. Apollonius avait laissé secrètement dans son camp mille chevaux derrière les ennemis;

80. Et Jonathas fut averti qu'il y avait derrière lui une embuscade : les ennemis environnèrent donc son camp, et lancèrent beaucoup de traits contre ses gens, depuis le matin jusqu'au soir.

81. Mais les gens de Jonathas demeurèrent fermes, selon l'ordre qu'il leur en avait donné. Cependant les chevaux des ennemis se fatiguèrent beaucoup.

82. Alors Simon fit avancer ses troupes, et attaqua l'infanterie, parce que la cavalerie était déjà fatiguée; et l'ayant rompue, elle prit la fuite.

83. Et ceux qui se dispersèrent par la campagne se réfugièrent à Azot, et entrèrent dans le temple de Dagon leur idole, pour y être en sûreté.

84. Mais Jonathas brûla Azot et les villes des environs; et il en emporta les dépouilles : et il brûla

erant in circuitu ejus, et accepit spolia eorum : et templum Dagon; et omnes qui fugerunt in illud, succendit igni.

85. Et fuerunt qui ceciderunt gladio, cum his qui succensi sunt, ferè octo millia virorum.

86. Et movit inde Jonathas castra, et applicuit ea Ascalonem : et exierunt de civitate obviam illi in magnà gloriâ.

87. Et reversus est Jonathas in Jerusalem cum suis habitibus spolia multa.

88. Et factum est, ut audivit Alexander rex sermones istos, addidit adhuc glorificare Jonathan :

89. Et misit ei fibulam auream, sicut consuetudo est dari cognatis regum. Et dedit ei Accaron, et omnes fines ejus in possessionem.

aussi le temple de Dagon, avec tous ceux qui s'y étaient réfugiés.

85. Il y périt près de huit mille hommes, tant de ceux qui furent tués par l'épée, que de ceux qui furent brûlés.

86. Jonathas ayant décampé de ce lieu, marcha contre Ascalon; mais ceux de la ville sortirent au-devant de lui, et le reçurent avec de grands honneurs.

87. Il revint ensuite à Jérusalem avec ses gens chargés de butin.

88. Le roi Alexandre ayant appris ces nouvelles, il éleva encore Jonathas en plus grande gloire.

89. Et il lui envoya une agrafe d'or, telle que l'on en donnait d'ordinaire aux princes du sang royal : il lui donna de plus Accaron, avec tout son territoire, afin qu'il la possédât en propre.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET ANNO 160, ASCENDIT ALEXANDER ANTIOCHÆ FILIUS, QUI COGNOMINATUS EST (Epiphanes, id est, illustris vel) NOBILIS, ET OCCUPAVIT PTOLEMAIDAM. Alexander hic cognomento Balles, sive Vellæ (ut olim Valesia familia in Galliâ fuit regia) fuit filius Antiochi Epiphanis, ideòque frater Antiochi Eupatoris occisi à Demetrio : quare fratris necem ulturus, ejusque regnum recepturus occupavit Ptolemaidam Phœnicie urbem, quæ nunc *Aceon*, vel *Acee* dicitur. Unde errant Justinus, l. 55, Appianus, Florinus, Sulpitius et Genebrardus, qui Alexandrum hunc ex plebeia familiâ oriundum, per mendacium et fraudem se stirpi Antiochi inseruisse scribunt, uti hoc eodem tempore Pseudo-Philippus se inseruit stirpi regum Macedoniae, ideòque tertium contra Romanos Macedonicum bellum suscitavit, in quo et victus cæsusque est, teste L. Floro et aliis. Nisi dicas eum Antiochi Epiphanis filium quidem fuisse, sed nothum ex Balâ concubinâ genitum, indeque cognominatum Balas, uti ex Eusebio et Appiano docet Salianus. Magis errant Lyr., Carth. et Adrichom., qui hunc Alexandrum faciunt filium Antiochi Eupatoris, cum ejus fuerit frater, filius verò Antiochi Epiphanis, præsertim, quia Eupator occisus est anno ætatis duodecimo quo vix generare poterat.

ET RECEPERUNT EUM, q. d., incole et accolæ Ptolemaidis, exosum habentes Demetrium propter superbiam, Inimicium et desidiâ, Alexandrum ejus consobrinum in regem susceperunt et coronârunt.

VERS. 6. — ET DEDIT EI POTESTATEM CONGREGANDI EXERCITUM, ut eum suis copiis conjungeret, iisque simul junctis debellaret Alexandrum.

VERS. 8. — ET TIMUERUNT TIMORE MAGNO, q. d. : Demetriani milites occupantes arcem Sion, timuerunt Jonathan, ne jussu Demetrii exercitum conscriberet et arcem invaderet, non tamen ex arce fugerunt, ut aliqui putant ex v. 12, sed eam retinuerunt, nam postea eandem obsedit Jonathas, ut audiemus, c. 11, v. 20.

VERS. 10. — ET HABITAVIT JONATHAS IN JERUSALEM, tum quia ipse erat summus Pontifex, ac pontificatu fungi debebat in templo, ideòque residere in

Jerusalem; tum quia ipse erat dux et princeps Israelis, cujus metropolis erat Jerusalem.

VERS. 18. — REX ALEXANDER FRATRI JONATHÆ, SALUTEM. Jonathan Alexander rex vocat fratrem, quòd ejus amicitiam et auxilium ambiret, cuperetque eum habere socium, promittens, quòd eum habiturus esset eo honore et amore, quo frater habet fratrem.

VERS. 20. — CONSTITUIMUS TE HODIE SUMMUM SACERDOTE. Jonathan, ait Serarius, jam à populo electus, et constitutus erat dux et pontifex, sed pontificatum hic ei confirmat Alexander, quasi rex Asiæ et Syriæ, ad quem proinde jure regnorum politico, pertinere videbatur creatio pontificis, sicut olim Romani imperatores sibi arrogabant, et nominabant Romanum pontificem, sed meritò posteriores pontifices hoc jus imperatoribus ademerunt, ac in clerum, puta in episcopos et cardinales transtulerunt. Jam enim hoc officium usurpârat Ant. Epiphanes Alexandri pater, qui Jasonem, deinde Menelaum constituerat pontificem, ac post eum Demetrius rex constituerat Alcimum pontificem, à cujus morte anno octavo Alexander hic pontificem creat Jonathanem.

ET QUÆ NOSTRA SUNT, SENTIAS NOBISCUM, q. d. : Nostræ causæ et parti faveas, non adversæ, ut scilicet, me armis, copiisque juves, non Demetrium antagonistam meum. Idque fecit Jonathan præferens Alexandrum Demetrio ob bella, et damna Israeli ab eo illata.

VERS. 21. — ET INDUIT SE JONATHAS STOLA SANCTA, scilicet, stolâ, tunicâque pontificali, in quâ erat rationale cum ephod, Exodi 28. Nam hucusque Jonathan, licet pontifex, pontificalia non induerat, nec exereuerat, eò quòd Jerusalem ab hostibus occuparetur. Jam autem receptâ Jerusalem, pontificalia vestimenta induit, et munia pontificis exereuit.

VERS. 26. — QUONIAM SERVASTIS AD NOS FACTUM. Demetrius hic fingit se nescire quòd Jonathan et Judæi à se ad Alexandrum æmulum suum defecissent, undè eos quasi fideles amicos compellat, hortaturque, ut in fide et amicitia suâ persistent, magna, si id fecerint, promittens præmia.

VERS. 28. — ET REMITTEMUS VOBIS PRESTATIO-

nes, id est, exactiones et tributa, quæ mihi præstare solebatis; undè explicans subdit: ET NUNC ABSOLVO VOS, ET OMNES JUDEOS A TRIBUTIS.

VERS. 29. — ET PRETIA SALIS INDULGEO, id est, tributa, quæ pro sale conficiendo, devehendo, et dividendendo mihi pendebatis, vobis condono, quæ utique magna sunt: nam omnes omninò homines indigent sale. Undè Salisburgi princeps opes suas ingentes ex sale colligit. Id patet ex cap. seq., vers. 55.

ET CORONAS aureas, ut patet, c. 15, 57, quas mihi quotannis persolvebatis, remitto.

ET TERTIAM SEMINIS, id est, tertiam partem frugum, ut habet Josephus, quæ ex semine in terram jacto germinare solent, remitto. Ita Lyran. Verùm eùm hoc tributum videatur esse immane, undè, c. 41, 55, decimæ tantum fit mentio, hinc melius Sallianus præcisè tertiam seminis accepit, ut si quis duodecim tritici modios seminasset, debuisset is in messe quatuor modios tritici regi persolvere, non autem si collegisset in messe sexaginta modios, debuisset regi solvere viginti; quæ est tertia pars messis, non seminis, ut hic dicitur.

VERS. 50. — ET DIMIDIAM PARTEM FRUCTUS LIGNI, id est, omnium fructuum, qui ex lignis, id est, arboribus produci solent, quorum dimidiam partem mihi pendebatis, nunc vobis condono.

VERS. 51. — ET JERUSALEM SIT SANCTA ET LIBERA, primò, ut ipsa velut urbs sancta populo fidei et sancto, puta Judæis restituatur: quare milites mei, qui sunt in arce Sion, caveant ne eam profanent, imò ex arce excedant, eamque Jonathæ, et Judæis tradant, ut patet v. seq. Secundò, ut ipsa velut urbs sancta sit libera, gaudeatque plenà immunitate et libertate, quali gaudent templa, aliæque loca sancta. Tertiò, ut in eà solus Deus sanctè colatur, sanctorumque victimæ ei immolentur, quare interdico, ne mei milites, aliæ idololatræ eam suis idololatricis hostiis, ritibusque contaminent. Quartò, ut DECIME ET TRIBUTA IPSIUS SINT, ut scilicet, decimæ deinceps non mihi, aut meis, sed templo et sacerdotibus, uti antea ex Dei sanctione fiebat, persolvantur.

VERS. 52. — REMITTO ETIAM POTESTATEM ARCIS, q. d.: Dominium arcis in monte Sion, quod obtineo, remitto, iudiciumque resigno, et trado Jonathæ, quasi summo Pontifici. Hoc promisit Demetrius Jonathæ, sed reipsa non præstitit, quia Jonathas fœdus iniiit cum Alexandro hoste Demetrii.

VERS. 53. — ET OMNEM ANIMAM JUDEORUM QUÆ CAPTIVA EST, q. d.: Omnes Judæos, qui è Judæa captivi abducti sunt, sparsique per totum regnum meum, liberos dimitti volo, idque gratis et sine lytro, eosdemque absolvo ab omni tributo etiam pecorum suorum.

VERS. 54. — ET OMNES DIES SOLEMNES, ET SABBATA, ET NEOMENIÆ, ET DIES DECRETI, qui, scilicet, non à lege, sed à Judæis ipsis decreti, et deputati sunt ad aliquam festivitatem, uti à Judæa decretum fuit festum Eneaniorum ob templi purgationem; item festum victoriæ Judith ob cæsum Holofernem,

et festum Esther ob cæsum Aman. Ita Sallianus; q. d.: Sancio, et edico, ut omnes Judæi, qui sunt in regno meo, liberè celebrent sua sabbata, neomenias, et alios dies festos à lege, vel synagogâ statutos et decretos, imò ut tres dies ante, et tres dies post aliquam solemnitatem, Judæis sint dies immunitatis et remissionis, quibus nec in jus vocari, nec ad opera servilia capessenda à quopiam cogi possint, uti explicat, v. seq.

VERS. 56. — ET DABUNTUR ILLIS COPLE, id est, copiosa stipendia, acquæ, ac annonæ.

ET EX IIS ORDINABUNTUR, QUI SINT IN MUNITIONIBUS REGIS MAGNI, scilicet Demetrii, q. d.: Tradam Judæis arces meas, ut ipsi quasi mihi fidei eas custodiant. Pro *magni* Græcè est *magnis*, q. d.: Magnas et primarias arces meas credam Judæis.

VERS. 57. — ET EX IIS CONSTITUENTUR SUPER NEGOTIA REGNI, QUÆ CONSTITUUNTUR EX FIDE, id est, quæ summam fidem, summumque silentium, et secretum requirunt.

ET PRINCIPES SINT EX IIS (qui tam provincias, quam exercitus meos gubernent) ET AMBULENT IN LEGIBUS SUIS, ut juxta eas Judæicè vivant in regno meo, sicut vivunt in Judæa.

VERS. 59. — PTOLEMAIDA (civitatem, quam invasit Alexander, meus consobrinus, et æmulus) ET CONFINES EIUS, QUAS DEDI DONUM SANCTIS, QUI SUNT IN JERUSALEM, puta sancto Pontifici, sanctisque, id est, fidelibus Judæis; repete etiam nunc do, donumque à me datum confirmo. Pro *qui* Græcè est *quæ*, q. d.: Coloniae has dedi *sanctis*, id est, sanctuario, sive sancto templo, quod est in Jerusalem, puta Sancto, et Sancto sanctorum, ut ex earum proventibus emanantur victimæ, aliæque necessaria ad cultum Dei in sancto ejus templo.

VERS. 41. — ET OMNE QUOD RELIQUUM FUERIT, QUOD NON REDDIDERUNT, q. d.: Sancio, ut mei quæstores reddant, et restituant templo illa, quæ ex censibus, aliisque rebus templo destinatis subtraxerunt, et in meum ararium intulerunt. Aut, ut Sallianus, q. d.: Jubeo, ut publicani Judæi, qui sunt obnoxii reddendæ rationi, nec regiis quæstoribus adhuc satisfecerint, ea non arario regio, sed templo persolvant Jerosolymitano. Nam de redditibus templi subdit novum beneficium, v. 42.

VERS. 42. — QUÆ ACCIPIEBANT DE SANCTORUM RATIONE, id est, ex sancti templi censu et arario, ut in meum ararium inferrent, nunc jubeo illa templo restitui, nimirum, *quinque millia siclorum*, id est, quinque millia francorum, sive florenorum Brabantiorum. Siclus enim pendit quatuor drachmas, valetque quatuor Julios, sive quatuor Regales Hispanicos.

VERS. 45. — ET QUICUMQUE (sive Judæi, sive gentiles) CONFUGERINT IN TEMPLUM, etc., DIMITTANTUR, q. d.: Jubeo, sancioque jus asyli, quod habuit templum, imò illud augeo. Volo enim, ut dum quis confugit ad templum, quamdiu is in eo manet, nemo possit invadere bona illius in regno meo, licèt alibi sita. Verùm nimis ampla promittit huc Demetrius: quare Jonathas

et Judæi ei non crediderunt æstimantes ex necessitate fictè hæc promittere, sed postea non servaturum; præsertim, quia ejus malevolentiam sæpius erant experti; quare Demetrio relicto adhæserunt Alexandro.

Nota: Hæc Demetrius duodecim ingentia beneficia promittit Jonathæ, si suas partes contra Alexandrum sequi et tueri velit, undè colligas quanta fuerit fortitudo et fama Jonathæ; 1° immunitatem tributorum; 2° libertatem Jerosolymæ, ut sit immunis à præsidio militum Demetrii; 3° restitutionem captivorum; 4° permissionem festivæ quietis; 5° jus honoratæ militiæ; 6° jus gubernandi; 7° jus servandi fidem legemque patriam; 8° amplificationem domini Pontificii; 9° donationem Ptolemaidis; 10° annuum pro templo censum quindecim millium siclorum; 11° jus asyli in templo; 12° ædificationem murorum Jerusalem.

VERS. 47. — **QUIA IPSE FUERAT EIS PRINCEPS SERMONUM PACIS**, id est, quia Alexander prior, et ante Demetrium, pacem, fœdusque à Judæis postulârat.

VERS. 50. — **ET CECIDIT DEMETRIUS**, vietus ab Alexandro per auxilium Jonathæ et Judæorum. Cecidit Demetrius, equo ipsius cadente et telis ipsum diruentibus, ait Josephus, lib. 15, cap. 1. Porro licèt Demetrius potius jus haberet ad regnum Asiæ, utpotè filius Seleuei, qui senior erat Antiochi Magni filius, ideòque in regno successor, quàm Alexander utpotè filius Antiochi Epiphani, qui Seleuci erat frater junior; tamen Jonathas licèt adjuvit Alexandrum contra Demetrium, tum quia Demetrius hucusque hostis fuerat Judæorum, eosque hostiliter invaserat, et vastârat; quare contra eum Alexandri ope tui, imò eam implorare jure suo poterat Jonathas; tum quia Alexander jus belli habebat contra Demetrium, eò quòd ipse fratrem suum seniorem Antiochum Eupatorem occidisset; voluit ergo necem fratris sui ulcisci, præsertim quia populus scelera et tyrannidem Demetrii detestans, ei prætulerat Alexandrum, illumque sibi regem creârat.

VERS. 51. — **ET MISIT ALEXANDER AD PTOLOMÆUM (Philometorem) REGEM ÆGYPTI LEGATOS**, poscens ejus filiam Cleopatram in uxorem, ut hæc ratione fœdus eum eo firmaret, seseque contra Demetrium Demetrii à se occisi filium roboraret. Porro Cleopatra Græcè idem est, quod decus et gloria patris et patriæ. Utinam hæc talis fuisset.

Nota: Multæ fuerunt Cleopatræ, quarum hæc fuit origo et series. Prima Cleopatra fuit Antiochi Magni filia, et soror Antiochi Epiphani, quæ nupsit Ptolemæo Epiphani, quinto post Alexandrum Magnum regi Ægypti. Hæc fuit speciosissima, ideòque à Daniele, c. 11, 17, vocatur *filia seminarum*, hoc est, formosissima, indeque dica Cleopatra, id est, decus et gloria patris. Undè ab eâ exterae omnes reginæ Ægypti, utpotè ab eâ prognate, vocatae sunt Cleopatræ. Ipsa ergo ex Ptol. Epiphane genuit Ptol. Philometorem, Ptol. Physconem, et Cleopatram filiam, quam licèt sororem Philometor, ac deindè Physcon in uxorem acceperunt.

Hæc est ergo secunda Cleopatra, quæ Physconis fuit soror, uxor, et insuper quasi mater, aut potius socrus. Nam Physcon post eam repudiatam, duxit filiam ejus in uxorem.

Tertia Cleopatra fuit hujus secundæ ex Philometore filia, quam Philometor pater primò despondit Demetrio Nicanori. Deindè eo capto ipsa nupsit Antiocho Sedeti, Demetrii fratri. Hæc venenum propinans filio suo Antiocho Grypho, ab eodem eoacta illud bibere, seipsam occidit. De eâ hic agitur.

Quarta Cleopatra fuit Ptol. Lathuri, qui Ptol. Physconis fuit filius et successor, soror et uxor, quæ ab eo repudiata nupsit Antiocho Cyzieeno regi Asiæ, et à Gryphinâ sorore in templo amplexans simulacra, jussa est confodi et occidi, teste Justino, lib. 59.

Quinta Cleopatra, fuit Ptol. Auletis filia, et Ptol. Dionysii ultimi regis Ægypti soror et uxor, quam admanavit Antonius repudians sororem Augusti Cæsaris, ideòque ab eo vietus ad spontaneam necem adactus fuit; Cleopatra quoque seipsam admotis corpori serpentibus interfecit. Ita Euseb., Joseph., Strabo, Beda et alii.

VERS. 56. — **ET SPONDEAM TIBI**, id est, sponsam tibi dem liliam meam. Spondere enim est parentis, despondere mariti, indeque sponsi et sponsæ, ac sponsaliorum et sponsandi voces emanârunt.

VERS. 59. — **ET SCRIPSIT REX ALEXANDER JONATHÆ, UT VENIRET OBVIAM SIBI**, q. d. : Invitavit Alexander Jonathan Ptolemaidam, ad nuptias suas cum Cleopatrà celebrandas.

VERS. 62. — **INDUI EUM PURPURA**, id est, regio amicti: purpura enim regni et regum erat vestis. Alexander ergo hic Jonathan regis insignibus ornat, ob opem, et auxilia sibi ab eo contra Demetrium præstita, idque per principes suos jubet per totam civitatem prædicari et promulgari. Non tamen hoc ipso Jonathan erat regem, sed dynastam et principem; purpura enim erat amictus dynastarum, qui amiei regis, et ex amictu purpureo purpurati vocabantur. Sic Mardocheus ab Assuero ornatus fuit coronâ aureâ in capite et amictu purpureo: erat enim ex primariis regis dynastis et amicis, Esther 8, 15.

VERS. 67. — **IN ANNO 165 VENIT DEMETRIUS (junior) FILIUS DEMETRII SENIORIS** ab Alexandro, et Jonathan victi et occisi. Venit, inquam è Cretâ, ubi laterat in Syriam, ut necem patris ulciseretur, et avitum ejus regnum, profligato Alexandro, reciperet. Factum hoc est quinto anno regni Alexandri, qui fuit tertius ab ejus nuptiis cum Cleopatrà; has enim inivit anno 162 Græcorum, ut dictum est v. 57, regnum verò occupavit anno 160 Græcorum, ut dictum est v. 41.

Nota ex Justino, l. 53, Demetrius senior initio belli contra Alexandrum, duos filios suos, scilicet Demetrium Nicanorem et Antiochum Sedetem, qui ambo successivè postea regnârunt apud hospitem suum Gnidium (Gnidus est in Asiâ extremâ propè Halicarnassum, et Rhodum, in extremo promontorio, quod respicit Cretam) eum magnâ aurî vi deposuit, ut belli periculis eximerentur, et si ita sors tulisset, ul-

tioni paternæ necis servarentur. Ità factum; nam Demetrius Nicanor, Demetrio patre occiso, è Cretâ profugit in Syriam, regnumque invasit. Hoc eodem tempore mortuus est Cato senior, Marcellus consul Roman. bellum gessit in Hispaniâ, Attilius prætor in Lusitaniâ, ac Carthago tertium bellum Punicum contra Romanos apparavit, quo victa et excisa est à Scipione Africano. Ita Sallianus.

VERS. 69. — ET CONSTITUIT DEMETRIUS REX APOLLONIUM DUCEM, QUI PRÆERAT CŒLESYRIÆ. Hic Apollonius prius servierat Alexandro, sed ab eo defecit ad Demetrium, illectus spe majorum honorum et opum, quas promittebat novus rex Demetrius. Aulici enim respiciunt semper ad solem orientem, ut vulgò dicitur. Hic Apollonius, quem Josephus Daum cognominat, alius fuit ab Apollonio Tharseo filio, qui tempore Seleuci regis præfuit Cœlesyriæ, de quo 2 Machab. 5, 5. Alius quoque fuit ab Apollonio Alnesthæi filio, quem Ant. Epiphanes misit cum 22 millibus, ut Jerusalem et Ægyptum occuparet, 2 Machab. 4, 21. Alius quoque ab Apollonio Gebnæi filio, qui Judæos sub Eupatore vexavit, de quo 2 Machab. 12, 2. Videtur hic Apollonius à Demetrio præfectus Cœlesyriæ constitutus, deindè veniente Alexandro ad eum à Demetrio defecisse: indè ab Alexandro ad Demetrium Demetrii filium eum aliis pluribus transiisse. Undè Justinus ait, milites paternos ad filium Demetrium signa transtulisse.

VERS. 70. — QUIA TU POTESTATEM ADVERSUS NOS EXERCES IN MONTIBUS, id est, in Judæâ, quæ montosa est, q. d.: Tu, ô Jonatha, inter montes Judææ te contines, ibique dominaris, mihi que resistis. Exi ergo è Judæâ in campum Syriæ, ibique aperto Marte mecum confige, si vir es, et viribus ad bellandum polles, uti jactas; nam in angustiis montium facile est homini inbelli, cum paucis resistere multis.

TU SOLUS RESISTIS NOBIS. Nam, ut ait Justinus, lib. 55, de hoc Demetrio: *Auditâ Alexandri luxuriâ, quem insperatæ opes, et alienæ felicitatis ornamenta, velut captivum inter scortorum greges, desiderem in regiâ tenebant, auxiliantibus Cretensibus, securum, ac nihil hostile metuentem aggreditur. Antiocheses quoque veterem patris offensam, novis meritis correcturi se ei tradunt: sed et milites paterni favore juvenis accensi, prioris sacramenti religionem, novi regis superbiæ præferentes, signa ad Demetrium transferunt.*

VERS. 71. — NUNC ERGO SI CONFIDIS IN VIRTUTIBUS (Græcè *δυναμει*, id est, viribus et exercitiis) TUIS, DESCENDE AD NOS IN CAMPUM, ET COMPAREMUS (Græcè *συγκριθόμεν*, id est, comparemur, conferamur, componamur) ILIC INVICEM, ut pedem pedi, manum mâni conserentes, ostendamus, uter sit fortior, an tu, an ego: QUIA MECUM EST VIRTUS BELLORUM, Græcè *quia mecum est exercitus potens urbium*, q. d.: Provocto te in campum, ubi armis pugnandum est, non saxis, et in quo nullum victo est refugium. Noster legit *πέμωω*, id est, *bellorum*; alii, legunt *πέσωω*, id est, *urbium*, et sic quoque legit Josephus.

VERS. 72. — QUIA BIS IN FUGAM CONVERSI SUNT PA-

TRES TUI, nimirum semel, quando Mathathias fugit cum filiis suis, 1 Machab. 2, 28, iterum in pugna cum Bacchide, in quâ cæso Judâ, cæteri Judæi fugerunt, 1 Machab. 9, 18.

VERS. 74. — UT AUDIUIT AUTEM JONATHAS SERMONES APOLLONII, MOTUS EST ANIMO, ad iram exardescens, et ad pugnam exardescens, ut ipso facto refutaret exprobrationem Apollonii, ac reipsâ ostenderet se tam in campis, quàm in montibus esse bellipotentem, imò leonem.

ET EXCLUSIT (Apollonius) EUM (Jonatham) A CIVITATE: QUIA CUSTODIA (præsidium militum ad custodiendam urbem) APOLLONII JOPPE (Græcè in Joppe) ERAT, Græcè est *ἀπέκπεσαν*, id est, *excluserunt*, scilicet, milites præsidarii Jonatham.

VERS. 80. — ET CIRCUERUNT (hostes, scilicet equites Apollonii) CASTRA EJUS (scilicet Jonathæ) ET JEGERUNT JACULA IN POPULUM, scilicet in socios Jonathæ.

VERS. 81. — POPULUS AUTEM STABAT (constanti animo, pede et manu clypeis suis excipiens, et repellens jacula hostium) ET LABORAVERUNT EQUI EORUM, q. d.: equi et equites Apollonii fatigati fuere, quia totâ die laboraverunt currendo, et jaciendo tela in castra Jonathæ. Undè Simon eos fessos et lassos aggressus fudit, fugavitque.

VERS. 82. — ET EJECIT (Græcè *ἐξέλαυσε*, id est, extraxit, eduxit, emisit, explicuit, expandit) SIMON EXERCITUM SUUM (alas militum) ET COMMISIT (prælium) CONTRA LEGIONEM (Græcè *contra phalangem*, puta contra aciem hostium), EQUITES ENIM FATIGATI ERANT (ob causam jam dictam) ET CONTRITI SUNT AB EO (à Simone fratre Jonathæ) ET FUGERUNT.

VERS. 85. — ET INTRAVERUNT IN BETHDAGON, id est, in domum Dagon, puta in templum Dagon, qui erat Dens, sive *idolum* eorum, Græcè *εἰς εἰδωλεῖων*, id est, in idolum, sive famam idoli sui, scilicet, Dagon. Verùm qui idolum suum è manibus Jonathæ liberare non poterat, quomodò ab eodem à strage Jonathæ liberaretur? Quare omnes cum suo idolo, et idolis à Jonathâ succensi, concremâti que fuere.

VERS. 86. — ET EXIERUNT (Asealonitæ) DE CIVITATE OBVIAM IULI (Jonathæ) IN MAGNA GLORIA, id est, magno honore et pompâ eum excipientes, illique se et urbem suam dedentes, ne ab eo cremarentur instar Bethdagon.

VERS. 89. — ET MISIT (Alexander rex hostis Demetrii et Apollonii) EI (Jonathæ ob contritum Apollonium) FIBULAM AUREAM, Græcè *πόρπη*, quod aliqui vertunt monile è collo, vel è cingulo dependens, quale est in Belgio vellus aureum. Melius noster vertit *fibulam*, quâ longiores tunicæ et vestes subnecti solent, juxta illud Æneid. 4:

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Fuit hoc ornamentum militare, teste Livio, lib. 7 et 9, non olim nisi regum eognatis, et summis amicis dari solitum, ut hic dicitur. Fibula ergo hæc vestes laxas, et fluidas, vel in pectore, vel in cingulo stringebat, et confibulabat. Undè Virgil. 12 Æneid.:

Laterum juncturas fibula mordet.

Et Ovidius 8 Metam. :

Rasilis hinc summan mordebat fibula vestem.

Et S. Hier., epist. 49 : *Fibulam, quæ chlamydis mordebat oras, in humum excussit* : Tertullianus de pallio,

CAPUT XI.

1. Et rex Ægypti congregavit exercitum, sicut arena quæ est circa oram maris, et naves multas : et querebat obtinere regnum Alexandri dolo, et addere illud regno suo.

2. Et exiit in Syriam verbis pacificis, et aperiebant ei civitates, et occurrebant ei : quia mandaverat Alexander rex exire ei obviam, eò quòd soer suus esset.

3. Cùm autem introiret civitatem Ptolomæus, ponebat custodias militum in singulis civitatibus.

4. Et ut appropriavit Azoto, ostenderunt ei templum Dagon succensum igni, et Azotum et cætera ejus demolita, et corpora projecta, et eorum qui cæsi erant in bello tumulos, quos fecerant secus viam.

5. Et narraverunt regi quia hæc fecit Jonathas, ut invidiam facerent ei : et tacuit rex.

6. Et occurrit Jonathas regi in Joppen cum gloriâ, et invicem se salutaverunt, et dormierunt illie :

7. Et abiit Jonathas cum rege usque ad fluvium, qui vocatur Eleutherus : et reversus est in Jerusalem.

8. Rex autem Ptolomæus obtinuit dominium civitatum usque Seleuciam maritimam, et cogitabat in Alexandrum consilia mala.

9. Et misit legatos ad Demetrium, dicens : Veni, componamus inter nos pactum, et dabo tibi filiam meam quam habet Alexander, et regnabis in regno patris tui.

10. Poenitet enim me, quòd dederim illi filiam meam : quasivit enim me occidere.

11. Et vituperavit eum, propterea quod concupierat regnum ejus.

12. Et abstulit filiam suam, et dedit eam Demetrio, et alienavit se ab Alexandro, et manifestate sunt inimicitie ejus.

13. Et intravit Ptolomæus Antiochiam, et imposuit duo diademata capiti suo, Ægypti et Asiæ.

14. Alexander autem rex erat in Ciliciâ illis temporibus : quia rebellabant qui erant in locis illis.

15. Et audivit Alexander, et venit ad eum in bellum : et produxit Ptolomæus rex exercitum, et occurrit ei in manu validâ, et fugavit eum.

16. Et fugit Alexander in Arabiam, ut ibi protegeretur : rex autem Ptolomæus exaltatus est.

17. Et abstulit Zabdiel Arabs caput Alexandri, et misit Ptolomæo.

18. Et rex Ptolomæus mortuus est in die tertiâ ; et qui erant in munitionibus, perierunt ab his qui erant in castra.

19. Et regnavit Demetrius anno centesimo sexagesimo septimo.

20. In diebus illis congregavit Jonathas eos qui erant in Judæâ, ut expugnarent arcem quæ est in Jerusalem, et fecerunt contra eam machinas multas.

21. Et abierunt quidam qui oderant gentem suam

e. 1 : *In viris, inquit, pallii extrinsecus habitus, et ipse quadrangulus ab utroque laterum regestus, et cervicibus circumstrictus in fibulæ morsu humeris acquiescebat.*

CHAPITRE XI.

1. Après cela, le roi d'Égypte rassembla une armée qui était comme le sable du rivage de la mer, et un grand nombre de vaisseaux ; et il cherchait à se rendre maître par surprise du royaume d'Alexandre, et à l'ajouter au sien.

2. Il marcha d'abord comme ami dans la Syrie ; et les habitants des villes lui ouvraient les portes, et venaient au devant de lui, selon l'ordre qu'Alexandre leur avait donné, parce que le roi d'Égypte était son beau-père.

3. Mais aussitôt que Ptolémée était entré dans une ville, il y mettait garnison de ses gens.

4. Lorsqu'il fut venu près d'Azot, on lui montra le temple de Dagon qui avait été brûlé, les ruines de la ville d'Azot, plusieurs corps qui étaient encore sur la terre, et tous les autres qui avaient été tués dans la guerre, et qu'on avait amassés dans des sépultures communes le long du chemin.

5. Et ils dirent au roi que c'était Jonathas qui avait fait tous ces maux, voulant ainsi le rendre odieux dans son esprit : mais le roi ne répondit rien.

6. Jonathas vint ensuite avec grand éclat trouver le roi à Joppé ; ils se saluèrent, et passèrent la nuit en ce lieu ;

7. Et Jonathas ayant accompagné le roi jusqu'au fleuve qu'on nomme Eleuthère, revint à Jérusalem.

8. Or le roi Ptolémée se rendit maître des villes jusqu'à Séleucie, qui est au bord de la mer ; et il avait de mauvais desseins contre Alexandre,

9. Et il envoya des ambassadeurs à Démétrius, pour lui dire de sa part : Venez, afin que nous fassions alliance ensemble ; et je vous donnerai ma fille qu'Alexandre a épousée, et vous rentrerez dans le royaume de votre père.

10. Car je me repens de lui avoir donné ma fille en mariage, parce qu'il a cherché les moyens de me tuer.

11. Il Facusait de la sorte, par le désir qu'il avait de lui enlever son royaume.

12. Et enfin lui ayant ôté sa fille, il la donna à Démétrius, et s'éloigna tout à fait d'Alexandre ; et alors son inimitié se manifesta publiquement.

13. Ptolémée entra ensuite dans Antioche, et se mit sur la tête deux diadèmes, celui d'Égypte et celui d'Asie.

14. Le roi Alexandre était pour lors en Cilicie, parce que ceux de cette province s'étaient révoltés contre lui.

15. Ayant donc appris ces choses, il marcha avec ses troupes pour le combattre ; et le roi Ptolémée fit marcher aussi ses gens, et vint au-devant de lui avec une puissante armée, et le défit.

16. Alexandre s'enfuit en Arabie, pour y trouver quelque protection ; et le roi Ptolémée fut élevé en grande gloire.

17. Mais Zabdiel, prince des Arabes, fit couper la tête à Alexandre, et l'envoya à Ptolémée.

18. Trois jours après, le roi Ptolémée mourut, et ses gens, qui étaient dans les forteresses, furent tués par ceux du camp.

19. Démétrius entra donc dans son royaume en la cent soixante-septième année.

20. En ce même temps, Jonathas rassembla ceux qui étaient dans la Judée, pour prendre la forteresse de Jérusalem ; et ils dressèrent plusieurs machines de guerre pour la forcer.

21. Mais quelques méchants qui haïssaient leur ra-

virī iniqui ad regem Demetrium, et renuntiaverunt ei quòd Jonathas obsideret areem.

22. Et ut audivit, iratus est; et statim venit ad Ptolemaidam, et scripsit Jonathæ ne obsideret areem, sed occurreret sibi ad colloquium festinatò.

25. Ut audivit autem Jonathas, jussit obsidere; et elegit de senioribus Israel, et de sacerdotibus, et dedit se periculo.

24. Et accepit aurum, et argentum, et vestem, et alia xenia multa, et abiit ad regem Ptolemaidam, et invenit gratiam in conspectu ejus.

25. Et interpellabant adversus eum quidam iniqui ex gente suâ :

26. Et fecit ei rex, sicut fecerant ei, qui ante eum fuerant; et exaltavit eum in conspectu omnium amicorum suorum :

27. Et statuit ei principatum sacerdotii, et quæcumque alia habuit prius pretiosa, et fecit eum principem amicorum.

28. Et postelavit Jonathas à rege, ut immunem faceret Judæam, et tres toparchias, et Samariam, et confines ejus; et promisit ei talenta trecenta.

29. Et consensit rex; et scripsit Jonathæ epistolæ de his omnibus, hunc modum continentes :

50. Rex Demetrius fratri Jonathæ salutem, et genti Judæorum.

31. Exemplum epistolæ quam scripsimus Lastheni parenti nostro de vobis, misimus ad vos ut sciretis :

22. Rex Demetrius Lastheni parenti salutem.

35. Genti Judæorum, amicis nostris, et conservantibus quæ justa sunt apud nos, decrevimus benefacere, propter benignitatem ipsorum, quam erga nos habent.

34. Statuimus ergo illis omnes fines Judææ, et tres civitates, Lydan et Ramathan, quæ additæ sunt Judææ ex Samariâ, et omnes confines earum, sequestrari omnibus sacrificantibus in Jerosolymis, pro his quæ ab eis prius accipiebat rex per singulos annos, et pro fructibus terræ et pomorum.

35. Et alia quæ ad nos pertinebant decimarum et tributorum, ex hoc tempore remittimus eis; et areas salinarum, et coronas quæ nobis deferebantur.

36. Omnia ipsis concedimus; et nihil horum irritum erit ex hoc, et in omne tempus.

37. Nunc ergo curate facere horum exemplum, et detur Jonathæ, et ponatur in monte sancto, in loco celebri.

38. Et videns Demetrius rex quòd siluit terra in conspectu suo, et nihil ei resistit, dimisit totum exercitum suum, unumquemque in locum suum, excepto peregrino exercitu quem contraxit ab insulis gentium; et inimici erant ei omnes exercitus patrum ejus.

39. Tryphon autem erat quidam partium Alexandri prius, et vidit quoniam omnis exercitus murmurabat contra Demetrium, et ivit ad Emalechuel Arabem, qui nutriebat Antiochum filium Alexandri :

40. Et assidebat ei, ut traderet eum ipsi, ut regnaret loco patris sui; et enuntiavit ei quanta fecit De-

tion allèrent trouver le roi Démétrius, et lui rapportèrent que Jonathas assiégeait la forteresse.

22. Démétrius l'ayant su, entra en colère; il vint aussitôt à Ptolemaïde, et il écrivit à Jonathas de ne point assiéger la forteresse, mais de venir le trouver promptement, pour conférer avec lui.

25. Jonathas ayant reçu cette lettre, ordonna que l'on continuât le siège; et il choisit quelques uns des anciens du peuple et des prêtres; et il alla avec eux s'exposer au péril.

24. Il prit de l'argent, de riches vêtements, et beaucoup d'autres présents, et se rendit près du roi à Ptolemaïde; et il trouva grâce devant lui.

25. Quelques hommes perdus de sa nation formèrent encore des plaintes et des accusations contre lui;

26. Mais le roi le traita comme l'avaient traité les princes ses prédécesseurs, et l'éleva en grand honneur à la vue de tous ses amis.

27. Il le confirma dans la souveraine sacrificeure, et dans toutes les autres marques d'honneur qu'il avait eues auparavant, et le fit le premier de ses amis.

28. Jonathas supplia le roi de donner la franchise et l'immunité à la Judée, aux trois toparchies, à Samarie et à tout son territoire; et il lui promit trois cents talents.

29. Le roi y consentit; et il fit expédier à Jonathas, touchant toutes ces affaires, des lettres patentes qui étaient conçues en ces termes :

50. Le roi Démétrius, à son frère Jonathas, et à la nation des Juifs, salut.

31. Nous vous avons envoyé une copie de la lettre que nous avons écrite à Lasthène notre père, touchant ce qui vous regarde, afin que vous en fussiez informés.

22. Le roi Démétrius, à Lasthène son père, salut.

35. Nous avons résolu de faire du bien à la nation des Juifs, qui sont nos amis, et qui nous conservent la fidélité qu'ils nous doivent, à cause de la bonne volonté qu'ils ont pour nous.

34. Nous avons donc ordonné que les trois villes, Lyda, Ramathia et Aphéréma, qui ont été annexées à la Judée du territoire de Samarie, avec toutes leurs appartenances, seront destinées pour les prêtres de Jérusalem, au lieu des impositions que le roi en retirait chaque année, et de ce qui lui revenait des fruits de la terre et des arbres.

35. Nous leur remettons aussi dès à présent les autres choses qui nous appartenait, comme les dimes et les tributs; et de même les impôts des salines, et les couronnes qu'on nous apportait.

36. Nous leur donnons toutes ces choses; et cette concession demeurera ferme dès maintenant et pour toujours.

37. Ayez donc soin de faire faire une copie de cette ordonnance; et qu'elle soit donnée à Jonathas; et qu'on l'expose sur la montagne sainte, en un lieu où elle soit vue de tout le monde.

38. Le roi Démétrius voyant que tout le royaume était paisible, et que rien ne lui résistait, licencia toute son armée, et renvoya chacun en sa maison, excepté les troupes étrangères qu'il avait levées des peuples des îles; et ceci lui attira la haine de toutes les troupes qui avaient servi ses pères.

39. Alors Tryphon, qui avait été auparavant du parti d'Alexandre, voyant que tous les gens de guerre murmuraient contre Démétrius, alla trouver Emalechuel, roi des Arabes, qui nourrissait auprès de lui Antiochus, fils d'Alexandre.

40. Et il le pressa long temps, afin qu'il lui donnât ce jeune prince, pour le faire régner en la place de son père; il lui rapporta tout ce que Démétrius avait

metries, et inimicitias exercituum ejus adversus illum. Et mansit ibi diebus multis.

41. Et misit Jonathas ad Demetrium regem, ut egeret eos qui in arce erant in Jerusalem, et qui in praediis erant, quia impugnabant Israel.

42. Et misit Demetrius ad Jonathan, dicens: Non haec tantum faciam tibi, et genti tuae, sed gloria illustrabo te, et gentem tuam, cum fuerit opportunum.

43. Nunc ergo recte feceris, si miseris in auxilium mihi viros, quia discessit omnis exercitus meus.

44. Et misit ei Jonathas tria millia virorum fortium Antiochiam; et venit ad regem, et delectatus est rex in adventu eorum.

45. Et conveuerunt qui erant de civitate, centum viginti millia virorum, et volebant interficere regem.

46. Et fugit rex in aulam, et occupaverunt qui erant de civitate, itinera civitatis, et ceperunt pugnare.

47. Et vocavit rex Judaeos in auxilium, et conveuerunt omnes simul ad eum, et dispersi sunt omnes per civitatem:

48. Et occiderunt in illa die centum millia hominum, et succenderunt civitatem, et ceperunt spolia multa in die illa, et liberaverunt regem.

49. Et viderunt qui erant de civitate, quod obtinissent Judaei civitatem sicut volebant: et infirmati sunt mente sua, et clamaverunt ad regem cum precibus, dicentes.

50. Da nobis dextras, et cessent Judaei oppugnare nos et civitatem.

51. Et projecerunt arma sua, et fecerunt pacem: et glorificati sunt Judaei in conspectu regis, et in conspectu omnium qui erant in regno ejus, et nominati sunt in regno: et regressi sunt in Jerusalem, habentes spolia multa.

52. Et sedit Demetrius rex in sede regni sui; et siluit terra in conspectu ejus.

53. Et mentitus est omnia quaecumque dixit, et abalienavit se à Jonathâ, et non retribuit ei secundum beneficia quae sibi tribuerat, et vexabat eum valde.

54. Post haec autem reversus est Tryphon, et Antiochus cum eo puer adolescens, et regnavit, et imposuit sibi diadema.

55. Et congregati sunt ad eum omnes exercitus quos disperserat Demetrius, et pugnaverunt contra eum: et fugit, et terga vertit.

56. Et accepit Tryphon bestias, et obtinuit Antiochiam:

57. Et scripsit Antiochus adolescens Jonathae, dicens: Constituo tibi sacerdotium, et constituo te super quatuor civitates, ut sis de amicis regis.

58. Et misit illi vasa aurea in ministerium, et dedit ei potestatem bibendi in auro, et esse in purpura, et habere fibulam auream.

59. Et Simonem fratrem ejus constituit ducem à terminis Tyri usque ad fines Aegypti.

60. Et exiit Jonathas, et perambulabat trans flumen civitates: et congregatus est ad eum omnis exercitus Syriae in auxilium, et venit Ascalonem, et occurrerunt ei honorificè de civitate.

fait, et la haine que les gens de guerre avaient conçue contre lui, et il demeura longtemps en ce lieu.

41. Cependant Jonathas envoya vers le roi Démétrius, pour le prier de chasser ceux qui étaient en garnison dans la forteresse de Jérusalem et dans les autres forteresses, parce qu'ils faisaient beaucoup de mal à Israël.

42. Démétrius envoya dire à Jonathas: Non seulement je ferai pour vous et pour votre nation ce que vous me demandez; mais je vous élèverai en gloire, vous et votre peuple, aussitôt que le temps me le permettra.

43. Vous ferez donc maintenant une action de justice de m'envoyer de vos gens pour me secourir, parce que toute mon armée m'a abandonné.

44. Alors Jonathas envoya à Antioche trois mille hommes très-vaillants, qui vinrent trouver le roi; et le roi reçut une grande joie de leur arrivée.

45. En ce même temps, il s'assembla, des habitants de la ville, cent vingt mille hommes qui voulaient tuer le roi.

46. Le roi s'enfuit dans le palais; et ceux de la ville, se saisirent de toutes les rues, et commencèrent à l'attaquer.

47. Le roi fit venir les Juifs à son secours; et ils s'assemblèrent tous près de lui, et firent des courses dans la ville.

48. Et ils tuèrent en ce jour-là cent mille hommes: ils mirent aussi le feu à la ville, en remportèrent un grand butin, et délivrèrent le roi.

49. Ceux de la ville voyant que les Juifs s'en étaient rendus les maîtres, pour y faire tout ce qu'ils voudraient, furent consternés; et étant venus crier miséricorde au roi, ils lui firent cette prière:

50. Tendez nous une main favorable, et que les Juifs cessent de nous attaquer, nous et notre ville.

51. Ils mirent en même temps les armes bas, et firent la paix: les Juifs s'acquirent une grande gloire dans l'esprit du roi et de ceux de son royaume, et revinrent à Jérusalem chargés de dépouilles.

52. Le roi Démétrius fut ainsi affermi sur son trône et dans son royaume; et le pays demeura paisible en sa présence.

53. Mais ce prince ne tint rien de tout ce qu'il avait promis: il s'éloigna de Jonathas; et bien loin de lui témoigner aucune reconnaissance de toutes les obligations qu'il lui avait, il lui fit même tout le mal qu'il put.

54. Après cela, Tryphon revint, et avec lui le jeune Antiochus, qui commença à se faire reconnaître pour roi, et qui se mit le diadème sur la tête.

55. Toutes les troupes que Démétrius avait licenciées se rassemblèrent aussitôt près d'Antiochus: elles combattirent contre Démétrius, qui fut défait, et qui s'enfuit.

56. Tryphon se saisit alors des éléphants, et se rendit maître d'Antioche.

57. Le jeune Antiochus écrivit ensuite à Jonathas, en ces termes: Je vous confirme dans la souveraine sacerdotie, et je vous établis sur les quatre villes afin que vous soyez des amis du roi.

58. Il lui envoya des vases d'or pour son service, et lui donna le pouvoir de boire dans une coupe d'or, d'être vêtu de pourpre, et de porter une agrafe d'or.

59. Et il établit son frère Simon gouverneur, depuis la côte de Tyr jus qu'aux frontières d'Égypte.

60. Jonathas alla ensuite dans les villes qui sont au-delà du fleuve, et toute l'armée de Syrie vint à son secours: il marcha vers Ascalon; et ceux de la ville vinrent au devant de lui, en lui faisant de grands honneurs.

61. Et abiit inde Gazam : et concluderunt se qui erant Gazæ ; et obsedit eam, et succedit quæ erant in circuitu civitatis, et prædatus est ea.

62. Et rogaverunt Gazenses Jonathan, et dedit illis dexteram, et accepit filios eorum obsides, et misit illos in Jerusalem : et perambulavit regionem usque Damascum.

63. Et audivit Jonathan quòd prævaricati sunt principes Demetrii in Cades quæ est in Galilæa, cum exercitu multo, volentes eum removere à negotio regni :

64. Et occurrit illis : fratrem autem suum Simonem reliquit intra provinciam.

65. Et applicuit Simon ad Bethsuram, et expugnabat eam diebus multis, et coneludit eos.

66. Et postulaverunt ab eo dextras accipere, et dedit illis : et ejecit eos inde, et cepit civitatem, et posuit in eâ presidium.

67. Et Jonathan et castra ejus applicuerunt ad aquam Gencsar, et ante lucem vigilaverunt in campo Asor.

68. Et ecce castra alienigenarum occurrebant in campo, et tendebant ei insidias in montibus : ipse autem occurrit ex adverso.

69. Insidiæ verò exsurrexerunt de locis suis, et commiserunt prælium.

70. Et fugerunt qui erant ex parte Jonathan omnes, et nemo relictus est ex eis, nisi Mathathias filius Absalomi, et Judas filius Calphi, princeps militiæ exercitûs.

71. Et scidit Jonathan vestimenta sua, et posuit terram in capite suo, et oravit.

72. Et reversus est Jonathan ad eos in prælium, et convertit eos in lugam, et pugnaverunt.

73. Et viderunt qui fugiebant partis illius, et reversi sunt ad eum, et insequabantur cum eo omnes usque Cades ad castra sua, et pervenerunt usque illuc.

74. Et ceciderunt de alienigenis in die illâ tria milia virorum : et reversus est Jonathan in Jerusalem.

61. Il alla de là à Gaza ; et ceux de la ville lui fermèrent les portes : il y mit le siège, et il pillâ et brûla tous les environs de la ville.

62. Alors ceux de Gaza demandèrent à Jonathan à capituler, et il le leur accorda : il prit leurs fils pour otages, et les envoya à Jérusalem ; et il alla dans tout le pays jusqu'à Damas.

63. Mais ayant appris que les généraux de Démétrius étaient venus avec une puissante armée soulever ceux de la ville de Cadès, qui est en Galilée, pour l'empêcher de se mêler davantage de ce qui regardait le royaume de Syrie,

64. Il marcha au-devant d'eux, et laissa dans la province son frère Simon.

65. Simon mit le siège devant Bethsura, et il l'attaqua longtemps, et il tint investis ceux qui étaient dedans.

66. Ils lui demandèrent ensuite à capituler, et il le leur accorda : il les fit sortir hors de la ville, s'en rendit le maître, et y mit garnison.

67. Jonathan vint avec son armée sur le bord de l'eau de Gencsar, et s'étant levés avant le jour, se rendirent dans la plaine d'Asor.

68. Il y trouva l'armée des étrangers qui venaient au devant de lui, et qui lui dressaient des embuscades sur les montagnes : il marcha droit à eux.

69. Et cependant ceux qui étaient cachés sortirent de leur embuscade, et vinrent charger ses gens.

70. Tous ceux du côté de Jonathan s'enfuirent, sans qu'il en demeurât aucun, sinon Mathathias fils d'Absalom, et Judas fils de Calphi, général de son armée.

71. Alors Jonathan déchira ses vêtements, se mit de la terre sur la tête, et fit sa prière.

72. Et Jonathan retourna au combat, chargea les ennemis, et les fit fuir devant lui ; et ils furent mis en déroute.

73. Et ses gens qui avaient fui, voyant cela, revinrent le joindre, et poursuivirent avec lui les ennemis jusqu'à Cadès, où était leur camp : et ils vinrent jusque-là.

74. Il demeura sur la place en ce jour-là trois mille hommes de l'armée des étrangers : et Jonathan retourna à Jérusalem.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET REX ÆGYPTI (Ptolomæus Philometor) CONGREGAVIT EXERCITUM (maximum et plurimum) SICUT ARENA, QUÆ EST CIRCA ORAM MARIS, ut Syriam Alexandro genero suo eriperet, eamque regno suo, puta Ægypto, adjiceret. Vide hic, quàm ambitio regnandi sit inhumana et crudelis, utpote quæ nec genero pareat.

VERS. 2. — VERBIS PACIFICIS, quasi generum suum Alexandrum invisurus, eumque in regno confirmaturus, ac contra Demetrium, aliosque hostes tanto suo exercitu defensurus.

VERS. 3. — PONEBAT CUSTODIAS MILITUM, id est, presidium militare per quod civitates singulas sibi subjugabat, easque Alexandro genero suo adimebat.

VERS. 10. — QUESIVIT ENIM ME OCCIDERE ; prætexit hoc Philometor suæ perfidiæ, causans fingensque, quòd Alexander gener sibi socio necem per sicarios, vel venena machinaretur. Vera autem causa odii et belli erat, quòd regnum Syriæ Alexandro eripere, illudque suo Ægypti adjicere vellet : unde et utriusque regni sibi diadema imposuit, v. 13. Quare licet

ipse, vers. 9, promitteret regnum Demetrio amico Alexandri, tamen illud reverà ei conferre non intendebat, sed eo tantùm uti, quasi administro et præfecto, vel vicerege. Josephus tamen asserit Alexandrum reverà insidias struxisse Philometori. *Postquàm, inquit, Ptolomaidam pervenit, minimum absuit, quàm præter omnem expectationem oppressus sit Pto'mæus, Alexandri insidiis, per Ammonium ejus amicum, appetitus. Quibus detectis scripsit Alexandro, deprecans Ammonium ad supplicium, quod meritum aiebat propter structas sibi insidias. Qui cum non dederetur, intellexit, ipsum Alexandrum earum fuisse auctorem; et cepit eum magno odio prosequi. Antiochenos autem jam autè insensos habebat Alexander, propter eundem Ammonium, à quo plurimis affecti fuerant incommodis. Non tamen effugit penam Ammonius, turpiter, ut mulier casus, diem amictu femineo quærit latebras, ut in alio commentario diximus.*

Fides horum sit penes Josephum, qui sæpè à sacris Script. dissentit, uti et hic agit, dum Philometo-

rem ab ambitione regni Syriæ, quam ei Script. tribuit, purgare conatur, eò quòd Philometor Judæorum foret amicus et fautor.

VERS. 11. — ET VITUPERAVIT EUM, magno probro et vituperio Philometor affectit Alexandrum generum suum, filiam suam ei uxorem eripiens, tradensque hosti Demetrio, ac simul regno eum spolians.

VERS. 17. — ET ABSTULIT ZABDIEL ARABS (rex vel dynastia Arabiæ) CAPUT ALEXANDRI, ET MISIT PTOLOMEO Philometori, ut ejus gratiam iniret, ne ipse Arabiam sibi eriperet, uti Syriam eripuerat Alexandro. Jam enim videbat eum novo regno auctum et magnis copiis instructum sibi imminere, nec se posse ei resistere.

VERS. 8. — ET REX PTOLOMÆUS MORTUUS EST IN DIE TERTIA. Vide hic celerem in perfidum Philometorem vindictam Numinis. Regnum ille generi ambivit, invasit, occupavit; sed ad tres dumtaxat dies à nec Alexandri illud possedit, illiò tam vitâ, quàm regno, bonisque omnibus à justo iudice et vindice Deo spoliatus. Justum enim fuit, ut Philometor invadens regnum alienum Syriæ, amitteret suum Ægypti, et qui de Alexandri hostis sui cæsi capite letabatur, de suo ipsius quoque interitu lætos redderet hostes suos. Adit Josephus Philometorem ex vulneribus, quæ in numero conflictu cum Alexandro acceperat obiisse anno regni sui circiter 53, qui fuit annus regni Græcorum 167. Audi eum, l. 15, c. 20: *Fortè accidit ut equus Ptolomæi consternatus barritu elephantum excuteret, prostratumque aggressi hostes vulneribus in caput inflatis in periculum extremum adducerent, ni creptus esset interrentu satellitum. Atamen per integrum quadriduum sopitis sensibus nec loqui potuit, nec loquentes intelligere. Alexandri verò caput Zabelus Arabum dynasta recisum misit ad Ptolomæum, qui die quintâ demùm respirans à vulneribus, et ad se reversus jucundissimo sibi rumore, simul et spectaculo capitis, ac mortis Alexandri pavit animum et oculos. Nec ita multò post satius gaudio, perecepto ex inimici interitu, et vitam ipse finivit.*

Et Livius: *Ptolomæus, ait, in caput graviter vulneratus, inter curationem, dum medici ossa terebrare contendunt, expiravit.*

Porro mortuo Philometore, milites ejus, qui ab eo coloeati ERANT IN MUNITIONIBUS, id est, arcibus et urbibus Syriæ, PERIERUNT et occisi sunt AB IIS, QUI ERANT INTRA CASTRA, id est, à militibus, quos in castris suis habebat Demetrius, qui proinde oeciso Alexandro consobriño et æmulo suo, mortuo quoque Philometore invasore, regnum Syriæ pacificè adit, totumque quietè possedit anno regni Græcorum 167.

Denique Genebr., l. 2 Chronol.: Philometor, id est, amator matris, inquit, dictus est per antiphrasin, eò quòd ipse occiderit matrem, sicut avus ejus dictus est Philopator, id est, amator patris per antiphrasin, eò quòd oeciderit patrem Ptol. Evergetem. Hoc de Philopatore scribunt Appian., Just. et alii passim, sed de Philometore nullus veterum tale quid narrat, imò Pausanias in Atticis, asserit matrem Philometoris oecisam

esse ab ejus fratre Alexandro, quem ipse excluso Philometore in regnum evexerat.

VERS. 20. — IN DIEBUS ILLIS CONGREGAVIT JONATHAS EOS QUI ERANT IN JUDEA, UT EXPUGNARENT ARCEM, QUÆ EST IN JERUSALEM; hæc enim adhuc tenebatur à militibus Syris in eà jam pridem ab Antiocho collocatis. Licet enim Demetrius promisisset Jonathæ arcem Sionis tradere, si fœdus secum contra Alexandrum iniret, ut audivimus e. 10, v. 6 et 32, tamen suum hoc promissum non præstitit, eò quòd Jonathas Demetrio prætulit Alexandrum, cum eoque fœdus iniecit. Jonathas ergo videns Demetrium bello contra Alexandrum implicitem occasione hæc usus arcem Sionis obsedit.

VERS. 25. — ET DEDIT SE PERICULO. Periculum enim erat, ne rex Demetrius malè exeiperet Jonatham, eò quòd suo mandato de solvendâ obsidione arcis Sion non paruisset, sed Jonathas Deo confisus hoc periculum per magna dona, quæ regi detulit, diseussit; iis enim ejus gratiam inuit, adeò ut ab eo factus sit aulicorum et principum princeps, ut patet v. 26 et 27.

VERS. 28. — ET POSTULAVIT JONATHAS A REGE, UT IMMUNEM FACERET JUDEAM (à milite Syro et externo, à tributo et à quovis alio onere) ET TRES TOPARCHIAS, id est, præfecturas, sive, ut Josephus vocat, satrapias, quæ nominantur v. 34, repete, immunes faceret, eò quòd Judææ additæ subjectæque forent, promittens regi, si audiveret, TALENTA TRECENTA.

VERS. 29. — ET CONSENSIT REX, tanto pretio illectus.

VERS. 51. — EXEMPLUM EPISTOLÆ, QUAM SCRIPSIMUS LASTHENI PARENTI NOSTRO. Lasthenes hic fuit hospes ille Gnidius, sive Cretensis, cui Demetrius senior conficturus cum Alexandro Vesles Demetrium hunc juniorum filium suum commendavit, ut ex Justino dixi e. 10. Quare Demetrio seniore in prælio oeciso, Lasthenes hic Demetrium ejus filium è Cretâ eum exercitu in Syriam reduxit, etique patris regnum restituit, teste Josepho, lib. 15, c. 8, et aliis. Quocirca Demetrius Lasthenem parentis loco coluit, eumque suum vicarium effecit, ac Syriæ, aliisque provinciis præfecit. Ad eum ergo hic scribit Demetrius rex, ut Judæam à tributis, et oneribus faciat immunem, quod petebat Jonathas, ac exemplum litterarum suarum ad Lasthenem datarum mittit ad Jonatham, ut à Lasthene beneficium regis executioni mandari postulet. Aptè vocatus fuit *Lasthenes*, Græcè *Laasthenes*, id est, *lapidis robur*, ait Pagnin., vel potius *Laosthenes* et per crasin *Lasthenes*: *Laosthenes* enim Græcè idem est quod *Demosthenes*, id est, *pòpuli robur* et fortitudo. Talem enim decet esse principem, qualis fuit hic Lasthenes, qui Demetrio regnum Syriæ, Syrisque suum regem fortitudine suâ restituit.

VERS. 52. — REX DEMETRIUS LASTHENI, hoc est, exemplum litterarum Demetrii ad Lasthenem.

VERS. 54. — ET TRES CIVITATES, Græcè *vbivous*, quæ vox non tam ædificia, quàm cœtus civium iisdem jurebus utentes significat. Ita Serap., Sallianus et alii. Concedit Demetrius Jonathæ immunitatem non tantùm Judææ, sed et trium civitatum, sive toparchiarum

Samarie, quas Demetrius pater ejus Judææ addiderat, c. 10, 28, ideòque easdem à Demetrio filio poposcerat Jonathas, v. 28, ac Demetrius filius decretum patris secutus, easdem Jndæis concessit et attribuit. Sed quænam sunt hæc tres civitates? nam in Latino textu tantùm nominantur duæ, scilicet Lyda, sive Diospolis, et Ramatha, quæ fuit Samuelis patria. Resp. Sanchez esse ipsam urbem Samariam, quæ erat caput totius provincie Samarie, nam in provinciâ Samarie, sitas fuisse hæc tres urbes liquet ex textu hoc versu, et cap. 10, v. 28.

Verùm Sept., Joseph., Pagnin., Vatab., et alii ex Græco tertiam civitatem assignant Aphæremam, quam Adrichom. in tribu Ephraim collocat juxta Lydam. Sic enim habent Septuag. : *Statuimus ergo illis fines Judææ, et tres civitates, Aphærema et Lydam et Ramatham, quæ additæ sunt Judææ ex Samaritide, et omnia pertinentia ad ipsas omnibus sacrificantibus in Hierosolymis pro regalibus, quæ ab eis prius accipiebat rex per singulos annos de fructibus terræ, et de fructibus arborum.*

Noster verò interpres Græcum ἀναίρεμα accepit ut nomen non proprium, sed appellativum, significans sequestrationem, sive separationem. Unde vertit *sequestrari*. Sensus ergo vulgatæ editionis est, q. 1. : Trium civitatum jam dictarum, puta Lydæ, Ramathæ et Samarie, atque confinium, id est, locorum illorum, quæ sub earum jurisdictione sunt, annui proventus et redditus sequestrantur, id est, segregantur à tributis regni, et apud aliquem quæstorem Judæum deponantur, ut ad templi et sacerdotum sumptus applicentur, ut hæc ratione compensentur damna, quæ singulis annis rex, regique quæstores iis inferebant, dum ad suos, id est, profanos, usus transferebant, tam illarum civitatum tributa, quam arborum fructus, quæ prius templi sumptibus destinata erant, iisque serviebant.

Porrò mirum est Josephum tribus hæc civitatibus, sive toparchiis, tres alias addere, scilicet Gaddeam, Joppen et Samariam.

VERS. 35. — ET AREAS SALINARUM, Græcè ἀίμας, id est, *stagna* salinarum, quæ vox, ait Sanchez, docet quomodò aqua salsuginosa sive ex mari derivata, sive ex puteis jugibus exhausta, duretur et concreseat. Neque enim in suo duratur naturali loco, sed in areis, laniisque collecta. Ibi enim evaporat, et calore solis in sal concreseit. Sanè Romæ à sale via Salaria nomen accepit, quod adhuc perdurat, quoniam illa sal in Sabinos portari consueverat, ait Plinius, lib. 31, c. 7, ac stipendium militare, mercesque quælibet dicta est salarium à sale, quod mihi tibus et operariis pro mercede distribuabatur, teste Plinio ibidem.

VERS. 38. — ET VIDENS DEMETRIUS REX QUOD S'LUIT TERRA IN CONSPECTU SUO. Occiso enim Alexandro, et Philometore mortuo, nullus erat, qui Syriam invadere auderet, sed illa tota se subdidit Demetrio, quasi legitimo heredi, regique suo. Unde tunc ipse se dedit otio et voluptatibus. Quod videns Tryphon, Antiochum Alexandri filium suscitavit, qui Demetrium inertem et voluptuarium invasit et regno expulit, uti Hannibalem

enervârunt et perdiderunt Capuanæ delicie, ac Romanos Græcicæ. Unde illud dictum vetus : Græcia victa suum victorem vicit. Audi Justinum, lib. 56 : *Recuperato regno Demetrius, et ipse successu rerum corruptus vitii adolescentie in segnitiam labitur : tantumque contemptum apud omnes inertie causâ, quantum odium ex superbiâ pater habuerat, contraxit.*

DIXIT TOTUM EXERCITUM SUUM (patrium, quem scilicet pater ejus Demetrius ex Syris, et Asiaticis sibi subditis collegerat) EXCEPTO PEREGRINO EXERCITU, QUEM CONTRAXIT ab insulis gentium, puta ex Cretâ, Cypro, aliisque vicinis insulis. Fecit hoc, eò quòd hi eum in regnum induxissent. Lasthenes enim ex Cretâ eum in regnum cum copiis Cretensibus revexerat. Verùm hæc ratione offendit milites patrios, suos scilicet Syros et Asiaticos, eò quòd agrè ferrent se à rege suo militiâ et stipendiis militaribus spoliari : offendit quoque subditos suos, qui volebant externum militem, agrèque ferebant quòd ipse externis plus fideret, quàm suis subditis, quòdque magnis sumptibus peregrinos aleret, cum parvo pretio domesticos et subjectos conducere posset. Quocirca INIMICI ERANT EI OMNES EXERCITUS PATRUM EIUS, qui proinde ad Antiochum ejus annulum transierunt, ac pro eo pugnantes Demetrium regno expulerunt. Exosum enim habebant peregrinum militem, ideòque non rarò insolentem.

Discant hæc principes subditos suos honorare, eisque fidere potius quàm externis. Sic enim subditorum animos, amorem, fidem et obedientiam sibi conciliabunt. Ita fecit Alexander magnus, qui, ut Persas à se victos subactosque sibi conciliaret, Persicum habitum assumpsit. Persas in militiam conscripsit, suisque ducibus Persides dedit uxores, ac Darii matrem, uxorem et filias miris honoribus et beneficiis affecit, teste Curtio.

VERS. 39. — TRYPHON AUTEM ERAT QUIDAM PARTIUM ALEXANDRI PRIUS. Tryphon hic ab Appiano et aliis vocatur Diodorus, diciturque natione vel educatione fuisse Apamæus, vir potens, astutus et ambitiosus. Hic videns exercitum Syriacum et Asiaticum dimissum à Demetrio, eundem sibi ascivit, ut per eum Antiocho filio Alexandri Velis, qui fuerat æmulus hostisque Demetrii occisus à Philometore, regnum in speciem restitueret, sed reverà, ut ipse illud occuparet. Itaque factum est. Porrò Antiochum hunc Alexandri filium Appianus et alii pariter vocant Alexandrum. Denique Tryphon hic Antiochi *pupilli* (sic enim legendum est apud Justinum, l. 56, pro *privigni*) tutor, paulò post ejusdem factus est tutor, ut ejus regnum occuparet, sed modico tempore eo gavisus est; nam et ipse tertio post anno occisus est ab Antiocho Sedete, fratre et successore Demetrii; ita Josephus.

VERS. 41. — ET MISIT JONATHAS AD DEMETRIUM REGEM, UT EJICERET EOS (milites Demetrianos) QUI IN ARCE ERANT IN JERUSALEM, qui occupabant arcem Sion. Hinc patet Jonatham necdum occupasse arcem Sion, imò obsidionem ejus solvisse. Concessit tamen, vel potius promisit Demetrius se tradituram arcem Jonathæ, si ipse sibi milites suos ad suam tutelam mitteret. Subditi

enim ejus Antiocheni in ipsum insurrexerant ad 220 millia, ex quibus milites ter mille Judaei à Jonathâ submissi occiderunt centum millia, ac Demetrium liberarunt, ut sequitur. Magna fuit hæc fortitudo, fama et gloria Judæorum.

VERS. 46. — AULAM, puta palatium, sive arcem, in quam Demetrius confugerat.

VERS. 55. — ET MENTITUS EST OMNIA, QUÆCUMQUE DIXIT, q. d. : Demetrius videns, vel potius putans se suaque esse in tuto, fidem datam Jonathæ sefellit, cœpitque cum vexare et persequi. Magna fuit hæc Demetrii ingratitude et perfidia, ob quam paulò post à Tryphone Pædagogo Antiochi prælio superatus et regno pulsus fuit, utpotè desertus à Jonathâ et Judæis, imò ab eis proligatus et caesus, ut dicitur v. 56. Antiochus enim fœdus inivit cum Jonathâ contra Demetrium, eumque magnis honoribus auxit. Quare milites Syri, qui à Demetrio dimissi erant, ad Jonathanse contulerunt, quibus Jonathan instructus Ascalonem, Gazam, aliasque urbes expugnavit.

VERS. 56. — ET ACCEPTIT TRYPHON BESTIAS, puta elephantes, quos Demetrius in aciem eduxerat cum cæteris ejus machinis bellicis, adeoque castris enim exiit, ET OBTINUIT ANTIOCHIAM, urbem regiam, regni-que metropolim. Id fecit ope Jonathæ, quem proinde magnis honoribus auxit, ac ope exercitûs Syriaci, qui à Demetrio dimissus, ad Antiochum ejus æmulum transierat. Porro Jonathan pergens pro Antiocho pugnare, adjutus exercitu ejus Syriaco, expugnavit Ascalonem, Gazam aliasque urbes.

VERS. 58. — DEDIT EI POTESTATEM BIBENDI IN AURO, puta ex aureo poculo, scypho, phialâ vel calice. Reges enim Persarum et Asiæ aurum voluerunt sibi esse proprium. Unde Xenophon, lib. 1, de Exped. Cyri, magnum dicit à rege Persarum beneficium concedi, si per illum alieni liceat aureum collo gestare torquem, aureas armillas, aureum acinacem : idem iterum docet, lib. 1 Cyrop. Procopius, lib. 1 de Bello Persico, negat cuiquam licere aureo uti annulo, aut fibulâ, aut zonâ, nisi regis concessu. Hinc, et Esther c. 6, concessum est Mardocheo ab Assuero rege, ut torquem gestaret aureum. Idem promisit Balthassar, Dan. c. 5, illi qui litteras in pariete descriptas explicaret, et, lib. 5 Esdrae, c. 5, illi cujus sermo fuerit sapienter concedendum dicitur à Dario rege, ut induatur purpurâ, et ut in auro bibat, et super aurum dormiat, et currum aureo freno habeat et torquem aureum gestet.

VERS. 60. — PERAMBULABAT TRANS FLUMEN (Judææ puta trans Jordancem) CIVITATES.

VERS. 62. — ET PERAMBULAVIT REGIONEM (Jonathan, quasi victor et triumphator, omnia sibi et Antiocho subjugans ac Demetrio adiuvens) USQUE AD DAMASCUM. Hoc enim significat *περὶ περιambulavit*, ut dixi Zachar. 1, v. 11.

VERS. 65. — ET AUDIVIT JONATHAS QUOD PRÆVARICATI SUNT PRINCIPES DEMETRII IN CADES, QUÆ EST IN GALILÆA, quòd scilicet Demetriani sollicitarent incolas Cades et Galilæos ad rebellandum Jonathan et subjiendum se Demetrio. Fecerunt hoc eo consilio, ut

Jonathan è Syriâ et Damasco, ubi omnia subjugabat sibi et Antiocho, revocarent in Galilæam, ne aliena foris consecrans, sua domi perderet : *VOLENTES EUM AMOVERE A NEGOTIO REGNI, ne scilicet negotia regni Syriæ pro Antiocho curaret et promoveret, sed sua in Galilæâ custodiret.* Unde Josephus : *Cum vellent, inquit, abstrahere Jonathan à Syriâ, laturum opem Galilæis suæ ditionis hominibus.*

Nota, *prævaricari* in Script. est rebellare et rebellionem concitare : hoc enim est Hebr. *marad*. Sic 4 Reg. 1, 1, dicitur rex et populus Moab prævaricatus in regem Israel, id est, rebellasse illi cui antea subditus fuerat, eique solitum negasse tributum. Porro Sallianus opinatur pro *prævaricati sunt*, legendum præparati sunt : hoc enim significat Græcè *παρήσαν*, id est, astiterunt : sed videtur noster legisse *παρεδύησαν*, vel *παρῆσαν*, id est, *prævaricati sunt*.

VERS. 64. — ET OCCURRIT ILLIS, (Jonathan, cum eisque confluxit, ut dicitur v. 68) FRATREM AUTEM SUUM RELIQUIT INTRA PROVINCIAM, scilicet intra Judæam, ut eam tutaretur; Simon autem expugnavit Bethsuram, quæ insignis erat munitio juxta Jerusalem, v. 66.

VERS. 67. — ET JONATHAS ET CASTRA EJUS APPLICUERUNT AD AQUAM GENEZAR, scilicet ad stagnum Genezareth, quod et mare Galilææ, vel mare Tiberiadis dicitur.

VERS. 68. — ET ECCE CASTRA ALIENIGENARUM (hostium Demetrianorum suscitantium incolas Cades ad rebellandum Jonathan, v. 65) OCCURREBANT IN CAMPO, Græcè in campum.

VERS. 70. — ET FUGERUNT, QUI ERANT EX PARTE JONATHÆ, utpotè circumventi ab hostibus ex insidiis quas non præviderant prodeuntibus; hisce enim terrore fugerunt, veritine intercepti in medio contrucidarentur, ait Josephus.

ET NEMO EX EIS RELICTUS EST, NISI MATHATHIAS FILIUS ABSOLOMI, ET JUDAS FILIUS CALPHEI, PRINCIPES (Græcè *principes* : ambo enim erant duces) MILITÆ EXERCITUS, intellige cum aliquot sibi familiaribus generosioribus, proximi-que acclis : unde Josephus ait cum eis mansisse 50 milites, qui à desperatione, inquit, sumptâ audaciâ, tanto impetu adversam hostium frontem impulerunt, ut terrore, quasi laudentibus eederent. Quomodo enim duo soli totam hostium vim sustinuissem? Ita Serar.

VERS. 71. — ET SCIDIT JONATHAS VESTIMENTA SUA, ET POSUIT TERRAM IN CAPITE SUO, pulverem inspersit capiti suo in signum doloris et pœnitentiæ; itaque toto corde compunctus, supplex oravit Deum, ut in re tantæ aretâ, et quasi desperatâ, solitam opem ferret. Quare cum paucis, quasi leo irruens in hostes, eos cecidit et fudit. Quod videntes ejus socii è fugâ ad eum reversi, hostes persecuti, ex eis ceciderunt tria millia. Laudat S. Amb., l. 1 Officiorum, c. 41, Jonathanem animum et fortitudinem, quòd solus aciem inclinatam restituerit, et victoriam deperditam recuperaverit. *Jonathan, ait, parvâ manu adversus exercitus regios pugnans, desertus à suis et cum duobus tantum relictus, reparavit bel-*

lum, avertit hostem, fugitantes suos ad societatem revocavit triumphi.

Moral. : Discite hic quantum in bellis rebusque arduis valeat ducis constantia et magnanimitas, adeo ut milites suos jam victos faciat victores. Unde illud : Fortior est exercitus cervorum, duce leone, quam leonum, duce cervo. Nam, ut ait Vegetius, l. 3, de Re milit., c. 25 : *Si pars exercitus fugerit, minime desperandum, cum in ejusmodi necessitate, ducis constantia totam sibi possit vindicare victoriam. Innumerabilibus hoc accidit bellis, et pro superioribus sunt habitus, qui minime desperarunt. Nam, in simili conditione, fortior creditur quem adversa non frangunt. Prior ergo de cæsis hostibus spolia capiunt, et quod ipsi dicunt, colligunt campum, prior clamore ac buccinis exultare videntur. Hæc fiducia perterrebit inimicos, et suis fiduciam geminabit, quasi victor ex omni parte discesserit.*

Exempla dat Julius Frontinus, l. 2, de Stratagematibus, c. 8 : *Furius Agrippa, inquit, consul, cedente cornu, signum militare creptum signifero in hostes Hænicos et in Æquos misit : quo facto, ejus prælium restitutum est. Summa enim alacritate Romani ad recipiendum signum incubuerunt. T. Quintius Capitolinus eos. signum in*

CAPUT XII.

1. Et vidit Jonathas quia tempus eum juvat, et elegit viros, et misit eos Romam statuere et renovare cum eis amicitiam :

2. Et ad Spartiatas, et ad alia loca misit epistolas secundum eandem formam.

3. Et abiierunt Romam, et intraverunt curiam, et dixerunt : Jonathas summus sacerdos, et gens Judæorum miserunt nos, ut renovaremus amicitiam et societatem secundum pristinum.

4. Et dederunt illis epistolas ad ipsos per loca, ut deducerent eos in terram Juda cum pace.

5. Et hoc est exemplum epistolarum, quas scripsit Jonathas Spartiatas :

6. Jonathas summus sacerdos, et seniores gentis, et sacerdotes, et reliquis populus Judæorum, Spartiatas fratribus, salutem.

7. Jam pridem missæ erant epistolæ ad Oniam summum sacerdotem ab Ario, qui regnabat apud vos, quoniam estis fratres nostri, sicut rescriptum continet, quod subjectum est.

8. Et suscepit Onias virum qui missus fuerat, cum honore : et accepit epistolas, in quibus significabatur de societate et amicitia.

9. Nos, cum nullo horum indigeremus, habentes solatio sanctos libros, qui sunt in manibus nostris,

10. Maluimus mittere ad vos renovare fraternitatem et amicitiam, ne forte alieni efficiamur à vobis : multa enim tempora transierunt, ex quo misistis ad nos.

11. Nos ergo in omni tempore sine intermissione in diebus solemnibus, et cæteris quibus oportet, memores sumus vestri in sacrificiis quæ offerimus, et in observationibus, sicut fas est et decet meminisse fratrum.

12. Lætatur itaque de gloriâ vestrà.

13. Nos autem circumdederunt multæ tribulationes,

hostes Phaliscos ejecit, militesque id repetere jussit. *M. Furius Canillus Fr. Mil. consulari potestate, cunctante exercitu, arreptum manu signiferum in hostes Volscos et Latinos traxit, cæteros puduit non sequi. Salvius Pelignus, bello Persico idem fecit. Q. Furinus, averso exercitu, cum occurrisset, affirmavit non recepturum se in castra quæquam, nisi victorem, reductisque in aciem, victoriâ potius est. Scipio, apud Numantiam, cum aversum suum videret exercitum, pronuntiavit sibi pro hoste futurum quisquis in castra redisset. Ac mox his majora subjungens, addit : M. Atilius consul, bello Samnitico, ex acie refugientibus in castra militibus aciem suorum opposuit, affirmans secum et cum bonis civibus dimicuros eos, nisi cum hostibus maluissent ; cæ ratione universos in aciem reduxit. L. Sylla, cedentibus jam legionibus exercitum Mithridatico, ductu Achæi, stricto gladio, in primam aciem procurrit, appellansque milites, dixit : Si quis quævisset ubi imperatorem reliquissent, responderent pugnantem in Bæotiâ, cujus rei pudore universi eum secuti sunt. Julius Cæsar, ad Mundum suis referentibus pedem, equum suum abduci à conspectu suo jussit, et in primam aciem pede prosiliit : milites enim destituere imperatorem erubescunt, redintegrarunt prælium.*

CHAPITRE XII.

1. Jonathas voyant que le temps lui étoit favorable, choisit des hommes qu'il envoya à Rome, pour affermir et renouveler l'amitié avec les Romains.

2. Il envoya aussi vers les Lacédémoniens, et en d'autres lieux, des lettres semblables.

3. Ses gens allèrent donc à Rome ; et étant entrés dans le sénat, ils dirent : Jonathas grand-prêtre, et le peuple juif, nous ont envoyés pour renouveler avec vous l'amitié et l'alliance, selon qu'elle a été faite auparavant entre nous.

4. Et les Romains leur donnèrent des lettres adressées à leurs officiers, dans chaque province, pour les faire conduire en paix jusqu'au pays de Juda.

5. Voici la copie des lettres que Jonathas écrivit aux Lacédémoniens :

6. Jonathas grand-prêtre, les anciens de la nation, les prêtres et le reste du peuple juif, aux Lacédémoniens leurs frères, salut.

7. Il y a déjà longtemps qu'Arius qui régnoit à Lacédémone, envoya des lettres au grand-prêtre Onias, qui témoignait que vous êtes nos frères, comme on peut le voir par la copie de ces lettres que nous avons jointes à celles-ci.

8. Et Onias reçut avec grand honneur celui que le roi avait envoyé, et ses lettres où il lui parlait de cette alliance et de cette amitié que nous avons avec vous.

9. Quoique nous n'eussions aucun besoin de ces choses, ayant pour notre consolation les livres saints qui sont entre nos mains,

10. Nous avons mieux aimé néanmoins envoyer vers vous, pour renouveler cette amitié et cette union fraternelle, de peur que nous ne devenions comme étrangers à votre égard, parce qu'il s'est déjà passé beaucoup de temps depuis que vous avez envoyé vers nous.

11. Sachez donc que nous n'avons jamais cessé depuis ce temps-là de nous souvenir de vous dans les fêtes solennelles, et les autres jours où cela se doit, et dans les sacrifices que nous offrons, et dans toutes nos cérémonies, selon qu'il est du devoir et de la bienséance de se souvenir de ses frères.

12. Nous nous réjouissons de la gloire dans laquelle vous vivez.

13. Mais pour nous autres, nous nous sommes vus dans de grandes afflictions, et en diverses guerres ;

et multa prœlia : et impugnaverunt nos reges qui sunt in circuitu nostro.

14. Nolimus ergo vobis molesti esse, neque exteris sociis et amicis nostris, in his prœliis.

15. Habuimus enim de cœlo auxilium, et liberati sumus nos, et humiliati sunt inimici nostri.

16. Elegimus itaque Numenium Antiochi filium, et Antipatrem Jasonis filium et misimus ad Romanos renovare cum eis amicitiam et societatem pristinam.

17. Mandavimus itaque eis ut veniant etiam ad vos, et salutent vos : et reddant vobis epistolas nostras de innovatione fraternitatis nostræ.

18. Et nunc benè facietis respondentes nobis ad hæc.

19. Et hoc est rescriptum epistolarum, quod miserat Oniæ :

20. Arius rex Spartiatarum, Oniæ sacerdoti magno salutem.

21. Inventum est in scripturâ de Spartiatis et Judæis, quoniam sunt fratres, et quod sunt de genere Abraham.

22. Et nunc ex quo hæc cognovimus, benè facitis scribentes nobis de pace vestrà.

23. Sed et nos rescripsimus vobis : Pecora nostra, et possessiones nostræ, vestræ sunt : et vestræ, nostræ : mandavimus itaque hæc nuntiari vobis.

24. Et audivit Jonathas, quoniam regressi sunt principes Demetrii cum exercitu multo supra quàm prius, pugnare adversis eum.

25. Et exiit ab Jerusalem, et occurrit eis in Amathite regione : non enim dederat eis spatium ut ingrederentur regionem ejus.

26. Et misit spemlatores in castra eorum : et reversi renuntiaverunt quod constituunt supervenire illis nocte.

27. Cùm occidisset autem sol, præcepit Jonathas suis vigilare, et esse in armis paratos ad pugnam totâ nocte, et posuit custodes per circuitum castrorum.

28. Et audierunt adversarii quod paratus est Jonathas cum suis in bello : et timuerunt, et formidaverunt in corde suo : et accenderunt focos in castris suis.

29. Jonathas autem, et qui cum eo erant, non cognoverunt usque mane : videbant autem luminaria ardentia :

30. Et secutus est eos Jonathas, et non comprehendit eos : tansierant enim flumen Eleutherum,

31. Et divertit Jonathas ad Arabas, qui vocantur Zabadaei : et percussit eos, et accepit spolia eorum.

32. Et junxit et venit Damascum, et perambulabat omnem regionem illam.

33. Simon autem exiit, et venit usque ad Ascalonem, et ad proxima præsidia : et declinavit in Joppen, et occupavit eam.

34. (Audivit enim quod vellent præsidium tradere partibus Demetrii) : et posuit ibi custodes ut custodirent eam.

35. Et reversus est Jonathas, et convocavit se-

et les rois qui nous environnent nous ont souvent attaqués.

14. Cependant nous n'avons voulu être à charge ni à vous, ni à nos autres alliés, dans tous ces combats.

15. Car nous avons reçu du secours du ciel ; nous avons été délivrés, et nos ennemis se sont vus humiliés.

16. Ayant donc choisi Numénius fils d'Antiochus, et Antipater fils de Jason, pour les envoyer vers les Romains renouveler l'alliance et l'amitié ancienne que nous avons avec eux,

17. Nous leur avons donné ordre d'aller aussi vers vous, de vous saluer de notre part, et de vous rendre nos lettres touchant le renouvellement de notre union fraternelle.

18. C'est pourquoi vous ferez bien de répondre à ce que nous vous avons écrit.

19. Voici la copie des lettres qu'Arius avait envoyées à Onias :

20. Arius, roi des Lacédémoniens, au grand-prêtre Onias, salut.

21. Il a été trouvé ici, dans un écrit touchant les Lacédémoniens et les Juifs, qu'ils sont frères, et qu'ils sont tous de la race d'Abraham.

22. Maintenant donc que nous avons su ces choses, vous ferez bien de nous écrire, si toutes choses sont en paix parmi vous.

23. Et voici ce que nous vous avons écrit, nous autres : Nos bestiaux et nos biens sont à vous ; et les vôtres sont à nous. C'est ce que nous avons ordonné qu'on vous déclare de notre part.

24. Cependant Jonathas apprit que les généraux de l'armée de Démétrius étaient revenus pour le combattre, avec une armée beaucoup plus grande qu'auparavant.

25. Ainsi il partit de Jérusalem, et alla au-devant d'eux dans le pays d'Amathite, parce qu'il ne voulait pas leur donner le temps d'entrer sur ses terres.

26. Et il envoya dans leur camp des espions, qui rapportèrent qu'ils avaient résolu de venir les surprendre pendant la nuit.

27. Après donc que le soleil fut couché, Jonathas ordonna à ses gens de veiller, et de se tenir toute la nuit sous les armes et prêts à combattre, et il mit des gardes autour du camp,

28. Les ennemis ayant su que Jonathas se tenait avec ses gens prêt au combat, eurent peur, et leurs cœurs furent saisis de frayeur : ainsi ayant allumé des feux dans leur camp,

29. Jonathas et ceux qui étaient avec lui, voyant ces feux allumés, ne s'aperçurent point de leur retraite jusqu'au matin.

30. Et Jonathas les poursuivit : mais il ne put les atteindre, parce qu'ils avaient déjà passé le fleuve Eleuthère.

31. Il marcha de là vers les Arabes, qui sont appelés Zabadaeiens : il les défit et en remporta les dépouilles.

32. Il partit de là ensuite, et vint à Damas ; et il faisait des courses dans tout le pays.

33. Cependant Simon alla jusqu'à Ascalon, et jusqu'aux forteresses voisines : il marcha de là vers Joppé, et la prit ;

34. Car il avait su qu'ils voulaient livrer la place à ceux du parti de Démétrius : et il y mit garnison pour garder la ville.

35. Jonathas étant revenu, rassembla les anciens

niores populi, et cogitavit cum eis ædificare præsidia in Judæâ,

56. Et ædificare muros in Jerusalem, et exaltare altitudinem magnam inter medium arcis et civitatis, ut separaret eam à civitate, ut esset ipsa singulariter, et neque emant, neque vendant.

57. Et convenerunt, ut ædificarent civitatem : et cecidit murus, qui erat super torrentem ab ortu solis, et reparavit eum, qui vocatur Caphetha :

58. Et Simon ædificavit Adiada in Sephelâ, et munivit eam, et imposuit portas et seras.

59. Et cum cogitasset Tryphon regnare Asiæ, et assumere diadema, et extendere manum in Anthiochum regem :

40. Timens ne fortè non permitteret cum Jonathas, sed pugnaret adversus eum, quærebat comprehendere eum, et occidere : et exurgens abiit in Bethsan.

41. Et exivit Jonathas obviam illi cum quædraginta millibus virorum electorum in prælium, et venit Bethsan.

42. Et vidit Tryphon, quia venit Jonathas cum exercitu multo ut extenderet in eum manus; timuit :

43. Et excepit eum cum honore, et commendavit eum omnibus amicis suis, et dedit ei munera, et præcepit exercitibus suis ut obedirent ei, sicut sibi.

44. Et dixit Jonathæ : Ut quid vexasti universum populum, cum bellum nobis non sit ?

45. Et nunc remitte eos in domos suas : elige autem tibi viros paucos, qui tecum sint, et veni mecum Ptolemaidam, et tradam eam tibi, et reliqua præsidia, et exercitum, et universos præpositos negotii, et conversus abibo : propterea enim veni.

46. Et credidit ei, et fecit sicut dixit : et dimisit exercitum, et abierunt in terram Juda.

47. Retinuit autem secum tria millia virorum : ex quibus remisit in Galilæam duo millia : mille autem venerunt cum eo.

48. Ut autem intravit Ptolemaidam Jonathas, clausurunt portas civitatis Ptolemenses, et comprehenderunt eum : et omnes qui cum eo intraverant, gladio interfecerunt.

49. Et misit Tryphon exercitum et equites in Galilæam, et in campum magnum, ut perderent omnes socios Jonathæ.

50. At illi enim cognovissent quia comprehensus est Jonathas, et periit, et omnes qui eum eo erant, hortati sunt semetipsos, et exierunt parati in prælium.

51. Et videntes hi qui insecuti fuerant, quia pro animâ res est illis, reversi sunt.

52. Illi autem venerunt omnes cum pace in terram Juda : et planxerunt Jonatham, et eos qui cum ipso fuerant, valdè : et luxit Israel luctu magno.

53. Et quæsierunt omnes gentes quæ erant in circuitu eorum, contere eos : dixerunt enim :

54. Non habent principem et adjuvautem ; nunc ergo expugnemus illos, et tollamus de hominibus memoriam eorum.

du peuple ; et il résolut avec eux de bâtir des forteresses dans la Judée,

56. De bâtir les murs de Jérusalem, et de faire aussi élever un mur d'une très-grande hauteur entre la forteresse et la ville, afin que la forteresse en fût séparée et sans communication, et que ceux de dedans ne pussent ni acheter ni vendre.

57. On s'assembla donc pour bâtir la ville ; et la muraille qui était le long du torrent, du côté de l'orient, étant tombée, Jonathas la rebâtit ; et elle fut appelée Caphéthétha :

58. Simon bâtit aussi Adiada, dans la plaine, et la fortifia, et y mit des portes et des serrures.

59. Mais Tryphon ayant résolu de se faire roi d'Asie, de prendre le diadème, et de tuer le roi Antiochus,

40. Et craignant que Jonathas ne l'en empêchât, et ne lui déclarât la guerre, cherchait les moyens de se saisir de sa personne, et de le tuer : il s'en alla donc dans cette pensée à Bethsan.

41. Jonathas marcha au-devant de lui avec quarante mille hommes de guerre choisis, et vint à Bethsan.

42. Tryphon voyant que Jonathas était venu avec une grande armée pour le combattre fut saisi de crainte.

43. Il le reçut avec distinction, le recommanda à tous ses amis, lui fit des présents, et ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même.

44. Il dit ensuite à Jonathas : Pourquoi avez-vous fatigué inutilement tout ce peuple, puisque nous n'avons point de guerre ensemble ?

45. Renvoyez-les donc dans leurs maisons, et choisissez-en seulement un petit nombre d'entre eux pour être avec vous : venez avec moi à Ptolémaïde, et je vous la mettrai entre les mains, avec les autres forteresses, les troupes et tous ceux qui ont la conduite des affaires, et je m'en retournerai ensuite ; car c'est pour cela que je suis venu.

46. Jonathas le crut, et fit ce qu'il lui avait dit : il renvoya ses gens, qui s'en retournèrent au pays de Juda :

47. Et il ne retint avec lui que trois mille hommes, dont il renvoya encore deux mille en Galilée ; et mille l'accompagnaient.

48. Aussitôt que Jonathas fut entré dans Ptolémaïde, les habitants de la ville fermerent les portes, et le prirent, et ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qui étaient venus avec lui.

49. Et Tryphon envoya ses troupes et sa cavalerie en Galilée, et dans la grande plaine, pour tuer tous ceux qui avaient accompagné Jonathas.

50. Mais ceux-ci ayant appris que Jonathas avait été arrêté, et qu'il avait péri avec tous ceux qui l'accompagnaient, s'enconragèrent les uns les autres, et se présentèrent pour combattre avec une grande assurance.

51. Ceux qui les avaient poursuivis, les voyant résolus à vendre cher leur vie, s'en retournèrent.

52. Ainsi ils revinrent tous dans le pays de Juda sans être attaqués ; ils pleurèrent beaucoup Jonathas, et ceux qui étaient avec lui ; et tout Israël en fit un grand deuil.

53. Alors tous les peuples dont ils étaient environnés firent un nouvel effort pour les perdre, en disant :

54. Ils n'ont aucun chef qui les commande, ni personne qui les assiste : attaquons-les donc maintenant ; exterminons-les, et effaçons leur nom de la mémoire des hommes.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET VIDIT JONATHAS, QUIA TEMPUS EUM JUVAT, quo post heroica facta, totque victorias, ingens nominis ejus fama percubuerat apud Romanos et Spartiatis, ut ambirent cum eo inire amicitiam et fœdus.

VERS. 2. — ET AD SPARTIATAS, incolas Sparte, qui et Lacones sive Lacedæmonii sunt dicti, et fuere posterii Heraclidarum (sociorum Herendis) Agidæ nominati : quos Lyncurgus suis legibus ad miram politiam, temperantiam, et fortitudinem exivit, ideòque Lacones pro libertate Sparte omni ævo acerrimè certarunt, et etiannùm cum Turcâ certant. Licet enim ei tributum pendant, tamen urbem, arcemque suam ab omni Turcarum prasidio liberam servant, et constantissimè tinentur.

VERS. 7. — JAM PRIDEM MISSÆ ERANT EPISTOLÆ AD ONIAM SUMMUM SACERDOTEM (pontificem) AB ARIO, QUI REGNABAT APUD VOS. Arius hic fuit inter Agidarum reges quarins à fine, qui multa contra Pyrrhum Epiri, et Antigonum Macedoniae reges praelia commisit, atque ad Oniam pontificem sociales et fœderales dedit litteras, quæ recitantur v. 20.

VERS. 9. — NOS CUM NULLO HORUM INDICEREMUS HABENTES SOLATIO SANCTOS LIBROS. Posterior pars dat causam prioris, q. d., ideò non indignimus vestrà ope, nec eam imploravimus, quia hanc præstiterunt nobis libri Mosis, et prophetarum qui nobis certò promittunt in rebus arctis et desperatis Dei auxilium, si ei fideliter serviamus, cumque invocemus. Deum ergo invocantes, et adjectorem habentes, homines auxiliaiores non quæsimus.

VERS. 11. — IN OBSERVATIONIBUS SACROFUM RITUM, festorum, et orationum. Unde Græca clariùs habent in *obsecrationibus*.

VERS. 21. — INVENTUM EST IN SCRIPTURA (non sacrâ, licet id quoque velit Josephus, lib. 15, c. 9, sed profanâ, puta in historiis et chronicis Spartiatarum) DE SPARTIATIS ET JUDEIS QUONIAM (quòd) SUNT FRATRES, ET QUOD SUNT DE GENERE ABRAHAM ; Spartiatis enim jactabant se prognatos ex Abraham per Ceturam, quæ fuit tertia Abrahæ uxor, Gen. 25, 1 ; ita Josephus, licet alii putent Spartiatis ab Abraham per Agar et Ismaelem descendere. Plures hujus cognationis Spartiatarum cum Judæis conjecturas affert Serarius, hic pag. 753, in medio, quarum prima est magna similitudo utrorumque tum in legibus, uti notavit Clemens Alex. 1 Strom., tum in institutis, præsertimque abtutionibus quotidianis, et mctionibus, de quibus Strabo, l. 5, tum in constantiâ, robore et fortitudine bellicâ. Denique cum Nabuchodonosor obsedit Tyrum, multi incolarum profugerunt in Cyprium, Macedonia, Græciamque, ait S. Hier., in cap. 25 Isaie. Idem fecisse Judæos, obsessâ ab eodem vicinâ Jerosolymâ, planè credibile est. Unde idem S. Hier. in epist. ad Ephesios Ephesum dictam asserit ab Heb. *chephets*, id est, voluntas, benevolentia. Atque hæc de causâ Sparte multi debebant Judæi qui cum Spartiatis conjugia inibant.

VERS. 25. — POSSESSIONES NOSTRÆ VESTRÆ SUNT, ET VESTRÆ NOSTRÆ ; formula est loquendi, significandique se esse amicos, q. d. : Spartiatis sunt amici Judæorum, ideòque possessiones suas eis offerunt, et possessiones ipsorum suas æstant ; amicorum enim omnia sunt communia. Addit Josephus litteras has Spartiatarum obsignatas fuisse proprio urbis eorum sigillo, quod erat signum aquilæ, quæ unguibus tenebat draconem.

VERS. 24. — REGRESSI SUNT PRINCIPES DEMETRII CUM EXERCITU MULTO SEPRA QUAM PRIUS, id est, multò majore quàm prius fuerat, ut dedecus fugæ præcedentis abolerent, Jonathanque validius oppugnant.

VERS. 25. — ET OCCURRIT FIS IN AMATHITE REGIONE. Regio hæc est pars Syriæ, et confinis, imò terminus Judææ, ut patet 5 Reg. 8, 65, et l. 4, c. 14, 15, sita est juxta Libanum et Damascum. Tota ergo hæc regio dicitur Amath, vel Emath, aut Hamath, vel Hemath, indeque Amathites, vel Hemathites. Prudenter hoc fecit Jonathan, ut extra Judæam suam in Syriâ cum hostibus confligeret. Militare enim præceptum est cum hoste confingendum esse in terrâ non propriâ, sed hostili, ut illam, non tuam vastes. Sic Scipio sub idem hoc tempus noluit confligere cum Hannibale in Italiâ, sed trajecit in African, eoque avocavit Hannibalem, ac tandem Carthaginem ipsam expugnavit.

VERS. 28. — ET ACCENDERUNT FOCOS IN CASTRIS SUIS, ut simularent Demetriani se in castris degere, et vigilare, non verò fugere ; ne si Jonathan adverteret eos fugere, fugientes insequeretur. Idem fecit Hannibal focorum excitatione fallens Romanos sua castra cingentes, et ex eorum manibus elabens.

VERS. 36. — COGITAVIT JONATHAS EXALTARE ALTI-TUDINEM INTER MEDIUM ARCIS, ET CIVITATIS, UT SEPARARET EAM A CIVITATE, UT ESSET IPSA SINGULARITER, ET NEQUE EMANT, NEQUE VENDANT. Jonathan videns arcem Sion à Demetrianis incessam ob munitionem ægrè à se posse expugari, erexit murum altum inter arcem, et urbem Jerusalem, eoque seclisit arcem ab urbe ut ipsa esset singularis, id est, solitaria, nec ullum haberet cum urbe commercium, adeòque potestatem sua vendendi et emendi in urbe eis ademit : quâ ratione eos ad tantam famem adegit, ut cogerentur se dedere, ut patet c. seq., v. 49 et 50.

VERS. 59. — ET CUM COGITASSET TRYPHON REGNARE (dominari) ASIÆ, nimirum facere se regem Asiæ occiso Antiocho rege pupillo, cujus ipse erat tutor.

VERS. 40. — ET EXURCENS ABIT IN BETHSAN, quæ postea Scytopolis est dicta, sitaque juxta Tyberiadem.

VERS. 45. — VENI MECUM PTOLEMAIDAM ET TRADAM EAM TIBI. Hæc enim civitas confinis erat Judææ, ideòque à Demetrio promissa fuerat Jonathan, cap. 10, 59. Vide hic perfidiam, dolum, et insidias Tryphonis.

VERS. 46. — ET CREDIT EI. Nimis facilè Jonathan simplicis candidique animi credit versipelli, et

perſido Tryphoni : quare temerè dimiſit exercitum deòque captus ab eo, et occiſus eſt.

VERS. 51. — VIDENTES III, QUI INSECTI FUERANT (milites Tryphonis) QUIA PRO ANIMA RES EST ILLIS, (id eſt, quòd Judei pro vitâ ſuâ pugnaturi ſint uſque ad mortem) REVERSI SUNT. Nam cum deſperatis, aut animo reſolutis, qui ſcilicet, aut vincere, aut mori deſererunt, periculosiſſimè pugnatur, nec niſi cum certo magnâ eladiſ accipiendâ diſcrimine, uti docet Vegetius, et Julius Frontinus l. 2, de Stratagematibus, c. 6, cuius titulus eſt : *De mittendo hoſte, ne clauſus prælium ex deſperatione redintegret*, ubi idiſſimi multis exemplis confirmat. *L. Marius*, inquit, *cui duobus Scipionibus occiſis, exercitus imperium detulit, cum circumventi ab eo Pœni, ne inultâ morentur, acriùs pugnarent, laxatis manipulis, et concesso fugæ ſpatio, diſſipatos ſine periculo ſuorum trucidavit. C. Cæſar Germanos incluoſos, ex deſperatione fortiùs pugnantes, emitti juiſſit, fugientesque aggreſſus eſt. Hannibal cum ad Trasimenum incluiſi Germani acerrimè pugnarent, deductis ordinibus fecit eis abeundi poteſtatem, cuntesque ſine ſuorum ſanguine ſtravit. Antigonus rex Macedonum Ætolis, qui in obſidionem ab eo compulſi, fame urgebantur, ſtatuerantque eruptione factâ commori, viam fugæ dedit, atque ita infracto impetu eorum, inſectos, averſos cecidit. Themioſticles, victo Xerxe, volentes ſuos pontem rumpere prohibuit, cum docuiſſet potiùs eſſe, eum expelli ex Europâ, quàm cogi ex deſperatione pugnare. Idem miſit ad eum, qui indicaret, in quo periculo eſſet, niſi fugam maturaret. Vide dicta, 2 Reg. 2, v. 26, ad illa : *An ignoras quòd periculosa ſit deſperatio?**

Nota hæc omnia fuſiùs narrari à Joſepho, Appiano, et Juſtino, libro 55 et 56, in quibus tamen nonnulla ſunt, quæ à narratione S. Scripturæ hoc loco diſſentiant, in quibus proindè planè fides vacillat. Atque ut videas quàm gentiles Judæis inſenſi eorum res vel

ignorârint, vel depravârint, Juſtinus, citato l. 56, ita de Judæis ſcribit : *Fuit Judæis origo Dantascena, quæ Syriæ nobiliſſima civitas eſt : unde et Syriùs à regibus genus ex reginâ Semiramide fuit. Nomen urbi à Damasco rege inditum : in cujus honore, Syriù ſepulcrum Arathis uxoris ejus pro templo coluere, deamque exinde ſanctiſſimæ religionis habent. Post Damascum Abraham, Moſes, Iſrael reges fuere. Sed Iſraelem felix decem filiorum proventus majoribus ſuis clariorem fecit. Itaque populum in decem regna diſiſum filiis tradidit, omnesque ex nomine Judæ, qui post diſiſionem deceſſerat, Judæos appellavit : colique ejus memoriam ab omnibus juiſſit ; ubi plures vides errores, et figmenta quàm ſententias ; ſed falſiora hiſ ſubjicit dicens Joſephus filium Jacob fuiſſe magum, additque : *Filius ejus (Joſephi) fuit Moſes, quem etiam præter paternæ ſcientiæ hæreditatem, formæ pulchritudo commendabat. Sed cum ſcabiem Ægypti, et pruriginem paterentur, reſponſo moniti, eum cum agris, ne peſtis ad plures ſerperet, terminis Ægypti pelbant. Dux igitur exulum factus, ſacra Ægyptiorum furto abſtulit : quæ repentes armis Ægypti, domum redire tempeſtatibus compulſi ſunt.**

Et non multis interjectis : *Et quoniam metu contagionis pulſos ſe ab Ægypto meminerant, ne eadem cauſâ inviſi apud incolas forent, caveant ne cum peregrinis communicarent : quod ex cauſâ factum, paulatim in diſciplinam religionemque convertit. Post Moſen etiam ejus filius Aruas, ſacerdos ſacris Ægyptiis, mox rex creatur : ſemperque exinde hic moſ apud Judæos fuit, ut eosdem et reges, et ſacerdotes haberent : quorum juſtitia, religione permixtâ, incredibile quantum coaluere ?*

Quid hiſce mendaciis agglomeratis et condensatis falſius dici poteſt ?

CAPUT XIII.

1. Et audivit Simon quòd congregavit Tryphon exercitum copioſum, ut veniret in terram Juda, et attereret eam.

2. Videns quia in tremore populus eſt, et in timore, aſcendit Jeruſalem, et congregavit populum :

3. Et adhortans dixit : Vos ſcitis quanta ego, et fratres mei, et domus patris mei, fecimus pro legibus et pro ſanctis prælia, et anguſtias quales vidimus.

4. Horum gratiâ perierunt fratres mei omnes propter Iſrael, et relictus ſum ego ſolus.

5. Et nunc non mihi contingat parcere animæ mee in omni tempore tribulationis ; non enim melior ſum fratribus meis.

6. Vindicabo itaque gentem meam, et ſancta, natos quoque noſtros et uxores ; quia congregatæ ſunt uniſverſæ gentes conterere nos inimicitia gratiâ.

7. Et accenſus eſt ſpiritus populi ſimul, ut audivit ſermones iſtos :

8. Et reſponderunt voce magnâ dicentes : Tu eſ dux noſter loco Judæ et Jonathæ fratris tui.

CHAPITRE XIII.

1. Cependant Simon fut averti que Tryphon avait levé une grande armée, pour venir tout ravager dans le pays de Juda.

2. Et voyant le peuple ſaiſi de frayeur, il monta à Jeruſalem, et fit aſſembler tout le monde.

3. Il leur dit pour les encourager : Vous ſavez combien nous avons combattu, mes frères et moi, et la maiſon de mon père, pour nos lois et pour le temple ſaint, et en quelles afflictions nous nous ſommes vus.

4. C'eſt pour cela que tous mes frères ont péri, en voulant ſauver Iſraël ; et je ſuis demeuré ſeul.

5. Mais à Dieu ne plaiſe que je veuille épargner ma vie, tant que nous ſerons dans l'affliction ; car je ne ſuis pas meilleur que mes frères.

6. Je vengerai donc mon peuple et le ſanctuaire, nos enfans et nos femmes, parce que toutes les nations ſe ſont aſſemblées pour nous opprimer, par la ſeule haine qu'elles nous portent.

7. A ces paroles, tout le monde fut animé de courage.

8. Ils lui répondirent en hauſſant la voix : Vous êtes notre chef en la place de Judas et de Jonathan votre frère.

9. Pugna prælium nostrum, et omnia quæcumque dixeris nobis, faciemus.

10. Et congregans omnes viros bellatores, acceleravit consummare universos muros Jerusalem, et munivit eam in gyro.

11. Et misit Jonathan filium Absalomi, et cum eo exercitum novum, in Joppen; et eiecit his qui erant in eâ, remansit illie ipse.

12. Et movit Tryphon à Ptolemaidâ eum exercitu multo, ut veniret in terram Juda, et Jonathas eum eo in custodiâ.

13. Simon autem applicuit in Addus contra faciem campi.

14. Et ut cognovit Tryphon, quia surrexit Simon loco fratris sui Jonathæ, et quia commissurus esset eum eo prælium, misit ad eum legatos,

15. Dicens: Pro argento quod debebat frater tuus Jonathas in ratione regis, propter negotia quæ habuit, detinimus eum.

16. Et nunc mitte argenti talenta centum, et duos filios ejus obsides, ut non dimissus fugiat à nobis, et remittemus eum.

17. Et cognovit Simon quia eum dolo loqueretur secum; jussit tamen dari argentum et pueros, ne inimicitiam magnam sumeret ad populum Israel, dicentem:

18. Quia non misit ei argentum et pueros, propterea periit.

19. Et misit pueros, et centum talenta; et mentitus est, et non dinisit Jonathan.

20. Et post hæc venit Tryphon intra regionem, ut contereret eam, et gyraverunt per viam quæ ducit Ador; et Simon, et castra ejus ambulabant in omnem locum quocumque ibant.

21. Qui autem in arce erant, miserunt ad Tryphonem legatos, ut festinaret venire per desertum, et mitteret illis alimonias.

22. Et paravit Tryphon omnem equitatum, ut veniret illâ nocte; erat autem nix multa valdè, et non venit in Galaaditum.

23. Et cum appropinquasset Bascaman, occidit Jonathan et filios ejus illic.

24. Et convertit Tryphon et abiit in terram suam.

25. Et misit Simon, et accepit ossa Jonathæ fratris sui, et sepelivit ea in Modin civitate patrum ejus.

26. Et planxerunt enim omnis Israel planctu magno; et iuxerunt enim dies multos.

27. Et ædificavit Simon super sepulcrum patris sui et fratrum suorum ædificium altum visu, lapide polito retro et ante.

28. Et statuit septem pyramidas, unam contra unam patri et matri, et quatuor fratribus:

29. Et his circumposuit columnas magnas, et super columnas arma, ad memoriam æternam; et juxta arma naves sculptas, quæ viderentur ab omnibus navigantibus mare.

30. Hoc est sepulcrum, quod fecit in Modin, usque in hunc diem.

9. Conduisez-nous dans nos combats; et nous ferons tout ce que vous nous ordonnerez.

10. Aussitôt il fit rassembler tous les gens de guerre, et il rebâtit en diligence toutes les murailles de Jérusalem, et il la fortifia tout autour.

11. Il envoya Jonathan fils d'Absalom à Joppé avec une nouvelle armée; et après qu'il en eut classé ceux qui étaient dedans, il y demeura avec ses troupes.

12. Cependant Tryphon partit de Ptolémaïde avec une grande armée, pour venir dans le pays de Juda; et il menait avec lui Jonathan qu'il avait retenu prisonnier.

13. Simon campa près d'Addus, vis-à-vis de la plaine.

14. Et Tryphon ayant su que Simon avait été établi en la place de Jonathan son frère, et se disposait à lui livrer bataille, lui envoya des ambassadeurs,

15. Et lui fit dire: Nous avons retenu Jonathan votre frère, parce qu'il devait de l'argent au roi, à cause des affaires dont il a eu la conduite.

16. Mais envoyez-moi présentement cent talents d'argent, et ses deux fils pour otages, afin qu'étant mis en liberté, il ne s'enfuie pas, et nous le renverrons.

17. Quoique Simon reconnût qu'il ne lui parlait ainsi que pour le tromper, il ordonna néanmoins que l'on euyât l'argent avec ses enfants, de peur d'attirer sur lui une grande haine de la part du peuple d'Israël, qui aura dit:

18. Jonathan a péri, parce qu'on n'a pas envoyé cet argent et ses enfants.

19. Il envoya donc et les enfants et les cent talents; et Tryphon manqua à sa parole, et ne renvoya point Jonathan.

20. Il entra ensuite dans le pays pour tout ravager; et il tourna par le chemin qui mène à Ador; mais Simon le côtoyait avec son armée par tous les lieux où il marchait.

21. Et ceux qui étaient dans la forteresse envoyèrent des gens à Tryphon pour le prier de se hâter de venir par le désert, et de leur envoyer des vivres.

22. Tryphon tint toute sa cavalerie prête pour partir cette nuit-là même; mais comme il y avait une grande quantité de neige, il n'alla pas au pays de Galaad.

23. Et lorsqu'il fut proche de Bascaman, il tua là Jonathan avec ses fils.

24. Ensuite tournant visage tout d'un coup, il s'en retourna en son pays.

25. Alors Simon envoya les os de son frère Jonathan, et les ensevelit à Modin, qui était la ville de ses pères.

26. Tout Israël fit un grand deuil à sa mort; et ils le pleurèrent pendant plusieurs jours.

27. Et Simon fit élever sur le sépulcre de son père et de ses frères un haut édifice qu'on voyait de loin, dont toutes les pierres étaient polies devant et derrière.

28. Il fit dresser sept pyramides, dont l'une répondait à l'autre, une à son père, une à sa mère, et quatre à ses frères.

29. Il fit dresser tout autour de grandes colonnes, et sur ces colonnes, des armes pour servir de monument éternel; et auprès des armes, des navires en sculpture, pour être vus de loin par tous ceux qui navigaient sur la mer.

30. C'est là le sépulcre qu'il fit à Modin, et que l'on voit encore.

31. Tryphon autem, eum iter faceret cum Antiocho rege adolescente, dolo occidit eum.

32. Et regnavit loco ejus, et imposuit sibi diadema Asiæ, et fecit plagam magnam in terrâ.

33. Et ædificavit Simon præsidia Judææ, muniens ea turribus exceis, et muris magnis, et portis, et seris; et posuit alimenta in munitionibus.

34. Et elegit Simon viros, et misit ad Demetrium regem, ut faceret remissionem regioni; quia actus omnes Tryphonis per direptionem fuerant gesti.

35. Et Demetrius rex ad verba ista respondit ei, et scripsit epistolam talem:

36. Rex Demetrius Simoni summo sacerdoti, et amico regum, et senioribus, et genti Judæorum, salutem.

37. Coronam auream, et bahem quam misistis, suscepimus; et parati sumus facere vobiscum pacem magnam, et scribere præpositis regis remittere vobis quæ indulsumus.

38. Quæcumque enim constituimus vobis, constant: munitiones quas ædificastis, vobis sint.

39. Remittimus quoque ignorantias et peccata usque in hodiernum diem, et coronam quam debebatis: et si quid aliud erat tributarium in Jerusalem, jam non sit tributarium.

40. Et si qui ex vobis apti sunt conscribi inter nostros, conscribantur, et sit inter nos pax.

41. Anno centesimo septuagesimo ablatum est jugum gentium ab Israel.

42. Et cœpit populus Israel scribere in tabulis et gestis publicis: Anno primo sub Simone summo sacerdote, magno duce et principe Judæorum.

43. In diebus illis applicuit Simon ad Gazam, et circumdedit eam castris, et fecit machinas, et applicuit ad civitatem, et percussit turrem unam, et comprehendit eam.

44. Et eruperant qui erant intra machinam in civitatem: et factus est motus magnus in civitate.

45. Et ascenderunt qui erant in civitate cum uxibus et filiis supra murum, scissis tunicis suis: et clamaverunt voce magnâ, postulantes à Simone dexteras sibi dari.

46. Et dixerunt: Non nobis reddas secundum malitias nostras, sed secundum misericordias tuas.

47. Et flexus Simon, non debellavit eos: ejecit tamen eos de civitate, et mundavit cædes in quibus fuerant simulacra: et tunc intravit in eam cum hymnis benedicens Dominum:

48. Et ejecit ab eâ omni immunditiâ, collocavit in eâ viros qui legem facerent: et munivit eam, et fecit sibi habitationem.

49. Qui autem erant in arce Jerusalem, prohibebantur egredi et ingredi regionem, et emere ac vendere: et esurierunt valdè, et multi ex eis fame perierunt.

50. Et clamaverunt ad Simonem ut dexteras acciperent, et dedit illis: et ejecit eos inde, et mundavit arceam à contaminationibus:

51. Et intraverunt in eam tertiâ et vigesimâ die

31. Or, Tryphon étant en voyage avec le jeune roi Antiochus, le tua en trahison;

32. Et il régna en sa place, s'étant mis sur la tête le diadème d'Asie; et il fit de grands maux dans tout le pays.

33. Simon cependant réparait les places de la Judée, les fortifiant de hautes tours, de grandes murailles, avec des portes et des serrures; et il faisait mettre des vivres dans tous les lieux fortifiés.

34. Il choisit aussi des hommes qu'il envoya vers le roi Démétrius, le priant de rétablir la Judée dans ses franchises, parce que toute la conduite de Tryphon n'avait été jusqu'à lors qu'une violence et un brigandage.

35. Le roi Démétrius répondit à la demande qu'il lui avait faite, et lui écrivit en ces termes:

36. Le roi Démétrius à Simon grand-prêtre et ami des rois, aux anciens, et à tout le peuple des Juifs, salut.

37. Nous avons reçu la couronne et la palme d'or que vous nous avez envoyées; et nous sommes disposés à faire avec vous une paix solide et durable, et à écrire à nos intendans qu'ils vous fassent les remises, selon les grâces que nous vous avons accordées.

38. Tout ce que nous avons ordonné en votre faveur demeurera ferme et inviolable: les places que vous avez fortifiées seront à vous.

39. Nous pardonnons aussi toutes les fautes et tous les manquemens qui auroient pu se commettre jusqu'à aujourd'hui: nous vous déchargeons de la couronne que vous deviez: et si l'on payait quelque autre impôt dans Jerusalem, on ne le paiera plus à l'avenir.

40. S'il s'en trouve parmi vous qui soient propres à être enrôlés dans nos troupes, ils peuvent y entrer: et nous voulons qu'il y ait entre nous une bonne paix.

41. En l'année cent soixante-dixième, Israël fut affranchi du joug des nations.

42. Et le peuple d'Israël commença à mettre cette inscription sur les tables et sur les registres publics: La première année sous Simon souverain pontife, grand chef et prince des Juifs.

43. Vers ce temps-là, Simon alla mettre le siège devant Gaza: il l'investit avec son armée, dressa des machines, s'approcha des murailles de la ville; et en ayant attaqué une tour, il l'emporta.

44. Ceux qui étoient dans une de ces machines étant entrés tout d'un coup dans la ville, il s'excita un grand tumulte parmi le peuple.

45. Ceux de la ville vinrent donc avec leurs femmes et leurs enfans sur les murailles, ayant leurs habits déchirés; et ils jetèrent de grands cris, en demandant à Simon qu'il les reçût à composition.

46. Et lui disant: Ne nous traitez pas selon notre malice, mais selon vos miséricordes.

47. Simon, touché de compassion, ne voulut point les exterminer; mais il les chassa seulement hors de la ville, et il purifia les maisons où il y avait eu des idoles: il entra ensuite dans Gaza, en échantant des hymnes, et bénissant le Seigneur.

48. Et après qu'il eut ôté de la ville toutes les impuretés, il y établit des hommes pour y observer la loi; il la fortifia, et y fit sa demeure.

49. Or ceux qui étoient dans la forteresse de Jerusalem, ne pouvant ni en sortir, ni entrer dans le pays, ni rien acheter, ni rien vendre, parce qu'on les en empêchait, se virent réduits à une grande famine; et plusieurs d'entre eux moururent de faim.

50. Ils crièrent donc vers Simon, pour lui demander composition; et il la leur accorda: il les chassa de la forteresse, et la purifia de toutes souillures.

51. Et ils y entrèrent le vingt-troisième jour du second mois, l'année cent soixante-onzième, ayant

secundi mensis, anno centesimo septuagesimo primo, cum laude et ramis palmarum, et cinyris, et eymbalis, et nablis, et hymnis, et canticis, quia contritus est inimicus magnus ex Israël.

52. Et constituit ut omnibus annis agerentur dies hi cum letitiâ.

53. Et munivit montem templi, qui erat secus arceem : et habitavit ibi ipse, et qui cum eo erant.

54. Et vidit Simon Joannem filium suum, quod fortis prælii vir esset : et posuit eum ducem virtutum universarum, et habitavit in Gazaris.

des branches de palme à la main, et louant Dieu avec des harpes, des eymbales et des lyres, et chantant des hymnes et des cantiques, parce qu'un grand ennemi avait été exterminé d'Israël.

52. Et il ordonna que ces jours se célébreraient tous les ans avec grande réjouissance.

53. Il fortifia aussi la montagne du temple, qui était près de la forteresse, et il y habita avec ses gens.

54. Ensuite Simon voyant que Jean son fils était un homme de guerre très-vaillant, le fit général de toutes les troupes; et Jean demeura à Gazara.

COMMENTARIUM.

VERS. 8. — TU ES DUX NOSTER LOCO JUDE ET JONATHAE FRATRIS TUI. Hic populus Simonem creat ducem et pontificem, anno 170 Græcorum, ut dicitur, v. 41 et 42. Simon ergo ducatum et pontificatum gessit per septem annos, nimirum usque ad annum 177 Græcorum, quo perfidè à genero suo occisus est, ut dicitur, c. 16, v. 14.

VERS. 10. — ACCELERAVIT CONSUMMARE UNIVERSOS MUROS JERUSALEM, ne Demetrianus ex arce Sion eum, se absente, et pergente contra Tryphonem, invaderent et spoliarent.

VERS. 13. — SIMON AUTEM APPLICUIT IN ADDUS, quam ipse, c. 12, 53, communiere, ubi tamen *Addus* vocatur *Adiada*, Græcè *Adida*. Sita est in Palmyrenâ Phœnicie regione. Hic castra locavit Simon CONTRA FACIEM CAMPI, id est, ex adverso campi magni, et spatiosi, invitans, et irritans hæc ratione Tryphonem ad conflictum secum ineundum.

VERS. 14. — ET UT COGNOVIT TRYPHON. Tryphon metuens Simonis copias, pellem leoniam in vulpnam mutavit, dolosèque fluxit se amicum, itaque fraudulenter à Simone centum talenta, ac duos filios Jonathæ pro ejus lytro extorsit.

VERS. 15. — IN RATIONE REGIS, q. d., in rationibus regis, sive in libris computuum invenimus Jonathan debere regi centum talenta : mitte ergo illa cum duobus filiis ejus obsidibus, et ego remittam tibi Jonathan. Centum talenta auri, si Attica fuerint, faciunt sexcenta millia aureorum; sin Hebræa, faciunt duplo amplius, nimirum millionem, et insuper ducenta millia aureorum : tantam ergo vim auri Simon misit Tryphoni pro fratre Jonathâ redimendo.

VERS. 17. — ET COGNOVIT SIMON QUIA EUM DOLO LOQUERETUR SECUM. *Cognovit*, id est, subodoratus et probabiliter suspicatus est Tryphonem secum non sincerè, sed dolosè agere, ex eo quod expertus erat ejus ingenium vafurum et perfidum, præsertim cum Jonathan per fraudem cepisset, et mille ejus socios occidisset : quia tamen non erat certus eum dolosè agere, et quia intimè amabat Jonathan, cumque sibi et Israël omnibus modis restitui cupiebat, et ne populo occasionem daret murmurandi, sibi que rebellandi, quasi qui ex ambitione regnandi, et ex avaritiâ neglexisset liberare Jonathan, ut ipse ejus loco imperaret, quæ rebellio planè Remp. Israëlis evertisset, utpotè cum illam invaderet cum magnis copiis Tryphon :

hiscæ de causis prudenter Simon JUSSIT DARI ARGENTUM ET PUEROS, præsertim quia, ut ait S. Thom., non putabat Tryphonem tam fore crudelem, ut eos occideret.

ET GYRAVERUNT PER VIAM, QUÆ DUCIT ADOR, quæ est urbs Phœnicie mari adjacens, vicina Ptolemaidî, ac à Ptolomæo Dor vel Dora (undè Dores Græcos ortos, dictosque opinantur nonnulli) vocatur. Josephus tamen, lib. 13, c. 15, eam vocat urbem Idumææ, fortè quod ab Idumæis esset occupata, eisquæ subjecta.

ET SIMON, ET CASTRA EJUS AMBULABANT IN OMNEM LOCUM QUOCUMQUE IBANT Tryphon et milites ejus, q. d. : Simon ubique opponebat se Tryphoni, ne alieubi in fines Judææ irrumperet : circa illos gyrabat et oberabat Tryphon.

VERS. 21. — QUI AUTEM IN ARCE (Sion) ERANT, præsidarii Tryphoniani fame pressi miserunt ad Tryphonem ut alimenta eis per equites ad deserti submitteret.

VERS. 22. — ERAT AUTEM NIX MULTA VALDE, quæ impedivit Tryphonem ne posset progredi et inferre annonam in arcem Sion : ET NON VENIT IN GALAADITIM. Videntur hic aliqua verba desiderari, quæ habent Græca hoc modo : *Et fuit nix multa valdè, non venit propter nivem; et movit castra, et venit in Galaaditim* : quomodò habet etiam Josephus. Et quomodò non venit in Galaaditim, cum venerit ad ejus oppidum, dictum Bascaman, ad quod occidit Jonathan, et filios ejus? ut statim subditur, Amanuensem à priore venit ad posterius imprudenter transiluisse existimant Emanuel Sà et Sallianus. Potest tamen Latinus textus cum Græco conciliari hoc modo. Tryphon non venit in Galaaditim, ut habet Latinus, nimirum eodem die prout destinârat, idque ob nivem quæ impediabat iter, ut præcessit : quare postero vel tertio die venit in Galaaditim, ut habet Græcus, ut in Syriam et Antiochiam, undè venerat, rediret.

VERS. 23. — ET CUM APPROPINQUASSET BASCAMAN OCCIDIT JONATHAN ET FILIOS EJUS ILLIC Cùm Tryphon ob nivem progredi non posset, sed regredi cogeretur, iratus occidit Jonathan eum filios, ut suum in eum odium expromeret, utque Judæis noceret quantum posset. Addit Josephus eum commisisse prælium eum Simone, ab eoque superatum ex indignatione et vindictâ occidisse Jonathan. Sed hujuspræteritæ non meminit Script., illudque impediabat alta nix. Porrò occisus est

Jonathas anno 19 sui principatus et pontificatus; (non septimo, ut ait Josephus, nec 14 pontificatus et 18 ducatus, ut vult Scaliger) tot enim annis præbit Israeli ut dux et pontifex, scilicet ab anno 152 Græcorum inchoante, quo casu Judæ in prælio successit Jonathas usque ad annum 170 Græcorum, quo à Tryphone necatus est Jonathas, qui fuit ante natalem Christi annus 141. Ita Sallianus et alii.

VERS. 27. — ET ÆDIFICAVIT SIMON SUPER SEPULCRUM PATRIS SUI, ETC., LAPIDE POLITO. Josephus, *ex marmore candido et polito.*

VERS. 28. — ET STATUIT SEPTEM PYRAMIDES UNAM CONTRA UNAM, id est, unam alteri oppositam, sive unam ex adverso alterius, q. d., binas et binas statuit columnas. Septem autem fuere, quia duas erexit patri, et matri, quatuor totidem fratribus scilicet Jude, Jonathæ, Joanni et Elezaro, 1 Machab. 2, 2, septimam verò sibi reservavit.

VERS. 29. — ET JUNTA ARMAN, AVES SCULPTAS, ut per naves ostenderet eos tam mari quàm terrâ fuisse potentes, et utrobique illustres obtinuisse victorias, etsi bellorum navalium ab eis gestorum nulla hoc libro facta sit mentio.

VERS. 50. — HOC EST SEPULCRUM QUOD FECIT IN MODIN USQUE IN DÛNC DIEM. Duravit hoc sepulcrum usque ad tempora Josephi, ut ipse testatur; imò usque ad tempora S. Hieron. per 300 annos. Nam in locis Hebr. ita scribit S. Hieron.: *Modin vicus juxta Diospolin unde fuerunt Machabæi, quorum hodieque ibidem sepulcra monstrantur.*

VERS. 51. — TRYPHON AUTEM CUM ITER FACERET CUM ANTIOCHO REGE ADOLESCENTE, DOLO OCCIDIT EUM, uti dolo ceperat, et occiderat Jonathan cum filiis. Modum necis enarrat Livii abbreviator, Epist. 55: *Alexandri filius, inquit, rex Syriæ decem annos admodum habens, à Diodoro, qui Tryphon cognominabatur, tutore suo, per fraudem occisus est, corruptis quidem medicis, qui emi calculi dolore consumi ad populum mentiti, dum secant illum, occiderunt.* Eademque videtur Josephi sententia, l. 13, c. 12, ubi ait *χειρὶζόμενος ἀποθάνη*, id est, *dum à chirurgis curaretur mortuus est*, quod Josephi interpres perperam vertit *inter exercendum se, est extinctus*. Ille fuit genius perditionis Tryphonis tyranni: ideòque et ipse post biennium ab Antiocho Sedete pari modo occisus est. Porrò vide hic justum Dei judicium, quo planè impiam stirpem, et propaginem impiissimi Antiochi Epiphani in Antiocho hoc ejus nepote sustulit. Epiphani enim miserrimè morienti successit filius Antiochus Eupator puer, quem Demetrius senior interemit. Eupatori successit frater Alexander Veles quem Ptol. Philometor in prælio interfecit: Alexandro successit hic Antiochus filius parvulus, quem Tryphon necavit, ejusque regnum occupavit. Ille ergo impia Antiochi stirps funditis excisa est, et completum illud Psaltis: *Vidi impium superexcaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. Et transivi, et ecce non erat.*

VERS. 52. — ET FECIT PLAGAM MAGNAM, occidens omnes, qui sibi suarumque regni Asiæ invasioni adversa-

bantur. Ille ergo Tryphen solus extitit, qui per dolum intrusit se in seriem Seleucidarum Asiæ regum, ideòque per biennium tantum illud obtinuit, eo enim exacto Alexander Sedetes, Demetrii senioris filius, et junioris frater, occiso Tryphone, regnum Asiæ sibi et Seleucidis restituit.

VERS. 55. — ET ÆDIFICAVIT SIMON CONTRA TRYPHONEM, ne Judæam invaderet, uti invaserat regnum Asiæ, PRÆSIDIA JUDEÆ, id est, arces, in quibus militibus præsidarios ad eas tutandas collocavit.

VERS. 34. — ET MISIT AB DEMETRIUM REGEN UT FACERET REMISSIONEM, à tributis, et à jugo Græcorum, sive Seleucidarum, ut scilicet Judæa non esset iis subjecta, sed libera, uti ante fuerat. Concessit id Demetrius: unde tunc nova æra constituta est, à quâ Judæi numerare cœperunt annos, scilicet ab anno primo Simonis, ut dicitur v. 42. Porrò Demetrius hic junior filius fuit Demetrii senioris cognomine Nicator, qui paulò ante à Tryphone fuerat regno ejectus II, v. 53, ac ibidem v. ult., à Jonathâ bis lusus, fugatusque: nunc verò Tryphonem metuens cum Simone fœdus inivit, ideòque Judææ suam libertatem postliminio restituit.

QUIA ACTUS OMNES TRYPHONIS (quibus Judæis gravia tributa, et onera imposuerat) PER DIREPTIONEM (id est, per subreptionem et apertam injustitiam prædationemque) FUERANT GESTI, unde Græca habent: *Quia actus omnes Tryphonis erant rapinæ*, ideòque rescindendi; unde ea rescidit Demetrius.

VERS. 57. — CORONAM AUREAM, ET BAHAM QUAM MISISTIS, quasi gratulantes mihi regnum recuperatum, optantesque victoriam de Tryphone: ejus symbolum, et omen est Bahæ; Græcè *βαίνα*, id est, ramus palmæ, non ex arbore evulsus, sed ex auro fabrefactus. Sic enim vertit Noster, v. 51. Baion enim sive *βαίς* est ramus palmæ, ita dictus *παρὰ τὸ βίαι τιλεσθαι*, quod non facillè revelli possit, eò quòd palma naturâ suâ sursùm nitatur contra deprimentis manum. Hinc Joan. 12, rami palmarum vocantur *βάρια σαριζάνων*. Sic l. 2, c. 14, v. 4, Alcimus obtulit alteri Demetrio coronam auream, et palmam, et thallos qui rami sunt: ex quo conjectari licet hæc Syriæ regibus à Judæis deferri solita. Hinc et *βάρια* dicebantur dona, quæ imperator Constant. suis palatinis, et patriarcha suis clericis dabat ante diem Palmarum, quo Ecclesia ramos palmarum fidelibus distribuit. Noster Sanchez: Bahem, inquit Hebr. *בַּהַם*, idem valet quòd *in illis* aut *inter illos*. Videtur autem Simon à Demetrio rege postulasse, ut se reliquosque Judæos habeat cum illis qui amici sunt, et fœderati, aut inter illos qui subditi sunt, et vectigales, ut illos contra Tryphonem communem adversarium tueatur, qui ut præ se proximo tulerat, ad Judæorum eadem toto animo, et imperii viribus ferebatur.

Porrò Isidorus in Glossario: *Baen*, inquit, *est laniina auri ab aere ad aurem quâ familiares regnum utebantur: ornamentum colli ex auro et gemmis, quod alio nomine torques dicitur potest: unde Gallium bague, et Belgicum bagake, id est, bacca, bulla, monile nimirum*

baccatum, ut vocat Virgil., *Æneid.* 1, hoc est, baccis, id est, gemmis ornatum.

Denique nonnulli *bahem* suspicantur deductum ab Hebr. *bohen*, id est, pollex, qui roboris et victoriæ est symbolum. Pollex enim dictus est, inquit D. Isidorus in *Etymol.*, quòd inter digitos cæteros virtute polleat et potestate, et à Græcis ἀντοχείη dictus, quòd cum reliquâ manu de virtute et robore certet; in cuius rei symbolum notat Pierius in Hieroglyphicis, Valerianus et Brixianus in symbolis significari robur, et fortitudinem, cum reliquis ad volam compressis digitis solus pollex surrigeretur, utpotè qui solus cæterorum virtutem æquet.

Videntur ergo Judæi talem manum cum pollice surrecto ex auro misisse Demetrio, ut hoc symbolo repræsentarent ejus fortitudinem, æquè ac victoriam: pollicem enim olim victoria significabatur. Hinc apud priseos Latinos, qui in palestrâ succumbebat, pollicem elevabat (unde illud *tolle digitum*) ut se victum fateatur. Et in gladiatorum ludo solebat populus Romanus favere, et uni victoriam annuere presso pollice; alteri verò victoriam abnuere, et ad mortem damnare verso pollice. Vide dicta *Judic.* 1, v. 6.

Hic sensus post primum cæteris duobus videtur accommodator. Judæi enim coronam, et bahem obtulerunt Demetrio, alludentes et applaudentes ad ejus prælia, et victorias ob quas ipse cognominatus est Nicanor, id est, victor, q. d. : Offerimus tibi Nicanori symbola *νίκης*, id est, victoriæ, scilicet ramum palmæ vel manum exerentem pollicem. Porrò Syrus bahem interpretatur *missionem*, hoc est, *munera et dona missa*.

VERS. 38. — QUÆCUMQUE ENIM CONSTITUIMUS VOBIS (Græcè *erga vos*, q. d., privilegia, quæ vobis concessi, c. 11, v. 34) CONSTANT, id est, constantia, rata, et firma esse decerno.

VERS. 39. — REMITTIMUS QUOQUE IGNORANTIAS ET PECCATA, id est, condono vobis quidquid contra me ignoranter vel scienter peccastis. Postquam enim Demetrius lædus initum cum Jonathâ fœdè ruperat, Jonathas eum semel iterumque graviter cæcidit, ac Judæi eum malè tractârunt, ut patet cap. 11, 65, etc., 12, 24. Quare Demetrius ea omnia eis remittit, ac præteritarum injuriarum inducit *ἀμνηστίας*, et oblivionem.

Quocirca ex hæc tam liberali gratiâ, et privilegio Demetrii, plena libertas data est Simoni et Judææ, idèoque

VERS. 41. — ANNO 170 ABLATUM EST JUGUM GRÆCORUM (Seleucidarum) AB ISRAEL.

CAPUT XIV.

1. Anno centesimo septuagesimo secundo, congregavit rex Demetrius exercitum suum, et abiit in Mediam ad contrahenda sibi auxilia, ut expugnet Tryphonem.

2. Et audivit Arsaces rex Persidis et Mediæ, quia intravit Demetrius confines suos: et misit unum de principibus suis, ut comprehenderet eum vivum, et adduceret eum ad se.

3. Et abiit, et percussit castra Demetrii: et com-

VERS. 42. — ET COEPIT PŒPULUS SCRIBERE (novam æram ab hoc anno constituendo, et inchoando) IN TABULIS ET GESTIS PUBLICIS: ANNO PRIMO SUB SIMEONE SUMMO SACERDOTE. Annus enim primus Simodis fuit 170 Græcorum quo Demetrius suo indulto libertatem hanc Judæis concessit.

VERS. 43. — APPLICUIT SIMON AD GAZAM. Gazam subegerat Jonathas, c. 11, v. 61: sed illò abegante jugum excussit. Quare Simon hic eam rursus obsedit et ad prius jugum compulit.

VERS. 48. — COLLOCAVIT IN EA VIROS QUI LEGEM FACERENT, id est, Judæos vel proselytos legis Mosaicæ sectatores, imò ipse Simon in eâ domicilium lixit, ut sequitur.

VERS. 49. — QUI AUTEM ERANT IN ARCE MONTIS SION, hi fame pressi arcem dederunt Simoni, cum eam tenuissent per annos 26, scilicet ab ann. 145 Græcorum, ut patet c. 1, v. 21, 50 et 55, usque ad annum 171 Græcorum, ut hic dicitur v. 51. Addit Josephus Simonem arcem hanc planè diruisse, et solo æquasse.

VERS. 51. — QUIA CONTRITUS EST INIMICUS MAGNUS EX ISRAEL. Milites enim Seleucidarum Asiæ regum arcem Sionis insidentes infestissimi erant subjectæ Jerosolymæ templo, civibus, omnibusque Judæis.

VERS. 53. — ET MUNIVIT MONTEM TEMPLI, q. d., arcem in monte Sion juxta templum olim contra milites arcis jam dictæ à Judâ Machabæo, c. 4, v. 60, extructam, et ab impio Alcimo, c. 9, v. 54, destructam, iterumque à Jonathâ, c. 10, v. 11, reædificatam Simon novis operibus, et fortalius communit, in eaque habitavit, ut patet v. 48, cum prius habitasset in Gazarâ, sed Gazaram misit Joannem filium suum, qui postea cognominatus est Hyrcanus, cumque utpotè virum fortem exercitui præfecit. Hic est Joannes qui Simoni occiso in ducatu et pontificatu successit, ut audiemus c. ult.

VERS. 54. — ET POSUIT EUM (Joannem jam dictum) DUCEM VIRTUTUM (Græcè *δυνάμεις*, id est, exercituum sive copiarum) UNIVERSARUM: ET HABITAVIT (Joannes) IN GAZARIS. Gazata sive Gadera, vel Gazer, aut Gezer, ait Andriehom., erat urbs in tribu Ephraim, cujus regem occidit Josue, urbemque Levitis attribuit. Verùm hic per Gazaram intelligitur Gaza urbs potens Philistinorum juxta Azotum, ut dicitur c. 14, v. 34. Gazam enim ceperat Simon, ibique domicilium lixerat, ut dictum est v. 48. Quare, inde transiens nunc in Jerusalem, Gazam filio suo Joanni incolendam, et custodiendam commisit. Ita Saltanus.

CHAPITRE XIV.

1. En la cent soixante-douzième année, le roi Démétrius rassembla son armée, et s'en alla en Médie, pour s'y fortifier par un nouveau secours, et être en état de combattre contre Tryphon.

2. Or Arsacès, roi des Perses et des Mèdes, ayant appris que Démétrius était entré dans ses Etats, envoya l'un des généraux de ses armées pour le prendre vif et le lui amener.

3. Il marcha donc contre Démétrius, défit son ar-

prehendit eum , et duxit eum ad Arsacem , et posuit eum in custodiam.

4. Et siluit omnis terra Juda omnibus diebus Simonis , et quæsiuit bona genti suæ , et placuit illis potestas ejus , et gloria ejus , omnibus diebus.

5. Et eum omni gloriâ suâ accepit Joppen in portum , et fecit introitum in insulis maris.

6. Et dilatavit fines gentis suæ , et obtinuit regionem ,

7. Et congregavit captivitatem multam , et dominatus est Gazaræ , et Bethsuræ , et arei , et abstulit immunditias ex eâ , et non erat qui resisteret ei.

8. Et unusquisque colebat terram suam eum pace : et terra Juda dabat fructus suos , et ligna camporum fructum suum.

9. Seniores in plateis sedebant omnes , et de bonis terræ tractabant , et juvenes induebant se gloriam et stolas belli.

10. Et civitatibus tribuebat alimonias , et constituabat eas ut essent vasa munitionis , quoadusque nominatum est nomen gloriæ ejus usque ad extremum terræ.

11. Fecit pacem super terram : et lætatus est Israel lætitiâ magnâ.

12. Et sedit unusquisque sub vite suâ et sub ficulneâ suâ : et non erat qui eos terreret.

13. Defecit impugnans eos super terram : reges contriti sunt in diebus illis.

14. Et confirmavit omnes humiles populi sui , et legem exquisivit , et abstulit omnem iniquum et malum :

15. Sancta glorificavit , et multiplicavit vasa sanctorum.

16. Et auditum est Romæ quia defunctus esset Jonathas , usque in Spartiatis : et contristati sunt valdè.

17. Ut audierunt autem quòd Simon frater ejus factus esset summus sacerdos loco ejus , et ipse obtinere omnem regionem , et civitates in eâ ,

18. Scripserunt ad eum in tabulis æreis , ut renovarent amicitias et societatem , quam fecerant cum Judâ et cum Jonathâ fratribus ejus.

19. Et lætæ sunt in conspectu ecclesiæ in Jerusalem . Et hoc exemplum epistolarum , quas Spartiatis miserunt :

20. Spartianorum principes et civitates , Simoni sacerdoti magno , et senioribus , et sacerdotibus , et reliquo populo Judæorum , fratribus , salutem.

21. Legati qui missi sunt ad populum nostrum , nuntiaverunt nobis de vestrà gloriâ , et honore ac lætitiâ : et gavisi sumus in introitu eorum.

22. Et scripsimus quæ ab eis erant dicta in conciliis populi , sic : Numenius Antiochi , et Antipater Jasonis filius , legati Judæorum , venerunt ad nos , renovantes nobiscum amicitiam pristinam.

23. Et placuit populo excipere viros gloriosè , et ponere exemplum sermonum eorum in segregatis populi libris , ut sit ad memoriam populo Spartiatarum : exemplum autem horum scripsimus Simoni magno sacerdoti.

24. Post hæc autem misit Simon Numenium Romanam , habentem elypeum aureum magnum , pondo

méc , le prit , et le mena à Arsacès , qui le fit mettre en prison.

4. Tout le pays de Juda demeura paisible pendant tout le temps de Simon ; il ne chercha qu'à faire du bien à sa nation ; et sa puissance et sa gloire furent agréables aux Juifs tant qu'il vécut.

5. Outre toutes les actions glorieuses qu'il fit , il prit Joppé pour lui servir de port ; et il en fit un passage pour aller dans les îles de la mer.

6. Il étendit les limites de sa nation , et se rendit maître de tout le pays.

7. Il fit un grand nombre de prisonniers : il s'empara de Gazara , de Bethsura , et de la forteresse , en ôta toutes les impuretés , et il n'y avait personne qui lui résistât.

8. Chacun cultivait alors sa terre en paix : la terre de Juda donnait ses moissons , et les arbres de la campagne leurs fruits.

9. Les vieillards étaient tous assis dans les places publiques , et s'entretenaient de l'abondance des biens de la terre ; les jeunes hommes se paraient de vêtements magnifiques , et d'habits de guerre.

10. Il distribuait des vivres dans les villes ; et il en faisait des places d'armes : enfin son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités de la terre.

11. Il établit la paix dans son pays ; et Israël fut rempli d'une grande joie.

12. Chacun se tenait assis sous sa vigne et sous son figuier ; et nul n'était en état de leur donner de la crainte.

13. Il ne se trouva plus dans le pays aucun ennemi qui osât les attaquer , et les rois furent abattus dans tout ce temps-là.

14. Il protégea tous les pauvres de son peuple ; il fut zélé pour l'observation de la loi , et il extermina tous les injustes et tous les méchants.

15. Il rétablit la gloire du sanctuaire , et il multiplia les vases saints.

16. Or la nouvelle de la mort de Jonathas ayant été portée jusqu'à Rome et à Lacédémone , ces peuples en furent fort affligés.

17. Mais lorsqu'ils apprirent que Simon son frère avait été fait grand-prêtre en sa place , et qu'il était maître de tout le pays , et de toutes les villes ,

18. Ils lui écrivirent sur des tables d'airain , pour renouveler l'amitié et l'alliance qu'ils avaient faite avec Juda et Jonathas ses frères.

19. Ces lettres furent lues dans Jérusalem , devant le peuple ; et voici ce que contenaient celles que les Lacédémoniens envoyèrent :

20. Les princes et les villes des Lacédémoniens , à Simon , grand-prêtre , aux anciens , aux prêtres et à tout le peuple des Juifs leurs frères , salut.

21. Les ambassadeurs que vous avez envoyés vers notre peuple nous ayant informés de la gloire , de l'honneur et de la joie où vous êtes présentement , nous nous sommes réjouis de leur arrivée.

22. Et nous avons écrit en ces termes dans les registres publics , ce qu'ils nous avaient dit de votre part : Numenius , fils d'Antiochus , et Antipater , fils de Jason , députés des Juifs , sont venus vers nous pour renouveler l'ancienne amitié qui est entre nous.

23. Et le peuple a trouvé bon de recevoir ces ambassadeurs avec grand honneur , et d'écrire leurs paroles dans les registres publics , afin qu'elles servent de monument au peuple de Lacédémone : et nous avons envoyé une copie de cet écrit à Simon , grand-prêtre.

24. Après cela , Simon envoya à Rome Numenius , avec un grand bouclier d'or du poids de mille mines ,

minarum mille, ad statuendam cum eis societatem. Cùm autem audisset populus romanus

25. Sermones istos, dixerunt: Quam gratiarum actionem reddemus Simoni et filiis ejus?

26. Restituit enim ipse fratres suos, et expugnavit inimicos Israel ab eis. Et statuerunt ei libertatem, et descriperunt in tabulis æreis, et posuerunt in titulis in monte Sion.

27. Et hoc est exemplum scripturæ: Octavâ decimâ diè mensis Elul, anno centesimo septuagesimo secundo, anno tertio sub Simone sacerdote magno in Asaramel,

28. In conventu magno sacerdotum, et populi, et principum gentis, et seniorum regionis, nota facta sunt hæc: Quoniam frequenter facta sunt prælia in regione nostrâ:

29. Simon autem Mathathiæ filius ex filiis Jarib, et fratres ejus dederunt se periculo, et restiterunt adversariis gentis suæ, ut starent sancta ipsorum, et lex: et gloriâ magnâ glorificaverunt gentem suam.

30. Et congregavit Jonathas gentem suam, et factus est illis sacerdos magnus, et appositus est ad populum suum.

31. Et voluerunt inimici eorum calcare et atterere regionem ipsorum, et extendere manus in sancta eorum.

32. Tunc restitit Simon, et pugnavit pro gente suâ, et erogavit pecunias multas, et armavit viros virtutis gentis suæ, et dedit illis stipendia:

33. Et munivit civitates Judææ, et Bethsuram, quæ erat in finibus Judææ, ubi erant arma hostium antea: et posuit illi præsidium viros Judæos.

34. Et Joppen munivit, quæ erat ad mare, et Gazaram, quæ est in finibus Azoti, in quâ hostes antea habitabant: et collocavit illic Judæos, et quæcumque apta erant ad correptionem eorum posuit in eis.

35. Et vidit populus actum Simonis, et gloriam quam cogitabat facere genti suæ, et posuerunt cum dncem suum, et principem sacerdotum, cò quòd ipse fecerat hæc omnia, et justitiam, et fidem, quam conservavit genti suæ, et exquisivit omni modo exaltare populum suum.

36. Et in diebus ejus prosperatum est in manibus ejus, ut tollerentur gentes de regione ipsorum, et qui in civitate David erant, in Jerusalem in arce, de quâ procedebant, et contaminabant omnia quæ in eircuitu sanctorum sunt, et inferebant plagam magnam castitati:

37. Et collocavit in eâ viros Judæos ad tutamentum regionis et civitatis, et exaltavit muros Jerusalem.

38. Et rex Demetrius statuit illi summum sacerdotium.

39. Secundùm hæc fecit cum amicum suum, et glorificavit eum gloriâ magnâ.

40. Audivit enim quòd appellati sunt Judæi à Romanis amici, et socii et fratres, et quia susceperunt legatos Simonis gloriosè:

41. Et quia Judæi et sacerdotes eorum consenserunt eum esse dncem suum, et summum sacerdotem in æternum, donec surgat propheta fidelis:

pour renouveler l'alliance avec elle; ce que le peuple romain ayant appris,

25. Il dit: comment témoignons-nous notre reconnaissance à Simon et à ses fils?

26. Car il a rétabli ses frères, et il a exterminé du milieu d'Israël ses ennemis. Et ils lui donnèrent le privilège d'une entière liberté; et cela fut écrit sur des tables d'airain, et mis dans une inscription publique sur la montagne de Sion.

27. Voici ce que contenait cet écriit: Le dix-huitième jour du mois d'Elul, l'an cent soixante-douzième, la troisième année sous Simon, grand-prêtre, cette déclaration fut faite à Asaramel,

28. Dans la grande assemblée des prêtres et du peuple, des premiers de la nation, et des anciens du pays: Tout le monde sait que le pays de Judée ayant été affligé de beaucoup de guerres,

29. Simon fils de Mathathias, de la race de Jarib et ses frères, se sont abandonnés au péril, et ont résisté aux ennemis de leur nation, pour soutenir leur temple saint et leur loi, et ont élevé leur peuple à une grande gloire.

30. Jonathas a rassemblé ceux de sa nation, est devenu leur grand pontife, et a été réuni à son peuple.

31. Et les ennemis des Juifs se sont efforcés ensuite de les fouler aux pieds, de ravager leur pays, et de profaner leur temple saint.

32. Mais Simon leur a résisté alors: il a combattu pour son peuple; il a distribué beaucoup d'argent: il a armé les hommes vaillants de sa nation, et les a entretenus à ses dépens;

33. Il a fortifié les villes de Judée, et la ville de Bethsura, qui était sur la frontière de Judée, dont les ennemis avaient fait auparavant leur place d'armes, et il y a mis une garnison de Juifs;

34. Il a fortifié Joppé sur la côte de la mer, et Gazara, qui est sur la frontière d'Azot, où les ennemis demeuraient auparavant; il y a mis des Juifs, pour les garder, et les a pourvus de toutes les choses nécessaires pour leur défense.

35. Le peuple a vu la conduite de Simon, et tout ce qu'il faisait pour relever la gloire de sa nation; et ils l'ont établi leur chef et prince des prêtres, parce qu'il avait fait toutes ces choses, qu'il avait conservé toujours la justice et une exacte fidélité envers son peuple, et qu'il s'était efforcé par toutes sortes de moyens de relever l'honneur de sa nation.

36. Les affaires ont réussi de son temps très-heureusement sous sa conduite; en sorte que les étrangers ont été bannis du pays d'Israël, et qu'il a chassé de la ville de David, et de la forteresse de Jérusalem, ceux qui y étaient en garnison, qui faisaient des sorties, profanaient tout aux environs du sanctuaire, et faisaient une grande plaie à la pureté des lieux saints,

37. Et il y a établi des Juifs pour la sûreté du pays et de la ville, et a relevé les murs de Jérusalem.

38. Le roi Démétrius l'a confirmé dans la souveraine sacrificature;

39. Et en même temps, il l'a déclaré son ami, et l'a élevé dans une haute gloire.

40. Car il avait su que les Romains avaient appelé les Juifs leurs amis, leurs alliés et leurs frères; et qu'ils avaient reçu avec grand honneur les ambassadeurs de Simon;

41. Que les Juifs et les prêtres avaient consenti qu'il fût leur chef et leur grand-prêtre pour toujours, jusqu'à ce qu'il s'élevât parmi eux un prophète fidèle;

42. Et ut sit super eos dux, et ut cura esset illi pro sanctis, et ut constitueret prepositos super operarum, et super regionem, et super arma, et super presidia:

43. Et cura sit illi de sanctis: et ut audiatur ab omnibus, et scribantur in nomine ejus omnes conscriptiones in regione: et ut operiatur purpurâ et auro:

44. Et ne liceat ulli ex populo, et ex sacerdotibus, irritum facere aliquid horum, et contradicere his que ab eo dicuntur, aut convocare conventum in regione sine ipso, et vestiri purpurâ, et uti fibulâ aureâ:

45. Qui autem fecerit extra hæc, aut irritum fecerit aliquid horum, reus erit.

46. Et complacuit omni populo statuere Simonem, et facere secundum verba ista.

47. Et suscepit Simon, et placuit ei ut summo sacerdotio fungeretur, et esset dux et princeps gentis Judæorum, et sacerdotum, et præesset omnibus.

48. Et scripturam istam dixerunt ponere in tabulis æreis, et ponere eas in peribolo sanctorum, in loco celebri;

49. Exemplum autem eorum ponere in ærario, ut habeat Simon et filii ejus.

42. En sorte qu'ayant sur eux l'autorité de chef, il prit soin des choses saintes, qu'il établit ceux qui devaient avoir l'intendance sur les ouvrages publics, sur la province, sur les armes, et sur les garnisons;

43. Qu'il veillât à la garde des lieux saints; que tous lui obéissent, que tous les actes publics fussent écrits en son nom dans le pays; et qu'il fût vêtu de pourpre et d'or;

44. Qu'il ne fût permis à aucun ni du peuple, ni des prêtres, de violer aucune de ces choses, ni de contredire à ce qu'il aurait ordonné, ni de convoquer aucune assemblée dans la province sans son autorité, ni de se vêtir de pourpre, et de porter une agrafe d'or;

45. Et que quiconque agirait contre cette ordonnance, ou en violerait quelque chose, serait tenu pour coupable.

46. Tout le peuple agréa donc que Simon fût établi dans cette grande autorité, et qu'on exécutât tout le contenu de cette déclaration.

47. Simon accepta le gouvernement, et il consentit à faire les fonctions de la souveraine sacrificature, et à être chef et prince de la nation des Juifs et des prêtres, et à avoir le commandement sur toutes choses.

48. Il fut ordonné que cette déclaration serait écrite sur des tables d'airain, que l'on placerait dans les galeries du temple, en un lieu exposé à la vue de tous;

49. Et qu'on en mettrait une copie dans le trésor du temple, pour servir de titre à Simon et ses enfants.

COMMENTARIUM.

VERS. 2.—ET AUDIUIT ARSACES REX PERSIDIS ET MÆDIE QUIA (quòd) INTRAVIT DEMETRIUS CONFINES SUOS. Justinus, Appianus et alii Arsacem hunc vocant regem Parthorum, sed Parthi tunc dominabantur Persidi et Mædiæ. Orosius, l. 5, cap. 4, Arsacem hunc proprio nomine vocat Mithridatem, eumque sextum facit à primo Arsace regni Parthorum fundatore: nam Arsacis nomen commune erat regibus Parthorum, teste Justin., lib. 41, qui hunc Arsacem tertium vocat proprio nomine Pompatium, sive Priapatium, ejus filii duo Mithridates et Phrahates qui apud Parthos ambo postea regnarunt. Porrò Demetrius à Tryphone regno Syriæ exclusus, per vicinas regiones oberrans, et auxilia undique conquirens, à Græcis, et Macedonibus illis in locis degentibus invitatus fuit, ut Arsacis bellum inferret, magna ei promittentes subsidia. Fecit id Demetrius, ac configens cum Arsace eum semel, iterumque vicit, sed tandem victus, captusque in Arsacis manus vivus venit. Audi Justin., lib. 56, initio: *Demetrii adventum non invitæ Orientis populi videre, et propter Arsacide regis Parthorum crudelitatem, et quòd veteri Macedonum imperio, novi populi assueti, superbiam indignè ferebant. Itaque cum et Persarum, et Elimæorum, Bactrianorumque auxiliis juvaretur, multis præliis Parthos fudit. Ad postremum tamen pacis simulatione deceptus, capitur, traductusque per ora civitatum, populis qui desciverant, in ludibrium favoris cœnditur. Missus deindè in Hyrcaniam, benignè et juxta cultum pristinae fortunæ habetur.*

Addit Justinus, lib. 58, Arsacem filiam suam Demetrio uxorem dedisse. Appianus verò in Syriaeo sub finem ait Demetrium commoratum in Phraate regiâ, et Rhodoguanam regis sororem in matrimonium duxisse.

VERS. 5.—ET POSUIT EUM IN CUSTODIAM. Demetrio ab Arsace victo, vinceto et in carcerato, Cleopatra Ptol. Philometoris filia uxorque Demetrii jam capti fratrem ejus Antiochum Sedetem Seleuciam accessit, eique fratris regnum unâ cum suo conjugio obtulit. Sed è carcere liberatus Demetrius cum copiis reversus in Syriam, fratrem Sedetem tam regno, quàm vitâ spoliavit, teste Josepho, Justino, Appiano et aliis; sed de Sedete rursùm agetur, cap. 15.

VERS. 4.—ET SILEIT OMNIS TERRA (Judææ et vicinarum regionum Syriæ et Asiæ) OMNIBUS DIEBUS SIMONIS, ob ejus regimen prudens, suave, et forte, adeò ut nemo eum invadere auderet. Quare deinceps mira Simonis elogia, et facinora recensentur.

VERS. 5.—ET CUM OMNI GLORIA SUA ACCEDIT JOPPEN IN PORTUM, q. d.: Simon magnam sibi ac toti Israël conciliavit gloriam, æquè ac utilitatem et opes, cum expugnavit Joppen, ibique portum constituit, è quo naves mitteret ad vicinas insulas, imò per totum mare, quæ omnis generis merces invehent et exchequent. Portus enim Joppe totius Judææ est commodissimus, unde etiamnum perdurat, adeòque omnes euntes Jerosolymam primò appellant ad Joppen, que nunc Iaffo dicitur. Porrò urbes, per portum opportunum mercatoribus et mercibus, fiunt opulentissimæ, ut patet in Antuerpiâ, Venetiis, Lisbonâ, etc.

VERS. 7.—ET CONGREGAVIT CAPTIVITATEM MULTAM, q. d.: Simon multos hostium captivos abduxit: Judæos verò multos ab hostibus captos è captivitate liberavit.

VERS. 9.—JUVENES INDUEBANT SE GLORIAM, id est, gloriosas, et pretiosas inducebant vestes quasi victores, et de hostibus suis triumphantes, adeòque inducebant

STOLAS BELLI, id est, vestes elegantiores, quas bello adquisierant.

VERS. 10. — ET CONSTITUEBAT EAS, UT ESSENT VASA MUNITIONIS, q. d. : Simon urbes Judæe ita muris et arcibus communiuit, ut essent *vasa*, id est, receptacula, et valla contra hostes munitissima.

VERS. 14. — ET CONFIRMAVIT OMNES HUMILES POPULI SUI, q. d. : Simon Judæos sive ab hostibus, sive ab æmulis, sive aliâ quâpiam causâ et modo allictos solatus est, erexit, et confirmavit, afflictionem eorum, vel tollendo, vel minuendo, vel per media et subsidia, toleratu facilem reddendo.

VERS. 15. — SANCTA GLORIFICAVIT, id est, magnum ornatum, splendorem, et gloriam addidit sanctuario sine templo, ejusque sacrifiis, sacrisque ritibus : et VASA, quibus opus erat ad sacrificandum, thurificandum, aliisque modis Deum colendum, MULTIPLICAVIT. Fuere ergo sub Simone duce et pontifice aurea Israelis secula, ut aurea Salomonis pax, et opulentia sub eo, et per eum rediisse videatur.

VERS. 20. — SPARTIANORUM PRINCIPES. Recensentur hic epistolæ hæderis, quod Spartiæ cum Simone inierunt, æquè ac inierant cum Judæa et Jonathâ.

VERS. 22. — ET SCRIPSIMUS QUÆ AB EIS ERANT DICTA IN CONCILIIIS POPULI, scilicet in publicis Actis, et libris in quibus populi nostri gesta, historiæ, fœdera, cæteraque res omnes describuntur.

VERS. 24. — CLYPEUM AUREUM MAGNUM PONDO MINARUM MILLE. Hoc est, centum millium aureorum. Mina enim est quasi libra auri, quæ valet centum aureos : mille ergo minæ faciunt centiesmille aureos, hoc est, centum millia aureorum.

CUM AUDISSET AUTEM POPULUS ROMANUS SERMONES ISTOS, DIXERUNT :

VERS. 25. — QUAM GRATIARUM ACTIONEM REDDEMUS SIMONI ET FILIIS EJUS. Vox *Romanus*, inquit Salius, abest à Grecis omnibus, et Latinis, præterquam Vulgati : et improbat à Vatablo et Serario, et omninò videtur ex margine, ubi ea vox explicandi causâ, ab homine minime malo posita fuerat, in textum irrepsisse. Porro sequentem orationem non esse Romanorum, sed Judæorum, ex eo patet quòd responsio Romanorum, in quâ de hoc dono agitur, habetur c. seq., v. 16. Deindè tota oratio Hebraici ritus est, et nihil sapit Romanum morem. Nec enim Romani rerum domini solebant agere gratias populis minorum gentium, multò minus Judæis. Sic ergo sensus erit., q. d. : Cum populus Judaicus de pace Judæe à Simone reddidit exultans audiret litteras Spartiatarum, exitus spiritu gratitudinis ait : *Quam gratiarum actionem reddemus Simoni, et filiis ejus. Restituit enim ipse fratres suos.*

Verim quia Biblia Latina Romæ correctæ, ac Complutensia et regia ; item Pagnin., Lyran., et alii constanter legant τὸ *Romanus*, hocque aptè respondeat legationi Simonis ad Romanos quæ immediatè præcessit : hinc aptè sic exponas, ut auctor hujus libri legationi Simonis ad Romanos voluerit breviter subjungere responsionem, et gratulationem Romanorum, fusiùs deindè eam enarraturus c. seq., v. 16. Nam

quod sequitur, *Restituit enim ipse fratres suos*, et cætera quæ deinceps sequuntur, non populi Romani, ut patet intuitu, sed auctoris libri hujus sunt verba. Voluit enim auctor causas subjungere eum populus Romanus gratias egerit Simoni, nimirum propter heroica ejus facta et ingentia in Jerusalem, cæterosque vicinos Romanis subditos merita, utpotè quibus Simon suâ prudentiâ, fortitudine pacem, et tranquillitatem communem creârat, itaque tam se et vicinos quàm Romanos bellis liberârat. Ita Lyran., Sanchez, Tor-miellus, et alii.

VERS. 26. — RESTITUIT ENIM IPSE FRATRES SUOS, q. d. : Simon Israelitas, et contribules suos animis viribusque collapsos, et in servitutum quasi redactos ob Tryphonem, Demetrium, aliosque hostes eos invadentes restituit pristinae magnanimitati, fortitudini, opulentia et libertati. Undè Græca habent : *Firmavit vel stabilivit ipse, et fratres ejus, et domus patris ejus (Israelem) et expugnaverunt inimicos Israel ab eis* : scilicet ab Israelitis inimicos eorum expellendo, et propulsando.

ET STATUERUNT EI LIBERTATEM, q. d. : Israelitæ statuerunt, ut Simon ob sua merita liber esset ab omni tributo, onere, subjectione, utque cæteri omnes ei quasi principi suo essent subiecti. Græci nonnulli legunt in singulari : *Statuit ei libertatem*, ac de Simone sic explicant, q. d. : Simon suâ sapientiâ, fortitudine, et victoriis libertatem peperit, eumque à jugo Græcorum exemit, ut dictum est c. 13, v. 41.

VERS. 27. — ET HOC EST EXEMPLUM SCRIPTURÆ (quam populus, non Romanus, sed Judaicus, ut patet, pro elogio Simonis in tabulis æreis templo appensis descripsit) OCTAVA DECIMA DIE MENSIS ELUL, qui est sextus, et respondet nostro augusto, ANNO 172 (Græcorum) ANNO TERTIO SUB SIMONE SACERDOTE MAGNO (summo Pontifice) IN ASARAMEL. Nam primus annus Simonis fuit 172 Græcorum ; quare tertius annus Simonis fuit 172 Græcorum. Illud autem in *Asaramel*, vel, ut habent Græca, *Saramel*, Vatabl. vocem corruptam putat, et legendum, in Jerusalem. Serar. ait retentam vocem Hebræam, quæ significatur in principe Deo, ut Simon ducatur sacerdos magnus in Domine Deo, sive Domini Dei, Syr. pro *Asaramel* vertit *Israel*, et per eum non loenm, sed majores natu, sive seniores et senatores Israelis intelligit, qui hoc elogium Simoni dederunt et scripserunt. Fortè *Asaramel* vocatus est loens synedrii, sive aula magni concilii, in quâ hæc decretum editum fuit.

VERS. 29. — UT STARENT SANCTA IPSORUM, puta sanctum templum, sancta religio, sanctæ victimæ, sanctusque Dei cultus, quæ ab impio Antiocho Epiphane, ejusque sequacibus prostrata fuerant, hæc Simon et fratres ejus erexerunt.

VERS. 31. — CALCARE, Græcè ἐμβοιτίζουσι, id est invadere, penetrare, pervadere, pessumdare.

VERS. 34. — ET QUÆCUMQUE APTA ERANT AD CORREPTIONEM. Videtur legendum ad *correctionem*, id est, instaurationem ; hanc enim significat Græcum ἐκκαθάρσις. Ita Vatabl., Sâ, Salius, et alii.

VERS. 36.—ET INFEREbant PLAGAM MAGNAM CASTITATI, id est, munditiæ et puritati templi illud suis idolis, spureitiis, et libidinibus profanando, polluendo, violando. Loquitur de arce Sion, ex quâ milites Seleucidarum excurrerant in Jerosolymam, et Judæos, eos deprædantes, verberantes, vulnerantes, occidentes, ac feminas eorum violantes, nam gymnasium luxuriæ sub arce jam sublato erat à Judâ templum expurgante, ut dictum est, e. 4, et l. 2, e. 10, v. 2.

VERS. 41.—DONEC SURGAT PROPHETA FIDELIS, scilicet Christus summus Israelis dux et pontifex. Decernunt ergo Simonem, ejusque posteros continuâ successione esse Israelis duces et pontifices, usque ad Christum, idque ita ferè factum est. Nam Simonis progenies præfuit Israël usque ad Herodem sub quo natus est Christus.

VERS. 42.—ET UT SIT SUPER EOS DUX, ET UT CURA ESSET ILLI PRO SANCTIS. Declârat hie summa potestas data Simoni à populo, eaque duplex, nimirum ut in civilibus et bellicis sit populi dux, atque in saceris et ecclesiasticis sit pontifex: huic enim cura incumbit *pro sanctis*, scilicet pro sancto, et SS. Sanctorum, proque sanctis sancti Dei victimis, ritibus, ceremoniis, etc.

Quæres cur auctor toto hoc capite tam impensè et magnificè laudet Simonem, cum non ita laudârît Judam, et Jonatham, qui Simone fuerunt priores, et ut videtur fortiores?—Resp.: Prima causa est quòd Simon suâ prudentiâ et valore pacem plenam Judææ contulerit, quam Judas et Jonathas præstare non potuerunt, ideòque Simon aureum quasi sculum, indeque novam æram apud Judæos induxit.

Secunda, quòd Simon diutiùs laborârît: nam Judam et Jonatham assidue adjuvit, iisque mortuis solus ipse superstes pondus belli, et Reip. sustinuit, ac

CAPUT XV.

1. Et misit rex Antiochus filius Demetrii epistolam ab insulis maris Simoni sacerdoti et principi gentis Judæorum, et universæ genti:

2. Et erant continentes hunc modum: rex Antiochus Simoni sacerdoti magno, et genti Judæorum, salutem.

3. Quoniam quidem pestilentes obtinuerunt regnum patrum nostrorum, volo autem vindicare regnum, et restituere illud sicut erat antea: et electam feci multitudinem exercitûs, et feci naves bellicas.

4. Volo autem procedere per regionem, ut ulciscar in eos qui corruerunt regionem nostram, et qui desolaverunt civitates multas in regno meo.

5. Nunc ergo statuo tibi omnes oblationes quæ remiserunt tibi ante me omnes reges, et quæcumque alia dona remiserunt tibi:

6. Et permitto tibi facere percussuram proprii nismatis in regione tuâ:

7. Jerusalem autem sanctam esse et liberam: et omnia arma quæ fabricata sunt, et præsidia quæ construxisti, quæ tenes, maneat tibi.

8. Et omne debitum regis, et quæ futura sunt regi, ex hoc et in totum tempus remittuntur tibi.

præliis omnibus per optatam omnibus pacem finem imposuit.

Tertia, quòd sub Simone, et cum Simone laudet Judam et Jonatham, qui hujus felicitatis, et pacis principium per assidua bella dederunt, quorum virtute Simon tam felicem eis per publicam quietem finem imposuit. Undè Græca, v. 26, habent: *Firmavit enim ipse, et fratres ejus, et domus patris ejus* (Israelitas) *et debellavit inimicos Israelitarum.*

Quarta, quòd auctor hujus libri, ut dixi in proœmio, videtur fuisse Jonathas Hyrcanus Simonis filius, qui proindè filiali affectu patri suo meritò hanc elogiorum coronidem pertexit, itaque ei parentat, eò quòd ipse sibi suisque posteris usque ad Christum principatum et pontificatum Israelis consignârît.

VERS. 43.—ET UT SCRIBANTUR IN NOMINE EJUS OMNES CONSCRIPTIONES IN REGIONE, Græcè *omnes syngraphæ*, puta omnia instrumenta edictorum, pactorum, contractuum, fœderum, conjugiorum, et actorum omnium, ut scilicet singula hæc consignentur, juxta annos principatûs et pontificatûs Simonis, uti reipsâ hie inchoactum est, v. 27, et e. 13, v. 42.

VERS. 48.—ET SCRIPTURAM ISTAM (puta decreta populi de ducatu et pontificatu Simonis propagando in posteros usque ad Christum in tabulis æreis conscripta) DIXERUNT (id est, jusserunt Israelitæ) PONERE (inseculper) IN TABULIS ÆREIS (ut sit indelebilis, et æterna), ET PONERE EAS (tabulas æreas cum hæc scripturâ) IN PERIBULO SANCTORUM, id est, in porticu templi, quæ templum circumquaque ambiebat.

VERS. 49.—EXEMPLUM AUTEM EORUM PONERE IN ÆRARIO, id est, in Gazophylaciò templi, in quo inter gazam, opesque templi servabantur publica instrumenta quasi in Archivio, UT HABEAT SIMON ET FILII EJUS, ut si quando eo indigerint, illud indè accipere queant.

CHAPITRE XV.

1. Alors le roi Antiochus, fils de Démétrius, écrivit des îles de la mer des lettres à Simon, grand-prêtre et prince des Juifs, et à toute la nation.

2. Et voici ce que contenaient ces lettres: Le roi Antiochus à Simon grand-prêtre et à la nation des Juifs, salut.

3. Quelques corrupteurs de nos peuples s'étant rendus maîtres du royaume de nos pères, j'ai entrepris d'y rentrer et de le rétablir comme il était auparavant; c'est pourquoi j'ai levé une grande armée de gens choisis, et j'ai fait construire des vaisseaux de guerre.

4. Ainsi j'ai dessein d'entrer dans mes états pour me venger de ceux qui ont ravagé mes provinces, et qui ont désolé plusieurs villes dans mon royaume.

5. Je vous remets donc maintenant tous les tributs que tous les rois mes prédécesseurs vous ont remis, et je vous confirme dans toutes les immunités qu'ils vous ont données.

6. Je vous permets de faire battre monnaie à votre coin dans votre pays.

7. J'ordonne que Jérusalem soit une ville sainte et libre, et que vos demeuries maître de toutes les armes que vous avez fait faire, et de toutes les places fortes que vous avez rétablies, et que vous occupez.

8. Toutes les dettes du roi, tant pour le passé que pour l'avenir, depuis ce temps et pour toujours, vous sont remises.

9. Cùm autem obtinuerimus regnum nostrum, glorificabimus te, et gentem tuam, et templum gloriâ magnâ, ita ut manifestetur gloria vestra in universâ terrâ.

10. Anno centesimo septuagesimo quarto, exiit Antiochus in terram patrum suorum, et convenerunt ad eum omnes exercitus ita ut pauci relictis essent cum Tryphone.

11. Et insecutus est cum Antiochus rex, et venit Doram fugiens per marinam;

12. Sciebat enim quòd congregata sunt mala in eum, et reliquit eum exereitus.

13. Et applicuit Antiochus super Doram cum centum viginti millibus virorum belligeratorum, et octo millibus equitum :

14. Et circumvit civitatem, et naves à mari accesserunt; et vexabant civitatem à terrâ et mari, et neminem sinebant ingredi vel egredi.

15. Venit autem Numenius, et qui cum eo fuerant, ab urbe Româ, habentes epistolas regibus et regionibus scriptas, in quibus continebantur hæc :

16. Lucius consul Romanorum, Ptolomæo regi, salutem.

17. Legati Judæorum venerunt ad nos amici nostri, renovantes pristinam amicitiam et societatem, missi à Simone principe sacerdotum, et populo Judæorum.

18. Attulerunt autem et clypeum aureum minarum mille.

19. Placuit itaque nobis scribere regibus, et regionibus, ut non inferant illis mala, neque impugnent eos, et civitates eorum, et regiones eorum : et ut non ferant auxilium pugnantibus adversus eos.

20. Visum autem est nobis accipere ab eis clypeum.

21. Si qui ergo pestilentes refugerunt de regione ipsorum ad vos, tradite eos Simoni principi sacerdotum, ut vindicet in eos secundum legem suam.

22. Hæc eadem scripta sunt Demetrio regi, et Attalo, et Ariarathi, et Arsaci.

23. Et in omnes regiones; et Lampsaco, et Spartiatis, et in Delum, et in Myndum, et in Sicyonem, et in Cariam, et in Samum, et in Pamphyliam, et in Lyciam, et in Alicarnassum, et in Coos, et in Siden, et in Aradon, et in Rhodum, et in Phaselidem, et in Gortynam, et in Gnidum, et Cyprum, et Cyrenem.

24. Exemplum autem eorum scripserunt Simoni principi sacerdotum, et populo Judæorum.

25. Antiochus autem rex applicuit castra in Doram secundò, admovens ei semper manus, et machinas laeius : et conclusit Tryphonem, ne procederet.

26. Et misit ad eum Simon duo millia virorum electorum in auxilium, et argentum, et aurum, et vasa copiosa :

27. Et noluit ea accipere, sed rupit omnia quæ pactus est cum eo antea, et alienavit se ab eo.

28. Et misit ad eum Athenobium unum de amicis suis, ut tractaret cum ipso, dicens : Vos tenetis Joppen et Gazaram, et arcem quæ est in Jerusalem, civitates regni mei :

9. Et lorsque nous serons rentrés dans la possession de notre royaume, nous renouvellerons de telle sorte votre gloire, et celle de votre peuple et de votre temple qu'elle éclatera dans toute la terre.

10. En la cent soixante-quatorzième année, Antiochus entra dans le pays de ses pères; et toutes les troupes vinrent aussitôt se donner à lui; de sorte qu'il n'en resta que très-peu avec Tryphon.

11. Le roi Antiochus le poursuivit; et Tryphon vint à Dora, en s'enfuyant le long de la côte de la mer.

12. Car il vit bien qu'il allait être accablé de malheurs, l'armée l'ayant abandonné.

13. Antiochus vint camper au-dessus de Dora avec cent-vingt mille hommes de guerre et huit mille chevaux.

14. Et il investit la ville, et fit avancer les vaisseaux qui étaient sur mer; et il la pressait par terre et par mer, sans permettre que personne y entrât ou en sortit.

15. Cependant Numenius et ceux qui avaient été avec lui à Rome, en revinrent avec des lettres écrites aux rois et aux divers peuples, lesquelles contenaient ce qui suit :

16. Lucius, consul des Romains, à Ptolémée, roi, salut.

17. Les ambassadeurs des Juifs, qui sont nos amis, sont venus vers nous, ayant été envoyés par Simon, prince des prêtres, et par le peuple des Juifs, pour renouveler l'ancienne alliance et amitié qui est entre nous.

18. Ils ont aussi apporté un bouclier d'or de mille mines.

19. Nous avons donc résolu d'écrire aux rois et aux peuples qu'ils ne leur fassent aucun mal; qu'ils n'attaquent ni eux, ni leurs villes, ni leur pays, et qu'ils ne donnent aucun secours à ceux qui leur font la guerre.

20. Or nous avons cru devoir recevoir le bouclier qu'ils ont apporté.

21. Si donc quelques gens corrompus sont sortis de leur pays pour se réfugier vers vous, remettez-les entre les mains de Simon, prince des prêtres, afin qu'il en fasse la punition selon la loi.

22. Ils écrivirent ces mêmes choses au roi Démétrius, à Attale, à Ariarathes, à Arsacès.

23. Et dans tous les pays qui leur étaient alliés; à Lampsaque, aux Lacédémoniens, en Délos, à Myndos, à Sicyone, en Carie, en Samos, à Pamphylie, en Lycie, à Alicarnasse, à Coos, à Siden, à Aradon, à Rhodes, à Phaselides, à Gortyne, à Gnide, en Chypre et à Cyrène.

24. Les Romains envoyèrent une copie de ces lettres à Simon, prince des prêtres, et au peuple des Juifs.

25. Or le roi Antiochus mit une seconde fois le siège devant Dora et la serra toujours de près, ayant fait diverses machines; et il y renferma tellement Tryphon, qu'il ne pouvait plus en sortir.

26. Alors Simon envoya à Antiochus un secours de deux mille hommes choisis, avec de l'argent, et de l'or, et des vases précieux en grande quantité.

27. Mais il ne voulut point les recevoir; et il ne garda aucun des articles du traité qu'il avait fait avec lui auparavant, et s'éloigna tout-à-fait de lui.

28. Antiochus envoya ensuite Athénobius, l'un de ses confidens, pour traiter avec Simon, et lui dire de sa part : Vous avez entre vos mains Joppé, Gazara, et la forteresse de Jérusalem, qui sont des villes de mon royaume.

29. Fines earum desolâstis, et fecistis plagam magnam in terrâ, et dominati estis per loca multa in regno meo.

30. Nunc ergo tradite civitates quas occupâstis : et tributa locorum, in quibus dominati estis extra fines Judææ.

31. Sin autem, date pro illis quingenta talenta argenti : et exterminii, quod exterminâstis, et tributum civitatum alia talenta quingenta : siat autem, veniemus, et expugnabimus vos.

32. Et venit Athenobius amicus regis in Jerusalem, et vidit gloriam Simonis, et claritatem in auro et argento, et apparatus copiosum, et retulit ei verba regis.

33. Et respondit ei Simon, et dixit ei : Neque alienam terram sumpsimus, neque aliena detinemus : sed hæreditatem patrum nostrorum, quæ injustè ab inimicis nostris aliquo tempore possessa est.

34. Nos verò tempus habentes, vindicamus hæreditatem patrum nostrorum.

35. Nam de Joppe et Gazarâ quæ expostulas, ipsi faciebant in populo plagam magnam, et in regione nostrâ : horum damus talenta centum. Et non respondit ei Athenobius verbum.

36. Reversus autem cum irâ ad regem, renuntiavit ei verba ista, et gloriam Simonis, et universa quæ vidit : et iratus est rex irâ magnâ.

37. Tryphon autem fugit navi in Orthosiadâ.

38. Et constituit rex Cendebæum ducem maritimum, et exercitum peditum et equitum dedit illi.

39. Et mandavit illi movere castra contra faciem Judææ : et mandavit ei ædificare Gedorem, et obstruere portas civitatis, et debellare populum : rex autem persequebatur Tryphonem.

40. Et pervenit Cendebæus Jamniam, et cœpit irritare plebem, et conculcare Judæam, et captivare populum, et interficere, et ædificare Gedorem.

41. Et collocavit illic equites et exercitum, ut egressi perambularent viam Judææ, sicut constituit ei rex.

29. Vous en avez désolé tous les environs ; vous avez fait un grand ravage dans le pays, et vous vous êtes rendu maître de beaucoup de lieux qui étaient de ma dépendance.

30. Ou rendez donc maintenant les villes que vous avez prises, et les tributs des lieux où vous avez dominé hors des frontières de la Judée ;

31. Ou payez, pour les villes que vous retenez, cinq cents talents d'argent ; et pour les dégâts que vous avez faits, et les tributs des villes, cinq cents autres talents d'argent ; autrement nous viendrons à vous, et vous traiterons comme ennemis.

32. Arthénobius, favori du roi, vint donc à Jérusalem : il vit la gloire de Simon, l'or et l'argent qui brillaient chez lui de toutes parts, et la magnificence de sa maison, et il en fut fort surpris : il lui rapporta ensuite les paroles du roi.

33. Et Simon lui répondit en ces termes : Nous n'avons point usurpé le pays d'un autre, et nous ne retenons point le bien d'autrui ; mais nous avons seulement repris l'héritage de nos pères qui avait été possédé injustement par nos ennemis pendant quelque temps.

34. Mais le temps nous ayant été favorable, nous nous sommes remis en possession de l'héritage de nos pères.

35. Pour ce qui est des plaintes que vous faites touchant Joppé et Gazara, c'étaient elles-mêmes qui causaient beaucoup de maux parmi le peuple et dans notre pays : cependant nous sommes prêts à donner pour ces villes-la cent talents. Athénobius ne lui répondit pas un mot ;

36. Mais il retourna tout en colère vers le roi ; il lui rapporta cette réponse de Simon, la magnificence où il était, et tout ce qu'il avait vu, et le roi en fut extraordinairement irrité.

37. Cependant Tryphon s'enfuit, par le moyen d'un vaisseau, à Orthosiadé.

38. Et le roi Antiochus donna à Cendébée le commandement de toute la côte de la mer, avec une armée composée d'infanterie et de cavalerie ;

39. Et il lui ordonna de marcher contre la Judée, de bâtir Gédor, de boucher les portes de la ville, et de réduire le peuple par la force de ses armes : cependant le roi alla poursuivre Tryphon.

40. Cendébée étant arrivé à Jamnia, commença à vexer le peuple, ravager la Judée, faire un grand nombre de prisonniers, en tuer d'autres, et fortifier Gédor.

41. Il y mit de la cavalerie et des gens de pied, pour faire des courses dans le pays de la Judée, selon que le roi le lui avait commandé.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—ET MISIT REX ANTIOCHUS FILIUS DEMETRII (senioris cui cognomen Soter, frater verò Demetrii junioris cui cognomen Nicanor) EPISTOLAS AB INSCULS MÆDES (ex Rhodo ait Appianus) SIMONI SACERDOTI summe, id est, pontifici, et principi Judææ. Ut historiarum hæc ab ovo intelligas, nota, cum Demetrius à Tryphonem fugatus exul, et captivus detineretur ab Arsace : Tryphon tyrannus magnam Syriæ partem occupavit. Cleopatra Demetrii uxor eum paucis copiis Seleuciarum profugit, ad quam plures Tryphonis tyrannidem detestantes in dies transfugiebant. Hæc ut se magis in regno corroboraret, Antiochum Demetrii mariti sui capti fratrem juniorem ad regnum, et conjugium suum invitavit. Audi Joseph., lib. 15, cap. 42 : *Quamprimum Tryphon rex dēclaratus est absque personâ Tryphonem agere cœpit : id quod adversariorum partibus non mediocriter profuit. Milites enim pertecti ejus mo-*

res, defecerunt ad Cleopatram uxorem Demetrii, quæ tunc in Seleuciam eum liberis se incluserat. Et cum Demetrii frater Antiochus cognomine Soter oberraret, nec ab ullâ urbe reciperetur metu Tryphonis, misit ad eum Cleopatra conjugium suum, et regnum ei offerens : fecit autem hoc partim amicorum suavis, partim quòd timeret ne quidem Seleucienses urbem Tryphoni traderent.

Porrò Antiochum hunc Josephus Soterem, id est, salvatorem, cognominat ; Eusebius verò et alii Sidetem, vel Sedetem à Sidâ urbe, vel Ciliciæ, ut vult Eusebius, vel illi vicinæ Pamphyliæ, ut habet Ptolemæus, Strabo, Plinius, et alii, eò quòd in Sidâ Antiochus hic sit natus vel educatus. Eundem Appianus Pium cognominat. Cleopatra ergo Antiochum levirum suum fecit maritum et regem, ad eòque simul duos fratres viventes habuit maritos, scilicet Demetrium captum apud Parthos, et Antiochum Sidetem regnan-

tem in Asiâ et Syriâ : cum ante utrumque à Philometore patre desponsa fuisset Alexandro Velis regi Syriæ, qui erat patruelis Demetrii : sed vide justam Numinis in incestos vindictam. Antiochus enim in Perside, 2 Machab. 1, 16, occisus fuit : Cleopatra verò Antiocho Grypho filio suo, quem ex Demetrio susceperat, et in regnum exeverat tandem offensa eidem propinavit venenum ; sed filius id advertens, illud ipsum matrem specie officiositatis cibere coegit. Illa itaque seipsam veneno suo, quod filio parârat occidit. Ita Eusebius et alii. Porro Antiochum Gryphum ejus ex Demetrio filium occidit Antiochus Gyzicenus ejusdem Cleopatrae ex Antiocho Sedete filius. Rursim Seleucus Antiochi Gryphi filius patris mortem ulciscens Antiochum Gyzicenum patruum suum necavit ; Seleucam verò vice versâ ultio divina persecuta est ; nam ipse, superatus ab Antiocho Eusebe filio Gyziceni in domo regiâ à Mopseatis in Ciliciâ, ubi residebat, concrematus fuit. Ita Josephus, Justin., Appianus, et alii. Vide hic quot paricidiorum causa fuerit incestus Cleopatrae, et Antiochi Sedetis. Ipsa enim trium Syriæ regum fuit uxor, nimirum primò Alexandri Velis, qui erat filius Antiochi Epiphanis ; deinde duorum fratrum Demetrii senioris, et nepotum Seleuci, qui Epiphanis fuerat frater senior, nimirum Demetrii junioris, et Antiochi Sedetis, ut dixi.

VERS. 2. — REX ANTIOCHUS SIMONI, etc., SALUTEM. Antiochus hic fuit hostis Judæorum infestissimus, ut patet v. 27 et seq., sed hic necessitate et tyrannide Tryphonis inimici sui fœdus cum Simone ambit, ejusque opem implorat, ampla ei Judæis concedens privilegia.

VERS. 5. — NUNC ERGO STATUO TIBI OMNES OBLATIONES. Græcè ἀπαρέματα, id est, *ablationes*, scilicet onerum, puta immunitates à prioribus regibus Judæis indultas, undè ait : QUAS REMISERUNT TIBI ANTE ME OMNES REGES.

VERS. 6. — ET PERMITTO TIBI FACERE PERCUSSURAM PROPRI NUMISMATIS ; hoc signum erat supremi domini, quod hic Judæis restituit Antiochus, cum priùs id eis abstulisset Nabuchodonosor capiens Jerusalem, subjungensque Judæam, ac cæteri Persarum et Græcorum reges, qui Nabuchodonosoris regna successivè ad se transtulerunt. Quare Judæi tunc numismate nunc à Chaldæis, nunc à Persis, nunc à Græcis uso utebantur. Cudere enim monetam summæ est potestatis, qualis est regalis, imperialis, et ducalis absoluta.

VERS. 7. — JERUSALEM AUTEM SANCTAM ESSE, ET LIBERAM. Græcè *et sancta esse libera*, id est, sanctum templum, sanctumque ejus cultum, ac sanctas ejus victimas, vasa, et ritus jubeo esse libera, ut liberè à Simone, et Judæis exerceri valeant, nec ab aliquo gentilibus impediri, aut idolorum victimis, et superstitionibus inquinari queant.

VERS. 8. — ET QUE FUTURA SUNT REGI. Legendum videtur *regia* ; Græcè enim est βασιλεύς, que vulgò regalia, scilicet jura appellantur. Hæc Antiochus condonat Judæis. Quid Antiocho responderit Simon læet Scriptura, sed Joseph asserit Simonem indulta, et

postulata Antiochi libenter acceptasse.

VERS. 11. — ET VENIT (Tryphon) IN DORAM FUGIENS PER MARITIMAM, scilicet regionem. Græcè *fugiens per mare* : Vatabl. *Fugiens in Doram maritimanam*. Modum fugæ narrat Frontinus, l. 2, Stratag., c. 15 : *Tryphon, inquit, Syriæ rex victus per totum iter fugiens pecuniam sparsit, eaque sectantes Antiochi equites moratus effegit.*

VERS. 15. — VENIT AUTEM NUMENIUS, quem SIMON miserat ad Romanos, ut cum eis fœdus renovaret. Hic attulit litteras Romanorum, tum fœderales ad Simonem, tum inhibitorias ad Ptolomæum, et vicinos reges ne Judæos infestarent.

VERS. 16. — LUCIUS CONSUL ROMANUS. Serap. pro *Lucius* censet legendum *Lepidas* qui consul fuit anno sequenti. Verum omnes codices habent *Lucius*. Quare multi hic accipiunt L. Furium Philum qui cum Attilio Serrano consul fuit anno urbis Romæ condite 617. Sed hi agrè anno urbis cum annis Græcorum adæquant. Alii L. Cæcilium Metellum intelligunt, qui consul fuit anno Græcorum 170, sed hi non advertunt Numenium à Simone missum fuisse Romanam, ann. 172 Græcorum, ideòque biennio post Metelli consulatum. Quocirca Salianus censet Lucium hunc esse Calphurnium Pisonem, qui anno præcedenti Romæ fuerat consul cum collegâ Popilio, quo finiente ipse legatos Simonis Româ dimiserat, qui proinde anno sequenti ineunte Jerosolymam ad Simonem pervenerunt. Hunc enim Calphurnium, Valer. Max., l. 1, c. 4, Lucium prænominat.

PTOLOMEO REGI SALUTEM. Hic est Ptolomæus cognomento Physcon vel Evergetes, qui Ptol. Philometori fratri suo jam mortuo, uti dictum est, c. 11, v. 18, in regno successit, fuitque crudelis et incestus. Nam, ut de eo ait Justin., l. 58 : *Post quod non mitior in populares, qui cum in regnum vocaverant, fuit. Siquidem peregrinis militibus licentiâ cordis datâ, omnia sanguine quotidie manabant, ipsamque sororem, filiâ ejus virgine per vim stupratâ, et in matrimonium adscitâ, repudiavit.* Mox verò ejus formam, et figuram ita describit : *Erat enim et vultu deformis, et staturâ brevis, et saginâ ventris non homini, sed belluæ similis, quam fœditatem nimia subtilitas, et pellucida vestis augebat : prorsus quasi astu inspicienda præberentur, quæ omni studio occultanda pudibundo viro erant.* Idem Ptol. Physcon ipso die nuptiarum cum Cleopatrà, filiolum ejus quem ex Ptol. Philometore fratre suo susceperat, ideòque regni heredem, in ipso matris complexu occidit, teste Justino, lib. 58. Hic ergo Ptolom. Physcon frater junior Philometoris dicebatur frater et maritus et gener Cleopatrae, nam ipse filia Cleopatrae vim intulit, deindè repudiatâ matre filiam in uxorem duxit, mox populus eum ob nimiam crudelitatem expulit, ac regnum detulit Cleopatrae priori ejus uxori, matri, et sorori, ac statuas et imagines ejus detraxit, ac dejecit : quod ille factum studio sororis existimans, filium quem ex eâ susceperat, in Cypro interfecit, corpusque in membra divisum, et in eistâ impositum, matri die natali ejus, inter epulas afferri curat. Ita Justinus, lib. 58 et 59. Merito

ergo ad hoc crudelitatis et incestus monstrum scribunt Romani, ne illam in Judæos sibi vicinos exerat.

VERS. 22. — HÆC EADEM SCRIPTA SUNT DEMETRIO REGI, qui jam ab Arsace captus detinebatur, sed Romani vel necdum audierant eum esse captum, ut vult Serarius; vel putabant eum pace cum Arsace iriâ brevi liberandum. Et ATTALO, qui fuit Eumenis filius et Pergami rex, ac moriens populum Romanum scripsit heredem. Et ARIARATHI. Illic fuit rex Capadociæ frater Orofernis, pater Demetrii, testibus Polybio, Justino, et Appiano. Et ARSACI. Hic fuit rex Parthorum, qui Demetrium captivum detinebat.

VERS. 25. — ET IN OMNES REGIONES (vicinas nimium) ET LAMPSACO, ET SPARTIATIS, ET IN DELUM. Nominantur hic novemdecim partim insulæ, partim urbes et regiones, ad quas Romani easdem dedere litteras pro Judæis, ne eis essent molesti, sed benevoli, eò quòd nonnullæ ex eis nuntii litteras ad reges jam nominatos deferentibus, in ipso navigationis cursu adeundæ erant: aliæ Romanis valdè erant addictæ, aliæ Judæis multum nocere, vel commodare poterant. Apud omnes autem Romanorum nomen erat venerabile et formidabile. Hæ Romanorum litteræ eorum potentiam arguunt, sed Judæis non profuere, imò eis odium gentium conciliârunt, et Antiocho majorem iram concitârunt, ut patet v. 27.

VERS. 25. — ANTIOCHUS (Sedetes) AUTEM REX APPLICUIT CASTRA IN DORAM SECUNDO, quia ob hyemem similemve causam obsidionem primam solverat: in vere ergo rediit, et secundò Tryphonem in Dora obsedit, ait Lyran. Sed obstat quod sequitur, ADMOVENS EI SEMPER MANUS, id est, continuò urgens obsidionem, premensque Tryphonem. Alii ex Græco vertunt *in secundâ*, scilicet die, q. d., secundâ die à positis castris Antiochus cœpit oppugnare Doram. Salius verò *secundò*, inquit, quia unâ parte urbis occupatâ, Antiochus alteram partem novâ et quasi secundâ obsidione cinxit. Planius dicas secundam hanc obsidionem vocari, quia Antiochus novo conatu, novis viribus et copiis, novis machinis Doram è vicino, arètè pressèque obsedit, et concussit ut nova et secunda videretur esse hæc ejus obsidio.

ET CONCLUSIT TRYPHONEM NE PROCEDERET, ne scilicet è Dorâ egredi posset, patet ex Græco.

VERS. 27. — ET NOLUIT (Antiochus rex) EA, scilicet milites, et dona à Simone Pont. missa ACCIPERE. Errat ergo Josephus, qui ait Antiochum ea accepisse; sed eaque Simonem inter intimos amicos habuisse; SED RUPIT OMNIA QUÆ PACTUS EST CUM EO: quia videbat se tot copiis terrâ, marique instructum; Tryphonem ad extrema redegissee, nec Simonis operâ indigere: et quia Judæam quasi Syriæ partem regno suo Asiæ et Syriæ adjungere volebat: indignabatur enim unum Judææ angulum velle se subducere ab amplo suo Asiæ, et Syriæ imperio.

VERS. 28. — VOS TENETIS JOPPEN ET GAZARAM, id est, Gazam urbem Philistinorum: hanc enim expugnavit Simon, cum Gaza ad Judæam, et Simonem non pertineret, idèque eam à Simone repetiit hie Antiochus.

VERS. 31. — ET EXTERMINI QUOD EXTERMINASTIS, ET TRIBUTORUM CIVITATUM ALIA TALENTA QUINGENTA, q. d., pro damnis et cladibus, quas locis mihi subditis intulistis, et pro tributis, quæ mihi eripulistis, solve alia talenta 500.

VERS. 52. — ET VIDIT GLORIAM SIMONIS, videtur interpres legisse *κωδικιστον* à *κωδος*, id est, gloria; jam legunt *κωδικιστον*, id est, abacum, in quo reponuntur pateræ, pocula, cæteraque vasa aurea et argentea.

ET APPARATUM COPIOSUM, tum famulorum, tum armorum, tum militum, tum supellectilium.

VERS. 55. — ET RESPONDIT EI SIMON, cordatè, æquè ac animosè, scilicet, se non aliena, sed sua occupare: Joppen tamen et Gazam, licèt aliena, occupasse jure belli, eò quòd ipsæ priùs Judæos infestassent.

VERS. 54. — NOS VERO TEMPUS HABENTES, id est, occasionem commodam nacti.

VERS. 55. — NAM DE JOPPE ET GAZARA QUÆ EXOSTULAS IPSI FACIEBANT IN POPULO PLAGAM MAGNAM. Joppenses enim ducentos Judæos in mari submerserant, ut patet l. 2, c. 12, Gazarenses, id est, Gazenses, utpote Philistini Olitani erant Judæorum hostes infestissimi. Hinc patet per Gazaram non intelligi Gazer, quæ erat in tribu Ephraim, idèque, ad Judæos spectans, sed Gazam: hæc enim ad Philistinos spectabat, non ad Judæos, idèque quasi Judæis infesta à Simone fuit expugnata, et jure belli occupata.

HORUM DAMUS TALENTA 100, q. d., etsi jure belli justè occupem Gazaram, tamen ad redimendam vexationem, et ut regibus Syriæ nil demam, sed abundè satisfaciam pro eo, et Joppe offero iisdem centum talenta, id est, 120 millia aureorum.

VERS. 56. — REVERsus EST AUTEM (Athenobius) CUM IRA AD REGEM, puta ad Antiochum Sedetem, eò quòd Simon negasset ei, quæ postulabat, ac pro millione aurcorum, quem petierat rex, Simon tantum obtulisset decimam circiter partem, scilicet, 120 millia aureorum. Rex verò magis iratus fuit indignè ferens se à Simone negligi, sibi que ab eo resisti. Hinc aptè vocatus fuit Cendebeus, quæ vox Hebr. idem est quòd zelus, vel possessio doloris ait Pagnin. in nom. Hebr.

VERS. 57. — TRYPHON AUTEM FUGIT NAVI IN ORTHOSIADA. Orthosias, teste Ptolom., l. 5., cap. 15, est urbs Phœnicie in promontorio quod proximè abest à Cypro, est ergo urbs maritima. Quare non est Antaradus, ut aliqui putant, quia hæc est mediterranea: multò minùs est Apamia, ut vult Josephus. Audi Adrich. in Descript. Terræ Sanctæ, p. 187, num. 20, Orthosia et Orthosias, hodiè Tortosia vocata, maritima Phœnicie urbs est, inter Tripolim et Arelim sita: quæ post Christi tempora episcopali sede inelyta fuit. In hanc urbem Tryphon è Dorâ (in quâ ab Antiocho Syriæ rege obsidebatur) elapsus, navi aufugit, II Machab. 15; Tyr., 15, Bel. sacri, 2 et 14, Bel. sacri, 12, Ptolom.

Porrò Sedetes Orthosiadem cepit, et Tryphonem captum interfecit, teste Strabone, lib. 14, Justino, Appiano, Josepho, et aliis. Josephus ait Tryphonem per triennium regnasse; Salius verò per septennium.

occisum enim esse anno principatus Simonis septimo. Vide hic justum Dei in homicidam et tyrannum judicium. Tryphon enim, qui Jonatham et Antiochum regem pupillum sibi creditum occiderat, tertio, vel, septimo anno post hanc eadem simili modo à Sedete occisus fuit, justà utique talionis pœnâ.

VERS. 58. — ET CONSTITUIT REX CENDEBÆUM DUCEM MARITIMUM, id est, præfectum classis sive architalasum. Hunc misit Sedetes, ut invaderet Judæam.

VERS. 59. — ET MANDAVIT ÆDIFICARE CEDOREM Græcè *Cedronem*. Erat urbs hæc in ingressu Judææ. Audi Adrichom. in tribu Dan, num. 28. Gedor quæ et

CAPUT XVI.

1. Et ascendit Joannes de Gazaris, ei nuntiavit Simoni patri suo quæ fecit Cendebæus in populo ipsorum.

2. Et vocavit Simon duos filios seniores, Judam et Joannem, et ait illis : Ego, et fratres mei, expugnâvimus hostem Israel ab adolescentiâ usque in hunc diem : et prosperatum est in manibus nostris liberare Israel aliquoties.

3. Nunc autem senui : sed estote loco meo, et fratres mei, et egressi pugnate pro gente nostrâ : auxilium verò de ecolo vobiscum sit.

4. Et elegit de regione viginti millia virorum beligeratorum, et equites : et profecti sunt ad Cendebæum, et dormierunt in Modin.

5. Et surrexerunt mane, et abierunt in campum : et ecce exercitus copiosus in obviam illis peditum et equitum, et fluvius torrens erat inter medium ipsorum.

6. Et admovit castra contra faciem eorum ipse et populus ejus, et vidit populum trepidantem ad transfretandum torrentem, et transfretavit primus : et viderunt eum viri, et transierunt post eum.

7. Et divisit populum et equites in medio peditum : erat autem equitatus adversariorum copiosus nimis.

8. Et exclamaverunt sacris tubis, et in fugam conversus est Cendebæus, et castra ejus, et ceciderunt ex eis multi vulnerati : residui autem in munitionem fugerunt.

9. Tunc vulneratus est Judas frater Joannis : Joannes autem insecutus est eos, donec venit Cedronem, quam ædificavit :

10. Et fugerunt usque ad turres, quæ erant in agris Azoti, et succendit eas igni. Et ceciderunt ex illis duo millia virorum, et reversus est in Judæam in pace.

11. Et Ptolomæus filius Abobi constitutus erat dux in campo Jericho, et habebat argentum et aurum multum :

12. Erat enim gener summi sacerdotis.

13. Et exaltatum est cor ejus, et volebat obtinere regionem, et cogitabat dolum adversus Simonem et filios ejus, ut tolleret eos.

14. Simon autem, perambulans civitates quæ erant in regione Judææ, et sollicitudinem gerens eorum, descendit in Jericho ipse, et Mathathias, filius ejus

Gador civitas tribus Juda in sorte Dan, sita ad Orientem vallis in terrâ paseuali, et uberrimâ. Hanc tempore Ezechiæ regis occupaverunt Simeonitæ, pulsus inde quidusdam Chananeis, quòd terra hæc aptissima esset gregibus, quibus Simeonitæ abundabant. Postea hæc civitas vocata est Cedro, quam ædificiis munivit Cendebæus dux Antiochi adversus Judæos, juxta quam et devictus est à Machabæis.

ET OBSTRUERE. Græcè *εχυρῶσαι*, id est, munire portas, ut Gedor sibi, suisque loco arcis, et munitionis, ad quem à Judæis pressi se reciperent, et in quem rapinas, et spolia Judæorum conveherent.

CHAPITRE XVI.

1. Jean étant venu de Gazara, avertit Simon son père de tout ce que Cendébée avait fait contre leur peuple.

2. Et Simon ayant fait venir ses deux fils aînés, Judas et Jean, il leur dit : Nous avons battu, mes frères et moi, et la maison de mon père, les ennemis d'Israël, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour ; et les affaires ayant réussi sous notre conduite, nous avons délivré Israël diverses fois.

3. Me voilà maintenant devenu vieux ; mais prenez ma place : tenez-moi lieu de frères, et allez combattre pour notre peuple ; je prie Dieu qu'il vous envoie son secours du ciel.

4. Après cela, il choisit de tout le pays vingt mille hommes de pied, et de la cavalerie ; et ils marchèrent contre Cendébée, et reposèrent à Modin.

5. Et s'étant levés dès la pointe du jour, ils se rendirent dans la plaine ; et il parut tout d'un coup une grande armée de gens de pied et de cheval, qui marchait contre eux, et un torrent séparait les deux armées.

6. Jean fit avancer ces troupes vers eux ; et voyant que ses gens craignaient de passer le torrent, il le passa le premier : ce que ces troupes ayant vu, elles le passèrent après lui.

7. Il divisa son infanterie en deux corps, et mit au milieu sa cavalerie : quant aux ennemis, ils avaient une cavalerie très-nombreuse.

8. Mais dans le moment que l'on eut fait retentir les trompettes sacrées, Cendébée prit la fuite avec toutes ses troupes : plusieurs furent blessés et tués ; et le reste s'enfuit dans la forteresse.

9. Judas, frère de Jean, fut blessé en cette occasion ; et Jean poursuivit les ennemis, jusqu'à ce qu'il arriva à Cédron, que Cendébée avait bâtie.

10. Et ils s'enfuirent jusqu'aux tours qui étaient dans la campagne d'Azot ; et Jean fit brûler ces tours ; et il y eut deux mille des ennemis qui furent tués ; ensuite Jean retourna heureusement en Judée.

11. Or Ptolémée, fils d'Abobus, avait été établi gouverneur de la plaine de Jéricho ; et il avait beaucoup d'or et d'argent,

12. Car il était le gendre du grand-prêtre.

13. Et son cœur s'éleva d'orgueil : il voulait se rendre maître de tout le pays ; et il cherchait quelque moyen de se défaire en trahison de Simon et de ses fils.

14. Simon faisait alors la visite des villes qui étaient dans le pays de la Judée, et avait un fort grand soin d'y régler toutes choses. Étant arrivé à Jéricho, lui

et Judas, anno centesimo septuagesimo septimo, mense undecimo : hic est mensis Sabath.

15. Et suscepit eos filius Abobi in munitiuculam, quæ vocatur Doch, eum dolo, quam ædificavit : et fecit eis convivium magnum et abscondit illis viros.

16. Et cum inebriatus esset Simon, et filii ejus, surrexit Ptolomæus cum suis, et sumpserunt arma sua, et intraverunt in convivium, et occiderunt eum, et duos filios ejus, et quosdam pueros ejus.

17. Et fecit deceptionem magnam in Israel, et reddidit mala pro bonis.

18. Et scripsit hæc Ptolomæus, et misit regi ut mitteret ei exercitum in auxilium, et traderet ei regionem, et civitates eorum, et tributa.

19. Et misit alios in Gazaram tollere Joannem : et tribus misit epistolas, ut venirent ad se, et daret eis argentum, et aurum, et dona :

20. Et alios misit occupare Jerusalem, et montem templi.

21. Et præcurrens quidam, nuntiavit Joanni in Gazara, quia pater ejus, et fratres ejus, quia misit te quoque interfici.

22. Ut audivit autem, vehementer expavit : et comprehendit viros qui venerunt perdere eum, et occidit eos : cognovit enim quia querebant eum perdere.

25. Et cætera sermonum Joannis, et bellorum ejus, et bonarum virtutum, quibus fortiter gessit, et ædificii murorum quos extruxit, et rerum gestarum ejus :

24. Ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum.

et ses deux fils Mathathias et Judas, l'an cent soixante-dix-septième et le onzième mois appelé Sabath ;

15. Le fils d'Abobus les reçut avec un mauvais dessein, dans un petit fort qu'il avait fait bâtir, appelé Doch ; et il leur fit un grand festin, ayant caché auparavant plusieurs hommes en ce lieu.

16. Après donc que Simon et ses fils eurent fait grande chère, Ptolémée se leva avec ses gens, et ayant pris leurs armes, ils entrèrent dans la salle du festin, et tuèrent Simon, ses deux fils et quelques-uns de ses serviteurs.

17. Il commit ainsi dans Israël une grande perfidie, et rendit le mal pour le bien.

18. Ptolémée écrivit ceci au roi, et lui demanda de lui envoyer une armée pour le secourir, promettant de lui livrer le pays avec toutes les villes, et de lui payer un tribut.

19. Il envoya en même temps d'autres gens à Gazara, pour tuer Jean : et il écrivit aux officiers de l'armée de venir se joindre à lui, et recevoir de l'argent, et de l'or, et plusieurs présents qu'il voulait leur faire.

20. Il en envoya encore d'autres pour se rendre maîtres de Jérusalem, et pour se saisir de la montagne où était le temple.

21. Mais un homme les ayant prévenus, arriva à Gazara, et avertit Jean que son père et ses frères avaient été tués par Ptolémée, et qu'il avait envoyé des gens pour le tuer aussi lui-même.

22. Cette nouvelle l'éffraya extrêmement : il fit ensuite arrêter ceux qui venaient pour le perdre, et les fit mourir, car il reconnut qu'ils avaient dessein de le tuer.

25. Le reste de la vie de Jean, ses guerres, les grandes actions qu'il fit avec un courage extraordinaire, le soin qu'il eut de rebâtir les murailles, et enfin tout ce qu'il fit pendant son gouvernement,

24. Est écrit aux annales de son sacerdoce, depuis qu'il fut établi prince des prêtres en la place de son père.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET ASCENDIT JOANNES DE GAZARIS, id est, de Gazá ubi eum loco suo quasi exercitus ducem reliquerat, et constituerat Simon pater.

VERS. 5. — NUNC AUTEM SENI, SED ESTOTE LOCO MEO, ET FRATRES MEI. Græca et Latina Compl. habent *et fratris mei*, scilicet Jonathæ et Judæ, ut nobis in ducatu et bellis pro Israele succedatis. Græca addunt: *Vos autem in misericordiâ idonei estis ætate*, id est, vos autem beneficio ætatis estis idonei ad belandum.

VERS. 4. — ET ELEGIT DE REGIONE VIGINTI MILLIA VIRORUM BELLIGERATORUM (bellatorum) ET EQUITES. Hic duntaxat invenio equites in castris Joannis, et Judæorum, cum in castris Judæ, Jonathæ et Simonis lucusque non nisi pedites legerimus, eo quod Deus Deuter. 17, multiplicationem eorum Judæis vetuisset.

VERS. 6. — ET TRANSFRETAVIT PRIMUS, scilicet ipse Joannis Simonis filius, et exercitus dux, ejus exemplum ceteri, qui prius trepidaverant, illic secuti sunt: quare animosè invadentes Cendebæum eum ceciderunt, et in fugam compulerunt.

RESIDUI AUTEM IN MUNITIONEM FUGERUNT, puta in Gedorem, quam munierat, cap. præced., v. 59.

VERS. 9. — DONEC VENIT CEDRONEM (puta Gedorem, hæc enim Græcè vocatur Cedron : hanc ergo hostibus fugientibus insistens Joannes extorsit) QUAM ÆDIFICA-

VIT, id est, quam ædificaverat et munierat Cendebæus, cap. præced., v. 59.

Hoc fuit principium victiarum, et heroicorum facinorum Joannis quibus ipse fortiter et feliciter auspicatus est principatum loco Simonis patris sui, cui jam mors dolo Ptolomæi parabatur. Vide hic Dei providentiam quæ Israeli consuluit per Joannem, dum Simon pater ejus, et dux per fraudem generi interimitur.

Porrò Josephus hoc prælium more suo plalerat, ideòque multa falsa admiscet, scilicet quòd Simon ipse huic prælio interfecit, quòd per insidias Cendebæum aggressus sit; quòd sæpius cum eo conflixerit, et semper victor exstiterit.

VERS. 11. — ET PTOLOMÆUS FILIUS ABOBI CONSTITUTUS ERAT DUX IN CAMPO JERICHO, scilicet à Simone dnce, et Pont. socero suo, ut sequitur. Hic Ptolomæus erat opulentus, ac per opes suas destinabat obtinere ducatum Judææ; ideòque Simonem cum filiis, totamque Assamonæorum stirpem delere cogitabat. Vide hic immane Ptolomæi parriidium et sacrilegium, quo summum Pontificem, ejus filiam ipse duxerat uxorem, per fraudem interfecit. Quid non audet ambitio, et regnandi libido?

VERS. 16. — ET CUM INEBRIATUS (id est, largiore potu exhilaratus) ESSET SIMON, citra ebrietatem tamen. Undè Vatabl. vertit *cum potu satiatus esset*. Nam, ut ait Nonnius Marcell., *ebrii dicuntur non solum vino*

lenti, sed et quolibet re expleti. sic fratres Josephi dicuntur inebriati, id est, inebriasse mero. Gen. 45, et Psal. 65: *Visitasti terram, inquit, et inebriasti eam,* et Cant. 5, 1: *Bibite et inebriamini,* id est, exhilaramini, *charissimi.*

ET OCCIDERUNT EUM ET DUOS FILIOS EJS. Addit Josephus et ex eo Hagesippus uxorem Simonis fuisse captam cum filiis excepto Joanne. Joannem verò ultum necem patris, et fratrum, et obsedis Ptolomæum, sed obsidionem solvisse, eò quòd Ptolomæus matri ejus captæ flagella, aliæque tormenta intentaret similiaque plura, quæ parum videntur probabilia, imò S. Script. dissona, uti ostendit Sallianus, et Sanchez.

Præfuit Simon Israeli septem integros annos; cœpit enim anno Græcorum 170 quò occisus est Jonathas ejus antecessor, 1 Machab. 15, 8. Desiit verò anno 177 Græcorum, ut dicitur, v. 14. Quocirca errat Josippus dum Simoni tribuit 18 annos, eumque occisum dicit à Ptolomæo rege Ægypti, idque justâ Dei vindictâ, eò quòd eum Spartiatis, et Romanis gentilibus fœdus iniisset. Denique occisus est Simon, anno 154 ante Christi nativitatem.

VERS. 21. — ET PRÆCURRENS QUIDEM NUNTIAVIT JOANNI IN GAZARA, id est, Gazâ urbe, ut dixi. Joannes hic fuit filius Simonis primarius, vir animosus et bel-

licosus, qui Simoni in ducatu et pontificatu successit: cognominatus fuit Hyrcanus, eò quòd Hyrcanus bello superasset, ait Eusebius et S. Thom. Hujus Hyrcani heroica facta describuntur, l. 4 Machab. Ipse enim cum Antiocho Sedete rege Syriæ fœdus iniit, rege complures auratis cornibus tauros ad templi sacrificia submitte. Eundem regem ad bellum Parthicum comitatus est: Syriæ plurimas urbes cepit, Samaritas vicit, Garizitanum templum evertit, Idumæos domuit, ad innovandam societatem Legatos Romam misit. Tandem post 51 annos principatus et sacerdotii sui satis concessit, relicto successore filio suo Aristobulo, qui loco *ducis* nomen *regis* cum diademate primus Assamœorum assumpsit, et pontificatu adnexuit, et adnexum reliquit fratri suo Alexandro, et Alexandri filio Aristobulo secundo: quo regnante captâ à Pompeio Jerosolymâ, et Judæâ in provinciam redactâ, et dignitas regia à pontificali prorsus avulsa est.

Tumque desiit ducatus, et stirps Assamœorum, cum stetit 150 annos, ut dixi in præmio; Romani enim Herodem alienigenam constituerunt regem Judææ, tumque deficiente sceptro de Judâ, venit, natusque est Christus juxta oraculum Jacobi Genes. 49, v. 9 et 10.

IN LIBRUM II. MACHABÆORUM COMMENTARIUM.

Argumentum.

Hic secundus liber est quasi continua Epistola circularis, quâ Judæi in Judæâ degentes ad Judæos in Ægypto habitantes perscribunt clades et calamitates, quas ipsi perpessi fuere ab Antiocho Epiphane, ejusque filio Eupatore; item victorias, quas Judas coelitus ab angelis, atque ab Oniâ et Jeremiâ adjutus, de iisdem retulit, ideòque omnes ad Dei laudem et gratiarum actionem excitant. Totus ergo hic liber in gestis Judæ Machabæi et martyrum fusiis quàm l. 1 enarrandis consumitur. Similes circulares epistolas scri-

psere Christiani Smyrnenses, Viennenses et Lugdunenses, quibus suorum fidelium martyria et afflictiones à tyrannis perpassas recensent, quæ exstant apud Eusebium, l. 4 Hist., c. 15, et l. 5, c. 1.

De auctore et auctoritate hujus libri, ceterisque eum concernentibus dixi in Præmio, lib. 1. Causa scribendi hanc epistolam fuit ut tolleretur schisma inter Judæos in Judæâ et in Ægypto degentes, uti dicam c. 1, v. 1.

CAPUT PRIMUM.

1. Fratribus, qui sunt per Ægyptum, Judæis salutem dicunt fratres, qui sunt in Jerosolymis, Judæi, et qui in regione Judææ, et pacem bonam.

2. Benefaciat vobis Deus, et meminerit testamenti sui, quod locutus est ad Abraham, et Isaac, et Jacob, servorum suorum fidelium:

3. Et det vobis eor omnibus, ut colatis enim, et faciatis ejus voluntatem, corde magno, et animo volenti.

4. Adaperiat cor vestrum in lege suâ, et in præceptis suis, et faciat pacem.

CHAPITRE PREMIER.

1. Les Juifs qui sont dans Jérusalem et dans le pays de Judée, aux Juifs leurs frères qui sont répandus dans l'Égypte, salut et heureuse paix.

2. Que Dieu vous comble de biens; qu'il se souvienne de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac et Jacob, ses fidèles serviteurs.

3. Qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'adoriez, et que vous accomplissiez sa volonté avec un cœur vraiment grand, et un esprit plein d'ardeur.

4. Qu'il ouvre votre cœur à sa loi et à ses préceptes, et qu'il vous donne la paix.

5. Exaudiat orationes vestras, et reconilietur vobis, nec vos, deserat in tempore malo.

6. Et nunc hic sumus orantes pro vobis.

7. Regnante Demetrio, anno centesimo sexagesimo nono, nos Judæi scripsimus vobis in tribulatione, et impetu, qui supervenit nobis in istis annis, ex quo recessit Jason à sanctâ terrâ, et à regno.

8. Portam succenderunt, et effuderunt sanguinem innocentem; et oravimus ad Dominum, et exauditi sumus, et obtulimus sacrificium et similagineni, et accendimus lucernas, et proposuimus panes.

9. Et nunc frequentate dies scenopægiæ mensis Casleu.

10. Anno centesimo octogesimo octavo.

Populus qui est Jerosolymis, et in Judæâ, senatusque, et Judas, Aristobulo magistro Ptolomæi regis, qui est de genere christorum sacerdotum, et his qui in Ægypto sunt, Judæis, salutem et sanitatem.

11. De magnis periculis à Deo liberati, magnificè gratias agimus ipsi utpote qui adversus talem regem dimicavimus.

12. Ipse enim ebullire fecit de Perside eos qui pugnaverunt contra nos, et sanctam civitatem.

13. Nam cum in Perside esset dux ipse, et eum ipso immensus exercitus, cecidit in templo Naneæ, consilio deceptus sacerdotum Naneæ.

14. Etenim eum cæ habitaturus venit ad locum Antiochus, et amici ejus, et ut acciperet pecunias multas dotis nomine.

15. Cumque proposuissent eas sacerdotes Naneæ, et ipse cum paucis ingressus esset intra ambitum fani, clauscrunt templum.

16. Cum intrâset Antiochus; apertoque occulto aditu templi, mittentes lapides perusserunt ducem, et eos qui eum eo erant, et diviserunt membratim, et capitibus amputatis foras projecerunt.

17. Per omnia benedictus Deus, qui tradidit impios.

18. Facturi igitur quintâ et vigesimâ die mensis Casleu purificationem templi, necessarium duximus significare vobis, ut et vos quoque agatis diem scenopægiæ, et diem ignis qui datus est, quando Nehemias, ædificato templo et altari, obtulit sacrificia.

19. Nam cum in Persidem ducerentur patres nostri, sacerdotes qui tunc cultores Dei erant, acceptum ignem de altari occultè absconderunt in valle, ubi erat puteus altus et sicus, et in eo contutati sunt eum, ita ut omnibus ignotus esset locus.

20. Cum autem præterissent anni multi, et placuit Deo ut mitteretur Nehemias à rege Persidis; nepotes sacerdotum illorum, qui absconderant, misit adquirendum ignem, et sicut narraverunt nobis, non invenerunt ignem, sed aquam crassam.

21. Et jussit eos haurire, et afferre sibi: et sacrificia, quæ imposita erant, jussit sacerdotes Nehemias aspergi ipsâ aquâ, et ligna, et quæ erant superposita.

22. Utque hoc factum est, et tempus affuit quo sol refusit, qui prius erat in mbilo, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur.

5. Qu'il exauce vos prières, qu'il se réconcilie avec vous, et qu'il ne vous abandonne point dans le temps mauvais.

6. Quant à nous, nous sommes maintenant occupés ici à prier pour vous.

7. Sous le règne de Démétrius, l'an cent soixante-neuvième, nous vous écrivîmes, nous autres Juifs, dans l'affliction et dans l'accablement des maux qui nous étoient survenus pendant ces années, depuis que Jason se fut retiré de la terre sainte et du royaume.

8. Ils brûlèrent la porte du temple, et ils répandirent le sang innocent. Nous priâmes le Seigneur, et nous lûmes exaucés; nous offrîmes le sacrifice accoutumé, et les offrandes de fleur de farine; nous allumâmes les lampes, et nous exposâmes les pains devant lui.

9. Célébrez donc maintenant la fête des tabernacles du mois de Casleu.

10. L'an cent quatre-vingt-huitième.

Le peuple qui est dans Jérusalem et dans la Judée, le sénat et Judas, à Aristobule, précepteur du roi Ptolémée, de la race des prêtres sacrés, et aux Juifs qui sont en Égypte, salut et prospérité.

11. Dieu nous ayant délivrés de très-grands périls, nous lui en rendons aussi de très-grandes actions de grâces, pour avoir eu la force de combattre contre un tel roi,

12. Car c'est lui qui a fait sortir de Perse cette multitude de gens qui ont combattu contre nous et contre la ville sainte.

13. Mais ce chef de nos ennemis étant lui-même en Perse avec une armée innombrable, a péri dans le temple de Naneæ, ayant été trompé par le conseil frauduleux des prêtres de cette idole.

14. Car Antiochus étant venu avec ses amis au temple de cette déesse, pour habiter avec elle, et pour y recevoir de grandes sommes d'argent à titre de dot.

15. Les prêtres de Naneæ lui montrèrent tout cet argent; et après qu'Antiochus fut entré avec peu de gens au dedans du temple, ils le fermèrent sur lui.

16. Alors ouvrant une porte secrète du temple, ils l'assommèrent à coups de pierres, lui et ceux qui l'accompagnaient; et, mettant leurs corps en pièces, ils leur coupèrent la tête, et les jetèrent dehors.

17. Que Dieu soit béni en toutes choses, lui qui a livré ainsi les impies.

18. Comme donc nous devons célébrer, le vingt-cinquième jour du mois de Casleu, la purification du temple, nous avons jugé nécessaire de vous en donner avis, afin que vous célébriez aussi la fête des tabernacles et la fête du feu qui fut donné lorsque Néhémias, après avoir rebâti le temple et l'autel, y offrit les sacrifices.

19. Car lorsque nos pères furent emmenés captifs en Perse, ceux d'entre les prêtres qui craignoient Dieu ayant pris le feu qui était sur l'autel, le cachèrent secrètement dans une vallée où il y avait un puits qui était profond et à sec, et le mirent là pour être gardé sûrement; comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde.

20. Et beaucoup d'années s'étant passées depuis ce temps-là, lorsqu'il plut à Dieu de faire envoyer Néhémias en Judée par le roi de Perse, il envoya les petits-fils de ces prêtres qui avaient caché ce feu pour le chercher; et ils ne trouvèrent point ce feu, comme ils nous l'ont dit eux-mêmes, mais seulement une eau épaisse.

21. Alors le prêtre Néhémias leur commanda de puiser cette eau, et de la lui apporter; et il leur ordonna d'en faire des aspersions sur les sacrifices, sur le bois, et sur ce qu'on avait mis dessus.

22. Ce qui ayant été fait, et le soleil qui était auparavant caché d'un nuage ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présents.

23. Orationem autem faciebant omnes sacerdotes, dum consummaretur sacrificium, Jonathâ inchoante, cæteris autem respondentibus.

24. Et Nehemiæ erat oratio hunc habens modum : Domine Deus, omnium Creator, terribilis et fortis, justus et misericors, qui solus es bonus rex.

25. Solus præstans, solus justus, et omnipotens, et æternus, qui liberas Israël de omni malo, qui fecisti patres electos, et sanctificasti eos.

26. Accipe sacrificium pro universo populo tuo Israël, et custodi partem tuam, et sanctifica.

27. Congrega dispersionem nostram, libera eos qui serviunt gentibus, et contemptos et abominatos respice : ut sciant gentes quia tu es Deus noster.

28. Afflige opprimentes nos, et contumeliam facientes in superbiâ.

29. Constitue populum tuum in loco sancto tuo, sicut dixit Moyses.

30. Sacerdotes autem psallebant hymnos, usquequò consumptum esset sacrificium.

31. Cùm autem consumptum esset sacrificium, ex residuâ aquâ Nehemias jussit lapides majores perfundi.

32. Quod ut factum est, ex eis flamma accensa est : sed ex lumine, quod refulsit ab altari, consumpta est.

33. Ut verò manifestata est res, renuntiatum est regi Persarum, quod in loco, in quo ignem absconderant hi qui translati fuerant sacerdotes, aqua apparuit, de quâ Nehemias et qui cum eo erant, purificaverunt sacrificia.

34. Considerans autem rex, et rem diligenter examinans, fecit ei templum, ut probaret quod factum erat.

35. Et eum probasset, sacerdotibus donavit multa bona, et alia atque alia munera, et accipiens manu suâ, tribuebat eis.

36. Appellavit autem Nehemias hunc locum Nephthar, quod interpretatur purificatio : vocatur autem apud plures Nephî.

23. Cependant tous les prêtres faisaient la prière à Dieu, jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé, Jonathas commençant, et les autres lui répondant.

24. Et Néhémias pria en ces termes : Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, terrible et fort, juste et miséricordieux, qui êtes le seul bon roi.

25. Seul excellent, seul juste, tout-puissant et éternel, qui délivrez Israël de tout mal, qui avez choisi nos pères, et qui les avez sanctifiés.

26. Recevez ce sacrifice pour tout votre peuple d'Israël; conservez et sanctifiez ceux que vous avez rendus votre portion.

27. Rassemblez tous nos frères dispersés : délivrez ceux qui sont sous l'esclavage des Gentils; regardez favorablement ceux qui sont devenus un objet de mépris et d'abomination; afin que les nations connaissent que vous êtes notre Dieu.

28. Affligez ceux qui nous oppriment et qui nous outragent avec orgueil,

29. Et établissez votre peuple dans votre lieu saint, selon que Moïse l'a prédit.

30. Cependant les prêtres chantaient des hymnes jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé.

31. Et le sacrifice étant consumé, Néhémias ordonna que l'on répandit ce qui restait de cette eau sur les grandes pierres.

32. Ce qu'on n'eut pas plus tôt fait qu'il s'y alluma une grande flamme; mais elle fut consumée par la lumière qui s'éleva de dessus l'autel.

33. Lorsque cet événement fut rendu public, on rapporta au roi de Perse, qu'au même lieu où les prêtres qui avaient été emmenés captifs avaient caché le feu sacré, on avait trouvé une eau, dont Néhémias et ceux qui étaient avec lui avaient purifié les sacrifices.

34. Le roi, après avoir considéré ce qu'on lui disait, et s'être assuré par une recherche exacte de la vérité du fait, fit bâtir en ce même lieu un temple.

35. Et se tenant assuré de ce prodige, il donna aux prêtres de grands biens, et leur fit divers présents, qu'il leur distribuait de sa propre main.

36. Néhémias appela ce lieu Nephthar, c'est-à-dire, purification; mais il y en a plusieurs qui l'appellent Néphie, c'est-à-dire, sacré.

COMMENTARIUM.

Hinc patet hanc epistolam, utpote scriptam anno 188 Græcorum, datam fuisse post gesta Judæ, Jonathæ, et Simonis l. 4 descripta, ideòque aptè subnecti fini libri primi. Liber primus enim finitur in morte Simonis, quæ contigit anno Græcorum 177. Quare undecim annis post Simonis mortem scripta fuit hæc epistola, sive liber hic secundus Machab. ; prior verò epistolæ pars scripta anno 169 Græcorum scripta fuit paulò ante captivitatem et eadem Jonathæ : hæc enim facta est à Tryphone anno 170 Græcorum, ut dictum. Jonathæ successit Simon, ut dictum est lib. 4, c. 15, v. 41; quare pars hæc epistolæ hoc ordine temporis collocanda foret l. 1, c. 12, ante v. 59.

VERS. 1.—FRATRIBUS QUI SUNT PER ÆGYPTUM JUDÆIS SALUTEM DICUNT FRATRES QUI SUNT IN JEROSOLYMIS JUDÆI. Ægyptus enim abundabat Judæis, tum quia eis erat vicina, tum quia Ptolomæus Lagi primus post

Alexandrum Magnum Ægypti rex, 120 millia Judæorum captiva in Ægyptum duxerat, tum quia jam recenter sub Ptolomæo Philometore Onias filius Oniæ III pontificis templum magnificentum Heliopoli in Ægypto construxerat simile Jerosolymitano, ibique pontificem agebat, ad quod proinde multi Judæorum confluebant, præsertim quia in Ægypto tuti erant à Seleucidis, puta ab Antiochis et Demetriis, qui continuè Judæam infestabant. Scribunt ergo Judæi è Jerosolymis ad Judæos qui erant in Ægypto, quasi ad fratres, id est, cognatos et contribules suos, amicas et fraternas litteras, tum ut eos in verâ fide, religione, et unione cum Synagogâ sive Ecclesiâ continent, ne scilicet à Jerosolymis et templo faciant schisma ob templum suum Heliopolitanum, sicut eodem tempore Judæi in Samariâ degentes erigendo templum in monte Garizim schisma fecerunt à Judæis et templo Jerosolymi-

tano, ut patet Joan. 4. Vide de tempore Heliopolitano Josephum, l. 12, cap. 1 et 6, et l. 15, c. 6. Ad schisma ergo hoc tollendum Judæi è Jerosolymis, ac Judas hanc epistolam scripserunt ad Judæos in Ægypto commorantes.

VERS. 4. — ADAPERIAT COR VESTRUM IN LEGE SUA, q. d. : Deus luce cœlesti per gratiam sum vos illuminet, et inflamet ut legem ejus plenè cognoscatis, et cogitanti adimpleatis, præsertim verò ut à templo vestro Heliopolitano pontifice proprio, et sacrificiis à Deo vetitis ibidem ad Jerusalem, nostrumque templum et pontificem Jonatham postliminio redeatis. Deus enim vetuerat alibi, quàm in templo Jerosolymitano sibi sacrificari. Deuter., c. 12, v. 11, et Levit. 7, 3.

ET FACIAT PACEM, tum à bellis, tum potiùs à templi divisione, et schismate, ut nobiscum in unam synagogam coalescatis, et ad unum nobiscum templum conveniatis, ibique festum scenopægiæ, ut sequitur, celebretis.

VERS. 7. — REGNANTE DEMETRIO (juniore dicto Nicanore, Demetrii Soteris filio) ANNO 169 Græcorum, hic enim fuit annus tertius regni Demetrii, qui post triennium, anno scilicet 172 Græcorum, captus fuit ab Arsace rege Parthorum, ut dictum est 1 Machab. 14, v. 1 et 5.

EX QUO RECESSIT JASON, de quo c. 4, v. 7.

VERS. 8. — PORTAM SUCCEEDERUNT, q. d., instigante impio Jasone Antiochus per suos satellites portas Jerusalem, et templi ac reliquarum Judææ civitatum succendit. Verùm ORAVIMUS AD DOMINUM, ET EXAUDITI SUMUS, ut per virtutem Judæ Machabæi templi profanati fieret purgatio, novaque dedicatio, in quo proindè jam novè dedicatio obtulimus sacrificium, reliquaque in pristinum statum restitimus, nimirum ACCENDIMUS LUCERNAS septem in candelabro aureo septicipiti, ET PROPOSUIMUS PANES 12 juxta 12 tribus Israel in mensâ panum propositionis.

VERS. 9. — ET (id est, idcirco) NUNC FREQUENTATE (et frequentando celebratè) DIES SCENOPEGIÆ, id est, festum Encæniorum institutum à Judâ Machabæo in memoriam purgationis, et novæ dedicationis templi ab eo factæ, idque die 25 mensis Casleu, qui nostro novembri respondet. Nota festum scenopægiæ propriè erat festum Tabernaculorum, quod per octo dies celebratur in mense Tisri, id est, in septembri, hic verò per catachresin festum Encæniorum vocant festum scenopægiæ, quia hoc illi erat simile : ntrumque enim celebrabatur magnâ totius populi lætitiâ cum ramis, thyrsis, tubis, et tympanis per octo dies, ut patet 1 Machab. 4, 52, et 2 Machab. 10, 6, ubi dicitur festum Encæniorum institutum, et celebratum fuisse in modum festi Tabernaculorum; undè vocatur *Scenopægia Casleu*, non Tisri. Hortantur ergo ut Judæi in Ægypto celebrent festum Encæniorum per viridum ramorum gestationem, per clangorem tubarum, similiaque signa lætitiæ, non autem ut in templo Heliopolitano victimas Deo offerant : hoc enim lege Dei erat vetitum. Sic Machabæi profugi in montibus ce-

lebrarunt Scenopægiam cum thyrsis sine sacrificiis, ut patet c. 10, 6.

VERS. 10. — ANNO 188 (Græcorum) POPULUS QUI EST IN JEROSOLYMIS, ET IN JUDEA, SENATUSQUE ET JUDAS. Hic Judas, ait Rupert., l. 10, de Victor. verbi Dei c. 15, Serarius, Salianus, Mariana, et alii, videtur esse auctor hujus posterioris epistolæ, adèque totius hujus libri secundi Machab., nimirum Judas Essenus, qui, ut ait Josephus, l. 15, c. 19, hoc tempore ob donum prophetiæ magnæ apud omnes erat existimationis, et post 20 annos Antigono Joannis Hyrcani filio mortem prædixit, quæ et paulò post secuta est. Additque Josephus ejus prædictiones nunquam fefellisse, sed reipsâ semper evenisse.

Sanchez tamen putat hunc Judam fuisse Joannis Hyrcani ducis et pontificis filium, qui hoc tempore patri successerat, eratque dux et pontifex Israelis, teste Josepho, l. 20 Antiq., c. 8. Ubi addit Judam hunc alio nomine dictum fuisse Aristobulum, ac per unum annum duntaxat regnasse : quare mortuum sine filio, regnum et pontificatum reliquisset fratri suo Alexandro, qui alio nomine dictus est Jannæus. Verùm obstat quòd hic Judas sive Aristobulus primus sibi diadema imposuerit, seque regem Judææ nominarit, ac matrem suam fame necarit in vinculis : fratrem verò suum Antigonom jam nominatum occiderit; reliquos autem fratres in vinculis habuerit, quoad vixit, teste Josepho, lib. 15 Antiq., c. 19 et 20, quæ omnia scriptore hagiographo videntur indigna. Adde Aristobulum hunc regnasse anno non 188, ut hic dicitur, sed 209 Græc., uti ostendit Salianus, et alii. Quare hoc anno 188, adhuc Israeli præerat pater Aristobuli Joannes Hyrcanus, ejus proindè potiùs quàm Aristobuli filii, erat scribere hanc epistolam. Denique Bellarm., l. 1, de Verbo Dei, c. 15, putat hunc Judam esse Judam Machabæum. Verùm is jam ante 56 annos in prælio occubuerat.

Porrò hic incipit posterior epistola, hicque ejus est titulus. Duas enim hic jungi epistolas censent Rupert. l. 10, c. 15, Glossa, Lyran., Bellarm., Melchior Canus, l. 2, de Locis, c. 41; Medina, l. 6, de fide, c. 15. Sed veriùs videtur non duas, sed unam duntaxat esse epistolam scriptam an. 188 Græc., in quâ tamen refricent, et renovent epistolam à se scriptam anno 169 Græc., q. d., hæc quidem illo anno scripsimus, hoc autem anno scribimus, vobis quæ sequuntur : sed pro eâ locutione repetunt salutationem cum appositione propriorum nominum, eorum qui litteras mittunt, et eorum ad quos mittuntur, quæ initio fuerant prætermissa. Ita Salianus et Sanchez.

ARISTOBULO MAGISTRO PTOLOMÆI REGIS, QUI EST DE GENERE CHRISTORUM (id est, unetorum oleo sancto) SACERDOTUM. Aristobulus hic ait Rabanus, fuit natione Judæus, sed peripateticus philosophus esse agnoscitur, qui ad Philometorem Ptolomæum explanationum in Moysen commentarios scripsit, ut chronographi produnt. Ita Raban. Intelligit autem Ensebium, cujus illa sunt verba in chron. sub init. regni

Philom. Aristobolus, inquit, *cujus secundus Machabæorum liber initio meminit, quemque Aristotelicæ peritum fuisse philosophiæ constat: similiter manus, et cætera membra, quando de Deo dicuntur, intelligenda esse in libro, quem ad Ptolemæum scripsit, declarat, etc.* Idem asserit Clemens Alexandrinus, l. 5 Strom. Addit Euseb. eum oriundum fuisse ex Paredi, ubi Jordanis est origo. Videtur autem, ait Saliæus, *nomen magistri regis adeptus, vel ex illo scripto libro, in quo regem Philometorem docebat, vel quod eum de rebus Mosaicæ legis doceret, quæ deinde libro illo sit complexus.* Alii tamen censent eum fuisse magistrum Ptolemæi Lathuri, qui fuit filius Ptolemæi Physconis: hoc enim verba sonare videntur: nam, ut ait Ruper., loco citato, *consueverant Ægypti reges jam inde à temporibus Ptolemæi Philadelphii (qui legem per 72 sibi fecit interpretari) magistros habere Judæos.* Ubi nota, Physcon erat frater junior Philometoris; undè ei illiberi defuncto in regno successit, isque hoc tempore regnabat: unde filio suo Lathuri Aristobulum sacerdotem Judæum videtur dedisse magistrum.

VERS. 11. — GRATIAS AGIMUS IPSI, UTPOTE QUI ADVERSUS TALEM REGEM DIMICAVIMUS, qui postea in Perside occisus fuit à sacerdotibus Dææ Nancæ, ut sequitur:

Quæres, quisnam fuerit hic rex? — Primò, aliqui censent fuisse Antiochum magnum, qui pater fuit Antiochi Epiphani ac cum Hannibale contra Romanos pugnans, victus est à Scipione, qui inde cognomen Asiatici accepit. Verùm hic Antiochus ante annos 58 erat defunctus, nimirum anno 124 Græc. Adde, hic Judæorum non fuit hostis, sed amicus, teste Josepho, l. 12, e. 5.

Secundò, alii accipiunt Antiochum Epiphaneæ, qui Judæorum, et templi fuit hostis acerrimus. Ita Tornicellus, Bellarm., loco citato, et Pererius, l. 9 in Daniele. Verùm Epiphanes non fuit occisus in templo Nancæ, ut hic dicitur, sed in Babylone percussus à Deo expiravit, ut audiemus e. 9. — Respondet Emmanuel Sà epistolam hanc non habere auctoritatem S. Scrip. sicut nec alias epistolas Spartiatarum, Romanorum, et aliorum hisce libris citatas, ac proindè falli posse, et errare, sed S. Scrip. solum narrare ita illos scripsisse. Verùm hoc durum est dicere. Sic enim idem de toto hoc libro, qui est Epistola Judæ, et Jerosolymitarum ad Judæos Ægyptios dici posset: quod absit.

Tertiò, et verosimiliter Serarius, et Saliæus hic, ac Rupert., l. 10 de Victor. verbi Dei, e. 16; Michael Medina, l. 6, de Rectâ in Deum fide, e. 13, Sigonius, in l. 2 Sulpiti censent hunc esse Antiochum Sedetem filium Demetrii Soteris, et fratrem Demetrii Nicanoris, qui Nicanore ab Arsace capto regnum Asiæ, et Syriæ occupavit: hic enim ut audivimus l. 4, e. 15, sub Simone pontifice, et sub Joanne Hyreano Simonis filio Judæos afflixit, et Jerosolymam, in eaque Joannem, teste Josepho, obsedit, sed urgente bello Parthico eum Joannem, et Judæis pacem iniit, eosque secum contra Parthos duxit, ubi et pe-

riit. Sedetes enim hoc tempore regnabat, cum Epiphanes, ejusque pater jam pridem erat vitâ functus.

VERS. 12. — IPSE (DEUS) ENIM EBULLIRE FECIT DE PERSIDE EOS, QUI PUGNAVERUNT CONTRA NOS ET SANCTAM CIVITATEM, puta Jerosolymam quam Sedetes obsedit teste Josepho. Hic versus difficilis est, nam Tâ de Perside non est in Græco hoc loco, sed in fine versus, hoc modo: *Ipse enim ebullire fecit eos, qui pugnaverunt contra nos, et sanctam civitatem in Persidem.* Undè Saliæus pro de Perside censet legendum in Persidem, ut sensus sit, q. d.: Deus fecit, ut Sedetes hostis noster magnis copiis, et ardoribus quasi ebulliens, et æstuans irrueret in Persidem, ibique periret. Verùm omnia exemplaria habent de Perside. Quare nonnulli hunc sensum dant, q. d.: Deus fecit, ut Sedetes non solum ex Syriâ, sed etiam ex Perside magnas colligeret copias ex reliquiis, quas ibi frater ejus Demetrius Nicanor victus, et captus ab Arsace reliquerat. Undè et factum est, ut instar fratris sui ibidem à Persis cederetur. Verùm hic sensus non rectè coheret cum eo quod sequitur: *Nam cum in Perside, etc., ubi ejus eades narratur.*

Dico ergo pro *ebullire fecit*, Græcè est *εβρῆσαι*, id est, eiecit, expulit, evomuit; *εβρῆσαι* enim significat eiecere, bullire, exæstare, exundare, expellere, ac tribuitur mari, quod in æstu effervescens conchylia, et cadavera in litus eiecit: item ollæ bullienti quæ exundans spumas, aquasque evomit: undè *εβρῆσαι* vocantur reliquiæ navis è naufragio in litus rejectæ: item papulæ, quæ post morbum in labiis erumpunt. Sensus ergo est, q. d.: Deus fecit Ant. Sedetem hostem nostrum cum suis copiis ferventibus ebullire de Perside, id est, eum quasi morticinum sive cadaver eiecit, expulit, evomuit de Perside: nam fecit ut in Perside in templo Nancæ volens illud expilare, à sacerdotibus occideretur, ut sequitur. Ergo Tâ *ebullire* tria significat. Primò magnam copiam, et ardorem militum Sedetis, scilicet quod quasi museæ, vel ranæ numerosissimæ ex aquâ, id est, ex Syriâ, et Perside ebullierint, et invaserint Persidem omnibus undique ad eam prædandam confluentibus. Secundò, quod in Perside magno numero sint occisi, et mortui, sicut museæ, et ranæ, paulò postquam natæ sunt ex aquâ, in eadem suffocantur et moriuntur. Tertiò, quod Persia eos jam cadavera factos à se in sepulera, et abyssum expulerit et eiecerit, sicut mare cadavera expulit, et in litus evomit.

VERS. 13. — NAM CUM IN PERSIDE ESSET DUX IPSE, q. d., cum Antiochus Sedetes rex, et dux exercitûs Persidem invaderet, ET CUM IPSE IMMENSUS, Græcè *ἀσπιγῆτος*, id est, *irresistibilis* (cui resisti vix poterat) EXERCITUS, CECIDIT (Græcè *κατεβλήθη*, id est, *percussi sunt*) IN TEMPLO NANCÆ: dissentiunt à Script. et inter se historici profani (ideòque non eis, sed S. Script. hic credendum est) de modo necis, et mortis Antiochi Sedetis. Nam Joseph. et Just., lib. 58, asserunt eum in prælio à Parthis sive Persis occisum. Appianus in Syriacis asserit eum à Parthis victum seipsum interemisse. Ælianus, l. 10 de Anim.

c. 34, cum se præcipitem dejecisse. Eusebius, *Arsaces Parthus*, inquit, *Antiochum interfecit*. Alii putant eum à fratre suo Demetrio ab Arsace dimisso, ac regnum summè repetente fuisse occisum. Verùm hæc dissensio arguit eos nil certi hâc de re habuisse, quare credendum est S. Script. quæ hic asserit eum in templo Naneæ eum illud expilare vellet, à sacerdotibus lapidatum et occisum.

Porrò Nanea erat dea gentilium, quæ vel fuit Diana, ut opinatur S. Thom., Lyr, Perer. et Pagnin. in nom. Hebr. *Nanea*, ait, *linguâ Persicâ est Diana*, vel potius Venus, uti ex Agathiâ, Beroso, Clemente, Athenode, Symmacho, Gyraldo, et aliis ostendit Serarius, et Salianus; Persæ enim tam Venerem, quàm Dianam colebant, sed quæ sequuntur magis congruunt Veneri.

VERS. 14. — Etenim cum ea habiturus venit ad locum (templum Naneæ) Antiochus, et amici ejus, et ut acciperet pecunias multas dotis nomine. Pro habiturus Græcè est *συνβιβαίνω*, id est, habiturus cum illâ quasi cum conjugè suâ. Finxit ergo Antiochus se cum deâ Nancâ velle conjugium inire, ut hoc honesto prætextu templum ejus expilaret, quasi omnia ejus donaria loco dotis accepturus foret, sed sacerdotes fraudem et spoliū subodorati, dotem non gemmarum, sed lapidum dederunt, id est, lapidaverunt, et occiderunt.

Porrò prisca reges nonnulli olim volebant haberi, quasi dii quidam terrestres, ac proindè eum deabus conjugia se inire jactabant. Audi Senecam, l. 1 Suisioriarum: *Desponderunt Athenienses Antonio in matrimonium Minervam: Antonius ait se ducturum, sed dotis nomine imponere se illis mille talenta*. Sic Antiochus Gryphus Lunæ se maritum jactavit; Numa Egeriæ, Anchises Veteris (ex quâ fingitur Æneam gemisse), Heliogabus Uraniæ, Peleus Thetidis; undè nonnulli putant à Peleo ritum illum manasse, quo Veneti Thetidem, id est, mare quotannis in festo Ascensionis solemnè ritu jacto in mare annulo sponsalitiō sibi despondent. Porrò horum cum deabus regalium connubiorum luculenti testes sunt Josephus, Plutarch. in Vitâ Marci Crassi, Xiphilinus, Herodotus, Isoerates et Suetonius, qui in Vitâ C. Caligulæ, e. 21, scribit eum se Veneris maritum vendicasse.

VERS. 15. — Cumque proposuissent (promississent) Antiocho Sedeti se illi pro dote daturus eas (pecunias) sacerdotes Naneæ, et ipse cum paucis ingressus esset intra ambitum fani, quasi sacros nuptiarum ritus celebraturi, clausurunt templum.

VERS. 16. — Cum intrasset Antiochus, apertoque occulto aditu templi (in superiori laqueari, vel in partibus templi, inde) mittentes lapides (Græcè *lapidibus fulminantes*) percusserunt ducem (regem Antiochum Sedetem), et diviserunt membra, et capitibus amputatis foras projecerunt in ejus milites, et vulgus spargentes Sedetem cum suis ab aliquo deo Antiochi rivali, qui deam Naneam sibi ambiebat sponsam cæsum et fulminatam esse, ne ipsi quasi necis

auctores à militibus Sedetis cæderentur. Atque hinc tam variæ in vulgus de morte Sedetis, utpote occulta, emanarunt sententiæ, quas ex Justino, Appiano et aliis recensui, v. 15.

Itaque Judæi hic pro cæso Sedete tanto tyranno et hoste suo Deo gratias agunt. Quare ridiculè Scaliger et nonnulli alii scribunt Antiochum in templo Naneæ non cæsum, sed fugâ elapsum saluum Antiochiam rediisse.

VERS. 18. — Facturi igitur quinta et vigesima die mensis Casleu purificationem templi, hoc est, celebraturi die 25 casleu festum Encæniorum in memoriam purificationis et novæ dedicationis templi factæ à Judâ Machabæo, 1 Machab. 4, vers. 52.

NECESSARIUM DUXIMUS SIGNIFICARE VOBIS, UT ET VOS QUOQUE AGATIS DIEM SCENOPEGLE, id est, festum Encæniorum, simile Scenopegiæ, ut dixi vers. 9, et diem ignis. Eadem enim die 25 casleu eum in Encænii jam dictis offerrent sacrificia, ignis à Deo cœlitus in illa missus fuit ad ea comburendum, ideoque institutum est festum dati ignis, quod eodem die 25 casleu, vel certè postero die (ut festum ignis proprium sibi haberet diem) celebrabatur; cujus rei historia fusè in sequentibus enarratur.

VERS. 19. — Nam cum in Persidem (id est, in Chaldæam sive in Babylonem à Nabuchodonosor) ducerentur patres nostri. Chaldæa hic vocatur Persia, tum quia multi Judæi abducti in Chaldæam sparsi fuere per Persiam, Mediam aliasque regiones Chaldæis subditas; tum quia tempore Nehemiæ, quo datus fuit ignis, monarchia Chaldæorum translata erat ad Persas; tunc enim Artaxerxes rex Persarum dominebatur tam Chaldæis quàm Persis: quare omnes regiones tunc Persis subjectæ, inter quas erat Chaldæa, vocantur Persia, uti ex S. Chrys., Lucano et aliis probat Serarius.

ACCEPTUM IGNUM DE ALTARI ABSCONDERUNT IN VALLE UBI ERAT PUTEUS ALTUS ET SICCUS, id est, ignem in puteo, qui erat in valle, absconderunt. Ignis hic, ut patet Levit. 9, 24, primitus à Deo datus fuit Aaroni, cum is primò in altari à Mose fabricato sacrificium obtulit: hoc enim igne cœlesti concrematum fuit, ut scilicet Deus illud approbaret, sibi que gratum ostenderet; unde et jussit illum ignem, additis lignis et fomentis, decem semper conservari, ut non nisi illo igne divino posteriorum sacrificia Deo comburerentur, Levit. 6, 12, unde, e. 10, 61, Deus occidit Nadab et Abiu, eò quòd igne profano thurificassent. Exciso verò à Chaldæis cum urbe, altari et templo ignem huic, ne periret, sacerdotes extulerunt et absconderunt in valle et puteo jam dicto, sperantes Deum ignem huic post suum à Babylone reditum resuscitaturum. Ita Rupert., l. 10 de Victor. Verbi Dei, c. 18. *Ignem, ait, morientem, qui nutrirî non poterat, qui ubi nutrireretur non habebat, illi resuscitandum commiserunt, in quo est spes resurrectionis mortuorum, nec eos sefellit spes*. Quomodò? quia hanc cornu spem Deus hic per Nehemiam explicavit. Simili modo horum sacerdotum fidem, spei et pietatem laudat S. Ambr., l. 1 Offic., e. 14: *Non*

illis, inquit, studio fuit aurum defodere, argentum abscondere, quod servarent posteris suis, sed inter extrema sua honestatis curam habentes sacrum ignem servandum putarunt, ne eum vel impurum contaminarent, vel defunctorum sanguis exstingeret, vel deformium ruinarum acervus aboleret. Abierunt itaque in Persidem solâ religione liberi, quoniam sola illis per captivitatem extorqueri nequirit. Post plurimum verò temporis, quando placuit Deo, dedit hanc mentem regi Persarum, ut instaurari in Judæâ templum, et legitimos reparari Hierosolymis usus juberet. Cujus gratiâ muneris Nehemiam sacerdotem rex Persarum direxit. At ille secum direxit illorum sacerdotum nepotes, qui profecturi de patrio solo, sacrum ne periret ignem absconderant.

VERS. 20. — UT MITTERETUR NEHEMIAS A REGE PERSIDIS. Nehemias, ter missus fuit à rege Persidis in Judæam, primò à Cyro anno primo monarchie ejus; tunc enim Nehemias eum Zorobabel, Esdrâ et Jesu pontifice è captivitate Babylonicâ rediit in Jerusalem, adeoque unus fuit è redeuntium primoribus et ducibus, ut patet I Esdræ 2, v. 2, et Nehemiæ I, v. 7 et 65; secundò missus fuit ab Artaxerxe Longimano, anno regni ejus 20, Nehem. 2, 1; tertio ab eodem missus fuit anno regni sui 52, ut patet Nehem. ult., v. 6. Quæritur ergo de quâ missione hæc sermo, et consequenter quando contigerit hæc missio ignis de cælo facta Nehem., Frane., Ribera, lib. 5 de Templo, c. 17, verisimiliter hæc de secundâ missione accepit; hæc enim propria fuit missio solius Nehemiæ. Quare hæc contigisse anno 20 Artaxerxis, in festo Tabernaculorum, quod primùm solemniter celebravit Nehemias post suum è Perside reditum, ut patet Nehem. 7, ideoque illo festo, cum ipse juxta legem sacrificia statuta inferret ignem de cælo à Deo missum, sacrificia inflammasse et consumpsisse. Quocirca in memoriam hujus beneficii Judæos deinceps festum dati ignis celebrasse ipso festo Tabernaculorum, quo primitiis erat datus, atque hæc de causâ hæc dici, v. 9: *Et nunc frequentate dies scenopægiæ.*

Verùm probabilius est datum à Deo fuisse ignem paulò post primam Nehemiæ missionem factam à Cyro, nimirum anno sexto Darii Hytaspis, die tertio mensis adar, id est, februarii. Tunc enim perfecta fuit fabrica novi templi, ejusque facta est sollemnis dedicatio eum oblatione plurimarum victimarum, ut patet Esdræ 6, v. 15 et 16. Ergo tunc datus fuit cælitus ignis sacer, quo victimæ comburenda erant, juxta Levit. 6, 12, ubi vetatur ne igne communi et profano victimæ crementur, ideoque jubetur ut sacerdotes ignem sacrum è cælo missum, Levit. 8, semper foveant et conservent. Alioqui enim Hebræi per annos 70 (tot enim fluxerunt ab anno sexto Darii, quo dedicatum est per sacrificia templum, usque ad annum 20 Artaxerxis, qui Nehemiam secundò misit in Judæam) earuissent in templo igne sacro, omnesque suas victimas per ignem laicum et profanum immolessent, quod Deus lege suâ vetuerat.

Dices: Anno sexto Darii Nehemias erat juvenis, ac digniores eo erant Zorobabel, Esdras et Jesus pon-

tifex: quare iis potius tribuenda foret hæc ignis missio quàm Nehemiæ. — Resp.: Omnes hi erant coævi Nehemiæ, ideoque eum eo ætate pares vel superiores. Nehemiæ autem hæc potius tribuuntur quàm aliis, primò ob zelum religionis, quæ præcallebat; secundò, ob ejus nobilitatem et dignitatem; fuit enim ipse unus è primis Judeorum è Babylone redeuntium ducibus; tertio, quia ipse in magno honore fuit apud Artaxerxem, adeoque ejus pincerna; unde ab eo creatus fuit gubernator et princeps Judææ, ac Hierosolymæ muros et domos readificavit, urbemque optimis legibus imbuivit et stabilivit, quæ omnia patent ex libro Nehemiæ.

Dices secundò: Ex dictis sequitur die tertiâ adar, id est, februarii, quo datus fuit ignis, celebrandum esse festum ignis, non autem die 25 casleu, ut hic dicitur. — Resp., ante Antiochum Epiphaneum et Judam Machabæum, festum ignis celebratum fuisse eo die quo datus erat, scilicet die tertio adar. Verùm quia Antiochus Epiphaneus templum profanans, ignem sacrum quoque cælitus datum extinxit vel sustulit, hinc Judas Machabæus templum purificans, ac altare et victimas restituens die 25 casleu eodem die ignem hunc sacrum à Deo rursùm accepit, ideoque eodem, vel certè postero die quasi proprio festum dati, vel potius redditus ignis celebrandum sanxit. Judas enim extincto igne sacro non poterat sacrificare igne profano: hoc enim lege erat vetitum; quare necesse fuit ut Deus ignem hunc restitueret. Id fecit cum è lapidibus templi et altaris olim sub Nehemiâ ignitis, rursùm sub Judâ Dei jussu ignis hæc sacer emicuit, ut disertè assertur, c. 10, 5, ubi de Judâ dicitur: *Et purgato templo aliud altare fecerunt, et de ignitis (olim sub Nehemiâ) lapidibus igne concepto sacrificia obtulerunt.* Hoc autem contigit in purificatione et novâ dedicatione templi, quæ à Judâ facta est die 25 casleu, ut ibidem dicitur v. 3; ita Sanchez: «Lapides, inquit, ignitos illos intelligo, quos Nehemias aquâ crassâ perfudit, quam imbibent primùm, deinde igne, qui ex aquâ illâ exarsit combusti sunt; quare in lapidibus hæc videntur sacri ignis semina in posterum esse servata; nam ex illis tempore Judæ eadem flamma emicuit.» Ita quoque Serarius, q. 15. Unde Gorionides: *Cum, inquit, composuissent ligna, non invenerunt ignem sanctum, sed clamârunt ad Dominum, et exiit ignis à lapide qui erat altari suppositus, adjicientes ei ligna; duravit ille ignis usque ad captivitatem tertiam, quæ videlicet accidit Vespasiani tempore. Errant ergo Hebræi dicentes ignem sacrum et cælestem defuisse in secundo templo, quod post reditum è Babylone adificatum est.*

VERS. 21. — ET SACRIFICIA, QUÆ IMPOSITA ERANT JUSSIT SACERDOS NEHEMIAS ASPERGI IPSA AQUA, idque bis, semel ad victimas concremandas, secundò ad lapides igniendos, eisque vim igniendi inserendum, de quo v. 51 et 52. Ita Sanchez.

VERS. 22. — TEMPEUS ADUIT, QUO SOL REFELTIT, QUI PRIUS ERAT IN NUBILO, ACCENSUS EST IGNIS MAGNUS. Videtur Deus hic solè usus, ejusque radiis ex aquâ crassâ eduxisse vapores crassos, illosque assiduè ra-

diis ipsius siderando inflammâsse, itaque ignem produxisse uti producantur in aere ex vaporis vi solis cometæ, stellæ errantes, ignes fatui, halones, dracones igniti, etc.

Tropol. Ignis hic representat Spiritum S. qui in specie ignis sedit super Apostolos in die Pentecostes, eisque igneas mentes et linguas indidit ut totum orbem igne amoris divini accenderent, adèque homines instar aquæ crassæ frigidos et torpidos efficerent igneos et flammeos. Ita S. Ambr., l. 1 Offic., 14: *Ille, inquit, ignis typus Spiritus S. fuit, qui descendens erat post Domini ascensionem, et remissurus peccata omnium; qui quasi ignis inflammat animum ac mentem fidelem.* Vide Riberam, l. 5 de Templo, c. 17; vide quoque ea quæ de hoc igne fusè annotavi Levit. 9, 23, ubi septemdecim analogias hujus ignis, et charitatis recensui. Audi S. Chrys., hom. 11 ad Hebr.: *Nonne, ait, admiramur ignem olim descendente omnia consumpsisse? Potest fieri ut ignis quoque nunc descendat illo longè admirabilior; et omnia quæ sunt proposita, consumat, inò verò non consumat, sed in cælum tollat. Is enim ea quæ offeruntur, non in cinerem redigit, sed dona à Deo offert. Tales erant Cornelii orationes, Actor. 10.*

VERS. 25. — JONATHA INCHOANTE. Jonathas hic non fuit summus sacerdos, ut aliqui putant, sed Levita et cantor, inò cantorum præfectus, cujus tunc erant vires. Ita Lyran. et Serar.

VERS. 31. — CUM AUTEM CONSUMPTUM ESSET SACRIFICIUM (scilicet igne ex aquâ lapidum emicante concrematum) EX RESIDUA AQUA NEHEMIAS JUSSIT LAPIDES MAJORES PERFUNDI.

VERS. 32. — QUOD UT FACTUM EST, EX EIS FLAMMA ACCENSA EST; SED EX LUMINE QUOD REFULSIT AB ALTARI, CONSUMPTA EST, q. d.: ignis et flamma lucida ardens que quæ combusserat victimas in altari, ex eo exiliens absumpsit flammam ex aquâ in lapidibus majoribus accensam, idque primò, quia lumen majus altaris offusebat, et absunebat lumen minus lapidum; secundò, quia ignis hic ex lege, Levit. 6, 12, in solo altari restare debebat, quasi ignis sacer, eique proprius ad victimas comburendas: quare in lapidibus restare non poterat, ne quis eo ad superstitionem abuteretur; tertio, ut significaretur ignis hic non vi solis, sed Dei (cujus symbolum erat altare) sole quasi instrumento addentis, illique majorem vim ad ignem ex aquâ producendum indentis in lucem produisse; quartò, ut ignis hic lapides igniret, eisque vim, non physicam, sed moralem inderet ad ignem in necessitate producendum, uti eum producerunt in purificatione et dedicatione templi factâ à Judâ Machabæo. Ita Sanchez.

VERS. 33. — RENUNTIATUM EST REGI PERSARUM, puta Dario Hystaspis, cujus anno sexto hæc contigerunt, ut dixi; vel, ut alii volunt, Artaxerxi Longimano Darii nepoti, cujus piincerna erat Nehemias.

VERS. 34. — CONSIDERANS AUTEM REX. Serarius pro *considerans* censet legendum *conserans*, vel *observans*. Græcè enim est περιπόρξας, id est, *circumspiciens*

fecit ei templum, q. d.: Rex igni templum statuit, illudque septo circumdedit ad loci reverentiam.

FECIT EI TEMPLUM. Primò, S. Ambr., 1 Offic., 14, ait regem in loco ubi inventa fuerat aqua erassa, postea versa in ignem, ædificâsse templum. Persæ enim colebant ignem ut Deum, teste Brissonio, l. 2, de regno Persarum. Secundò Genebrardus in Notat. chronicis, et Beda in c. 2, Esdræ quos citat, et laudat Serarius, q. 14, censent regem eodem loci sacrum aliquod ædificium, qualis erat probatica piseina, construxisse; Græcum enim ἱερόν significat locum illum, qui antea profanus erat, factum esse sacrum, ut jam in eo quædam Dei esset veneratio, ac numinis religio: undè eum rex circumsepsit, ut habet Græcus. Tertio Lyran. explicat, q. d.: Darius rex jussit reædificari templum Jerosolymitanum. Verùm hoc jam erat reædificatum: in eo enim aqua erassa versa fuit in ignem. Quarto, q. d.: Artaxerxes rex templum jam à Dario avo suo fabricatum, fecit, id est, lueulenter ornavit, et magnificè locupletavit. Sic Nabuehodonosor ait, Daniel 4: *Nonne hæc est Babylon, quam ego ædificavi in domum regni*, id est, auxi, ornavi, et regiam monarchiæ Babyloniorum constitui? Nam ante eum ædificata fuit Babylou à Nemrod, Genes. 10. Sic Romulus dicitur Romam ædificâsse, id est, ornâsse et amplificâsse; nam, ut ait Virgil., ante Romulum fuit *rex Evander Romanæ conditor arvis*, ita S. Thom., Lyran., Dion., Hugo, et Sanchez, primus S. Amb. sensus uti primò obviis, ita planissimus est. Persæ enim templa plura igni extruxerunt, quæ indè περιετα dicta sunt (an tamen eodem loci, quo inventa fuit aqua, hoc templum à rege erectum sit, uti vult S. Ambros., S. Script. non exprimit). Ignis enim elementorum nobilissimum suo splendore, calore, activitate, etc., expressum est symbolum Dei, et divinitatis, juxta illud: *Deus noster ignis consumens est*, Hebr. 12, 29, vide dicta ibidem, et Exodi 3, 2.

UT PROBARET QUOD FACTUM ERAT, ut hoc miraculum ignis ex aquâ enati laudaret, celebraret, et ad perpetuam rei memoriam templo decoraret.

VERS. 36. — APPELLAVIT AUTEM NEHEMIAS HUNC LOCUM NEPHTHAR, QUOD INTERPRETATUR PURIFICATIO, à rad. *Pathar*, quæ Hebr. aut Chaldaicè, Syriacè, Persicè et Arabicè significat liberare, emittere, dimittere, ac tribuitur capto, qui è squalore et sordibus carceris liber et purus dimittitur, sicut hic templum à Chaldæis profanatum, squalidum et in sordes cineresque versum, à Nehemiâ per dedicationem, et sacri ignis è cælo descensum purificabatur, sanetificabatur et Deo consecrabatur. Hinc *Phatir* Arabicè vocatur *panis purus et azimus*, et Chaldæus Exodi 25, v. 15, festum azymorum vocat *Chagga de pattiraia*.

Ad *Nephtar* alludit *naphta*, quod est genus bituminis, ait Plin., l. 2, c. 205, *liquidum huic magna cognatio ignium, transiliumque protinus in eam undeeunque visam*, sicut hic ignes transilierunt in aquam crassam ad templi purificationem et sanetificationem. Porrò apud veteres, lustratio et purificatio fiebat per sulphur et ignem. Undè Plin., l. 55, c. 15: *Habet, inquit,*

sulphur in regionibus locum ad expiandas suffitu domos. Videlicet putabant igni isti sulphureo et bituminoso cœlestis et divini quid inesse, quòd quæ apud ipsos sacra erant fulmina et fulgura sulphuris odorem haberent, et eorum ipsa lux sulphurea esset, ut ibidem à Plinio scriptum est. Hinc enim et *θεσων* Græci sulphur appellantur, et quæ fulmine tacta essent loca studiosè procurarunt Romani, arisque excitatis et bidentibus cæsis, *bidentalia* nominarunt. Ita Gyr. syntag. 17, et ex eo Serarius. Denique Syriacus textus hoc loco sic habet : *Vocaverunt eum (locum) qui sunt*

domus Nehemiæ (Nehemitæ) Genephar, quod interpretatur mundities (vel purificatio) vocatur autem à multis Nephti. Arabibus verò sic : *Qui sunt Nehemiæ vocarunt hunc locum Techeptha, quod interpretatur puritas. Vocatur autem apud plures Nephi (Syrus) Nephti à rad. Nuph, quæ multa significat, scilicet, lavare, aspergere, agitare, cribrare : indè nophet est favus, et naphat est regio, provincia. Nephi ergo locus mundatus, elevatus, honoratus, sacratus et dilatatus. Aphi; enim Syriacè significat dilatare.*

CAPUT II.

1. Invenitur autem in descriptionibus Jeremiæ prophætæ, quòd jussit eos ignem accipere, qui transmigra- bant, ut significatum est, et ut mandavit transmi- grant.

2. Et dedit illis legem ne obliviscerentur præcepta Domini, et ut non errarent mentibus, videntes simulaera aurea et argentea, et ornamenta eorum.

3. Et alia hujusmodi dicens, hortabatur ne legem amoverent à corde suo.

4. Erat autem in ipsâ scripturâ, quomodò tabernaculum et aream jussit propheta, divino responso ad se facto, comitari secum, usquequò exiit in montem, in quo Moyses ascendit, et vidit Dei hæreditatem.

5. Et veniens ibi Jeremias invenit locum speluncæ : et tabernaculum, et arcam, et altare incensi intulit illuc, et ostium obstruxit.

6. Et accesserunt quidam simul qui sequebantur, ut notarent sibi locum : et non potuerunt invenire.

7. Ut autem cognovit Jeremias, culpans illos, dixit : Quòd ignotus erit locus, donec congreget Deus congregationem populi, et propitius fiat :

8. Et tunc Dominus ostendet hæc, et apparebit majestas Domini, et nubes erit, sicut et Moysi manifestabatur, et sicut cum Salomon petiit ut locus sanctificaretur magno Deo, manifestabat hæc.

9. Magnificè etenim sapientiam tractabat, et ut sapientiam habens, obtulit sacrificium dedicationis et consummationis templi.

10. Sicut et Moyses orabat ad Dominum, et descendit ignis de cœlo, et consumpsit holocaustum, sic et Salomon oravit, et descendit ignis de cœlo, et consumpsit holocaustum.

11. Et dixit Moyses, eo quòd non sit comestum quod erat pro peccato, consumptum est :

12. Similiter et Salomon octo diebus celebravit dedicationem.

13. Inferebantur autem in descriptionibus et commentariis Nehemiæ hæc eadem : et ut construens bibliothecam congregavit de regionibus libros, et prophetarum, et David, et epistolas regum, et de donariis.

14. Similiter autem et Judas ea quæ deciderant per bellum quod nobis acciderat, congregavit omnia : et sunt apud nos.

15. Si ergo desideratis hæc, mittite qui perferant vobis.

16. Acturi itaque purificationem, scripsimus vobis : benè ergo facietis, si egeritis hos dies.

CHAPITRE II.

1. Or, on trouve dans les écrits du prophète Jérémie, qu'il commanda à ceux qui allaient en Judée en un pays étranger de prendre le feu sacré, comme on l'a marqué auparavant ; et qu'il leur donna des préceptes dans le temps de leur transmigration.

2. Et il leur enjoignit très-expressément de ne pas oublier les ordonnances du Seigneur, et de ne pas tomber dans l'égarement d'esprit, en voyant les idoles d'or et d'argent, avec tous leurs ornemens.

3. Et leur donnant encore divers avis, il les exhorta à n'éloigner jamais de leur cœur la loi de Dieu.

4. Il était aussi marqué, dans le même écrit, que ce prophète, par un ordre particulier qu'il avait reçu de Dieu, ordonna qu'on emportât avec lui le tabernacle et l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne sur laquelle Moïse était monté pour contempler de là l'héritage du Seigneur.

5. Et Jérémie y étant arrivé, y trouva une caverne où il mit le tabernacle, l'arche et l'autel des encensements ; et il en boucha l'entrée.

6. Or, quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi, s'étant approchés pour remarquer ce lieu ne purent le trouver.

7. Et Jérémie l'ayant su, les blâma et dit que ce lieu demeurerait inconnu jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé son peuple dispersé, et qu'il lui eût fait miséricorde.

8. Et qu'alors le Seigneur ferait voir ces choses ; que la majesté du Seigneur paraîtrait de nouveau ; et qu'il y aurait une nuee, selon qu'elle avait paru à Moïse, et qu'elle fut manifestée lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu.

9. Car il faisait éclater sa sagesse d'une manière magnifique ; et il offrit le sacrifice de la dédicace et de la consommation du temple, comme un homme qui était rempli de sagesse.

10. Comme Moïse pria le Seigneur, et que le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste, ainsi Salomon pria, et le feu descendit du ciel, et consuma l'holocauste.

11. Et Moïse dit : Parce que l'hostie qui a été offerte pour le péché n'a point été mangée, elle a été consumée par le feu.

12. Salomon de même célébra pendant huit jours la dédicace du temple.

13. Ces mêmes choses se trouvent aussi dans les écrits et dans les mémoires de Néhémias, où l'on voit qu'il fit une bibliothèque, ayant rassemblé de divers pays les livres des prophètes, ceux de David, et les lettres des rois, et ce qui regardait les dons faits au temple.

14. Judas a encore recueilli tout ce qui s'était perdu pendant la guerre que nous avons eue ; et ce recueil est entre nos mains.

15. Si vous désirez avoir ces écrits, envoyez-nous des personnes qui puissent vous les porter.

16. Nous vous avons donc écrit, étant sur le point de célébrer la purification ; et vous ferez bien de célébrer cette fête comme nous.

17. Deus autem, qui liberavit populum suum, et reddidit hereditatem omnibus, et regnum, et sanctificationem,

18. Sicut promisit in lege, speramus quod citò nostri miserebitur, et congregabit de omnibus regionibus sub cælo in locum sanctum.

19. Eripuit enim nos de magnis periculis, et locum purgavit.

20. De Judæa verò Machabæo, et fratribus ejus, et de templi magni purificatione, et aræ dedicatione;

21. Sed et de præliis quæ pertinent ad Antiochum Nobilem, et filium ejus Eupatorem.

22. Et de illuminationibus quæ de cælo factæ sunt ad eos qui pro Judæis fortiter fecerunt, ita ut universam regionem, cum pauci essent vindicarent, et barbaram multitudinem fugarent.

23. Et famosissimum in toto orbe templum recuperarent, et civitatem liberarent, et leges quæ abolite erant restituerentur, Domino enim omni tranquillitate propitio facto illis.

24. Itemque ab Jasone Cyrenæo quinque libris comprehensa, tentavimus nos unò volumine breviare.

25. Considerantes enim multitudinem librorum, et difficultatem volentibus aggredi narrationes historiarum propter multitudinem rerum,

26. Curavimus volentibus quidem legere, ut esset animi oblectatio: studiosis verò ut facilius possint memoriæ commendare, omnibus autem legentibus utilitas conferatur.

27. Et nobis quidem ipsis, qui hoc opus breviandi causâ suscepimus, non facilem laborem, imò verò negotium plenum vigiliarum et sudoris assumpsimus.

28. Sicut hi qui præparant convivium, et quærunt aliorum voluntati parere propter multorum gratiam, libenter laborem sustinemus.

29. Veritatem quidem de singulis auctoribus concedentes, ipsi autem secundum datam formam brevitati studentes.

30. Sicut enim novæ domûs architecto de universâ structurâ curandum est, ei verò qui pingere curat, quæ apta sunt ad ornatum, exquirenda sunt; ita æstimandum est et in nobis.

31. Etenim intellectum colligere, et ordinare sermonem, et curiosius partes singulas quasque disquirere, historiæ congruit auctori:

32. Brevitatem verò dictionis sectari, et executiones rerum vitare, brevitati concedendum est.

33. Hinc ergo narrationem incipimus: de præfatione tantum dixisse sufficiat; stultum etenim est ante historiam effluere, in ipsâ autem historiâ succingi.

17. Or, nous espérons que Dieu, qui a délivré son peuple, qui a rendu à tous leur héritage, et qui a rétabli le royaume, le sacerdoce, et le lieu saint,

18. Selon qu'il l'avait promis dans la loi, nous fera bientôt miséricorde, et nous rassemblera de tous les pays qui sont sous le ciel dans son lieu saint.

19. Car il nous a délivrés de grands périls, et il a purifié son temple.

20. Nous avons dessein d'écrire ce qui regarde Judas Machabée et ses frères, la manière dont le grand temple a été purifié, et dont la dédicace de l'autel s'est faite;

21. Comme aussi les combats qui se sont donnés sous Antiochus l'illustre, et sous son fils Eupator,

22. Et les faveurs éclatantes qu'ont reçues du ciel ceux qui ont combattu pour les Juifs, avec un si grand courage, qu'étant peu de gens, ils se sont rendus maîtres de tout le pays, ont mis en faite un grand nombre de barbares,

23. Ont recouvré le plus fameux temple qui soit dans le monde, ont délivré la ville de la servitude, et remis en vigueur les lois qui avaient été abolies, le Seigneur les ayant favorisés par toutes sortes de témoignages de sa bonté.

24. Enfin nous avons tâché de rapporter en abrégé, dans un seul livre, ce qui a été écrit en cinq livres par Jason-le-Cyrénéen.

25. Car avant considéré que la multitude des livres rend l'histoire difficile à ceux qui veulent l'apprendre, à cause de ce grand nombre de choses qu'on leur représente,

26. Nous avons tâché d'écrire celle-ci de telle sorte qu'elle pût plaire à ceux qui voudraient la lire; qu'elle pût se retenir facilement par ceux qui sont plus studieux; et qu'elle pût également être utile à tous ceux qui la liraient.

27. Or, nous engageant à faire cet abrégé, nous n'avons pas entrepris un ouvrage qui demande une grande application et beaucoup de peine.

28. Nous l'entreprenons néanmoins avec joie, en considérant l'avantage de plusieurs, comme ceux qui, étant chargés de préparer un festin, s'étudient à satisfaire les autres.

29. Nous nous reposons de la vérité des choses sur les auteurs qui les ont écrites; mais pour nous, nous travaillerons seulement à les abrégéer, selon le dessein que nous avons pris.

30. Car, comme un architecte qui entreprend de bâtir une nouvelle maison est appliqué à en régler toute la structure, et qu'un peintre cherche seulement ce qui est propre à l'embellir, on doit juger de nous de la même sorte.

31. Il est, en effet, du devoir de celui qui compose une histoire, d'en recueillir les différentes matières, de les raconter dans un certain ordre, et de rechercher avec grand soin les circonstances particulières de ce qu'il raconte;

32. Mais on ne doit pas trouver mauvais que celui qui fait un abrégé affecte d'être court dans ce qu'il écrit, et qu'il évite de s'étendre en de longs discours.

33. Nous commencerons donc ici notre narration, et nous finirons notre préface; car il y aurait de la folie d'être long avant de commencer une histoire, tandis que l'on serait court dans l'histoire même.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — INVENITUR AUTEM IN DESCRIPTIONIBUS JEREMIE PROPHETE QUOD JUSSIT EOS IGNEM ACCIPERE QUI TRANSMIGRABANT È JUDÆA CAPTI À CHALDÆIS IN BABYLONEM. Confirmat id quod dixit de igne abscondito ex ipsis Jeremie scriptis. Descriptiones vocat Scripturam Jeremie, ut expli at v. 4, hoc est, codicem, vel pugillarem, aut commentarium, ut vocatur v. 15, in

quo Jeremias descriperat ea que dixit et gessit, cum Jerusalem capta fuit à Chaldæis: nimirum 1° quod jussit ignem templi abscondi in puteo; 2° quod exhortatus sit Judæos, qui captivi in Babylonem abducebantur, ne ibi videntes idola aurea ad ea colendum se pellicis sinerent, sed constanter solum Deum suum adorarent, unde dedit eis volumen legis divine, puta

Deuteronomium, vel Pentateuchum, ut illud crebrò legerent in Babylone, illoque se et suam captivitatem solarentur, seseque in vero Dei cultu confirmarent; 5^o quòd arcam, tabernaculum et altare incensi detulerit et absconderit in speluncam montis Nebo.

Porrò incertum est an liber hic fuerit canonicus, et à Synagoga probatus, habitusque ut S. Scripturæ qualis est prophetia Jeremiæ. Certum tamen est librum hunc fuisse magnæ auctoritatis, utpotè qui scriptus sit à Jeremiâ prophetâ, atque hic citetur ut testis indubitatus ignis sacri absconditi.

Denique injuriâ temporum periit hic liber, uti et plures alii à Jeremiâ conscripti, nimirum ejus carmen lugubre de Morte Josiæ regis, de quo 2 Paral. 35. Item liber ejusdem de Eversione urbis et populi Captivitate. Ad hæc liber de Babylonis Excidio, quem alligatum saxo jussit in Euphratem projici, Jerem. 51, v. 60, et alii plures de quibus egi in Prologo in Jeremiam.

VERS. 2. — ET DEDIT ILLIS LEGEM, puta exemplar Deuteronomii, in quo tota lex à Mose repetita continetur: vel exemplar totius Pentateuchi, ut illud assidue in Babylone captivi legerent. Rursum *dedit eis legem*, id est, dedit eis mandatum, illudque iterum gravi obstatione eis inculcavit, ne scilicet OBLIVISCE-RENTUR PRÆCEPTA DOMINI; sed continuò ea ante oculos mentis et corporis ponerent. ET NON EXERRARENT MENTIBUS, ne scilicet ex fulgore auri in idolis resplendentis inducerentur in errorem, quòd in idolis foret aliquid augustæ divinitatis.

VERS. 4. — ERAT AUTEM IN IPSA SCRIPTURA, QUOMODO TABERNACULUM ET ARCAM JUSSIT PROPHETA DIVINO RESPONSO (ORACULO) AD SE FACTO COMITARI SECUM USQUE QUO EXIIT IN MONTEM (Nebo) IN QUO MOYSES (moriturus) ASCENDIT, ET VIDIT DEI HEREDITATEM, id est, vidit eminens terram Chanaan quam Deus Abrahamæ ejusque posteris quasi hereditatem possidendam promiserat, Genes. 15. *Comitari*, id est, secum deferri et portari à suis sociis sacerdotibus vel Levitis; hisce enim jubere poterat Jeremiâs, non angelis; ita Lyran. Serrarius tamen putat angelos detulisse arcam post Jeremiam (sicut iidem ædem B. Virginis, in qua ipsa nuntiante Gabriele Filium Dei concepit, ex Palæstinâ transtulerunt in Italiam puta Laurentum), ita tamen ut arca visa sit à nonnullis, qui proinde eam secuti notârunt locum, in quo à Jeremiâ fuit deposita.

IN QUO MOYSES. Arca ergo et tabernaculum condita in eodem loco quo Moyses mortuus et sepultus fuit, qui arce et tabernaculi fuerat conditor. Porrò modum depositionis arce receuset S. Epiphanius, et ex eo S. Thom., quos audi: *Dicit Epiphanius: Hic est Jeremiâs, qui templum subvertendum prænoscebat, arcam testamenti cum his quæ in eodem erant, tulit; et precibus eam absorberi fecit in petram; petram verò digito designans nomen Dei impressit, et factum est sigillum in similitudinem Scripturæ, quæ ferro cavatur, et ipsum Domini nomen uerbis operimento ita celotum est, ut ex tuuc nec locum quis cognoscere queat, nec nomen legere usque in hunc diem, et usque in finem, et pristina fi-*

guræ instar ignis, et nubes sæpè illic sit nocturno tempore, eò quòd gloria Domini ab ejus lege non desinat. Est autem petra illa in arenâ terrâ, inter duos montes, inter quos jacent sepulti Moyses et Aaron, dixitque Jeremiâs presentibus: Dominus de Sion ascendit ad cælos, inde cum virtute reversurus, et erit signum præsentia ejus, quando omnes gentes adoraverint lignum; dixitque quòd arcam hanc nemo poterit producere, præter Moysen electum Dei prophetam. Et tabulas quæ in eâ sunt nullus aperiet sacerdotum, nullusque prophetarum, nisi electus Dei Aaron. Et in primâ resurrectione resurget hæc arca, et exibit de petrâ, et ponetur in monte Sina, et omnes sancti congregabuntur ad ipsam, regressum Domini expectantes, et ut vident adversarium, qui eos fugientes est quæsiturus interimere. Hæc ille.

Eadem habet Dorotheus in Vitâ Jeremiæ. Horum fides sit penes ipsos auctores.

Porrò Jeremiâs hæc gerere potuit, et de facto gessit vel ante captam Jerusalem regnante non Sedeciâ (tunc enim fuit in carcere), sed Joachim; huic enim Jeremiâs erat in veneratione, unde ipse suasu Jeremiæ dedit se Chaldæis, aut captâ jam Jerusalem à Chaldæis, antequàm templum ab eis incenderetur. Jeremiâs enim in magnâ sanctitatis opinione erat apud Nabuchodonosorem, eò quòd ab eo capiendam Jerusalem prædixisset, unde ab eo obtinuit quæcumque voluit, ut patet Jeremiæ 39, 12. Nil ergo habent hic novantes ut fidem huic libro derogent.

VERS. 7. — QUOD IGNOTUS ERIT LOCUS (arce, tabernaculi, et altaris incensi) DONEC CONGREGET DEUS CONGREGATIONEM POPULI. QUÆRES AN ET QUANDO HOC FACTUM, vel adhuc faciendum sit? — Nonnulli id factum putant sub Nehemiâ et Dario Hystaspis, quando populus Judaicus in Babylone dispersus inde rediit, et congregatus fuit in Jerusalem et templo, ibique ignem à Jeremiâ reconditum per aquam crassam in ignem conversam recuperavit: tunc enim simili modo videntur circa tabernaculum et altare ab eo abscondita Deo revelante rursum apparuisse in novo templo. Hæc enim erant vasa propria, per quæ Deus in eo coli volebat, ideòque per Moysen ea fabricari, et in templo reponi jusserat. Ita Melethior Camus, l. 2 de Locis, c. 11; Tornielus ad annum mundi 3604; Sanchez hic, et Ribera in c. 1 Aggvi, n. 15, qui tamen in fine magis in contrariam sententiam inclinat.

Verùm contraria sententia uti communior, ita et verior est, scilicet arcam, tabernaculum et altare incensi non fuisse reperta cum igne sacro sub Nehemiâ et Dario, sed revelanda fore sub finem mundi, quando Deus per Eliam et Enoch populum suum, id est, Judeos ad Christum convertet, eosque in unam Ecclesiam cum gentibus congregabit; tunc enim Elias, ut eos in fide Christi confirmet, ostendet eis arcam hic à Jeremiâ in illud ævum promissam. Probatur primò, quia si hæc inventa fuissent cum igne, utique auctor hic id ipsum hic narraret, uti narravit de igne; hoc enim ad rem præsentem planè pertinebat. Jam autem

nil tale hic narrat; secundò, quia sub Nchemià non est facta integra congregatio populi, ut patet v. 18, et c. 2, 57: multi enim Judæorum manserunt in Babylone, alii in alias regiones fuere dispersi; tertio, si reperta fuissent, tum in templi secundi exspoliatione, quæ per Tiliam facta est, area in spoliis poneretur. At non ponitur apud Josephum, lib. 7 de Bello, c. 17 et 19: imò idem, l. 6, c. 6, expressè docet, tunc in Sancto sanctorum nihil omninò fuisse. Cùm in idem Sanctum sanctorum ingressus est Pompeius, quid in templo viderit, enumerat idem Josephus diligenter, l. 14 Antiq., c. 8, de arcà tamen semper mutus. Quocirca Romæ in arcu triumphali Titi cernimus effigiem candelabri aurei et mensæ panum propositionis, non autem arcam depictam. Quarto, quia hæc est communis Hebræorum sententia, qui constanter asserunt hæc vasa defuisse in secundo templo. Idem asserunt Latini et Græci, ut S. Epiphanius et Dorotheus jam citati in Vita Jeremiæ; S. Thom., Lyran. et Dionys. hic; Petrus Galatinus, l. 4, c. 9; Genebr., l. 2 Chronol., anno mundi 5750; Bellarm., lib. 1 de Verbo Dei, c. 15; Abul., in c. 15 Exodi, q. 4, ubi asserit hæc vasa in eodem loco abscondita in quo corpus Moysis conditum fuit, ac tunc apparitura quando Moysis corpus resurget et apparebit, quod erit in fine mundi. Sic et Dorotheus in Vita Jeremiæ ait eum abscondisse arcam in sepulcro Moysis et Aaronis. Idem censet Cosmas Magalianes, Præfat. in Josue, sect. 6.

Nonnulli addunt Hebræos, deficiente arcà, tabernaculo, et altari incensi à Moysè fabricatis similia fabricasse, illaque in secundo templo (hunc enim ornatum sibi proprium exigebat templum) reposuisse, idque sat colligitur ex 1 Machab. 4, 25, ubi dicitur Antiochum Epiphaniem è templo accepisse altare aureum, et candelabrum luminis, et mensam panum propositionis; et ex Hegeippo, lib. 1, c. 17, ubi ait Pompeium tabulas testamenti et cherubinos (non Mosaicos, sed Mosaicis similes) in templo vidisse.

Porrò defuit in templo secundo arca fœderis, quia in ipso appariturus et docturus erat Christus per arcam figuratus. Unde mysticè S. Ambr., l. 1 Offic. c. 14, et Rupert., c. 24, hoc vaticinium Jeremiæ impletum censent eùm in templo congregato toto populo videndum se exhibuit Christus, qui est vera arca novi Testamenti contiens tabulas legis evangelicæ, et manna Eucharisticæ. Vide dicta Exodi 25, 10.

VERS. 8. — ET APPAREBIT MAJESTAS DOMINI, ET NUBES ERIT, q. d.: Cùm Deus revelabit arcam tunc pariter ostendet gloriam suam in nube splendidâ, sicut eandem manifestavit Mosi et Salomoni in dedicatione altaris et templi, ut dicitur v. 10.

MANIFESTABAT ILEC, scilicet majestatem suam in nube splendidâ. Græca hæc referunt ad sequentia, hoc modo: Ut locus sanctificaretur magnificè. Deinde punctum. *Manifestabatur enim hoc sive manifestum fiebat, quod velut sapientiam habens obtulit sacrificium.*

VERS. 9. — MAGNIFICÈ ENIM SAPIENTIAM TRACTABAT (Salomon mortalium sapientissimus) ET UT SAPIEN-

TIAM HABENS OBTULIT SACRIFICIUM DEDICATIONIS ET CONSUMMATIONIS TEMPLI, q. d.: Salomon uti erat sapientissimus, sic sapientissimè imitatus est Moysen, ac orando impetravit ut Deus suam majestatem in templo à se adificato et jam dedicato per nubem gloriosam ostenderet, 5 Reg. 8, 10, unde explicans subdit:

VERS. 10. — SICUT ET MOYSES ORABAT AD DOMINUM, ET IGNIS DESCENDIT DE CŒLO, ET CONSUMPSIT HOLOCAUSTUM (Levit. 9, 2), SIC ET SALOMON ORAVIT, ET DESCENDIT IGNIS DE CŒLO, ET CONSUMPSIT HOLOCAUSTUM, q. d.: Simili ergo modo ignis cœlestis in dedicatione templi factâ à Nehemiâ, et postea à Judâ Machabæo descendit de cœlo, eorumque victimas consumpsit, ideòque institutum est festum Encæniarum æquè ac dati ignis, ad quod vos, ô Ægyptii Judæi, hortamur nos Jerosolymitæ, ut illud nobiscum ad Dei laudem et gratiarum actionem celebretis.

VERS. 11. — ET DIXIT MOYSES EO QUÒD NON SIT COMESTUM, QUOD ERAT PRO PECCATO, CONSUMPTUM EST, q. d.: Cùm sacrificium Moysis esset pro peccato, ideòque immundum videretur, sicut et peccatum ipsum, ideòque nec consumptum à sacerdotibus esset, hinc idipsum à flammâ consumptum est. Sumpta sunt hæc verba ex Levit. 10, 16, videnturque continuata esse cum superioribus, ut sicut ignis cæteras victimas cremavit, sic et hostias pro peccato consumperit; ita Serarius, Sanchez et alii.

VERS. 15. — INFEREbantur autem in descriptionibus et commentariis Nehemie hæc eadem, q. d.: Hæc quæ dixi de igne sacro ex aquis crassis emicante, scripta sunt à Nehemiâ, non lib. 2 Esdræ, sed alio Nehemiæ commentario, quia jam injuria temporum intercidit.

ET UT CONSTRUENS BIBLIOTHECAM. Prima est hæc Judæorum solennis bibliotheca, quam construxit Nehemias. Ipse enim antecessit centum et ampliùs annis Alexandrum Magnum et Aristotelem, quem Strabo, l. 15, scribit fuisse primum qui bibliothecam exstruxerit. Pluribus annis Nehemias antecessit Ptolomæum Philadelphum, qui secundus post Alexandrum regnavit in Ægypto, ibique celeberrimam bibliothecam crexit, ideòque è Judæâ 72 Interpretes evocavit qui S. Scripturam ex Hebræo in Græcum traducerent. Sic ante Ptolomæum et Alexandrum tempore Darii Hytaspis exstabat bibliotheca in Babylone, ut patet 1 Esdræ 6, 1. Videntur Jerosolymitæ hic adeò celebrare bibliothecam Nehemiæ, ut eam apponant, vel componant, vel opponant bibliothecæ Philadelphi, de quâ gloriabantur Judæi in Ægypto degentes, q. d.: Vos in Ægypto plures forsàn habetis gentilium libros profanos, at nos soli habemus libros sacros, et historias gentis nostræ quibus caret bibliotheca Philadelphi.

VERS. 14. — SIMILITER AUTEM ET JUDAS, EA QUÆ DECIDERANT PER BELLUM, CONGREGAVIT OMNIA, q. d., simili curâ, et diligentia Judas sacros codices per bella Ant. Epiphaniis dissipatos congregavit et sunt apud nos. Per Judam nonnulli accipiunt Judam Machabæum. Verùm quia Judam hunc à Machabæo distinguit, di-

gens v. 20 : *De Judâ verò Machabæo* ; hunc enim solet vocare Machabæum : et quia Judas Machabæus in assiduus fuit bellis, ideòque illi potius cura fuit armamentarii quàm bibliothecæ, ut euderet gladios, non libros : hinc verius alii accipiunt per Judam, Judam Essenum, qui, ut dixi, c. 1, 10, fuit auctor hujus epistolæ et libri, sed quia ipse eam scripsit nomine totius senatûs, et populi Judaici, ut ibidem dicitur, hinc de se hic loquitur in tertiâ personâ. Induit enim personam populi et senatûs, quorum nomine scripsit epistolam, eosque hic de Judâ, id est, de se, quasi de tertio aliquo loquentes inducit.

VERS. 17. — DEUS AUTEM QUI LIBERAVIT POPULUM SUUM ab Antiocho Epiphane, Eupatore, Sedete, Demetrio, cæterisque hostibus, et reddidit hæreditatem omnibus, et regnum, q. d. : Deus effecit ut omnes Judæi regnum Judææ non titulo regni, ut prius, sed provinciæ sibi à Deo data, quasi hæreditate possiderent, ac singuli in eâ partem suam hæreditariam sibi ab Antiochis ereptam, rursùm quiete obtinerent : ET SACERDOTIUM, ut scilicet Jerosolymæ restitueret suum pontificem et sacerdotes : ET SANCTIFICATIONEM, id est, sanctum templum cum sancto Dei cultu. Templum enim ab Antiocho pollutum Judas Machabæus expians pristinae puritati et sanctitati, sanctoque unius veri Dei cultui restituit, l. 1, c. 4, v. 52.

VERS. 20. — DE JUDA VERO MACHABEO, ET FRATRIBUS EJUS. Sententia hujus versûs et quatuor sequentium pendet, et expletur illo v. 24, tentavimus nos uno volumine breviare, q. d. : Que Jason et alii fusi dixerunt et scripserunt multis voluminibus de gestis et præliis Judæ Machabæi, et fratrum ejus, hæc nos breviter hoc libro 2 Machab. enarrabimus.

Finitâ ergo v. 19 epistol., Judas Essenus hic orditur historiam libri 2 Machab. eique hunc titulum, et præfationem de libri argumento, methodo, stylo, etc., præmittit : quare idem est argumentum libri secundi, quod fuit primi, nimirum gesta Judæ Machabæi, et fratrum ejus : hæc enim breviter conscripta l. 1, hic fusiùs enarrantur : multa etiam adduntur, quæ libro primo omissa fuerunt.

VERS. 21. — ANTIQVUM NOBILEM, id est, Antiochum Epiphaneum ; ἐπιφανής enim Græcè idem est quod illustris, nobilis, ita vocatus fuit à gentilibus ob illustria facta, licet verius à Polybio, et aliis cognominetur ἐπιφανής, id est, stultus et insanus, ut dixi lib. 1.

VERS. 22. — ET DE ILLUMINATIONIBUS, QUÆ DE COELO FACTÆ SUNT AD EOS QUI PRO JUDEIS FORTITER FECERUNT. Illuminationes de cælo vocat signa cœlitis edita pro Judâ et sociis, qui ope angelorum adjuti pro Judeis fortiter dimicantes magnos Antiochi exercitus prostrârunt. Unde angeli apparuerunt Judæ ejusque castra, quasi duces belli præiverunt, ut audiemus in sequent.

VERS. 25. — DOMINO CVM OMNI TRANQUILLITATE PROFITIO FACTO ILLIS, q. d. : Domino tranquillante, et sedante turbationes, tumultus, et prælia ab Antiocho intentata Judæis, eisque pacem pristinam reddente.

Tranquillus enim Deus tranquillat omnia, et tranquillè aspiciere, quiescere est, ait quidam sanctorum.

VERS. 24. — ITEMQUE AB JASONE CYRENEO QVINQUE LIBRIS COMPREHENSÂ TENTAVIMUS NOS UNO VOLUMINE BREVIARE, id est, in breve hoc volumine redigere. Objicit Calvinus et Novantes Jasonem hunc fuisse Cyrenæum, ideòque gentilem, ac proindè librum hunc, qui est compendium Jasonis, non esse sacrum, et canonicum. — Resp. Jasonem hunc fuisse Judæum non gentilem : Judæi enim erant sparsi per totum orbem ; ideòque in Cyrene quoque degebant, ut patet Actor 2, et 6. Gentiles enim hostes erant Judæorum, eorumque legem, ritus et gesta irridebant, extenuabant, depravabant. Hic autem Jason hæc omnia extollit et celebrat, ut patet ex seq. Quare fuit ipse verus Dei cultor, ac vir probus et pius, Deique cultûs zelotes.

Sed esto Jason fuisset gentilis : Judas tamen, qui Jasonis scripta selegit, digessit, disposuit, concinnavit, suaque effecit, et in hunc librum redegit, assistente sibi semper Spiritu S. necubi erraret, hunc librum canonicum effecit. Quare idem effecit, ut si quid falsi, impii, vel obscœni esset in libris Jasonis illud Judas omitteret, vel castigaret. Ubi nota canonem : Cùm auctor canonicus citat, probatque dicta alicujus profani auctoris, hoc ipso facit ea canonica. Sic S. Paulus ad Titum 1, v. 12, citans illud Epimenedis : *Cretenses semper mendaces, malæ bestia, ventres pigri*, addensque : *Testimonium hoc verum est*, hoc ipso illi tribuit fidem canonicam et infallibilem. Sic illud Job 5, 13 : *Qui apprehendit sapientes in astutiâ eorum*, prout dictum est ab Epiphano gentili non habet auctoritatem canonicam, eam tamen adeptum est cùm citatum et laudatum est à Paulo, 1 Cor. 5, 13. Simili modo Judas hic auctor canonicus dicta à Jasone citans, laudansque, ea fecit canonica. Sic rursùm Paulus, Act. 17, v. 28, citans, probansque illa Arati : *Ipsius enim et genus sumus*, eis tribuit auctoritatem canonicam. Ita Sanchez, Serarius, Bellarm. et alii.

VERS. 27. — NEGOTIVM PLENVM VIGILARVM, ET SVDORIS ASSVMSIVM. Magni enim laboris, et industriæ est plurimùm legere, eaque omnia methodicè, concinnè, clarè, et plenè paucis verbis constringere et complecti. Sic laboravit, qui Iliadem Homeri, ita minutis litteris descripsit, ut totam cortici nucis includeret, teste Plinio, l. 7, c. 21, et Archimedes, qui, ut ait Cicero, Tuscul. 1, *luna, solis et quinque stellarum errantium motus in sphaeram alligavit, idque divino ingenio*. Et quia pauci id facere norunt, hinc sæpè compendia et dispensia. Paucis ergo multa complecti magni viri est, profundique ingenii, quod punctum veritatis multiplicis uno mentis cernit, et stringit in ictu. Hic laconismus, id est, breviloquentia indicium est animi silentis, meditabundi, et sapientis ; ideòque illâ usi sunt septem Græciæ sapientes, quorum dicta sunt hæc : *Nosce teipsum. Ne quid nimum. Sponde, noxa præste est, etc.* Audi Plut., tract. de Garrulitate : *Semper audiende sunt taciturnitatis ac silentii laudes, eorumque majestas, sanctimonia, ac cum sacris arcanis similitudo, et quod majori sunt in admiratione, magis cari, sapien-*

tesque habentur, quàm effrænes isti et concitati ii qui rotundi sunt ac brevilloquentes, et quorum in exigua dictione multus inest sensus. Nam et Plato hos laudat, similes esse docens peritorum jaculatorum, dum crispa, ac densa, inter seque convoluta verba emittunt. Et Lycurgus civis statim à puero suos silentio compescens, ad hujusmodi contractè ac pressè loquendi peritiam condocescit. Etenim sicut Celtiberes ferro aciem, soliditatemque parant, eo in terram defosso, crassas terrestresque partes expurgando: ita Laconica oratio cortice carebat, et supervacuatorum remotione in efficacitatem coacta acuebatur: quippè illa scitè dicendi brevitatis, et versatilis in responsionibus acumen, multum erat silentii fructus.

VERS. 29. — VERITATEM QUIDEM DE SINGULIS AUCTORIBUS (Græcè auctori, puta Jasoni Cyrenæo) CONCEDENTES, IPSI AUTEM SECUNDUM DATAM (dictam jam) FORMAM BREVIATATI STUDENTES, q. d. : Ego Judas hujus libri scriptor hoc tantum egi, ut Jasonis scripta breviam: quare nolui curiosè scrutari veritatem singularum rerum etiam minutissimarum ab eo conscriptarum, sed veritatis hujus laudem tribuo Jasoni, utpotè scriptori probo, veraci, et exacto, qui hæc omnia diligenter prius investigavit, nec nisi certè comperta conscripsit. Ita modestè de se sentit, et loquitur Judas, sed Spiritus S., qui eo quasi organo, et calamo usus est, ita eum direxit, ut nil nisi verum, piun, sanctumque conscriberet, et si quid scèbis in Jasonè inveni-set, illud vel omitteret, vel mutaret.

VERS. 30. — SICUT ENIM NOVÆ DOMUS ARCHITECTO. EX eadem modestià Judas hic Jasonem comparat architecto magnæ fabricæ, cui inest totius fabricæ dispositio, et constructio: se verò pictori qui fabricam jam perfectam pietura suâ exornat, q. d., historici est

CAPUT III.

1. Igitur eum sancta civitas habitaretur in omni pace, leges etiam adhuc optimè custodirentur, propter Oniæ pontificis pietatem, et animos odio habentes mala.

2. Fiebat ut et ipsi reges et principes locum summo honore dignum ducerent, et templum maximis muneribus illustrarent.

3. Ita ut Seleucus Asiæ rex de rebus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes.

4. Simon autem de tribu Benjamin præpositus templi constitutus, contendebat, obsistente sibi principe sacerdotum, iniquum aliquid in civitate moliri.

5. Sed eum vincere Oniam non posset, venit ad Apollonium Tharsæ filium, qui eo tempore erat dux Cæle-Syriæ, et Phœnicis:

6. Et nuntiavit ei pecuniis innumerabilibus plenum esse ærarium Jerosolymis, et communes copias immensas esse, quæ non pertinent ad rationem sacrificiorum; esse autem possibile sub potestate regis cadere universa.

7. Cumque retulisset ad regem Apollonium de pecuniis que delatæ erant, ille acieum Heliodorum, qui

fabricam historiæ construere, abbreviatoris verò est cum suo brevi et concinno stylo exornare.

VERS. 31. — ETENIM INTELLECTUM COLLIGERE. Intellectum vocat argumentum, sive materiam quam historicus colligit, et lectori legendam, intelligendamque proponit.

VERS. 32. — EXECUTIONES RERUM VITARE BREVIANTI CONCEDENDUM EST. Græcè, curiositatem negotii omittere abbreviationem facienti concedendum est, q. d. : Auctoris historici est curiosè singula minutim investigare et enarrare, at abbreviatoris est plura ex his circumcidere et paucis multa complecti. Græcè enim ἐξερύσσου significat opus, quod fit magnâ diligentia et curâ; hoc est, quod curiosè, exactè, plene et perfectè pertractatur. Et hoc noster vocat executiones, nec hanc vocem illatinam existimes. Exequi enim significat aliquid absolvere, et perficere, ideòque accuratè illud agere undè illud Tullii in Oratore: *Divinè ut omnia exequitur*: Et illud ejusdem de universis: *Non igitur dubium quin æternitatem maluerit exequi, quandoquidem neque mundo quidquam pulchrius, neque ejus ædificatore præstantius*: Et illud ejusdem, lib. de Senectute, *exequi omnia regis officia, et munia*: Rursùm, et magis ad rem propositam exequi significat rem minutim, et amplè exponere ac narrando prosequi. Ita Livius, l. 5, *exequatur deinde*, inquit, *quæ solennis derivatio esset*. Et Cicero Mario, l. 27: *Habeo*, inquit, *multa occultiora, quæ rix verbis exequi possum*. Et Plin. l. 53, e. 8: *Nunc celebres in cæ arte quam maximâ brevitate percurram: neque enim instituti operis est talis executio*, id est, prolisior, et plenior enarratio. Sic hic executiones opponuntur abbreviationi, quam sibi sectandam proposuit noster hic auctor.

CHAPITRE III.

1. La cité sainte jouissant donc d'une paix parfaite, et les lois y étant exactement observées, à cause de la piété du grand-prêtre Onias et de la haine qu'il avait dans le cœur contre tout mal,

2. Il arrivait de là que les rois mêmes et les princes étrangers se croyaient obligés d'avoir pour le lieu saint une grande vénération, et honoraient le peuple de riches présents:

3. En sorte que Séleucus, roi d'Asie, faisait fournir de son domaine toute la dépense qui regardait le ministère des sacrifices.

4. Mais Simon qui était de la tribu de Benjamin, et qui commandait à la garde du temple, s'efforçait de faire quelque entreprise injuste dans la ville, malgré la résistance qu'y apportait le prince des prêtres.

5. Et voyant qu'il ne pouvait vaincre Onias, il alla trouver Apollonius, fils de Tharsée, qui commandait en ce temps-là dans la Célé-Syrie et dans la Phénicie.

6. Il lui déclara qu'il y avait dans Jérusalem des sommes infinies d'argent ramassées dans un trésor; que ces sommes étaient immenses et destinées pour les affaires publiques, et non pour la dépense des sacrifices; et qu'on pourrait bien trouver le moyen de faire tomber tous ces trésors entre les mains du roi.

7. Apollonius ayant donné au roi cet avis, qu'il avait reçu touchant cette grande quantité d'argent, le roi fit venir Héliodore, qui était son premier

erat super negotia ejus, misit cum mandatis, ut prædictam pecuniam transportaret.

8. Statimque Heliodorus iter est aggressus, specie quidem quasi per Coele-Syriam et Phœnicen civitates esset peragraturus, reverà autem regis propositum perfecturus.

9. Sed cum venisset Jerosolymam, et benignè à summo sacerdote in civitate esset exceptus, narravit de dato indicio pecuniarum, et ejus rei gratia adesset, aperuit; interrogabat autem, si verè hæc ita essent.

10. Tunc summus sacerdos ostendit deposita esse hæc, et victualia viduarum et pupillorum :

11. Quædam verò esse Hyrcani Tobie viri valde eminentis, in his quæ detulerat impius Simon: universa autem argenti talenta esse quadringenta, et auri ducenta :

12. Decipi verò eos qui credidissent loco et templo, quod per universum mundam honoratur, pro sui veneratione et sanctitate omninò impossibile esse.

13. At ille pro his quæ habebat in mandatis à rege, dicebat omnì genere regi ea esse deferenda.

14. Constitutà autem die intrabat de his Heliodorus ordinaturus: non modica verò per universam civitatem erat trepidatio.

15. Sacerdotes autem ante altare cum stolis sacerdotilibus jactaverunt se, et invocabant de cælo eum qui de depositis legem posuit, ut his qui deposuerant ea, salva custodiret.

16. Jam verò qui videbat summi sacerdotis vultum, mente vulnerabatur: facies enim et color immutatus, declarabat internum animi dolorem.

17. Circumfusa enim erat mœstitia quædam viro, et horror corporis, per quem manifestus aspicientibus dolor cordis ejus efficiebatur.

18. Alii etiam gregatim de domibus confluebant, publicè supplicatione obsecrantes, pro eo quòd in contemptum locus esset venturus.

19. Accinctæque mulieres ciliis pectus, per plateas confinebant: sed et virgines, quæ conclusæ erant, præcurrabant ad Oniam, aliæ autem ad muros, quædam verò per fenestras aspiciebant:

20. Universe autem protendentes manus in cælum, deprecabantur.

21. Erat enim misera commiste multitudinis, et magni sacerdotis in agone constituti expectatio.

22. Et hi quidem invocabant omnipotentem Deum, ut credita sibi, his qui crediderant, eam omni integritate conservarentur,

23. Heliodorus autem, quod decreverat, perficiebat eodem loco ipse cum satellitibus circa ararium præsens.

24. Sed spiritus omnipotentis Dei magnam fecit suæ ostensionis evidentiam, ita ut omnes qui ansi fuerant parere ei, ruentes Dei virtute, in dissolutionem et formidinem converterentur.

25. Apparuit enim illis quidam equus terribilem habens sessorem, optimis operimentis adornatus: isque

ministre, et l'envoya avec ordre de faire transporter tout cet argent.

8. Héliodore se mit aussitôt en chemin, comme pour visiter les villes de Célé-Syrie et de Phénicie, mais véritablement dans le dessein d'exécuter l'intention du roi.

9. Étant arrivé à Jérusalem, et ayant été reçu dans la ville par le grand-prêtre avec toute sorte d'honnêtetés, il lui déclara l'avis qu'on avait donné au roi touchant cet argent, et le vrai sujet de son voyage; et il demanda si ce que l'on avait dit était véritable.

10. Alors le grand-prêtre lui représenta que cet argent était en dépôt dans le temple: que c'était la subsistance des veuves et des orphelins;

11. Qu'une partie même de cet argent, dont l'impie Simon avait donné avis, appartenait à Hyrcan, fils de Tobie, qui était un homme d'une très-grande considération, et que toute cette somme consistait en quatre cents talents d'argent, et en deux cents talents d'or:

12. Qu'au reste, il était absolument impossible de tromper ceux qui avaient cru de pouvoir mieux assurer leur argent, qu'en le mettant en dépôt dans un temple qui était en vénération à toute la terre pour sa sainteté.

13. Mais Héliodore insistant sur les ordres qu'il avait reçus du roi, répondit qu'il fallait, à quelque prix que ce fût, que cet argent fût porté au roi.

14. Il entra donc dans le temple le jour qu'il avait marqué pour exécuter cette entreprise: cependant toute la ville était remplie d'effroi.

15. Les prêtres se prosternaient au pied de l'autel avec leurs robes sacerdotales, et ils invoquaient celui qui est dans le ciel, et qui en fait la loi touchant les dépôts, le priant de conserver les dépôts de ceux qui les avaient mis dans son temple,

16. Mais nul ne pouvait regarder le visage du grand-prêtre, sans être blessé jusqu'au cœur, car le changement de son teint et de sa couleur marquait clairement la douleur intérieure de son âme.

17. Une certaine tristesse répandue dans tout son extérieur, et l'horreur même dont son corps paraissait saisi, déconcertaient à ceux qui le regardaient, quelle était la plaie de son cœur.

18. Plusieurs accouraient aussi en troupes de leurs maisons, conjurant Dieu, par des prières publiques, de ne pas permettre qu'un lieu si saint fût exposé au mépris.

19. Les femmes revêtues de cilices, qui les couvraient jusqu'à la ceinture, allaient en foule par les rues; les filles mêmes, qui demeuraient auparavant renfermées, couraient les nues vers Onias, les autres vers les murailles du temple, et quelques-unes regardaient par les fenêtres.

20. Toutes adressaient leurs prières à Dieu, en étendant leurs mains vers le ciel.

21. Et c'était vraiment un spectacle digne de pitié, de voir toute cette multitude confuse de peuple, et le grand-prêtre accablé d'affliction, dans l'attente où ils étaient de ce qui arriverait.

22. Pendant que les prêtres invoquaient le Dieu tout-puissant, afin qu'il conservât inviolable le dépôt de ceux qui le leur avaient confié,

23. Héliodore ne pensait qu'à exécuter son dessein, étant lui-même présent avec ses gardes à la porte du trésor.

24. Mais l'esprit du Dieu tout-puissant se fit voir par des marques bien sensibles; en sorte que tous ceux qui avaient osé obéir à Héliodore étant renversés par une vertu divine, furent tout d'un coup frappés d'une frayeur qui les mit hors d'eux-mêmes;

25. Car ils virent paraître un cheval, sur lequel était monté un homme terrible, habillé magnifique-

eum impetu Heliodoro priores ealces elisit : qui autem ei sedebat, videbatur arma habere aurea.

26. Alii etiam apparuerunt duo juvenes virtute decori, optimi gloriâ, speciosique amictu : qui circumsteterunt eum, et ex utrâque parte flagellabant, sine intermissione multis plagis verberantes.

27. Subitò autem Heliodorus cœcidit in terram, eumque multâ caligine circumfusum rapuerunt, atque in sellâ gestatoriâ positum eiecerunt.

28. Et is qui eum multis cursoribus et satellitibus prædixim ingressus est ærarium, portabatur nullo sibi auxilium ferente manifestâ Dei eognitâ virtute :

29. Et ille quidem per divinam virtutem jacebat mutus, atque omni spe et salute privatus.

30. Hi autem Dominum benedicebant, quia magnificabat locum suum : et templum, quod paulo ante timore ac tumultu erat plenum, apparente omnipotente Domino, gaudio et lætitiâ impletum est.

31. Tunc verò ex amicis Heliodori quidam rogabant confestim Oniam, ut invocaret Altissimum, ut vitam donaret ei qui in supremo spiritu erat constitutus.

32. Considerans autem summus sacerdos, ne fortè rex suspicaretur malitiam aliquam ex Judeis circa Heliodorum consummatam, obtulit pro salute viri hostiam salutarem.

33. Cùmque summus sacerdos exoraret, iidem juvenes eisdem vestibus amicti, astantes Heliodoro, dixerunt : Onie sacerdoti gratias age : nam propter eum Dominus tibi vitam donavit :

34. Tu autem à Deo flagellatus, nuntia omnibus magnalia Dei, et potestatem. Et his dictis, non comparuerunt.

35. Heliodorus autem, hostiâ Deo oblata, et votis magnis promissis ei qui vivere illi concessit, et Onie gratias agens, recepto exercitu, repedabat ad regem.

36. Testabatur autem omnibus ea quæ sub oculis suis viderat opera magni Dei.

37. Cùm autem rex interrogasset Heliodorum, quis esset aptus adhuc semel Jerosolymam mitti, ait :

38. Si quem habes hostem, aut regni tui insidiatorem, mitte illi, et flagellatum eum recipies, si tamen exaserit : eo quòd in loco sit verè Dei quedam virtus.

39. Nam ipse qui habet in cœlis habitationem, visitator et adjutor est loci illius : et venientes ad malefaciendum, percutit ac perdit.

40. Igitur de Heliodoro, et ærarii custodiâ, ita res se habet.

ment, et qui, fondant avec impétuosité sur Héliodore, le frappa en lui donnant plusieurs coups des deux pieds de devant ; et celui qui était monté dessus semblait avoir des armes d'or.

26. Deux autres jeunes hommes parurent en même temps, pleins de force et de beauté, brillants de gloire et richement vêtus, qui, se tenant aux deux côtés d'Héliodore, le fonettaient chacun de son côté et le frappaient sans relâche.

27. Héliodore tomba donc tout d'un coup par terre, enveloppé d'obscurité et de ténèbres : et ayant été mis dans une chaise, on l'emporta de là et on le chassa hors du temple.

28. Ainsi celui qui était entré dans le trésor avec un grand nombre d'archers et de gardes était emporté, sans que personne pût le secourir ; la vertu de Dieu s'étant fait connaître manifestement.

29. Cette vertu divine le réduisit à demeurer couché par terre, sans voix et sans aucune espérance de vie.

30. Mais les autres bénissaient le Seigneur de ce qu'il relevait la gloire de son lieu saint ; et le temple, qui était rempli auparavant de frayeur et de tumulte, le fut ensuite d'allégresse et de cris de joie, le Seigneur y ayant fait paraître sa toute-puissance.

31. Alors quelques-uns des amis d'Héliodore se hâtèrent de supplier Onias de vouloir invoquer le Très-haut, afin qu'il donnât la vie à celui qui était réduit à l'extrémité.

32. Le grand-prêtre, considérant que le roi pourrait peut-être soupçonner les Juifs d'avoir commis quelque attentat contre Héliodore, offrit pour sa guérison une hostie salutaire.

33. Et lorsque le grand-prêtre faisait sa prière, les mêmes jeunes hommes, revêtus des mêmes habits, se présentèrent à Héliodore et lui dirent : Rendez grâces au grand-prêtre Onias, car le Seigneur vous a donné la vie à cause de lui.

34. Ayant donc été ainsi châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ses merveilles et sa puissance. Après avoir dit ces paroles, ils disparurent.

35. Héliodore ayant offert une hostie à Dieu et fait des vœux et de grandes promesses à celui qui lui avait redonné la vie, rendit grâces à Onias, alla rejoindre les troupes et retourna vers le roi.

36. Il rendait témoignage à tout le monde des œuvres du grand Dieu, qu'il avait vues de ses yeux.

37. Et le roi lui demandant qui lui paraissait propre pour être encore envoyé à Jérusalem, il lui répondit :

38. Si vous avez quelque ennemi ou quelqu'un qui ait formé des desseins sur votre royaume, envoyez-le en ce lieu, et vous le verrez revenir déchiré de coups, si néanmoins il en revient, parce qu'il y a véritablement quelque vertu divine dans ce temple.

39. Car celui qui habite dans le ciel est lui-même présent en ce lieu, il en est le protecteur : et il frappe de plaies et fait périr ceux qui y viennent pour faire du mal.

40. Voilà donc ce qui se passa à l'égard d'Héliodore, et la manière dont le trésor fut conservé.

COMMENTARIUM.

Ordine temporis hoc caput, et principium sequentis usque ad v. 7, collocandum esset, l. 1 Machab., e, 1, ante v. 12, ut patebit ex v. 3.

VERS. 1. — Igitur cum sancta civitas (Jerusalem in qua vigeat sanetus Dei cultus in sancto templo per sanctos Pontifices, sacerdotes, et fideles quotidie exercitus) HABITARETUR IN OMNI PACE, etc., PROPTER ONIE

PONTIFICIS PIETATEM, Onias hic fuit hoc nomine tertius, cognomento sanctus, qui immediatè ante Mathathiam patrem Jude Machabæi pontificatum gessit : ejus filius Onias pariter dictus Heliopoli in Ægypto templum erexit, permittente Ptol. Philometore rege, ejusque pontificem se constituit. Porrò Onias hic sanctus à fratre suo Jesu, sive Jasone apostatâ pontificatu

privatus est : hunc enim pecuniâ Jason emit ab Ant. Epiphane, ideòque pseudopontifex exstitit, ut patebit cap. 4, v. 7, sed justo Dei judicio simili prorsùs modo Jason pontificatu extrusus fuit à Menelao; et Menelaus à Lysimacho; et hic ab Alcimo postquam Mathathias pater Judæ Machabæi electus à populo legitimè pontificatum et principatum adiecit.

* VERS. 5. — *ITA UT SELEUCUS REX ASIE DE REDITIBUS SUIS PRESTARET OMNES SUMPTUS AD MINISTERIUM SACRIFICIORUM PERTINENTES.* Seleucus hic cognomento Philopator, fuit frater senior Antiochi Epiphani; uterque enim fuit filius Antiochi magni, qui à Scipione Asiatico superatus, cum Romanis pacem iniit. Seleucus ergo hic initio regni sumptus præbuit templo, sed postea audiens ingentes in eo esse thesauros, victus avaritiâ, misit Heliodorum, qui eos expilaret; unde justo Dei judicio ab eodem Heliodoro occisus regnum reliquit fratri juniiori Ant. Epiphani. Ita Appianus, Justinus, Josephus, et alii. Simili modo in templum Judæorum propensi, et munifici fuere Cyrus, Darius, Artaxerxes reges Persarum : ut patet Esdræ, c. 1 et 6, et Nehemiæ, c. 2. Idem fecit Antiochus magnus, teste Josepho, l. 12, c. 5.

VERS. 4. — *SIMON AUTEM DE TRIBU BENJAMIN PREPOSITUS TEMPLI CONSTITUTUS, CONTENDEBAT OBSISTENTE SÆVI PRINCIPLE SACERDOTUM (ONIA SANCTO PONT., UT SEQUITUR) INIQUUM ALIQUID IN CIVITATE MOLLIRI.* Simon hic non erat de tribu Levi, ac proinde non erat sacerdos : soli autem sacerdotes præerant templo in rebus sacris. Simon ergo hic è tribu Benjamin fuit constitutus prepositus templi in rebus politicis, v. g., ut præses templi prædiis, agris, redditibus, vel militibus ad templi custodiam deputatis, 1 Machab. 4, ult.

INIQUUM ALIQUID videtur hic Simon ambivisse principatum, vel pontificatum Jerosolymæ, uti ambivit postea ejus frater Menelaus, de quo dicam infra.

VERS. 5. — *VENIT AD APOLLONIUM ETC., QUI EO TEMPORE ERAT DUX CELESYRIÆ, ET PHOENICIS.* Dux, id est, præses et præfectus constitutus à Seleuco rege Asiæ, et Syriæ. Jason ergo per Apollonium nuntiavit, et prodidit Seleuco regi thesauros templi, qui protinus ad eos auferendos misit Heliodorum. Ille est Apollonius qui postea cum Jonathâ confligens ab eo superatus est, 1 Machab. 10, v. 69, et seq.

VERS. 10. — *TUNC SUMMUS SACERDOS (ONIAS SANCTUS) OSTENDIT DEPOSITA ESSE I.E.C.* Solebant enim non tantum apud Judæos et Christianos, sed etiam apud ethnicos res pretiosæ, ac nominatim dotes viduarum, et pupillorum deponi, et asservari in templo quasi in asylo inviolabili; ideòque certo et securo, teste Josepho 14, Ant., 8; Suetonio, in Vitâ Julii Caesaris, ubi ait de ejus testamento, Cicerone l. 2 de Legibus sub medium, quem audi : *Sacrilego parva esto, neque ei soli, qui sacrum abstulerit, sed etiam ei, qui sacro commendatum. Quod et nunc multis fit in fanis. Alexander in Citiâ deposuisse apud solem in delubro pecuniam dicitur : et Atheniensis Clysthenes Junoni Samiæ civis egregius cum rebus timeret suis filiarum dotes credidit.* Idem jure canonico sancitum est, c. *Gravis*, extra. de Deposito. Sic

S. Ambr. l. 2 Offic., c. 29, scribit se suasisse Tici-nensi ecclesiæ, ut viduæ depositum contra imperatoris rescriptum conservaret, eique minatur Heliodori flagellationem, et ultionem divinam.

Hinc Pompeius, captâ Jerosolymâ, invenit in templo reposita bis mille talenta, nec tamen quidquam abstulit, teste Josepho, loco citato; secus fecit M. Crassus, qui, ut Joseph. ait c. 12, trabem auream è templo sustulit.

VERS. 11. — *QUEDAM VERO ESSE HIRCANI TOBLE VIRI VALDE EMINENTIS dignitate et auctoritate, addit S. Ambr. et sanctitate.* Ille enim Tobias sororem Simonis secundi (qui erat pater Oniæ sancti) pont. in uxorem duxerat, ut ait Joseph. l. 12, c. 4, qui et addit hujus Tobie filios ad Antiochum Epiphaniem, qui Seleuco fratri successit, se transtulisse.

UNIVERSA AUTEM ARGENTI TALENTA ESSE QUADRINGENTA, quæ si Attica fuerunt, faciunt ducenta millia aureorum; si Hebræa 400 millia aureorum.

ET AURIDUCENTA, quæ si Attica fuerunt, faciunt millionem et insuper ducenta millia aureorum : si Hebræa, duos milliones, et 400 millia aureorum.

VERS. 12. — *DECIPERE (Græcè ἀδικηθῆναι, id est, injuriâ affici, fraudari, spoliari) VERO EOS QUI CREDIDISSENT LOCO, ET TEMPO QUOD PER UNIVERSUM MUNDUM HONORATUR PRO SUI VENERATIONE, ET SANCTITATE OMNINO IMPOSSIBILE ESSE, q. d. : omninò illicitum, indignum, et sacrilegum, ideòque ethice impossibile est ut tradamus et prodamus regi ea, quæ viduæ, pupilli, alii que deposuerunt in templo, credentes illa ibidem ob loci sacri venerationem, et sanctitatem tuta et secunda fore : sic enim ipsi decipientur, suisque pecuniis fraudabuntur contra omne fas, et contra omnia jura divina, et humana : hæc enim rapinâ fieret gravis injuria templo, et injustitia depositariis, ac vilipendium mihi pontifici, et sacerdotibus, quòd fidem depositariis datam non servaverimus, sed contra eam violaverimus sanctitatem templi, jus asyli, et fortunas viduarum, et pupillorum raptori prodiderimus. Quare moraliter impossibile est ut hoc fiat.*

VERS. 19. — *SED ET VIRGINES QUÆ CONCLUSÆ ERANT PROCURREBANT AD ONIAM.* Virgines alia in templo erant concluse, inter quas B. Virgo præsentata in templo angelicæ vixit donec nupsit Josepho : alia domi à parentibus pudoris, et pudicitia causâ recludebantur, uti etiamum Romæ, et alibi à viris honoratis fit. Ego cum Serario utrasque hæc accipio : utraque enim ob tam sacrilegam, publicamque templi profanationem accurrebant ad Oniam pont. ut ab eo consilium et auxilium peterent, præsertim quia multa ex his dotem suam, ex quâ vivebant, habebant in templo depositam, quam si cum cæteris aufereret Heliodorus, victum et vitam eis aufereret.

VERS. 25. — *APPARUIT ENIM ILLIS QUIDAM EQUUS TERRIBILIS (vultu gestuque sivo et minaci) HABENS SESSOREM.* Ille erat angelus qui equi et equitis speciem assumpsit, ut Heliodoro equiti se opponeret, ac quasi in duello eum prosterneret : isque cum impetu Heliodoro priores calces elisit, id est, illisit, impegit : equi enim calcitrando pugnant. Græcè : *Inrectus au-*

tem cum impetu concussit in Heliodorum priores angulas : ungule enim priores equis sunt loco manuum armatarum : has ergo impexit equis hie Heliodoro, itaque eum prostravit, afflixit, et penè exanimavit. Sic angeli præliantes apparuerunt Zacharie, c. 1, specie equorum et equitum, et S. Joanni, Apoc. c. 6, v. 2; vide ibi dicta. Simili modo Castor et Pollux in candidis equis pro Romanis pugnasse scribit Livius, Decade 1, de quibus multa finxere gentiles.

Porrò non fuit hæc imaginaria visio soli Heliodoro apparens, sed realis actio, prostratio, et flagellatio Heliodori coram toto populo. Ait enim apparuit (Græcè ὄφθη, id est, visus est) illis, scilicet omnibus præsentibus. Undè sequitur :

VERS. 26. — ALII ETIAM APPARUERUNT DUO JUVENES VIRTUTE DECORI (quia decorem virtutum et indolem celestem præ se ferebant : erant enim angeli) QUI CIRCUMSTETERUNT EUM (Heliodorum) ET EX UTRAQUE PARTE FLAGELLABANT (habentes scuticas sive flagella in manibus, ait Gorionides) SINE INTERMISSIONE MULTIS PLAGIS VERBERANTES. Prior angelus eques erat quasi prætor; hi verò duo angeli erant quasi ejus apparitores, et sententiæ executores, qui proinde Heliodorum sacrilegum acerrimè flagellabant. Hinc patet Deum peccata, et peccatores non semper per dæmones, sed subindè etiam per angelos bonos castigare. Addit Josephus, filius Gorionis, l. 5, c. 1, atque : *Ingressus Heliodorus eum omnibus satellitibus suis, deambulansque in medio sanctuarii, et intrans in Sancta sanctorum; Dominus fecit illum, et eos, quos secum habuit, audire voces strepitus, et vehementissimæ commotionis, que etiam montes frangebat, et dissecabat petras; ut cuncti satellites ejus fugere inciperent, abderenturque in quibus possent locis, et relinqueretur Heliodorus solus; qui cum levasset oculos suos, vidit virum habentem aspectum valdè horribilem, indutum veste aurèa, undè micabant gemme pretiosæ, incidentem atque impediens, saltantem, atque eurrentem contra Heliodorum, etc.* Si ita Deus castigavit Heliodorum deposita solim è templo auferre conantem, quomodò castigabit eos qui tem-

plorum, monasteriorum et piorum locorum res proprias diripiunt, et in profanos laicosque usus convertunt? Cogitent ipsi quomodò Deus castigavit Ant. Epiph., templum expilantem, legant horrendam ejus mortem c. 9 recensitam. Meminerint quoque vindictæ sacrilego Alcimo à Deo inflictæ, l. 1, c. 9, v. 55. Denique similibus exemplorum plenæ sunt omnes historie. Porrò flagellatio hæc angelorum utpotè fortissimorum et Dei sui, templique injurias acerrimè vindicantium, longè acrior, diriorque sunt omni flagellatione hominum; præsertim quia ipsi in Heliodoro voluere exemplum acris vindictæ divinæ in sacrilegos statuere, quo alii à simili templi expilatione deterrentur; undè ipse rogatus à Seleuco rege dixit : *Si quem habes hostem mitte illic, et flagellationem recipies.*

VERS. 52. — OBTULIT PRO SALUTE VIRI (Heliodori) HOSTIAM SALUTAREM, id est, victimam pacificam, que ex lege pro pace, et salute cujuscumque offerebatur, juxta legem Levit. 5.

VERS. 55. — ET ONIE GRATIAS AGENS, id enim juserant ipsi angeli, v. 55. Addit Gorionides Heliodorum angelorum monitu accidisse ad pedes Oniæ, itaque suppliciter gratias egisse. Hinc enim cum stimulabat salus per Oniam recepta et vita donata : vitam enim suam Heliodorus debebat Oniæ.

VERS. 56. — TESTABATUR AUTEM OMNIBUS. Hinc videtur Heliodorum verum Israëlitis Deum agnovisse, ac relictis idolis eum solum coluisse. Idque non tantum enim, sed et omnes ejus milites, et asseclas fecisse ait Gorionides, qui asserit eos fuisse Macedones. Hinc et ipse victimas Deo obtulit, magnaue promisit et Deo vovit, ut dictum est v. 55.

Porrò hic Heliodorus postèa ambiens regnum, Seleucum regem per insidias ececidit, ac regem se fecit. Sed Antiochus Epiphanes Seleuci frater junior adjutus ab Atalo, et Eumene regibus vicinis eum expulit, et regnum sibi vendicavit. Ita Appian., Justin., Joseph. et alii : indeque dictus est Epiphanes, id est, illustris, et nobilis, eò quòd alienis regnum usurpantibus ipse arvitæ ditioris assertor exortus suis illustrit, ait Appianus in Syriacis.

CAPUT IV.

CHAPITRE IV.

1. Simon autem prædictus pecuniarum et patriæ defensor, malè loquebatur de Oniæ, tanquam ipse Heliodorum instigasset ad hæc, et ipse fuisset inventor malorum :

2. Provisoremque civitatis, ac defensorem gentis suæ, et æmulatorem legis Dei, audebat insidiatorem regni dicere.

3. Sed cum inimicitie in tantum procederent, ut etiam per quosdam Simonis necessarios homicidia fierent :

4. Considerans Onias periculum contentionis, et Apollonium insanire, utpote ducem Cœle-Syriæ et Phœnicis, ad augendam malitiam Simonis, ad regem se contulit,

5. Non ut civium accensator, sed communem utilitatem apud semetipsos universæ multitudinis considerans.

6. Videbat enim sine regali providentiâ impossibile

1. Mais Simon, qui avait, comme on l'a dit, donné l'avis touchant cet argent et qui s'était déclaré contre sa patrie, décriait Onias par ses médisances, comme si c'eût été lui qui eût inspiré à Héliodore ce qu'il avait fait, et qu'il eût été la cause de tous ces maux.

2. Et il osait faire passer pour un traître du royaume le protecteur de la ville, le défenseur de sa nation et l'observateur très-zélé de la loi de Dieu.

3. Mais comme cette inimitié passa jusqu'à un tel excès, qu'il se commettait même des meurtres ; auquelques amis de Simon ;

4. Onias considérant les suites dangereuses de ces querelles et l'empoiement d'Apollonius, qui, ayant l'autorité de gouverneur dans la Célé-Syrie et dans la Phénicie, secondait et fortifiait encore la malice de Simon, alla trouver le roi,

5. Non pour accuser ses concitoyens, mais pour soutenir l'intérêt commun de tout son peuple, qu'il se proposait uniquement.

6. Car il voyait bien qu'il était impossible de paci-

esse pacem rebus dari, nec Simonem posse cessare à stultitiâ suâ.

7. Sed post Seleuci vitæ excessum, cùm suscepisset regnum Antiochus, qui Nobilis appellabatur, ambiebat Jason frater Onie summum sacerdotium :

8. Adito rege, promittens ei argenti talenta trecenta sexaginta, et ex redditibus aliis talenta octoginta,

9. Super hæc promittebat et alia centum quinquaginta, si potestati ejus concederetur gymnasium et ephesian sibi constituere, et eos qui in Jerosolymis erant, Antiochenos scribere.

10. Quod cùm rex annuisset, et obtinisset principatum, statim ad gentilem ritum contribules suos trans-ferre cepit.

11. Et amotis his quæ humanitatis causâ Judæis à regibus fuerant constituta, per Joannem patrem Eupolemi, qui apud Romanos de amicitia et societate functus est legatione legitimâ, civium jura destituens, prava instituta sanciebat.

12. Etenim anus est sub ipsâ arce gymnasium constituere, et optimos quosque ephedorum in Iupnaribus ponere.

13. Erat autem hoc non initium, sed incrementum quoddam, et profectus gentilis et alienigenæ conversationis, propter impii et non sacerdotis Jasonis nefarium et inauditum scelus :

14. Ita ut sacerdotes jam non circa altaris officia dediti essent, sed contempto templo, et sacrificiis neglectis, festinarent participes fieri palæstræ, et præbitionis ejus injustæ, et in exercitiis disci.

15. Et patrios quidem honores nihil habentes, græcas glorias optimas arbitrabantur :

16. Quarum gratiâ periculosa eos contentio habebat, et eorum instituta emulabantur, ac per omnia his consimiles esse cupiebant, quos hostes et peremptores habnerant.

17. In leges enim divinas impiè agere impunè non cedit; sed hoc tempus sequens declarabit.

18. Cùm autem quinquennialis agon Tyri celebraretur, et rex præsens esset,

19. Misit Jason facinorosus ab Jerosolymis viros peccatores, portantes argenti didrachmas trecentas in sacrificium Herculis; quas postulaverunt hi qui aspernaverant, ne in sacrificiis erogarentur, quia non oporteret, sed in alios sumptus eas deputari.

20. Sed hæc oblatae sunt quidem ab eo qui miserat, in sacrificium Herulis: propter præsens autem date sunt in fabricam navium triremium.

21. Misso autem in Ægyptum Apollonio Muesthei filio, propter primates Ptolemæi Philometoris regis, cùm cognovisset Antiochus alienum se à negotiis regni effectum, propriis utilitatibus consulens, profectus inde venit Ioppen, et inde Jerosolymam.

22. Et magnificè ab Jasonè et civitate susceptus, cum secularium munusculis, et laudibus ingressus est: et inde in Phœnicem exercitum convertit.

23. Et post triennium misit Jason Menelaum,

pour les choses autrement que par l'autorité royale, et qu'il n'y avait que ce seul moyen de faire ces et les folles entreprises de Simon.

7. Mais après la mort de Séleucus, Antiochus surnommé l'illustre, lui ayant succédé dans le royaume, Jason frère d'Onias, tâchait d'usurper le souverain sacerdoce.

8. Etant venu pour cela trouver le roi, et lui promettant trois cent soixante talents d'argent, et quatre-vingts talents d'autre revenus,

9. Et de plus, cent cinquante autres talents, si on lui donnait pouvoir d'établir une académie pour la jeunesse, et de faire les habitants de Jérusalem citoyens de la ville d'Antioche;

10. Le roi lui accorda ce qu'il demandait; mais il n'eut pas plus tôt obtenu la principauté, qu'il commença à faire prendre à ceux de son pays les mœurs et les coutumes des gentils.

11. Il aboie les privilèges que la clémence et la bonté des rois avait accordés aux Juifs, par l'entremise de Jean, père d'Eupolémus, qui fut envoyé en ambassade vers les Romains, pour renouveler l'amitié et l'alliance des Juifs avec eux; et il renversa les ordonnances légitimes de ses concitoyens, pour en établir d'injustes et de corrompues;

12. Car il eut la hardiesse de bâtir un lieu d'exercice public sous la forteresse même, et d'exposer les jeunes hommes les plus accomplis en des lieux infâmes,

13. Ce qui n'était pas seulement un commencement, mais un grand progrès de la vie païenne et étrangère, causé par la méchanceté détestable et inouïe de l'impie Jason, usurpateur du nom de grand-prêtre.

14. Les prêtres mêmes ne s'attachant plus aux fonctions de l'autel, méprisant le temple et négligeant les sacrifices, couraient aux jeux de la lutte, aux spectacles qui se représentaient et aux exercices du palet.

15. Ils ne faisaient aucun état de tout ce qui était en honneur dans leur pays; et ne croyaient rien de plus grand que d'exceller en tout ce qui était en estime parmi les Grecs.

16. Il s'excitait pour cela une dangereuse émulation entre eux; ils étaient jaloux des coutumes de ces païens, et affectaient d'être en tout semblables à ceux qui avaient été auparavant les mortels ennemis de leur pays;

17. Car on ne violait point impunément les lois de Dieu; et on le verra clairement par la suite de cette histoire.

18. Un jour où l'on célébrait à Tyr les jeux qui se font de cinq ans en cinq ans, et le roi étant présent,

19. L'impie Jason envoya de Jérusalem des hommes convertis de crimes porter trois cents didrachmes d'argent pour le sacrifice d'Hercule; mais ceux mêmes qui les apportaient demandèrent qu'elles ne fussent pas employées à ces sacrifices, parce qu'on ne devait pas en faire un tel usage; et qu'on s'en servit pour d'autres dépenses.

20. Ainsi elles furent offertes pour le sacrifice d'Hercule par celui qui les avait envoyées; mais à cause de ceux qui les apportèrent; on les employa pour la construction des galères.

21. Cependant Apollonius, fils de Muesthéus, ayant été envoyé en Égypte, à cause des grands de la cour du roi Ptolémée Philométor, lorsque Antiochus eut reconnu qu'on l'avait entièrement éloigné du gouvernement des affaires du royaume, songea à procurer ses intérêts propres, il partit de là, vint à Joppé, et ensuite à Jérusalem.

22. Il fut reçu magnifiquement par Jason et par la ville; et il y fit son entrée à la lumière des flambeaux, et parmi les acclamations publiques; et il retourna de là en Phénicie avec son armée.

23. Trois ans après, Jason envoya Ménelaüs, frère de Simon, dont il a été parlé auparavant, pour porter

supradieti Simonis fratrem, portantem pecunias regi, et de negotiis responsa perlaturum.

24. At ille commendatus regi, cum magnificasset faciem potestatis ejus, in semetipsum retorsit summum sacerdotium, superponens Jasoni talenta argenti trecenta.

25. Acceptisque à rege mandatis, venit, nihil quidem habens dignum sacerdotio, animos verò crudelis tyranni, et feræ belluæ iram gerens.

26. Et Jason quidem, qui proprium fratrem captivaverat, ipse deceptus, profugus in Ammanitem expulsus est regionem.

27. Menelaus autem principatum quidem obtinuit; de pecuniis verò regi promissis, nihil agebat, cum exactionem faceret Sostratus, qui arci erat præpositus.

28. (Nam ad hunc exactio vectigalium pertinebat): quam ob causam utrique ad regem sunt evocati.

29. Et Menelaus amotus est à sacerdotio, succedente Lysimacho fratre suo: Sostratus autem prælatus est Cypriis.

30. Et cum hæc agerentur, contigit Tharsenses et Mallotas seditionem movere, eo quòd Antiochidi regis concubine dono essent dati.

31. Festinanter itaque rex venit sedare illos, relicto suffecto uno ex comitibus suis Andronico.

32. Ratus autem Menelaus accepisse se tempus opportunum, aurea quedam vasa è templo furatus donavit Andronico, et alia vendiderat Tyri, et per vicinas civitates.

33. Quod cum certissimè cognovisset Onias, arguebat eum, ipse in loco tuto se continens Antiochiæ secus Daphnem.

34. Unde Menelaus accedens ad Andronicum, rogabat ut Oniam interficeret: qui cum venisset ad Oniam, et datis dextris eum jurejurando (quamvis esset ei suspectus), suasisset de asylo procedere, statim eum peremit, non veritus justitiam.

35. Ob quam causam non solum Judæi, sed aliæ quoque nationes indignabantur, et molestè ferebant de nece tanti viri injustâ.

36. Sed regressum regem de Ciliciæ locis adierunt Judæi apud Antiochiam, simul et Græci, conquerentes de iniquâ nece Onie.

37. Contristatus itaque animo Antiochus propter Oniam, et flexus ad misericordiam, lacrymas fudit, recordatus defuncti sobrietatem et modestiam.

38. Accensisque animis, Andronicum purpurâ exutum, per totam civitatem jubet circumduci: et in eodem loco, in quo in Oniam impietatem commiserat, sacrilegum vitâ privari, Domino illi condignam retribuente poenam.

39. Multis autem sacrilegiis in templo à Lysimacho commissis Menelai consilio, et divulgatâ famâ, congregata est multitudo adversum Lysimachum, multo jam auro exportato.

40. Turbis autem insurgentibus, et animis irâ repletis, Lysimachus armatus ferè tribus millibus, iniquis

de l'argent au roi, et pour savoir sa réponse sur des affaires importantes.

24. Mais Ménélaüs s'étant acquis la bienveillance du roi, par la manière dont il le flatta en relevant la grandeur de sa puissance, trouva moyen de faire retomber entre ses mains la souveraine sacrificature, en donnant trois cents talents d'argent par-dessus ce que Jason en avait donné;

25. Et ayant reçu les ordres du roi, il s'en revint, n'ayant rien qui fût digne du sacerdoce, et n'apportant à cette dignité que le cœur d'un cruel tyran et la colère d'une bête farouche.

26. Ainsi Jason qui avait surpris son propre frère, fut tomé lui-même; et ayant été chassé, il se réfugia au pays des Ammonites.

27. Ménélaüs entra de cette sorte dans la souveraine sacrificature; mais il ne se mit point en peine d'envoyer au roi l'argent qu'il lui avait promis, quoique Sostrate, qui commandait à la forteresse, le pressât d'en faire le paiement,

28. Comme ayant l'intendance des tributs: c'est pourquoi ils reçurent tous deux un ordre de se rendre auprès du roi.

29. La dignité de grand-prêtre fut ôtée à Ménélaüs, et Lysimaque son frère lui succéda dans cette charge; et le gouvernement de Chypre fut donné à Sostrate.

30. Pendant que ces choses se passaient, ceux de Tharse et de Mallo excitèrent une sédition, parce qu'ils avaient été donnés à Antiochide, concubine du roi.

31. Le roi vint en grande hâte pour les apaiser, ayant laissé pour son lieutenant un des grands de sa cour, nommé Andronique.

32. Mais Ménélaüs croyant que cette occasion lui était favorable, déroba du temple quelques vases d'or, et en donna une partie à Andronique, ayant vendu les autres à Tyr, et dans les villes voisines.

33. Onias ayant su ceci très-certainement, le reprochait à Ménélaüs, se tenant cependant à Antioche dans un lieu sûr près de Daphné.

34. C'est pourquoi Ménélaüs alla trouver Andronique, et le pria de tuer Onias: Andronique étant donc venu où était Onias, et lui ayant persuadé, par la parole qu'il lui donna avec serment (quoiqu'il le tint pour suspect), de sortir de l'asile où il était, il le tua aussitôt, sans avoir aucune crainte de la justice.

35. Aussi, non seulement les Juifs, mais les autres nations même en conçurent de l'indignation, et ne pouvaient supporter l'injustice de la mort d'un si grand homme.

36. C'est pourquoi le roi étant revenu de Cilicie, les Juifs avec les Grecs allèrent le trouver à Antioche et lui firent leurs plaintes de ce meurtre si injuste d'Onias.

37. Antiochus fut saisi de tristesse au fond du cœur à cause de la mort d'Onias; il fut touché de compassion, et il répandit des larmes, se souvenant de la sagesse et de la modération qui avaient toujours éclaté dans sa conduite.

38. Et entrant dans une grande colère contre Andronique, il commanda qu'on le dépouillât de la pourpre, qu'on le menât par toute la ville, et que ce sacrilège fût tué au même lieu où il avait commis cette impiété contre Onias; le Seigneur rendant ainsi à ce misérable la punition qu'il avait si justement méritée.

39. Or, Lysimaque ayant commis plusieurs sacrilèges dans le temple par le conseil de Ménélaüs, et le bruit s'en étant répandu lorsqu'il en avait déjà emporté quantité d'or, une grande multitude de peuple se souleva contre Lysimaque.

40. Comme donc ceux de la ville se soulevaient, et qu'ils étaient animés d'une grande colère, Lysimaque arma environ trois mille hommes, et commença à

nianibus uti cœpit, duce quodam Tyranno ætate pariter et dementiâ provector.

41. Sed, ut intellexerunt conatum Lysimachi, alii lapides, alii fustes validos arripuerunt : quidam verò cinerem in Lysimachum jecerunt.

42. Et multi quidem vulnerati, quidam autem et prostrati, omnes verò in fugam conversi sunt : ipsum etiam sacrilegum secus ærarium interfecerunt.

43. De his ergo cœpit judicium adversus Menelaum agitari.

44. Et cùm venisset rex Tyrum, ad ipsum negotium detulerunt missi tres viri à senioribus.

45. Et cùm superaretur Menelaus, promisit Ptolemæo multas pecunias dare ad suadendum regi.

46. Itaque Ptolemæus, in quodam atrio positum, quasi refrigerandi gratiâ, regem adiit, et deduxit à sententiâ.

47. Et Menelaum quidem universæ malitiæ reum criminibus absolvit : miseris autem, qui etiamsi apud Scythas causam dixissent, innocentes judicarentur, hos morte damnavit.

48. Citò ergo injustam pœnam dederunt, qui pro civitate, et populo, et sacris vasis causam prosecuti sunt.

49. Quamobrem Tyrii quoque indignati, erga sepulturam eorum liberalissimi extiterunt.

50. Menelaus autem, propter eorum qui in potentiâ erant, avaritiam, permanebat in malitiâ ad insidias civium.

user de violence, ayant pour chef un certain Tyran également avancé en âge et consommé en malice.

41. Mais lorsque le peuple vit que Lysimaque les attaqua de cette sorte, les uns prirent des pierres, les autres de gros bâtons, et quelques-uns jetèrent de la cendre contre lui.

42. Il y eut beaucoup de ses gens blessés, et quelques-uns de tués, et tous furent mis en fuite; et le sacrilège fut aussi tué lui-même près du trésor.

43. On commença donc à accuser Ménélaus de tous ces désordres.

44. Et le roi étant venu à Tyr, trois députés envoyés par les anciens de la ville vinrent lui porter leurs plaintes sur cette affaire.

45. Ménélaus, voyant qu'il succombait sous cette accusation, promit à Ptolémée une grande somme d'argent pour l'engager à parler au roi en sa faveur.

46. Ptolémée ayant donc été trouver le roi lorsqu'il s'était mis dans un vestibule comme pour se rafraîchir, le fit changer de résolution.

47. Et ce prince déclara Ménélaus innocent, quoiqu'il fût coupable de toutes sortes de crimes, condamna en même temps à la mort ces pauvres députés qui auraient été jugés innocents par des Scythes mêmes, s'ils avaient plaidé leur cause devant eux.

48. Ainsi, ceux qui avaient soutenu les intérêts de la ville et du peuple, et le respect dû aux vases sacrés, furent punis aussitôt contre toute sorte de justice.

49. C'est pourquoi les Tyriens mêmes, étant touchés d'indignation, se montrèrent fort généreux dans la sépulture honorable qu'ils leur donnèrent.

50. Cependant Ménélaus se maintenait dans l'autorité, à cause de l'avarice de ceux qui étaient puissants auprès du roi; et il croissait en malice, ne travaillant qu'à tendre des pièges à ses concitoyens.

COMMENTARIUM.

Prior pars à v. 1 ad 7, ordine temporis collocanda est post v. 16, c. 1, l. 1, posterior verò pars à v. 21 usque ad v. 41, c. 5, collocanda est post v. 20, c. 1, lib. 1.

VERS. 1. — TANQUAM IPSE (Onias Sanctus Pont.) HELIODORUM INSTIGASSET (id est, magicis artibus impulsisset) AD HÆC flagella jam dicta sufferenda. Sic enim impii miracula Dei adscribunt magiæ, et dæmonis invocationi.

VERS. 4. — ONIAS, etc., AD REGEM (Seleucum) SE CONTULIT, ac Simonis calumnias diluit, et Simoni silentium per regem imposuit.

VERS. 7. — SED POST SELEUCI VITÆ EXCESSUM (necem ei irrogatam per insidias ab Heliodoro) CUM SUSCEPISSET REGNUM ANTIUCHIUS, qui nobilis (puta Epiphanes) APPELLABATUR (eratque frater Seleuci occisi) AMBIEBAT JASON (Hebr. vocabatur *Jesus*, sed græcizans ethnicum nomen assumpsit, dictusque est *Jason*) FRATER ONIÆ SUMMUM SACERDOTIUM, scilicet pontificatum.

VERS. 8. — ADITO REGE PROMITTENS EI ARGENTI TALENTA 360. Quanta fuerit hæc summa, calcula ex cis, quæ dixi e. præced., v. 11.

VERS. 9. — SUPER HÆC PROMITTERAT ET ALIA 140, SI POTESTATI EIUS CONCEDERETUR GYMNASIUM, ET EPHEBIAM SIBI CONSTITUERE, in urbe Jerosolymitanâ. Quid hæc fuerint, dixi l. 1, c. 1, 15, et de his fusè agit Petrus Faber, l. 5 Agonist. c. 27 et 28, ubi ir-

s. s. xx.

ter cætera ait : Ephëbiam Lyran. optimè exposuit prostibulum pulcherrimorum juvenum; et Athen., l. 11 Dipnos., Ephëbi, ait, sunt prostituti pueri; qui, 4 Reg. 24, Hebr. vocantur *Kadesim*, id est, spurci et scelerati. Noster vertit effeminatos. Lyran., prostibula mascula. Iidem vocantur *τετελοσμένοι*, id est, initiati, et consecrati, scilicet Astartæ, sive Veneri, aut Priapo. Syrorum enim Dea erat Astarte sive Venus. Iidem utebantur galero lato, qui indè petasus dicebatur à *πέτεμομι*, id est, extendo. Aut petasus erat cortina, quæ lupanari obducebatur ad tegendas earum spurcicias. Rursùm idem Faber per Ephëbiam accipit gancas, et popinas ad comessandum, et computandum : voluerunt enim imitari suum regem Antiochum Epiphane, qui cum popularibus, quos in tabernis reperisset helluari, ac computare, et cum juvenibus nepotari, saltareque solebat; undè à nonnullis pro Epiphane dictus est Epimanes, id est, insanus, teste Athen., lib. 5 Dipnos., p. 57. Hinc lupanaria cauponis erant conjuncta : venter enim cibo vinoque saturatus in Venerem profluit; et, ut ait S. Hier., despumat. Causam subjicit Faber dicens : *In Syriâ cum ob regionis fertilitatem plerisque apud alias gentes necessariis laboribus exempti essent : agitata identidem ab incolis convivia lavationibus, ludicrorum certaminum exercitationibus, et sumptuosissimis ex oleo pretioso unctionibus adhibitis; adeò ut in grammateis quoque (sic enim publica epularum loca honestiore sciti-*

cet, ac turpitudinem rei velante vocabulo nuncupabant) non secus ac privatus quisque domibus maximam dici partem, faciendo dapibus vinoque ventri, non sine aurium voluptate (quas vel ipse demulcebat multisonæ testudinis fragor) impenderent, secunquæ postea obscuriorum partes domum auferrent; Athenæus me docuit, l. 5 Dipnos., p. 66.

ET EOS, QUI IN JEROSOLYMIS ERANT, ANTIOCHEOS SCRIBERE. Antiochia erat caput regni Syria; quare Antiocheni ampla à suis regibus obtinuerunt privilegia, qualia pariter habuere Alexandrini et Romani. Undè S. Paulus dicens, *civis Romanus sum*, flagellationis jam paratæ se exemit, Actor. c. 22, 25.

VERS. 11. — ET AMOTIS IUS (patriis institutis, scilicet Judæorum legibus, moribus et ritibus) QUÆ HUMANITATIS (benevolentia) CAUSA JUDÆIS A REGIBUS (Persarum, et Græcorum, licet ethnicorum et idololatrarum) FUERANT CONSTITUTA. Hi enim reges indulserant Judæis suis legibus vivere, veterantque eos ad gentilium religionem, et mores cogi. His, inquam, amotis, impiis et apostata Jason gentilitios ritus induxit: idque fecit PER JOANNEM PATREM EUPOLEMI, QUI (Eupolemus postea tempore Judæ Machabæi) APUD ROMANOS DE AMICITIA ET SOCIETATE (cum Judæ et Judæis invidiâ) FUNCTUS EST LEGATIONE LEGITIMA (1 Machab. 8, 17) CIVIUM JURA DESTITUENS (abrogans, abolens, destruens) PRAVA INSTITUTA (gentilium et gentilismi) SANCIEBAT.

VERS. 12. — ETENIM AUSUS EST SUA IPSA ARCE (Sion) GYMNASIUM (in quo juvenes gymnasticen exercebant, discerentque luctari, currere, saltare, equitare, digladiari, etc.) CONSTITUERE ET OPTIMO QUOSQUE EPHEBORUM (id est, adolescentum) IN LUPANARIBUS PONERE, ad infandam et præposteram libidinem. Epheli græcè vocantur puberes, adolescentes: Ἐφηβία enim est pubertas, adolescentia, quæ in maribus fit anno ætatis 14; Ἰουβενία enim est juvenus, undè Hebr. dicta est uxor Herculis, ac Dea pubertatis, et juvenutis, prognata ex Jove et Junone, ait Hesiodus in Theogn. Græcè est: *Optimos ephëborum substituit sub petasum duxit*. Petasus erat galerus latus, qui erat insigne catamitorum, aut potius petasus erat velum, et cortina tegens lupanar, ut eo tecti impudenter pudendas et nefarias suas libidines exercebant.

ITA UT SACERDOTES, ETC., FESTINARENT PARTICIPES FIERI PALESTRÆ, ut scilicet athletas in palestrâ, luctâ, cursu, gladiis, hastis certantes spectarent, quin et ipsimet iisdem certarent, et præmium victori constitutum adipiscerentur: undè explicans subdit, EX PRÆBITIONIS EJUS INJUSTE, id est, præmiorum, quæ vinceatibus præberi solebant, qualia erant aurum, argentum, coronæ, vestes, arma, etc., quæ vocat injusta, id est, iniqua, quia sacerdotibus indigna erant, utpotè laica, juvenilia, impudentia et lasciva.

ET IN EXERCITIIS DISCI; qualia hæc fuerint dixi l. 1, c. 1, v. 15. Græca habent: *Post disci provocationem*: solebat enim discus per palestram circumferri, ac præmium vincenti propositum disco imponi, ut per hoc plures ad disci certamen invitarent, et provoca-

rent, uti docet Petrus Faber, l. 2 Agonist. c. 22.

VERS. 15. — GRÆCAS GLORIAS; ita vocat ludos Græcorum, Olympicos, et Isthmicos, qui Corinthi celebrabantur, aliosque similes gentilium ritus, de quibus gloriabantur Græci, id est, gentiles, præsertim qui in iis victores palmam, et præmium tulerant.

VERS. 16. — QUARUM GRATIA PERICULOSA EOS CONTENTIO HABEBAT, id est, periculose contendebant æmulari ludos, ritusque Græcorum et gentilium, ac alter alterum in iis superare conabatur, de eoque gloriabatur. Nota τὸ periculosa: periculum enim erat tum rivarum et pugnarum, ne iis se mutuò invaderent et conficerent: tum ne à Græcis, puta Antiochis Asiæ regibus quasi Græci placè subjugarentur; tum maxime periculum erat à Deo, ne ipse apostasiam eorum à se et Judaismo ad gentilismum et dæmones, acriter puniret.

QUOS HOSTES, ET PEREMPTORES HABUERANT, tum antè sub Ptolomæo Philopatore, qui acriter Judæos persecutus est, ut patet ex libr. 3 Mach., tum paulò post sub hoc Antiocho Epiphane, idque in pœnam hujus apostasie ipsorum; undè sequitur:

VERS. 17. — IN LEGES ENIM DIVINAS IMPÈ AGERE IMPUNE NON CEDIT. Deus enim suis injurias lentè sed acriter punit. Nam ut ait ille: *Dii laneos habent pedes, sed ferreas manus*, et ait Valer. Max., lib. 1, c. 2: *Lento gradu ad vindictam sui divina procedit ira, tarditatemque supplicii gravitate compensat*.

VERS. 18. — CUM AUTEM QUINQUENNALIS AGON TYRI CELEBRARETUR. Agon significat ludos agonisticos jam dictos, similes ludis et agonibus Olympicis, qui post quartum quemlibet annum celebrabantur, ideòque *quinquennalis agon* vocatur. Quare hic agon diversus erat ab agone Olympico, qui quarto quolibet anno celebrabatur, nec in præsentem annum cadebat, uti ostendit Sallianus.

VERS. 19. — MISIT JASON (Simoniacus pseudopontifex) VIROS PECCATORES, utpote impietatis, et idololatriæ Jasonis legatos, ministros, et executores. Serarius pro peccatores censet legendum *precatores*: hos enim significat Græcum ὄρατορες, quod tamen Compl. vertunt *procuratores sacrorum*, alii *oraculorum suscitatores*, Vatab. *spectatores*, et ita pro peccatores legendum censet Sallianus. De quibus Suidas, et Sigonius de Rep. Athen., ὄρατορες erant, inquit, qui ad spectacula, festa, oracula, rerumque divinarum curationem mittebantur. Ita Diodorus Siculus eos vocat, quos Dionysius tyrannus ad ludos Olympicos cum suis carnibus miserat. Hinc Stratodes adulator Athenis rogationem promulgavit, ut qui ex plebiscito publicè ad Antigonom, et Demetrium mitterentur, non legati, sed theori dicerentur, sicut qui Delphis, et Olympicæ solemnibus Græcorum conventibus victimas pro civitatibus agunt, ut inquit Plutarchus in Demetrio. Græca addunt: *Ut qui Antiochenses essent*, id est, jure Antiochensium donati ab Antiocho.

PORTANTES ARGENTI DIDRACHMAS (Græcè est drachmas) TRECENTAS IN SACRIFICIUM HERCULIS. Drachma argenti est Julius sive regalis Hispanicus; didrachma

ergo sunt duo Julii, sive duo regales : quare trecentæ didrachmæ faciunt Julios, sive regales sexcentos; hoc est, sexaginta aureos Romanos, quibus multæ victimæ, puta oves, et capri coemi poterant ad sacrificium Herculis. Nonnulli tamen putantes hanc summam nimis esse vilem, et exilem in pontifice ad captandam Antiochi regis benevolentiam, putant has didrachmas fuisse aureas, eas tamen vocari *argenti*, id est, pecuniæ, q. d., misit Jason argenti, id est, pecuniæ didrachmas aureas trecentas, quæ faciunt sexcentos aureos Romanos. Ita Sanchez; drachma enim auri est unus aureus; didrachma ergo sunt duo aurei : quare trecentæ didrachmæ auri sunt sexcenti aurei.

IN SACRIFICIUM HERCULIS, qui quasi Deus fortitudinis, et bellorum, ac certaminum celebratur in Syriâ, et Tyro, eratque proprius Tyriorum Deus, ideòque Hercules Tyrius dicebatur; vide Gyraldum de diis gentium in Hercule : unde multi putant, Herculem non alium fuisse, quàm Samsonem, qui juxta Tyrum in Palæstinâ raræ fortitudinis suæ edidit exempla, ut dixi in libro Judicum. Hinc ibidem celebrabatur agon quinquennalis in honorem Herculis, quo athlete profitebantur se imitari Herculem; ideòque ibidem in gymnasiis proponebantur Herculis statuæ, et sacella, uti ex Galeno, Pausaniâ, Athenæo, et aliis docet Serarius.

QUAS POSTULAVERUNT III, etc., q. d. : Jason misit trecentas didrachmas pro sacrificio Herculis, sed ejus legati licet impii, minùs tamen scelerati quàm Jason, eas portantes cum essent Judæi, Deumque verum colerent, et idola detestarentur, rogârunt, ne in Herculis dii gentium sacrificia, sed in alios usus expendere. Quare Antiochus Epiphanes easdem expendit in fabricam triremium, quas ipse adornabat pro primâ suâ expeditione in Ægyptum, de quâ sequitur.

VERS. 21. — PROPTER PRIMATES PTOLEMÆI PHILOMETORIS REGIS, qui à Philometore rege suo decesserant, ejusque fratrem juniorem Ptol. Evergeten, qui et Physcon dictus est, sibi regem creare volebant. Igitur Antiochus Epiphanes videns dissidium duorum fratrum, scilicet Philometoris et Physconis de regno Ægypti litigantium, ipse quasi avunculus utriusque (Cleopatra enim soror Epiphaniis erat mater utriusque) finxit se velle esse litis arbitrum et mediatorem, ac inter fratres rem componere, sed reverâ intendebat regnum utrique nepoti eripere, et sibi arrogare. Id subodorati primates Ægypti, et tutores regis noluerunt, ut ipse rebus Ægypti se immiseret. Et hoc est quod hic dicitur : CUM COGNOVISSET ANTIOCHUS ALIENUM SE A NEGOTIIS REGNI EFFECTUM, PROPRIIS UTILITATIBUS (regni sui in Syriâ) CONSULENS PROPECTUS INDE (scilicet ex Tyro) VENIT JOPPEN, ET INDE JEROSOLYMAN, ubi eum, quasi regem, inò quasi Deum quemdam terrestrem (talis enim volebat haberi et adorari Antiochus) excepit Jason : Cum *facularum luminibus et laudibus*, ut sequitur. Pro *utilitatibus* noster legit in Græco *ὀφέλειαις* : jam legunt *ἀσφάλειαις*, id est, *securitatibus*, sed eòdem redit sensus.

VERS. 25. — ET POST TRIENNI TEMPUS MISIT JASON MENELAUM SUPRADICTI SIMONIS (pro ditoris, et delatoris pecuniarum, de quo v. 1) FRATREM PORTANTEM PECUNIAS REGI, Ant. Epiphani; quasi tributum in signum subjectionis.

VERS. 24. — AT ILLE COMMENDATUS (à Jason) REGI, CUM MAGNIFICASSET FACIEM POTESTATIS EJUS, id est, cum amplis verbis exaltasset regiam Antiochi potestatem, majestatem, et splendorem, quòd scilicet ipse per eam quilibet in Syriâ efficere posset, non solum in profanis et politicis, sed etiam in ecclesiasticis, et sacris, ideòque posset Jerosolymæ pontificem constitnere, quem vellet, adeòque pontificatum à Jason in se transferre : quâ arte, et fraude Menelaus à Jason in SEMETIPSUM RETORSIT SUMMUM SACERDOTIUM (pontificatum) SUPERPONENS JASONI TALENTA ARGENTI TRECENTA, tantumdem scilicet amplius Antiocho offerens, quàm Jason obtulerat. Sicut ergo Jason oblati Ant. Epiphani 360 talentis, emittit pontificatum, eoque extrusit fratrem suum Oniam sanctum : sic pariter Menelaus missus à Jason ipsum Jasonem dolosè supplantavit, et extrusit, promittens regi alia trecenta talenta præter 360, à Jason eidem promissa. Undè Græcè est *superans Jasonem talentis trecentis*, q. d. : Jason promiserat regi pro Pontificatu 360 talenta; at Menelaus summam hanc auxit, et penè duplicavit : sicut enim cum res in auctione venditur, singuli augment pretium, et qui summum offert pretium, illi res cedit : sic hic Menelaus addens trecenta, promittensque regi universim 660, talenta, pontificatum obtinuit, herumque suum Jasonem callidè exclusit.

VERS. 25. — ACCEPTISQUE A REGE MANDATIS (ut Judæi enim quasi pontificem loco Jasonis susciperent) VENIT, NIHL QUIDEM HABENS DIGNUM SACERDOTIO, tum quia Menelaus erat è tribu Benjamin, quæ inhabilis erat ad sacerdotium, cum Jason esset ex tribu Levi, ideòque ad illud habilis; tum quia impius erat, ac per simoniam Pontificatum sibi comparabat : ANIMOS VERÒ CRUDELIS TYRANNI; undè v. 34, jussit Oniam verum, sanctumque Pont. per Andronicum crudeliter occidi.

VERS. 26. — ET JASON QUIDEM QUI PROPRIUM FRATREM (Oniam Poul.) CAPTIVAVERAT, IPSE DECEPTUS (à famulo suo Menelao) PROFUGES IN AMMANITEM EXPULSUS EST REGIONEM. Justum hoc fuit Dei judicium, et justa talionis pœna, ut qui fratrem supplantaverat, à famulo supplantaretur; et qui pontificatum emerat, à majori emptore exploderetur; et qui Oniam sanctum pont. in exilium egerat, exul apud Ammonitas miserè viveret. Hic vide quàm verum sit illud Eccles., c. 27, 28 : *Qui in a'tum mittit lapidem, super caput ejus cadet, et plaga dolosa dolosi dividet vulnera; et qui foveam fodit incidet in eam : et qui statuit lapidem proximo offendet in eo : et qui laqueum alii ponit, peribit in illo.*

VERS. 29. — ET MENELAUS AMOTUS EST A SACERDOTIO, à pontificatu, ab Ant. Epiphane, eò quòd 360 talenta sibi promissa non præstaret. Quare Epiphanes loco Menelai pontificem creavit ejus fratrem

Lysimachum eadem sibi, ut videtur, promittentem. Ita impius Menelaus impium Jasonem exturbavit, et ab impio fratre Lysimachopariter exturbatus est. Cùm enim agitur de honore et ambitu, frater fratrem non agnoscit, sed odit et supplantat. Quisque enim dignitatem sibi optat potius quàm fratri; inò non rarò fratri eandem eripit. Tanta est vis ambitionis et cupiditatis in homine per peccatum corrupto.

VERS. 30.—CONTIGIT THARSENSE, ET MALLOTAS SEDITIONEM MOVERE, EO QUOD ANTIOCHIDI REGIS CONCUBINÆ DONO ESSENT DATI ab Epiphane, ut ex eorum redditibus sibi vestes pretiosas, monilia, ancillas, famulos, et rhedas compararet. Audi Ciceronem Act. 5 in Verrem: *Solere, aiunt, barbaros reges Persarum, et Syrorum plures uxores habere: his autem uxoribus civitates attribuire hoc modo: hæc civitas mulieri redimiculum præbeat, hæc in collum, hæc in crines; ita populos habent universos non solum conscios libidinis suæ, verum etiam administratos.* Idem tradit Plato in Alcibiade; Plutareh. in Themistocle; et Athen. l. 1, Strabo l. 14. Porrò Tharsus, et Mallus erant nobiles Ciliciæ civitates, quæ proindè indignatæ sunt se datas meretrici, quæ ab Antiocho amasio suo se vocabat Antiochidem, ideòque tumultuatæ sunt. Quocirca illicò accurrit Antiochus, ut tumultum sedaret relicto Antiochiæ prorege Andronico ut sequitur.

VERS. 33.—ONIAS (sanctus pontifex) ARGUEBAT EUM, Menelaum de sacrilegio, quòd vasa aurea furatus è templo dedisset Andronico proregi, ut sibi pontificatum restitueret. Licèt enim Onias injustè spoliatus esset pontificatu, et exularet Antiochiæ; tamen quia verè ipse erat pontifex, ex zelo pontificio redarguit sacrilegum, esto probabiliter sciret se hæc ratione necem sibi accersere: sciebat enim per eam se martyrii lauream quam optabat adepturum.

IN LOCO TUTO SE CONTINENS ANTIOCHIÆ SECUS DAMNUM; locus hic erat quinque passuum millibus distans Antiochiâ, undè à Dione, lib. 51, nuncupatur *suburbium*, ita dictus à copiâ laurorum, q. d., lauretum; *δάφνη* enim est laurus: quare in eo erat fanum celebre Apollinis, ideòque erat asyllum omnibus tutum, et inviolabile. Illic sepultus fuit S. Babylas martyr, qui Apollini silentium indixit, ideòque à Juliano apostatâ exhumatus fuit. Vide ejus acta. Juxta hunc locum sepultus quoque fuit S. Ignatius Antioch. episcopus, et martyr; sed indè translatus fuit Romam. Hùc ergo quasi ad asyllum confugit Onias pontifex, sed per dolum ex eo eductus ab Andronico perfidè et sceleratè contra fidem ei datam et juratam occisus fuit. Quare Judæi et gentiles indignè sancti Pont. eadem ferentes Andronicum apud Ant. Epiphanem accusarunt, qui eum purpurâ exutum circumduci jussit per urbem, et in eodem loco occidi, in quo ipse occiderat Oniam, ut sequitur. Ita occisus est Onias sanctus, et zelosus pontifex, postquàm 36 annis Judæorum Synagogam æquè ac rempublicam magno animi robore contra impios sustentasset. Qualis autem, quantusque fuerit liquet, tum ex eo quòd omnes Judæi et gentiles mortem ejus luxerint; adeòque impius rex Epiphanes lacrymas

fuderit; tum ex elogio, quod ei dat Scrip., c. 15, 12, ubi Judas Machabæus pugnaturus contra Epiphanem vidit in somnis Oniam, qui fuerat summus sacerdos, virum bonum et benignum, verecundum visu, modestum moribus, et eloquio decorum, et qui à puero in virtutibus exercitatus fuerat, manus pro-tendentem, orare pro omni populo Judæorum. Erat autem illi socius orationis Jeremias, qui ipse quoque à suis, Dei desertoribus, peremptus fuerat in Ægypto.

VERS. 40.—DUCE QUODAM TYRANNO. Græcè *Aurano quodam*, q. d., cùm populus ob Lysimachi scelera, et sacrilegia tumultuaretur; Lysimachus populo opposuit tria millia armatorum duce tyranno, sed populus undique concurrens, furensque lapidibus, et fustibus eos fugavit, et Lysimachum juxta ærarium sive gazophylacium templi occidit. Hæc est summa eorum, quæ fusè in seqq. narrantur.

VERS. 45.—DE HIS ERGO COEPIT JUDICIUM ADVERSUS MENELAUM AGIFARI, q. d.: Judæi Menelaum quasi omnis malitiæ auctorem, qui fratri suo Lysimacho pseudo-pontifici tot scelera, et sacrilegia suasisset, accusarunt apud Ant. Epiphanem, qui rem litemque jussit judicialiter contra Menelaum agi.

VERS. 45.—ET CUM SUPERARETUR (multitudine testium, et evidentiâ gravissimorum criminum reus convinceretur) PROMISIT PTOLEMÆO (Dorymenis filio, ut addunt Græca, qui auctoritate et gratiâ valebat apud Ant. Epiphanem) MULTAS PECUNIAS DARE AD SUADENDUM REGI, ut Menelaum quasi innocentem absolveret; Judæos verò accusatores quasi calumniatores pœnâ talionis ad mortem damnaret, cùm ipsi prorsus essent innocentes. Itaque factum est, ut sequitur.

VERS. 50.—MENELAUS AUTEM PROPTER EORUM, QUI IN POTENTIA ERANT, AVARITIAM (quâ se pecuniis à Menelao corrumpi sinebant) PERMANEBAT IN POTESTATE pontificiâ, q. d.: Menelaus, occiso à populo fratre suo Lysimacho pseudo-pontifice, per aulicos pecuniâ corruptos intrusit se rursùm in pontificatum, eum non esset de tribu Levi, sed Benjamin, ut dictum est v. 25. Menelaus ergo pontificatum gessit non legitime, sed ut intrusus per quatuor annos, scilicet ab anno 140 Græcorum, quo ipse curavit occidi Oniam sanctum pontificem, usque ad annum 145 Græcorum, quo Mathathias contra eum, et regem Epiphanem insurrexit, ac à populo dux et pontifex fuit creatus. Licèt enim Onias sanctus filium haberet Oniam, cui jure successionis hæreditariæ pontificatus illo ævo debebatur, tamen is jam fugerat in Ægyptum, ac Heliopoli aliud templum erexerat, ejusque se pontificem constituerat. Jason autem frater Oniæ planè indignus erat pontificatu, utpotè simoniaeus, et apostata, qui Judæos ad gentilismum traducere satagebat, ut audivimus initio capituli. Deficientibus ergo legitimis hæredibus, pontificatus advolutus est ad Mathathiam, ejusque filios, Judam, Jonathan, et Simonem Machabæos.

CAPUT V.

1. Eodem tempore Antiochus secundam profectio-
nem paravit in Ægyptum.

2. Contigit autem per universam Jerosolymorum
civitatem videri diebus quadraginta per aera equites
diserrentes, auratas stolas habentes, et hastis, quasi
cohortes, armatos :

5. Et cursus quorum per ordines digostos, et con-
gressiones fieri cominùs, et scutorum motus, et galeato-
rum multitudinem gladiis districtis, et telorum jactus,
et aureorum armorum splendorem, omnisque generis
loricærum.

4. Quapropter omnes rogabant in bonum monstra
converti.

5. Sed eùm falsus rumor exisset, tanquàm vitâ
excessisset Antiochus, assumptis Jason non minùs
mille viris, repente aggressus est civitatem : et civi-
bus ad murum convolantibus, ad ultimum apprehensâ
civitate, Menelaus fugit in arcem :

6. Jason verò non parebat in cæde civibus suis,
nec cogitabat prosperitatem adversùm cognatos ma-
lum esse maximum, arbitrans hostium et non civium
se trophæa capturum.

7. Et principatum quidem non obtinuit, finem verò
insidiarum suarum confusionem accepit, et profugus
iterùm abiit in Anmanitem.

8. Ad ultimum, in exitium sui conclusus ab Areta
Arabum tyranno, fugiens de civitate in civitatem,
omnibus odiosus, ut refuga legum et execrabilis, ut
patriæ et civium hostis, in Ægyptum extrusus est.

9. Et qui multos de patriâ suâ expulerat, peregrè
perit, Laedemonas profectus, quasi pro cognatione
ibi refugium habiturus :

10. Et qui insepultos multos abjecerat, ipse et illa-
mentatus, et insepultus abjicitur, sepulturâ neque
peregrinâ usus, neque patrio sepulcro participans.

11. His itaque gestis, suspicatus est rex societatem
deserturos Judeos : et ob hoc profectus ex Ægypto
offeratis animis, civitatem quidem armis cepit.

12. Jussit autem militibus interficere, nec par-
cere occursantibus, et per domos ascendentes tru-
cidare.

15. Fiebant ergo cædes juvenum ac seniorum, et
mulierum et natorum exterminia, virginumque et
parvulorum neees.

11. Erant autem toto triduo octoginta millia inter-
fecti, quadraginta millia vineti, non minùs autem ve-
nundati.

15. Sed nec ista suffieunt : ausus est etiam intrare
templum universâ terrâ sanctins, Menelao ductore,
qui legum et patriæ fuit proditor.

16. Et scelestis manibus sumens sancta vasa, quæ
ab aliis regibus et civitatibus erant posita ad orna-
tum loci et gloriam, contrectabat indignè, et conta-
minabat.

17. Ita alienatus mente Antiochus, non considera-

CHAPITRE V.

1. En ce temps-là Antiochus se préparait pour
faire une seconde fois la guerre en Egypte.

2. Or il arriva que l'on vit dans toute la ville de
Jérusalem, pendant quarante jours, des hommes à
cheval, qui couraient en l'air, habillés de draps dor,
et armés de lauces comme des troupes de cavalerie.

5. Des chevaux rangés par escadrons, qui cou-
raient les uns contre les autres ; des combats de
main à main ; des boucliers agités ; une multitude
de gens armés de casques et d'épées nues ; des dards
lancés, des armes d'or brillantes, et des cuirasses de
toutes sortes.

4. C'est pourquoi tous priaient Dieu que ces pro-
diges tournassent à leur avantage.

5. Mais comme un faux bruit de la mort d'Antio-
chus se fut répandu, Jason, ayant pris mille hommes
avec lui, vint attaquer tout d'un coup la ville : et
quoique les citoyens accourussent de tous côtés aux
murailles, il se rendit enfin maître de la ville, et Mé-
nelâus s'enfuit dans la forteresse.

6. Cependant Jason fit un grand carnage, sans son-
ger à épargner ses concitoyens : il ne considérait
point que c'est un très-grand malheur d'être heureux
dans la guerre qu'on fait à ses proches ; et il croyait
remporter un trophée de ses ennemis, et non de ses
concitoyens.

7. Il ne put pas néanmoins se mettre en possession
de la principauté ; mais tout le fruit de sa trahison et
de sa malice fut sa propre confusion : et il se vit obli-
gé de s'enfuir de nouveau, et de se retirer au pays des
Ammonites.

8. Il fut enfin mis en prison par Arétas, roi des
Arabes, qui voulait le perdre, d'où s'étant sauvé, et
fuyant de ville en ville, haï de tout le monde comme
un violateur de toutes les lois, comme un homme
exécration, comme un ennemi déclaré de sa patrie
et de ses concitoyens, il fut chassé en Egypte.

9. Ainsi celui qui avait chassé tant de personnes
hors de leur pays périt lui-même hors du sien, étant
allé à Laédémone pour y trouver quelque refuge, à
cause de la parenté.

10. Et comme il avait fait jeter les corps de plu-
sieurs sans les faire ensevelir, le sien fut jeté de
même, sans être ni pleuré ni enseveli, et sans qu'il
ait pu trouver de tombeau, ni dans son pays, ni parmi
les étrangers.

11. Ces choses s'étant passées de la sorte, le roi
s'imagina que les Juifs pourraient bien abandonner
l'alliance qu'ils avaient faite avec lui ; ainsi il partit
d'Egypte plein de fureur, et ayant emporté la ville de
vive force,

12. Il commanda à ses soldats de tuer tout, de
n'épargner aucun de tous ceux qu'ils rencontreraient,
et d'égorger ceux qui monteraient au haut des mai-
sons.

15. Ils firent donc un carnage général des jeunes
hommes et des vieillards, des femmes et des enfants ;
et ni les filles, ni les plus petits enfants ne purent évi-
ter la mort.

11. Il en fut tué quatre-vingt mille pendant trois
jours : quarante mille furent faits captifs ; et il n'y en
eût pas moins de vendus.

15. Mais, comme si cette cruauté n'eût pas suffi à
Antiochus, il osa même entrer dans le temple, qui
était le lieu le plus saint de toute la terre, ayant pour
conducteur Ménelâus, l'ennemi des lois et de sa patrie.

16. Et prenant avec ses mains criminelles les vases
sacrés, que les autres rois et les villes avaient placés
en ce lieu saint, pour en être l'ornement et la gloire,
il les maniait d'une manière indigne, et les profa-
nait.

17. Ainsi, Antiochus ayant perdu toute la l^r
de l'esprit, ne considérait pas que, si Dieu fa-
it pour un peu de temps sa colère con-

bat quod propter peccata habitantium civitatem, modicum Deus fuerat iratus propter quod et accidit circa locum despectio.

18. Alioquin nisi contigisset eos multis peccatis esse involutos, sicut Heliodorus, qui missus est à Seleuco rege ad expoliandum ararium, etiam hic statim adveniens flagellatus, et repulsus utique fuisset ab audacis.

19. Verum non propter locum, gentem, sed propter gentem, locum Deus elegit.

20. Ideoque et ipse locus particeps factus est populi majorum: postea autem fiet socius honorum; et qui derelictus in ira Dei omnipotentis est, iterum in magni Domini reconciliatione cum summa gloria exaltabitur.

21. Igitur Antiochus mille et octingentis ablatis de templo talentis, velociter Antiochiam regressus est, existimans se præ superbia terram ad navigandum, pelagus verò ad iter agendum deducturum propter mentis elationem.

22. Reliquit autem et præpositos ad affligendam gentem; Jerosolymis quidem Philippum genere Phrygem, moribus crudeliorem eo ipso à quo constitutus est:

23. In Garizim autem Andronicum et Menelaum, qui gravius quàm ceteri imminuebant civibus.

24. Cùmque appositus esset contra Judæos, misit odiosum principem Apollonium cum exercitu viginti et duobus millibus, præcipiens ei omnes perfectæ ætatis interficere, mulieres ac juvenes vendere.

25. Qui cùm venisset Jerosolymam, pacem simulans, quievit usque ad diem sanctum sabbati; et tunc feriatis Judæis, arma capere suis præcepit.

26. Omnesque qui ad spectaculum processerant, trucidavit; et civitatem cum armatis discurrentes ingentem multitudinem peremit.

27. Judas autem Machabæus, qui decimus fuerat, secesserat in desertum locum, ibique inter feras vitam in montibus cum suis agebat; et feni cibo vescentes, demorabantur, ne participes essent coinquinationis.

tants de cette ville, c'était à cause de leurs péchés; et que c'était pour cela qu'un lieu si saint avait été exposé à cette profanation.

18. Car autrement, s'ils n'avaient été coupables de plusieurs crimes, ce prince, à l'exemple d'Heliodore qui fut envoyé par le roi Séleucus pour piller le trésor, aurait été louetté comme lui au moment de son arrivée, et empêché d'exécuter son entreprise insolente.

19. Mais Dieu n'a pas choisi le peuple à cause du temple; il a choisi au contraire le temple à cause du peuple.

20. C'est pourquoi ce lieu saint a eu part aux maux qui sont arrivés au peuple, comme il aura part aussi aux biens qu'il doit recevoir; et après avoir été quelque temps abandonné, à cause de la colère du Dieu tout-puissant, il sera encore élevé à une souveraine gloire, lorsque le grand Dieu se réconciliera avec son peuple.

21. Antiochus ayant donc emporté du temple dix-huit cents talents, s'en retourna promptement à Antioche, s'abandonnant à un tel excès d'orgueil, et s'élevant dans le cœur d'une manière si extravagante, qu'il s'imaginait pouvoir rendre la terre navigable, et faire de la mer un chemin ferme.

22. Il laissa aussi des hommes, qu'il établit en autorité, afin qu'ils affligeassent le peuple; savoir, dans Jérusalem, Philippe, originaire de Phrygie, plus cruel que celui qui l'y avait établi;

23. Et à Garizim, Andronique et Ménelaüs, plus acharnés que tous les autres à faire du mal à leurs concitoyens.

24. Et la haine qu'il avait contre les Juifs n'étant pas encore satisfaite, il leur envoya le détestable Apollonius, avec une armée de vingt-deux mille hommes qu'il commandait, et lui donna ordre de tuer tous ceux qui seraient dans un âge parfait, et de vendre les femmes et les jeunes hommes.

25. Lors donc qu'il fut arrivé à Jérusalem, il feignit de vouloir la paix, et il demeura en repos jusqu'au saint jour du sabbat; mais lorsque les Juifs se tenaient dans le repos auquel le sabbat les obligeait, il commanda à ses gens de prendre les armes.

26. Il tailla en pièces tous ceux qui étaient venus pour les regarder; et, courant toute la ville avec ses soldats, il tua un grand nombre de personnes.

27. Cependant Judas Machabée s'était retiré, lui dixième, en un lieu désert, où il vivait avec les siens sur les montagnes parmi les bêtes; et ils demeuraient là sans manger autre chose que l'herbe des champs, afin de ne point prendre part à ce qui souillait les autres.

COMMENTARIUM.

Hoc caput à v. 41 ad finem æquè ac caput 6 et 7 ordine temporis quo gesta sunt collocandum est in fine c. 1, lib. 1, ante initium c. 2.

VERS. 1. — EODEM TEMPORE ANTIOCHUS (Epiphanes) SECUNDAM PROFECTIONEM PARAVIT IN ÆGYPTUM, ut eam armis subjugaret; sed à Romanis prohibitus, rediens in Judæam vicinam, indignationem suam effudit. Idipsum ante trecentos et plures annos Gabriel prænuñtiarat Danieli c. 11, v. 25 et seq. Vide ibi dicta.

VERS. 2. — CONTIGIT AUTEM PER UNIVERSAM JEROSOLYMONUM CIVITATEM VIDERI DIEBUS 40 PER AERA EQUITES DISCURRENTES inter se gladiis districtis, et telorum jactibus confligentes, uti verbis sequentibus valdè efficacibus auctor exaggerat, quæ omnia fuerunt prognostica ingentis cladis Judææ imminētis, ut sequitur.

Porrò hæc portenta fuere ab angelis jussu Dei in aere effecta per vaporum et exhalationum certam dispositionem, motum et concursum, quæ speciem acie-

rum confligentium præ se ferret, ut per ea Deus Judæis præsignificaret stragem eis mox à Antiocho Epiphane inferendam, ac prælia quæ cum eo gesturus erat Judas Machabæus. Sic antequàm Titus et Romani obsiderent et caperent Jerosolymam 21 die mensis maii, ait Joseph., l. 7 de Bello, c. 12, *post dies festos ante solis occasum visi sunt per inane ferri currus totis regionibus, et armatæ acies tranantes nubila, et civitati circumfusæ.* Idem accidit tempore S. Gregorii, cùm Longobardi invaderent Italiam. Audi eum, hom. 4 in Evang.: *Prisquam Italia gentili gladio ferienda traderetur, igneas in cælo acies vidimus, ipsam qui postea humani generis fusus est sanguinem coruscantes.* Julius Obsequens, lib. de Prodigis ad Augustum Cæsarem, c. 6 et 7, refert L. Opimio et Q. Posthumio Coss. Consæ arma in cælo volare visa; et C. Mario et Horo Coss. Arimini canem locutum, arma cœlestia ab ortu et occasu visa pugnare, et ab occasu vinci. L. Scipione et C. Norbano Coss., per Syllana tempora

inter Capuam et Vulturum, ingens signorum sonus, armorumque horrendo clamore auditus, ita ut viderentur duæ acies concurrere per plures dies. Pansâ item, et Hirtio Coss., cum adversus Antonium dimicaretur, armorum, telorumque species à terrâ visa cum fragore ad cælum ferri. Eutropius, l. 6 Historiæ, cum Cæsar adversus Pompeium dimicaret, refert tantum in aere armorum strepitum fuisse, ut Antiochiæ, quasi adventu hostium in muris concurreretur.

Audi et Plinium, l. 2, c. 57: *Armorum crepitus et tubæ sonitus auditos è cælo Cimbricis bellis accepimus, crebròque et priùs et postea. Tertio verò consulatu Marri, ab Amerinis et Tudertibus spectata arma cælestia, ab ortu occasuque inter se concurrentia, quæ ab occasu erant.* Similia Cæsaris eadem præcessere signa, de quibus Appianus, l. 4 Civilium. *Hominum, inquit, immanes voces, armorum strepitus, equorum cursus, inspectante nemine, audiebantur.* De eodem tempore Ovidius, lib. 15 Metamorph. :

*Signa tamen luctus dant non incerta futuri,
Arma ferunt inter nigras crepitanlia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cælo
Præmonuisse nefas.*

Similia portenta recensent Seneca in Quæst. naturalib. ; Aug. Niphus in Meteorologicis ; Corn. Gemma Frisius in Cosmoeriticis ; Conr. Lycosthenes, licet in lide heterodoxus, lib. de Prodigis. Memini mihi in Belgio cum puer essem similia in cælo ostenta fuisse ostensa sub initium bellorum Belgicorum, quæ proinde Belgio instare ex hisce signis viri sapientes jam tunc prænuuntiabant, et eventus docuit adhuc prænuuntiationem fuisse verissimam. Denique astrologi ac nominatim Ptolemæus in centiloquio, cap. 9, censet hæc fieri naturaliter vi astrorum, ac præsertim vi astri Persei; sic et August. Niphus, lib. 1 Meteor. ; sed verius est hæc fieri à providentiâ speciali Dei per angelos, qui tamen astris, ventis et vaporibus ad hæc spectra producenda utuntur, ut figuras cladis præsignificent. Vide Christ. à Castro, lib. 1 Prolegom. in minores prophetas, c. 17.

VERS. 4. — QUAPROPTER OMNES ROGABANT IN BONUM MONSTRA (Græcè ἐπιφάνεια, id est, apparitionem, visa, ostenta acierum in aere confligentium, quæ conflictus in Judæâ fore acres præmonstrabant) CONVERTI, ut scilicet Judæi in hisce conflictibus forent superiores, neque vincerentur, sed vincerent uti, de facto Antiochum Epiphanem vicerunt Judas ejusque fratres Machabæi.

VERS. 5. — SED CUM FALSUS RUMOR EXISSET TANQUAM VITA EXCESSISSET ANTIOCHUS (Epiphanes) ASSUMPTIS JASON NON MINUS MILLE VIRIS REPENTE AGGRESSUS EST CIVITATEM, puta Jerosolyam. Jason hic frater Onie sancti Pontificis datâ pecuniâ emerat pontificatum ab Epiphane, itaque pontificatu extruserat fratrem Oniam : sed Menelao plus pecuniæ offerenti Epiphanes pontificatum tradidit, excluso Jasonem. Jason ergo audiens rumorem de morte Epiphanis, cum jam ejus offensam et potentiam non metueret, ex Ammonide ubi exulabat, armatis mille viris rediens, Jerosolyam

solymam invasit et occupavit, ut pontificatum recuperaret. Quocirca MENELAUS, qui Jasonem extruserat ex urbe, FUGIT IN ARCEM montis Sion.

VERS. 7. — ET PRINCIPATUM (sacrum, puta pontificatum eique annexum principatum politicum quem maximè ambiabat Jason; tunc enim pontifex simul erat dux et princeps populi) QUIDEM NON OBTINUIT, quia à confluyente civium multitudine ipse quasi hostis et tyrannus cum suis urbe expulsus fuit. Quid enim poterant mille ejus viri et insidiæ contra centena et plura civium millia? Unde PROFUGUS ITERUM ABIIT IN AMMANITEM, indeque errans et vagus instar Caini profugit in Arabiam; sed cum ibi Arethæ regi de prodicione, vel regni ambitione esset suspectus, captusque fugiens abiit in Ægyptum, quia Ptolemæus rex Ægypti hostis erat Epiphanis; sed pace inter utrumque conciliatâ, Jason, ne Epiphanes eum à Ptolemæo ad necem deposceret, ex Ægypto profugit ad Spartanos, quasi veteres Judæorum amicos et cognatos; ibique miserè in exilio vitam finivit, mortuusque humanâ caruit sepulturâ, sepultusque est sepulturâ asini in sterquilinio.

VERS. 8. — UT REFUGA LEGUM, Græcè ut *legum ἀποστάτης*, id est, *transgressor et apostata*, utpote qui à judaismo ad gentilismum apostatasset, et cæteros apostatate compelleret.

VERS. 11. — SUSPICATUS EST REX (Epiphanes) SOCIETATEM DESERTUROS (secum itam) Judæos. Causæ suspicandi erant: prima, quia sciebat eos sibi infensos eò quod ipse eis admississet Oniam pontificem sanctum, eique surrogasset impios et sacriligos pseudopontifices Jasonem, Menelaum et Lysimachum, qui eos à judaismo ad gentilismum traducere satagebant. Secunda, quia Antiochus, à Romanis ex Ægypto cum infantiâ expulsus, putabat se jam Judæis fore contemptui, illosque vicinorum Ægyptiorum et sociorum Romanorum ope fretos, jugum suum excussuros, ut excusserant Ægyptii. Tertia, quia ipse sciebat se ob avaritiam et crudelitatem Judæis exosum. Quarta, quia Judæi Lysimachum à se pontificem constitutum lapidarent. Quinta, quia ipsi sparserant falsum rumorem de ejus morte, v. 5. Addit Gorionides ipsos de eâ exultasse. *Venerunt, inquit, è gente nostrâ impii ad regem, et dixerunt: Ecce visa sunt Jerosolyms ostenta quedam, et dixerunt cives: Mortuus est Antiochus, iidemque de domini nostri regis exitio gavisii sunt.* Sexta, quia, redenti Antiocho ex Ægypto, Jerosolymitæ parabant se ad illi resistendum, unde mox adventant portas ocluserunt. Hæc omnia resciebat Epiphanes per suos exploratores et amicos, et præsertim per Menelaum, cui post lapidatum Lysimachum ejus fratrem ipse pontificatum restituerat. Hic omnia Judæorum contra Epiphanem consilia, acta, dictaque ipsi prodebat, v. 15. Atque his de causis Epiphanes portas urbis sibi oclusas vi perfringens, tantâ crudelitate et barbarie in Judæos seviit, ut spatio trium dierum occideret 80 millia, 40 venderet, et totidem capta vinceret, ut sequitur.

VERS. 17. — ICA ALIENATUS MENTE (Græcè, *elatus*

gūmo) Antiochus putabat se Judæos supplantasse, ut eis quasi mancipiis uteretur, eorumque templum sacrilegè violaret et spoliaret, ablatis ex eo 1,800 talentis, v. 21.

VERS. 19.— VERUM NON PROPTER LOCUM GENTEM, SED PROPTER GENTEM LOCUM DEUS ELEGIT, q. d. : Deus non propter locum Judææ gentem Judæorum elegit, sed propter gentem ipsorum olim sub Davide et Salomone fidelem et sanctam locum Judææ elegit, ut in eo sibi conderet domum, puta templum, in quo quasi sanctissimus inter sanctos cives, servos et filios suos habitaret. At jam ob peccata grandia Judæorum Deus templum deseruit, illudque prædæ dedit Antiocho ; sed, ut speramus, eodem rursus redibit, cum Judæi pœnitentes ad Deum suum conversi fuerint, illique piè et sanctè servierint, uti antè fecerunt.

VERS. 22. — RELIQUIT AUTEM ET PRÆPOSITOS AD AFFLIGENDAM GENTEM, q. d. : Antiochus rediens Antiochiam, quasi ad regni sui sedem regiam, reliquit in Judæa homines sævos et feros, qui magis quàm ipse Judæos afflixerunt, nimirum Philippum, Andronicum et Menelaum pseudopontificem omnis malitiæ suggestorem et incentorem.

VERS. 24. — CUMQUE APPOSITUS (nonnulli legendum putant *oppositus*, unde Græca habent ἀπεχθής, id est, inimicam contra Judæos habens intentionem) ESSET CONTRA JUDEOS, q. d. : Cum Antiochus cor suum apposuisset, id est, statuisset, stabilivisset et obfirmasset contra Judæos, ut eos perderet et annihilaret, si posset, MISIT ODIOSUM (Judæis exosum) PRINCIPEM APOLLONIUM CUM EXERCITU; nimirum cum 22 MILIBUS, PRÆCIPUENS EI OMNES PERFECTE ÆTATIS INTERFICERE. Hic est ille Apollonius, qui Antiocho Magno contra Romanos pugnante, dextrum ejus cornu ducebat, eum sinistrum duceret Annibal, teste Livio, l. 57. Idem paucis post annis ab Epiphane missus contra Judam

CAPUT VI.

1. Sed non post multum temporis, misit rex senem quemdam Antiochenum, qui compelleret Judæos, ut se transferrent à patriis et Dei legibus :

2. Contaminare etiam quod in Jerosolymis erat templum, et cognominare Jovis Olympii; et in Garizim prout erant hi qui locum inhabitabant, Jovis hospitalis.

3. Pessima autem et universis gravis erat malorum incurso :

4. Nam templum luxuriâ et comessionibus gentium erat plenum, et scortantium cum meretricibus sacratisque ædibus, mulieres se ultrò ingerebant, intrò ferentes ea quæ non licebat.

5. Altare etiam plenum erat illicitis, quæ legibus prohibebantur.

6. Neque autem sabbata eustodiebantur, neque dies solemnnes patrii servabantur, nec simpliciter Judæum se esse quisquam confitebatur.

7. Ducebantur autem cum amarâ necessitate in die natalis regis ad sacrificia; et eum Liberi sacra celebrarentur, cogebantur hederâ coronati Libero circuire.

Machabæum, ab eodem victus est et occisus, 1 Machab. 5, v. 14.

VERS. 26. — OMNESQUE QUI AD SPECTACULUM (ad spectanda sacrificia, sacraque officia festo sabbati à Judæis celebrari solita) PROCESSERANT, TRUCIDAVIT.

VERS. 27. — JUDAS AUTEM MACHABÆUS, QUI DECIMUS FUERAT, id est, futurus erat decimus pontifex computando à Gaddo, qui pontifex fuerat tempore Alexandri Magni. Ita Sâ, et Mariana, Lyran. et Dion. Simplièns alii censent Judam vocari decimum, quia tum in ordine sacerdotum erat decimus, aut potius fuerat Judas decimus, id est, decemvir, sive unus è decem primoribus, et principibus sacerdotum, qui populum regebant. Porrò ex Græco simpliciter veritas : *Judas autem decimus factus*, hoc est, Judas aggregavit sibi novem socios paris fidei et virtutis, quorum ipse erat decimus, cum quibus ipse in montes recessit, vivens herbis inter feras. Sic S. Bruno cum sex sociis recessit in asperos Carthusiæ montes, ibique Carthusianorum ordinem instituit. Sic noster S. Ignatius aggregavit sibi novem socios quorum ipse erat decimus cum quibus secedens societatem Jesu instituit : ita Judas cum novem Assidæis illius ævi religiosus, de quibus, l. 1, c. 7, 15, in montes recessit, ibique herbis victitans, austeram egit vitam. Ita Salius et alii. Judas ergo cum suis parentibus, fratribus, et asseclis fugiens tantam persecutorum rabiem,

SECESSERAT IN DESERTUM LOCUM IBIQUE INTER FERAS VITAM IN MONTIBUS CUM SUIS AGEBAT : LT FENI (id est, olerum, herbarum, radicumque) CIBO VESCENTES DEMORABANTUR NE PARTICIPES ESSENT COINQUINATIONIS, ne se contaminarent convictu, alloquio, familiaritate Apollonii ejusque militum gentilium, qui acerrimè Judæos persequebantur, cogebantque eos vesci suis cibis idolo immolatis, imò idolis suis sacrificare, ut patet, c. 6 et 7.

CHAPITRE VI.

1. Peu de temps après, le roi envoya un certain vieillard d'Antioche pour forcer les Juifs à abandonner les lois de Dieu et celles de leur pays;

2. Pour profaner le temple de Jérusalem, et l'appeler le temple de Jupiter Olympien; et pour donner au temple de Garizim le nom de temple de Jupiter l'Etranger, comme l'étaient ceux qui habitaient en ce lieu.

3. Ainsi l'on vit fondre tout d'un coup sur tout le peuple comme un déluge terrible de toutes sortes de maux.

4. Car le temple était rempli des dissolutions et des festins de débauche des gentils, d'hommes impudiques mêlés avec des courtisanes, et de femmes qui entraient insolèment dans ces lieux sacrés, y portant des choses qu'il était défendu d'y introduire.

5. L'autel était plein aussi de viandes impures, qui sont interdites par nos lois.

6. On ne gardait point les jours de sabbat; on n'observait plus les fêtes solennelles du pays; et nul n'osait plus avouer simplement qu'il était Juif.

7. Ils étaient menés par une dure nécessité aux sacrifices profanes, le jour de la naissance du roi, et lorsque l'on célébrait la fête de Bacchus, on les contraignait d'aller par les rues couronnés de lierre en son honneur.

8. Decretum autem exiit in proximas gentilium civitates, suggerentibus Ptolemæis, ut pari modo et ipsi adversus Judæos agerent, ut sacrificarent :

9. Eos autem qui nollent transire ad instituta gentium, interficerent : erat ergo videre miseriam.

10. Duæ enim mulieres delatæ sunt natos suos circumcidisse : quas, infantibus ad ubera suspensis, cum publicè per civitatem circumduxissent, per muros præcipitaverunt.

11. Alii verò, ad proximas coeuntes speluncas, et latenter sabbati diem celebrantes, cum indicati essent Philippo, flammis succensi sunt, eò quòd verebantur, propter religionem et observantiam, manu sibiinet auxilium ferre.

12. Obsecro autem eos qui hunc librum lecturi sunt, ne abhorrescant propter adversos casus, sed repente, ea quæ acciderunt, non ad interitum, sed ad correptionem esse generis nostri.

13. Etenim multo tempore non sinere peccatoribus ex sententiâ agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium.

14. Non enim, sicut in aliis nationibus, Dominus patienter exspectat, ut eas, cum judicii dies advenerit, in plenitudine peccatorum puniat :

15. Ita et in nobis statuit, ut peccatis nostris in finem devolutis, ita demùm in nos vindicet.

16. Propter quam nunquàm quidem à nobis misericordiam suam amovet : corripiens verò in adversis, populum suum non derelinquit.

17. Sed hæc nobis ad commonitionem legentium dicta sint paucis ; jam autem veniendum est ad narrationem.

18. Igitur Eleazarus unus de primoribus scribarum, vir ætate provectus, et vultu decorus, aperto ore lians compellebatur carnem porcinam manducare.

19. At ille gloriosissimam mortem magis quàm odibilem vitam complectens, voluntariè præibat ad supplicium.

20. Intuens autem quemadmodùm oporteret accedere, patienter sustinens, destinavit non admittere illicita propter vitæ amorem.

21. Ili autem qui adstabant, iniquâ miseratione commoti, propter antiquam viri amicitiam, tollentes cum secretò, rogabant afferri carnes quibus vesci ei licebat, ut simularetur manducasse, sicut rex imperaverat, de sacrificii carnibus,

22. Ut, hoc facto, à morte liberaretur : et propter veterem viri amicitiam, hanc in eo faciebant humanitatem.

23. At ille cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignam, et ingenitæ nobilitatis canitiem, atque à puero optimæ conversationis actus, et secundum sanctæ et à Deo conditæ legis constituta, respondit citò, dicens, præmitti se velle in infernum.

24. Non enim ætati nostræ dignum est, inquit, fingere : ut multi adolescentium, arbitrantes Eleazarum nonaginta annorum transisse ad vitam alienigenarum,

25. Et ipsi propter meam simulationem, et propter

8. Les Ptoléméens suggérèrent aussi et furent cause qu'on publiât un édit dans les villes prochaines des gentils, pour les obliger d'agir de la même sorte contre les Juifs, et de les contraindre à sacrifier,

9. Ou de tuer ceux qui ne voudraient point embrasser les coutumes des gentils : ainsi on ne voyait que misère.

10. Car deux femmes ayant été accusées d'avoir circoncis leurs enfants, furent menées publiquement par toute la ville, ayant ces enfants pendus à leurs mamelles ; et ensuite furent précipitées du haut des murailles.

11. D'autres s'étant assemblés en des cavernes voisines, et y célébrant secrètement le jour du sabbat, comme Philippe en fut averti, il les fit tous consumer par les flammes, eux n'ayant osé se défendre, à cause du grand respect qu'ils avaient pour l'observation du sabbat.

12. Je conjure ceux qui liront ce livre de ne pas se scandaliser de tant d'horribles malheurs ; mais de considérer que tous ces maux sont arrivés, non pour perdre notre nation, mais pour la châtier.

13. Car c'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne pas les laisser longtemps vivre selon leurs désirs, mais de les châtier promptement.

14. En effet le Seigneur n'agit pas à notre égard comme à l'égard des autres nations, qu'il souffre avec patience, se réservant de les punir dans la plénitude de leurs péchés, lorsque le jour du jugement sera arrivé.

15. Et il n'attend pas de même, pour nous punir, que nos péchés soient montés à leur comble.

16. Ainsi il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous, et parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point.

17. Après avoir dit ce peu de paroles pour l'instruction des lecteurs, il faut reprendre maintenant la narration.

18. Eléazar, l'un des premiers d'entre les docteurs de la loi, qui était un vieillard d'un visage vénérable, fut pressé de manger de la chair de porc, et on voulait l'y contraindre, en lui ouvrant la bouche par force.

19. Mais lui préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle, alla volontairement au supplice.

20. Considérant ce qu'il lui faudrait souffrir en cette rencontre, et demeurant ferme dans la patience, il résolut de ne rien faire contre la loi pour l'amour de la vie.

21. Ceux qui étaient présents, touchés d'une injuste compassion, à cause de l'ancienne amitié qu'ils avaient pour lui, le prirent à part, et le supplièrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui était permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avait mangé des viandes du sacrifice, selon le commandement du roi,

22. Et qu'on le sauvât ainsi de la mort : ils usaient donc de cette espèce d'humanité à son égard, par un effet de l'ancienne affection qu'ils lui portaient.

23. Mais pour lui, il commença à considérer ce que demandait de lui son âge et une vieillesse si vénérable, ces cheveux blancs qui accompagnaient la grandeur de cœur qui lui était naturelle, et cette vie innocente et sans tache qu'il avait menée depuis son enfance ; et il répondit aussitôt, selon les ordonnances de la loi sainte établie de Dieu, qu'il aimait mieux descendre dans le tombeau.

24. Car il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, leur dit-il, d'oser de cette fiction, qui serait cause que plusieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre-vingt-dix ans aurait passé au paganisme,

25. Seraient eux-mêmes trompés par cette feinte,

modicum corruptibilis vitæ tempus, decipiantur : et per hoc maculam atque execrationem meæ senectuti conquiram.

26. Nam, etsi in præsentî tempore supplicii hominam eripiar, sed manum Omnipotentis nec vivus nec defunctus effugiam.

27. Quamobrem fortiter vitâ excedendo, senectute quidem dignus apparebo :

28. Adolescentibus autem exemplum forte relinquam si prompto animo, ac fortiter, pro gravissimis ac sanctissimis legibus honestâ morte perfungar. His dictis, confestim ad supplicium trahebatur.

29. Hi autem qui cum ducebant, et paulò ante fuerant mitiores, in iram conversi sunt propter sermones ab eo dictos, quos illi per arrogantiam prolato arbitrabantur.

30. Sed cum plagis perimeretur, ingemuit, et dixit : Domine, qui habes sanetam scientiam, manifeste tu scis quia, cum à morte possem liberari, duos corporis sustineo dolores : secundum animam verò propter timorem tuum libenter hæc patior.

31. Et iste quidem hoc modo vitâ decessit, non solum juvenibus, sed universe genti memoriam mortis suæ ad exemplum virtutis et fortitudinis derelinquens.

dont j'aurais usé pour conserver un petit reste de cette vie corruptible : et ainsi j'attirerais une tache honteuse sur moi, et l'exécration des hommes sur ma vieillesse.

26. Car encore que je me délivrasse présentement des supplices des hommes, je ne pourrais néanmoins fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant ma vie, ni après ma mort.

27. C'est pourquoi mourant courageusement, je paraîtrai digne de la vieillesse où je suis ;

28. Et je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté, souffrant avec joie une mort honorable pour le culte sacré de nos lois très-saintes. Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, on le traîna au supplice.

29. Et ceux qui le conduisaient, ayant paru auparavant plus doux envers lui, passèrent tout d'un coup à une grande colère, à cause de ces paroles qu'il avait dites, et qu'ils attribuaient à l'orgueil.

30. Lorsqu'il était près de mourir des coups dont on l'acablait, il jeta un grand soupir, et il dit : Seigneur, qui avez la science sainte vous connaissez clairement qu'ayant pu me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs, mais que dans l'âme je sens de la joie de les souffrir pour votre crainte.

31. Il mourut ainsi, en laissant non seulement aux jeunes hommes, mais aussi à toute sa nation, un grand exemple de vertu et de fermeté dans le souvenir de sa mort.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — MISIT REX (Ant. Epiphanes) SENEM (senatorem : senatus enim erat concilium senum : senum enim est sapientia et prudentia) QUEMDAM ANTIOCHENUM, Græcè ἀθηναῖος, id est, *Atheniensem*, fortè quia Athenis erat orinudus, sed Antiochiæ factus civis habitabat : aut quòd nomen proprium ei sonet *Athenæus*. Noster Mariana censet illum fuisse Bacchidem, quem cogentem Judæos idolis sacrificare Mathathias ex zelo occidit, ut dictum est lib. 1, c. 2, v. 23.

VERS. 2. — CONTAMINARE, etc., TEMPLUM, ET COGNOMINARE JOVIS OLYMPI. Jussit Antiochus ergo Jovis idolum in templo colloari, et adorari, ac templum solemnî ritu dedicari, indeque templum Jovis nuncupari. Ecce hæc est *abominatio desolationis*, hoc est, abominandum idolum omnia desolans, prædicta ante trecentos annos à Daniele, c. 11, v. 31.

ET IN GARIZIM PRUT ERANT IN QUI LOCUM INHABITABANT JOVIS HOSPITALIS, q. d., templum Garizitanum Samaritanorum, de quo Joannis 4, v. 20, Antiochus jussit dedicari Jovi hospitali, eò quòd incolæ Garizitani, et Samaritani essent hospites, et advenæ. Ex Assiriâ enim in Samariam quasi hospites et peregrini traducti erant à Salmanasar, 5 Reg. 17. Undè et Samaritani in Epist. ad Antiochum scriptâ, quam recenset Josephus, l. 12, e. 9, vocant se *hospites*, id est, advenas, et peregrinos. Jupiter enim hospitalis dictus est, eò quòd ei quasi deo hospitiûm cura et tutela inumberet, ne quis eos impunè fraudaret vel laderet. Undè eum invocat Æneas peregrè in Italiam pergens. Sic enim ait Æneid. 4 :

*Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur)
Hunc lectum Tyriisque diem, Troiâque profectis
Esse velis,*

VERS. 7. — DUCEBANTUR AUTEM (Judæi turmatim magno numero) CUM AMARA NECESSITATE (puta violentâ eoactione) IN DIE NATALIS REGIS (Ant. Epiphanis) AD SACRIFICIA, quæ offerebantur idolis, ut iis assisterent et cooperarentur, ex iisque manducarent quasi consentientes idolis, et idololatriæ.

ET CUM LIBERI (Bacchi) SACRA CELEBRARENTUR, COGBANTUR HEDERA CORONATI LIBERO CIRCUIRE, q. d. : Cùm Bacchanalia, id est, festa Bacchi celebrarentur potando, saltando, ludendo, scortando, etc., in omni carnis licentiâ ac concupiscentiæ libertate (unde Bacchus vocabatur Liber, quòd omnem carnis libertatem euilibet in festis et sacris suis daret) cogebantur Judæi in honorem Liberi, sive Bacchi coronari hedera, itaque templum, vel urbem circuire. Erat enim hedera dicata Baceho, eò quòd suâ frigiditate resistat vino, et ebrietati, cujus deus erat Bacchus, te-te Plinio, lib. 16, c. 54; Tertul., lib. de Coronâ mil., c. 7, et Cælio Rodigino, lib. 14, c. 49. Græci enim suis pergræcationibus, id est, computationibus indulgentes (æe maximè Antiochus Epiphanes) colebant Bacchum; undè et fingebant Bacchum apud se ex femore Jovis natum, ait Dionysius. Bacchus ergo dictus est Liber, quasi deus libertatis, vel eò quòd vinum euras solvat, et mentem ab illis liberet, et audaciorum in omnes conatus faciat. Varro à labendo deducit, quòd lubrica mens quò lubet prolatur. S. Aug., l. 6, de Civit., e. 9, docet Liberum vocari, quòd *mores in coeundo per ejus beneficium emissis seminibus liberentur. Hoc idem in feminis agere Liberam, quam etiam Venerem putant.* Porrò quanta fuerit turpitudinis sacrorum Liberi, idem Aug. describit, lib. 7, de Civit., e. 21.

DECRETUM (cogendi Judæos ad colendum Bacchum)

AUTEM EXIIT IN PROXIMAS GENTILIUM CIVITATES SUGGERENTIBUS PTOLEMÆIS, duobus fratribus, scilicet Ptol. Philometore, et Ptol. Physcone, qui regnabant in Ægypto. Verùm quia hi hoc tempore penè pueri erant, nec vicinas Jerosolymæ civitates in Syriâ occupabant, iidemque in Judæos erant benevoli; hinc meliùs per Ptolemæos hic accipias eos, qui erant ex familiâ Ptolemæorum jam dictorum, ac pro Antiocho Epiphane præerant Ciliçiæ et Phœnici, præsertim Tyro et Sydoni, qualis fuit Ptolemæus, cujus mentio fit c. 4, v. 45, et c. 8, v. 8. Quia enim Ant. Epiphanes erat avunculus Ptol. Philometoris, et Physconis, hinc ex eorum cognatis et familiaribus nonnullos in suam aulam ascivit, eosque suis provinciis in Syriâ præfecit.

VERS. 11. — CUM INDICATI ESSENT PHILIPPO, FLAMMIS SUCCENSI SUNT, eò quòd sabbatum colerent et judaizarent, ideoque sabbato invasi nolent se defendere ob honorem sabbati, quo lex ab opere quiescere jubebat, sed permitterent illo die se occidi, ut sequitur. Hic est Philippus ille quem Antiochus ad exagitandos Judæos misit, c. 5, v. 22.

VERS. 18. — IGITUR ELEAZARUS (Eleazarus Hebr. idem est quod *Dei adjutorium*, quod huic glorioso athletæ et martyri ad tentationes, et tormenta validum affuit) UNUS DE PRIMORIBUS SCRIBARUM (id est, doctorum et legisperitorum) Josephus filius Gorionis, l. 3, c. 2 et 4, eum vocat *sacerdotem*, imò *principem sacerdotum*, scilicet suæ vicis et classis. Erant enim 24 classes sacerdotum, quarum quæque suam habebat principem. Additque eum fuisse è 72 interpretibus qui sub Ptol. Philadelpho S. Script. ex Hebræo in Græcum converterunt. Verùm sic debuisset esse 120 annuum, non 90 duntaxat, ut ipse ait, v. 14. S. Greg. Nazianz., orat. 22, de Machabæis, et S. Amb., lib. 2, de Jacob et Vitâ beatâ, c. 10, et 11, eum vocant *patrem*, id est, doctorem, et magistrum septem fratrum Machabæorum martyrum, de quibus e. seq.; unde ipsi Antiocho dixerunt, ait Nazian.: *Eleazari discipuli sumus, pater prius decertavit, filii postea certavit.* Et S. Ambros.: *Sequimur patrem filii, discipuli doctorem.*

VULTU DECORUS (Græcè *aspectu faciei* ἄλλοιοτος, id est, pulcherrimus) VOLUNTARIE (Græcè sponte) PRÆIIT AD SUPPLICIUM, Græcè *ad tympanum*. Porrò *tympanum* erat genus tormenti, quo homines fortiter, et rigidè distendebantur, vel in mensâ, aut scamno, vel ad palum alligati quasi in eculo, ibique fustibus pulsabantur, uti pelles distentæ in tympano pulsantur, uti ex Polyb., Suidâ, et Aristophane docet Serarius. Nonnulli quoque ibidem flagris cadebantur vel vivi excohibantur, vel caudentibus laminis instulabantur, uti Eleazaro huic factum narrat Josephus; vel saxis, malleisque tundebantur, et quasi tympanum omnium verberibus cruciatibusque objiciebantur.

Hinc alludens Apostolus, Hebr. 11, v. 34, ait: *Alii autem distenti sunt*, Græcè *ἐτυμπαζόμενοι*, id est, *tympanizati sunt*. Suidas, *fustibus contusi sunt*. S. Chrys., *decoffati sunt*. Eleazarus ergo distentus, pulsatusque in

tympano typus fuit Christi in cruce distenti, malleisque pulsati, et confixi.

VERS. 20. — INTUENS (legit noster *προπτόμενος*, jam legunt *προπτύσας*, id est, *expuens*, scilicet carnem sibi violenter in os ingestam) AUTEM QUÆMADMODUM OPERTERET ACCEDERE, q. d., prospiciens, præcogitans, præmeditans, quomodo operteret ad certamen hoc acre accedere, nimirum tanquam pugilem athletam, et martyrem Dei, qui primus agonem huic fidei erat obiturus, cæterisque exemplum invictæ constantiæ et fortitudinis daturus firmo mentis proposito, ac voluntate prorsus obfirmatâ, DESTINAVIT NON ADMITTERE ILLICITA PROPTER VITÆ AMOREM, puta, non comedere carnem porcineam Judæis, Levit. 11, vetitam, præsertim quia eam comedere jubebatur ab Antiocho tyranno in legis contemptum, ut hâc manducatione significaret se à Judaismo ad gentilismum apostatare. Quocirca maluit Eleazarus exearnificari, quàm porcineam comedere, et Antiocho consentire.

Addit Joseph., l. de Machabæis, c. 5, Antiochum suasisse variis rationibus Eleazaro, ut porcineam ederet, ac inprimis illâ, quòd Dens daturus esset illi veniam, eò quòd non spontè, sed vi coactus comedisset porcineam; Eleazarum verò regi respondisse: *Nos, Antioche, quibus ex divinâ lege vivendum esse persuasum est, nullam necessitatem violentiorem eis esse existimamus, quàm legi nostræ parere: quo fit ut nullo pacto violandam esse censeamus.* Causam subdit: *Temperantiam enim docet nos, ita ut omnibus voluptatibus et cupiditatibus imperemus, et fortitudinem sic exerceamus, ut labores omnes ultrâ feramus. Justitiam quoque sic docet, ut cum qui solus Deus est magnificè veneremur.* Et paulò post: *Verum non committam, ut tu me sic derideas: neque sacrum majorum nostrorum de lege servandâ jurandum violabo; non, si mihi de oculis effoderis, et viscera torrueris. Non ego sic sum senex et effeminatus, ut mihi non viget pietate ratio. Tu et rotas compone, et ignem affla vehementius: non sic me miseret senectutis meæ, ut ejus causâ patriam legem violem. Non tibi mentiar, præceptrix lex, neque te abjurabo, chara temperantia: neque te dedecorabo, sapientiæ studiosa ratio, neque te abnegabo, venerabile sacerdotium, legumque scientia: castum me majores accipient, non veritum mortiferam istam tuam violentiam.* Subdit deindè, c. 6: *Hoc pacto contra tyranni exhortationem locutum Eleazarum, qui aderant satellites crudeliter ad tormenta trahunt, ac primum nudatum, brachia utrinque tenentes, flagris cadunt, præcone interea vociferante, ut regis mandatis obdierit. At magnanimus ille Eleazarus perindè ac si in somnio cruciaretur, nihil prorsum movebatur: sed intentis oculis cælum intuebatur ille senex, cum interea ipsius caro verberibus laudaretur, et defluente sanguine latera vulnerarentur. Cùmque corpore dolores non ferente ad terram cecidisset, rectam tamen immotamque rationem habebat. Hic crudelis quidam satelles, in jaçentis ilia insilit, eumque pedibus pulsat, ut surgere. At ille dolores ferebat, et vim illam contemnens cruciatus tolerabat, et verberantes vincebat senex carnifices, adeò ut ipsis quoque ejus animi præstantia esset admirationi.* Plura hinc

addit Josephus quæ non habet Scriptura, quorum proinde penes ipsum sit fides. Ad Josephi verba alludens S. Amb., lib. 2, de Jacob, c. 11, asserit Eleazarum dixisse : *Nos non intentione ducimur, sed reverentiâ legis tenemur, quæ suâllâ carne abstinendum præcipit. Quòd si hoc leve putas, ut carne vescamur suâllâ, qui in minimis legem contempserit, quomodo in magnis tenebit? Abstinencia nostra, disciplina est castimonie. Non sum ita senex, ut non juvenescat animi fortitudo. Senectus portus esse debet, non naufragium vitæ superioris. Non te negabo, lex patria : non adjurabo vos, sancta instituta majorum, non decolorabo vos, infulæ sacerdotales : non te perfidie pulvere turpabo, canities.* Itaque simulare ne quidem voluit, eum aliæ carnes proponerentur, et sic, ait Ambrosius, *immoriendo tormentis, factus est cæteris magistrum perseverantiæ, qui electus erat ad infirmitatis exemplum.*

VERS. 25.—*DICENS PRÆMITTI SE VELLE IN INFERNUM*, id est, velle se mori, mittique in limbum patrum potius quàm contra legem porcina edere. Eleazarum imitantur Carthusiani, qui carnem, licet à medico præscriptam, ut necessariam ad ægroti vitam, constanter respuunt, maluntque potius mori ut votum suum de non vescendo carnibus illibatum, inviolatumque conservent. Licet enim religioni, et voto postponere vitam : ut S. Casimirus ægrotans maluit mori, ut votum virginitatis servaret, cum medici assererent, eum à morbo quo laborabat curari non posse nisi uxorem duceret, hisce omnibus enim hoc unum respondit : *Eligo virgo mori, nimirum :*

*Et vivam et moriar : vivam cum virgine Jesu,
Cujus amore libens eligo virgo mori.*

Hi sunt Heroum actus castitatis, temperantiæ, fortitudinis, heroici.

VERS. 26.—*NAM ET SI IN PRÆSENTI TEMPORE SUPPLICII HOMINUM ERIPIAR, SED MANUM (vindictam acerriam) OMNIPOTENTIS NEC VIVUS NEC DEFUNCTUS EFFUGIAM.* Peccasset enim mortaliter Eleazarus in Deum si porcina jussu Antiochi comedisset, quia is eam comedi jubebat in contemptum legis et Dei, ut eo quasi signo testaretur se à lege et Deo ad Antiochum ejusque deos apostatare.

VERS. 28.—*AD SUPPLICIUM (Græcè, ad tympanum, de quo, v. 19) TRAHEBATUR.* Addit Joseph. I. de Machab., c. 6 : *Hanc ejus magnanimitatem videntes illi, qui ne ipsorum quidem misericordiâ flecteretur, igni eum admovent, et divinis instrumentis subjectum cremant, tetrosque odores ejus naribus infundunt. Ille jam usque ad ossa ustulatus, et animam acturus, contentis ad Deum oculis*

dixit : Tu scis, Deus, me, cum evadere liceret, ignis cruciatibus propter legem emori. Quare propitius esto genti tuæ, nostro pro ipsis supplicio contentus. Fac ut eorum expiatorius sit sanguis meus, et pro eorum vitâ accipe meam. Hæc locutus vir sanctus, generosè mortuus est. Hæc Josephus : quæ cum tympano non adeò conveniunt, nisi dicamus reos in tympano non tantum fustibus, sed et ignibus, et quovis supplicio excruciaci solitos, quod verum esse liquet ex auctoribus et martyrum actis. Undè Lipsius, lib. de Cruciat : *Tympanum*, ait, *omnia hæc cruciamentorum genera complectitur.*

VERS. 30.—*DUROS CORPORIS SUSTINEO DOLORES : SECUNDUM ANIMAM VERO PROPTER TIMOREM TUUM LIBENTER HEC PATIOR.* Illustre ergo, et gloriosum fuit hoc Eleazari martyrium, qui quasi dux septem fratribus, cæterisque ad illud idem præivit. Quocirca ipse à Nazian. vocatur *primitiæ martyrum veteris Testamenti* ; sicut Stephanus novi. Esto enim ante Eleazarum passi sint martyrium Abel, Isaias, Zacharias, Jeremias, cæterique prophetæ ; tamen Eleazarus primus fuit, qui expressè pro verâ in Deum fide et religione publicè, contra Antiochum eam subvertere volentem, solemnem martyrii agonem obiit.

Audi Nazianzenum : *Hic Eleazarus primitiæ eorum, qui ante Christum passi sunt, quemadmodum Stephanus eorum, qui post Christum, vir sacerdos et natu grandis, tum capillis, tum prudentiâ canis, prius quidem pro populo sacrificia, et preces adhibens, nunc autem seipsum quoque Deo offerens, perfectissimam hostiam, ac totius populi expiatricem, faustum certaminis præludium, loquens pariter, ac tacens exhortatio : septemque insuper filios offerens, institutionis suæ fructum, hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, omni legali sacrificio clariorem, et puriorem. Filiorum enim virtutes parentibus adscribere æquissimum, ac justissimum est.* Audi et elogia, quæ Eleazaro meritò dat Joseph., I. de Machab., c. 6 : *O digne sacerdotio sacerdos ! Non polluisti sacros istos dentes, neque religionis hospitem ventrem immundorum esu contaminasti. O legis concutor, divini que sermonis studiosè ! Tales esse decet eos, qui legis sacrum ministerium proprio sanguine obcunt, et generoso sudore lethi doloribus resistunt. Tu pater legum nostrarum bonitatem tuâ patientiâ gloriosè sanxisti, et sanctimoniam gravitate verborum stabilivisti, factisque tuis fidem conciliasti dictis divinæ disciplinæ. O cruciatu vehementior senex, et igne acrior vetule, et affectionibus major Eleazare ! O felix senecta, quam fidele mortis sigillum absolvit !*

CAPUT VII.

1. Contigit autem et septem fratres unâ cum matre suâ apprehensos, compelli à rege edere contra fas carnes porcinas, flagris et taureis excruciaci.

2. Unus autem ex illis, qui erat primus, sic ait : *Quid quæris? et quid vis discere à nobis? parati sumus mori, magis quàm patrias Dei leges prævariari.*

CHAPITRE VII.

1. Or, il arriva que l'on prit aussi sept frères avec leur mère : et le roi voulut les contraindre à manger, contre la défense de la loi, de la chair de porc, en les faisant déchirer avec des fouets et des escourgées de cuir de taureau.

2. Mais l'un d'eux, qui était l'aîné, lui dit : Que demandez-vous, et que voulez-vous apprendre de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer les lois de Dieu et de notre pays.

3. Iratus itaque rex jussit sartagine et ollas aeneas succendi : quibus statim succensis ,

4. Jussit, ei qui prior fuerat locutus , amputari linguam : et cute capitis abstractâ summam quoque manus et pedes ei præscindi , cæteris ejus fratribus et matre inspicentibus.

5. Et, cum jam per omnia inutilis factus esset, jussit ignem admoveri, et adhuc spirantem torreri, in sartagine : in quâ cum diu cruciaretur, cæteri unâ cum matre invicem se hortabantur mori fortiter,

6. Dicentes : Dominus Deus aspiciet veritatem, et consolabitur in nobis, quemadmodum in protestatione eantici declaravit Moyses : Et in servis suis consolabitur.

7. Mortuo itaque illo primo hoc modo, sequentem deducebant ad illudendum : et cute capitis ejus cum capillis abstractâ, interrogabant, si manducaret prius quam toto corpore per membra singula puniretur.

8. At ille, respondens patriâ voce, dixit : Non faciam. Propter quod et iste, sequenti loco, primi tormenta suscepit :

9. Et in ultimo spiritu constitutus, sic ait : Tu quidem, scelestissime, in præsentî vitâ nos perdis : sed rex mundi defunctos nos pro suis legibus, in æternæ vitæ resurrectione suscitabit.

10. Post hunc tertius illuditur, et linguam postulatus citò protulit, et manus constanter extendit :

11. Et cum fiducia ait : E cælo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero.

12. Ita ut rex, et qui cum ipso erant, mirantur adolescentis animum, quòd tanquam nihil duceret cruciatus.

13. Et hoc ita defuncto, quartum vexabant similiter torquentes.

14. Et, cum jam esset ad mortem, sic ait : Potius est ab hominibus morti datos spem expectare à Deo, iterum ab ipso resuscitandos : tibi enim resurrectio ad vitam non erit.

15. Et cum admovissent quintum, vexabant eum. At ille respiciens in eum, dixit :

16. Potestatem inter homines habens, cum sis corruptibilis, facis quod vis : noli autem putare, genus nostrum à Deo esse derelictum :

17. Tu autem patienter sustine, et videbis magnam potestatem ipsius, qualiter te et semen tuum torquet.

18. Post hunc ducebant sextum : et is, mori incipiens, sic ait : Noli frustra errare, nos enim propter nosmetipsos hæc patimur, peccantes in Deum nostrum, et digna admiratione facta sunt in nobis.

19. Tu autem ne existimes tibi impunè futurum, quòd contra Deum pugnare tentaveris.

20. Supra modum autem mater mirabilis et bonorum memoriâ digna, quæ pereuntes septem filios sub unius diei tempore conspiciens, bono animo ferebat, propter spem quam in Deum habebat.

21. Singulos illorum hortabatur voce patriâ fortiter, repleta sapientiâ : et femineæ cogitationi masculinum animum inserens.

3. Le roi entrant en colère, commanda qu'on fit chauffer sur le feu des poêles et des chaudières d'airain, et lorsqu'elles furent toutes brûlantes,

4. Il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avait parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, et qu'on lui coupât les extrémités des mains et des pieds, à la vue de ses frères et de sa mère.

5. Après qu'il l'eut fait ainsi mutiler par tout le corps, il commanda qu'on l'approchât du feu, et qu'on le fît rôtir dans la poêle, pendant qu'il respirait encore : et dans tout le temps qu'il était tourmenté, ses autres frères s'encourageaient les uns les autres avec leur mère à mourir constamment,

6. En disant : Le Seigneur Dieu considérera la vérité, il sera consolé en nous, selon que Moïse le déclare dans son cantique par ces paroles : Et il sera consolé dans ses serviteurs.

7. Le premier étant mort de cette sorte, ils menaient le second pour le faire souffrir avec insulte : et lui ayant arraché la peau de la tête avec les cheveux, ils lui demandaient s'il voulait manger des viandes qu'on lui présentait, plutôt que d'être tourmenté dans tous les membres de son corps.

8. Mais il répondit en la langue de ses pères : Je n'en ferai rien. C'est pourquoi il souffrit aussi les mêmes tourments que le premier.

9. Et étant près de rendre l'esprit, il dit au roi : Vous nous faites perdre, ô très-méchant prince ! la vie présente ; mais le roi du monde nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, après que nous serons morts pour la défense de ses lois.

10. Après celui-ci, on insulta encore au troisième : on lui demanda sa langue, qu'il présenta aussitôt ; et il étendit constamment ses mains,

11. Et dit avec confiance : J'ai reçu ces membres du ciel ; mais je les méprise maintenant pour la défense des lois de Dieu, parce que j'espère qu'il me les rendra un jour.

12. De sorte que le roi et ceux qui l'accompagnaient admirèrent le courage de ce jeune homme, qui considérait comme rien les plus grands tourments.

13. Celui-ci étant aussi mort de la sorte, ils tourmentèrent de même le quatrième.

14. Et lorsqu'il était près de rendre l'esprit, il dit : Il est plus avantageux d'être tué par les hommes, dans l'espérance que Dieu nous rendra la vie en nous ressuscitant ; car pour vous, votre résurrection ne sera point pour la vie.

15. Ayant pris le cinquième, ils le tourmentèrent comme les autres. Alors regardant le roi, il lui dit :

16. Vous faites ce que vous voulez, parce que vous avez reçu la puissance parmi les hommes, quoique vous soyez vous-même un homme mortel ; mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation :

17. Attendez seulement un peu, et vous verrez quelle est la grandeur de sa puissance, et de quelle manière il vous tourmentera, vous et votre race.

18. Après celui-ci, ils menèrent au supplice le sixième ; et lorsqu'il était près de mourir, il dit : Ne vous trompez pas vainement vous-même ; car si nous souffrons ceci, c'est parce que nous l'avons mérité, ayant péché contre notre Dieu ; et ainsi nous nous sommes attiré ces fléaux si épouvantables.

19. Mais ne vous imaginez pas que vous demeurerez impuni, après avoir entrepris de combattre contre Dieu même.

20. Cependant leur mère, plus admirable qu'on ne peut dire, et digne de vivre éternellement dans la mémoire des bons, voyant périr en un même jour ses sept enfants, souffrait constamment leur mort, à cause de l'espérance qu'elle avait en Dieu.

21. Elle exhortait chacun d'eux avec des paroles fortes dans la langue de ses pères, étant remplie de sagesse : et alliant un courage mâle avec la tendresse d'une femme,

22. Dixit ad eos : Nescio qualiter in utero meo apparuistis : neque enim ego spiritum et animam donavi vobis et vitam, et singulorum membra non ego ipsa comegi :

23. Sed enim mundi Creator, qui formavit hominis natiuitatem, quicquid omnium inuenit originem, et spiritum vobis iterum cum misericordiâ reddet et vitam, sicut nunc vosmetipsos despicietis propter leges ejus.

24. Antiochus autem, contemni se arbitratus, simul et exprobrantis voce despectâ, cum adhuc adolescentior superesset, non solum verbis hortabatur, sed et cum juramento affirmabat, se divitem et beatum facturum, et translatum à patriis legibus amicum habiturum, et res necessarias ei præbiturum.

25. Sed ad hæc cum adolescens nequaquam inclinaretur, vocavit rex matrem, et suadebat ei ut adolescenti liceret in salutem.

26. Cum autem multis eam verbis esset hortatus, promisit suasuram se filio suo.

27. Itaque inclinata ad illum, irridens crudelem tyrannum, ait patriâ voce : Fili mi, miserere mei quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi et alui, et in ætatem istam perduxi.

28. Peto, nate, ut aspicias ad cælum et terram, et ad omnia quæ in eis sunt : et intelligas, quia ex nihilo fecit illa Deus, et hominum genus :

29. Ita fiet, ut non timeas carnificem istum : sed dignus fratribus tuis effectus particeps suscipe mortem, ut in illâ miseratione cum fratribus tuis te recipiam.

30. Cum hæc illa adhuc diceret, ait adolescens : Quem sustinetis ? non obedio præcepto regis, sed præcepto legis quæ data est nobis per Moysen.

31. Tu verò, qui inventor omnium malitiarum factus es in Hebræos, non effugies manum Dei.

32. Nos enim pro peccatis nostris hæc patimur.

33. Et si nobis, propter increpationem et correptionem, Dominus Deus noster modicum iratus est, sed iterum reconciliabitur servis suis.

34. Tu autem, ô scelestes, et omnium hominum flagitiosissime ! noli frustra extolli vanis spebus in servos ejus inflammatus :

35. Nondum enim omnipotentis Dei, et omnia inspicientis, judicium effugisti.

36. Nam fratres mei, modico nunc dolore sustentato, sub testamento æternæ vitæ effecti sunt : tu verò judicio Dei justas superbiæ tuæ poenas exsolves.

37. Ego autem, sicut et fratres mei, animam et corpus meum trado pro patriis legibus, invocans Deum maturius genti nostræ propitium fieri, teque cum tormentis et verberibus confiteri quod ipse est Deus solus.

38. In me verò et in fratribus meis desinet Omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum justè superducta est.

39. Tunc rex accensus irâ, in hunc super omnes crudelius desævivit, indignè ferens se derisum.

40. Et hic itaque mundus obiit, per omnia in Domino confidens.

22. Elle leur disait : Je ne sais comment vous avez été formés dans mon sein, car ce n'est point moi qui vous ai donné l'âme, l'esprit et la vie, ni qui ai joint tous vos membres pour en faire un corps ;

23. Mais le Créateur du monde, qui a formé l'homme dans sa naissance, et qui a donné l'origine à toutes choses, vous rendra encore l'esprit et la vie par sa miséricorde, en récompense de ce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour la défense de ses lois.

24. Or, Antiochus croyant qu'on le méprisait, et voyant toutes les insultes qu'il avait faites à ces jeunes hommes devenues inutiles, comme le plus jeune de tous était resté, il commença, non-seulement à l'exhorter par ses paroles, mais à l'assurer avec serment qu'il le mettrait au rang de ses favoris et lui donnerait toutes les choses nécessaires, s'il voulait abandonner les lois de ses pères.

25. Mais ce jeune homme ne pouvant être ébranlé par ces promesses, le roi appela sa mère, et l'exhorta à inspirer à son fils des sentiments plus salutaires.

26. Après donc qu'il lui eut dit beaucoup de choses pour la persuader, elle lui promit d'exhorter son fils.

27. Elle se baissa en même temps pour lui parler, et se moquant de ce cruel tyran, elle lui dit en la langue de ses pères : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, et qui vous ai élevé jusqu'à l'âge où vous êtes :

28. Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel et la terre, et toutes les choses qui y sont renfermées ; et de bien comprendre que Dieu les a créées de rien, aussi bien que tous les hommes.

29. Ainsi vous ne craignez point ce cruel bourreau ; mais vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos frères, vous recevrez de bon cœur la mort, afin que je vous reçoive de nouveau avec vos frères dans cette miséricorde que nous attendons.

30. Lorsqu'elle parlait encore, ce jeune homme se mit à crier : Qu'attendez-vous de moi ? je n'obéis point au commandement du roi, mais au précepte de la loi qui nous a été donnée par Moïse.

31. Quant à vous, qui êtes l'auteur de tous les maux dont on accable les Hébreux, vous n'éviterez pas la main de Dieu.

32. Car pour nous, c'est à cause de nos péchés que nous souffrons ces persécutions.

33. Et si le Seigneur notre Dieu s'est mis un peu en colère contre nous, pour nous châtier et nous corriger, il se réoncilerà de nouveau avec ses serviteurs.

34. Mais pour vous, qui êtes le plus scélérat et le plus abominable de tous les hommes, ne vous flattez pas inutilement par de vaines espérances, en vous enflammant de fureur contre les serviteurs de Dieu ;

35. Car vous n'avez pas encore échappé au jugement de Dieu, qui peut tout et qui voit tout.

36. Et quant à mes frères, après avoir supporté une douleur passagère, ils sont entrés maintenant dans l'alliance de la vie éternelle ; mais pour vous, vous souffrirez au jugement de Dieu la peine que votre orgueil a justement méritée.

37. Pour ce qui est de moi, j'abandonne volontiers, comme mes frères, mon corps et mon âme pour la défense des lois de mes pères, en conjurant bien de se rendre bientôt favorable à notre nation, et de vous contraindre par les tourmens et par plusieurs plaies, à confesser qu'il est le seul Dieu.

38. Mais la colère du Tout-Puissant, qui est tombée justement sur tout notre peuple, finira à ma mort et à celle de mes frères.

39. Alors le roi tout transporté de colère fit éprouver sa cruauté à celui-ci encore plus qu'à tous les autres, ne pouvant souffrir qu'on se moquât ainsi de lui.

40. Il mourut donc dans la pureté de son innocence

41. Novissimè autem post filios et mater consumpta est.

42. Igitur de sacrificiis et de nimis crudelitatibus satis dictum est.

COMMENTARIUM.

Contigit hæc historia uno anno ante Mathathææ, et Judæ Machabæi Pontificatum, et bella cum Antiocho Epiphane, nimirum anno 145 Græcorum, qui fuit Ant. Epiphani nonus, Ptol. Philometoris 13, urbis Romæ 586, ante Christi natalem 166; ita Salianus, et alii.

VERS. 1. — CONTIGIT AUTEM ET SEPTEM FRATRES UNA CUM MATRE SUA APPREHENSOS COMPELLI A REGE (Ant. Epiphane) CONTRA FAS CARNES PORCINAS EDERE. In veteri (nam in modernâ non exstant) Josephi editione Græcæ horum septem fratrum nomina assignantur hæc. Primus vocabatur *Machabæus*, secundus *Aber*, tertius *Machir*, quartus *Judas*, quintus *Achas*, sextus *Areth*, septimus *Jacob*, mater verò *Machabæa*, à quâ filii omnes dicti sunt Machabæi, ait S. Thomas, licet Serarius ita dictos putet à fratre primo, cui nomen erat Machabæus; Scaliger verò à robore, et fortitudine animi, sicut ex eodem dictus est Judas Machabæus: veriùs est eam vocatam fuisse *Salomon*, ut dicam v. 20. Erant omnes, inquit Josephus, genere illustres, corpore venustissimi; sed animo formosiores, statu cælibes plerique, vel omnes. Passi sunt Antiochiæ, eò enim redierat Ant. Epiphane; ubi postea sub S. Petro primò Christi discipuli vocati sunt Christiani. Undè S. Ang., ser. 109, de Temp., c. 6: *Sanctorum*, inquit, *Machabæorum basilica etiam in Antiochiâ prædicatur. In illâ scilicet civitate, quæ regis ipsius persecutoris nomine vocatur. Antiochum quippe regem persecutorem impium pertulerunt, et memoria martyrii eorum in Antiochiâ celebratur, ut simul sonet et nomen persecutoris, et memoria coronatoris. Hæc basilica à Christianis tenetur, et à Christianis ædificata est.*

Porrò quâ ætate hi septem fratres fuerint, docet S. Chrys., hom. de Machabæis: *Agonem, ait, proponens Christus, non juvenes exercitatos ad certamina athletas, sed primævos adolescentulos et cum ipsis senem Eleazarum, simulque mulierem anam, matrem septem adolescentium vult considerari. Et Prudent., hymno de S. Romano:*

*Narravit illud nobile, ac memorabile
Certamen, unâ matre quod septem editi
Gessere pueri, sed tamen factis viri.*

Et infrà:

*Linguam tyrannus amputari jusserat
Uni ex ephebis.*

Et D. Amb. in lib. de Jacob, et Vitâ beatâ, c. 11: *Insultare, ait, licet tyranno, qui dum callidè à sene incipiendum putat, magistrum eligit, qui discipulos faceret fortiores: quorum velut puerilem ætatem præniis provocabat ad culpam, arguebat terroribus ad formidinem. At illi non degeneres tanto duci respondent, quid contentis vel circumscribis, ut pueros? sed fides cana est, sed valida disciplina. Experire, certa, subjice quibus placet poni pueri: quæ vis era, non invenies corda pue-*

comme les autres, avec une parfaite confiance en Dieu. 41. Enfin la mère souffrit aussi la mort après ses enfants.

42. Mais nous avons assez parlé et de sacrifices et de cruautés excessives.

riiia. Et mox: Quam vicit senectus, superabit æmula senectutis pueritia.

FLAGRIS ET TAUREIS (Græcè *νευπαῖς*, id est, nervis taurorum) CRUCIATOS ET FLAGELLATOS.

VERS. 2. — UNUS AUTEM EX ILLIS, QUI ERAT PRIMUS (nomine *Machabæus*, ut dixi), SIC AIT: QUID QUÆRIS ET QUID VIS DISCERE A NOBIS (vide hic animositatem Machabæi, qui regem alloquitur quasi puerum, et discipulum); PARATI SUMUS MORI MAGIS QUAM PATRIAS DEI LEGES PRÆVARICARI. Hic erat natu maximus, et primogenitus, undè ipse unus pro omnibus respondet: ipsius enim os, sensusque erat os, sensusque cæterorum, qui in fide obfirmati pro eâ optabant mortem, et martyrium. Josephus, lib. de Machab., c. 8, addit Antiochum multis verbis, et rationibus exhortatum fuisse hosce septem fratres ad comedendam porcina, ac ni sibi obedirent, omnes cruciatus minitatum esse; ideòque eis ostendisse omnium tormentorum instrumenta, quæ ad illos exercuciandos paraverat, nimirum fiduculas, rotas, eulcos, catapultas, lebetes, sartagine, digitos, et manus ferreas, cuneos, ignes, etc., ac subjecisse: *Adolescentes, timete, et quod veneramini numen, id vobis per vim delinquentibus ignosect. Mox omnes unâ mente et voce respondisse: Parati sumus mori potiùs quàm patria violare præcepta. Terres nos mortem nobis pro tormenta minitando; quasi qui non paulò antè quale hoc sit didiceris ab Eleazaro. Quòd si senes Hebræi etiam in tormentis pietatem retinuerunt, justius moriemur nos juvenes, contemptâ tormentorum tuorum violentiâ, quam et præceptor noster vicit. Quapropter, teuta, tyranne, num animas quoque nostras pro pietate pugnantis uccare possis. Ne puta te vobis nocere cruciando; nos enim malis patienter ferendis virtutis præsentia consequemur. At tu ob nostrî eadem nefariam ab ultione divinâ æterno afficiere cruciati.*

VERS. 5. — IRATUS ITAQUE REX JUSSIT SARTAGINES, ET OLLAS ÆNEAS SCENDI. Plenæ erant, inquit Theophilus Alex., epistola. 3 paschali, ferventis olei sartagine, et ad frigenda sanctorum corpora, terrore incredibile personabant; et tamen inter hæc omnia paradisum animo decambulantes, non sentiebant quod patiebantur, sed quod videre cupiebant. Porrò *sartago*, inquit Ant. Gallonius, lib. de Martyr. cruciat, p. 221 *erat patella ovalis, vel rotunda, amplexu oleo, pice, resinâ, ac sulphure referta, igni applicabatur; cùmque ebullire atque effervesce inciperet, injiciebantur in eam utriusque sexûs Christiani, qui constanter, fortiterque in Christi fidei confessione perstitissent, ut instar piscium in oleum fervens conjectorum, torrerentur, ac suffrigerentur. Additque martyres aliquando toto corpore in sartagine amplâ frixos fuisse, uti contigit S. Euphemiæ; aliquando verò non toto corpore, sed per membra singula; quamobrem hæc ibi litteris consignata*

habentur: *Mandavit Priscus proconsul eam, id est, sanctam virginem, serris membratim dividi, et in sartagine divisa membra torreret, etc.* Sartago ergo erat ad frigidum; olla ad elixandum carnes martyrum. *Erat enim olla, inquit Gallonius, vas amplissimum ex are factum, in quo martyres ignominie gratia elixabantur, fabricatum (ut quaedam pervectustæ ostendunt, quæ ex hujusce urbis ruinis crui nonnunquam solent) ad ollarum, quibus utimur ad cibaria coquenda, similitudinem, absque oris, cum duabus ansis, quæ vel partim quadratæ erant, partimque rotundæ; quadratæ ab imo ad medium, rotundæ à medio ad extremum.* Ad hæc, conjiciebantur etiam in ollam sic prælo pressi, atque plicati, ut caput eorum ad genua pelleretur. Hujus alterius modi testis est Josephus, loco citato, his verbis: *Carnificum manibus ollæ æneæ imponitur (hoc pœnali supplicio nomen est), prælo gyrato, hoc est, versato, sanctum caput ad genua impellitur, sicque corpore deorsum redacto. pugil in eam, quam diximus, ollam inserrimè delituit.* hæc ibi.

Advertat hæc lector, Josephum per prælum denotasse quoddam instrumenti pressorii genus: prælum quippè non tantum trabem illam significat, per quam in torculari, uva vel oliva calcata premitur, sed etiam, Budæo teste, instrumentum pressorium, quo potissimum pannarii, chartarii et librorum impressores utuntur.

VERS. 4. — ET CUTE CAPITIS ABSTRACTA SUMMAS QUOQUE MANUS ET PEDES (extremitates manuum et pedum) LI PRÆSCINDI. Addit Josephus, c. 9: *Itaque eorum natum maximum jussi in medium adducere satellites, et dilaceratæ ejus tunicæ, manus et brachia loris utrinque constrinxerunt. Deinde postquam eum flagris ad lassitudinem usque verberarunt, cum nihil proficerent, rotæ circumposuerunt: eirea quam distentus juvenis, exarcuatus, omnibusque membris fractus, illi maledicebat in hunc modum: Sceleratissime tyranne, celestisque justitiæ inimice, et crudelis, nullum in me ob homicidium, aut impium facinus hoc pacto torques, sed ob divinæ legis defensionem. Cùmque moneant eum satellites, ut se comesurum promitteret, quo cruciatibus liberaretur, dixit: Non ita valida est rota vestra, ô impuri ministri, ut meam rationem juguletis. Secate membra mea, carnemque comburite, et artus torquete: nam per omnia tormenta vobis persuadebo, solos Hebræos pro virtute esse invictos. Hæc dicenti ignem illi subjiciunt, et rotâ insuper magis magisque distendunt, ita ut tota sanguine eruentaretur, et pyræ æervus, cruoris guttis extingueretur, machinæque axes carne circumfluere. Sed magnanimus ille, et Abramicus adolescens, quanvis spoliata jam ossium compagine non ingemiscebat, sed perindè ac si in igne transformaretur in immortalitatem, cruciatus fortiter ferebat. Imitamini me, fratres, inquit, neve meæ vitæ ordinem deserueritis, neve meam vestri fratris alacritatem abjuraveritis. Sacram, nobilemque militiam militate pro pietate: quâ fiat, ut justa illa, et patria nostri munus providentia genti propitiata, scelesto tyranno penas irroget. Hæc fatus, sacer ille juvenis aumam egit.*

VERS. 5. — CÆTERI UNA CUM MATRE INVICEM SE HOR-

TABANTUR MORI FORTITER, sibi mutuò dicentes, ait Joseph., l. de Machab. c. 15: *Fraternè fratres pro lege moriamur: imitemur tres illos in Assyriâ juvenes, qui vastam illam fornacem contempserunt. Nolimus in pietate ostendendâ remollescere. Bono es animo, frater, dicebat aliquis. Et alius: Generosè perdurato. Alius item cæteros prætorum commonescens: Recordamini, inquit, vidè sitis et cujus patris manu immolari se ob pietatem passus fuerit Isaacus. Denique universi inter se intuentes læti, et admodum alacres, sic dicebant: Consecremus nos ipsos toto corde Deo, qui nobis dedit animas, et impendamus in legis custodiam corpora. Et paulò post: Sic enim mortuos nos excipient Abrahamus, Isaacus, et Jacobus, cunctique patres laudabunt. Deindè eorum, qui restabant singuli fratrum, à quo divellebantur, sic cohortari: Ne nos, frater, dedecoraveris, neve à fratribus nostris, qui jam oppetierunt, degeneraveris.*

VERS. 6.—DEUS ASPICIET VERITATEM, id est, justitiam, q. d.: Deus expendet, et præstabit id, quod justum est, nos scilicet innocentes, et justos esse, ac à te, ô tyranne, injustè exercuari, ideòque martyrii laureâ coronabit: quare CONSOLABITUR IN NOBIS, id est, nobis auxilio erit, et solatio, nobis suas consolationes ingeret et immittet, ut te tuaque tormenta generosè superemus, quemadmodum Moyses in cant., Deut. 32, 36, cecinit, et promisit Deum esse facturum.

VERS. 8. — AT ILLE RESPONDENS PATRIA (id est, viri) VOCE, q. d., respondebat, non ut puer voce gratifici, sed forti et crassâ, ut pater et vir, de quo v. 21.

DIXIT (secundus nomine Aber) NON FACIAM, non comedam porcinam. Hoc firmum meum est propositum, hæc obfirmata mea voluntas. Audi Josephum multa ad dentem, et martyrem suâ faciendi exornantem, forte etiam nonnulla, uti solet, ex suo adjunctem, et phalerantem: *Adducunt satellites ætate secundum, injectisque ferreis manibus, acutis unguibus, eum catapultæ (quæ machina est) alligant. Deinde percussati priusquam eum torquerent, num effugere vellet? postquam generosam ejus sententiam audierant, ab imis pedibus exorsi, omnem ejus carnem ferreis illis manibus, usque ad mentum dilaniant, et capitis pellem, admotis pardis, dilacerant. Quem ille gravissimum dolorem tolerans, sic dicebat: Suave est mortis quodlibet genus ob patriam religionem nostram. Non putas te, ô omnium crudelissime tyranne, magis quam me nunc torqueri, cum videas crudelem istam tyrannidis rationem nostrâ pro pietate patientiâ vinci? Etenim ego virtutis voluptatibus dolorem levo: tu in impietatis minis exercuaris. Neque verò effugies, impurissime tyranne, pœnas iræ divinæ. Josephum secutus S. Ambr., l. de Jacob et Vitâ beatâ, l. 2, c. 11, ait: Secundus accessit, nec degener fratris munia piæ confessionis implevit. Et cùm detraheretur membrana capitis, respondit: Aufertis quidem membranam, sed habeo galeam spirituales, quam non potestis auferre. Et verè hanc galeam nemo auferre potest: sicut postea Apostolus docuit in Ecclesiâ Domini, quia caput viri Christus est, et ejus solum membra. Rectè puer istam animo spiritu doctrinam apostolicam prævidebat. Exue-*

bant immanes bestiae corium capitis, et pardalicis feritibus sciebant : At ille deficiens : Quam dulce est, inquit, mori pro religione, quam sumis omnis acerbitus mortis pro pietate : quia manet horum remuneratio laborum. Tua, sunt rex, graviora tormenta, tu tuis vehementer torqueris suppliciis, quia vides vinci in potestate.

VERS. 10. — POST HUNC TERTIUS ILLUDITUR, ET LINGUAM POSTULATUS, CITO PROTULIT, ET MANUS CONSTANTILII EXTENDIT, UT CUM LINGUA, QUAE REGEM DESPEXERAT, AMPUTARENTUR ET IN SARTAGINE FRIGERENTUR. S. Cypr., de Exhor. marty., urget *et manus extendit*, atque : *Manus amputandas constantem extendit multum beatus genere isto supplicii, cui contigit extensis ad penam manibus passionis dominicæ instar iuitari.*

VERS. 11. — ET CUM FIDUCIA AIT : È COELO ISTA POSSIDEO ; PROPTER DEI LEGES NUNC HÆC IPSA DESPICIO, QUONIAM AB IPSO ME EA RECEPTURUM SPERO. Addit Joseph., c. 10 : *At ille exclamans : Ignoratis, inquit, eoleum me quo mortuos hos et patre satum et matre editum esse, iisdemque nos in ædibus educatos? non abjurabo tam nobilem fraternitatis cognationem. Tum illi hominis libertatem graviter ferentes, laceratoriis machinis manus ejus, et pedes exartuant, laxatisque commissuris, membratim dilacerant et digitos, et brachia, et crura, et cubitos confringunt. Cùmque cum extinguere nullo pacto possent, detractam cum summis digitorum capitibus pellem diantant. Deinde eum profinns ad rotam ducunt : cui circumjectus, cùm vertebratim exartuaretur, cernebat carnem suam discerpi, et ex visceribus distillantes guttas sanguinis, jamque moriturus dixit : Nos quidem, o impurissime tyrame, ob Dei disciplinam virtutemque, hæc patimur : at tu, ob impietatem exdesque nefarias, immensos feres cruciatus. Josephum secutus S. Ambr. de Jacob. et Vitæ beatæ, c. 11, ait, tertium hunc dùm cruciaretur dixisse : Non faciam voluntatem tuam, non saccumbam imperio tuo. Per beatam illam fratrum passionem, et nobilem vitam non negabo piam germanitatem. Que vis adhibito supplicia, quibus magis argeas : hoc proficere asperitate pœnarum, ut majora testimonia nostræ germinitatis accipias. Jussit itaque ei linguam amputari. At ille exclamans : Victus es, inquit, Antioche, qui organum vocis abscondi jubes. Confessus es te respondere non posse rationi, majoraque probas lingue nostræ flagella, quam tua verbera. Nos enim tua verbera non timemus, tu nostræ vocis flagellum non potes sustinere. Sed hæc pictatis flagella sunt, tua flagella perfidie. Sed etiam sublata, gravius te suo eadens murmur flagellabit. Evadere tu putas, Antioche, si vocem eripias? Et tacentes Deus audit, et magis audit. Ecce aperui os meum, laxavi linguam meam, absconde linguam; sed non abscondes constantiam, non virtutem auferes, non rationem oblitterabis, non eripies testimonium veritatis, non eripies cordis elatorem. Si lingua amputatur, sanguis elamabit, et dicetur tibi : Vox sanguinis fratris tui clamat ad me. Et paulò post : Loquaciora sunt vulnera, etsi vulnera tegantur, etsi abscondatur eicatrix, non absconditur fides : nec tamen plaudas, quòd auferendo linguam, confessionem laudis eripias. Satis enim Drum sermone laudari, nunc passione laudemus.*

VERS. 15. — ET HOC ITA DEFUNCTO QUARTUM VEXABANT. Hi posteriores plus passi sunt, quam priores : primò, quia acrius in eos ira regis efferebatur ob tætaeres priorum in regem exprobrationes. Secundò, quia hi ætate erant juniores, ideòque viribus, et animo infirmiores. Tertio, quia hi compatiendo fratribus ita excruciatos per compassionem patiebantur eadem quæ ipsi. Quarto, quia eadem passuros se mox cernebant. Itaque acri fratrum torturâ, et longâ suæ torture representatione, æquè ac expectatione gravius torquebantur. Unde S. Leo sermone in Nativit. septem Machab. : *Regis impietas, inquit, id excogitavit, ut victoriam sibi, et de primis prouitteret, quos sine tolerantia cruciaret exemplo : et de postremis, quos in supplicio torqueret alieno, multiplicatae sunt martyrum palmae, et diu singuli in omnibus vident, præter coronas proprias, omnes acquisivere septenas.* Addit S. Ambr., l. de Jacob. : *Et hoc perempto, ait, jussit quartum vinciri ad rotam, ut ejus vertigine, membris omnibus solveretur, etc.* An fortè quia torquere, etiam versare est poetis, atque oratoribus? an potius quia initium cruciatus, erat in euleo, sive in rotâ distendi, ad fustium et nervorum diverberationem? Ita Silianus.

VERS. 14. — ET CUM JAM ESSET AD MORTEM SIC AIT. POTIUS (satiùs) EST AD HOMINIBUS, MORTI DATOS SPERM (resurrectionis vite, et gloriæ æternæ : hanc enim vitam habuere hi septem fratres ; ideòque illâ animati regi et tormentis resultarunt, imò insultarunt : porro spem vocant rem speratam, puta vitam et gloriam æternam per metonymiam) INSPECTARE A DEO, ILLERUM AB IPSO RESCITANDOS : TIBI ENIM RESURRECTIO AD VITAM NON ERIT, sed ad gehennam, et mortem immortalam. Addit Joseph., c. 10, cum dixisse : *Non sic urentem habetis ignem adversum me, at ego remollescam : cùmque Antiochus ei linguam preseindi juberet, subjocisse : Etiam si voeis instrumentum auferas, etiam volentes exaudit Deus : nam dicinarum laudum cantatricem linguam amputas.* Josephum paraphrasticè explicans, illustansque S. Ambr., l. de Jacob., c. 11 : *Et hoc perempto, inquit, jussit quartum vinciri ad rotam, ut ejus vertigine membris omnibus solveretur. At ille cum torqueretur inmaniter : Dissolvit, inquit, corporis membra, sed adjungis gratiam passioni, nec eripis solatium morti. Est enim vox tonitru in rotâ, quæ in bono et inoffenso vite istius curia, celeste recultat creculum, sicut in Joanne et Jacob filiis tonitrua recubant. Itaque illud quod legi, nunc manifestius recognosco, quia rota intra rotam currit, nec impeditur. Fereis enim sine ullâ offensione in quavis passione versatur, et in hac quoque rota currit.*

VERS. 15. — ET CUM ABMOVISSENT QUINTUM VEXABANT EUM, cruciando, ut ceteros priores. Addit Joseph., c. 11 : *Satellites eum constringunt, et ad catapultam trahunt : coque catapultæ in genia alligato, genibus ferreis pedicis astrictis, ejus lumbos circum orbicularum cuneum inflectunt, ita ut totus circum rotam, scorpii instar, inflexus exartuaretur. Hæc pacto cùm et spiritus ejus exprimeretur, et corpus angentur, dixit : Præclare tu quidem dolens, tyrum, confers in nos beneficia, et*

efficis, ut tanto generosioribus doloribus nostram pro lege nostrâ tolerantiam exeramus. S. Ambr. verò loco citato de hoc sic ait : *Quintus cum sisteretur, cæso prius, eidem jussit ignes admoventi, subjici, incendi. Manabat è vulceribus cruor, et effosis ulceribus sanguis effusus ipsos flammam extinguere globos. At ille inter flammam crepitus audiebatur dicens : Gratias tibi, Domine, quòd dedisti nobis dicere : Transibimus per ignem. Et sicut alibi idem tuus dicit propheta : Igne nos examinasti, sicut igne examinatur argentum. Adstabo tibi sicut aurum purgatus incendio : et si quid fuit culpæ, ignis excussit. Itaque et iste transfiguratus à corruptelâ ad incorruptionem, vitam exhalavit. Porrò Gorionides ait quinnitum dixisse : Noli in corde tuo cogitare, quasi me Deus reliquerit, quia ex suo in me amore ad istam me gloriam duxit. Tu verò impius, blasphemus, et rabidus es, idèòque te odio prosequens, te excitat ad omnia ista in nos faciendâ, quasi ipse paratus ad vindictam de te, tuoque semine sumendam, et suum contra te, totamque domum tuam furorem accendet.*

VERS. 18. — POST HUNC DUCEBANT SEXTUM, ET IS MORI INCIPIENS SIC AIT : NOLI FRUSTRÀ ERRARE : NOS ENIM PROPTER NOSMETIPSOS HÆC PATIMUR PECCANTES IN DEUM NOSTRUM. Major in hoc sexto elucet humilitas, contritio, et compunctio de peccatis, non tam suis, quàm totius gentis ; par tamen cum cæteris in eodem emicuit animi magnitudo. Unde S. Ambr., loco citato, paraphrasticè ejus dicta sic illustrat : *Nostrorum hoc delictorum est præfium, ut peccantes puniamur. Et gratias Domino, quòd hic à nobis duplicia peccata exiguntur, ut ibi nobis consolatio deferatur. Gratias autem et tibi, quòd tam durus et immitis es, ut talibus nostris suppliciiis, Dominus in quem peccavimus, genti nostræ propitiis fiat. Nos quoque ablevamus ærumnam, dum fidei passionibus delectamur. Et iste durus, et asperis laceratus suppliciiis appositus est ad fratres suos. Addit Iosephus, c. 11, sextum adolescentiorem dixisse : Ego ætate fratribus junior, animo sum æqualis : ad eadem enim et geniti, et educati, pro iisdem similiter mori debemus. Itaque si tibi videtur abstinentem ab immundorum esu torquere, torque. Hæc locutum ducunt ad rotam, et ab eâ ille membrum distenditur, discerptisque membris succenditur : et acuta ferra igne candentia ejus tergo admoventur, ac perforata ejus latera, et viscera comburuntur. Ac ille inter tormenta : O sacrum certamen, inquit, ad quod ob pietatem exercendi doloribus tot fratres vocati, non victi sumus. Est enim invicta, ô tyranne, pia scientia virtute armata. Moriar ego quoque cum fratribus meis, et tibi ipse quoque magnas addam furias. O novorum tormentorum excogitator, et verè piorum hostis ! scæ adolescentes tyrannidem tuam abolevimus. Nam quòd rationem nostram de sententiâ dimovere non potuisti, neque ad immundorum usum cogere, an non est tui abolitio ? Frigidus est nobis ignis tuus, et nullius doloris efficientes catapultæ. Non enim tyranni, sed divinæ legis satellites nos stipant : idèòque invictam habemus rationem.*

Nota : aere, idèòque illustre fuit martyrium horum septem Machabæorum ; idèòque Ecclesia eorum cele-

brat lestum præ aliis sanctis veteris Testamenti primâ die augusti, præsertim Romæ, ubi sacra eorum lipsana requiescent in templo S. Petri ad vincula, ut testatur S. Aug. serm. 409, c. 6, ac magno populi concursu, et devotione frequentatur. Causæ sunt multæ : prima, quòd hi primi expressè et publicè certârunt pro verâ Dei fide, et cultu. Secunda, quòd in veteri Testamento id fecerint cum obscura esset fides, et cognitio tam Dei, et Christi, quàm futuræ vitæ et resurrectionis. Tertia, quòd passi sint in ætate tenerâ, et juvenili, cum vita summè est jucunda, et mors summè acerba. Quarta, quòd persecutorem, et tortorem habuerunt Antiochum Epiphanem tyrannum sævissimum et crudelissimum. Quinta, quòd fortissimè ei resisterint, imò singuli eum acriter increpârunt, et scelestissimum nuncupârunt. Sexta, quòd omnis generis tormenta subierint, ut flagra, et nervos taurinos, v. 1, linguæ amputationem æquè ac manuum, et pedum, item excoriationem capitis, et fortè totius corporis, v. 4, ollas et sartagine in quibus igne, pice, sulphure cremabantur, et torrebantur, v. 5. A Judæis his disce, Christiane, quid tibi faciendum sit in quâlibet tentatione, persecutione, afflictione, quæ longè est minor, quàmque generosè eam superare debeas : *Nondum enim usque ad sanguinem restitisti. Hebr. 12. Quis te tympano distendit et pulsavit ? Quis in ollâ bullivit ? Quis in sartagine frigit ? uti septem his fratribus contigit, qui tamen omnia forti, alacrique animo sustinuerunt, ut in in tuis modicis idem facias sive beate æternitatis. Quod enim in presenti momentaneum est, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis, 2 Cor. 4. Porrò stimuli ad hæc omnia generosè sustinenda et superanda, Machabæis fuere primò fides, et spes in Christum mox futurum, ex cujus meritis prævisis Deus dedit eis copiosam gratiam, fortitudinem et constantiam. Secundò, spes melioris vitæ, et beate resurrectionis, quòd scilicet membra, quæ tormentis exponebant à Deo illis reddenda forent in resurrectione, eaque splendida, et gloriosa. Tertio, quòd cruciatus futurus esset modicus, et brevis ; premium verò in cælo immensum, et æternum. Hoc enim omnes martyres animavit in tormentis etiam acerrimis, unde S. Sebastianus, S. Marcum et Marcellianum ob parentum complorationem vacillantes corroboravit hoc dilemmate : cruciatus vobis inferendi, aut erunt graves, aut leves. Si graves, citò mortem inferent, et vos ad cælum transmittent. Si leves, erunt tolerata faciles. Utroslibet ergo fortiter sustinete, quia dolor brevis æternum vobis paret gaudium. Momentum enim quod cruciat, æternum est quod delectat. Quarto, quòd mater singulos animosè hortaretur et acriter stimularet ad persistendum in patriâ religione. Quintò, Eleazari senis, de quo cap. precedente, in diris tympani cruciatibus verum patientiæ exemplum.*

VERS. 20. — SUPRA MODUM AUTEM MATER MIRABILIS, quæ in Græcorum Calendario nuncupatur, *Salome*, à Josepho *Salomona* ; à Gorionide et Genebr., *Anna*. id est. gratia : à S. Thomâ. *Machabæa*, quia

Machabæorum mater. Rursùm à Josepho, cap. 15, *Abraa*, quia, inquit, *piæ Abrahami tolerantia filia recordata est*, ac sicut Abraham suum Isaac, sic ipsa septem filios Deo immolavit. Miris egiis eandem celebrat Joseph. *Non ita bona*, inquit, *in cælo cum astris venusta stat*, sicut tu, *quæ septem stellas, scilicet septem filios ad pietatem illuminasti; gloriosa coram Deo stas, et in cælo unâ cum illis iuxta es*. Undè e. 15, ejus robur admirans exclamat: *O mater gentis, vindex legis, pietatis propugnatrix, victrixque certaminis, quod per viscera gestum est! O maribus continentia generosior, et utris patientia fortior! Sicut enim arca Noe in universo illo totius mundi diluvio mundum ferens, fluctus constanter sustinuit: sic et tu custos illa legis, cum affectionum diluvio obruereris undique, vehementibusque quasi tormentorum ventis tundereris, susceptum pro pietate certamen egregiè pertulisti*. Quocirca S. Cypr., l. de Exhort. ad martyrium: *Tam grande*, inquit, *martyrium Deo præbuit virtute oculorum suorum, quam præbuerunt filii ejus tormentis, et passione membrorum*. Et D. Chrys., hom. 4, de Verbis Isaia: *Mater*, inquit, *martyrium septies ipsa martyrium præstitit, dum enim illi torquebantur, illa plagam accipiebat*. S. Amb., l. 1, Offic., c. 41: *Spectabat*, inquit, *læta filiorum, quot funera, tot trophæa, et morientium vocibus plus quam psallentium cantibus delectabatur: pulcherrimam ventri sui cytharam (septem quodammodo fidibus instructam) in filiis suis cernens et pietatis harmoniam omni tyra numero dulciorem*. Quam virtutem D. Greg. Nazianz., orat. 22, incredibiliter admiratus: *O virilem*, inquit, *animum in muliebri corpore! O sacrificium, Abrahamæ sacrificio majus, ac præstantius! Nam ille unum avari animo obtulit, hæc autem populum universum filiorum Deo consecravit*.

VERS. 21. — SINGULOS ILLORUM: dum singuli ordine ætatis ab Antiocho evocati irent ad examen, et tormenta, mater singulos ad constantiam hortabatur voce PATRIA, id est, Hebraicæ, ait Josephus. Melius Salianus vocem patriam interpretatur generosam et virilem, qualis solet esse vox patris, q. d., hortabatur voce non maternâ, et femineâ, sed patriâ et virili. Undè τὸ patrius non à patriâ, sed à patre deducitur, idemque est quod paternus: hoc enim significat Græcum πατρίδος, q. d., loquebatur viriliter, ut pater, non femineè ut mater. Quocirca explicans subdit: **FORTITER** (Græcè, *generosè*) **REPLETA SAPIENTIA, ET FEMINEÆ COGITATIONI MASCULINUM ANIMUM** (voemque) **INSERENS**. Audi Naz., orat. 22, affectus et gestus hujus heroinæ graphice depingentem: *Strenua mater, et verè illorum t. a. virtute præditorum parens; illa, inquam, præclara, et magnanima legis abomna, prius quam gaudio, simul ac timore afficiebatur, atque in duorum affectuum consilio posita erat: nam ut ex coram fortitudine, isque quæ videbat lætitiâ capiebat, sic rursus cum incertum pugnae eventum, incredibiliterque tormentorum magnitudinem secum reputaret, timore angebatur: ac proinde illos, non secus atque avicula pullos suos arripiente angue, aut aliâ ouâpiam insidiosâ ferâ, circumvolutabat, stridabat, obsecrabat, unâ cum ipsis certabat.*

nihil denique non dicebat ac faciebat, quo illos ad viciorum paratiores, alacrioresque redderet. Cruoris guttas rapiebat, fragmenta membrorum excipiebat, reliquias adorabat, hunc colligebat, illum porrigebat, alium parabat: omnibus acclamabat: Engc, filii mei, cuge, strenui mei milites, cuge in corporibus fermè incorporci, cuge legis, canæque senectutis meæ, atque civitatis, quæ vos aluit, et ad cam virtutis magnitudinem erexit, præsidium ac propugnaculum. Paulum adhuc et vicimus, defatigantur carnifices: hoc unum extimesco. Paulum adhuc, et ego inter mulieres beata, et vos inter adolescentes beati. At fortassè matris vos desiderium angit? nequaquam vos deseram. Hoc vobis polliccor, non tam liberos meos odi.

VERS. 24. — ANTIOCIUS AUTEM. Cruciebatur rex constantiâ tantâ martyrum, quod eos expugnare non posset, sed à singulis vineeretur; ideòque palefactus, et indignans se à pueris despici, septimum fortissimè aggreditur, ut eum vincens ceteros vicisse videatur; sed ab eo magis quam ab aliis victus enim acrius præ aliis ipse regi insultaret, rex desperans, actusque in furorem in eum præ cæteris desevit: quare minimus hic natu frater ceteros fratres suos ætate majores tam cruciatibus, quam animositate, et tolerantia heroicâ superavit.

ET RES NECESSARIAS EI PRÆBITURUM. Ex Græco verti potest se ei *crediturum negotia sua*, hoc est, enim amicum intimum, et secretum habiturum, cui regni sui negotia, et regimen credat, et committat, quæque provinciis suis quasi præsidem præficiat.

VERS. 25. — VOCAVIT REX MATREM, ut mater filio suaderet obedire regi.

VERS. 27. — ITAQUE INCLINATA AD ILLUM (filium natu minimum) **IRRIDENS CRUDELEM TYRANNUM** (non animos plus quam masculos in feminâ), **AIT PATRIA VOCE** (loquens sermone Hebraico, non Græco, quali loquebatur Antiochus, ut secretius et intimius intimum filii cor pungeret, et feriret. Ita Joseph. Aut potius patriâ, id est, virili voce, sic v. 8, secundus patriâ, id est, virili voce dixit: *Non faciam*. Vide dicta v. 21, q. d.: Loquebatur forti voce et generosâ, non quasi femina, et mater, sed quasi pater et vir): **FILII MI, MISERERE MEI**, ne tu solus turpi apostasiâ me matrem tuam conristes, et exerneies, sed potius sollicitam de te solo tuâ constantiâ latifices: valdè enim me affliget si tu à fratribus tuis degener, tyranno consentias, animamque tuam perdas, ac me fratresque tuos æterno dedecore afficias. Audi S. Greg. Nazianz., orat. 22, de Machabæis: *Mater omnium matrum sacratissima effecta sum, nihil mundo reliqui feci: omnia Deo tradidi; thesaurum meum, spes meas, senectutis altrices. Quam magnificè honorata sum? Quam excellenter senectus mea curata, atque tractata est? Habeo educationis vestre præmia, ô filii, quoniam omnes virtutis causâ decertantes vidi, omnes victores aspexi; mihi verò, charissimi filii, nequaquam mortui atque extincti; sed Deo oblati estis, nec lacerati, sed compacti et coagmentati; non fera vos abripuit, non fluctus obruit, non latro*

jugulavit, non hostis oppressit, non vis belli sustulit, non denique ullus humanus casus.

ET LAC TRIENNIO DEDI. Hoc multæ matres fecerant per triennium, idque medicis rationibus probat et laudat Franc. Vales., sacræ philos., c. 85; si quis infans ultra triennium matris lac sugat, vulgari scommate manotrepus vocatur, ait S. August. in psal. 50.

VERS. 28. — PETO, NATE, UT ASPICIAS AD CŒLUM, ET TERRAM, ET AD OMNIA, QUÆ IN EIS SUNT, ET INTELIGAS QUIA EX NIHILLO FECIT ILLA DEUS, ac proinde cogites te quoque ex nihilo à Deo creatum, et eum solum quasi creatorem timeas, ames, colas, eique obedias; nec timeas tyrannum, quem pariter Deus creavit, eique limites sæviendi præfixit, ut non plura nec majora tibi possit inferre tormenta, quàm Deus permiserit, qui scit quantum commodè pati possis, quàmque copiosam gratiam et robur ad ea sustinendum sit tibi daturus ut te in terrâ vietorem, in cœlo triumphantem præmiet, et corpus à tyranno lacertatum, sanum, et gloriosum tibi in resurrectione restituat. Audi S. Amb., l. 2, de Jacob, c. 11 et 12, parastrophicè hæc illustrantem: *Miserere mei, quæ te in utero tot mensium curriculo portavi, ut uno momento confundas scœnetum meum, ut decolores tot fratrum tuorum trophæa, ne sacrum eorum comitatum relinquant, ne consortium deseras. Te adhuc isti expectant triumphari. Aspice in cœlum, undè hausisti spiritum, ad patrem omnium: aspice in terram, quæ tibi ante alimoniam ministravit: aspice ad fratres, quos collegam requirunt: aspice ad matrem, quæ tibi lac dedit: redde mercedem præ sanguinis, noli à fratribus, noli à matre divelli. Temporales opes sunt, quas promittit Antiochus, temporales honores: perpetua corona quæ à Deo omnipotente defertur. Vos mihi septem dierum lumina dedit Dominus, sextum jam diem clausi, et omnium opera bona valde. Debes mihi, fili, ut quæ in illis sex laboravi, in te requiescam septimo, tanquam à seculi operibus jam feriata.*

Simili robore et ardore S. Symphorosa è capillis suspensa filios ad sui imitationem, et martyrii æmulationem incitabat, teste Usuardo, Bedâ, et aliis. *Eia, inquit, ô mea non tam pignora, quàm viscera, attendite ad petram undè excisi estis. Patrem habuistis Getulionem Christi martyrem: matrem habetis Symphorosam ad martyrium festinantem, et exultantem. Quid dubitatis vestros sequi, ô boni filii, parentes, et quæ vobis pro Christo infligentur, non tormenta, sed blandimenta reputare? Hos patior femina imbecilla cruciatus. Patimini et vos constantes viri. Meo nutriti lacte, vestro me sanguine recreate. Porrexi ubera, reddite vulnera. Hoc beneficio maternum obsequium rependite. Nullum mihi charius vestræ in me charitatis argumentum. Vivam, si vos pro Christo mori sensero. Felicissima erit vita vestra, si felicissimâ pro Christo morte coronetur.*

Pari fortitudine mater S. Melitonis qui junior erat 40 martyrum (quorum festum Ecclesia celebrat die 9 martii) cum ei adhuc spiranti carnifex parere vellet, tum inpulit ad martyrium. *Nam ut ridit, inquit Nys-*

sen., orat. de 40 Martyr., humanitatem carnificis erga virum fortem, contumeliam non tulit; sed illum quidem incerpabat, quod à commilitonibus et collegis athletam segregasset. Et mox ad filium conversa: Non meus, inquit, filius es tu: non mei partus germen. quoniam Deum recepisti, secundum Deum natus es. Accepisti potestatem ut filius fieres: curre ad patrem tuum: ne relinquareis à tuis coævis: ut secundus ad coronam venias: ne irritum facias votum maternum: non offendes matrem, si victor, si triumphator evaseris. Et S. Basil., hom. de iisdem 40 mart.: Non enim, inquit, lacrymam indecoram effundere, aut aliquid humile loqui, vel indignum agere visa est. Sed, ô nate, inquit, perface cum tuis contubernaliibus iter beatum, ne à choreâ desceraris, neve inferior aliis appareas. Et statim ad matris laudem regressus: O matrem, ait, felicem! ô bonæ radicis bonum germen! ostendit generosa parens, quemadmodum pietatis instituit eum magis quàm lacte educaverat. Quocirca ipsa Melitone in humeros sublato, velicula martyrum corporibus onusta strenuè prosequabatur, in ejus amplexu Meliton spiritum Deo reddidit, ejusque corpus in eundem illum cæterorum martyrum rogum pia mater iniecit, ut qui fide et virtute fuerant conjunctissimi, funeris etiam societate copulati, unâ in cœlum evolarent.

Suppar hisce existit mater S. Symphoriani martyris, qui dum ad supplicium duceretur, matrem clamantem audiens: *Nate, nate, memento æternæ vitæ, cœlum suspice et ibi regnantem intueri, tibi enim vita non eripitur, sed nutatur in melius, fortiter Jesu Christi causâ collum carnifici præbuit, cujus triumphum recolat Ecclesia die 22 augusti.*

Æmula harum nuper in Japone existit heroina Thecla, quæ ut Phoenix inter odores, sic inter filios flagravat. *Ite, ô filii, ait, ad rogum quasi ad regnum. Ambulabimus inter prunas, ut inter gemmas: recumbemus inter flammam, ut inter plumas: quiescemus inter accensas pyras, ut inter maternas ulnas: spiritus oris nostri Christus Dominus. Cum noster à vobis spiritus recesserit, Christus subibit. Ille reget melius nostras animas, quàm ipsæ nostros artus animabant. Macte animo, ô filii, pro Christo, qui est vita vestra, vestram libentes vitam profundite. Hic rogos vobis uteris erit non maternus, sed divinus, ex quo non in hanc vitam morti similem, sed in veram et æternam exeat. Pergite, gaudium meum, et corona mea. Vestra me tormenta exhilarant, vestra incendia coronant. Quidquid lactis ex me suxistis, mihi abundè compensabit, si vestrum pro Christo sanguinem profundatis; generosam me appello vitam, quam tam generosi pampini circumdant. Pergite, filii, ad tormentum quasi ad trophæum.*

VERS. 50. — CUM ILLA ADHUC DICERET, AIT ADOLESCENS: QUEM SUSTINETIS, id est, qualem me fore expectatis? An ut Antiocho obediam? minimè gentium: Deo enim, et matri divina consilia suggerenti parebo, ac fratribus meis me similem experiemini, uti haec expertus estis. Sic sustine, v. 17, sumitur pro expecta. Porro Gorionides ait septimum dixisse: *Quid me tardas, et pergere non sinis unâ cum sanctis*

fratribus meis? mihi haud persuaseris ut vanitates tuas complectar. Non recedam à Domino et sancta ejus ac immaculatâ lege, quam Moysis servi sui operâ dedit Israëlî populo suo, et filiis servorum suorum. Et tu, ô Belial pessime, malorum inventor, Antioche, homo injuriosc, osor veritatis, quam blasphemias, et columniaris, quò ibis, et quò fugies à facie Domini nostri, ejus est terra, et plenitudo orbis, et qui habitant in eâ? Adhuc vivificabit nos et exaltabit, et magnificabit præ omnibus, vel super omnem gentem.

VERS. 56. — NAM FRATRES MEI MODICO NUNC DOLORE SUSTENTATO (fortiter tolerato) SUB TESTAMENTO ÆTERNÆ VITÆ EFFECTI SUNT, id est, vitâ aeternâ fruuntur in limbo expectantes beatam Dei visionem in cœlis post mortem Christi, quæ vita eis à Deo promissa est per testamentum, id est, fœdus et pactum, quod cum Hebræis iniiit, et per Mosem Exodi 24, et passim in Deut. conscripsit. Audi S. Ambr.: *Itaque proripiens se juvenis, ait: Quid instinctis? Et multa vociferans, quòd nequaquam divelli posset à fratrum consortiis, quorum multò bectiora essent funera, quàm regis imperia; diù argueret convitiis regem, et ipse acerbis exercitatus tormentorum generibus, vitæ hujus munus absolvit. Porrò Josephus, cap. 12, hæc aliter enarrat: sic enim ait: Solvite me, inquit (erat enim septimus hic filius catenis vinetus quasi reus), ut regem et ejus amicos omnes alloquar. Hoc illi pueri promisso supra modum gavisi, protinus cum solvunt. Et ille, cum ad propinquam quamdam cucurrisset sartagine, ô impie, inquit, et omnium improborum scleratissime tyranne, non veritus es, cum à Deo tum bona cœtera, tum regnum acceperis, et ejus servos interficere, et pictatis cultores excruciare, pro quibus te reservat Fas, et densiori et cœdem æteruo igni, atque tormentis unllâ unquam seculorum serie intermittendis. Non veritus es, homo belluine, ejusdem tecum generis hominum, et ex iisdem ortorum elementis linguas præcidere, eosque in hunc modum vatos torquere. Enimverò illi fortiter occumbentes suâ in Deum pietate perfuncti sunt; at tu miserè plorabis, qui virtutis propugnatores insonics incremeris. Itaque ipse moriturus à fratrum meorum virtute non aufugio. Hæc fatus, seipsum in sartagine dejecit atque ita animum ponit. At hoc non consentit cum eo quod subdit S. Script. dicens:*

VERS. 58. — IN ME VERO ET IN FRATRIBUS MEIS DESINET OMNIPOTENS IRA, quasi in victimâ pro peccatis totius Israëlî. Id factum est anno sequenti, ut audiemus cap. 8, 1. Fuit ergo hæc cygnea vox puri et innocentis Jacob, quâ ipse vetus propheta moriens promeruit, et prædixit salutem Israëlî.

VERS. 59. — TUNC REX ACCENSUS IRA IN HUNC SUPER OMNES CRUDELIUS DESERVIT, INDIGNÈ FERENS SE DERISUM, tam à matre quàm à filio.

VERS. 40. — ET HIC ITAQUE MUNDUS (ab esu carnis porcine, ab apostasiâ, à violatione legis) OBIT PER OMNIA IN DOMINO CONFIDENS, quòd ab eo membra ejus amore laniata reciperet gloriosa in beatâ resurrectione. Porrò horum septem Machabeorum martyria fuere totidem miracula, inter quæ uti atrocins, ita

generosius et illustrius fuit hoc septimi, et omnium minimi. Nec enim puer tot tamque horrenda tormenta continuo viribus naturæ ferre et superare potuisset, multò minùs tantam alacritatem et animositatem quâ tyranno insultavit, ostendere. Hoc ergo fuit opus gratiæ Dei per merita prævisa Christi, ejus hi septem martyres fuere typi, ideòque plagis eâsi, ad palos distenti, et igne frixi fuere, uti Christus flagellatus, in cruce distentus, et igne tum doloris, tum amoris pro nobis assus frixusque fuit.

Sic post Christum pueri et puellæ, ut S. Agnes, S. Vitus, S. Celsus, S. Pancratius, tum tormentorum acerbitate et varietate, tum animi robore, et alacritate superârunt martyres viros: nimirum:

Major in exiguo regnavit corpore virtus:

Et virtus divina in infirmitate humanâ perficitur. In parvis enim magnus vincit et triumphat Christus, ideòque ipse infirma mundi elegit, ut confundat fortia, ut quî gloriatur non in se, sed in Domino, gloriectur. I Corinth. 1.

VERS. 41. — NOVISSIMÈ AUTEM POST FILIOS, ET MATER CONSUMPTA EST. Græcè ἐτελέτησε, id est, mortua est. At quo genere mortis? Primò aliqui putant eam mortuam ex ingenti gaudio, quòd videret omnes filios tam gloriosè de tyranno triumphâsse. Ita Marius Victorinus in eam. de Machabæis 1:

Dium puer, ista gerit, solverunt gaudia matrem.

Jamque ut erat laxata malis, jam voce negatâ

Suspirans, interque manus collapsa suorum

Concidit exanimis, resolutaque membra quierunt.

Sic ipsa, et mater sanctorum in parte recepta est.

Sic nonnullæ Romanæ matres gaudio exanimatæ sunt, cum subito viderunt filios, quos in pugnâ contra Hannibalem cecidisse audierant, teste Livio, lib. 22, et Valer., lib. 9, cap 12. Secundò, Gorionides ait eam à Deo postulâsse mortem, et impetrâsse. Hæc, inquit, mulier fortis stans super eorum cadaveribus, palmas suas in cœlum expandit, et dixit: *O Deus excelsc, Deus seculi, abeam, quæso, cum filiis meis, ego ancilla tua in locum quem parâsti eis. Et cum hæc dixisset, reddidit animam suam et exiit spiritus ejus, et cecidit ipsa super filios, et cum ipsis obiit, sicut fidelissimis filiis felicissima tandem mater adjuncta est. Tertio verisimilius est eam frixam fuisse in sartagine instar filiorum, hoc enim significat τὸ consumpta est, et hoc exigebat, tum ejus magnanimitas et magnanima tyranni irrisio; tum ipsius tyranni in eam indignatio, et furor. Addit Josephus eam seipsam in ignem sibi paratum injecisse, uti fecit S. Apollonia ex Dei instinctu. Audi Josephum ex Græco ejus textu: *Novissimè filiis omnibus consumptis admirabilis tantorum athletarum parens in cruentis pœnarum carnificina flexis repentè genibus corporis à Deo dissolutionem efflagitabat. Non enim vivendi cupiditate, sed filiorum causâ tantum tempus protraxisse. Septem igitur triumphos mater pietissima suscepit. Antiochus faucibus stridet, matrem generosam affligere jubet, tyrannicè rapitur, teneris nudatur artubus, in altum manus olligantur, servius illuditur flagellis, lasis max. i uberibus, ac flammivomæ adjecta sartaginei ambustos**

*Utro filios concomitatur in pœnas. Meritò S. Ambr. lib. 2, de Jacob, cap. 11: Quis, inquit, hanc beatam neget, quæ quasi septem vallata mœnibus, inter corpora filiorum nullam sensit mortis incursum? Quis, inquam, dubitet de ejus beatitudine, quæ septem turribus circumdata in paradisi sedem caput extulit: quæ septem filiis cincta, sacratissimum Deo chorum, non solum canorum vocibus, sed etiam passionibus ad concinendas Domini laudes cœlestibus invehit altaribus? Quàm bonus fidei partus, quàm tutus portus iste pietatis, quàm splendida lucerna Ecclesiæ, septem fulgens lumine, et octavo utero cunctis hominibus oleum subministrans. Quocirca S. Aug. de eâ ait, serm. 109, de Diversis, cap. 6: *Disceat seniùs, de matris illius tantâ patientiâ, ineffabili virtute, quæ noverat conservare filios suos. Habere noverat, quæ perdere non timebat. Isti in se singuli sentiendo, illa videndo in omnibus passa est. Facta mater septem martyrum, septies martyr, a filiis non separata spectando et filiis addita moriendo.* Et cap. 7, ait eam dixisse filio: *Ibi te mihi servabit Christus, unde non tollit Antiochus.* Rursùm S. Ambr., lib. 7 de Jacob, cap. 12: *Non sic luna, inquit, inter stellas refulget, ut inter filios mater: et cum eos ad martyrium illuminata deduceret, refulgebat, et cum amplexata victores in medio filiorum jaceret. O verè mater adamante fortior, melle dulcior, flore fragrantior! ô indissolubile pietatis vinculum! ô verè valida charitas sicut mors dura, sicut inferi zelus devotionis, ac fidei! Nulla tantarum diluvio passionum tuam potuerunt charitatem excludere, nulla inundare eam flumina tantarum acerbissimum. Sicut arca in illo mundi diluvio totius orbis spatii invocata ferebatur, ita et tu adversus fluctus tam gravium passionum, pietate immobilis restitisti: et cum posses salutem filiorum eligere, nohuisti.**

Similis prorsus huic septem Machabæorum matri fuit S. Felicitas, septem filiorum eisdemque martyrum mater, quæ eosdem peperit cœlo, quos genuerat terræ. Cùm enim sub Antonio imper. Publius præses ei diceret: *Miserere filiis tuis, juvenibus bonis, et flore primæ juventutis florentibus.* Respondit Felicitas: *Misericordia tua impietas est: et exhortatio tua crudelitas est. I t conversa ad filios suos dixit: Videte, filii, cælum, et sursum aspiciete: Ibi vos exspectat Christus cum sanctis suis. Pugnate pro animabus vestris, et fideles vos in amore Christi exhibete.* Nec tantùm dixit, sed et fecit; nam et ipsa gloriosum obiit martyrii agonem. Undè S. August., serm. 110, de Diversis, de eâ ait: *Fœcundior virtutibus, quàm sætib; videns certantes, in quibus et ipsa certabat, et in omnibus vincens etiam ipsa vincebat.* Et S. Greg., hom. 3, in Evang.: *Non ergo, inquit, hanc feminam martyrem dixerim, sed plus quàm martyrem, quæ septem pignoribus ad regnum præmissis, toties ante se mortua ad pœnas prima venit, sed pervenit octava.* *Aspexit mater, et cruciata, et imperterrita filiorum mortem, spei gaudium tribuit, adhibuit dolorem naturæ. Timuit viventibus, gavisæ est morientibus. Optavit nullum post se relinquere, ne si quem haberet superstitem, non posset habere consortem.*

Similis eidem fuit S. Symphorosa, quæ septem filiis

uti magistra fidei, ita et dux ad martyrium extitit, cujus triumphum septemplex, imò octuplex quotannis recollit Ecclesia, die 18 julii.

Hic ergo gloriosus fuit septem Machabæorum ducem matrem martyrii triumphus, quem passim Patres miris encomiis celebrant, ut S. Greg. Nazianz., orat. 22, quæ tota est de Machabæis; S. Ambr. locis citatis; S. August. in epist. 1 S. Joannis, tract. 8, et serm. 109, de Diversis; S. Cypr. l. 4, epist. 6; S. Chrysost., hom. de Nativit. septem Machab.; Prudent. hymno de Romano mart.; Gaudentius Brixianus, tract. de Machabæis; S. Leo, serm. in Nativit. 7 Machab.; S. Ephrem., ser. de Morte; Victorinus Afer. in earm. de Machabæis; S. Prosper. p. 2, præd. c. 40; S. Bern. epist. 98; Theophilus Alexan. epist. 5 Pasehali, quem audi: *Quid memorem insignes Machabæorum victorias, quæ, ne illicitis carnibus vescerentur, et communes tangerent cibos, corpora obtulere cruciatibus, totiusque orbis in Ecclesiis Christi laudibus prædicantur, fortiores pœnis, ardentiores, quibus comburebantur, ignibus? Victa sunt in eis omnia crudelitatis ingenia, et quidquid ira persecutoris invenerat, patientium fortitudo superavit; inter pœnas, magis paternæ legis, quàm dolorum memores. Lacerabantur viscera; tabo, et sanie artus distuebant, et tamen sententia perseverabat immobilis: liber erat animus, et mala præsentia futurorum spe despiciabant. Lassabantur tortores, et non lassabatur fides: frangebantur ossa, et volubili rotâ omnis compago nervorum atque artuum solvebatur, et in immensum spirantia incendia consurgebant: plenæ erant ferventis olei sartagine, et ad frigenda sanctorum corpora terrore incredibile personabant, et tamen inter hæc omnia paradisum animo deambulantes, non sentiebant quid patiebantur, sed quod videre cupiebant. Meus enim Dei timore vallata flammis superat, varios tormentorum spiritus dolores; cùmque senel virtuti se tradiderit, quidquid adversi evenerit, calcet, et despicit. Qualis fuit Paulus scribens: in iis omnibus superamus per eum, qui nos dilexit. Audi rursùm S. Ambr., l. 2 de Jacob et Vitâ beatâ, c. 12: *Talis hæc pugna est, ut ille gloriosius vicerit, qui crudelius occisus fuerit. Itaque nemo timuit, nemo trepidavit, nullus ad mortem ex tot fratribus pigrior fuit, sed omnes tanquàm ad immortalitatis viam, ita ad mortem per acerba supplicia cucurrerunt. Et mater consona cernens filiorum agmina, tanquàm pia anima sui membra corporis in filiis offerebat, et per artus proprios ridebatur sibi subire tormenta.* Et l. 11, epist. 7: *Haud degener Abrahamidarum et Machabæorum concertatus puerorum, quorum alii super flammam canebant, alii cùm exurerentur, non rogabant ut parceretur, sed invehabantur, ut amplius persecutor inflammaretur.* Porro S. Cyprian. de Exhort. mart. ad Fortunatum, Machabæorum fortitudinem exaggerat ex eo quòd tam generosè Antiocho tyranno insultarint. *Quale, inquit, illud levamentum fuit martyri, quàm grande solatium, in cruciatibus suis non tormenta propria cogitare, sed tortoris sui supplicia prædicare!* De matre verò ista subjungit: *Admirabilis quoque mater, quæ nec sexis infirmitate fracta, nec multiplici orbitate commota, mo-**

rientes liberos spectavit libenter, nec pœnas illas pignorum, sed et glorias computavit, tam grande martyrium Deo præbens virtute oculorum suorum, quàm præbuerat filii ejus tormentis, et passione membrorum.

Tropol. : S. Chrys. hom. de Machab. docet nos imitari debere Machabæos in robore, ut cum aliqua tentatio nos invadit, cum eis dicamus resolutè : *Non faciam, non violabo legem, non offendam Deum meum : Quantam illi, inquit, patientiam in periculis corporalibus ostenderunt, tantam nos in passionibus irrationalibus continentiam demonstremus : id est, contra iram, et avaritiam, vel inanis gloriæ concupiscentiam divîno timore moniti sensibus repugnantes, et concilia diaboli destruentes in nobis. Si enim cupiditatum ignes vicerimus, sicut illi tyrannidis ignem vicerunt, poterimus juxta ipsos et matrem eorum, pari gloriâ constituti similes haberi.*

Denique singuli hi Machabæi martyres minitantes, et prædieentes imminens Antiocho Dei judi-

CAPUT VIII.

1. Judas verò Machabæus et qui eum illo erant, introibant latenter in castella ; et convocantes cognatos et amicos, et eos qui permanserunt in judaïsimo, assumptes, eduxerunt ad se sex millia virorum.

2. Et invocabant Dominum, ut respiceret in populum, qui ab omnibus calcabatur ; et misereretur templo quod contaminabatur ab impiis :

3. Misereretur etiam exterminio civitatis, quæ esset illicò complananda, et vocem sanguinis ad se clamantis audiret :

4. Memoraretur quoque iniquissimas mortes parvulorum innocentium, et blasphemias nomini suo illatas, et indignaretur super his.

5. At Machabæus, congregatâ multitudine, intolerabilis gentibus efficebatur, ira enim Domini in misericordiam conversa est.

6. Et superveniens castellis et civitatibus improvisis, succendebat eas ; et opportuna loca occupans, non paucas hostium strages dabat.

7. Maximè autem noctibus ad hujusce modi excursus ferebatur, et fama virtutis ejus ubique diffundebatur.

8. Videns autem Philippus paulatim virum ad perfectum venire, ac frequentius res ei cedere prosperè, ad Ptolemaum ducem Cœlesyriæ et Phœnicis scripsit, ut auxilium ferret regis negotiis.

9. At ille velociter misit Nicanorem Patrocli de primoribus amicis, datis ei de permistis gentibus, armatis non minus viginti millibus, ut universum Judæorum genus deleret, adjuncto ei et Gorgiâ, viro militari et in bellicis rebus experientissimo.

10. Constituit autem Nicanor, ut regi tributum, quod Romanis erat dandum, duo millia talentorum, de captivitate Judæorum suppleret.

11. Statimque ad maritimas civitates misit, convocans ad coemptionem judaicorum mancipiorum, promittens se nonaginta mancipia talento distracturum,

cium, et supplicium, veri fuère vates. Nam Antiochus post triennium gravibus pudendisque morbis afflictus interiit, ut audiemus cap. 9, ac filius ejus Eupator vix biennium regnavit interfectus à Demetrio consobrino suo, qui quasi Selenci filius regnum jure sibi debitum occupavit : itaque omnis Antiochi familia extincta fuit.

Porrò Machabæi hi sanctorum catalogo adscripti sunt in Romano martyrologio ad diem primum augusti, ubi sic legimus : *Antiochiæ, passio sanctorum septem fratrum Machabeorum cum matre suâ, qui passi sunt sub Antiocho Euphrane rege ; horum reliquiæ Romanam translate in Ecclesiâ S. Petri ad vincula conditæ fuerunt.* Quare mirum est nonnullos apud Serarium contendere eas Coloniam Agrippinam esse translatas, ubi et horum Machabæorum ecclesia exstat, quam cum ibi degerem sæpius vidi, et visitavi. Nisi quis dicat partem earum esse Romæ, partem Coloniae. Multorum enim sanctorum facta est hæc reliquiarum distributio.

CHAPITRE VIII.

1. Cependant Judas Machabée, et ceux qui étaient avec lui, entraient secrètement dans les châteaux, et faisaient venir leur parents et leurs amis ; et prenant avec eux ceux qui étaient demeurés fermes dans la religion judaïque, ils attirèrent à eux jusqu'à six mille hommes.

2. Et ils invoquaient le Seigneur, afin qu'il regardât favorablement son peuple, que tout le monde foulaît aux pieds ; qu'il fût touché de compassion pour son temple, qui était profané par les impies ;

3. Qu'il eût pitié des ruines de la ville, qui allait être rasée ; et qu'il écoutât la voix du sang qui criait jusqu'à lui ;

4. Qu'il se souvint aussi des meurtres si injustes des petits innocens, et des blasphèmes que l'on avait proférés contre son nom ; et qu'il conçût de l'indignation contre ces excès.

5. Machabée ayant donc rassemblé près de lui beaucoup de gens, devenait formidable aux gentils : car la colère du Seigneur se changea alors en miséricorde.

6. Il surprenait tout d'un coup les villages et les villes, et il les brûlait ; et se saisissant des lieux les plus avantageux, il taillait en pièces grand nombre d'ennemis.

7. Il faisait principalement ces courses pendant la nuit ; et le bruit de sa valeur se répandait de toutes parts.

8. Alors Philippe voyant le progrès que ce grand homme faisait de jour en jour, et le bonheur de ses entreprises qui réussissaient presque toujours, écrivit à Ptolémée, qui commandait dans la Célé Syrie, et dans la Phénicie, de lui envoyer du secours pour fortifier le parti du roi.

9. Ptolémée lui envoya aussitôt Nicanor fils de Patrocle, l'un des plus grands de la cour, et son ami, à qui il donna environ deux mille hommes de guerre de diverses nations afin qu'il exterminât tout le peuple juif ; et il joignit avec lui Gorgias, grand capitaine, et homme d'une longue expérience dans les choses de la guerre.

10. Nicanor résolut de payer le tribut de deux mille talents que le roi devait aux Romains, de l'argent qui reviendrait de la vente des esclaves juifs.

11. Il envoya donc en même temps vers les villes maritimes, pour inviter les marchands à venir acheter des esclaves juifs, promettant de leur en donner

non respiciens ad vindictam quæ cum ab Omnipotente esset consecutura.

12. Judas autem ubi comperit, indicavit his qui secum erant Judeis Nicanoris adventum.

13. Ex quibus quidam formidantes, et non credentes Dei justitiæ, in fugam vertebantur.

14. Alii verò si quid eis supererat vendebant, simulque Dominum deprecabantur ut eriperet eos ab impio Nicanore, qui eos, priusquam cominus veniret, vendiderat :

15. Et si non propter eos, propter testamentum tamen quod erat ad patres eorum, et propter invocationem sancti et magnifici nominis ejus super ipsos.

16. Convocatis autem Machabæus septem millibus qui cum ipso erant, rogabat ne hostibus reconciliarentur, neque metuerent iniquè venientium adversum se hostium multitudinem, sed fortiter contenderent,

17. Ante oculos habentes contumeliam, quæ loco sancto ab iis injustè esset illata, itemque et ludibrio habitæ civitatis injuriam, adhuc etiam veterum instituta convulsa.

18. Nam illi quidem armis confidunt, ait, simul et audaciæ : nos autem in omnipotente Domino, qui potest et venientes adversum nos, et universum mundum uno nutu delere, confidimus.

19. Admonuit autem eos et de auxiliis Dei quæ facta sunt erga parentes : et quòd sub Sennacherib centum octoginta quinque milia perierunt :

20. Et de prælio, quòd eis adversus Galatas fuit in Babyloniâ, ut omnes, ubi ad rem ventum est, Macedonibus sociis hæsitantibus, ipsi sex milia soli peremerunt centum viginti milia propter auxilium illis datum de cælo, et beneficia pro his plurima consecuti sunt.

21. Illis verbis constantes effecti sunt et pro legibus et patriâ mori parati.

22. Constituit itaque fratres suos duces utriusque ordinis, Simonem, et Josephum, et Jonathan, subjectis unicuique millenis et quingentis.

23. Ad hoc etiam ab Esdrâ lecto illis sancto libro, et dato signo adjutorii Dei, in primâ acie ipse dux commisit cum Nicanore.

24. Et factò sibi adjutore Omnipotente, interfecerunt super novem milia hominum : majorem autem partem exercitus Nicanoris vulneribus debilem factam fugere compulerunt.

25. Pecuniis verò eorum, qui ad emptionem ipsorum venerant, sublatis, ipsos usquequaque persecuti sunt.

26. Sed reversi sunt horâ conclusi, nam erat ante sabbatum : quam ob causam non perseveraverunt insequentes.

27. Arma autem ipsorum et spolia congregantes, sabbatum agebant : benedicentes Dominum, qui liberavit eos in istâ die, misericordie initium stillans in eos.

28. Post sabbatum verò, debilibus, et orphanis, et viduis diviserat spolia : et residua ipsi cum suis habuere.

29. His itaque gestis, et communiter ab omnibus

quatre-vingt-dix pour un talent, sans faire réflexion sur la vengeance du Tout-Puissant qui devait bientôt tomber sur lui.

12. Judas ayant appris l'arrivée de Nicanor, en avertit les Juifs qui l'accompagnaient.

13. Quelques-uns, étant saisis de crainte et n'ayant pas de confiance en la justice de Dieu, prirent la fuite.

14. Les autres vendaient tout ce qui pouvait leur être resté ; et en même temps ils conjuraient le Seigneur de les délivrer de l'impie Nicanor qui avant même de s'être approché d'eux, les avait vendus ;

15. Et de vouloir bien le faire, sinon pour l'amour d'eux-mêmes, au moins en considération de l'alliance qu'il avait faite avec leurs pères, et de l'honneur qu'ils avaient de porter son nom si grand et si saint.

16. Machabée ayant fait assembler les sept mille hommes qui étaient avec lui, les conjura de ne point se réconcilier avec leurs ennemis, et de ne point craindre cette multitude d'adversaires qui venaient les attaquer injustement, mais de combattre avec grand courage,

17. Ayant devant les yeux la profanation si indigne dont ils avaient déshonoré le lieu saint, les insultes et les outrages qu'on avait faits à la ville, et le viol des ordonnances des anciens.

18. Car pour eux, ajoutait-il, ils se fient sur leurs armes et sur leur audace ; mais pour nous, nous mettons notre confiance dans le Seigneur tout-puissant, qui peut renverser par un clin d'œil, et tous ceux qui nous attaquent, et le monde entier.

19. Il les fit souvenir aussi des secours que Dieu avait autrefois donnés à leurs pères, et des cent quatre-vingt-cinq mille hommes qui furent tués du temps de Sennachérib ;

20. Et de la bataille qu'ils avaient donnée contre les Galates en Babylonië, dans laquelle les Macédoniens, qui étaient venus à leur secours, étant ébranlés, six mille d'entre eux seulement avaient tué cent vingt mille hommes, à cause du secours qu'ils avaient reçu du ciel, et avaient ensuite obtenu pour récompense de grandes faveurs.

21. Ces paroles les remplirent de courage ; en sorte qu'ils étaient prêts à mourir pour leurs lois et pour leur patrie.

22. Il divisa son armée en plusieurs corps, et en partagea le commandement avec ses frères Simon, Joseph et Jonathan, chacun d'eux ayant sous soi quinze cents hommes.

23. Esdras leur ayant lu aussi le livre saint, le général, après les avoir assurés du secours de Dieu, se mit lui-même à la tête de l'armée, et marcha contre Nicanor.

24. Et le Seigneur tout-puissant s'étant déclaré en leur faveur, ils tuèrent plus de neuf mille hommes : et la plus grande partie de l'armée de Nicanor s'étant affaiblie par les blessures qu'elle avait reçues, ils la forcèrent de prendre la fuite.

25. Ils prirent tout l'argent de ceux qui étaient venus pour les acheter, et les poursuivirent bien loin ;

26. Mais ils revinrent, se voyant pressés de l'heure, parce que c'était la veille du sabbat ; ce qui les empêcha de continuer à les poursuivre.

27. Ayant ensuite ramassé les armes et les dépouilles des ennemis, ils célébrèrent le sabbat, en bénissant le Seigneur, qui les avait délivrés en ce jour-là, et qui avait répandu sur eux comme les premières gouttes de la rosée de sa miséricorde.

28. Après le sabbat, ils firent part des dépouilles aux infirmes, aux orphelins et aux veuves ; et ils retiennent le reste pour eux et pour ceux qui leur appartenaient.

29. Ils firent ensuite la prière tous ensemble. en

factâ obsecratione, misericordem Dominum postulabant, ut in finem servis suis reconciliaretur.

50. Et ex his qui cum Timotheo et Bacchide erant contra se contententes, super viginti millia interfecerunt, et munitiones excelsas obtinuerunt : et plures prædas dividerunt, æquam portionem debilibus, pupillis, et viduis, sed et senioribus facientes.

51. Et cum arma eorum diligenter collegissent, omnia composuerunt in locis opportunis, residua verò spolia Jerosolymam detulerunt :

52. Et Philarchen, qui cum Timotheo erat, interfecerunt, virum scelestum, qui in multis Judæos afflixerat.

53. Et cum epinicia agerent Jerosolymis, cum qui sacras januas incenderat, id est, Callisthenem, eum in quoddam domicilium refugisset, incenderunt : dignâ ei mercede pro impietatibus suis reddita.

54. Facinorosissimus autem Nicanor, qui mille negotiantes ad Judæorum venditionem adduxerat,

55. Humiliatus auxilio Domini, ab his quos nullos existimaverat, depositâ veste gloriæ, per Mediterranea fugiens, solus venit Antiochiam, summam infelicitatem de interitu sui exercitûs consecutus.

56. Et qui promiserat Romanis se tributum restituere de captivitate Jerosolymorum, prædicabat nunc protectorem Deum habere Judæos, et ob ipsum invulnerabiles esse, eo quòd sequerentur leges ab ipso constitutas.

COMMENTARIUM.

Priores septem hujus cap. versus ordine temporis, et rei gestæ subjungendi sunt versui 1, c. 2, lib. 1, cæteri deinde ad finem capituli inserendi videntur inter v. 57 et 58 ejusdem c. 3.

Hucusque audivimus fortitudinem passivam Judæorum martyrum, nunc usque ad finem libri audiemus fortitudinem activam Judæorum militum, puta Judæ Machabæi, et fratrum ejus. *Romanum est, inquit ille, fortia agere* : at Machabæum æquè ac Christianum est tam dura pati, quàm fortia agere.

VERS. 1. — JUDAS VERO MACHABÆUS, etc., EDUXERUNT AD SE SEXMILLIA VIRORUM. Hæc paucis copiis maximos Antiochi Epiphani prostravit exercitus, tum quia hi erant quasi desperati, qui pro aris, et locis pugnabant, tum quia magnâ in Deum spe, et invocatione prælia inibant : quare Deus eis animos, viresque addebat, hostibus verò adimebat.

VERS. 3. — ET VOCEM SANGUINIS (Judæorum innocentium ab Antiocho occisorum, uti audivimus c. 7, et præced.) AD SE (inimâ voce instar Abel contra paricidam Cainum) CLAMANTIS AUDIRET.

VERS. 5. — AT MACHABÆUS CONGREGATA MULTITUDINE, INTOLERABILIS (Græcè ἀυπόβητος, impatientis, intolerandus, quem nemo tolerare, cujus arma et vires nemo sufferre posset, sed omnes iis cederent et succumberent) GENTIBUS EFFICIBATUR, IRA ENIM DŌMINI, (quâ Judæorum peccatum hucusque per Antiochum castigârat) IN MISERICORDIAM CONVLSA EST ut per Julianum Judæos antè victos, calcatosque ab Antiocho fi-

enjurant le Seigneur très-miséricordieux de se réconcilier pour toujours avec ses serviteurs.

50. Ils tuèrent dans la suite plus de vingt mille hommes des gens de Timothée et de Bacchides, qui combattaient contre eux : ils se rendirent maîtres de diverses places fortes ; et ils firent un grand butin, qu'ils partagèrent également entre les malades, les orphelins, les veuves et même les vieillards.

51. Ils ramassèrent avec soin les armes de leurs ennemis, qu'ils mirent en réserve dans des lieux avantageux ; et ils portèrent le reste des dépouilles à Jérusalem.

52. Ils tuèrent aussi Philarque, qui était un homme très-méchant, et l'un de ceux qui accompagnaient Timothée, et qui avait fait beaucoup de mal aux Juifs.

53. Et lorsqu'ils rendaient à Dieu dans Jérusalem des actions de grâces pour cette victoire, ils découvrirent que Callisthène, qui avait brûlé les portes sacrées, s'était sauvé dans une maison, et ils l'y brûlèrent, Dieu lui rendant de la sorte une digne récompense pour toutes les impiétés qu'il avait commises.

54. Mais Nicanor, cet homme couvert de crimes, qui avait amené mille marchands pour leur vendre les esclaves Juifs,

55. Ayant été humilié, avec le secours du Seigneur, par ceux mêmes qu'il avait regardés comme des gens de néant, s'enfuit par la mer Méditerranée, après s'être dépouillé des riches habits qui le distinguaient, et arriva seul à Antioche, ayant trouvé le comble de ses malheurs dans la perte de son armée.

56. Et celui qui avait promis de payer le tribut aux Romains du prix de la vente des habitants de Jérusalem qu'il ferait esclaves, publiait alors que les Juifs avaient Dieu pour protecteur, et qu'ils étaient invulnérables, à cause qu'ils s'attachaient à suivre les lois qu'il leur avait données.

ceret ejus virores et calcatores. Hoc est quod anno præcedenti ultimus Machabæus exercebatur quasi vates prædixerat Antiocho c. 7, v. 58 : *In me, inquit, et in fratribus meis desinet Omnipotentis ira.* Hoc enim ut fieret, ipse cum fratribus suâ tam heroicâ martyrii tolerantia meruere, quâ et Judæorum peccata apud Deum expiârunt ! ejusque iram in misericordiam et gratiam converterunt, quâ factum est ut Deus excitaret Judam Machabæum, eique animos, et vires adde- ret, quibus Antiochi copias ubique profligaret.

VERS. 6. — ET SUPERVENIENS CASTELLIS ET CIVITATIBUS IMPROVISUS, SUCCENDEBAT EAS. Hoc enim stratagemata est insignium belli ducum, ut ex improvise, ideòque noctu in hostes inermes, et imparatos, inò somno, vinoque sepultos irruant, itaque eos quasi peiora maectent, uti fecit hic Judas. Idem Romanis faciebat Hannibal, ac vicissim Romani Hannibali, teste Livio, Justin., Plut., et aliis.

VERS. 8. — VIDENS AUTEM PHILIPPUS, qui ab Antiocho Jerosolymæ gubernator constitutus fuerat, cap. 5, 22, paulatim virum ad profectum venire, scilicet Judam in dies victoriis æquæ animis, viribus, et copiis ad eum quasi victorem confluentibus augeri, et proficere, metuens sibi suisque, auxilium petit à Ptolemy præfecto Cælesyriæ.

VERS. 9. — AT ILLE (Ptolemy) VELOCITER MISIT NICANOREM PATROCLI (filium) etc., DATIS EI DE PERMISSIS GENTIBUS, ARMATIS NON MINUS VIGINTI MILIBUS, sed

postea ad hos longè plures accessere, ut patet l. 1, c. 5, v. 58 et 42.

VERS. 10. — CONSTITUIT AUTEM NICANOR (tantis copiis elatus, et certâ spe victoriæ Judæos omnes quasi devorans) UT REGI (Antiocho) TRIBUTUM QUOD ROMANIS ERAT DANDEM (cò quòd Romani ejus patrem Antiochum Magnum bello vicissent, et ad tributum damnassent; summa autem hujus tributi Romanis dandi erat) DVO MILLIA TALENTORUM, (ut hoc tributum) DE CAPTIVITATE JUDEORUM SUPPLERET, ut nimirum totam hanc summam magnâ ex parte conlaret ex venditione Judæorum à se captivandorum. Undè incolas Tyri, Sidonis, aliarumque vicinarum convocavit ad Judæica mancipia vilissimo pretio coemenda: nimirum:

VERS. 11. — PROMITTENS SE NONAGINTA MANCIPIA TALENTO (argenti) DISTRACTURUM, hoc est, 500 anreis venditurum, ita ut quodque mancipium non staret nisi quinque anreis cum dimidio; cùm alioqui paulò ante Hyrcæus unam juvenem talento, id est, 500 anreis vendidisset, teste Josepho lib. 12, c. 4. Hæc indignitas, et vilipendium pupugit Judæos, ut ad castra Judæ agminatim confluerent usque ad necem pro lege et libertate pugnaturi. Quare imprudenter id fecit Nicanor irritans Judæos, ut quasi desperati pugnarent, ideòque ab eis victus, casusque est.

VERS. 15. — NON CREDENTES DEI JUSTITIE; quòd scilicet Deus patronus et vindex foret juste et innocentis Judæorum causæ, et injustum Nicanorem per eos prosterneret.

VERS. 14. — ALII VERO SI QUID EIS SUPERERAT VENDEBANT, indeque arma et animo am comparabant, ut ad Judæ castra accedentes pro patriâ, et fide usque ad mortem animosè contra Nicanorem depugnarent.

VERS. 15. — ET SI NON PROPTER EOS, PROPTER TESTAMENTUM TAMEX, QUOD ERAT AD PATRES EORUM, q. d.: Dominum deprecabantur, ut eos eriperet à Nicanore non propter sua merita, sed patrum, puta Abraham, Isaac, Jacob, etc., quibuscum Deus testamentum, id est, pactum inierat, promittens se eis eorumque posteris fore Deum, id est, tutorem, et protectorem, si ipsi eum vicissim, ut Deum suum colerent.

VERS. 16. — CONVOCATIS AUTEM MACHABÆUS SEPTEM MILLIBUS, Græcè *sex millibus*; tot enim nominantur, v. 1 et 22, sed septimum millenarium ducebat ipse Judas, reliqua sex mille ejus fratres quasi duces. Ita Sallianus.

ROGABAT NE HOSTIBUS RECONCILIARENTUR, sed cum eis gererent ἀσποδρος πόλεμος, id est, irreconciliabile bellum, ideòque hostibus metuendum et formidabile, quale cum Romanis gessit Hannibal, qui eam admodum esset puer, ab Hamilcare patre sacrificante ad aras jurejurando obstrictus fuit se, cùm primum per statem liceret, Romanorum fore inimicem, teste Plutar. in ejus vitâ. Sic Numantini in Hispaniâ à Romanis per 14 annos obsessi noluerunt eis reconciliari, ideòque 40 millia Romanorum deleverunt; sed tandem à Scipione fame pressi omnia sua, et seipsos igne in foro excitato coneremârunt. Ita Florus, lib. 2. Asdrubal Carthaginis à Scipione obsessæ prefectus

Romanos captivos in mœnibus, oculis, vel linguis, vel digitis, vel plantis mutilavit, itaque vivos præcipitavit per rupes, ne Carthaginensibus ullam spem veniæ à Romanis impetrandæ relinqueret, sed in solis armis salutem reponeret, ait Appianus. Cum obstinatis enim durum, et periculosum est bellum. Tale bellum fidelis quilibet per totam vitam gerere debet cum Lucifero, cum carne, et mudo, cum superbiâ, irâ, gulâ, luxuriâ, ut nullas pacis condiciones admittat, sed in æternecino prælio cum eis assiduè confligat.

VERS. 20. — ET DE PRÆLIO, QUOD EIS ADVERSUS GALATAS FUIT IN BABYLONIA, UBI AD REM VENTUM EST, MACEDONIBUS SOCIIS HESITANTIBUS, IPSI SEX MILLIA SOLI PEREMERUNT 120 MILLIA. Videtur hoc contigisse sub Antiocho primo, qui Seleuci primi post Alexandrum Asiæ et Syriæ regis filius et successor, cognominatus est Soter. Ille enim, ut narrat Appianus in Syriacis, Galatas ex Europâ Asiam invadentes repulit, idque ope Judæorum, quibus proindè tam ipse, quàm ejus filius Antiochus, cognomento Θεός, summas dignitates et privilegia in gratiarum actionem contulerunt, uti narrat Josephus, lib. 12, c. 5; Justinus, lib. 24 et 25; Plutar. in Demetrio et alii. Ita Serarius, Mariana et alii.

VERS. 22. — CONSTITUIT ITAQUE FRATRES SUOS DUCES UTRIQUE ORDINI SIMONEM ET JOSEPHUM. Josephus hic alio nomine Joannes vocatus est, lib. 1, c. 2, v. 2. Ita Serarius.

VERS. 25. — AD HOC ETIAM AD ESDRA LECTO ILLIS SANCTO LIBRO. Esdras hic non fuit verus, celebrisque ille scriba, qui librum Esdræ conscripsit, sed longè eo posterior, nimirum sacerdos, vel legis doctor insignis qui ut militibus ituris ad bellum animos, spemque victoriæ adderet, legit eis ex Deuter., c. 28, 7, ubi Deus Judæis se ritè colentibus certum de hostibus promittit triumphum. Atque id ipsum fieri jussurat Deus ante pugnam Deuter. 20, dicens: *Appropinquante prælio stabit sacerdos ante aciem, et sic loquetur: Audi, Israel, noli timere, quia Dominus Deus vester in medio vestri est.* Porrò Græca habent: *Adhuc etiam Eleazarum, scilicet quartum fratrem suum, constituit Judas belli ducem attributis ei pariter 1500 militibus*; sic enim sex millia militum in quatuor fratres quasi duces distribuit, attributâ cuique quartâ parte, scilicet 1500 militibus. Deindè aliam sententiam subjungunt, quòd scilicet Judas quasi pontifex, et supremus belli dux, uti præcessit, legerit militibus librum Deuteronom.

ET DATO SIGNO, id est, tesserâ militari adjutorii Dei, q. d.: Judas suis dedit hæc belli tesseram, quo socii ab hostibus dignoscerentur: *Adjutor suis est Deus.* Hoc fuit omen, et causa victoriarum omnium, quòd scilicet Judas non in suis, sed in Dei viribus omnem victoriæ spem reponeret: sic Gentiles sapè hæc belli tesseram dabant, *nobiscum Deus*, ait Vegetius, l. 5, c. 5. Sic Cyri in bello tessera erat, *Jupiter, belli socius et dux*, ait Xenophon., lib. 5. Pompeii verò in acie Pharsalicâ hæc, *Hercules invictus*; Julii Cæsaris autem hæc: *Victrix Venus*, teste Appiano,

lib. 2, de Bellis civilibus. Ita Sanchez, Serarius, Sallianus, et alii.

IPSE DUX (Judas) COMMISIT (prælium) CUM NICANORE.

VERS. 24. — ET FACTO SIBI ADJUTORE OMNIPOTENTE, INTERFEGERUNT SUPER NOVEN MILLIA HOMINUM, reliquis in fugam actis, vel captis.

VERS. 26. — SED REVERSI SUNT HORA CONCLUSI, q. d., horâ vespertinâ, quæ præit Sabbatum, ingruente arcuati, et prohibiti sunt insequi hostes fugientes. Sabbato enim ex lege eis iudicta erat quies. Sabbatum autem incipiebat à pridianâ horâ vespertinâ.

VERS. 28. — DEBILIBUS, ET ORPHANIS, ET VIDUIS DIVISERUNT SPOLIA. Vide hic Judæ et militum charitatem, et liberalitatem, quâ in gratiarum actionem de victoriâ à Deo obtentâ spolia in egenos distribuunt, ideòque novas à Deo qui in gratos est gratior, et in liberales liberalior, victorias obtinuerunt : nam v. 50 è castris Timothei *super viginti millia interfecerunt, et munitiones excelsas obtinuerunt, et plures prædas diviserunt.* Hoc Judæorum exemplum narrent ducibus et militibus Christianis eorum confessarii et concionatores, ut illud imitantes simili modo à Deo benedicci, et victoriis emulari mereantur. Sanè Turea enim insignem aliquam de hostibus victoriam obtinuit, solet in gratiarum actionem erigere hospitale quodpiam ad alendos pauperes, illudque dotare.

VERS. 29. — ET COMMUNITER AB OMNIBUS FACTA OBSECRATIONE (hanc quoque communem litaniam imitentur nostri milites) MISERICORDIEM DOMINI POSTULABANT, UT IN FINEM SERVIS SUIS RECONCILIARET, ut scilicet hucusque peccatis Judæorum offensus, ideòque eos per Antiochum castigans, tandem aliquando precibus communibus placatus flagellum hoc amoveret, eosque ab omni hostium incursum plenè planèque liberaret.

VERS. 30. — ÆQUAM PORTIONEM DEBILIBUS, PUPILLIS,

CAPUT IX.

1. Eodem tempore Antiochus inhonestè revertetur de Perside.

2. Intraverat enim in eam quæ dicitur Persopolis et tentavit exspoliare templum, et civitatem opprimere : sed multitudine ad arma concurrente, in fugam versi sunt, et ita contigit ut Antiochus post fugam turpiter rediret.

3. Et cum venisset circa Ecbatanam, recognovit quæ erga Nicanorem et Timotheum gesta sunt.

4. Elatus autem in irâ, arbitrabatur se, injuriam illorum qui se fugaverant, posse in Judæos retorquere : ideòque jussit agitari curram suam, sine intermissione agens iter, cælesti enim judicio perurgente, eo quod ita superbè locutus est, se venturum Jerosolymam, et congeriem sepulcri Judæorum eam facturum.

5. Sed qui universè conspicit Dominus Deus Israel, percussit eum insanabili et invisibili plagâ : ut enim finivit hunc ipsum sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara interiorum tormenta :

6. Et quidem satis justè, quippe qui multis et novis

ET VIDUIS, SED ET SENIORIBUS FACIENTES. Græcè *ισομοίρους*, id est, *æquales portione se cum debilibus, pupillis et viduis, et sacerdotibus facientes*, q. d. : Spolia diviserunt in duas æquales portiones, quarum unam milites sibi servârunt, alteram in debiles præsertim, qui in prælio vulnerati, mutilati, debilitati fuerant, item in orphanos, et viduas, quorum parentes, et mariti in acie ceciderant, distribuunt. Hoc enim pietas, ac parentum et maritorum merita exigebant. Ad hæc sacerdotibus utpote qui erant Deo consecrati, ac pro militibus pugnantibus Deum deprecati fuerant, ut eis victoriam largiretur.

VERS. 32. — ET PHILARCHEN QUI CUM TIMOTHEO ERAT INTERFEGERUNT. Philarches non est nomen proprium, sed nomen officii, et dignitatis ; *φύλαρχος* enim est tribunus tribuni præfectus, estque nomen magistratus in exercitu ; *φύλη* enim est tribus, familia, cohors : *ἀρχος* est præfectus, princeps. Ita Sallianus.

VERS. 33. — ET CUM EPINICIA AGERENT JEROSOLYMIS. Epinicia vocat publica festa, plausus, et ovationes ob adeptam victoriam. Tunc pariter in signum triumphi Callisthenem, qui valvas templi igne combusserat, simili igne concremârunt. Justa fuit hæc talionis pœna.

VERS. 36. — PREDICABAT (Nicanor victus, et captus à Judâ) PROTECTOREM DEUM HABERE JUDEOS, ET QUOS IPSEM INVULNERABILES (Vatabl. *invictos*) ESSE, EO QUOD SEQUERENTUR LEGES AB IPSO CONSTITUTAS. Magnum est hoc ab hoste testimonium.

Disce hic, Christiane, te in quâvis tentatione, persecutione, conflictu, armâ, invulnerabilem et invictum fore si leges Dei custodias. Deus enim erit protector tuus, et te vel illâ liberabit, vel per patientiam et magnanimitatem te eandem fortiter sustinere, et vincere efficiet, ut majorem tibi certanti, et vincenti in cælo coronam pareat.

CHAPITRE IX.

1. En ce temps-là, Antiochus revint de Perse, avec un succès honteux de cette guerre.

2. Car étant entré dans la ville de Persépolis, et se disposant à piller le temple et à accabler la ville, tout le peuple courut aux armes, et le mit en fuite avec ses gens ; ainsi Antiochus fut obligé, après cette fuite honteuse, de se retirer.

3. Lorsqu'il fut venu vers Ecbatane, il reçut les nouvelles de la défaite de Nicanor et de Timothée.

4. Et étant transporté de colère, il s'imaginait qu'il pourrait se venger sur les Juifs de l'outrage que lui avaient fait ceux qui l'avaient mis en fuite. C'est pourquoi il commanda à celui qui conduisait son chariot de presser sans cesse, et de hâter son voyage, étant lui même poursuivi par la vengeance du ciel, à cause de cette parole insolente qu'il avait dite, qu'il irait à Jérusalem, et qu'il en ferait le tombeau de tous les Juifs.

5. Mais le Seigneur Dieu d'Israël, qui voit toutes choses, frappa ce prince d'une plaie incurable et invisible ; car, dans le moment qu'il eut proféré cette parole, il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles, et d'une colique qui le tourmentait cruellement.

6. Et ce fut sans doute avec beaucoup de justice,

cruciatibus aliorum torserat viscera, licet ille nullo modo à suâ malitiâ cessaret.

7. Super hoc autem superbiâ repletus, ignem spirans animo in Judæos, et præcipiens accelerari negotium, contigit illum impetu euntem de curru cadere, et gravi corporis collisione membra vexari.

8. Isque qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare, supra humanum modum superbiâ repletus, et montium altitudines in statera appendere, nunc humiliatus ad terram in gestatorio portabatur, manifestam Dei virtutem in semetipso contestans :

9. Ita ut de corpore impii vermes scaturirent, ac viventis in doloribus carnes ejus effluerent, odore etiam illius et fetore exercitus gravaretur.

10. Et qui paulò ante sidera cæli contingere se arbitrabatur, eum nemo poterat propter intolerantiam fetoris portare.

11. Hinc igitur cœpit ex gravi superbiâ deductus ad agnitionem sui venire, divinâ admonitus plagâ, per momenta singula doloribus suis augmenta capientibus.

12. Et cum nec ipse jam fetorem suum ferre posset, ita ait : Justum est subditum esse Deo, et mortalem non paria Deo sentire.

15. Orabat autem hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecutus.

14. Et civitatem, ad quam festinans veniebat, ut eam ad solum deduceret, ac sepulcrum congestorum faceret, nunc optat liberam reddere :

15. Et Judæos, quos nec sepulturâ quidem se dignos habiturum, sed avibus ac feris diripiendos traditurum, et cum parvulis exterminaturum dixerat, æquales nunc Athéniensibus facturum pollicetur :

16. Templum etiam sanctum quod prius exspoliaverat, optimis donis ornaturum, et sancta vasa multiplicaturum, et pertinentes ad sacrificia sumptus de redditibus suis præstaturum :

17. Super hæc, et Judæum se futurum, et omnem locum terræ perambulaturum, et prædicaturum Dei potestatem.

18. Sed non cessantibus doloribus (supervenerat enim in eum justum Dei judicium), desperans scripsit ad Judæos in modum deprecationis epistolam hæc contentientem :

19. Optimis civibus Judæis plurimam salutem, et benè valere, et esse felices, rex et princeps Antiochus.

20. Si benè valetis, et filii vestri, et ex sententiâ vobis emeta sunt, maximas agimus gratias.

21. Et ego in infirmitate constitutus, vestri autem memor benignè, reversus de Persidis locis, et infirmitate gravi apprehensus, necessarium duxi pro communi utilitate curam habere.

22. Non desperans memetipsum, sed spem multam habens effugiendi infirmitatem.

25. Respiens autem quòd et pater meus quibus temporibus in locis superioribus ducebat exercitum, ostendit qui post se susciperet principatum :

24. Ut si quid contrarium accideret, aut difficile nuntiaretur, scientes hi qui in regionibus erant, cui esset rerum summa derelicta, non turbarentur.

puisqu'il avait déchiré lui-même les entrailles des autres, par un grand nombre de nouveaux tourments, et qu'il n'avait point depuis renoncé à sa malice.

7. Au contraire, se laissant aller aux transports de son orgueil, ne respirant que feu et flamme contre les Juifs, il commanda qu'on précipitât son voyage; mais lorsque ses chevaux couraient avec impétuosité, il tomba de son chariot, et eut tout le corps froissé, et les membres tout meurtris de cette chute.

8. Ainsi celui qui, s'élevant par son orgueil au-dessus de la condition de l'homme, s'était flatté de pouvoir même commander aux flots de la mer, et peser dans une balance les montagnes les plus hautes, se trouva alors humilié jusqu'en terre, et était porté mourant dans une chaise, attestant publiquement la toute-puissance de Dieu, qui éclatait en sa personne;

9. Car il sortait des vers du corps de cet impie comme d'une source; et vivant au milieu de tant de douleurs, toutes les chairs lui tombaient par lambeaux, avec une odeur si effroyable, que toute l'armée ne pouvait en souffrir la puanteur.

10. Celui qui peu auparavant s'imaginait qu'il pourrait atteindre jusqu'aux étoiles du ciel, était alors en un tel état, que nul ne pouvait plus le porter, à cause de l'infection insupportable qui sortait de lui.

11. Il commença donc de rabattre de ce grand orgueil dont il était possédé, et d'entrer dans la connaissance de lui-même, étant averti de ce qu'il était, par la plaie dont il se sentait frappé, et ses douleurs se redoublant à chaque moment.

12. Ainsi, ne pouvant plus lui-même sentir la puanteur qui venait de lui, il dit : Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, et que celui qui est mortel, ne s'égalise pas au Dieu souverain.

13. Or ce scelesté priait le Seigneur, de qui il ne devait point recevoir de miséricorde.

14. Et celui qui se hâtaît auparavant d'aller à Jérusalem pour la raser jusqu'en terre, et pour n'en faire qu'un sépulcre de corps morts entassés les uns sur les autres, souhaite maintenant de la rendre libre :

15. Et il promet d'égaliser aux Athéniens ces mêmes Juifs qu'il avait jugés si indignes de la sépulture, et de qui il avait dit qu'il exposerait en proie leurs corps morts aux oiseaux du ciel et aux bêtes farouches, et qu'il exterminerait jusqu'aux plus petits enfants.

16. Il s'engage aussi à orner de dons précieux le temple saint qu'il avait pillé auparavant, à y augmenter le nombre des vases sacrés, et à fournir de ses revenus les dépenses nécessaires pour les sacrifices.

17. Et même à se faire juif, et à parcourir toute la terre pour publier la toute-puissance de Dieu.

18. Mais comme il vit que ses douleurs ne cessaient point, parce que le juste jugement de Dieu était enfin tombé sur lui, commençant à perdre espérance, il écrivit aux Juifs une lettre en forme de supplication, qui contenait ce qui suit :

19. Le roi et prince Antiochus souhaite le salut, la santé et toute sorte de prospérités aux Juifs ses bons citoyens.

20. Si vous êtes en santé, vous et vos enfants, et si tout vous réussit comme vous le souhaitez, nous en rendons de grandes grâces à Dieu.

21. Etant maintenant dans la langueur, et n'ayant pour vous que des sentiments de bonté, dans cette grande maladie dont je me suis trouvé surpris lorsque je revenais de Perse, j'ai cru nécessaire de prendre le soin des intérêts communs de mon état.

22. Ce n'est pas que je désespère de ma santé; j'ai au contraire une grande confiance que je reviendrai de ma maladie.

25. Ayant donc considéré que mon père même, lorsqu'il marchait avec son armée dans les hautes provinces, déclara celui qui devait régner après lui,

24. Afin que s'il arrivait quelque malheur, ou qu'on vint à publier quelque fâcheuse nouvelle, ceux qui étaient dans les provinces de son royaume ne pussent

25. Ad hæc considerans de proximo potentes quoque, et vicinos temporibus insidiantes, et eventum expectantes, designavi filium meum Antiochum regem, quem sæpè recurring in superiora regna multis vestrum commendabam : et scripsi ad eum quæ subjecta sunt.

26. Oro itaque vos et peto, memores beneficiorum publicè et privatim, ut unusquisque conservet fidem ad me et ad filium meum.

27. Confido enim, eum modestè et humanè acturum, et sequentem propositum meum, et communem vobis fore.

28. Igitur homicida et blasphemus pessimè percussus, et ut ipse alios tractaverat, peregrè in montibus, miserabili obitu vitâ functus est.

29. Transferebat autem corpus Philippus collectaneus ejus, qui, metuens filium Antiochi, ad Ptolemæum Philometorem in Ægyptum abiit.

Mors hæc Antiochi breviter narrata fuit lib. 4, c. 6, sed hic fusiùs recensetur ad Judæorum ab eo afflictorum consolationem, et ad perpetuum vindictæ divinæ in impios et sacrilegos excmplum.

VERS. 2. — INTRAVERT ENIM IN EAM (provinciam sive regionem, et ditionem Persidis) QUÆ (à primariâ ejus urbe sive metropoli) DICITUR PERSEPOLIS (Græcè; nam Hebr. dicitur Elam sive Elymais, ut patet c. 6, l. 1, v. 4) quam Perer., lib. 9, in Daniel. ad illa : *Et sine manu conteretur, arbitratur fuisse Susan.*; q. d. : Antiochus ingressus est ditionem Persepolis cum exercitu, ipsamque primariam ejus urbem quæ pariter Persepolis sive Elymais dicebatur oppugnare aggressus est, sed à civibus ad mœnia concurrentibus repulsus fuit, inò magnâ suorum clade affectus : *Cives enim recedentes persecuti sunt, ita ut plurimis desideratis fugientis more Babylonem se recipret*, ait Josephus, lib. 12, c. 15.

ET TENTAVIT EASPOLIARE TEMPLUM DIAHE, quod est illis regionibus angustissimum, ait Plinius, l. 6, c. 26, 27. Ita Josephus, Polybius, et S. Hieron. in c. 14; Daniel. v. 56, ex Diodoro : licèt Appianus in Syriacis dicat fuisse templum Veneris.

VERS. 3. — ET CUM VENISSET CIRCA ECBATANAM (celeberrimam Persidis civitatem) RECOGNOVIT (ex humis et litteris ad se missis) QUÆ ERGA NICANOREM ET TIMOTHEUM (duces suos) GESTA SUNT, à Judâ Machabæo, quòd scilicet ipse eos prostraverit, cæciderit et fugarit.

VERS. 4. — SE VENTURUM JEROSOLYMAN ET CONGERIEM SEPULCRI JUDEORUM EAM FACTURUM. Græcè quòd eam faceret *πολυθῆριον*, id est, cæmeterium, in quod multorum virorum cadavera congeri solent, q. d. : Antiochus jactavit se suorum cladem à Judæis acceptam ulturum, ac Jerusalem ita funditis eversurum, ut tota urbs futura sit funerum et cadaverum Judaicorum sepulcrum.

VERS. 5 et 6. — DEUS ISRAEL PERCUSIT ET INSA-

en être troubles, sachant qui était celui qu'il avait laissé héritier de sa couronne ;

25. Et sachant de plus que ceux qui sont proche de nous et les plus puissants de nos voisins observent les temps favorables à leurs desseins, et se préparent à profiter des conjonctures qui leur seront propres, j'ai désigné mon fils Antiochus pour régner après moi, lui que j'ai souvent recommandé à plusieurs d'entre vous, lorsque j'étais obligé de me transporter dans les hautes provinces de mes états : je lui ai écrit ce qui est joint ei dessous.

26. Je vous prie donc, et je vous conjure que, vous souvenant des grâces que vous avez reçues de moi en public et en particulier, vous gardiez la fidélité que vous devez et à moi et à mon fils ;

27. Car j'espère qu'il se conduira avec modération et avec douceur, selon mes intentions, et qu'il vous donnera des marques de sa bonté.

28. Enfin ce meurtrier et ce blasphémateur, frappé d'une horrible plaie, et traité de même qu'il avait traité les autres, étant sur les montagnes, et loin de son pays, finit sa vie par une misérable mort.

29. Philippe, son frère de lait, prit soin de transporter son corps, et craignant le fils d'Antiochus, il s'en alla en Egypte vers Ptolémée Philométor.

COMMENTARIUM.

NABIU, ET INVISIBILI PLAGA, scilicet acerbissimis viscerum doloribus, eò quòd NOVIS CRUCIATIBUS ALIORUM (Machabæorum) TORSERAT VISCERA, ut sequitur, ac gravissimâ melancholiâ et cholera. Addit S. Hieron. loco citato ex Diodoro, eum *quibusdam phantasiis, et terroribus versum in amentiam*. Exteriùs autem percussit eum morbo pediculari, profluvio carniùm, fœtore intolerabili, ut dicitur v. 9.

VERS. 7. — PRÆCIPENS ACCELERARI NEGOTIUM (in agitando curru ut citò perveniret Jerosolymam) CONTIGIT ILLUM IMPETU EUNTEM DE CURRU CADERE, ET GRAVI CORPORIS COLLISIONE MEMBRA VEXARI. Rem fusiùs probabiliter narrat Gorionides, l. 5, c. 22 : *Contigit autem, inquit, cum jam vcheretur, et comitaretur exercitum suam ut currus ejus transiret contra elephantem quemdam, et elephas vociferari inciperet, atque ex barritu ejus equi terrenter, calcitrarent, et subverterent currum, caderetque Antiochus de curru, et confingerentur omnia ossa ejus, siquidem erat homo gravis et crassus*.

VERS. 9. — ITA UT DE CORPore IMPII VERMES (pediculi) SCATURIRENT. Hic morbus à medicis vocatur Phthiriasis, id est, morbus pedicularis, quo vermes hi è corpore ebuliunt, illudque fœdo horrore et intolerandâ prurigne erodunt et consumunt. Oritur subindè naturaliter ex delicatâ, dulcique corporis complexione, vel nutritione, aut ex sordibus et putredine; uti fit in pauperibus, sed sæpè supernaturaliter Deus eum infligit superbis, blasphemis, sacrilegis, ac persecutoribus, et tortoribus fidehim et sanctorum, uti eum infligit Herodi Ascalonite, qui fuit Christi persecutor et infanticida, teste Josepho, l. 7, c. 8, et ejus nepoti Herodi Agrippæ, eò quòd populo sibi acclamanti *vocæ Dei et non hominis*, applausisset, ac Jacobum Apostolum occidisset, occisurus et Petrum ni angelus eam liberasset, Actor. 12, 25. Et Maximiano Imp. acri Christianorum tortori, teste Euseb. l. 8, c. 18. Et Juliano apostata, teste Sozomeno lib. 3, c. 8. Et Hen-

rico Wandalorua regi Arriano, ejus truculentam in orthodoxos sævitiam, indeque Dei vindictam, et plitiasim fusè enarrat Victor Uticensis libris tribus, quos de Wandalicâ persecutione conscripsit. Item Joanni Calvino, utpotè Hæresiarchæ in Deum, Christum, et sanctos blasphemò, uti scribit Bolsæcus, nec diffictur Beza in ejus vitâ, qui et plura majoraque addit : *Tam variis, inquit, eum et multiplicibus morbis erueiatum fuisse, ut planè sit incredibile; hæmiantia scilicet, hæmorrhoidibus ulcerosis, sanguine excrementitio, quartana, podagra, eateulo, et colicâ. Ita.*

Sequitur superbos ultor à tergo Deus, ut canit tragædus, et sæpè occidit S. Script.

VERS. 12. — ET CUM NEC IPSE JAM FETOREM SUUM FERRE POSSET, ITA AIT : JUSTUM EST SUBDITUM ESSE DEO, ET MORTALEM NON PARIA DEO SENTIRE. Morbis hæcæ exeruciatu superbus Antiochus in se rediit, et seipsum agnovit, quòd scilicet stultè se Deum testimasset, ac Deo vero æquare voluisset, utpotè homo Deo, mortalis immortalì, infirmus omnipotentì, temporarius æternò, ideòque Deus percussit eum plitiasim, ut disceret diceretque eum Job, cap. 17 : *Putredini dixi : Pater meus es; mater mea, et soror mea, vermibus. Et cum Davide : Ego autem sum vermis, et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis, Psal. 21. Et illud alterius sancti : Vermis vermem querit. Sic ostendit Deus se exandisse orationem septimi Machabæi martyris, ejus hæc ante triennium in cruciatibus ultima fuit vox, c. 7, v. 57 : *Invocans Deum maturius genti nostræ propitium fieri, teque cum tormentis et verberibus confiteri, quòd ipse est Deus solus. Martyrium enim Machabæorum contigit anno Græcorum 145, Antiochi nono; mors verò ejusdem contigit anno Græcorum 149, ut dictum est lib. 1, c. 6, v. 46, qui fuit Antiochi decimus tertius, et ultimus.**

VERS. 15. — ORABAT AUTEM HIC SCELESTUS DOMINUM A QUO NON ESSET MISERICORDIAM CONSEQUITURUS; quia hæc ejus confessio, penitentia, et oratio fuit tormentis coacta, et extorta, nec ex amore, sed ex servili timore procedebat. Tantùm enim orabat Deum ad hoc, ut cruciatibus ab eo immissis liberaretur, non autem eo fine, ut vitam mutaret, Deoque verè et sincerè serviret. Similis fuit penitentia Pharaonis sentientis plagas à Mose inflictas, Exodi 10, 46, et Saulis, 1 Reg. 15, 24, et 50, et Achab regis Israel, 5 Reg. 21, 29, et Nabuchodonosor, Daniel. 4, 51, licèt de ultimo hoc dubitare liceat. Rursùm esto Antiochum sincerè penituisse, et actum verè contritionis ex amore Dei elicuisse, itaque animam suam salvasset; tamen misericordiam, quam petebat, patâ liberationem à cruciatibus non fuisse consecutus. Jam enim fixum, decretumque erat Deo ipsum ob immania scelera hæcæ cruciatibus usque ad mortem punire. Simili modo Esaù, licèt penitens, patris benedictionem et jus primogenituræ deperditum recuperare non potuit, nam ut dicitur Hebr. 12, 17 : *Postea cupiens hereditare benedictionem, reprobatus est, non enim invenit penitentiam loem, quanquam cum lacrymis inquisisset eam.*

VERS. 15. — ÆQUALES NUNC ATHENIENSIBUS FACTU-

RUM POLLICETUR, nimirum ἀπολύσει, ait Josephus, id est, suis legibus propriisque institutis liberè viventes, ut faciebant Athenienses, licèt jam Antiocho et Antiochenis subjecti. Hoc eam summè optare Judæos sciebat Antiochus.

VERS. 17. — SUPER HEC ET JUDEUM SE FUTURUM, ET OMNEM LOCUM TERRE PERAMBULATURUM, ET PREDICATIONEM DEI POTESTATEM. Dixit hæc Antiochus fictè, et simulatè, quia coactus Dei flagellis : quare si ea subduxisset Deus, ipse ad ingenium rediisset juxta ilud vulgi :

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat.

Ast ubi convuluit, mansit ut ante fuit.

Illudere ergo voluit impius Deo, sed ab eo illusus fuit. Non enim intendebat illa præstare quæ hic dicit et promitti.

VERS. 18. — SED NON CESSANTIBUS DOLORIBUS (SUPERVENERAT ENIM IN EUM JUSTUM DEI JUDICIUM), q. d. : Deus justo suo judicio planè decreverat eum ob sacrilegia cruciare usque ad mortem; DESPERANS (de dolorum levamine, et sanitate recuperandâ æquè ac de Dei gratiâ, et salute æternâ) SCRIPSIT AD JUDEOS, ut iis viventibus filium suum unicum Antioch. Eupatorem sibi successorem relinqueret, eique regnum assecuraret. Sciebat enim se illud eripuisse De merito Seleuci senioris fratris sui filio, ac proindè Demetrium, qui loco sui obses Romæ detinebatur, auditâ suâ morte illicò in Asiam advolaturum, ut regnum jure sibi debitum occuparet, ac Eupatorem puerum, ad quem non pertinebat, ab eo excluderet, uti et factum est, nam Demetrius Eupatorem cum Lysiâ occidit, et regnum sibi vindicavit. Quocirca Antiochus hæc litteris id impedire volens nihil effecit, sed tam ipse, quam filius justo Dei judicio regnum cum vitâ perdidit.

Vide hic magnificentiam, magnificentiamque potentiam Dei nostri, quâ tumidum et indomabilem Antiochum, qui videbatur sibi, terræ, mari, et cælo imperare, mo viscerum dolore ita sternit, ut non tantùm sibi, sed et Judæis, quos planè despexerat, supplex fiat. Sic Pharaonem supplicem fecit Mosi, Saulem Samuclì, Nabuchodonosorem Danieli.

VERS. 20 — MAXIMAS AGIMUS GRATIAS. Græca habent : *Deo ago maximas gratias in cælo spem habens, et ego languidè jacens vestri honoris benevolè recordatus sum.*

VERS. 23. — RESPICIENS AUTEM QUOD ET PATER MEUS, etc., q. d. : Sicut pater meus Antiochus Magnus rex prudentissimus, et in vos summè benevolus, teste Josepho, 1. 12, c. 5, peregrè proficiscens, declaravit hæredem suum, ut si quid humanitatis ei contigisset, ille ipsi succederet, sic ego patris exemplum secutus vobis declaro hæredem regni mei meum filium Ant. Eupatorem, petoque ut in eo fovendo, tundoque vestram auxilium conferatis.

VERS. 25. — CONSIDERANS POTENTES QUOSQUE, ET VICINOS TEMPORIS INSIDIANTES, ut si videant regem mortuum putent tempus esse opportunum ad regnum occupandum. Notat suum ex fratre Seleuco nepotem Demetrium, cui jure regnum debebatur, ut dixi v. 18.

VERS. 26. — MEMORES BENEFICIORUM. Hic patet fictio, et adulatio Antiochi. Splendidè enim mentitur jactans sua in Judæos beneficia, eum in eos omne maleficii genus exerecruit.

VERS. 27. — SEQUENTEM PROPOSITUM MEUM, ut in vos sit benevolus, sicut ego deinceps esse propono. Fingit et simulat benevolentiam, cum fuerit malevolus in Judæos; et hanc patris malevolentiam in Judæos secutus fuit filius Eupator.

ET COMMUNEM (id est, comem, familiarem, affabilem, benignum, benevolum) VOBIS FORE.

VERS. 28. — PEREGRE IN MONTIBUS, circa Ecbatana, ut dictum est v. 3; in oppido Tabes, ait S. Hier., in e. 11 Daniel. Ibi ergo in montibus Persidis et Mediæ mortuus est Antiochus. Licet enim ipse pergeret Babylonem, ut dictum est lib. I, e. 6, v. 4, tamen cruciatus erescente eò pervenire non potuit; sed in montibus obiit. Hic fuit funestissimus existus Ant. Epiphanis impij, blasphemi, sacrilegi, athei, et deorum

CAPUT X.

1. Machabæus autem, et qui cum eo erant, Domino se protegente, templum quidem, et civitatem recepit:

2. Aras autem, quas alienigenæ per plateas extruxerant, itenque delubra demolitus est.

3. Et purgato templo, aliud altare fecerunt, et de ignitis lapidibus igne concepto, sacrificia obtulerunt post bicinium: et incensum, et lucernas, et panes propositionis posuerunt.

4. Quibus gestis, rogabant Dominum prostrati in terram, ne ampliùs talibus malis inciderent: sed et si quando peccassent, ut ab ipso mitiùs corripentur, et non barbaris ac blasphemis hominibus traderentur.

5. Quà die autem templum ab alienigenis pollutum fuerat, contigit eadem die purificationem fieri, vigesimà quintà mensis, qui fuit Casleu.

6. Et cum lætitià diebus octo egerunt in modum tabernaculorum, recordantes quod ante modicum temporis diem solemnem tabernaculorum in montibus et in speluncis more bestiarum egerant.

7. Propter quod thyrsos, et ramos virides, et palmas præferabant ei qui prosperavit mundari locum suum.

8. Et deeyerunt communi præcepto et decreto, universæ genti Judæorum, omnibus annis agere dies istos.

9. Et Antiochi quidem, qui appellatus est Nobilis, vitæ excessus ita se habuit.

10. Nunc autem de Eupatore Antiochi impij filio, quæ gesta sunt narrabimus, breviantes mala quæ in bellis gesta sunt.

11. Hic enim, suscepto regno, constituit super negotia regni Lysiam quemdam, Phœnicis et Syriæ militiæ principem.

12. Nam Ptolemæus, qui dicebatur Maer, justitæ namq; erga Judæos esse constituit, et præcipuè propter iniquitatem quæ facta erat in eos, et pacificè agere cum eis.

omnium contemptoris, qui proindè expressus fuit Antichristi typus et prodromus.

Porrò cavendus est hic error Josephi. Ipse enim, l. 14, c. 17, citans Polybium dicentem Antiochum ob hoc perisse, quòd conatus sit Dianæ templum expilare, eum redarguit: *Voluisse enim tantum, inquit, ac non etiam perfecisse sacrilegium, non videtur res digna supplicio.* Erras, ô Josephè, nam omnis virtus requæ æ vitium, indeque meritum et demeritum, in voluntate consistit; actus enim externus in se non est liber, ideòque omnem suam libertatem, ac bonitatem, vel malitiam trahit, et sugit ab interno voluntatis actu bono, vel malo. Bonus autem actus quilibet dignus est laude et præmio, malus verò vituperio et supplicio. Verùm si Antiochus periit, quòd voluerit expoliare templum Dianæ, multò magis periit, eò quòd reipsà expoliarit templum Dei veri Jerosolymæ, ibique tot et tantas strages ediderit, quot et quantas hucusque audivimus.

CHAPITRE X.

1. Cependant Machabée et ceux qu'il avait avec lui, soutenus de la protection du Seigneur, reprirent le temple et la ville.

2. Ils détruisirent les autels que les infidèles avaient dressés dans les places publiques, et les temples des idoles.

3. Et après avoir purifié le temple, ils y élevèrent un autre autel; et ayant fait sortir quelques étincelles de pierres à feu, ils offrirent des sacrifices au bout de deux ans, et ils y mirent l'encens, les lampes, et les pains qu'on exposait devant le Seigneur.

4. Cela étant fait, prosternés en terre, ils conjuraient le Seigneur de ne plus permettre qu'ils tombassent en de grands maux; mais de vouloir bien les châtier plus doucement, s'il arrivait quelque jour qu'ils péchassent contre lui, et de ne plus les livrer à des barbares et à des blasphémateurs de son nom.

5. Et il arriva que le temple fut purifié le même jour qu'il avait été profané par les étrangers, c'est-à-dire, le vingt-cinquième du mois de Casleu.

6. Ils célébrèrent cette fête avec grande joie pendant huit jours, comme celle des tabernacles, se souvenant qu'ils avaient passé pendant ce temps auparavant la fête solennelle des tabernacles sur les montagnes et dans les cavernes, où ils vivaient comme les bêtes.

7. C'est pourquoi ils portaient des bâtons couverts de feuillages, des rameaux verts et des palmes en l'honneur de celui qui leur avait procuré la liberté de purifier son temple.

8. Et ils enjoignirent, par une déclaration et une ordonnance unanime, à toute la nation des Juifs, de célébrer cette fête tous les ans les mêmes jours.

9. Telle fut donc la mort d'Antiochus, qui fut appelé l'illustre.

10. Nous raconterons maintenant les actions d'Eupator, fils de cet impie Antiochus, et nous abrègerons le récit des maux qui sont arrivés pendant ses guerres.

11. Ce prince, étant parvenu à la couronne, établit pour la conduite des affaires de son royaume un certain Lysias, général des armées de Phénicie et de Syrie.

12. Car Ptolémée, surnommé le Maigre, résolut d'observer religieusement la justice envers les Juifs, principalement à cause de ce traitement si injuste qu'on leur avait fait, et d'agir toujours avec un esprit de paix à leur égard.

15. Sed ob hoc accusatus ab amicis apud Eupatorem, eum frequenter proditor audiret, eo quod Cyprium creditam sibi à Philometore deseruisset, et ad Antiochum Nobilem translatus, etiam ab eo recessisset, veneno vitam finivit.

14. Gorgias autem, eum esset dux locorum, assumptis advenis, frequenter Judæos debellabat.

15. Judæi verò, qui tenebant opportunas munitiones, fugatos ab Jerosolymis suseipiebant, et bellare tentabant.

16. Ili verò qui erant cum Machabæo, per orationes Dominum rogantes ut esset sibi adjutor, impetum fecerunt in munitiones Idumæorum:

17. Multaque vi insistentes, loca obtinuerunt, occurrentes interemerunt, et omnes simul non minus viginti millibus trucidaverunt.

18. Quidam autem, eum confugissent in duas turres valdè munitas, omnem apparatus ad repugnandum habentes,

19. Machabæus ad eorum expugnationem, relicto Simone, et Josepho, itemque Zachæo, eisque qui cum ipsis erant satis multis, ipse ad eas, que amplius perurgebant, pugnas conversus est.

20. Ili verò qui cum Simone erant, cupiditate ducti, à quibusdam qui in turribus erant, suasi sunt pecuniâ : et septuaginta millibus didrachmis acceptis, dimiserunt quosdam effugere.

21. Cum autem Machabæo nuntiatum esset quod factum est, principibus populi congregatis, accusavit quòd pecuniâ fratres vendidissent, adversariis eorum dimissis.

22. Illos igitur proditores factos interfecit, et eorum festum duas turres occupavit.

23. Armis autem manibus omnia prosperè agendo, in duabus munitionibus plus quàm viginti millia peremit.

24. At Timotheus, qui prius à Judæis fuerat superatus, convocato exercitu peregrinæ multitudinis, et congregato equitatu Asiano, advenit quasi armis Judeam capturus.

25. Machabæus autem, et qui cum ipso erant, appropinquante illo, deprecabantur Dominum, caput terrâ aspergentes, lumbosque ciliciis præcincti,

26. Ad altaris erepidiam provoluti, ut sibi propitius, inimicis autem eorum esset inimicus, et adversariis adversaretur, sicut lex dicit.

27. Et ita post orationem, sumptis armis, longius de civitate procedentes, et proximi hostibus effecti, resederunt.

28. Primo autem solis ortu utrique commiserunt : isti quidem victoriæ et prosperitatis sponsorem eum virtute Dominum habentes : illi autem ducem belli animum habebant.

29. Sed, eum vehemens pugna esset, apparuerunt adversariis de cælo viri quinque in equis, frenis aureis decori, ducatum Judæis præstantes :

30. Ex quibus duo Machabæum medium habentes, armis suis circumseptum incolumem conservant : in adversarios autem tela et fulmina præciabant, ex quo

15. C'est pourquoi, étant acensé auprès d'Eupator par ses favoris, qui le traitaient souvent de traître parce qu'il avait abandonné Chypre que le roi Philométor lui avait confiée, et qu'après être passé dans le parti d'Antiochus l'illustre, il s'était encore éloigné de ce prince, il mit fin à sa vie par le poison.

14. Or Gorgias, qui commandait vers la Palestine, ayant pris avec lui des troupes étrangères, combattait souvent et maltraitait fort les Juifs.

15. D'un autre côté, les Juifs qui tenaient des places fortes et d'une situation avantageuse, recevaient ceux qui avaient été chassés de Jérusalem, et cherchaient les occasions de faire la guerre.

16. Cependant ceux qui étaient avec Machabée, ayant conjuré par leurs prières le Seigneur de venir à leur secours, attaquèrent avec une grande vigueur les forteresses des Iduméens.

17. Après un rude combat ils s'en rendirent maîtres, taillèrent en pièces tout ce qu'ils rencontrèrent ; et tous ensemble ne tuèrent pas moins de vingt mille hommes.

18. Quelques-uns s'étant retirés dans deux tours extrêmement fortes, où ils avaient tout ce qui était nécessaire pour se bien défendre,

19. Machabée laissa pour les forcer Simon, Joseph et Zachée, et des troupes assez nombreuses qu'ils avaient avec eux ; et pour lui, il marcha avec ses gens pour des expéditions plus pressantes.

20. Mais les gens de Simon poussés par un mouvement d'avarice, se laissant gagner pour de l'argent par quelques-uns de ceux qui étaient dans ces tours, et ayant reçu soixante dix mille didragmes, en laissèrent échapper quelques-uns.

21. Ce qui étant rapporté à Machabée, il assemble les premiers du peuple, et accusa ces gens-là d'avoir vendu leurs frères pour de l'argent, en laissant échapper leurs ennemis.

22. Et après avoir fait mourir ces hommes devenus traîtres, il força aussitôt les deux tours.

23. Et tout cédant heureusement à la valeur de ses armes, il tua dans ces deux places plus de vingt mille hommes.

24. Mais Timothée, qui avait auparavant été vaincu par les Juifs, ayant levé une armée de troupes étrangères, et rassemblé de la cavalerie d'Asie, vint en Judée, s'imaginant s'en rendre maître par les armes.

25. Dans le temps même qu'il approchait, Machabée et ceux qui étaient avec lui, conjurèrent le Seigneur, la cendre sur la tête, les reins couverts d'un cilice,

26. Et prosternés au pied de l'autel, de leur être favorable, et de se déclarer l'ennemi de leurs ennemis, et l'adversaire, selon la parole de la loi.

27. Ainsi ayant pris les armes après la prière, et s'étant avancés assez loin de la ville, ils s'arrêtèrent lorsqu'ils furent près des ennemis.

28. Aussitôt que le soleil commença à paraître, les deux armées marchèrent l'une contre l'autre : les uns ayant, outre leur valeur, le Seigneur même pour garant de la victoire et du succès de leurs armes ; et les autres n'ayant pour guide dans le combat que leur courage.

29. Mais lorsque le combat était opiniâtre de part et d'autre, les ennemis virent paraître du ciel cinq hommes sur des chevaux, ayant des freins d'or qui les rendaient célestes, et servant de guides aux Juifs.

30. Deux d'entre eux marchant aux deux côtés de Machabée, le couvraient de leurs armes, afin qu'il ne pût être blessé ; et les autres lançaient des traits et des foudres contre les ennemis, qui frappés d'aveu-

et cœcitate confusi, et repleti perturbatione cadebant.

51. Interfecti sunt autem viginti millia quingenti, et equites sexcenti.

52. Timothœus verò confugit in Gazaram præsidium munitum, cui præerat Chæreas.

53. Machabeus autem, et qui cum eo erant, latantes obsederunt præsidium diebus quatuor.

54. At hi qui intus erant, loci firmitate confisi, supra modum maledicebant, et sermones nefandos jactabant.

55. Sed cùm dies quinta illucesceret, viginti juvenes ex his qui cum Machabæo erant, accensi nimis propter blasphemiam, viriliter accesserunt ad murum, et ferroci animo incedentes ascendebant :

56. Sed et alii similiter ascendentes, turres portasque succendere aggressi sunt, atque ipsos maledicos vivos concremare.

57. Per continuum autem biduum præsidio vastato, Timothœum occultantem se, in quodam reperto loco peremerunt : et fratrem illius Chæream et Apolophanem occiderunt.

58. Quibus gestis, in hymnis et confessionibus benedicebant Dominum, qui magna fecit in Israel, et victoriam dedit illis.

glements, et mis en désordre, tombaient morts devant eux.

51. Il y en eut vingt mille cinq cents de tués, et six cents chevaux.

52. Timothée s'enfuit à Gazara qui était une place forte, où commandait Chéréas.

53. Machabée et ceux qui étaient avec lui, pleins de joie, assiégèrent cette forteresse pendant quatre jours.

54. Ceux qui étaient dedans, se confiant en la force de la place, les outrageaient extraordinairement par leurs injures, et proféraient des paroles abominables.

55. Mais dès le matin du cinquième jour, vingt jeunes hommes de ceux qui étaient avec Machabée, irrités par ces blasphèmes, s'approchèrent courageusement de la muraille, et y montèrent avec un courage inébranlable.

56. Et d'autres y étant montés ensuite, commencèrent à mettre le feu aux tours et aux portes, et brûlèrent tout vifs ces blasphémateurs.

57. Ils pillèrent et ravagèrent tout dans la place pendant l'espace de deux jours entiers; et ayant trouvé Timothée en un certain lieu où il se cachait, ils le tuèrent avec son frère Chéréas, et Apolophanes.

58. Après cela, chantant des hymnes et des cantiques, ils bénissaient le Seigneur, qui avait fait ces grandes choses en Israël, et qui les avait rendus victorieux de leurs ennemis.

COMMENTARIUM.

Prior pars purgati templi, à vers. 1 ad 9, ordine temporis collocanda est lib. 4, c. 14, post v. 53. Cætera hujus capituli imò et capituli 11 ac 12, inserenda sunt l. 1, c. 16, ante v. 18. Purgatio enim templi facta à Judâ, licet lue post mortem Antiochi Epiphaniis narretur; tamen ante eam contigit, nimirum anno Græcorum 148, ut patet lib. 4, c. 4, v. 52. Antiochus verò mortuus est anno 149 Græc., ut dictum est lib. 4, c. 16, v. 16.

VERS. 5. — ET DE IGNITIS LAPIDIBUS IGNE CONCEPTO SACRIFICIA OBTULERUNT. Per ignitos lapides Salfanus et Mariana intelligunt silices, et similes, ex quibus inter se collisis facile ignis excutitur in subjectum fomitum, exceptusque accenditur, uti naturaliter quotidie facimus. Verùm Græcè est *πυρόσπυρες λίθοι*, id est, *ignientes lapides, et ex iis ignem excipientes*. Silices autem collisi non igniuntur, sed scintillas ignis duntaxat emittunt. Quare veriùs videtur precibus Judæ, et sacerdotum ignem è caelo evocatum ignivisse lapides, indeque sacerdotes ignem accepisse, quo sacrificia cremarentur. Sic enim ante Judam fecerat Nehemias et sic statuerat Deus, Levit. 6, 12, ut igne non commut, sed caelesti, et divino hostiæ cremarentur, atq. e hæc de causâ Judas festum dati, vel potiùs redditi à Deo ignis instituit, ut audivimus c. 1, v. 19 et seq. Ita Serarius, Sanchez, et alii. Sic et Gorionides l. 3, c. 15. *Cùm, inquit, composuissent ligna non invenerunt ignem sanctum, sed clamaverunt ad Dominum, et exiit ignis è lapide, qui erat altari suppositus adjicientes ei ligna. Duravit ille ignis ad captivitatem tertiam, quæ facta est à Tito et Vespasiano, cùm templum fuit combustum.*

POST BIENNIIUM, inchoandum non à profanatione

templi, ut volunt nonnulli (ab hæc enim fluxerat triennium), sed à principatu Judæ, ut dixi l. 4, c. 4, v. 54. Ita Serarius, Salfanus, et alii. Mirum est nonnullos viros doctos hoc biennium computare à morte Antiochi: nam Antiochus, post templi purgationem, et sacrificeionem mortuus est, ut dixi in synopsi capituli.

VERS. 6. — ET CUM LÆTITIA DIEBUS OCTO EGERUNT IN MODUM TABERNACULORUM, q. d.: Celebrârunt festum Ercæniorum per octo dies eodem ritu, et plausu quo juxta legem celebrant quotannis festum tabernaculorum die 15 mensis Tisri, idque in gratiarum actionem, eò quòd Deus eos urbi Jerosolymæ, suisque domibus restituisset, cùm ipsi paulò ante fugientes persecutionem Antiochi in sylvis, et montibus delituissent, ibique sibi tuguria et tabernacula è ramis arborum construxissent.

VERS. 7. — PROPTER QUOD THYRSOS, ET RAMOS. Thyrsi erant frondes, et virgulta, quibus milites partâ victoriâ, se, suasque hastas, et arma vestiebant. Hinc apud Gentiles thyrsus erat hasta aculeata hederis oblecta, quam in Orgiis (sacris) Bacchi quatiebant; undè Bacchus dictus est thyrsigerus.

VERS. 11. — HIC (Ant. Eupator filius Epiphaniis), etc., CONSTITUIT SUPER NEGOTIA REGNI (id est, constituit suum in regimine Vicarium, et proregem, sive ut Græca habent, Protarchum) LYSIAM.

VERS. 12. — NAM PTOLOMÆUS, QUI DICEBATUR MACER, eò nam innuit Ptolomæum ante Lysiam negotia regni administrasse; sed per calumniam accusatum de prodicione apud Eupatorem gradu suo excidisse. Hic Ptolomæus videtur esse ille idem, qui c. 8, 8, vocatur dux Cælesyriæ, et Phœnicis, misitque Nicanorem contra

Judam, et Judæos; sed mox videns eorum innocentiam, Deumque pro eis pugnare, cœpit Judæis favere, et patrocinari; ideòque accusatus fuit apud Eupatorem quasi proditor, quòd ab eo ad Judæos defecisse videretur, eò quòd eorum causam tueretur.

VERS. 15. — VENENO VITAM FINIVIT. In quibusdam Græcis additur Ptolemæum præ infirmitate animi ultrò ad venenum confugisse, sponteque illud hausisse, eò quòd calumniam, et infamiam proditoris sibi impaetam audire, et sustinere non posset. Non enim fami magnique, sed infirmi, pusillique est animi frangi hominum dieteriis, ideòque se occidere: fortis enim est hæc omnia viriliter sustinere, et magnanimitate virili superare, juxta illud Martialis:

Fortiter ille facit qui miser esse potest.

Narrat hinc easum Ptolemæi S. Script., ut significet Judæos tanto amico, et patrono orbatos fuisse; ideòque novis eum Eupatore bellis implicitos fuisse.

VERS. 14. — GORGIAS AUTEM, etc., ASSUMPTIS ADVENIS. Advenas vocat milites ex Thraciâ, Ægypto, Africâ, aliisque exteris regionibus conscriptos. Undè v. 24, vocantur *exercitus peregrinæ multitudinis*. Indigenæ enim erant Asiatici et Syri.

VERS. 13. — JUDÆI VERO QUI TENEBANT OPPORTUNAS MUNITIONES FUGATOS AB JEROSOLYMIS SUSCIPIEBANT, ET BELLARE TENTABANT, q. d. : Judæi aliquot munitiones Gorgiæ, et Antiochianis eripuerunt, in easque admittentibus socios suos Judæos, qui Jerosolymâ è suis sedibus ab hoste pellebantur: ex quibus multi ad Judam confluentes ejus copias augebant, ut audacter Antiochianos invaderet, et feliciter sterneret, sicut paulò post viginti millia eorundem prostravit, ita Sanchez.

Verùm pro Judæi legendum videtur *Idumæi*, ut legunt codices Græci: Idumæorum enim munitiones hæc vocantur, v. seq., vult enim significare duos Judæorum hostes, Gorgiam scilicet, et Idumæos. Sensus ergo est, q. d. : Idumæi perpetui Judæorum inimici occuparunt aliquot Judæorum munitiones, in quas suscipiebant Judæorum apostatas, et transfugas: nimirum eos, qui à Jerosolymis ob apostasiam, et scelera ad se profugiebant, atque cum iis bellare, et bellum Jerosolymæ, et Judæis inferre tentabant. Sed Judas Deo invocato in has Idumæorum munitiones armatâ manu irrupit, et viginti millia interemit, ut sequitur: ita Serarius, Salius, et alii.

VERS. 17. — VIGINTI MILLIBUS. Græcus habet *novem millia*.

VERS. 19. — JOSEPHO. Hic est Josephus Judæ, Jonathanæ, et Simonis frater, de quo e. 8, 22.

VERS. 20. — ILLI VERO QUI CUM SIMONE ERANT CUPIDITATE (avaritiâ) DUCTI, etc., 70 MILLIBUS DIDRACHMIS) argenti, quæ si Atticæ fuerint, faciunt aureos 5875, sin hebraicæ duplo plus) ACCEPTIS DIMISERUNT QUOSDAM (hostium in turribus conelusionum) EFFUGERE.

VERS. 21. — CUM AUTEM MACHABEO NUNTIATUM ESSET, etc., ACCUSAVIT, QUOD PECUNIA FRATRIS VENDISSENT ADVERSARIIS EORUM DIMISSIS. Salutem enim civium prodit qui hostes eorum captos vel jamjam ca-

picndos dimittit: dimissi enim rursùm cives invadent, spoliabunt, et occident, præsertim ut lytrum, quod pro se solverant recuperent.

VERS. 28. — PRIMO AUTEM SOLIS ORTU UTRAQUE COMMISERUNT (prælium) ISTI (qui erant cum Judâ) QUIDEM VICTORIÆ, ET PROSPERITATIS SPONSOREM CUM VIRTUTE DOMINUM HABENTES. Deus enim Judæ cum suis oranti indebat certam victoriæ spem: quam angebat virtus, id est, probitas, fortitudo, et generositas Judæ et sociorum, qui parati erant pro Dei lege, et cultu dimicare usque ad mortem, statuerantque non nisi victores è prælio discedere; sed vel vincere vel occumbere. Græcè est, *sponsorem victoriæ, et prosperitatis cum virtute habentes refugium ad Dominum*: hæc enim duo, scilicet Dei invocatio, et propria virtus, generosusque animi ad pugnam, aliamve rem perficiendam conatus sunt efficacissima remedia, quæ quasi spondent certam victoriam, et felicem Dei eventum.

ILLI (Timotheani Judæorum hostes) AUTEM DUCEM BELLI ANIMUM (Græcè *θυρρη*, id est, animositatem, iram, superbiam) HABEBANT, quia numero suorum militum præfisi despiciebant paucitatem Judæorum, putabantque se eos ut bolum panis devoratos; sed Deus stravit eorum animositatem et superbiam, ostenditque victoriam non à numero, sed à favore Dei pendere ac dari.

VERS. 29. — APPARUERUNT ADVERSARIIS VIRI QUINQUE IN EQUIS, FRENIS AUREIS DECORI DUCATUM JUDÆIS PRESTANTES.

VERS. 50. — EX QUIBUS DUO MACHABEUM MEDIUM HABENTES ARMIS SUIBUS CIRCUMSEPTUM INCOLUMEM CONSERVABANT: IN ADVERSARIOS AUTEM TELA, ET FULMINA JACIEBANT: EX QUO ET CECITATE CONFUSI, ET REPLETI PERTURBATIONE CADEBANT. Erant hi quinque angeli pro Judâ, et populo fidei jussu Dei dimicantes. Sic angeli pugnarunt pro Theodosio contra Eugenium, dum militum ejus tela in ipsosmet jacientes retorserunt, teste Theodoro, l. 5, c. 24. Sic pro S. Wenceslao, ut habet ejus vita, duellante cum Radislao duce Curimense pugnavit angelus, ducemque percussit, ut prostratus veniam, vitamque peteret. Sic pro Constantino Magno certarunt angeli, qui, ut ait Panegy. 6, *flagrabant verendum nescio quid umbone corusci, et celestium armorum lux terribilis ardebat. Tales enim venerant, ut tui crederentur. Hæc ipsorum sermocinatio, hoc inter audientes ferebant, Constantinum petimus, Constantino imus auxilio*. Plura exempla recenset Serarius, hic, pag. 676.

VERS. 52. — TIMOTHEUS VERO CONFUGIT IN GAZARAM. Gorionides censet esse *Gazam*, sed alii cum Serario hæc duo distinguunt: vide hic assiduas Judæ victorias illi à Deo concessas præsertim quibus occidit 20 millia Timotheanorum, sicut paulò ante occiderat viginti millia Idumæorum, ac tandem ipsum Timotheum cum Chæræa et Apollophane interemit.

VERS. 55. — VIGINTI JUVENES ACCENSI ANIMIS OB BLASPHEMIAM. Vide hic quid efficiat juvenum animus, et ardor. Vide rursùm quàm stultum et periculosum sit hostium animos, et iras subsannando, et bla-

sphemando irritare, et accendere.

Sic Alexander Magnus, uti narrat Curtius sub finem, lib. 7, obsidens petram abscissam, et abruptam quam Arimazes Sogdianus cum triginta millibus armatorum insidebat, petensque ut se dederet ab eo irrisus fuit, rogatusque volarene posset? quo scommate ictus Alexander : Ostendam, inquit, proximâ nocte Macedones etiam volare : quare trecentos juvenes maximis præmiis, et promissis accendit, ut a tergo per loea

CAPUT XI.

1. Sed parvo post tempore, Lysias procurator regis, et propinquus, ac negotiorum præpositus, graviter ferens de his quæ acciderant,

2. Congregatis octoginta millibus, et equitatu universo, veniebat adversus Judæos, existimans se civitatem quidem captam gentibus habitaculum facturum,

3. Templum verò in pecunie quæstum, sicut cætera delubra gentium, habiturum, et per singulos annos venale sacerdotium :

4. Nusquam recogitans Dei potestatem, sed mente effrenatus, in multitudine peditum, et in millibus equitum, et in octoginta elephantis confidebat.

5. Ingressus autem Judæam, et appropians Bethsuræ, quæ erat in angusto loco, Jerosolyma intervallo quinque stadiorum, illud præsidium expugnabat.

6. Ut autem Machabæus, et qui cum eo erant, cognoverunt expugnari præsidia, cum fletu et lærymis rogabant Dominum, et omnis turba simul, ut bonum angelum mitteret ad salutem Israel.

7. Et ipse primis Machabæus, sumptis armis, cæteros adhortatus est simul secum periculum subire, et ferre auxilium fratribus suis :

8. Cümque pariter prompto animo proeederent Jerosolymis : apparuit præcedens eos eques in veste candidâ, armis aureis, hastam vibrans.

9. Tunc omnes simul benedixerunt misericordem Dominum, et convaluerunt animis : non solum homines, sed et bestias ferocissimas, et muros ferreos parati penetrare.

10. Ibant igitur prompti, de cælo habentes adjutorem, et miserantem super eos Dominum.

11. Leonum autem more impetu irruentes in hostes, prostraverunt ex eis undecim millia peditum, et equitum mille sexcentos.

12. Universos autem in fugam verterunt, plures autem ex eis vulnerati nudi evaserunt : sed et ipse Lysias turpiter fugiens evasit.

13. Et quia non insensatus erat, secum ipse reputans, factam erga se dimissionem, et intelligens invictos esse Hebræos, omnipotenti Dei auxilio innitentes, misit ad eos :

14. Promisitque se consensurum omnibus quæ justa sunt, et regem compulsurum amicum fieri.

15. Annuit autem Machabæus precibus Lysie, in omnibus utilitati consulens : et quæcumque Machabæus scripsit Lysie de Judæis, ea rex concessit.

inaccessa noctu in petram scanderent, cùm ipse à fronte, quâ via patebat petram invaderet. Juvenes accensi in petram maximis laboribus penetrarunt, memores istius dicti Alexandri : *Nihil tam altè natura constituit, quo virtus non possit eviti.* Quare percussus Arimazes se cum propinquis Alexandro dedit, qui omnes verberibus affectos sub ipsis radicibus petræ crucibus jussit affigi.

VERS. 57. — IN QUODAM REPERTUM LOCO, Græcè lacu.

CHAPITRE XI.

1. Peu de temps après, Lysias, gouverneur du roi et son parent, et qui avait la conduite de toutes les affaires du royaume, étant sensiblement touché de ce qui était arrivé,

2. Rassembla quatre-vingt mille hommes de pied avec toute la cavalerie, et marcha contre les Juifs, s'imaginant qu'il prendrait la ville, ayant dessein, quand il l'aurait prise, de ne la faire habiter que par les gentils ;

3. Qu'il tirerait de l'argent du temple de Dieu, comme des temples des païens ; et qu'il vendrait tous les ans la dignité de grand-prêtre.

4. Ne faisant aucune réflexion sur le souverain pouvoir de Dieu, mais s'abandonnant à l'emportement de son orgueil, il mettait toute sa confiance dans la multitude de son infanterie, dans le grand nombre de sa cavalerie, et dans quatre-vingts éléphants.

5. Etant entrée en Judée et s'étant approché de Bethsura, située dans un lieu étroit, à cinq stades de Jérusalem, il attaqua cette place.

6. Lorsque Machabée et ceux qui étaient avec lui, eurent su que les ennemis commençaient d'attaquer les forteresses, ils conjurèrent le Seigneur avec tout le peuple, par leurs prières et par leurs larmes, d'envoyer un bon ange pour le salut d'Israël.

7. Et Machabée prenant les armes le premier, exhorta les autres à s'exposer comme lui au péril, pour secourir leurs frères.

8. Et lorsqu'ils marchaient tous ensemble, avec un courage assuré, il parut au sortir de Jérusalem un homme à cheval, qui marchait devant eux revêtu d'un habit blanc avec des armes d'or, et une lance qu'il tenait à la main.

9. Alors ils bénirent tous ensemble le Seigneur plein de miséricorde, et ils s'animent d'un grand courage, étant prêts à combattre, non seulement les hommes, mais les bêtes les plus farouches, et à passer au travers des murailles de fer.

10. Ils marchaient donc avec une grande ardeur, ayant pour eux le Seigneur, qui du haut du ciel se déclarait leur protecteur, et faisait éclater sur eux ses miséricordes.

11. En même temps, ils se jetèrent impétueusement sur leurs ennemis comme des lions ; et ils tuèrent onze mille hommes de leur infanterie, et seize cents chevaux.

12. Ils firent fuir tout le reste, dont la plupart ne se sauvèrent que blessés et sans armes : Lysias même n'échappa que par une fuite honteuse.

13. Comme il ne manquait pas de sens, considérant en lui-même la perte qu'il avait faite, et reconnaissant que les Hébreux étaient invincibles, lorsqu'ils s'appuyaient sur le secours du Dieu tout-puissant, il leur envoya des ambassadeurs ;

14. Et il leur promit de consentir à toutes les conditions de paix qui seraient justes, et de persuader au roi de devenir leur ami.

15. Machabée se rendit aux prières de Lysias, n'ayant pour but en toutes choses que l'intérêt du public ; et le roi accorda toutes les choses que Machabée demanda pour les Juifs dans les lettres qu'il écrivit à Lysias.

16. Nam erant scriptæ Judæis epistolæ à Lysia quidem hunc modum continentes :

Lysias populo Judæorum salutem.

17. Joannes et Abesalom, qui missi fuerant à vobis, tradentes scripta, postulabant ut ea, quæ per illos significabantur, implerem.

18. Quæcumque igitur regi potuerunt perferri, exposui : et quæ res permittebat, concessit.

19. Si igitur in negotiis fidem conservaveritis, et deinceps honorum vobis causa esse tentabo.

20. De cæteris autem per singula verbo mandavi, et istis, et his qui à me missi sunt, colloqui vobiscum.

21. Benè valete. Anno centesimo quadragesimo octavo, mensis Dioscori die vigesima et quarta.

22. Regis autem epistola ista continebat :

Rex Antiochus Lysia fratri salutem.

23. Patre nostro inter deos translato, nos volentes eos qui sunt in regno nostro sine tumultu agere, et rebus suis adhibere diligentiam :

24. Audivimus Judæos non consensisse patri meo ut transferrentur ad ritum Græcorum, sed tenere velle suum institutum, ac propterea postulare à nobis concedi sibi legitima sua.

25. Volentes igitur hanc quoque gentem quietam esse, statuente judicavimus, templum restitui illis, et agerent secundum suorum majorum consuetudinem.

26. Benè igitur feceris, si miseris ad eos, et dexteram dederis : ut cognita nostrâ voluntate, bono animo sint, et utilitatibus propriis deserviant.

27. Ad Judæos verò regis epistola talis erat :

Rex Antiochus senatui Judæorum, et cæteris Judæis, salutem.

28. Si valetis, sic estis ut volumus : sed ipsi benè valemus.

29. Adiit nos Menelaus, dicens velle vos descendere ad vestros, qui sunt apud nos.

30. His igitur, qui commeant usque ad diem trigesimum mensis Xanthici, damus dextras securitatis.

31. Ut Judæi utantur cibis et legibus suis, sicut et prius : et nemo eorum ullo modo molestiam patiatur de his quæ per ignorantiam gesta sunt :

32. Misimus autem et Menelaum, qui vos alloquatur.

33. Valete. Anno centesimo quadragesimo octavo, Xanthici mensis quinta decima die.

34. Miserunt autem etiam Romani epistolam, ita se habentem :

Quintus Memmius et Titus Manilius, legati Romanorum, populo Judæorum salutem.

35. De his quæ Lysias cognatus regis concessit vobis, et nos concessimus.

36. De quibus autem ad regem judicavit referendum, confestim aliquem mittite, diligentius inter vos conferentes, ut decernamus sicut congruit vobis : nos enim Antiochiam accedimus.

37. Ideoque festinate rescribere, ut nos quoque sciamus cujus estis voluntatis.

38. Benè valete. Anno centesimo quadragesimo octavo, quinta decima die mensis Xanthici.

16. Car la lettre que Lysias écrivit sur cela aux Juifs était conçue en ces termes :

Lysias, au peuple juif, salut.

17. Jean et Abésalom que vous m'avez envoyés, m'ayant rendu vos lettres, m'ont demandé que j'accomplisse les choses qu'elles contenaient.

18. Ainsi ayant exposé au roi tout ce qui pouvait lui être représenté, il a accordé ce que ses affaires ont pu lui permettre.

19. Si donc vous demeurez fidèles au roi dans vos traités, je tâcherai à l'avenir de vous procurer tout le bien que je pourrai.

20. Pour ce qui regarde les autres choses, j'ai chargé ceux que vous m'avez envoyés, et ceux que je vous envoie, d'en conférer en détail avec vous.

21. Adieu. L'an cent quarante-huitième, le vingt-quatrième du mois de Dioscore.

22. La lettre du roi contenait ce qui suit :

Le roi Antiochus, à Lysias son frère, salut.

23. Le roi notre père ayant été transféré entre les dieux, et nous, désirant que ceux qui sont dans notre royaume vivent en paix, pour pouvoir s'appliquer avec soin à leurs affaires,

24. Nous avons appris que les Juifs n'ont pu consentir au désir qu'avait mon père de les faire passer aux cérémonies des Grecs, mais qu'ils veulent conserver toujours leurs coutumes ; et que pour cette raison, ils nous demandent qu'il leur soit permis de vivre selon leurs lois.

25. C'est pourquoi voulant que ce peuple soit en paix comme les autres, nous avons arrêté et ordonné que leur temple leur sera rendu, afin qu'ils vivent selon les coutumes de leurs ancêtres.

26. Vous ferez donc bien d'envoyer vers eux, et de faire alliance avec eux ; afin qu'ayant connu notre volonté, ils reprennent courage, et qu'ils s'appliquent à ce qui regarde leurs intérêts particuliers.

27. La lettre du roi aux Juifs contenait ce qui suit :

Le roi Antiochus, au sénat des Juifs, et à tous les autres Juifs, salut.

28. Si vous vous portez bien, vous êtes en l'état que nous souhaitons ; et nous nous portons bien aussi nous-mêmes.

29. Ménélâus s'est adressé à nous, et nous a dit que vous désirez venir trouver vos gens qui sont auprès de nous.

30. Nous donnons donc un passe-port pour ceux qui voudront venir jusqu'au trentième jour du mois de Xanthique ;

31. Et nous permettons aux Juifs d'user de leurs viandes, et de vivre selon leurs lois comme auparavant, sans qu'on puisse faire la moindre peine à aucun d'eux pour les fautes qui ont été faites par ignorance.

32. Nous avons aussi envoyé Ménélâus, afin qu'il en confère avec vous.

33. Adieu. L'an cent quarante-huitième, le quinzième du mois de Xanthique.

34. Les Romains envoyèrent aussi une lettre conçue en ces termes :

Quintus Memmius et Titus Manilius, envoyés des Romains, au peuple des Juifs, salut.

35. Nous vous accordons les mêmes choses que Lysias, parent du roi, vous a accordées.

36. Et pour ce qui est de celles qu'il a cru devoir être représentées au roi, envoyez quelqu'un au plus tôt, après en avoir bien délibéré entre vous, afin que nous ordonnions ce qui vous sera le plus avantageux, car nous allons à Antioche.

37. C'est pourquoi hâtez-vous de nous récrire, afin que nous soyons informés de ce que vous souhaitez.

38. Adieu. L'an cent quarante-huitième, le quinzième du mois de Xanthique.

COMMENTARIUM.

VERS. 4. — **LYSIAS PROCURATOR REGIS** (Ant. Eupatoris, qui patri Ant. Epiphani jam mortuo puer successerat, et à Lysià educabatur regebaturque) ET PROPINQUUS, id est, consanguineus, sive cognatus, ut dicitur v. 35. Lysias, audiens à Judà eassa esse castra, tam Gorgie quàm Timothei, novum conscripsit exercitum 80 millium peditum cum equitibus universo et 80 elephantis, quibus se Judæos et Judæam devoraturum sperabat. Sed Judas Deum invocans angelum impetravit, quo duce, tota Lysie castra eceidit.

VERS. 5. — **TEMPLUM VERO IN PECUNIE QUÆSTUM.** Destinabat Lysias magnum veetigal templo imponere, ac dona templo oblata, vel totâ vel magnâ ex parte fiseo regio addicere, et in suos usus convertere, uti delubris gentilium à tyrannis fieri solet. Hæc autem, et plurima, et pretiosissima erant. Templum enim erat opulentissimum.

VENALE SACERDOTIUM, se scilicet pontificatum quotannis magno pretio Judæis venditurum.

VERS. 6. — **CUM FLETU ET LACRYMIS ROGABANT DOMNUM, etc., UT BONUM ANGELUM MITTERET AD SALUTEM ISRAEL**, uti miserat Mosi, Gedeoni, Manue. Hoc enim Mosi promiserat, Exodi 23, 20, dicens : *Ecce ego mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat.* Vide ibi dicta : ibi enim omnes angelorum visiones et opitulationes Hebreis præstatis recensui.

VERS. 8. — **APPARUIT PRÆCEDENS EOS EQUES IN VESTE CANDIDA, ARMIS AUREIS, HASTAM VIBRANS.** Fuit hic S. Michael, Israelis protector, aut certè angelus inferioris ordinis, à Michaelè missus ad Judæorum auxilium, ut quasi dux castra præiret, ac Judæ et Judæis animos adderet, hostes verò metu et formidine percelleret, uti reipsâ fecit. Hinc præcessit specie equitis eathraeti aureis armis hastam vibrans vestitus candidis. Candor enim angelorum puritatem, splendorem, letitiam, immortalitatem, victoriam et gloriam significat, ut dixi Ecclesiast. 9, 8, ad illa : *Omni tempore sint vestimenta tua candida.*

VERS. 9. — **CONVALUERUNT ANIMIS, INGENTES VALIDOSQUE SUMPÈRE ANIMOS, VIDENTES ANGELUM ARMATUM QUASI DUCEM SUUM PRÆIRE.** Sciebant enim angelum esse invincibilem, et ab angelo solo tota eastra hostium posse prosterni, uti ab eo prostrata fuerunt 185 millia militum Sennacherib sub Ezechia. Quare ductu angeli eerti de victoriâ animosè processerunt ad prælium, NON SOLUM HOMINES, SED ET BESTIAS FEROCISSIMAS (elephantas) ET MUROS FERREOS PARATI PENETRARE. Angelo enim nil est impenetrabile, nil invincibile, nil impossibile; imò nil arduum et difficile. Angelus ergo hos animos et ardores Judæ et Judæis iniecit, quibus ipsi accensu eastra Lysie numerosissima et fortissima illicò ut paleas disjecerunt, et dissiparunt. Nil enim est tam arduum quod militum ardor non perfringat. Quocirca Vegetius docet duces debere vel maximè hos ardores in militibus excitare et accendere; inde enim certa existit spes, omenque victoriæ. Additque duci solerter investigandum esse quid de prælii successu sentiant milites pugnaturi, ut, si felicem fore auguren-

tur, pugnet; si infelicem, cesset à pugnâ. Audi Vegetium, l. 3, e. 12 : *Ipsâ die quâ certaturi sunt milites, quid sentiant diligenter convenit explorare. Nam fiducia vel formido ex vultu, verbis, incessu, motibusque cernitur. Nec confidas, si tyro prælium cupit; inexperto enim dulcis est pugna, et noveris te oportere differre, si exercitati bellatores metuerint dimicare. Mowlis tamen et oratione ducis exercitui virtus crescit et animus : præcipuè si futuri certaminis talem acceperit rationem, quâ sperent se faciliè ad victoriam perventuros. Tunc inimicorum ignavia, vel error ostendendus est : vel si ante à nobis superati sunt commemorandum. Dicendum etiam quibus militum mentes in odium adversariorum, irâ et indignatione moveantur.*

VERS. 11. — **LEONUM AUTEM MORE IMPETU IRRUENTES IN HOSTES PROSTRAVERUNT EX EIS UNDECIM MILLIA, ET EQUITUM 1600.** Prælium hoc aliud et diversum est ab eo quod narratum est lib. 1, e. 4, unde ibidem alius exersorum numerus recensetur. Leones enim sunt impavidi et terribiles : unde, teste Plinio, clansis oculis in venabula, enses et hastas irruunt, omniaque disjiciunt et rumpunt. Tales fuere hic Judas et Judæi juxta illud Jacobi vaticinium, Genes. 49, 9 : *Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubisti ut leo, et quasi leona, quis suscitabit cum?* Lieët enim Judas non esset de tribu Juda, eui à patre Jacobo hoc oraeculum datum est, sed ex tribu Levi; tamen ipse loco Judæ erat dux omnium Judæorum, ad quos hoc oraeculum pertinet.

Tropol. : Cùm te invadit Lysias, id est, diabolus, suggeritque motus iræ, superbie, libidinis, etc., resiste et occurre illi ut leo, statimque eum fugabis. Diabolus enim coram animosis et resolutis est pavidus ut formica; timidus verò et hesitantibus terribilis est ut leo. Unde S. Greg., l. 4 Mor., cap. 17, illud Job 4 : *Tigris perit cò quòd non habet prædam*, explicans juxta Sept., qui pro tigris vertunt *mirnicolion*, id est, formica-leo, quod, inquit, est animal adversam formicis, easque frumenta gestantes interficit, interfectasque consumit, hoc ipsum mysticè applicans diabolo : *Rectè, inquit, mirnicolion, id est, leo et formica dicitur : formicis enim, ut diximus, leo est; volatilibus formica : quia nimiriam antiquus hostis sicut contra consentientes fortis est, ita contra resistentes debilis. Si enim ejus suggestionibus assensus præbetur, quasi leo tolerari nequaquam potest; si autem resistitur, quasi formica atteritur. Aliis ergo leo est, aliis formica : quia crudelitatem illius carnales mentes vix tolerant, spirituales verò infirmitatem illius pede virtutis calcant.*

VERS. 13. — **ET QUIA NON INSENSATUS ERAT, SED SENSATUS ET PRUDENS** Lysias, hinc faciliè ex tantâ elade suorum cognovit Deum per angelum pro Judæis pugnare, ideòque eos esse insuperabiles. Quocirca ab eis pacem petiit et obtinuit.

VERS. 19. — **SI FIDEM** (id est, fidelitatem tum hujus fœderis, tum subjectionis quam regibus Antiochis quasi regibus Asiæ et Syriæ promisistis, et aliàs præ-

stitiſtis) CONSERVAVERITIS, ET DEINCEPS BONORUM VOBIS CAUSA ESSE TENTABO, id est, ego pariter vestris commodis studebo, vobisque multa bona et beneficia meâ commendatione apud regem Eupatorem procurabo.

VERS. 20. — DE CETERIS AUTEM (articulis à vobis propositis) PER SINGULA VERBO MANDAVI, ET ISTIS (scilicet Joanni et Abesalomo à vobis missis) ET HIS QUI A ME MISSI SUNT (id est, meis legatis, quos cum vestris ad vos mitto) COLLOQUI VOBISCUM, ut vobiscum de singulis transigant et per omnia satisfaciant.

VERS. 21. — ANNO 148. Dies: Hoc anno 148 Græcorum vivebat et regnabat adhuc Ant. Epiphanes; quomodo ergo hæ litteræ ab Ant. Eupatore ejus filio, quasi jam post mortem patris regnante datæ scribuntur? mortuus est enim Epiphanes anno 149 Græcorum, ut dictum est lib. 1, c. 6, 16.

Resp. annos Græc. dupliciter computari; primò ab anno duodecimo post mortem Alexandri Magni, idque à mense martio, quia illo anno, qui fuit conditæ Romæ 442, et olympiadis 117, teste Euscb., Ptolem., S. Hier., Josepho, Dio, Appiano, et aliis, illoque mense martio Seleucus, victo Antigono, minoris Asiæ rege, totius Asiæ sibi diadema imposuit.

Hoc computu annos Græcorum, sive Seleucidarum numerant Judæi, ideòque liber primus Machabæorum eodem usus est æquè ac Ægyptii, eâque de causâ hi anni Græcorum vocantur nunc *Judaici*, nunc *Macedonici*, nunc *Alexandrini*.

Secundò, anni Græcorum sesquianno tardiùs inchoantur, fortè quòd eo tempore Seleucus ex Asiâ minore triumphans redierit in Asiam majorem, sive Syriam, unde hic annorum computus vocatur *Syriacus*, *Chaldaicus*, et *Antiochenus*.

Hoc ergo secundo computu incipiunt hi anni anno 45 à morte Alexandri, mense septimo tisi, qui nostro septembri respondet, id est, sesquianno seriùs quàm priores Judaici sive Alexandrini. Hoc computu utitur liber secundus Machab. Unde hoc loco annum 449 Græc., quo, l. 1, c. 6, 16, dicuntur obiisse Antiochus, vocat 148 Græc., quia annus, qui computu Judaico et Alexandrino erat 149, idem ille computu Antiocheo, sive Chaldaico, erat 148. Ita Silianns, Serarius, et alii. Aliter respondet Scaliger, scilicet fuisse annum 448, si annum inchoes à nisan, id est, martio: rursum eundem annum fuisse 149 Græc., si annum inchoes à tisi, id est, septembri.

MENSIS DIOSCORI, Græcè Διός Κορνήλιος, id est, Jovis Corinthii. Hæ mensis inter ordinarios Græcorum menses non reperitur, unde Scaliger et Salianns putant eum fuisse embolimæum, sive intercalarem. Verùm id rectè confutat Serarius, qui censet *Dioscorum* esse Dysirium, qui respondet nostro martio, quo solent reges ad bella procedere.

VERS. 22. — REX ANTIOCHUS LYSIÆ FRATRI SALUTEM. Lysias erat tutor regis. Mirum ergo quòd rex, qui, ut ait Appian., puer novennis erat, eum non vocat patrem potiùs quàm fratrem; sed id studio fecit rex, vel potiùs regis scriba, ut apud Judæos regis pueritiam dissimularet, ne ob eam ab ipsis despiceretur: quasi

ego jam grandior et maturior Lysiam vocat fratrem, non patrem. Adde, Lysiam non vocat patrem, quia mox Ant. Epiphane vocat patrem suum, undè subdit:

VERS. 25. — PATRE NOSTRO INTER DEOS (Gorionides *inter angelos*) TRANSLATO. Fingebant gentiles, regum adulatores, eos post mortem in deorum numerum referri. Hinc in funere regum et imperatorum fiebat eorum apothosis, sive inter deos relatio, quæ quibus cæremoniis apud Romanos fieret eleganter describit Herodian., initio lib. 4, ubi inter alia, ait, aquilam ex rogo evolare solitam, quæ animam Cæsaris in cælum ad deos veheret. Verùm impius Ant. Epiphanes ob sua scelera et sacrilegia, inter deos, non cæli, sed inferni, putà inter dæmones, translatus est.

VERS. 24. — JUDEOS, etc., POSTULARE A NOBIS CONCEDI SIBI LEGITIMA SUA, ut scilicet eis liceat vivere suis legibus et ritibus in suâ fide, et cultu minus Dei, ne cogantur more gentium vivere, et colere earundem deos et idola.

VERS. 25. — JUDICAVIMUS TEMPLUM RESTITUI ILLIS. Jam Judas et Judæi armis recuperarant templum, illudque expurgarant. Rex tamen illud sibi hic arrogat, ut suam in Judæos potestatem æquè ac liberalitatem ostendat, cum reverà templum iis non restituit, sed restitutionem jam factam probet et confirmet.

VERS. 26. — DEXTERAM DEDERIS, id est, si datâ Judæis dexterâ (hic enim est ritus inveniendi fœderis), eum eis fœdus sanxeris. Porrò aliud est hoc fœdus ab eo quod eum iisdem Judæis inivit Lysias et Antiochus, cap. 15, v. 25 et seq., et lib. 1, c. 6, ubi, occasione Philippi rebellantis et Antiochiam occupantis, ut eum debellet, Lysias nomine regis pacem à Judæis petiit et obtinuit. Unde colligas hoc fœdus non diù durasse, sed mox renovato bello ruptum fuisse, ut patebit cap. seq.

Sic Turca enim christianis facilè inivit pacem, dum urgeter bello Persico, aliove simili; at, eo sopito, facilè occasionem pacis rumpendæ invenit, si bellum sibi pace utilius arbitretur.

VERS. 29. — ADIT NOS MENELAUS (non ille pseudopontifex et Judæorum proditor, de quo c. 4, v. 54 et seq., ut voluit nonnulli, sed alius Judæorum ad regem et Lysiam legatus. Ita Salianns et alii), DICENS VELLE VOS DESCENDERE AD VESTROS QUI SUNT APUD NOS, ut scilicet visitetis Judæos vestros cognatos et amicos, qui apud me in Syriâ degunt.

VERS. 30. — HIS IGITUR QUI COMMEANT USQUE AD DIEM 50 MENSIS XANTHICI (qui Dysirium proximè sequitur, et respondet nostro aprili) DAMUS DEXTRAS SECURITATIS. Dat ergo rex Judæis 15 dies securitatis (nam die 15 ejusdem Xanthici scriptæ sunt hæ regis litteræ, ut patet v. 55) quibus liberè in Syriam descendant; quia necdum pax inter eum et Judæos erat conclusa; sed de eâ per legatos eum Judæis tractabatur, eâ verò conclusâ, liberum erat Judæis quovis tempore in Syriam commeare.

VERS. 31. — NEMO FORIM ULLO MODO MOLESTIAM PATIATUR DE HIS QUÆ PER IGNORANTIAM GESTA SUNT. Αὐτοὶ τὸν βασιλέα sancit rex eorum, quæ hinc usque inter suos, et

Judeos hostiliter gesta fuerant, ut ea quasi per ignorantiam admissa excusata, imò obliterata habeantur.

VERS. 52. — MISIMUS (id est, remisimus) AUTEM ET MENELAIM (à vobis ad me missum) QUI VOS ALLOQUATUR, referatque ea, quæ mecum tractavit, meaque sensa, et dicta vobis renuntiet.

MISERUNT AUTEM ETIAM ROMANI EPISTOLAM, puta legati, qui à Romanis ad Antiochum mittebantur, qui illi præceperent ut naves, quas supra numerum à senatu Romano præscriptum habebat, succenderet, et elephantes interficeret, ut Romanis novi belli metum, vel suspicionem adimeret, uti narrat Appianus, et ex eo Sigonius ad annum urbis 591. Hi ergo Romanorum legati miserunt pariter ad Judeos epistolam, quæ si-

CAPUT XII.

1. His factis pactionibus, Lysias pergebat ad regem : Judei autem agriculturæ operam dabant.

2. Sed hi qui resederant, Timotheus, et Apollonius Genæi filius, sed et Hieronymus, et Demophon super hos, et Nicanor Cypriarches, non sinebant eos in silentio agere, et quiete.

3. Joppitæ verò tale quoddam flagitium perpetrarunt : rogaverunt Judeos, cum quibus habitant, ascendere scaphas, quas paraverant, cum uxoribus et filiis, quasi nullis inimicitis inter eos subjaecentibus.

4. Secundum commune itaque decretum civitatis, et ipsis acquiescentibus, pacisque causâ nihil suspectum habentibus : cum in altum processissent, submerserunt non minus ducentos.

5. Quam crudelitatem Judas in suæ gentis homines factum ut cognovit, præcepit viris qui erant cum ipso : et invocato justo judice Deo,

6. Venit adversus interfectores fratrum, et portum quidem noctu succendit, scaphas exussit : eos autem qui ab igne refugerant, gladio peremit.

7. Et cum hæc ita egisset, discessit quasi iterum reversurus, et in universos Joppitas eradicaturus.

8. Sed cum cognovisset, et eos qui erant Jamniæ, velle pari modo facere habitantibus secum Judæis,

9. Jamnitis quoque nocte supervenit, et portum cum navibus succendit : ita ut lumen ignis appareret Jerosolymis à stadiis ducentis quadraginta.

10. Inde cum jam abiissent novem stadiis, et iter facerent ad Timotheum, commiserunt cum eo Arabes, quinque milia viri, et equites quingenti.

11. Cùmque pugna valida fieret, et auxilio Dei prosperè cessisset, residui Arabes victi, petebant à Judâ dextram sibi dari, promittentes se pascua duros et in cæteris profuturos.

12. Judas autem arbitratus verè in multis eos utiles, promisit pacem : dextrisque acceptis, discessere ad tabernacula sua.

13. Aggressus est autem et civitatem quandam firmam pontibus, murisque circumseptam, quæ à turbis habitabatur gentium promiscuarum, cui nomen Casphin.

14. Hi verò qui intus erant, confidentes in stabilitate murorum, et apparatu alimoniarum, remissius

gnificabant ut si quas alias justas pæcis cum Antiocho condiciones cuperent, eas ad se perscriberent : se enim curaturos ut Antiochus eis subscribat. Romani enim, ut rectè observat Salianns, facilè supplicibus omnibus injustè vexatis aderant, quæ fuit prima origo potentia ipsorum, et incrementi in Siciliâ, in Hispaniâ, in Græciâ, in Asiâ, in Africâ, et ubique gentium, ut hætenus Romanæ historiæ decursus ostendit. Cùm ergo Judei ad Romanorum legatos, qui per id tempus in Syriâ erant, se contulissent, et fortassè jam tam amicitiam eorum, ac societatem ambire se ostendissent, petierunt, ut quæ à Lysiâ concedebantur, confirmarent, aliaque nonnulla in suæ gentis gratiam cum rege transigerent.

CHAPITRE XII.

1. Ce traité ayant été fait, Lysias s'en retourna vers le roi, et les Juifs s'occupaient alors à cultiver leurs champs.

2. Mais ceux qui étaient demeurés dans le pays, Timothée, et Apollonius fils de Genæus, et de plus Jérôme, Démophon, et Nicanor, gouverneur de Chypre, ne les laissaient point vivre en paix ni en repos.

3. Cependant il arriva que ceux de Joppé commirent alors une grande perfidie : ils prièrent les Juifs avec lesquels ils habitaient, de monter, avec leurs femmes et leurs enfants, sur des barques qu'ils avaient préparées, comme n'y ayant aucune inimitié entre eux.

4. Suivant un édit arrêté d'une commune voix dans la ville, et auquel les Juifs mêmes s'accordèrent, n'ayant aucun mauvais soupçon, à cause de la paix qui était entre eux : mais lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, ceux de Joppé noyèrent les Juifs qui n'étaient pas moins de deux cents.

5. Lorsque Judas eut appris cette cruauté qu'on avait commise contre les gens de sa nation, il donna ses ordres à ceux qui étaient avec lui ; et après avoir invoqué Dieu qui est le juste juge,

6. Il marcha contre ces meurtriers de leurs frères ; il brûla leur port pendant la nuit ; il mit le feu à leurs barques, et fit passer au fil de l'épée ceux qui s'étaient échappés des flammes.

7. Après cette action, il partit faisant mine de vouloir y revenir pour exterminer tous ceux de Joppé.

8. Mais comme il fut averti que ceux de Jamnia voulaient user d'une semblable perfidie à l'égard des Juifs qui demeuraient avec eux,

9. Il les surprit de même la nuit, et brûla leur port avec leurs vaisseaux ; de sorte que la lumière de ce feu parut jusqu'à Jérusalem, quoique éloignée de deux cent quarante stades.

10. Lorsqu'il fut parti de Jamnia avec ses gens, ayant déjà fait neuf stades, et marchant contre Timothée, il fut attaqué par les Arabes qui avaient cinq mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux.

11. Et après un rude combat, Judas ayant réussi heureusement par le secours de Dieu, les Arabes qui étaient restés, se voyant vaincus, lui demandèrent qu'il composât avec eux, promettant de lui donner des pâturages, et de l'assister en tout.

12. Judas, croyant qu'effectivement ils pourraient lui être utiles en beaucoup de choses, leur promit la paix ; et la composition étant faite, ils se retirèrent dans leurs tentes.

13. Il attaqua aussi une bonne place nommée Casphin, forte à cause de ses ponts et de ses murailles, où habitait un mélange de diverses nations.

14. Ceux de dedans se confiant en la force de leurs murailles, et en l'abondance des vivres dont ils avaient provision, se défendaient négligemment, et disaient

agebant, maledictis lacescentes Judam, et blasphemantes ac loquentes quæ fas non est.

13. Machabæus autem, invocato magno mundi principe, qui sine arietibus et machinis temporibus Josue præcipitavit Jericho, irruit ferociter muris :

16. Et captâ civitate per Domini voluntatem, innumerabiles cædes fecit, ita ut adjacens stagnum stadiorum duorum latitudinis, sanguine interfectorum fluere videretur.

17. Inde discesserunt stadia septingenta quinquaginta, et venerunt in Characâ ad eos qui dicuntur Tubianæi, Judæos :

18. Et Timotheum quidem in illis locis non comprehenderunt, nulloque negotio perfecto, regressus est, relicto in quodam loco firmissimo præsidio.

19. Dositheus autem et Sosipater, qui erant duces cum Machabæo, peremerunt à Timotheo relictos in præsidio decem millia viros.

20. At Machabæus, ordinatis circum se sex millibus et constitutis per cohortes, adversis Timotheum processit, habentem secum centum viginti millia peditum, equitumque duo millia quingentos.

21. Cognito autem Judæ adventu, Timotheus præmisit mulieres et filios et reliquum apparatus in præsidium quod Carnion dicitur : erat enim inexpugnabile et accessu difficile propter locorum angustias.

22. Cumque cohors Judæ prima apparisset, timor hostibus incussus est ex præsentia Dei, qui universa conspiciat, et in fugam versi sunt alius ab alio, ita ut magis à suis deicerentur, et gladium suorum ictibus debilitarentur.

23. Judas autem vehementer instabat puniens profanos, et prostravit ex eis triginta millia virorum.

24. Ipse verò Timotheus incidit in partes Dosithei et Sosipatris ; et multis precibus postulabat ut vivos dimitteretur, eo quòd multorum ex Judæis parentes haberet, ac fratres quos morte ejus decipi eveniret.

25. Et cum fidem dedisset restitutum se eos secundum constitutum, illæsum eum demiserunt, propter fratrum salutem.

26. Judas autem egressus est ad Carnion, interfectis viginti quinque millibus.

27. Post horum fugam et necem, movit exercitum ad Ephron civitatem munitam, in quâ multitudo diversarum gentium habitabat ; et robusti juvenes pro muris consistentes fortiter repugnabant : in hæc autem machinæ multe, et telorum erat apparatus.

28. Sed, cum Omnipotentem invocassent, qui potestate suâ vires hostium confringit, ceperunt civitatem ; et ex eis qui intus erant viginti quinque millia prostraverunt.

29. Inde ad civitatem Scytharum abierunt, quæ ab Jerosolymis sexcentis stadiis aberat.

30. Contestantibus autem his qui apud Scythopolitas erant Judæis, quod benignè ab eis haberentur, etiam temporibus infelicitatis quod modestè secum egerint :

31. Gratias agentes ei, et exhortati etiam de cætero erga genus suum benignos esse, venerunt Jerosoly-

à Judas des injures mêlées de blasphèmes et de paroles detestables.

13. Mais Machabée ayant invoqué le grand prince du monde, qui au temps de Josué fit tomber sans machines et sans béliers les murs de Jéricho, monta avec furie sur les murailles :

16. Et ayant pris la ville, par la volonté du Seigneur, il y fit un carnage incroyable ; de sorte que Pétang d'auprès, qui avait deux stades de large, était tout rouge du sang des téus.

17. Etant partis de là, ils marchèrent sept cent cinquante stades : et ils vinrent à Characa vers les Juifs qui étaient appelés Tubianéens.

18. Et ils ne purent prendre Timothée en ce lieu-là, parce que, comme il n'avait pu y rien faire, il s'en était retourné après avoir laissé en un certain lieu une garnison très-forte.

19. Mais Dosithee et Sosipatre, qui commandaient les troupes avec Machabée, tuèrent dix mille hommes que Timothée avait laissés pour la garde de cette place.

20. Cependant, Machabée ayant mis en ordre autour de lui six mille hommes de ses troupes, et les ayant divisés par cohortes, marcha contre Timothée, qui avait cent vingt mille hommes de pied et deux mille cinq cents chevaux.

21. Timothée ayant su l'arrivée de Judas, envoya devant les femmes, les enfans et le reste du bagage dans une place nommée Carnion, qui était imprenable, l'accès en étant difficile à cause des défilés qu'il fallait passer.

22. Mais la première cohorte de Judas ayant paru, les ennemis furent frappés de terreur par la présence de Dieu qui voit toutes choses ; et ils furent renversés et mis en fuite les uns par les autres ; en sorte qu'ils étaient percés plutôt par leurs propres épées que par celles des ennemis.

23. Judas les poursuivit avec la dernière vigueur, en punissant ces profanes ; et il en tua trente mille.

24. Timothée étant tombé entre les mains de Dosithee et de Sosipatre, les conjura avec de grandes instances qu'ils voulussent le laisser en vie, parce qu'il avait fait prisonniers plusieurs pères et plusieurs frères des Juifs, qui perdraient par sa mort l'espérance de recouvrer la liberté.

25. Et leur ayant donné sa foi qu'il leur rendrait ces prisonniers, selon l'accord fait entre eux, ils le laissèrent aller, sans lui faire aucun mal, dans la vue de sauver leurs frères.

26. Judas retourna ensuite à Carnion où il tua vingt-cinq mille hommes.

27. Après la fuite et le carnage de ces ennemis, il fit marcher son armée vers Ephron, qui était une ville forte, habitée par une multitude de divers peuples : ses murailles étaient bordées de jeunes hommes fort vaillants, qui les défendaient vigoureusement ; et il y avait dedans plusieurs machines de guerre, et toutes sortes de traits et de dards.

28. Mais les Juifs ayant invoqué le Tout-Puissant, qui renverse par son pouvoir toutes les forces des ennemis, prirent la ville, et tuèrent vingt-cinq mille hommes de ceux de dedans.

29. De là, ils allèrent à la ville des Scythes, éloignée de six cents stades de Jérusalem.

30. Et les Juifs qui demeuraient dans Scythopolis ayant eux-mêmes assuré que ces peuples les avaient fort bien traités, et avaient usé d'une grande modération à leur égard, dans le temps même de leur malheur ;

31. Judas leur en rendit grâces ; et les ayant exhortés à continuer à l'avenir de témoigner la même bonté à ceux de sa nation, il vint à Jérusalem avec

nam die solemnī septimanarum instante.

32. Et post Pentecosten abierunt contra Gorgiam præpositum Idumææ.

33. Exiit autem cum peditibus tribus millibus, et equitibus quadringentis.

34. Quibus congressis, contigit paucos ruerē Judæorum.

35. Dositheus verò quidam, de Bacenoris eques vir fortis, Gorgiam tenebat : et cum vellet illum capere vivum, eques quidam de Thracibus irruit in eum, humerumque ejus amputavit : atque ita Gorgias effugit in Maresâ.

36. At illis, qui cum Esdrin erant, diutius pugnantibus et fatigatis, invocavit Judas Dominum adiutorem et ducem belli fieri.

37. Incipiens voce patriâ, et cum hymnis clamorem extollens, fugam Gorgiæ militibus incussit.

38. Judas autem, collecto exercitu, venit in civitatem Odollam ; et cum septima dies superveniret, secundum consuetudinem purificati, in eodem loco sabbatum egerunt.

39. Et sequenti die venit eum suis Judas, ut corpora prostratorum tollerent, et eum parentibus poneret in sepulchris paternis.

40. Invenierunt autem sub tunicis interfeetorum de donariis idolorum, quæ apud Jammiam fuerunt, à quibus lex prohibet Judæos : omnibus ergo manifestum factum est, ob hanc causam eos corruisse.

41. Omnes itaque benedixerunt justum judicium Domini, qui occulta fecerat manifesta.

42. Atque ita ad preces conversi, rogaverunt ut id quod factum erat delictum, oblivioni traderetur. At verò fortissimus Judas hortabatur populum conservare se sine peccato, sub oculis videntes quæ facta sunt pro peccatis eorum qui prostrati sunt.

43. Et factâ collatione, duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, bene et religiosè de resurrectione cogitans.

44. (Nisi enim eos qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis.)

45. Et quia considerabat quod hi qui cum pietate dormitionem acceperant, optimam haberent repositam gratiam.

46. Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur.

ses gens, lorsque la fête solennelle des semaines était proche.

32. Ils en partirent après la Pentecôte, et marchèrent contre Gorgias, gouverneur de l'Idumée.

33. Judas alla l'attaquer avec trois mille hommes de pied, et quatre cents chevaux.

34. Et les deux armées en étant venues aux mains, quelque peu de Juifs demeurèrent sur la place.

35. Un cavalier de ceux de Bacénoris, nommé Dosithee, qui était un vaillant homme, se saisit de Gorgias ; et lorsqu'il voulait le prendre vif, un cavalier de ceux de Thrace se jeta sur lui, et lui ayant coupé l'épaule, donna lieu à Gorgias de se sauver à Maresâ.

36. Mais ceux qui étaient commandés par Esdrin, combattant depuis longtemps et se trouvant fatigués, Judas invoqua le Seigneur, afin qu'il devint lui-même leur protecteur et leur chef dans le combat ;

37. Et commençant à élever sa voix dans la langue de ses pères, et poussant vers le ciel des cris avec des hymnes et des cantiques, il mit en fuite les soldats de Gorgias.

38. Judas rassembla ensuite ses gens, et vint à la ville d'Odollam, où se trouvant le septième jour, ils se purifièrent selon la coutume, et célébrèrent le sabbat.

39. Le jour suivant, Judas vint avec ses gens pour emporter les corps de ceux qui avaient été tués, et pour les ensevelir avec leurs parents dans les tombeaux de leurs pères.

40. Or, ils trouvèrent, sous les tuniques de ceux qui étaient morts au combat, des choses qui avaient été consacrées aux idoles qui étaient dans Jammia, et que la loi interdit aux Juifs : tout le monde reconnut clairement que ce fut la cause de leur mort.

41. C'est pourquoi tous bénirent le juste jugement du Seigneur, qui avait découvert ce que l'on avait voulu cacher.

42. Et se mettant en prières, ils conjurèrent le Seigneur d'oublier le péché qui avait été commis ; mais le très-vaillant Judas exhortait le peuple à se conserver sans péché, en voyant devant leurs yeux ce qui était arrivé à cause des péchés de ceux qui avaient été tués.

43. Et ayant recueilli, d'une quête qu'il fit faire, douze mille dragmes d'argent, il les envoya à Jérusalem, afin qu'on offrît un sacrifice pour les péchés de ces personnes qui étaient mortes, ayant de bons et de religieux sentiments touchant la résurrection.

44. (Car s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués ressusciteraient un jour, il eût regardé comme une chose vaine et superflue de prier pour les morts.)

45. Ainsi il considérait qu'une grande miséricorde était réservée à ceux qui étaient morts dans la piété.

46. C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JUDEI AUTEM AGRICULTURÆ OPERAM DABANT. Addit Gorgionides, lib. 5, c. 17, pacem et quietem Judæorum durasse per octo menses : interea Judam Machabæum in quosdam perduelles Judæos animadvertisse : Judæos et Macedonas in pluribus Judææ urbibus, maximè ad litus maris, simul habitasse, et negotia exercuisse. Sed *Joppitas* et *Jammicenses* eâ occasione perfidè usos, in exitum et exilium Judæorum.

VERS. 2. — SED HI QUI RESEDERANT (in Judæâ) TIMOTHEUS, ET APOLLONIUS, SED ET HERONYRUS, ET DE-

MOPHON SUPER EOS (ita legendum cum Romanis et Græcis, non *superbus*, ut legunt Dionysius, et Em. Sà) ET NICANOR CYPRIARCHES NON SINEBANT EOS IN SILENTIO AGERE, ET QUIETÈ. Quinque hi duces Antiochi occupabant multas Judææ urbes, ut Joppen, et Jammiam, de quibus v. 5, et seq., ac Judæos non obstante pace cum Lysiâ jam inîtâ infestare pergebant : tum quia huic rei assueverant, et ad hoc ab Antiocho collocati jam pridem erant in Judæâ, ut eam vel attererent, vel tantam sibi subjicerent, ideòque semper Judæis fuere

infensi, et infesti; tum quia ex prædis Judæorum vivebant. Denique miles pacem non amat, utpotè qui in bello spoliis et rapinis se ditet: quare cum post bellum initur pax, duces summè laborare debent, ut militem contineant, aliove bello, vel labore occupent, ne in seditionem versus, præsertim si stipendia ei plenè non sint persoluta, ipsas duces regiones expilet, et vastet, aut ad hostem transfugiat, aut novum sibi principem ercet, ut in historiis sæpè factum legimus, et hæc ævo reipsà vidimus. Quocirca, Veget., lib. 2, de Re mil., c. 25, docet assiduo labore, vel dimicandi, vel sagittas jaciendi, vel fodiendi, vel eurrendi, vel castra muniendi, etc., occupandum et exereitandum esse militem, ne murmuret et rebellet, aut prædas agat, aut iners et imbellis fiat; *atque ab hac exercitatione*, inquit, *exercitus nomen accepit*. Adiditque: *Juniores quidem et novi milites manè et post meridiem ad omne genus exercebantur armorum. Veteres autem et eruditi sine intermissione semel in die exercebantur in armis. Neque enim longitudo ætatis, aut annorum numerus artem bellicam tradit, sed continua exercitationis meditatio: post quanta vulneris stipendia inexercitatus miles semper est tyro.* Causam subjicit: *Non et velocitas usu ipso acquiritur corporis, et scientia ferendi hostem, seque protegendi, præsertim si gladiis cominus dimicatur. Illud verò majus est, ut servare ordines discant: subdit deindè alia militum exercitia: Ad palmum quoque, vel sudas juniores exerceri percommodum est, cum latera, vel pedes, aut caput petere punctim cæsique condiscunt. Saltus quoque et ictus facere pariter assuescant, insurgere tripudiantes in clypeum, vursusque subsidere, nunc gestiendo provolare cum saltu, nunc cedentes in terga resilire. Missilibus etiam palos ipsos procul ferire meditentur, ut et ars dirigendi, et dextra virtus possit accrescere.* Et sub finem hæc addit. *Cæteris autem diebus, si vires tantum, pluvieque cessarent, exerceri cogebantur in campo: ne intermissa consuetudine animi militum debilitarentur, et corpora. Sylvam cadere, portare onera, transilire fossas, natare in mari sive fluminibus, gradu pleno ambulare, vel currere etiam armatos cum sarcinis suis, frequentissimè convenit, ut quotidiani laboris usus in pace, difficilis non videatur in bello. Sive ergo legio, sive auxilia fuerint, exerceantur assidue.*

VERS. 3. — ASCENDERE SCAPHAS, quasi in mare piscantur, vel lusi, vel in insulam aliquam vicinam recreationis ergo trajecturi.

VERS. 4. — SECUNDUM COMMUNE ITAQUE DECRETUM CIVITATIS. Tota ergo civitas decreverat hæc fraude mergere Judæos, quare tota ut rea à Judæ Machabæo v. 7, exitio fuit addicta.

VERS. 5. — PRÆCEPIT VIRIS, ut arma caperent, et fratrum eulem ulciscerentur.

VERS. 7. — DISCESSIT QUASI ITERUM REVERSURUS ET UNIVERSOS JOPITAS ERADICATURUS. Græca addunt Judam hoc repentino impetu urbem utpotè munitam occupare non potuisse; quare portum invasisse, scaphas exussisse, et quotquot aderant interfecisse; itaque abisse enim voluntate redeundi cum arietibus, et balistis ad urbem expugnandam, et exterminandam.

VERS. 9. — JAMNITIS QUOQUE NOCTE SUPERVENIT, ET PORTUM CUM NAVIBUS SUCCENDIT, ITA UT LUMEN IGNIS APPARERET JEROSOLYMIS A STADIIS 240. Jamnia enim distabat à Jerosolymis stadiis 240, id est, decem leucis Gallicis, sive triginta milliaribus Italicis: stadium enim est octava pars milliaris Italicæ, sive mille passuum, nimirum continens 125 passus: hæc enim est octava pars mille passuum.

Porrò milites Judæ in vicinis Jamniæ locis delubra idolorum expilarunt, indeque donaria suffurati sunt, quod lege erat vetitum, ut audiemus v. 50.

VERS. 10. — COMMISERUNT (PRÆLIUM) CUM EO ARABES, qui Græcè vocantur *Nomades*, id est, paseendis gregibus occupati: eorum enim opes sunt pecudes, et pecora, quibus omnes provincias successivè depascuntur: *πέπειν* enim est pascere.

VERS. 15. — CASPIUM, urbs est quam Adrichom. colloeat in tribu Dam juxta Jamniam; sed hic locus indicat eam longè ulterius ad meridiem versus Arabiam sitam fuisse. Ita Salianus.

VERS. 14. — REMISSIUS AGEbant. Græcè ἀσχεγέτηρον ἐπέχοντο, quod Vata. vertit *pervicaciores se exhibebant*. *Ἀσχεγέτης* enim est contumax, pervicax, indomitus, intractabilis, indoctus, qui disciplinam caruit, ac remissè et laxè educatus est, ideòque petulantior, dissolutior, intemperantior, proceciore evasit. Remissa enim et mollis educatio facit contumaces, juxta illud Eccles. 50, 8: *Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadit præceps. Remissius ergo agebant*, id est, voluptatibus suis dediti negligebant, et despiciebant Judam, eique petulanter insultabant, eò quòd muris suis præsiderent, putarentque se esse inexpugnabiles.

VERS. 15. — IRRUIT FEROCITER MURIS, eos quatens, et sternens per incussum arietem, vel balistam. Gotionides tamen asserit Judam portas oblinivisse pice, ac spinas è deserto ad easdem aggressisse, itaque incensam portam in urbem penetrasse, ac tandem in urbe stragem edidisse tantam, ut stagnum latum quoquo versus per duo stadia fluxerit sanguine, quasi aqua.

VERS. 17. — INDE DISCESSERUNT STADIA 750, quæ faciunt 95 milliaribus Italicæ eum sex stadiis, hoc est leucas Gallicæ ferè triginta.

ET VENERUNT IN CHARACA AD EOS, QUI DICUNTUR TUBIANEI, JUDÆOS. Salianus censet locum hunc Characa dietum, eò quòd naturali, aut arte factò insigni vallo munitus esset: *χάραξ* enim est vallum.

Tubicani dicti sunt à loco *Tubin* quem incolebant, de quo lib. 1, c. 5, 15. Quare impertinens est quod scribit Rabanus, et ex eo D. Thomas (si tamen hujus commentarii in Machab. est auctor): *Audivi, inquit, quemdam Hebræum disserentem Tubianæos Judæos illos nuncupari, qui ex alienigenis convocati in adiutorium Judæ venerunt, et dictos Tubianos, quasi alienis tubis conductos.* Tubianæi enim erant Hebræi, non Latini: quare non à *tubis*, sed à *Tubin* dicti, fortè ab Hebr. *tob*, id est, bonus, quasi Timotheus Judæos, qui ab egregià bonitate nomen acceperunt sic persecutus; ideòque à Judæ repressus. Ita Sanchez.

VERS. 20. — EQUITUMQUE 2500. Græca habent 1500, sed viginti milla peditum faciliè requirebant 2500 equites. Ità Vatab., Sallianus, et alii.

VERS. 21. — PRÆSIDIUM (ARX SIVE LOCUS MUNITUS) QUOD CARNION DICITUR, ac proindè diversum ab urbe quæ *Carnaim*, id est, duorum cornuum, sive bicornis dicitur, de quâ lib. 4, c. 5. Aliud ergo est prælium quòd hic; aliud quod ibi narratur. Si quis tamen idem esse velit, contentiosum finem cum eo non traham, imò omnibus ritè consideratis hæc sententia mihi, æquè ac Salliano videtur probabilior.

VERS. 22. — TIMOR HOSTIBUS INCUSSUS EST EX PRESENTIA DEI. Ex iis quæ dicta sunt cap. 10, 29 et 50, et c. 11, 8, suspicari licet S. Michaelem Synagoge, hoc est, Judæ et Judæorum protectorem vel per se, vel per angelos sibi subditos et Jude, ac Judæorum custodes Timotheanis hostibus Judæorum visibiliter terribili, et minaci vultu apparuisse: imò in eos herifico impetu irruisse, itaque eis terrorem, fugam, amentiam, et interitum attulisse. Ita Sallianus: unde mox Judas Angeli ope occidit 50 millia, ut dicitur v. 25, ipsum verò Timotheum vivum cepit, v. 24.

VERS. 24. — IPSE VERO TIMOTHEUS INCIDIT IN PARTES DOSITHEI, ET SOSIPATRI (QUI ERANT DUCES JUDÆ MACHABÆI CUM EO, ET PRO EO PUGNANTES) ET MULTIS PRECIBUS POSTULABAT UT VIVUS DIMITTERETUR, EO QUOD MULTORUM EX JUDEIS PARENTES HABERET AC FRATRES (CAPTIVOS, ET IN POTESTATE SUÀ) QUOS MORTE EIUS DECIPI (FORTÈ legendum *despici*, Græcè enim est *ἀποκτείνω*, id est, negligi vertit Vatabl.) EVEMIRET, q. d.: Si me despicitis, et occiditis, mei pariter Judæos vestros, quos captivos detinent, despicient, et in mei sanguinis vindictam eos occident.

VERS. 25. — ET CUM FIDEM DEDISSET RESTITUTURUM SE EOS SECUNDUM CONSTITUTUM, id est, juxta promissum, et pactum.

VERS. 26. — JUDAS AUTEM EGRESSUS EST AD CARNION. Græca addunt: et *Ἀτσαργασιόν*, quod erat finem Dea Syrorum dictæ Atargate, ad quod proindè quasi ad asylum multi hostium profugerent; ideòque Judas eò contendit, ac fanum profanavit, et profugos occidit ad 25 millia. Audi de hæc Dea veteres. Plin., l. 5, c. 25: *Hieropolis*, inquit, *Syris vocatur Magog, ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur*. Strabo l. 16, in fine, ait Atargatam corrupto à barbaris vocabulo dici Atharam, quam Ctesias, inquit, Derceto vocavit. Athenagoras in Apologiâ ait hanc Derceto matrem fuisse Semiramidis, lascivam mulierem, et homicidam, quæ, ut scribit Diodorus, in lib. 5, filiam ex lascivo adolescente suscepit. Venere matre suâ lenocinante, filiam columbis nutriendam dederit, ipsa se pudore flagitii in stagnum abjecerit, ubi in piscem versa fuerit, et filia in columbam. Quare, inquit, Syri piscibus abstinent, et templum in stagni littore constituerunt; Derceto facie quidem formosæ mulieris, reliquâ parte piscis simulaeum eduerunt.

VERS. 27. — MOVIT EXERCITUM AD EPHRON. Græca addunt: *in quâ habitabat* (habitare solebat, nam jam erat absens) *Lysias* tutor Ant. Eupatoris, ideòque ad

eam magnus fuit variarum gentium confluxus: quâ de causâ in eam sævit Judas. Hanc primò expugnavit Judas anno Græc. 148, vivente adhuc Ant. Epiph., lib. 4, c. 5, deindè verò eandem reforescentem cepit anno Græc. 149 vel 150, sub Ant. Eupatore; imò Sallianus contendit eandem esse expugnationem hanc hujus capitis cum illâ, quæ recensita est l. 4, c. 5. Nam ibi quoque contra Timotheum pugnatur contra Carnaim, à Carnaim pergitur ad Ephron, indè ad Bethsan, quæ à Græcis dicta est Scythopolis. Quare ea quæ lib. 4, c. 5, dicuntur usque ad v. 8, gesta esse sub Ant. Epiphane; quæ verò à v. 8, ad finem narrantur gesta esse sub Ant. Eupatore, licèt Script. brevitas studio hæc non distinguat, nec tempora duorum regum assignet, idque satis est verisimile.

VERS. 29. — INDE AD CIVITATEM SCYTHARUM (quæ indè dicta est *Scythopolis*) QUÆ AB JEROSOLYMIS SEXCENTIS STADIIS ABERAT, quæ faciunt 75 miliaria Italica, quorum quodque continet mille passus, hujus enim miliaris octava pars est stadium, utpotè continens 125 passus, ut dixi superiùs. Porrò Scythæ hanc urbem restaurârunt, et inhabitârunt. Sita est cis Jordaniem in tribu Manasse, eratque Decapoleos maxima. Vide Adrichom.

VERS. 31. — VENERUNT JEROSOLYMAN DIE SOLEMNI SEPTIMANARUM INSTANTE. Intelligit festum Pentecostes, quod dicitur *septimanarum*, quia post septem septimanas, sive post 49 dies à Paschate celebratur proximo die quinquagesimo, Lev. 25, 18.

Vide hic celeritatem Judæ Machabæi, qui instar fulminis omnia pervasit. Nam unius circiter mensis spatium (scilicet, à mense xantico, hoc est aprili de quo c. 11, v. ult., usque ad finem maii, quo Pentecosten illo anno celebrabant) variis in locis cæcidit supra centum millia hostium, nimirum ex castris Timoth., v. 25, cecidit triginta millia, ex incolis Carnion, v. 26, millia 25, ex Ephron, v. 28, totidem. Adde innumeros Joppitas, et Jammenses ab eo cæsos, v. 6 et 9, et Arabes, v. 10, et incolas Casphim, v. 16, quos ita trucidavit, ut stagnum duorum stadiorum sanguine fluere videretur.

VERS. 35. — EXIIT AUTEM CUM PEDITIBUS TRIBUS MILLIBUS, ET IQUITIBUS 400. *Exiit* nimirum Judas contra Gorgiam: hujus enim longè numerosior erat exercitus. Ita Vatab., Sallianus, et alii. Undè colligas subindè Judam præter pedites, habuisse equites, sed paucos.

VERS. 35. — DOSITHEUS VERO QUIDAM DE BACENORIS, scilicet castris, qui nimirum ad Bacenoris militiæ ducis castra pertinebat, eumque ut miles sequelatur. Patet ex Græco, licèt Gorionides, et ex eo Serarius censeant hunc Dositheim fuisse ducem exercitûs, de quo v. 19, qui Bacenoris fuerit filius, vel nepos.

VERS. 36. — AT ILLIS QUI CUM ESDRIN ERANT DITIUS PUGNANTIBUS. *Esdra* fuit unus è Jude ducibus, qui eum diuturnâ pugnâ fatigarentur, Judas ardenti animo, et voce invocans Deum, hostes Indit, et pugnæ finem imposuit. Malè ergo codex Basil pro *Esdra* ponit *Gorgiam* hostem Judæ.

VERS. 37. — **INCIPIENS VOCE PATRIA**, non quasi Judas aliàs Græcè sit locutus; hic verò Hebraicè, quæ lingua ipsi erat patria, sed patriâ, id est, animosâ, confidenti, forti, excelsâ, generosâ, clamosâ, ut verum decebat Judam et Judæum, invocans Deum, robur ab eo impetravit, quo hostes illicò prosterneret, undè explicans subdit: **ET CUM HYMNIS CLAMOREM EXTOLLENS FUGAM GORGIE MILITIBUS INCUSSIT.** Vide quæ de voce patriâ dixi, c. 7, v. 8 et 27.

VERS. 38. — **PURIFICATI**, à sanguinis hostium effusione et cadaverum contactu.

VERS. 39. — **SEQUENTI DIE** (scilicet primâ post sabbatum, quæ nobis est Dominica) **VENIT CUM SUIs** **JUDAS UT CORPORA PROSTRATORUM** (inter quos erant nonnulli è fortissimis Hassanonæis, ait Gorionides) **TOLLERET, ET CUM PARENTIBUS PONERET IN SEPULCRIS PATERNIS.** Hic enim est honor qui militibus cæsis debetur; hoc ultimum est pietatis officium, nimirum ut corpora eorum religiosè sepeliatur, adeò ut apud Romanos aliosque gentiles, sepulturam negligere vel negare etiam hosti, ingens fuerit ignominia, inhumanitas et barbaries. Unde Q. Curtius, l. 5: *Vir ullum, inquit, tam solenne minus in bello quàm humani suos.*

VERS. 40. — **INVENERUNT AUTEM SUB TUNICIS** (Græcè addunt ἐκ τῶν τῶν, id est, *uniuscujusque*) **(INTERFECTORUM DE DONARIIS IDOLORUM, QUÆ APUD JAMNIAM FUERUNT** (ut dixi v. 9) **A QUIBUS LEX PROHIBET, JUBENS EA COMBURI AD ABOMINATIONEM IDOLORUM ET IDOLOLATRIÆ.** Sic enim sancit Deuter. 7, 25: *Sculptilia eorum igne combures; non concupisces argentum et aurum de quibus facta sunt; neque assumes ex eis tibi quidquam, ne feceris, propterea quòd abominatio est Domini Dei tui. Nec inferes quidpiam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut et illud est; quasi spurcitiarum detestaberis, et velut inquinamentum ac sordes abominationis habebis, quia anathema est.*

OMNIBUS ERGO MANIFESTUM FACTUM EST OB HANC CAUSAM EOS CORRUISSE, quia soli illi corruerant, qui hæc donaria abstulerant, ut patet ex Græco; ceteri verò illæsi et vivi erant. Hinc collige admirandas et cælestes fuisse Judæ victorias, utpote increutas, in quibus nemo suorum cæderetur, nisi ipse per furtum aliudve scelus culpam suæ cædis dedisset, Deique offensi custodiam et protectionem à se avertisset. Undè hactenus non legimus Judam post prælium cæsorum corpora sepelivisse, quia scilicet nemo eorum occubuerat. Discant hic milites à rapinis et criminibus abstinere. Sic enim Deus eos conservabit, imò victores efficiet; victoriam enim subindè aufert unius vel paucorum scelus, uti abstulit furtum Achan, Josue cap. 7.

VERS. 42. — **ROGAVERUNT UT ID QUOD FACTUM ERAT DELICTUM OBLIVIONI TRADERETUR.** Græcè *perfectè deleteretur*; supponebant ergo cæsos ante mortem de furto pœnituisse, ejusque partem præcipuam, scilicet culpam, per contritionem delevisse: quare alteram partem, scilicet reatum pœnæ post hanc vitam in Purgatorio luendæ, tantum restare, qui per sacrificia expiandus erat, ut peccatum perfectè deleteretur, itaque

ipsorum animæ, à pœnis Purgatorii exemptæ, ad limbum patrum sive ad sinum Abrahamæ transferrentur.

Adde nonnullorum peccatum hic non fuisse mortale, sed veniale, tum quia aliqui, utpote rudes et milites, ignorabant legem vetantem hæc idolorum furta, aut certè putabant eam tantum obligare sub veniali; tum quia nonnulli erant in gravi vel extremâ necessitate, in quibus sibi putabant licitum furari ad vitam servandam; tum quia aliqui parùm admodum rapuerant, quos materiæ levitas à mortali excusabat. Nam expressè, v. 45, ait eos *cum pietate* obdormitionem (id est, mortem) accepisse. Erant ergo in statu gratiæ. Denique justum et pium erat ut Judas cum suis æstimaret et speraret nonnullos ex iis, vel venialiter tantum peccasse, vel si mortaliter, pœnituisse antequàm expirarent; ideoque preces et suffragia pro defunctis fieri solita eis adhibuisse, uti etiamnum peccatoribus ea adhibet Ecclesia. Omni enim ratione et modo quo potest fidelium animas adjuvare et pœnis eximere satagit. Hoc enim exigit pietas et charitas, ipsaque communio sanctorum.

AT VERO FORTISSIMUS (Græcè γενναίος, id est, generosus) **JUDAS** **HORTABATUR POPULUM CONSERVARE SE SINE PECCATO,** cò quòd fortitudo eorum consisteret in innocentia et justitia; Deus enim innocentes et justos conservabat in præliis, faciebatque victores; nocentes verò et rapaces sinebat vinci et occidi, uti hic factum esse ipsimet oculis suis videbant, ut sequitur.

VERS. 43. — **DUODECIM MILLIA DRACHMAS ARGENTI** quæ faciunt *mille aureos*, si drachmæ fuerunt Atticæ, sin Hebraicæ, faciunt *bis mille aureos*, quibus multæ hostiæ pro peccato coemi et offerri poterant) **MISIT** (Judas quasi pontifex) **JEROSOLYMAN OFFERRI PRO PECCATIS MORTUORUM.** Hinc ergo liquet Judam pontificem credidisse Purgatorium, in quo animæ post hanc vitam à culpis expientur. Hæc enim fuit fides Synagogæ et præcorum Judæorum æquè ac modernorum, ut patet ex eorum ritualibus, commentariis et scriptis quæ citant Serarius hic, Genebr., Bellarm., et alii scribentes de Purgatorio. Idipsum clarè patet ex illo Tobie, 4, 18: *Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justii constitue.* Vide ibi dicta.

BENÈ ET RELIGIOSÈ (Græcè ἀρετῶς, id est, urbanè, eleganter, pulchrè, scitè, probè) **DE RESURRECTIONE COGITANS.** Urbanum enim, civile, honestum et probum est suos cives vitâ functos precibus juvare, ut ad beatam resurrectionem, quæ omnis elegantiae, pulchritudinis et gloriæ plenissima est, resurgant.

VERS. 44. — **NISI ENIM EOS QUI CECIDERANT RESURRECTUROS SPERARET, SUPERFLUUM VIDERETUR ET VANUM ORARE PRO MORTUIS.** Dices: Non foret vanum hoc, quia anima, quæ est immortalis, à pœnis liberaretur per preces, esto corpus non resurgeret. — Resp.: Quia anima est immortalis, hinc exigit corporis resurrectionem. Anima enim naturaliter ad corpus propendet, sicut forma ad materiam. Quare violentus foret status animæ, si in æternum duraret sine corpore. Quocirca hæc duo, scilicet animæ immortalitas et corpo-

ris resurrectio ita connexa sunt, ut qui ponit creditque unum, ponat ereditque et alterum; ac qui tollit negatque unum, tollat negetque et alterum.

VERS. 45. — QUI CUM PIETATE (id est, in statu gratiæ certantes et dimicantes pro verâ fide, pietate et cultu Dei) DORMITIONEM ACCEPERANT, id est, occubuerant. Mors enim in Scripturâ vocatur somnus per analogiam et similitudinem; mors enim est quasi longus somnus, somnus verò est quasi brevis mors; sed maximè mors vocatur ob spem resurrectionis, in quâ quasi è somno evigilabimus ad vitam æternam.

VERS. 46. — SANCTA ERGO ET SALUBRIS (Græcè εὐσεβής, id est, pia) EST COGITATIO PRO DEFUNCTIS EXORARE, UT A PECCATIS (id est, à penis peccatorum) SOLVANTUR. Hoc est epiphonema scriptoris canonici, quod fidem Synagogæ priscæ de Purgatorio et suffragiis pro animabus in eâ detentis clarè astruit. Hæc ergo fuit fides Ecclesiæ ab omni ævo certa et indubitata.

Sanctum ergo est sacrificium pro defunctis, quia sanctè Deo sancto immolatur. Idem est pium, tum in animas quas horrendis Purgatorii cruciatibus ignibusque liberat; tum in cœlites beatosque, quorum numerum indeque lætitiâ et gloriam adauget; tum in Ecclesiâ, cui novos apud Deum patronos et advocatos

CAPUT XIII.

1. Anno centesimo quadragésimo nono, cognovit Judas Antiochum Eupatorem venire eum multitudine adversùs Judæam,

2. Et cum eo Lysiam procuratorem et præpositum negotiorum, secum habentem peditum centum decem millia, et equitum quinquè millia, et elephantos viginti duos, currus enim falcibus trecentos.

3. Commiscuit autem se illis et Menelaus : et cum multâ fallaciâ deprecabatur Antiochum, non pro patriæ salute, sed sperans se constitui in principatum.

4. Sed Rex regum suscitavit animos Antiochi in peccatorem : et suggerente Lysiâ hunc esse causam omnium malorum, jussit, ut eis est consuetudo, apprehensum in eodem loco necari.

5. Erat autem in eodem loco turris quinquaginta cubitorum, aggestum undique habens cineris : hæc prospectum habebat in præceps.

6. Inde in cinerem dejici jussit sacrilegum, omnibus eum propellentibus ad incertum.

7. Et tali lege prævaricatorem legis contigit mori, nec terræ dari Menelaum,

8. Et quidem satis justè : nam quia multa erga aram Dei delicta commisit, cujus ignis et cinis erat sanctus, ipse in cineris morte damnatus est.

9. Sed rex mente effrenatus veniebat, nequiores se patre suo Judæis ostensurus.

10. Quibus Judas cognitis, præcepit populo ut die

conciat; tum in ipsomet sacrificantem, cui animæ ab ipso liberatæ vicariam gratiam rependent, orantes Deum assiduè pro ejus salute. Quare valdè pium et utile est crebrò orare pro defunctis, idque oranti multa conciliat bona, uti doctè ostendit noster Mart. de Roâ, libello hæc de re edito.

Audi S. August., lib. 1 : *In Machabæorum*, inquit, *libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium; sed et si nusquàm in Scripturis veteribus legeretur, non parva est universæ Ecclesiæ quæ in hæc consuetudine elaret auctoritas, ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad ejus altare funduntur, locum suum habet etiam commendatio mortuorum.* Et Damascenus, Orat. pro defunctis : *Animadvertite, inquit, quid Scriptura sacra de Judâ Machabæo memoriæ prodiderit, nimirum eum, in Sion regis magni civitate, cum populum, cui præerat, ab exteris hostibus cæsum et truncatum vidisset, sinusque eorum excutiens, condita in ipsis idola comperisset, statim expiandi hujusce sceleris causâ, Domino ad misericordiam prompto atque propenso, pro unoquoque eorum munera obtulisse, in eâque re summæ pietatis et charitatis munere perfunctum esse. Unde etiam factum est ut divina Scriptura, quemadmodum omnibus aliis nominibus, ita hoc quoque nomine summis eum laudibus exegerit ac mirificè commendârit.*

CHAPITRE XIII.

1. La cent quarante-neuvième année, Judas apprit qu'Antiochus Eupator marchait avec de grandes troupes contre la Judée,

2. Accompagné de Lysias régent et premier ministre du royaume; et qu'il avait avec lui cent-dix mille hommes de pied et cinq mille chevaux, vingt-deux éléphants, et trois cents chariots armés de faux.

3. Ménélâus se mêla aussi avec eux; et poussé par un esprit de dissimulation et de tromperie, il faisait des prières à Antiochus, non pour procurer le salut de sa patrie, mais pour s'établir par son moyen dans la souveraine autorité, selon l'espérance qu'il en avait.

4. Mais le roi des rois suscita le cœur d'Antiochus contre ce méchant homme; et Lysias lui ayant dit que c'était lui qui était cause de tous les maux, il commanda qu'on l'arrêtât, et qu'on le fit mourir dans le même lieu, selon la coutume.

5. Or, il y avait en cet endroit une tour de cinquante coudées de haut, qui était environnée de toutes parts d'un grand monceau de cendres, et du haut de laquelle on ne voyait tout autour qu'un grand précipice.

6. Il commanda donc que ce sacrilège fût précipité de là dans la cendre; tout le monde le poussant à la mort.

7. Ce fut de la sorte que Ménélâus, prévaricateur de la loi, mourut, sans que son corps fût mis en terre;

8. Et cela par un jugement bien juste; car comme il avait commis beaucoup d'impiétés contre l'autel de Dieu, dont le feu et la cendre étaient des choses saintes, il fut lui-même condamné à être étouffé dans la cendre.

9. Cependant le roi s'avancait plein de fureur, dans le dessein de se montrer encore plus violent que son père à l'égard des Juifs.

10. Judas en ayant été averti, commanda au peu-

ac nocte Dominum invocarent, quo sicut semper, et nunc adjuvaret eos :

11. Quippe qui lege, et patriâ, sanctoque templo privari vererentur : ac populum qui nuper paululum respirâset, ne sineret blasphemis rursus nationibus subdi.

12. Omnibus itaque simul id facientibus, et petentibus à Domino misericordiam, cum fletu et jejuniis, per triduum continuum prostratis, hortatus est eos Judas ut se prepararent.

13. Ipse verò cum senioribus cogitavit, priusquam rex admoveeret exercitum ad Judæam, et obtineret civitatem, exire : et Domini judicio committere exitum rei.

14. Dans itaque potestatem omnium Deo mundi creatori, et exhortatus suos ut dimicarent et usque ad mortem pro legibus, templo, civitate, patriâ et civibus starent circa Modin exercitum constituit.

15. Et dato signo suis DEI VICTORIÆ, juvenibus fortissimis electis, nocte aggressus aulam regiam, in castris interfecit viros quatuor millia, et maximum elephantorum cum his qui superpositi fuerant :

16. Summoque metu ac perturbatione hostium castra replentes, rebus prosperè gestis, abierunt.

17. Hoc autem factum est die illucescente, adjuvante enim Domini protectione.

18. Sed rex, accepto gustu audaciæ Judæorum, arte difficultatem locorum tentabat :

19. Et Bethsuræ, quæ erat Judæorum præsidium munitum, castra admovebat : sed fugabatur, impingebat, minorabatur.

20. His autem, qui intus erant, Judas necessaria mittebat.

21. Enuntiavit autem mysteria hostibus Rhodochus quidam de Judaico exercitu, qui requisitus comprehensus est, et conclusus.

22. Iterum rex sermonem habuit ad eos qui erant in Bethsuris : dextram dedit, accepit, abiit.

23. Commissit eum Judâ : superatus est. Ut autem cognovit rebellasse Philippum Antiochiæ, qui relictus erat super negotia, mente consternatus, Judæos deprecans subditusque eis, jurat de omnibus quibus justum visum est : et reconciliatus obtulit sacrificium, honoravit templum, et munera posuit :

24. Machabæum amplexatus est, et fecit eum à Ptolemaïde usque ad Gerrenos ducem et principem.

25. Ut autem venit Ptolemaidam, graviter ferebant Ptolemenses amicitiam conventionem, indignantes ne fortè fœdus irrumperent.

26. Tunc ascendit Lysias tribunal, et exposuit rationem, et populum sedavit, regressus est Antiochiam : et hoc modo regis profectio et reditus proecessit.

ple d'invoquer le Seigneur jour et nuit, afin qu'il les assistât, comme il avait toujours fait,

11. Dans la crainte qu'ils avaient de se voir privés de leur loi, de leur patrie et de son saint temple ; et qu'il ne permit pas que son peuple, qui commençait seulement à respirer quelque peu, fût assujéti de nouveau aux nations qui blasphémaient son saint nom.

12. Tous firent conjointement ce qu'il leur avait ordonné, et implorèrent la miséricorde du Seigneur par leurs larmes et par leurs jeûnes, se tenant toujours prosternés devant lui trois jours durant : alors Judas les exhorta à se tenir prêts.

13. Et ayant tenu conseil avec les anciens, il résolut de marcher contre le roi, avant qu'il eût fait entrer ses troupes dans la Judée, et qu'il se fût rendu maître de la ville ; et d'abandonner au jugement du Seigneur l'événement de cette entreprise.

14. Remettant donc toutes choses au pouvoir de Dieu créateur de l'univers, et ayant exhorté ses gens à combattre vaillamment et jusqu'à la mort pour la défense de leurs lois, de leur temple, de leur ville, de leur patrie et de leurs concitoyens, il fit camper son armée près de Modin.

15. Et après avoir donné aux siens pour signe LA VICTOIRE DE DIEU, et pris avec lui les plus braves d'entre les jeunes hommes, il attaqua la nuit le quartier du roi, et tua dans son camp quatre mille hommes et le plus grand des éléphants, avec tout ce qu'il portait.

16. Ayant rempli de la sorte le camp des ennemis d'effroi et de trouble, ils s'en retournèrent après cet heureux succès.

17. Cette action se fit à la pointe du jour, le Seigneur ayant assisté de sa protection Machabée.

18. Mais après que le roi eut fait cet essai de la hardiesse des Juifs, il tâchait de prendre des villes fortes par stratagème.

19. Il vint donc mettre le siège devant Bethsura, qui était une des places des Juifs les mieux fortifiées ; mais ses gens furent repoussés et renversés ; et ils souffrirent de grandes pertes.

20. Judas cependant envoyait aux assiégés les choses qui leur étaient nécessaires.

21. Mais un nommé Rhodochus, de l'armée des Juifs, alla découvrir les secrets aux ennemis, et après quelques recherches qui en furent faites, il fut pris et mis en prison.

22. Le roi ayant fait parler encore à ceux qui étaient dans Bethsura, leur donna sa parole, la reçut d'eux, et se retira.

23. Mais il combattit auparavant contre Judas, et il fut vaincu. Or, ayant reçu la nouvelle que Philippe, qui avait été établi pour le gouvernement de toutes les affaires, s'était révolté à Antioche, il en fut consterné ; et n'usant plus que de supplications et de soumissions à l'égard des Juifs, il jura de garder avec eux toutes les conditions qui parurent justes ; et après cette réconciliation, il offrit un sacrifice, honora le temple, et y fit des dons.

24. Il embrassa Machabée, et le déclara chef et prince de tout le pays, depuis Ptolemaïde jusqu'aux Gerreniens.

25. Lorsqu'Antiochus fut entré dans Ptolemaïde, ceux de cette ville, fort mécontents de l'alliance qu'il avait faite, en témoignèrent leur indignation, craignant que l'alliance ne fût rompue.

26. Mais Lysias, étant monté sur le tribunal, exposa les raisons de cette alliance et apaisa le peuple ; et il retourna à Antioche. Ce fut ainsi que le roi entra en Judée, et qu'il s'en retourna ensuite.

COMMENTARIUM.

Hoc caput collocandum est, lib. 1, c. 6, v. 28. Ibi enim usque ad finem capituli fusè narratur eadem quæ hic. Unde colligas alium hujus libri secundi, alium libri primi fuisse auctorem, ut liquet ex diversitate narrandi.

VERS. 2. — PEDITUM CENTUM DECEN MILLIA, ET

EQUITUM QUINQUE MILLIA, ET ELEPHANTOS VIGINTI DUOS. Dices : Lib. 1, cap. 6, v. 50, numerantur eentium millia peditum, et viginti equitum, ac triginta duo elephantum. — Resp. : Variis diebus varius fuit copiarum numerus; nunc enim aliæ accedebant, nunc veteres missæ aliò absecebant.

VERS. 5. — COMMISCUIT AUTEM SE ILLIS ET MENELAUS, qui ab Antiocho Epiphane constitutus erat Judæorum pseudo-pontifex, petens ab Eupatore Epiphaniis filio, ut hunc pontificatum, et consequenter principatum (tunc enim pontifex simul erat princeps) sibi confirmaret. Vide dicta cap. 4, v. 25 et ult.

VERS. 4.—SED REX REGUM (DEUS) SUSCITAVIT ANIMOS ANTIOCHI IN PECCATOREM (id est, in apostatam Menelaum, ut indignans eum pro meritis castigaret), SUGGERENTE LASIA HUNC ESSE CAUSAM OMNIUM MALORUM, id est, omnium scditionum et bellorum quæ Judæi movebant Antiocho, eò quòd Menelaum pseudo-pontificem insolentem et sacrilegum pati non possent. Ita Josephus.

JUSSIT (UT EIS EST CONSUETUDO) APPREHENSUM IN EODEM LOCO NECARI, puta ex altâ turri præcipitari. Sic enim Syri solebant proditores, sacrilegos et seelastos plectere, de quo plura, v. seq.

VERS. 5. — ERAT AUTEM IN EODEM LOCO TURRIS QUINQUAGINTA CUBITORUM AGGESTUM UNDIQUE HABENS CINERIS. Videtur interpres noster aliud habuisse Græcum exemplar : nam modernum sic habet : *Est autem eo in loco turris quinquaginta cubitorum plena cinere, aggestam habens in fundo cineris copiam. Hæc autem instrumentum habebat rotundum undique præceps in cinerem; hic sacrilegii reum, et quorundam aliorum malorum principem, sive excessum habentem, omnes protrudit in interitum.* Tigurina sic : *Eo in loco plena pulvere 50 cubitorum turris erat, quæ machinam habebat circumversatilem, in pulverem undique declivem. Ibi cum, qui damnatus esset sacrilegii; aut qui aliud quodecumque malum insigne patrasset, omnes protrudebant ad interitum.*

Hoc supplicii genus adinvenit Darius Ochus, rex Persarum, ut plecteret conjurationis auctores, quos se ferro non occisurum juraverat. Nam, ut ait Valer. Max., l. 9, c. 2 : *Septum altis parietibus locum cinere complexit, suppositoque ligno prominente benigno cibo, et potione exceptos in eo collocebat, ex quâ somno sopiti in illam insidiosam congeriem decidebant.* Idem docet Ovidius in Ibin. :

*Utque necatorum Darcii fraude secundi,
Sic sua succedens devoret ossa cinis.*

VERS. 6.—INDE IN CINEREM DEFICI JUSSIT SACRILEGUM. Vide hic justam, congruamque talionis pœnam à Deo vindice Menelao inflictam : Fecit enim eum cineribus profanis obrui, et sepeliri, eò quòd ipse cineres altaris Dei dispersisset, et suis sacrilegiis contaminasset, uti expressè dicitur, v. 8.

VERS. 9. — SED REX (Ant. Eupator) MENTE EFRENATUS (indignans et furens in Judeos sibi rebelantes) VENERAT NORTIEM (truculentior) SE PA-

TRE SUO (Ant. Epiphane crudelissimo) JUDEIS OSTENSURUS.

VERS. 10. — QUIBUS JUDAS COGNITIS PRÆCEPIT POPULO, UT DIE AC NOCTE DOMINUM INVOCARENT, per triduum, ut sequitur. Ecce hic est præludium, et quasi origo litanie publicæ, sive orationis continuæ, tam noctu quàm diu per 40 imò 72 horas. Hæc fuere arma spiritualia Judæ, quibus semper de hostibus triumphavit.

VERS. 14. — DANS ITAQUE POTESTATEM OMNIUM DEO, q. d. : Judas se suosque committens, et resignans Dei quasi omnium Domini beneplacito, noctu invasit castra Antiochi, ut vel vinceret, vel pro Deo et patriâ occumberet, prout Deus voluisset.

VERS. 15. — ET DATO SIGNO SUI DEI VICTORIÆ, q. d. : Judas suis hoc dedit militare signum, sive tesseram, nimirum *Deus victor*, vel *Dei victoria*, vel *Deus adjutor*. Hoc enim signum quasi omen victoriæ suis dare solebat, ut patet, c. 8, v. 25. Undè Judas Deo duce mox cecidit quatuor millia hostium, cæterosque perculit, ut de obitu cogitarent.

VERS. 18. — SED REX ACCEPTO GUSTU AUDACLE JUDÆORUM, cum scilicet gustasset, id est, sensisset, et reipsâ expertus esset Judæ audaciam, quâ cum paneis in castra sua irrupere, et quatuor millia trucidare ausus fuerat, veritus, ne plura et majora aude-ret, à vi e conversus ad astum ARTE DIFFICULTATEM LOCORUM TENTABAT, id est, per solertiam, dolum, et proditionem difficiliora ad expugnandum Judææ loca occupare tentabat. Quocirca.

VERS. 19. — BETHSURÆ, etc., CASTRA ADMOVEBAT, SED FUGABATUR, IMPINGEBAT, MINORABATUR. Vatab. *atterebatur*, tum fame, tum morbis, tum ab armis obsessorum aequè ac Judæ in eum ex improvise irruentium. Bethsuræ erat arx munitissima in petrâ et rupe sita (*Bethsur* enim Hebr., idem est quòd *domus petræ*), unde Joseph., lib. 15, c. 9, Bethsuram ait fuisse locum totius Judææ munitissimum. Erat ad meridiem Jerosolymæ ab eâ distans quinque stadiis, hoc est, 62½ passibus, ut eam contra Idumæorum, aliorumque hostium incursions defendere. Quare Antiochus Bethsuram vi expugnare non potuit, præsertim cum Judas adesset, et obsessis assiduè alimenta, et subsidia submitteret, ut sequitur.

VERS. 21. — ENUNTIAVIT AUTEM MYSTERIA (hoc est, arcana, sive secreta) HOSTIBUS RHODOCUS, probabiliter Salianus opinatur mysteria hæc fuisse secretas quasdam vias, et modos quibus alimenta Bethsuræis suggerebantur, quæ perfidus Rhodocus hostibus patefecerit, transfugere ad eos destinans; sed re patefactâ, inquisitus, inventusque, in carcere conjectus est. Id ita esse, colligitur ex sequenti versu.

VERS. 22. — ITERUM REX SERMONEM HABUIT AD EOS, QUI ERANT IN BETHSURIS : DEXTRAM DEDIT, ACCEPTIT, ABIT, q. d. : Rex primò allocutus milites Bethsuræ, ut se dederent ab eis repulsus fuit, eò quòd Judas per occultas vias obsessis alimenta subministraret. At ubi has vias per Rhodocum proditorem Antiochus agnovit, et obstruxit, iterum milites allocutus

eos jam fame laborantes ad deditionem inflexit.

VERS. 25. — COMMISIT (prælium) CUM JUDÆA : SUPERATUS EST, q. d. : Antiochus, captâ Bethsurâ, perrexit ad vicinam Jerosolymam; sed ibi Judæa repulsus, et superatus est, vide dicta lib. 1, c. 6, v. 51. Ita Sanchez, licêt Salius hæc referat ad quatuor millia in castris Antiochi, à Judæa, v. 15, cæsa, antequàm caperetur Bethsura.

UT AUTEM COGNOVIT REBELLARE PHILIPPUM, cui Ant. Epiphanes moriens annulum, et diadema tradiderat, filiumque Eupatorem cum regno commiserat. Hic audiens Lysiam tutorem esse Eupatoris, et regnum administrare, utrique rebellavit, et Antiochiam occupavit. Quare Lysias ut cum Antiochiæ obsideret, caperetque et occideret, pacem cum Judæa et Judæis petiit et impetravit. Vide dicta lib. 1, c. 6, v. 44 et 55.

JUDÆOS DEPRECANS SUBDITUSQUE EIS. Vatab. liberaliùs rem exaggerans sic vertit : *Perturbatus suppliciter se remisit Judæis, juravit in quascumque conditiones, pacem inivit, sacrificium fecit, honorem detulit templo, locum benignitate prosecutus est, et Machabæum amplectatus est, etc.*

VERS. 24. — ET FECIT EUM (Judam) A PTOLEMAÏDE USQUE AD GERRENOS (id est, Gerasenos) DUCEM ET PRINCIPEM. Græcè : *Reliquit Judam belli ducem à Ptolemaïde usque ad Gerrenorum principatum, ut nomine Antiochi quasi prorex illas regiones administraret.*

CAPUT XIV.

1. Sed post triennii tempus cognovit Judas, et qui cum eo erant, Demetrium Seleuci, cum multitudine validâ, et navibus, per portum Tripolis ascendisse ad loca opportuna,
2. Et tenuisse regiones adversus Antiochum, et ducem ejus Lysiam.
3. Alcimus autem quidam, qui summus sacerdos fuerat, sed voluntariè coinquinatus est temporibus commisionis, considerans nullo modo sibi esse salutem, neque accessum ad altare,
4. Venit ad regem Demetrium, centesimo quinquagesimo anno, offerens ei coronam auream, et palmam, super hæc et thallos, qui templi esse videbantur : et ipsâ quidem die siluit.
5. Tempus autem opportunum dementiæ suæ nactus, convocatus à Demetrio ad consilium et interrogatus quibus rebus et consiliis Judæi niterentur,
6. Respondit : Ipsi qui dicuntur Assidæi Judæorum, quibus præest Judas Machabæus, bella nutriunt, et seditiones movent, nec patiuntur regnum esse quietum.
7. Nam et ego defraudatus parentum gloriâ (dico autem summo sacerdotio), huc veni :
8. Primò quidem utilitatibus regis fidem servans, secundò autem etiam civibus consulens : nam illorum pravitate universum genus nostrum non minimè vexatur.
9. Sed oro his singulis, ô rex, cognitis, et regioni.

VERS. 25. — UT AUTEM VENIT PTOLEMAÏDAM, GRAVITER FEREBANT PTOLEMENSES AMICITIAE CONJUNCTIONEM, INDIGNANTES NE FORTE FOEDUS IRRUMPERENT. Græcè, *indignabantur pro eo quòd irrita facere voluerant fœdera, quod nonnulli se exponunt, q. d. : Ptolemenses indignè ferebant quædam ab Antiocho concessa Judæis, ob quæ ipsi Ptolemenses voluerant fœdera pacis irrita facere. Sed hic sensus non consentit cum Latinâ vulgatâ, quæ planè metuini rumpendi fœderis Judæis attribuit, q. d. : Ptolemenses indignabantur hoc fœdus ab Antiocho cum Judæis initum, ac præsertim Judæa Machabæo, quasi proregi se ab eo subjectos fuisse, eò quòd metuerent ne Judas et Judæi jam potentiores facti insolescerent, ac fœdus cum rege initum abrumperent, atque sese quoque et vicinas regiones, utpote jam Judæa subditas, secum eidem rebellare compellerent. Erant enim Ptolemenses Judæorum hostes, ut patet ex eo quòd ipsi Jonatham Judæa fratrem per proditionem captum cum suis occiderint, ut dictum est lib. 1, c. 12, 48.*

VERS. 26. — TUNC ASCENDIT LYSIAS TRIBUNAL (quasi suggestum altum, et elevatum, ex quo ab omnibus videri, et audiri posset), ET EXPOSUIT RATIONEM CUR HOC FœDUS INITUM ESSET, scilicet quòd expediret, tam regi, quàm ipsis, cum Judæa et Judæis, utpotè viris fortissimis, felicissimis, justissimis, et fidelissimis, pacem colere, itaque POPULUM tumultuantem SEDAVIT.

CHAPITRE XIV.

1. Mais trois ans après, Judas et ceux qui étaient avec lui apprirent que Démétrius, fils de Séleucus, était venu avec une puissante armée et quantité de vaisseaux, et qu'ayant pris terre au port de Tripoli, il s'était saisi des postes les plus avantageux,
2. Et rendu maître d'un grand pays, malgré Antiochus et Lysias, général de son armée.
3. Or un certain Alcime qui avait été grand-prêtre, et qui s'était volontairement souillé dans le temps du désordre, considérant qu'il n'y avait plus aucune ressource pour lui, et que l'entrée de l'autel lui était fermée pour jamais,
4. Vint trouver le roi Démétrius en la cent cinquantième année, lui présenta une couronne et une palme d'or, avec des rameaux qui semblaient être du temple, et il ne lui dit rien pour ce jour-là.
5. Mais, ayant trouvé une occasion favorable pour exécuter son dessein plein de folie, lorsque Démétrius le fit venir au conseil et lui demanda sur quels fondements et sur quels conseils les Juifs s'appuyaient principalement,
6. Il répondit : Ceux d'entre les Juifs qu'on nomme Assidéens, dont Judas Machabée est le chef, entretiennent la guerre, excitent des séditions, et ne peuvent souffrir que le royaume demeure en paix ;
7. Car j'ai moi-même été dépouillé de la gloire que j'ai reçue de mes pères, c'est-à-dire, du souverain sacerdoce, et c'est ce qui m'a obligé de venir ici,
8. Premièrement pour garder la fidélité que je dois au roi en ce qui regarde ses intérêts ; et puis pour procurer aussi l'avantage de mes concitoyens ; car toute notre nation est affligée de grands maux par la méchanceté de ces personnes.
9. Ainsi je vous prie, ô roi, que, connaissant tous ces désordres, vous vouliez bien protéger les intérêts

et generi, secundum humanitatem tuam pervulgatam omnibus, prospice.

10. Nam, quamdiu superest Judas, impossibile est pacem esse negotiis.

11. Talibus autem ab hoc dietis, et ceteri amici hostiliter se habentes adversus Judam, inflammaverunt Demetrium.

12. Qui statim Nianorem præpositum elephantorum ducem misit in Judæam :

13. Datis mandatis, ut ipsum quidem Judam eaperet, eos verò, qui cum illo erant, dispergeret, et constitueret Aleimum maximi templi summum sacerdotem.

14. Tunc gentes, quæ de Judæa fugerant Judam, gregatim se Nianori miscabant : miserias et elades Judæorum, prosperitates rerum suarum existimantes.

15. Audito itaque Judæi Nianoris adventu et conventu nationum, conspersi terrâ rogabant eum qui populum suum constituit, ut in æternum custodiret, quique suam portionem signis evidentibus protegît.

16. Imperante autem duce, statim inde moverunt, conveneruntque ad castellum Dessau.

17. Simon verò frater Judæ commiserat eum Nianore : sed contreritus est repentino adventu adversariorum.

18. Nianor tamen, audiens virtutem comitum Judæ, et animi magnitudinem quam pro patriæ certaminibus habebant, sanguine judicium facere metuebat.

19. Quamobrem præmisit Posidonium, et Theodotium et Matthiam, ut darent dextras atque acciperent.

20. Et cum diu de his consilium ageretur, et ipse dux ad multitudinem retulisset, omnium una fuit sententia amicitias annuere.

21. Itaque diem constituerunt, quâ secretò inter se agerent : et singulis selle prolatae sunt, et posite.

22. Præcepit autem Judas armatos esse locis opportunis, ne fortè ab hostibus repentè mali aliquid oriretur : et congruum colloquium fecerunt.

23. Morabatur autem Nianor Jerosolymis, nihil que iniquè agebat, gregesque turbarum quæ congregatae fuerant dimisit.

24. Habebat autem Judam semper charum ex animo, et erat viro inelinasus.

25. Rogavitque eum ducere uxorem filiosque procreare. Nuptias fecit; quietè egit, communiterque vivebant.

26. Alcimus autem videns charitatem illorum ad invicem, et conventiones, venit ad Demetrium, et dicebat Nianorem rebus alienis assentire, Judamque regni insidiatorem successorem sibi destinasse.

27. Itaque rex exasperatus, et pessimis hujus criminatibus irritatus, scripsit Nianori, dicens, graviter quidem se ferre de amicitia conventiones, jubere tamen Machabæum citius vincum mittere Antiochiam.

28. Quibus cognitis, Nianor consternabatur, et graviter ferebat, si ea quæ convenerant irrita faceret, nihil læsus à viro :

29. Sed quia regi resistere non poterat, opportunam observabat, quâ præceptum perficeret.

de notre pays et de notre nation, selon votre bonté qui est si connue de tout le monde ;

10. Car, tant que Judas vivra, il est impossible qu'il y ait aucune paix dans l'état.

11. Après qu'il eut parlé de la sorte, tous ses amis animèrent encore Démétrius contre Judas, dont ils étaient les ennemis déclarés.

12. C'est pourquoi il ordonna aussitôt à Nianor, qui commandait les éléphants, d'aller en Judée en qualité de général,

13. De prendre Judas en vie, de dissiper tous ceux qui seraient avec lui, et d'établir Aleime souverain prêtre du grand temple.

14. Alors les païens que Judas avait fait fuir de Judée, vinrent en foule se joindre à Nianor, regardant les misères et les pertes des Juifs comme leur prospérité propre et le rétablissement de leurs affaires.

15. Les Juifs ayant appris l'arrivée de Nianor, et que cette multitude des nations s'était unie contre eux, se couvrirent la tête de terre, et offrirent leurs prières à celui qui s'était choisi un peuple pour le conserver éternellement, et qui s'était déclaré par tant de marques éclatantes le protecteur de ce peuple qu'il avait pris pour son partage.

16. Aussitôt après, ils partirent du lieu où ils étaient par l'ordre de leur général et vinrent se rendre près du château de Dessau.

17. Simon, frère de Judas, ayant commencé à combattre contre Nianor, fut effrayé par l'arrivée imprévue des ennemis.

18. Nianor néanmoins connaissant quelle était la valeur des gens de Judas, et la grandeur de courage avec laquelle ils combattaient pour leur patrie, craignait de s'exposer au hasard d'un combat sanglant.

19. C'est pourquoi il envoya devant Posidonius, Théodotus et Matthias pour donner la main et la recevoir.

20. Cette délibération ayant duré longtemps, et le général ayant exposé lui-même la chose à toute l'armée, tous furent d'avis d'accepter l'accord.

21. C'est pourquoi les deux généraux prirent un jour pour en conférer entre eux en secret ; et on leur porta à chacun une chaise, où ils s'assirent.

22. Cependant Judas fit tenir des gens armés dans des lieux avantageux, de peur que les ennemis n'entreprissent tout d'un coup quelque chose contre ses gens : et la conférence qu'ils eurent entre eux se passa comme elle devait.

23. Nianor demeura ensuite à Jérusalem, où il ne fit rien contre l'équité ; et il licencia ces grandes troupes qu'il avait levées.

24. Il aimait toujours Judas d'un amour sincère, et il sentait une inclination particulière pour sa personne.

25. Il le pria même de se marier, et de songer à avoir des enfants. Ainsi Judas se maria ; il jouit d'un grand repos : et ils vivaient l'un et l'autre familièrement ensemble.

26. Mais Aleime voyant l'amitié et la bonne intelligence qui étaient entre eux, vint trouver Démétrius, et lui dit que Nianor favorisait les intérêts de ses ennemis, et qu'il lui avait destiné pour successeur Judas, qui aspirait à son royaume.

27. Alors le roi étant fort aigri et irrité par les calomnies détestables de ce méchant homme, écrivit à Nianor qu'il trouvait fort mauvais qu'il eût fait ainsi amitié avec Machabée, et que néanmoins il lui commandait de l'envoyer au plus tôt lié et garotté à Antioche.

28. Nianor ayant reçu cette nouvelle, en fut consterné, et il souffrait une grande peine de violer l'accord qu'il avait fait avec Machabée, qui ne l'avait offensé en aucune sorte.

29. Mais parce qu'il ne pouvait résister au roi, il cherchait une occasion favorable pour exécuter l'ordre qu'il avait reçu.

30. At Machabeus, videns secum austerius agere Nicanorem, et consuetum occursum ferocius exhibentem, intelligens non ex bono esse austeritatem istam, paucis suorum congregatis, occultavit se à Nicanore.

31. Quod cum ille cognovit, fortiter se à viro preventum, venit ad maximum et sanctissimum templum; et sacerdotibus solitas hostias offerentibus, jussit sibi tradi virum.

32. Quibus cum juramento dicentibus nescire se ubi esset qui querebatur, extendens manum ad templum,

33. Juravit, dicens: Nisi Judam mihi vincitum traderitis, istud Dei fanum in plantam deducam, et altare effodiam, et templum hoc Liberò patri consecrabo.

34. Et his dictis, abiit. Sacerdotes autem protendentes manus in cælum, invocabant eum qui semper propugnator esset gentis ipsorum, hæc dicentes:

35. Tu, Domine universorum, qui nullius indiges, voluisti templum habitationis tuæ fieri in nobis.

36. Et nunc, Sancte sanctorum, omnium Domine, conserva in æternam impollutam domum istam, que nuper mundata est.

37. Razias autem quidam de senioribus ab Jerosolymis delatus est Nicanori, vir amator civitatis, et benè audiens, qui pro affectu pater Judæorum appellabatur.

38. Hic nullis temporibus continentia propositum tenuit in judaismo, corpusque et animam tradere contentus pro perseverantia.

39. Volens autem Nicanor manifestare odium quod habebat in Judæos, misit milites quingentos, ut eum comprehenderent.

40. Putabat enim, si illum decerpisset, se cladem Judæis maximam illaturum.

41. Turbis autem irrucere in domum ejus, et januam disrumpere, atque ignem admoveere cupientibus, eum jam comprehenderetur, gladio se petiit:

42. Eligens nobiliter mori potius quàm subditus fieri peccatoribus, et contra natales suos indignis injuriis agi.

43. Sed, cum per festinationem non certo ictu plagam dedisset, et turbe intra ostia irruerent, recurrens audacter ad murum, præcipitavit semetipsum vultu in turbas.

44. Quibus velociter locum dantibus casui ejus, venit per mediam cervicem:

45. Et cum adhuc spiraret, accensus nimio surrexit: et cum sanguis ejus magno fluxu delueret, et gravissimis vulneribus esset saucius, cursu turbam pertransiit:

46. Et stans supra quandam petram præruptam, et jam exsanguis effectus, complexus intestina suis, utrisque manibus projecit super turbas, invocans Dominatorem vite ac spiritûs, ut hæc illi iterum redderet: atque ita vitâ defunctus est.

30. Cependant Machabée s'étant aperçu que Nicanor le traitait plus durement qu'à l'ordinaire, et que lorsqu'ils s'abordaient, il lui paraissait plus fier qu'il n'avait coutume, jugea bien que cette fierté ne pouvait avoir une bonne cause: c'est pourquoi ayant assemblé près de lui quelques-uns de ses gens, il se déroba de Nicanor.

31. Lorsque Nicanor eut su que Judas avait en l'habileté de le prévenir, il vint au très-anguste et très-saint temple; et les prêtres offrant les victimes ordinaires, il leur commanda de lui remettre Machabée entre les mains.

32. Mais ces prêtres l'ayant assuré avec serment qu'ils le savaient où était celui qu'il cherchait, il étendit la main vers le temple,

33. Et jura, en disant: Si vous ne me remettez Judas lié entre les mains, je raserai jusqu'en terre ce temple de Dieu; je renverserai cet autel, et je consacrerai ce temple au père Bacchus.

34. Après avoir parlé de la sorte, il s'en alla. Or, les prêtres étendant leurs mains vers le ciel, invoquaient celui qui s'était toujours déclaré le protecteur de leur nation, en disant:

35. Seigneur de tout l'univers, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu qu'on bâtit un temple où vous demeurassiez au milieu de nous.

36. Maintenant donc, ô Saint des saints, ô Seigneur de toutes choses! exemptez pour jamais de profanation cette maison qui vient d'être purifiée.

37. On accusa alors auprès de Nicanor un des anciens de Jérusalem, nommé Razias, homme zélé pour la ville, qui était en grande réputation, et qu'on appelait le père des Juifs, à cause de l'affection qu'il leur portait.

38. Il menait depuis longtemps dans le judaïsme une vie très-pure, et éloignée de toutes les souillures du paganisme; et il était prêt à abandonner son corps et sa vie pour y persévérer jusqu'à la fin.

39. Nicanor voulant donc donner une marque publique de la haine qu'il avait contre les Juifs, envoya cinq cents soldats pour le prendre;

40. Car il croyait que s'il séduisait cet homme, il ferait aux Juifs un grand mal.

41. Lors donc que ces troupes s'efforçaient d'entrer dans sa maison, d'en rompre les portes, et d'y mettre le feu, comme il se vit sur le point d'être pris, il se donna un coup d'épée,

42. Aimant mieux mourir noblement, que de se voir assujéti aux pécheurs, et de souffrir des outrages indignes de sa naissance.

43. Mais parce que, dans la précipitation où il était, il ne s'était pas donné un coup mortel, lorsqu'il vit tous ces soldats entrer en foule dans sa maison, il courut avec une fermeté extraordinaire à la muraille, et se précipita lui-même courageusement du haut en bas sur le peuple.

44. Et tous s'étant retirés promptement, pour n'être pas accablés de sa chute, il tomba la tête la première.

45. Lorsqu'il respirait encore, il fit un nouvel effort, et se releva; et des ruisseaux de sang lui coulant de tous côtés, à cause des grandes plaies qu'il s'était faites, il passa en courant au travers du peuple:

46. Et étant monté sur une pierre escarpée, lorsqu'il avait presque perdu tout son sang, il tira ses entrailles hors de son corps, et les jeta avec ses deux mains sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie et de l'âme, afin qu'il les lui rendit un jour: et il mourut de cette sorte.

COMMENTARIUM.

Hoc caput et sequens contextus est cum cap. 7, lib. 1.

VERS. 1. — SED POST TRILINI TEMPUS, id est, tertio anno à morte Ant. Epiphaniis, putà anno 150 Græ-

cerum, ut dicitur v. 4. Supponit enim auctor hujus libri 2, Ant. Epiphaneam defunctum esse anno 148 Græc.; licet enim mortuus sit anno 149, juxta computum Judaicum, tamen annus hic 149 erat 148, juxta computum Antiochenum, ut dixi superius, ac consequenter annus hic 150 Græc., juxta computum Antiochenum, erat 151, juxta computum Judaicum.

DEMETRIUM SELEUCI. Seleucus hic erat senior Antiochi magni filius; junior verò filius ejusdem erat Ant. Epiphanes. Quare Demetrio utpote senioris fratris filio debebatur regnum Asiæ, et Syriæ. Demetrius ergo Romæ obses, audiens patrum suum Ant. Epiphaneam vitâ functum, petit à Romanis licentiam redeundi ad suos, regnumque jure sibi debitum occupandi. Verùm Romani illam ei negarunt, cò quòd eum magis metuerent, quàm Eupatorem Epiphaneis filium, utpote puerum. Quare Demetrius clam Romam aufugiens venit in Syriam, ubi à suis in regem coronatus, occisis Eupatore et Lysiâ, regnum occupavit, uti dixi l. 1, c. 7.

VERS. 5. — ALCIMUS AUTEM (de hoc Alcimo Pseudopontifice, et proditore dixi, lib. 1, cap. 7, vers. 7)... SED VOLUNTARIE COINQUINATUS EST TEMPORIBUS COMMISIONIS; cùm scilicet Ant. Epiphaneis juberet Judæos misereri gentilibus, et à Judaismo ad gentilissimum apostatare, tunc apostatavit, et Alcimus: quare CONSIDERANS NULLO MODO SIBI ESSE SALUTEM, NEQUE ACCESSUM AD ALTARE, tum quia Judæi eum ut apostatam à templo exclusissent, tum quia Judas Machabæus jam fungens pontificatu et principatu nullo modo Alcimum quasi æmulum passus fuit. Quocirca Alcimus rogavit Demetrium, ut Nicanorem contra Judam mitteret, itaque sibi pontificatum conferret.

VERS. 4. — OFFERENS EI CORONAM AUREAM (quâ novo regi Demetrio novum regnum gratulabatur) ET PALMAM, quâ eidem victoriam contra Judam, cæterosque hostes apprecabatur, ET THALLOS, id est, ramos ex oleâ arbore, quibus pacem flagitabat: olea enim symbolum est pacis, sed hæc sacrilegus abstulerat è templo. Undè sequitur: QUÆ TEMPLESSE VIDEBANTUR, porrò hi rami et palmæ, æquè ac corona, erant ex auro fabrefactæ.

VERS. 6. — IPSI QUI DICUNTUR ASSIDÆI, (quoniam hi fuerint dixi lib. 1, c. 7, v. 13) QUIBUS PRÆEST JUDAS MACHABÆUS. Hinc patet Judam religione, et pietate fuisse Assidæum, imò Assidæorum priuatum et principem.

VERS. 18. — NICANOR TAMEN AUDIENS VIRTUTEM COMITUM JUDÆ, etc., SANGUINE JUDICIUM FACERE METUEBAT, id est, prælio decertare, litemque armis definire metuebat: timebat enim à Judâ vinci et cædi: quare legatos ad eum pacis causâ misit, pacemque cum eo iniit.

VERS. 24. — HABEBAT AUTEM SEMPER CHARUM JUDAM EX ANIMO; Græcè ἐν πρόσωπον, id est, in facie, q. d.: Nicanor semper habebat Judam præ oculis quasi sibi amicum et familiarem.

ET ERAT VIRO INCLINATUS, id est, propensus, et benevolus in Judam. Aliqui contrariè explicant τοῖν φα-

cie, q. d.: Nicanor exterius simulabat se amicum Judæ; sed interiùs eum ut ducem belli fortissimum, cui æquari non posset, oderat, ideòque suadebat ei uxorem ducere, ut per eam effeminaretur, et spiritus bellicos deponeret; sicut Samson per suam Dalilam effeminatus est, et fortitudine spoliatus. Verùm hic sensus repugnat Vulgatæ, quæ ait: *Habebat charum Judam ex animo.*

ROGAVITQUE EUM (Judam) UXOREM DUCERE FILIOSQUE PROCREARE, ut prolem sibi similem procrearet, in eamque suam fortitudinem et virtutem bellicam transfunderet: nam ut ait Lyricus:

Fortes creantur fortibus et bonis.

Est in juvenis, est in equis patrum

Virtus, nec imbellem feroces

Progenerant aquilæ columbanæ.

Ita Horat., l. 4 eam., ode 5. Gorgonides addit Judam ex uxore filium masculum genuisse; sed ille videtur mox interiùs æquè ac Judas, qui sequenti anno in prælio occubuit; nam nulla filii ejus in Scripturâ fit mentio.

COMMUNITERQUE VIVEBANT, scilicet Judas et Nicanor sibi mutuo erant familiares. Aliter Serarius Græcum ἐγάμησεν, ἐστράφησεν, ἑσώθησεν βίου vertit, communem egit vitam, sive *communiter vivebat*, scilicet Judas, q. d.: Judas nil habebat proprium; sed quasi Assidæus, sive Essenus, eum sociis vivebat in communi, uti nunc vivunt religiosi.

VERS. 26. — ALCIMUS AUTEM, etc., q. d.: Alcimus Judæ æmulus apud Demetrium regem accusavit Nicanorem, quòd cum hoste suo Judâ fœdus iniisset, eumque regni insidiatorem successorem (Græcè διάδοχον, id est, vicarium) sibi (qui scilicet loco suo castris præset) destinasset; undè iratus Demetrius jussit Nicanori, ut Judam caperet, captivumque ad se mitteret; Judam enim regno suo insidiari.

FORTITER (Græcè, *generosè*) SE A VIRO (Judâ) PREVENTUM. Generosi enim est prudenter prævidere insidias futuras, et pericula, eaque præcavere, ac se, suaque in tuto colloare, uti fecit hic Judas.

VERS. 57. — RAZIAS AUTEM QUIDAM DE SENIORIBUS (id est, unus è senatoribus et primoribus Jerosolymitanis) QUI PRO AFFECTU (pro amore in suos cives et patriam) PATER JUDÆORUM APPELLABATUR:

VERS. 58. — HIC MULTIS TEMPORIBUS CONTINENTIE PROPOSITUM TENUIT IN JUDAISMO. *Continentia*, scilicet ab uxore, id est, casti atis, ac celibatus, ita aliqui. Aut potiùs continentie, scilicet in verâ Dei fide et cultu, q. d.: Razias semper etiam persecutione continuit se in Judaismo et avitâ religione, nec se cum multis ab eâ ad gentilissimum sub Epiphane apostatantibus commiscuit; hoc enim significat Græcum ἀνείθετος, id est, incommisionis: et hoc notat τὸ προpositum continentie tenuit in Judaismo, nimirum perseverantiam constanti in usque ad mortem in Judaismo. Undè ipsam mox explicavit: CORPUSQUE ET ANIMAM TRADERE CONTENTI PERSEVERANTIA in avitâ Judæorum religioni. (Cetero cetero Raziam prodest esse fuisse Assidæum.)

VERS. 40. — PUTABAT ENIM SI ILLUM DECEPISSET. Sallianus censet legendum *cepisset*, Græcè enim est *οὐλαβῶν*, id est, *si illum comprehendisset*.

VERS. 42. — ELIGENS NOBILITER (Græcè *γενετικῶς*, id est, generosè) MORI POTIUS QUAM SUBDITUS FIERI PECCATORIBUS, ET CONTRA NATALES SUOS (natus ergo fuit Razias nobilibus parentibus) INDIGNIS INIURIIS AGI. Græcè: *Et propria nobilitate indignè contumeliis affici*. Hic fuit sensus Raziae, uti fuit aliorum nobilium hujus seculi, qui generosum putant mori potius quam ludibria indigna pati. Verùm alius est sensus fidelium, et Christianorum, præsertim Apostolorum, et martyrum, de quibus proinde dicitur Act. 5: *Ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habitus sunt pro nomine Jesu contumeliam pati*.

VERS. 44. — VENIT PER MEDIAM CERVICEM. Græcè per medium ventrem, q. d.: Cecidit in terram non prono capite, sed in ventrem, ita ut mediam cervicem ad humum allideret. Razias ergo trinâ morte se confecit; primò enim gladio se confodit; secundò ex muro se præcipitavit; tertio, ambabus manibus viscera in turbam projecit.

Quæres an Razias occidendo se peccarit? Suppono ex communis sententiâ S. August., Lactantii, S. Thomæ, cæterorumque Ecclesiae doctorum non licere hominẽ se occidere ad vitandam infamiam, violationem pudicitiae, peccandi periculum, aliãve ob causam. Ratio à priori est quòd Deus solus sit vitæ nostræ dominus, qui ut eam dedit, sic et repetit, recipitque quando ei liberit. Quare injuriam Deo facit, qui se occidit, quia rem Deo propriam, putà vitam suam illi eripit. Vide 3. Aug., lib. 4, de Civit., à c. 20 usque ad 24.

Hoc quoad thesin; nunc ad hypothesin descendamus, et disquiramus an Razias hic et nunc se occidendo peccarit, an non?

Primò, S. Aug., lib. 2 contra epist. Gaudentii, c. 25, magis propendit eò ut censeat eum peccasse, præsertim ob Circumcelliones, qui Raziae exemplum imitantes seipsos, necabant, quasi hoc esset honestum, imò quoddam martyrium. Quare laudari quidem hic Raziam à probitate, continentia, auctoritate, et amore patriæ, non tamen à sui occisione: *Humilitatem, inquit, inter manus inimicorum non valens ferre, non planè sapientiæ, sed insipientiæ dedit exemplum, non Christi martyribus, sed Donati Circumcellionibus imitandum*. Et inferiùs: *Undè illi tanquam hominì subrepsit humilitatis impatentia, ut prius mori vellet, quam hostibus subjici*. *Dictum est quòd elegerit nobiliter mori: melius vellet humiliter, sic enim utiliter. Illis autem verbis historia gentium laudare consuevit, sed viros fortes hujus seculi, non martyres Christi. Dictum est quòd se viriliter de muro præcipitavit in turbas, nec nos dicimus eum hoc fecisse muliebriter, quanquam vos, qui multum exemplo isto profecistis, etiam feminas vestras hoc facere docuistis. Sed fatemur etiam ipsas hoc non facere muliebriter, sed viriliter, non tamen salubriter, quia non fideliter*. Secundò, Franc. de Victoriâ, Relect. de Homicidio, et S. Thom. respondent Raziam non peccasse eò quòd ex Spiritus S. instinctu voluntariam sibi mortem con-

sciverit. Sed hujus instinctus nulla nie apparet scintilla, præsertim, quia non solet Spiritus S. inspirare, ut quis se occidat ad vitandam ludibrii infamiam, uti fecit hic Razias. Hoc enim in se inhonestum et illicitum est.

Tertio ergo dico Raziam hic à peccato excusari per ignorantiam inculpam, quã ignorabat sui occisionem tali casu esse illicitam, imò ipse eam licitam, honestam, nobilem, et generosam esse arbitrabatur, ut dicitur, v. 42. Sicut enim olim multi veterum tam philosophorum, quam doctorum Ecclesiae putarunt mendacium quandoque esse licitum, sic idem censuerunt de sui occisione. Hæc enim fuit sententia Stoicorum quam sæpius inculcat Seneca, epist. 12, 17, 24, 58, 59, 71, 78. Eandem indicat Cicero, l. 4, epist. 12 et 22, ac Plinius. Eadem fuit sententia aliquorum Hebræorum apud Joseph., l. 12, c. 5, et l. 15, c. 3. Eadem fuit S. Hier. in c. 1 Jonæ, versùs finem, ubi sic ait: *Undè in persecutionibus non licet propriâ perire manu absque eo ubi castitas periclitatur*, ubi planè indicat quòd in periculo castitatis liceat seipsum occidere. Sic S. Amb., l. 5, de Virgin. ante medium, et Euseb., l. 8 Histor., c. 12 et 17, et Palladius in Lausiaca, c. 150, laudant feminas, quæ se occiderunt ne violarentur. Neque id tribuunt divinæ inspirationi, sed laudant factum tanquam honestum ob talem finem. Simili modo D. Soto excusat S. Apolloniam, l. 5, de Justitiâ, quæst. 1, art. 5, in fine; nam se occidere ob patriæ salutem, aut pudicitiae custodiam, non est ita evidens esse malum, quin inculpate possit ignorari, et putari esse licitum, uti putarunt viri doctissimi jam citati, quos secutus Cato Romanorum sapientissimus seipsum occidit, ne Cæsari victori se dedens foret ludibrio. Sic ergo et Razias per ignorantiam excusandus videtur à peccato, præsertim quia ipse erat quasi caput senatus, et princeps Israelis: unde ludibria illi ab Antiocho irroganda, senatui et toti Israeli irrogata fuissent; maluit ergo mori, quam se, totumque Israel em injuriis et ludibrio regis idololatricæ exponere. Adde potuisse regem fingere Raziam à Judaismo apostatasse, et ad suam idololatriam apostatasse, quæ res multos Judæorum commovisset, ut ejus exemplum sequerentur, et apostatarent. Insuper poterat metuere Razias, ne acerbitate tormentorum victus cederet Antiocho, et verè à fide apostataret, quod ingens fuisset toti Israeli scandalum. Quare prudenter videbatur sibi facturus, si hæc omnia pericula, et damna voluntariâ morte abscederet. Sic in Historiis Indicis apud Hieron. Osorium, l. 8, de gestis Eman., post initium, legimus Joannem Machiadam Lusitanum, virum fidelem, duos filios suos ex pietate occidisse, ut eos periculo Mahometismi, indeque damnationis æternæ eriperet. Jam enim capiendi erant à Mahometanis, et ab eis in perfidiâ suâ educandi. Ita Raziam per ignorantiam excusat Lessius, l. 2 de Justitiâ, c. 9, dubio 6, n. 25, idque confirmatur ex eo quòd Razias hic à virtute et probitate eximiâ commendetur, qui utique non se occidisset, nisi id putasset esse licitum, imò honestum et generosum. Undè et exspirans, v. 46, actum fidei, et spei in

Deum elieuit invocans dominatorem vitæ ac spiritûs, ut hæc illi iterum redderet in beatâ resurrectione.

Suppositâ hæc Razie ignorantia heroicis fuit hic ejus actus fortitudinis quo se pro honore patriæ, et avitâ religione conservandâ occidit, ideòque, v. 42, de eo dicitur : *Eligens nobiliter mori*. Longè enim difficilior est seipsum occidere, quàm necem ab alio illatam sustinere : quare positâ ignorantia quòd eo casu liceat seipsum occidere Razias summum fortitudinis actum, se non semel, sed tertio feriendo et interimendo, elicit. Natura enim summè amat se, suamque vitam : quare generosissimæ fortitudinis est lune naturæ affectum transcendere, ac spontè pro Deo vitam ponere.

Hinc discant fideles quàm fortiter tormenta et mortem, pro fide et pietate inflictâ, sustinere debeant. Si enim Razias Judæus obscuram habens resurrectionis fidem et spem, seipsum pro eâ occidit, cur non Christianus, post Christi aliorumque resurgentium exempla, necem pro illo irrogatam ultro amplectatur, cum certus sit se per illam ad beatam et æternam vitam transmitti? Fixum enim est illud Christi oraculum, pariter et promissum : *Qui perdidit animam (vitam) suam propter me inveniet eam*, Matth. 10, 39. Rursùm cur non concupiscentiam, et carnem suam mortificet,

quam per mortificationem credit vivificandam et liberandam in cœlis? mortificatio enim est quasi viva quedam mors, quâ homo carnales appetitus in se vivos per serium voluntatis contrariæ propositum abdicat et resecat. Undè hanc resecationem ad vivum sentit, doletque perindè ac si dens sibi evelleretur. Audi S. Ambr., lib. 3 de Virgin., miris elogiis celebrantem S. Pelagiam virginem quindecim annorum, quæ se cum matre et sororibus in flumen injeceit, mersitque ne violaretur : *Consertis manibus, tanquàm choros ducerent, in medium progrediuntur alveum, ubi unda torrentior, ubi profundum abruptius illò vestigia dirigentes. Nulla pedem retulit, nulla suspendit incessum, nulla tentavit ubi gressum figeret : anxie cum terra occurreret, offensæ vado, læte profundo. Videres piam matrem stringentem nodo manus, gaudere de pignore, timere de casu, ne sibi filias vel fluctus auferret. Has tibi, inquit, hostias Christie, immolo, præsules virginitalis, duces castitatis, comites passionis*. Porrò Ecclesia has feminas, quæ se pro castitate tuendâ occiderunt colit ut martyres, quæ ipsæ ad hoc quasi compulsæ fuerant. Undè cum ipsæ in eo facto non peccaverint secundùm moralem æstimationem censentur ab ipsis persecutoribus occisæ, et sic sunt martyres. Si quis idem dicere velit de Razia non repugnabo.

CAPUT XV.

1. Nicanor autem, ut comperit Judam esse in locis Samariæ, cogitavit eum omni impetu die sabbati committere bellum.

2. Judæis verò, qui illum per necessitatem sequabantur, dicentibus : Ne ita ferociter et barbarè feceris, sed honorem tribue diei sanctificationis, et honora eum qui universa conspiciet :

3. Ille infelix interrogavit, si est potens in cœlo, qui imperavit agi diem sabbatorum.

4. Et respondentibus illis : Est Dominus vivus ipse in cœlo potens, qui jussit agi septimam diem.

5. At ille ait : Et ego potens sum super terram, qui impero sumi arma, et negotia regis impleri. Tamen non obtinuit ut consilium perficeret.

6. Et Nicanor quidem eum summâ superbiâ erectus, cogitaverat commune trophæum statuere de Judâ.

7. Machabæus autem semper confidebat eum omni spe auxilium sibi à Deo affuturum.

8. Et hortabatur suos ne formidarent ad adventum nationum, sed in mente haberent adjutoria sibi facta de cœlo, et nunc sperarent ab Omnipotente sibi affuturam victoriam.

9. Et allocutus eos de lege et prophetis, admonens etiam certamina quæ fecerant priùs, promptiores constituit eos :

10. Et ita animis eorum erectis, simul ostendebat gentium fallaciam, et juramentorum prævaricationem.

11. Singulos autem illorum armavit, non clypei et hastæ munitione, sed sermonibus optimis, et exhortationibus, exposito digno fide somnio, per quod universos letificavit.

12. Erat autem hujuscemodi visus : Oniam, qui

CHAPITRE XV.

1. Or, Nicanor ayant appris que Judas était sur les terres de Samarie, résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du sabbat.

2. Et lorsque les Juifs, qui étaient contraints de le suivre, lui dirent : N'agissez pas si fièrement, ni d'une manière si barbare, mais rendez honneur à la sainteté de ce jour, et révérez celui qui voit toutes choses ;

3. Ce malheureux leur demanda s'il y avait dans le ciel un Dieu puissant, qui eût commandé de célébrer le jour du sabbat.

4. Eux lui ayant répondu : C'est le Dieu vivant et le puissant maître du ciel, qui a commandé qu'on honore le septième jour ;

5. Il leur répondit : Je suis aussi moi-même puissant sur la terre ; et je vous commande de prendre les armes, pour obéir aux ordres du roi. Il ne put pas néanmoins exécuter ce qu'il avait résolu :

6. Car Nicanor, dans ce comble d'orgueil où il était, avait fait dessein d'élever un même trophée de Judas et de tous ses gens.

7. Mais Machabée espérait toujours avec une entière confiance que Dieu ne manquerait point de lui envoyer son secours.

8. Et il exhortait ses gens à ne point craindre l'abord de ces nations, mais à repasser dans leur esprit les assistances qu'ils avaient eues du Ciel, et à espérer encore présentement que le Tout-Puissant leur donnerait la victoire.

9. Leur ayant aussi donné des instructions tirées de la loi et des prophètes, et les ayant fait ressouvenir des combats qu'ils avaient auparavant soutenus, il leur inspira une nouvelle ardeur.

10. Après avoir relevé ainsi leur courage, il leur représenta en même temps la perfidie des nations, et la manière dont elles avaient violé leur serment.

11. Il les arma donc tous, non de boucliers et de dards, mais avec des paroles et des exhortations excellentes ; et leur rapporta une vision très-digne de foi qu'il avait eue en songe, et qui les combla tous de joie.

12. Voici quelle fut cette vision : il lui sembla qu'il voyait Onias, qui avait été grand prêtre, étendre ses

fuerat summus sacerdos, virum bonum et benignum, verècundum visu, modestum moribus, et eloquio decorum, et qui à puero in virtutibus exercitatus sit, manus protendentem, orare pro omni populo Judæorum :

15. Post hoc apparuisse et alium virum, ætate et gloriâ mirabilem, et magni decoris habitudine circa illum :

14. Respondentem verò Oniam dixisse : Hic est fratrum amator, et populi Israel : hic est, qui multum orat pro populo, et universâ sanctâ civitate, Jeremias propheta Dei.

15. Extendisse autem Jeremiam dextram, et dedisse Judæ gladium aureum, dicentem :

16. Accipe sanctum gladium munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel.

17. Exhortati itaque Judæ sermonibus bonis valde de quibus extolli posset impetus, et animi juvenum confortari, statuerunt dimicare et conflare fortiter, ut virtus de negotiis judicaret ; eò quòd civitas sancta et templum periclitarentur.

18. Erat enim pro uxoribus et filiis, itemque pro fratribus et cognatis, minor sollicitudo : maximus verò et primus pro sanctitate timor erat templi.

19. Sed et eos qui in civitate erant, non minima sollicitudo habebat pro his qui congressuri erant.

20. Et cum jam omnes sperarent judicium futurum, hostesque adessent, atque exercitus esset ordinatus, bestie equitesque opportuno in loco compositi :

21. Considerans Machabæus adventum multitudinis, et apparatus varium armorum, et ferocitatem bestiarum, extendens manus in cælum, prodigia facientem Dominum invocavit, qui non secundum armorum potentiam, sed prout ipsi placet, dat dignis victoriam.

22. Dixit autem invocans hoc modo : Tu, Domine, qui misisti angelum tuum sub Ezechîâ rege Juda, et interfecisti de castris Sennacherib centum octoginta quinque millia :

23. Et nunc, Dominator cœlorum, mitte angelum tuum bonum ante nos, in timore et tremore magnitudinis brachii tui,

24. Ut metnant qui cum blasphemiâ veniunt adversus sanctum populum tuum. Et hic quidem ita peroravit.

25. Nicanor autem, et qui cum ipso erant, eum tubis et canticis admovebant.

26. Judas verò, et qui cum eo erant, invocato Deo, per orationes congressi sunt :

27. Mann quidem pugnantes, sed Dominum cordibus orantes, prostraverunt non minùs triginta quinque millia, presentîâ Dei magnificè delectati.

28. Cumque cessassent, et cum gaudio redirent, cognoverunt Nicanorem ruisse cum armis suis.

29. Facto itaque clamore, et perturbatione excitata, patriâ voce omnipotentem Dominum benedicebant.

30. Præcepit autem Judas, qui per omnia corpore et animo mori pro civibus paratus erat, caput Nicanoris, et manum cum humero abscissam, Jerosolyman perferri.

main, et prout pour tout le peuple. Onias, cet homme vraiment bon et plein de douceur, si modeste dans son visage, si modéré et si réglé dans ses mœurs et qui s'était exercé dès son enfance en toutes sortes de vertus ;

15. Qu'ensuite avait paru un autre homme vénérable par son âge, éclatant de gloire, et environné d'une grande majesté ;

14. Et qu'Onias avait dit en le montrant : C'est là le véritable ami de ses frères et du peuple d'Israël ; c'est là Jérémie le prophète de Dieu, qui prie beaucoup pour ce peuple, et pour toute la ville sainte ;

15. Qu'en même temps Jérémie avait étendu la main, et donné à Judas une épée d'or, en disant :

16. Prenez cette épée sainte, comme un présent que Dieu vous fait, et avec laquelle vous renverserez les ennemis de mon peuple d'Israël.

17. Etant donc excités par ces excellentes exhortations de Judas, qui étaient capables de relever les forces, et d'animer le courage des jeunes gens, ils résolurent d'attaquer et de combattre vigoureusement les ennemis, afin que la force avec laquelle ils les pousseraient fit la décision de cette guerre ; parce que la ville sainte et le temple étaient exposés à un grand péril ;

18. Car ils se mettaient moins en peine pour leurs femmes, pour leurs enfants, pour leurs frères et pour leurs parents ; mais la plus grande et la première crainte qu'ils avaient était pour la sainteté du temple.

19. Ceux qui demeuraient dans la ville étaient aussi dans une extrême inquiétude au sujet de ceux qui devaient combattre.

20. Et lorsque tous s'attendaient à voir quel serait le succès du combat, que les ennemis étaient en présence, l'armée en bataille, les éléphants et la cavalerie rangée au lieu qui leur avait paru le plus avantageux :

21. Machabée considérant cette multitude d'hommes qui allaient fondre sur eux, cet appareil de tant d'armes différentes, et la furie de ces bêtes formidables, étendit les mains vers le ciel, et invoqua le Seigneur, qui fait des prodiges, et qui donne la victoire, comme il lui plaît, à ceux qui en sont les plus dignes, sans avoir égard à la puissance des armes.

22. Il implora donc son secours en lui parlant de cette manière : C'est vous, Seigneur, qui avez envoyé votre ange sous Ezechias, roi de Juda, et qui avez tué cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib.

23. Envoyez donc aussi maintenant devant nous, ô Dominateur des cieux ! votre bon ange, qui inspire la terreur et l'effroi de la grande puissance de votre bras ;

24. Afin que ceux qui, en blasphémant votre nom, viennent attaquer votre saint peuple, soient frappés de crainte. Et il finit ainsi sa prière.

25. Cependant Nicanor marchait avec son armée au son des trompettes, et au bruit des voix qui s'animaient au combat.

26. Mais Judas et ceux qui étaient avec lui, ayant invoqué Dieu, combattirent par leurs prières.

27. Ainsi priant le Seigneur au fond de leurs cœurs, en même temps qu'ils chargeaient les ennemis l'épée à la main, ils tuèrent trente-cinq mille hommes, se sentant comblés de joie par la présence de Dieu.

28. Le combat étant fini, lorsqu'ils retournaient pleins d'allégresse, ils reconnurent que Nicanor était tombé mort, couvert de ses armes.

29. Et aussitôt ayant jeté un grand cri, et un bruit de voix confuses s'étant élevé, ils bénirent le Seigneur tout-puissant dans la langue de leurs pères.

30. Judas, qui était toujours prêt de corps et d'esprit à donner sa vie pour ses concitoyens, commanda qu'on coupât la tête de Nicanor, et sa main avec l'épaulé, et qu'on les portât à Jérusalem.

31. Quò cum pervenisset, convocatis contribulibus et sacerdotibus ad altare, accersit et eos qui in arce erant.

32. Et ostensò capite Nicanoris, et manu nefariâ, quam extendens contra domum sanctam omnipotentis Dei magnificè gloriatus est :

33. Linguam etiam impij Nicanoris præcisam jussit particulatim avibus dari : manum autem dementis contra templum suspendi.

34. Omnes igitur cœli benedixerunt Dominum, dicentes : Benedictus qui locum suum incontaminatum servavit.

35. Suspendit autem Nicanoris caput in summâ arce, ut evidens esset, et manifestum signum auxilij Dei.

36. Itaque omnes communi consilio decreverunt nullo modo diem istum absque celebritate præterire :

37. Habere autem celebritatem tertîâ decimâ die mensis Adar, quod dicitur voce Syriacâ, pridie Mardochei diei.

38. Igitur his erga Nicanorem gestis, et ex illis temporibus ab Hebræis civitate possessâ, ego quoque in his faciam finem sermonis.

39. Et si quidem benè, et ut historiæ competit, hoc et ipse velim ; sin autem minùs dignè, concedendum est mihi.

40. Sicut enim vinum semper bibere, aut semper aquam, contrarium est, alternis autem uti delectabile : ita legentibus, si semper exactus sit sermo, non erit gratus. Ille ergo erit consummatus.

31. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit assembler près de l'autel ses concitoyens avec les prêtres ; et il appela aussi ceux qui étaient dans la forteresse.

32. Et leur ayant montré la tête de Nicanor, et cette main détestable qu'il avait osé étendre contre la maison sainte du Dieu tout-puissant, avec tant d'orgueil et d'insolence,

33. Il commanda qu'on coupât aussi en petits morceaux la langue de cet impie Nicanor, et qu'on la donnât à manger aux oiseaux ; et qu'on suspendit vis à vis du temple la main de ce barbare.

34. Tous bénirent donc le Seigneur du ciel, et disant : Béni soit celui qui a conservé pur son temple saint.

35. Il suspendit aussi la tête de Nicanor au haut de la forteresse, afin qu'elle fût exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu.

36. Il fut arrêté, d'un commun consentement, qu'on ne devait point laisser passer ce jour si célèbre sans en faire une fête particulière :

37. Et qu'on la célébrerait le treizième du mois ; appelé Adar en langue syriaque, le jour de devant celui de Mardochee.

38. Telle fut la fin de Nicanor, après laquelle les Hébreux demeurèrent les maîtres de la ville sainte ; et je finirai aussi par-là ma narration.

39. Si elle est bien, et telle que l'histoire le demande, c'est ce que je souhaite moi-même ; si, au contraire, elle est écrite d'une manière moins digne de son sujet, c'est à moi qu'on doit l'attribuer.

40. Car comme on a de l'éloignement de boire toujours du vin, ou de boire toujours de l'eau, et qu'il paraît plus agréable d'user de l'un et de l'autre successivement ; ainsi un discours ne plairait pas aux lecteurs, s'il était toujours si exact. Je finirai donc ici.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — NICANOR, etc., COGITAVIT CUM OMNI IMPETU DIE SABBATI COMMITTERE RELLUM, quia præsumebat Judæos ob quietem religiosam sabbati à Deo præceptam eo die non pugnuros ; sed permissuros se occidi.

VERS. 5. — AT ILLE AIT : ET EGO POTENS SUM SUPER TERRAM QUI IMPERO SUM ARMA IN SABBATO. Vide hic Nicanoris blasphemum factum, qui se Deo æquat, q. d. : Deus in suo cœlo imperet ; sed ego impero in terrâ, jubeoque vos, ô Judæi, quos ego coegi mea castra sequi, die sabbati pugnare contra Judam, et Judæos contribules vestros : quâ blasphemîâ Judæorum se sequentium iram accendit, ut illi obedire nollent, ac Dei indignationem in se concitavit, ut à Jndâ cæderetur, truncaretur, et suspenderetur. Videbatur enim Deum è cœlo ad duellandum secum in terrâ provocasse.

Simili fastu Mezentius atheus apud Virgil. 10 Æneid. detonat :

*Dextra mihi Deus, et telum, quod missile libro ;
Nunc adsint.*

Quod de Capanco Statius, lib. 2 Thebaidos :

Virtus mihi numen et ensis ;

et iterum de Capanco, lib. 10 :

Ades mihi, dextera, tantum :

Tu præses bellis, et inévitable numen.

Te voco, te solum, superum contemptor, adoro.

Cæneus hastam suam inter Deos numerari misit :

per illam juramentum concipi ; undè proverbium *Cænei hasta* : et apud Plutarchum in Pelopidâ, Alexander tyrannus hastam, quâ Poliphronem occidit, sacram esse voluit, coronis ornavit, et quasi Deum sacrificiis, id est, divinis honoribus prosectus est. Sic de Nabuchodonosor ait Habacuc, c. 1, 16 : *Propterea immolavit sagena suâ, et sacrificavit reti suo*, ubi sagenam, et rete vocat ejus vires, arma et exercitus. Ille enim jubebat ut sua numina, quasi quæ ipsi tot gentes subegerant.

TAMEN NON OBTINUIT, eò quòd Judæi ipsi resisterent, nollentque sabbato contra Judam et Judæos pugnare.

VERS. 9. — ET ALLOCUTUS EOS DE LEGE ET PROBITIS, q. d. : Proferens sententias ex S. Scrip., quibus Deus Judæis ritè se colentibus et invocantibus victoriam pronittit ; Deuter. 28, et alibi.

VERS. 11. — SINGULOS AUTEM EBORUM ARMAM ET CLYPEI ET HASTE MUNITIONE (utpotè quibus jam erant armati et muniti), SED SERMONIBUS OPTIMIS, ET EXHORTATIONIBUS. Certum enim est eos non inermes, sed armatos produisse in prælium.

EXPOSITO DIGNO FIDE SOMNIO, PER QUOD UNIVERSES LÆTIFICAVIT. Pro *ὄρασις*, id est, *per quod* ; Romana habent *ὄρασις*, id est, *vera visio*, quæ non tam somnium quàm ipsa veritas erat. Sic Homerus Iliad. 2, ait : *ὄρασις ὄρασις, ἢ ὄρασις*, id est, non somnium inane, et falsum, sed solidum et verum. Ex quo quis opinari possit verè Jed in oculis suis vidisse Oniam, et Jeremia-

ac ab eo realiter accepisse gladium aureum. Verius tamen est contrarium, scilicet hæc omnia per visionem tantum imaginariam objecta fuisse menti Judæ: hoc enim significat vox *ὄνειρος*, id est, somnium. Deinde quia si verè accepisset gladium, utique eum commilitonibus suis ad eos animandos ostendisset, quod tamen fecisse non legitur. Ita Sanchez.

VERS. 12. — ONIAM QUI FUERAT SUMMUS SACERDOS. Onias hic cognomento sanctus notus fuerat Judæ: undè eum ex facie et visu Judas agnovit. Nam Onias ante undecim annos pontifex fuerat, sed à fratre suo Jasone emente pontificatum ab Anti. Epiphane extrusus, ac deinde ab Andronico suasu Menelai occisus fuerat, anno Græc. 140, ut dictum est c. 4, 54. Visus est ergo Judas in somnio sibi videre Oniam sanctum, et zelosum pontificem orantem pro se, totoque Israele.

Quæres an sicut animæ patrum in limbo, sic et animæ in purgatorio orant pro nobis? Affirmant Richard. in 4, dist. 43, art. 7, q. 5, ad 5; Gabriel, in canonem, lectione 58, circa finem; Joannes de Medina, Cod. de Pœnit., tr. de Orat., in quæst. speciali. Negant S. Thomas, in 4, dist. 43, q. 4, art. 5, q. 2, et in 2-2, q. 8, 5, à 4 ad 5, et art. 9 ad 2, et art. 11 ad 5; Alensis, 4 p., q. 92, mem. 1, art. 5; Abulens. in Matthæum, c. 6, q. 87; S. Antonius, 4 p., tit. 5, c. 8, § 2; Sylvest. verbo Oratio, § 5; Navarr. super c. Quando. Ratio est quòd animæ illæ non cognoscant orationes nostras, quòdque sint in carcere ad patiendum pro suis culpis, non ad orandum pro aliis; undè otiosum et inordinatum videtur eas invocare. Quare Franc. Victoria, Relect. de Magiâ, num. 17, improbabat morem quorundam, qui in angustiis invocant animas purgatorii. Sed Alphonsus Mendoza, quæst. 6 Scholast., pag. 846, censet sanctum ac utile esse eas invocare. Nam, inquit, sive quamdiù sunt in purgatorio orare pro nobis valeant, sive non valeant, certè cum inde exeunt, et in cœlum perveniunt, tunc preces fundunt, ac orant pro iis qui se eis commendaverunt, ac eas suffragiis et precibus juverunt. Adde Angelos, qui animas in purgatorio visitant, et solantur posse eis preces viventium nuntiare, nec passio pœnæ eas ab oratione impedit, quia pœnas has magnâ patientiâ, humilitate et resignatione sufferunt, Deumque assiduè amant et laudant. Utilius tamen, certiusque est invocare sanctos in cœlo cum Deo regnantes; tum quia ipsi preces ad se fusas Deo revelante certò cognoscunt: hoc enim ad eorum statum pertinet: tum quia Deum vident, illique sunt in amore et honore; andè ab eo impetrant, quæ volunt: tum quia sunt in statu beatitudinis, ac regno, et gloriâ cœlesti triumphantes: inde ad eorum decus pertinet, ut à nobis invocentur, nostrisque armis opitulentur. Vide Franc. Suarez, lib. 1, de Orat. in communi, c. 10, in fine, ubi ait probabile esse angelos custodes preces nostras perferre ad animas Purgatorii. Quare si quis eas invocet, inquit, piè credens ab illis audiri, nihil peccabit, quia operatur ex piâ credulitate, et affectione, et nulli periculo se exponit, quia licet fortassè

non ita sit, neque animæ illæ hujusmodi orationes percipiant, nihilominus oratio ejus in sinum convertatur. Et fortassè etiam verum est, animas illas, saltem cum beate fiunt, cognoscere orationes omnes, toto illo tempore ad eas fusas, et eis moveri ad intercedendum in patriâ pro oratoribus suis. Quapropter, qui in hoc mundo orandi fructum, et devotionem senserit, non videtur ab illo revocandus.

VERS. 15. — POST HOC APPARUISSE ET ALIUM VIRUM ÆTATE, ET GLORIA MIRABLEM, ET MAGNI DECORIS HABITUDINE CIRCA ILLUM. Legi etiam potest habitudinem, quia in Græco est *μεγαλοπρεπεστάτην ὑπερίαν* excellenti magnificentiâ undique adornatum, quæ gloria index meritorum erat sanctissimi prophete, et gloriæ, quæ illi in cœlo debebatur.

VERS. 14. — RESPONDENTEM VERO ONIAM. Hinc videtur quòd Judas non agnoverit Jeremiam, utpote ante quadringentos annos vitâ functum; ideoque rogârit Oniam sibi notum quisnam esset ille vir adeò augustus et venerabilis, ac Oniam respondisse: HÆC EST FRATRUM AMATOR (Græcè *φιλόδαιρος*) ET POPULI ISRAEL: HÆC EST QUI MULTUM ORAT PRO POPULO, ET UNIVERSA SANCTA CIVITATE: JEREMIAS PROPHETA DEI. Præ Isaiâ, Amós, Jonâ, cæterisque prophetis apparuit Judæ Jeremias, quia ipse ingenti zelo per 45 annos prophetaus laboravit pro salute Israelis ad impediendum gentis suæ excidium, quod tamen ob scelerum ejus enormitatem, et eò quòd suis oraculis, sanisque consiliis auscultare nollet, impedire non potuit quin Jerusalem cum templo à Chaldæis caperetur et cremaretur. Quocirrà dura et acerba plurima à Judæis passus fuit Jeremias, quæ in ipsâ ejus prophetiâ explicui.

VERS. 16. — ACCIPE SANCTUM GLADIUM (à sancto Deo, et à me benedictum ut pro sanctâ ejus Ecclesiâ, fide, religione, sanctâ fortitudine depugnes) MUNUS A DEO, IN QUO DEICIET ADVERSARIOS POPULI MEI ISRAEL. Non verè et realiter Jeremias dedit Judæ gladium, ut dixi. Fuit enim hoc somnium, et symbolica visio, in quâ videbatur Judæ, quòd à Jeremiâ acciperet gladium, ut per eam Judas cum sociis ad pugnam animarentur, et conciperent certam victoriæ spem, eò quòd Deus cum illis, et per illos pugnaret contra impium, infidelem et blasphemum Nicanorem. Sic et gladius hic fuit non ferreus, quo in bello homines utuntur; sed aureus, utpotè cœlestis et divinus. Quæ enim Dei sunt, aurea sunt: aurum enim, pretiosissimum et splendidissimum, representat nobis Deum, Deique dona augustissima.

Nota *ad gladium sanctum*, id est, benedictum. Illic enim mos invaluit, ut duces et milites eurent ab episcopis, et sacerdotibus sua vexilla, et arma benedici; tum ut per Ecclesiæ preces, et benedictionem efficaciora sint ad victoriam; tum ad abigendas magicas artes, quibus sæpè hostes opo dæmonis se faciunt invulnerabiles, uti nunc in bello Germanico experti sumus. Sic S. Ludovicus castra ducturns in terram sanctam vexillum ab episcopo Parisiensi benedictum accepit. Idem fecere cæteri duces

illius expeditionis asseclæ. Sic Italicus, equis curruque suo à S. Hilarione benedictis, in Circensi certamine vicit adversarium suum magicis Marnæ Dei sui artibus intentem. Audi S. Hier. in ejus vitâ : *Rogatus (S. Hilar.) à fratribus scyphum fictilem quo bibere consueverat, aquâ jussit impleri, eique tradi, quem cum accepisset Italicus, et stabulum et equos, et aurigas suos, rhedam, carcerumque repagula aspersit. Mira vulgi expectatio : nam et adversarius hoc ipsum irridens diffamaverat, et fautores Itolici, sibi certam victoriam pollicentes, exultabant. Igitur dato signo hi advolant, isti præpediuntur; sub horum curru rotæ fervent, illi prætereolantium terga vix cernunt; clamor fit vulgi nimius, ita ut ethnici quoque ipsi concrepant. Marnas victus à Christo est.*

In Romano cæremoniali extat benedictio ensis, et militis. Habebant etiam Angli olim ritum consecrandi militem : cujus formam Ingulphus in suâ historiâ describens, ait : *Anglorum erat consuetudo, quòd qui militiæ legitime consecrandus esset, vesperâ præcedente dicit suæ consecrationis, ad episcopum, vel abbatem, vel monachum, vel sacerdotem aliquem contritus et compunctus de omnibus suis peccatis confessionem faceret, et absolutus, orationibus, et devotionibus, et affectionibus deditus, in Ecclesiâ pernoctaret. In crastino quoque missam auditurus, gladium super altare offerret, et post Evangelium sacerdos benedictum gladium collo militis cum benedictione imponeret, et communicatus ad eandem Missam sacris Christi mysteriis denuò miles legitimus permaneret.*

Idem recenset noster Gretserus, lib. de benedictionibus cap. 49, ubi et ex Baronio recenset Alexandrum II, pont. misisse vexilla benedicta ad Hermibaldum et ad Wilhelmum comitem Aquitaniæ, quibus ipsi hæreticos et Heraldum Angliæ invasorem profligârunt. Vide eundem Gretserum, l. 2, de Cruce, e. 58, ubi ostendit olim integros exercitus in terram sanctam proficiscentes solere à Pontificibus benedici, et cruce signari, indeque expeditiones illas nuncupatas fuisse Cruciatas sive cruce signatorum. Multæ, inquit, olim expeditiones susceptæ sunt in Palestinam pro asserendâ terrâ sanctâ ex Mahometanorum tyrannide, hortatu potissimum et impulsu summorum pontificum, Urbani II, Paschalis II, Lucii II, Eugenii III, Clementis III, Cælestini III, Honorii III, Gregorii IX, duobus Godofrido Bullonio, Conrado Cæsare, S. Ludovico Galliarum rege, Frederico imperatore, Philippo rege Franciæ, Richardo rege Angliæ, Andrea rege Hungariæ; aliisque fortissimis, lectissimisque principibus et heroibus, qui instructissimos exercitus ducebant.

Omnes isti cruce insigniebantur, ut eò fidentius adversus crucis hostes dimicarent, et ad omnia pericula, crucis et crucifixi amore, promptiores essent. Extat in Romano Rituali precatio de benedictione crucis dari solite proficiscentibus in Palestinam, defendendæ fidei Christianæ et terræ sanctæ recuperandæ gratiâ. Quin et Constantinus Magnus signo Crucis è cælis accepto eum hoc lemmate, *In hoc signo vinces,*

in labaro crucem inseculpi, eamque totis castris præferri jussit, ut iis quasi cælitus à Deo per crucem benedictis certam daret spem, omenque victoriæ, uti narrat Euseb. et alii in vitâ Constantini.

Tropol. Nota hic Deum dùm aliquem ad quodpiam officium seligit, eidem dare symbola, et instrumenta ad officium illud necessaria et opportuna. Sic S. Paulus per visum apparuit S. Joanni Chrysostomo, eique tradidit librum Evangelii ut hoc simbolo ipsum ejusdem prædicatorem post se eximium constitueret. Sic S. Joannes apostolus volumen oraculorum accipiens ab angelo, creatus est propheta, ut futura sub Antichristo prædiceret, Apoc. 10, 9. Sic Moses, Exodi 4, 17, per virgam accepit à Deo potestatem faciendi miracula et decem plagas, quibus percussit Pharaonem, et Ægyptios. Simili ratione et modo, Deus hic Judæ tradidit gladium, ut Nicanorem et impios mactaret. Hinc et regibus cum inaugurantur, datur gladius, ut Ecclesiam, religionem, et justitiam propugnet et sceleratos plectant. Hæc de causâ Josue invadenti Chananiam, angelus ut eum animaret, apparuit evaginatum tenens gladium quasi illo Chananiæos occisurus, Josue 5, 15. Sic Jeremias, et Ezechiel sæpè minantur Judæis gladium à Deo dandum Nabuchodonosori, ut eorum scelera plectat. Sic Christus Rex regum dicitur habere gladium utraq; parte acutum, Apoc. 1, 16. Quin et Trajanus imp., præfecto urbis à se creato tradens gladium : *Hoc, inquit, utre pro me si mcâ potestate ritè fungar : sui autem, eodem utre contra me.*

Alleg. : Rabanus per Jeremiam accipit Christum, per gladium aureum S. Script., quâ Christus diabolum, cum ab eo tentaretur in deserto, prostravit, ac etiamnum hæreticos ejus asseclas per doctores Ecclesiæ sternit et profligat. Rursùm gladius sanctus est mortificatio, quâ concupiscentias, et vitia carnis ac spiritus à nobis resecamus juxta illud Christi : *Non veni pacem mittere, sed gladium*, Matth. 10, 54. Quocirca Jeremias, e. 48, v. 10 : *Maledictus, inquit, qui prohibet gladium suum à sanguine.* Jeremias ergo, id est, Christus, cuicque fideli porrigit hunc mortificationis gladium Dei amore aureum, ut eo trucidet omnes ejus hostes, id est, passiones et appetitus nature corruptæ, Deo ejusque legi repugnantes.

VERS. 27. — PROSTRAVERUNT NON MINUS 35 MILLIA. Errat ergo Josephus qui numerat tantum novem millia, ac Gorionides, qui 50 millia tantaxat assignat.

VERS. 28. — COGNOVERUNT NICANOREM RUSSÆ. Gorionides rem paulò aliter narrat, l. 5, e. 22 : *Vidit Judas, inquit, in ipsâ pugnâ Nicanorem habentem in manu suâ gladium evaginatum, clamansque ait, Contra te, ô Nicanor. Et cum curreret contro illum in fervoris sui virtute, avertit Nicanor humerum suam, et fugit à facie Judæ, et Judas apprehendit eum, percussitque gladio suo, et dissecut in duas partes, dejiciens ipsam in terram.*

Porrò Judas jussit caput Nicanoris aquè ac manum, quam contra templum minabundus extenderat, quasi trophæum non ex arce Sion (quia hæc te-

nebant hostes), sed ex adverso templi suspendi; linguam verò ejus blasphemam minutim concisam avibus glutendam objeci.

VERS. 29. — FACTO ITAQUE CLAMORE, ET PERTURBATIONE (Græcè *ταραχῆς*, id est, strepitu, tumultu, plausu) EXCITATA, PATRIA VOCE, id est, Hebræâ linguâ canentes Psalmos Davidicos Epinio, et gratiarum actioni deputatos: aut *patriâ*, id est generosâ viris fortibus et victoribus congruente voce, ait Salianns, DOMINUM BENEDICEBANT.

VERS. 54. — OMNES IGITUR CŒLI (id est, cœlites, putâ, angeli et homines sancti cœlestem vitam in terrâ agentes) BENEDIXERUNT DOMINUM. Potius *τὸ cœli* refer ad *Dominum*. q. d.: Omnes Judei benedixerunt Deum, qui cœli est Dominus: undè Græca habent; *benedixerunt Dominum in cœlum*, scilicet altâ voce clamantes in cœlum.

VERS. 57. — HABERE AUTEM CELEBRITATEM 15 DIE HENSIS ADAR (id est, februarii; illâ ergo die quotannis celebratum est festum in gratiarum actionem ob casum Nicanorem) QUOD DICITUR VOCE SYRIACA PRIDIÈ MARDOCHEI, id est, pridie festi sortium quod Mardocheus cum Esther instituit celebrandum, die 14 et 15 Adar, ob memoriam liberati Israelis à nece ei ab Aman per sortes decretâ. Esther 9, 17 et 51. Quare jejunium, quod pridie festi sortium Judeis indictum erat, per hoc triumphale ob casum Nicanorem festum, vel abolitum fuit, vel in aliam diem translatum.

Porrò locus hic, ait Ribera, lib. 5. de Templo, c. 48, depravatus est in Latinis; ita enim legendum est: *Habere autem celebritatem tertîâ decimâ die mensis (Adar dicitur voce Syriacâ) pridie Mardochei diei.* Hoc verum esse constat ex Græcis codicibus emendatissimis, atque inter eos ex pontificio, et ex varietate Latinorum, deindè ex sensu ipso; nullam enim vocem Syriacam posuit auctor hujus libri, nisi Adar, et propterea parenthesi usus dixit, *Adar dicitur voce Syriacâ*; quod imitatus Josephus similiter addidit, *mensis Adar, ut nostri nominant.* Non ergo nomen festi indicavit, cum dixit: *Pridie Mardochei diei*, sed tempus. Sic et Salianns, Vatab. et alii.

VERS. 58. — EGO QUOQUE IN HIS FACIAM FINEM SERMONIS, quia Judæ Essenò, qui fuit auctor hujus libri, propositum fuit scribere duntaxat gesta heroica Judæ Machabæi usque ad gloriosam ejus victoriam de Nicanore, et institutum hæc de re festum, ut Judei in Ægypto (ad quos hunc librum scripsit, ut patet ex ejus initio) idem festum ibidem celebrarent. Hæc de causâ in eo librum suum hic finit. Ita S. Thom.

SIN AUTEM MINUS DIGNÈ, CONCEDENDUM EST MIHI. Tactè petit auctor libri veniam non alicujus lapsûs, erroris, vel mendacii, (quod absit à scriptore hagiographo, qui fuit organum, et instrumentum Spiritûs S.) sed styli et phrasis, si ea culpam minus videatur elegans, et concinna. Spiritus S. enim ita scrijtoribus hagiographis assistebat, itaque eos dirigebat ut minusquam à veritate aberrarent, utque veram omninò sententiam mente conciperent, sed tamen sinebat eos suis verbis, suâque phrasi, et stylo eam conscribere.

Quare elegantior et pulchrior est stylus Isaie, quàm sit cæterorum prophetarum, quia ipse utpotè vir nobilis, doctus et elegans, studendo elegantiorum stylium imbiberat. Spiritus S. enim in phrasi scriptori suo quasi instrumento sese accommodat. Auctor ergo hic, licèt sit elegans et facundus, ex modestiâ tamen petit sibi ignosci si *minus dignè* (Græcè, si *exiliter et tenuiter*), id est, minus digno, gravi et eleganti stylo, quàm historie divinæ dignitas, aut erudite legentium aures desiderabunt, scripserit; (sic S. Paulus vocat se *imperitum sermone, sed non scientiâ*, 1 Corinth. 2) præsertim quia ipse se studio hoc stylo mediocri et mixto usum asserit, ob causam quam subdidicimus:

VERS. 40. — SICUT ENIM VINUM SEMPER BIBERE, AUT SEMPER AQUAM, CONTRARIUM EST (appetitui, stomacho, et sanitati), ALTERNIS AUTEM UTI DELECTABILE; ITA LEGENTIBUS, SI SEMPER EXACTUS SIT SERMO, NON ERIT GRATUS; gaudet enim natura hominum varietate juxta illud:

Amant alterna Camænar.

Quare gaudent lectores scriptoris varietate in stylo, ut subindè eum attollat, gravemque et cultum efficiat, subindè eum deprimat levemque, et minus cultura politumque exhibeat. Græcè est: *Sicut enim vinum solum bibere, similiter autem et aquam rursùm, contrarium est: vinum autem aquæ mixtum dulcem et delectabilem gratiam perficit* (id est, gratiam affert gustanti delectationem), *ita et præparatio sermonis* (ut gratâ quâdam temperie, et moderatione commistus sit et concinnus) *delectat auditum legentium* si ab alio legi audiatur, et oculos si ab ipsismet legatur, q. d.: Sicut vinum meracum, semper bibere, aut semper aquam puram molestum est, et malè sanum: vinum enim nimis calefacit, et inflammat caput, et corpus; aqua verò nimis illud frigefacit, et phlegmata creat: miscere autem aquam vino, mistamque bibere suave est et delectabile æquè ac sanum, et utile; quia aqua vini calorem et acrimoniam, et vicissim vinum aquæ frigus et eruditatem refrangit et temperat, ac ad gratam quamdam moderationem redigit: sic pariter sermo aut nimis gravis, aut nimis exilis, lectoribus ingratus est, affertque tedium; ex utroque verò moderatus et ad temperiem congruam redactus, gratus est et jucundus. Sic ego simili de causâ in hoc libro mediocri stylo qui gravitatem lenitate temperet usus sum; varietas enim æquè ac mediocritas in omnibus rebus cunctis est grata, sapida, et delectabilis: alioquin enim omnium in mundo rerum obrepat satietas, et fastidium, uti ait Cicero, et experientia quotidiana docet.

HIC ERGO ERIT CONSUMMATUS. Græcè, *erit finis sive consummatio* tam hujus libri, quàm totius veteris Testamenti, ut lampada tradamus Christo brevi successuro, qui est finis, et scopus, ac perfectio, et consummatio legis et prophetarum, totiusque Testamenti utriusque tam novi, quàm veteris.

DE LIBRO TERTIO MACHABÆORUM

Hic liber non est canonicus; suam tamen habet auctoritatem, et veritatem, parvam, imò majorem, quàm habeant Livius, Curtius, Florus, Salustius, similesque historici. Extat Græcè in Bibliis Complut. et Regiis. Per catachresin vocatur tertius Machabæorum, quia propriè non tractat gesta Machabæorum, puta Judæ, Jonathæ, et Simonis fratrum; sed ea, quæ triginta annis ante eos contigerunt: quare ordine chronologico temporis ante librum primum Machabæorum ponendus foret, adeòque ipse non tertius, sed primus vocandus esset.

Narrat enim gesta ab Antiocho Magno (qui fuit pater Ant. Epiphaniis, cum quo Machabæi decertarunt) et Ptolomæo Philopatore, qui post Alexandrum Magnum quartus fuit rex Ægypti, fuitque filius Ptolomæi Evergetis, fratris Ptolem. Philadelphi. Dicitur est Philopator, id est, amator patris, per antiphrasim, quia ipse occidit patrem, matrem, fratrem, sororem, et uxorem, captus illecebris Agathocleæ meretricis, ideòque noctes in stupris, dies in conviviis absunnebat, ait Justinus, l. 29 et 50. Hic Philopator fuit pater Ptol. Epiphaniis, et avus Ptol. Philometoris.

Argumentum ergo hujus libri tertii est narrare gesta Ptol. Philopatoris cum Antiocho Magno et cum Judæis. Initio enim recenset famosum illud prælium Antiochi cum Philopatore, apud Raphiam peractum anno tertio Olympiadis 140, nimirum eodem anno quo Hannibal Romanos apud Thrasymenum locum memorabili victoriâ superavit. Cùm enim Philopator intellexisset ademptam sibi esse ab Antiocho Syriam, coactis omnibus suis copiis tam equestribus, quàm pedestribus, assumptâ secum Arsinoe sorore, contendit ad vicinas usque Raphiæ regiones, ubi erant copiae Antiochi. Commisso acri prælio, cùm fortius pugnaretur ab Antiocho, Arsinoe copias obambulans, capillis solutis, cum lacrymis obsecrabat milites, ut sibi opem audacter ferrent, binas victoribus auri minas daturam se singulis promittens. Itaque hostes prælio vinei, multosque capi contigit. Post hæc narratur, quemadmodum rex venerit Hierosolymam: cùmque

intrare sancta sanctorum, obsistentibus Judæis conaretur, ingenti divinæ potentie miraculò castigatus, ab ejus loci ingressu deterritus sit. Deus enim, inquit auctor, lib. 5 Mach., *cum audaciâ elatum flagellarit hinc et inde vibrans eum, ut arundinem à vento, adeòque in solo inutilem, adhuc et membris solutum, nec loqui potentem justo implicatum judicio afflixit: iras et amici timentes, ne et vitam desereret, citò eum eduxerunt maximo percursi timore: ille autem nequaquam resipuit, cum minis autem acerbis recessit. Perveniens verò in Ægyptum non solum in infinitis libidinibus perseverans, sed et blasphemias in templum comens, Judæos miris modis exagitavit. Nam primum ignominia notari Judæos in Alexandria curavit. Peinèdè cunctos censeri, et in servitutem redigi. Mox dicit contra eos promulgato edicto, diligenter in totâ Ægypto conquiri, mirisque modis vexatos in Alexandriam perduci, unâ die ab elephantis, ipsomet rege populoque inspectantibus, interficiendos. Veruntamen præstò eis affuit divina protectio, et non solum ab atrocissimo illo interitu mirabiliter à Deo erepta gens Judæorum est, sed etiam verso regis furore in benevolentiam ab eodem deinceps juvendata, et novo decreto ad favorem ipsorum edito in statum pristinum restituta fuit.*

Hæc est summa rerum quæ toto lib. 5 Machab. fusè enarrantur, eaque consentanea sunt iis quæ de iisdem narrat Josephus, Pausanias, Justinus, Appianus et alii; imò iis, quæ de iisdem ante trecentos annos prædixit Daniel, cap. 11, v. 40. Quocirca hujus libri meminit S. Athanas. in Synopsi, et Euseb. in Chron., imò S. Clemens in lib. Apostol. Canonum, canone 84, eum inter libros canonicos numerat; sed largè sunit nomen *canonicus*, ut complectatur omnes libros, qui in Bibliis continentur, quales sunt tertius et quartus Esdræ, ac Oratio Manassis.

Porrò liber hic tertius sic orditur: *At Philopator cognoscens ex his qui redierant, loca quæ ipse tenerat, Antiochum abstulisse.*

DE LIBRO QUARTO MACHABÆORUM.

Quartus Machabæorum, inquit Sixtus Senensis, lib. 1 Biblioth., non longè à fine, quem Synopsis S. Athanas. inter apocrypha scripta recenset, historiam continet minus ac triginta annorum, hoc est, gesta Joannis Machabæi, qui à devotio Hyrcano cognomen Hyrcani accepit. Hic post Simonem patrem fraude Ptolomæi obtruncatum gentis suæ pontificatum unâ

eum principatu obtinuit; statimque adversus patris percussorem eduxit exercitum; dein cùm Antiocho rege Syriæ fœdus junxit: quo defuncto multas Syriæ urbes vi cepit. Primus omnium Judæorum ducum stipendiis suis militem externum conduxit: tria millia talenta ex Davidis sepulchro effodit: cum Romanis fœdus jam à patre initum, renovavit: Antiochum Cyzi

genum, Syriæ regem, bello victum fugavit : Samariam Hierosolymitanæ urbis æmulam, post integrum oppugnationis annum captam, solo æquavit, inactisque in eâ torrentibus, ipsas quoque deletæ urbis ruinas, et vestigia cuncta aquarum alluvione sustulit, muros Hierosolymitanos vetustate collapsos instauravit. Quibus rebus feliciter exactis moritur imperii sui anno trigesimo primo, vir triplici nomine, hoc est, sacerdotio, principatu, et prophetiâ clarissimus, anno scilicet ante Christi ortum centesimo, in quo quartus et ultimus Machabæorum desinit liber. Huic libro suffragatur, et consentit Joseph., lib. 15 Antiq.; undè nonnulli suspicati Josephum ejus esse auctorem. Sed repugnat stylus, qui in Josepho est Græcænicus : in

hoc autem lib. 4 Mach. est Hebraicus, et Hebraismus abundat. Verisimile est eum ab incerto auctore ex libro dierum sacerdotii Joannis, de quo in calce primi Machabæorum ita scriptum est : *Cætera sermonum Joannis, et bellorum ejus, et bonarum virtutum, quibus fortiter gessit, et ædificii murorum, quos extruxit, et rerum gestarum ejus, ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum.* Extat Græcè, indeque in Latinum traductus est : ejus initium est hoc : *Et postquam occisus est Simeon, factus est Joannes filius ejus summus sacerdos pro eo.* Hebræis hic liber quartus æquè ac tertius incognitus est.

INDEX RERUM.

DE LA HAYE VITA. 9-10
 PRÉFACE SUR DANIEL. (Bib. de VENCE.) *Ibid.*
 I. Réflexions sur les prophéties de Daniel. Instructions et mystères renfermés dans ce livre. Réflexions sur les prophéties qui regardent les monarchies temporelles. *Ibid.*
 II. Suite des instructions et mystères renfermés dans les prophéties de Daniel. Réflexions sur les prophéties qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ et sur celles qui regardent l'empire de l'Antechrist. 45
 IN DANIELEM PROLEGOMENON. (AUCTOR CALMET.) 19-20
 CORNELII A LAPIDE DOXOLOGIA SAPIENTIE ÆTERNÆ EX epitome gestorum et visionum Danielis. 29-50
 BIBLIORUM MAXIMORUM IN DANIELEM PRÆFATIO. 55-54
 DANIEL. 53-56
 Caput primum. Daniel, Ananias, Misael et Azarias in captivitate eliguntur, ut docti linguam Chaldæorum astarent regi; mutatisque ipsorum nominibus, obtinent à præposito eunuchorum ut solis vescantur leguminibus, aquam bibentes; quo facto facies ipsorum corpulentiores erant quàm illorum qui cibo regio vescabantur; quibus Deus sapientiam dedit, et Danieli præterea intelligentiam somniorum. *Ibid.*
 Cap. II. Cùm sapientes Chaldæi somnium Nabuchodonosor conjectare non valentes, juberentur omnes interimi, oranti Danieli revelatum est mysterium, qui regi aperit somnium ipsius de magnâ quâdam statuâ, ejusque declarationem de quatuor regnis; quo facto Nabuchodonosor Daniele adoravit, et hostias ac incensum illi præcepit offerri, confitens Dominum Deum, et exaltans Daniele. 53-56
 Cap. III. Ananias, Misael et Azarias, nolentes adorare statnam quam rex Nabuchodonosor erexerat, ligati mittuntur in fornacem ignis ardentis, in quâ illæsi manentes, confitentur Domino quòd propter peccata sue gentis paterent afflictiones, et petentes ejus misericordiam, exhortantur omnem creaturam ad benedicendum Dominum; quòd Nabuchodonosor animadvertens obstupuit, et illis de fornace egressis, benedicit Deum ipsorum, jubens ut occidatur quisquis ipsum blasphemaverit. 91-92
 Cap. IV. Somnium regis Nabuchodonosor de excelsâ arbore præcisâ solus Daniel interpretatur, quòd ipse regno pulsus ad septem annos eum bestiis ageret; hortatur igitur ut elemosinis sua redimat peccata; sed completur nihilominus somnium propter illius superbiam, donec Deum cœli recognovit, et tunc in summi regnum restituitur. 145-156
 Cap. V. Postquàm Baltassar in convivio bibit enim suis ex vasis templi Domini, laudando idola sua, vidit digitos in pariete scribentes, quam scripturam solus Daniel legere potuit et interpretari, nempe quòd,

quia secutus ipsum Nabuchodonosor, elevasset cor suum contra Deum, laudans idola, similiter auferretur ei regnum; honorato igitur Daniele, ac rege eâ nocte interempto, successit Darius Medus. 165-164.
 Cap. VI. Daniel supra satrapas regni constituitur, et accusatus quòd regis edictum non servasset, quia Deum cœli orabat, missus est in lacum leonum; sequentique nocte illæsus eductus, immisus ac subito dilaniatis ejus acusatoribus; quâ re motus rex in suis provinciis Deum ejus timendum præcepit. 183-184
 Cap. VII. Visio Danielis de quatuor bestiis quatuor regna designantibus; de Antiquo dierum et throno ejus ac ministris, quo judicante perierunt bestię; ad hanc accedens filius hominis accipit potestatem æternam et incorruptibile regnum; declarantur regna per bestias designata, et maxime quæ per quartam bestiam et ejus cornua designantur, quæ regnabit usque ad tempus et tempora et dimidium temporis. 205-206
 Cap. VIII. Visio de arietè duorum cornuum, et hireo unius ac postmodum quatuor cornuum, qui devicit arietem; quorum ille regem Medorum ac Persarum designat, hic autem regem Græcorum; additur prophetia de rege impudente, ipsiusque tyrannide, dolo et superbiâ, qui sine manu eonteretur. 253-254
 Cap. IX. Post orationem Danielis, quæ confitetur Judæos propter sua et patrum peccata venisse in magnam afflictionem, petens Dei misericordiam erga populum suum, fit ipsi revelatio, de septuaginta hebdomadibus usque ad unionem Sancti sanctorum, et de Christi morte, populoque ejus perdendo, et abominatione desolationis in templo. 265-264
 Cap. X. Ubi se affixisset Daniel, videt virum lineis vestium, qui hic describitur, et territus ac tremens confortatur semel et iterum; de resistente principe regni Persarum, de principe Græcorum, et de Michaelè, principe Judæorum, qui solus auxiliatur. 303-304
 Cap. XI. Vaticinium de regibus Persarum et rege Græcorum; de bellis ac insidiis inter reges Austri et Aquilonis, et de rege qui Deum deorum non reputabit, sed plurima adversus ipsum loquetur, et quæ provinciæ ab illo evadent, quibusve dominabitur. 325-326
 Cap. XII. Post magnam afflictionem tandem salvantur reliquæ Judæorum; et ex mortuis quidam resurgent ad vitam, et quidam ad opprobrium; docti verò ac doctores fulgebunt; de duobus ad ripas fluminis stantibus, et viro lineis vestito, qui temporis aperit determinationem, et de completionè hujus prophetiæ post statutum tempus. 379-380

- Cap. XIII. Castissimam Susannam impudici presbyteri, cum ejus concubitu frui non possent, falso adulterii accusant; sed cum ad mortem duceretur, orantem exaudivit Deus; et per puerum Danielem proprio ore convictos senes, jure talionis populus interimit. 595-596
- Cap. XIV. Fraudes sacerdotum idoli Bel, qui appositos illi cibos occultè auferebant, regi per Danielem deteguntur; ipsis igitur interemptis, idolum unà cum templo suo evertitur; similiter et Draconem quem colebant Babylii, injectà in os massà ex pice, adipe et pilis confectà, Daniel interficit; quapropter, instantibus Babyliis, mittitur in lacum leonum, illæus verò servatur, allato etiam illi per prophetam Habacuc prandio ex Judæa; quod videns rex, adversariis illius à leonibus in uno temporis puncto devoratis, jubet omnes timere Deum Danielem. 425-426
- CORNELII LAPIDIS CONCLUSIO ET VOTUM AD SS. PROPHETAS. 443-444
- S. HIERONYMI in duodecim prophetas minores præfatio. 445-446
- In duodecim prophetas minores Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 447-448
- Duodecim minores prophetæ juxta ordinem quem tenent in Hebræo et Vulgatâ. *Ibid.*
- In exemplaribus Septuaginta. 449
- DISSERTATIO de statu religionis in ditionibus Juda et Israël post factam utrinque secessionem. (Auctore CALMET.) 449-450
- Regnum Juda. *Ibid.*
- Regnum Israël, sive decem tribuum. 455
- De idololatriâ Israelitarum in deserto, ac potissimum de Deo Rephan, seu Rempha. (Auctore eodem.) 465-466
- De pisce Jonam vorante. (Auct. eod.) 475-476
- De numinibus Phœnicum, sive Chananæorum. (Auct. eod.) 485-484
- Deus Baal. 489
- Astarte, sive Astaroth. 494
- Adonis, sive Astartes. 497
- In OSEE Prolegomenon. (Auct. eod.) 499-500
- HISTORIA gentium Judæis finitimarum, quâ illustrantur vaticinia ad eas spectantia. (Auct. eod.) 501-502
- Articulus primus. De Philisthæis. 505
- Art. II. De Phœnicibus. 505
- Art. III. De Idumæis. 510
- Art. IV. De Ammonitis et Moabitibus. 515
- Art. V. De Syris Damascenis. 516
- Præface sur OSÉE. (Bib. de VENISE.) 519-520
- I. Observations sur les prophéties d'Osée. Instructions et mystères qui y sont renfermés. Remarque de S. Jérôme sur les prophètes en général, sur les prophéties d'Osée, et spécialement sur la célèbre prophétie du chap. 5, touchant l'état présent des Juifs et leur rappel futur. *Ibid.*
- II. Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire Israël figure du juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien. 525
- III. Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda comparées avec les deux grandes portions du peuple chrétien, c'est-à-dire, de la maison d'Israël comparée avec les schismatiques Grecs, et de la maison de Juda avec l'Église Latine, où est le centre de l'unité catholique. 534
- IV. Remarques sur le caractère de la prophétie d'Osée, et sur le style de ce prophète. 558
- IN OSEE COMMENTARIUM. (Auct. CALMET.) 559-540
- Caput primum. Quo tempore Osee prophetaverit; qui jussus fornicarium accipere uxorem, duos filios unamque filiam ex eâ generavit, quibus nomina jubetur imponere juxta effectus quos Dominus in populo suo decreverat inducere; de gentium con-
- versione, et futuro eodem capite filiorum Judæ et Israël. 559-540
- Commentarium. 541-542
- Cap. II. Minatur Dominus Israël tanquam uxori adulteræ repudium, et seipsum vias ejus spinis, ut ad virum suum revertatur; cūque non advertat à quo habeat bonorum abundantiam, ablatum se ab eâ dicit cuncta in quibus delectatur; ipsum tandem ad se redacturum, ac magnâ felicitate donaturum; et de gentium vocatione. 547-548
- Commentarium. 549-550
- Cap. III. Rursum jubetur propheta diligere adulteram, quæ tamen multis diebus illum expectet, quia filios Israël multis diebus sine rege et sacrificio sedentes, tandem ad Dominum dicit reversuros. 555-556
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. IV. Minatur terræ Israël, propter multa populi peccata, qui et scientiam repulit, et idololatriæ fuit deditus; dicit se relicturnm Israël in peccatis suis, cupiens ne Juda ipsum imitetur. 559
- Commentarium. 561
- Cap. V. Minatur Dominus se puniturum Israël propter peccata sua, similiter et Judam; nec proderit humanum auxilium, cū Dominus ei adversetur. 569-570
- Commentarium. 571-572
- Cap. VI. Reversi in tribulatione ad Dominum, magnâ fiduciâ salutem sibi ab eo pronittunt; expostulat Dominus cum Israël et Judâ, quod neque beneficiis, neque prophetarum comminationibus ab idololatriâ aliisque iniquitatibus sint revocati, cū præferat misericordiam sacrificio. 575-574
- Commentarium. 575-576
- Cap. VII. Cū sanaturus esset Dominus Israël, obstitērunt iniquitates eorum; consentientes enim regum suorum malitiæ, omnes in idololatriam vehementer exarserunt; Dominoque relicto, conversi ad Ægypti auxilium, translati sunt in Assyrios. 579-580
- Commentarium. 581-582
- Cap. VIII. Samaritaniam prædicit eum vitulo suo destrucendam per Nabuchodonosor, propter idololatriam; nec ipsorum hostes suscipientur, civitates autem Juda etiam concremabuntur. 587-588
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. IX. Dominus in populum Israël famem et captivitatem propter ipsius peccata immittet; nec grata ipsi erunt eorum sacrificia, et, quia in peccatis perseverant, perpetuò ejecti à Domino permanebunt, vagi inter nationes. 591-592
- Commentarium. 595-594
- Cap. X. Propter idololatriam Israël traditur Assyriis; et, cū à Domino revocati ad justitiam, pergant sequi vias suas, omnes eorum munitiones vastabuntur. 599-600
- Commentarium. 601-602
- Cap. XI. Beneficiis ostendit Dominus se diligere populum Israël; sed propter illius scelera tradidit eum Assyriis; at tamen propter suam misericordiam reducet eos, ut in terrâ suâ serviant Domino, unâ cum gentibus ad Deum conversis. 607-608
- Commentarium. 609-610
- Cap. XII. Vanè fudit Israël in Ægypto, ut ab Assur liberetur; sed tam ipsi quam Juda reddet Dominus juxta merita ipsorum qui, immemores beneficiorum Jacob patriarchæ præstitorum, declinaverunt in avaritiam; quibus tamen pacem offert, carpens potissimum idololatriam Galaad. 615
- Commentarium. 615-616
- Cap. XIII. Abominaciones Israël ostendit, propter quas ipsi minatur exitium; Dominus dicit se solum esse Deum et liberatorem, arguens Israël ingratitude de beneficiis in deserto acceptis, gravemque ob id vindictam illis comminatur; addens se eos de morte liberaturum, devictis morte et inferno. 621-622

- Commentarium. 625-624
- Cap. XIV. Perditionem annuntiat Israeli, propter ipsius peccata; revocat tamen ad se, et conversis plurima bona promittit. 627
- Commentarium. 627-628
- In Joëlem Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 633-634
- Préface sur Joël. (Bible de VENISE.) 635-636
- I. Réflexions sur la prophétie de Joël. Instructions et mystères qui y sont renfermés. La promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu a été accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le docteur de justice annoncé par Joël. *Ibid.*
- II. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Le grand et terrible jour du Seigneur annoncé par Joël est proprement le jour du dernier avènement de Jésus-Christ. Parallèle entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean. 638
- Premier malheur : plaies des sauterelles. 639
- Second malheur : irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable. 641
- Grands événements qui se trouvent placés après cette irruption. 643
- Troisième et dernier malheur : l'avènement du souverain juge. 643
- III. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Distinction de trois sens différents dans cette prophétie. Parallèle de ces trois sens. Quels peuvent être les trois malheurs annoncés par Joël et par S. Jean? 646
- IV. Importance des prophéties de Joël, tant pour les grands objets qu'elles renferment, qu'à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres. 650
- V. Quel est l'objet des prophéties de Joël considérées dans le premier sens que présente la lettre du texte? La première partie regarde-t-elle le temps d'Achaz et d'Ezéchias, ou le temps de Nabuchodonosor? La dernière regarde-t-elle le temps de Sennachérib, ou celui de Cambyse? Le docteur de justice, dans ce premier sens, est-il Ezéchias, ou Esdras, ou Jésus-Christ? 651
- VI. Quel est l'objet des prophéties de Joël dans un second sens qui regarde le premier avènement de Jésus-Christ, l'établissement de l'Eglise? Quels sont les biens que Jésus-Christ a apportés aux hommes? Quels sont les maux qu'il est venu réparer? 655
- VII. Comment la promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu se trouve liée avec l'annonce d'un grand et terrible jour du Seigneur? Quel est, dans le second sens de la prophétie, ce jour grand et terrible? Quels sont les ennemis sur lesquels le Seigneur doit alors faire éclater son jugement? 657
- VIII. Remarques sur quelques expressions qui conduisent à un troisième sens où les menaces et les promesses du Seigneur recevront un accomplissement plus parfait. 659
- IX. Quel est l'objet des prophéties de Joël qui regardent les derniers âges de l'Eglise? Parallèle des trois malheurs marqués par Joël, et des trois malheurs prédits par S. Jean. Précis de l'interprétation proposée par l'abbé Joubert. Objets auxquels elle se réduit. 661
- X. Examen de cette interprétation. Que peuvent désigner, dans ce troisième sens, les quatre sortes de sauterelles dont parle Joël, comparées avec celles dont parle saint Jean? 665
- XI. Que peut signifier, dans ce troisième sens, la grande armée dont parle Joël, comparée avec celle dont parle saint Jean? 664
- XII. En quoi consiste le nouvel accomplissement des promesses dans ce troisième sens? Avènement des deux témoins dont parle S. Jean. Conversion des Juifs et d'une multitude innombrable de gentils. Quel sera, dans ce troisième sens, le docteur de justice? 666
- XIII. Quel sera, dans ce troisième sens, le grand et terrible jour du Seigneur? Quels seront alors les ennemis sur lesquels Dieu fera éclater son jugement? 668
- XIV. La prophétie de Joël est-elle susceptible d'un quatrième sens? Les promesses des prophètes prouvent-elles qu'il s'écoulera une suite de générations entre la conversion des Juifs et la fin des siècles? 669
- XV. Les Juifs rétablis sur leur propre tige, dont ils ont été retranchés, n'y resteront-ils que peu de temps? Leur affermissent sur cette tige sainte prouve-t-il que la fin du monde sera fort éloignée? 671
- XVI. Les mauvaises suites que doit avoir sur la terre la conversion des Juifs prouvent-elles que la fin des siècles s'en sera fort éloignée? *Ibid.*
- XVII. Liaison intime des quatre grands événements qui doivent terminer la durée des siècles : la mission d'Elie, la conversion future des Juifs, la persécution de l'Antéchrist, le dernier avènement de Jésus-Christ. Témoignage de saint Augustin sur ce point. 672
- XVIII. La prophétie du chap. 5 s'étend jusqu'au jugement dernier, et à l'éternelle félicité des élus. Ce dernier accomplissement appartient au troisième sens, et en fait partie. 675
- XIX. Remarques sur le v. 20 : *Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem*. Que signifient ici la Judée et Jérusalem? Comment les deux promesses se trouvent-elles accomplies? Témoignage de saint Jérôme sur ce texte. 674
- XX. Récapitulation et conclusion. 677
- IN JOELEM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 677-678
- Caput primum. Joël, parabolâ propositâ de cruceâ, loeisâ, bruceâ et rubigine, quatuor plagas contra Judam vaticinando, hortatur omnes et potissimum sacerdotes ad planetum, jejunium et orationem, plangens et ipse vastitatem terræ suæ. *Ibid.*
- Commentarium. 679-680
- Caput II. Propheta Judæis crudelitatem hostium suorum denuntiat et quàm terribilis erit ipsis dies illa; quapropter ad poenitentiam eos hortatur; et conversis magnam pollicetur Dominus prosperitatem; sequè datum Spiritum suum super omnem carnem, et magna prodigia ante diem Domini magnam et terribilem; eripitque salvus omnis qui invocaverit nomen Domini. 685-686
- Commentarium. 689-690
- Cap. III. Minatur Dominus afflictionem magnam gentibus que populum suum afflixerunt; sequè omnes in valle Josaphat judicaturum; fons de domo Domini egreditur, et Judæa in æternum inhabitabitur, sanguine ipsius emendato. 699-700
- Commentarium. 705-704
- In Amos Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 709-710
- Préface sur Amos. (Bible de VENISE.) 715-714
- I. Réflexions sur la prophétie d'Amos. Instructions et mystères qu'elle renferme. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que se trouve vérifiée la prophétie d'Amos touchant le rétablissement de la maison de David, et la conversion des gentils. *Ibid.*
- II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Parallèle entre la maison d'Israël considérée dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel, et le Juif inexcusable considéré dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel. 716
- III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Remarques de S. Jérôme sur la prophétie d'Amos, touchant la maison de Juda, et sur celles qui concernent la maison d'Israël. 721
- IV. Remarques sur le style d'Amos. 725
- IN AMOS COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 725-724

Caput primum. Tempus prophetie Amos; ultio Domini in Damascum, Philistheos, Tyrum, Idumæam et filios Ammon, quos super quatuor sceleribus non convertet.	725-724
Commentarium.	725-726
Caput II. Ultio Domini in Moab, Judam, et Israellem, hisque minatur interitum quem effugere non poterunt, quia acceptis beneficiis semper fuerunt ingrati, Deique legem abjecerunt.	755-756
Commentarium.	757-758
Cap. III. Domum Israel populum olim unice electum arguit variorum scelerum, ex quibus paucos dicit servandos in superventurâ afflictione quam ipsis comminatur.	745-744
Commentarium.	745-746
Cap. IV. Invehitur, sub typo vaccarum pinguium, in iniquos primates Samariæ, ipsorum subsannans idololatriam; et quia filii Israel variis flagellis à peccatis suis revocari non poterunt, minatur eis Dominus similia his quæ prius passi fuerant, hortando ut ad Deum omnipotentem convertantur.	749-750
Commentarium.	751-752
Cap. V. Luget casum Israelis propheta, revocans eos ad querendum Dominum, ut ita possint evadere afflictiones suis peccatis debitas, propter quas ubique planctus erit; odit Dominus festivitates ac sacrificia eorum, quibus, propter idololatriam, minatur captivitatem.	757-758
Commentarium.	759-760
Cap. VI. Comminatur Dominus superbis, et in deliciis agentibus, exitium ac transmigrationem, unâ cum reliquo populo Israel, cuius detestatur superbiam.	765-766
Commentarium.	767-768
Cap. VII. Deprecatur propheta pœnas quas videt imminere, et Dominus comminatur captivitatem, quam Amos, sub parabolâ trulle camentarii, vaticinatur, adversante licet Amasiâ sacerdote Bethel, qui coram rege Israel accusat Amos, suadens ipsi Amos ut eat prophetatum in terram Juda; sed ostendit se factum à Domino prophetam ut super Israel prophetaret, qui et Amasie et Israeli vaticinatur afflictiones.	775-774
Commentarium.	775-776
Cap. VIII. Amos, sub parabolâ necini pomorum, prophetat finem imminere regni Israel, propter pauperum oppressiones; acerbiter vero imminenti calamitatis explicat; ac festivitates eorum dicit in luctum convertendas, famemque verbi Dei futuram denuntiat.	781-782
Commentarium.	789-790
In Abdiam Prolegomenon. (Auctore CALMET.)	795-794
Præface sur les prophéties d'Abdias. Instructions et mystères qui y sont renfermés. (Bible de VENEC.)	797-798
In Abdiam Commentarium. (Auctore CALMET.)	801-802
Caput novem. Vaticinatur exitium adversus Idumæos, qui affligebant ac subsannabant filios Israel; qui tamen, reducti, dominium accipient in eos qui ipsos afflixerant.	Ibid.
Commentarium.	805-804
In Jonam Prolegomenon. (Auctore CALMET.)	811-812
ROSEMULLERI in Jonam Prolegomena.	815-816
Præface sur Jonas. (Bible de VENEC.)	825-824
I. Analyse de la prophétie de Jonas selon le sens littéral et immédiat.	825
II. Réflexions sur la prophétie de Jonas; caractère particulier de ce prophète; manière d'interpréter sa prophétie.	824
III. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas; mystères qu'elle renferme. Parallèle entre Jonas et Jésus-Christ.	825
IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas; instructions qu'elle renferme. Exemple d'une vraie pénitence dans celle des Ninivites.	826
IN JONAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.)	827-828

Caput primum. Jonas, a Domino missus ut in Ninive predicaret, navigio fugit in Tharsis à facie Domini; quo imminente in navim tempestatem, jactisque sortibus, deprehensus Jonas in mare mittitur, cessatque tempestas.	827-828
Commentarium.	829-830
Cap. II. Jonas à cæto, quem Dominus præparaverat, absorptus, fuit in eo tribus diebus et tribus noctibus; cùmque de ventre ejus orâset Dominum, ipsius jussu in aridam evomitur.	855-856
Commentarium.	Ibid.
Cap. III. Rursus missus Jonas ad Ninivitas prædicit civitatis subversionem; illis autem ad Deum conversis, et magna penitentiae signa ostendentibus, parcit Dominus civitati.	859-840
Commentarium.	Ibid.
Cap. IV. Afflictus Jonas quia vaticinium suum adversus Niniven videbat non impleri, mortem optat; verum à Domino corripitur, qui injustam ipsius indignationem convicit, quod putaret se rectè dolere de arefctâ hederâ, et tamen noluerit Dominum parcere Ninive civitati maximæ, in quâ erant plus quàm 120,000 eorum qui non peccaverant.	843-846
Commentarium.	Ibid.
In Michæam Prolegomenon. (Auctore CALMET.)	849-850
ROSEMULLERI in Michæam Prolegomenon.	851-852
Præface sur Michée. (Bible de VENEC.)	855-854
I. Rang de Michée entre les petits prophètes. Sa patrie. Temps de sa mission. Il est différent de Michée, fils de Jemla. Objet de ses prophéties.	Ibid.
II. Analyse des prophéties de Michée selon le sens littéral et immédiat.	855-856
III. Réflexions sur les prophéties de Michée; instructions et mystères qu'elles renferment. Remarques sur la prophétie du chap. 5, v. 2, touchant le Messie.	857-858
IV. Suite des réflexions sur les prophéties de Michée. Parallèle entre les deux maisons d'Israel et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire, Israël figure du peuple juif, et Juda figure du peuple chrétien.	859-860
V. Suite du parallèle des deux maisons d'Israel et de Juda; figure des deux peuples. Remarques sur les expéditions de Sennachérib et de Nabuchodonosor.	865-864
VI. Suite du même parallèle. Paraphrase du discours que Michée met dans la bouche de la fille de Sion au temps de la captivité de Babylone.	865-866
VII. Remarques de saint Jérôme sur la délivrance et le rétablissement de la maison de Jacob, et spécialement des restes d'Israel, figure des restes du peuple juif qui seront un jour rappelés.	867-868
VIII. Remarques sur la puissance conservée à la fille de Sion au temps de la réunion des deux maisons d'Israel et de Juda, et sur les derniers efforts des nations infidèles contre la fille de Sion au temps de son rétablissement.	869-870
IN MICHEAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.)	871-872
Caput primum. Quo tempore Michæas prophetavit. Comminatur Samariæ et Jerusalem exitium et captivitatem propter idololatriam ipsorum; quos plangit propheta et ad plautum provocat.	Ibid.
Commentarium.	875-874
Cap. II. Propheta populi sui multiplicem injustitiam, aliaque peccata recensens, prædicit vindi tam et captivitatem ipsi imminere: et, ob id ingens, reliquiarum futuram congregationem denuntiat.	879-880
Commentarium.	881-882
Cap. III. Propter peccata principum, judicum, pseudoprophetarum ac sacerdotum populi Israel, comminatur Dominus gravem ultionem, et Jerusalem deletionem.	885-886
Commentarium.	887-888
Cap. IV. Tempore gratiæ, plurimæ nationes accedent	

- ad Ecclesiam et cultum Dei cum magnâ securitate; consolatur Sion quod de captivitate sit à Domino redimenda, ut se de suis inimicis ulciscatur. 891-892
Ibid.
- Commentarium. 899-900
- Cap. V. Imminens urbi Jerusalem vastatio ostenditur, et Christus in Bethlehem nasciturus: reliquæ Israel exaltabuntur, devictis inimicis, et ablata ab ipsis idololatriâ. 897-898
- Commentarium. 899-900
- Cap. VI. Discepat Dominus cum ingratis, recensens collata illis beneficia, indicans etiam quid sit bonum, et quid Dominus à populo suo requirat; sed propter injustitiam atque scelera filiorum Israel, comminatur eis Dominus varias afflictiones. 903-906
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. VII. Luget propheta tam paucos esse reliquos qui non sint iniqui; in nullo homine ostendit esse confidendum, sed in solo Deo salvatore, qui misererebit Sion, et, pudefactis inimicis, eam ad se reducet, complens factas ad patres promissiones. 911-912
- Commentarium. 913-914
- In Nahum Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 917-918
- Præface sur Nahum. (Bible de VENCE.) 919-920
- I. Analyse de la prophétie de Nahum selon le sens littéral et immédiat. 919
- II. Réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre Ninive et Rome païenne. Prophétie de S. Jean touchant la ruine de Rome païenne. 920
- III. Suite des réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre le sort de No-Ammon, servant d'exemple pour Ninive, et le sort de Carthage, servant d'exemple pour Rome païenne. 925-924
- In NAHUM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 925-926
- Caput primum. Zelus Dei adversus hostes suos, qui patiens est et fortitudine magnus, ejus ira nemo potest resistere, et in se sperantium est liberator, suisque populi hostes est consumpturus. *Ibid.*
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. II. Obsidio Ninive, ejusque à Chaldæis depopulatio, quia superbè egit contra populum Domini. 951-952
- Ibid.*
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. III. Ninive, urbs sanguinum, sub nomine adulteræ vastanda prædicatur; quod exemplo Alexandria à Babyloniis devastata confirmatur; nec crit qui Ninive condoleat, aut eam consoleatur super ipsius devastatione. 957-958
- Commentarium. 959-960
- In Habacuc Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 945-946
- Præface sur Habacuc. (Bible de VENCE.) 947-948
- I. Analyse de la prophétie et du cantique d'Habacuc selon le sens littéral et immédiat. 947
- II. Réflexions sur la prophétie d'Habacuc; instructions et mystères qu'elle renferme. Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les enfants de Juda par les armes des Chaldæens, et celles qu'il a exercées sur les Juifs par les armes des Romains. 947-948
- III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Habacuc. Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les Chaldæens, et celles qu'il exercera un jour sur les ennemis du nom chrétien. 949-950
- IV. Explication du cantique d'Habacuc. Parallèle du sens littéral et du sens spirituel de ce cantique. 952
- In HABACUC COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 967-968
- Caput primum. Miratur propheta impium prosperari, et prævalere adversis justum; nam adversus Judæos suscitavit Dominus Chaldæos, qui victoriam non Domino, sed idolo suo tribuunt. *Ibid.*
- Commentarium. 969-970
- Cap. II. Propheta à Domino responsum expectanti præcipitur ut scribat visionem, ac longanimitè ipsius eventum expectet. destructio Babylonis propter multa ipsorum scelera describitur, et quòd idola eis non proderunt. 975-976
- Commentarium. 977-978
- Cap. III. 987-988
- Commentarium. 989-990
- In Sophoniam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 997-998
- ROOSEMULLERI in Zephaniam Prolegomenon. *Ibid.*
- Præface sur Sophonie. (Bible de VENCE.) 1001-1002
- I. Analyse de la prophétie de Sophonie selon le sens littéral et immédiat. 1001
- II. Réflexions sur la prophétie de Sophonie; instructions et mystères qu'elle renferme. Remarque de S. Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Juda et contre Jérusalem. 1002
- III. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarque de S. Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Ninive. 1005-1006
- IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem et à la maison de Juda. 1007-1008
- In SOPHONIAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 1011-1012
- Caput primum. Quo tempore Sophonias prophetaverit, qui primum peccatoribus universis, deinde Judæis comminatur, ob idololatriam et Dei contemptum, divinam ultionem. Jerusalem quoque lucernis scrutanda dicitur, et quàm erit amara dies ultionis Domini. *Ibid.*
- Commentarium. 1015-1014
- Cap. II. Hortatur propheta populum ut ad Deum convertatur, priusquam ira Domini eum superveniat, omnesque mansuetos terræ ut Dominum querant: denuntians destructionem imminere Philisthæis, Moabitibus, Ammonitis, Æthiopiis, et Assyriis. 1019-1020
- Commentarium. 1021-1022
- Cap. III. Arguit Jerusalem, et præcipue rectores ejus, quibus minatur eelerem Dei vindictam, quòd neque beneficiis neque flagellis sint ad ipsum conversi; de felicitate novæ legis, ac multiplicatione credentium; poenæque iniquorum prædicitur. 1025-1026
- Commentarium. 1029-1030
- In Aggæam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 1035-1036
- Præface sur Aggée. (Bible de VENCE.) *Ibid.*
- I. Réflexions sur les prophéties d'Aggée, et d'abord sur celle qui regarde l'avènement du Messie. *Ibid.*
- II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Aggée. Remarque de S. Jérôme sur l'obligation des prêtres à l'étude de la loi. 1039-1040
- In AGGÆUM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) *Ibid.*
- Caput primum. Quo tempore prophetaverit Aggæus; qui increpat Judæos quòd neglectâ domo Dei propria ædificia curarent; ob quam causam dicit illis immisam à Deo sterilitatem; coque tempore dux Zorobabel et Jesus, sacerdos magnus, unâ cum populo excitati, incipiunt ædificare domum Dei. *Ibid.*
- Commentarium. 1041-1042
- Cap. II. Etsi templum reedificatum nihil videatur priori collatum, postea tamen, veniente Messia, replebitur gloriâ majori quam fuerit prioris templi; et sicut Judæi, ob neglectam templi reedificationem, facti fuerant immundi eorum Deo, ipsorumque sacrificia, et sterilitas adducta; ita, post inceptam reedificationem, omnia ipsis facta sunt prospera. 1049-1050
- Commentarium. 1051-1052
- In Zachariam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 1061-1062
- Præface sur Zacharie. (Bible de VENCE.) 1065-1066
- I. Réflexions sur les prophéties de Zacharie; mystères et instructions qu'elles renferment. Remarques sur les prophéties qui regardent littéralement et immé-

- diatement le Messie. 066-1066
- II. Suite des réflexions sur les prophéties de Zacharie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem. Elles appartiennent à l'Eglise de Jésus-Christ. Elles ont eu un premier accomplissement sur elle au temps du premier avènement de Jésus-Christ; elles n'auront sur elle leur entier accomplissement qu'au temps du dernier avènement de Jésus-Christ. 1075-1074
- III ZACHARIAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 1077-1078
- Caput primum. Quo tempore Zacharias prophetaverit; qui hortatur populum ad resipiscentiam, ne imitentur patres suos, qui prophetas continentes puniti sunt. Duplici figurâ ostendit Dominus se puni-turum gentes quæ populum suum afflixerant; hunc autem in Jerusalem revocandum, in quâ ædificabitur ipsi Domino templum. *Ibid.* 1079-1080
- Commentarium. 1079-1080
- Cap. II. Apparet vir mensuraturus Jerusalem, quæ post captivitatem solutam, vehementer replenda est habitatoribus; cui Deus pro muro erit; et, allictiis Chaldeis ac cæteris qui filios Israel afflixerant, multæ gentes unâ cum Sion lætæ venient ad serviendum Domino, quas ipse suscipiet in populum. 1087-1088
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. III. Jesus sacerdos, exutus sordidis, induitur mutatoris, qui judicaturus est domum Domini, si in viis ipsius ambulet; adducet Dominus versum suum Orientem; et de lapide agit super quem septem oculi sunt. 1091-1092
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. IV. De candelabro aureo cum duabus olivis, lapide primario et stanneo, ac septem oculis Domini; et horum interpretatio; quòdque templum à Zorobabel fundatum, ab ipso consummabitur. 1097-1098
- Commentarium. *Ibid.*
- Cap. V. Volmen volans, quo iniqui judicabuntur; mulier in amphorâ sedens, cum massâ plumbi, designat impietatem; et duæ mulieres alatæ levant illam in aera. 1101-1102
- Commentarium. 1103-1104
- Cap. VI. Quatuor quadrigæ visæ de medio duorum montium areorum, quatuor venti sunt egredientes in terram; de coronis in capite Jesu sacerdotis imponendis; de viro cujus nomen Oriens, qui templum ædificabit Domino, et dominabitur in solio suo. 1107-1108
- Commentarium. 1109-1110
- Cap. VII. Jejunia quibus Judæi per 70 annos captivitatis jejunaverunt, non placebant Domino, quia in iniquitatibus suis permanebant; proindè hortatur eos ad resipiscentiam; nam quia prophetas olim non audierant, dispersit eos Dominus in gentes, terraque desolata læta est propter ipsorum iniquitates. 1115-1116
- Commentarium. 1117-1118
- Cap. VIII. Sicut Dominus propter peccata populi sui afflixit eum, et desolatam fecit Jerusalem; sic nunc facit illam plurimum habitari, omniaque dabit prospera, modò ei servant; quibus adjunguntur et aliæ gentes. — De limbrâ Judæi à decem viris ethnicis apprehensâ. 1119-1120
- Commentarium. 1121-1122
- Cap. IX. Vaticinatur adversus civitates Syriæ, et superbos Philistæos. — Rex Christus venturus est ad Sion insidens pullo asini, et, ablato bello, imperabit mundo in magnâ pace; qui etiam emisit victos de lacu in sanguine testamenti sui. Omnia dicuntur futura populo Dei prospera, quoniam ipse eum proteget. 1125-1126
- Commentarium. 1127-1128
- Cap. X. Solus Dominus potest petita præstare, qui confortabit Judæos; et, misertus ipsorum, congregabit eos de variis locis captivitatis in terram præstitam, humiliatis ipsorum inimicis. 1133-1136
- Commentarium. 1137-1138
- Cap. XI. Jubet Dominus pasci pecora occisionis, quibus non parcat, quia pastores eorum non parcebant eis. De duabus virgibus tandem abscissis, et tribus pastoribus uno mense succisis; de appensâ mercede triginta argenteorum projectorum ad staturarium; de alio malo pastore à Domino suscitando. 1139-1140
- Commentarium. 1141-1142
- Cap. XII. Juda et Jerusalem à variis regnis alligentur? sed rursùm reducti filii Israel in terram suam, superiores erunt his qui se afflixerant; effusoque à Domino Spiritu gratiæ super habitatores Jerusalem, aspiciant ad eum quem confixerunt, et super eum dolebunt, plangentes singulæ familiæ seorsum. 1149-1150
- Commentarium. 1151-1152
- Cap. XIII. Cùm fuerit fons patens domui David in ablationem peccatoris, tollentur idola; et pseudo-prophete à sibi charissimis lapidabuntur. Quæ sint plagæ in medio manuum; percutiendus pastor, et oves disperge; dæ; duæ partes hominum dispergentur in omni terrâ, et tertia per ignem probabitur. 1153-1156
- Commentarium. 1157-1158
- Cap. XIV. Postquàm Jerusalem passa fuerit captivitatem aliasque afflictiones à gentibus, erit dies nota Domino, cùm exibit aquæ vivæ de Jerusalem; et filii Israel revertentur, habitaturi securè in Jerusalem; percutietque Dominus plagâ gentes quæ pugnaverunt adversus Jerusalem, et harum reliquæ ascendent ut adorent Dominum in Jerusalem, sanctumque erit quod est super frenum equi. 1161-1162
- Commentarium. 1163-1164
- In Malachiam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 1175-1174
- Præface sur Malachie. (Bible de VENCE.) 1175-1176
- I. Réflexions sur la prophétie de Malachie: mystères et instructions qu'elle renferme. Remarques sur la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau, offert dans toutes les nations. *Ibid.*
- II. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie. Remarques sur l'annonce de l'avènement du précurseur du Messie, et du Messie-même. 1177-1178
- III. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie. Remarques sur la promesse de la mission d'Élie, et de la conversion future des Juifs. Sentiments des Pères sur ces deux points. Témoignages de saint Grégoire et de saint Augustin. 1178
- IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie, et particulièrement sur celle qui concerne la mission d'Élie et la conversion future des Juifs. Justification du sentiment des saints Pères qui placent ces deux événements à la fin des siècles. 1182
- V. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie touchant la mission d'Élie. Sens littéral de cette prophétie confirmé par Jésus-Christ. Témoignage de saint Jean Chrysostôme sur ce point. 1190
- VI. Récapitulation des principaux points qui ont été traités dans les préfaces générales et particulières sur les prophètes, et qui peuvent servir à l'intelligence des prophéties. 1195-1194
- VII. Conclusion des préfaces sur les prophètes. Preuve de la vérité de la religion chrétienne dans l'accomplissement des prophéties en Jésus-Christ. 1197-1198
- III MALACHIAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 1199-1200
- Caput primum. Prophetia Malachiæ ad Israel, quem Dominus arguit ingrætitudinis quòd non agnoscebat se in Jacob, undè descenderat, dilectum, rejecto Esau cum populo suo; idèò conqueritur se ab Israel non honorari neque timeri, quòdque sacerdotes despiciant nomen Domini, quorum rejicit sacrificia, gratam habens oblationem mundam quæ in omni loco ei offertur. *Ibid.*
- Commentarium. 1201-1202

Caput II. Committitur Dominus se maledictionibus benedictionibus sacerdotum, nisi respiciant: ipsius enim legem contemnunt, irritum facientes pactum Levi, qui hic laudatur; transgressus est et Juda ducens alienigenas, quapropter non respiciet deinceps Dominus ad sacrificium eorum. Le uxore diligendâ, seu dimittendâ. Laborare fecerunt Dominum in sermonibus suis. 1215-1214

Commentarium. 1215-1216

Cap. III. De præcursore Christi, et hujus adventu, ac futuro judicio; qui purgatis filiis Levi, gratum habebit sacrificium Juda et Jerusalem; committitur sceleratis gravem ultionem, quos tamen ad se revocat, plurima bona conversis promittens; concurritur de ingratitudine filiorum Israel, et quod ipsum in decimis suis configant, quodque dicant. Deo non esse curâ suos cultores, cujus contrarium tandem experientur. 1225-1224

Commentarium. 1225-1226

Cap. IV. Dies Domini inflammabit omnes facientes impietatem, evulsâ ipsorum radice: oriatur Sol justitiâ Deum timentibus, qui calcabant impios; jubet reminisci legis Moysi. Elias, antequam veniat dies Domini, mittendus prædicitur, qui convertat cor patrum ad filios. 1251-1252

Commentarium. *Ibid.*

Instructions renfermées dans les deux livres canoniques des Machabées. (Bible de Venise.) 1255-1256

In libros Machabæorum Argumentum. (Auctore Cornelio a Lapide.) 1259-1240

Chronotaxis Ptolomæorum, regum Ægypti, qui post Alexandrum Magnum eodem tempore quo Seleucide in Syriâ, regnarunt in Ægypto. 1247-1248

Chronotaxis Machabæorum, sive Assamonæorum, qui populo præficiere non tantum ut pontifices, sed et ut principes. 1218

Pontificum series ab Alexandro Magno usque ad Christum. 1250

Ordo et conexio librorum Machabæorum. 1251-1252

IN LIBRUM I MACHABÆORUM COMMENTARIUM. (Auctore eodem.) *Ibid.*

Caput primum. Mortuo Alexandro Magno, qui Bariam perusserat, successit tandem in Græciâ Antiochus illustris, sub quo scelerati quidam ex filiis Israel profanarunt Jerusalem. Antiochus autem, devicta Ptolomæo rege Ægypti, invasit Jerusalem et, ablatis omnibus vasibus templi æthesauris, fecit eadem magnam, inde ortus est ingens plandus. Simile fecit et princeps tributum ab eo missus, incensâ Jerusalem plurimisque in captivitatem ductis. Antiochus leges idololatriæ Judæis statuit, ablatis cunctis divini cultus caeremoniis, et ædificato idolo desolationis, renitentes misere trucidans, cujus edicta plurimi impii secuti sunt, pii verò respuerunt, mortem potius subire parati. *Ibid.*

Commentarium. 1257-1258

Cap. II. Mathathias cum filiis luget afflictionem civitatis, et sanctorum profanationem; ostensisque signis mœstitiæ, respondet his qui à rege missi erant, nec se nec cognationem suam impio decreto obtemperaturos; occisisque idololatram Judæo et regis ministro, fugit cum filiis in montes; plurimi nolentes obtemperare trucidantur, cum nolent Sabbatho inimicis resistere. Mathathias, collecto piorum exercitu, revocat Dei cultum, destructâ idololatriâ eussopie Antiochi præsidio; et morituro hortatur filios ut, patrum exemplo, semper tueantur legem Domini, dans Simonem filium suum in consultorem, et Judam in militiæ principem. 1265-1266

Commentarium. 1271-1272

Cap. III. Judas Machabæus dux eximius prædicatur, qui, perambulans civitates Juda, trucidabat omnes impios; et, occiso duce Apollonio, ejusque exercitu disperso, vicit cum paucis potentissimum Syriæ exercitum unâ cum duce Serore; iratus autem ob hoc rex Antiochus, profectus in Persidem, constituit Lysiam viceregem, dato belli in Judæos ap-

paratu, qui misit contra terram Juda Gorgiam cum exercitu; Judas autem et sui ad bellum se parant, maxime operibus penitentiae, et oratione ad Deum. 1281-1282

Commentarium. 1287-1288

Cap. IV. Gorgias querit Judam; at hic, suos hortatus, vidit hostes, rursûmque Gorgiæ exercitu fuso, colligit spolia; et iterum fuis ad Deum precibus, devincit Lysie exercitum, ac postmodum purificato templo novum erigit altare; et, omnibus quæ ad Dei cultum requirebantur preparatis, sacrificiisque oblati, magnâ lætitiâ celebrant illius dedicationem diebus octo; statuto etiam hujus dedicationis annuo festo ad dies octo. 1295-1294

Commentarium. 1299-1500

Cap. V. Percussit Judas plurimas gentes finitimas; obsessosque Gakaditas et Galilæos, ipse unâ cum fratre Simone liberat; et devicto semel atque iterum Timotheo, captivæ civitate Ephron, quæ transitum ipsi præbere noluerat, et omni masculo ipsius interempto, tandem integro numero læti revertuntur in montem Sion ad sacrificandum Domino; interea qui relictis fuerant duces in Jerusalem, dum contra Judæ præceptum pugnant adversus gentes, caduntur; Judas verò percutit Chebron et Azotum, subversis ipsarum simulacris. 1507-1508

Commentarium. 1515-1516

Cap. VI. Antiochus, repulsus ab opulentâ civitate Elymaide, venit in Babylonem; ubi, auditis infortunis quæ sui in Judæâ passi erant, incidit præ tristitiâ in mortis languorem, confitens hoc sibi contigisse ob impietatem quam in Judæos exercebat; quo ibi mortuo, et Judæ aream Jerusalem obsidente, successor ejus filius Antiochus dictus Eupator, congregato adversus Judam potentissimum exercitu, non potuit eum vincere; et Eleazar, occiso ingenti elephante, ab eo oppressus interit, rex autem, oppugnans Jerusalem, revocatur à Lysiâ; sed post juratam pacem non servat jus-jurandum. 1519-1520

Commentarium. 1525-1526

Cap. VII. Demetrius, Seleuci filius, occisis Antiocho et Lysiâ, obtinet regnum patrum suorum; qui, accusato apud se Judâ Machabæo, mittit duces Bacchidem et acceatorem Alcimum, constitutum sacerdotem, ad affligendum filios Israel; sed, cum non possent adversus Judam prevalere, missus est à rege Nicanor, qui, ut et priores, cum dolo nequireret, vi Judam aggressus, semel atque iterum ab eo devictus est, et, præmissis ad Deum precibus, cum toto suo exercitu occisis, amputato ipsius capite ac dexterâ, quam irrisis Judæorum sacrificiis superbè contra locum sanctum extulerat; cujus victorie dies annuus apud Judæos celebris instituitur. 1551-1552

Commentarium. 1555-1556

Cap. VIII. Judas, audita celeberrimâ Romanorum famâ ac virtute, quæ hic recitantur, missis nuntiis, fœdus cum illis percutit, ut ipsorum presidio Judæi à Græcorum jugo liberentur; Romani autem Judæi remittunt icu fœderis rescriptum, in talibus areis sculptum, quod hic refertur. 1559-1540

Commentarium. 1545-1544

Cap. IX. Bacchide et Alcimo contra Judam missis à Demetrio, Judas minimo exercitu fortissimè resistens occiditur, ac lugetur; graviterque afflictis piis Israelitis, frater ipstus Jonathan in ejus locum sufficitur; qui, ob fratris Joannis mortem, percutit filios Jambri in nuptiis; rursûmque percussus de Bacchidis exercitu mille viris, Alcimus, ob impia in locum sanctum opera, percussus à Deo paralysi mortuus est; sed et Bacchides, cum nec dolo nec vi posset Jonathan perdere, inito cum eo fœdere, discessit, nec amplius in Judæam reversus est. 1549-1550

Commentarium. 1557-1558

Cap. X. Alexandro, Nobilis Antiochi filio, occupante Ptolemaida, conatur Demetrius ferire fœdus

cum Jonathâ, semel ac iterum plurima pollicens; at ille præelegit oblatas ab Alexandro amicitias; qui Alexander devicto occisique Demetrio, ducit uxorem Cleopatram, Ptolomæi regis Ægypti filiam, plurimum Jonathan honorans; porrò Apollonium duccem junioris Demetrii devicit Jonathan, succensâ Azoto et templo Dagon; rursûmque ab Alexandro honoratur, datâ sibi Accaron ac fibulâ aureâ.

1577-1568

Commentarium.

1577-1578

Cap. XI. Mortuo Alexandro, et similiter Ptolomæo, qui Alexandri regnum dolo invaserat, ablata ab eo filiâ suâ et traditâ in uxorem Demetrio, hic Demetrius Jonathan honorat datis litteris immunitatis à tributis; Jonathan autem mittit ei auxiliares milites, qui occisis uno die centum millibus, regem à civibus Antiochiæ liberârunt, et Antiochiam incendierunt; illo autem fœdus cum Jonathâ initum prævaricante, Antiochus filius Alexandri, devicto Demetrio, regnans, fœdus init cum Jonathâ, qui unâ cum fratre Simone sæpius victor evadit adversus alienigenas.

1585-1586

Commentarium.

1591-1592

Cap. XII. Jonathan cum Romanis ac Spartiatis fœdus renovat; principes Demetrii ipsum invadentes fugat; percussisque Arabibus, ordinat ædificare præsidia in Judæâ, et muros contra arcem in Jerusalem; sed à Tryphone cupiente regnum Antiochi invadere, et fugente se amicum, apud Ptolemaidâ dolo captus est, omnesque qui cum eo erant, interfecti.

1599-1400

Commentarium.

1405-1406

Cap. XIII. Suscepto Simon principatu, pro fratre Jonathâ misit pecuniâ à Tryphone pecuniam, unâ cum filiis Jonathæ, ad ejus redemptionem; Tryphon autem, acceptâ pecuniâ, patrem occidit cum filiis; quibus defletis ac sepultis, Simon magnificum extruxit parentibus ac fratribus sepulcrum in Modin; Tryphon verò, occiso Antiocho, regnum ejus invasit; et Simon, impetratis à rege Demetrio litteris fœderis ac immunitatis, expugnavit Gazaram, et arcem Jerosolymorum obtinuit; propter quod lætum agunt festum, quod etiam quotannis apud Judeos agi præcipitur.

1407-1408

Commentarium.

1415-1414

Cap. XIV. Demetrio à duce Arsacis devicto et capto, Simon cum suo populo magnâ pace fruatur; ad quem missæ sunt litteræ renovati fœderis à Spartiatis et Romanis cum maximâ laude Simonis, qui Romanis clypeum aureum inarum mille miserat.

1417-1418

Commentarium.

1425-1424

Cap. XV. Antiochus, Demetrii filius, litteras amicitiarum mittit ad Simonem; Romani federatos sibi Judeos cæteris nationibus per litteras commendant, Antiochus, dum Tryphonem insequitur, missum à Simone militum auxilium recusat, mittitque ad eum Athenobium qui multa tanquàm debita reposit; et Simonis responso accepto, constituit adversus eum Gendebæum duccem exercitûs, ipse verò Tryphonem in equitur.

1427-1428

Commentarium.

1431-1432

Cap. XVI. Simon senex mittit exercitum suum cum filiis Judâ et Joanne adversus Gendebæum; quo devicto, Ptolomæus, gener Simonis, domiandi ambitione inflammatus, acceptos convivio socerum ejusque filios Mathathiam et Judam dolo interfecit, ut ita Judææ provincias obtineret; porrò mitti quos ad Joannem dolo interimendum miserat, sunt ab illo interfecti, et Joannes patri in summo sacerdotio successit.

1437-1438

Commentarium.

1439-1440

IN LIBRUM II MACHABÆORUM COMMENTARIUM.

(Auctore CORNELIO A LAPIDE.)

1441-1442

ARGUMENTUM. (Auctore eodem.)

Ibid.

Caput primum. Judei habitantes Jerosolymis scribunt Judeis in Ægypto commorantibus mortem Antiochi ac suorum, quæ in Perside contigerat, gra-

tias Deo agentes, et hortantes ut celebrent diem scenopægiæ et diem dati ignis post reductionem captivitatis; ejus rei narratur hic historia et oratio Nehemiæ.

1441-1442

Commentarium.

1445-1446

Cap. II. Jeremias, sub Babylonicam captivitatem, tradito transmigrantibus igne et lege Dei, in eo monte ad quem ascendens Moyses vidit terram promissionis, abscondit tabernaculum, arcem et altare incensi, ut ibi essent usque ad populi reditum ex captivitate Babylonicâ; quædam Moysi et Salomonis facta hic attinguntur; de factis Judæ Machabæi et fratrum ejus, de quo quinque Jasonis volumina in unum hunc librum contrahuntur.

1457-1458

Commentarium.

1459-1460

Cap. III. Simon templi præpositus thesauros ejus Apollonio duci prodit; ad quos rapiendos missus à rege Heliodorus, post fusas Judæorum orationes, à Deo perentitur; sed Oniæ pontificis sacrificio ac precibus liberatur, actisque Deo et Oniæ gratis, narrat regi ac cæteris omnibus Dei magnalia.

1467-1468

Commentarium.

1471-1472

Cap. IV. Onias, ob Simonis detractones, ad Seleucum ecessit; ejus pontificatum ambiens frater ejus Jason, promisit regi plurima talenta; acceptoque pontificatu, omnem Dei cultum pervertit; quem pontificatu privari curat Menelaus, plura regi talenta pollicitus; cui promissa non præstanti succedit frater ipsius Lysimachus. Onias, eum Menelaum de sacrilegio argueret, illius suasu ab Andronico perimitur, propter quod jussu Antiochi in eodem loco Andronicus interimitur; Lysimacho à populo oppresso, Menelaus, apud regem accusatus, intercedentibus donis absolvitur, occisis innocentibus ejus accusatoribus.

1475-1476

Commentarium.

1481-1482

Cap. V. Armati exercitus, ipsorumque congressiones Jerosolymis in aere quadraginta diebus conspicuntur; Jason Jerusalem invadens; et cives crudeliter trucidans, apud exteros moritur. Antiochus, innumeris in Jerusalem trucidatis, vinetis ac venudatis, templum spoliat; et discedens, relinquunt crudeles præpositos qui populum affligant; rursûmque misso duce Apollonio plurimos interficit; Judas verò Machabæus cum suis in desertum locum secessit.

1489-1490

Commentarium.

1491-1492

Cap. VI. Per duccem à rege missum Judæi à lege Dei arcentur, templumque fœdissimè profanatur, et Judæi etiam, per varias regiones dispersi, ad idolorum coguntur sacrificia; describitur duarum mulierum supplicium, eò quòd filios suos circumcidissent; sabbatumque celebrantes concremantur; ostenditur tamen hæc afflictio non esse Dei deserentis, sed suos corripientis. Egregium Eleazaris senis martyrium, nolentis porcinis vesci carnibus, nec id simulare.

1495-1496

Commentarium.

1499-1500

Cap. VII. Septem fratrum matrisque eorum ingentia fortissimè tolerata supplicia, quòd porcinis nolent vesci carnibus; et quàm constanter regi, ob suam crudelitatem, ostenderint paratam esse damnationem, et mater suos filios sit exhortata.

1505-1504

Commentarium.

1509-1510

Cap. VIII. Judas Machabæus, invocato Dei auxilio, post aliquot victorias, Nicanorem qui certam sibi de Judæis pollicebatur victoriam, suos priatim ad constantiam adhortatus, profligavit, interfectis de ejus exercitu unâ cum Timotheo et Bacchide plusquam 29,000; ita ut Nicanor, solus effugens, prædicaret Judæos Deum habere protectorem.

1525-1526

Commentarium.

1529-1530

Cap. IX. Antiochus, à Persepoli fugatus, dum Judæos ad internecionem perdere meditaretur, ma-

ximis viscerum doloribus à Deo percussus, cum foetore intolerabili scaturientibus è corpore vermibus, post suorum criminum agnitionem et serò promissam emendationem, meritò morte occubuit, scriptis ad Judæos litteris ut filio suo subditi persistenter.

1555-1554

Commentarium.

1557-1558

Cap. X. Judas Machabæus, purgatis templo ac civitate, octo diebus solemnitatem celebrat, et quotannis celebrandam ordinat. Eupator, Antiocho patri in regno succedens, Ptolomæo veneno extincto, Gorgiam duccem locorum constituit, Judæos sæpius pugna molestantem; Judæi et huic et Timotheum variasque hostium munitiones devincunt, occisis plurimis millibus, quinque etiam equibus de cælo apparentibus, qui Judæis in auxilium venerant.

1541-1542

Commentarium.

1545-1546

Cap. XI. Judas Machabæus ferocis Lysie maximum prostravit exercitum, fretus auxilio missi cœlitus equitis; quod animadvertens Lysias, pacem inter Judæos et regem componit; referuntur epistolæ Lysie, Antiochi ac Romanorum ad Judæos, et Antiochi ad Lysiam pro Judæis.

1549-1550

Commentarium.

1555-1554

Cap. XII. Judas ac duces ipsius, divino freti auxilio, pugnant feliciter adversus Joppitas, Jamnitas, Arabes, Casphin et Ephrou civitates; item adversus Timotheum, habentem ingentem exercitum, adversus præsidium Carnion et Gorgiam; occisis autem quibusdam Judæis, qui de donariis idolorum sustulerant, Judas curat pro ipsorum peccatis offerri sacrificium.

1557-1558

Commentarium.

1561-1562

Cap. XIII. Menelaus Judæus transfuga jussu Antio-

chi extremo afficitur supplicio; Antiochus vero maximum duces in Judæos exercitum, semel ac iterum victus et repulsus, multisque millibus ex suis occisis, et Philippo rebellante, supplex pacem cum Judæis firmat juramento, oblato in templo sacrificio, Judæque in principem Ptolemaidis constituto.

1569-1570

Commentarium.

1571-1572

Cap. XIV. Suggestente Alcimo, qui summo desinitus erat sacerdotio, Nicanor, in Judæos missus à rege Demetrio, auditis Judæ præclaris facinoribus, amicitiam cum eo contrahit; quam postmodum rege cogente solvens, dum Judam nequit comprehendere, templi minatur eversionem, et senem Raziam Judæum magnanimum apprehendere conatur, qui dum ab hostibus jam se capiendum videret, elegit potius constantissimo animo sibi mortem inferre, quam indigna pati ab hostibus, in quos propriis manibus sua intestina projecit.

1575-1576

Commentarium.

1579-1580

Cap. XV. Judas suos contra Nicanorem Dei potentiam contemnentem roborat, tum exhortatione, tum nocturnæ apparitionis manifestatione de viso Jeremiâ pro populo Israel orante; qui in Deum spem habentes, ingentem prosternunt exercitum, amputatis capite et manu Nicanoris, quæ Jerosolymis in memoriam divinæ protectionis suspensa sunt, linguâ ejus blasphemâ avibus particulatim traditâ, eoque die in annum solemnitatem instituto.

1585-1586

Commentarium.

1589-1590

DE LIBRO TERTIO MACHABÆORUM.

1597-1598

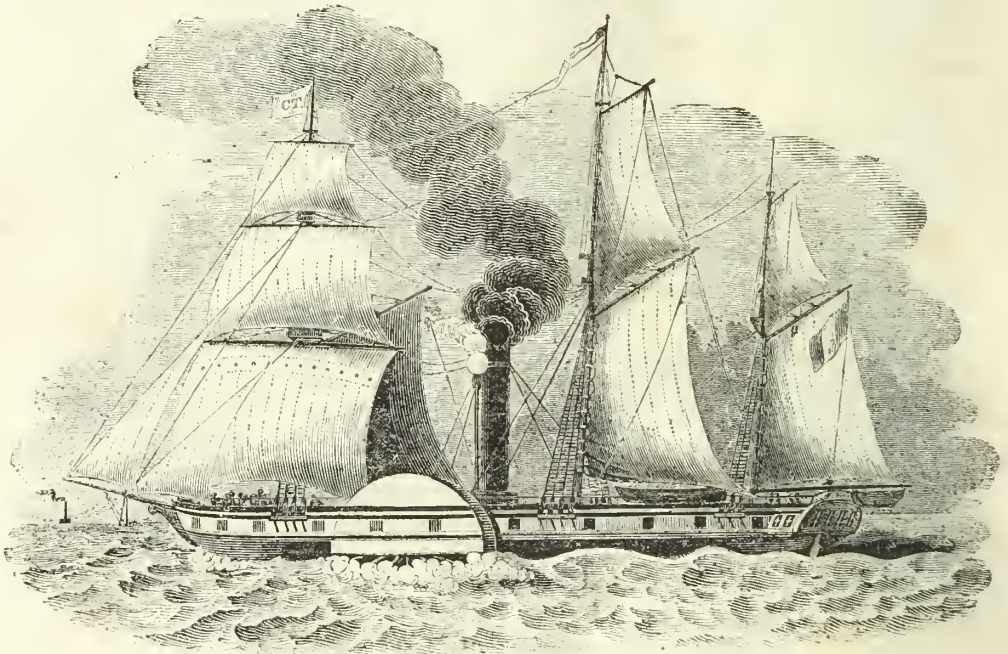
DE LIBRO QUARTO MACHABÆORUM.

Ibid.

INDEX RERUM.

1599-1600

FINIS TOMI VIGESIMI SCRIPTURÆ SACRÆ.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--

CE



a39063 001796332b

BS 610 .L3M5 1837 V20
MIGNE, JACQUES-PAUL.
SCRIPTURAE SACRAE CURS

CE BS 610
.L3M5 1837 V020
CCC MIGNE, JACQU SCRIPTURAE S
ACC# 1043534

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	10	04	04	03	11	9